UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 101 (Droit, science politique, histoire)

Laboratoire FARE – Frontières, Acteurs, Représentations de l'Europe

THÈSE

présentée par :

Dévrig, Albert, Yves MOLLÈS

soutenue le : 12 décembre 2012

pour obtenir le grade de : Docteur de l'Université de Strasbourg

Discipline / Spécialité : Histoire contemporaine

Triangle atlantique et triangle latin : l'Amérique latine et le système-monde maçonnique (1717-1921)

(Éléments pour une histoire des opinions publiques internationales)

THÈSE dirigée par :
M. ROLLAND Denis — **Professeur, Université de Strasbourg**

RAPPORTEURS :
M. MALLIMACI Fortunato — **Professeur, Université de Buenos Aires - Conicet**
Mme RÉVAUGER Cécile — **Professeur, Université de Bordeaux III**

AUTRES MEMBRES DU JURY :
M. BASTIAN Jean-Pierre — **Professeur, Université de Strasbourg**
M. FRANK Robert — **Professeur émérite, Université Paris I**
M. SIRINELLI Jean-François — **Professeur, Sciences Po Paris Centre d'histoire**

Résumé

Dévrig MOLLÈS

Triangle atlantique et triangle latin: l'Amérique latine et le système-monde maçonnique (1717-1921)

(Éléments pour une histoire des opinions publiques internationales)

Résumé

Cette thèse analyse le système-monde maçonnique entre 1717 et 1921, perçu comme un produit et un agent de la modernité occidentale, comme le prototype fondateur de l'opinion publique internationale et comme une plaque tectonique de la géoculture du système-monde moderne. Elle fluctue entre une perspective globale, une perspective atlantique et un ancrage latino-américain, fourni notamment par les principales puissances océaniques d'Amérique latine (Argentine, Brésil, Mexique). Quelle fut l'évolution globale des réseaux maçonniques au cours des XIX^{e} et XX^{e} siècles ? Quelle fut leur géopolitique et leur géoculture ? Dans quelle mesure peut-on ou non parler de « système maçonnique international » ? Quelle fut la place de l'Amérique latine dans cette dynamique ? Comment le sous-continent américain s'intégra-t-il dans le système-monde maçonnique ? Les réseaux maçonniques y furent-ils une plaque tectonique géoculturelle et des vecteurs de transferts culturels ? Contribuèrent-ils à l'intégration du sous-continent américain au sein de la grande communauté atlantique mais aussi à l'intégration et à l'autonomisation latino-américaine ?

Mots-clés : Histoire, relations internationales, système-monde, géopolitique, géoculture, Europe, Amériques, Amérique latine, Argentine, Brésil, Mexique, franc-maçonnerie, réseaux, opinion publique internationale.

The Atlantic Triangle and the Latin Triangle: Latin America and the Masonic World-System (1717-1921) (Elements for a History of International Public Opinion)

This thesis investigates the birth and development of the Masonic world-system, seen as a product and an agent of western modernity, as the prototype of international public opinion and as a tectonic plate of the géoculture of the modern world-system. This text focuses on the first period of its development (1717-1921). It fluctuates between a global perspective, an Atlantic perspective, and a Latin American anchorage, provided by the major oceanic powers of Latin America (Argentina, Brazil, and Mexico). What was the global evolution of the Masonic networks in the 19th and 20th centuries? What were their geopolitics and their géoculture? Is it possible to talk about an "international Masonic system"? What was the place of Latin America in this dynamic? How the American subcontinent became a part of the Masonic world-system? In Latin America in the 19th and 20th centuries, were the Masonic networks a tectonic plate of géoculture and the vectors of cultural transfers? Did they contribute to the integration of the American sub-continent in the Atlantic community? Did they contribute discreetly to the regional integration and to the Latin American empowerment?

Keywords: History, international relations, world-system, geopolitics, géoculture, Europe, Americas, Latin America, Argentina, Brazil, Mexico, Freemasonry, networks, international public opinion.

Remerciements

Écrire une thèse, en plus des aspects éprouvants déjà connus de tous ceux et toutes celles qui en ont fait l'expérience, réserve aussi des satisfactions. Ce *passage* m'a enrichi d'épreuves en apprentissages. L'effort a été amplement récompensé.

Le caractère individuel de cette expérience est inscrit dans de longues heures de solitude méditative, passées à rechercher, reproduire, analyser, s'interroger, formuler et reformuler, puis chercher à nouveau à partir des lignes de fuites contenues dans un document. Ce cycle prend sens en tant que voie de perfectionnement et d'exploration. Cette aventure humaine et intellectuelle a aussi été sociale. Elle a été l'opportunité de suivre certaines lignes d'horizon, de connaître des situations, des milieux et des individus divers, d'explorer quelques-uns des mille plateaux de l'existence humaine. Et, par-là, d'enrichir mon être.

Tout cela n'aurait pas été possible sans la solidarité et l'amitié de quelques personnes parmi lesquelles certaines doivent être mentionnées.

À mon épouse, Mónica Mabel González, pour sa qualité humaine et éthique, pour son intelligence rationnelle et intuitive, pour sa loyauté et pour son aide inestimable.

À ma mère Ginette, à mon père Jacques et à mon frère Kristen, ma famille lointaine dans l'espace mais toujours présente, dans les sentiments et dans des actes souvent décisifs.

À mon directeur, Denis Rolland, sans qui rien n'eût été possible et qui, patiemment, m'a enseigné et m'a ouvert des horizons auxquels je n'aurai pas eu accès sans lui.

À Ángel Jorge Clavero -président de la Grande Loge Argentine, à Nicolás Orlando Breglia -son vice-président, à Pablo Lázaro -son secrétaire, et à María Elena Rodríguez -ex directice des archives historiques, pour l'amitié et pour la confiance déposées à bon escient.

À Marcelo Ridenti, professeur de la *Universidade de Campinas,* à Daniel Aarão Reis, professeur de la *Universidade Federal Fluminense,* et à Celia Maria Marinho de Azevedo, professeure de la *Universidade de Campinas,* qui m'ont

accueilli, généreusement aidé et qui m'ont, d'une manière ou d'une autre, imprimé leur trace.

À Luc Capdevila, à Gérard Borras, à Brigitte Ferré et à Claude Geslin, de l'Université de Haute-Bretagne Rennes 2, pour l'amitié, pour les enseignements et pour les moments partagés.

À Pierre Mollier et André Combes, de l'Institut d'Études et de Recherches Maçonniques du Grand Orient de France, à José Antonio Ferrer Benimeli – professeur à l'Université de Zaragoza et président du Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, à Pilar González Bernaldo –professeur à l'Université Paris VII, pour leur contribution aux premiers pas.

À Geneviève Dreyfus-Armand, conservateur général des bibliothèques et ancienne directrice de la Bibliothèque Internationale de Documentation Contemporaine, pour son appui précieux.

À Odile Hoffman, géographe, directrice de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement et ancienne directrice du Centre d'Étude Mexicaines et Centraméricaines de l'ambassade de France au Mexique, pour son soutien et son empathie.

Au Réseau Français d'Études Brésiliennes (REFEB) et au programme franco-brésilien CAPES/COFECUB, qui ont rendu possible plusieurs de mes séjours au Brésil.

À mes ami(e)s d'Argentine, du Brésil, d'Uruguay, du Brésil, du Chili, de l'Équateur et de France.

À mon grand-père Yves -ouvrier déporté en Allemagne pendant l'Occupation et rentré en 1946 à Saint-Malo- et à ma grand-mère, Suzanne, qui n'a jamais eu l'opportunité d'apprendre à lire ni à écrire, malgré ce progrès fondamental qu'a été et que demeure l'école républicaine.

À nos juges enfin, Madame le Professeur Cécile Révauger, Messieurs les Professeurs Fortunato Mallimaci, Jean-Pierre Bastian, Robert Frank et Jean-François Sirinelli, qui constituent un jury exceptionnel.

À toutes et à tous, merci.

Table des matières

INTRODUCTION 31

1. Quel rôle pour l'histoire au début du XXI[e] siècle ? 31

Notre circonstance 31
Pour une histoire décloisonnée 36
Pour une histoire des opinions publiques internationales 51

2. L'historiographie et la question maçonnique 53

3. Programme 58

L'HISTORIOGRAPHIE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN AMÉRIQUE LATINE : ÉLÉMENTS POUR UNE ANALYSE (MEXIQUE, BRÉSIL, ARGENTINE & URUGUAY) 69

1. La question maçonnique dans l'historiographie universitaire généraliste 69

A. L'historiographie universitaire généraliste 70

Jürgen Habermas et l'histoire critique de l'opinion publique 70
La World History anglo-saxonne 71
Christopher Alan Bayly et la naissance du monde moderne (2004) 71
The Oxford History of the British Empire (1999) 72
The Oxford History of Modern Europe (1996) 74
The New History of the World (2003) 74
The Encyclopedia of World History (2008) 75

Deux classiques de l'histoire décloisonnée 77
Maurice Crouzet, Robert Schnerb et l'histoire générale des civilisations 77
Eric J. Hobsbawm et sa quadrilogie sur les XIX[e] et XX[e] siècles 79

B. La question maçonnique dans l'historiographie universitaire latino-américaniste 81

La Historia general de América Latina de l'UNESCO 81
La Cambridge History of Latin America 82
Enrique Dussel et l'histoire de l'Église catholique en Amérique latine 86

C. La question maçonnique dans les historiographies nationales latino-américaines (Mexique, Brésil, Argentine) 87

La question maçonnique dans l'historiographie universitaire mexicaine 87
La question maçonnique dans l'historiographie universitaire brésilienne 89
La question maçonnique dans l'historiographie universitaire argentine 93

2. L'historiographie universitaire spécialisée 101

A. L'influence française 101

B. L'influence espagnole 105

C. La situation en Amérique latine : les cas du Mexique, du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay 107

Le cas du Mexique 108
Le cas du Brésil 114
Les cas de l'Argentine et de l'Uruguay 119

I. LE TRIANGLE ATLANTIQUE : L'ÉMERGENCE D'UN SYSTÈME-MONDE MAÇONNIQUE (1717-1914).....127

1. Les réseaux maçonniques : prototype fondateur de l'opinion publique internationale ? 127
2. Essaimages et transferts : les ramifications maçonniques de l'Europe dans le monde (1717-1914)..... 135
   A. La première dissémination 135
   B. L'expansion maçonnique européenne : les exemples français et britannique 139
      La British Craft Masonry 140
      La franc-maçonnerie française 142
3. Adaptations et hybridations : la multiplication des organisations maçonniques nationales dans le monde 149
4. L'expansion d'un dispositif liturgique transatlantique : le Rite écossais ancien et accepté entre Europe et Amériques 159
   A. Des origines multiples..... 160
   B. Un développement atlantique..... 164
5. Conclusions 168

II. TERRITOIRES ET CULTURES : L'ÉMERGENCE DE SYSTÈMES MAÇONNIQUES INTERNATIONAUX (1855-1914).....175

1. La sphère publique internationale à partir de la seconde moitié du XIX^{e} siècle : expansion, diversification, organisation ? 179
   A. Une explosion des relations civiles internationales ?..... 179
   B. Les Expositions internationales : un évènement fondateur ? 193
   C. La franc-maçonnerie, à l'avant-garde de la dynamique ? 195
2. Territoires et cultures: l'émergence de systèmes maçonniques internationaux..... 198
   A. Géopolitique et géoculture..... 198
      Géoculture : trois groupes de culture et de mentalité 198
      Géopolitique : des enjeux territoriaux 204
   B. Le Congrès euro-américain de Paris (1855) et l'émergence de la notion de « droit maçonnique international »..... 205
      Le premier antécédent d'un « droit maçonnique international » ?..... 206
      Une initiative para-officielle ?..... 206
      Une participation euro-américaine 208
      Cultures et politiques maçonniques : la question des Afro-Américains entre la France et les États-Unis 208
      Territoires et traditions nationales : des accords minimaux..... 210
      Bilan 212
   C. L'institutionnalisation d'un dispositif transatlantique : la confédération internationale du Rite écossais ancien et accepté 212
      1875 : Le Congrès international de Lausanne..... 212

Au centre des polémiques : territoires et idéologie ? 212
Un congrès euro-américain 213
Un aggiornamento de « valeur historique » ? 214
La mission civilisatrice de la franc-maçonnerie 217
Modernisation : quelle unité liturgique? 218
Quelle unité culturelle et idéologique ? 218
Territoires : une conférence internationale de partage du monde maçonnique ? 220
Bilan 222
1875-1907 : le silence des sirènes de l'unité écossaise 223
Territoires et idéologie : le point de vue de l'Écosse 223
1878 : l'échec de la réunion de Paris 225
1907 : le congrès euro-américain de Bruxelles 228
Origines 228
Sources et historiographie: Évaluation critique 229
Un congrès euro-américain 230
Un élargissement des réseaux « écossais » ? 230
La présence renforcée des Latino-américains 231
Un boycott des anglo-saxons d'Europe ? 231
La situation de l'Espagne, de la Hongrie, de la Tunisie et de l'Égypte 232
Territoires et idéologie 233
Une « alliance défensive contre les organisations irrégulières et clandestines » ? 233
La mission de la franc-maçonnerie 235
1912 : un épilogue américain 236
Problématiques 236
Un territoire en expansion ? 236
Les résolutions de 1912: une simple ratification des résolutions antérieures? 237
D. Espoirs et déboires du Bureau International de Relations Maçonniques 238
Autour du premier centenaire de la Révolution française : les congrès maçonniques latins (1889-1903) 239
1889, Paris : une ambition universelle 239
1894-1903, Anvers – Milan - La Haye – Paris – Genève: quelle « fédération maçonnique internationale » ? 242
Le Bureau International de Relations Maçonniques (1902-1914) 244
Un « tribunal international des communications fraternelles », germe d'une future « République universelle » des démocraties ? 244
Le projet : un centre d'union euro-américain et latin-anglosaxon ? 246
La Suisse, trait d'union entre Latins, Allemands et Anglo-Saxons ? 247
Europe latine, Allemagne et Amérique latine : les épicentres du Bureau International de Relations Maçonniques ? 247
Cultures et territoires : à la recherche de la « régularité » perdue 250
Excommunications 250
La question de la liberté de conscience 250
La question des Afro-Américains 251
Le boycott persistant des Anglo-Saxons 251
La question de la « régularité » en 1914 252
3. Conclusions 254

III. LE MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA LIBRE-PENSÉE, LES RÉSEAUX MAÇONNIQUES ET L'AMÉRIQUE LATINE (1880-1914) 277

1. Introduction 277
A. Problématiques 277

B. Historiographies 279
C. Bilan 290
D. Sources 290
E. Programme 292

2. Les réseaux maçonniques : la plateforme occulte de l'Internationale de la libre-pensée ? 293
A. La Fédération Internationale de la Libre Pensée 294
Figures tutélaires 294
Un creuset de cultures politiques modernisatrices ? 298
B. Franc-maçonnerie et libre-pensée en 1910 : un panorama international (éléments pour une géoculture) 301
L'Europe et ses colonies 301
L'Europe orientale 301
Le monde britannique et scandinave 301
L'Allemagne, l'Autriche et la Scandinavie 303
Une Europe « latine » ? 305
Les Amériques 307
Les États-Unis d'Amérique 307
Les Amériques du Centre 308
Les Amériques andines (Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie) 309
Le Cône Sud 310
Le Brésil 310
L'Uruguay 311
Le Chili 312
L'Argentine 312
C. Bilan 313
La Fédération Internationale de la Libre-Pensée : un creuset de cultures politiques modernisatrices ? 313
Franc-maçonnerie et libre-pensée : éléments pour une géoculture 315

3. L'Amérique latine : un champ d'expansion privilégié pour l'Internationale de la libre-pensée ? 317
A. L'Amérique latine et les congrès internationaux de la libre-pensée (1892-1902) 318
B. L'Amérique latine et le Congrès de Rome (1904) 319
Un congrès stratégique 319
Un congrès euro-américain 321
Les organisateurs européens 321
Les organisateurs américains 325
C. Bilan 331

4. L'axe Brésil – Argentine : l'axe stratégique du front maçonnique latino-américain contre la réaction cléricale ? 332
A. La mobilisation de l'opinion maçonnique brésilienne (São Paulo – Rio de Janeiro, 1904) 333
B. La mobilisation de l'opinion maçonnique argentine (1904) 336
C. La franc-maçonnerie argentine mobilise l'opinion publique régionale (Chili, Uruguay, Paraguay et Bolivie) 338

D. Argentine – Brésil : l'axe stratégique du front maçonnique latino-américain contre la réaction cléricale ? 341
E. L'Argentine, un tremplin continental pour l'Internationale de la libre-pensée ? Le congrès international de Buenos Aires (1906) 345
Représentations européennes : l'Argentine, l'espoir américain du mouvement international de la libre-pensée ? *345*
Buenos Aires, creuset euro-américain d'une nouvelle humanité ? *347*
Le congrès de Buenos Aires et le gouvernement argentin *348*
Un congrès euro-américain *349*
Les délégués européens 349
Les délégués américains 350
Les exilés et immigrés euro-argentins 352
Le cas particulier des républicains espagnols d'Amérique 353
Un réseau télégraphique national et international 355
F. Bilan 357
5. La libre-pensée en Argentine: transferts culturels et luttes culturelles .. 361
A. Introduction 361
B. Publics et cultures politiques 363
Introduction *363*
Les élites libérales *363*
Les démocrates sociaux *367*
Bilan *371*
C. Transferts et luttes culturelles 371
Problématique *371*
Quel programme commun ? Autonomie scientifique, séparation de l'État et des Églises, légalisation du divorce et laïcisation scolaire *372*
Quelle morale laïque ? L'espace familial comme terrain de bataille *373*
Une querelle : la question du parti politique *376*
Une lutte culturelle : libre-pensée et franc-maçonnerie, aux origines du féminisme latino-américain ? *378*
Problématique 378
Transfert culturel ? 378
Les fondatrices et fondateurs du féminisme argentin 380
Féminisme et libre-pensée en Argentine 383
La bataille du divorce : éléments pour une histoire culturelle euro-américaine 385
Une lutte culturelle : quelle démocratie sociale ? *388*
1904 : le cléricalisme, voilà l'ennemi ! 388
1904 : « prendre d'assaut toutes les Bastilles »? 389
1906-1909 : l'affirmation de l'internationalisme prolétarien et indigéniste ? .. 389
1906-1909 : la question des lois anti-anarchistes 393
D. Un point de rupture (1909): entre conflit de classes et de cultures politiques ? 396
Une rupture au sein de la Liga Argentina del Libre Pensamiento *396*
1909-1910 : de la Semaine Rouge à la réaction conservatrice des élites libérales *397*
La division des libres-penseurs d'Argentine *400*
6. Conclusions 403

IV. L'AXE ARGENTINE – BRÉSIL: UNE ALLIANCE STRATÉGIQUE POUR L'INTÉGRATION ET L'AUTONOMIE LATINO-AMÉRICAINES (1889-1914)?.....425

1. Introduction 425
   A. L'intégration de l'Amérique latine dans le système-monde maçonnique ..425
   B. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914) ? 429
   C. Sources, historiographies et perspectives 430
      Historiographies 430
      Sources..... 432
      Perspectives..... 433
2. L'émergence d'une question : quelle intégration maçonnique latino-américaine ? 433
   A. Une critique latino-américaine du système maçonnique international et des franc-maçonneries anglo-saxonnes..... 433
   B. Le projet d'un premier congrès maçonnique latino-américain (Buenos Aires-Lima, 1899) 437
3. Les relations entre le Brésil et l'Argentine et leurs reflets maçonniques au XIXe siècle..... 441
   A. Trajectoires nationales 441
   B. Représentations..... 443
   C. 1850-1889 : l'expansion régionale du Brésil, le réalisme géopolitique et les réseaux maçonniques régionaux..... 445
   D. 1870-1914 : l'émergence d'un nouvel idéalisme américaniste et ses reflets maçonniques..... 455
   E. 1902-1914 : le retour progressif au réalisme géopolitique et ses reflets maçonniques..... 465
4. La constitution d'un axe stratégique Argentine – Brésil au début du XX^{e} siècle..... 468
   A. Le Tratado maçônico argentino-brazileiro de 1904 468
      Une alliance entre les deux principales puissances maçonniques d'Amérique latine ?..... 468
      Une tentative d'intégration et d'autonomisation latino-américaine ? 470
   B. Le premier congrès maçonnique sud-américain (Buenos Aires, 1906): vers une confédération maçonnique latino-américaine ? 472
      Un programme culturel et politique, latino-américaniste, laïque, démocratique et social 473
      Une participation décevante ?..... 476
         Un cas à approfondir : le cas de l'Uruguay 478
         Un accident : le cas du Chili 481
         Bilan 482
5. Les limites et les contradictions fondamentales de l'alliance maçonnique latino-américaine au début du XX^{e} siècle 482
   A. Unicité territoriale et unité maçonnique, courants principaux et courants alternatifs..... 485

Le cas de l'Argentine *485*
Le cas du Brésil *489*
Les cas du Rio Grande do Sul et du Paraná *493*
Épilogue *496*

B. Souveraineté nationale, internationalisme et relations maçonniques internationales 498

Une revendication historique ? *500*
Les loges allemandes *501*
Les loges espagnoles *503*
Les loges italiennes *504*

C. Deux cas particuliers : les loges françaises et les loges britanniques 512

Les loges françaises *513*
La British Craft Masonry dans le Cône Sud de l'Amérique latine : un cas particulier ? *521*
Aux origines des réseaux de la British Craft Masonry en Argentine 522
Aux origines des réseaux de la British Craft Masonry au Brésil au XIX^{e} siècle 523
La British Craft Masonry en Argentine et au Brésil : publics, culture et mentalités 525
Le tournant des années 1900-1914 532
Brésil 532
Argentine 536

6. Conclusion 539

V. LE SYSTÈME-MONDE MAÇONNIQUE ET L'AMÉRIQUE LATINE À LA VEILLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE 557

1. Les équilibres du système maçonnique international à la veille de la Première Guerre mondiale 563

A. Le volume global de la sphère maçonnique internationale 563

B. Les pôles régionaux de puissance maçonnique nationale 564

La production de francs-maçons et de loges *564*
La production de presse imprimée *567*
La production de ramifications extraterritoriales *569*

C. Les équilibres géoculturels 571

D. Conclusion 575

2. Centres et périphéries 577

A. L'Amérique du Nord et l'Europe : les centres du monde maçonnique ? 577

L'Amérique du Nord *577*
Une masse critique 577
L'homogénéité culturelle 581
Une souveraineté territoriale presque totale ? 583
Des ramifications extraterritoriales ? 583
Le cas du Mexique 583
Le cas des Îles Philippines 584
Bilan 587

L'Europe *591*
Puissance globale 591
Territoires 592
Cultures 593
Les franc-maçonneries anglo-saxonnes 600

La British Craft Masonry 600
Les maçonneries allemandes 605
Les maçonneries scandinaves 608
Les franc-maçonneries latino-européennes 610
Les franc-maçonneries francophones 610
Les franc-maçonneries méditerranéennes 612
Un cas particulier : la franc-maçonnerie néerlandaise 614
Bilan 617
B. L'Afrique et l'Asie : les périphéries du système-monde maçonnique ? 619
C. L'Amérique latine et l'Australie : entre le centre et la périphérie ? 627
L'occupation maçonnique des espaces latino-américain et australien 627
Quelles puissances maçonniques nationales ? 628
Quelle souveraineté territoriale ? 628
Bilan 629
D. L'Amérique latine et l'Australie : deux modèles maçonniques différents ? 630
L'Australie : unité territoriale et homogénéité culturelle ? 630
L'Amérique Latine : fragmentation territoriale et hétérogénéité culturelle ? .. 631
Trois groupes de puissances maçonniques régionales 632
Le Brésil, première puissance maçonnique régionale ? 632
L'Argentine et le Chili, Haïti et Cuba : des puissances maçonniques régionales intermédiaires ? 634
Le Mexique, le Venezuela et Porto Rico, le Paraguay, l'Uruguay, le Guatemala, Saint-Domingue, le Costa Rica et le Salvador : des puissances mineures ? 634
Un bilan critique et une problématique 635
L'Amérique Latine : entre deux influences géoculturelles ? 638
Une tradition latine dominante ? 638
Autonomie ou dépendance ? La géométrie variable des relations maçonniques internationales de l'Amérique Latine 639
La structure linguistique des obédiences latino-américaines 646
Les loges européennes extraterritoriales 651
3. Conclusions 657
Le système-monde maçonnique et l'Amérique latine à la veille de la Première Guerre mondiale : éléments pour une analyse globale 657
Les équilibres du système-monde maçonnique en 1914 658
Les centres du système-monde maçonnique en 1914 659
Les périphéries africaines et asiatiques 661
Entre le centre et la périphérie : l'Amérique latine et l'Australie 662
Points communs 662
Particularités 664
Synthèse 667
Post-scriptum : dimensions de la réalité 668

VI. MOBILISATIONS : LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, L'AMÉRIQUE LATINE ET LES RÉSEAUX MAÇONNIQUES (ARGENTINE – BRÉSIL - URUGUAY, 1914-1918) 673

1. Introduction 673
A. La Première Guerre mondiale entre géopolitique et géoculture 673
B. Les franc-maçonneries européennes en Guerre 677
C. L'Amérique latine et ses réseaux maçonniques face à la Première Guerre mondiale : quelles historiographies ? 683
L'historiographie de la Première Guerre mondiale en Amérique latine 683

L'historiographie de la franc-maçonnerie *688*

D. Les sociétés politiques, les sociétés civiles et les réseaux maçonniques en Amérique latine face à la Première Guerre mondiale : une question non résolue ? 690

Acteurs politiques et acteurs maçonniques *690*
Acteurs sociaux et acteurs maçonniques *693*

E. Sources et programme 696

2. Le cas du Brésil 701

A. La situation nationale et internationale du *Grande Oriente do Brasil* en 1914 701

Déclin ou expansion ? *701*
Franc-maçonnerie et société politique *704*
Franc-maçonnerie et société militaire *709*
Le temple de l'universalisme-égalitariste, de l'unité nationale, du national-étatisme et de la réforme laïque, sociale et démocratique ? *712*
La franc-maçonnerie brésilienne dans la sphère maçonnique internationale en 1914 ..... *720*

B. Face à la Première Guerre mondiale : entre neutralisme francophile et fidélité atlantique ? 723

Neutralité humanitaire (1914-1917) *723*
Une francophilie militante ? Éléments pour l'archéologie d'un sentiment maçonnique brésilien *725*
Atlantisme et interventionnisme *730*

3. Le cas de l'Argentine 737

A. Acteurs diplomatiques, acteurs sociaux et réseaux maçonniques en Argentine et en Uruguay 737

B. Un courant conservateur, neutraliste et anglophile ? 741

C. Des courants libéraux-progressistes, latins et rupturistes? 752

Des directions libérales-progressistes ? *752*
Une base sociale cosmopolite, jeune, intellectuelle, populaire et mixte ? *756*
Un alignement géoculturel sur les franc-maçonneries latines ? *757*
Universalisme, pan-latinisme, francophilie radicale et propagande de guerre (la Première Guerre mondiale comme lutte entre la « race latine » et la « race germanique » ?) *760*

D. Propagande de guerre : la loge opérative *Camille Eugène Jacquet* 764

E. Les loges euro-argentines face à la Première Guerre mondiale 770

Les loges anglo-argentines de la United Grand Lodge of England *770*
L'Amie des Naufragés, la loge argentine du Grand Orient de France *774*
Les réseaux maçonniques de L'Amie des Naufragés en Argentine 774
Les réseaux maçonniques internationaux de L'Amie des Naufragés 780
Les réseaux civils et diplomatiques de L'Amie des Naufragés en Argentine 782
L'Amie des Naufragés face à la Première Guerre mondiale 785

4. Entre influences latines et influences anglo-saxonnes : un paradigme argentin ? 790

A. L'Amérique latine et la Conférence internationale des franc-maçonneries neutres et alliées : éléments pour une étude 791

B. Entre la France et l'Angleterre : les écarts du courant principal de la franc-maçonnerie argentine 796

5. Conclusion : entre neutralité humanitaire et fidélités atlantiques ?..... 805

Position du problème 805
Le cas du Brésil 807
Le cas de l'Argentine 812
Acteurs politiques, acteurs sociaux, acteurs diplomatiques et acteurs maçonniques 812
Un courant élitiste, conservateur et neutraliste ? 813
Des courants populaires, libéraux-progressistes, cosmopolites, latins et rupturistes ? 816
Les loges européennes extraterritoriales 820
Le cas anglais 820
Le cas français 822
Entre influences latines et influences anglo-saxonnes : un paradigme argentin ? 825

VII. RECOMPOSITIONS : LE RÉVEIL DES IDENTITÉS LATINO-AMÉRICAINES ENTRE NATIONALISME ET INTERNATIONALISME (MEXIQUE, BRÉSIL, ARGENTINE, 1914-1921)..... 831

1. Introduction 831

2. Entre nationalisme, latino-américanisme et universalisme-égalitarisme : une nouvelle génération culturelle ? 835

A. Du racialisme à la conscience de "race" 835

Racialisme et conscience de race 835
De la Martinique à l'Argentine : les revendications universalistes-égalitaristes des peuples coloniaux de langue française 838
DeTucumán à l'Amérique latine : Bernardino Rivadavia et l'anti-impérialisme latino-américain 841

B. Du Brésil en Argentine : le développement d'un nationalisme culturel ?... 843

La naissance du Rito Nacional Brasileiro 843
Du Brésil en Argentine : une lutte culturelle pour la consolidation des nationalités latino-américaine ? 845

3. La franc-maçonnerie latino-américaine face à la Révolution mexicaine et à l'invasion états-unienne 856

A. La Révolution mexicaine, entre national et international 856

Une révolution sociale, démocratique, agraire et anti-impérialiste 856
Le Mexique face aux États-Unis 857
Un modèle en Amérique latine ? 863

B. Les réseaux maçonniques et la Révolution au Mexique : entre national et international ? 864

Sources, historiographies et problématiques 865
Des témoignages convergents 865
Une historiographie fragmentaire et dominée par la perspective nationale ... 867
Quelles perspectives internationales ? 873
L'intégration de la sphère maçonnique mexicaine dans l'orbite des États-Unis (1870-1910) 880

Un réseau dans le réseau ? La communauté anglo-saxonne et les loges mexicaines *889*
Des luttes culturelles ? La question des femmes et des athées *893*
Les Anglo-Saxons et le courant principal de la franc-maçonnerie mexicaine : une stratégie de prise de contrôle ? *897*
Une scission nationale-populiste (1910)? *901*

C. Quelle solidarité maçonnique latino-américaine ? 905

4. Un réveil de l'axe maçonnique Argentine-Brésil ? Le second congrès maçonnique latino-américain 915
   A. Introduction 915
   B. Quelle intégration et quelle autonomie maçonniques en Amérique latine ? 918

L'axe Argentine-Brésil, épicentre de la dynamique maçonnique latino-américaine ? *919*
Un renouveau latino-américaniste et souverainiste ? *923*
À la recherche d'un bain de légitimité internationale et de l'hégémonie nationale ? Le cas du courant principal de la franc-maçonnerie argentine *924*
À la recherche d'une consolidation des souverainetés latino-américaines ? Le cas du courant principal de la franc-maçonnerie brésilienne *927*

5. Face à la Guerre et à la révolution mondiales : quelle réforme laïque, démocratique et sociale ? 929
   A. Face à la Première Guerre mondiale 929
   B. Face à la révolution mondiale : quelle réforme laïque, démocratique et sociale ? 931
   C. Face aux cléricalismes, catholiques et maçonniques : la libre-pensée intégrale ? 936

6. Épilogue : la *Reforma Universitaria* et les réseaux maçonniques, de l'Argentine à l'Amérique latine ? (Éléments pour une étude) 938

CONCLUSION 949

La modernité atlantique et ses dispositifs *949*
Le triangle atlantique : l'émergence d'une sphère maçonnique internationale *953*
Multiplicités rhizomatiques et cristallisations institutionnelles *957*
Cultures et territoires : l'émergence de systèmes maçonniques internationaux (1855-1914) *959*
Le mouvement international de la libre-pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1880-1914) *966*
L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914) ? *972*
Le système maçonnique international et l'Amérique latine à la veille de la Première Guerre mondiale *982*
Mobilisations : la Première Guerre mondiale, l'Amérique latine et les réseaux maçonniques (Argentine – Brésil - Uruguay, 1914-1918) *990*
Recompositions : le réveil des identités latino-américaines entre nationalisme et internationalisme (Mexique, Brésil, Argentine, 1914-1921) *1002*
Perspectives *1016*

INDEX 1021

1. INDEX ANTHROPONYMIQUE 1021

2. INDEX TOPONYMIQUE (PARTIEL) 1051

3. ASSOCIATIONS, INSTITUTIONS ET ORGANISATIONS 1052

4. IDÉOLOGIES, CULTURES POLITIQUES ET STRUCTURES DU SENTIMENT 1064

ANNEXES 1069

Table des documents présentés dans le texte[1]

Document 1 : Chronologie indicative de l'introduction des premières loges institutionnelles ("régulières") entre 1717 et 1840 [D'après "Cronología masónica", *Revista Masónica Americana*, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), año I, n°2, pp. 50-51, Buenos Aires (Perú 92), 1873 (AGLA)]. 137

Document 2: Loges extra-territoriales fondées sous obédience anglaise (1740-1914), sous obédience de la *United Grand Lodge of England* à partir de 1813 et toujours actives en 1914 (Source: BIRM, 1914) [Modèle simplifié] 145

Document 3 : Loges extra-territoriales fondées sous obédience anglaise (1740-1914), sous obédience de la *United Grand Lodge of England* à partir de 1813 et toujours actives en 1914 (Source: BIRM, 1914) 146

Document 4: Loges extra-territoriales fondées par la *Grand Lodge of Ireland* entre 1820 et 1914, toujours actives en 1914 (Source: BIRM, 1914) 147

Document 5 : Loges extra-territoriales fondées par le *Grand Orient de France* et la *Grande Loge de France* entre 1770 et 1914, toujours actives en 1914 (Source : BIRM, 1914) 148

Document 6: La multiplication des obédiences maçonniques nationales : éléments pour une généalogie (1717-1914) 151

Document 7 : La multiplication des obédiences maçonniques nationales en Amérique : éléments pour une généalogie (1717-1914) 152

Document 8 : Un dispositif euro-américain : le Rite écossais, élément pour une généalogie ... 167

Document 9 : La multiplication des congrès internationaux civils et intergouvernementaux (1840-1914): éléments pour une perspective mondiale (sources citées infra) 189

Document 10 : La multiplication des congrès internationaux civils et intergouvernementaux (1840-1914) : éléments pour une perspective continentale 190

Document 11 : Les adhérents du Bureau International de Relations Maçonniques (1903-1905) (Source : *Le Bureau international de relations maç.·.,* Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, p. 38. [AGOSP]) 249

Document 12: Le système-monde maçonnique en 1914 (D'après BIRM, 1914) 565

Document 13: Les pôles régionaux de puissance maçonnique en 1914, en production de loges (D'après BIRM, 1914) 566

Document 14 : Les pôles régionaux de puissance maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale, en production de francs-maçons (D'après BIRM, 1914) 566

Document 15: Origines nationales des 143 périodiques maçonniques recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 191 4) 568

Document 16 : Origine régionale des 143 périodiques recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914) (voir aussi annexe 05, doc. n°3) 568

Document 17: Une particularité européenne : la production de loges extraterritoriales (D'après BIRM, 1914) (Avec une estimation libre pour le cas des loges extraterritoriales liées aux États-Unis) 570

[1] Chaque chapitre dispose en outre d'une annexe documentaire particulière.

Document 18: "Latins" et "Anglo-Saxons" : le poids comparé des deux groupes de géoculture maçonnique en quantité de loges (D'après BIRM, 1914) 573

Document 19: La géoculture du système-monde maçonnique en 1914: une estimation en quantité de membres (D'après BIRM, 1914) 573

Document 20 : Les langues du monde maçonnique: une estimation d'après le recensement partiel du Bureau International de Relations Maçonniques, partiellement corrigée dans le cas de la langue espagnole (D'après BIRM, 1914) 574

Document 21: Les langues du monde maçonnique: une estimation d'après le recensement partiel du Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914)..... 574

Document 22: Les langues du monde maçonnique : une estimation partiellement corrigée dans le cas de la langue espagnole (Source : BIRM, 1914)..... 574

Document 23 : Les 15530958 Craft Masons et les 49 Grandes Loges d'État recensés pour les États-Unis par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914) 578

Document 24: Les 14455 *Craft Lodges* et les 49 Grandes Loges d'État recensées pour les États-Unis par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914) 579

Document 25: Les 90406 Craft Masons et les 937 Craft Lodges recensés pour le Canada par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914). 580

Document 26: Au centre du monde maçonnique : le statut territorial et géoculturel des 22246 loges nord-américaines et européennes recensées en 1914 (D'après BIRM, 1914) 589

Document 27 : La sphère maçonnique européenne à la veille de la Première Guerre mondiale 595

Document 28:Les 32 obédiences et les 6854 loges européennes recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914)..... 596

Document 29: Les 32 obédiences et les 389111 francs-maçons européens recensés en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914) 597

Document 30: La structure géoculturelle de la sphère maçonnique européenne : les 389111 francs-maçons recensés sous obédience européenne en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par groupes géoculturels (BIRM, 1914)..... 598

Document 31: La structure géoculturelle de la sphère maçonnique européenne : les 6854 loges recensées sous obédience européenne en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par groupes géoculturels (D'après BIRM: 1914) 598

Document 32: Les 1147 loges extraterritoriales européennes en 1914, par groupe géoculturel (D'après BIRM, 1914)..... 598

Document 33: L'expansionnisme maçonnique européen à la veille de la Première Guerre mondiale : les 1147 loges européennes extraterritoriales, par groupe géoculturel et par continent d'implantation (BIRM, 1914)..... 599

Document 34 : La British Craft Masonry dans le monde en 1914 : loges métropolitaines et loges d'outre-mer (D'après BIRM, 1914) 603

Document 35: Les 777 loges britanniques extraterritoriales à la veille de la Première Guerre mondiale (D'après BIRM, 1914, pp. 63 & ss., 125 & ss., 115 & ss., 259-260, 263-269, 275-280, 309-310, 321-322, 342-34, etc.) 604

Document 36: Situation territoriale des 1631 loges latino-européennes recensées en Europe par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914) 615

Document 37: Les 338 loges latino-européennes extraterritoriales recensées en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par région et par obédience 616

Document 38 : Procession maçonnique au Liberia au début du XX^{e} siècle (Photographie de Hans V. Schomburgk, Document reproduit dans Eugen Lennhoff, *Los Masones ante la historia,* traducción directa de la segunda edición alemana (1929) por Federico Climent Terrer, México, Editorial Diana, 1978) 619

Document 39: Aux périphéries du système-monde maçonnique : le statut territorial et géoculturel des 861 loges recensées en 1914 pour l'Afrique, l'Asie, l'Océan indien, l'Océan atlantique et la Mer Méditerranée (D'après BIRM, 1914) 623

Document 40: Entre le centre et la périphérie du monde maçonnique ? Les 3021 loges recensées en 1914 pour l'Australie, le Canada et l'Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques, selon leur statut territorial et géoculturel (D'après BIRM, 1914)..... 625

Document 41: Les 7832 loges recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques pour l'Europe, l'Amérique latine et l'Australie en 1914 : une analyse de leur statut territorial et géoculturel (D'après BIRM, 1914) 626

Document 42: Les 39666 francs-maçons recensés sous obédience nationale en Amérique latine en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914)..... 633

Document 43: La structure linguistique des 883 loges nationales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 : une estimation (D'après BIRM: 1914)..... 649

Document 44 : Les 183 loges européennes extraterritoriales recensées en Amérique en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914) 650

Document 45 : Les 883 loges nationales et 130 loges extraterritoriales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914, par obédience (D'après BIRM, 1914) 654

Document 46 : La sphère maçonnique sud-américaine en 1914 : un recensement partiel..... 655

Document 47 : Le statut territorial et géoculturel des 883 loges nationales et 130 loges européennes extraterritoriales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914)..... 656

Document 48: Le volume fluctuant mais notable du *Grande Oriente do Brasil* (1905-1917)..... 703

Document 49 : En 1917, la reconnaissance européenne était au centre des rivalités entre les divers courants maçonniques argentins (Source: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina [Bartolomé Mitre 2520], *Boletín Oficial*, año 50, n°34, Buenos Aires, 07/1917)..... .794

Document 50: Liste des organisations représentées au Congrès des franc-maçonneries alliées et neutres réuni à Paris en juin 1918 (Sources : AGLA & AGLA-LADN)..... 795

Document 51 : Les Anglo-Saxons au sein de la *Gran Logia Valle de México* : une stratégie de prise de contrôle ? Les statistiques officielles de la *Gran Logia Valle de México*, reproduites dans *Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico relative to the Gran Logia Valle de México and the York Grand Lodge of F. & A. M.,* Mexico D.F., Casa Unida de Publicaciones, 1924, 57 p..... 900

Document 52: La motion défendue par le *Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil* au sujet du Mexique, en 1916, lors du second congrès maçonniques latino-américain (in *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit.,* 1916, pp. 43-44 (Annexe 07, document n°14). 912

Document 53: L'écho international du second congrès maçonnique latino-américain, d'après *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada en la ciudad de Buenos Aires*, del 1ero de julio al 14 de julio de 1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p. (AGLA)..... 922

Document 54: Catégories socioprofessionnelles des membres de la loge *Estrella de Tucumán* n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462)..... 946

Document 55: Nationalités des membres de la loge *Estrella de Tucumán* n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462)..... 946

Document 56: Générations représentées au sein de la loge *Estrella de Tucumán* n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462)..... 946

Introduction

Cette thèse interroge un sujet méconnu : la naissance et le développement d'un réseau ou système maçonnique international, perçu comme un produit et un agent de la modernité occidentale, comme le prototype fondateur de l'opinion publique internationale et comme une plaque tectonique de la géoculture du système-monde moderne. Première étape d'une recherche qui devra être poursuivie, ce texte se concentre sur la première période de développement de ce que l'on interroge comme un système maçonnique international, entre la seconde moitié du XIX^{e} siècle et le premier tiers du XX^{e} siècle. Il fluctue entre une perspective globale, une perspective atlantique et un ancrage latino-américain, fourni plus précisément par les principales puissances océaniques d'Amérique latine (Argentine, Brésil, Mexique). Cette thèse est le premier pas d'une étude plus ample qui, dans un second temps, sera étendue jusqu'aux années 1970 et, dans un troisième temps, élargie à d'autres aires culturelles.

1. Quel rôle pour l'histoire au début du XXI^{e} siècle ?

Notre circonstance

En novembre 2009, un groupe de scientifiques brésiliens, argentins et français réuni par l'UNESCO à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro s'interrogeait sur le rôle de l'histoire et des historien(ne)s au début du XXI^{e} siècle. Comment « *reconstruire, dans un monde de réseaux, une histoire et des mémoires qui nous parlent d'avenir* » alors que -dans le sillage de la globalisation des « *migrations* », des « *communications* » et des « *désordres sociaux et environnementaux* »- se fragmente « *cet idéal de progrès humain que l'UNESCO avait placé au cœur de sa mission* » ?[1]

[1] Citation extraite du texte cadre du Séminaire international "Chemins de la pensée: des réseaux culturels aux humanités réinventées", Rio de Janeiro, 3 et 4 novembre 2009, UNESCO, Université Paris 8, Université de Strasbourg, Universidade Federal de Rio de

Ce texte reprenait donc une idée clé : l'historien maintient, dans son étude du passé, un dialogue permanent avec le présent et avec le futur. Cette thèse avait déjà été formulée au cours de l'Entre-deux Guerres par, entre autres, Benedetto Croce :

> « Les nécessités pratiques qui palpitent sous chaque évaluation historique donnent à toute histoire le caractère d'une "histoire contemporaine", aussi lointains soient les faits auxquels elle renvoie ; l'histoire, en réalité, se compose en relation avec les nécessités actuelles et les situations présentes au sein desquelles vibrent ces évènements. »[1]

Quelles sont ces situations présentes ? Quelles sont ces nécessités actuelles ? La plateforme du séminaire de l'UNESCO renvoyait concrètement aux défis stratégiques du XXIe siècle, défis posés aux générations actuelles et futures.

La survie du genre humain semble menacée par la dégradation accélérée de la biosphère, surexploitée par un productivisme et un consumérisme irrationnels. Entre le XIXe siècle et les années 1950, la civilisation industrielle ne fut pourtant le fait que d'un petit groupe de puissances centrales (États-Unis, Europe occidentale, Japon). Aujourd'hui, les puissances industrielles émergentes reproduisent ce modèle, à un coût écologique énorme. Une partie importante de la communauté scientifique internationale réclame l'adoption immédiate de normes écologiques drastiques[2]. Les cadres minimaux en ont été définis (Protocole de Kyoto). Toutefois, leur application se heurte à des logiques de court terme, comme l'a montré une nouvelle fois le sommet intergouvernemental Rio+20, organisé par l'ONU en juin 2012.

Janeiro.

[1] Benedetto Croce, *La historia como hazaña de la libertad*, Première édition en italien 1938, Première édition en anglais 1941, Première édition en espagnol traduite par Enrique Díez-Canedo, México, Fondo de Cultura Económica, 1942, 370 p., p. 16.

[2] On se souvient de l'avertissement lancé par Martin Rees, président de la Royal Society, le 8 mars 2007 ("The Royal Society's response to the documentary *The Great Global Warming Swindle*", http://royalsociety.org/News.aspx?id=1521).

Certes, le retour à une économie de subsistance n'est pas une solution. Les puissances émergentes réclament légitimement la possibilité de se développer au sein d'un ordre mondial plus juste et plus équilibré. En 2050, le monde comptera plus de 9 milliards d'habitants (contre 2,5 milliards en 1950). Combinée aux crises climatiques et aux inégalités croissantes, cette explosion démographique ne peut que stimuler les flux migratoires. Cette situation risque donc d'alimenter un niveau de conflictivité sociale déjà élevé et de miner la gouvernabilité démocratique.

Or, en Orient comme en Occident, de nouveaux prophètes -chargés de fanatismes politiques et religieux- invoquent le choc des civilisations. Des siècles ont pourtant été nécessaires pour qu'émerge un modèle culturel fondé sur la liberté de conscience, sur l'égalité dans la différence et sur le respect de la personne humaine. Si, en Occident, le XIX^{e} siècle avait pensé ces évolutions définitives, le XX^{e} siècle montra que des idéologies de domination et d'oppression pouvaient renaître et triompher. Au XXI^{e} siècle, elles bénéficieraient de technologies de contrôle social extrêmement sophistiquées.

D'ores et déjà, une nouvelle ère de guerres perpétuelles semble se dessiner, motivées notamment par la volonté de contrôler les ressources naturelles, par l'existence de puissants complexes militaro-industriels (dont la raison d'être est –précisément- la guerre[1]) et par la résurgence des rivalités stratégiques. On peut par exemple se demander si l'apparition de

[1] Inventée après la Première Guerre mondiale par le mouvement pacifiste, l'expression a été popularisée par la président Dwight Eisenhower, dans son célèbre discours de fin de mandat, le 17 janvier 1961: *« Cette conjonction entre un immense establishment militaire et une importante industrie privée de l'armement est une nouveauté dans l'histoire américaine. (...) Nous ne pouvons ni ignorer, ni omettre de comprendre la gravité des conséquences d'un tel développement. (...) nous devons nous prémunir contre l'influence illégitime que le complexe militaro-industriel tente d'acquérir, ouvertement ou de manière cachée. La possibilité existe, et elle persistera, que cette influence connaisse un accroissement injustifié, dans des proportions désastreuses et échappant au contrôle des citoyens. Nous ne devons jamais permettre au poids de cette conjonction d'intérêts de mettre en danger nos libertés ou nos méthodes démocratiques. Rien, en vérité, n'est définitivement garanti. Seuls des citoyens alertes et informés peuvent prendre conscience de la toile d'influence tissée par la gigantesque machinerie militaro-industrielle et la confronter avec nos méthodes et objectifs démocratiques et pacifiques, afin que la sécurité et les libertés puissent fleurir côte à côte. »* (Le texte est abondemment publié, par exemple sur http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article4501).

puissances qui, telles que la Chine, entendent rivaliser avec les États-Unis sur le plan militaire réactualise l'hypothèse d'un nouveau conflit généralisé.

L'avenir est chargé de menaces. Mais comment imaginer et mettre en pratique une modernité alternative, alors que les formes classiques de la souveraineté démocratique sont en crise ? Depuis la Révolution française, la souveraineté démocratique s'était construite dans un cadre national, dans la dialectique maintenue entre l'État-nation et les contre-pouvoirs constitués en son sein. Or, depuis les années 1970, l'émergence de puissances transnationales privées a érodé la capacité des États-nations et des sociétés civiles nationales à intervenir efficacement en faveur de l'intérêt général.

Toutes ces questions prennent une acuité particulière dans les régions périphériques ou semi-périphériques telles que l'Amérique Latine. En 2006, l'intellectuel brésilien Helio Jaguaribe notait que « *le processus de globalisation, exacerbé par l'unilatéralisme impérial du gouvernement des États-Unis, réduit de manière drastique et accélérée l'espace de permissibilité internationale des pays sous-développés* ». Selon lui, la permanence des aspects formels de la souveraineté nationale cache mal la force croissante des conditionnements externes –économiques, financiers, technologiques, politiques, culturels, militaires et politiques. Ainsi, toutes les nations d'Amérique latine seraient « *en passe de se convertir en simples segments du marché international* »[1].

La situation globale peut donc paraître sombre et inquiétante. Pour autant, en Orient comme en Occident, diverses traditions philosophiques nous rappellent, avec Sérgio Buarque de Holanda, que :

> « L´histoire ne nous a jamais donné l´exemple d´un mouvement social qui ne contînt pas les germes de sa

[1] Helio Jaguaribe, "Brasil-Argentina, a indispensável aliança, Conferencia proferida durante a 1ª Jornada de diálogo Brasil-Argentina, realizada pelo programa de pós-graduação em relações internacionais da Universidade Federal Fluminense (maio 2006)", in Gladys Lechini, Victor Klagsbrunn & William Gonçalves (org.), *Argentina e Brasil, Vencendo os preconceitos, As várias aristas de uma concepção estratégica,* Rio de Janeiro, Revan, 2009, p. 11.

> négation, négation nécessairement réalisée au sein du même cadre. »[1]

Sur le plan global, la crise des formes nationales de la souveraineté démocratique signifie-t-elle que la souveraineté démocratique a disparu en tant que telle ? Ne s'est-elle pas déplacée ? Dans ce cas, quels sont les laboratoires de cette société civile internationale qui, demain peut-être, inventera une modernité alternative, de nouvelles formes démocratiques, un nouveau pouvoir constituant et régénérera « *cet idéal de progrès humain que l'UNESCO avait placé au cœur de sa mission* »[2] ?

L'Amérique latine est probablement l'aire où, depuis les années 1990-2000, cet idéal de progrès humain a donné les meilleurs signes de vitalité démocratique. Pour faire face aux turbulences du système-monde, l'intégration entre les États qui y « *préservent des conditions minimales d'autonomie nationale* »[3] est indispensable. Soulignons à ce sujet, avec Amado Luiz Cervo, que « *l'association entre le Brésil et l'Argentine est vitale pour l'Amérique du Sud, en raison du poids spécifique des deux pays, pour modérer et améliorer la qualité des relations régionales. Plus encore, l'Amérique du Sud a besoin de cette compréhension bilatérale pour faire face aux grands défis internationaux de manière adaptée »*[4]. Cette intégration a certes énormément progressé depuis les années 1980 (Mercosur) et plus encore depuis les années 2000 (Unasur). Toutefois, doit-elle se limiter à la diplomatie, à l'économie et à la défense ? Qu'en est-il de l'intégration sociale et culturelle ?

---

1 Sérgio Buarque de Holanda, *Raízes do Brasil* (1936), São Paulo, C[ia] das Letras, 1995, p. 180.

2 Séminaire international "Des réseaux culturels aux humanités réinventées", *op. cit.*

3 Helio Jaguaribe, "Brasil-Argentina, a indispensável aliança", *op. cit.*, p. 11.

4 Amado Cervo, "Prólogo", in Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *Argentina – Brasil, de rivales a aliados. Política, economía y relaciones bilaterales,* Buenos Aires, Capital Intelectual, 2001, p. 10.

Pour une histoire décloisonnée

La plateforme proposée par le séminaire de l'UNESCO à Rio de Janeiro en 2009 obligeait à se poser une question : quelle est la fonction sociale de l'histoire ?

L'historiographie contribue à structurer et à rationaliser les imaginaires collectifs qui donnent cohésion à une société. Elle offre aux citoyen(ne)s une boussole qui, en interrogeant le passé à partir des problématiques du présent, leur permet de s'orienter entre les futurs possibles.

Ce texte part donc de la nécessité d'une histoire "décloisonnée"[1] : une histoire concentrée sur les rythmes communs qui gisent sous la superficie chaotique des circonstances particulières. Certes, la perspective nationale reste légitime et nécessaire dans l'étude de l'histoire[2]. Toutefois, suffira-t-elle aux futures générations pour penser et agir dans un monde globalisé ?

L'idée n'est pas nouvelle. Sans prétendre en retracer la généalogie exhaustive, rappelons-en les principales charnières

Au XVI^e^ siècle, alors que le monde semblait –vu depuis l'Europe occidentale- se dilater, Jean Bodin -inventeur du « *principe de souveraineté* »[3]- se posa la question d'une « *histoire universelle des États* »[4]. Au XIX^e^ siècle, en France, la première génération d'historiens libéraux –

---

[1] François Chevalier, "Décloisonner les histoires nationales", *L'Amérique latine de l'Indépendance à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, chap. II.

[2] Je me réfère ici à la philosophie "circonstancialiste" de l'histoire, telle que formulée par José Ortega y Gasset, "Ideas para una historia de la filosofía", Prologue à *Historia de la filosofía* de Émile Bréhier, Buenos Aires, Sudamericana, 1942.

[3] Gérard Mairet, "Jean Bodin, 1530-1596, Les six livres de la République, 1576", in François Chatelet, Olivier Duhamel & Evelyne Pisier, *Dictionnaire des œuvres politiques*, 2^e^ édition revue et augmentée, Paris, PUF, 1989, pp. 126-130.

[4] Henri Sée, "La philosophie de l'histoire de Jean Bodin", *Revue Historique,* vol. 175, Paris, 1935, pp. 497-505 (Commentant son *Methodus ad Facilem Historiarum Cognitionem* (1566), l'historien français p. 503 : « Ce qui est intéressant pour nous c'est aussi que la méthode dont il se fait l'initiateur. Il veut comprendre l'histoire universelle des États et il se rend compte que, pour cela, seule la méthode comparative sera efficace »). (Cité par Jean-Marie Hannick, "Brève histoire de l'histoire comparée", dans G. Jucquois et Charles Vielle (ed.), *Le comparatisme dans les sciences de l'homme, Approches pluridisciplinaires*, Bruxelles, 2000, pp. 301-327).

contemporaine des grandes révolutions euro-américaines- continuait à se prêter spontanément aux comparaisons historiques[1].

En réalité, selon Christophe Charle, c'est au cours de la seconde moitié du XIXe siècle que « *l'Europe des intellectuels* » s'effaça face au « *nationalisme culturel* »[2]. "L'histoire-nation" se généralisa, accompagnant la formation des États modernes, qu'elle abreuva en mémoires collectives, en pères-fondateurs, en contenus éthiques, en identités historiques et géographiques. Ce modèle historiographique fut adopté en Amérique latine par des militaires, politiques, avocats, diplomates et publicistes tels que Bartolomé Mitre pour l'Argentine[3], Francisco Adolfo de Varnhagen pour le Brésil[4], Lucás Alamán et José María Luis Mora pour le Mexique[5]. Leur perspective nationale ne fut nuancée que par la référence obligée au caractère international des indépendances américaines.

---

1 On pense à Jules Michelet [*Introduction à l'Histoire universelle* (1831), *Des jésuites*, en collaboration avec Edgar Quinet (1843), *Du prêtre, de la femme et de l'humanité* (1845), *Pologne et Russie* (1851), *Le Peuple russe et le socialisme* (1851), *Légendes démocratiques du Nord* (1854; réédité comme *La Pologne martyre* en 1863), *Bible de l'Humanité* (1864)] ; François Guizot [*Histoire des origines du gouvernement représentatif en Europe*, 2 vol., Bruxelles, 1851] ; et à Alexis de Tocqueville [*De la démocratie en Amérique*, 1835 & 1840, Paris, GF Flammarion, 1981 ; *Notes sur le Coran et autres textes sur les religions*, présentation de Jean-Louis Benoît, Paris, Bayard, 2007 ; etc.]

2 Christophe Charle, "Intellectuels, *Bildungsbürgertum* et *professions* au XIXe siècle, Essai de bilan historiographique comparé (France, Allemagne)", *Histoire sociale des sciences sociales, Actes de la recherche en sciences sociales,* n°106-107, Paris, 03/1995, pp. 85-95 ; voir aussi "Les références étrangères des universitaires. Essai de comparaison entre la France et l'Allemagne, 1870-1970", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 148, Paris, 06/2003, pp. 8-19 ; "Histoire comparée", dans Sylvie Mesure et Patrick Savidan (dir.*), Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006.

3 Voir la synthèse de Tulio Halperin Donghi, "Mitre e a formulação de uma história nacional para a Argentina", *Estudos Avançados,* v. 8, n°20, Universidade de São Paulo, 1994. Voir aussi le texte de Bartolomé Mitre, "Biografía de Belgrano", dans Juan María Gutiérrez, *Galería de celebridades argentinas,* Buenos Aires, 1857 ; troisième édition révisée et complétée sous le titre de *Historia de Belgrano y de la independencia argentina,* Buenos Aires, 1876-1877.

4 Francisco Adolfo de Varnhagen, *História geral do Brasil,* Madrid - Rio de Janeiro: Caza de E. e H. Laemmert: vol. I, 1854, 567 p.; vol. II, 1857, 562 p.; *História geral do Brasil antes da sua separação e independência do Portugal,* pelo Vizconde de Porto Seguro, Natural de Sovocaba, 2e edição muito aumentada e melhorada pelo autor, Rio de Janeiro - São Paulo: Caza de E. e H. Laemmert*,* vol. I:, 1877, 685 p.; vol. II, 1877: 661 p. (Disponibles sur http://www.brasiliana.usp.br/).

5 Lucas Alamán, *Historia de México desde los primeros movimientos que prepararon la independencia del año 1808 hasta la época presente*, México, J. M. Lara, 1852; José María Luis Mora (1794-1850), *Obras sueltas*, México, Porrúa, 1963.

Fleuron de l'histoire positiviste, l'histoire diplomatique constitua-t-elle une exception au primat de l'histoire-nation ? En réalité, elle scrutait un horizon limité à des objets jugés utiles –les relations intergouvernementales- à la formation du personnel entré dans la carrière à partir des années 1880[1]. Parmi ses inspirateurs, l'Allemand Leopold Von Ranke fut tenté par une histoire "universelle"[2]. On lui a néanmoins reproché d'aborder « *l'histoire mondiale dans une perspective nationale* »[3] et de réduire « *sans plus le monde à l'Europe* »[4], dont il expliqua la genèse par un conflit entre les peuples romains et les peuples germaniques

La naissance des sciences sociales comparatives influença l'évolution des arts et des sciences historiques. Au XIX^{e} siècle, face à la nécessité de comprendre et dominer le changement (technologique, culturel, politique) consubstantiel aux temps modernes, les élites politiques européennes réformèrent et modernisèrent l'université[5]. La professionnalisation, la séparation des sciences et de la philosophie[6] et la création des sciences sociales (économie, sciences politiques et sociologie) en furent les principales étapes. À la différence de l'histoire, ces sciences sociales recherchaient des lois universelles et atemporelles régissant le marché, les institutions et la société civile. Comme l'histoire, elles se consacraient

---

[1] René Girault, "Relations internationales", dans Yves Lacoste (dir.), *Dictionnaire de géopolitique*, 2^{e} édition mise à jour, Paris, Flammarion, 1995, pp. 1271-1276.

[2] Il publia sur l'histoire religieuse allemande et sur celle de la papauté, sur la France, la Grande-Bretagne (XVI^{e} et XVII$_{e}$ siècles), la Serbie et l'Europe du Sud et aussi une *Weltgeschichte* (*Histoire universelle*) (9 vols, 1881-1888).

[3] Jacques Paquet. "*Leopold Von Ranke and the Shaping of Historical Discipline*, edit. Iggers (Georg G.) et Powell (James M.)", *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1992, vol. 70, n° 2, pp. 558-560 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1992_num_70_2_5746_t1_0558_0000_2 ; 18 juin 2012).

[4] Jean Sigmann, "Adieux à Leopold von Ranke", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1955, vol. 10, n° 1, p. 133 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1955_num_10_1_2424_t1_0133_0000_1 ; 18 juin 2012).

[5] Je reprends ici les analyses de Immanuel Wallerstein (coord.) *Abrir las ciencias sociales, Informe de la Comisión Gulbenkian para la reestructuración de las ciencias sociales* (1996), Traduction de Stella Mastrángelo, 9e édition en espagnol, Madrid – México – Buenos Aires: Siglo XXI, 2006, 123 p.

[6] À la spéculation, l'intuition et l'empathie caractéristiques des disciplines philosophiques (les "humanités"), les disciplines scientifiques "pures" (physique, biologie, géologie, etc.) opposèrent le principe de la neutralité et de l'induction basée sur des observations empiriques de valeur universelle et atemporelle.

presque exclusivement aux espaces nationaux respectifs de leurs praticiens. L'anthropologie[1] et l'orientalisme[2] surgirent pour étudier, comprendre et éventuellement dominer le monde non-occidental.

Le débat sur la nécessité d'une histoire comparative commença à la fin du XIX^{e} siècle. Émile Durkheim, professeur de sociologie à la Faculté de lettres de l'Université de Bordeaux, affirma dans sa préface au premier numéro de *L'Année Sociologique* (1898) que « *l'histoire ne peut être une science que dans la mesure où elle explique, et l'on ne peut expliquer qu'en comparant* »[3]. En Allemagne, Max Weber élaborait une sociologie comparée des religions et des États pour expliquer le développement asymétrique entre l'Occident moderne et le reste du monde à partir des spécificités sociales et culturelles[4]. Plus tardivement, Otto Hintze travailla à une histoire sociale et institutionnelle comparée des États modernes[5]. En

---

1 Elle se destina à l'étude des peuples que le XIX^{e} siècle considéraient comme "primitifs" et dépourvus d'histoire, habitant des zones où la domination coloniale permettait à l'anthropologue de réaliser des "observations participantes" et d'écrire des ethnographies utiles à la politique coloniale.

2 Il se consacra pour sa part à des sociétés que le XIX^{e} siècle considéra comme de "hautes-civilisations". La Chine, l'Inde, la Perse ou le monde arabe disposaient d'une unité culturelle, avaient été au centre de vastes empires bureaucratiques et offraient un débouché au commerce occidental.

3 « L'histoire ne peut être une science que dans la mesure où elle explique, et l'on ne peut expliquer qu'en comparant. Même la simple description n'est guère possible autrement; on ne décrit pas bien un fait unique ou dont on ne possède que de rares exemplaires parce qu'on ne le voit pas bien [...] C'est donc servir la cause de l'histoire que d'amener l'historien à dépasser son point de vue ordinaire, à étendre ses regards au-delà du pays et de la période qu'il se propose d'étudier, à se préoccuper des questions générales que soulèvent les faits particuliers qu'il observe. Or, dès qu'elle compare, l'histoire devient indistincte de la sociologie. D'un autre côté, non seulement la sociologie ne peut se passer de l'histoire, mais elle a même besoin d'historiens qui soient en même temps des sociologues [...] Ces deux disciplines tendent naturellement l'une vers l'autre, et tout fait prévoir qu'elles sont appelées à se confondre en une discipline commune où les éléments de l'une et de l'autre se retrouveront combinés et unifiés [...] La possibilité et la nécessité d'une conception nouvelle où le sens de la réalité historique, dans ce qu'elle a de plus concret, n'exclura pas cette recherche méthodique des similitudes qui est la condition de toute science. » : Émile Durkheim, "Préface", *L'Année Sociologique,* Année I (1896-1897), Paris, Félix Alcan éditeur, 1898, p. 2. (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k93908s/f7.image).

4 Dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (deux articles publiés en 1904-1905 : nouvelle traduction par J.-P. Grossein, Paris, Gallimard, 2003) et dans ses postérieures comparaisons entre les religions occidentales (protestantisme), orientales (confucianisme et taoisme en Chine; hindouisme et bouddhisme en Inde) et mixtes (judaïsme).

5 Otto Hintze, *Féodalité, capitalisme et État moderne,* Essais d'histoire sociale comparée, choisis et présentés par Hinnerk Bruhns (Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1967), Traduction française, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1991. Voir aussi les recensions

Angleterre, Lord Acton –organisateur de la première édition de *The Cambridge Modern History*- développa une histoire comparée de la liberté, de l'Église et de l'État[1]. En France, de nombreux historiens revendiquaient les faits concrets, la périodisation, la documentation, la recherche des particularités[2]. Ratifiant ces postulats mais opposée à la pulvérisation positiviste, la *Revue de synthèse historique* (1900-1930) de Henri Berr pensait à un carrefour entre les « *sciences humaines* » pour « *au-delà des hommes de sciences […] servir à l'humanité* »[3].

---

publiées dans *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations.* 47e année, n°2, 1992, pp. 24-24 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1992_num_47_2_279058); *Vingtième Siècle,* Revue d'histoire, n°34, avril-juin 1992, pp. 210-211 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1992_num_34_1_2544); Étienne François, "Hintze Otto, Féodalité, capitalisme et État moderne, Essais d'histoire sociale comparée", *Vingtième Siècle, Revue d'histoire,* 1993, vol. 37, n° 1, p. 170. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1993_num_37_1_2661_t1_0170_0000_1); Victor Karady, "Otto Hintze, Soziologie und Geschichte. Gesammelte Abhandlungen zur Soziologie, Politik, und Théorie der Geschichte, publié par G. Oestreich", *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations,* 1965, vol. 20, n° 6, pp. 1291-1295 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1965_num_20_6_421340_t1_1291_0000_2) (Consultés le 20 juin 2010).

[1] John Emerich Edward Dalberg, premier baron de Acton (1834-1902), dit Lord Acton, *Essays on Freedom and Power*, With an Introduction by Gertrude Himmelfarb, Preface by Heman Finer, Boston : Beacon Press - Glencoe: Free Press, 1948, 452 p.; *Essays in the Liberal Interpretation of History*, Selected Papers, Published by W. H. McNeill, Chicago - Londres, 1967. Voir aussi les commentaires de Eric J. Hobsbawm, "Libéralisme et socialisme: le cas anglais", *Genèses*, n°9, *Conservatisme, libéralisme, socialisme,* 1992, pp. 44-59. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1992_num_9_1_1136); et Pierre Hassner, "Nationalisme et relations internationales", *Revue française de science politique*, 15e année, n°3, 1965. pp. 499-528. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1965_num_15_3_392861); et de Edward Hallet Carr, *¿Qué es la historia?,* Traduction (*What is History?,* New York, Alfred A. Knopf, 1961) par Joaquín Romero Maura, avec une introduction de Richard J. Evans, une note introductive de R. W. Davies et un prologue à la seconde édition par l'auteur, Barcelone, Planeta – Ariel, 2010, p. 85.

[2] Jean-Marie Hannick, *op. cit.,* cite par exemple la leçon inaugurale de Gustave Glotz à la chaire d'histoire grecque de l'Université de Paris (1907), publiée dans la *Revue Internationale de l'Enseignement,* vol. 54, 1907, pp. 481-495 (p. 490 : « La méthode comparative a permis à toutes sortes de sciences de réaliser en moins d'un siècle des progrès qui tiennent du miracle. Pourquoi ne procurerait-elle pas les mêmes bienfaits à l'histoire ? Seulement qu'on y prenne garde. Cet instrument si puissant est d'un maniement délicat et dangereux. La plus grande circonspection est nécessaire à qui veut s'en servir »). Voir aussi la chronique d'Alfred Merlin, "Notice sur la vie et les travaux de M. Charles-Victor Langlois, membre de l'Académie", in *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 93e année, 4, Paris, 1949, pp. 394-409. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1949_num_93_4_78462).

[3] Henri Berr, "Notre programme", *Revue de synthèse historique*, Tome I, juillet-décembre 1900, Paris, Librairie Léopold Cerf, 1900, pp. 1-8 (citations pp. 4 y 8,

La Première Guerre mondiale attisa la critique de l'histoire-nation, jugée coupable d'avoir alimenté les ressentiments nationaux et préparé l'hécatombe. Pour Henri Pirenne -historien belge célèbre pour son analyse du rôle de l'Islam dans l'interruption des routes économiques qui liaient l'Orient à l'Europe occidentale, provoquant la stagnation économique de cette dernière- une histoire comparée était nécessaire au rapprochement entre les peuples[1]. Marc Bloch –fils de professeur et professeur d'histoire médiévale à l'Université de Strasbourg à partir de 1927- appela à une histoire comparée[2] qui, centrée sur « *l'unité de problème* »[3], tenterait d'observer ressemblances et différences pour éventuellement les expliquer. En 1934 fut constituée la *Société Jean Bodin* pour comparer des problèmes sociaux et politiques d'Orient à Occident. En 1938, Charles Seignobos –figure de l'histoire positiviste et membre de la *Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen*- publia un *Essai d'une histoire comparée des peuples de l'Europe*[4].

La prudence restait nécessaire. Il fallait « *procéder, de proche en proche, par expériences soigneusement triées et analysées dans leurs particularités comme dans leurs similitudes* »[5]. Lucien Febvre mit en garde

---

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101516m/f1.image.r=Revue%20de%20synth%C3%A8se%20historique.langES).

1 Cette position fut défendue dans son éloge à la *Méthode comparative en histoire* au V^e^ Congrès International des Sciences Historiques réuni à Oslo en 1923 (cité dans Jacques Le Goff, *La Nouvelle Histoire*, Paris, Retz CEPL, 1978, rééd. Ed. Complexe, 1988, p. 40).

2 Marc Bloch, "Pour une histoire comparée des sociétés européennes", dans *Revue de Synthèse Historique,* vol. 46, Paris, 1928, pp. 15-50, repris dans *Mélanges historiques*, Paris, EHESS, 1983, vol. I, pp. 16-40 (p. 17).

3 « Il n'est jamais possible ni souhaitable de chercher à retenir tous les phénomènes qui s'inscrivent à l'intérieur de frontières régionales données. L'unité de lieu n'est que désordre. Seule l'unité de problème fait centre » : Marc Bloch, "Une étude régionale: géographie ou histoire?", *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, n°25, Paris, 1934, p. 25.

4 Charles Seignobos, *Essai d'une histoire comparée des peuples de l'Europe*, Paris, Ed. Rider, 1938, 488 p.

5 « Certes, Pirenne n'avait pas tort lorsqu'il nous invitait à avoir sans cesse présent à l'esprit que l'histoire, dont nous peinons à établir les bases, doit -pour mériter son nom- viser résolument à être "universelle". Mais elle ne s'édifiera, selon ces lignes et grâce à une comparaison raisonnée, que si -sans omettre de penser au plan d'ensemble, nous savons procéder, de proche en proche, par expériences soigneusement triées et analysées dans leurs particularités comme dans leurs similitudes. » : Marc Bloch, "Problèmes d'histoire comparée", *Annales d'histoire sociale*, 1e année, n°4, 1939. pp. 438-440. (doi : 10.3406/ahess.1939.3022 ; url :

contre les « *philosophies opportunistes de l'histoire* »[1] qui proliféraient en ces temps de désorientation. Il ne mâcha pas ses mots contre l'Allemand Oswald Spengler -ce « *prophète national-socialiste* »[2] dont l'ouvrage majeur –*La Décadence de l'Occident, Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*[3]- se fondait sur le concept de lutte des races, recherchant des cycles vitaux et des lois ethnico-biologiques (naissance, jeunesse, maturité, sénilité, mort) comme moteurs de l'histoire des "hautes-civilisations". Lucien Febvre critiqua également Arnold Joseph Toynbee, ce libéral anglais doté d'un « *optimisme cosmologique* »[4]. Comme les Français des Annales, Toynbee avait écrit sur la Première Guerre mondiale et critiqué l'histoire-nation. Sa *Study of History*[5] se centra sur la liberté humaine et

---

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_1243-2563_1939_num_1_4_3022) (Consulté le 17 juin 2010).

[1] Lucien Febvre, "Deux philosophies opportunistes de l'histoire: De Spengler à Toynbee", *Revue de métaphysique et de morale,* XLIII, Paris, 1936, pp. 573-602 (citation p. 579). (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11313k/f87.image.r=revue%20de%20m%C3%A9taphysique%20et%20de%20morale.langES).

[2] Oswald Spengler était un « prophète national-socialiste […] C'est que, en ces temps-là, Spengler et ses lecteurs, les futurs Nazis de stricte obédience, avaient des ennemis communs : la démocratie, le libéralisme bourgeois et le marxisme » : Lucien Febvre, "Deux philosophies opportunistes de l'histoire", *op. cit.*, p. 579. Influencé par une lecture racialiste de Darwin, par l'irrationalisme de Nietzsche, par le nationalisme *altprussen* et par la culture *völkish*, Spengler fut l'un des principaux théoriciens de la Révolution conservatrice allemande entre les deux Guerres. Il recommandait la subversion de la démocratie pour établir un régime autoritaire et élitiste fondé sur la "race" et sur l'autarcie culturelle. L'essai prophétisait finalement une guerre de destruction entre culture germanique (vitale et hiérarchique) et civilisation occidentale (décadente et libérale). Voir les comentaires de Gilbert Merlio, "Spengler, Oswald, 1880-1936, Le déclin de l'Occident", in *Dictionnaire des œuvres politiques*, sous la direction de François Chatelet, Olivier Duhamel, Evelyne Pisier, *op. cit.*, 1989, pp. 973-981 ; et de Éric Michaud, "Figures nazies de Prométhée, de l'`homme Faustien' de Spengler, au `Travailleur' de Jünger", *Communications*, n°78, L'idéal prométhéen, Paris, 2005, pp. 163-173. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_2005_num_78_1_2281).

[3] Oswald Spengler, *Le déclin de l'Occident, Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle* (Erstdruck in zwei Bänden. Erster Band: Gestalt und Wirklichkeit, Wien, Leipzig: Braumüller, 1918) Traduction de l'original en allemand (1918-1922) par M. Tazerout, Paris, Gallimard, 1948, 2 volumes. Cet ouvrage est toujours lu en Argentine.

[4] Lucien Febvre, "Deux philosophies opportunistes de l'histoire", *op. cit.*, 1936, p. 594.

[5] Arnold Joseph Toynbee, *A Study of History*, London, Oxford University Press, 1934-1961. En 1915-1916, il avait publié *The New Europe: Some Essays in Reconstruction,* with an *Introduction* by the Earl of Cromer, Dent, 1915; (ed.), *The Treatment of Armenians in the Ottoman Empire, 1915-1916: Documents Presented to Viscount Grey of Fallodon by Viscount Bryce*, with a *Preface* by Viscount Bryce, Hodder & Stoughton and His Majesty's Stationery Office, 1916).

concevait l'histoire comme une spirale (cyclique et progressive) comprise au sein de rythmes universels (croissance, apogée, déclin), mue par l'énergie d'un moteur : le *struggle for life*. Mais que prétendait-il tirer de douze volumes consacrés à vingt-et-une civilisations et écrits à partir de livres de divulgation ? Ne s'agissait-il pas en réalité d'un essai d'inspiration métaphysique ? Lucien Febvre en tira des enseignements toujours utiles. Les sciences historiques devaient partir de solides recherches empiriques dédiées à des faits concrets. Dans une métaphore lumineuse, il signala un sommet sans doute excessivement ambitieux –mais non moins stimulant :

> « Comparons, oui. Mais en historiens […] Comparons pour pouvoir, en connaissance de cause, substituer des pluriels à ces singuliers. Pour pouvoir dire […] non plus *la Réforme*, mais *les Réformes* du XVI^e^ siècle –en montrant comment elles se sont opérées différemment dans les divers milieux, nationaux ou sociaux, en réponse aux "sommations" du monde médiéval décomposé ; *les Réformes,* ce qui ne veut pas dire une collections de dissertations monographiques sur le détail des dogmes formulés par Luther, Zwingli, Melanchton, Bucer ou Calvin –mais l'explication des variantes qu'introduisait la vie, avec ses particularités, dans l'ensemble des "conceptions du monde" que ces hommes formulaient pour leur usage propre, et pour celui de leurs contemporains : variantes dont chacune devait tenir compte de toutes celles des voisins, et qui prenaient leurs sources dans les conditions d'existence propres aux individus, aux groupes, aux classes et aux nations […] Généraliser dans le concret, sans souci des abstractions faites en série : c'est un dernier sommet à franchir par l'historien, le plus haut de tous et le plus malaisé. Tous ne l'atteignent pas […] Mais ne le passent jamais que ceux qui, d'abord, lentement, difficilement, péniblement, auront fait toutes leurs marches d'approche à travers la montagne […] »[1]

Les avancées furent modestes cependant. En France par exemple, échoua le projet de créer une chaire d'histoire comparée des sociétés européennes au sein du *Collège de France*, telle que souhaitée par Marc Bloch. Qu'en fut-il en Amérique latine ? La crise européenne y encouragea la réinterprétation des réalités nationales. La forme privilégiée en fut

[1] Lucien Febvre, *op. cit.*, 1936, p. 598.

l'essai (militant ou réflexif), puisque que ni l'histoire ni la sociologie n'y bénéficiaient alors du même degré de professionnalisation qu'en Europe ou aux États-Unis[1]. Ce modelage de la mémoire historique se réalisa pour l'essentiel en dehors de l'université. Paradoxalement, il fut influencé par le philosophe espagnol José Ortega y Gasset et la *Revista de Occidente*[2]. À gauche[3], à droite[4] et à l'université[5], certains intellectuels latino-américains

---

[1] Dans les années 1950, la situation n'avait guère progressé pour l'exilé antifasciste et sociologue italien Gino Germani (*La sociología en la América Latina: problemas y perspectivas,* Buenos Aires, EDEUBA – Instituto de sociología de la Facultad de filosofía y letra de la Universidad de Buenos Aires, 1964, 150 p.), ni pour Charles C. Griffin & John B. Warren (ed.), *Latin America: A Guide To Historical Literature* (Conference on Latin American History, n°4)*,* Austin, University of Texas Press, 1971, 832 p. Pour des bilans plus tardifs, voir François-Xavier Guerra (ed.), *Mémoires en devenir. Amérique latine XVIe-XXe siècles,* Bordeaux, Association française des sciences sociales pour l'Amérique latine – GDR 994 du CNRS - Maison des Pays Ibériques, 1994 ; et Fernando J. Devoto (coord.), *La historiografía argentina en el siglo XX,* avec un *Estudio preliminar* por Fernando J. Devoto, Buenos Aires, Editores de América Latina, 2006.

[2] Voir Tzvi Medin, "Una paradoja aparente: eurocentrismo y nacionalismo orteguianos en Hispanoamérica", *Estudios Interdisciplinarios de América latina y el Caribe*, Vol. V, n°2, Universidad de Tel-Aviv, 1994, pp. 5-22; et "Ortega y Gasset en la Argentina: la tercera es la vencida", *EIAL,* Vol. 2, n°2, Université de Tel-Aviv, 1991.

[3] Voir par exemple les écrits de Julio Antonio Mella et José Carlos Mariátegui, dans Michaël Löwy (org.), *O marxismo na América latina*, São Paulo, Ed. Fundação Perseu Abramo, 2a reeimpressão atualizada, 2003. Pour l'Argentine, voir Alberto Methol Ferré, *La izquierda nacional en la Argentina,* Buenos Aires, Ed. Coyocán 4, 1962, 78 p. (Une courte série d'essais sur la gauche nationale argentine par des membres bien connus de la droite et de la gauche nationales. L'essai d'Emilo F. Migone, qui classe les divers auteurs de gauche, est utile.) Voir aussi l'essai passionnant –de tonalité parfois libertaire- de Ezequiel Martínez Estrada, *Radiografía de la Pampa* (1933), Buenos Aires, Losada, 1953.

[4] Par exemple en Argentine, Rodolfo Irazusta & Julio Irazusta, *La Argentina y el imperialismo británico*: los eslabones de una cadena (1806-1833), Buenos Aires, Cóndor, 1934; Ernesto Palacio, *La historia falsificada*, Buenos Aires, La Siringa 5, 1960, 74 p. (Dans ce livre, tout d'abord publié en 1939, un nationaliste de droite, futur député péroniste, attaque l'histoire libérale, produit selon lui d'un mélange artificiel de culture française et d'institutions nord-américaines. Pour retrouver son identité, l'Argentine doit réécrire son histoire et restaurer l'héritage hispano-catholique autour de figures de *Caudillos*). Arturo Jauretche, *Política nacional y revisionismo histórico*, con un apéndice de Alberto A. Mondragón, Buenos Aires, La Siringa, 3, 1959. (Un important essai par l'un des fondateurs de la FORJA, attaché à relater histoire et la politique contemporaine et à examiner les relations entre les ailes droite et gauche du révisionnisme historique argentin, et leurs relations respectives avec les autres groupes sociaux. Le livre contient aussi un essai utile de Alberto A. Mondragón -éditeur du magazine *Revisión*- sur l'historiographie du révisionnisme). Raúl Scalabrini Ortiz, *Política británica en el Río de la Plata*, 1ere ed. 1935, Buenos Aires, Editorial Plus Ultra – Clarín, 2001. Pour une analyse générale, voir Diana Quattrocchi-Woisson, *Un nationalisme de déracinés, L'Argentine, pays malade de sa mémoire*, Préface de Krzysztof Pomian, Toulouse, CNRS, 1992, 420 p.

[5] Au Brésil: Sérgio Buarque de Holanda, *Raízes do Brasil* (1936)*, op. cit.*; Gilberto Freyre, *Casa-Grande e Senzala*, 1933; *Interpretação do Brasil*, 1947. Au Mexique: Leopoldo Zea, *El positivismo en la circunstancia mexicana*, première édition 1943, México, FCE, 1985, 192 p.

firent de la circonstance nationale leur point d'inflexion. Beaucoup réinvestirent, sous d'autres couleurs, le schéma traditionnel de l'histoire-nation, de l'histoire-bataille et du culte aux hommes providentiels. Quelques-uns posèrent une nouvelle question américaine, depuis des optiques latino-américanistes et anti-impérialistes [1] ou, au contraire, panaméricanistes et interaméricanistes[2].

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le décloisonnement, la comparaison, la conceptualisation, les apports documentaires et la critique historiographique se sont imposés comme principaux paramètres du renouvellement des sciences sociales et historiques. Pourtant, aujourd'hui, le bilan semble mitigé.

En Europe occidentale, l´histoire comparative demeurait largement minoritaire à la fin des années 1990 selon Hermut Kaelble[3]. Gérard Noiriel

---

(La thèse de doctorat de Leopoldo Zea, sous la direction de José Gaos. Importante pour l'histoire contemporaine du Mexique. Le positivisme mexicain analysé selon la perspective d'une philosophie historique *"*circonstancialiste*"*). En Argentine, voir par exemple Earl T. Glauert, ''Ricardo Rojas and The Emergence of Argentine Cultural Nationalism'', *Hispanic American Historical Review,* vol. 43, 02/1965, pp. 1-13. Pour l'Uruguay, par exemple Alberto Zum Felde, *Proceso histórico del Uruguay* (1920)*,* Montevideo, 4° ed., 1963.

[1] On pense par exemple à l'intellectuel socialiste (et franc-maçon) argentin Manuel Baldomero Ugarte, *La evolución política y social de Hispanoamérica* (1910), *El porvenir de América Española* (1910), *Mi campaña hispanoamericana* (1922), *La Patria Grande* (1924), *El destino de un continente* (1923); voir *Reconstrucción de Hispanoamérica*, Édition posthume, avec un prologue de sa veuve, México, Editorial Coyoacan, 1961. On pense aussi au socialiste (et franc-maçon) Alfredo Palacios, *Nuestra América y el imperialismo*, Buenos Aires, Palestra, 1961. Pour le Pérou, voir par exemple Silvia Cragnolino, *Haya de la Torre el indoamericanismo en América Latina*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina S.A, 1984. Depuis le Mexique, voir Leopoldo Zea, "Hispanoamérica y su conciencia histórica", *El Pensamiento latinoamericano*, 1e édition 1965, seconde édition, Llobregat (Barcelona), Editorial Ariel, pp. 17-64.

[2] Ce genre très large se développa surtout dans les années 1940. L'un de ses meilleurs représentants fut Waldo Frank, *Our America*, New York, 1919 ; *The Rediscovery of America*, New York, 1929; *América Hispana, Un retrato y una perspectiva*, Madrid, Espasa, 1932 ; *Memorias*, Buenos Aires, Sur, 1975 (extraits dans Warley, 1985). Voir aussi Gilberto Freyre, "Americanidade e latinidade da América Latina: crescente interpenetração e decrescente segregação", publié en français dans *Diogène,* n°43, 07/1963, Paris, UNESCO, pp. 3-23; "Interamericanismo", publié dans *La Nación,* Buenos Aires, 8 de fevreiro de 1942, repris dans *Americanidade e latinidade da América Latina e outros textos afins*, organização e notas de Edson Nery da Fonseca, Prefácio de Enrique Rodríguez Larreta e Guillermo Giucci, São Paulo, Editora Universidade de Brasília – Impresa Oficial do Estado; 2003, pp. 47-51.

[3] Hartmut Kaelble, "La recherche européenne en histoire sociale comparative (XIX^{e}-XX^{e} siècles)", *Histoire sociale des sciences sociales, Actes de la recherche en sciences sociales,* n°196-107, Paris, mars 1995, pp. 67-79.

critiquait une historiographie française excessivement centrée sur l'espace national[1]. Nicolas Roussellier, pourtant circonspect face à l'oubli des réalités nationales et aux changements d'échelle artificiels, dénonçait « *une perte de l'horizon européen au profit du cadre national* »[2]. Marc Ferro s'interrogeait sur le destin de l'histoire coloniale[3]. Céline Vidal questionnait la résistance des historiens français à l'histoire atlantique[4]. Pierre Nora notait en synthèse le contraste entre un « *repli sur l'hexagone* » et « *l'amenuisement de la place et du rôle de la France dans le monde* »[5].

En Amérique latine, malgré des avancées significatives[6], Boris Fausto et Fernando J. Devoto notaient récemment la persistance du primat de l'histoire-nation. Ils observaient aussi que, aux XIX^e^ et aux XX^e^ siècles, l'Argentine et le

---

[1] « fortement nationale, alors que la plupart des historiens ne sont plus nationalistes » ; les lecteurs français sont intéressés « par des problèmes français » : Gérard Noiriel, Sur la "crise" de l'histoire, Paris, Belin, 1996, p. 205.

[2] Selon lui, l'examen comparé des manuels universitaires de l'entre-deux Guerres et des années 1960-1990 le démontrait (Nicolas Roussellier, "Pour une écriture européenne de l'histoire de l'Europe", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°38, avril-juin 1993, p. 82, note 2.

[3] « N'est-il pas symptomatique que dans les grandes œuvres de réflexion sur la mémoire ou sur le passé – de la France –, il n'est jamais question des sociétés coloniales : est-ce une omission, un acte manqué, ou un tabou ? » : Marc Ferro, *Histoire des colonisations, des conquêtes aux indépendances, XIII^e^-XX^e^ siècles*, Paris, Seuil, 2004, pp. 11-12.

[4] Céline Vidal, "The Reluctance of French Historians to Address Atlantic History", *The Southern Quarterly*, Special Issue: *Imagining the Atlantic World*, vol. 43, n°4, 2006, pp. 153-189; "La nouvelle histoire atlantique en France : Ignorance, réticence et reconnaissance tardive", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Coloquios, 2008, (http://nuevomundo.revues.org/42513).

[5] « Un pays a d'abord les curiosités que lui dictent ses intérêts politiques et ses responsabilités historiques. […] On a le sentiment tragique que l'ouverture européenne et mondiale s'est traduite en France par une provincialisation intellectuelle et un repli sur l'hexagone » : Pierre Nora, "Préface : Que vive l'édition des sciences humaines", in Sophie Barluet, *Édition de sciences humaines et sociales : le coeur en danger,* Paris, PUF, 2004, p. 9.

[6] Par exemple Juan Carlos Puig (comp.), *América latina: políticas exteriores comparadas,* Buenos Aires, GEL, 1984; Helio Jaguaribe et Aldo Ferrer, *Argentina y Brasil en la globalización* , Buenos Aires: Fonde de Cultura Económica, 2001; Mario Rapoport & Amado Luiz Cervo (comp.), *El Cono Sur, Una historia en común,* Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2002; Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *Brasil e Argentina: um ensaio de história comparada (1850-2002)*, São Paulo, Ed. 34, 2004 (2^e^ ed., Buenos Aires, Sudamericana, 2008, 493 p.); Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *Argentina – Brasil, de rivales a aliados. Política, economía y relaciones bilaterales,* Prefacio de Amado Cervo, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2011, 354 p.; Eduardo Cavieres, *Chile-Perú, La historia y la escuela, Conflictos nacionales, percepciones sociales*, Santiago de Chile, 2006; *Del Altiplano al desierto, La construcción de espacios y la gestación de un conflicto: Bolivia, Chile y Perú, desde fines de la colonia a la primera mitad del siglo XIX,* Santiago de Chile, 2007; (coord.), *Argentina-Chile, Chile-Argentina 1820-2010: Desarrollos Políticos, Económicos y Culturales,* Valparaíso, Ediciones Universitarias de Valparaíso - Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, 2012.

Brésil**¡Error! Marcador no definido.** concentrèrent d'avantage leur attention sur « *les centres du Nord (Europe, États-Unis) que sur le voisin, à l'exception de moments et situations spécifiques* » [1]. Les dynamiques d'intégration régionale et le volontarisme du Brésil laissent-ils espérer un changement ? Probablement. Toutefois, malgré le développement quantitatif et qualitatif des universités du Brésil et d'Argentine, force est de constater que l'histoire-nation et l'histoire-*prócer* continuent à y peser lourdement[2].

En synthèse, le nationalisme culturel peut certes être légitime. Mais ne doit-il pas être pondéré par l'universalisme, par le cosmopolitisme et par la vision élargie qu'exige notre circonstance ? Ne faudrait-il donc pas :

> « transgresser systématiquement les habitudes nationales héritées de chaque tradition historiographique [et] renouer avec le meilleur de l'héritage du XVIII[e] siècle, résumé par les deux termes de république des lettres et d'encyclopédisme » ?[3]

Malgré tout, des courants convergent souterrainement vers le décloisonnement des histoires nationales. Cette thèse s'est inspirée –à des degrés et à des moments divers- de quelques uns d'entre eux. Mentionnons notamment les analyses de systèmes-monde[4] ; l'histoire atlantique[5] ;

---

1 Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *op cit.,* 2004, p. 20. Le volontarisme du Brésil semble se confirmer, entre autres par l'installation récente d'émetteurs radio et d'une université internationale à la triple frontière qu'il maintient avec l'Argentine et le Paraguay.

2 Par exemple, récemment en Argentine, la création de l'*Instituto Nacional de Revisionismo Histórico Argentino e Iberoamericano Manuel Dorrego* (décret 1880/2011, 17/11/ 2011, publié le 21/11/2011 au *Boletín Oficial*) a confié à des non-professionnels la tâche d'« approfondir la connaissance de la vie et de l'oeuvre des plus grands exposants de l'idéal national, populaire, fédéraliste et ibéroaméricain […] la vie et l'œuvre des personnalités de notre histoire » et de lutter contre l'historiographie « libérale et *extranjerizante* ». Sans juger pour cela l'ensemble de l'action du gouvernement argentin ni de cet institut, ce point particulier semble pour le moins discutable.

3 Christophe Charle, "Intellectuels, *Bildungsbürgertum*", *op. cit.,* p. 95.

4 Immanuel Wallerstein, *Geopolítica y geocultura: ensayos sobre el moderno sistema mundial*, (Cambridge University Press, 1991), Barcelona, Kairos, 2007; *World-systems analysis: an introduction,* Durham & Londres, Duke University Press, 2004, traduction à l'espagnol par Carlos Daniel Schroeder, *Análisis de sistemas-mundos: una introducción,* México, Siglo XXI, 2005, 156 p. ; Immanuel Wallerstein & Terence K. Hopkins, *World-System Analysis : Theory and Methodology,* Beverly Hills: Sage, 1982.

5 Signalons ici un précurseur : Jacques Godechot, *Histoire de l'Atlantique*, Paris, Bordas, 1947.

l'histoire migratoire[1] ; la sociologie de la modernisation[2] ; les théories critiques de la politique globale[3] ; et bien-sûr l'histoire de l'Amérique latine, ce vaste domaine dont l'exploration est loin d'être achevée.

Dans cette construction ouverte, une ligne de continuité est à signaler : la nouvelle histoire des relations internationales produite en France.

On sait que, à partir des années 1950-1960, la seconde génération de l'École des Annales rouvrit le débat sur la possibilité d'une histoire totale et d'une approche mondialisée des civilisations. Cette histoire devait rechercher la globalité, l'intégration et les régularités d'un côté, tout en

---

En mars 1955, il développa cette vision "atlantiste" de l'histoire dans le rapport sur *Le Problème de l'Atlantique au XVIII^e siècle*, présenté au Congrès international des sciences historiques de Rome en compagnie de l'historien américain Robert Roswell Palmer. Son analyse d'une révolution "atlantique" fut développée dans *La Grande Nation* (1956), *Les Révolutions* (1963), *L'Europe et l'Amérique à l'époque napoléonienne* (1967), etc. Voir par exemple l'hommage posthume de Claude Petitfrère, "Jacques Godechot (1907-1989)", *Annales historiques de la Révolution française*, n°281, 1990. pp. 308-317. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahrf_0003-4436_1990_num_281_1_1305). Cette première génération se focalisa sur le *White Atlantic*. À partir de 1968, la seconde s'ouvrit aux "marges" (afro-américains, peuples originels, femmes, classes populaires, etc.) Cette nouvelle école se développe aux États-Unis et dans le monde anglo-saxon ; elle a publié, en 2007, un premier livre de texte. Pour une approche historiographique, voir Federica Morelli & Alejandro E. Gómez, "La nueva historia atlántica: un asunto de escalas", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos,* n°6, 2006 (http://nuevomundo.revues.org/document2102.html).

[1] On pourra consulter les bilans, par nécessairement convergents, de Magnus Mörner (*Le métissage dans l'histoire de l'Amérique latine* [1967], Paris, Fayard, 1971 ; *Race and class in Latin America*, New York: Columbia University Press, 1970 ; *Adventurers and proletarians. The story of the migrants in Latin America*, Pittsburgh, 1985); Nicolás Sánchez-Albornoz (*España hacia América, La emigración en masa, 1880-1930*, Madrid: Alianza, 1988; *La población de América Latina desde los tiempos precolombinos al año 2000,* 2e ed., Madrid : Alianza, 1994); Nancy L. Green ("L'histoire comparative et le champ des études migratoires", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 45e année, n°6, 1990, pp. 1335-1350) ; Boris Fausto, *Historiografia da imigração para São Paulo*, São Paulo, Ed. Sumaré - FAPESP, 1991, 62 p. ; Pilar González Bernaldo & Fernando J. Devoto ("Pour une histoire comparée des politiques publiques en France et en Argentine", *Exils et migrations ibériques au XX^e siècle*, n°7, 1999, pp. 7-28); Fernando J. Devoto (*Historia de la inmigración en la Argentina*, con un *Apéndice sobre la inmigración limítrofe* por Roberto Benencia, 2e ed., Buenos Aires, Sudamericana, 2004).

[2] Gino Germani, *Autoritarismo*, *Fascismo y populismo nacional,* Traduit de *Authoritarianism, fascism and national populism* (1978) par Alma Idiart & Mariana Podetti, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia - Instituto & Universidad Torcuato di Tella, 2003, 306 p.

[3] Voir la synthèse de Frédéric Guillaume Dufour, "Aperçu des contributions des néogramsciens et des théories critiques au tournant réflexif des théories de la sécurité", *Approches critiques de la sécurité, Une perspective canadienne*, *Cultures & conflits*, n°54. (http://www.conflits.org/document1531.html)

respectant les singularités et les accidents de l'autre côté[1]. Partisan du décloisonnement des sciences de l'homme mais adversaire du comparatisme dégagé des faits concrets, Fernand Braudel redéfinit les unités d'analyse géographiques et temporelles. Plutôt que l'État-nation, il étudia une économie-monde. Plutôt que l'histoire évènementielle, il distingua entre la longue durée, les cycles de moyens termes et les conjonctures de court terme[2].

Le vieux projet d'une histoire universelle ressurgit aussi avec des historiens tels que Maurice Crouzet, René Grousset ou Jean-Baptiste Duroselle[3]. Dans ce cadre –et malgré des conflits entre écoles et personnalités- l'histoire des relations internationales se renouvela. Pour Pierre Renouvin, la politique était une superficie soumise à des « *forces profondes* », « *forces matérielles* » et « *forces spirituelles* »[4] mutuellement interdépendantes. Dans l'introduction de l'ouvrage qu'il publia avec Jean-Baptiste Duroselle, il précisa :

> « L'histoire diplomatique [...] est indispensable, mais elle est bien loin de suffire à apporter les éléments d'explication. Pour comprendre l'action diplomatique, il faut chercher à percevoir les influences qui en ont orienté le cours. Les conditions géographiques, les mouvements démographiques, les intérêts économiques et financiers, les traits de mentalité collective, les grands courants sentimentaux, voilà quelles forces profondes ont formé le

---

1 Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire* (6e édition), Paris, Gallimard, 1988, pp. 12-13.

2 Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949), 2e édition révisée, Paris, A. Colin, 1966 ; "La longue durée", in *Annales*, 1958, pp. 725-753 ; "Histoire et sociologie", in Georges Gurvitch (dir.), *Traité de sociologie*, Paris, PUF, 1958 ; "European Expansion and Capitalism : 1450-1650", in *Chapters in Western Civilization*, New York, 1961, p. 245-288 ; *Le monde actuel*, en collaboration avec Suzanne Baille et Robert Philippe, Paris, Belin, 1963, réédité en 1987 sous le titre *Grammaire des civilisations* ; *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIIIe siècles*, Vol. 1, Paris, Armand Colin, 1967 ; Paris, A. Colin, 1979, 3 vols.

3 Maurice Crouzet (dir.), *Histoire générale des civilisations*, Paris, PUF, 1953 à 1957 (7 vol.) ; voir aussi Maurice Crouzet (dir.), *Le Monde depuis 1945, Les pays riches et la troisième révolution industrielle*, Paris, PUF, 1973, 2 vols ; René Grousset, *Histoire universelle* (1964), 2e ed., Paris, Gallimard, 1987 ; Jean-Baptiste Duroselle (dir.), *Civilisations, Peuples et Mondes. Grande encyclopédie des civilisations depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine*, Paris, Lidis, 1966 (7 vol.).

4 Pierre Renouvin, *La Crise européenne et la Première Guerre mondiale*, Alcan, Paris, 1934, 1e éd., p. 131, cité par Robert Frank, "Penser historiquement les relations internationales", *Annuaire français des relations internationales*, 2003, p. 43.

> cadre des relations entre les groupes humains et, pour une large part, déterminé leur caractère. »[1]

Parallèlement, l'histoire de l'Amérique latine commença à se transformer. Pour François Chevalier par exemple, l'existence de vingt-cinq républiques y appelait à un « *décloisonnement raisonnable des histoires nationales* »[2].

Au cours des années 1990, la nouvelle histoire des relations internationales se consolida et, comme l'a montré Robert Frank[3], se diversifia. Entre État-nation, ordre mondial, dynamiques internationales et transnationales, elle s'interrogea –selon le mot de René Girault[4]- sur la possibilité de devenir une histoire totale.

Au cours des années 2000, une nouvelle génération d'historiens - spécialistes de l'Amérique latine alimentés par le troisième souffle des Annales, par le renouveau de l'histoire culturelle et politique[5] et par la nouvelle histoire des relations internationales- prolongea la critique de l'histoire diplomatique[6]. Elle s'engagea dans la construction d'une nouvelle histoire des relations entre Europe et Amérique latine. Elle intensifia la coopération et la circulation scientifique internationale. De ces travaux, et

---

1 Pierre Renouvin & Jean-Baptiste Duroselle, "Introduction", dans *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, A. Colin, 1964 (1e ed.), 1991 (4e ed.). Onze ans auparavant, Pierre Renouvin avait publié son *Histoire des relations internationales*, Paris, Hachette, 1953, 8 vols.

2 François Chevalier, "Décloisonner les histoires nationales", *L'Amérique latine de l'Indépendance à nos jours*, Nouvelle édition, Collaboration Yves Saint-Geours, Paris, PUF, 1993, chapitre II. Sur cet ouvrage, voir aussi la recension de Rabenoro Aubert, in *Archives des sciences sociales des religions*, vol. 48, n°2, Paris, 1979, pp. 268–269.

3 Robert Frank, "Penser historiquement les relations internationales", *op. cit.,* pp. 42-65. Voir aussi, entre autres , *Histoire des relations internationales contemporaines*, Paris, Masson, 1988.

4 René Girault, "L'histoire des relations internationales peut-elle être une histoire totale ?", *Enjeux et puissances, Mélanges offerts à Jean-Baptiste Duroselle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986 ; et *Hommage à René Girault, Pour une histoire des relations internationales, Matériaux pour l'histoire de notre temps*, janvier-juin 2002, n°65-66, Paris, Association des amis de la BDIC et du musée, 120 p.

5 René Rémond (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, 400 p. ; Jean-Pierre Rioux & Jean-François Sirinelli (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997.

6 Denis Rolland, "La mémoire manipulée et l'histoire institutionnelle : pour une histoire rénovée des Affaires étrangères", *Matériaux pour l'histoire de notre temps,* n°66, Paris, BDIC, 01/2002.

notamment de ceux de Denis Rolland[1], découla entre autres la notion de transferts culturels, tel un point de ralliement interdisciplinaire. Les études de transferts culturels devaient se consacrer aux

> « interactions entre cultures et sociétés ou fractions et groupes à l'intérieur d'une société - dans leur dynamique historique, à rendre compte des conditions qui ont marqué leur déclenchement et leur déroulement, à analyser les phénomènes d'émission, de diffusion, de réception et de réinterprétation qui les constituent, enfin à décortiquer les mécanismes symboliques à travers lesquels se recomposent les groupes sociaux et les structures qui les sous-tendent. »[2]

Pour une histoire des opinions publiques internationales

Ce texte propose une contribution à l'histoire des opinions publiques internationales, à l'histoire de ces réseaux internationaux de sociabilité démocratique qui, demain peut-être, seront les laboratoires d'une modernité alternative fondée sur l'idéal universel de progrès humain. Si, à partir du XVIII[e] siècle, l'émergence d'opinions publiques nationales fut un moteur fondamental de la démocratisation et de la rationalisation des sociétés occidentales[3], ne peut-on penser que la consolidation et

---

[1] Entre autres: Denis Rolland et Daniel Aarão Reis (orgs.), *Modernités alternatives*, Paris – Rio de Janeiro, 2008 ; Elise R. Bastos, Marcelo Ridenti & Denis Rolland (orgs.)*, Intelectuais : Sociedade e política (França – Brasil)*, Paris – Campinas, L'Harmattan – Cortez Editora, 2003 ; Denis Rolland, Lorenzo Delgado, Eduardo González, Antonio Niño & Miguel Rodríguez, *L'Espagne, la France & l'Amérique latine, Politiques culturelles, propagandes et relations internationales, XXe siècle*, Paris – Madrid, L'Harmattan - CSIC, 2001 ; Denis Rolland et François Crouzet (dir.), *Pour l'histoire du Brésil,* Mélanges offerts à Katia de Queiros Mattoso, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Denis Rolland, *La Crise du modèle français, Marianne et l'Amérique latine, Culture, politique et identité*, Rennes, PUR-IUF, 2000 ; Denis Rolland, Katia de Queiros Mattoso & Idelette Muzart, *Le Brésil, l'Europe et les équilibres internationaux (XVI°-XX° siècles),* Paris, Presses Universitaires Paris Sorbonne, 1999 ; Denis Rolland (coord.), *Le Brésil et le monde, Pour une histoire des relations internationales des puissances émergentes*, Paris, L'Harmattan - Centre d'Etudes sur le Brésil, 1998 ; Annick Lempérière, Georges Lomné, Frédéric Martinez & Denis Rolland (coord.), *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan - Maison des Pays Ibériques, 1998.

[2] Michaël Werner, "Transferts culturels", dans Sylvie Mesure et Patrick Savidan (dir.), L*e dictionnaire des sciences humaines,* Paris, PUF, 2006.

[3] Sur la notion d'opinion publique, voir notamment Jürgen Habermas, "The Public Sphere: an Encyclopedia Article", *New German Critique*, vol. I, n°3, Fall, 1974, pp. 45-55 ; *Historia y crítica de la opinión publica, La Transformación estructural de la vida pública*, traduction

l'autonomisation d'une opinion publique internationale constitue un préalable nécessaire à la régénération de la souveraineté démocratique dans un monde globalisé ?

Depuis le XVI^e siècle, les communications internationales ont acquis des formes nouvelles à géométrie variable. La nouvelle histoire des relations internationales l'a relevé. La centralité accordée naguère aux sociétés politiques a été reconsidérée. La pensée et l´action des acteurs politiques a été restituée dans un ensemble plus vaste :

> « La confusion entre État et Nation est courante, constante, dominante même [Or] bon nombre des relations entre les hommes séparés par des frontières se réalisent hors des gouvernements, par actions individuelles ou collectives, temporaires ou continues, avec ou sans l'aval des États. »[1]

Quel est, dans ce cadre, l'intérêt de l'histoire des réseaux maçonniques internationaux ? Apparus au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles entre l'Écosse, la France et l'Angleterre, ces réseaux furent-ils le prototype fondateur de l'opinion publique internationale ? Leur développement parvient jusqu'à aujourd'hui. En 1952, l'*Enciclopedia de la Religión Católica* évoquait une « *organisation clandestine étendue dans presque toutes les nations de la terre [principalement] dans les pays protestants* »[2]. En 1954, la *Gran Enciclopedia Soviética* décrivait « *un des*

---

espagnole de *Strukturwandel der Öffenlichtkeit Untersuchungen zu einer kategorie der bürgerlichen Gesellschaft* par Antonio Doménech & Rafaël Grasa, traduction espagnole de la préface à la réédition allemande (1990) par Francisco Javier Gil Martín, México, Ediciones G. Gili, 7^e réédition, 2002, 354 p. Voir aussi Keith Michael Baker, "Politics and Public Opinion under the Old Regime: Some Reflections", in Jack R. Censer and Jeremy D. Popkin (ed.), *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*, Berkeley et Los Angeles, California University Press, 1987, pp. 204-246 (repris dans "Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime", *Annales ESC*, 1987, pp. 41-71) ; Arlette Farge, *Dire et mal dire, L'opinion publique au XVIIIe siècle*, Paris, Seuil, 1992, 313 p. ; et enfin Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy : les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*, Éditions du Seuil, Paris, Points Histoire, 2001 ; *Les Français des années troubles : de la guerre d'Espagne à la Libération*, Édition du Seuil, Points-Histoire, Paris, 2001.

[1] René Girault, "Relations internationales", dans Yves Lacoste (dir.), *Dictionnaire de géopolitique* (2^e édition mise à jour), Paris, Flammarion, 1995, p. 1272.

[2] "Francmasonería", *Enciclopedia de la Religión Católica, con aprobación de la autoridad eclesiástica,* Barcelona, Dalman & Jover S.A., 1952, p. 1181. (Bibliothèque Nationale de Mexico).

mouvements les plus réactionnaires des pays capitalistes […] très répandu aux États-Unis, épicentre de son organisation »[1]. En 2002, la *New Encylopaedia Britannica* évoquait « *la plus grande société secrète du monde* »[2]. Récemment, des estimations sérieuses évaluaient le monde maçonnique de 2 à 4 millions d'adeptes, disséminés principalement dans les Amériques et en Europe occidentale[3].

2. L'historiographie et la question maçonnique

Quelle est la situation historiographique de la question maçonnique en Amérique latine ? Quelles sont les périodes, les thématiques et les perspectives privilégiées ? [4]

Un premier constat s'impose : l'historiographie universitaire généraliste est largement imperméable à la question maçonnique. Jürgen Habermas la passe pratiquement sous silence. La *World History* anglo-saxonne -loin de permettre sur ce thème une vaste comparaison dynamique- ne fournit que des références décousues et superficielles. Faut-il retourner aux classiques de l'histoire décloisonnée ? En effet, dans les années 1950-1960, le traitement imparti à cette question par des historiens tels que Maurice Crouzet, Robert Schnerb et Eric J. Hobsbawm semblait qualitativement supérieur.

---

1 *Gran Enciclopedia Soviética*, 2e ed., Moscú, Ed. Socialista de Estado, 1954, vol. 26, p. 442, 1e colonne. (BNM).

2 "Freemasonry", *The New Encylopaedia Britannica,* Chicago, London, New-Delhi, Paris, Séoul, Sydney, Tokyo, Encyclopaedia Britannica, 15th Édition, 2002, p. 966 ("the largest worldwide secret society ») Dans le même registre, voir "Masons", dans Lauren S. Bahr & Bernard Johnson (eds), *Collier's encyclopedia*, New-York, Toronto, Sydney, Collier & Sons limited, 1994, vol. XV, pp. 503-504

3 Une publication du Grand Orient de France destinée à l'Amérique latine évaluait ce chiffre à 3,3 millions (*La Cadena de Unión*, Revista de Estudios […] del Instituto Masónico de Francia, Paris, Edimaf, 2004, p. 79). Pour sa part, l'historien Andreas Önnersfors évoquait un chiffre compris entre 2 et 3 millions (Andreas Önnerfors, "Freemasons", *The Encyclopedia of Global Studies*, Edited by Helmut K. Anheier, Mark Juergensmeyer, and Victor Faessel, Thousand Oaks, CA: SAGE, 2012, pp. 607-608).

4 Pour des références précises, voir l'annexe consacrée à la question.

Pour l'Amérique latine, haut-lieu supposé de développement maçonnique, la situation est comparable. À partir de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, la question fut intégrée aux premières grandes histoires-nations. Ponctuelles et arrimées aux épisodes et aux pères-fondateurs de la Nation, ces allusions durent concéder une place variable aux perspectives euro-américaine et latino-américaine, eut égard au rythme commun de ces grandes révolutions modernes. Pourtant, à partir des années 1930-1940, l'historiographie universitaire généraliste ensevelit la question maçonnique sous un manteau de silence. L'influence de l'économicisme est-elle en cause ? En Europe comme en Amérique latine, de nombreux personnages furent dépouillés de leur filiation, convertie en un objet secondaire, réservée à la curiosité des érudits. Aujourd'hui, deux épisodes font parfois exception : les grandes révolutions européennes et américaines qui ouvrirent le XIX^{e} et, dans une moindre mesure, certains épisodes du XIX^{e} siècle (en particulier les années 1860-1870, marquées par la question religieuse).

De grands ouvrages transversaux en témoignent, tels que de l'*Historia general de América latina* publiée par l'UNESCO et la *Cambridge History of Latin America*. Les récentes historiographies nationales du Mexique, du Brésil ou d'Argentine en témoignent également : présente chez les premières générations d'historiens nationaux entre approximativement 1850 et 1940, la question maçonnique a progressivement disparu. Actuellement, le vide est presque total dans les meilleures synthèses d'histoire nationale et d'histoire comparée. Les allusions sont rares, articulées par quatre thèmes principaux : les Lumières du XVIII^{e} siècle en Europe et –éventuellement- dans les colonies anglaises d'Amérique du Nord, les Indépendances nationales latino-américaines, les années 1860-1870 (le conflit avec l'Église catholique) et parfois la diffusion de la modernité occidentale dans le monde musulman. Sauf exceptions, ces mentions sont réalisées sans perspective globale.

C'est en ce sens que, récemment, l'historien suédois Andreas Önnerfors écrivait dans la *Encyclopedia of Global Studies*. Publiée en

Californie en 2012, celle-ci se présente, en quatre volumes et 2072 pages, comme « *le travail de référence en matière d'études globales* »[1]. Elle a concédé une petite entrée aux *« Freemasons »*[2]. En deux pages, l'auteur rappelait le silence de l'historiographie universitaire pour l'opposer à la grande influence culturelle, politique ou sociale jouée par la franc-maçonnerie. Il mentionnait des rivalités et des antagonismes géoculturels entre deux réseaux patronnés respectivement par la *United Grand Lodge of England* (1717/1813) et le *Grand Orient de France* (1738/1772). Quelques grands thèmes –tels que le cosmopolitisme- étaient enfin mentionnés.

L'auteur précisait qu'actuellement a lieu un renouvellement de l'historiographie spécialisée autour d'études de cas réalisés aux échelles globale, nationale ou locale. Qu'en est-il des historiographies spécialisées, et notamment de ce renouvellement des études universitaires spécialisées ?

Un premier constat est nécessaire : les historiographies catholiques et maçonniques monopolisèrent la question du début du XVIII^{e} siècle à la moitié du XIX^{e} siècle. Cet iceberg est insondable. Un chercheur isolé ne peut pas maîtriser entièrement cette bibliographie, fût-ce sur une seule période dans une seule des principales langues utilisées dans le monde maçonnique (anglais, allemand, espagnol, français, italien, portugais). À la veille de la Première Guerre mondiale, déjà, l'archiviste et franc-maçon August Wolfstieg recensa plus de 50000 titres, essentiellement en langues allemande et anglaise[3]. Cette masse énorme trouve son équivalent dans les

---

[1] http://www.sagepub.com/books/Book230735. Les questions abordées passent par la globalisation de l'économie et des technologies, les migrations, les échanges culturels, le changement social et politique, les questions environnementales, la santé publique, la société civile, etc.

[2] Andreas Önnerfors, "Freemasons", *The Encyclopedia of Global Studies*, Edited by Helmut K. Anheier, Mark Juergensmeyer, Victor Faessel, Thousand Oaks, CA: SAGE, 2012, pp. 607-8.

[3] August Wolfstieg, *Bibliographie der freimaurerischen Literatur,* 3 volumes, Burg und Leipzig, 1911-1926, Nouvelle édition augmentée d'un volume par B. Beyer, 1967, Réédition Nachdruck: Olms, Hildesheim, 1992. August Wolfstieg (1859-1922) fut conseiller privé, directeur de la bibliothèque du parlement prussien à Berlin et chercheur maçonnique. En 1901, il fonda la première école de bibliothécaire. Lors des Expositions internationales de

langues latines, comme en témoignent les deux recensements partiels réalisés par l'historien et jésuite José Antonio Ferrer Benimeli en 1974 puis en 1978[1]. Sans entrer dans une révision, soulignons trois points. En premier lieu, ces ouvrages militants sont très nombreux, en Europe comme en Amérique latine. Ils remettent à l'invention de traditions et de mythes destinés à légitimer ou au contraire à diaboliser[2]. Sauf exception, ils manquent de conceptualisation, de critique historiographique et d'apports documentaires. En second lieu, la perspective nationale domine très

---

Paris (1900) et de Saint-Louis (1904), il fut *Reichskommissar* au livre. Parallèlement à son activité professionnelle, Wolfstieg fut franc-maçon, intronisé par la loge *Pythagoras zum flammenden Stern* à Berlin en 1899, qu'il présida entre 1901 et 1904. Il explora la franc-maçonnerie en Allemagne et en Angleterre. Il publia notamment *Christentum, Humanität umi Freimaurerei*, *Am rauhen Stein*, et une collection d'essais sous le titre *Der freimaurerische Gedanke*. Wolf fonda la *Wolfstieg-Gesellschaft*, une société visant à promouvoir la recherche sur la franc-maçonnerie, fondée en 1913 et dédiée principalement à la collection de livres. À partir de 1914, il publia plusieurs volumes sur les origines culturelles de la franc-maçonnerie allemande (*Ursprung und Entwicklung der Freimaurerei,* 1920, 3 vols). Il devint aveugle peu avant sa mort. Parmi ses principaux ouvrages: *Das Baugewerbe in England und die Brüderschaft der Steinmetze* (1920), *Die geistigen, sittlichen und ästhetischen Werte der Freimaurerei* (Berlin*,* Unger, 1922), *Freimaurerische Arbeit und Symbolik* (Berlin*,* Unger, 1922), *Die Philosophie der Freimaurerei*, vol. I: *Freimaurerische Arbeit und Symbolik*; vol. II: *Die geistigen, sittlichen und ästhetischen Werte in der Freimaurerei und ihre Bedeutung für die Gegenwart*; *Werden und Wesen der Freimaurerei*. Voir Eugen Lennhoff, Oskar Posner, Dieter A. Binder: *Internationales Freimaurerlexikon* (1929?), Auflage, Herbig Verlag, 2006, vol. 5.

[1] José Antonio Ferrer Benimeli, *Bibliografía de la masonería: Introducción histórico-crítica*, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello - Instituto de Investigaciones Históricas, 1974, 387 p.; 2e édition corrigée et augmentée, Madrid, Fundación universitaria Española, 1978, 603 p.

[2] Au sein d'une vaste bibliographie, signalons un point de départ sur la question de l'invention des traditions: Eric J. Hobsbawm & Terence Ranger, *The Invention of Tradition,* Cambridge, Cambridge University Press, 1983; et Benedict Anderson, *Imagined Communities, Reflections of the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1983. Selon E. J. Hobsbawm & T. Ranger (*op. cit.*, pp. 1-16), l'invention de néo-traditions fut une réponse à un contexte, marqué en Europe par la modernisation, l'urbanisation, l'accélération du temps subjectif et par l'ascension d'une idéologie du progrès, fondée sur la notion de transformation sociale. Cet ensemble fragilisait les solidarités et communautés sociales traditionnelles, « générant des vides qui purent être comblés par des traditions inventées » ; « les traditions inventées semblent appartenir à trois types convergents: a) celles qui établissent ou symbolisent la cohésion sociale ou l'appartenance à des groupes, à des communautés réelles ou artificielles; b) celles qui établissent ou légitiment des institutions, des statuts sociaux ou des relations de pouvoir; c) celles dont l'objectif principal est la la socialisation, l'enseignement de croyances, de systèmes de valeur ou de codes de conduite. Alors que les traditions des types b) et c) étaient probablement de simples inventions (comme celle de la soumission à l'autorité dans les Indes britanniques), nous pouvons provisoirement supposer que le type a) était courant, ses fonctions étant perçues comme émanation implicite […] d'un sentiment d'identification à une "communauté" et/ou aux institutions qui la représentent, l'expriment ou la symbolisent comme "nation". »

amplement. Peut-être l'historiographie catholique est-elle plus fréquemment attentive aux perspectives internationales, soucieuse de propager une théorie du complot international cultivée par l'Église depuis 1738. En Amérique latine -où la première veine littéraire introduite à ce sujet fut précisément la veine catholique- la théorie du complot international a été adaptée : les nations hispano-catholiques seraient la cible du *liberalismo extranjerizante,* de l'impérialisme anglo-saxon et du cosmopolitisme dissolvant, dont la franc-maçonnerie serait un agent. De leur côté, certains francs-maçons soucieux d'universalisme ont produit des encyclopédies ou des histoires générales à partir des années 1880, en langues française, anglaise, espagnole ou portugaise. Certaines sont réellement utiles. Dans l'ensemble cependant, les francs-maçons latino-américains se consacrèrent à l'histoire-nation et à celle des hommes providentiels, dans une bataille symbolique pour la mémoire historique nationale.

Le point de départ d'une histoire scientifique de la question maçonnique doit être recherché en France, puis en Espagne. Entre la fin des années 1950 et la fin des années 1960, quelques historiens français la réintroduisirent –tangentiellement ou frontalement- dans leurs travaux. Le renouveau, à partir des années 1990, de l'histoire politique et culturelle a dynamisé cette production, qui compte parmi les principales au monde. Sauf exception, cette production se centra sur l'espace national (voire sur l'espace régional). Dans certains cas, elle aborda certains épisodes de transition et de modernisation sociale et culturelle (XIX^{e} siècle). Dans d'autres cas, elle livra au public les premières solides histoires de la franc-maçonnerie française. Dans quelques rares cas, elle intégra une dimension internationale, bien que généralement centrée sur l'espace européen (avec des exceptions toutefois).

En Espagne, c'est à la fin des années 1970 que furent posés les premiers ferments d'une histoire scientifique de la question maçonnique. Les archives secrètes du Vatican et les archives confisquées aux loges

espagnoles par la dictature franquiste entre 1936 et 1940 en furent le support basique. Le XVIII^e^ siècle, la révision critique de l'historiographie spécialisée et le cas national de l'Espagne en furent les premiers centres thématiques. Progressivement, toutefois, cette dynamique s'est élargie sur le plan spatial, temporel et thématique, grâce à l'organisation de symposiums internationaux très productifs, devenus aujourd'hui une référence en la matière pour les Européens occidentaux et, dans une moindre mesure, les Latino-Américains. L'approche dominante est généralement évènementielle, ce qui peut s'expliquer par la nécessité de combler la méconnaissance. Surtout, la perspective nationale, le XVIII^e^ et le XIX^e^ siècle continuent à centrer l'attention de la plupart des auteurs représentés dans cette dynamique.

C'est à la confluence des influences française et espagnole que quelques historien(ne)s latino-américain(e)s ont, depuis les années 2000, redécouvert un dossier longtemps abandonné aux militants. Globalement, cette production de bonne qualité est encore modeste. Elle se centre sur certains épisodes d'histoire nationale, essentiellement autour des Indépendances et de certaines questions relatives aux années 1860-1870.

3. Programme

Le projet initial de ce texte était d'aborder l'histoire des réseaux maçonniques euro-américains au cours de la période 1930-1960, avec un centrage sur l'Amérique latine, à partir de la question des exilés républicains espagnols. Ce projet a constitué le premier centre d'une recherche qui –de France en Argentine, en passant par l'Uruguay, le Brésil et le Mexique- s'est aussi combinée à une expérience de vie. Elle a permis d'accumuler sur cette période un matériel considérable. Son analyse a toutefois conduit à remonter des pistes jusqu'aux années 1850 (et dans certains cas jusqu'aux années 1830). Un nouveau projet est donc né : consacrer cette thèse à la période 1850-1960, ce qui renvoyait la question espagnole à un point parmi d'autres. Inexpérience sans doute qui,

combinée à de multiples activités salariées, a obligé à réduire ce volume aux années 1850-1920, laissant à de futurs travaux –déjà en préparation- la période 1930-1960. Au total, malgré ses lacunes et imperfections, ce texte souhaite être la première partie d'un parapluie à partir duquel pourront être approfondies, depuis une perspective "décloisonnée", une multitude de questions spécialisées mais d'intérêt général.

La problématique développée ici participe de plusieurs horizons.

Les réseaux maçonniques furent-ils une articulation essentielle mais mal connue du système-monde moderne, en lui fournissant puissance, flexibilité et cohésion ? De quoi parle-t-on concrètement ? Quelle fut l'évolution globale des réseaux maçonniques au cours des XIX^{e} et XX^{e} siècles ?

La franc-maçonnerie fut-elle un espace uniforme, homogène, monolithique, imperméable aux circonstances de temps et de lieux ? Au contraire, offrit-elle une plate-forme et des réseaux au sein desquels se succédèrent diverses générations culturelles dans diverses régions ? Quelle fut la géopolitique et la géoculture de cette partie méconnue du système-monde moderne, pour reprendre des termes chers à Fernand Braudel et à Immanuel Wallerstein ? Dans quelle mesure peut-on ou non parler de « système maçonnique international » ?

Quelle fut la place de l'Amérique latine dans cette dynamique ? En Amérique latine aux XIX^{e} et XX^{e} siècles, les réseaux maçonniques furent-ils des vecteurs de transferts culturels modernisateurs, de nouvelles cultures politiques et de nouvelles pratiques sociales ? Avec leur méthode flexible, avec leur sociabilité transversale, avec leurs publics cosmopolites, furent-ils ce facteur important souvent évoqué –mais presque inconnu- décrit par l'historiographie de l'histoire de l'Amérique latine indépendante ? Contribuèrent-ils à son intégration au sein de la grande communauté atlantique ? Contribuèrent-ils aussi à une forme discrète d'intégration régionale entre les États-nations latino-américains, en particulier entre certaines des principales puissances atlantiques de la région (Argentine, Brésil, Mexique) ?

Le premier chapitre trouve son origine dans une question : de quoi parle-t-on exactement lorsqu'on évoque la franc-maçonnerie internationale ? La réponse n'est pas à chercher, semble-t-il, dans une "essence" ou dans des paramètres subjectifs. Elle peut être cherchée dans l'examen de faits concrets, de données statistiques, chronologiques et archéologiques. Ce chapitre s'attache donc à reconstruire la première phase d'une dynamique de long terme : l'émergence d'une sphère maçonnique internationale (1717-1914). Née entre 1689 et 1717 entre l'Écosse, la France et l'Angleterre, "la" franc-maçonnerie moderne s'est institutionnalisée en Angleterre, en France et en Écosse entre 1717 et 1730. À partir de cette période, ses ramifications s'internationalisèrent. Quand, où et comment s'opérèrent ces transferts ? Quels en furent les rythmes ? Quelles en furent les adaptations et les hybridations ? Peut-on parler d'un ensemble de réseaux qui trouva son épicentre au sein du "triangle atlantique" constitué par l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine ?

La sphère maçonnique internationale s'étendait selon la logique des rhizomes. Ses pôles et ses réseaux se ramifiaient selon le principe de la tâche d'huile -insaisissable mais omniprésente et expansive- soumis aux principes analysés par Gilles Deleuze et Félix Guattari : hétérogénéité et multiplicité, autonomie et interconnexion, rupture asignifiante, déterritorialisation, mobilité, fluidité, dynamisme. Développa-t-elle, en compensation, des dispositifs symboliques et liturgiques internationaux susceptibles d'assurer une certaine unité entre ses parties constituantes ?

Analysée la naissance et le développement d'une *sphère* maçonnique internationale, le chapitre 2 examine la structuration d'un *système* maçonnique international. Les relations internationales produites au sein de la sphère débouchèrent-elles sur un processus d'institutionnalisation. Débouchèrent-elles sur la formation d'un système, peut-être composé de plusieurs sous-systèmes, de plusieurs réseaux, de plusieurs organisations internationales ? En premier lieu, la période 1855-1914 appelle une brève analyse : assista-t-on à l'expansion, à la diversification et à

l'institutionnalisation d'une sphère publique internationale ? La franc-maçonnerie – qui depuis le XVIII^{e} siècle avait été le prototype fondateur de l'opinion publique internationale - fut-elle à l'avant-garde de ce processus ? Ce contexte esquissé, on peut approfondir l'analyse d'un système complexe. Quand, où et comment se structurèrent les premières organisations maçonniques internationales ? Dans quels buts ? Cette fraternité cosmopolite reposait sur une idéologie commune –l'idéologie du Progrès- et sur des codes communs. Cela lui permit-il de se soustraire aux conflits géoculturels (idéologie) ou géopolitiques (territoires) ? Quelle fut enfin la place de l'Amérique latine dans cette dynamique ?

Les deux premiers chapitres esquissent un cadre général au sein duquel s'inséra l'Amérique latine. Les chapitres 3 et 4 se concentrent sur cette dernière.

Le chapitre 3 part d'une hypothèse : ces réseaux furent-ils le vecteur de transferts culturels modernisateurs entre Europe et Amérique ? Furent-ils le support d'une opinion publique internationale qui contribua à une uniformisation relative du système-monde occidental ? Un point particulier a paru devoir être interrogé. Les grandes révolutions du XIX^{e} siècle entraînèrent Europe et Amérique dans un même processus de changement social et culturel marqué, entre autres, par la laïcisation de l'espace public et l'autonomisation des sociétés civiles occidentales. Cette dynamique s'emballa après 1850, essentiellement dans le triangle atlantique constitué par l'Europe et les Amériques. Ces rythmes communs interrogent. Peuvent-ils être expliqués depuis la théorie de l'opinion publique internationale ? Furent-ils en partie le résultat de la pensée et de l'action de générations d'acteurs sociaux et culturels qui se succédèrent au sein de grands réseaux civils internationaux, sorte de société civile internationale sur laquelle s'appuyèrent les acteurs politiques qui tentèrent de moderniser et de laïciser leurs États respectifs ? Une histoire comparée est souhaitable. Ce chapitre entend amorcer un débat, à travers l'étude de l'interaction entre l'internationale de la libre-pensée et les réseaux maçonniques entre Europe et Amérique latine (1880-1914).

Les chapitres 1, 2 et 3 tentent de cerner le système-monde maçonnique, en analysant plus particulièrement ses dimensions géopolitiques (territoires) et géoculturelles (idéologie). Dans tous les cas, un accent est mis sur la situation de l'Amérique latine au sein de cet ensemble. Le chapitre 4 propose un point de vue interne au sous-continent américain : peut-on parler d'un système maçonnique latino-américain ? Quel était le degré d'intégration de la sphère maçonnique régionale ? Formait-elle un système ? Quel était en particulier la relation entre les deux puissances principales (périphériques par rapport à l'Europe) d'Amérique du Sud : Argentine et Brésil ? Pour avancer quelques éléments de réponse, il a semblé nécessaire de proposer un tableau des relations Brésil-Argentine (et de leurs reflets maçonniques) entre 1850 et 1914. Quelles en furent les phases, les enjeux, les idéologies, les générations culturelles et les acteurs ? Il a été possible d'interroger un point capital : l'axe Argentine-Brésil fut-il le noyau primordial des premières tentatives pour fonder, entre 1900 et 1914, un système maçonnique sud-américain voire latino-américain, intégré au système atlantique mais autonome ? Dans ce cas, quelle fut l'intention géoculturelle et géopolitique de cette tentative ? Quelles en furent les limites et contradictions fondamentales ? Quels en furent les résultats ?

Le chapitre 5 dresse un premier bilan, sorte de boussole pour la suite de la thèse. Comme le chapitre 1, partant d'une perspective globale et étayé sur nombre d'exemples géographiquement dispersés, il s'approche peu à peu de cette notion diverse qu'est l'Amérique latine. À la différence du chapitre 1, cette reconstruction n'est pas dynamique : il s'agit au contraire d'une photographie prise à un moment donné, un moment-clé. À quoi ressemblait le monde maçonnique en 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale ? Quelle y était la position spécifique de l'Amérique latine ? Quels étaient, dans ces deux cas, les équilibres géopolitiques (territoires) et géoculturels (idéologie) ? Peut-on parler de centres et de périphéries ? La comparaison éclaire-t-elle le(s) cas particulier(s) de l'Amérique latine ?

Ces repères constituent un préalable nécessaire pour examiner l'évolution du système maçonnique international au cours du XXe siècle, seulement amorcée dans ce texte. Dans un premier temps, le chapitre 6 examine une question transatlantique : quelle fut la politique maçonnique latino-américaine face à la Première Guerre mondiale ? Les franc-maçonneries d'Amérique latine s'étaient développées en lien étroit avec les « *Grandes Maçonneries Atlantiques* »[1]. Se mobilisèrent-elles ? De quelle manière ? Avec quelles conséquences sur les sociétés civiles et sur les sociétés politiques ? À partir de ces premières questions, l'accent est mis sur les deux principales puissances maçonniques d'Amérique du Sud d'alors (le Brésil et l'Argentine), laissant l'examen du Mexique –alors plongé dans une guerre civile révolutionnaire qui l'isolait en grande partie du monde atlantique- pour le chapitre suivant.

Comme le chapitre 4, le chapitre 7 procède à un recentrage latino-américain. La problématique de départ est relativement simple : on sait que la Première Guerre mondiale marqua une césure dans la relation matérielle et symbolique que les peuples (et les élites) d'Amérique latine entretenaient avec les puissances et les modèles européens. Au cours du XIXe siècle, cette relation avait été comprise dans un schéma où les pays dits "avancés" exportaient des produits industriels et culturels élaborés et importaient des matières premières –agricoles, minières voire culturelles- susceptibles d'y être raffinées et transformées en produits sophistiqués. Dès avant la Première Guerre mondiale, en Amérique latine, de nouvelles générations culturelles avaient posé la nécessité d'une autonomisation géopolitique et géoculturelle (chapitre 4). La Première Guerre mondiale donna à ce nouvel idéalisme américain une vigueur sans précédent. À l'aube du XXe siècle, quelles furent les conséquences du réveil des identités latino-américaines sur la sphère maçonnique régionale ? La conjoncture stimula-t-elle les dynamiques d'intégration maçonnique latino-

[1] Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Lettre à Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, Enviado extraordinario y ministro plenipotenciario de la República de Guatemala cerca del gobierno de la República de Chile, en su carácter de Gran Secretario de la Gran Logia de Chile, Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2).

américaine ? Trois cas sont au centre de cette première approche : le Mexique, le Brésil, l'Argentine.

Cette étude a été –comme son objet- complexe, obligeant à un effort intensif et extensif. Quatre pièces constituent ce puzzle en mouvement : les sources, les historiographies spécialisées sur la franc-maçonnerie, les historiographies nationales ou thématiques et enfin la recherche d'outils théoriques. Le résultat est incomplet et perfectible, comme tout résultat scientifique.

Étudier la question maçonnique –notamment en Amérique latine- pose un défi. En premier lieu, les sources y sont généralement inaccessibles. Leur nature, leur multiplicité et leur fragmentation complique l'analyse. La documentation est dispersée, désorganisée, fragmentaire, regroupée selon des critères –quand il y en a- totalement étrangers à la recherche historique. Rares sont les centres documentaires pourvus d'un catalogue général[1]. Il fallait donc copier et classer de manière

[1] Devenu en 2010 directeur des archives de la Gran Logia Argentina (Perón 1242, Buenos Aires), je m'efforce de remédier à ce problème. Ici, de nombreux centres et fonds documentaires latino-américains (et, dans une moindre mesure, français) ont été mis à contribution ; la plupart sont privés ; quelques-uns sont publics. ACRE-BA: Archives du Centro Republicano Español, Buenos Aires; ACG-BA: Bibliothèque du Centro Gallego de Buenos Aires; ADGLSA-BA: Bibliothèque de la District Grand Lodge for South America, Southern division, United Grand Lodge of England, Buenos Aires ; AEL-UNICAMP: Arquivo Edgar Leuenroth, Université de Campinas ; AESP-DEOPS: Arquivos del Estado de São Paulo – Departamento Estadual de Ordem Politico y Social (São Paulo) ; AFVJC : Archives familiales Victor Jacinto Chi, México, 2006 ; AGLA: Archives de la Gran Logia Argentina, Buenos Aires ; AGLA-AGLFHA: Archives de la Gran Logia Filial Hispano-Argentina, filiale argentine du Grande Oriente Español, Buenos Aires ; AGLA-AGLPSF: Archives de la Gran Logia Provincial de Santa-Fe del Rito de Memphis-Mizraïm ; AGLA-AGOFA: Archives du Gran Oriente Federal Argentino, Buenos Aires ; AGLA-ALADN: Archives de la loge L'Amie des Naufragés (Grand Orient de France), Buenos Aires ; AGLMU: Archives de la Gran Logia de la Masonería del Uruguay, Montevideo ; ALADLP : Archives de la loge Les Amis de la Patrie (Grand Orient de France), Montevideo ; AGLVM: Archives de la Gran Logia Valle de México, México D.F. ; AGNM: Archivos Generales de la Nación Mexicana, México D. F.; AGOFRA: Archives du Gran Oriente Federal de la República Argentina, Mendoza ; AGODF: Archives du Grand Orient de France, París ; AGOERJ: Archives du Grande Oriente do Estado do Rio de Janeiro, Grande Oriente do Brasil, Rio de Janeiro ; AGOSP: Archives du Grande Oriente de São Paulo, São Paulo ; AMCP: Archives privées Milton Callico Peña, Buenos Aires ; ANB-BA: Archives privées Néstor Bordalejo, Buenos Aires ; APERJ-DESPS: Arquivo Publico do Estado de Rio de Janeiro, Catalogo "Delegacia Especial de Segurança Política e Social", Rio de Janeiro ; ASCRA: Archives du Supremo Consejo del grado 33 y último del Rito escocés antiguo & aceptado para la República Argentina, Buenos Aires ; BCN-BA: Bibliothèque du Congreso de la Nación

utile. Cela suppose la formation de catégories mentales pertinentes et fonctionnelles. Cela a été le premier apprentissage. Face à la diversité, des choix étaient nécessaires. Ici ont été privilégiées les sources émanant des organisations maçonniques nationales et internationales, parfois complétées de celles d'une loge particulière.

En second lieu, la disparité et la nature des historiographies spécialisées disponibles ne facilite pas une telle entreprise. Il a été nécessaire de lire beaucoup pour des résultats souvent –mais pas toujours- décevants.

En troisième lieu, la réinsertion de la question maçonnique dans son contexte est nécessaire. Cela supposait la prise de contact avec diverses historiographies nationales de nature et d'orientations diverses.

Enfin, que faire face à la masse chaotique de données brutes qui s'accumulaient de manière désordonnée ? La question maçonnique ne semble pas devoir être traitée de manière autarcique, sous l'angle d'une nouvelle science sociale –cette "maçonnologie" proposée par certains confrères. Certes, chaque spécialité possède ses particularités. Mais doit-on inventer une discipline nouvelle pour chaque objet d'étude ? Ne doit-on pas au contraire rechercher une langue commune ? Les sciences sociales et historiques existantes sont suffisamment nombreuses. Elles doivent être intégrées dans la pratique pour comprendre une réalité dont la franc-maçonnerie n'est qu'un élément. La recherche d'outils théoriques communs à toutes les sciences sociales et applicables à cette question est une entreprise ardue et continue. Là aussi, le résultat ne peut être que provisoire et perfectible.

---

argentina, Buenos Aires ; BNA: Bibliothèque Nationale Argentine, Buenos Aires ; BNE: Biblioteca Nacional de España, Hemeroteca digital (hemerotecadigital.bne.es); BNM: Bibliothèque Nationale du Méxique, México D. F. ; BMSP: Bibliothèque municipale "Mario de Andrade", São Paulo ; BNF : Bibliothèque Nationale de France, Paris ; BNRJ: Bibliothèque Nationale du Brésil, Rio de Janeiro ; BNU: Bibliothèque Nationale de l'Uruguay, Montevideo ; ColMex: Bibliothèque du Colegio de México, México D. F. ; FFLCH-USP: Bibliothèque universitaire de la Faculdade de Filosofia, Letras y Ciencias Humanas de l'Université de São Paulo ; HDNM: Hemeroteca Digital Nacional de México ; IIC: Instituto Italiano de Cultura, São Paulo.

Une note supplémentaire sur les sources se justifie. Leur dispersion reflète-t-elle un manque de culture patrimoniale et administrative ? C'est ce que suggère le contraste avec la situation française. La longue tradition de la France en cette matière trouve d'ailleurs un reflet dans le cas des loges françaises de l'étranger, classées et organisées. Ce manque de culture administrative et patrimoniale interpelle. Comment l'expliquer ? Faiblesse de l'espace public ? Conséquences indirectes d'une histoire politique et militaire répressive ou encore des "épurations" ? Le fait est que, en Amérique latine, de nombreux individus porteurs d'un solide sens public regardent les institutions patrimoniales avec suspicion[1].

[1] Ce témoignage m'a été donné par de nombreux Argentins. Parmi eux, une mention spéciale pour Néstor Bordalejo, vieux-maçon et ancien dirigeant anarcho-syndicaliste (FORA), passé par plusieurs périodes de clandestinité à partir des années 1940. Détenteur d'une grande quantité de documentation historique, il refusait de la confier à une institution patrimoniale privée ou publique, s'appuyant sur son expérience et sa méfiance pour justifier cette option. Lors de son décès, j'ai pu en sauver une partie ; le reste a été jeté aux ordures par son fils, pressé de vendre la maison (RIP, 1922-2010).

L'historiographie de la franc-maçonnerie en Amérique latine : éléments pour une analyse (Mexique, Brésil, Argentine & Uruguay)

1. La question maçonnique dans l'historiographie universitaire généraliste

Quelle est la place accordée à la question maçonnique dans l'historiographie universitaire généraliste ? Quelles sont les périodes et thématiques récurrentes ? Quelle est la perspective –nationale ou internationale- privilégiée ?

Cette section propose une évaluation en trois temps. Dans un premier temps seront analysés des ouvrages choisis au sein de l'historiographique universitaire généraliste : l'histoire critique de l'opinion publique de Jürgen Habermas, quelques exemples représentatifs de la *World History* anglo-saxonne, les principaux travaux d'Eric J. Hobsbawm sur les XIX^{e} et XX^{e} siècles, l'histoire générale des civilisations de Maurice Crouzet et Robert Schnerb. Dans un second temps seront interrogés des ouvrages généralistes de référence sur l'Amérique latine : la *Historia general de América latina* publiée par l'UNESCO, la *Cambridge History of Latin America* et l'histoire de l'Église catholique en Amérique latine écrite par Enrique Dussel. Dans un troisième temps, les historiographies nationales latino-américaines seront sondées à travers les cas du Mexique, du Brésil et de l'Argentine.

Le sujet est vaste. Loin d'être exhaustive, cette première approche est un outil destiné à être perfectionné et mis à jour dans le futur.

A. L'historiographie universitaire généraliste

Jürgen Habermas et l'histoire critique de l'opinion publique

Jürgen Habermas –un des représentants de la seconde génération de l'École de Francfort- constitue un point de référence important en matière d'histoire de l'opinion publique. Son ouvrage classique -consacré à *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*- vit le jour pour la première fois en 1962. Le thème est bien connu : l'histoire critique de l'opinion publique en Allemagne, en France et en Angleterre aux XVIII^e^, au XIX^e^ et –dans une moindre mesure- au XX^e^ siècles. Considéré comme un ouvrage fondateur, il a été abondamment réédité. En 1990, la réédition allemande bénéficia d'une introduction où l'auteur faisait le bilan des apports et des critiques provoqués par cet ouvrage depuis sa publication originale.

Quelle place accorda-t-il à la franc-maçonnerie ? Aucune analyse approfondie n'a été détecté dans ce texte. De manière révélatrice, la section consacrée au « *paradigme de l'évolution anglaise* »[1] au XVIII^e^ siècle ne mentionne pas la question. La bibliographie publiée dans la version mexicaine de 2002 ne comprend -sur un total de 344 références en allemand, en anglais et en français- qu'un titre spécifique, consacré à la franc-maçonnerie et à la révolution intellectuelle du XVIII^e^ siècle par Bernard Faÿ, un historien monarchiste et catholique alors professeur au Collège de France[2].

---

[1] Jürgen Habermas, *Historia y crítica de la opinión publica, La Transformación estructural de la vida pública*, Traduction espagnole de *Strukturwandel der Öffenlichtkeit Untersuchungen zu einer kategorie der bürgerlichen Gesellschaft* par Antonio Doménech & Rafaël Grasa, traduction espagnole de la préface à la réédition allemande (1990) par Franciso Javier Gil Martín, México, Ediciones G. Gili, 7^e^ réédition, 2002, pp. 84-103.

[2] Il s'agit de l'ouvrage –de bonne qualité- consacré aux rapports entre la franc-maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e^ siècle, publié en 1935 par Bernard Faÿ, alors professeur au Collège de France. Monarchiste et catholique, il devint pendant l'Occupation l'un des chefs d'orchestre de la lutte contre les sociétés secrètes et la franc-maçonnerie menée conjointement par le gouvernement de Vichy et par le gouvernement allemand pour combattre ce qu'ils pensaient être un réseau d'influence anglo-saxon : Bernard Faÿ, *La Franc-maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e^ siècle*, Paris, Éditions de Cluny, 1935 (traduction de José Luis Muñoz Azpiri, Buenos Aires, Huemul SA, 1963), cité dans Jürgen Habermas, *op. cit.*, p. 339.

La *World History* anglo-saxonne

En Angleterre, le décloisonnement historiographique fut, selon l'historien Richard J. Evans, beaucoup plus tardif qu'en France par exemple. À en juger par les écrits d'Edward Hallet Carr, l'influence des Annales y était très faible dans les années 1960. Pourtant, les évolutions internationales poussaient les nouvelles générations universitaires à s'interroger sur la validité de programmes d'étude qui, comme à Cambridge et à Oxford, se centraient presque exclusivement sur l'espace national. Pour beaucoup, Edward H. Carr fut le porte-voix principal de cette génération qui, malgré les résistances, imposa à la fin des années 1960 une réforme des programmes d'études proposés par les Facultés d'histoire des Universités de Cambridge et d'Oxford.

Depuis, la situation s'est transformée. Les universités anglo-saxonnes sont devenues les principales promotrices du concept d'histoire globale. Développée surtout aux États-Unis et en Angleterre depuis les années 1980-1990, la *World History* se pose comme référence incontournable en matière d'histoire "globale". La production est vaste. Ici, l'examen porte sur quelques ouvrages emblématiques, produits dans le giron des universités d'Oxford et de Cambridge qui, après une tardive rénovation historiographique, ont repris l'initiative[1].

Christopher Alan Bayly et la naissance du monde moderne (2004)

Certains auteurs ont contesté le caractère fondateur de l'ouvrage de Jürgen Habermas. Ce fut le cas récemment de Sir Christopher Alan Bayly, spécialiste de l'empire britannique (notamment en Inde), membre de la *British Academy* et professeur à l'université de Cambridge[2]. En 2004, il

---

[1] À la fin des années 1960, une nouvelle génération d'historiens imposa une laborieuse réforme des programmes d'études proposés par les Facultés d'histoire des Universités de Cambridge et d'Oxford, jusque-là centrès sur la seule histoire nationale : Voir Richard J. Evans, "Introducción", in Edward Hallet Carr, *¿Qué es la historia?,* Traduction (*What is History?,* New York, Alfred A. Knopf, 1961) par Joaquín Romero Maura, avec une introduction de Richard J. Evans, une note introductive de R. W. Davies et un prologue à la seconde édition par l'auteur, Barcelone, Planeta – Ariel, 2010, pp. 33-35.

[2] Selon Cristopher Alan Bayly, sans doute héritier de l'empirisme historiographique anglais, « du point de vue de l'analyse historique, la théorie développée par Habermas manquait en réalité de nouveauté. Certains historiens britanniques avaient depuis longtemps analysé

consacra un ouvrage à *La naissance du monde moderne (1780-1914).* Ce livre de 606 pages revendique le projet d'une histoire globale mettant à nu les processus qui unifièrent le monde moderne. Sa richesse conceptuelle et informative est importante. Les comparaisons abondent entre Orient, Asie, Afrique et Occident. L'Amérique latine est peu présente, voire absente. La déconnexion entre les historiographies française et anglaise ne se dément pas.

Cet ouvrage consacre des sections significatives à, par exemple, « *l'émergence de nouvelles formations politiques* », aux « *espaces publics critiques* », aux « *religions alternatives* » ou encore aux « *religions impérialistes* » des XVIII[e] et XIX[e] siècles. À priori, la franc-maçonnerie pourrait intégrer chacune de ces catégories. Qu'en est-il ? Le silence est presque absolu. On ne note que quelques rares allusions, superficielles et centrées sur le XVIII[e] siècle[1]. Sans surprise, la bibliographie (583 références) ne compte aucune référence spécifique.

The Oxford History of the British Empire (1999)

La *Oxford History of The British Empire* est une importante collection consacrée explicitement à *« un thème de la World History* »[2]. Formulé dans un contexte postcolonial[3], ce projet s'inscrit dans la continuité du

---

dans leurs travaux ce genre d'évolution. Mais parce qu'ils s'étaient montrès réfractaires aux théories des sciences sociales et avaient évité d'avoir recours à des grands mots, il ne se trouva pratiquement personne pour prêter attention à ce qu'ils disaient » : *Naissance du monde moderne,* traduit de l'anglais (*The Birth of the Modern World: Global Connections and Comparisons, 1780-1914,* 2004) par Michel Cordillot, Paris, Le Monde diplomatique - Les Éditions de l'Atelier - Éditions ouvrières, pp. 84-85. Sur cet auteur, voir aussi http://www.britishmuseum.org/about_us/management/trustees/christopher_bayly.aspx ; et http://worldcat.org/identities/lccn-n79-55357

1 L'exemple classique de Benjamin Franklin –déjà signalé par Bernard Faÿ en 1935- motive une allusion très générale à la « *sociabilité nouvelle [qui] s'exprimait par le canal de sociétés semi-mystiques comme la franc-maçonnerie* ». Ce type d'allusions reste exceptionnel et très vague dans l'ouvrage, dont je ne discute pas la qualité générale (Cristopher A. Bayly*, op. cit.*, p. 86).

2 *The Oxford History of The British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 1999, 5 volumes. Volume IV: *The Twentieth Century*, Edited by Judith M. Brown and William Roger Louis, 800 p., p. VII.

3 Le contexte de démembrement de l'empire est explicité dans l'introduction générale, qui souligne toutefois des exceptions pour quelques fragments résiduels tels que Gibraltar ou les Îles Malouines, que les Anglais qualifient de *Falklands.* Rappelons que les îles Malouines sont revendiquées par la République argentine, avec le soutien *de* l'UNASUR et du comité

renouveau des études asiatiques et africaines depuis les années 1960. L'histoire de l'empire britannique est donc interrogée du XVII^e^ au XX^e^ siècles, en Amérique, en Asie et en Afrique, dans ses idéologies, son économie, ses politiques, ses multiples variantes (anglaise, irlandaise, écossaise) et dans ses interactions avec les sociétés non-occidentales. Publiée sous la direction de William Roger Louis -professeur à l'Université du Texas et membre honoraire du *St Anthony's College* de Oxford- cette collection réunit essentiellement des contributeurs britanniques et nord-américains.

Le noyau de cette collection est composé de 5 volumes, auxquels s'ajoutent des compléments thématiques réunis dans la *Companion Series.* Jusqu'à présent, il a été impossible de consulter le volume III, consacré au XIX^e^ siècle. Le volume IV, dédié au XX^e^ siècle, est traversé par le réveil des nationalismes périphériques. Il présente d'importantes innovations conceptuelles. Par exemple, il n'y pas question de déclin de l'empire mais de renouveau et d'adaptation[1]. Quelle y est la place de la question maçonnique ? Le vide est presque absolu. Une seule mention informe que, en 1914, « *virtuellement la moitié des loges écossaises résidaient en outre-mer* »[2]. Le volume V, consacré à l'historiographie de l'empire britannique, ne cite aucun ouvrage spécifique. Force est de constater que les compléments thématiques offerts dans la *Companion Series* semblent maintenir le même silence. Par exemple, le volume *Missions and Empire*[3] ignore complètement la question. Il est pourtant consacré aux vecteurs de transferts culturels (organisations missionnaires, religieuses, humanitaires, éducatives, etc.).

---

pour la décolonisation de l'ONU.

1 *op. cit.,* p. VIII.

2 *The Oxford History of The British Empire*, *op. cit.*, 1999, Volume IV, p. 16. Il se fondait pour cela sur Robert Hyam, *Britain's Imperial Century (1815-1914)*, 1976, 2e ed. 1993.

3 *Missions and Empire, The Oxford History of The British Empire*, Companion Series, Edited by Norman Etherington, Oxford: Oxford Universiy Press, 2005, 350 p.

The Oxford History of Modern Europe (1996)

Publiée en 1996, *The Oxford History of Modern Europe* constitue une autre version de la *World History* et des études d'aire popularisées dans le monde anglo-saxon depuis la Guerre froide. Son éditeur, Timothy C. W. Blanning, est professeur à l'Université de Cambridge. En 400 p., les contributeurs -Britanniques et États-Uniens- couvrent la période 1789-1995. Parmi les dynamiques de l'histoire mondiale moderne, cet ouvrage se concentre plus particulièrement sur les raisons qui expliquent l'expansion et l'hégémonie européennes[1]. Les changements, les continuités et les rythmes sont interrogés à travers des thématiques transversales passant par l'histoire politique, économique, militaire, sociale, culturelle. Exception faite de deux petites mentions périphériques[2], la question maçonnique est absente de cette histoire de l'Europe moderne.

The New History of the World (2003)

La *New History of the World* a été publiée en 2003 par l'Université de Oxford, sous la direction de John Morris Roberts[3]. Elle synthétise, en 1252 pages, la préhistoire, les premières civilisations orientales et occidentales, la "Méditerranée classique" et le judéo-christianisme, "l'âge des traditions divergentes" d'Orient en Occident, la modernité européenne et son expansion, l'accélération du XIX^{e} siècle, le XX^{e} siècle et enfin la période ouverte par la chute de l'Union Soviétique. Vaste synthèse donc, dépourvue d'appareil critique.

Trois petites mentions seulement concernent la franc-maçonnerie. Au chapitre de l'expansion européenne, elle est fugacement mentionnée comme l'une des associations « *les plus remarquables* », une « *fraternité*

---

1 *The Oxford History of Modern Europe*, Edited by Timothy C. W. Blanning, Oxford: Oxford University Press, 2e ed. (1995), 2000, 400 p., pp. 1-2.

2 Dans le premier cas, la relation est mentionnée entre maçonnerie et développement de l'associationnisme et de la publicité politique au XIXe siècle. Dans le second cas, mention est faite des accusations portées au cours des années 1930 en France contre Léon Blum -juif, socialiste, républicain et selon ses détracteurs franc-maçon. (*The Oxford History of Modern Europe*, *op. cit.,* pp. 151, 184).

3 Également auteur, entre autres, de *The Mythology of the Secret Societies* (1972, 2e ed., Londres, Watkins, 2008) et détenteur du grade de *Commander of the Most Excellent Order of the British Empire*.

internationale » qui fluidifia la circulation internationale des idées et dont les effectifs sont estimés, pour 1789, à 250000 (sans aucun appui documentaire, cette estimation semble douteuse). Deux autres mentions concernent la Révolution française et la modernisation en Turquie. En somme, les informations sont rares, centrées sur l'Europe du XVIII[e] siècle et sur la Turquie du dernier tiers du XIX[e] siècle. L'Amérique latine n'est pas mentionnée à ce sujet, pas même au titre des Indépendances nationales.[1]

The Encyclopedia of World History (2008)

The Encyclopedia of World History a été éditée en 2008 sous la direction de cinq historien(ne)s états-uniens -professeurs de *World History* et spécialistes de la culture américaine, de l'Amérique latine, de l'Orient, de l'Afrique, de la Chine et d'histoire des religions. Parmi les contributeurs –la plupart Britanniques et États-Uniens- on ne trouve que quelques Orientaux, trois Argentins et une Française[2]. Ces sept volumes (3756 pages) se présentent comme la première encyclopédie offrant un « *récit équilibré de l'histoire humaine orientée à une véritable perspective globale sur le passé* »[3], de la préhistoire à l'ère contemporaine. À partir des critères méthodologiques du *National Standards for World History* et du *College Board's Advanced Placement World History,* des thématiques transversales

---

1 John Moriss Roberts, *The New History of the World,* 4e ed., Oxford, Oxford University Press, 2003, 8 vols, 1252 p., pp. 676, 935, 937. La connexion avec les mouvements révolutionnaires et politiques postérieurs est démentie dans un commentaire évasif et généraliste (reflète-t-il la conception anglaise de la franc-maçonnerie ?) Pourtant, dans la partie du livre 7 consacrée au dernier tiers du XIXe siècle, l'auteur associe les Jeunes Turcs et les modernisateurs arabes en exil à l'utilisation des réseaux et méthodes maçonniques.

2 Verónica M. Ziliotto et Diego I. Murguía, Silvana A. Gaeta, Emiliano J. Buis (Université de Buenos Aires); Céline Swicegood, La Sorbonne.

3 *The Encyclopedia of World History,* Edited by Marsha E. Ackermann, Michael J. Schroeder, Janice J. Terry, Jiu-Hwa Lo Upshur, Mark F. Whitters, New York: Facts on Files, 2008, Volume I: *The Ancient World (Prehistoric Eras to 600 c.e.),* p. VII. À ma connaissance, il existe au moins un précédent: *An Encyclopedia of World History: Ancient, Medieval, and Modern, Chronologically Arranged*, Compiled and Edited by William L. Langer, Coolidge Professor of History (Emeritus by 1968) at Harvard University, First Édition, Houghton Mifflin Company, 1940; Revised Édition, Houghton Mifflin Company, 1948; Revised Third Édition, Illustrated with Maps, Boston: Houghton Mifflin Company, 1952; Fourth Édition, Revised and Enlarged, with Maps and Genealogical Tables, Boston: Houghton Mifflin Company, 1968; Fifth Édition, Revised and Enlarged, with Maps and Genealogical Tables, Boston: Houghton Mifflin Company, 1972; Sixth Édition, Edited by Peter N. Stearns, Boston: Houghton Mifflin Company, 2001.

sont interrogées : évolutions technologiques, agriculture, commerce, interactions culturelles, relations sociales et de classe, etc. Le lecteur est invité à « *faire des comparaisons dans le temps et dans l'espace* »[1].

La question maçonnique y est traitée à travers une quinzaine de mentions, dont la plupart sont anecdotiques. Le volume IV, *Age of Revolution and Empire (1750 to 1900),* évoque pour le rôle des loges dans la diffusion des idées modernes en Europe, à partir de deux exemples isolés[2]. Trois nouvelles références concernent la Restauration absolutiste en Espagne dans les années 1820, le nationalisme italien des années 1820 et enfin la campagne antimaçonnique du pape Léon XIII et du Concile Vatican I (1869-1870)[3]. Une entrée spécifique concerne la franc-maçonnerie en Amérique du Nord et du Sud : quel est son intérêt ? Le cas des États-Unis est l'objet d'une vague chronologie institutionnelle ; la question de la ségrégation raciale est mentionnée, ainsi que les influences rivales de la France et de l'Angleterre. Le traitement réservé à l'Amérique latine est très pauvre[4]. On détecte enfin des allusions dans la biographie de Bernardo O'Higgins[5] et dans le résumé du conflit religieux au Brésil dans les années 1870[6]. Dans le volume V, les références deviennent plus rares encore. Elles touchent la répression exercée par les fascistes espagnols, allemands et français entre 1930 et 1945 (les cas italien, portugais et autres étant ignorés)[7].

---

1 Ibid.

2 Il s'agit de l'Angleterre (où le mouvement maçonnique est décrit comme une force libérale proche du parti *Whigs*) et du Saint Empire Romain germanique (autour de l'empereur Joseph II) : *The Encyclopedia of World History,* op. cit, 2008, Volume IV: *Age of Revolution and Empire (1750 to 1900),* pp. 121 et 205.

3 *Ibid.,* pp. 129, 195, 235, 430.

4 *Ibid.,* pp. 130-140. Un paragraphe rappelle que, au Mexique et en Amérique du Sud, la franc-maçonnerie joua un rôle politique important au cours des Indépendances et que, postérieurement, elle adopta majoritairement le rite écossais

5 *Ibid.,* p. 313.

6 *Ibid.,* p. 66, 326.

7 *The Encyclopedia of World History*, op. cit, 2008, Volume V: *Crisis and Achievement* (1900 to 1950), pp. 110, 153, 402.

Deux classiques de l'histoire décloisonnée

Le bilan de la *World History* anglo-saxonne semble décevant, même si de futurs approfondissement nuanceront peut-être cette première évaluation. Faut-il revenir aux classiques de l'histoire décloisonnée pour trouver des références plus consistantes ?

Maurice Crouzet, Robert Schnerb et l'histoire générale des civilisations

L'*Histoire générale des civilisations* a été publiée en 1957 sous la direction de Maurice Crouzet (1897-1973), historien et inspecteur général de l'Instruction publique. Ses sept volumes constituent une référence souvent oubliée en matière d'histoire décloisonnée. Empreinte du souffle rénovateur des *Annales,* cette collection a aussi été conçue par des collaborateurs de la *Revue historique.* On connaît les traditionnelles affinités entre cette revue et les diverses familles de la libre-pensée, protestantisme libéral inclus[1]. On peut donc penser que la question maçonnique y a joui d'une certaine considération.

Cette collection est aujourd'hui difficile à localiser à l'étranger. Concrètement, il n'a été possible d'accéder qu'au volume 6[2], consacré à l'*Apogée de l'expansion européenne (1815-1914).* Son auteur -Robert Schnerb (1900-1962)- vétéran du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, inquiété par le gouvernement de Vichy et spécialiste de la Révolution française- contribua régulièrement à la *Revue historique* et aux *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*[3]*.*

---

[1] Voir Guy Bourdé et Hervé Martin, *Les Écoles historiques*, Paris, Seuil 1983, pp. 182-188. Cette revue fut créée en 1876 par le protestant Gabriel Monod et le catholique Gustave Fagniez. Ne se réclamant d'aucune confession ni d'aucune doctrine particulière, elle attira de nombreux auteurs issus des milieux protestant et libre penseur. Fagniez démissionna en 1881, irrité par les attaques de nombre d'entre eux contre l'Église catholique. Parmi ses éditeurs récents, mentionnons Jean-François Sirinelli, René Rémond, Georges Duby, Maurice Crouzet et, avant la Guerre, Pierre Renouvin, entre autres. (http://www.puf.com/Revue_historique).

[2] À l'Institut Français d'Amérique Latine (México), qui s'en est d'ailleurs débarrassé en 2006 à l'occasion d'une vente d'ouvrages anciens !

[3] Voir Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l'Entre-deux-Guerres*, Paris, PUF, 1994 ; et Claudine Hérody-Pierre, *Robert Schnerb, un historien dans le siècle 1900-1962, une vie autour d'une thèse*, Paris, L'Harmattan, 2011. Dès la

Épais de 630 pages, de style élégant, l'ouvrage privilégie l'expansion européenne sans ignorer « *la jeune Amérique* » et les « *autres civilisations* »[1]. La transformation des économies agricoles, les évolutions technologiques, l'histoire démographique et les grandes migrations européennes, l'histoire coloniale, l'histoire sociale, économique, politique et culturelle sont ainsi envisagées dans leurs dimensions européennes, nord-américaines, latino-américaines, arctiques, australasiennes, asiatique, indiennes, africaines et océaniennes. Pourvu d'une bibliographie, d'une chronologie, d'un index alphabétique, de cartes et d'illustrations, cette synthèse reste -plus de cinquante ans après sa publication- une solide référence.

L'ouvrage comprend une demi-douzaine de mentions assez consistantes sur la franc-maçonnerie, tour-à-tour laboratoire culturel de la Révolution française, modèle d'une méthodologie associative repris par une kyrielle de sociétés secrètes révolutionnaires, etc. Avec le protestantisme, le *yiddishland,* l'indifférentisme, le positivisme, le panthéisme, etc., la maçonnerie est associée au *« fléchissement de la foi traditionnelle et [aux] progrès de la pensée libre »*[2]. Elle était partout l'expression d'une variante de la modernité occidentale. Chez les nouveaux peuples anglo-saxons, elle était résolument déiste, diffusait le libéralisme utilitariste et maintenait de fortes positions. En Amérique latine, aux côtés du positivisme, ses effectifs imposants étaient à la pointe du combat laïque, notamment en Argentine, en Uruguay, au Mexique et au Brésil. Dans le monde musulman, la franc-maçonnerie était mise en relation avec les courants modernisateurs de l'Islam, tels que le bâbisme puis le béhaïsme qui évolua « *vers un franc rationalisme* »[3]. Évoquant à mots couverts les

---

seconde ligne de l'introduction générale, Robert Schnerb invoquait Marc Bloch, Hérodote et Émile Littré.

[1] Maurice Crouzet (dir.), *Histoire générale des civilisations,* Volume VI : Robert Schnerb, *Le XIX^e siècle, L'apogée de l'expansion européenne*, 2^e édition revue et corrigée, Paris, PUF, 1957, p. 2.

[2] Robert Schnerb, *op. cit.,* pp. 236-238.

[3] Robert Schnerb, *op. cit.,* p. 349 ; voir aussi pp. 76 (Révolution française et modèle associatif) ; 317 (peuples anglo-saxons), 332 (Amérique latine).

divergences internes de la sphère maçonnique internationale, l'auteur – peut-être franc-maçon lui-même aborde ainsi un vecteur de modernisation culturelle et d'ascension des minorités dissidentes[1]. Malgré le manque de sources, l'auteur propose une estimation statistique et cartographique d'autant plus notable qu'exceptionnelle.

Eric J. Hobsbawm et sa quadrilogie sur les XIX^e^ et XX^e^ siècles

Malgré les suspicions d'économicisme portées à son égard par Christopher Alan Bayly, Eric J. Hobsbawm constitue une référence importante en matière d'histoire décloisonnée. Publiés entre la fin des années 1960 et les années 1990, ses quatre volumes sur l'histoire mondiale des XIX^e^ et XX^e^ siècles constituent une somme classique, pourtant rarement revendiquée par les tenants de l'histoire "globale". L'approche thématique (sociale, culturelle, politique, économique), transversale et globale en est le fil rouge méthodologique. À cela s'ajoutent d'autres ouvrages, sur les rebelles primitifs ou sur les nationalismes depuis 1780.

En près de 2000 pages, une vingtaine de références à la franc-maçonnerie apparaissent. Elles se concentrent toutes dans les deux premiers volumes (1789-1875). Le premier volume, consacré à *L'ère des révolutions (1789-1848),* comprend seize références spécifiques, certes génériques mais internationales et attentives à l'Amérique latine. Laboratoires socioculturels et réseaux de circulation transatlantique, les loges facilitèrent la transition de l'Ancien Régime au monde moderne. En Europe et en Amérique latine, leur méthodologie associative inspira les différentes familles de cultures politiques anti-systémiques du XIX^e^ siècle[2].

---

[1] Dans la conclusion, il résume une conception qui, à la différence de certains ouvrages anglo-saxons, est supportée par une philosophie de l'histoire : « Ceux qui montent, ce sont les roturiers d'hier : donc l'avènement du Tiers État ; ce sont les membres de sectes et de communautés longtemps persécutées -francs-maçons, dissidents, juifs- ; donc le siècle des Rothschild, de Marx et qui finit avec Einstein. La tolérance va de pair avec les énergies fécondes. La foi missionnaire -chrétienne ou scientiste- d'un quart du globe enseigne le reste. Prodigieux optimisme qui anime un Jaurés [...] comme aussi un Rockefeller : "Je ne suis jamais pessimiste. J'ai la foi en l'homme et la fraternité des hommes". » : Robert Schnerb, *op. cit.,* p. 544.

[2] D'Irlande en Italie du Nord, de Grèce en Méditerranée, d'Europe centrale en Russie, les

Le second volume, dédié à *L'ère du capital (1848-1875)*, ne comprend que trois mentions. Toutefois, l'auteur pressentit une division géoculturelle au sein de la franc-maçonnerie internationale. Globalement, la question est traitée sous l'angle générique des « *nouveaux rituels séculaires* » qui se développèrent après 1850, « *spécialement dans les pays anglo-saxons* » (syndicats, *friendly societies,* Ku-Klux-Klan, loges orangistes, ordres secrets en tous genres). En Europe latine et en Amérique latine, les loges maçonniques servirent d'agglutinant idéologique pour la bourgeoisie libérale et anticléricale. En synthèse :

> « La franc-maçonnerie était le plus ancien, et en tous les cas le plus influents de ces groupes secrets, ritualisés et hiérarchisés et, en dehors des pays anglo-saxons, elle se trouvait réellement compromise avec les libres-penseurs et l'anticléricalisme. Nous ne savons pas si, au cours de cette période, elle augmenta en nombre, bien que cela soit probable ; mais son importance politique augmenta avec certitude. »[1]

Dans les volumes suivants, la question disparaît[2]. En synthèse, Eric J. Hobsbawm ne consacra aucune analyse approfondie à la franc-maçonnerie. Il dégagea un concept : à l'échelle internationale, ce réseau servit de support à la diffusion de nouvelles sensibilités, de religions alternatives et de nouvelles cultures politiques. Ce réseau servit aussi de refuge pour les petites minorités distinguées de l'émancipation et du progrès qui agitèrent le XIX^{e} siècle. Enfin, l'auteur pressentit l'existence de

---

sociétés maçonniques et néo-maçonniques s'éparpillèrent. Ces confréries révolutionnaires offrirent un refuge aux militaires (attirés par leur caractère hiérarchisé et ritualisé), aux nationalistes, aux internationalistes, aux romantiques, aux bonapartistes, républicains, libéraux, socialistes, anarchistes, etc. Eric J. Hobsbawm, *La era de la revolución (1789-1848),* traduction à l'espagnol de *The Age of Revolution* (1962) par Felipe Xímenez de Sandoval, Barcelone, Crítica, 1997, pp. 28, 67, 67, 87, 88, 88, 122, 122, 123, 136, 147, 196, 223, 260, 272, 272.

[1] Eric J. Hobsbawm, *La Era del Capital (1848-1875)*, traduction à l'espagnol de *The Age of Capital* (1975), Barcelone, Crítica, 1998, citation p. 282. Voir aussi pp. 131 (influence du libéralisme maçonnique en Amérique latine) ; p. 253 (pays latino-catholiques et bourgeoisie libérale).

[2] Eric J. Hobsbawm, *La Era de los Imperios (1875-1914)*, Traduction à l'espagnol de *The Age of Empires (1875-1914)* (1987), Barcelone, Crítica, 1995 ; *L'Age des extrêmes, Histoire du court XXe siècle (1914-1991)*, Traduction au français de *Age of Extremes : The Short Twentieth Century* (1994), Bruxelles-Paris, Éditions Complexes – Le Monde diplomatique, 1999, 810 p.

divers courants géoculturels. Il avait développé ces idées dans un ouvrage antérieur qui, consacré aux formes archaïques des mouvements sociaux aux XIXe et XXe siècles, ne compte pas moins de 24 références nominales à la question[1]. Il est donc curieux de constater que la question maçonnique disparaît totalement de ses ouvrages plus récents[2].

B. La question maçonnique dans l'historiographie universitaire latino-américaniste

La Historia general de América Latina de l'UNESCO

La *Historia general de América Latina* s'inscrit dans un projet important développé depuis 50 ans par l'UNESCO. Elle se matérialise actuellement sous la forme de six collections (Humanité, Afrique, Asie centrale, Caraïbes, Islam, Amérique latine). Ces 51 volumes ont été rédigés par 1600 spécialistes de toutes les régions du monde[3].

L'*Historia general de América Latina* comprend neuf volumes (et 10 tomes), publiés entre 1999 et 2008 à Paris. Ils sont le fruit du travail de 240 spécialistes coordonnés par un comité scientifique international. Elle se définit comme « *la première histoire de la région écrite à partir d'un point de vue véritablement universel* », « *une histoire des idées et des civilisations, des sociétés et des institutions qui couvre l'évolution des sociétés latino-*

---

1 Eric J. Hobsbawm, Rebeldes primitivos, Estudio sobre las formas arcaicas de los movimientos sociales en los siglos XIX y XX, Traduction de Primitive Rebels, Studies in Archaic Forms of Social Movement in the 19th and 20th Centuries (1959) par Joaquín Romero Maura, Barcelona, Ariel, 1968, 1974 et 1983, 368 p. [pp. 54, 84, 86 (Mafia sicilienne); 122, 123 (anarchistes andalous); 178 (la turba urbana); 193 (les sectes ouvrières); 230, 231, 232, 234, 238, 239, 243, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 255, 260 (le rituel dans les mouvements sociaux), 350 (document)].

2 Eric J. Hobsbawm, *Nación y nacionalismos desde 1780,* 2e ed. révisée et augmentée (1991), Barcelona, Crítica, 1998, 207 p.; *Bandidos,* Traduction par Jordi Beltrán, Barcelona, Crítica, 2001, 260 p. Une exception toutefois: dans *Historia del siglo XX,* Traduction espagnole de *Age of Extremes: The Short Twentieth Century* (1994), Buenos Aires, Crítica, 1998, 710 p., l'auteur introduit une brève allusion aux francs-maçons espagnols en 1931.

3 Voir la presentation de l'éditeur sur: http://www.unesco.org/culture/latinamerica/; voir aussi Chloë Maurel, "L'Unesco : une plate-forme pour les circulations transnationales de savoirs et d'idées (1945-1980)", in *Contribution à l'étude des circulations culturelles transnationales, Histoire@Politique, Politique, culture, société, Revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po.,* Coordination : Emmanuelle Loyer, Laurent Martin et Marie Scot, n°15, 09/2011 (http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=15&rub=dossier&item=146#_ftnref20).

américaines depuis l'époque précolombiennes jusqu'au XX^e siècle »[1]. Il s'agit donc d'une somme historiographique représentative.

Quelle y est la place de la question maçonnique ? L'étude de contenus est encore en cours. À titre d'exemple, prenons l'article de Brian R. Hamnett -professeur d'histoire à l'Université de Essex et spécialiste du Mexique- sur les idéologies, les partis et les autres organisations politiques en Amérique latine entre 1820 et 1870. Cet article –synthétique et de bonne qualité- ne livre que deux mentions aux loges maçonniques. Ces remarques concernent exclusivement le Mexique, spécialité de l'auteur, où les loges sont définies comme prototype des partis, associations et factions politiques. Aucune autre mention n'est accordée dans des cas où la maçonnerie a pourtant joué un rôle essentiel, tels que le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay[2].

L'article consacré à l'église catholique en Amérique latine entre 1820 et 1890 a été rédigé par l'historien franco-mexicain Jean Meyer. Il se concentre surtout sur le Mexique et sur le Brésil. Quatre pleines pages sont consacrées au protestantisme. La franc-maçonnerie est l'objet de quatre mentions : une dans le cas de la Colombie (au sujet de l'expulsion des jésuites) ; une dans le cas de l'Uruguay (où elle est décrite comme « *très agressive* » envers le clergé) ; et deux dans le cas du Brésil, au sujet du conflit avec l'Église catholique dans les années 1870.[3]

La Cambridge History of Latin America

Quelle est la situation dans la *Cambridge History of Latin America* ? Cette collection –éditée entre 1985 et 2006- est certes un peu ancienne

---

1 Voir la presentation de l'éditeur sur: http://www.unesco.org/culture/latinamerica/ (25062012).

2 Brian R. Hamnett, ''Ideologías, partidos & otras organizaciones políticas, 1820-1870'', in *Historia general de América Latina,* vol. VI, *La Construcción de las naciones latinoamericanas*, Paris, UNESCO, 2003, pp. 128-129. L'auteur a inséré plus de références à la franc-maçonnerie dans un ouvrage classique : *Revolución y contrarrevolución en México y el Perú: liberalismo, realeza y separatismo (1800-1824),* México, FCE, 1978, 454 p. (Une histoire comparée entre Mexique et Pérou autours des révolutions libérales des années 1820, où se croisent histoire économique et histoire politique, avec des regards sur le conflit entre catholiques et francs-maçons pour le contrôle de l'État).

3 Jean Meyer, "La iglesia", *Historia general de América Latina*, vol. VI: *La construcción de las naciones latinoamericanas*, Paris, UNESCO, 2003, pp. 240, 242, 245, 246.

mais reste importante. Ses onze volumes comprennent des synthèses d'histoire nationale, des synthèses thématiques transnationales et des essais bibliographiques.

Le troisième volume, *From Independence to c. 1870*[1], analyse en premier lieu les Indépendances latino-américaines. Dans ce cadre sont évoquées les sociétés secrètes indépendantistes. Deux mentions sont portées à l'influence des loges de Cadiz et de la franc-maçonnerie états-unienne au Mexique[2], deux séries de mentions à la loge *Lautaro* dans le Río de La Plata[3], deux références aux loges brésiliennes du Premier Empire[4], et deux mentions pour l'Amérique centrale et les Caraïbes[5]. Passé le moment fondateur des Indépendances, la question maçonnique se dilue. Les loges ne sont pas mentionnées pour les années 1830, à l'exception du Rio de la Plata (une mention[6]) et du Brésil (trois mentions[7]). Pour les années 1860, les loges mexicaines sont évoquées une seule fois[8], à l'instar de celles d'Haïti et Cuba[9]. L'essai historiographique qui clôt cet ouvrage ne mentionne finalement qu'un livre consacré à la franc-maçonnerie chilienne par un franc-maçon chilien[10]. L'épisode des Indépendances nationales domine donc très largement une approche très fragmentaire et allusive.

---

1 Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume III, *From Independence to c. 1870,* Cambridge, Cambridge University Press, 1985, 3a ed., 2002, 936 p.

2 Timothy Anna, "The Independence of Mexico and Central America", in *The Cambridge History of Latin America,* Volume III, *op. cit.,* pp. 83, 89.

3 David Bushnell, "The Independence of Spanish South America", *The Cambridge History of Latin America*, Volume III, *op. cit.*, pp. 120-121*,* 126-127. Du meme auteur, voir aussi "Lautaro lodge", dans Helen Delpar (ed.), *Enciclopedia of Latin America*, New York, MacGraw-Hill Books company, 1974, p. 325.

4 Leslie Bethell, "The Independence of Brazil", *The Cambridge History of Latin America*, Volume III, *op. cit.*, pp. 186, 192.

5 Frank Moya Pons, "Haiti and Santo Domingo: 1790-1870", *op. cit.*, pp. 255; et Hugh Thomas, "Cuba From the Middle of the Eighteenth Century to 1870", *op. cit.,* p. 286.

6 John Lynch, "The River Plate Republics from Independence to the Paraguayan War", *The Cambridge History of Latin America*, Volume III, *op. cit.*, pp. 636.

7 Leslie Bethell & José Murilo de Carvalho, "Brazil from Independence to the Middle of the Nineteenth Century", *The Cambridge History of Latin America,* Volume III, *op. cit.,* pp. 695, 704, 706.

8 Jan Bazant, "Mexico from Independence to 1867", in *The Cambridge History of Latin America,* Volume III, *op. cit.*, p. 432.

9 Frank Moya Pons, *op. cit.*, p. 273.

10 Benjamín Oviedo Martínez, *La masonería en Chile,* Santiago de Chile, 1929.

Les allusions sont très rares et isolées pour la période 1830-1870. De nombreux épisodes et personnages sont dépouillés de leurs filiations, au Mexique, au Brésil ou en Argentine par exemple. En somme, la question maçonnique est convertie en une simple curiosité pour érudits.

Qu'en est-il pour la période 1870-1930, objet du quatrième volume ? En 680 pages, il aborde –depuis une perspective comparée- l'économie, les relations internationales, la démographie, les Caraïbes, l'urbanisation, l'industrialisation, l'émergence de mouvements ouvriers, les idées politiques et sociales, la littérature et enfin, l'Église catholique. Les allusions à la franc-maçonnerie (une dizaine au total) sont rarement consistantes. Elles concernent uniquement le conflit avec l'Église catholique, principalement dans les années 1870. Elles décrivent le passage d'une partie des élites créoles au libéralisme, au positivisme et à la libre-pensée, certains épisodes spectaculaires du conflit Église/franc-maçonnerie. Ces questions sont évoquées à sept reprises par John Lynch[1] et à deux reprises par Charles A. Hale[2], à partir de différents exemples nationaux. Comment expliquer cette abondance relative ? Cet épisode de la lutte entre Église catholique et franc-maçonnerie a été perçu comme un mécanisme important dans le processus de sécularisation et de laïcisation des sociétés occidentales modernes. Dans le cas latino-américain, ces épisodes ont parfois été étudiés. L'essai bibliographique final relève deux ouvrages consacrés au cas brésilien[3].

---

[1] John Lynch, "The Catholic Church in Latin America, 1830-1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume IV, *1870-1930,* Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 5e reed., 2006, pp. 543-544 (premier Concile latino-américain de 1899), 550, 552, 563-564, 568-569 (Uruguay), 576 (Colombie), 578-579 (Vénézuela).

[2] Charles A. Hale, "Political and Social Ideas in Latin America, 1870-1930", *The Cambridge History of Latin America,* Volume IV, *op. cit.,* pp. 370 (Chili), 379 (Brésil).

[3] *The Cambridge History of Latin America,* Volume IV, *op. cit.,* p. 659. Maria Crescencia Thornton, *The Church and Freemasonry in Brazil (1872-1875), A Study in Regalism,* Washington D.C., The catholic University of America Press, Ph. D. of The Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences of the Catholic of America 1948, 287 pp. (L'un des premiers travaux académiques sur la question, par une Sœur de la Charité de la Sainte Vierge). David Gueiros Vieira, *O protestantismo, a maçonaria e a questão religiosa no Brasil*, Brasília, Universidade de Brasília, 1990. (Un des rares travaux universitaires specialisés au Brésil: voir le commentaire sur les historiographies spécialisées).

Le cinquième volume se consacre, en 923 pages, à la même période (1870-1930) depuis des perspectives nationales. Les cas du Mexique, de l'Amérique centrale et des Caraïbes, des Républiques du Rio de la Plata, des Républiques andines et du Brésil sont passés en revue par certains des spécialistes les plus connus. La question maçonnique disparaît presque totalement dans ce volume. Un passage relatif au conflit avec l'Église catholique est à mentionner pour le cas d'Haïti. Emilia Viotti da Costa évoque à deux reprises la question maçonnique à l'ère des réformes au Brésil, sur la base des références bibliographiques déjà citées dans l'essai bibliographique du volume IV[1]. Bref, la question disparaît presque totalement.

Le volume 6 se concentre sur l'Amérique latine depuis 1930 en 1350 pages. Sa première partie analyse l'économie et la société. Selon l'index de ses mots-clés, il ne comporte aucune allusion à la question[2]. Sa seconde partie étudie la politique et la société. Quatre mentions sont portées sur la franc-maçonnerie, respectivement dans les cas du Mexique révolutionnaire des années 1920-1940, de la *Reconquista* catholique dans le Cône Sud et en Colombie[3]. Ici encore donc, la question maçonnique oscille entre invisibilité et références très vagues.

Le volume 7 se penche sur le Mexique, l'Amérique Centrale et les Caraïbes depuis 1930 : la recherche par mots-clés n'aboutit à rien[4]. Le volume 8 décrit l'Amérique du Sud hispanique : il comporte trois mentions

---

1 Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* vol. V : *1870-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986: David Nicholls, "Haiti, 1870-1930", p. 314; Emilia Viotti da Costa, "Brazil: the Age of Reform, 1870-1889", pp. 734, 755-756, 915.

2 Leslie Bethell (ed.), The Cambridge History of Latin America, Volume VI, Latin America since 1930: Economy, Society and Politics, Part 1: Economy and Society, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 622 p.

3 Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume VI: *Latin America since 1930: Economy, Society and Politics*, Part 2: *Politics and Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994: Guillermo de la Peña, "Rural Mobilizations in Latin America since 1920", p. 413 (Mexique); Enrique Dussel Ambrosini, "The Catholic church in Latin America since 1930", pp. 547, 552, 703 (Cône Sud et Colombie).

4 Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America*, Volume VII: *Latin America since 1930: México, Central America and the Caribbean*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, 2a ed., 1996, 742 p.

à des loges militaires d'inspiration fasciste, catholique et antimaçonnique[1]. Les tensions entre maçonnerie et catholicisme sont mentionnées pour la Colombie[2]. Enfin, pour le Chili, on compte quatre allusions aux relations entre la franc-maçonnerie et le Front Populaire dans les années 1930, puis aux classes moyennes dans les années 1950[3].

Le volume 10 se penche sur les idées, la culture et la société depuis 1930. Pourtant, il reste muet sur la question maçonnique[4]. Le volume 11, recueil d'essais bibliographiques, livre quelques références sur le Chili, le Brésil, la Colombie[5], déjà citées antérieurement.

Enrique Dussel et l'histoire de l'Église catholique en Amérique latine

Le philosophe Enrique Dussel Ambrosini -Argentin exilé puis naturalisé au Mexique- s'est spécialisé sur la question religieuse en Amérique latine. Catholique, il fut un des fondateurs de la Théologie de la Libération. Son œuvre est vaste, composée de plus de 50 livres et 400 articles. Il ne s'agit pas ici d'en faire une analyse intégrale mais d'interroger une de ses œuvres clés. Huit mentions à la franc-maçonnerie traversent ce volume de près de 500 pages. Elles sont comprises dans un arc chronologique allant des années 1820 aux années 1870. Les évocations restent généralistes et localisées sur le Mexique et le Venezuela (au sujet des années 1820-1850) ; sur le Brésil et le Venezuela (au sujet du conflit religieux des années 1870) ; sur le *Consejo Plenario Latinoamericano* de

---

1 Telles que le *Grupo de Oficiales Unidos* en Argentine, le RADEPA en Bolivie ; la Unión Patriótica Militar au Venezuela : Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America*, Volume VIII: *Latin America since 1930: Spanish South Americ*a, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 3a ed., 1999: David Rock, "Argentina, 1930-1946", p. 52; Laurence Whitehead, "Bolivia since 1930", p. 527; Judith Ewell, "Venezuela since 1930", p. 739.

2 Christopher Abell, "Colombia, 1930-1958", *The Cambridge History of Latin America*, Volume VIII, *op. cit.,* p. 603.

3 Paul Drake, "Chile, 1930-1958", *The Cambridge History of Latin America*, Volume VIII, *op. cit.,* pp. 285, 286, 272, 282.

4 Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume X: *Latin America since 1930: Ideas, Culture and Society,* Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 2a ed., 2004, 636 p.

5 Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume XI, *Bibliographical Essays,* Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 1002 p.: sur le Chili (p. 298), le Brésil (pp. 378, 495), la Colombie (p. 665).

1890 (qui traita de la lutte contre le paganisme, la franc-maçonnerie, le socialisme, etc.). En définitive, l'approche de la question maçonnique reste assez marginale, localisée et fragmentaire.[1]

C. La question maçonnique dans les historiographies nationales latino-américaines (Mexique, Brésil, Argentine)

La question maçonnique dans l'historiographie universitaire mexicaine

La mémoire collective latino-américaine attribue généralement un rôle important à la franc-maçonnerie dans l'histoire du Mexique moderne. Pourtant, la franc-maçonnerie y reste mal connue, peu étudiée et peu documentée, tant sur le plan national que sur le plan régional.

L'historiographie académique disponible, peu fournie pour les années 1790-1830, est muette pour le reste du XIX^e^ siècle et pour le XX^e^ siècle. L'histoire générale du Mexique publiée par le *Colegio de Mexico*[2] présente les mêmes caractéristiques que les collections et histoires latino-américaines évoquées jusqu'à présent : la question maçonnique est peu évoquée, de manière superficielle, ponctuelle et fragmentaire, au sein d'un arc chronologique compris entre 1810 et 1830. La situation est identique dans l'histoire des relations entre le Mexique et les États-Unis publiée par Josefina Zoraida Vázquez et Lorenzo Meyer en 1982 : sauf erreur de ma part, une seule mention concerne la mise en place des premiers réseaux maçonniques entre les deux nations, autour de 1820[3]. Doit-on en déduire que ces réseaux disparurent ensuite ? La plus récente *Oxford History of Mexico*[4] reproduit le même schéma que la *Cambridge History of Latin*

---

1 Enrique Dussel Ambrosini, *Historia de la Iglesia en América latina, Medio milenio de coloniaje y liberación (1492-1992),* 6e ed. (1e ed., 1967), México D. F., Mundo Negro-Esquila Misional, 1992, 476 p., pp. 142, 159, 165, 165, 165, 173, 178, 195.

2 Le thème est –sauf omission de ma part- absent dans l'*Historia general de México*, exception faites des allusions glissées pour les années 1810-1830 par Josefina Zoraida Vázquez, "Los Primeros tropiezos", dans AAVV, *Historia general de México,* México, El Colegio de México, 3ª edición, 1981, vol. II, pp. 735-816.

3 Josefina Zoraida Vázquez & Lorenzo Meyer, *México frente a Estados Unidos (1776-1980),* México, El Colegio de México, 1982, 235 p., p. 26.

4 Michael C. Meyer & William H. Bizzley (eds), *The Oxford History of Mexico,* Oxford, Oxford

America : quelques mentions à la question maçonnique au cours des années 1790-1830 précèdent une disparition à peu près totale.

Il serait vain de chercher des compléments sur les années 1870-1910 et plus encore sur le XX[e] siècle. Les travaux de Leopoldo Zea sur le positivisme mexicain[1], les synthèses classiques de Friedrich Katz, Jean Meyer et Alan Knight pour la période 1867-1946[2], la récente *Historia de México contemporáneo* publiée par l'*Instituto Politécnico Nacional* de México[3] en font foi.

L'historien Jean-Pierre Bastian a déjà signalé cette « *absence notoire* »[4] dans les années 1990. Ayant analysé l'indice des 150 premiers numéros de la prestigieuse revue *Historia Mexicana* –éditée par le *Colegio de México* (1951-1988)- il a constaté qu'aucune des 1553 fiches recensées ne contenait un seul titre relatif à la franc-maçonnerie.

Cette amnésie affecte y compris les grands acteurs politiques qui, tels que Benito Juárez, Porfirio Díaz [5] ou Lázaro Cárdenas- sont systématiquement dépouillés de leur condition. Un constat s'impose : si

---

University Press, 2000.

[1] Leopolodo Zea, *El positivismo en la circunstancia mexicana*, première édition 1943, México, Fondo de Cultura Económica, 1985, 192 p. [La thèse de doctorat de Leopoldo Zea, sous la direction de José Gaos. Importante pour l'histoire contemporaine du Mexique. Le positivisme mexicain analysé selon la perspective d'une philosophie historique "circonstancialiste"] ; *El positivismo en México, Nacimiento, apogeo y decadencia*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1968, 480 p.

[2] Friedrich Katz, "Mexico: Restored Republic and Porfiriato, 1867-1910", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America* (1986), 3a ed., Cambridge, Cambridge University Press, 1998, vol. V, pp. 3-78 ; Jean Meyer "México: Revolución y reconstrucción en los años veinte", dans Leslie Bethell (ed.), *Historia de América Latina*, Traduction de *The Cambridge History of Latin America* par Jordi Beltran y Maria Escudero, vol. IX, Barcelona, Ed. Critica, 1992, pp. 146-182; Alan Knight, "Mexico, 1930-1946", dans Leslie Bethell (ed.), *Historia de América Latina, vol XIII, México y el Caribe desde 1930*, Barcelone, Cambridge University Press - Crítica, pp. 13-83.

[3] Rosendo Bolívar Mesa, *Historia de México contemporáneo,* Vol. 2, 3ª ed., México, Instituto Politécnico Nacional, 2008.

[4] Je me réfère aux deux articles de Jean-Pierre Bastian, également responsable du dépouillement des fiches de la revue *Historia Mexicana* ("Una ausencia notoria: la francmasonería en la historiografía mexicanista", *Historia mexicana*, XLIV, 13, México, 01/1995; et "La francmasonería en la historiografía mexicanista", in *Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, vol. 1, pp. 869-882).

[5] Comme cas témoin, voir le texte de Luis González, "El Liberalismo triunfante", *Historia General de México,* México, El Colegio de México, 3ª edición, 1981, vol. II, pp. 930-935.

quelques encyclopédies –probablement rédigées de main maçonnique- dédient un espace à la question[1], l'historiographie universitaire généraliste tend, pour le cas du Mexique, à l'éviter.

La question maçonnique dans l'historiographie universitaire brésilienne

Au Brésil, les premiers historiens nationaux accordèrent une place significative à la question maçonnique. L'épisode fondateur de l'Indépendance nationale concentra leur attention. Ainsi, dans la seconde édition augmentée de son *História geral do Brasil*, Francisco Adolfo de Varnhagen - vicomte de Porto Seguro et hostile au libéralisme radical (1816-1878)- évoqua ce thème depuis une perspective nationale, même s'il évoqua les influences françaises et anglaises[2]. Dans son dernier ouvrage (publié en 1916), il mentionna la question maçonnique dès la page 2 du premier chapitre, suggérant que les loges furent au Brésil une caisse de résonnance pour la *Revolução Constitucionalista* portugaise[3]. Le lien entre les cercles maçonniques et les élites fut évoqué notamment dans un chapitre consacré à la « *profession de foi maçonnique* »[4] du prince régent, le futur Pedro 1er. En synthèse, tout en signalant des influences internationales (françaises, anglaises et portugaises), l'auteur mit l'accent - conformément à son projet historiographique- sur la construction de la Nation, identifiant l'espace maçonnique comme un espace où les élites se structurèrent en courants politiques et idéologiques (monarchistes-

[1] Par ex. José Rogelio Álvarez (ed.), *Enciclopedia de México*, 2000, pp. 5059-5065.

[2] La première édition semble dépourvue de références à la question maçonnique. Francisco Adolfo de Varnhagen, *História geral do Brasil*, Madrid - Rio de Janeiro: Caza de E. e H. Laemmert: vol. I, 1854, 567 p.; vol. II, 1857, 562 p.; *História geral do Brasil antes da sua separação e independência do Portugal*, pelo Vizconde de Porto Seguro, Natural de Sovocaba, 2e edição muito aumentada e melhorada pelo autor, Rio de Janeiro - São Paulo: Caza de E. e H. Laemmert, vol. I: 1877, 685 p.; vol. II, 1877: 661 p. (franc-maçonnerie : Vol. II, pp. 283, 453, 475, 493 [influences françaises], 559, 628). (Disponibles sur http://www.brasiliana.usp.br).

[3] ''Intentou a Maçonaria em Portugal, no ano de 1817, uma primeira conspiração, para o aclamar rei constitucional": Francisco Adolfo de Varnhagen, *História da Independencia do Brasil,* dans *História geral do Brasil,* vol. III, tome 5, (1875, publié en 1916), Belo Horizonte, Itataia et São Paulo, Universidade de São Paulo, 1981, p. 2.

[4] Francisco Adolfo de Varnhagen, "Desde a partida de Alivez até a profissão maçônica do principe, depois dos seus dois manifestos", *História da Independência do Brasil*, *op. cit.*, pp. 107-130.

constitutionnalistes-conservateurs *versus* républicains- libéraux-radicaux), non sans souligner le poids des ambitions personnelles. Les loges continuèrent donc puissamment à former une opinion publique nationale sur laquelle s'appuya –brièvement - l'empereur Pedro 1er[1].

Certains des membres de l'*Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro* (fondé en 1838) reprirent ces thématiques. Ils s'intéressèrent au rôle politique de certains francs-maçons pendant le Premier et le Second Empire. Leur approche fut empiriste, caractérisée par l'absence de problématisation, par le primat de la chronique nationale mais aussi par de nombreux apports en documents et témoignages[2].

C'est surtout Manuel de Oliveira Lima (1867-1928) qui, dans *O Movimento da Independência (1821-1822)* puis dans *O Imperio Brasileiro (1821-1889),* proposa une nouvelle lecture, en insistant sur la dimension internationale des réseaux maçonniques, dont l'expansion au Brésil fut mise en relation avec l'exil et les migrations françaises, anglaises et états-uniennes. Les loges furent ainsi le vecteur de diffusion d'une culture républicaine et révolutionnaire transatlantique. L'auteur conféra une grande importance aux dimensions latino-américaines de ces transferts culturels en évoquant les loges de Buenos Aires, du Cône Sud, de la Grande Colombie[3]. Espace éducatif ouvert aux élites, espace pluriel, la franc-maçonnerie suivit les rythmes de l'Empire. De 1824 à 1848, l'empire fut marqué par l'instabilité politique et les guerres civiles de basse intensité ; la franc-maçonnerie fut révolutionnaire, anticléricale et républicaine, alimentée par de nombreux étrangers[4]. De 1848 à 1889, la paix sociale se

---

1 *Ibid.,* pp. 18, 23, 77, 85-86, 118-119, 123-124, 127, 129, 158-160, etc.

2 Une bibliographie des études publiées dans la *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro* dans Eliane Lucia Colussi, *A maçonaria gaúcha no século XIX,* São Paulo, Universidade de Passo Fundo, 1998, pp. 53 & ss.

3 Les références sont parsemées dans les chapitres 1, 2, 3, 4, 8, 15, 16 ("O trabalho das logias maçônicas, o principe defensor perpétuo e a convocação da Constituinte"). Mon exemplaire, électronique, ne me permets pas de préciser les pages exactes. Manuel de Oliveira Lima, *O Movimento da Independência, 1821-1822,* 1e ed. 1921, 6e ed., Rio de Janeiro, Top Books, 1997. (Disponible sur http://www.biblio.com.br/conteudo/oliveiralima/momovimento.htm).

4 Après la dissolution de l'assemblée constituante en 1823, le républicanisme se répandit en province, notamment dans le Nordeste, *via* les sociétés secrètes républicaines et maçonniques composées d'« *éléments d´autres nationalités* », de « *révolutionnaires*

consolida, seulement menacée par les multitudes de noirs et de *mulatos* ; une nouvelle génération maçonnique s'intégra à la société et aux institutions politiques, se débarrassant du radicalisme typique de la période antérieure et se limitant à « *républicaniser la Constitution impériale, bien qu'en en conservant les formes de gouvernement* »[1]. Ces sociétés secrètes ne constituaient pas une menace primordiale pour l'empire (au contraire de la rivalité entre les pouvoirs exécutif et législatif).

Ces thèmes restaient relativement fréquents dans les années 1930-1940. Pedro Calmon Moniz de Bittencourt (1902-1985) abordait le passage de l'âge obscur à la civilisation libérale. Selon lui, l'élément moteur en avait été l'élite illustrée formée à la fin du XVIII[e] siècle dans les Universités de Coimbra et de Montpellier, où elle avait maintenu des contacts avec des francs-maçons français[2]. En 1945, Jamil Almansur Haddad abordait le romantisme brésilien dans la thèse qu'il présenta pour l'obtention de la chaire de littérature brésilienne de l'Université de São Paulo. La généalogie proposée passait de la Révolution française aux révolutions et aux guerres euro-américaines du XIX[e] siècle. Le vecteur de diffusion des idées nouvelles furent les sociétés secrètes. Les exilés –tels que Giuseppe Garibaldi et Livio Zambeccari- jouèrent un rôle majeur dans cette confraternité révolutionnaire internationale et cosmopolite[3].

Toutefois, comme l'a observé l'historienne Celia Maria Marinho de Azevedo[4], la question maçonnique sombra dans l'oubli au cours du XX[e]

étrangers partisans de l'intégrité du continent » et porteuses « *d'idées subversives pour la monarchie* » : Manuel de Oliveira Lima, *O Imperio Brasileiro (1821-1889)*, 1e ed. 1927, Belo Horizonte, São Paulo, Universidade de São Paulo, 1989, p. 14.

1 Manuel de Oliveira Lima, *O Imperio Brasileiro (1821-1889)*, *op. cit.*, pp. 15, 19-20, 123-124.

2 Pedro Calmon Moniz de Bittencourt, , *História social do Brasil*, vol. 1: *Espírito da sociedade colonial* (1935, 359 p.); vol. 2: *Espírito da sociedade imperial* (1937, 377 p.); vol. 3: *A época republicana* (1939, 316 p.), Rio de Janeiro, Ed. Nacional - Coleção Brasiliana, vol. III, p. 59.

3 « Le phénomène de l'exil politique et le drame des persécutés et des réfugiés augmentaient le caractère cosmopolite de ces manifestations, établissait un lien de solidarité entre les révolutionnaires du monde » : Jamil Almansur Haddad, *O romantismo brasileiro e as sociedades secretas do tiempo*, Tese para a Cadeira de Literatura Brasileria da Facultade de Filosofía, Ciências y Letras de Universidade de São Paulo, USP, 1945, p. 50.

4 Celia Maria Marinho de Azevedo, "Maçonaria, história e historiografia", *Revista USP*, n°32, São Paulo, 12/1996, pp. 183-184. Je remercie Celia pour son aide et ses encouragements lors de mon premier séjour au Brésil. Les références à Francisco Adolfo de Varnhagen,

siècle. Le cas de Sérgio Buarque de Holanda en constitua un premier exemple. Dans son histoire de l'Empire du Brésil, il consacra un chapitre à une transition supposée « *de la franc-maçonnerie au positivisme* »[1] à la fin du XIXe siècle, sans pour autant aborder réellement la question maçonnique : ne confondit-il pas un contenant et un contenu ? De même, dans son étude sur les transferts culturels réalisés par les Anglais au Brésil, Gilberto Freyre restait muet sur la franc-maçonnerie, exception faite d'une allusion à un symbole « *quasi maçonnique* »[2] retrouvé dans un périodique du XIXe siècle. Parmi les historiens du XXe siècle, Caio Prado Jr. fut probablement celui qui s'intéressa le plus à la question, qu'il réduisit cependant au rang d'épiphénomène superstructurel dans l'étude de l'Indépendance nationale explicable avant tout, selon lui, par des causes économiques. Les loges maçonniques -organisées au-delà des frontières- furent certes le catalyseur du mouvement indépendantiste, auquel elles fournirent une direction morale et politique. Toutefois, après trois siècles de développement, le système colonial était exsangue, incapable de développer les forces productives et affaibli par la division des classes possédantes et les conflits ethniques. La franc-maçonnerie ne fut qu'un instrument de ce changement infrastructurel[3].

La question maçonnique se raréfia, évoquée de loin en loin -au sujet de la seule Indépendance nationale- par José Honório Rodrigues[4] dans les

---

Manuel de Oliveira Lima et Caio Prado Jr. insérées dans ce texte partent pour l'essentiel de son texte cité, à partir duquel j'ai pu approfondir quelques aspects de la question.

1 Sérgio Buarque de Holanda, ''Da maçonaria ao positivismo'', *O Brasil monárquico, Do Império à República,* t. II, v. 5, São Paulo, Difel, 1985, pp. 289-305. (L'auteur avance que, pour étudier les sociétés secrètes au Brésil, il est nécessaire d'analyser leur rôle dans les mouvements politiques. Il situe les origines de la franc-maçonnerie au Brésil à la fin du XVIIIe siècle et relie la diffusion des loges avec celle de l'idéologie libérale individualiste liée à la bourgeoisie en ascension. Ce texte offre de nombreuses informations sur le contexte qui influença le développement de la franc-maçonnerie, mais peu sur la maçonnerie [à peine quelques lignes]).

2 Gilberto Freyre, *Ingleses no Brasil, Aspectos da influência britânica sobre a vida, o paisagem e a cultura do Brasil,* 2 ed., Prefacio de Otávio Tarquínio de Souza, Vinhetas de Rosa Maria, Rio de Janeiro-Brasília, J. Olímpio - Instituto nacional do livro – Ministério da educação e cultura, 1977, 310 p., p. 112.

3 Caio da Silva Prado Junior. , *Formação do Brasil contemporâneo* (1942), São Paulo, Brasiliense, 1973, pp. 358-359, 370-374.

4 Voir par exemple Lamon Fernandes de Siqueira, "Mudanças de perspectivas: a maçonaria

années 1970 ou Emilia Viotti da Costa dans les années 1980[1]. Elle fut progressivement reléguée au rang d'anecdote érudite. Ainsi, à la fin des années 1990, l'historienne Celia Maria Marinho de Azevedo notait le « *silence* » qui entourait l'histoire de la maçonnerie au Brésil et s'interrogeait sur ce contraste avec la « *visibilité des francs-maçons dans les écrits de diverses sensibilités produits au cours du XIXe siècle* »[2].

Plusieurs cas récents l'illustrent. L'*História do Brasil* publiée par Boris Fausto en 2008 ne présente, en 660 pages, que deux mentions aux loges des années 1820 pour Rio de Janeiro et à celles des années 1840 pour le Rio Grande do Sul[3]. De même, les récents ouvrages consacrés à l'histoire comparée du Brésil et de l'Argentine par Mario Rapoport et Eduardo Madrid[4] d'un côté, et Boris Fausto et Fernando J. Devoto[5] de l'autre, sont apparemment vides de références spécifiques. Ce vide touche également la première moitié du XIX[e] siècle, période pourtant la mieux informée dans l'historiographie universitaire généraliste.

La question maçonnique dans l'historiographie universitaire argentine

En Argentine, quelle fut l'évolution historiographique de la question maçonnique ?

Bartolomé Mitre –premier historien national (et franc-maçon depuis 1860)- dédia de nombreuses allusions aux loges néo-maçonniques de l'Indépendance dans son *Historia de Belgrano y de la independencia*

---

sob Francisco Adolfo de Varnhagen e José Honório Rodrigues", *Cadernos de História*, vol. IV, n.º 2, ano 2, pp. 109-119. (www.ichs.ufop.br/cadernosdehistoria).

1 José Honório Rodrigues, *Independência: revolução e contrarevolução,* Rio de Janeiro, F. Alves, 1975, vol. V, pp. 213-237; Emilia Viotti da Costa, "Introdução ao estudo da emancipação política do Brasil", in Carlos G. Mota (org.), *Brasil em perspectiv*a, 14 ed., São Paulo, Difel, 1984.

2 Celia Maria Marinho de Azevedo, "Maçonaria, história e historiografia", *op. cit.*

3 Boris Fausto, *História do Brasil*, São Paulo, EDUSP, 13e ed., 2008, pp. 131, 169.

4 Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *Argentina – Brasil, de rivales a aliados. Política, economía y relaciones bilaterales,* Prefacio de Amado Cervo, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2001, 354 p.

5 Boris Fausto & Fernando J. Devoto, Brasil e Argentina: um ensáio de história comparada (1850-2002), São Paulo, Ed. 34, 2004; Brasil y Argentina (1850-2000), Un ensayo de historia comparada, Buenos Aires, Sudamericana, 2008, 493 p.

argentina[1] et surtout dans son *Historia de San Martín y de la emancipación sudamericana*[2]. L'un de ses principaux apports en la matière fut la collecte des témoignages de certains vétérans, tels que José Matías Zapiola (1780-1874)[3]. Si son projet restait celui de construire une histoire-nation, il ne put rester indifférent aux influences internationales –françaises surtout- et aux dimensions continentales de cette première génération.

Au cours de cette période, alors que l'histoire n'était pas encore réellement une profession, catholiques et francs-maçons se disputèrent autours de la valorisation de ces sociétés secrètes. Au Chili, l'historien (non maçon) Benjamín Vicuña Mackenna aborda la loge *Lautaro* de Santiago et le cas de Bernardo O'Higgins sur la base de documents inédits ; sa

---

1 Bartolomé Mitre, "Biografía de Belgrano", in Juan María Gutiérrez, *Galería de celebridades argentinas,* Buenos Aires, 1857 ; troisième édition révisée et complétée sous le titre de *Historia de Belgrano y de la independencia argentina,* Buenos Aires, 1876-1877, réédition dans *Obras completas*, Buenos Aires, 1945, vol. VII (p. 205: "Las sociedades compuestas de americanos, que antes de estallar la revolución se habían generalizado en Europa, revestían todas las formas de las logias masónicas; pero sólo tenían de tales los signos, las fórmulas, los grados, los juramentos. Su objeto era más elevado y por su organización se asemejaban mucho más a las ventas carbonarias. Compuestas en su mayor parte de jóvenes americanos fanatizados por las teorías de la Revolución francesa, no iniciaban en los misterios sino a aquellos que profesaban el dogma republicano y se hallaban dispuestos a trabajar por la independencia de América").

2 Bartolomé Mitre, *Historia de San Martín y de la emancipación sudamericana,* Buenos Aires, Lajouane, 1890, 2e ed.: Ediciones Anaconda, 1950 (II: "Las sociedades secretas"; "La logia americana de Londres"; III, "La logia de Lautaro", pp. 73-87; VII: "Revolución chilenoargentina"; VIII: "Desarrollo y caída de la revolución chilena"; IX: "Cuyo, 1814-1815"; X: "La guerra de zapa de San Martín, 1815-1818"; Chap. XI: "1815-1816: se reorganiza la logia Lautaro que concurre al lan de San Martín"; XII: "El ejército de los Andes, 1816-1817"; XIV: "Chacabuco, 1817/La logia de Lautaro"; XVI: "La alianza chilenoargentina, 1817"; XIX: "San Martín después de Maipu, 1818/Influencia internacional de la logia Lautaro"; Chap. XXI: "El repaso de los Andes, 1818-1819/La conjuración de Carrera llamada de los Franceses, Intervención de la logia de Lautaro, Intervención de la logia Lautaro (a) y (b); XXIII: "La desobediencia de San Martín"; XXV: "El Perú, 1820"; XXXII & XXXIII: "Perú, 1821-1822/La Orden del Sol y la creación de una nueva nobleza, La Orden del Sol, La sociedad patriótica de Lima"; XXXV: "Planes continentales, 1821-1822/San Martín y Bolívar"; XXXVI: "Venezuela, 1809-1812/Opinión pública"; LI: "Epílogo"].).

3 Secrétaire de la loge *Lautaro* de Buenos Aires en 1812, membre de la loge militaire de l'Armée des Andes en 1819 et visiteur des loges *Lealtad* n°6 et *Consuelo del Infortunio* n°3 en 1858-1859, à l'occasion des initiations de deux de ses neveux. L'entrevue Mitre-Zapiola est reproduite dans, par exemple, *La Masonería argentina, Mitos y realidades, Todo es Historia, Registra la memoria nacional*, número especial, XV, 33, p. 186, Buenos Aires, 12/1982. Sources pour une biographie maçonnique de José Matías Zapiola dans: Procès-verbaux des loges *Lealtad n°6* (21/10/1858) y *Consuelo del Infortunio n°3* (28/06/1859) (AGLA); Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 406.

valorisation était négative[1]. En Argentine, pour le catholique José Manuel Estrada[2], ces sociétés secrètes avaient été pernicieuses. Au contraire, pour le franc-maçon Rómulo Avendaño[3], elles avaient joué un rôle positif. Ce débat sur le rôle des sociétés secrètes dans la construction de la Nation se prolongea à travers les écrits des premiers historiens professionnels du pays, très souvent francs-maçons, tels que Antonio Zinny, Vicente Fidel López, Adolfo Saldías, Andrés Lamás et Manuel R. Trelles. La polémique se poursuivit plus tard à travers de nombreuses publications militantes, comme l'a noté l'historienne Pilar González Bernaldo[4].

C'est à partir des années 1930, parfois considérées abusivement comme un âge d'Or historiographique[5], que Ricardo Rojas d'un côté et la "Nouvelle École Historique" de Ricardo Levene de l'autre côté produisirent les premières études académiques sur le rôle des sociabilités dans la création de la Nation argentine. Le premier –nationaliste libéral, membre du Parti radical et recteur de l'Université de Buenos Aires (1926-1930)-

---

1 Benjamín Vicuña Mackenna, *El Ostracismo del general D. Bernardo O'Higgins*, *Escrito sobre documentos inéditos y noticias auténticas*, Valparaíso, 1860. [Première publication des "Estatutos auténticos de la logia de Santiago, escritos íntegramente de la letra del general O'Higgins". "Nosotros creemos que todo bien, toda verdad, que todo sacrificio debe hacerse a la gran luz de las conciencias y de las opiniones, delante de la civilización moderna fundada en el deber, en la ley y en la razón […] La Logia no podía, pues, tener en sus arcanos sino propósitos vedados y siniestros, […]" (Preámbulo)].

2 Manuel Estrada, "Lecciones sobre la historia de la República Argentina", *Revista Argentina*, IV, Buenos Aires, 1866, pp. 57 & ss.

3 Rómulo Avendaño, "La Sociedad Lautaro, recitificaciones históricas al señor Manuel Estrada", *Revista de Buenos Aires*, XIX, Buenos Aires, 1869, pp. 370-375.

4 Voir à ce sujet les notes de María Pilar González Bernaldo de Quiros, "Masonería y Revolución de Independencia en el Río de la Plata: 130 años de historiografía", in *Actas del IV Symposium Internacional de historia de la masonería española*, Alicante, Instituto de cultura Juan Gil Albert – Caja de ahorros provincial de Alicante – Generalitat Valenciana, 1990, pp. 1041-1044.

5 Joseph R. Baranger, "The Historiography of the Rio de la Plata area since 1830", *Hispanic American History Review*, vol. 39, 11/1959, pp. 588-642. Au même moment, Gino Germani critiquait le dilettantisme des sciences sociales en Amérique latine (*La sociología en la América Latina: problemas y perspectivas,* Buenos Aires, EDEUBA – Instituto de sociología de la Facultad de filosofía y letra de la Universidad de Buenos Aires, 1964, 150 p.). Pour Tulio Halperin Donghi, au contraire, cette période ne marqua qu'un progrès sur le plan des méthodologies ("Un cuarto de siglo de historiografía argentina (1960-1985)", *Desarrollo Económico,* vol. 25, n°100, 01/1986). Voir les syntheses publiées dans Fernando J. Devoto (comp.), *La historiografía argentina en el siglo XX,* con un *Estudio preliminar* por Fernando J. Devoto, Buenos Aires, Editores de América Latina, 2006.

consacra une histoire-*prócer* à José de San Martín[1] où il insista abondamment sur le rôle des loges dans l'Indépendance. Carlos Ibarguren -professeur de droit de l'Université de Buenos Aires passé au nationalisme d'extrême-droite au cours des années 1920, s'inspira -sous le patronage de Ricardo Levene- de la sociologie conservatrice et corporatiste de Frédéric Le Play[2]. Il se consacra au rôle des sociétés littéraires et patriotiques dans l'émergence d'une société civile nationale au début du XIX[e] siècle, sans aborder la question maçonnique[3]. Juan Canter, professeur et libéral de gauche proche des cercles maçonniques, s'y consacra avec profit, produisant une documentation et une critique historiographique de grande valeur[4] ; il flétrit au passage les « *attaques sectaires* » et le « *fanatisme* » dont il était la cible[5]. Horacio J. Noboa Zumárraga, national-catholique proche du père Guillermo Furlong et de la revue *Criterio*, lui offrit un contre-point également bien articulé ; il dénonça dans les loges maçonniques le vecteur d'une « *désargentinisation de l'âme de notre peuple* »[6]. Enfin, Augusto Barcía Trelles, ex ministre de la Seconde

---

1 Ricardo Rojas, *El Santo de la espada, Vida de San Martín*, Buenos Aires, Librerías Anaconda, 1933, 530 p. [loge Lautaro: pp. 66-83; nombreuses autres allusions].

2 Voir le dossier consacré à Frédéric Le Play dans *Les Études Sociales,* Revue de la Société d'Économie et de Sciences Sociales, http://www.science-sociale.org/recherche/liste2.php?PHPSESSID=2937c797819c69a1b1e9099a0fac7da5&motsclef=fr%E9d%E9ric+le+play&moduless=dossrech&rechercher=1 ; voir aussi *Les Études Sociales*, n° 142-143-144, II-2005/2006, 280 p. (http://www.liens-socio.org/Frederic-Le-Play-dans-le-texte).

3 Carlos Ibarguren, *Las sociedades literarias y la revolución argentina (1800-1823)*, Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1938; "Las primeras sociedades político-literarias argentinas", *II Congreso internacional de historia de América*, Buenos Aires, 07/1937.

4 Juan Canter, *Sociedades secretas, políticas y literarias (1810-1815)*, Buenos Aires, 1942, 2 vols; "La logia Lautaro y Mendoza", in *Revista de la Junta de Estudios Históricos de Mendoza,* 1936, vol. II; "Las sociedades secretas y literarias", *Historia de la Nación Argentina,* Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 1939, vol. V, pp. 245-423.

5 « L'étude des sociétés secrètes est un thème nié, exposé aux attaques sectaires de partialités opposées sous lesquelles se cache le fanatisme » : "La aparición de la masonería en el Plata", *Liberalis, Idea-Acción*, año I, n°3, Buenos Aires, 1949 pp. 26-32. Il publia de nombreux textes dans la presse maçonnique de l'époque, parmi lesquels : "La primera logia de Buenos Aires, de *Sociedades secretas, políticas y literarias. 1810-1815"*, Buenos Aires, 1942, *Verbum,* IV, 7, Buenos Aires, 12/1947; "Una logia en Buenos Aires en 1804: documento", *Verbum*, III, 07, Buenos Aires, 02/1941; "Las sociedades secretas y literarias", *Verbum*, III, 06, Buenos Aires, 11/1940, et 07, 02/1941; "Carta de don Enrique Martínez a don Andrés Lamas, Montevideo, 4 de octubre de 1853", *Historia*, n°20, Buenos Aires, juin-septembre 1960, p. 313.

6 Horacio J. Noboa Zumárraga, *Las sociedades secretas porteñas y su acción revolucionaria*,

République espagnole et franc-maçon, mit à profit son exil pour produire une œuvre monumentale –mais peu connue- sur San Martín[1]. Cette bataille pour la mémoire historique nationale entre libéraux et catholiques se poursuivit au cours du XX[e] siècle, comme l'illustrent entre autres les cas de Manuel Klaps[2] et d'Enrique de Gandía[3].

En somme, dans un contexte politique et académique difficile, l'historiographie argentine a interrogé la question maçonnique presque exclusivement autours de l'épisode fondateur de l'Indépendance nationale. Certes, quelques exceptions existent, relatives toutefois en raison de leur caractère très allusif et générique.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Comme au Brésil et au Mexique, l'historiographie universitaire généraliste évacue-t-elle la question maçonnique ? De nombreux exemples récents le démontrent. La *Nueva historia de la nación argentina* publiée en 2000 par l'*Academia Nacional de Historia* –corporation regroupant quelques historiens, de nombreux avocats, des économistes, etc.- en fait foi. Ainsi, dans le second tome du volume 5, on ne détecte qu'une très vague allusion au conflit avec l'Église catholique dans les années 1870-1880. Aucune référence bibliographique

---

Buenos Aires, 1939.

1 Augusto Barcía Trelles, *San Martín y la logia Lautaro*, Buenos Aires, Ediciones del Gran Oriente Federal Argentino, 1950; *San Martín en América*, Buenos Aires, 1943-1944, 4 volumes; *José de San Martín en España*, Buenos Aires, Aniceto López, 1941, 2 volumes; "San Martín y la logia Lautaro ", Verbum, IV, 3, Buenos Aires, août 1947; "La obra de San Martín", Verbum, IV, 6, Buenos Aires, novembre 1947; "San Martín y Pueyrredón: La entrevista de Córdoba", Verbum, IV, 8, Buenos Aires, mars 1948; "San Martín en Bruselas", Verbum, IV, 12, juillet 1948; "Homenaje a Augusto Barcía por *San Martin en Europa*, Mar del Plata, 22 01/1949", *Verbum,* IV, 17, Buenos Aires, mars 1949; "El orígen de San Martín", *Verbum,* III, 09, Buenos Aires, juin 1941, pp. 2-5; "Juan Canter y las sociedades secretas y litterarias", *Verbum*, III, 06, Buenos Aires, novembre 1940; (2), *Verbum*, III, 07, Buenos Aires, 02/1941; "La masonería en la independencia americana", *Verbum,* IV, 6, Buenos Aires, novembre 1947; "La obra de San Martín", *Verbum,* IV, 6, Buenos Aires, novembre 1947; "La logia Lautaro y los planes de San Martin", *Verbum*, IV, 25-26, Buenos Aires, 12/1949.

2 Manuel Klaps, "Masones y Liberales", *Enciclopedia Uruguaya,* Montevideo, Ed. Arca, 1969, vol. 27, p. 127.

3 Enrique de Gandía, "La vida secreta de San Martín", *Todo es Historia*, vol. IV, n°16, Buenos Aires, 08/1968; "Final de una polémica sobre San Martín", *Todo es Historia,* vol. V, n°25, 05/1969 ; *La Logia O-O y la supuesta desobediencia política de San Martín, Investigaciones & ensayos,* n°30, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 1981; "El creía en su patria grande", José de San Martín, Un camino hacia la libertad, Buenos Aires, Ed. Manrique Zago, 1989, pp. 156-175; "San Martín, masón", *Historia*, X, n°39, Buenos Aires, 1990.

spécifique n'accompagne [1]. Les autres contributions sont souvent empreintes de l'héritage de l'histoire-nation, de l'histoire des hommes providentiels et, parfois, d'un solide engagement catholique.

Au sein de l'école historiographique la plus solide, qualifiée –par analogie aux Annales- d'histoire sociale, on scrutera en vain les textes de, par exemple, José Luis Romero. La *Nueva Historia Argentina* se situe dans le prolongement de ce courant. Éditée entre 1999 et 2007, cette collection de 13 volumes constitue l'un des meilleurs échantillons de l'historiographie argentine actuelle[2]. Quelle y est la place réservée à la question maçonnique ?

Le volume III, dédié à la période 1806-1852, ne comprend pas plus de six mentions très localisées en presque 500 pages[3]. Le volume IV est consacré à l'instauration d'un État libéral et d'un nouvel ordre bourgeois (1852-1880). Malgré sa qualité, il n'offre rien de substantiel sur la franc-maçonnerie. Dans deux articles consacrés respectivement aux groupes dominants, à l'opinion publique et aux institutions, les historien(ne)s

---

[1] Natalio R. Botana, "Pensamiento y proyectos políticos, 1880-1910", *Nueva historia de la nación argentina,* Buenos Aires, Academia Nacional de Historia – Planeta, 2000, Vol. 5: *La configuración de la República independiente (1810-1914),* tome 2, p. 65.

[2] AA.VV, *Nueva historia argentina:* Vol. I: Myriam Noemí Tarragó (dir.), *Los pueblos originarios y la conquista,* Buenos Aires: Sudamericana, 2000, 382 p.; Vol. II: Enrique Tandeter (dir.), *La sociedad colonial,* Madrid: Sudamericana, 2000, 444 p.; Vol. III: Noemí Goldman (dir.), *Revolución, república, confederación: 1806-1852,* Buenos Aires: Sudamericana, 1998, 445 p.; Vol. IV: Marta Bonaudo (dir.), *Liberalismo, Estado y nuevo orden burgués (1852-1880),* 2ª ed. (1999), Buenos Aires: Sudamericana, 2007, 610 p.; Vol. V: Mirta Zaida Lobato (dir.), *El progreso, la modernización y sus límites: 1880-1916,* Buenos Aires: Sudamericana, 2000, 601 p.; Vol. VI: Ricardo Falcón, *Democracia, conflicto social y renovación de ideas: 1916-1930,* Buenos Aires: Sudamericana, 2000, 473 p.; Vol. VII: Alejandro Cattaruzza (dir.), *Crisis económica, avance del estado e incertidumbre política: 1930-1943*, Buenos Aires: Sudamericana, 2001, 477 p.; Vol. VIII: Juan Carlos Torre (dir.), *Los años peronistas: 1943-1955,* Buenos Aires: Sudamericana, 2002, 573 p.; Vol. IX: Daniel James (dir.), *Violencia, proscripción y autoritarismo: 1955-1976,* Buenos Aires: Sudamericana, 2003, 439 p.; Vol. X: Juan Suriano (dir.), *Dictadura y democracia: 1976-2001,* 2ª ed., Buenos Aires: Sudamericana, 2007, 557 p.; Mirta Zaida Lobato & Juan Suriano, *Atlas histórico de la Argentina*, 2ª ed., Buenos Aires: Sudamericana, 2004, 587 p.; José Emilio Burucúa (dir.), *Arte, sociedad y política,* Buenos Aires: Sudamericana, 1999, 2 volumes.

[3] *Nueva Historia Argentina,* Vol. III: Noemí Goldman (dir.), *Revolución, república, confederación: 1806-1852,* Buenos Aires: Sudamericana, 1998, 445 p. [Noemí Goldman, "Crisis imperial, Revolución y Guerra (1806-1820)", pp. 21-70 (Logia Lautaro: 46, 47, 48, 48, 49); Jorge Myers, "La revolución en las ideas: La generación romántica de 1837 en la cultura y en la política argentina", pp. 381-427 (Logias masónicas: 397)].

Alberto R. Lettieri[1], Marta Bonaudo et Elida Sonzogni[2] analysent la naissance d'une sphère publique et de la politique moderne en Argentine. Leur perspective est purement nationale. Les auteurs ne mentionnent le rôle ni l'existence des loges à aucun moment. Dans le meilleur des cas, quelques acteurs politiques et sociaux sont mentionnés comme "libres-penseurs". Hilda Sábato résume le développement d'un mouvement associatif et d'une société civile modernes, en prenant soin de souligner ses origines créoles et européennes (italiennes en particulier) ; elle s'attache également au proto-syndicalisme, au mutualisme afro-américain, à la presse républicaine, socialiste et anarchiste, aux mobilisations patriotiques. De manière pertinente, elle concède quelques mentions aux loges maçonniques, analysées comme des espaces éducatifs. Sa perspective reste toutefois nationale et générique[3]. Sandra R. Fernández, Adriana S. Pons et Oscar R. Videla, dans un texte sur les bourgeoisies régionales, analysent la naissance, la consolidation et les dispositifs des bourgeoisies créoles et étrangères, « *acteurs principaux de la construction de l'État* » argentin. Curieusement, les auteurs ne se réfèrent pas aux dispositifs maçonniques de ce groupe social, pourtant essentiels[4]. Ricardo Falcón, analysant les travailleurs et le monde du travail, présente d'importants documents fondateurs ; il met en relation la formation d'un prolétariat urbain avec l'immigration (notamment française, italienne et espagnole) et avec le développement de Buenos Aires, Rosario et Córdoba ; il offre une généalogie des syndicats et des partis ouvriers, sans évincer leurs réseaux internationaux ; la bibliographie comprend de nombreux ouvrages en espagnol, en français et en anglais. Il consacre quelques mentions intéressantes à la franc-maçonnerie, autour du cas d'un exilé socialiste

---

1 Alberto R. Lettieri, "De la República de la Opinión a la República de las Instituciones", dans *Nueva historia argentina,* vol. IV, *op. cit.,* pp. 97-160.

2 Marta Bonaudo y Élida Sonzogni, "Los grupos dominantes entre la legitimidad y el control", dans *Nueva historia argentina,* vol. IV, *op. cit.,* pp. 27-95.

3 Hilda Sábato, "La vida pública en Buenos Aires", dans *Nueva historia argentina,* vol. IV, *op. cit.,* pp. 161-215 (mentions à la franc-maçonnerie: pp. 164, 166, 167, 191, 197, 198, 206).

4 Sandra R. Fernández, Adriana S. Pons & Oscar R. Videla, "Las burguesías regionales", dans *Nueva historia argentina,* vol. IV, *op. cit.,* pp. 423-483 (citation p. 471).

espagnol[1]. Finalement, Alejandro Eujanián se consacre à la formation d'une communauté de lecteurs, d'auteurs et d'éditeurs, à leurs espaces sociaux, à leurs habitudes, à la production et à la circulation de livres ; les loges, les revues et les projets éditoriaux maçonniques ne sont abordés à aucun moment ; des acteurs maçonniques importants –tels que l'écrivain José Hernández- sont dépouillés une nouvelle fois de leur condition[2]. En synthèse, exception relative faite de deux textes, le silence est total sur les réseaux maçonniques en Argentine : ce silence reflète-t-il la réalité historique ?

Dans les volumes suivants, la question maçonnique sombre dans l'oubli total, malgré les références explicites incluses dans les discours politiques et idéologiques de droite à cette époque. Dans le volume VI, une mention est faite sur les courants antilibéraux, anti-communistes et antimaçonniques développés à partir des années 1930 sous influence catholique[3]. Le volume VII semble totalement muet sur la franc-maçonnerie[4]. Le volume VIII, consacré aux années du premier péronisme (1943-1955), insère quelques références très génériques au *Grupo de Oficiales Unidos,* loge militaire néo-fasciste et antimaçonnique qui servit de tremplin politique aux militaires et à Juan Domingo Perón. L'ouvrage ne comprend aucune référence à la franc-maçonnerie. Pourtant, le thème de la conspiration internationale judéo-maçonnico-communiste est signalé comme un topique du discours de Perón et de ses intellectuels (catholiques de droite). Cette thématique leur servit à critiquer les éléments qui, selon eux, avaient dissout la nation catholique ; en 1954-1955, elle leur servit à expliquer la crise politique qui provoqua la chute de Perón[5]. En synthèse, si

---

1 Ricardo Falcón, "Los trabajadores y el mundo del trabajo", dans *Nueva historia argentina,* vol. IV, *op. cit.,* pp. 502, 503, 517 (autour de Bartolomé Victory y Suárez).

2 Alejandro Eujanián, "La cultura: público, autores y editores", dans *Nueva historia argentina,* vol. IV, *op. cit.,* pp. 545-609.

3 *Nueva Historia Argentina,* Vol. VI: Ricardo Falcón (dir.), *Democracia, conflicto social y renovación de ideas: 1916-1930,* Buenos Aires: Sudamericana, 2000, 473 p. (Waldo Ansaldi, "La trunca transición del régimen oligárquico al régimo democrático", p. 47).

4 *Nueva Historia Argentina,* Vol. VII: Alejandro Cattaruzza (dir.), Crisis económica, avance del estado e incertidumbre política: 1930-1943, Buenos Aires: Sudamericana, 2001, 477 p.

5 *Nueva Historia Argentina,* Vol. VIII: Juan Carlos Torre (dir.), *Los años peronistas: 1943-1955,*

le thème du complot maçonnique international fait l'objet de mentions, la franc-maçonnerie est, en tant que telle, totalement absente de ce volume de 573 pages. Cette tendance se renforce dans le volume IX : consacré aux années 1955-1976, la question maçonnique y disparaît absolument[1].

2. L'historiographie universitaire spécialisée

L'historiographie universitaire spécialisée sur la question maçonnique s'est développé en France puis en Espagne à partir des années 1960-1970. Depuis les années 1990-2000, le mouvement s'est timidement et inégalement étendu à l'Amérique latine. Quelles sont les périodes et thématiques récurrentes ? Quelle est la perspective –nationale ou internationale- privilégiée ? Quatre cas seront ici analysés succinctement : le Mexique, le Brésil, l'Uruguay et l'Argentine.

A. L'influence française

En France, la question maçonnique est traditionnellement liée aux concepts de société civile, sociétés d'idées et sociabilités. Apparu au début du XIXe siècle sous la plume d'intellectuels libéraux[2], le concept de société civile s'est popularisé au cours du XXe siècle. L'idée est qu'un État se compose non seulement d'une société politique mais aussi d'une société civile, véritable productrice des contenus éthiques de l'État et véritable garantie de son caractère démocratique.

Depuis les années 1960, les études de sociabilité se sont multipliées. Michel Vovelle et d'autres spécialistes se sont essayés au bilan critique[3].

Buenos Aires: Sudamericana, 2002, 573 p. (Sur le GOU: Juan Carlos Torre, "Introducción a los años peronistas", pp. 17, 24, et Robert A. Potash, "Las Fuerzas Armadas y la era de Perón", pp. 82, 86, 124; Sur la théorie du complot: Lilia Camairi, "El peronismo y la iglesia católica", pp. 460, 470, et Silvia Sigal, "Intelectuales y peronismo", p. 504).

1 *Nueva Historia Argentina,* Vol. IX: Daniel James (dir.), *Violencia, proscripción y autoritarismo: 1955-1976*, Buenos Aires: Sudamericana, 2003, 439 p.

2 Benjamin Constant entre autres : voir par exemple Pascal Ory (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987.

3 Michel Vovelle, "Pénitents et francs-maçons dans l'ancienne Provence", *Annales ESC*, n° 2,

Ici, on se limitera à souligner deux points. L'immense majorité des travaux a adopté une perspective nationale ou locale. Certains auteurs catholiques –héritiers de la théorie du complot international- font exception. En second lieu, une petite querelle a divisé les spécialistes de la question. Pour certains, tels que Pilar González Bernaldo, les études de sociabilité seraient incompatibles avec les études de réseaux[1]. Pour d'autres, tels que Jean-François Sirinelli, l'étude des sociabilités renvoie non seulement à l'étude du microcosme, aux idées et aux sensibilités, mais aussi aux réseaux qui structurent et donnent une forme à ce magma. La dimension symbolique (discours, représentations) et la dimension archéologique (les pôles et les réseaux) seraient donc les deux faces d'une même pièce[2] Cette thèse part de la seconde approche.

Sans entrer en détails, soulignons que ce champ d'étude est historiquement lié à l'étude de la franc-maçonnerie. Au XIX^{e} siècle, des intellectuels contre-révolutionnaires virent dans ces sociétés l'origine d'un complot révolutionnaire. Au début du XX^{e} siècle, cette idée fut reprise à droite et à gauche. L'historien catholique Auguste Cochin popularisa le terme de « *sociétés d'idées* »[3]. L'historien catholique et monarchiste

---

Paris, mars-avril 1971, pp. 419-424 (en particulier, p. 422) ; et "Dix ans de sociabilité méridionale", in *Idéologies et mentalités* (1982), 2^{e} ed., Paris, 1992, pp. 185-198 ; voir aussi G. Gemelli & M. Malatesta, "Le avventure della sociabilità", in *Forme di sociabilità nella storiografia francese contemporanea*, M. Malatesta et G. Genelli éd., Milan, 1982, pp. 9-120 ; et Stéphane Van Damme "La sociabilité intellectuelle, Les usages historiographiques d'une notion", *Hypothèses, Paris, La Sorbonne,* 01/1997, pp. 121-132 (www.cairn.info/revue-hypotheses-1997-1-page-121.htm).

[1] Pilar González Bernaldo de Quirós, "La sociabilidad y la historia política", dans Erika Pani & Alicia Salmerón (coords), *Conceptualizar lo que se ve, François-Xavier Guerra, Homenaje,* México DF, Instituto José María Luis Mora, 2003, pp. 419-460.

[2] Jean-François Sirinelli, "Les intellectuels", dans René Rémond (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988 ; et "Les élites culturelles", dans Jean-Pierre Rioux & Jean-François Sirinelli (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, pp. 275-297.

[3] Auguste Cochin, *La campagne électorale de 1789 en Bourgogne*, en collaboration avec Charles Charpentier, Paris, H. Champion, 1904 (Extrait de la Revue d'Action française puis repris dans *Les sociétés de pensée et la démocratie moderne*: Études d'histoire révolutionnaire et dans L'Esprit du jacobinisme) ; *La Crise de l'histoire révolutionnaire*: Taine et M. Aulard, Paris, H. Champion, 1909. (Repris dans "Les sociétés de pensée et la démocratie moderne: Études d'histoire révolutionnaire" et dans "L'Esprit du jacobinisme. Une interprétation sociologique de la Révolution française"); *Quelques lettres de guerre par le capitaine Augustin Cochin*, préface de Paul Bourget, Paris, Bloud et Gay ; Barcelone, 1917, 63 p. ; Actes du gouvernement révolutionnaire (23 août 1793 – 27 juillet 1794), , en

Bernard Faÿ –futur collaborateur- suivit cette ligne : pour analyser la révolution intellectuelle du XVIII[e] siècle, il adopta une perspective euro-américaine en évaluant la franc-maçonnerie comme un dispositif de l'impérialisme britannique[1]. À gauche, il en fut de même. En prenant entre autres l'exemple des loges maçonniques, l'intellectuel anarchiste Pierre Alexeievitch Kropotkine montra que l'entraide était un facteur de l'évolution (il s'opposait ainsi au darwinisme social alors en vogue)[2]. Par ailleurs, il analysa les loges comme un laboratoire culturel du changement, un réseau national qui activa la circulation des idées modernes[3]. De son côté, Gaston Martin -agrégé d'histoire et de géographie, docteur ès Lettres et dirigeant du *Grand Orient de France*- célébra le rôle des loges dans « *la préparation de la Révolution »*[4]. Il emprunta à Auguste Cochin son cadre

collaboration avec Charles Charpentier, , Paris, Michel de Boüard- A. Picard et fils-H. Champion,, 1920-1935 ; Les sociétés de pensée et la démocratie moderne: Études d'histoire révolutionnaire, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1921, réédition Éditions du Trident, 2011, réédition Éditions des Cimes, 2012 ; *La Révolution et la libre-pensée*, vol I : *La Socialisation de la pensée* (1750-1789) ; vol. II : *La Socialisation de la personne* (1789-1792) ; vol. III : *La Socialisation des biens* (1793-1794), Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1924; *Les sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne (1788-1789)*, Vol. I : *Histoire analytique* ; Vol. II : *Synthèse et justification*, Paris, Plon, 1928 ; *Sur la politique économique du gouvernement révolutionnaire*, Blois, J. de Grandpré, 1933 ; *Abstraction révolutionnaire et réalisme catholique*, Introduction de Michel de Boüard, Paris, Desclée De Brouwer et Cie, 1935 ; *L'Esprit du jacobinisme*. Une interprétation sociologique de la Révolution française, préface de Jean Baechler, Paris, Presses Universitaires de France, 1979. (Réédition, avec deux modifications introduites par le préfacier, de *Les sociétés de pensée et la démocratie moderne: Études d'histoire révolutionnaire*).

1 Bernard Faÿ, *La Franc-maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIIIe siècle*, Paris, Éditions de Cluny, 1935 (traduction de José Luis Muñoz Azpiri, Buenos Aires, Huemul SA, 1963).

2 Pierre Alexeiévitch Kropotkine, *L'Entraide, un facteur de l'évolution,* Londres, 1902, Paris, Hachette, 1906, trad. Louise Guieysse-Bréal, Paris, Édition Alfred Costes, 1938 (chapitre VIII, "L'entraide chez nous").

3 Pierre Alexeiévitch Kropotkine, *La Grande Révolution, 1789-1793,* Paris, P.-V. Stock éditeur, 1909, version espagnole traduite par Anselmo Lorenzo, Barcelona: Ed. Escuela moderna, s./d.; version argentine révisée par Diego Abad de Santillán, Buenos Aires: Americalee, 1944; reed. Buenos Aires: Proyección, 1976, 450 p. [sur la franc-maçonnerie comme laboratoire du changement social étendu sur tout le territoire national, par exemple les pp. 392-393]).

4 Gaston Martin, *Manuel d'histoire de la franc-maçonnerie française*, 1ere ed., 1929, 3[e] ed. revue et corrigée, Paris, Presses Universitaires de France, 1934, 278 p. ; *La franc-maçonnerie française et la préparation de la Révolution*, Paris, PUF, 1926, Réédition, Préface de Daniel Ligou), Paris, Champion – Slatkine, 1989.

théorique, comme il s'en expliqua dans sa communication au *IVe Congrès d'histoire de la franc-maçonnerie* (1926)[1].

À partir des années 1960-1970 se fit jour un double mouvement. Des historiens tels que Pierre Chevallier (1913-1998)[2] ou plus tard André Combes[3] publièrent de solides histoires de la franc-maçonnerie française. À partir des années 1970, Daniel Ligou travailla sur une encyclopédie novatrice[4], complétée depuis par d'autres auteurs[5]. Parallèlement, Maurice Agulhon vit dans la sociabilité maçonnique un élément clé dans la progression du républicanisme au sein de la paysannerie provençale du XIX[e] siècle[6]. Ran Halevi y vit le prototype d'une sociabilité démocratique la France d'Ancien Régime[7]. Ainsi, aux côtés des critères politiques et socio-

---

1 Gaston Martin, "A. Cochin: les Sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne", communication au *IVe Congrès d'histoire de la franc-maçonnerie*, in *L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonnique et sociale,* n°31, Paris (16 rue Cadet), septembre 1926, p. 56 [AGODF, AGLA].

2 Pierre Chevallier, *Histoire de la franc-maçonnerie française*, I : La Maçonnerie: école de l'égalité ; II : La Maçonnerie : missionnaire du Libéralisme (1800-1877); III, La Maçonnerie, Église de la République (1877-1944), Paris, Fayard, 1974-1975. . (Pierre Chevallier écrivit ce livre à l'instigation de l'historien Pierre Gaxotte, de l'Académie Française : voir Pierre Chevallier, "De l'histoire de l'ordre monastique à l'histoire de l'ordre maçonnique", communication publiée dans *Histoires de France, Histoires de la France*, Actes du colloque international de Reims, tenu les 14 et 15 mai 1993, Paris, Honoré Champion, 1994).

3 Parmi une vaste production, citons André Combes, *Les trois siècles de la franc-maçonnerie française*, Paris, EDIMAF, 2000.

4 Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4[e] ed., Paris, Presses Universitaires de France, 1998 (1ere édition, 1987, version augmentée du *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie*, Éditions de Navarre, 1974).

5 À la date de rédaction, et en raison d'un lieu de résidence lointain (Buenos Aires), j'ignore si les encyclopédies préparées par Cécile Révauger et Charles Porset d'une part, et Pierre-Yves Beaurepaire d'autre part ont été publiées. Yves Hivert-Messeca, *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, Le Livre de Poche, 2008 ; Éric Saunier (dir.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, Hachette, 2000.

6 Maurice Agulhon, "La sociabilité est-elle objet d'histoire ?", in Étienne François (dir.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse (1750-1850)*, Paris, 1986 ; "La sociabilité, la sociologie et l'histoire", *L'Arc*, n°65, pp. 76-84 ; "Préface" à la nouvelle édition de *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1984, pp. I-XIII ; "La sociabilité, la sociologie et l'histoire", in *Le cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848. Étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, 1977, p. 7-14 ; *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1968, 452 p. [ColMex : 366.1 A283p] ; *La Sociabilité méridionale*, Confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale a la fin du XVIIIe siecle, Aix-en-Provence, La Pensée Universitaire, Annales de la Faculté des lettres, Travaux et mémoires, 36, 1966, 2 vols, 878 p.

7 Ran Halevi, *Les Loges maçonniques dans la France d'Ancien régime :* Aux origines de la sociabilité démocratique, Paris, Armand Colin, 1984.

économiques classiques, les structures de sociabilité –porteuse d'une « *culture comme pensée* » et d'une « *culture comme pratique sociale* »[1]- permettaient l'étude du changement social. Certains historiens conservateurs tels que François Furet ou François-Xavier Guerra y virent une opportunité pour un renouveau de l'histoire politique[2] L'œuvre clé d'Auguste Cochin sur *Les sociétés de pensée* fut rééditée en 1979[3]. D'autres critiquèrent ce retour voilé à la théorie du complot, tels que le très regretté Charles Porset, philosophe et spécialiste de la franc-maçonnerie en Europe au XVIII[e] siècle[4].

En synthèse, l'école française est -au-delà de ses querelles internes et dans le contexte de renouvellement de l'histoire sociale, culturelle et politique- parvenue à faire émerger de nouveaux paradigmes historiographiques applicables à la question maçonnique. Son influence s'est-elle étendue en Amérique latine, une de ses régions d'influence traditionnelle ?

B. L'influence espagnole

En Amérique latine, l'influence historiographique française se combina-t-elle, éventuellement, à l'influence de l'école espagnole ? En Espagne, le renouveau des études consacrées à la franc-maçonnerie

---

1 Maurice Agulhon, "Marianne : un objet de culture?", in Jean-Pierre Rioux & Jean-François Sirinelli (dir.), *Pour une histoire culturelle,* Paris, Seuil, 1997, p.117-131.

2 Voir les notes de Pilar González Bernaldo, "La sociabilidad y la historia política", *op. cit.*

3 Auguste Cochin, *L'Esprit du jacobinisme. Une interprétation sociologique de la Révoluti con française*, préface de Jean Baechler, Paris, Presses Universitaires de France, 1979. (Réédition, avec deux modifications introduites par le préfacier, de *Les sociétés de pensée et la démocratie moderne: Études d'histoire révolutionnaire*).

4 Charles Porset avait accepté de participer au jury de cette soutenance, à la demande de André Combes. Deux documents *in memoriam :* http://www.frequency.com/video/charles-porset-/7760939; http://mandilesazules.wordpress.com/ (Ces critiques furent formulées dans notamment : "Les Francs-maçons et la Révolution (autour de la "machine" de Cochin) ", dans *Annales historiques de la Révolution française,* n°279, janvier-mars 1990, pp. 14-31 ; "Franc-maçonnerie et Révolution: un dossier revisité", in *Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amériques*, *Lumières*, *Revue du Centre interdisciplinaire bordelais d´étude des Lumières*, n°7, Pessac, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2006, pp. 311-326 ; "Genealogía del complot masónico", in *Masonería, Revolución y Reacción, Actas del IV Symposium internacional de historia de la masonería española*, Alicante: Institución Cultural Juan Gil Albert, 1990, vol. I, pp. 337-352).

commença entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, autour de l'historien José-Antonio Ferrer Benimeli. Ce dernier –membre de la Compagnie de Jésus- put accéder aux archives secrètes du Vatican et aux archives maçonniques espagnoles qui, confisquées par les militaires insurgés entre 1936 et 1940, sont actuellement réunies à l'*Archivo Histórico Nacional* de Salamanca (avec de nombreux problèmes de classement). Son travail scientifique contribua puissamment à démystifier la théorie du complot cultivée par l'aile droite du catholicisme espagnol. Ses animateurs identifièrent donc le professeur Ferrer-Benimeli comme un adversaire, voire comme un ennemi. Malgré tout, la qualité, la solidité et la constance prévalurent, aboutissant à la constitution d'une véritable école historiographique au rayonnement international.

Organisé à l'occasion du IVe Centenaire de la fondation de l'Université de Zaragoza, le premier colloque international définit quatre orientations : approfondir les études de cas régionales, développer un angle interdisciplinaire, créer un centre d'études spécialisé et organiser des colloques réguliers[1].

Pour la première fois en Espagne, l'approche scientifique de ce thème polémique était mise à l'honneur. La quantité de sources utilisées, la méthodologie et l'analyse critique des interprétations historiographiques a permis de renouveler des paradigmes autrefois dominés par la théorie du complot international.

Appuyé sur une volumineuse production historiographique[2], ce courant s'est d'abord centré sur l'Espagne. Ce courant s'est ouvert à la

---

[1] José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *La Masonería en la historia de España, Actas del I Symposium de Metodología aplicada a la Historia de la Masonería Española* (1983), Zaragoza, Diputación General de Aragón - Departamento de Cultura, 1985, 437 p.

[2] Voir la breve synthèse de José Antonio Ferrer Benimeli, "Bibliografía masónica española del Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española", dans AA.VV., *III° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, vol. 2, pp. 1055-1095; et Jacinto Torres Mulas & Esther Burgos Bordonau, "Una década de bibliografía masonológica: Las actas de los simposios sobre historia de la masonería española", *VI° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, vol. 2, pp. 1101-1147; Alberto Valín Fernández, "Apuntes para una revisión metodológica sobre la historiografía masónica en España: la elaboración de la historia general de la masonería española", *La Masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX°*

France à partir de 1989[1] puis, à partir de 1992, à l'Amérique latine[2]. À ce noyau bibliographique fondamental, il faut ajouter divers ouvrages et des thèses de doctorat soutenues dans le giron du *Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española*. Enfin, signalons la création en 2010 d'une revue spécialisée : la *Revista de Estudios Históricos de la Masonería en América Latina y el Caribe*.

C. La situation en Amérique latine : les cas du Mexique, du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay

Les sections qui suivent proposent une brève révision de l'historiographie universitaire spécialisée sur la franc-maçonnerie, autour des cas du Mexique, du Brésil et de l'Argentine. Sans être exhaustives, elles pourront être complétées par la bibliographie jointe en annexe, par une récente synthèse partielle publiée par le professeur José Antonio Ferrer Benimeli[3] et par quelques essais d'historiographie maçonnique nationale, tels que ceux de Jean-Pierre Bastian, Paul Rich, María Eugenia Vázquez Semadeni et Marcos Antonio Flores Zavala pour le Mexique[4], et de

---

Symposium internacional de historia de la masonería española (Segovia, 2000), Zaragoza, CEHME, 2002, pp. 1049-1054.

1 José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería, revolución y reacción*, *Actas del IV Symposium internacional de historia de la masonería española* (1989), Alicante, Instituto de cultura Juan Gil Albert – Caja de ahorros provincial de Alicante – Generalitat Valenciana, 1990, 2 volumes.

2 José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería española y América*, V Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, 2 vols.; *Masonería española entre Europa y América*, VI Symposium internacional de historia de la masonería española (1993), Zaragoza, CEHME, 1995, 2 vols.

3 Notamment José Antonio Ferrer Benimeli, "Aproximación a la historiografía de la masonería latinoamericana", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería en América Latina & el Caribe,* vol. 4, n°1, San José de Costa Rica, Universidad de Costa Rica, 05/ 2012, pp. 2-120; et Iván Pozuelo Andrés, "La historiografía masónica latinoamericanista: presente y futuro", Communication au *XIV Encuentro de Latinoamericanistas Españoles: congreso internacional*, Santiago de Compostela, Espagne, 2010, disponible sur http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00529298/en/

4 Jean-Pierre Bastian, "La francmasonería en la historiografía mexicanista", dans *Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1995, vol. 1, pp. 869-882; "Una ausencia notoria: la francmasonería en la historiografía mexicanista", *Historia mexicana*, XLIV, 13, México, 01/1995; "Pensar la ruptura revolucionaria de 1910 en México desde las redes de sociabilidad moderna", dans Jaime Bailón, Carlos Martínez Assad et Pablo Serrano Álvarez

Francisco das Chagas Carvalho Neves[1] et Celia Maria Marinho de Azevedo[2], Laemon Fernandes de Siqueira[3] et Morivalde Calvet Fagundes[4] pour le Brésil.

Le cas du Mexique

Jusqu'à une période récente, la question maçonnique restait, au Mexique, dépourvue d'une historiographie universitaire spécialisée. À partir des années 1960-1970, quelques historiens mexicains et états-uniens s'y étaient bien intéressés, mais superficiellement. Eberhardt Víctor Niemeyer avait évoqué la question dans un livre consacré au Nuevo León (1966)[5]. En 1967, Rosaura Hernández Rodríguez documenta certains aspects maçonniques de l'exil d'Ignacio Comonfort aux États-Unis au cours des années 1860[6]. En 1968, dans *Los precursores intelectuales de la Revolución mexicana*, l'historien James D. Cockroft avait estimé –dans une

(coords.), *El siglo de la Revolución mexicana*, México, INEHRM, 2000, pp. 65-74; "Masonería y protestantismo: un balance historiográfico", in *Actas del IX° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española*, Zaragoza, CEHME – Universidad de Zaragoza, 2001. Paul Rich, "Problems in the Historiography of Mexican Freemasonry", Part 1 & 2, 1997, consulté le 06072006 sur: www.paul-rich.net/home/papers.php ; Marco Antonio Flores Zavala, "Periódicos franc-masónicos mexicanos: apuntes para la construcción de un corpus hemerográfico masónico", in *Actas del XX° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española*, Zaragoza, CEHME, 2011, vol. II, pp. 1153-1168; María Eugenia Vázquez Semadeni, "Historiografía sobre masonería en México: breve revisión", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°1, San José, Universidad de Costa-Rica, mayo-noviembre 2010, pp. 17-29.

1 Francisco das Chagas Carvalho Neves, "Bibliografía masónica brasileña 1970-1992: Análisis crítico", in *Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, vol. 1, pp. 891-909.

2 Celia Maria Marinho de Azevedo, "Maçonaria, história e historiografia", *Revista USP*, n°32, São Paulo, 12/1996, pp. 178-189.

3 Laemon Fernandes de Siqueira, "Mudanças de perspectivas: a maçonaria sob Francisco Adolfo de Varnhagen e José Honório Rodrigues", *Cadernos de História*, vol. IV, n.º 2, ano 2, pp. 109-119.

4 Morivalde Calvet Fagundes, "O estudo de maçonaria nas universidades", *Panorama atual da maçonaria no mundo. Anais do I Congreso internacional de história e geografia* (3 vols.), Río de Janeiro, Academia Brasileira Maçônica de letras - coleção pensamento maçônico contemporaneo, 1981, vol. III, pp. 121-128.

5 Eberhardt Víctor Niemeyer, *El general Bernardo Reyes,* Monterrey, Gobierno del Estado de Nuevo León - Centro de Estudios Humanísticos de la Universidad de Nuevo León, 1966, 261 p.

6 Rosaura Hernández Rodríguez, *Ignacio Comonfort, Trayectoria política: documentos*, México, 1967.

note de pied de page- que « *le rôle des francs-maçons dans la politique mexicaine ne doit pas être sous-estimé* »[1].

En 1974, un ouvrage important vit le jour, sous la plume de l'historien Thomas Davies. Il étudia la franc-maçonnerie mexicaine comme un exemple de clivage social, à partir d'une méthodologie scientifique et d'un corpus de sources consistant[2]. En 1975, Michaël Costoloe documenta et analysa les loges de la période 1800-1830 comme une sorte de proto parti politique, structure basique de l'action, de l'organisation, de la diffusion, de la propagande et des affrontements sociaux et politiques[3].

À partir des années 1990, enfin, l'école française prit pied au Mexique, à partir de l'analyse des espaces de sociabilité dans certains épisodes d'histoire nationale tels que l'Indépendance, la *Reforma* et la période prérévolutionnaire. D'un côté, l'historien André Combes synthétisa deux siècles d'histoire maçonnique mexicaine, dans le prolongement de ses synthèses françaises[4]. De l'autre côté, inspirés par le cadre conceptuel proposé naguère par Auguste Cochin puis par François Furet, François-Xavier Guerra[5] et Jean-Pierre Bastian[6] évaluèrent le rôle des sociétés d'idées et des loges maçonniques dans la modernisation politique et

---

1 James D. Cockroft, *Precursores intelectuales de la Revolución mexicana (1900-1913),* 4e ed., Traducción de *Intellectual Precursors Of The Mexican Revolution, 1900_1913,* Austin, The University of Texas Press, 1968 (Bolton Prize second place to Womack's Zapata, 1968) por María Eunice Barrales (1971), 4e ed., México, Siglo XXI, 1978, pp. 97-98, 182-192.

2 Thomas Davies, *Aspects of Freemasonry in Modern Mexico, an Example of Social Cleavage,* New York, Vantage Press, 1976, 421 p.

3 Michaël Costoloe, *La primera república federal en México*, México, 1975.

4 André Combes, "Mexique", dans Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e ed., Paris, PUF, 1998, pp. 821-825.

5 François-Xavier Guerra, *Le Mexique de l´Ancien Régime à la Révolution*, Paris, L´Harmattan, 1985, 2 volumes (Géographie du libéralisme radical : vol. II, pp. 296-302 ; franc-maçonnerie : vol. I, pp. 67, 143, 151-157, 201 ; vol. II, pp. 19, 154, 155, 183, 195, 296-302). Notons que son appartenance à l'Opus Dei a été souvent passée sous silence dans les hommages universitaires qui lui ont été rendus.

6 Jean Pierre Bastian, *Los Disidentes, Sociedades protestantes y revolución en México (1872-1911)*, México, FCE/ El Colegio de México, 1989; "Modelos asociativos europeos, liberalismo radical y ruptura revolucionaria en México, 1867-1911", in *Europa e Iberoamérica, Cinco siglos de intercambios, Actas del IX Congreso internacional de historia de América,* Sevilla, AHILA – Junta de Andalucía, 1992, vol. III, pp. 427-440; "Pensar la ruptura revolucionaria de 1910 en México desde las redes de sociabilidad moderna", dans Jaime Bailón, Carlos Martínez Assad et Pablo Serrano Álvarez (coords.), *El siglo de la Revolución mexicana,* México, INEHRM, 2000, pp. 65-74.

culturelle du Mexique entre 1850 et 1910. Comment l'individu devint-il « *sujet normatif des institutions* »[1]? Le premier insista sur le caractère d'appareil idéologique de l'État porfirien assumé par les loges, qui soudèrent les élites de ce régime autoritaire au sein de cercles de sociabilités particuliers, à la fois espaces éducatifs et réseaux d'alliances et d'antagonismes. Le second insista d'avantage sur l'émergence d´une opinion publique alternative qui se matérialisa à travers une constellation de loges maçonniques, sociétés mutualistes, clubs libéraux, cercles spiritistes et protestants, ligues antialcooliques, etc. Elle aurait été le laboratoire du changement social et culturel, dont la guerre civile révolutionnaire fut la phase la plus intense. De ce creuset aurait émergé une éthique alternative, « *démocratique et égalitaire, contre l'ancien esprit corporatiste, autoritaire et attaché à la défense des privilèges* »[2].

À leur suite, quelques historien(ne)s mexicain(e)s ont repris la question. Le XIX^e^ siècle retint l'attention de la plupart de ces écrits. La perspective retenue fut le plus souvent régionale, parfois nationale et très rarement internationale. Tous ces auteurs se caractérisent par leur caractère scientifique et par leurs apports documentaires.

Rosa María Martínez de Codes approcha la franc-maçonnerie nationale depuis l'extérieur, à travers son influence sur la législation mise en place par la première génération de gouvernants libéraux, dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle[3]. Elias Paltí en fit de même, en recherchant les origines de l'opinion publique au Mexique[4]. José Enciso Contreras

---

1 François-Xavier Guerra, *Modernidad e independencias*, *Ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, México, FCE-Mapfre, 1992, p. 85

2 Jean-Pierre Bastian, "La Francmasonería dividida y el poder liberal en México, 1872-1911 ", in *V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. 1, pp. 415-437.

3 Rosa María Martínez de Codes, "La masonería en la legislación reformista de la primera generación de liberales", *V Symposium de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, I, pp. 129-145.

4 Elías Paltí, "Los diarios y el sistema político mexicano en tiempos de la República restaurada (1867-1876)", in Paula Alonsa (comp.), *Construcciones impresas, panfletos, diarios y revistas en la formación de los Estados nacionales en América latina (1820-1920)*, Buenos Aires, FCE, 2004, pp. 167-181; *La invención de una legitimidad, Razón y retórica en el pensamiento mexicano del siglo XIX, Un estudio sobre las formas de discurso político,* México, FCE, 2005.

étudia des épisodes du XIXe siècle dans l'État de Zacatecas, à travers les réseaux maçonniques[1]. Miguel Lerdo de Tejada[2], Rafaël Rojas[3] et Alfredo Avilás[4] se penchèrent sur les factions parlementaires, les groupes d'opinion et les loges maçonniques aux origines de l'État mexicain. Marco Antonio Flores Zavala s'intéressa surtout au XIXe siècle, depuis une perspective régionale (Zacatecas) et parfois nationale[5]. Le cas du Yucatán a été travaillé par Melchor Campos García (la formation d'une opinion publique entre 1790 et 1830[6]), Jorge Menéndez Rodríguez (les réseaux de pouvoirs opposés de l'Église et de la franc-maçonnerie entre 1870 et

---

1 José Enciso Contreras, "Masones en la Revolución mexicana, el caso de Zacatecas (1900-1901)", Comunicación al *V Symposium internacional de historia de la masonería española,* Zaragoza, 1991, cité par Jean-Pierre Bastian, ''La Francmasonería en la historiografía mexicanista", in *VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, II, p. 877; "Orígenes y primeras actividades de la masonería en Zacatecas, México", *Investigación Científica*, vol. I, n. 8, Universidad Autónoma de Zacatecas, 08/1995, pp. 28-40.

2 Miguel Lerdo de Tejada, "Yorkinos y Escoceses", dans Carmen Blázquez Domínguez (comp.), *Veracruz, textos de su historia,* Gobierno del Estado de Veracruz, Instituto José María Luis Mora, 1988, pp. 293-301.

3 Rafaël Rojas, La nueva sociabilidad política, Facciones parlamentarias, grupos de opinión y logias masónicas en los orígenes del Estado mexicano (1821-1829), México, Centro de Investigación y Docencia Económicas, 1997; La escritura de la independencia, El surgimiento de la opinión pública en México, México, Taurus/CIDE, 2003; "El debate de la Independencia, Opinión pública y guerra civil en México (1808-1830)", Documentos de Trabajo, n°67, México, Centro de Investigación y Ciencias Económicas, 10/2010, www.cide.edu.

4 Alfredo Ávila, *En nombre de la Nación, La formación del gobierno representativo en México*, México, Taurus/CIDE, 2002; "El Partido popular en México", *Historia y política*, 11, Madrid, 2004, pp. 35-63.

5 Marco Antonio Flores Zavala, "Origen de la masonería en México", Vínculo jurídico, Revista de la unidad académica de derecho de la Universidad Autónoma de Zacatecas, n°48, 10/2001, pp. 5-11; El grupo masón en la política zacatecana (1880-1914), México, 2002; "Los ciclos de la masonería mexicana, siglos XVIII-XIX", en José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *La masonería en Madrid y en España, siglos XVIII-XX*, 2 vols., Zaragoza, Gobierno de Aragón, 2004, I, pp. 489-501; "La masonería en la República federal: Apuntes sobre las logias mexicanas, 1821-1840", dans Manuel Miño Grijalda & als. (coords), Raíces del federalismo mexicano", Universidad Autónoma de Zacatecas, 2005; "Tomás Lorck Ávila: un masón mexicano del siglo XIX", XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española, Zaragoza, CEHME, 2007, vol. II, pp. 977-1004. Sur l'État de Zacatecas, voir aussi Rosalina Ríos Zuñiga, "Contención del movimiento: prensa y asociaciones cívicas en Zacatecas: 1824-1833", dans *Historia Mexicana*, vol. LII, n°1, México, El Colegio de México, juillet-septembre 2002, pp. 103-161.

6 Melchor Campos García, *Sociabilidades políticas en Yucatán: un estudio sobre los espacios públicos (1780-1834)*, Mérida, México, Universidad Autónoma de Yucatán-Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología, 2003, 191 p.

1879[1]) et -assez mal- par Yuri Hulkin Balam Ramos[2]. De nombreux auteurs, tels que María Eugenia Vázquez Semadeni[3], se spécialisèrent sur la période de l'Indépendance, depuis une perspective nationale parfois ouverte aux influences états-uniennes. La seconde[4] et Carlos Francisco Martínez Moreno se sont penchés sur certains aspects de la seconde moitié du XIXe siècle, autour de Benito Juárez[5]. Moisés González Navarro a étudié la guerre entre maçons et *Cristeros* pour le cas régional du Jalisco dans les

---

1 Jorge Menéndez Rodríguez, *Iglesia y poder: proyectos sociales, alianzas políticas y económicas en Yucatán (1857-1917*), México, 2006.

2 Yuri Hulkin Balam Ramos, *La Masonería en Yucatán: el caso de la Gran Logia Unida "La Oriental Peninsular"*, Mérida, Yucatán, Universidad Autónoma de Yucatán, Serie folleto de investigación, v. 1, 1996, 134 p.

3 María Eugenia Vázquez Semadeni, *La Influencia de la masonería en el proceso ideológico de la Independencia Mexicana*, Tesis de licenciatura, México, D.F., 2002, Universidad del Claustro de Sor Juana, REVOE SEP No. 962148; "La masonería mexicana en el debate público, 1808-1830", in *XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, CEHME, 2007, vol. II, pp. 861-882; "La Gran Legión del Águila Negra. Documentos sobre su fundación, estatutos y objetivos", *Relaciones. Estudios de Historia y Sociedad*, México, v. XVIII, n. 111, verano 2007; *La interacción entre el debate público sobre la masonería y la cultura política, 1761-1830,* Tesis de doctorado, Colegio de Michoacán, México, 10 mars 2008; "Masonería, papeles públicos y cultura política en el primer méxico independiente, 1821-1828", *Estudios de Historia Moderna y Contemporánea de México*, 38, México, julio 2009, pp. 35-83; "Las obediencias del rito de York como centros de acción política, México, 1825-1830", *Liminar*, Estudios Sociales y Humanísticos, VII, 2, México, diciembre 2009, pp. 41-55; "La interacción entre el debate público sobre la masonería y la cultura política, 1761-1830", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°1, San José, Costa-Rica, mayo-noviembre 2010, pp. 76-78; *La formación de uma cultura política republicana, El debate público sobre la masonería (1821-1830),* México D.F., UNAM, 2010; "La masonería en México, entre las sociedades secretas y patrióticas (1813-1830)", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°2, San José, Costa-Rica, diciembre 2010 . abril 2011, pp. 18-33.

4 María Eugenia Vázquez Semadeni, "La masonería durante el periodo juarista", in *Las rupturas de Juárez*, coordinación de Israel Arroyo y Conrado Hernández, Oaxaca, Universidad Autónoma Benito Juárez de Oaxaca/Universidad Autónoma Metropolitana, 2007, pp. 287-312; "Juárez y la masonería", *Metapolítica*, 46, México, 2006; "Juárez y la masonería", *Metapolítica*, n°46, México, 2006.

5 Carlos Francisco Martínez Moreno, "Benito Juárez: ¿más que aprendiz masón?", *Enclaves del pensamiento,* vol. II, n°3, México, Instituto Tecnológico de Monterrey, junio de 2008, pp. 127-146 ; "La sociedad de los Yorkinos Federalistas, 1834: una propuesta hermeneútica de sus estatutos y reglamenteos generales a la luz de la historia de la Masonería", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 1, n°1, San José, Costa-Rica, México, mayo-noviembre 2009.

années 1920[1]. Quelques aspects de la franc-maçonnerie pendant la période de Lázaro Cárdenas ont enfin fait l'objet d'études sommaires[2].

Les ouvrages mentionnés jusqu'à présent sont utiles et nécessaires. Mais sont-ils suffisants pour une interprétation globale de la dynamique maçonnique aux XIX^e^ et XX^e^ siècles ? Fondées sur une perspective souvent régionale et parfois nationale, ces études ne délaissent-elles pas une perspective internationale pourtant essentielle ?

Pour le Mexique, les travaux envisagés depuis une perspective décloisonnée se limitent à la période de l'Indépendance, sauf exception. José Fuentes Mares[3] a étudié le cas de l'ambassadeur des États-Unis au Mexique dans les années 1820 ; son rôle dans les conflits politiques et maçonniques mexicains est analysé à partir de documents obtenus aux États-Unis. L'auteur cherche à démontrer le mal causé par cette machination, perçue selon le paradigme du complot maçonnique anglo-saxon. Dans sa thèse doctorale consacrée aux années 1825-1830, María Eugenia Klaps Arena[4] a montré la relation entre le libéralisme radical espagnol et son équivalent mexicain. À travers un parcours biographique et des publications périodiques auxquelles son sujet participa de part et d'autre de l'Atlantique, elle a mis en évidence certains transferts de culture politique. Manuel Antonio Díaz Cid opta pour étudier les indépendances et

---

1 Moisés González Navarro, *Masones y Cristeros en Jalisco,* México, El Colegio de México, Centro de Estudios Históricos, 2000, 117 p.

2 Antonio Lara, "Rural Organizations in Mexico: Cardenista Freemasonry", Communication *LASA 2000, Panel Voluntarism and Latin American Democratization,* 15 p., consulté le 07/01/2011 sur http://lasa.international.pitt.edu/Lasa2000/Lara.PDF.*; Beatriz Urías Horcasitas, "De moral y regeneración: el programa de `ingenieria social´posrevolucionario visto a través de las revistas masónicas mexicanas, 1930-1945", *Cuicuilco,* año/vol. 11, n. 32, México DF, Escuela Nacional de Antropología e Historia, 2004, pp. 87-119; María Eugenia Vázquez Semadeni, "La masonería cardenista", *Grieta, Estudios y narraciones históricos,* n°2, Universidad de Guadalajara, Centro Universitario de Ciencias Sociales y Humanidades, Departamento de historia, Guadalajara, 05/2006, pp. 72-87; Manuel Uribe Cruz, "Minatitlán: la construcción de una urbe multicultural en el Istmo veracruzano", *ULUA, Revista de historia, sociedad y cultura*, III, 6, Universidad Veracruzana, 2005, pp. 81-112.

3 José Fuentes Mares, *Poinsett, Historia de una gran intriga*, México, Ed. Jus, 1951, notamment pp. 125 & ss. ; *Biografía de una nación*, México, 1982.

4 María Eugenia Claps Arena, *La formación del liberalismo en México, Ramón Ceruti y la prensa yorkina, 1825-1830*, Thèse de doctorat, México, 2010.

les sociétés de pensée depuis une perspective internationale[1]. Martha Celis de la Cruz a retracé l'itinéraire maçonnique d'un exilé allemand dans le Mexique des années 1853-1885[2]. Miguel Guzmán-Stein s'est intéressé aux voyages et à l'influence d'un franc-maçon états-unien influent en Amérique latine[3]. Marco Antonio Flores Zavala a évoqué de loin la géopolitique de la franc-maçonnerie mexicaine[4]. Le professeur Fred Whitehead a approché les réseaux maçonniques révolutionnaires entre les États-Unis et le Mexique au début du XX^e^ siècle[5]. Enfin, l'auteur de ces lignes a publié le résumé d'une comparaison entre le Mexique, le Brésil et l'Argentine pour la seconde moitié du XIX^e^ siècle, en vue d'un ouvrage plus conséquent[6].

Le cas du Brésil

Pas plus que sur le cas du Mexique, cette brève révision de l'historiographie universitaire spécialisée sur la question maçonnique ne prétend à l'exhaustivité. On pourra se reporter, pour de futurs

---

1 Manuel Antonio Díaz Cid, *Ilustración e independencia en Hispanoamérica*, Universidad Popular Autonoma del Estado de Puebla, 1992, 190 p.; *Sociedades de pensamiento e Independencia*, Puebla, Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla, 1995, 177 p.; "Ciudadanos, cuerpos, intereses. Las incertidumbres de la representación: Estados Unidos, 1776-1787, México, 1808-1828", *Historia Mexicana,* vol. LIII, n°1, 209, juillet 2003, pp. 65-115*;*

2 Martha Celis de la Cruz, "Presencia de la masonería alemana en México: Carlos de Gagern (1853-1885)", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°1, San José, Costa-Rica, mayo-noviembre 2010, pp. 152-159.

3 Miguel Guzmán-Stein, "Andrés Cassard y su vida en Nueva York: tres nuevas facetas de un masón polifacético", in *Actas del XII^o^ Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, CEHME – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 509-542.

4 Marco Antonio Flores Zavala, "Los ciclos de la masonería mexicana, siglos XVIII-XIX", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *La masonería en Madrid y en España, siglos XVIII-XX*, 2 vols, Zaragoza, Gobierno de Aragón, 2004, I, pp. 489-501.

5 Fred Whitehead, "L'histoire cachée des relations entre les Révolutions du Mexique et du Nicaragua et le mouvement révolutionnaire aux États-Unis", *L'Idée Libre, Revue de la libre-pensée fondée en 1911,* n°296, Paris, 03/2012, pp. 26-30 ; Fred Whitehead & Verle Murher (ed.), *Freethought on the American Frontier,* Kansas City, Prometheus Books, 1991, 314 p.

6 Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", dans Denis Rolland & Daniel Aarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Actes du séminaire international "Modernidades Alternativas", Arquivo geral da cidade de Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense - Université Robert Schuman – Strasbourg III – Capes - Cofecub), 21-22 08/2007), Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009, pp. 117-136.

approfondissements, à la bibliographie incluse dans le volume d'annexes qui accompagne ce texte et à une courte synthèse[1].

Au Brésil, à la fin des années 1990, l'historienne Celia Maria Marinho de Azevedo[2] analysait la disparition historiographique subie par la question maçonnique au XX^e siècle. Elle n'était pas la seule. Eliane Lucia Colussi soulignait la « *quasi inexistence, au Brésil, de travaux académiques spécifiquement consacrés à la franc-maçonnerie* »[3]. Peu avant, David Gueiros Vieira émettait la même appréciation, appelant de ses vœux une étude scientifique sur la question[4].

En effet, depuis les années 1940, une seule publication académique spécifique –produite au sein de la *Catholic University of America* par une Sœur de la Charité de la Sainte Vierge était à signaler : elle concernait le conflit entre Église, État et franc-maçonnerie dans les années 1870[5].

À partir de 1989, quelques historiens ont réévalué la question et publié des travaux de qualité. Plusieurs ont rouvert le dossier de l'Indépendance nationale. Vamirech Chacon[6] et Joseph Marie Rouget[7] revenaient sur les transferts culturels opérés par les étudiants des Universités de Coimbra et de Montpellier, dont la mentalité progressiste

---

1 Francisco das Chagas Carvalho Neves, "Bibliografía masónica brasileña 1970-1992: Análisis crítico", in *Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, vol. 1, pp. 891-909.

2 Celia Maria Marinho de Azevedo, "Maçonaria, história e historiografia", *Revista USP*, n°32, São Paulo, 12/1996, pp. 183-184.

3 Eliane Lucia Colussi, *A maçonaria gaúcha no século XIX,* São Paulo, Universidade de Passo Fundo, 1998, 480 p., p. 51.

4 "E por demais obvio que a historiografia brasileira aproveitaria muito com um estudo erudito da maçonaria nacional, que desapaixonadalente pesquisase todos os aspectos daquela organização […] Até aquí a maçonaria brasileira não produzco historiadores proeminentes, com exceção talvez do pernambucano Maria Melo Corseiro du Regu, que não era um escritor desapaixonado": David Gueiros Vieira, *O protestantismo, a maçonaria e a questão religiosa no Brasil*, Brasilia, Editora da UdB, 1990, p. 41.

5 Maria Crescencia Thornton, *The Church and Freemasonry in Brazil (1872-1875), A Study in Regalism,* Washington D.C., The Catholic University of America Press, 1948, 287 pp. [L'un des premiers travaux académiques sur la question, par une Sœur de la Charité de la Sainte Vierge: Thèse de philosophie, Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences of the Catholic of America, 1948].

6 Vamirech Chacon, *"*Brasileiros na Revolução Francesa*"*, *Jornal do Brasil,* 30/07/1989, p. 9.

7 Joseph Marie Rouget, "Estudantes brasileiros na faculdade de Medicina de Montpellier", *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro,* CCXLIII, n°41, pp. 48-50.

fut stimulée par l'indépendance des États-Unis. Le premier utilisa notamment des archives conservées par le *Grand Orient de France* pour montrer l'existence, à Perpignan, de deux loges d'étudiants brésiliens. Marco Morel (sous la direction de François-Xavier Guerra[1]) abordait la formation de l'espace public à Rio de Janeiro au début du Premier Empire du Brésil. Plus récemment, Alexandre Mansur Barata[2] a abordé la trajectoire de la maçonnerie au Brésil au tournant des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, en tendant à identifier ses différentes pratiques politiques et culturelles, dans le cadre de la discussion sur le rôle des différents espaces de sociabilité dans la construction d'un espace public et d'un État moderne. Il montre que la sociabilité maçonnique contribua à la construction et la mobilisation de diverses forces sociales, non seulement comme canal de divulgation du libéralisme mais surtout comme espace de construction d'une culture politique, d'une sphère publique civil. Tout en privilégiant leurs perspectives nationales, il évoque les dimensions transatlantiques de cette dynamique. Comme l'avait déjà souligné Célia de Barros Barreto:

> « La pénétration de la franc-maçonnerie dans les Amériques ne fut pas le privilège d'une colonie particulière. Elle se produisit en même temps que l'introduction dans les Amériques de l'idéologie des Lumières. Nous ne pouvons

---

[1] Marco Morel, *La formation de l'espace public moderne à Rio de Janeiro (1820-1840): opinions, acteurs et sociabilités*, Thèse de doctorat, F. X. Guerra dir., Université de Paris I, 1995 ; "Sociabilidades entre luzes y sombras: apontamentos para o estudo histórico das maçonarias da primeira metade do século XIX'', *Estudos históricos,* 28, Rio de Janeiro, 2001; *Cipriano Barata na Sentinela da Liberdade*, Salvador, Academia de Letras da Bahia, Assemblea legislativa do Estado de Bahia, 2001; ''La Génesis de la opinión publica moderna y el proceso de independencia (Rio de Janeiro, 1820-1840)", dans François-Xavier Guerra & Annick Lempérière (coords.), *Los Espacios públicos en Iberoamérica, Ambigüedades y problemas, Siglos XVIII-XIX,* México, Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centramericanos – Fondo de Cultura Económica, 1998, pp. 300-320; *As transformações dos espaços públicos: imprensa, atores políticos e sociabilidades na Cidade imperial (1820-1840)*, São Paulo, Hucitec, 2005.

[2] Alexandre Mansur Barata, **"**A Maçonaria e a Ilustração Brasileira", in *Manguinhos*, vol. I (1), 07/ 1994; ''Sociabilidade maçônica e independência do Brasil (1820-1822), dans István Janció (org.), *Independência, história e historiografia,* São Paulo, Editora Huitec – FAPESP, 2005, pp. 677-705; *Maçonaria, sociabilidade ilustrada e independência do Brasil (1790-1822)*, São Paulo, Annablume – FAPESP - UFJF, 2006; "E é certo que os homens se convencem mais pela experiência do que pela teoria: cultura política e sociabilidade maçônica no mundo luso-brasileiro (1790-1822)", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, San José, Universidad de Costa-Rica, Vol. 3, n°1, 05/2011, pp. 3-16.

> pas considérer le Brésil séparément des autres colonies américaines. Nous pouvons juste observer des modes différents d'adoption de ces idéaux, en accord avec les conditions locales. C'est-à-dire que nous nous trouvons face à des solutions profondément révolutionnaires et libertaires dans certains cas, et plus molles et conciliatrices dans d'autres. »[1]

Alexandre Mansur Barata reprenait montra le lien entre le développement maçonnique au Brésil dans les années 1870-1890, la formation d'une identité nationale, la consolidation républicaine et le conflit avec l'église catholique[2].

Antonio Gouvea Mendonça[3], Luis Eugenio Vescio[4], David Gueiros Vieira[5] et Eliane Silva Moura[6] rouvrirent pour leur part le dossier du front anticlérical entre protestantisme, franc-maçonnerie et religions alternatives contre l'Église catholique dans les années 1870-1930, disposant parfois en toile de fond le contexte de l'immigration latino-européenne. Eliane Lucia Colussi abordait une question devenue mythique : les loges dans le Rio Grande do Sul du XIX[e] siècle, et notamment au cours de la Révolution des Farrapos (1835-1845). Sa perspective trop nationale limita toutefois son acuité[7]. Celia Maria Marinho de Azevedo [1],

---

1 Célia de Barros Barreto, « Ação das sociedades secretas », dans *Sérgio Buarque de Holanda* (org.), *Historia peral da civilização brasileira,* Rio de Janeiro, Bertrand, 1993, vol. III, pp. 191-216, citation pp. 191-192.

2 Alexandre Mansur Barata, *Luzes e sombras, A ação da maçonaria brasileira (1870-1910)*, São Paulo, Unicamp, 1999.

3 Antonio Gouvea Mendonça, "La cuestión religiosa y la incursión del protestantismo en Brasil durante el siglo XIX: reflexiones e hipótesis", in Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (s. XIX)*, Mexico, FCE– Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, pp. 67-82.

4 Luis Eugenio Vescio, *O crime do padre Sório, Maçonaria e Igreja catôlica no Rio Grande do Sul (1893-1928)*, Mémoire de maîtrise, USP, 2000.

5 David Gueiros Vieira, *op. cit.*; et "Liberalismo, masonería y protestantismo en Brasil, siglo XIX", in Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, pp. 39-66.

6 Eliane Moura Silva, ''Maçonaria, anticlericalismo e livre-pensamento no Brasil (1901-1909)", Communication au *XIX simpósio nacional de historia*, Belo Horizonte, ANPUH, 1997; *O Espiritualismo no século XIX*, Campinas, IFCH - Unicamp, 1997.

7 Eliane Lucia Colussi, *op. cit.*; et *A maçonaria brasileira no século XIX,* SP, Saraiva, 2002, 47 p.

Santiago Marcos Enrique de Almeida et Francisco das Chagas Carvalho Neves reprenaient un dossier important : l'abolition de l'esclavocratie, les luttes des afro-brésiliens et la franc-maçonnerie[2]. Armand Lefraise a enfin ouvert la voie sur les rapports entre franc-maçonnerie et spiritisme[3].

Pour le Brésil, exception faite des inévitables allusions à la dimension atlantique de l'Indépendance nationale, la perspective nationale domine trop largement. Une nouvelle fois, Celia Maria Marinho de Azevedo a ici ouvert la voie à un décloisonnement, en proposant récemment une histoire de luttes et de débats transnationaux. Perçue comme un canal de mobilité sociale et de formation politique, culturelle et morale du citoyen, la franc-maçonnerie est interrogée au regard de sa participation passive ou active aux luttes afro-américaines : intégration sociale, culturelle et maçonnique de certains citoyens noirs dans un Brésil esclavagiste ; rôle de certains dirigeants politiques et maçonniques de l'Empire dans l'abolition de l'esclavage ; réseaux clandestins de résistance ; etc. Ces questions sont posées dans un cadre qui fluctue entre le Brésil, la France et les États-Unis[4].

Le XX^e^ siècle reste encore peu abordé. L'histoire de la franc-maçonnerie brésilienne publiée par Marco Morel est centrée surtout sur le XIX^e^ siècle et est prisonnier d'une étroite perspective nationale[5]. On doit en revanche signaler le livre récent de Marcelo Ridenti qui, consacré à la *Brasilidade revolucionaria,* inclut un chapitre consacré à un militant

---

1 Celia Maria Marinho de Azevedo, "Maçonaria, cidadania e a questão social no Brasil escravista", *Estudos afro-asiáticos*, n°34, São Paulo, dezembro de 1998, pp. 121-136;

2 Francisco das Chagas Carvalho Neves, "La abolición de la esclavitud y la masonería brasileña" et Santiago Marcos Enrique de Almeida, "La masonería y la abolición de la esclavitud en Brasil", *V Symposium de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, v. 1, pp. 70-93.

3 Armand Lefraise, Maçonaria e espiritismo, As relações de Allan Kardec e Léon Denis com a maçonaria, São Paulo, Madras, 2007.

4 Celia Maria Marinho de Azevedo, *Maçonaria, anti-racismo e cidadania, Uma história de lutas e debates transnacionais,* São Paulo, Annablume Editora e Livraria da Vila-Fradique, 2010.

5 Marco Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *O poder da maçonaria, A história de uma sociedade secreta no Brasil,* Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2008, 250 p.

ouvrier et maçonnique, Everardo Dias[1]. Aldamir Leonidio abordait une autre trajectoire comparable pour le début du XX^e siècle[2]. On peut mentionner un ouvrage collectif sur la trajectoire d'une loge de São Paulo[3]. Enfin, outre la comparaison Mexique-Brésil mentionnée précédemment, l'auteur de ces lignes a publié un article sur la trajectoire singulière d'un exilé antifasciste italien, franc-maçon et socialiste de gauche, entre la France, le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Mexique (1925-1945), en vue de la publication de son autobiographie inédite[4].

Les cas de l'Argentine et de l'Uruguay

L'Argentine et l'Uruguay présentent-ils un retard relatif en matière d'histoire scientifique de la franc-maçonnerie ? En effet, si les publications sont nombreuses, l'immense majorité tient du dilettantisme. Les textes académiques sont rares.

Quelques ouvrages tendent à adopter une perspective panoramique sur le XIX^e ou sur le XX^e siècles. Les entrées consacrées à l'Argentine et à l'Uruguay par André Combes dans le dictionnaire publié sous la direction de l'historien Daniel Ligou aux Presses Universitaires de France sont succinctes et comportent quelques erreurs[5]. Rappelons l'existence d'un ouvrage collectif sur le rôle de certains francs-maçons des XIX^e et XX^e

---

1 Marcelo Ridenti, *Brasilidade revolucionária, Um século de cultura e política*, São Paulo, Unesp, 2010, 189 p. (chap. 1: "Um livre pensador no movimento operário: Everardo Dias contra a República Velha"); Everardo Dias e os origens da Brasilidade revolucionaria", Communication au séminaire international *Em busca de modernidades alternativas, Intelectuais e movimentos sociais,* Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense, 5-6 novembro 2009.

2 Adalmir Leonidio, "Carbonários, maçons, positivistas e a questão social no Brasil na virada do século XIX", *Fênix, Revista de História e estudos culturais,* vol. 5, ano 5, n°3, São Paulo, 07/2008.

3 Ricardo Mario Gonçalves (org.), *Quintino Bocaiúva n°10: a trajetória de uma loja maçônica paulistana (1923-1998),* São Paulo, Arquivo do Estado - Imprensa oficial, 1998.

4 Dévrig Mollès, "Franc-maçon, socialista de esquerda e antifascista: o exilio euro-americano de Francesco Frola (Itália, França, Brasil, Argentina, Uruguai, Mexico, 1925-1945)", in Daniel Aarão Reis & Denis Rolland (org.), *Intelectuais y modernidades,* Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 2010, 348 p.; "Franc-maçon, socialiste de gauche et antifasciste: l'exil euro-américain de Francesco Frola (Italie, France, Brésil, Argentine, Uruguay, Mexique, 1925-1945), in Daniel Aarão Reis & Denis Rolland (org.), Actes du séminaire international *A la recherche de modernités alternatives: intellectuels et mouvements sociaux*, Paris, L'Harmattan, 2010.

5 Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4^e éd., Paris, PUF, 1998, pp. 77-78.

siècles dans les nationalismes périphériques régionaux[1] ; il s'agit toutefois plus d'une œuvre idéologique qu'historique.

Le défunt Emilio J. Corbière –député, franc-maçon, journaliste et chef de rédaction de la revue *Todo es Historia*- a publié en 1998 deux volumes consacrés à la franc-maçonnerie en Argentine. Cet ouvrage confus s'attarde sur des aspects ésotériques décontextualisés. Sa seconde partie remet aux débats historiographiques argentins, évitant cependant des thèmes centraux comme l'apport migratoire, la géopolitique maçonnique, etc. L´invention des sources reste marginale et superficielle[2]. Les numéros spéciaux édités par la revue *Todo es Historia* relèvent d'un registre spectaculaire comparable[3]. Enfin, l'ouvrage de Lucia Gálvez tient davantage de la copie d'ouvrages militants classiques que de l'authentique recherche historique[4].

Au cours des dernières années, la question maçonnique a été abordée pour la première moitié du XIX[e] siècle par plusieurs historien(ne)s, de manière tangentielle et depuis une perspective peut-être excessivement nationale. Les travaux d'Alfonso Fernández Cabrelli[5] et de Mario Dotta Ostría[6], bien documentés, tendent à une perspective régionale. Les

---

1 Cristina Retta Sivoletta (coord.), *De Bolívar a Sandino: hombres de la masonería en la prédica integradora*, Montevideo, América Una, 1988, 281 p.

2 Emilio J. Corbière, *La Masonería, Política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998.

3 *Masones y masonería en la Organización nacional, Todo es Historia, Registra la memoria nacional*, n°473, Buenos Aires, 12/2006; La Masonería argentina, Mitos y realidades, Todo es Historia, Registra la memoria nacional, numéro spécial, año XV, Vol. 33, n°186, Buenos Aires, 11/1982;

4 Lucia Gálvez, *¿Cómo Dios Manda? Iglesia, Masonería y Estado en la Argentina*, Buenos Aires, Norma, 2006.

5 Alfonso Fernández Cabrelli, Masonería, morenismo, artiguismo : presencia e influencia de la francmasonería e los movimientos independentistas del Río de la Plata, Montevideo, América Una, 1982; Presencia masónica en el Cisplatina, Montevideo, 1986.

6 Mario Dotta Ostría, "Tres ensayos sobre la masonería en Uruguay (s. XIX)", in Dévrig Mollès (coord.) *Nueva historia de las redes masónicas atlánticas,* vol. 1: *La masonería entre Europa y América: 200 años de relaciones masónicas entre Argentina y Francia,* Actas del primer seminario euro-argentino de historia de las redes masónicas atlánticas (Universidad Nacional de La Plata, 25/06/2010, con el apoyo institucional de la Universidad de Strasbourg, del FARE, del NODAL, de la embajada argentina en París, de la embajada francesa en Buenos Aires, La Plata, Editora de la Universidad Nacional de La Plata, 2012, pp. 34-114; *Caudillos, doctores y masones, Protagonistas en la comarca rioplatense (1806-1865)*,

publications de Pilar González Bernaldo[1], issues d'une thèse soutenue sous la direction de François-Xavier Guerra, sont considérées comme une référence. En effet, elles reposent sur une méthodologie professionnelle et sur une critique historiographique solides, ainsi que sur des apports documentaires. Abordant l'émergence d'un mouvement associatif à Buenos Aires entre 1829 et 1862, l'auteur a dédié des pages et des articles significatifs aux débuts de la franc-maçonnerie argentine (années 1850-1860). Elle a signalé l'absence de travaux sérieux sur la question, dans un pays où la franc-maçonnerie a joué un grand rôle historique. La défunte historienne Patricia Pasquali[2] a postérieurement consacré ses travaux à l'instauration libérale entre 1810 et les années 1860, incluant dans ce processus les filiations maçonniques de certains acteurs politiques. Plus récemment, Ignacio Zubizarreta[3] s'est intéressé aux sociétés secrètes des années 1830 et à leur rôle dans l'exil de la *Joven Argentina*.

3ª ed., Montevideo, Ediciones de la Plaza, 2008; *Inmigrantes, curas y masones,* Montevideo, Flor, 2005.

1 Pilar González Bernaldo de Quirós, *Civilité et politique aux origines de la nation argentine, Les sociabilités à Buenos Aires (1829-1852)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, 382 p. [Quelques éléments sur la franc-maçonnerie au fil des pages : 9-29, 111-145, 164-170, 185-236, 251-304, 323 & ss] ; *Civilidad y política en los orígenes de la Nación Argentina, Las sociabilidades en Buenos Aires, 1829-1862,* Buenos Aires - México, Fondo de Cultura Económica, 2001. [Algunos elementos sobre masonería pp. 221-227, 233-244, 305-314]; "Masonería y política: el supuesto origen masónico de la organización nacional (análisis de un banco de datos sobre la pertenencia masónica de la clase política porteña durante el proceso de formación del Estado-nación, 1852-1862)", in *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, pp. 271-287; "Masonería y Revolución de Independencia en el Río de la Plata: 130 años de historiografía", in *IV Symposium Internacional de historia de la masonería española*, Alicante, Instituto de cultura Juan Gil Albert – Caja de ahorros provincial de Alicante – Generalitat Valenciana, 1990, pp. 1035-1054; "Masonería y nación: la construcción masónica de una memoria histórica nacional. En torno a un debate historiográfico argentino", *Historia 25,* Santiago de Chile, Universidad Católica, 1990, pp. 80-101.

2 Patricia Pasquali, *La instauración liberal:* Urquiza*, Mitre y un estadista olvidado: Nicasio Oroño*, Buenos Aires, 2003, 344 p.; "Nicasio Oroño, un pionero del laicismo", *Excelsior, Revista del Supremo Consejo Grado 33 para la República Argentina*, Buenos Aires, 2004, pp. 28-35; "Génesis del partido liberal santafesino", *Revista de la Junta Provincial de Estudios Históricos* de *Santa Fe*, LXIV, Rosario de Santa Fe, 2005, pp.85-107; "La masonería en la unión nacional", *Todo es Historia, registra la memoria nacional*, XXXIX, 473, Buenos Aires, 12/2006, pp. 6-21.

3 Ignacio Zubizarreta, "Una sociedad secreta en el exilio: los unitarios y la articulación de políticas conspirativas antirrosistas en el Uruguay, 1835-1836", *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana Dr. Emilio Ravignani,* n°31, Buenos Aires, 2009.

Pour la seconde moitié du XIXe siècle, les textes ne sont guère plus nombreux. Signalons l'ouvrage oublié d'Hugo Nario, consacré à un cas de persécution antimaçonnique dans la pampa traditionaliste argentine dans les années 1870[1]. Alfonso Fernández Cabrelli[2] a développé des perspectives décloisonnées sur le rôle modernisateur de la franc-maçonnerie à partir du cas de l'Uruguay. Le philosophe Enrique Dussel Ambrosini[3] et Alfonso Esponera Cerdán[4] ont publié sur les tensions entre Église ultramontaine et franc-maçonnerie libérale à la fin du XIXe siècle. L'historien André Combes a consacré un article précieux à l'introduction des premières loges françaises en Amérique latine, sur la base des archives conservées en France[5]. L'historien Horacio Tarcus[6] a consacré un article très suggestif à un exilé socialiste libertaire français dans l'Argentine des années 1850-1900 ; une biographie est attendue. Signalons deux articles de María Elena Rodríguez Lettieri, autours de l'exil de la Première République espagnole[7], et un texte de l'historienne Ema Cibotti sur un

---

1 Hugo Nario, *Tata dios, el mesías de la última montonera*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1976.

2 Alfonso Fernández Cabrelli, "El exilio rioplatense de una logia catalana dependiente del Gran Oriente del Uruguay", in *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, vol. I, pp. 437-448; "La múltiple actividad del masón español Aldolfo Vázquez-Gómez en el Río de la Plata", in *Actas del VII° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Toledo, Universidad de Castilla – La Mancha, 1996, vol. I, pp. 257-270; *Uruguay siglo XIX, La masonería y su obra transformadora*, Montevideo, Editorial América Una, 1994, 170 p.; *Iglesia ultramontana & masonería en la transformación de la sociedad oriental*, Montevideo, América Una, 1990.

3 Enrique Dussel Ambrosini, *"*Tensiones en el espacio religioso: masones, liberales y protestantes en la obra de Mariano Soler (1884-1902)*"*, in Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, pp. 24-36.

4 Alfonso Esponera Cerdán, "Mariano Soler y la masonería en el Uruguay de 1884", in *V Symposium de historia de la masonería española,* Zaragoza, 1993, v. 2, pp. 689-705.

5 André Combes, "Las logias del Gran Oriente de Francia en América Latina (1842-1870)", in *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española,* Zaragoza, CEHME, 1991, vol. 1, pp. 175-190. [Un article fondé sur les archives françaises, traitant des trois loges du Grand Orient de France dans les Cône sud de l'Amérique latine (Montevideo, Buenos Aires, Valparaiso) 1870, amorce selon l'auteur du déclin de l'influence des loges françaises, qui se contenteront de plus en plus de réunir les Français expatriés. Cette perspective reste cependant conditionnée par une vision française de la question].

6 Horacio Tarcus, "Masón, librepensador, colonizador. Alejo Peyret, un utopista práctico", *Todo es Historia,* n°421, Buenos Aires, 2002, pp. 65-77.

7 Maria Elena Rodríguez, "El exilio español de la primera república y la masonería argentina", in in José Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas*

épisode anticlérical *porteño*[1] Enfin, les petits textes de Jorge Francisco Ferro Fava –membre du CONICET partisan d'une nouvelle pseudo science sociale, la « maçonnologie »[2]- sont souvent de qualité et d'intérêt relatifs[3].

Pour le XX[e] siècle, les deux ouvrages de l'historien Carlos Mayo[4] figurent parmi les plus intéressants ; ils dressent une relation succincte des divisions entre obédiences argentines, approchant dès que possible leur rapport avec les conflits politiques. Partant d'une méconnaissance de la question maçonnique, ils demeurent toutefois dans un cadre strictement national, évacuant les rapports de ces conflits avec les questions géopolitiques ou sociologiques telles que l'immigration massive. On peut également mentionner un article de l'historienne Eliza Pastoriza sur les relations entre socialisme et franc-maçonnerie à Mar del Plata[5]. Deux

---

del XII[o] Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 117-135; "La masonería española en la República argentina (1890-1930)", in *XI° Symposium* Internacional *de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, CEHME, 2007, vol. I, pp. 725-745.

1 Ema Cibotti, "La masonería frente a las leyes laicas", in Dévrig Mollès (coord.) *Nueva historia de las redes masónicas atlánticas,* vol. 01*, op. cit.,* 2012, pp. 299-322.

2 Jorge Francisco Ferro Fava, "Objeto, método y perspectivas en la masonologìa científica", in *IX° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 2002, pp. 981-991.

3 Parmi eux, citons "Noticias sobre la masonería española originadas en el Rio de la Plata (1892-1910)", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.),*La masonería en Madrid y en España (siglos XVIII-XX),* Zaragoza, Gobierno de Aragón, 2004, vol. I, pp. 503-508; et "Tres momentos en la historia de la masonería en América", in *V Simposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, pp. 257-269. [Un article superficiel. Après un état des lieux de la production "maçonnologique" en Argentine (niveau inégal ; motivations surtout idéologiques), l'auteur se prononce pour la constitution d´une "maçonnologie scientifique" en nouvelle branche des sciences humaines, position que je ne partage pas, considérant que l'étude de la franc-maçonnerie relève du champ unique des sciences sociales et historiques. Il avance ensuite sur un *patchwork* discutable extrait de la bibliographie militante : 1- Quelques vestiges de la maçonnerie opérative en Amérique hispanique (?) ; 2- La première procession de la maçonnerie anglo-saxonne dans le Rio de la Plata. 3- La maçonnerie dans la fondation de la ville de La Plata] ;.

4 Carlos A. Mayo, "Aspectos de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)", *Investigaciones y Ensayos*, n°18, Buenos Aires, enero – junio 1975, pp. 399-424; "La Masonería en crisis (1902-1922)", *Conflictos y Procesos de la Historia Contemporánea*, n°5, Buenos Aires, CEDAL, 1988.

5 Eliza Pastoriza & Guillermo Cicalese, "Los socialistas en Mar del Plata, una trayectoria poco común", *Todo es Historia, Registra la memoria nacional*, XXXVI, 439, Buenos Aires, 02/2004, pp. 24-33.

autres textes, publiés respectivement par Ana Maria Larregle[1] et María Desantes[2], analysent les sources conservées en Espagne au sujet de l'Argentine. Ces textes sont utiles sur le plan informatif. Un texte d'Eduardo Callaey[3] sur l'exil de la Seconde République espagnole est également à mentionner en raison de ses apports documentaires (mais pas pour sa qualité d'analyse).

Mentionnons enfin quelques publications consacrées, depuis une perspective internationale, aux XIX^e^ et XX^e^ siècles[4], conçues comme des jalons pour une nouvelle histoire des réseaux maçonniques atlantiques[5].

---

1 Ana María Larregle, "Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería, política y sociedad, Actas del III Symposium de metodología aplicada a la historia de la masonería*, Zaragoza, CEHME, 1989, pp. 1111-1120.

2 María Blanca Desantes Fernández & María José Portela Santamaria, "Orientaciones para la investigación de la masonería en Argentina", in *V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. II, pp. 899-966.

3 Eduardo R. Callaey, "Masonería y republicanos españoles: el exilio republicano en Argentina", in *XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española*, Zaragoza, CEHME, 2007.

4 En plus des publications et communications présentées dans le résumé de thèse (pages liminaires), voir *La franc-maçonnerie espagnole exilée entre Europe et Amérique. Le Triangle latin. Le pôle argentin (1920-1945),* Mémoire de DEA-Mastaire, Pr. Denis Rolland dir., Université de Haute-Bretagne Rennes II, 2001, 270 p.

5 Dévrig Mollès (coord.) Nueva historia de las redes masónicas atlánticas, vol. 1: La masonería entre Europa y América: 200 años de relaciones masónicas entre Argentina y Francia, Actas del primer seminario euro-argentino de historia de las redes masónicas atlánticas (Universidad Nacional de La Plata, 25/06/2010, con el apoyo institucional de la Universidad de Strasbourg, del FARE, del NODAL, de la embajada argentina en París, de la embajada francesa en Buenos Aires, La Plata, Editora de la Universidad Nacional de La Plata, 2012.

I. Le triangle atlantique : l'émergence d'un système-monde maçonnique (1717-1914)

1. Les réseaux maçonniques : prototype fondateur de l'opinion publique internationale ?

Les premiers « *réseaux transcendant les limites de l'État-nation […] une sorte de société civile internationale embryonnaire* »[1] n'apparurent-ils qu'après 1850, comme l'a affirmé l'historien britannique Christopher Alan Bayly dans un récent ouvrage consacré à la naissance du monde moderne ?

En réalité, dès le XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie moderne ne fut-elle pas le prototype fondateur de cette opinion publique internationale ?

Inventée au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, cette « *franc-maçonnerie idéologique* »[2] n'était -en Angleterre et en France- liée aux lointaines traditions corporatives médiévales que par des allégories et des symboles. Elle se constitua sur la base de « *Clubs rassemblant des "hommes libres et de bonnes mœurs"* »[3]. L'Écosse fut toutefois un cas particulier,

---

1 Christopher Alan Bayly, *Naissance du monde moderne,* traduit de l'anglais (2004) par Michel Cordillot, Paris, Le Monde diplomatique - Les Éditions de l'atelier / Éditions ouvrières, 2006, p. 271.

2 Antonio Coen & Michel Dumesnil de Grammont, *La franc-maçonnerie écossaise,* Paris, Éditions Eugène Figuière, 1934, 2^e ed., Nice, S.N.E.P., s/d., 1946 ?. (AGODF).

3 Pour Charles Porset « force est de constater que les quatre Loges qui se fédèrent en 1717 à Londres, si elles ne sont pas nées de rien, ne sont rien d'autre que des Clubs rassemblant des "hommes libres et de bonnes mœurs" » (Charles Porset, "De la régularité en maçonnerie, Notes d'histoire", dans Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, Éditions Maçonniques de France, 1999, p. 49). Selon la "théorie de la transition", les premières loges "spéculatives" dériveraient des loges corporatives médiévales, qui regroupaient des professionnels qualifiés, architectes et bâtisseurs notamment. Les règlements de ces corporations inspirèrent ceux des premières loges "symboliques" (deux manuscrits : le *Regius*, 1380, et le *Cooke*, 1410). À partir du XVI^e siècle, ces associations auraient accueilli des membres étrangers à l'art de bâtir et appartenant à la noblesse, au clergé ou à la bourgeoisie. L'exemple de la loge de *Saint Paul's* (Londres, 1705) est souvent cité à témoin. Cependant, pour l'Angleterre et la France, les travaux de Roger Dachez semblent démontrer l'absence de liens formels entre ces corporations médiévales, alors tombées en décadence, et la création de la franc-maçonnerie moderne (*Des maçons opératifs aux maçons spéculatifs,* Paris, Edimaf, 2001 ; (dir.), *Les francs-maçons, de la légende à l´histoire,* Paris, Tallandier, 2003).

puisant dans un passé plus lointain et dans une tradition corporative plus vivante, comme l'ont montré David Stevenson et Cécile Révauger[1]. Ainsi, dès les origines, la multiplicité s'affirma comme caractère primordial de l'aventure maçonnique.

Si l'on en croit un de ses textes fondateurs, publié pour la première fois à Londres en 1723, la franc-maçonnerie moderne portait en germe quatre petites révolutions culturelles : universalisme, humanisme, cosmopolitisme et liberté de conscience. L'article 6 des *Constitutions of the Freemasons* se consacrait au devoir de solidarité avec le frère étranger :

> « Conduite envers un Frère étranger
> Le Frère étranger doit être examiné avec circonspection de façon que l'on ne s'en laisse pas imposer par un faux Prétendant. Mais si l'on découvre en lui un sincère et vrai Frère, le Maçon doit lui témoigner du respect ; et s'il est dans le besoin, il doit le secourir s'il le peut, ou bien lui indiquer comment il peut être secouru. Le Maçon doit l'employer ou bien le recommander pour qu'on l'emploie. Il n'est pas astreint à faire plus qu'il ne peut, mais seulement à donner à un Frère pauvre -qui est un Homme de bien et loyal- la préférence à toute autre Personne pauvre dans les mêmes circonstances. »[2]

---

[1] Pour l'historien David Stevenson (Université de St Andrew's, Écosse), la transition d'une franc-maçonnerie "opérative" et corporative à une franc-maçonnerie "spéculative" réunissant des individus issus de divers groupes socioprofessionnels commença en Écosse au XVII[e] siècle. Certains aspects des corporations médiévales s'y fondirent avec la philosophie de la Renaissance écossaise, marquée par l'hermétisme mystique : « Les influences médiévales, les influences de la Renaissance et celles des Lumières furent mélangées pour créer une institution qui paraissait refléter l'esprit progressiste de l'époque, avec des idées de fraternité, d'égalité, de tolérance et de raison » : David Stevenson, *The Origins of Freemasonry : Scotland's Century,* Cambridge : Cambridge University Press, 1996, p. 6 ; voir aussi *Les premiers francs-maçons*, Bagnolet, Éditions Ivoire-Clair, 2000 ; et "Survey: Four Hundred Years of Freemasonry in Scotland", *The Scottish Historical Review*, Volume XC, 2: n°230: October 2011, pp. 280–295. Voir enfin les travaux de Cécile Revauger, par exemple : *Le fait maçonnique au XVIIIe siècle en Grande-Bretagne et aux États-Unis*, Paris : EDIMAF, 1990, 229 p. ; "Écosse et franc-maçonnerie", chapitre rédigé en collaboration avec David Stevenson pour l'ouvrage collectif dirigé par Pierre Morère *: Écosse et Lumières. Le XVIIIe siècle autrement*, Presses Universitaires de Grenoble, ELLUG, 1997, pp. 229-242 ; "De la franc-maçonnerie opérative à la franc-maçonnerie spéculative: ruptures, continuité, évolutions en Angleterre et en Écosse", in *Bulletin de la Société d'Etudes Anglo-Américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, n°52, juin 2001, pp. 21-34 ; "Le déiste Paine et la franc-maçonnerie", postface de *De l'Origine de la franc-maçonnerie*, ouvrage posthume de Thomas Paine, Paris, Éditions de l'Orient, 2005.

[2] James Anderson, *The Constitutions of the Freemasons*, containing the History, Charges,

L'article 1 intronisait la coexistence pacifique entre des hommes d'origines, de conditions, de religions ou de philosophies diverses :

> « Concernant Dieu et la Religion
> Un Maçon est obligé, de par sa Tenure, d'obéir à la Loi morale ; et s'il comprend bien l'Art, il ne sera jamais Athée *stupide* ni Libertin *irréligieux*. Mais quoique dans les temps anciens les Maçons fussent tenus dans chaque Pays d'être de la Religion, quelle qu'elle fût, de ce Pays ou de cette Nation, néanmoins il est maintenant considéré plus expédient de seulement les astreindre à cette Religion sur laquelle tous les Hommes sont d'accord, laissant à chacun ses propres opinions ; c'est-à-dire d'être Hommes de bien et loyaux, ou Hommes d'honneur et de probité, quelles que soient les dénominations ou confessions qui aident à les distinguer ; par suite de quoi la Maçonnerie devient le Centre d'Union et le moyen de nouer une amitié sincère entre des personnes qui n'auraient pu rester que perpétuellement étrangères. »[1]

Cet extrait a suscité les commentaires les plus divers. Dans le fond, ne définissait-il pas une sorte de proto-laïcité en s'attachant à maintenir l'harmonie et l'égalité dans la diversité ? Les fondateurs de la franc-maçonnerie moderne n'inventèrent-ils pas une tradition, affirmant leur droit à se libérer des mandats traditionnels (« *quoique dans les temps anciens* ») et à adapter la loge aux nécessités culturelles de leur génération (« *il est maintenant considéré plus expédient* ») ?

Les *Constitutions* de 1723 annonçaient l'émergence d'une nouvelle génération culturelle. Organisée dans un nouveau type de sociabilité –ce « *centre d'union* »-, elle portait une nouvelle sensibilité cosmopolite, humaniste, universaliste. Autour de Sir Isaac Newton - membre du

---

Regulations… of that Most Ancient and Right Worshipful Fraternity, Londres, William Hurter, 1723, art. 1, p. 51, traduit par Maurice Paillard, *Les Trois franc-maçonneries (opérative, spéculative, dogmatique),* Histoire évolutive de la franc-maçonnerie, suivi de *La Légende du secret maçonnique,* publié par Maurice Paillard 33e, Ven.·. d'honneur ad vitam de la Loge Hiram, O. de Londres, Ancien Membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, Twickenham (Middlesex), 1954, p. 15.

[1] James Anderson, *The Constitutions of the Freemasons*, 1723, art. 1, traduit par Maurice Paillard, *Les Trois franc-maçonneries*, *op. cit.*, p. 8. Sur la question religieuse dans la franc-maçonnerie européenne du XVIIIe siècle, voir Cécile Révauger & Charles Porset, *Franc-maçonnerie et religions dans l'Europe des Lumières*, Paris : Honoré Champion, 1998, 216 p.

parlement d'Angleterre, protestant critique et président de la *Royal Society of Sciences* de Londres- se forma un petit groupe d'intellectuels d'État, de scientifiques et d'exilés dont certains étaient liés au protestantisme français. Le cas de Jean-Théophile Désaguliers, un des principaux architectes de cette opération culturelle, reste le plus emblématique. Né à La Rochelle, il était passé en Angleterre en 1683 –année de sa naissance- avec son père qui, pasteur huguenot, s'était exilé peu avant la révocation de l'Édit de Nantes[1].

Quel était leur projet culturel ? Comme l'a bien résumé le théologien et jésuite français Michel Riquet :

> « Si nous comparons ce que nous connaissons des constructeurs de cathédrales et de leurs traditions corporatives avec ce que les Constitutions d'Anderson de 1723 en conservèrent pour de nouveaux objectifs, il est facile de conjecturer les raisons qui motivèrent Anderson, Désaguliers et leurs contemporains à utiliser la loge, ses formules et ses traditions. Ils cherchèrent dans la franc-maçonnerie le lieu de rencontre pour des hommes d'une certaine culture, dotés d'inquiétudes intellectuelles, intéressés par l'humanisme en tant que fraternité, par delà les séparations et les oppositions sectaires, qui avaient causé tant de souffrances à l'Europe par la Reforme d'un côté et la Contre-réforme de l'autre. Le désir de se rencontrer dans une atmosphère de tolérance et de fraternité les motivait. »[2]

Ce point de départ est bien-sûr symbolique. Les *Constitutions* étaient en réalité une ligne d'horizon parmi d'autres pour un nouveau type de sociabilité aux origines multiples. Charles Porset –un grand historien de la franc-maçonnerie prématurément décédé- a montré que ces *Constitutions*

---

[1] Sur ce thème classique, voir la récente biographie de Audrey T. Carpenter, *John Theophilus Desaguliers A Natural Philosopher, Engineer and Freemason in Newtonian England,* London – New York, Continuum, 2011, 344 p. Voir aussi, comme note de couleur, "Désaguliers, Un fondateur français de la franc-maçonnerie moderne*", L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonnique et sociale*, Seconde époque, n°1, Paris, juin 1923. (AGODF, AGLA).

[2] R. P. Michel Riquet, Conférence au *Lion's Club* de Rambouillet, 24 novembre 1962, cité in José Antonio Ferrer Benimeli, *El Conturbenio judeo-masónico-comunista, Del satanismo al escándalo de la P-2*, Madrid, Ediciones Istmo, 1982, p. 344. De cet auteur, voir notamment Michel Riquet, *Les Francs-Maçons, dialogue entre Michel Riquet et Jean Baylot*, Paris, Beauchesne, 1968.

jouèrent un rôle marginal, sinon nul, dans le développement de la franc-maçonnerie européenne au XVIII[e] et au XIX[e] siècles. Oubliées pendant longtemps, elles furent "réinventées" en France dans les années 1930 : Mgr Jouin -éditeur de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (« Organe anti judéo-maçonnique »)- s'en servit pour dénoncer un agent du cosmopolitisme dissolvant, dont les valeurs seraient à l'origine de la Révolution Française et de la Troisième République. Ravis, les francs-maçons français se les réapproprièrent et publièrent une nouvelle traduction, à travers Maurice Paillard (1954)[1]. Ainsi, ce texte fondateur ne constituait qu'une ligne de fuite parmi d'autres.

Dans le même temps, des Irlandais et des Écossais –jacobites, catholiques et absolutistes exilés sur le Continent à partir de 1689- organisaient leurs propres loges maçonniques. Disséminées principalement en France et en Italie, ces sociétés secrètes politico-militaires utilisaient la même méthodologie associative, en l'investissant d'une autre liturgie, d'une autre idéologie et en développant leurs propres réseaux. L'objectif de leurs animateurs était de reconquérir le trône d'Angleterre[2].

On pourrait donc souligner que –loin de répondre à un projet culturel linéaire et unique- la franc-maçonnerie moderne fut inventée pour de multiples raisons. Pour certains maçons français par exemple, elle fut créée « *pour des raisons essentiellement politiques* »[3]. Dans une Angleterre meurtrie par de longues guerres politiques et religieuses, ses fondateurs souhaitèrent contribuer à stabiliser l'État issu de la Glorieuse Révolution

---

1 Charles Porset, "De la régularité en maçonnerie, Notes d'histoire", *op. cit.,* pp. 23-45.

2 Sur ce thème, voir par exemple André Kervella, *La Maçonnerie écossaise dans la France de l'Ancien Régime, Les Années obscures (1720-1755)*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999, 435 p. Plus ancien mais instructif : Albert Lantoine, "La franc-maçonnerie écossaise", dans *Histoire de la franc-maçonnerie française*, Paris, Émile Nourry éditeur, 1925, pp. 79-234. On peut ici observer que le concept de "secte" maçonnique –utilisé dans la première condamnation pontificale contre la franc-maçonnerie (1738)- fut repris en 1739 par un franc-maçon anglais pour désigner des francs-maçons écossais exilés en France: Jacques-Benjamin Rapin de Thoyras, cité par André Kervella, *op. cit.*, p. 166.

3 Alain Bauer & Édouard Boëglin, *Le Grand Orient de France,* Paris, PUF, Que sais-je ?, 2002, p. 5.

de 1689 et à éviter une restauration absolutiste et catholique. Sans entrer en matière, rappelons que cette opinion était partagée par le professeur Bernard Faÿ. Selon lui, certains partisans de la dynastie des Hanovre se rendaient compte de la précarité de leur victoire. La guerre civile restait latente. La brutalité des mœurs était généralisée. La morale publique était exécrable, particulièrement chez les élites. Londres était un centre de dépravation et de vices. Un petit groupe d'intellectuels pensa « *à l'utilité de la franc-maçonnerie, alors en décadence* »[1] pour régénérer l'esprit public. Pour les Londoniens, s'agissait-il de fournir une société civile à l'État né de la Glorieuse Révolution de 1689 ? Force est de constater, malgré le silence de Jürgen Habermas à ce sujet, que l'invention de la franc-maçonnerie moderne en Angleterre fut contemporaine de la réorganisation d'un État et de la naissance d'une opinion publique. La monarchie nouvelle s'était dotée d'un nouvel ancrage géopolitique, politique, institutionnel et économique. Elle avait opté pour une alliance anglo-saxonne, au détriment de la France. Elle avait institutionnalisé l'Église d'Angleterre. Elle avait donné un rôle inédit au Parlement et intronisé certains éléments de l'État de droit. Face à l'émergence d'un public critique, elle avait du libéraliser l'expression par voie de presse (1695). Bref, l'autorité gouvernementale devenait tributaire des « *croissantes fonctions de contrôle politique remplies par le public critique* »[2]. Enfin, la monarchie nouvelle avait fondé la Banque d'Angleterre (1694), répondant ainsi au dynamisme d'une moyenne bourgeoisie capitaliste (protestante, commerciale et industrielle), dont la Révolution avait servi les intérêts sans pour autant lui concéder de représentation politique immédiate. La première cristallisation institutionnelle de la franc-maçonnerie moderne –survenue à Londres en 1717- peut donc être vue comme l'une des fondations qui fournirent à la

---

[1] Bernard Faÿ, *La francmasonería y la revolución intelectual del siglo XVIII* (1935, traduction de José Luis Muñoz Azpiri), Buenos Aires, Huemul SA, 1963, p. 318; voir aussi pp. 102-104, 124, etc.

[2] Jürgen Habermas, *Historia y crítica de la opinión publica, La Transformación estructural de la vida pública*, traduction espagnole de *Strukturwandel der Öffenlichtkeit Untersuchungen zu einer kategorie der bürgerlichen Gesellschaft* par Antonio Doménech & Rafaël Grasa, traduction espagnole de la préface à la réédition allemande (1990) par Francisco Javier Gil Martín, México, Ediciones G. Gili, 7e réédition, 2002, p. 99.

nouvelle monarchie protestante et anglo-saxonne les ciments de sa stabilité et de son expansion.

Sous ces influences multiples et hétérogènes, la franc-maçonnerie moderne essaima en France. Elle s'y hybrida, s'y ramifia et s'y diversifia sous de formes multiples jusqu'alors inconnues. Une nouvelle structure du sentiment[1] -nourri de cosmopolitisme et d'universalisme- semblait fournir un *re-ligare* à cette communauté naissante. En France en 1747, dans la première traduction interprétative des *Constitutions* de 1723, Louis-François de La Tierce s'enflammait et déclarait que « *le monde entier* » n'était « *qu'une grande République dont chaque Nation est une famille et chaque particulier un enfant* »[2]. À la veille de la Révolution française, le secrétaire d'une loge de Calais expliquait à de nouveaux membres :

> « Vous ne serez étrangers en aucun lieu ; partout vous trouverez des frères et des amis. Vous êtes devenus des citoyens du monde entier ! »[3]

Pourtant, même ce cosmopolitisme fraternel possédait ses géométries variables. Comme l'a rappelé Pierre-Yves Beaurepaire, le cosmos maçonnique européen du XVIII[e] siècle était cousu de hiérarchies, de frontières culturelles et d'exclusions sociales[4]. Ce cosmos parsemé

---

1 La réflexion de Raymond Williams sur les "structures du sentiment" offre la possibilité d'une approche théorique pour traiter ce sujet. Peut-on parler de la sédimentation de structures du sentiment communes à l'Europe et aux Amériques, à travers le cas des réseaux maçonniques? Selon Williams: « le terme […] *sentiment* se distingue de concepts plus formels tels que *vision du monde* ou *idéologie*, lesquels se réfèrent à des croyances maintenues de manière formelle et systématique ; en revanche, une structure du sentiment rendrait compte de signifiants et de valeurs sentis et vécus activement. La structure du sentiment ne s'oppose pas à la pensée ; elle cherche à rendre compte de la pensée ressentie et du sentiment pensé, de la conscience pratique d'un type de réalité présente, dans une continuité vivante et interdépendante. » (Raymond Williams, *Marxismo e literatura*, Rio de Janeiro, Zahar, 1979, p. 134-135).

2 Louis-François de La Tierce, *Histoire des Francs-maçons contenant les obligations et les statuts de la Très Vénérable Confraternité de la Maçonnerie,* Paris, 1747, pp. 159-160, cité par Pierre-Yves Beaurepaire, *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Paris : Éditions Maçonniques de France, 1998, p. 19.

3 Discours du secrétaire de la loge Saint-Louis des Amis Réunis (Calais), cité in Pierre-Yves Beaurepaire, *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, *op. cit.*, p. 24.

4 Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Autre et le Frère, l'Étranger et la franc-maçonnerie en France au*

d'archipels vibrait des frictions entre groupes sociaux, nationaux ou culturels. Le cosmopolitisme distingué de la franc-maçonnerie d'Ancien Régime fut d'ailleurs le produit d'une époque. Il ne peut être confondu avec, par exemple, l'universalisme militant typique des générations "Waterloo". Ainsi, le cosmopolitisme figurait bien au cœur du code génétique maçonnique. Il était toutefois susceptible de générer des organismes multiples et polymorphiques.

La sociabilité maçonnique moderne aurait pu disparaître. Au contraire, elle essaima d'Europe en Amérique dès le XVIII^e^ siècle[1]. Son développement parvient jusqu'à aujourd'hui. Quels en furent les vecteurs ? Quels en furent les réseaux ? Cette dimension reste à peu près inconnue. Pourtant, comme l'a noté Jean-François Sirinelli, le concept de sociabilité ne se résume pas à celui de sensibilité. La dimension « *discursive ou symbolique* » se complète nécessairement par la dimension de l'« *organisation* » :

> « Le terme sociabilité revêt […] une double acception, désignant en même temps les réseaux qui structurent et le microclimat qui caractérise un microcosme intellectuel particulier. »[2]

Ce chapitre se concentre précisément sur le premier point énoncé par Jean-François Sirinelli: les pôles et les réseaux qui structurent, fournissant une plateforme successivement occupée par diverses générations culturelles. Le développement des réseaux maçonniques

---

XVIIIe siècle, Paris, Honoré Champion, 1998, 900 p. ; "Sociabilité des Lumières et exclusion dans les ports méditerranéens au XVIII^e^ siècle : l'exemple de la Franc-maçonnerie", *Cahiers de la Méditerranée, vol. 69 : Être marginal en Méditerranée (XVIème - XXIème siècles)*, Nice, 2004.

[1] La bibliographie est très vaste sur le XVIII^e^ siècle. On lira avec profit Cécile Révauger (coord.), *Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amériques, Lumières*, n°7, Presses Universitaires de Bordeaux, 2006, 279 p.; Margaret C. Jacob, *Living the Enlightenment. Freemasonry and Politics in Eighteenth Century Europe,* New York, Oxford University Press, 1991; voir aussi "The Enlightenment as Lived: Late Eighteenth Century European Masonic Reformers", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, San José, Universidad de Costa-Rica, Vol. 3, n°1, 05/2011.

[2] Traduction au français d'après la traduction brésilienne : Jean-François Sirinelli, "Os intelectuais", in René Rémond (org.), *Por uma história política,* Rio de Janeiro, Universidade Federal do Rio de Janeiro – Fundação Getúlio Vargas, 1996, p. 253.

parvient en effet jusqu'à aujourd'hui. Quels furent les rythmes et les vecteurs de leur globalisation ? Quels en furent les épicentres ? Comment l'Amérique latine s'intégra-t-elle dans la sphère maçonnique internationale?

2. Essaimages et transferts : les ramifications maçonniques de l'Europe dans le monde (1717-1914)

A. La première dissémination

À titre indicatif, il a semblé intéressant de reproduire ici une chronologie fournie en 1873 par une importante revue maçonnique internationale –la *Revista Masónica Americana* publiée à Buenos Aires. Ce document bien informé –comme son auteur, un exilé espagnol républicain et socialiste- retraçait l'introduction des premières loges institutionnelles ("régulières", c'est-à-dire placées sous la régulation d'une fédération maçonnique) entre 1717 et 1840 dans diverses parties du monde.

Certes, cette liste ignorait des pans entiers de l'iceberg maçonnique. Certains cas nationaux –tels que le Pérou et le Venezuela- n'y figuraient pas. Les informations fournies au sujet du Mexique étaient discutables. Cette chronologie n'offrait donc qu'une vision indicative et tendancielle. Ce document pourra être croisé et complété avec d'autres sources.

En l'état, quel est son intérêt ? Cette chronologie illustrait d'abord l'imaginaire universaliste qui inspirait, dans les années 1870, un éditeur maçonnique de Buenos Aires. Elle démontrait aussi la nécessité pour lui et son public de cristalliser un processus liquide au moyen de la généalogie.

Cette généalogie approximative était consacrée à l'introduction des premières loges "régulières" –c'est-à-dire régulées par une obédience- dans diverses régions du monde. Que dévoilait-elle ? C'est, comme on le sait, à Londres en 1717 que les réseaux maçonniques trouvèrent leur première cristallisation institutionnelle. Quatre loges autonomes s'y fédérèrent. Elles intronisèrent un modèle associatif en fondant une sorte

de comité central destiné à réguler et uniformiser leur activité, leur expansion et leur imaginaire collectif. Ce modèle institutionnel essaima en Irlande (1720), en France et en Écosse (1721). À partir de ces quatre pôles, des loges "régulières" (c'est-à-dire des loges placées sous la "régulation" d'une fédération de loges, par opposition aux loges "autonomes") se disséminèrent dès les années 1720-1730 non seulement en Europe occidentale mais aussi dans les enclaves coloniales et comptoirs commerciaux d'Amérique du Nord, des Caraïbes, de Guyane, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Orient. À partir des années 1800, le mouvement commença à faire tâche d'huile en Amérique du Sud.

Document 1 : Chronologie indicative de l'introduction des premières loges institutionnelles ("régulières") entre 1717 et 1840 [D'après "Cronología masónica", *Revista Masónica Americana*, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), año I, n°2, pp. 50-51, Buenos Aires (Perú 92), 1873 (AGLA)].

Date	Europe	Amérique	Asie	Océanie	Afrique
1717	Londres				
1720	Irlande				
1721	Écosse France	Canada			
1724	Belgique				
1725	Hollande				
1726	Gibraltar				
			Bengale		
1728	Espagne		Bombay. Turquie		
1730	Hambourg			Java	
1731	Suède, Naples				
1732	Toscane, Russie				
1733	Florence, Portugal	Massachusetts			Bonne- Espérance
1734		Géorgie			
1736	Suisse	Caroline du Sud			C. Costa, Gambie
1737	Sardaigne	New York			
1738	Saxe, Bavière, Prusse, Autriche	Martinique	Turquie		
1739	Pologne				
1741	Malte				
1742	Danemark, Rome	Antigua			
1743		Jamaïque			
1744	Bohême, Hongrie				
1745		Saint-Thomas			
1746		Porto Rico, Saint-			

		Domingue			
1747	Norvège				
1750		Barbade			
1751		Guadeloupe			
1752			Madras		
1753	Guernesey, Jersey	Pennsylvanie			
1754	Hanovre				
1760		Virginie, Trinidad			
1762		Nouvelle Écosse			
1764		Grenade			
1765		Terre-Neuve			
1770		Guyane Hollandaise (1770)			
1771		Vermont, Bermudes	Surata, Ceylan		Île Bourbon
				Sumatra	
1778		Caroline du Nord			Île de France
1780			Carnate		
1781		Maryland			
					Sainte-Hélène
1800			Perse		
1808		Rio de La Plata			
1815		Saint-Thomas			
1819		Honduras			Sierra Léone
			Pondichéry		
1821		Cuba			
1822		Saint-Domingue, Brésil			Sénégal
1823					Îles Canaries
1824		Colombie			
1825		Mexique			
1827		Guyane française			
1828				New Walles (South)	
1830					Alger
1840				New Zealand	

B. L'expansion maçonnique européenne : les exemples français et britannique

Les Îles Britanniques et la France semblent donc avoir été au cœur d'un transfert culturel de vaste ampleur. Que pouvons-nous en dire concrètement ? Quelle fut la place particulière des Amériques, et plus particulièrement de l'Amérique latine, dans cette dynamique ?

Cette section interroge l'essaimage extra-territorial de la *British Craft Masonry* et celle de la franc-maçonnerie française, véritables moteurs de l'expansion maçonnique européenne, entre 1717 et 1914. La source fondamentale utilisée ici est l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* publié en 1914 par le *Bureau International de Relations Maçonniques*[1]. Les origines et la trajectoire de cette organisation seront analysées dans le second chapitre. Les 400 pages de cet *Annuaire* constituent une mine d'informations qui –à ma connaissance- n'a à ce jour été exploitée par aucun(e) historien(ne). Il permet d'établir des chronologies, des statistiques et des graphiques qui, ici, se focaliseront sur les cas britannique et français. Ultérieurement, on pourra compléter cette analyse par des cas plus tardifs et plus modestes, mais parfois significatifs dans une perspective latino-américaine, tels que les cas allemand, hollandais, belge, espagnol, italien ou portugais.

Quatre limites doivent être soulignées. En premier lieu, cet *Annuaire* ne recensait que les loges qui, en 1913, étaient encore actives. Cela excluait les loges fondées et dissoutes avant cette date (par exemple les *British Craft Lodges* fondées en Amérique du Nord avant 1776). En second lieu, la *Grand Lodge of Scotland* maintenait le secret sur la date de fondation de ses loges. Elle est donc absente ici, malgré l'importance numérique de ses loges extra-territoriales (supérieure à celle du cas irlandais). En troisième lieu, la franc-maçonnerie française n'est renseignée qu'au titre de ses deux

[1] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 (AGOERJ). Dans les pages qui suivent, cette source sera désignée comme "BIRM, 1914". Pour consulter le détail des statistiques qui fondent les graphiques présentés ici, voir l'annexe 05.1, 1914, Base de données (Loges extraterritoriales).

principales obédiences : la *Grande Loge de France* et le *Grand Orient de France*. Cela exclut les loges soumises à, par exemple, l'*Ordre International Mixte Le Droit Humain* : fondé en France entre 1893 et 1901 à partir d'une sensibilité rationaliste, féministe, démocratique et sociale, il fut rapidement hybridé en Angleterre à partir d'une sensibilité théosophique ; de là, il fut exporté et hybridé en Inde ; la branche française se fit épisodiquement présente en Amérique latine[1]. Ces statistiques offrent donc une tendance représentative mais sont appelées à être complétées dans le futur.

La British Craft Masonry

Comme le montrent les graphiques n°2, 3 et 4[2], l'expansion maçonnique britannique fut d'une puissance sans équivalent. L'Angleterre en fut le fer de lance. Ici encore, la multiplicité domina. La grande loge fondée à Londres en 1717 était certes devenue *Grand Lodge of England* en 1738 ; dès 1751-1753 toutefois, elle se divisa en deux branches antagoniques, les *Anciens* et les *Modernes*[3]. Ces deux courant fusionnèrent en 1813 sous le nom de *United Grand Lodge of England*.

Quelles furent les phases de l'essaimage britannique ? De 1740 à 1820, les Anglais fondèrent quelques loges en Asie méridionale, en

---

[1] Sur ce réseau important, mais presque ignoré dans cette thèse en raison du manque de sources à ma portée, voir par exemple Andrée Buisine, *La franc-maçonnerie anglo-saxonne et les femmes*, Paris, Guy Tredaniel, 1995 ; Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, *op. cit.*, 1998, pp. 383-387 ; et Cécile Révauger & Jacques Ch. Lemaire (coord.), *Les femmes et la franc-maçonnerie, Des Lumières à nos jours*, vol 1 : XVIII^{e} et XIX^{e} siècles ; vol. 2 : XX^{e} et XXI^{e} siècles, *La Pensée et les Hommes,* n°86 & 87, Bruxelles, 2011. Ces textes ignorent toute perspective latino-américaine cependant (exception faite d'un texte de Dominique Soucy sur "La franc-maçonnerie féminine à Cuba", in Cécile Révauger & Jacques Ch. Lemaire, *op. cit.*, vol 1.

[2] Voir aussi ces graphiques dans l'annexe 01, n°2, 3, 4. Pour consulter le détail des statistiques qui fondent les graphiques présentés ici, voir l'annexe 05.1, 1914, Base de données (Loges extraterritoriales). Source utilisée ici pour la *Grand Lodge of Ireland* et la *United Grand Lodge of England* : BIRM, 1914, pp. 250-260 (Europe), 263-269 (Asie), 275-280 (Afrique), 309-311 (Amérique du Nord), 321-322 (Amérique centrale), 342-343 (Amérique du Sud), 363-366 (Australie et Nouvelle-Zélande).

[3] Sur cette scission entre *Ancients* et *Moderns*, voir par exemple Cécile Révauger, *La Querelle des Anciens et des Modernes : le premier siècle de la maçonnerie anglaise*, Paris : EDIMAF, 1999, 126 p. ; et Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4^{e} édition mise à jour, Paris, PUF, 1998, pp. 68-69.

Amérique (Canada et Caraïbes) et en Méditerranée. Les années 1820-1850 marquèrent une première accélération. Les Irlandais s'implantèrent en Méditerranée. Les Anglais renforcèrent leur présence notamment en Asie méridionale (essentiellement au Bengale[1] et en Inde : Bombay[2], Madras[3], Pendjab[4]) et à Ceylan mais aussi au Canada, dans les Caraïbes et en Méditerranée. Ils prirent pied, enfin, en Afrique du Sud et en Asie du Sud-Est (Birmanie et *Eastern Archipelago* [Singapour]). Les années 1850 marquèrent le début d'une véritable explosion qui atteignit son paroxysme entre 1880 et 1914, notamment en Afrique du Sud, en Asie, en Australie et en Nouvelle-Zélande[5]. Le parallèle avec l'expansion de l'Empire et avec les migrations britanniques semble clair.

Quel était le bilan pour les Amériques ? Selon l'*Annuaire* du *Bureau International de Relations Maçonniques*, les premières loges anglaises y avaient pris pied dès les années 1790 (Caraïbes notamment). Le rythme s'était modestement intensifié tout au long du XIXe siècle, en particulier à partir de 1850-1880. L'essaimage britannique en Amérique se concentra sur le Canada, sur les Caraïbes et sur le Cône Sud . En 1914, la *United Grand Lodge of England* contrôlait dix loges en Amérique du Nord (Québec, Terre-Neuve, Halifax) ; trente et une loges dans les Caraïbes (notamment en Jamaïque, dans les Bermudes et à Trinidad, Curação, *Turk´s Island*, Barbade) ; cinq loges en Guyane Britannique (fondées entre 1813 et 1827 puis entre 1896 et 1911) ; deux loges à Montevideo (fondées en 1861 et 1909) ; et enfin seize loges en Argentine (fondées après 1860)[6]. En synthèse, la *United Grand Lodge of England* contrôlait 64 loges en Amérique en 1914, dont 54 dans le Cône Sud et dans les Caraïbes. Les loges

---

1 Loges anglaises fondées au Bengale : 1 fondée 1850-1860; 1 fondée 1840-1850; 2 fondées 1830-1840; 2 fondées 1820-1830; 1 fondée 1790-1800; 1 fondée 1760-1770; 1 fondée 1740-1750 (BIRM, 1914 : 263-268).

2 2 loges fondées 1850-1860; 2 fondées 1840-1850; 1 fondée 1830-1840; 1 fondée 1800-1810 (BIRM, 1914 : 263-268).

3 1840-1850: 1; 1830-1840: 1; 1780-1790: 2; 1760-1770: 1.

4 1850-1860: 2; 1840-1850: 1; 1830-1840: 1. (BIRM, 1914, 263-268).

5 Voir le détail dans l'annexe 05.1, 1914, Base de données (Loges extraterritoriales), colonne "Notes".

6 BIRM, 1914, pp. 309, 321, 342.

irlandaises étaient absentes de cette hémisphère. En revanche, les Écossais –absents de ces représentations graphiques- étaient fortement implantés avec une loge à Panamá ; onze loges aux Bermudes, Jamaïque, Trinidad, etc. ; deux loges à Terre-Neuve ; une loge au Pérou, cinq loges au Chili (fondées après 1872) et une loge à Buenos Aires : 21 loges au total[1].

La franc-maçonnerie française

L'échelle utilisée pour le graphique 5 met en évidence un fait premier : l'expansion maçonnique française fut beaucoup plus modeste que celle de la *British Craft Masonry*. Fut-elle pour autant dénuée d'importance, notamment dans notre aire d'étude ? Quels en furent les cycles ?[2]

Elle commença –du moins sous une forme institutionnelle enregistrée par le *Bureau International de Relations Maçonniques*- après 1770. Comme dans le cas britannique, cette première phase se prolongea jusqu'aux années 1820-1830. Modérée, elle concerna essentiellement l'Île Maurice (1778), la Guadeloupe (1784), la Suisse (1790) et la Réunion (1816). Entre 1830 et 1880, le flux se consolida au rythme de l'expansion coloniale, de l'exil et des migrations en Algérie (1830), à Haïti (1837), en Uruguay, en Guyane et en Grèce (1843-1844), en Argentine, au Chili et aux États-Unis (années 1850), en Égypte, en Roumanie, en Syrie et en Indochine (1860-1868), en Tunisie, au Maroc, au Sénégal et en Angleterre (années 1880-1900), puis au Congo, en Serbie, en Turquie, en Éthiopie, à Djibouti, à Madagascar, Tahiti (1900-1914).

Quel était le bilan pour les Amériques ? En 1914, le *Grand Orient de France* maintenait deux loges aux États-Unis (New York et San Francisco), trois loges en Guadeloupe (fondées en 1784, 1836 et 1862), deux loges en Guyane française (fondées en 1906 et 1912), une loge à Montevideo

---

1 BIRM, 1914, pp. 321, 322, 342, 343.

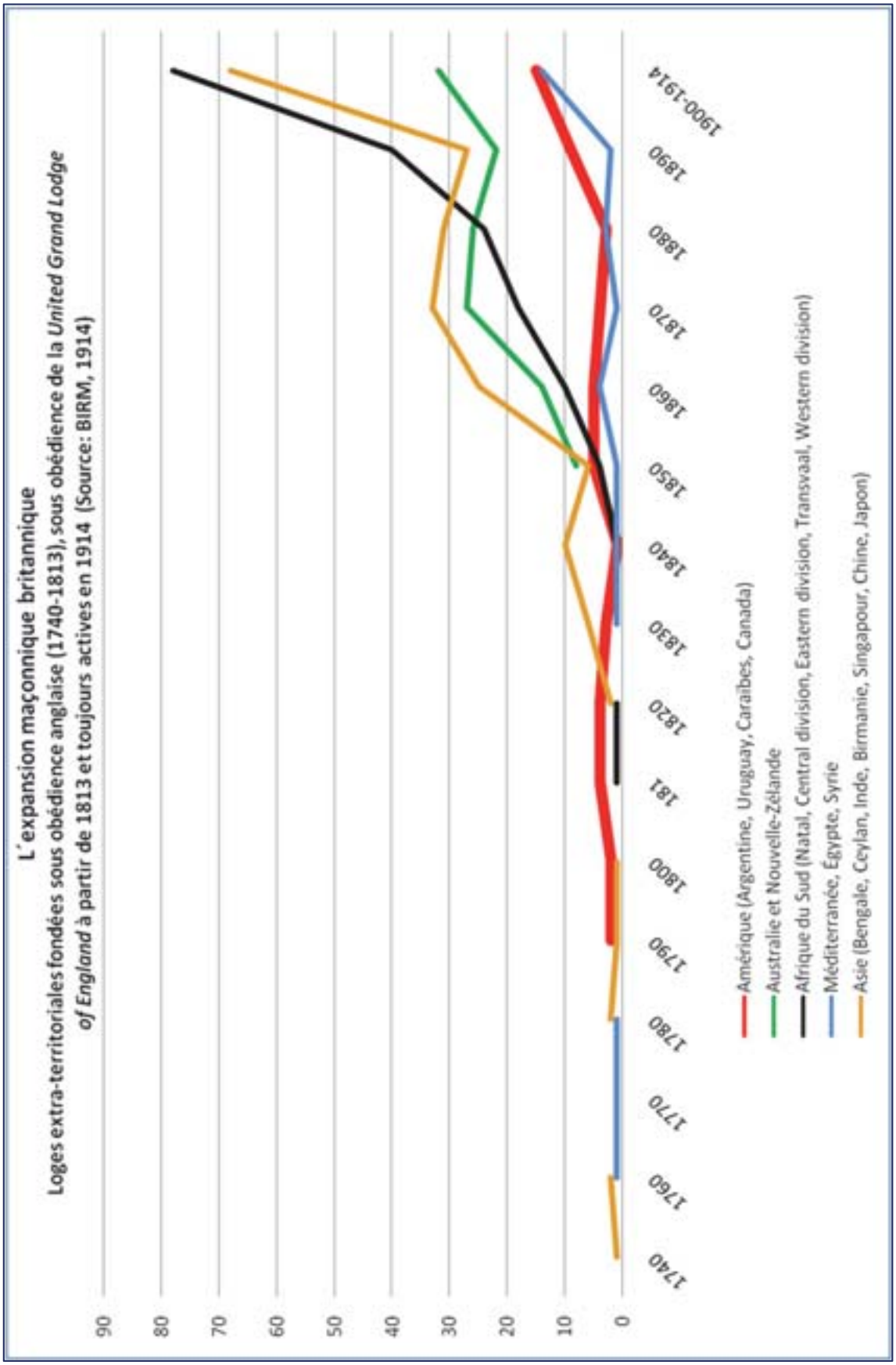
2 Voir aussi l'annexe 01, document n°5. Source utilisée ici pour le *Grand Orient de France* et la *Grande Loge de* France : BIRM, 1914, pp. 261-262 (Europe), 269-270 (Asie), 281-284 (Afrique), 311-312 (Amérique du Nord), 322-323 (Amérique centrale), 343-344 (Amérique du Sud), 366 (Océanie, Océan pacifique, Polynésie).

(Uruguay, fondée en 1843), deux loges au Chili (fondées en 1851 et en 1901), une loge à Buenos Aires (fondée en 1852). La *Grande Loge de France* maintenait une loge à Haïti (fondée en 1837) et une loge à Cayenne (1844)[1]. Au total, les deux principales obédiences françaises maintenaient 13 loges en Amérique en 1914.

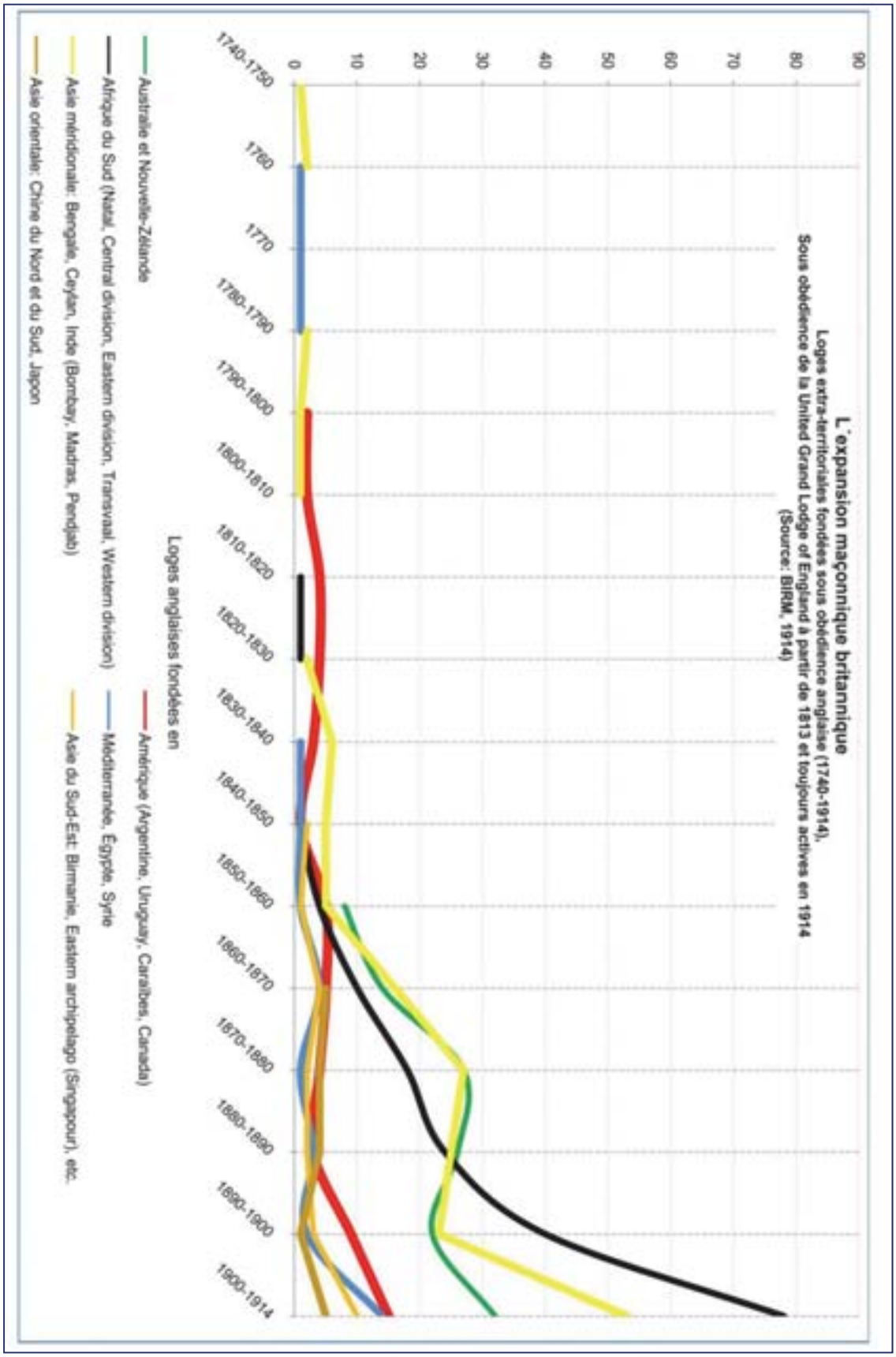
Les réseaux extra-territoriaux du Grand Orient et de la Grande Loge de France étaient nettement moins développés que ceux des obédiences britanniques. Comment l'expliquer ? Les agents et les modalités de l'intégration maçonnique française et anglaise étaient-ils identiques ? Cette question sera examinée plus en détail dans le chapitre 4.

[1] BIRM, 1914, pp. 311, 322, 343, 344.

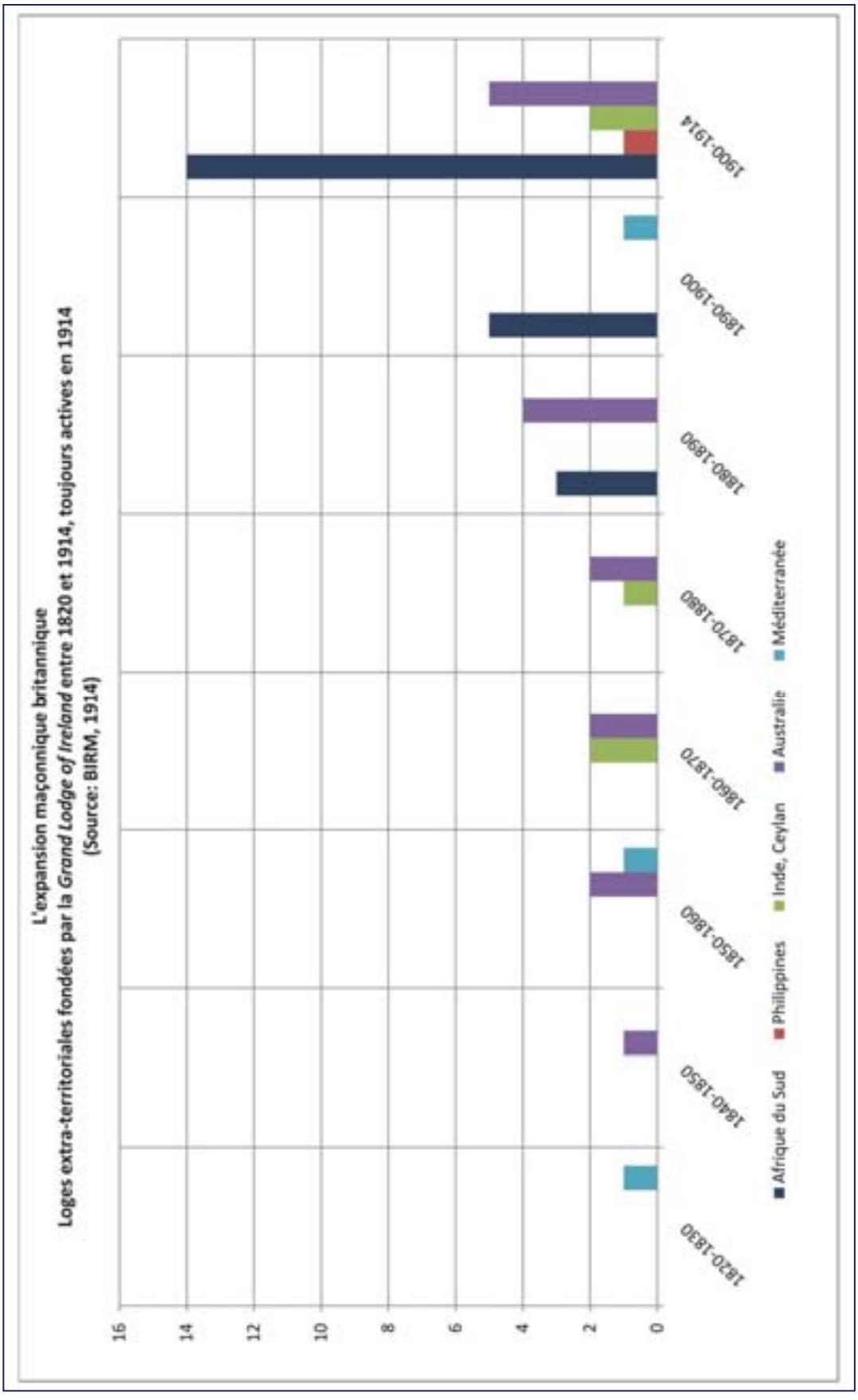
Document 2: Loges extra-territoriales fondées sous obédience anglaise (1740-1914), sous obédience de la *United Grand Lodge of England* à partir de 1813 et toujours actives en 1914 (Source: BIRM, 1914) [Modèle simplifié]



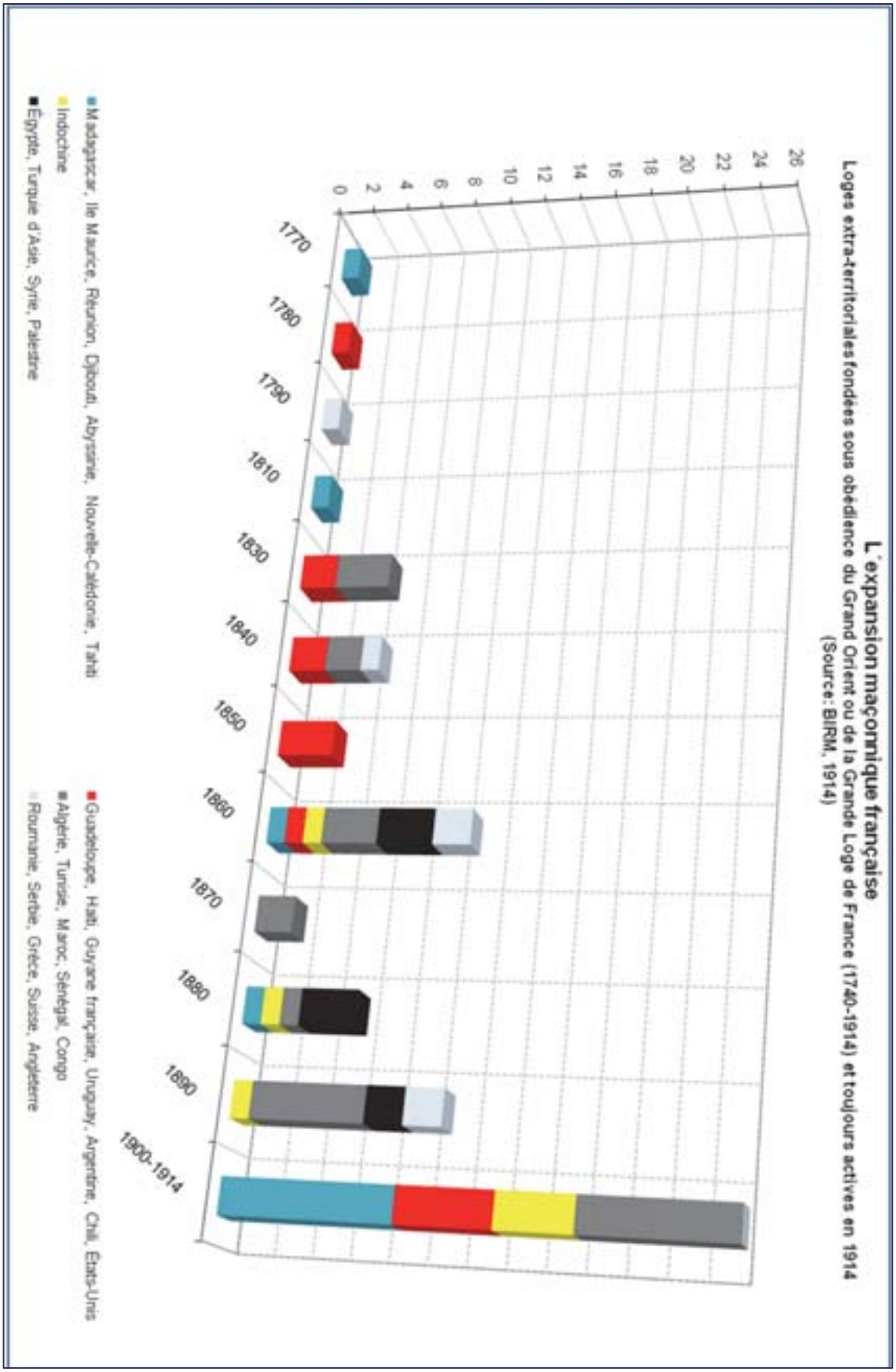
Document 3 : Loges extra-territoriales fondées sous obédience anglaise (1740-1914), sous obédience de la *United Grand Lodge of England* à partir de 1813 et toujours actives en 1914 (Source: BIRM, 1914)



Document 4: Loges extra-territoriales fondées par la *Grand Lodge of Ireland* entre 1820 et 1914, toujours actives en 1914 (Source: BIRM, 1914)



Document 5 : Loges extra-territoriales fondées par le *Grand Orient de France* et la *Grande Loge de France* entre 1770 et 1914, toujours actives en 1914 (Source : BIRM, 1914)



3. Adaptations et hybridations : la multiplication des organisations maçonniques nationales dans le monde

Les transferts de culture maçonnique opérés depuis les centres européens générèrent-ils des hybrides ? Le XIXe siècle fut, selon le mot d'Edgar Quinet, le siècle du « *réveil des nationalités* »[1]. L'Europe et les Amériques furent au centre de ce premier réveil. Peut-on supposer que, progressivement, les nouveaux États-nations d'Amérique nationalisèrent ou créèrent leurs propres dispositifs maçonniques ?

Une cinquantaine de références imprimées entre 1856 et 2009 ont permis la réalisation de diverses chronologies utilisées dans les chapitres 1, 2 et 5. Partant, il devenait possible de faire des statistiques et des graphiques. Ici, les graphiques 6 et 7 expriment le mouvement selon lequel, entre 1717 et 1914, furent fondées des organisations maçonniques nationales[2]. Ce recensement inédit permet de visualiser clairement les phases et les aires concernées par la dynamique d'hybridation et de nationalisation du modèle maçonnique européen.

Quelques précisions s'imposent. La création de ces obédiences maçonniques nationales signalait non pas l'introduction des premières loges locales (militaires ou civiles) mais le développement de réseaux suffisamment denses pour constituer des organisations. Dans la plupart des cas, et notamment en Amérique, plusieurs décennies séparèrent ces deux moments. L'émergence de ces institutions équivalait donc non à l'introduction mais à un développement des réseaux maçonniques locaux.

Ce recensement est provisoire. En l'état, il recense essentiellement les rhizomes primaires. Dans quelques cas -tels que ceux du Mexique, du Brésil ou du Cône Sud de l'Amérique latine- quelques pôles secondaires créés par dédoublement (notamment par scission et éventuellement par réunification) sont recensés. Il est actuellement impossible de prétendre à

---

1 Edgar Quinet, "À Waterloo" (2 juin 1852), in *Le livre de l'exilé (1851-1870)*, suivi de *Après l'exil. Manifestes et discours (1871-1875),* Paris, R. Dentu Libraire-éditeur, 1875, chapitre XVI. (BMSP).

2 Pour le détail de cette chronologie, voir annexe 01, documents 6, 7 et 8.

l'exhaustivité. Le projet est donc de construire une base de données ouverte, qui sera complétée dans le futur à partir de l'approfondissement de différents cas nationaux.

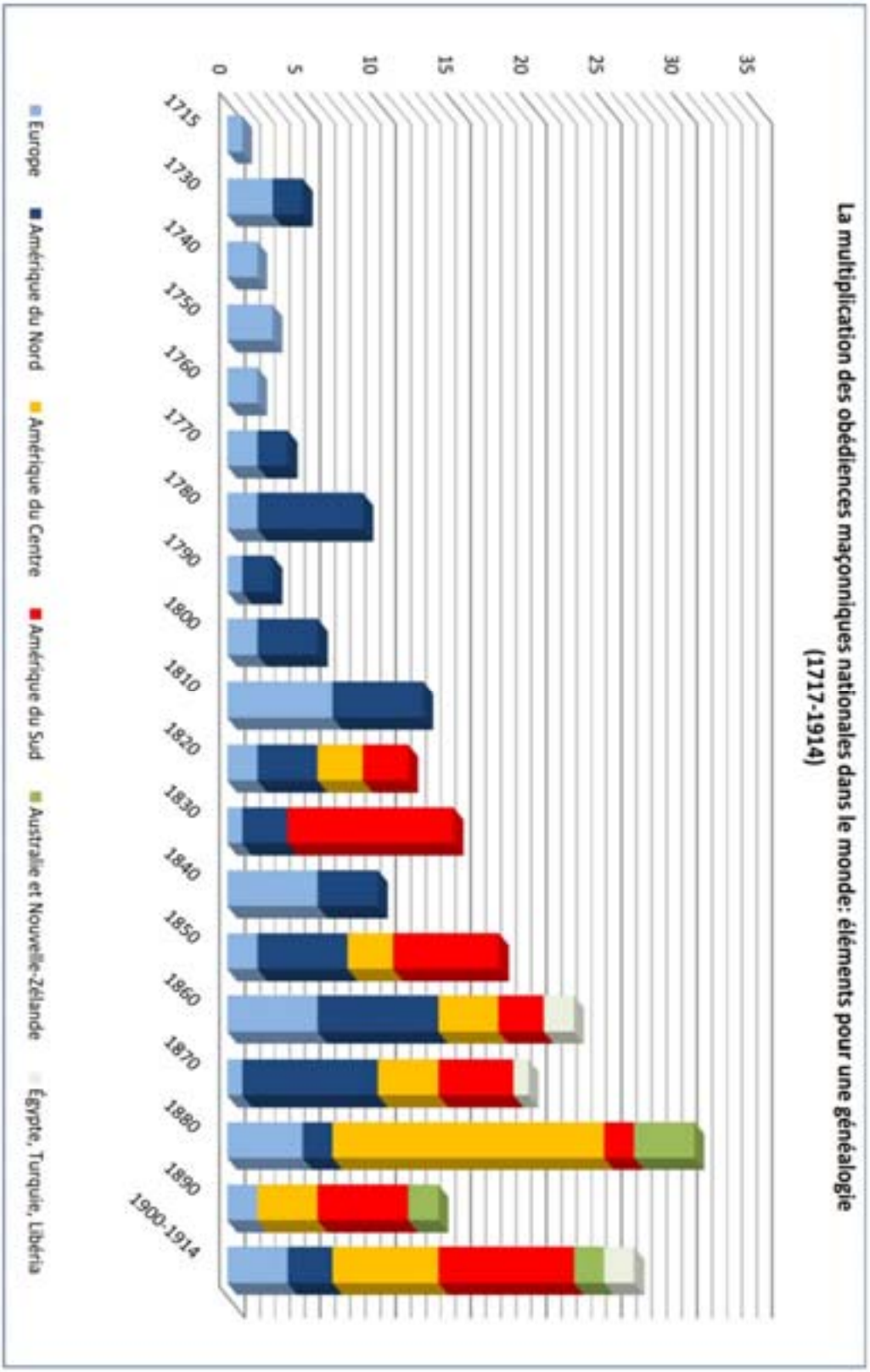
Concernant les États-Unis et l'Amérique latine, il a semblé préférable d'éluder les loges politico-militaires "autonomes" et clandestines qui opérèrent en faveur de l'indépendance nationale mais qui ne parvinrent pas au stade de la cristallisation institutionnelle. Cette question complexe requiert une étude spécifique, sur la base d'autres sources.

L'Amérique du Nord présente toutefois une particularité : les quatre Grandes Loges recensées pour la période 1717-1776 y furent en réalité des filiales anglaises, nationalisées après l'Indépendance nationale. Pour des raisons de clarté, elles sont comptabilisées ici comme obédiences maçonniques nationales (une alternative serait d'en déplacer la mention vers la décennie 1780, mais cela introduirait une confusion avec les sources utilisées).

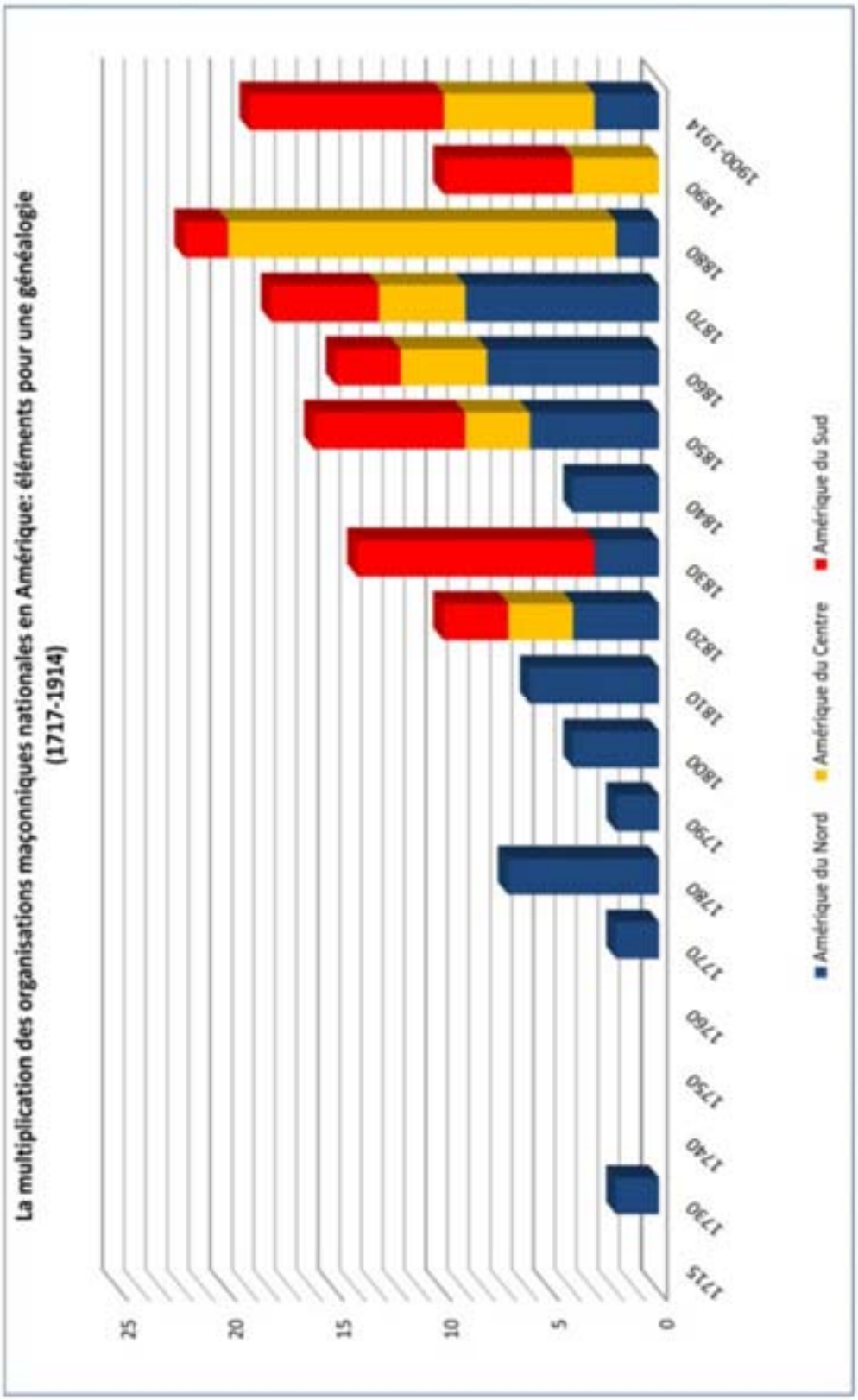
Enfin, signalons dans ce recensement une lacune importante qui devra être comblée dans le futur : le développement aux États-Unis et dans leurs aires d'influence d'une franc-maçonnerie spécifiquement afro-américaine, connue sous le nom générique de *Prince Hall*[1]. À cela, on pourra adjoindre l'existence –révélée par les sources brutes- d'obédiences latino-américaines.

[1] Pour combler cette lacune, on pourra s'appuyer notamment sur : Cécile Révauger, *La franc-maçonnerie en Grande-Bretagne et dans l'Amérique révolutionnaire, 1717-1813*, Thèse de doctorat d'État soutenue à l'Université de Bordeaux III le 26 juin 1987, sous la direction de M. Régis Ritz ; *Noirs et francs-maçons aux États-Unis,* Paris, EDIMAF, 2003, 352 p. ; George Draffen of Newington, *Prince Hall Masonry, Transactions of Quatuor Coronati Lodge n°2076*, Letchword, United Grand Lodge of England, Ed. Aliard 6 son ltd, 1976, 12 p.; Lynn Dumenil, *Freemasonry and American Culture (1880–1930)*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 1984; Harold V.B. Voorhis, *Negro Masonry in the United States*, Third and special illustrated Édition, 1980; J. A. Walkes Jr., *Black Square & Compass: 200 years of Prince Hall Masonry*, New-York, Macoy Publishing & Masonic Supply Company, 1980; Loretta J. Williams, *Black-Freemasonry and Middle Class Reality*, Colombia, 1980, 165 p.; Harry A. Williamson, "Les hommes de couleur dans la franc-maçonnerie américaine", Traduction de Marcel Spaeth, *Le Symbolisme, Revue bimestrielle*, Maurice Lepage dir., n°2, 318, Paris-Laval, 11-12/1954. (Auteur ex grand-maître et ex grand-historien de la *Prince Hall Grand Lodge of New York*) [AGLA].

Document 6: La multiplication des obédiences maçonniques nationales : éléments pour une généalogie (1717-1914)[1]



[1] Sources : voir note suivante.



Document 7 : La multiplication des obédiences maçonniques nationales en Amérique : éléments pour une généalogie (1717-1914)[1]

[1] Sources : **(1)**: Dévrig Mollès, *Triangle atlantique et triangle latin: l'Amérique latine et le*

système-monde maçonnique (1717-1921) (Éléments pour une histoire des opinions publiques internationales), Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de Strasbourg, 2012, 4 vols, 1800 p. ; **(1a)** : « Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques en Argentine », in Mollès (2012 : annexe 4, document 15) ; **(1b)** « Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques au Brésil (1820-1914) », Mollès (2012 : annexe 4, document 22). **(2)**: Revista Masónica Americana, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), Buenos Aires (Perú 92), año I, n°1, 15/11/1872 – año II, n°3, 15/12/1873 [AGLA]; **(3)**: Bureau International des Relations Maçonniques, Annuaire de la Maçonnerie Universelle, 1909, Troisième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909; **(4)**: Bureau International des Relations Maçonniques, Annuaire de la Maçonnerie Universelle, 1914, Huitième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 [AGOERJ]; **(5)**: Conférence Internationale des Suprêmes Conseils, *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907 / Ancient & Accepted Scottish Rite, Transactions of the International Conference of the Supreme Councils of the 33e & last Degree of the Rite, Held un Brussels from the 10e to the 15 of june 1907*, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, Editeur, 49 rue du Poinçon, 1908, 210 p. [AGLA] ; **(6)**: René Bustos Mac Keller (dir.), *Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], 1ère édition (1891) par Don Lorenzo Frau Abrines & Don Rosendo Arus Arderiu, 9e édition revue, actualisée et augmentée sous la direction de R. Bustos Mac Keller, Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, 3 volumes; **(7)**: Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Días (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p. [BN-RJ] ; **(8):** José María Mateos, Historia de la Masonería en México desde 1806 hasta 1884, por José María Mateos, Fundador del Rito Nacional Mexicano, G.·.I.·.G.·. y Ven.·. Mtro.·. de la R.·.L..·. Fortaleza n°6, Publicada con autorización del Sup.·. Gr.·. Oriente del mismo Rito en su periódico oficial "La Tolerancia", México, 1884, Rééd. facsímil, México, Herbasa, 2006; **(9):** Luis J. Zalce y Rodríguez, *Apuntes para la historia de la masonería en México*, De mis lecturas y recuerdos, 2 volumes, Mexico, 1950; **(10)**: Dévrig Mollès « Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880) », dans Denis Rolland & Daniel Aarão Reis (coord.), Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité, Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009 ; **(11)**: Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* New Edition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Suprem Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p.; **(12)**: Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", in Jose Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), Masonería española: represión y exilios, Actas del XIIº Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 47-70 ; **(13)**: Alain Bauer & Édouard Boëglin, *Le Grand Orient de France*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002; **(14)**: Daniel Ligou (dir.), Dictionnaire de la Franc-maçonnerie, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998); **(15)**: Kent Henderson & Tony Pope, Freemasonry universal, A New guide to masonic world, Victoria (Australia), Global Masonic Edition, 1998, 2 volumes); **(16)**: Ray V. Denslow, Ray V. (P.G.M.), Regular, Irregular and Clandestine Grand Lodges. A Study in Foreign Recognition, Washington D.C.: The Masonic Service Association, 1956 [AGLA]; **(17)**: Bernard Faÿ, La francmasonerìa y la revolución intelectual del siglo XVIII, 1e ed., Paris, Ed. de Cluny, 1935, traduction de José Luis Muñoz Azpiri) Buenos Aires, Huemul SA, 1963; **(18)**: Sir Alfred Robbins, English-speaking freemasonry, Londres, 1930); **(19)**: Boletín masónico, México, 1893 (AGLVM); **(20)**: Gran Logia de Libres y Aceptados Masones del Estado de Nuevo León, Breve reseña histórica de la masonería en el Estado y Memoria

Que mettent en évidence ces graphiques ? Ils démontrent trois faits premiers : la multiplication des obédiences nationales fut le second moteur de l'expansion de la sphère maçonnique internationale ; cette expansion fut faible au XVIII^{e} siècle mais très importante au XIX^{e} siècle ; le triangle atlantique constitué par l'Europe occidentale et les Amériques fut l'épicentre presque unique de cette dynamique.

Entre 1715 et 1776 émergèrent en Europe occidentale une douzaine d'institutions maçonniques nationales, dans les Îles Britanniques, en France, dans certaines provinces allemandes (Berlin, Bayreuth), aux Pays-Bas, en Suède, en Suisse. Parallèlement, la franc-maçonnerie britannique prit pied en Amérique du Nord, où ses filiales atteignirent un développement suffisant pour justifier la création de *Provincial Grand Lodges* en Pennsylvanie (1731), dans le Massachusetts (1733) et en Caroline du Nord (1771).

Cette dynamique s'emballa très nettement au cours des années "Waterloo" (1776-1830). Pour l'Europe les sources consultées mentionnent neuf nouvelles organisations réparties dans les Îles Britanniques, à Berlin, Francfort et Hambourg, en Suède, en Pologne, à Saint-Pétersbourg, à Paris, Bruxelles, Madrid et Lisbonne. Mais c'est l'Amérique du Nord qui fut le creuset d'une véritable explosion, avec dix-huit nouvelles institutions maçonniques nationales en Virginie (1777), à New York (1781), Boston (1813), en Géorgie et dans le New Jersey (1786), dans le Maryland et la Caroline du Sud (1787 et 1801), le New Hampshire et le Connecticut (1789), à Rhodes Island (1791), dans le Vermont (1794),

---

de los trabajos realizados en los años de 1936 y 1937, Monterrey, 1938, 181 p. (AGLVM, BNM); **(21)** El Nivel, Publicación francmasónica, Ignacio A. de la Peña dir., año I, México, Calle Ratón n°2, Altos, 06/1901. **(46)** René García Valenzuela, Contribución al estudio de la historia del Supremo Consejo de Chile, Primera época (1870-1924), Santiago de Chile, s./ed., 1969, 325 p.; **(47)** Yves Hivert-Messeca, "Essor et développement du REAA", Colloque Origines, essor et développement du REAA, Marseille, 22 mai 2004, http://sog1.free.fr/ColloqueMarseille.htm; **(48)** « Convento de Washington de los Supremos Consejos regulares, confederados del Rito Escocés A.·.A.·. (Octubre 1912) », in René Bustos MacKeller, Diccionario enciclopédico de la masonería [...], Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 884-892; **(51)** Carlos Francisco Martínez Moreno et Virginia Guedea Rincón Gallardo, *El establecimiento de las masonerías en México en el siglo XIX*, Tesis para obtener el grado de Maestro de Historia, Universidad Autónoma de México - Facultad de Filosofía y Letras, México, 2011, 836 p.

le Kentucky (1800), le Delaware (1806), l'Ohio (1808), le *District of Columbia* (1810), la Louisiane (1812), le Tennessee (1813), l'Indiana et le Mississippi (1818). L'Amérique latine restait encore en dehors de la sphère maçonnique internationale, du moins sous une forme institutionnelle[1].

Les années 1820-1850 furent, en Europe occidentale, relativement calmes sur le plan de la cristallisation institutionnelle. Neuf nouvelles obédiences émergèrent en France, en Belgique, à Darmstadt, en Suisse, en Irlande, en Écosse, en Angleterre, au Luxembourg. La sphère maçonnique européenne se recomposait entre guerres napoléoniennes, restauration conservatrice et révolutions. Elle gagnait en densité mais pas en superficie. Aux États-Unis à l'inverse, elles connurent un développement foudroyant avec la création de onze nouvelles institutions dans le Maine (1820), dans l'Alabama et le Missouri (1821), en Louisiane, en Floride (1830), au Texas (1837) et en Arkansas (1838), en Illinois (1840), dans le Wisconsin (1843), l'Iowa (1844), le Michigan (1844). L'Amérique latine s'inscrivait enfin dans ce panorama international, avec la fondation d'au moins dix-sept obédiences. Le mouvement porta principalement sur Haïti, sur le Mexique, la Colombie et la Nouvelle-Grenade, le Pérou et la côte atlantique du Brésil. La plupart de ces organisations furent cependant éphémères[2]. Elles cohabitaient par ailleurs avec des réseaux autonomes, comme dans le cas du Sud du Brésil et du Mexique[3]. Au-delà de cette multiplicité rhizomatique toutefois, une tendance se faisait jour : le processus de "contamination" maçonnique procédait du Nord vers le Sud.

À partir de 1850, l'expansion de la sphère maçonnique internationale s'accéléra très nettement. Pour la première fois, d'après les sources consultées, le Danemark, le Portugal, l'Italie, la Grèce et la Hongrie s'y

---

1 Je me réfère aux loges maçonniques ou néo-maçonniques politico-militaires de la période des guerres d'Indépendance. Il s'agit –comme cela a été mentionné- d'un épisode particulier qui relève d'une analyse spécifique.

2 Au Brésil par exemple, le premier *Grande Oriente do Brasil* fut créé et dissout par l'empereur Pierre I^er^ la même année (1822). Les loges restèrent interdites jusque 1830.

3 Quelques éléments sur ce thème, une première approche dans Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)",, *op. cit.*, 2009. Des textes plus denses sont en préparation.

intégraient de manière institutionnelle. La sphère maçonnique européenne peinait toutefois à étendre sa superficie. À l'inverse, aux États-Unis et au Canada, elle accompagnait vigoureusement la constitution de l'espace national et son peuplement : vingt-trois nouvelles obédiences apparurent dans des États comme la Californie et le Kansas (1850), l'Oregon (1851), le Minnesota (1853), le Nebraska (1857), l'État de Washington (1858), le Colorado (1861), le Canada (1865 puis 1874), la Virginie occidentale (1865), le Montana, la Nova Scotia canadienne (1866), l'Idaho et le New Brunswick canadien (1867), Québec (1869), la Colombie Britannique (Canada, 1871), l'Utah (1872), les *Indian Territories*, l'Oklahoma et le Wyoming (1874), le Manitoba (Canada), le *South Dakota* et la *Prince Edward Island* (Canada), le Nouveau Mexique (1877). En Amérique latine, les années 1830 avaient été instables et fragiles. Les années 1850-1880 marquèrent un changement radical, avec la création d'au moins vingt-cinq nouvelles obédiences –dont la plupart furent durables. Une nouvelle fois, la dynamique s'affirma, chronologiquement, du Nord vers le Sud, de l'Atlantique vers le Pacifique, des Océans vers les terres. Les Amériques du Centre (Cuba, Panamá, Mexique, Saint-Domingue), le Nord de l'Amérique du Sud (Venezuela, Colombie), le Brésil et le Cône Sud (Uruguay, Argentine, Chili, Paraguay) s'intégraient progressivement à la sphère maçonnique internationale[1]. Enfin, notons que pour la première fois, des obédiences nationales furent fondées en Égypte et au Liberia, sous l'influence probable de l'Angleterre, de la France et –dans ce dernier cas- des États-Unis.

Les années 1880-1914 furent l'âge d'Or de la civilisation libérale occidentale et des empires coloniaux. Comme l'ont montré les graphiques n°2, 3, 4 et 5, les ramifications maçonniques européennes extra-

[1] Sur le Cône Sud, voir Dévrig Mollès, "Intellectuels et organisation de la Nation : le creuset maçonnique euro-argentin ", dans Denis Rolland, Marcelo Ridenti & Elide Rugai Bastos (coord.), *L'Intellectuel, l'Etat et la Nation, Brésil, Amérique latine, Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 41-74 ; "Intelectuais e organização nacional: o crisol maçônico euro-argentino", in Marcelo Ridenti, Denis Rolland & Elide Rugai Bastos (coord.), *Intelectuais e Estado*, Belo Horizonte (Minas Gerais), Universidade Federal de Minas Gerais, 2006, 272 p., ISBN 85-7041-551-6.; et "Exiliados, emigrados y modernizadores : el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", *op. cit.* De nouveaux textes embrassant aussi le Brésil, le Mexique et le Paraguay sont en préparation.

territoriales se développèrent vigoureusement au cours de cette période. Qu'en fut-il des dynamiques d'hybridation-adaptation-nationalisation ? En Europe, le processus de cristallisation institutionnelle peinait à s'étendre ; il parvenait tout de même à embrasser de nouvelles régions telles que Leipzig, la Hongrie, l'Espagne, la Roumanie, la Norvège, la Serbie, les Pays-Bas, alors que de nouvelles organisations alternatives émergeaient, notamment en France et en Italie. En Amérique du Nord, restait-il de l'espace pour de nouvelles obédiences ? L'Arizona, le Dakota du Nord, l'Alberta et le Saskatchewan (Canada), le Nevada s'équipaient en institutions maçonniques. En Amérique latine, par contre, la dynamique faisait tâche d'huile, se fragmentant et se démultipliant en d'innombrables scissions-recompositions. À partir des années 1870-1880, du Mexique à Porto Rico, en passant par le Costa Rica, le Guatemala, le Salvador, le Venezuela, l'Équateur, le Brésil et l'Argentine, la sphère maçonnique latino-américaine entra dans une période de turbulence, de fragmentation continuelle. Bien-sûr, ce recensement reste partiel et provisoire. Ces fragments sont loin d'être anecdotiques cependant : ils étaient au contraire au cœur de la dynamique d'expansion des réseaux maçonniques. Les recherches futures devront leur prêter une attention constante. La grande nouveauté de la période 1880-1914 fut l'inclusion de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande dans la communauté de souveraineté maçonnique nationale qui se constituait progressivement. Dans ce cas, les grandes loges y étaient de filiation britannique mais jouissaient de l'autonomie administrative : ces rythmes maçonniques accompagnèrent-ils les rythmes politiques des six colonies britanniques qui, entre 1855 et 1910, acquirent une autonomie nationale partielle, dans le cadre final du *Commonwealth* ?[1]

[1] Comme on le sait, les six colonies britanniques de ce pays-continent devinrent chacune autonomes entre 1855 et 1890 (le gouvernement britannique gardant le contrôle de certains domaines comme les Affaires étrangères, la Défense et le Commerce international). Le 1er janvier 1901, après 10 ans de gestation, le *Commonwealth* d'Australie nacquit en tant que *dominion* de l'Empire britannique. Pour approfondir, voir Fabrice Argounes, *Géopolitique de l'Australie*, Paris-Bruxelles, Complexe, 2006 ; Georges-Goulven Le Cam, *L'Australie et la Nouvelle-Zélande*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1998 ; Martine Piquet, *Australie plurielle*, Paris, L'Harmattan, 2004 ; Donald Denoon et al., *A History of Australia, New Zealand, and the Pacific*, Oxford, Blackwell ed., 2000.

Ailleurs, quelques Égyptiens et certains Turcs s'équipaient en dispositifs maçonniques nationaux : ces dynamiques restent à approfondir, en liaison bien-sûr avec leurs contextes nationaux respectifs.

Siècle du « *réveil des nationalités* »[1], le XIX[e] siècle fut aussi celui de véritable globalisation des réseaux maçonniques. Ainsi, si le monde comptait une quinzaine d'organisations maçonniques nationales vers 1776, à la veille de la Première Guerre mondiale il abritait un minimum de 23.812 loges et 2.095.627 membres placés sous la régulation d'au moins 105 obédiences issues de 40 États-nations différents[2]. L'Europe occidentale, l'Amérique du Nord, l'Amérique latine et, plus tardivement, l'Australie et la Nouvelle-Zélande furent les quatre pôles de ce développement.

[1] Edgar Quinet, "À Waterloo" (2 juin 1852), in *Le livre de l'exilé (1851-1870)*, suivi de *Après l'exil. Manifestes et discours (1871-1875),* Paris, R. Dentu Libraire-éditeur, 1875, chapitre XVI. (BMSP).

[2] Ces chiffres étaient sous-estimés, en raison des limitations et des exclusions évoquées dans les chapitres 2 et 5 (maçonneries mixtes et féminines, afro-américaines, nationales, etc.) Voir le chapitre 5 et l'annexe 5 pour une analyse complète de la situation à cette date. Source : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., p. 393.

4. L'expansion d'un dispositif liturgique transatlantique : le Rite écossais ancien et accepté entre Europe et Amériques

L'expansion de la sphère maçonnique internationale reposa, au XVIII^e^ et surtout au XIX^e^ siècles, sur deux moteurs : l'essaimage européen d'une part, et les hybridations nationales d'autre part. Cette seconde dynamique fut presque exclusivement euro-américaine (Amérique latine incluse). D'autres régions s'intégrèrent plus tardivement à la sphère de production et de souveraineté maçonniques, telles que l'Australie (où les loges britanniques étaient cependant nombreuses) et, dans une mesure bien moindre, l'Égypte, la Turquie et le Liberia (sous l'influence probable des maçonneries francophones et surtout anglophones pour le Liberia). Structurellement, le "Triangle atlantique" fut donc l'épicentre de la sphère maçonnique internationale.

Dans le cas de l'Amérique latine, une spécificité doit être soulignée à partir de la chronologie présentée dans l'annexe 01[1]. Le processus d'hybridation-nationalisation-institutionnalisation y adopta généralement un double registre très particulier : le double registre du *Suprême Conseil & Grand Orient.* Dans ce schéma, une seule bureaucratie régulait à la fois l'activité des loges "symboliques" (les loges de base, travaillant les trois premiers grades communs à toutes les liturgies) et des loges "philosophiques" (travaillant les grades spécialisés du Rite écossais ancien et accepté). Ce modèle institutionnel différait profondément de celui répandu dans les Îles Britanniques, en France et aux États-Unis.

Cette innovation latino-américaine introduisait un nouveau plateau, une nouvelle multiplicité rhizomatique dans le système-monde maçonnique en constitution. Elle doit être analysée. Le Rite écossais ancien et accepté fut-il pour l'Amérique latine un dispositif liturgique d'intégration atlantique privilégié ? En d'autres termes, le Rite écossais

[1] Annexe 01, document 6.

ancien et accepté dut-il son succès à sa capacité à réunir les archipels épars du cosmos maçonnique atlantique ?

A. Des origines multiples

Au dire même d'un ancien Grand Commandeur du Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté du Grand Orient de France (1999), les débuts des Rites écossais en général[1] et du Rite écossais ancien et accepté en particulier « *ne sont qu'une longue litanie de réserves, de doutes, de controverses. Même les faux ne sont pas sûrs !* »[2]. Les recherches scientifiques ont, notamment en France, beaucoup progressé au cours de la seconde moitié du XX^e^ siècle. On sait par exemple que l'un des textes fondateurs dont se revendique ce Rite –les prétendues "Grandes Constitutions" signées à Berlin en 1786 par le roi de Prusse Frédéric II- est apocryphe.

Il ne s'agit pas ici de s'engager dans une histoire passionnante mais chargée d'embûches et de complications étrangères au propos de ce chapitre. Pourtant, peut-on ignorer les éléments objectifs dégagés par la recherche récente[3] lorsqu'ils s'appliquent à la perspective euro-américaine privilégiée dans ce texte ?

---

1 En 1891, selon l'ancienne mais intéressante synthèse de Lorenzo Frau Abrines (1891), cette famille de dispositifs liturgiques comprenait au moins six variantes principales. La liste dans René Bustos MacKeller (dir.), *Diccionario enciclopédico de la masonería […],* 9a ed. aumentada, Buenos Aires, Kier, 1947, vol. I, pp. 363-365.

2 Bernard Moisy, "Deux siècles de Rite écossais ancien et accepté au Grand Orient de France", *De la régularité maçonnique*, Paris, Éditions Maçonniques de France, 1999, p. 110. Voir aussi Claude Guérillot, *La genèse du Rite écossais ancien et accepté* , Paris, Guy Trédaniel Éditeur, 1993 ; Collectif, *1804-2004, Deux siècles de Rite Écossais Ancien Accepté en France*, Dervy, 2004 (ISBN 2-84454-265-4) ; Pierre Mollier, "Les Chevaliers écossais en 1743 : de Londres à Berlin ?", in *La Chevalerie maçonnique*, Dervy, 2^e^ édition 2008, pp. 74-88 ; Yves Hivert-Messeca, "Rito Escocés Antiguo & Acceptado: de una génesis atormentada a la supremacía mundial", *La Cadena de Unión, Revista de Estudios masónicos, filosóficos y simbólicos publicada con el Instituto Masónico de Francia,* Paris, Edimaf, 2004, particulièrement pp. 58ss.

3 Au sein d'une grande masse d'ouvrages, on consultera avec profit l'ouvrage collectif de Yves Hivert-Messeca, Pierre Mollier, Jean Henry Passini, François Cavaignac, Pierre Nabet, *Deux siècles de rite écossais ancien accepté en France (1804-2004),* avec les préfaces et postfaces de Alain de Keghel, Bernard Moisy et Alain Bauer, Paris, Dervy, 2004, 317 p.

Aux origines repose le principe de multiplicité. Les grades "écossais" ont en effet une double origine. Institutionnalisée en 1717 à Londres, la franc-maçonnerie spéculative se diffusa rapidement sur le Vieux-Continent, surtout à Paris vers 1725. Cette génération maçonnique pratiquait deux grades empruntés à la maçonnerie opérative d'Écosse (″apprenti admis" et ″compagnon de métier"). Entre 1725 et 1735 apparut progressivement un troisième grade, actuel degré final de la maçonnerie « symbolique ». Les premiers "Maîtres Maçons Écossais" sont attestés à partir de 1730 dans l'Angleterre de George II. Cette maçonnerie "écossaise" (terme appliqué non à une origine géographique mais à une qualité maçonnique) fut, en partie, une réaction traditionaliste des maçons irlandais et écossais contre la déchristianisation des rituels pratiqués par la Grande Loge de Londres, dont les membres furent plus tard taxés de "Modernes", par opposition aux "Anciens" (comprendre "traditionalistes") qui fondèrent leur propre obédience en 1751-1753.

En France -où les élites regardaient les Îles Britanniques avec intérêt et admiration- les grades "écossais" apparurent entre 1689 et 1740 dans le sillage des exilés écossais et irlandais : monarchistes, catholiques et partisans de la dynastie écossaise des Stuart chassée du trône d'Angleterre par la Glorieuse Révolution, ils pensèrent -jusqu'à la bataille de Culloden - pouvoir reconquérir le trône perdu grâce au soutien de la France et du monde catholique. Dès les années 1740-1750 cependant, les grades écossais s'étaient acclimatés, hybridés et adaptés, se consolidant progressivement jusqu'aux années 1760 comme entité plus ou moins indépendante mais plus ou moins intégrée à la première Grande Loge de France. Le terme "Écossais" désigna donc un grade qui, à partir de 1740, prit un rôle considérable. Il se diffusa rapidement dans les villes et les grands ports tels que Bordeaux, Marseille, Lyon, Paris, Toulouse, Carcassonne, Avignon, Montpellier, Paris ou Metz. Le système bordelais fut exporté en Amérique du Nord -Louisiane et Antilles surtout- par Étienne Morin (1717-1771) et d'autres voyageurs (qui avaient aussi fréquenté les loges parisiennes).

C'est là –entre le Sud des États-Unis et les Antilles- que les grades écossais venus de France fusionnèrent avec la tradition anglaise des "Anciens", exportée dans le Nouveau Monde via une demi-douzaine de loges fondées à Charleston en 1787 sous obédience londonienne.

Il n'est pas anodin de relever que, parmi les fondateurs, on trouvait un public de « *travailleurs et aventuriers* », pour reprendre la typologie anthropologique de l'individu à laquelle l'historien brésilien Sérgio Buarque de Holanda (1936) attribua un rôle clé dans « *la tentative d'implantation de la culture européenne* » au Brésil et en Amérique[1]. Les exemples typiques en sont Henri Francken (1720-1795), Hollandais nationalisé en Angleterre et résidant à Kingston (Jamaïque), auquel se joignirent plus tard John Mitchell et Moses Michaël Hays, futurs dirigeants des premières obédiences nationales de la région. Mentionnons enfin Alexandre, comte de Grasse et marquis de Tilly (1765-1845) qui vécut intensément entre la France et le Sud des États-Unis au tournant des deux siècles ; nationalisé Américain en 1799, il fréquenta les mêmes cercles que Frederick Dalcho (1770-1836) et que d'autres futurs dirigeants maçonniques américains.

C'est entre 1801 et 1802 que fut institutionnalisé le *Supreme Council* de Charleston, dont l'une des premières circulaires (10/10/1802) annonça au monde maçonnique la naissance. Le terme de "Écossais Ancien et Accepté" ne fut jamais utilisé dans ce document. Ce terme fut en effet forgé à Paris, où Grasse-Tilly revint en juillet 1804 pour fonder une Grande Loge Générale Écossaise de France. Sous l'autorité théorique de Bonaparte, cette nouvelle organisation dut négocier un espace avec le Grand Orient de France : un espace consacré comme celui du Rite "écossais" (par référence aux grades écossais), "ancien" (par référence à la tradition anglo-américaine des "Anciens" et en opposition avec le Grand Orient de France, dont le Rite majoritaire était le Rite "français", taxé de "moderne" par les traditionalistes en raison de sa filiation avec la première tradition anglaise

[1] Sérgio Buarque de Holanda, *Raízes do Brasil*, 1936, São Paulo, Companhia das Letras, 1995, pp. 31 & 44.

de 1717) et "accepté" (par concordat avec le Grand Orient de France, sous pression impériale, le 4 décembre 1804[1]).

En synthèse, le Rite écossais ancien et accepté fut un tubercule cosmopolite –une nouvelle multiplicité rhizomatique- sorti de branches "écossaises" développées entre les Îles Britanniques, la France, les Caraïbes et la Louisiane au début des années 1800, sous l'influence de travailleurs et aventuriers français, antillais et américains.

B. Un développement atlantique

Posée cette base minimale sur la généalogie franco-américaine d'un rite "écossais", revenons à l'expansion internationale du Rite écossais ancien et accepté. Que nous montre le document n°7 –établi sur les mêmes bases documentaires que les précédents et ouverts à de futurs compléments d'information ?

Avant tout, on distingue –sur le plan institutionnel- une période prénatale. Selon les actes des congrès internationaux du Rite écossais ancien et accepté organisés à partir de 1875 (et qui seront analysés dans le second chapitre), le premier antécédent institutionnel de ce Rite fut créé en France en 1762[2]. Sous l'influence française, une organisation équivalente fut fondée à Genève en 1779[3].

---

[1] C'est dans ce texte qu'apparut pour la première fois (article 5) l'expression "Rite Écossais Ancien et Accepté": voir Yves Hivert-Messeca, Pierre Mollier et col., *Deux siècles de rite écossais ancien accepté en France (1804-2004), op. cit.*

[2] Les sources le mentionnent comme "Suprême conseil pour la France et ses dépendances le 21 septembre 1762, réformé en 1803, 1806, 1821, et par l'acte d´union du 23 février 1833" ("Convento Universal de los Supremos Consejos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, realizado en Lausana (Suiza) en septiembre de 1875", dans René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], Buenos Aires, 1947, Réédition México, 1976, Vol. IV, pp. 929-972; et dans *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 1921, pp. 484-485).

[3] Les sources la mentionnent comme "Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie, Directoire écossais rectifié" (Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, *1914*, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, p. 385; et Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Días (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, Rio de Janeiro, s/ed., 1922).

Entre 1800 et 1820, au moins six nouvelles organisations adeptes de ce Rite furent fondées, principalement en Europe (Paris, Lisbonne, Madrid, Bruxelles) mais aussi aux États-Unis (Charleston, Boston). Pour l'heure, l'Amérique latine restait formellement en marge. (Au Mexique des loges "écossaises" autonomes apparurent, importées semble-t-il par des exilés espagnols libéraux après 1815[1]).

Entre 1820 et 1850 s'ouvrit une seconde phase, avec la création d'au moins douze suprêmes conseils supplémentaires. Le Rite écossais ancien et accepté continua de se démultiplier en Europe (Irlande, Suisse, Angleterre, Écosse, Luxembourg), en Louisiane (où émergea, probablement dans les années 1820, un *Suprême Conseil de la Louisiane,* organisation francophone toujours en activité en 1873 sous la direction d'un « *maçon français nommé Chassagnac* »[2]) et, pour la première fois, en Amérique latine : au moins six suprêmes conseils furent créés au cours de la période 1820-1840 à Caracas, Bogotá, Rio de Janeiro et Carthagène.

Les années 1850 marquèrent -comme dans les autres dimensions du cosmos maçonnique- une nette intensification. Jusqu'en 1880, au moins dix-sept nouvelles organisations de Rite écossais furent créées, principalement en Amérique latine (10 cas, dans l'ordre chronologique : Uruguay, Argentine, Cuba, Saint-Domingue, Venezuela, Mexico, Guatemala, Colombie, Chili, Paraguay). Il est certain que, en réalité, ce chiffre fut plus élevé. C'est que montre, entre autres, le cas du Mexique où, dès 1871, le

---

[1] Sur cette question, on pourra se reporter aux travaux de María Eugenia Vázquez Semadeni, notamment "La interacción entre el debate público sobre la masonería y la cultura política, 1761-1830", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°1, San José, Costa-Rica, mayo-noviembre 2010, pp. 76-78; *La formación de una cultura política republicana, El debate público sobre la masonería (1821-1830),* México D.F., UNAM, 2010; "La masonería en México, entre las sociedades secretas y patrióticas (1813-1830)", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°2, San José, Costa-Rica, diciembre 2010 . abril 2011, pp. 18-33.

[2] Les traces de ce *Suprême Conseil* alternatif sont encore floues. Il exerça une certaine influence au Mexique dans les années 1860-1880. Cette question sera traitée dans des textes en préparation. Quelques sources préliminaires disponibles aux Archives de la Grande Loge Argentine (AGLA) : *Revista Masónica Americana*, Buenos Aires, año I, n°1, 15/11/1872 – año II, n°3, 15/12/1873, pp. pp. 61-62, 764-776 ; et *Constitutions du Suprême Conseil de la Louisiane,* Nouvelle Orléans, Secrétariat général du Suprême Conseil, 55 rue Bourbon, Typographie du Suprême Conseil, 1869, 32 p.

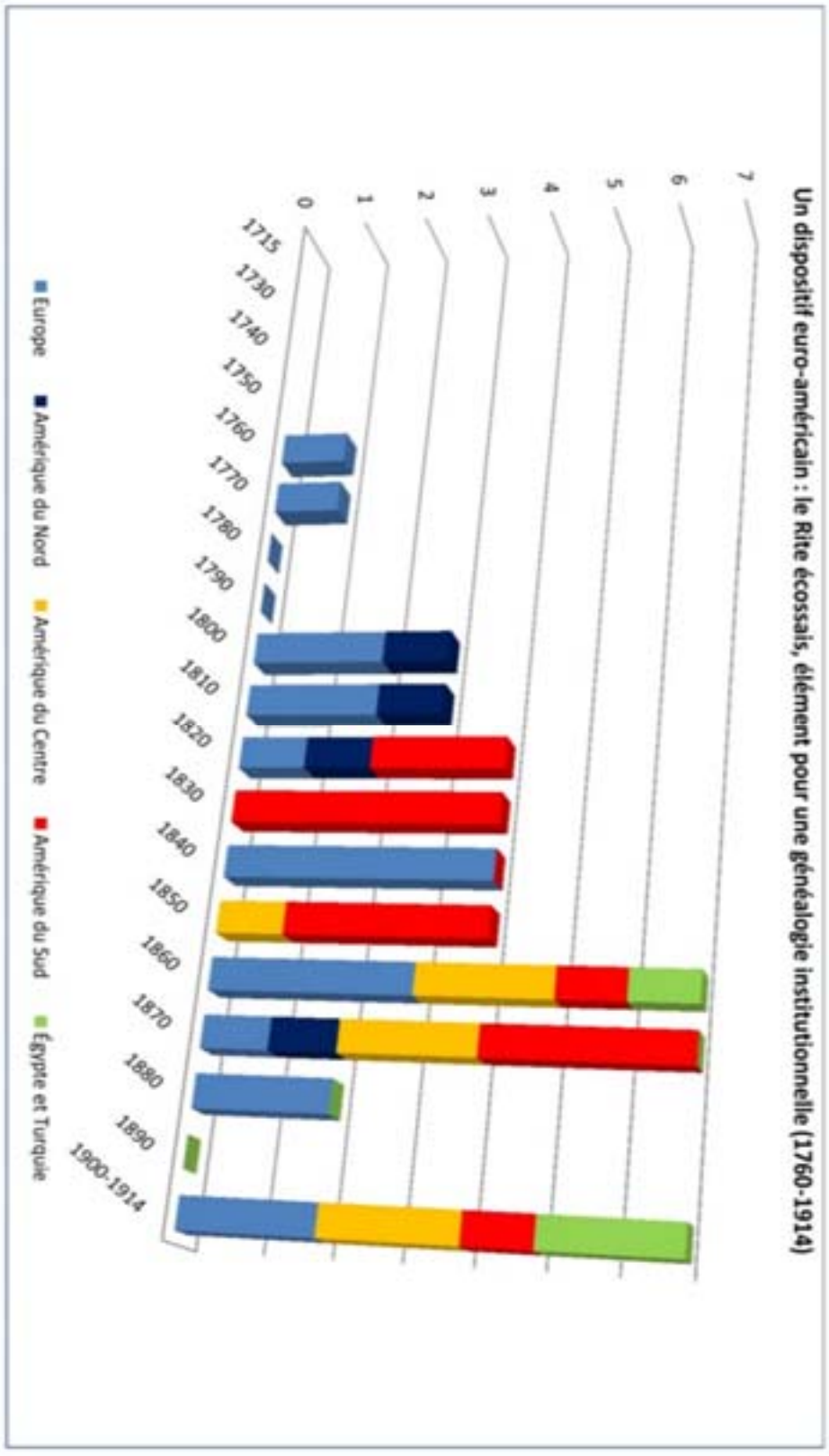
Supremo Consejo & Grande Oriente fondé sous influence états-unienne en 1868[1] commença à s'égrener en de multiples scissions, détaillées dans l'annexe 01. En Europe, le mouvement fut plus modeste (Italie, Portugal, Grèce, Hongrie, Roumanie). En Amérique du Nord, seul le cas du Canada est signalé par ce recensement en son état actuel. Reste enfin le cas éphémère de l'Égypte, exception à la règle euro-américaine du Rite écossais ancien et accepté au XIX^{e} siècle.

Les années 1900-1914 fermèrent la première phase d'expansion atlantique du Rite écossais, après un vide pour les années 1890. Au total, sept suprêmes conseils sont recensés ici : deux en Europe (Serbie-Croatie, Pays-Bas), trois en Amérique latine (Panamá, Amérique centrale, Équateur) et deux entre Égypte et Turquie.

Le bilan est donc clair. Le Rite écossais (et principalement sa variante "ancienne" et "acceptée") se diffusa presque exclusivement entre l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine, au sein du Triangle atlantique. Ni les pays germaniques, ni les colonies britanniques du Pacifique ou d'Orient ne furent réellement affectés par cette dynamique qui s'intensifia principalement en Amérique latine après 1850.

[1] Un texte encore inédit compare les cas mexicain, brésilien et du Cône Sud. Entre autres sources pour le cas mexicain, trois décrets attestent de la date de fondation définitive du *Supremo Consejo & Grande Oriente de México*, *Balaustre n°93,* México, 26/02/1872, 2 p. (AGLVM); *Balaustre n°94,* México, 31/03/1872, 2 p. (AGLVM); *Al muy poderosos hermano Alberto Pike, Ser.·. Sob.·. Comendador Gr.·. M.·. del Supremo Consejo del 33 de Charleston en el Estado de Carolina del Sur,* México, 31/03/1872, 1 p. (AGLVM).

Document 8 : Un dispositif euro-américain : le Rite écossais, élément pour une généalogie[1]



[1] Les sources utilisées ici sont identiques à celles des graphiques 5 et 6. Pour la chronologie détaillée, voir annexe 01, document 6.

5. Conclusions

Les premiers « *réseaux transcendant les limites de l'État-nation […] une sorte de société civile internationale embryonnaire* »[1] n'apparurent-ils qu'après 1850 ? En réalité, dès le XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie moderne ne fut-elle pas le prototype fondateur de cette opinion publique internationale ? Son développement parvient jusqu'à aujourd'hui. Comment cette sphère internationale se constitua-t-elle ? Comment l'Amérique latine s'y intégra-t-elle ? Certes, les sources utilisées ne permettent pas de prétendre à l'exhaustivité. Elles fournissent néanmoins une image fiable et représentative de cette dynamique, signalant les principales pointes d'un iceberg encore insondé.

L'essaimage et le transfert européens furent à l'origine de la constitution du système-monde maçonnique. L'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande et la France en furent les principaux agents. La comparaison révèle des rythmes communs.

Apparus au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles entre les Îles Britanniques et la France, les réseaux maçonniques se ramifièrent dès 1730 dans les enclaves coloniales et commerciales d'Amérique du Nord, des Antilles, d'Afrique, d'Asie, du Pacifique et d'Orient. Cette première expansion fut relativement modérée, disséminant le long des routes commerciales et coloniales quelques archipels maçonniques.

Le XIX^e siècle marqua un changement d'échelle. Cette expansion se décomposa en trois phases d'intensité croissante. Les années 1820-1850 marquèrent une première intensification. Les années 1850-1880 puis surtout les années 1880-1914 signalèrent une véritable explosion.

L'expansion britannique fut de loin la plus spectaculaire. Elle concerna toutes les aires d'émigration et d'influence de l'Empire. En Afrique australe, en Orient, en Océanie et, dans une moindre mesure, dans

[1] Christopher Alan Bayly, *Naissance du monde moderne, op. cit.*, 2006, p. 271.

les Amériques, les *British Craft Lodges* se disséminèrent, posant les bases d'un réseau mondial très dense. L'expansion française fut plus modeste mais significative dans les aires d'influence et d'émigration. Produits et agents de la modernité occidentale, les réseaux maçonniques s'internationalisèrent donc dans le sillage de l'expansion des puissances et des sociétés européennes.

Dès le XVIII^{e} siècle, l'Amérique du Nord et les Caraïbes avaient été un réceptacle essentiel de ces transferts culturels. Au contraire, l'Amérique latine –étroitement surveillée par l'Inquisition et par les autorités ibériques- ne s'y ouvrit qu'au début du XIX^{e} siècle. Dans les Amériques, l'expansion maçonnique européenne s'intensifia après 1850. Le rythme et l'importance de cette expansion furent bien moindres cependant qu'en Afrique du Sud, en Inde ou en Océanie. Les Amériques furent nettement moins perméables à cette forme d'expansion européenne que des régions culturellement plus lointaines, telles que l'Afrique, l'Orient ou le Pacifique. Pourquoi ?

L'hybridation et l'adaptation furent le second moteur du système-monde maçonnique. Cette dynamique –la multiplication des institutions maçonniques nationales- suivit le même rythme que l'essaimage européen.

Entre 1717 et 1776, une quinzaine d'obédiences avaient été fondées en Europe occidentale. En dehors du Vieux-Continent, on ne comptait alors qu'un nombre indéterminé et fluctuant de loges européennes extra-territoriales. Trois des colonies anglaises d'Amérique du Nord étaient en outre pourvues d'une Grande Loge provinciale sous tutelle de Londres. Le cercle de la souveraineté maçonnique nationale était circonscrit à l'Europe occidentale.

Au XIX^{e} siècle, les hybridations nationales proliférèrent au même rythme que l'essaimage européen : les années 1820, 1850 et 1880 marquèrent des accélérations successives. Les obédiences nationales se multiplièrent rapidement aux États-Unis après l'Indépendance ; en

Amérique Latine à partir de 1830-1850, selon une progression Nord-Sud ; en Australie, après 1880. Ce processus accompagna donc visiblement la constitution d'États-nations politiquement indépendants ou, dans le cas australien, de communautés politiques partiellement autonomes. En revanche, l'Afrique et l'Asie ne s'y incorporèrent que par le truchement de filiales installées dans les enclaves coloniales des puissances européennes. Quelques cas particuliers et marginaux sont à signaler pour de futures recherches : le Liberia, l'Égypte et la Turquie. Ainsi, sur le plan maçonnique comme sur le plan politique, le "triangle atlantique" formé par l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine fut au cœur du processus d'hybridation et d'adaptation du modèle européen de souveraineté nationale.

L'expansion de la sphère maçonnique internationale reposa, au XVIII^e^ et surtout au XIX^e^ siècles, sur deux moteurs : l'essaimage européen d'une part, et les hybridations nationales d'autre part. Cette seconde dynamique fut presque exclusivement euro-américaine (Amérique latine incluse). D'autres régions s'intégrèrent plus tardivement à la sphère de production et de souveraineté maçonniques, telles que l'Australie (où les loges britanniques étaient cependant nombreuses) et, dans une mesure bien moindre, l'Égypte, la Turquie et le Liberia (sous l'influence probable des maçonneries francophones et surtout anglophones pour le Liberia). Structurellement, le "Triangle atlantique" fut donc l'épicentre du système maçonnique international.

Ainsi, si le monde comptait une quinzaine d'organisations maçonniques nationales vers 1776, en 1914 il abritait un minimum de 23.812 loges et 2.095.627 membres placés sous la régulation d'au moins 105 obédiences souveraines et indépendantes issues de 40 États-nations différents[1]. Le triangle atlantique était au centre de ce système-monde, auquel se greffaient l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

[1] Ces chiffres étaient sous-estimés, en raison des limitations et des exclusions évoquées dans les chapitres 2 et 5 (maçonneries mixtes et féminines, afro-américaines, nationales, etc.) Voir le chapitre 5 et l'annexe 5 pour une analyse complète de la situation à cette date.

Un dispositif liturgique particulier se développa avec vigueur, contribuant à renforcer la cohérence de la sphère maçonnique atlantique. Inventé entre la France, les Caraïbes et la Louisiane autour de 1800, sur la base d'inventions antérieures, le Rite écossais ancien et accepté se répandit d'abord en Europe occidentale et aux États-Unis. Il proliféra essentiellement après 1850 en s'étendant à l'Amérique latine, où il devint la multiplicité maçonnique dominante. Le Rite écossais ancien et accepté fut-il pour l'Amérique latine un dispositif liturgique d'intégration atlantique privilégié ? En d'autres termes, le Rite écossais ancien et accepté dut-il son succès à sa capacité à réunir les archipels épars du cosmos maçonnique atlantique ?

Les rhizomes et les réseaux maçonniques se démultipliaient, se densifiaient et étendaient leurs superficies. Des systèmes internationaux émergèrent-ils de ce magma souvent chaotique ? Des organisations multilatérales et des bureaucraties internationales virent-elles le jour pour en réguler la croissance, comme dans d'autres domaines de la vie sociale, économique, politique ou culturelle occidentale ? Assista-t-on -comme en matière diplomatique, consulaire ou commerciale- aux premières tentatives de formulation d'un droit maçonnique international ? Quels furent les lignes de force qui déterminèrent le succès ou l'échec de ces dynamiques ? Quelle fut enfin la position particulière de l'Amérique latine au sein de ce processus ?

Source : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., p. 393.

II. Territoires et cultures : l'émergence de systèmes maçonniques internationaux (1855-1914)

Analysée la naissance et le développement d'une *sphère* maçonnique internationale dans le chapitre 1, le chapitre 2 examine la structuration d'un *système* maçonnique international. Les relations internationales produites au sein de la sphère débouchèrent-elles sur un processus d'institutionnalisation ? Débouchèrent-elles sur la formation d'un système, peut-être composé de plusieurs sous-systèmes ? Quelles en furent les lignes structurantes ? Quelle y fut la place de l'Amérique latine ?

L'historiographie, même spécialisée, reste muette sur ces points. Les relations maçonniques internationales sont peu ou pas étudiées, sauf exceptions généralement limitées à un point de vue national particulier. Pour tenter de répondre à ces questions à partir de sources inédites, deux problématiques semblent devoir être distinguées : l'expansion accélérée et l'organisation.

÷

Le chapitre 1 montre que la sphère maçonnique européenne commença à se former dès le début du XVIII^{e} siècle, projetant ses ramifications d'Orient en Occident. On peut donc considérer que la franc-maçonnerie moderne fut le prototype fondateur d'une opinion publique internationale.

Toutefois, la véritable globalisation maçonnique ne survint-elle pas au XIX^{e} siècle ? Alors que l'essaimage européen s'intensifia progressivement dans toutes les régions du monde, les hybridations et adaptations nationales se démultiplièrent, en premier lieu au sein du

"triangle atlantique" formé par l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine. Sous ces deux aspects –essaimages européens et hybridations nationales- les années 1850-1914 marquèrent un véritable point d'inflexion, après une longue période d'incubation.

Comment expliquer ce grand bond en avant ? Cette période fut-elle celle de l'expansion, de la diversification et de l'institutionnalisation de la sphère publique internationale ? Quelle fut la place de l'Amérique latine dans cette dynamique ? La franc-maçonnerie – prototype fondateur de l'opinion publique internationale – en fut-elle à l'avant-garde ?

÷

Entre dissémination européennes et hybridations nationales, la sphère maçonnique internationale semblait se ramifier selon la logique des rhizomes, telle qu'analysée par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Le système-monde maçonnique en formation était loin de suivre une généalogie en ligne droite. Au contraire, son développement s'affirmait sur mille plateaux a-parallèles. Les multiplicités rhizomatiques proliféraient et, parfois, se transmutaient en cristallisations institutionnelles[1]. Ces pôles et ces réseaux s'étendaient selon le mouvement de la tâche d'huile : insaisissables mais omniprésents, ils répondaient aux principes d'hétérogénéité et de multiplicité, d'autonomie et d'interconnexion, de rupture asignifiante, de déterritorialisation et de reterritorialisation, de mobilité, de fluidité, de dynamisme.

[1] Le terme "multiplicités" est utilisé ici dans le sens que lui ont conféré Gilles Deleuze et Félix Guattari, qui reprirent à Jean-Pierre Faye l'exemple –fort éloigné de la franc-maçonnerie- de la multiplicité du nazisme dans l'Allemagne de l'Entre-deux Guerres, signalée comme « *horrible multiplicité* » (Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Rhizome*, Paris, Ed. de Minuit, 1976, version modifiée et publiée comme introduction à *Mille Plateaux,* vol. 2 de *Capitalisme et Schizophrénie,* Paris, Ed. de Minuit, 1980; Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires* (1972), réédition augmentée, Paris, Hermann, 2004 ; *Introduction aux langages totalitaires* (1972), Paris, Poche, 2009).

Depuis le XVIII[e], la sphère maçonnique internationale était restée inorganique. Les relations maçonniques internationales se tissaient le long des réseaux interindividuels ou des réseaux particuliers de certaines loges particulières (par exemple les loges portuaires[1]). Ces relations s'activaient au-delà des frontières, par le biais de correspondances ou de voyages. En revanche, les relations institutionnelles semblent avoir été rares. Aucune organisation maçonnique internationale (multilatérale) ne vit le jour au cours du Siècle des Lumières. De même, l'existence de relations institutionnelles bilatérales n'est pas démontrée. Les cas de la France et de l'Angleterre -les deux foyers historiques- en fournissent un exemple. Comme l'a montré le philosophe et maçon français Georges-Henri Luquet, les grandes loges de France et d'Angleterre semblent n'avoir entretenu aucune relation institutionnelle au XVIII[e] siècle[2]. Les relations de voisinage étaient-elles donc le seul fait d'individus qui traversaient le Canal et en profitaient pour rendre visite à leurs contacts d'Outre-Manche ?

Pour se cristalliser et assurer une certaine unité entre ses parties constituantes, la sphère maçonnique internationale généra-t-elle des dispositifs liturgiques transnationaux, des organisations et des bureaucraties internationales, voire un droit international ?

C'est précisément à partir des années 1850 que le Rite écossais ancien et accepté –inventé entre Europe et Amériques autour de 1800- se diffusa de manière accélérée, presque exclusivement au sein du "triangle atlantique"[3]. Ce dispositif transatlantique tissa un filament liturgique entre certains des mille plateaux maçonniques. Cependant, n'était-il pas lui-

---

1 Voir par exemple Cécile Révauger & Éric Saunier (dir.), *La franc-maçonnerie dans les ports*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux – Coll. Monde Maçonnique, 2012.

2 Georges-Henri Luquet, *Les relations entre les Grandes Loges de France et d'Angleterre au XVIII[e] siècle*, 3[e] conférence du cycle 1948-1949 en l'hôtel du Grand Orient de France au cours d'une réception organisée en l'honneur des francs-maçons étrangers membres de l'Organisation des Nations Unies, Paris, Le Foyer Philosophique, s/d (1949) [L'auteur était professeur agrégé de philosophie et Grand Chancelier du Grand Collège des Rites du GODF. Né en 1876 et mort en 1965, il avait été normalien, élève de Bergson et de Lévy-Bruhl, ethnographe et pionnier de l'étude du dessin enfantin].

3 Voir chapitre 1, section 4.

même une invention récente et inachevée ? Suffisait-il à réguler un développement polymorphique entamé sous le signe de la multiplicité ?

Soumis à une crise de croissance et à une fragmentation galopante, ce système-monde en formation put-il maintenir une certaine cohérence ? Quelle fut sa réponse à la diversification ? Des systèmes internationaux émergèrent-ils pour réguler ce développement accéléré et polymorphique ? Assista-t-on -comme en matière diplomatique, consulaire ou commerciale- à la constitution d'organisations et de bureaucraties internationales, voire d'un droit maçonnique international ? Quelles lignes de force en déterminèrent le succès ou l'échec ? Quelle fut enfin la position particulière de l'Amérique latine au sein de ce processus ?

1. La sphère publique internationale à partir de la seconde moitié du XIX[e] siècle : expansion, diversification, organisation ?

A. Une explosion des relations civiles internationales ?

Comment expliquer la soudaine accélération de l'expansion maçonnique internationale à partir des années 1850 ? Plusieurs explications générales et interdépendantes peuvent être brièvement évoquées.

On pense en premier lieu à l'expansion intense de l'économie-monde capitaliste. Émergente depuis les XV[e]-XVI[e] siècles[1], elle se consolida aux XVII[e]-XVIII[e] siècles et se mondialisa véritablement aux XIX[e]-XX[e] siècles, contribuant à unifier une mosaïque-monde.

La formation de vastes empires coloniaux et commerciaux –à commencer par les empires britannique et français- fut un vecteur essentiel de cette dynamique d'expansion et d'unification. La consolidation du système inter-étatique créé en 1815 affermit ses bases, en disposant un mécanisme de régulation nécessaire pour éviter les conflits entre les principales puissances impérialistes. Ainsi, les organisations et conférences intergouvernementales se multiplièrent au cours du dernier tiers du XIX[e] siècle, à instigation européenne ou américaine : conférences inter-gouvernementales sur la paix ou le travail, conférences coloniales et

[1] Fernand Braudel inventa le terme d'économie-monde pour désigner non pas un système étendu sur toute la planète mais un système formant un monde cohérent et englobant de multiples unités politiques [*La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949), 2[e] édition révisée, Paris, A. Colin, 1966]. Il situa la naissance de l'économie-monde capitaliste entre le XV[e] et le XVI[e] siècles ["European Expansion and Capitalism : 1450-1650", in *Chapters in Western Civilization*, New York, 1961, p. 245-288 ; *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV[e]-XVIII[e] siècles*, Paris, A. Colin, 1979, 3 vols.]. Pour sa part, Immanuel Wallerstein –inspiré en premier lieu par Fernand Braudel- a opté pour le XVI[e] siècle dans son analyse du système-monde moderne [*The Modern World-System*, vol. I: *Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, New York-Londres: Academic Press, 1974; vol. II: *Mercantilism and the Consolidation of the European World-Economy, 1600-1750*, New York: Academic Press, 1980; vol. III: *The Second Great Expansion of the Capitalist World-Economy, 1730-1840's*, San Diego: Academic Press, 1989; *The Modern World-System,* vol. IV: *Centrist Liberalism Triumphant, 1789-1914*, California, University of California Press, 2011.]

impériales [1] ou encore conférences inter-américaines (organisées à l'initiative de Washington à partir de 1889[2]). On pense également à la généralisation de l'usage du passeport[3].

La science et la technique stimulaient, dans leur marche en avant, le développement d'une sphère publique internationale. Les hommes, les connaissances, les ressources et les techniques pouvaient circuler plus vite et plus loin. Entre 1840 et 1914, plusieurs révolutions technologiques contribuèrent puissamment à unifier le monde : par exemple le chemin de fer, le télégraphe, le bateau à vapeur et les réseaux postaux internationaux, organisés entre autres avec l'*Union Postale Universelle* (1874) puis la *Convention de Rome sur les Postes Internationales* (1906)[4]. Dès 1873, Jules Verne (1828-1905) pouvait même rêver de faire le tour du monde en quatre-vingts jours.

Des entreprises capitalistes internationalisées s'organisaient, telles que la Compagnie du Canal de Suez (1880), le Cartel international des rails (1884), la Compagnie pétrolière Shell (1907), etc. Le commerce international se développait à la croisée de ces évolutions. C'est au cours

---

[1] Comme exemples de conférences et organisations intergouvernementales, on peut citer la Conférence de la Paix (1899, La Haye); le Conseil permanent pour l'exploration des mers (Copenhague, 1899); l'Organisation Internationale du Travail (Bâle, 1901 ; 1905, Berne : Congrès sur la législation du travail). Il faudrait ajouter, entre autres, les conférences coloniales et notamment les conférences impériales britanniques organisées à partir de 1887. Des informations fragmentaires sur ces dynamiques dans l'annexe 02, documents 1 à 5; voir aussi Christopher Alan Bayly, *op. cit.,* pp. 539 ss., 568 ss., 570 ss.

[2] Washington D.C. (1889), México (1901), Rio de Janeiro (1906), Buenos Aires (1910), etc. Voir Carlos Marichal (coordinador), *México y las Conferencias Panamericanas 1889-1938. Antecedentes de la globalización*, México D.F., 2002; Secretaria de Relaciones Exteriores de México, *Conferencias Internacionales Americanas 1889 – 1936: Recopilación de tratados y otros documentos* (1956), México D.F., Secretaria de Relaciones Exteriores de México, 1999; *Conferencias Internacionales Americanas, Primer suplemento 1938-1942, Recopilación de tratados y otros documentos* (1956), México D.F., Secretaria de Relaciones Exteriores de México, 1999; *Conferencias Internacionales Americanas, Segundo suplemento 1945-1954*, (1956), México D.F., Secretaria de Relaciones Exteriores de México, 1999 (Ouvrages disponibles en copie électronique au Colegio de México: http://biblio2.colmex.mx/coinam/).

[3] Sur le passeport, voir John Torpey, *The Invention of the Passport*, Surveillance, Citizenship and the State, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 222 p. (*L'invention du passeport: États, citoyenneté et surveillance*, Paris, Belin, 2005).

[4] Christopher Alan Bayly, op. cit, 2006, pp. 566, 572.

de la seconde moitié du XIXe siècle que, par exemple, furent créés les premiers réseaux de consulats commerciaux professionnels[1].

Toutes ces évolutions encouragèrent la naissance ou le développement de certains groupes sociaux "internationaux", substrat humain d'une opinion publique internationale. Les révolutions européennes du XIXe siècle provoquèrent plusieurs vagues successives d'exil. La mobilisation des forces productives créa un prolétariat urbain massifié dans les grandes métropoles occidentales. La croissante division internationale du travail massifia les migrations internationales, notamment vers les États-Unis, l'Amérique latine, l'Afrique du Sud et l'Australie. Le développement des empires coloniaux et du système inter-étatique engendra une classe d'administrateurs internationaux, civils et militaires. Le développement du commerce international appelait celui d'une classe de commerçants, d'exportateurs, d'importateurs. La création de l'université moderne, les évolutions technologiques, la formation de nombreux scientifiques et les encouragements donnés par certaines grandes compagnies industrielles (en particulier en Allemagne et aux États-Unis[2]) débouchèrent sur la création de bureaucraties scientifiques permanentes.

Toutes ces dynamiques unifiaient la mosaïque-monde et convergeaient vers la formation d'un public international. La culture et l'idéologie du Progrès en étaient le *re-ligare* œcuménique :

> « Le XIXe siècle, dans son idéalisme libéral, était sincèrement convaincu qu'il se trouvait sur la route rectiligne et infaillible du "meilleur des mondes possibles". On considérait avec dédain les époques révolues, avec leurs guerres, leurs famines et leurs révoltes, comme une ère où l'humanité était encore mineure et insuffisamment éclairée. Mais à présent, il ne s'en fallait plus que de quelques décennies pour que les dernières survivances du mal et de la violence fussent définitivement dépassées, et cette foi en un "Progrès" ininterrompu et irrésistible avait

[1] Voir Christopher Alan Bayly, *op. cit.,* 2006, pp. 272-275 (consulats professionnels) ; pp. 567 & ss. (Entreprises capitalistes internationalisées).

[2] Christopher Alan Bayly, *op. cit.,* pp. 359-360.

> véritablement, en ce temps-là, toute la force d'une religion. On croyait déjà plus en ce "Progrès" qu'en la Bible, et cet évangile semblait irréfutablement démontré chaque jour par les nouveaux miracles de la science et de la technique […] On croyait aussi peu à des rechutes vers la barbarie, telles que des guerres entre les peuples d'Europe, qu'aux spectres ou aux sorciers ; nos pères étaient tout pénétrés de leur confiance opiniâtre dans le pouvoir infaillible de ces forces de liaison qu'étaient la tolérance et l'esprit de conciliation. Ils pensaient sincèrement que les frontières des divergences entre nations et confessions se fondraient peu à peu dans une humanité commune et qu'ainsi la paix et la sécurité, les plus précieux des biens, seraient imparties à tout le genre humain. »[1]

Depuis le XVIII[e] siècle, l'idéologie du Progrès s'était développée sur une base universaliste teintée d'une conception linéaire, unitaire et atemporelle de l'humanité. Elle considérait que la raison était « *la même pour tous les sujets pensants, toutes les nations, toutes les époques et toutes les cultures* »[2]. Fondée sur une interprétation progressiste de l'histoire, sur une conception linéaire du temps[3] et sur un messianisme civilisateur qui n'était pas sans rappeler celui des religions monothéistes, l'idéologie du Progrès donna un sens œcuménique et unificateur à l'accélération et aux évolutions du XIX[e] et du XX[e] siècles.

Pourtant, l'idéologie du Progrès était traversée par deux grandes contradictions internes, entre nationalisme et internationalisme d'une

---

[1] Stefan Zweig, *Die Welt von Gestern*, Bermann-Fischer Verlag AB, Stockholm, 1944 / *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, Paris, Belfond 1982, 1993 pour la traduction française par Serge Niémetz / Le Livre de Poche, 1996, pp. 17-18.

[2] Ernest Cassirer, *Filosofía de la Ilustración,* México D. F.: Fondo de Cultura Económica, 1943, p. 6.

[3] La modernité liée à une conception linéaire du temps est, selon beaucoup, née en Europe occidentale (G. Himmelfarb, *The Roads to Modernity,* New York, Vintage, 2004). Certains la trouvent à Rome, dans cette Antiquité tardive où s'affirme la chrétienté (Peter Brown, *The Rise of Western Cristendom, Triumph and Diversity, AD 200-1000*, Oxford, Oxford University Press, 2003). D'autres, au Moyen Âge, lorsqu'entre les XI[e] et XIII[e] siècles une transformation urbaine et commerciale eut lieu, qui donna naissance à la bourgeoisie. D'autres encore la voient émerger au XVII[e] siècle (Anthony Giddens, *The Consequences of Modernity,* Stanford, Stanford University Press, 1990). Voir les notes du professeur Denis Rolland, "Introduction", in Denis Rolland & Daniel Aarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009.

part, et entre le racisme-sexisme et l'universalisme-égalitarisme d'autre part. Dès le moment fondateur de la Révolution française, l'équilibre entre nationalisme et internationalisme s'avéra instable, comme l'a montré par exemple Sophie Wahnich[1]. Les illustrations en sont nombreuses, du philosophe nationaliste et franc-maçon allemand Johann Gottlieb Fichte (1762-1814) soupesant l'équilibre délicat entre cosmopolitisme et patriotisme recherché par le « *citoyen du monde* »[2], jusqu'au *Manifeste communiste* de Karl Marx et Friedrich Engels évaluant la position des « *travailleurs du monde* »[3] entre nationalisme et internationalisme, en passant par le serment de la Jeune Europe, fraternité secrète néo-maçonnique pour laquelle

> « Chaque peuple possède un mission particulière par laquelle il coopère à la mission générale de l'humanité. Cette mission constitue sa nationalité. La nationalité est sacrée. »[4]

Une seconde contradiction fondamentale traversait l'idéologie du Progrès, divisée en deux versants opposés mais symbiotiques : l'universalisme-égalitarisme et son antithèse, le racisme-sexisme. Avide de hiérarchies et d'exclusions sociales, ethniques, génériques, religieuses ou culturelles, le racisme-sexisme s'employait à protéger certains champs de

---

1 Sophie Wahnich, *L'impossible citoyen, l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, Histoire, 1997, 406 p.

2 « Le cosmopolitisme est la volonté dominante que le but de l'existence du genre humain soit effectivement atteint dans le genre humain. Le patriotisme est la volonté que ce but soit atteint avant tout dans la Nation dont nous sommes nous-mêmes les membres et que ce résultat s'étende à partir d'elle au genre humain tout entier […] le patriote le plus puissant et le plus actif est précisément […] le citoyen du monde le plus actif, puisque le but ultime de toute culture nationale reste tout de même que cette culture s'étende au genre humain tout entier » : Johann G. Fichte, *Dialogues patriotiques, dans Machiavel et autres écrits philosophiques et politiques de 1806-1807*, traduit de l'allemand, Paris, Payot, 1981, cité par Pierre-Yves Beaurepaire, *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, *op. cit.*, p. 119.

3 Voir l'extrait cité par Immanuel Wallerstein comme épigraphe de son article "Identidades nacionales y mundiales y el sistema interestatal", in *Geopolítica y geocultura: ensayos sobre el moderno sistema mundial*, Barcelona, Kairos, 2007, p. 193.

4 Cité par Eric J. Hobsbawm, La Era de la Revolución (1789-1848), traduction à l'espagnol de The *Age of Revolution* (1962) par Felipe Xímenez de Sandoval, Barcelone, Crítica, 1997, p. 138 ; voir aussi *La Era del Capital (1848-1875)*, traduction à l'espagnol de *The Age of Capital* (1975), Barcelone, Crítica, 1998, 360 p.

pouvoir contre l'"invasion" de groupes sociaux émergents, promus par le système méritocratique qui se généralisa comme conséquence du paradigme universaliste-égalitariste. La science collabora parfois à la diffusion du paradigme raciste-sexiste. On se souvient des conceptions du criminologue Cesare Lombroso[1]. On sait aussi que, en un siècle d'expansion coloniale généralisée, la révolution darwinienne provoqua une grave confusion, en assimilant évolution et progrès, en confondant l'héritage biologique –origine de l'évolution- avec l'acquisition sociale – origine du progrès dans l'histoire[2].

÷

Les bases pour la cristallisation institutionnelle d'une opinion publique internationale s'affirmaient. Dans le sillage d'évolutions économiques, politiques, technologiques et culturelles, une légion cosmopolite des ouvriers de la modernité occidentale émergeait et se répandait. Ce public se composait d'exilés et d'émigrés, d'administrateurs, de commerçants, d'ingénieurs, de scientifiques, de militaires, d'explorateurs, d'aventuriers et de travailleurs. Tous pouvaient communier dans l'idéologie du Progrès. Tous étaient vecteurs de transferts culturels, mettaient en circulation des idées, des pratiques, des connaissances, des techniques, des croyances. En ce sens, tous contribuèrent à l'uniformisation relative de la mosaïque-monde et à la globalisation des modes de production socioculturels occidentaux. Tous pouvaient trouver un espace au sein des loges. Forts de leur expansion internationale, les réseaux maçonniques leur offraient des solidarités et

[1] Voir Guy Bechtel, *Délires racistes et savants fous*, Paris, Plon, 2002.

[2] Cette nécessaire clarification a été réalisée par, entre autres, Edward Hallet Carr, dans "La historia como progreso", in *¿Qué es la historia?,* Traduction (*What is History?,* New York, Alfred A. Knopf, 1961) par Joaquín Romero Maura, avec une introduction de Richard J. Evans, une note introductive de R. W. Davies et un prologue à la seconde édition par l'auteur, Barcelone, Planeta – Ariel, 2010, p. 179.

des espaces éducatifs à la fois utiles et enrichissants, fluidifiant l'intégration et l'interaction avec les sociétés d'accueil.

Cette opinion publique internationale était un potentiel. Entra-t-elle dans un processus de cristallisations institutionnelles ? Surtout, quel fut le rôle de la franc-maçonnerie, qui en avait été dès le XVIII^e siècle le prototype fondateur ? Quel fut le poids de la géoculture (idéologie) et de la géopolitique (territoires) dans ces processus ? Quels furent ses équilibres entre internationalisme et nationalisme[1] d'une part, et entre racisme-sexisme et universalisme-égalitarisme ?

÷

Le silence de l'historiographie est assez général. Les relations civiles internationales sont peu abordées. Les relations maçonniques internationales sont peu connues ; même l'historiographie spécialisée reste globalement, surtout en Amérique latine, dominée par l'héritage des histoires-nations. Quelques exceptions existent. Citons, en plus de celles déjà mentionnées dans l'essai historiographique, les travaux du professeur André Combes, toujours attentif aux perspectives internationales de la franc-maçonnerie française[2].

Doit-on déduire un vide de ce silence relatif ? En réalité, un corpus provisoire d'environ cinquante références (sources et bibliographie) autorise à commencer l'exploration d'un vaste iceberg. Outre les sources déjà présentées dans le premier chapitre, ce corpus intègre entre autres les documents des principaux congrès maçonniques internationaux réalisés

---

1 Cité par Eric J. Hobsbawm, *La Era de la Revolución (1789-1848),* traduction à l'espagnol de *The Age of Revolution* (1962) par Felipe Ximenez de Sandoval, Barcelone, Crítica, 1997, p. 138 ; voir aussi *La Era del Capital (1848-1875)*, traduction à l'espagnol de *The Age of Capital* (1975), Barcelone, Crítica, 1998, 360 p.

2 À titre d'exemple, on peut citer, même s'il concerne d'avantage l'Entre-deux Guerres, un de ses articles : André Combes, "De la régularité dans les relations maçonniques internationales (1877-1950) : Arthur Groussier et l'Association Maçonnique Internationale", dans Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, Éditions Maçonniques de France, 1999, pp. 23-45.

entre 1855 et 1914, ceux du *Bureau International de Relations Maçonniques* (première organisation multilatérale du genre, dont les origines et la trajectoire seront analysées), des documents relatifs au mouvement international de la libre-pensée (analysé dans le troisième chapitre) et divers documents d'origine française, belge, états-unienne, mexicaine, brésilienne ou argentine.

Cette base documentaire et bibliographique a permis de réaliser une chronologie, des statistiques et des graphiques consacrés à quatre sphères témoignant de l'organisation progressive d'une opinion publique internationale, entre sociétés politiques et sociétés civiles : les Expositions internationales ; les Congrès ouvriers, socialistes, pacifistes, républicains et féministes ; les conférences intergouvernementales enfin. [1]

Aucun de ces recensements ne peut prétendre à l'exhaustivité. Par ailleurs, des lacunes importantes sont à signaler. Par exemple, la dimension religieuse n'a pas pu y être intégrée. Or, en dehors des congrès eucharistiques internationaux organisés par l'Église catholique à partir de 1881[2], le développement de religions alternatives - qui émergèrent avec force au XIX[e] siècle, souvent en lien avec les réseaux maçonniques- doit nécessairement s'être traduit par des manifestations internationales. On pense notamment aux protestantismes –étudiés dans une perspective euro-américaine par Jean-Pierre Bastian[3]- ; on pense aussi au spiritisme[1]

---

[1] Annexe 02, documents n°1 (chronologie détaillée et sources), 2, 3, 4, 5.

[2] Pour une chronologie, voir Krzysztof Golebiowski, *Histoire des Congrès Eucharistiques,* Kuria Metropolitalna Wroclawska, 1997, disponible sur http://www.pwt.wroc.pl/kongres/fr/historia/dzieje.htm#wykaz ; et Dom Guy-Marie Oury & et Dom Bernard Andry, *Les Congrès eucharistiques, Lille 1881 - Lourdes 1981*, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 1980, 251 p.

[3] Dans une bibliographie abondante, voir notamment Jean-Pierre Bastian, *Des protestantismes en lusophonie catholique, Lusotopie, Enjeux contemporains dans les espaces lusophones*, Paris, Karthala, 1998, J-P.Bastian, F. Guichard et Ch. Messiant (dir.), 282 p. ; *Le protestantisme en Amérique latine, une approche socio-historique*, Genève, Labor et fides, 1994, 324 p. ; *Protestantismos y modernidad latinoamericana. Historia de unas minorías religiosas activas en América Latina*, Mexico, FCE, 1994, 359 p.; *Los disidentes, sociedades protestantes y revolución en México*, 1872-1911, México, Fondo de Cultura Económica-El Colegio de México, 1989, 380 p., 4[e] ed. 2006; *Protestantes, liberales y francmasones, sociedades de ideas y modernidad en América latina*, siglo XIX, sous la dir. de J.-P. Bastian, México, FCE, 1990, 178 p. (4[e] ed.2006); *Breve historia del protestantismo en América latina*, México, Casa Unida de Publicaciones, 1986, 192 p.

et à la théosophie[2], au bâbisme puis au béhaïsme (courants de l'Islam qui évoluèrent « *vers un franc rationalisme* »[3]), au sionisme, à l'hindouisme, etc.[4] On doit aussi penser aux tentatives œcuméniques, illustrées entre autres par le Parlement mondial des religions (conférence de Chicago, 1893)[5]. Pour de futurs compléments, mentionnons pêle-mêle une multitude de dynamiques fort différentes mais toutes inscrites dans le processus d'expansion de la sphère publique internationale : les fondations philanthropiques et culturelles, souvent liées aux sphères politiques, notamment dans le monde anglo-saxon[6] ; les lobbys coloniaux qui, tel celui de Cecil John Rhodes (1863-1902), organisèrent de grandes entreprises impérialistes, notamment en Afrique[7] ; les organisations

---

1 Sur les relations entre Allan Kardec et la franc-maçonnerie, voir Armand Lefraise & Eduardo Carvalho Monteiro, *Maçonaria e espiritismo, Encontros e desencontros, As relações de Allan Kardec e Léon Denis com a maçonaria*, São Paulo, Madras, 2007.

2 Voir par exemple Esteban Cortijo Parralejo, "Masonería y teosofía en Iberoamérica: Argentina, México y Brasil", in *Actas del VI Symposium de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1994, v. 1, pp. 381-403.

3 Robert Schnerb, *op. cit.,* p. 349 ; voir aussi pp. 76 (Révolution française et modèle associatif) ; 317 (peuples anglo-saxons), 332 (Amérique latine).

4 Sur le développement des "religions universalistes" voir Christopher Alan Bayly, *op. cit.,* 2006, pp. 271 & ss., 412, 571 & ss. et surtout le chapitre 9.

5 Voir Christopher Alan Bayly, *op. cit.,* 2006, pp. 271 & ss., 412, 571 & ss. et surtout le chapitre 9.

6 Entre autres exemples, citons ici le rôle d'Andrew Carnegie (Écosse, 1835 – Massachusetts, 1919) dans la construction du somptueux bâtiment de la Cour d´arbitrage international, juridiction arbitrale permanente siégeant à La Haye (Pays-Bas) créée en 1899 par la première Conférence de La Haye, et confirmée lors de la deuxième Conférence de la Paix de La Haye en 1907 (107 États ont ratifié au moins une des deux Conventions créant la CPA) : voir entre autres Christopher Alan Bayly, *op. cit.,* 2006, pp. 539 & ss.) Voir surtout l'historiographie anglophone spécialisée: Donald Fisher, "The Rockefeller Foundation and the Development of Scientific Medicine in Great Britain", *Minerva*, Vol. XVI, n°1, 1978; Eric Berman, *The Ideology of Philanthropy, The Influence of the Carnegie, Ford and Rockefeller Foundations on American Foreign Policy,* Albany, State University of New York, 1983; Dwight Macdonald, *The Ford Foundation. The Men and the Millions*, Transaction Publishers, New Brunswick and Oxford, 1989; Ellen Lagemann Condliffe, *The Politics of Knowledge. The Carnegie Corporation, Philanthropy and Public Policy,* The University of Chicago Press, Chicago; Charles Simpson (dir.), *Universities and Empire,* New York, The New Press, 1998; Donald Fisher & Theresa Richardson, *The Development of the Social Sciences in the United States and Canada: The Role of Philanthropy*, Ablex Publishing, Stanford, 1999; Nicolas Guilhot, "Une vocation philanthropique. George Soros, les sciences sociales et la régulation du marché mondial", *Actes de la recherche en sciences sociales,* n°151-152, 03/2004, p.36-48 ; Carole Masseys-Bertonèche, *Philanthropie et grandes universités privées américaines : pouvoir et réseaux d'influence*, Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2006.

7 Voir entre autres Paul Maylam, *The Cult of Rhodes: Remembering an Imperialist in Africa*, Ed. David Philipps, Claremont, Afrique du Sud, 2005.

internationales culturelles[1] ou humanitaires, anti-esclavagistes[2] ; la Croix-Rouge puis le Croissant Rouge ; les institutions éducatives telles que le scoutisme[3].

Une généalogie exhaustive –nécessairement collective- reste hors de portée dans l'immédiat. Ces dimensions essentielles seront intégrées dans une seconde phase de la recherche. En l'état, ce corpus -ouvert à de futurs compléments- fournit une base solide pour mettre en évidence une tendance structurelle, comme le montrent les documents n°9 et 10.

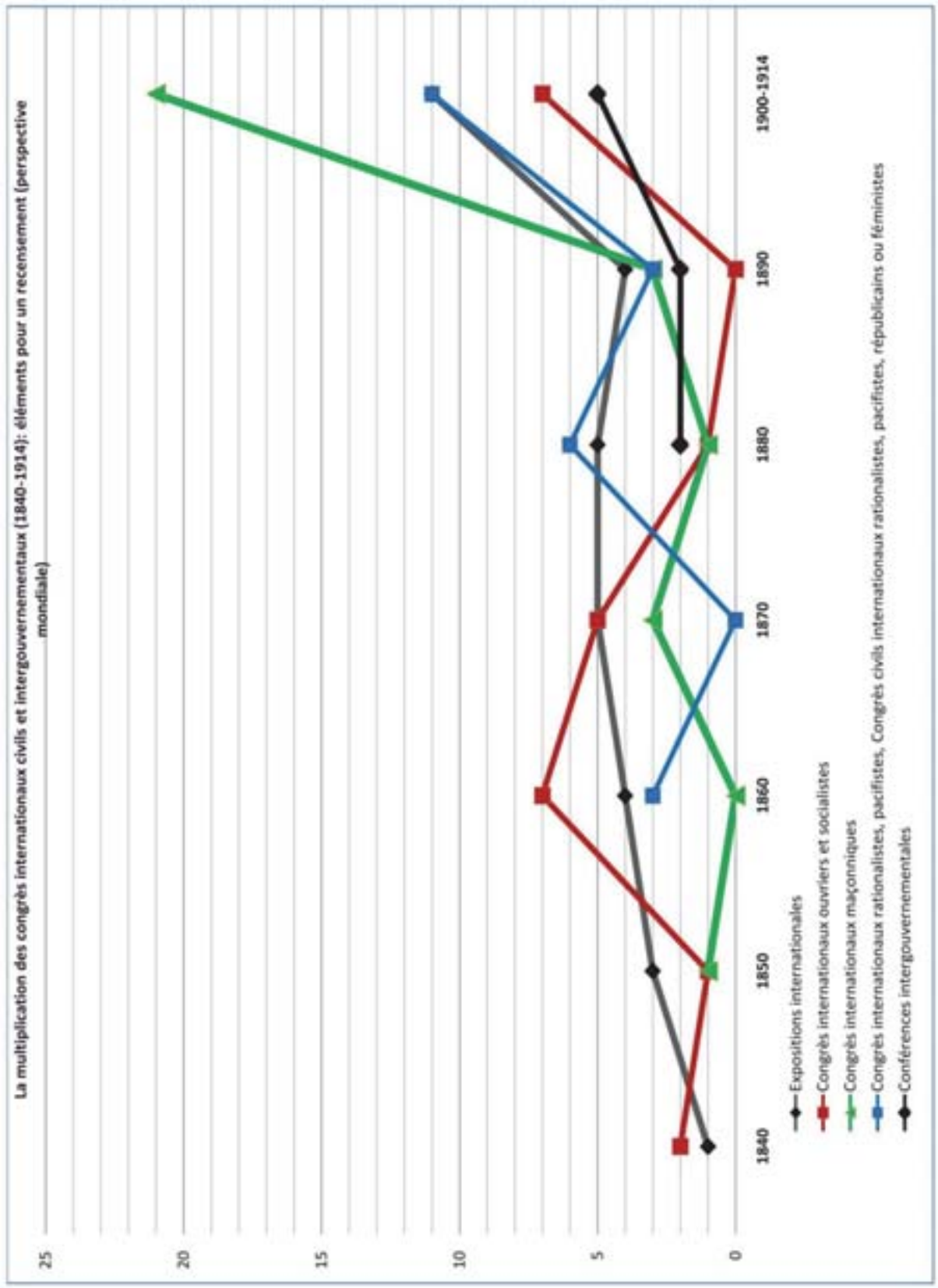
---

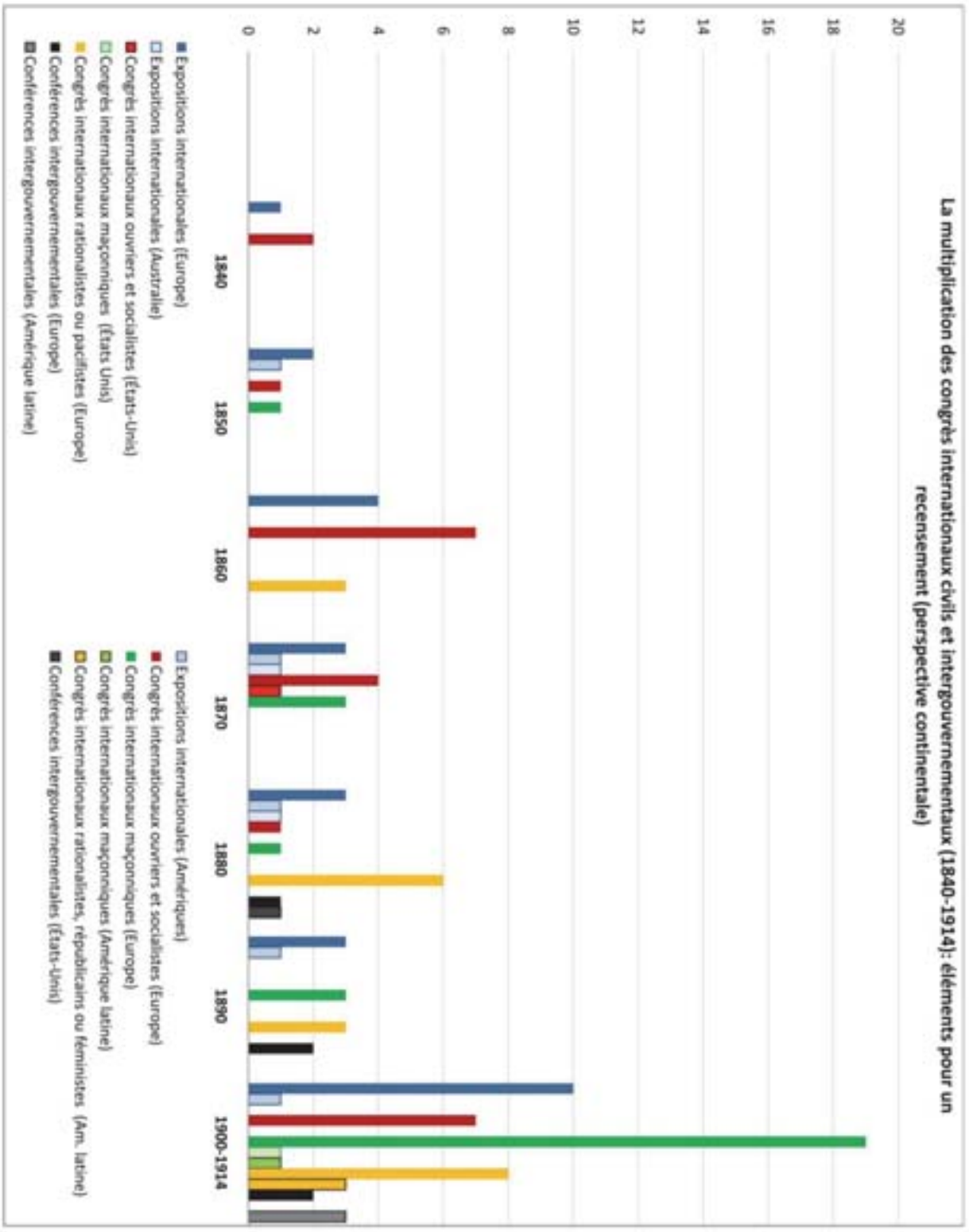
1 En 1900, Paris accueillait le Premier Congrès international des musicologues (Christopher Alan Bayly, *op. cit.,* pp. 571 & ss.)

2 Esclavage : 1885, Conférence de Berlin ; 1889 : Conférence de Bruxelles: Voir par exemple Christopher Alan Bayly, *op. cit.,* 2006, pp. 568 & ss.

3 La filiation maçonnique de Robert Baden Powell (1857-1941) est un petit serpent de mer. Voir les nombreuses polémiques publiées à ce sujet, à commencer par Daniel Ligou, *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie*, *op. cit.,* 1998, pp. 1094-1095 ["Créé en 1907 en Angleterre sous l'impulsion de Baden-Powell (qui, contrairement à une légende solidement établie, n'a jamais été maçon), le scoutisme en France comprend quatre branches (…) Rappelons en terminant que le scoutisme de BP est très proche des idées pédagogiques du Dr B. Decroly, Franc-Maçon"]. Sur Baden Powell, voir par exemple Tim Jeal, *Baden-Powell*, London, Hutchinson, 1989 ; Robert Baden-Powell, *Conseils aux chefs scouts*, Presses d'Ile de France, Paris, 2007 ; Robert Baden-Powell, *Mes aventures comme espion*, préface de Philippe Maxence, Orléans, Pavillon noir, 2011.

Document 9 : La multiplication des congrès internationaux civils et intergouvernementaux (1840-1914): éléments pour une perspective mondiale (sources citées infra)





Document 10 : La multiplication des congrès internationaux civils et intergouvernementaux (1840-1914) : éléments pour une perspective continentale[1]

[1] Sources : **(1)**: Archives de la *Gran Logia Argentina* [AGLA] ; **(2)**: *Revista Masónica Americana*, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), Buenos Aires (Perú 92), año I, n°1,

15/11/1872 – año II, n°3, 15/12/1873 [AGLA]; **(3)**: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle,* 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909; **(4)**: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 [AGOERJ]; **(5)**: Conférence Internationale des Suprêmes Conseils, *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907* / *Ancient & Accepted Scottish Rite, Transactions of the International Conference of the Supreme Councils of the 33e & last Degree of the Rite, Held un Brussels from the 10e to the 15 of june 1907*, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, Editeur, 49 rue du Poinçon, 1908, 210 p. [AGLA] ; **(6)**: René Bustos MacKeller (dir.), *Diccionario enciclopédico de la masonería [...]*,9e édition revue, actualisée et augmentée, Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, 3 volumes; **(7)**: Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Días (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, Or.·. de Rio de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p. [BN-RJ] ; **(8):** José María Mateos, *Historia de la Masonería en México desde 1806 hasta 1884*, *por José María Mateos, Fundador del Rito Nacional Mexicano, G.·.I.·.G.·. y Ven.·. Mtro.·. de la R.·.L..·. Fortaleza n°6, Publicada con autorización del Sup.·. Gr.·. Oriente del mismo Rito en su periódico oficial "La Tolerancia",* México, 1884, Rééd. facsímil, México, Herbasa, 2006; **(9):** Luis J. Zalce y Rodríguez, *Apuntes para la historia de la masonería en México, De mis lecturas y recuerdos,* 2 volumes, México, 1950; **(14)**: Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998); **(10)**: Dévrig Mollès "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", dans Denis Rolland & Daniel Aarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009 ; **(11)**: Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, New Édition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Supreme Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States*, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p.; **(12)**: Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XIIo Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 47-70 ; **(13)**: Alain Bauer & Édouard Boëglin, *Le Grand Orient de France,* Paris, Presses Universitaires de France, 2002; **(14)**: Alcibiades Lappas, *La Masonería argentina a través de sus hombres,* 3a edición, Buenos Aires, Loge Panamérica n°397 & Sucesores Alcibiades Lappas, 2000); **(15)**: Kent Henderson & Tony Pope, *Freemasonry universal, A New guide to masonic world,* Victoria (Australia), Global Masonic Édition, 1998, 2 volumes); **(16)**: Ray V. Denslow, (P.G.M.), *Regular, Irregular and Clandestine Grand Lodges. A Study in Foreign Recognition*, Washington D.C.: The Masonic Service Association, 1956 [AGLA]; **(17)**: Bernard Faÿ, *La francmasonerìa y la revolución intelectual del siglo XVIII*, 1e ed., Paris, Ed. de Cluny, 1935, traduction de José Luis Muñoz Azpiri) Buenos Aires, Huemul SA, 1963; **(18)**: Sir Alfred Robbins, *English-speaking freemasonry*, Londres, 1930); **(19)**: *Boletín masónico*, México, 1893 (AGLVM); **(20)**: Gran Logia de Libres y Aceptados Masones del Estado de Nuevo León, *Breve reseña histórica de la masonería en el Estado y Memoria de los trabajos realizados en los años de 1936 y 1937*, Monterrey, 1938, 181 p. (AGLVM, BNM); **(21)** *El Nivel, Publicación francmasónica*, Ignacio A. de la Peña dir., año I, México, Calle Ratón n°2, Altos, 06/1901. **(22) :** Robert Schnerb, *Le XIXe siècle, L'apogée de l'expansion européenne,* Volume VI de l'*Histoire générale des civilisations*, sous la direction de Maurice Crouzet*,* Deuxième édition revue et corrigée, Paris, PUF, 1957 ; **(23) :** Léon Blum, *Les congrès ouvriers et socialistes français,* vol. 1, *1876-1885,* Paris, Société nouvelle de librairie et

d´éditions 1901, notamment pp. 5-10 [ANB] ; **(24):** *Anarchisme et syndicalisme, le Congrès anarchiste international d'Amsterdam (1907),* Rééditions des actes du Congrès, Rennes – Paris, Le Monde Libertaire, 1997, 231 p. **(25) :** Site de l´association des *Amis du Maîtron,* www.lesamisdumaitron/biosoc.univ-paris.fr (section chronologie notamment); **(26):** Annie Kriegel, *L'Association internationale des Travailleurs (1864-1876)*, dans *Histoire générale du socialisme*, volume 1 (Des origines à 1875), Jacques Droz (dir.), PUF., 1972, pp.603-634 ; **(27)** *Conférence internationale Syndicalisme et socialisme, Bibliothèque du mouvement socialiste,* I, Paris, Librairie des sciences politiques et sociales Marcel Rivières, 1908 (BNF) ; **(28)** Wayne Thorp, "Towards a Syndicalist International: the 1913 London Congress", *International Review of Social History*, vol. XXIII, 1978, part 1, pp. 33-78; **(29):** Linda Aimone et Carlo Olmo, *Les expositions universelles : 1851-1900* (trad. de l'italien par Philippe Olivier), Belin, Paris, 1993, 317 p.; **(30)** Florence Pinot de Villechenon, *Fêtes géantes : les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Autrement, Paris, 2000, 159 p.; **(31):** Christiane Demeulenaere-Douyère (dir.), *Exotiques expositions: les expositions universelles et les cultures extra-européennes France, 1855-1937*, Somogy, Paris, 2010, 215 p. (publié à l'occasion de l'exposition du même titre présentée aux Archives nationales (Hôtel de Soubise) du 31 mars au 28 juin 2010); **(32)**: Contributeurs à Wikipedia, 'Exposition internationale', *Wikipédia, l'encyclopédie libre,* 12 juin 2011, 08:07 UTC, <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Exposition_internationale&oldid=66302340> [Page consultée le 13 juin 2011]; **(33)** "El Congreso del Libre Pensamiento", *Verbum,* III, 10, Buenos Aires, octobre 1941, p. 32 ; **(34)** Emilio J. Corbière, *La Masonería, Política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 2 vols, 1998; **(35):** Christopher Alan Bayly, *Naissance du monde moderne,* traduit de l'anglais (2004) par Michel Cordillot, Paris, Le Monde diplomatique - Les Éditions de l'atelier / Éditions ouvrières, 2006 ; **(36)** : Anibal A. Rottjer, *La Masonería en la Argentina y en el mundo (Historia de los Hermanos Tres Puntos), Origen, expansión, organización, proselitismo, objeto, acción, historia y condenación de la masonería*, Buenos Aires, Nuevo Orden, 4e édition, 1973 (1ere édition 1957), 440 p.; **(37) :** André Combes, "De la régularité dans les relations maçonniques internationales (1877-1950): Arthur Groussier et l'Association Maçonnique Internationale", dans Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, Éditions Maçonniques de France, 1999 ; **(38) :** Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *La Chaîne d´union*, Paris, 1936-1937, pp. 353-361 ; **(39)** : Le *Bureau International de Relations Maçonniques, Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905*, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, 50 p. [AGOSP] ; **(40)** : *Boletín oficial de la masonería argentina*, organe du *Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires), año 48, Buenos Aires, 1906, n°15, pp. 1-4, 23-30; n°17, pp. 41 & ss. ; **(41):** *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira,* 06, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 1921, pp. 479-495. (AGOERJ); **(42):** *Album Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, 320 p. **(43)** Texte de l'Acte final de la Convention de la Haye de 1899 : http://www.icrc.org/dih.nsf/FULL/145?OpenDocument; **(44)** Secretaría de Relaciones Exteriores de México, *Conferencias Internacionales Americanas 1889 – 1936: Recopilación de tratados y otros documentos* (1956), México D.F., 1999ª; *Conferencias Internacionales Americanas, Primer suplemento 1938-1942, Recopilación de tratados y otros documentos* (1956), México D.F., 1999b; *Conferencias Internacionales Americanas, Segundo suplemento 1945-1954*, (1956), México D.F., 1999c; **(45)** Carlos Marichal (coordinador), *México y las Conferencias Panamericanas 1889-1938. Antecedentes de la globalización*, México D.F., 2002 ; **(46)** René García Valenzuela, *Contribución al estudio de la historia del Supremo Consejo de Chile, Primera época (1870-1924)*, Santiago de Chile, s./ed., 1969, 325 p.; **(47)** Yves Hivert-Messeca, "Essor et développement du REAA", *Colloque Origines, essor et développement du REAA,* Marseille, 22 mai 2004, http://sog1.free.fr/ColloqueMarseille.htm; **(48)** "Convento de Washington de los Supremos Consejos regulares, confederados del Rito Escocés A.·.A.·. (Octubre 1912)", in René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 884-892. **(49)** *Le Bureau International de*

B. Les Expositions internationales : un évènement fondateur ?

Que montrent ces graphiques ? Un point de départ pour commencer. Organisées comme « *publicité internationale assurée par les gouvernements aux progrès du commerce et de l'industrie* »[1], les Expositions internationales jouèrent le rôle d'évènement fondateur. Au moins trente-trois eurent lieu entre 1840 et 1914, dont onze pour la période 1900-1914, en Angleterre, en France, à New-York, Philadelphie, Chicago, Saint-Louis et plus tardivement en Australie (1879-1880). L'Amérique latine semble très largement oubliée par une historiographie peut-être trop eurocentriste en Europe[2], et peu intéressée par la question en Amérique latine. N'accueillit-elle aucune Exposition ? On relève, dans l'historiographie argentine, au moins une Exposition continentale, à Buenos Aires en 1888[3].

En multipliant les communications sociales internationales, les Expositions eurent des résultats imprévus. Elles furent, par exemple, à l'origine de l'Association Internationale des Travailleurs, première internationale ouvrière et socialiste. En 1901, Léon Blum rappelait cette filiation :

> « Les Congrès ouvriers ont leur origine dans les Expositions universelles. La publicité internationale assurée par les gouvernements aux progrès du commerce et de l'industrie

---

Relations Maçonniques, Organisation, but, activité, par la Dr. Bernard Perrelet, Berne – Neuchatel, Bureau International de Relations Maçonniques, Imprimerie Büchler & Co., 1913 , 34 p. (AGLA). **(50)** Sergio Bagú, Norberto Galasso & Haydée Gorostegui de Torres, *Roquismo o mitrismo,* Buenos Aires, Centro Editor de América Latina – Polémica n°41, 1971. **(51)** "Congreso de los republicanos españoles residentes en América", *Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera*, año VII, n°303*,* Madrid, 14/12/1906, p. 2. (AGLA, hemerotecadigital.bne.es).

1 Léon Blum, *Les congrès ouvriers et socialistes français,* vol. 1, *1876-1885,* Paris, Société nouvelle de librairie et d´éditions, 1901, pp. 5-6 (ANB) (Annexe 02, document n°6).

2 Pour de futurs approfondissements, on peut partir de Florence Pinot de Villechenon, *Fêtes géantes : les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Autrement, Paris, 2000, 159 p.; Christiane Demeulenaere-Douyère (dir.), *Exotiques expositions: les Expositions universelles et les cultures extra-européennes en France, 1855-1937*, Somogy, Paris, 2010, 215 p. (publié à l'occasion de l'exposition du même titre présentée aux Archives nationales, Hôtel de Soubise, du 31 mars au 28 juin 2010).

3 Sergio Bagú, Norberto Galasso & Haydée Gorostegui de Torres, *Roquismo o mitrismo,* Buenos Aires, Centro Editor de América Latina – Polémica n°41, 1971, p. 20.

> devait naturellement inspirer aux ouvriers l'idée de se réunir à leur tour, de chercher en commun les causes de leurs souffrances, de préciser leurs revendications. D´autre part, c´est parmi les membres des délégations ouvrières aux Expositions que se rencontrèrent les premiers organisateurs des Congrès ouvriers. »[1]

Ce recensement provisoire ne comptabilise pas moins de vingt-trois congrès ouvriers ou socialistes internationaux entre 1864 et 1914, parmi lesquels sept entre 1860 et 1870, cinq dans la décennie 1870 et sept entre 1900 et 1914. Comme dans le cas des Expositions internationales, la bibliographie consultée semble excessivement centrée sur l'Europe : seuls les cas de l'Angleterre, de la France, de la Suisse, de la Belgique, de la Hollande, de l'Autriche, de l'Italie et de l'Allemagne y sont mentionnés. Un congrès est signalé à Philadelphie en 1876[2]. Aucun n'est signalé ici pour l'Amérique latine : de futurs approfondissements révèleront-ils autre chose ?

En dehors des Expositions internationales et des Congrès ouvriers, au moins vingt et un congrès rationalistes et pacifistes internationaux furent organisés entre 1860 et 1914. Paris, Bruxelles, Londres, Amsterdam, Anvers, Berne, Rome, Prague et Munich furent, en Europe, les pôles de cette dynamique encore peu étudiée. En Amérique, cette chronologie ne relève que le XIII[e] Congrès de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* à Buenos Aires en 1906. Le chapitre 3 reviendra sur cette question.

À cela, il faut le cas des congrès républicains et féministes, dont la chronologie proposée en annexe fournit au moins deux exemples, à Buenos

---

[1] Léon Blum, *Les congrès ouvriers et socialistes français*, *op. cit.*, 1901, pp. 5-6. Sur ce thème, voir par exemple les travaux d'Annie Kriegel, tels que "L'Association internationale des Travailleurs (1864-1876)", in Jacques Droz (dir.), *Histoire générale du socialisme*, vol. 1 : *Des origines à 1875,* Paris, PUF, 1972, pp.603-634 ; Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, 1992 ; Mathieu Léonard, *L'Émancipation des travailleurs. Une histoire de la première internationale*, Paris, La Fabrique, 2011 (http://www.contretemps.eu/fr/lectures/recension-l%C3%A9mancipation-travailleurs-histoire-premi%C3%A8re-internationale-mathieu-l%C3%A9onard).

[2] Cité par Léon Blum, *Les congrès ouvriers et socialistes français,* vol. 1, *1876-1885, op. cit.* Mais l'approfondissement révèlerait peut-être d'autres manifestations équivalentes aux États-Unis ou en Argentine.

Aires en 1906 et 1910. L'étude de ces ramifications de l'opinion publique internationale reste à développer.

C. La franc-maçonnerie, à l'avant-garde de la dynamique ?

Qu'en fut-il de la franc-maçonnerie ? L'historiographie –même spécialisée- reste muette ou presque sur ce sujet. Un premier regard sur les sources indique pourtant la présence d'un véritable iceberg.

Quel fut le point de départ ? Certains catholiques de droite ont, en Argentine par exemple, mentionné les dates de 1846 (Strasbourg) et 1847 (Baltimore)[1] pour dénoncer des congrès maçonniques internationaux. Ils ont voulu y voir l'antichambre des révolutions européennes de 1848, appliquant une variation de la théorie du complot judéo-maçonnico-communiste. Les congrès maçonniques de 1846 et 1847 eurent-ils réellement lieu ? L'historiographie maçonnique est peu éloquente à ce sujet ; seul le *Livro Maçônico do Centenário* -publié à Rio de Janeiro en 1922- y fait référence. L'historiographie universitaire spécialisée ne s'est pas, à ma connaissance, penchée sur la question. En l'état, j'ai opté pour ignorer cette affirmation dans le relevé statistique. Il serait toutefois intéressant d'approfondir.

En réalité, selon les sources les plus fiables, trente congrès maçonniques internationaux furent réalisés entre 1855 et 1914, en Europe occidentale avant tout (Paris, Lausanne, Édimbourg, La Haye, Anvers,

[1] Selon le militant national-catholique argentin Anibal A. Rottjer, publié en 1973 par les éditions "Nuevo Orden", le prétendu congrès de Strasbourg aurait reçu une délégation française composée de Ledru-Rollin, Louis Blanc, Pierre J. Proudhon et Alphonse Lamartine. (*La Masonería en la Argentina y en el mundo (Historia de los Hermanos Tres Puntos), Origen, expansión, organización, proselitismo, objeto, acción, historia y condenación de la masonería*, Buenos Aires, Nuevo Orden, 4e édition, 1973 (1ere édition 1957), p. 44.). L'examen des biographies de ces personnages permettrait peut-être de confirmer ou d'infirmer. Cet épisode est absent des encyclopédies maçonniques les plus récentes (par exemple ''Conférences internationales'' et "Congrès internationaux", dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998). Il est cependant mentionné dans quelques vieux ouvrages (par exemple Octavio Bastos et al. (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, Rio de Janeiro, s/ed., 1922, p. 14 [BN-RJ]). Selon ce dernier, le congrès de Strasbourg se serait consacré à définir la mission de la franc-maçonnerie en faveur "des progrès de la civilisation".

Milan, Genève, Gênes, Coimbra, Bruxelles, Bâle, Baden-Baden, Luxembourg, Francfort), et très marginalement en Amérique (Buenos Aires, 1906 puis 1910[1]; Washington, 1912[2]). Le rythme s'accéléra nettement à la fin du XIXe siècle, puisque vingt-deux manifestations du genre eurent lieu entre 1900 et 1914.

Plus que les révolutions, les Expositions internationales furent la véritable locomotive de la vie maçonnique internationale. En 1936, le maçon français Jean Rivet le rappelait :

> « Les heureuses conséquences de cette interpénétration [n´avaient] pas échappé aux dirigeants de la franc-maçonnerie qui, désireux de faire bénéficier l'Ordre de la force attractive des Expositions, [avaient] organisé à l'occasion de ces rassemblements mondiaux, soit des Congrès internationaux destinés à resserrer les liens entre les diverses Obédiences, soit des manifestations "blanches" permettant de faire connaître aux profanes le véritable caractère de la Maçonnerie. »[3]

La thèse de Jean Rivet s'ajuste à la documentation. C'est précisément à partir de la première Exposition internationale de 1855 –réalisée à Paris- qu'émergea le concept de « *droit maçonnique international* »[4].

Chaque Exposition fut l'occasion de rencontres et de projets parfois malheureux. Par exemple, peu après l'Exposition Universelle qui accompagna le centenaire de la Révolution française célébré à Paris en

---

[1] Principales sources localisées: "Departamento de relaciones exteriores, El Congreso Masónico Sudamericano", dans *Boletín oficial de la masonería argentina*, Buenos Aires, Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242), año 48, n°15, Buenos Aires, 15 abril de 1906, pp. 23-30; *Album Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.*, 1910.

[2] Principales sources localisées: *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira,* Rio de Janeiro, Lavradio 97, 1921, n°6, pp. 479-495 (AGOERJ) ; ''Convento de Washington de los Supremos Consejos regulares, confederados del Rito Escocés A.·.A.·. (Octubre 1912)", dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 884-892.

[3] Les majuscules sont conformes à l'original : Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *La Chaîne d´union*, Paris, 1936-1937, pp. 353-361 (AGODF). Une cérémonie "blanche" est une cérémonie publique.

[4] Voir infra, section II.3.B. Source: "Derecho internacional masónico : extracto del acta del Congreso masónico universal celebrado en París en junio de 1855", *Revista Masónica Americana*, I, 1, pp. 35-39, Buenos Aires, 1873. (Annexe 2, document n°7).

1889, le *Grand Orient de France* lança une circulaire aux obédiences du monde, dont un exemplaire est conservé à Buenos Aires *:*

> « Après le grand succès de l'Exposition universelle qui a produit de si heureux effets pour le rapprochement des peuples et le maintien de leur relations pacifiques, il appartient à la Franc-maçonnerie de continuer son œuvre en répandant toujours d'avantage la fraternité parmi les hommes, en réduisant de plus en plus le ténébreux domaine de l'ignorance, du fanatisme et de la superstition »[1].

Le Grand Orient de France appelait à la réalisation d'une nouvelle conférence maçonnique euro-américaine et tentait d'obtenir des adhésions de principe. L'objectif était bien de répandre les lumières de la raison. Il participait bien du messianisme civilisateur dans sa variante universaliste-égalitariste .

Quel fut le destin de cette tentative ? Le silence documentaire suggère un échec total. Les réseaux maçonniques étaient visiblement difficiles à mobiliser concrètement, même pour l'une des obédiences les plus prestigieuses et les plus puissantes.

Un point semble donc clair : la franc-maçonnerie ne fut pas l'avant-garde de l'institutionnalisation des relations civiles internationales. Au contraire, elle s'inscrivit dans un sillon labouré en premier lieu par les Expositions. D'ailleurs, en 1894, elle accusait toujours un retard sur le mouvement ouvrier et socialiste, retard souligné par un Français présent au congrès maçonnique international d'Anvers :

> « La maçonnerie peut-elle échouer aux frontières, alors que les traités internationaux […] les franchissent journellement? […] alors que les internationalistes ouvriers, les socialistes, les anarchistes même enserrent déjà le monde ! […] Non seulement une fédération maçonnique internationale est possible mais l'on doit se demander comment il se fait qu´elle n´existe pas déjà, alors

[1] Grand Orient de France – Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises, Lettre au *Supremo Consejo de la República Argentina*, Paris – Buenos Aires, 31/12/1889, 3 p. (AGLA – LADN 763). (Les majuscules utilisées ici pour certains mots clés correspondent au texte original).

> que dans le monde profane les fédérations de tout genre ont surgi partout et s´étendent de plus en plus. »[1]

La question était pertinente : reprenons-la. Pourquoi aucune « *fédération maçonnique internationale* » n'existait, « *alors que dans le monde profane les fédérations de tout genre* » se multipliaient ? Prototype institutionnel de l'opinion publique internationale, la franc-maçonnerie peina à organiser des instances multilatérales. Pourquoi ?

2. Territoires et cultures: l'émergence de systèmes maçonniques internationaux

A. Géopolitique et géoculture

Reconnues ces circonstances -qui, à ma connaissance, n'ont pas encore été étudiées- on peut analyser l'émergence de systèmes maçonniques internationaux au cours de la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Quels en furent les moteurs, les centres et les périphéries, les acteurs, les enjeux, les obstacles, les dynamiques et les résultats? Comment évoluèrent les relations entre Europe, Amérique du Nord et Amérique latine, les trois pôles historiques du "triangle atlantique" ?

Géoculture : trois groupes de culture et de mentalité

Une question préalable se pose : la sphère maçonnique internationale constituait-elle un bloc homogène ou, au contraire, un dispositif commun à des groupes nationaux, sociaux et culturels variés ? Quelles étaient ses frontières internes ? Quelles étaient sa géopolitique et sa géoculture ?

---

[1] *Le Bureau international de relations maç.·.,* Son histoire, 1889-1905, Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, p. 5. (AGOSP)

Un thème récurrent traverse les sources de la seconde moitié du XIXe et du XXe siècles : la coexistence, au sein de cette sphère, de trois grands courants géoculturels.

Au cours des voyages qu'il réalisa dans les années 1870 en Uruguay et au Portugal notamment, le capitaine français Chabiraud y observa la difficile coexistence de deux cultures maçonniques. Par exemple, dans les notes de voyage qu'il fit publier à Paris et à Buenos Aires (1873), il soulignait que

> « J'ai eu l'occasion d'observer fréquemment que si le Rite écossais –et surtout le Rite de York- conviennent assez bien au caractère anglo-saxon, ils satisfont peu les peuples latins. Les grades et les cordons peuvent séduire un instant, et attiser les ambitions, mais en pratique ces peuples n'admettent d'aucune manière les idées dogmatiques desquelles ces brillantes décorations sont la conséquence. Les Francs-Maç.·. de Montevideo étaient très contents de posséder des hauts-grades, mais au fond ils se souciaient bien peu d'accepter sans discussion le Pontificat et l'autocratie d'un Sup.·. Cons.·. duquel ils ne faisaient pas partie. Les tendances démocratiques du pays entravèrent longtemps l'action de cette autorité maç.·. […]
> Le Rite écossais était en général très bien observé. On pouvait noter cependant une nette tendance à s'émanciper de la forme mystique qui caractérise le Rite Écossais. Cette tendance est par ailleurs commune à tous les peuples de race latine.
> La Maç.·. anglo-saxonne s'incline dans le sens contraire. J'ai toujours pensé à ce sujet que, sans aucun doute, une différence notable continuera d'exister pour très longtemps entre les usages de la Maç.·. anglaise ou américaine et les usages de la Maç.·. française, espagnole ou portugaise.
> Chose singulière, le véritable motif de cette différence dérive essentiellement de l'esprit religieux particulier à chaque race. »[1]

Le marin-maçon français, non dénué d'un sens de l'observation anthropologique, soulignait ainsi l'existence de deux grands courants de

[1] R. C. Chabiraud, "Historia de la franc-masonería en la República del Uruguay, por el H. Chabiraud, teniente de navio, autor de *La Masonería en Portugal, traducido de* La Chaîne d'Union, Paris, 1871", *Revista Masónica Americana,* I, 19, Buenos Aires, 15/05/1873, pp. 625 et 628. (Annexe 02, document n°9b).

culture maçonnique : latins et anglo-saxons se voyaient ici, selon lui, séparés « *pour très longtemps* » par « *l'esprit religieux particulier à chaque race* »[1].

Cette remarque pourrait passer inaperçue si elle n'était pas récurrente dans les sources. Entre autres nombreux exemples, on peut citer l'*Album Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia* : publié à Buenos Aires en 1910, il se définissait comme un « *vade-mecum complet –bien que résumé- du mouvement L. P. et maçonnique mondial* » [2]. Selon ses rédacteurs :

> « la maçonnerie universelle peut être divisée en trois groupes : 1) la maçonnerie anglo-saxonne; 2) la maçonnerie allemande ; 3) la maçonnerie latine. Ces trois familles ont la même origine mais suivent des chemins différents »[3].

Selon cette publication, la maçonnerie anglo-saxonne embrassait l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, l'Australie et les États-Unis. On y comptait respectivement 2800, 460, 712, 732 et 15000 loges, pour un total estimé à 1600000 d'adeptes. Dans ces pays, la franc-maçonnerie s'adonnait essentiellement à la philanthropie et au culte d'un Être Suprême :

> « Même le clergé catholique ne lui est pas hostile […] En effet, les loges anglo-saxonnes ne pratiquent qu'un simple ritualisme. Elles n'admettent pas les athées, donnent une importance centrale à la Bible et ne soutiennent aucun programme philosophique. Les grades y sont conférés par des professionnels, un véritable clergé maçonnique qui se rend d'une ville à l'autre […] pour y conférer les grades en grandes pompes. Cette maçonnerie n'a pas évolué et est restée contemplative »[4].

En synthèse, selon un rapport publié en 1905,

---

1 Ibid.

2 *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, 320 p., citation p. 313 [AGLA]. (Voir annexe 03, document n°1).

3 *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.*, 1910, p. 269. (Voir annexe 02, document n°9).

4 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 269-270. (Voir annexe 02, document n°9).

> « En Angleterre, les loges maçonniques sont autocratiques, riches, réactionnaires et religieuses. Le rite anglais exige du profane l'acceptation de l'idée de Dieu. »[1]

En Allemagne et dans les pays scandinaves, l'effectif estimé des loges maçonniques s'élevait à 82000 membres, toujours selon l'*Álbum biográfico de los librepensadores* publié à Buenos Aires en 1910[2]. Selon le Dr. Octacilio Carvalho de Camarã, un acteur maçonnique brésilien bien informé des années 1916, les « *loges de la juridiction du Danemark exclu[aient] systématiquement de l'Ordre tous les profanes qui profess[aient] d'autres religions que la religion chrétienne* »[3], en particulier les juifs. En Allemagne, la situation était presque identique, avec deux exceptions (Hambourg et Francfort) :

> « Bischoff, un des francs-maçons les plus gradés de la génération allemande moderne, a dans une récente étude divisé la franc-maçonnerie de son pays en deux catégories : la tendance humanitaire, représentée par la Grande Loge de Hambourg et par les maçons éclectiques de Francfort ; et la tendance chrétienne, représentée par toutes les autres GGr.·. Loges. Cette dernière est réactionnaire, archaïque, liée à la monarchie et limite ses travaux à quelques œuvres de charité. La première s'occupe des études sociales modernes et de tous les problèmes qui inquiètent les esprits libéraux. La Grande Loge de Hambourg est la seule avec laquelle la France a maintenu des relations officielles après la guerre de 1870. »[4]

La franc-maçonnerie allemande se scindait entre une branche « *chrétienne* » et une branche « *positiviste* ». Contrairement aux libres-penseurs latins, « *la majorité des libres-penseurs* » allemands restait

---

1 Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris*, 1905, Paris, Secrétariat du Congrès de Paris, 1906. [AGLA].

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 270-271. (Annexe 02, document n°9).

3 Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., p. 48. (AGLA).

4 Ibid.

étrangère à ces deux courants[1]. En synthèse, selon un rapport publié à Paris en 1905 :

> « [En Allemagne] les loges maçonniques, selon les informations que j'ai pu obtenir, sont aristocratiques et ploutocratiques […] De plus, pour être reçu en frère dans les loges maçonniques de notre pays, il est nécessaire d'appartenir à l'église chrétienne […]. »[2]

La maçonnerie latine était enfin présente en Amérique latine (pour laquelle aucune statistique n'était fournie[3]) et en Europe. Dans ce dernier cas, ses effectifs étaient estimés à 60000 membres. La France, la Belgique, l'Italie, le Portugal et l'Espagne en étaient l'épicentre. Ce groupe comprenait également la Grèce, la Hollande et la Suisse. Dans ces deux derniers cas -surtout dans le cas suisse, elles fournissaient en effet un modèle de libéralisme en milieu protestant :

> « La maçonnerie suisse possède en revanche des idées plus avancées, et peut être considérée comme un trait d'union entre la maçonnerie allemande et la maçonnerie latine »[4].

Les maçonneries latines étaient héritières du modèle français. La franc-maçonnerie latine était née, en effet,

> « en France sous l'influence des frères d'Angleterre. Dès le départ, elle dut livrer bataille contre l'obscurantisme et la superstition. Souvent persécutée, elle vit de nombreux adeptes tomber victimes de l'Inquisition, alors que les maçonneries anglo-saxonne et allemande n'ont pas connu la persécution, la maçonnerie latine dut soutenir une lutte corps-à-corps contre l'Église, ce qui explique pourquoi elle a pris un chemin nouveau et lumineux. Elle devint et est restée anticléricale […] une société secrète […] en France […] en Italie […] en Belgique, en Espagne, au Portugal, etc. Dans ces pays, sauf en France, elle n'apparaît pas en public.

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 270-271. (Annexe 02, document n°9).

2 Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris*, 1905, Paris, Secrétariat du Congrès de Paris, 1906. [AGLA].

3 Pour une aproche statistique du cas latino-américain, voir le chapitre 5.

4 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 271. (Annexe 02, document n°9).

»[1]

Ainsi, les sources se référaient de manière permanente aux trois groupes géoculturels constitutifs de l'espace maçonnique international. Schématiquement, les maçonneries anglophones et germanophones se caractérisaient par leur conservatisme, leur esprit religieux et leur élitisme. À l'inverse, les maçonneries latines se distinguaient par une orientation laïque, démocratique et sociale.

Certes, la pertinence d'une distinction entre maçonnerie anglo-saxonne et maçonnerie latine a été discutée[2]. Il s'agit bien-sûr d'un idéal-type. Une constante demeure : ces catégories furent et restent utilisées par les sources pour distinguer -selon l'expression d´un dirigeant maçonnique espagnol en 1927- les « *deux grandes branches baptisées, non sans inexactitude, anglo-saxonne et latine* »[3]. En 1936, un éditeur maçonnique français établissait cette distinction entre « *maçonnerie anglo-saxonne et maçonnerie latine* »[4].

Et l'Amérique latine ? Dans l'esprit des rédacteurs de l'*Album Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina,* les Amériques du Sud et du Centre s'inscrivaient dans le courant « latin », notamment en raison de leur « *œuvre anticléricale en faveur des idées libérales […] contre le progrès de l'obscurantisme* »[5].

Ces quelques exemples suffisent à démontrer que, dans la structure du sentiment maçonnique international, dans les représentations qui nourrissaient les acteurs maçonniques de la seconde moitié du XIX[e] siècle

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 273-274. (Annexe 02, document n°9).

2 La bibliographie sur ce sujet est dispersée. Des notions dans : ''Latine (franc-maçonnerie)'', Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie, op. cit.,* 1998; et Jacques Marx, *Maçonnerie, maçonneries : Conférences de la Chaire Théodore Vernhaegen 1983-1989*, Université Libre de Bruxelles, 1990.

3 Grande Oriente Español, *VIa Asamblea Nacional Simbólica*, celebrada en los valles de Madrid, los días 24-28 de mayo de 1927, Sevilla, Editorial Minerva, 1927, pp. 18 (AGLA).

4 Edmond Gloton, "Maçonnerie anglo-saxonne et Maçonnerie latine", *La Chaîne d'Union*, Paris, 1936-1937, pp. 197-201 (La traduction de cet article a été publiée dans *Masonic Craftsman*, Boston, U.S.A., n°11, vol. XXX, juillet 1936).(AGODF).

5 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 274.

et du début du XXe siècle, trois ensembles géoculturels coexistaient au sein de la sphère maçonnique internationale : anglo-saxon, germanique et latin. Ce survol ne montre-t-il pas qu'on ne peut évacuer ces aspects géoculturels d'une analyse consacrée à la constitution de systèmes maçonniques internationaux, régionaux ou nationaux ? Le cas de l'Amérique latine ne fait pas exception : il faudra interroger, le moment venu, les influences géoculturelles qui alimentèrent sa propre sphère maçonnique, et les éventuels systèmes internationaux qui en émergèrent.

Géopolitique : des enjeux territoriaux

Cependant, tout n'était-il que cultures, mentalités et représentations ? Cette géoculture n'était-elle pas l'envers d'une géopolitique ?

Dans un commentaire trop fugitif pour être correctement interprété par un lecteur inexpert, les rédacteurs de l'*Álbum* publié à Buenos Aires en 1910 dévoilèrent l'existence d'une autre problématique : la question territoriale.

Comme l'a montré le chapitre 1, les organisations maçonniques avaient proliféré et s'étaient démultipliées depuis les années 1850. Les rédacteurs de l'*Álbum* se référaient à mots voilés à un pacte international conclu au sein d'un des mille plateaux maçonniques : le Rite écossais ancien et accepté. Selon ce pacte, il ne pouvait *« pas être constitué plus d'un seul Suprême Conseil sur tout le territoire politique de chaque État* ». Les corps maçonniques étrangers à cette nomenclature devaient être « *considérés comme irréguliers* »[1]. La question territoriale donnait donc une forme géopolitique à une contradiction structurelle : la sphère maçonnique internationale s'était développée à partir de multiplicités rhizomatiques desquelles avaient surgi -à partir de 1820 et surtout de 1850- des cristallisations institutionnelles. La logique des réseaux et des

[1] Traité de Lausanne (1875) évoqué sans références précises dans *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.,* 1910, p. 274. (Sur ce traité, voir infra ; "un dispositif transatlantique : le Rite écossais ancien et accepté").

ramifications entrait-elle en conflit avec celle des institutions et des organisations ?

L'Amérique latine était la première affectée. Le chapitre 1 a déjà évoqué son cas. Dans chacune des Républiques latino-américaines s'étaient constitués « *de nombreux Suprêmes Conseils et de très nombreuses loges* »[1]. Mais, en plus des organisations auto-proclamées régulières :

> « dans la plupart des Républiques d'Amérique du Sud se sont constitués d'autres corps maçonniques pourvus de très nombreuses loges. En dépit de ce que la Confédération des Suprêmes Conseils considère comme leur irrégularité, leur œuvre anticléricale et libérale, menée contre les avancées de l'obscurantisme, a toujours été très profitable. »[2]

Cette contradiction mérite-t-elle une attention particulière et, si possible, une explication ? Oui, sans aucun doute. Elle marque clairement que, en plus des frontières géoculturelles, la sphère maçonnique internationale était traversée par des logiques territoriales, des logiques géopolitiques. Au-delà d'une simple explication sur la Confédération mentionnée dans ce bref extrait, il importe donc d'identifier dès maintenant l'existence de cette seconde problématique, la territorialité. Et de noter que la sphère maçonnique latino-américaine semblait placée sur la ligne de front.

B. Le Congrès euro-américain de Paris (1855) et l'émergence de la notion de « droit maçonnique international »

Les Expositions internationales stimulèrent l'organisation des premiers congrès maçonniques internationaux documentés. La première, organisée à Paris en 1855, fut ainsi à l'origine du premier congrès maçonnique connu. Le congrès de Paris fut-il à l'origine de la notion de droit maçonnique international ? Quel y fut le poids des logiques géoculturelles (idéologie) et géopolitiques (territoires) ? Quelle y fut la

[1] *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 274.

[2] *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 274. (Annexe 02, document n°9ª).

présence de l'Amérique latine, dont la sphère maçonnique commençait à se développer vigoureusement ?

Le premier antécédent d'un « droit maçonnique international » ?

Le Congrès maçonnique international de Paris (juin 1855) -organisé en parallèle à l'Exposition universelle de Paris- n'est que très rarement mentionné dans l'historiographie spécialisée[1]. La documentation localisée est également peu abondante : quatre pages de procès-verbaux, reproduits dix-huit ans plus tard par une revue de Buenos Aires dans une rubrique significativement dédiée au « *droit maçonnique international* »[2]. Ainsi, en 1873, le Congrès de Paris était perçu en Argentine –et, on peut le supposer, ailleurs en Europe et en Amérique- comme la première tentative pour définir et harmoniser –de manière multilatérale- un droit maçonnique international. Qui en avait été à l'origine et qui y avait participé ? Quels furent sa teneur et ses résultats ? Que nous révèle-t-il sur la portée et les limites du système maçonnique international qui émergeait ?

Une initiative para-officielle ?

Le Congrès de 1855 fut-il une initiative para-officielle, commanditée depuis les plus hautes sphères de l'État français ?

Son principal promoteur et président de séance n'était autre que « *Son Altesse royale, le prince Lucien Murat, Grand maître de l'Ordre maçonnique en France* »[3]. Comme on le sait, il était devenu président du *Grand Orient de France* grâce à l'appui de Charles Louis Napoléon Bonaparte, ex président de la Seconde République française (1848-1852) et empereur des Français (1852-1870) qui, peut-être par tradition

---

[1] À ma connaissance, ce congrès n'a été que très brièvement étudié dans "Congrès maçonnique universel (1855)", dans Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998.

[2] "Derecho internacional masónico : extracto del acta del Congreso masónico universal celebrado en París en junio de 1855", *Revista Masónica Americana*, I, 1, pp. 35-39, Buenos Aires, 1873. (Annexe 2, document n°7).

[3] *Revista Masónica Americana*, *op. cit.* Ces titres sont utilisés aussi dans les circulaires du Grand Orient de France que j'ai pu consulter notamment dans les archives de la loge *L'Amie des Naufragés* (Buenos Aires).

familiale- s'intéressait à la question[1]. Souhaitait-il aussi maintenir un contrôle sur ce foyer d'agitation républicaine potentiel ? En désignant son protégé peu après le coup d'État du 2 décembre 1851, il semblait fermement décidé à contrôler et discipliner l'obédience qui comptait en son sein de nombreux républicains[2].

Le Congrès de 1855 fut pensé depuis les sphères gouvernementales. On peut se demander s'il accompagna aussi les ambitions internationales du Second Empire, dont l'exposition universelle de 1855 fut un élément. Napoléon III – « empereur des Français » depuis décembre 1852- déployait en effet une ambitieuse politique extérieure, travaillant à disloquer la coalition antifrançaise héritée du Congrès de Vienne (1815), à consolider le principe des nationalités en Europe, à étendre l'empire colonial et l'influence de la France en Afrique de l'Ouest, en Égypte, en Algérie, dans le Pacifique et dans le monde arabe, mais aussi –à partir de 1861- au Mexique[3].

---

1 Sur la politique maçonnique de Napoléon Ier, voir par exemple Éric Saunier, "La Franc-maçonnerie dans l'Europe napoléonienne. De l'échec de l'Europe maçonnique française à la transformation de la société des Maçons", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, San José, Universidad de Costa-Rica, Vol. 3, n°1, mayo 2011 – noviembre 2011 ; François Collaveri, *Napoléon, franc-maçon ?,* 3e ed., Paris, Tallandier, 2003 ; Pierre Levêque, "Les officiers de marine du Premier Empire", in *Annales historiques de la Révolution française*, Numéro 316, [En ligne], mis en ligne le : 3 mai 2006. URL : http://ahrf.revues.org/document1814.html.

2 Le rapprochement entre le Second Empire et le Vatican suscita un certain malaise entre le prince Murat et les loges après 1859. En 1862, cette opposition croissante amena le prince Murat à la vie privée. Napoléon III désigna en remplacement le maréchal Magnan – profane et titulaire d´une "*réputation de sabreur justifiée*" (Alain Bauer & Édouard Boëglin, *Le Grand Orient de France,* Paris, PUF, 2002, pp. 47-48) en raison de son rôle dans la répression de grèves ouvrières à Lyon puis dans le coup d'État de 1851. Napoléon III, qui amorçait son tournant libéral, souhaitait réunifier la franc-maçonnerie française. Paradoxalement, cette période favorisa une évolution libérale sur le plan maçonnique. Sur la politique maçonnique de Napoléon III, voir les synthèses classiques d´histoire maçonnique française, telles que : Pierre Chevallier, *Histoire de la franc-maçonnerie française*, II : *La Maçonnerie : missionnaire du Libéralisme (1800-1877)* ; I : *La Maçonnerie: école de l'égalité* ; III, *La Maçonnerie, Église de la République (1877-1944)*, Paris, Fayard, 1974-1975 ; et André Combes, *Les Trois siècles de la franc-maçonnerie française*, Paris, Éditions Maçonniques de France, 3e édition revue et corrigée, 1996, 220 p.

3 Au sein d'une grande masse d'ouvrages récents, on pourra se reporter à Pierre Milza, *Napoléon III*, Paris, Perrin, 2004, reed. 2006, pp. 366-371 ; Daniel Rivet, "Le rêve arabe de Napoléon III", *L'Histoire* n°140, Paris, 01/1991 ; Jean-François Lecaillon, *Napoléon III et le Mexique*, Paris, L'Harmattan, 1994 ; Yves Bruley, "Le rêve mexicain de Napoléon III vire au cauchemar", *Historia,* n°727, Paris, 01/07/2007.

Une participation euro-américaine

Qui répondit aux circulaires envoyées dès 1854 par le prince Murat aux obédiences qui étaient en relation avec le *Grand Orient de France* ? L'assemblée fut quantitativement modeste avec, en plus des vingt-trois représentants français, un maçon écossais (au nom portugais : Francés Da Cruz Mau), deux états-uniens (représentants respectivement la *Grand Lodge of Washington D. C.*. et la *Grand Lodge of Virginia*), un Hollandais (Grand Orient des Pays-Bas), cinq Anglais (représentants de la *United Grand Lodge of England*), un Irlandais (le comte de Dononhmore, délégué par la *Grand Lodge of Ireland*), un membre de la Grande Loge de Münster. Signe des temps, six délégués ne purent arriver à temps pour représenter le Grand Orient de Haïti (trois délégués) et les grandes loges de New York et de Stockholm. Des lettres d'adhésion furent reçues des grandes loges de Bâle (« Suisse Alpina »), de Hambourg et de Saxe (Dresde), d'une grande loge de la Nouvelle-Orléans (Rite de York, obédience non recensée dans les sources consultées) et d'une loge française de Londres (*Tolérance* n°784)[1].

Cultures et politiques maçonniques : la question des Afro-Américains entre la France et les États-Unis

Quels fut la teneur des discussions ? Des divergences de sensibilité s'affirmèrent rapidement entre les maçons de France et ceux venus du Sud des États-Unis. Ces derniers refusaient de condamner la pratique de l'esclavage. Aux États-Unis, en effet, la franc-maçonnerie reproduisait le schéma de ségrégation raciale dominant.

Certes, une branche afro-américaine –connue sous le nom de *Prince Hall*- puisait ses origines dans une *African Lodge* militaire anglaise. À partir des années 1800, elle s'était institutionnalisée en fondant des grandes loges dans certains États du Nord. En 1873, selon la *Revista Masónica Americana* de Buenos Aires, ces grandes loges regroupaient 133 loges et 7000 membres répartis, par ordre d'apparition chronologique, dans l'Ohio, l'Alabama, la Californie, le Delaware, la Floride, l'Illinois, le Kentucky, la

[1] Revista Masónica Americana, op. cit.

Louisiane, le Massachusetts, le Missouri, le Michigan, New York, la Caroline du Nord, le Canada, la Pennsylvanie, le Tennessee et la Virginie[1]. Sa trajectoire demeure quelque peu mystérieuse et peu étudiée. Il est d'ailleurs symptomatique que –dans le *Dictionnaire* publiée en 1998 sous la direction du professeur Daniel Ligou- l'entrée relative aux États-Unis fasse complètement abstraction de cette question, comme l'a relevé Cécile Révauger. À ce stade de la recherche et pour cette période, les sources consultées ne révèlent aucun point de contact avec la constitution d'un système maçonnique international : on peut donc penser que son développement fut complètement autonome de celui des loges "blanches"[2].

Les *American Craft Masons* étaient imbus d'une culture teintée de racisme-sexisme. Pour justifier leurs options, ils invoquaient de prétendues traditions établies et des catégories juridiques fonctionnelles. La -« *loi maçonnique* », les « *Anciens Devoirs* » (*Old Charges*) et les « *règlements* » prônaient, selon eux, la ségrégation raciale, ou encore l'exclusion des femmes et des infirmes[3].

Le courant principal de la maçonnerie nord-américaine s'adressait en fait exclusivement aux élites blanches masculines. Il portait une culture *White Anglo-Saxon Protestant* ségrégationniste et suprématiste, principalement –mais pas seulement- dans les États du Sud dont la

---

1 Revista Masónica Americana, op. cit., I, p. 316.

2 Daniel Ligou (dir.), *op. cit.,* pp. 441-448. Pour approfondir, voir les ouvrages déjà cites dans l'introduction de la section I.3 : Cécile Révauger, *La franc-maçonnerie en Grande-Bretagne et dans l'Amérique révolutionnaire, 1717-1813*, Thèse de doctorat d'État soutenue à l'Université de Bordeaux III le 26 juin 1987, sous la direction de M. Régis Ritz ; *Noirs et francs-maçons aux États-Unis,* Paris, EDIMAF, 2003, 352 p. ; George Draffen of Newington, *Prince Hall Masonry, Transactions of Quatuor Coronati Lodge n°2076*, Letchword, United Grand Lodge of England, Ed. Aliard 6 son ltd, 1976, 12 p.; Lynn Dumenil, *Freemasonry and American Culture (1880–1930)*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 1984; Harold V.B. Voorhis, *Negro Masonry in the United States*, Third and special illustrated Édition, 1980; J. A. Walkes Jr., *Black Square & Compass: 200 years of Prince Hall Masonry*, New-York, Macoy Publishing & Masonic Supply Company, 1980; Loretta J. Williams, *Black-Freemasonry and Middle Class Reality*, Colombia, 1980, 165 p.; Harry A. Williamson, "Les hommes de couleur dans la franc-maçonnerie américaine", Traduction de Marcel Spaeth, *Le Symbolisme, Revue bimestrielle*, Maurice Lepage dir., n°2, 318, Paris-Laval, 11-12/1954. (Auteur ex grand-maître et ex grand-historien de la *Prince Hall Grand Lodge of New York*) [AGLA].

3 Cette dernière coutume était pourtant jugée archaïque par une prestigieuse mais traditionaliste revue de Londres, *The Freemason Magazine*, en 1873 : *The Freemason Magazine,* Londres, 1873, cité par *Revista Masónica Americana*, *op. cit.,* I, p. 519.

rébellion contre l'autorité fédérale provoqua une guerre civile (1861-1865).

Les documents sont sans appel. En 1847, la *Grand Lodge of Ohio* décidait qu'un individu porteur « *d'un seizième de sang noir* » ne pouvait être admis. En 1851, la *Grand Lodge of New York* déclarait que les Noirs et les Indiens constituaient des « *matériaux inadéquats* » puis, en 1860, que « *initier des noirs dans les loges provoquerait la scission de l'Ordre dans tout le pays* ». En 1851, *la Grand Lodge of Illinois* interdisait la présence de Noirs en loge. En 1852, la *Grand Lodge of Iowa* publia que « *l'exclusion des personnes de race noire est conforme à la loi maçonnique, aux Anciens Devoirs et aux règlements* ». En 1857, la *Grand Lodge of Massachusetts* ratifia des mesures identiques. En 1867, la *Grand Lodge of Delaware* interdisait expressément la présence de « *tout noir, qu'il soit créole ou homme de couleur des États-Unis* »[1]. Selon les *Transactions* de la *Prince Hall Grand Lodge* pour l'Ohio, en 1873 « *toutes les Grandes Loges blanches du pays ont secouru les malheureuses victimes de l'incendie de Chicago, à l'exception des francs-maçons de couleur, considérés indignes de leur sympathie* »[2].

Territoires et traditions nationales : des accords minimaux

Questionnés par leurs confrères français et anglais[3], les francs-maçons américains se replièrent-ils sur leur souveraineté nationale ou encore leur particularisme culturel ? C'est ce que suggèrent les accords

---

1 *Proceedings* de la Grand Lodge of Ohio, 1847; *Proceedings* de la Grand Lodge of New York, 1851 & 1860; *Proceedings* de la Grand Lodge of Illinois, 1899 (Iowa: appendices, p. 161); *Proceedings* de la Grand Lodge of Massachusetts, 1857; *Proceedings* de la Grand Lodge of Delaware, 1867 (documents cités par Harry A. Williamson, "Les hommes de couleur dans la franc-maçonnerie américaine", Traduction de Marcel Spaeth, *Le Symbolisme*, Revue bimestrielle, Maurice Lepage dir., n°2, 318, Paris-Laval, novembre-décembre 1954, pp. 118-119 ; Auteur ex grand-maître et archiviste de la Prince Hall Grand Lodge of New York).

2 Transactions de la Prince Hall Grand Lodge pour l'Ohio, 1873, op. cit. par Revista Masónica Americana, op. cit., I, Buenos Aires, 1873, p. 317.

3 "Derecho internacional masónico : extracto del acta del Congreso masónico universal celebrado en París en junio de 1855", *Revista Masónica Americana*, I, 1, Buenos Aires, 1873 pp. 35-39. Voir aussi le commentaire de Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998.

3 "Derecho internacional masónico", *op. cit.*, pp. 35-39, Buenos Aires, 1873.

minimaux auxquels aboutit le Congrès de1855. Accords tellement minimaux qu'on peut se demander si ce premier congrès maçonnique international ne fut pas purement et simplement un échec.

La première résolution définitive du Congrès fut de s'interdire tout manque de « *respect pour les coutumes acceptées et particulières à chaque nationalité* » :

> « Seules seront soumises à l'approbation des puissances maçonniques des mesures qui ont une utilité immédiate évidente, peu nombreuses, clairement définies et qui en tout cas attestent d'un grand respect pour les coutumes acceptées et les particularités de chaque nation. »[1]

Les résolutions 2, 3, 6, 7, 8 tentèrent d'avancer sur le terrain de la régulation territoriale, administrative et liturgique. Elles examinèrent plus particulièrement la question des passeports maçonniques : comment en garantir l'authenticité et la reconnaissance mutuelle ? On chercha aussi à fluidifier la circulation entre deux branches autonomes de la sphère maçonnique internationale : le Rite écossais ancien et accepté et le Rite moderne français. Enfin, la résolution 5 abordait la question des territoires, depuis le principe de souveraineté et d'unicité nationales :

> « Tout pouvoir maçonnique s'interdira dans le futur de constituer des ateliers dans les pays où existent des puissances maçonniques. Les puissances qui possèdent des ateliers dans les territoires d'États où existent des Grands Orients ou Grandes Loges devront accepter que ces ateliers passent, s'ils le désirent, sous l'obédience du pouvoir maçonnique du pays où ils travaillent. Ces ateliers ne pourront jamais y être obligés cependant ; et les pouvoirs maçonniques de leur pays de résidence devront leur réserver les attentions qu'exigent la fraternité maçonnique »[2].

---

[1] "Derecho internacional masónico […]", *op cit.*

[2] "Derecho internacional masónico […]", *op cit.*

Bilan

Le congrès maçonnique international de Paris fut réalisé en 1855 comme appendice à l'Exposition universelle organisée par le gouvernement français. Il constitua –selon des sources légèrement postérieures- la première tentative pour harmoniser un « *droit maçonnique international* » [1]. Pourtant, l'historiographie reste peu abondante. La documentation reste en grande partie à localiser. Son intérêt est grand cependant. Outre son caractère fondateur, il mit en lumière le poids des tensions géoculturelles et géopolitiques qui traversaient déjà la sphère maçonnique internationale. La présence latino-américaine fut nulle ou presque : cela ne peut étonner au regard de la chronologie détaillée dans le chapitre 1.

C. L'institutionnalisation d'un dispositif transatlantique : la confédération internationale du Rite écossais ancien et accepté

1875 : Le Congrès international de Lausanne

Vingt ans : il fallut attendre une génération pour qu'un nouveau congrès maçonnique international soit organisé. Le Congrès international de Lausanne –réalisé du 6 au 25 septembre 1875- réunit les représentants d'une petite dizaine de Suprêmes Conseils du Rite écossais ancien et accepté. Quels furent ses objectifs et ses résultats ?

Au centre des polémiques : territoires et idéologie ?

S'agissait-il d'apporter de l'ordre dans le chaos d'un monde maçonnique alors en pleine expansion ? En effet, selon la *Revista Masónica Americana,* des francs-maçons d'Uruguay et des États-Unis pensaient en 1873 à « *la nécessité* » de réguler les relations maçonniques internationales :

> « La nécessité d'un congrès universel maçonnique qui harmonise toutes les Constitutions de la franc-maçonnerie se fait sentir à travers mille incidents quotidiens. Citons un

[1] "Derecho internacional masónico », op. cit., I, 1, pp. 35-39. (Annexe 2, document n°7).

> cas : le grand-maître de la grande loge de Connecticut (Amérique du Nord) a récemment refusé la réception d'un homme à qui il manque la main gauche parce que la loi dit que le candidat doit jouir de toutes ses facultés, organes et membres nécessaires pour recevoir et communiquer les connaissances maçonniques. »[1]

C'est en Amérique latine, plus concrètement à Montevideo, que -dès 1872-1873- germa le projet d'un nouveau congrès international. En décembre 1871, le *Supremo Consejo & Grande Oriente del Uruguay* confia un mandat à André Cassard-Grimaldi (1823-1894). Ce Cubain d'origine française et exilé aux États-Unis joua un rôle capital dans la diffusion du Rite écossais ancien et accepté en Amérique latine et en Espagne, notamment par ses voyages et publications[2].

Ce mandat consistait à « *convoquer un Congrès international constitué des représentants des Suprêmes Conseils et Grand Orients du monde* ». L'objectif était triple : créer « *un Code maçonnique d'application universelle* », créer « *un rituel simplifié général* » et fixer « *la juridiction des puissances maçonniques* »[3]. Dès le départ donc, territoires et idéologie se posèrent au centre du débat.

Un congrès euro-américain

Le résultat de cette initiative née entre Montevideo et Washington fut le congrès international de Lausanne en 1875. Qui y participa ? André Cassard –secondé par Albert Pike- convoqua les Suprêmes Conseils de

> « Charleston, Boston, Angleterre, Irlande, Écosse, Luxembourg, Belgique, France, Chili, Saint-Domingue,

---

1 *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1873, p. 612.

2 Au sein de cette intense production éditoriale, signalons le *Manual de Masonería, o sea El Tejador de los Ritos Escocés Antiguo, Escocés, Francés y de Adopción,* New-York, Macoy y Sickles, 1860, 2 vols (reed. en 1861, 1863, 1866, 1867, 1871, 1872, 1873, 1876, 1879, 1886, etc.). Pour un premier panorama sur André Cassard, voir Miguel Guzmán-Stein, "Andrés Cassard y su vida en Nueva York : tres nuevas facetas de un masón polifacético", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería española : represión y exilios, Actas del XII^o^ Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 509-540.

3 *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1872-1873, pp. 344, 612. (Voir annexe 02, document n°8).

Mexique, Colombie, Venezuela, Pérou, Amérique centrale, Brésil, Argentine, Portugal, Espagne, Italie, Paraguay, Grèce, Hongrie et Cuba. »[1]

Selon les documents du premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté[2], la réponse fut euro-américaine. Le congrès parvint à réunir les représentants d´une demi-douzaine suprêmes conseils européens (France, Belgique, Italie,, Suisse, Angleterre, Écosse) et deux américains (Charleston et Cuba)[3]. Constitué en Confédération, ce groupe initial accepta l'adhésion d´une douzaine de suprêmes conseils européens (Irlande, Grèce, Hongrie, Portugal) et américains (États-Unis, *Northern jurisdiction* à Boston, Costa Rica, Canada, Colombie, Pérou, République argentine, Uruguay, Venezuela).

Ce congrès fut donc euro-américain, reflet de son implantation géographique. On notait cependant de grands absents, tels que le Brésil où ce Rite s'était implanté avec vigueur dès les années 1830 et où, vers 1850, il était devenu majoritaire face au Rite français[4].

Un aggiornamento de « valeur historique » ?

Tout d'abord, une question de forme : pourquoi avoir limité l'invitation à des suprêmes conseils (et donc au Rite écossais ancien et

---

1 *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1872-1873, pp. 344, 612.

2 Sources : Archives de la loge française *L´Amie des Naufragés* (Archives de la Gran Logia Argentina, AGLA, 763) ; "Convento Universal de los Supremos Consejos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, realizado en Lausana (Suiza) en septiembre de 1875", reproduit intégralement dans René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], *op. cit.,* Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 843-884 ; *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira,* Rio de Janeiro, Lavradio 97, 1921, n°06, pp, 479-495 (AGOERJ) ; Grandes Constitutions des Suprêmes Conseils réunis à Lausanne, s./m., 1936, [AGLA2 : 34-44].

3 Fondateurs : Suprêmes Conseils *for the USA, Southern* (Albert Pike, par délégation), de France (J. Le Batteux, G. Guiffrey, Delongray, A. Barré, L. Jousserandot), *of England* (J. M. P. Montagu, K. Amilton, H. D. Sanderman), *of Scotland* (L. Mackarsy), *de Belgique* (H. J. Pasppaert, E. Cluydts, P. C. de Brie), *de Suisse* (Jules Besançon, H. A. Amberny, Jules Duchesne, Louis Ronchonnet, Eugène Dulon, etc.), *d´Italia* (T. Tiboli), *de Colón* (Cuba, Elias Pierre), *de Hongrie*.

4 Voir Alexandre Mansur Barata, *Luzes e sombras, A ação da maçonaria brasileira (1870-1910),* Campinas – São Paulo, Editora da Unicamp, Centro de Memoria – Unicamp, 1999 ; et Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.*

accepté) ? S'agissait-il pour André Cassard et Albert Pike de légitimer leur Rite face à l'opinion maçonnique internationale ?

À l'époque, en effet, les critiques étaient acerbes et généralisées. Le capitaine Chabiraud, déjà cité, n'hésitait pas à évoquer en 1873 « *les idées dogmatiques desquelles ces brillantes décorations sont la conséquence* », opposant « *les tendances démocratiques* » de la franc-maçonnerie latine au « *Pontificat* » et à « *l'autocratie* » des Suprêmes Conseils[1].

Pour beaucoup, le Rite écossais n'était qu'un amalgame de doctrines mystiques, rétrogrades, une invention jésuite aux tendances féodales et antidémocratiques. Bartolomé Victory y Suárez –républicain et socialiste espagnol exilé en Uruguay puis en Argentine et adepte du Rite français- y voyait un « *empire de l'intolérance* » dont les chefs s'adonnaient sans vergogne au trafic et à la vente de grades ; un « *cancer* » qui empêchait « *la marche progressive de l'Ordre […] la moralisation et l'illustration des initiés* »[2].

Lorenzo Frau Abrines y Rosendo Arús Arderiú –maçons catalans célèbres pour leurs publications et leurs liens avec le mouvement ouvrier- dénonçaient

> « cette comédie qui se perpétue aujourd'hui […] Oh Ignorance, quand cesseras-tu de faire des imbéciles ? […] Les maçons écossais pensent qu'il ne peut y avoir qu'une seule Maçonnerie, parce qu'il n'y a qu'un Dieu et qu'une Vérité […] Cela suffit pour faire voir l'origine jésuitique de l'Écossisme […] ses promoteurs sont aveuglés par la soif de domination […] la forme leur fait oublier le fond. L'amour des bandes et des médailles les rend ridicules […] ils ne recherchent que le profit personnel.»[3]

---

1 R. C. Chabiraud, "Historia de la franc-masonería en la República del Uruguay, por el H. Chabiraud, teniente de navio, autor de *La Masonería en Portugal, traducido de* La Chaîne d'Union, Paris, 1871", *Revista Masónica Americana,* I, 19, Buenos Aires, 15/05/1873, pp. 625 et 628. (Annexe 02, document n°9b).

2 *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1873, pp. 48; 82; 148; 190 ss.; 225; 248; 257-270 (une analyse du Rite écossais ancien et accepté); 330 &ss. ; 389; 570 ("imperio de la intolerancia"), etc.

3 Don Lorenzo Frau Abrines & Don Rosendo Arús Arderiú, "Escocismo", in *Diccionario enciclopédico de la masonería*, Obra especial y única en su género para el conocimiento de

Le Rite écossais était une

> « association mystique, éminemment aristocratique et autoritaire [...] mélange informe de doctrines mystico-religieuses et de légendes jésuitico-templières en tous genres dans lesquels se sont égarées tant d´esprits. »[1]

Au Mexique, José María Mateos –fondateur et dirigeant historique du *Rito Nacional Mexicano* (1825-1888)- dénonçait le « *vice radical* » du Rite écossais : sa mentalité aristocratique et antidémocratique liée à l'Ancien Régime. Il n'était qu'un « *corps aristocratique et irresponsable* » imbu du « *vice d'exclusivisme et d'intolérance caractéristique de l'Église catholique* » ; il ajoutait que « *si la régularité doit reposer sur la tradition, les maçons mexicains –qui connaissent l'origine du Sup[rême] Cons[eil] de Mexico n'hésiteraient pas un instant à considérer ses membres comme les plus irréguliers des maçons* »[2].

Bref, inutile de multiplier les exemples : ceux-ci suffisent à montrer que, dans les années 1870-1890, la légitimité du Rite écossais ancien et accepté était loin de faire l'unanimité au sein de la sphère maçonnique atlantique ; par ailleurs, dans le monde germanique, le Rite écossais n'était pas encore parvenu à s'implanter[3].

---

los orígenes, naturaleza, símbolos, práctica y fines de la Orden, conteniendo, además, una nutrida biografía de Masones célebres, con una Historia general de la orden masónica, desde los tiempos más remotos hasta la época actual, completado con los Rituales y liturgias de la francmasonería para guía de dignatarios y oficiales de logias, capítulos y altas cámaras, 1ère édition (Barcelone, 1891) par Don Lorenzo Frau Abrines & Don Rosendo Arús Arderiú, reproduit in René Bustos MacKeller, *op. cit.*, 1947, vol. I, pp. 363-377 (citations: respectivement pp. 366 (col. 1), 369 (col. 2), 377 (col. 2).

1 Ibid.

2 Dans un texte encore inédit, j'étudie en détail le cas mexicain (1830-1890) et le compare aux cas du Brésil et du Cône sud. Sources: José María Mateos, *Historia de la Masonería en México desde 1806 hasta 1884*, por José María Mateos, Fundador del Rito Nacional Mexicano, G.·.I.·.G.·. y Ven.·. Mtro.·. de la R.·.L..·. Fortaleza n°6, Publicada con autorización del Sup.·. Gr.·. Oriente del mismo Rito en su periódico oficial *"*La Tolerancia*"*, México, 1884, Rééd. facsímil, México, Herbasa, 2006, citations respectivement pp. 254-255, 321, 291. [Publié avec l'autorisation du *Supremo Gran Oriente Nacional Mexicano*, cet ouvrage a été écrit par l'un des fondateurs et dirigeants du Rito Nacional Mexicano créé en 1825. Il a donc en grande partie une valeur de témoignage et constitue un document exceptionnel dans la bibliographie maçonnique américaine].

3 "La falsedad de la orden del Rito Escocés Antiguo & Aceptado, Declaración de la Gran Logia Madre Nacional Los Tres Globos Terrestres, Berlin", in René Bustos MacKeller (ed.), *op. cit.*,

Pourtant, au dire même des francs-maçons catalans Lorenzo Frau Abrines et Rosendo Arús Arderiú, le congrès de 1875 eut une « *valeur historique* »: il aurait apporté une « *profonde modification* » dans « *les aspirations, les procédés et la manière d´être propre à ce Rite* »[1]. Quelles furent ces modifications historiques ?

> « Nous avons reproduit dans leur intégralité les accords, réformes et les détails les plus insignifiants parce que […] ils montrent la profonde modification qui s´est produite dans les aspirations, les procédés et la manière d´être propre à ce Rite. Il est évident que, en dehors des tendances absorbantes et dominatrices mises en lumière par ces résolutions, le Convent de Lausanne généra un progrès réellement important et positif […] Depuis 1875, le Rite écossais, acceptant les principes démocratiques et réalisant les réformes exigées par l'état de notre civilisation, a cessé d´être ce qu´il avait été jusqu´alors: une association mystique, éminemment aristocratique et autoritaire […] Le véritable esprit philosophique a remplacé ce mélange informe de doctrines mystico-religieuses et de légendes jésuitico-templières en tous genres dans lesquels se sont égarées tant d´esprits […] Aujourd´hui a disparu pour les Maçons Écossais le Puissant Souverain Grand Commandeur *ad-vitam* […] La réforme a été radicale et le progrès positif »[2].

La mission civilisatrice de la franc-maçonnerie

Qu´est-ce qui motivait les délégués réunis à Lausanne à l'automne 1875 ? Dans son discours inaugural, le représentant suisse rappela le passé proche : le monde occidental émergeait d´une période de guerres et de guerres civiles. Or, la mission de la maçonnerie était « *d´unir les hommes* »:

> « De grands peuples viennent de s´entredéchirer et […] se sont détenus un moment pour reprendre leur souffle. La paix n´est qu´une trêve […] La Maçonnerie s´est imposée la tâche d´unir les hommes […] qui se trouvent, plus que jamais, divisés »[3].

1947, vol. III, pp. 325-335.

[1] Reproduit in René Bustos MacKeller, *op. cit.,* Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, 3 volumes, Réédition, México, Ed. Valle de México, 1976, Vol. IV, p. 953.

[2] Ibid.

[3] Discours de Louis Ronchonnet (Suisse), cité dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* 1976, IV,

Pour faire triompher, conformément à sa devise, « *l'ordre sur le chaos* » (*Ordo ab Chaos*[1]), la maçonnerie ne devait-elle pas commencer par mettre ses temples en ordre? Or, elle se composait de mille plateaux. Depuis les années 1840-1860, les réseaux et les groupements s´étaient multipliés. Il fallait trier, canaliser, organiser, réguler grâce à « *l'union, chaque jour plus intime entre les Suprêmes Conseils* »[2]. Le Rite écossais impulserait cette dynamique nécessaire. Il régulerait et unifierait. Pour cela, il imposerait la norme des trois « u »: unité liturgique et administrative, unité doctrinale, unité territoriale.

Modernisation : quelle unité liturgique?

Le Congrès de 1875 définit tout d´abord une nomenclature commune à toutes les organisations confédérées. Pour devenir ou rester "régulières", elles devaient pratiquer trente-trois grades et observer une soi-disant "Grande Constitution" que l'on faisait remonter à 1786 et au Berlinois Frédéric-Guillaume II (1744-1797, roi de Prusse de 1786 à sa mort) [3].

La nouvelle constitution de 1875 prenait un air démocratique. La figure du « *Puissant Souverain Grand Commandeur ad-vitam* » était abolie. Cette hiérarchie serait désormais soumise au scrutin périodique. Elle devrait rendre compte de ses actes en publiant un rapport annuel[4]. Au total, la structure administrative du Rite écossais était mise à jour et républicanisée, modérément.

Quelle unité culturelle et idéologique ?

Quels furent les « *grands principes du Rite écossais ancien et accepté* »[5] retenus comme ciment idéologique ?

931-939.

1 Devise actuelle des Suprêmes Conseils de ce Rite. J'ignore quand elle s'est généralisée et présume que les dynamiques décrites ici en furent à l'origine.

2 Ibid.

3 Comme signalé *supra*, les "Grandes Constitutions" de 1786 sont un document apocryphe. Nonobstant, les actes du Congrès de Lausanne reproduisaient les textes comparés de ces "Constitutions" et des Constitutions adoptées le 22 septembre 1875: reproduites dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* 1976, IV, pp. 941 & ss.

4 Article XIII du Traité d´alliance, cité dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, 943

5 Discours cité dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, 931.

Les déclarations du Congrès de Lausanne se voulaient progressistes. Dans sa déclaration finale, le Rite écossais adressait un appel « *à tous les amis de la Lumière et du Progrès. La Maçonnerie écossaise les associe à ses travaux et les convie à lutte avec elle contre l'intolérance et la superstition* ». Le patriotisme constituait un consensus minimal : la « *fidélité à la patrie* » était le « *premier devoir du véritable Maçon* »[1].

Ce libéralisme était tempéré, cependant, par de nombreuses nuances conservatrices. Par exemple, un délégué français proposa une nouvelle devise commune: Liberté, Égalité, Fraternité. Inspirée par le délégué anglais, la majorité préféra cependant conserver la devise traditionnelle *Deus meumque Jus* (« Dieu et mon droit »). Quelques mots clés supplémentaires adoptés à Lausanne consolidaient l'image d´une mentalité plutôt conservatrice (« *Tolérance, Persévérance, Pouvoir* » par exemple[2]).

La Déclaration de principes résumait cet équilibre entre libéralisme et conservatisme. Elle revendiquait la « *libre recherche de la vérité* ». Elle pondérait cette liberté en insistant sur les notions de « *Grand Architecte de l'Univers* », « *Créateur Suprême* », « *Force Supérieure* »[3].

Quelle fut la traduction concrète de cette modération de principe ? La Confédération interdisait enfin aux « *Ateliers maçonniques toute discussion politique ou religieuse* » et les enjoignait à accepter « *tous les profanes libres et de bonnes mœurs, quelles que soient leurs opinions politiques et religieuses* »[4].

Cet apolitisme ne rimait pas avec la solidarité qui était –disait-on- à la base des principes maçonniques. Saisie de la situation des maçons de Porto Rico, l'assemblée examina les persécutions dont ils étaient l'objet à travers

---

1 René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, p. 953.

2 Cité dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, p. 943.

3 La dixième session du Congrès établit à l'unanimité l'"obligation de la formule : À la gloire du Grand Architecte de l'Univers […] en tête de tous les actes des Suprêmes Conseils Confédérés […] et de tous les Ateliers placés directement sous leur direction" : voir René Bustos MacKeller*, op. cit.,* IV, pp. 939, 944, 951.

4 René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, pp. 939, 944.

le récit des délégués cubains. Le congrès proclama alors sa solidarité de principe. Mais, à la demande du délégué anglais, il refusa toute action de solidarité, s'engageant « *à ne pas exercer plus qu´une influence individuelle et purement morale* »[1].

Enfin, la souplesse devait primer. Sur proposition du délégué français, la Confédération accordait à chaque suprême conseil le pouvoir d'adapter

> « le texte des serments et obligations maçonniques, pour les harmoniser avec les coutumes de leurs pays respectifs »[2].

Territoires : une conférence internationale de partage du monde maçonnique ?

L'unification liturgique, administrative et idéologique ne représentait qu´un aspect du problème. Dans l'esprit de ses fondateurs, la Confédération devait aussi rationaliser l'occupation maçonnique de l'espace mondial. Cette préoccupation fut au centre des débats. Comment résoudre la question territoriale, pomme de discorde éternelle entre les multiples organisations maçonniques qui, notamment en Amérique latine, se disputaient la légitimité ?

Le Congrès de 1875 promulgua le principe d'unicité territoriale (une nation = un suprême conseil). Chacun exercerait sa souveraineté au sein de cette juridiction exclusive, composée du territoire métropolitain et, le cas échéant, des colonies. Légitimés par la Confédération « *contre toute usurpation* » et contre les « *corps irréguliers* »[3], les suprêmes conseils confédérés se convertiraient –pensait-on- en pôles agrégateurs.

S´agissait-il, en définitive, d´un partage du monde ? En effet, on établit une nomenclature des juridictions nationales et internationales[4].

---

1 René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, pp. 935-936.

2 Neuvième session, 20 septembre 1875, motion du frère Batteux, citée dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, p. 950

3 Citation de René Bustos MacKeller, *op. cit.*, IV, 943-945.

4 Voir annexe 02, document n°10.

Sur le plan national, on admit certains prétendants et on en exclut d'autres[1]. On délimita des frontières. Dans le cas français, l'organisation reconnue comme légitime fut le *Suprême Conseil de France* (lié à la *Grande Loge de France*): cela excluait *ipso-facto* le *Grand Collège des Rites* (lié au *Grand Orient de France*)[2]. Dans le cas espagnol, marqué par une grande confusion, une commission d´enquête devait être organisée pour évaluer la « régularité » des maçons qui y avaient fondé un suprême conseil[3]. Au Brésil, deux *Supremos Conselhos* homonymes rivalisaient en légitimité. La Confédération décida, « *en raison de l'existence de deux autorités se réclamant de ce titre* », de favoriser « *un accord* » grâce à la médiation de son « *Tribunal de justice* »[4]. Dans le cas des États-Unis, on peut noter que - dix ans après la fin de la Guerre de Sécession- le Congrès de Lausanne ratifia la division du Rite écossais entre deux juridictions autonomes, *Northern* et *Southern* respectivement. Ce faisant, consacrait-il une architecture pensée comme contribution à l'unité nationale? Marginalisait-il par ailleurs les organisations dissidentes, telles que ce *Supreme Council* qui, à la Nouvelle-Orléans et sous la direction du « *maçon français nommé Chassagnac* […] *élevé à la présidence du Suprême Conseil de Louisiane »* militait pour l'inclusion maçonnique de *« tous les hommes sans aucune distinction de religion, de nationalité ou de race »*[5], à contre-courant de la culture *White Anglo-Saxon Protestant* et ségrégationniste qui dominait le courant principal de la *Craft Masonry* états-unienne? Le cas mexicain confirme enfin le rapport entre le Congrès de 1875 et la réorganisation internationale des réseaux maçonniques. Le Congrès légitima le *Supremo*

---

1 Demandes d´admission : Pérou (admis). Mexique (Rite écossais réformé. Débouté). Palerme (Italie) (Débouté), Salento (Naples, Italie) (Débouté), Espagne, Portugal (admis), Chili (admis?), de Grèce (admis). Source : René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, 929-972.

2 Ce choix eut, selon l'historien André Combes, "*des répercussions négatives dans les relations ultérieures entre le Grand Orient et la Grande Loge de France*" ("De la régularité dans les relations maçonniques internationales (1877-1950) : Arthur Groussier et l'Association Maçonnique Internationale", dans Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, Éditions Maçonniques de France, 1999, p. 25).

3 Dixième session, 21 septembre 1875, citée dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, p. 950.

4 Institué par l'article VII du traité d´alliance et composé par les représentants français, états-uniens, anglais, péruviens et belges (René Bustos MacKeller, *op. cit.,* IV, p. 951).

5 *Revista Masónica Americana,* I, n°24, Buenos Aires, 30/10/1873, p. 770.

Consejo para los Estados Unidos Mexicanos, une jeune organisation fondée en 1867-1870 sous influence nord-américaine. En revanche, il disqualifia la demande d´adhésion du *Rite Écossais Réformé*. Pourquoi ? Selon les sources mexicaines, ce dernier avait été fondé sous l'influence du *Rite National Mexicain,* beaucoup plus ancien (1825), nationaliste et radical que son nouveau rival, le *Rite écossais ancien et accepté.* À partir de ce moment, le *Rite National Mexicain* déclina et se saborda en 1888, laissant le champ libre au Rite écossais[1].

La régulation ne valait pas uniquement au sein des nations maçonniques confédérées. Elle valait aussi entre les puissances maçonniques confédérées : la confédération voulait résoudre les rivalités internationales. Le Congrès de Lausanne confirma ainsi les droits du *Suprême Conseil de France* dans certaines îles des Caraïbes ou de Polynésie, contre l'avis des suprêmes conseils de Cuba et du Sud des États-Unis [2].

Bilan

Quel bilan peut-on tirer de cette analyse ?

Le premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté, réalisé à Lausanne en 1875, fut double. Il fallait organiser et légitimer un Rite qui se développait rapidement entre Europe et Amériques d'une part ; et d'autre part organiser le chaos qui découlait de cette expansion.

---

[1] Pour le Mexique, le Congrès débouta le *Gran Oriente Nacional Mejicano del Rito Escocés Antiguo Reformado,* satellite (créé en 1871) du traditionnel *Rito Nacional Mexicano*, sans aucun doute le plus ancien du pays mais désormais concurrencé par un jeune *Supremo Consejo para los Estados Unidos Mexicanos,* fondé en 1867-1870 sous influence états-unienne. Sur ces luttes d´influence au Mexique, voir Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.,* 2009 et les sources citées. Une analyse plus approfondie sera prochainement publiée. La délibération "mexicaine" du Congrès de Lausanne est reproduite dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* 1976, IV, pp. 932, 934, 935.

[2] Le Congrès repoussa les prétentions du *Supremo Consejo* de Colón (Cuba) sur l'île danoise de Saint Thomas, que le *Suprême Conseil de France* avait été le premier à occuper, avec l'autorisation de la Grande Loge du Danemark (Documents reproduits dans René Bustos MacKeller, *op. cit.*, 1976, IV, p. 934). De même, pour la Polynésie (Océan pacifique), le Congrès confirmait les droits *Suprême Conseil de France* sur les Îles Sandwich, contre les réclamations du *Supreme Council for the U.S.A., Southern Jurisdiction:* "Le Suprême Conseil de France est le seul qui doit exercer juridiction dans les îles Sandwich jusqu´à la constitution d´un Suprême Conseil national" (reproduit dans René Bustos MacKeller, *op, cit.*, 1976, IV, pp. 950-951).

Territoires (géopolitique) et idéologie (géoculture) furent donc au centre du premier congrès d'un Rite qui se voulait œcuménique, tel un trait d'union entre Europe et Amériques, mais aussi entre Latins et Anglo-Saxons. Ce congrès fut transatlantique, réunissant des représentants européens, nord-américains et –en grand nombre- sud-américains (l'Amérique latine y constitua un bon tiers des effectifs). Sur cette base, il créa la première organisation maçonnique internationale (la Confédération internationale des Suprêmes Conseils). Il procéda à un véritable partage du monde qui n'était pas sans rappeler les pratiques coloniales. Ses organisateurs adoptèrent la doctrine des trois « u »: unité liturgique, unité territoriale et unité doctrinale. Le frère Besançon – commandeur du Suprême Conseil de Suisse- n'y avait-il pas déclaré :

> « À partir d'aujourd'hui, la Maçonnerie Écossaise ne formera plus qu´un bloc indestructible [...] en dépit des distances, des différences de coutumes, de nationalités et de religion [...] Puisse le Gr.·. A.·. D.·. U.·. couronner nos espoirs et féconder le champ labouré ! »[1].

1875-1907 : le silence des sirènes de l'unité écossaise

Pourtant, loin du *« bloc indestructible »*, la réalité était sinueuse. Dès 1878, les sirènes de l'unité maçonnique internationale cessèrent de retentir. Ce silence dura –pour le Rite écossais ancien et accepté- jusqu'en 1907. Comment expliquer ce long silence, en évidente contradiction avec les objectifs et résolutions du congrès de 1875 ?

Territoires et idéologie : le point de vue de l'Écosse

Les francs-maçons catalans Lorenzo Frau Abrines et Rosendo Arús Arderiú déclaraient dans la première édition de leur encyclopédie (1891) que le Congrès de 1875 avait été un « *progrès positif* » parce qu'il avait modernisé un Rite traditionnellement mystique, aristocratique et dogmatique :

> « Nous avons reproduit dans leur intégralité les accords, réformes et les détails les plus insignifiants parce que [...]

[1] Reproduit dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* 1976, IV, p. 953.

> ils montrent la profonde modification qui s´est produite dans les aspirations, les procédés et la manière d´être propre à ce Rite. Il est évident que, en dehors des tendances absorbantes et dominatrices mises en lumière par ces résolutions, le Convent de Lausanne généra un progrès réellement important et positif […] Depuis 1875, le Rite écossais, acceptant les principes démocratiques et réalisant les réformes exigées par l'état de notre civilisation, a cessé d´être ce qu´il avait été jusqu´alors: une association mystique, éminemment aristocratique et autoritaire […] Le véritable esprit philosophique a remplacé ce mélange informe de doctrines mystico-religieuses et de légendes jésuitico-templières en tous genres dans lesquels se sont égarées tant d´esprits […] Aujourd´hui a disparu pour les Maçons Écossais le Puissant Souverain Grand Commandeur *ad-vitam* […] La réforme a été radicale et le progrès positif »[1].

Quelle fut la réaction des Anglo-Saxons face à ce « *progrès positif* » ?

Entre septembre et décembre 1875, Laurence MacKersy -président du *Supreme Council of Scotland*- écrivait à son confrère suisse. Deux questions étaient en jeu. La première - « *question très grave* »- concernait la déclaration de principes adoptée par le Congrès de Lausanne :

> « En Écosse, personne ne peut être admis comme membre de la Fraternité Maçonnique sans exprimer sa croyance dans l'existence d'un Dieu. Cela a toujours été notre loi maçonnique [...] Si la Déclaration de Principes adoptée par le Convent établit clairement que la Franc-maçonnerie requière cette profession de foi, je suis satisfait.
> Mais, à en juger par ce qui s'est passé dans la Commission aujourd'hui, une proposition sera très probablement faite et peut-être adoptée par le Convent selon laquelle seraient admis 1) le caractère superflu de cette profession de foi , ou 2) des mots niant ou ignorant la personnalité d'un Dieu, substitué par "principe universel sous le nom de Grand Architecte de l'Univers".
> Dans les deux cas, je suis sûr que le Suprême Conseil d'Écosse se retirera de la Confédération proposée »[2].

---

[1] Ibid.

[2] Supreme Council of Scotland, Lettre à F. Besançon, 33e, Souverain grand-commandeur du Suprême Conseil de Suisse, Lausanne, Édimbourg, 17/12/1875, 3 p. (Archives de la loge française *L´Amie des Naufragés*, AGLA 763). (Les majuscules sont conformes à l'original, voir

Deux mois plus tard, il envoyait une circulaire à tous les cercles de la correspondance. Dans un premier temps, il répétait que l'adoption des mots « *principes créateur* » et « *Grand Architecte de l'Univers* » était inacceptable. Il fallait aux Écossais d'Écosse la mention à un « *Dieu personnel* »[1]. Ils ne rejoindraient la Confédération sous aucun prétexte dans ces conditions.

Le second problème concernait les territoires. Le *Supreme Council of Scotland* s'insurgeait contre l'attribution au *Supreme Council of England* des les territoires coloniaux et dépendances britanniques, alors que Écossais et Irlandais se voyaient cantonnés à leurs métropoles respectives. Selon lui, les trois organisations devaient pouvoir s'établir librement dans ces territoires :

> « Les membres du Congrès ne comprennent sans doute pas que toutes les colonies et dépendances britanniques sont autant la propriété et territoires de l'Irlande et de l'Écosse que de l'Angleterre »[2].

Ainsi, la réaction du *Supreme Council of Scotland* mettait en évidence les deux problématiques récurrentes qui se posaient sur le chemin de ceux qui souhaitaient harmoniser le système maçonnique international et construire un droit maçonnique international unifié : l'idéologie et la territorialité.

1878 : l'échec de la réunion de Paris

En 1878, la maçonnerie française mit à profit la nouvelle Exposition universelle de Paris. Les dirigeants français du Rite écossais ancien et accepté comptaient plusieurs dirigeants républicains de premier plan, tels qu'Adolphe Crémieux, Emmanuel Arago et Jules Simon, tous responsables politiques (sénateur, anciens ministres[3]). Ils pensèrent prolonger le

---

annexe 02, document n°14).

1 Ibid.

2 Ibid.

3 Jules Suisse, dit Simon (Lorient 1814 - Paris 1896) fut professeur de philosophie à la

congrès de Lausanne en invitant, pour octobre 1878, leurs confrères étrangers à se réunir à Paris.

Une quinzaine de suprêmes conseils d´Europe et d´Amérique donnèrent suite à cette invitation. Ils envoyèrent des délégations officielles d'Écosse, d'Irlande et d'Angleterre, de Suisse, de Belgique et de Hollande, d'Italie, d'Espagne et du Portugal, du Danemark, de Suède et de Norvège, des États-Unis, du Brésil, du Pérou, du Guatemala et d'Uruguay, auxquels se joignirent des délégations de nombreuses loges françaises. On peut donc noter que la participation était significative : les Îles Britanniques, les pays scandinaves, les pays latino-européens et cinq nations américaines (parmi lesquelles, pour la première fois, le Brésil) étaient représentés[1].

Ces hommes espéraient-ils « *s´unir en dépit des différences de langage et des divergences d´opinions* »[2], comme le pensait le maçon français Jean Rivet en 1936 ? Les divergences d´opinion furent, il est vrai, exprimées avec un certain tact. Elles étaient pourtant centrales.

Le *Grand Orient de France* -principale obédience du pays- venait, sous l'impact d'une nouvelle génération culturelle, de retirer de sa Constitution les références et les obligations déistes qui y avaient été introduites en 1849. Reléguant la Bible et le Grand Architecte de l'Univers au rang des options –mais pas des obligations-, il avait consacré « *la liberté absolue de conscience* » et la « *solidarité humaine* » comme principes recteurs de la franc-maçonnerie française[3]. Les relations maçonniques institutionnelles

---

Sorbonne, suspendu en 1851, député de l'opposition républicaine (1863-1870), ministre de l'Instruction publique (1870, 1871-1873), membre de l'Académie française en 1875, président du Conseil en 1876 (Mac-Mahon le contraignit à démissionner en mai 1877). Adolphe Crémieux (Nîmes 1796 - Paris 1880), avocat, ministre de la Justice en 1848 et en 1870 (Les décrets Crémieux (24 oct. 1870) conférèrent la qualité de citoyens français aux juifs d'Algérie). On trouvera des notes intéressantes sur leur trajectoire maçonnique dans les ouvrages classiques de André Combes, *Les trois siècles de la franc-maçonnerie française*, Paris, EDIMAF, 2000 ; et Pierre Chevallier, *Histoire de la franc-maçonnerie française*, II : *La Maçonnerie : missionnaire du Libéralisme (1800-1877)*, *op. cit.*.

[1] Voir annexe 02, document n°11: Liste des nations représentées lors de la réunion maçonnique internationale de Paris (1878) (d'après Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *La Chaîne d´union*, Paris, 1936-1937, pp. 353-357).

[2] Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *La Chaîne d´union*, Paris, 1936-1937, pp. 353-361.

[3] Voir Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, Éditions Maçonniques de France,

entre la France et le Royaume-Uni étaient depuis longtemps rares et froides. Cette réforme laïque renforça la divergence. Présent à la réunion de Paris en 1878, le président du *Supreme Council of England* précisa sans ambages, et en français :

> « Nous sommes venus pour proclamer devant tous que la base de la franc-maçonnerie c´est l'amour de Dieu, de la patrie et de son prochain »[1].

Les maçons français ne parlaient pas exactement le même langage. Dans son discours de clôture, Jules Simon exprimait les sympathies de la France pour les nations représentées à la réunion, puis acclamait le programme de la République française, programme maçonnique par excellence fondé sur une série de principes démocratiques et internationalistes:

> « développement de l'instruction, augmentation générale du bien-être, respect des libertés, encouragement au travail, maintien et consolidation de la paix entre tous les peuples »[2].

Au total, l'encre des pactes d´amitié célébrés en 1875 commença à pâlir dès décembre 1875 et s'effaça à Paris en 1878. La divergence de culture politique entre maçons latins (particulièrement Français) et anglo-saxons (particulièrement Britanniques) était-elle irrémédiable ? Certains indices –en particulier un document conservé dans les archives de la loge *L'Amie des Naufragés* à Buenos Aires- poussent à se demander si les Suprêmes Conseils de Charleston, Irlande, Écosse et Grèce organisèrent une confédération parallèle (au plus tard en 1882)[3].

1999; "Convent de 1877" et "Constitution du Grand Orient de France (1849-1877)", dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, *op. cit.,* 1998, pp. 288-291.

[1] Discours reproduit partiellement par Jean Rivet, *op. cit.,* 1936-1937, pp. 353-361.

[2] Documents cités par Jean Rivet, *op. cit.,* 1936-1937, pp. 353-361.

[3] Je me réfère à un document envoyé en 1888 par une loge espagnole fédérée à un Suprême Conseil espagnol, "seul corps régulier" reconnu par la "*Liga Inter-conciliar de los Supremos Consejos de Charleston, Irlanda, Escocia y Grecia con fecha del 22 de octubre de 1882" : Loge Patria n°216, La Aug. & Resp. Logia Capitular Patria n°216, al Oriente de Barcino bajo la jurisdicción del Supremo Consejo de Soberanos Grandes Inspectores Generales del grado 33,*

Quoiqu'il en soit, le bilan était clair. Malgré les promesses de 1875, l'unité de la Confédération internationale du Rite écossais ancien et accepté se désagrégea en raison de « *dissensions* », querelles « *d´interprétation doctrinale* » et « *querelles territoriales* »[1], selon le mot des organisateurs de la seconde conférence internationale du Rite écossais, célébrée trente et un ans plus tard (1907).

1907 : le congrès euro-américain de Bruxelles

Origines

Le Rite écossais avait, à partir de 1875, lancé le mot d'ordre de l'unité maçonnique internationale. Malgré les promesses de 1875, l'unité internationale du Rite écossais s'était désagrégée dès 1878, en raison de « *dissensions* », de querelles « *d´interprétation doctrinale* » et de « *querelles territoriales* »[2]. L'idée de « *reprendre la tentative sur des bases nouvelles* »[3] surgit vingt-cinq ans plus tard, à Paris en 1900, entre une poignée de maçons suisses, français, états-uniens et belges.

último del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, único cuerpo regular y legítimamente reconocido para esta nación por los Supremos Consejos & Grandes Orientes de Méjico, Brasil, República Argentina, Francia, Washington, Boston, Italia, Bélgica, Perú, Uruguay, Escocia, Grecia, Irlanda, Portugal, Rumania, Túnez, Venezuela, San José de Costa Rica, Canadá, Guatemala y así decretado por la Liga Inter-conciliar de los Supremos Consejos de Charleston, Irlanda, Escocia y Grecia con fecha del 22 de octubre de 1882, A todos los hermanos, logias, capítulos, areópagos y cámaras superiores de la obediencia, a todas las Grandes Logias, Grandes Orientes, Supremos Consejos de nuestra relación esparcidos por la faz de la tierra, Circulaire, Barcino (España), 01/01/1888, 3 p. (Demande d'aide matérielle suite à une crise agricole et industrielle) (AGLA-LADN 766). (Voir annexe 02, document n°15).

[1] Voir Rite écossais ancien et accepté, Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907 / Ancient & Accepted Scottish Rite, Transactions of the International Conference of the Supreme Councils of the 33e & Last Degree of the Rite, Held in Brussels from the 10e to the 15 of June 1907, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, Éditeur, 49 rue du Poinçon, 1908, 210 p., citations pp. 21-22 (AGLA). (Voir annexe 02, document n°12).

[2] Voir Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907, op. cit., citation pp. 21-22 (AGLA2) (Voir annexe 02, documents n°12, 16 & 17).

[3] Principaux acteurs : comte Goblet d´Alviella (33e, commandeur du SC de Belgique), J. M. Raymond (33e, commandeur du SC de France), J. D. Richardson (33e, commandeur du *SC for the U.S.A., Southern Jurisdiction*). Source: *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907, op. cit.,* 1908, pp. 1-2.

Trois ans plus tard, le comte Eugène Goblet d´Alviella –commandeur du Suprême Conseil de Belgique , professeur de l'Université Libre de Bruxelles et important acteur politique- envoyait une circulaire « *à tous les Suprêmes Conseils de la correspondance* » pour les convoquer à la conférence internationale de Bruxelles en 1907[1].

Sources et historiographie: Évaluation critique

L'historiographie disponible sur ce congrès de l'Internationale du Rite écossais ancien et accepté est très limitée[2]. Les sources localisées se limitent pour l'essentiel au *Compte-rendu* de 210 pages publié à Bruxelles en 1908. On peut compléter avec différents dossiers publiés à ce sujet dans la presse maçonnique internationale des années 1920-1930 (par exemple, le *Boletim do Grande Oriente do Brasil*[3]).

Peut-on ainsi ausculter l'état global du Rite écossais ancien et accepté en 1907 ? Peut-on interroger la présence latino-américaine ? Peut-on enfin évaluer l'évolution des querelles géopolitiques et géoculturelles qui avaient émaillées tous les congrès maçonniques internationaux depuis 1855 ?

---

[1] Les majuscules intégrées aux citations sont conformes au texte original: Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907, op. cit., pp. 1-3. Commandeur du Suprême Conseil de Belgique à partir de 1900, il enseigna de 1884 à 1914 l'histoire des religions à l'Université libre de Bruxelles, de laquelle il fut recteur de 1896 à 1898. En 1919, il devint professeur honoraire et membre permanent du conseil d'administration de l'ULB. Il présida la Société royale belge de géographie et publia sur l'économie, la franc-maçonnerie, le pacifisme. En politique, il avait été élu au Conseil provincial du Brabant (1872), à la Chambre des représentants (1878), au Sénat (1892) dont il devint vice-président (1910). Il devint ministre d'État le 3 août 1914. Éléments pour une biographie dans Alain Dierkens, "Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon", in Problèmes d'Histoire des Religions, vol. 6, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1995; R. Kreglinger, "Notice sur la vie et les travaux du Comte Goblet d'Alviella", Rapport de l'Université libre de Bruxelles sur l'année académique 1924-1925, Bruxelles, 1926, p. 34.

[2] Les mentions sont rares: quelques mots dans par exemple ''Conférences internationales'', dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998.

[3] Source principale: Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils, op. cit., 1908, 210 p. [AGLA]. Sources secondaires: par exemple le Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 1921, 06, pp. 479-495 (AGOERJ).

La réponse est positive, mais deux limites se posent d'emblée. D´une part, le Congrès excluait les organisations jugées "irrégulières": aucune liste n´en était fournie. D´autre part, les renseignements sur les organisations jugées « régulières » restaient limités pour « *des raisons de sécurité* »[1] (en référence, par exemple, à l'Espagne).

Un congrès euro-américain

Un élargissement des réseaux « écossais » ?

Quelle fut la participation? Peut-on parler, comme le sous-entendait le comte Goblet, d´un élargissement des réseaux « écossais »? Le congrès de 1875 avait réuni physiquement les représentants de six organisations européennes et deux américaines qui avaient à leur tour ratifié l'admission de quatorze organisations supplémentaires, absentes mais considérées comme « régulières » et légitimes. Le congrès de 1907 ne montra pas d´élargissement significatif : « *sur vingt-cinq Suprêmes Conseils entre lesquels se partag[eait] la direction du Rite Écossais Ancien et Accepté* » dans le monde « *vingt ont pris part à la Conférence »*[2]*.* Certes, un plus grand nombre d´organisations avait mandaté un ou plusieurs délégués. Alors qu´en 1875, quatorze s´étaient faites représenter de manière indirecte (sur vingt-deux), elles n´étaient plus que neuf en 1907 (sur vingt)[3]. Au total, donc, ce congrès ne marqua pas un élargissement significatif de la sphère « écossaise » internationale[4]. Signala-t-il en revanche une consolidation et un intérêt croissant ?

---

[1] Ils ne comprenaient pas, par exemple, la liste de leurs "corps subordonnés": cf. Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils, op. cit., 1908, pp. 52-54.

[2] Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils, op. cit., 1908, p. 14.

[3] (Voir annexe 02, document n°12). Sources : *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils, op. cit.,* 1908, p. 18: "Sur les vingt-cinq Suprêmes Conseils entre lesquels se partage la direction du Rite, vingt sont ici représentés, dont six par un ou plusieurs de leurs membres actifs et cinq par leur Souv.·. Gr.·. Comm.·."

[4] Voir annexe 02, Document n°12: Liste des nations représentées lors du 3e Congrès de l'Internationale du Rite écossais ancien et accepté, Bruxelles, 1907 (en italique figurent le pays d'origine des quatre organisations dont la demande d'admission fut acceptée par la conférence) (d'après *Compte-rendu de la Conférence internationale, op. cit.*)

La présence renforcée des Latino-américains

Quelle fut la place de l'Amérique latine ? La présence renforcée des Latinoaméricains constitua sans doute la grande nouveauté par rapport au congrès de 1875. Dans son discours inaugural, le comte Goblet signalait d'ailleurs cette présence renforcée comme « *un événement plein de promesses* »:

> « Malheureusement incapable de m´adresser dans leur langue aux illustres Gr. Insp. Généraux qui sont venus ici représenter la belle île de Cuba, le puissant et cultivé Brésil, la riche et progressive République Argentine, je me bornerai à leur dire […] l'Amérique Latine est un magnifique champ d´action pour la Franc-maçonnerie écossaise et la présence de ses délégués à cette réunion est un événement plein de promesses »[1].

Ainsi, aux côtés des délégués de six organisations européennes (France, Suisse, Italie, Portugal, Belgique, Grèce) prirent place ceux de douze organisations américaines, dont trois anglo-saxonnes (États-Unis, Sud et Nord, et Canada) et neufs latines (Cuba, Amérique centrale, Mexique, République dominicaine, Brésil, République argentine, Paraguay, Uruguay, Venezuela)[2]. L'adhésion du Suprême Conseil du Chili –absent en raison du tremblement de terre de Valparaíso, de l'incendie du temple et du décès de son commandeur- fut ratifiée par le Congrès[3].

Un boycott des anglo-saxons d'Europe ?

Les Anglo-saxons d'Europe boycottèrent-ils, entre les lignes, ce congrès ? Ni les Britanniques, ni les Scandinaves, ni les Germaniques ne s'y firent présents.

Fidèles à leur caractère insulaire, les Britanniques déclinèrent la Conférence. En mai 1904, les trois Suprêmes Conseils du Royaume-Uni s´étaient réunis à Édimbourg pour évaluer la question. Certes, ils avaient exprimé leur sympathie mais avaient annoncé qu´ils s´abstiendraient d´y participer. La pression de leurs frères d'Amérique du Nord ne put-elle

[1] Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils, op. cit., 1908, p. 19.

[2] Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils, op. cit., 1908, p. 29.

[3] Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils, op. cit., pp. 46-47.

modifier cette décision ? En 1907, les « *délégués des trois Suprêmes Conseils de langue anglaise appartenant à l'Amérique du Nord* » vinrent spécialement à Londres. Malgré leur insistance, « *les délégués des trois Suprêmes Conseils du Royaume-Uni [...] persistèrent dans leur intention de ne point participer aux travaux de la Conférence, tout en affirmant à nouveau [...] la plus vive sympathie* »[1]. Cette politique traduisait-elle une résistance à la multilatéralisation des relations maçonniques internationales ? En effet, selon les Anglais, il était

> « contraire à la coutume du Suprême Conseil d´Angleterre d´envoyer une ratification formelle de résolutions passées par une Conférence maçonnique [ce qui n´impliquait pas obligatoirement] des objections à leur égard »[2].

L'autre grand absent au Congrès de 1907 était la maçonnerie allemande. La « *situation de l'Écossisme en Allemagne* » fit débat. Elle était mauvaise et on croyait que « *la Grande Loge de Hambourg et d´autres Grandes Loges régulières* » interdisaient à leurs membres d´accepter des grades écossais. Or, les Suprêmes Conseils confédérés souhaitaient s'implanter « *dans un pays qui marche au premier rang des nations civilisées* »[3]. La conférence se limitait à mandater les Belges pour s´enquérir auprès des grandes loges allemandes de leur politique vis-à-vis du Rite écossais[4]. On mesure par là la distance qui séparait ces deux univers.

La situation de l'Espagne, de la Hongrie, de la Tunisie et de l'Égypte

Pouvait-on tenir pour "réguliers" les suprêmes conseils d´Espagne, de Hongrie, de Tunisie et d´Égypte ? L'admission d´un délégué espagnol fut approuvée par les congressistes. Néanmoins, les relations avec l'Espagne avaient été

> « plus ou moins interrompues depuis plusieurs années, tant pour des raisons politiques qu´à cause de la persécution

[1] *Compte-rendu* [...], *op. cit.*, pp. 3, 5-6, 10-11.

[2] *Compte-rendu* [...], *op. cit.*, pp. 3, 5-6, 10-11.

[3] Compte-rendu [...], op. cit., p. 63.

[4] *Compte-rendu* [...], *op. cit.*, pp. 90-91 et annexes.

religieuse dont les chefs de l'Ordre ont été les victimes. »[1]

L'admission d´un délégué égyptien rencontra la réticence des Italiens, qui maintenaient plusieurs loges dans la Vallée du Nil. Un accord fut finalement conclu, pérennisant ces positions acquises[2]. En revanche, la Conférence se déclarait « *sans renseignements* » sur la situation de la Hongrie et de la Tunisie[3].

Territoires et idéologie

Quelle fut la teneur des discussions menées à Bruxelles en 1907 ? L'ordre du jour s´attacha à deux questions centrales : la « *mission de la franc-maçonnerie* » d'une part (c'est-à-dire une définition de son but, de ses doctrines et de ses méthodes) ; et d'autre part la « *régularité des suprêmes conseils* », la « *défense contre les organisations irrégulières et clandestines* » et « *l'unité du Rite* » (c'est-à-dire une définition des territoires et frontières de la maçonnerie « légitime »). Une nouvelle fois, la mythique trilogie fondatrice de la Confédération -territorialité-régularité-unité- secouait l'apparente apathie d'un « *Rite ancien, légitime, respectable, mieux assis et plus répandu que jamais* »[4].

Une « alliance défensive contre les organisations irrégulières et clandestines » ?

Pour quelles raisons s´étaient réunis les représentants de vingt Suprêmes Conseils? Débordé par son propre succès, le Rite écossais était livré à l' « *anarchie* » et à des « *dangers croissants* ». Selon le professeur de l'Université Libre de Bruxelles, sénateur et comte Eugène Goblet d´Alviella, il fallait former une « *alliance défensive* » contre les « *organisations clandestines et irrégulières* » qui, selon lui, menaçaient « *l'unité du Rite* »[5]. Il

---

1 *Compte-rendu […], op. cit.,* p. 28. L'organisation acceptée était dirigée par "Girod, 33^{e}" et son représentant était "Emilio Barrel-Boelle".

2 *Compte-rendu* […], *op. cit.*, pp. 30 & 90.

3 Compte-rendu […], op. cit., pp. 90.

4 Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33^{e} et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907, op. cit., pp. 43, 63.

5 Termes employés par le comte Goblet d´Alviella, commandeur du Suprême Conseil de Belgique, pour justifier le congrès: *Compte-rendu de la Conférence internationale […], op.*

fallait distinguer la légitime « *descendance de nos communs fondateurs* » et « *répudier […] les intrus* »[1]:

> « Tel a été le succès de la Franc-maçonnerie écossaise qu´il n´a pas manqué de lui susciter un peu partout des envieux, des contrefacteurs. Quelles sont les mesures à prendre pour empêcher les organisations irrégulières et clandestines d´égarer des profanes et même des Maçons auxquels elles délivrent des grades sans valeur et des diplômes sans autorité ? N´y-a-t-il pas, sous ce rapport, à tenter une alliance défensive avec d´autres Rites, notamment avec le Rite bleu, dans les pays surtout où celui-ci souffre du même mal et se heurte aux mêmes faux frères ?
> La multiplication des Suprêmes Conseils, à raison d´un Suprême Conseil par pays indépendant, conformément aux prévisions des Grandes Constitutions, a été si rapide qu´il semble devenu nécessaire de mieux définir les conditions de leur légitimité respective. »[2]

La Confédération des suprêmes conseils devait donc exercer le monopole de la régularité pour le Rite écossais. Elle devait définir une ligne commune en matière de relations internationales. Elle devait définir « *des règles universellement admises tout en tenant compte des situations acquises et des transactions acceptées* ». Elle devait faire fonctionner « *une institution d´arbitrage* ». Elle devait conclure « *une sorte d´alliance défensive* » [3] avec les organisations maçonniques « *étrangères au Rite écossais Ancien et Accepté* » mais qui faisaient *« partie de la franc-maçonnerie régulière ».* Tel était le cas, en particulier, des « *Grandes Loges qui dérivent […] de la Franc-maçonnerie anglaise du XVIII^e siècle*»[4], des grandes loges allemandes et des grandes loges scandinaves (qui pratiquaient le système dit suédois).

---

cit., pp. 1-4.

[1] Compte-rendu de la Conférence internationale […], op. cit., pp. 1-3.

[2] Compte-rendu de la Conférence internationale […], op. cit., pp. 22-23.

[3] Termes employés par le comte Goblet d´Alviella, commandeur du Suprême Conseil de Belgique, pour justifier le congrès: *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33^e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907, op. cit.,* pp. 1-4.

[4] *Compte-rendu […],* p. 7. Les majuscules sont, comme toujours ici, conformes à l'original.

Qui était régulier ? Qui avait *« le droit de siéger parmi nous?* » se demandait le comte Goblet d´Alviella. La question était souvent épineuse car, « *dans certaines juridictions* », il était « *très difficile de décider entre les différentes organisations* » revendiquant pour elles la légitimité[1]. La régularité avait été définie, en grandes lignes, à travers la déclaration de principes et le pacte d´union confédérale de 1875. En 1907, le congrès précisait quelques technicismes, sur la reconnaissance mutuelle et sur le respect de « *l'esprit et la tradition du Rite* »[2].

Qui était irrégulier ? Le Congrès de 1907 déclarait considérer « *comme irrégulières et clandestines toutes les organisations maçonniques* [pratiquant] *le Rite écossais sous les auspices d´un Suprême Conseil* » absent au Congrès de 1907. Ces absents pouvaient se faire régulariser en obtenant la reconnaissance d´au moins la moitié des suprêmes conseils confédérés. En attendant, les maçons jugés réguliers devaient s´abstenir de toute relation avec ces « *corps impurs* »[3].

La mission de la franc-maçonnerie

Dans ces conditions, la définition de la « *mission de la franc-maçonnerie* » se dilua rapidement. Les suprêmes conseils confédérés, occupés à définir les frontières de la légitimité maçonnique, peinaient à définir le but commun qui était supposé les réunir. On s'en tint donc aux toasts, qui ne mangeaient pas de pain. En 1907 était formalisée la Triple-entente entre la France, la Grande-Bretagne et la Russie. Le Congrès maçonnique de Bruxelles (1907) portait un toast à la Conférence intergouvernementale de La Haye (1907) pour « *tâcher de mettre un peu plus d´ordre, d´harmonie et d´humanité dans les rapports anarchiques des nations, en attendant qu´elle leur fournisse peut-être le germe des États-Unis du genre humain* »[4].

---

1 Compte-rendu de la Conférence internationale […], op. cit., pp. 1-3.

2 Compte-rendu de la Conférence internationale […], op. cit., pp. 90 & ss.

3 Compte-rendu de la Conférence internationale […], op. cit., pp. 90 & ss.

4 Compte-rendu de la Conférence internationale […], op. cit., p. 43.

1912 : un épilogue américain

Problématiques

Cinq ans plus tard, en octobre 1912, le Congrès de Washington réunissait une nouvelle fois les suprêmes conseils autoproclamés « réguliers ». Pour la première fois, une conférence internationale de ce type était organisée sur le continent américain, l'un des deux épicentres historiques du Rite écossais ancien et accepté. Quelles organisations y participèrent ? Que savons-nous de la teneur des débats ?

Le manque de sources localisées constitue un obstacle seulement nuancé par la reproduction d'une partie des documents pertinents dans l'encyclopédie maçonnique publiée à Buenos Aires en 1947[1], dans le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* (1921)[2] et dans quelques publications périphériques. Il faut noter que ces sources cherchaient à produire une légitimité par l'invention de la tradition : ainsi, dans plusieurs cas (comme celui du Mexique), les dates fondatrices stipulées s'éloignaient de la réalité historique.

Un territoire en expansion ?

En l'état, les sources disponibles ne laissent transparaître que la partie des discussions relative aux questions territoriales qui divisaient les membres de la Confédération fondée à Lausanne en 1875. Quelle était en 1912 la superficie du Rite écossais ancien et accepté, dans sa version autoproclamée « régulière »?

On note en premier lieu que les organisations fédérées étaient désormais au nombre de trente: seize siégeaient dans les Amériques (et treize en Amérique latine), douze en Europe (Europe de l'Ouest, à l'exception de la Serbie et de la Grèce) et deux résidaient en dehors de

---

[1] Voir annexe 02, document n°13: Liste officielle des Suprêmes Conseils reconnus par le 3e Congrès international du Rite écossais ancien et accepté, Washington, octubre 1912 (D'après "Convento de Washington de los Supremos Consejos regulares, confederados del Rito Escocés A.·.A.·. (Octubre 1912)", dans René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 884-892.

[2] "Resoluções do Congreso Internacional dos Supremos Conselhos de Washington, em Octubro de 1912", *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, n°6, pp. 494-495, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 1921. (AGOERJ).

l'aire occidentale (Égypte et Turquie). En Europe, on trouvait –en plus de la France, de la Belgique , de l'Irlande , de l'Angleterre , de l'Écosse , du Portugal, de l'Italie, de la Grèce, de l'Espagne - deux nouveaux venus : la Serbie et la Hollande, dont les suprêmes conseils avaient été fondés en 1912. En Amérique, on trouvait –en plus de Charleston, Boston, Hamilton, du Pérou, du Brésil, de l'Uruguay, de l'Argentine, de Cuba, du Mexique, de la République dominicaine, de la Colombie, du Venezuela, de l'Amérique centrale et du Chili- deux nouveaux venus : le Paraguay et l'Équateur, dont les suprêmes conseils respectifs étaient réputés avoir été fondés en 1875 et 1912 respectivement. Hors de la sphère atlantique qui constituait l'épicentre du Rite écossais, on ne notait que l'Égypte et, pour la première fois, la Turquie (où un suprême conseil national avait été fondé en 1909, sous la houlette du prince Haziz Hassan Pacha et d'un certain David J. Cohen).

Les résolutions de 1912: une simple ratification des résolutions antérieures?

En l'absence d'un compte-rendu détaillé, il est impossible d'analyser les lignes de traverse qui structurèrent les débats de 1912. Peut-on cependant penser que ces débats ne furent qu'une nouvelle répétition des querelles doctrinales et territoriales ouvertes en 1875 ?

La liste des résolutions adoptées par le Congrès de Washington ne contenait aucune nouveauté. Le principe de trois « u » défini en 1875 (unité territoriale, unité liturgique et unité doctrinale) fut ratifié.

Les Espagnols subirent d'ailleurs les conséquences du principe de territorialité défendu par les États-Uniens. Le *Grande Oriente Español,* fondé deux décennies avant, régulait en effet une quarantaine de loges extra-territoriales aux États-Unis. Par ailleurs, Espagnols et États-Uniens se disputaient la souveraineté maçonnique sur les Îles Philippines qui, en 1898, avaient quitté la sphère d'influence de l'Espagne pour rejoindre celle des États-Unis. Ces disputes territoriales expliquent sans nul doute

pourquoi les délégués venus d'Espagne furent finalement rejetés, à instigation de leurs frères états-uniens.[1]

Le principe de « *défense contre les organisations clandestines* » adopté en 1907 fut précisé :

> « Le Congrès considère que toute organisation ou corps maçonnique du Rite Écossais Ancien et Accepté, ou tout corps conférant des grades […] du Rite Écossais, tout Suprême Conseil ne figurant pas sur la liste des invités à ce Congrès […] comme irréguliers et clandestins. Par conséquent, aucun Maçon écossais ne devra, quelles que soient les circonstances, maintenir des relations avec des telles organisations irrégulières […] »[2]

Le reste des dispositions adoptées concernait pour l'essentiel la mise en pratique de cette politique internationale commune, qui semblait donc demeurer l'objet central de la Confédération. Une seule disposition semblait innover : la publication d'une « *nouvelle version des Constitutions de 1762 et 1786, comparant le texte original en latin avec les traductions qui en ont été faites au français et à l'anglais* », principales langues maçonniques internationales[3].

D. Espoirs et déboires du Bureau International de Relations Maçonniques

Les graphiques présentés dans ce chapitre montrent que, en marge du Rite écossais ancien et accepté, d'autres dynamiques se firent jour à partir des années 1880[4]. Les congrès de la Fédération Internationale de la Libre Pensée, organisés à partir de 1880, seront documentés et analysés depuis une perspective latino-américaine dans le chapitre 3. Ici, on

---

1 Voir Dévrig Mollès, "Esperanzas y amarguras: ¿qué solidaridad masónica internacional ante la Guerra de España?", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), Actes du *XII° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española* (Almería, Espagne, 2009), Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 253-277.

2 Reproduit dans "Resoluções do Congreso Internacional dos Supremos Conselhos de Washington […]" , op cit.

3 Ibidem.

4 Voir annexe 02, documents n°1, 4, 5 et, pour cette section, 18 à 24.

examinera les congrès organisés en Europe à partir du premier Centenaire de la Révolution française (1889-1903). Quels furent leurs équilibres géopolitiques et géoculturels ? Débouchèrent-ils eux-aussi sur la constitution d'un système maçonnique international ? Quelle y fut la place de l'Amérique latine ?

Autour du premier centenaire de la Révolution française : les congrès maçonniques latins (1889-1903)

1889, Paris : une ambition universelle

En 1888, la structuration de la sphère maçonnique internationale semblait en panne : le dernier congrès multilatéral datait de 1878. Il avait mis en sommeil le rêve d'unité formulé entre 1855 et 1875 par certains Européens et certains Américains.

L'imminence du Centenaire de la Révolution française et de l'Exposition universelle de Paris réveilla un autre projet : l'organisation d'un congrès maçonnique universel, réunissant toutes les obédiences et tous les rites. Ce projet œcuménique n'était pas neuf : il avait déjà été formulé en 1855 par le *Grand Orient de France* puis en 1873 par le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Oriental del Uruguay*[1]. S'agissait-il d'une tendance récurrente chez les Latins ?

Après dix ans de silence, un nouveau congrès fut organisé dans le sillage des célébrations du Centenaire de la Révolution française et de l'Exposition universelle de Paris. Pour célébrer et mettre à profit la présence à Paris de nombreuses délégations étrangères, le *Grand Orient de France* convoqua. Que représentait le public qui répondit à cet appel ?

Les sources consultées n'éclairent pas le nombre de participants. Elles mentionnent simplement que les délégations étaient venues de France, Italie, Belgique, Suisse, Espagne, Hongrie, Grèce, Portugal, Brésil, Venezuela et du Massachusetts.

[1] Sur ces deux épisodes, voir dans ce chapitre *supra,* sections II.3.B et II.3.C.

Les Français, dont on célébrait la Révolution, donnèrent la pièce principale. Ils proposaient de créer une fédération et son organe exécutif, un « *Grand Conseil International* »[1] permanent. Ouverte à toutes les obédiences et tous les rites du monde, cette fédération remplirait une mission historique, définie selon le paradigme universaliste-égalitariste :

> « La mission actuelle de la Franc-maçonnerie consiste à réaliser les progrès praticables des sciences biologiques en ce qui concerne les notions de Liberté, d´Égalité et de Fraternité Universelles »[2].

Afin de préciser l'esprit de ces paroles, Jean-Charles Colfavru – qui intégrait depuis la fin des années 1860 l'aile républicaine du *Grand Orient de France*[3] - prononça le discours d'ouverture (16 juillet 1889). Il évoqua l'histoire de la franc-maçonnerie française. Selon lui, la Révolution française en avait été le véritable moment fondateur. Son esprit –un temps menacé d'être subjugué par les forces de la Réaction- avait été conservé au sein des loges. Il avait ressurgi pour achever sa mission historique à travers la Troisième République[4]. Bien malgré lui, le Second Empire avait été la pépinière du renouveau. Entre 1862 et 1870, la maçonnerie française s'était divisée entre les « *serviteurs zélés de l'Empire* » et « *maçons convaincus, vraiment libres* » :

> « Cette phalange des fiers, des désintéressés, des vaillants sut encadrer, dans les discussions philosophiques et d'économie sociale […] toutes les revendications de la

---

1 Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *La Chaîne d´union*, Paris, 1936-1937, p. 355. (Majuscules conformes à l'original).

2 Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *op. cit.*

3 En dehors des ouvrages cités, voir les documents d'époque, tels que: Grand Orient de France, Jean Charles Colfavru & Ven. Massol, membres du Conseil de l'Ordre, *Projet, A tous les membres de la franc-maçonnerie française et des Orients du Monde*, Circulaire imprimée, Paris, 23 août 1869, 8 p. (Archives de la loge L'Amie des Naufragés, Buenos Aires) (Manifeste idéologique, libéral et progressiste).

4 L'une des expressions les plus achevées de cette mémoire historique de la Révolution française (développée par les francs-maçons français au cours de la Troisième République) fut formulée par Gaston Martin, agrégé d'histoire et de géographie, docteur ès Lettres et dirigeant du *Grand Orient de France* : *La franc-maçonnerie française et la préparation de la Révolution*, Paris, PUF, 1926 (Réédition, Préface de Daniel Ligou), Paris, Champion – Slatkine, 1989 ; et *Manuel d'histoire de la franc-maçonnerie française*, 1ere ed . 1929, 3e ed., revue et corrigée, Paris, PUF, 1934, 278 p.

> conscience nationale, toutes les protestations de la liberté. Beaucoup de ces maçons, qui ont engagé et soutenu ce combat glorieux du Droit contre la Force sont couchés dans la mort […] Babaud-Laribière, Massol, de Saint-Jean ; les autres, ceux qui ont survécu, formaient, dès le 4 septembre 1870, la pépinière où le gouvernement de la Défense Nationale allait trouver ses plus énergiques représentants. C'est de nos rangs que sont sortis les hommes les plus considérables du gouvernement de la République et du Parti républicain.
>
> C'est encore de nos rangs que doivent sortir et que sortiront, comme en 1789, les défenseurs du Droit, de la Liberté de conscience, de la Souveraineté nationale […] menacés par la […] conjuration des vieux partis, des vieux despotismes vaincus, conduits à l'assaut du suffrage universel et de la République par un général factieux [le général Boulanger], déshonoré, chassé de l'armée par ses pairs comme indigne, sous l'oriflamme sinistre et sanglante des congrégations et des curés.
>
> Serrons les rangs : expulsons-en sans faiblesse ceux qui ont surpris notre loyale confiance, et sont passés à l'ennemi. Tous ceux qui […] s'en vont semant dans nos Ateliers la discorde, afin de nous diviser et de nous affaiblir au jour inévitable et prochain des patriotiques épreuves et du danger.
>
> Haut les cœurs, mes frères ! Souvenons-nous des grands exemples et en avant pour le triomphe du Droit, de la Justice et de la Liberté ! »[1].

Le message était donc clair : les Français qui organisèrent ce congrès souhaitaient exporter la modalité républicaine de gauche caractéristique de leur culture maçonnique. Quel fut leur succès ? Notons que, sans

[1] Discours prononcé le 16 juillet 1889 en séance du Congrès maçonnique international par Jean-Charles Colfavru, reproduit dans *La Franc-maçonnerie en France depuis 1725, Exposé historique et doctrinal, Discours prononcés le 16 juillet 1889 en Séance du Congrès Maçonnique International par les FF.·. Louis Amiable et Jean-Charles Colfavru*, Nouvelle édition augmentée d'un *Mémento des quarante dernières années*, Paris, Éditions de l'Acacia, 10 rue Cadet, 1927. Sur cette génération, voir par exemple la biographie de Adrien Desprez, *La Franc-maçonnerie contemporaine : Massol*, Paris, Chez l'auteur, à la photographie de la franc-maçonnerie française, 3 rue de la Grande-Truanderie prolongée, 1865, 28 p. (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5434561f); et Grégoire Laurence, "La franc-maçonnerie parisienne (1852-1870)", *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2008/3 n° HS 4, pp. 98-115. (http://www.cairn.info/revue-parlements-2008-3-page-98.htm).

surprise, les Britanniques éludèrent l'invitation. La présence états-unienne fut très faible et probablement peu représentative[1].

Le succès fut relatif, comme le montrent deux exemples. En premier lieu, les délégués acceptèrent le principe d´un centre de liaison financé par les obédiences volontaires[2]. Concrètement, presque vingt ans passèrent avant sa création effective[3]. En second lieu, le congrès ratifia une motion convoquant à un nouveau congrès pour 1890, comme le montre une lettre envoyée par le *Grand Orient de France* au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina*[4]. Pourtant, la chronologie établie pour ce chapitre et la documentation montrent que ce projet n'aboutit pas[5].

1894-1903, Anvers – Milan - La Haye – Paris – Genève: quelle « fédération maçonnique internationale » ?

En 1894, une nouvelle conférence réunissait à Anvers des délégations venues d´Allemagne (Francfort-sur-Maine, Bayreuth, Darmstadt), Belgique, Espagne, France, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Suisse. L'Amérique fut bien représentée (Floride, Saint-Domingue, Cuba, République Argentine, Brésil, Chili et Haïti). L'idée de la fédération internationale était une nouvelle fois mise en discussion. Un participant s´interrogeait :

> « La maçonnerie peut-elle échouer aux frontières, alors que les traités internationaux […] les franchissent journellement […] alors que les internationalistes ouvriers,

---

1 *Le Bureau international de relations maç.·.,* Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, pp. 1 & ss. [AGOSP].

2 Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit. pp. 1 & ss.

3 Voir *infra,* section "Bureau International de Relations Maçonniques".

4 Grand Orient de France – Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises, Lettre au Supremo Consejo de la República Argentina, Paris – Buenos Aires, 31/12/1889, 3 p. (AGLA – LADN 763). (Annexe 02, document n°18) ; « Le congrès maçonnique international, réuni en l'hôtel du Grand Orient de France, a -par un vote unanime- dans sa séance du 17 juillet dernier, favorablement accueilli la motion suivante, proposée par un certain nombre de FF. appartenant aux différentes Puissances qui s'y trouvaient représentées: ''*Et déclarée profitable à l'Ordre maçonnique en général la convocation d'un Congrès universel des Puissances maçonnique qui serait faite dans le courant de l'année 1890, à une date et en un lieu qui seraient ultérieurement déterminés de concert entre elles, ce congrès réglerait lui-même sa périodicité décennale ou autre et le lieu de ses tenues ultérieures*" ».

5 Voir annexe 02, documents n°1, 3, 5.

> les socialistes, les anarchistes même enserrent déjà le monde ? […] non seulement une fédération maçonnique internationale est possible mais l'on doit se demander comment il se fait qu´elle n´existe pas déjà, alors que dans le monde profane les fédérations de tout genre ont surgi partout et s´étendent de plus en plus. »[1]

Comment constituer cette « *fédération maçonnique internationale* » ? En 1895 puis 1896, les congrès de Milan et de La Haye relançaient le débat. Ils convoquèrent un nouveau congrès pour 1898. Une nouvelle fois, ce projet resta lettre morte : sur les 44 invitations lancées, 29 restèrent sans réponse[2].

En septembre 1900, Paris accueillait une nouvelle Exposition internationale puis un Congrès international de la Paix (octobre). La franc-maçonnerie française s´associait à l'événement par une triple batterie de manifestations. Pendant toute la durée de l'Exposition, la *Grande Loge Symbolique de France* organisa des conférences destinées aux maçons étrangers. Parallèlement, le *Suprême Conseil* de la *Grande Loge de France* organisa des cérémonies destinées aux maçons du Rite écossais. Les délégués y évoquèrent les questions du maintien de la paix et de l'arbitrage international. Les cérémonies maçonniques, marquées par la présence de nombreux étrangers (et, en particulier, de représentants allemands), furent un succès. Enthousiaste, l'assemblée vota une motion pacifiste :

> « Huit cent Maçons, délégués de la Franc-maçonnerie Universelle, venus des pays les plus lointains, se sont réunis le 28 septembre sous la direction de la loge *Cosmos* pour manifester leur horreur de la guerre, leur amour de la justice et de la paix. Ils ont voté deux résolutions, l'une flétrissant la guerre, l'autre acclamant l'arbitrage et désirent que ces résolutions soient transmises au Congrès de la Paix avec les vœux de la Maçonnerie tout entière. Les pacifistes peuvent compter sur la chaleureuse sympathie et

---

[1] Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit., p. 5.

[2] Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit., 1905, pp. 5-15 ; et Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, activité, par le Dr. Bernard Perrelet, Berne – Neuchâtel, Bureau International de Relations Maçonniques, Imprimerie Büchler & Co., 1913 , p. 3 [AGLA].

l'aide énergique des Francs-maçons. »[1]

Le projet d´une fédération maçonnique internationale était une nouvelle fois abordé, pour

> « établir entre les diverses puissances maçonniques du Globe, en dehors de toutes Obédiences et de tous Rites, en vue d´un appui mutuel pour la recherche des vérités scientifiques, philosophiques et sociologiques. »[2]

Cette fois, des résolutions concrètes furent prises. Le Congrès de Genève, du 4 au 7 septembre 1902, réunit les délégués de 34 loges et obédiences. Parmi les questions débattues, on s'y demanda

> « en dehors de toute Obédience et de tous Rites, sur quelles bases un rapprochement entre les diverses puissances maçonniques est-il possible ? »[3].

Le Bureau International de Relations Maçonniques (1902-1914)

Un « tribunal international des communications fraternelles », germe d'une future « République universelle » des démocraties ?

Héritier du vieux projet de fonder une confédération regroupant toutes les obédiences et tous les rites, le *Bureau International de Relations Maçonniques* (BIRM) fut constitué par décision du congrès de Genève

---

[1] Les majuscules appartiennent au texte original. Motion votée à l'issue de la cérémonie organisée par la loge *Cosmos* à la salle Charas, le 28 septembre 1900, qui réunit huit cents maçons français et étrangers. "Et les organisateurs eurent l'agréable surprise de voir s´avancer, au milieu des délégation étrangères, les représentants des Loges allemandes qui, depuis trente ans, ignorait le chemin des Temples français. Une accolade fraternelle scella ce premier pas vers la réconciliation après le drame de 1870". Trois conférences était données sur la paix et l'arbitrage international, furent faites par les maçons Charles Richet, professeur à la Faculté de médecine, Charles Bauquier, député du Doubs, et Lucien Le Foyer, secrétaire du Congrès de la Paix.. *Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit.,* pp. 5-15.

[2] Actes du Congrès de Paris (1900) cité par Jean Rivet, *op. cit.,* p 356.

[3] *Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, activité*, par le Dr. Bernard Perrelet, Berne – Neuchâtel, Bureau International de Relations Maçonniques, Imprimerie Büchler & Co., 1913 , p. 5 [AGLA].

(1902). Vingt obédiences -« *la plupart européennes* »[1]- déclarèrent y adhérer.

L'un des moteurs de l'initiative ne fut autre que Frédéric Desmons (1832-1909). Pasteur protestant, dirigeant maçonnique et militant républicain (sénateur du Parti radical en 1902), il avait été à l'origine de la réforme adogmatique et laïque du *Grand Orient de France* (1877)[2]. Pour lui, le *Bureau* serait « *un tribunal international des communications fraternelles* », première pierre à l'édifice d'une future « *République universelle* » des démocraties:

> « Une des plus grandes joies de ma vie sera celle que j'ai éprouvée hier, lorsque le congrès tout entier a décidé de créer ce Bureau dans lequel viendront se concentrer toutes les idées maçonniques du monde entier. Mes frères, c'était le rêve de ma vie. Il y avait plus de quarante ans que j'avais sollicité la grande joie de voir précisément se produire dans le monde entier une espèce de tribunal international des communications fraternelles qui permettrait non seulement à la Maçonnerie […] mais aux démocraties toutes entières de se réunir et de se comprendre de façon à former un jour la République universelle »[3].

Le *Bureau International de Relations Maçonniques* fut inauguré à Neuchâtel le 1e janvier 1903. Pourquoi la Suisse ? Quelle était sa mission ? Quel fut le bilan d'une activité qui s'étira jusqu'en 1914 ? Quelles furent les

> « réalisations pratiques [de] cette noble institution appelée à remplir un jour un rôle international considérable pour le plus grand bien de l'Humanité, puisque ce rôle consiste

---

1 Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, op. cit., 1913 , p. 5.

2 En 1877, sur un rapport du pasteur Frédéric Desmons (1832-1909) relatif à un vœu émanant d'une loge de Villefranche-sur-Saône, l'assemblée générale du Grand Orient de France supprima de sa constitution la phrase "*La Franc-maçonnerie a pour principe l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme"* qui y avait été introduite en 1849 pour la remplacer par les concepts de "*solidarité humaine*" et "*liberté absolue de conscience*". Frédéric Desmons fut président du Conseil de l'Ordre du GODF (1889-1902), député (1881-1894) puis sénateur radical (1894-1909) du Gard. Il participa au combat républicain aux côtés de Léon Bourgeois et Émile Combes notamment pour la défense de la laïcité des institutions et la séparation de l'Église et de l'État, les lois sur les associations. Il fut vice-président du Sénat de 1902 à 1905. Voir Daniel Ligou, *Frédéric Desmons et la franc-maçonnerie sous la IIIe République*, Paris, Geldage, 1966, 277 p.

3 *Le Bureau International de Relations Maçonniques*, Organisation, but, *op. cit.*, 1913 , pp. 5-6. (Voir annexe 02, document n°19).

précisément à rapprocher les peuples en servant de trait d'union entre les milliers de Loges répandues sur toute la terre »[1]?

Le projet : un centre d'union euro-américain et latin-anglosaxon ?

Quel était le projet stratégique ? D'après ses documents, le *Bureau* avait été chargé d'une double mission : contribuer au rapprochement des maçonneries d'Europe et d'Amérique d'une part, et au rapprochement des maçonneries latines et anglo-saxonnes d'autre part.

Le *Bureau* devait être un centre de liaison. Son programme évoquait l'organisation de congrès internationaux, la recherche et la compilation d'informations sur l'actualité, la presse et l'histoire de la maçonnerie universelle ; « *le développement des idées pacifistes* »[2] y était évoqué explicitement, mais sans précisions.

L'axe atlantique avait été, comme on l'a vu, le cœur du système maçonnique international. Le Congrès de 1855 avait été euro-étatsunien. En 1875, le Congrès de Lausanne avait réuni, directement ou indirectement, des représentations venues de dix nations européennes (dont les trois organisations britanniques) et de onze organisations américaines (dont les deux suprêmes conseils états-uniens)[3]. La réunion de Paris (1878) avait rassemblé une quinzaine de suprêmes conseils d´Europe et d´Amérique[4]. En 1889, le Congrès de Paris ne put réunir que les représentants de huit obédiences européennes et de trois obédiences

---

1 Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, *op. cit.*, 1913 , p. 1.

2 Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, *op. cit.*, p. 44, (Annexe 02, document n°33).

3 Suprêmes conseils intégrés à la Confédération internationale de 1875 : Europe : Belgique (Bruxelles), France (Paris), Grèce (Athènes), Italie (Rome) Hongrie (Budapest), Portugal (Lisbonne), Suisse (Lausanne), England (Londres), Irlande (Dublin),), Scotland (Édimbourg) ; Amériques : América Central (San José de Costa Rica), Argentine (Buenos Aires), Chile (Valparaíso), Colombie (Carthagène), Cuba (Colón puis, à partir de 1884, La Havane), Mexique (México), Pérou (Lima), Uruguay (Montevideo), Venezuela (Caracas), USA-Northern (Boston), USA-Southern (Charleston), Canada (Hamilton).

4 "Les délégations officielles des suprêmes conseils d´Angleterre, d´Écosse et d´Irlande, de Suisse, de Belgique, de Hollande, d´Italie, d´Espagne, du Portugal, du Danemark, de Suède, de Norvège, des États-Unis d´Amérique, du Brésil, du Pérou, du Guatemala, de l'Uruguay, auxquelles s´étaient jointes des députations de tous les Ateliers de France et de nombreux profanes, parents et amis des Frères présents": Jean Rivet, *op. cit.,* 1936-1937, pp. 353-357.

américaines : l'absence volontaire des Anglo-Saxons s'y était fait noter[1]. Après des débuts prometteurs, l'axe euro-américain se fragmentait-il? Le *Bureau International* entendait consolider ce triangle atlantique, comme le symbolisait son logo[2].

La Suisse, trait d'union entre Latins, Allemands et Anglo-Saxons ?

Pourquoi le *Bureau International de Relations Maçonniques* fut-il installé en Suisse ? La réponse a déjà été évoquée. Le *Bureau* incarnait l'espoir d'une convergence entre Anglo-Saxons, Latins et Allemands. La Suisse constituait un trait d'union entre ces trois groupes géoculturels. Selon les sources d'époque, sa maçonnerie possédait des idées *« avancées »* proches de celles des Français, Espagnols, Italiens ou Portugais, mais aussi des relations et des affinités avec les Anglo-Saxons et les Allemands : elle était « *un trait d'union entre la maçonnerie allemande et la maçonnerie latine* »[3]. Plus récemment, l'historien français André Combes a confirmé que la *Grande Loge Suisse Alpina* était le « *type même maçonnerie libérale en milieu protestant* » et présentait « *l'avantage d´être spiritualiste, tout en entretenant les meilleures relations avec les obédiences françaises et belge comme avec les obédiences allemandes et anglo-saxonnes* »[4].

Europe latine, Allemagne et Amérique latine : les épicentres du Bureau International de Relations Maçonniques ?

Au total, quels furent les épicentres du *Bureau* ? D'une manière générale, il peina à s'étendre au-delà d'un petit cercle qui passait essentiellement par les maçonneries latino-européennes, quelques maçonneries latino-américaines, quelques obédiences allemandes.

En 1905, le *Bureau* fédérait formellement vingt-et-une obédiences, dont quinze en Europe (trois en Allemagne, trois en Suisse, deux en Espagne, deux en France et une obédience pour, respectivement, la

---

1 France, Italie, Belgique, Suisse, Espagne, Hongrie, Espagne, Grèce, Portugal, Brésil, Venezuela et Massachusetts.

2 Un "triangle atlantique" reproduit dans l'annexe 02, document n°21

3 *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.,* 1910, p. 271.

4 André Combes, "De la régularité dans les relations maçonniques internationales (1877-1950) : Arthur Groussier et l'Association Maçonnique Internationale", dans Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, Éditions Maçonniques de France, 1999, pp. 26-27.

Belgique, la Hongrie, la Grèce, les Pays-Bas et le Portugal), trois en Amérique latine (deux au Brésil et une en Argentine), une obédience enfin en Égypte[1].

En 1911, les principaux contributeurs à son (modeste) budget étaient, par ordre d'importance, le *Grand Orient de France,* le *Grande Oriente Español*, les trois principales obédiences suisses , le *Grande Oriente Lusitano Unido*, le Grand Orient des Pays-Bas, le *Gran Oriente d'Italia*, le Grand Orient de Belgique[2]. En 1913, le *Bureau* déclarait fédérer « *un nombre réjouissant de Grands Orients, Grandes Loges et Suprêmes Conseils, représentant ensemble plus de 1600 loges* »[3] : on peut s'interroger sur la réalité de cette affirmation.

Dans l'ensemble, donc, les franc-maçonneries latino-européennes et latino-américaines fournissaient sa substance au *Bureau International*. Malgré les espoirs initiaux, les maçonneries britanniques, scandinaves et anglo-saxonnes restaient à l'écart. Quelques obédiences nord-américaines, sans adhérer formellement, envoyaient leurs annuaires et informations particulières pour publication dans un *Bulletin* publié en cinq langues (français, anglais, espagnol, allemand et portugais)[4].

---

1 *Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit.,* 1905, p. 38. Par ordre d´adhésion: la Grande Loge Suisse Alpina, le Suprême Conseil de Suisse, le Directoire Écossais Helvétique, le *Grande Oriente Español*, le *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* (Brésil), la Grande Loge du Luxembourg, le Grand Orient de France, le *Grande Oriente do Paraná* (Brésil), la *Grosse Loge von "Zur Sonne"* (Bayreuth, Allemagne), la *Grosse Mutterloge des Eklektischen Freimaurerbundes* (Francfort) , la Grande Loge de France, la *Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear*, la *Grosse Landesloge der Freimaurer von Deutschland* (Berlin) , le Grand Orient des Pays-Bas, le Grand Orient de Belgique, la Grande Loge Nationale d´Égypte, le *Grande Oriente Lusitano Unido,* la Grande Loge de Grèce, la Grande Loge de Hongrie et le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina.*

2 *Le Bureau International de Relations Maçonniques*, Organisation, but, *op. cit.*, 1913, p. 25. En 1913, le BIRM reçut les contributions du Grand Orient de France (450 loges et 1500 francs suisses), Grande Oriente Español (80 loges et 500 francs), Grande Loge Suisse Alpina (33 loges et 340 francs), Grande Oriente Lusitano Unido (148 loges et 300 francs), Grand Orient des Pays-Bas (102 loges et 300 francs), Grand Orient d'Italie (345 loges et 250 francs), Grand Orient de Belgique (23 loges et 240 francs), Directoire Écossais de Suisse (5 loges et 50 francs), Suprême Conseil de Suisse (6 loges et 40 francs).

3 Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, op. cit., 1913, p. 1.

4 Un bref résumé dans "Bureau International de Relations Maçonniques'', dans Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie, op. cit.,* 1998, pp. 178-179.

Document 11 : Les adhérents du Bureau International de Relations Maçonniques (1903-1905) (Source : *Le Bureau international de relations maç.·.,* Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, p. 38. [AGOSP])[1]

Obédiences latino-européennes	Obédiences latino-américaines	Obédiences allemandes	Autres
Grande Loge Suisse Alpina	Grande Oriente do Rio Grande do Sul (Brésil)	Grosse Loge von "Zur Sonne" (Bayreuth)	Grande Loge Nationale d´Égypte
Suprême Conseil de Suisse	Grande Oriente do Paraná (Brésil)	Grosse Mutterloge des Eklektischen Freimaurerbundes (Francfort)	Grande Loge de Hongrie
Directoire Écossais Helvétique	Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires)	Grosse Landesloge der Freimaurer von Deutschland (Berlin)	
Grande Oriente Español			
Grande Loge du Luxembourg			
Grand Orient de France			
Grande Loge de France			
Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear			
Grossorient des Königreichs der Niederlanden (La Haye)			
Grand Orient de Belgique			
Grande Oriente Lusitano Unido (Lisbonne)			
Grande Loge de Grèce			

[1] Voir aussi Annexe 02, document n°22.

Excommunications

Comment expliquer cette extension relative ? Dans un bilan publié en 1913, le *Bureau International de Relations Maçonniques* soulignait qu'il souhaitait réunir ce qui était dispersé. Il ne voulait pas se prononcer « *sur la régularité ou l'irrégularité des Grandes Loges ou des Loges* », ni condamner « *personne à cause de ses usages ou de ses coutumes maçonniques* ». Il n'avait pas, en somme, « *la prétention de classer les Maçonneries diverses par rang de valeur* »[1]. Son projet était œcuménique. Put-il être mené à bien ?

En 1905, ses animateurs suisses se plaignaient des « *divergences* » et des excommunications qui existaient *« dans une Alliance soi-disant universelle* »:

> « Il est triste de constater les profondes divergences qui existent dans une Alliance soi-disant universelle, qui devrait revêtir un caractère absolument fraternel [...] Nous voyons de nombreux groupes de notre Alliance s´excommunier les uns les autres »[2].

La question de la liberté de conscience

De quoi s'agissait-il ? Les francs-maçons britanniques avaient ignoré le *Bureau*. Les grandes loges états-uniennes restaient méfiantes. Pourquoi ? S'agissait-il de la traditionnelle hostilité aux tendances laïques des maçonneries latines ? Effectivement, les maçons anglo-saxons suspectaient la *Grande Loge Suisse Alpina* d´être « *prisonnière du Grand Orient de France* » et de s´être ralliée à son « *athéisme* » : par exemple, la *Grand Lodge of the State of Ohio* avait demandé à la *Grande Loge Suisse Alpina* de rompre « *ses relations fraternelles avec cette puissance athée* »[3]. Les Français répondirent qu´il ne s´agissait ni de matérialisme ni d´athéisme mais de liberté de pensée et de laïcité.

---

1 *Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, op. cit.,* 1913, p. 8.

2 Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit., pp. 24-25.

3 Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit., pp. 31-35.

La question des Afro-Américains

La césure entre laïcisme et déisme monothéiste expliquait-elle la méfiance et le boycott anglo-saxon à l'égard du *Bureau International de Relations Maçonniques* ? Oui, mais seulement partiellement. En réalité, une autre question -à la fois territoriale et idéologique- était en jeu : la « régularité » des loges afro-américaines existantes aux États-Unis. En 1902-1903, le *Bureau* avait initié des relations avec une grande loge afro-américaine du réseau *Prince Hall.* Or, aux États-Unis, les Afro-Américains étaient jugés inaptes par les francs-maçons blancs, anglo-saxons et protestants, pétris d'une culture raciste-sexiste. Ces derniers critiquèrent durement le *Bureau,* qui avait eu l'impudence de convier à l'une de ses premières réunions des francs-maçons porteurs d'un sang jugé impur. Courageusement, les Suisses se rétractèrent : les « *Frères d´Amérique* » devaient « *comprendre* » et « *pardonner* […] *l'inexpérience* » qui les avait conduit à accepter un franc-maçon « *clandestin* » au cours du congrès de Genève en 1902. Bons élèves, ils promettaient « *plus de perspicacité* » pour l'avenir[1].

Le boycott persistant des Anglo-Saxons

Malgré cela, pour Charles Magnette -sénateur et franc-maçon belge présent au Congrès de Luxembourg (1912)- la fluidité des relations maçonniques internationales ne progressa guère[2]. Certes, comme le soulignèrent les animateurs du *Bureau International de Relations Maçonniques*, visites et correspondances étrangères se développaient peu à peu. Mais jusque-là, « *un pays (un seul presque) était resté sourd à nos appels* »: le Royaume-Uni[3]. Pendant cinq ans, le Bureau avait adressé environ 15000 bulletins aux loges de la *United Grand Lodge of England*, sans retour. « *Humilié de se sentir traité par le silence du mépris* », le représentant du *Bureau* allait renoncer à ses tentatives lorsque –en

---

1 Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit., pp. 31-35.

2 Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, op. cit., 1913, p. 28.

3 "L'Angleterre où -en dehors du très regretté F. H. Sadler, bibliothécaire de la Grande Loge récemment décédé- la Maçonnerie de l'Angleterre nous paraissait inaccessible, insaisissable": *Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, op. cit.,* 1913, pp. 19-20.

décembre 1911- une loge anglaise –*L'Entente Cordiale*- lui envoyait une contribution de 5,5 livres (soit 131,75 francs français). Il n´en fallait pas plus pour enflammer l'imagination d´Édouard Quartier-la-Tente –le grand-maître suisse- qui pensait pouvoir attribuer la désunion de la franc-maçonnerie internationale à des questions de formes. « *Enfin, les Frères anglais, quelques Frères anglais avaient compris* » pensait-on à Neuchâtel. C'était « *un puissant, un très puissant réconfort* » pour Édouard Quartier-la-Tente qui, en définitive, pensait pouvoir déclarer que « *toutes nos scissions sont la conséquence naturelle de notre préoccupation excessive pour les formes* »[1]. Ce feu fut-il de paille ? En 1913, dans un rapport du *Bureau*, on pouvait lire :

> « Que de travail pour en arriver à un résultat relatif ! Neuf années d'un labeur inlassable ont à peine trouvé grâce devant la maçonnerie anglo-saxonne, que d'odieuses machinations cléricales préviennent contre la maçonnerie latine »[2].

La question de la « régularité » en 1914

Le projet œcuménique du *Bureau International* s'enlisa-t-il dans des querelles territoriales et idéologiques ? Effectivement, la recherche d'une « régularité » maçonnique susceptible de réunir Latins et Anglo-Saxons s'imposa comme l'un de ses axes de travail.

Mais comment distinguer les obédiences « *régulières* » des « *Groupements inconnus, clandestins et irréguliers* »[3] ? C'est à cette tâche que se consacra le *Bureau International* jusqu'en 1914, en contradiction avec les principes unitaires qui en avaient été à l'origine. Pris entre des feux croisés, le *Bureau International* rechercha une solution de compromis

---

1 Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, op. cit., 1913, pp. 19-23.

2 Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, op. cit., 1913, p. 26.

3 *Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit.,* 1905, p. 29. En 1905, le BIRM adressait une *circulaire* aux "Grandes Loges, Grands Orients, Suprêmes Conseils et autres corps maçonniques supérieurs" pour obtenir une réponse aux questions suivantes : "Quelles sont les puissances maçonniques avec lesquelles vous entretenez des relations d´amitié? Quelles sont les puissances maçonniques de votre pays que vous considérez comme régulières / irrégulières […] Sur quelles bases selon vous, peut-on se placer pour établir qu´un corps maçonnique doit être considéré comme irrégulier?" (BIRM, *op. cit.,* 1905, p. 31).

qui ne satisfaisait personne. Dans un rapport publié en 1913, son secrétaire général fournissait quelques précisions révélatrices. Deux questions se posaient au centre des polémiques :

> « Le dernier rapport du Bureau renferme une étude très suggestive des difficultés qui en ont retardé la marche et le développement.
> Il y a d´abord la question de la *reconnaissance*. Si étrange que cela puisse paraître étant donné les principes d´amour fraternel qui sont à la base de la Franc-maçonnerie, pour être une véritable Grande Puissance, il faut être reconnu. Or, il n´existe aucune jurisprudence à cet égard.
> Pour les uns, il faut pour obtenir la reconnaissance de certaines Grandes Loges, posséder une charte témoignant que le Groupement qui sollicite sa reconnaissance est d´origine anglaise […]
> Pour les autres, il est nécessaire de n´être en relations d´amitié qu´avec des Grandes Loges et Grands Orients reconnus par eux […] Ainsi, la *Grande Loge Suisse Alpina* s´est vue refuser la reconnaissance par 20 Grandes Loges américaines parce qu´elle vit en relations fraternelles avec le *Grand Orient de France* […]
> En ce qui le concerne, le *Bureau International de Relations Maçonniques* envisage que tout Groupement qui a reçu la reconnaissance des principales Autorités Maçonniques de l'Europe et de l'Amérique peut être considéré comme régulier. C´est pourquoi il ne lui est pas possible d´entrer en relations avec des Puissances qui ne sont pas dans une situation correcte […]
> Autre difficulté : les *Landmarks.* Les Grandes Loges américaines exigent [le respect de certaines] règles essentielles [comme] conditions absolues de reconnaissance […] Bien que le nombre de ces *Landmarks* soit variable […] le nombre généralement admis est 25 […] l'accent porte plus particulièrement sur deux d´entre eux, d´origine récente puisqu´ils datent, chose étonnante, de la seconde moitié du XIX^{e} siècle seulement. Ce sont :
> La croyance en dieu et en l'immortalité de l'âme
> L'usage de la Bible sur l'autel de la Loge
> […] Le cléricalisme, écrit un F. hollandais, a trouvé en maçonnerie des imitateurs […] Fait réjouissant : le Comité de correspondance de la *Grand Lodge of Iowa* a pris une décision qui l'honore en portant un premier coup aux *Landmarks*. Ce Comité déclare courageusement que l'absence de la Bible ou d´autres objets dans une loge

n´empêche pas la reconnaissance. »[1]

3. Conclusions

1

Dès le début du XVIII[e] siècle, la franc-maçonnerie avait posé les fondations de cette société civile internationale dont Christopher Alan Bayly a cru pouvoir dater la naissance aux années 1850[2]. Les relations internationales produites au sein de cette sphère cosmopolite étaient restées inorganiques, limitées aux relations interindividuelles ou aux réseaux particuliers de certaines loges particulières.

Au XIX[e] siècle, et plus particulièrement après 1850, ces pôles et ces réseaux proliférèrent à un rythme accéléré, se démultiplièrent et étendirent leur superficie (chapitre 1). Pourquoi ?

La sphère maçonnique internationale s'élargissait : s'organisa-t-elle ? Des systèmes internationaux, des organisations multilatérales et des bureaucraties internationales virent-ils le jour, comme dans d'autres domaines de la vie sociale, économique, politique ou culturelle occidentale ? Assista-t-on aux premières tentatives de formulation d'un droit maçonnique international ? Quels furent les lignes de force qui déterminèrent le succès ou l'échec de ces dynamiques ? Quelle fut enfin la position particulière de l'Amérique latine au sein de ce processus ?

L'historiographie disponible, même spécialisée, évite ces questions. Peu d'auteurs ont abordé les relations maçonniques internationales, se limitant dans ce cas à un point de vue national ou bilatéral particulier. Les sources réunies et analysées ici ne permettent pas de prétendre à l'exhaustivité. Ouvertes à de futurs compléments, elles dévoilent cependant deux tendances structurelles : le développement, la diversification et l'institutionnalisation de l'opinion publique

---

1 *Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, activité*, Document cité, 1913 , pp. 21-22. La graphie et les majuscules sont conformes à l'original.

2 Cristopher Alan Bayly, *Naissance du monde moderne, op. cit.*, 2006, p. 271.

internationale d'une part ; et l'émergence des premiers systèmes maçonniques internationaux d'autre part.

2

Ce chapitre a d'abord expliqué la soudaine accélération de la globalisation maçonnique observée, dans le chapitre 1, à partir des années 1850.

Le contexte était favorable à l'expansion, à la diversification et à l'institutionnalisation de la sphère publique internationale. Le développement et l'extension de l'économie-monde capitaliste, la formation de vastes empires coloniaux, la consolidation du système inter-étatique fondé en 1815 et la multiplication des conférences intergouvernementales (atlantiques, européennes et inter-américaines[1]), les évolutions scientifiques et technologiques contribuaient à unifier la mosaïque-monde.

Toutes ces évolutions convergeaient vers la formation et/ou le développement d'un public international, composé notamment par des exilés, des émigrés, des administrateurs internationaux, des militaires, des scientifiques, des ingénieurs, des commerçants, des explorateurs, des travailleurs et des aventuriers.

Dans le sillage d'évolutions économiques, technologiques, politiques et culturelles, cette légion cosmopolite des ouvriers de la modernité occidentale grossissait et se répandait. L'idéologie du Progrès en était le *re-ligare* unificateur. Fondée sur une vision progressiste, linéaire, unitaire et atemporelle de l'humanité, elle n'était pas statique. Son caractère dynamique s'expliquait par ses contradictions internes : la tension permanente entre national et international d'une part, et la tension permanente entre universalisme-égalitarisme et racisme-sexisme d'autre part.

[1] L'annexe 02, documents 1 à 5, relève pour le moment 9 conférences intergouvernementales entre 1880 et 1914 (dont 5 en Europe, 1 aux États-Unis et 3 en Amérique latine entre 1900 et 1914) : ce chiffre est probablement bien supérieur. L'analyse devra être complétée dans le futur.

Les bases pour la cristallisation institutionnelle d'une opinion publique internationale s'affirmaient. Cette cristallisation commença autour de 1850, comme en témoignent quatre sphères prises à témoin[1] : les Expositions internationales ; les Congrès ouvriers, socialistes, pacifistes, républicains et féministes ; les conférences inter-gouvernementales ; et enfin les congrès maçonniques. Aucun de ces recensements n'est exhaustif. Des lacunes importantes devront en outre être comblées, notamment en matière religieuse (du catholicisme à ces religions alternatives que furent les protestantismes, le spiritisme, la théosophie, mais aussi peut-être certains courants de l'Islam tels que la bâbisme et le béhaïsme). D'autres dynamiques très diverses seront aussi à prendre en compte, depuis les fondations philanthropiques anglo-saxonnes jusqu'aux Croix-Rouges, en passant par une multitude de mouvements culturels internationaux.

3

Une généalogie exhaustive reste hors de portée dans l'immédiat. En l'état, ce corpus provisoire met en évidence une tendance structurelle : le développement et l'organisation d'une vie publique internationale, entre sociétés politiques et sociétés civiles.

Cette dynamique prit son origine dans une initiative politique. Nées comme une « *publicité internationale assurée par les gouvernements aux progrès du commerce et de l'industrie* »[2], au moins trente-trois Expositions internationales ("universelles" dans le langage du XIX^{e} siècle) furent organisées entre 1849 et 1914, principalement en Europe, mais aussi aux États-Unis et en Australie (1879-1880). Ce recensement partiel devra être approfondi. L'historiographie semble par ailleurs excessivement centrée sur l'Europe. Or, en Amérique latine, au moins une Exposition "continentale" est à relever à Buenos Aires en 1888. On peut donc penser qu'elle ne fut pas la seule.

---

1 Voir annexe 02, documents 1 à 5.

2 Léon Blum, *Les congrès ouvriers et socialistes français,* vol. 1, *1876-1885,* Paris, Société nouvelle de librairie et d´éditions, 1901, pp. 5-6 (ANB) (Annexe 02, document n°6).

En multipliant les communications internationales, les Expositions eurent des résultats imprévus. Léon Blum signalait le cas des congrès internationaux ouvriers et socialistes : au moins vingt-trois eurent lieu entre 1846 et 1914, dont apparemment aucun en Amérique latine ; une fois encore, il s'agit d'un bilan provisoire qui devra être complété. Signalons aussi les congrès internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes : au moins vingt-deux furent organisés entre 1860 et 1914, principalement en Europe occidentale. Une fois encore, Buenos Aires semble avoir été au centre d'une dynamique latino-américaine périphérique (avec au moins trois congrès internationaux de ce type entre 1906 et 1910).

4

Dans le processus d'institutionnalisation progressive de la sphère publique internationale, la franc-maçonnerie fut-elle une nouvelle fois à l'avant-garde ?

Comme cela a été expliqué, il a semblé préférable d'ignorer les rumeurs colportées par certains auteurs catholiques au sujet de prétendus congrès maçonniques internationaux organisés en 1846-1847, antichambres selon eux des révolutions européennes de 1848. En l'état, la documentation –ouverte à de futurs compléments- commence en 1855, à Paris. Les sources utilisées n'en mentionnent pas moins de vingt-neuf pour la période 1855-1914, dont un à Buenos Aires (1906) et un à Washington (1912).

Selon les témoignages les plus directs, ces congrès furent organisés dans le sillage des Expositions internationales. Le premier d'entre eux, réalisé en 1855 comme initiative para-officielle du Second Empire français et comme prolongement de l'Exposition de Paris, en constitue un bon exemple. Toutefois, la franc-maçonnerie internationale éprouva de grandes difficultés à créer une fédération internationale. La distance qui sépara le congrès de 1855 de celui de 1875, second congrès maçonnique international (et premier du Rite écossais ancien et accepté) en fournit un

indice révélateur. En 1894, plusieurs autres congrès avaient eu lieu. Pourtant, un maçon français pouvait se demander :

> « La maçonnerie peut-elle échouer aux frontières, alors que les traités internationaux […] les franchissent journellement? […] alors que les internationalistes ouvriers, les socialistes, les anarchistes même enserrent déjà le monde ! […] Non seulement une fédération maçonnique internationale est possible mais l'on doit se demander comment il se fait qu´elle n´existe pas déjà, alors que dans le monde profane les fédérations de tout genre ont surgi partout et s´étendent de plus en plus. »[1]

Comment expliquer ces difficultés à constituer -malgré un imaginaire théoriquement cosmopolite et coopératif- une simple fédération internationale ? Quelles forces profondes s'y opposaient ? Les tensions inhérentes à l'idéologie du Progrès –universalisme-égalitarisme *versus* racisme-sexisme, internationalisme *versus* nationalisme- étaient-elles solubles dans la fraternité maçonnique ? La sphère maçonnique internationale constituait-elle un bloc homogène ou, au contraire, un dispositif commun à des groupes nationaux, sociaux et culturels variés ? Quelles étaient ses frontières internes ? Quelles étaient sa géopolitique et sa géoculture ?

Face à la masse documentaire collectée principalement en France, en Argentine et au Brésil, l'option chronologique semblait peu porteuse. Il a semblé préférable de l'analyser en trois temps : le congrès de 1855 ; la constitution d'une Internationale du Rite écossais ancien et accepté (1875-1912) ; et enfin l'Internationale "latine" et le *Bureau International de Relations Maçonniques* (1889-1914). Les futurs approfondissements devront aussi prendre en compte les dynamiques spécifiquement franco-allemandes postérieures à 1870 (consignées dans la chronologie générale[2]

---

[1] Bureau International de Relations Maçonniques, *Le Bureau International de Relations Maç.·.,* Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, p. 5. (AGOSP)

[2] Annexe 02, document n°1.

mais évacuées de cette analyse euro-américaine), ainsi que des dynamiques spécifiquement anglo-saxonnes (seulement mentionnées ici).

4

Cultures et territoires : ces forces profondes du système-monde moderne étaient-elles à l'œuvre ? L'existence de profondes divergences géoculturelles est clairement exprimée dans les sources au plus tard à partir des années 1870 et manière récurrente jusqu'au début du XXIe siècle.

La franc-maçonnerie internationale –cette communauté imaginaire- se composait en réalité de deux ou trois ensembles géoculturels distincts : latin et anglo-saxons (et, au sein de ce groupe, anglophones et germanophones). En Allemagne, les loges maçonniques étaient exclusivement chrétiennes, « *aristocratiques et ploutocratiques* »[1]. En Angleterre, elles étaient « *autocratiques, riches, réactionnaires et religieuses* »[2]. Au contraire, d'Europe en Amérique, les maçonneries latines étaient associées au développement d'une culture laïque, démocratique et sociale, souvent anticléricale dans « *une lutte corps-à-corps contre l'Église*»[3]. Ainsi, selon les sources, deux ou trois grandes traditions géoculturelles coexistaient au sein de l'espace maçonnique international : quelles en furent les conséquences sur ces systèmes internationaux émergents ?

Tout n'était-il cependant que cultures, mentalités et représentations ? Le chapitre 1 a montré que la sphère maçonnique internationale s'était développée à partir de multiplicités rhizomatiques desquelles avaient surgi -à partir de 1820 et surtout de 1850- des cristallisations institutionnelles. La logique des réseaux et des

---

[1] Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris*, 1905, Paris, Secrétariat du Congrès de Paris, 1906. (AGLA).

[2] Ibid.

[3] *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, pp. 273-274. (AGLA) (Annexe 02, document n°9ª).

ramifications entrait-elle en conflit avec celle des institutions et des organisations ? La question territoriale –qui prit une importance croissante à partir des années 1850- était-elle donc l'expression de cette contradiction structurelle ? L'Amérique latine en était-elle l'exemple le plus manifeste ?

En synthèse, cultures et territoires –géoculture et géopolitique- furent les deux noyaux autour desquels se cristallisèrent équilibres et déséquilibres. Comment ces forces profondes influencèrent-elles la production théorique, politique et juridique des Internationales maçonniques ? Que nous révèlent à ce propos le congrès de Paris (1855), les congrès du Rite écossais ancien et accepté (1875-1914) ou encore les congrès "latins" qui, organisés à partir de 1889, débouchèrent sur la création d'un *Bureau International de Relations Maçonniques* (1903-1914) ? Quelle fut la place spécifique de l'Amérique latine dans ces dynamiques ?

5

Le congrès maçonnique international de Paris fut réalisé en 1855 comme appendice à l'Exposition universelle organisée par le gouvernement français. Il constitua –selon des sources légèrement postérieures- la première tentative pour harmoniser un « *droit maçonnique international* » [1]. Pourtant, l'historiographie reste peu abondante. La documentation reste en grande partie à localiser. Outre son caractère fondateur, il mit en lumière le poids des tensions géoculturelles et géopolitiques qui, déjà, traversaient la sphère maçonnique atlantique.

Notons-en les aspects les plus saillants. En premier lieu, ce congrès fut selon toute vraisemblance une initiative para-officielle du Second Empire, alors porteur d'ambitions internationales dont les réseaux maçonniques pouvaient être un instrument. En second lieu, la participation fut significative, réunissant les représentants de quelques-

[1] "Derecho internacional masónico : extracto del acta del Congreso masónico universal celebrado en París en junio de 1855", *Revista Masónica Americana*, I, 1, pp. 35-39, Buenos Aires, 1873. (Annexe 2, document n°7).

unes des principales organisations maçonniques des États-Unis et d'Europe occidentale (Allemagne, Royaume-Uni, Pays-Bas, France[1]). La présence latino-américaine fut nulle, ce qui ne peut étonner au regard de la chronologie détaillée dans le chapitre 1. Seuls les Haïtiens firent exception ; ils n'arrivèrent pas à temps, cependant, pour délibérer. Aucune autre délégation ni aucune autre adhésion –fût-elle épistolaire- ne représenta l'Amérique latine.

Les délibérations du Congrès de 1855 sombrèrent rapidement dans l'oubli. Pendant vingt ans, aucun congrès maçonnique international n'eut lieu. Si les résolutions 9 et 10 soulignaient « *la grande utilité d'une correspondance régulière et active entre les divers pouvoirs maçonniques* »[2], rien de concret n'émergea. Malgré ces bonnes résolutions, ni bureau de liaison, ni fédération, ni nouvelle réunion internationale ne furent organisés. Pourquoi ce refroidissement ?

Deux lignes de conflits étaient apparues spontanément : les intérêts nationaux et les traditions culturelles. Sur le plan culturel, les États-uniens bridèrent sévèrement la portée du congrès en faisant adopter une motion selon laquelle seules seraient étudiées des mesures d'utilité immédiate, dans le respect des « *coutumes acceptées et les particularités de chaque nation* »[3].

De quoi s'agissait-il ? La question de l'esclavage et de la ségrégation raciale semble avoir été au centre d'une polémique entre les Français –et probablement les Britanniques, majoritairement opposés à l'esclavage[4] - et les États-uniens, fervents défenseurs de ces coutumes et adversaires déclarés de l'inclusion des Afro-Américains, que leur sang jugé "impur"

---

1 Suède: selon "Congrès maçonnique universel (1855)", dans Daniel Ligou (dir.), *op. cit.*

2 "Derecho internacional masónico : extracto del acta del Congreso masónico universal celebrado en París en junio de 1855", *Revista Masónica Americana*, I, 1, pp. 35-39, Buenos Aires, 1873. (Annexe 2, document n°7).

3 "Derecho internacional masónico […]", *Revista Masónica Americana, op cit.*

4 Voir Beatriz Gallotti Mamigonian, "A Grã-Bretanha, o Brasil e a liberdade dos africanos na crise da abolição do tráfico atlântico de escravos (1848-1851)", in Daniel Aarão Reis & Denis Rolland (orgs.), *Intelectuais e modernidades*, Rio de Janeiro: Fundação Getulio Vargas, 2010, pp. 13-30.

excluait de la sphère de légitimité ("régularité") maçonnique. L'approfondissement de la recherche documentaire devrait le confirmer.

Les seules résolutions plus ou moins consistantes adoptées concernaient la question des territoires et celle de la circulation internationale. Le concept américain de souveraineté et d'unicité territoriales s'imposa ; or, Français et Britanniques développaient leurs ramifications internationales. Le second débat témoigne de l'intensification de la circulation maçonnique internationale : comment authentifier les visiteurs étrangers (la question du passeport) ? Comment aussi faciliter la circulation entre Rite écossais et Rite français ? Les idées alors évoquées ne furent pas mises en pratique.

En synthèse, l'unité maçonnique internationale s'était vue freinée par les intérêts territoriaux et les traditions culturelles particulières. Une question demeure : la conjoncture internationale pesa-t-elle aussi sur ce premier congrès maçonnique international ? Peut-on aussi voir dans cet échec un rapport avec la dégradation des relations diplomatiques et militaires entre l'Europe et l'Amérique, et plus particulièrement entre la France et les États-Unis qui, au cours des années 1860, rivalisèrent sur le théâtre d'opérations mexicain ? Il s'agit là d'un autre chapitre au sein duquel les réseaux maçonniques rivaux de la France et des États-Unis jouèrent un rôle méconnu justiciable d'une analyse particulière[1].

6

Vingt ans : il fallut attendre une génération pour qu'un nouveau congrès maçonnique international soit organisé. Vingt ans après le congrès

[1] Une analyse relativement exhaustive de cet épisode important est actuellement en préparation, dans une perspective comparée Mexique-Brésil-Argentine. Publication prévue en 2013 aux Éditions de l'Université Nationale de La Plata. Un point de départ dans Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.*, 2009. On peut rappeler ici que l'expression Amérique "latine" fut forgée par des universitaires français au cours de cette période, dans le but d´imposer un concept géopolitique favorable aux ambitions françaises, par opposition à l'empire anglo-saxon protestant qui émergeait au Nord : voir par exemple Claude Bataillon, Hervé Deler, Jean-Pierre Théry, "Ce que *latine* veut dire", dans Roger Brunet (dir.), *Géographie universelle, Amérique latine,* Paris, Hachette – Reclus, 1991, pp. 9-26.

maçonnique "universel" de 1855, les perspectives d'intégration maçonnique internationale semblaient réduites. Pourtant, les réseaux et les obédiences proliféraient. Les relations internationales étaient livrées à l'improvisation et aux traditions particulières. D'Uruguay aux États-Unis, des acteurs maçonniques pensaient à « *la nécessité* »[1] de les réguler. Dans la presse maçonnique des années 1870, une question et une catégorie émergeaient : quel « *droit maçonnique international* »[2]?

Le Rite écossais ancien et accepté -né entre les Antilles, le Sud des États-Unis et la France- constituait depuis sa naissance un dispositif liturgique tendu entre Ancien et Nouveau Mondes. Sa diffusion s'intensifia après 1820 et surtout 1850, presque exclusivement au sein du triangle atlantique formé par l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine. Dans le sillage d'une dynamique qui le dépassait (la structuration de réseaux internationaux producteurs d'opinion publique), ce Rite fut l'un des premiers bancs d'essais d'un système maçonnique multilatéral.

Le premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté – réalisé à Lausanne du 6 au 25 septembre 1875- est fréquemment cité dans la littérature maçonnique comme le fondement d'un droit maçonnique international[3]. Malheureusement, ces auteurs partent d'une vision technico-juridique, inconsciemment teintée d'idéalisme, d'essentialisme et de mentalité religieuse (la plupart sont, du moins en Amérique latine, avocats). Concentrés sur la discussion de tel ou tel article de foi, ils en ignorent les conditions historiques de production, les objectifs et les

---

1 *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1873, p. 612.

2 "Derecho internacional masónico: extracto del acta del Congreso masónico universal celebrado en París en junio de 1855", *Revista Masónica Americana*, I, 1, pp. 35-39, Buenos Aires, 1873.

3 Deux exemples opposés : Alberto Corvalan, *Los "Landmarks" de la masonería, Antiguos límites*, Montevideo, Ediciones de la Fe, 2001 (un maçon uruguayen partisan de la "régularité" maçonnique anglo-saxonne) ; Virgilio Atilio Lasca, 33e, *Bases fundamentales de la regularidad masónica,* avec un prologue de Mauro Naselli, 33e, Buenos Aires, Cuadernos Masónicos, n°1, 1955, 44 p. (Un maçon argentin partisan de la "régularité" maçonnique à la française).

résultats réels. Au-delà de la technique juridique et des mythologies fondatrices, quelles furent ces conditions historiques ?

Quels furent, tout d'abord, les objectifs déclarés ? Il s'agissait d'apporter de l'ordre dans le chaos d'un monde maçonnique alors en pleine expansion. Selon la *Revista Masónica Americana* (1873), des francs-maçons d'Uruguay et des États-Unis en furent à l'origine. Ils désiraient uniformiser les règles et réguler les relations internationales pour les soulager de « *mille incidents quotidiens* »[1]. Pour cela, ils convoquèrent « *un Congrès international constitué des représentants des Suprêmes Conseils et Grand Orients du monde* ». L'objectif était triple : créer « *un Code maçonnique d'application universelle* », créer « *un rituel simplifié général* » et fixer « *la juridiction des puissances maçonniques* »[2], c'est-à-dire leurs territoires respectifs. Dès le départ donc, territoires et idéologie se posèrent au centre du débat.

Quels furent les puissances maçonniques représentées ? Comme le congrès de 1855, le congrès de 1875 fut euro-américain. Il réunit les représentants d'une dizaine de suprêmes conseils européens, de leurs équivalents pour Charleston (*Southern Jurisdiction*, Caroline du Sud), le Canada, Cuba et pour six républiques latino-américaines (Uruguay, Argentine, Venezuela, Pérou, Colombie, Costa Rica). À ce noyau initial vinrent s'agréger –pour fonder la première confédération maçonnique internationale- quatre autres organisations européennes, deux nord-américaines (*Northern Jurisdiction* et Canada). L'Amérique latine représentait un bon tiers des effectifs (Uruguay, Argentine, Venezuela, Pérou, Colombie, Costa Rica). On remarquait cependant quelques absents de taille : parmi eux, le Brésil, dont la situation devait être évaluée. Mais, dans l'ensemble, l'Amérique latine représentait un bon tiers des effectifs : doit-on y voir un signe de son intégration croissante dans la sphère maçonnique atlantique ?

---

1 *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1873, p. 612.

2 *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1872-1873, pp. 344, 612. (Voir annexe 02, document n°8).

L'objectif du congrès de Lausanne fut-il de réguler les querelles territoriales et idéologiques en produisant des normes internationales uniformes ? Après une période de guerres civiles, le Rite écossais souhaitait contribuer à pacifier le monde occidental. Les débats et les justifications insistèrent sur la mission civilisatrice et pacificatrice de la franc-maçonnerie dans un monde troublé par les guerres civiles (États-Unis, Mexique, etc.). Il fallait pacifier, réorganiser et réguler le développement des réseaux maçonniques. Dans ce but fut fondée une confédération qui adopta la doctrine des trois "u" : unité liturgique, unité territoriale et unité doctrinale. Le Rite écossais devait former « *un bloc indestructible […] en dépit des distances, des différences de coutumes, de nationalités et de religion* »[1]. Pour cela, il devait sélectionner les prétendants et désigner les organisations « régulières », c'est-à-dire les organisations jugées légitimes dans des pays comme le Brésil où rivalisaient des organisations identiques et parfois homonymes.

Comment organiser et réguler le développement territorial des réseaux maçonniques, dont le caractère naturellement anarchique et rhizomatique semblait inquiéter les partisans de « l'ordre dans le chaos » ? Le congrès de 1875 procéda à un véritable partage du monde maçonnique : un procédé qui n'est pas sans rappeler le schéma colonial. Une nomenclature des juridictions territoriales « légitimes » et « régulières » fut établie. En Europe, les principales puissances maçonniques reconnues étaient la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la Suisse, le Portugal, la Hongrie, avec leurs possessions coloniales dans les cas afférents. En Amérique, Hamilton (Canada), Charleston et Boston (États-Unis), San José de Costa Rica (Amérique centrale), La Havane (Cuba), Mexico (Mexique), Caracas (Venezuela), Carthagène (Colombie), Montevideo (Uruguay), Buenos Aires (Argentine) et Valparaíso (Chili) figuraient sur cette liste encore courte. À ce tableau manquaient des éléments de poids, tels que le Brésil dont la situation était confuse et au sujet duquel on espérait un heureux dénouement grâce à la

[1] Reproduit dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* 1976, IV, p. 953.

pression internationale. Celle-ci ne venait-elle pas de créer, pour la première fois, une bureaucratie multilatérale (théoriquement) permanente ?

Peut-on parler d'un *aggiornamento* historique pour un Rite alors fort décrié ? Le projet original émis à Montevideo en 1873 tendait à un congrès universel, incluant tous les types d'obédiences et tous les rites. Son résultat fut un congrès du Rite écossais ancien et accepté : doit-on y voir l'influence très probable des États-Uniens André Cassard et Albert Pike ? Le Rite écossais était souvent décrié, dans les sources de l'époque, comme « *une association mystique, éminemment aristocratique et autoritaire […] un mélange informe de doctrines mystico-religieuses et de légendes jésuitico-templières en tous genres dans lesquels se sont égarées tant d´esprits* »[1], ou un « *corps aristocratique et irresponsable* » imbu du « *vice d'exclusivisme et d'intolérance caractéristique de l'Église catholique* »[2]. Pour se légitimer et déjouer les critiques dont il était l'objet, le Rite écossais ancien et accepté procéda à un dépoussiérage de son bagage liturgique et idéologique. Sa structure d'inspiration monarchique était républicanisée, avec modération. Son déisme obligatoire était assoupli, mais pas aboli.

Les divergences entre Latins (Français notamment) et Anglo-Saxons (Anglais notamment) restaient profondes. Plusieurs questions le montrent clairement, des propositions de solidarité internationale avec les maçons persécutés de Porto Rico à la définition d'une devise commune à tous les Suprêmes Conseils. Comme en 1855, un compromis entre nationalisme et internationalisme, et entre racisme-sexisme et universalisme-égalitarisme fut adopté, fondé notamment sur le respect des coutumes et des

1 Ibid.

2 Dans un texte encore inédit, j'étudie en détail le cas mexicain (1830-1890) et le compare aux cas du Brésil et du Cône sud. Source: José María Mateos, *Historia de la Masonería en México desde 1806 hasta 1884*, por José María Mateos, Fundador del Rito Nacional Mexicano, G.·.I.·.G.·. y Ven.·. Mtro.·. de la R.·.L..·. Fortaleza n°6, Publicada con autorización del Sup.·. Gr.·. Oriente del mismo Rito en su periódico oficial "La Tolerancia", México, 1884, Rééd. facsímil, México, Herbasa, 2006, citations respectivement pp. 254-255, 321, 291. [Publié avec l'autorisation du *Supremo Gran Oriente Nacional Mexicano*, cet ouvrage a été écrit par l'un des fondateurs et dirigeants du Rito Nacional Mexicano créé en 1825. Il a donc en grande partie une valeur de témoignage et constitue un document exceptionnel dans la bibliographie maçonnique américaine].

particularismes. Cette transaction définissait le périmètre d'un libéralisme centriste, pour reprendre un concept cher à Immanuel Wallerstein.

Quel bilan peut-on tirer de cette analyse ? Le premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté, réalisé à Lausanne en 1875, fut double. Il fallait organiser et légitimer un Rite qui se développait rapidement entre Europe et Amériques d'une part ; et d'autre part organiser le chaos qui découlait de cette expansion. Territoires (géopolitique) et idéologie (géoculture) furent donc au centre du premier congrès d'un Rite qui se voulait œcuménique, tel un trait d'union entre Europe et Amériques, mais aussi entre Latins et Anglo-Saxons. Ce congrès fut transatlantique, réunissant des représentants européens, nord-américains et –en grand nombre- sud-américains (l'Amérique latine y constitua un bon tiers des effectifs). Sur cette base, il créa la première organisation maçonnique internationale (la Confédération internationale des Suprêmes Conseils). Il procéda à un véritable partage du monde qui n'était pas sans rappeler les pratiques coloniales. Ses organisateurs adoptèrent la doctrine des trois "u" : unité liturgique, unité territoriale et unité doctrinale.

L'édifice était beau :

> « À partir d´aujourd´hui, la Maçonnerie Écossaise ne formera plus qu´un bloc indestructible [...] en dépit des distances, des différences de coutumes, de nationalités et de religion [...] Puisse le Gr.·. A.·. D.·. U.·. couronner nos espoirs et féconder le champ labouré ! »[1]

Mais résisterait-il aux tensions géoculturelles et géopolitiques qui le traversaient ?

La période 1875-1907 marqua un net refroidissement des relations et le silence des sirènes de l'unité maçonnique internationale. Pendant plus de trente ans, la Confédération de Lausanne sombra dans la torpeur puis dans le sommeil, à en juger par la raréfaction progressive de ses

[1] Reproduit dans René Bustos MacKeller, *op. cit.,* 1976, IV, p. 953.

documents dans les archives maçonniques argentines par exemple. Au total, l'encre des pactes d´amitié célébrés en 1875 commença à pâlir dès décembre 1875 et s'effaça à Paris en 1878, lorsque la franc-maçonnerie française et la franc-maçonnerie britannique mirent en évidence leurs profondes divergences en présence des représentants de quinze suprêmes conseils. Malgré les promesses de 1875, l'unité de la Confédération des suprêmes conseils du Rite écossais se désagrégea en raison de « *dissensions* » : querelles « *d´interprétation doctrinale* » et « *querelles territoriales* »[1], pour reprendre les mots utilisés par les organisateurs de la seconde conférence internationale du Rite écossais, célébrée trente et un ans plus tard (1907).

La seconde conférence internationale du Rite écossais ancien et accepté (1907) marqua-t-elle un élargissement de la Confédération ? L'élargissement était relatif. Sur les vingt-cinq organisations que cette confédération considérait comme légitimes, vingt furent représentées au congrès de 1907. Comme on l'a vu dans le chapitre 1, le Rite écossais ancien et accepté restait un dispositif essentiellement atlantique. La présence latino-américaine s´y était notablement renforcée. À l'inverse, les Britanniques s´abstinrent d´y participer. L'Allemagne, où ce Rite n'avait pas encore réussit à pénétrer en raison de la résistance des grandes loges traditionnelles, ne fut pas non plus représentée. Une seule organisation extra-occidentale -le petit Suprême Conseil d´Égypte- figurait sur la liste des invités. Le Rite écossais restait donc un réseau essentiellement euro-américain. Ses délibérations eurent d´ailleurs lieu « *en français et en anglais* »[2]. Ainsi, aux côtés des délégués de six organisations européennes (France, Suisse, Italie, Portugal, Belgique, Grèce) prirent place ceux de douze organisations américaines, dont trois anglo-saxonnes (États-Unis, Sud et Nord, et Canada) et dix nations latino-américaines, parmi lesquelles –pour la première fois- le Brésil, le Paraguay, le Chili, etc. (Cuba, Amérique

[1] Voir Rite écossais ancien et accepté, Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907, op. cit., pp. 21-22.

[2] Compte-rendu de la Conférence internationale, op. cit., 1908, pp. 29-30.

centrale, Mexique , République dominicaine , République argentine , Uruguay , Venezuela , Chili)[1].

Quelle était la nature de cette « *alliance défensive* » proposée comme point central des discussions de 1907 ? Cette alliance défensive concernait les deux points centraux habituels : les territoires et la culture. Contre les organisations jugées irrégulières, il fallait un gendarme de la franc-maçonnerie internationale.

En définitive, quelle fut la portée de ces décisions ? On peut noter que, en premier lieu, les débats idéologiques et culturels furent évacués au profit des accords de cartels, accords concernant la sélection des organisations jugées légitimes et le partage des territoires. En second lieu, on assista à une belle pièce d'invention de la tradition, comme le symbolise l'affiche de la conférence où de « grandes constitutions » apocryphes étaient placées sur l'autel de la loi et de la règle. La plupart des mesures promulguées en 1907 sombrèrent dans l'oubli. Il ne restait donc que les réseaux et les alliances. Dans ces conditions, on pouvait difficilement s'attendre à voir aboutir le projet d'une diplomatie maçonnique unifiée par une redéfinition du concept de « régularité ».

Quel était le bilan, en 1912, de trente-sept ans de politique « écossaise » internationale ? La Confédération mondiale des suprêmes conseils avait été fondée en 1875, entre Europe et Amériques. Elle souhaitait réduire la multiplicité chaotique du Rite écossais ancien et accepté. Son objectif primordial était de forger un droit international. Un mot clé -dénaturé de son sens original et resignifié - lui servit d'instrument idéologique : la "régularité". Grâce à lui, les « réguliers » autoproclamés entendaient isoler et absorber les multiples branches alternatives – qualifiées de « clandestines » ou « irrégulières »- qui s'étaient multipliées depuis 1830. Ce projet butta cependant sur les intérêts territoriaux et sur les cultures politiques particulières de ses promoteurs. Après plus de trente ans de silence, le Congrès de 1912 ne permit pas de résoudre ces

[1] Compte-rendu […], *op. cit.*, pp. 29, 46-47.

conflits géopolitiques et géoculturels. Il se borna à ratifier les résolutions antérieures, en particulier le principe de trois « u » défini en 1875 (unité territoriale, unité liturgique et unité doctrinale) et le principe de « *défense contre les organisations clandestines* » adopté en 1907. Le congrès de 1912 ne comporta qu'une nouveauté de taille : pour la première fois, le continent américain accueillit un congrès international du Rite écossais (Washington). La Confédération regroupait alors trente organisations : treize en Amérique latine, trois en Amérique du Nord, douze en Europe (occidentale pour l'essentiel) et deux extra-occidentaux (la Turquie et l'Égypte). Europe et Amériques restaient l'épicentre presque exclusif du système « écossais » international. À la veille de la Première Guerre mondiale, l'Amérique –anglophone mais aussi latine- était-elle destinée à y remplir un rôle croissant ?

7

À partir du premier centenaire de la Révolution française (1889), des initiatives développées essentiellement depuis la France, la Belgique et la Suisse réactualisèrent le projet –formulé dès 1855- d'une confédération maçonnique internationale réunissant toutes les obédiences et tous les rites. Six conférences furent organisées à l'initiative des maçonneries latino-européennes, avec l'appui des maçonneries latino-américaines, avec une participation états-unienne et allemande très marginale, en l'absence des maçonneries britanniques. Quels en furent les objectifs, les moyens et les résultats ?

Les six conférences internationales qui se succédèrent de Paris (1889) à Anvers (1894), Milan (1895), La Haye (1896), Paris (1900) et Genève (1902) furent donc imprégnées de la culture maçonnique française, que ses promoteurs souhaitaient exporter. Ces congrès aboutirent concrètement à la création du *Bureau International de Relations Maçonniques* (BIRM). Ce bureau de liaison devait remplir une double mission stratégique : souder les maçonneries d'Europe et d'Amérique d'une part, et réconcilier latins, anglo-saxons et allemands d'autre part. Il serait -selon le mot de Frédéric Desmons -pasteur protestant, sénateur

radical et franc-maçon du *Grand Orient de France*- « *un tribunal international des communications fraternelles* », première pierre à l'édifice d'une future « *République universelle* » des démocraties[1]. La maçonnerie suisse –dépositaire de cet espoir- serait, pensait-on, un intermédiaire idéal entre les trois groupes géoculturels constitutifs de la franc-maçonnerie internationale. Les moyens employés furent considérables : temps, énergie, correspondances, publications, etc. Quel en fut le résultat ? Le résultat fut, pour les animateurs du *Bureau,* extrêmement décevant : les Britanniques optèrent pour le boycott ; les maçons blancs, anglo-saxons et protestants des États-Unis –que l'on espéra amadouer en empêchant les maçons afro-américains du réseau *Prince Hall,* représentés lors de la conférence de 1902, d'adhérer au BIRM- conservèrent une grande distance. En résumé, les onze années d'activité du *Bureau* reposèrent surtout sur des obédiences européennes continentales (suisses, hollandaise, allemandes, françaises, espagnoles, belge, portugaise, italienne, grecque, hongroise) et –dans une moindre mesure- latino-américaines (Argentine , Rio Grande do Sul, Paraná).

Comment expliquer cet échec relatif ? Certes, le temps fut compté. Certes, l'Amérique était un continent lointain, ce qui peut expliquer l'absence de puissances maçonniques régionales significatives telles que Mexico, Veracruz, Rio de Janeiro ou Santiago de Chile. Mais comment expliquer le désintérêt des anglo-saxons d'Europe et d'Amérique, dont les moyens financiers leur auraient permis une ample participation ? Optimistes, les documents de 1913 attribuaient ces « *scissions* » à une « *préoccupation excessive pour les formes* »[2] ou à d'« *odieuses machinations cléricales* » destinées à dresser « *la maçonnerie anglo-saxonne* […] *contre la maçonnerie latine* »[3].

---

[1] Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, *op. cit.*, 1913 , pp. 5-6. (Voir annexe 02, document n°19).

[2] Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, *op. cit.*, 1913, pp. 19-23.

[3] Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, *op. cit.*, 1913, p. 26.

Ces explications ne pêchaient-elles par un excès d'optimisme et d'idéalisme ? Dès les congrès de 1855 et 1875, le projet d'une confédération internationale avait été entravé par deux écueils : les rivalités territoriales et l'hétérogénéité des cultures politiques qui coexistaient au sein de la sphère maçonnique. En réalité, les documents du BIRM montrent que les divergences idéologiques et culturelles expliquent en grande partie son échec relatif. Dès 1905, ils évoquaient les « *excommunications* » [1] qui fracturaient une communauté supposée fraternelle et universelle. Telle obédience états-unienne dénonçait le *Grand Orient de France* et demandait à la *Grande Loge Suisse Alpina* de rompre « *ses relations fraternelles avec cette puissance athée* »[2].

En définitive, l'échec relatif du BIRM ne dévoilait-il pas –une nouvelle fois- un antagonisme géoculturel fondamental ? En effet, toutes les tentatives de rapprochement entre latins et anglo-saxons réalisées par le *Bureau* se heurtèrent à une série de questions comprises sous le thème de la « régularité ». La « régularité » excluait, pour la grande majorité des francs-maçons nord-américains, les maçons afro-américains ; pour presque tous les maçons anglophones et germanophones, elle excluait les athées, les agnostiques et les adeptes d'une spiritualité non monothéiste. La régularité était, pour les maçons britanniques et allemands, attachée à une conception clairement ethnique et monothéiste. Cette "régularité" n'était-elle qu'une enveloppe vide prête à recevoir tous les préjugés de certains groupes sociaux ? Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du XIX^{e} siècle que cette question émergea avec force et entra dans un processus de codification fondée –pour les maçons anglo-saxons- sur des critères de dogme, de race et de classe.

8

[1] Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, *op. cit.*, 1905, pp. 24-25.

[2] Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, *op. cit.*, 1905, pp. 31-35.

Le projet œcuménique du *Bureau International* s'enlisa-t-il dans des querelles territoriales et idéologiques ? Effectivement, la recherche d'une « régularité » maçonnique susceptible de réunir Latins et Anglo-Saxons s'imposa comme l'un de ses axes de travail. Mais comment distinguer les obédiences « *régulières* » des « *Groupements inconnus, clandestins et irréguliers* »[1] ? C'est à cette tâche que se consacra le *Bureau International* jusqu'en 1914, en contradiction avec les principes unitaires qui en avaient été à l'origine. Pris entre des feux croisés, le BIRM avait donc été contraint à une solution de compromis qui ne satisfaisait personne.

Il semble nécessaire d´expliquer ici la notion de « régularité », véritable serpent des mers maçonniques. Bien sûr, aucun scientifique ne saurait reprendre à son compte une notion aussi lourdement handicapée par son essentialisme. Aucune étude spécialisée ne peut cependant évacuer cette question qui –à travers l'invention de la tradition [2] et la manipulation des représentations collectives- est devenue au XX^{e} siècle une pièce clé de la géopolitique maçonnique.

Une approche étymologique permet de poser une base relativement simple. La régularité dériverait de la soumission à une règle et à une régulation. Ainsi, toute loge fédérée à une obédience serait régulière. Une approche historique complique les choses : la régularité maçonnique est une notion à géométrie variable. Au XIX^{e} et plus encore au XX^{e} siècle, elle a été instrumentalisée par certains acteurs pour définir un cercle de la légitimité dont, naturellement, ils constituaient le centre et duquel étaient exclus *les autres* (les irréguliers, les illégitimes).

---

[1] *Le Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, op. cit.,* 1905, p. 29. En 1905, le BIRM adressait une *circulaire* aux "Grandes Loges, Grands Orients, Suprêmes Conseils et autres corps maçonniques supérieurs" pour obtenir une réponse aux questions suivantes : "Quelles sont les puissances maçonniques avec lesquelles vous entretenez des relations d´amitié? Quelles sont les puissances maçonniques de votre pays que vous considérez comme régulières / irrégulières […] Sur quelles bases selon vous, peut-on se placer pour établir qu´un corps maçonnique doit être considéré comme irrégulier?" (BIRM, *op. cit.,* 1905, p. 31).

[2] Eric Hobsbawm & Terence Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge, 1983, traduction française: *L'invention de la tradition*, trad. par Christine Vivier, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

Dans un rapport publié en 1913, le secrétaire général du *Bureau International de Relations Maçonniques* fournissait quelques précisions révélatrices. Deux questions se posaient au centre des polémiques : « *la question de la reconnaissance* […] *Or, il n´existe aucune jurisprudence à cet égard* » ; et l' « *autre difficulté : les Landmarks […] Bien que le nombre de ces Landmarks soit variable […] l'accent porte plus particulièrement sur deux d´entre eux, d´origine récente puisqu´ils datent, chose étonnante, de la seconde moitié du XIX^e^ siècle seulement. Ce sont : la croyance en dieu et en l'immortalité de l'âme ; l'usage de la Bible sur l'autel de la Loge […] Le cléricalisme, écrit un F. hollandais, a trouvé en maçonnerie des imitateurs* »[1].

Cette citation permet de formuler quelques conclusions objectives. La notion de « régularité » maçonnique était, en 1914, à la base de la géopolitique de la franc-maçonnerie. Pourtant, il n´existait « *aucune jurisprudence à cet égard* »[2]. Les critères d´appréciation étaient multiples, fonctionnels à chaque organisation et chaque conception particulière.

Deux cultures coexistaient au sein de la sphère maçonnique internationale : l'une était religieuse, élitiste, conservatrice et anglo-saxonne ; l'autre était laïque, démocratique, progressiste et latine. Tant le Rite écossais ancien et accepté que le *Bureau International de Relations Maçonniques* tentèrent de concilier ces deux courants géoculturels en adoptant une "régularité" de conciliation.

---

1 *Le Bureau International de Relations maçonniques, Organisation, but, activité*, par la Dr. Bernard Perrelet, Berne – Neuchâtel, Bureau International des Relations Maçonniques, Imprimerie Büchler & Co., 1913, pp. 21-22. Les majuscules sont conformes à l'original.

2 Ibid.

III. Le mouvement international de la Libre-Pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1880-1914)

1. Introduction

A. Problématiques

Les grandes révolutions qui ouvrirent le XIX[e] siècle entraînèrent Europe latine et Amérique latine dans un même processus de changement social et culturel marqué, entre autres, par la laïcisation et la rationalisation de l'espace public, de l'État, de la société et de la culture[1]. Ce rythme commun s'emballa très nettement à partir des années 1850. Parmi les principaux cas, on peut citer –sans prétention d'exhaustivité- ceux du Mexique, de l'Uruguay, de l'Argentine, de l'Italie, de la France, de la Belgique, du Portugal, de quelques républiques d'Amérique centrale, etc. Ces rythmes communs interrogent. L'élaboration d'une histoire comparée est souhaitable. Ce chapitre peut être lu comme une contribution à cette future histoire comparée.

Ces rythmes communs peuvent-ils être expliqués depuis la théorie de l'opinion publique internationale ? Ne peut-on pas penser qu'ils résultèrent en partie de l'existence de quelques grands réseaux civils internationaux spécialisés dans la production et le transfert de cultures politiques alternatives ? Ne peut-on pas penser que ces réseaux furent des laboratoires au sein desquels des générations successives d'acteurs

[1] La question a déjà été abordée depuis une perspective comparée dans Jean-Pierre Bastian (coord.), *La modernidad religiosa: Europa latina y América Latina en perspectiva comparada*, Fondo de Cultura Económica, México, 2004 : "Le concept de latinité remet sur le plan religieux à des sociétés formées par une relation avec le catholicisme et par le développement d'une modernité de rupture avec la religion dominante. Cela s'est traduit par un conflit aigu entre l'Église catholique et l'État, qui a défini un type de modernité dominé par la laïcisation de l'espace politique et social, au contraire de la modernité de continuité qui a caractérisé l'Europe plurielle sur le plan religieux ou les États-Unis" (p. 7).

sociaux élaborèrent les contenus éthiques, philosophiques et culturels – mais aussi des réseaux sociaux- sur lesquels s'appuyèrent les acteurs politiques qui -à partir de 1850- tentèrent de laïciser leurs États respectifs (selon des modalités et à des degrés variables) ? Exista-t-il une sorte d'internationale de la libre-pensée ? Son étude ne pourrait-elle pas être le point de départ d'une histoire comparée des réformes laïques développées dans certaines nations d'Europe et d'Amérique à partir des années 1850-1870 ?

Les origines de l'anticléricalisme et de la libre-pensée pourraient être ramenées à la Réforme, à la Renaissance ou à la Révolution française. Toutefois, les premières organisations spécifiques émergèrent entre 1848 et 1871, dans le sillage des expériences révolutionnaires européennes. Comme le montre la chronologie établie pour le chapitre 2[1], la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut créée en 1880 entre la France et la Belgique. Entre 1880 et 1912, elle organisa seize congrès à Paris (1880), Londres (1882), Amsterdam (1883), Anvers (1885), Londres (1887), Paris (1889), Madrid (1892), Bruxelles (1895), Paris (1900), Genève (1902), Rome (1904), Paris (1905), Buenos Aires (1906), Prague (1907), Bruxelles (1910), Munich (1912). On le voit, l'Europe fut l'épicentre du mouvement international de la libre pensée. Toutefois, la présence de Buenos Aires dans cette courte liste ne signale-t-elle pas la pointe émergée d'un iceberg transatlantique ?

Une question est au centre de ce chapitre. Dans l'imaginaire collectif de certaines sociétés latino-catholiques d'Europe et d'Amérique, la relation entre franc-maçonnerie, libre-pensée, laïcité et anticléricalisme passe pour un lieu commun. Cette perception a été cultivée tant par la mémoire catholique que par la mémoire républicaine. Pourtant, qu'en sait-on vraiment ? Les réseaux maçonniques furent-ils réellement la plateforme occulte d'une sorte d'Internationale de la libre-pensée ? Qu'en fut-il notamment en Amérique latine, cet autre grand foyer de la libre-pensée et

[1] Pour cette chronologie, les sources et les détails sont reproduits dans l'annexe 02, documents n°1 à 5.

de la franc-maçonnerie généralement oublié par l'historiographie européenne ?

B. Historiographies

Tout d'abord, quel est l'état de l'historiographique disponible ? Quelles en sont les perspectives ?

Pour la France, en 1975, l'historien Pierre Levêque constatait « *un désert bibliographique* » pour « *l'histoire de la Libre Pensée française, vieille pourtant de plus de trois quarts de siècle […] Alors que le mouvement socialiste, le syndicalisme, la franc-maçonnerie ont été l'objet d'une multitude de travaux, la Libre Pensée ne semble avoir suscité, de la part des historiens, à peu près aucune curiosité* »[1]. Il proposait une généalogie comparée entre libre-pensée et socialismes en France.

Avant lui, on notait le petit ouvrage du professeur Albert Bayet (1880-1961), libre-penseur, résistant et humaniste de gauche. Son *Histoire de la libre-pensée* fut publiée aux Presses Universitaires de France en 1959 (et traduite à l'espagnol en 1966). Elle partait de l'Antiquité grecque pour en arriver à la modernité française des XIX^{e} et XX^{e} siècles. L'évolution humaine y était marquée par quelques grandes figures, martyrs ou génies. La perspective était centrée sur la France et l'Europe occidentale[2]. On peut aussi citer, pour la même génération, le chanoine Louis Capéran, auteur entre 1935 et 1961 de plusieurs ouvrages sur *L'invasion laïque* et *La laïcité républicaine* en France[3]. On pense également à Alec Mellor, auteur d'une somme sur l'anticléricalisme en France[4].

---

1 Pierre Levêque, "Libre Pensée et Socialisme (1889-1939) Quelques points de repère", in François Bédarida et Jean Maîtron, *Christianisme et monde ouvrier*, Paris, Éditions ouvrières, Cahier du "Mouvement social", 1975, 300 p., citation p. 117.

2 Albert Bayet, *Histoire de la libre-pensée,* Paris, PUF, 1959 (reed. 1962, 1970) (traduction à l'espagnol, Buenos Aires, Paidos, 1966).

3 Chanoine Louis Capéran, L'Invasion laïque : De l'avènement de Combes au vote de la Séparation, Desclée de Brouwer, 1935 ; L'anticléricalisme et l'affaire Dreyfus - 1897-1899, Toulouse 1948 ; Histoire de la laïcité républicaine, Toulouse, 1957-1961, 3 vols.

4 Alec Mellor, *Histoire de l'anticléricalisme français*, Paris, Mame, 1966.

Depuis 1975, la bibliographie universitaire s'est considérablement enrichie. En 1976, René Rémond a approché l'anticléricalisme français organisé au XIX[e] siècle comme un espace de convergence entre des mouvements, des ligues et des réseaux d'édition porteurs de cultures politiques variées (par exemple le jansénisme, le radicalisme démocratique, la droite libérale, l'anticléricalisme chrétien et protestant, l'anarchisme et le socialisme, etc.). Il a aussi souligné le rôle de l'anticléricalisme dans la genèse d'éthiques et de cultures alternatives, plurielles mais traversées par des questions clés (relations entre État, Nation et Églises, science et modernité, famille et morale, etc.)[1]. À sa suite, on peut citer les ouvrages d'Émile Poulat[2], Mona Ozouf[3], André Nataf[4], Jacqueline Lalouette[5] et Jean-Marc Schiappa[6]. Ces ouvrages importants se concentrent généralement sur une perspective française et, éventuellement, européenne. L'Amérique latine ne figure pas à leur horizon.

En Belgique, Raymond Trousson a développé un schéma comparable à celui d'Albert Bayet en le complétant, à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française, par une comparaison franco-belge[7]. D'une manière

---

1 René Rémond, *L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Paris, Alcan, 1976.

2 Émile Poulat, Liberté, laïcité : la guerre des deux Frances et le principe de modernité, Paris, Cerf-Cujas, 1987.

3 Mona Ozouf, *La république des instituteurs,* Paris, Gallimard, 1992.

4 André Nataf, *La libre pensée*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 126 p.

5 Jacqueline Lalouette, *La libre pensée en France : 1848-1940*, Préface de Maurice Agulhon, Paris, A. Michel, 1997, 636 p.

6 Jean-Marc Schiappa, "Le congrès mondial de la Libre Pensée à Rome en 1904", "Les congrès mondiaux de la Libre Pensée" et "Rapide contribution à l'histoire de la Libre Pensée internationale", in AA.VV., *Libre pensée et liberté de conscience à travers le monde, L'Idée libre, Revue de la Libre Pensée,* n°284, Paris, Fédération Nationale de la Libre Pensée , mars 2009; (dir.) *1905 ! La loi de séparation des Églises et de l'État Mille neuf cent cinq ! Séparation des Églises et de l'État*, sous la direction de Jean-Marc Schiappa, Institut de recherche et d'étude de la Libre Pensée (IRELP), Éditions Syllepse, 2005, 642 p. ; *Histoire de la pensée libre*, Actes du colloque international tenu à Paris les 27-28 mars 2001, sous la direction de Nicole Bossut et Jean-Marc Schiappa, Institut de Recherches et d'Études de la Libre Pensée (IRELP), 2002.

7 Raymond Trousson, *Histoire de la libre pensée : des origines à 1789*, Bruxelles, Éditions Espace de Libertés, 1993, 316 p. ; *1789-1989: 200 ans de libre pensée en Belgique,* Charleroi,

générale, les ouvrages édités dans le giron de l'Université Libre de Bruxelles –qui comprend une section de recherche spécialisée sur la libre-pensée et la franc-maçonnerie - sont de qualité ; on peut mentionner notamment ceux de Jean-Michel Dufays, Martine Goldberg, Andrée Despy-Meyer, Hervé Hasquin et Jacques Lemaire. La perspective reste malgré tout nationale ou eurocentrée, malgré quelques tentatives de comparaison entre la France, la Belgique et les États-Unis[1].

En Espagne, en Italie ou au Portugal, l'historiographie consacrée à la franc-maçonnerie depuis les années 1970 est à l'origine d'un certain nombre d'études sur la liberté de pensée, l'anticléricalisme, le conflit avec l'Église catholique, etc. On pense notamment aux textes de Pedro F. Álvarez Lázaro, l'un des principaux spécialistes de la question, mais aussi à Elías de Mateo Avilés et Antonio Jiménez-Landi[2]. Curieusement, cette production peine à s'ouvrir à l'Amérique ibérique et demeure nationale, malgré la tentative de Alberto Valín Fernández pour embrasser le Nouveau Monde et la Turquie dans une réflexion centrée sur l'Espagne et la Galice[3].

Centre d'action laïque, Régionale de Charleroi, 1989.

[1] Parmi ces publications, mentionnons: Jean-Michel Dufays & Martine Goldberg, *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique,* Bruxelles, Luc Pire Éditions, 2005, 343 p. ; Robert Joly, *Libre pensée sans évangile,* Bruxelles, Éditions Espace de Libertés, 2002; Jacques Lemaire, *La laïcité en Amérique du Nord,* Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles 1990, 136 p. ; "Franc-maçonnerie et laïcité en France et en Belgique", dans Luis P. Martin (dir.), *Les francs-maçons dans la cité, Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIX^e^ - XX^e^ siècles),* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, pp. 97-124 ; Andrée Despy-Meyer & Hervé Hasquin (ed.), *Libre pensée et pensée libre : Combats et débats. Hommage à André Uyttebrouck,* Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1996 ; Hervé Hasquin, "Une lente sécularisation de l'État et de la Société", dans *Histoire de la laïcité principalement en Belgique et en France*, Bruxelles, 1979, pp. 25-54.

[2] Pedro F. Álvarez Lázaro, *Masonería y librepensamiento en la España de la Restauración (aproximación histórica)*, Madrid, Instituto de Investigación sobre Liberalismo, Krausismo y Masoneria - Universidad Pontificia de Comillas, 1985, 412 p. ; *Libero pensiero e massoneria: Convergenze e contrasti tra Otto e Novecento,* Roma, Gangemi, 1990 (2^e^ ed. 1991); "Masonería y librepensamiento españoles de Entre-Siglos", in *Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 2002. Elías de Mateo Avilés, *Masonería, protestantismo, librepensamiento y otras heterodoxías en la Málaga del siglo XIX,* Madrid, 1986, 282 p. ; Antonio Jiménez-Landi, *La institución libre de enseñanza y su ambiente : Los orígenes de la Institución,* Barcelone, Edicions Universitat Barcelona, 1996, 645 p.

[3] Alberto Valín Fernández, "Librepensamiento y secularización en la historia", in AAVV, *Sociabilidade e Librepensamiento*, A Coruña, 1994, pp. 13-46; *Laicismo, educación y represión en la España del s. XX*, A Coruña, Ediciós do Castro, 1993 ; voir aussi Alberto Valín

En Italie, selon l'historien Aldo A. Mola, l'historiographie disponible sur la libre-pensée, la laïcité ou l'athéisme restait en 1996 très limitée. Dans son ouvrage de référence sur la franc-maçonnerie italienne (1992), il avait abordé ces questions, consacrant quelques paragraphes au Congrès de Rome (1904) et aux relations maçonniques franco-italiennes à cette époque. Significativement, l'Amérique latine figurait absente (alors que les émigrés italiens y étaient nombreux, fournissant un support à d'éventuels transferts culturels)[1].

Au Portugal, on peut mentionner pour point de départ l'ouvrage de Fernando José de Almeida Catroga sur la pénétration du positivisme et du scientisme. Il y a souligné l'influence des mouvements maçonniques et anticléricaux sur les élites intellectuelles[2]. Rui Ramos a retravaillé la question à travers certains écrivains anticléricaux dans la formation d'une nouvelle culture politique républicaine, positiviste, scientiste, libérale. Là aussi, il a souligné le rôle fondamental des loges comme laboratoire du changement social et culturel[3].

En Amérique latine, la littérature consacrée à la liberté de pensée est –comme l'historiographie maçonnique- relativement limitée, dispersée et nationale.

Dans le cas du Mexique, l'approche de la question semble surtout nationale, même si cette première évaluation devra être approfondie[4].

Fernández, *Laicismo, educación y represión en la España del s. XX*, A Coruña, Ediciós do Castro, 1993.

[1] Aldo A. Mola, *Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Etas, 1992, pp. 295-305. Un bilan historiographique dans "El librepensamiento en Italia entre liberalismo y anticlericalismo", in Pedro F. Álvarez Lázaro (coord.), *Librepensamiento y secularización en la Europa contemporánea*, *op. cit.,* 1996, pp. 201-231.

[2] Fernando José de Almeida Catroga, *A militância e a descristianização da morte em Portugal: 1865-1911*, 2 vols., Coimbra, Universidade de Coimbra, 1988.

[3] Rui Ramos, *História de Portugal*, vol. 6 : *A Segunda Fundação (1890-1926)*, Lisboa, Ed. Estampa, 1994.

[4] Il s'agit d'une impression –ou plutôt d'une question- qui doit déboucher sur un approfondissement. Pour le cas mexicain, elle est confirmée par l'ouvrage de Enrique Dussel, Álvaro Matute, Evelia Trejo, Brian Connaughton (coords.), *Estado, Iglesia y sociedad*

Certains travaux du sociologue suisse Jean-Pierre Bastian fournissent ici une exception notable[1]. Au cours de la seconde moitié du XIX[e] siècle, au Mexique et en Amérique latine, des modernités alternatives furent selon lui élaborées au sein de sociétés d'idées. Égalitaires, anticléricales, elles regroupaient francs-maçons, spiritistes, protestants, libéraux radicaux, socialistes ou anarchistes, organisés en groupes, ligues, loges, centres, cercles, revues, etc. Plurielle, ce creuset d'une nouvelle humanité, cette constellation de l'hétérodoxie présenta un front éclectique contre le cléricalisme puis contre le libéralisme conservateur et antidémocratique des années 1880.

Pour le Brésil, Carlos Alberto de Freitas Balhana (1981) a souligné le rôle des loges maçonniques, des mouvements de libre-pensée, des sociétés positivistes ou spiritistes dans la diffusion de nouvelles idées et pratiques politiques, religieuses ou philosophiques, en étudiant notamment leurs lois, leurs règlements et statuts. Il a mis aussi en évidence l'existence de deux groupes de mentalité internes à la franc-maçonnerie : conservateurs et libéraux, plus susceptibles de s'engager sur le terrain de la réforme. Selon Balhana, la libre-pensée embrassait non seulement l'anticléricalisme mais aussi un faisceau de cultures politiques démocratiques unis notamment par la volonté de rationaliser et séculariser l'espace public[2].

---

en México, Siglo XIX, Mexico, Facultad de filosofía y letras (UNAM) – Miguel A. Porrúa, 1995, 430 p.

1 Les ouvrages de Jean-Pierre Bastian développent une vision plus globale, par exemple: (dir.), *Protestantes, liberales y francmasones, sociedades de ideas y modernidad en América latina*, *siglo XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 1990, 178 p.; 4[e] ed. 2006. On note avec intérêt que cette tendance comparatiste euro-américaine s'est confirmée dans plusieurs ouvrages, tels que : *Le protestantisme en Amérique latine, une approche socio-historique*, Genève, Labor et fides, 1994, 324 p. ; *La mutación religiosa de América Latina, para una sociología del cambio social en la modernidad periférica*, México, Fondo de Cultura Económica, 1997, 230 p., 2[e] ed. 2003; *Dynamiques religieuses en lusophonie contemporaine, Lusotopie, Enjeux contemporains dans les espaces lusophones*, J.-P. Bastian, F. Guichard, C. Messiant (sous la dir.de), Paris, Karthala, 1999, 201 p. ; *La globalisation du religieux*, Sous la dir. de J.-P. Bastian, F. Champion et K. Rousselet, Paris, L'Harmattan, 2000, 282 p. ; *La modernité religieuse en perspective comparée: Europe latine-Amérique latine*, J.-P. Bastian (sous la dir.de), Paris, Karthala, 2001, 323 p. ; (coord.), *La modernidad religiosa: Europa latina y América Latina en perspectiva comparada*, op. cit., 2004.

2 Carlos Alberto de Freitas Balhana, *Idéias em Confronto*, Grafipar, Curitiba, 1981.

L'anthropologue Thales de Azevedo a étudié des épisodes relatifs à Bahia en soulignant leur dimension maçonnique (proéminente) et en prenant note du contexte international à partir de repères surtout européens (France, Belgique, Italie, Portugal)[1].

La bibliographie spécialisée sur la franc-maçonnerie aborde l'anticléricalisme et les religions alternatives. Citons ici Maria Crescencia Thornton, une Sœur de la Charité de la Sainte Vierge auteur d'une thèse de philosophie dédiée au conflit entre Église catholique et franc-maçonnerie dans les années 1870[2] ; citons aussi Gustavo Barroso et l'évêque Kloppenburg, deux auteurs catholiques antimaçonniques[3]. Depuis les années 1990-2000, les universitaires ont produit des travaux de qualité sur la franc-maçonnerie et l'anticléricalisme. Citons notamment David Gueiros Vieira (auteur d'une étude sur le protestantisme, la franc-maçonnerie et la question religieuse au XIX[e] siècle[4]). Citons aussi Luis Eugenio Vescio (auteur d'une étude sur un épisode de violence anticléricale dans le Rio Grande do Sul des années 1900[5]). Alexandre Mansur Barata[6] et Eliane Moura Silva[7] ont publié des travaux portant sur

---

1 Thales de Azevedo, *A Guerra aos Párocos :* Episódios Anticlericais na Bahia, Salvador, EGBA, 1991.

2 Maria Crescencia Thornton, *The Church and Freemasonry in Brazil (1872-1875), A Study in Regalism,* Washington D.C., The Catholic University of America Press, 1948, 287 pp. [L'un des premiers travaux académiques sur la question, par une Sœur de la Charité de la Sainte Vierge: Thèse de philosophie, Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences of the Catholic of America, 1948].

3 Gustavo Barroso, *Historia secreta do Brasil,* São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1939 (Col. Brasiliana, serie 5, v. 76); Boaventura Frei Kloppenburg, *Igreja & maçonaria: Conciliação possível?,* 5e ed., Petrópolis, Vozes, 2000 ; *A maçonaria no Brasil: orientação para os católi*cos, 4 ed., Petrópolis, Vozes, 1961, 352 p. ; *Ou católico ou* maçom*!*, 3e ed., Petrópolis, Brasil, Vozes, 1960, 31 p. (Auteur évêque du diocèse de Novo Hamburgo, RS).

4 David Gueiros Vieira, *O protestantismo, a maçonaria e a questão religiosa no Brasil*, Brasilia, Universidade de Brasilia, 1990.

5 Luis Eugenio Vescio, *O crime do padre Sório, Maçonaria e Igreja catôlica no Rio Grande do Sul (1893-1928)*, Mémoire de maîtrise, Universidade de São Paulo, 2 vols, 2000 (À partir du meurtre et de la castration du père Sorio le 02 janvier 1900, et de l´existence d´une forte colonie italienne, un affrontement entre Église ultramontaine, parti républicain et franc-maçonnerie).

6 Alexandre Mansur Barata, **"**A Maçonaria e a Ilustração Brasileira", in *Manguinhos*, vol. I (1), jul-out., 1994 ; *Luzes e sombras, A ação da maçonaria brasileira (1870-1910),* Campinas – São Paulo, Editora da Unicamp, Centro de Memoria – Unicamp, 1999.

7 Eliane Moura Silva, "Maçonaria, anticlericalismo e livre-pensamento no Brasil (1901-1909)",

le XIX[e] siècle. Armand Lefraise et Eduardo Carvalho Monteiro ont étudié les relations entre maçonnerie et spiritisme[1]. Marco Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza ont publié une petite synthèse sur l'histoire de la maçonnerie brésilienne[2]. L'historien et sociologue Marcelo Ridenti a récemment publié un ouvrage novateur où il aborde la relation entre franc-maçonnerie, libre-pensée et mouvement ouvrier à São Paulo à partir de la figure de Everardo Dias[3].

En Argentine et en Uruguay, les études historiques sur la libre-pensée et la laïcité semblent peu nombreuses. L'historiographie généraliste évite généralement la question (comme, du reste, la question maçonnique). Les catalogues des principales bibliothèques du pays suggèrent d'ailleurs un vide que certains Argentins ont cherché à combler par des traductions (de l'anglais, du hollandais et du français) et par des ouvrages importés d'Espagne[4]. Ces bibliothèques ont connu –surtout en Argentine- plusieures purges et d'innombrables vols.

Communication au *XIX simpósio nacional de historia*, Belo Horizonte, ANPUH, 1997 ; *O Espiritualismo no século XIX*, Campinas, IFCH - Unicamp, 1997.

1 Armand Lefraise & Eduardo Carvalho Monteiro, *Maçonaria e espiritismo*, *Encontros e desencontros, As relações de Allan Kardec e Léon Denis com a maçonaria*, São Paulo, Madras, 2007.

2 Marco Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *O poder da maçonaria, A história de uma sociedade secreta no Brasil,* Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2008, 250 p.

3 Marcelo Ridenti, "Everardo Dias e os origens da Brasilidade revolucionaria'', Communication au séminaire international *Em busca de modernidades alternativas, Intelectuais e movimentos sociais,* Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense, 5-6 novembro 2009 ; *Brasilidade revolucionária, Um século de cultura e política*, São Paulo, Unesp, 2010, 189 p. [O livro trata de uma vertente específica de construção da brasilidade ao longo do século XX, identificada com ideias, partidos e movimentos de esquerda, presente também em obras e movimentos artísticos. Procura contribuir para compreender como se constituiu e depois se esvaiu o que certa vez Roberto Schwarz chamou de relativa hegemonia cultural de esquerda, que durou pelo menos durante os anos 1960 e parte dos 1970. São cinco capítulos: 1. Um livre pensador no movimento operário: Everardo Dias contra a República Velha ; 2. Artistas e intelectuais comunistas no auge da Guerra Fria; 3. Brasilidade revolucionária como estrutura de sentimento: os anos rebeldes e sua herança; 4. A questão da terra no cinema e na canção: dualismo e brasilidade revolucionária; 5. Intelectuais na (re)democratização: Marshall Berman e seu público brasileiro].

4 Par exemple, Atilio E. Torrassa, *Transformación de las instituciones públicas y laicidad en la Europa occidental,* Traduction de l´oeuvre de Pierre Lamarque (vice-président de la Ligue Internationale de l´Enseignement, l´éducation et la culture populaire, Paris), notes et étude préliminaire : *La secularización del Estado argentino*, par Atilio E. Torrassa, Rosario de Santa

Pourtant, à partir de centres documentaires privés (parfois mieux conservés), on peut mentionner un grand nombre d'ouvrages militants, parfois de bonne qualité. Beaucoup sont d'origine catholique ou nationale-catholique, avec notamment Carlos Pesce Battilana et Anibal A. Rottjer[1]. Beaucoup sont d'origine socialiste et/ou maçonnique, tels que ceux d'Agustín Álvarez[2], Américo Ghioldi[3], Julio V. González[4], Juan Antonio Solari[5], Basilio Raymundo[6], Carlos Sánchez Viamonte[7], José S. Campobassi[8], Atilio E. Torrassa[9], Mario Flores[1], José D. Calderaro[2], René H. Balestra[3], Francisco A. Barroetaveña[4] et quelques autres[5].

Fe, Ed. Trabajo, 1968 ; Bagnell Bury, *Historia de la libertad de pensamiento*, México, Fondo de Cultura Económica, 1941, 2ª ed. Buenos Aires, Ediciones Populares Argentinas, 1957; Hendrik Willem van Loon, *Tolerancia : historia de la lucha del hombre por el derecho a pensar libremente,* Buenos Aires, Claridad, 1945, 381 p.; Albert Bayet, *Historia de la libertad de pensamiento*, 2a ed. Buenos Aires, Paidós, 1962, 3e ed. 1966 ; John Gonzalo Puente Ojea, *Ateísmo y religiosidad*, Madrid, Siglo Veintiuno Editores, 1997.

1 Carlos Pesce Battilana, *Nuestra escuela laica*, Buenos Aires, Libr. Santa Catalina, 1933 ; Anibal Atilio Rottjer, *La escuela argentina*, 2ª ed. Buenos Aires, Santa Catalina, 1959 ; et Anibal A. Rottjer, *La Masonería en la Argentina y en el mundo (Historia de los Hermanos Tres Puntos), Origen, expansión, organización, proselitismo, objeto, acción, historia y condenación de la masonería*, Buenos Aires, Nuevo Orden, 4e édition, 1973 (1ere édition 1957), 440 p.

2 Agustín Álvarez, *¿Adónde vamos?,* Reedición precedida por un estudio de Nicolás Besio Moreno, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1915, 379 p.

3 Américo Ghioldi, *Formación de la escuela argentina*, Buenos Aires, Sociedad Luz, 1934.

4 Julio V. González, *La ley de enseñanza laica y otros ensayos*, Buenos Aires, s./ed., 1946.

5 Juan Antonio Solari, *Eduardo Wilde y el laicismo argentino. Conferencia dictada en la Liga Argentina de Cultura Laica*, Buenos Aires, el 5 de septiembre de 1947, Buenos Aires: Liga Argentina de Cultura Laica, vol. II, 1948.

6 Basilio Raymundo, *Por qué debe ser laica la enseñanza*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica (Sarmiento 1876), vol. I, 1947.

7 Carlos Sánchez Viamonte (dir.), *El Estado argentino es laico*, Buenos Aires, Ed. Sarmiento, s./ref. (1951?).

8 José Salvador Campobassi, *Laicismo y catolicismo en la educación pública argentina*, Buenos Aires, Gure, 1950 (?) ; *Ley 1420*, Buenos Aires, Ed. Gure, 1950 (?) ; *Laicismo y catolicismo en la educación pública argentina*, Buenos Aires, Ediciones Gure, 1961 ; *Sarmiento*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica, 1962 (?) ; *Ataque y defensa del laicismo escolar en la Argentina*, Buenos Aires, Ediciones Gure, 1964 ; *Sarmiento, sus ideas sobre religión, educación y laicismo. Repuesta a un libro antisarmientista*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica (Sarmiento 1876), 1961, 32 p.; *El analfabetismo en la República Argentina,* Buenos Aires, Centro Nacional de Documentación e Información Educativa, 1966, 68 p.; *Encíclica "Humanum Genus" del papa León XIII, Cuadernos de la libertad*, Ateneo Liberal Argentino, n°9, 1959.

9 Atilio E. Torrassa, Religión y laicismo en el pensamiento y la acción de Alem e Yrigoyen, con la reproducción de documentos y expresiones poco conocidas de los fundadores y maestros de la Unión Cívica Radical, Buenos Aires, Ediciones de la Liga Argentina de Cultura Laica,

L'affrontement entre libre-pensée et cléricalisme a donc suscité une production militante dont on devine l'importance. Toutefois, malgré les ouvrages fondateurs de l'Uruguayen Arturo Ardao[6] et de l'Argentin Carlos Dalmiro Viale[7], l'historiographie universitaire n'a abordé ces questions que tardivement.

Ces approches sont souvent superficielles. Dans les deux petites publications qu'il a réalisé sur la franc-maçonnerie, l'historien Carlos A. Mayo[8] n'y a consacré que quelques lignes; ses deux textes sont certes fondés sur des sources documentaires mais –concentrés sur les divisions entre obédiences maçonniques argentines au cours d'une brève période- en restent à une perspective nationale et politique assez superficielle ; les rapports de ces conflits avec les questions géopolitiques, géoculturelles ou sociologiques lui échappent totalement. La principale histoire de la franc-maçonnerie publiée en Argentine récemment (1998) offre un autre exemple révélateur: en 390 pages, Emilio J. Corbière - journaliste, homme

---

Sarmiento 1876, s.d. ; Legislación escolar argentina, Buenos Aires, Ed. Sarmiento, s./ref., 1951 ?; Mitre, paladín del laicismo, Buenos Aires, Ed. Sarmiento, s./ref., 1951 ?; Victor Hugo y la libertad de enseñanza, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica, s./ref., 1951 ?.

1 Mario Flores, *Por qué debe ser laica la enseñanza*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica (Sarmiento 1876), 1951.

2 José D. Calderaro, *Política, pedagogía y religión*, Buenos Aires, Ed. Sarmiento (GOFA), 1950 (?).

3 René H. Balestra, Concordato y patronato, tema de historia larga que tiene sus comienzos al enamorarse la iglesia vaticana del esplendor y grandeza de la Roma imperial y busca reemplazarlo, Buenos Aires, Ediciones de la Liga Argentina de Cultura Laica, Sarmiento 1876, s.d. (1965).

4 Francisco A. Barroetaveña, *Escuela libre de dogmas*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica, 1973.

5 Máximo Ignacio Gómez Forgues, *La enseñanza laica frente a la Constitución Nacional*, Buenos Aires, 1949 ; Juan B. Terán, *La escuela laica*, Buenos Aires, Cabaut, 1933 (?), reed. Losada, 1945.

6 Arturo Ardao, *Espiritualismo y positivismo en el Uruguay de la segunda mitad del siglo XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 1950 ; *Racionalismo y liberalismo en el Uruguay*, Montevideo, Universidad de la República, 1962 (p. 383 : une allusion au XIII^{e} congrès de la FILP à Buenos Aires).

7 Carlos Dalmiro Viale, *Buenos Aires, 1902 : batalla del divorcio*, Buenos Aires, El Cuarto Poder, 1957, 235 p.

8 Carlos A. Mayo, ''La Masonería en crisis (1902-1922)'', *Conflictos y Procesos de la Historia Contemporánea*, n°5, Buenos Aires, CEDAL, 1988 ; "Aspectos de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)'', *Investigaciones y Ensayos*, n°18, Buenos Aires, 1975, pp. 399-424.

politique, franc-maçon et petit-fils d'un franc-maçon et libre-penseur actif au début du XXe siècle- consacra à peine huit lignes au congrès organisé en 1906 à Buenos Aires par la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* : lignes évasives, anecdotiques, déconnectées des sources documentaires, elles passent à côté des questions centrales[1].

Depuis les années 1980 toutefois, des journalistes, des avocats, des sociologues et des historiens ont publié des travaux, parfois de qualité. Citons notamment Hugo Nario[2], Ema Cibotti[3], Gabriel Esquivada[4], Horacio Tarcus[5], Mario Dotta Ostría[6]. En outre, quelques études sur l'histoire du féminisme -parmi lesquelles un récent ouvrage édité par l'historien Héctor E. Recalde[7]- relèvent des connections diffuses avec celle de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie. Citons aussi certains textes de l'historien Daniel Omar de Lucia[8], qui a abordé directement le congrès international de 1906, depuis une approche nationale.

Mentionnons enfin deux textes solides et suggestifs de Roberto di Stefano. En 2008, cet historien argentin constatait un vide dans

---

1 Emilio J. Corbière, *La Masonería, Política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998, pp. 282-283.

2 Hugo Nario, *Tata dios, el mesías de la última montonera*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1976.

3 Emma Cibotti, ''La masonería frente a las leyes laicas'', *Todo es Historia*, Registra la memoria nacional, año XXXIV, n°405, abril de 2001, Buenos Aires, pp. 77-82.

4 Gabriela Esquivada, "Los que se atrevieron a pensar distinto", *Latido*, año III, nº 26, pp. 42-53, Buenos Aires, 08/2001.

5 Horacio Tarcus, "Masón, librepensador, colonizador. Alejo Peyret, un utopista práctico", *Todo es Historia,* n°421, Buenos Aires, 2002, pp. 65-77.

6 Mario Dotta Ostría, *Inmigrantes, curas y masones*, *Uruguay siglo XIX,* Montevideo, Flor, 2005.

7 Héctor Eleodoro Recalde (dir.), *Señoras, universitarias y mujeres (1910-2010)*, 1re éd., Buenos Aires, Grupo Editor Universitario, 2010. On trouve aussi des allusions au XIIIe congrès de la Fédération Internationale de la Libre Pensée (Buenos Aires, 1906) dans Luis Vitale, *Belén de Sárraga: precursora del feminismo hispanoamericano*, Buenos Aires, Ediciones Cesoc, 2000, 169 p. ; Alba G. Cassina De Nogara, *Las feministas*, Montevideo, Instituto Nacional del Libro, 1989, 167 p. ; Leonor C. Harispe, *La mujer y los sindicatos,* Buenos Aires, COPEDE, 1987, 31 p.; Silvia Rodríguez Villamil &Graciela Sapriza, *Mujer, Estado y política en el Uruguay del siglo XX*, Montevideo, Ediciones de la Banda Oriental, 1984, 134 p.

8 Daniel Omar de Lucía, "El movimiento librepensador y la cuestión femenina (1895-1920)", *Desmemoria*, 1997, IV, no 16, pp. 105-120; « Laicismo y cientificismo en una gran capital: El Congreso Internacional del Librepensamiento », *in Buenos Aires 1910. El imaginario para una gran capital*, Buenos Aires, Eudeba, 1999, pp. 185-195; "Buenos Aires 1900. Imaginario cientificista y utopía del progreso", *Desmemoria*, 2000, no 26, p. 147-166.

l'historiographie nationale. Inspiré par René Rémond [1] et par Danièle Hervieu-Léger[2], il proposa une chronologie et une conceptualisation générale de l'anticléricalisme argentin, perçu comme une « idéologie de la sécularisation qui joua un rôle fondamental » dans l'histoire politique et culturelle nationale[3]. Développant les grandes lignes définies dans cet article, l'auteur a publié en 2010 un ouvrage de 400 pages consacré aux anticléricaux en Argentine[4]. Le chapitre 4 analyse la période de "divorce" entre cléricaux et anticléricaux (1857-1875). Le chapitre 5 se penche sur l'apogée anticléricale des années 1880-1920. Le chapitre 6 aborde enfin la revanche et l'apogée cléricale postérieure, selon l'auteur, à 1920. Quelle est la place réservée à la question maçonnique et au mouvement international de la libre-pensée ? La question maçonnique n'est traitée que superficiellement, malgré des passages intéressants pour les années 1860-1870, antérieurement étudiées par d'autres auteurs[5]. Les filiations maçonniques des protagonistes mentionnés ultérieurement sont totalement absentes de cette reconstruction[6]. Le mouvement international de la libre-pensée est évoqué dans le chapitre 5 (pp. 247-307). Dans les deux cas, toutefois, la perspective nationale domine presque sans partage, malgré quelques références ponctuelles au contexte politique international, par exemple pour les années 1870[7] ; une seule mention est concédée à la Fédération Internationale de la Libre Pensée ; le congrès international de Buenos Aires de 1906 est évoqué en deux lignes[8].

---

1 René Rémond, "Anticlericalism: Some Reflections by Way of Introduction", *European Studies Review*, 1983, vol. 13, pp. 121-126.

2 Danièle Hervieu-Léger, *El peregrino y el convertido. La religión en movimiento*, México, Ediciones del Helénico, 2004.

3 Roberto di Stefano, "Anticlericalismo y secularización en Argentina", *Boletín de la Biblioteca del Congreso de la Nación*, 2008, n° 124, pp. 15-24.

4 Roberto di Stefano, *Ovejas negras: Historia de los anticlericales argentinos*, 1re éd., Buenos Aires, Sudamericana, 2010, 411 p.

5 Roberto di Stefano, *Ovejas negras*, *op. cit.,* pp. 191-212.

6 Par exemple pp. 268-270, 299-300 sur Alfredo Palacios, Carlos Olivera, Juan Balestra, Francisco Barrotaeveña, Francisco Gicca et autres militants pour le droit au divorce; etc.

7 Les situations de la France, de l'Allemagne et du Brésil sont évoquées p. 195.

8 Roberto di Stefano, *Ovejas negras*, *op. cit.,* pp. 296 ss.

Dans l'ensemble, l'historiographie consacrée à la libre-pensée en Argentine est peu développée. Malgré de récents et importants progrès, elle reste fragmentaire, peu informée sur la question maçonnique ; elle reste aussi trop attachée à l'histoire-nation. Pourtant, comme le suggèrent certains textes de Fortunato Mallimaci[1], ces questions ne méritent-elles pas le parti d'une approche résolument décloisonnée?

C. Bilan

En synthèse, l'histoire du mouvement international d'opinion publique pour la liberté de conscience et la laïcisation de l'espace public reste à faire. Elle pourra s'appuyer sur des historiographies nationales inégalement développées, sur quelques niches spécifiques (le cas Francisco Ferrer -éducateur, franc-maçon et anarchiste exécuté en Espagne en 1909- a par exemple fait l'objet de regards nationaux croisés[2]) et sur les quelques tentatives d'histoire comparée recensées. L'approche atlantique devra être prioritaire : Europe occidentale, Amérique anglo-saxonne et Amérique latine ne furent-elles pas les épicentres de ce mouvement éthique, culturel et social qui déboucha sur des réformes politiques à partir de 1850 en Europe mais aussi en Amérique latine ?

D. Sources

Attentifs au vide historiographique qui dominait dans les années 1970 (et qui n'a que très partiellement été comblé depuis), les historiens

---

[1] Fortunato Mallimaci, "Catolicismo y liberalismo : las etapas del enfrentamiento por la definición de la modernidad religiosa en América Latina", in *Sociedad y Religión*, n°20-21, pp. 25-54, Buenos Aires, CEIL-PIETTE, 2002; voir aussi *Modernidad, religión y memoria*, Buenos Aires, Colihue, 2008 ; et *Laicidad en América Latina y Europa. Repensando lo religioso entre lo publico y lo privado en el siglo XXI*, Montevideo, CLAEH-ALFA, 2006.

[2] José Antonio Ferrer Benimeli, *La Masonería española y la Crisis del 98, Actas del VII Symposium Internacional de historia de la masonería española (*Barcelona, 1997), Zaragoza, Centro de Estudios de la Masonería Española, 1999 (voir notamment Gugliemo Adilardi, "Una questione di diritto umano: lo sciopero internazionale per la vita di Francisco Ferrer (1859-1909)", vol. I pp. 461-476; Jean Crouzet, "Francisco Ferrer i Guardia y las logias francesas", pp. 477-483; Buenaventura Delgado, "Francisco Ferrer i Guardia y el movimiento europeo de la Escuela Nueva", pp. 493-499; Luc Nefontaine, "Francisco Ferrer y la masonería belga", pp. 485-492).

Pierre Levêque et René Rémond insistèrent sur la nécessité de s'appuyer sur les sources primaires, fréquemment diverses et ambivalentes, pour reconstruire un univers polyfacétique[1]. Ce texte ne prétend pas combler les vides historiographiques relevés, mais simplement y contribuer. Quelles sont les sources utilisées ? Que permettent-elles d'envisager ?

Les sources localisées à ce jour sont encore fragmentaires. Pourquoi ? À titre indicatif, on peut mentionner que, selon un témoignage anonyme publié en 1949 dans une revue maçonnique argentine, les actes du Congrès international de Rome (1904) furent éliminés des bibliothèques publiques argentines après le coup d'État civico-militaire de septembre 1930 (d'inspiration clérical-fasciste)[2]. Ils ont récemment été réédités à Paris dans l'orbite de la Fédération nationale de la libre pensée et du protestantisme libéral[3].

L'hebdomadaire hispanophone de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* présente un très grand intérêt. La collection (1883-1909) a été conservée par la Bibliothèque Nationale d'Espagne. Il s'agit d'une source incontournable[4].

L'*Album de los librepensadores de la República Argentina* –publié à Buenos Aires en 1910- fut défini par ses concepteurs comme un « vade-mecum *complet –bien que résumé- du mouvement L. P. et maçonnique mondial* »[5]. Il offre de nombreux textes et documents élaborés par de

---

1 Pierre Levêque, "Libre Pensée et Socialisme (1889-1939) Quelques points de repère", *op. cit.* ; René Rémond, *L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours, op. cit.*

2 Pablo Barrenechea, "La acción liberal a principios del siglo", *Liberalis, Idea – Acción,* n°4, Buenos Aires, novembre – décembre 1949, pp. 56-57. Selon l'auteur, peu d'exemplaires ont survécu du *Compte-rendu* officiel du Congrès international de la Libre-Pensée réuni à Rome le 20 septembre 1904, en particulier dans les bibliothèques officielles. Du même auteur, voir "El Congreso del Libre Pensamiento", *Verbum,* III, 10, Buenos Aires, octobre 1941, p. 32; "El Congreso de Libre Pensamiento", *Verbum,* IV, 3, agosto de 1947, pp. 180-183.

3 Fédération internationale de la Libre-Pensée, *Actes du Congrès de Rome (20 septembre 1904), Compte-rendu officiel*, Gand, Société coopérative "Volksdrukkerrij", 1905 ; réédition avec un Avant-propos: *Libre-penseur et spiritualiste un héritage, un projet pour le monde*, par Pierre Yves Ruff, Paris, Édition Théolib – FNLP, 2004.

4 Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera, Madrid, 1883-1909, collection disponible sur www.hemerotecadigital.bne.es.

5 *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario*

nombreux contributeurs internationaux. Si l'Argentine en constitue le point le plus fort, il recèle d'informations sur d'autres régions du monde.

Le *Livro Maçônico do Centenario* -publié à Rio de Janeiro en 1922 par Everardo Dias[1]- en offre un reflet brésilien particulièrement intéressant.

Enfin, les archives maçonniques argentines [2] et brésiliennes [3] abondent en revues, brochures et documents manuscrits partiellement ou intégralement dédiés au mouvement international de la libre-pensée. Les archives de l'actuelle *Gran Logia Argentina,* de l'actuel *Gran Oriente Federal de la República Argentina* (Mendoza)*,* du *Grande Oriente do Brasil* (à Rio de Janeiro et à São Paulo) ou du centre documentaire hébergé par l'*Universidade Estadual de Campinas* (Arquivo Edgard Leuenroth– UNICAMP, Campinas, São Paulo) ont été ici particulièrement précieuses.

E. Programme

Trois perspectives peuvent être dégagées de cette base documentaire.

En premier lieu, une perspective géoculturelle : la franc-maçonnerie fut-elle la plateforme de l'Internationale des libres-penseurs, comme l'ont retenu certaines mémoires collectives, particulièrement dans les pays latins de tradition catholique ?

---

de su Independencia, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, 320 p., citation p. 313 [AGLA]. (Voir annexe 03, document n°1).

1 Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everado Dias (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario,* Or.·. de Rio de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p. [BN-RJ / AGOERJ]. (Voir annexe 03, document n°2).

2 Par exemple : Gran Oriente de la República Argentina, *Ritual de reconocimiento conyugal*, Buenos Aires, 1903 [Archives de la Grande Loge Argentine, AGLA] ; et les documents issus des unités documentaires AGLA 76, 125, 936, 942 (cités *infra*).

3 Par exemple : Loge Capitulaire Française "14 Juillet" , *A mulher e a maçonaria*, Conferencia realizada em sessão magna branca da Aug.·. & Resp.·. Loj.·. Cap.·. Fr.·. "14 juillet'', pela Exma. Sra. Maria Lacerda de Moura e mandada a publicar pela Aug.·. Loj.·. em homenagem à ilustre oradora, São Paulo, Typ. do Globo, 1922, 20 p. (AEL-UNICAMP, ELF/469) (Voir annexe 03, document n°49); et *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, année 1914 (AGOERJ).

En second lieu, une perspective latino-américaine : l'Amérique latine fut-elle perçue comme le champ d'expansion privilégié pour la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* ? Quelle fut sa présence lors des congrès internationaux de cette fédération ? Les réseaux maçonniques jouèrent-ils ici un rôle particulier ?

En troisième lieu, une perspective argentine, décomposée en deux temps : l'Argentine fut-elle le tremplin latino-américain de la *Fédération Internationale de la Libre-Pensée* en Amérique latine, comme le suggèrent de nombreux indices documentaires et surtout la chronologie établie pour le chapitre 2[1] ? Les réseaux maçonniques et les réseaux de la libre-pensée opérèrent-ils entre Europe et Amérique latine comme un canal de transferts culturels mais aussi de luttes culturelles ?

2. Les réseaux maçonniques : la plateforme occulte de l'Internationale de la libre-pensée ?

Les réseaux maçonniques furent-ils la plateforme occulte du mouvement international d'opinion publique qui, au cours du XIX^{e} siècle, se consolida d'Europe en Amérique pour défendre la liberté de conscience et la laïcité de l'État ? Cette section propose une analyse en deux temps.

Dans un premier temps, il semble utile de rappeler brièvement les origines de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée,* fondée à Bruxelles en 1880. Qui furent ses fondateurs et ses principaux animateurs ? Quels publics, quelles bases associatives et quelles cultures politiques tenta-t-elle de rassembler sous son étendard libertaire et humaniste ?

Dans un second temps, on peut –à partir des sources- examiner les relations entre cette fédération internationale et les réseaux maçonniques. Ces relations étaient-elles identiques partout ? Quelles similitudes

[1] Annexe 02, documents 1 à 5.

constate-t-on entre la géoculture de la franc-maçonnerie et celle du mouvement pour la liberté de conscience ?

A. La Fédération Internationale de la Libre Pensée

Figures tutélaires

Selon l'historiographie universitaire disponible, les premières associations de libre-pensée émergèrent en France et en Belgique entre 1850 et 1870. Elles étaient liées aux expériences révolutionnaires de France ou d'Italie notamment et aux mouvements nationalistes, républicains, socialistes ou anarchistes[1]. La *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut créée entre Bruxelles et Paris en 1880. Qui en furent les figures tutélaires ?

Parmi les fondateurs existait un fort noyau de scientifiques et d'intellectuel(le)s. Parmi eux, Herbert Spencer (1820-1903), sociologue et philosophe britannique qui eut une forte influence dans la diffusion du darwinisme (et du darwinisme social) en Amérique latine[2]. Charles Renouvier (1815-1903), polytechnicien et philosophe français spécialiste de Kant, auteur d'un *Manuel républicain de l'homme et du citoyen,* était un protestant déiste influencé entre autres par le socialisme de Proudhon et de Fourier (1848)[3]. Eugène Hins (1839-1923), professeur d'histoire du Moyen Âge, était à la fois l'un des animateurs de la libre-pensée belge et un des cofondateurs de la Première Internationale[4]. Ludwig Büchner (1824-

---

1 Jacqueline Lalouette, *op. cit.,* 1997; et "Victor Hugo et la libre-pensée", *Compte rendu de la communication au Groupe Hugo du 25 février 1989,* Compte rendu de Claude Millet, Document disponible sur http://groupugo.div.jussieu.fr/groupugo/89-02-25lalouette.htm.

2 Au sein d'une énorme bibliographie, on pourra se reporter à Bernard Lightman, *The Origins of Agnosticism: Victorian unbelief and the limits of knowledge*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1987 ; Mark Francis, *Herbert Spencer and the Invention of Modern Life*, Newcastle UK, Acumen Publishing, 2007 ; et Yvan Blot, *Herbert Spencer, Un évolutionniste contre l'étatisme*, Les Belles Lettres, 2007, 320p; Patrick Tort, *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*, Paris, PUF, "Que sais-je ?", 1996, 128 p.; Herbert Spencer, *Autobiographie (naissance de l'évolutionnisme libéral)*, précédé de Patrick Tort, "Spencer et le système des sciences", Paris, PUF, 1987, 550 p.

3 Voir ses ouvrages en ligne sur Gallica: http://gallica.bnf.fr/Search?ArianeWireIndex=index&p=1&lang=FR&q=charles+renouvier

4 Voir Marc Mayné, *Eugène Hins. Une grande figure de la première Internationale en Belgique*,

1899) était un philosophe et naturaliste matérialiste allemand dont certains ouvrages furent traduits en France à la fin du XIX[e] siècle[1]. Karl Vogt était un médecin et naturaliste matérialiste suisse d'origine allemande[2]. Jacob Moleschott (1822-1893) était médecin et physiologiste hollandais émigré en Italie ; avec Luis Büchner et Charles Vogt, il contribua à l'élaboration d'une philosophie matérialiste et moniste[3].

Parmi les fondateurs se comptaient aussi des acteurs politiques professionnels. L'Anglais Charles Bradlaugh (1833-1891) en était l'une des figures, célèbre pour son passé de parlementaire chartiste expulsé du parlement en raison de son athéisme militant[4]. Wilhelm Liebknecht était l'un des fondateurs du Parti social-démocrate d'Allemagne ; père de Karl Liebknecht, il était très lié aux socialistes français [5]. Giovanni Bovio était un philosophe, militant et député républicain italien (1837-1903[6]). César de Paepe, médecin, venait du socialisme libertaire ; disciple de Pierre-Joseph Proudhon, il avait été des fondateurs de l'Association Internationale des

---

Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1994, 287 p.

1 Tels que Force et matière, ou Principes de l'ordre naturel de l'univers mis à la portée de tous, avec une théorie de la morale basée sur ces principes, C. Reinwald Paris (1894), traduction de A. Regnard avec l'approbation de l'auteur, à partir de la 17[e] éd. allemande entièrement refondue et augmentée, avec une biographie de l'auteur et une préface du traducteur, cité par Pascal Charbonnat, Histoire des philosophies matérialistes, Paris, Éditions Syllepse, 2007.

2 Voir Jean-Claude Pont, Danièle Bui, François Dubosson et Jan Lacki, *Carl Vogt, science, philosophie et politique (1817-1895)*, Actes du colloque de mai 1995, Georg éditeur, Chêne-Bourg, Suisse, collection *Bibliothèque d'histoire des sciences*, 1998, 399 p. ; et Fredrick Gregory, *Scientific Materialism in Nineteenth Century Germany*, Springer, Berlin, 1977.

3 Voir Fredrick Gregory, *Scientific Materialism in Nineteenth Century Germany*, *op. cit.*; et le site internet du Max Planck Institute for the History of Science (http://vlp.mpiwg-berlin.mpg.de/people/data?id=per211).

4 Voir par exemple Walter L. Arnstein, The Bradlaugh Case: a study in late Victorian opinion and politics, Oxford University Press, 1965, 2nd ed. with New Postscript Chapter Published as The Bradlaugh Case: Atheism, Sex and Politics Among the Late Victorians, University of Missouri Press, 1983 ; et Bryan Niblett, Dare to Stand Alone: The Story of Charles Bradlaugh, Oxford:, Kramedart Press, 2011.

5 Dirigeant socialiste allemand, co-fondateur du Parti social-démocrate d'Allemagne (*Sozialdemokratische Partei Deutschlands*, SPD). Père de Karl Liebknecht et lié aux socialistes français. Voir notamment Paul Lafargue & Wilhelm Liebknecht, *Souvenir sur Marx*, (1896), Éditions du Sandre, 68 p., 2008, notamment pp. 27-68.

6 Voir *Trecani, L'Enciclopedia italiana,* en ligne sur http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-bovio_%28Dizionario-Biografico%29/

Travailleurs en 1864 et du Parti Ouvrier Belge en 1885[1]. Ramón Chiesa (ou Chíes, 1846-1893), journaliste espagnol, était l'un des dirigeants du *Partido Republicano Democrático Federal* ; gouverneur civil de Valencia en 1873, conseiller municipal à Madrid en 1893, il y défendit la cause ouvrière et la journée de huit heures[2].

En France, le mouvement obtint le ralliement progressif d'intellectuels liés aux gauches républicaines, radicales, socialistes et anarchistes. Parmi eux, plusieurs pouvaient être qualifiés d'intellectuels d'État. Alphonse Aulard fut le premier titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française de la Sorbonne (1885-1922) ; radical-socialiste et franc-maçon militant, il cofonda la *Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen* et présida la *Mission laïque française* (1906-1912[3]). Le radical, franc-maçon et protestant Ferdinand Buisson était l'un des principaux architectes de la laïcité scolaire en France ; cofondateur de la *Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen* et de la *Ligue de l'enseignement*, il fut l'inventeur du terme *laïcité*[4]. Jean Allemane, ouvrier typographe, communard, syndicaliste, militant socialiste, était l'une des figures historiques de la gauche française[5]. Aristide Briand, politique et diplomate français, onze fois président du Conseil et vingt fois ministre, joua après la Première Guerre mondiale un rôle important dans les relations internationales[6]. Marcel Sembat, avocat, était militant

---

1 Voir Daniel Guérin, *Ni Dieu ni maître. Histoire et anthologie de l'anarchie*, Paris, Éditions de Delphes, 1965 (nombreuses rééditions).

2 D'après le tome 17 de la *Enciclopedia Universal Ilustrada Europeo-Americana*, Madrid, Espasa, 1908-1930.

3 Georges Belloni, *Aulard: historien de la Révolution française*, Préface d'Albert Bayet, Presses Universitaires de France, 1949, 225 p.; Michel Vovelle, *Combats pour la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1993, 381 p.; "Notice biographique", dans *Revue historique*, vol. 81, 1908, p. 293-295 (disponible sur http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1162784/f296.tableDesMatieres).

4 Voir Pierre Nora, "Le Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson, cathédrale de l'école primaire", in P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire. I La République*, Paris, Gallimard, 1984, reéd. Paris, Gallimard, coll. Quarto, p. 327-347; Patrick Dubois, *Le Dictionnaire de Ferdinand Buisson*. Berne, Lang, 2002; Laurence Loeffel, *Ferdinand Buisson,* Paris, Hachette, 1999.

5 Michel Winock, "La naissance du parti allemaniste (1890-1891)", in *Le Mouvement social*, n°75, Paris, avril-juin 1971.

6 Voir entre autres Gérard Unger, *Aristide Briand, le ferme conciliateur*, Paris, Fayard, 2005, 541 p. ; et Jacques Bariety (dir.), *Aristide Briand, la Société des Nations et l'Europe (1919-*

socialiste révolutionnaire et dirigeant du *Grand Orient de France*[1]. On trouvait également des anarchistes et francs-maçons comme Sébastien Faure[2], des scientifiques comme Marcellin Berthelot (chimiste, historien des sciences et homme politique français, président d'honneur de la *Fédération* en 1903 et auteur en 1905 d'un imposant ouvrage sur *Science et libre pensée*[3]), des écrivains comme Anatole France.

Les documents citent enfin avec insistance des intellectuel(le)s féministes, souvent lié(e)s aux réseaux maçonniques. Citons Clémence Augustine Royer (1830-1902), philosophe et scientifique française, figure du féminisme, première traductrice en français de l'œuvre de Charles Darwin à partir de 1862[4]. Citons aussi Annie Besant (1847-1933) : conférencière, féministe, libre-penseuse, socialiste et théosophe d'origine anglo-irlandaise, elle prit part à la lutte ouvrière, dirigea la *Société Théosophique*, lutta pour l'indépendance de l'Inde, éduqua le philosophe Jiddu Krishnamurti (1895-1986) ; en 1894, elle fonda *The Order of Universal Co-Freemasonry*, la branche anglophone du *Droit Humain.* Ce dernier avait été créé peu avant par Maria Deraismes - journaliste,

---

1932) (actes de colloque), Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2007, 542 p.

1 Voir Denis Lefebvre, *Marcel Sembat : socialiste et franc-maçon*, Paris : Éditions Bruno Leprince, 1995, 186 p.; *Marcel Sembat. Le socialisme maçonnique d'avant 1914*, Éditions maçonniques de France, 2001; *Marcel Sembat. Textes choisis* édition établie par Denis Lefebvre, Éditions maçonniques de France, 2003.

2 Voir Léo Campion, *Le drapeau noir, l'équerre et le compas, Les anarchistes dans la franc-maçonnerie,* Paris, Éditions Alternative Libertaire, 2004, 108 p.; "FAURE, Sébastien [FAURE Auguste, Louis dit Sébastien]", in *Dictionnaire international des militants anarchistes,* http://militants-anarchistes.info/spip.php?article1624&lang=fr, page consultée le 28/06/2011; Luc Nemeth, "Un accélérateur d'énergies dans l'espace dreyfusard: Sébastien Faure, du début de l'Affaire au procès Zola", *Historical Reflections / Reflexions Historiques*, vol. 31 n°3, 2005, pp. 409-432 ; et Sébastien Faure, *Encyclopédie anarchiste,* Limoges, E. Rivet éditeur, 1934 (en ligne sur http://www.encyclopedie-anarchiste.org/).

3 Marcellin Berthelot, *Science et libre pensée,* París, Calmann-Lévy, 1905, 411 p. Parmi les travaux qui lui ont été consacré, on peut se reporter à Reino Virtanen, *Marcelin Berthelot : A Study Of A Scientist's Public Role*, University of Nebraska Studies, 1965; Jean Jacques, *Berthelot 1827-1907, autopsie d'un mythe*, Paris, Belin, 1987; Daniel Langlois-Berthelot, *Marcelin Berthelot, un savant engagé*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2000.

4 Voir par exemple Aline Demars, *Clémence Royer l'intrépide, La plus savante des savants*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; Claude Blanckaert, "L'anthropologie au féminin : Clémence Royer (1830-1902)", *Revue de Synthèse*, 3e série, n° 105, janvier-mars 1982, p. 23-38; Geneviève Fraisse, *Clémence Royer, Philosophe et femme de sciences*, Paris, La Découverte, 1985; Joy Harvey, *Almost a Man of Genius: Clémence Royer, Feminism and Nineteenth-Century Science*, Rutgers University Press, New Brunswick, 1997.

militante des droits de la femme et de l'enfant- et le docteur Georges Martin -sénateur et conseiller général de la Seine, conseiller municipal de Paris, maçon du *Suprême Conseil de France*[1].

En synthèse, la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut fondée en 1880 à Bruxelles, dans le sillage des expériences révolutionnaires françaises, italiennes et européennes de 1848-1871. Elle se développa en premier lieu en Europe, regroupant des intellectuel(le)s, des scientifiques matérialistes, des protestants libéraux et des acteurs sociaux et politiques lié(e)s aux gauches féministes, socialistes, anarchistes, radicales et républicaines, parfois lié(e)s aussi à des religions alternatives (spiritisme, théosophie et monisme notamment). Les francs-maçons latino-européens (belges, français, espagnols ou italiens notamment) étaient omniprésents dans chacune de ces familles de culture politique.

Un creuset de cultures politiques modernisatrices ?

La *Fédération Internationale de la Libre Pensée* souhaitait devenir « *la plus puissante force morale du monde* » et générer un « *immense mouvement d'émancipation intellectuelle et sociale, libérant tous les Peuples […] des Dogmes et des Églises* ». Pour mener cette tâche à bien, elle comptait s'appuyer sur des congrès bisannuels, la propagande, la solidarité et un comité central respectueux de «*l'autonomie absolue*»[2] des sociétés affiliées:

> « toutes les Associations et Fédérations Nationales des Libres-Penseurs, les Loges Maçonniques, les Universités populaires, les Communautés religieuses libres, les Sociétés

[1] Voir notamment Andrée Buisine, *La franc-maçonnerie anglo-saxonne et les femmes*, Paris, Guy Tredaniel, 1995 ; Cécile Révauger & Jacques Ch. Lemaire (coord.), *Les femmes et la franc-maçonnerie, Des Lumières à nos jours*, vol 1 : XVIII^{e} et XIX^{e} siècles ; vol. 2 : XX^{e} et XXIe siècles, *La Pensée et les Hommes,* n°86 & 87, Bruxelles, 2011 ; André Combes, "Une affaire d'hommes", dans *Humanisme, Revue des francs-maçons du Grand Orient de France*, n°228, Paris, juin 1996, pp. 80-1 ; Marie Terrier, "Annie Besant et les débuts de la Société fabienne (juin 1885 - novembre 1890)", dans *Revue française d'histoire des idées politiques*, n°31, 2010 ; et Ann Taylor, *Annie Besant*, Oxford University Press, 1992, 383 p. ; et "Besant, Annie (1847–1933)", in *Oxford Dictionary of National Biography*, janvier 2008 (http://www.oxforddnb.com/); une bibliographie disponible sur http://www.kurtleland.com/annie-besant-shrine.

[2] Statuts de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée, révisés en 1902 par le Congrès de Londres, León Furnemont secrétaire général, in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 21-25. (Voir annexe 03, document n°3).

> de culture éthique, les Sociétés de libre critique historique, philosophique et religieuse, les Cercles d'études politiques et sociales, les Sociétés positivistes, les Sociétés de crémation, les Sociétés d'étudiants anticléricaux, les Jeunesses laïques, les Comités libéraux, républicains, socialistes »[1].

Le mouvement était ouvert à une grande variété de cultures politiques :

> « libéraux à l'eau de rose ou libéraux radicaux ; déistes poétiques et athées ; chrétiens […] et spiritistes ; monarchistes et anarchistes ; syndicalistes et républicains. »[2]

Le féminisme possédait un espace particulièrement notable. Il était représenté par des intellectuelles et militantes dont les écrits abordaient « *Le martyr d'un sexe* » et affirmaient que « *le féminisme est une force* »[3] .

Parmi les thèmes centraux, la séparation des Églises et de l'État arrivait en première position (suivie de ses corollaires logiques : sécularisation du registre civil, etc.). Venaient ensuite la légalisation du divorce, le soutien aux institutions laïques (écoles, hôpitaux, bibliothèques, orphelinats), la popularisation de la crémation (perçue comme une mesure hygiéniste et rationnelle, mais aussi comme une arme idéologique contre l'Église catholique, évidemment opposée à cette méthode)[4].

Appuyée par un ensemble international de forces politiques, syndicales et culturelles, la *Fédération* évita les querelles doctrinales et se concentra sur la réduction du pouvoir temporel de l'Église catholique,

---

1 "Federación internacional del L.P.", in *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.*, 1910, p. 20. (Majuscules conformes à l'original). (Voir annexe 03, document n°3).

2 "Lo que entiendo por Libre Pensamiento", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 5-19.

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 7, 18, 21, 23, 28, 33, 226 (Argentine); ("El feminismo es una fuerza", Dra J. Lanteri, 209); ("El martírio de un sexo", 195); (182); (Photos et biographie: pp. 249, 244*, 222, 203, 200, 201, 187, 134, 86, 33). (Voir annexe 03, documents n°46 à 66).

4 "Obras prácticas del L. P.", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 218-220.

considérée comme « *ennemi immédiat et presque unique du progrès spirituel du monde latin* »[1].

Cette philosophie universaliste, libérale et humaniste était cependant un produit occidental. À des degrés divers, elle reproduisait souvent les schémas racialistes et positivistes typiques du XIX[e] siècle. Ainsi, « *les sauvages, les peuples ignorants* », soumis à la superstition et étrangers à la science, constituaient « *une espèce inférieure* », susceptible cependant de rentrer « *dans la spirale du progrès* […] *et de l'évolution graduelle* »[2].

Cet eurocentrisme de coupe positiviste était cependant nuancé par une ouverture à l'exotisme oriental. Ainsi, si l'Afrique, l'Inde, la Chine, le Japon restaient en 1910 imperméables aux philosophies modernes, le bouddhisme était considéré par les libres-penseurs occidentaux comme :

> « la religion qui se rapproche le plus des vérités établies par la science, puisqu'elle nie catégoriquement l'existence en nous d'un principe immortel quelconque, l'existence d'un être suprême […] substituant à son intervention les lois éternelles de la matière et de l'évolution des mondes […] Le bouddhisme a pour principe le principe de la transformation perpétuelle. Il n'est pas immutable ni dogmatique, ne s'est jamais imposé par la violence »[3].

La libre-pensée n'était-elle, comme le prétendait certains documents, « *ni bourgeoise, ni prolétaire* » ? Ne reconnaissait-elle « *ni races, ni peuples, ni classes, ni sexes, ni corporations* ». La clé de voûte de cette unité n'était-elle qu'une « *méthode de recherche scientifique* » et un objectif d' « *émancipation de l'humanité* »[4] ?

---

[1] Pablo Barrenechea, "La acción liberal a principios del siglo", *Liberalis, Idea – Acción,* n°4, Buenos Aires, novembre – décembre 1949, p. 56.

[2] "Lo que entiendo por Libre Pensamiento", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 5-19.

[3] "India, China, Japón, etc.", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 194.

[4] "Lo que entiendo por Libre Pensamiento", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 5-19.

B. Franc-maçonnerie et libre-pensée en 1910 : un panorama international (éléments pour une géoculture)

Quelle était, en 1910, la situation mondiale de la libre-pensée, selon l'*Álbum* publié à Buenos Aires ?

L'Europe et ses colonies

L'Europe orientale

Quelle était la situation de la société civile en Europe orientale ? En Russie –où la liberté de la presse n'existait pas- « *la propagande antireligieuse* » restait confinée aux « *Comités révolutionnaires et aux centres d'étudiants, où les jeunes des deux sexes se préparent avec le même courage à la lutte contre la théocratie, offrant souvent leur propre vie en holocauste* »[1]. Aucune activité maçonnique n'y était signalée. En Serbie, en Roumanie et en Bulgarie, « *les différentes sectes chrétiennes* » s'affrontaient perpétuellement, alors que « *les mahométans* » restaient « *fanatiques* ». Aucun espace n'était disponible pour le rationalisme ou la franc-maçonnerie[2]. La Pologne –« *opprimée et divisée entre trois grands empires* » - comptait quelques associations et organes de presse regroupés autour du philosophe positiviste Alex Swietochowski, président de la société des écoles laïques (Varsovie) ; toutefois, « *les loges existantes travaill[aient] en secret* » [3].

Le monde britannique et scandinave

L'Irlande était dominée par « *le fanatisme aveugle de ses habitants* » qui semblaient « *vivre encore au Moyen-âge* »[4]. Ni la Suède, ni la Norvège ne disposaient de courants organisés ; le Danemark offrait une exception relative[5].

Parmi les principales zones d'influence coloniale britannique, l'Australie et le Transvaal (Afrique du Sud) restaient en marge : en raison

---

1 "Rusia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 249.

2 "Estados Balkánicos", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 264.

3 "Polonia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 242.

4 "Irlanda", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 229.

5 "Suecia y Noruega", "Dinamarca", *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 242, 229.

de « *l'intransigeance protestante qui y domin[ait] le peuple* »[1], ces régions n'abritaient presque aucune « *association réglementée* » en matière de libre-pensée [2]. Pourtant, les loges (britanniques) y étaient très nombreuses[3].

Le Canada –richement pourvus en loges- était décrit comme « *indiscutablement le pays le plus clérical du monde* ». Les écoles, le gouvernement, les travaux publics et privés, la censure étaient « *aux mains du clergé* ». Les « *libres-penseurs et les libéraux (presque tous étrangers) [avaient] formé quelques sociétés secrètes qui [devaient] s'occulter avec soin* »[4].

Enfin, l'Angleterre et l'Écosse abritaient trois grandes associations de libre-pensée, fortement imprégnées d'athéisme. La *National Secular Society* (1898) était composée sur une base essentiellement ouvrière. La *Rationalist Press Association* (1899) était « *une association éminemment bourgeoise, composée de médecins, officiers, commerçants, etc.* »[5]. La *Ethical Society,* qui intervenait aussi aux États-Unis et en Inde, se consacrait à l'éducation éthique. Ces sociétés ne maintenaient aucune relation avec les loges maçonniques.

En définitive, la franc-maçonnerie britannique était-elle réservée aux élites conservatrices et religieuses ? En 1905, la section anglaise de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* répondit au questionnaire adressé par les organisateurs français du congrès de Paris (1905) : « *en quelles proportions sont représentées les différentes classes sociales dans les groupes de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie ?* »

> « En Angleterre, les loges maçonniques sont autocratiques, riches, réactionnaires et religieuses. Le rite anglais exige du profane l'acceptation de l'idée de Dieu. Beaucoup de nos

---

1 "Transvaal", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 265.

2 "Australia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 214.

3 L'*Album* ne faisait aucune référence à ces loges, qui sont cependant décrites dans les chapitres 1 et 4 de ce texte.

4 "Canadá", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 201.

5 "Inglaterra y Escocia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 255-256.

> libres-penseurs riches –qui dans leur majorité ne sont pas membres de nos sections de propagande, n'hésitent pas à prononcer la formule 'À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers', et à se faire francs-maçons. Le Grand Orient de France doit remédier à ce mal en formant parmi nous des loges absolument libres penseuses »[1].

L'Allemagne, l'Autriche et la Scandinavie

En Allemagne et dans les pays scandinaves, l'effectif estimé des loges maçonniques s'élevait à 82000 membres en 1910[2]. Selon le Dr. Octacilio Carvalho de Camarã, un des dirigeants du *Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil* en 1916, les « *loges de la juridiction du Danemark exclu[aient] systématiquement de l'Ordre tous les profanes qui profess[aient] d'autres religions que la religion chrétienne* »[3], en particulier les juifs.

En Allemagne, la situation était presque identique :

> « Bischoff, un des plus francs-maçons les plus gradés de la génération allemande moderne, a dans une récente étude divisé la franc-maçonnerie de son pays en deux catégories : la tendance humanitaire, représentée par la Grande Loge de Hambourg et par les maçons éclectiques de Francfort ; et la tendance chrétienne, représentée par toutes les autres GGr.·. Loges. Cette dernière est réactionnaire, archaïque, liée à la monarchie et limite ses travaux à quelques oeuvres de charité. La première s'occupe des études sociales modernes et de tous les problèmes qui inquiètent les esprits libéraux. La Grande Loge de Hambourg est la seule avec laquelle la France a maintenu des relations officielles après la guerre de 1870. »[4]

La franc-maçonnerie allemande comprenait en réalité une branche « *chrétienne* » et une branche « *positiviste* » mais, contrairement aux pays latins, « *la majorité des libres-penseurs* » restait étrangère à ces deux

---

1 Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris*, 1905, Paris, Secrétariat du Congrès de Paris, 1906. [AGLA].

2 *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.,* 1910, pp. 270-271.

3 Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., p. 48. (AGLA).

4 Ibid.

courants[1]. En synthèse, selon le *Compte Rendu* du Congrès international de la libre-pensée réalisé à Paris en 1905 :

> « [En Allemagne] les loges maçonniques, selon les informations que j'ai pu obtenir, sont aristocratiques et ploutocratiques […] De plus, pour être reçu en frère dans les loges maçonniques de notre pays, il est nécessaire d'appartenir à l'église chrétienne […] »[2]

En Allemagne et en Autriche, selon les contributeurs à *l'Album* de 1910, les premières « *sociétés de religion libre* » avaient été constituées dans les années 1844-1845. En 1851, on en dénombrait 312 avec 150000 affiliés. La *Fédération de sociétés de la libre-pensée* avait été fondée en 1881 à Francfort-sur-le-Main. Elle regroupait en 1910 une centaine d'organisations locales et 70000 adhérents et était associée à deux autres fédérations régionales équivalentes (Bavière et Prusse Rhénane-Westphalie). Cette fédération regroupait les « *libres-penseurs sérieux ».* La libre-pensée et la franc-maçonnerie -« *qui dans d'autres pays se confond[aient]* »- n'avaient en Allemagne « *rien en commun* ». La franc-maçonnerie allemande était religieuse, aristocratique et élitiste. À l'inverse, les « *sociétés de libres-penseurs et les communautés de libre-religion* » avaient un caractère « *essentiellement démocratique* ». Leur base sociale était « *l'élément ouvrier ».* Éloignés des « *opportunistes* » et des « *rétrogrades* », ces ouvriers avaient « *en général pour devise : ni dieu, ni patron* », ils étaient « *athées […] humanistes, monistes, etc. […] rationalistes et leurs idées [avaient] pour base la science et la raison* ». En définitive, les contributeurs à l'*Álbum* de 1910 affirmaient que « *en Allemagne, les libres-penseurs organisés sont pour les trois-quarts des ouvriers socialistes et pour le reste des libéraux* ». Ils souhaitaient que « *les professeurs de l'Université, les écrivains, tous les hommes qui ont de l'ascendant sur les masses, les éducateurs […] les bourgeois libéraux […] les employés de commerce, les*

---

[1] *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.,* 1910, pp. 270-271.

[2] Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris*, 1905, Paris, Secrétariat du Congrès de Paris, 1906. [AGLA].

instituteurs, les ingénieurs, les comptables, les chimistes » eussent le « *courage* » de rompre avec les élites traditionnelles, de se déclarer « *franchement* » et de « *laïciser les hôpitaux, les asiles, les écoles* ». Dans l'attente, les progrès du mouvement rationaliste se faisaient sentir à travers « *la laïcisation lente et progressive des services publics* ». Un jour, « *la Vérité et la Science régneront sur tout le monde libre* »[1].

En définitive, l'idéologie et la sociologie comparées de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie étaient, en Allemagne, aux antipodes, comme le confirma le témoignage que la section allemande de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* adressa au congrès de Paris (1905) :

> « Quant à la proportion des diverses classes sociales représentées dans les groupes de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie, il est nécessaire, pour l'Allemagne, de scinder la question, puisque ces deux catégories d'associations n'ont rien en commun.
> Les loges maçonniques, selon les informations que j'ai pu obtenir, sont aristocratiques et ploutocratiques. Les cotisations sont si élevées que ni les ouvriers ni même les maîtres d'école ne peuvent en faire partie. Par ailleurs, les ouvriers n'y seraient pas reçus comme frères, puisque certaines classes tendent à se séparer des gens du peuple.
> De plus, pour être reçu en frère dans les loges maçonniques de notre pays, il est nécessaire d'appartenir à l'église chrétienne, ce qui la meilleure preuve que les francs-maçons allemands ne sont pas libres-penseurs »[2].

Une Europe « latine » ?

Enfin, existait-il une Europe que, sur un plan culturel, on pourrait qualifier de « latine » ? Selon les sources, la Belgique, la France, le Portugal, l'Italie, l'Espagne, la Suisse (et, de manière beaucoup plus marginale, la Bohême et la Hongrie) étaient au centre des mouvements qui commencèrent à s'institutionnaliser à partir des années 1880.

Les fédérations nationales de Belgique (constituée en 1885 et forte de 18500 adhérents en 1910) et de France (fondée en novembre 1902 et

---

1 "Alemania", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 73-78. Majuscules conformes à l'original.

2 Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris*, 1905, Paris, Secrétariat du Congrès de Paris, 1906. [AGLA].

qui regroupait près de 50000 membres en 1910) maintenaient des liens visibles avec les courants socialistes et maçonniques ; l'*Association Nationale* française comptait parmi ses dirigeants principaux au moins un membre proéminent du *Grand Orient de France* (Marcel Sembat)[1].

Au Portugal –pays d'« *intolérance religieuse* »- « *l'Association pour le Registre civil et la Franc-maçonnerie* » étaient décrites comme « *les deux puissantes forces* » qui –alliées au parti républicain et à la presse socialiste- organisèrent le premier Congrès National de la Libre Pensée (19 au 26 avril 1908) . À l'issue de ce congrès, elles constituèrent une filiale de la *Fédération Internationale,* sous la présidence de Sebastião de Magalhães Lima, éditeur du quotidien socialiste *A Vanguarda* (Lisbonne), grand-maître du *Grande Oriente Lusitano Unido* et « *chef du mouvement républicain de ce pays* »[2].

En Italie l'action de la Libre Pensée était « *intense et énergique* ». Le crématorium de Milan était « *considéré comme le plus important au monde* », à une époque où l'Église catholique continuait à s'opposer à cette méthode perçue copmme plus hygiénique et plus rationnelle par ses défenseurs. La franc-maçonnerie était « *puissante et organisée de manière à être une force et un facteur de progrès* ». Ses « *très nombreuses* » loges regroupaient « *les principaux hommes publics présents au Parlement* »[3].

L'Espagne était « *synonyme des pires atrocités commise par l'intransigeance religieuse contre la pensée humaine, de l'Inquisition […] à l'exécution du grand rationaliste Francisco Ferrer* » (anarchiste et franc-maçon). La *Fédération Internationale* comptait sur « *la franc-maçonnerie, fréquemment obligée à travailler clandestinement* », sur les Centres Républicains (organisé par le dirigeant radical et franc-maçon Alejandro

---

1 "Francia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 62-65; "Bélgica", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 215-217.

2 "Portugal", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 244-245; "Magalhães Lima", p. 6.

3 "Italia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 246-248.

Lerroux[1]) et sur un grand nombre de publications et centres anticléricaux, souvent obligés eux aussi de travailler en secret[2].

En Hongrie (où la filiale de la *Fédération Internationale* revendiquait 3000 affiliés) et en Bohême (soumise à « *la censure* » du gouvernement autrichien), « *la franc-maçonnerie [coopérait] dans la mesure de ses moyens au mouvement anticlérical* »[3].

Les Amériques

Les États-Unis d'Amérique

Aux États-Unis, la *Craft Masonry* américaine, très proche du modèle britannique, ne maintenait apparemment aucune relation avec la libre-pensée. En réalité, cette dernière ne trouvait assise qu'au sein de certaines communautés d'immigrés européens. Fondée en 1892 et forte de seulement 3500 membres en 1910, la principale fédération (qui englobait également Montréal) reposait sur un réseau de périodiques édités en langue anglaise, française, allemande, tchèque. Les exilés et émigrés tchèques, allemands, français, belges en étaient la principale base sociale[4].

Les Îles Philippines, récemment sorties du giron espagnol pour rejoindre la sphère d'influence états-unienne, développaient en 1910 une active politique anticléricale ; en particulier, les congrégations espagnoles se voyaient soumises à des impôts spéciaux et leurs biens avaient été confisqués ; une Église catholique nationale schismatique avait été créée. Dans ce cadre, prophétisait-on à Buenos Aires, « *le L. P. compt[ait] beaucoup d'adhérents et la fondation d'une Ligue [était] proche* »[5]. On peut

---

1 Sur sa relation avec la franc-maçonnerie, voir Amparo Guerra Gómez, "Alejandro Lerroux: la masonería como oportunidad", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *La Masonería en la España del siglo XX, Actas del VII° Symposium internacional de historia de la masonería española* (Toledo, 1995), Toledo, Universidad de Castilla – La Mancha, 1996, vol. I, pp. 271-286 ; et María Dolores Gómez Molleda, *La Masonería en la crisis española del siglo XX*, Madrid, Ediciones Taurus, 1986, 530 p.

2 "España", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 237-238 et 251-252.

3 "Hungria", "Bohemia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 262-264.

4 "América del Norte", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 200; "Los L. P. tchèques en los E. Unidos», in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 207-208.

5 "Islas Filipinas", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 208.

s'interroger. Cela est peu probable. Les États-Uniens voyaient-ils la réduction du pouvoir temporel de l'Église d'un œil favorable ? Cela est probable. Les libres-penseurs locaux maintenaient-ils des liens avec les *craft lodges* états-uniennes ? Cela est peu probable ; en revanche, qu'en était-il des loges espagnoles ?

Les Amériques du Centre

Quelle était la situation en Amérique latine ? Les Amériques du Centre y étaient très mal documentées. Malgré tout, le Mexique était considéré comme un précurseur. La *Reforma* initiée dans les années 1850 y avait abouti à une stricte séparation des Églises et de l'État, et à la restriction du prosélytisme religieux. En 1910, alors que la Révolution mexicaine incubait, l'*Álbum biográfico de los librepensadores de la República Argentina* saluait :

> « Porfirio Díaz, le président libéral qui depuis des années dirige les destinées du pays. La franc-maçonnerie compte une grande quantité de loges et, bien que la Libre Pensée ne soit pas organisée en tant que ligue, il existe de nombreux centres libéraux et journaux de propagande »[1].

Dans les petites républiques d'Amérique centrale, la situation semblait particulièrement confuse, dans un contexte marqué à la fois par la lutte entre conservateurs et libéraux et par « *l'intromission des États-Unis* »[2]. Dans l'ensemble dominait l'image de petites maçonneries qui, depuis une semi-clandestinité, travaillaient à la constitution de partis libéraux et anticléricaux. Au Nicaragua, au Costa Rica, les loges et les centres libéraux développaient « *une œuvre nettement anticléricale* »[3]. À Saint-Domingue, Haïti, la franc-maçonnerie était « *la seule force libérale constituée* »[4]. Au Salvador, la franc-maçonnerie - apparue sous le Rite écossais ancien et accepté en 1880 et forte d'une petite dizaine de loges en 1908 (année de fondation de la première obédience nationale)- recrutait

---

1 "Méjico", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 212.

2 "Nicaragua", "Costa Rica", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 184-185.

3 "Nicaragua", "Costa Rica", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 184-185.

4 "Santo Domingo", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 189.

parmi les couches intellectuelles « *les propagandistes les plus résolus de la République* »[1]. Au Honduras, à Panamá ou à Cuba, les loges étaient imprégnées de propagande anticléricale[2].

Le Guatemala faisait ici figure de modèle: la libre-pensée était « *triomphante dans cette République* » ; en quelques années, « *le Guatemala [avait] assimilé tous les progrès à sa civilisation* » sous la direction du docteur Manuel Estrada Cabrera. Multipliant les écoles laïques, limitant les privilèges et positions institutionnelles de l'Église catholique, il fit aussi construire un *Templo de Minerva* destiné à recevoir des cultes patriotiques[3].

Les Amériques andines (Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie)

Les Amériques andines connaissaient une situation nuancée. En Colombie, les conditions politiques avaient entravé le développement d'une société civile. L'éclosion d'un mouvement rationaliste restait limitée à un petit groupe d'intellectuels réunis autour du général Simon Chaux : militaire libéral longtemps exilé à New York, membre de la *Société Astronomique de France,* il était récemment revenu au pays pour initier, selon ses partisans argentins, « *une ère d'activité et de progrès* »[4].

L'Équateur était décrit comme traditionnellement une « *dépendance du Vatican* » soumis à « *la persécution des non-croyants* ». Les gouvernements successifs du général Eloy Alfaro et de L. Plaza Gutiérrez commençaient cependant à modifier la situation, comme le signalaient l'abolition du Concordat, la suppression de la légation devant le Vatican, l'interdiction de fonder de nouveaux couvents. Selon les rédacteurs de l'*Album* de 1910

> « la séparation de l'Église et de l'État sera un fait accompli dans peu de temps. La franc-maçonnerie est organisée pour

---

1 "San Salvador", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 203, 215 (voir annexe 03, documents n°29, 30).

2 "Honduras", "Cuba", "Panamá" in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 191, 199, 202.

3 "Guatemala", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 232-235. (voir annexe 03, documents n°29, 30).

4 "Colombia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 210-211.

> des travaux féconds, de même que la L. P., dont le Comité central "Vargas Torres" est présidé par le général Alfaro, frère du président de la République. »[1]

Au Pérou, la Ligue nationale de la libre-pensée –« *première fondée en Amérique du Sud* » (1890)[2]- était dirigée par Christian Dam (un Danois né aux Antilles), Ricardo Palma (écrivain) et Sarah Fullón (directrice d'une école laïque). Le mouvement était chapeauté par les loges, que Christian Dam présidait comme grand-maître en 1897 :

> «Comme grand-maître de la franc-maçonnerie péruvienne, il proposa entre autres réformes la suppression de la Bible des temples maçonniques et son remplacement par la Constitution »[3].

La Bolivie restait une terre presque vierge. Quelques éléments issus de « *la jeunesse illustrée* » étaient en « *contact permanent avec ceux des autres pays* » ; la création de « *loges maçonniques et de centres L. P.* » était imminente selon les Argentins qui, semble-t-il, stimulaient cette dynamique naissante[4].

Le Cône Sud

Quelle était la situation dans le Cône Sud de l'Amérique latine, de São Paulo à Buenos Aires en passant par Santiago de Chile et Montevideo ?

Le Brésil

Au Brésil –plus précisément au sein du triangle São Paulo-Rio de Janeiro-Rio Grande do Sul, la franc-maçonnerie –« *puissante* » et étroitement liée à la fondation de la République- devait servir de tremplin pour combattre le « *fanatisme* » qui imprégnait « *la masse du peuple* »[5].

---

1 "Ecuador", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 203.

2 "Perú", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 210.

3 "Dr. Christian Dam", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 31. (voir annexe 03, document n°28).

4 "Bolivia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 186.

5 "Brasil", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 198 (voir annexe 03, document n°22 à 25).

À São Paulo, les nombreuses sociétés positivistes, une Ligue Anticléricale et les revues maçonniques –telles que *O Livre Pensador* dirigé par le syndicaliste ouvrier Everardo Días- étoffaient ce réseau naissant.

Dans le Sud, le *Supremo Consejo & Grande Oriente do Estado do Rio Grande do Sul* –de tradition républicaine- affichait quelques 27 loges et 1246 membres, sous la direction de James Oliveira Franco e Souza (président du *Superior Tribunal de Rio Grande do Sul*), du colonel João Baptista Perreira Souto et d'une série de militaires, capitalistes, professeurs et fonctionnaires publics. Était-il perçu comme un allié régional naturel ? Pour les libres-penseurs argentins, le Rio Grande était manifestement un point fort de leur réseau latino-américain[1].

L'Uruguay

L'Uruguay –petite République atlantique imprégnée du modèle français- était considéré comme « *la République d'Amérique du Sud où le libéralisme a obtenu ses principales conquêtes* ». Deux importantes organisations rationalistes et « *la franc-maçonnerie* » en étaient –selon les rédacteurs de l'*Álbum* de 1910- les principaux moteurs. Stimulé par la mobilisation de cette société civile, le gouvernement du docteur José Battle y Ordoñez avait « *ôté au clergé presque toutes ses prérogatives* », interdisant aux congrégations de débarquer, sanctionnant la loi sur le divorce et préparant en 1910 un projet de loi sur la séparation des Églises et de l'État[2]. On peut donc s'interroger sur les raisons pour lesquelles, en 1910, la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* n'avait pas pu s'implanter dans le pays. Comment l'expliquer, en présence d'une tradition maçonnique aussi solide et aussi anticléricale ?

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 39-40 (voir annexe 03, document n°22).

2 "Uruguay", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 196-198. Sur cette période capitale pour la modernisation "francophile" de la République Orientale de l'Uruguay, voir entre autres María B. Paris de Oddone & Faraone Oddone, *Cronología comparada de la historia del Uruguay (1830-1945),* Montevideo, 1966; Milton I. Vanger, *José Battle y Ordoñez (1902-1907),* Buenos Aires, Eudeba, 1968, 312 p. (Traduit de l'anglais, Harvard University Press); *The Model Country: José Batlle y Ordóñez of Uruguay, 1907-1915*, University Press of New England, 1980 ; Henry Finch, "Uruguay since 1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America*, Volume VIII, *Latin America since 1930: Spanish South America,* Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 3a ed., 1999, pp. 195-232.

Le Chili

Au Chili, la première association nationale de libre-pensée avait été fondée en 1904 : « *sur cette base fut fondée la Loge El Sol de Libre-Pensadores de Chile* » qui constitua des « *sous-loges dans les provinces* ». Parmi ses dirigeants, on note plusieurs noms liés au radicalisme et au socialisme, tels qu'Adolfo Peralta et Enrique Allende Ríos, fondateurs du *Partido Socialista* et du premier périodique socialiste du pays (*El Socialista,* 1902)[1].

L'Argentine

En Argentine, la franc-maçonnerie fut-elle aussi la plateforme à partir duquel se constitua une filiale de l'Internationale des Libres Penseurs ? Le congrès constituant de cette filiale fut organisé en juillet 1904, dans le temple de la principale obédience du pays. Selon le procès verbal :

> « À 20h, dans le grand salon de la rue Cangallo 1242 de la Capitale Fédérale, se réunirent les délégués des différents Centres Libéraux et Loges qui avaient adhéré au Congrès Libre-penseur, sous la présidence du député national Juan Balestra. Le public –venu très nombreux en dépit de la pluie- dépassait les 1000 personnes »[2].

La liste des principaux organisateurs confirme le rôle moteur de la franc-maçonnerie argentine –et en particulier l'équipe dirigeante de la principale obédience du pays, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242). D'une manière générale, les loges, les maçons et parfois les maçonnes étaient omniprésent(e)s. Ainsi, lors de son second congrès (juillet 1909), cette filiale argentine regroupait 76 comités locaux et 70 loges, pour un total de 2468 adhérents. En outre, 19 loges et

---

[1] "Chile", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 42-43 (voir annexe 03, document n°27). Sous la direction de Victor Soto Román, Manuel J. Ortiz, Abraham Silva, Enrique Allende Ríos, José Pio Barrera, Adolfo Peralta (fondateur du Parti socialiste et du premier périodique socialiste, *El Socialista,* 1902).

[2] "El L. P. en la República Argentina", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 78-79.

11 comités devaient intégrer la fédération lors de ce congrès[1]. Comme on le voit, le réseau maçonnique sous-tendait le réseau rationaliste[2].

C. Bilan

La Fédération Internationale de la Libre-Pensée : un creuset de cultures politiques modernisatrices ?

En synthèse, la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut fondée en 1880 à Bruxelles, dans le sillage des expériences révolutionnaires françaises, italiennes et européennes de 1848-1871. Elle se développa en premier lieu en Europe, regroupant des intellectuel(le)s, des scientifiques matérialistes et des acteurs sociaux et politiques lié(e)s aux gauches féministes, anarchistes, socialistes, radicales et républicaines, parfois lié(e)s aussi à des religions alternatives (spiritisme, théosophie et monisme notamment). Les francs-maçons belges, français, espagnols ou italiens y étaient omniprésents.

Parmi ses figures tutélaires, on distingue de nombreux acteurs sociaux ou politiques. Ils peuvent être classifiés en plusieurs groupes. Beaucoup étaient scientifiques et des intellectuels anglais, français, italiens, suisses, hollandais ou allemands. La philosophie progressiste (et, parfois, matérialiste) semblait constituer leur socle commun. Un fort contingent d'acteurs politiques professionnels les accompagnait : Anglais, Allemands, Français, Italiens, Espagnols ou Belges, ils s'inscrivaient dans les traditions politiques issues de l'idéologie du Progrès. En France par exemple, le mouvement obtint le ralliement progressif d'intellectuels liés aux gauches républicaines, radicales, socialistes et anarchistes. Parmi eux, plusieurs pouvaient être qualifiés d'intellectuels d'État. Enfin, les intellectuelles féministes étaient fortement présentes.

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 148.

2 La maçonnerie argentine était alors divisée entre une dizaine d'obédiences (chap. 4). La participation des autres obédiences semble avoir été minime, comme l'a noté dans une analyse un peu trop brève et superficielle de l'historien Carlos A. Mayo (*Aspecto de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)*, in *Investigaciones y Ensayos*, n°18, Buenos Aires, enero – junio 1975, p. 413).

Quels étaient les liens entre ces publics et la franc-maçonnerie ? La filiation maçonnique n'est pas documentée dans tous les cas; on peut cependant constater que ces liens furent nombreux et fréquents, y compris dans le cas des intellectuelles féministes, dont certaines participèrent aux premiers pas de la franc-maçonnerie mixte du *Droit Humain,* apparue en France dans les années 1890 puis rapidement diffusée dans le monde anglophone.

Ainsi constituée, la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* devait contribuer à « *l'émancipation intellectuelle et sociale* »[1] du genre humain. Pour cela, elle s'adressait à « *toutes les Associations et Fédérations Nationales des Libres-Penseurs, les Loges Maçonniques, les Universités populaires, les Communautés religieuses libres, les Sociétés de culture éthique, les Sociétés de libre critique historique, philosophique et religieuse, les Cercles d'études politiques et sociales, les Sociétés positivistes,les Sociétés de crémation, les Sociétés d'étudiants anticléricaux, les Jeunesses laïques, les Comités libéraux, républicains, socialistes, etc.* »[2]. Cette fédération civile internationale se convertit en un creuset de cultures politiques modernisatrices : « *libéraux à l'eau de rose ou libéraux radicaux ; déistes poétiques et athées ; chrétiens […] et spiritistes ; monarchistes et anarchistes ; syndicalistes et républicains* »[3] et, on l'a vu, féministes.

Quels furent les consensus minimaux, les équilibres de compromis établis au fil du temps entre ces publics de nationalités et de cultures politiques diverses ? L'anticléricalisme était un minimum : l'Église catholique était définie comme l'« *ennemi immédiat et presque unique du progrès spirituel du monde latin* »[4]. La laïcisation intégrale de l'État, de la

---

[1] "Federación internacional del L.P.", in *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.*, 1910, p. 20. (Majuscules conformes à l'original). (Voir annexe 03, document n°3).

[2] "Federación internacional del L.P.", in *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.*, 1910, p. 20. (Majuscules conformes à l'original). (Voir annexe 03, document n°3).

[3] "Lo que entiendo por Libre Pensamiento", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 5-19.

[4] Pablo Barrenechea, "La acción liberal a principios del siglo", *Liberalis, Idea – Acción,* n°4, Buenos Aires, novembre – décembre 1949, p. 56.

société et de la culture constitua le second consensus minimal ; parmi les dérivés de cette première matrice, on peut noter l'importance de certaines questions, telles que la séparation des Églises et des États, la question scolaire, la légalisation du divorce ou la popularisation de la crémation. Enfin, on doit noter le poids de représentations eurocentristes ou plutôt occidentalocentristes sur le public libre-penseur : influencé par le positivisme et l'évolutionnisme, ce public souhaitait faire entrer « *les peuples ignorants* », cette « *espèce inférieure* […] *dans la spirale du progrès* […] *et de l'évolution graduelle* »[1]. Cet occidentalocentrisme était, on le sait, presque généralisé dans les nations occidentales de l'époque, alors en plein développement colonial ; il était ici nuancé par une volonté humanitaire. En contre-point, on note avec intérêt que le rationalisme n'empêchait pas l'exotisme et l'orientalisme : certains libres-penseurs et libres-penseuses portaient un grand intérêt au bouddhisme, au taoisme, etc., perçus comme des systèmes éthiques et religieux (*re-ligare)* adogmatiques et alternatifs.

Ces bases constituaient les équilibres de compromis de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée.* Où se situaient les tensions ? Les documents signalent un point de tension à travers la question sociale. La libre-pensée pouvait-elle être « *ni bourgeoise, ni prolétaire* », reconnaître « *ni races, ni peuples, ni classes, ni sexes, ni corporations* ». La clé de voûte de cet édifice international pouvait-elle n'être qu'une « *méthode de recherche scientifique* » et un objectif d' « *émancipation de l'humanité* »[2] ? Des questions qui ne sont pas sans rappeler celles posées à la franc-maçonnerie par les XIX^{e} et XX^{e} siècles.

Franc-maçonnerie et libre-pensée : éléments pour une géoculture

Les réseaux maçonniques furent-ils la plateforme occulte du mouvement internationale d'opinion publique qui, au cours du XIX^{e} siècle, se consolida d'Europe en Amérique pour défendre la liberté de conscience

[1] "Lo que entiendo por Libre Pensamiento", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 5-19.

[2] "Lo que entiendo por Libre Pensamiento", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 5-19.

et la laïcité de l'État ? Quel bilan tirer de cette comparaison sommaire entre les réseaux maçonniques et les réseaux de la libre-pensée autour de 1910 ?

On l'a vu, les francs-maçons et franc-maçonnes étaient probablement très nombreux au sein des sections française, italienne, belge et espagnole de la *Fédération Internationale* ; un examen du cas portugais – curieusement absent de la documentation consultée- révélerait probablement un schéma comparable. Mais qu'en était-il des réseaux ? La franc-maçonnerie fournit-elle à la libre-pensée un maillage de réseaux internationaux ?

En premier lieu, ces réseaux restaient, selon la documentation consultée, occidentaux. Europe et Amérique constituaient leur épicentre. L'Afrique et l'Asie n'étaient pas ou peu évoquées. En Europe orientale et en Russie, on n'évoquait que quelques loges maçonniques et quelques comités libres-penseurs, la plupart du temps clandestins. Doit-on y voir un signe d'anomie des sociétés civiles, dont le développement spontané restait entravé par l'oppression de pouvoirs politiques ou religieux autocratiques ?

En second lieu, la Scandinavie, l'Écosse, l'Irlande, les États-Unis et l'Australie restaient largement imperméables au mouvement international pour la liberté de conscience. Pourtant, comme on le verra dans le chapitre 4, ces régions étaient des épicentres maçonniques. Comment expliquer ce paradoxe apparent ? Selon la documentation consultée, le poids des traditions et des mentalités religieuses y était écrasant. La seule activité notable en matière de libre-pensée y provenait de communautés latino-européennes installées aux États-Unis.

En troisième lieu, l'Allemagne, l'Autriche et l'Angleterre comptaient parmi les centres du mouvement international de la libre-pensée. Elles étaient aussi –comme le montre le chapitre 4- d'importants centres maçonniques. Pourtant, dans ces pays, les deux sphères ne maintenaient aucune relation. La libre-pensée reposait sur le mouvement ouvrier-socialiste d'une part, sur le libéralisme radical d'autre part et sur certaines

religions alternatives enfin. Au contraire, la franc-maçonnerie conservait un profil fortement élitiste et conservateur, souvent chrétien. Selon la documentation, aucune passerelle n'unissait ces deux sphères.

À l'inverse, en Europe latine et en Amérique latine, franc-maçonnerie et libre-pensée semblaient inextricablement liées. La France, le Portugal, l'Italie et l'Espagne constituaient les modèles de cette interpénétration. En Amérique centrale, de petits mouvements libéraux s'articulaient autour de petits mouvements maçonniques. Les Amériques andines échappaient très largement à cette dynamique : seuls l'Équateur et le Pérou donnaient des signes de vitalité maçonnique et anticléricale. C'était en fait le Cône Sud et le Mexique qui donnaient la tonalité : le Mexique des positivistes et de Porfirio Díaz, que l'on savait franc-maçon et libéral ; la jeune République du Brésil –autour de certains cercles ouvriers, socialistes et maçonniques de São Paulo, Rio Grande do Sul et Rio de Janeiro- ; l'Uruguay –marqué par la figure du grand réformateur laïque, démocratique et social José Battle y Ordoñez- ; le Chili, autour de certains cercles maçonniques, radicaux et socialistes ; l'Argentine, où la moitié des sociétés affiliées à la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* étaient des loges maçonniques.

3. L'Amérique latine : un champ d'expansion privilégié pour l'Internationale de la libre-pensée ?

Dès 1883, la *Fédération Internationale* disposait d'un organe de presse en espagnol, publié à Madrid et dirigé aussi vers l'Amérique ibérique: *Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera* (1883-1909)[1].

L'*Álbum biográfico de los librepensadores* publié en 1910 à Buenos Aires mettait en évidence un fait central : la *Fédération Internationale*

[1] *Las Dominicales*, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera, Madrid, 1883-1909, collection disponible sur www.hemerotecadigital.bne.es.

espérait tirer parti des réseaux maçonniques pour implanter ses filiales dans le sous-continent. Dotée de plusieurs « *Suprêmes Conseils et de très nombreuses loges* », la franc-maçonnerie latino-américaine menait une *« œuvre nettement anticléricale et en général ne s'en cach[ait] pas* »[1].

Le plan d'action semblait donc tout tracé : quels en furent les résultats ? L'Amérique latine fut-elle le champ d'expansion privilégié pour la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* ? Quelle fut sa présence lors des congrès internationaux de cette fédération ? Les réseaux maçonniques jouèrent-ils ici un rôle particulier ?

A. L'Amérique latine et les congrès internationaux de la libre-pensée (1892-1902)

Que révèle un rapide sondage des sources au sujet des congrès internationaux réalisés à Madrid (1892) puis à Genève (1902) ?

En 1892, Madrid –l'une des principales capitales du monde hispanique- accueillit le 7e congrès international de la libre-pensée. Une lecture rapide des *Dominicales del Libre Pensamiento* –hebdomadaire hispanophone de la *Fédération Internationale*- révèle une forte présence maçonnique : au moins 112 loges, 2 triangles et 2 chapitres Rose-Croix prêtèrent leur soutien moral et matériel. Pour l'Europe, on recense au moins cinq grandes loges régionales espagnoles (Alava, Almería, Monforte de Lemos, Zaragoza, Málaga), les Grands Orients de France et du Portugal et un Conseil Kadosh de Naples. Pour l'Amérique latine, *Les Dominicales* enregistrèrent le soutien du *Supremo Consejo & Gran Oriente de Venezuela*, de la *Gran Dieta Simbólica* des États-Unis du Mexique, du Conseil Kadosh « Porfirio Díaz n°1 » de Mexico, de trente-cinq loges mexicaines, de neuf loges cubaines, de sept loges argentines, de trois loges portoricaines et d'une loge pour chacun des pays suivants : Uruguay, Colombie, Pérou, République dominicaine[2]. Comme on le voit, la participation maçonnique

[1] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 274.

[2] Analyse réalisée à partir de *Las Dominicales, op. cit.,* Madrid, 1891-1892.

latino-américaine fut relativement limitée. Le Mexique fournit à lui seul le gros des troupes, suivi de manière presque anecdotique par quelques loges de Cuba, d'Argentine, d'Uruguay, de Colombie, du Pérou et de la République dominicaine.

En 1902, au congrès international de Genève, cette participation déclina nettement : l'analyse des *Dominicales* –réalisée certes un peu rapidement dans ce cas- ne permet que de relever, à priori, le soutien de la *Gran Logia Independiente de Cuba* et de deux loges du Nord-Ouest argentin, *Luz* et *Nueva Hiram* (Mendoza)[1]. À cela, il faut ajouter une réponse relativement faible des loges espagnoles, italiennes et françaises.

Il resterait à interroger le 8e Congrès de Bruxelles (1895) et le 9e Congrès de Paris (1900). En l'état, ce premier sondage suggère toutefois que les liens entre l'Amérique latine et la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* demeurèrent, au cours des années 1890, très relâchés et instables, y compris sur le plan maçonnique.

B. L'Amérique latine et le Congrès de Rome (1904)

Le congrès de Rome marqua-t-il un tournant stratégique ? Parmi les congrès que la *Fédération Internationale* organisa jusqu´en 1912, le 11e Congrès de Rome (19-21 septembre 1904) semble avoir été décisif non seulement en raison de la mobilisation massive qu'il provoqua, mais aussi en raison de son importance sur le plan programmatique d'une part, et de l'intérêt qu'il suscita en Amérique latine d'autre part.

Un congrès stratégique

Le congrès de 1904 fut un acte symboliquement très fort, marqué par une manifestation organisée au matin du 20 septembre 1904 face à la Porta Pia, en commémoration de la Prise de Rome[2]. Selon certaines

[1] Analyse réalisée à partir de *Las Dominicales, op. cit.,* Madrid, 1902.

[2] La prise de Rome, le 20 septembre 1870, provoqua l'annexion de la ville au Royaume d'Italie et le décret mettant fin à l'existence des États pontificaux et du pouvoir temporel des Papes, ce qui déclencha la controverse dite de la "question romaine" (qui ne sera réglée qu'avec la signature des Accords du Latran en 1929).

sources partisanes, 30000 personnes participèrent à ce rassemblement, au cours duquel de nombreuses bannières maçonniques furent déployées[1]. Les sources divergent sur le nombre exact de délégués, compris entre 4000 (selon le directeur des *Dominicales* Fernando Lozano Montes) et 1149 (selon les actes du congrès). La plupart d'entre eux représentait chacun plusieurs groupes. Au total, le 11e Congrès international de la libre-pensée réunit face au Vatican les représentants de 27 comités nationaux qui représentaient les termes de l'appel diffusé par la *Fédération Internationale de la Libre Pensée :*

> « L'Association Nationale des Libres Penseurs de France, toutes les Sociétés de Libre pensée, les Loges Maçonniques, les Universités et tous les établissements d'instruction, les Universités populaires, les Communautés religieuses libres, les Sociétés de culture éthique, les cercles d'études politiques et sociales, les sociétés positivistes, les sociétés de crémation, les sociétés d'étudiants anticléricaux, la jeunesse laïque, les Ligues d'enseignement laïc, les comités libéraux, républicains et socialistes, en un mot tous les entités et individus qui [...] défendent le principe de liberté de conscience »[2].

Le congrès de Rome marqua également un tournant sur le plan théorique et programmatique. Comme on le sait, les délégués approuvèrent unanimement une déclaration de principes présentée le 22 septembre 1904 par le Français Ferdinand Buisson. Agrégé de philosophie, protestant libéral, dirigeant radical et dirigeant maçonnique, il représentait, selon Pierre-Yves Ruff, une génération qui avait retenu du protestantisme « *non sans l'avoir parfois longuement combattu, le principe du libre-examen* […] *le libre-examen comme méthode, la justice sociale comme fin* »[3]. Selon les termes de cette déclaration, la raison humaine et le libre-examen devaient désormais se traduire par « *la laïcité intégrale de*

---

1 Chiffre cité (à vérifier) dans Actes du Congrès de Rome (20 septembre 1904), Compte-rendu officiel, réédition, op. cit., 2004.

2 *Las Dominicales*, Periódico librepensador, *op. cit.*, año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, p. 1.

3 Pierre-Yves Ruff, Avant-propos : Libre-penseur et spiritualiste un héritage, un projet pour le monde", dans Fédération internationale de la Libre-Pensée, *Actes du Congrès de Rome (20 septembre 1904), Compte-rendu officiel*, *op. cit.,* réédition 2004.

l'État », indispensable au « *progrès de la conscience publique* » et indissociable de l'exigence de « *justice sociale* ». La libre-pensée devait donc être à la fois « *laïque, démocratique et sociale* » :

> « En d'autres termes, la libre pensée est *laïque, démocratique et sociale,* c'est à dire qu'elle rejette -au nom de la dignité de la personne humaine- cette triple oppression : le pouvoir abusif de l'autorité en matière religieuse ; du privilège en matière politique et du capital en matière économique. »[1]

Un congrès euro-américain

L'importance du 11e Congrès de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* s'explique-t-elle enfin par le rôle actif qu'y jouèrent –aux côtés des Européens- les Latino-Américains ?

Les organisateurs européens

Pour l'Europe, la liste des comités d'organisation comprenait l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie et la Suisse. Chacun de ces comités était conduit par des personnalités politiques, scientifiques et culturelles.

Le comité italien avait bénéficié de la complicité active du ministre italien de l'Instruction publique, qui mit à disposition l'amphithéâtre du *Collegio Romano*[2]. Le discours d'ouverture fut prononcé par Giuseppe Sergi (1841-1936), considéré comme le père de l'anthropologie italienne et comme le fondateur de la psychologie expérimentale (il présida le 3e Congrès international de psychologie à Rome en 1905) ; professeur des Universités de Bologne et de Rome, son influence était consolidée au début du XXe siècle ; il était connu pour son opposition aux théories de la supériorité de la « *race aryenne* »[3]. Son discours mit l'accent sur la

---

1 "Declaración de principios presentada por M. Ferdinand Buisson, y votada por unanimidad en el Congreso de Roma, el 22 de septiembre de 1904", in *Las Dominicales del librepensamiento, op. cit.,* Madrid, 14/10/1904, p. 1 (voir annexe 03, document n°6).

2 Pablo Barrenechea, "La acción liberal a principios del siglo", *op. cit.*

3 Voir G. Boetsch et J.-N. Ferrié, "Giuseppe Sergi et la race méditerranéenne", *Rivista di Antropologia*, vol. 72, Rome, 1994 ; et Aaron Gillette, *Racial Theories in Fascist Italy*, London, 2002, p. 28.

nécessité d'une émancipation intellectuelle et de la résolution pacifique des conflits internationaux[1]. Le comité italien comprenait aussi, entre autres, Roberto Ardigo (1828-1920), séminariste renégat, philosophe positiviste et professeur de l'université de Padoue ; César Lombroso (1835-1909) criminologue positiviste, professeur à l'université de Turin[2] ; Napoleona Collajani, député et professeur de l'Université de Naples ; Andrea Costa, alors député socialiste, ex militant anarchiste avec Errico Malatesta et Carlo Cafiero au sein de la Fédération jurassienne (1870-1880)[3], considéré comme l'un des fondateurs du *Partito socialista italiano* [4].

La société française fut bien représentée à Rome en 1904. On note entre autres des noms de femmes, telles que Suzanne Pelloutier (membre du Comité International et peut-être parente du syndicaliste Fernand Pelloutier ?) et Marie Pognon (présidente de la *Ligue Française pour le Droit des Femmes*). On remarque aussi les noms d'intellectuels et de scientifiques liés au service de l'État et à l'éducation, tels que Marcelin Berthelot (secrétaire de l'Académie des Sciences et membre de l'Académie française) et Ferdinand Buisson (directeur de l'enseignement primaire, professeur à l'Université de Paris, député de la Seine). On peut enfin retenir les noms de Marcel Sembat (avocat, militant socialiste révolutionnaire, député de la Seine et membre dirigeant du *Grand Orient de France*[5]) ; Gabriel Séailles (1855-1922, professeur de philosophie à l'Université de Paris) ; Charles Arnould (maire de Reims); Victor

---

1 Pablo Barrenechea, "La acción liberal a principios del siglo", *op. cit.*

2 Voir par exemple Pablo Tornielli, "Lombroso, el autor maldito", en *Revista Jurídica Hábeas Corpus*, Buenos Aires, Centro de Estudiantes de la Facultad de Derecho de la Universidad de Buenos Aires, 11/1993.

3 Voir James Guillaume, *L'internationale*. *Documents et souvenirs*, 4 vols, *tome* I,. 1905, 302 p. ; *tome* II, 1907, 356 p. ; *tome* III, 1909, 328 p. ; *tome IV*, 1910, 336 p., réed. Paris, Éditions Lebovici, 1985.

4 D'après *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, pp. 1-2 (le document est reproduit en annexe 03, document n°4).

5 Voir Denis Lefebvre, *Marcel Sembat : socialiste et franc-maçon*, Paris : Éditions Bruno Leprince, 1995, 186 p.; *Marcel Sembat. Le socialisme maçonnique d'avant 1914*, Éditions maçonniques de France, 2001; *Marcel Sembat. Textes choisis* édition établie par Denis Lefebvre, Éditions maçonniques de France, 2003.

Charbonnel (directeur du périodique *La Raison*); Paul Reclus (membre de l'Académie de médecine); Delpech (sénateur de l'Ariège); Gustave Hubard (député des Basses-Alpes) ; Petitjean (sénateur de la Nièvre)[1].

Le comité belge était conduit par Léon Furnemont (avocat, député, conseiller municipal de Bruxelles). Le féminisme était présent à travers par exemple Mme Gatti de Gamond, directrice de l'École normale laïque pour femmes. Plusieurs députés et sénateurs accompagnaient, tels que Charles Magnette (ex député, conseiller municipal de Liège et franc-maçon notoire), Félix Cambier (directeur du *Journal de Gand*), Fernand Cocq, Hector Denis (professeur à l'Université libre de Bruxelles), Jean Dons (secrétaire de la *Ligue Internationale des Sociétés de Libres Penseurs*), Honxeau de Lehaie (professeur à l'École des Mines, sénateur), le docteur Terwagne (député, conseiller municipal de Anvers); Georges Lorand (député) ; etc.[2]

Le comité espagnol était conduit par Nicolás Salmerón, qui avait présidé la Première République espagnole (1873). Devenu député aux Cortes et professeur d'histoire à l'Université de Madrid, il diffusa la philosophie de Karl Christian Friedrich Krause[3]. Derrière lui s'engouffraient Alejandro Lerroux (dirigeant du Parti radical et franc-maçon[4]) ; Fernando Lozano (militaire, journaliste et éditeur, avec Ramón Chíes, de l'organe hispanophone des *Dominicales*[5]) ; Belén Sárraga de Ferrero (1874-1951, républicaine fédéraliste, socialiste libertaire,

---

1 D'après *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, pp. 1-2 (le document est reproduit en annexe 03, n°4).

2 D'après *Las Dominicales, op. cit.,* n°150, Madrid, 08/01/1904, pp. 1-2 (le document est reproduit en annexe 03, n°4).

3 F. Ruiz Cortés & F. Sánchez Cobos, *Diccionario biográfico de personajes históricos del siglo XIX español*, Madrid, 1998.

4 Sur sa relation avec la franc-maçonnerie, voir Amparo Guerra Gómez, "Alejandro Lerroux: la masonería como oportunidad", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *La Masonería en la España del siglo XX, Actas del VII° Symposium internacional de historia de la masonería española* (Toledo, 1995), Toledo, Universidad de Castilla – La Mancha, 1996, vol. I, pp. 271-286 ; et María Dolores Gómez Molleda, *La Masonería en la crisis española del siglo XX*, Madrid, Ediciones Taurus, 1986, 530 p.

5 Pour un complément biographique, voir "Fernando Lozano Montes", en *Proyecto Filosofía en español*, http://www.filosofia.org/ave/001/a340.htm consulté le 06/09/2011, 21:52.

féministe et membre de deux loges à Málaga (*Consciencia libre* et *Virtud*)[1]. Notons enfin la présence de Vicente Blasco Ibañez (1867-1928, républicain et écrivain naturaliste ayant abondement voyagé en Amérique, notamment aux États-Unis, en Argentine et au Chili[2]).

Le comité de Suisse comprenait entre autres Charles Fulpius (président du Comité de Genève) ; Henri Soguel ; Samuel Gander (président du tribunal de Vaugondry) ; Jean Dupertuis (Inspecteur des Écoles à Cully) ; U. Gailland (rédacteur de *La Lutte* à Lausanne) ; Fusoni (maire de Lugano et député) ; Bossi (rédacteur en chef de la *Gazetta Ticinese*) [3].

Le comité d'Angleterre comprenait notamment Charles Bradlaugh (1833-1891), le parlementaire anglais qui avait été expulsé du parlement en raison de son athéisme militant[4]. Le comte Russel (membre de la Chambre des Lords et conseiller municipal de Londres). Le féminisme était représenté par *Lady* Florence Caroline Dixie, une voyageuse ayant exploré notamment la Patagonie et ayant couvert la guerre en Afrique du Sud ; écrivain, elle présidait en outre le *British Ladies' Football Club* depuis 1895 et était membre de la *National Union of Women's Suffrage Societies*[5]. William Headford (publiciste londonien et secrétaire de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* pour l'Angleterre, l'Amérique du Nord et

---

[1] Elle était par exemple liée à la loge mixte de Málaga La Conciencia Libre, selon *Las Dominicales*, *op. cit.*, año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, p. 2 ; et à la loge Virtud de Málaga selon l' *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.*, 1910, p. 100, col. 2. (Annexe 03, documents n°47, 48).

[2] La principale biographie de Blasco Ibañez est celle de José L. León Roca, *Blasco Ibáñez, política y periodismo* (1970) et *Vicente Blasco Ibáñez, 1898-1998, Centenario de La barraca,* Valencia, Generalitat Valenciana (Conselleria de Cultura, Educació i Ciencia) - Diputació de Valencia - Centre Cultural La Beneficència - Ajuntament de Valencia, 1998**.**

[3] D'après *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, pp. 1-2 (le document est reproduit en annexe 03, n°4).

[4] Voir par exemple Walter L. Arnstein, *The Bradlaugh Case: a study in late Victorian opinion and politics*, Oxford University Press, 1965, 2e ed., With a New Postscript Chapter Published as *The Bradlaugh Case: Atheism, Sex and Politics Among the Late Victorians*, University of Missouri Press, 1983 ; et Bryan Niblett, *Dare to Stand Alone: The Story of Charles Bradlaugh*, Oxford:, Kramedart Press, 2011.

[5] Marion Tinling, "Lady Florence Dixie, 1855-1905", in *Women Into the Unknown: A Sourcebook on Women Explorers and Travelers*, Westport, Connecticut, Greenwood Press, 1989.

les pays anglo-saxons), John F. Green (secrétaire de la Ligue pour la Paix Internationale), Henry Maudsley (1835–1918, professeur retraité de l'Université de Londres, un des pionniers de la psychiatrie en Angleterre) complétaient la délégation[1].

Parmi les Allemands, on distinguait notamment Ernst Haeckel (1834-1919), naturaliste et biologiste en chaire à l'Université d'Iéna depuis 1865 ; dans son *Histoire de la création naturelle,* il popularisa les théories de Charles Darwin ; il fut aussi l'un des fondateurs du monisme, philosophie anticatholique (et anti-dualiste) qui se voulait le « *lien entre la religion et la science* »[2]. Le comité allemand était co-présidé par Carl Scholl (publiciste à Munich), Otto Friederi (Berlin) et Ida Altaman, une femme secrétaire de la société de libre-pensée de Berlin[3].

Les organisateurs américains

Quelle fut la représentation américaine au Congrès de Rome ? La présence latino-américaine fut-elle plus significative qu'en 1902, lors du congrès de Genève ?

D'une manière générale, la mobilisation américaine fut, pour le congrès de 1904, plus importante qu'en 1902. Pour autant, dans la plupart des cas, elle semble être restée limitée. Selon les *Dominicales del librepensamiento,* les États-Unis furent représentés notamment par quelques cercles intellectuels libéraux, apparemment déconnectés des réseaux maçonniques ; on peut mentionner ici l'*American Secular Union* et le périodique *The Open Court* (Chicago) ; *The Liberal Art Society*, *The Brooklyn Philosophical Association*, *The Manhattan Liberal Club* et par le

---

1 D'après *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, pp. 1-2 (le document est reproduit en annexe 03, document n°4).

2 Source : Ernst Haeckel, *El monismo, Lazo entre la religión y la ciencia (Profesión de fe de un naturalista),* Primera versión española por Enrique Díaz, Barcelona – Buenos Aires - México, F. Granada y Cia, Biblioteca "Estado actual de nuestros conocimientos sobre el origen del hombre", s./d. (1910?), 175 p. (AGLA). Bibliographie: "Ernst Haeckel" *Encyclopædia Britannica Concise*, London, Concise, 2006 (http://concise.britannica.com/ebc/article-9366404/Ernst-Haeckel); F.W.P. Dougherty, "Les fondements scientifiques et métaphysiques du monisme haeckelien", *Revue de synthèse*, 3e série (95-96), pp. 311-336, 1979.

3 D'après *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, pp. 1-2 (le document est reproduit en annexe 03, document n°4).

périodique *The Truth Seeker* (New-York). On relève aussi une association francophone, *La Libre Pensée ,* de Jeannette en Pennsylvanie[1]. L'Amérique centrale et le Nord du sous-continent furent faiblement représentés. On relève dans la documentation consultée la *Liga Centro-Americana de Libre Pensadores « Juan Montalvo »* (San Salvador) ; on distingue l'adhésion individuelle de Simón Chaux , général de la République colombienne ; on peut enfin mentionner quelques comités du Guatemala et du Venezuela[2]. Les Amériques andines furent inégalement représentées selon les pays. Au sein du comité international d'organisation, le Pérou en fut le principal représentant avec notamment Christian Dam, « *ex Grand-Maître de la Maçonnerie, directeur de El Libre Pensamiento, président de la Liga de Libre Pensadores de Perú* »[3] ; avec lui venaient des intellectuels tels que Manuel González Prada, un important écrivain anarchiste et indigéniste national[4]. On peut mentionner des adhésions tardivement venues d'Équateur, « *la patrie de Eloy Alfaro* »[5]. Pour la Bolivie, la documentation consultée ne mentionne qu'un périodique, *El Radical,* de La Paz. Pour le Paraguay, mentionnons Ramona Ferreira, directrice d'un quotidien (*La Voz del Siglo)*. Citons le docteur A. de Perini, président d'un cercle libéral (*Luis Buchner*). Pour l'Uruguay, notons le docteur Ramón P. Díaz, président de l'*Asociación de Propaganda Liberal* de Montevideo. Pour le Chili, retenons Manuel Calderón, président du *Círculo de Propaganda anticlerical* de Santiago, et la

---

1 D'après *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, pp. 1-2 (le document est reproduit en annexe 03, document n°4).

2 Las Dominicales, Periódico librepensador, *op. cit.*, año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, p. 2. (le document est reproduit en annexe 03, document n°4).

3 *Las Dominicales*, *op. cit.*, año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, p. 2.

4 Voir José Carlos Mariátegui, *Siete ensayos de interpretación de la realidad peruana*, México, Serie Popular, ERA, 1988, pp. 227-238 ; Eduardo Muratta Bunsen, "El pensamiento filosófico de don Manuel González Prada", in *Filosofía y sociedad en el Perú*, Lima, Ed. Augusto Castro-PUCP-IEP-Universidad del Pacífico, 2003, pp. 129-143 ; Antonio Sacoto, "González Prada y el indigenismo peruano", in *Del ensayo hispanoamericano del siglo XIX*, Quito, Casa de la Cultura Ecuatoriana, 1988 ; et Thomas Ward, *La anarquía inmanentista de Manuel González Prada*. Lima: Universidad Ricardo Palma/Editorial Horizonte, 2001; *La resistencia cultural: la nación en el ensayo de las Américas*, Lima, Universidad Ricardo Palma, 2004, pp. 160-177.

5 *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°186, Madrid, 16/09/1904, p. 1. Ces adhésions symboliques provinrent de la *Sociedad Radical de Chimborazo* et le périodique *La Alborada*, de Riobamba).

Liga de Librepensadores de Chile[1]. En synthèse, aux États-Unis, dans les Amériques du Centre, au Nord de l'Amérique du Sud, dans les Amériques andines, en Uruguay et au Paraguay la mobilisation fut relativement faible. Ces foyers de mobilisation semblaient limités à quelques cercles intellectuels qui, aux États-Unis, ne maintenaient apparemment aucun lien avec les loges maçonniques.

Deux cas nationaux offrent cependant un contraste : le Brésil et l'Argentine. Quel fut, en 1904, le rôle du Brésil –principale puissance régionale, y compris sur le plan maçonnique[2], mais traditionnellement isolée du monde hispanique? L'Argentine –seconde puissance maçonnique régionale et charnière naturelle entre le Brésil et l'Amérique latine (malgré quelques épisodes de rivalités géopolitiques au cours du XIXe siècle)- joua-t-elle, au sein de la partition américaine du Congrès de Rome**¡Error! Marcador no definido.**, le rôle d'un chef d'orchestre ? Quel fut, dans les deux cas, le rôle des réseaux maçonniques ? Discerne-t-on l'ombre d'un axe régional ?

D'après les *Dominicales del Libre Pensamiento*, São Paulo fut l'épicentre de la mobilisation brésilienne. Doit-on y voir une conséquence de l'immigration européenne et des cultures politiques qui s'y développèrent après l'abolition officielle de l'esclavage (1888) ? Le syndicaliste ouvrier et franc-maçon Everardo Dias –éditeur de la revue *O Livre Pensador*- fut l'un des animateurs de cette dynamique. On peut aussi mentionner la présence d'une *Liga Anticlerical* originaire du Paraná, siège d'une obédience dissidente de filiation clairement latine, comme on le verra dans le chapitre 4[3]. On peut aussi noter la présence de l'intellectuelle anarchiste Maria Lacerda de Moura, « *membre de la franc-maçonnerie théosophique* »[4] selon le *Livro Maç.·. do Centenario* publié en 1922 à Rio de

---

1 Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit., año IV, n°186, Madrid, 16/09/1904, p. 1.

2 Voir le chapitre 4 pour s'en convaincre.

3 Sur Everardo Dias, voir Marcelo Ridenti, *Brasilidade revolucionária, Um século de cultura e política*, *op. cit.,* 2010, chap. 1. Dans le comité brésilien étaient mentionnés aussi la revue *Lanterna* et la *Liga Anticlerical* de São Paulo.

4 Il s'agissait d'une ramification de l'*Ordre mixte international du Droit Humain*. Citation de

Janeiro, année où la loge *14 juillet* –loge française de São Paulo- la reçut pour une conférence sur la femme et la franc-maçonnerie dont le texte imprimé est conservé par l'Arquivo Edgard Leuenroth (Universidade Estadual de Campinas)[1]. Au cours des années 1920, Maria Lacerda de Moura se distingua dans la propagande féministe radicale dans la région de São Paulo[2]. Dans l'ensemble, donc, la mobilisation brésilienne pour le congrès de Rome semble avoir été fermement ancrée à gauche ; les filiations maçonniques étaient évidentes mais diffuses. S'agissait-il de la pointe émergée d'un iceberg plus vaste ?

L'Argentine joua-t-elle, au sein de la partition américaine du Congrès de Rome, le rôle d'un chef d'orchestre ? D'après les sources, la principale composante américaine du comité international était composée d'Argentins, docteurs, députés ou sénateurs. Tous étaient impliqués dans des batailles culturelles stratégiques, telles que la légalisation du divorce et la modernisation d'un droit public encore dominé par l'héritage hispano-catholique. Ils étaient très souvent francs-maçons ; la plupart intégraient d'ailleurs la direction de la principale obédience du pays (Cangallo 1242). Citons parmi eux le docteur Juan Balestra : ancien ministre de l'Instruction publique, ancien grand-maître de la *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina*, il était en 1904 député. Avec lui, on trouvait par exemple le docteur Francisco A. Barroetareña (député, maçon), le docteur Emilio Gouchon (député, maçon), l'écrivain Leopoldo Lugones (député, maçon), Joaquin Castellanos (député, maçon), le docteur Ponciano Vivanco (député); le docteur Belisário Roldán (député); le docteur Federico Pinedo (député et ex ministre); le docteur Pablo Barrenechea (grand-maître en

---

Octavio Bastos, Everardo Dias et Optato Carajurú (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, *op. cit.,* 1922, p. 185 (Voir aussi annexe 03, documents n°47, 48, 49, 51).

[1] Loge capitulaire française ''14 juillet'', *A mulher e a maçonaria*, *op. cit.,* 1922 (Voir aussi annexe 03, documents n°48, 49, 51).

[2] Sur Maria Lacerda de Moura, voir Verônica C. Ferreira, "Entre emancipadas e quimeras: imagens do feminismo no Brasil", in *Mulher, história e feminismo, Cadernos del Arquivo Edgard Leuenroth,* n°3-4, Universidade Estadual de Campinas – Instituo de filosofía e ciencias humanas, 1995-1996, pp. 165-169.

1904) et Francisco Gicca (directeur de la maison d'édition *El Progreso*, maçon)[1].

Quelques mois avant le congrès, l'obédience argentine profita du voyage touristique d'un de ses membres pour le charger d'une « *mission* » confidentielle. Alejandro Sorondo, secrétaire de la chambre des députés et membre de la loge *Obediencia a la Ley*, s'en fut en Europe chargé de lettres et de recommandations, dont les doubles ont été conservés à Buenos Aires. Ses lettres étaient destinées au *Grand Orient de France*, au *Suprême Conseil de France,* au *Grande Oriente d'Italia,* au *Suprême Conseil de Belgique,* à la *Grande Loge Suisse Alpina,* à la Grande Loge de Hongrie, à quelques grandes loges de Berlin et Hambourg, au *Supreme Council* pour l'Angleterre et ses possessions, à la *United Grand Lodge of England* et au *Supreme Council* de New York. Leur contenu ne permet évidemment pas d'en savoir plus[2].

Enfin, en septembre 1904, d'après les documents analysés, l'Argentine fut la seule nation latino-américaine à disposer de représentants physiques à Rome. D'ailleurs, le 16 septembre 1904, les *Dominicales del Libre Pensamiento* ne titraient-elles pas triomphalement sur « *La franc-maçonnerie argentine au Congrès de Rome* »[3] ? Le *Compte-rendu officiel* publié en 1905 sur le Congrès de Rome ne se limitait-il pas à mentionner -pour la franc-maçonnerie latino-américaine - les représentants du *Supremo Consejo & Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires)[4] ? Sans surprise, les représentants argentins présents à Rome étaient francs-maçons. Qui étaient-ils ? Selon l'*Álbum biográfico* publié en 1910, ces délégués furent Julio Llanos (1858-1932) et Manuel Ugarte (1875-1951)[5]. Pour sa part, le *Boletín oficial del Supremo*

---

1 *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, p. 1. (Voir annexe 03, document n°4).

2 Circulaire et lettre de voyage pour Alejandro Sorondo, secrétaire de la Chambre des députés, Buenos Aires, 22/06/1904, (AGLA 76, f. 343-358). (Voir annexe 03, document n°8).

3 "La masonería argentina en el Congreso de Roma", *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°186, Madrid, 16/09/1904, p. 1. (Voir annexe 03, document n°5).

4 Fédération internationale de la Libre-Pensée, *Actes du Congrès de Rome (20 septembre 1904), Compte-rendu officiel*, Gand (Belgique), Société coopérative "Volsksdrukkerrij", 1905.

5 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 96.

Consejo & Gran Oriente de la República Argentina[1] citait l'Argentin Manuel Ugarte, l'Espagnol Fernando Lozano (éditeur des *Dominicales del librepensamiento* à Madrid) et le Français Guillaume Silvy (membre de la *Grande Loge de France*[2]). Une médaille en or massif leur fut remise à travers le service diplomatique[3].

Manuel Ugarte était certainement une figure remarquable. Il a fait l'objet de plusieurs études qui ont surtout retenu son rôle dans la gauche socialiste anti-impérialiste latino-américaine ; son activité maçonnique en Argentine et en France a généralement été évacuée. Diplomate et écrivain, ses ouvrages furent traduits au français, à l'anglais, à l'italien et au russe. Il représenta le Parti socialiste argentin à divers congrès internationaux. Anti-impérialiste, il voyagea au Mexique, à Cuba et -selon l'historien uruguayen Alfonso Fernández Cabrelli- correspondit avec Augusto César Sandino, le dirigeant nationaliste du Nicaragua. Mais sait-on qu'il fut un franc-maçon actif en Argentine et en France, qu'il joua un rôle dans les relations maçonniques internationales euro-américaines et qu'il reçut du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* une médaille d'or pour « *la manière brillante dont il le représenta aux Congrès de Libre-Pensée de Paris et de Rome* »[4] ? Sans aucun doute, sa biographie mériterait d'être révisée à la lumière de cet engagement maçonnique.

---

[1] "Delegados del G.·. Oriente en los congresos del librepensamiento, Demostración de gratitud", *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina,* año 48, n°14, Buenos Aires, 24/12/1905, pp. 266-267. [AGLA 942]. (Voir annexe 03, document n°7).

[2] Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, p. 85 (AGLA 125).

[3] "Delegados del G.·. Oriente en los congresos del librepensamiento", *op. cit.,* 24/12/1905, pp. 266-267. [AGLA 942]. (Voir annexe 03, document n°7).

[4] "Delegados del G.·. Oriente en los congresos del librepensamiento, Demostración de gratitud", *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina,* año 48, n°14, Buenos Aires, 24/12/1905, pp. 266-267. [AGLA 942] (annexe 03, document n°7); voir aussi *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 96. Sur Manuel Baldomero Ugarte, voir : Alfonso Fernández Cabrelli, "Manuel Ugarte, un apostol de la unidad latinoamericana", in Cristina Retta Sivoletta (coord.), *De Bolívar a Sandino : hombres de la masonería en la prédica integradora*, Montevideo, América Una, 1988, pp. 169-197; Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres,* 2ª ed. aumentada, Buenos Aires, 1966, p. 382; Norberto Galasso, *Manuel Ugarte,* Buenos Aires, Editorial Universitaria de Buenos Aires (EUDEBA), 1973; Jorge Abelardo Ramos, *Revolución y Contrarrevolución en la Argentina,* Buenos Aires,

Julio Llanos était journaliste et avait travaillé au sein de la presse libérale (*La Opinión, Buenos Aires Herald, El Orden, La Patria Argentina, La Prensa, Caras y Caretas,* etc.) ; le quotidien *La Nación* l'avait envoyé comme correspondant en Europe au cours de la Première Guerre mondiale. Investi dans la politique municipale et provinciale de Buenos Aires, spécialisé dans les questions agricoles, il publia des ouvrages favorables au coopérativisme et fut délégué de l'Argentine au Comité international de l'agriculture (Rome). Initié, selon le biographe argentin Alcibiades Lappas, au sein de la *Logia Docente* en 1883, il représenta l'Argentine à Rome de 1904, selon les documents relatifs à ce congrès[1].

C. Bilan

L'Amérique latine fut-elle perçue comme la grande promesse de la libre-pensée internationale entre la fin du XIX^e^ siècle et le début du XX^e^ siècle ? Plusieurs indices documentaires le suggèrent. Dès 1883 par exemple, la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* disposait, grâce à sa section espagnole, d'un hebdomadaire adressé, selon son sous-titre, au monde ibérique. D'autres documents montrent que la *Fédération* entendait tirer partie des « *Suprêmes Conseils et de très nombreuses loges* » qui y menaient une « *œuvre nettement anticléricale* »[2]. Le plan d'action semblait donc tout tracé. Mais quels en furent les résultats ?

Un rapide sondage des sources montre que, lors des congrès de Madrid (1892) et de Genève (1902), la présence latino-américaine fut modeste, limitée pour l'essentiel à l'adhésion épistolaire de quelques loges mexicaines, vénézuéliennes, cubaines, argentines, portoricaines, dominicaines, uruguayennes, colombiennes, péruviennes.

Le congrès de 1904, organisé à Rome face au Vatican, marqua un tournant important. Sur le plan théorique, ce congrès marqua un grand

---

Edición del Senado de la Nación, 2007; Julio Fernández Baraibar, *Un solo impulso americano - el Mercosur de Perón,* Buenos Aires, Fondo Editorial Simón Rodríguez, 2002.

[1] Données biographiques d'après Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 266.

[2] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 274.

bond en avant. Une nouvelle génération culturelle affirmait ses positions. Les débats et les résolutions adoptées reflétèrent la progression de cette nouvelle génération culturelle représentée notamment par Ferdinand Buisson. Sous l'influence des maçons français, le 11e congrès international de la libre-pensée lia indissolublement la question de la liberté de conscience à celle de la justice et de la démocratie sociales.

Sur le plan pratique, la mobilisation fut importante. Certes, l'incertitude plane sur le nombre exact de délégués, compris entre 1000 et 4000. Ce succès reposa sur le travail de nombreux comités, de loges, de certaines Universités, de communautés religieuses alternatives, de partis libéraux, républicains, socialistes, etc.

L'Europe occidentale et les Amériques furent au centre de cette mobilisation internationale. Du côté européen, la France, l'Italie, l'Espagne, la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre comptèrent parmi les principaux foyers européens de mobilisation. Du côté américain, on note des foyers de mobilisation sur la côte atlantique des États-Unis, dans les Amériques centrales et andines, au Pérou et surtout –comme on va le voir- dans le Sud du Brésil et en Argentine.

Dans le cas de pays de langue allemande ou anglaise, aucune relation avec les loges n'est signalée par la documentation consultée. Au contraire, dans les pays de langues latines mentionnés, les loges semblaient converger avec les cercles républicains, libéraux, féministes, socialistes ou libertaires dans le combat pour la liberté de conscience.

4. L'axe Brésil – Argentine : l'axe stratégique du front maçonnique latino-américain contre la réaction cléricale ?

Au sein de la partition américaine du Congrès de Rome, la franc-maçonnerie argentine joua le rôle d'un chef d'orchestre. Par ailleurs, les réseaux maçonniques de São Paulo semblent s'être mobilisés autour de certaines figures telles que le syndicaliste ouvrier et franc-maçon Everardo

Días. En conséquence, une question se pose : un front latino-américain - maçonnique et anticlérical- commença-t-il à émerger à partir d'un axe Brésil-Argentine?

La documentation révèle que, effectivement, trois congrès maçonniques nationaux furent organisés en Amérique Latine pour préparer le congrès de Rome (deux au Brésil et un en Argentine). Or, l`historiographie disponible –universitaire ou militante- reste absolument muette sur ces épisodes[1]. Seul le catholique militant brésilien Boaventura Kloppenburg détecta et documenta l'un de ces trois congrès nationaux, sans en saisir les implications internationales[2]. Quelles furent ces implications internationales ? Que révèle la documentation originale (et inédite)? Peut-on parler d'un axe Brésil-Argentine comme vecteur d'un front latino-américain ?

A. La mobilisation de l'opinion maçonnique brésilienne (São Paulo – Rio de Janeiro, 1904)

Entre février et mars 1904, le *Grande Oriente Estadual de São Paulo* et le *Grande Oriente do Brasil* organisèrent deux des trois congrès qui, à ma connaissance, furent réalisés au niveau national en vue du 11e congrès de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* (Rome, septembre 1904).

Deux ans après sa fondation, le *Grande Oriente Estadual de São Paulo* organisa le premier de ces trois congrès[3]. Le congrès régional de São Paulo

---

1 À titre d'exemples, voir le franc-maçon et journaliste argentin Emilio J. Corbière, *La Masonería, Política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998, 270 p. (Il reste muet sur ces questions); les universitaires brésiliens Marco Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *O poder da maçonaria, A história de uma sociedade secreta no Brasil,* Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2008, 250 p. (ils restent muets sur ces questions); le franc-maçon et médecin José Castellani, *História do Grande Oriente de São Paulo*, São Paulo, Grande Oriente de São Paulo, 1994, pp. 111-119 ; et *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF, Grande Oriente do Brasil, 1993, pp. 189-198.

2 Boaventura Kloppenburg *A maçonaria no Brasil: orientação para os católicos*, Petrópolis, Vozes, 1956, pp. 285-306 : il mentionne et documente le congrès de São Paulo, comme épisode isole, sans saisir sés dimensions internationales.

3 Le *Grande Oriente Estadual de São Paulo* fut créé en 1901-1902, sous la direction de Carlos Reis, suite à la réforme que le *Grande Oriente do Brasil* introduisit dans sa Constitution en 1900 pour faire face aux dissidences régionalistes en son sein: José Castellani, *História do Grande Oriente de São Paulo*, São Paulo, Grande Oriente de São Paulo, 1994, p. 111. (voir

(février 1904) réclama l'unité d'action des franc-maçonneries latino-américaines pour faire face « *à l'immigration néfaste de religieux de diverses origines, expulsés des pays d'Europe* ». Il revendiqua :

> « une action uniforme des Puissances Maç.·. sud-américaines consolidera le prestige et la force morale de l'Or.·. et lui permettra de faire face à l'immigration néfaste de religieux de diverses origines, expulsés des pays d'Europe qui, bien que tardivement, prennent conscience de la nocivité des ordres religieux pour la tranquillité et la bonne administration »[1].

Cette « *invasion* » cléricale se devait –selon les maçons *paulistas*- à la paresse de gouvernements trop soucieux de s'attacher les faveurs de l'opinion catholique. Pourtant, le cléricalisme menaçait la patrie et son progrès :

> « Seule la franc-maçonnerie, agissant de manière uniforme, pourra provoquer la réaction des Nations Sud-Américaines contre ces ennemis irréconciliables du progrés, de la liberté et du pouvoir temporel »[2].

En conséquence, les loges de São Paulo formulèrent le vœux d'un « *Congrès des Puiss.·. Maç.·. sud-américaines* » pour étudier quatre questions :

> « 1) L'unité et l'uniformité d'action de la Franc-Maçonnerie d'Amérique du Sud est-elle souhaitable pour faire face à l'invasion cléricale ?
> 2) La Franc-Maçonnerie unie pourra-t-elle provoquer la réaction des Nations sud-américaines menacées par cette invasion ?
> 3) Quels sont les moyens à employer ?
> 4) Les Llog.·. se sentent-elle en mesure de lutter et comptent-elles des éléments pour agir de manière autonome ou pour appuyer les P[uissances]

---

chapitre 4).

[1] *Congresso Maçônico de Fevereiro de 1904, convocado pelo Gr.·. Or.·. Estadoal de São Paulo*. Theses, propostas, pareceres e resoluções. Trabalho coordenado por A. Ferreira Neves Júnior, Secretário Geral, São Paulo, 1904 [AGOERJ, AGOSP], reproduit partiellement in Boaventura Kloppenburg, *A maçonaria no Brasil: orientação para os católicos*, Petrópolis, Vozes, 1956, pp. 285-306. (voir chapitre 4).

[2] Ibidem.

S[upérieures]? »[1].

Comme le montre la documentation originale et comme l'a déjà noté le germano-brésilien Boaventura Kloppenburg (1919-2009[2]), évêque du diocèse de Novo Hamburgo (RS), « *toutes les loges consultées* [à São Paulo], *sauf une exception honorable, répondirent dans un sens anticlérical* »[3].

Peu après le congrès régional de São Paulo, le *Grande Oriente do Brasil* –principale fédération maçonnique nationale[4]- organisa à Rio de Janeiro un congrès national sous la présidence de son grand-maître, le docteur et général Quintino Bocaiúva[5]. Réuni du 1er au 3 mars 1904, ce congrès ratifia celui de São Paulo. Dans son discours inaugural, le grand-maître appela clairement les loges à une action politique et culturelle sur la société :

> « La franc-maçonnerie peut et doit influer sur le régime de vie des nations [...] Notre influence dans la société civile doit s'élargir toujours plus afin de collaborer avec les pouvoirs légitimement constitués [...] Nous ne pouvons pas et ne devons pas nous désintéresser des grands problèmes qui s'agitent en dehors de nos Temples, parce que ces problèmes peuvent déterminer le destin de l'humanité ou de la nationalité à laquelle nous avons la chance d'appartenir. »[6]

Deux questions furent au centre de ces débats : la lutte sociale et la lutte culturelle. Le congrès du *Grande Oriente do Brasil* adopta en 1904 une motion générale sur l'action sociale et culturelle de la franc-maçonnerie :

> « 1) La franc-maçonnerie doit étudier la question sociale et

---

1 Ibidem.

2 Éléments biographiques : http://pt.wikipedia.org/wiki/Boaventura_Kloppenburg; http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/bklop.html

3 Boaventura Kloppenburg, *A maçonaria no Brasil, op. cit.,* p. 286.

4 Voir l'analyse réalisée dans le chapitre 4.

5 Sur Quintino Bocaiúva, voir essentiellement le chapitre 4.

6 Discours inaugural de Quintino Bocaiúva, au congrès maçonnique brésilien de 1904, Rio de Janeiro, reproduit dans *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916*, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., p. 60. (AGLA).

> agir avec la fermeté et la circonspection qu'exigent des affaires aussi graves.
> 2) Une commission sera désignée par les PPouv.·. SSup.·. de l'Ordre au Brésil pour étudier la position de la franc-maçonnerie sur la question sociale, et les solutions qui doivent lui être apportées depuis le point de vue maçonnique et américain.
> 3) Pour une action uniforme et profitable, le résultat de ce travail sera présenté au Congrès Sud-Américain [...]. » [1]

Sur la question de la libre-pensée et de la lutte anticléricale, le congrès national de Rio de Janeiro précisa :

> « L'action conjointe et uniforme de la franc-maçonnerie en Amérique du Sud est souhaitable pour faire face à l'invasion du cléricalisme.
> La franc-maçonnerie unie peut obtenir des nations sud-américaines une réaction immédiate contre cette invasion.
> Les moyens à employer sont la propagande par les conférences publiques, les publications, par l'éducation de la femme en la détournant des sectes fanatiques, et par l'école. »[2]

Quel fut l'écho de ces appels à l'action sociale, culturelle et latino-américaine ? La mobilisation des loges brésilienne fut-elle le volet brésilien d'une dynamique régionale ?

B. La mobilisation de l'opinion maçonnique argentine (1904)

Au-delà de sa présence marquée lors du congrès international de 1904, la franc-maçonnerie argentine chercha-t-elle à mobiliser l'opinion publique argentine ? En Amérique latine, à ma connaissance, le troisième

---

[1] Motion adoptée par le congrès du *Grande Oriente do Brasil,* Rio de Janeiro, 1904, reproduite dans *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916*, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., p. 60. (AGLA).

[2] Lettre à Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, Enviado extraordinario y ministro plenipotenciario de la República de Guatemala cerca del gobierno de la República de Chile, en su carácter de Gran Secretario de la Gran Logia de Chile, Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (voir annexe 03, document n°11).

« *congrès de préparation du Congrès International* »[1] organisé au niveau national fut réalisé à Buenos Aires, en juillet 1904, dans le temple principal du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (rue Cangallo 1242, aujourd'hui Juan D. Perón 1242). D'après les documents, environ 1000 personnes y assistèrent[2].

Comme dans le cas du Brésil, l'historiographie –même spécialisée sur la franc-maçonnerie- reste totalement muette à ce sujet. Les sources restent à l'heure actuelle fragmentée, malgré mes efforts pour recomposer cette chaine documentaire.

Quels individus et quels groupes sociaux intégraient ce public ? Il est actuellement impossible de répondre à cette question. La documentation consultée à ce jour reste limitée et devra être complétée. On peut signaler la présence d'un député français à la retraite, Durand Savoyard, très anticlérical et partisan d'un monopole d'État sur l'enseignement[3]. On peut noter la participation de certains des dirigeants d'une obédience rivale, le *Grande Oriente del Rito Azul,* question qui pourra être approfondie dans le futur, à partir des quelques pages publiées à ce sujet par l'historien argentin Carlos Mayo (1975) et surtout à partir des sources originales[4].

De nombreux points pourront être approfondis dans le futur. On doit ici retenir que –pour préparer le congrès de Rome- les dirigeants maçonniques argentins orchestrèrent une mobilisation de l'opinion publique nationale et que, à ma connaissance, cela constitue un cas unique en Amérique latine. Cette mobilisation se limita-t-elle à Buenos Aires ? Un

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 86. Le congrès devait avoir lieu, et eut lieu, les 20, 21 et 22 septembre 1904 *"à Rome face au Vatican*". (Voir annexe 03, documents n°4 à 8).

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 78.

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 105, 84.

4 La franc-maçonnerie argentine formait à cette époque une nébuleuse divisée entre une dizaine d'obédiences (voir chapitre 4). La participation des autres obédiences semble avoir été minime, comme l'a noté dans une analyse un peu trop brève et superficielle de l'historien argentin Carlos A. Mayo ("Aspecto de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)", *op. cit.,* 1975, p. 413). Il existe de nombreuses sources localisées pour réaliser, dans le futur, une archéo-généalogie des divers réseaux maçonniques qui coexistaient en Argentine à cette époque.

approfondissement de la recherche documentaire montrera-t-il que cette mobilisation fut reproduite par les loges de province ?

C. La franc-maçonnerie argentine mobilise l'opinion publique régionale (Chili, Uruguay, Paraguay et Bolivie)

Au-delà de la perspective nationale, la franc-maçonnerie argentine utilisa-t-elle ses réseaux internationaux, notamment dans la région, pour mobiliser ? Quels en furent les résultats ? Là encore, le silence historiographique est total. Pourtant, de nombreux documents manuscrits et imprimés datés de 1904-1910 montrent que ses dirigeants de l'époque mirent en œuvre leurs réseaux internationaux pour stimuler la mobilisation des libres-penseurs de la région.

Le 26 janvier 1904, « *par indication privée de la Fédération internationale de libres-penseurs, dont le comité central est constitué de parlementaires français et belges* », le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* envoyait une circulaire spéciale aux grands-maîtres des « *Républiques sœurs* » du Paraguay, de l'Uruguay et du Chili. Il leur était demandé de constituer un comité national de libres-penseurs, de désigner une représentation au Congrès de Rome (19-21 septembre 1904) et « *sans empiéter sur le travail permanent et organique de la Franc-Maçonnerie, d'organiser la propagande* »[1] anticléricale.

Ces courriers ne furent probablement que la partie la plus visible d'une campagne de sensibilisation plus large. Quels en furent les résultats ? Ils semblent avoir été mitigés. Le 12 février 1904 par exemple, Alberto Berthonier, grand-maître au Paraguay, répondait à son homologue argentin que la proposition serait étudiée lorsque cela serait possible[2].

---

[1] Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Pablo Barrenechea: grand-maître; José C. Soto: conseiller aux relations extérieures), Lettre à *Gran Oriente de Paraguay,* Buenos Aires – Asunción, 26/01/1904 (AGLA 76, f. 313-4) ; Lettre à *Gran Logia de Chile,* Buenos Aires – Santiago de Chile, 26/01/1904 (AGLA 76, f. 315-6) ; Lettre à *Gran Oriente del Uruguay,* Buenos Aires – Montevideo, 26/01/1904 (AGLA 76, f. 317-8). (voir annexe 03, documents n°9 à 14).

[2] Ser.·. Gran Oriente del Paraguay, Lettre à *Il.·. & Pod.·. H.·. Gr.·. Maestr.·. del Gran Oriente de la República Argentina,* Asunción, 12/02/1904, 2 p. [AGLA 936]. (voir annexe 03, documents

Dans l'ensemble, selon la correspondance conservée à Buenos Aires, les franc-maçonneries du Paraguay, du Chili et de l'Uruguay semblaient désorganisées. Leur capacité de réaction était faible ; leur participation au congrès de Rome fut symbolique.

La franc-maçonnerie argentine arrêta-t-elle là sa campagne internationale de sensibilisation ? En réalité, de nombreux éléments montrent qu'elle persista jusqu'au moins 1910, année de publication de l'*Álbum biográfico de los librepensadores de la República Argentina*.

On aura noté l'absence de la Bolivie dans les documents analysés jusqu'à présent. La Bolivie restait une terre presque vierge, dépourvue de tradition maçonnique et étrangère à la libre-pensée internationale. Il n'existait en Bolivie aucune loge vers laquelle se tourner. Pourtant, les francs-maçons argentins s'y intéressaient et tentèrent d'y créer une filiale. Pour le moment, les documents localisés sont peu nombreux. En 1905, le grand-maître argentin Pablo Barrenechea –alors âgé d'une trentaine d'années- glissait dans son rapport annuel de nombreuses allusions à la Bolivie : il évoqua notamment le « *droit légitime* » des Argentins à « *encourager et fonder la Grande Loge ou le Grand Orient de Bolivie où la Maçonnerie n'a pas encore été organisée régulièrement* »[1]. Il y signalait toutefois l'existence de quelques francs-maçons et affirmaient qu'il fallait initier en Argentine des résidents boliviens. Quels furent les résultats de cette entreprise d'exportation du modèle maçonnique argentin ? Tout au plus peut-on signaler que, selon l'*Álbum biográfico* publié en 1910 à Buenos Aires, quelques Boliviens issus de « *la jeunesse illustrée* » étaient en « *contact permanent avec ceux des autres pays* » ; ils préparaient la création de « *loges maçonniques et de centres L. P.* », sous le patronage des

n°9 et 10).

[1] *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, pp. 80-90. (AGLA 125). Voir aussi *Mensaje* del poder ejecutivo de la Orden, inaugurando la sesiones de la Gran Logia, Buenos Aires, 24/06/1906, 10 p.

Argentins[1]. Les Argentins tentèrent donc d'ouvrir un front maçonnique en Bolivie. Qu'advint-il de cette dynamique ?

Le Chili fut un objectif central pour cette campagne régionale de mobilisation. Quels y furent les résultats ? Comme on l'a vu, dès janvier 1904, les Argentins demandèrent à leurs homologues de la *Gran Logia de Chile* de constituer une filiale de la *Fédération Internationale*. Cette tentative échoua-t-elle ? Je n'ai pu localiser la réponse des Chiliens dans la correspondance ou les bulletins officiels conservés en Argentine dont l'exploration peut, malgré tout, être approfondie. Un sentiment est néanmoins né de ce silence apparent : peut-on penser que, face à la passivité de la *Gran Logia de Chile,* les Argentins encouragèrent un groupe de francs-maçons et de socialistes chiliens à créer une loge autonome ? En effet, selon l'*Álbum biográfico de los librepensadores*, les francs-maçons argentins stimulèrent en parallèle la naissance de « *la Loge El Sol de Libre-Pensadores de Chile* », qui constitua rapidement des « *sous-loges dans les provinces* »[2] dès 1905. Parmi ses dirigeants, on notait plusieurs noms liés au radicalisme et au socialisme, tels qu'Adolfo Peralta, fondateur du *Partido Socialista* et du premier périodique socialiste national (*El Socialista,* 1902). L'existence de cette loge autonome irrita-t-elle la *Gran Logia de Chile,* avec laquelle les Argentins entendaient malgré tout rester en bons termes ? En effet, en janvier 1909, Eduardo Ladislao Holmberg – scientifique darwiniste, franc-maçon (grade 33) et président de la section argentine de la libre-pensée- effectuait un voyage au Chili. Sur son intervention, la loge *El Sol de Libre-Pensadores* se convertit en *Asociación Nacional de Libre-Pensadores de Chile,* « *afin de garantir son incorporation à la Fédération Internationale de la Libre Pensée »*[3]. Dans le cas chilien, donc, l'intervention argentine eut des résultats palpables –qui restent à approfondir- malgré l'apparente torpeur de la *Gran Logia de Chile.*

---

1 "Bolivia", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 186.

2 "Chile", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 42-43 (voir annexe 03, document n°27).

3 "Chile", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 42-43 (voir annexe 03, document n°27). Sous la direction de Victor Soto Román, Manuel J. Ortiz, Abraham Silva, Enrique Allende Ríos, José Pio Barrera, Adolfo Peralta (fondateur du Parti socialiste et du premier périodique socialiste, *El Socialista,* 1902).

D. Argentine – Brésil : l'axe stratégique du front maçonnique latino-américain contre la réaction cléricale ?

En synthèse, deux congrès nationaux furent organisés en Amérique latine pour préparer le congrès de Rome en 1904. À São Paulo comme à Buenos Aires, les réseaux maçonniques en furent le support fondamental. Si l'historiographie reste muette sur ce sujet, on peut donc se poser une question légitime : un axe maçonnique anticlérical émergeait-il entre le Brésil et l'Argentine ?

Plusieurs documents –conservés à Buenos Aires et Rio de Janeiro- montrent que la création d'un axe Argentine – Brésil fut pensé au plus tard en 1904. Dans l'esprit de ses concepteurs[1], l'axe Brésil – Argentine devait préparer l'intégration maçonnique sud-américaine. Le front latino-américain leur apparaissait indispensable pour faire face à une puissance transnationale : l'Église catholique. La conjoncture avivait cette problématique : plusieurs congrégations –expulsées de France- s'apprêtaient à « envahir » le sous-continent américain. Face à ce danger, les franc-maçonneries régionales devaient unifier leur politique internationale. L'axe Argentine – Brésil était-il l'axe stratégique de ce front?

Deux lettres envoyées en mars 1905 par le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* nous informent sur ces objectifs. La première était adressée à Eduardo Poirier, grade 33 et « *envoyé extraordinaire et plénipotentiaire de la République du Guatemala auprès du gouvernement de la République du Chili, en son caractère de Grand Secrétaire de la Grande Loge du Chili* »[2]. Certes, il faudra un jour revenir sur ce curieux personnage[1]. Ce qui importe ici est le contenu de ce message.

---

[1] Pour le Brésil, ces concepteurs furent principalement des francs-maçons de São Paulo (le docteur Carlos Reis, grand-maître régional) et de Rio de Janeiro (le sénateur républicain et positiviste du Pará Lauro Sodré, le général et grand-maître Quitino Bocaiúva) : Voir *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, p. 87. (AGLA 125). (voir annexe 03, document n°11, 12, 14).

[2] Les majuscules sont conformes, comme toujours, à l'original : Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, Enviado extraordinario y ministro plenipotenciario de la República de Guatemala cerca del*

Ce message annonçait la conclusion d'un pacte maçonnique entre l'Argentine et le Brésil (entre le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* et le *Grande Oriente do Brasil*). Entre autres thèmes clés, ce pacte précisait :

> « Pour faire face à l'invasion cléricale, l'unité d'action entre les maçonneries d'Amérique du Sud est nécessaire.
> La Franc-Maçonnerie unie peut obtenir des nations sud-américaines les réactions qui s'imposent face à cette invasion.
> Les moyens à employer sont la propagande par conférences publiques, par publications, par l'éducation de la femme afin de la détourner des sectes fanatiques, et par l'école.
> Sauf exception, les loges ne sont pas en condition de soutenir la lutte contre le cléricalisme, ce qui impose une réforme complète de l'Ordre. » [2]

Il fallait donc une « *réforme complète de l'Ordre* » pour mettre les loges « *en condition de soutenir la lutte contre le cléricalisme* ». Cette réforme devait tendre vers un but stratégique : la coopération internationale des « *Grandes Maçonneries Atlantiques* » (et en particulier de « *la Maçonnerie sud-américaine* »), l'union entre « *les peuples sud-américains* », la conquête de « *la liberté de conscience et [de] l'émancipation* » [3]. Le major José C. Soto, secrétaire aux relations extérieures du *Gran Oriente* argentin et dirigeant de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento,* expliquait au secrétaire de la *Gran Logia de Chile* :

> « La communauté de principes, d'objectifs et d'intérêts qui animent l'idée libérale à travers tout le Continent, la nécessité de faire face à un ennemi commun –qui […] partout […] reproduit les directives de Rome- sont des motifs plus que suffisants pour concrétiser une politique internationale commune, pour opposer une muraille à la

---

gobierno de la República de Chile, en su carácter de Gran Secretario de la Gran Logia de Chile, Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (voir annexe 03, document n°11).

[1] Eduardo Poirier fut notamment le protecteur du poète libéral nicaraguayen Ruben Dario lors de son exil au Chili. Voir pour commencer Eduardo Poirier, *Chile en 1910*, Santiago de Chile : Imprenta, Litografia y Encuadernación "Barcelona", 1910, 560 p.

[2] Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op cit.*, 15/03/1905. (voir annexe 03, document n°11).

[3] Ibidem.

> réaction cléricale qui, dans toutes les jeunes nations d'Amérique du Sud républiques tente de faire prévaloir le *Syllabus* sur les lois sociales, civiles et politiques […]
> Notre obédience a suivi avec intérêt la lutte livrée par le parti libéral de cette importante République [du Chili] et, au moment opportun, a envoyé son adhésion et ses félicitations aux directeurs de la résistance libérale.
> Il est clair que, au Chili comme en Argentine, comme au Brésil et comme dans les autres Républiques américaines, l'intérêt, les objectifs et les idéaux sont identiques. De même, la tendance contraire est le foyer de la réaction […]
> Le moment est venu d'unir l'effort commun des peuples sud-américains, en les conduisant à la conquête définitive de la liberté de conscience et à l'émancipation complète […]
> L'invasion des congrégations expulsées du Vieux-Monde porte en elle un grand danger. Les motifs abondent pour opposer une résistance commune à l'action mortifère que ces congrégations exerceront sur l'éducation des futures générations […], à l'hégémonie absolue qu'elles exercent sur la conscience de nos sociétés respectives, aux prélèvements qu'elles opèrent sur le budget public en faveur d'établissements catholiques d'origine européenne […]
> Notre obédience espère que vous saurez adopter une résolution en harmonie avec l'objet de cette communication et sollicite une réponse rapide […] notamment pour savoir si vous serez disposés à conclure un traité identique, rapprochant ainsi nos obédiences respectives et les protégeant des dangers si fréquemment posés par les divisions et les luttes intestines.
> L'idée d'un Congrès Sud-Américain libéral-maçonnique, organisé en parallèle du grand Congrès universel de la libre-pensée qui aura lieu à Buenos Aires en septembre 1906, renferme un grand intérêt international. Notre obédience ne doute pas que la Maçonnerie chilienne saura y participer, comme y participeront toutes les autres Puissances Maçonniques régulières du Continent. »[1]

Le pacte maçonnique conclu entre le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* d'une part, et le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil* d'autre part est totalement ignoré dans l'historiographie disponible, tant en Argentine qu'au Brésil et ailleurs. Manquait-il

[1] Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Lettre à Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op cit., 15/03/1905. Voir aussi Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, pp. 86-90. (Voir annexe 03, documents n°11 et 14).

d'importance? Les Argentins publièrent plusieurs longs rapports sur cette alliance stratégique dans leurs bulletins officiels[1]. En outre, leurs archives conservent de nombreux documents manuscrits à ce sujet ; en particulier, on y trouve la version originale manuscrite du traité[2] et une lettre de la loge française de Buenos Aires (*L'Amie des Naufragés,* affiliée au *Grand Orient de France* depuis 1850) attestant de son implication dans cette opération de « *diplomatie maçonnique* »[3].

Au Brésil, il en va de même. La pièce maîtresse de ce tissu documentaire inédit est sans aucun doute la brochure imprimée à Rio de Janeiro sous le titre de *Tratado maçônico argentino-brazileiro, firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904,* et suivi d'un appendice : *Diplomacia maçônica*, *comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·.* Belisário Pernambuco. Ce pacte d'alliance comprenait trois axes stratégiques. Deux seront traités dans le prochain chapitre. Le troisième concernait la création d'un front maçonnique latino-américain contre le cléricalisme (et non contre la religiosité) :

> « 8) Dans l'objectif principal de concrétiser les grands et nobles idéaux invoqués dans le préambule de ce Traité et de consolider l'union et l'amitié entre les Puissances Maçonniques régulières d'Amérique du Sud, leur action homogène, efficace et définie sur les grandes questions d'intérêt social et humain qui les préoccupent actuellement, le Grand Orient du Brésil et le Grand Orient de la République argentine invitent ces Puissances à célébrer un congrès maçonnique sud-américain, dans la ville de Buenos Aires, les 20, 21, 22 et 23 septembre 1906 (ère vulgaire), alors que se réalisera simultanément le prochain Congrès universel de la libre-pensée.

---

[1] Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Buenos Aires, 24/12/1904; et surtout Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, pp. 86-90 (AGLA 125). (voir annexe 03, documents n°12 et 14).

[2] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Gr.·. Maest.·. & Pod.·. Ejec.·. de la Orden, *Tratado de paz & amistad entre el Gran oriente de la República Argentina y el Gran Oriente del Brazil,* Buenos Aires, s./d., 11 p. (Manuscrit du traité de 1904) [AGLA 936]. (voir annexe 03, document n°14).

[3] Loge L'Amie des Naufragés, A.·.N.·.E.·.S.·.L.·.A.·.D.·.G.·.O.·.D.·.F.·., Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises, Lettre à Andrés Supeña, Consejero de gobierno del G.·.O.·. Argentino, Buenos Aires – Buenos Aires, 08/10/1904 (AGLA 936). (Voir annexe 03, document n°13).

9) En conséquence, le Grand Orient du Brésil et le Grand Orient de la République Argentine invitent les Puissances maçonniques régulières d'Amérique du Sud à célébrer des congrès préparatoires dans leurs Nations respectives pour contribuer à l'étude et la préparation des thèses et du programme du congrès, ainsi que pour désigner la représentation de chaque Puissance.
10) Les résultats de ces Congrès préparatoires seront transmis au pouvoir exécutif du Grand Orient Argentin avant le 30 septembre 1905 (ère vulgaire). En accord avec le Grand Orient du Brésil, le Grand Orient Argentin formulera le programme définitif avec transcription des opinions et travaux réalisés par chaque Puissance avant le 31 décembre 1905 [...]
11) Les coûts générés par le présent traité seront répartis entre le Grand Orient du Brésil et le Grand Orient de la République Argentine. »[1]

E. L'Argentine, un tremplin continental pour l'Internationale de la libre-pensée ? Le congrès international de Buenos Aires (1906)

Représentations européennes : l'Argentine, l'espoir américain du mouvement international de la libre-pensée ?

L'Argentine était-elle un modèle, ou du moins une promesse, dans l'imaginaire de l'opinion rationaliste internationale ? Pour les rédacteurs des *Dominicales,* l'Argentine était sans aucun doute le principal espoir américain de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée*. En dehors de l'Argentine et, dans une moindre mesure, de Cuba (où était présente une forte communauté d'Espagnols républicains), l'Amérique latine fut très largement absente des *Dominicales* durant l'année 1904. La distance et la lenteur des communications peuvent bien-sûr l'expliquer. Dans certains

[1] *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisário Pernambuco ás doze clausulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, 38 p., citation pp. 6-7 [AGLA 936].). (voir annexe 03, document n°14).

cas –par exemple le Mexique ou le Guatemala- on peut s'en étonner. L'Argentine constitue donc une exception.

Durant toute l'année 1904, les *Dominicales* commentèrent avec enthousiasme les luttes culturelles argentines, et plus particulièrement la bataille pour la légalisation du divorce. Les loges argentines fournissaient-elles à cette bataille culturelle son support stratégique ? Pour le Français Alfred Naquet, la nouvelle génération de francs-maçons et de libres-penseurs argentins était le creuset d'une véritable « *légion de combattants de la liberté* »[1]. Le vieux révolutionnaire de gauche, compagnon de route de Mijaïl Bakounine, vieux briscard des sociétés secrètes et maçonniques était devenu député sous la Troisième République ; il avait été l'auteur de la loi de 1884 sur le divorce[2]. En 1904, il ne tarissait pas d'éloges pour Carlos Olivera, franc-maçon et député qui portait un projet de loi visiblement inspiré du modèle fourni vingt ans auparavant par Alfred Naquet. D'ailleurs, Carlos Olivera se déclarait ouvertement disciple d'Alfred Naquet[3].

Il est donc clair que, vue de France et d'Espagne, l'Argentine était le principal espoir américain du mouvement international pour la liberté de conscience. Une nouvelle génération d'acteurs sociaux, politiques et maçonniques y menait des luttes culturelles d'avant-garde. C'était le cas notamment de la lutte pour la légalisation du divorce, dont les loges étaient apparemment le laboratoire. C'est sans aucun doute ce contexte qui sous-

---

[1] Voir par exemple la note du député français Alfred Naquet au sujet de la bataille du divorce : "En la Argentina, Una legión de libertadores", *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°151, Madrid, 15/01/1904, p. 2; ou encore: "La campaña del divorcio en la Argentina, A los que saben ser libres", *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°167, 05/05/1904, p. 2; Carlos Olivera, "La campaña del divorcio en la Argentina", *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°188, Madrid, 30/09/1904, p. 2. (Documents reproduits dans annexe 03, n°31 à 34).

[2] Alfred Naquet (1834-1916), médecin, chimiste et révolutionnaire français d'origine juive, adepte des sociétés secrètes, proche de Mijaïl Bakounine et membre de l'*Alliance Internationale de la Démocratie Socialiste* fondée par Bakounine en 1867, avec les frères Reclus, Jules Guesde, Benoît Malon, Ferdinand Buisson, Victor Dave, James Guillaume. Sur sa vie mouvementée voir Émile Pillias, *Alfred Naquet, autobiographie*, Librairie du Recueil Sirey, Paris, 1939 ; et Jean-Paul Chabaud, *Alfred Naquet, 1834-1916 : parlementaire comtadin, père du divorce*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Études comtadines, Mazan, 2002.

[3] "Legión de libertadores en la Argentina", in *Las Dominicales, op. cit.,* Madrid, 15/01/1904. (Document reproduit dans annexe 03, n°31 à 34).

tendait le discours prononcé par l'Espagnol Fernando Lozano, éditeur des *Dominicales,* en l'honneur de la franc-maçonnerie argentine, à Rome en septembre 1904 :

> « Le Grand Orient Argentin m'a fait l'honneur de me désigner comme son représentant au grand Congrès de Rome. Moi qui connaît l'importance qu'a gagné cette maçonnerie, grâce aux efforts intelligents, constants et sévères de son actuel grand-maître -honneur de la société argentine en raison de son intégrité morale- en plus de la position toujours plus élevée qu'occupe la République Argentine entre les États américains [...] Oui, elle viendra la grande révolution humaine qui, en changeant les gouvernements de la terre, affirmera le droit, la liberté, l'égalité et établira sur des fondements indestructibles la paix [...] l'immense transformation accomplie depuis un siècle durant lequel ont été renversés les trônes absolus, les institutions féodales et ont été créés les gouvernements représentatifs et s'est soulevée cette fourmilière de République qui peuple l'Amérique [...] C'est cela le contenu de la célèbre Déclaration promulguée par la Grande Révolution. Et dans tous les pays [...] où est arrivée la voix de la Révolution, les hommes ont dit : ceci est la vérité, ceci est la justice. »[1]

Buenos Aires, creuset euro-américain d'une nouvelle humanité ?

En 1906, Buenos Aires fut désignée pour accueillir le XIII[e] Congrès de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée :* une première pour l'ensemble du continent américain, qui fit de 1906 « *l'année américaine* »[2]. Les *Dominicales* de 1906 et l'*Album biográfico* de 1910 permettent de sortir cet évènement fondateur de l'oubli historiographique dans lequel il est actuellement plongé.

Les délégués étrangers accueillis à Buenos Aires à l'occasion du XIII[e] congrès international de la libre-pensée ne tarirent pas d'éloges, révélant

---

[1] "La masonería argentina en el Congreso de Roma", *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°186, Madrid, 16/09/1904, p. 1 (Document reproduit dans annexe 03, n°5).

[2] La mention "El año americano, Congreso internacional librepensador de Buenos Aires, 20 de septiembre de 1906" apparut en première page des éditions hebdomadaires de *Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera,* Madrid, au cours des mois qui précédèrent.

la prégnance du mythe de l'*Eldorado* actualisé et adapté à la circonstance. Pour l'un des délégués italiens, par exemple, l'Amérique était « *le monde nouveau chargé d'incuber toutes les idées nobles et toutes les tendances philosophiques* » des temps modernes[1]. L'un des délégués espagnols s'émerveilla du « *développement de l'Amérique* » en particulier « *de l'Argentine* ». Buenos Aires lui rappelait « *une création fantastique des contes de l'Orient* »[2]. Bref, tous les Européens reçus à Buenos Aires en octobre 1906 révélaient la prégnance d'un imaginaire de longue durée retravaillé par la modernité : l'Amérique était la grande promesse de la civilisation libérale ; Buenos Aires était au cœur de cette dynamique. Buenos Aires était au centre d'un processus de régénération universelle en raison de son « *cosmopolitisme* ». Pour l'Argentin Francisco Gicca, éditeur de *l'Album biográfico de los librepensadores* : il ne manquait « *aucun membre des races humaines dans le creuset bouillonnant de la nationalité argentine* »[3]. C'était en somme un germe d'humanité nouvelle que le délégué belge entrevit à Buenos Aires en septembre 1906 : une humanité débarrassée de « *l'obscurantisme* » et promise à « *la vérité scientifique* » et au « *progrès* »[4].

Le congrès de Buenos Aires et le gouvernement argentin

Cette perception fut renforcée par l'accueil favorable réservé par le gouvernement argentin au congrès de 1906. Le 24 septembre 1906, par exemple, ses principaux animateurs (dont « *la quasi totalité des délégués étrangers* ») furent reçus officiellement (au palais présidentiel) par le président de la République (accidentel), José Figueroa Alcorta. Il déclara que son gouvernement (1906-1910) était « *libéral sur tous les plans* », fit l'éloge du Congrès et de ses résolutions[5]. Cette déclaration était-elle improvisée ? En réalité, le président Alcorta (1860-1931) était lui-même

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 101.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 101, 103.

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 101.

4 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 101.

5 "Congreso de librepensadores en la Argentina (por el cable)", *Las Dominicales, op. cit.,* año VII, n°293, Madrid, 05/10/1906, p. 1. (Voir annexe 03, documents n°15 à 21).

franc-maçon initié clandestinement dans les années 1890 par la loge *Piedad y Unión* n°34 de Córdoba, alors dissoute « *par les forces réactionnaires* »[1].

Un congrès euro-américain

Qui étaient-ils, ces délégués étrangers ? Buenos Aires était nettement plus difficile d'accès que Rome et, en conséquence, ne semble pas avoir pu rivaliser avec le congrès de 1904 en matière de chiffres (les sources consultées ne livrent presque aucuns éléments d'appréciation à cet égard, comme on le verra). Quelles furent les délégations étrangères qui firent l'effort de se rendre en Argentine ? Par ailleurs, quels réseaux nationaux et internationaux se consolidèrent autour du congrès de 1906 ?

Les délégués européens

Les délégués européens furent relativement peu nombreux mais qualitativement significatifs. Buenos Aires accueillit l'« *Espagne nouvelle* » à travers Fernando Lozano (rédacteur en chef des les *Dominicales*[2]) et avec Belén Sárraga de Ferrero, représentante « *de la Galice et de la Castille* » et « *de la Loge Virtud de Málaga* ». Selon cette intellectuelle, la nouvelle Espagne serait « *sans trônes, sans religion, sans fanatismes, sans préjugés, sans inégalités et sans erreurs* »[3]. On peut aussi mentionner les messages d'adhésion envoyés par le dirigeant radical et maçonnique espagnol Alejandro Lerroux (qui se fit présent lors du premier congrès national organisé en 1908 dans la très catholique ville de Córdoba)[4].

Buenos Aires accueillit aussi les envoyés de l' « *Italie nouvelle* »[5] : Michelli –« *leader des rationalistes italiens* »[6] et rédacteur en chef du *Secolo* de Milan- avait (selon le périodique *La República Española* de Buenos

---

1 Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 193.

2 Une biographie détaillée dans: "Fernando Lozano", *Las Dominicales*, *op. cit.,* año VII, n°298, 09/11/1906, p. 1. (Voir annexe 03, documents n°15 à 21).

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 101.

4 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 130.

5 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 101.

6 *Las Dominicales, op. cit.,* año VII, n°296, Madrid, 26/10/1906, p. 1. (Voir annexe 03, documents n°15 à 21).

Aires) guerroyé aux côtés du fils de Giuseppe Garibaldi contre les Turcs en Thessalie[1] ; et Temistocles Zona - professeur à l'Université de Palerme[2] et « *astronome illustre délégué par la maçonnerie italienne* »[3] dont il était vice grand-maître, vétéran des campagnes de Giuseppe Garibaldi[4]. Par ailleurs, le *Boletín oficial de la masonería argentina* publia les salutations épistolaires Ettore Ferrari, grand-maître et 33e[5].

Mentionnons enfin le Belge Léon Furnemont: avocat, conseiller municipal de Bruxelles et « *député socialiste au parlement belge [...] millionnaire qui se dédie à l'idée de la fédération de la libre-pensée, de laquelle il est le principal organisateur, qui a déjà tracé les lignes directrices des futurs congrès de Budapest, México, Tokyo et peut-être Moscou* »[6].

Citons aussi un délégué d'Allemagne (Frankenberg) et un délégué de Bohême (Albert Fric) qui apparaissent fugacement dans les documents[7].

En synthèse, l'Espagne, l'Italie, la Belgique, l'Allemagne et la Bohême furent représentées par –entre autres- des délégations venues spécialement d'outre-Atlantique pour le congrès de 1906.

Les délégués américains

Quelle fut la présence américaine à Buenos Aires lors du congrès de 1906 ? En premier lieu, il faut noter que la plupart des nations américaines n'y furent pas représentées : aucune mention n'est faite sur les États-Unis ou le Mexique par exemple.

---

1 D'après *La República Española* de Buenos Aires, reproduit dans "Demófilo en Buenos Aires", *Las Dominicales, op. cit.,* Madrid, 02/11/1906, p. 4. (Voir annexe 03, documents n°15 à 21).

2 *Las Dominicales, op. cit.,* año VII, n°296, Madrid, 26/10/1906, p. 1. (Voir annexe 03, documents n°15 à 21).

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 101.

4 D'après *La República Española* de Buenos Aires, reproduit dans "Demófilo en Buenos Aires", *Las Dominicales, op. cit.,* Madrid, 02/11/1906, p. 4. (Voir annexe 03, document n°17).

5 "De la masonería italiana", dans *Boletín oficial de la masonería argentina*, organe du *Supremo Consejo & Gran Oriente para la Republica Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires), año 48, n°15, Buenos Aires, 15 abril de 1906, pp. 29-30.

6 D'après *La República Española* de Buenos Aires, reproduit dans "Demófilo en Buenos Aires", *Las Dominicales, op. cit.,* Madrid, 02/11/1906, p. 4. (Voir annexe 03, document n°17).

7 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 102, 106.

Le Brésil fut la principale nation américaine représentée. Au cours des débats de 1906, le docteur Benjamin de la Mota -« *délégué du Grand Orient du Brésil* »- disserta pour une politique scolaire d'État[1] ; en 1904, les *Dominicales del Librepensamiento* l'avait décrit comme le « *libre-penseur militant le plus renommé du Brésil* » ; il y avait publié un article –« *Ni dieu, ni patrie* »- qui laisse deviner des relations avec les milieux anarchistes de São Paulo, souvent liés à l'immigration italienne[2]. Dario Vellozo –écrivain disciple du Français Kardec et spiritiste, représentait lui aussi le *Grande Oriente do Brasil* ; il disserta sur la rupture des relations diplomatiques avec le Vatican[3]. En somme, à travers sa représentation, la principale obédience maçonnique du Brésil se laissait entrevoir comme un creuset éclectique capable de réunir anarchistes et spiritistes, par exemple, dans un même combat pour la liberté de conscience et le progrès du genre humain.

L'Uruguay fut représenté par le « *délégué du Centre International de Montevideo* », M. Savoyard (Français ? descendant de Français ?), qui disserta sur « *l'état des classes laborieuses dans la République voisine* »[4] et préconisa le « *communisme anarchique* »[5] pour fournir un remède à la question sociale.

Certes, la liste est relativement courte. La présence américaine au congrès de Buenos Aires en 1906 semble être restée assez modeste, limitée à des petites délégations venues de Rio de Janeiro et Montevideo. On peut donc s'interroger sur les raisons de ce vide relatif et sur l'état des relations maçonniques internationales entre l'Argentine et ses principaux voisins, l'Uruguay, le Chili et le Pérou notamment.

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 100, 105.

2 Benjamín Mota, "Ni dios ni patria", in *Las Dominicales*, *op. cit.,* Madrid, 28/09/1904, p. 1. ("Pour le peuple, la patrie signifie: tribut de sang et tribut d'argent"). (Voir annexe 03, document n°26).

3 *Las Dominicales, op. cit.,* año VII, n°296, Madrid, 26/10/1906, p. 1 ; *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 115. (Voir annexe 03, document n°24).

4 *Las Dominicales, op. cit.,* año VII, n°296, Madrid, 26/10/1906, p. 1. (Voir annexe 03, documents n°15 à 21).

5 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 110.

Les exilés et immigrés euro-argentins

Un troisième facteur doit être envisagé à l'heure d'évoquer l'impact du congrès de Buenos Aires sur une partie de l'opinion publique internationale : les immigrés d'Outre-Atlantique, un lien organique avec l'Europe.

L'Album biográfico de los librepensadores de la República Argentina constitue ici une mine d'informations encore inexploitée. Sans pouvoir en résumer tous les contenus, on peut citer quelques exemples d'immigrés européens qui jouèrent un rôle notable dans l'organisation du congrès de 1906 et, plus largement, de la libre-pensée en Argentine.

Entre autres, citons ici Jean-Marie Dhers (1837-1909), exploitant agricole et agent consulaire de la France à Tandil : initié en 1873, grade 33 en 1888, il était décrit en 1910 comme un « *franc-maçon décidé et fondateur de diverses loges, membre dirigeant de plusieurs institutions de Tandil* »[1].

Citons aussi Theodor Alleman (1863-1925): journaliste et directeur du quotidien de langue allemande (toujours publié) *Argentinisches Tageblatt,* il intégrait le comité national de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* , appartenait « *à l'école du grand maître libre-penseur Haeckel* » et diffusait le rationalisme au sein de la nombreuse communauté allemande ; il était aussi membre de la loge allemande *Humanitas n°387.* Au congrès de 1906, il fut l'auteur d'une motion: « *la législation des nations doit répondre au príncipe de solidarité humaine* »[2].

Citons enfin Éric Fretin, Belge, agronome, juge de paix et « *chef politique* » de Bahía Blanca, « *ex Ven.·. de la R.·. Loge Estrella Polar de Bahía Blanca* » (un important port atlantique) ; membre fondateur des loges britanniques *Albion* et *White Bay* (Rite *Emulation*), il diffusa aussi le Rite

---

[1] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 139. Une petite notice biographique dans A. Lappas, *op. cit.*, 2e ed., 1966, p. 174. (Annexe 03, document n°68).

[2] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 126. Au congrès de 1906, il fut l'auteur d'une motion: "la législation des nations doit répondre au príncipe de solidarité humaine" (p. 115). Une petite notice biographique dans A. Lappas, *op. cit.*, 2e ed., 1966, p. 96. (Annexe 03, document n°69).

écossais ancien et accepté (grade 33 en 1912) et le *Rito Azul* (un rite national qui reste à étudier en profondeur) : il s'agissait donc d'un important acteur maçonnique[1].

Le cas particulier des républicains espagnols d'Amérique

Les républicains espagnols du Río de la Plata doivent-ils faire l'objet d'une mention spéciale ? Discrets dans l'*Album* de 1910, ils furent en revanche fortement présents dans le congrès de Buenos Aires, comme en témoignent les *Dominicales del Libre Pensamiento* de 1906.

À son arrivée à Montevideo, dernière étape avant Buenos Aires, Fernando Lozano –Madrilène et directeur des *Dominicales*- fut accueilli par les représentants de la *Liga Patriótica Española,* entre autres Indalecio Cuadrado (président du *Centro Republicano Español* de Buenos Aires) et Carlos Malagarriga y Munné (1858-1936). Ce dernier était une figure qui, entre 1931 et 1934, représenta la Seconde République espagnole à Montevideo. Docteur en droit et journaliste en Espagne, ses activités républicaines le conduisirent à l'exil argentin (1889), où il revalida ses titres universitaires et publia des ouvrages de droit commercial. Il intervint activement dans la fondation du Parti Socialiste argentin, dans l'organisation syndicale de plusieurs corps de métiers et dans les colonnes du quotidien *La Nación*. Il fut initié en maçonnerie par la loge argentine *Libertad n°48* (1897) et intégra la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* à partir de 1898. Il dirigeait en 1906 le quotidien *La República Española* (Buenos Aires). Secrétaire de la commission espagnole lors de la célébration du Centenaire de l'Indépendance argentine (1910), fondateur du premier *Ateneo Iberoamericano* (1912), il participa à la fondation de la *Federación de Asociaciones Españolas.* Son frère Miguel (1860-1943), immigré en

[1] Que, pour ma part, je rencontre pour la première fois. Une notice biographique dans *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 274; et dans Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2e ed., 1966, p. 196. (Annexe 03, document n°67).

Argentine, fut initié en 1890 ; lui aussi joua un rôle important dans le mouvement républicain et socialiste espagnol du Rio de la Plata[1].

Il existait donc un réseau républicainespagnol au sein du réseau argentin de la libre-pensée : cela explique pourquoi, le 4 octobre 1906, le *Centro Republicano Español* de Buenos Aires organisa un repas en l'honneur des congressistes, avec la présence de 300 personnes pour écouter « *les discours des Espagnols, Argentins et Italiens* » et recevoir « *de toute l'Amérique de nombreux télégrammes de félicitations* »[2].

L'importance de ce réseau tendu entre l'Espagne, Buenos Aires et l'Amérique trouve plusieurs illustrations. La plus significative en est probablement l'organisation, à Buenos Aires en septembre 1906, du premier « *Congrès des républicains espagnols résidents en Amérique* ». Témoignage « *du sérieux, de la noblesse et la puissante force du républicanisme espagnol en Amérique* », ce congrès s'inspira des *« grandeurs conquises par la République argentine » ;* il se fixa pour objectif « *d'amener et de maintenir la République en Espagne* »[3]*.* Le congrès réunit les délégués de onze villes argentines (Buenos Aires, La Plata, Rosario, Córdoba, Mendoza, Tucumán, Santiago del Estero, Jujuy, Bahía Blanca, Corrientes, Salta) et 90 délégués venus du Chili, du Paraguay, de l'Uruguay, du Brésil, du Mexique, de Cuba, de Porto Rico. Le Congrès déclara venu le moment de fonder une confédération : la *Federación Republicana Española de América,* dont le siège fut établi à Buenos Aires.

La communauté républicaine et socialiste espagnole d'Amérique latine trouvait son assise principale à Buenos Aires où, parallèlement au

---

1 Données issues de : "La República Argentina, Los republicanos españoles", *Las Dominicales, op. cit.,* n°292, 28/09/1906, p. 1 (annexe 03, document n°21) ; Carlos Malagarriga, *Diplomacia republicana,* Montevideo, 1934; "El Il.·. H.·. Carlos Malagarriga colaborará en Verbum", *Verbum*, *revista masónica argentina,* año I, n°4, Buenos Aires, octobre 1934, p. 1; et Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 270.

2 "Los republicanos españoles en la Argentina", *Las Dominicales, op. cit.,* año VII, n°294, 12/10/1906, p. 1. (annexe 03, document n°21).

3 "Congreso de los republicanos españoles residentes en América", *Las Dominicales, op. cit.,* año VII, n°303, 14/12/1906, p. 2 (annexe 03, document n°21); voir aussi *La República Española,* Buenos Aires, 30/09/1906 ; et "Congreso de librepensadores en la Argentina (por el cable)", *Las Dominicales, op. cit.,* año VII, n°293, Madrid, 05/10/1906, p. 1 ; 26/10/1906, p. 1 ; 02/11/1906, p. 1.

XIII[e] congrès international de la libre pensée, elle organisa le premier congrès des Espagnols républicains résidents en Amérique. Cette communauté constituait donc un rhizome d'opinion publique internationale autonome étroitement lié aux réseaux maçonniques et libres-penseurs. De futurs approfondissements permettront sans aucun doute de mettre à jour des aspects essentiels mais méconnus de cette trajectoire.

Un réseau télégraphique national et international

En plus des délégués venus de l'étranger, en plus des immigrés et exilés européens, le Congrès de 1906 se lia au monde par un réseau de correspondance télégraphique (un progrès technique qui, à l'époque, ne laissait pas d'émerveiller). Quels en furent les destinataires ?

Cette correspondance fut en premier lieu adressée aux comités locaux d'Argentine et d'Uruguay voisin (la généalogie de ces associations locales reste à déterminer : précédèrent-elles ou suivirent-elle la fondation de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* depuis le congrès « préparatoire » de 1904 ?). Ces nombreuses villes argentines et uruguayennes étaient Bahía Blanca, Paraná, Nogoyá, Tucumán, Córdoba, Corrientes, Florida, Gualeguay, Rosario, La Plata, General Alvarado, Pergamino, Azul, Tres Arroyos, San Luis, Santiago del Estero, Catamarca, Jujuy, Mal Abrigo, Mendoza, Conesa, Montevideo, Reconquista, Santa Fe, etc.[1]

Un second cercle embrassait l'Europe : l'Espagne avec Nicolás Salmerón, ex « *chef du parti républicain* »[2], etc.; l'Angleterre avec Guillaume Headford, « *grand propagateur du matérialisme scientifique* »[3], etc.; la France, avec Marcellin Berthelot, avec le Grand Orient de France (pour le féliciter « *des termes avec lesquels il s'est adressé au peuple de France* » lors de la séparation de l'État et des Églises[4]); et avec Émile Combes en 1904

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 106-107.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 101.

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 6, 101.

4 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 107.

« *président du Conseil des ministres* » pour accompagner « *son œuvre de civilisation* »[1] ; l'Allemagne, avec « *une lettre du philosophe Haeckel* »[2] ; etc.

Un troisième cercle embrassait Rio de Janeiro, Montevideo (avec un télégramme de félicitations au président José Battle y Ordoñez pour sa politique de laïcisation des services publics, en 1904 et en 1906[3]) et le Guatemala (avec un télégramme identique au président Estrada Cabrera)[4]. Le cercle latino-américain apparaissait dégarni cependant : comment expliquer l'absence des Chiliens, des Péruviens, des Boliviens, des Mexicains ? Le temps et l'argent possédaient-ils pour eux une autre valeur que pour les Européens ?

[1] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 96.

[2] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 102.

[3] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 96.

[4] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 102.

F. Bilan

Cette section a tenté d'éclairer quatre questions qui, malgré le silence historiographique, émergent des sources: l'axe Brésil-Argentine fut-il un axe stratégique du front maçonnique latino-américain contre le cléricalisme ? L'Argentine fut-elle perçue comme le principal espoir américain de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* ? La franc-maçonnerie argentine joua-t-elle, au sein de la partition américaine du Congrès de Rome, le rôle d'un chef d'orchestre ? Les réseaux maçonniques argentins furent-ils le tremplin de l'Internationale des libres-penseurs en Amérique latine ?

Pour les Européens qui étaient au centre de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée,* l'Argentine était-elle un modèle, ou du moins une promesse ? On peut tout d'abord noter que l'Argentine fut en 1904 la référence américaine presque unique des *Dominicales.* Certes, Cuba attirait parfois l'attention : il s'agissait alors essentiellement de décrire les progrès de la communauté d'Espagnols républicains qui y était installée. Par ailleurs, on peut s'interroger sur l'absence du Mexique ou du Guatemala, entre autres. Le fait central demeure : l'Argentine concentrait en 1904 presque toute l'attention accordée aux Amériques par les animateurs européens de la *Fédération Internationale.* Pourquoi ? Durant toute l'année 1904, les *Dominicales* commentèrent avec enthousiasme les batailles culturelles menées depuis Buenos Aires. Parmi elles, la bataille du divorce faisait figure de proue. Bref, pour les animateurs français et espagnols de la *Fédération Internationale,* une nouvelle génération d'Argentins émergeait ; les loges maçonniques constituaient son arrière-garde ; c'est de là que, selon le député français Alfred Naquet et selon l'éditeur espagnol des *Dominicales* Fernando Lozano, surgissait une véritable « *légion de combattants de la liberté* »[1]. Donc, pour les Européens,

[1] Voir par exemple la note du député français Alfred Naquet au sujet de la bataille du divorce : "En la Argentina, Una legión de libertadores", *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°151, Madrid, 15/01/1904, p. 2; ou encore: "La campaña del divorcio en la Argentina, A los que saben ser libres", *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°167, 05/05/1904, p. 2; Carlos Olivera, "La campaña del divorcio en la Argentina", *Las*

l'Argentine constituait une promesse, sinon un modèle de progrès social et culturel dans une région traditionnellement soumise aux traditions et aux organisations catholiques. Sous l'œil attentif d'un Alfred Naquet par exemple, une nouvelle génération y menait des luttes culturelles d'avant-garde, telle que la bataille du divorce. Les temples maçonniques constituaient de toute évidence la base arrière de cette nouvelle génération.

La franc-maçonnerie argentine joua-t-elle le rôle de chef d'orchestre au sein de la partition américaine du congrès de Rome ? Les sources montrent que la réponse est positive. Les Argentins fournirent au comité international chargé d'organiser le congrès de Rome sa principale composante latino-américaine. Certes, le Pérou, le Brésil, l'Uruguay, le Chili, la Bolivie, la Colombie, le Venezuela, le Salvador et le Guatemala y furent aussi représentés ; cette présence semble avoir été plus symbolique que pratique cependant. En revanche, le comité argentin fut particulièrement nourri et particulièrement actif. Pour l'essentiel, ses membres possédaient aussi des fonctions dirigeantes au sein du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* la principale obédience du pays. Ainsi, la franc-maçonnerie argentine fut la seule maçonnerie latino-américaine à être physiquement représentée en septembre 1904 à Rome.

La mobilisation des dirigeants de la franc-maçonnerie argentine s'arrêta-t-elle là ? Comme on l'a vu, le seul congrès national de préparation réalisé –á ma connaissance- en Amérique eut lieu à Buenos Aires, en juillet 1904, dans le temple de la principale obédience du pays. L'assistance y fut apparemment très significative (les sources citent la quantité de 1000 personnes). Cette réunion posa les jalons de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*. En 1910, cette ligue nationale –constituée sur une forte base maçonnique- pouvait publier l'*Álbum biográfico de los librepensadores de la*

Dominicales, Periódico librepensador, op. cit., año IV, n°188, Madrid, 30/09/1904, p. 2. (Documents reproduits dans annexe 03, n°31 à 34).

República Argentina en el Centenario de su Independencia. La même année, *La Pensée Libre* -organe francophone de la *Fédération Internationale de la Libre-Pensée*- ne décrivait-elle pas la filiale argentine comme « *une des mieux organisées* » du monde ? De Paris, Bruxelles et Rome, n'applaudissait-on pas sa « *propagande intense* »[1]?

Au-delà de la perspective nationale, la franc-maçonnerie argentine utilisa-t-elle ses réseaux internationaux pour mobiliser, notamment dans la région ? On l'a vu, la réponse est positive. Les dirigeants maçonniques argentins agirent non seulement en direction de Rome et de Paris, mais aussi en direction du Chili, de l'Uruguay, du Paraguay et de la Bolivie ; les premiers résultats de cette campagne de sensibilisation furent mitigés cependant.

L'axe Argentine-Brésil fut-il l'axe stratégique d'un front maçonnique sud-américain contre la réaction cléricale ? Le point d'orgue de cette campagne régionale fut sans nul doute le pacte conclu en 1904 entre le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* et le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil ;* dans l'esprit de ses concepteurs, l'axe Brésil – Argentine devait préparer l'intégration maçonnique sud-américaine, dont l'un des aspects essentiels était l'unité d'action (« *l'unité d'action entre les maçonneries d'Amérique du Sud* » et entre « *les grandes maçonneries atlantiques* »[2]) face à une puissance transnationale -l'Église catholique.

Deux ans après Rome, le XIII^{e} congrès de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut organisé –en vertu de ce pacte et avec l'accord de la *Fédération Internationale*- à Buenos Aires (septembre 1906). Premier congrès international du genre réalisé sur le continent américain, premier résultat tangible du pacte maçonnique argentino-brésilien de 1904[3], quels

---

1 Cité par *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 176

2 Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op cit.*, 15/03/1905. (voir annexe 03, document n°11).

3 Pour mémoire, un seul congrès maçonnique euro-américain a été signalé dans le chapitre 2 pour le XIX^{e} siècle: il s'agit de la conférence internationale de Suprêmes Conseils du Rite écossais ancien et accepté réalisée à Washington en 1912.

en furent les résultats ? En premier lieu, les *Dominicales* adoptèrent durant toute l'année une mention portée en première page : « *1906 : l'année américaine* ». Pour les délégués étrangers qui furent accueillis à Buenos Aires, l'Argentine –et, à travers elle- l'Amérique latine, était le creuset d'une nouvelle humanité : on devine ici la reproduction d'un imaginaire de longue durée dont les origines remontent probablement au mythe de *l'Eldorado.* L'accueil officiel réservé aux congressistes par le gouvernement argentin –alors présidé par un franc-maçon- semblait justifier ces représentations. Certes, à Buenos Aires en 1906, la participation internationale fut nettement moindre qu'à Rome, deux ans auparavant : encore une fois, le temps, la distance, l'argent et la technique posaient des limites à l'universalisme atlantique. Parmi les nations américaines, seuls le Brésil et l'Uruguay furent représentés. Le congrès reçut aussi des représentations venues d'Espagne, d'Italie, de Belgique. À cela s'ajoutèrent de multiples échanges épistolaires avec la France, l'Allemagne, etc. On doit aussi y ajouter la présence de nombreux Européens immigrés en Argentine. Enfin, il faut signaler le rôle particulier des Espagnols républicains résidents en Argentine et en Amérique qui -parallèlement au congrès de la libre-pensée auquel ils participèrent- organisèrent leur propre congrès. Les débats tenus à Buenos Aires en 1906 reflétèrent fidèlement l'orientation laïque, démocratique et sociale définie à Rome en 1904 : on note ainsi que franc-maçonnerie et libre-pensée se consolidaient en tant que plateforme de convergence entre des cultures politiques humanistes et progressistes (libéralismes, républicanisme, radicalisme, socialisme et anarchisme notamment) et des religions alternatives (spiritisme notamment). Dans tous les cas, même dans celui des nombreuses femmes présentes dans le comité d'organisation, les réseaux maçonniques jouèrent un rôle capital. Ainsi, l'Argentine et ses réseaux maçonniques ne constituaient-ils pas non seulement un pont tendu entre Europe et Amérique, mais aussi une plateforme à partir de laquelle la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* pouvait se développer en Amérique latine ? Tout convergeait pour faire de Buenos Aires un véritable

pont culturel entre Europe et Amérique latines, un tremplin continental pour la *Fédération Internationale*.

5. La libre-pensée en Argentine: transferts culturels et luttes culturelles

A. Introduction

Des réseaux internationaux d'opinion publique unissaient des sociétés civiles séparées par des frontières et des océans. Sur cette toile en expansion permanente se succédaient les générations et circulaient des contenus éthiques, philosophiques, culturels et idéologiques. Insensiblement, ces réseaux alimentaient le large fleuve des opinions publiques qui contribuèrent à l'uniformisation relative de la mosaïque-monde.

Quels furent les contenus véhiculés par les réseaux institutionnels de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* ? En Europe, comme on l'a vu, la libre-pensée était un espace transversal, un creuset de cultures politiques où cohabitaient protestants, positivistes, républicains, radicaux, socialistes, anarchistes, féministes, etc. Leur équilibre de compromis était garanti par l'idéologie du progrès, l'anticléricalisme, la volonté de laïciser l'État et la société. À partir de 1904, cet équilibre minimal s'élargit : la libre-pensée luttait désormais formellement pour une République laïque, démocratique et sociale.

L'Amérique latine était la grande réserve, le champ d'expansion naturel de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée,* en particulier grâce aux nombreux réseaux maçonniques qui s'y étaient développés depuis la mi-XIXe siècle. Quelle y fut la traduction des orientations adoptées au niveau international ?

Certes, l'autonomie nationale était statutairement garantie aux sections de la *Fédération Internationale.* Cependant, les débats menés en son sein –et plus particulièrement lors de ses congrès- possédaient une

influence profonde sur le reste de l'opinion rationaliste internationale. Les orientations internationales légitimaient les orientations prises au niveau national. De l'aveu même d'un militant argentin présent au premier congrès national de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*, « les *résolutions des congrès internationaux de la libre-pensée [étaient] supérieures à celles des congrès nationaux* »[1].

L'Argentine constituait à la fois un pont –migratoire, culturel ou économique- entre l'Europe occidentale et l'Amérique latine ; elle était aussi perçue comme un tremplin continental pour la libre pensée ; elle joua un rôle –qui reste à approfondir- dans l'organisation de sections au Chili et, peut-être, dans le Rio Grande do Sul, en Uruguay et en Bolivie ; c'est à Buenos Aires que fut organisé le XIII[e] congrès de la *Fédération Internationale* (1906) ; c'est enfin à Buenos Aires que –à ma connaissance- fut publié le premier recueil documentaire important sur la question en Amérique latine : l'*Álbum biográfico de los librepensadores de la República Argentina en el Centenario de su Independencia* (1910). Bref, l'Argentine jouait un rôle central dans la stratégie latino-américaine de la *Fédération Internationale :* en 1910, *La Pensée Libre* (Paris) ne décrivait-elle pas la filiale argentine comme « *une des mieux organisées* » du monde ? De Paris, Bruxelles et Rome, n'applaudissait-on pas sa « *propagande intense* »[2]?

Le cas argentin constitue donc un point de départ naturel pour étudier les transferts culturels effectués à travers les réseaux de la libre-pensée internationale. Quelles cultures politiques convergèrent au sein de la libre-pensée argentine ? Quels débats, quels transferts culturels et quelles luttes culturelles s'y livrèrent ?

---

[1] En 1908, lors du premier congrès national de la *Liga Argentina del libre Pensamiento,* l'un des délégués (H. Pineau Aparicio, délégué par les villes de Pergamino et Rojas) rappela que "les résolutions des congrès internationaux de la libre-pensée sont supérieures à celles des congrès nationaux" : *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 131. (Annexe 03, documents 79 à 81).

[2] Cité par *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 176

B. Publics et cultures politiques

Introduction

Quels acteurs sociaux et quelles cultures politiques convergèrent au sein de la section argentine de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* ? Agrégea-t-elle -comme en France, en Belgique ou en Italie- des forces politiques ou culturelles variées? Les sources mettent en évidence la présence de deux grandes familles de cultures politiques que l'on peut qualifier, schématiquement, de libéraux (progressistes ou conservateurs) et de démocrates-sociaux.

Les élites libérales

La première famille de cultures politiques qui convergèrent au sein de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* fut celle que l'on peut qualifier de libérale. Représentée par des personnalités scientifiques, politiques (et maçonniques) issues de familles créoles anciennement et solidement implantées, ce groupe formait-il une élite culturelle issue de la bourgeoisie nationale ?

Le professeur Eduardo Ladislao Holmberg (1852-1937) fut l'une des icônes principales de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*[1]. L'*Album* de 1910 insista beaucoup, dans la fiche biographique qui lui fut consacrée, sur ses quartiers de noblesse : son grand-père -Édouard Ladislaus Kaunitz, baron de Holmberg- était Autrichien, avait combattu la France révolutionnaire puis impériale (notamment en Espagne) puis s'était expatrié en Angleterre. Finalement installé à Buenos Aires, il participa à la Guerre d'Indépendance (et aurait fait partie de la mystérieuse loge *Lautaro*) ; il décéda en 1858. Le fils du baron de Holmberg, né d'une mère *criolla* argentine en 1815, fit une carrière militaire et consacra ses loisirs à la botanique. Son petit-fils, le médecin Eduardo Holmberg, fut l'un des intellectuels organiques de l'élite *porteña* de la fin du XIX^{e} et début du XX^{e}

[1] Par exemple "Le docteur Holmberg! Son nom suffit pour donner du prestige à une reunion. L'homme de science que Darwin honora de son estime, dont les études sont connues non seulement dans le pays mais aussi dans les centres scientifiques les plus prestigieux d'Europe": *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 89. (Annexe 03, document n°35, 36).

siècles. Fondateur du Jardin Zoologique de Buenos Aires, professeur à l'école normale féminine n°1, à l'Université de Buenos Aires et Inspecteur des Écoles, il fut un auteur prolifique et vulgarisa les théories de Charles Darwin. Franc-maçon (comme ses ancêtres), il avait été initié en 1880 puis intégra la *Logia Docente*, une loge opérative destinée à travailler sur la laïcisation scolaire dont les archives restent pour l'essentiel à localiser. Il intégra les instances dirigeantes du *Gran Oriente & Supremo Consejo* dans les années 1900, s'y consacrant particulièrement aux relations internationales. À partir de 1909, il présida la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*[1].

Miguel W. Alviña (1836-1911), vice grand-maître du *Gran Oriente Argentino del Rito Azul* (un rite national qui reste à étudier[2]) et membre de la loge *Unione Italiana n°90,* fut porte-parole de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento.* Docteur en droit, libéral, il avait fondé le périodique *El Pueblo* à Jujuy dès 1874, occupant parallèlement des positions administratives et politiques importantes (chef de police, maire, ministre de la province, etc.). C'est au cours de cette dernière fonction qu'il entra en conflit avec un groupe de religieux ultramontains, dont il décréta l'expulsion. Il fut ensuite élu député national pour la province de Jujuy, exerçant cette fonction jusqu'à son décès[3].

Juan Balestra (1861-1938), président du congrès préparatoire de 1904, était un avocat mais aussi un acteur politique et maçonnique très actif. Sa popularité dans les milieux de la libre-pensée remontait à sa première intervention parlementaire, au cours de laquelle il avait présenté le premier projet de loi sur le divorce (1888). Franc-maçon initié en 1903, il fut vice-président puis président du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* entre 1904 et 1906. Il intégra par ailleurs le *Supremo Consejo* du 33e et dernier grade du Rite écossais ancien et accepté.

---

1 Données issues de : *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 57; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 232.

2 À ma connaissance, seul l'historien Carlos A. Mayo (*op. cit.,* 1975) a consacré quelques lignes à cette importante obédience.

3 Données issues de *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 149 ; et Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 103. (Annexe 03, document n°44).

Professeur de droit constitutionnel au *Colegio Militar* (1880-1886), député national (1888-1891 et 1896-1906), ministre de la Justice, des Cultes et de l'Instruction publique du président Carlos Pellegrini (1891), il avait aussi été gouverneur de la province de Misiones (1892) ; détenteur d'une chaire à l'Université de Buenos Aires, il versait aussi dans le commerce agricole et fut fondateur et président honoraire de l'*Asociación Argentina de Criadores de Aves y Afines*[1]. Selon les historiens Daniel Omar de Lucia, Hugo Edgardo Biagini et Arturo Andrés Roig, Juan Balestra était l'un des représentants en Argentine du libéralisme *georgiste,* sorte de théorie de la troisième voie entre capitalisme monopoliste et socialisme ouvrier formulée par le Nord-Américain Henry George (1839-1897), opposée tant aux monopoles capitalistes qu'au syndicalisme ouvrier et qui reposait sur une base sociale formée par les classes moyennes urbaines et les couches intermédiaires de la bourgeoisie rurale [2].

Agustín Álvarez (1857-1914) -intellectuel libéral originaire de Mendoza, orphelin éduqué au *Colegio Militar de la Nación*- il participa à la « Conquête du Désert » menée contre les peuples indigènes du Sud et de l'Ouest. Devenu avocat, journaliste et auteurs d'essais néo-sociologiques, il fut député national pour la première fois en 1892. Il fut le premier vice-recteur de la *Universidad Nacional de La Plata* (1905), aux côtés de son fondateur et premier recteur, le franc-maçon Joaquín V. González. Initié en

---

[1] Données issues de : *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 58, 149, 152; et Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres* (1° édition), Buenos Aires, Imprenta Rego, 1958, pp. 93-94; 2e édition revue et augmentée, 1966, p. 113. (Annexe 03, document n°39).

[2] La théorie libérale de Henry George était fondée sur l'idée d'une réforme tendant à l'abolition graduelle de la grande propriété foncière, à la dérogation des impôts sur la consommation et la production, le libre-commerce et l'abolition des barrières douanières, le contrôle étatique sur les transports, la banque et les ressources stratégiques. Ce courant était également opposé au syndicalisme et aux lois du travail. Il est une "utopie d'un monde intégré par des paysans, des industriels honnêtes et des ouvriers propriétaires. Une réédition de l'imaginaire du *farmer* et de la tradition jeffersonienne de l'auto-gouvernement des petites communautés". "L`éphémère histoire de ces groupements constitue un épisode des tentatives menées par les classes moyennes urbaines et les couches intermédiaires de la bourgeoisie rurale pour former une force politique [...] un essais d'articulation de l'espace libéral radical à partir de revendication sectorielles et d'un programme économique et social différencié du socialisme ouvrier" (84): Daniel Omar de Lucia, "Ni capitalismo rentista ni socialismo, Los liberales georgistas", in Hugo Edgardo Biaginii & Arturo Andrés Roig (dir.), *El pensamiento alternativo en la Argentina del siglo XX*, Tomo 1: *Identidad, utopía, integración (1900-1930)*, Buenos Aires: Editorial Biblos, 2004, pp. 81-93 (citations pp. 81 et 84).

1904, il présida le *Grande Oriente para la República Argentina* entre 1905 et 1906 et intégra le *Supremo Consejo* en 1905[1].

Emilio Gouchon (1860-1912) –titulaire d'une chaire de philosophie à l'*Universidad de Buenos Aires,* député à l'initiative duquel avait été érigé un monument à la gloire de Giuseppe Garibaldi (1898) – avait été initié en 1897, présida la *Gran Logia* en 1901 puis entre 1906 et 1911, ainsi que le *Supremo Consejo* entre 1901 et 1912[2].

Carlos Conforti (1876-1949) -avocat, juge et ministre des Travaux publics dans la province de San Juan, député national entre 1910 et 1914 et auteur d'un projet de loi légalisant le divorce (1911)- avait été initié en 1904, devint grand-maître et 33e du Rite écossais en 1911[3].

José Clementino Soto (1846-1907) -colonel vétéran de la Guerre du Paraguay, membre de plusieurs institutions philanthropiques telles que la Croix-Rouge - avait été initié en 1871 et participa à la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* à partir de 1896[4].

Leopoldo Lugones (1874-1938) était issu de la bourgeoisie provinciale de Córdoba, où il fonda un périodique : *El Pensamiento Libre* (1892). Détenteur de plusieurs fonctions politiques et inspecteur général de l'Enseignement secondaire et normal à partir de 1904, il avait été initié en 1899 et occupa des fonctions dirigeantes au sein du *Grande Oriente* entre 1905 et 1907[5].

---

1 Données issues de : *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 55; et Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 98. (Annexe 03, document n°37).

2 Données biographiques issues de : *La Masonería en acción, El Monumento a Garibaldi, Crónica documentada, Revista Masónica*, Órgano independiente de la Masonería Universal, número especial, año V, n°17-21, Dir.: Salvador Ingenieros, Buenos Aires, sept.-nov. 1898 [AGLA]; *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 80; Alcibiades Lappas, *op. cit.*, 1966, p. 218. (Annexe 03, document n°38).

3 Données issues de : *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 191; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 159. (Annexe 03, document n°41).

4 Données biographiques issues de : "José C. Soto", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 29-31, 41 ; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2e éd., 1966, p. 368. (Annexe 03, document n°43).

5 Entre 1910 et 1930, Lugones effectua un virage néo-fasciste, comme le rappelle Dévrig Mollès, "Un Puente entre Europa & Latinoamérica: la masonería hispano-argentina en la circunstancia euro-americana de Entre-Guerras (1920-1935)", in José Antonio Ferrer

Florencio J. Garrigós (1862-1931), fils de maçon et maçon initié en 1885, ancien élève du *Colegio Militar de la Nación* et vétéran de la « campagne du Désert » menée contre les populations autochtones du Sud et de l'Ouest, était engagé dans la politique libérale. Il participa aux tentatives de séparation de l'Église et de l'État, de légalisation du divorce et « *par pression cléricale subit d'innombrables péripéties et arrestations* »[1].

Mentionnons enfin Federico Pinedo (1855-1928). Selon le biographe argentin Alcibiades Lappas, il était petit-fils de Agustín Pinedo, un militaire de l'Indépendance ayant ensuite présidé le parlement de Buenos Aires. Son père, Federico Pinedo (1822-1872), avait été un avocat, député, sénateur, ministre provincial et professeur de l'Université de Buenos Aires qui, en 1858, avait présidé la fondation de la première loge "régulière" d'obédience argentine (*Unión del Plata n°1*) puis, en 1864, avait été incorporé au *Supremo Consejo* du grade 33 en présence de Bartolomé Mitre, alors président de la République. Federico Pinedo fils fut initié en 1882 au sein de la loge *Docente* ; avocat, il mena une brillante carrière politique, tour à tour sous-secrétaire à l'Intérieur, ministre des Finances, député national puis ministre de la Justice et de l'Instruction publique ; en 1906, il tenta de favoriser la création de l'Université Nationale du Littoral (Santa Fe). Selon l'hebdomadaire espagnol *Las Dominicales*, il restait en 1904 mobilisé par la préparation du Congrès de Rome[2].

Les démocrates sociaux

D'une manière générale, l'*Album biográfico de los librepensadores de la República Argentina* (1910) montre l'omniprésence d'un autre groupe de cultures politiques: les démocrates sociaux. Son public regroupait surtout des intellectuel(le)s influencé(e)s par quelques-unes des grandes cultures politiques démocratiques, laïques et sociales de l'époque :

Benimeli (coord.), *Actas del XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española*, Zaragoza, CEHME, 2007, I, 809-849. Données biographiques issues de : Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2e éd., 1966, p. 264.

[1] Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 208. Il est cité à plusieurs reprises dans l'*Album, op. cit.,* 1910, pp. 148, etc. (Annexe 03, document n°78).

[2] *Las Dominicales*, *op. cit.*, año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, p. 1.

anarchisme, socialisme, radicalisme et féminisme notamment. Au sein de ce groupe, la proportion d'individus issus de l'élite créole semblait nettement moindre que dans le groupe des libéraux ; le public qui alimentait ce groupe semblait moins consolidé, lié à l'exil et aux migrations de masse ; il comprenait en outre plusieurs femmes.

Mentionnons tout d'abord Belén Sárraga de Ferrero (1874-1951), déjà évoquée : aventurière et intellectuelle espagnole, républicaine fédéraliste, libertaire et féministe, elle était membre de loges mixtes (en Espagne et, peut-être, en Amérique ?). Installée à Montevideo avant 1910, elle y avait fondé une *Asociación de damas liberales* et y dirigeait un périodique (*El* Liberal). On la considérait à Buenos Aires comme « *une grande oratrice qui subjugue les multitudes* »[1]. En Espagne, elle était apparemment membre d'une loge mixte ou féminine, *Virtud de Málaga*, qu'elle représenta lors du congrès de Rome en 1904, puis au congrès de Buenos Aires en 1906, en même temps que la Galice et la Castille. Elle souhaitait la nouvelle Espagne « *sans trônes, sans religion, sans fanatismes, sans préjugés, sans inégalités et sans erreurs* »[2]. Après la Guerre d'Espagne, elle s'exila et décéda au Mexique, où elle avait déjà vécu dans les années 1920[3].

Les socialistes étaient bien représentés au sein de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*, avec par exemple Enrique Dickman[4], Juan B. Justo et Nicolás Repetto[5], trois des principaux dirigeants du Parti socialiste argentin (fondé en 1896). Le cas de Manuel Ugarte (1875-1951) a déjà été

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 18.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 101.

3 Sources : Elle était par exemple liée à la loge mixte de Málaga *La Conciencia Libre,* selon *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, p. 2 ; et à la loge *Virtud de Málaga* selon l'*Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, op. cit.,* 1910, p. 100, col. 2. ; voir aussi *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 18. (Voir annexe 03, documents n°46, 47 et 48). Bibliographie : voir Hiram R. Núñez Gutiérrez, *Revolución y Contrarrevolución en Colima, 1917 - 1926.* México, Universidad Autónoma de Chapingo - Secretaría de Cultura de Colima edición, 2006.

4 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 105. Voir aussi Enrique Dickmann, *Recuerdos de un militante socialista*, Buenos Aires, 1949, 505 p. (Immigré russe en Argentine, militant socialiste puis péroniste avec le *Partido Socialista de la Revolución Nacional.* Le livre est particulièrement détaillé sur les nombreuses divisions du socialisme argentin).

5 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 75.

signalé : diplomate et écrivain, ses ouvrages furent traduits au français, à l'anglais, à l'italien et au russe. Précurseur de la gauche anti-impérialiste latino-américaine, il représenta plusieurs fois le Parti socialiste argentin lors de congrès socialistes internationaux ; il fut aussi l'un des moteurs intellectuels du courant latino-américaniste qui prit vigueur à partir des années 1900-1920, du Mexique et Cuba jusqu'à l'Argentine. Franc-maçon à la fois en Argentine et en France, il représenta la maçonnerie argentine aux congrès rationalistes de Paris puis de Rome[1].

Alfredo Lorenzo Palacios (1880-1965) fut un autre des acteurs importants de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* : il joua un rôle actif lors du congrès de 1906 et intégra le comité permanent qui fut désigné à son issue; sa photo et sa biographie furent publiées dans l'*Album* de 1910. Franc-maçon initié en 1901 au sein de la loge *Libertad* n°48, il avait fondé en 1902 la loge *Justicia* n°171 et en exerça la présidence pendant plusieurs années. Avocat, premier député socialiste d'Amérique (1904), élu par le quartier italien de *La Boca*, il parvint à imposer un serment laïc pour prendre ses fonctions au sein du Parlement argentin. Cela lui valut les chaleureuses félicitations de la *Revista Masónica,* alors éditée à Buenos Aires par son coreligionnaire italien (socialiste et maçon) Salvador Ingenieros. Il fut ensuite professeur de l'Université de Buenos Aires et recteur de l'Université Nationale de La Plata. Alfredo Palacios fut à l'origine de réformes démocratiques et sociales qui en firent –selon l'abondante historiographie disponible à son sujet mais aussi selon la mémoire collective argentine actuelle- l'un des principaux réformateurs argentins du XX^{e} siècle, avec Hipólito Yrigoyen et Juan Domingo Perón. Son parcours

[1] Sources : *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 96 ; *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina,* año 48, n°14, Buenos Aires, 24/12/1905, pp. 266-267. [AGLA 942] ; Voir aussi annexe 03, document n°7. Historiographie : Alfonso Fernández Cabrelli, "Manuel Ugarte, un apostol de la unidad latinoamericana", in Cristina Retta Sivoletta (coord.), *De Bolívar a Sandino: hombres de la masonería en la prédica integradora*, Montevideo, América Una, 1988, pp. 169-197; Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres,*2ª ed. aumentada, Buenos Aires, 1966, p. 382; Norberto Galasso, *Manuel Ugarte,* Buenos Aires, EUDEBA, 1973; Jorge Abelardo Ramos, *Revolución y Contrarrevolución en la Argentina,* Buenos Aires, Edición del Senado de la Nación, 2007; Julio Fernández Baraibar, *Un solo impulso americano - el Mercosur de Perón,* Buenos Aires, Fondo Editorial Simón Rodríguez, 2002.

fut –comme celui de Manuel Ugarte- très marqué par l'anti-impérialisme et l'idée de l'autonomie latino-américaine[1].

Mentionnons, pour le radicalisme de gauche, Pablo Barrenechea (1871-1915) et Francisco Barroetaveña (1856-1933), très présents dans l'*Album biográfico de los librepensadores* de 1910. Le premier devint avocat sur la base d'une thèse consacrée à la légalisation du divorce. Détenteur de chaires universitaires à partir de 1896, il s'impliqua dans la création de l'*Unión Cívica Radical* et fut membre de diverses institutions (la Croix-Rouge par exemple). Il exerça à partir de 1898 des fonctions dirigeantes au sein de la *Gran Logia*, qu'il présida entre 1902 et 1905[2]. Le second, éduqué au Collège dirigé à Concepción del Uruguay par l'exilé français Alexis Peyret (franc-maçon et socialiste[3]), devint avocat en défendant une thèse sur le mariage civil. Militant libéral dans les années 1880 puis, à partir de 1889, de l'*Unión Cívica de la Juventud* et de la *Unión Cívica Radical,* il fut député et candidat à la présidence de la Nation. Il milita pour l'enseignement laïc, la séparation de l'Église et de l'État, la légalisation du divorce (sujet sur lequel il publia plusieurs ouvrages). Fils de maçon initié jeune, il fut selon l'écrivain argentin Alcibiades Lappas membre de la loge *Docente* (1881)[4].

---

1 Données issues de : *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 74 ss., 102, 114; "Dr Alfredo L. Palacios", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., Año XI, Buenos Aires, 01/1904, p. 8 (Annexe 03, documents n°56, 57); Alcibiades D. Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 301. Alfredo Palacios fut à l'origine de lois sociales importantes dont, notamment, le repos sabbatique et dominical, des augmentations de salaire, la protection contre les accidents du travail, la protection des femmes au travail, le statut des professeurs, etc. Pour approfondir, voir Alfredo Palacios, *Nuestra América y el imperialismo*, Buenos Aires, Palestra, 1961; *La justicia social*, Buenos Aires, 1956 (L'auteur écrit ici sur le développement de la législation du travail entre 1904 et 1943, ainsi que sur le rôle tenu par les socialistes. Nombreuses informations sur le PS argentin, la société argentine et sur l'auteur); *En defensa de las instituciones libres*, Santiago de Chile, s./Ed., 1936 (AGLA, Conférence relative aux fascismes, notamment en Argentine).

2 Données issues de : *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 81 ss.; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 116. (Voir aussi annexe 03, document n°50).

3 Sur Alexis Peyret, important acteur social entre le Rio de la Plata et la France, voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", *op. cit.*

4 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 87, 96; et Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 117. (Annexe 03, documents n°50, 53).

Bilan

La section argentine de la *Fédération Internationale* fut-elle un carrefour de cultures politiques ? Schématiquement, un survol de ses principaux dirigeants laisse apparaître deux groupes : « libéraux » et « démocrates-sociaux ». Sur le plan des idées, tous partageaient une même foi dans l'idéologie du progrès, la science, la raison, etc. Tous étaient unis par une commune opposition au cléricalisme. Au-delà de ce minimum commun, la question sociale faisait l'objet d'appréciations très différentes : quelle convergence pouvait-il y avoir, sur ce point, entre un libéral georgiste Idéologie, cultures politiques et structures du sentiment:Libéralisme georgiste opposé au syndicalisme ouvrier (tel que le franc-maçon Juan Balestra) d'une part et d'autre part un militant socialiste (tel que le franc-maçon Alfredo L. Palacios) ou une militante libertaire et féministe (telle que la franc-maçonne Belén Sárraga)?

Sur le plan sociologique, par ailleurs, ces deux groupes de cultures politiques semblaient liés –schématiquement- à des groupes sociaux différents. Certes, tous et toutes les dirigeant(e)s recensés partageaient un fort capital culturel. Mais l'avaient-ils acquis de la même manière ? Les "libéraux" semblaient d'avantage être des héritiers, liés à des familles créoles consolidées, souvent originaires de certaines des provinces les plus reculées (telles que Mendoza ou Misiones) et légitimées par une implantation ancienne et une position socio-économique privilégiée. En revanche, les "démocrates" étaient liés à des familles d'exilés ou d'immigrés d'implantation récente souvent issus, et donc à des classes subalternes. Schématiquement, le public libre-penseur et maçonnique argentin recrutait des individus réunis par un minimum idéologique commun et par un solide capital culturel, mais issus de groupes sociaux différents: exilés, émigrés, métisses et élites créoles ?

C. Transferts et luttes culturelles

Problématique

Quel fut l'équilibre de compromis sur lequel reposa la création de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* ? En Argentine, ce programme fut

réélaboré entre 1904 et 1909, période au cours de laquelle eurent lieu trois congrès nationaux (Buenos Aires et Córdoba) et un congrès international (Buenos Aires)[1]. Les bases générales de la *Fédération Internationale* y furent ratifiées. Un point retient cependant l'attention : la *Liga Argentina* se dota, en 1908-1909, d'un programme minimal et d'un programme maximal : quelle en était la signification ? Ce double programme révélait-il d'éventuelles tensions internes ?

Quel programme commun ? Autonomie scientifique, séparation de l'État et des Églises, légalisation du divorce et laïcisation scolaire

L'ordre du jour du Congrès de Rome (1904) avait ratifié le noyau du programme de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée,* qui incluait notamment des questions comme « *le dogme religieux face à la science* » , « *les relations entre l'État et les Églises* » et « *l'organisation et la propagande de la libre pensée* »[2].

La même année, en 1904, le siège central du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* accueillit le premier congrès national de la libre-pensée (congrès préparatoire en réalité). Il s'agissait de formuler des propositions pour le congrès de Rome, imminent. Quatre questions monopolisèrent les débats: le cléricalisme, la religion, la laïcisation scolaire, la séparation de l'Église et de l'État. À titre d'exemple, Pablo Barrenechea, alors grand-maître de la *Gran Logia*, y prononça un discours très applaudi sur « *la suppression* » des ordres monastiques, la laïcisation radicale de la Constitution, l'abolition des privilèges cléricaux. Agustín Álvarez –franc-maçon et haut-fonctionnaire universitaire - s'y prononça pour les « *Missions laïques* » et contre « *les Missions qui vont d'Europe au Japon […] pour démoraliser les peuples libres dont la religion est*

[1] Le congrès préparatoire de Buenos Aires (1904), le congrès international de la *Fédération Internationale* à Buenos Aires en 1906, le premier congrès national de la section argentine (organisé dans la ville très catholique de Córdoba en novembre 1908) et le second (juillet 1909). (Annexe 03, documents 70 à 81).

[2] *Las Dominicales, Periódico librepensador, op. cit.,* año IV, n°150, Madrid, 08/01/1904, p. 1. (Annexe 03, documents 4 à 8).

basée sur une morale plus pure, plus grande, plus humaine que le christianisme »[1]. Bref, le consensus de 1904 était strictement laïc et anticlérical.

En 1906, le consensus de 1904 demeurait, solide comme une roche: « *le catholicisme est la principale cause du retard de l'Amérique latine* ». Divers projets de réformes furent examinés, tels que « *la séparation de l'Église et de l'État* » ; la légalisation du divorce ; l'abolition « *des missions religieuses financées par l'État* » et des aumôneries militaires ; la rupture des relations diplomatiques avec le Vatican ; le « *monopole complet de l'État laïc sur l'instruction publique* » et les autres services publics ; des restrictions contre les congrégations et ordres monastiques, etc.[2]

Quelle morale laïque ? L'espace familial comme terrain de bataille

Au-delà du programme de réformes politiques, la libre-pensée ne fut-elle pas aussi, en Argentine, le laboratoire d'une contre-culture ? Au cours des séances du congrès de 1906, par exemple, le docteur Agustín Álvarez – alors vice-recteur de la *Universidad Nacional de La Plata* et président du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina*- appela à « *l'adoption d'une morale plus large et plus généreuse* » que la morale catholique traditionnelle :

> « Seule l'adoption d'une morale plus large et plus généreuse permettra aux Sud-Américains d'échapper complètement à ces maux du passé et du présent que dans l'autre hémisphère on désigne par l'expression *South America,* qui proviennent tous de cette morale ecclésiastique inique et imbécile du 'sauve-qui-peut´ [...] de la souffrance physique et de la haine aux ennemis de la foi catholique »[3].

Cet appel émanait d'un membre influent de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* et de la franc-maçonnerie*.* Il mettait le doigt sur un

---

[1] *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 78-96. Les majuscules sont conformes à l'original.

[2] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 96-98.

[3] *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 114.

aspect important : la recherche d'une morale laïque alternative. Quels en étaient les fondements ?

L'*Album biográfico de los librepensadores de la República Argentina* permet de distinguer deux pôles : le souci de la respectabilité sociale – articulé autour d'une morale républicaine inspirée de la trilogie « Travail – Famille – Patrie »- et la diffusion de nouvelles attitudes sociales –comme le refus du baptême et des cérémonies religieuses acceptées par pression familiale. Plusieurs éléments mettaient en évidence le souci de respectabilité : photographies de « familles libres-penseuses », protocole vestimentaire passant notamment par la chemise blanche, la cravate noire et la veste noire pour les hommes, la robe noire pour les femmes (une esthétique d'austérité et de laboriosité ?), etc. Le libre-penseur était, comme le franc-maçon - un homme ou une femme respectable[1].

La famille et l'école étaient donc deux des terrains naturels de la bataille culturelle qu'entendaient livrer les libres-penseurs argentins les plus décidés. Ainsi, pour Francisco Gicca –éditeur de l'*Album* de 1910 :

> « Le libre-penseur doit être conséquent avec ses idéaux et, dans son foyer, il doit prêcher les vérités qu'il défend, se montrant digne et refusant de courber l'échine devant les conventionnalismes de la société où il agit. Ses devoirs sont : Ne pas contracter de mariage religieux ; Ne pas baptiser ses enfants ; Ne pas accepter de parrainer de mariages religieux, baptêmes ou confirmations ; Ne pas confier à l'Église ni à ses adeptes l'éducation de ses enfants ; Se faire enterrer civilement ; Ne pas assister à des funérailles religieuses ni demander de prières pour les morts »[2].

C'est en ce sens que le radical Francisco A. Barroetaveña invitait les libres-penseurs et libres-penseuses réunis en 1904 à « *l'intransigeance absolue* » ; il revendiquait son mariage civil et le fait que ses fils n'avaient pas subi le baptême, « *cette cérémonie inutile à laquelle beaucoup se plient*

---

[1] Pour les photos de famille, voir l'annexe 03, documents n°71 et 72 ; et l'*Album, op. cit.,* 1910, pp. 286, 254, 248, 242, 216, 195, 194, 192, 193, 188, 181, 156, 152, 150, 149, 148, 147, 146, 145, 144, 143, 138, 133, 83, 81, etc.

[2] *Álbum*, *op. cit.*, 1910, p. 110.

malgré leurs idées, par condescendance envers l'épouse ou la belle-mère ». Catholiques et protestants étaient « intransigeants » ; « à aucun moment » ne leur serait venu à l'esprit de participer à « *une réunion de libres-penseurs […] Pourquoi leur intransigeance serait-elle plausible et pas la nôtre ?*» [1].

En définitive, « *le foyer familial et l'école* » étaient, selon la féministe Dorotea I. Vda de Ros George, les terrains d'une bataille stratégique contre « *les vieux moules du cléricalisme* »:

> « Le foyer familial et l'école doivent en toutes circonstances demeurer immaculés et malheureusement c'est là que l'ennemi a établi ses plus puissantes forteresses. La mère, l'épouse, la fille et le maître d'école ont été instrumentalisés pour cimenter les vieux moules du cléricalisme »[2].

Pour Antonio V. Rodríguez, les « *véritables devoirs libéraux* » comprenaient notamment l'obligation de convertir « *les grands principes libéraux proclamés par les constitutions des pays civilisés* » en réalités. Il fallait donc « *travailler* », « *faire œuvre d'homme* » non seulement *« à travers les journaux, les brochures, les bibliothèques et les conférences* » mais aussi et surtout « *au sein du foyer –que nous négligeons mais qui est suivi avec attention par les autres- est très importante* » et au sein de « *l'école […] en établissant des instituts qui enseignent les doctrines libérales de la même manière que le font les partisans religieux* ». Il était clair –pour l'orateur- que les laboratoires de cette morale laïque étaient « *les loges maçonniques et les centres libéraux* », tandis que leurs membres devaient « *se considérer comme des apostolats de la liberté humaine* »[3].

L'*Album biográfico de los librepensadores* publié en 1910 multipliait les photographies de jeunes filles et jeunes garçons réputés « *non baptisé(e)s ni baptisables* »[4]. Alberto Toscano, notaire, était érigé en modèle pour « *la cohérence à laquelle il attach[ait] tous les actes de sa vie* » : il avait

---

1 *Álbum*, *op. cit.*, 1910, p. 88.

2 *Álbum*, *op. cit.*, 1910, p. 182.

3 Álbum, op. cit., 1910, p. 193.

4 Par exemple dans *Álbum, op. cit.,* 1910, p. 225.

« *sept enfants non baptisés* » et pensait, « *avec raison* », que « *sans propagande au sein du foyer familial* », la libre-pensée n'existait pas[1].

Le combat pour la liberté de conscience commençait donc au sein de l'espace familial. Cette laïcisation de la vie quotidienne ne faisait que commencer, comme l'indique le ton de justification adopté par la plupart des interventions portant sur ce thème. Dans ce cadre, l'affirmation d'une respectabilité constituait le premier pas de la légitimation sociale. Le libre-penseur –dénonçant l'hypocrisie ou les effets pervers de la morale traditionnelle- ne devait-il pas compenser son acte d'insubordination par une morale laïque certes, mais irréprochable, rigoureuse et respectueuse de certaines valeurs centrales telles que le travail, la famille et la patrie ?

Une querelle : la question du parti politique

Dès le congrès préparatoire de 1904, des voix s'étaient élevées pour la création d'un grand parti libéral unifié. Le choix de l'action parlementaire comme méthodologie principale fut-il consensuel ? Probablement pas. Certes, les sources consultées ne permettent pas de fonder cette sensation : elles n'abordent pas la question et se cantonnent à énoncer la motion adoptée à ce sujet en 1904[2].

Le congrès de 1906 avait mandaté une commission pour préparer la fondation d'un grand parti libéral unifié, rappelant au passage que la franc-maçonnerie pouvait en être le support à travers l'évocation « *de l'action géniale de la Loge Lautaro dans la genèse de notre République* »[3]. Cette commission intégrait cinq personnes, dont les maçons Agustín Álvarez, Pablo Barrenechea et Francisco A. Barroetaveña.

On peut s'interroger sur l'absence –au sein de cette commission- des socialistes et francs-maçons tels que Manuel Ugarte et Alfredo Palacios. On

---

1 Álbum, *op. cit.*, 1910, p. 91.

2 "Le Congrès National de la Libre Pensée restera constitué de manière permanente pour organiser un mouvement libéral dans toute la République, fonder des centres, donner des conférences et, par l'intermédiaire des législateurs qu'il abrite en son sein, faire sentir aux Chambres la nécessité de réformes pour que dans le futur proche elles soient sanctionnées avec force de loi" : *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 84.

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 95-96.

peut aussi s'interroger sur la réaction de libertaires telles que Belén Sárraga, dont la culture politique privilégiait l'action directe de la société civile.

Carrefour entre diverses cultures politiques, la libre-pensée pouvait-elle réellement servir de base à un nouveau parti, alors qu'en son sein coexistaient des militants de partis déjà constitués ? Devait-elle rester un centre d'union transversal entre société civile et société politique ou se convertir en un parti politique ?

Au cours des années 1904-1914, cette question traversa l'espace de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie en Argentine. Comme le montrent les documents reproduits dans l'annexe 03, plusieurs tentatives eurent lieu entre 1908 et 1910 pour fonder d'abord un *Partido Popular Masónico*[1] puis un *Partido Liberal Masónico* sur la base d'un programme d'avant-garde[2]. Quels en furent les résultats ? Une circulaire émise en 1908 par la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242) s'opposait à l'idée d'uniformiser politiquement les francs-maçons et les libres-penseurs. Sur cet aspect méconnu de l'histoire politique argentine, le vide historiographique relatif invite à de futurs approfondissements[3].

---

1 Partido Liberal, Circulaire, 06/1906, 2 p. (AGLA); "Agitación anticlerical en la República argentina", in *Las Dominicales, op. cit.*, Madrid, 21/09/1906, p. 2; Supremo Consejo & Grande Oriente Argentino, *Circular n°1310,* Buenos Aires, 26/03/1908, 1 p. [AGLA] ; Partido Popular Masónico, Circulaire *Al Il. H.¨….,* Buenos Aires, 26/06/1908, 2 p. [AGOFRA] ; Partido Liberal Masónico, Circulaire *Al V. M. de la Aug. y Resp. Logia...,* Buenos Aires, 24/08/1910, 3 p. [AGOFRA]; *Álbum biográfico*, *op. cit.*, 1910, p. 240 (Annexe 03, documents n°74 à 78).

2 Partido Liberal, Circulaire, 06/1906, 2 p. (AGLA); "Agitación anticlerical en la República argentina", in *Las Dominicales, op. cit.*, Madrid, 21/09/1906, p. 2; Supremo Consejo & Grande Oriente Argentino, *Circular n°1310,* Buenos Aires, 26/03/1908, 1 p. [AGLA] ; Partido Popular Masónico, Circulaire *Al Il. H.¨….,* Buenos Aires, 26/06/1908, 2 p. [AGOFRA] ; Partido Liberal Masónico, Circulaire *Al V. M. de la Aug. y Resp. Logia...,* Buenos Aires, 24/08/1910, 3 p. [AGOFRA]; *Álbum biográfico*, *op. cit.*, 1910, p. 240 (Annexe 03, documents n°74 à 78).

3 Une enquête spécifique s'imposerait pour approfondir les petits textes de l'historien Carlos Mayo, ''La Masonería en crisis (1902-1922)'', *Conflictos y Procesos de la Historia Contemporánea*, n°5, Buenos Aires, CEDAL, 1988; "Aspectos de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)''*, Investigaciones y Ensayos*, n°18, Buenos Aires, CEAL, enero – junio 1975, pp. 399-424.

Une lutte culturelle : libre-pensée et franc-maçonnerie, aux origines du féminisme latino-américain ?

Problématique

Franc-maçonnerie et libre-pensée furent-ils en Argentine -comme en France, au Mexique ou au Brésil- un des laboratoires sociaux qui enfantèrent le féminisme latino-américain ? Cette question mériterait un détour par les années 1890-1900, marquées dans ces quatre pays par des expériences particulières qui débordent le cadre de ce texte. On peut noter pour le moment que, comme au Brésil[1] ou au Mexique[2], les sources argentines[3] semblent promettre de nombreuses pistes de recherche à ce sujet.

Transfert culturel ?

Quelle était la situation en 1900-1910 ? Si l'on en croit les *Dominicales del Libre Pensamiento,* le féminisme fut –en Argentine- le produit d'un transfert culturel opéré à travers les réseaux maçonniques et libres-penseurs. Belén Sárraga de Ferrero en fut la principale opératrice. Socialiste libertaire espagnole, elle était venue représenter la loge *Virtud de Málaga* et de nombreux comités espagnols :

---

1 Des éléments dans: Octavio Bastos, Everardo Dias et Optato Carajurú (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, Or.·. de Rio de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p. [BN-RJ]; et dans Loge capitulaire française ''14 juillet'', *A mulher e a maçonaria*, Conferencia realizada em sessão magna branca da Aug.·. & Resp.·. Loj.·. Cap.·. Fr.·. ''14 juillet'', pela Exma. Sra. Maria Lacerda de Moura e mandada a publicar pela Aug.·. Loj.·. em homenagem a ilustre oradora, São Paulo, Typ. do Globo, 1922, 20 p. [AEL-UNICAMP, ELF/469]. (Voir aussi annexe 03, documents n°46 à 66) .

2 Voir Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry Throughout the World,* New Édition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America […], New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, vol. IV, pp. 114-115; Luis J. Zalce, *Apuntes para la historia de la masonería en México, De mis lecturas y recuerdos,* 2 volumes, Mexico, 1950, vol. II, pp. 15-21.

3 Voir aussi annexe 03, documents n°46 à 66. Sources principales: "Iniciación de dos señoras", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año III, 10, Buenos Aires, 20/05/1896, pp. pp. 157-158 ; "R. L. Cap. Stretta Uguaglianza", *Revista masónica,* año III, 10, Buenos Aires, 20/05/1896, pp. 159-160 ; "Iniciación el el triángulo", *Revista masónica,* año III, 13, Buenos Aires, 05/07/1896, p. 207 ; "Triángulo de señoras 8 de marzo", *Revista masónica,* año III, 13, Buenos Aires, 05/07/1896, p. 208 ; "Política peruana y política positivista", *Revista masónica,* año III, 23-24, 20/12/1896 p. 377 ; "Maipina de la Barra, viuda de Creuzot", *Revista masónica,* año XI, Buenos Aires, noviembre-diciembre 1904, pp. 85-86.

> « L'infatigable militante de la libre-pensée, Mme Belén Sárraga, a abandonné Buenos Aires. Elle laisse parmi nous […] des souvenirs impérissables, des exemples vivants d'altruisme et d'éloquence […] des idées qui invitent à briser avec tous les préjugés du passé, les fanatismes et conformismes religieux. Elle n'est restée que quinze jours en terre argentine et a su briser la glace féminine, réveiller des désirs, intéresser à la propagande rationaliste des intelligences qui restaient occultes (par faute d'un espace depuis lequel initier de nouvelles dynamiques d'émancipation) et laisser derrière elle une base importante de futures militantes qui sous peu ouvriront de nouveaux sentiers lumineux à la femme argentine […] Quel dommage que son séjour ait été aussi bref. La libre-pensée se consoliderait et le fanatisme disparaitrait, pour le bien de la démocratie ! »[1].

La libre-pensée et la franc-maçonnerie espagnoles, missionnaires du progrès sur le « *sentier lumineux* » de l'émancipation féminine en Amérique latine ? Cette affirmation fut répétée plusieurs fois au cours des mois qui suivirent le congrès de Buenos Aires . En décembre, les *Dominicales* réaffirmaient que Belén Sárraga:

> « révolutionna les consciences et organisa un féminisme jusqu'alors inconnu en Amérique et dans le monde, parce qu'il s'agit du féminisme particulier de la libre-pensée espagnole, sans romantisme, sans haine pour le sexe fort et avec un sens profondément humain, qui regroupe dans un même faisceau femmes et hommes […] Les temples d'Argentine et d'Uruguay frémissent […] L'excursion de propagande libre penseuse et féministe que Belén Sárraga a mené à bien dans les provinces de la République Argentine y laissera une trace lumineuse qui ne s'éteindra pas»[2].

On discerne trois problématiques. La première serait une étude détaillée sur la tournée de propagande que Belén Sárraga mena, avec l'aide de Eusebio Valls et des réseaux maçonniques, en Argentine. Le franc-maçon argentin Eusebio Valls organisa notamment la tournée de

---

[1] "Belén Sárraga de Ferrero", *Las Dominicales*, *op. cit.,* año VII, n°298, 09/11/1906, p. 1. Voir aussi annexe 03, documents n°46 à 66.

[2] "Belén Sárraga", *Las Dominicales*, *op. cit.,* año VII, n°302, 07/12/1906, p. 2. Voir aussi annexe 03, documents n°46 à 66.

conférences qui conduisit l'Espagnole Belén Sárraga dans des endroits reculés de l'Argentine, probablement très en marge des courants de modernisation culturelle à cette époque, tels que Jujuy, Tucumán, Córdoba, Mendoza, Villa María, Santa Fe, etc.[1]

La seconde se focaliserait sur les principaux acteurs et actrices qui, en Argentine, organisèrent le premier mouvement féministe national, leur relation avec la libre-pensée et la franc-maçonnerie. La troisième problématique concernerait le développement de ce mouvement et notamment la première conférence féministe latino-américaine, organisée à Buenos Aires en 1910 selon les études académiques disponibles à ce sujet en Argentine.

Ce texte ne traite que la seconde question : qui furent les fondateurs du mouvement en Argentine ? Quelles furent leurs relations avec la libre-pensée et la franc-maçonnerie ? Libre-pensée et franc-maçonnerie furent-ils le laboratoire originel du féminisme latino-américain ?

Les fondatrices et fondateurs du féminisme argentin

Le cas argentin est à ce jour le mieux documenté. L'*Album biográfico de los librepensadores de la República Argentina* montre l'étroite association entre les fondatrices et fondateurs de la libre-pensée et du féminisme en Argentine (et par projection dans le Cône Sud ?).

Le féminisme y était vers 1910 représenté par des hommes et surtout des femmes. Pour le groupe masculin, on peut citer, par exemple, Eusebio Valls : « *connu dans tout le pays comme libre-penseur et comme franc-maçon* », il fut l'un des « *principaux organisateurs du congrès de 1906* »; discret mais efficace, il organisa notamment la tournée de conférences qui conduisit l'Espagnole Belén Sárraga dans des endroits reculés de l'Argentine, probablement très en marge des courants de

[1] *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 111, 78. (Noter que A. Lappas, *op. cit.,* 1966, ne l'inclut pas dans son dictionnaire des francs-maçons argentins). (Voir annexe 03, document n°64).

modernisation culturelle à cette époque, tels que Jujuy, Tucumán, Córdoba, Mendoza, Villa María, Santa Fe, etc.[1]

Francisco Gicca (1872-1935), éditeur de l'*Album* de 1910, était aussi l'auteur de romans *« de propagande féministe »* et de propagande anticléricale. Il fut le secrétaire général de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* pendant quinze ans. Il circula intensément et mena notamment « *une tournée de quatorze mois qu'il finança de sa poche, fondant personnellement pas moins de 120 comités* » dans le pays. Maçon actif dans le Rite écossais ancien et accepté depuis 1899, il obtint le grade 33 en 1912 (et fonda une obédience dissidente en 1914 selon les archives de son obédience originale). Avait-il hérité sa combattivité de sa tradition familiale ? Les Gicca -une famille grecque influencée par la culture française- était selon lui liés « *à la cause de la liberté* » depuis « *des siècles* ». Il s'agissait d'une famille d'intellectuels. Le commandant Alexandre Gicca (son père) avait été professeur d'économie politique, ingénieur et ambassadeur d'Italie en France. Lui et son épouse (Juana Negro) avaient éduqués leur famille –qui comprenait plusieurs femmes- « *dans le laïcisme le plus pur* ». Albert Gicca (son frère) était en 1910 « *chef du parti albanais* » orienté contre « *le joug des Turcs* » via la méthode de « *l'insurrection* »[2].

Mentionnons enfin Luis Bonaparte (1853-1935) : apparenté avec la famille de Napoléon (selon le chroniqueur maçonnique argentin Lappas), vétéran de la guerre civile de 1874 (où il avait combattu aux ordres du général et franc-maçon Bartolomé Mitre), journaliste et secrétaire du Sénat de la province agricole, industrielle et universitaire de Santa Fe, il avait été initié au sein du *Rito Azul*, un rite national qui reste à étudier. Décrit dans *l'Album* de 1910 *comme* un « *champion du féminisme* », il militait pour «

---

[1] *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 111, 78. (Noter que A. Lappas, *op. cit.,* 1966, ne l'inclut pas dans son dictionnaire des francs-maçons argentins). (Voir annexe 03, document n°62).

[2] *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 133, 307; A. Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 209; Circular n°821, Supremo Consejo del REAA para la República Argentina, Buenos Aires, Cangallo 1242, 20/04/1921, 1 p. [AGLA]. (Sur F. Gicca et la fondation du SCGOA de la rue Alsina 2028 en 1914). Voir aussi annexe 03, document n°70.

l'éducation laïque professionnelle et intégrale de la femme », y voyant une méthode d'intégration politique et de préparation civique; il était connu pour ses publications (*Feminismo, La Biblia a la luz de la historia y de la ciencia, Orientaciones y Vida militar,* etc.)[1].

Le féminisme *rioplatense* était surtout représenté par des femmes. En dehors de Belén Sárraga, déjà évoquée, citons Alicia Moreau de Justo (1885-1986) : née à Londres d'un père français (exilé après l'échec de la Commune de Paris), elle fut l'une des premières femmes à obtenir le titre de docteur en médecine en Argentine et en Amérique latine (Université de Buenos Aires, 1907). Elle se convertit par la suite en une des principales dirigeantes syndicale, socialiste et féministe du pays. Elle occupe encore aujourd'hui une place importante dans la mémoire collective argentine[2].

Julieta Lanteri (1873-1932), Italienne de naissance, fut la cinquième femme à obtenir, en Argentine, le titre de docteur en médecine ; elle exerça pour le compte de l'assistance publique, démontrant ainsi une vocation humanitaire militante. Fondatrice et secrétaire générale de la *Liga Nacional de Mujeres Libre Pensadoras,* dotée d'un « *caractère indomptable* », elle était décrite comme « *une des plus belles figures de la libre pensée* »[3]. Elle occupait des positions dirigeantes au sein d'autres associations féministes (telles que *Universitarias Argentinas*, section féminine de l'*Asociación Universitaria Argentina* qu'elle avait contribué à fonder). En 1910, elle organisa à Buenos Aires le premier *Congreso Femenino Internacional* au cours duquel furent abordées des questions de genre telles que le divorce, l'éducation, les droits civiques et politiques de la femme, etc. Confrontée à une sourde opposition dans ses diverses tentatives pour voter ou pour présenter sa candidature aux élections

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 187, 106; et A. Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 130. (voir annexe 03, document n°63).

2 La bibliographie argentine est abondante: voir par exemple Gladys López, *Alicia Moreau de Justo: pionera del feminismo y la igualdad*, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2008; Marta Cichero, *Alicia Moreau de Justo*, Buenos Aires, Planeta, 1994 ; Mirta Hénault, *Alicia Moreau de Justo*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina, 1983 ; et une synthèse dans Graciela Betticuore, *Mujeres argentinas, el lado femenino de nuestra historia*, Buenos Aires, Alfaguara, 1998.

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 134 ; voir aussi annexe 03, document n°59.

législatives, elle fut intégrée en 1920, aux côtés de Alicia Moreau de Justo, dans la liste du *Partido Socialista Argentino* dirigé par Juan B. Justo[1].

D'autres femmes moins connues partageaient le militantisme féministe –souvent à la croisée du socialisme, de l'anarchisme et de la franc-maçonnerie. Entre autres exemples, citons María Abella Ramírez, mère de neuf enfants, présidente de la *Liga Nacional de Mujeres Libre Pensadoras,* institutrice, fondatrice de la première revue féministe argentine (*Nosotras,* 1902) ; très active dans la ville universitaire de La Plata, elle publia beaucoup sur la légalisation du divorce et l'émancipation du genre féminin[2]. On peut aussi mentionner Hortensia Marcenaro, professeur de grec et auteur à partir de 1906 d'essais féministes, scientifiques et botaniques[3] ; et bien d'autres telles que Avellaneda, Guevara, Ferrari[4] ou María S. de Plá, dont « *les convictions la conduisirent à agir en première ligne non seulement de la Libre Pensée mais aussi de la franc-maçonnerie* »[5]. On peut enfin noter que, au cours de cette période les loges féminines ou mixtes semblent, comme au Mexique et au Brésil, s'être développé. Les indices sont nombreux : par exemple en 1909, le *Gran Oriente del Rito Nacional Argentino* –un rite national qui reste à étudier- comprenait au moins deux loges féminines (ce qui en faisait donc une obédience mixte)[6].

Féminisme et libre-pensée en Argentine

Transféré sous le patronage de militantes (et franc-maçonnes) européennes telles que Belén Sárraga de Ferrero, adapté par des hommes et femmes doté(e)s d'un fort capital culturel, le féminisme débarquait en Argentine sous des auspices prometteurs et sous le regard complaisant des

---

1 Historiographie : voir notamment Araceli Bellota, *Julieta* Lanteri*, La pasión de una mujer*, Buenos Aires, Planeta, 2000, 244 p. ; et Ana María de Mena, *Paloma blanca, Biografía de Julieta Lanteri,* Buenos Aires, Ed. Tipo, 2002.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 86; voir aussi annexe 03, n°54.

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 249; voir aussi annexe 03, n°60.

4 Voir *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 23, 107, 109, 111.

5 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 244 (annexe 03, document n°61).

6 *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909.

élites libérales. Manifestement, une nouvelle génération culturelle s'élevait. Quel fut l'espace que cette nouvelle génération féministe ?

Peut-on parler d'une croissante pénétration de la question féminine au sein de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie argentines ? Alors que le congrès préparatoire de 1904 n'avait pas évoqué la question féminine, le congrès international de 1906 et les congrès de 1908 et 1909 y dédièrent une large part. En 1910, l'*Album biográfico de los librepensadores de la República Argentina* publiait au moins une quarantaine de photographies et biographies de femmes engagées dans le combat pour l'émancipation : la femme était introduite dans le débat public livré par les libres-penseurs dès le plan iconographique, comme le montre le document n°55 de l'annexe 03.

L'*Álbum* de 1910 publia en outre deux articles importants signés par l'institutrice María Abella Ramírez (« El martirio de un sexo »[1]) et par la doctoresse Julieta Lanteri qui avertissait que « *le féminisme est une force* » ; « *personne* » ne pouvait freiner les progrès scientifiques, l'évolution culturelle et la volonté humaine qui en étaient le socle[2].

Cette révolution culturelle fut-elle tranquille ? De nombreux indices montrent que les frictions ne furent pas rares. Dès 1906, Belén Sárraga n'avait-elle pas reproché aux libres-penseurs argentins l'exclusion de la femme des « *centres sociaux* » qui maintenaient l'exclusivisme masculin ?

> « Bien que l'homme actuel considère sa compagne comme son esclave et son inférieure, elle domine son apparente dureté avec une larme ou une caresse ; mais je ne prêche pas la revendication féminine par le biais de procédés hypocrites. Je prêche sa libération au moyen de la raison. Ce n'est pas à la femme qu'incombe la faute de se livrer au fanatisme religieux, mais à l'homme qui l'exclut de ses centres sociaux et de sa vie sociale, la conduisant à l'église, seule entité qui la reçoit les bras ouverts »[3].

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 195.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 209. (Annexe 03, document n°59 notamment).

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 102.

Certes, ce discours fut chaleureusement ovationné ; le franc-maçon Juan Balestra céda d'ailleurs la présidence du congrès à Belén Sárraga. Mais la partie féministe était-elle gagnée ? En 1909, l'institutrice féministe María A. Ramírez proposa d'inclure dans le programme de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* un nouvel article relatif aux « *droits politiques à la femme* ». Le délégué Zenner s'y opposa, « *soutenant l'infériorité de la femme, particulièrement sur le plan de la mentalité* » ; de même, le délégué Saporiti argumenta que « *le féminisme présente un danger pour les fils* » et que *« la gestation empêche la femme d'exercer les droits politiques* »[1]. Les féministes présent(e)s réagirent avec force. La polémique se leva et perdura. Un scrutin fut nécessaire : la proposition de María A. Ramírez l'emporta par 42 voix contre 30. Comme on le voit, les traditionalismes pouvaient également s'abriter sous le toit commun de la libre-pensée (et, on peut le supposer, de la franc-maçonnerie). Le féminisme générait la résistance d'une minorité importante.

En définitive, la motion fut intégrée non au programme minimal mais au programme maximal de la *Liga Argentina* : son adoption n'était pas le fruit d'un consensus mais d'un équilibre de compromis qui s'insérait dans la logique du changement social et de la lutte culturelle.

La bataille du divorce : éléments pour une histoire culturelle euro-américaine

Au cours des années 1900, une nouvelle génération culturelle euro-américaine s'imposa au sein de la libre-pensée internationale et des réseaux maçonniques qui lui étaient liés. De ce creuset surgirent les premiers mouvements féministes argentins et, à ma connaissance, latino-américains. Cette dynamique provoqua des frictions externes et internes. C'est ce que montrent, par exemple, les discussions tenues au sein de l'espace maçonnique et rationaliste argentin entre 1904 et 1909, espace social traditionnellement et majoritairement masculin mais ouvert aux vents du changement et de la modernisation.

[1] *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 167-168 ; et annexe 03, document n°79 à 81.

La première bataille pour la légalisation du divorce -menée sans succès entre 1900 et 1905- offre une autre illustration de ces frictions externes et internes. Décriée par l'Église catholique comme un agent de dissolution de la famille et de la société, la légalisation du divorce fut débattue à de multiples reprises au cours des congrès internationaux et nationaux de la libre-pensée. Comme on l'a vu, parmi les animateurs de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* se comptaient plusieurs acteurs politiques et sociaux qui militaient ou avaient milité en faveur de la légalisation[1].

D'après l'auteur d'une des rares études publiées sur le sujet, la franc-maçonnerie donna le signal de la bataille pour le divorce[2]. L'initiative pour la légalisation du divorce fut-elle réellement d'origine maçonnique?

En effet, les principaux acteurs de cette campagne d'opinion publique étaient francs-maçons: Juan Balestra avait présenté en 1887, à l'âge de 26 ans, le premier projet de loi jamais défendu à ce sujet au parlement argentin[3]. Francisco Barroetaveña -avocat, député et maçon déjà évoqué- fut l'une des figures de proue du mouvement au cours des années 1900; il publia notamment des études de droit comparé à ce sujet. Carlos Olivera (1854-1910) -fonctionnaire, traducteur des œuvres de Edgar Allan Poe, journaliste et écrivain- avait été initié en 1880 au sein de la loge *Confraternidad Argentina n°2* et exerça en son sein plusieurs fonctions[4]. Député national entre 1900 et 1904, il fut le porte-étendard de la campagne d'opinion pour la légalisation du divorce et porta le projet de loi rejeté par le parlement en 1902. Les *Dominicales del Libre Pensamiento* – organe ibérique de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée*- publiaient régulièrement ses billets[5]. Les revues maçonniques argentines

---

1 Voir les sources déjà citées *supra* et, dans l'annexe 03, les documents n°31, 32, 33, 34, 38, 39, 41, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 63, etc.

2 Carlos Dalmiro Viale, *Buenos Aires, 1902 : batalla del divorcio*, Buenos Aires, El Cuarto Poder, 1957, 235 p., chap. 1, 4 et p. 136 notamment.

3 Álbum, *op. cit.*, 1910, p. 149.

4 A. Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 295.

5 Par exemple Carlos Olivera, "La campaña del divorcio en la Argentina", in *Las Dominicales, op. cit.,* Madrid, 28/09/1904, p. 2; et "La campaña del divorcio en la Argentina", in *Las*

de l'époque montrent que les dirigeants du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242) firent campagne -parfois de manière maladroite- pour sa réélection comme député (sans succès cependant)[1].

Bref, la campagne d'opinion pour la légalisation du divorce eut, en Argentine, une origine clairement maçonnique. Mais tous les francs-maçons argentins étaient-il d'accord sur le principe? Au cours du congrès international de Buenos Aires (1906), Juan Balestra -député, dirigeant maçonnique et dirigeant de la libre-pensée argentine- fustigea les députés « *soi-disant libéraux* » dont la faiblesse avait empêché l'adoption, en 1902, du premier projet de loi de divorce. Cette loi, dit-il,

> « fut rejetée à cause du vote de députés soi-disant libéraux ; J'ai honte de le dire, ces personnes -qui auraient dû être ici aujourd'hui- désertèrent, abandonnèrent le poste de combat, firent acte de trahison »[2].

Que montre l'examen des délibérations parlementaires de 1902, lors de la présentation du projet Olivera? Douze des votes négatifs provenaient d'hommes qui étaient ou avaient été membres d'une loge maçonnique: les députés José Ismaël Billordo, Pedro J. Coronado, Mariano de María, Rodolfo Domínguez, Pastor Lacasa, Julián Martínez, Manuel Quintana, Desiderio Rosas, Ezequiel de la Serna, Damián M. Torino, Roberto Torres, Andrés de Ugarriza, Benjamín Victorica, Francisco Seguí, Napoleón Barraza. Adolfo Conde et Vicente Casares, également francs-maçons, n'assistèrent pas aux sessions: en somme, dix ou plus des votes qui auraient été nécessaires pour approuver le projet[3].

Dominicales, op. cit., Madrid, 28/05/1904, p. 2. (Voir annexe 03).

[1] "Intervención desgraciada" *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., Año XI, Buenos Aires, 01/1904, p. 16.

[2] *Álbum, op. cit.,* 1910, pp. 85-86.

[3] Congreso Nacional, *Diario de sesiones de la Cámara de diputados,* 1902, vol. 1, p. 778; les biographies maçonniques de chacun des députés cités sont résumées dans Alcibiades Lappas, *op. cit.*

Une lutte culturelle : quelle démocratie sociale ?

La nouvelle génération culturelle qui alimenta, au début du XXe siècle, le dynamisme réformiste des réseaux maçonniques et libres-penseurs argentins se voulait laïque, démocratique et sociale. Comme on l'a vu, l'un des apports majeurs du congrès de Rome (1904) fut de lier trois concepts clé : la libre-pensée devait lutter pour une République *laïque, démocratique et sociale*, selon le mot de l'intellectuel d'État, protestant et maçon français Ferdinand Buisson. Quelle fut la réception et l'adaptation de cette ligne en Argentine, tremplin potentiel pour le sous-continent américain ?

1904 : le cléricalisme, voilà l'ennemi !

Quelle était la sensibilité sociale des élites libérales argentines qui, avec les démocrates-sociaux, alimentèrent cette dynamique ? Les documents suggèrent une forte influence du darwinisme social, diffusé sous l'influence probable de Herbert Spencer (l'une des figures tutélaires de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée*).

Ainsi, dans son discours d'ouverture du congrès préparatoire de Buenos Aires (1904), le député et franc-maçon Juan Balestra fit l'apologie « *du paganisme, de l'ancien paganisme [..] viril, digne d'être étudié par les hommes qui pensent et recherchent* », fondé sur « *le culte des vertus, le culte de la vie et le culte de la force* »[1]. Certes, le politique et franc-maçon Emilio Gouchon avait consacré son premier discours à condamner « *la charité, cette vertu chrétienne* […] *un vice, un cancer qui ronge la société* » pour lui opposer la notion de droits : « *Il ne doit pas y avoir de charité, mais uniquement des droits* »[2]. Mais, dans l'ensemble, la question sociale était restée absente de débats qui se focalisèrent sur le cléricalisme et laissèrent transparaître l'influence du darwinisme social sur les élites libérales argentines.

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 79, 85.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 81.

1904 : « prendre d'assaut toutes les Bastilles »?

Ce darwinisme social était-il, cependant, consensuel ? Le simple anticléricalisme mis à l'ordre du jour du congrès préparatoire de Buenos Aires en 1904 contentait-il tout le monde ? On est surpris de la distance qui sépare cet ordre du jour limité du discours tenu par l'un des représentants de la franc-maçonnerie argentine lors du Congrès international de Rome, tenu quelques mois plus tard:

> « Démolir les frontières, désarmer les armées, raser les forteresses, mettre à bas les trônes et prendre d'assaut toutes les Bastilles [...] le bras ibéro-américain plantera le drapeau de la science sur tous les restes de tous les empires, de tous les esclavages et de toutes les exploitations. Et comme cela est l'idéal de la Maçonnerie, pour laquelle il n'y a pas d'autre patrie que la planète, pas d'autre loi que les Droits de l'Homme, et pas d'autre finalité que la félicité du genre humain je crois que, sans aucun doute, qu'en formulant ces idées j'interpréterai fidèlement l'esprit du puissant Corps maçonnique argentin »[1].

De nombreux éléments montrent en définitive que –aux côtés des élites libérales influencées par le darwinisme social- se dressait un groupe de mentalité démocratique influencé par un universalisme militant fondé sur des notions telles que les droits de l'homme et le progrès du genre humain.

1906-1909 : l'affirmation de l'internationalisme prolétarien et indigéniste ?

Comment évolua –au regard de la question sociale- l'équilibre de compromis entre libéraux et démocrates ? En 1906, lors du congrès international de Buenos Aires, la tonalité des débats avait visiblement évolué. L'influence des thèses adoptées à Rome en 1904 et la progression des nouvelles générations de démocrates-sociaux –public en partir composé de socialistes et d'anarchistes- l'expliquent sans difficulté.

De toute évidence, la question sociale effectua une percée significative après 1904. En 1906, lors du congrès international de Buenos

---

[1] "La masonería argentina en el congreso de Roma", in *Las Dominicales, op. cit.,* 16/09/1904, p. 1. A(nnexe 03, document n°5).

Aires, les socialistes Alfredo L. Palacios (député et franc-maçon) et Enrique Dickman firent adopter une motion pour « *l'impôt proportionnel et progressif sur la rente comme base du trésor public* ». Selon Dickman, la fiscalité argentine protégeait « *les troupeaux de vaches et non les hommes* »[1], en référence à l'oligarchie agro-exportatrice qui dominait le pays. La motion fut adoptée au prix d'une violente polémique avec le libéral de droite Juan Balestra (député et franc-maçon), opposé à ces propositions.

Indalecio Cuadrado (président du *Centro Republicano Español* de Buenos Aires) fit approuver une motion envoyant « *au Congrès ouvrier qui se célèbre en ce moment à Rosario une salutation chaleureuse, désirant ardemment que ses conclusions servent pratiquement le bien commun* »[2]. Sa compatriote, la féministe libertaire et franc-maçonne Belén Sárraga, fit à son tour adopter une motion de solidarité avec l'anarchiste et franc-maçon Francisco Ferrer i Guàrdia et le républicain José Nakens, alors inquiétés en Espagne par les pouvoirs publics et l'Église catholique. Elle fit aussi adopter une motion de solidarité avec « *tous les libres-penseurs qui luttent en Russie pour la liberté et la justice […] la femme russe qui au péril de sa vie et de ses libertés contribue au progrès social et politique de cette nation* »[3].

Autre exemple de l'ambiance qui régnait à Buenos Aires en 1906 : le délégué du Centre International de Montevideo, M. Saboyard, disserta sur « *l'état des classes laborieuses dans la République voisine* »[4] et sur le « *communisme anarchique* » provoqua « *l'enthousiasme d'une partie considérable de l'assistance, qui extériorisa ainsi ses sentiments libertaires* »[5].

Enfin, il faut signaler l'apparition de la question des peuples originaires à au moins trois reprises au cours des débats de 1906. Contre

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 109.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 113.

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 113-114.

4 *Las Dominicales, op. cit.,* año VII, n°296, Madrid, 26/10/1906, p. 1.

5 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 110.

les *terratenientes* qui les expulsaient et les décimaient, les libres-penseurs devaient-ils se solidariser avec les peuples originaires ? Les démocrates avaient tendance à le penser. Ainsi, Albert Fric –mandaté par les libres-penseurs de Bohême pour les représenter- lut une conférence sur les populations autochtones des régions inexplorées d'Amérique du Sud : contre « *l'extinction de la race indienne* » perpétrée par les grands propriétaires terriens, il appela les gouvernements à « *fournir tous les éléments d'une vie civilisée* » aux peuples originaires[1]. Si il est évident que cet appel n'eut aucun impact concret sur les politiques d'État, s'il est évident que cet appel restait emprunt d'occidentalo-centrisme pré-anthropologique, il n'en révélait pas moins l'émergence de la question des peuples originaires dans un milieu qui était aussi fréquenté, comme on l'a vu, par des vétérans de la Conquête de l'Ouest et du Sud et par des *patricios* libéraux intimement liés à l'oligarchie agro-exportatrice.

En 1908, le premier congrès national de la *Liga Argentina* eut lieu dans la ville très catholique de Córdoba (15 au 17 novembre 1908). La question sociale s'imposa-t-elle de nouveau au centre des débats ? L'un des délégués présents (H. Pineau Aparicio, délégué par les villes de Pergamino et Rojas et militant pour le droit au divorce) rappela que « *les résolutions des congrès internationaux de la libre-pensée sont supérieures à celles des congrès nationaux* » [2] ; se saisissant de ses archives, il rappela que, selon les termes de la déclaration de principes adopté à l'unanimité par le Congrès international de Romeen 1904 :

> « la libre-pensée est laïque, démocratique et sociale et rejette, au nom de la science et de la dignité humaine, une triple oppression : le privilège religieux, le pouvoir tyrannique de l'État et le pouvoir tyrannique du capital. [Il ajouta] Ni dieu, ni maître »[3].

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 106.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 131. (Voir annexe 03, document n°81).

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 131. (Voir annexe 03, document n°81).

Le délégué Plá, franc-maçon d'origine espagnole et délégué pour la ville industrielle de Rosario[1], soutint que les comités de la libre-pensée devaient « *intervenir en tant que médiateurs dans les conflits entre le capital et le travail* »[2]. Le délégué Bonecco soutint la « *nécessité d'organiser et d'unir tous les groupes libertaires au sein de la Libre Pensée* »[3]. Le délégué de San Pedro, A. Bocio Hernáez proposa une motion déclarant que

> « Le Congrès national de la libre-pensée de Córdoba fait siennes les aspirations du prolétariat international qui lutte pour le prochain avènement d'une société plus juste et plus humanitaire au sein de laquelle l'homme ne sera plus un loup pour l'homme » [4].

La motion fut appuyée par plusieurs délégués. Le délégué de Tucumán, José M. Olazolo, appela de ses vœux la création de « *centres ouvriers libéraux* », faisant remarquer que « *la maçonnerie de Tucumán a toujours aidé le prolétariat* »[5].

Au terme de débats animés, le congrès de Córdoba (1908) déclara finalement :

> « faire siennes les aspirations du prolétariat argentin qui sont les aspirations du prolétariat universel (dans les limites du respect et de l'ordre), désirant la participation du prolétariat dans la campagne pour la séparation de l'Église et de l'État et offrant en retour sa solidarité au prolétariat pour la conquête de ses droits économiques et politiques »[6].

Cet équilibre de compromis était-il solide ou n'était-il qu'apparent ? Plusieurs indices soulignent la tension qui traversait l'espace rationaliste

---

1 Selon le biographe argentin Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2e ed., 1966, p. 317, Antonio Plá (1866-1912) était né en Espagne où il avait étudié la comptabilité. Immigré en Argentine et installé à Rosario, intéressé par les problèmes économiques et sociaux, il dicta de nombreuses conférences et publia plusieurs ouvrages sur ces questions. Il fonda et dirigea notamment la revue *Nuevas Brisas.* Initié en 1902 au sein de la loge *Unión n°17* de Rosario, il fonda en 1904 la loge *Labor n°211.* Il fut aussi l'un des dirigeants du Rite de Memphis (Rosario) et présida le comité local de la libre-pensée jusqu'à sa mort.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 131-134. (Voir annexe 03, document n°81).

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 134. (Voir annexe 03, document n°81).

4 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 134. (Voir annexe 03, document n°81).

5 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 130, 134. (Voir annexe 03, document n°81).

6 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 136. (Voir annexe 03, document n°81).

et maçonnique. Par exemple, dès la fin du congrès de Córdoba, un article de presse (conservé dans les archives maçonniques de Mendoza) relatait le malaise des élites libérales-*criollas* face à la percée des gauches démocratiques (et plus particulièrement anarcho-socialistes). La réaction négative des docteurs Nicasio Salas Oroño et Emilio Civit, deux acteurs maçonniques et politiques issus de familles étroitement liées aux élites des provinces de Santa Fe et Mendoza, en constitue une illustration[1].

1906-1909 : la question des lois anti-anarchistes

La croissante mobilisation prolétarienne urbaine généra en Argentine, entre 1900 et 1910, de nouvelles représentations de l'ordre et du désordre. La Loi de Résidence adoptée par le parlement en 1902 en constitue le symbole principal. Cette loi permettait l'expulsion administrative des étrangers jugés indésirables par le ministère de l'Intérieur. Elle fut utilisée jusqu'en 1958 principalement contre les syndicalistes, anarchistes et socialistes étrangers[2].

---

[1] "Avant la fin des sessions, les docteurs Salas Oroño, Aguirre et Civit se séparèrent du Congrès, pour être en désaccord absolu avec la forme dont ont été traitées les questions. Les deux derniers sont délégués de Mendoza. On dit que toutes les motions seront annulées. Les discussions ont manqué de brillo, selon plusieurs membres du congrès avec lesquels j'ai parlé" : Article de presse sans références, Mendoza, 1908 ? (Archives du Gran Oriente Federal de la República Argentina, AGOFRA). (Voir document en annexe 03). Les trois personnes citées étaient francs-maçons actifs à Córdoba et Mendoza (Bibliographie : Alcibíades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres, op. cit.,* 1966 ; Patricia Pasquali, *La instauración liberal:* Urquiza*, Mitre y un estadista olvidado: Nicasio Oroño*, Buenos Aires, 2003, 344 p.; "Nicasio Oroño, un pionero del laicismo", *Excelsior, Revista del Supremo Consejo Grado 33 para la República Argentina*, Buenos Aires, 2004, pp. 28-35; "Génesis del partido liberal santafesino", *Revista de la Junta Provincial de Estudios Históricos* de *Santa Fe*, LXIV, Rosario de Santa Fe, 2005, pp.85-107). (Voir annexe 03, documents n°79 à 81).

[2] Elle fut aussi utilisée en moindre mesure contre les proxénètes ou contre les espions étrangers. Elle fut dérogée en 1958, sous la présidence de Arturo Frondizi. L'historiographie du mouvement ouvrier en Argentine a largement traité ce point important. On pourra consulter, par exemple, Diego Abad de Santillán, *Historia argentina*, Buenos Aires, Tipográfica editora argentina, 1971, 6 volumes, vol. 4. (L'auteur -Espagnol, anarcho-syndicaliste, exilé en Argentine après 1939- continue à jouir d'un grand prestige. Il réalisa dans l'exil un travail historiographique impressionant en qualité et en quantité). Voir aussi l'une des principales références sur le mouvement ouvrier en Argentine : Hiroshi Matsushita, *Movimiento obrero argentino, 1930-1945*. Buenos Aires, Hyspamérica, 1986. Voir aussi Jacinto Oddone, *Gremalísmo prolitario argentino: su orígen, su desarrollo, sus errores*, Buenos Aires, Editorial "La Vanguardia", 1949, 2 vols. (une histoire du syndicalisme argentin depuis les années 1890 jusqu'aux années 1940. Descriptif et très fourni en documents. Auteur socialiste, anti-anarchiste et anti-péroniste). Rubens Iscaro, *Breve historia del 1ero de Mayo*, Buenos Aires, Ediciones Centeo, 1961; Rubens Iscaro, *Orígen y*

En 1906, un événement vint désigner cette question d'actualité à l'attention des libres-penseurs réunis:

> « Alors que l'auditoire était en plein débat, quelques agents de police pénétrèrent dans la salle de sessions et arrêtèrent le délégué du Centre International de Montevideo, qui se trouvait sous le coup de la Loi de Résidence »[1].

Le député Juan Balestra intervint avec succès pour faire libérer le prévenu (le Français Durand Savoyard). Plusieurs motions furent déposées contre la Loi de Résidence. Emilio del Valle Iberlucea –notaire de La Plata, initié en 1883, fondateur en 1885 de la loge *La Plata n°80,* grade 33 en 1896 et membre dirigeant du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242) entre 1896 et 1910- proposa que le Congrès déclarât :

> « abusive et contraire à l'esprit de la Constitution la Loi de Résidence […] mesure répressive contre les revendications sociales et la propagande libertaire au sein de la classe ouvrière »[2].

Emilio P. Corbière -notaire, journaliste, historien, socialiste et franc-maçon depuis 1904- formula avec lui une motion pour la « *solidarité humaine* » et contre « *les lois d'expulsion* »:

> « [Le XIIIe congrès international de la libre-pensée] déclare que les lois d'expulsion contre les étrangers conspirent contre les principes de solidarité humaine et contre les droits imprescriptibles et inaliénables de l'homme, lèsent la souveraineté de la raison et de la conscience […] proteste tout spécialement contre la Loi de Résidence en vigueur dans la République Argentine, qui contredit la lettre et l'esprit de sa Constitution et le nouvel esprit de la

---

desarrollo del movimiento sindical argentino, Buenos Aires, Ediciones Centeo, 1958; Sebastian Marotta, *El movimiento sindical Argentino: su génesis y desarrollo*, Buenos Aires, Ediciones "Lacio", 1960-1961, 2 vols.; Samuel L. Bayly, *Movimiento obrero, nacionalismo y política en la Argentina,* (Ruttger State University, 1967), Buenos Aires, Hyspamérica, 1985, 220 p.

[1] *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 106. L'intervention du député Juan Balestra permit une résolution provisoire favorable.

[2] *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 107.

civilisation »[1].

Cette motion ne fut approuvée qu'à la majorité simple (et non à l'unanimité) : pourquoi ? En réalité, une partie du public libre-penseur était liée à la gestation de cette loi d'exception. N'avait-elle pas été adoptée à l'instigation du sénateur Miguel Cané (1851-1905), sur la base d'une proposition de la *Unión Industrial Argentina* formulée en 1899 ? Miguel Cané était aussi franc-maçon, initié en 1872 : journaliste et politique libéral, il avait notamment été ministre des Relations extérieures et diplomate, défendit activement la laïcisation de l'État et, par ailleurs, contribua à l'adoption de la loi 4144 dite de résidence[2]. De même, dans un discours à la chambre des députés, le ministre de l'Intérieur –l'intellectuel, franc-maçon et libre-penseur Joaquín V. González- n'avait-il pas justifié la nécessité de protéger l'ordre public contre le « *libéralisme excessif* »[3] qui, selon lui, avait prévalu jusqu'alors en matière de politique migratoire ?

En synthèse, les débats parlementaires de cette période mirent en évidence la naissance de nouvelles représentations de l'ordre et du désordre, dont la marée croissante suivait celle de l'urbanisation et le développement d'une faune ouvrière cosmopolite, perçue comme un danger social et culturel[4].

Dans ce contexte, peut-on s'étonner qu'une partie du public libre-penseur et maçonnique questionnât l'opportunité de la motion de 1906 ? Lors du congrès de 1909, par exemple, le médecin darwiniste et franc-maçon positiviste Eduardo L. Holmberg en recommandait l'annulation. Il

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 114; et Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 160. (Emilio P. Corbière était le grand-père du journaliste, député et franc-maçon argentin Emilio J. Corbière, auteur en 1998 d'une mauvaise histoire de la franc-maçonnerie argentine et décédé en 2002).

2 Données biographiques issues de Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 143.

3 Honorable Cámara de Diputados de la Nación, *Diario de Sessiones*, Buenos Aires, 1904, session du 11/05/1904, vol. I, pp. 150-154.

4 Il s'agit d'une question que je ne peux traiter ici. Une première approche à partir de l'écrivain Roberto Arlt dans Dévrig Mollès, "Roberto Arlt, Sociólogo de la gran ciudad americana (1920-1930)", in *La ville latino-américaine*, *L'Ordinaire latino-américain,* n°205, IPEALT, Université Toulouse Le Mirail, 2006, pp. 153-173, ISBN: 0997-0584.

suscita ainsi une vive polémique où intervinrent –des deux côtés- plusieurs maçons[1]. La question sociale –dominée à ce moment par les lois anti-anarchistes- devenait une pomme de discorde dans les cercles rationalistes et maçonniques argentins.

D. Un point de rupture (1909): entre conflit de classes et de cultures politiques ?

Une rupture au sein de la Liga Argentina del Libre Pensamiento

En juin-juillet 1909, d'après les sources, de graves évènements déterminèrent l'issue des tensions qui, depuis 1904, s'étaient affirmées au sein de la sphère maçonnique et rationaliste argentine.

Quels en sont les traces ? Le premier indice en est fourni par les documents du second congrès national de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento.* En effet, le président du congrès –le franc-maçon libéral-progressiste Florencio J. Garrigós- convoqua en juin 1909 une séance extraordinaire du Comité permanent « *pour juger si la conduite du Dr. Juan Balestra au cours des évènements de mai était conforme aux principes et aux idéaux de la Libre Pensée* »[2]. Le principal intéressé ne fut pas convié à cette séance extraordinaire. Alicia Moreau de Justo –médecin, socialiste, féministe et membre active de la *Liga Argentina* depuis au moins 1906- y réclama « *l'expulsion du Dr. Balestra, déclarant que l'on devait choisir entre lui ou elle* ». Sa proposition fut approuvée par « *la majorité* » [3].

Juan Balestra -politique, franc-maçon et l'un des fondateurs de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*- devait être expulsé. Le Dr. Holmberg, maçon et libéral d'inspiration darwinienne- prit pourtant sa défense. La polémique dura plusieurs jours. Florencio J. Garrigós (maçon), Julieta Lanteri (féministe), Alicia Moreau et Maglione (maçon ?[4]) réclamaient

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 166-167.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 148.

3 Ibidem.

4 Dans son dictionnaire biographique de maçons argentins, A. Lappas (*op. cit.,* 1966, p. 269)

l'expulsion de Juan Balestra, menaçant de démissionner dans le cas contraire. Finalement, Garrigós, Lanteri et Moreau démissionnèrent, alors que Balestra demeura au sein de la *Liga.* L'erreur tactique de Garrigós, Lanteri, Moreau et Maglione semble, à la distance, patente : malgré ses doutes, l'assemblée générale de la *Liga Argentina,* réunie quelques semaines plus tard, ne put que ratifier un état de fait.

Que s'était-il passé ? Pourquoi une partie de l'aile gauche de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie argentines décida-t-elle qu'elle ne pouvait plus cohabiter avec le maçon et libéral de droite Juan Balestra ?

1909-1910 : de la Semaine Rouge à la réaction conservatrice des élites libérales

Le 1er mai 1909, deux manifestations ouvrières –socialiste et anarchiste- eurent lieu à Buenos Aires ; la répression policière qui s'abattit sur la seconde laissa quatre morts et quarante-cinq arrestations. Quelle fut l'attitude des élites libérales, des démocrates, du gouvernement du libéral et franc-maçon Figueroa Alcorta ?

Dans un premier temps, le quotidien libéral *La Nación* accusa les excès de la police : elle avait chargé sabre au clair contre une manifestation pacifique et méritait « *la censure la plus sévère* »[1]. Le principal responsable de la répression –le colonel Ramón Falcón- dénonçait par voie de presse le rôle supposé des agitateurs étrangers ; grâce à cette théorie du complot, il défendit publiquement son bilan dans la répression de la manifestation ouvrière du 1er mai 1909, contre l'avis du président Figueroa Alcorta[2]. Les syndicats anarchistes (FORA), socialistes (UGT) et le *Partido Socialista*

---

cite deux Maglione dont l'un –José Luis- pourrait correspondre. Malheureusement, l'*Album* de 1910 ne permet pas de préciser le prénom du Maglione en question.

[1] *La Nación*, Buenos Aires, 02/05/ 1909, p. 8. Selon *La Prensa,* la police avait été provoquée par un tireur anonyme (02/05/1909, p. 10).

[2] *La Nación*, Buenos Aires, 05/05/1909, p. 7. Selon *La Nación,* le colonel Falcón prit des initiatives désapprouvées par le président Figueroa Alcorta ; Voir aussi *La Prensa*, 05/05/1909, p. 8.

appelèrent à une grève générale. *La Nación* et *La Prensa* reportaient des actes de sabotages et de terrorisme, notamment contre des églises[1].

Dans ce contexte tendu, le 28 juin 1909, le gouvernement de Figueroa Alcorta élargit la portée de la Loi de Résidence[2]. Le colonel Ramón Falcón fut assassiné par une bombe lancée par le jeune anarchiste ukrainien (issu d'une famille d'ouvriers juifs) Simón Radowitzky le 14 novembre[3]. Progressivement, les élites libérales et ses porte-voix -*La Prensa* et *La Nación*- durcissaient leurs positions et appelaient à un durcissement des lois de nationalisation[4].

Ce climat favorisa une réaction conservatrice hispano-créoliste. Au lendemain de la mort du colonel Falcón, une première ligue civile de répression parallèle -la *Acción Nacional*- commençait à se manifester publiquement. Sur le plan discursif, elle revendiquait une *argentinité* et un *créolisme* traditionalistes et élitistes. Cette association reçut l'appui explicite du quotidien *La Nación*[5]. Pour son porte-parole, Julio Argentino Roca (fils), l'étranger sans Dieu ni Patrie était un danger pour l'identité nationale telle qu'il la définissait:

> « Notre nationalité est en danger. Le groupe des natifs doit s'unir dans un mouvement de défense commune »[6].

Cette réaction conservatrice se cristallisa à partir de juin 1910. Au début du mois de mai, les confédérations ouvrières (anarchiste et socialiste) appelèrent à une grève générale pour le 18. Cette grève devait

---

1 *La Nación*, Buenos Aires, 02/05/ 1909, p. 6.

2 Honorable Cámara de Diputados de la Nación, *Diario de Sesiones*, Buenos Aires, 1909, séssion du 28/06/1909, vol. I, pp. 190-192.

3 *La Prensa*, 15/11/1909, pp. 9-10. Sur la trajectoire de Simon Radowitzky, voir notamment les textes de l'historien argentin Osvaldo Bayer (par exemple: "Simón Radowitzky ¿mártir o asesino?, by Osvaldo Bayer *Monday, Nov. 15, 2004 at 4:44 PM, http://peru.indymedia.org/news/2004/11/12082.php*), et de l'intellectuelle anarchiste italo-uruguayenne Luce Fabbri (par exemple : Simón Radowitzky en el Uruguay, Témoignage de 1956, http://www.alasbarricadas.org/ateneovirtual/index.php/Sim%C3%B3n_Radowitzky).

4 *La Prensa,* 15/11/1909, p. 9; 17/11/1909, p. 6.

5 *La Nación,* 15/11/1909; *La Prensa,* 15/11/1909, p. 9.

6 Julio Argentino Roca (fils), déclaration réalisée à l'enterrement du colonel Falcón, in *La Nación,* 17/11/1909, p. 7.

durer jusqu'aux célébrations du Centenaire de l'Indépendance nationale (25 mai), auxquelles devaient assister des représentants étrangers (notamment la sœur du roi Alphonse XIII d'Espagne). Le 13 mai, la police – appuyée par des groupes civils composés d'étudiants et de bourgeois- fermèrent ou mirent à sac les locaux et imprimeries anarchistes et socialistes. Une manifestation ouvrière de masse fut réalisée le 14 mai 1910[1]. La situation précipita la proclamation de l'État de siège, que *La Nación* justifia comme une nécessité. Les semaines suivantes furent chargées d'arrestations illégales, d'affrontements sporadiques et d'exactions contre les quartiers ouvriers ou juifs. Ironiquement, un journal de Barcelone soulignait que :

> « L'Argentine est un pays de liberté ; cependant, pour célébrer le Centenaire de son Indépendance, il a déclaré l'état de siège depuis les cinq derniers mois »[2].

Pour l'écrivain et dirigeant anarcho-syndicaliste Sebastián Marotta, il était évident que la police avait attisé la violence. Stratégie de la tension ? Sombre manœuvre pour obtenir du parlement des pouvoirs d'exception ? La police avait été appuyée par des groupes civils armés et des manifestations réunissant « *une multitude de personnes fortunées, députés, employés du gouvernement, domestiques, policiers et militaires* »[3]. Pour le Parti Socialiste, ces multitudes haineuses étaient « *sorties des clubs élégants, des collèges religieux et du commissariat central* »[4]. Pour le poète libertaire Alberto Ghiraldo, directeur de la revue *Ideas y Figuras,* la presse hégémonique avait déformé et tergiversé des faits qui avaient fait « *rétrocéder la civilisation de plusieurs milliers d'années* »[5].

---

1 *La Nación*, Buenos Aires, 14/05/1910, p. 9.

2 *Esquella de la Torraxa*, Barcelona, 26/09/1910, cité par Sebastian Marotta, *El movimiento sindical argentino: su génesis y desarrollo*, Buenos Aires, Lacio, 1960-1961, vol. II, p. 72.

3 Sebastián Marotta, *El movimiento sindical*, *op. cit.,* vol. 2, pp. 72-74.

4 Déclaration du Comité éxécutif du Parti Socialiste, mai 1910, reproduite dans Jacinto Oddone, *Historia del socialismo argentino*, Buenos Aires, La Vanguardia, 1934, vol. II, p. 79.

5 Alberto Ghiraldo, "Nuestra crónica", *Ideas y Figuras*, año II, n°34, 01/10/1910, cité par Nicolás Iñigo Carrera, "La clase obrera en el Centenario de Mayo", Article publié sur le site web de la *Fundación Juan B. Justo,* 16 mai 1910

La division des libres-penseurs d'Argentine

La question sociale se convertit en 1909-1910 en une ligne de partage des eaux. Manifestement, la sphère maçonnique et rationaliste ne pouvait rester imperméable à ces évolutions sociologiques, culturelles et idéologiques. Quels en furent les effets immédiats sur la filiale argentine de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* ? Démocrates et libéraux pouvaient-ils maintenir leur équilibre de compromis ? L'aile droite du libéralisme patricien ne fut-elle pas tentée par la réaction conservatrice, initiant ainsi une évolution qui la conduirait à appuyer les dictatures militaires de droite qui se succédèrent à partir de 1930 ?

Face aux exactions commises par la police et par les groupes paramilitaires de droite, l'émotion submergea les démocrates-sociaux qui intégraient les loges et les comités de libre-pensée . L'Espagnole Belén Sárraga de Ferrero –présente à Buenos Aires en mai 1910- résuma ce sentiment dans une revue libertaire argentine:

> « J'ai contemplé le quartier russe partout où est passée la haine des envahisseurs, qui prétendaient probablement venger la mort de Falcón sur des innocents. Portes arrachées, fenêtres brisées, visages effrayés et méfiants. Et sur les édifices attaqués au nom d'une curieuse conception du patriotisme, le drapeau argentin -déployé tel une demande de miséricorde pour les victimes- paraissait contenir la fureur des bourreaux »[1].

La réaction de certains des libéraux qui intégraient également les loges et les comités rationalistes semblent avoir été aux antipodes. Deux éléments permettront de futurs approfondissements sur cette relation obscure entre le libéralisme-conservateur et les origines de l'Argentine des dictatures.

En premier lieu, le leader de la nouvelle organisation conservatrice - Julio Argentino Roca (fils)- était-il franc-maçon, comme peut le laisser

---

(http://www.fundacionjuanbjusto.org/2010_05_01_archive.html).

[1] Belén Sárraga de Ferrerro, "Locura Patriótica", in *Ideas y Figuras*, año II, n°34, 01/10/1910, s/p., cité par Nicolás Iñigo Carrera, "La clase obrera en el Centenario de Mayo", *op. cit.*.

supposer son illustre ascendance ? Selon le biographe Alcibiades Lappas[1], il avait été initié par la loge *Voltaire* de Córdoba en 1915, puis s'était affilié à la loge *Piedad y Unión n°34* (fédérée à l'obédience de la rue Cangallo 1242). Il représentait un archétype: issu d'une famille de militaires et fils homonyme d'un président, docteur en droit, militant libéral-conservateur, député national pour Córdoba (1904-1912), sénateur national (1916-1922), gouverneur de la province de Córdoba (1922-1926) puis député et vice-président de la nation (1932-1938), ambassadeur et ministre des Relations extérieures, Julio Argentino Roca (fils) fut l'une des principales têtes de la réaction conservatrice qui, à partir du Centenaire de l'Indépendance nationale, engagea les élites sur la voie de l'Argentine des dictatures.

En second lieu, selon le témoignage du syndicaliste Sebastián Marotta, les groupes civils de répression parallèle furent organisés dès 1909 par les députés Carlos Carles, Juan Balestra et Pedro Luro[2]. Le premier participa dès 1909 à la fondation des premiers éléments que son frère réunirait dès 1919 au sein de la *Liga Patriótica Argentina*, une organisation civile, dotée d'une branche militaire, située entre fascisme et national-catholicisme et recrutant dans les beaux quartiers[3]. Rien ne me permet, à l'heure actuelle, de le lier à la franc-maçonnerie, à la différence de Juan Balestra et Pedro Luro. Balestra intégrait, comme on l'a vu, les instances dirigeantes du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242) ; il avait été –aux côtés de franc-maçon(ne)s libertaires ou socialistes tels que Belén Sárraga ou Alfredo L. Palacios- aux origines de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento.* Pedro Luro (1853-

[1] A. Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 334.

[2] Sebastián Marotta, *El movimiento sindical argentino*, pp. 72-77.

[3] Voir Sandra McGee Deutsch, *Counterrevolution in Argentina, 1900-1932, The Argentine Patriotic League*, University of Nebraska Press, 1986, pp. 36-37; Alejandro Andreassi Cieri, "Las raíces del genocidio: los antecedentes de la militarización de la política y de una ideología del exterminio en argentina, 1880-1920", *Boletín americanista*, nº46, 1996, pp. 19-54, ISSN 0520-4100; Alain Rouquié, *Intégristes et militaires, Les tentatives du national-catholicisme en Argentine*, Paris, Centre d'Etude des Relations Internationales, 1972 ; Franck Lafage, *L'Argentine des dictatures (1930-1983), Pouvoir militaire et idéologie contre-révolutionnaire*, préface de Emile Poulat, Paris, L'Harmattan – Amériques Latines "Recherches & documents", 1991.

1927) avait été initié en décembre 1904 et fut décrit par le biographe maçonnique argentin Alcibiades Lappas comme un « *homme d'action qui favorisa la création d'importantes entreprises financières et colonisatrices* »[1] notamment à Mar del Plata et dans la Pampa ; député national entre 1898 et 1912 et fondateur et président du *Jockey Club* de Buenos Aires, il appartenait –comme Juan Balestra- à l'élite *criolla* qui, à partir de 1909-1910 passa du libéralisme à la réaction conservatrice.

Dans ces conditions, on comprend facilement pourquoi, peu après ce congrès, Julieta Lanteri et María A. Ramírez fondèrent la *Liga Nacional de Mujeres Librepensadoras* (le 27 juin 1909 à Buenos Aires). Elles la dotèrent d'un programme social et féministe d'avant-garde teinté d'une philosophie moniste et universaliste (peut-être influencée par la théosophie ?)[2]. En 1910, la *Liga Nacional de Mujeres Librepensadoras* avait reçu de nombreuses adhésions ; elle était présente dans « *presque toutes les villes de la République* », organisait une bibliothèque et avait fondé sa propre revue, *La Nueva Mujer*. Ses grands projets étaient l'organisation d'une « *Confédération Féminine Sud-Américaine* » et d'un « *Congrès mixte de libres-penseurs* »[3] : des questions à suivre.

---

1 Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 265.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 226-228 (annexe 03, document n°65) : "La Ligue Nationale de Femmes Libres Penseuses affirme : L'unité de tout ce qui existe ; Que l'homme fait un avec tout ce qui existe ; Que l'homme fait un avec les autres hommes ; Que l'homme est féminin et masculin ; Que les manifestations que l'homme perçoit sont volonté ; Que la volonté de l'homme a ses limites dans l'infini ; Que tout est naturel ; L'équilibre entre morale et intelligence ; Que sur terre n'existe qu'un patrie, la Terre ; Que le droit d'un être termine là où commerce le droit des autres ; Elle ne reconnaît qu'une seule loi : l'Amour. Programme : Les droits politiques pour la femme argentine ou citoyenne ; L'égalité des droits civils et légaux pour les deux sexes ; Le divorce absolu ; L'éducation laïque, mixte et égale pour les deux sexes ; Les droits de l'enfant et du mineur ; La dignification du travail, la suppression de la servitude".

3 *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 226-228. Des listes de membres sont publiées

6. Conclusions

1

Les grandes révolutions du XIX[e] siècle entraînèrent Europe et Amérique dans un même processus de changement social et culturel marqué, entre autres, par la laïcisation de l'espace public et l'autonomisation des sociétés civiles occidentales. Cette dynamique s'emballa après 1850, essentiellement dans le triangle atlantique constitué par l'Europe et les Amériques.

Ces rythmes communs interrogent. Peuvent-ils être expliqués depuis la théorie de l'opinion publique internationale? Furent-ils en partie le résultat de la pensée et de l'action de générations d'acteurs sociaux et culturels qui se succédèrent au sein de grands réseaux civils internationaux, sorte de société civile internationale sur laquelle s'appuyèrent les acteurs politiques qui tentèrent de moderniser et de laïciser leurs États respectifs? Une histoire comparée est souhaitable.

2.

Les premières associations de libre-pensée émergèrent en France et en Belgique entre 1850 et 1870, dans le sillage des expériences révolutionnaires européennes[1]. La *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut créée en 1880 comme un "*mouvement d'émancipation intellectuelle et sociale*"[2], un creuset pour les cultures politiques issues de l'idéologie du progrès: protestants, déistes, spiritistes, monistes, rationalistes et athées, anarchistes, syndicalistes, féministes, socialistes, radicaux, républicains et libéraux, nationalistes et internationalistes, etc.

Appuyée par un ensemble international de forces politiques, syndicales et culturelles, la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* se concentra sur la laïcisation des services publics et sur la réduction du pouvoir temporel de l'Église catholique -perçue comme bastion de la

---

1 Jacqueline Lalouette, *La libre pensée en France : 1848-1940*, Préf. M. Agulhon, Paris, A. Michel, 1997, 636 p.

2 *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina,* Buenos Aires, Progreso, 1910 (cit.: statuts de la FILP, 1902, p. 21-5). [AGLA]

Réaction et comme principale force idéologique héritée de l'Ancien Régime euro-américain. Certes, la libre-pensée n'échappait pas au positivisme typique du XIXe siècle. En un siècle d'expansion coloniale généralisée, la révolution darwinienne provoqua une grave confusion, en assimilant évolution et progrès, en confondant l'héritage biologique –origine de l'évolution- avec l'acquisition sociale –origine du progrès dans l'histoire. La libre-pensée nuançait cependant cet eurocentrisme par une forte dose d'humanisme ("*les peuples ignorants*" pouvaient rentrer "*dans la spirale du progrès*") et d'ouverture culturelle (le taoïsme ou le bouddhisme étaient par exemple considérés comme des religions alternatives, proches "*des vérités établies par la science, puisqu'elles nient l'existence d'un principe immortel, d'un être suprême […] lui substituant les lois éternelles de la matière, la transformation perpétuelle […] ni immutable ni dogmatique"*[1]).

La *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut-elle un de ces réseaux d'opinion publique internationale qui contribuèrent à la modernisation des États et des sociétés euro-américaines? L'historiographie disponible sur la libre-pensée reste souvent prisonnière de l'histoire-nation du XIXe siècle, sauf rares exceptions. Pourtant, selon les sources, entre 1880 et 1914 la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* organisa 16 congrès internationaux[2]. Tous eurent lieu en Europe occidentale, sauf un: le XIIIe congrès de Buenos Aires (1906). L'Amérique latine fut-elle –hors d'Europe- la grande réserve stratégique de la libre-pensée? L'Argentine fut-elle son tremplin continental? Quels réseaux lui fournirent une plateforme?

3

Les réseaux maçonniques furent-ils la plateforme occulte qui autorisa la libre pensée à se ramifier dans le monde, comme le soutiennent certaines mémoires collectives? Tout d'abord, un constat: les deux étaient des produits et agents de la modernité atlantique et trouvaient leur épicentre entre Europe et Amériques. Selon les sources -par exemple

[1] Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, pp. 5-19, 194.

[2] Everardo Dias (org.), *Livro Maç.·. do Centenário*, Rio de Janeiro, 1922, 250 p. [BNRJ]

l'*Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina* (1910), sorte de "*vade-mecum complet –bien que résumé- du mouvement L. P. et maçonnique mondial*" [1] - leurs géocultures se recoupaient partiellement.

En Russie et en Europe orientale, la société civile restait anomique; le contrôle politique et religieux n'y laissait la place qu'à des comités révolutionnaires clandestins, mais ni à la maçonnerie ni au rationalisme.

Dans le monde anglo-saxon, seuls l'Angleterre, l'Écosse, l'Allemagne, l'Autriche et les États-Unis disposaient de mouvements rationalistes significatifs, au contraire de l'Europe scandinave et des colonies britanniques (Irlande, Canada, Australie), Afrique du Sud). La libre-pensée y recrutait dans les villes, parmi les classes moyennes libérales et la gauche ouvrière (en Allemagne: "*pour les trois-quarts des ouvriers socialistes et pour le reste des libéraux"*[2]). Or, dans ces pays, les nombreuses loges étaient exclusivement chrétiennes, très élitistes, "*aristocratiques et ploutocratiques*". Les libres-penseurs locaux appelaient donc le *Grand Orient de France* à y fonder des loges ouvertes aux classes populaires et *"absolument libres penseuses*"[3].

En Europe latine, les principales fédérations nationales de libre-pensée étaient belge (1885, 18500 adhérents en 1910) et française (1902, 50000 membres en 1910). Dans leur sillage : l'Italie le Portugal, l'Espagne, la Bohême, la Hongrie. Dans tous les cas, l'interpénétration entre maçonnerie, libre-pensée, classes moyennes et élites ouvrières était patente. Les cas français et belge sont relativement bien connus. Au Portugal, la première fédération (1908) fut conduite par Sebastião de Magalhães Lima, éditeur du quotidien socialiste *A Vanguarda*, chef du mouvement républicain et du *Grande Oriente Lusitano Unido*. En Italie une maçonnerie puissante et organisée -bien implantée au parlement- menait

---

1 *Álbum,* p. 313.

2 *Álbum,* p. 73-8.

3 Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris, Paris, Secrétariat du…, 1906. [AGLA].

une action énergique dont l'un des symboles était le crématorium de Milan, le plus important du monde. En Espagne –terre de l'Inquisition mais aussi de Francisco Ferrer- la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* comptait essentiellement sur "*la franc-maçonnerie, fréquemment obligée à la clandestinité"*[1] et sur le parti radical (organisé par des maçons). En Hongrie et en Bohême, la maçonnerie coopérait dans la mesure de ses moyens au mouvement anticlérical, malgré la censure autrichienne.

Et en Amérique latine? Comme le rappela Leopoldo Zea[2], métis, exilés, immigrés et nouvelles classes urbaines - inspirés par l'idéal d'occidentalisation- alimentèrent le progressisme latino-américain. De ce creuset émergèrent les alternatives qui déplacèrent le *criollismo*, héritier matériel et culturel de l´Ancien régime.

Le Mexique disposait d'une riche tradition maçonnique et anticléricale attachée à la *Reforma* (1850-1867) et à l'indien zapotèque Benito Juárez[3]. Au début du XXe siècle, les loges et les centres libéraux y restaient très nombreux. Mais, peut-être en raison de la politique de Porfirio Díaz –patron du Rite écossais- d'alignement sur les États-Unis et d'apaisement avec l'Église, le Mexique semblait en marge de l'internationale de la libre-pensée.

Dans les régions les plus *criollas* d'Amérique centrale, des Caraïbes et d'Amérique andine, traditionalisme, guerres civiles et, parfois, "*intromission des États-Unis*"[4] gênaient l'autonomisation de la société civile. De petites maçonneries semi-clandestines unissaient intellectuels et exilés libéraux (tels que le général colombien Simón Chaux , longtemps exilé à New York et membre de la *Société Astronomique de France*); elles y étaient

---

1 *Álbum,* p. 237-8 & 251-2.

2 "La Occidentalización como ideal", *Dialéctica de la conciencia americana*, México, Alianza, 1976; cf. aussi Magnus Mörner, *Le métissage dans l'histoire de l'Amérique latine*, Préf. de Henri Favre, Paris, Fayard, 1971.

3 Voir D. Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1890)", op. cit., 2009.

4 *Álbum*, p. 184-5.

souvent "*la seule force libérale constituée*"[1]. En Bolivie, dominée par des élites *criollas* conservatrices et racistes, quelques intellectuels préparaient –en contact avec l'Argentine- la création de loges, jusqu'alors inexistantes (1910). Seul le Guatemala et l'Équateur se distinguaient par les réformes laïques des présidents Estrada Cabrera et Eloy Alfaro, appuyés par les loges.

C'est dans les régions les plus perméables à l'exil, aux migrations et au métissage que maçonnerie et libre-pensée étaient les plus vigoureuses. La première association de libre-pensée d'Amérique du Sud avait été fondée au Pérou (1890) par une directrice d'école, un intellectuel anarcho-indigéniste (Manuel González Prada[2]) et un Danois né aux Antilles qui, devenu "*grand-maître de la franc-maçonnerie péruvienne*"[3], remplaça la Bible par la Constitution dans ses liturgies (1897), probablement inspiré du modèle français (1877). Au Brésil, les épicentres de la libre-pensée étaient Rio de Janeiro (le *Grande Oriente do Brasil* et les élites de la *Republica Velha*), Porto Alegre (le *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* et les élites républicaines *gaúchas*) et São Paulo. À São Paulo se mêlaient l'immigration italienne, les loges foisonnantes, les sociétés positivistes et des syndicalistes-maçons comme Everardo Días[4]. En Uruguay –petite République atlantique imprégnée d'immigration française[5]- les loges et la libre-pensée appuyaient le président Battle y Ordoñez, ses réformes anticléricales, sa loi de divorce et son projet de séparation Église-État. Au Chili, la première association (1904) fut fondée par "*la Loge El Sol de Librepensadores de Chile et ses sous-loges de province*"[6], dirigées par des radicaux et socialistes tels qu'Enrique Allende Ríos. En Argentine, enfin, la

---

1 *Álbum*, p. 189.

2 Cf. notamment J.-C. Mariátegui, *Siete ensayos de interpretación de la realidad peruana*, México, ERA, 1988, p. 227-38.

3 *Álbum,* p. 31, 210.

4 Cf. notamment M. Ridenti, *Brasilidade revolucionária, Um século de cultura e política*, São Paulo, UNESP, 2010, 189 p.

5 D. Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", *op. cit.,* 2011.

6 *Álbum,* p. 42-3.

première filiale de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* (1904) fut fondée par le *Gran Oriente de la República Argentina*. Les deux organisations se partageaient les mêmes dirigeants. En 1909, cette filiale regroupait 176 comités, dont 89 loges, et 2468 membres[1].

4

Vue d'Europe, l'Amérique latine était-elle l'Eldorado de la libre-pensée? Dès 1883, la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fonda un hebdomadaire en espagnol, destiné à l'Espagne, le Portugal et l'Amérique ibérique[2]. Par ailleurs, on savait que les loges y étaient nombreuses et clairement anticléricales[3]. Le plan d'action était clair. Quels en furent les résultats ?

Un rapide sondage des sources montre que, jusqu'en 1904, la présence latino-américaine lors des congrès de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut modeste, fluctuante et épistolaire. Le 11e congrès de Rome (1904) marqua-t-il un tournant stratégique ? Il provoqua une mobilisation massive. Il rénova les bases programmatiques, en liant indissolublement –sur proposition du franc-maçon, radical et protestant français Ferdinand Buisson, libre-pensée, justice sociale et démocratie:

> "En d'autres termes, la libre pensée est *laïque, démocratique et sociale,* c'est à dire qu'elle rejette -au nom de la dignité de la personne humaine- cette triple oppression : le pouvoir abusif de l'autorité en matière religieuse ; du privilège en matière politique et du capital en matière économique"[4].

L'Europe occidentale et les Amériques furent les foyers uniques de cette mobilisation. Du côté américain, les États-Unis furent représentés au

---

1 *Álbum,* p. 78-9, 148.

2 *Las Dominicales*, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera, Madrid, 1883-1909 (www.hemerotecadigital.bne.es).

3 *Álbum,* p. 274.

4 "Declaración de principios presentada por M. Ferdinand Buisson, y votada por unanimidad en el Congreso de Roma, el 22/09/1904", in *Las Dominicales,* 14/10/1904, p. 1. (Annexe 03, document n°6).

sein du comité international d'organisation par quelques cercles libéraux et une association francophone de Pennsylvanie. Le Mexique, l'Amérique centrale et l'Amérique andine furent faiblement représentés, par les groupes et personnalités repérés antérieurement[1].

Le Brésil et l'Argentine se distinguaient. Centre d'immigration européenne, São Paulo fut un épicentre de mobilisation autour de, par exemple, Everardo Dias et de l'intellectuelle anarchiste Maria Lacerda de Moura, "*membre de la franc-maçonnerie théosophique*"[2] et proche de la loge française *14 juillet* (São Paulo)[3]. L'Argentine –autre région d'immigration européenne- joua un rôle central. Les Argentins --docteurs, députés ou sénateurs, presque tous francs-maçons- intégrèrent nombreux le comité d'organisation. Tous étaient impliqués dans des batailles culturelles stratégiques, telles que la légalisation du divorce et la modernisation du droit public[4]. Quelques mois avant le congrès de Rome, le *Gran Oriente de la República Argentina* avait d'ailleurs dépêché un de ses membres, secrétaire de la chambre des députés, en mission auprès de –notamment- le *Grand Orient de France,* celui d'Italie et la *United Grand Lodge of England*[5]. Enfin, l'Argentine fut la seule nation latino-américaine à disposer de représentants physiques à Rome. Les *Dominicales del Libre Pensamiento* ne titraient-elles pas sur "*La franc-maçonnerie argentine au Congrès de Rome*"[6], comme le *Compte-rendu officiel* du congrès[7]? Parmi ces représentants, citons Manuel Ugarte (1875-1951), diplomate, intellectuel et figure de la gauche anti-impérialiste latino-américaine qui vivait entre l'Argentine et la France, où il était maçonniquement actif[8].

---

1 *Dominicales,* 08/01/1904, p. 1-2.

2 *Livro Maç.·. do Centenário*, p. 185.

3 *A mulher e a maçonaria*, Conferencia em sessão magna branca da Loj.·. Cap.·. Fr.·. 14 juillet, pela Sra. Maria Lacerda de Moura [...], S. Paulo, Globo, 1922, 20 p. (AEL-UNICAMP) (Annexe 03, document 48, 49).

4 *Dominicales,* 08/01/1904, p. 1.

5 AGLA76, f. 343-358.

6 *Dominicales,* 16/09/1904, p. 1.

7 *Actes du Congrès de Rome (20 septembre 1904), Compte-rendu officiel*, Gand (Belgique), Société coopérative Volsksdrukkerrij, 1905. (AGLA).

8 *Álbum,* p. 96; *Boletín oficial del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,*

L'axe Argentine-Brésil fut-il le noyau du front maçonnique latino-américain qui se dessinait autour du congrès de Rome et face à l'arrivée de nombreux congrégationnistes expulsés d'Europe?

Le *Grande Oriente do Brasil* (GOdoB) et le *Gran Oriente de la República Argentina* (GORA) représentaient, selon les cens partiels du *Bureau International de Relations Maçonniques,* respectivement 38% et 11% du volume total de la sphère maçonnique latino-américaine. Leurs 20000 membres se recrutaient au sein des élites sociales, culturelles ou politiques[1]. En 1904, ils organisèrent les trois seuls congrès préparatoires réalisés, à ma connaissance, en Amérique latine en vue du congrès de Rome. Le *Grande Oriente Estadoal de São Paulo* –filiale du GOdoB- convoqua un congrès régional. Selon les sources -et comme l'a déjà noté le germano-brésilien Boaventura Kloppenburg, évêque du diocèse de Novo Hamburgo (RS)[2] - toutes les loges réclamèrent "*une action uniforme des puissances maç.·. sud-américaines*" face à "*l'invasion cléricale"; "seule la franc-maçonnerie"* pouvait mobiliser les *"nations sud-américaines*"[3] et faire pression sur des gouvernements trop soucieux de s'attacher l'opinion catholique. Peu après, le GOdoB organisa à Rio de Janeiroun congrès national, sous la présidence du grand-maître, le général Quintino Bocaiúva, pour réclamer "*l'action conjointe et uniforme de la franc-maçonnerie en Amérique du Sud*" [4]. Au menu: pressions sur les gouvernements, propagande, soutien à l'école publique et éducation de la femme. Le GORA organisa le troisième de ces "*congrès de préparation du Congrès*

---

año 48, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, p. 85; n°14, 24/12/1905, p. 266-267. [AGLA]

1 *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, Berne, Büchel, 1909: p. 276-293 & 295-8; 1914: p. 324-31 & 336-9. (Voir annexe 05, et chapitre 5).

2 *A maçonaria no Brasil:* orientação *para os catól*icos, Petrópolis, Vozes, 1961, p. 286.

3 *Congresso Maçônico de Fevereiro de 1904*, convocado pelo Gr.·. Or.·. Estadoal de São Paulo, São Paulo, 1904 [AGOSP].

4 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à Eduardo Poirier, Ministro plenipotenciario de la República de Guatemala cerca del gobierno de la República de Chile, y Gran Secretario de la G. L. de Chile, Buenos Aires–Valparaíso, 15/03/1905 [AGLA76, f. 470-2] (Annexe 03, documents 9 à 14).

International"[1] en juillet 1904, dans son temple principal (Cangallo 1242, Buenos Aires), sous la présidence du grand-maître Juan Balestra (député libéral), en présence d'environ 1000 personnes.

Les franc-maçonneries argentine et brésilienne mobilisèrent-elles aussi leurs réseaux régionaux? Dès janvier 1904, les Argentins envoyaient une circulaire spéciale aux grands-maîtres du Paraguay, de l'Uruguay et du Chili, leur demandant de constituer des comités nationaux de libres-penseurs et de se préparer au Congrès de Rome[2]. Ils activèrent aussi leurs réseaux informels au Chili et en Bolivie, initiant aussi quelques Boliviens qui résidaient en Argentine[3].

Enfin, cerise sur le gâteau, le *Grande Oriente do Brasil* et le *Gran Oriente de la República Argentina* signèrent en octobre 1904 un *Tratado maçônico argentino-brazileiro*[4]. C'était une première inédite en Amérique latine. Quels buts avaient ces grandes manœuvres? Un aspect fondamental ne sera pas abordé ici, faute d'espace: cette alliance stratégique visait à constituer un système maçonnique latino-américain autonome au sein du système maçonnique international[5]. Les Latino-Américains revendiquaient leur autonomie et leur culture latine et cosmopolite face aux États-Unis : « *l'égoïsme* » et le « *préjugé racial* »[6] y imprégnaient la *Craft Masonry*, obligeant les Afro-Américains à former leurs propres loges. Face à l'Europe (qui maintenait de nombreuses loges en Amérique latine), il fallait rompre « *l'isolement maintenu jusqu'à présent entre les puissances maçonniques sud-américaines*"[7], les intégrer et, depuis une position autonome, rejoindre le concert des "*Grandes Maçonneries Atlantiques*"[8]. Cette alliance

---

1 *Álbum,* p. 78, 86.

2 AGLA76, f. 313-8.

3 *Boletín oficial del S.C. & G.O. para la República Argentina*, año 47, 12, Bs Aires, 24/06/1905, p. 80-90; *Mensaje* del poder ejecutivo de la Orden, Bs Aires, 24/06/1906, 10 p. [AGLA] (Annexe 03, documents 9 à 14).

4 *Tratado maçônico argentino-brazileiro* [...] suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário ás doze clausulas do referido tratado [...], Rio de Janeiro, Hildebrandt, 1904, 38 p. [AGLA]

5 J'y consacre un long chapitre 5.

6 *Tratado,* p. 29.

7 *Tratado*, p. 20.

8 Lettre à *Eduardo Poirier,* 15/03/1905. (Annexe 03, documents 9 à 14).

concernait "*toutes les nations latines d'Amérique* […] *non seulement les Brésiliens et les Argentins mais aussi tous les peuples latins du continent américain* »[1].

6

Sur le plan de la libre-pensée internationale, le traité de 1904 reprenait les motions de São Paulo, Rio de Janeiro et Buenos Aires : le front maçonnique latino-américain pour une *"action homogène, efficace et définie sur les grandes questions d'intérêt social et humain"*[2]. Argentins et Brésiliens convoquaient les maçonneries latino-américaines au 1er congrès maçonnique latino-américain et les libres-penseurs du monde au XIIIe congrès de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée*, organisés à Buenos Aires (20-30/09/1906).

Le XIIIe congrès international de la libre-pensée –organisé par la FILP, le GORA et le GOdoB- fut une première. 1906 fut, pour les *Dominicales del Libre Pensamiento*- "*l'année américaine*". Les représentations européennes voyaient en Amérique "*le monde nouveau chargé d'incuber toutes les idées et tendances philosophiques*"[3] des temps modernes, selon Temistocles Zona, astronome à l'Université de Palerme, vétéran des campagnes de Giuseppe Garibaldi et vice-président du *Grande Oriente d'Italia,* présent à Buenos Aires en 1906.

Pourquoi Buenos Aires? L'Argentine était-elle un tremplin continental? Sa population cosmopolite était, dans les représentations euro-américaines, le creuset d'une nouvelle humanité, un pont organique entre l'Ancien et le Nouveau mondes. Ses élites étaient libérales, comme le montra l'accueil officiel réservé aux congressistes par le président de la République qui, franc-maçon, les encouragea vivement[4]. Buenos Aires possédait de puissants appareils de production culturelle, une presse

---

1 *Tratado*, p. 20, 32.

2 *Tratado*, p. 6-7

3 *Álbum, op. cit.,* p. 101; Dominicales, 26/10/1906, p. 1.

4 *Dominicales,* 05/10/1906, p. 1. Le président Alcorta avait été initié dans les années 1890 par *Piedad y Unión* (Córdoba), alors dissoute "*par les forces réactionnaires*" : A. Lappas, *La masonería argentina,* 2e ed., Buenos Aires, 1966, p. 193. (Annexe 03, documents 16 ss.).

populaire et des réseaux télégraphiques. Sa modernité en faisait un nœud de communications transatlantiques. Des batailles culturelles stratégiques s'y livraient. Pour Alfred Naquet –vétéran des sociétés secrètes révolutionnaires, franc-maçon et député auteur de la loi française sur le divorce (1884)[1]- les loges argentines ne réunissaient-elles pas une "*légion de combattants de la liberté*"[2] sur laquelle s'appuyait son disciple, le député et maçon Carlos Olivera, auteur d'un projet de loi de divorce? En 1910, *La Pensée Libre* (Paris) ne décrivait-elle pas la filiale argentine comme "*une des mieux organisées*"[3]?

Les délégués américains (Brésil, Uruguay) et européens (Espagne, Italie, Belgique) furent renforcés par des immigrés français, italiens, etc. Les Espagnols en profitèrent pour organiser en parallèle le premier "*Congrès des républicains espagnols résidents en Amérique*"[4], avec onze provinces argentines et 90 délégués du Chili, Paraguay, Uruguay, Brésil, Mexique, Cuba, Porto Rico. La *Federación Republicana Española de América* fut fondée sous la direction de Indalecio Cuadrado et Carlos Malagarriga, deux exilés socialistes très liés aux syndicats et aux loges argentines[5].

Le programme adopté par le XIII^{e} congrès international de la libre-pensée reflétait l'orientation laïque, démocratique et sociale de 1904: abrogation des lois d'expulsion contre les militants étrangers, antimilitarisme, réforme morale, légalisation du divorce, éducation publique, gratuite, laïque et scientifique, laïcisation des services publics, égalités juridique hommes-femmes, séparation Églises-États, justice et solidarité sociales, abolition de la peine de mort, etc. On y ajouta une sorte d'indigénisme, pour l'heure sous la forme de la condamnation des

---

1 Cf. Jean-Paul Chabaud, *Alfred Naquet, 1834-1916*, préf. de P. Vidal-Naquet, Mazan, 2002.

2 *Dominicales,* 15/01/1904, p. 2; 05/05/1904, p. 2; 30/09/1904, p. 2.

3 *Álbum*, p. 176.

4 *Dominicales,* 05/10/1906, p. 1; 26/10/1906, p. 1; 02/11/1906, p. 1; 14/12/1906, p. 2; *La República Española,* Buenos Aires, 30/09/1906.

5 *Dominicales,* 28/09/1906, p. 1; Carlos Malagarriga, *Diplomacia republicana,* Montevideo, 1934; *Verbum*, *revista masónica argentina,* I, 4, 10/1934, p. 1; Lappas, p. 270.

terratenientes et le vœu d'intégration des "*indiens [...] à la civilisation par l'instruction*"[1].

Franc-maçonnerie et libre-pensée furent-ils le laboratoire du féminisme latino-américain? L'intellectuelle anarchiste espagnole Belén Sárraga vint représenter la loge *Virtud de Málaga* et de nombreux comités rationalistes[2]. Après le congrès, et avec le support des loges argentines, elle mena une tournée de conférences dans des endroits reculés, en marge des courants de modernisation, tels que Jujuy, Tucumán, Córdoba, Mendoza, Villa María, Santa Fe, etc.[3] Selon les sources, qui restent à confirmer par l'approfondissement des recherches, elle y sema de nombreux comités libres-penseurs et féministes. En 1910, Buenos Aires accueillit la première conférence féministe latino-américaine.

7

En conclusion, la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut un grand réseau d'opinion publique internationale. Entre Europe et Amérique, elle fut un vecteur de transferts culturels modernisateurs. L'Amérique latine fut sa réserve stratégique, l'Argentine son tremplin continental, les réseaux maçonniques sa plateforme. De nombreuses pistes de recherche sont ouvertes.

8

Des réseaux internationaux d'opinion publique unissaient des sociétés civiles séparées par des frontières et des océans. Sur cette toile en expansion permanente se succédaient les générations et circulaient des contenus éthiques, philosophiques, culturels et idéologiques. Insensiblement, ces réseaux alimentaient le large fleuve des opinions publiques internationales qui contribuèrent à l'uniformisation relative et progressive de la mosaïque-monde.

En Europe, comme on l'a vu, libre-pensée et franc-maçonnerie étaient des espaces transversaux, un creuset de cultures politiques où

[1] Dominicales, 02/11/1906, p. 1; et Álbum, cit.

[2] *Dominicales*, 09/11/1906, p. 1.

[3] *Álbum,* p. 111, 78.

cohabitaient protestants, positivistes, républicains, radicaux, socialistes, anarchistes, féministes, etc. Leur équilibre de compromis était garanti par l'idéologie du progrès, l'anticléricalisme, la volonté de laïciser l'État et la société. À partir de 1904, cet équilibre minimal s'élargit : la libre-pensée luttait désormais formellement pour une République laïque, démocratique et sociale.

L'Amérique latine était la grande réserve, le champ d'expansion naturel de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée,* en particulier grâce aux nombreux réseaux maçonniques qui s'y étaient développés depuis la mi-XIX^{e} siècle. Quelle y fut la traduction des orientations adoptées au niveau international ? Si l'autonomie nationale était statutairement garantie aux sections de la *Fédération Internationale*, les débats menés en son sein –et plus particulièrement lors de ses congrès- avaient valeur d'orientation. Les orientations internationales légitimaient les orientations prises au niveau national. De l'aveu même d'un militant argentin présent au premier congrès national de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*, « les *résolutions des congrès internationaux de la libre-pensée [étaient] supérieures à celles des congrès nationaux* »[1].

L'Argentine constituait à la fois un pont –migratoire, culturel ou économique- entre l'Europe occidentale et l'Amérique latine ; elle était aussi perçue comme un tremplin continental pour la libre pensée ; elle joua un rôle –qui reste à approfondir- dans l'organisation de sections au Chili et, peut-être, dans le Rio Grande do Sul, en Uruguay et en Bolivie ; c'est à Buenos Aires que fut organisé le XIII^{e} congrès de la *Fédération Internationale* (1906) ; c'est enfin à Buenos Aires que –à ma connaissance- fut publié le premier recueil documentaire important sur la question en Amérique latine : l'*Álbum biográfico de los librepensadores de la República Argentina en el Centenario de su Independencia* (1910). Bref, l'Argentine jouait un rôle central dans la stratégie latino-américaine de la *Fédération*

[1] En 1908, lors du premier congrès national de la *Liga Argentina del libre Pensamiento,* l'un des délégués (H. Pineau Aparicio, délégué par les viles de Pergamino et Rojas) rappela que "les résolutions des congrès internationaux de la libre-pensée sont supérieures à celles des congrès nationaux" : *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, p. 131.

Internationale : en 1910, *La Pensée Libre* (Paris) ne décrivait-elle pas la filiale argentine comme « *une des mieux organisées* » du monde ? De Paris, Bruxelles et Rome, n'applaudissait-on pas sa « *propagande intense* »[1]? Le cas argentin constitue donc un point de départ naturel pour étudier les transferts culturels effectués à travers les réseaux de la libre-pensée internationale. Quelles cultures politiques convergèrent au sein de la libre-pensée argentine ? Quels débats, quels transferts culturels et quelles luttes culturelles s'y livrèrent ?

Schématiquement, les principaux dirigeants argentins se répartissaient entre deux groupes socioculturels, qualifiés ici de "libéraux" et de "démocrates-sociaux". Sur le plan des idées, tous partageaient une même foi dans l'idéologie du progrès, la science, la raison, etc. Tous étaient unis par une commune opposition au cléricalisme. Au-delà de ce minimum commun, la question sociale faisait l'objet d'appréciations très différentes : quelle convergence pouvait-il y avoir, sur ce point, entre un député libéral de droite opposé au syndicalisme ouvrier (tel que le franc-maçon Juan Balestra) d'une part et d'autre part un député socialiste de gauche (tel que le franc-maçon Alfredo L. Palacios) ou une militante internationaliste, libertaire et féministe (telle que la franc-maçonne Belén Sárraga)?

Sur le plan sociologique, par ailleurs, "libéraux" et de "démocrates-sociaux" semblaient liés –schématiquement- à des publics différents. Certes, tous et toutes partageaient un fort capital culturel. Mais l'avaient-ils acquis de la même manière ? Les "libéraux" semblaient d'avantage être des héritiers, venus de familles créoles consolidées, souvent originaires de provinces reculées et traditionnelles (telles que Mendoza ou Misiones), légitimées par une implantation ancienne et une position socio-économique privilégiée. En revanche, les "démocrates" étaient très majoritairement issus de classes subalternes, liés à des familles d'exilés ou d'immigrés d'implantation récente. Schématiquement, donc, le public libre-penseur et maçonnique argentin recrutait des individus réunis par un

[1] Cité par *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 176

minimum idéologique commun et par un solide capital culturel, mais issus de groupes sociaux différents: *outsiders* et élites créoles ?

÷÷÷

La franc-maçonnerie et la libre-pensée furent donc, en Argentine, un véritable carrefour entre des cultures politiques et des groupes sociaux unis par l'idéologie du progrès et par l'universalisme militant. De multiples questions furent abordées au sein de ces forums sociaux. Toutes ces questions faisaient-elles, cependant, l'objet d'un consensus ? Quels furent les équilibres de compromis ? Pourquoi la section argentine de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* fut-elle amenée, entre 1904 et 1910, à définir un double programme, c'est-à-dire un programme minimum et un programme maximum ?

Le congrès préparatoire de 1904 –organisé dans le temple principal du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires) avait déterminé un périmètre strictement borné par l'anticléricalisme, la séparation des Églises et de l'État, l'autonomie scientifique, la légalisation du divorce et la laïcité scolaire. Une contre-culture émergeait, combattant au sein de la sphère privée pour s'y imposer et revendiquant une respectabilité sociale: c'est ce que montrent par exemple les nombreuses photographies de loges maçonniques et de familles libres-penseuses publiées dans l'*Album biográfico de los librepensadores de la República Argentina.* Le foyer familial, l'école et la sphère publique étaient les enjeux stratégiques de cette bataille culturelle.

Des tentatives eurent lieu pour organiser sur cette base un grand parti libéral-maçonnique. Ce projet -peu réaliste selon certains documents maçonniques de l'époque- échoua. Pourquoi ? On peut considérer que, en premier lieu, libre-pensée et franc-maçonnerie recrutaient des éléments souvent engagés en politique au préalable.

Par ailleurs, la libre-pensée n'était-elle qu'une simple « *méthode de recherche scientifique* » pour l'« *émancipation de l'humanité* », « *ni bourgeoise, ni prolétaire* » et ne reconnaissant « *ni races, ni peuples, ni*

classes, ni sexes, ni corporations »[1], comme le soutenait le franc-maçon et éditeur argentin Francisco Gicca en 1910 ?

À partir du congrès de Rome (1904) , le consensus minimal de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* s'élargit. Tout à la fois commémoration historique de l'unification de l'Italie, démonstration de force des laïques, rassemblant plus de 30.000 francs-maçons, laïques de gauche et de droite, anarchistes, protestants libéraux, etc., en face du Vatican, le Congrès de Rome « *fut l'un des sommets de l'histoire des combats pour la liberté* »[2]. Sous l'influence de la nouvelle génération maçonnique française, il passa de la simple volonté initiale de laïciser l'État et la société au projet de propager la République laïque, démocratique et sociale. D'une manière ou d'une autre, la question sociale et la question de la liberté de conscience avaient toujours été liées. Elles étaient désormais enchevêtrées. La Libre-Pensée était un creuset, un espace transversal où convergeaient des acteurs sociaux et des acteurs politiques inscrits dans le sillage de l'idéologie occidentale du Progrès mais tributaires de diverses cultures politiques et religieuses. Une nouvelle génération s'affirmait pour combattre « *au nom de la dignité de la personne humaine, ce triple joug : le pouvoir abusif de l'autorité en matière religieuse, du privilège en matière politique et du capital en matière économique* »[3].

Les conséquences de ce grand bond en avant furent directes en Argentine. À partir du congrès international de 1906 puis lors des congrès nationaux de 1908 et 1909, les libres-penseurs d'Argentine durent formuler un « *programme minimal* » et un « *programme maximal* »[4] : que révélait cette situation ambigüe ? Ce double programme comprenait une déclaration de principes unique, qui affirmait la suprématie de la science,

---

1 "Lo que entiendo por Libre Pensamiento", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 5-19.

2 Pierre-Yves Ruff, "Avant-propos : Libre-penseur et spiritualiste un héritage, un projet pour le monde", in Fédération internationale de la Libre-Pensée, *Actes du Congrès de Rome (20 septembre 1904), Compte-rendu officiel*, réédition, Paris, Édition Théolib – FNLP, 2004.

3 "Declaración de principios presentada por M. Ferdinand Buisson, y votada por unanimidad en el Congreso de Roma, el 22 de septiembre de 1904", in *Las Dominicales del librepensamiento, op. cit.,* Madrid, 14/10/1904, p. 1 (voir annexe 03, document n°6).

4 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 136-140, 265-266.

du libre examen et de la raison humaine, la théorie de l'évolution, l'aspiration à « *la liberté dans l'ordre* ». Le programme minimum ratifiait celui de 1904 : il revendiquait fondamentalement la séparation des Églises et de l'État, recherchait une morale laïque alternative et préconisait l'action parlementaire. Le programme maximal revendiquait la séparation de l'Église et de l'État, la légalisation du divorce absolu, l'abolition de la peine de mort, une loi d'arbitrage international, l'abolition de la loi d'expulsion administrative utilisée principalement contre les militants étrangers anarchistes et socialistes, la naturalisation facilitée des résidents étrangers, la suppression des impôts sur les produits de consommation populaire, la généralisation de la crémation, les droits politiques pour la femme, la « *suppression des armées permanentes et le peuple armé comme en Suisse* »[1]. Le congrès international de 1906 avait ouvert cette nouvelle voie en dépassant le simple cadre de la laïcité d'État et en revendiquant « *la suppression des armées permanentes* », la « *création du Tribunal permanent de la paix et de l'arbitrage entre les nations* », « *l'impôt proportionnel et progressif sur la rente* [comme] *base du budget public* » et « *la diminution de la journée de travail* » comme politique ouvrière en furent les principales illustrations[2]. Bref, le consensus anticlérical et laïc de 1904 avait été ratifié mais s'était élargi: en 1906, la libre-pensée argentine commençait à relayer des thématiques également récurrentes en Europe: la question de la paix internationale, la question de l'émancipation féminine et la question de la justice sociale, thèmes auxquels se greffèrent des questions importantes mais plus marginales, telles que l'indigénisme. Le développement de loges mixtes ou féminines –avéré par de nombreux indices- s'inscrivit dans ce contexte ; totalement absent de l'historiographie, il reste à étudier dans une perspective comparée puisque des éléments équivalents existent pour la même époque au Brésil et au Mexique.

---

1 *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 136-140, 265-266.

2 *Álbum Biográfico, op. cit.,* p. 96-98.

De nombreux épisodes permettent d'illustrer les tensions naturellement suscitées par ces nouveautés : par exemple, la croissante revendication féministe –et l'émergence des premiers mouvements féministes d'Amérique latine- fut portée par des intellectuelles parfois (souvent ?) liées à des loges maçonniques, comme le montrent de nombreux indices documentaires en Argentine, au Chili, dans le Sud du Brésil et au Mexique (ces indices méritant un approfondissement de la recherche, qui sera réalisé dans un futur proche). L'irruption du féminisme ne manqua pas de susciter la résistance psychologique des tempéraments les plus conservateurs, dont certains représentants étaient aussi présents dans les loges et dans les comités de libre-pensée. L'épisode de la bataille du divorce illustre bien ces tensions internes. S'il est indéniable que la franc-maçonnerie argentine fut le creuset d'où émergèrent les principaux animateurs de la campagne pour la légalisation du divorce, il est également indéniable que la minorité de députés libéraux qui refusa de voter cette loi et fit échouer la campagne était également composée de francs-maçons issus de vieilles familles créoles. En synthèse, la bataille du divorce –déjà engagée en France par exemple- émergea pour l'Amérique latine à Buenos Aires, au cours des années 1900-1910. Une nouvelle génération mena – sans succès immédiat [1] - cette bataille culturelle et politique. L'historiographie reste très limitée et cette histoire est à reprendre. Quel peut en être le point de départ ? En premier lieu, les réseaux maçonniques et libres-penseurs furent-ils le laboratoire et la plateforme de combat de cette nouvelle génération culturelle ? C'est ce qu'indique la documentation consultée. Un sondage superficiel des archives maçonniques argentines laisse entrevoir une grande richesse documentaire sur ce sujet. En second lieu, les réseaux maçonniques et libres-penseurs se rangèrent-ils unanimement sous la bannière du droit au divorce ? Au contraire, la documentation montre clairement que la polémique divisa les rangs,

[1] En Argentine, la légalisation du divorce ne fut sanctionnée qu'en 1984, lors du gouvernement présidé par le docteur Raúl Alfonsín, dirigeant de l'aile gauche du Parti radical, après 54 ans de régimes militaires successivement influencés par le national-catholicisme (entrecoupés par quelques intermèdes constitutionnels civils).

laissant apparaître une minorité de renégats. Cette minorité devait son influence à ses origines sociales (l'élite libérale *criolla*) et à ses positions parlementaires. En d'autres termes, comme la bataille féministe, la bataille du divorce mit en évidence qu'une fracture s'installait entre libéraux-conservateurs d'une part, et libéraux-progressistes et démocrates-sociaux d'autre part.

Loin de constituer des blocs unifiés, franc-maçonnerie et libre-pensée étaient –en Argentine- des espaces fluctuants, polychromatiques, au sein desquels divers groupes sociaux et culturels établissaient des équilibres de compromis et luttaient pour acquérir l'hégémonie idéologique ?

Le même schéma se dégage de l'examen de la question sociale. La présence d'anarchistes et de socialistes (également liés aux loges dans une mesure qui, comme dans le cas des féministes, reste à étudier) semble avoir été particulièrement notable. Cela se traduisit par une radicalisation : en 1906 et 1908 par exemple s'imposèrent au centre des débats la solidarité ouvrière internationale, la condamnation de la *Ley de Residencia,* la solidarité avec les luttes du prolétariat argentin, etc. Cette radicalisation progressive suscita des grincements de dents: après tout, les concepteurs de la *Ley de Residencia* –loi essentiellement anti-anarchiste et anti-socialiste- n'étaient-ils pas eux-mêmes francs-maçons, généralement liés à l'élite *criolla* et aux familles patriciennes ? Or, à l'inverse des nouveaux groupes sociaux issus de l'exil et des migrations, ces groupes semblaient habités par des peurs et des représentations de l'ordre et du désordre quelque peu fantastiques. En synthèse, la question sociale –alors dominée par les lois anti-anarchistes- se convertissait peu à peu en une pomme de discorde au sein de la sphère maçonnique et libre-penseuse argentine.

Ces tensions étaient inséparables du processus d'élaboration et de négociation de nouveaux équilibres de compromis entre des groupes sociaux, des cultures politiques et des générations culturelles diverses mais réunies au sein d'une même sphère maçonnico-rationaliste. Malgré les résistances psychologiques et collectives, le processus du changement culturel semblait suivre son cours, avec les frictions d'usage : loges et

sociétés de libre-pensée constituaient aussi une articulation entre tradition et modernité, un laboratoire pour de nouveaux équilibres de compromis culturels et politiques.

Une rupture (définitive ?) intervint cependant à partir des graves évènements de mai 1909 : alors que ces manifestations ouvrières furent soutenues par les démocrates sociaux qui, comme Alfredo Palacios, intégraient les loges et les cercles rationalistes, la répression brutale de ces manifestations fut appuyée et parfois organisée par des éléments issus de l'élite libérale et qui intégraient parfois les loges maçonniques et les sociétés de libre-pensée (le cas de Juan Balestra en constitue un exemple). Certains contribuèrent même à organiser les premiers groupes civils de répression parallèle, participant à diverses exactions commises dans les quartiers ouvriers de La Boca et Barracas, et dans le quartier juif (« russe ») de Villa Crespo.

Peut-on y voir un point de départ pour la réaction conservatrice des élites argentines à partir de 1910 ? Peut-on y voir un précédent pour le modèle fasciste qui surgira dix ans plus tard en Italie (avec des caractéristiques assez proches) mais aussi en Argentine ou au Brésil à partir des coups d'État de 1930-1937 ? Peut-être : la question mérite d'être posée et discutée sérieusement. Cette recherche devra maintenir à distance les interprétations rapides, manichéennes et excessivement partisanes, les condamnations à l'emporte-pièce ou les apologies exaltées. Partant d'un jeu de contrastes, elle devra notamment évaluer la diversité des cultures politiques et des groupes sociaux intégrés au sein de l'espace maçonnique et de l'espace rationaliste, espaces de transferts culturels mais aussi de luttes culturelles, entre national et international.

IV. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

1. Introduction

A. L'intégration de l'Amérique latine dans le système-monde maçonnique

Le système-monde maçonnique était né en Europe occidentale au tournant des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. À partir de multiples épicentres, les Îles Britanniques et la France essaimèrent en Europe occidentale et, dès les années 1730, dans les enclaves coloniales d'Amérique du Nord, des Caraïbes, d'Afrique et d'Asie. Le Vieux-Continent demeurait le seul pôle de production maçonnique nationale. À la fin du XVIII^{e} siècle, on y comptait au moins une quinzaine d'obédiences souveraines dont certaines régulaient une quantité fluctuante de loges extra-territoriales.

L'Amérique ibérique –surveillée par l'Inquisition et par les autorités coloniales- était restée en marge. Certes, à partir des années 1790, une première génération maçonnique y avait surgi, au carrefour des guerres d'indépendance et des exils transatlantiques de la génération "Waterloo". Clandestine et éphémère, cette première génération ne s'était ni institutionnalisée, ni bureaucratisée ; mal connue et mal documentée, elle relève d'une étude spécifique.

L'intégration de l'Amérique latine dans la sphère maçonnique internationale avait donc été relativement tardive mais significative. Le sous-continent américain devint le troisième pôle de production maçonnique nationale à partir des années 1830, point de départ d'un processus de nationalisation-institutionnalisation-bureaucratisation du modèle maçonnique européen. Le mouvement s'était étendu du Nord vers

le Sud, de l'Atlantique vers le Pacifique, des régions océaniques vers les régions enclavées.

Les modalités de cette intégration avaient été particulières, bien qu'inscrites au sein de rythmes atlantiques communs. Deux points doivent être soulignés ici. Cette intégration avait surgi de la rencontre entre exilés et émigrés européens et élites nationales désireuses de s'intégrer aux réseaux sociaux et culturels occidentaux d'une part. D'autre part, elle s'était effectuée dans une tension permanente entre le national et l'international, entre essaimages européens et hybridations nationales.

La dilatation accélérée de la sphère maçonnique internationale recelait une grande contradiction fondamentale. D'un côté s'étendait un système-monde ; de l'autre se multipliaient des systèmes nationaux. Comment réguler un développement qui s'accélérait avec le temps et se fragmentait dans l'espace, y compris au sein de chaque espace national ? Comment concilier multiplicités rhizomatiques et unité systémique ? Les premières tentatives pour créer un système maçonnique international eurent lieu à partir de 1855. Nombreuses, elles achoppèrent toutes sur des contradictions géoculturelles et géopolitiques fondamentales ; ces « *dissensions* », ces querelles « *d´interprétation doctrinale* » et ces « *querelles territoriales* »[1] aboutirent donc à la formation non d'un mais de plusieurs systèmes maçonniques internationaux.

Quelle fut la capacité des franc-maçonneries latino-américaines à s'intégrer à ces systèmes internationaux ? En 1855, aucune ne fut représentée à Paris (à l'exception des Haïtiens). Vingt ans plus tard, en 1875, elles représentaient un bon tiers des effectifs[2] réunis à Lausanne, en

---

[1] Voir Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907 / Ancient & Accepted Scottish Rite, Transactions of the International conference of the Supreme Councils of the 33e & last degree of the Rite, Held un Brussels from the 10e to the 15 of june 1907, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, Éditeur, 49 rue du Poinçon, 1908, 210 p., citation pp. 21-22. (AGLA).

[2] Pour l'Amérique latine furent représentés Cuba, l'Uruguay, l'Argentine, le Venezuela, le Pérou, la Colombie, le Costa Rica, le Mexique, le Chili. Le Brésil manquait à l'appel en raison d'un conflit entre deux organisations nationales principales, qui motiva un débat particulier et des résolutions tendant à remédier à ce conflit (voir chapitre 2, section II.2.C).

Suisse. L'initiative de ce nouveau congrès –premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté- était d'ailleurs partie d'Uruguay et du Sud des États-Unis. Les congrès "écossistes" de 1907 (Bruxelles) et 1912 (Washington)) confirmèrent cette intégration. Dix organisations latino-américaines représentant dix États-nations différents[1] y délibérèrent aux côtés de neuf suprêmes conseils européens, états-uniens et canadien. Le partage du monde maçonnique réalisé en 1875 fut ratifié, sur la base d'une « *alliance défensive* » des territoires acquis contre les « *organisations clandestines et irrégulières* »[2] qui pullulaient dans chaque nation, particulièrement en Amérique latine. À la veille de la Première Guerre mondiale, l'Internationale du Rite écossais ancien et accepté fédérait trente organisations, dont treize en Amérique latine, trois en Amérique du Nord, douze en Europe (occidentale pour l'essentiel), une en Turquie et un en Égypte. Europe et Amériques restaient donc au centre du système.

Parallèlement, l'Amérique latine sut trouver d'autres voies d'intégration maçonnique internationale. La voie alternative principale fut constituée par les Internationales latines, maçonniques ou para-maçonniques. Le premier Centenaire de la Révolution Française réveilla l'internationalisme maçonnique des Latins d'Europe et d'Amérique. Entre 1889 et 1902, six congrès "latins" furent organisés en Europe, à l'initiative du *Grand Orient de France* et de ses alliés en Belgique, Italie Suisse, Espagne, Portugal, etc. Cette dynamique aboutit à la création du *Bureau International de Relations Maçonniques,* conçu comme un « *tribunal international des communications fraternelles* », première pierre à l'édifice d'une future « *République universelle* » des démocraties[3]. Le *Bureau International* ne put s'affranchir des limites géopolitiques et géoculturelles

---

[1] (Cuba, Amérique centrale, Mexique, République dominicaine, Brésil, Argentine, Paraguay, Uruguay, Venezuela, Chili).

[2] Termes employés par le comte Goblet d´Alviella, commandeur du Suprême Conseil de Belgique, pour justifier le congrès: *Compte-rendu de la Conférence internationale […], op. cit.,* pp. 1-4.

[3] Selon le mot de Frédéric Desmons -pasteur protestant, sénateur radical et franc-maçon du *Grand Orient de France : Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, op. cit.,* 1913 , pp. 5-6. (voir annexe 02, document n°19).

qui séparaient Latins et Anglo-Saxons (pour qui la « régularité » était fondée non seulement sur des critères territoriaux mais aussi sur des critères d'idéologie, de race, de sexe et de classe). Son meilleur acquis fut-il l'intégration des Latino-Américains ? La recherche doit certes être approfondie. Cette intégration fut toutefois distante et relative, limitée en 1905 à l'Argentine, au Rio Grande do Sul et au Paraná (elle fut élargie par la suite à Rio de Janeiro : voir chapitre 5). En dehors de la distance, les rivalités entre organisations occupant un même territoire national contribuèrent-elles à ce demi-succès ?

L'Internationale de la libre-pensée fut enfin une voie d'intégration atlantique (chapitre 3). Entre 1880 et 1912, la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* organisa seize congrès internationaux. Tous eurent lieu en Europe occidentale sauf le treizième, réalisé à Buenos Aires sur la base d'un axe stratégique constitué entre l'Argentine et le Brésil (1906). L'Amérique latine était la réserve stratégique de la libre-pensée internationale. Les réseaux maçonniques en étaient la plateforme occulte, l'axe Argentine-Brésil la cheville ouvrière et Buenos Aires le tremplin continental.

En synthèse, les premiers embryons de système maçonnique international capable de réguler un développement chaotique et de produire un droit international spécialisé émergèrent à partir de 1855. Territoires et cultures politiques furent les principaux écueils sur lesquels achoppèrent ces tentatives, tiraillées entre des intérêts nationaux divergents (les logiques territoriales notamment) et des traditions culturelles divergentes (l'universalisme militant des Latins *versus* le racisme-sexisme des Anglo-Saxons schématiquement). Dès lors, cette dynamique se fragmenta. Parallèlement aux réseaux bilatéraux tissés par chaque organisation nationale indépendante émergèrent plusieurs réseaux multilatéraux. Les principaux furent l'internationale du Rite écossais ancien et accepté (rite presque exclusivement euro-américain) fondée en 1875, les réseaux de la *British Craft Masonry* et les réseaux latins (dont les principaux furent la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* créée en

1880, les congrès internationaux postérieurs à 1889 et le *Bureau International* organisé en 1903). L'Amérique latine s'intégra de manière notable à tous ces réseaux a-parallèles, soit par le biais d'alliances bilatérales, soit par l'intégration au sein d'instances multilatérales. Deux traits centraux caractérisèrent cette intégration latino-américaine. En premier lieu, les systèmes maçonniques internationaux restaient essentiellement centrés sur l'Europe (et dans une moindre mesure sur les États-Unis). En second lieu, les Latino-Américains semblent s'y être intégrés en un ordre dispersé : cela reflétait-il l'absence d'articulations régionales ?.

B. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914) ?

L'axe São Paulo-Rio de Janeiro-Buenos Aires et le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 furent l'épicentre de la libre-pensée dans la région[1]. Au-delà de la libre-pensée, ne peut-on également suspecter l'existence d'une volonté sous-jacente derrière ces grandes manœuvres de « *diplomatie maçonnique* » ? La conjoncture était en effet marquée par la montée en puissance d'un nouvel idéalisme latino-américaniste, comme l'a fait noter l'historien Charles A. Hale[2] entre autres. La présence de latino-américanistes tels que Manuel Ugarte ou Alfredo Lorenzo Palacios au sein des réseaux maçonniques régionaux montre que des connexions existaient entre ce nouvel idéalisme et les loges.

S'agissait-il aussi de constituer un système maçonnique latino-américain autonome -revendiquant une autonomie politique, culturelle et maçonnique face, notamment, aux États-Unis où dominaient « *l'égoïsme* »

---

1 Voir la section III.4.

2 Charles A. Hale, "Political and social ideas in Latin America (1870-1930)", dans Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America*, Vol. IV, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, pp. 367-440. (Une synthèse sur les différentes idéologies dominantes en Amérique latine: libéralisme, positivisme, autoritarisme, nouvel idéalisme américain, corporatisme, etc.)

et le « *préjugé racial* »[1], mais aussi face à l'Europe qui maintenait de nombreuses loges en Amérique latine. S'agissait-il donc de rompre « *l'isolement maintenu jusqu'à présent entre les puissances maçonniques sud-américaines* »[2], de les intégrer et, depuis un front latino-américain autonome, rejoindre le concert des « *Grandes Maçonneries Atlantiques* »[3] ? Cette alliance concernait-elles « *toutes les nations latines d'Amérique* […] *non seulement les Brésiliens et les Argentins mais aussi tous les peuples latins du continent américain* »[4]. Était-elle animée, comme le programme de la libre-pensée internationale, par une logique laïque, démocratique et sociale, tendant à une *« action homogène, efficace et définie sur les grandes questions d'intérêt social et humain »*[5] ? Dans ce cas, quels furent les succès, les écueils et les axes structurants de la première fédération maçonnique latino-américaine ?

C. Sources, historiographies et perspectives

Historiographies

Il serait vain de chercher des réponses dans l'historiographie disponible. Ni les grandes encyclopédies maçonniques –francophones, hispanophones ou anglophones-, ni les chroniques nationales, ni la bibliographie universitaire spécialisée n'ont identifié ces dynamiques et ces problématiques.

---

1 *Tratado maçônico argentino-brazileiro,* firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de Diplomacia maçônica, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisário Pernambuco ás doze clausulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, 38 p., citation p. 29 [AGLA 936].

2 Tratado maçônico argentino-brazileiro, p. 20.

3 Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Lettre à Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, Enviado extraordinário y ministro plenipotenciario de la República de Guatemala cerca del gobierno de la República de Chile, en su carácter de Gran Secretario de la Gran Logia de Chile, Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (Annexe 03, documents 9 à 14).

4 Tratado maçônico argentino-brazileiro, pp. 20, 32.

5 Tratado maçônico argentino-brazileiro, pp. 6-7.

Deux exceptions –relatives- existent toutefois. En 1998, le journaliste et homme politique Emilio J. Corbière a publié un ouvrage au sein duquel il a glissé quelques commentaires superficiels sur la question[1]. En 1975 puis en 1988, l'historien argentin Carlos Mayo a mené une recherche authentique sur la base d'archives maçonniques argentines[2]. Or ce type de démarche demeure relativement exceptionnel en Argentine. Les deux ouvrages abordent une période de crises entre les obédiences argentines entre 1902 et 1922. Les sources utilisées sont fragmentaires. La perspective est exclusivement nationale, concentrée sur les luttes d'appareils. Ces études évacuent les dimensions internationales et géopolitiques, la présence de loges européennes extraterritoriales, le cosmopolitisme, etc. Deux mentions signalent le congrès de la libre-pensée réalisé en 1906 à Buenos Aires[3] : l'auteur semble avoir ignoré qu'il s'agissait du XIII[e] congrès de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée*, dont l'organisation avait été confiée à la franc-maçonnerie argentine. Une mention marginale signale le congrès maçonnique latino-américain réalisé en parallèle, sans comprendre qu'il fut la première expérience de ce type, sous-tendue par un axe Brésil-Argentine[4]. En somme, ces textes procèdent d'une authentique recherche scientifique. Toutefois, la primauté de la perspective nationale a conduit l'auteur à ignorer le problème central.

Héritière de l'histoire-nation de la seconde moitié du XIX[e] siècle, cette historiographie se borne généralement à la perspective nationale. Pourtant, l'une des principales caractéristiques des réseaux maçonniques n'est-elle pas leur caractère international ? Pourtant, le temps présent ne met-il pas en évidence l'importance des dynamiques d'intégration régionale, notamment en Amérique latine ? Dès lors, peut-on faire

---

1 Emilio J. Corbière, *La masonería, Política y sociedades secretas,* Buenos Aires, Sudamericana, 1998, pp. 282-283.

2 Carlos Mayo, ''Aspectos de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)'', *Investigaciones y Ensayos*, n°18, Buenos Aires, 1975, pp. 399-424; ''La Masonería en crisis (1902-1922)'', *Conflictos y Procesos de la Historia Contemporánea*, n°5, Buenos Aires, CEDAL, 1988.

3 Carlos Mayo, ''Aspectos […]'', *op. cit.,* pp. 413, 415.

4 Carlos Mayo, ''Aspectos […]'', *op. cit.,* pp. 416, 417.

l'économie d'une histoire décloisonnée de ces dynamiques, fussent-elles maçonniques ?

Sources

Les sources localisées permettent-elles de dépasser ces limites ? Sauf rares exceptions, elles sont inédites. Le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 en constitue une pièce centrale (et totalement inédite). Acte fondateur, ce traité possédait -comme je l'ai mentionné dans le chapitre 3- trois volets. Le premier en était le front anticlérical. Quels étaient les deux autres volets ? La publication de ce traité par le *Grande Oriente do Brasil* en 1904 permet de dépasser l'aridité de sa version manuscrite, conservée à Buenos Aires : cette version imprimée comprend en effet un commentaire de « *diplomatie maçonnique* »[1] réalisée par Belisário Pernambuco, l'un des dirigeants du *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil*. Par ailleurs, un lent travail d'identification et de classification a mis à jour les procès-verbaux du premier congrès maçonnique latino-américain, réalisé en 1906 à Buenos Aires[2]. Deux pièces centrales sont donc disponibles : le traité argentin-brésilien de 1904 et les actes du congrès sud-américain de 1906. Ils fournissent une ossature. Un faisceau de correspondances conservées à Buenos Aires en fournit la musculature, même si la communication orale conserve joue un rôle essentiel dans les relations maçonniques. Enfin, les bulletins officiels du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* et divers documents manuscrits et imprimés fournissent des éclairages appréciables.

---

[1] Belisário Pernambuco signa son étude par la mention suivante : "Gr.·. Ven.¨,. do Cons.·. Ger.·. de Kadosh, Ben.·. da Ord.·., Condecorado com a Medalha de Ouro de Merito maçônico, etc., etc." (p. 34). *Tratado maçônico argentino-brazileiro* […] suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisário Pernambuco […], *op. cit.*, , 1904, 38 p. [AGLA 936]. (Voir annexe 04, documents n°5, 6, 7).

[2] *Congreso masónico sud-americano*, Procès-verbaux des sessions du congrès, Buenos Aires, 09/1906, 14 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°11).

Perspectives

Pour analyser ces documents, il me semble nécessaire d'identifier, dans un premier temps, les premières manifestations d'américanisme ou de latino-américanisme maçonniques. Il faut ensuite évaluer la dynamique historique des relations maçonniques entre le Brésil et l'Argentine, sur la base non seulement de la documentation inédite mais aussi de l'historiographie universitaire spécialisée sur les relations internationales. Posé ce *background*, on pourra analyser le projet continental porté par l'axe Brésil-Argentine. Quels en furent les moyens, les objectifs et les résultats, mais aussi les contradictions fondamentales, les écueils et les limites ?

2. L'émergence d'une question : quelle intégration maçonnique latino-américaine ?

Quelles furent les origines du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et du premier congrès latino-américain de Buenos Aires en 1906 ? Dans les sources consultées, les premières traces formelles en apparurent à la fin des années 1890, période de développement accéléré du système-monde maçonnique (voir chapitre 1).

A. Une critique latino-américaine du système maçonnique international et des franc-maçonneries anglo-saxonnes

En 1898-1899, des francs-maçons péruviens et argentins tentèrent de populariser un projet de Rite Sud-Américain et de Confédération maçonnique latino-américaine. En 1898, la *Gran Logia de Perú* était présidée par Eduardo Lavergne, probablement issu d'une famille d'émigrés français à en juger par son patronyme. Cette année-là, en réponse à la demande de ses pairs argentins, il publiait deux articles dans la *Revista Masónica* , éditée à Buenos Aires depuis 1893 par un exilé

socialiste-anarchiste italien, Salvador Ingenieros[1]. Son thème ? La création d'un « *Rite Sud-Américain* »[2].

Quel était son bilan des relations maçonniques internationales ? Selon lui, les tentatives antérieures étaient venues d'Europe et avaient accordé une place modeste à l'Amérique Latine ; leur échec se devait essentiellement –selon lui.- au sectarisme des franc-maçonneries anglo-saxonnes. Quelles étaient, selon lui, l'origine, la philosophie et la fonction de la franc-maçonnerie ? Il n'existait pas de paradigme unique et unifié. Une « *grande divergence* » existait sur ses bases fondamentales entre « *les deux courants : le courant immobiliste et le courant progressiste, qui chaque jour creusent le fossé qui les sépare* ». Cela expliquait donc la désorganisation internationale de la franc-maçonnerie. En conséquence, un « *accord entre les centres maçonniques* » était nécessaire. À une époque « *où toutes les grandes questions sociales, scientifiques, littéraires, etc. trouvent leur solution au travers de congrès spéciaux* »[3].

Les congrès organisés en Europe avaient eu des résultats mitigés : celui de 1875 –premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté- n'avait apporté « *aucun bénéfice à la franc-maçonnerie en général* » ; tout au plus pouvait-on se réjouir de la déclaration de principes approuvée en 1875, qui composait un équilibre de compromis entre le déisme et le monothéisme obligatoires typique des traditions maçonniques anglo-saxonnes et la liberté de conscience issue des traditions latines. Pour le congrès de 1889, réalisé à Paris (et que l'auteur datait, par erreur, à 1881), « *toutes les puissances maçonniques du monde, sans distinction de*

---

1 *Revista masónica, Órgano independiente de la masonería universal*, Fundador y director: Salvador Ingenieros, Buenos Aires, 1893-1904. Salvador Ingenieros (Palerme, 1848-1922, "Ingegnieros" en italien). Il fonda cette importante revue en 1893, puis la céda à l'Argentin Santiago Grecco en 1904, qui la rebaptisa *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería universal y de propaganda liberal* (Ingegnieros continua à collaborer dans ses pages) Pour une étude de cette revue exceptionnellement durable, voir la chronique de Teodoro de Szigethy, "Cuarenta años", *La Cadena de Unión*, año XXXX, Buenos Aires, 01/1932, pp. 8420 & ss.

2 "Rito Sud Americano", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 25-28. (Voir annexe 04, document n°01).

3 "Rito Sud Americano", *op. cit.* (Voir annexe 04, document n°01).

rites » avaient été invitées :

> « Comme disait le Grand Orient de France dans son invitation à la Grande Loge d'Angleterre : ``l'objet de ce congrès n'est pas d'imposer à la Franc-maçonnerie Universelle des lois qui ne pourraient être consensuelles qu'à l'issue de la délibération de toutes les puissances maçonniques convoquées ; ce congrès sera pour toutes les puissances maçonniques une occasion de se rencontrer, de se connaître et de dissiper toute mauvaise intelligence'' »[1].

Le succès avait été modeste cependant : seuls la Belgique, la Suisse, la Hongrie, l'Italie, l'Espagne, la France et le Portugal avaient été représentées. Les maçonneries latino-américaines, éloignées, avaient été avisées tardivement :

> « L'objectif ne fut pas atteint, puisque les francs-maçons de langue anglaise n'acceptèrent aucun contact social avec un centre qu'ils tenaient pour étranger à la communauté maçonnique. Les travaux produisirent de beaux discours […] et un grand banquet. Le Grand Orient de France avait souhaité l'opportunité d'expliquer clairement, en présence des représentants de toute la franc-maçonnerie, la pertinence et la justesse de la réforme introduite dans sa déclaration de principes ; mais les francs-maçons républicains d'Amérique du Nord n'assistèrent pas, car ils souhaitent réduire la franc-maçonnerie à une franc-maçonnerie biblique. Par ailleurs, les maçons originaires des monarchies européennes se firent absents, car la date choisie pour la réunion leur apparut comme un hommage à la grande Révolution qui éleva l'homme à la conscience de ses droits. Ce congrès ne put œuvrer utilement ; il a seulement laissé une nouvelle preuve des intransigeances qui, en maçonnerie, contredisent le mot d'ordre de tolérance » [2].

Les États-Unis offraient-ils une alternative ? Pas du tout. En 1893, des francs-maçons nord-américains avaient souhaité capitaliser l'Exposition internationale de Chicago. Leur congrès fut cependant un échec. La *Grand Lodge of Illinois* n'y invita que les

---

[1] "Rito Sud Americano", *op. cit.*

[2] "Rito Sud Americano", *op. cit.*

> « Grandes Loges et Corps Suprêmes de sa correspondance, c'est-à-dire du Rite américain et du Rite de York, laissant en dehors les autres rites ». Ce congrès ne réunit que « les délégués des grandes loges du Canada et des trente-et-un des cinquante-six États qui composent l'Union américaine. Ce Congrès ne put pas même réunir toutes les juridictions américaines du même rite ». Seuls furent discutés des points de doctrine, parmi lesquels :
> « Une ferme croyance en Dieu est le principe fondamental sur lequel se base l'institution maçonnique [...] Les anciens Landmarks sont les principes fondamentaux de la franc-maçonnerie. » [1]

Finalement, en 1894, le Grand Orient de Belgique organisa le congrès de Anvers, où il parvint à réunir des représentants français, espagnols, hongrois, luxembourgeois, hollandais, portugais, suisses, allemands, cubains, argentins, dominicains, brésiliens et haïtiens. « *Ni les Grandes Loges nord-américaines, ni les britanniques ne prirent part à cette réunion qui reste aujourd'hui la tentative la plus heureuse de congrès maçonnique universel* » [2] qui, en cette occasion, réunit divers rites. Les débats interrogèrent les objectifs généraux de la franc-maçonnerie : société destinée à l'éducation morale de ses adeptes, elle ne pouvait, selon la majorité des représentants, professer aucun dogme. Le délégué hongrois précisa que « *son objectif ne préexiste pas à sa fondation* » et que cet objectif ne pouvait « *être unique et uniforme en tout temps et en tout lieu* ». Les débats portèrent également sur la possibilité de fonder une fédération maçonnique universelle, entre tous les rites et toutes les obédiences. Ce projet ambitieux échoua[3]. En 1896 (La Haye) et en 1898 (Genève), deux autres conférences furent convoquées à La Haye et Genève dans ce but. Les deux furent un échec. En effet, *« afin d'assurer le succès, la Grande Loge Suisse Alpina crut pertinent de limiter son invitation à la seule Maçonnerie européenne, afin de garantir la présence de l'Angleterre et de l'Allemagne* » [4]. Exclus les Américains, les Européens ne pouvaient qu'achopper sur la

---

1 "Rito Sud Americano", *op. cit.* (Voir annexe 04, document n°01).

2 "Rito Sud Americano", *op. cit.*

3 "Rito Sud Americano", *op. cit.*

4 "Rito Sud Americano", *op. cit.*

querelle entre des Latins et des Anglo-Saxons, les deux courants géoculturels constitutifs de la sphère maçonnique internationale.

B. Le projet d'un premier congrès maçonnique latino-américain (Buenos Aires-Lima, 1899)

Si les maçonneries d'Europe et des États-Unis semblaient empêtrées dans des logiques stériles, l'Amérique latine offrirait-elle une alternative ? « *Diverses tentatives pour réunir des congrès maçonniques internationaux* » y avaient eu lieu avant 1899 ; leur succès avait été « *absolument nul* »[1].

En 1898 toutefois, le *Gran Oriente de la República Argentina* (domicilié dans la rue Cangallo 1242, à Buenos Aires) convoquait un « *congrès maçonnique continental* »[2] (sud-américain) à Buenos Aires en 1899. Quel devait en être le contenu ? Ce congrès devait, selon le grand-maître péruvien,

> « accélérer la réforme à laquelle la Franc-maçonnerie ne pourra se soustraire, en dépit de certaines résistances, puisque toute institution humaine doit progresser ou disparaître »[3].

En clair, ce congrès devait moderniser les doctrines maçonniques, sur les traces du modèle français et, plus largement, de la franc-maçonnerie latine. En dehors de l'alignement sur la tradition latine, un argument nouveau faisait son apparition : la circonstance nationale. L'adaptation aux circonstances nationales était une nécessité imposée par le monde moderne. Selon l'auteur, la franc-maçonnerie se caractérisait en premier lieu par la souplesse de sa méthodologie. Elle se prêtait à tous les investissements :

> « Chacun considère la franc-maçonnerie depuis le cadre plus ou moins étroit de ses idées et préoccupations, et celle-

---

1 "Rito Sud Americano", *op. cit.* (Voir annexe 04, document n°01).

2 "Rito Sud Americano", *op. cit.*

3 "Rito Sud Americano", *op. cit.*

ci adopte la physionomie des pays dans lesquels elle se développe »[1].

En dépit d'une bonne connaissance des archives maçonniques latino-américaines (et en particulier argentines), il m´a été impossible de localiser la seconde partie de ce texte. Malheureusement, les chaînes documentaires sont très fragiles et, en Argentine, ont été soumises à des pressions considérables. Ne peut cependant imaginer le contenu de la seconde partie de cet article ? Le grand-maître péruvien Eduardo Lavergne avait critiqué –dans la principale revue maçonnique internationale de l'époque- les Européens (surtout les Anglo-Saxons) et les États-Uniens. Il avait revendiqué le droit naturel des Latino-Américains à adapter la méthodologie maçonnique à leurs circonstances nationales particulières. Que pouvait-il proposer sinon l'intégration régionale et l'autonomisation internationale ? Pour ce faire, le vecteur serait un rite spécifique : un « *Rite sud-américain* »[2].

D'autres documents permettent de compléter ce tableau. La correspondance du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242) montre que, dans les années 1890, ce dernier tenta de recomposer ses relations internationales. À cette fin, il écrivit aux États-Unis, en Europe, en Australie[3]. Le 15 avril 1898, il écrivait à ses homologues d'Amérique latine pour leur proposer de constituer un bloc sud-américain autonome au sein du système maçonnique international[4]. Il s'agissait de « *convoquer toutes les puissances maçonniques du continent à*

---

1 "Rito Sud Americano", *op. cit.*

2 "Rito Sud Americano", *op. cit.*

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire aux obédiences de la correspondance, AGLA 76, fol. 46-50 (liste des obédiences reconnues); Lettre au Grand Orient de France, désignant un garant de paix et d'amitié, Buenos Aires – Paris, 06/08/1898 (AGLA 76, fol. 73).

4 En ce sens, il s'adressèrent aux Suprêmes Conseils de l'Uruguay, du Chili, du Paraguay, du Venezuela, du Mexique, du Costa Rica, de Colombie, du Venezuela (Carthagène), du Guatemala, de République dominicaine, du Brésil, du Rio Grande do Sul, du Pérou, de Cuba (Colón), de Porto Rico, ainsi qu'aux Grands Orients et Grandes Loges du Pérou, de Cuba, de Porto Rico, de Haïti, du Nicaragua, de Honduras et du Salvador. Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire, Buenos Aires, 15/04/1898, 3 p. (AGLA 76, fol. 51, 52, 53). (Voir annexe 04, document n°02).

un congrès qui devra se réunir au cours de la première quinzaine de novembre prochain à Buenos Aires ». Ce congrès devait notamment « *établir […] un corps de doctrine dans la législation et le droit maçonnique international* » permettant aux maçonneries latino-américaines de s'unir « *pour défendre leurs juridictions territoriales contre l'avancée des Orients étrangers* » et régler les querelles interaméricaines sans recourir à des arbitrages extracontinentaux. Ce congrès devait donc s'inscrire dans une « *tradition historique de marche à la pointe de la civilisation et du progrès humain* », confondu implicitement avec le progrès de la souveraineté nationale. L'ordre du jour proposé par les Argentins était le suivant :

> « 1) Confirmation des principes de souveraineté nationale et de juridiction maçonnique de chaque obédience dans son État politique. Moyens à employer pour maintenir et faire respecter cette souveraineté.
> 2) La franc-maçonnerie doit-elle intervenir dans le développement et la résolution de la question sociale ?
> 3) La franc-maçonnerie doit-elle intervenir dans les problèmes liés à la vie institutionnelle des États ?
> 4) Quels sont les moyens pour que la franc-maçonnerie contribue à consolider les liens d'union et de fraternité entre les nations d'Amérique latine ? Divers : moyens d'obtenir l'abolition de la paix armée.
> 5) Nécessité de célébrer un concours international récompensant les meilleurs travaux sur la franc-maçonnerie.
> 6) Quels sont les moyens que les puissances maçonniques d'Amérique latine doivent employer pour contribuer à la réalisation des idéaux démocratiques ?
> 7) En quelle mesure la franc-maçonnerie a-t-elle contribué au progrès politique et social dans le monde et plus particulièrement en Amérique ? »[1].

En synthèse, la proposition faite par la principale obédience argentine s'adressa à vingt-deux obédiences latino-américaines, originaires d'Uruguay, du Chili, du Paraguay, du Brésil (Rio de Janeiro et Porto Alegre), du Pérou, du Mexique, du Costa Rica, de Colombie, du

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire, Buenos Aires, 15/04/1898, 3 p. (AGLA 76, fol. 51, 52, 53). (Voir annexe 04, document n°02).

Venezuela, du Guatemala, de République dominicaine, de Cuba (Colón), de Porto Rico, de Haïti, du Nicaragua, de Honduras et du Salvador.

Cette proposition visait à réunir un congrès exclusivement latino-américain. Ce congrès devait étudier en premier lieu deux questions principales : territoires (géopolitique) et idéologie (géoculture). Concernant les territoires, la question posée était celle de la souveraineté nationale : comment les Latino-Américains devaient-il défendre leurs souverainetés nationales face à la pénétration européenne ? Concernant l'idéologie et la culture, quelle attitude devaient adopter les Latino-Américains face aux questions sociales, culturelles, institutionnelles et politiques ?

Sur ce second point, la plateforme proposée par les Argentins rejoignait en partie celle des Latino-Européens : la franc-maçonnerie était un laboratoire républicain. Comment, par exemple, intervenir pour la séparation des Églises et des États. Comment œuvrer pour l'unité latino-américaine ? Comment mettre en pratique les idéaux laïques, démocratiques et sociaux ? Cette plateforme soulignait enfin l'importance stratégique de produire une mémoire maçonnique latino-américaine pour alimenter la dynamique d'intégration régionale.

Cette tentative constitua à ma connaissance une première. Quel fut son succès ? Malheureusement, je n'ai pas pu localiser plus de documentation à ce sujet, en dépit d'une bonne connaissance du terrain. Il est possible que, dans le futur, cette lacune soit comblée par de nouveaux apports documentaires[1]. On peut toutefois penser que ce congrès n'eut pas lieu. L'absence totale de documentation semble l'indiquer. Les distances, les coûts de transport et surtout le délai très court accordé aux invités pour se préparer conspirèrent probablement contre le succès d'une initiative novatrice. Pour autant, fut-elle dénuée d'importance ? Au contraire, ne signalait-elle pas l'émergence d'une tendance à l'intégration

[1] Actuellement, les archives de la franc-maçonnerie argentine sont en cours de réorganisation, sous ma direction. Cette étape finalisée, elle offrira probablement un tremplin pour d'autres centres documentaires latino-américains.

et à l'autonomisation maçonniques latino-américaines ? Ne fut-elle pas le prélude au *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et au congrès réalisé en 1906 à Buenos Aires, premier en son genre ? Avant d'analyser cet épisode, il faut en analyser le *background*.

3. Les relations entre le Brésil et l'Argentine et leurs reflets maçonniques au XIXe siècle

Dans quel contexte et dans quelle tendance historiques s'inscrivirent le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et le premier congrès latino-américain de 1906? Se situaient-ils dans le sillage d'une vieille relation ? Accompagnèrent-t-ils une tendance au rapprochement née avec la République du Brésil (1889) ou se positionnèrent-ils au contraire à contre-courant? Au sein même des sphères maçonniques argentine et brésilienne, l'idée faisait-elle l'unanimité?

A. Trajectoires nationales

Dans le contexte international, Argentine et Brésil étaient –selon le professeur Amado Luiz Cervo- deux puissances régionales périphériques intégrées au système-monde capitaliste dans le cadre de la division internationale du travail établie à la fin du XIXe siècle, au sein de laquelle les deux pays exportaient des matières premières brutes et importaient des produits –matériels et culturels- raffinés. Dans ce cadre commun, les deux États-nations évoluèrent de manière spécifique.

Dans le cas argentin, l'unification nationale et la consolidation d'un État central fut lente et difficile. Après la guerre d'indépendance (indépendance proclamée en 1810 et 1816), l'affrontement entre divers groupes d'intérêts –provinciaux ou sectoriels- et divers groupes politico-culturels provoqua de longues guerres civiles (à partir de 1820). L'unification nationale démarra après 1852-1862 ; elle ne s'affirma réellement qu'à partir de 1880 lorsque, conduit par les grands propriétaires fonciers de la Pampa, l'État national put affirmer son

hégémonie sur tout le territoire en consolidant ses appareils coercitifs, bureaucratiques et fiscaux et en négociant avec le Chili la souveraineté sur les immenses territoires de Patagonie.

Au Brésil, en revanche, l'élément militaire joua un rôle moindre dans l'indépendance nationale (1822) : celle-ci résulta d'avantage d'un transfert de pouvoir entre les membres de la maison royale portugaise et fut rapidement reconnue par les États-Unis, le Portugal, la Grande-Bretagne et la France (1824-1826)[1]. Sans altérer la situation économique et sociale préexistante, l'État national maintint une unité héritée de l'époque coloniale. L'Empire répondit essentiellement aux intérêts des grands propriétaires esclavagistes et exportateurs. À la fin des années 1880, cet État ne s'adaptait plus aux nécessités d'un pays qui changeait. L'esclavage se voyait substitué par le travail salarié. De nouveaux groupes sociaux émergeaient sans participer au pouvoir politique. Sous pression nationale et internationale (diplomatique et civile), l'esclavage fut aboli en 1888. Un coup d'État militaire imposa la République en 1889, tout en maintenant l'essentiel de la structure économique et sociale.

Sur le plan international, les deux États privilégièrent l'alliance européenne et notamment britannique. Les élites argentines maintinrent cette alliance privilégiée avec l'Angleterre, fondée notamment sur une relation spéciale entre la bourgeoisie industrielle britannique et les grands propriétaires fonciers de la Pampa[2], jusqu'à 1943. En revanche, le Brésil se montra d'abord légèrement plus flexible à l'égard des États-Unis, qu'il reconnut comme puissance hémisphérique dominante à la fin du XIXe siècle, la plaçant en conséquence au cœur de sa stratégie d'intégration internationale[3].

---

[1] Voir Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil,* 3ª ed. ampliada, Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 2008, pp. 27-47. Sur l'Argentine, on consultera avec profit le livre classique de Juan Álvarez, *Las guerras civiles argentinas* (1910), Buenos Aires, Eudeba, 1987.

[2] Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *Argentina – Brasil, de rivales a aliados. Política, economía y relaciones bilaterales,* Prefacio de Amado Cervo, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2011, pp. 41-42.

[3] D'après Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.;* et Mario Rapoport & Eduardo

En synthèse, selon les historiens Mario Rapoport et Eduardo Madrid, « *les deux oligarchies, tant l'argentine –celle des* estancieros- *que la brésilienne –celle des fazendeiros- finirent par adapter, de manière différente, les institutions de leurs États nationaux respectifs à leurs intérêts particuliers* »[1]. Dans les deux cas du Brésil et de l'Argentine, ces groupes sociaux étaient fortement présents au sein de la sphère maçonnique. Ils en assuraient généralement la direction politique. Les réseaux maçonniques leur fournissaient-ils une plateforme de communications internationales parallèle aux réseaux diplomatiques et gouvernementaux?

B. Représentations

Avant d'évaluer les phases principales que les relations entre l'Argentine et le Brésil connurent au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, une question se pose : quelles représentations géopolitiques et géoculturelles entretenait-on de part et d'autre? Comme l'ont souligné les spécialistes de la question, le Brésil et l'Argentine -entrepreneurs, intellectuels, opinions publiques et élites politiques- se prêtaient mutuellement une attention prioritaire[2]. Il s'agit donc d'un aspect important à l'heure d'évaluer les tentatives d'intégration régionale, fussent-elles maçonniques.

D'une manière générale, les Argentins voyaient le Brésil comme une nation inférieure, de moindre niveau culturel. Cette perception était alimentée par le dynamisme économique de l'Argentine et par son haut niveau d'alphabétisation (dû à l'école laïque, gratuite et obligatoire). L'Argentine –moteur de la civilisation occidentale en Amérique latine- semblait promise, aux yeux de ses élites, à un destin d'exception en raison de son statut d'enclave européenne et de sa population d'origine

---

Madrid, *op. cit.*

[1] Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *op. cit.,* p. 36 ; voir aussi Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *Brasil y Argentina (1850-2000), Un ensayo de historia comparada,* Buenos Aires, Sudamericana, 2008, pp. 19-126.

[2] Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *op. cit.,* p. 44.

européenne. Cela justifiait donc leurs prétentions au *leadership* régional. Ces représentations les éloignèrent de leur entourage régional.

À l'inverse, les élites brésiliennes tendaient à voir les Argentins comme un peuple transplanté, importé du Vieux-Monde ; le Brésil était en revanche perçu comme creuset d'un peuple nouveau (composé certes de nombreux immigrants mais aussi de très nombreux indigènes et descendants d'Africains). Certains intellectuels brésiliens soulignaient le paradoxe entre la croissance économique et l'instabilité politique de l'Argentine[1].

En synthèse, en plus de la rivalité héritée de l'époque luso-espagnole, en plus des problèmes de frontières, en plus des équilibres régionaux de puissance pesaient des imaginaires nationaux peu propices à la coopération. Les élites des deux puissances se suspectaient mutuellement de volonté d'hégémonie et d'expansionnisme régional.

Il existait cependant des visions alternatives, fondées sur la valorisation de l'histoire commune et sur un pragmatisme tendu vers la coopération, voire l'intégration régionale[2]. En effet, Argentine et Brésil étaient complémentaires sur le plan économique et « *rivalisaient seulement dans leurs perceptions géopolitique régionales* »[3]. Ces visions alternatives se manifestèrent dès les années 1870, en premier lieu au Brésil. Quels furent les reflets maçonniques de cette querelle entre "réalistes" et "idéalistes", entre partisans de la circonspection et du *parabellum,* et partisans de la coopération, voire de l'intégration régionale?

---

1 Voir Darcy Ribeiro, *As Américas e a civilização,* Petrópolis, Vozes, 1984, pp. 461-462 (cité par Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *op. cit.,* p. 36, voir aussi pp. 36-41).

2 Voir Mario Rapoport & Amado Luiz Cervo (comp.), *El Cono Sur, Una historia en común,* Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2002.

3 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* p. 148.

C. 1850-1889 : l'expansion régionale du Brésil, le réalisme géopolitique et les réseaux maçonniques régionaux

Prenons pour exemple les années 1860, période au cours de laquelle furent fondées en Argentine les premières organisations maçonniques "régulières" (c'est-à-dire régulatrices d'une fédération de loges, selon des normes qui les légitimaient sur le plan international). Discerne-t-on les traces d'une influence brésilienne dans ce processus ? Auparavant, une question s'impose : quelle était la situation maçonnique du grand voisin de l'Argentine ?

Dans son étude sur l'empire du Brésil (1821-1889), l'historien Manuel de Oliveira Lima distinguait une seconde phase de stabilisation et de consolidation (1848-1889), sous la conduite de l'Empereur Pierre II, pouvoir modérateur allié aux élites régionales du Nord-Est, de Minas Gérais, São Paulo, Rio Grande do Sul, etc. De fait, cet Empire fut le système parlementaire le plus stable d'Amérique Latine au cours du XIXe siècle, seulement menacé par les multitudes d'esclaves qui restaient à la base du système productif[1].

D'après l'historiographie spécialisée, la politique étrangère du second Empire du Brésil fut globalement plus européiste qu'américaniste. La première partie de l'épisode de la première Conférence Internationale Américaine (1889-1890) en fournit un bon exemple. Réalisée à Washington sur proposition du gouvernement des États-Unis, cette conférence visait à asseoir l'hégémonie de la grande république du Nord sur le continent américain. Washington proposa donc un plan politique (qui prévoyait notamment la création d'un tribunal américain d'arbitrage obligatoire pour résoudre les conflits interétatiques) et un plan économique (qui contemplait des réformes structurelles passant

[1] Manuel de Oliveira Lima (1867-1928), *O Império Brasileiro (1821-1889),* 1e ed. 1927, Belo Horizonte, São Paulo, Universidade de São Paulo, 1989, pp. 15-20, 123-124, etc.; voir aussi Rollie E. Poppino, "Brazil since 1822", dans Helen Delpar (ed.), *Enciclopedia of Latin America*, New York, 1974, pp. 92 ss.; et Boris Fausto, *História do Brasil*, São Paulo, EDUSP, 13e ed., 2008.

notamment par l'union douanière et était orienté vers le développement capitaliste interaméricain). La diplomatie impériale accepta l'invitation. Elle craignait toutefois que les États-Unis assumassent avec le temps « *une espèce de protectorat sur les États d'Amérique* ». L'Empire du Brésil désirait donc « *conserver et développer ses relations* » [1] avec l'Europe. Le panaméricanisme proposé par les États-Unis restait considéré avec méfiance par l'Empire, malgré la visite officielle de Pedro II en 1876[2].

Sur le plan régional, à partir des années 1850, la pacification et la consolidation de l'Empire l'autorisa à se montrer plus ferme face aux Européens (en particulier face aux Britanniques[3]) et surtout à se déployer sur le plan régional. Le Brésil joua un rôle clé dans la coalition internationale qui, entre 1851 y 1852, expulsa Juan Manuel de Rosas du gouvernement de la Confédération Argentine. En septembre 1864, il envahit l'Uruguay pour y donner le pouvoir à une faction favorable à ses intérêts (les *Colorados*). Entre novembre 1864 et mars 1870, il joua enfin un rôle moteur dans la coalition internationale qui, avec la République Argentine et la République Orientale de l'Uruguay, envahit le Paraguay. En somme, après une période de transition et de gestation, l'Empire du Brésil se consolida et généra un politique étrangère marquée par la continuité et la rationalité, axée notamment sur la défense de l'intérêt national, la recherche de puissance, la projection dans l'aire du Rio de la Plata[4].

Si le Brésil joua un rôle clé dans l'avènement d'une République libérale en Argentine, les relations bilatérales se tendirent au cours des années 1870, période au cours de laquelle la possibilité d'un affrontement militaire se précisa puis fut déplacée par les tensions frontalières entre l'Argentine et le Chili. Toutefois, ces tensions accentuèrent les imaginaires

---

1 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* 2008, p. 170.

2 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* 2008, pp. 163-167.

3 Boris Fausto, *História do Brasil*, São Paulo, EDUSP, 13e ed., 2008, p. 212.

4 Voir Amado Luiz Cervo & Bueno Clodoaldo, *História da política exterior do Brasil,* 3a ed. ampliada, Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 2008, pp. 109-150; et Boris Fausto, *História do Brasil*, *op., cit.,* 2008, en particulier pp. 170 et 211-212.

nationalistes de part et d'autres et consolidèrent la position des réalistes dans les deux pays.

Les réseaux maçonniques accompagnèrent-ils cette géopolitique régionale ? En quelle mesure et de quelle manière ? En premier lieu, accompagnèrent-ils la consolidation et l'expansion régionale du Brésil ? Les sources et l'historiographie spécialisée –encore peu développée- permettent de constater un rythme commun. Après une brève apparition en 1822, après une institutionnalisation définitive dans les années 1830, après un marasme relatif au cours des années 1840, la franc-maçonnerie brésilienne entama dans les années 1850 une phase de consolidation, de centralisation et de projection internationale[1].

S'agissait-il de ce que l'on pourrait qualifier d'une franc-maçonnerie impériale ? En 1855, le *Grande Oriente do Brasil* (établi à Rio de Janeiro, rue Lavradio 97) se proclamait seule puissance maçonnique régulière pour l'Empire. En 1860, l'empereur lui apportait son soutien en dissolvant les organisations rivales. Le *Grande Oriente* cherchait à absorber les rites et les loges. Ses réseaux s'étendaient progressivement de Río de Janeiro à Pernambouc, Minas Gérais, São Paulo, Porto Alegre, etc. La presse, l'édition et la philanthropie maçonniques se développaient vigoureusement[2].

---

[1] Pour plus de détails sur ces différentes phases, voir l'annexe 04, document n°22. Analyse, historiographie et sources dans Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.*, 2009.

[2] Sur tous ces points, voir annexe 04, document n°22. Selon le maçon Mario C. do Rego Mello (*A loja maçônica seis de março de 1817 ao oriente de Recife*, Recife graphico, 1924, pp. 22-29), il existait en 1857 plus de 121 loges "régulières" au Brésil. Dans as nouvelle *Constituição* (Rio de Janeiro, Typ. Dous de Dezembro do Ir.·. F. P. Brito, Impressor da Casa imperial, 1855), le *Grande Oriente do Brasil* se définissait comme seule "puissance maçonnique régulière" pour l'Empire du Brésil. Le pouvoir exécutif de ses dirigeants y était renforcé. Les Rites français, écossais et adonhiramite étaient absorbé dans un Collège des Rites (selon le modèle du Grand Orient de France). La légitimité historique du *Grande Oriente* était réaffirmée par l'adoption de la devise *Novae sed antique* ("Nouveau mais ancien", toujours en usage). Sur ces points, il existe un consensus entre les chroniqueurs maçonniques (par exemple Manoel Arão, *Histôria da maçonaria do Brasil*, Recife, 1926pp. 358-394; et José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil. A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993, pp. 130-139) et les historiens professionnels qui ont approché la question (par exemple Alexandre Mansur Barata, *Luzes e sombras, A ação da maçonaria brasileira (1870-1910)*, São Paulo, Unicamp, 1999, p. 67; et Eliane L. Colussi, *A maçonaria gaúcha no século XIX,* São Paulo, Universidade de Passo Fundo, 1998, pp. 189-

Quels publics s'y regroupaient ? Selon son *Boletim Official,* le *Grande Oriente* était dirigé par l'aristocratie de l'Empire, marquis, barons, vicomtes et docteurs. En 1875 par exemple, il comptait 4800 membres, recrutés essentiellement au sein des élites politiques, militaires et administratives, en plus de 2000 commerçants[1]. Un réseau de circulation nationale et de brassage des élites régionales se consolidait[2].

Quelle fut, à grands traits, la relation entre franc-maçonnerie et politique étrangère du Brésil au cours du second Empire ? L'historiographie –généraliste et spécialisée- reste encore dominée par l'héritage des histoires-nations de la seconde moitié du XIXe siècle. En conséquence, cette question n'a pas été posée. Pourtant, la principale caractéristique des réseaux maçonniques n'est-elle pas leur caractère international ? La franc-maçonnerie brésilienne –composée notamment par des commerçants, marins, diplomates et militaires, et dirigée notamment par des diplomates et des ministres des Affaires étrangères- resta-t-elle en marge du déploiement international de l'Empire ?

Protégé par l´empereur, le public maçonnique brésilien –commerçants, marins et militaires notamment- était sensible aux perspectives internationales. Plus encore, les postes clés revenaient à des aristocrates, presque toujours diplomates et ministres des affaires étrangères[3]. On peut citer ici Miguel Calmón du Pin e Almeida, vicomte

---

191, 288-289). Selon le franc-maçon anglais Robert Freke Gould (1886, 1906, 1936), un décret impérial daté du 30/09/1860 dissolvait les organisations rivales du *Grande Oriente do Brasil* (rua do Lavradio), lui laissant le champ libre. Le territoire brésilien abritait alors 130 loges: Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, op. cit.,* 1936, vol IV, p. 179.

[1] En 1875, le GOdoB totalisait 4807 membres et 46 loges. Parmi eux, on comptait 2602 commerçants, 534 fonctionnaires d'État, 454 artisans, 319 capitalistes, 208 propriétaires terriens, 156 officiers de l'Armée, 132 officiers de la Marine, 128 médecins, 111 avocats, 54 étudiants et 19 prêtres (*Boletim do Grande Oriente do Brasil*, IV, 4, Rio de Janeiro, Lavradio 96, 1875, pp. 280-281, AGOERJ).

[2] Circulation nationale et brassage des élites régionales: de nombreux exemples dans Manoel Arão, *op. cit.,* 1926, pp. 378-384; José Castellani, *op. cit.,* 1993, pp. 130-139 & *Historia do Grande Oriente de São Paulo*, São Paulo, Grande Oriente de São Paulo, 1994, pp. 146-147; et Alexandre Mansur Barata, *op. cit.,* 1999, pp. 173-183.

[3] J'ai ébauché une analyse du public maçonnique brésilien dans "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.,* 2009.

puis marquis de Abrantes, grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* entre 1850 et 1863 et titulaire de la *Pasta dos Estrangeiros* (ministère des Affaires étrangères) entre 1829 et 1862[1]. On peut mentionner Bento da Silva Lisboa, diplomate et second baron de Cayrú (1791-1864), ministre des Affaires étrangères du sixième cabinet du Second Empire (libéral) à partir de 1846, vice grand-maître puis grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* (1858-1864)[2]. De même en 1856, le *Grande Oriente Nacional Brasileiro* –organisation rivale dissoute par décret impérial en 1860[3]- passait sous la direction de Paulino José Soares de Sousa, de retour d´une longue mission diplomatique en France (où il était né) après avoir été ministre des Affaires étrangère (1851-1853), poste depuis lequel il avait intégré le Brésil à la coalition internationale qui expulsa du pouvoir Juan Manuel de Rosas et instaura une République libérale en Argentine[4].

Mentionnons surtout José Maria da Silva Paranhos (1819-1880), le grand spécialiste en géopolitique régionale, formé dès 1851 aux questions relatives au Rio de la Plata et au Paraguay : il devint grand-maître du

---

1 Né à Bahia et décédé à Rio (1784-1865), diplômé en droit par l´Université de Coimbra (1821), député provincial (1823) puis sénateur (1840), conseiller d´État (1843), ministre des Finances à plusieurs reprises, il fut surtout titulaire de la *Pasta dos Estrangeiros* (ministère des Affaires étrangères) entre 1829 et 1862, poste depuis lequel il disputa la *Questão Christie* contre la Grande-Bretagne, bénéficiant par ailleurs de l´arbitrage du roi Léopold Ier de Belgique. Voir José Castellani (ed.), *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 43-70; et *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993, pp. 131-134 & 149-150; Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, Rio de Janeiro, Editora maçônica, 1973, pp. 19-26.

2 Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, *op. cit.*, 1973, pp. 65-66.

3 Selon le franc-maçon anglais Robert Freke Gould (1886, 1906, 1936), un décret impérial daté du 30/09/1860 dissolvait les organisations rivales du *Grande Oriente do Brasil* (rua do Lavradio), lui laissant le champ libre. Le territoire brésilien abritait alors 130 loges: voir notamment Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, op. cit.,* 1936, vol IV, p. 179; et annexe 04, document n°22.

4 Paulino José Soares de Sousa (1807-1866), né à Paris, éduqué à Maranhão et São Paulo, sénateur de Rio de Janeiro (1849), avait été ministre de la Justice et surtout des Affaires étrangère (1851-1853), poste depuis lequel il avait intégré le Brésil à la coalition internationale qui expulsa du pouvoir Juan Manuel de Rosas et instaura une République libérale en Argentine. Il devint vicomte de l´Uruguay (1854) avant d´être envoyé en France en 1855 pour y négocier les limites respectives de la Guyane britannique et de l´Empire du Brésil. Voir José Castellani (ed.), *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, *op. cit.,* 1995, pp. 43-70 & *Historia do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, pp. 131-134 & 149-150; Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, *op. cit.,* 1973, pp. 398-402.

Grande Oriente do Brasil entre 1871 et 1880. Né à Bahía de parents portuguais, élève de la *Escolha Militar* et officier de la Marine, il devint député et vice-président de la Rio de Janeiro (1845-1846). C'est en 1851 qu'il commença à se spécialiser dans les questions relatives à l'Argentine et au Río de la Plata, d'abord comme secrétaire de Honório Hermeto -futur marquis de Paraná- lors de sa mission diplomatique dans le Río de la Plata (1851), puis comme ministre brésilien à Montevideo (1852); entre autres activités, il parvint à délimiter -en accord avec le gouvernement uruguayen- les frontières du Rio Grande do Sul. Ministre de la Marine (1853) puis des Affaires étrangères (1855-1857), il continua à se spécialiser sur les relations entre le Brésil et ses voisins du Sud. Il négocia en 1858 la libre-circulation fluviale sur le fleuve Paraguay (1858), reprit en main le ministère des Affaires étrangères (et, par intérim, celui de la Guerre) en 1858, poste dans lequel il fut confirmé par le Cabinet conservateur présidé par le duc de Caxias (franc-maçon) en 1861. Il effectua une nouvelle mission diplomatique de première importance dans le Rio de la Plata en 1864, assuma une nouvelle fois l'ambassade à Montevideo (1865), reprit en main le ministère des Affaires étrangères (1868), parti au Paraguay et à Buenos Aires pour y établir un gouvernement libéral après la Guerre de la Triple Alliance (1869-1870). En remerciement. il fut nommé vicomte de Rio Branco, du nom d'un petit affluent du Rio Paraguay (1870). Il fut élu grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* en 1870, année où il repartit pour Buenos Aires afin d'y assister aux conférences de paix relatives au Paraguay. Il devint président du Conseil des ministres en 1871 et organisa le 25e cabinet, conservateur et le plus stable du second empire. C'est en tant que président du Conseil et grand-maître que, en 1871 qu'il fit promulguer le Loi du ventre libre (1871). Après une carrière politique et maçonnique intense, il fut réélu grand-maître en 1880, année de son décès[1]. José Maria da Silva Paranhos -

[1] José Castellani, (ed.), Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos, n°26, *op. cit.*, 1995, pp. 43-70; et História do Grande Oriente do Brasil, *op. cit.*, 1993, pp. 131-134 & 149-150; Nicolás Aslán, Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros, *op. cit.*, 1973, pp. 324-327, 328-339.

grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* (1871-1880) et président du Conseil des ministres à partir de 1871- fut l'artisan de nombreuses réformes modernisatrices (*Ventro libre*, *Habeas Corpus*, registre civil, *Escola politécnica*, etc.). Il fut aussi –et peut-être surtout- le grand spécialiste en géopolitique régionale, formé dès 1851 aux questions relatives au Rio de la Plata et au Paraguay. Quel était donc sa pensée géopolitique ? Selon le professeur Amado Luiz Cervo, il fut l'héritier et le principal conducteur de la politique conservatrice dans les années 1850. Il continua jusqu'à sa disparition à développer un optique réaliste sensible aux questions économiques et politiques, désirant la paix entre le Brésil et ses voisins et prétendant construire sur cette base des relations pacifiques mutuellement bénéfiques. Les situations externes empêchèrent, au cours de sa gestion, le Brésil de se maintenir impartial face aux factions qui se disputaient le pouvoir en Argentine, en Uruguay et au Paraguay[1].

Quelle forme prit le déploiement international de la franc-maçonnerie impériale du Brésil ? Sur le plan européen, le *Grande Oriente* tendit à s'affirmer face à la *British Craft Masonry*[2]. Sur le plan régional, militaires, diplomates et commerçants brésiliens stimulèrent la création d'organisations-sœurs en République Orientale de l'Uruguay (1855-1856) , en République Argentine (1857-1858) puis –en collaboration ou en compétition avec les Argentins et les Uruguayens- au Paraguay[3]. Cette expansion s'effectua sous une modalité particulière : le Rite écossais ancien et accepté. À partir des années 1850 en effet, ce Rite se développa à l'échelle atlantique (voir chapitres 1 et 2). Dans le même temps, il se développa au Brésil déplaçant les Rites français et adonhiramite[4]. Par cet

---

1 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* 2008, p. 118.

2 Je reviendrai sur ce point *infra.* Voir annexe 04, document n°22, années 1840.

3 Je laisserai de côté le cas du Paraguay, sur lequel je termine actuellement une étude approfondie. Les premiers éléments dans "Au carrefour des modernités républicaines", *op. cit.,* 2009.

4 Selon les maçons Octavio Bastos & Everardo Dias (*Livro Maç.·. do Centenario*, Or.·. de Rio de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), p. 14 [BN-RJ]), le GOdoB passa officiellement au Rite écossais ancien et accepté en 1857. Il était pratiqué par 80% des loges brésiliennes en 1880, selon l'historien Alexandre Mansur Barata (*op. cit.,* 1999, pp. 67, 76), qui a interprété ce

intermédiaire, il se ramifia dans le Cône sud. Plus qu'un signe de dépolitisation (comme l'a interprété l'historien Alexandre Mansur Barata), ce développement ne reflétait-il pas une adaptation à une dynamique atlantique dont le Brésil fut, dans la région, la caisse de résonnance ?

Dès lors, peut-on s'étonner de la forte présence des Brésiliens au sein du jeune *Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina* ? Cette présence n'est pas mentionnée dans l'historiographie disponible. Les travaux de qualité sur l'histoire maçonnique argentine sont peu nombreux et généralement bridés par l'histoire-nation et l'histoire-bataille. Or, l'exil, les migrations ou les relations internationales –qui furent à la base de la naissance de la franc-maçonnerie dans toute la région- débordent ce cadre.

Parmi les meilleurs, ceux de la professeure Pilar González Bernaldo ont analysé la géographie et la sociologie du *Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina*, l'une des deux organisations rivales fondées en 1856-1858 à Buenos Aires[1]. Ses vingt-quatre premières loges se concentraient dans les ports (maritimes et fluviaux) liés au commerce entre Buenos Aires, Montevideo, la Mésopotamie, le Sud-ouest du Brésil, le Paraguay et les marchés européens. Les commerçants et, en moindre mesure, les hauts-fonctionnaires constituaient les deux groupes socioprofessionnels dominants[2]. Deux pôles d'attraction semblaient donc émerger de cette géographie : l'Europe et le Brésil.

Comme je l'ai montré ailleurs[3], la grande originalité de cette dynamique ne résidait pas dans la capacité –notable mais relative- des

---

phénomène dans un cadre national, comme signe de dépolitisation.

1 Sur ces deux organisations et leur contexte, voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores", op. cit.

2 Un échantillon de 595 membres sélectionné dans la période 1856-1862 révèle la présence de 207 commerçants (34,78%), 93 hauts-fonctionnaires (15,6%), 66 intellectuels (11%), 64 propriétaires terriens et rentiers (10,75%), 63 professionnels libéraux (10,5%), 32 petits propriétaires (5,3%), 55 employés (9,2%), 15 artistes (2,5%) : Pilar González Bernaldo, ''Masonería y política: el supuesto origen masónico de la organización nacional (análisis de un banco de datos sobre la pertenencia masónica de la clase política porteña durante el proceso de formación del Estado-nación, 1852-1862)'', in *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, pp. 271-287.

3 Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores : el crisol masónico euro-argentino

loges à alimenter le pouvoir politique national en constitution : dans ce registre, d'autres espaces de sociabilité élitiste étaient plus efficaces, comme l'a montré Pilar González Bernaldo. Trois clés explicatives ont en revanche été ignorées. En premier lieu, les loges furent capables de réunir des éléments représentatifs des deux groupes de mentalité qui, au sein des nouvelles minorités dirigeantes, s'opposaient sur les modalités du projet modernisateur argentin. En second lieu, la franc-maçonnerie fut pour eux une promesse et un moyen d'intégration aux réseaux sociaux et culturels atlantiques, objectif ultime de leur projet modernisateur. Enfin, l'influence du Brésil –force principale de la coalition internationale qui, en 1852, renversa la dictature de Juan Manuel de Rosas- fut particulièrement notable.

Les premières institutions maçonniques civiles émergèrent, en Argentine, à la croisée de trois influences internationales : française, brésilienne et britannique. Il est inutile de retracer ici l'ensemble du processus. Certes, sa fondation avait bénéficié de l'aide décisive apportée par les Français, premiers à organiser une loge à Buenos Aires (1852). Certes, de nombreux indices laissent penser que des Français prirent une part active dans l'expansion régionale du Rite écossais ancien et accepté, du Brésil à Mendoza (dans le Nord-Ouest argentin) par exemple[1]. La documentation –inédite- montre toutefois un fait central : plusieurs acteurs politiques et maçonniques brésiliens de premier plan étaient intégrés à la direction politique de la franc-maçonnerie argentine. En 1861 par exemple, le *Supremo Consejo* argentin comptait 39 membres dirigeants (actifs ou honoraires). Tous venaient des hautes sphères sociales. Vingt

(1840-1890)", *op. cit.*, 2011, vol. I, pp. 47-70; "Intellectuels et organisation de la Nation : le creuset maçonnique euro-argentin´´, *op. cit.*, 2006, pp. 41-74.

[1] Sur ce processus, voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores", *op. cit.*, 2011; "Au carrefour des modernités républicaines", *op. cit.,* 2009 ; et "Intellectuels et organisation de la Nation (…)", *op. cit.,* 2006, pp. 55-56, 59-64. Voir aussi les observations des historiens uruguayens Arturo Ardao (*Racionalismo y liberalismo en el Uruguay*, Montevideo, Universidad de la República, 1962, pp. 127-131) et Alfonso Fernández Cabrelli (*La francmasonería en la independencia de Hispanoamérica*, Montevideo, América Una, 1988, pp. 52-56). Pour Mendoza, les documents centraux concernaient le Français Joseph Lauron, membre de la loge *Amizade* (RJ) et du *Supremo Conselho para o Imperio do Brasil,* mandaté pour diffusé le Rite écossais dans le Nord-Ouest argentin (AGOFRA, Mendoza).

étaient Argentins. Onze étaient Brésiliens. Neuf étaient Uruguayens. Parmi ce derniers se distinguaient le consul général de l'Uruguay au Brésil (Gabriel Pérez, grand-maître uruguayen), le président du Sénat uruguayen, des avocats, propriétaires et commerçants liés au Brésil. Parmi les onze Brésiliens figuraient un conseiller d'État, sénateur d'Empire, commandeur et grand-maître du *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil* (le marquis de Abrantes), au moins deux conseillers personnels de l'empereur (le baron de Cayrú et Paulo Fernández Viana), accompagné par divers aristocrates, propriétaires, commerçants, fonctionnaires d'État, chefs militaires et par l'archiviste du *Banco do Brasil* (José Federico Moller)[1].

En synthèse, les origines de la franc-maçonnerie "régulière" en Argentine portaient l'empreinte brésilienne. Cette relation fondatrice s'inscrivait dans le sillage de l'expansion régionale du Brésil et de sa franc-maçonnerie impériale, étroitement liées non seulement aux publics les plus sensibles aux questions internationales mais aussi aux élites et aux acteurs politiques en charge de la politique étrangère de l'Empire. Le cas de José Maria da Silva Paranhos –le grand spécialiste du Río de la Plata et de l'Argentine, partisan du réalisme géopolitique, et grand-maître de 1871 à 1880- le résume. La présence de nombreux Brésiliens et de plusieurs Uruguayens liés au Brésil dans les premiers directoires maçonniques argentins ne surprend donc pas, même si elle a été jusqu'alors ignorée.

Le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* n'était-il, cependant, qu'un sorte d'ambassade parallèle du Brésil ? En réalité, les partisans du "réalisme géopolitique" y furent présents dès les origines, comme le montre le cas de Bernardo de Irigoyen (1822-1906). Représentant de l'oligarchie argentine, avocat et diplomate de carrière dès 1844, dirigeant politique de premier niveau à partir des années 1860, il fut ministre des Affaires étrangères de deux gouvernements successifs (1876-1886) et emphatisa sur les risques d'une alliance stratégique entre le

[1] Source: Cuadro de los GGr.·. Ddign.·. GGr.·. Oofic.·., Mmiembr.·. efectiv.·. y Hhonor.·. del Muy Pod.·. Sup.·. Cons.·. Gr.·. 33 y Gr.·. Or.·. para la Repúbl.·. Arg.·., en el trienio de 1861 a 1864, e.·.v.·., Document imprimé, Buenos Aires, 1861 (AGLA768). (Voir annexe 04, document n°3).

Brésil et le Chili. Il était aussi un franc-maçon « *militant* »[1] et dirigeant. Initié au Chili, actif à Mendoza, à San Juan et Buenos Aires, il y présida la loge *Tolerancia* n°4 de 1859 à 1866. Il intégra la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* dès 1864, pour y demeurer –apparemment- jusqu'à son décès.

D. 1870-1914 : l'émergence d'un nouvel idéalisme américaniste et ses reflets maçonniques

La politique étrangère du Brésil fut globalement plus européiste qu'américaniste. Cependant, des visions alternatives émergèrent dès 1870. Deux épisodes le symbolisent : le Manifeste républicain de 1870 et la seconde partie de la première conférence panaméricaine de 1889.

Émergence d'une nouvelle génération culturelle ? L'américanisation de la politique étrangère du Brésil fut l'un des leitmotiv du Manifeste républicain de 1870, qui signala l'émergence de nouveaux groupes sociaux jusqu'alors exclus du pouvoir politique et partisans de réformes libérales telles que l'abolition de l'esclavage. La partie du manifeste relative à la politique étrangère commençait pas affirmer « *Nous sommes d'Amérique et nous voulons être Américains* » ; elle attribuait ensuite la distance et les rivalités inter-américaines à la politique de l'Empire; elle terminait par proclamer le devoir de « *fraternité* » et de « *solidarité démocratique* » avec *« les peuples* » et *« le continent »* américains[2]. Dans un mélange d'idéalisme et de romantisme, et inspirés par le modèle français[3], les rédacteurs du Manifeste républicain de 1870 critiquaient la politique internationale de la monarchie brésilienne et réclamaient une américanisation interne et externe. Comme l'ont souligné Amado Luiz Cervo et Clodoaldo Bueno, cette proposition ne s'assimilait pas toujours à une "nord-américanisation"

---

1 Terme utilisé par Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 237.

2 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* p. 165.

3 Le modèle français semble avoir inspiré les rédacteurs du *Manifeste Républicain* de 1870. L´historien Ricardo Vélez Rodríguez a mis en évidence l´inspiration du radicalisme français et le caractère journalistique de cette littérature (qualifiée de simpliste) :, "A propaganda republicana", dans *Curso de introducción ao pensamento político brasileiro,* Brasilia, 1982, p. 77.

mais, au contraire, comportait des tendances nettement latino-américanistes.

Quel fut l'effet de la proclamation de la République sur la politique étrangère du Brésil et de l'Argentine ? En 1889, des manifestations publiques saluèrent à Buenos Aires l'avènement de la République au Brésil, désormais débarrassé –du moins formellement- de l'esclavocratie[1]. Ce contexte favorisa un rapprochement. L'Argentine d'ailleurs fut le second État, après l'Uruguay, à reconnaître le nouveau régime (avant même le Chili, traditionnellement proche du Brésil)[2]. La diplomatie républicaine fut dans sa première phase enthousiaste, idéaliste et américaniste. Rompant avec les traditions de l'Empire, elle se recentra sur les Amériques. Si, au sein du parlement républicain, plusieurs députés républicains –tels que Aristides Maia- reconnaissaient la nécessité d'une certaine prudence, ils soulignaient leur volonté de constituer une Confédération Sud-Américaine, avec des accents tantôt panaméricanistes, tantôt latino-américanistes[3]. En synthèse, selon le professeur Amado L. Cervo, « *l'américanisme marqua donc la République naissante par opposition à l'européisme avec lequel s'identifiait la monarchie* »[4].

La seconde partie de la première Conférence Internationale Américaine (1889-1890) illustre cette réorientation, tout en pointant les distances qui demeuraient avec l'Argentine. La proclamation de la République eut lieu au beau milieu de la réunion, obligeant Lafaiete Rodrigues Pereira- à abandonner sa fonction de chef de la délégation brésilienne. Il fut remplacé par un des signataires du Manifeste républicain de 1870, Salvador de Mendonça. Ce dernier reçut de Quintino Bocaiúva – ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire de Manuel

---

1 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* 2008, p. 167.

2 Voir Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* 2008, p. 151 (pp. 151-155 pour les diverses reconnaissances officielles). (Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *op. cit.,* p. 212, indiquent, probablement par erreur, que l'Argentine fut le premier pays à reconnaître la République du Brésil).

3 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* p. 166.

4 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* p. 165.

Deodoro da Fonseca (1889-1890)- l'ordre de donner un « *esprit américain* »[1] aux consignes héritées du régime antérieur. Que signifiait cette nouvelle consigne? Dans le contexte, le Brésil**¡Error! Marcador no definido.** pénétrait dans une phase de « *rapprochement intime avec les pays d'Amérique* »[2] , spécialement avec les États-Unis et l'Argentine. Les relations diplomatiques et commerciales entre le Brésil et ces deux États-nations progressèrent fortement[3]. Les républicains brésiliens percevaient les États-Unis comme une nation jeune et progressiste. L'Argentine, au contraire du Brésil, trouvait un rival aux États-Unis et désirait protéger ses relations avec l'Europe et l'Angleterre. L'Argentine fut donc le seul État américain à s'opposer aux aspirations hégémoniques des États-Unis et fit échouer le projet panaméricain proposé par Washington[4].

Le premier voyage de Quintino Bocaiúva concerna l'Argentine, afin d'y régler des questions territoriales conflictuelles. L'accord conclu avec Estanislao Zeballos –le Traité de Montevideo (25 janvier 1890)- prévoyait le partage des territoires en dispute : il fut pour cela durement critiqué au Brésil et fragilisa la position de Quintino Bocaiúva qui, finalement, recommanda son rejet au Parlement. La question fut donc remise à l'arbitrage du président des États-Unis**¡Error! Marcador no definido.**. L'option américaniste fut toutefois confirmée par le successeur de Quintino Bocaiúva, Carlos Augusto de Carvalho, ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Prudente de Morais. Cette option privilégiait le rapprochement avec les États latino-américains et plus particulièrement avec l'Argentine[5]. Un échange de visites présidentielles contribua, entre 1899 et 1900, à la détente.

---

1 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* 2008, p. 171.

2 L'expression d'alliance "intime" entre le Brésil, les États-Unis et l'Argentine fut utilisée notamment par Quintino Bocaiúva, comme le rappellent Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* 2008, pp. 171 et 172.

3 Voir par exemple Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *op. cit.,* p. 209.

4 Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *op. cit.,* pp. 44-45.

5 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* p. 168.

La sphère maçonnique brésilienne, on l'a vu, se nourrissait sous le Second Empire d'un public sensible aux questions internationales. Attachée à la politique étrangère "réaliste" de l'Empire, fut-elle aussi un laboratoire pour l'idéalisme américaniste des nouvelles générations culturelles?

Un constat préliminaire s'impose : malgré le silence de l'historiographie généraliste, les sources et les historiographies spécialisées -maçonnique, catholique et universitaire[1]- soulignent que le Manifeste de 1870 fut en grande partie inspiré, rédigé et signé par des francs-maçons brésiliens. Ils étaient liés à un courant alternatif apparu dès 1863, symbolisant l'incapacité de l'empereur à contrôler la sphère maçonnique brésilienne (malgré le décret de 1860). Le premier signataire du Manifeste républicain ne fut-il pas Joachim Saldanha Marinho, fondateur et grand-maître de cette maçonnerie alternative ? Inspiré par le modèle français –républicain, laïque, démocratique et social- le *Grande Oriente do Brasil* de la rue des *Beneditinos* ne regroupait-il pas, selon son fondateur, « *la nouvelle génération de la franc-maçonnerie brésilienne, représentée au sein du gouvernement central, au Parlement, dans les casernes, dans les lettres et les sciences* »[2]. Ne devait-il pas contribuer à la lutte « *du progrès contre la superstition, de la liberté de conscience contre l'autocratie de l'opinion »*[3]. Le docteur Joachim Saldanha Marinho (Olinda, Pernambouc, 1816 – 1895) fut l'objet d'hommages républicains officiels après 1889 : avocat, professeur, ministre libéral (1848), il avait été entre autres rédacteur en chef du *Diário do Rio de Janeiro* (1860-1871), président de la province de Minas Gérais (1865), plusieurs fois député (de

---

1 Voir par exemple Alexandre Mansur Barata, *Luzes e sombras, A ação da maçonaria brasileira (1870-1910),* Campinas – São Paulo, Editora da Unicamp, Centro de Memoria – Unicamp, 1999.

2 Joaquim Saldanha Marinho, Discours du 16 mai 1865, cité par José Castellani, "Os primeiros frutos do abolicionismo nas lojas da provincia de São Paulo (1861-1870)", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, p. 144

3 Joaquím Saldanha Marinho, *Manifesto da Maçonaria do Brasil,* Rio de Janeiro, 27/04/1872, transcrit dans José Castellani, "O manifesto de 27 de abril de 1872", *Do pó dos arquivos, op. cit.*, 1995, pp. 43-70.

Rio de Janeiro, Pernambouc, etc.), membre du Conseil des ministres de l'Empire à partir de 1868, unique député républicain du parlement entre 1879 et 1881, co-fondateur de la *Sociedade de Geografia do Rio de Janeiro* et grand-maître du courant maçonnique alternatif de 1864 à 1883[1]. Parmi les "républicains historiques" qui signèrent le Manifeste républicain de 1870, à ses côtés, figuraient de nombreux frères tels que Quintino Bocaiúva (rédacteur du *Manifeste républicain* de 1870, fondateur du journal *A República* et futur grand-maître du GOdoB), Campos Sales (co-fondateur du *Partido Republicano Paulista* et futur président de la République), Prudente de Morais (co-fondateur du *Partido Republicano Paulista* et premier président civil de la République), Silva Jardim, Rangel Pestana, Francisco Glicério, Américo de Campos, Pedro de Toledo, Américo Brasiliense, Ubaldino do Amaral, Arístides Lobo, Bernardino de Campos etc.[2]

Dès lors, peut-on s'étonner que la proclamation de la République et la création d'un gouvernement provisoire portassent une forte empreinte maçonnique? On sait que tous les membres du gouvernement provisoire étaient francs-maçons[3]. L'historiographie maçonnique -reprise par l'historiographie universitaire- affirme que 8 des 12 présidents de la Première République furent maçons[4]. La question mériterait des

---

1 Historiographie: Nicolás Aslán, *op. cit.*, 1973, pp. 349-355; Robert Freke Gould (dir.), *op. cit.*, 1936, vol. IV, p. 179; Daniel Ligou (dir.), *op. cit.,* 1998, p. 167 ; Eliane Lucia Colussi, *op. cit.,* 1998, p. 125.

2 José Castellani, História do Grande Oriente do Brasil, *op. cit.*, 1993, pp. 165-166.

3 Par exemple, selon José Castellani, "Implantada a República, Deodoro da Fonseca asumaría como chefe do Governo Provisório, com um ministério constituído, totalmente, de maçons: Quintino Bocaiúva, ministro dos Transportes ; Aristides Lobo, ministro de Interior; Benjamin Constant, ministro de Guerra ; Campos Sales, ministro da Justiça; Ruy Barbosa de Oliveira , ministro de Fazenda; Eduardo Wandenbolck, ministro de Marina; e Demetrio Ribeira, ministro de Agricultura" ("A Atuação dos maçons no movimento republicano brasileiro", en *Episódios da história antiga e moderna da maçonaria, III Congresso internacional de história e geografia,* UCH, 1986, p. 119; voir aussi *A maçonaria e o movimento republicano brasileiro*, São Paulo, Traço Editora, 1989, 128 p.)

4 Deodoro da Fonseca, Prudente de Morais, Campos Sales, Rodrigues Alves, Nilo Peçanha, Hermes da Fonseca, Wenceslau Braz e Washington Luis (l'identité maçonnique de Floriano Peixoto est controversée): voir par exemple Marco Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *O poder da maçonaria, op. cit.,* 2008, p. 181.

approfondissements qui échappent à ce chapitre. Restons-en aux relations internationales, et plus précisément aux relations avec l'Argentine.

L'un des artisans du rapprochement Argentine – Brésil et de la nouvelle donne diplomatique brésilienne fut Quintino Bocaiúva, rédacteur du Manifeste républicain de 1870 et ministre des Affaires étrangères du gouvernement du militaire positiviste et franc-maçon Manuel Deodoro da Fonseca (1889-1890)[1]. Or, Quintino Bocaiúva ne fut-il pas à partir de 1897 grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* ? Depuis ce poste, ne présida-t-il pas à la signature du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904[2], non sans avoir auparavant organisé un « *congrès de toutes les loges qui composent la maçonnerie brésilienne [...] sous la présidence du Grand Maître Docteur Général Quintino Bocaiúva* »[3], du 30 mars au 3 avril 1904 à Rio de Janeiro ? Né à Itaguai (Rio de Janeiro, 1836-1912[4]) d'une mère originaire de Buenos Aires, émigré à São Paulo à l'âge de 14 ans, apprenti typographe et étudiant en Droit à partir de 1851, devenu journaliste et critique de théâtre en 1854, proche de Joachim Saldanha Marinho dès 1860, initié en 1861 au sein de la loge libérale-radicale *América* de São Paulo, il s'affilia dès 1864 au *Grande Oriente* de la rue des *Beneditinos,* et fut particulièrement actif au sein de la loge *Segredo,* très impliquée –selon le biographe Nicolás Aslán (1973)- dans la lutte pour l'émancipation des esclaves. Directeur du *Diário do Rio de Janeiro* (1821-1878) entre 1865 et 1867, il participa à la rédaction du Manifeste républicain de 1870 et à la fondation du Parti républicain, avec Saldanha Marinho, assumant dès 1871 la direction du périodique *A República* (dont les locaux furent détruits en 1873 par un commando monarchiste) puis celle de *O Globo,* organe du

[1] Voir Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* 2008, p. 151.

[2] Source : *Tratado maçônico argentino-brazileiro* [...] suivi de *Diplomacia maçônica,* comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisário Pernambuco [...], *op. cit.,* , 1904, 38 p. [AGLA 936]. (Voir annexe 04, documents n°5, 6, 7).

[3] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op. cit.,* Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (voir annexe 03, document n°11).

[4] Sauf indication complémentaire, ces données biographiques sont reprises de Nicolás Aslán, *op. cit.,* 1973, pp. 55-62 ; et de José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, p. 194.

Parti républicain (disparu le 1e mars 1883), celle de *O País.* En 1889, Quintino fut élu à la tête du Parti républicain et participa au coup d'État qui mit un terme à la monarchie. Ministre des Affaires étrangères et –par intérim- de l'Agriculture à partir du 16 novembre 1889, il consacra son premier voyage à la République argentine pour y célébrer un traité frontalier relatif aux Missions (le traité fut cependant rejeté par le parlement). Nommé général de Brigade en mai 1890, il démissionna –avec l'ensemble du cabinet- de son ministère la même année. Élu sénateur (1890-1899), il revint au journalisme, en dirigeant *O País.* Emprisonné à l'issue du coup d'État de novembre 1891, il démissionna de son mandat sénatorial, puis fut réélu comme sénateur fédéral en 1892 et comme sénateur de Rio de Janeiro (1894, 1899). Il fut élu grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* (réunifié depuis 1883) en 1897, en remplacement du Dr. Fernando Luis Osório, fils du marquis de Erval. Quintino fut réélu à la tête du *Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil* en 1901-1904, année où il présenta –en vain- sa candidature à la présidence de la République. Toujours sénateur en 1909, il fut l'objet d'hommages publics –en tant que "patriarche de la République"- lors de la commémoration du 20e anniversaire de la République. Il décéda en 1909, « *dans les conditions modestes où il avait toujours vécu, car il ne s'enrichit jamais des fonctions qu'il exerça* », selon José Castellani[1].

Il est donc clair que, au début du XXe siècle, la principale organisation maçonnique brésilienne était désormais contrôlée par la jeune génération issue des années 1870, du Manifeste républicain et de son idéalisme américaniste. Parmi ses principaux acteurs, une mention spéciale doit être accordée à Quintino Bocaiúva : républicain historique, rédacteur de la section "politique étrangère" du Manifeste de 1870, ministre des Affaires étrangères, il fut l'un des artisans du recentrage américain de la diplomatie brésilienne et du rapprochement Brésil – Argentine. Franc-maçon militant depuis les années 1860, il fut aussi grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* entre 1897 et 1904, contribuant depuis cette position à la

[1] José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil*, *op. cit.*, 1993, p. 194.

constitution d'un axe maçonnique Brésil – Argentine. Les sources sont formelles à cet égard. Selon les explications fournies par les Argentins aux maçons du Chili et d'Uruguay, l'idée originale du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* était venue de Rio de Janeiro où avait été convoqué, du 30 mars au 3 avril 1904, un « *congrès de toutes les loges qui composent la maçonnerie brésilienne [...] sous la présidence du Grand Maître Docteur Général Quintino Bocaiúva* »[1]. L'alliance avait été scellée à Buenos Aires le 11 octobre 1904.

Qui étaient ses interlocuteurs à Buenos Aires ? La question reste largement à creuser. Jusqu'à présent, la désorganisation des archives a freiné la recherche. La célébration du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et la réalisation du congrès de 1906 montrent que les partisans de la coopération étaient nombreux et contrôlaient à cette époque la principale obédience argentine. Un autre épisode serait susceptible d'approfondissement. On a vu que le volontarisme américaniste de Quintino Bocaiúva se vérifia tant en matière diplomatique qu'en matière maçonnique. On se sera donc par surpris d'apprendre que, en 1900, il accompagna le président (et franc-maçon[2]) Campos Sales à Buenos Aires. Cette visite d'État rétribuait celle réalisée en 1899 par le président Julio Argentino Roca (dont le frère Rundecindo était l'un des dirigeants du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina*). Cet épisode –début du rapprochement entre Argentine et Brésil- donna lieu à une visite officielle au siège de la maçonnerie argentine et à des

---

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op. cit.,* Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (voir annexe 03, document n°11).

[2] Manoel Ferraz de Campos Salles (Campinas, SP, 1841 – 1913), initié au sein de la loge *Indepêndencia* de Campinas en 1863, maître-maçon puis grade 18 du Rite écossais ancien et accepté en 1868, député du Parti libéral en 1868 et auteur d'un projet de réforme de l'instruction publique, affilié au Parti républicain dès 1870, fondateur du *Partido Republicano Paulista* en 1872-1873 (convention de Itú), ministre de la Justice du gouvernement provisoire de la Première République (1889-1890), président élu de l'État de Sao Paulo en mai 1896, candidat à la présidence de la République pour le Parti Républicain en 1897. président élu de la République en mars 1898, il initia une politique de rapprochement avec l'Argentine à l'occasion de la visite de son président, Julio Argentino Roca (1899-1900). Il fut postérieurement nommé ambassadeur en Argentine et publia *Da propaganda à República* (d'après Nicolás Aslán, *op. cit.,* 1973, pp. 69-72).

cérémonies ; malheureusement, l'épisode reste à ce jour mal documenté, en raison de la rupture de nombreuses chaînes documentaires[1].

Enfin, une question se pose : ce courant d'opinion comptait-il avec le soutien occulte de Bartolomé Mitre (1821-1906), un des partisans de la coopération Argentine-Brésil[2] ? Ce dernier fut un acteur politique central qui avait été gouverneur et ministre de la Guerre de Buenos Aires dans les années 1850 puis président de la République Argentine (1862-1868). Il fut aussi l'un des principaux négociateurs des frontières avec le Brésil. Sur le plan maçonnique, il avait intégré le *Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina* dès 1860, sur invitation de son frère Emilio Mitre et de son beau-frère Julio de Vedia. Il avait reçu le grade 33 du Rite écossais ancien et accepté la même année, lors d'une importante cérémonie d'union nationale organisée dans le temple de la jeune obédience entre les dirigeants des deux factions qui –issues des nouvelles minorités dirigeantes argentines- s'opposaient sur les modalités du projet modernisateur argentin[3]. En 1861, il figurait sur la liste de dirigeants

---

[1] Sources : La presse maçonnique est, pour l'année 1900, inexistante à ce jour dans AGLA (actuellement en processus de réorganisation qui révèlera probablement de nouveaux documents). Par ailleurs, je n'ai pas pu consulté les *Boletim do Grande Oriente do Brasil* pour 1900 lors de mes séjours au Brésil (cela pourra être rectifié dans le futur). En l'état, je ne dispose que d'un document peu lisible sur les préparatifs menés dans la perspective de cette visite (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil, Buenos Aires – Rio de Janeiro, 09/1900, AGLA 76, f. 142 ; voir annexe 04, document n°04). Historiographie: une allusion dans Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 3e ed., 2002, p. 62.

[2] Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *op. cit.,* p. 44.

[3] Selon les sources et selon l'historiographie spécialisée, Bartolomé Mitre (1821-1906) – gouverneur et ministre de la Guerre de de Buenos Aires, premier "historien" national et fondateur du quotidien (autrefois libéral) *La Nación* puis président de la République (1862-1868)- intégra le *Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina* en 1860, sur invitation de son frère Emilio et de son beau-frère Julio de Vedia. Il reçut le grade 33 du Rite écossais ancien et accepté en 1860, lors d'une importante cérémonie maçonnique d'union nationale organisée en 1860 dans le temple de la jeune obédience argentine entre les dirigeants des deux factions qui s'opposaient au sein des nouvelles minorités dirigeantes argentines (Santiago Derqui y Justo J. de Urquiza [président et chef militaire de la Confederación Argentina]; Bartolomé Mitre, Domingo F. Sarmiento, Juan A. Geli y Obes [président, ministre et chef militaire de Buenos Aires). En 1861, il figurait sur la liste de dirigeants honoraires de l'organisation. En 1862, il assista à l'inauguration du temple de la *Provincial Grand Lodge for Argentine Republic,* filiale *argentine* de l'United *Grand Lodge of England.* Le *Supremo Consejo y Gran Oriente para la República Argentina* (Cangallo 1242) le nomma successivement "Grand Protecteur et Conservateur de l'Ordre Maçonnique" (10 octobre 1864) puis "Grand Commandeur d'Honneur" (09 juin 1865). En 1891, il continuait à

honoraires de l'organisation, aux côtés de nombreux Brésiliens[1]. Il fut très actif dans les années 1860. Le *Supremo Consejo y Gran Oriente para la República Argentina* (Cangallo 1242) le nomma successivement « *Grand Protecteur et Conservateur de l'Ordre Maçonnique* » (10 octobre 1864) puis « *Grand Commandeur d'Honneur* » (9 juin 1865)[2]. En 1891, il continuait à

visiter les loges, notamment les loges italiennes de Buenos Aires[3]. Il devint grand-maître le 24 août 1894. En 1903, fut créée en son honneur la loge *Mitre n°184* – à Villa Libertad (Entre-Rios)- de laquelle il accepta la présidence honorifique. On peut donc douter des affirmations d'origine catholique selon lesquelles –sur son lit de mort et face à son confesseur- Bartolomé Mitre aurait –selon son confesseur- abjuré de son engagement maçonnique. Sources: sur l'épisode de 1860, voir aux Archives de la Grande Loge Argentine (AGLA): *Boletín del Gran Oriente*, 1860, p. 368; Loge Unión del Plata n°1, AGLA 1284, fol. 292-295, 21/07/1860 & 25/08/1860 ; Loge Unión del Plata n°1, Cadre logique, Buenos Aires, 1863, 1873, 1874 (AGLA759); Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Actas, 1860-1873, AGLA 282, fol. 19-20 (AGLA); Actas, 2, 1856-1862, ASCRA, fol 131-142 (ASCRA); *Discurso pronunciado por el Ill.·. H.·. José Roque Pérez*, 33.·., Fundador del Sup.·. Cons.·. & Gr.·. Or.·. de la República Argentina, etc., en la Gran Asamblea de la noche del 21 de julio de 1860, Documento impreso, Buenos Aires, Typ. J. A. Bernheim, 1860 (AGLA); Discurso pronunciado por el Gr.·. Insp.·. Gen.·. Gr.·. 33 José Roque Pérez, el 14 de mayo de 1864, al tomar posesión por segunda vez del cargo de Gr.·. Maest.·. y Gr.·. Comm.·. de la Orden Masónica de la República Argentina, en el valle de Buenos Aires, ante la Asamblea General, Buenos Aires, Imprenta y litografía a vapor J. A. Bernheim & Bonneo, Perú 147, 1864; Idelfonso Ilsa, Lettre a José Roque Pérez, Comendador del Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina, Buenos Aires, 1864 (Sur les diplômes de grade 33 de la tenue d'union nationale de 1860). (AGLA – Libro GOA n°ex-24, fol. 118); "Discurso del Sob. Gr. Com. Daniel María Cazón con motivo de su asunción, 1867-1870", *Verbum,* IV, 9, Buenos Aires, 04/1948; *Documentos para la historia de la masonería argentina*, Buenos Aires, Gran Oriente Federal Argentino, 1950, pp. 31-37. Sur sa présence en 1862 lors de l'inauguration du temple maçonnique britannique: William Cowlishaw (P.G.D.), *The Masonic Treaty Between the United Grand Lodge of England and the Supreme Council of the Argentine Republic*, Buenos Aires, District Grand Lodge of South America, Southern Division, 1937; William Cowlishaw, *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, District Grand Lodge of South America, Southern Division, 1931. Voir aussi la lettre manuscrite –signée avec une indication de grade "33.·.", envoyée à la loge italienne *Liberi Pensatori,* dans le quartier ouvrier de La Boca del Riachuelo, le 06/04/1891, pour la remercier de la réception réalisée en son honneur et en sa présence peu avant (AGLA). Historiographie: Pour plus de détails, voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XII*^{o} *Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 47-70; "Intellectuels et organisation de la Nation : le creuset maçonnique euro-argentin", in Denis Rolland, Marcelo Ridenti & Elide Rugai Bastos (coord.), *L'Intellectuel, l'État et la Nation*, *Brésil, Amérique latine, Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 41-74. Voir aussi René Bustos MacKeller (dir.)*, Diccionario enciclopédico de la masonería* […], Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, vol. III, pp. 341-368; Alcibíades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres,* 2^{e} ed., Buenos Aires, 1966, p. 182.

[1] Cuadro de los GGr.·. Ddign.·.. GGr.·. Oofic.·., Mmiembr.·. efectiv.·. y Hhonor.·. del Muy Pod.·. Sup.·. Cons.·., Gr.·. 33 y Gr.·. Or.·. para la Repúbl.·. Arg.·., en el trienio de 1861 a 1864, e.·.v.·., Document imprimé, Buenos Aires, 1861 (AGLA768). (Annexe 04, document n°3).

[2] Alcibiades Lappas, La masonería argentina a través de sus hombres, *op. cit.*, 1966, p. 182.

visiter, par exemple, les loges italiennes de La Boca del Riachuelo[1]. Il devint grand-maître le 24 août 1894 (mais, trop occupé, délégua cette charge au terme de quelques mois seulement). En 1903 fut créée en son honneur la loge *Mitre n°184* – à Villa Libertad (Entre-Rios)- dont il accepta la présidence honorifique. Bartolomé Mitre fut donc un franc-maçon très actif de 1860 à sa mort. Sans nul doute, il disposait au sein de cet espace d'un solide réseau d'affinités, de fidélités, de clientèles et d'alliés. Certains auteurs catholiques ont prétendu que, sur son lit de mort et face à son confesseur, Bartolomé Mitre aurait abjuré de la franc-maçonnerie[2]. Cela est possible, on peut aussi en douter ; en tous les cas, est-ce là ce qui importe réellement ?

E. 1902-1914 : le retour progressif au réalisme géopolitique et ses reflets maçonniques

À partir de 1902-1906, le réalisme géopolitique réorienta la diplomatie brésilienne. Outre des conflits secondaires (telles que les quarantaines sanitaires), deux problèmes centraux se posaient: l'équilibre entre les puissances régionales et leurs alignements géopolitiques.

La politique américaine du baron de Rio Branco, ministre des Affaires étrangères du Brésil de 1902 à 1912, se fondait, selon les professeurs Cervo et Bueno, sur une appréciation réaliste de la situation internationale et régionale[3]. Sur le plan continental, le Brésil se rapprocha -commercialement et diplomatiquement- des États-Unis, sans pour autant verser dans l'alignement automatique. Cette politique répondait aux intérêts des oligarchies brésiliennes (qui trouvaient un marché aux États-Unis) et à ceux de la puissance états-unienne, désireuse de rivaliser avec

---

1 Voir par exemple la lettre manuscrite –signée avec une indication de grade "33.·.", envoyée à la loge italienne *Liberi Pensatori,* dans le quartier ouvrier de La Boca del Riachuelo, le 06/04/1891, pour la remercier de la réception réalisée en son honneur et en sa présence peu avant (AGLA).

2 Carlos A. Aréchaga, "La abjuración de Mitre", *Todo es historia,* XXXIV, n°405, Buenos Aires, 04/2001, pp. 26-31.

3 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* 2008, pp. 184-187.

l'influence britannique, traditionnellement dominante dans la région[1]. Au contraire, l'Argentine maintint son alliance privilégiée avec la Grande-Bretagne (et sa réticence à l'égard des États-Unis). Cette asymétrie entre le Brésil et l'Argentine trouva plusieurs illustrations. Parmi elles, les épisodes du blocus organisé contre le Venezuela et la troisième conférence interaméricaine de 1906 constituèrent des temps forts. Le blocus naval des ports du Venezuela (présidé par le général Cipriano Castro) imposé par l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie après avoir consulté Washington (1902-1903). L'Argentine s'opposa à l'intervention par le biais de son ministre des Affaires étrangères Luis María Drago Mitre, auteur d'une célèbre doctrine diplomatique et, à cette époque, dirigeant maçonnique en Argentine[2]). Au contraire, le Brésil s'aligna sur la neutralité des États-Unis, qui considéraient que la doctrine Monroe (1823) n'était pas en danger[3]. L'interventionnisme des États-Unis s'affirmait en Amérique latine ; il trouva une justification théorique avec le corollaire Roosevelt à la doctrine Monroe : le président Roosevelt (1901-1909) plaça unilatéralement l'Amérique latine dans le sous-système régional de pouvoir conduit par les États-Unis, qui s'arrogeaient le rôle de gendarme régional. Le baron de Rio Branco s'aligna. La troisième conférence interaméricaine -organisée à Rio de Janeiro en juillet-août 1906- confirma cette alignement tout en le nuançant. La présence de Elihu Root, secrétaire d'État des États-Unis, montrait l'intérêt de la grande République du Nord pour l'extension de son influence. Toutefois, le baron de Rio Branco évita de placer à l'ordre du jour la question du corollaire Roosevelt et se garda de toute manifestation de panaméricanisme, refusant par la suite de rétribuer la visite de Root ; selon lui, ce dernier visait simplement à défendre ses intérêts nationaux[4].

---

1 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* 2008, p. 177.

2 Initié en 1879 par la loge *Estrella del Oriente* n°27, membre de plusieurs loges et membre de la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de República Argentina* entre 1902 et 1907 Voir Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres, op. cit.,* 1966, 2e ed., p. 178.

3 Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *op. cit.,* pp. 210-211; voir aussi Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* 2008, pp. 178-180.

4 Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* 2008, p. 184.

Face à cette évolution, une partie de l'opinion publique brésilienne renâcla[1]. En Argentine, l'opinion publique s'alarma. Le Brésil recevait par délégation des États-Unis la responsabilité de la défense hémisphérique de l'Amérique du Sud[2] ? La divergence entre Brésil et Argentine s'alimenta également de la décision du baron de Rio Branco de créer –en alliance avec le Vatican- un archevêché (1905). Cette initiative heurta les sensibilités libérales en Argentine et au Chili[3].

Sur le plan régional, en dehors de la résolution de certains problèmes de frontières[4], la période fut marquée par la relance d'une course aux armements. Les accords conclus en 1902 entre le Chili et l'Argentine visaient à stabiliser la région. La relance, au Brésil en 1904 sous la conduite du baron de Rio Branco, d'un plan de réarmement naval fut interprétée dans certains cercles argentins comme une volonté d'hégémonie qui altérait les équilibres régionaux[5]. À partir de fin 1906, le ministre argentin des relations étrangères -Estanislao Zeballos, partisan du "réalisme" géopolitique à l'égard du Brésil- chercha à recomposer une alliance avec l'Uruguay, le Paraguay et le Chili pour obliger le Brésil à désister de son plan de réarmement naval[6]. Il en arriva à proposer au président (et franc-maçon) Figueroa Alcorta une attaque préventive contre Rio de Janeiro (1908)[7]. Il dut abandonner le poste.

---

1 Des exemples dans Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* 2008, p. 180.

2 Des exemples, issus de la presse internationale, dans Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *op. cit.,* p. 214; et dans Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *op. cit.,* 2008, pp. 183, 194.

3 Des exemples, issus de la presse, dans Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *op. cit.,* p. 214.

4 Sur la question des frontières, le baron de Rio Branco participa à la résolution de nombreuses questions frontalières, relatives aux Missions de la Triple Frontière, à la Guyane française et britannique, à la Bolivie, au Pérou, à la Colombie**¡Error! Marcador no definido.**, à l'Équateur, etc.

5 Voir José Paradiso, *Debates y trayectoria de la política exterior argentina,* Buenos Aires, Grupo Editor Latinoamericano, 1993, p. 29 (cité par Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *op. cit.,* p. 83).

6 Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *op. cit.,* p. 46.

7 Voir Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *op. cit.,* p. 213.

4. La constitution d'un axe stratégique Argentine – Brésil au début du XX^{e} siècle

A. Le Tratado maçônico argentino-brazileiro de 1904

Une alliance entre les deux principales puissances maçonniques d'Amérique latine ?

Le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 fut conclu entre le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* et le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil* en 1904[1]. Il était en premier lieu destiné à

> « consolider plus encore les indissolubles relations d'amitié qui lient les deux Grands Orients, afin d'unifier l'action et le travail des deux puissances [...] pour le progrès de l'ordre dans les deux territoires politiques »[2].

Quelle fut l'importance accordée à cette alliance par ses signataires? On peut d'abord citer un article du grand-maître argentin de l'époque, Pablo Barrenechea, paru dans le *Boletín Oficial* du *Gran Oriente de la República Argentina*. Selon lui, le traité de 1904 fut un

> « document transcendantal, la plus belle page que nous ayons pu écrire sur des affaires purement maçonniques en trois ans de gestion »[3].

On peut aussi noter la qualité des deux délégués plénipotentiaires: le docteur Carlos Reis parlait non seulement au nom du *Grande Oriente Estadual de São Paulo*, mais aussi du *Grande Oriente do Brasil* et du

---

[1] Pour mémoire, ces deux organisations étaient le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil* (Lavradio 97, Rio de Janeiro) et le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires). Les adresses indiquées correspondent à la localisation de leurs centres administratifs respectifs. Les deux géraient des réseaux étendus sur l'ensemble de leur territoire national respectif.

[2] *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.*, 1904, p. 4. (Annexe 04, document n°06).

[3] Pablo Barrenechea, "Mensaje del poder ejecutivo inaugurando las sesiones de la Gran Logia, Asamblea del 24 de junio de 1905 e.·.v.·., in *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, p. 86. (Annexe 04, document n°07).

Supremo Conselho do Brasil [1]. Pour sa part, le major José Clementino Soto représentait le *Supremo Consejo* et le *Gran Oriente* argentins (Cangallo 1242), mais aussi le « *sommet de la société civile de la République argentine* »[2]. Ces deux personnages jouaient aussi un rôle important dans le mouvement international de la libre-pensée (voir chapitre 3). Plusieurs personnalités maçonniques –également impliquées dans l'anticléricalisme- accompagnèrent de leur signature ce traité : notons parmi elles l'Argentin Alfredo L. Palacios (premier député socialiste d'Amérique) ; Antonio Alves d'Oliveira Serpa (originaire de São Paulo, chancelier du *Grande Oriente do Brasil*) ; Andrés Supeña (membre du conseil du *Gran Oriente Argentino*, issu « *de la haute-société de Buenos Aires* »[3]).

Enfin, on peut se demander : sur quelles forces, sur quels moyens reposait cette alliance? Selon toutes les sources consultées, les deux organisations signataires étaient au centre de la sphère maçonnique latino-américaine. Par exemple, d'après les *Annuaires de la maçonnerie universelle,* le *Grande Oriente do Brasil* fédérait 852 loges et 28853 membres en 1909, alors que le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* réunissait 108 loges et 4500 membres. Toute cette population était recrutée, ce qui est important, au sein des élites sociales, culturelles ou politiques créoles ou immigrées. En 1914, le statut de ces deux organisations ne s'était pas démenti : selon les données partielles fournies du *Bureau International de Relations Maçonniques,* elles représentaient respectivement 38% et 11% du volume total de francs-maçons recensés pour l'Amérique latine. Le total était donc proche des 50% du nombre de francs-maçons recensés, avec un peu moins de 20000

---

[1] Parmi ses titres, on relève : "vice Grand-Maître et Commandeur honoraire de l'Ordre pour les États-Unis du Brésil […] membre du Suprême Conseil […] représentant du Grande Oriente do Brasil, par mandat du Grand-Maître et Souverain Grand Commandeur, le sénateur et docteur Lauro Sodré, 33" : *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.*, 1904, p. 3. (Annexe 04, document n°06).

[2] *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.,* 1904, p. 33, etc. (Annexe 04, document n°06).

[3] *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.,* 1904, pp. 8, 14. (Annexe 04, document n°06).

membres[1]. En synthèse, les deux organisations étaient au centre du système maçonnique régional. Pouvaient-elles constituer un axe stratégique et, autour d'elles, agglutiner les autres obédiences du sous-continent ?

Une tentative d'intégration et d'autonomisation latino-américaine ?

Cette alliance fut donc conclue entre les deux principales puissances maçonniques d'Amérique latine. Une seconde question se pose : quels en étaient les objectifs ? On en distingue, dans les sources, deux catégories : maçonniques et politiques.

Argentins et Brésiliens entendaient d'abord rompre « *l'isolement maintenu jusqu'à présent entre les Puissances Maçonniques Sud-Américaines* »[2] et agglutiner « *leurs frères du Continent* »[3], les « *autres Puissances maçonniques [...] d'Amérique du Sud* »[4]. Il s'agissait de défendre *« les intérêts réciproques »* par la « *cohésion internationale* », au moyen d'une future fédération supranationale. Unie, « *la Maçonnerie sud-américaine* » pourrait rejoindre le concert des « *Grandes Maçonneries Atlantiques* »[5] depuis une position plus autonome et plus souveraine.

Au-delà de sa simple dimension maçonnique, cet axe permettrait enfin de travailler à deux objectifs métapolitiques. « *L'union et l'amitié entre toutes les Puissances Maçonniques [...] d'Amérique du Sud* » fournirait « *une solide base à l'invulnérabilité morale des nations sud-américaines* ». Elle donnerait cohésion « *à toutes les nations latines d'Amérique* ». Elle

---

1 Voir l'annexe 05.2, notamment les documents n°28 et 29. Sources : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 276-293 et 295-298; et *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, pp. 324-331 et 336-339 (AGOERJ).

2 Tratado maçônico argentino-brazileiro, op. cit., p. 20. (Annexe 04, document n°06).

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op. cit.* (voir annexe 03, document n°11).

4 Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 6.

5 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op. cit.,* Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (voir annexe 03, document n°11).

permettrait dans cette région le progrès des « *grandes questions sociales et humaines* »[1]. On pourrait œuvrer au nécessaire « *rapprochement entre les Républiques d'Amérique du Sud* »[2] et travailler de manière « *efficace et définie sur les grandes questions d'intérêt social et humain* »[3]. « *Toutes les nations latines d'Amérique* », toute la « *race latine, race intelligente, courageuse et magnanime* »[4], « *non seulement les Brésiliens et les Argentins mais aussi tous les peuples latins du continent américain* »[5] pourraient donc s'abriter sous le parapluie commun offert par leurs franc-maçonneries unies.

Si, dans cette prose, universalisme rimait avec latinité[6], ne discernait-on pas une méfiance à l'égard des États-Unis? Il était « *évident* » que ses rédacteurs n'avaient « *pas la volonté d'inviter les États-Unis d'Amérique du Nord* »[7]. Les États-Unis étaient une grande puissance maçonnique, dont les effectifs étaient sous-estimés à 11765 loges et 832831 francs-maçons pour 1903, dont 101548 francs-maçons à New-York[8]. Le courant principal de cette sphère maçonnique était vertement critiqué pour son idéologie raciste et ségrégationniste, qui contrastait avec le cosmopolitisme de l'Argentine et du Brésil. Aux États-Unis et au Canada, les « *hommes de couleur* » devaient former leurs propres loges parce « *même dans la Maçonnerie domin[ait] le préjugé racial* ». Enfin, un isolationnisme « *dédaigneux [...] irrespectueux* », un « *déplorable et injustifiable égoïsme* »

---

1 *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.,* pp. 6 et 14. (Voir annexe 04, documents n°05, 06, 07).

2 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op. cit.,* Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (voir annexe 03, document n°11).

3 Tratado maçônico argentino-brazileiro, op. cit., pp. 6-7. (Annexe 04, document n°06).

4 Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 20.

5 Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 32.

6 Sur la relation entre latinité et universalisme, on consultera avec profit l'ouvrage de Candido Mendes et Nélson Vallejo-Gómez, *La latinidad en la búsqueda del universal, Encuentro de Gargonza (Arezzo – Italia), Elementos para una Academia de la Latinidad,* Paris - Rio de Janeiro, Académie de la Latinité, 2007, 150 p.

7 Tratado maçônico argentino-brazileiro, op. cit., p. 28. (Annexe 04, document n°06).

8 (*Tratado maçônico argentino-brazileiro, op. cit.,* p. 28; voir annexe 04, documents n°05, 06, 07). Ces chiffres coïncident approximativement avec ceux avancés pour 1914 dans le chapitre 5 sur la base des *Annuaires* du Bureau International de Relations Maçonniques (voir annexe 05).

dominait la diplomatie maçonnique des États-Unis, comme le montrait l'expérience des congrès internationaux organisés dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ce « *dédain égoïste* » contrastait, selon l'auteur, avec « *l'altruisme* » du président Théodore Roosevelt qui venait de convoquer « *toutes les nations civilisées* » à une conférence de paix à La Haye, en 1905[1].

L'axe Argentine – Brésil fut donc conçu pour briser l'isolement mutuel des maçonneries de la région. Il devait être le noyau d'un système régional, intégré au système atlantique mais autonome. Il devait en outre veiller à conserver son indépendance à l'égard de la franc-maçonnerie *White, Anglo-Saxon, Protestant* majoritaire aux États-Unis. Ce système régional devait en outre se convertir en un outil au service des peuples latins d'Amérique et de leurs institutions républicaines, facilitant notamment le travail commun sur les questions sociales et culturelles chères aux franc-maçonneries latines..

B. Le premier congrès maçonnique sud-américain (Buenos Aires, 1906): vers une confédération maçonnique latino-américaine ?

Le premier congrès maçonnique latino-américain fut organisé comme prévu par le traité argentino-brésilien de 1904. La date et le lieu choisis -Buenos Aires du 20 au 29 septembre 1906- ne devaient rien au hasard: le 20 septembre 1870 était une date clé dans la chute du pouvoir temporel du Vatican et dans l'unification italienne. Sa commémoration constituait un lieu de mémoire commun aux libres-penseurs du monde entier. Le premier congrès maçonnique sud-américain devait donc coïncider avec le XIIIe congrès de la Fédération Internationale de la Libre Pensée, organisé par les mêmes acteurs en parallèle (voir chapitre 3).

[1] Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 29.

Un programme culturel et politique, latino-américaniste, laïque, démocratique et social

Quelles furent ses définitions programmatiques? Quel fut ce « *programme minimum adapté au milieu qui [...] stimule la cohésion* »[1] ? Quatre axes principaux structuraient un programme pour moitié maçonnique et pour moitié (géo)politique et (géo)culturel : souveraineté nationale, autonomie latino-américaine, laïcité et démocratie sociale.

Quelles en étaient les traductions sur le plan maçonnique ? En premier lieu, la consolidation de la souveraineté nationale était inextricablement liée, pour les maçonneries semi-périphériques d'Amérique latine[2], aux progrès de la coopération latino-américaine. Dès 1905, les loges argentines et brésiliennes avaient planché sur ces deux questions. Seule l'unité des Latino-Américains leur permettrait d'imposer, notamment face aux Européens, leurs souverainetés sur leurs territoires nationaux[3]. Pour consolider cette solidarité latino-américaine, un second congrès serait réalisé à Rio de Janeiro en janvier 1908, sous la responsabilité du *Grande Oriente do Brasil* et de son équivalent argentin[4]. La première confédération maçonnique latino-américaine y serait constituée:

> « une Confédération Maçonnique, sur les bases du traité célébré entre les Grands Orients de la République Argentine et du Brésil, et [...] un Bureau International siégeant dans une ville latino-américaine »[5].

Le premier principe de cette confédération exclusivement latino-américaine serait celui de la défense collective des souverainetés

---

1 Congreso masónico sud-americano, *op. cit.*, p. 12.

2 Je justifie le statut "semi-périphérique" pour la sphère maçonnique latino-américaine dans le chapitre 5, sur la base d'éléments matériels objectifs et quantifiés.

3 En jargon maçonnique : la "confirmation des principes de souveraineté nationale sur la juridiction maçonnique de chaque Puissance, au sein de son État politique", et les "moyens à mettre en œuvre pour maintenir et faire respecter cette souveraineté". Source : Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Circulaire aux loges argentines, Buenos Aires, 20/08/1905 (AGLA 112). (Annexe 05, document n°10).

4 *Congreso masónico sud-americano*, *op. cit.*, p. 8. (Annexe 04, document n°11).

5 Congreso masónico sud-americano, *op. cit.*, p. 8.

nationales. Chacun des organisations confédérées serait considérée comme la seule autorisée à:

> « à résoudre en toute indépendance toute affaire relative à la régularité des corps maçonniques existant au sein de sa juridiction [...] Les corps maçonnique latino-américains rompront leurs relations avec toute maçonnerie d'Europe qui maintient ou entame des relations avec une loge irrégulière latino-américaine »[1].

Ce dispositif supranational unique devait consolider les multiples souverainetés nationales. Dans un paradoxe apparent, il devait aussi unifier « *l'action maçonnique en Amérique Latine* »[2]. Mais quelle serait cette action politique et culturelle? Il favoriserait par exemple la « *naturalisation des étrangers par simple inscription dans le Registre Civil* »[3]. Surtout, la confédération maçonnique latino-américaine devait œuvrer à « *la consolidation des liens d'union et de fraternité entre les nations d'Amérique latine* ». Il s'agissait, par exemple, de favoriser la création d'une instance régionale d'« *arbitrage international* »[4] et d'un système interétatique régional. Il s'agissait aussi de travailler à la paix et de freiner la course aux armements, réveillée par le Brésil et l'Argentine en 1904 :

> « La franc-maçonnerie cherchera à empêcher la guerre entre les pays latino-américains, œuvrant à travers tous ses organes -Obédiences, Loges et maçons- pour consolider les relations d'amitié entre les peuples et pour établir des tribunaux et des traités d'arbitrage capables de résoudre toutes les questions internationales »[5].

Si la question nationale et la question latino-américaine figurèrent en première position, le congrès de 1906 délaissa-t-il les thématiques universalistes ? En réalité, la nation et la région étaient perçues comme des

---

1 *Congreso masónico sud-americano*, *op. cit.*, p. 5. (Annexe 04, document n°11).

2 Congreso masónico sud-americano, *op. cit.*, p. 9.

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Circulaire aux loges argentines, Buenos Aires, 20/08/1905 (AGLA 112). (Annexe 05, document n°10).

4 SC & GO de la República Argentina, Circulaire, *op. cit.,* 20/08/1905. (Annexe 05, document n°10).

5 *Congreso masónico sud-americano*, *op. cit.*, p. 7. (Annexe 04, document n°11).

universels-concrets. L'horizon commun à tous les nations "civilisées" était la République laïque, démocratique et sociale inspirée du modèle français. Quels moyens devaient utiliser « *les Puissances Maçonniques sud-américaines pour contribuer à la réalisation des idéaux démocratiques* »[1]?

De São Paulo à Buenos Aires en passant par Rio de Janeiro, le programme maçonnique latino-américain comprenait nécessairement une panoplie de mesures anticléricales et laïques, dirigées tant contre « *l'invasion des congrégations religieuses* » que sur la « *séparation de l'Église et de l'État* », l'« *instruction laïque, obligatoire et gratuite* » et le monopole de l'État-national en matière d'éducation secondaire et normale[2]. Ces consignes, étudiées et ratifiées lors des congrès nationaux de 1904 (voir chapitre 3), furent reprises par le congrès de 1906. Les francs-maçons devaient s'interdire, sous peine de sanctions, de confier l'éducation de leurs enfants à des corporations religieuses. Ils devaient empêcher leurs épouses et leurs filles de se confesser. Ils devaient enfin refuser de soutenir les organisations catholiques. Ils étaient incités à s'affilier aux partis politiques dont le programme incluait « *la séparation de l'Église et de l'État*, *l'expulsion des congrégations religieuses, le registre civil, mariage et le divorce civil, l'instruction purement laïque, la suppression des aumôniers militaires et autres lois libérales* »[3]. Il fallait enfin « *empêcher l'exploitation de l'Indien par les congrégations religieuses* » en instituant des « *missions laïques qui le civilisent* »[4]. Enfin, collectivement, il fallait conquérir l'administration publique et la société civile:

> « 1) S'emparer de la direction de l'instruction publique.
> « 2) Appuyer par le vote et par l'action [les candidats politiques] qui se proposent de l'implanter, selon nos aspirations, quel que soit son credo politique.
> « 3) Fonder des centres intellectuels et récréatifs profanes mais placés sous la direction réservée de la franc-

[1] SC & GO de la República Argentina, Circulaire, *op. cit.,* 20/08/1905. (Annexe 05, document n°10).

[2] SC & GO de la República Argentina, Circulaire, *op. cit.,* 20/08/1905. (Annexe 05, document n°10).

[3] Congreso masónico sud-americano, *op. cit.*, p. 6.

[4] Congreso masónico sud-americano, *op. cit.*, p. 7.

maçonnerie.
« 4) Fonder des associations de secours mutuels »[1].

La République laïque démocratique et sociale universelle des francs-maçons latino-américains du début du XX^e siècle passait aussi par des réformes du système électoral (proportionnel), de la fonction publique d'État (indépendante des aléas politiques et stable), de la fiscalité (progressive, en privilégiant l'imposition de la rente capitaliste), des municipalités (autonomes), de la défense nationale (suppression des armées permanentes et généralisation des « *milices citoyennes* »). Une « *loi du travail* » devait enfin être défendue au parlement, alors que « *l'intervention de la Maçonnerie dans les mouvements de grève* » était à l'ordre du jour[2]. Enfin, il fallait rechercher « *la coopération de la femme dans l'œuvre de la franc-maçonnerie* »[3].

Une participation décevante ?

Une large publicité fut donnée au premier congrès maçonnique latino-américain[4]. Quelques mois avant sa réalisation, le grand-maître argentin précisait ainsi que :

> « Vue l'importance immense du Congrès Maçonnique Sud-Américain -prévu pour septembre prochain en même temps que le congrès de la libre-pensée- pour la Franc-maçonnerie universelle et pour l'ensemble des forces libérales, nous lui avons dédié toute notre bonne volonté et toutes nos énergies. À l'appel lancé, la majorité des Grands Orientes Réguliers d'Amérique du Sud ont répondu avec enthousiasme [...] Le Brésil, l'Uruguay, le Chili, le Venezuela, le Mexique, le Pérou et Cuba ont accepté l'invitation [...] et certains ont déjà nommé des délégués [...] nous attendons avec confiance l'adhésion de ceux qui manquent [...] la réalisation de l'idée grandiose de la Confédération Maçonnique du Continent Sud-Américain est proche, avec un seul objectif et un seul idéal: Liberté, Égalité,

[1] Congreso masónico sud-americano, *op. cit.*, p. 13.

[2] SC & GO de la República Argentina, Circulaire, *op. cit.,* 20/08/1905. (Annexe 05, document n°10).

[3] Congreso masónico sud-americano, *op. cit.*, p. 8.

[4] Le premier congrès maçonnique sud-américain avait été organisé avec une intention en réalité latino-américaine, comme le montrent les invitations lancées au Mexique.

Fraternité »[1].

Ses organisateurs avaient espéré la présence d'une « *véritable pléiade d'intellectuels maçonniques, vieux soldats du rationalisme* »[2]. On l'a vu, l'Argentine fut représentée par l'état-major du *Gran Oriente,* avec notamment les docteurs Pablo Barrenechea –grand-maître argentin- et Agustín Álvarez, franc-maçon très actif et cofondateur de l'Université Nationale de La Plata (1905-1906)[3]. Le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil* fut représenté par des envoyés spéciaux, tels que Dario Vellozo (33e du Rite écossais, spiritiste et libre-penseur de Curityba) et Mario Gita de Lancastre (juriste et éducationniste de Rio de Janeiro)[4]. Pourtant, seules quatre nations furent représentées, directement (Argentine, Brésil) et indirectement (Mexique[5], Venezuela). Parmi ces derniers, seul le

---

1 *Mensaje del poder ejecutivo de la Orden*, inaugurando la sesiones de la Gran Logia, Buenos Aires, 24/06/1906, 10 p. (AGLA). (Annexe 04, document 09)

2 "Departamento de relaciones exteriores, El Congreso Masónico Sudamericano", dans *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906, pp. 23-28".

3 Des éléments biographiques sur Agustín Enrique Álvarez (1857-1914) dans Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres, op. cit.,* 2e ed., 1966, p. 98; *Verbum*, III, 02, Buenos Aires, 04/1940, p. 12; *Verbum*, III, 08, Buenos Aires, 03/1941, p. 25; ''Homenaje a Agustín Álvarez en el 90 año de su muerte'', *Verbum,* IV, 2, Buenos Aires, 07/1947; *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, p. 114; etc.

4 *Congreso masónico sud-americano*, Procès-verbaux des sessions du congrès (manuscrit), Buenos Aires, 09/1906, pp. 1-2 (AGLA 950). (Annexe 04, document n°11). Les délégués argentins étaient Dr. Agustín Álvarez (33e, ex grand-maître), Dr. Pablo Barrenechea (33e, ex grand-maître), Dr. Juan B. González (ingénieur), Domingo Selva, Francisco B. Serp (conseiller de l'ordre), Dr. Alfredo Martínez (conseiller de l'ordre), Dr. Carlos Mayer (conseiller aux relations extérieures). Les délégués brésiliens étaient Dario Vellozo (1869-1937, philosophe néo-pythagoricien, poète inspiré par Verlaine, Mallarmé, Baudelaire, Eugênio de Castro e Cruz et Sousa selon http://www.jayrus.art.br/Apostilas/LiteraturaBrasileira/Simbolismo/Dario_Vellozo.htm, 33e du Rite écossais en 1906) ; le Dr. Mario Gitahy de Alencastro (1877-1925, juriste, 7e du Rite écossais en 1906, président de la loge *Ganganelli do Rio*, apparemment militant éducationniste : quelques références dans *Diario Oficial da União, Estados Unidos do Brazil, Republica Federal, Ordem e Progreso,* Rio de Janeiro, ano XLVI, 19ª da Repûblica, n°296, 19/12/1907, pp. 24-25, disponible sur http://www.jusbrasil.com.br/diarios/1716875/dou-secao-1-19-12-1907-pg-25/pdfView). Pour le Mexique, José B. Casas (33). Pour le Venezuela : Alejandro Sorondo (33, Argentin, vice grand-maître du SCGORA) et José C. Soto (33).

5 Le *Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo & aceptado para la jurisdicción masónica de los Estados Unidos Mexicanos* délégua sa représentation à son garant d'amitié en Argentine, José B. Casas (Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, México – Buenos Aires, 15/02/1906, AGLA 950). (Annexe 04, document n°13). Dans sa missive à

Venezuela fut directement intégré à la future confédération latino-américaine, par un traité calqué sur le traité Argentine-Brésil de 1904[1].

Comment expliquer l'échec relatif du premier congrès maçonnique latino-américain, malgré la puissance de ses organisateurs? Le Dr. Carlos Mayer –secrétaire aux relations internationales de l'obédience argentine- regretta les nombreuses absences, en raison selon lui « *des difficultés inhérentes à la distance* »[2]. Pourtant, on peut se demander si les distances entre Buenos Aires, Montevideo et Santiago de Chile étaient réellement infranchissables. Que révèle l'examen de la correspondance conservée à Buenos Aires ?

Un cas à approfondir : le cas de l'Uruguay

Montevideo, port d'eaux profondes situé aux Nord-Est de Buenos Aires, n'en était séparé que par quelques heures de transport. Hors, aucun représentant de la maçonnerie uruguayenne ne se fit présent à Buenos Aires en 1906. Pourquoi ?

Depuis sa fondation en 1856, la franc-maçonnerie argentine maintenait un lien historique avec la franc-maçonnerie de la voisine République Orientale de l'Uruguay, institutionnalisé en 1855[3]. Sollicité dès le 25 mai 1905, le *Gran Oriente del Uruguay* avait confirmé son désir de rallier l'axe Argentine-Brésil, convaincu de son « *utilité* » pour la « *franc-maçonnerie américaine* »[4]. Il promettait donc de désigner des délégués. Son secrétaire général se décrivait comme un :

Juan B. Casas, le Supremo Consejo de Mexico l'enjoignait à consolider les liens maçonniques en Amérique Latine et à "harmoniser la défense contre l'invasion cléricale" : "Departamento de relaciones exteriores, El Congreso Masónico Sudamericano", dans *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906, p. 27.

[1] Le traité conclu entre le Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina et le Gran Oriente de Venezuela reproduisait à l'identique celui conclu en 1904 entre l'Argentine et le Brésil: Tratado de paz y amistad con el Gran Oriente de Venezuela, Document mécanographié, Buenos Aires, 20/10/1906, 8 p. (AGLA 950). (Voir annexe 04, document n°12).

[2] *Congreso masónico sud-americano*, Procès-verbaux des sessions du congrès (manuscrit), Buenos Aires, 09/1906, p. 2 (AGLA 950). (Annexe 04, document n°11).

[3] Voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", *op. cit.,* 2011.

[4] Gran Oriente del Uruguay (Esquina de la Paz 277, Montevideo), Lettre au *Supremo Consejo*

> « franc-maçon enthousiaste et défenseur intransigeant des réformes sociales que réclame impérieusement la régénération des peuples -encore soumis à l'influence des vieilles superstitions corrompues, malgré les progrès de la civilisation moderne- [...] j'adhère avec enthousiasme à la réalisation [du congrès maçonniques sud-américain et du congrès de la libre-pensée] dont les résultats seront [...] hautement bénéfiques au progrès moral et matériel du continent sud-américain »[1].

Pourtant, le 15 septembre 1906, à quelques jours de l'ouverture du congrès de Buenos Aires, les Argentins s'inquiétaient du silence des Uruguayens. Dans sa réponse[2], Luis Sagnès Tolosa expliquait avoir désigné comme représentants deux Uruguayens et un Espagnol qui résidaient en Argentine: Julio Bastos, Manuel B. Otero[3] et Juan Ángel Golfarini, un important dirigeant maçonnique[4]. Le premier –important avocat et homme

---

& Grande Oriente para la República Argentina, Montevideo – Buenos Aires, 28/09/1905 (AGLA 941). (Le courrier était signé par Franco Sarraga, Pedro Hormache, Telemaco Braida).

1 Gran Oriente del Uruguay (Esquina de la Paz 277, Montevideo), Lettre au *Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina,* Montevideo – Buenos Aires, 03/02/1906 (AGLA 950).

2 Gran Oriente del Uruguay (Esquina de la Paz 277, Montevideo), Lettre au *Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina,* Montevideo – Buenos Aires, 20/09/1906 (AGLA 950).

3 Selon le biographe Alcibiades Lappas, Manuel Otero (1852-1911), né en Espagne, commerçant établi à Santa Fe, avait été initié par la loge *Armonia* n°99 en 1893, et la présida en 1902-1903. (*La masonería argentina a través de sus hombres,* 2e ed., Buenos Aires, 1966, p. 298).

4 Juan Ángel Golfarini (1838-1925), installé en Argentine en 1857, était devenu docteur en médecine par l'Université nationale de Buenos Aires. Au cours de la Guerre du Paraguay, il était devenu chirurgien (colonel). De retour à Buenos Aires, il avait occupé plusieurs fonctions publiques. En Uruguay, le *Partido Nacionalista* (*Blanco*, conservateur) l'avait postulé comme candidat à la présidence à deux reprises. En 1871, il fut initié par la loge *Constancia* n°7, en compagnie des docteur Eduardo Wilde et Federico Tobal. Il présida cette loge en 18788-178, 1893-1896 et 1907-1908. En 1878-1879, il intégra l'équipe dirigeante du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242), devenant son secrétaire général en 1907-1908 puis président *ad-vitam* du suprême conseil en 1912, et président du grand orient en 1914 puis 1916-1917. Directeur de l'hôpital militaire de Buenos Aires durant la guerre civile argentine de 1880, il avait aussi été inspecteur de la Croix-Rouge argentine, un organisme fondé par des francs-maçons (initialement baptisé *Cuerpo Masónico de Protección a los Heridos* comme corps médical neutre reconnu par le ministère de Guerre et Marine de Buenos Aires, selon la documentation conservée par les Archives de la Grande Loge Argentine). En 1929, il fut –à titre posthume- élevé au grade de général simultanément par les gouvernements de l'Uruguay et de l'Argentine. Bibliographie: Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres,* 2e ed., Buenos Aires, 1966, p. 212; "El cuerpo de protección a los heridos", *Cuarto Congreso Nacional y Regional Argentina de Historia*, *Mendoza, San Juan, 1977,* Buenos Aires, Academia Nacional de

politique uruguayen, libéral, socialiste et cosmopolite[1]- s'engagea à être présent, sauf cas de force majeure (ce qui, manifestement, fut le cas[2]). Le

---

Historia, III, 1983, pp. 7-17. Sources, entre autres: *Cuerpo Masónico de Protección a los Heridos*, fundado en Buenos Aires el 10 de junio de 1880, tableau des membres dirigeants (AGLA); Ministerio de Guerra y Marina, Lettre à don Manuel H. Langenheim, grand-maître argentin, Buenos Aires, 15/06/1880 (le ministre de la Guerre accepte la proposition de créer un corps médical neutre) (AGLA); Juan Ángel Golfarini, Sob.·. Gr.·. Com.·., y Gr.·. Maest.·. , *A todos los masones del Rito Escocés Antiguo y Aceptado*, Buenos Aires, Imprenta Humberto 966, 05/1917, 15 p. (AGLA); "Ecos del homenaje al Dr. Golfarini", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/1918, pp. 4998.

[1] Pour une biographie, voir "Il.·. & Pod.·. Her.·. Dr Julio Bastos, 33.·.", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal y de propaganda liberal*, XXXVII, Buenos Aires, 01/1929, pp. 7525-7526; 05/1929, pp. 7620-7622: Docteur Julio Bastos (1861-1929), né à Montevideo, étudia dans les lycées français et anglais de la capitale uruguayenne. Entre 1878 et 1882, il étudia les Sciences et Lettres à l'*Universidad Mayor de la República*, défendant une thèse finale sur l'abolition de la peine de mort. Entre 1883 et 1884, il devint procureur au sein du *Tribunal Superior de Justicia.* Passé à la Faculté de Droit, il interrompit ses études pour entrer "dans les rangs des révolutionnaires qui combattaient contre la tyrannie"; écrasée cette tentative révolutionnaire -la *Revolución del Quebracho* (31 mars 1886)- il échoua en prison. Libéré, il put reprendre ses études et devenir docteur en Droit et Sciences Sociales (1888). En 1892, il devint juge pour le département de Artigas, où il développa le réseau d'instruction publique. Il fut l'un des fondateurs et le premier recteur du *Liceo de Enseñanza Secundaria* du département de Durazno. En 1897, il fut nommé juge d'instruction à Montevideo, où il s'employa -selon les sources indirectes consultées- à maintenir l'ordre. En 1907, il fut nommé procureur de la République puis ministre du Tribunal d'appel. En 1908 il fut élu ministre de la *Alta Corte de Justicia,* qu'il présida en 1912, 1917, 1922, 1926 et 1929. Il exerça également comme professeur et comme dirigeant au sein de la Faculté de Droit de la *Universidad Mayor de la República,* comme membre du Conseil de l'Assistance Publique, de l'*Ateneo de Montevideo,* de la *Sociedad de Amigos de la Educación Popular,* de la *Liga Liberal,* de la *Liga contra la tuberculosis,* de la *Comisión del monumento del general Artigas.* Au cours de la Première Guerre mondiale, il fut président du *Comité Pro Aliados y de Solidaridad Americana.* En 1921, le président de la République le délégua à la Cour Permanente d'arbitrage de La Haye. Il fut membre correspondant de l'*Ateneo de Santiago de Chile,* de la *Sociedade de Geografia de Lisboa,* de la *Sociedad de Historia y Numismática Americana* de Buenos Aires*.* Il fut décoré comme *Comendador de la Orden de Villaviciosa, Comendador de la Orden de Santiago* (Espagne?)*, Oficial of The British Empire* et Commandeur de la Légion d'Honneur (France). Il publia de nombreux ouvrages de jurisprudence pénale, sociale et internationale. Il possédait un lien –apparemment fluide- avec les ambassades d'Angleterre, de France, des États-Unis et avec des intellectuels tels que Ruben Dario (Félix Rubén García Sarmiento, poète nicaraguayen connu comme le *príncipe de las letras castellanas*, 1867-1916), René Jean Raphaël Adrien Viviani (avocat socialiste français, député de la Seine de 1893 à 1902 et de 1906 à 1910, puis de la Creuse de 1910 à 1922, cofondateur du journal *L'Humanité* avec Jean Jaurès, ancien ministre du Travail, président du Conseil en 1914, au moment de la déclaration de Guerre), Theodore Roosevelt (président des États-Unis, 1901-1909). En 1927, il représenta l'Uruguay au sein de la Commission Internationale de Juristes (Rio de Janeiro, avril-mai 1927), au sein de la Société des Nations (septembre 1927, Genève), où il défendit la motion Nansen sur l'arbitrage obligatoire. "personnalité marquante et austère, il a su contribuer avec sa vaste culture au développement intellectuel et politique de sa patrie". En 1929, année de son décès, il était Souverain Grand Commandeur et Grand-Maître de la franc-maçonnerie uruguayenne.

[2] "Departamento de relaciones exteriores, El Congreso Masónico Sudamericano", dans *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906, p. 25.

dernier –médecin militaire vétéran de la guerre du Paraguay, dirigeant politique conservateur en Argentine et en Uruguay- avait été initié en 1871 ; en 1907, il devint grand-secrétaire du *Gran Oriente* argentin ; en 1906, il refusa la délégation uruguayenne pour des raisons non identifiées[1].

Un accident : le cas du Chili

La *Gran Logia de Chile* avait été invitée à participer aux deux congrès internationaux -libre-penseur et maçonniques- de Buenos Aires. Cependant, selon la correspondance qu'elle adressa à son homologue argentine- le tremblement de terre du 16 août 1906 avait « *réduit en cendres une grande partie du port de Valparaíso* »[2]. Valparaíso constituait le foyer historique de la maçonnerie au Chili[3], qui y avait installé son centre administratif. Détruit ce centre -avec toutes ses archives- la grande loge avait déménagé à Santiago. Cette petite organisation (12 loges actives en 1907), « *ne pouvant faire autre chose* », se limita à envoyer un télégramme d'adhésion « *enthousiaste* » au Congrès maçonnique sud-américain. Le grand-maître Guillermo Ewing souhaitait par ailleurs être inclus dans la dynamique initiée par l'alliance Argentine-Brésil de 1904. Il soulignait que son organisation s'inspirait « *des mêmes desseins* » d'unité latino-américaine et de combat libéral contre

> « les tendances romanistes qui, comme l'a dit un F.·. et Chilien illustre, Francisco Bilbao, sont la cause principale de la stagnation des Républiques de cette partie de l'Amérique. Le Chili expérimente directement les funestes conséquences de l'invasion des religieux expulsés d'Europe. Notre Gr.·. L.·. comprend bien que, tout comme l'indépendance politique de l'Amérique du Sud a dû passer par l'union des jeunes nationalités, il faut aujourd'hui unir l'action des Puissances Maçonniques de toute l'Amérique pour obtenir la sécularisation de toutes les institutions

[1] Gran Oriente del Uruguay (Esquina de la Paz 277, Montevideo), Lettre au *Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina,* Montevideo – Buenos Aires, 20/09/1906 (AGLA 950).

[2] Gran Logia de Chile (San Carlos 16, Santiago), Circulaire imprimée, Santiago, 15/04/1907 (AGLA 957). De surcroît, le grand-maître Buenaventura Cádiz décéda le 15 septembre, victime d'une crise cardiaque. (voir annexe 04, document n°14).

[3] Voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores (…)", *op. cit.,* 2011.

> sociales et politiques américaines. Pour toutes ces raisons, nous adhérons à l'idée de célébrer un Traité entre les maçonneries argentine et chilienne, inspiré des mêmes idéaux et principes que ceux du Traité célébré entre vous et la maçonnerie du Brésil. »[1]

Bilan

Le Chili et l'Uruguay, voisins des Républiques argentine et brésilienne, ne furent pas représentés au premier congrès maçonnique latino-américain de Buenos Aires, en septembre 1906. Comment l'expliquer ? Dans les deux cas, Chiliens et Uruguayens avaient manifesté enthousiasme militant, syntonie idéologique et désir d'intégration régionale. La petite franc-maçonnerie chilienne expérimenta au cours de la même période des accidents qui expliquent son absence. Dans le cas de l'Uruguay, cette absence ne peut être expliquée, en l'état de la recherche. Doit-on y voir l'indice de luttes de factions, ou encore la conséquence du manque de disponibilité des émissaires désignés, tous pourvus d'une intense vie politique, ou encore de moyens de transports défectueux ?

5. Les limites et les contradictions fondamentales de l'alliance maçonnique latino-américaine au début du XX^{e} siècle

Le projet était inédit, puissant, séduisant. Il reposait sur une idéologie laïque, démocratique et sociale clairement issue de la culture maçonnique latine. Son ambition était la constitution d'un front maçonnique latino-américain capable d'une part de s'opposer à la « *réaction cléricale* » et d'autre part d'intégrer « *la Maçonnerie sud-américaine* » -depuis une position autonome- au sein de la communauté des « *Grandes Maçonneries Atlantiques* ». Ce projet était politique et tendait, en définitive, à l'union entre « *les peuples sud-américains* », à fournir « *une solide base à l'invulnérabilité morale des nations sud-américaines* », à renforcer la

[1] Gran Logia de Chile, Lettre au Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Santiago – Buenos Aires, 05/05/1907 (AGLA 957). (Annexe 04, document n°14).

cohésion entre « *toutes les nations latines d'Amérique* ». L'unité maçonnique latino-américaine permettrait donc le progrès des « *grandes questions sociales et humaines [...] la liberté de conscience et l'émancipation* »[1] dans le sous-continent.

Ce projet ne recelait-il pas toutefois quelques difficultés, quelques contradictions fondamentales ? Sur le plan externe, il fut formulé au cours d'une période de transition entre la vague d'idéalisme américaniste qui suivit la proclamation de la République au Brésil et le retour au réalisme géopolitique qui, à partir de 1902-1906, refroidit les relations diplomatiques entre le Brésil et l'Argentine. Quelles furent les conséquences de cette transition sur la sphère maçonnique régionale ? En l'état de la recherche, cela est impossible à déterminer avec exactitude. Rappelons toutefois que les franc-maçonneries argentine et brésilienne comprenaient les deux courants d'opinion internationale –"idéalistes américanistes" et "réalistes géopolitiques"- qui se disputaient la conduite de la politique étrangère de leurs États respectifs.

Sur le plan interne, et au niveau national, au-delà des objectifs culturels et politiques communs à toutes les maçonneries latines, ne s'agissait-il pas aussi de consolider certaines bureaucraties face à leurs rivales ? En effet, on souhaitait l'unité maçonnique latino-américaine. On commençait toutefois par distinguer entre les « *Puissances Maçonniques régulières du Continent* »[2] et les autres. On souhaitait « *l'union et l'amitié entre les Puissances Maçonniques régulières d'Amérique du Sud* »[3] mais on dénonçait les « *maçons rebelles* »[4].

Sur le plan interne, et au niveau international, la consolidation de l'hégémonie des principales obédiences nationales était étroitement imbriquée à la question de la souveraineté nationale. Le *Tratado maçônico*

---

1 *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.,* pp. 6 et 14. (Voir annexe 04, documents n°05, 06, 07).

2 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op. cit.,* (voir annexe 03, document n°11).

3 Tratado maçônico argentino-brazileiro, op. cit., pp. 6-7. (Annexe 04, document n°06).

4 Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 21.

argentino-brazileiro de 1904 engageait au respect mutuel et à la défense collective des « *juridictions et souverainetés* » nationales[1]. Il s'agissait de mettre un terme à « *la situation anormale de la Maçonnerie en Amérique Latine* », situation caractérisée par:

> « l'invasion des territoires de divers pays perpétrée par les Gr.·. Log.·. d'Europe, principalement celles d'Allemagne et d'Italie qui concèdent des patentes à divers groupes maçonniques établis sur le continent américain, constituant ainsi des corps indépendants de la juridiction du territoire où ils sont installés »[2].

Ces « *hôtes dangereux* » fragilisaient l'autorité des obédiences « *régulières* » et offraient un « *refuge criminel aux maçons rebelles* » ! Le Brésilien Belisário Pernambuco appelait de ses vœux la disparition définitive des loges euro-américaines, cette « *intolérable anomalie* » [3].

En synthèse, il fallait :

> « cimenter l'union entre toutes les puissances *régulières, parfaites et connues* qui agissent dans tous les États d'Amérique du Sud, répondant ainsi de manière plus efficace et positive aux hautes aspirations de fraternité et de solidarité humaine qui sont la norme et le programme de cette Institution Universelle. »[4]

Unicité et unité, nationalisme et internationalisme : deux paires de principes opposés –mais indissolublement liés- semblaient contredire le projet latino-américain porté par l'axe Argentine-Brésil. Cette section propose donc, sur la base des sources –et en l'absence de bibliographie- d'examiner les situations argentine et brésilienne.

---

1 Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, pp. 5-6.

2 Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 21.

3 Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 21.

4 Tratado maçônico argentino-brazileiro, op. cit., p. 4. (C'est moi qui souligne).

A. Unicité territoriale et unité maçonnique, courants principaux et courants alternatifs

Le cas de l'Argentine

Prenons d'abord le cas de l'Argentine. Il ne s'agit pas de faire ici une généalogie exhaustive. Celle-ci est parfaitement réalisable sur la base des archives conservées à Buenos Aires. Un tableau fourni dans l'annexe 04 remplira ce rôle[1]. Je me limiterai ici à l'essentiel, en insistant sur les années 1900-1914.

Loin de l'unité originelle, la franc-maçonnerie argentine était née divisée. Deux obédiences nationales rivales étaient apparues en 1856, respectivement baptisée « pour la République Argentine » et « pour la Confédération Argentine ». Leur fusion (1862) ouvrit le chemin à onze ans d'unicité maçonnique, sous l'égide du le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República* Argentina[2], De cette organisation découla ce que j'appellerai ici le courant principal.

À partir de 1873, les dissidences nationales proliférèrent : je les qualifierai de courants alternatifs. On ne peut ici les citer toutes[3]. Quelle était la situation au début du XX^e^ siècle ? En 1901-1903, trois scissions majeures se produisirent au sein du courant principal : le *Gran Oriente Argentino del Rito Azul* en fut la première et la plus importante. De nouvelles dissidences surgirent dans son sillage, notamment le *Gran Oriente del Rito Nacional Argentino* puis le *Gran Oriente Argentino del Rito Confederado*, moins importants mais aussi mal connus que le *Rito Azul*[4]. À cela, il faut ajouter une dissidence régionale, la *Gran Logia Provincial de Santa Fe* qui adopta le Rite Menphis-Mizraim (1904)[5]. Selon les

---

1 Voir annexe 04, document n°15 (Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques en Argentine).

2 Voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores (…)", *op. cit.*, 2011.

3 Voir annexe 04, document n°15.

4 Les archives de ces deux organisations sont très partiellement conservées par AGLA. Voir *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.,* 1904, pp. 14-18 (annexe 04, document n°06); quelques allusions très superficielles dans Emilio J. Corbière, *La Masonería, Política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998, pp. 280 & ss.

5 Obédience régionale fondée en 1904 (?), par scission du SCGORA. Rite Menphis-Mizraïm.

explications fournies par le *Gran Oriente de la República Argentina* au *Bureau International de Relations Maçonniques,* une nébuleuse impénétrable s'était détachée de ce magma:

> « Tous ces soi-disant Orients maçonniques [*Rito Azul, Rito Confederado* et *Rito Nacional Argentino*] ont continué à avoir des enfants et aujourd'hui il est impossible d'établir la généalogie des nombreuses et insignifiantes maçonneries qui ont poussé dans le désordre »[1].

En somme, l'unité originelle de la franc-maçonnerie argentine n'était qu'un mythe. Au début du XXe siècle, sa fragmentation s'intensifia. En quoi représentait-elle une menace pour le courant principal ? Une étude exhaustive de ces courants alternatifs relève d'un autre texte. Restons-en au *Rito Azul,* la mieux documentée et la plus significative de ces dissidences[2] .

Selon une lettre (rédigée en français, en 1906 ou 1907) du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* –le courant principal- au *Bureau International de Relations Maçonniques*, le *Gran Oriente Argentino del Rito Azul* fut créé en 1902 par « *une faible minorité vaincue lors d'une élection* »[3]. Selon ses documents, il avait surgi sur des bases laïques,

---

Une loge féminine. À étudier. Sources: Gran Logia de Santa-Fe del Rito de Memphis-Mizraïm, *Código de la masonería del Rito de Memphis-Mizraïm*, Rosario de Santa-Fe, 1905 [AGLA2: 34-2]; Código de la masonería del Rito de Memphis-Mizraïm, Rosario de Santa-Fe, 1905 [AGLA2: 34-2]; Correspondances, Bulletins et imprimés divers, [1904-1924 et 1933 : AGLA 581] ; [1921-1934, AGLA 588 (Campagnes libérales)] ; "Santa Fe, 25 años atrás", *La Cadena de Unión*, Órgano de la Masonería Universal y de propaganda liberal, Año XXXIX, 2ª época, Buenos Aires, 04/1931, pp. 8276-8277; etc.

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°39).

[2] Voir ses archives actuellement conservées dans les Archives de la Gran Logia Argentina (AGLA), et notamment : *Libro del Gran Oriente del Rito Azul*, Buenos Aires, 1903 ; Gran Oriente Argentino del Rito Azul, Gran Consejo, *Boletín a todos los Talleres de la Obediencia*, Buenos Aires, 31 de julio de 1903; *Boletín oficial del Gran Oriente Argentino del Rito Azul,* Revista masónica, Publicación mensual, Director: P. Grande, Jefe de redacción: Manuel R. Zuñiga, Secretario: Antonio P. Mascaró, Buenos Aires, I, 2, 11/1905; I, 4, 01/1906; I, 6, 03/1906; Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Buenos Aires, Cangallo 1242), Lettre à la *Gran Logia de Chile,* Buenos Aires – Santiago de Chile, 01/01/1904 (AGLA 76, f. 305-306).

[3] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p.

démocratiques, sociales et militantes; il s'opposait aux hiérarchies verticales du Rite écossais ancien et accepté et proposait une pratique plus horizontale, inspirée du Rite moderne français. Situé dans le sillage de la naissance du Parti radical, il relayait une critique du système politique, réclamant sa démocratisation et l'intégration des nouvelles masses urbaines, dénonçant la vénalité des charges et revendiquant une franc-maçonnerie citoyenne[1]. Une étude plus approfondie s'imposera.

Quelle était la menace pour le courant principal ? La menace n'était pas négligeable : le *Rito Azul* régulait 33 loges en 1903[2], 92 loges en 1905[3] et 81 loges en 1906, c'est-à-dire un volume similaire à celui du courant principal. Sa superficie territoriale était supérieure, puisqu'il était présent dans quinze provinces en plus de la province de Buenos Aires et de la capitale fédérale. Cette implantation territoriale était inscrite dans les mêmes cadres généraux. Buenos Aires concentrait le premier groupe[4]. En province de Buenos Aires, il réunissait 22 loges, dans les villes liées à l'agro-exportation, au chemin de fer, à la navigation fluviale et atlantique

(AGLA 950). (Annexe 04, document n°35).

1 "L'organisation et l'évolution des partis politiques ont été effectuées sans tenir en compte les grands intérêts moraux et réels qui animent l'esprit maçonnique […]" ; les partis politiques s'étaient convertis en "sociétés commerciales" ; "nous sommes citoyens, et nous avons des devoirs à remplir ; nous sommes maçons et nous devons extérioriser nos principes, notre culture, notre moralité", à travers des "agents efficaces qui, depuis leur position politique, écoutent et réalisent les suggestions de l'esprit libéral": *Boletín Oficial del Gran Oriente Argentino del Rito Azul*, año III, n°2, Buenos Aires, 11/1905, p. 13 & n°6, 03/1906, p. 4 (AGLA). Quelques éléments dans Ana María Larregle, ''Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)'', in *Actas del III Symposium de metodología aplicada a la historia de la masonería*, Zaragoza, CEHME, 1989, pp. 1113-1115; et dans Carlos A. Mayo, ''La Masonería en crisis (1902-1922)'', *Conflictos y Procesos de la Historia Contemporánea*, n°5, Buenos Aires, CEDAL, 1988 ; "Aspectos de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)'', *Investigaciones y Ensayos*, n°18, Buenos Aires, 1975, pp. 399-424.

2 *Gran Oriente Argentino del Rito Azul, Gran Consejo, Boletín a todos los Talleres de la Obediencia*, Buenos Aires, 31/07/1903. (AGLA).

3 *La Cadena de Unión,* XIV, 2, Buenos Aires, 05/04/1905, p. 20. (AGLA) (l'article évoque 92 loges : à vérifier).

4 (27 loges, réparties en quatre temples : Bartolomé Mitre 1281, Balcarce 1469, Villa Urquiza, Necochea 825).

(principalement Centre-Sud, façade atlantique et littoral Nord de la province). Dans les provinces, il régulait 32 loges (1906)[1].

Cette organisation alternative se développait donc rapidement. Sur le plan national, elle constituait une menace pour l'hégémonie du courant principal. Constituait-elle aussi une menace sur le plan international ? Traditionnellement, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* s'était imposé comme médiateur obligé entre les loges nationales et le monde maçonnique. Quelle était donc la reconnaissance internationale du *Rito Azul* ? Selon les commentaires glissés dans le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904, il resta enclavé, malgré ses efforts. Il n'en reste pas moins significatif qu'il ait tenté d'obtenir la reconnaissance du *Grande Oriente Español*[2], de la *Gran Logia de Chile*[3] et surtout celle du *Grande Oriente do Brasil*[4]. Le Brésil figurait-il au centre de cette stratégie de légitimation internationale *?* Pour séduire Rio de Janeiro, il bénéficiait d'ailleurs d'un atout: son principal dirigeant, Enrique G. Howard, était commodore de la marine militaire argentine et directeur de l'École navale argentine ; vétéran de la Guerre du Paraguay, il avait été à l'origine de la fondation du port militaire de Bahía Blanca (*Puerto Belgrano*) en 1895 ; en 1910, il fut le premier à être nommé amiral par le Congrès de la Nation[5]. Il n'est donc pas surprenant que sa diplomatie

---

1 Loges de province : Sante Fe (8 loges), Entre Ríos (3 loges), Córdoba (2 loges), Corrientes (1 loge), Tucumán (3 loges), Santiago del Estero (2 loges), Salta (1 loge), Jujuy (1 loges), San Juan (1 loge), Mendoza (4 loges), La Rioja (1 loge), Santa Cruz (1 loge), Formosa (1 loge), dans la Pampa central (1 loge) et à Neuquén (2 loges). Sources: *Boletín oficial del Gran Oriente Argentino del Rito Azul, Revista masónica*, Publicación mensual, Director: P. Grande, Jefe de redacción: Manuel R. Zuñiga, Secretario: Antonio P. Mascaró, Buenos Aires, I, n°4, 01/1906.

2 Voir aussi sur ce point María Blanca Desantes Fernández & María José Portela Santamaria, "Orientaciones para la investigación de la Masonería en Argentina" in *Actas del Ve Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, vol. II, p. 911, Quelques compléments dans Ana María Larregle, ''Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)'', in *Actas del III Symposium de metodología aplicada a la historia de la masonería*, Zaragoza, CEHME, 1989, pp. 1111-1120.

3 Voir aussi sur ce point Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Buenos Aires, Cangallo 1242), Lettre à la *Gran Logia de Chile,* Buenos Aires – Santiago de Chile, 01/01/1904 (AGLA 76, f. 305-306).

4 *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.,* 1904, pp. 14-18. (Annexe 04, document n°05, 06, 07).

5 Le grade de commodore était un grade intermédiaire entre celui de capitaine de vaisseau et

brésilienne soit passée par les réseaux des marines argentine et brésilienne. Au Brésil, les marins étaient fortement présents, depuis les origines, au sein des loges dont plusieurs fonctionnaient « embarquées »[1]. Aussi la première pièce de diplomatie maçonnique du *Rito Azul* s'adressa-t-elle à eux : en 1903, il reçut en grandes pompes un groupe d'officiers brésiliens qui faisaient escale en Argentine[2].

Cette réunion sonna-t-elle comme un coup de semonce pour le courant principal ? En plus de rivaliser avec le courant principal en volume et en superficie, le *Rito Azul* allait-il lui dérober le monopole de la légitimité internationale ? Le Brésil ne serait-il pas le premier d'une série de dominos, d'une série inévitable ? En ce sens, le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 permit de mettre un point final à cette concurrence. Grâce à ce traité, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* se voyait confirmé dans son rôle de médiateur obligatoire entre l'Argentine et le monde maçonnique.

Le cas du Brésil

Quelle était la situation au Brésil? Comme en Argentine, mais vingt ans plus tôt, la sphère maçonnique brésilienne était née fragmentée : entre 1830 et 1835, au moins deux grands orients (de Rite français) et trois suprêmes conseils (de Rite écossais ancien et accepté) rivaux étaient apparus à Rio de Janeiro. À ceux-là, il fallait en outre ajouter au moins un réseau de loges autonomes dans le Rio Grande do Sul, étroitement liés à la

---

celui de contre-amiral. Pour une biographie, voir *La Cadena de Unión,* XIV, 2, Buenos Aires, 05/04/1905, p. 20 (AGLA); et Alcibiades Lappas, *La masonería argentina […], op. cit.,* 2e ed., 1966, p. 233.

1 L'étude systématique de cette question reste à faire. Un point de départ sur David Jewett (marin, corsaire et citoyen des États-Unis ayant servi les Provinces unies du Rio de la Plata dans les années 1820, devenu officier de la Marine impériale brésilienne dans les années 1830 et qui fonda l'un des premiers *Supremo Conselho* de Rio de Janeiro) dans Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.,* 2009, pp. 117-136.

2 Gran Oriente Argentino del Rito Azul, Recepción a los marinos brasileños, verificada el día 12 de julio de 1903, Discurso de bienvenida leído por el h.·. Gran maestro: Comodoro Enrique G. Howard, Document imprimé, Buenos Aires, 1903 (AGOFRA, Mendoza). (Annexe 04, document n°16).

jeune République Orientale de l'Uruguay[1]. À partir des années 1850, la franc-maçonnerie accompagna-t-elle l'Empire du Brésil qui, comme l'a fait noter l'historien Manuel de Oliveira Lima (1867-1928)[2], se stabilisa et se centralisa ? Certes, après une période de reflux et de déclin relatif, le *Grande Oriente do Brasil* tenta de s'institutionnaliser comme « *seule puissance maçonnique pour l'Empire du Brésil* », selon l'article 1er de sa constitution de 1855[3]. Certes, après la pacification du Rio Grande do Sul, il put absorber les réseaux maçonniques autonomes de la région. Certes, l'empereur Pedro II lui apporta un soutien de poids le 30 septembre 1860, en émettant un décret ordonnant la dissolution des organisations rivales[4]. Mais dès 1863, une nouvelle scission ne se détachait-elle pas de cette franc-maçonnerie impériale pour fonder, à partir de Rio de Janeiro, une franc-maçonnerie républicaine[5]?

Au cours du dernier tiers du XIXe siècle, la franc-maçonnerie brésilienne se consolida institutionnellement, idéologiquement et géographiquement. Sur le plan institutionnel, la fragmentation des

---

1 Voir Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.*, 2009 ; voir aussi Marco Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *O poder da maçonaria, A história de uma sociedade secreta no Brasil,* Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2008, pp. 134-141 (qui évacuent la question du Rio Grande do Sul); Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, op. cit.*, 1936, vol. IV, pp. 177-178 (Rien sur le Rio Grande do Sul); et Eliane Lucia Colussi, *A maçonaria gaúcha no século XIX,* São Paulo, Universidade de Passo Fundo, 1998, 480 p. (pour le Rio Grande do Sul).

2 Manuel de Oliveira Lima, *O Imperio Brasileiro (1821-1889)*, Belo Horizonte, São Paulo, Universidade de São Paulo, 1989 (Des remarques sur la franc-maçonnerie pp. 15, 19-20, 123-124, etc.); voir aussi Rollie E. Poppino, "Brazil since 1822", dans Helen Delpar (ed.), *Enciclopedia of Latin America,* New York, 1974, p. 92.

3 *Constituição do Grande Oriente do Brasil*, Rio de Janeiro (Lavradio 97), 1855 (AGOERJ); sur cette période, voir Alexandre Mansur Barata, *Luzes e sombras, A ação da maçonaria brasileira (1870-1910),* Campinas – São Paulo, Editora da Unicamp, Centro de Memoria – Unicamp, 1999, p. 67; et dans Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.*, 2009.

4 Selon le franc-maçon anglais Robert Freke Gould (1886, 1906, 1936), un décret impérial daté du 30/09/1860 dissolvait les organisations rivales du *Grande Oriente do Brasil* (rua do Lavradio), lui laissant le champ libre. Le territoire brésilien abritait alors 130 loges: *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, op. cit.*, 1936, vol IV, p. 179.

5 En 1865, ce GOdoB de la rue des *Beneditinos* comptait 35 loges et environ 1500 membres selon José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil. A maçonaria na história do Brasil*, Brasilia D.F., Grande Oriente do Brasil, 1993, p. 141.

obédiences ne freina pas la progression du nombre de loges et d´adeptes. Au contraire, les organisations maçonniques diversifièrent leur implantation géographique[1]. La réunification des deux obédiences de Rio de Janeiro (1883) ne put contenir cette tendance à la fragmentation. Dès la fin des années 1870, une polémique traversa la *Boletim do Grande Oriente do Brasil* : des voix nombreuses critiquaient réclamaient la « *décentralisation* » ; pour certains, celle-ci abritait les germes de la « *dissolution* » et de « *l'anarchie* »[2]. Mais que pouvait-ils opposer au travail hydraulique de la réalité ? Abandonnant le projet centralisateur contenu dans la *Constituição do Grande Oriente do Brasil* de 1855, la constitution de 1883 adoptait le principe fédéraliste, s'ouvrant à l'existence d'obédiences régionales. Ces forces régionales centrifuges étaient en réalité déjà constituées, comme le montre la création de deux obédiences autonomes en 1884-1885 (le *Grande Oriente ao Norte do Brasil* à Pernambouc en 1884 ; et une obédience autonome à Maranhão en 1885). En 1891, la première réforme constitutionnelle de l'ère républicaine prévoyait de même un fédéralisme relatif, avec la possibilité de créer au sein du *Grande Oriente do Brasil* des filiales régionales dont les premières s'établirent à São Paulo et Bahía (mai 1892)[3]. Ces réformes n'empêchèrent pas la fondation d'organisations régionales indépendantes à São Paulo (1893-

---

1 Alexandre Mansur Barata, *op. cit.,* 1999, notamment p. 67; Eliane L. Colussi, *op. cit.*, 1998, pp. 122-123. Voir, pour plus de références historiographiques, de sources et de détails, voir le tableau archéo-généalogique des réseaux maçonniques au Brésil dans l'annexe 04, document n°22.

2 "Descentralização", *Boletím do Grande Oriente do Brasil,* VII, 3, Rio de Janeiro (Lavradio 97), 1878, pp. 87-88. (AGOERJ).

3 Sources: "A nova Constituição", *Boletím do Grande Oriente do Brasil,* XX, 9-10, Rio de Janeiro (Lavradio 97), 1891, p. 287. (AGOERJ) : "A nova lei orgânica estabelece o regime federativo, dando assim a maior autonomia nos diversos corpos maçônicos que por isso formam a Federação Maçônica do Brasil. Não têm mais as lojas do círculo que subeter as seus atos de vida intima a sanção de oficinas de categoría superior […] As grandes dignidades da Ordem, até aquí eleitas […] exclusivamente pelos maçons da sede do Poder central, serão escolhidos pelo sufragio univesal do povo maçônico, tendo assim todas as oficinas a responsabilidade na escolha dos maçons que devem dirigir os destinos da Instituição. O Supremo Conselho, corporação esencialmente aristocratica é verdade, mas a mantenedora das velhas tradições do rito escocês, foi conservada com os seus membros vitalicios a fim de acompañar os corpos dessa categoria dos outros paises, cujas as relações so é possivel mantera dotando a mesma organização".

1901[1]), à Porto Alegre (1893[2]), à Minas Gerais (1893[3]), à Curityba (Paraná, avant 1909[4]), à Rio de Janeiro même (1907[5]) et probablement ailleurs. En réponse, le courant principal fondait des filiales régionales, à commencer par le *Grande Oriente Estadual de São Paulo* (1901[6]) dont les dirigeants participèrent à la préparation et à la conclusion du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904.

Globalement, le *Grande Oriente do Brasil* fit des concessions –entre 1883 et 1891- aux autonomies régionales. Elles ne furent pas suffisantes pour freiner la fragmentation de la sphère maçonnique brésilienne. Elles ne surent empêcher la création de nouvelles organisations régionales qui - de São Paulo, Rio Grande do Sul, Minas Gerais et, plus tard, Bahia- rivalisaient désormais avec Rio de Janeiro, capitale politique et maçonnique du Brésil. En cela, le parallèle avec le Parti républicain – réceptacle des mêmes forces centrifuges oligarchiques régionales après 1889- est clair[7].

Quelles furent les conséquences de ces rivalités entre le courant principal et les courants alternatifs de la franc-maçonnerie brésilienne lors du premier congrès maçonnique latino-américain de 1906? Que montre la documentation ?

---

1 José Castellani, História *do Grande Oriente do Brasil, op. cit.*, 1993, p. 189.

2 Sources: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909 et 1914. Historiographie: *Historia do Grande Oriente do Brasil. A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993, p. 179; Luis Eugenio Vescio, *O crime do padre Sório, Maçonaria e Igreja catôlica no Rio Grande do Sul (1893-1928)*, Mémoire de maîtrise, Universidade de São Paulo, 2 vols, 2000; voir aussi Marco Morel Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *op. cit.,* 2008, pp. 183-184.

3 Marco Morel Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *op. cit.,* 2008, pp. 197-198.

4 Mentionné dans Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie universelle, op. cit.*, 1909 et 1914, p. 334.

5 Novo Grande Oriente do Brazil, *Constituição do Novo Grande Oriente do Brazil,* Rio de Janeiro, Typ. Papeleria Brazil, Rua da Quintanda, 1907 [BNRJ].

6 José Castellani, História *do Grande Oriente do Brasil, op. cit.*, 1993, pp. 189-190.

7 Sur ce point, voir l'ouvrage certes un peu ancien mais toujours solide de Vamirsh Chacon, *Historia dos partidos políticos brasileiros*, Brasília, Universidade de Brasília, 1985.

Les cas du Rio Grande do Sul et du Paraná

Selon l'*Álbum biográfico de los libre-pensadores* publié en 1910 à Buenos Aires, le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Rio Grande do Sul* était un chaînon important du réseau maçonnique et libre-penseur latino-américain (chapitre 3[1]). Cette organisation était loin d'être insignifiante: créée en 1893, elle comptait -selon le *Bureau International de Relations Maçonniques*[2]- 39 loges et 2142 membres en 1914: cela en faisait la sixième organisation maçonnique du sous-continent américain, avec plus de 5% des francs-maçons recensés sous obédiences latino-américaines à cette date[3]. Dès lors, comment expliquer son absence lors des congrès réalisés en septembre 1906 à Buenos Aires?

Absence? En réalité, les francs-maçons de Porto Alegre donnèrent suite à l'invitation. Ils envoyèrent une délégation conduite par le docteur Bruno Stinsisky, « *représentant au Congrès maçonnique sud-américain, par invitation spéciale de la République argentine* »[4]. Leur ``garant de paix et d'amitié'' en Argentine, le major José C. Soto, compléterait cette équipe. Dans leurs nombreux courriers, les *gauchos* soulignaient les « *anciennes et affectueuses relations d'amitié fraternelle* »[5] qui liaient « *la franc-maçonnerie de cet État autonome et souverain* » à l'Argentine, relations qui n'avaient été « *jamais interrompues* »[6]. Le secrétaire des relations internationales argentin - le docteur Carlos Mayer- confirmait que ces

---

1 Voir annexe 03, document n°22.

2 BIRM, *op. cit.,* 1914, pp. 334-336.

3 Voir annexe 05, documents n°28 et 29.

4 Procès-verbal de la réunion tenue entre le Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina et le Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil, Buenos Aires, 25/09/1906, 2 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°25).

5 Supremo Conselho & Grande Oriente do Rio Grande do Sul (Praça Marechal Deodoro n°1, Porto Alegre), Lettre au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* Porto Alegre – Rio Grande do Sul, 30/04/1906, 2 p. (AGLA 950).

6 Supremo Conselho & Grande Oriente do Rio Grande do Sul (Praça Marechal Deodoro n°1, Porto Alegre), Lettre au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* Porto Alegre – Rio Grande do Sul, 13/07/1906, 3 p. (AGLA 950).

relations avaient commencé « *bien avant la célébration du Traité Brésil-Argentine* »[1].

Dans l'ombre des francs-maçons *gauchos* se glissait une autre obédience du Brésil : le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Paraná* (Curityba). Bruno Stinsisky la représenterait[2].

Les francs-maçons de Curityba[3] comme ceux de Porto Alegre envoyèrent des courriers chargés de tension entre l'idéologie universaliste et la logique des souverainetés territoriales qui s'affrontaient implicitement à travers le premier congrès maçonnique sud-américain:

> « La fraternisation entre les peuples, que beaucoup considèrent comme une utopie, est possible. Seule la Franc-maçonnerie peut préparer l'avènement de la perfectibilité humaine.
> L'évolution maçonnique des dernières années démontre que notre Ordre comprend que le moment est venu de convertir en faits sa tendance à l'unification de la pensée et des diverses regroupements altruistes.
> C'est dans cette tendance unitaire et uniformisante que tous les peuples du globe doivent investir leur attention, plaçant les intérêts de l'Ordre au-dessus des question futiles de rites et d'obédiences, qui ne font qu'entraver l'association.
> Malheureusement, il est encore loin le jour où toutes les Puissances, éliminant les frontières, se tendront la main sans préjugés aucun; mais les bons francs-maçons ne doivent pas pour autant relâcher leur effort fraternel.
> Tout le travail présent doit tendre à établir entre les Puissances l'effectivité des sentiments affectifs qui renforcent les loges symboliques et les corps liturgiques.
> Que le même esprit de solidarité qui règne entre les colonnes d'une Loge s'établisse entre les diverses Puissances; c'est pour cela qu'aujourd'hui elles se rencontrent, échangeant leurs constitutions et règlements [...]
> Fidèle à ces principes, le Gr.·. Or.·. du Rio Grande do Sul

[1] Procès-verbal de la réunion tenue entre le Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina et le Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil, Buenos Aires, 25/09/1906, 2 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°25).

[2] Supremo Conselho & Grande Oriente do Paraná (Rua do Serrito n°9, Curityba), Lettre au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* Curityba – Buenos Aires, 06/09/1906, 3 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°24).

[3] Ibid.

> vous informe de la réélection précipitée hier du Souv.·. G.·. M.·., le juge Alcibiades Calvacanti de Albuquerque 33.·. et le Lieut.·. Com.·. colonel João Baptista Pereira Souto.
> C'est donc avec le plus grand plaisir que nous réitérons l'affirmation des sentiment véritablement fraternels que nous vous portons. »[1]

Cette déclaration universaliste contenait une critique aux ambitions hégémoniques du *Grande Oriente do Brasil*. Rio de Janeiro réagit rapidement, en faisant valoir les principes du *Tratado maçônico* conclu avec les Argentins en 1904 : l'inviolabilité du principe de souveraineté nationale n'en constituait-elle pas le fondement ? Les Argentins obtempérèrent et sacrifièrent Porto Alegre, se limitant à souhaiter l'unification de la franc-maçonnerie brésilienne et à critiquer sa « *centralisation excessive* »[2]. Non sans tensions, puisque le major José C. Soto dénonça la mesure comme « *étrange* » et « *incompréhensible* » :

> « le Grande Oriente do Rio Grande do Sul a derrière lui une longue et vigoureuse existence et ses loges sont beaucoup plus nombreuses que les nôtres; il a de plus été reconnu par le Congrès maçonnique convoqué par la Grande Loge Suisse Alpina, institution qui représente de manière indiscutable la Maçonnerie régulière. Il l'a aussi été par le convent de 1902, où il a été représenté et maintient depuis des relations officielles avec les Grands Orients de France, d'Italie, du Portugal, d'Espagne et avec la Grande Loge Nationale de Berlin, qui ne sont malheureusement pas représentés dans ce congrès en raison de leur caractère européen mais qui auraient probablement pu illustrer l'opinion dans un sens plus large et plus fraternel. La résolution du Congrès Maçonnique Sud-Américain concernant l'exclusion des représentants du Gr.·. Or.·. de Rio Grande do Sul m'impose le devoir de ne pas assister à ses sessions en délégation d'autres Orients que je m'abstiens de faire valoir puisque c'est désormais inutile et parce que ma présence pourrait être prise par mes FF.·. du Rio Grande do Sul comme une approbation à un fait que je

---

[1] Supremo Conselho & Grande Oriente do Rio Grande do Sul (Praça Marechal Deodoro n°1, Porto Alegre), Lettre au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* Porto Alegre – Rio Grande do Sul, 23/08/1906, 2 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°23).

[2] Procès-verbal de la réunion tenue entre le Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina et le Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil, Buenos Aires, 25/09/1906, 2 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°25).

considère injuste et injustifié. »[1]

Épilogue

En conclusion, peut-on estimer que –sur le plan national- le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 aida le *Grande Oriente do Brasil* et le *Gran Oriente de la República Argentina* à subjuguer les forces centrifuges qui contestaient leur hégémonie? Tout porte à le croire. Tout d'abord, le traité de 1904 était un traité de reconnaissance mutuelle *exclusive* : chacun des deux signataires s'engageait à ne maintenir de relations qu'avec l'autre pour la juridiction nationale concernée.

Prenons le cas argentin: il semble que le traité de 1904 ait dynamisé le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina.* En 1904, il comptait 89 loges[2]. En 1906, il réunissait plus de 2500 membres actifs[3] et 95 loges, dont 33 à Buenos Aires, 4 à La Plata et 30 dans la province de Buenos Aires, dans les villes liées à l'agro-exportation, au chemin de fer, à la navigation fluviale et atlantique (principalement Centre-Sud, façade atlantique et littoral Nord de la province) ; il était enfin présent dans huit provinces[4]. En 1909, il régulait 108 loges et 4500 membres[5]. La tendance était donc positive.

Cette progression restait relative toutefois. Son implantation en province était inférieure à celle du *Rito Azul* à la même date. En 1907, ce

---

[1] José C. Soto, Miembro del Consejo del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Representante del Supremo Conselho & Grande Oriente do Rio Grande do Sul en Argentina, Lettre au *Consejero del Relaciones Exteriores del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Dr. Carlos M. Mayer,* Buenos Aires – Buenos Aires, 26/09/1906, 2 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°26).

[2] Voir la *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal*, Salvador Ingenieros dir., año XI, Buenos Aires, 11/1904, p. 82.

[3] Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres, op. cit.,* 2e ed., 1966, p. 65. Ce calcul a été effectué sur la base des membres cotisants, auxquels pourraient être ajoutés les membres libres et les membres "en sommeil".

[4] *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906. En province, il était présent à Santa Fe (7 loges), Entre Rios (6 loges), Corrientes (6 loges), Misiones (2 loges), Mendoza (2 loges), Córdoba (2 loges), Tucumán (2 loges), San Juan (1 loge). (Annexe 04, document n°17).

[5] Source: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 276-293 et 295-298. (Annexe 04, document n°19).

dernier régulait 79 loges, dont 26 à Buenos Aires, dont 17 loges dans la province de Buenos Aires, 35 loges dans quinze provinces différentes, une au Chili ; parmi ces loges, on relevait des noms tels que « *Carlos Marx* », « *Tolstoï*», « *El Trabajo », « Voltaire », « Victor Hugo », « Cosmopolita », « Émile Combes»,* etc.[1]

La bureaucratie principale dut finalement composer avec sa réalité nationale. Malgré sa suprématie internationale, elle accepta, à partir de 1907, de reconnaître les *Rito Azul* et le *Rito Confederado,* concédant aux loges le droit de se visiter mutuellement[2]. Ce rapprochement semble avoir butté sur des limites humaines. Le *Rito Azul* proposa en 1907 sa réintégration au courant principal ; il prétendait simplement conserver son système liturgique particulier. L'opération échoua en raison de caprices manifestés par certains des dirigeants du courant principal (rue Cangallo 1242) [3].

En 1909, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* mentionnait le *Rito Azul,* le *Rito Nacional*, le *Rito Confederado* et la *Gran Logia Provincial de Santa Fe* parmi les « *groupements maçonniques au sujet desquels les renseignements sont insuffisants pour les classer dans les Puissances maçonniques régulières »*[4]. Le *Rito Azul* régulait 80 loges et 2130 membres ; désormais reconnu par le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina*, il avait pu se désenclaver internationalement et tisser des alliances en Grèce, dans le Rio Grande do Sul, au Paraguay, à México (*Gran Logia Valle de México*), à Cuba, en Égypte, au Luxembourg, à Haïti, en Roumanie, au Portugal[5]. Le *Rito Nacional Argentino* régulait 16 loges à

---

1 Gran Oriente Argentino del Rito Azul (Bartolomé Mitre 1281, Buenos Aires), Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Buenos Aires, 02/08/1907, 2 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°18).

2 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire relative aux visites des membres du Rito Azul et du Rito Confederado, Buenos Aires, 03/01/1908 (AGLA 957). (Annexe 04, document n°21).

3 À approfondir. Voir les correspondances dans AGLA 950.

4 Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 315-318. (Annexe 04, document n°19).

5 Le *Gran Oriente Argentino del Rito Azul* était dirigé par Jorge Reyes, Antonio R. Zuñiga et

Buenos Aires (dont une loge féminine) et une loge féminine à La Plata[1] ; bien que « *national* », il n'échappait pas à la loi du cosmopolitisme commune à tous les réseaux maçonniques, comme le montrent les cadres logiques de ses loges[2]. Le *Rito Confederado* réunissait 11 loges et 590 membres sous la direction de Julio Belin Sarmiento et Charles O'Donnell[3]. La *Gran Logia Provincial de Santa Fe* revendiquait 6 loges et 470 membres[4].

En dernière analyse, l'hégémonie du courant principal sur son territoire national était relativisée par la persistance d'organisations rivales. Cette hégémonie était cependant solidement appuyée par une suprématie en matière de relations internationales. Le temps jouait en sa faveur, comme l'indique la progression de ses effectifs. S'il avait été amené à composer avec ses principaux rivaux, ceux-ci ne devaient –en fin de compte- leur désenclavement international relatif qu'à sa médiation. Le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* était le médiateur obligé entre l'Argentine et le monde maçonnique, ce qui lui donnait une position de force structurelle sur le terrain national.

B. Souveraineté nationale, internationalisme et relations maçonniques internationales

En plus des dissidences nationales, un second problème se posait pour les signataires du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 : l'existence de nombreuses loges européenne extraterritoriales en Argentine, au Brésil et dans le reste du sous-continent.

---

d'autres : BIRM, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, *op. cit.,* 1909, pp. 316-318. (Annexe 04, n°18, 19).

1 Le *Gran Oriente del Rito Nacional Argentino* était placé sous la direction du docteur Carlos d'Amico et de Hugo Mascias. Son siège était situé dans la rue Alsina 2028, Buenos Aires. Source : BIRM, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, *op. cit.,* 1909, p. 316. (Annexe 04, document n°19) .

2 Cadre logique de la loge *Protección & Justicia*, Rito Nacional Argentino, Buenos Aires, 1908 (AGLA 957). (Annexe 04, document n°20).

3 Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, *op. cit.,* 1909, p. 318. (Annexe 04, document n°19).

4 Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, *op. cit.,* 1909, p. 318. (Annexe 05, document n°19).

La souveraineté nationale était-elle en danger ? Répétons-le : il s'agissait pour les Argentins et les Brésiliens d'une « *situation anormale de la Maçonnerie en Amérique Latine* », situation caractérisée par « *l'invasion des territoires de divers pays perpétrée par les Gr.·. Log.·. d'Europe, principalement celles d'Allemagne et d'Italie, qui concèdent des patentes à divers groupes maçonniques établis sur le continent américain* ». Ces « *hôtes dangereux* » fragilisaient l'autorité des obédiences « *régulières* » et offraient un « *refuge criminel aux maçons rebelles* » ! Il fallait résoudre cette « *intolérable anomalie* »[1].

Internationalisme et souveraineté nationale : ces deux principes étaient constitutifs de la sphère maçonnique internationale ; leur tension était structurelle. En Argentine, on va le voir, les revendications souverainistes étaient historiques. Mais s'appliquaient-elles à tous les Européens de la même manière ? Le Brésil était-il en proie au même problème ? Le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 modifia-t-il la situation ? Consolida-t-il le principe de souveraineté nationale ? L'alliance stratégique entre Argentins et Brésiliens modifia-t-elle cette situation ?

Cette section propose donc un examen panoramique consacré aux loges européennes extraterritoriales du Brésil et de l'Argentine. Que pouvons-nous savoir ? Ce second groupe, extraterritorial, reste mal documenté. En effet, les archives n'ont pas ou peu été transmises aux obédiences nationales d'Amérique latine, seules à offrir aujourd'hui des banques documentaires spécifiques. La seule exception notable est le fond de la loge française *L'Amie des Naufragés* (Grand Orient de France, 1852-1962), conservé à Buenos Aires dans des conditions de classification tout à fait exceptionnelles pour l'Amérique latine (j'y vois un reflet de la culture administrative française). Ce fond sera peu utilisé dans cette section, car l'objectif est beaucoup plus large. Ici, il s'agit de recomposer la situation générale au début du XX^{e} siècle. Cette section s'appuie donc essentiellement sur des documents "panoramiques", tels que la

[1] Tratado maçônico argentino-brazileiro, op. cit., p. 21. (Annexe 05, document n°06).

documentation du *Bureau International de Relations Maçonniques* (voir chapitre 2), sur d'éventuels rapports "panoramiques" (et confidentiels) réalisés par telle ou telle loge à un moment donné, sur des sources périodiques et enfin, de manière plus anecdotique, sur les archives des loges européennes soit extraterritoriales, soit intégrées à une obédience argentine ou brésilienne. Comme pour l'ensemble de ce chapitre, les résultats sont synthétisés dans les tableaux généalogiques présentés en annexe 04[1].

Une revendication historique ?

En revendiquant la souveraineté nationale, le *Gran Oriente de la República Argentina* et le *Grande Oriente do Brasil* soulevaient-ils une question nouvelle ? En réalité, ces revendications dataient d'au moins une soixantaine d'années, du moins du côté brésilien.

La franc-maçonnerie brésilienne manifesta très tôt des tendances nationalistes. Dès 1847 -alors que le Brésil renégociait ses accords commerciaux avec l´Angleterre (1844[2])- le *Grande Oriente do Brasil* ordonnait à sa loge *Comercio* (Rio de Janeiro) d´expulser de son temple « *la loge anglaise »* qui s´y trouvait hébergée. Quelques mois plus tard (1848), il interdisait à ses membres de recevoir ou de visiter les loges britanniques, « *illégalement installées à l´Orient de cette Capitale, sous les auspices d´une puissance étrangère* »[3].

L'Argentine se montra beaucoup plus perméable à la pénétration maçonnique européenne[4]. Selon les sources conservées à Buenos Aires, les premières revendications souverainistes furent émises en 1866, soit peu après la constitution des premières obédiences nationales. La question se convertit en un véritable serpent de mer. Exilés et émigrés débarquaient parfois avec leurs propres organisations, apportant à la franc-maçonnerie

[1] Annexe 04, documents n°15 et 22.

[2] Sur ce point, voir Amado Luiz Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil,* 3ª ed. ampliada, Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 2008, 560 p.

[3] Document cité par Peter Swanson, *op. cit.,* 1928, pp. 7-8; voir aussi Robert Freke Gould, *op. cit.*, 1936, vol. IV, p. 178.

[4] Voir annexe 04, document n°15.

argentine –déjà fragmentée- de nouvelles complications. Les documents sont nombreux et se succèdent. En juillet 1891 par exemple, le courant principal de la maçonnerie argentine (Cangallo 1242, Buenos Aires) lança une nouvelle campagne de revendications territoriales. Les destinataires principaux en étaient le *Grande Oriente d'Italia*, la *Grosse Loge von Hamburg* et le *Grande Oriente Nacional de España,* trois des obédiences européennes qui patronnaient des loges sur le territoire argentin[1].

Quel fut le résultat de cette campagne ? Apparemment, il fut nul. En février 1901, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* s'adressait au « *Grand Maître de la franc-maçonnerie des États-Unis du Mexique* » pour réclamer sa solidarité contre « *l'impérialisme* » européen et défendre :

> « le principe de sa souveraineté territoriale envers toutes les puissances maçonniques du globe, en accord avec les principes établis à Lausanne [...] aucune obédience sud-américaine ne saurait accepter une situation d'impérialisme »[2].

Les loges allemandes

En 1891, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* rappelait à la *Grosse Loge von Hamburg* qu'elle avait, dès les années 1870, « *envahit [la] juridiction territoriale* » argentine en autorisant la fondation à Buenos Aires de la loge *Teutonia*. Certes, l'obédience argentine avait toujours conservé une relation fraternelle et solidaire avec cette loge, « *eut égard à la condition de plusieurs de ses membres* » : s'agissait-il d'une allusion au statut économique et social de ces membres? Quoiqu'il en fût, l'obédience argentine pouvait-elle continuer à « *accepter en silence* » le viol de son « *autorité* » et de sa « *juridiction* » ? L'obédience allemande devait donc dissoudre sa loge argentine et l'inciter à se nationaliser sous la

---

1 Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Correspondencia, Relaciones exteriores (AGLA 260).

2 La référence au congrès de Lausanne désignait le premier congrès international du Rite écossais en 1875 (voir chapitre 2). Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Gran maestre de la masonería de los Estados Unidos mexicanos,* Buenos Aires – México, 01/02/1901 (AGLA 76, f. 149-150). (Annexe 04, document n°36).

régulation du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* « *unique autorité légale, régulière qui existe et puisse exister dans tout le territoire de la République argentine* »[1].

Quelle était, en Argentine, le degré d'implantation des obédiences allemandes ? L'examen est en réalité bien décevant : malgré la véhémence des revendications souverainistes à leur encontre, ces loges étaient peu nombreuses. On ne peut signaler que deux ateliers administrés par la *Grosse Loge von Hamburg* pour la période 1900-1914*.* Liées à un des principaux ports commerciaux d'Europe du Nord, ces loges étaient implantées respectivement à Buenos Aires et Rosario de Santa Fe, deux nœuds économiques liés à l'agro-exportation. La première d'entre elles avait été fondée en 1877 sous le nom de *Deutschland- Germania* puis de *Teutonia* ; elle était hébergée dans l'édifice central du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* . La seconde avait été fondée en 1901. Le tableau généalogique consacré à l'Argentine permet de préciser cette situation (annexe 04)[2].

Les loges allemandes étaient-elles plus nombreuses au Brésil ? En réalité, leur présence –mal documentée- était modeste. La première loge allemande recensée pour le Brésil avait été créée par des immigrés en 1856 à Joinville (Santa Catarina) sous le nom de *Deutsche Freundschaft zum südlichen Kreuz* ("L'Amitié allemande de la Croix du Sud"). Régularisée en 1859 par la *Grosse Loge von Hamburg*[3]. La seconde était apparue à Porto Alegre (Rio Grande do Sul) en 1875, apparemment sous obédience

---

[1] Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Correspondencia, Relaciones exteriores (AGLA, 260, fol. 3-4: lettre à la *Grosse Loge von Hamburg,* 20/07/1891). (Annexe 04, document n°37).

[2] Voir annexe 04, documents n°15 et 32. Sources: *Guía masónica para el año 1879, por el H.·. A.·. F.·. Papke, secretario de la logia Germania*, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764) (Annexe 04, document n°27); *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906 (Annexe 04, document n°38). Sur la situation en 1914, voir le chapitre 05 et l' annexe 05, documents n°29, 30, 31, 32 (Source : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, *op. cit.,* 1914, p. 343).

[3] Bureau International de Relations Maçonniques, *op. cit.,* 1914, p. 343 ; Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs, etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200. (voir le tableau archéo-généalogique de l'annexe 04, document n°22).

allemande (*Zur Eintracht,* "La Concorde")[1]. Postérieurement, quelques autres avaient été fondées par des immigrants, dans le Sud du pays ; Hambourg restait leur principal point de ralliement en Allemagne[2]. Au total, en 1914, le Brésil comptait une douzaine de loges germanophones. Parmi elles, la moitié étaient sous obédience du *Grande Oriente do Brasil* et, pour l'une d'entre elles, du *Grande Oriente do Rio Grande do Sul ;* six étaient liées à une obédience allemande, le plus souvent la *Grosse Loge von Hamburg.* La plupart siégeait dans le Rio Grande do Sul, mais aussi à Santa Catarina et Sertão[3].

En somme, la présence de loges spécifiquement allemandes était relativement modeste tant en Argentine qu'au Brésil. Entre 1900 et 1914, on ne comptait au total que huit loges sous obédience allemande, dont six au Brésil. Une demi-douzaine de loges germanophones se plaçait en outre sous une juridiction maçonnique nationale. Les sources argentines induisent à penser qu'elles regroupaient des éléments issus de secteurs socio-économiques aisés et que, pour cette raison, elle bénéficiaient d'une certaine complaisance dans les milieux maçonniques nationaux.

Les loges espagnoles

La campagne souverainiste des Argentines pointa du doigt les loges espagnoles, par exemple celle régulée par le *Grande Oriente Nacional de España* dont les Argentins réclamèrent la dissolution de manière virulente en 1891[4].

Quelle était la situation réelle ? Les loges espagnoles étaient –en Amérique- d'implantation tardive et fragile. Cette fragilité reflétait-elle

---

1 Bureau International de Relations Maçonniques, *op. cit.,* 1914, pp. 335 & 343. (voir annexe 04, document n°22).

2 Voir annexe 04, document n°22.

3 Bureau International de Relations Maçonniques, *op. cit.,* 1914, pp. 335 & 343.

4 La loge *España* était installée à Buenos Aires, sous régulation du GONE. Un délai maximal de six mois était fixé pour résoudre ce litige, en vain. Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Correspondencia, Relaciones exteriores, AGLA, 260, fol. 5-6: lettre au *Grande Oriente Nacional de España,* 20/07/1891. (Annexe 04, document n°37).

celle de la franc-maçonnerie en Espagne qui, persécutée par intermittence au cours du XIXe siècle, n'avait pu se consolider ?

En tous les cas, cette présence était apparemment limitée à l'Argentine. Dans les années 1890, au moins trois organisations espagnoles différentes y avaient créé des filiales éphémères[1]. Le *Grande Oriente Nacional de España* entendait activer la lutte anticléricale[2]. Entre 1890 et 1914, une autre obédience -le *Grande Oriente Español,* fondé en 1889- créa une dizaine de loges en Argentine, parmi lesquelles au moins une composée de femmes. Ces constructions fragiles et éphémères terminèrent invariablement par la scission ou l'auto-dissolution. En 1914, selon le *Bureau International de Relations Maçonniques,* il ne régulait plus que deux loges et 94 maçons à Buenos Aires[3]. Une troisième organisation -la *Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear*- régulait un autre atelier (Banfield, Buenos Aires)[4].

Pourtant, l'immigration espagnole y était à son apogée et trouvait une forte représentation au sein des loges argentines, comme au sein des loges brésiliennes[5]. En somme, les loges espagnoles constituaient-elles réellement une menace pour la souveraineté territoriale des Latino-Américains ?

Les loges italiennes

Du point de vue argentin, le cas le plus sensible était de loin le cas italien. Selon la correspondance conservée à Buenos Aires et comme l'a

---

1 Voir annexe 04, document n°15. Source: Logia Luz*, Informe, op. cit.,* 1897 (annexe 05, document n°35).

2 Voir El Gran Delegado en Sud-América del Rito Nacional Español, Derivación y asimilación del antiguo Rito oriental de Memphis y Mizraïm, Lettre adressée à Damián de Pascale, Buenos Aires – Mendoza, 21/09/1896 (AGOFRA, Mendoza). (Annexe 04, document n°33).

3 Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle, op. cit.,* 1914 (Voir annexe 05). Loge Unión Liberal, n°258 de la federación del Ser.·. Gr.·. Or.·. Español, *Reglamento interno*, Buenos Aires, 1911, 11 p. (AGLA).

4 Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle, op. cit.,* 1914, p. 368. (Voir annexe 05, documents n°29, 30, 31, 32).

5 Au Brésil existaient, en plus des Espagnols disséminés, au moins 2 loges spécifiquement espagnoles en 1914 sous obédience brésilienne (GOdoB) : Fraternidade Española (RJ), Unión Española (SP) : Bureau International de Relations Maçonniques, *op. cit.*, 1914, pp. 324-331.

déjà signalé le franc-maçon anglais Robert Freke Gould, les premières revendications remontaient à 1868, comme conséquence de l'installation, en 1866, de la loge *Italia,* sous la régulation d'une organisation établie à Florence. Cette loge avait été fondée par des individus expulsés des loges argentines. Les protestations argentines étaient restées lettres mortes[1]. Plus encore, entre 1890 et 1914, le *Grande Oriente d'Italia* (fondé en 1861-1862, c'est à dire au même moment que son équivalent argentin) consolida une filiale à Buenos Aires, méconnaissant les « *droits reconnus et respectés par les autres Puissances maçonniques du globe* » et « *l'intégrité de [la] juridiction territoriale* » des Argentins[2]. En février 1901, le *Grande Oriente d'Italia* continuait à réguler « *deux ou trois loges* » en Argentine et toutes les relations avaient été rompues[3].

Quelle était la situation sur le terrain ? Pour le Brésil comme pour l'Argentine, les travaux sont presque inexistants. Les historiens Angelo Trento, Maria Ostuni et Luis Vescio ont d'ailleurs souligné que la relation entre réseaux maçonniques et immigration italienne –qu'ils estimaient

---

1 Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry Throughout the World,* New Édition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Supreme Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p., vol. IV, p. 171: "Some trouble was caused in1868 through the establishment of a Lodge under the name of Italia and the authority of the Grand Orient of Masonry in Italy located at Florence. Protest was at once made by the Supreme Commander of the Argentine Republic against this violation of long-established Masonic law, to which no reply was made. The worst feature of the proceedings was that one of the members to whom the Charter was granted was an expelled member from one of the city Lodges, while other rejected candidates or expelled members generally were admitted into the Italia Lodge (see *The Freemason*, July 7, 1869)".

2 Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Correspondencia, Relaciones exteriores (AGLA, 260, fol. 1-2: lettre au *Grande Oriente d'Italia*, 20/07/1891). (Annexe 04, document n°37).

3 La référence au congrès de Lausanne désignait le premier congrès international du Rite écossais en 1875 (voir chapitre 2). Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Gran maestre de la masonería de los Estados Unidos mexicanos,* Buenos Aires – México, 01/02/1901 (AGLA 76, f. 149-150). (Annexe 04, document n°36).

importante pour l'histoire migratoire du Brésil et de l'Argentine- reste totalement à étudier[1]. Peu d'historiens s'y sont attelés[2].

Que révèlent les sources ? D'une manière générale, cette présence fut significative en Argentine plus qu'au Brésil. Elle se divisait entre les loges italiennes placées sous une obédience nationale d'Amérique latine, et celles qui étaient régulées par une obédience européenne, généralement le *Grande Oriente d'Italia* –héritier de l'organisation fondée en 1805 par Napoléon Bonaparte mais refondé en 1861 au cours de la création du royaume d'Italie, dans le sillage de l'épopée de Giuseppe Garibaldi[3].

Pour le Brésil, les données utilisées ici sont peu nombreuses. On pourra les compléter, dans le futur, par un examen approfondi du *Boletim do Grande Oriente do Brasil,* et par la recherche de nouvelles sources. Selon l'historien Aldo A. Mola, les premières loges italiennes s'étaient implantées à São Paulo dès 1873 ; certaines s'étaient fédérées au *Grande Oriente d'Italia*[4]. Le mouvement ne prospéra pas, puisque en 1897, selon un rapport réalisé en Argentine, en 1897, le *Grande Oriente d'Italia* régulait une loge à São Paulo[5]. La même année, cette obédience intervenait -avec le gouvernement italien- auprès du gouvernement et de la franc-maçonnerie du Brésil pour atténuer les abus dont souffraient les travailleurs ruraux

---

1 Ângelo Trento, *Do outro lado do Atlântico, Um século de imigração italiana no Brasil*, São Paulo, Instituto Italiano de Cultura – Nobel, 1990, pp. 365-366; Maria Rosaria Ostuni, "L´archivo di Feditalia a Buenos Aires", *AltreItalie*, II, 3, 04/1990, pp. 98-113.

2 Les principaux travaux sont de Aldo A. Mola, "Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", dans *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, I, pp. 323-343; & *Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Gruppo Editoriale Fabbri, 1992, pp. 598 & ss. Pour une révision à peu près exhaustive, on pourra aussi se reporter à Dévrig Mollès, "Franc-maçon, socialista de esquerda e antifascista: o exilio euro-americano de Francesco Frola (Itália, França, Brasil, Argentina, Uruguai, Mexico, 1925-1945)", in Daniel Aarão Reis & Denis Rolland (org.), *Intelectuais y modernidades,* Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 2010, pp. 112-141, ISBN: 9788522508006.

3 Aldo A. Mola, *Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, *op. cit.,* 1992.

4 Aldo A. Mola, "Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", *op. cit.*; & *Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, *op. cit.,* 1992, pp. 598 & ss.

5 Logia Luz, *Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina*, Document manuscrit, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA, Mendoza). (Annexe 04, document n°35).

italiens[1]. Pour 1898, selon l'historien Ângelo Trento, il existe des traces de loges italiennes. Ces loges étaient probablement autonomes[2].

L'Argentine fut l'épicentre du mouvement maçonnique italo-américain. En Argentine, la présence du *Grande Oriente d'Italia* (GOI) remontait à 1866[3]. Dès les années 1870, plusieurs loges italiennes existaient à Buenos Aires (leur nombre reste à déterminer). Les divisions argentines encouragèrent la formation d'un *Comittatto Masonico Italiano* (dépendant du GOI), dont les archives sont partiellement conservées par la *Gran Logia Argentina*[4]. En 1879, selon le recensement réalisé par un franc-maçon allemand de l'époque, cinq loges étaient affiliées à ce comité[5].

En 1897, selon le rapport confidentiel réalisé par une loge de Mendoza (Argentine) –document actuellement conservé par une obédience régionale alternative- le *Grande Oriente d'Italia* parrainait une loge à Montevideo, une loge à Asunción del Paraguay, une loge à São Paulo et, en Argentine, 23 loges, un Chapitre Rose-Croix, une chambre du 9e grade, une chambre du 4e grade et un conclave du grade 30 (Rite écossais ancien et accepté). Ces ateliers utilisaient les langues espagnole et italienne. Ce réseau était coordonné par un *Comittato masonico italiano*. L'obédience italienne exerçait une forte attraction sur les loges argentines qui, lassées par les querelles intestines, cherchaient refuge sous une autre obédience[6]. Ces informations dépassent donc légèrement celles fournies par l'historien Aldo A. Mola, selon qui le *Grande Oriente d'Italia* (créé en

---

1 Aldo A. Mola "Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", *op. cit.*

2 Ângelo Trento, *Do outro lado do Atlântico, op. cit.,* 1990, pp. 174, 365-6.

3 *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1872-1873, pp. 716-721; et le tableau archéo-généalogique, annexe 04, document n°15.

4 Dossier Comittato masonico italiano, 1878, AGLA 899. (Annexe 04, document n°34).

5 Guía masónica para el año 1879, por el H.·. A.·. F.·. Papke, secretario de la logia Germania, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764) (Annexe 04, document n°27).

6 Logia Luz, *Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina*, Documento manuscrito, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA, Mendoza). (Annexe 04, document n°35). "La comisión que suscribe, cumpliendo con el encargo recibido de averiguar y aconsejar a cuál de los Orientes extranjeros representados en esta República convendría a esta augusta Log.·. de afiliarse, expone: existen en Buenos Aires las representaciones de las siguientes Potencias Masónicas [….] Después de un prolijo examen, Considerando que el GOI tiene logias propias en casi todas las naciones europeas como también en América, Asia y África" propone la adhesión al *Grande Oriente d'Italia*.

1861) régulait en 1898 vingt loges en Amérique, sur les traces de l'exil et des migrations[1].

En somme, l'obédience italienne possédait une filiale régionale en Argentine, avec des antennes dans les pays voisins. À cela s'ajoutait une organisation obscure, liée à un *Supremo Consejo de Sebeto*[2]. Cette présence décrut rapidement après 1906, année où seules sept loges maintenaient leur affiliation au *Grande Oriente d'Italia*[3]. En 1914, le *Grande Oriente d'Italia* regroupait 8 loges, toujours à Buenos Aires[4]. À cela, il faudrait naturellement ajouter les loges italiennes sous obédience argentine, toujours nombreuses.

À quels publics s'adressaient les loges italo-argentines ? Les disparités internes ne sont pas exclues. Des études spécifiques sont sur le point de commencer[5]. Globalement cependant, et au contraire de leurs consœurs anglo-saxonnes, elles semblaient liées aux classes populaires issues de l'immigration italienne ; c'est ce qu'indique, entre autres exemples, leur géographie. Selon les documents, leur aire d'implantation était exclusivement limitée à Buenos Aires, et plus précisément au quartier prolétaire de La Boca del Riachuelo[6]. Leurs deux temples se situaient dans

---

1 Aldo A. Mola, "Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", *op. cit.,* 1993, pp. 323-4.

2 Logia Luz, *Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras […], op. cit.,* (Annexe 04, n°35).

3 Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906.

4 Voir l'annexe 04, document n°15, pour l'archéo-généalogie de ces loges en 1914. La liste de ces loges dans BIRM, *op. cit.,* 1914, p. 344. Voir le chapitre 05 et son annexe pour la situation enregistrée par le BIRM en 1914 (annexe 05, documents n°29, 30, 31, 32).

5 Ces recherches s'appuieront notamment –mais pas seulement- sur les archives de la loge *Liberi Pensatori* (1875-1949), fondatrice et propriétaire du temple de la rue Suárez 465 (La Boca, Buenos Aires). J'ai récemment participé à la récupération de ces archives, qui dormaient sous une couche d'oubli protecteur dans le vieux temple de La Boca (5 mètres linéaires de documentation manuscrite pour l'essentiel). Voir Dévrig Mollès, "Liberi Pensatori (1875-2011), hilvanando pasado, presente y futuro", en *Masoneríanet, Revista electrónica de la Gran Logia Argentina de Libres y Aceptados Masones,* año 1, n°10, Buenos Aires, octubre de 2011, pp. 3-4. (http://www.masoneria-argentina.org.ar/index.php?option=com_content&task=view&id=40&Itemid=58).

6 Guía masónica para el año 1879, por el H.·. A.·. F.·. Papke, secretario de la logia Germania, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764) (Annexe 04, document n°27).

le centre de la ville (Rio Bamba 48, non loin du quartier populaire de Once) et dans le quartier ouvrier de La Boca del Riachuelo (Necochea 825)[1].

Il n'est donc pas étonnant de constater que de ce creuset émergea le premier député socialiste du continent américain. Alfredo Lorenzo Palacios (1880-1965) –un des acteurs importants de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* mais aussi du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et des congrès de 1906, avait certes été initié en 1901 au sein de la loge *Libertad* n°48 pour fonder en 1902 la loge *Justicia* n°171. Mais c'est à La Boca qu'il trouva son premier tremplin politique, en tant que premier député socialiste d'Amérique (1904). La presse maçonnique de l'époque – et notamment la *Revista Masónica,* alors éditée à Buenos Aires par son coreligionnaire italien (socialiste-anarchiste et franc-maçon) Salvador Ingenieros- donne une idée du soutien que lui apportèrent les loges italo-argentines de La Boca[2]. Ces loges furent-elles son arrière-garde ? J'approfondirai ce point dans le futur.

Quelques éléments concernant la biographie de Salvador Ingenieros (1848-1922, « Ingegnieros » en italien) doivent être signalés ici, en vue de futurs approfondissements. Né à Palerme, il y dirigea un périodique républicain (*L'Umanitario*), contribua à y fonder la section italienne de l'*Association Internationale des Travailleurs*, édita le premier périodique socialiste-anarchiste de Sicile (*Il Povero*, en collaboration avec le Français

---

[1] Pour les loges Unione Italiana, Italia, I Sette Colli, Federico Campanella, I Figli d'Italia, Aurora Risorta, Tito Vezio: *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906. (Annexe 04, document n°34).

[2] Données issues de : *Álbum Biográfico, op. cit.,* 1910, pp. 74 ss., 102, 114; "Dr. Alfredo L. Palacios", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., Año XI, Buenos Aires, 01/1904, p. 8 (Annexe 03, document n°58); Alcibiades D. Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 301. Alfredo Palacios fut à l'origine de lois sociales importantes dont, notamment, le repos sabbatique et dominical, des augmentations de salaire, la protection contre les accidents du travail, la protection des femmes au travail, le statut des professeurs, etc. Pour approfondir, voir Alfredo Palacios, *Nuestra América y el imperialismo*, Buenos Aires, Palestra, 1961; *La justicia social*, Buenos Aires, 1956 (L'auteur écrit ici sur le développement de la législation du travail entre 1904 et 1943, ainsi que sur le rôle tenu par les socialistes. Nombreuses informations sur le PS argentin, la société argentine et sur l'auteur); *En defensa de las instituciones libres*, Santiago de Chile, s./Ed., 1936 (AGLA, Conférence relative aux fascismes, notamment en Argentine).

Benoît Malon). Selon Pablo Ingenieros –l'un de ses fils- il maintint des relations très étroites avec

> « les principaux révolutionnaires d'Europe: Amilcare Cipriano, Giuseppe Garibaldi, Giuseppe Mazzini, Benoît Malon, Errico Malatesta, Andrea Costa, Addisio Mammito, Guillermo Liebknecht, Jules Guesde, Miguel Morayta, Francisco Ferrer, Juan Bovio, Georges Clémenceau, E. le Blanc, Napoleón Colajanni, Émile Zola, etc. »[1]

Persécuté dans son pays, Salvador Ingegnieros s'exila à Montevideo (1881) puis Buenos Aires (septembre 1885) avec son épouse Ana Taglavía et ses deux jeunes fils, Pablo et José. Il se dédia au commerce, au journalisme, aux lettres et à l'activité sociale dans les milieux de gauche italiens et argentins. Selon l'historien argentin Sergio Bagú, « *il était en contact permanent avec les militants les plus aguerris et les écrivains les plus célèbres, qui convertirent son foyer en un club et une chaire. Sa bibliothèque, surchargée de livres et de brochures de propagande* », offrirent à son fils José –futur fondateur de la sociologie en Argentine- « *la première lumière* »[2]. Vétéran des sociétés secrètes, il se consacra intensément à la franc-maçonnerie d'Italie en Argentine. Les biographies disponibles divergent sur certains détails de cette activité. Selon le biographe gréco-argentin Alkis D. Lappas, il était lui-même fils de franc-maçon ; il aurait été initié en 1867 en Sicile. À Buenos Aires, il intégra la loge *Unione Italiana* puis, à une date encore indéterminée, la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242). Il reçut le grade 33 du Rite écossais ancien et accepté à Buenos Aires en 1887. Selon le récent *Diccionario biográfico de la izquierda argentina,* il l'avait déjà reçu le 10 mars 1880 à Naples[3]. Les sources montrent que, en 1893, il fonda *Revista*

---

[1] Pablo Ingegnieros, "Algunos apuntes biográficos del Dr. José Ingenieros", *Páginas científicas del Dr.…,* Buenos Aires, Editorial Pablo Ingegnieros & cia, 1927, p. 11, cité in Horacio Tarcus (dir.), *Diccionario biográfico de la izquierda argentina, De los anarquistas a la "nueva izquierda" (1870-1976)*, Buenos Aires, Emecé, 2007, p. 312.

[2] Sergio Bagú, *Vida ejemplar de José Ingenieros*, Buenos Aires, El Ateneo, 1953, p. 16.

[3] Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres* (2° édition revue et modifiée), Buenos Aires, Edición del autor, 1966, p. 236; Horacio Tarcus (dir.), *op. cit.*, 2007, p. 312.

Masónica, Órgano independiente de la masonería universal. Il la dirigea durant plus de vingt ans, comme instrument de lutte libérale et d'une « *franc-maçonnerie en action* » qui, entre autres faits d'armes, imposa l'intronisation à Buenos Aires du monument dédié au guérillero internationaliste Giuseppe Garibaldi (initié au sein de la loge française de Montevideo –*Les Amis de la Patrie*- en 1844)[1]. En 1904, il céda la *Revista Masónica* à l'Argentin (d'origine italo-grecque) Santiago Grecco, qui la rebaptisa *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería universal y de propaganda liberal* (Ingenieros continua à collaborer dans ses pages). Cette revue fut publiée jusque 1934[2]. Selon le *Diccionario biográfico de la izquierda argentina,* Salvador Ingenieros aurait participé en 1900 à un congrès anticlérical sud-américain à Buenos Aires : ce point me semble douteux, car je n'ai jamais localisé aucune trace de ce congrès supposé ; ne s'agirait-il pas plutôt du double congrès –libre penseur et maçonnique- de 1906 ? Ingenieros retourna en Europe (1905-1909), revint en Argentine (1911-1916) et s'installa définitivement en Sicile où il décéda. En 1929, son fils José Ingenieros (également membre de la loge *Unione Italiana*) publia des notes rédigées essentiellement par son père en prévision d'un ouvrage de plus grande portée. Cette *Historia, apuntes, fines y objetos de la masonería* resta néanmoins inachevée[3]. Son fils José Ingenieros devra être inclus dans les futurs approfondissements à réaliser, en raison non seulement de sa trajectoire maçonnique –méconnue- mais aussi en raison de son influence intellectuelle et politique sur les gauches anarchistes,

---

[1] Voir par exemple La Masonería en acción, El Monumento a Garibaldi, Crónica documentada, Revista Masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal, número especial, año V, n°17-21, Dir.: Salvador Ingenieros, Buenos Aires, sept.-nov. 1898. Sur Garibaldi à Montevideo, voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", *op. cit.*, 2011, vol. I, pp. 47-70.

[2] Pour une étude de cette revue exceptionnellement durable, voir pour commencer la chronique de Teodoro de Szigethy, "Cuarenta años", *La Cadena de Unión*, año XXXX, Buenos Aires, 01/1932, pp. 8420 & ss.

[3] Salvador Ingenieros & José Ingenieros, *Historia, apuntes, fines y objetos de la masonería,* Buenos Aires, 1929 [BCN-BA, 55.738]

socialistes, radicales, communistes et anti-impérialistes argentines de la première moitié du XXe siècle (voire d'avantage)[1].

C. Deux cas particuliers : les loges françaises et les loges britanniques

Deux absences troublantes restent enfin à interroger pour conclure ce panorama des loges européennes extraterritoriales en Argentine et au Brésil au début du XXe siècle: qu'en était-il des loges françaises et britanniques ? En effet, ces loges ne furent pas mentionnées dans la documentation relative au *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et au premier congrès maçonnique latino-américain de 1906.

On ne peut que s'étonner de ce silence. Les Français ne constituèrent-ils pas le troisième groupe migratoire en Argentine, certes loin derrière Italiens et Espagnols[2] ? L'absence des Britanniques dans ces documents surprend de même. L'influence de l'Empire ne constitua-t-elle pas un élément important –voire déterminant dans le cas argentin- de l'insertion internationale du Brésil et de l'Argentine du XIXe siècle à la première moitié du XXe siècle[3] ?

Comment expliquer que les revendications nationales et territoriales –si précoces et si mordantes à l'égard des petits réseaux italien, espagnol et allemand- ne mentionnaient à aucun moment Français et Britanniques ? Doit-on supposer que, à l'inverse des Allemands, des Italiens ou des Espagnols, Français et Britanniques s'étaient montrés plus respectueux de

---

[1] Pour une biographie de José Ingenieros, les premiers classiques à consulter sont : Sergio Bagú, *Vida ejemplar de José Ingenieros*, Buenos Aires, 1936, Claridad, 244 p. (Une biographie du socialiste libéral et franc-maçon italo-argentin José Ingenieros, militant du PS et partisan de l'unité latino-américaine. Comprend une bibliographie de 484 entrées composée par José Ingenieros) ; Aníbal Ponce, «Para una historia de José Ingenieros», in *Obras Completas de Aníbal Ponce*, Buenos Aires, Yunque, 1974, pp. 139–210 ; Héctor P. Agosti, *Ingenieros ciudadano de la juventud*, Buenos Aires, Hemisferio, 1958.

[2] Sur ce point voir Fernando J. Devoto, *Historia de la inmigración en la Argentina*, con un *Apéndice sobre la inmigración limítrofe* por Roberto Benencia, segunda edición, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 2004; et *Francia en la Argentina*, *Todo es Historia*, *Registra la memoria nacional*, año XXIII, n°264, Buenos Aires, 06/1989.

[3] Sur cette question, voir la section consacrée *supra* aux relations Argentine – Brésil et à leurs reflets maçonniques.

la souveraineté nationale et des territoires maçonniques latino-américains ? Au contraire, bénéficiaient-ils d'un traitement de faveur ? Que révèlent les sources utilisées ici, essentiellement anglophones, lusophones, francophones et hispanophones ?

Les loges françaises

En Argentine comme au Brésil, les exilés et émigrés français influencèrent profondément les franc-maçonneries nationales, depuis leurs origines. On pourrait bien-sûr remonter à l'exil des générations "Waterloo" et aux "conspirations des Français" qui, entre 1790 et 1810, semblent s'être multipliées à Buenos Aires, Rio de Janeiro, Pernambouc ou Mexico. Ces épisodes restent toutefois à étudier sérieusement et impliqueraient de longs détours ; ils doivent toutefois être signalés ici en raison de l'empreinte symbolique laissée dans la mémoire historique maçonnique latino-américaine, toujours opérante au XX^{e} siècle. On pourrait aussi signaler que, au Brésil dans les années 1820-1830, le premier rite importé d'Europe fut précisément le Rite moderne français ; l'historiographie spécialisée l'a récemment rappelé[1] ; le maçon *paulista*

[1] Des sources, une révision historiographique et une argumentation en ce sens dans Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.*, 2009 ; voir aussi Marco Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *O poder da maçonaria, A história de uma sociedade secreta no Brasil,* Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2008, pp. 134-141; Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, op. cit.*, 1936, vol. IV, pp. 177-178. Les ouvrages les plus pointus sur le Brésil entre 1820 et 1850 sont de Marco Morel, *La formation de l'espace public moderne à Rio de Janeiro (1820-1840): opinions, acteurs et sociabilités*, Thèse de doctorat, F. X. Guerra dir., Université de Paris I, 1995 ; ''La Génesis de la opinión publica moderna y el proceso de independencia (Rio de Janeiro, 1820-1840)", dans François-Xavier Guerra & Annick Lempérière (coords.), *Los Espacios públicos en Iberoamérica, Ambigüedades y problemas, Siglos XVIII-XIX,* México, Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centramericanos – Fondo de Cultura Económica, 1998, pp. 300-320 ; "Sociabilidades entre luzes y sombras: apontamentos para o estudo histórico das maçonarias da primeira metade do século XIX'', *Estudos históricos,* 28, Rio de Janeiro, 2001 ; *Cipriano Barata na Sentinela da Liberdade*, Salvador, Academia de Letras da Bahia, Assemblea legislativa do Estado de Bahia, 2001; *As transformações dos espaços públicos: imprensa, atores políticos e sociabilidades na Cidade imperial (1820-1840)*, São Paulo, Hucitec, 2005; et de Alexandre Mansur Barata, ''Sociabilidade maçônica e independencia do Brasil (1820-1822), dans István Janció (org.), *Independencia, história e historiografia,* São Paulo, Editora Huitec – FAPESP, 2005, pp. 677-705; *Maçonaria, sociabilidade ilustrada e independencia do Brasil (1790-1822)*, São Paulo, Annablume-FAPESP-UFJF, 2006; "E é certo que os homens se convencem mais pela experiência do que pela teoria: cultura política e sociabilidade maçônica no mundo luso-brasileiro (1790-1822)", *Revista de Estudios*

José Castellani avait déjà souligné, en 1996, que l´influence «*britannique arriva tardivement au Brésil, dont la maçonnerie est fille spirituelle de la maçonnerie française*»[1].

D'une manière générale, trois dispositifs transatlantiques intégrèrent, à partir de 1820-1830, l'Amérique latine à la sphère maçonnique internationale : les Rites français, écossais et anglo-saxons (dans leurs versions britanniques ou nord-américaines[2]). Dans la plupart des nations sud-américaines, l'influence française domina largement les périodes d'incubation : ce fut le cas de, notamment, l'Uruguay, l'Argentine et le Chili au cours des années 1850-1860, où trois loges françaises –créée entre 1843 et 1852- formèrent les premières générations maçonniques nationales et apportèrent une aide décisive à la création des premières obédiences nationales[3]. Cette influence fut polyfacétique : au niveau des

---

Históricos de la Masonería Latinoaméricana y Caribeña, San José, Universidad de Costa-Rica, Vol. 3, n°1, mayo 2011 – noviembre 2011, pp. 3-16.

[1] Selon le maçon *paulista* José Castellani, *Do pó dos arquivos*, vol. II, Londrina, Ed. A Trolha, 1996, p. 112.

[2] L'influence du Rite de York (version états-unienne du Rite *Emulation* anglais) se limita essentiellement au Mexique. Les ouvrages les plus pointus sur ce thème sont de Patricio J. Maguire, *La Masonería y la emancipación del Río de la Plata* (1969), avec en annexe *La Masonería como instrumento en la lucha de influencias durante el periodo de independencia y organización de los países hispanoamericanos* (1970), Reed., Santa Maria de los Buenos Aires (Argentine), Librería y Editorial Santiago Apóstol, 2000, ''Festividad de Nuestra Señora del Carmen''. [La réédition augmentée d'un ouvrage intéressant et documenté. Écrit par un animateur national-catholique argentin des années 1960-1970, l'ouvrage est essentiellement destiné à mettre en évidence le rôle ''para-diplomatique'' de la franc-maçonnerie anglaise, notamment dans l'une des sphères de l'Empire britannique : l'Amérique latine et son Cône sud. Très proche des secteurs nationaux-catholiques de la dictature militaire argentine, l'auteur animait la revue Sociedades secretas à Buenos Aires dans les années 1980] ; et de Maria Eugenia Vázquez Semadeni, "La masonería mexicana en el debate público, 1808-1830", in *Actas del XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española/Gobierno de Aragón, 2007, vol. II, pp. 861-882; *La formación de uma cultura política republicana, El debate público sobre la masonería (1821-1830),* México D.F., UNAM, 2010. [Les productions de l'auteur, centrées sur la période 1810-1830, se fondent sur des documents inédits et sur une analyse minutieuse des publications de la période. Elles montrent que les débats sur la maçonnerie contribuèrent puissament à façonner et construire l'ordre institutionnel républicain, à transformer la culture politique et à moderniser la politique. Elle accentue sur le rite de York comme centre d'action politique].

[3] Voir mon article, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", in *Actas del XII° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 47-70 ; voir aussi "Au carrefour des modernités républicaines…", *op. cit.,* 2009 ; et "Intellectuels et organisation de la Nation : le creuset maçonnique euro-

Rites par exemple, les Français diffusèrent tant le Rite moderne français que le Rite écossais ancien et accepté[1], du Brésil vers l'Argentine par exemple[2]. Par ailleurs, tant au Brésil qu'en Argentine, la documentation prouve que les Français furent très nombreux au sein des obédiences nationales, où ils fondèrent fréquemment des loges francophones et se mêlèrent en grand nombre aux loges hispanophones[3]. En cela, ne peut-on voir un reflet de la culture républicaine assimilationniste/intégrationniste caractéristique de la France, mais aussi de l'Argentine [4]?

La France –creuset du concept de souveraineté nationale- produisit-elle une franc-maçonnerie encline à en respecter le principe ? En effet, en 1888 par exemple, le *Grand Orient de France* introduisit dans sa législation interne le texte suivant :

> « Le Grand Orient de France ne constitue pas d´Ateliers dans les pays étrangers où il existe une puissance maçonnique régulière et en relations fraternelles avec lui. Il

---

argentin ", *op. cit.,* 2006, pp. 55-56, 59-64.

[1] Au Brésil par exemple, le premier *Supremo Conselho para o Imperio do Brasil* utilisait initialement le calendrier du Rite français, qui faisait commencer l´année au 1er mars (José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil, op. cit.* 1993, p. 111). Le principal artisan de l'importation du Rite écosssais fut un diplomate *mulato,* Francisco Gê Acaiaba de Montezuma, vicomte de Jequitinhonha**,** de retour de Belgique (voir par exemple Celia Maria Marinho de Azevedo, *Maçonaria, anti-racismo e cidadania, Uma história de lutas e debates transnacionais,* São Paulo, Annablume Editora e Livraria da Vila-Fradique, 2010).

[2] Sources : voir les documents relatifs au Français Joseph Lauron, membre de la loge *Amizade* (RJ) et du *Supremo Conselho para o Imperio do Brasil,* mandaté pour diffusé le Rite écossais dans le Nord-Ouest argentin (AGOFRA, Mendoza). Sur ce processus, voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores : el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", *op. cit.* ; Voir aussi les observations des historiens uruguayens Arturo Ardao (*Racionalismo y liberalismo en el Uruguay*, Montevideo, Universidad de la República, 1962, pp. 127-131) et Alfonso Fernández Cabrelli (*La francmasonería en la independencia de Hispanoamérica*, Montevideo, América Una, 1988, pp. 52-56).

[3] Voir annexe 04, document n°15 pour quelques listes de loges francophones au sein des obédiences argentines. Voir aussi annexe 04, documents n°28, 29, 30, 31. Voir enfin AGLA.

[4] Il s'agit d'une observation évidente pour qui a vécu en Argentine et a pu y observer la grande fréquence des noms d'origine française au sein de l'espace public (social, culturel ou politique). Par ailleurs, de nombreux éléments indiquent que, dès la première génération, les exilés et émigrés français s'assimilaient à la société locale, par exemple à travers des mariages mixtes. Sur la commune culture républicaine-assimilationniste de la France et de l'Argentine, voir l'excellente publication de Pilar González et Fernando J. Devoto, "Introduction: pour une histoire comparée des politiques publiques en France et en Argentine", *Les politiques publiques face au problème migratoire en France et en Argentine. Exils et migrations ibériques au XXe siècle,* n°7, Université de Paris VII Denis Diderot - CERIC (Centre d'études et de recherches interculturelles européennes), 1999, 217 p.

> n´est rien changé à la situation des loges actuelles existant en pays étrangers. Le Grand Orient de France ne reconnaît pas d´Atelier constitué en France et dans les possessions françaises par une autorité maçonnique étrangère. »[1]

Les exceptions furent peu nombreuses : une seule peut être citée en Amérique latine. Si le *Grand Orient de France* et la *Grande Loge de France* fondèrent de nombreux ateliers dans les colonies et protectorats français, ils respectèrent les territoires maçonniques latino-américains. Ainsi, à la veille de la Première Guerre mondiale, l'Amérique latine ne comptait que 11 loges d'obédience française, dont trois en Guyane française, quatre dans les Antilles françaises, une en Uruguay (fondée en 1843), une en Argentine (fondée en 1852) et deux au Chili (une fondée en 1850 et l'autre en 1901)[2].

Quel était le statut, en Argentine à la fin du XIX[e] siècle, de la loge française de Buenos Aires ? *L'Amie des Naufragés* continuait à jouir d'un grand prestige, malgré l'ostracisme dans lequel la tenaient les loges anglo-argentines depuis que, entre 1877 et 1882, la loge française avait réaffirmé sa fidélité au *Grand Orient de France* et son ouverture aux athées[3].

Citons quelques exemples parmi d'autres. En 1883, elle était étroitement associée à l'ambassade de France en Argentine, par exemple lors de la *Manifestation de deuil célébrée par la colonie française en l'honneur de Léon Gambetta,* en présence du chargé d'affaires de la République française, du rédacteur en chef de l'*Union Française*, du général Bartolomé Mitre (ex président de la République argentine et directeur politique du journal *La Nación*), du ministre de la République de Bolivie et

---

1 Extrait du règlement du GODF, 1888, cité par André Combes, "Les loges espagnoles en France et les loges françaises en Espagne du Premier Empire à la Seconde Guerre mondiale", in *Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española* (Segovia, 2000), Zaragoza, CEHME, 2002, p. 809.

2 Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle, op. cit.,* 1914, pp. 322, 343, 344. Voir annexe 05.1, base de données, section loges extraterritoriales.

3 William Cowlishaw, *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*. Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, p. 28.

de l'ex-ministre de la République du Pérou[1]. En 1897, dans un rapport argentin, *L'Amie des Naufragés* restait considérée comme « *très ancienne et très bonne* […] *émanation presque exclusive de la colonie française* »[2].

Quels publics réunissait-elle, quelles cultures politiques abritait-elle ? Artisans, intellectuels, professionnels libéraux, entrepreneurs et rentiers s'y regroupaient. Il s'agit d'un vaste champ à labourer ultérieurement : il est difficile, ici, de procéder à son étude détaillée. On peut toutefois approcher sa culture politique particulière en mentionnant que, en 1858, Francisco Bilbao -exilé socialiste chilien- en devint membre d'honneur et que –selon un périodique publié à Paris- la cérémonie fut consacrée à l'éloge de son travail intellectuel et anticlérical[3]. Citons aussi l'hommage posthume rendu en 1878 à François-Vincent Raspail, le républicain de 1848 et le défenseur des Communards de 1871[4]. On peut aussi ébaucher la biographie d'Alexis Peyret, un exilé socialiste-anarchiste français qui, à partir de 1887, rejoignit le tableau d'honneur de cette loge[5]. Le cas Alexis Peyret résume bien le rôle des réseaux maçonniques dans le parcours de nombreux exilés européens, tant en termes d'intégration que de transferts culturels. Né en 1826 d'un officier napoléonien, il avait été élève des historiens Jules Michelet et Edgar Quinet au *Collège de France.* Député des Basses-Pyrénées au cours de la Seconde République, il avait milité à

---

1 Manifestation de deuil, célébrée par la colonie française, en l'honneur de Léon Gambetta, sous la présidence honoraire de M. Charles Rouvier, Chargé d'affaires de la République française. Discours prononcés par M. Charles Rouvier; M. Émile Daireaux, avocat et rédacteur en chef de l'Union Française ; M. le général Bartolomé Mitre, directeur politique du journal *La Nación* ; M. le Dr. Modesto Omiste, ministre de la République de Bolivie ; M. le Dr. Cesarco Chacaltana, ex-ministre de la République du Pérou ; M. le Dr. F. Simon, président du Comité d'organisation, Buenos Aires, Imprimerie et stéréotypie du Courrier de la Plata, 148 rue de la Piedad, 1883, 50 p. (AGLA-ALADN).

2 Logia Luz, *Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina*, Document manuscrit, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA, Mendoza). (Annexe 04, document n°35).

3 *Le Franc-maçon*, Paris, 11/1858, cité par André Combes, "Las logias del Gran Oriente de Francia en América Latina (1842-1870)", in *Masonería española y América, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española,* Zaragoza, CEHME, 1991, vol. 1, p. 184.

4 Voir Loge L'Amie des Naufragés, Hommage funèbre à François Vincent Raspail, Buenos Aires, 08/05/1878 (AGLA 899). (Annexe 04, document n°29).

5 Loge L'Amie des Naufragés, *Tableau d'honneur,* Document imprimé, Buenos Aires, 1887 (AGLA). (Annexe 04, document n°30).

gauche[1]. Initié en France, il s'exila en 1852. Il débarqua à Concepción del Uruguay, s'affilia à la loge *Jorge Washington* (proche du gouverneur José J. de Urquiza). Vingt-sept ans plus tard, en 1879, il fut élu vénérable-maître de *Jorge Washington,* qui l'avait protégé depuis son arrivée[2]. Il collabora à la fondation et à la publication de diverses revues dans la province de Entre Rios, en Uruguay et en Argentine[3]. Professeur au collège de Concepción de Uruguay depuis 1855, il édita intensément dans le Río de la Plata, avec des options fédéralistes[4], socialistes[5] et libre-penseuses[6], parfois en collaboration avec d'autres exilés tels que le Chilien Francisco Bilbao, l'Espagnol José Victory y Suárez ou le Français Amédée Jacques. Il fonda aussi des périodiques francophones[7] et célébra l'héritage culturel de la Révolution française[8]. Il traduisit et introduisit Pierre-Joseph Proudhon, notamment son *Principe Fédératif* (le théoricien de l'anarchisme était

---

1 Les auteurs divergents sur son affiliation: certains le situent proche du périodique blanquiste *La Commune;* d'autres avec le christiannisme social-lbéral de Lammenais. Voir notamment Horacio Tarcus (dir.), *Diccionario biográfico de la izquierda argentina, De los anarquistas a la "nueva izquierda" (1870-1976)*, Buenos Aires, Emecé, 2007; "Masón, librepensador, colonizador. Alejo Peyret, un utopista práctico", *Todo es Historia*, n°421, Buenos Aires, 2002, pp. 65-77; et Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres, op. cit.,* 1966.

2 Il était alors grade 18 du Rite écossais ancien et accepté. Parmi les membres de sa loge se comptaient José Victorica et Teófilo C. de Urquiza: voir R.·. L.·. Jorge Washington, *Acta de las eleccion.·. de V·¨.M.·. y Ooff.·. para 1879 E.·.V.·.,* Document manuscrit, Concepción del Uruguay, 1878 (AGLA). En 1857, il apparaissait déjà dans le *Cuadro de los HH.·. de la A.·. & R.·. L.·. de San Juan de Escocia, con el titulo distintivo de Jorge Washinton*, al O.·. de la Concepción del Uruguay, bajo los auspicios del M.·.P.·. Sup.·. Cons.·. & Gran.·. Or.·. del Uruguay, Concepción del Uruguay, 09/06/1857. (AGLA).

3 Dès 1855, il intégra le périodique *El Uruguay,* sur proposition de Benjamín Victorica, intime ami de José J. de Urquiza. À partir de 1856, il dirigea *El Nacional Argentino ,* organe du parti fédéral de Paraná.

4 Voir sa brochure anonyme Un extranjero, *Cartas sobre la intervención a la Provincia de Entre Ríos*, 1873, s/ed.

5 Avec Francisco Bilbao, José Victory y Suárez, Amédée Jacques, etc. il édita le premier périodique socialiste de Buenos Aires (*El Artesano,* 1863).

6 Professeur d'histoire au collège de Concepción de Uruguay depuis 1855, il inaugura au sein du *Colegio Nacional* de Montevideo un cours : "Historia de las instituciones libres" (1883-1890). Il fonda le périodique *El libre-pensador* y el almanaque *El pensador americano* (1886). En 1885, il publia une *Historia de las Religiones* (un exemplaire dans la bibliothèque de la loge *San Juan de la Fe*, Paraná). Voir aussi "Los orígenes del cristianismo", *Revista Universitaria de Buenos Aires*, 1885.

7 Le Rio de la Plata, version française du Comercio de la Plata.

8 En 1885, il publia une *Historia contemporánea* centrée sur la Révolution française, ses intellectuels et ses héritiers (Condorcet, Turgot, Saint-Simon, Fourier, Proudhon, Owen, Leroux, etc.).

également franc-maçon, en France, depuis 1847)[1]. Organisateur, il contribua à la modernisation technique : par exemple, José J. de Urquiza le chargea en 1857 de fonder une colonie agricole moderne à San José, qu'il dirigea pendant dix ans contre la volonté des latifundistes locaux ; il fonda aussi le port de Colón et introduisit l'agronomie moderne et la mécanisation[2]. En 1889, il représenta l'Argentine lors de l'Exposition Universelle de Paris. Il en profita pour représenter son pays d'adoption auprès du Congrès de fondation de la Seconde Internationale[3]. À son retour, il fut désigné inspecteur général des Terres et Colonies. En 1893, il se convertit en premier président de l'Alliance Française de Buenos Aires[4]. Exilé, intellectuel, libre-penseur, socialiste et homme d'action, Alexis Peyret avait trouvé dans les loges des réseaux internationaux de solidarité unis par l'idéologie du Progrès dans sa version argentine. Sa projection fut très forte sur la société de son temps : de nombreuses personnalités – politiques et maçonniques- assistèrent à ses funérailles (1902), parmi lesquelles le président Julio A. Roca et le député et grand-maître Emilio Gouchon[5], signe de son intégration au sein de la société de réception.

L'Argentine fut un épicentre de revendications territoriales et souverainistes, on l'a vu. Quel fut le traitement réservé à *L'Amie des Naufragés* ? Fondée en 1852, elle était la doyenne des loges du pays et

---

1 L'ouvrage original est de 1863. Les traductions de Peyret ainsi qu'un essai sur la vie et l'œuvre de Proudhon furent publiées en mai 1865 dans le périodique *El Uruguay* et dans *La Revista Literaria de Montevideo.* Sur Proudhon et la franc-maçonnerie, voir Daniel Ligou, *Dictionnaire de la franc-maçonnerie, op. cit.* ; et Léo Campion, *Les anarchistes dans la franc-maçonnerie* (1969), rééd. sous le titre *Le drapeau noir, l'équerre et le compas,* Paris, Alternative libertaire, 2004, 108 p.

2 Alexis Peyret, *Emigración y Colonización. La Colonia San José*, San José, 1860; *Una visita a las colonias de la República Argentina* (2 vols), 1889 ; Celia Vernar , *Alejo Peyret, administrador de la Colonia San José*, s/d ; Héctor N. Guionnet, *La Colonia San José, memorias, entre ríos e imágenes*, s/d.

3 Laura Fernández, "Argentina en la exposición universal de 1889", *Todo es Historia*, n°421, Buenos Aires, 2002; Emilio J. Corbière, "Socialismo y librepensamiento en la formación de la Argentina moderna", in *Ier Colloque international Alexis Peyret*, Serres-Castet (France), 2002.

4 http://www.alianzafrancesa.org.ar/fr/dg/histoire.html

5 Sources: "In memoriam, Il. H. Dr Alejo Peyret", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año IX, 13-14, Buenos Aires, 08/1902, p. 105.

jouissait donc d'un prestige attaché à son rôle fondateur. Outre ce statut particulier, bénéficiait-elle d'un statut para-diplomatique ? Elle était hébergée dans le temple principal du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires). Son rôle diplomatique fut mis en évidence lorsque, par exemple, l'obédience argentine et le *Grand Orient de France* renouvelèrent leur pacte de reconnaissance mutuelle en 1898, en 1901 et en 1903[1].

Comment évolua la question après le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et le congrès latino-américain de Buenos Aires ? En 1906, dans une lettre au *Bureau International de Relations Maçonniques,* les Argentins rappelaient –documents à l'appui- que leur alliance avec le *Grand Orient de France* était ancienne, liée à sa fondation en 1856-1858. Se définissant, à juste titre, comme « *un des corps maçonniques de la plus grande importance dans l'Amérique du Sud* », le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* demandait toutefois à son homologue français de ratifier cette alliance en y ajoutant une clause d'exclusivité : un nouveau traité de reconnaissance exclusive calqué sur le traité argentin-brésilien de 1904, où serait ajoutée une clause d'exception pour *L'Amie des Naufragés.* Les Argentins déploraient en effet que les Français souhaitassent avoir la liberté de maintenir des rapports avec les obédiences argentine dissidentes[2].

En synthèse, les Français avaient joué un rôle fondamental dans la diffusion de la franc-maçonnerie en Argentine, au Brésil, en Uruguay ou au Chili. Leur culture républicaine-intégrationniste et un certain respect pour le principe de souveraineté nationale expliquait que les loges françaises extraterritoriales y fussent peu nombreuses (voire absentes dans le cas du

[1] Sources : Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Grand Orient de France, désignant un garant de paix et d'amitié, Buenos Aires – Paris, 06/08/1898 (AGLA 76, fol. 73); et Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°39).

[2] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°39).

Brésil), alors que les Français étaient fortement présents au sein des loges nationales (question qui appelle de futurs approfondissements). Ainsi, en Argentine, une seule loge –doyenne du pays- était à recenser. Dans ces conditions, renforcées par le prestige international de la franc-maçonnerie française sous la Troisième République, on comprend que les revendications souverainistes formalisées en 1904-1906 ne pointèrent pas du doigt le cas français mais se limitèrent à suggérer une intégration de *L'Amie des Naufragés.* Le point principal restait pour les Argentins de s'assurer le monopole de la reconnaissance française.

La British Craft Masonry dans le Cône Sud de l'Amérique latine : un cas particulier ?

Qu'en était-il des *British Craft Lodges* ? Aucune allusion n'y fut faite dans les revendications territoriales dirigées contre l'Europe par les francs-maçons latino-américains entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Pourtant, comme l'a montré le chapitre 1, les *British Craft Lodges* s'étaient disséminées dans le monde, selon un rythme croissant au cours du XIXe siècle (notamment entre 1900 et 1914). L'Amérique latine n'était pas restée en marge[1]. Pourtant, la *British Craft Masonry* était en 1914 un des fleurons occultes de l'Empire britannique. Plus de 777 *Foreign British Craft Lodges* recouvraient la superficie de la planète, dont 631 sous la régulation de la seule *United Grand Lodge of England.* Sans être au centre de ce puissant dispositif, l'Amérique latine n'était pas en reste. Une donnée parmi d'autres suffira à le rappeler : en 1914, selon les analyses réalisées à partir de l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, la *United Grand Lodge* était –en quantité absolue de loges- la cinquième puissance maçonnique du sous-continent américain, et la *Grand Lodge of Scotland* la dixième. Enfin, il est utile de signaler que, après les Caraïbes, l'Argentine constituait la région préférée des *British Craft Masons* en Amérique latine[2].

---

1 Voir annexe 01, documents n°2, 3, 4, 5.

2 Voir annexe 05, documents n°5, 10, 14, 14, 18, 19, 20, 21, 24, 26, 27, 29, 30. Source : BIRM, 1914, *op. cit.*

Aussi, une question s'impose : comment expliquer le silence des Argentins et des Brésiliens à l'égard des loges extraterritoriales britanniques ? Ce silence reflétait-il une absence ?

Aux origines des réseaux de la British Craft Masonry en Argentine

Prenons tout d'abord le cas de l'Argentine. Selon le *Bureau International de Relations Maçonniques,* sept loges furent fondées sous la régulation de la *United Grand Lodge of England* entre 1855 et 1894 (deux entre 1855 et 1864, deux entre 1875 et 1878, et trois entre 1889 et 1894)[1]. En clair, l'organisation de ce petit réseau fut parallèle à celle de la franc-maçonnerie argentine. Fut-elle été menée contre cette dernière ?

Au contraire, elle bénéficia de l'appui de ses dirigeants. Selon les sources manuscrites conservées à Buenos Aires, cette alliance stratégique fut formalisée le 15 février 1860. La jeune organisation argentine (fondé deux ans et demi auparavant) autorisa la *United Grand Lodge of England* à fonder une filiale autonome : la *Provincial Grand Lodge for Argentine Republic*, directement soumise à Londres et pourvue de son propre grand-maître. Cet accord revêtait le sceau de l'exclusivité : l'article 4 interdisait aux Argentins d'étendre ce droit d'extra-territorialité à « *d'autres associations qui ne dépendent pas de la Grande Loge Unie d'Angleterre* »[2].

---

[1] BIRM, *op. cit.,* 1914, p. 342. (voir annexe 05.1, base de données, section loges extraterritoriales).

[2] (Voir annexe 04, documents n°40. 41, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 51). Extrait du traité: "**Art. 1** : La Grande Loge Unie des Maçons libres, anciens et acceptés d'Angleterre déclare reconnaître [le] Grand Orient pour la République Argentine […] unique Puissance maçonnique, véritable et régulière […] Unique Autorité Maçonnique Nationale, légale et légitime dans la République argentine […] ; **Art. 4** : Le Grand Orient pour la République Argentine, déclare […] que : malgré ses Constitutions et Règlements généraux […] il ratifie […] la concession faite […] aux loges disposant d'une Carte constitutive de la Grande Loge Unie d'Angleterre […] les autorisant à se réunir et à travailler dans la République argentine, et étend cette concession à la reconnaissance […] d'un grand-maître provincial représentant le très puissant Grand-maître de la Grande Loge Unie d'Angleterre […] à la condition que cette concession ne s'étende pas à d'autres associations qui ne dépendent pas de la Grande Loge Unie d'Angleterre […] ; **Art. 9** : Les parties contractantes invoquent […] la bénédiction du G.·. A.·. D.·. U.·., unique Souverain Régisseur des choses du Ciel et de la Terre et confient la protection de ce Traité […] à tous les maçons véritables, réguliers, disséminés dans les deux hémisphères". Sources : voir l'original manuscrit du Traité, conservé par AGLA et reproduit dans l'annexe 05, document n°42). Voir aussi Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina, Circulaire relative au pacte maçonnique anglo-argentin, Buenos Aires, 12/02/1860 (AGLA 883, fol. 52) (annexe 05, document n°41). Voir aussi William Cowlishaw (P.G.D.W), *The Masonic Treaty Between the United Grand Lodge of England and*

Selon un chroniqueur britannique, qui admettait en 1931 qu'une histoire de restait à faire :

> « La franc-maçonnerie anglaise était désormais fermement établie en tant qu'institution britannique dans ce pays et pouvait mener à bien sa mission tranquillement et discrètement, sans interférence des pouvoirs nationaux. »[1]

Comme l'a relevé William Cowlishaw (un des dirigeants de cette filiale anglo-argentine dans les années 1930) le président et franc-maçon Bartolomé Mitre assista personnellement à l'inauguration du premier temple maçonnique britannique de Buenos Aires, le 18 juillet 1862, en compagnie de Pedro de Díaz de Vivar et José Roque Pérez, deux des fondateurs[2].

En synthèse, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine avait dès 1860-1862 conclu une alliance stratégique avec la *United Grand Lodge of England,* traditionnellement dirigée par des membres de la famille royale et intégrée au protocole de la Cour ; en échange de cette reconnaissance, les loges anglaises avaient reçu un droit exclusif d'extraterritorialité. La relation entre la *United Grand Lodge of England* (UGLE), sa filiale argentine et le courant principal de la franc-maçonnerie argentine resta optimale jusqu'aux années 1880-1890. Une étude de ses aspects prosopographiques reste à faire. La question sera reprise *infra*.

Aux origines des réseaux de la British Craft Masonry au Brésil au XIX^e^ siècle

Au Brésil, quelle était la situation ? La question est difficile : comme l'a pressenti le sociologue Gilberto Freyre dans ses recherches sur

---

the Supreme Council of the Argentine Republic, Buenos Aires, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1937

1 "English freemasonry was now firmly planted as one of the British Institutions in this country and could carry out its mission quietly and unostentationly withouut interference from the native sovereign power": William Cowlishaw, *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, p. 6. (Dans l'introduction, il précisait: "a real history of the English Freemasonry in Argentine still remains to be writen.''

2 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, p. 7. (Voir annexe 04, documents n°49 et 51).

l'immigration anglaise au Brésil[1], les loges britanniques s'entourèrent d'un grand secret. Sur ce point, la source fondamentale reste donc l'enquête réalisée par le maçon anglo-brésilien Peter Swanson (1928). On peut la compléter notamment par le mémoire de son coreligionnaire Henry L. Wheatley (1916), par deux des encyclopédies publiées par le franc-maçon anglais Robert Freke Gould (1886, 1936) et par l'article consacré au Brésil dans l'encyclopédie dirigée par Daniel Ligou (1998). Le tableau généalogique proposé dans l'annexe 04 se fonde, quant à ce point particulier, essentiellement sur ces ouvrages[2].

Les premières *British Craft Lodges* surgirent à Rio de Janeiro dans les années 1830-1850, moment de l'institutionnalisation définitive d'une franc-maçonnerie nationale. Cette première vague s'était, vers 1860, dissipée. Une nouvelle lui avait succédé, essentiellement dans le Rio Grande do Sul (et à São Paulo, dans le cas d'une *Craft Lodge* fondée non par des Britanniques mais par des États-Uniens, vétérans de la Confédération des États du Sud partis en exil après la guerre de Sécession). Ces développements étaient vraisemblablement restés très limités, largement dépassés par les loges allemandes. Ainsi, au début des années 1890, la *British Craft Masonry* n'était peu ou pas représentée au Brésil (certains points restent obscurs et réclament des approfondissements pour déterminer avec exactitude la possible existence de loges écossaise et irlandaise).

---

[1] Gilberto Freyre, *Ingleses no Brasil, Aspectos da influência britânica sobre a vida, o paisagem e a cultura do Brasil,* 2 ed., Prefacio de Otávio Tarquínio de Souza, Vinhetas de Rosa Maria, Rio de Janeiro-Brasília, J. Olímpio - Instituto nacional do livro – Ministério da educação e cultura, 1977, 310 p. (franc-maçonnerie: par ex. p. 112).

[2] Voir le tableau archéo-généalogique proposé dans l'annexe 04, document n°22, ainsi que les tableaux proposopographiques qui suivent, documents n°56, 57, 58, 59. Source : Peter Swanson (P.G.D.D. Treas, G.C.C.M. Brazil, P.M. Eureka Lodge n°3, P.M. Lodge of Friendship n°12, W.M. Brazil Craft Masters' Lodge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 E.C. , Lodge St-James n°653 S.C.), *The History of Craft masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, pp. 7-8 (annexe 04, document n°55). Voir aussi Henry L. Wheatley, *Some Account of the Eureka Lodge of Freemason´s*, São Paulo, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1916; Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, *op. cit.,* 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200; Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, op. cit.,* 1936, vol. IV, p. 178; André Combes, "Brésil", dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, *op. cit.,* 1998, p. 167.

Comment expliquer cette particularité, ce contraste avec l'Argentine ? L'attitude nationaliste du *Grande Oriente do Brasil* en fut très certainement à l'origine. Ainsi, dès 1847 -alors que le Brésil renégociait ses accords commerciaux avec l´Angleterre (1844[1])- le *Grande Oriente do Brasil* ordonnait à sa loge *Comercio* (Rio de Janeiro) d´expulser de son temple « *la loge anglaise* » qui s´y trouvait hébergée. Quelques mois plus tard (1848), il interdisait à ses membres de recevoir ou de visiter les loges britanniques, « *illégalement installées à l´Orient de cette Capitale, sous les auspices d´une puissance étrangère* »[2].

La British Craft Masonry en Argentine et au Brésil : publics, culture et mentalités

Les réseaux maçonniques britanniques présentaient, en volume et en superficie, des différences notables. Quels étaient leurs publics ? Quelle mentalité y était dominante ?

En premier lieu, ces *British Craft Lodges* étaient imbues d'une culture religieuse et d'une mentalité conservatrice. Le premier dirigeant de la filiale argentine -John Chubb Ford, décédé en 1868- était un révérend de l'Église anglicane, notable de la colonie anglaise, retraité à Montevideo. Entre 1896 et 1907, cette filiale fut présidée par John Ryan ; l'un de ses principaux assesseurs ne fut autre que Henry Joseph, Grand Rabbin de la communaute juive de Buenos Aires, initié en 1867 par la *Excelsior Lodge,* connu pour son orthodoxie et son traditionalisme religieux[3].

Ces indices parlaient d'une mentalité rigide et conservatrice, bien éloignée de celle qui animait les loges latines. Cette austérité se comprenait bien-sûr dans le cadre d'une culture du travail aux consonances

---

1 Sur ce point, voir Amado Luiz Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil,* 3ª ed. ampliada, Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 2008, 560 p.

2 Document cité par Peter Swanson, *op. cit.,* 1928, pp. 7-8; voir aussi Robert Freke Gould, *op. cit.*, 1936, vol. IV, p. 178.

3 William Cowlishaw, *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*. Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, pp. 5, 37, 62-69, 79.

protestantes[1]. En 1886 par exemple, le secrétaire de la filiale anglo-argentine faisait savoir aux loges que l'austérité était de mise. Elles ne devaient

> « pas utiliser dans leurs procès-verbaux un langage prêtant à rire ou propre à amoindrir la dignité de l'Ordre aux yeux des membres les plus jeunes »[2].

Cette culture se fondait aussi sur l'exclusion des femmes qui, pour les francs-maçons britanniques, n'avaient pas leur place dans le temple maçonnique. L'opinion des francs-maçons latins était autre. Cette pratique se développait d'Argentine au Mexique en passant par la France et, en Argentine, continua jusqu'au moins les années 1930. La question provoqua de fortes tensions entre les *British Craft Lodges* et les loges argentines. En 1882, par exemple, le grand-maître de la *Provincial Grand Lodge for Argentine Republic* questionna durement le grand-maître argentin, Domingo Faustino Sarmiento, pour n'avoir par interdit « *l'admission des femmes dans les réunions maçonniques* »[3]. Les relations entre Anglais et Argentins souffrirent durablement de cette polémique. Ainsi, en 1891, le grand-maître de la *Provincial Grand Lodge for Argentine Republic* dénonça une nouvelle fois ces pratiques de genre hétérodoxes. De plus en plus de loges argentines régularisaient ou initiaient des femmes. Selon les Anglais, les mauvais exemples français et espagnol étaient en cause. Les *British Craft Masons* devraient donc boycotter les loges ayant ces pratiques. La relation institutionnelle entre la filiale de la *United Grand Lodge of England* et le courant principal de la franc-maçonnerie argentine restait stratégique toutefois : elle ne fut pas remise en cause[4]. Les Anglais restaient hostiles à l'admission des femmes en maçonnerie. C'est en 1907 que, pour la

---

1 « Le progrès en franc-maçonnerie ne peut être obtenu que par la constance et le travail laborieux. » ("Progress in freemasonry can only be atained by constancy and hard work''): Cité par William Cowlishaw, *op. cit.,* p. 90.

2 ''not to use in the minutes language conducive to laughter, such having a tendency to lower the dignity of the Craft in the eyes of the younger members'': cité par William Cowlishaw, *op. cit.,* p. 74.

3 William Cowlishaw, *op. cit.,* p. 29.

4 William Cowlishaw, *op. cit.,* pp. 47-48.

première fois dans l'histoire de la filiale anglo-argentine, des femmes –des *ladies*- furent invitées à une cérémonie publique[1].

En second lieu, ce réseau semblait très exclusif et imprégné d'une mentalité ethnique. Au Brésil par exemple, plusieurs des *British Craft Masons* de Rio de Janeiro ou de Pernambouc étaient aussi affiliés à une loge du *Grande Oriente do Brasil ;* par contre, les Brésiliens semblent avoir été rares, sinon inexistants, au sein des loges britanniques qui, en réalité, semblent n'avoir admis en leur sein que les blancs, anglo-saxons, protestants[2]. En Argentine, la situation était similaire. Selon les sources, dès les années 1870, de nombreux Anglais furent membres de loges argentines, et en assurèrent fréquemment la présidence[3]. Par contre, selon le rapport confidentiel réalisé par une loge argentine de Mendoza en 1897, les loges anglaises étaient

> « composées d'Anglais et ne confraternis[aient] pas avec d'autres loges »[4].

Cette communauté se caractérisait donc par une mentalité ethnique. Cela fut confirmé par William Cowlishaw, dans la chronique qu'il consacra à la *Craft Masonry* en Argentine. Certes, les relations institutionnelles étaient « *cordiales* »; mais les *« Frères anglais restaient souvent perplexes face aux nombreux schismes* » qui déchiraient l'obédience argentine depuis sa fondation. Par exemple, « *au cours d'un de ces conflits, le président de la République, Domingo Faustino Sarmiento, avait été expulsé de l'Ordre* ». En conséquence, pour les Anglais,

> « visiter des loges argentines était toujours une affaire qui comportait certains dangers, car on ne pouvait jamais

---

1 William Cowlishaw, *op. cit.,* pp. 92-93.

2 Voir dans l'annexe 04, documents n°56, 57, 58, 59, les listes de membres reproduites d'après Peter Swanson, *op. cit.,* 1928.

3 Voir les documents cités par William Cowlishaw, *op. cit.,* pp. 11-12.

4 Logia Luz, *Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina*, Document manuscrit, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA). (Annexe 04, document n°35).

savoir s'il s'agissait d'une Loge régulière ou pas. »[1]

Les filiales de la *United Grand Lodge of England* s'apparentaient-elles à un dispositif impérial ? Éparpillées sur toutes les routes maritimes, les *British Craft Lodges* jouaient-elles un rôle important –mais très mal connu- dans le réseau d'escales qui articula l'Empire britannique au XIXe et au XXe siècle ?

On peut remarquer, tout d'abord, le lien symbolique qui unissait les loges anglaises d'Argentine ou du Brésil à la famille royale britannique. En 1907 par exemple, la filiale argentine reçut en grande cérémonie la visite de « *His Grace, The Duke of Richmond and Gordon, K.G. and Provincial Grand Master of Sussex* », en présence de 184 *British Craft Masons.* Le duc de Richmond était venu en visite d'État. Il s'étonna de la vigueur d'un réseau qu'il pensait répandue dans le seul *Commonwealth*. Ses déclarations mettaient en évidence un certain détachement vis-à-vis d'une institution dont, conformément au protocole, il était un des dirigeants nominaux. Peu après était fondée la *King Edward VII Lodge* n°3504. Le 17 mai 1910, les *British Craft Masons* d'Argentine inaugurèrent le *Memorial to the King Edward VII, Protector of the Craft & Patron of the Order,* en présence de 517 membres, parmi lesquels de nombreux Argentins et un envoyé spécial de Londres, W.F. Hamilton[2].

Au Brésil comme en Argentine, les *British Craft Lodges* recrutaient au sein de l´élite migratoire. Cet élitisme n'était pas seulement inscrit dans la sociologie de l'organisation, mais aussi dans sa culture et sa politique de recrutement. Par exemple, en 1914, alors que sa filiale argentine venait de franchir le seuil des 1000 membres, la *United Grand Lodge* lui demandait de privilégier « *la qualité, pas la quantité* »[3].

---

1 William Cowlishaw, *Notes on the History (…)*, *op. cit.*, 1931, p. 75.

2 William Cowlishaw, *Notes on the History (…)*, *op. cit.*, 1931, pp. 90-94.

3 William Cowlishaw, *Notes on the History (…)*, *op. cit.*, 1931, pp. 142-143.

Au Brésil, les *Craft Lodges* britanniques réunissaient des officiers, commerçants, professionnels libéraux, politiques, diplomates, ingénieurs, employés, professeurs, etc. Dans les années 1840, la *St John´s Lodge* -n°703 de la *United Grand Lodge of England*- réunissait à Rio de Janeiro 104 membres dont trente-quatre officiers de marine (27 officiers de marine marchande, 2 officiers de la *Royal Navy*, 4 officiers de la *US Navy*, 1 officier de la *Southern Army*), vingt-sept employés (liés à l'appareil bureaucratique britannique), seize commerçants (dont un Nord-Américain) et quinze professionnels de la modernité technique (2 dentistes, 2 pharmaciens, 1 chimiste, 4 chirurgiens, 6 ingénieurs). À Pernambouc, la *Southern Cross Lodge* n°970 regroupa 95 membres entre 1856 et 1871, parmi lesquels les deux consuls et quatre vice-consuls britanniques, dix officiers de marine (dont 4 officiers et 1 commandeur de la *Royal Navy*), dix-neuf techniciens (1 médecin, 4 chirurgiens, 2 entrepreneurs de voie ferrées et 14 ingénieurs), six employés (liés à l´appareil bureaucratique) et quarante-sept commerçants[1].

En Argentine, le schéma était identique, sur une échelle supérieure. Certes, des approfondissements seront utiles afin de préciser cette image globale. Le portrait du numéro 1 de la filiale argentine de la *United Grand Lodge of England* à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle est révélateur. Francis Hepburn Chevallier-Boutell (1851-1937) n'eut-il pas le privilège de voir sa biographie publiée dans la *Representative British Freemasons* ? N'offrit-il pas un exemplaire de cette encyclopédie très rare éditée à Londres en 1915 au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* en tant que « *représentant de Son Altesse Royale, le Grand Maître de la Grande Loge Unie d'Angleterre* » dans la région[2]? Anglais

---

[1] Voir dans l'annexe 04, documents n°56, 57, 58, 59, les listes de membres reproduites d'après Peter Swanson, *op. cit.,* 1928.

[2] Cet exemplaire –que j'ai sous les yeux- est dédié de la forme suivante : "Presentado al Supremo Gran Oriente de la República Argentina por el Ilustre y Poderoso Hermano F. H. Chevallier Boutell, en conmemoración de su reconocimiento ante la Gran Logia de la República Argentina como Representante de Su Alteza Real, el Gran maestre de la Gran Logia Unida de Inglaterra, Julio 16 de 1918": *Representative British Freemasons*, *A Series of Biographies and Portraits of Early Twentieth Century Freemasons*, London : Dod's Peerage Limited, 12 Mitre Court Chambers, Temple, E. C., Printedin the Westminter Press, Harrow

né à Stowmarket (Suffolk), il était le fils du révérend Charles Boutell (vicaire du Downham Market, Norfolk) ; son grand-père maternel était le révérend John Chevallier. Parmi ses cousins se comptait « *le Frère F. M. Earl Kitchener of Khartoum and Aspall* »[1]. Dans sa jeunesse, il s'était engagé dans le *Volunteer Movement* et, en 1871, avait coopéré avec Lord Brassey pour fonder la *Royal Naval Artillery Volunteers,* unité au sein de laquelle il devint sous-lieutenant (1873). Installé en Argentine en 1873, Il mena

> « une carrière très intéressante et très variée et il a voyagé longuement en Europe, au Japon, en Chine, à Ceylan, en Égypte, en Amérique du Nord, au Canada, au Chili et dans tout l'intérieur de l'Argentine, Uruguay et Paraguay, y compris le Haut-Paraná et le fleuve Uruguay et leurs sources »[2].

En Argentine, il débarqua comme cadre de la banque britannique, concrètement en tant qu'agent de la *Lloyd's* et du *Banco de Londres & America del Sur*), dont il intégra plusieurs fois le conseil d'administration. Il en démissionna postérieurement pour mener ses propres affaires commerciales et financières et s'identifia « *de manière proéminente avec le développement du commerce* »[3], devenant notamment président de la Bourse du Commerce de Buenos Aires. Il fut membre des conseils d'administration de plusieurs importantes sociétés commerciales et financières anglo-argentines. Il fut donc l'un des notables proéminents de la communauté anglaise en Argentine, où il dirigea de nombreuses entités culturelles (dont la *British Craft Masonry* locale). Contrairement à ce que publia le biographe argentin Alcibiades Lappas, il ne fut pas initié par la *Excelsior Lodge* n°617 de Buenos Aires mais par la *Dupla Alianza Lodge* de San José, en 1878, au sein du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la*

Road, London, W., 1915, pp. 1, 73-75. (Annexe 04, document n°54).

[1] *Representative British Freemasons*, *op. cit.,* p. 73 (Annexe 04, document n°54). Des informations sur cette branche familiale aristocratique sur la toile : http://www.aspall.co.uk/history_aspall.htm; http://en.wikipedia.org/wiki/Chevalliers_of_Aspall_Hall; http://www.multilingualarchive.com/ma/enwiki/es/Chevalliers_of_Aspall_Hall; http://www.newworldencyclopedia.org/entry/Herbert_Kitchener,_1st_Earl_Kitchener

[2] *Representative British Freemasons*, *op. cit.,* p. 73. (Annexe 04, document n°54).

[3] *Representative British Freemasons*, *op. cit.,* p. 73.

República Oriental del Uruguay ; il rejoignit ensuite la *British Craft Masonry* en s'affiliant à la *Acacia Lodge* de Montevideo (1880)[1]. Il devint cependant président de la *Excelsior Lodge* en 1905, après avoir été intégré au cercle de correspondance de la *Quatuor Coronati Lodge of Research* n°2076 (Londres) en 1901[2]. Son *curriculum* maçonnique comprend une longue liste de présidence et de fondation de loges ; parmi elles, on peut mentionner la *Victoria Lodge* n°2329 (Buenos Aires, 1890), la *Anglo-Argentine Lodge* n°3623 (Londres, 1912) et la *Anglo-Colonial Lodge* n°3175 (Londres)[3]. Selon l'encyclopédie de Robert Freke Gould, Il fut désigné grand-maître de la *District Grand Lodge for Argentine Republic* par le duc de Connaught & Stathearn en 1908[4]. En 1910, le *Supremo Consejo* argentin l'intégra à son équipe dirigeante[5]. Il remplissait évidemment des fonctions dans les loges spéciales, jouant par exemple le rôle de *Provincial Prior of South America.* Son action énergique provoqua un vigoureux développement des ramifications anglaises en Argentine, mais aussi au Chili et en Uruguay[6]. En synthèse, Francis Hepburn Chevallier-Boutell fut un maillon clé entre les bourgeoisies capitalistes anglaise et argentine. Plus encore, il fut l'un des cadres maçonniques de l'empire britannique, spécialisé en Amérique du Sud mais qui avait auparavant longuement voyagé. À ce tire, il était d'ailleurs membre de nombreux clubs d'élite, à Londres et à Buenos Aires : *Royal Geographical Society, Colonial Institute, Royal Thames Yacht Club, Royal Automobile Club, Argentine Author's Club* (Londres) et, en Argentine, *Jockey Club, Círculo de Armas, Stranger's Club, Club del Progreso* et *Hurlingham Club* (Buenos Aires). Mentionnons enfin son rôle dans l'introduction du football en Argentine, puis dans la création

---

1 Alcibiades Lappas, La masonería argentina a través de sus hombres, *op. cit.*, 2e ed., 1966, p. 167; et *Representative British Freemasons*, *op. cit.,* p. 73. (Annexe 04, document n°54).

2 Ars Quatuor Coronoratorum Transactions, vol. 14, Londres, 1901, St John's card of the …, 27/12/1901, s/p.

3 *Representative British Freemasons*, *op. cit.,* p. 74. (Annexe 04, document n°54).

4 Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry Throughout the World*, *op. cit.*, 1936, 6 vols, 2942 p., vol. IV, p. 171 (voir aussi p. 181).

5 Alcibiades Lappas, La masonería argentina a través de sus hombres, *op. cit.*, 2e ed., 1966, p. 167.

6 *Representative British Freemasons*, *op. cit.,* p. 74. (Annexe 04, document n°54).

de la première *Argentine Association Football League* (1900), dont les noyaux étaient –comme les loges- originaires de Montevideo, Buenos Aires et Rosario[1]. Sa biographie sera approfondie dans de futurs travaux[2].

Le tournant des années 1900-1914

En somme, au Brésil comme en Argentine, les *British Craft Lodges* réunissait une élite migratoire, exclusivement blanche, anglo-saxonne et protestante ; leurs portes ne s'ouvraient que rarement aux élites créoles. Au Brésil, l'implantation de la *British Craft Masonry* restait presque insignifiante vers 1900, en raison de la susceptibilité nationaliste manifestée par le *Grande Oriente do Brasil* dès 1847. En Argentine en revanche, les élites *porteñas* leur avaient concédé un privilège exclusif d'extra-territorialité et, en 1904, on y dénombrait une demi-douzaine de ces loges.

Cette situation évolua rapidement entre 1900 et 1914, tant au Brésil qu'en Argentine. Peut-on y voir le résultat d'une véritable campagne diplomatique orchestrée depuis Londres et Buenos Aires ?

Brésil

Au Brésil, selon les francs-maçons Henry L. Wheatley (1916) et Peter Swanson (1928), les années 1890 marquèrent :

> « une ère totalement nouvelle pour les francs-maçons de langue anglaise dans ce pays, où la *Craft Masonry* avait complètement disparu. »[3]

---

[1] De nombreuses pages sur internet commentent cette question : http://www.historiaconopinion.com.ar/index.php?option=com_content&view=article&id=62&Itemid=87&showall=1; http://edant.clarin.com/diario/2002/07/20/d-00815.htm; http://www.taringa.net/posts/deportes/12745396/La-AFA-sin-Grondona_-capitulo-1.html; http://www.diariopopular.com.ar/dp001.php?nId=593133&src=NP; http://www.elcomercial.com.ar/index.php?option=com_telam&view=deauno&idnota=80168&Itemid=116

[2] Bibliographie complémentaire : José Alfredo Chevallier Boutell, *Los Chevallier Boutell en el Río de la Plata*, A. Cásares Editor, 1998; Oliver M. Westall, *The Historian and the Business of Insurance*, Manchester, Manchester University Press, 1984.

[3] Peter Swanson, *op. cit.,* 1928, pp. 9-13. Voir aussi –pour les lignes qui suivent, Henry L. Wheatley, *Some Account of the Eureka Lodge of Freemason´s*, São Paulo, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1916; voir aussi

Pourquoi ? En 1891, un groupe de Britanniques résidant à São Paulo constitua la *Eureka Lodge*, selon le *Emulation Ritual* de la *United Grand Lodge of England,* mais sous la régulation administrative du *Grande Oriente do Brasil* : il s'agissait donc d'un accommodement entre le particularisme culturel des Britanniques et la souveraineté nationale des Brésiliens[1]. En 1902, toutefois, le feu de la libre-pensée internationale embrasait les loges du Brésil et de l'Argentine, sous l'influence des franc-maçonneries latines (voir chapitre 3). Cette année là, la *Eureka Lodge* demanda un régime au *Grande Oriente do Brasil :* elle souhaitait se protéger et s'isoler de l'ambiance politisée, anticléricale et « *révolutionnaire* »[2] qui régnait au sein des loges brésiliennes. Ses membres se sentaient menacés par les projets radicaux. Par exemple, l'assemblée du *Grande Oriente* en 1909 avait débattu de l'unification et de la simplification des rites. Selon cette motion présentée au congrès de Rio de Janeiro :

> « l'actuel moment historique réclame la simplification des rituels, moyen pour approfondir la tolérance au sein des temples en réunissant sous le toit de la Franc-maçonnerie déistes et athées, adeptes de toutes les religions et libres-penseurs »[3].

Cela n'était pas du goût des francs-maçons britanniques, absolument étrangers à la libre-pensée[4]. Au cours des années 1900, selon la chronique de William Cowlishaw, Francis Hepburn Chevallier-Boutell –dirigeant de la *Provincial Grand Lodge for Argentine Republic,* effectua plusieurs voyages à Río de Janeiro et São Paulo pour obtenir un droit d'extra-territorialité inspiré du modèle argentin[5].

Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry Throughout the World*, *op. cit.,* 1936, vol. IV, pp. 181; et William Cowlishaw, *Notes on the History …, op. cit.,* 1931, p. 90.

1 Voir une photographie de cette loge, annexe 04, document n°55.

2 Document cité par Peter Swanson, *The History of Craft masonry in Brazil*, *op. cit.,* 1928, p. 12.

3 Document cité par Peter Swanson, *The History of Craft masonry in Brazil*, *op. cit.,* 1928, p. 12.

4 Voir le chapitre 3.

5 William Cowlishaw, *Notes on the History …, op. cit.,* 1931, p. 90.

En 1912, une délégation composée de dirigeants de la *United Grand Lodge of England* (Lord Athlumney, P. Tindal-Robertson, H. Passmore Edwards, J. J. Keevil) et du président de la filiale argentine de cette organisation (Francis Hepburn Chevallier-Boutell) se rendit à Rio de Janeiro pour

> « négocier un arrangement compatible avec les problèmes de conscience des Frères anglais et pour établir de nouvelles relations avec le Grand Orient, en accord avec les principes fondamentaux de la Franc-maçonnerie Anglaise » [1].

Les Brésiliens renâclèrent à l'idée d'une filiale extraterritoriale autonome, placée comme en Argentine sous la régulation directe de Londres. Les négociations aboutirent à la création du *Grand Council of the York Rite :* placé sous la régulation administrative du *Grande Oriente do Brasil,* il intégrait 33 membres (28 issus des loges du Rite de *York* ou *Emulation* ; 5 issus de la direction du *Grande Oriente do Brasil*). Les travaux s'y déroulaient en anglais. Selon le texte de l'accord de 1912, cet organisme hybride reçut pour mission spécifique de réguler les liturgies et les cultures politiques des loges anglo-brésiliennes

> « en conformité avec les principes liturgiques qui gouvernent la United Grand Lodge of England »[2].

Ce traité devait engendrer un droit de réciprocité en faveur des Brésiliens travaillant sous Constitutions maçonniques anglaises (ce qui, on l'a vu, était très rare). Le traité de 1912, souscrit du côté brésilien par le sénateur de l'État du Pará –le général Lauro Sodré, fut ratifié en décembre 1913 par l'assemblée annuelle du *Grande Oriente do Brasil* qui, désormais, intégrait le Rite de York (Emulation) en plus du Rite moderne français, du Rite écossais ancien et accepté, du Rite adonhiramiteet du Rite de

---

1 Peter Swanson, *op. cit.,* 1928, pp. 12-17. (Annexe 04, documents n°60, 61, 62, 63).

2 Peter Swanson, *op. cit.,* 1928, pp. 12-17. (Annexe 04, documents n°60, 61, 62, 63).

Schroeder ; chacun disposait de son collège liturgique (et donc idéologique) particulier[1].

Du côté anglais, le traité fut ratifié dès 1913 par le grand-maître de la *United Grand Lodge of England*: *His Royal Highness The Duke of Connaught.* Selon ce dernier, le texte assurait

> « l'indépendance des loges qui, au Brésil, était composées de sujets britanniques et assura la régularité de leurs travaux en conformité avec les principes de la Franc-maçonnerie Anglaise »[2].

Le *Grand Council,* également qualifié par les Brésiliens de *Grande Capítulo dol Rito de York,* fut définitivement installé en 1914. La *United Grand Lodge of England* écrivait au *Grande Oriente do Brasil* pour transmettre la satisfaction « *son altesse royale* […] le *vénérable Gr.·. Mait.·. de cette Gr.·. Log.·. […]*»[3].

En 1914, selon le *Bureau International de Relations Maçonniques,* le *Grand Council of Craft Masonry* disposait d'un réseau de sept loges au Brésil : *Eduardo VII* (Belém do Pará), *Saint George* (Recife, Pernambouc), *Duke of Clarence* (Salvador de Bahia), *Eureka* (São Paulo), *Wanderers* (São Paulo) , *Lodge of Unity* (São Paulo), *Morro Velho* (Minas Gérais)[4]. Ce réseau, regroupé au sein d'une entité hybride qui, sous le nom de *Grand Council of Craft Masonry in Brazil,* répondait à la fois à Rio de Janeiro et à Londres, fut successivement présidé par Henry L. Wheatley (*Past Grand Deacon of England*, 1915-16), Antonio Luiz dos Santos (un Brésilien, 1916-21), H. A. Livings (1921-4) ; Victor N. Tatam (1924-7); et H. J. Hands (1927) et Peter Swanson (1928).

---

1 Peter Swanson, *op. cit.,* 1928, p. 23. (Annexe 04, documents n°60, 61, 62, 63).

2 *Report of the Board of General Purposes, presented to the Grand Lodge of England, June 4, 1913*, cité par Peter Swanson, *op. cit.,* 1928, p. 21; et partiellement par Robert Freke Gould (dir.), *op. cit.,* 1936, vol. IV, p. 181. (Annexe 04, documents n°60, 61, 62, 63).

3 *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, juin 1914, pp. 306-313. (AGOERJ). (Annexe 04, document n°65).

4 Bureau International de Relations Maçonniques, *op. cit.,* 1914, pp. 324-331.

Argentine

Le développement de la *British Craft Masonry* au Brésil entre 1890 et 1914 fut hybride (soumis à une cotutelle entre Rio de Janeiro et Londres) mais fermement ancré dans le giron de la franc-maçonnerie anglo-saxonne. Qu'en fut-il en Argentine ?

Au cours des années 1860, la *United Grand Lodge* avait pu implanter une filiale dotée de nombreux privilèges, dont celui d'extraterritorialité, concédé à titre exclusif. Comme le montre l'attitude de Bartolomé Mitre, les élites argentines appuyèrent la dynamique.

Entre 1880 et 1900, toutefois, ces relations se détériorèrent. Selon les archives des loges britanniques d'Argentine, cette détérioration fut d'un côté l'effet de polémiques liées à la culture : de loges argentines de plus en plus nombreuses regardaient d'un œil favorable l'admission des athées et des femmes, à la différence des loges britanniques[1]. De l'autre côté, la détérioration résulta des revendications souverainistes et nationalistes qui se multipliaient. Des voix de plus en plus nombreuses réclamaient l'abrogation du traité de 1862. Ces revendications atteignirent leur acmée dans les années 1896, alors que le courant principal de la franc-maçonnerie argentine était présidé par Rundecindo Roca, le frère biologique du président Julio Argentino Roca[2].

La situation des *British Craft Masons* s'améliora sensiblement dans les années 1900-1914. Entre autres nombreux exemples, on peut mentionner qu'en 1901, à l'occasion du décès de Victoria -reine de Grande Bretagne et d'Irlande (1837-1901) et impératrice des Indes (1876-1901)- le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* ratifia cette alliance en manifestant son « *profond chagrin »* au prince Édouard, grand-maître de la UGLE, fils et héritier de la défunte ; les dirigeants maçonniques argentins lui désirèrent un long règne, son le nom de Édouard VII[3]. En

---

1 Voir *supra*, section « La British Craft Masonry en Argentine et au Brésil : Publics, cultures, mentalités ».

2 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, p. 61.

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Télégramme et lettre à la *United Grand Lodge of England*, Buenos Aires – Londres, 01/1901 (AGLA 76, fol. 147-148).

1903, Pablo Barrenechea -récemment élu à la présidence du courant principal de la franc-maçonnerie argentine- confirma par décret le Traité anglo-argentin de 1860[1]. En 1910, l'opération se répéta à l'occasion du décès d'Édouard VII -roi de Grande-Bretagne et d'Irlande (1901-1910)- pour qui le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* organisa un nouveau deuil officiel, hissant à la façade de son édifice principal le drapeau national et le *Union Jack*[2] ; l'épisode fut commenté dans la presse maçonnique internationale, par exemple dans *L'Acacia* (Paris)[3].

Quel fut l'effet de ce réchauffement sur le dispositif maçonnique britannique en Argentine ? En 1906, selon le *Boletín Oficial* du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* la *United Grand Lodge of England* régulait un total de huit loges en Argentine[4]. À cela, il fallait ajouter la *Anglo-Argentine Lodge* fondée à Londres en 1911-1912 pour consolider une relation stratégique[5]

Ce dispositif explosa dans la décennie : en 1914, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* recensait en Argentine comptait seize *British Craft Lodges.* Leur géographie les liait clairement aux principaux nœuds économiques et politiques liés à l'agro-exportation. Buenos Aires en concentrait sept, auxquelles se greffaient deux loges installées dans sa banlieue proche (Lomas de Zamora et Quilmes); les ports de Rosario de

(Annexe 04, n°50).

1 Décret daté du 13/04/1903, cité par William Cowlishaw, *Notes on the History*, *op. cit.*, 1931, p. 75.

2 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire émise à l'occasion du décès de Édouard VII, Buenos Aires, 07/05/1910 (AGOFRA, Mendoza). (Annexe 04, document n°52).

3 "Une Tenue funèbre à la mémoire d'Édouard VII, Orient de Buenos Aires", *L'Acacia*, vol. 1, Paris, 1911, p. 64. (Annexe 04, document n°53).

4 Voir le tableau archéo-généalogique consacré à l'Argentine, annexe 04, document n°15. Sources : "District Grand Lodge of Antient, Free & Accepted Masons of England in the Argentine Republic", *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906, pp. 5-11. (annexe 05, document n°38).

5 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, pp. 98-99.

Santa Fe et Bahía Blanca en abritaient deux chacun; les villes de Córdoba, Mendoza et Tucumán en possédaient une chacune[1].

Ces données étaient-elles, toutefois, exhaustives ? Parmi les nombreux autres documents consultés, on retiendra ici le mémoire produit par William Cowlishaw, un des animateurs de la mouvance maçonnique anglo-argentine du premier tiers du XXe siècle[2]. D'après ses sources, le réseau maçonnique anglais en Argentine comptait en 1914 dix-huit *Craft Lodges*, plus huit loges spéciales (*Mark Lodges, Royal Arch Chapters, Knight Templars Preceptories*, ateliers réservés aux membres les plus influents) et trois loges résidant à Londres[3]. Il faudrait enfin ajouter les *Mark Mariner Lodges,* loges réservées aux officiers de marine sur lesquelles je n'ai malheureusement pas de données.

À ce puissant dispositif doivent être ajoutées les loges anglophones placées sous obédience argentine. On pense par exemple à la loge écossaise de Buenos Aires, la *Eureka Lodge:* créée en 1905 sous le patronage du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (mais selon le rituel de la *Grand Lodge of Scotland*[4]), elle était passée depuis sous l'obédience directe de cette dernière[5].

En synthèse, les premières *Craft Lodges* britanniques avaient débarqué en Argentine au moment même où avaient émergé les premières

---

1 BIRM, *op. cit.,* 1914, p. 342. (voir annexe 05.1: base de données, section loges extraterritoriales).

2 William Cowlishaw (P.D.G.W.), Notes on the History (…), op. cit., 1931; *The Masonic Treaty between the United Grand Lodge of England and the Supreme Council of the Argentine Republic, op. cit.*, 1937. Pour l'aspect icongraphique, voir José Eduardo de Cara, Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 2005, 220 p. (Annexe 04, documents n°40, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 51).

3 Voir le tableau archéo-généalogique proposé dans l'annexe 04, document n°15.

4 Je cite, dans le chapitre 05, le cas de cette loge entre de nombreux exemples de loges "nationales-migratoires" (sous obédience nationale mais adressées à un groupe migratoire particulier). En 1905, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* autorisa *Eureka* à travailler sous son obédience mais en langue anglaise et selon le rituel de la *Grand Lodge of Scotland*. Voir la lettre du secrétariat général du SCGORA à la loge Eureka, Buenos Aires – Buenos Aires, 02/1905 (AGLA 23, fol. 88, lettre n°8287). La *Eureka Lodge* existe toujours : voir annexe 04, document n°45) .

5 Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, p. 342.

organisations maçonniques nationales (seconde moitié des années 1850). Au XIXe siècle, leur développement était resté modeste, mais il s'emballa après 1906. À la veille de la Première Guerre mondiale, la *United Grand Lodge of England* ne contrôlait pas moins de 29 loges liées à l'Argentine. Vingt-et-une furent créées après le congrès latino-américain de 1906, dont trois à Londres (ce dernier point méritera de futurs approfondissements : quels étaient leurs publics et leurs fonctions spécifiques?). À ce puissant dispositif s'ajoutaient des loges qui, comme la *Eureka Lodge* (*Scottish Constitutions),* semblaient étroitement liées à la Grande-Bretagne. Ces loges "nationales-migratoires" étaient-elles un vecteur de transferts, d'hybridations et d'influences géoculturelles?

Pour l'Argentine, un constat s'impose : une quinzaine de loges anglo-argentines furent fondées avant le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et après le congrès latino-américain de 1906. Une quinzaine furent fondées après. Une question se pose donc : cette dynamique fut-elle menée contre la volonté ou avec l'assentiment des francs-maçons qui, en Argentine, promouvaient la souveraineté nationale et l'unicité territoriale contre leurs dissidents autochtones et contre certains petits réseaux allogènes, notamment italiens, espagnols et allemands ?

6. Conclusion

À partir de la fin des années 1890, alors que soufflaient les vents d'un nouvel idéalisme américain (et plus particulièrement *latino*-américain), une question nouvelle émergea de Lima à Buenos Aires : quelle intégration et quelle autonomie maçonniques latino-américaines ?

Pour certains intellectuels maçonniques, le bilan était clair. La querelle entre « *les deux courants : le courant immobiliste et le courant progressiste »*[1] (c'est-à-dire les courants anglo-saxons et latins) avait

[1] "Rito Sud Americano", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 25-28. (Voir annexe 04, document n°01).

paralysé les essais d'internationale maçonnique unique. L'internationale du Rite écossais n'avait apporté « *aucun bénéfice à la franc-maçonnerie en général* »[1]. Les *Craft Masons* états-uniens s'étaient recroquevillés sur leur profil *White, Anglo-Saxon, Protestant.*

Pourtant, la circonstance latino-américaine ne réclamait-elle pas, dans toutes ses variantes nationales, une adaptation ? En 1898-1899 toutefois, des propositions fusèrent : au Pérou, un « *Rite sud-américain* »[2] ; en Argentine, une confédération latino-américaine qui, intégrée au système international, ferait respecter la « *souveraineté nationale* » et les « *juridictions territoriales* » contre l'impérialisme des franc-maçonneries européennes, consoliderait les « *liens d'union et de fraternité entre les nations d'Amérique latine* » et représenterait dans la région une « *tradition historique de marche à la pointe de la civilisation et du progrès humain* » fondée sur le « *progrès politique et social* » et les « *idéaux démocratiques* »[3]. Ces premières tentatives échouèrent pour des raisons qui restent à évaluer. .

Cette dynamique donna ses premiers fruits entre 1900 et 1914, période d'explosion de la sphère maçonnique internationale et des essaimages européens (chapitre 1), mais aussi période au cours de laquelle l'axe maçonnique Argentine-Brésil devint le tremplin continental de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée* (chapitre 3) . La libre-pensée n'était-elle pas dans ce cas la pointe émergée d'un iceberg beaucoup plus vaste ? « *L'unité d'action entre les maçonneries d'Amérique du Sud [...] pour faire face à l'invasion cléricale* »[4] ne cachait-elle pas un projet plus

---

1 Ibid.

2 Ibid.

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire, Buenos Aires, 15/04/1898, 3 p. (AGLA 76, fol. 51, 52, 53). (Voir annexe 04, document n°02).

4 Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Lettre à Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, Enviado extraordinário y ministro plenipotenciario de la República de Guatemala cerca del gobierno de la República de Chile, en su carácter de Gran Secretario de la Gran Logia de Chile, Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (voir annexe 03, document n°11).

ambitieux encore : un bloc régional autonome intégré à la communauté des « *grandes maçonneries atlantiques* »[1]?

Le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et le premier congrès maçonnique latino-américain de 1906 furent les premières manifestations institutionnelles de ce latino-américanisme maçonnique. L'axe Argentine-Brésil était-il donc l'axe stratégique autour duquel se constituerait un système maçonnique latino-américain autonome ? Avant d'en analyser les objectifs, les moyens, les résultats et les limites, éclairons-en la dynamique historique.

Selon les spécialistes des relations internationales de l'Argentine et du Brésil, les deux États-nations étaient des puissances régionales périphériques intégrées au système-monde capitaliste dans le cadre de la division internationale du travail établie à la fin du XIX^{e} siècle. Dans ce cadre commun, leurs évolutions nationales et leurs relations internationales respectives avaient été particulières. Les sources et l'historiographie spécialisée sur la franc-maçonnerie montrent que, toutefois, les minorités dirigeantes des deux pays étaient fortement présentes au sein des obédiences nationales et en assumaient fréquemment la direction politique. Les réseaux maçonniques –à la fois nationaux et internationaux- leur fournissaient-ils un canal de communication parallèle ? Les représentations mutuelles étaient, il est vrai, globalement défavorables à la coopération Argentine-Brésil. Toutefois, entre 1870 et 1914, les minorités dirigeantes des deux États se divisèrent sur la marche à suivre : "réalisme géopolitique" ou "idéalisme américaniste"[2] ? Quels furent les reflets maçonniques de cette querelle ?

---

[1] Ibid.

[2] Voir Mario Rapoport & Amado Luiz Cervo (comp.), *El Cono Sur, Una historia en común,* Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2002; Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil,* 3ª ed. ampliada, Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 2008; Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *Brasil y Argentina (1850-2000), Un ensayo de historia comparada,* Buenos Aires, Sudamericana, 2008; Mario Rapoport & Eduardo Madrid, *Argentina – Brasil, de rivales a aliados. Política, economía y relaciones bilaterales,* Prefacio de Amado Cervo, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2011.

Entre 1850 et 1889, la politique étrangère de l'Empire du Brésil fut globalement plus européiste qu'américaniste. Toutefois, la consolidation de cette monarchie parlementaire autorisa son déploiement régional. Son intervention dans le Rio de la Plata (1850-1870) fut conduite sous le signe du réalisme, de la défense de l'intérêt national, de la recherche de puissance. Elle modifia la géopolitique régionale, en Uruguay, en Argentine et au Paraguay. Les réseaux maçonniques restèrent-ils en marge de cette dynamique, comme induit à le penser le silence des historiographies disponibles ? Sur le plan national, les sources et l'historiographie montrent que, au cours de cette période, la franc-maçonnerie brésilienne épousa la respiration de l'empire. Par son public, elle constituait une maçonnerie impériale. Comme l'empire, elle se consolida et se centralisa sur le plan national. Resta-t-elle en marge du déploiement régional du Brésil ? En réalité, les sources montrent que le public maçonnique brésilien –commerçants, marins, militaires et diplomates notamment- était particulièrement sensible aux questions internationales. Plus encore, les postes clés revenaient fréquemment à des ministres des Affaires étrangères, parmi lesquels le plus emblématique fut José Maria da Silva Paranhos, le grand spécialiste du Rio de la Plata, président du Conseil et grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* à partir de 1871. Dès lors, peut-on s'étonner que la franc-maçonnerie brésilienne se soit déployée dans la région –notamment à travers le Rite écossais ? Peut-on s'étonner que le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* se soit appuyée, comme le montrent ses documents, sur cette influence –renforcée par celle des Français puis des Anglais- pour se constituer ? La perspective internationale ne constitue-t-elle donc pas la clé de l'énigme, longtemps traitée sous l'angle restrictif de l'histoire-nation ? Malgré tout, on ne saurait dire que la franc-maçonnerie argentine fut une sorte d'ambassade parallèle du Brésil : dès les années 1870, les "réalistes" y tenaient des positions fortes, comme le montre le cas de Bernardo de Irigoyen, ministre des Affaires étrangères entre 1876 et 1886.

À partir des années 1870, toutefois, des visions alternatives – américanistes et latino-américanistes- émergèrent au Brésil. Deux épisodes le symbolisèrent : le Manifeste républicain de 1870 et la réorientation de la diplomatie brésilienne après la transition républicaine de 1889. Ces évolutions suscitèrent enthousiasme à Buenos Aires. Quels furent les reflets maçonniques de ces évolutions ? Au Brésil, les sources et l'historiographie montrent le rôle central d'une « *nouvelle génération de la franc-maçonnerie brésilienne, représentée au sein du gouvernement central, au Parlement, dans les casernes, dans les lettres et les sciences* »[1] dans la genèse du Manifeste républicain puis dans l'instauration de la République. Est-il étonnant que Quintino Bocaiúva, l'un des rédacteurs du Manifeste et le ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire de 1889-1890, devînt grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* entre 1897 et 1904 ? Est-il surprenant que la visite présidentielle brésilienne en Argentine en 1900 fût agrémentée de détours maçonniques méconnus –et qui restent à approfondir- mais significatifs? En définitive, le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et le premier congrès maçonnique latino-américain de 1906 ne s'inscrivirent-ils pas dans une stratégie qui mettait les réseaux maçonniques au service de la coopération interaméricaine, surtout latino-américaine et spécialement argentino-brésilienne ? Cette stratégie ne compta-t-elle pas sur le soutien des nouvelles générations maçonniques argentines, probablement encouragées par des vieux partisans de la coopération bilatérale, et de la franc-maçonnerie, tels que Bartolomé Mitre ?

Certes, le "réalisme" revint rapidement au centre de la géopolitique régionale, alimenté par des asymétries dans les alignements internationaux (la question des États-Unis) et par des politiques de réarmement qui déstabilisèrent l'équilibre régional des puissances. Loin d'être monochromatiques, les réseaux maçonniques abritaient également

[1] Joachim Saldaña Marinho, Discours du 16 mai 1865, cité par José Castellani, "Os primeiros frutos do abolicionismo nas lojas da provincia de São Paulo (1861-1870)", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, p. 144

des partisans de ce "réalisme", tels que le ministre des Affaires étrangères du Brésil, fils homonyme de José Maria da Silva Paranhos ; en Argentine, l'entourage politique immédiat de son équivalent argentin, possédait de même de solides attaches maçonniques. On constate donc que "réalistes" et "idéalistes-américanistes" coexistaient au sein des réseaux maçonniques régionaux. Coexistence pacifique ? Au contraire, de nombreux indices –qui restent à approfondir- semblent indiquer que la lutte entre ces deux courants d'opinion publique internationale généra, par exemple, la création d'une dissidence, le *Rito Nacional Argentino,* sous la direction de -entre autres- l'ex-président Carlos Pellegrini, une des têtes du courant "réaliste" en Argentine*.* Encore une fois, la tension entre nationalisme et internationalisme traversait la sphère maçonnique. Ces aléas politiques argentins et brésiliens expliquent-ils la non-réalisation du second congrès maçonnique latino-américain, prévu initialement pour 1908 à Rio de Janeiro ?

Ce cadre reste à approfondir notamment sur la base d'une relecture des histoires politiques nationales[1] et de nouveaux apports documentaires. Loin de s'aventurer dans cette entreprise, ce texte s'est attaché à définir –à travers une multitude de sources inédites- les moyens, les objectifs, les résultats et les limites de l'axe Brésil-Argentine constitué à travers le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904[2] et le premier congrès maçonnique latino-américain, réalisé à Buenos Aires en 1906[1].

---

[1] L'historien Carlos Mayo est le seul à avoir étudié les rapports entre luttes maçonniques et luttes politiques en Argentine au cours de cette période. Ses travaux, qui restent limités à la perspective nationale et partent d'une mauvaises connaissances de la question maçonnique, ne trouvent pas d'équivalents au Brésil. Carlos Mayo, ''Aspectos de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)'', *op. cit.*, 1975; ''La Masonería en crisis (1902-1922)'', *op. cit.,* 1988.

[2] Source principale: *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisário Pernambuco ás doze claúsulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do

Ces deux épisodes formalisèrent-ils un axe stratégique capable de fournir le noyau à un futur système maçonnique latino-américain ? Selon le *Bureau International de Relations Maçonniques* par exemple, le *Grande Oriente do Brasil* et le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* étaient les deux principales puissances maçonniques du sous-continent, qui totalisaient à eux seuls un peu moins de 50% des presque 40000 francs-maçons recensés en Amérique latine en 1914[2]. La documentation montre de surcroît que les dirigeants des deux organisations accordèrent à cette alliance un statut prioritaire, central.

Il s'agissait pour eux de rompre « *l'isolement maintenu jusqu'à présent entre les Puissances Maçonniques Sud-Américaines* »[3] et de les regrouper, sur la base des intérêts communs, en une confédération régionale autonome des centres européens et nord-américains. Le front uni des franc-maçonneries latino-américaines s'appliquerait aussi à la sphère politique et culturelle : il donnerait « *une solide base à l'invulnérabilité morale des nations sud-américaines* [...] *toutes les nations latines d'Amérique* [...] *non seulement les Brésiliens et les Argentins mais aussi tous les peuples latins du continent américain* »[4] et permettrait le « *rapprochement entre les Républiques d'Amérique du Sud* »[5]. La méfiance envers la *Craft Masonry* états-unienne –critiquée pour sa culture raciste- était explicite.

Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, 38 p. [AGLA 936]. (Voir annexe 04, documents n°05, 06, 07).

1 Source principale: *Congreso masónico sud-americano*, Procès-verbaux des sessions du congrès, Buenos Aires, 09/1906, 14 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°11).

2 Voir l'annexe 05.2, notamment les documents n°28 et 29. Sources : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 276-293 et 295-298; et *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, pp. 324-331 et 336-339 (AGOERJ).

3 Tratado maçônico argentino-brazileiro, op. cit., p. 20. (Annexe 04, document n°06).

4 *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.,* pp. 6, 14 et 32. (Voir annexe 04, document n°06).

5 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op. cit.,* Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (voir annexe 03, document n°11).

Argentins et Brésiliens financèrent le premier congrès maçonnique latino-américain à Buenos Aires autour du 20 septembre 1906. Le programme minimum adopté était pour moitié maçonnique et pour moitié géopolitique. Il était articulé par quatre concepts clés : souveraineté nationale, autonomie latino-américaine, laïcité et démocratie sociale. Sur le plan maçonnique, le cap était mis sur la création d'une « *Confédération Maçonnique, sur les bases du traité célébré entre les Grands Orients de la République Argentine et du Brésil, et […] un Bureau International siégeant dans une ville latino-américaine* »[1]. Les Européens se voyaient signifier que, désormais, leur intromission dans des affaires relevant de la souveraineté nationale ne serait plus acceptée. Sur le plan géopolitique, les maçons latino-américains travailleraient à la création d'instances interétatiques et à la coopération régionale, en vue non seulement de garantir la paix mais aussi le progrès démocratique, social et culturel.

Malgré la publicité donnée à l'évènement depuis Buenos Aires et Rio de Janeiro, le succès fut relatif : seule quatre nations furent représentées, directement (Argentine, Brésil) et indirectement (Venezuela, Mexique**¡Error! Marcador no definido.**). Pourquoi ? Je ne possède pas toutes les réponses à cette question. Les distances, les temporalités, les situations nationales conspirèrent probablement contre l'initiative, comme l'ont montré les cas du Chili et de l'Uruguay.

Le projet n'en restait pas moins inédit, puissant, séduisant. Mais ne recélait-il pas quelques contradictions fondamentales ? Certes, l'accord semblait général sur les bases universalistes militantes typiques de la culture maçonnique latine. Mais qu'en était-il des problématiques territoriales ? On souhaitait l'union et l'amitié entre les puissances maçonniques d'Amérique latine mais on dénonçait les « *maçons rebelles* » présents au sein de chaque territoire national. On célébrait l'universalisme et l'internationalisme de la franc-maçonnerie mais on appelait à la défense

[1] Congreso masónico sud-americano, *op. cit.*, p. 8.

collective des « *juridictions et souverainetés* » nationales pour mettre un terme à « *la situation anormale de la Maçonnerie en Amérique Latine* », caractérisée par « *l'invasion des territoires de divers pays [...] par les Gr.·. Log.·. d'Europe* »[1].

Unicité et unité, nationalisme et internationalisme : deux paires de principes opposés –mais indissolublement liés- semblaient contredire le projet latino-américain porté par l'axe Argentine-Brésil. L'unité et la permanence n'étaient que des mythes. La multiplicité et le changement étaient la règle, tant en Argentine qu'au Brésil, depuis les origines.

Il est inutile de résumer ces généalogies entrecroisées[2]. Rappelons simplement que, au début du XXe siècle, chacune des deux organisations signataires du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* n'était que le courant principal de sa sphère maçonnique nationale respective ; à sa périphérie s'agitaient des courants alternatifs qui menaçaient son hégémonie interne et externe. Ainsi, malgré leur syntonie idéologique, ces courants alternatifs furent exclus de la dynamique d'intégration maçonnique latino-américaine, comme l'ont montré les exemples du *Gran Oriente Argentino del Rito Azul,* du *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* et de son équivalent pour le Paraná. Dans l'esprit du traité de 1904, ces scissions contredisaient le principe d'autorité et d'unité. À travers le traité de 1904, les deux obédiences cherchèrent à contenir la fragmentation et à étouffer les « *germes d'anarchie* ». Chacune ne reconnaitrait désormais que l'autre pour « *seule Puissance Maçonnique régulière et légitime* » dans son territoire politique. Seuls seraient reconnus et acceptés comme francs-maçons « *justes, parfaits et réguliers* »[3] leurs membres respectifs. Un monopole de la "régularité" -terme récurrent- et de la légitimité émergeait. On notera avec intérêt que, dans ce traité, la "régularité" n'était pas définie sur une base doctrinale (par exemple la croyance en un dieu révélé) mais sur une base généalogique (une légitimité institutionnelle). Un canal stratégique

---

1 Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, pp. 21, 5-6.

2 Voir annexe 04, document n°15 et 22.

3 *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.*, pp. 15, 4, 5. (Annexe 04, document n°06).

était creusé pour canaliser et orienter la circulation maçonnique entre le Brésil et l'Argentine. Face à ces courants alternatifs, le courant principal de chaque pays tenta d'assurer sa position hégémonique sur le terrain national en renforçant sa position de médiateur obligé avec la communauté maçonnique internationale. L'irréalisme de cette situation conduisit toutefois à des accommodements postérieurs à 1906, tant en Argentine qu'au Brésil.

Les loges européennes extraterritoriales constituaient l'autre aspect de ce problème de géopolitique maçonnique régionale. Sans refaire leur généalogie –difficile à établir[1]-, on peut noter que, dans les deux cas, la souveraineté sur les territoires nationaux était une revendication historique des franc-maçonneries brésilienne (dès 1847) et argentine (dès 1866). Les Argentins furent cependant beaucoup plus exposés à cette pénétration que les Brésiliens, peut-être plus fermes à cet égard. Quoiqu'il en soit, au début du XXe siècle les Argentins continuaient à protester contre « *l'impérialisme* » des Européens, à défendre « *le principe de sa souveraineté territoriale* » et à réclamer la solidarité latino-américaine[2] . De quoi s'agissait-il ?

L'Italie, l'Allemagne et l'Espagne étaient les principales cibles de cette campagne internationale d'opinion maçonnique. Les loges extraterritoriales rattachées à ces nations menaçaient-elles la souveraineté nationale ? Cela semble peu crédible. Entre 1900 et 1914, huit loges sous obédience allemande existaient dans la région, dont six au Brésil. Une demi-douzaine de loges germanophones se plaçait en outre sous une juridiction maçonnique nationale. Les sources argentines induisent à penser que, « *eut égard à la condition de plusieurs de ses membres* »[3], la

[1] Voir annexe 04, document n°15 et 22.

[2] La référence au congrès de Lausane désignait le premier congrès international du Rite écossais en 1875 (voir chapitre 2). Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Gran maestre de la masonería de los Estados Unidos mexicanos,* Buenos Aires – México, 01/02/1901 (AGLA 76, f. 149-150). (Annexe 04, document n°36).

[3] Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos

franc-maçonnerie allemande dans la région jouissait toutefois d'une certaine complaisance.

Espagnols et Italiens constituaient le gros des troupes migratoires qui débarquèrent en Argentine et dans le Sud du Brésil après 1870. Peut-être porteurs d'une culture latine fondée notamment sur le paradigme d'intégration-assimilation, de nombreux migrants s'incorporèrent aux loges nationales. Les loges proprement espagnoles étaient d'implantation tardive et fragile et, à cette époque, presque insignifiantes en Argentine et inexistantes au Brésil. Les loges italiennes s'étaient implantées plus précocement et avaient, sous l'obédience du *Grande Oriente d'Italia* (fondé au même moment que son homologue argentin) connut un moment de gloire à Buenos Aires, parvenant à 25 loges. En somme, l'obédience italienne possédait une filiale régionale en Argentine, avec des antennes dans les pays voisins (Montevideo, São Paulo, Lima). Leurs publics étaient économiquement beaucoup plus modestes que dans le cas allemand, recrutés d'avantage dans les classes populaires, comme le montre leur géographie, et liés aux gauches, comme l'ont signalé les cas de Salvador Ingenieros –révolutionnaire en exil- et de Alfredo L. Palacios –premier député socialiste du continent américain. Ces loges constituaient-elles réellement une menace pour la souveraineté territoriale des Latino-Américains ? Combattue avec vigueur par le courant principal de la franc-maçonnerie argentine, cette dynamique s'étiola après 1906. Doit-on y voir le résultat du congrès de Buenos Aires ?

L'insistance avec laquelle furent dénoncées les loges italiennes, espagnoles et allemandes contraste avec le silence sous lequel furent passées les loges françaises et britanniques. Comment l'expliquer ?

Si l'influence culturelle et la coopération technique des Français fut fondamentale dans la fondation et le développement des franc-

---

Aires), Correspondencia, Relaciones exteriores (AGLA, 260, fol. 3-4: lettre à la *Grosse Loge von Hamburg,* 20/07/1891). (Annexe 04, document n°37).

maçonneries brésilienne et argentine[1], la plupart des exilés et émigrés français s'intégrèrent -comme les autres Latino-Européens imprégnés de culture républicaine, intégrationniste et assimilationniste- aux loges nationales. Par ailleurs, dès 1888, le *Grand Orient de France* avait par ailleurs ratifié le principe de souveraineté nationale et renoncé à fonder des ateliers dans les pays étrangers déjà pourvus d'une puissance maçonnique nationale. Ainsi, en 1914, seules onze loges d'obédience française étaient recensées en Amérique latine, dont sept dans les territoires d'Outre-mer (Guyane, Antilles), deux au Chili, une en Uruguay, une en Argentine et aucune au Brésil. La menace n'était pas imminente. Ces loges étaient de surcroît les premières loges "régulières" installées dans la région, entre 1843 et 1852 sous la régulation du *Grand Orient de France.* Le prestige du modèle français et de la franc-maçonnerie française protégeait-il ces loges, associées -en France comme à l'étranger- à la Troisième République et bénéficiaire d'une bonne insertion sociale et politique ? Le rôle para-diplomatique de la loge de Buenos Aires –liée comme les loges italiennes aux gauches républicaines, laïques, démocratiques et sociales, comme le suggèrent le cas de Alexis Peyret ou les hommages rendus à François Vincent Raspail[2]- semble l'indiquer. Aussi, en 1906, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* se limitait à demander au *Grand Orient de France* une réactualisation de leur traité de reconnaissance mutuelle –établi dans les années 1860 ; le nouveau traité inclurait une clause d'extraterritorialité pour *L'Amie des Naufragés* et une clause d'exclusivité (au détriment, donc, des courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine). Peut-être mal conseillé par sa loge de Buenos Aires, le *Grand Orient de France* déclina une opportunité d'égaliser sa position avec celle maintenue en Argentine par son grand rival : la *United Grand Lodge of England.*

---

[1] Voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", *op. cit.*, 2011, vol. I, pp. 47-70; et "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.,* 2009.

[2] Voir Loge L'Amie des Naufragés, Hommage funèbre à FrançoisVincent Raspail, Buenos Aires, 08/05/1878 (AGLA 899). (Annexe 04, document n°29).

Car, en définitive, on ne peut que s'interroger sur le contraste entre, d'une part, le silence des revendications souverainistes des Argentins et des Brésiliens et, d'autre part, le silence sous lequel ils passèrent la présence de la *British Craft Masonry* dans la région. On peut aussi souligner le silence total de l'historiographie sur ce point, comme sur les points précédents. La *British Craft Masonry* constituait de loin le réseau européen extraterritorial le plus puissant de la région, à tel point que –en 1914, la *United Grand Lodge of England* constituait, comme on va le voir dans le chapitre 5, la cinquième puissance maçonnique recensée en Amérique latine par le *Bureau International de Relations Maçonniques.* Au Brésil, les premières loges anglaises s'étaient installées dans les années 1830 mais, confrontées au nationalisme du *Grande Oriente do Brasil* (1847), n'avaient pu prospérer. Au contraire, en Argentine, leur installation à partir de 1856 avait été favorisée par les élites argentines. Légitimée par un traité exclusif l'autorisant à s'y développer de manière extraterritoriale (1860), la *United Grand Lodge of England* créé une *Provincial Grand Lodge for Argentine Republic* dont le temple fut inaugurée en 1862 en présence de dirigeants argentins, parmi lesquels Bartolomé Mitre. Cette alliance privilégiée –et, répétons-le, exclusive, fut ratifiée plusieurs fois au cours des décennies suivantes, notamment à trois reprises entre le décès de la reine Victoria (1901) et celui de son fils et successeur, Édouard VII (1910). Quels publics regroupaient ces *Foreign British Craft Lodges* en Argentine et au Brésil ? Indiscutablement, elles recrutaient parmi l'état-major des délégations locales de l'Empire britannique. Civils, politiques, marins et militaires, ils étaient qualifiés et issus de couches socio-économiques élevées comme l'illustre entre autres le cas de Francis Hepburn Chevallier-Boutell, un membre de la famille de Lord Kitchener of Khartoum and Aspall qui, après de longs services (commandés ?) en Europe, en Orient et en Afrique devint représentant de la *Lloyd's* et de la Banque britannique en Argentine et « *représentant de Son Altesse Royale, le Grand Maître de la Grande Loge Unie d'Angleterre* » dans la région[1]. Très introduit dans les milieux d'affaires et

[1] *Representative British Freemasons, A Series of Biographies and Portraits of Early Twentieth*

dans les cercles de sociabilité élitiste de Buenos Aires et Rosario de Santa Fe, il dirigeait un réseau de sept loges à Buenos Aires (1894) et une loge à Montevideo. Ce petit réseau était imbu d'une culture ethnique, méfiant envers les loges locales avec lesquelles il ne se mélangeait pas, selon les sources. En somme, au Brésil comme en Argentine, les *British Craft Lodges* réunissait une élite migratoire, exclusivement blanche, anglo-saxonne et protestante ; leurs portes ne s'ouvraient que rarement aux élites créoles. Les Britanniques semblaient peu à leur aise au sein des loges locales. Deux cas parmi d'autres l'illustrent : la *Eureka Lodge* de Buenos Aires oscilla entre une cotutelle argentino-écossaise avant d'opter pour cette dernière ; la *Eureka Lodge* de São Paulo –fondée en 1891- se trouvait indisposée au début du XX^{e} siècle par l'ambiance « *révolutionnaire* »[1] et anticléricale qui régnait au sein des loges brésiliennes.

Les années 1900-1914 marquèrent un tournant, une véritable explosion des réseaux maçonniques britanniques –anglais surtout- dans la région. Au Brésil, la fondation de la *Eureka Lodge* sous un statut hybride de cotutelle anglo-brésilienne marqua « *une ère totalement nouvelle pour les francs-maçons de langue anglaise dans ce pays, où la Craft Masonry avait complètement disparu* »[2]. Cette dynamique aboutit, on l'a vu, à la formation en 1912 d'un *Grand Council of Craft Masonry in Brazil* à l'instigation d'une délégation venue spécialement de Londres et de Buenos Aires. En 1914, sept loges se trouvaient au Brésil sous administration du *Grande Oriente do Brasil* mais sous régulation de la *United Grand Lodge of England :*

Century Freemasons, London : Dod's Peerage Limited, 12 Mitre Court Chambers, Temple, E. C., Printedin the Westminter Press, Harrow Road, London, W., 1915, pp. 1, 73-75. (Annexe 04, document n°54).

[1] Document cité par Peter Swanson [Past Grand Diacon G. Treas, Grand Council of Craft Masonry in Brazil, Past Master Eureka Lodge n°3, Past Master Lodge of Friendship n°12, Worshipfull Master Brazil Craft Masters' *Lodge* n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 (English Constitutions) , Lodge St-James n°653 (Scottish Constitutions)], *The History of Craft Masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, p. 12.

[2] Peter Swanson, *op. cit.,* 1928, pp. 9-13. Voir aussi –pour les lignes qui suivent, Henry L. Wheatley, *Some Account of the Eureka Lodge of Freemason´s*, São Paulo, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1916; voir aussi Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry Throughout the World*, *op. cit.,* 1936, vol. IV, pp. 181; et William Cowlishaw, *Notes on the History …, op. cit.,* 1931, p. 90.

finalement, les résistances rencontrées depuis 1847 avaient été partiellement vaincues, comme s'en félicita son altesse royale, le duc de Connaught, dans un rapport à la grande obédience anglaise qu'il présidait en 1913. En Argentine, épicentre du mouvement maçonnique anglais en Amérique latine, on dénombrait une demi-douzaine de ces loges en 1904. À la veille de la Première Guerre mondiale, la *United Grand Lodge of England* n'y contrôlait pas moins de vingt-neuf loges, dont vingt-et-une furent créées après le congrès latino-américain de 1906 et trois résidaient à Londres (ce dernier point méritera de futurs approfondissements).

En conclusion, l'axe Argentine-Brésil fut effectivement le noyau d'un système maçonnique latino-américain autonome, engagé dans des projets maçonniques, politiques et culturels à portée continentale. Cette première expérience eut cependant des résultats mitigés. En dehors de la faible participation, des dynamiques externes (les conjonctures politiques et diplomatiques) et des dynamiques internes (les logiques territoriales et la rivalité entre courants principaux et courants alternatifs) semblent l'expliquer. Par ailleurs, la tension entre nationalisme et internationalisme était permanente et, souvent, adoptait une géométrie variable sensible, là-aussi, aux alignements géopolitiques. Un système latino-américain émergeait avec difficulté, comme le montre la non-réalisation du second congrès maçonnique régional, qui aurait dû avoir lieu à Rio de Janeiro en 1908[1]. Les conjonctures politiques –nationales et internationales- et la

[1] Le premier congrès maçonnique latino-américain –organisé à Buenos Aires en septembre 1906- avait prévu l'organisation du second congrès de ce type pour 1908 à Rio de Janeiro. Malgré mes efforts, je n'ai pu en documenter la réalisation. Comment interpréter ce vide ? Une première hypothèse est que, dans le désordre des archives maçonniques latino-américaines –décroissant mais persistant en Argentine- la documentation pertinente se soit égarée. Cette hypothèse est plausible mais peu convaincante: je n'ai relevé aucun indice, aucune mention ni dans les nombreuses correspondances examinées dans les archives de la *Gran Logia Argentina,* ni dans les revues maçonniques argentines consultées pour la période 1907-1908 ; il est vrai que –à l'heure actuelle- les collections sont très fragmentaires ; je m'efforce –en tant qu'archiviste- de reconstituer ces chaînes documentaires désarticulées par les collectionneurs, les marchands ou plus simplement l'ignorance. La seconde hypothèse est que ce congrès n'ait pas eu lieu. Cela me semble le plus probable. Après avoir approfondi la recherche documentaire et validé cette seconde possibilité, il faudra l'expliquer. Pourquoi l'axe maçonnique Brésil-Argentine -embryon d'un système latino-

coexistence au sein de la sphère maçonnique latino-américaine de sensibilités géoculturelles antagonistes (réalistes et américanistes, latins et anglo-saxons) contribuent-elles à expliquer les ondes sismiques qui, régulièrement, divisaient les obédiences nationales d'Amérique latine et qui, sur le plan international, faisaient obstacle au projet latino-américaniste, laïque, démocratique et social porté par l'axe Brésil-Argentine ? Ces questions seront examinées dans le chapitre 5, depuis une perspective globale comparée.

américain intégré- s'étiola-t-il ? Doit-on y voir un reflet des contextes nationaux ? Peut-être. On doit toutefois considérer que, en 1908, la franc-maçonnerie argentine restait suffisamment opérationnelle pour organiser, par exemple, un nouveau congrès national de la libre-pensée (voir chapitre 3). De même, un rapide survol des bulletins officiels du *Grande Oriente do Brasil* n'indique pas de crise interne insurmontable. L'avortement –hypothétique- du projet '' Rio de Janeiro 1908'' fut-il alors une conséquence du contexte international ? Résulta-t-il des tensions diplomatiques entre les deux grandes Républiques argentine et brésilienne?

V. Le système-monde maçonnique et l'Amérique latine à la veille de la Première Guerre mondiale

Le XIX^{e} siècle fut l'âge d'Or de la civilisation libérale. Prototype de l'opinion publique internationale, les réseaux maçonniques en furent l'un des fleurons. Dans le sillage de l'expansion des puissances et des sociétés occidentales, ils se ramifièrent et constituèrent un système-monde.

La Première Guerre mondiale marqua, on le sait, un basculement. Elle précipita la civilisation libérale et toutes les institutions qui en étaient le produit dans une profonde crise. Avant d'aborder, dans de futurs travaux, cette crise globale et ses aspects maçonniques, cette période charnière semble devoir être analysée en profondeur. Comment en effet aborder la Guerre de Trente-et-un Ans (1914-1945) sans au préalable définir clairement la situation de départ ?

Dans un premier temps, une question doit être résolue : de quoi parle-t-on exactement lorsqu'on évoque le système-monde maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale ? Quels étaient son volume, sa superficie, ses dimensions ? Quels étaient ses équilibres géopolitiques et géoculturels ? Quelle y était enfin la position de l'Amérique latine ?

Ces questions échappent non seulement à l'historiographie universitaire, généraliste ou spécialisée, mais aussi aux historiographies militantes. Le primat de la perspective nationale ne favorise pas, il est vrai, ce type de questionnements. Pourtant, l'une des principales caractéristiques de la franc-maçonnerie n'est-elle pas son caractère international ?

÷

Il faut donc "inventer" des sources susceptibles de servir de support à une sorte d'archéologie historique. La huitième et dernière édition de l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* constitue une pièce fondamentale et inédite.

Édité en 1914 par le *Bureau International de Relations Maçonniques*[1], cet *Annuaire* permet-il de reconstruire cette architecture ? Les publications du *Bureau* devaient :

> « faciliter les relations fraternelles entre les Puissances maçonniques […] Recueillir tous les renseignements sur l'organisation et l'activité de la Maçonnerie universelle […] Établir la liste des Grands Orients, Grandes Loges et Sup. Cons. […] Cataloguer les journaux maçonniques périodiques de tous les pays […] Réunir les documents nécessaires pour l'histoire abrégée de la Maçonnerie universelle […] »[2]

On peut donc se réjouir de l'existence de cette source. Mais quelle est sa fiabilité ? Peut-on lui accorder un crédit illimité ? Comme tout document d´archive, ces *Annuaires* ont été fabriqués par des acteurs dotés d´informations partielles et d´intentions partiales. Quelles étaient celles du *Bureau International* ?

Une première limite est à noter d'emblée : l'eurocentrisme. Ce trait de mentalité imprègne les documents utilisés ici. La liste de « *dates importantes pour l'Histoire de la Maçonnerie* »[3] en constitue un bel exemple. Cette chronologie concernait essentiellement les Îles britanniques, la France, l'Allemagne et, dans une moindre mesure, les États-Unis. Les références à l'Amérique du Sud y étaient très rares. Le reste du monde n´existait pas. La liste des francs-maçons célèbres reproduisait

---

[1] Cette organisation, fondée en 1903 et basée à Neuchâtel (Suisse), a été étudiée dans le chapitre II.2.D.

[2] "Programme" du Bureau International de Relations Maçonniques, cité dans *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & Co., 1914, pp. 38-40. (Ce document sera désigné sous l'abréviation de BIRM, 1914). La graphie et les majuscules sont conformes, comme toujours, à celles de l'original.

[3] BIRM, *Annuaire 1914*, pp. 41-46. Les majuscules appartiennent, comme toujours, au document original.

le même schéma : elle mentionnait deux cents vingt-six Européens (la plupart Britanniques, Français, Belges et Européens du Nord), cinq États-uniens et un Brésilien[1]. Doit-on en conclure que l'Europe occidentale, l'Allemagne, les États-Unis avaient été entre 1700 et 1914 les seuls pôles de production maçonnique ? Presque absente de ce palmarès, l'Amérique latine constituait pourtant –on l'a vu- le troisième pôle d'une sphère internationale qui plongeait ses racines au sein du "triangle atlantique".

Seconde limite : le "régularisme". Seules « *les Puissances maçonniques régulières* »[2] furent recensées dans *l'Annuaire* du *Bureau International de Relations Maçonniques*. Quelques « *groupements divers non régularisés* »[3] faisaient l'objet d'une section marginale. D'autres enfin étaient mentionnés presque par hasard, parce qu'ils maintenaient des relations bilatérales avec certaines organisations "régulières". Qu'est-ce que cela signifiait ? En premier lieu, cela indiquait l'absence d'unité diplomatique. Ensuite, le *Bureau* possédait un objectif diplomatique plutôt qu'une vocation scientifique. Souhaitant amadouer les obédiences les plus "régularistes" ou manquant d'information, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* ne parlait que d'une partie des loges masculines. Il évacuait une myriade d'hétérodoxies masculines, féminines, mixtes, afro-américaines. Ce recensement devra donc être complété dans le futur. Il faudra pour cela inventer de nouvelles sources[4].

---

1 BIRM, *Annuaire 1914,* pp. 46-51: Au total étaient cités deux cents vingt-six Européens (la plupart Britanniques, Français, Belges et Européens du Nord), cinq États-Uniens [Benjamin Franklin (1706-1790), George Washington (1732-1799), Charles W. Moore (1801-1873), Albert Pike (1808-1883), Abraham Lincoln (1809-1865)] et un Brésilien [Pedro Ier d'Alcantara, empereur du Brésil (1798-1834)].

2 BIRM, *Annuaire 1914*, p. 38 et pp. 62-366. La graphie est conforme, comme toujours dans les pages qui suivront, à celle de l'original.

3 BIRM, *Annuaire 1914,* pp. 367-374.

4 Maçonneries féminines et mixtes: On pense par exemple à l'*Ordre International Mixte Le Droit Humain,* fondé en France à la fin du XIX^{e} siècle et diffusé dans le monde anglo-saxon, en Inde et en Amérique (voir par exemple Andrée Buisine, *La franc-maçonnerie anglo-saxonne et les femmes*, Paris, Guy Trédaniel, 1995 ; et Cécile Révauger & Jacques Ch. Lemaire (coord.), *Les femmes et la franc-maçonnerie, Des Lumières à nos jours*, vol 1 : XVIIIe et XIXe siècles ; vol. 2 : XXe et XXIe siècles, *La Pensée et les Hommes,* n°86 & 87, Bruxelles, 2011). Maçonneries afro-américaines: On pense notamment aux *Prince Hall Grand Lodges*, développées aux États-Unis comme conséquence de la ségrégation qui imprégnait l'ensemble de la société états-unienne, y compris la maçonnerie (Pour approfondir, voir les

Parmi les courants masculins qui ne furent pas recensés, l'*Annuaire de Maçonnerie Universelle* mentionnait seize « *groupements divers non régularisés* »[1] : huit résidaient au Mexique[2] ; deux se trouvaient en Italie ; enfin, un groupement "irrégulier" était recensé respectivement pour l'Argentine (qui en comptait réellement au moins cinq, comme l'a indiqué le chapitre 4), Cuba, le Salvador, la Colombie, la Turquie, l'Espagne et le Luxembourg. Il faut donc conserver une distance critique par rapport à ces données, afin peut-être d'en dépasser les limitations.

Troisième limite : la typologie des loges, dont la multiplicité pose problème[3]. L'historien –conditionné par son matériel documentaire- travaille généralement sur des loges "institutionnelles" ou "régulières". Volontairement soumises à la régulation d'une "obédience" qui appliquait des règles théoriquement uniformes, ces loges produisaient une documentation théoriquement conservée par une bureaucratie spécialisée. Ces loges et obédiences étaient des cristallisations institutionnelles. En revanche, d'autres types d'ateliers échappent au radar historique qui, le plus souvent, ne devine leur présence qu´au travers de reflets indirects. Leur activité n'est pas toujours documentée. L'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* excluait bien-sûr les loges "couvertes" et "opératives" : créées dans un but déterminé -généralement politique ou économique- elles fonctionnaient dans le secret, parfois au sein d´une obédience ; elles jouèrent parfois un rôle important. Rappelons le cas des les loges militaires et navales[4], et celui –typiquement latino-américain semble-t-il- des loges

---

ouvrages cités dans le chapitre I.3, et notamment Cécile Révauger, *Noirs et francs-maçons aux États-Unis,* Paris, EDIMAF, 2003, 352 p.) On pense aussi, pour l'Amérique latine à cette date, aux nombreux courants dissidents mais importants, tels que le *Rito Azul* ou le *Rito Nacional Argentino* en Argentine, le *Rito Nacional Mexicano* au Mexique.

1 BIRM, *Annuaire 1914,* pp. 367-374.

2 Pour le Mexique étaient citées, sans aucunes précisions statistiques ni chronologiques, les grandes loges de Veracruz (*Unida Mexicana*), de Puebla, de Oaxaca, de Tamaulipas, de Nuevo León, de Coahuila, de Chihuahua et Valle de México.

3 Un article sur la typologie des "Loges" dans Daniel Ligou, *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, *op. cit.*, pp. 729-736.

4 Comme point de départ, on peut consulter un ouvrage récent : Cécile Révauger & Éric Saunier (dir.), *La franc-maçonnerie dans les ports*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux – Coll. Monde Maçonnique, 2012. On consultera avec intérêt l'ouvrage classique de Robert Freke Gould, *Military Lodges : The Apron and the Sword or Freemasons under*

ferroviaires[1]. Mentionnons les loges d'exil : elles ne s'intégrèrent pas nécessairement à une obédience et se couvrirent éventuellement du voile de la clandestinité. Toutes les loges -"régulières", "autonomes" ou "spéciales"- contribuèrent à l'expansion de la sphère maçonnique dans des régions souvent improbables. Toutefois, il semble que les loges "spéciales" revêtent un intérêt plus ponctuel et plus local, lorsqu'il s'agit d'étudier une situation déterminée.

En synthèse, le regard du *Bureau International de Relations Maçonniques* était eurocentriste et régulariste. Centré sur l'Europe et les États-Unis, et dans une moindre mesure sur l'Amérique Latine et l'Australie, il excluait les franc-maçonneries alternatives. Néanmoins, dans le registre statistique et archéologique, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* constitue la source la plus complète et la plus panoramique disponible. Ses données sont raisonnablement fiables. Il est le point de départ indispensable, même si ses lacunes appellent de futurs compléments.

÷

La première partie de ce chapitre propose une vue panoramique sur le système-monde maçonnique en 1914 : quel était son volume ? Quels étaient ses équilibres géopolitiques et géoculturels ?

La seconde partie propose une analyse différenciée entre les centres et les périphéries : quels étaient les centres de ce système-monde et

---

Arms. Accounts of Lodges in Regiments and Ships of War and Famous Soldiers and Sailors of all countries who have belonged to the Society, Together with Biographies of Distinguished Military and Naval Brethren, and Anecdotes showing the Influence of Masonry in Warfare, by Robert Freke Gould, Past Senior Gran Deacon of England, P.M. n°92 and 2076 (London), 153 (Gibraltar), 570 (Shanghai) and 743 (1st Batt., East Surrey Regiment, etc.), London, Gale & Polden Ltd., 1899, 290 p.

[1] Repérables par exemple en Argentine entre la fin du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle : « Je me rappelle avec émotion […] l'épisode de mon initiation, le plus grand de ma vie profane et maçonnique. Je ne me souviens pas exactement combien de temps s'est écoulé depuis […] Elle se produisit dans une loge de campagne, formée par des ouvriers, la plupart machinistes et cheminots […] Cette nuit fut pour moi la révélation d'un monde nouveau. J'avais durement lutté durant les premières années de ma vie […] pour la première fois de ma vie, je vis sur ces visages d'ouvriers un regard chaleureux d'affection […] Pour la première fois je sentis cet amour pour l'humanité […]» (Témoignage issu de *Verbum,* Revista masónica argentina, I, 6, Buenos Aires, 15/11/1934, p. 4. [AGLA]).

pourquoi ? Quelles étaient ses périphéries et pourquoi ? Enfin, l'Australie et l'Amérique latine pouvaient-elles être considérées comme des semi-périphéries ? Pourquoi ? La comparaison de ces deux cas régionaux permet-elle de formuler des hypothèses pour expliquer leurs particularités structurelles respectives ?

Pour répondre à ces questions, il a été nécessaire de construire patiemment une base de données informatique[1]. Actuellement, cette base est composée de quatre rubriques dédiées respectivement aux "obédiences nationales", aux "loges extraterritoriales", aux "rites et systèmes particuliers" et enfin aux "loges nationales-migratoires"[2]. Elle a été construite autour de champs relatifs aux langues, aux continents, aux nations, aux filiations géoculturelles, aux obédiences, aux données chiffrées et datées et aux informations diverses.

À partir de cette base de données, il a été possible de réaliser les cartes et les graphiques présentés dans l'annexe documentaire, dont la majeure partie a été reproduite dans le texte.[3]

---

[1] Voir l'annexe 05.1, qui reproduit cette base de données, sans y bénéficier toutefois des avantages que lui confère le format informatique. Les cartes et graphiques ont été intégrés dans le texte.

[2] Les "obédiences nationales" étaient des puissances souveraines et indépendantes, installées en premier lieu sur le territoire politique d'un État-nation déterminé. Les "loges extraterritoriales" dépendaient d'une obédience nationale mais résidaient en territoire étranger (État-nation, protectorat ou colonie). Les "rites et systèmes particuliers" étaient des systèmes liturgiques régulant d'autres grades que les trois premiers grades communs à tous les systèmes maçonniques. Les "loges nationales-migratoires" étaient fédérées à une obédience nationale mais émanait d'une communauté étrangère établie dans le pays concerné (utilisant parfois la langue de cette communauté étrangère dans leurs travaux).

[3] Malheureusement, il n'a pas encore été possible de faire une carte qui, pour l'Amérique latine, intègre l'Amérique centrale, le Mexique et les Caraïbes.

1. Les équilibres du système maçonnique international à la veille de la Première Guerre mondiale

A. Le volume global de la sphère maçonnique internationale

Quel était le volume global du monde maçonnique en 1914 ? Selon l'*Annuaire* du *Bureau International de Relations Maçonniques*,

> « en 1913, la Maçonnerie universelle compt[ait] 23.812 loges et 2.095.627 membres. »[1]

Cet ensemble puisait ses racines dans 40 pays et s'organisait en 105 grandes loges ou grands orients considérés comme « réguliers » selon les critères du Bureau. Il comptabilisait uniquement les loges dites « symboliques » qui -pratiquant les trois premiers grades d'apprenti, compagnon et maître- constituaient la base commune à tous les systèmes et rites particuliers.

En réalité, ces chiffres étaient sous-estimés, comme cela a été signalé. Il faut aussi observer que le traitement informatique des données met en évidence quelques erreurs de calculs[2]. Une estimation corrigée aboutit aux chiffres de 24115 loges et 2108577 membres. Certes, la différence est minime (303 loges et 12950 membres).

Comment se structurait cet ensemble ? Quels en étaient les équilibres géopolitiques ? Quels étaient les pôles régionaux de production maçonnique en 1914 ?

---

1 BIRM, *Annuaire 1914,* p. 393. Ces chiffres étaient sous-estimés, en raison des limitations et exclusions évoquées *supra* (maçonneries mixtes et féminines, afro-américaines, rites nationaux notamment).

2 Par exemple, pour le cas des États-Unis, l'*Annuaire* annonce un total de 14455 loges et 1508088 membres, alors que la somme des données détaillées pour chacune des organisations reconnues par le BIRM aux États-Unis est de 14455 loges et 1530958 membres, soit une différence de 22870 membres (BIRM, 1914, p. 392).

B. Les pôles régionaux de puissance maçonnique nationale

Quelle était la division internationale de la production maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale ?

La production de francs-maçons et de loges

Les obédiences "régulières" des États-Unis et du Canada [1] regroupaient environ 64% des loges et 77% des maçons recensés dans le monde (1621364 membres). L'Europe suivait à la distance, 389111 membres (18%), et 28% des loges.

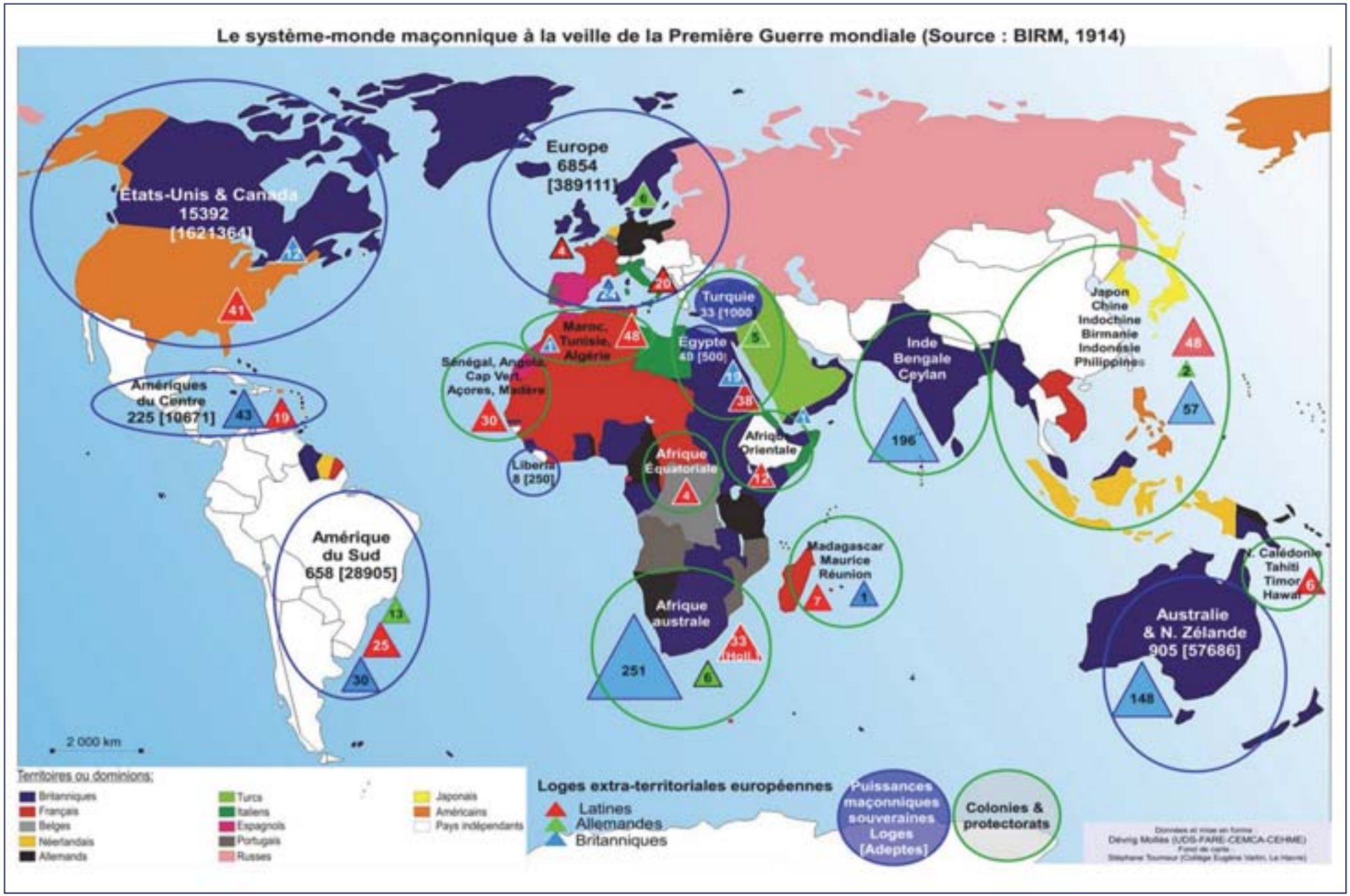
L'Afrique jouait un rôle insignifiant, puisqu´on n'y détectait que deux petites obédiences nationales régularisées (Égypte avec 500 membres et Liberia, où une grande loge fondée en 1867 réunissait 250 membres). En Asie, on ne comptait qu´une obédience souveraine, installée en Turquie (le *Grand Orient Ottoman,* non régularisé avec ses 33 loges). En raison des imprécisions de la documentation, on a estimé ce total afro-asiatique à 81 loges et 1200 francs-maçons[2].

Entre ces centres et ces périphéries, l'Australie et l'Amérique latine occupaient des positions minoritaires mais significatives. Les obédiences d'Australie réunissaient 57686 membres (3% du total mondial) et 905 loges (4%). Les obédiences recensées en Amérique Latine regroupaient 2% de la population maçonnique mondiale (28905 membres recensés pour l'Amérique du Sud et 10761 pour l'Amérique du Centre et les Caraïbes) et 4% des loges (658 loges en Amérique du Sud et 225 loges dans les Amériques du Centre).

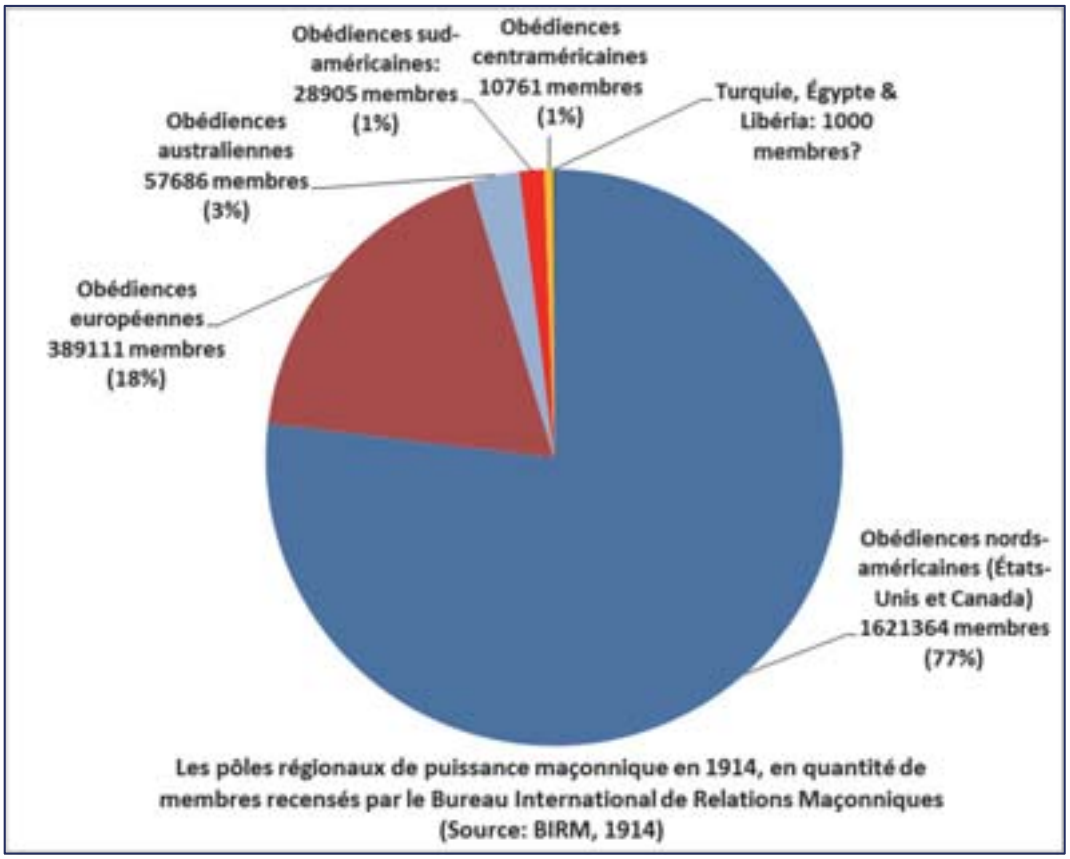
---

[1] Le Mexique est ici classé dans les "obédiences centraméricaines" en raison de son ambivalence: s´il appartient par sa position géographique à l'Amérique du Nord, il appartient à l'Amérique "latine" par sa position culturelle et maçonnique. Sa classification dans l'espace maçonnique centraméricain constitue donc une solution de compromis.

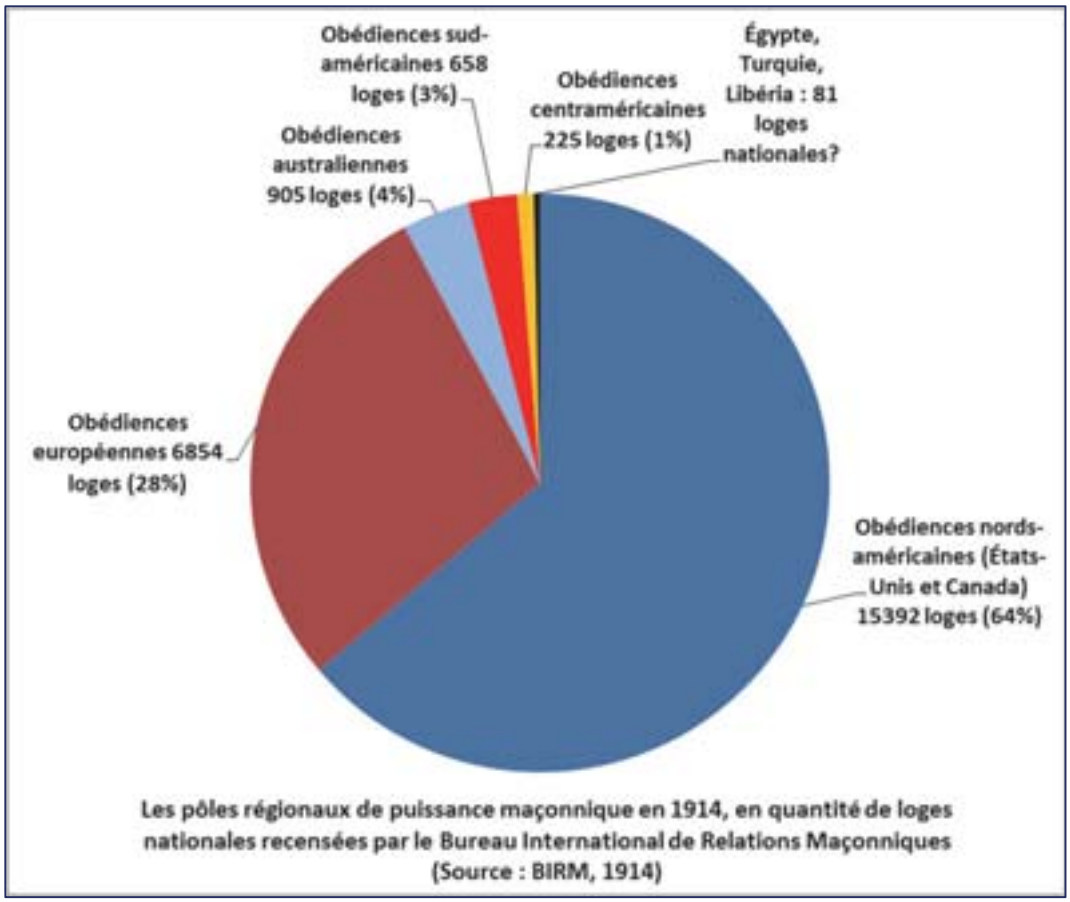
[2] Source: BIRM, 1914. Sur la Turquie: Le BIRM indiquait pour le *Grand Orient Ottoman* 33 loges (dont 10 en instance) (BIRM, 1914, 369): on peut donc estimer sa population à un minimum de 300 membres.


Le système-monde maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale (Source : BIRM, 1914)
Etats-Unis & Canada
15392
[1621364]
Europe
6854
[389111]
Turquie
33 [1000
Maroc,
Tunisie,
Algérie
48
Egypte
40 [500]
Sénégal, Angola,
Cap Vert,
Açores, Madère
30
Liberia
8 [250]
Afrique
Equatoriale
4
Afrique
Orientale
12
Inde
Bengale
Ceylan
196
Japon
Chine
Indochine
Birmanie
Indonésie
Philippines
48
2
57
Amériques
du Centre
225 [10671]
43
19
Amérique
du Sud
658 [28905]
13
25
30
Madagascar
Maurice
Réunion
7
1
Afrique
australe
251
6
Australie
& N. Zélande
905 [57686]
148
N. Calédonie
Tahiti
Timor
Hawaï
6
2 000 km
Territoires ou dominions:
Britanniques
Français
Belges
Néerlandais
Allemands
Turcs
Italiens
Espagnols
Portugais
Russes
Japonais
Américains
Pays indépendants
Loges extra-territoriales européennes
Latines
Allemandes
Britanniques
Puissances maçonniques souveraines Loges [Adeptes]
Colonies & protectorats

Document 14 : Les pôles régionaux de puissance maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale, en production de francs-maçons (D'après BIRM, 1914)



Document 13: Les pôles régionaux de puissance maçonnique en 1914, en production de loges (D'après BIRM, 1914)



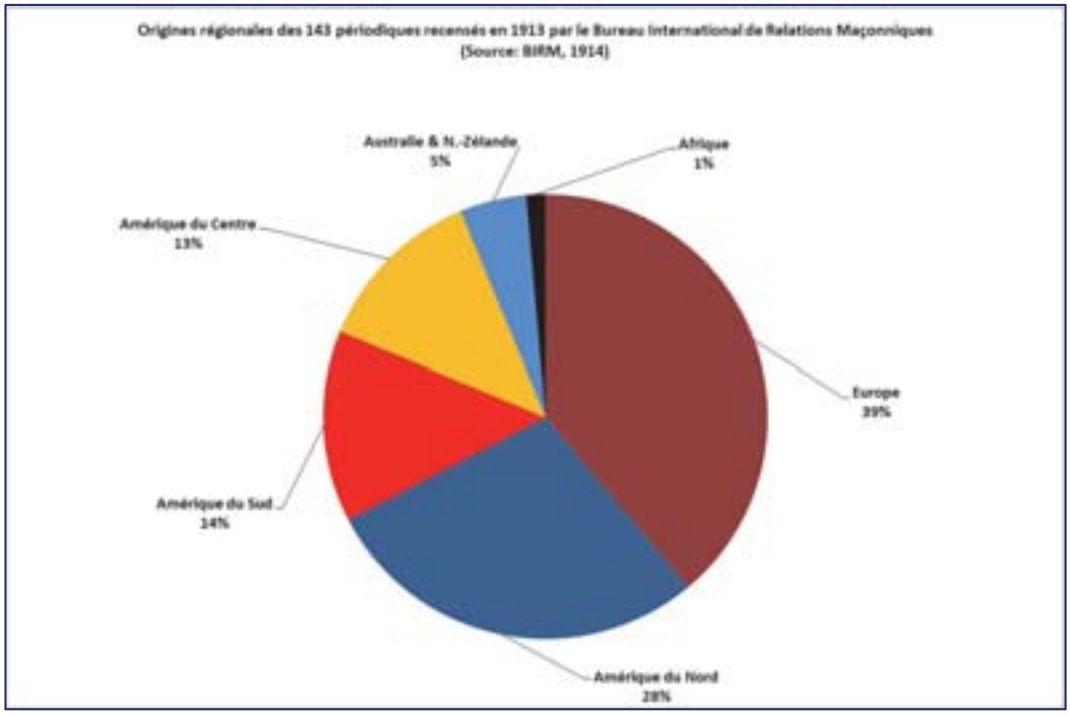
La production de presse imprimée

Une analyse de la presse maçonnique internationale confirme-t-elle cette économie ? En 1914, le *Bureau International* recensait seulement 143 périodiques. Ils provenaient principalement d'Europe, d'Amérique du Nord ou d'Amérique latine puis, dans une moindre mesure, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. L'Afrique n'était représentée que par deux revues, éditées en langue anglaise et espagnole à Johannesburg et Tanger respectivement : il s'agissait donc d'un produit des loges coloniales ou migratoires. Ni la Turquie ni l'Asie n´apparaissaient.

Que peut-on en conclure ? Cet échantillon de 143 revues ne permet que d'esquisser une tendance. Il pourrait être complété par de nombreuses publications de langues anglaise, française, espagnole ou portugaise notamment. Toutefois, la tendance structurelle est claire : sur ce plan comme sur les autres, le "triangle atlantique" -Europe occidentale, Amérique anglo-saxonne et Amérique latine- était l'épicentre de production et de diffusion de culture maçonnique.

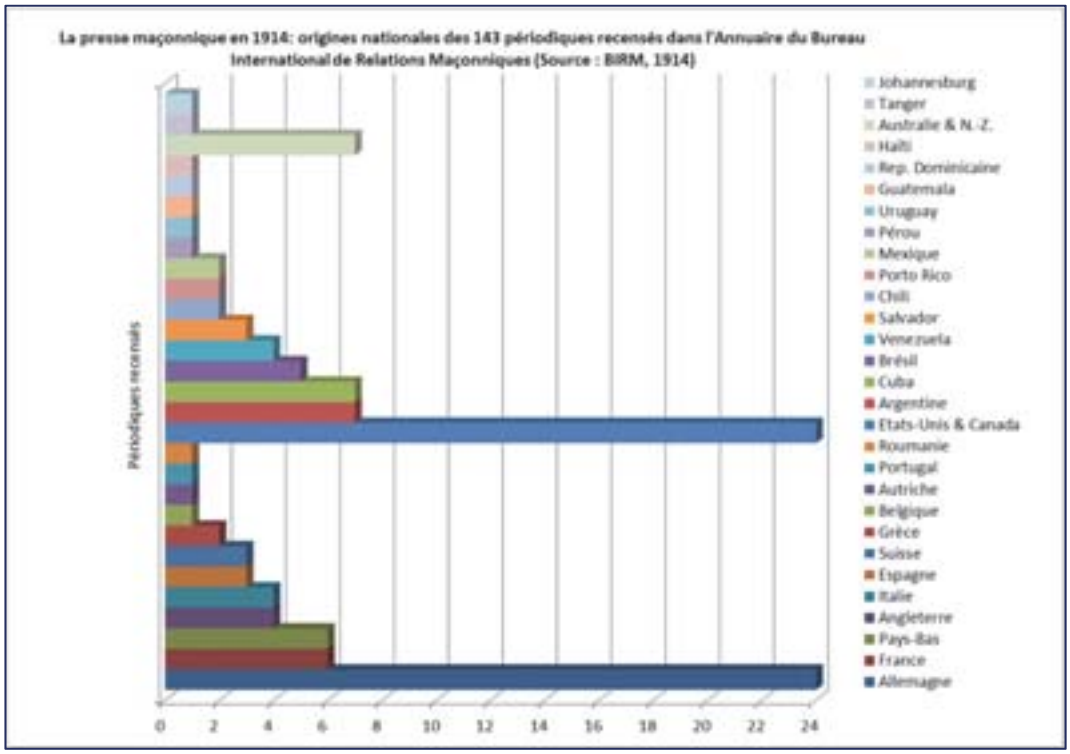
On peut aussi s'interroger sur le dynamisme éditorial des francs-maçons latino-américains (et européens), qui tranchait nettement avec la faiblesse des Nord-Américains en cette matière. Avec seulement 2% des adeptes recensés dans le monde, les Latino-Américains produisaient 27% des périodiques recensés. Treize nations en étaient la fabrique : l'Argentine, Cuba, le Brésil et le Venezuela en étaient le peloton de tête.

De ce constat naissent deux questions. En premier lieu, ce décalage n'alimente-t-il pas les doutes qui entourent la validité des chiffres du *Bureau* sur l'Amérique latine ? En second lieu, cet enthousiasme éditorial était-il la manifestation d'un trait de mentalité particulier ? Traduisait-il par exemple une propension à s'extérioriser beaucoup plus forte que chez, par exemple, les Anglo-Saxons ? Comparé au cas de l'Australie (à peine 5% des périodiques recensés), dont la sphère maçonnique était de dimension comparable, la différence ne laisse pas d'intriguer.



Document 16 : Origine régionale des 143 périodiques recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914) (voir aussi annexe 05, doc. n°3)

Document 15: Origines nationales des 143 périodiques maçonniques recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914)

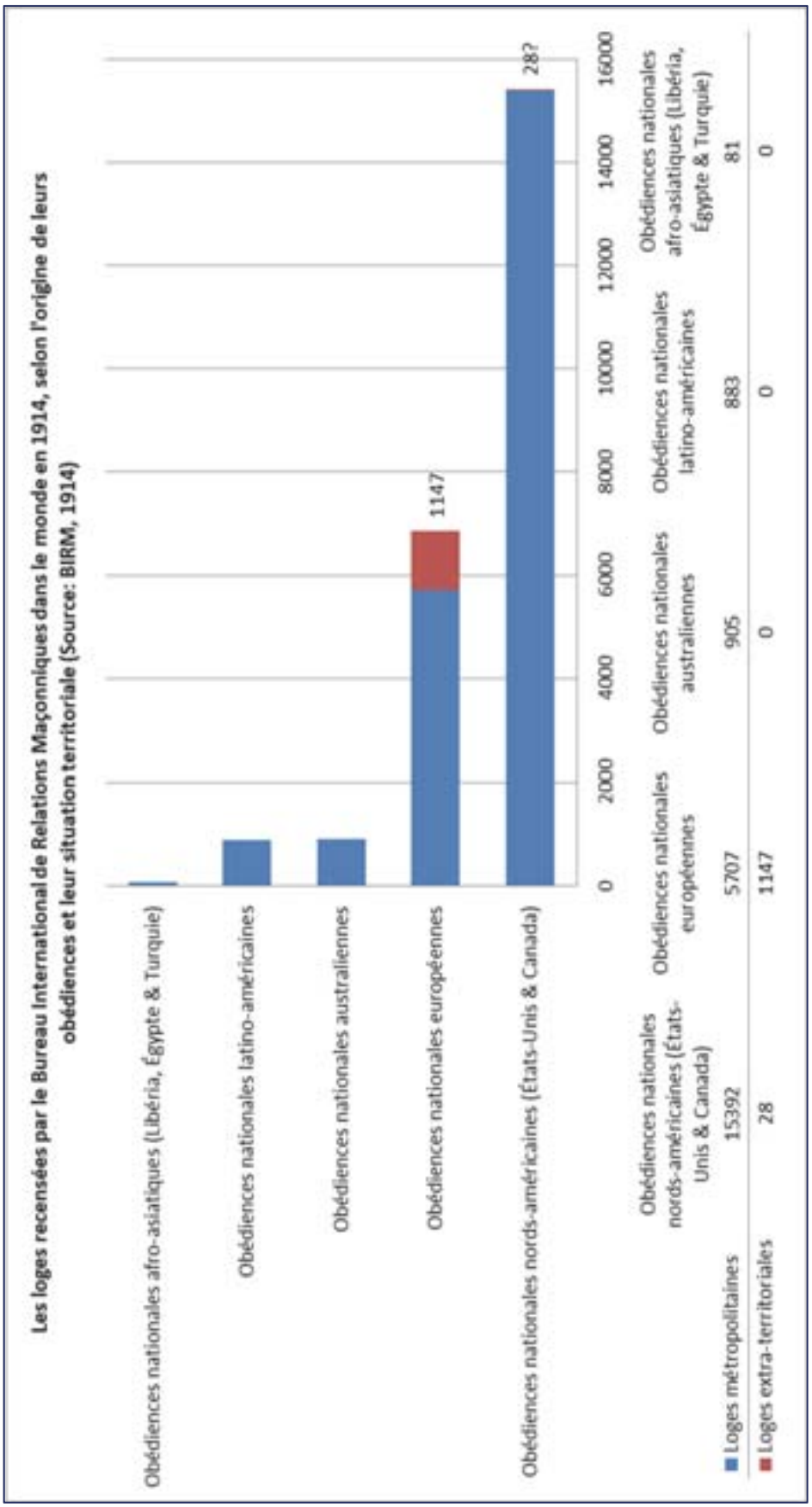


La production de ramifications extraterritoriales

Comme on l'a vu dans le chapitre 1, les ramifications extraterritoriales de l'Europe avaient été le premier moteur de l'expansion maçonnique dans le monde. En 1914, l'Europe continuait-elle à produire ce type de ramifications ? Les obédiences européennes comptabilisées par le *Bureau International* patronnaient 5707 loges en métropole et 1147 loges extraterritoriales. La documentation ne permet pas, dans ce dernier cas, de recenser leurs effectifs humains.

Cette proportion était donc très significative. Comment s'organisait ce puissant dispositif ? Apparemment, ce type de développement extraterritorial était le fait exclusif des Européens : c'est ce que laisse penser l'*Annuaire* de 1914. Mais, une nouvelle fois, peut-on lui accorder un crédit illimité ? On verra que d'autres sources permettent d'en douter, notamment dans le cas des États-Unis. Quoiqu'il en soit, la tendance structurelle semblait fermement établie : certaines franc-maçonneries européennes étaient disséminées dans le monde entier ; c'était là leur particularité presque exclusive. Ces réseaux extraterritoriaux ne constituaient-ils pas un facteur de puissance pour l'Europe ?

Document 17: Une particularité européenne : la production de loges extraterritoriales (D'après BIRM, 1914) (Avec une estimation libre pour le cas des loges extraterritoriales liées aux États-Unis)



C. Les équilibres géoculturels

Les chapitres 2 et 3 ont montré que deux groupes géoculturels coexistaient au sein de la sphère maçonnique internationale. Les sources les qualifiaient de "Latins" et d'"Anglo-Saxons". Bien-sûr, il s'agit d'un idéal-type, d'une simplification schématique destinée à permettre l'analyse d'une réalité vivante et donc fluctuante. Par exemple, selon l'utilisation que le *Bureau International de Relations Maçonnique* faisait explicitement de cette typologie, le *Grossorient des Königreichs der Niederlanden* (Pays-Bas) et la *Grande Loge Suisse Alpina* s'inscrivaient dans la tradition latino-européenne. Or, une observation plus fine ne montrerait-elle pas que ces maçonneries protestantes de tradition libérale se trouvaient en quelque sorte à la charnière des deux groupes géoculturels ? D'où une question légitime : ce cas de figure, cette mixité variable se répétait-elle ailleurs, par exemple en Amérique Latine ?

Malgré son caractère schématique, il semble difficile de douter de la pertinence de cette classification. Ne fut-elle pas utilisée de manière récurrente dans les sources ? Ne fut-elle pas validée par le *Bureau International,* dont l'*Annuaire* distinguait explicitement (et au premier plan) entre Latins, Britanniques et Allemands (ce troisième groupe comprenant les Scandinaves)[1] ? Cette classification n'était-elle pas utilisée dans la littérature maçonnique britannique, soucieuse de distinguer entre la *British Craft Masonry,* les autres *Craft Masonry* (américaines et australiennes en particulier), les autres maçonneries jugées « régulières » puis la constellation des maçonneries irrégulières, des maçonneries clandestines et des pseudo-maçonneries[2] ?

---

[1] Voir le tableau général dans BIRM, *Annuaire 1914,* pp. 391-393.

[2] Voir par exemple: Christopher Haffner, *The Craft in the East,* Hong Kong, United Grand Lodge of England - District Grand Lodge of Hong Kong and the Far East, 1977, 420 p.; William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, 200 p. Peter Swanson, (P.G.D.D. Treas, G.C.C.M. Brazil, P.M. Eureka Lodge n°3, P.M. Lodge of Friendship n°12, W.M. Brazil Craft Masters' Lodge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 E.C., Lodge St-James n°653 S.C.), *The History of Craft masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, 50 p. Dans

Quels étaient les équilibres géoculturels en 1914 ? D'après les données utilisées, on peut estimer qu'environ 89% des loges recensées s'inscrivaient dans l'un des courants anglo-saxons, tandis qu'environ 11% dérivaient d'une des traditions latines. Ce déséquilibre s'accentuait au regard du nombre d'adeptes recensés : 94% de francs-maçons anglo-saxons contre 6% de francs-maçons latins.

Ce détail matériel est chargé de sens quant aux pratiques particulières de ces deux groupes. De toute évidence, les Anglo-Saxons préféraient les loges nombreuses ; en revanche, les Latins optaient pour des loges plus intimes. La parole pouvait-elle circuler dans les mêmes conditions dans une loge de 50 membres et dans une loge de 500 membres ? D'où une question de fond : loges latines et loges anglo-saxonnes possédaient-elles la même fonction et la même vocation ?

Les données linguistiques confirment globalement ces équilibres. Environ 86% des loges recensées par le *Bureau International* travaillaient en langue anglaise. Les loges de langues allemande, scandinaves et néerlandaise pesaient ensemble un peu plus de 4%. Les langues latines étaient pratiquées par environ 10% des loges recensées, à travers le français (3%), l'espagnol (2%), le portugais (2%), l'italien (3%). Les langues roumaine, arabe, grecque, turque et serbo-croate ne représentaient qu´un pourcentage résiduel.

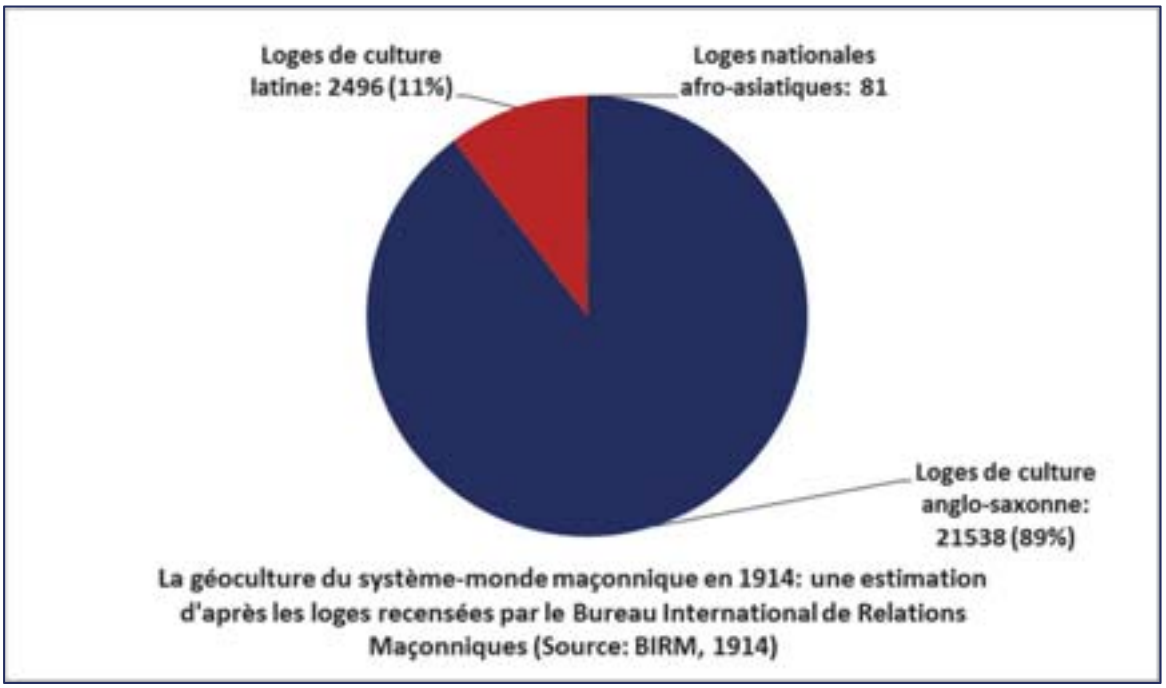
On peut émettre quelques réserves. Ainsi, la somme des loges de langue espagnole recensées par le *Bureau* pour 1914 est de 493, Amérique latine comprise : cela ne semble-t-il pas très peu ? En réalité, des éléments objectifs attestent de la sous-valorisation du groupe ibérique. Dans une section marginale, l'*Annuaire* citait quelques obédiences « *non régularisées* » : la plupart étaient de langue espagnole (Mexique, Cuba, Argentine, etc.). Aucune information statistique n'était fournie à leur sujet.

---

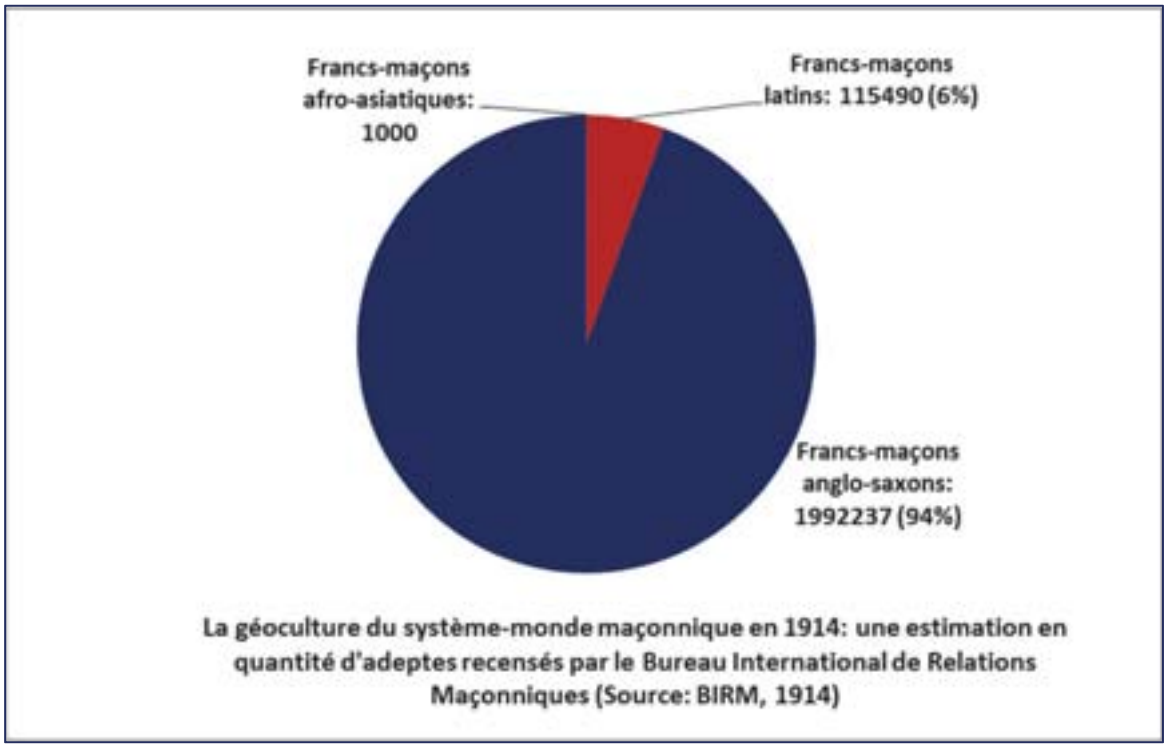
le registre des *Fringe Masonries* sont comprises les organisations centrées sur l'occultisme, l'ésotérisme et la magie, telles que celle de Aleister Crowley (de ce dernier, voir *Magick* (1929), Édition préparée par John Symonds et Kenneth Grant, Londres, Routledge & Kegan Paul Ltd, 1973, 530 p.)

En conséquence, j´ai procédé à une estimation minimale de leurs effectifs. Cette estimation aboutit à un total de 761 loges de langue espagnole. On pourrait procéder de même pour les loges de langue portugaise, comme on le verra au regard du cas brésilien[1].

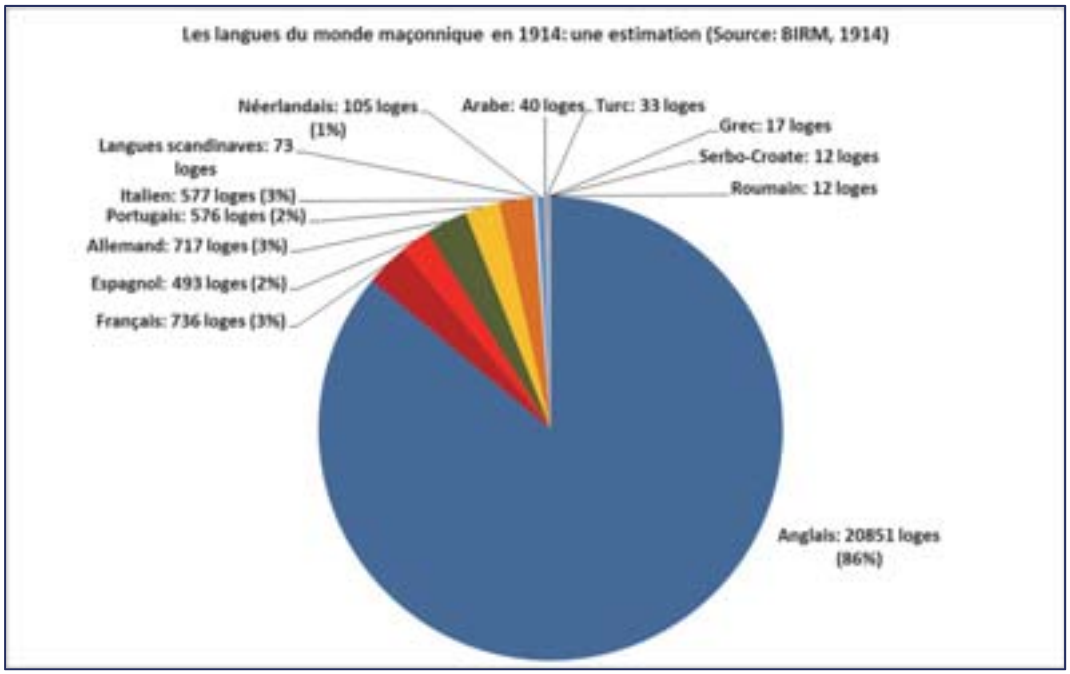
Document 18: "Latins" et "Anglo-Saxons" : le poids comparé des deux groupes de géoculture maçonnique en quantité de loges (D'après BIRM, 1914)



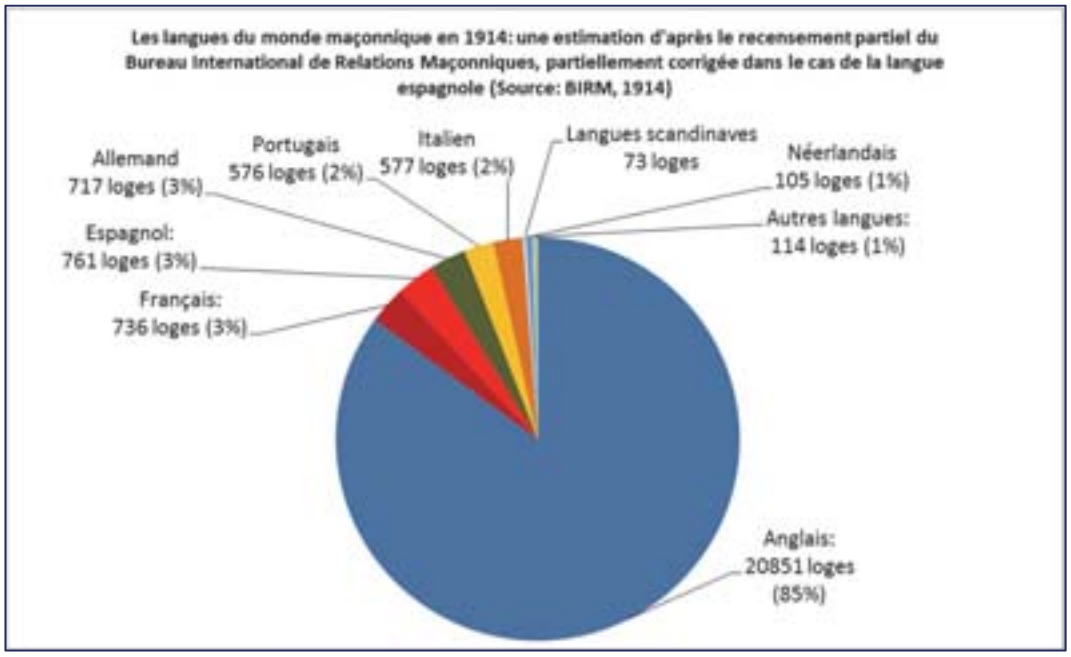
Document 19: La géoculture du système-monde maçonnique en 1914: une estimation en quantité de membres (D'après BIRM, 1914)



Document 21: Les langues du monde maçonnique: une estimation d'après le recensement partiel du Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914)



Document 20 : Les langues du monde maçonnique: une estimation d'après le recensement partiel du Bureau International de Relations Maçonniques, partiellement corrigée dans le cas de la langue espagnole (D'après BIRM, 1914)



D. Conclusion

En synthèse, la sphère maçonnique internationale comprenait, en 1914, au moins deux millions d'adeptes et vingt-quatre mille loges. Comment s'organisait cet ensemble ?

On distinguait clairement trois groupes de situation. L'Amérique du Nord et l'Europe occidentale produisaient à elles seules entre 92% et 95% des francs-maçons et des loges recensés. Certes, l'écart entre les deux était très important. L'Europe produisait cependant un important facteur de puissance maçonnique -les ramifications extraterritoriales- qui, ajouté à son importance symbolique de creuset originel, compensait en partie ce retard numérique. L'Australie et l'Amérique Latine y représentaient des minorités significatives (et probablement sous-estimée dans le second cas, comme on le verra). La production maçonnique de l'Afrique et l'Asie restait marginale. Ce schéma est confirmé par l'analyse de la production de presse périodique.

Sur le plan géoculturel, les estimations réalisées mettent en évidence que les traditions « anglo-saxonnes » représentaient environ 89% de l'effectif maçonnique mondial, tandis que les traditions « latines » représentaient une forte minorité d'environ 11%. Cette tendance, estimée à partir des statistiques concernant les loges et les membres, semble confirmée par l'analyse portant sur les langues du monde maçonnique (les corrections signalées ne modifiant pas cet équilibre général).

Au total, après avoir défini le volume de cette sphère et ses équilibres régionaux, on distingue clairement trois groupes de puissance et de souveraineté maçonnique : peut-on parler à leur sujet de centres (Amérique du Nord et Europe occidentale), de périphéries (Afrique, Asie) et de semi-périphéries (Amérique Latine et Australie notamment, peut-être le Canada) ? Pour quelles raisons ? Par ailleurs, comment la problématique géoculturelle traversait-elle ces différentes situations régionales ?

2. Centres et périphéries

A. L'Amérique du Nord et l'Europe : les centres du monde maçonnique ?

En 1914, l'Amérique du Nord et l'Europe constituaient les centres fondamentaux du système maçonnique international : les obédiences qui y furent recensées par le *Bureau International* réunissaient entre 90% et 95% des effectifs mondiaux.

Pourtant, ces deux pôles régionaux de puissance maçonnique présentaient d'importantes différences de volume global : les obédiences d'Amérique du Nord regroupaient 77% des francs-maçons et 64% des loges recensés dans le monde en 1914, tandis que celles d'Europe n'en concentraient que 18% et 28% respectivement.

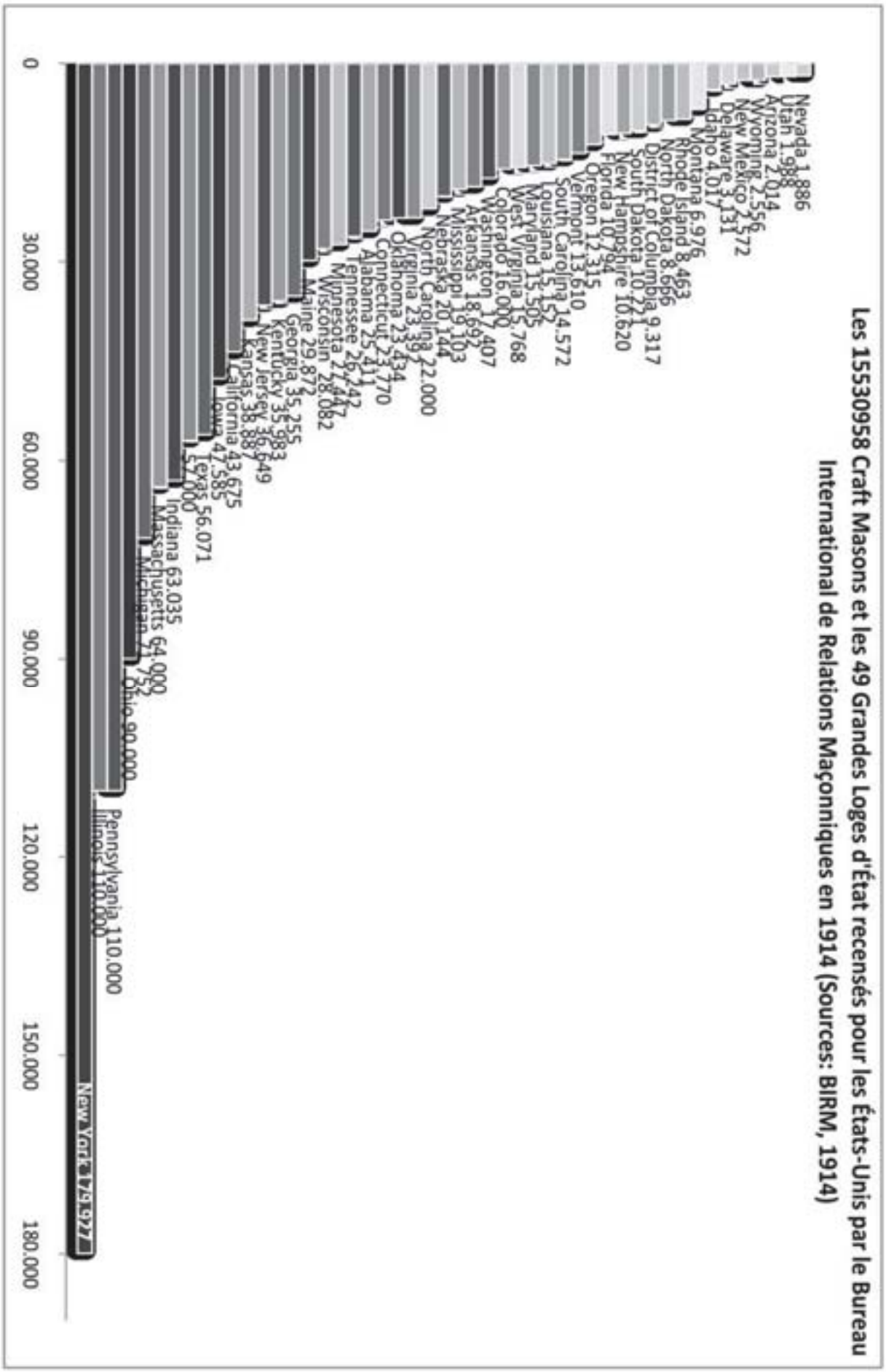
Qu'est-ce qui justifie leur classement dans un même groupe de puissances maçonniques centrales ?

L'Amérique du Nord

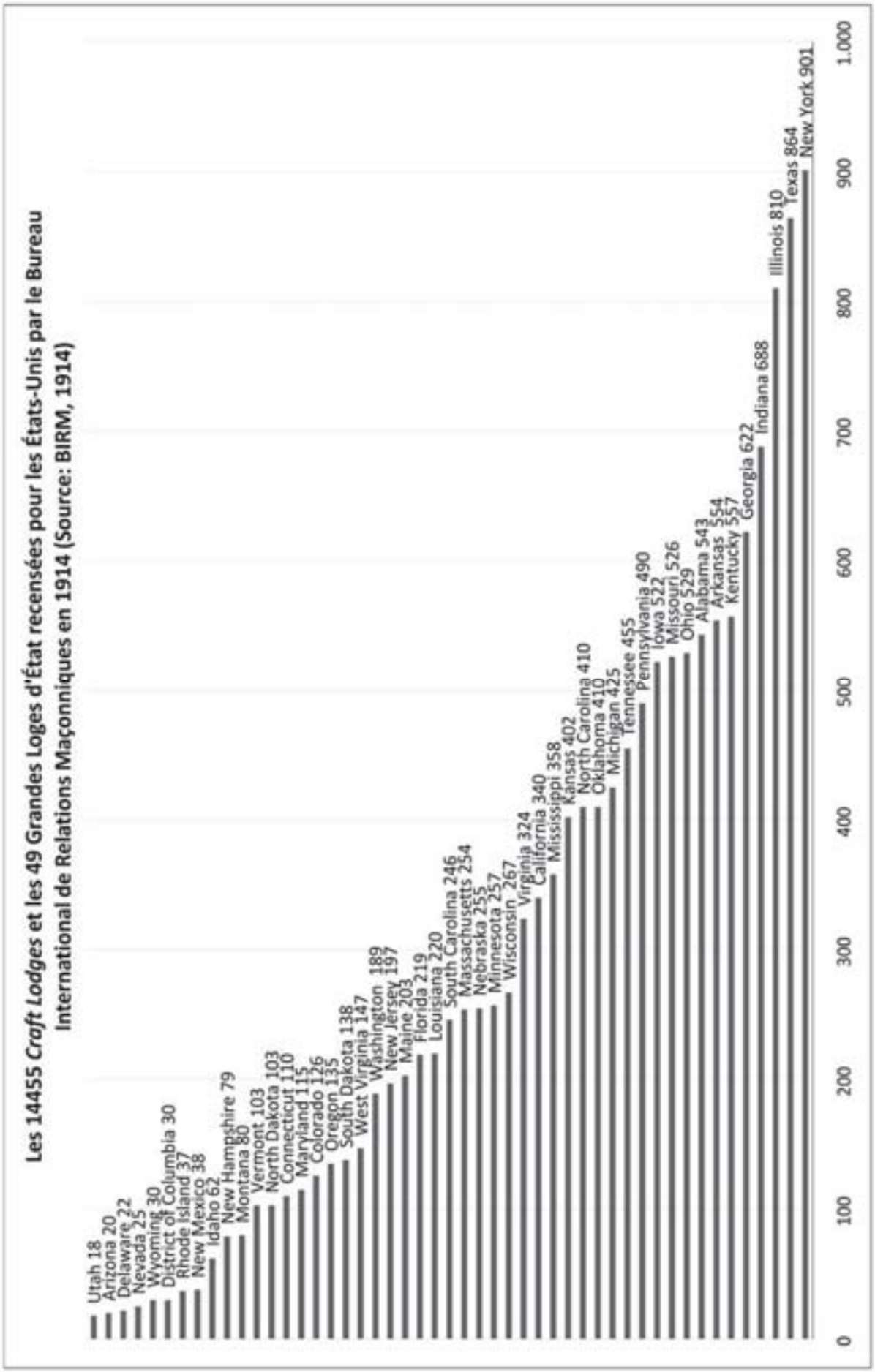
Une masse critique

Aux États-Unis et au Canada, le *Bureau International* recensait en 1914 plus de 1,6 millions de membres et 15392 loges. Cet ensemble se regroupait sous l'obédience de cinquante-huit grandes loges d'État, dont quarante-neuf pour les seuls États-Unis. Ces obédiences formaient le courant principal de la franc-maçonnerie nord-américaine (et le seul recensé par l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle,* à l'exclusion de, notamment, le courant afro-américain, comme cela a déjà été signalé).

Existait-il un centre directeur ? Chaque obédience était autonome et souveraine dans sa juridiction territoriale et, théoriquement, confédérée à ses homologues au moyen de colléges réunissant tous les grands-maîtres. Ce schéma était calqué sur l'architecture fédérale des États-Unis et du Canada. L'organisation fédérale de la franc-maçonnerie aux États-Unis répondait à


Les 15530958 Craft Masons et les 49 Grandes Loges d'État recensés pour les États-Unis par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Sources: BIRM, 1914)
Nevada 1.886
Utah 1.988
Arizona 2.014
Wyoming 2.556
New Mexico 2.572
Delaware 3.131
Idaho 4.017
Montana 6.976
Rhode Island 8.463
North Dakota 8.666
District of Columbia 9.317
South Dakota 10.221
New Hampshire 10.620
Florida 10.794
Oregon 12.315
Vermont 13.610
South Carolina 14.572
Louisiana 15.152
Maryland 15.505
West Virginia 15.768
Colorado 16.000
Washington 17.407
Arkansas 18.692
Mississippi 19.103
Nebraska 20.144
North Carolina 22.000
Virginia 23.392
Oklahoma 23.434
Connecticut 23.770
Alabama 25.411
Tennessee 26.242
Minnesota 27.447
Wisconsin 28.082
Maine 29.872
Georgia 35.255
Kentucky 35.983
New Jersey 36.649
Kansas 38.887
California 43.675
Iowa 47.585
Texas 56.071
57.000
Indiana 63.035
Massachusetts 64.000
Michigan 71.732
Ohio 90.000
Pennsylvania 110.000
Illinois 110.000
New York 179.922
0
30.000
60.000
90.000
120.000
150.000
180.000

Document 24: Les 14455 *Craft Lodges* et les 49 Grandes Loges d'État recensées pour les États-Unis par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914)



Document 12: Les 90406 Craft Masons et les 937 Craft Lodges recensés pour le Canada par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM,

Document 25: Les 90406 Craft Masons et les 937 Craft Lodges recensés pour le Canada par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914).

une tradition politique, à l'immensité du territoire et à la chronologie de son expansion, qui avait suivie celle de la Conquête de l'Ouest (chapitre 1).

Comme les États qui constituaient l'Union, la franc-maçonnerie reposait sur des centres multiples de dimensions variées. La *Grand Lodge of the State of New York* était de loin l'obédience la plus puissante, avec plus de 179000 membres et 900 loges. Elle était suivie par la Pennsylvanie et l'Illinois (110000 membres chacun), l'Ohio (90000 membres), le Michigan (71782 membres), le Massachusetts (64000 membres), l'Indiana (63035 membres), le Missouri (57000 membres), le Texas (56072 membres). Au Canada, où le *Bureau* recensait 90000 adeptes, la *Grand Lodge of Canada* approchait les 50000 membres ; aucune des huit autres obédiences n'en fédérait plus de 7000[1].

Toutefois, une différence essentielle existait entre l'organisation fédérale de l'État et celle de la franc-maçonnerie. Comme le montre l'*Annuaire,* l'autonomie des obédiences s'appliquait également aux relations internationales ; chacune établissait librement son réseau d'alliances à l'étranger[2]. Cela fournissait donc un espace potentiel aux déphasages. Dans ces conditions, comment –au-delà des structures de liaison collégiales évoquées et qui restent à étudier- maintenir une unité systémique ?

L'homogénéité culturelle

Certes, l'écart entre Canada et États-Unis était important. Certes, chacune des obédiences était diplomatiquement autonome. Toutefois, cette sphère n'était-il pas culturellement homogène ? Deux indicateurs permettent de le montrer.

Cette homogénéité culturelle était garantie en premier lieu par la langue anglaise, pratiquée par la quasi-totalité des 15000 loges recensées. Deux loges de langue espagnole étaient actives sous l'obédience de la

---

1 Source: BIRM, 1914, pp. 287-308, 393.

2 Pour plus de détails, on se reportera à l'annexe 05.1.1 (section "organisations maçonniques nationales").

Grand Lodge of the State of Florida[1]*.* Trois loges de langue française étaient actives sous obédience états-unienne à San Francisco et Los Angeles[2]*.* On comptait par ailleurs 86 loges de langue allemande, intégrées à diverses obédiences états-uniennes (cette capacité d'intégration des émigrés allemands au sein des obédiences nationales se devait-elle à la communauté de culture et de représentations ?)[3]. Ainsi, alors que les États-Unis étaient devenus au cours du XIX[e] siècle un des principaux pôles d'attraction pour les courants migratoires atlantiques mais aussi orientaux, on n'y comptait –d'après le *Bureau International*- qu'un nombre infime de loges "nationales-migratoires".

Le poids massif de certaines organisations de second degré[4] atteste également d'une homogénéité culturelle fondée sur la suprématie du *White Anglo Saxon Protestant.* Aux États-Unis et au Canada, certains ordres étaient –comme les loges de base au sein desquelles ils recrutaient- réservés à un public de blancs et de chrétiens. Les États-Unis étaient – comme on l'a vu dans le second chapitre de ce texte- un centre mondial du Rite écossais ancien et accepté. En dehors de celui-ci existaient des rites réputés très conservateurs : mentionnons ici le *Royal Arch,* d'origine britannique, fort en 1914 de 358957 adeptes aux États-Unis. Parmi eux, 81178 appartenaient au second étage de cette organisation de second degré : le *Grand Council of Royal, Select and Super Excellent Masters Masons*. Mentionnons aussi les *Religious & Military Orders,* inspirés par les légendes liées aux Croisades et aux Templiers. Ces ordres religieux et militaires regroupaient notamment les *Grand Commanderies of Knight Templar* du Canada (3781 loges) et des États-Unis (207560 membres). Leur idéologie et leur culture politique se déduit facilement de leurs costumes liturgiques, calqués sur ceux utilisés naguère par les Croisés.

---

1 BIRM, 1914, p. 312.

2 BIRM, 1914, p. 311.

3 BIRM, 1914, pp. 309-311. Voir aussi l'annexe 05.1 (section "loges nationales-migratoires").

4 BIRM, 1914, pp. 389-390. Voir l'annexe 05.1.3 (Amérique du Nord : États-Unis, Canada)

Une souveraineté territoriale presque totale ?

Quel était le degré de souveraineté exercé par ces obédiences nord-américaines sur leurs territoires nationaux ? Si l'on en croit *l'Annuaire* du *Bureau,* les obédiences européennes ne maintenaient sur ces territoires qu'une minuscule poignée de loges extraterritoriales. La *British Craft Masonry* –si puissante sur ce plan- ne patronnait que douze loges au Canada[1]. Les obédiences latino-européennes en maintenaient quarante-et-une aux États-Unis. Que pouvaient peser les 33 loges du *Grande Oriente Español* (dont dix-sept à Philadelphie), les six loges du *Grande Oriente d'Italia* et les 2 loges que le *Grand Orient de France* patronnait à New York et San Francisco dans ce territoire immense ? Ces loges européennes extraterritoriales pouvaient certes travailler au sein des communautés migratoires dont elles étaient issues (il faudrait approfondir la recherche à ce sujet). Mais pouvaient-elles en franchir les limites[2] ?

Des ramifications extraterritoriales ?

Cette puissance ne s'extériorisait-elle pas, comme dans le cas européen, par des réseaux extraterritoriaux ? Selon l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle,* non : aucune loge de ce type n'était recensée. Le développement maçonnique nord-américain était donc autocentré.

Cependant, d'autres sources amènent à se poser une question : la *York Grand Lodge of Mexico* et la *Grand Lodge of Free & Accepted Masons of the Philippine Islands* n'étaient-elles pas la cinquantième et la cinquante-et-unième obédiences du système maçonnique "régulier" des États-Unis ?

Le cas du Mexique

Le cas mexicain est abordé plus en détail dans chapitre 7, ce qui autorise à en retarder l'examen. Pour résumer, que penser de la minuscule *York Grand Lodge of Mexico,* fondée en 1910 (et non en 1865, comme

---

[1] La *United Grand Lodge of England* maintenait 10 loges actives, la plupart à Terre-Neuve, où la *Grand Lodge of Scotland* en patronnait deux autres. Les loges de la UGLE résidaient à Québec (2), à Terre-Neuve (Newfoundland, 7) et à Halifax (1). (Chronologie de ce développement dans BIRM, 1914, 309; et dans annexe 05.1.2, section "loges extraterritoriales").

[2] BIRM, 1914, pp. 311, 312. Voir aussi annexe 05.1, section "loges extraterritoriales".

prétendu dans l'*Annuaire* du Bureau International) avec 18 loges presque exclusivement composées d'États-Uniens installés dans la capitale aztèque et les principaux centres économiques du pays ? N'était-elle qu'une excroissance anglo-saxonne affublée d'une apparence nationale ? Pourquoi était-elle la seule organisation mexicaine tenue pour "régulière" par le *Bureau,* alors qu'une dizaine d'autres –plus anciennes- étaient mentionnées marginalement dans l'*Annuaire* ?

Le cas des Îles Philippines

Le cas des Îles Philippines mérite ici une brève synthèse, qui ouvrira sur de futurs approfondissements. Pourquoi ?

À partir de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, la croissante pénétration européenne en Extrême-Orient fut accompagnée par les loges maçonniques. La *British Craft Masonry* constituait la clé de voûte de ce dispositif. Le reste –lié à la France, à l'Espagne, à la Hollande ou à l'Allemagne- demeurait anecdotique.

Les années 1898-1920 marquèrent un tournant dans les équilibres géopolitiques de l'Extrême-Orient. Les États-Unis s'y déployèrent, notamment à partir de 1898, années où les Philippines –une des dernières colonies espagnoles- passa dans leur orbite. Ce déploiement fut, on le sait, un des motifs qui permet d'expliquer leur rivalité et leur conflit avec le Japon.

Ce déploiement fut-il accompagné par les *Craft Lodges* nord-américaines, toujours bien nourries en marins et en militaires ?

Les informations livrées par la prestigieuse revue *The New Age Magazine,* organe du *Supreme Council for the United States of America, Southern Jurisdiction,* celles livrées par le franc-maçon états-unien Michael Goldenberg, 33^{e} du Rite écossais ancien et accepté et ex grand-maître à Manille, celles livrées par le franc-maçon britannique (expatrié en Orient) Christopher Haffner, celles fournies par la revue française *La Chaîne d'Union* et enfin celles proposées par le *Grand Orient de France & Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises* permettent de

recomposer les lignes de force d'une histoire méconnue[1]. Que révèle le croisement de ces sources, dans le cadre préliminaire de cette thèse ?

Entre 1898 et 1912, plusieurs obédiences occidentales coexistaient dans les Îles Philippines : la *Grand Lodge of Scotland* (2 loges), le *Grande Oriente Español* (27 loges), le *Grande Oriente Nacional de España*, le *Grande Oriente Lusitano Unido* et la *Grande Loge de France.* La *Grand Lodge of California* y contrôlait enfin trois loges. En 1910, le *Supreme Council for the United States of America, Southern Jurisdiction* (désormais installé à Washington D. C.) y fonda ses propres filiales.

Fondée en 1912, la *Grand Lodge of Free & Accepted Masons of the Philippine Islands* fut-elle un satellite des États-Unis ? C'est ce que suggèrent les sources citées, qui comptent plusieurs témoignages directs. Cette organisation fut fondée à l'initiative des représentants locaux de la *Grand Lodge of California*[2]. Parmi eux se comptaient des dirigeants sociaux et politiques nord-américains, tels que le gouverneur général des États-Unis pour les Îles Philippines et le directeur de l'agence locale de la *National City Bank of New York*[3]. On note aussi que Manuel I. Quezón - président de la République en 1912 puis de nouveau en 1936- en fut grand-maître en 1917[4]. En 1917, cette *Grand Lodge* comptait trois Nord-Américains dans un directoire constitué de cinq personnes[5].

---

1 Michael Goldenberg, 33e, P.G.M., Manila, P.I., "Origin and History of Clandestine Freemasonry in Philippines", *The New Age Magazine*, vol. LVII, n°10, Washington D. C., octobre 1949, pp. 591-593; "Grand Lodge of Philippines Islands", *The New Age Magazine*, vol. LVIII, n°5, Washington D.C., mai 1950, p. 274; Christopher Haffner, *The Craft in the East,* Hong Kong, United Grand Lodge of England - District Grand Lodge of Hong Kong and the Far East, 1977, 420 p., pp. 191-196; "Chine", *La Chaîne d´Union*, Paris, 1935-1936, pp. 496-497; *Compte-rendu des travaux du Grand Orient de France & Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises,* Paris, 12/1923, 111-112.

2 Christopher Haffner, *The Craft in the East, op. cit.*, Hong Kong, 1977, p. 191.

3 Les sources mentionnent notamment Francis Burton Harrison (gouverneur général américain pour les îles Philippines), William H. Taylor (directeur de la *National City Bank of New York*), Milton E. Springer (commerçant), George R. Harvey (juge de première instance), Frederic Harper Stevens (commerçant), Charles S. Lonbingier (juge de première instance), Austin Craig (auteur et éditeur). Voir notamment Michael Goldenberg, *op. cit.,* 1949, p. 591.

4 Michael Goldenberg, *op. cit.,* p. 591; Christopher Haffner, *op. cit.,* pp. 192-195.

5 Christopher Haffner, *The Craft in the East, op. cit.*, Hong Kong, 1977, p. 194.

Sur le plan international, la consécration vint des États-Unis : la nouvelle obédience fut immédiatement « *autorisée et régularisée par la* Grand Lodge of California »[1]. Grâce à cela, elle devint au cours de l'Entre-deux Guerres la « *seule Puissance maçonnique asiatique universellement reconnue* »[2] par le courant anglo-saxon. Dans ce contexte, il n´est pas surprenant que l'anglais fût la langue officielle de la *Grand Lodge F. & A. M. of the Philippine Islands* et de son organe de presse[3].

La création de cette nouvelle obédience provoqua un conflit ouvert avec les loges latino-européennes (notamment espagnoles) et avec certains francs-maçons de sensibilité nationaliste. En revanche, sur le plan territorial, seuls les Anglo-Saxons purent, selon des modalités diverses, maintenir leur présence sans entrer en conflit avec la nouvelle obédience philippine. Les loges écossaises purent se maintenir. Le *Supreme Council* de Washington D. C. établit « *des droits exclusifs* »[4] sur le développement local du Rite écossais.

Ces aspects dépassent le cadre de ce chapitre et seront abordés ultérieurement. Il suffit ici de retenir que, d'une certaine manière, la *Grand Lodge* créée à Manille en 1912 était un satellite des États-Unis, qui pouvaient y voir leur 51e obédience "régulière

---

1 Michael Goldenberg, *op. cit.,* p. 591.

2 "Chine", *La Chaîne d´Union*, Paris, 1935-1936, pp. 496-497.

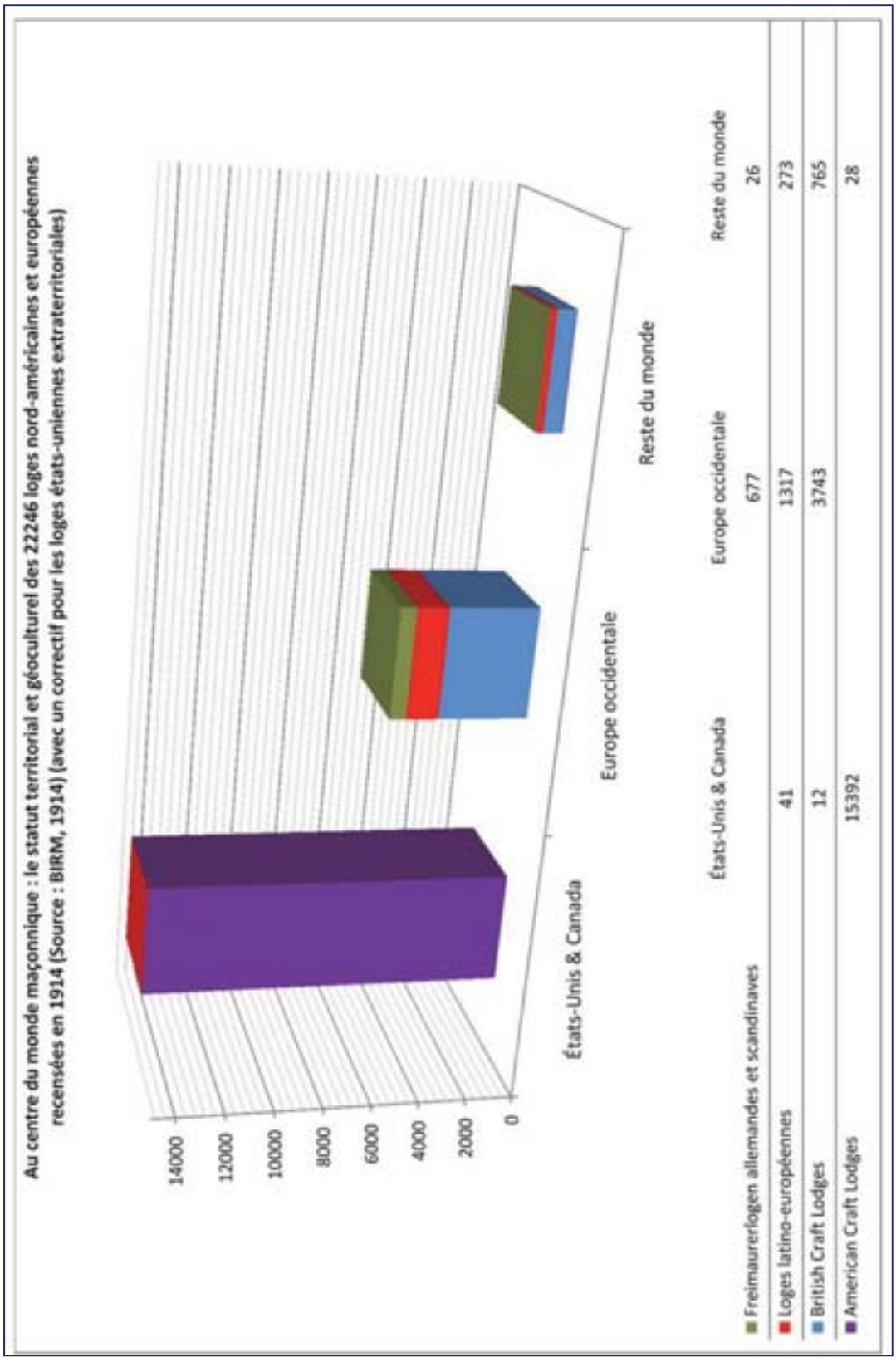
3 "Filipinas", *Verbum*, I, 2, Buenos Aires, 15 septembre 1934, p. 4

4 Voir le chapitre pertinent et aussi Michael Goldenberg, *op. cit.,* pp. 591-592; Christopher Haffner, *op. cit.,* 1977, pp. 194-196.

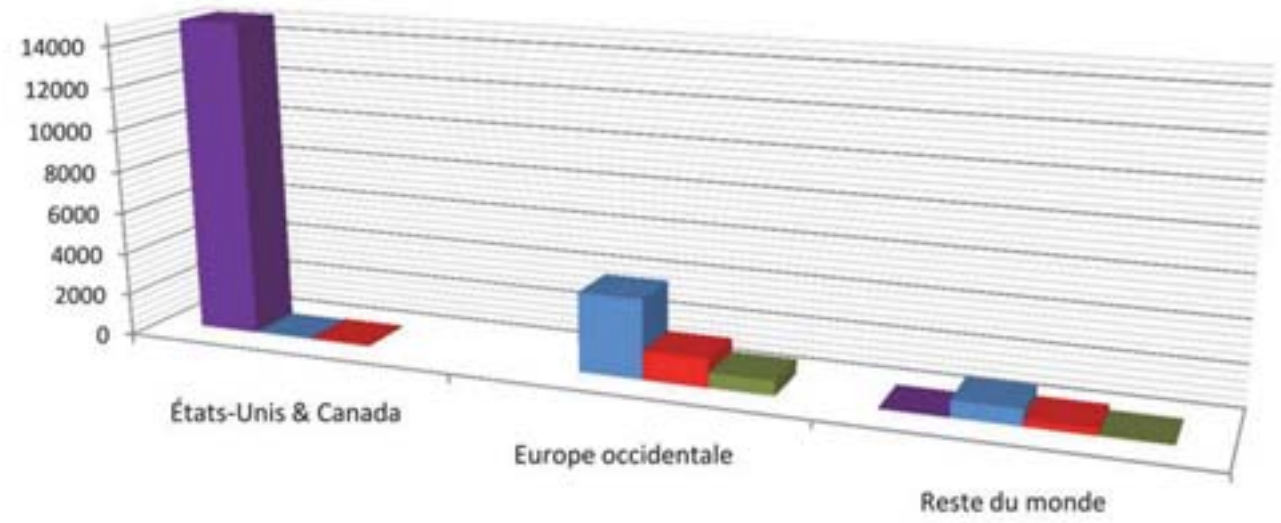
Bilan

En définitive, la puissance maçonnique nord-américaine reposait sur une masse critique, sur une grande homogénéité culturelle à peine effleurée par les courants migratoires européens ou latino-américains, sur une souveraineté territoriale presque absolue enfin. Contrairement à ce que laisse penser, au premier abord, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* pour 1914, la franc-maçonnerie états-unienne semblait commencer à développer des ramifications extraterritoriales : bien qu'affublées d'une apparence nationale, la *York Grand Lodge of Mexico* et la *Grand Lodge F. & A. M. of the Philippine Islands* n'étaient-elles pas la cinquantième et la cinquante-et-unième grandes loges « régulières » des États-Unis ? Les États-Unis commençaient-ils à développer des réseaux maçonniques extraterritoriaux, après avoir longtemps privilégié un développement autocentré ? Cela s'inscrivait-il dans une dynamique de déploiement international, susceptible de passer aussi par des canaux diplomatiques ? Quel fut l'impact de cette dynamique expansive en Amérique Latine, dont plusieurs régions étaient étroitement liées aux rythmes cardiaques du grand colosse du Nord ?

Document 26: Au centre du monde maçonnique : le statut territorial et géoculturel des 22246 loges nord-américaines et européennes recensées en 1914 (D'après BIRM, 1914) (avec un correctif pour les loges états-uniennes extraterritoriales)



Au centre du monde maçonnique : le statut territorial et géoculturel des 22246 loges nord-américaines et européennes recensées en 1914 (Source : BIRM, 1914) (avec un correctif pour les loges états-uniennes extraterritoriales)



	États-Unis & Canada	Europe occidentale	Reste du monde
American Craft Lodges	15392		28
British Craft Lodges	12	3743	765
Loges latino-européennes	41	1317	273
Freimaurerlogen allemandes et scandinaves		677	26

L'Europe

Puissance globale

Face au géant nord-américain, la sphère maçonnique européenne pouvait certes paraître modeste. Pour l'Europe, le *Bureau International* dénombrait 32 obédiences, un peu moins de 400000 membres (soit 18% de l'effectif mondial) et 6854 loges (soit 28% du total mondial)[1].

Certes, ce recensement était, comme pour l'Amérique du Nord, incomplet : de nombreuses organisations –masculines, féminines ou mixtes- en étaient absentes. De surcroît, parmi les trente-deux obédiences recensées, cinq n'étaient pas encore régularisées par le *Bureau International de Relations Maçonniques* (Luxembourg, Barcelone, Rome, Florence, Bucarest) : de ce fait, l'*Annuaire* ne livrait pas ou peu d'informations statistiques à leur sujet[2].

Les vingt-sept principales obédiences maçonniques européennes étaient néanmoins recensées avec précision. Leur volume était variable. D´une manière générale, il était d´autant plus faible qu´on se déplaçait vers l'Est du Continent. Cela confirme donc les observations portées à cet égard dans le chapitre 3, qui signale que la thèse du sous-développement des sociétés civiles orientales trouve une confirmation dans les sources maçonniques et libre-penseuses[3].

---

1 BIRM, *Annuaire 1914,* pp. 391-393.

2 Il ne précisait pas leurs effectifs humains et ne mentionnait une quantité de loges que pour trois d'entre elles. Ces obédiences étaient : la *Grande Loggia Simbólica di Roma*; la *Grosse Loge von Luxembourg*; la *Gran Loggia d'Italia*, fondée en 1908 (Florence, 18 via Petrapiana), avec 81 loges; la *Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear*, fondée en 1885 (Barcelone), avec 31 loges (dont 13 triangles, 1 loge de langue française : *Humanité* n°3, Barcelone ; reconnue en Europe par : Belgique (GO), France (GL), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO, GLS de Rome), Luxembourg (GL), Portugal (GO), Roumanie (GL) ; en Afrique : Égypte (GO Nacional) ; en Amérique du Nord: G.O. de Louisiane (N. Orléans) ; en Amérique du Sud : Argentine (SCGORA, GO Argentino), Brésil (GO Rio Grande do Sul), Cuba (GO Nacional), Guatemala (GL), Mexique (GL Nuevo León), Venezuela (GO) ; en Australie (1 GL); la *Grande Loge de Roumanie*, fondée en 1880 (Bucarest, rue Smardan 4), avec 12 loges et 6 triangles en 1914, reconnue en Afrique par : Égypte, Turquie (GO) ; Amérique du Nord (2 GL) ; en Amérique du Sud : Argentine, Brésil (GOdoB, GO Rio Grande do Sul), Chili, Costa Rica, Cuba, Haïti, Mexico, Pérou, Porto Rico, Salvador, Venezuela ; en Australie (3 GL) ; en Europe: Belgique (GO), Espagne (GO), France (GL), Italie (GO), Luxembourg, Pays-Bas (GO), Serbie (BIRM, 1914, 366-368).

3 Voir le chapitre III.2.B.

Le groupe pilote comprenait les trois grandes loges britanniques, avec 4520 loges et 222000 membres, par ordre d´importance décroissante : la *United Grand Lodge of England*, la *Grand Lodge of Scotland,* la *Grand Lodge of Ireland.* À elle seule, la première regroupait presque la moitié des effectifs européens, avec 154000 membres[1]. Un groupe intermédiaire comprenait le *Grand Orient de France* –troisième puissance européenne avec 33000 membres[2]-, le *Grande Oriente d´Italia* (15000 membres) et plusieurs grandes loges allemandes. À la suite défilaient les autres organisations, dont les effectifs s'établissaient en dessous de 8000 membres.

Territoires

Sur le plan territorial, une constatation préliminaire s'impose : le continent européen était loin d'être entièrement occupé sur le plan maçonnique. En effet, les 32 obédiences recensées ou mentionnées dans l'*Annuaire* du *Bureau* étaient réparties entre 19 nations. En d'autres termes, les seuls pôles nationaux de souveraineté maçonnique étaient l'Allemagne (9 obédiences) ; l'Italie (3 obédiences) ; la France, l'Espagne, le Luxembourg (2 obédiences chacun) ; l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, la Suède, la Norvège et le Danemark, la Grèce, la Hollande, la Hongrie, la Belgique, le Portugal, la Suisse, la Roumanie, la Serbie (1 obédience chacun).

En termes de territoires, la principale particularité des franc-maçonneries européennes était leur expansionnisme. L'importance de cet expansionnisme variait selon les groupes géoculturels. Une nouvelle fois, la *British Craft Masonry* emportait l'essentiel (777 loges, soit 68% du total de loges européennes extraterritoriales), suivie de loin par les maçonneries latino-européennes (338 loges, soit 29%) et de très loin par les Allemands (32 loges). Les obédiences scandinaves ne maintenaient aucune loge à l'étranger.

---

1 BIRM, 1914, pp. 391, 63-114, 115-124, 125-137.

2 BIRM, 1914, pp. 391, 197-215.

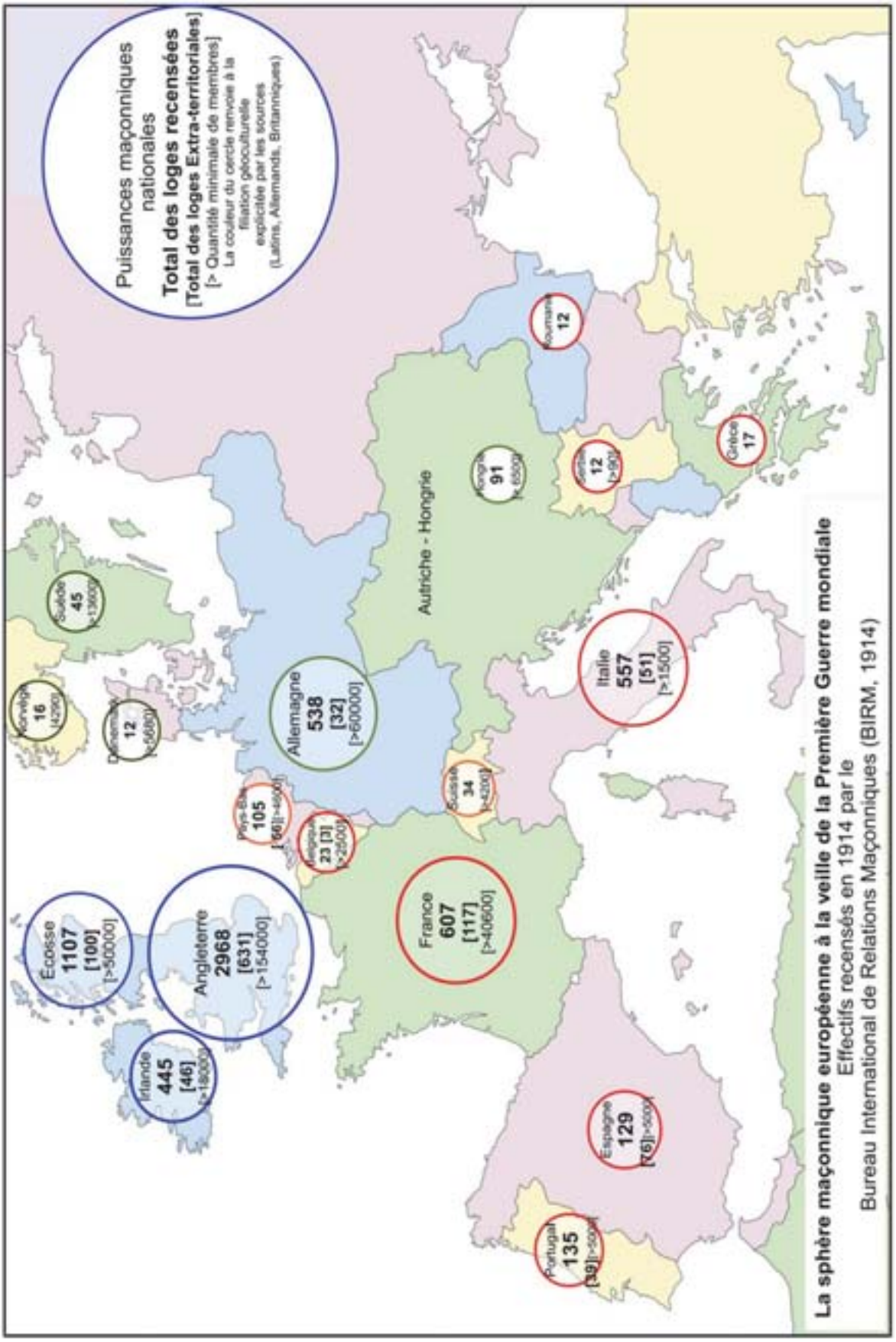
Les 1147 loges extraterritoriales recensées par le *Bureau* en 1914 se distribuaient, par ordre d'importance quantitative, en Afrique (avec 419 loges), en Asie (322 loges), en Amérique (184 loges), en Australie, Océanie et Pacifique (154 loges), en Europe (30 loges) puis dans les îles de la Mer Méditerranée, de l'Océan Atlantique et de l'Océan Indien (20, 10 et 8 loges respectivement)[1].

Cultures

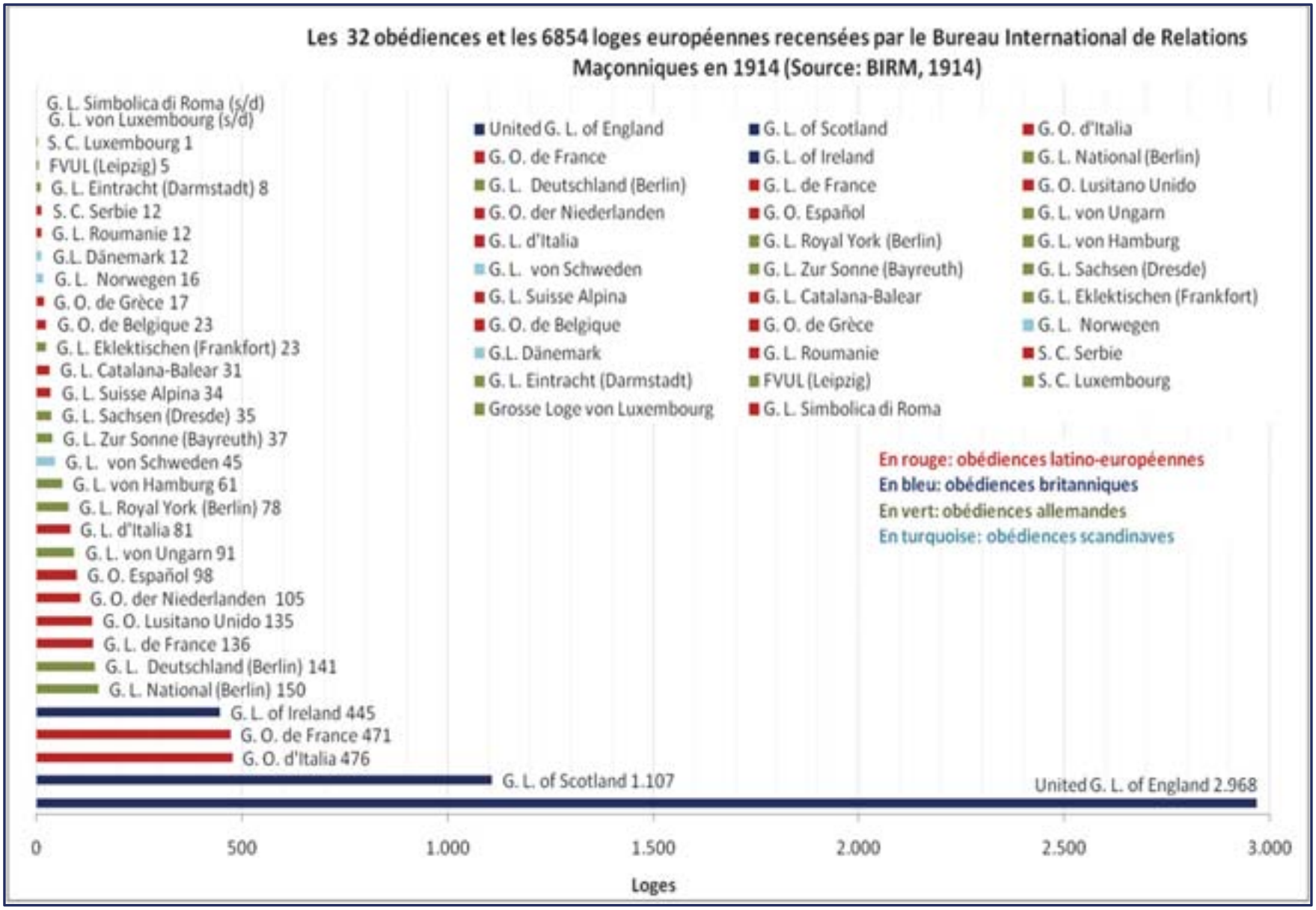
Globalement, donc, la sphère maçonnique européenne était très inégalement développée selon les pays. Sa structure géoculturelle était clairement dominée par les maçonneries anglo-saxonnes. La *British Craft Masonry* regroupait à elle seule 4520 loges (soit 66% de l'effectif européen) et 222000 adeptes (57%). Les franc-maçonneries allemandes et scandinaves regroupaient 630 loges (9%) et 73 loges (1%), avec respectivement 66274 membres (17%) et 23763 membres (6%). Les franc-maçonneries latino-européennes réunissaient pour leur part 1631 loges (24%) et 77074 membres (20%).

[1] Cette présence extraterritoriale se vérifiait, par ordre d´importance, dans les principales enclaves coloniales d'Afrique (avec 419 loges européennes, dont 266 loges britanniques, 143 loges latino-européennes et 10 loges allemandes) ; en Asie (avec 322 loges européennes, dont 255 loges britanniques) ; en Amérique (avec 181 loges, dont 86 britanniques, 82 latino-européennes et 13 allemandes) ; en Australie, Océanie et Pacifique (avec 154 loges européennes, dont 148 britanniques) ; en Europe continentale (avec 24 loges latines et 6 loges allemandes extraterritoriales) ; en Mer Méditerranée (avec 20 loges britanniques) ; et enfin dans les Îles des Océans Atlantique (10 loges latino-européennes) et Indien (1 loge britannique et 7 latino-européennes).

Document 27 : La sphère maçonnique européenne à la veille de la Première Guerre mondiale
(D'après BIRM, 1914)

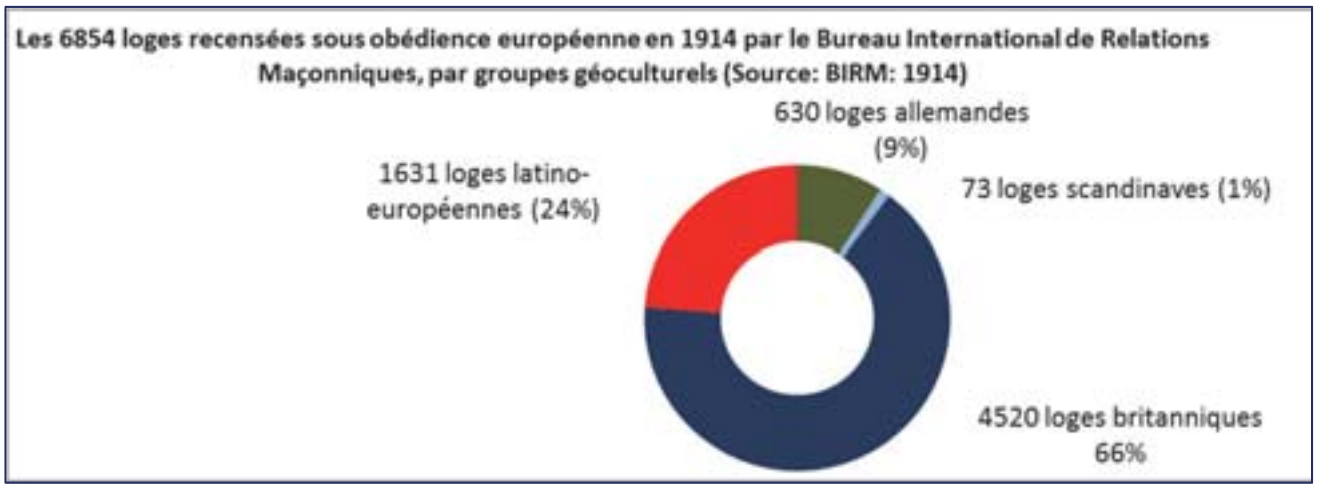


Document 28:Les 32 obédiences et les 6854 loges européennes recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914)

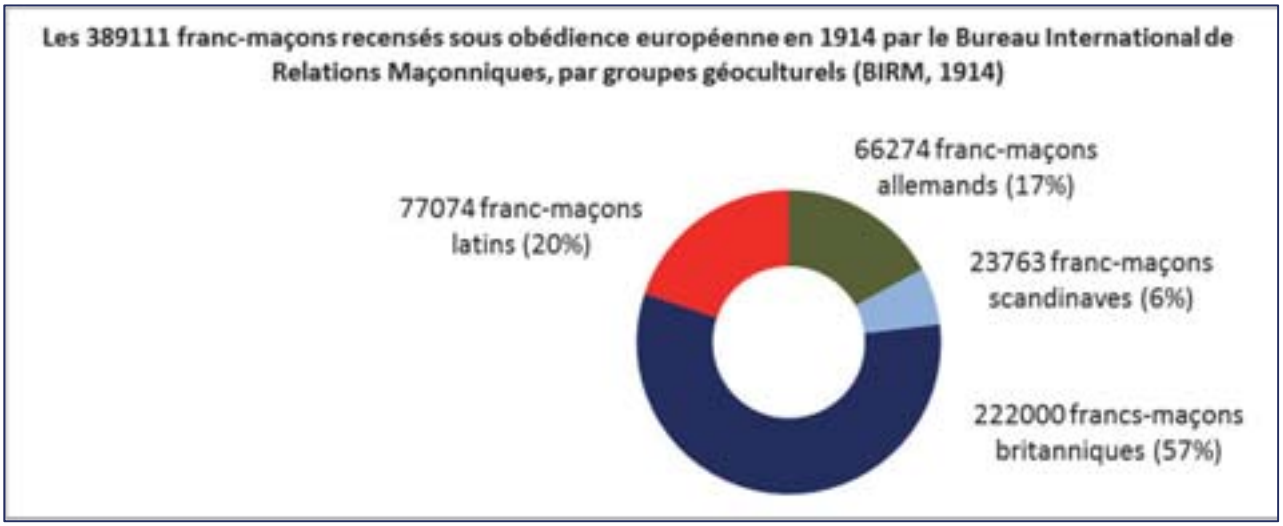


Document 29: Les 32 obédiences et les 389111 francs-maçons européens recensés en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914)

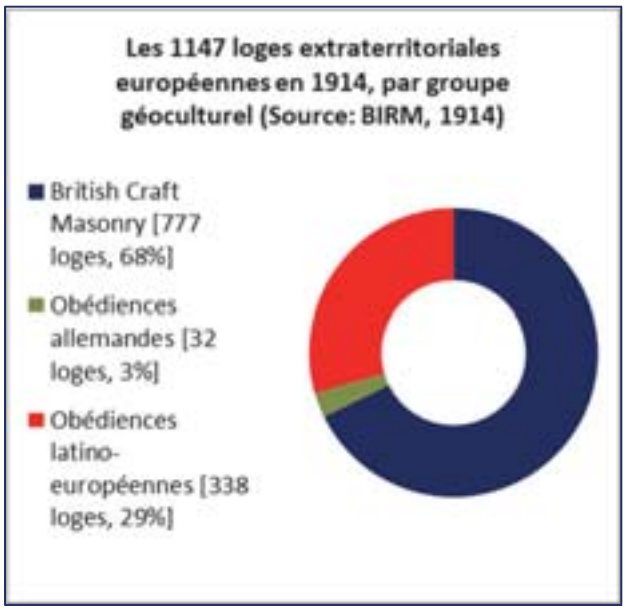




Document 31: La structure géoculturelle de la sphère maçonnique européenne : les 6854 loges recensées sous obédience européenne en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par groupes géoculturels (D'après BIRM: 1914)

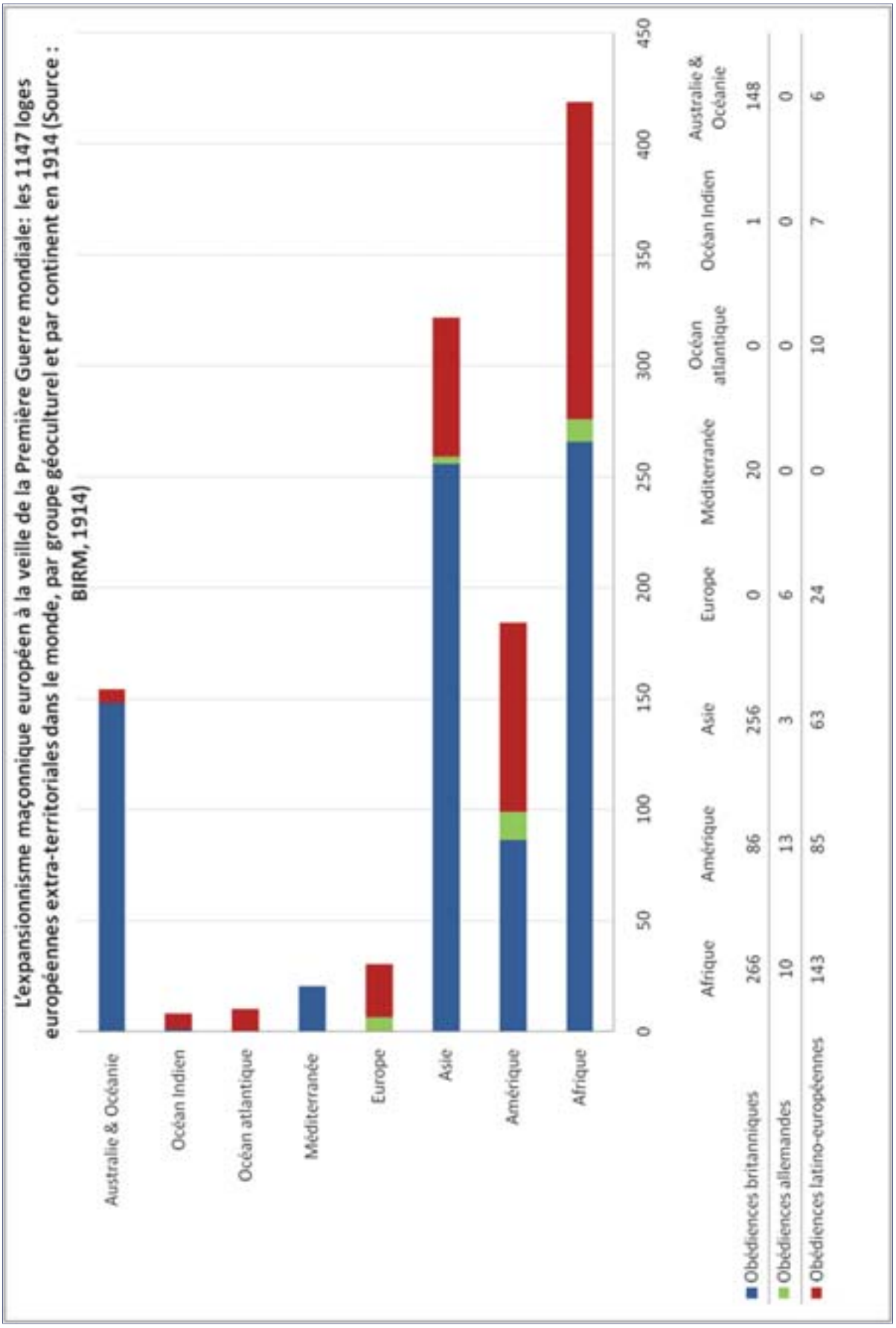


Document 30: La structure géoculturelle de la sphère maçonnique européenne : les 389111 francs-maçons recensés sous obédience européenne en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par groupes géoculturels (BIRM, 1914)



Document 32: Les 1147 loges extraterritoriales européennes en 1914, par groupe géoculturel (D'après BIRM, 1914)

Document 33: L'expansionnisme maçonnique européen à la veille de la Première Guerre mondiale : les 1147 loges européennes extraterritoriales, par groupe géoculturel et par continent d'implantation (BIRM, 1914)



Les franc-maçonneries anglo-saxonnes

La British Craft Masonry

Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande était le principal pôle de puissance maçonnique en Europe et, sous certains aspects, dans le monde : la *British Craft Masonry* -Angleterre, Écosse et Irlande- regroupait la majorité des francs-maçons européens, avec un total de 4520 loges, dont 777 à l'étranger.

La *United Grand Lodge of England* était le fleuron de ce puissant dispositif. Elle avait été fondée en 1813 par réunification des deux courants principaux de la franc-maçonnerie anglaise. Ses 2968 loges et 154000 membres se répartissaient principalement en Angleterre. Avec 631 loges extraterritoriales, sa présence dans le monde était loin d´être anecdotique. La *Grand Lodge of Scotland* –fondée en 1736- réunissait un total de 50000 membres et 1107 loges, parmi lesquelles 100 loges extraterritoriales. La *Grand Lodge of Ireland* –fondée en 1731- regroupait 18.000 membres et 445 loges, dont 47 *foreign lodges* dans les principales zones d´influence britanniques.

On distinguait deux étages. La *Craft Masonry* regroupait l'ensemble des loges symboliques britanniques. Ces loges –les plus nombreuses (plus de 222000 membres en 1914)- travaillaient aux trois premiers grades (apprenti, compagnon et maître). Elles étaient le vivier pour les grades relevant de Rites particuliers[1]. Ce second étage offrait à son public un surcroît de distinction et une spécialisation liturgique et doctrinale. Quatre options principales étaient disponibles : le Rite écossais ancien et accepté[2] et trois rites spécifiquement anglo-saxons, également présents comme on

[1] Voir annexe 05.1.4.

[2] Rite écossais : les trois suprêmes conseils britanniques furent incorporés à la Confédération en 1875 et ratifiés en 1907. Irlande : Supreme Council of Ireland (fondé en 1824, sous la direction du colonel A. Vescy Davoren); Supreme Council of England (fondé en 1845; administration 1914: prince de Dartrey, prince de Cork, R. Loveland-Loveland); *Supreme Council of Scotland* (fondé en 1846; Administration 1914: prince de Kintore).(BIRM, 1914, 374-381).

l'a vu, aux États-Unis et au Canada (le *Royal Arch*[1], la *Mark Master Masonry*[2] et les *Religious & Military Orders*[3]).

Chacune des trois grandes loges britanniques possédait ses particularités, y compris en matière d´implantation extraterritoriale. On peut cependant signaler des points communs. Les principales régions concernées par cette implantation étaient -par ordre d´importance décroissante- l'Inde et la Birmanie, l'Afrique (et notamment l'Afrique du Sud), l'Australie et l'Océanie ; à cela se greffait une myriade de zones d´influence, parmi lesquelles les Caraïbes, l'Amérique du Sud et le Canada figuraient en bonne position[4].

Cette société civile regroupait-elle un public étroitement lié à l'État et à l'Empire britanniques ? Une définition exhaustive est ici impossible et étrangère au propos de ce chapitre. On peut toutefois noter quelques traits saillants. D'après les informations lapidaires fournies par l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle,* le poids de l'aristocratie, des élites, des officiers et des classes commerçantes n'était sans doute que la pointe émergée de l'iceberg. Quelques exemples suffiront : *His Royal Highness*, le duc de Connaught, assumait en 1914 la direction de la *United Grand Lodge of England* mais aussi du *Grand Chapter of Royal Arch Masons of England*. La *Grand Lodge of Ireland* était dirigée par His Grace the Duke of Abercorn, K.G. (assisté de Sir Charles A. Cameron, C.B.; Lord Rathdonnell, *Earl of*

---

1 *Royal Arch Masonry:* Angleterre: *Grand Chapter of Royal Arch Masons of England* (936 loges en 1914, sous la direction de Sir Edward Lechtworth, His Royal Highness the Duke of Connaught, His Honour Judge Philbrick, etc.); Irlande: *Grand Royal Arch Chapter of Ireland* (182 chapitres et 35 "*preceptories*" en 1914) et *Grand Chapter of Prince Masons of Ireland* (13 chapitres d´élite en 1914); Écosse: *Grand Royal Arch Chapter of Scotland* (331 chapitres en 1914). (BIRM, 1914, pp. 383 & ss.)

2 *Mark Masonry*: *Grand Lodge of Mark Master Masons of England and Wales and the Colonies and Dependencies of the British Crown* (518 loges "Mark Masters", 156 "Royal Arch Mariner Lodges". Administration 1914: prince de Euston, prince de Donoughmore).(BIRM, 1914, pp. 382)

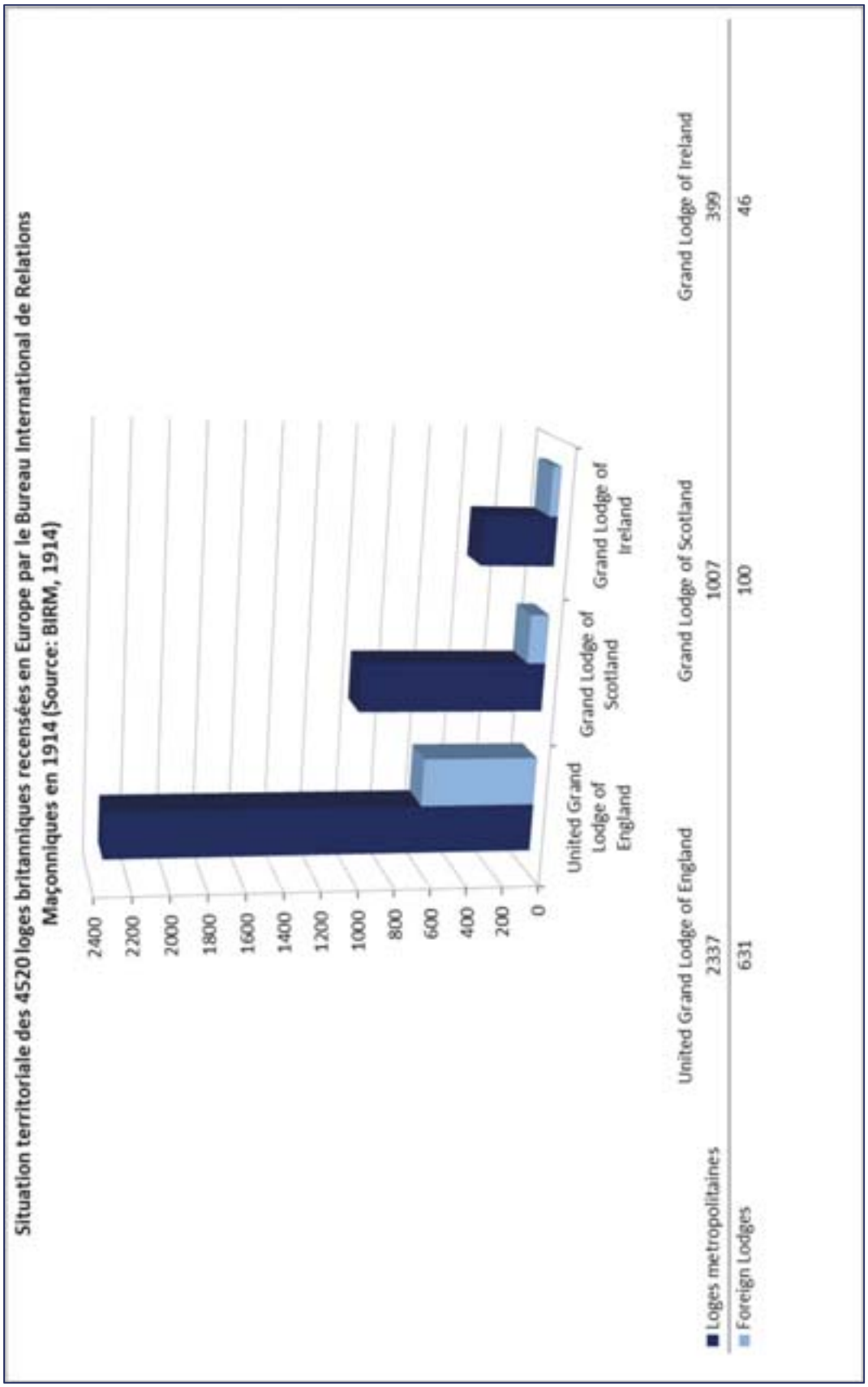
3 Religious and Military Orders: Angleterre: Great Priory of England and Wales of the United Religions and Military Orders of the Temple of Jerusalem, Palestine, Rhodes and Malta (133 "preceptories" en 1914, sous la direction du prince de Euston et R. Loveland-Loveland; Irlande: Great Priory of Ireland, sous la direction du colonel A. V. Davoren) (BIRM, 1914, pp. 382 & ss.)

4 Source : BIRM, 1914, pp. 63 & ss., 125 & ss., 115 & ss., 259, 260, 263-269, 275-280, 309-310, 321-322, 342-343.

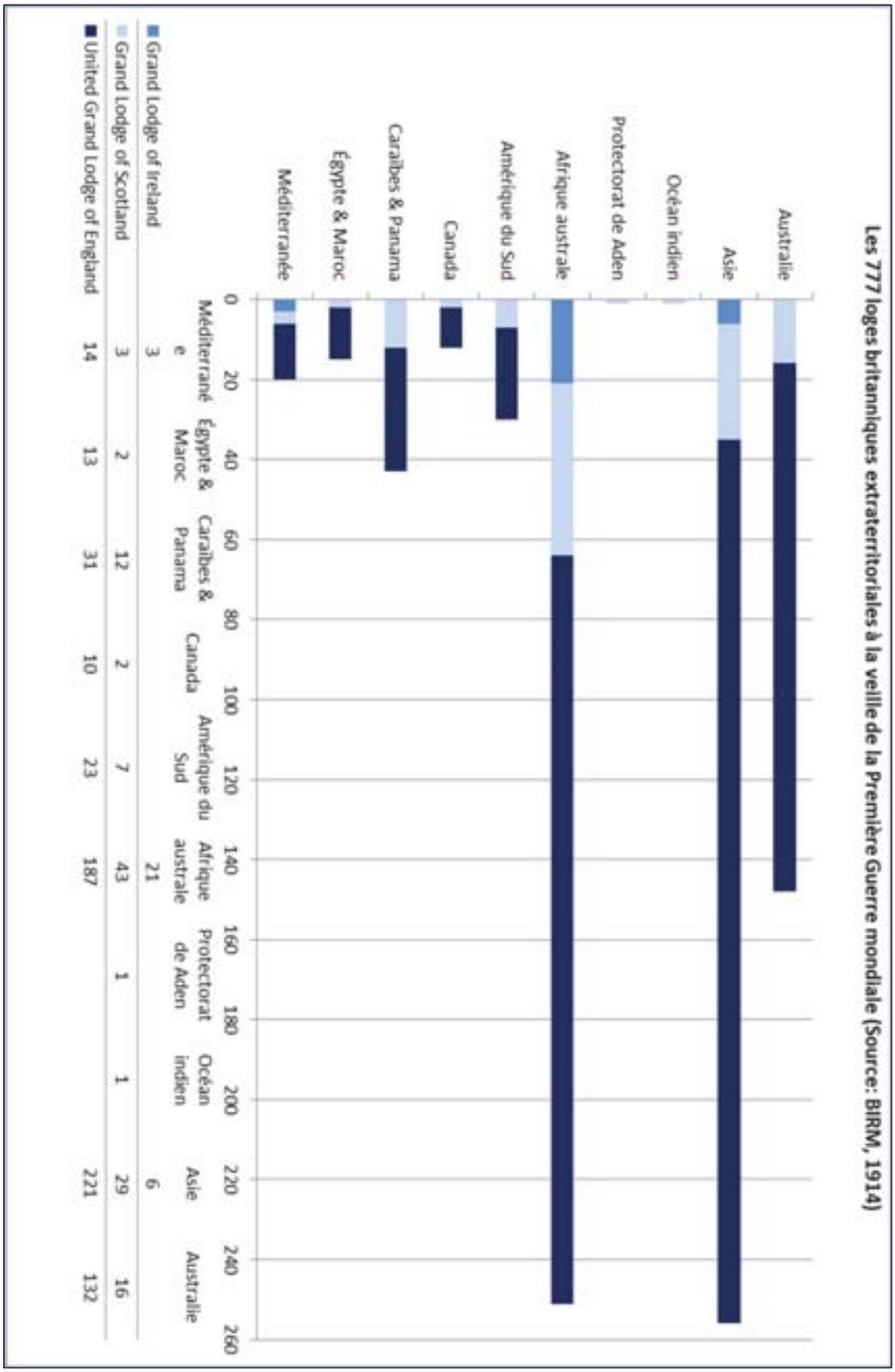
Donoughmore). La *Grand Lodge of Scotland* était dirigée par le marquis de Tullibardine (MVO, DSO, MP) (assisté de Sir Thomas D. Gibson Carmichael of Skirling; Colonel R. G. Gordon Gilmour of Craigmillar; Colonel R. King Stewart; *The Earl of Dalhousie*; Joseph Juglis; David Reid; Edward A. Chisholm)[1].

[1] BIRM, 1914, pp. 63 & ss., 115 & ss., 125 & ss., 382-390.

Document 34 : La British Craft Masonry dans le monde en 1914 : loges métropolitaines et loges d'outre-mer (D'après BIRM, 1914)



Document 35: Les 777 loges britanniques extraterritoriales à la veille de la Première Guerre mondiale (D'après BIRM, 1914, pp. 63 & ss., 125 & ss., 115 & ss., 259-260, 263-269, 275-280, 309-310, 321-322, 342-34, etc.)



Les maçonneries allemandes

Le système maçonnique allemand comprenait neuf organisations principales. Confédérées au sein du *Deutscher Grosslogenbund*[1], elles réunissaient un peu moins de 60000 membres selon un modèle fédéral comparable à celui des États-Unis. Chacune exerçait sa souveraineté sur son territoire politique de résidence.

Berlin en était le centre nerveux, concentrant les trois principales obédiences et presque 40000 adeptes. À sa suite s'articulaient des pôles régionaux parfois importants tels que Hambourg (ville-port, centre industriel, commercial, culturel et maçonnique, avec 5732 membres en 1914), Dresde (centre industriel et culturel), Bayreuth (ville fluviale et centre culturel), Francfort sur le Main (centre économique, financier, industriel, culturel et politique), Darmstadt et Leipzig (centre industriel, commercial et culturel)[2].

Sans en faire une analyse qualitative qui excède ce texte, on peut noter que –selon les données fournie par le *Bureau*- ces loges étaient étroitement liées aux élites teutonnes. Le prince de Prusse Friedrich Leopold n´était-il pas non seulement franc-maçon mais aussi *protektor* de la franc-maçonnerie et, en particulier des deux principales grandes loges de Berlin ? D´une manière générale, les trois organisations berlinoises étaient dirigées et administrées par des officiers supérieurs, des universitaires, des juristes, des industriels et autres gens de distinction[3].

---

1 BIRM, 1914, *op. cit.,* p. 139.

2 La *Grosse Loge von Hamburg*, fondée en 1811, revendiquait 5732 membres en 1914. La *Grosse Landesloge von Sachsen* (Dresde, "Grande Loge Nationale de Saxe"), fondée en 1811, réunissait 5000 membres, sous la direction de professeurs, universitaires et acteurs politiques. La *Grosse Landesloge von "Zur Sonne"* (Bayreuth, "Grande Loge Au Soleil"), fondée en 1741, regroupait 3536 membres. La *Grosse Mutterloge des Eklektischen Freimaurerbundes* (Francfort-sur-le-Maine, "Grande Loge Mère de l'Union Maçonnique Éclectique"), fondée en 1784, unissait 3483 membres, sous la direction de professeurs, docteurs en philosophie, etc. La *Grosse Freimaurerloge "Zur Eintracht*" (Darmstadt), fondée en 1846, fédérait 727 membres sous la conduite de professeurs, négociants, industriels. La *Freie Vereinigung der unabhängigen Logen* (Leipzig, "Union libre des cinq loges indépendantes de l'Allemagne"), fondée en 1883, comptait 1433 membres en 1914. Source: BIRM, 1914, 146-156.

3 Source : BIRM, 1914, 140-146. La *Grosse Nationale Mutterloge "Zu den drei Weltkugeln"* ("Grande Loge Mère Nationale Aux Trois Globes"), créée en 1740, forte de 16.894 membres

La franc-maçonnerie allemande était-elle essentiellement à usage national ? En effet, d´une manière générale, sa projection internationale était relativement faible, avec seulement 32 loges extraterritoriales en 1914, dont treize en Amérique et dix en Afrique. La *Grosse Loge von Hamburg* se distinguait en ce domaine avec 9 loges à l'étranger (sur soixante-et-une). Cette relative ouverture internationale –peut-être liée à sa position portuaire- était confirmée par son réseau d´alliances internationales. Plus fourni que celui de la plupart des autres obédiences allemandes, il comprenait une douzaine d´obédiences européennes (notamment britanniques et françaises) et une vingtaine d´obédiences américaines[1]. Les autres obédiences suivaient, à moindre échelle, le sillon de Hambourg. Sur le plan des relations bilatérales, le Royaume-Uni, la France, l'Italie, la Norvège, la Suède, le Danemark, la Suisse, la Belgique étaient, en Europe, les principaux destinataires des amitiés maçonniques allemandes. L'autre grand centre d´intérêt de cette diplomatie était l'Amérique, principalement les États-Unis (New-York, New Brunswick, New Jersey, Louisiane, etc.), le Brésil, le Chili et le Paraguay[2].

---

en 1914 et administrée par le *Generalleutnant* Adalbert Wegner, suivi de divers militaires, universitaires et juristes. La *Grosse Landesloge der Freimaurer von Deutschland* ("Grande Loge Nationale des Francs-maçons d´Allemagne"), fondée en 1770 et forte de 15.273 membres en 1914, était administrée par un comité central composé intégralement de professeurs et universitaires. La *G. L. von Prussen "Royal York von Freundschaft* ("Grande Loge de Prusse Royal York de l'Amitié"), fondée en 1798 et forte de 7936 membres en 1914, était administrée par des militaires et universitaires (plusieurs docteurs en philosophie).

[1] BIRM, 1914, 146-148. Alliances: Allemagne: Bayreuth, Dresde, Berlin (Weltkulgen), Berlin (Deutschland), Berlin (Royal York), Darmstadt, Francfort. Europe: Belgique, Hongrie (GLS), Ireland, England, Scotland, Pays-Bas, Luxembourg, Suisse, Italie, Grèce, France (G.L. et G.O.). Amérique du Nord: Ohio, New Brunswick, NJ, NY, Mass., Louisiane, South Dakota, Michigan, Colorado. Amérique du Sud: Haïti, Cuba, Rio de Janeiro, Chili, Paraguay, Mexique (Veracruz), Costa Rica, San Salvador. Australie: New Zealand, Victoria. Afrique: Liberia.

[2] La *Grosse Nationale Mutterloge "Zu den drei Weltkugeln"* (Berlin) maintenait un réseau d´alliances raisonnablement diversifié (Europe: Belgique (SC & GO), Danemark, Norvège, England, Ireland, Italie, Luxembourg, Scotland, Suisse "Alpina", Pays-Bas, France (G.L.). Amérique du Nord: Louisiane, Californie, NY, Illinois, NJ, District of Columbia, New Brunswick. Amérique du Sud: Chili, Rio de Janeiro, Rio Grande do Sul, Paraná (Brésil), Haïti, Cuba. Australie: deux grandes loges). La *Grosse Landesloge der Freimaurer von Deutschland* suivait un schéma similaire (Europe: England, Ireland, Scotland, Norvège, Suède, Danemark, Suisse, Belgique (SC & GO), Pays-Bas, France (G.L.), Italie. Amérique du Nord: NY, NJ, Louisiane. Amérique du Sud: Rio de Janeiro, Paraguay.) La *G. L. von Prussen Royal York von Freundschaft* (Berlin) suivait un schéma comparable (Europe: England, Scotland, Ireland, Danemark, Norvège, Italie, Suisse, Belgique, Grèce, France (G.L.), Pays-Bas, Hongrie.

Ces quatre pays abritaient d'ailleurs un dense réseau de loges de langue allemande sous obédience nationale. Ainsi, les obédiences allemandes maintenaient un nombre relativement faible de loges extraterritoriales. En revanche, la franc-maçonnerie allemande disposait d'un réseau dense et surtout conscient de lui-même, comme en atteste les spécifications portées à ce sujet dans les *Annuaires* publiés en 1909 et 1914 par le *Bureau International de Relations Maçonniques*.

L'*Annuaire* de 1914 ne signalait que 87 loges, dont 86 aux États-Unis sous obédience américaine et 1 au Brésil, sous obédience du *Grande Oriente do Rio Grande do Sul.* En revanche, l'*Annuaire* de 1909 mentionnait l'existence de 20 loges extraterritoriales (dont deux en Argentine et trois au Chili) et de 99 loges allemandes sous obédience anglaise (1 loge à Londres), brésilienne (8 loges, dans le Sud et à Rio de Janeiro) et états-unienne (90 loges, dont 23 à New York)[1]. Ces précisions manquent-elles d'intérêt à la veille de la Première Guerre mondiale ? En d'autres termes, quel fut l'effet de la Guerre sur ce réseau de loges de langue allemande ?

Amérique du Nord: Illinois, Tennessee, NY, NJ. Amérique du Sud: Rio de Janeiro). La *Grosse Mutterloge des Eklektischen Freimaurerbundes* (Francfort) suivait une ligne identique (Amérique du Nord: NY, NB, NJ, Louisiane. Europe: England, Ireland, Scotland, France (GL et GO), Portugal, Espagne (GOE), Suisse, Pays-Bas, Italie, Hongrie, Belgique (SC & GO), Danemark, Suède, Grèce. Amérique du Sud: Rio de Janeiro (GOdoB), Chili, Paraguay, Australie: South, Victoria). Pour plus de détails: BIRM, 1914, 138-158.

[1] BIRM, 1914, pp. 309-311, 335 & 343; et BIRM, 1909, pp. 176-179. Il s´agit d´une estimation réalisée sur la base de l'*Annuaire 1914* du BIRM. Cependant, cet annuaire ne recense que les obédiences dites "régulières". Des recherches plus approfondies peuvent mettre en lumière des loges de langue allemande sous obédiences non-allemandes et non recensées par le BIRM en Argentine, au Brésil, au Chili, etc.

Les maçonneries scandinaves

Les obédiences scandinaves (Suède, Norvège, Danemark) formaient un ensemble proche du système allemand (mais autonome). Elles constituaient le plus petit groupe maçonnique européen, avec moins de 24000 francs-maçons « réguliers ».

Plus de la moitié étaient originaires de Suède où, selon le Français Paul Duvignaud (1926), la maçonnerie avait été introduite dès le XVIII[e] siècle [1] . Son noyau idéologique était monarchiste, verticaliste et exclusivement chrétien. En 1800 y avait été fondé un rite national –le Rite suédois[2]- sous le patronage du roi et francophile Gustave III de Suède (1746-1792) et de son frère –le duc de Soedermanland. En 1914, selon *l'Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, la Grande Loge de Suède restait placée sous la houlette de la famille royale et des élites qui en étaient proches. Sa présidence était assurée par le roi Gustave V (grand-maître), le prince héritier Gustave Adolphe (vice grand-maître), les princes royaux Oscar Karl Wilhem et Auguste Bernadotte ; le secrétariat exécutif était assuré par N. C. Duner, professeur de philosophie à l'Université de Upsala[3]. Cette franc-maçonnerie était un ordre intégré à l'État monarchique ; de

---

[1] Deux traditions –peut-être complémentaires- divergent sur ce point. Une loge allemande aurait été fondée en 1731 à Stockholm. En 1737, Lord Derwenwater –partisan jacobite (stuartiste) exilé en France où son rôle maçonnique est bien connu- aurait diligenté la fondation d'autres loges qui seraient restées sans direction précise après la défaite définitive de Derwenwater et des jacobites. Ces loges évoluèrent entre Rite écossais et Rite de la *Strict Observantz* (lié au précédent mais de tonalité plus allemande). Une bonne synthèse: Paul Duvigeau, "Sur les maçonneries du Nord", dans *L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonnique et sociale,* Seconde époque, n°25, 01/1926, pp. 254-262.

[2] Selon un fin connaisseur : "Les FF.·. de tous les degrés doivent l'obéissance complète à leurs supérieurs et s'engagent, par un serment catégorique à l'initiation, à me jamais proposer de modifications au rite et à ne pas faire de réunions extérieures […] Le serment qu'on exige du candidat à l'initiation l'oblige à une obéissance complète, aveugle et pour la vie. On ne l'accompagne, d'ailleurs, d'aucun éclaircissement sur l'obligation contractée. C'est en général aux décrets rendus arbitrairement par l'adjoint de Salomon-le-Sage […] que l'obligation d'obéissance s'applique […] En outre, le Rite suédois s'est basé sur le dogme du Christ; il ne peut, par suite, initier des profanes appartenant à d'autres religions que la chrétienne" (Paul Duvignaud, "Sur les maçonneries du Nord", *op. cit.,* 1926, p. 259). Salomon-le-Sage était le "Chef inconnu" (en Suède et au Danemark, le roi). Ce titre constituait un rappel de la tradition juive universellement recyclée dans les rites maçonniques.

[3] BIRM, 1914, 186 & 386. Fondation de loges: 1731-1800: 8; 1800-1850: 7; 1850-1900: 18; 1900-1914: 8. Des chiffres plus précis sont disponible dans l'annexe 05.1.1.

surcroît, elle était exclusivement chrétienne. Elle se destinait donc à encadrer idéologiquement une petite minorité distinguée sélectionnée parmi l'élite du pays.

Ce modèle irrigua le Danemark et la Norvège dès le XVIII[e] siècle, quoique avec une vigueur moindre. La Grande Loge du Danemark avait, selon Paul Duvignaud, renforcé son caractère monarchiste, élitiste, nationaliste et chrétien au cours du XIX[e] siècle[1]. Les tentatives de rénovation menée par une petite minorité « humanitaire » au cours des années 1900 échouèrent[2] : à la veille de la Première Guerre mondiale, elle se partageait entre une obédience nationale (Rite suédois, chrétien) et l'influence allemande (Bayreuth, Hambourg, Rite humanitaire)[3]. Selon *l'Annuaire de la Maçonnerie Universelle,* la franc-maçonnerie danoise était en 1914 présidée par le roi König Christian X, le prince héritier Harald et un comité central composé d'universitaires et de dirigeants politiques[4].

Quelle était la projection internationale de ces organisations à la veille de la Première Guerre mondiale ? En premier lieu, elles ne maintenaient aucune loge à l'étranger. Par ailleurs, le Rite suédois – exclusivement chrétien et très vertical- s'était très tôt isolé du monde maçonnique. Il se considérait d'ailleurs « *comme extraordinaire, supérieur*

---

1 Selon la tradition, elle dérivait de quelques loges fondées entre 1744 et 1750 sous obédience allemande (Hambourg, puis Berlin) et anglaise (Londres). À partir de 1765, le roi de Danemark plaça ces loges sous son autorité pour les soustraire à l'influence étrangère. Un Rite de tonalité chrétienne–"*Les Chevaliers de la Sainte-Cité*"- fut adopté. Les loges se développèrent paisiblement sous une direction aristocratique. En 1852 cependant, Frédéric VII se fit initier au Rite suédois, malgré la protestation de nombreuses loges. Ce Rite accentua les tendances exclusivement chrétiennes de la maçonnerie danoise. (Paul Duvignaud, "Sur les maçonneries du Nord", *op. cit.,* 1926, pp. 254-262).

2 Selon Paul Duvignaud (*op. cit.*), en 1900 un groupe de profanes se firent initier par la Grande Loge de Hambourg, dont le Rite véhiculait un esprit beaucoup plus "humanitaire" et ne travaillait que les trois premiers degrés. La puissance de leur petite organisation –trois loges en 1926- ne pouvait cependant être comparée à celle de la Grande Loge du Danemark.

3 Paul Duvignaud, "Sur les maçonneries du Nord", *op. cit.,* 1926, pp. 254-262. Jusqu'en 1814, la Norvège répondait au même souverain que le Danemark. Après 1814, la Norvège fut réunie à la Suède et les loges norvégiennes, qui dépendaient auparavant du Danemark, acceptèrent le Rite Suédois. Une nouvelle branche apparut dans les années 1880, sous influence allemande (Bayreuth). En réaction (?), les maçons du Rite suédois se détachèrent de la Suède et fondèrent une obédience nationale (la "Grande Loge indépendante de Norvège"), toujours au Rite suédois.

4 Source: BIRM, 1914, 191. Trois loges "philosophiques" et 12 loges "symboliques" actives en 1914, fondées en: 1745-1800: 2; 1850-1900: 9; 1900-1914: 1.

aux autres rites »[1]. Dans le registre des relations bilatérales, en dehors de la zone scandinave, les grandes loges scandinaves privilégiaient les alliances anglo-saxonnes, en Europe (principalement l'Allemagne, le Royaume-Uni) et aux États-Unis (notamment à New York, Washington et en Louisiane) et au Mexique[2]. Les alliances « latines » étaient très occasionnelles, principalement dirigées vers les Pays-Bas, la Suisse, la France, la Belgique et le Chili.

Les franc-maçonneries latino-européennes

Le groupe latino-européen constituait, après la *British Craft Masonry*, le second pôle maçonnique européen. Huit des treize obédiences recensées pour ce groupe patronnaient des loges à l'étranger. Ces cas particuliers appellent un bref commentaire.

Les franc-maçonneries francophones

Le *Grand Orient de France* (GODF) était, en quantité de membres, la troisième obédience européenne et première obédience latino-européenne. Traditionnellement lié à la société politique et à la société civile républicaines, il était apparemment administré par des syndicalistes, des fonctionnaires, des instituteurs, des militaires et des députés souvent proches du radicalisme et du socialisme. Ses alliances internationales étaient relativement nombreuses mais essentiellement limitées aux obédiences latines : depuis Waterloo et plus encore depuis 1877 (année où l'obédience française officialisa son caractère laïc), il était en butte à l'hostilité ouverte des Britanniques et d´une grande partie des États-Uniens. Il bénéficiait donc d´une large autonomie internationale, non seulement idéologique mais aussi pratique : ses 81 loges extraterritoriales faisaient de lui la puissance maçonnique "latine" la plus expansive. Bien implantée en Algérie (23 loges) et, dans une moindre mesure, au Maroc et en Tunisie, l'obédience française était très présente dans les autres colonies et protectorats (Indochine, Océan Indien, Océanie, Caraïbes,

---

[1] Paul Duvignaud, "Sur les maçonneries du Nord", dans *L'Acacia, Op. cit.*, n°25, janvier 1926,

[2] Au Mexique, avec la *York Grand Lodge of Mexico,* petite obédience anglo-saxonne dont la naissance est analysée dans le chapitre 7. Pour plus de détails, voir BIRM, 1914, pp. 186-193.

Afrique, etc.), mais aussi dans plusieurs nations souveraines d´Europe (Angleterre, Roumanie, Serbie, Suisse, etc.), d´Asie occidentale (Turquie) et d´Amérique (États-Unis, Chili, Uruguay, Argentine et Guyane)[1].

La *Grande Loge de France* (GLDF), troisième obédience latino-européenne en terme de membres (7600 membres), participait comme le *Grand Orient de France* de la culture républicaine française. Dirigée en 1914 par Gustave Mesureur (directeur de l'Assistance publique) et par Henri Durre (ancien député de Valenciennes), elle regroupait notamment des publicistes, instituteurs, syndicalistes, imprimeurs, militaires, etc. Ses alliances internationales restaient pour l'essentiel cantonnées au monde latin. La seule exception importante était l'Allemagne, où elle avait su tisser des relations avec huit des neuf grandes loges "régulières". Ambitionnait-elle de se réconcilier avec les Anglo-Saxons ? Une loge de langue anglaise -*Anglo-Saxon Lodge*- avait été fondée à Paris en 1900 ; une loge de langue allemande l'avait suivie (1906). Pour le reste, ses trente loges extraterritoriales s´inscrivaient dans le même sillon –avec quelques différences- que celles du *Grand Orient de France*[2].

---

[1] Source: BIRM, 1914, 197-216, 261-262, 269-270, 281-284, 311, 322, 343, 366, etc. Relations internationales: En 1914, le GODF maintenait les alliances suivantes: Europe: Allemagne (Francfort, Bayreuth, Hambourg), Belgique (GO), Espagne (GO), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO), Luxembourg (SC), Pays-Bas (GO), Portugal (GOLU), Suisse (Alpina, GPIH). Amérique du Sud: Brésil (GOdoB, Paraná, Rio Grande do Sul), Haïti (GO), Pérou (GL), République dominicaine (SC), Uruguay (GO). Afrique et Asie: Égypte, Turquie (GO). République et socialisme: voir par exemple Pierre Chevallier, *Histoire de la franc-maçonnerie française*, III, *La Maçonnerie, Église de la République (1877-1944),* Paris, Fayard, 1975; André Combes, *Les Trois siècles de la franc-maçonnerie française*, Paris, EDIMAF, 1996; Paul Gourdot, *Les sources maçonniques du socialisme français, 1848-1871,* Monaco, Éditions du Rocher, 1998. Relations internationales: des éléments dans André Combes, "Panorama de las relaciones internacionales de las obediencias masónicas francesas (1877-1914)", dans AA.VV., *Masonería española entre Europa y América, Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, I, pp. 233-244; André Combes, "De la régularité dans les relations maçonniques internationales (1877-1950) : Arthur Groussier et l'Association Maçonnique Internationale", dans Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, EDIMAF, 1999, pp. 23-45. Sur l'implantation des loges françaises d´Argentine, Uruguay et Chili, voir Dévrig Mollès, "Intellectuels et organisation de la Nation : le creuset maçonnique euro-argentin ", *op. cit.*, 2006, pp. 41-74.

[2] Source: BIRM, 1914, 216, 261, 269, 281, 311, 322, 343, 366. Alliances: Europe: Allemagne (8), Belgique (GO), Espagne (Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO), Luxembourg, Norvège, Pays-Bas (GO), Portugal, Roumanie, Serbie, Suisse (Alpina). Amérique du Sud: Guatemala, Mexique (Cosmos - Chihuahua; Valle de México), Argentine (SCGORA), Chili, San Salvador.

Le *Grand Orient de Belgique* fédérait 24 loges et 2500 membres en 1914. Ses caractéristiques sociologiques et idéologiques rappelaient le cas français. Il était administré en 1914 par des avocats, ingénieurs et négociants. Il bénéficiait d´une large reconnaissance en Allemagne, en Scandinavie et dans le monde maçonnique latino-européen. En Amérique, il était reconnu par une quinzaine de grandes loges états-uniennes et une quinzaine d´obédiences latino-américaines. À cela, il ajoutait des relations officielles avec cinq grandes loges australiennes et les obédiences nationales d´Égypte, du Liberia et de Turquie. Il ne maintenait enfin que trois loges à l'étranger, au Congo belge. En Belgique, il patronnait une loge de langue anglaise (*Anglo-Belge*, fondée à Anvers en 1893) et une loge de langue allemande (à Antwerpen)[1].

Les franc-maçonneries méditerranéennes

Le *Grande Oriente d´Italia* bénéficiait, en 1914, d´une large reconnaissance internationale, tant dans le monde latin que dans le monde anglo-saxon. Ses 51 loges extraterritoriales étaient présentes en Égypte, en Turquie, en Éthiopie et en Tunisie, en Argentine, aux États-Unis, au Brésil, au Pérou et en Équateur[2].

Avec 75% de ses loges en dehors de l'Espagne en 1914, le *Grande Oriente Español* (GOE) constituait un cas *très* particulier. Organisation modeste, il fédérait 4850 membres et 100 loges en 1914. Les trois quarts de ces dernières résidaient à l'étranger, principalement aux États-Unis, dans les îles Philippines, à Porto Rico et, dans une moindre mesure, à Santo Domingo, en Argentine, en Grèce et au Maroc espagnol. En plus de cette

---

1 Source : BIRM, 1914, 224-226. Alliances: Europe: Allemagne (8), Espagne (GO), France (GO & GL), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO), Luxembourg, Norvège, Pays-Bas (GO), Portugal (GO), Roumanie, Serbie, Suède, Suisse (Alpina et SC). Amérique du Nord: (16). Amérique latine: Argentine (Rito Azul, SCGORA), Brésil (GOdoB), Chili (GO), Mexique (Mexico, Veracruz), Costa Rica, Cuba, St-Domingue, Haïti, Paraguay, Pérou, Porto Rico. Australie (5). Afrique et Asie: Égypte, Liberia, Turquie (GO).

2 Source : BIRM, 1914, 233, 271, 285, 311, 344. Alliances: Europe: Allemagne (8), Belgique, Espagne, France (GO et GL), Grèce (GO), Hongrie, Luxembourg, Hollande, Scandinavie (3), Portugal, Royaume-Uni (3), Suisse (Alpina). Afrique et Asie: Égypte, Turquie, Liberia. Amérique latine: Argentine (SCGORA), Brésil (GOdoB), Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Guatemala, Haïti, Mexique, Porto Rico, Pérou, St-Domingue, San Salvador, Paraguay, Uruguay, Venezuela. Amérique du Nord: relations non précisées (BIRM, 1914: 233).

diaspora, la principale obédience d'Espagne comptait sur un réseau d´alliances internationales particulièrement développé en Europe et en Amérique latines[1]. On peut ajouter à ce cas celui de la *Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear,* dissidence fondée en 1885 et non régularisée par le Bureau *International* en 1914 : elle possédait 2 loges au Chili et une en Argentine[2]. La spécificité du cas espagnol sera étudiée dans une section particulière.

Le *Grande Oriente Lusitano Unido* s´inspirait des modèles maçonniques français et italien. Sous la direction des docteurs Sebastião de Magalhães Lima et José de Castro, son conseil de l'ordre regroupait une élite républicaine et probablement positiviste composée de militaires, d´industriels, de sénateurs, de propriétaires, d´inspecteurs des douanes, d´ingénieurs, etc. En dépit de sa jeunesse relative (90% de ses loges avaient été fondées après 1900), il maintenait des relations fraternelles avec de nombreuses obédiences européennes et surtout américaines, tant latines qu'anglo-saxonnes. Ses loges extraterritoriales, une quarantaine au total, étaient implantées principalement dans les colonies africaines du Portugal (Angola, Mozambique), dans les îles portugaises de l'Océan Atlantique et, plus modestement, sur les routes commerciales orientales[3].

---

[1] Sur cette situation, voir notamment José Antonio Ferrer Benimeli, *"*Las logias del Grande Oriente Español (1900-1936)*"*, dans *Masonería, política y sociedad, Actas del III Symposium de historia de la masonería española,* Zaragoza, CEHME – Gobierno de Aragón, 1989, vol. II, pp. 1031-1082. Sources utilisées ici : BIRM, 1914, 246, 262, 271, 285, 312, 322, 344. Alliances internationales en 1914: Europe: Allemagne (2), Belgique, France (GO), Grèce, Hongrie, Italie (GO), Pays-Bas (GO), Portugal (GOLU), Roumanie, Royaume-Uni (Ireland), Scandinavie (Suède, Danemark), Suisse (Alpina). Afrique et Asie: Égypte, Liberia, Turquie (GO Ottoman). Amérique latine: Argentine (SCGORA), Brésil (GOdoB, Parana, Rio Grande do Sul), Chili, Guatemala, Haïti, Mexique (GLVM, Veracruz), Nicaragua (GL), Pérou, Salvador (GL Lealtad), Vénézuela (GO). Australie: (2).

[2] BIRM, 1914, pp. 367-368.

[3] Source: BIRM, 1914, 248, 271, 286, 366. Alliances: Europe: Allemagne (1), Angleterre (SC), Belgique (GO et SC), Écosse (SC), Espagne (GO et SC), France (GO, GL et SC), Grèce (GO et SC), Hongrie (GLS), Italie (GO), Irlande (SC), Luxembourg (SC), Pays-Bas (GO), Scandinavie (Suède, Danemark), Serbie (GL et SC), Suisse (Alpina, SC). Afrique et Asie: Égypte (GL et SC), Turquie (SC). Amérique du Nord: American Masonic Federation (NY), Canada (SC), États-Unis (SC Nord et SC Sud). Amérique latine: Argentine (SCGORA), Brésil (SC), Chili (GL et SC), Colombie (SC), Costa Rica, Cuba (SC), Guatemala (SC), Mexique (SC, GLUM Veracruz), Paraguay (SC), Pérou (SC), Rep. Dominicaine (GL et SC), Uruguay (SC), Venezuela (SC). Australie: 1. Chronologie de la fondation des loges: BIRM, 1914: 249-254 (95% postérieures

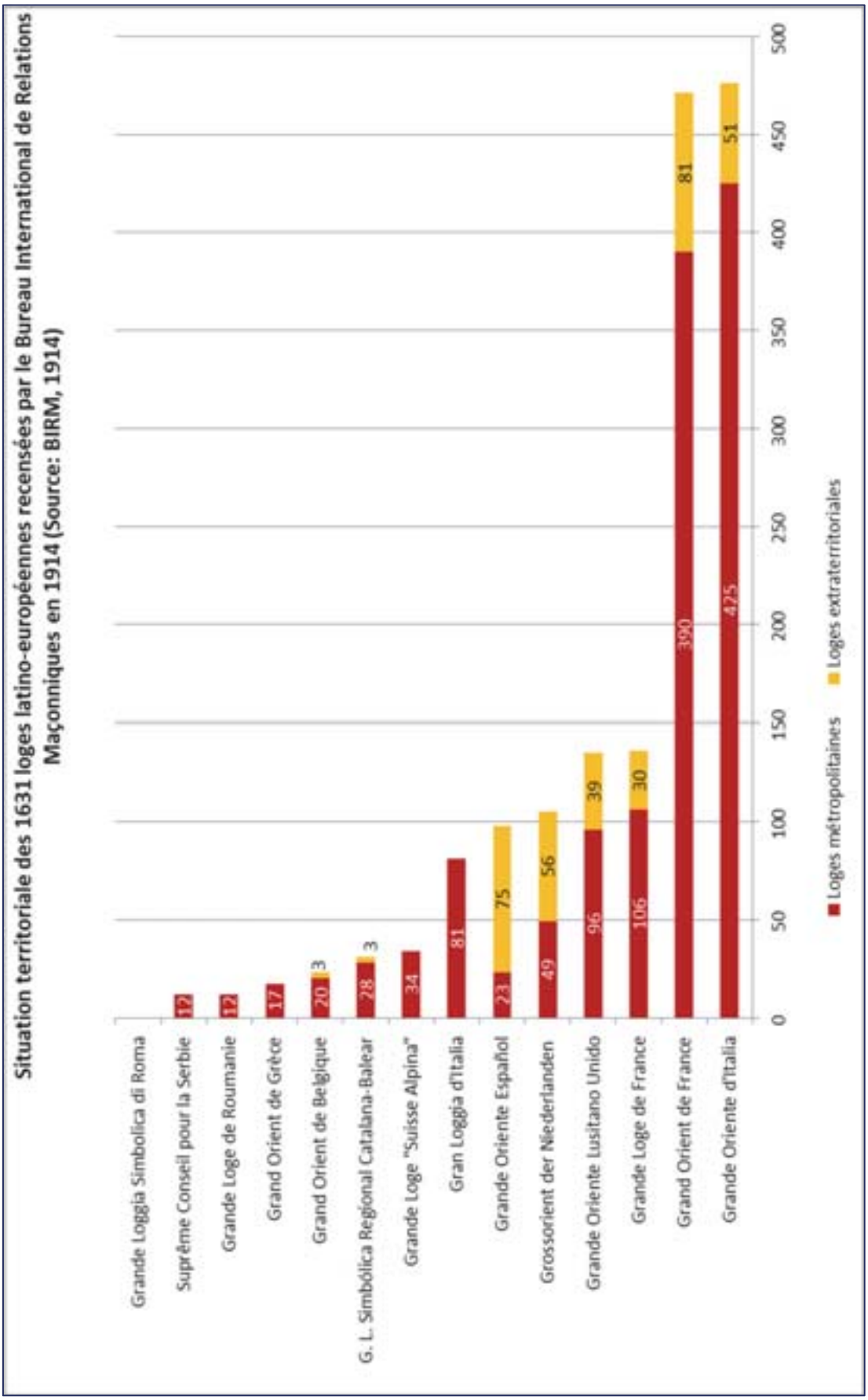
Un cas particulier : la franc-maçonnerie néerlandaise

Le *Grossorient des Königreichs der Niederlanden* figurait *–selon le Bureau International*- au tableau des obédiences latines. S'agissait-il ici de tendances francophiles et laïques ? En réalité, son réseau d´alliances internationales démontrait une volonté d´équilibre entre Latins et Anglo-Saxons. Son degré d'expansion extraterritoriale était notable : ses 4600 membres se répartissaient dans 53 loges métropolitaines et 56 loges extraterritoriales, dont 33 en Afrique du Sud, 21 dans les Indes orientales (Indonésie) et 2 dans les Indes occidentales (Guyane et Caraïbes)[1].

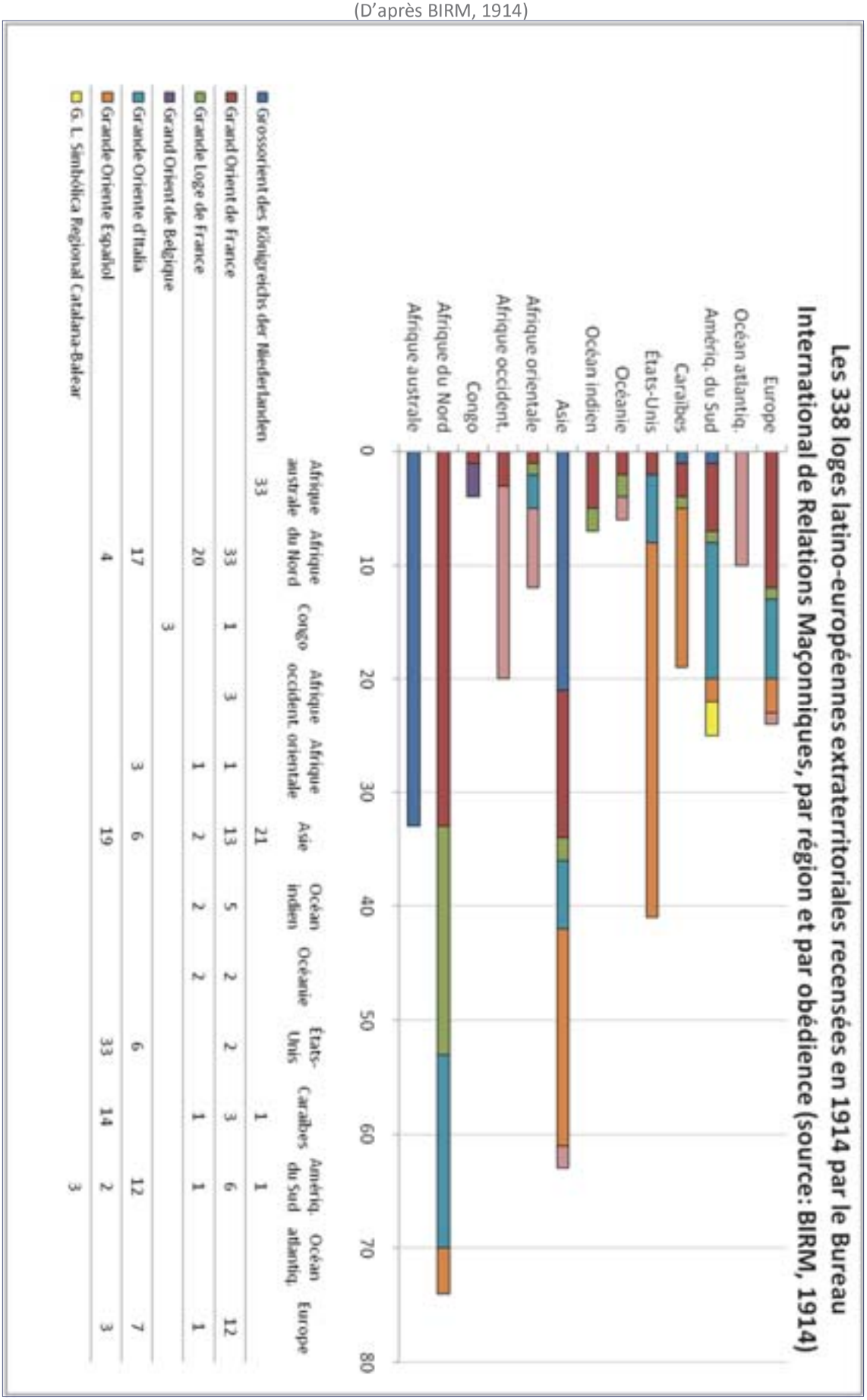
à 1900).

[1] Source: BIRM, 1914, 227, 270, 284, 322, 344. Alliances: Europe: Allemagne (9), Belgique (GO), Espagne (GO), France (GO et GL), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO), Luxembourg, Norvège, Royaume-Uni (Scotland, England), Portugal (GOLU), Serbie, Suisse (Alpina). Amérique du Nord (8). Amérique latine: Brésil (GOdoB, Rio Grande do Sul), Costa Rica, Cuba, Pérou (GO). Égypte.

Document 36: Situation territoriale des 1631 loges latino-européennes recensées en Europe par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914)



Document 37: Les 338 loges latino-européennes extraterritoriales recensées en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par région et par obédience
(D'après BIRM, 1914)



	Afrique australe	Afrique du Nord	Congo	Afrique occident.	Afrique orientale	Asie	Océan indien	Océanie	États-Unis	Caraïbes	Amériq. du Sud	Océan atlantiq.	Europe
Grossorient des Königreichs der Niederlanden	33					21				1	1		
Grand Orient de France		33	1	3	1	13	5	2	2	3	6		12
Grande Loge de France		20			1	2	2	2		1	1		1
Grand Orient de Belgique			3										
Grande Oriente d'Italia		17			3	6			6		12		7
Grande Oriente Español		4				19			33	14	2		3
G. L. Simbolica Regional Catalana-Balear											3		

Bilan

Que conclure de cette analyse comparée des deux principales régions de puissance maçonnique ? En premier lieu, cette analyse est conditionnée par la portée et par les limites de la huitième et dernière édition de l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle*. On a tenté de dépasser ces limites sur quelques aspects, en s'appuyant sur des sources alternatives également inédites. On a surtout, dans cette première étape, tenté d'en systématiser les apports à travers la base de données, les graphiques et les cartes. Cette base pourra être complétée progressivement.

En termes de puissance numérique, la différence entre les sphères maçonniques nord-américaine et européenne était évidente. Si ces deux ensembles produisaient entre 90% et 95% des francs-maçons et des loges recensés en 1914, l'écart qui les séparait était énorme. Donc, une question se pose : pourquoi classer ces deux pôles inégaux dans le même groupe de puissances maçonniques centrales ?

Sur le plan géopolitique, les organisations maçonniques nationales des États-Unis, du Canada et d'Europe occidentale exerçaient une souveraineté à peu près totale sur leurs territoires nationaux respectifs (ce que le congrès international de 1875 avait tenté de répartir sous le nom de juridictions, comme expliqué dans le chapitre 2). En Amérique du Nord ne se comptaient qu'une cinquantaine de loges britanniques et latino-européennes, sans signification statistique (leur signification qualitative échappe à cette analyse et demande un approfondissement de la recherche). En Europe, on ne dénombrait qu'une trentaine de loges extraterritoriales, latines et allemandes. Tout cela ne représentait aucune menace pour la souveraineté territoriale des diverses organisations maçonniques nationales recensées par le *Bureau International.* Ce haut degré de souveraineté constituait donc un point commun objectif aux deux grandes puissances régionales du monde maçonnique.

Sur le plan géoculturel, la différence entre Amérique du Nord et Europe était également évidente : alors que, selon les données partielles utilisées, l'homogénéité était à peu près totale dans le premier cas, le cas

européen était marqué par une grande fragmentation culturelle. De fait, l'Europe n'était-elle pas le siège d'une des principales obédiences anglo-saxonnes du monde, mais aussi le bastion pour la tradition latine, minoritaire certes mais significative, notamment dans une perspective latino-américaine. Cette hétérogénéité culturelle était un facteur de faiblesse ou de puissance ?

Toutefois, au moins trois éléments justifient l'inclusion de l'Europe dans la catégorie des centres du système-monde maçonnique en 1914.

Sur les plans symbolique et diplomatique, le poids de l'Europe - creuset originel de la franc-maçonnerie- était important. Comme l'a montré le chapitre 2, elle fut l'épicentre à partir duquel se développèrent les premiers systèmes maçonniques internationaux (multilatéraux). Cette puissance symbolique et diplomatique compensait d'une certaine manière son retard numérique sur la franc-maçonnerie nord-américaine.

Les principales franc-maçonneries européennes possédaient en outre une particularité fondamentale : elles maintenaient des réseaux extraterritoriaux sur tous les continents (Amérique incluse). Au total, ces réseaux représentaient près d'un sixième de leurs effectifs totaux. À l'inverse, la franc-maçonnerie nord-américaine ne disposait d'aucun dispositif comparable, du moins selon les données fournies par le *Bureau.* Des approfondissements réalisés sur la base de sources alternatives permettent de vérifier que, en réalité, le Mexique et les îles Philippines étaient d'une certaine manière les 50e et 51e juridictions maçonniques états-uniennes. Plus qu'un héritage cependant, ces deux cas semblent signaler un changement de dynamique, une période au cours de laquelle les États-Unis passèrent d'un développement autocentré à une logique d'expansion internationale. En 1914 toutefois, cette dynamique n'était au mieux qu'émergente.

L'ensemble de ces facteurs autorise donc à classer l'Amérique du Nord et l'Europe dans le même groupe de puissances maçonniques centrales, en dépit de leurs grandes différences quantitatives.

B. L'Afrique et l'Asie : les périphéries du système-monde maçonnique ?

Peut-on classer l'Afrique et l'Asie, mais aussi la Mer Méditerranée et les Océans Indien et Atlantique, dans la catégorie de "périphéries" du monde maçonnique ? Pourquoi ?

L'Afrique et l'Asie constituaient un vaste ensemble territorial. Le *Bureau International* y recensait seulement 860 loges en 1914. Elles étaient disséminées en Afrique (467 loges), en Asie (355 loges), en Méditerranée (20 loges), dans l'Océan atlantique (10 loges) et dans l'Océan Indien (8 loges). La différence d'échelle avec l'Amérique du Nord et l'Europe était évidente.



Document 38 : Procession maçonnique au Liberia au début du XX^{e} siècle
(Photographie de Hans V. Schomburgk, Document reproduit dans Eugen Lennhoff, *Los Masones ante la historia,* traducción directa de la segunda edición alemana (1929) por Federico Climent Terrer, México, Editorial Diana, 1978)

En termes quantitatifs, l'Afrique et l'Asie étaient donc des pôles régionaux mineurs dans le système-monde maçonnique. Sur le plan qualitatif, n'étaient-elles que des périphéries maçonniques, comme en matières politique et économique ? En effet, le *Bureau* n'y recensait que trois minuscules obédiences nationales en Égypte, en Turquie et au Liberia, pour un effectif total inférieur à 1200 membres et 81 loges[1]. Aucune d'entre elles n'avait joué un rôle significatif dans les congrès maçonniques internationaux de la seconde moitié du XIX^{e} siècle.

Le cas du Liberia mérite un bref commentaire. La *Grand Lodge of Liberia* était-elle une excroissance de la *Craft Masonry* nord-américaine ? On sait que, fondé en 1822 par une société la *National Colonization Society of America* pour y installer des esclaves noirs libérés, le Liberia fut la première république africaine à obtenir son indépendance politique (1847). La rencontre entre autochtones et immigrés afro-américains ne fut pas sans tensions et conflits. Grâce au suffrage censitaire, l'élite américano-libérienne et le parti *True Whig* (seul parti politique légal de 1878 à 1980) conservèrent le pouvoir durant un siècle, imposant à la population autochtone un régime de travail forcé dans les plantations liées aux industries occidentales du caoutchouc[2]. Selon le *Bureau International*, la *Grand Lodge of Liberia* fut fondée à Monrovia en 1867, soit vingt ans après l'indépendance. *L'Annuaire* livre des informations peu nombreuses mais suggestives : ses loges utilisaient la langue anglaise et son directoire ne comprenait que des noms anglo-saxons, sous la direction du révérend Nathaniel H. B. Cassell. Ses alliances internationales étaient par ailleurs essentiellement dirigées sur le monde anglo-saxon[3]. D'autres sources

---

[1] Ces obédiences étaient régularisées dans le cas de l'Égypte et du Liberia, et encore non régularisée dans le cas de la Turquie. Sur la Turquie: le BIRM indiquait pour le *Grand Orient Ottoman* 33 loges (dont 10 en instance) (BIRM, 1914, 369): on peut donc estimer sa population à environ 300 membres. Pour l'Égypte, le BIRM indiquait 500 membres et 40 loges (BIRM, 1914, 272). Pour le Liberia, le BIRM indiquait 250 membres et 8 loges (BIRM, 1914, pp. 273-274). Pour l'Égypte, l'Annuaire du BIRM, 1914, indique le nom de l'obédience en français mais n´indique pas si ses loges utilisaient l'arabe, le français ou l'anglais. Ses relations internationales étaient orientées à la fois sur les maçonneries "latines" (France, Belgique, etc.) et anglo-saxonnes (Royaume-Uni, États-Unis).

[2] Voir Louis Dollot, *Le Liberia,* Paris, PUF, collection "Que sais-je ?", 1981, 127 p.

[3] Source: BIRM, 1914, Annuaire 1914, pp. 273-274. Ses alliances internationales en 1914:

semblent confirmer cette physionomie. La photographie de Hans V. Schomburgk publiée en 1929 par le franc-maçon autrichien Eugen Lennhoff constitue ici un document intéressant[1]. À travers une procession maçonnique publique, cette image insolite montre en premier lieu des usages du corps, des disciplines collectives et des costumes typiquement occidentaux, probablement peu en phase avec l'idiosyncrasie locale. Par ailleurs, l'aspect général de la scène suggère une forte parenté avec les rites britannique (*Emulation*) ou américain (son équivalent *York*). En d'autres termes, la minuscule franc-maçonnerie du Liberia fut-elle, pour les élites économiques et sociales, un canal de communication avec les États-Unis et le monde anglo-saxon ? La question reste à explorer.

Au-delà de ce cas qui, comme celui de l'Égypte ou de la Turquie, mériterait des approfondissements, le fait central demeure : plus de 90% des loges disséminées en Afrique et en Asie était en fait des loges européennes extraterritoriales. Elles étaient donc très probablement composées d'exilés, d'émigrés, de commerçants, de cadres coloniaux, de militaires et de colons.

Les *British Craft Lodges* tenaient la première position, avec 543 ateliers ; on peut y ajouter –en raison de leur parenté géoculturelle- 13 *freimaurerlogen* allemandes. Ces loges étaient surtout implantées dans les enclaves coloniales d'Afrique australe (257 loges) et d'Afrique du Nord (19 loges, dont 18 en Égypte), en Asie méridionale (196 loges en Inde : Ceylan, Bombay, Madras, Bengale, Pendjab, etc.) et en Australie (148 loges). Une présence significative était assurée en Asie orientale (Chine et Japon : 33 loges), en Asie du Sud-Est (25 loges dans les Philippines, en Birmanie et dans l'*Eastern Archipelago*, Singapour), en Asie occidentale (Turquie et

---

Europe: Allemagne (3), Belgique (GO), Espagne, Grèce, Hongrie (GL), Portugal, Roumanie, Royaume-Uni (3); Afrique et Asie : Égypte, Afrique du Sud (British), Inde (British); Amérique du Nord : relations non précisées mais existantes; Amérique latine: Costa Rica, Cuba, Chili, Haïti, Porto Rico; Australie: 2.

[1] Voir le document n°38 : Manifestation maçonnique au Liberia au début du XX^{e} siècle (Photographie de Hans V. Schomburgk, Document reproduit dans Eugen Lennhoff, *Los Masones ante la historia,* traducción directa de la segunda edición alemana (1929) por Federico Climent Terrer, México, Editorial Diana, 1978).

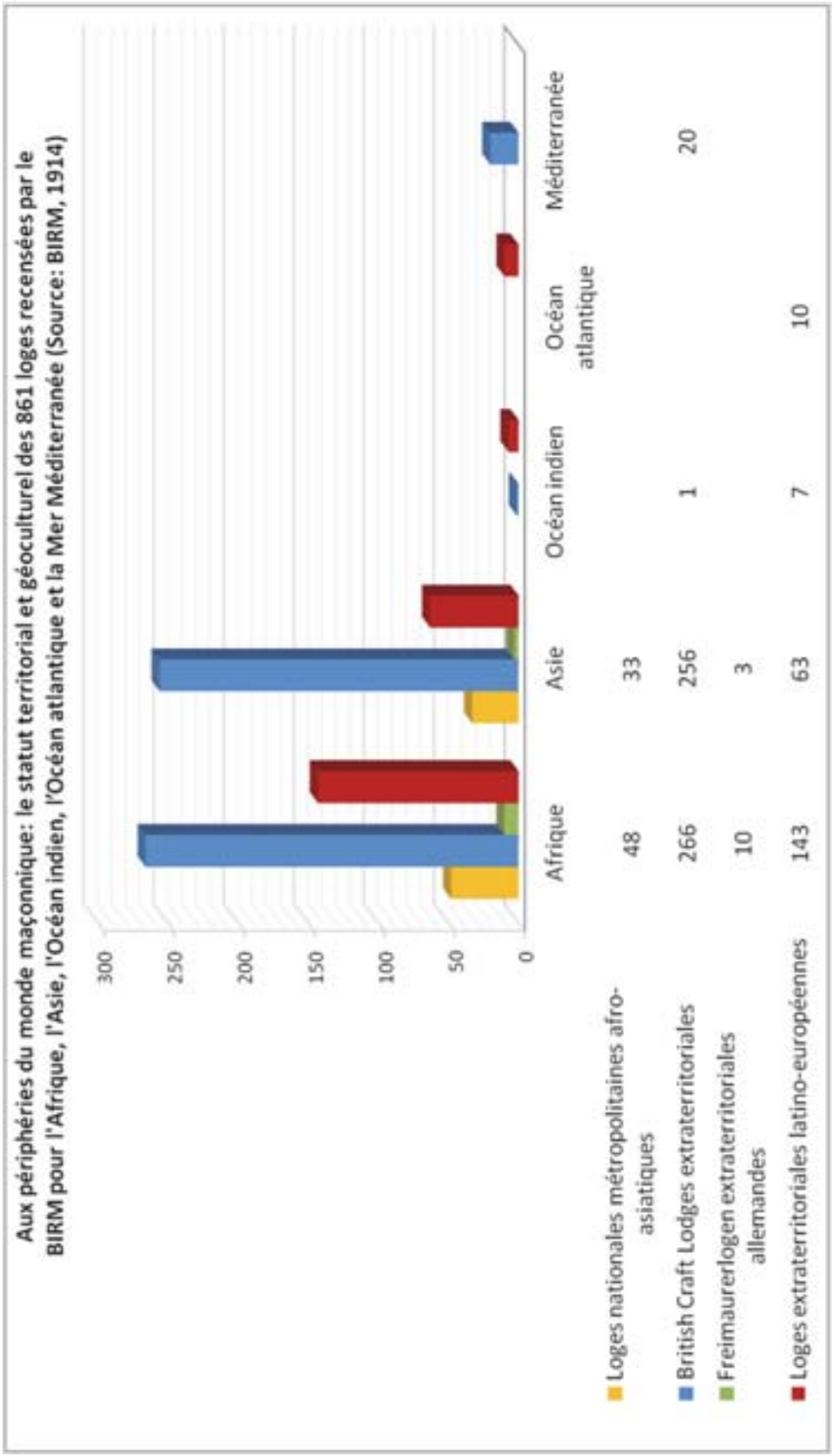
Syrie : 5 loges), dans l'Océan indien, le protectorat de Aden, etc. Bref, ce dispositif suivait manifestement les routes du commerce et de la colonisation. La *United Grand Lodge of England* patronnait la grande majorité de ces loges, suivie par la *Grand Lodge of Scotland* puis par ses homologues pour l'Irlande, Hambourg et diverses obédiences allemandes. À cela on peut aussi ajouter les territoires de Gibraltar, Malte et Chypre (20 loges britanniques)[1].

D'autres sources, citées et analysées dans la section consacrée à l'Amérique du Nord, montrent qu'à cela peuvent être ajoutées la dizaine de *Craft Lodges* contrôlées en 1914 par la *Grand Lodge F. & A. M. of the Philippine Islands.*

Les Latino-Européens ne contrôlaient que 223 loges dans ces régions. Elles étaient réparties principalement en Afrique du Nord (74 loges au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Égypte), en Afrique australe (33 loges), en Afrique occidentale (avec 17 loges portugaises et 3 françaises), en Afrique orientale (12 loges), en Afrique équatoriale (4 loges belges et française au Congo), en Asie du Sud-Est (48 loges hollandaises, françaises, portugaises et espagnoles aux Philippines, en Indonésie et en Indochine), en Asie occidentale (14 loges françaises et italiennes en Syrie et en Turquie),

[1] Pour approfondir, voir la base de données (annexe 05.1).

Document 39: Aux périphéries du système-monde maçonnique : le statut territorial et géoculturel des 861 loges recensées en 1914 pour l'Afrique, l'Asie, l'Océan indien, l'Océan atlantique et la Mer Méditerranée (D'après BIRM, 1914)

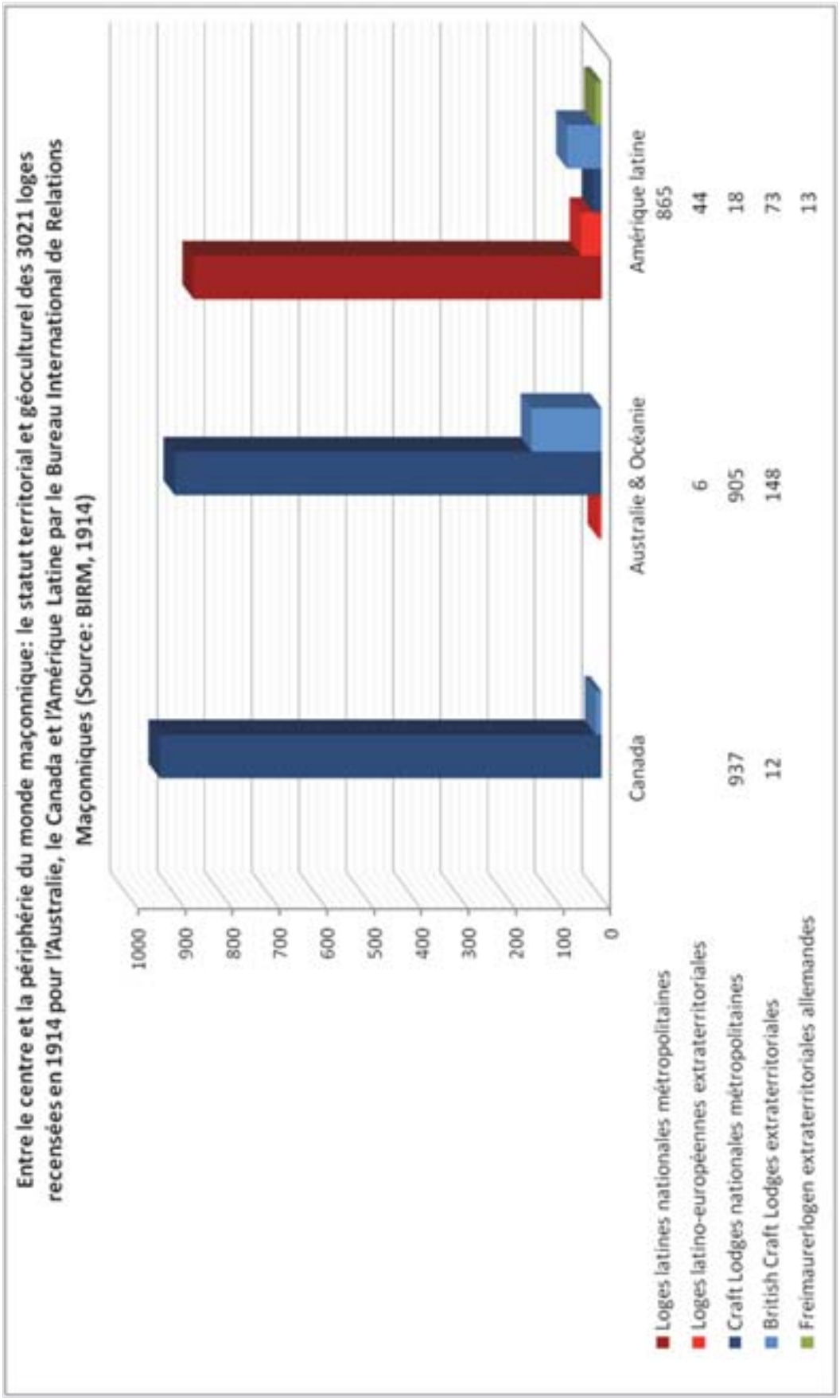


puis une série de loges disséminées dans des Îles telles que Timor, Nouvelle-Calédonie, Tahiti, etc. On peut aussi mentionner les Açores et Madère (10 loges portugaises), les îles Maurice, Madagascar et de la Réunion (7 loges françaises et 1 loge écossaise)[1].

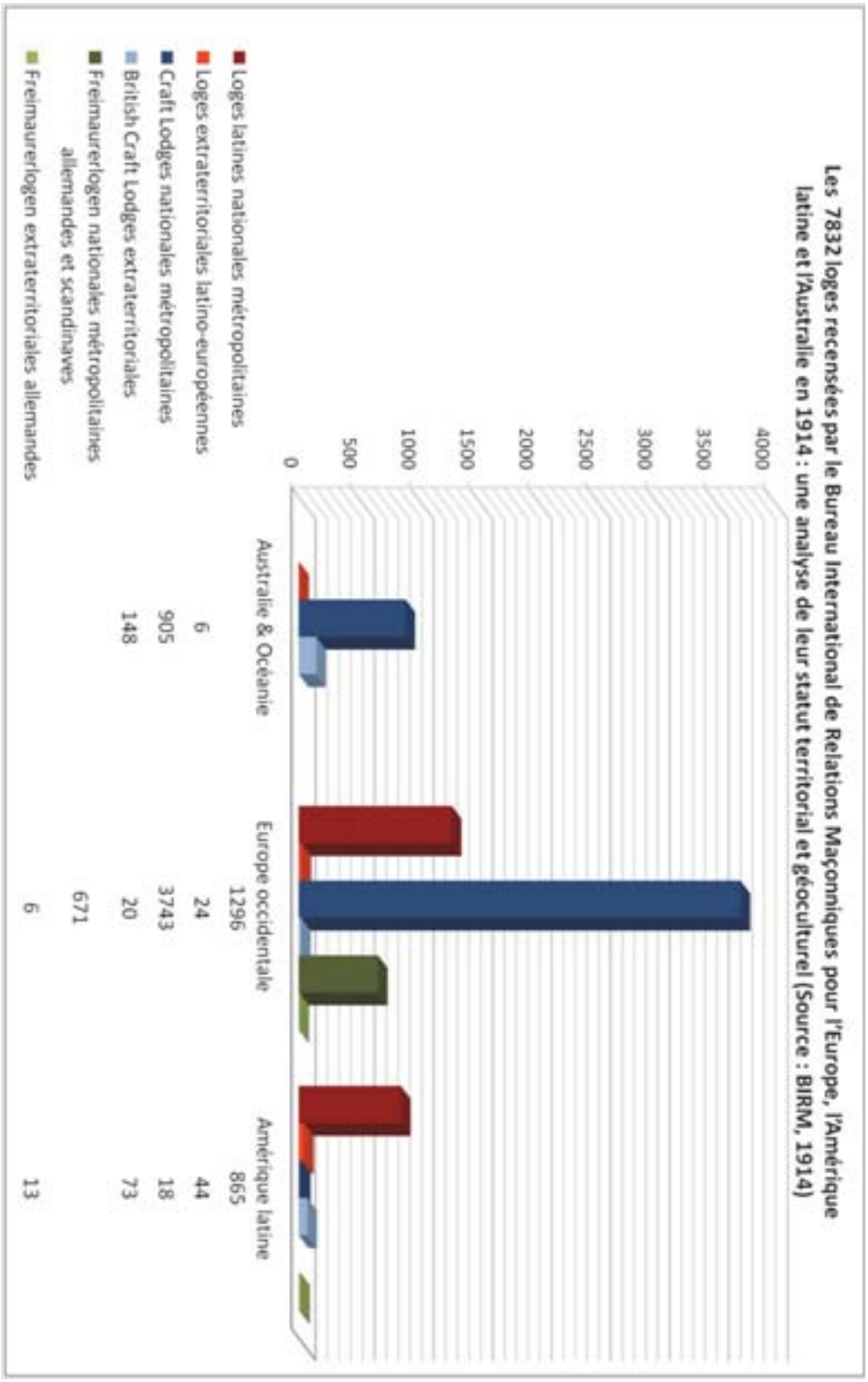
En synthèse, un peu moins de 750 loges -répondant principalement à l'Europe- quadrillaient les enclaves coloniales ou semi-coloniales d'Afrique et d'Asie. Afrique et Asie constituaient-elles donc des périphéries du système-monde maçonnique sur le plan quantitatif et sur le plan qualitatif ? L'Afrique et l'Asie abritaient ensemble moins de 1000 loges en 1914 : une quantité presque marginale au regard de leur étendue et du volume total de la sphère maçonnique mondiale. Sur le plan qualitatif, elles présentaient un trait commun : l'absence –ou presque- de souveraineté maçonnique nationale. Moins de 10% des 860 loges recensées pour ces aires géographiques dépendaient d'une obédience autochtone. Plus de 90% répondaient en fait à une obédience européenne, anglo-saxonne (pour les deux tiers) ou latine (pour le tiers restant). Le gros des troupes stationnait en Afrique australe et en Inde. De toute évidence, en Afrique et en Asie, la maçonnerie n'était qu'un produit d'importation encore peu hybridé et relativement peu diffusé.

[1] Voir BIRM, 1914, notamment p. 283.

Document 40: Entre le centre et la périphérie du monde maçonnique ? Les 3021 loges recensées en 1914 pour l'Australie, le Canada et l'Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques, selon leur statut territorial et géoculturel (D'après BIRM, 1914)



Document 41: Les 7832 loges recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques pour l'Europe, l'Amérique latine et l'Australie en 1914 : une analyse de leur statut territorial et géoculturel (D'après BIRM, 1914)



C. L'Amérique latine et l'Australie : entre le centre et la périphérie ?

Entre le centre et la périphérie du système-monde maçonnique, quelles positions occupaient l'Amérique Latine et l'Australie à la veille de la Première Guerre mondiale ? Que révèle la comparaison de leurs sphères maçonniques respectives en termes de puissance numérique, de souveraineté territoriale et d'influences géoculturelles ? En quelle mesure leur comparaison aide-t-elle à comprendre la position spécifique de l'Amérique Latine ?

L'occupation maçonnique des espaces latino-américain et australien

Quel était le niveau d'occupation maçonnique des espaces latino-américains et australiens ? Les deux cas étaient-ils comparables ? Quel statut leur attribuer ?

En 1914, le *Bureau International de Relations Maçonniques* y recensait un total de 2069 loges. Ces deux sphères possédaient un volume à peu près identique, avec au total 1059 loges en Australie et 1010 loges installées en Amérique Latine[1]. À titre indicatif, on pourra rapporter ces deux cas à l'exemple du Canada, déjà évoqué (949 loges au total).

D'un côté, ces chiffres les plaçaient loin derrière l'Amérique du Nord et l'Europe où, comme on l'a vu, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* recensait en 1914 un total de 21182 loges (dont 5737 loges sur le sol européen et 15445 sur le sol des États-Unis et du Canada). D'un autre côté, ces chiffres étaient très nettement supérieurs au volume total des loges recensées en Afrique (467 loges) et en Asie (355 loges).

Cette première approche quantitative permet de proposer l'hypothèse du statut semi-périphérique. D'autres éléments objectifs tendent-ils à le confirmer ?

---

[1] Source : BIRM, *op. cit.,* 1914.

Quelles puissances maçonniques nationales ?

Après avoir jaugé le volume total des réseaux maçonniques recensés en 1914 en Australie et en Amérique latine, une seconde question se pose : quelle était la puissance des obédiences latino-américaines et australiennes ?

Comme le montrent les graphiques, ces obédiences nationales réunissaient –selon les critères du *Bureau International*- des minorités significatives au volume similaire. Au total, elles regroupaient environ 8% des loges recensées dans le monde, avec respectivement 883 loges pour l'Amérique Latine (dont 658 en Amérique du Sud et 225 en Amérique du Centre) et 905 loges pour l'Australie ; et environ 5% des adeptes recensés, avec 39666 pour l'Amérique Latine (dont 28905 en Amérique du Sud et 10761 en Amérique du Centre) et 57689 en Australie.

La distance était très grande entre ces chiffres et ceux enregistrés pour les organisations maçonniques nationales d'Amérique du Nord (1621364 membres et 15392 loges) et d'Europe (389111 membres et 6854 loges). Ensembles, ces dernières totalisaient environ 95% des membres et 92% des loges recensées. Dans le même temps toutefois, ces chiffres devançaient de très loin ceux enregistrés pour les obédiences afro-asiatiques qui, ensembles, ne totalisaient que 81 loges et moins de 1200 membres.

Que peut-on en conclure ? Un second élément objectif –la puissance numérique des obédiences nationales- plaçait l'Australie et l'Amérique Latine entre les centres et les périphéries du monde maçonnique en 1914. D'autres éléments objectifs tendent-ils à confirmer l'hypothèse du statut semi-périphérique ?

Quelle souveraineté territoriale ?

L'analyse a jusqu'ici porté sur le volume total des sphères maçonniques d'Amérique Latine et d'Australie puis sur la puissance numérique des obédiences latino-américaines et australiennes. Un autre indicateur doit retenir l'attention : quel était le degré de souveraineté

territoriale exercée par ces organisations sur leurs territoires nationaux ? Cette souveraineté était-elle (presque) totale, comme en Amérique du Nord et en Europe occidentale ? Était-elle au contraire presque insignifiante, comme en Afrique et en Asie ? Existait-il en Amérique Latine et en Australie des ramifications européennes ?

Comme le montrent les graphiques réalisés à partir des données du *Bureau International*, les loges nationales-métropolitaines constituaient certes une majorité appréciable, mais elles étaient loin de dominer totalement leurs espaces nationaux. En effet, le *Bureau* recensait 1010 loges installées en Amérique Latine, 1059 loges en Australie et 949 au Canada. En d'autres termes, la différence entre ces effectifs totaux et les effectifs nationaux signalés dans la section précédente signalait la présence sur ces territoires de loges extraterritoriales européennes.

À cet égard toutefois, une différence fondamentale séparait le Canada de l'Australie et de l'Amérique Latine : le degré de souveraineté territoriale exercé par les obédiences nationales. Alors qu'au Canada n'étaient recensées que 12 loges européennes extraterritoriales, elles étaient 148 en Australie et 130 en Amérique Latine. L'Amérique Latine et l'Australie subissaient donc une pénétration européenne beaucoup plus importante que le Canada ou les États-Unis, mais beaucoup moins importante qu'en Afrique et en Asie.

Bilan

Que peut-on conclure de l'analyse de la structure territoriale des sphères maçonniques latino-américaine et australienne ? En synthèse, trois éléments objectifs alimentent l'hypothèse de leur statut semi-périphérique. Leur volume total -similaire - était nettement inférieur aux volumes constatés pour l'Europe et l'Amérique du Nord ; mais il était nettement supérieur aux volumes relevés en Afrique et en Asie. L'essentiel de ce volume total était occupé par des loges nationales, à la différence de l'Afrique et de l'Asie où les loges nationales n'étaient qu'une infime minorité. Enfin, cette souveraineté était relativisée par la présence de loges européennes extraterritoriales, minoritaires certes mais beaucoup plus

nombreuses qu'en Amérique du Nord et en Europe occidentale (où ce type de loges ne représentait qu'un pourcentage résiduel).

D. L'Amérique latine et l'Australie : deux modèles maçonniques différents ?

Les deux sphères maçonniques australienne et latino-américaine peuvent donc être comparées et classées dans un même groupe de puissances régionales semi-périphériques. Mais épousaient-elles le même modèle ?

L'Australie : unité territoriale et homogénéité culturelle ?

L'aspect général de la sphère maçonnique australienne était compact, organisé, discipliné. Le *Bureau International* n'y comptait que sept obédiences nationales qui, fondées entre 1888 et 1905, contrôlaient l'ensemble des 905 loges nationales recensées. La situation peut être résumée en quelques chiffres : la *Grand Lodge of New South Wales* regroupait 245 loges et 19000 membres ; la *Grand Lodge of Victoria* 211 loges et 13339 membres ; la *Grand Lodge of New Zealand* 194 loges et 12916 membres ; la *Grand Lodge of Western Australia* 94 loges et 4000 membres ; la *Grand Lodge of South Australia* 72 loges et 4986 membres ; la *Grand Lodge of Queensland* 59 loges et 2000 membres ; la *Grand Lodge of Tasmania* 30 loges et 1445 membres[1].

Cet aspect compact, organisé, discipliné n'était-il pas le reflet d'une grande homogénéité culturelle ? En effet, toutes les loges recensées en Australie et en Nouvelle-Zélande étaient de culture anglo-saxonne et de langue anglaise. Cette caractéristique valait également pour les 148 loges européennes extraterritoriales recensées par le *Bureau* : toutes dépendaient de la *British Craft Masonry* (la *United Grand Lodge of England* contrôlait 132 loges dans la région[2] ; la *Grand Lodge of Ireland* en contrôlait 16[1]).

---

[1] BIRM, 1914, pp. 345-357, et voir aussi dans l'annexe 05.1.

[2] Avec 132 *Craft Lodges* actives en 1914 en Australie et Pacifique Sud, dont Queensland

En synthèse, la relation semble établie entre l'aspect compact de la sphère maçonnique australienne et son homogénéité géoculturelle. On peut penser que le bilan réalisé par le *Bureau International de Relations Maçonniques* était dans ce cas très proche de la réalité. Les loges nationales y étaient unanimement rangées sous l'héritage uniformisant de la *British Craft Masonry -u*nique réseau européen et quatrième puissance maçonnique de la région[2]- qui leur avait concédé l'autonomie maçonnique nationale à partir des années 1880-1890, accompagnant en cela l'évolution de la relation politique entre la métropole et ses colonies.

L'Amérique Latine : fragmentation territoriale et hétérogénéité culturelle ?

En revanche, peut-on procéder au même raisonnement pour l'Amérique Latine ? Une analyse superficielle de l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* ne révèle, à priori, rien à ce sujet. Que révèle une analyse approfondie ?

En Amérique Latine, la situation semblait en réalité très différente. Pas moins de seize obédiences nationales –fondées entre 1824 et 1910- contrôlaient 883 loges et 39666 francs-maçons nationaux[3]. En d'autres termes, pour l'Amérique Latine, le *Bureau International* recensait en 1914 un nombre deux fois supérieur d'obédiences nationales pour un total de loges et de membres légèrement inférieur au cas australien. Les

(Australie): 87; Nouvelle-Zélande: 42; Iles Fidji. Dates de fondation: Queensland: 1850-1860: 4; 1860-1870: 9; 1870-1880: 7; 1880-1890: 15; 1890-1900: 20; 1900-1914: 32. New-Zealand: 1850-1860: 4; 1860-1870: 5; 1870-1880: 20; 1880-1890: 11; 1890-1900: 2; 1900-1914: 0. (BIRM, 1914, 363-365).

[1] Avec 16 *Craft Lodges* irlandaises actives en 1914 en Australie. Dates de fondation: 9 loges non renseignées, 1840-1850: (1); 1850-1860 (1); 1860-1870 (1); 1880-1890 (1); 1890-1900 (1); Nouvelle Zélande (7 loges fondées entre 1844 et 1884) et Iles Fidji. (BIRM, 1914, 365-366).

[2] Après la Grand Lodge of New South Wales (245 loges et 19000 membres), la Grand Lodge of Victoria (avec 211 loges et 13339 membres), la Grand Lodge of New Zealand (avec 194 loges et 12916 membres), et devant la Grand Lodge of Western Australia (94 loges, 4000 membres), la Grand Lodge of South Australia (72 loges, 4986 membres), la Grand Lodge of Queensland (59 loges, 2000 membres), la Grand Lodge of Tasmania (30 loges, 1445 membres) : BIRM, 1914, pp. 345-357. Pour les détails concernant ces entités, voir l'annexe 05.1.

[3] Sources : BIRM, 1914, pp. 313-320 & 324-342.

obédiences latino-américaines tendaient donc à être plus nombreuses et plus petites que leurs homologues australiennes. Cette tendance à la fragmentation était apparemment structurelle : comment l'expliquer ?

Trois groupes de puissances maçonniques régionales

Un détour est ici nécessaire : que nous apprend l'*Annuaire* du *Bureau International* sur ces obédiences nationales ?

Le Brésil, première puissance maçonnique régionale ?

Un constat basique s'impose : le Brésil constituait, déjà en 1914, la principale puissance maçonnique latino-américaine. Il regroupait au total 17722 membres et 441 loges (soit environ 44% des adeptes recensés pour le sous-continent).

Le *Grande Oriente do Brasil* était la figure de proue de ce puissant dispositif, avec plus de 390 loges et 15000 membres. Installé à Rio de Janeiro depuis 1830, il était alors dirigé par un sénateur républicain (Lauro Sodré) et un officier[1].

En outre, le *Bureau International* recensait deux autres obédiences: le *Grande Oriente do Paraná* et le *Grande Oriente do Rio Grande do Sul.* Les deux résidaient dans la moitié Sud du Brésil, sur sa façade atlantique. Les deux maintenaient entre elles une alliance qu'elles ne maintenaient pas avec Rio de Janeiro. Doit-on y voir le signe d'une rivalité entre élites régionales ? Il est difficile, sur la base des sources ici analysées, de répondre à cette question. La première de ces deux organisations –fondée à Curityba à une date non précisée- comptait moins de 600 membres[2]. La seconde organisation –fondée à Porto Alegre en 1893- comptait 39 loges et un peu plus de 2000 membres placés sous la direction d'un général et d'un fonctionnaire liée aux Douanes[3].

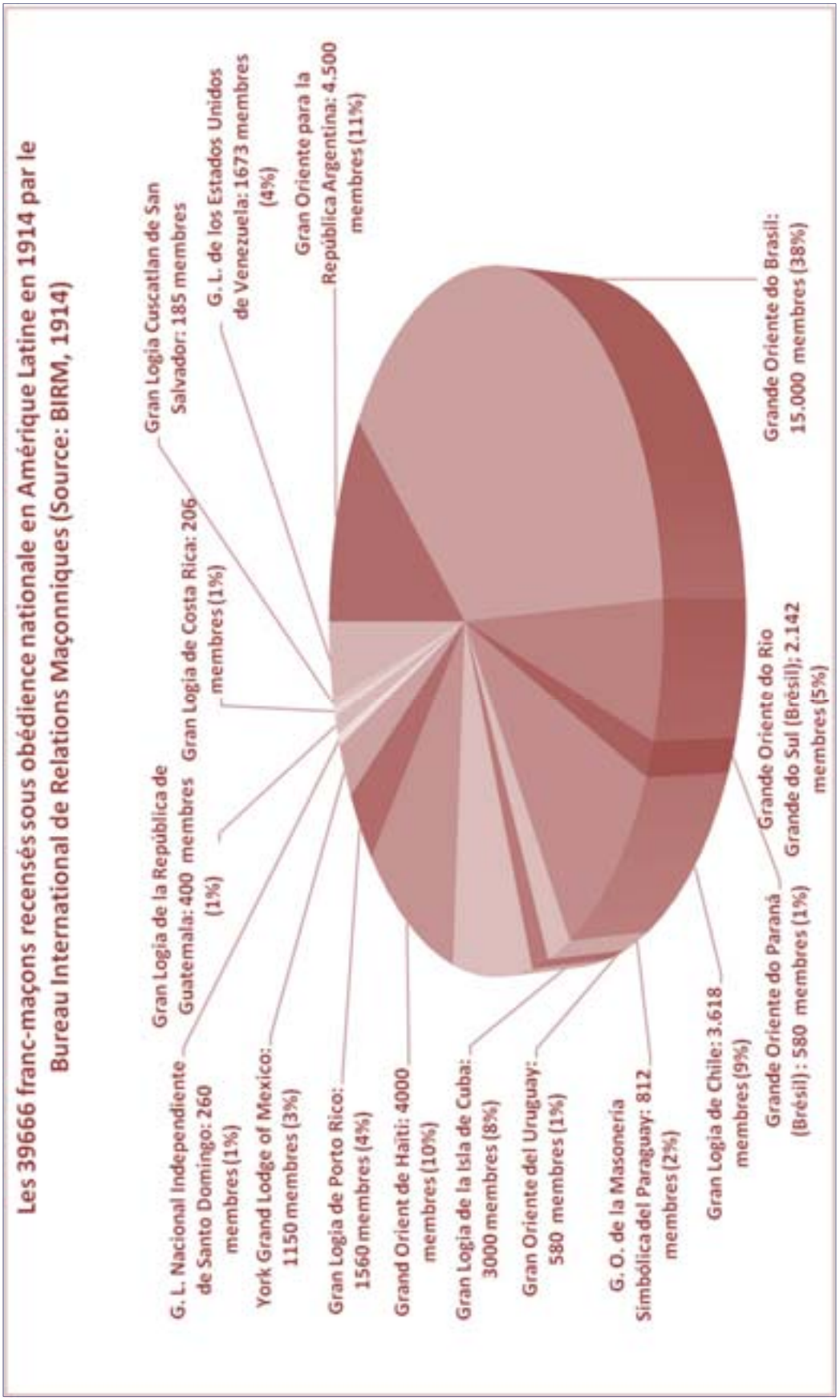
---

1 Source : BIRM, 1914, pp. 324-331.

2 Source : BIRM, 1914, p. 334.

3 Source: BIRM, 1914, pp. 334-336. Administration 1914 : Desembargador James de Oliveira Franco e Souza ; General Carlos Frederico de Mesquita; José Domingues de Almeida.

Document 42: Les 39666 francs-maçons recensés sous obédience nationale en Amérique latine en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914)



L'Argentine et le Chili, Haïti et Cuba : des puissances maçonniques régionales intermédiaires ?

Le second groupe de puissance maçonnique de la région regroupait l'Argentine, le Chili, Haïti et Cuba avec un volume total proche des 300 loges et légèrement supérieur à 15000 membres: au total, environ 38% des francs-maçons nationaux recensés pour le sous-continent.

L'Argentine et le Chili regroupaient, ensembles, environ 20% des effectifs maçonniques nationaux recensés pour l'Amérique Latine, avec 166 loges et un peu plus de 8000 membres. Le *Grande Oriente para la República Argentina* regroupait 4500 membres (soit 11%). Fondé en 1857 à Buenos Aires, il fédérait 139 loges[1]. La *Gran Logia de Chile,* fondée en 1862, ne regroupait que 27 loges mais revendiquait 3618 membres[2].

Dans les Caraïbes, Haïti et Cuba affichaient une puissance numérique tout à fait comparable. Le *Grand Orient de Haïti* -qui revendiquait 1824 comme date de fondation- contrôlait 64 loges et 4000 membres[3]. La *Gran Logia de la Isla de Cuba* –issue du *Supremo Consejo & Gran Oriente* fondé en 1859 à La Havane- regroupait 3000 membres et 69 loges[4].

Le Mexique, le Venezuela et Porto Rico, le Paraguay, l'Uruguay, le Guatemala, Saint-Domingue, le Costa Rica et le Salvador : des puissances mineures ?

Selon le recensement très partiel effectué par le *Bureau* en 1913, le Mexique, le Venezuela et la *Gran Logia de Porto Rico* (1885) ne constituaient que de petites puissances maçonniques régionales, avec respectivement 1150 membres (3% du total latino-américain), 1673 membres (4%) et 1560 membres (4%)[5].

Ces statistiques laissent enfin apparaître un ensemble de puissances mineures, dont les effectifs étaient compris entre 800 et 200 membres approximativement. Le *Gran Oriente de la Masonería Simbólica del*

---

1 BIRM, 1914, pp. 336-339.

2 Source : BIRM, 1914, pp. 339-341.

3 BIRM, 1914, pp. 315-316.

4 BIRM, 1914, pp. 313-314.

5 BIRM, 1914, pp. 332, 317-319, 315.

Paraguay, fondé apparemment en 1893 à Asunción, réunissait neuf loges fondées entre 1887 et 1908[1]. Le *Gran Oriente del Uruguay,* dont les origines remontaient à 1856, ne regroupait que 580 membres[2]. La *Gran Logia de la República de Guatemala,* fondée en 1903 mais dont certaines loges avaient été créées dans les années 1880, réunissait 400 membres[3]. La *Gran Logia Nacional Independiente de Santo Domingo* réunissait 260 membres[4]. La *Gran Logia de Costa Rica,* fondée en 1899, ne regroupait que 200 membres[5]. Au Salvador enfin, la *Gran Logia Cuscatlán de San Salvador* – fondée en 1908- comprenait moins de 200 membres[6].

Un bilan critique et une problématique

Ainsi, selon l'*Annuaire* du *Bureau International de Relations Maçonniques,* les organisations maçonniques nationales d'Amérique latine ne représentaient en 1914 qu'environ 2% de la masse totale des maçons recensés dans le monde, contre 3% pour l'Australie. Toutefois, une remarque s'impose. Quel était le degré d'exhaustivité de cet *Annuaire* ?

Comme signalé antérieurement, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* était partial et partiel. Les raisons en ont été analysées dans le chapitre 2[7]. Elles répondaient au désir de séduire les obédiences *White Anglo-Saxon Protestant* du Royaume-Uni et d'Amérique du Nord. Ce projet ambitieux échoua. Il conduisit toutefois le *Bureau International* à exclure de ses réunions et de ses recensements de nombreuses et importantes franc-maçonneries alternatives telles que, comme on l'a vu au chapitre 2, les obédiences afro-américaines.

Ces statistiques étaient-elles vraiment fiables, notamment dans le cas de l'Amérique Latine et de l'Australie ? Dans le cas australien, le bilan réalisé par le *Bureau International de Relations Maçonniques* était

---

1 BIRM, 1914, p. 333.

2 BIRM, 1914, pp. 333.

3 BIRM, 1914, p. 319.

4 BIRM, 1914, p. 319.

5 BIRM, 1914, p. 317.

6 BIRM, 1914, p. 320.

7 Voir le chapitre II.2.D.

probablement très proche de la réalité, sinon exact : la sphère maçonnique locale semblait unanimement rangée sous l'héritage uniformisant de la *British Craft Masonry,* qui lui avait concédé une autonomie nationale à partir des années 1880-1890 ; en Australie, les loges étaient disciplinées et n'offraient pas de prise aux scissions et dissidences. Ainsi, au cours de la recherche, les indices détectés au sujet de courants alternatifs en Australie se sont révélés très minces, concernant quelques loges établies par des commerçants originaires du Sud de la Chine et dont l'analyse relève d'un autre texte.

À l'inverse, dans le cas de l'Amérique Latine, la sélection opérée par le *Bureau* semble avoir été très partielle. En plus de l'expérience des archives maçonniques latino-américaines[1], plusieurs éléments objectifs en attestent. En premier lieu, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* publié en 1914 ne tenait pour "régulières" que seize obédiences nationales, comme on l'a vu. Or, une lecture fine de cet *Annuaire* met à jour l'existence d'au moins douze autres obédiences, mentionnées soit dans une section réservée aux groupements non régularisés, soit au hasard des pages. Au total, donc, le *Bureau* mentionnait pour l'Amérique Latine vingt-huit obédiences nationales. Or, parmi elles, seulement seize étaient tenues pour régulières : en d'autres termes, douze obédiences étaient mentionnées sans qu'à leur sujet soient fournies les informations de rigueur : parmi elles, huit se trouvaient au Mexique[2], une au Salvador[1], une en Colombie[2], une à Cuba[3] et une en Argentine[4].

---

[1] Il faudrait ajouter les très nombreuses organisations maçonniques autonomes et/ou non reconnues par le BIRM de langue espagnole (le monde maçonnique hispanique était alors très fragmenté), notamment pour l'Amérique latine et les Caraïbes. En Argentine par exemple, on pense au *Gran Oriente Argentino,* à la *Gran Logia Nacional Argentina*, entre autres. Voir annexe 04, documents n°15 et 22. Voir aussi sur le cas argentin Dévrig Mollès, "Un Puente entre Europa & Latinoamérica: la masonería hispano-argentina en la circunstancia euro-americana de Entre-Guerras (1920-1935)", in Actes du *XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española*, Zaragoza, CEHME, 2007, vol. I, pp. 809-849. Des points de départ pour le cas brésilien dans "Franc-maçon, socialista de esquerda e antifascista: o exilio euro-americano de Francesco Frola (Itália, França, Brasil, Argentina, Uruguai, Mexico, 1925-1945)", in Daniel Aarão Reis & Denis Rolland (org.), *Intelectuais y modernidades, op. cit.*, 2010, pp. 112-141.

[2] Ces grandes loges étaient "del Estado de Coahuila", "del Estado de Chihuahua", "del Estado de Nuevo León", "del Estado de Oaxaca", "del Estado de Puebla", "del Estado de

Que révèle la lecture des *Annuaires* précédents, par exemple celui publié en 1909 ? Pour le Brésil, le *Grande Oriente do Brasil* –principale organisation du pays et du sous-continent- regroupait 28853 membres en 1909 (et 852 loges), contre 15000 membres en 1914[5] : où était passée cette masse volatile ? Peut-on réellement penser qu'elle s'était évaporée sans laisser de traces[6] ? L'Argentine complète ce tableau des ombres. L'*Annuaire* de 1914 n'y recensait qu´une obédience et glissait une allusion marginale sur une seconde. En revanche, l'*Annuaire* de 1909 y comptait cinq organisations : le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* mentionné dans l'édition de 1914 ; le *Gran Oriente del Rito Nacional Argentino,* le *Gran Oriente Argentino del Rito Azul* (80 loges et 2130 membres en 1909), le *Gran Oriente Argentino de Logias Confederadas* (11 loges et 590 membres en 1909) et la *Gran Logia Provincial de Santa Fe,* adepte du Rite de Menphis-Mizraim (6 loges et 470 membres en 1909)[7]. Comme dans le cas brésilien, ces « disparitions » posent le doigt sur les limites de l'*Annuaire* du BIRM. On pourrait multiplier les exemples. Au Mexique, en 1909, le *Bureau* recensait pour la *Gran Logia Valle de México* 40 loges et 1314 membres[8] ; en 1914, cette obédience avait-elle disparue sans laisser de traces, comme pourrait le laisser supposer l'*Annuaire* de 1914 ? Au Pérou, 33 loges et 550 membres étaient recensés en 1909[9] ; rien n'était reporté pour 1914. En définitive, on peut penser que de

Tamaulipas", "Unida Mexicana del Estado de Veracruz", "Valle de México" (BIRM, *Annuaire,* 1914, *op. cit.,* p. 371).

1 Gran Logia Lealtad de San Salvador: mentionnée dans (BIRM, 1914: 246).

2 Supremo Consejo Neogranadino de Cartagena: Mentionné dans (BIRM, 1914, 340).

3 Gran Oriente Nacional de Cuba: Non reconnu mais mentionné dans (BIRM, 1914, 367).

4 Gran Oriente Argentino: Non reconnu mais mentionné dans (BIRM, 1914, 367).

5 Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle,* 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 276-294 (AGOERJ) ; et *Annuaire de la Maçonnerie Universelle,* 1914, *op. cit.,* pp. 324-331.

6 On peut rappeler l'existence, à São Paulo à partir des années 1893 de diverses scissions, dont le *Grande Oriente Autônomo* (1917) composé d'Italiens pour l'essentiel: voir Dévrig Mollès, "Franc-maçon, socialista de esquerda e antifascista: o exilio euro-americano de Francesco Frola (Itália, França, Brasil, Argentina, Uruguai, Mexico, 1925-1945)", *op. cit.,* 2010, pp. 112-141.

7 BIRM, *Annuaire 1909, op. cit.,* pp. 295-298, 315-322.

8 BIRM, 1909, p. 271.

9 BIRM, 1909, p. 275.

nombreuses obédiences latino-américaines échappèrent ou furent exclues de *l'Annuaire de la Maçonnerie Universelle* pour 1914. L'Amérique Latine hébergeait donc probablement une quantité de loges nationales et de francs-maçons nationaux nettement supérieure aux chiffres évoqués jusqu'ici.

Cette analyse pose donc deux hypothèses fondamentales. Sur le plan quantitatif, les effectifs réels de la franc-maçonnerie latino-américaine n'approchaient-ils ou ne surpassaient-ils pas ceux de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ? Sur le plan qualitatif, en Amérique latine, les scissions se multipliaient rapidement depuis les origines (années 1830 pour le Brésil et le Mexique, années 1850 pour les États-maritimes du Cône Sud). Peut-on l'expliquer sans se référer à un état d'ébullition perpétuelle qui offrait, au contraire de l'Australie, une grande perméabilité aux scissions et dissidences ? Cela ne revient-il pas à dire que, pour des raisons culturelles, la franc-maçonnerie latino-américaine se trouvait plongée dans un état d'ébullition permanente ? Dans ce cas, quelles étaient ces dynamiques culturelles ?

L'Amérique Latine : entre deux influences géoculturelles ?

Une tradition latine dominante ?

On l'a vu, la sphère maçonnique australienne reposait sur une base culturelle homogène : toutes les loges, nationales-métropolitaines ou extraterritoriales, y étaient de culture anglo-saxonne. Cela peut-il contribuer à expliquer son aspect compact, discipliné et organisé ?

À l'inverse, peut-on attribuer -du moins partiellement- la fragmentation de la sphère maçonnique latino-américaine à des raisons géoculturelles ? En d'autres termes, cette sphère était-elle une plaque tectonique située au carrefour d'influences géoculturelles différentes, voire divergentes ? Cela peut-il contribuer à expliquer l'état d'ébullition permanente qui semblait la caractériser ?

En Amérique « latine », la tradition maçonnique « latine » prévalait-elle au sein des obédiences nationales ? Selon les sources examinées dans

les chapitres 2 et 3, la réponse est positive. Les sources analysées dans le chapitre 3 ont mis en évidence que les nombreux « *Suprêmes Conseils et [les] très nombreuses loges* » nationales du sous-continent menaient en 1910 une *« œuvre nettement anticléricale et en général ne s'en cach[ait] pas* »[1]. Le chapitre 2 a signalé que, dès les années 1870, les sources distinguaient deux traditions maçonniques –latine et anglo-saxonne- tributaires de « *l'esprit religieux particulier à chaque race* »[2] et que, selon ces sources bien informées, la tradition latine dominait largement la sphère maçonnique nationale d'Amérique latine.

Pour autant, peut-on attribuer la qualité « latine » à toutes les obédiences nationales recensées en 1914 pour le sous-continent ? Présentaient-elles un aspect culturel uniforme et homogène ? Il est difficile, sur la base des *Annuaires* du *Bureau International,* de répondre à cette question. Une lecture fine et consciente de ces documents met cependant à jour trois catégories d'indicateurs. Ces indicateurs permettent d'interroger l'hypothèse d'une coexistence (pacifique ?) des deux grandes cultures maçonniques internationales au sein de l'espace maçonnique latino-américain.

Autonomie ou dépendance ? La géométrie variable des relations maçonniques internationales de l'Amérique Latine

Premier indicateur pour interroger l'hypothèse de la multiplicité des influences géoculturelles au sein de l'espace maçonnique latino-américain : les relations internationales. Comment les obédiences latino-américaines s'inséraient-elles dans la communauté maçonnique internationale ? Comment se structurait leur diplomatie ? Autonomie ou dépendance ?

Brésil

Le *Grande Oriente do Brasil* bénéficiait d'un grand prestige international, comme en atteste la liste de ses alliances institutionnelles :

---

[1] *Álbum Biográfico de los libre-pensadores de la República Argentina en el centenario de su Independencia, op. cit.,* 1910, p. 274.

[2] R. C. Chabiraud, "Historia de la franc-masonería en la República del Uruguay, por el H. Chabiraud, teniente de navío, autor de *La Masonería en Portugal, traducido de* La Chaîne d'Union, Paris, 1871», *Revista Masónica Americana,* I, 19, Buenos Aires, 15/05/1873, p. 626.

celle-ci embrassait largement l'Europe latine (France, Portugal, Italie, Suisse notamment), l'Europe anglo-saxonne (Allemagne, Royaume-Uni), l'Amérique du Nord (où des relations étaient maintenues avec une vingtaine de grandes loges). Curieusement, ces alliances devenaient rares en Amérique Latine : on peut se demander pourquoi, par exemple, l'Argentine, l'Uruguay ou le Mexique n'y figuraient pas[1]. En synthèse, le *Grande Oriente do Brasil,* principale puissance maçonnique latino-américaine, privilégiait ses relations avec les États-Unis et l'Europe. Il maintenait une certaine autonomie dans cette diplomatie puisque, tout en maintenant des relations avec la *British Craft Masonry,* il était aussi allié avec les grandes obédiences latino-européennes –parmi lesquelles le *Grand Orient de France,* considéré au Royaume-Uni comme le comble de l'"irrégularité". Dans la définition d'une politique maçonnique internationale, l'autonomie nationale semblait donc l'emporter sur les conditionnements externes importés d'Europe. Cette autonomie diplomatique ne reflétait-elle pas nécessairement la coexistence (pacifique ?) des deux traditions géoculturelles au sein des loges brésiliennes ?

Le *Grande Oriente do Paraná* cultivait quelques alliances internationales presque exclusivement dans le monde latin (au Chili, à Porto Rico, en Espagne, en France, en Italie notamment)[2]. Les alliances internationales du *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* privilégiaient l'Europe latine mais, dans une mesure supérieure aux deux autres cas évoqués, contemplaient aussi l'Amérique Latine (et notamment l'Argentine et le Mexique)[3]. Dans ces deux cas, les alliances latino-américaine et latino-

---

1 Source : BIRM, 1914, pp. 197, 324-331. Alliances 1914 : Europe : France (GODF), Allemagne (4 GL), Belgique (GO), Hongrie, Italie, Luxembourg, Portugal (GOLU), Roumanie, Royaume-Uni (England, Ireland), Suisse (Alpina). Amérique du Nord (20). Amérique du Sud : Chili, Haïti, Paraguay, République dominicaine.

2 Source : BIRM, 1914, p. 334. Alliances en 1914 : Brésil : GO do Rio Grande do Sul ; Amérique du Sud: Chili, Porto Rico ; Europe: Espagne (GO), France (GO), Italie (GO), Suisse (Directoire écossais rectifié, Genève).

3 Source: BIRM, 1914, pp. 334-336. Administration 1914 : Desembargador James de Oliveira Franco e Souza ; General Carlos Frederico de Mesquita; José Domingues de Almeida. Alliances 1914 : Brésil : Paraná. Afrique : Égypte. Amérique du Sud : Argentine, Chili, Cuba, Haïti, Mexico, Porto Rico. Europe : Allemagne (1), Espagne (GO), France (GO), Grèce (GO),

européenne étaient privilégiées. Pour sa part, le *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* maintenait des relations avec notamment les Grands Orients de France, d'Italie et d'Espagne. En revanche, il n'en maintenait pas avec la *British Craft Masonry* ni avec la *American Craft Masonry* des États-Unis. Son alignement international était donc clairement « latin ».

En synthèse, le profil international du *Grande Oriente do Brasil* était centré sur l'Amérique du Nord et l'Europe ; dans ce cadre, il démontrait une grande autonomie diplomatique puisqu'il embrassait tant la *British Craft Masonry* que la franc-maçonnerie latino-européenne (et notamment le *Grand Orient de France*). Cette dualité n'était-elle pas nécessairement le reflet d'une dualité interne, de la coexistence (pacifique ?) des deux grandes traditions maçonniques au sein des loges brésiliennes ?

À l'inverse, les deux obédiences du Paraná et du Rio Grande do Sul privilégiaient très nettement l'Europe latine mais aussi l'Amérique Latine, cette dernière étant négligée par Rio de Janeiro. Seuls les francs-maçons *gauchos*, culturellement et géographiquement très proches du Río de La Plata, semblaient accorder une réelle importance aux relations entre Latino-Américains : c'est eux qui, de loin, disposaient du réseau le plus étoffé en la matière.

Le Cône Sud (Argentine, Chili, Paraguay, Uruguay)

Quelle était la situation internationale du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* en 1914 ? Curieusement, la section qui lui était consacrée dans *l'Annuaire* de 1914 ne précisait rien[1]. On peut toutefois recueillir des indices dans d'autres sections de l'*Annuaire* ainsi que dans la correspondance de l'obédience argentine. Le *Gran Oriente de la República Argentina* maintenait –selon l'*Annuaire*- une alliance avec la *United Grand Lodge of England* mais aussi avec la *Grande Loge de France,* jugée irrégulière par Londres[2]. Selon la documentation conservée à Buenos

Hollande (GO), Italie (GO), Roumanie, Suisse (Directoire écossais).

[1] BIRM, 1914, pp. 336-339.

[2] Source: BIRM, 1914, pp. 64 et 217. Voir aussi la genèse de cette géopolitique de la franc-maçonnerie dans le Cône Sud dans Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores:

Aires, il maintenait également une étroite correspondance avec le *Grand Orient de France.* On a vu par exemple que, pour préparer le congrès international de la libre-pensée de 1904, il avait chargé Alejandro Sorondo, secrétaire de la chambre des députés et membre de la loge *Obediencia a la Ley*, d'une mission confidentielle auprés du *Grand Orient de France*, du *Suprême Conseil de France,* du *Grande Oriente d'Italia,* du *Suprême Conseil de Belgique,* de la *Grande Loge Suisse Alpina,* de la Grande Loge de Hongrie, de quelques grandes loges de Berlin et Hambourg, du *Supreme Council* pour l'Angleterre et ses possessions, de la *United Grand Lodge of England* et du *Supreme Council* de New York[1].

Au début du XX[e] siècle, la franc-maçonnerie argentine maintenait donc une certaine autonomie dans la définition de sa politique internationale. Elle maintenait des relations avec la *United Grand Lodge of England* mais aussi avec les grandes obédiences latino-européennes. Cette autonomie diplomatique, ce non-alignement ne reflétait-il pas nécessairement la coexistence (pacifique ?) de deux courants, de deux traditions géoculturelles au sein des loges argentines ?

La *Gran Logia de Chile* maintenait un important réseau d'alliances internationales en Europe anglo-saxonne, en Europe Latine, en Afrique, en Amérique du Nord, en Australie et en Amérique du Sud (avec, pour ce dernier cas, quinze alliances déclarées). On peut noter que, là-aussi, l'autonomie nationale et la dualité géoculturelle semblaient prévaloir dans ses choix diplomatiques : alors que, selon l'*Annuaire,* elle ne maintenait pas de relations avec la *British Craft Masonry,* elle en maintenait avec neuf obédiences latino-européennes, mais aussi avec cinq obédiences allemandes et deux obédiences scandinaves[2]. Les mêmes questions posées

---

el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", *op. cit.*

1 Circulaire et lettres de voyage pour Alejandro Sorondo, secrétaire de la Chambre des députés, Buenos Aires, 22/06/1904, (AGLA 76, f. 343-358). (Voir annexe 03, document n°8).

2 Source : BIRM, 1914, pp. 339-341. Europe : Allemagne (5), Belgique (GO), Espagne (GO), France (GL), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (SC), Portugal (GOLU), Roumanie (GL), Scandinavie (2), Serbie (SC), Suisse (SC). Afrique : Égypte, Liberia. Amérique du Nord : 5. Amérique du Sud : Argentine (SCGORA), Brésil (GOdoB, GORGS), Colombie (SC Neogranadino de Cartagena), Costa Rica, Cuba (SC Colón, GL), Guatemala (GL), Haïti (GO), Mexico (SC, GL

au sujet du Brésil et de l'Argentine se répètent : cette autonomie diplomatique relative ne reflétait-elle pas, sur le plan interne, une dualité géoculturelle ?

Le *Gran Oriente de la Masonería Simbólica del Paraguay* était une petite obédience au réseau international réduit, développé surtout dans le Cône Sud de l'Amérique (Argentine, Brésil, Chili), en Allemagne (où il avait formalisé une alliance avec cinq grandes loges), en France et en Italie[1].

Le petit *Gran Oriente del Uruguay* n'informait pas sa situation internationale. Il était cependant reconnu par le *Grand Orient de France* (qui, d'une certaine manière, avait été à l'origine de la maçonnerie en Uruguay) mais pas par les obédiences anglo-saxonnes européennes, pourtant présentes dans le pays comme on le verra[2].

Les Amérique du Centre (Haïti, Cuba, le Mexique, Porto Rico, Guatemala , Costa Rica)

Le *Grand Orient de Haïti* ne détaillait pas –dans l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle*- la structure de ses relations internationales. Peut-on les présumer, cependant, centrée sur la francophonie puisque toutes ses loges utilisaient la langue française[3] ? En réalité, quelques indicateurs montrent que la situation était plus complexe : s'il figurait bien au tableau présenté par le *Grand Orient de France,* la *United Grand Lodge* le mentionnait dans son organigramme diplomatique[4]. On peut donc en déduire une certaine autonomie diplomatique, mais peut-être aussi la coexistence en son sein des deux traditions latine et anglo-saxonne.

La *Gran Logia de la Isla de Cuba* maintenait des relations institutionnelles avec 57 obédiences nord-américaines, onze obédiences d'Amérique Latine, une douzaine d'organisations européennes (parmi

---

Benito Juárez de Coahuila), Nicaragua (GL), Paraguay (GO), Pérou (GL), République dominicaine. Australie : 3.

1 BIRM, 1914, p. 333. Alliances internationales en 1914 : Amérique du Sud : Argentine, Brésil, Chili, Guatemala ; Amérique du Nord (1) ; Europe : Allemagne (5), France (GL), Italie.

2 BIRM, 1914, pp. 197, 333. Sur les origines françaises de la maçonnerie uruguayenne, voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores", *op. cit.*, 2011.

3 BIRM, 1914, pp. 315-316.

4 BIRM, 1914, pp. 63 & 197.

lesquelles l'Angleterre, l'Irlande, mais aussi la France, l'Italie, le Portugal) ainsi que les obédiences africaines et australiennes. Dans le cas cubain, on vérifiait donc une nouvelle fois les deux principes repérés précédemment : autonomie nationale et dualité géoculturelle, avec toutefois une très nette influence de la franc-maçonnerie *White Anglo-Saxon Protestant*, puisqu'il maintenait des relations officielles avec cinquante-sept des cinquante-huit obédiences tenues pour régulières en Amérique du Nord[1].

Les informations concernant la *Gran Logia de los Estados Unidos de Venezuela* étaient peu nombreuses[2]. La *Gran Logia de Porto Rico* –forte de 37 loges- maintenait des relations avec 37 grandes loges d´Amérique du Nord, onze obédiences d'Amérique Latine (parmi lesquelles, au Mexique, une grande loge de Veracruz), deux obédiences européennes, l'Égypte et l'Australie[3]. En clair, Porto Rico était passé sous influence états-unienne en 1898[4] ; de toute évidence, ce mouvement avait été accompagné par les réseaux maçonniques.

Le Mexique, alors plongé dans la guerre civile révolutionnaire, constitue un cas à part dont il est difficile de rendre compte à travers les sources utilisées pour ce chapitre. Il sera abordé dans le chapitre suivant. En 1914, pour le Mexique, le *Bureau International de Relations Maçonniques* ne recensait qu'une minuscule obédience : la *York Grand Lodge of Mexico,* avec 18 loges*.* Quelle était sa situation internationale ? *S*es relations internationales se limitaient presque exclusivement au monde anglo-saxon avec, en premier lieu, trente-et-une grandes loges états-

---

1 Source : BIRM, 1914, pp. 313-314. Relations internationales : Amériques : 57 grandes loges d´Amérique du Nord, Costa Rica, Haïti, Porto Rico, San Domingo, Vénézuela, Mexique (Veracruz), Mexique (York GL), Brésil, Chili, Pérou, République Argentine. Europe : Allemagne, Angleterre, Belgique, Écosse, France (Grande Loge), Grèce, Hambourg, Hollande, Hongrie, Irlande, Italie, Portugal, Roumanie, Suisse (Alpina). Afrique : Égypte, Liberia. Australie: du Sud, occidentale, Nouvelle Galles du Sud, Victoria, Tasmanie, Nouvelle Zélande.

2 Une liste des loges dans BIRM, 1914, p. 332.

3 Source : BIRM, 1914, pp. 317-319. Alliances internationales : Amérique: 37 grandes loges d´Amérique du Nord; Cuba, Costa Rica, Guatemala, Haïti, Pérou, Paraguay, Panamá, République dominicaine, Venezuela, Mexico (Veracruz), Chili ; Europe: Suisse, Hongrie ; Afrique: Égypte ; Australie: Victoria, New South Wales, New Zealand.

4 Voir Paul Gérard Miller, *Historia de Puerto Rico*, 1875-1952, Chicago, Nueva York, Rand, McNally y compañía, 1922 (http://www.archive.org/, Consulté le 01 juillet 2011).

uniennes, leurs homologues canadiennes, britanniques et australiennes. Dans le monde latin, elle ne maintenait de relations qu'avec des obédiences du Salvador, du Costa Rica et de Cuba. En clair, la *York Grand Lodge of Mexico* était clairement alignée sur le modèle et la mouvance anglo-saxonne (comme du reste l'annonçait son titre, énoncé en anglais)[1]. De même, la minuscule *Gran Logia de Costa Rica* disposait d'un réseau international étoffé en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Europe anglo-saxonne et en Australie : ses fidélités se portaient clairement vers le monde anglo-saxon[2].

La *Gran Logia de la República de Guatemala* n'informait pas ses relations internationales. On peut toutefois relever qu'elle était placée – onze ans après sa fondation- sous la direction du Français (?) René Guérin et qu'elle était reconnue en 1914 par la *Grande Loge de France*[3]. Au Salvador enfin, la *Gran Logia Cuscatlán de San Salvador* –fondée en 1908 et dirigée par le Français (?) Maurice Dreyfus ; là aussi, le patronage principal venait de la *Grande Loge de France*[4].

Bilan

En synthèse, l'examen des relations internationales des obédiences latino-américaines recensées par le *Bureau International* révèle trois types de situation. Certaines obédiences privilégiaient très clairement le monde latin (européen et américain) pour établir leurs alliances : c'est le cas notamment des Grands Orients du Paraná, du Rio Grande do Sul et de l'Uruguay, mais aussi apparemment du Guatemala et du Salvador. D'autres obédiences privilégiaient à l'inverse le monde anglo-saxon : le cas de la *York Grand Lodge of Mexico* est emblématique ; d'autres cas se posaient au

---

1 Source : BIRM, 1914, p. 315. Alliances internationales en 1914 : 31 grandes loges des États-Unis ; Canada : Manitoba, New Brunswick, Prince Edward Island ; Amérique latine : Salvador, Costa Rica, Cuba ; Europe : England, Scotland, Ireland, Hambourg ; Australie: Victoria, New South Wales, South Australia, Tasmania.

2 BIRM, 1914, p. 317. Relations internationales: Amérique: 46 grandes loges d´Amérique du Nord, Cuba, Rép. Argentine, Chili, Pérou, Guatemala, Porto Rico, Brésil. Europe: England, Ireland, Scotland, Italie, Grèce, Hongrie, Royal York Prusse, Portugal. Afrique: Égypte. Australie: du Sud, Nouvelle Galles du Sud, Victoria, Australie, Ouest, Nouvelle Zélande.

3 BIRM, 1914, pp. 319, 217.

4 BIRM, 1914, p. 320.

Costa Rica et à Porto Rico. Enfin, la plupart des obédiences latino-américaines –et parmi elles les plus importantes- conservaient une grande autonomie dans l'élaboration de leur diplomatie en maintenant parallèlement des relations avec les grandes obédiences anglo-saxonnes et les grandes obédiences latines. Cette autonomie relative n'était-elle pas nécessairement le reflet de la coexistence –pas nécessairement pacifique- des deux tendances en leur sein ?

La structure linguistique des obédiences latino-américaines

Second indicateur pour interroger l'hypothèse de la multiplicité des influences géoculturelles au sein de l'espace maçonnique latino-américain : la structure linguistique. Quelle était la présence étrangère au sein des obédiences latino-américaines ? Une réponse exhaustive reposerait sur un travail qui dépasse de loin le cadre de ce chapitre, puisqu'elle impliquerait la compilation de milliers de listes nominatives de membres. On s'en tiendra ici à une estimation du nombre de loges "nationales-migratoires" qui –bien que placées sous une obédience nationale- s'adressaient en priorité à une communauté migratoire.

Une estimation de la structure linguistique des obédiences latino-américaines recensées est autorisée par l'existence de loges "nationales-migratoires" qui, signalées par un titre distinctif de langue étrangère, sont repérables. Au Brésil et en Argentine, par exemple, les obédiences nationales englobaient au moins 8 loges anglophones, 1 loge germanophone, 3 loges francophones et 20 loges italophones. Il s'agit d'une estimation minimale. Ces loges, placées sous obédience nationale mais dirigées vers une communauté migratoire particulière, n'étaient pas une exception latino-américaine : on a vu que, par exemple, les États-Unis abritaient plus de 80 loges allemandes de ce type. En Amérique latine, ce type de loge était probablement plus répandu que ne le laissent supposer les sources utilisées.

Ces loges pouvaient-elles servir de trait d'union avec un pays étranger déterminé et une tradition géoculturelle déterminée ? Dans le cas des loges allemandes de l'étranger, on a pu constater que –d'après la

présentation qu'en faisait le *Bureau International*- elles formaient un réseau transversal conscient de lui-même et dont le point de référence évident était l'Allemagne. On peut donc présumer que cette auto-conscience était, à des degrés peut-être variables, le lot commun des loges nationales-migratoires.

On peut ici citer, entre mille exemples, les loges *Eureka* et *Aurora* à Buenos Aires. En 1905, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* autorisa *Eureka* à travailler sous son obédience mais en langue anglaise et selon le rituel de la *Grand Lodge of Scotland*[1]. En 1909, il en faisait de même pour la loge *Aurora n°108,* loge du Rite *emulation,* de langue anglaise mais intégrée à l'obédience argentine et intégrée presque exclusivement par des Allemands[2].

On peut citer aussi le cas important de la petite *York Grand Lodge of Mexico,* qui sera analysé en détails dans le chapitre 7. La seule obédience recensée au Mexique par le *Bureau International* portait donc son nom en anglais (18 loges). Le Mexique possédait pourtant une riche tradition maçonnique qui remontait au début du XIX[e] siècle[3]. En substance, le silence était total sur l'extraordinaire complexité de la maçonnerie mexicaine alors plongée, il est vrai, dans une longue période de guerre civile révolutionnaire et d'interventions étrangères. Fondée, en 1910 (et non en 1865, comme elle le revendiquait dans l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* en 1914[4]), la *York Grand Lodge of Mexico* pratiquait presque exclusivement la langue anglaise. Elle était dirigée par trois Anglo-Saxons, probablement États-Uniens (Craig, White et Perkins). On peut donc se demander si cette obédience (toujours active en 2011) ne fut pas en réalité le produit d'une scission opérée au sein de la franc-maçonnerie mexicaine

---

1 Voir la lettre du secrétariat général du SCGORA à la loge Eureka, Buenos Aires – Buenos Aires, 02/1905 (AGLA 23, fol. 88, lettre n°8287).

2 *Ritual Lodge Aurora* n°*108*, Buenos Aires, 1909 (Loge néo-allemande intégrée à l'obédience argentine) (AGLA2: R34-43).

3 Un aperçu dans Dévrig Mollès "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.*, 2009, pp. 117-136.

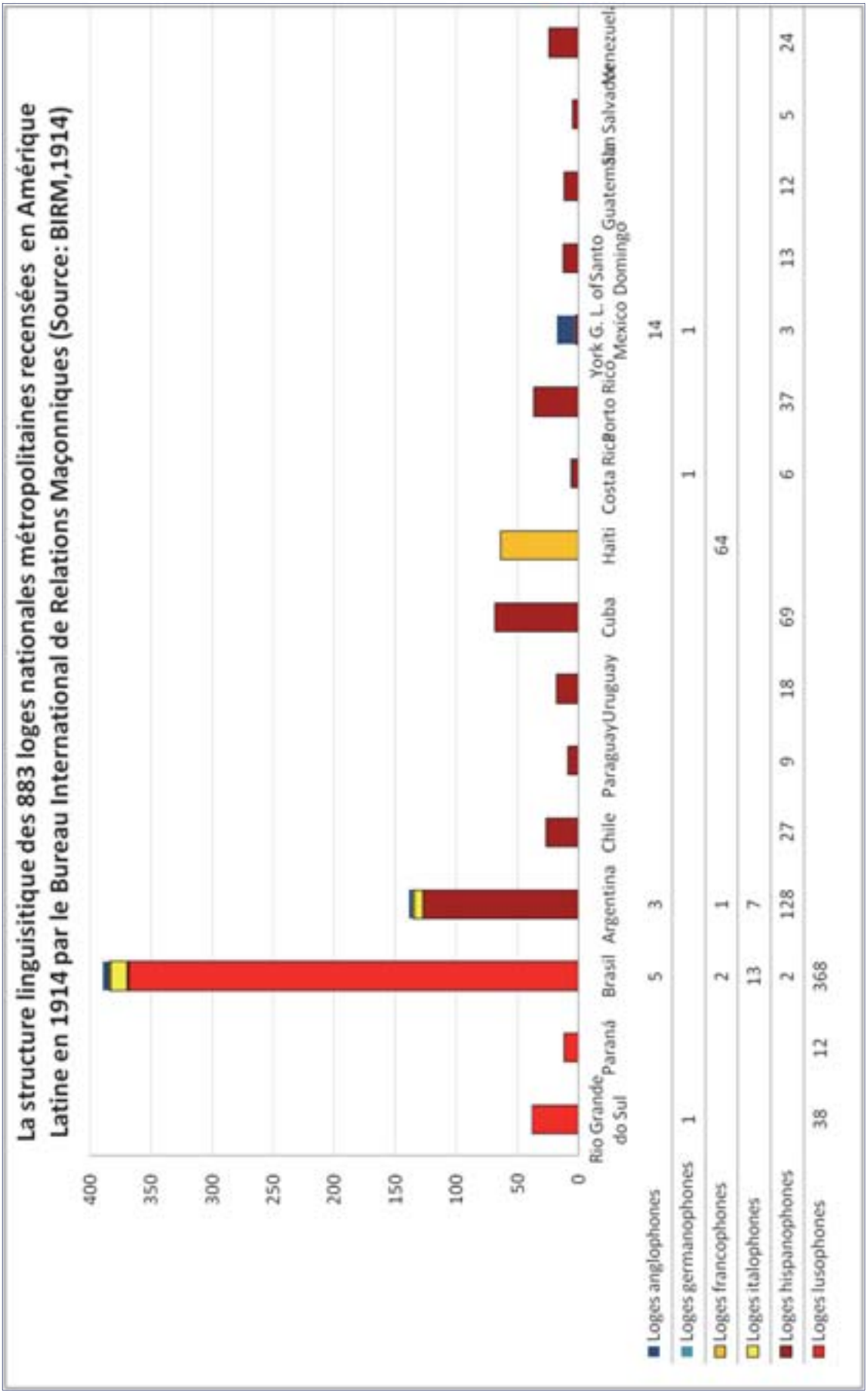
4 Voir, dans le chapitre suivant, la section consacrée au Mexique.

par les loges « nationales-migratoires » de langue anglaise et de tradition anglo-saxonne. Comme on l'a vu dans la section consacrée aux États-Unis, on peut se demander si –en réalité- la seule obédience mexicaine tenue pour "régulière" par le *Bureau International de Relations Maçonniques* n'était pas la 50e juridiction territoriale de la franc-maçonnerie autoproclamée "régulière" pour les États-Unis[1].

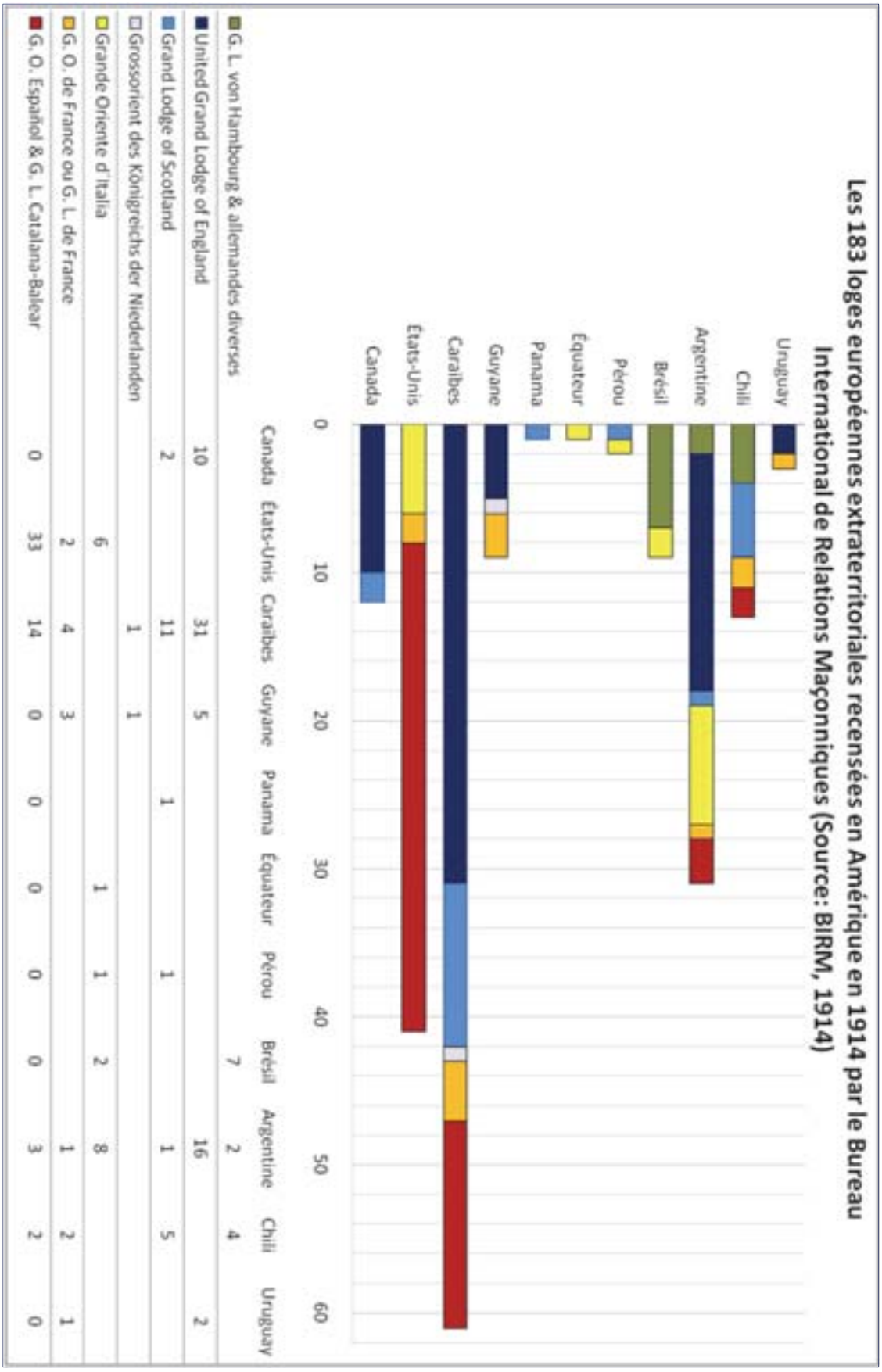
De toute évidence, donc, les loges nationales-migratoires constituaient autant de canaux de communication, d'échanges et d'influences entre une société de réception et une culture maçonnique particulière. En Australie, cette immigration maçonnique était exclusivement anglo-saxonne ? En Amérique latine, n'était-elle pas beaucoup plus diversifiée ? Les loges nationales-migratoires ne contribuaient-elles donc pas à placer la sphère maçonnique latino-américaine entre deux influences géoculturelles contradictoires ?

[1] Cette situation est analysée dans le chapitre suivant.

Document 43: La structure linguistique des 883 loges nationales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 : une estimation (D'après BIRM: 1914)



Document 44 : Les 183 loges européennes extraterritoriales recensées en Amérique en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914)



	Canada	États-Unis	Caraïbes	Guyane	Panama	Équateur	Pérou	Brésil	Argentine	Chili	Uruguay
G. L. von Hambourg & allemandes diverses								7	2	4	
United Grand Lodge of England	10		31	5					16		2
Grand Lodge of Scotland	2		11		1		1		1	5	
Grossorient des Königreichs der Niederlanden			1	1							
Grande Oriente d'Italia		6				1	1	2	8		
G. O. de France ou G. L. de France		2	4	3					1	2	1
G. O. Español & G. L. Catalana-Balear	0	33	14	0	0	0	0	0	3	2	0

Les loges européennes extraterritoriales

Enfin, un troisième indicateur permet d'interroger l'hypothèse de la multiplicité des influences géoculturelles au sein de la sphère maçonnique latino-américaine : la présence de nombreuses loges européennes extraterritoriales. Quelle en était la structure géoculturelle ?

En Australie et en Amérique latine, la situation était comparable en termes quantitatifs (respectivement 148 et 130 loges européennes extraterritoriales). En termes qualitatifs, les deux cas étaient aux antipodes. Au Canada et en Australie, la tradition anglo-saxonne était exclusive, représentée tant par les *British Craft Lodges* extraterritoriales que par les *Craft Lodges* nationales (qui étaient issues de la maçonnerie britannique). En revanche, l'Amérique Latine ne présentait pas le même degré d'homogénéité. Certes, les traditions latines y dominaient très nettement, représentées par 865 loges nationales et 41 loges latino-européennes. Cependant, la présence anglo-saxonne européenne était quantitativement significative avec 13 loges allemandes et 73 loges britanniques[1]. En Amérique Latine, la présence européenne était donc fragmentée entre Anglo-Saxons (Britanniques, Allemands) et Latins (Italiens, Espagnols et Français).

Parmi les loges européennes extraterritoriales présentes en Amérique latine en 1914, les loges britanniques et allemandes constituaient le groupe le plus nombreux. Parfois, cette situation prenait, depuis une perspective continentale, des dimensions significatives. Par exemple, avec 54 loges dans la région, la *United Grand Lodge of England* figurait en cinquième position du palmarès des puissances maçonniques de la région. Avec 19 loges, la *Grand Lodge of Scotland* figurait en dixième position. Diverses obédiences allemandes occupaient la quinzième position (13 loges). Cette présence se vérifiait, par ordre d'importance numérique, dans les Caraïbes (42 *British Craft Lodges*), en Argentine et Uruguay (21 loges anglo-saxonnes européennes, dont 18 anglaises), au Chili (4 loges

[1] Annexe 05.2, graphiques n°26, 27, 29, 30, 32. Source: BIRM, 1914, pp. 321-323, 342-345.

allemandes et 5 loges écossaises), au Brésil (7 loges allemandes), en Guyane (5 *British Craft Lodges*), au Pérou et à Panamá.

Les loges latino-européennes constituaient le second groupe extraterritorial. On comptait au total 19 loges espagnoles (16 sous le *Grande Oriente Español* et 3 sous la *Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear*). En dix-huitième position venait le *Grande Oriente d'Italia* (12 loges) et en dix-neuvième position venaient les deux principales obédiences françaises (9 loges sous le *Grand Orient de France* et 2 sous la *Grande Loge de France*). À cela, on peut ajouter deux loges hollandaises. Cette présence latino-européenne se vérifiait essentiellement dans les Caraïbes (18 loges) et dans le Cône Sud (19 loges).

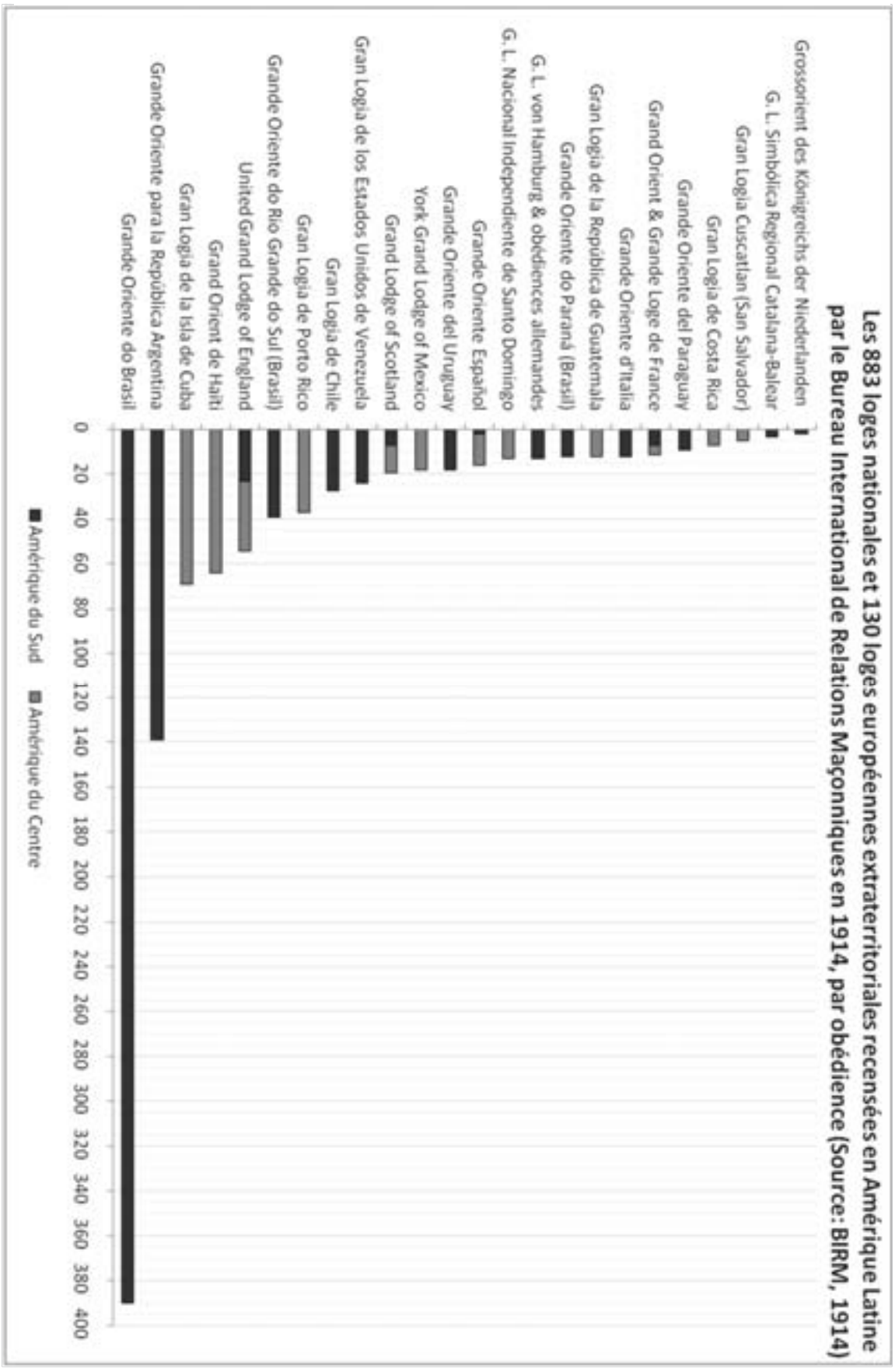
Quel pouvait être l'influence de ces loges extraterritoriales sur leurs consœurs latino-américaines ? Il est difficile d'en juger au regard des sources utilisées dans ce chapitre. Considérée à l'échelle du sous-continent américain, cette présence était loin d'être anecdotique. Environ 12% des 1010 loges recensées pour l'Amérique Latine étaient fédérées à une obédience européenne. Certaines des huit obédiences européennes présentes en Amérique Latine figuraient dans le peloton de tête des vingt-trois obédiences recensées pour le sous-continent.

Ces filiales étaient implantées dans plusieurs régions. Les Caraïbes tenaient la première position, avec plus de 60 loges extraterritoriales, principalement britanniques (42 loges), mais aussi espagnoles, françaises et hollandaises. L'Argentine tenait la seconde position, avec au moins 31 loges affiliées à une obédience allemande (2 loges), britannique (17 loges), italienne (8 loges), française (1 loge) ou espagnole (3 loges) : au total, 19 loges anglo-saxonnes européennes et 12 loges latino-européennes. Le Chili abritait 13 loges extraterritoriales, le Brésil 9 loges et l'Uruguay 3 loges.

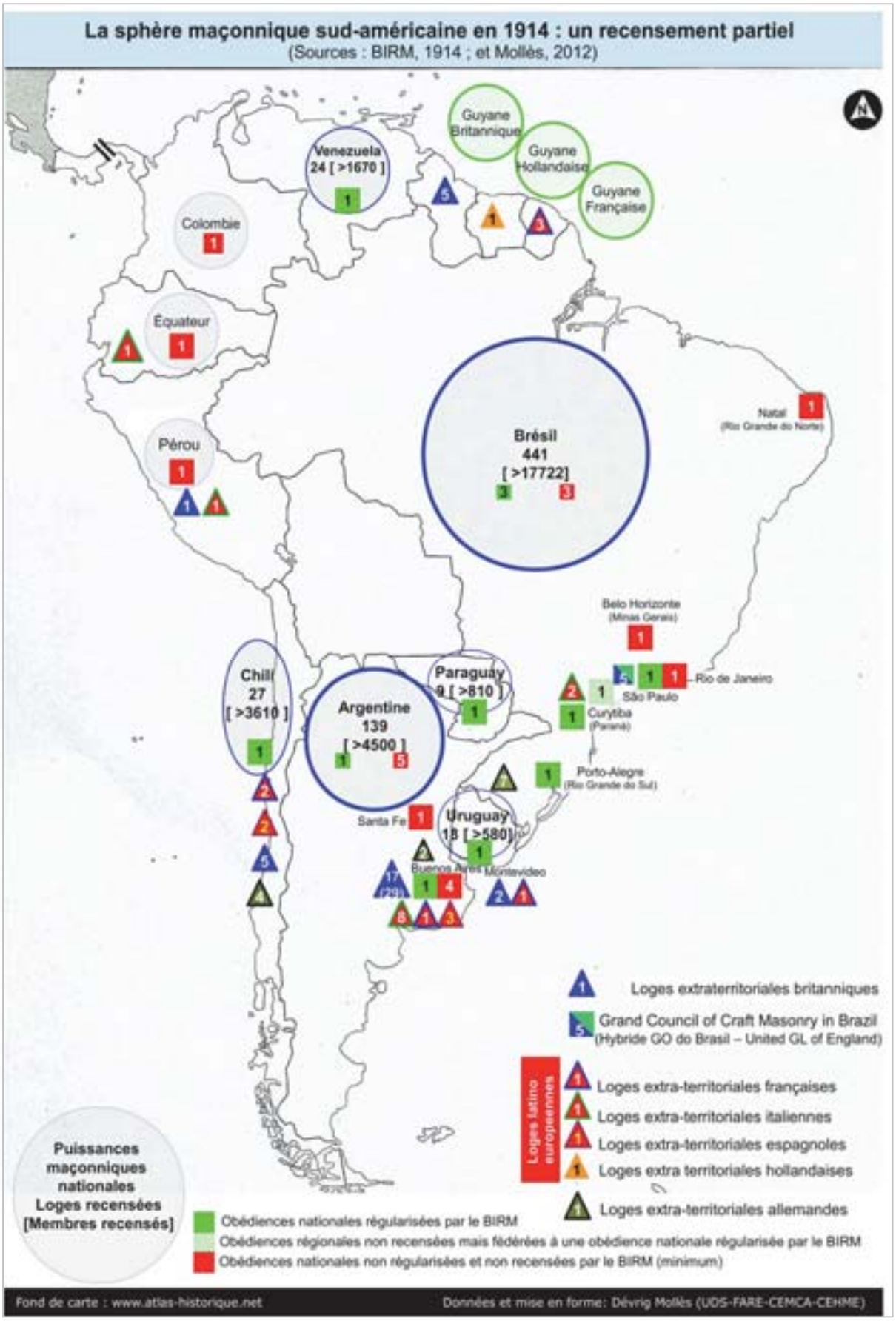
Comme on le voit, la présence maçonnique européenne n'était pas dénuée d'importance à l'échelle du sous-continent. Cette présence prenait, en termes de géoculture, deux aspects différents, voire divergents. Ainsi, sous ce rapport, la sphère maçonnique latino-américaine se convertissait en une plaque tectonique géoculturelle, où se rencontraient deux

influences différentes (voire divergentes, comme on a pu le voir dans les chapitres 2 et 3 ?) Peut-on voir dans cette fragmentation géoculturelle l'une des explications à la fragmentation territoriale de la sphère maçonnique latino-américaine ?

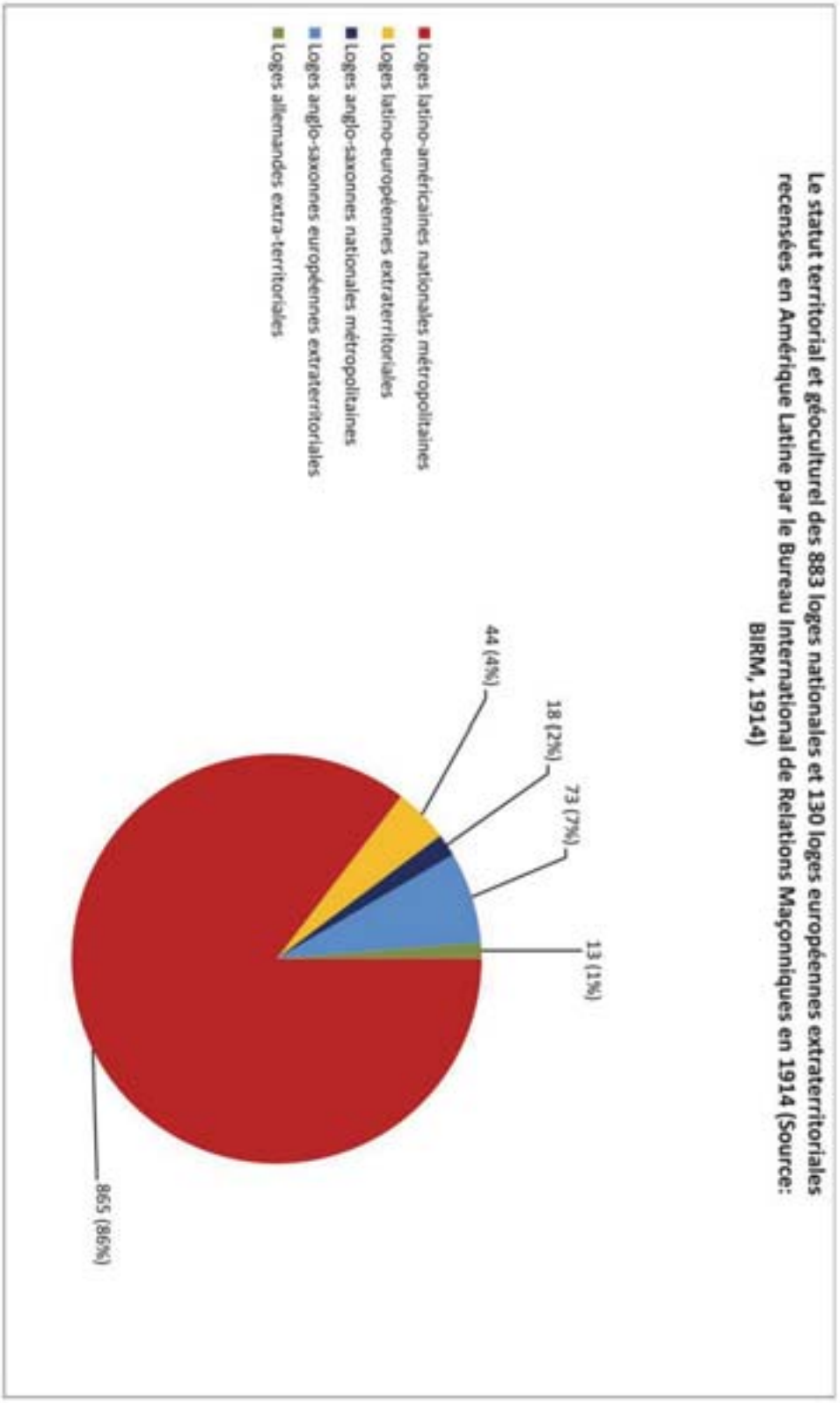
Document 45 : Les 883 loges nationales et 130 loges extraterritoriales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914, par obédience (D'après BIRM, 1914)



Document 46 : La sphère maçonnique sud-américaine en 1914 : un recensement partiel
(D'après BIRM, 1914; et Mollès, 2012)



Document 47 : Le statut territorial et géoculturel des 883 loges nationales et 130 loges européennes extraterritoriales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (D'après BIRM, 1914)



3. Conclusions

Le système-monde maçonnique et l'Amérique latine à la veille de la Première Guerre mondiale : éléments pour une analyse globale

À partir du début XVIII^{e} siècle et de manière croissante au XIX^{e} siècle, les réseaux maçonniques s'étaient ramifiés, étoffés, épaissis. Produits et agents de la modernité occidentale, ils avaient accompagné l'expansion des puissances et des sociétés atlantiques. En 1914, après deux siècles d'expansion, ils semblaient approcher leur apogée. Quelle était leur situation globale ? Quelle était la position particulière de l'Amérique latine au sein de ce système-monde ?

Malgré le vide historiographique, certaines sources –inédites à ma connaissance- permettent de reconstituer l'architecture de ce système-monde. Ce panorama global est certes incomplet. Il est en cela tributaire des lacunes –volontaires ou pas- des *Annuaires de la Maçonnerie Universelle* édités par le *Bureau International de Relations Maçonniques*, et plus particulièrement de sa huitième et dernière édition (1914). Ces recensements furent partiels et incomplets ; ils exclurent en particulier une constellation d'hétérodoxies féminines, mixtes et afro-américaines. Toutefois, malgré leurs limites, ils permettent de reconstruire l'architecture globale du système maçonnique international au début du XX^{e} siècle. De futurs compléments pourront améliorer cette analyse (par exemple dans le cas des Amériques). Pourront-ils cependant en modifier la structure et les équilibres généraux ?

Sur cette base documentaire a été confectionnée une base de données, reproduite dans l'annexe 05.1. Sa confection a permis notamment de comptabiliser les organisations maçonniques nationales reconnues par le *Bureau* en 1914, puis d'en recenser les loges selon trois catégories : "loges nationales", "loges extraterritoriales" et "loges nationales-

migratoires" ; à cela s'est ajouté un recensement des principaux "rites et systèmes particuliers", peu utilisé ici cependant[1].

Analysées depuis les perspectives théoriques et conceptuelles acquises empiriquement dans les quatre premiers chapitres de ce texte, ces données ont permis la confection de graphiques et de cartes exprimant des tendances et des situations. Territoires et cultures, superficies, volumes et équilibres en ont été les concepts clés. Cette double perspective –globale et latino-américaine- autorise une comparaison qui doit –selon le mot de Marc Bloch[2]- constater puis, dans la mesure du possible, expliquer différences et ressemblances.

Les équilibres du système-monde maçonnique en 1914

Le volume global de la sphère maçonnique dépassait, à la veille de la Première Guerre mondiale, deux millions d'adeptes et vingt-quatre mille loges. Cette masse se répartissait entre 105 obédiences nationales appartenant à 40 États-nations différents. De futurs approfondissements permettront sans aucun doute de revoir ces chiffres à la hausse. Quels étaient les équilibres globaux de cet iceberg jusque-là insondé ?

Sur le plan géopolitique, le "triangle atlantique" -formé par l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et, de manière plus modeste, l'Amérique latine- était l'épicentre majeur de la production maçonnique mondiale, par exemple en termes de production de loges, de maçons et de revues spécialisées. À cet épicentre se greffait l'Australie, telle une projection, un rhizome de la civilisation atlantique en Océanie. L'Afrique et l'Asie ne

[1] Les "obédiences nationales" étaient des puissances souveraines et indépendantes, installées en premier lieu sur le territoire politique d'un État-nation déterminé. Les "loges extraterritoriales" dépendaient d'une obédience nationale mais résidaient en territoire étranger (État-nation, protectorat ou colonie). Les "rites et systèmes particuliers" étaient des systèmes liturgiques régulant d'autres grades que les trois premiers grades communs à tous les systèmes maçonniques. Les "loges nationales-migratoires" étaient fédérées à une obédience nationale mais émanaient d'une communauté étrangère établie dans le pays concerné (utilisant parfois la langue de cette communauté étrangère dans leurs travaux).

[2] Marc Bloch, "Pour une histoire comparée des sociétés européennes", dans *Revue de Synthèse Historique,* vol. 46, Paris, 1928, pp. 15-50, repris dans *Mélanges historiques*, Paris, EHESS, 1983, vol. I, pp. 16-40 (p. 17).

jouaient qu'un rôle résiduel dans la division internationale de la production maçonnique.

Sur le plan géoculturel, les équilibres internationaux étaient très largement favorables aux traditions anglo-saxonnes, qui regroupaient environ 94% des francs-maçons recensés. Les indicateurs linguistiques confirmaient cette économie générale : les langues anglaises puis allemandes couvraient environ 90% des loges recensées, tandis que les langues latines (principalement le français, l'espagnol, l'italien et le portugais) en couvraient 10%. D'autres familles linguistiques ne possédaient qu'un rôle testimonial. De futurs approfondissements – réalisés sur la base de sources nouvelles- modifieront-ils ces tendances en faveur des traditions latines ? Cela est probable, mais dans une mesure limitée dans le meilleur des cas à 1 ou 2%.

On distinguait trois groupes de puissance et de souveraineté maçonnique : peut-on parler à leur sujet de centres (Amérique du Nord et Europe occidentale), de périphéries (Afrique, Asie) et de semi-périphéries (Amérique Latine et Australie notamment, peut-être le Canada) ? Pour quelles raisons ?

Les centres du système-monde maçonnique en 1914

L'Amérique du Nord et l'Europe occidentale étaient-elles les puissances maçonniques centrales à la veille de la Première Guerre mondiale ?

Certes, ces régions produisaient à elles seules entre 92% et 95% des francs-maçons et des loges recensés dans le monde. Cependant, les écarts entre les deux étaient très importants. Les trente-deux obédiences recensées en Europe peinaient à atteindre les 400000 membres (18% du total mondial recensé). Les cinquante-huit obédiences recensées aux États-Unis et au Canada quadruplaient cet effectif (plus de 1,6 millions d'adeptes). La différence d'échelle allait de 1 à 4. On peut donc légitimement se demander en quoi ces deux sphères maçonniques régionales étaient comparables.

La puissance maçonnique nord-américaine reposait sur une masse critique, sur une souveraineté territoriale presque absolue (en raison de la rareté des loges extraterritoriales présentes sur ces territoires), sur une grande homogénéité culturelle (en raison du quasi-monopole de la langue anglaise, des traditions anglo-saxonnes et de l'apparente imperméabilité envers les courants migratoires latino-européens et latino-américains).

Sur quelles bases matérielles ou symboliques reposait la puissance maçonnique européenne ? Son importance symbolique se devait naturellement à son rôle de creuset originel. Sur le plan diplomatique, on l'a vu dans le chapitre 2, elle avait été le berceau de presque toutes les initiatives multilatérales apparues entre 1855 et 1914. Pourtant, sur le plan territorial, sa superficie était beaucoup plus modeste. Elle n'était implantée solidement que dans dix-neuf États-nations, appartenant à l'Europe occidentale, l'Allemagne et la Scandinavie pour l'essentiel. La présence maçonnique était d'autant plus faible qu'on se déplaçait à l'Est du Continent (ce qui confirme donc les sources utilisées dans le chapitre 3, qui soulignaient le sous-développement des sociétés civiles en Orient).

De même, la sphère européenne reposait sur une base culturelle beaucoup plus fragmentée que son homologue nord-américaine. La *British Craft Masonry* réunissait la majorité absolue des francs-maçons recensés pour le Vieux-Continent (222000 membres) ce qui, ajouté aux 66000 francs-maçons allemands et aux 24000 francs-maçons scandinaves, assurait aux traditions anglo-saxonnes une confortable majorité (80% des effectifs européens recensés). En revanche, les franc-maçonneries latino-européennes ne regroupaient que 77000 membres (20% des effectifs recensés) ; parmi elles, seuls le *Grand Orient de France* –troisième puissance européenne avec 33000 membres- et le *Grande Oriente d'Italia* – septième au classement avec 15000 membres- présentaient des effectifs supérieurs à 8000 membres.

On le voit, aux différences d'échelle qui distinguaient les sphères maçonniques d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale s'ajoutait une

grande fragmentation territoriale et culturelle. Pourquoi donc classer ces deux régions dans le même groupe de puissances maçonniques centrales ?

Le développement de la puissance maçonnique nord-américaine s'était centré à partir de 1776 sur l'occupation des espaces nationaux. Malgré tout, contrairement à ce que laisse penser l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, certains indices suggèrent que –après une longue période centrée sur le seul espace national- elle commençait à se déployer internationalement, par exemple au Mexique (où son influence était ancienne déjà mais indirecte) et dans les Îles Philippines (où son influence commençait à déplacer celle des loges espagnoles, qui survivaient pourtant assez bien à l'agonie de l'empire espagnol).

En revanche, l'Europe produisait depuis le XVIII^{e} siècle un important facteur de puissance maçonnique : ses ramifications extraterritoriales. Concrètement, 1147 loges européennes disséminées dans le monde fournissaient au Vieux-Continent un dispositif unique, un facteur de puissance et de rayonnement qui compensait en partie son infériorité numérique et son hétérogénéité culturelle. Ces réseaux extraterritoriaux étaient implantés –par ordre d'importance quantitative- en Afrique (419 loges), en Asie, en Australie, en Amérique latine (130 loges), en Amérique du Nord (53 loges) et en Europe (30 loges). Ces réseaux reproduisaient les équilibres géoculturels de la sphère maçonnique européenne (68% des loges extraterritoriales répondaient à la *British Craft Masonry* et 29% à la franc-maçonnerie latino-européenne, l'Allemagne se montrant peu expansive sur ce plan). Ces réseaux étaient un facteur de puissance, de rayonnement, un vecteur d'influences et de transferts culturels.

Les périphéries africaines et asiatiques

L'Afrique et l'Asie étaient-elles des périphéries du système-monde maçonnique en 1914 ? Oui, pour trois raisons principales. D'abord, le volume global de leurs sphères maçonniques respectives était modeste. Avec un total de 860 loges recensées, elles n'étaient que des puissances maçonniques régionales mineures. Ensuite, le poids des puissances maçonniques nationales y était infime (à peine 81 loges et 1200 membres

y répondaient à trois obédiences nationales implantées respectivement au Liberia, en Turquie et en Égypte). En réalité, plus de 90% des loges disséminées dans ces deux vastes régions étaient des loges extraterritoriales européennes, implantées dans les principales enclaves coloniales d'Afrique du Nord, d'Afrique australe, d'Inde notamment, ainsi que sur certaines voies de navigation. Pour les deux tiers, il s'agissait de loges britanniques ; le tiers restant se composait de loges latino-européennes. De toute évidence, la maçonnerie n'était en Afrique et en Asie qu'un produit d'importation encore peu hybridé. Afrique et Asie n'étaient-elles donc pas des périphéries du système-monde maçonnique, sur le plan quantitatif comme sur le plan qualitatif ?

Entre le centre et la périphérie : l'Amérique latine et l'Australie

Entre le centre et la périphérie du système-monde maçonnique, quelles positions occupaient l'Amérique Latine et l'Australie à la veille de la Première Guerre mondiale ? Que révèle la comparaison de leurs sphères maçonniques respectives en termes de puissance numérique, de souveraineté territoriale et d'influences géoculturelles ? En quelle mesure leur comparaison aide-t-elle à comprendre la position spécifique de l'Amérique Latine et peut-être à comprendre son évolution postérieure ?

Points communs

Une première question se pose : les sphères maçonniques latino-américaine et australienne étaient-elles comparables ? Leur volume global était similaire : le *Bureau International* y recensait en 1914 un total de 2069 loges, dont 1059 loges en Australie et 1010 en Amérique latine. Ces premiers indicateurs –placés loin derrière ceux de l'Europe et de l'Amérique du Nord, mais loin devant ceux de l'Afrique et de l'Asie- justifient l'hypothèse du statut semi-périphérique. Au besoin, ces deux cas pourront être rapprochés du cas canadien, inclus dans la section réservée à l'Amérique du Nord (949 loges).

Une seconde question se pose : quelle était la puissance numérique des organisations maçonniques nationales recensées en Amérique latine et

en Australie ? Les effectifs recensés sous obédience nationale y totalisaient environ 8% du nombre de loges et 5% des adeptes recensés dans le monde. Certes, une différence existait entre ces deux pôles : le *Bureau* recensait 39666 francs-maçons (2% du total mondial recensé) et 883 loges nationales (4%) en Amérique latine ; en Australie, il dénombrait 57686 francs-maçons (3%) et 905 loges (4%). Cette petite différence quantitative apparente induisait-elle une différence qualitative ? En réalité, que signifiait-elle face à l'abîme qui séparait ces chiffres de ceux enregistrés pour l'Amérique du Nord et l'Europe d'une part, et pour l'Asie et l'Afrique d'autre part ? Une nouvelle fois, un élément objectif situait donc l'Australie et l'Amérique latine entre le centre et la périphérie du monde maçonnique.

Une troisième question se pose : quelle était le degré de souveraineté territoriale exercé par les organisations maçonniques nationales d'Amérique latine et d'Australie ? Les chiffres montrent que les loges nationales-métropolitaines étaient, dans les deux cas, largement majoritaires. Toutefois, ils mettent aussi en évidence l'existence de fortes minorités composées de loges extraterritoriales européennes : 130 en Amérique latine et 148 en Australie, soit plus de 10% du volume total. Ce troisième indicateur plaçait donc ces deux régions entre les centres (en Amérique du Nord et en Europe, les loges extraterritoriales recensées étaient beaucoup moins nombreuses et statistiquement insignifiantes) et les périphéries (en Afrique et en Asie, les loges extraterritoriales étaient amplement majoritaires, face à une quantité infime de loges nationales-métropolitaines).

Au total, trois indicateurs objectifs permettent de situer l'Australie et l'Amérique latine entre le centre et la périphérie du système-monde maçonnique : leur volume global, la puissance de leurs obédiences nationales et leur structure territoriale. À cela s'ajoutait un point commun important : le développement autocentré de ces obédiences nationales. Ces deux sphères maçonniques peuvent donc être comparées au sein d'un même groupe de puissances régionales semi-périphériques, dotées de

dispositifs nationaux significatifs mais réceptacles d'une minorité significative de dispositifs étrangers.

Particularités

Ces deux sphères épousaient-elles cependant le même modèle ? Que révèle leur comparaison sur la position spécifique de l'Amérique latine ?

L'aspect général de la sphère maçonnique australienne était compact, organisé, discipliné : les presque 60000 francs-maçons qui y étaient recensés sous obédience nationale se répartissaient entre sept grandes loges seulement. Sur le plan géoculturel, l'homogénéité était apparemment totale : la culture maçonnique anglo-saxonne y dominait sans partage, tant dans le cercle des obédiences nationales (de filiation britannique) que dans celui des loges extraterritoriales, toutes soumises à la *British Craft Masonry* (concrètement, à la *United Grand Lodge of England* et à la *Grand Lodge of Scotland*). Cette homogénéité culturelle explique-t-elle, du moins partiellement, l'aspect compact, organisé et discipliné de la sphère maçonnique australienne ?

En revanche, la sphère maçonnique latino-américaine était extrêmement fragmentée. Le *Bureau* n'y recensait pas moins de seize obédiences nationales pour 883 loges nationales : un nombre deux fois supérieur d'obédiences pour une quantité de loges légèrement inférieure au cas australien. Au premier rang, le Brésil concentrait 44% des effectifs recensés en 1914 (la principale obédience, basée à Rio de Janeiro, en réunissant à elle seule 38%). L'Argentine constituait le second pôle régional de puissance maçonnique nationale, avec environ 11% des effectifs recensés pour l'Amérique Latine. Le Chili, mais aussi Haïti et Cuba l'accompagnaient dans la catégorie des puissances maçonniques régionales moyennes. Au total, ces quatre nations abritaient 38% des effectifs recensés sous obédience nationale dans la région. Le Mexique, le Venezuela et Porto Rico ne constituaient, selon les données partielles du *Bureau International*, que de petites puissances maçonniques régionales qui regroupaient au total environ 11% des effectifs latino-américains recensés (ces chiffres étaient nécessairement sous-estimés dans le cas du

Mexique). Le Paraguay, l'Uruguay, le Guatemala, Saint-Domingue, le Costa Rica et le Salvador ne constituaient apparemment que des puissances mineures. Néanmoins, il faut conserver une distance critique par rapport aux sources : comme cela a été démontré, des indices convergents signalent l'existence de réseaux maçonniques qui, du Mexique au Brésil et à l'Argentine, ne furent pas recensés par le *Bureau International de Relations Maçonniques*. Cette dernière remarque ne fait que renforcer la question initiale : comment expliquer une tendance structurelle à la fragmentation ?

Cette analyse pose donc deux questions centrales : les effectifs latino-américains n'équivalaient-ils pas ou ne dépassaient-ils pas ceux de l'Australie où, en raison de l'héritage uniformisant de la *British Craft Masonry,* l'espace maçonnique était beaucoup plus compact et discipliné ? Ce qui revient à dire que, pour des raisons culturelles, la franc-maçonnerie latino-américaine se trouvait plongée dans un état d'ébullition permanente : quelles étaient ces raisons culturelles ? À l'inverse de l'Australie, uniformément baignée dans la culture anglo-saxonne, l'Amérique latine ne se trouvait-elle pas au carrefour de deux influences géoculturelles ? N'était-elle pas, sur le plan maçonnique, une plaque tectonique géoculturelle dont les mouvements sismiques sont susceptibles d'expliquer, au moins partiellement, les accidents ?

En effet, s'il n'est pas douteux que la plupart des loges latino-américaines s'inscrivaient dans la tradition maçonnique "latine" (comme l'ont montré notamment les chapitres 2, 3 et 4), plusieurs indices suggèrent que des tendances minoritaires représentaient en Amérique latine la mouvance anglo-saxonne.

Premier indicateur : la diplomatie des obédiences latino-américaines. N'était-elle pas nécessairement le reflet de forces internes profondes ? L'analyse de la documentation révèle trois types de situation. Certaines obédiences privilégiaient très clairement le monde latin (européen et – parfois- américain) pour établir leurs alliances : c'est le cas notamment des Grands Orients du Paraná, du Rio Grande do Sul et de l'Uruguay, mais aussi

apparemment du Guatemala et du Salvador. D'autres obédiences privilégiaient à l'inverse le monde anglo-saxon : le cas de la *York Grand Lodge of Mexico* est emblématique, mais il n'était pas le seul (Costa Rica, Porto Rico). Enfin, la plupart des obédiences latino-américaines –et parmi elles les plus importantes- conservaient une grande autonomie dans l'élaboration de leur diplomatie en maintenant parallèlement des relations avec les grandes obédiences anglo-saxonnes et les grandes obédiences latines. Cette autonomie relative n'était-elle pas nécessairement le reflet de la coexistence –pas nécessairement pacifique- des deux tendances en leur sein ?

Second indicateur : la structure linguistique des obédiences latino-américaines et l'existence en leur sein de loges "nationales-migratoires". Les estimations réalisées à ce sujet sont certes partielles et provisoires. Toutefois, elles mettent en évidence des tendances claires, surtout au Mexique, au Brésil, dans le Cône Sud et peut-être au Salvador et au Guatemala. De toute évidence, les réseaux linguistiques et les loges "nationales-migratoires" constituaient autant de canaux de communication, d'échanges et d'influences entre une société nationale de réception et une culture maçonnique étrangère. Or, à la différence du cas de l'Australie, les migrations furent en Amérique latine chargées d'alluvions culturelles éclectiques. Ces réseaux "national-migratoires" ne contribuaient-ils donc pas à placer la sphère maçonnique latino-américaine entre des influences géoculturelles contradictoires ?

Troisième indicateur : les loges européennes extraterritoriales. En plus des loges nationales doivent être prises en compte les 130 loges européennes extraterritoriales recensées en Amérique latine en 1914 (environ 12% du total pour le sous-continent). Ces loges étaient fédérées à huit obédiences européennes différentes. Leur poids ne peut être négligé puisque, à l'échelle continentale, certaines de ces obédiences figuraient dans le peloton de tête d'un classement quantitatif (le cas de la *United Grand Lodge of England* était à ce titre éloquent). En second lieu, si la situation latino-américaine était quantitativement comparable au cas

australien (respectivement 130 et 148 loges européennes extraterritoriales), elle lui était opposée sur le plan qualitatif : en Amérique latine, loin de l'homogénéité australienne, ces loges étaient culturellement fragmentées entre Latins (Italiens, Espagnols et Français) et Anglo-Saxons (Britanniques, Allemands). Leur implantation géographique se concentrait dans deux régions : les Caraïbes et le Cône Sud, Brésil inclus. L'Amérique occupait une position particulière en regard de la projection internationale des maçonneries européennes. En Asie et en Afrique, les loges latino-européennes étaient nombreuses mais étaient devancées de loin par la pénétration britannique. En Amérique au contraire, Latino-européens et Britanniques maintenaient des réseaux de dimensions comparables. Peut-on voir dans cette fragmentation géoculturelle une explication à la fragmentation territoriale de la sphère maçonnique latino-américaine ?

Synthèse

Quelle position occupait l'Amérique latine dans la géopolitique maçonnique en 1914, à la veille du grand basculement provoqué par la Première Guerre mondiale ? Occupait-elle –avec l'Australie- une position intermédiaire entre le centre et la périphérie du monde maçonnique ? Que révèle la comparaison entre ces deux cas ? En quelle mesure leur comparaison aide-t-elle à comprendre la position spécifique de l'Amérique Latine et peut-être son évolution postérieure ?

Quatre indicateurs objectifs situaient l'Australie et l'Amérique latine entre le centre et la périphérie du système-monde maçonnique : le volume global de leurs sphères maçonniques respectives (à peu près identique) ; leurs structures territoriales respectives (marquées par la présence d'une minorité significative de loges extraterritoriales européennes dont la légitimité était en partie attachée à leur rôle fondateur et au prestige des modèles européens) ; la puissance de leurs obédiences nationales et le développement autocentré de ces dernières. Australie et Amérique latine constituaient donc deux sphères maçonniques régionales semi-périphériques, dotées de dispositifs nationaux majoritaires mais

réceptacles d'une minorité significative de dispositifs européens extra-territoriaux.

Les deux situations présentaient aussi des différences de fond. La sphère australienne était compacte, disciplinée, homogène : pourquoi ? En Australie et en Nouvelle-Zélande, l'expansion maçonnique avait été le fait exclusif des essaimages britanniques, tardivement nationalisés. Les Britanniques maintenaient en 1914 partie de ces positions. Au-delà de leurs séparations institutionnelles, les francs-maçons australiens, anglais et irlandais étaient unis par une même langue et une même culture maçonnique.

En Amérique latine, au contraire, dominait la fragmentation. Sur le plan quantitatif, les effectifs réels approchaient et surpassaient peut-être ceux de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Toutefois, depuis les origines, les scissions se démultipliaient rapidement. En 1914, le Bureau International de Relations Maçonniques y recensait deux fois plus d'obédiences qu'en Australie, pour un nombre d'adeptes légèrement inférieur. Peut-on expliquer cette fragmentation structurelle –masquée en grande partie par les choix du *Bureau International de Relations Maçonniques*- sans se référer à un état d'ébullition perpétuelle ? Cela ne revient-il pas à dire que, pour des raisons culturelles, la franc-maçonnerie latino-américaine se trouvait plongée dans un état d'ébullition permanente ? Dans ce cas, quelles étaient ces dynamiques culturelles ? Peut-on penser que la sphère maçonnique latino-américaine se trouvait –à la différence de son homologue australienne- au carrefour de deux influences géoculturelles divergentes qui avaient toutes deux contribué à son émergence et à son développement, et qui maintenaient en 1914 des positions comparables en termes de loges extra-territoriales ?

Post-scriptum : dimensions de la réalité

La sphère maçonnique latino-américaine constituait-elle une plaque tectonique placée au carrefour d'influences géopolitiques et géoculturelles diverses, voire contradictoires ? Son développement accidenté, ses secousses sismiques à répétition et sa fragmentation structurelle –

démontrée en 1914 par des données statistiques- trouveraient ici une explication raisonnable. Ces clés de lecture théoriques ont de surcroît émergé empiriquement dans les chapitres précédents. Indispensables, suffisent-elles cependant à expliquer toute la réalité ?

On a déjà signalé une limite concernant les idéaux-types géoculturels qui, dans la réalité des faits, sont susceptibles de connaître de nombreuses nuances. Il faut maintenant signaler, en vue de futurs approfondissements, que d'autres échelles d'analyse peuvent compléter les prismes utilisés ici : l'analyse des groupes sociaux constitutifs des publics étudiés (générations culturelles, classes sociales) ; leurs circonstances nationales et internationales différenciées ; et enfin leurs typologies anthropologiques.

Dans le cas de l'Amérique latine, par exemple, ce dernier point ne manque pas d'importance. Sérgio Buarque de Holanda, dans sa quête des racines du Brésil et de l'Amérique latine, ouvrit précisément son ouvrage fondateur sur cette dimension (1936). Le chapitre 1, « *Frontières de l'Europe* », évoquait la transposition dans l'Amérique colonisée de caractéristiques anthropologiques préexistantes au Portugal et en Espagne. Parmi elles : l'absence du principe de hiérarchie et l'exaltation du prestige personnel comme fondement de l'autorité. Selon lui, l'homme ibérique sacrifiait difficilement son libre-arbitre, ses désirs et son orgueil personnels sur l'autel du bénéfice collectif, du devoir ou des principes. Il répugnait au travail régulier et aux activités utilitaires. De cela découlait, entre autres, le manque de cohésion et de discipline sociale, le manque d'organisation et la faiblesse des institutions. Cette « *tendance à l'anarchie et au désordre* » avait un corollaire paradoxal : le renoncement à la personnalité et l'acceptation d'une obéissance aveugle, imposée par des « *organisations politiques artificiellement maintenues par une force extérieure* » telles que « *le Saint-Office* » et, « *pour les temps modernes, les dictatures militaires* ». À cette mentalité, il opposait par contraste celle des « *peuples protestants* » et de leur « *esprit d'organisation spontanée* », fondée

sur une discipline et une cohésion articulée par la morale du travail[1]. On pourrait ne voir dans ces réflexions qu'un essentialisme impressionniste. Cependant, elles semblent parfois confirmées par l'observation participante et comparative réalisée dans les deux milieux –anglo-saxon et latins- et dans diverses villes d'Amérique latine. Elles méritent donc d'être rappelées afin d'alimenter une réflexion qui devra être poursuivie.

[1] Sérgio Buarque de Holanda, *Raízes do Brasil* (1936), São Paulo, Companhia das Letras, 1995, pp. 37-39.

VI. Mobilisations : la Première Guerre mondiale, l'Amérique latine et les réseaux maçonniques (Argentine – Brésil - Uruguay, 1914-1918)

1. Introduction

A. La Première Guerre mondiale entre géopolitique et géoculture

La Première Guerre mondiale marqua un basculement total de l'ordre mondial hérité de l'Âge d'Or de la civilisation libérale. Pour en comprendre ou en justifier les origines, ses contemporains ont produit deux types d'interprétations complémentaires.

La première interprétation est connue. L'expansion européenne – dominée par l'Angleterre à travers l'impérialisme du libre-commerce- était parvenue, autour de 1880, à son apogée. Les réserves de territoires disponibles s'étaient épuisées. La pression de certaines puissances émergentes –les États-Unis et l'Allemagne- avait imposé une reformulation des modalités de l'expansion : le colonialisme direct se généralisa. Les frictions qui résultèrent de cette compétition dégénérèrent en une guerre industrielle. De nombreux intellectuels et acteurs perçurent donc la Première Guerre mondiale comme une guerre entre puissances impérialistes. Pour les diplomates brésiliens de 1914, par exemple, la Guerre récemment commencée s'expliquait principalement par la rivalité franco-allemande et par « *l'impérialisme fou* »[1] des Européens. Jean Jaurès, dans son dernier discours, rappela son combat contre l'expansion coloniale

[1] *A Gaceta de Notícias,* Rio de Janeiro, 07/08/1914, cité par Pierre Rivas, *Encontro entre literaturas: França – Brasil – Portugal,* São Paulo, Editoria Hucitec, 1995, p. 191.

qui, avait-il prévu, devait entraîner l'Europe dans « *l'ère des ambitions, des convoitises et des conflits* » et finalement le « *cataclysme* »[1]. En 1916, Lénine publiait son célèbre essai de vulgarisation, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'Autrichien d'origine juive Stefan Zweig -agent de propagande converti au pacifisme en 1916- adoptait une interprétation plus riche en nuances mais comparable aux précédentes[2].

L'analyse de Stefan Zweig rendait compte d'une réalité complexe. Car, sans en nier l'importance fondamentale, ne serait-il pas réducteur de comprendre la Première Guerre mondiale à la seule lumière de la géopolitique et des rivalités impérialistes ? Pour de nombreux protagonistes, la Guerre apparut aussi comme une lutte géoculturelle.

Au cours des années 1920, par exemple, certains intellectuels français et italiens dévoilèrent « *la politique germanophile du Vatican pendant la Guerre* »[3]. Dès avant 1914, selon le maçon George Bayard, le Vatican avait joué :

> « surtout au service de la politique d´expansion de la monarchie des Habsbourg dans les Balkans et vers l'Orient [...] Le Vatican y voyait la possibilité d´étendre son influence dans ces régions et l'Empire d´Autriche-Hongrie, de son côté, trouvait en lui un précieux allié pour conquérir petit à petit la péninsule balkanique. »[4]

---

1 Discours de Jean Jaurès sur les responsabilités de la guerre, prononcé à Lyon-Vaise le 25 juillet 1914, cité dans *La Première Guerre mondiale (1902-1932),* Éditions Anovi, http://grande-guerre.org/?p=1237 ; et sur http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/jaures/discours/responsables-guerre_25071914.asp

2 Stefan Zweig, *Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen*, Traduction française de *Die Welt von Gestern - Erinnerungen eines Europäers* (1942, publication posthume 1944) par Serge Niémetz, Paris, Le Livre de Poche, 1996, pp. 230-237. (Voir annexe 06, document n°1).

3 Voir par exemple la recension faite de l'ouvrage de Vial-Mazet, *La politique germanophile du Vatican pendant la Guerre,* Paris, 1923, dans *L'Acacia,* n°7, Paris, 02/1924, pp. 343-346. (AGODF, AGLA).

4 Georges Bayard, "Le Vatican au service de l'impérialisme italien et les campagnes anti-maçonniques", *Les Annales maçonniques universelles*, Paris, vol. VII, 1936, p. 135. (AGODF).

Les rapports diplomatiques secrets avaient confirmé que, aux yeux du Vatican, l'Autriche Hongrie était « *l'État catholique par excellence, le plus fort rempart de la foi qui soit resté en notre siècle pour l'Église du Christ* »[1]. La franc-maçonne italienne Maria Rygier pensait de même : le Vatican avait soutenu les Puissances centrales et s'était opposé à l'intervention de l'Italie en raison de son « *amour de l'Autriche catholique et légitimiste* »[2]. Cette stratégie géoculturelle a récemment été mise en évidence par l'historienne Annie Lacroix-Riz : selon elle, le Vatican appuya le Reich avant, pendant et après les deux Guerres mondiales, y voyant non seulement un moyen de châtier la France laïque et républicaine mais aussi un bras séculaire pour la restauration de l'Occident chrétien, déstabilisé par les grandes révolutions européennes et américaines du XIXe et du XXe siècles[3].

Inversement, certains intellectuels catholiques pointèrent des dimensions maçonniques. Dès 1914, des publications dénoncèrent ces responsabilités supposées. Lors du déclenchement de la « *guerre européenne* […] *les journaux germanophiles des nations neutres accusèrent la maçonnerie française d'avoir poussé la France et l'Italie à la guerre* »[4], lisait-on par exemple en 1916 à Buenos Aires. Cette accusation alimenta la théorie du complot judéo-maçonnico-communiste utilisée par l'Église catholique et ses alliés italiens ou allemands au cours de l'Entre-deux Guerres. Benito Mussolini, qui avait pourtant servi d'agent aux services français de renseignement et de propagande pendant la Guerre, s'en fit une spécialité[5].

---

1 Georges Bayard, *op. cit.*

2 Maria Rygier, "La politique cléricale du fascisme", *L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonnique et sociale,* Seconde époque, n°27, Paris, mars 1926, p. 342.

3 Annie Lacroix-Riz, *Le Vatican, l'Europe et le Reich, de la Première Guerre mondiale à la guerre froide*, Paris, Armand Colin, 1996, 539 p. ; et "Le Vatican et la France entre les deux Guerres : entre catholicisme social et plans fascistes", *L'Idée Libre, Revue de la Libre-Pensée, fondée en 1911,* n°273, Paris, 06/2006, pp. 28-34.

4 "La masonería francesa y la guerra, un valioso documento", *La Acción Francesa,* Fondateur Louis Cogniat, Directeur: E. Danon, Redacción : Tucumán 1048, an II, n°260, Buenos Aires, 21-22/12/1916, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°3).

5 Sur cette question, qui sera évoquée dans de prochains travaux, voir par exemple Maria

Tous les intellectuels catholiques s'accordaient-ils, cependant, sur cette interprétation ? En 1915 par exemple, le Français René Johannet publiait sa *Conversion d'un catholique germanophile*. Intellectuel de droite, admirateur de Joseph de Maistre et des contre-révolutionnaires français[1], germanophile repenti et plus tard converti à l'*Action Française*[2], il interpréta la Guerre comme une lutte géoculturelle. Selon lui, les exactions commises par les Allemands s'expliquaient par leur déchristianisation. La jeunesse allemande baignait dans une « *atmosphère intellectuelle* » fondée sur « *l'idolâtrie nationale pangermaniste* » et militariste, sur « *l'orgueil* », sur « *la morale des maîtres* », sur la « *théorie du surhomme* », sur « *l'absence de scrupules* » et sur « *la volonté illimitée de puissance* ». En somme, un néo-paganisme pangermaniste avait déplacé le christianisme. C'était la « *conséquence inévitable de la diffusion d'un athéisme fondé sur les principes de l'évolution* ». Quels étaient les responsables de cette évolution ? Nietzsche était « *le philosophe-type de l'Allemagne actuelle* ». La molle passivité du *Centrum* catholique avait autorisé cette dérive. Bien informé, René Johannet soulignait enfin la « *l'âpre hostilité que nourrissent à l'égard de l'Allemagne la Libre-Pensée et aussi la Franc-maçonnerie des pays latins, surtout en Italie ».* En Allemagne, la dérive pangermaniste et païenne avait été

> « puissamment favorisée par un militarisme universel et par la propagande de la Libre-Pensée superbement organisée et largement répandue, à l'allemande […] Sans doute la Libre-Pensée a déployé aussi dans les pays latins une grande activité. Mais elle y manque souvent de la

---

Rygier, *La franc-maçonnerie italienne devant la Guerre et devant le Fascisme,* Préface de Lucien Le Foyer, ancien député de Paris, Ouvrage récompensé par la loge *Le Portique* (1929), Paris, V. Gloton, 1930 (AGLA) ; et Maria Rygier, *Mussolini, indicateur de la police française ou les raisons occultes de sa "conversion",* Bruxelles, Imprimerie coopérative Lucifer, 1928; Recension de l'ouvrage dans *L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonnique et sociale,* Seconde époque, n°51, Paris, 09/1928, p. 7. (AGODF).

[1] Voir par exemple René Johannet, *Joseph de Maistre*, Paris, Flammarion, 1932 ; et son édition de Joseph de Maistre, *Considérations sur la France*, Publiées d'après les éditions de 1797, 1821 et le manuscrit original, avec une introduction et des notes, par René Johannet et François Vermale, Paris, Librairie J. Vrin, 1936.

[2] Voir Eugen Weber, *L'Action française*, trad. Michel Chretien, Paris, Stock, 1962, pp. 240 et 255 ; "La meilleure étude sur la question", Jean-Jacques Becker et Serge Berstein, *Victoires et frustrations (1914–1929)*, Le Seuil, Paris, 1990, p. 445.

> solidité allemande. On doit aussi faire ressortir que, contrairement à la libre-pensée allemande, la libre-pensée des pays latins ayant adopté pour base l'antimilitarisme et le pacifisme international, la guerre lui a fait perdre en France beaucoup de son crédit. La libre-pensée allemande, au contraire, est saturée de nietzschéisme, elle s'est mise au service du pangermanisme ; son idéal c'est le néo-paganisme allemand, son culte, l'idolâtrie nationale pangermaniste. Ce contraste essentiel permet de comprendre l'âpre hostilité que nourrissent à l'égard de l'Allemagne la Libre-Pensée et aussi la Franc-maçonnerie des pays latins, surtout en Italie. »[1]

B. Les franc-maçonneries européennes en Guerre

Quelle était la réalité de « *l'âpre hostilité* » que, selon le catholique de droite René Johannet, nourrissaient « *à l'égard de l'Allemagne la Libre-Pensée et aussi la Franc-maçonnerie des pays latins, surtout en Italie* »[2] ? Plus largement, quelle fut l'attitude des francs-maçonneries européennes face à la Guerre ?

Traditionnellement, comme l'ont montré les chapitres précédents (notamment les chapitres 2 et 3), un fossé culturel et sociologique séparait Anglo-Saxons et Latins. En Angleterre, les loges maçonniques étaient, selon les sources, « *autocratiques, riches, réactionnaires et religieuses* ». Comme au Royaume-Uni, les loges maçonniques étaient en Allemagne, « *aristocratiques et ploutocratiques* » et fermées aux « *ouvriers* », aux « *maîtres d'école* », etc. De plus, tous leurs membres devaient « *appartenir à l'église chrétienne* » ; en résumé, franc-maçonnerie et libre-pensée n'y avaient « *rien en commun* ». Les libres-penseurs locaux y appelaient donc le

---

[1] René Johannet, *La conversion d'un catholique germanophile*, Lettre ouverte de M. Émile Prüm, chef du parti catholique luxembourgeois à M. Mathias Erzberger, député au Reichtag, leader du Centre catholique allemand, Saisie et interdite en Allemagne, Paris, Bibliothèque des ouvrages documentaires, 1915, 190 p., pp. 40-44 notamment. (Annexe 06, document n°2).

[2] René Johannet, *La conversion d'un catholique germanophile*, *op. cit.*, p. 40.

Grand Orient de France à y fonder « *des loges absolument libres penseuses* » et ouvertes aux classes populaires[1].

Les relations maçonniques entre la France d'un côté et le Royaume-Uni et l'Allemagne de l'autre côté n'avaient jamais été excellentes semble-t-il. Au cours des années 1870, elles avaient été réduites à néant. D'une part, les relations franco-allemandes avaient été rompues après la Guerre franco-prussienne de 1870. D'autre part, la réforme laïque adoptée par le *Grand Orient de France* en 1877 avait scandalisé les Britanniques. L'échec de la réunion de Paris, en 1878, avait marqué la rupture[2].

En 1916, le Dr. Octacilio Carvalho de Camarã -député de Rio de Janeiro et membre du *Grande Oriente do Brasil*- résumait la situation allemande en ces termes :

> « Bischoff, un des francs-maçons les plus gradés de la génération allemande moderne, a dans une récente étude divisé la franc-maçonnerie de son pays en deux catégories : la tendance humanitaire, représentée par la Grande Loge de Hambourg et par les maçons éclectiques de Francfort ; et la tendance chrétienne, représentée par toutes les autres GGr.·. Loges. Cette dernière est réactionnaire, archaïque, liée à la monarchie et limite ses travaux à quelques œuvres de charité. La première s'occupe des études sociales modernes et de tous les problèmes qui inquiètent les esprits libéraux. La Grande Loge de Hambourg est la seule avec laquelle la France a maintenu des relations officielles après la guerre de 1870. »[3]

À partir de 1907, en effet, grâce aux efforts de certains Français, Suisses et Allemands de l'Ouest, les relations franco-allemandes avaient été partiellement rétablies[4]. Jusqu'en 1914, sept rencontres internationales

---

1 Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris*, 1905, Paris, Secrétariat du Congrès de Paris, 1906. [AGLA].

2 Voir le chapitre II.2.C ; et Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *La Chaîne d´union*, Paris, 1936-1937, pp. 353-361.

3 *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado*, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., p. 48. (AGLA). (Voir annexe 07).

4 À partir de 1907, certaines obédiences de l'Ouest de l'Allemagne avaient rétabli des relations avec les maçonneries britannique, suisse et française (*Grande Loge de France* puis,

furent réalisées[1]. En mai 1914, selon la presse maçonnique brésilienne, la *Grande Loge de France* continuait à étudier les moyens de rapprocher les peuples français et allemand[2]. L'écho de ces tentatives se limitait cependant à Hambourg et Francfort.

Alors que les obédiences "humanitaires" semblaient disposées à se rapprocher des maçonneries française et suisse, les grandes loges *Altpreussen* –soutenues par Londres- s´y opposaient fermement. Sous la direction d'aristocrates tels que le prince Éric de Schoenaich Carolath (grand-maître de la grande loge de Prusse *Royal York* en 1914[3]), les *Altpreussen* cultivaient en revanche leurs amitiés britanniques[4].

Jusqu'en août 1914, la *United Grand Lodge of England* célébra –selon des sources britanniques conservées à Buenos Aires- des réunions « *de très haut niveau* ». Ce « *mouvement énergique pour le rapprochement entre francs-maçons anglais et allemands* » avait un objectif très clair :

> « utiliser et appliquer leur puissante influence dans leurs pays respectifs pour arriver à une amitié solide entre les

---

à partir de 1909, *Grand Orient de France*). En 1913, la *Grande Loge de France* fondait une loge de liaison sous le titre distinctif de *Goethe*: Sources: "Alemania'", dans Eugen Lennhoff, *Los masones ante la historia,* traducción directa de la segunda edición alemana (1929) por Federico Climent Terrer, México, Editorial Diana, 1978, p. 262; ''Alemania'', dans René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], 9e édition revue et actualisée sous la direction de René Bustos MacKeller (1947), Réédition México, 1976, vol. IV, pp. 481-482; "Allemagne", dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie,* Paris, PUF, 1998, p. 35.

1 Voir annexe 02, document 01. Cette dynamique n'a pas été analysée, faute de sources, dans le chapitre 2. Dans la mesure du possible, elle le sera prochainement. Sources: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 [AGOERJ]; Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Días (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p. [BN-RJ]; *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira,* 06, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 1921, pp. 479-495. (AGOERJ).

2 "Relações franco-allemãs", *Boletím do Grande Oriente do Brasil,* mai 1914, p. 289) (AGOERJ). (Annexe 06, document n°20).

3 Voir le BOGODOB, février 1914, pp. 93-100 ; 11/1914, pp. 894-895. Notons un détail : parmi les revues brésiliennes recensées dans le *Boletím*, une était dirigée par Edgard Leuenroth – syndicaliste allemand qui est à l'origine de l'actuel *Arquivo Edgard Leuenroth* géré par l'Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP): *A Lanterna, anticlerical e de combate*, anno XIII, 229-232, São Paulo, 1914.

4 Sources: "Alemania'", dans Eugen Lennhoff, *Los masones ante la historia* (1929), *op. cit.,* p. 262; ''Alemania'', dans René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería, op. cit.,* 1947, Rééd. 1976, vol. IV, pp. 481-482; "Allemagne", dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie, op. cit.*, p. 35.

peuples anglais et allemand.»[1]

La Guerre provoqua une rupture totale. Chacun se lança dans des campagnes d'opinion publique internationale destinées tout particulièrement à l'Amérique latine.

Les grandes loges allemandes, hongroises et prussiennes furent traversées par une vague de nationalisme chauvin. Des voix autorisées réclamèrent une franc-maçonnerie exclusivement nationale. Elles courtisèrent notamment les obédiences d'Amérique latine, par exemple en Argentine[2]. Elles s'efforcèrent de démontrer au monde maçonnique que la responsabilité de la guerre incombait aux gouvernements de la Triple-Entente. Elles s'évertuèrent aussi à discréditer les franc-maçonneries latines, qualifiées de politiques et d'athées. En somme, selon les Brésiliens, la guerre avait en Allemagne *« détruit toute idée d'internationalisme maçonnique* » et de « *cosmopolitisme* », au profit d'un nationalisme chauvin et xénophobe[3].

En Angleterre, la discrète et puissante *United Grand Lodge of England* prit des mesures analogues. Selon les sources britanniques, elle congela ses relations internationales[4]. Le 2 juin 1915, elle communiqua à ses filiales et à ses alliés internationaux sa décision de suspendre « *tous les Frères allemands, autrichiens, hongrois ou turcs pendant la durée de la*

---

1 Les délégations anglaises furent conduites par Lord Hamptill, selon William Cowlishaw, *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*. Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, p. 103.

2 Sources : par exemple Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Circulaire, Buenos Aires, 03/04/1917 (AGLA 130). (Annexe 06, document n°46).

3 "Como a Allemanha interpreta a maçonaria", BOGODOB, 08/1917, pp. 861-862. Voir aussi "A maçonaria allemã", BOGODOB, 03/1917, p. 275 (Annexe 06, document n°32, 33).

4 Voir par exemple la lettre de Francis-Hepburn Chevallier Boutell à Juan Ángel Golfarini, Buenos Aires – Buenos Aires, 29/03/1916, reproduite dans *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires*, del 1ero de julio al 14 de julio de 1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, pp. 10-11.

Guerre »[1]. Elle formalisa la rupture avec les Allemands et leurs alliés – effective depuis 1914- au cours de l'assemblée du 7 juin 1916, dans une déclaration qui fut reproduite par *The Freemason Magazine* (Londres)[2].

De son côté, la franc-maçonnerie française mobilisa son réseau international, essentiellement en Europe et en Amérique latines. Dès août 1914, par exemple, la *Grande Loge de France* lança un appel à la solidarité humanitaire, actuellement conservé en Argentine et au Brésil[3]. Le 13 décembre 1914, le *Grand Orient de France* lança un manifeste pour rétablir « *la vérité aux yeux de tous les peuples civilisés* », joignant en annexe un recueil documentaire pour justifier la Triple Alliance :

> « Nous, les francs-maçons français, n'avons absolument rien à nous reprocher [...] Jusqu'à la dernière minute nous sommes restés les loyaux ouvriers de la paix. Malheureusement, de l'autre côté du Rhin [...] les francs-maçons allemands ont, dans leur grande majorité, continué à être les humbles serviteurs du tyran et les admirateurs du militarisme prussien. »[4]

Comme ses homologues britanniques et allemands, la franc-maçonnerie française finança au moins deux hôpitaux de guerre, dès septembre 1914, à Toulouse et à Paris (avec le soutien des municipalités)[5]. Sa propagande internationale fut intense. Tout au long de la guerre, elle

---

1 "In order to prevent the peace and harmony of the Craft being disturbed, it is necessary that all Brethen of German, Austrian, Hungarian or Turkish birth should not, during the continuance of the War, attend any meeting of Grand Lodge": circulaire de la United Grand Lodge of England, 02/06/1915, citée par Christopher Haffner, *The Craft in the East,* Hong Kong, United Grand Lodge of England - District Grand Lodge of Hong Kong and the Far East, 1977, p. 136.

2 Déclaration reproduite dans "Porqué la masonería argentina debe ser francófila y aliada, El Gran Oriente que hizo su deber y la logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa,* n°297, Buenos Aires, 27-28/03/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°70).

3 Voir la déclaration de la Grande Loge de France reproduite dans, par exemple, Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520), Circulaire 15999, Buenos Aires, 06/10/1914 (AGLA 1016). (Annexe 06, document n°4); dans "Um appello da Gr.·. Loj.·. da França", BOGODOB, Rio de Janeiro, 11/1914, pp. 837, 889-890 ; "Conselho Geral da Ordem", BOGODOB, 12/1914, pp. 919-920) (AGOERJ). (Annexe 06, document n°22).

4 "La masonería francesa y la guerra, un valioso documento", *La Acción Francesa,* an II, n°260, Buenos Aires, 21-22/12/1916, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°3).

5 Voir par exemple Hopital n°31 bis du Grand Orient de France (Villa des Rosiers, 73 côte pavée, Toulouse), Circulaire (signée par A. Ariés, membre du Conseil de l'Ordre du GODF), Toulouse, 1915, 23/02/1917 (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°7).

affirma que son combat était mené « *pour le Droit, pour la Justice et pour la Civilisation […] la Patrie et la République [contre] le militarisme prussien* »[1]. Elle réclama en conséquence :

> « un mouvement d'opinion internationale contre les coupables [....] de crimes de lèse-humanité. »[2]

Dans les pays latins d'Europe, de Rome à Lisbonne en passant par Barcelone et Madrid, un véritable bloc maçonnique latin se forma autour de la France et de la Belgique. Les organisations maçonniques du Portugal et d'Espagne réagirent immédiatement, malgré la neutralité des gouvernements de ces États[3]. Cette mobilisation s'intensifia au cours de la Guerre, en étroite relation avec les gauches républicaines (par exemple en Espagne[4]). Mais c'est la franc-maçonnerie italienne qui donna le ton :

> « toujours en tête des initiatives patriotiques empreintes du cachet libéral et démocrate, le Grand Orient d'Italie poussa l'Italie à se ranger aux côtés de la France, dans ce mouvement enthousiaste du peuple qui fit frémir toute la péninsule en mai 1915. »[5]

---

[1] "Maçons français et maçons allemands", *Le Courrier de La Plata,* Buenos Aires, mercredi 27/01/1915 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°5).

[2] "Supremo Conselho para a França", BOGODOB, mars 1917, pp. 181-182. (Annexe 06, document n°6).

[3] Le *Grande Oriente Español* et la *Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear* manifestèrent leur adhésion à la cause de la France en réponse à la circulaire internationale émise par le *Grand Orient de France* le 13 décembre 1914, comme l'a déjà signalé André Combes, « Relaciones masónicas franco-españolas en el siglo XX (1900-1939) », dans *La Masonería en la España del siglo XX, Actas del VII Symposium Internacional de historia de la masonería española*, Toledo, Universidad de Castilla - La Mancha – Cortes de Castilla – La Mancha, 1996, vol. I, pp. 564-565.

[4] Sur le *Grande Oriente Lusitano Unido,* voir *infra*, notamment dans la section consacrée au Brésil. Le soutien de la franc-maçonnerie espagnole à la cause de la France est avéré. Par exemple, le Dr. Luis Simarro, qui présida le 27 mai 1917 un rassemblement des Gauches à la *Plaza de Toros* de Madrid. Il fut élu grand-maître du *Grande Oriente Español* peu après (*Boletín oficial del Grande Oriente Español*, n°302, 30/06/1917, p. 83). C'est également lui qui occupa la présidence effective de l'Assemblée de la *Liga Antigermanófila,* le 17 février 1917, présidée de manière honorifique par Pérez Galdós (*El Socialista,* 18/02/1917). Voir Paul Aubert, "La propagande étrangère en Espagne pendant la Première Guerre mondiale", in AA.VV., *Españoles y franceses en la primera mitad del siglo XX,* Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1986, p. 364, note 30.

[5] *Paris-Rome,* Périodique italien publié à Paris, 1923, cité sans références mais comme "confrère" dans dans "La franc-maçonnerie et le fascisme", article anonyme signé "P.D.", in *L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonnique et sociale,* Seconde époque, n°1,

C. L'Amérique latine et ses réseaux maçonniques face à la Première Guerre mondiale : quelles historiographies ?

Quel fut l'impact de ces propagandes de guerre sur la sphère maçonnique latino-américaine et, éventuellement, sur les opinions publiques latino-américaines ? Le chapitre 5 a montré que, à la veille de la Première Guerre mondiale, la sphère maçonnique latino-américaine était unie à l'Europe par un épais tissu de réseaux migratoires, d'influences géoculturelles et de relations institutionnelles. Les propagandes de guerre européennes pouvaient-elles y rester sans écho ? La mobilisation des opinions maçonniques pouvait-elle y être évitée ?

L'historiographie de la Première Guerre mondiale en Amérique latine

On ne sera pas surpris par un constat : l'historiographie universitaire disponible sur la Première Guerre mondiale ignore complètement ces questions. D'une manière générale, en Europe comme en Amérique, les acteurs sociaux et politiques sont dépouillés de leur éventuelle filiation maçonnique. Le jeu des réseaux maçonniques nationaux et internationaux n'existe pas. Bref, la question est évacuée.

Un point contribue à l'expliquer : l'histoire de la Première Guerre mondiale en Amérique latine est en construction. Est-il excessif d'affirmer que « *l'Amérique latine n'existe pas d'avantage dans l'historiographie de la Première Guerre mondiale que la Première Guerre mondiale n'existe dans l'historiographie du XX^e^ siècle latino-américain* » [1] ? Sans doute. La bibliographie reste mince toutefois. En France par exemple, l'*Encyclopédie*

Paris, 06/1923, p. 54 (AGODF). Sur cet engagement en faveur de la France et de l'Entente, on peut également se reporter à l'historiographie spécialisée (Aldo A. Mola, *Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Etas, 1992) et aux sources basiques (Maria Rygier, *op. cit.,* 1930; Eugen Lennhoff, *Los masones ante la historia,* traducción directa de la segunda edición alemana (1929) por Federico Climent Terrer, México, Editorial Diana, 1978; etc.) Ce thème mériterait évidemment une étude particulière.

[1] Olivier Compagnon, "Entrer en guerre ? Neutralité et engagement de l'Amérique latine entre 1914 et 1918", *Relations internationales*, n°137, 2009, p. 31 (je note que, probablement par inattention, l'auteur évoque les "îles Falkland", p. 32, et non –comme le fait l'Assemblée générale des Nations Unies et toutes les nations de l'UNASUR- les îles Malouines ou *Malvinas*).

de la Grande Guerre publiée en 2004 par Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker ne lui a consacré que deux pages[1].

En Amérique latine, le constat est souvent identique. Beaucoup d'historiens privilégient une autre périodisation et une autre problématisation que celles qui s'imposent en Europe. De grandes synthèses évacuent la question et privilégient l'unité de la période 1870-1930, à l'instar des Argentins Tulio Halperin Donghi, Mario Rapoport et Eduardo Madrid[2], du Brésilien Boris Fausto[3], du Vénézuélien Demetrio Boernsner[4], de la *Cambridge History of Latin America* (dont le cinquième volume fut significativement centré sur la période 1870-1930[5]), etc. Il en va de même pour, par exemple, l'histoire du mouvement ouvrier telle que présentée par Michaël M. Hall et Hobart A. Spalding Jr[6], ou pour l'histoire

---

1 Olivier Compagnon et Armelle Enders, "L'Amérique latine et la guerre", dans Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, *Histoire et culture,* Paris, Bayard, 2004, p. 889-901.

2 Par exemple Tulio Halperin Donghi, Historia contemporanea de América Latina (1969), Madrid, Alianza Editorial, 13e ed., 1996 ; Mario Rapoport & Eduardo Madrid, Argentina – Brasil, de rivales a aliados. Política, economía y relaciones bilaterales, Prefacio de Amado Cervo, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2001, 354 p.

3 Boris Fausto, "The Social and Political Structure of the First Republic, 1889-1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume V, *1870-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 779-829; *História do Brasil*, São Paulo, EDUSP, 13e ed., 2008 (une allusion marginale, p. 293, sous l'angle économique).

4 Demetrio Boernsner, Relaciones internacionales de América latina, Breve historia, Caracas, Nueva Sociedad, 5e ed., 1996.

5 Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* vol. V, *1870-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 942 p. (notamment John Womack Jr., "The Mexican Revolution, 1910-1920", pp. 79-153; Ciro F. S. Cardoso, " Central America: the Liberal era, c. 1870-1930", pp. 197-227; Luis E. Aguilar, "Cuba, c. 1860-1934", pp. 229-263; Ángel Quintero-Rivera, "Puerto Rico, 1870-1940", pp. 265-285; H. Hoentink, "The Dominican Republic, 1870-1930", pp. 287-305; David Nicholls, "Haiti, 1870-1930", pp. 307-325; Ezequiel Gallo, " Argentina: society and politics, 1880-1916", pp. 359-391; David Rock, " Argentina from the First World War to the Revolution of 1930", pp- 419-451; Juan A. Oddone, " The Formation of Modern Uruguay, c. 1870-1930", pp. 453-473; Paul H. Lewis, "Paraguay from the War of the Triple Alliance to the Chaco War, 1870-1932", pp. 475-497; Harold Blakemore, "Chile from the War of the Pacific to the World Depression, 1880-1930", pp. 499-551; Herbert S. Klein, "Bolivia from the War of the Pacific to the Chaco War, 1880-1932", pp. 553-585; Peter F. Klaren, "The Origins of Modern Peru, 1880-1930", pp. 587-639; Malcolm Deas, "Colombia, Ecuador and Venezuela, 1880-1930", pp. 644-683; Warren Dean, "The Brazilian Economy, 1870-1930", pp. 685-723; Emilia Viotti da Costa, "Brazil: the Age of Reform, 1870-1889", pp. 725-779; Boris Fausto, "Brazil: the Social and Political Structure of the First Republic, 1889-1930", pp. 779-829).

6 Michaël M. Hall & Hobart A. Spalding Jr., "The Urban Working Class and Early Latin American Labour Movements (1880-1930)", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin*

de l'Église catholique proposée par John Lynch [1]. Ce formatage chronologique est certes légitime, mais suffit-il à tout ? Il engendre parfois des distorsions pour le moins frappantes : mentionnons par exemple la récente histoire de l'Église catholique en Argentine qui -sous la plume des historiens Roberto Di Stefano et Loris Zanatta[2]- n'évoque pas la politique catholique face à la Première Guerre mondiale, malgré les apports cruciaux de l'historienne Annie Lacroix-Riz qui semblent confirmés, pour l'Argentine, par Ricardo Weinmann[3].

Il existe des exceptions notables toutefois. Certains historiens de l'Amérique latine ont certes accordé un espace significatif à la Première Guerre mondiale. L'Argentin Luis Alberto Romero, par exemple, l'a présentée comme un point de départ qui « *modifia toutes les données de la réalité »* nationale : *« l'économie, la société, la politique et la culture* »[4]. La plupart de ces travaux se sont consacrés aux conséquences de la Guerre sur des économies et des diplomaties périphériques. C'est le cas de la *Cambridge History of Latin America*[5], de la *Oxford History of The British Empire* [6] et de la plupart des synthèses d'origine états-unienne et

---

America, vol. IV: *1870-1930,* Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 5e reed., 2006, pp. 325-365 (spécialement pp. 337-350).

[1] John Lynch, "The Catholic Church in Latin America, 1830-1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* vol. IV, *op. cit.,* pp. 527-595.

[2] Roberto Di Stefano & Loris Zanatta, *Historia de la Iglesia argentina, Desde la Conquista hasta fines del siglo XX* (2000)*,* Segunda edición con prólogo actualizado, Buenos Aires, Sudamericana, 2009, 635 p. (des allusions très vagues pp. 372-417).

[3] Ricardo Weinmann, *Argentina en la Primera Guerra mundial: neutralidad, transición política y continuismo económico,* Buenos Aires, Biblos-Fundación Simón Rodríguez, 1994, pp. 62-63. Selon lui, la présence d'éléments germanophiles fut particulièrement forte parmi les militaires, le clergé et les médecins, la plupart ayant précisément étudié en Allemagne.

[4] Luis Alberto Romero, *Breve historia contemporánea de la* Argentina *(1916-1999)*, 2e ed. révisée, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica de Argentina, 2001, p. 38.

[5] Par exemple Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* vol. IV: *1870-1930,* Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 5e reed., 2006, 680 p. (notamment Rosemary Thorp, "Latin America and the International Economy from the First World War to the World Depression", pp. 57-82; Robert Freeman Smith, "Latin America, the United States and the European Powers (1830-1930)", pp. 83-119; Colin M. Lewis, "Industry in Latin America before 1930", pp. 267-323).

[6] *The Oxford History of The British Empire*, Vol. IV: *The Twentieth Century*, edited by Judith M. Brown and William Roger Louis, Oxford, Oxford University Press, 1999 (notamment Robert Holland, "British Empire and the Great War (1914-1918)", pp. 114-134; Glen Balfour Paul, "Britain Informal Empire in the Middle East", p. 490-513; Howard Johnson, "The British

britannique[1]. C'est aussi le cas, pour le Mexique, de Friedrich Katz[2]. C'est enfin le cas - pour l'Argentine, le Brésil et le Chili- des textes de Fernando J. Devoto et Boris Fausto[3], Amado Luiz Cervo et Clodoaldo Bueno[4], David Rock[5], Juan Ricardo Couyoumdjian[6], Carlos Escudé et Andrés Cisneros[7], ainsi que la plupart des autres travaux de référence[8].

Les perspectives économiques et diplomatiques dominent donc amplement une historiographie encore en construction. Les perspectives sociales et culturelles sont encore peu nombreuses. À ma connaissance, les

---

Caribbean from Demobilization to Constitutional Decolonization", pp. 597-621; Alan Knight, "Latin America", pp. 623-641).

1 Par exemple: Bill Albert, *America and the First World War, The Impact of the War in Brazil, Argentina, Peru and Chile*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988; Joseph S. Tulchin, *The Aftermath of War : World War I and US Policy Toward Latin America*, New York, New York University Press, 1971; Warren H. Kelchner, *Latin American Relations with the League of Nations, Boston, World Peace Foundation*, 1929 ; Percy Alvin Martin, *Latin America and the War*, Baltimore, John Hopkins Press, 1925.

2 Parmi les travaux les plus notables qui ont évoqué la question, on peut mentionner ceux de l'historien Friedrich Katz, récemment décédé ; Friedrich Katz, *La guerra secreta en México,* México, Era, 1982. Voir aussi le bel hommage de Enrique Florescano, "Friedrich Katz, historiador de México (1927-2010)", *La Jornada,* México D. F., 23/10/2010 (http://www.jornada.unam.mx/2010/10/23/index.php?section=opinion&article=a06a1cul).

3 Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *Brasil y Argentina (1850-2000), Un ensayo de historia comparada,* Buenos Aires, Sudamericana, 2008, 493 p., pp. 138, 144, 150, 155, 160, 211, 215.

4 Amado Luiz Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil,* 3ª ed. ampliada, Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 2008, 560 p., pp. 207-217; Clodoaldo Bueno, *Política externa da Primeira República, Os anos de apogeu (1902-1918),* São Paulo, Ed. Paz e Terra, 2003, pp. 453-479.

5 David Rock, "Argentina from the First World War to the Revolution of 1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume V, *1870-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 419-451.

6 Juan Ricardo Couyoumdjian, *Chile y Gran Bretaña durante la Primera Guerra mundial y la postguerra (1914-1921),* Santiago, Ed. Andrés Bello – Universidad Católica de Chile, 1986.

7 Carlos Escudé & Andrés Cisneros (dir.), Historia general de las relaciones exteriores de la República Argentina, Buenos Aires, UCEMA-GEL, 2000, 14 vols., vol. VII: La Argentina frente a la América del Sur (1881-1930), chapitres 36-38; vol. VIII: Las relaciones con Europa y los Estados Unidos, (1881-1930), chapitre 40 à 43; vol. X: Las relaciones económicas de la Argentina con Gran Bretaña y Estados Unidos (1880-1943), chapitre 48, 50 (disponible sur http://www.ucema.edu.ar/ceieg/arg-rree/historia_indice00.htm).

8 Par exemple Ricardo Weinmann, *op. cit.,* 1994; Raimundo Sieppe, *Yrigoyen, la Primera Guerra mundial y las relaciones económicas*, Buenos Aires, CEAL, 1992; Francisco Luiz Teixeira Vinhosa, *O Brasil e a Primeira Guerra mundial,* Tese de doutourado, Universidade de São Paulo, 1984; Jane Van der Karr, *La Primera Guerra mundial y la política económica argentina,* Buenos Aires, Troquel, 1974.

premiers pas ont été franchis par Charles A. Hale[1] et Denis Rolland[2], qui ont évoqué le basculement géoculturel provoqué par les deux Guerres mondiales et son impact en Amérique latine (question qui sera abordée dans le chapitre suivant). Par ailleurs, l'Argentine María Inés Tato[3] et le Français Olivier Compagnon ont ouvert la voie à l'étude des opinions publiques latino-américaines face à la Première Guerre mondiale[4].

---

1 Charles A. Hale, "Political and Social Ideas in Latin America, 1870-1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* vol. IV, *op. cit.,* pp. 367-441.

2 Par exemple Denis Rolland, "Une redécouverte nécessaire: Mécanismes du déclin d'une relation privilégiée entre l'Amérique latine et la France", dans *Revue Découvertes et Explorateurs*, Paris, L'Harmattan, 1994 ; "L'Amérique a cessé de regarder vers l'Europe ? La France, un modèle qui s'efface en Amérique latine" dans Annick Lempérière, Georges Lomné, Frédéric Martínez & Denis Rolland (coord.), *L´Amérique Latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan - Maison des Pays Ibériques – Centre National de la Recherche Scientifique, 1998, pp. 393-435 ; (coord.), *Le Brésil et le monde, Pour une histoire des relations internationales des puissances émergentes*, Paris, L'Harmattan - Centre d'Etudes sur le Brésil, 1998 ; avec Mattoso K. De Queirós & Idelette Muzart, *Le Brésil, l'Europe et les équilibres internationaux (XVI°-XX° siècles),* Paris, Presses Universitaires Paris Sorbonne, 1999 ; *La Crise du modèle français, Marianne et l'Amérique latine, Culture, politique et identité*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes – Institut Universitaire de France, 2000 ; avec Lorenzo Delgado, Eduardo González, Antonio Niño & Miguel Rodríguez, *L'Espagne, la France & l'Amérique latine, Politiques culturelles, propagandes et relations internationales, XXe siècle*, Édition bilingue, Paris, L'Harmattan, 2001 ; etc.

3 María Inés Tato, "La contienda europea en las calles porteñas. Manifestaciones cívicas y pasiones nacionales en torno de la Primera Guerra mundial" in Maria Inés Tato & Martín O. Castro (comp.), *Del centenario al peronismo, dimensions de la vida politica argentina,* Buenos Aires, Imago Mundi, 2010, pp. 33-63; "La disputa de la argentinidad. Rupturistas y neutralistas durante la Primera Guerra mundial", *Temas de historia argentina y americana,* 13, Buenos Aires, 2008; "La movilización de la sociedad argentina frente a la Primera Guerra Mundial", in Silvia C. Mallo y Beatriz I. Moreyra (coordinadoras), *Miradas sobre la historia social en la Argentina en los comienzos del siglo XXI*, Córdoba – La Plata, Centro de Estudios Históricos "Prof. Carlos S. A. Segreti" - Centro de Estudios de Historia Americana Colonial (CEHAC), Universidad Nacional de La Plata, 2008, pp. 725-741; "Nacionalismo e internacionalismo en la Argentina durante la gran guerra", *Projeto Historia*, n°36, 2008, pp. 49-62; etc.

4 Olivier Compagnon et Armelle Enders, "L'Amérique latine et la guerre", dans Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, *Histoire et culture,* Paris, Bayard, 2004, p. 889-901 ; et Armelle Enders, "L'Amérique Latine et la Première Guerre mondiale", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Bibliografías, 2005, [En línea], Puesto en línea el 09 febrero 2005. URL : http://nuevomundo.revues.org/567. Consultado el 26 marzo 2012; "Si loin, si proche… La Première Guerre mondiale dans la presse argentine et brésilienne", in Jean Lamarre et Magali Deleuze (dir.), *L'envers de la médaille. Guerres, témoignages et représentations,* 2007, pp. 77-91 ; "Entrer en guerre ? Neutralité et engagement de l'Amérique latine entre 1914 et 1918", *Relations internationales*, n°137, 2009, pp. 31-43.

L'historiographie de la franc-maçonnerie

Aucun de ces auteurs n'a abordé la question maçonnique, exception faite peut-être de María Inés Tato, qui a pu signaler la récurrence de cette question sans pouvoir approfondir.

Les grandes encyclopédies spécialisées publiées en anglais, en français et en espagnol offrent-elles une alternative ? L'œuvre monumentale de Robert Freke Gould –membre de la *United Grand Lodge of England* et de la *Quatuor Coronati Lodge of Research*- termine sa chronique brésilienne à la veille de la Première Guerre mondiale pour la reprendre en 1925, en se consacrant aux aspects administratifs ; l'Argentine est évoquée jusque 1886 ; l'Uruguay est abordé que pour les années 1840-1900 puis 1930-1940, très succinctement[1]. L'encyclopédie publiée à Buenos Aires en 1947 sous la direction du franc-maçon chilien René Bustos MacKeller présente les mêmes caractéristiques : le XIX^{e} siècle y est très largement privilégié ; les chroniques consacrées au XX^{e} siècle évacuent notamment la période 1900-1930, tant pour l'Argentine que le Brésil et l'Uruguay[2]. Enfin, l'encyclopédie publiée en 1998 sous la direction du professeur Daniel Ligou –avec la collaboration du professeur André Combes- présente les mêmes caractéristiques[3]. Le vide constaté sur les cas de l'Argentine, du Brésil et de l'Uruguay se répète pour les autres nations du sous-continent américain. En synthèse, les principales encyclopédies spécialisées n'offrent rien ou presque sur la Première Guerre mondiale, et absolument rien depuis une perspective latino-américaine.

Dans le cas du Brésil, on peut certes mentionner quelques petits textes du médecin et franc-maçon *paulista* José Castellani. Les informations distillées sont les mêmes d'un texte à l'autre ; elles sont l'objet d'une

---

1 Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, op. cit.*, 1936, 6 vols, 2942 p., Vol. IV, pp. 169-171 (Argentine), 174-177 (Uuguay), 177-186 (Brésil).

2 René Bustos MacKeller (dir.), *Diccionario enciclopédico de la masonería*, *op. cit.*, Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, 3 volumes, vol. III, pp. 341-368 ("Argentina"), pp. 380-383 ("Brasil"), pp. 435-441 ("Uruguay").

3 Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4^{e} édition mise à jour, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, pp. 77-78 (Argentine), pp. 167-169 (Brésil),

chronique et non d'une analyse historique[1]. L'ouvrage de synthèse récemment publié par les historiens Marco Morel et Françoise-Jean de Oliveira Souza –dominé par la seule perspective nationale- n'offre qu'un paragraphe sur la Première Guerre mondiale, à partir des informations livrées par José Castellani (et non identifiées en tant que telles)[2].

Dans le cas de l'Argentine, les textes disponibles sont également rares. Le militant national-catholique Anibal Atilio Rottjer a publié en 1957 puis en 1973, aux éditions *Nuevo Orden.* Cet ouvrage épais et documenté, bien que confus, a été élaboré principalement à partir des archives ecclésiastiques et policières argentines. Ce texte est désordonné mais bénéficie d'un indice onomastique. Malheureusement, aucune section n'y est consacrée à la Première Guerre mondiale[3]. L'historien Carlos Mayo a certes réalisé une recherche authentique. L'auteur a tenté de relier les luttes politiques et les luttes maçonniques entre 1900 et 1920 ; sa perspective exclusivement nationale ne lui a pas permis de comprendre réellement son objet d'étude[4]. Anna María Larregle, disciple de François-Xavier Guerra, a publié un article à partir de sources fragmentaires conservées en Espagne ; ce texte offre des pièces de puzzle isolées, sans grand rapport avec la Première Guerre mondiale[5]. Enfin, on peut mentionner l'ouvrage du journaliste, député et franc-maçon Emilio J.

---

1 Le texte principal est: José Castellani, "1914, O Grande Oriente do Brasil e a Primera Guerra mundial (1914-1918)", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 131-138. Voir aussi *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília D.F., Grande Oriente do Brasil, 1993, pp. 201-213; *Historia do Grande Oriente de São Paulo*, São Paulo, Grande Oriente de São Paulo, 1994; *Amizade, a primeira loja maçônica na história de São Paulo,* São Paulo, Editora Amizada, 1996, pp. 135-138; *A ação secreta da maçonaria na política mundial*, São Paulo, Ed. Landmark, 2ª ed., 2007.

2 Marco Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *O poder da maçonaria, A história de uma sociedade secreta no Brasil,* Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2008, p. 185.

3 Aníbal A. Rottjer, La Masonería en la Argentina y en el mundo (Historia de los Hermanos Tres Puntos), Origen, expansión, organización, proselitismo, objeto, acción, historia y condenación de la masonería, Buenos Aires, Nuevo Orden, 4e édition, 1973 (1ere édition 1957), 440 p.

4 Carlos A. Mayo, ''La Masonería en crisis (1902-1922)'', *Conflictos y Procesos de la Historia Contemporánea*, n°5, Buenos Aires, CEDAL, 1988.

5 Ana María Larregle, ''Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)'', in *Masonería, política y sociedad, Actas del III Symposium de metodología aplicada a la historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1989, pp. 1111-1120.

Corbière, principale publication consacrée à la question en Argentine depuis les années 1990. Il s'agit d'un ouvrage confus et relativement peu documenté. Deux pages approchent la période de la Première Guerre mondiale, sans toutefois traiter ce sujet[1].

D. Les sociétés politiques, les sociétés civiles et les réseaux maçonniques en Amérique latine face à la Première Guerre mondiale : une question non résolue ?

Acteurs politiques et acteurs maçonniques

Pourtant, les raisons de combler ce vide ne manquent pas. Mentionnons tout d'abord la présence fréquente de francs-maçons –actifs ou en sommeil- dans les sphères gouvernementales latino-américaines de l'époque.

Face à la Première Guerre mondiale, les gouvernements latino-américains oscillèrent entre neutralité et engagement. Dès les premiers mois de la Guerre, en 1914, tous déclarèrent leur « *complète neutralité* »[2], selon l'expression du président de la République du Brésil, Wenceslau Brás Pereira Gomez, membre du *Grande Oriente do Brasil,* la principale puissance maçonnique régionale[3]. Pourquoi s'impliquer dans une guerre européenne motivée, selon certains diplomates latino-américains, par « *l'impérialisme fou* »[4] et la rivalité franco-allemande ? Ne fallait-il pas au contraire protéger des économies d'exportation structurellement dépendantes des États-Unis et de l'Europe[5] ? Enfin, un engagement ne

---

1 Emilio J. Corbière, *La masonería, política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998, pp. 285-286.

2 Mensagem apresentada ao Congreso nacional na abertura da primeira sessão da nona legislatura pelo presidente Wenceslau Bráz Pereira Gomez, Rio de Janeiro, República dos Estados Unidos do Brasil, 1915, p. 9, citée par Olivier Compagnon, "Entrer en guerre ?", op. cit., 2009, p. 33. La neutralité du Brésil fut déclarée par le décret n°11037 du 4 août 1914, sous la présidence de Hermes da Fonseca, puis complétée par une série de décrets dans les jours suivants (id., pp. 9-10).

3 Sur les filiations maçonniques mentionnées ici, totalement inconnues de l'historiographie disponible, voir les sections "Brésil" et "Argentine", ainsi que l'index onomastique.

4 *A Gaceta de Notícias,* Rio de Janeiro, 07/08/1914, cité par Pierre Rivas, *Encontro entre literaturas: França – Brasil – Portugal,* São Paulo, Editora Hucitec, 1995, p. 191.

5 Voir les statistiques fournies par Olivier Compagnon, "Entrer en guerre ? (…)", *op. cit.,* 2009,

mettrait-il pas en danger des unités nationales encore fragiles qui peinaient à assimiler les fortes communautés italiennes, espagnoles françaises, russes, britanniques ou allemandes, notamment en Argentine, en Uruguay et au Brésil ?

Ce consensus diplomatique exceptionnel dura jusqu'en 1917. Cette année-là, huit gouvernements s'engagèrent aux côtés de l'Entente, soit par une déclaration de guerre et l'envoi de troupes (Cuba, avril 1917 ; Brésil, 28 octobre 1917), soit par une déclaration de guerre (Guatemala, Costa Rica, Nicaragua, Haïti, Honduras, Panamá), soit par une rupture de relations diplomatiques avec les Empires centraux (Uruguay, Bolivie, Pérou, Équateur, Salvador, République dominicaine).

Pourquoi ce changement de cap ? L'engagement des États-Unis – principale puissance maçonnique mondiale- à partir d'avril 1917 semble avoir été le facteur déterminant. Il se traduisit par de multiples pressions sur les gouvernements latino-américains. L'engagement des petites républiques d'Amérique centrale et des Caraïbes illustra donc leur dépendance politique et diplomatique à l'égard du grand voisin du Nord.

En quoi les cas du Brésil et de l'Argentine furent-ils particuliers ? Ces deux États-nations étaient les deux principales puissances semi-périphériques de la région. Entre 1889 et 1910-1915, portées par les vents d'un nouvel idéalisme américaniste, une partie de leurs minorités dirigeantes respectives avaient semblé éponger leurs traditionnelles rivalités. Comme l'a montré le chapitre 4, la consolidation d'un axe maçonnique entre les deux pays avait joué un rôle important, peut-être fondamental, dans ce rapprochement stratégique ; il est vrai que les aléas de cette relation bilatérale possédaient aussi leurs aspects maçonniques. La rédaction, en 1915, du traité ABC (Argentine-Brésil-Chili) marqua un nouveau pas, en obligeant ses signataires au règlement pacifique et négocié des tensions régionales. Ainsi, des perspectives d'intégration régionale se dégageaient autour de l'axe Argentine-Brésil. Le consensus

pp. 33-34 à partir de Víctor Burner-Thomas, *La historia económica de América latina desde la Independencia,* México, FCE, 1998, p. 192.

neutraliste qui prima jusque 1917 semblait donc consolider cette dynamique.

Pourtant, en octobre 1917, le Brésil s'engagea dans le conflit, alors que l'Argentine se maintint fidèle à la neutralité. Visiblement, l'intégration latino-américaine reculait d'un bon pas. L'engagement du Brésil fut reçu très froidement en Argentine : par exemple, les "réalistes-géopolitiques" – qui comptaient dans leurs rangs de nombreux francs-maçons adeptes d'un rite "national argentin" (chapitre 4)- y dénoncèrent par voie de presse les risques qu'un réarmement du Brésil faisait peser sur l'équilibre régional des puissances. L'ambassadeur du Brésil à Buenos Aires en arriva à demander à son ministre de tutelle de désamorcer ces représentations et de réaffirmer l'amitié entre les deux peuples[1].

L'engagement des États-Unis pesa probablement beaucoup sur l'engagement du Brésil et, à l'inverse, sur la neutralité récalcitrante du gouvernement argentin. À partir des années 1900, on l'a vu dans le chapitre 4, l'État brésilien s'était engagé dans une alliance stratégique avec Washington ; cette politique fut conduite notamment par José Maria da Silva Paranhos Júnior, ministre des Affaires étrangères entre 1902 et 1912 (et, comme son père, franc-maçon influent). Ainsi, lorsque Nilo Procôpio Peçanha -ministre des Affaires étrangères et grand-maître du *Grande Oriente do Brasil*- recommanda l'engagement aux côtés de Londres, Paris et Washington, il souhaitait placer son pays en tête d'un inévitable mouvement continental[2].

Au contraire, que signifia la neutralité récalcitrante du gouvernement argentin ? Décrétée dès le 4 août 1914 par le président libéral Victorino de la Plaza (franc-maçon, comme son fils[3]), elle fut dénoncée par le radical (et

---

[1] Voir les sources périodiques et le commentaire de Olivier Compagnon, "Si loin, si proche… La Première Guerre mondiale dans la presse argentine et brésilienne", *op. cit.,* 2007, pp. 85-86.

[2] Sur les filiations maçonniques mentionnées ici, totalement inconnues de l'historiographie disponible, voir les sections "Brésil" et "Argentine", ainsi que l'index onomastique. Sur la déclaration de guerre, voir le télégramme de Nilo Peçanha à la présidence de la République, 09/07/1917, présenté par Olivier Compagnon, "Entrer en guerre ? (…)", *op. cit.,* 2009.

[3] Je ne fais ici que mentionner cette filiation, ignorée dans l'historiographie, pour éveiller l'attention du lecteur, d'après les données de Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a*

franc-maçon[1]) Hipólito Yrigoyen pendant sa campagne électorale. Parvenu au pouvoir politique en 1916, ce dernier maintint cependant une neutralité bienveillante envers les Alliés. Si les considérations philosophiques ne furent pas absentes de ces deux décisions, leur point commun semble avoir été la volonté de préserver le commerce extérieur : l'Argentine continua à fournir des matières premières –à crédit- à ses clients traditionnels, tels que l'Angleterre mais aussi l'Allemagne. Le maintien de la neutralité fut aussi un acte de défiance envers le panaméricanisme proposé par Washington. Enfin, il reflétait les divisions de la société militaire et de la société politique : alors que l'Armée s'inclinait vers l'Allemagne, la Marine regardait vers l'Angleterre ; les partis conservateur, socialiste et radical étaient divisés [2].

Acteurs sociaux et acteurs maçonniques

Au Brésil et surtout en Argentine –nourrie par une « *culture de la mobilisation* »[3]-, la Première Guerre mondiale mobilisa les opinions publiques. Certes, ces opinions publiques ne représentaient qu'une minorité de lecteurs et d'acteurs parmi les populations latino-américaines. Ces minorités actives constituaient cependant un levier important pour influencer leurs sociétés politiques respectives. Elles furent donc un objectif significatif des propagandes de guerre.

Selon les sources citées par María Inés Tato et Olivier Compagnon par exemple, la sensibilité publique était dans les deux cas très majoritairement favorable aux Alliés[4]. Le *Foreign Office* le confirmait dans

---

través de sus hombres, 2e ed., Buenos Aires, 1966, p. 317.

1 D'après Alcibiades Lappas, *op. cit.*, 1966, p. 404.

2 Une synthèse dans Luis Alberto Romero, *Breve historia, op. cit.,* p. 38 ; et dans Carlos Escudé & Andrés Cisneros (dir.), *Historia general de las relaciones exteriores de la República Argentina,* Buenos Aires, UCEMA-GEL, 2000, 14 vols., vol. VIII, chap. 40, *Las relaciones políticas con Gran Bretaña* (www.argentina-rree.com/8/8-007.htm).

3 Hilda Sábato, La política en las calles, Entre el voto y la movilización, Buenos Aires, 1862-1880, Buenos Aires, Sudamericana, 1998, p. 248.

4 Je me réfère à des sources publiques (presse surtout) argentines, brésiliennes, britanniques, allemandes et françaises citées par María Inés Tato, notamment "La contienda europea en las calles porteñas", *op. cit.,* 2010; et "La movilización de la sociedad argentina frente a la Primera Guerra Mundial", *op. cit.*, 2008; et Olivier Compagnon, "Si loin, si proche…", *op. cit.*

un *Mémorandum sur la presse en Amérique du Sud et Centrale* le 1er octobre 1917[1], tout en recommandant une intensification de la propagande pour convaincre les opinions publiques et les pouvoirs publics de s'engager aux côtés des Alliés. D'autres sources, d'origine paramaçonnique, mentionnaient que le département d'État des États-Unis nuançait ce propos : tout en affirmant que, en 1917, l'opinion publique régionale était globalement favorable aux Alliés, il estimait que l'Argentine était le principal foyer de germanophilie en Amérique latine[2].

Dans les deux cas, la mobilisation sociale s'intensifia avec le temps. Elle s'intensifia avec la mobilisation italienne de 1915, la guerre sous-marine à outrance menée par l'Allemagne à partir de février 1916 (ce dont trois navires argentins et deux navires brésiliens firent les frais), et enfin par l'engagement des États-Unis qui, à partir de février 1917, se traduisit par des pressions internationales.

L'Argentine était étroitement liée à l'Europe par sa composition démographique, sa culture, son économie et son histoire. Sa population était, surtout à Buenos Aires et dans la région pampéenne, issue d'une immigration européenne massive. En 1914, la société argentine comprenait approximativement 30% d'Étrangers, et presque 50% à Buenos Aires (qui comptait alors un peu plus de 1500000 d'habitants) ; parmi eux, une grande majorité d'Italiens, d'Espagnols et de fortes minorités de Russes, de Français, de Britanniques, d'Austro-Hongrois et d'Allemands[3]. Ces publics pouvaient-ils rester indifférents face à la guerre

---

1 Memorandum sobre la prensa en América del Sur y central, Londres, 01/10/1917, cité par Carlos A. Goñi Demarchi, José N. Scala et Germán W. Berraondo, *Yrigoyen y la gran guerra, Aspectos desconocidos de un gesta ignorada*, Buenos Aires, Ciudad argentina, 1998, pp. 159 ss.

2 Extraits reproduits dans "La propaganda alemana en la República argentina", *Idea Nacional,* Buenos Aires, 10/07/1917. (AGLA-LADN 1338).

3 Selon le recensement national de 1914, les Italiens représentaient 40,6% de la population étrangère (929900 personnes), suivis par les Espagnols (36,3%, 829700), les Russes (4,1%, 93600), les Français (3,5%, 79500), les syro-libanais (2,8%, 64400), les Austro.Hongrois (1,7%, 38100), les Anglais (1,2%, 27700), les Allemands (1,1%, 26000), les Suisses (0,6%, 14300) : Vicente Vázquez Presedo, *El caso argentino: migración de factores, comercio*

européenne ? La mobilisation de cette société civile cosmopolite pouvait-elle rester sans effets sur la sphère maçonnique nationale ? Comme l'a montré notamment le chapitre, cette sphère était –plus encore qu'au Brésil- cosmopolite. Elle était traversée par de multiples influences géoculturelles. L'un des vecteurs en étaient les exilés et les émigrés. Selon un témoignage daté de 1917 par exemple,

> « si l'élément argentin prédomin[ait] dans certains ateliers, il ne représent[ait] dans d'autres que 10, 15 ou 20 pour cent. »[1]

On sait par ailleurs que la présence d'éléments germanophiles fut particulièrement forte parmi les militaires, le clergé catholique et les médecins, la plupart ayant précisément étudié en Allemagne[2]. Les associations ethniques liées à l'Allemagne (mais aussi parfois à l'Espagne) jouèrent un rôle notable. Cependant, la mouvance germanophile ne fut qu'un élément de la mouvance neutraliste, au sein de laquelle se côtoyèrent des anarchistes, des antimilitaristes, des socialistes, des radicaux, des libéraux, etc. Parallèlement, l'Argentine fournissait ses matières premières agricoles au monde entier, et surtout à l'Angleterre et l'Allemagne. L'engagement dans le conflit ne pouvait qu'accentuer une récession commerciale déjà sensible. Aussi peut-on penser que ceux des Argentins qui exportaient vers l'Angleterre et vers l'Allemagne nourrissaient un intérêt commun dans le maintien de la neutralité argentine, et qu'ils pesèrent dans ce sens auprès des pouvoirs publics. En synthèse, la mouvance favorable à la neutralité argentine fut composite, transversale. Cette transversalité politique et sociologique n'est pas sans rappeler celle des loges qui intégraient de nombreux militaires, de

---

exterior y desarrollo (1875-1914), Buenos Aires, Eudeba, 1979, pp. 94, 125, cité par María Inés Tato, *op. cit.,* 2008, p. 6 ; et AAVV., "La ciudad en el censo nactional de 1914 : tercer censo general", *Población de Buenos Aires,* n°8, Buenos Aires, 2008, cité par María Inés Tato, *op. cit.,* 2010, p. 35.

[1] "Porqué la masonería argentina debe ser francófila y aliada, El Gran Oriente que hizo su deber y la logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa,* n°297, Buenos Aires, 27-28/03/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°70).

[2] Ricardo Weinmann, Argentina en la Primera Guerra Mundial, *op. cit.*, 1994, pp. 62-63.

nombreux médecins, des agro-exportateurs et des représentants de toutes les cultures politiques mentionnées. Quelle en fut la traduction au sein des loges ?

E. Sources et programme

Comme l'ont montré les chapitres qui précèdent, les réseaux maçonniques atlantiques étaient apparus comme le prototype de l'opinion publique internationale. L'Amérique latine y jouait depuis le XIXe siècle un rôle particulier : troisième pilier chronologique du "triangle atlantique", elle était aussi en 1914 le troisième ou quatrième pôle régional de ce système-monde. Apparus dans le sillage d'exilés et d'émigrés européens, ces réseaux y avaient été un puissant dispositif d'intégration atlantique pour les élites modernisatrices latino-américaines, un vecteur de transferts culturels et de relations internationales non-gouvernementales. Les franc-maçonneries latino-américaines s'étaient développées au carrefour des influences françaises, britanniques, italiennes, espagnoles, portugaise, états-unienne. Isolée par sa position géographique, par la langue et par une culture communautariste, l'Allemagne avait joué un rôle plus marginal, quoique non dénué de signification dans certains cas (Rio Grande do Sul, Argentine). Bref, le système maçonnique latino-américain était cosmopolite et étroitement lié au monde atlantique : il constituait une véritable plaque tectonique géoculturelle. Quel fut sa réponse face à la Première Guerre mondiale ? Quelle fut l'attitude des franc-maçonneries latino-américaines ? Quelle fut leur éventuelle ingérence dans les politiques d'État ? Quelle fut leur rôle dans la mobilisation des opinions publiques nationales et internationales ?

L'Argentine et le Brésil constituait en 1914 l'essentiel de la sphère maçonnique latino-américaine (chapitre 6). Entre intervention et neutralité, les gouvernements de ces deux pays incarnèrent les deux postures diplomatiques basiques face à la Guerre. Ils furent par ailleurs les deux principaux épicentres de mobilisation sociale. L'Argentine et le Brésil constitueront donc les deux cas témoins analysés ici.

Quelles sont les sources mises à contribution ?

Pour le Brésil, elles se limitent au *Boletim Oficial do Grande Oriente do Brasil*[1]. Pourquoi ? D'une part, les chapitres 4 et 6 ont montré que le *Grande Oriente do Brasil* était la principale organisation maçonnique d'Amérique latine. D'autre part, rien n'empêchera dans le futur d'enrichir l'analyse présentée ici par des apports documentaires relatifs aux courants alternatifs de la franc-maçonnerie brésilienne (en particulier le *Grande Oriente do Rio Grande do Sul*).

Pour l'Argentine, la situation est beaucoup plus compliquée. Les chaînes documentaires y sont, pour cette période, désarticulées. Doit-on y voir le reflet du manque de culture patrimoniale ou encore d'une main occulte qui aurait épuré les archives ?

Par ailleurs, la fragmentation de la sphère maçonnique argentine, mise en évidence dans les chapitres 4 et 6, ajoute à la confusion. Dix ans après la vague de scissions de 1902[2], une nouvelle série de fractures se fit jour. Comme le nota le *Boletim do Grande Oriente do Brasil,* la situation progressa timidement en 1917[3]. En l'état de l'inventaire (actuellement en cours sous ma direction), on ne recense pas moins de douze organisations différentes : six organisations nationales (trois de Rite écossais ancien et accepté, une de *Rito Azul*[4]*,* une de *Rito Nacional Argentino,* une de *Rito Confederal*)[5] ; et six filiales européennes (une loge du *Grand Orient de*

---

1 *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97 (cette source périodique sera désignée comme BOGODOB) (Archives du Grande Oriente do Estado de Rio de Janeiro, fédération du Grande Oriente do Brasil, Rio de Janeiro, AGOERJ).

2 Voir annexe 04, document n°15.

3 " A maçonaria na Republica argentina", *Boletim oficial do Grande Oriente do Brasil,* 12/1917, pp. 1251-1255 (AGOERJ).

4 Obédience fondée en 1902 (voir chapitre 4 et annexe 04, document n°15) et réintégrée au courant principal (Cangallo 1242) en 1916 (à vérifier). Son fond d'archives reste à organiser et n'a pas été utilisé ici.

5 Voir entre autres le chapitre IV.5.A, l'annexe 04 (document n°15) et, parmi d'autres sources, *Actas y documentos* de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, del 1ero de julio al 14 de julio de 1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., pp. 50-51.

France[1], deux loges allemandes[2], huit loges du *Grande Oriente d'Italia*[3], trois loges espagnoles[4], une loge de la *Grand Lodge of Scotland*[5] et vingt-neuf loges de la *United Grand Lodge of England*, dont trois à Londres[6]). Il n'est pas question de reconstruire cette archéologie ici et maintenant. Cela est certes envisageable, même si le secrétaire du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* –le courant principal de la rue Cangallo 1242- estimait « *impossible* », en 1907, « *d'établir la généalogie des nombreuses et insignifiantes maçonneries qui ont poussé dans le désordre* »[7]. Toutefois, cela ne serait ici qu'une digression. Cette clarification sera réalisée dans une publication ultérieure. Même si elles n'offrent qu'un premier éclairage sur ce sujet, on pourra se reporter pour l'heure aux publications d'Anibal A. Rottjer, Carlos A. Mayo, Anna María Larregle et Emilio J. Corbière.

Il fallait donc procéder à des choix. On a opté pour les trois principales organisations qui opéraient en Argentine durant la Première Guerre mondiale. Pourquoi ? Toutes trois pratiquaient le Rite écossais ancien et accepté, rite euro-américain et majoritaire au sein du

---

1 *L´Amie des Naufragés*, fondée à Buenos Aires en 1852 toujours active à la veille de la Première Guerre mondiale, selon le Bureau International de Relations Maçonniques (*Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, p. 343, AGOERJ, dorénavant BIRM, 1914) : voir chapitre 4 et annexe 04, notamment le document n°15 ; et chapitre 5, notamment l'annexe 05.1.

2 Ces loges avaient été fondées sous la *Grosse Loge von Hamburg* en 1877 (*Teutonia*, Buenos Aires) et en 1901 (*Libertas*, Rosario de Santa Fe) : voir chapitre 4 et annexe 04, document n°15. Elles étaient toujours actives à la veille de la Première Guerre mondiale, selon le Bureau International de Relations Maçonniques (BIRM, 1914, p. 343) : voir le chapitre 5 et notamment l'annexe 05.1.

3 Sous obédience du *Grande Oriente d'Italia :* voir chapitre 4 et annexe 04, notamment le document n°15 ; chapitre 5 et annexe 05.1 ; et BIRM, 1914*,* p. 344.

4 Voir chapitre 4 et annexe 04, notamment le document n°15 ; et BIRM, 1914, p. 368.

5 La *Eureka Lodge*. Voir chapitre 4 et annexe 04, notamment document n°15 ; chapitre 5 et annexe 05.1 ; et BIRM, 1914, p. 342.

6 Voir chapitre 4 et annexe 04, notamment le document n°15. Sources : BIRM, 1914, p. 342 ; William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, *op. cit.*, 1931; *The Masonic treaty between the United Grand Lodge of England and the Supreme Council of the Argentine Republic. A paper read at the Meeting of the "Trevor Mold" Lodge, on the 16th april, 1937*, Buenos Aires, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1937.

7 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950). (Annexe 04, document n°39).

"triangle atlantique" (voir chapitre 2). Ces trois organisations étaient homonymes. C'est pourquoi on distinguera –comme dans le chapitre 4- entre le "courant principal" de la rue Cangallo 1242 (Buenos Aires)[1] et les "courants alternatifs", domiciliés respectivement dans les rues Cangallo 2310 [2] et Bartolomé Mitre 2520 (puis Chile 1038)[3]. La physionomie de ces deux derniers reste encore imprécise. Après 1917 et le ralliement d'une partie de leurs cadres au courant principal, ils semblent avoir fusionnés et s'être réfugiés dans la rue Alsina 2028[4].

À ce premier étage, il fallait en ajouter un second relatif aux loges euro-argentines, si importantes en Argentine. Là aussi, j'ai du procédé à des choix qui seront complétés dans le futur. J'ai privilégié le fond de *L'Amie des Naufragés,* loge argentine du *Grand Orient de France* (1852-1960)[5]. Quelques éclairages plus superficiels ont été tirés des fonds de

---

[1] Sources imprimées : Circulaires des 07/09/1914 (AGLA 126) ; 03/04/1917 (AGLA 130) ; 07/05/1918 (AGLA 125-135). Bulletins : *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, n°30, Buenos Aires, 01/07/1918 (AGLA 1192) ; *Boletim oficial do Grande Oriente do Brasil*, 05, 1917, pp. 407-410 ; 12, 1917, pp. 1251-1255; Sources manuscrites : AGLA 291: Décrets, 1913-1919.

[2] Documents imprimés localisés et catalogués à l'heure actuelle : *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), Buenos Aires, n°29, 07/1914 ; n°30, 08/1914 ; n°31, 09/1914 ; n°35, 04/1915 ; n°41, 05/1916 (AGLA 557-559) ; n°32, pp. 11-12, Buenos Aires, 11/1914. (AGLA 1016); Circulaire n°19131, Buenos Aires, 01/10/1914. (AGLA 1016).

[3] Documents manuscrits localisés et catalogués à l'heure actuelle: AGLA 552: Correspondance, 1913-1914; AGLA 553: Correspondance, 1915-1916 ; AGLA 554: Correspondance, 1917-1918; AGLA 555: Correspondance, 1914-1915; AGLA 556: Correspondance, 1912-1917; AGLA 557: Bulletins; fusion avec SCGORA (Cangallo 1242); Francisco B. Serp; AGLA 558: Bulletins; fusion avec SCGORA (Cangallo 1242); Francisco B. Serp ; AGLA 559: Bulletins; fusion avec SCGORA (Cangallo 1242); Francisco B. Serp; AGLA 560: Correspondance, 1918-1920. Circulaires égarées: Circulaire 15999, Buenos Aires, 06/10/1914 (AGLA 1016); Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918 (AGLA 559) ; *Boletín Oficial del Supremo Consejo Grado 33 y Gran Oriente para la República Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado*, año 50, n°34, Buenos Aires (B. Mitre 2520), 07/1917. (AGLA).

[4] Pour une future reconstruction archéologique, voir –en plus des documents mentionnés *infra* : Loge Liberi Pensatori, Procès-verbal de la réunion du 05/10/1916 (acte n°826), où est mentionné ce changement d'adresse. (AGLA); Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Circular n°821, Buenos Aires, Cangallo 1242, 20/04/1921, 1 p. (AGLA). (Sur Francisco Gicca et la fondation du SCGOA de la rue Alsina 2028 en 1914); et Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Alsina 2028), *A los Supremos Consejos del mundo,* Circulaire imprimée, Buenos Aires, 11/1924. (AGLA, SN 13).

[5] Notamment d'épais volume de correspondances pour 1913-1920 (AGLA-LADN 1335, 1336, 1338, 1341).

Liberi Pensatori et *Unione Italiana,* importantes loges italo-argentines[1], et des *British Craft Lodges* d'Argentine, dont il faudra approfondir l'analyse dans le futur[2].

Les sources périodiques utilisées ici sont fragmentaires, en particulier les bulletins officiels de chacune de ces organisations. La revue *La Cadena de Unión* -fondée en 1893 par l'exilé italien Salvador Ingenieros et dirigée entre 1904 et 1934 par l'Argentin (d'origine grecque) Santiago Grecco, dans l'orbite du courant principal[3] - n'est de même que partiellement conservée et, à l'heure actuelle, limitée pour cette période à quelques numéros de 1914, 1917 et 1918 (le vide est total pour 1915 et 1916).

---

1 Le fond d'archives de *Liberi Pensatori* a récemment été sauvé et réintégré à AGLA (1875-1949) mais n'est pas encore catalogué (voir mon article : "Liberi Pensatori (1875-2011), hilvanando pasado, presente y futuro", en *Masoneríanet, Revista electrónica de la Gran Logia Argentina de Libres y Aceptados Masones,* año 1, n°10, Buenos Aires, 10/2011, pp. 3-4. (http://www.masoneria-argentina.org.ar/index.php?option=com_content&task=view&id=40&Itemid=58). Le fond *Unione Italiana* reste en grande mesure à sauver et à réintégrer.

2 Je n'ai pas mis à contribution le fond de la District Grand Lodge for Argentine Republic, Southern Division. Je me suis contenté des sources publiées par William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, 200 p.; et dans diverses revues telles que La Cadena de Unión.

3 Pour une étude de cette revue exceptionnellement durable, voir pour commencer la chronique de Teodoro de Szigethy, "Cuarenta años", *La Cadena de Unión*, año XXXX, Buenos Aires, 01/1932, pp. 8420 & ss.

2. Le cas du Brésil

A. La situation nationale et internationale du *Grande Oriente do Brasil* en 1914

Déclin ou expansion ?

Selon un grand historien brésilien, Sérgio Buarque de Holanda, la République proclamée en 1889 marqua le passage « *de la maçonnerie au positivisme* »[1]. Cette affirmation ne fut-elle pas précipitée ? Ne confondait-elle pas un réseau (un contenant) et une philosophie (un contenu) ? Certes, la franc-maçonnerie impériale des années 1830-1889 déclina avec le déclin de l'Empire. Cela impliqua-t-il, toutefois, la disparition des réseaux maçonniques en tant que tels, ou plutôt leur mutation ?

On a vu dans le chapitre 4 que la franc-maçonnerie impériale céda en réalité le pas à une franc-maçonnerie républicaine, aussi fortement insérée dans l'appareil de l'État qu'avant 1889. En 1914, comme l'a montré le chapitre 5, la sphère maçonnique brésilienne était de loin la plus consistante d'Amérique latine.

En 1914, quelle position occupait la franc-maçonnerie au sein de la sphère publique, de la société civile et de la société politique brésilienne? Loin d'être en déclin, elle était en pleine expansion quantitative et territoriale, comme le montre l'exemple du *Grande Oriente do Brasil,* première puissance maçonnique latino-américaine.

Sur le plan territorial, cette obédience traversait une grande partie du territoire national. Elle fédérait trois grands orients administrativement autonomes (Amazonas, Rio Grande do Sul et São Paulo). En outre, dix-huit départements se trouvaient placés sous l'autorité d'un délégué du grand-maître[2].

---

[1] Sérgio Buarque de Holanda, "Da maçonaria ao positivismo", *O Brasil monárquico, Do Imperio à República,* t. II, v. 5, São Paulo, Difel, 1985, pp. 289-305.

[2] Acre (2 départements), Alto Puru's, Alagoas, Bahia, Ceara, Espirito Santo, Goyaz, Manranhão, Matto Grosso, Minas Geraes, Pará, Parahyba, Paraná, Pernambuco, Piauhy, Rio Grande do Norte, Santa Catharina ("Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB,

Sur le plan quantitatif, les chiffres –on l'a vu dans le chapitre 5 et son annexe- étaient éloquents. Certes, certaines imprécisions statistiques interrogent, sans pour autant remettre en cause la position régionale du *Grande Oriente do Brasil*. Selon son *Boletim Oficial*[1], il regroupait 634 loges et 27912 membres en 1905. En 1909, selon le *Bureau International de Relations Maçonniques,* il régulait 852 loges et 28853 membres[2]. En 1911, selon son *Boletim Oficial,* il fédérait 50000 membres et 450 loges[3]. Pour 1914, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* évoquait 368 loges et 15000 membres[4]. La même année toutefois, le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* ne revendiquait que 10262 maçons[5] et 121 loges présentes dans 15 États, essentiellement le District Fédéral (31 loges) et les États de Rio Grande do Sul (23), Minas Gérais (19), Rio de Janeiro (18) et São Paulo (9)[6]. Le budget était de 460000 réais d'actif et de passif, et de 93000 réais de recettes et de dépenses annuelles[7]. En 1915, l'*Annuario do Grande Oriente do Brasil* recensait 332 loges et 20.560 membres[8]. En février 1916, selon son *Boletim Oficial,* il contrôlait 10978 membres et 129 loges en activité. Entre mars 1915 et février 1917, il initia 1461 profanes[9]. En juin 1917, des

---

juin 1914, pp. 327-374 (données pp. 353-355). (Annexe 06, document n°8).

1 "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 532, 569-570.

2 Voir Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle,* Berne, Suisse, Büchel & co., 1909, pp. 276-294.

3 Dont 271 du Rite écossais ancien et accepté, 38 du Rite moderne français, 12 du Rite adonhiramite, 7 du Rite de York, 4 du Rite de Schoëder : "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, 1917, p. 532.

4 Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914. (Voir aussi le chapitre 5 et son annexe).

5 "Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB, juin 1914, p. 351.

6 Dans l'ordre suivaient les États de Bahia (5), Paraná (4), Matto Grosso (3), Pará (2), Permanbuco (2), Espirito Santo (1), Goyaz (1), Santa Catarina (1), Sergipe (1), Maranhão (1) ("Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB, juin 1914, pp. 358-374).

7 "Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB, juin 1914, pp. 327-374 (données pp. 347-348).

8 "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, 1917, p. 532.

9 "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de

élections internes recueillirent les scrutins de 185 loges et 4199 électeurs ; il est vrai que toutes les loges ne s'étaient pas pliées aux formalités administratives indispensables pour que leur vote fût validé par la commission de contrôle établie à Rio de Janeiro[1].

Document 48: Le volume fluctuant mais notable du *Grande Oriente do Brasil* (1905-1917)

Date	Loges	Membres	Sources
1905	634	27912	BOGODOB, 1917, p. 532, 569-570.
1909	852	28853	BIRM, 1909, pp. 276-294.
1911	450	50000	BOGODOB, 1917, p. 532.
1914	368	15000	BIRM, 1914
1914	121 loges dans 15 États	10262	BOGODOB, 06/1914, p. 351, 358-374.
1915	332	20560	BOGODOB, 1917, p. 532.
1916	129	10978	BOGODOB, 1917, pp. 569-570.
1917	185 loges participèrent aux élections internes de juin 1917 (de nombreuses loges invalidées pour raisons administratives)	4199 électeurs participèrent aux élections internes	BOGODOB, 07/1917, pp. 677-678.

En synthèse, toutes ces statistiques doivent être considérées avec une certaine prudence. Elles indiquaient un ordre de grandeur, compris entre 10000 et 30000 membres ; parmi eux, un peu plus de 4000 furent délégués par leurs loges pour prendre part aux élections internes de juin 1917. Les turbulences régionalistes peuvent contribuer à expliquer ces fluctuations : diverses provinces -Rio Grande do Sul, São Paulo, Minas Gérais, Rio Grande do Norte, etc.- développèrent, à partir de la fin des années 1880, leurs propres organisations maçonniques (voir chapitre 4).

1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, 1917, pp. 569-570.

[1] BOGODOB, juillet 1917, pp. 677-678.

Quoiqu'il en soit, ces statistiques confirmaient amplement le statut régional du *Grande Oriente do Brasil,* principale organisation maçonnique d'Amérique latine en termes absolus. Sur le plan quantitatif comme sur le plan territorial, ce réseau était probablement supérieur à toute autre organisation civile du Brésil à cette époque.

Franc-maçonnerie et société politique

Qu'en était-il sur le plan qualitatif ? Peut-on parler d'un déclin au regard de la forte insertion politique de la franc-maçonnerie impériale des années 1830-1889 ? Les premiers éléments livrés à ce sujet dans le chapitre 4 permettent d'en douter. La question est valide cependant. Donc, une question se pose: en 1914, quelle position occupait le *Grande Oriente do Brasil* au sein de la sphère publique nationale, dans la société civile, la société politique et la société militaire?

L'insertion des réseaux maçonniques dans la société politique est facile à démontrer, même si une étude plus approfondie s'imposera dans le futur. Pour l'heure, retenons que –entre autres exemples- plusieurs des présidents de la *República Velha* soignaient leurs relations avec les loges. Le sixième président de la République, Hermes da Fonseca (1855-1923) – neveu du père fondateur de la République, le maréchal (et franc-maçon) Deodoro da Fonseca- avait été initié à Rio de Janeiro en 1876, élevé au 33e grade du Rite écossais en 1909, peu avant son ascension au pouvoir politique[1]. Son vice-président et successeur (1914), Wenceslau Brás, était lui aussi franc-maçon[2].

---

[1] D'après José Castellani (maçon), d'autres maçons accompagnèrent Hermes da Fonseca au gouvernement (par exemple Pedro de Toledo, grand-maître du *G. O. do Estado de São Paulo,* désigné ministre de l'agriculture puis ambassadeur du Brésil en Uruguay ("O Grande Oriente do Brasil e a Primera Guerra mundial (1914-1918)", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 131-138.

[2] Président de la République durant la Première Guerre mondiale, né dans l'État de Minais Gerais en 1868 (décédé en 1966), avocat de formation, initié en maçonnerie par la loge *Caridad Mocoquense* le 7 février 1896. Voir José Castellani ("O Grande Oriente do Brasil e a Primera Guerra mundial", *op. cit.,* 1995, p. 134); et Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, Rio de Janeiro, Editora maçônica, 1973.

De surcroît, un des candidats présidentiels n'était-il pas, en 1914, Lauro Sodré, président du *Clube Militar* et grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* depuis le premier semestre 1904 ? Ingénieur militaire, dirigeant républicain, il avait déjà été candidat à la présidence de la République en 1897, au milieu de luttes entre factions républicaines (et maçonniques). Animateur du soulèvement de l'École militaire de Praia Vermelha en novembre 1904[1], il fut gravement blessé et fait prisonnier ; grâce notamment à la solidarité maçonnique, il fut amnistié (selon la loi du député et franc-maçon Ruy Barbosa de Oliveira). Disciple de Benjamin Constant, proche de Francisco Glicério, positiviste et matérialiste sur le plan philosophique, il exerça de nombreuses charges politiques (sénateur et gouverneur du District Fédéral et de l'État du Pará)[2]. Comme le montre

---

[1] L'École militaire de Praia Vermelha fut la première matrice des élites militaires de la République du Brésil. Son programme d'étude –éclectique et influencé par le positivisme- visait à former des citoyens-soldats, avec un pied dans la société civile et un autre dans la société politique. La révolte de 1904 fut la dernière de cette école, qui fut fermée. Le gouvernement maintint seulement l'École de Guerre de Porto Alegre et, en 1911, créa l'École militaire de Realango à Rio de Janeiro, sur la base d'un programme purement professionnel. Voir Boris Fausto, *História do Brasil*, São Paulo, EDUSP, 13e ed., 2008, pp. 313-315.

[2] Voir annexe 06, documents n°8, 9, 10, 11, 17, 18, 23, 24, 25. Entre 1904 et 1917, le *Grande Oriente do Brasil* (principale obédience du pays et du sous-continent américain) fut présidé par Lauro Sodré (1858-1944). Né à Belém do Pará dans une famille aisée, il fut militaire, politique, leader républicain et leader maçonnique. Étudiant puis ingénieur militaire auprès du 4e Bataillon d'infanterie de l'École militaire de Praia Vermelha (Rio de Janeiro, 1877). Disciple de Benjamin Constant, il embrassa sous cette influence le républicanisme et le positivisme. Lauro Sodré fit des études brillantes. Selon le général Moreira Guimarães, qui fut plus tard grand-maître du *Grande Oriente do Brasil,* Lauro Sodré écrivit : "Je n'ai jamais eu un étudiant pareil dans les écoles du Brésil. Lors des examens, les examinateurs disaient : Dr Sodré, vous n'allez pas passer l'examen ; nous allons vous interroger par pure formalité. À l'époque de la propagande républicaine, nous étions constamment accompagnés par des espions de la monarchie. Lauro Sodré, qui eut toujours une audace exceptionnelle, terminait ses discours par ces mots : 'c'est le lieutenant Lauro Sodré qui a prononcé ce discours'." (Cité par José Castellani, *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993, p. 195). Initié à la franc-maçonnerie en 1888 (loge *Harmonia* de Belém do Pará, fondée en 1856 par le père Eutíquio Ferreira da Rocha). Proclamée la République, il devint secrétaire de Benjamin Constant au ministère de la Guerre et professeur à l'École Supérieure de Guerre. Lauro Sodré fut un militant républicain très impliqué dans la vie politique compliquée de cette période. Le 23 juin 1891, il fut élu gouverneur du Pará et fut le seul gouverneur à s'opposer au coup d'État perpétré par le maréchal Deodoro da Fonseca (franc-maçon) le 3 novembre 1891. Il fut en conséquence déposé par une expédition militaire. Le contre-coup d'État, le 23 novembre, rétablit Lauro Sodré et déposa tous les autres gouverneurs. Lors de la scission du *Partido Republicano Federal,* conduite par le général et sénateur Francisco Glicério de Cerqueira Leite (franc-maçon initié par la loge *Independência* de Campinas en 1872, et président du tribunal de justice maçonnique du *Grande Oriente do Brasil* à partir de 1902, selon Nicolás

la presse maçonnique de l'époque, il pouvait s'appuyer sur les réseaux maçonniques pour son activité politique[1]. En 1917, Lauro Sodré se retira après douze ans à la tête du *Grande Oriente do Brasil* : désigné gouverneur de l'État du Pará –grâce, entre autres, au soutien institutionnel du *Grande*

Aslán, *op. cit.*, 1973, pp. 94-98), Sodré demeura au côté de ce dernier, contre le président Prudente José de Morais Barros (franc-maçon, fondateur de la loge *Piracicaba* de Piracicaba, São Paulo, en 1875, selon Nicolás Aslán, *op. cit.,* pp. 230-234). Dans ce contexte, Lauro Sodré fut désigné comme candidat à la présidence de la République, le 5 octobre 1897. La pression militaire et la fraude électorale autorisèrent toutefois, selon José Castellani, l'élection de Manoel Ferraz de Campos Salles (José Castellani, *Historia do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* p. 195), également franc-maçon (initié par la loge *Independência* de Campinas en 1863, selon Nicolás Aslán, *op. cit.,* pp. 69-72). Élu président du *Clube Militar* et du *Grande Oriente do Brasil* au cours du premier semestre 1904, il s'impliqua dans le soulèvement de l'École militaire de Praia Vermelha de novembre 1904 au côté du général Travassos (mort). Gravement blessé, il fut fait prisonnier à bord d'un navire militaire et soumis à un conseil de guerre. Grâce à l'appui de, notamment, Francisco Glicério de Cerqueira Leite (alors grand-maître adjoint), le *Grande Oriente do Brasil* manifesta publiquement sa solidarité avec son grand-maître. Sodré fut aministié par la loi du sénateur (et franc-maçon) Ruy Barbosa de Oliveira . Son retour au siège du *Grande Oriente* fut l'occasion d'une ovation soutenue. Il fut réelu à sa tête jusque 1917. Lauro Sodré s'imposa comme sénateur à quatre reprises : pour le District Fédéral (1902), pour le Pará (1897, 1912, 1922) et fut désigné gouverneur du Pará en 1916, ce qui le conduisit à renoncer à la présidence du *Grande Oriente do Brasil.* En 1914, il tenta d'imposer sa candidature présidentielle contre le candidat désigné par le gouvernement sortant (qui comptait dans son entourage d'autres maçons). Il abandonna la vie publique en 1930, à la suite du coup d'État. Il tenta cependant de jouer le rôle de médiateur lors de la *Revolução Constitucionalista* de São Paulo (1932) et présenta sa candidature au poste de gouverneur du Pará (1934). Repères biographiques dans Emmanuel Sodré, *Lauro Sodré na historia da República,* Río de Janeiro, 1970; Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, Rio de Janeiro, Editora maçônica, 1973, pp. 393-401; José Castellani, *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993; et "O Grande Oriente do Brasil e a Primera Guerra mundial (1914-1918)", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 131-138.

[1] Voir annexe 06, documents n°8, 9, 10, 11, 17, 18, 23, 24, 25. D'après le *Boletím* du GOdoB, Lauro Sodré compta de nombreux soutiens à sa candidature présidentielle de 1914 parmi les loges de Rio de Janeiro, São Paulo, du Pará et du Paraná. Sur São Paulo, voir "Lauro Sodré e a presidência da República", publié par Abrantes Gama dans *A Maçonaria,* publication du *Grande Oriente de São Paulo*, décembre 1913 (?), repris dans le BOGODOB, janvier 1914, pp. 38-43 (Annexe 06, document n°9). (Après avoir établi un panorama catastrophique de l'état du Brésil, après avoir argumenté que le "candidat officiel" ne répondait "absolument pas aux nécessités du moment", l'auteur de cet article posait la question: "Qui mieux que l'insigne Brésilien Dr Lauro Sodré peut rendre service à la patrie en ce moment crucial? […] Lauro Sodré entrerait pauvre au gouvernement et en sortirait plus pauvre encore, sacrifiant tout au bien-être, à la paix et à la liberté du pays"). Sur le Pará: le soutien est évident dans le programme du Congrès maçonnique organisé à Paranaguà du 13 au 18 mai 1914. Ce programme prévoyait entre autres d'inaugurer une école nocturne (destinée à des classes modestes) sous le nom de *Escola Lauro Sodré*. Un futur grand-maître, "grand admirateur" de Lauro Sodré, figurait sur la liste des invités: le député Moreira Guimaraes ("O Congreso maçônico e as festas que vao ser feitas ao senador Lauro Sodré", BOGODOB*,* mars 1914, pp. 168-170). (Annexe 06, document n°10). Voir aussi l'extrait du rapport annuel du grand-maître Lauro Sodré dans BOGODOB, juin 1914, pp. 328-329. (Annexe 06, document n°11).

Oriente[1]- il ne pouvait plus assumer cette charge. Son œuvre maçonnique fut saluée par de nombreuses loges pour ses réformes fondamentales et son contenu éthique (sa « *probité* », sa « *discipline* », sa « *tolérance* » et ses « *nobles aspirations* » notamment)[2]. Il avait, selon ses exégètes, réuni une fraternité divisée, réformé la constitution du *Grande Oriente* sur la base des « *préceptes les plus modernes du libéralisme* »[3], développé les relations internationales (notamment dans leur dimension Argentine-Brésil).

Qui succéda au sénateur, gouverneur et général Lauro Sodré à la tête de la principale organisation maçonnique d'Amérique latine ? Après l'intérim exercé par le contre-amiral Veríssimo J. da Costa, cette charge échut à un autre acteur politique de première importance : Nilo Procôpio Peçanha[4], élu à la quasi-unanimité en 1917[5] puis réélu en 1919. Ses zélateurs le décrivait comme « *un nom reconnu dans la politique nationale, où il a déjà obtenu tout ce que à quoi peut aspirer un homme public dans un pays libre* », disciple de « *la même école politique* » que Lauro Sodré et, à l'inverse de ce dernier, originaire du Sud[6]. Qui était-il ? Né en 1867 (à Campos, dans l'État de Rio de Janeiro) et décédé en 1924, cet avocat avait étudié à São Paulo. De retour dans sa ville natale, il y avait fondé -selon ses principaux biographes- le *Clube republicano* dès 1887. Député à l'Assemblée constituante de la République (1890), député en 1892,

---

1 "La franc-maçonnerie brésilienne, tout en maintenant sa neutralité dans les compétitions personnelles [...] avait des raisons qui la poussaient à défendre la victoire du Souv.·. Gr.·. Maître au cours des élections pour le poste de gouverneur de l'État de Pará, charge de laquelle on prétendait le spolier": "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grão Mestrado, o Contra Almirante graduado Veríssimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 558.

2 "O Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·.", BOGODOB, janvier 1917, p. 46; "Dr. Lauro Sodré", BOGODOB, mai 1917, pp. 387-391 (AGOERJ). (Annexe 06, documents n°8, 9, 10, 11, 17, 18, 23, 24, 25).

3 "Discurso pronunciado na sessao magna de posse do Sob.·. Gr.·. Mestr.·. Dr Nilo Peçanha, realisada a 21 de julho de 1917, pelo orador official, Pod.·. Ir.·. Dr. Luis Soares Horta Barbosa, Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.", BOGODOB, août 1917, pp. 726-727.

4 "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grão Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 522.

5 Nilo Peçanha reçut 4184 des 4199 votes validés en juin 1917 : BOGODOB, juillet 1917, pp. 677-678. (Voir annexe 06, documents n°27, 35).

6 BOGODOB, mars 1917, pp. 159-160.

sénateur de l'État de Rio de Janeiro (1895), initié en 1901 (loge *Ganganelli do Rio*), il avait succédé à Quintino Bocaiúva –alors grand-maître du *Grande Oriente do Brasil*[1]- à la présidence de l'État de Rio de Janeiro (1903-1906). Vice-président de la République (1906), il avait exercé la présidence à la mort du premier mandataire, Alfonso Pena (14 juin 1909 - 15 novembre 1910). Dans ce cadre, il avait organisé l'enseignement professionnel, le ministère de l'Agriculture et la grande sidérurgie. Sénateur en 1912, il revint à la présidence de l'État de Rio de Janeiro en 1914. En mai 1917, il fut désigné ministre des Affaires étrangères pour remplacer le général Lauro Müller, dont l'ascendance germanique fut jugée incompatible avec la fonction. Il fut élu à la présidence du *Grande Oriente do Brasil* un mois plus tard. Suite au torpillage du *Paraná* au large des côtes françaises (25/10/1917), Nilo Peçanha et le président Wenceslau Brás – tous deux francs-maçons- mirent fin à la "neutralité suspicieuse" en déclarant l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne[2].

Ainsi, en 1918, la direction politique du *Grande Oriente do Brasil* se composait du docteur Nilo Peçanha (ministre des Affaires étrangères), du contre-amiral Veríssimo José da Costa, du docteur Luis Soares Horta Barbosa (avocat et industriel), du major et docteur Ticiano Corregio Daemon (ingénieur militaire et professeur), du docteur Mario Gitahy de Alencastro (avocat et fonctionnaire public), du docteur Mario Behring (fonctionnaire public et journaliste), du major José Geofre de Proença[3].

En synthèse, le *Grande Oriente do Brasil* était étroitement connecté à la société politique nationale. Cette insertion, loin d'avoir reculé depuis la chute de l'Empire, semblait au minimum s'être maintenue. La sphère

---

1 Voir chapitre 4.

2 Voir annexe 06, documents n°27, 28, 35. En 1918, il fut nouvellement élu sénateur ; en 1919, il fut réélu à la tête du *Grande Oriente do Brasil* ; en 1921, dirigea la Réaction républicaine et se présenta à la présidence de la République contre Arthur Bernardes (candidat des forces majoritaires) et fut emprisonné dans le cadre des pratiques frauduleuses caractéristiques de la *Republica Velha*. Éléments pour une biographie de Nilo Peçanha: José Castellani, *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993, p. 212; Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, Rio de Janeiro, Editora maçônica, 1973, pp. 263-266.

3 BOGODOB, juin 1918. (Annexe 06, document n°28).

maçonnique contenait un arc politique très large. En son sein figuraient par exemple les dirigeants des principaux courants en compétition pour le gouvernement de la République. Un simple regard superficiel montre que ces diverses factions développaient leurs propres réseaux maçonniques, le plus souvent au sein du *Grande Oriente do Brasil* (ou, au sein du *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* dans le cas du *Partido Republicano Riograndense*[1]). Au début du XXe siècle, le *Grande Oriente do Brasil* semblait placé sous le contrôle d'une aile radicale et jacobine, comme en témoignent les présidences successives de Quintino Bocaiúva (voir chapitre 4) et de Lauro Sodré.

Franc-maçonnerie et société militaire

On aura noté que Lauro Sodré accéda à quelques semaines d'intervalle à la présidence du *Clube Militar* puis du *Grande Oriente do Brasil* (1904). Cela pose une question : quelle était la relation entre la franc-maçonnerie républicaine et la société militaire du Brésil? Sans prétendre fournir une réponse exhaustive, ni définir l'ensemble du public maçonnique brésilien, on peut pointer quelques données basiques à partir du *Boletim Oficial do Grande Oriente do Brasil*.

En 1914, le comité central du *Grande Oriente* comprenait –outre plusieurs universitaires- un amiral et un colonel[2]. Le conseil général de l'organisation était pour sa part composé de vingt membres, parmi lesquels un sénateur, treize universitaires (docteurs, probablement en droit), trois officiers supérieurs (un contre-amiral et deux colonels)[3]. À la

---

1 Voir notamment Eliane Lucia Colussi, *A maçonaria gaúcha no século XIX,* São Paulo, Universidade de Passo Fundo, 1998, 480 p.; et surtout Luis Engenio Vescio, *O crime do padre Sório, Maçonaria e Igreja catôlica no Rio Grande do Sul (1893-1928)*, Mémoire de maîtrise, Universidade de São Paulo, 2 vols, 2000 (À partir du meurtre et de la castration du père Sorio le 02 janvier 1900, et de l´existence d´une forte colonie italienne, un affrontement entre Église ultramontaine, parti républicain et franc-maçonnerie).

2 BOGODOB, décembre 1914, p. 919. Membres présents lors de la réunion du 07 décembre 1914: Lauro Sodré (sénateur), Verissimo da Costa (amiral), Eugenio Pinto (colonel), Ticiano Daemon (dr), Firmo Braga (dr), Octacilio Camará (dr), Loureiro de Andrade (dr), Horta Barbosa (dr), Monteiro de Souza (dr), Thomaz Calvacanti (dr), Lima Rodrigues.

3 BOGODOB, juin 1914, p. 335. Aucune information sur les trois membres restants. Liste: Lauro Sodré (sénateur); Verissimo José da Costa (contre-amiral), João da Fonseca Ribeiro Bastos (colonel), Eugenio A. A. Lapa Pinto (colonel); Joaquim Xavier Guimaraes Natal (dr),

même date, le *Supremo Conselho do Brasil* -organe de direction liturgique pour le Rite écossais- comprenait vingt-huit membres, parmi lesquels treize officiers supérieurs des forces armées et sept docteurs (avocats probablement)[1]. Le *Grande Capítulo do Rito Moderno* –organe de régulation liturgique pour le Rite français- comprenait trente-huit membres, parmi lesquels sept officiers supérieurs (un vice-amiral, un major, cinq colonels) et dix universitaires[2].

Cette sociologie se répétait d'année en année. En janvier 1917 par exemple, le comité central du *Grande Oriente do Brasil* incluait 19 membres, dont cinq officiers supérieurs (deux généraux, un amiral, deux majors, parmi lesquels deux docteurs), onze universitaires (docteurs), un ingénieur et deux personnes sans données. Le général Lauro Sodré et l'amiral Veríssimo José da Costa en exerçaient la présidence. Parmi les 128 représentants mandatés par leurs loges respectives pour l'assemblée

---

Raymundo Floresta de Miranda (dr), Ticiano Corregio Daemon (dr), Mario Behring (dr), Octacilio Camará (dr), Alvaro Benjamin de Viveros (dr), Thomaz Calvacanti (dr), Antonio Monteiro de Souza (dr), Deodato Maia (dr), Luis Soares Horta Barbosa (dr), Firmo da Costa Braga (dr), Leoncio Correia (dr), Mauricio Paiva de Lacerda (dr), Antonio Olavo de Lima Rodriguez, João Steenbagen, Jose Carlos Duarte.

1 BOGODOB, juin 1914, p. 339. Aucune information sur les sept individus restants. Liste: Lauro Sodré (sénateur), Nicolau Alotti (major), José Geofre de Proença (major), João Francisco da Costa Fereira (colonel), Cantidiano Gomez da Rosa (colonel), João de Fonseca Riberio Bastos (colonel), Antonio Luiz dos Santos (colonel), Alberto Gracie (colonel), João Marinho da Cruz (capitaine), Joaquim Antonio da Souza Martins (capitaine), Antonio de Castro Pereira Rego (capitaine), Carlos Piquet (capitaine), João de Souza Laurindo (capitaine), Mario Berhing (dr), Joaquim Xavier Guimaraes Natal (dr), Raymundo Floresta de Miranda (dr), Ticiano Corregio Daemon (dr), João Batista de Sampaio Ferraz (dr), Manoel Gonçalves Pecege (dr), Aristêo de Andrade (dr), João Paulo Hildebrandt, José Lipiani, Manoel Antonio de Moura Machado, Manoel Fernandez de Faria Machado, Antonio Joaquim Rebello, Bernardo Teixeira de Magalhaes Bastos, Antonio Olavo de Lima Rodrigues.

2 BOGODOB, juin 1914, p. 343. Liste: Lauro Sodré (sénateur); F. A. de Lima Franco (vice-amiral), Hamilcar Nelson Machado (major), Carlos Leite Ribeiro (colonel), Adalberto F. Beneck (colonel), A. J. da Silva Brandao (colonel), Joaquim Eugenio Peixoto (colonel); Antonio Spinola de Athayde (dr), Joaquim Xavier Guimaraes Natal (dr), Adolpho Feydit (dr), Arthur Francisco do Nascimento (dr), Raymundo Floresta de Miranda (dr), Ticiano Corregio Daemon (dr), Francisco Luiz Loureiro de Andrade (dr), Renato Carmil (dr), Thomaz Calvacanti de Albuquerque, Albino Alves Pereira, José Vieira Machado Jr, Francelino José da Silva, Oliveira da Fonseca, J. Matrinho Soares Jr, Antonio André Pessôa, José Maria da Silva Rosa Jr, Jose Maria da Motta, Feliciano Felix Martins, Luciano da Silva Fataça, Virgilio de Oliveira Antunes, Alfferdo J. F. de Souza Filgueiras, A. F. da Costa Guimaraes, Francisco Carlos de Fonseca, M. A. de Oliveira Macedo, Augusto Lopez de Silveira, J. J. Lopez Braga, João Rebello Gonçalves, Manoel Mouço e Silva, Calixto Pedro Juliao de Baère.

annuelle de 1916, on comptait 1 sénateur, 29 docteurs et 23 militaires (2 généraux, 1 amiral, 4 majors, 7 colonels, 6 capitaines, 3 lieutenants)[1].

D'une manière générale, les militaires de haut-rang semblaient être nombreux et légitimes. C'est ce que suggère, par exemple, l'espace accordé régulièrement à leurs nécrologies. Quelques exemples suffiront: le colonel Candido Alves da Silva Porto (1845-1914), 33e, avait été initié en 1872 et était membre dirigeant du *Supremo Conselho* depuis 1889. Son décès mérita la mise en berne du drapeau de l'obédience durant sept jours[2]. L'amiral Arthur de Jaceguay (1842-1914), 33e du Rite écossais, représentant le Brésil auprès de la *United Grand Lodge of England*, fut également l'objet d'honneurs officiels[3]. On pourrait également citer le cas du colonel Domingo José de Andrade (1870-1917), grand-maître adjoint honoraire du *Grande Oriente do Brasil* à partir de 1905[4]. Finissons cette liste illustrative par le maréchal Francisco José Cardoso Junior (1826-1917), bras droit maçonnique de José Maria da Silva Paranhos jusqu'en 1880, devenu grand-maître honoraire et représentant du Brésil face au *Supreme Council of New York* au moment de sa mort[5].

D'autres indices confirment la relation entre les civils du *Grande Oriente do Brasil* et la société militaire: par exemple, le 19 juin 1914, le comité central félicitait l'avocat Vicente Neia -président du tribunal de justice maçonnique- pour avoir été « *élevé à la haute fonction de ministre du Suprême Tribunal Militaire* »[6].

---

1 BOGODOB, janvier 1917, pp. 15-29. (Annexe 06, document n°26). Pour le comité central, les officiers supérieurs étaient: général Lauro Sodré (grand-maître, docteur), amiral Verissimo José da Costa (grand-maître adjoint), général Thomaz Calvacanti de Albuquerque, major Ticiano Corregio Daemon (docteur), major José Geofre de Proença. Les universitaires étaient: docteurs Raymundo Floresta de Miranda, Mario Behring, Luis Soares Horta Barbosa, Octacilio Carvalho de Camará, Manuel F. de Sá Antunes, João Coelho Gonçaleves Lisboa, Vicente Saraiva de Carvalho Neiva, Amaro de Albuquerque, Octavio Kelly, Antonio Monteiro de Souza, Francisco Luis Loureiro. Ingénieur: A. A. Lapa Pinto. Sans données: Antonio Olavo de Lima Rodrigues, Carlos Duarte.

2 BOGODOB, septembre 1914, p. 807. (Annexe 06, document n°12).

3 BOGODOB, juin 1914, p. 407. (Annexe 06, document n°12).

4 BOGODOB, mars 1917, pp. 277-278. (Annexe 06, document n°12).

5 BOGODOB, septembre 1917, pp. 961-963. (Annexe 06, document n°12).

6 BOGODOB, juin 1914, p, 346. (Annexe 06, document n°13).

Qu'en était-il dans les provinces? Le schéma était basiquement le même : des militaires et des universitaires (docteurs) présidaient les trois filiales de São Paulo, Amazonas et Rio Grande do Sul[1]. Pour les dix-huit départements placés sous la gestion directe de Rio de Janeiro, on comptait quatre militaires, onze docteurs et un groupe sans informations de vingt-cinq personnes. Au total, sur les cent onze représentants présents à l'Assemblée générale de juin 1914, vingt-deux étaient officiers, vingt-cinq étaient docteurs ou avocats. Aucune information n'était livrée dans le *Boletim* pour les soixante-quatre délégués restants[2].

Le temple de l'universalisme-égalitariste, de l'unité nationale, du national-étatisme et de la réforme laïque, sociale et démocratique ?

Quel était le ciment idéologique, la culture politique commune à cet ensemble ? Quel était le rôle que s'attribuaient les élites maçonniques au sein de la société civile ?

Une première ligne émergeait des déclarations et des congrès du *Grande Oriente do Brasil* : l'universalisme, l'humanisme et le nationalisme. En juin 1914, dans son rapport annuel à l'assemblée générale, le positiviste Lauro Sodré commença par ratifier cette profession de foi. Les « *idéaux de la maçonnerie* » étaient la défense et le progrès de « *la famille, la patrie et l'humanité* »[3]. Au même moment, le second congrès maçonnique national de Paraná approuva notamment cette motion :

> « La Franc-maçonnerie -institution essentiellement libérale et progressiste- est toujours ouverte à tous les hommes libres et de bonnes mœurs, sans distinction de races, de nationalités, de classes et de croyances politiques ou

[1] Rio Grande do Sul: Desembargador James Franco (grand-maître), général Carlos F. de Mesquita (adjoint); São Paulo: commendador Antonio Zerrener (grand-maître); Amazonas: Colonel Antonio C. Ribeiro Bittencourt (grand-maître), Dr Placido Serrano Punto de Andrade (adjoint), Agnello Bittencourt (secrétaire), Dr Gilberto Friguani (trèsorier).

[2] Pour les officiers: 1 général, 1 contre-amiral, 3 majors, 7 colonels, 5 capitaines, 1 capitaine de corvette, 4 lieutenants (BOGODOB, juin 1914, pp. 358-374).

[3] "Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB, 06/1914, pp. 328-374 (citation p. 328). (Annexe 06, document n°11).

religieuses. »[1]

Le caractère humanitaire de cette définition avait été illustré, lors du congrès national de 1914, par une motion sur la peine de mort :

> « La Franc-maçonnerie doit s'efforcer de faire abolir la peine de mort dans tous les pays civilisés, ainsi que de faire supprimer la dégradation militaire, avec formalités »[2]

Copiant la méthodologie du *Grand Orient de France,* l'obédience brésilienne obligeait ses loges à travailler sur des questions annuelles. Trois questions étaient au programme pour 1914 : la question « *scientifique et philosophique* », la question « *politique et sociale* » et enfin les questions liturgiques, reléguées à une position marginale. La priorité donnée aux questions politiques et sociales était-elle justifiée ? Certes, la maçonnerie ne devait pas être un espace « *de luttes politiques partisanes, personnelles, petites et étroites* ». Elle devait être « *le lieu où sont discutés les principes* » : en d'autres termes, le lieu où devaient être élaborés les contenus éthiques de l'État. La patrie brésilienne était en crise. Cette crise affectait « *toutes les classes sociales* ». Le « *devoir collectif* » était de contribuer à la résoudre[3]. Quels étaient les points clés de cette proposition réformiste ?

La menace d'une désagrégation de l'État brésilien était-elle une menace dans les représentations collectives des francs-maçons brésiliens ? Selon l'historien Boris Fausto, l'un des points clés de l'union entre divers secteurs militaires impliqués dans le coup d'État républicain de novembre 1889 était la critique du libéralisme et des autonomies régionales, perçues

---

1 "Congreso maçônico do Paraná, Relatorio dos trabalhos e conclusões", *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira* [BOGODOB], Rio de Janeiro, Lavradio 97, 07/1914, p. 447-530 (citation p. 456). (AGOERJ).

2 "Congreso maçônico do Paraná ", BOGODOB, *op. cit.,* 07/1914, p. 461.

3 "Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB, 06/1914, pp. 328-374 (citation pp. 332-333). (AGOERJ). (Annexe 06, document n°11).

comme une menace pour l'unité nationale. Le positivisme et la défense de l'État-nation étaient au centre de leurs convergences[1].

Ce national-étatisme –culture politique fortement enracinée au Brésil depuis l'Empire et toujours bien vivante selon l'historien Daniel Aarão Reis[2] - était-elle reflétée à travers l'action de la franc-maçonnerie brésilienne ? On l'a vu dans le chapitre 4, la question de la décentralisation et de la fédéralisation avait, à partir des années 1880, puissamment contribué à diviser la sphère maçonnique brésilienne, de laquelle avaient surgi des dissidences régionales[3]. Mais qu'en était-il du courant principal de la franc-maçonnerie brésilienne ? Pour le second congrès maçonnique national de Paraná, le *Grande Oriente do Brasil* devait fluidifier la résolution pacifique des conflits entre États :

> « Il appartient à la Franc-maçonnerie de diriger ses efforts pour concrétiser l'idée patriotique selon laquelle les questions territoriales entre les États de l'Union Brésilienne doivent être résolues par l'arbitrage ou par des moyens pacifiques, afin de faire disparaître les conflits qui ont tant nuit aux relations harmonieuses et cordiales entre les États, relations nécessaires au progrès et à la grandeur du pays. »[4]

Indiscutablement, l'une des missions prioritaires du *Grande Oriente do Brasil* était de garantir l'unité nationale. Ainsi, selon le sénateur et grand-maître Lauro Sodré :

> « C'est pour cela que la maçonnerie se réunit, afin de construire des ponts unissant notre pays si vaste ; c'est pour cela qu'elle se dilate et se ramifie sur l'ensemble de sa superficie [...] ceux qui vivent sur notre territoire pourront donner leur témoignage personnel [...] Ceux qui ont des plaintes et des revendications pourront parler [...] Les solutions à ces maux pourront être étudiées. La maçonnerie pourra veiller à ce que ces incohérences trouvent une

---

1 Boris Fausto, *História do Brasil*, São Paulo, EDUSP, 13e ed., 2008, pp. 246-247.

2 Sur cette question, voir notamment Daniel Aarão Reis Filho, "Uma cultura política: o nacional-estatismo", *O Globo,* Rio de Janeiro, 11/04/2010.

3 Voir chapitre IV, section 5.A; et l'annexe 04, document n°22.

4 "Congreso maçônico do Paraná ", BOGODOB, *op. cit.,* 07/1914, p. 456.

solution, para l'intermédiaire de ses représentants »[1].

Le *Grande Oriente do Brasil* était-il le temple de l'unité nationale brésilienne, du national-étatisme, du jacobinisme et du centralisme républicain ? Quelle fut son attitude face aux forces centrifuges régionales qui avaient menacé l'unité de l'Empire et semblaient menacer celle de la République ?

Le second congrès national de Paraná en offre une première illustration. Dans une motion « *réservée* », les loges du Brésil déclarèrent :

> « Le second congrès maçonnique manifeste ses sentiments de solidarité avec l'éminent f.·. général Carlos Federico de Mesquita, confiant dans son action pour résoudre la lutte contre les fanatiques de Gragaotá et de ses alentours, sans préjudice du brio militaire et sans offense aux principes de la fraternité humaine (réservé). »[2]

Le cas du Ceará -l'un des vingt-sept États fédérés, situé au Nord-Est sur le littoral atlantique et pourvu d'importantes ressources naturelles- en offre une autre illustration. Dominé entre 1896 et 1912 par une oligarchie familiale, le Ceará fut régulièrement secoué par des leaders messianiques appuyés sur des multitudes déshéritées[3]. Ces soulèvements (tels que la *Sedição de Fortaleza* et, en 1914, la *Sedição de Juazeiro*) furent durement réprimés par les oligarchies régionales, l'État central et ses forces armées. Peut-on penser que de nombreux francs-maçons participèrent au maintien de l'ordre national-républicain ? C'est ce que semble indiquer le cas du capitaine José da Penha Alves da Souza (1875-1914) qui, selon le *Boletim do Grande Oriente do Brasil,* était :

> « mort héroïquement dans la ville de Miguel Calmón, État du Ceará, alors qu'il commandait la force policière qui défendait le gouvernement de cet État contre les fanatiques

---

1 "Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB, 06/1914, pp. 328-374 (citation pp. 332-333). (AGOERJ). (Annexe 06, document n°11).

2 "Congreso maçônico do Paraná", BOGODOB, *op. cit.,* 07/1914, p. 460.

3 Voir Simone Sousa & Adelaide Gonçalves (orgs), *Uma nova história do Ceará*, Fortaleza, Edições Demócrito Rocha, 2002.

qui complotent pour le renverser »[1].

Les exemples se succèdent au fil des pages. En novembre 1914 par exemple, le colonel Onofre Ribeiro ne pouvait assister aux réunions du chapitre de Rite moderne français -dont il était membre- il était parti :

> « avec le bataillon placé sous ses ordres, vers le Paraná, pour y combattre les fanatiques qui flagellent cet État. Tout en déplorant ce fait qui prive le Chap.·. de la collaboration de ce franc-maçon distingué [...] »[2]

La culture maçonnique brésilienne du début du XX^e^ siècle est-elle réductible, toutefois, au national-étatisme porté notamment par les militaires ? N'était-elle pas aussi un laboratoire de la réforme laïque, démocratique et sociale ?

Le *Boletim Oficial do Grande Oriente do Brasil* était loin d'être fermé, par exemple, aux promesses du socialisme et du féminisme. C'est ce que montrent de nombreux articles publiés dans le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* sur, entre autres, le 1^er^ mai. Pour Belisário Pernambuco -le commentateur du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904- le 1^er^ mai était la fête du « *socialisme scientifique pour atteindre le parfait bien-être de la collectivité humaine ».* Le modèle français, le souvenir de « *l'apôtre Jules Guesde »* et celui du congrès de Paris (1889) étaient des références légitimes. Elles encourageaient les francs-maçons du Brésil à faire

> « face aux grands problèmes sociaux [...] de l'humanité et plus encore des classes prolétaires [...] au sein des usines ou des bureaux [...] contre le capitalisme qui les exploite et les détruit. »[3]

Les 1^er^ mai 1903 et 1904 par exemple, Quintino Bocaiúva, Belisário Pernambuco et d'autres francs-maçons organisèrent une série de

---

[1] Initié en 1902, il avait joué un rôle lors du Congrès maçonnique national de 1909. Citation : BOGODOB*,* Rio de Janeiro, février 1914, p. 97. (Annexe 06, document n°12).

[2] BOGODOB, 11/1914, p. 837. (Annexe 06, document n°12).

[3] BOGODOB, mai 1917, pp. 427-443.

conférences consacrées à la Fête des travailleurs et des travailleuses. Le temple principal du *Grande Oriente do Brasil* et le temple de la loge *Amor ao Trabalho* en furent le scénario. La presse ouvrière et socialiste –tel que *O Brazil Operário*- les qualifia élogieusement de « *notables consécrations socialistes* ». Après le discours inaugural de Quintino Bocaiúva –ex ministre des Affaires étrangères de la République et président du *Grande Oriente do Brasil*- Belisário Pernambuco disserta sur les progrès du socialisme en France, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, en Italie, au Portugal et au Brésil. La franc-maçonnerie, loin d'être une simple société de secours mutuels, devait être expurgée de ses « *vices* » et suivre « *les pas des propagandistes les plus avancés de l'émancipation ouvrière* ». Elle devait s'appuyer sur « *le valeureux concours de la femme* » dans cette œuvre de « *propagande du socialisme scientifique et de son idéal de rédemption des travailleurs* ». Il conclut en affirmant que Karl Marx serait à sa « *véritable place* » à la direction de l'Ordre maçonnique, « *unissant les peuples par la fraternité et faisant de la conscience un refuge sacré et inviolable* »[1]. Ces conférences suscitèrent l'enthousiasme des militants

> « En tant qu'instrument de lutte, la seconde conférence consacrée au Premier Mai est arrivée à point pour revitaliser la classe ouvrière qui, protégée par les associations de classe et par les associations philanthropiques, semble en marche vers un monde nouveau. »[2]

C'est pour cela que, en 1896, le *Grand Orient de France* avait, selon le *Boletim do Grande Oriente do Brasil,* décrété

> « que toutes les loges de son obédience, en honneur de la Fête du Travail, doivent célébrer le 1er mai des conférences sur la question sociale, propageant ainsi le socialisme scientifique. »[3]

---

1 *Brazil Operário,* Rio de Janeiro, n°12, 01/11/1903, cité par Aldamir Leonidio, "Carbonários, maçons, positivistas e a questão social no Brasil na virada do século XIX", *Fênix, Revista de História e estudos culturais,* vol. 5, ano 5, n°3, São Paulo, 07/2008.

2 *Brazil Operário,* Rio de Janeiro, n°19, 05/1904, cité par Aldamir Leonidio, *op. cit.,* 2008.

3 Décret du Grand Orient de France, 1896, cité dans BOGODOB, mai 1917, pp. 427-443.

L'émancipation de la femme était fréquemment débattue. Par exemple, le second congrès national de Paraná avait, en juin 1914, émis une déclaration nettement opposée aux traditionalistes qui souhaitaient maintenir l'exclusivité masculine :

> « Le second congrès maçonnique de Paraná juge opportune la collaboration de la femme dans les travaux maçonniques, pour l'égalité des droits que l'orientation sociale de la société moderne conseille et défend. »[1]

La réforme culturelle passait, comme en France et en Argentine (voir chapitre 3), par la généralisation du mariage civil et par la légalisation du divorce. Au cours du congrès de Paraná, Francisco Accioly -membre de la loge *Perseverança* et député au Congrès de la Nation- avait présenté un avant-projet de loi sur le divorce[2] et, sur sa recommandation, les loges avaient approuvé deux motions complémentaires :

> « La multitude de cas de mariages réalisées seulement par l'église démontre la nécessité d'une propagande insistante pour éclairer le peuple sur les conséquences de cet acte béni par les représentants de tous les cultes religieux [...] Le second congrès maçonnique de Paraná souhaite que la Franc-maçonnerie étudie la question du divorce *a vinculo.* »[3]

La philanthropie et l'éducation du peuple étaient les moyens privilégiés pour une évolution graduelle. En 1912, le grand-maître Lauro Sodré exhortait les loges à accentuer leur engagement sur le terrain des « *institutions de charité, caisses de secours mutuels* »[4]. En 1914, il répétait que les loges devaient diffuser une culture industrieuse reposant sur « *les habitudes d'épargne, d'économie et de prévoyance* »[5]. Les loges et l'obédience devaient fonder des écoles populaires -nocturnes, diurnes, etc.- si besoin en utilisant leurs temples. En 1914, le *Grande Oriente* organisait

---

1 "Congreso maçônico do Paraná", BOGODOB, *op. cit.,* 07/1914, p. 460.

2 "Congreso maçônico do Paraná", BOGODOB, *op. cit.,* 07/1914, p. 463.

3 "Congreso maçônico do Paraná", BOGODOB, *op. cit.,* 07/1914, p. 460 et 457.

4 BOGODOB, 1912, p. 350.

5 "Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB, juin 1914, p. 350.

les derniers détails techniques « *pour fonder sur des bases solides la maison d'enseignement et d'éducation* » dont la création avait été décidée quelques années auparavant. « *Dans beaucoup d'États* »[1], ce pas avait déjà été franchi. Nilo Peçanha, grand-maître à partir de juillet 1917, renouvela cet appel à la propagande et à la militance éducationniste. Pour propager « *la lumière de la science à tous les esprits* »[2], les loges devaient donc fonder des écoles gratuites et laïques. Ces directives avaient été validées en juin 1914 par le second congrès maçonnique national, dont certaines motions déclaraient ;

> « Les loges maçonniques de l'État expriment leur chaleureux soutien à l'idée d'organiser à Rio de Janeiro un établissement modèle d'enseignement littéraire, scientifique, primaire, secondaire et supérieur [...] visant à une large et pleine éducation du peuple [...] Les loges de l'État, lorsque cela leur est possible, appuieront dans leurs oor.·. la fondation d'écoles nocturnes pour adultes et pour ouvriers, afin de leur apporter les connaissances rudimentaires mais nécessaires à la vie civique et professionnelle. »[3]

Le *Grande Oriente do Brasil* s'engagea donc, au début du XX^e^ siècle, dans une « *guerre à l'analphabétisme* », privilégiant -à l'exemple de la loge *Fraternidade de Santos* (São Paulo)- la construction d'écoles destinées « *à instruire les garçons et les filles pauvres »*[4]. À Rio de Janeiro, cette action était menée conjointement avec la *Liga Brasileira contra o analphabetismo* et le *Clube Militar* de Rio de Janeiro, deux entités présidées par des francs-maçons [5] . En définitive, la « *campagne contre l'ignorance et l'analphabétisme* »[6] des loges du Brésil devait stimuler la généralisation progressive de l'instruction publique, gratuite, laïque et obligatoire,

---

1 "Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB, juin 1914, p. 356.

2 Nilo Procôpio Peçanha, "Manifesto aos maçons do Grande Oriente do Brasil", BOGODOB, juillet 1917, pp. 637-641.

3 "Congreso maçônico do Paraná", BOGODOB, *op. cit.,* 07/1914, p. 458.

4 BOGODOB, décembre 1917, pp. 1256 & ss.

5 BOGODOB, décembre 1917, pp. 1256 & ss. (Les maçons en question étaient le docteur Antonio Ennes de Souza et le major Raymundo Pinto Seidl).

6 "Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", BOGODOB, juin 1914, p. 356.

politique qui, au Brésil, était de la compétence des États et non de l'État central[1]. N'était-elle pas une pierre fondamentale pour le Brésil-nation et, à terme, le Brésil-puissance ?

La franc-maçonnerie brésilienne dans la sphère maçonnique internationale en 1914

Posée les bases minimales pour comprendre ce qu'était le *Grande Oriente do Brasil* dans son pays à la veille de la Première Guerre mondiale, il importe désormais de répondre à une question non moins centrale : quelle était sa situation au sein de la sphère maçonnique internationale ?

Pour saluer l'année, le grand-maître Lauro Sodré lançait un appel à la « *fraternité humaine »,* dont il se voulait un défenseur. Il se félicitait du progrès des « *liens de solidarité qui uniss[aient] le Grand Orient du Brésil aux Grands Orients de tous les pays civilisés* ». Ces relations étaient cultivées « *avec un soin particulier* »[2].

La légitimité du *Grande Oriente do Brasil* dans son pays lui conférait une grande légitimité internationale. En janvier 1914 par exemple, il était allié à 67 organisations-sœurs, originaires de 33 nations différentes. Presque toutes étaient américaines et européennes; parmi ces dernières, une demi-douzaine de grandes loges allemandes, des organisations françaises, belges, britanniques, etc.[3]

---

1 BOGODOB, décembre 1917, pp. 1256 & ss.

2 Citations de Lauro Sodré, "Pela fraternidade humana", BOGODOB, 01/1914, pp. 3-4. (Annexe 06, document n°17).

3 Recensement réalisé d'après le BOGODOB, janvier 1914, pp. 12-22 et 35-50 (AGOERJ) ; voir aussi BOGODOB, juin 1914, p. 338. **Asie-Afrique:** Turquie: Suprême Conseil; Egypte: Suprême Conseil, Grand Orient et Grande Loge Nationale (Le Caire). **Amériques:** Canada: S. Council (Hamilton), G. Lodges (Ontario), (Nova Scotia); Argentine: S. Consejo & G. Oriente (Buenos Aires); Chili: S. Consejo et G. Logia; Colombia: S. Consejo (Cartagena); Cuba: S. Consejo, G. Logia de la Isla de Cuba (La Havane); République dominicaine: S. Consejo (Santo Domingo); Équateur: S. Consejo (Guayaquil); États-Unis: S. Council for Southern jurisdiction (Charleston), for Northern jurisdiction (Boston), G. Lodges of the State ot Alabama, Arkansas, District of Columbia, Iowa, Louisiana, Maryland, Nevada, Ohio, Massachusetts; Mexique: S. Consejo & G. Logia Valle de México; Panamá: G. Logia; Paraguay: S. Consejo, G. Oriente; Pérou: S. Consejo, Gran Logia; Porto Rico: Gran Logia Soberana; San Salvador: Gran Logia; Uruguay: S. Consejo, Venezuela: S. Consejo, GO Nacional. **Europe:** Allemagne: Hambourg, Saxe, Deutschland, Frankort-sur-M.; Belgique: S. Conseil, G. Orient; Danemark: G. Loge Nationale; France: S. Conseil, G. Orient; Royaume-Uni: S. Conseils d'Irlande,

Ainsi, au début de 1914, le *Grande Oriente* échangeait ses bons-vœux aussi bien avec le prince Éric de Schoenaich Carolath (grand-maître de la grande loge de Prusse *Royal York*) et diverses organisations et des revues maçonniques allemandes qu'avec André Lebey (membre du Conseil du *Grand Orient de France*) et des organisations hollandaises, françaises, suisses, états-uniennes, cubaines, argentines, équatoriennes, espagnoles, portugaises, australiennes et brésiliennes[1].

En janvier 1917, le *Grande Oriente* et le *Supremo Conselho do Brasil* maintenaient des relations avec 76 organisations différentes issues de 42 États-nations: 34 siégeaient dans 17 États européens, 25 organisations étaient originaires de 18 États latino-américains, 14 venaient des États-Unis et du Canada, 7 organisations étaient originaires d'Australie et de Nouvelle-Zélande et 5 provenaient enfin d'Égypte, de Turquie et des Îles Philippines. Pour l'Europe, premier fournisseur des relations maçonniques internationales au Brésil, notons que la présence française (le *Grand Orient de France,* la *Grande Loge de France* et leurs suprêmes conseils respectifs) n'excluait pas la présence allemande (quatre grandes loges d'État) ni la présence britannique (cinq organisations, dont la *United Grand Lodge of England*) dans la liste des alliances institutionnelles du *Grande Oriente do Brasil*[2].

L'éventail de ces amitiés internationales était large. La Première Guerre mondiale déchira la sphère maçonnique européenne. Au Brésil, entraîna-t-elle des choix douloureux ?

---

d'Angleterre, d'Écosse, G. Loges d'Angleterre et d'Irlande; Grèce: S. Conseil, G. Orient; Espagne: S. Consejo; Hollande: S. Conseil, G. Orient; Hongrie: S. Conseil, GL Symbolique; Italie: S. Conseil (Firenze), G. Orient; Portugal: S. Conselho da Maçonaria Portugueza; Roumanie: G. Loge; Serbie: S. Conseil; Suède et Norvège: G. Loges; Suisse: S. Conseil, G. Loge Alpina. **Océanie:** Australie, Nouvelle-Zélande, Tasmanie: 7 grandes loges.

1 Voir le BOGODOB, février 1914, pp. 93-100 ; 11/1914, pp. 894-895. Notons un détail: parmi les revues brésiliennes recensées dans le *Boletím*, une était dirigée par Edgard Leuenroth – syndicaliste allemand qui est à l'origine de l'actuel *Arquivo Edgard Leuenroth* géré par l'Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP): *A Lanterna, anticlerical e de combate*, anno XIII, 229-232, São Paulo, 1914.

2 "Potencias maçônicas estrangeiras com as quaes o Supr.·. Cons.·. e o Gr.·. Or.·. do Brasil mantêm reciprócas relações", BOGODOB, janvier 1917, pp. 34-46. (Annexe 06, document n°29).

Un point doit être abordé avant d'examiner cette question. La culture politique du *Grande Oriente do Brasil* a déjà été évoquée sur le plan national : elle se fondait sur une idéologie du Progrès, universaliste, humaniste et nationaliste. Quelle traduction trouvait-elle sur le plan international ?

La nature des relations maçonniques entre le Brésil et le Portugal permet de s'en faire une idée. Le Portugal tenait une place de choix dans le réseau d'alliances du *Grande Oriente do Brasil*. En janvier 1914, le grand-maître Lauro Sodré échangeait ses vœux avec le docteur Bernardino Machado. Président du Conseil des ministres de la très jeune République portugaise, Bernardino Machado était aussi « *grand-maître d'honneur de la maçonnerie brésilienne* » et 33e du Rite écossais[1]. L'une des loges les plus anciennes de Rio et du Brésil –*Comercio e Artes*- lui adressait d'ailleurs ses félicitations pour « *l'amnistie des prisonniers politiques* », appelant de ses vœux « *une nouvelle ère de tolérance, de progrès et de paix* »[2] pour la République portugaise.

La franc-maçonnerie portugaise entendait se constituer en Église de la République du Portugal. Pour célébrer l'avènement de la République, le *Grande Oriente Lusitano Unido* prévoyait notamment l'organisation d'un congrès maçonnique international à Lisbonne en octobre 1914, projet évidemment annulé par le déclenchement de la Guerre en Europe[3].

La maçonnerie brésilienne servait-elle la cause de la jeune République du Portugal ? Entre janvier et mars, le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* annonça la venue au Brésil du docteur Magalhães Lima, « *l'éminent républicain portugais* »[4], le véritable « *grand-maître de la*

---

1 Ces liens mériteraient d'être approfondis. Source: BOGODOB, février 1914, pp. 92-93. (Annexe 06, documents n°14, 15, 16).

2 BOGODOB, avril 1914, p. 222. (Annexe 06, documents n°14, 15, 16).

3 BOGODOB, juin 1914, pp. 397-398; août 1914, pp. 640-641. (Annexe 06, documents n°14, 15, 16).

4 Citations de Lauro Sodré, "Pela fraternidade humana", BOGODOB, janvier 1914, pp. 3-4. (Annexe 06, document n°17).

maçonnerie portugaise »[1] qui avait été invité au Brésil par son pair Lauro Sodré. Né à Río de Janeiro de parents portugais, élevé au Portugal, Magalhães Lima était en 1914 « *ambassadeur de la démocratie portugaise en Europe centrale* » et venait au Brésil pour y donner « *une série de conférences sur la libre-pensée et sur la République au Portugal* »[2]. Magalhães Lima présidait alors le *Grande Oriente Lusitano Unido,* qui fédérait 219 loges –dont 39 à l'étranger- en 1914. Il bénéficiait d'une solide connaissance de terrain, déjà évoquée dans les chapitres 3 et 6[3].

B. Face à la Première Guerre mondiale : entre neutralisme francophile et fidélité atlantique ?

Neutralité humanitaire (1914-1917)

Quelle fut la position officielle de la principale obédience du Brésil face à la guerre européenne ? En janvier 1914, à travers le *Boletim do Grande Oriente do Brasil,* Lauro Sodré insistait sur le rôle pacificateur que – selon lui- devait jouer la franc-maçonnerie. Face à la situation de « *l'Europe orientale* », face aux « *luttes acharnées qui opposent tous les peuples de la péninsule balkanique* », la maçonnerie devait prêcher la « *fraternité humaine* », stimuler chez les décideurs « *la noblesse de sentiments pour voir les intérêts supérieurs de l'humanité au-delà des intérêts de la patrie »*[4].

En août 1914, dans un *Apelo pro-Pace* qui fut envoyé « *à toutes les Puissances Maçonniques de l'Univers »*, il condamna « *la lutte fratricide* » qui commençait en Europe[5]. Ce manifeste pacifiste revendiquait une tradition :

« L'évangile de la fraternité humaine […] la civilisation, la

---

1 "Magalhães Lima, Sua proxima vinda ao Brasil", BOGODOB, mars 1914, p. 177. (Annexe 06, documents n°14, 15, 16).

2 "Magalhães Lima, Sua proxima vinda ao Brasil", *op. cit.* (Annexe 06, documents n°14, 15, 16).

3 Voir l'index onomastique et les chapitres 3 et 6.

4 Lauro Sodré, "Pela fraternidade humana", BODGODOB*,* janvier 1914, pp. 4-5. (Annexe 06, document n°17).

5 "A maçonaria e a guerra" & "Le Grand Orient du Brésil aux Puissances Maçonniques du Globe", Manifeste publié en portugais et en français par la principale obédience brésilienne en septembre 1914 (*Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 08/1914, pp. 630-639 & 09/1914, pp. 657-659, AGOERJ) (Annexe 06, document n°18).

> culture […] les idéaux qui font entrevoir une époque où le droit primera sur la force et où la justice souveraine tranchera les contentieux entre les nations »[1].

Selon ce document, la participation de la maçonnerie brésilienne au mouvement pacifiste international avait pris corps entre 1899 et 1902, autour des Conférences internationales de La Haye (politique, 1899) et de Genève (maçonnique, 1902)[2]. Il interrogeait et se définissait comme un défenseur de la civilisation libérale dont le naufrage se pressentait :

> « Pourrions-nous -maçons du Brésil, maçons de tous les continents- rester indifférents à ce grand malheur pour la civilisation […] Le Grand Orient du Brésil a pensé de son devoir […] d'élever sa voix […] pour adresser le présent appel à la franc-maçonnerie universelle, pour qu'avec les pouvoirs publics de toutes les nations […] les puissances maçonniques cherchent […] à favoriser une intervention susceptible de mettre terme à la lutte […] dont les effets affectent toute la planète […] les sciences, les arts, paralysent les transactions commerciales et les grandes industries manufacturières »[3].

Ce pacifisme induisait donc au neutralisme. La position définie par le *Grande Oriente do Brasil* concordait avec celle du gouvernement de la République. *L'Apelo pro-Pace* fut reçu positivement par le ministre brésilien des Affaires étrangères[4]. La presse maçonnique états-unienne en fit également un compte-rendu élogieux[5].

---

[1] "A maçonaria e a guerra" & "Le Grand Orient du Brésil aux Puissances Maçonniques du Globe", BOGODOB, août 1914, pp. 630-631. (Annexe 06, document n°18).

[2] "A maçonaria e a guerra" & "Le Grand Orient du Brésil aux Puissances Maçonniques du Globe", BOGODOB, août 1914, pp. 634-635. (Annexe 06, document n°18).

[3] "A maçonaria e a guerra" & "Le Grand Orient du Brésil aux Puissances Maçonniques du Globe", BOGODOB, 08/1914, p. 638. (Annexe 06, document n°18).

[4] Le ministère était alors occupé par Lauro Müller: voir le résumé de cette correspondance dans BOGODOB, Rio de Janeiro, 12/1914, p. 919. (Annexe 06, document n°19).

[5] L'*Apelo pro-Pace* (Rio de Janeiro, 28 août 1914) fut commenté par le *Masonic Home Journal,* Louisville (USA), avril 1915: "Le Grand-maître Dr Lauro Sodré […] a envoyé aux Puissances Maçonniques de l'Univers un appel en faveur de la paix, dirigé aux pays neutres […] afin qu'ils maintiennent cette neutralité. Le Dr Lauro Sodré est sénateur du Brésil, homme d'une vaste culture […]". (AGOSP).

En mars 1915, le comité central du *Grande Oriente do Brasil* réaffirma cette position en soutenant une initiative du Grand Orient des Pays-Bas (le *Grossorient des Königreichs der Niederlanden*[1]):

> « Le Conseil général de l'Ordre maçonnique au Brésil, ayant examiné la demande récemment reçue du Grand Orient [des Pays-Bas], tendant à unir les efforts pour amoindrir les conséquences de la conflagration européenne en dissolvant et en prévenant des rivalités qui ne pourront être dissipées immédiatement après la guerre, en raison des marques laissées par cette catastrophe mondiale, a tenté de répondre à la question: *"Votre Grand Orient est-il disposé à s'unir au nôtre pour examiner les moyens de trouver la solution à ces problèmes?*"'.
> La commission pense que, en adhérant à cette initiative opportune, les hauts-pouvoirs maçonniques doivent se préparer à prêter tout leur concours et leur appui à ce mouvement élevé et utile, démontrant ainsi une nouvelle fois l'intérêt permanent de notre sublime institution pour l'examen des problèmes qui touchent au bonheur du genre humain et à la concorde universelle. »[2]

Jusque 1917, le *Grande Oriente do Brasil* maintint cette consigne neutraliste et humanitaire.

Une francophilie militante ? Éléments pour l'archéologie d'un sentiment maçonnique brésilien

Toutefois, entre le pacifisme-neutralisme et le sentiment de la France, le cœur maçonnique brésilien balançait. La mémoire collective retenait le rôle fondateur des Français. Dès les années 1820-1830 en effet, cosmopolitisme, occidentalisme et influences françaises avaient cimenté l'unité d'une culture maçonnique émergente. Les loges de Rio de Janeiro se lièrent d'ailleurs très rapidement à la France, la Belgique et aux États-Unis. En somme -pour reprendre le mot autorisé d'un écrivain et maçon brésilien décédé en 2004- l´influence « *britannique arriva tardivement au*

---

[1] Sur cette organisation, voir l'annexe 05.1 et BIRM, *op. cit.,* 1914, pp. 227, 270, 284, 322, 344.

[2] Cité dans Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., p. 55. (AGLA).

Brésil, dont la maçonnerie est fille spirituelle de la maçonnerie française »[1]. Le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* permet-il de distinguer des manifestations de ce sentiment francophile ?

En premier lieu, les références à la franc-maçonnerie allemande étaient rares et, le cas échéant, implicitement défavorables. En mai 1914 par exemple, le *Boletim* évoquait le rapprochement maçonnique franco-allemand, en laissant entendre que les efforts réalisés dans ce sens étaient le fruit presque exclusif des Français[2].

En revanche, les références à la France et à la maçonnerie française étaient constantes. Le 14 juillet 1914 fut l'occasion de fêtes et de conférences. Par exemple, une loge influente –la loge capitulaire *Acacia* de Niterói (Rio de Janeiro)- célébra la Révolution française, symbole de « *la liberté et l'indépendance des peuples* »[3]. Deux conférences y furent prononcées par deux officiers supérieurs des forces armées brésiliennes (en présence d'un anonyme public de maçons mais aussi de maçonnes).

En fait, cette francophilie était évidente dans *l'Apelo pro-Pace,* d'ailleurs publié en portugais et en français par le *Boletim do Grande Oriente do Brasil*[4]. Le texte s'ouvrait par une citation pacifiste de Condorcet[5]. Il poursuivait par des citations (maçonniques) de Émile Littré

---

1 Citation du chroniqueur du *Grande Oriente de São Paulo* (décédé en 2004), José Castellani, "Em torno de uma *Historia da Maçonaria no Brasil* (1847)", *Do pó dos arquivos*, vol. II, Londrina, A Trolha, 1996, p. 112. En 1833-1835, le *Supremo Conselho para o Imperio do Brasil* officialisa ses relations avec les suprêmes conseils de France, de Belgique et des Etats-Unis. Dans les années 1840, le *GO do Brasil* était reconnu par le *GO de France* (1841) et la *GL of New York* (José Castellani, *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história do Brasil*, Brasilia, G. O. do Brasil, 1993, pp. 113-114 & 121-123). Sur ce thème, voir Dévrig Mollès, "À la recherche d'une alternative euro-américaine: l´aventure maçonnique des jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.*, 2009.

2 "Relações franco-allemãs", BOGODOB, mai 1914, p. 289. (Annexe 06, document n°20).

3 Citations in "14 de julho", BOGODOB, 07/1914, pp. 567-568. (Annexe 06, document n°21). Les conférences furent prononcées par le colonel Eugenio Lapa Pinto (grade 31e du Rite écossais) et par le major Senaud Belém (33e du Rite écossais).

4 La version française du texte: "Le Grand Orient du Brésil aux puissances maçonniques du globe", BOGODOB, septembre 1914, pp. 657-669. (Annexe 06, document n°18).

5 La citation était placée en exergue, en français dans les deux versions du texte: "A Maçonaria e a Guerra, O Grande Oriente do Brazil ás potencias maçônicas do Orbe, Um apelo pro-Pace", BOGODOB, août 1914, pp. 630-639. (Annexe 06, document n°18). La citation de Condorcet: « et les guerres entre les peuples, comme les assassinats, seront au

et Jules Ferry[1], en français dans le texte. Plus loin, la France était célébrée pour son modèle laïc, républicain, démocratique et maçonnique. La maçonnerie française était la mère de « *l'opinion publique* » à laquelle elle avait donné une « *mission de contrôle* » sur le « *pouvoir civil* », elle avait permis une évolution jugée exemplaire:

> « Plus que toute autre institution, elle [la maçonnerie française] a contribué à donner de l'importance et de la force à l'opinion publique et à investir celle-ci d'une mission de contrôle; elle a travaillé à faire reconnaître les droits du pouvoir civil, à repousser les prétentions des Églises, à imposer la tolérance en matière religieuse et à affirmer le caractère laïque de l'État. Elle a constamment lutté pour éliminer de toutes les règles du droit et de toutes les manifestations juridiques l'élément religieux, héritier de l'élément magique qui prévalait dans les sociétés primitives. En ce qui concerne le droit privé, elle n'a cessé de prôner les réformes de législation, conséquence logique du triomphe d'un de ses principes fondamentaux, le principe d'égalité. En droit public, plus spécialement, elle a été l'impitoyable adversaire de l'absolutisme et elle a favorisé de toutes ses forces l'établissement et l'affermissement du système parlementaire. Dans le domaine international, où ses tendances cosmopolites trouvèrent toute naturellement application, elle a rendu d'indiscutables services ; s'élevant au-dessus des patries, elle ne pouvait que combattre la politique égoïste qui montrait dans tout peuple étranger un ennemi naturel. Elle prêchait l'alliance universelle, elle était l'adversaire de la guerre et, agissant même directement par les loges militaires, elle était à même, quand la guerre éclatait,

---

nombre de ces atrocités extraordinaires qui humilient et révoltent la nature, qui impriment un long opprobre sur les pays, sur le siècle dont les annales en ont été souillées ».

[1] "A Maçonaria e a Guerra […] Um apelo pro-Pace", BOGODOB, août 1914, pp. 631. (Annexe 06, document n°18). Les citations étaient attribuées à Émile Littré et Jules Ferry du jour de leur initiation commune à la loge *La Clémente Amitié* (Littré: "On a accusé la franc-maçonnerie de je ne sais quelles clandestines et mauvaises conspirations. Je lui en connais une dont je la loue sans réserve: c'est -au milieu des aigreurs et des violences du fanatisme- la conspiration de la tolérance"). Le fait est véridique (jeudi 8 juillet 1875 à Paris). Il a été largement commenté par la presse maçonnique française jusque dans les années 1940. Voir par exemple le bon article –documenté- de Charles Bernardin, Membre du Conseil et du Collège des Rites du Grand Orient de France, "Une page de notre histoire, La triple initiation de Emile Littré, de Jules Ferry et de Honoré Chavée", *L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonniques et sociales*, n°19, Paris, mai 1925, pp. 474-481 (AGLA). (voir aussi "Iniciaciones históricas: Voltaire, Littré, Ferry", *Verbum,* IV, 8, Bs Aires, mars 1948, AGLA).

d'atténuer les maux et d'adoucir les souffrances. »[1]

Tels ceux d'une grenade, les éclats du modèle maçonnique français se trouvaient disséminés dans tous les replis du *Boletim Official do Grande Oriente do Brasil.* Par exemple, en 1917, malgré la Guerre, les Brésiliens n'hésitaient pas à réclamer au *Suprême Conseil* de la *Grande Loge de France* un exemplaire de son rituel pour le 33e et dernier grade du rite[2].

Dans ce contexte, peut-on s'étonner que le *Grande Oriente do Brasil* ait envoyé des fonds à la franc-maçonnerie française ? Dès septembre 1914, malgré sa position neutraliste, il relaya un appel de la *Grande Loge de France* par circulaire à toutes ses loges. Il ouvrit une première souscription en faveur des œuvres humanitaires de la *Grande Loge de France*, dont le président –le général Peigné- avait créé des « *services de secours aux victimes de guerre* » ; en novembre, cet appel recevait -selon le *Boletim do Grande Oriente do Brasil*- une « *bonne acceptation* »[3] parmi les loges. En novembre 1914, ce fond avait été alimenté par le *Grande Oriente do Brasil* (3000 francs) et par treize loges de Rio, Santa Catarina, São Paulo, etc., pour un total de 3746 réais. En décembre, l'intérêt et les contributions allaient croissants[4]. En mars 1915, l'ambassadeur français au Brésil –E. Lanel[5]- envoya une lettre à Lauro Sodré le 2 mars 1915 pour remercier le versement de 10000 réais, remis par Optato Carajurú au nom du *Grande Oriente do Brasil* en faveur de l'effort humanitaire de la *Grande Loge de France* et de son grand-maître, le général Peigné :

> « Petrópolis, 2 mars 1915.
> Monsieur le Sénateur,

---

1 "A Maçonaria e a Guerra […] Um apelo pro-Pace", BOGODOB, août 1914, pp. 632-633. (Annexe 06, document n°18).

2 Cet envoi fut jugé impossible, en raison des circonstances. Source : "Supr.·. Cons.·. para a França", BOGODOB, février 1917, pp. 105-106. (Annexe 06, document n°31).

3 "Um appello da Gr.·. Loj.·. da França", BOGODOB, Rio de Janeiro, 11/1914, pp. 837, 889-890 (AGOERJ). (Annexe 06, document n°22).

4 "Conselho Geral da Ordem", BOGODOB, 12/1914, pp. 919-920. (Annexe 06, document n°22).

5 Sur E. Lanel, ministre de France à Rio de Janeiro en 1915, voir Ministère des Affaires Étrangères, Commission de publication des documents diplomatiques français, *Documents diplomatiques français, 1915*, Tome 3 (15 septembre - 31 décembre), Bruxelles, Presses Interuniversitaires Européennes, Peter Lang, 2004, p. 385 notamment.

> J'ai l'honneur d'accuser réception du chèque remis pour une valeur de 10.000$000 réais, que votre excellence m'a fait parvenir par l'aimable intermédiaire de Monsieur Optato Carajurú, et qui représente le produit d'une souscription des francs-maçons brésiliens pour aider les victimes de Guerre en France. Je suis ému par ce témoignage généreux de sympathie des membres du Grand Orient du Brésil pour les victimes de la guerre et vous prie, au nom de mon pays, de recevoir l'expression de notre gratitude la plus vive. En accord avec le désir que votre excellence a exprimé, je ferai parvenir cette somme à Monsieur le général Peigné, président de la Grande Loge de France, à Paris. Recevez, Monsieur le sénateur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.
> E. Lanel »[1].

Quelle fut l'activité de la communauté maçonnique italo-brésilienne ? En premier lieu, elle semble avoir produit de multiples publications et conférences de propagande en faveur de la « *tradition latine* »[2], à l'exemple d'Antonio Piccarolo, un animateur socialiste et républicain important dans la communauté italienne de São Paulo. En second lieu, sous son influence, le *Grande Oriente do Brasil* réalisa plusieurs collectes en faveur de la Croix-Rouge italienne. Il autorisa à cet effet sa loge *Fratellanza Italiana* (São Paulo) à organiser une *Commissão maçônica pro-Cruz Vermelha Italiana* habilitée pour effectuer des virements à Rome sous le couvert de la *Banque Franco-Italienne pour l'Amérique du Sud.* En décembre 1917, 9000 lires (soit environ 460 réais) avaient été envoyées par ce biais en Italie[3].

---

1 Document cité par José Castellani, *A ação secreta da maçonaria na política mundial*, São Paulo, Ed. Landmark, 2ª ed., 2007, p. 112 (voir aussi dans "O Grande Oriente do Brasil e a Primera Guerra mundial", *op. cit..,* 1995, p. 137).

2 Source: Antonio Piccarolo, *Per l'Italia e per la tradizione latina*, *Conferenze*, São Paulo, Livraria Magalhães, 1915 (AGLA). Historiographie: sur Antonio Piccarolo, voir João Fábio Bertonha, "O fascismo na visão de Antônio Piccarolo: antifascismo e reformismo no Brasil dos anos 20", *Historia e Perspectivas*, n°11, Uberlândia, jul.-dez. 1994; *Sob a sombra de Mussolini. Os Italianos de São Paulo e a luta contra o fascismo (1919-1945)*, São Paulo: FAPSESP, Annablum, Unicamp, 1999; "Um antifascista controverso: Francesco Frola", *Historia Social*, n°7, Campinas, UNICAMP, 2000, pp. 213-240; et Dévrig Mollès, "Franc-maçon, socialista de esquerda e antifascista: o exilio euro-americano de Francesco Frola (Itália, França, Brasil, Argentina, Uruguai, Mexico, 1925-1945)", op. cit., 2010, pp. 112-141.

3 Sources: BOGODOB, décembre 1917, pp. 1272-1275; juillet 1917, p. 558 ; février 1917, p. 142 ; mars 1917, p. 275 ; janvier 1917, p. 78 (Annexe 06, document n°30).

Les francs-maçons britanniques restèrent-ils en marge ? Depuis 1912, le *Grande Oriente do Brasil* continuait à travailler « *pour un rapprochement étroit* »[1] avec l'Angleterre. On a vu dans le chapitre 4 que, depuis 1912, le Brésil abritait un *Grand Council of Craft Masonry,* entité hybride administrée par le *Grande Oriente do Brasil* mais régulée idéologiquement par la *United Grand Lodge of England*[2]*.* Composée et dirigée par des Britanniques (à l'exception d'un militaire, le colonel Antonio L. dos Santos), elle regroupait sept loges en 1914[3]. Ce courant se mobilisa rapidement pour soutenir l'effort de guerre de la mère-patrie. Par exemple, la *Lodge of Unity* (São Paulo[4]), le *Grand Council of Craft Masonry in Brazil* et le *Grande Capítulo do Rito de York* (façade brésilienne de ce dernier) organisèrent des collectes destinées à « *la United Grand Lodge of England, en faveur d'un fond de charité pour les victimes de la guerre européenne* »[5].

Atlantisme et interventionnisme

À partir de 1916-1917, le neutralisme du gouvernement de la République glissa vers des positions interventionnistes. Que fit le *Grande Oriente do Brasil,* si étroitement lié à la société politique et à la société militaire ?

En mars 1917, le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* et publiait une lettre du Suprême Conseil de la *Grande Loge de France.* Les Français, naturellement, dénonçaient les horreurs de la « *guerre européenne* » perpétrées par « *les empires centraux contre des populations sans défense* ».

---

1 BOGODOB, juin 1914, pp. 306-313. (AGOERJ).

2 Voir chapitre 4, section 5/C, pp. 361-364 ; et annexe 04, document n°22, années 1900-1914. La qualification de Rite de York provenait d'une confusion entre le Rite britannique *Emulation* et sa descendance nord-américaine, le Rite de York.

3 BOGODOB, juin 1914, pp. 306-313; et 11/1914, pp. 840-842. À cette date, tous ses dirigeants étaient Britanniques: Henry Livings, Alfred Oliver, Fréderic Abott, F. Bevan, P. Crew, R. Crocker, P. Ehrhard, A. Halden, Victor Tatan, A. Thompson. Un seul Brésilien les accompagnait : le colonel Antonio L. dos Santos.

4 Cette loge est toujours en activité, sous administration et régulation de la UGLE depuis 1935. J'ai eu l'opportunité de la visiter à plusieurs reprises en 2004 pour d'intéressantes observations participantes.

5 BOGODOB, 11/1914, pp. 840-842.

Selon eux, ces atrocités poussaient « *l'opinion publique contre l'Allemagne et ses alliés* ». Les « *puissances neutres* » pouvaient-elles continuer à ignorer -ou à feindre d'ignorer- les massacres commis contre les « *Arméniens, Syriens, Serbes, l'esclavage des Belges, des habitants du Nord de la France* » ? Les francs-maçons français réclamaient un sursaut de conscience « *contre des faits outrageants pour la dignité humaine* ». Ils demandaient à leurs frères du Brésil de diffuser ces faits et de « *provoquer un mouvement d'opinion internationale contre les coupables [....] de crimes de lèse-humanité* »[1].

Sans se prononcer immédiatement sur les pétitions françaises, le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* multipliait les notes critiques à l'encontre de l'Allemagne, qui avait renié tous les principes du droit international. L'attitude xénophobe et chauvine des grandes loges d'Allemagne n'était pas épargnée : elle démentait l'universalisme et le cosmopolitisme de la fraternité maçonnique[2]. D'ailleurs, les bulletins allemands ne dénonçaient-ils pas particulièrement les franc-maçonneries latines –politiques et athées ? Ne réclamaient-ils pas une franc-maçonnerie exclusivement nationale ? Aux yeux de l'opinion maçonnique brésilienne, il devenait très clair que, en Allemagne, « *la guerre [avait] détruit toute idée d'internationalisme maçonnique* » et de « *cosmopolitisme* »[3] .

L'opinion maçonnique du Brésil se radicalisait-elle à l'encontre de l'Allemagne et de ses alliés ? La pression montait de la base. En juillet par exemple, la loge capitulaire *Henrique Valadares* (Rio de Janeiro) faisait circuler une liste de propositions à prendre « *face à l'attitude des empires*

---

[1] "Supremo Conselho para a França", BOGODOB, mars 1917, pp. 181-182. (Annexe 06, document n°6).

[2] Voir par exemple "A maçonaria allemã", BOGODOB, mars 1917, p. 275 (Annexe 06, document n°32, 33).

[3] "Como a Allemanha interpreta a maçonaria", BOGODOB, août 1917, pp. 861-862. (Annexe 06, document n°32, 33).

centraux »[1]. La loge capitulaire *União Escosseza* (Rio de Janeiro) attirait l'attention sur le sort des « *fils de Portugais morts à la guerre* »[2].

La pression descendait du sommet. En 1917, le dirigeant républicain (et franc-maçon[3]) historique Ruy Barbosa de Oliveira –envoyé en représentation du Brésil à la seconde Conférence internationale pour la Paix (La Haye, 1907[4]) puis au Centenaire de l'Indépendance argentine (Buenos Aires, 1916)- n'y prononça-t-il pas un discours sur les limites du « *concept juridique de neutralité, qui fut un pas décisif pour la rupture des relations entre le Brésil et l'Allemagne* »[5] ?

Le contre-amiral Veríssimo José da Costa -grand-maître adjoint en exercice du *Grande Oriente do Brasil*- ne défendait-il pas l'entrée en guerre aux côtés des Alliés atlantiques ? Par exemple, dans son rapport annuel pour 1917, il déplorait l'intensification de la guerre en Europe et appelait à penser d'ores et déjà à la « *reconstruction du monde* » dans un contexte où « *des millions de soldats, de retour à la vie civile, auront de nouvelles idées, de nouvelles opinions, de nouveaux points de vue* »[6]. Dans l'immédiat, le blocus allemand nuisait à l'économie et donc à la paix sociale. Il avivait les tensions entre les « *différentes classes sociales qui constituent notre unité nationale* »[7]. Le *Grande Oriente do Brasil* approuvait donc implicitement la rupture des relations diplomatiques entre le Brésil et l'Allemagne, cohérente avec ses intérêts nationaux.

---

1 BOGODOB, juillet 1917, p. 482.

2 BOGODOB, juillet 1917, p. 482.

3 Le docteur Ruy Barbosa de Oliveira (1849-1923) avait été initié dès 1869 dans la loge abolitionniste *América* (São Paulo) : voir Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, *op. cit.,* 1973, pp. 48-54.

4 Voir Nicolás Aslán, *op. cit.,* p. 53.

5 José Castellani, "O Grande Oriente do Brasil e a Primera Guerra mundial", *op. cit.,* 1995, p. 134.

6 "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grão Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 514.

7 "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grão Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 514-515.

En 1917, le nouveau grand-maître –le *mulato* Nilo Procôpio Peçanha- dédia son manifeste électoral à l'éloge des traditions libérales brésilienne et française, confondue avec la celles de la franc-maçonnerie. Sur le plan international, il prit à contre-pied l'esprit allemand. Il définit la franc-maçonnerie comme une « *institution sociale étendue dans tous les pays et qui ne reconnaît pas les frontières qui isolent les peuples, ni admet les préjugés ethnique, religieux, politiques ni les privilèges et préjugés sociaux* ». Sa mission n'était pas seulement de servir la « *cause de la Patrie* » mais aussi « *la cause de l'Humanité* ». Sa mission était d' « *établir la concorde entre les peuples et de rendre impossible l'horreur de la guerre* »[1]. Au cours de la cérémonie d'intronisation de juillet 1917, le docteur Luis Soares Horta Barbosa –secrétaire général du *Grande Oriente*- comparait Nilo Peçanha au maréchal Joffre –« *défenseur de la France et sauveur de la civilisation aux heures épiques de la Marne* », et à Kerenski -qui avait « *incarné l'âme russe à l'heure sainte de la révolution, empêchant son peuple de céder à la tentation et l'opprobre de trahir ses alliances* »[2]. Bref, l'ambiance francophile ne s'était jamais démentie au sein des loges du Brésil. La francophilie de ses dirigeants et de ses bases se renforçait. La germanophobie allait croissant.

São Paulo et Rio de Janeiro abritaient, on l'a vu dans les chapitres 4 et 6, de nombreuses loges latino-européennes intégrées à l'obédience brésilienne. Quelle furent leur attitude ? On a vu qu'elles organisèrent une solidarité économique, notamment avec la France et l'Italie. En 1916-1917, ces loges italiennes, espagnoles et françaises se répandirent en excès, notamment contre le grand-maître du *Grande Oriente Estadual de São Paulo* -Antonio Zerrener, un Allemand naturalisé qui exerçait comme consul de Hollande et revenait d'un voyage en Allemagne. Qu'était-il allé faire en Allemagne ? En tous les cas, ces excès de violence furent sanctionnés par le *Grande Oriente do Brasil.* À la suite de cet épisode, ces

[1] "Manifesto aos maçons do Grande Oriente do Brasil", BOGODOB, juillet 1917, pp. 637-641.

[2] "Discurso pronunciado na sessão magna de posse do Sob.·. Gr.·. Mestr.·. Dr Nilo Peçanha, realisada a 21 de julho de 1917, pelo orador official, Pod.·. Ir.·. Dr. Luis Soares Horta Barbosa, Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.", BOGODOB, août 1917, pp. 732-733.

loges firent scission et fondèrent le *Grande Oriente Autônomo de São Paulo* (1917)[1].

Dans ce contexte, est-il surprenant que Nilo Peçanha décidât d'interdire aux Allemands et à leurs alliés toute participation à une cérémonie maçonnique au Brésil ? Ce décret visait les francs-maçons

> « nés dans l'Empire d'Allemagne ou dans les pays qui lui sont alliés […] afin de maintenir les liens de fraternité qui unissent les maçons sans distinction de races ou de nationalité, de croyances politiques ou religieuses, pour assurer la concorde au sein de l'Ordre, et tant que durera l'état de guerre dans lequel se trouve le Brésil »[2].

Est-il surprenant que, lorsque le Brésil décréta l'état de guerre contre l'Allemagne, les loges de Rio et des provinces félicitassent leur grand-maître -Nilo Procôpio Peçanha, ministre des Affaires étrangères- et Wenceslau Brás –franc-maçon et président de la République- pour leur fidélité à l'alliance atlantique, fondée sur « *le droit et la liberté des peuples* »[3]?

En juin 1918, dans le rapport annuel prononcé face à l'assemblée générale du *Grande Oriente do Brasil*, le ministre des Affaires étrangères et grand-maître Nilo Peçanha abordait le « *terrible cataclysme* » qui avait menacé tous les progrès de « *la civilisation* » et « *la marche triomphale de la démocratie* »:

> « Ce sont nos propres idéaux qui sont en jeu et qui doivent sortir victorieux de cette lutte formidable. Les efforts

---

[1] Par exemple, ces loges euro-brésiliennes tentèrent de déstabiliser le grand-maître du *Grande Oriente Estadual de São Paulo,* Antonio Zerrener, certes d'ascendance allemande mais consul d'une nation neutre: la Hollande. Le tumulte provoqué lors de l'assemblée générale du 16 janvier 1916 à São Paulo motiva la suspension des loges responsables (italiennes, espagnoles et française): *Roma, Primo de Maggio, Antiga Roma, Giustizia, Giuseppe Mazzini, Guglielmo Marconi, Fratelanza Universale, Prudente de Moraes, Unión Española* et *14 juillet*: Document cité dans "O Grande Oriente do Brasil e a Primera Guerra mundial", *op. cit.,* 1995).

[2] Nilo Peçanha (1867, Campos, RJ – 1924), grand-maître du GOdoB, décret n°579, Rio de Janeiro, 30 novembre 1917, cité par José Castellani, "O Grande Oriente do Brasil e a Primera Guerra mundial", *op. cit.,* 1995, p. 135.

[3] "Moções e telegrammas de solidariedade ao Sob.·. Gr.·. Mestr.·.", BOGODOB, novembre 1917, pp. 1145-1153. (Annexe 06, document n°34).

> herculéens du despotisme pour abattre le temple de la Liberté ne doivent servir qu'à révéler son impuissance à ceux qui croient encore possible le triomphe de la force sur le droit, et la conservation du régime des castes privilégiées qui exploitent le peuple malade et soumis »[1].

C'était la « *Liberté des Nations* », « *l'Égalité des droits conférée à tous les hommes, sans distinction de classes, par la juste compréhension de la valeur individuelle* » et la « *Fraternité des peuples* » qui se jouaient en Europe, à travers une guerre menée contre un « *adversaire commun* »[2].

La victoire devait déboucher sur une « *paix définitive* » fondée notamment sur le « *Travail* » comme « *devoir social* ». Le devoir de la franc-maçonnerie brésilienne était donc de défendre les valeurs de la civilisation libérale au Brésil et dans le monde. Pour ce faire, Nilo Peçanha proposait de partir de la « *morale sociale* » de Émile Littré et des plans de Condorcet pour l'éducation populaire:

> « instruire le peuple est le seul moyen de lui donner la valeur nécessaire et de parvenir à la réforme des mœurs, indispensable au bon fonctionnement du régime politique que nous avons adopté et, en conséquence, au progrès de la Paix [...] Ayant adopté le principe démocratique et la République comme forme de gouvernement, ayant donné au peuple le gouvernement de la Nation et aux citoyens le droit d'exercer ce gouvernement, ayant adopté la régime surgi de la Révolution française »[3].

Le bonheur individuel, le progrès de la Nation et celui de l'espèce humaine se conjuguaient dans « *l'instruction nationale* » qui devait « *cultiver, dans chaque génération, les facultés physiques, intellectuelles et morales* », contribuant ainsi au « *perfectionnement général et graduel de l'espèce humaine, fin ultime qui doit orienter toute institution sociale* »[4]. Les loges devaient s'attaquer au problème central de

---

[1] Nilo Procôpio Peçanha, "Senhores membros da Sob.·. assembléa geral", BOGODOB, anno 43, n°6, juin 1918, p. 489-502. (Annexe 06, document n°35).

[2] Nilo Procôpio Peçanha, *op. cit.,* (Annexe 06, document n°35).

[3] Nilo Procôpio Peçanha, *op. cit.* (Annexe 06, document n°35).

[4] Nilo Procôpio Peçanha, *op. cit,* (Annexe 06, document n°35).

« l'instruction publique [...] élever le peuple à la compréhension, à la pratique et à la jouissance des conquêtes réalisées pour lui par cette pléiade de penseurs et de philosophes qui formulèrent et proclamèrent les Droits de l'Homme »[1].

[1] Nilo Procôpio Peçanha, *op. cit.* (Annexe 06, document n°35).

3. Le cas de l'Argentine

A. Acteurs diplomatiques, acteurs sociaux et réseaux maçonniques en Argentine et en Uruguay

Dans deux des articles qu'elle a consacrés à la question, l'historienne María Inés Tato a cité un total de 34 animateurs rupturistes et de 30 animateurs neutralistes[1]. En des proportions variables, chacune de ces deux mouvances intégra des francs-maçons parmi ses intellectuels. Ce recensement est bien-sûr approximatif, en raison des lacunes contenues dans les deux sources utilisées ici : les fichiers onomastiques de la *Gran Logia Argentina* et le dictionnaire biographique de Alcibiades Lappas (dont j'ai souvent pu vérifier la fiabilité, malgré des défauts)[2].

Sur les 34 rupturistes recensés par María Inés Tato, au moins 10 étaient francs-maçons selon les sources mentionnées. Citons le libéral, ex-ministre et intellectuel d'État Joaquín V. González ; le socialiste de gauche et ex-député Alfredo L. Palacios ; le radical et libre-penseur Francisco A. Barroetaveña ; le général et radical Luis J. Dellepiane ; l'ambassadeur argentin aux États-Unis Rómulo S. Naón ; l'ex-député libéral, médecin et directeur de la *Cruz Roja Argentina* Eliseo Cantón ; l'intellectuel (alors anticlérical) Leopoldo Lugones ; l'ex-doyen de la faculté de Droit de l'Université Nationale de La Plata et co-auteur du Code pénal argentin Rodolfo Rivarola ; le médecin, radical et vice-gouverneur de la province de Santa Fe Ricardo Caballero ; l'avocat, journaliste et libre-penseur Rogelio Araya. Enfin, un doute plane quant au socialiste Federico Pinedo et à Carlos Madariaga, en raison d'homonymies.

D'un autre côté, au moins 6 des 30 dirigeants neutralistes étaient ou avaient été francs-maçons . Citons le radical et président de la République Hipólito Yrigoyen ; le socialiste puis nationaliste de gauche Manuel Ugarte ; le commerçant et exportateur Belisário Roldán ; le député et président de

---

1 María Inés Tato, *op. cit.,* 2008 et 2010.

2 Voir les chapitres 3 et 4 et Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres*, 2e ed., Buenos Aires, 1966.

l'Académie de médecine José M. Penna ; l'avocat et vice-président de la Chambre des députés de la Nation (1915) Manuel Mora y Araujo ; le radical puis libéral-conservateur Mariano Demaria.

Manifestement donc, rupturistes et neutralistes trouvèrent quelques-uns de leurs principaux cadres politiques au sein des loges. Certains étaient actifs et d'autre en sommeil certes ; seuls de futurs approfondissements permettront de le préciser. Il faudra en outre tenir compte d'une limite propre à la notion de réseaux : l'appartenance formelle à un réseau institutionnel suffit-elle à dessiner la géographie d'un réseau de pensée et d'action ?

Un autre point interroge. Les sources maçonniques montrent que les diplomates français, belges, britanniques et parfois russes maintinrent des contacts fréquents avec certaines loges. Quelques exemples s'imposent. À la fin 1912, la récemment fondée *Santa Rosa Lodge* -n°3579 de la *United Grand Lodge of England*- désigna Sir Reginald Tower, ambassadeur britannique en Argentine, pour être son premier vénérable-maître ; il avait eu le rare privilège d'être introduit par la *Trevor Mold Lodge*, au cours de la seule initiation réalisée par cet atelier jusque-là[1]. En novembre 1914, l'ambassadeur de France en Argentine -Henry Jullemier- et le chargé d'affaires de Belgique -J. Clément- remercièrent certaines loges argentines pour le soutien apporté à la cause des Alliés, dans des courriers dont ils autorisèrent la publication[2]. En janvier 1915 puis en avril 1916, l'ambassadeur de France (Henry Jullemier), le consul de France (Henri Samalens), l'ambassadeur de Belgique (Charles Renoz) et le consul

[1] William Cowlishaw, P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, pp. 112-113. (AGLA). (Annexe 06, document n°37).

[2] "Agradecimiento de S. E. el señor ministro plenipotenciario de la República Francesa a las Augustas y Rep.·. Logias de la Mas.·. argentina" & "Legación de Bélgica", in *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), año 58, n°32, pp. 11-12, Buenos Aires, 11/1914. (AGLA 1016). (Annexe 06, document n°60).

impérial de Russie (F. Patschnick) adressaient leurs « *remerciements et vœux sincères* » à *L'Amie des Naufragés*[1]. Le 14 juillet 1917, Henry Jullemier accompagna publiquement une procession maçonnique qui déposa une offrande florale et un discours (prononcé en français, par un descendant de Français) au monument dédié, à Buenos Aires, à la nation française[2]. En 1918-1919, le nouvel ambassadeur de France à Buenos Aires semblait – d'après ses courriers- décidé à consolider la relation entre sa légation et la loge locale du *Grand Orient de France*[3]. Enfin, le 31 mai 1918, l'arrivée à Buenos Aires du nouvel ambassadeur britannique -Sir Maurice Ernest Bunsen- fut saluée par le courant principal de la franc-maçonnerie argentine, qui hissa à la façade de son temple principal le *Union Jack,* drapeau du Royaume-Uni[4]. Cet épisode précéda de peu une importante cérémonie maçonnique anglo-argentine[5].

Cette situation était-elle particulière à l'Argentine ? En Uruguay, en octobre 1914, le Rite écossais de l'Uruguay -alors présidé par un descendant de Français- fit sienne la position de neutralité humanitaire et francophile du *Grande Oriente do Brasil*[6]*.* Pourtant, dans le même temps, Julio Bastos -l'un des dirigeants du Rite- fut une figure de proue de la défense de la France. Membre dirigeant de l'*Universidad de la República,*

---

1 Documents conservés dans Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918 (AGLA-LADN 1335-1336) (Annexe 06, document n°38).

2 Ce descendant de Français se nommait Leopoldo Daurat : "14 de julio", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal,* Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/1917, pp. 4729-4730. (Annexe 06, documents n°47 à 50).

3 Légation de la République française en Argentine, Correspondances avec L'Amie des Naufragés, Buenos Aires – Buenos Aires, 1918. (AGLA-LADN 1341). (Annexe 06, document n°39).

4 "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", Boletín oficial de la masonería argentina, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

5 *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/ 1918, pp. 4992-4996.

6 Source: Juan Dufort et Queirolo, 33e, Commandeur du Supremo Consejo para la República Oriental del Uruguay, Lettre au *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil,* Montevideo – Rio de Janeiro, 26 octobre 1914, reproduite dans *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira,* Rio de Janeiro, Lavradio 97, 11/1914, p. 887. (Annexe 06, document n°36).

ministre de la Haute Cour de Justice, il présida le *Comité Pro Aliados y de Solidaridad Americana* au cours de la Première Guerre mondiale. En 1921, le président de la République le délégua à la Cour Permanente d'arbitrage de La Haye. Après la Guerre, il fut décoré, entre autres, comme *Oficial of The British Empire* et Commandeur de la Légion d'Honneur (France). Il possédait un lien –apparemment fluide- avec les ambassades d'Angleterre , de France, des États-Unis mais aussi avec René Jean Raphaël Adrien Viviani (avocat socialiste français, député de la Seine de 1893 à 1902 et de 1906 à 1910, puis de la Creuse de 1910 à 1922, cofondateur du journal *L'Humanité* avec Jean Jaurès, ancien ministre du Travail, président du Conseil en 1914, au moment de la déclaration de Guerre). En synthèse, selon la nécrologie de *La Cadena de Unión,* « *personnalité marquante et austère, il a su contribuer avec sa vaste culture au développement intellectuel et politique de sa patrie* »[1].

[1] Pour une biographie, voir "Il.·. & Pod.·. Her.·. Dr Julio Bastos, 33.·.", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal y de propaganda liberal*, XXXVII, Buenos Aires, 01/1929, pp. 7525-7526; 05/1929, pp. 7620-7622: Docteur Julio Bastos (1861-1929), né à Montevideo, étudia dans les lycées français et anglais de la capitale uruguayenne. Entre 1878 et 1882, il étudia les Sciences et Lettres à l'*Universidad Mayor de la República*, défendant une thèse finale sur l'abolition de la peine de mort. Entre 1883 et 1884, il devint procureur au sein du *Tribunal Superior de Justicia.* Passé à la Faculté de Droit, il interrompit ses études pour entrer "dans les rangs des révolutionnaires qui combattaient contre la tyrannie"; écrasée cette tentative révolutionnaire -la *Revolución del Quebracho* (31 mars 1886)- il échoua en prison. Libéré, il put reprendre ses études et devenir docteur en Droit et Sciences Sociales (1888). En 1892, il devint juge pour le département de Artigas, où il développa le réseau d'instruction publique. Il fut l'un des fondateurs et le premier recteur du *Liceo de Enseñanza Secundaria* du département de Durazno. En 1897, il fut nommé juge d'instruction à Montevideo, où il s'employa -selon les sources indirectes consultées- à maintenir l'ordre. En 1907, il fut nommé procureur de la République puis ministre du Tribunal d'appel. En 1908 il fut élu ministre de la *Alta Corte de Justicia,* qu'il présida en 1912, 1917, 1922, 1926 et 1929. Il exerça également comme professeur et comme dirigeant au sein de la Faculté de Droit de la *Universidad Mayor de la República,* comme membre du Conseil de l'Assistance Publique, de l'*Ateneo de Montevideo,* de la *Sociedad de Amigos de la Educación Popular,* de la *Liga Liberal,* de la *Liga contra la tuberculosis,* de la *Comisión del monumento del general Artigas.* Au cours de la Première Guerre mondiale, il fut président du *Comité Pro Aliados y de Solidaridad Americana.* En 1921, le président de la République le délégua à la Cour Permanente d'arbitrage de La Haye. Il fut membre correspondant de l'*Ateneo de Santiago de Chile,* de la *Sociedade de Geografia de Lisboa,* de la *Sociedad de Historia y Numismática Americana* de Buenos Aires Il fut décoré comme *Comendador de la Orden de Villaviciosa, Comendador de la Orden de Santiago* (Espagne?)*, Oficial of The British Empire* et Commandeur de la Légion d'Honneur (France). Il publia de nombreux ouvrages de jurisprudence pénale, sociale et internationale. Il possédait un lien –apparemment fluide- avec les ambassades d'Angleterre, de France, des États-Unis et avec des intellectuels tels que Ruben Dario (Félix Rubén García Sarmiento, poète nicaraguayen connu comme le

Il est donc clair que, dès 1914, la sphère maçonnique régionale fut tiraillée entre neutralisme et rupturisme. Quelles sont les traces de cette bataille culturelle au sein des archives maçonniques argentines ?

B. Un courant conservateur, neutraliste et anglophile ?

En 1914, comme ses rivaux, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* de la rue Cangallo 1242 -courant principal de la franc-maçonnerie argentine- s'auto-définissait comme « *seule autorité régulière dans la juridiction territoriale de la République* »[1].

Pourtant, la documentation des organisations rivales ne cessa, au cours de cette période, de dénoncer les dirigeants du courant principal, apparemment impliqués dans de sombres malversations financières. Par exemple, *La Acción Francesa* –un périodique francophile de Buenos Aires animé par des francs-maçons argentins, italiens et français- s'appliqua à stigmatiser « *les francs-maçons germanophiles et allemands de la rue Cangallo 1242* »[2]. Au fil des pages, il ne cessait de dénoncer « *les hautes autorités maçonniques germanophiles* » de la rue Cangallo 1242 qui, selon lui, obligeaient leurs loges à

> « admettre dans leurs réunions tout Allemand ou germanophile qui présenterait une carte d'entrée. »[3]

---

príncipe de las letras castellanas, 1867-1916), René Jean Raphaël Adrien Viviani (avocat socialiste français, député de la Seine de 1893 à 1902 et de 1906 à 1910, puis de la Creuse de 1910 à 1922, cofondateur du journal *L'Humanité* avec Jean Jaurès, ancien ministre du Travail, président du Conseil en 1914, au moment de la déclaration de Guerre), Theodore Roosevelt (président des États-Unis, 1901-1909). En 1927, il représenta l'Uruguay au sein de la Commission Internationale de Juristes (Rio de Janeiro, avril-mai 1927), au sein de la Société des Nations (septembre 1927, Genève), où il défendit la motion Nansen sur l'arbitrage obligatoire. En 1929, année de son décès, il était Souverain Grand Commandeur et Grand-Maître de la franc-maçonnerie uruguayenne.

1 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Circulaire n°18493, Buenos Aires, 07/09/1914 (AGLA 126). (Annexe 06, document n°40).

2 E. Danon, "Masones franceses, malos patriotas, Logias francesas que se prestan al espionaje alemán", *La Acción Francesa,* III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°65).

3 "La masonería en la República Argentina, La logia Les Amis des Naufragés", *La Acción*

Ces affirmations furent reprises par –entre autres- le *Gran Oriente* alternatif de la rue Bartolomé Mitre 2520 :

> « Les seules déclarations catégoriques en faveur des Alliés ont été émises par notre organisation [...] Ceux de Cangallo étaient en revanche germanophiles voici peu encore. »[1]

Ces affirmations se contredisaient cependant avec d'autres affirmations issues des mêmes sources, selon lesquelles les dirigeants de la rue Cangallo 1242 souhaitaient réunir « *Boches, fils de Boches et Alliés* »[2] au sein de leurs loges et, pour cette raison, s'étaient refusés à condamner les exactions allemandes en Belgique et en France.

Germanophilie ou neutralisme ? Qu'en fut-il vraiment ? Tout d'abord, quel était l'état général de l'organisation ? Existait-il en son sein des courants germanophiles, voire des loges allemandes ?

En 1914, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine était manifestement en crise. Au terme d'une décennie de scissions, il ne regroupait -selon ses documents- que 47 loges. Parmi elles, on notait la loge *Eureka* - d'origine écossaise- et de nombreuses loges d'ascendance italienne (*Roma, Unione Italiana, Sub Legge Libertas, Giuseppe Garibaldi II, Victor Manuel III, Giuseppe Mazzini, Stretta Uguaglianza, Savonarola,* etc.). Officiellement, aucune loge allemande ne fonctionnait sous cette obédience en 1914[3].

Francesa, Buenos Aires, n°294, 19/03/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°67).

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918 (AGLA 559). (Annexe 06, document n°56).

[2] "Porqué la masonería argentina debe ser francófila y aliada, El Gran Oriente que hizo su deber y la logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa,* n. 297, Buenos Aires, 27-28/03/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°70).

[3] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Circulaire n°18493, Buenos Aires, 07/09/1914 (AGLA 126). (Annexe 06, document n°40).

Pourtant, selon un exemplaire du *Deutsch-Argentinisches Adressbuch* antérieur à 1914 -cité par un périodique francophile en 1917[1]- trois loges allemandes étaient à cette date hébergées dans le temple de la rue Cangallo 1242 (*Aurora*, *Teutonia* et *Guttempler Ordens*). Les sources maçonniques britanniques permettent de confirmer partiellement cette information : jusqu'à la mi 1914, la loge *Teutonia* rendit occasionnellement visite aux loges britanniques de Buenos Aires ; ces relations furent, selon le témoignage de William Cowlishaw, totalement suspendues après août[2]. La loge allemande fonctionna jusque 1917 puis fut mise en sommeil, comme le précise ce courrier envoyé à la loge française *L'Amie des Naufragés* par les dirigeants de la rue Cangallo 1242 :

> « Suite à votre protestation relative à l'admission dans ce Temple -Cangallo 1242- de la Log.·. allemande *Teutonia*, nous vous informons que cet At.·. n'est qu'un simple locataire de la société civile *Filantropía Argentina* et que le Sup.·. Cons.·. 33.·. est étranger à cette question [...] la loge *Teutonia* s'est mise en sommeil volontairement et, par conséquent, a résilié son bail avec la société civile *Filantropía Argentina*. »[3]

Le *Supremo Consejo* se dégageait implicitement de toute responsabilité et renvoyait à *Filantropía Argentina,* l'association civile qu'il avait formée avec le *Gran Oriente* pour gérer le patrimoine immobilier de la franc-maçonnerie argentine. Doit-on y voir l'indice de la présence de courants germanophiles au sein du *Gran Oriente* ou un simple cosmopolitisme œcuménique ? Les dirigeants du courant principal étaient-ils connus pour leurs positions neutralistes ou germanophiles ?

---

1 *Deutsch-Argentinisches Adressbuch,* p. 5, cité par E. Danon, "Masones franceses, malos patriotas, Logias francesas que se prestan al espionaje alemán", *La Acción Francesa,* III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°65).

2 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, pp. 102-104.

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Buenos Aires - Buenos Aires, 07/05/1917, 1 p. (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°48).

On sait que la présence d'éléments germanophiles fut particulièrement forte parmi les secteurs conservateurs et réactionnaires, les militaires, le clergé et les médecins, la plupart ayant précisément étudié en Allemagne[1]. Jusque 1917, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine fut conduit par des hommes dont certains, à la distance, semblaient s'insérer dans un archétype élitiste et conservateur. Tous pouvaient-il passer, cependant, pour des germanophiles ? Prenons quatre exemples : Julio Zenner, Juan Ángel Golfarini, Enrique Jorge Holmberg et Eduardo L. Holmberg.

Selon la documentation[2], Julio Zenner était en 1915 l'un des dirigeants du *Supremo Consejo,* l'organe liturgique et directeur du courant principal de la rue Cangallo 1242. Qui était-il ? Aucune information n'est disponible dans les fichiers onomastiques de la franc-maçonnerie argentine ni dans le dictionnaire biographique de Alcibiades Lappas. Un indice existe toutefois et permet de le situer : on a vu dans le chapitre 3 que, lors du second congrès national de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento,* cet homme s'était opposé aux démocrates-sociaux et surtout aux féministes en « *soutenant l'infériorité de la femme, particulièrement sur le plan de la mentalité* »[3].

Selon le biographe gréco-argentin Alcibiades D. Lappas[4], l'Uruguayen Juan Ángel Golfarini s'était installé en Argentine en 1857. Il y avait d'abord enseigné les mathématiques et la philosophie puis avait étudié la médecine à l'Université de Buenos Aires. Au cours de la Guerre du Paraguay, il avait servi comme chirurgien, avec le grade de colonel. Après la guerre, il était devenu directeur de l'hôpital militaire de Buenos Aires, poste qu'il

---

1 Ricardo Weinmann, Argentina en la Primera Guerra Mundial, *op. cit.*, 1994, pp. 62-63.

2 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circulaire, Buenos Aires, 07/12/1915 (AGLA 127).

3 *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, pp. 167-168 (voir annexe 03, document n°80).

4 Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres,* 2e ed., Buenos Aires, 1966, p. 212.

occupait au moment de la guerre civile de 1880 ; dans ce cadre, il avait aussi été inspecteur de la Croix-Rouge argentine, fondée sur la base du *Cuerpo Masónico de Protección a los Heridos,* un corps médical neutre fondé en 1880 et reconnu -comme le montre sa documentation[1]- par le ministère de Guerre et Marine de Buenos Aires. C'est aussi après la Guerre du Paraguay qu'il s'était engagé en politique, aux côtés des conservateurs d'Argentine et d'Uruguay. Son poids personnel semble avoir été notable. Le *Partido Nacionalista* (*Blanco*) d'Uruguay le postula comme candidat à la présidence de la République à deux reprises. En 1929, il fut –à titre posthume- élevé au grade de général simultanément par les gouvernements de l'Uruguay et de l'Argentine. Son engagement maçonnique datait de la même période. En 1871, il s'était affilié à la loge *Constancia* n°7, en compagnie des docteurs Eduardo Wilde et Federico Tobal. Son ascension fut rapide. Il présida cette loge en 1877-1878 (puis de nouveau en 1893-1896 et 1907-1908). En 1878, il intégra l'équipe dirigeante du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242). Il en devint secrétaire général en 1907-1908. En 1912, il fut désigné président *ad-vitam* du *Supremo Consejo*. En 1914 puis en 1916-1917, il présida le *Gran Oriente* et publia de nombreux documents sur les querelles maçonniques argentines[2]. Selon *La Cadena de Unión*[3]*,* il comptait bien-sûr de nombreux partisans au sein du courant principal. Sa figure semblait toutefois être obstacle à la réunification souhaitée par d'autres. Les sources utilisées permettent d'en arriver à ce stade. Il faudrait donc approfondir et questionner notamment les possibles liens de Juan Ángel

---

[1] Sources conservées par les Archives de la Grande Loge Argentine, entre autres: *Cuerpo Masónico de Protección a los Heridos*, fundado en Buenos Aires el 10 de junio de 1880, tableau des membres dirigeants; Ministerio de Guerra y Marina, Lettre à don Manuel H. Langenheim, grand-maître argentin, Buenos Aires, 15/06/1880 (le ministre de la Guerre accepte la proposition de créer un corps médical neutre). Bibliographie: Alcibiades Lappas, "El cuerpo de protección a los heridos", *Cuarto Congreso Nacional y Regional Argentina de Historia*, *Mendoza, San Juan, 1977,* Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, III, 1983, pp. 7-17.

[2] Par exemple : Juan Ángel Golfarini, Sob.·. Gr.·. Com.·., y Gr.·. Maest.·. , *A todos los masones del Rito Escocés Antiguo y Aceptado*, Buenos Aires, Imprenta Humberto 966, 05/1917, 15 p. (AGLA).

[3] Par exemple: "Ecos del homenaje al Dr. Golfarini", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/1918, pp. 4998.

Golfarini avec les grands propriétaires fonciers qui, exportant tant vers l'Allemagne que vers l'Angleterre, désiraient maintenir la neutralité argentine.

Enrique Jorge, l'autre homme fort du *Supremo Consejo & Gran Oriente* au cours de la Première Guerre mondiale, était avocat. Son profil –tel que décrit par Alcibiades Lappas[1]- présentait des points communs avec celui de Golfarini : conservatisme et élitisme. Comme juriste, il avait publié dans des revues spécialisées argentines, françaises, anglaises et états-uniennes ; il avait aussi exercé le secrétariat du *Colegio de abogados de Buenos Aires*. Comme Golfarini, il était actif au sein de la Croix-Rouge argentine (dont il fut secrétaire). Il semblait enfin être un *gentleman* bien introduit dans certains cercles élitistes tels que le *Yacht Club Argentino.*

Parmi les dirigeants de la rue Cangallo 1242, un autre était la cible de dénonciations nominales dans la presse francophile : le professeur Eduardo L. Holmberg (1852-1937). Descendant d'un aristocrate prussien, était-il germanophile ? Son grand-père, Édouard Kaunitz, baron de Holmberg était Autrichien et avait combattu la France révolutionnaire puis impériale (notamment en Espagne) avant de s'expatrier en Angleterre puis à Buenos Aires où il décéda en 1858. Son père avait été militaire de carrière. Le professeur Eduardo Holmberg était devenu l'un des intellectuels organiques de l'élite *porteña* de la fin du XIXe et début du XXe siècles, au sein de laquelle il vulgarisa les théories de Charles Darwin et Herbert Spencer. Il s'était illustré dans l'aile droite de la libre-pensée argentine (voir chapitre 3). Il avait intégré les instances dirigeantes de la rue Cangallo 1242 dans les années 1900, s'y consacrant particulièrement aux relations internationales[2]. Selon E. Danon (directeur du périodique *La Acción Francesa* et secrétaire de la loge *Camille Eugène Jacque*t), Eduardo L.

---

1 Alcibiades Lappas, *op. cit.*, 1966, p. 241.

2 Voir chapitre 3 et annexe 03, document n°35. Données issues de : *Album Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, pp. 57, 89; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 232.

Holmberg -ce « *grade 33 de la franc-maçonnerie réactionnaire* »[1]- était bien connu pour ses positions germanophiles militantes, couchées sur papier et soutenues lors de banquets maçonniques. Ainsi, en 1916, au cours des cérémonies organisées par une loge de Tucumán en commémoration de l'indépendance argentine, Holmberg avait lancé une diatribe injurieuse contre la France, les Français et les Françaises, n'évitant le poing vengeur d'un « *maçon français grade 33* »[2] que par l'intervention des Argentins présents :

> « Cet Allemand, cette vieille canaille, sous le masque de la franc-maçonnerie, s'est fait donner un banquet à Tucumán à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'Indépendance argentine. Dans son discours, après avoir fait l'apologie de la culture, de l'honneur et de la force de l'Allemagne, il s'est attaqué directement à la France, en disant: ''le peuple français est un peuple dégénéré, et la femme française est corrompue'' (le respect envers nos lectrices m'oblige à modifier le qualificatif, qui fut beaucoup plus grossier). »[3]

Eduardo L. Holmberg fut-il un germanophile militant? Les sources consultées étaient marquées par une exaltation très partisane. L'épisode de Tucumán devrait être confirmé. Cependant, d'autres éléments renforcent cette hypothèse. Pour *La Idea Nacional,* un périodique francophile de Buenos Aires, le *Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242 était certes un « *foyer de germanisme* ». Ses rédacteurs n'avaient cependant « *jamais* » prévu « *que ce Grand Orient se ferait représenter et prendrait part active et directe aux activités de propagande allemande* »[4]. De quoi

---

1 *Zeitschrift des Deutshen Wissenchaftlichen vereins zur Kultur und Landes Kunde Argentiniens,* vol. VI, pp. 289 et 295, cité par E. Danon, "Masones franceses, masones alemanes y germanófilos, aclaración necesaria", *La Acción Francesa,* n°274, Buenos Aires, 30-31/01/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°66).

2 E. Danon, "Masones franceses, masones alemanes y germanófilos, aclaración necesaria", *La Acción Francesa,* n°274, Buenos Aires, 30-31/01/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°66).

3 E. Danon, "Masones franceses, malos patriotas, Logias francesas que se prestan al espionaje alemán", *La Acción Francesa,* III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°65).

4 "La propaganda alemana en la República Argentina, El Gran Oriente Argentino foco de germanismo, La reunión de ayer en el comité de guerra alemán", *Idea Nacional,* 17/07/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°45).

s'agissait-il ? La fondation, en 1917, d'un *Centro Racionalista* à Buenos Aires avait été financée –selon le périodique- par l'ambassadeur allemand à Rio de Janeiro. Des militants germanophiles -journalistes du *Deutsche La Plata Zeitung*- en assuraient la direction. Immédiatement, la *Liga de Educación Racionalista* avait dénoncé une manœuvre allemande[1]. Malgré cela, le *Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242 délégua apparemment un de ses membres, V. Llorca Valle, pour le représenter au sein du nouvel organisme[2]. Eduardo L. Holmberg s'était fait connaître dans l'aile droite de libre-pensée argentine au début du siècle. Put-il, selon le raisonnement du catholique français et germanophile repenti René Johannet[3], passer de l'athéisme au nietzschéisme et au néo-paganisme pangermaniste ? Eduardo L. Holmberg maintenait-il des relations avec, par exemple, Estanislao Severo Zeballos, un représentant de l'oligarchie argentine, ex député du *Partido de Acción Nacional,* ex ministre des Affaires étrangères de Juárez Celman, Pellegrini et Figueroa Alcorta, proche de certains milieux maçonniques hostiles au Brésil[4], qui était devenu député national indépendant (1912-1916) et défendit, pendant la Guerre, les intérêts allemands en Argentine[5]? En l'état de la recherche, rien ne permet encore de l'affirmer. La question reste à creuser à partir de cette intuition.

Après avoir sondé rapidement –et partiellement- les dirigeants du courant maçonnique de la rue Cangallo 1242, une autre question se pose : quel fut son discours face à la Première Guerre mondiale ? S'apparentait-il à de la germanophilie ou plutôt à du neutralisme ? Au cours de cette

---

1 "La propaganda alemana en la República argentina, Un nuevo genero de "racionalismo", *Idea Nacional,* Buenos Aires, 10/07/1917. (AGLA-LADN 1338).

2 "La propaganda alemana en la República Argentina, El Gran Oriente Argentino foco de germanismo", *op. cit.* (Annexe 06, document n°45).

3 René Johannet, *La conversion d'un catholique germanophile*, *op. cit.*, 1915, pp. 40-44 notamment. (Annexe 06, document n°2).

4 Voir chapitre 4.

5 Quelques repères dans Carlos Escudé & André Cisneros (dir.), Historia general de las relaciones exteriores de la República Argentina, *op. cit.*, vol. VIII: Las relaciones con Europa y los Estados Unidos, (1881-1930), chapitre 40 (www.argentina-rree.com/8/8-008.htm).

période, en effet, l'accusation de germanophilie fut exploitée à tort et à travers dans des polémiques partisanes. Que montrent les documents ?

Au premier abord, ces documents sont très peu nombreux. Ce vide relatif interroge. D'après les procès-verbaux de ses réunions, le comité central du *Supremo Consejo & Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242 n'évoqua pas ou peu la Guerre. De même, il est troublant de constater l'absence de presque tous les numéros publiés par la revue *La Cadena de Unión* entre 1914 et 1917. Ces vides interrogent : y-a-t-il eu une épuration postérieure à 1917?

En l'état de l'inventaire donc, les documents sont peu nombreux. Le premier date du 15 septembre 1916. Sur proposition de la loge *Aurora,* la direction du *Gran Oriente* déchargea les frères partis à la guerre du paiement de leurs cotisations. Pourquoi ce décret fut-il maintenu secret[1]? En raison de la présence de francs-maçons allemands au sein de la loge *Aurora* ? Cet atelier était une loge "nationale-migratoire" typique : fondé en 1909 sous obédience argentine, il utilisait en réalité le Rite *emulation*, travaillait en langue anglaise et servait manifestement de trait d'union avec la *United Grand Lodge of England*[2]. En 1917, selon *La Acción Francesa*[3], cette loge réunissait essentiellement des Allemands, de même que deux autres ateliers hébergés rue Cangallo 1242. Effectivement, les listes de membres retrouvées dans les archives de la *Gran Logia Argentina* confirment amplement cette information[4].

Cela suffisait au directeur de *La Acción Francesa, periódico de los intereses franceses en la República Argentina,* pour en déduire la germanophilie du courant principal de la franc-maçonnerie argentine.

---

1 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Décret 1862, Livre des décrets 1913-1919, AGLA 291, fol. 201. (Annexe 06, document n°42).

2 *Ritual Lodge Aurora* n°*108*, Buenos Aires, 1909 (Loge néo-allemande intégrée à l'obédience argentine) (AGLA2: R34-43).

3 *Deutsch-Argentinisches Adressbuch,* p. 5, cité par E. Danon, "Masones franceses, malos patriotas, Logias francesas que se prestan al espionaje alemán", *La Acción Francesa,* an III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°65).

4 Source : 1914-1918, RL Aurora, Cadres logiques (AGLA 462). (Annexe 06, document n°43).

Le courant principal de la franc-maçonnerie argentine était donc intégré par des éléments majoritairement élitistes et conservateurs. Mais fut-il réellement germanophile ? Quelques éléments purent l'être, comme le suggère le cas du professeur Holmberg. Cependant, son anglophilie - réactivée depuis les années 1900 (voir chapitre 4)- et ses relations avec les loges britanniques restaient intactes. C'est que montre, entre autres, un décret daté du 28 juin 1916:

> « En réponse à la communication de l'Hon.·. Grande Loge Anglaise du District Sud-Américain, Division Sud, qui annonce officiellement la funeste nouvelle de la mort et tragique disparition de l'Il.·. Fr.·. ex Gr.·. Maître des Gr.·. Log.·. d'Égypte, Soudan et Punjab, Lord Kitchener, le Souv.·. Gr.·. Com.·. et Gr.·. Maître, en conformité avec la résolution prise par le Sup.·. Cons.·. lors de sa réunion du 28 juin 1916, décrète […]
> Les corps et les loges de l'Obéd.·. maintiendront en deuil leurs étendards durant trois tenues consécutives et rendront une triple et puissante batterie de deuil en l'honneur de l'Il.·. Fr.·. éteint, Lord Kitchener […]
> Juan Ángel Golfarini, 33.·., Souv.·. Gr.·. Com.·. et Gr.·. Maître
> Enrique Jorge, 33.·., Gr.·. Chancel.·. et Secret.·. général. »[1]

Pour se dédouaner de ces suspicions et de ces ambigüités, les dirigeants de la rue Cangallo 1242 émirent une circulaire, le 3 avril 1917. Ils expliquèrent avoir jusque-là respecté la politique de neutralité du gouvernement national conduit par le nationaliste, radical (et franc-maçon [2]) Hipólito Yrigoyen. Parallèlement, ils nièrent toute relation avec les franc-maçonneries allemandes et austro-hongroises, dénoncèrent les exactions allemandes et réclamèrent le respect du droit international :

> « Le Suprême Conseil des souverains grands inspecteurs généraux du grade 33 de la franc-maçonnerie argentine du Rite écossais ancien et accepté, en son caractère d'autorité

---

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Decreto n°333 (28/06/1916), reproduit dans Circular n°20240, Buenos Aires, 05/08/1916 (AGLA 127). (Annexe 06, document n°44).

[2] Un point de départ pour approfondir : Alcibiades Lappas, *op. cit.*, 1966, p. 404.

suprême de l'Ordre dans la République Argentine, en accord avec les principes généraux et universels du Rite et devant avant tout, en matière politique, respecter et inciter au respect des lois et dispositions du gouvernement national, décide de:

1) Maintenir sa neutralité face au conflit armé qui endeuille l'Univers actuellement.

2) Déclarer qu'il n'a jamais maintenu ni ne maintient actuellement de relations maçonniques avec les puissances établies dans les empires allemand et austro-hongrois, et a repoussé les communications que lui a envoyée la Grande Loge de Budapest après le déclenchement de la guerre européenne, considérant le moment inopportun pour entamer des relations fraternelles.

3) Protester effectivement et énergiquement, au nom de ses sentiments humanitaires et fraternels et de l'aspiration à la culture et à la civilisation qui inspirent ses programmes, - contre les actes de cruauté, de barbarie et d'acharnement injustifié commis comme cela a été démontré para l'armée des Empires centraux;

- contre la violation des pactes, des traités et des conventions qui, sans supprimer la guerre mais aspirant à le faire, réglementaient le traitement réservé à l'ennemi;
- contre le rétablissement brutal de l'esclavage contre les prisonniers civils, expulsés des terres conquises et internés en territoire allemand;
- contre le démembrement des familles, les humiliations contre les femmes et les mutilations contre les enfants;
- contre l'utilisation de sous-marins pour attaquer les navires marchands de pavillon neutres;
- et contre le rétablissement de la piraterie sur les mers, après son éradication par presque un siècle de civilisation.

Ce Suprême Conseil de souverains inspecteurs se résiste à croire que des francs-maçons du Rite écossais ancien et accepté aient exécuté ou consenti délibérément à de tels actes de régression sur le chemin de la civilisation. S'il le confirmait un jour, il déclarerait que ces francs-maçons sont indignes d'appartenir à son obédience.

Rédigé et signé dans le salon du Suprême Conseil, au temple central de la rue Cangallo 1242, Buenos Aires, les 3 avril 1917 E.·. V.·., 11e jour du mois de Nissan de l'an 5677 de la V.·. E.·.

[Timbres et signatures, parmi lesquelles celle de Juan Ángel Golfarini] »[1]

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Circulaire, Buenos Aires, 03/04/1917 (AGLA 130). (Annexe 06, document n°46).

C. Des courants libéraux-progressistes, latins et rupturistes?

Parmi les organisations qui contestaient l'hégémonie du courant principal de la rue Cangallo 1242, j'ai choisi d'en analyser deux. Ces deux organisations alternatives revendiquaient le même nom et pratiquaient le même rite que le courant principal. Elles étaient domiciliées respectivement dans les rues Cangallo 2310 et Bartolomé Mitre 2520 (puis Chile 1038) , à Buenos Aires. La question n'est pas d'analyser ici les motifs de leurs querelles mais, au contraire, de leurs convergences. Quelle fut leur pensée et leur action face à la Première Guerre mondiale ? Quelles étaient leurs bases sociales et leurs cultures politiques ?

Des directions libérales-progressistes ?

Fondés entre 1912 et 1914, ces deux courants alternatifs présentaient -d'après leurs documents[1]- bien des points communs. Les deux réclamaient la même légitimité institutionnelle et généalogique que le courant de la rue Cangallo 1242. Par exemple, ils revendiquaient leur appartenance à l'internationale du Rite écossais, créée en 1875 et dont la dernière réunion avait eu lieu, comme l'a montré le chapitre 2, en 1912 à New-York. Les deux étaient en relation avec le *Rito Azul* et le *Rito Confederal* car ils souhaitaient former une confédération maçonnique nationale. Enfin, les deux organisations se partagèrent –au moins partiellement- certains de leurs dirigeants, selon des aléas encore imprécis.

Qui étaient ces cadres dirigeants? Parmi eux se trouvaient des Argentins et des Européens. Pour les Argentins, citons en premier lieu Francisco Basilio Serp. Grand-maître du courant de la rue Bartolomé Mitre à partir de 1917, il revendiquait une franc-maçonnerie « *combattante et libérale* »[2]. Serp était-il l'héritier d'une culture maçonnique latine et

---

[1] Voir les documents de ces deux organismes, et notamment: *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), n°30, Buenos Aires, 08/1914, pp. 2-3 (AGLA 557-559); Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918 (AGLA 559). (Annexe 06, document n°56).

[2] Masonería argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, *Sobre el gobierno para el periodo*

francophile ? Selon une lettre envoyée au *Grand Orient de France,* son père -un migrant français- avait été membre de *L'Amie des Naufragés,* la loge argentine de cette obédience[1]. Lui-même avait fait, selon Alcibiades Lappas et Carlos Mayo, de longues études en France[2]. En Argentine, il dirigeait non seulement une banque coopérativiste -la *Banco de Crédito Real et de Edificación de Hogar Propio,* qu'il présida pendant 33 ans- mais aussi une société pionnière dans l'industrialisation du maïs et la production de glucose. Il était par ailleurs actif dans divers groupes syndicaux, dans des conseils scolaires et des bibliothèques populaires. Ses contacts avec les Alliés pouvaient être bons, puisqu'il présidait aussi la *Cruz Roja Argentina*.

Deux députés nationaux participaient également de la direction de ces courants alternatifs : Victor R. Pesanti et Nicasio Salas Oroño. Leur profil idéologique et maçonnique coïncidait-il avec celui de Francisco Basilio Serp ? Nicasio Salas Oroño (1880-1930) était le personnage clé de ce duo, doté en 1917 d'une solide réputation de « *libéral distingué, organisateur de congrès anticléricaux* »[3] . Son grand-père Nicasio Oroño (1823-1904) avait, comme gouverneur et franc-maçon de Santa Fe (1865-1868)- formulé et appliqué dans cette province dynamique une loi d'éducation laïque, gratuite et obligatoire vingt ans avant la loi nationale n°1420[4]. Issu de l'élite libérale-modernisatrice et maçonnique, docteur en

---

constitucional 1917-1920, 28/06/1917, Archivo Histórico Nacional de Salamanca (España), 790-A-31, cité par Ana María Larregle, ''Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)'', *op. cit.*; voir aussi Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 285.

1 Il était le "*fils d'un ancien membre de notre R.·. L.·.*" : J. Ballarin, secrétaire de *L'Amie des Naufragés*, Lettre au T.·. C.·. V.·. F. Grousseau, grand-maître du Grand Orient de France, Tarbes - Paris, 30/08/1915, 2 p. (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°77).

2 D'après Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 361 ; voir aussi Carlos A. Mayo, *La masonería en crisis, op. cit.,* pp. 18-19.

3 "Una carta al Sr. E. Danon, director de La Idea Nacional", *La Idea Nacional,* Buenos Aires, 11/11/1917 (?). (AGLA-LADN 1338).

4 Le gouverneur Nicasio Oroño fut aidé en cela par l'exilé catalan Isidro Aliau (1829-1906). Les deux avaient été francs-maçons de la loge *Unión* n°17 de Rosario de Santa Fe et, pour le premier, de la loge *Docente* –loge opérative consacrée à la laïcisation scolaire dont les archives restent à localiser. Selon l'historiographie disponible, cette loge fut créée en 1881 par le grand-maître Manuel Hermenegildo Langenheim, un ami personnel de Domingo F. Sarmiento. Elle fut présidée par l'historien Vicente Fidel López. Parmi ses membres, elle compta Onésimo Leguizamón y Martiniano Leguizamón, Delfín Gallo, David Peña, Luis Lagos García, Carlos Pellegrini, Aristóbulo del Valle, Leandro N. Alem, Nicasio Oroño, Eugenio Cambaceres, Juan Mariano Larsen, Francisco Lavalle, Victorino de la Plaza, Emilio Civit,

médecine par l'Université de Córdoba, Nicasio Salas Oroño avait suivi les traces de son grand-père. Initié en 1906 par la loge *Piedad y Unión* de Córdoba, il la présida dès 1907-1909. Coorganisateur du second congrès de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* à Córdoba en novembre 1908, il s'y était opposé au programme imposé par les démocrates-sociaux, anarchistes et féministes, eux-aussi souvent franc-maçon(ne)s (voir chapitre 3)[1]. Militant depuis son adolescence au sein de l'*Unión Cívica Radical* –premier parti de masse, national et populiste argentin- fondée par le franc-maçon et grand-maître Leandro N. Alem[2], il avait aussi suivi une carrière académique (et, par exemple, cofondé la première chaire de criminologie en 1913). Entre 1914 et 1918, il était député de Córdoba au sein du Congrès national, période au cours de laquelle il fonda et dirigea à Buenos Aires un périodique : *El Radical.* En 1918, il présida le IX *Congreso Nacional del Libre Pensamiento* (Córdoba). Après la Guerre, il exerça comme ministre au sein de la province de Córdoba[3].

Manuel Quintana, José María Ramos, Mejía, Roque Sáenz Peña, Eduardo L. Holmberg, Francisco Barroetaveña, Juan Agustín García, Lucio Vicente López, Miguel Goyena, José Nicolás Matienzo, Amancio Alcorta, Pedro N. Arata, Antonio Bermejo, Carlos Delcasse, Salvador Negrotto, Marcelino Ugarte, Ezequiel Ramos Mejía, Rodolfo Rivarola, Julio Sánchez Viamonte, Valentín Fernández Blanco, Pedro Mallo, Matías Calandrelli, Bonifacio Lastra, Raúl Legout, Miguel Puiggari, Federico Pinedo, Carlos Encina, Hipólito Yrigoyen et Jacobo Larrain (d'après Esteban F. Rondanina, *Liberalismo, masonería y socialismo en la evolución nacional*, Buenos Aires, Libera, 1965; Alcibiades Lappas, *La masonería a través de sus hombres, op. cit.,* 1966, notamment pp. 347 et 297; María Elena Rodríguez Lettieri, "El exilio español de la primera república y la masonería argentina", in *Masonería española: represión y exilios, Actas del XII^{o} Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, p. 128 ; Patricia Pasquali, *La instauración liberal: Urquiza, Mitre y un estadista olvidado: Nicasio Oroño*, Buenos Aires, 2003, 344 p.; "Nicasio Oroño, un pionero del laicismo", *Excelsior, Revista del Supremo Consejo Grado 33 para la República Argentina*, Buenos Aires, 2004, pp. 28-35; "Génesis del partido liberal santafesino", *Revista de la Junta Provincial de Estudios Históricos* de *Santa Fe*, LXIV, Rosario de Santa Fe, 2005, pp.85-107). (Voir aussi annexe 03, documents n°78 et 79).

1 Voir chapitre 3.5 : "Une lutte culturelle : quelle démocratue sociale ?" ; Source : voir Article de presse sans référence (Archives du Gran Oriente Federal de la República Argentina, Mendoza, AGOFRA) (Annexe 03, document n°78).

2 "In memoriam, Leandro N. Alem, 33e, Ex Gran Maestre de la Orden", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año III, 13, Buenos Aires, 5 julio 1896, pp. 193-197.

3 D'après Alcibiades Lappas, La masonería a través de sus hombres, *op. cit.*, 1966, p. 347.

Parmi les cadres européens de cette organisation, citons d'abord le Français Antoine S. Fréan, le Belge Éric S. Fretin (agronome, juge de paix et chef politique de Bahía Blanca, membre actif des Rites écossais, *emulation, azul*, déjà rencontré dans la libre-pensée argentine[1]), les Italiens Gustavo di Pompeo et Daniel D. Garibaldi et enfin le gréco-argentin Francisco Gicca (président de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*, féministe et éditeur de l'*Álbum biográfico de los libres pensadores de la República Argentina* en 1910[2]). Insistons sur Eugenio Troisi (1863-1934). Journaliste et écrivain italien auteur de 25 livres[3], il s'était installé en Argentine –d'abord à Córdoba- depuis 1888. Nationaliste, universaliste et garibaldinien, il y avait organisé une *Legión italiana* pour faire face à une menace d'invasion chilienne, recevant pour cela les félicitations du président Julio Argentino Roca. La loge *Piedad y Unión* n°34 de Córdoba l'avait intégré en 1900. Installé à Buenos Aires en 1904, il s'affilia à la loge *Estrella del Oriente* n°27, devint fonctionnaire du service postal et y dirigea le principal quotidien argentin de l'époque, *La Prensa* (dont la rédaction était située en face du palais présidentiel et qui tirait en 1914 à 160000 exemplaires[4]). En 1908, il avait obtenu le 33e grade du Rite écossais ancien et accepté. En 1911, il s'était affilié à la loge francophile *Émile Combes* n°215 (Lanús) ; en 1916, il fut l'un des fondateurs de la loge francophile *Camille Eugène Jacquet* (qu'il présida en 1930-1932)[5].

En synthèse, les deux principaux courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine se partagèrent, selon des modalités qui restent à déterminer, le même personnel dirigeant au cours de la Première Guerre mondiale. Argentins, Italiens ou Français, tous semblaient partager une

---

1 *Álbum biográfico, op. cit.*, 1910, p. 274. Voir chapitre 3 et annexe 03, document n°66.

2 *Álbum*, *op. cit.*, 1910, p. 133. Voir chapitre 3 et annexe 03, documents n°65 et 69.

3 Parmi lesquels j'ai pu recenser : *Cuentos fantásticos*, Córdoba, 1893, seconde édition: Barcelona, Editorial Maucci, 1905; *L'Argentina agricola: Cordova e le sue colonie*, Córdoba, 1904, 534 p.; *Curso de Italiano*, Buenos Aires, 1918; Eugenio Troisi, Cesare L. Pelazza : *La bandiera rossa*, *Dramma in 4 Atti,* Buenos Aires, 1920; *La bandera argentina en la historia de la república*, traducción por César Pelazza, Buenos Aires, Araujo, 1945, 319 p.

4 Voir Antonio Le Rose y Montmasson (ed), *Guía periodística argentina,* Buenos Aires, 1913, pp. 12, 73-74, cité par María Inés Tato, *op. cit.*, 2008, p. 6.

5 D'après A. Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 380.

même caractéristique : ils étaient des acteurs sociaux et des acteurs politiques impliqués dans leur société ; ils étaient des vétérans du libéralisme radical et de la libre-pensée.

Une base sociale cosmopolite, jeune, intellectuelle, populaire et mixte ?

Quelle était la base sociale de cette organisation ? En 1917, dans son *Boletín Oficial,* l'organisation de la rue Bartolomé Mitre 2520 évoquait 75 loges, 12 corps liturgiques et 1600 adeptes[1]. De son côté, le groupe de la rue Cangallo 2310 régulait 83 loges en avril 1917[2]. Si de nombreuses loges portaient des titres nationaux (tels que *Sarmiento, Mitre* ou *Rivadavia*), beaucoup semblaient marquées par une tendance internationaliste, anticléricale et majoritairement ancrées à gauche. Leurs noms étaient éloquents. Parmi elles, citons *Francisco Ferrer i Guàrdia, Hugo Bassi, José Battle y Ordoñez, Benjamín Franklin, Galileo Galilei, Francisco Gicca, Victor Hugo, Edward VII, Rivadavia, Amor a la Humanidad, Voltaire, Vittorio Emanuele III, Jorge Washington, Liverpool Argentina*[3] Au total, donc, environ 160 loges –majoritairement ancrée dans une culture politique de gauche- se partageaient entre ces deux obédiences.

Selon ses documents, l'organisation de la rue Cangallo 2310 était éminemment cosmopolite : ses loges comprenaient de nombreux Argentins, Français, Uruguayens, Italiens, Espagnols, quelques Belges, Russes, Anglais, Danois, Albanais, Syriens, Libanais et Porto Ricains. Quelles étaient ses autres particularités ? Ses membres, pour la plupart, semblaient relativement jeunes et se définissaient comme "libres-penseurs" (quelques-uns se définissaient comme "israélites").

---

1 "Las mistificaciones en auge: La Cadena de Unión desenmascarada", in Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520**¡Error! Marcador no definido.**), *Boletín Oficial del Supremo Consejo Grado 33 y Gran Oriente para la República Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado*, Año LVII, n°34, Buenos Aires, 07/1917. (AGLA).

2 "La masonería argentina", *La Acción Francesa,* n°305, Buenos Aires, 14-15/04/1917. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°61).

3 *Boletín oficial de la masonería argentina*, Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), año 56, n°41, Buenos Aires, 05/1916 (AGLA 557-559). (Annexe 06, document n°53).

L'organisation comprenait au moins une loge mixte, *Libertad* n°1 (Lanús), marquée par la présence d'un couple de Français de Bretagne (Adolphe Toulgoat et de Mélanie C. de Toulgoat), d'une Argentine (Dolores M. de Tista) et d'une Italienne (Natalia F. de Dal Brollo).

La grande majorité des membres de cette loge étaient issus de professions urbaines liées à l'aristocratie ouvrière et aux petites classes moyennes urbaines (charpentiers, employés, commerçants, journalier, fonctionnaires de justice, comptables, horlogers, étudiants en médecine, teinturiers, etc.) Une autre loge -*General Belgrano*- semblait recruter dans des milieux plus aisés (ingénieurs, industriels, pharmaciens, exploitants agricoles, etc.)[1].

Le profil sociologique des loges affiliées à la rue Bartolomé Mitre 2520 était-il comparable ? Malheureusement, les documents localisés jusqu'à présent ne permettent pas de répondre à cette question. Le témoignage d'un membre de la loge argentine du *Grand Orient de France* prend dans ce cadre une valeur supplémentaire. Selon lui, ce *Supremo Consejo & Gran Oriente* était

> « le plus important et le plus honnête, ayant à sa tête des hommes de grande valeur qui occupent de hauts postes dans l'administration du pays, beaucoup d'intellectuels et d'honnêtes gens [...] L'Or.·. du fr.·. Serp est le seul déclaré et officiellement reconnu par l'État. »[2]

Un alignement géoculturel sur les franc-maçonneries latines ?

Les chapitres qui précèdent ont mis en évidence que la géoculture du système-monde maçonnique était traversée par une ligne structurante primordiale : l'antagonisme et la rivalité entre franc-maçonneries latines, anglo-saxonnes et germaniques, chargées de publics et de cultures

---

1 *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), n°29, n°30, n°31, n°35, n°41, Buenos Aires, 07/1914, 08/1914, 09/1914, 04/1915, 05/1916 (AGLA 557-559). (Annexe 06, document n°53).

2 J. Ballarin, Lettre au grand-maître du Grand Orient de France, *op. cit.,* 30/08/1915 (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°77).

politiques bien différenciés. Quelle était la situation internationale des courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine au cours de la Première Guerre mondiale? Quelle était leur alignement géoculturel ?

Le courant de la rue Bartolomé Mitre 2520/Chile 1038 se situait-il dans le sillage des franc-maçonneries latines ? En effet, durant toute la guerre, il ne cessa de tendre la main à la loge argentine du *Grand Orient de France.* Il lui réserva par exemple la place d'honneur lors de sa célébration du 14 juillet 1917. cette fête « *du droit des peuples à la liberté* » et de « *la France républicaine et libérale* » [1]. Comme l'a déjà observé l'historienne Ana María Larregle, ce courant rechercha le soutien du *Grand Orient de France* et du Grande *Oriente Español*[2]. En 1917, selon son *Boletín oficial,* il maintenait des relations avec 40 organisations d'Europe et d'Amérique latines[3]. Dirigée par des vétérans du libéralisme radical, inspirée des modèles maçonniques français et italien, et recrutant au sein de groupes sociaux modestes, cette organisation se définissait comme une franc-maçonnerie « *combattante et libérale* » engagée dans les luttes sociales et culturelles de son temps:

> « Après une longue procédure, nous avons obtenu la reconnaissance légale du Gouvernement de la Nation argentine [...] c'est une manifestation solennelle de la part des pouvoirs publics selon laquelle l'institution maçonnique collabore au développement spirituel, moral et matériel du peuple [...] Un certain groupe maçonnique est partisan du silence et de l'ombre... Nous, au contraire, nous soutenons que la maçonnerie doit être combattante et libérale, prenant vaillamment sa place parmi tous les problèmes que l'évolution de l'esprit humain présente aujourd'hui, dans le champ de l'action sociale, politique ou

---

1 Masonería argentina del Rito escocés antiguo & aceptado, con personería jurídica acordada por el gobierno de la nación (Chile 1038, Buenos Aires), Lettres à la loge L'Amie des Naufragés, Buenos Aires - Buenos Aires, 26/06/1917, 04/07/1917, in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918 (AGLA-LADN 1335-1336).

2 Ana María Larregle, ''Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)'', *op. cit.*, 1989, pp. 1111-1120.

3 "Las mistificaciones en auge: La Cadena de Unión desenmascarada", in Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520), *Boletín Oficial del Supremo Consejo Grado 33 y Gran Oriente para la República Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado*, Año LVII, n°34, Buenos Aires, 07/1917. (AGLA).

de modernisation de la loi [...] » [1].

Que montre la documentation du courant alternatif de la rue Cangallo 2310 ? Ses options la portaient également vers la franc-maçonnerie latine. En 1916, selon son *Boletín oficial*[2], il fut officiellement reconnu par le *Supremo Conselho para o Portugal e colonias* et le *Grande Oriente Lusitano Unido,* dont le grand-maître –le socialiste Sebastião de Magalhães Lima- s'engagea à rompre avec le courant principal et à défendre cette position auprès de ses alliés internationaux. Cette décision fut-elle imitée ailleurs ? Selon la même source, le *Grande Oriente do Brasil* (rue Lavradio 97, Rio de Janeiro) fit une ouverture significative et fut imité au Mexique (Tampico, Veracruz), au Salvador, en France (*Grand Orient de France, Ordre International Mixte Le Droit Humain*), en Espagne (*Grande Oriente Español*), etc. Selon la même source, ce mouvement s'étendit également aux franc-maçonneries anglo-saxonnes des États-Unis (Maine, New York, North Dakota), du Canada (Ontario), d'Angleterre (*United Grand Lodge of England*) et d'Écosse (*Supreme Grand Royal Arch Chapter*). Cela est-il crédible ? La sympathie apparemment manifestée par les franc-maçonneries latines est crédible, même si elle reste à confirmer. Dans le cas du Brésil, il existe une possibilité, malgré le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904. Par contre, le cas de la *British Craft Masonry* me semble douteux, pour ne pas dire suspect : le point reste donc sujet à caution.

En synthèse, les deux principaux courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine penchaient clairement, sur le plan géoculturel, pour l'option latine, républicaine, laïque, démocratique et sociale. Leurs ambitions internationales passaient nécessairement par le *Grand Orient de France* et ses alliés italiens, portugais ou espagnols.

---

[1] Masonería argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, *Sobre el gobierno para el periodo constitucional 1917-1920*, 28/06/1917, Archivo Histórico Nacional de Salamanca, 790-A-31, cité par Ana María Larregle, *op. cit.*

[2] *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), año 56, n°41, Buenos Aires, 05/1916 (AGLA 557-559). (Annexe 06, document n°54).

Universalisme, pan-latinisme, francophilie radicale et propagande de guerre (la Première Guerre mondiale comme lutte entre la « race latine » et la « race germanique » ?)

Quelle fut la réaction de ce courant face à la Guerre ? La syntonie entre les organisations des rues Bartolomé Mitre 2520 et Cangallo 2310 fut, au moins sur ce point, parfaite.

En octobre 1914, le *Supremo Consejo & Gran Oriente* de la rue Bartolomé Mitre 2520 pria ses loges de répondre « *de la manière la plus satisfaisante possible* » aux appels de la *Grande Loge de France* et d'extérioriser leur soutien à « *la France libérale et progressiste* »[1] par des actions concrètes de propagande et de collectes. Tout au long de la guerre, ses dirigeants publièrent des « *déclarations catégoriques en faveur des Alliés*»[2]. En définitive, selon un périodique francophile militant,

> « depuis le début de la Guerre, le Grand Orient de la Maçonnerie Argentine (séparatiste) initia une intense campagne en faveur de la cause de la France et des Alliés. »[3]

De même, le courant alternatif de la rue Cangallo 2310 avait -en réponse à la *Grande Loge* et au *Grand Orient de France*- convoqué ses loges à intensifier « *la propagande maçonnique en faveur de la France* »[4] ? La « *France grande et généreuse* » -mère de toutes les « *Républiques modernes* »- luttait « *pour la défense de ses libertés les plus chères* ». Avec la Belgique, l'Angleterre et la Russie -« *berceau de la forte race slave* »- elle méritait la « *sympathie de tous les peuples de l'Univers* » dans cette « *croisade libératrice* » menée au nom de

> « la Civilisation, du Droit et de l'Indépendance de toutes les

---

1 Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 15999, Buenos Aires, 06/10/1914 (AGLA 1016). (Annexe 06, document n°55).

2 Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918 (AGLA 559). (Annexe 06, document n°56).

3 "La batallas aliadófilas de la masonería argentina", *La Acción Francesa*, n°300, Buenos Aires, 04/04/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°63).

4 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310, Buenos Aires), Circulaire n°19131, Buenos Aires, 01/10/1914. (AGLA 1016). (Annexe 06, document n°57).

> nations de l'Univers dont les conquêtes civiles et le progrès seraient menacés de mort si le cruel envahisseur pouvait vaincre [...] imposant la force brutale de l'impérialisme [...] et l'esprit militaire d'un despote »[1].

Quels étaient les paradigmes qui structuraient le discours et la propagande de guerre ? Quelles représentations dévoilaient-ils ? Dans ce discours, l'universalisme et le racialisme typique du XIXe siècle semblaient imbriqués sous le parapluie du modèle français et de la latinité. Le 29 septembre 1914 par exemple, les chronique d'une « *fête de confraternité latine* » parurent dans *Le Courrier de la Plata, La Patria degli Italiani* et *La Prensa,* importants périodiques de langue française, italienne et espagnole publiés à Buenos Aires. Face à une assistance nombreuse composée d'Argentins, de Français, d'Italiens et d'Espagnols, l'Italien Eugène Troisi disserta sur « *la France, bienfaitrice de l'humanité ».* Après avoir rappelé son « *œuvre civilisatrice* », après avoir caractérisé la Troisième République comme « *l'un des phares les plus brillants de la civilisation* », il lança un appel : « *tous ceux de même race* » devaient se solidariser avec « *la grande nation latine [...] contre d'autres races opposées à la latine* »[2].

En résumé, un double registre -universalisme-francophilie et racialisme-panlatinisme- structurait ce discours alliadophile. Dans une lettre envoyée au président de la République française -Raymond Poincaré-, à l'ambassadeur de France -Henry Jullemier- et au chargé d'affaires de Belgique -J. Clément- l'organisation de la rue Cangallo 2310 avait déployé les mêmes paradigmes. Si la guerre était un crime monstrueux, elle était nécessaire :

> « Considérant:

---

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310, Buenos Aires), Circulaire n°19131, Buenos Aires, 01/10/1914. (AGLA 1016). (Annexe 06, document n°57).

[2] *Le Courrier de la Plata, La Patria degli Italiani* et *La Prensa,* Buenos Aires, 30/09/1914, reproduits dans "La France bienfaitrice de l'humanité, conférence de M. Eugène Troisi", *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310, Buenos Aires), año 58, n°31, pp. 5-8, Buenos Aires, 09/1914. (AGLA 557). (Annexe 06, document n°59).

Que le gouvernement de la République Française, dans les moyens que lui permettait sa dignité, a fait tous les efforts possibles pour éviter la guerre, aidé en cela par l'Angleterre, la Russie et l'Italie, sans pouvoir aucunement y aboutir ;
Que la violation du territoire de l'héroïque Belgique est l'offense la plus effrontée du Droit des Gens, ne respectant pas même la neutralité d'un État indépendant qui n'avait donné aucune raison aux convoitises des Germains ;
Que la guerre voulue par l'Allemagne est une guerre de haine, de conquêtes, qui obéit seulement à l'ambition d'un César qui dispose à son caprice de tout un peuple asservi et sacrifié à sa mégalomanie militariste ;
Que cette lutte sanguinaire, sans quartier, condamne à la destruction des millions d'hommes, que des vastes campagnes sont pillées, rasées, de la façon la plus sauvage; que de la même manière les Allemands abîment, sans aucun motif, les plus merveilleux monuments, gloire sublime de l'art et de la beauté, poussés uniquement par un incompréhensible esprit de haine et une folie rageuse et idiote de vandalisme atavique; que toutes les sources du commerce, de l'industrie sont détruites; que les nations sont plongée dans la misère; que le deuil se répand dans le monde entier; que l'empereur d'Allemagne prétend repousser la civilisation au Moyen-âge disparu pour toujours grâce à la glorieuse Révolution de 1789;
Que cette guerre a été anathématisée par tous les peuples de l'univers ;
Que la cause de la France est celle de la liberté et des principes immortels du 14 juillet, des Droits de l'Homme et de la Démocratie ;
Que l'écrasement de la patrie de Voltaire, Rousseau, Hugo serait en même temps celui de la grande Race Latine, de laquelle elle est la vaillante et illustre fille ;
Pour tous ces motifs, la Franc-maçonnerie Argentine du Rite Écossais Ancien et Accepté, se rappelant ses traditions, son passé et l'œuvre de ses ancêtres, consacrée entièrement dans le sein de l'immortelle loge ''Lautaro'', qui a préparé les armées qui donnèrent la liberté aux pays du Continent Sud-Américain, a décidé, réunie en session extraordinaire au siège du Grand Orient de la ''Grande Loge Symbolique'', rue Cangallo 2310 et à la majorité des voix:
1) Protester par tous les moyens possibles contre les forfaits de celui qui déchaîna la plus terribles des guerres connues dans l'histoire et qui est l'unique responsable de ses funestes et tragiques conséquences.
2) Faire connaître cette énergique protestation dans tous les Loges du monde et surtout dans les Loges Maçonniques de l'Argentine et des Républiques Sud-Américaines,

chargeant ses plus remarquables orateurs d'expliquer le but et la conduite de l'Empire Allemand.
3) Envoyer nos félicitations les plus sincères aux Orients de la Franc-maçonnerie de Belgique, de l'Angleterre, de la Russie[1], nobles alliées de la France, pour s'être unies à elle dans la campagne contre les deux empereurs teutons qui sont les représentants de la brutalité qui prime sur le Droit, méprisant les conquêtes les plus pures de la civilisations et du Progrès.
4) Applaudir à la façon héroïque des vaillants enfants de la France, pour la défense qu'ils font de la patrie souillée par l'envahisseur et qui avec leurs valeureux frères de lutte, sauvant l'existence de la Race Latine, produiront l'ébranlement du trône du César délivrant son peuple de l'esclavage qui l'opprime pour proclamer la République Allemande, qui sera la châtiment bien mérité du grand coupable de l'horrible boucherie vers laquelle l'Europe a été poussée.
5) Remettre entre les mains de M. le Président de la République, M. R. Poincaré, la manifestation de la Franc-maçonnerie Argentine, qui est celle du Continent Sud-Américain, avec les plus sincères félicitations pour lui et ses Ministres qui ont su répondre par un élan admirable à la confiance de la grande Nation pour assurer sa défense à outrance et la victoire finale des armées alliées pour le bonheur de la Démocratie, de la Liberté des peuples, de la Justice et de l'Humanité.
Vive la France!
Vive la République Française!
Le Grand Maître, Victor R. Pesanti
Le Conseiller de l'Intérieur, Antoine S. Fréan
Le Cons. des Finances, Gustavo di Pompeo
Le Conseiller des Affaires Étrangères, Eugène Troisi
Le Cons. du Travail et Prév. Sociale, Daniel D. Garibaldi
Le Garde des Sceaux, Dr. Nino Novelli
Le Secrétaire général de la Grande Loge, Andrés Pinillos
Le Secrétaire général de la Libre Pensée, Francisco Gicca
L'Off. maj. du Gouvernement, Juan Zamora. »[2]

[1] En réalité, comme l'ont montré les chapitres 3 et 6, il n'existait en Russie qu'au plus quelques loges clandestines.

[2] "Nota de la masonería argentina del Rito escocés antiguo & aceptado al excmo. señor presidente de la República francesa", *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), año 58, n°31, pp. 3-5, Buenos Aires, 09/1914. (AGLA 557). (Annexe 06, document n°58).

D. Propagande de guerre : la loge opérative *Camille Eugène Jacquet*

Dans la mouvance francophile, une mention particulière doit être réservée à une loge opérative, Camille Eugène Jacquet. Fondée après septembre 1915, elle existait toujours au début des années 1930. Malheureusement, ses archives n'ont à ce jour pas été localisées. Celles de *L'Amie des Naufragés*[1] permettent de combler partiellement ce vide.

En 1918, une circulaire émise depuis la rue Bartolomé Mitre 2520 encensait

> « l'œuvre réalisée par [...] la loge Camille Eugène Jacquet - de notre obédience- dont la finalité presque unique est la défense de la France et des Nations Alliées »[2].

De quoi s'agissait-il ? La loge *Camille Eugène Jacquet* s'était baptisée du nom du patriote français qui -républicain, socialiste, franc-maçon et vice-président de la Fédération du Nord de la *Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen*- organisa un réseau clandestin d'aide aux soldats français et alliés. Dénoncé, il fut fusillé par les Allemands

[1] Archives de la loge L'Amie des Naufragés : Coupures de presse et correspondance, 1912-1918 (AGLA-LADN 1338) ; Correspondance, 1914-1918 (AGLA-LADN 1335-1336).

[2] Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918 (AGLA 559). (Annexe 06, document n°56).

le 22 septembre 1915[1] et cité par le général Joffre à l'ordre du jour de la réunion du Grand Quartier Général du 15 janvier 1916[2]

Les membres de la loge utilisaient des noms de guerre. Le serment que le candidat devait prêter pour être accepté s'apparentait aux serments de la *Carbonari* et des sociétés secrètes nationalistes du XIX[e] siècle. Repris à Alexandre Dumas (fils), il exaltait la « *race latine* » -porteuse des valeurs de la culture et de la civilisation. L'Allemand et le Prussien –les envahisseurs, les voleurs, les espions- étaient voués à une haine dont hériteraient les générations futures[3]. Cette latinité revendiquée portait en elle une certaine défiance à l'égard des Anglo-Saxons, fussent-ils alliés à la France, la Belgique et l'Italie. Plusieurs indices le laissent penser, par

---

[1] Né à Compiègne en 1869, après des études commerciales il émigra aux Etats-Unis puis revint en France et se fixa à Lille. Républicain, socialiste, franc-maçon et vice-président de la Fédération du Nord de la *Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen*, il organisa un réseau clandestin chargé d'évacuer vers la Hollande les soldats français et alliés cachés dans la ville. Découvert suite à une délation en juillet 1915, ce réseau fut démantelé et son coordinateur fusillé le 22 septembre 1915. Honoré avec ses compagnons par un monument public en 1929, son souvenir inspira les Résistants à la seconde Occupation allemande. Voir René Deruyck, *La mort pour la liberté, Le Comité Jacquet, Histoire du réseau de Résistance Lillois de la Première Guerre*, Lille, La Voix du Nord, 1993, 174 p. ; et *Sans armes face à l'occupant, L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en Zone interdite pendant la Seconde Guerre mondiale ; une forme de résistance,* Lilles, Publications du Musée de la Résistance de Bondues - Concours National de la Résistance et de la Déportation - CAAC – Rectorat de Lille & Musée de la Résistance, 2008 (http://www.ville-bondues.fr/musee/expo/SansArmefaceAlOccupant.pdf).

[2] "La batallas aliadófilas de la masonería argentina", *La Acción Francesa,* n°300, Buenos Aires, 04/04/1917, AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°63).

[3] "Ah! Comme nous allons vous haïr, et déjà vous savez avec quelle ardeur et quelle volonté nous faisons les choses nouvelles. Alors vous verrez l'agilité de cette race latine que vous méprisez. Nous allons vous expulser de nos familles, de notre sol, de nos regards. Votre nom ne sera plus synonyme que de barbare et d'assassin. Nous en ferons le synonyme de Tartuffe et d'égaré. Nous ne voulons plus être vos amis, ni vos associés, ni vos fournisseurs, ni vos ouvriers, ni vos domestiques [...] Et si l'un de vous arrive à se glisser dans notre foyer, tordu de désespérance pour sa mère ou sa fille moribonde, nous le regarderons et dirons: ''stratagème de menteur, astuce d'espion''. Si nous devons faire figurer, dans un récit [...] un voleur, un proxénète ou un profiteur, nous le ferons toujours venir de Bavière, de Wurtemberg, du duché de Baden; il sera Prussien. Et comme c'est nous que l'on lit et que l'on écoute, comme c'est nous que l'on croie, nous vous déshonorerons dans la mémoire des générations futures, Nous maudirons celle de nos filles qui porte le nom d'un de vos fils et l'infamie de nos prostituées commencera par le seul contact avec l'Allemand." : Traduit depuis E. Danon, "La masonería francesa y la guerra, un valioso documento", *La Acción Francesa,* Fondateur Louis Cogniat, Directeur: E. Danon, Redacción : Tucumán 1048, an II, n°260, Buenos Aires, 21-22/12/1916, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°3).

exemple cet article qui, sous le titre de « *Comment Wilson ment* »[1], flétrissait l'internationalisme pacifiste du président états-unien.

Quel était son profil sociologique ? L'atelier fut successivement présidé par Eugène Troisi et Francisco Gicca, deux démocrates-sociaux et libres-penseurs d'origine étrangère qui, au cours de la Guerre, se firent présents à la tête des deux obédiences argentines domiciliées rues Bartolomé Mitre 2520 et Cangallo 2310. Autour de Francisco Gicca et de ses « *trente-cinq ans de lutte sans quartier* » s'était constitué un noyau dur composé « *d'universitaires et d'intellectuels d'élite* »[2] et des militants sociaux fréquemment liés à la libre-pensée[3].

Camille Eugène Jacquet fut-elle une loge opérative ? Effectivement, « *sa finalité presque unique* »[4] fut la propagande en faveur de la France et des nations alliées au moyen de conférences, manifestations publiques, collectes de fonds, etc. Selon *La Acción Francesa,* un périodique francophile fondé en 1914, c'est elle qui initia « *un grand mouvement en faveur des Alliés* » et « *qui, en accord avec le Centre Hugo-Sarmiento, organisa sur la place du Congrès, en octobre 1916, la première manifestation publique en faveur de l'Entente* ». En résumé, elle fut

> « la première qui parmi nous se déclara ouvertement francophile, refusant par son serment -semblable à celui des *Carbonari* de la Restauration- les portes de son temple aux Boches, Autrichiens, Bulgares et Turcs, initiant un

---

1 "Como miente Wilson", in *La Acción Francesa,* an III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 4. (AGLA-LADN 1338).

2 "Una carta al Sr. E. Danon, director de La Idea Nacional", *La Idea Nacional,* Buenos Aires, 11/11/1917 (?). (AGLA-LADN 1338).

3 Elle regroupait en outre les docteurs Frappat, Torenato Black, Antonio Sironi, Humberto Fracassi, Alberto de Alvear, José Valdez, Dalmiro E. Hernández, Juan Caime, Claudio Murat, Gonzalo Urtubey; les ingénieurs D. Aliprandi, Enrique Diana, Datilo Monsegur, Miguel Leviston; et les citoyens Francisco Gicca, Santiago Troisi, J. Osterman, J. Grandjean, S. Walevyck, A. Colombo, Juan Zamora, Juan Varutti, Julio Beltrand, E. Danon, E. A. Fracassi, A. Alvarez Rios, Jorge Stematesco, José Clolli, S. A. Rubens, Julio A. Troisi, Rodolfo Menendez Carriego, Luis Gelpi, etc. (Source : Pour la France et pour l'humanité, La obra de la Logia Camille Eugène Jacquet responde a su lema: la conferencia del ing. Médésir Daude", *La Acción Francesa,* Buenos Aires, 17/07/1917. (AGLA-LADN 1335-1336 et 1338). (Annexe 06, document n°64).

4 Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918 (AGLA 559). (Annexe 06, document n°56).

> grand mouvement en faveur des Alliés, contre les méthodes de guerre de l'Allemagne et mit à jour les motifs qui poussèrent cette dernière à déclencher le conflit tragique qui aujourd'hui étreint le monde entier. C'est aussi cette institution qui, en accord avec le Centre Hugo-Sarmiento, organisa sur la place du Congrès, en octobre 1916, la première manifestation publique en faveur de l'Entente [...] Elle a de plus envoyé une importante somme d'argent aux hôpitaux que la Franc-maçonnerie Française a créé à Paris et à Toulouse. Elle a de même organisé une souscription pour élever un monument à la mémoire de Camille Eugène Jacquet et de ses compagnons de martyr, sauvagement assassinés par les Allemands. Dernièrement, elle a fait ses adieux à son orateur Jules Bertrand, un jeune écrivain de valeur, à travers une fête de confraternité fondée sur les droits sacro-saints de la France sur l'Alsace et la Lorraine. Elle a envoyé de plus une grande couronne symbolique aux couleurs argentines pour être déposée comme offrande aux pieds de la statue de Strasbourg à Paris »[1].

En synthèse, *Camille Eugène Jacquet* participa, selon ses déclarations publiées dans la presse argentine, de « *toutes les manifestations pro-alliées, contre la barbarie teutonne* »[2] :

> « si l'élément argentin prédomine dans certains ateliers, il ne représente dans d'autres que 10, 15 ou 20 pour cent; et comme la majorité des créoles est alliadophile -surtout parmi les Fils de la Veuve- on en déduit qu'au sein de la franc-maçonnerie argentine doit primer une tactique et une politique conséquente avec celle de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, de la Belgique, de la Serbie et des loges clandestines de Russie. »[3]

La loge semblait liée à tous les réseaux de propagande française et italienne en Argentine. Ses réseaux de presse étaient bien développés. Constituait-elle notamment la base arrière de *La Acción Francesa* ? Ce

---

[1] Les majuscules appartiennent à l'original, comme toujours. Le terme "Boches" apparaît en français dans le texte : "Pour la France et pour l'humanité », *op. cit.* (Annexe 06, document n°64).

[2] Lettre de Dalmiro E. Hernández, au nom de la loge *Camille Eugène Jacquet,* reproduite dans "La manifestación, el homenaje del pueblo argentino a Italia", *La Idea Nacional,* 13/11/1916. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°68).

[3] "Porqué la masonería argentina debe ser francófila y aliada, El Gran Oriente que hizo su deber y la logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa,* n. 297, Buenos Aires, 27-28/03/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°70).

périodique militant avait certes été fondé en 1914, peu avant la loge. Il était cependant dirigé par E. Danon, secrétaire de *Camille Eugène Jacquet* et également directeur de *La Idea Nacional*. On serait tenté d'y soupçonner l'inspiration de Charles Maurras et de son *Action Française*. Certains points de convergence étaient patents : le nationalisme et la germanophobie notamment. Malgré tout, la tendance était à la gauche républicaine. *La Acción Francesa* encensait par exemple les franc-maçonneries française et italienne, dont l'influence s'était traduite par « *les lois les plus progressistes et avancées* »[1].

Au-delà de l'Argentine, la loge *Camille Eugène Jacquet* et le périodique *La Acción Francesa* étaient un point nodal dans le réseau francophile en Amérique latine. Par exemple, le siège du journal hébergea la *Liga Anti-Alemana de la América del Sud,* une « *association intellectuelle, industrielle et commerciale pour développer les relations de l'Amérique du Sud avec la France* » et pour défendre « *la cause de la France, qui est la cause de l'Humanité* »[2], dont le siège était à Paris. La loge se lia de même aux mouvements pro-alliés fondés au sein de la communauté italienne d'Argentine, par exemple le *Comité de comercio pro-ruptura de relaciones con Alemania,* présidé par Valentín Santa María, et le *Comité Nacional de la Juventud,* présidé par Mariano Villar Sáenz Peña[3].

Son action se limita-t-elle à la propagande et à l'action publique ? Les allusions glissées çà et là par *La Acción Francesa* laissaient entendre que la loge, clandestinement, combattit aussi « *les plans du kaiser, de ses complices*

---

1 "La masonería francesa y la guerra, un valioso documento", *La Acción Francesa,* Fondateur Louis Cogniat, Directeur: E. Danon, Redacción : Tucumán 1048, an II, n°260, Buenos Aires, 21-22/12/1916, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°3).

2 Liga Anti-Alemana de la América del Sud, Delegación provisional en Buenos Aires: Tucuman 1048, in *La Acción Francesa,* Fondateur Louis Cogniat, Directeur: E. Danon, Redacción: Tucumán 1048, an III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 4. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°69).

3 Voir par exemple "La manifestación, el homenaje del pueblo argentino a Italia", *La Idea Nacional,* 13/11/1917. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°68).

et l'espionnage boche »[1]. Fut-elle une base arrière pour les professionnels du contre-espionnage français ? L'hypothèse semble parfaitement plausible mais, logiquement, reste dépourvue d'appuis documentaires.

Toutefois, on notera l'intérêt que suscita cette loge dans les milieux politiques, militaires et maçonniques français et italiens. En effet, la loge *Camille Eugène Jacquet* bénéficia de la reconnaissance et du patronage du président de la République française (Raymond Poincaré), de plusieurs ex présidents du Conseil (Aristide Briand, Cailloux, Salandra), des ministres René Jean Raphaël Adrien Viviani[2] et Paul Painlevé (ministre de la Guerre), de M. Dumesnil (directeur de *Le Rappel* et délégué de l'État-major français auprès de l'armée britannique), de M. Vadecard (secrétaire général du Grand Orient de France) et de Henry Jullemier (l'ambassadeur français en Argentine). Du côté italien, la loge reçut le soutien écrit d'intellectuels tels que Gabriel d'Annunzio ; de journalistes tels que le docteur Mireló ; d'officiers tels que le colonel Giuseppe Garibaldi, le capitaine Luis Belardi, le commandeur Honorio Stoppani ; de Ettore Ferrari et Ulisses Baeci (du *Grande Oriente d'Italia*) ; et de ministres et députés (Salvador Banulai, Salvador Barzilai, Ciraolo, Faustini). Du côté argentin, elle s'appuya notamment sur le député Salas Oroño, grand-maître du courant alternatif de la rue Bartolomé Mitre 2520[3]. Ces connections expliquent-elles que *La Acción Francesa* ait possédé les moyens de paraître trois fois par semaine ?

---

[1] Cet article traitait d'une conférence organisée par la loge *Camille Eugène Jacquet.* L'orateur en avait été le Français Médésir Daudé, ingénieur, "*intellectuel [...] et patriote enthousiaste"* ayant oeuvré à la construction des chemins de fer de Constantinople, de Grèce et "d'autres pays orientaux" : "Pour la France et pour l'humanité, La obra de la Logia Camille Eugène Jacquet responde a su lema : la conferencia del ing. Médésir Daude", *La Acción Francesa,* Buenos Aires, 17/07/1917. (AGLA-LADN 1335-1336 et 1338). (Annexe 06, document n°64).

[2] Avocat socialiste français, député de la Seine de 1893 à 1902 et de 1906 à 1910, puis de la Creuse de 1910 à 1922, cofondateur du journal *L'Humanité* avec Jean Jaurès, ancien ministre du Travail, président du Conseil en 1914, au moment de la déclaration de Guerre.

[3] "Pour la France et pour l'humanité, La obra de la Logia Camille Eugène Jacquet responde a su lema: la conferencia del ing. Médésir Daude", *La Acción Francesa,* Buenos Aires, 17/07/1917. (AGLA-LADN 1335-1336 et 1338); et "La batallas aliadófilas de la masonería argentina", *La Acción Francesa,* n°300, Buenos Aires, 04/04/1917, AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, documents n°63 et 64).

E. Les loges euro-argentines face à la Première Guerre mondiale

Les loges anglo-argentines de la United Grand Lodge of England

Le chapitre 4 a posé les bases utiles pour comprendre les réseaux, la culture, la sociologie et les fonctions des *British Craft Lodges* d'Argentine. Quelle fut leur attitude face à la Première Guerre mondiale ? En l'état de la recherche, la réponse à cette question est nécessairement limitée par la nature même des sources: comme l'a déjà noté William Cowlishaw, franc-maçon anglo-argentin des années 1930, ces sources sont « *admirablement concises, abordant tous les points pertinents sans jamais sombrer dans un verbiage superflu* »[1]. Pour autant, n'est-il pas possible de tracer les grandes lignes d'une période ? Une première reconnaissance du terrain ouvrira la voie à de futurs approfondissements.

Le lien organique et symbolique avec l'empire britannique restait ferme. Francis Hepburn Chevallier-Boutell (1851-1937) –cousin de Lord Kitchener of Khartoum and Aspall qui, après de longs services (commandés ?) en Europe, en Orient et en Afrique devint représentant de la *Lloyd's* et de la Banque britannique en Argentine- restait en 1915 le « *représentant de Son Altesse Royale, le Grand Maître de la Grande Loge Unie d'Angleterre* »[2] dans la région. Autrement dit, il était l'ambassadeur d'un puissant ordre royal anglais en Argentine.

---

[1] William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*. Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, p. 142.

[2] "Presentado al Supremo Gran Oriente de la República Argentina por el Ilustre y Poderoso Hermano F. H. Chevallier Boutell, en conmemoración de su reconocimiento ante la Gran Logia de la República Argentina como Representante de Su Alteza Real, el Gran maestre de la Gran Logia Unida de Inglaterra, Julio 16 de 1918": *Representative British Freemasons*, *A Series of Biographies and Portraits of Early Twentieth Century Freemasons*, London : Dod's Peerage Limited, 12 Mitre Court Chambers, Temple, E. C., Printedin the Westminter Press, Harrow Road, London, W., 1915, pp. 1, 73-75. (Annexe 04, document n°54). Sur ce personnage, voir le chapitre 4.

Parmi les cadres de l'organisation figurait par exemple Sir Reginald Tower, ambassadeur britannique en Argentine : premier vénérable-maître de la *Santa Rosa Lodge* n°3579 (fondée en 1912 à Buenos Aires), il avait eu le rare privilège d'être introduit par la *Trevor Mold Lodge*, au cours de la seule initiation réalisée par cet atelier jusque-là[1]. Mentionnons enfin E. O. Haxell, un autre notable « *bien connu les milieux d'affaires et les cercles sociaux* » liés à la « *communauté britannique* »[2].

Quelle était la politique des loges anglo-argentines à l'égard des frères d'autres nationalités ? On a vu dans le chapitre 4 que ces loges étaient imbues d'une mentalité ethnique et communautariste. En résumé, elles étaient exclusivement « *composées d'Anglais et ne confraternis[aient] pas avec d'autres loges* »[3]. Elles ne confraternisaient pas, bien-sûr, avec les Français de *L'Amie des Naufragés* –idéologiquement suspects. Les relations avaient été suspendues depuis 1877-1882, lorsque la loge française avait réaffirmé sa fidélité au *Grand Orient de France* et son ouverture aux athées[4]. L'Union Sacrée modifia-t-elle cette situation ? Apparemment non: c'est ce que montre, par exemple, l'absence totale de correspondance avec les loges anglo-argentines dans les archives de cette dernière pour la période 1913-1920.

Deux exceptions existaient toutefois. D'une part, la *Provincial Grand Lodge for Argentine Republic* maintenait de vieilles relations protocolaires avec le courant principal de la franc-maçonnerie argentine qui était, en quelque sorte, son hôte. Après les tensions des années 1880-1900 – motivées par des questions idéologiques, parmi lesquelles la question de la femme et celle de l'athéisme- ces relations s'étaient améliorées entre 1903

---

1 William Cowlishaw, *op. cit.,* pp. 112-113. (Annexe 06, document n°37).

2 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, p. 108.

3 Logia Luz, *Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina*, Document manuscrit, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA). (Annexe 04, document n°35).

4 William Cowlishaw, *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*. Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, p. 28.

et 1914[1]. D'autre part, la filiale de la *United Grand Lodge of England* s'attachait aux loges allemandes locales, en particulier à *Teutonia*, l'un des deux groupes argentins de la *Grosse Loge von Hamburg*. Le « *mouvement énergique pour le rapprochement entre francs-maçons anglais et allemands* »[2] qui eut lieu en Europe au début de l'année 1914 trouva sa traduction en Argentine. En avril 1914, pour sa 160e réunion régulière, la filiale anglo-argentine réunit 27 officiers, 44 membres simples et 96 visiteurs ; parmi eux, 11 appartenaient à la loge allemande de Buenos Aires[3]. Son vénérable-maître, J. L. Grimme, y prononça un discours sur l'unité des maçonneries anglaise et allemande. Selon le témoignage de William Cowlishaw cependant, la guerre provoqua une mise en quarantaine préventive des francs-maçons allemands. Même les relations personnelles en furent congelées :

> « Au cours de la Guerre, j'ai croisé de nombreuses fois le F. Grimme -le vénérable-maître de la loge *Teutonia.* Nous ne nous sommes plus jamais salués. »[4]

La *District Grand Lodge* réduisit ses activités en raison de la Guerre et, entre 1913 et 1918, ne fonda aucune nouvelle loge. La déclaration de Guerre mobilisa de nombreux volontaires. Leurs noms furent consignés sur un *Roll of Honour* actuellement conservé dans les archives de la *District Grand Lodge.* Présenté en 1919 à la communauté anglo-argentine, il contient les noms de 199 volontaires parmi lesquels 20 trouvèrent la mort[5]. En 1918 fut créée la *Victory Lodge,* dans un évident hommage à la victoire des Alliés[6].

Deux points principaux marquèrent cette activité réduite : les souscriptions en faveur des œuvres maçonniques de Guerre et

---

1 Sur cette relation, voir le chapitre IV.5.C.

2 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, p. 103.

3 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, pp. 102-104.

4 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, p. 104.

5 Archives de la District Grand Lodge for South America, Southern Division; et William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, pp. 110-111, 113-114.

6 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, p. 113.

l'organisation de cérémonies spéciales, parmi lesquelles la principale fut probablement la réception, en 1917, d'une escadre navale de la *United State Navy.*

En octobre 1914, un premier gala de charité fut organisé, suivi par un second, en avril 1915. Selon William Cowlishaw, les loges anglo-argentines purent ainsi apporter quelques 8000 pesos argentins et 1000 livres sterling au *Prince of Wales National Relief Fund,* 573 livres sterling au *Queen's Work for Women Fund* (géré par l'épouse de Lord Ampthill, un des dirigeants de la *United Grand Lodge of England*), 750 livres sterling au *Belgian Relief Fund* et 125 livres sterling au *Comité d'assistance aux familles de soldats français*. Ces souscriptions se prolongèrent tout au long de la Guerre, en faveur notamment de la *British Red Cross*, du *Interned Masons Fund* et du *Freemason's War Hospital* (fondé à Londres en 1917)[1].

La mort du *Field Marechal* Lord Kitchener -cousin de Chevallier-Boutell disparu dans le naufrage du H. M. S. *Hampshirt* en 1916- puis celle de son fils –fauché sur les champs de bataille européens- donnèrent lieu à des cérémonies spéciales de commémoration. La principale cérémonie spéciale eut cependant lieu en mai 1917. L'arrivée à Buenos Aires d'une escadre de la *U.S. Navy* en fut le motif. Plus de cinquante maçons nord-américains, officiers et sous-officiers, furent reçus par la *Belgrano Lodge*, en présence de plus de 300 maçons britanniques locaux, dans le temple principal de la *District Grand Lodge,* le *Prince George's Hall*. Quels furent le contenu et les conséquences de cette cérémonie ? Il est difficile de le déterminer avec précision et des recherches plus approfondies s'imposent. Selon le témoignage de William Cowlishaw :

> « La cérémonie fut mémorable, d'autant plus qu'elle nous permit de réaliser que la grande nation du Nord était enfin venue au secours des Alliés dans leur lutte contre les Puissances Centrales. »[2]

---

1 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, pp. 105-109.

2 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, p. 111.

L'Amie des Naufragés, la loge argentine du Grand Orient de France

En Argentine, comme on l'a vu dans le chapitre 4, la première loge civile et régulière fut créée en 1850-1852 sous la régulation du *Grand Orient de France.* Après plus de soixante ans de fonctionnement continu, *L'Amie des Naufragés* était donc un pôle de référence malgré l'ostracisme dans lequel la tenaient les *British Craft Lodges* de la région depuis 1877[1]. Cette aura était renforcée par celle des deux autres loges du *Grand Orient de France* dans la région : *Les Amis de la Patrie* –fondée à Montevideo en 1843 et dissoute en 1937- et *L'Étoile du Pacifique* –fondée à Valparaíso en 1850[2]. Chargée de la culture administrative française, *L'Amie des Naufragés* nous a légué un fond documentaire particulièrement riche et relativement ordonné, chose rare dans le sous-continent[3]. La question se pose donc inévitablement : quelles furent la pensée et l'action de la loge *L'Amie des Naufragés* face à la Première Guerre mondiale ? Avant d'analyser ce point, il me semble indispensable de répondre à une autre question : quel était le tissu, le réseau national et international dans lequel elle s'inscrivait ?

Les réseaux maçonniques de L'Amie des Naufragés en Argentine

En 1915, le frère Ballarin –commerçant français de Buenos Aires mobilisé en 1915 comme sous-officier du 144e régiment territorial de Tarbes[4], et grade 18 du Rite écossais ancien et accepté- informait le grand-maître du *Grand Orient de France* que

---

1 Entre 1877 et 1882, la loge française avait réaffirmé sa fidélité au *Grand Orient de France* et son ouverture aux athées : William Cowlishaw, *op. cit.*, 1931, p. 28.

2 Sur les loges françaises du Cône Sud au XIXe siècle : voir Dévrig Mollès, "Intellectuels et organisation de la Nation : le creuset maçonnique euro-argentin", *op. cit.,* 2006, pp. 41-74 ; et "Exiliados, emigrados y modernizadores : el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", *op. cit.,* 2011, vol. I, pp. 47-70. Sur la culture communautariste et ethnique des *British Craft Masons* à l'étranger : des éléments sur le cas brésilien dans "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.,* 2009.

3 J'ai eu l'opportunité de rencontrer à Buenos Aires, en 2009, Bertrand de la Bouillerie, dernier président de la loge, qui procéda au transfert de ce fond d'archive vers les Archives de la Grande Loge Argentine, que je dirige depuis fin 2009.

4 J. Ballarin, Lettre au T.·. C.·. F.·. Bodoma, vénérable-maître de la loge L'Amie des Naufragés, Tarbes – Buenos Aires, 30/08/1915, in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336.

> « nos at.·. de Buenos Aires sont un peu démantelés à la suite du départ de nombreux FF.·. mobilisés. »[1]

À quoi faisait-il référence en évoquant -au pluriel- « *nos ateliers* » ? En effet, comme on l'a vu dans le chapitre 4, le *Grand Orient de France* s'était toujours montré respectueux de la souveraineté territoriale des organisations maçonniques nationales qui maintenaient des relations mutuelles avec lui[2]. En Argentine, ces organisations étaient apparues entre 1856 et 1862 ; l'obédience française n'avait donc que maintenu *L'Amie des Naufragés* sous sa régulation. En parlant de loges au pluriel, Ballarin ne faisait-il donc pas référence à un réseau d'alliés disséminés au sein des obédiences nationales et européennes présentes en Argentine ?

En premier lieu, quelle était la ligne diplomatique de *L'Amie des Naufragés* vis-à-vis des divers courants maçonniques argentins ? La loge française maintenait une prudente neutralité, conformément aux consignes reçues de Paris. C'est ce que montre par exemple la lettre de Ballarin au *Grand Orient de France,* qui affirmait :

> « conserver à notre R.·. L.·. l'impartiale neutralité dans leurs conflits entre Or.·., car ils [les Argentins] sont si désunis qu'il ont formé trois Oor.·. du même rite et même nom, tous se disputant l'authenticité de leur titre [...] Les ff.·. de notre R.·. At.·. visitent, d'accord avec les instructions verbales du Gr.·. Or.·. de France, tous les Oor.·. »[3]

---

[1] J. Ballarin, Lettre au T.·. C.·. V.·. F.· Grousseau, grand-maître du Grand Orient de France, Tarbes - Paris, 30/08/1915, 2 p., in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336. (Annexe 06, document n°77).

[2] "Le Grand Orient de France ne constitue pas d´Ateliers dans les pays étrangers où il existe une puissance maçonnique régulière et en relations fraternelles avec lui. Il n´est rien changé à la situation des loges actuelles existant en pays étrangers. Le Grand Orient de France ne reconnaît pas d´Atelier constitué en France et dans les possessions françaises par une autorité maçonnique étrangère" : Extrait du règlement du GODF, 1888, cité par André Combes, "Les loges espagnoles en France et les loges françaises en Espagne du Premier Empire à la Seconde Guerre mondiale", in *La Masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 2002, p. 809.

[3] J. Ballarin, Lettre au grand-maître du Grand Orient de France, *op. cit.,* 30/08/1915 (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°77).

Depuis des décennies, la loge française était hébergée par le courant principal de la franc-maçonnerie argentine, rue Cangallo 1242 à Buenos Aires. La neutralité de ce dernier face à la Première Guerre mondiale troubla-t-elle cette relation ? Plusieurs épisodes montrent le contraire. La loge française opta pour l'adaptation. En 1915, elle s'adressa aux dirigeants de la rue Cangallo 1242 pour s'assurer que serait célébré, comme chaque année, le 14 juillet 1789 ; la réponse fut satisfaisante[1]. En 1917, face à la circulaire "neutraliste-humanitaire" émise par l'organisation argentine le 3 avril[2], la loge française composa, félicita et en profita pour poser une question délicate : quelle était la situation exacte de *Teutonia,* loge argentine de la *Grosse Loge von Hamburg* ? Continuait-elle à se réunir rue Cangallo 1242 ? Ce faisant, *L'Amie des Naufragés* prenait ses distances avec la virulente dénonciation lancée par la loge *Camille Eugène Jacquet* et *La Acción Francesa.* Les Argentins s'empressèrent de remercier cette approbation et de préciser que *Teutonia* n'était qu'un simple locataire désormais en sommeil :

> « Suite à votre protestation relative à l'admission dans ce Temple -Cangallo 1242- de la Log.·. allemande *Teutonia*, nous vous informons que cet At.·. n'est qu'un simple locataire de la société civile *Filantropía Argentina* et que le Sup.·. Cons.·. 33.·. est étranger à cette question [...] la loge *Teutonia* s'est mise en sommeil volontairement et, par conséquent, a résilié son bail avec la société civile *Filantropía Argentina*. »[3]

Globalement donc, *L'Amie des Naufragés* maintint sa position auprès du courant principal, nonobstant le neutralisme de ce dernier et les accusations de germanophilie portées contre lui par la loge *Camille Eugène*

---

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Buenos Aires - Buenos Aires, 24/04/1915, 1 p., (AGLA-LADN 1335-1336).

[2] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Circulaire, Buenos Aires, 03/04/1917, 2 p. (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°46).

[3] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Buenos Aires - Buenos Aires, 07/05/1917, 1 p. (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°48).

Jacquet et la presse francophile. En contrepartie, cette souplesse lui permit de garantir sa position et, à l'occasion, d'y marquer son influence.

En parallèle, la loge française maintenait des relations suivies avec le courant alternatif de la rue Bartolomé Mitre 2520/Chile 1038. Ce courant était, comme on l'a vu, francophile militant dont le président était - soulignons-le une nouvelle fois- le « *fils d'un ancien membre de notre R.·. L.·.* »[1]. Il constituait une arrière-garde acquise à l'influence française. Les membres de *L'Amie des Naufragés* visitaient donc

> « de préférence [le Grand Orient] du f.·. Serp, et nous sommes toujours distingués par les LL.·. de cet Or.·. où nous ne comptons que des amis de la France qui nous le rappellent à chaque ten.·., et firent toujours une batterie à l'honneur de notre pays et de notre Grand Orient de France [...] Ayant été nommé membre d'honneur d'une de ses log.·. pendant mon vénérât, je déclinais cette distinction afin de conserver à notre R.·. L.·. l'impartiale neutralité dans leurs conflits entre Or.·. [...] Je promis de m'affilier à la L.·. du Fr.·. Serp, quand je n'aurais aucun caractère officiel. »[2]

Enfin, selon sa documentation, *L'Amie des Naufragés* maintenait des relations suivies avec diverses loges composées d'Argentins, de Français, d'Italiens et parfois de Britanniques. Certaines se plaçaient sous la régulation du *Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242. C'était le cas de *Égalité-Humanité-Fraternité,* dérivée d'une loge fondée par des Français en 1864 et composée pour l'essentiel de Français[3]. La cinquantaine de membres de *Tito Vezio* se composait de Britanniques, Français, Espagnols et de quelques Danois, Belges, Russes, Australiens et Argentins[4]. Les 80 membres de *Eureka Lodge* étaient en très grande majorité Anglais, mais aussi Français, Italiens, Canadiens, Argentins et Russes. *Sub Legge Libertas*,

---

1 J. Ballarin, Lettre au grand-maître du Grand Orient de France, *op. cit.,* 30/08/1915 (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°77).

2 Ibid.

3 Fondée en 1864 sous obédience argentine. Ses relations avec *L'Amie des Naufragés* trouvent un témoignage dans la correspondance de cette dernière pour 1913-1919, AGLA-LADN 1335-1336 ; voir aussi ses listes de membres (AGLA 462) (Annexe 06, document n°76).

4 Sources : Loge Tito Vezzio (Alvarado 1965, Barracas, Buenos Aires, sous l'obédience du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* Cangallo 1242, Buenos Aires), Cadres logiques, 1914-1918. (AGLA 462). (Annexe 06, document n°72).

présidée par un Français, était intégrée par des Français, des Uruguayens, des Italiens, des Argentins, des Nord-américains, des Italiens[1].

L'Amie des Naufragés était aussi alliée à des loges européennes extraterritoriales. L'une avait été fondée en 1916 par l'*Ordre International Mixte Le Droit Humain* dans la périphérie de Buenos Aires[2]. Un lien spécial l'unissait aux ateliers du *Grande Oriente d'Italia : Unione Italiana, I Sette Colli* et *Federico Campanella*[3]. Cette confraternisation franco-italienne possédait ses lieux de mémoire : Giuseppe Garibaldi, le 14 juillet 1789, le 20 septembre 1870[4], etc. Une action commune se dirigeait, par exemple, vers la section argentine du *Comitato italiano de guerra*[5], au sein duquel la loge *Unione Italiana* était très active :

> «Durant la Première Guerre mondiale, [la loge Unione Italiana] participa à la fondation de sociétés italiennes, envoya des volontaires lutter pour l'indépendance totale de l'Italie, fit parvenir de l'argent et des vivres aux réfugiés et ouvrit ses portes aux compatriotes de retour après la conflagration européenne. »[6]

Quelle fut la relation entre *L'Amie des Naufragés* et la loge *Camille Eugène Jacquet* ? Dans un éditorial publié par *La Acción Francesa* le 18 janvier 1917, le secrétaire de cette dernière affirma que certains maçons

---

1 Leopoldo Daurat était grade 30 du Rite écossais ; son petit-fils est actuellement membre du *Supremo Consejo para la República Argentina.* Au cours de la guerre, cet atelier multiplia les conférences publiques alliadophiles, célébrant tout particulièrement les grandes dates du libéralisme français et italien, telles que le 14 juillet, le 20 septembre, etc. Voir par exemple Loge Sub Lege Libertas, Lettres à L'Amie des Naufragés, Buenos Aires – Buenos Aires, 06/09/1915, 16/08/1916, etc. (AGLA-LADN 1335-1336). Voir aussi ses listes de membres pour cette période (AGLA 462). (Annexe 06, document n°74).

2 Orden Mas.·. Mixta Internacional El Derecho Humano (Federación argentina), B.·. L.·. A.·. del Supr.·. Cons.·. Universal Mixto constituido en el cenit de París, Delegación general para la República Argentina (Calle Quilmes 339, Caseros), Lettres à la loge L'Amie des Naufragés, Caseros - Buenos Aires, 21/01/1916, 30/01/1916, in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336.

3 Annexe 06, document n°75.

4 Voir les correspondances conservées dans AGLA-LADN 1335-1336 et 1341. (Annexe 06, document n°75).

5 Comitato italiano de guerra, sezione 21 (Vera 765, Buenos Aires), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, 01/09/1918. (AGLA-LADN 1341). (Annexe 06, document n°75).

6 Primer Centenario de la Aug.·. & Resp.·. Logia Unione Italiana n°12, *Notas históricas*, Document imprimé, Buenos Aires, 1958, p. 8.

français de Buenos Aires se prêtaient à l'espionnage allemand. *L'Amie des Naufragés* et *Égalité-Humanité-Fraternité* étaient les cibles de cette dénonciation cavalière, fondée sur une collusion supposée avec la loge allemande *Teutonia* d'une part, et sur la présence de réfractaires et d'insoumis au sein de la loge française d'autre part. Plus encore, E. Danon accusait « *des Français et des Italiens de grande importance dans leurs respectives communautés de Tucumán* » d'avoir accepté les manifestations antifrançaises et germanophiles du professeur Eduardo L. Holmberg lors d'un banquet maçonnique réalisé à Tucumán en 1917[1]. La réaction fut virulente. Achille Gambourg –membre de *L'Amie des Naufragés* et abonné à ce journal- s'était engagé volontairement dans l'armée française. Furieux, il écrivait de France pour réclamer des sanctions contre E. Danon. Selon lui, il était « *réellement affligeant de voir la colonie française de B. Aires, vouée au bon vouloir intéressé de quelques chevaliers d'industrie [et de] journalistes d'occasion* »[2]. Quelques mois plus tard, E. Danon –directeur de *La Acción Francesa*- publia un démenti pour réhabiliter *L'Amie des Naufragés,* loge « *parfaitement française* »[3] et indépendante des autorités de la rue Cangallo 1242. Malgré tout, on peut supposer que les relations entre les deux loges restèrent froides.

Bref, un examen panoramique de la correspondance de *L'Amie des Naufragés* montre que, en dehors des obédiences argentines, cette ambassade du *Grand Orient de France* maintenait un réseau de sympathie dans les nombreuses loges néo-italiennes et néo-françaises de Buenos Aires. Une lacune interpelle cependant : les loges britanniques, pourtant nombreuses en Argentine (voir chapitres 4 et 6[4]). Apparemment, seule la

---

1 E. Danon, "Masones franceses, malos patriotas, Logias francesas que se prestan al espionaje alemán", *La Acción Francesa,* an III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°65).

2 Achille Gambourg, "engagé volontaire pour la France", Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, ? - Buenos Aires, 13/02/1917 (AGLA-LADN 1335-1336).

3 "La masonería en la República Argentina, La logia Les Amis des Naufragés", *La Acción Francesa,* Buenos Aires, n°294, 19/03/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°67).

4 Pour le chapitre 4, voir notamment l'annexe 04, document n°15. Pour le chapitre 5, voir l'annexe 06.

Eureka Lodge –qui servait depuis 1905 de trait d'union entre la *Grand Lodge of Scotland* et le courant principal de la franc-maçonnerie argentine- brisa la glace et développa des relations avec la loge française[1]. Ainsi, malgré l'Union sacrée franco-britannique, les relations maçonniques entre ces deux nations restaient-elles congelées, figées dans la banquise d'une géoculture et d'une géopolitique qui puisait ses sources à Waterloo ?

Les réseaux maçonniques internationaux de L'Amie des Naufragés

Héritière d'une tradition prestigieuse, porteuse de l'aura du *Grand Orient de France* et de la Troisième République, *L'Amie des Naufragés* jouait-elle en 1914 le rôle d'une ambassade maçonnique française en Amérique latine ? Pour répondre à cette question de manière tout à fait satisfaisante, il faudrait certes prendre en compte les archives des autres loges du *Grand Orient de France* dans la région, notamment celle de *Les Amis de la Patrie*. Malheureusement, le désordre des archives maçonniques uruguayennes m'oblige à repousser ce complément nécessaire. Pour l'heure, que peut-on dire à partir des archives argentines ?

Le Brésil était en 1914, comme l'ont mis en évidence les chapitres 4 et 6, la grande puissance maçonnique du sous-continent. *L'Amie des Naufragés* y disposait-elle de réseaux particuliers ? La question reste en réalité à creuser. Des pistes émergent de la documentation argentine mais restent insuffisantes. En 1916, le *Grande Oriente do Brasil* lui adressait certaines de ses circulaires. Surtout, il s'adressait à la loge française –et non aux loges argentines- pour venir en aide à l'un de ses membres en difficulté à Buenos Aires (ce dernier était, il est vrai, un Français répondant

[1] Sur la *Eureka Lodge*, déjà citée plusieurs fois, voir la lettre du secrétariat général du SCGORA à la loge Eureka, Buenos Aires – Buenos Aires, 02/1905 (AGLA 23, fol. 88, lettre n°8287). Sur les contacts avec *L'Amie des Naufragés* pendant la Guerre, voir les documents relativement nombreux attestant de contacts et de visites mutuelles conservés dans la correspondance de *L'Amie des Naufragés,* 1913-1919 (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°73).

au nom de Constantin, mécanicien-chef à bord du vapeur *Samara* de la Compagnie Transatlantique[1]).

En Uruguay, *L'Amie des Naufragés* maintenait des relations étroites avec *Les Amis de la Patrie* qui, à Montevideo depuis 1843, représentaient le *Grand Orient de France.* La loge semblait épuisée par les efforts financiers réalisés au profit d'individus nécessiteux, soldats de retour ou familles de soldats mobilisés[2]. D'autres courriers suggèrent par ailleurs que, en Uruguay, le réseau maçonnique français pouvait s'appuyer –comme en Argentine- sur de nombreuses loges autochtones qui intégraient souvent des Français[3].

À l'étranger, d'une manière générale, *L'Amie des Naufragés* maintenait des relations suivies avec d'autres loges du *Grand Orient de France,* telle *L'Atlantide* (New-York) , *Hiram* (Londres) , etc.[4] Mais c'est avec *La Nouvelle-Carthage* (Tunis) qu'elle semble avoir réalisé une véritable campagne d'opinion maçonnique latino-américaine. Malgré la mobilisation de plusieurs de ses membres, la loge franco-tunisienne continuait, en 1915, à mener « *le bon combat* »[5] . Selon leur correspondance, ces deux loges organisèrent en Amérique latine la diffusion de certaines « *correspondances échangées entre FF.·. MM.·. belges et allemands »,* dans le but avoué d'être « *utile à notre cause* »[6]. De quoi s'agissait-il? Les lettres en question n'ont pas été conservées. On peut toutefois le deviner. Comme on l'a vu dans les chapitres 2 et 3, les loges allemandes étaient ultra-élitistes, « *aristocratiques et ploutocratiques* »[7].

---

1 Voir par exemple Grande Oriente do Brasil (Lavradio 97), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Rio de Janeiro - Buenos Aires, 28/10/1916, in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336.

2 Voir par exemple Loge Les Amis de la Patrie, Lettre au T.·. C.·. F.·. Tessier, Montevideo – Buenos Aires, 20/07/1915, 28/09/1915, (AGLA-LADN 1335-1336).

3 Voir par exemple Loge Pedro Vova n°28, Lettre à L'Amie des Naufragés, Upata (Uruguay) – Buenos Aires, 27/04/1916, 04/04/1917, etc. (AGLA-LADN 1335-1336).

4 Voir les correspondances conservées dans AGLA-LADN 1335-1336.

5 Voir par exemple Loge La Nouvelle Carthage, Lettre à L'Amie des Naufragés, Tunis - Buenos Aires, 25/04/1915, 3 p. (AGLA-LADN 1335-1336).

6 Loge La Nouvelle Carthage, Lettre à L'Amie des Naufragés, *op. cit.*, 25/04/1915.

7 "Quant à la proportion des diverses classes sociales représentées dans les groupes de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie, il est nécessaire, pour l'Allemagne, de scinder la

Comme l'a montré la section consacrée, dans ce chapitre, au Brésil, le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* multiplia entre 1914 et 1917 les critiques contre l'Allemagne et sa franc-maçonnerie, marquée par une xénophobie et un chauvinisme croissants. Dans leurs bulletins, les grandes loges allemandes reniaient l'universalisme et le cosmopolitisme[1], diabolisaient les franc-maçonneries latines –coupables de politisation et d'athéisme, réclamaient une franc-maçonnerie nationale et chrétienne. Aux yeux de l'opinion maçonnique brésilienne par exemple, il devint très clair que, en Allemagne, « *la guerre [avait] détruit toute idée d'internationalisme maçonnique* » et de « *cosmopolitisme* »[2]. La campagne d'information menée par *La Nouvelle Carthage* et *L'Amie des Naufragés* contribua-t-elle à influencer l'évaluation sévère réalisée par les Brésiliens au sujet de la franc-maçonnerie allemande ?

Les réseaux civils et diplomatiques de L'Amie des Naufragés en Argentine

L'Amie des Naufragés bénéficiait d'un solide réseau maçonnique en Argentine et, dans une moindre mesure, dans le Sud de l'Amérique latine. Elle jouait donc un rôle de médiateur entre le sous-continent et la franc-maçonnerie française.

Avec 79500 ressortissants en 1914[3], les Français constituaient la quatrième communauté étrangère d'Argentine. À cela s'ajoutaient de

---

question, puisque ces deux catégories d'associations n'ont rien en commun. Les loges maçonniques, selon les informations que j'ai pu obtenir, sont aristocratiques et ploutocratiques. Les cotisations sont si élevées que ni les ouvriers ni même les maîtres d'école ne peuvent en faire partie. Par ailleurs, les ouvriers n'y seraient pas reçus comme frères, puisque certaines classes tendent à se séparer des gens du peuple. De plus, pour être reçu en frère dans les loges maçonniques de notre pays, il est nécessaire d'appartenir à l'église chrétienne, ce qui la meilleure preuve que les francs-maçons allemands ne sont pas libres-penseurs" Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris*, 1905, Paris, Secrétariat du Congrès de Paris, 1906. [AGLA]. (Voir chapitres 2 et 3).

[1] Voir par exemple "A maçonaria allemã", BOGODOB, mars 1917, p. 275 (Annexe 06, document n°32, 33).

[2] "Como a Allemanha interpreta a maçonaria", BOGODOB, août 1917, pp. 861-862. (Annexe 06, document n°32, 33).

[3] Selon le recensement national de 1914, les Français étaient la quatrième communauté étrangère du pays (3,5% de la population, 79500 individus): Vicente Vázquez Presedo, *El caso argentino: migración de factores, comercio exterior y desarrollo (1875-1914), op. cit.*,

nombreux descendants. Sur cette base s'était développé un dense réseau d'associations et de services para-diplomatiques. *L'Amie des Naufragés* y était-elle insérée ?

Comme on l'a vu, la loge française maintenait des relations apparemment fluides avec les services diplomatiques et consulaires français et belges[1]. Aussi, en novembre 1917, c'est de manière naturelle que l'ambassade de France et la Banque française du Río de la Plata s'adressaient à la loge pour populariser l'emprunt pour la Défense nationale lancé par le gouvernement de la République française[2].

Son insertion maçonnique lui fournissait certes des réseaux autochtones inaccessibles au reste des associations françaises, nécessairement plus confinées à la seule communauté française. Par exemple, qui d'autre pouvait maintenir des liens très amicaux avec le *Círculo de periodistas de la provincia* et son président, Pedro A. Carvello, franc-maçon de la ville très maçonnique de La Plata[3] ?

La mentalité des fonctionnaires diplomatiques –parfois autosuffisante- pouvait toutefois dédaigner ces avantages stratégiques. L'explication semble donc incomplète. La loge était-elle donc bien insérée dans le réseau des associations françaises d'Argentine ? La réponse est largement positive. C'est ce qu'indique, par exemple, le fauteuil dont elle disposait au sein du *Comité des Sociétés Françaises*, sorte de fédération placée sous le haut patronage du ministre de France[4].

Que savons-nous de cette insertion associative ? Les exemples abondent. Je me limiterai aux principaux. En 1915, le président de la *Société Française de Vétérans* n'était autre que le président de la loge, un

---

1979, pp. 94, 125.

1 Voir les documents présentés en annexe 06, n°38, 39, 71.

2 Banco francés del Rio de la Plata, Circulaire envoyée à L'Amie des Naufragés, Buenos Aires, 11/1917 (AGLA-LADN 1335-1336). Voir les documents présentés en annexe 06, n°38, 39, 71.

3 Voir par exemple la lettre qu'il adressa à la loge française le 10/05/1917, conservée in AGLA-LADN 1335-1336.

4 Comité des Sociétés Françaises, placé sous le haut patronage de Monsieur le ministre de France (Reconquista 375), Lettre au président de la Loge Amie des Naufragés, Buenos Aires, 24/07/1916 (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°71).

catholique excommunié répondant au nom de Huguenot. Mobilisé la même année, il laissait cependant derrière lui d'autres membres au sein du comité d'administration de cette Société[1]. La loge était, d'après sa correspondance, étroitement liée à la *Société patriotique française*, agréée par le ministre de la guerre de France comme société de préparation et de perfectionnement militaires par décret du 10 avril 1910[2]. Elle était également partie prenante de la *Caisse Française de Rapatriement* et au *Comité du Stand Français* –œuvres philanthropiques et commerciales patronnées par le consulat ; dans le premier cas, le conseil d'administration était intégré par au moins deux francs-maçons : Leopoldo Daurat (descendant de Français) et M. Bodoma (Français), présidents respectifs des loges *Sub Lege Libertas* et *L'Amie des Naufragés*. Citons aussi quelques-unes des nombreuses entités qui, placées sous le patronage de l'ambassadeur de France, maintenaient des relations très suivies avec *L'Amie des Naufragés :* l'*Alliance Française* –association de propagation de la langue française fondée, à Buenos Aires, par l'exilé et franc-maçon Alexis Peyret[3]-, *La Mutuelle Française* (société de secours mutuels), le *Comité Patriotique Français,* le *Club Français,* la *Société Philanthropique Française,* l'*Hôpital Français de Buenos Aires*[4]*,* la *Chambre de Commerce Française de Buenos Aires*, le *Comité Français du Centenaire de 1916*, la *Caisse Française de Bienfaisance,* etc. Pour la presse, citons notamment *La Razón Francesa, Periódico de defensa de los intereses franceses en las Repúblicas del Plata,* que la loge soutint économiquement dès sa fondation[5]. Bref, les exemples

---

1 Huguenot fut mobilisé en 1915 "pour défendre notre sol contre l'envahisseur [pour] ne pas laisser écraser la Civilisation par la Barbarie" ; cela ruina "le fruit de huit ans d'efforts dans ce pays" qu'il quitta "dans de très mauvaises conditions". Source : M. Huguenot, Lettre au T.·. C.·. F.·. Laurent, premier surveillant de la R.·. L.·. L'Amie des Naufragés, Buenos Aires - Buenos Aires, 20/06/1915, 5 p. (AGLA-LADN 1335-1336).

2 Société patriotique française, agréée par le ministre de la guerre de France comme société de préparation et de perfectionnement militaires par décret du 10 avril 1910 (Viamonte 666, Buenos Aires), Lettre à L'Amie des Naufragés, Buenos Aires – Buenos Aires, 09/05/1918. (AGLA-LADN 1341). (Annexe 06, document n°71).

3 Voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores", *op. cit.*, 2011.

4 Le parc de cet hôpital, rebaptisé en 2009 "Cesar Milstein" –du nom du scientifique anarchiste argentin qui reçut le Prix Nobel de médecine- contient aujourd'hui de nombreux monuments à la gloire des Poilus et de l'Aéropostale.

5 *La Razón Francesa*, Periódico de defensa de los intereses franceses en las Repúblicas del

d'insertion dans les réseaux civils et associatifs français en Argentine sont très nombreux dans la documentation analysée ; cela appelle à de futurs approfondissements qui devront s'attacher à en reconstituer l'archéologie et la prosopographie.

L'Amie des Naufragés face à la Première Guerre mondiale

*L'Amie des Naufragés*était donc un pôle de référence en Argentine, tant sur le plan maçonnique qu'au sein des réseaux associatifs et para-diplomatiques français et belge. À partir de ce constat, on peut interroger son attitude face à la Première Guerre mondiale. Que peut-on dire, à partir de ses archives, sur la solidarité matérielle apportée aux Alliés ? Joua-t-elle le rôle d'un *Think Tank* auprès des autorités françaises en Argentine, peut-être aidée en cela par ses communications privilégiées avec Paris ?

D'une manière générale, la loge fonctionna au ralenti en raison de la mobilisation de plusieurs de ses membres. L'aide aux prisonniers de guerre constitua une ligne d'action privilégiée. Très tôt, elle s'associa à l'action d'autres loges françaises, telles que *La Fraternité des Peuples,* un vieil atelier parisien, de sensibilité socialiste, soucieux de venir en aide aux familles de maçons belges exilées en France[1]. Elle appuya intensément le *Bureau Maçonnique Français pour la Recherche des Disparus,* organisme fondé dans l'orbite du *Grand Orient de France* en 1915. Grâce à ses « *rapports constants* » avec le *Bureau Maçonnique Suisse pour la Recherche de Disparus* -créé par la *Grande Loge Suisse Alpina* à la même époque- cet organisme put s'occuper « *de l'internement en Suisse ou du rapatriement de nos prisonniers* »[2]. Son bilan était en 1917 hautement positif. Les Suisses jouaient le rôle d'intermédiaire avec les Allemands en raison de leur

Plata, Lettre à M. Bodoma, président de la société loge Amie de Naufragés, Buenos Aires - Buenos Aires, 06/09/1915 (AGLA-LADN 1335-1336) .

[1] Loge La Fraternité des Peuples, fondée à l'Orient de Paris le 11 novembre 1833, Lettre à L'Amie des Naufragés, Paris – Buenos Aires, 18/10/1916 (AGLA-LADN 1335-1336).

[2] Bureau Maçonnique Français pour la Recherche des Disparus (16 rue Cadet, Paris), Lettre à la loge *L'Amie des Naufragés,* Paris - Buenos Aires, 12/01/1917, 1 p., in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336. (Annexe 06, document n°79).

neutralité. Par cet intermédiaire, la loge franco-argentine pu donc parrainer certains prisonniers de guerre, grâce à la bonne-volonté – apparemment réelle- de certaines loges allemandes également en contact avec ce *Bureau.* Le cas Lestourneaux –Français d'Argentine, membre de *L'Amie des Naufragés,* mobilisé en 1914 et prisonnier en 1915 à Göttingen- en offre un exemple parmi d'autres[1].

La documentation met aussi en évidence le soutien apporté aux œuvres du *Grand Orient de France* et du *Grand Orient de Belgique*. Quels en furent les principaux points ? En France, le *Grand Orient de France* fonda au moins deux hôpitaux de guerre, dès septembre 1914 à Toulouse et à Paris (avec le soutien des municipalités). La loge de Buenos Aires soutint ces établissements dans la mesure de ses moyens[2]. Autre exemple, le cas de la Belgique, dévastée par l'occupation allemande. Dès avril 1915, *L'Amie des Naufragés* se lia au *Belgian Soldiers Tobacco Fund Committee,* un comité fondé en exil à Londres. Le directoire en était prestigieux : il comprenait le comte Goblet d'Alviella (ministre d'État, vice-président du Sénat, grand-commandeur du *Suprême Conseil de Belgique* et organisateur du second congrès de l'Internationale du Rite écossais en 1907[3]), de La Fontaine (sénateur, président du *Bureau International de la Paix* et prix Nobel de la paix), de Émile Vandervelde (député, ministre d'État) et de Léon Hiard (sénateur)[4]. Cet appui matériel valut à *L'Amie des Naufragés* des « *remerciements sincères* »[5].

---

1 De nombreux courriers sont conservés dans la correspondance de *L'Amie des Naufragés*. Voir le cas de Maurice Lestourneaux et de la loge de Göttingen : Bureau Maçonniques Suisse pour la Recherche de Disparus, Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Lausanne - Buenos Aires, 23/12/1915, in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918 ; Daniel L. Lagnard, Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Zapiales - Buenos Aires, 12/11/1915, in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918 ; etc. (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°80).

2 Voir notamment Hopital n°31 bis du Grand Orient de France (Villa des Rosiers, 73 côte pavée, Toulouse), Circulaire (signée par A. Ariés, membre du Conseil de l'Ordre du GODF), Toulouse, 1915, 23/02/1917 (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°7).

3 Sur ce point, voir le chapitre 2.

4 Voir notamment le premier échange épistolaire : Belgian Solidiers Tobacco Fund Committee (48, Leyborne Park, Kew Gardens, London), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Londres - Buenos Aires, 15/04/1915 (AGLA-LADN 1335-1336).

5 Oeuvre belge du prisonnier de Guerre (Comité de Paris, 29 rue d'Astorg), Lettre à la loge

Au contraire de la loge francophile *Camille Eugène Jacquet,* la loge française ne semble pas avoir choisi de multiplier les manifestations publiques. Sur ce terrain, certes, elle soutint la publication de quelques opuscules germanophobes et francophiles. Par exemple, *Guillaume-le-Barbare*[1] : écrit par un de ses membres dont le fils était un poilu, cet opuscule fut vendu en soutien aux hôpitaux de guerre alliés. Toutefois, la loge évita d'apparaître explicitement comme origine de la publication.

L'Amie des Naufragés protégea-t-elle des réfractaires et des insoumis, comme l'affirma le secrétaire de *Camille Eugène Jacquet* et directeur *La Acción Francesa* [2]? Sans pouvoir trancher, cela semble possible. Le respect pour l'objection de conscience –héritage de la libre-pensée et du pacifisme d'avant Guerre, pourrait avoir été un des motifs de cette attitude supposée ; cela reste à établir. Un autre motif est en revanche avéré par la documentation : la volonté de protéger le réseau français en Argentine. Il ne s'agirait pas, dans ce cas, d'insoumission mais plutôt de pressions exercées pour exonérer tel ou tel membre de ses obligations militaires. Le frère Ballarin –mobilisé dès 1915 au 144e régiment territorial de Tarbes- n'hésitait pas à l'affirmer au grand-maître du *Grand Orient de France* :

> « Ceux qui sont restés -qui ne doivent pas rejoindre et ceux qui ne le peuvent- conservent toujours [...] les sains sentiments et intérêts de notre cher Pays, en bons Français et sincères franc-maç.·. Parmi les off.·. en âge d'être mobilisés, il y en a qui ne peuvent abandonner leur commerce ou industrie sans léser leurs créanciers, qui souvent sont fortement engagés par le grand crédit, base principale du commerce dans ce pays. J'aurais voulu vous entretenir particulièrement sur cette question, car une petite conversation serait plus profitable aux intérêts de

---

L'Amie des Naufragés, Paris - Buenos Aires, 29/08/1917, in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336).

[1] Par exemple *La flagellation de Guillaume-le-Barbare,* par Eugène Laurent, Buenos Aires, 04/1916, 15 p., "en vente au bénéfice exclusif et absolu des Sociétés de Secours et Assistances aux blessés des Alliés". (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°78).

[2] E. Danon, "Masones franceses, malos patriotas, Logias francesas que se prestan al espionaje alemán", *La Acción Francesa,* an III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 1. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°65).

> nos FF.·. d'Outre-Mer que ces quelques lignes sur lesquels [sic] je me permets d'appeler toute votre bienveillante attention. »[1]

Il ajoutait aussi un commentaire digne de mention sur le conflit entre francs-maçons et catholiques au sein des forces armées de la République française :

> « Ici à Tarbes, j'ai vu quelques ff.·., ils se sont mis à ma disposition très aimablement. Ils sont bien découragés nos ff.·. de Tarbes? Ils ne se sentent pas assez appuyés par le G.·. O.·., pourtant ils en auraient grand besoin car dès qu'on sait qu'ils appartiennent à notre institution, on leur fait de nombreuses difficultés. L'élément militaire de la place est en majeure partie clérical et est tout puissant, j'ai à ce sujet le devoir de vous faire quelques communications que je réserve pour mon voyage à Paris. »[2]

Le *Grand Orient de France* –carrefour des libres-penseurs et des républicains- devait-il intercéder auprès des pouvoirs publics pour éviter la mobilisation de certains frères expatriés et protéger ainsi le commerce français en Argentine ? Le raisonnement était, du point de vue de l'intérêt national, recevable. J. Ballarin recycla cet argument dans un courrier adressé en juillet 1917 au président du Conseil d'administration de la Compagnie de Navigation Sud-Atlantique :

> « Nous sommes à un tournant de l'histoire et les négociants établis à l'étranger se préparent à la lutte d'après-guerre. »[3]

Jouait-elle donc le rôle d'une arrière-garde au service des intérêts français en Argentine ? Cette préoccupation apparaît en effet comme une constante. Par exemple, dans un rapport probablement envoyé à Paris en 1917 sur la « *Réforme du fonctionnement de nos consulats à l'étranger* », la loge déclarait vouloir « *contribuer à l'expansion morale et économique de la*

---

[1] J. Ballarin, Lettre au grand-maître du Grand Orient de France, *op. cit.,* 30/08/1915 (AGLA-LADN 1335-1336). (Annexe 06, document n°77).

[2] Ibid.

[3] J. Ballarin, Lettre au président du Conseil d'administration de la Compagnie de Navigation Sud-Atlantique, Bagnères-de-Bigorre - Paris, juillet 1917, 3 p. (AGLA-LADN 1335-1336).

France à l'étranger »[1]. Au terme d'un bilan d'activité dédié au consulat de Buenos Aires pour 1911-1914, elle préconisait une amélioration significative du traitement et du statut des fonctionnaires consulaires, ce personnel « *si réduit et en outre mal rémunéré* » avant la Guerre. En revanche, « *si avant la guerre l'influence allemande a pénétré et progressé si facilement en tous lieux au détriment de l'influence française, nous devons reconnaître qu'elle a été admirablement guidée et soutenue par ses diplomates et ses consuls, alors que nous avons manqué de cette habile direction qui devait aider à l'expansion industrielle et commerciale de notre patrie* ». Il fallait en somme consolider la fonction publique d'État « *afin de préparer à l'étranger notre victoire économique qui sera le complément de celle des soldats* ». Parmi les réformes proposées, les consuls devaient être « *des hommes illustrés et intègres* » dotés de « *dignes collaborateurs* » et choisi au sein de la communauté d'expatriés (et non envoyé de Paris), de préférence parmi les « *industriels ou commerçants intelligents de toutes garanties morales et matérielles* »[2].

[1] Loge L'Amie des Naufragés, "Réforme du fonctionnement de nos consulats à l'étranger", Rapport mécanographié, Buenos Aires, s./d., 6 p., in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336. (Annexe 06, document n°81).

[2] Ibid.

4. Entre influences latines et influences anglo-saxonnes : un paradigme argentin ?

En 1917, la Première Guerre mondiale touchait à son terme avec la victoire des Alliés, contre les Empires centraux. L'intervention décisive des États-Unis symbolisait l'émergence d'une grande puissance. Elle avait été secondée par le Brésil, Cuba et quelques autres gouvernements latino-américains. À l'Est du Continent européen, « *la Révolution Russe* » et la chute du Tzar semblaient annoncer l'intégration de « *cette nation au premier rang des peuples libres* »[1]. Pour de nombreux Latino-Américains imprégnés de foi libérale, la chute des dernières grandes autocraties et le triomphe des forces démocratiques semblaient annoncer le retour aux routes du progrès.

La franc-maçonnerie était perçue par ses acteurs latino-américains comme le ressort occulte de ce progrès. Que ferait-elle après la Guerre ? Vue d'Amérique latine, cette question incluait deux dimensions récurrentes.

Au cours de la Guerre par exemple, Argentins et Brésiliens avaient abondamment commenté le vœu émis dès 1915 par le chapitre *La Prudence* de Genève (Suisse). Ce dernier s'était interrogé sur le rôle de la franc-maçonnerie après la Guerre, « *face aux libertés sociales et aux progrès de la civilisation* ». Soucieux de réconcilier Latins et Anglo-Saxons, il avait souhaité l'organisation d'un congrès international afin de résoudre

> « la controverse sur les moyens d'envisager l'action maçonnique et l'intervention des Pouvoirs qui dirigent la Franc-maçonnerie, particulièrement entre certains peuples latins et les peuples anglo-saxons. »[2]

---

[1] "La masonería argentina", *La Acción Francesa,* n°305, Buenos Aires, 14-15/04/1917. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 06, document n°61).

[2] Compte-rendu du Sup.·. Cons.·. 33 du R.·. E.·. A.·. & A.·. pour la Suisse, 1916, cité dans Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, p. 64.

Pour les Latino-Américains, cette querelle universelle se doublait d'une question géopolitique, incarnée par d'anciennes revendications territoriales. En 1918, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine souhaitait toujours réduire la présence européenne extraterritoriale et isoler les courants alternatifs nationaux. Il souhaitait :

> « que la franc-maçonnerie argentine affirme effectivement sa souveraineté sur le territoire national, respectant dans la mesure du possible les situations établies [...] l'exclusive juridiction maçonnique dans le territoire de la Nation. »[1]

La recomposition de la sphère maçonnique argentine -prise ici comme un cas témoin dont on évaluera dans de futurs travaux la valeur de paradigme latino-américain- passait donc nécessairement par les deux tensions structurelles qui articulaient le système-monde maçonnique : cultures et territoires, Europe et Amériques.

A. L'Amérique latine et la Conférence internationale des franc-maçonneries neutres et alliées : éléments pour une étude

Le 17 janvier 1918, Paris recevait la première conférence internationale des franc-maçonneries alliées. Le *Grand Orient de France* et la *Grande Loge de France* y avaient invité leurs homologues pour la Belgique, le Portugal, la Serbie, l'Italie. L'absence des organisations britanniques, pourtant invitées, y fut notable mais peu surprenante. Cette première conférence convoqua les Américains et les Espagnols à un congrès des maçonneries alliées et neutres pour juin 1918. L'objectif était

> « la constitution de la Société des Nations, afin d'éviter le retour d'une catastrophe semblable à celle qui met en deuil le monde civilisé. La conférence a pensé que son programme ne pouvait pas être discuté uniquement par les Maç.·. des Nations alliées et qu'il appartenait aussi aux Maç.·. des Nations neutres d'apporter leurs lumières à

[1] "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

l'examen d'un problème aussi grave. »[1]

Dès mai 1917, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine (rue Cangallo 1242, Buenos Aires) avait confirmé à la *Grande Loge de France* son intérêt pour « *la constitution d'une ligue des nations qui empêche, dans la mesure du possible, de nouvelles guerres si cruelles et dévastatrices* » et, en parallèle, d'une « *société composée par la Maçonnerie Universelle Régulière* »[2]. S'agissait-il donc, comme dans le passé (chapitre 4) de s'appuyer sur la reconnaissance internationale pour consolider sa position nationale ? À la différence du *Grande Oriente do Brasil*, le *Gran Oriente de la República Argentina* n'avait-il pas su négocier un compromis avec ses rivaux ?

Le congrès international des franc-maçonneries alliées et neutres réunit à Paris en juin 1918 les principales organisations maçonniques latino-européennes, leur homologue serbe et une très faible représentation latino-américaine. L'absence des obédiences britanniques n'était guère surprenante. Quelle fut la présence latino-américaine ?

Ces congrès n'ont pas été étudiés et leur documentation reste pour l'essentiel à localiser et à rassembler. Un premier sondage montre toutefois que la participation latino-américaine fut minime, indirecte et réservée à deux courants alternatifs, respectivement le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* de la rue Bartolomé Mitre 2520 (Buenos Aires) et le *Grande Oriente & Supremo Conselho do Rio Grande do Sul* (Porto Alegre). Comme on l'a vu dans les chapitres 4, 5 et 6, ces deux organisations étaient des dissidences. La première avait joué un rôle important dans la propagande francophile en Argentine ; la seconde en avait-elle fait de même ? Cette question reste à étudier.

---

[1] *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal,* Año XXVI, 2ª época, Buenos Aires, 07/1918.

[2] Le délégué argentin par procuration était le Français Albert Coutaud, 33^{e} : "Al Serenísimo Gran Maestre de la Gran Logia de Francia, General Peigné, Or.·. de Paris" & "Al miembro honorario del Supr. Cons. 33e para la jurisdicción de la República Argentina, Pod.·. Her.·. Albert Coutaud, 33e, Or.·. de Paris", *La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 07/1917, pp. 4749-4750. (Annexe 06, document n°82).

Quoiqu'il en soit, un fait émerge d'une documentation encore très fragmentaire : dès 1917, la franc-maçonnerie française avait choisi ses alliés au Brésil et en Argentine parmi les courants alternatifs. Ces derniers s'appuyaient sur cette reconnaissance pour consolider leurs positions nationales. Ainsi, le *Gran Oriente* alternatif de la rue Bartolomé Mitre 2520 revendiquait une filiation latine et s'évertuait à disqualifier les loges britanniques dont le dirigeant, Francis Hepburn Chevallier-Boutell, était décrit comme un affairiste. Les relations de ce dernier avec Francisco Basilio Serp -ex dirigeant de la rue Bartolomé Mitre passé à la rue rue Cangallo 1242- ne se devaient, selon les auteurs de la circulaire, qu'à des intérêts commerciaux. En revanche, l'obédience de la rue Mitre avait été la seule représentante de l'Argentine « *lors du Congrès International Maçonnique de Paris en 1917, où ceux de Cangallo brillèrent par leur absence »*[1]*;* la franc-maçonnerie italienne maintenait avec elle des relations suivies; enfin, n'avait-elle pas organisé son propre Congrès maçonnique latino-américain[2]?

---

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918 (AGLA 559). (Annexe 06, document n°56).

[2] Cet épisode sera approfondi ultérieurement. Sources : Masonería Argentina del Rito Escocés Antiguo & Aceptado, Supremo Consejo & Gran Oriente (Bartolomé Mitre 2520), Circulaire, Buenos Aires, 10/08/1917 (AGLA 559); *Primer Congreso Internacional de las Potencias Masónicas Latinoamericanas*, Convocado por el Supremo Consejo del Gr. 33 y Gran Oriente para la República Argentina, del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, y realizado en Buenos Aires los días 25-29 de mayo de 1918, en el templo de Bartolomé Mitre 2520, *Antecedentes, actas y resoluciones*, Buenos Aires, 1918, 66 p. (AGLA2: 34-2).

Document 49 : En 1917, la reconnaissance européenne était au centre des rivalités entre les divers courants maçonniques argentins (Source: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina [Bartolomé Mitre 2520], *Boletín Oficial*, año 50, n°34, Buenos Aires, 07/1917)

« Nuestro Supremo Consejo recibió (...) una invitación del Gran Oriente y de la Gran Logia de Francia [...] para concurrir al Congreso Masónico de las Potencias Aliadas y Neutrales a realizarse en París (...).

Asimismo nuestro Supremo Consejo recibió un pedido del Supremo Consejo de Suiza, solicitándole el envío de un juego completo de nuestros Rituales Simbólicos y Dogmáticos para ser estudiados y sometidos a la consideración del Convento de las Potencias Masónicas Confederadas que deberá realizarse (...) en Lausana.

Me place dejar constancia que en el Congreso Internacional Masónico que se realiza en París (...), el único Supremo Consejo reconocido para la República Argentina y con tres representantes es el nuestro.

En cuanto a Italia, obra en nuestro poder un precioso documento fechado en el Gran Oriente de Roma 15 de mayo próximo pasado- donde se nos dice que ese alto cuerpo no ha querido hasta ahora volver a tener relación con el Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), por la forma en que está constituido -vale decir, Supremo Consejo, Gran Oriente y Gran Logia- que es todo un solo cuerpo sustancialmente.

El Gran Oriente de aquella Nación -que aprecia mucho su independencia- no ha querido hasta ahora tener relaciones con el Gran Oriente de la República Argentina por ser una sola cosa con el Supremo Consejo (...).

En cuanto a Portugal en el próximo Boletín aparecerán todos los documentos que el Supremo Consejo y Grande Oriente Lusitano Unido envía a todos los Supremos Consejos del mundo desmintiendo a Cangallo 1242 y a su órgano oficial *La Cadena de Unión*. »[1]

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), *Boletín Oficial del Supremo Consejo Grado 33 y Gran Oriente para la República Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado*, año 50, n°34, Buenos Aires, 07/1917.

Document 50: Liste des organisations représentées au Congrès des franc-maçonneries alliées et neutres réuni à Paris en juin 1918 (Sources : AGLA & AGLA-LADN)[1]

Grand Orient de France (G. Corneau, André Lebey et Charles Mille).
Grand Collège des Rites - Suprême Conseil du Grand Orient de France (Tinière).
Grande Loge de France (général Peigné, Gustave Mesureur et Nicol).
Suprême Conseil de France (Coutaud).
Grande Oriente d'Italia et son suprême conseil (Ernest Nathan, Ettore Ferrari, Berlenda).
Grande Loge Symbolique d'Italie (Méoui).
Grande Oriente Español (Simarro, Salmerón).
Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear (Vinaixa).
Grande Loge Suisse Alpina (Schwenzer, Aubert).
Suprême Conseil de Suisse (Aubert).
Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie (Barrois).
Grande Oriente Lusitano Unido (Nicol, en remplacement de Magalhaes Lima, "empêché au dernier moment de se rendre à Paris).
Grand Orient de Belgique (Deswarte, Soudan et Duchâteau).
Suprême Conseil de Belgique (Anspach-Puissant, Urbain).
Suprême Conseil de Serbie (Milichevitch, Yonovavitch, Ilitch).
Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires) (Walewyk).
Le *Grande Oriente & Supremo Conselho do Rio Grande do Sul* avait délégué Magalhães Lima, qui ne put assister au congrès.

[1] "Congreso Masónico, Francia", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/1918, pp. 4997-4998; "Convent des maçonneries alliées et neutres", Document mécanographié, s./ref. (ALADN); "El congreso masónico francés", *La Nación,* 24/09/1917 (AGLA-LADN 1341).

B. Entre la France et l'Angleterre : les écarts du courant principal de la franc-maçonnerie argentine

Le courant principal de la franc-maçonnerie argentine (rue Cangallo 1242, Buenos Aires) ne participa pas, malgré son enthousiasme initial, au Congrès de Paris. Que devenait-il ?

En décembre 1917, selon les archives de la loge italo-argentine *Liberi Pensatori*[1] confirmées par le *Boletim do Grande Oriente do Brasil*[2] et par les archives de l'actuelle *Gran Logia Argentina* (Perón 1242, Buenos Aires)[3], ce courant principal fusionna avec une partie du courant alternatif de la rue Bartolomé Mitre 2520-Chile 1038[4]. Il réintégra ainsi bon nombre de dissidents. Selon son *Boletín oficial* et selon une circulaire spéciale, le nouveau *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* régulait désormais 1250 membres environ (mai 1918[5]). Parmi ses 90 loges se comptaient de nombreuses loges "nationales-migratoires", parmi lesquelles au moins une loge néo-française (*Égalité-Humanité-Fraternité*), douze loges néo-italiennes et deux loges néo-britanniques. L'obédience reconnaissait en outre la régularité de trois loges administrées par le *Grande Oriente d'Italia,* de *L'Amie des Naufragés* (affiliée au *Grand Orient de France*) et de dix-neuf loges répondant à la *United Grand Lodge of England*[6]. Aucune loge ni aucune obédience allemande ne figurait dans ces listes.

---

1 Loge Liberi Pensatori, Procès-verbal de la réunion du 06/12/1917 (acte n°349) (AGLA).

2 "A maçonaria na Republica argentina", *Boletim oficial do Grande Oriente do Brasil*, 12/1917, pp. 1251-1255. (AGOERJ). (Annexe 06, document n°51).

3 Ce matériel reste à étudier : AGLA 557, 558, 559.

4 Le texte intégral du pacte d'union fut publié dans *La Cadena de Unión : La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 10/1917, pp. 4795-4799. Voir aussi Juan Ángel Golfarini, Sob.·. Gr.·. Com.·., y Gr.·. Maest.·. , *A todos los masones del Rito Escocés Antiguo y Aceptado*, Buenos Aires, Imprenta Humberto 966, mayo de 1917, 15 p. (AGLA).

5 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, n°30, Buenos Aires, 01/07/1918, p. 67. (AGLA 1192).

6 "Logias de la obediencia en la República argentina", Boletín oficial de la masonería argentina, Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 5-11. (AGLA 1192); Circulaire, *Logias de la obediencia y logias extranjeras reconocidas,* Buenos Aires, 07/05/1918 (AGLA 125-135). (Annexe 06, document n°41).

Les querelles maintenues entre les deux courants pendant la Guerre étaient-elles résolues ? Le nouveau grand-maître de la rue Cangallo 1242 – Francisco Basilio Serp (1917-1923)- avait dirigé le courant alternatif de la rue Bartolomé Mitre 2520-Chile 1038. En juillet 1918, il passait ostensiblement l'éponge :

> « Franchement et catégoriquement, nous nous sommes rangés du côté de ceux qui luttent pour la liberté et la justice, et nous avons fait parvenir en Grande-Bretagne, en France, en Belgique [...], en Italie toutes nos sympathies [...] pour le triomphe de la devise maçonnique : Liberté, Égalité, Fraternité. »[1]

Francisco Basilio Serp était, comme signalé, un francophile notoire. Partisan d'une franc-maçonnerie « *combattante et libérale* »[2], fils d'un membre de la loge *L'Amie des Naufragés*[3], il militait dans le coopérativisme et était réputé proche de certains courants syndicalistes. Dans son premier rapport moral, en 1918, il appela les loges au combat, afin de « *moderniser le Code civil* », de le hisser au niveau de celui des « *pays les plus avancés* » ; il exhorta les loges :

> « comme en 1905 [...] à la propagande en faveur de la loi de divorce. » [4]

Bref, sa culture maçonnique était latine. Cela fut mis en évidence dans *La Cadena de Unión*. À partir de la seconde moitié de l'an 1917, ce mensuel adopta un discours francophile militant qui, apparemment[5], lui

---

1 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *op. cit.*, pp. 60-80. (AGLA 1192).

2 Masonería argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, *Sobre el gobierno para el periodo constitucional 1917-1920*, 28/06/1917, Archivo Histórico Nacional de Salamanca (España), 790-A-31, cité par Ana María Larregle, ''Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)'', *op. cit.*; voir aussi Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 285.

3 J. Ballarin, Lettre au T.·. C.·. V.·. F.·. Grousseau, grand-maître du Grand Orient de France, Tarbes - Paris, 30/08/1915, 2 p., in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336 (Annexe 06, document n°77).

4 "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

5 Comme cela a été signalé, la collection n'est conservée que de manière très incomplète ; les

avait fait défaut jusqu'alors. Les exemples sont nombreux, du 14 juillet 1917 - fête *« du monde républicain* », de « *l'humanité*» et des « *nationalités modernes* »[1]- au 14 juillet 1918, occasion de célébrer la prise de la Bastille car « *aujourd'hui, comme hier, la France lutte avec héroïsme aux côtés de ses alliés pour démolir une autre infâme Bastille : le militarisme prussien* »[2]. En juillet 1918, les loges du courant principal furent d'ailleurs invitées à célébrer conjointement le 9 juillet 1816 –éphéméride nationale- et le 14 juillet 1789 – « *point de départ de la libre-pensée et de l'inviolabilité de la conscience* »[3].

La réunification partielle de 1917 avait-elle donc réintroduit dans la rue Cangallo 1242 une dose de libéralisme démocratique, progressiste et militant ? En partie, oui : derrière Francisco Basilio Serp débarqua une série de loges "latines" et "populaires". La tendance élitiste, anglophile et conservatrice ne conservait-elle pas, toutefois, de solides positions ?

Qui était par exemple Enrique B. Moreno, le nouveau grand-commandeur du *Supremo Consejo* réunifié, salué de Buenos Aires (par *La Cadena de Unión*) à Rio de Janeiro (par le *Boletim do Grande Oriente do Brasil*) comme une « *haute personnalité politique et sociale* »[4] ? Selon l'historien argentin Fermin V. Arenas Luque, Enrique B. Moreno fut « *un grand diplomate argentin* »[5] qui mena des missions importantes au Paraguay, au Brésil, en Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande et en Uruguay[6]. Vétéran de la guerre du Paraguay, puis chef de la police de

---

années 1914-1917 sont presque vides. Ce vide semble suspect.

1 "14 de julio", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal,* Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/1917, pp. 4729-4730. (Annexe 06, document n°50).

2 "La Toma de la Bastilla", *La Cadena de Unión*, Órgano de la Masonería Universal, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 08/1918, pp. 4989-4990. (Annexe 06, document n°49).

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Circulaire 1876, Buenos Aires, 01/07/1918 (AGLA 128). (Annexe 06, document n°47).

4 BOGODOB et La Cadena de Unión, *op. cit.*, 1917.

5 Fermin V. Arenas Luque, *Enrique B. Moreno, Un gran diplomata argentino,* 2 vols., Buenos Aires, Ed. La Facultad, 1945.

6 Avec ce dernier pays, il négocia notamment un important traité frontalier en janvier 1916. Voir par exemple Carlos Escudé & Andrés Cisneros (dir.), *Historia general de las relaciones*

Buenos Aires, il avait été initié en 1872 et avait vice-présidé le courant principal de la franc-maçonnerie argentine en 1875-1876. « *Libéral résolu* » opposé aux « *tendances rétrogrades de l'Église* »[1], il avait participé à la fondation du *Club Liberal* de Buenos Aires (1881)[2]. Il avait présidé la Chambre des députés de la province de Buenos Aires puis avait intégré le parlement national, en tant que dirigeant d'un parti libéral-conservateur (le *Partido de Acción Nacional* ?), aux côtés de francs-maçons comme Carlos Pellegrini, Aristóbulo del Valle, Dardo Rocha, Leandro N. Alem[3] et Roque Sáenz Peña. En 1901, il avait négocié un traité territorial avec le *Grande Oriente d'Italia*, alors dirigé par Ernest Nathan. En 1917, il fut désigné président du *Supremo Consejo* réunifié de la rue Cangallo 1242. Il exerça cette fonction jusque 1919. Manifestement, donc, le *Supremo Consejo* avait placé à sa tête un diplomate et militaire conservateur lié aux nations atlantiques alliées et, dans une certaine mesure, aux voisins latino-américains de l'Argentine.

Le duo Serp – Moreno incarnait-il donc le mariage de deux courants ? Que révèle à ce sujet l'agenda diplomatique de la nouvelle direction ? En 1918, sa gestion avait échu à un proche de Enrique Moreno, le général Alejandro Mombello[4]. Militaire de carrière depuis 1876, il avait participé à la Conquête de Río Negro et du Chaco, à la répression du soulèvement de

---

exteriores de la República Argentina, Buenos Aires, UCEMA-GEL, 2000, Vol. VII: *La Argentina frente a la América del Sur, 1881-1930, Chap. 38: Las relaciones con Bolivia, Paraguay y Uruguay*, notamment http://www.ucema.edu.ar/ceieg/arg-rree/7/7-085.htm, http://www.ucema.edu.ar/ceieg/arg-rree/7/7-090.htm.

1 "A maçonaria na Republica argentina", BOGODOB, 12, pp. 1251-1255 (AGOERJ); *La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 10/1917, pp. 4794-47998 (AGLA). (Annexe 06, document n°51).

2 Selon le biographe argentin Alcibiades Lappas, dont les données biographiques diffèrent légèrement de celles livrées par *La Cadena de Unión* en 1917 (*La masonería argentina a través de sus hombres,* 2e ed., Buenos Aires, 1966, p. 287) ; il situe son entrée en franc-maçonnerie en 1869 (loge *Regeneración* n°5).

3 Pour une biographie maçonnique du co-fondateur du radicalisme argentin, voir "In memoriam, Leandro N. Alem, 33e, Ex Gran Maestre de la Orden", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año III, 13, Buenos Aires, 5 julio 1896, pp. 193-197 ; et Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966.

4 "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

Bahía Blanca de 1905 et s'était retiré du service actif en 1916 comme général de brigade et membre du Conseil de Guerre permanent. Il était franc-maçon depuis 1883[1]. Selon son rapport, les relations internationales du *Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242 étaient éclectiques, comme toujours. Elles restaient certes protocolaires, car les communications étaient rendues difficiles par la Guerre[2]. Avec le Brésil, l'Uruguay, le Chili étaient maintenues « *les meilleurs amitiés* ». En Europe, il fallait d'abord réactualiser les liens avec le *Grande Oriente d'Italia,* que le départ de Alessandro Tedeshi pour le front avaient laissé en suspend. Il fallait rénover une *« relation affectueuse* » avec la *United Grand Lodge of England* mais aussi avec le *Grand Orient de France,* dont la loge locale -*L'Amie des Naufragés*- continuait à se réunir rue Cangallo 1242. Enfin, les relations avec les maçonneries de Belgique et de Serbie, provisoirement exilées au Havre et à Marseille, étaient fluides. L'Allemagne n'était pas évoquée[3]. On le voit, comme dans le passé, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine maintenait une certaine autonomie diplomatique en se liant à des centres qui ne maintenaient entre eux aucune relation. Cet éclectisme reflétait-il la diversité des courants de sensibilité qui le composaient ?

Comment évolua cet équilibre de compromis au cours de la guerre civile idéologique internationale de l'Entre-deux Guerres ? Ces questions, réservées à de futurs travaux, méritent d'être signalées ici.

Un troisième acteur collectif devra intégrer cette future analyse : la *British Craft Masonry,* puissamment implantée en Argentine et, depuis cette position, dans le Cône Sud. La première filiale régionale de la *United*

---

1 Postérieurement, il fut vice grand-maître (1920-1923) puis grand-maître (1923-1924) et obtint le grade 33 en 1922 (d'après Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966).

2 « La guerre qui ensanglante l'Europe et frappe intensemment le reste du monde a perturbé fatalement les échanges épistolaires entre les nations, et la franc-maçonnerie en subit les conséquences » : "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", Boletín oficial de la masonería argentina, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

3 "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

Grand Lodge of England s'était établie à Buenos Aires en 1862. Malgré des heurts constants avec les loges latines, elle s'était consolidée et avait développé en Argentine un puissant réseau. Sous son influence avait été établie à Rio de Janeiro en 1912-1914 une filiale hybride, administrée par le *Grande Oriente do Brasil* mais régulée par Londres (chapitre 4).

En 1914, la filiale argentine avoua ses ambitions régionales. Elle adopta le titre de *District Grand Lodge for South America, Southern Division.* L'organisation gravissait donc d'un échelon significatif dans la hiérarchie institutionnelle de la grande obédience anglaise. Elle affirmait aussi sa vocation à diriger les manœuvres dans tout le Cône Sud. Sa projection s'étendit au Chili et en Uruguay. Par exemple, en 1914-1915, elle absorba la *Harmony Lodge* (Valparaiso), autrefois placée sous la régulation de la *Grand Lodge of Massachusetts*. En Uruguay, cet expansionnisme fut mis en échec par la résistance des deux loges anglaises qui, à Montevideo, travaillaient sous la responsabilité directe du *Board of General Purposes,* le comité central de l'*United Grand Lodge of England*[1].

Quelles furent les réactions latino-américaines ? Dès 1914, les obédiences d'Uruguay, du Chili, du Paraguay et du Pérou s'opposèrent à la pénétration britannique. Selon le témoignage du franc-maçon anglo-argentin William Cowlishaw par exemple, elles trouvèrent un accord pour freiner ce développement, perçu comme une invasion territoriale. En 1919, les tentatives réalisées depuis Buenos Aires pour fonder des *British Craft Lodges* échouèrent au Paraguay et débouchèrent au Chili sur un arrangement inspiré du modèle brésilien: la loge *Prince of Walles*, de Rite *emulation* et soumise à l'idéologie conservatrice de la *British Craft Masonry*, fut fondée sous l'administration formelle de la *Gran Logia de Chile.*

L'influence britannique déclinait-elle ? En réalité, malgré ces résistances, la réponse semble négative. Loin de décliner, cette influence progressait. En 1918 par exemple, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la*

[1] William Cowlishaw, *op. cit.,* pp. 104-109.

República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires) hissa le *Union Jack* à la façade de son immeuble principal pour saluer l'arrivée à Buenos Aires de l'ambassadeur britannique, Sir Maurice Ernest Bunsen[1]. Maurice Ernest Bunsen était un important diplomate de l'Empire britannique. En 1915-1916, il avait présidé le comité anglais chargé de négocier le futur de l'Empire ottoman avec la France et la Russie[2]. Son arrivée à Buenos Aires le 31 mai 1918 s'inscrivait dans la stratégie de contre-offensive commerciale et financière que l'Angleterre tenta de mener à bien en Amérique latine, face à la compétition états-unienne. Contre les attentes de Londres, le gouvernement argentin ne prit aucun engagement concret pour faire renaître le commerce anglo-argentin, malgré la bonne réception du président Hipólito Yrigoyen à la mission Bunsen[3].

Revenu en Argentine en 1918, après un séjour en Europe où son fils était tombé au champ d'honneur, Francis Hepburn Chevallier-Boutell était un maillon important dans les réseaux maçonniques anglo-argentins. Il revint d'ailleurs comme représentant officiel de la *United Grand Lodge of England* auprès du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires). Environ 500 maçons argentins participèrent à la cérémonie de réception organisée en son honneur, sous la présidence du docteur Eduardo L. Holmberg. Une seconde cérémonie réunit peu après 649 francs-maçons anglais et argentins principalement. À

---

1 "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

2 Robert Holland, "British Empire and the Great War (1914-1918)", in *The Oxford History of The British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 1999, Volume IV, *The Twentieth Century*, edited by Judith M. Brown and Wm. Roger Louis, p. 133; et Glen Balfour Paul, "Britain Informal Empire in the Middle East", *Ibid.,* p. 494.

3 Alan Knight, "Latin America", in *The Oxford History of The British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 1999, Volume IV, *The Twentieth Century*, edited by Judith M. Brown and Wm. Roger Louis, p. 632; Carlos Escudé & Andrés Cisneros (dir.), *Historia general de las relaciones exteriores de la República Argentina,* Buenos Aires, UCEMA-GEL, 2000, vol. X: *Las relaciones económicas de la Argentina con Gran Bretaña y Estados Unidos, 1880-1943,* chap. 40: *Las relaciones políticas con Gran Bretaña,* http://www.ucema.edu.ar/ceieg/arg-rree/8/8-011.htm*;* et chap. 48: *Las relaciones económicas con Gran Bretaña en el período 1880-1930*, http://www.ucema.edu.ar/ceieg/arg-rree/10/10-005.htm; Roger Gravil, "The Anglo-Argentine Connection and the War of 1914-1918", *Journal of Latin American Studies*, Volume 9, n. 1 (May 1977), pp. 63-71, 81.

cette occasion, les Argentins remirent aux Anglais le fruit d'une collecte en faveur du *Freemason's War Hospital* (fondé à Londres en 1917) ; le montant était suffisant pour figurer au tableau des membres fondateurs conservé à Londres[1].

Si l'influence française accompagnait les luttes libérales, quel était le sens idéologique de l'influence maçonnique anglaise en Argentine ? Le 16 juillet 1918, quelques semaines après l'arrivée de Maurice Ernest Bunsen à Buenos Aires, le courant principal de la rue Cangallo 1242 organisa, selon *La Cadena de Unión,* une réception en l'honneur des francs-maçons britanniques de la capitale argentine afin de confirmer « *les liens étroits* » qui les unissaient aux francs-maçons argentins[2]. Cette cérémonie officielle s'inscrivait dans une série de réunions. Au cours de la soirée, mille livres sterling furent collectées pour l'hôpital maçonnique de Londres. Francis Hepburn Chevallier-Boutell -dirigeant de la filiale argentine de la *United Grand Lodge of England* de retour d'un voyage en Angleterre- présenta « *une lettre autographiée par Édouard XII, Grand-Maître de la Maçonnerie anglaise* »[3] qui l'accréditait comme son ambassadeur maçonnique dans le Cône Sud de l'Amérique. Un message personnel du duc de Connaught et Strahearn, membre de la famille royale porteur d'une large panoplie de titres internationaux, fut remis grand-maître argentin. Chevallier-Boutell souligna, dans son discours, que « *peu de personnes sont autorisées pour statuer sur l'application légitime de la doctrine et de la discipline* » de la « *franc-maçonnerie régulière* ». Évidemment, le Vatican de cette « franc-maçonnerie régulière » se trouvait à Londres, dans les locaux de la *United Grand Lodge of England* qui, formée en 1813, pouvait être qualifié –selon lui- de « *Mère de la Maçonnerie pure* ». Évidemment, « *tout homme* » devait « *avoir pour fondement de sa vie morale une religion* » monothéiste et

---

1 William Cowlishaw, *op. cit.,* 1931, pp. 111-112.

2 "Estrechando vínculos", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/1918, p. 4992. (Annexe 06, document n°83).

3 "Pod.·. H.·. F. Chevallier Boutell, 33", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 04-05/1918, p. 4229.

chrétienne. Touchant « *les affaires profanes »,* Chevallier-Boutell avertissait que l'agenda de la franc-maçonnerie était chargé de devoirs :

> « Avec nos nobles alliés, nous nous emploierons désormais à remédier un mal profond et horrible : un cancer malin et étendu qui menace de consumer les tissus de la vie humaine [...] coopérer [pour] la purification du monde entier. »[1]

S'agissait-il d'un appel à la croisade contre l'athéisme, le féminisme, la libre-pensée et la révolution sociale et culturelle qui -de Russie au Mexique, d'Orient en Occident- s'étendait sur les vestiges de l'ère des Empires ? Les dirigeants argentins –et notamment le scientifique darwinien-spencérien Eduardo L. Holmberg- semblèrent subjugués par l'aura du guerrier vainqueur et par leurs représentations anglophiles. Ce langage n'avait manifestement rien à voir avec le langage de la libre-pensée qui, pourtant, animait la grande majorité des loges argentines. Francisco Basilio Serp ne cacha pas une certaine distance, en prononçant un discours consacré aux mérites de la franc-maçonnerie française.

En synthèse, la franc-maçonnerie argentine était née et continuait à se développer au carrefour d'influences géoculturelles très diverses, voire contradictoires. En 1917, une réunification partielle réunit sous le toit de la rue Cangallo 1242 certains des éléments les plus représentatifs de ses ailes gauche et droite. Comment évoluèrent, au cours de la guerre civile idéologique internationale des années 1920-1940, ces équilibres instables ? Ce modèle trouvait-il des comparaisons ailleurs, par exemple au Brésil, au Chili, en Uruguay ou au Mexique ?

---

[1] "Presentación que hace el Gran Maestro de Ceremonias de la Gran Logia Inglesa del Distrito de Sud América, Jurisdicción Sud, del Gran Maestre del la Gran Logia Inglesa de Distrito al Soberano Gran Comendador de la Masonería Argentina del R.E.A. & A.", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/ 1918, pp. 4992-4996. (Annexe 06, document n°83).

5. Conclusion : entre neutralité humanitaire et fidélités atlantiques ?

Position du problème

À la veille de la Première Guerre mondiale, le système-monde maçonnique –né deux siècles auparavant- trouvait son épicentre au sein du "triangle atlantique" formé par l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine, auquel s'ajoutait la lointaine Australie. À ces dispositifs nationaux se superposaient 1147 loges européennes extra-territoriales, réparties principalement dans le monde colonial (chapitre 5). Recrutant principalement au sein des élites culturelles, politiques, économiques et sociales, la franc-maçonnerie constituait ainsi un vaste réseau d'opinion publique internationale.

L'Amérique latine y jouait depuis le XIX^{e} siècle un rôle particulier : troisième foyer chronologique de ce système-monde, elle en était aussi le troisième ou quatrième pôle régional en 1914. Apparus dans le sillage d'exilés et d'émigrés européens, ces réseaux y avaient été un puissant dispositif d'intégration atlantique pour les élites latino-américaines, un vecteur de transferts culturels modernisateurs et de relations internationales non-gouvernementales. Les franc-maçonneries latino-américaines s'étaient développées au carrefour des influences française, britannique, italienne, espagnole, portugaise, états-unienne. Isolée par sa position géographique, par la langue et par une culture communautariste, l'Allemagne avait joué un rôle plus marginal, quoique non dénué de signification dans certains cas (Rio Grande do Sul, Argentine). Bref, le système maçonnique latino-américain était cosmopolite et étroitement lié au monde atlantique : il constituait une véritable plaque tectonique géoculturelle.

Quelles furent les conséquences de la Première Guerre mondiale sur ce système-monde ? Il est pour le moment impossible d'envisager une réponse exhaustive. L'introduction du chapitre 6 a mis en évidence un premier point toutefois. La sphère maçonnique européenne était, depuis longtemps déjà, divisée par de vieilles querelles géoculturelles et

géopolitiques (idéologiques et territoriales) ; en 1914, elle explosa. Ses trois familles constitutives –britannique, allemande et latine- se lancèrent chacune dans des campagnes d'opinion publique internationale. L'Amérique latine semble en avoir été la cible privilégiée.

Quel fut l'impact de ces propagandes de guerre sur la sphère maçonnique latino-américaine ? Plus largement, quelle fut la politique des grandes franc-maçonneries latino-américaines face à la Première Guerre mondiale ? Quelle fut leur réponse face aux propagandes de guerre ? Quelles furent leurs éventuelles influences sur la formulation des politiques d'État ? Quelle fut leur rôle dans la mobilisation des opinions publiques nationales et internationales ?

Si la Première Guerre mondiale reste encore peu étudiée depuis une perspective latino-américaine, elle l'est encore moins depuis une perspective maçonnique, y compris en Europe.

Pourtant, un bref survol a permis de constater que, dans les cas du Brésil, de l'Argentine ou de l'Uruguay par exemple, de nombreux acteurs politiques, diplomatiques, sociaux et culturels maintenaient un lien occulte avec tel ou tel réseau maçonnique. Ce chapitre s'est donc attaché à lever le voile –et à ouvrir des pistes- sur un aspect méconnu mais sans doute important de l'histoire du monde moderne.

Deux cas nationaux ont été retenus : le Brésil et l'Argentine, principales puissances maçonniques du sous-continent américain, totalisaient à eux seuls plus de 49% des effectifs maçonniques *recensés* par le *Bureau International de Relations Maçonniques* en Amérique latine en 1914 (chapitre 5). Cette analyse –à laquelle se sont greffées quelques références plus superficielles sur l'Uruguay- reste partielle toutefois. La sphère maçonnique latino-américaine était extrêmement fragmentée (chapitres 4, 5 notamment). Ici, l'analyse se limite aux courants principaux, à certains des nombreux courants alternatifs et à certaines des nombreuses loges européennes présentes au Brésil et en Argentine au début du XX^{e} siècle. De futurs approfondissements permettront de

compléter (par exemple autours des Italiens), dans la mesure où la documentation localisée le permettra.

Le cas du Brésil

Peut-on parler, avec l'historien Sérgio Buarque de Holanda, d'un déclin de la franc-maçonnerie au Brésil au début du XXe siècle, d'un passage « *de la maçonnerie au positivisme* »[1]? Cela semble douteux. Ce faisant, le grand historien brésilien ne confondit-il pas un réseau (un contenant) et une philosophie (un contenu). À partir des sources, on constate au contraire que, loin d'accuser un déclin, la sphère maçonnique brésilienne était vers 1914 en pleine expansion, surpassant probablement toute autre organisation civile nationale.

De quels publics se nourrissait le *Grande Oriente do Brasil,* première organisation maçonnique nationale d'Amérique latine et courant principal (mais pas unique) dans son pays ? Cette franc-maçonnerie républicaine présentait bien des points communs avec la franc-maçonnerie impériale des années 1830-1889, de laquelle elle était issue. Le *Grande Oriente do Brasil* conservait une capacité notable à réunir des cadres civils, militaires et politiques. Il formait un grand réseau national présent dans au moins vingt-deux États, avec –pour le seul *Grande Oriente do Brasil*- des effectifs oscillant entre 10000 et 30000 individus. Sa direction politique était assurée par des acteurs politiques, des militaires de haut-rang, des universitaires (souvent juristes) et des commerçants assuraient la direction politique d'un réseau national. Le *Grande Oriente do Brasil* était étroitement connecté à la société politique nationale. Cette insertion, loin d'avoir reculé depuis la chute de l'Empire, semblait au minimum s'être maintenue. La sphère maçonnique contenait un arc politique très large. En son sein figuraient par exemple les dirigeants des principaux courants en compétition pour le gouvernement de la République. Un simple regard superficiel montre que ces diverses factions développaient leurs propres réseaux au sein du réseau commun, autour –par exemple- des présidents

[1] Sérgio Buarque de Holanda, "Da maçonaria ao positivismo", *O Brasil monárquico, Do Imperio à República,* t. II, v. 5, São Paulo, Difel, 1985, pp. 289-305.

de la République Hermes da Fonseca et Wenceslau Brás, l'ex ministre des Affaires étrangères Quintino Bocaiúva, le sénateur et général Lauro Sodré, le ministre des Affaires étrangères Nilo Procôpio Peçanha, le contre-amiral Verríssimo J. da Costa, etc. L'historiographie a déjà montré qu'il en allait de même dans le Rio Grande do Sul, où la franc-maçonnerie régionale s'était alliée au *Partido Republicano Riograndense*[1]. Si des incertitudes restent à éclaircir, retenons l'essentiel : en 1914, le *Grande Oriente do Brasil* était dirigé par des militaires de haut-rang et des politiques républicains, deux groupes sociaux appelés à jouer un rôle clé dans la politique internationale du Brésil au cours de la Première Guerre mondiale.

Le ciment idéologique, la culture politique commune aux publics du *Grande Oriente do Brasil* était indiscutablement le positivisme, l'universalisme humanitaire, la défense de l'unité nationale et une sorte de national-étatisme. Son grand-maître –le général, docteur et leader républicain radical Lauro Sodré- l'exprima de manière explicite dans son rapport pour 1914. Par ailleurs, la participation de militaires francs-maçons à la répression des forces centrifuges qui déstabilisaient l'unité nationale est documentée, de même que leur élévation au rang de "martyrs de la cause". Dans le même temps, la culture politique du *Grande Oriente do Brasil* était loin d'être fermée aux promesses du socialisme scientifique, importé à travers ses variantes françaises et, en particulier, à travers l'orientation laïque, démocratique et sociale du *Grand Orient de France.*

Quel était le rôle social de cette franc-maçonnerie républicaine ? Les débats liturgiques et les égarements ésotériques étaient relégués au sous-sol. Plus que toute autre activité, l'éducation populaire constituait le leitmotiv. La philanthropie ne suffisait plus. Il fallait développer les sociétés de secours mutuels pour faire face aux transformations sociologiques liées à l'industrialisation et à l'apparition du prolétariat

[1] Voir notamment Eliane Lucia Colussi, *A maçonaria gaúcha no século XIX,* São Paulo, Universidade de Passo Fundo, 1998, 480 p.; et surtout Luis Engenio Vescio, *O crime do padre Sório, Maçonaria e Igreja catôlica no Rio Grande do Sul (1893-1928)*, Mémoire de maîtrise, Universidade de São Paulo, 2 vols, 2000 (À partir du meurtre et de la castration du père Sorio le 02 janvier 1900, et de l´existence d´une forte colonie italienne, un affrontement entre Eglise ultramontaine, parti républicain et franc-maçonnerie).

urbain. Il fallait inculquer une culture du travail, du labeur fondée sur des habitudes d'épargne, de prévoyance et d'hygiène. Il fallait élever la condition morale et matérielle des classes populaires. Pour tout cela, il fallait enfin mener la guerre contre l'analphabétisme, en association avec des institutions dirigées par des francs-maçons, telles que le *Clube Militar* et la *Liga brasileira contra o analphabetismo.* Car, en définitive, cette bataille culturelle n'était pas un préalable nécessaira au Brésil-nation et donc au Brésil-puissance ?

Enfin, sur le plan international, le *Grande Oriente do Brasil* était largement reconnu et allié à diverses organisations-sœurs d'Europe et d'Amérique. En Europe, son éventail était éclectique, couvrant la France, le Royaume-Uni, l'Italie, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, etc. Ses affinités culturelles le liaient d'avantage, il est vrai, aux franc-maçonneries latines –et particulièrement au *Grand Orient de France* et au *Grande Oriente Lusitano Unido,* avec lesquels il partageait une culture universaliste, humaniste, internationaliste et nationaliste, républicaine, laïque, démocratique et sociale.

En synthèse, le *Grande Oriente do Brasil* constituait un grand réseau, solidement implanté dans une grande partie du territoire national. Sa capacité à réunir des cadres politiques, militaires et civils était frappante. Il se nourrissait d'universalisme et de nationalisme humaniste. Il intervenait activement dans l'éducation populaire. En d'autres termes, il formait un grand réseau d'opinion publique susceptible de jouer un rôle dans la définition des politiques publiques de l'État brésilien. Par ailleurs, sur le plan international, il était pleinement intégré à la communauté maçonnique internationale. En Europe, ses alliances couvraient tant les franc-maçonneries latines, britanniques qu'allemandes. Ses affinités les prononcées se portaient toutefois du côté latin, particulièrement à travers le Portugal.

Quelle politique adopta le *Grande Oriente do Brasil* face à la Guerre européenne ?

Dans un premier temps, il suivit une ligne que l'on peut qualifier de neutralité francophile. D'un côté, selon les principales déclarations du grand-maître et sénateur Lauro Sodré, le Brésil et la franc-maçonnerie devaient prêcher pour la paix et la fraternité humaine, dans la continuité de la Conférence internationale de La Haye (1899 et 1907) et du Congrès maçonnique de Genève (1902). En 1914, le ministre brésilien des Affaires étrangères et la presse maçonnique états-unienne se congratulèrent de cette option pacifiste-neutraliste.

Toutefois, les structures du sentiment maçonnique brésilien étaient clairement francophiles. Comment s'exprima –malgré l'option neutraliste- cette fidélité envers l'héritage reçu de France ? Entre 1914 et 1916, les références à l'Allemagne ou à la franc-maçonnerie allemande furent relativement rares et, le cas échéant, implicitement défavorables ; ainsi, le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* relaya dans son pays la thèse diffusée par le *Grand Orient* et la *Grande Loge de France* : les efforts en faveur de la paix avaient été essentiellement le fait des Français. En revanche, les célébrations de la France furent nombreuses. L'éphéméride du 14 juillet 1789 ne manqua jamais de susciter des conférences et commémorations au sein des loges, avec la participation d'hommes et de femmes (parmi lesquelles des franc-maçonnes), de politiques et d'officiers des forces armées brésiliennes. En fait, cette sensibilité francophile dominait largement, comme le montre l'*Apelo pro-pace* diffusé en portugais et en français dans le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* en août-septembre 1914. Bien que prêchant le pacifisme et la neutralité, le texte s'ouvrait sur Condorcet, continuait par Émile Littré et Jules Ferry. La franc-maçonnerie française y était célébrée pour son modèle laïc, républicain, démocratique et social. On la percevait comme la mère de l'opinion publique et de la société civile modernes. Toute la documentation met clairement en évidence cette structure du sentiment. Aussi, peut-on s'étonner de constater que, malgré une neutralité formelle, la franc-maçonnerie brésilienne ait répondu dès septembre 1914 aux appels à l'aide économique et matérielle lancés par la *Grande Loge de France* et son

grand-maître, le général Peigné ? Peut-on s'étonner que cette aide fût transmise via l'ambassade de France à Rio de Janeiro ?

À la base, de nombreuses loges organisèrent des conférences en faveur de la France et des Alliés, avec la participation de nombreux militaires. Les loges "nationales-migratoires" –qui, sous régulation brésilienne, s'adressaient en fait à une communauté migratoire- furent une caisse de résonnance particulière pour la « *tradition latine* »[1] défendue par exemple par Antonio Piccarolo, un socialiste-républicain de référence au sein de la communauté italienne de São Paulo. À partir de 1915, sous l'influence des loges italo-brésiliennes de São Paulo et Rio de Janeiro, le *Grande Oriente do Brasil* confia l'aide à la Croix-Rouge italienne à sa loge *Fratellanza Italiana,* l'autorisant à opérer à travers la *Banque Franco-Italienne pour l'Amérique du Sud.* De son côté, le petit groupe de *British Craft Masons* qui, depuis 1912 (voir chapitre 4), avait obtenu un statut particulier au sein du *Grande Oriente do Brasil* semble avoir procédé de même pour les œuvres de guerre de la *United Grand Lodge of England.*

À partir de 1916-1917, ce neutralisme francophile se transforma en interventionnisme atlantique. Indubitablement, le niveau de mobilisation sociale montait. C'est ce que montre l'exemple de São Paulo, où les excès germanophobes de certaines loges franco-brésiliennes, italo-brésiliennes et hispano-brésiliennes et espagnoles durent être réprimés par le *Grande Oriente do Brasil.* Ce dernier accompagna-t-il l'évolution de la politique internationale de l'État brésilien ? Les exemples du contre-amiral Veríssimo José da Costa, du ministre des Affaires étrangères Nilo Procôpio Peçanha ou du républicain historique Ruy Barbosa de Oliveira en attestent. La publication –dans le *Boletim*- d'un nombre croissant de

[1] Source: Antonio Piccarolo, *Per l'Italia e per la tradizione latina*, *Conferenze*, São Paulo, Livraria Magalhães, 1915 (AGLA). Historiographie: sur Antonio Piccarolo, voir João Fábio Bertonha, "O fascismo na visão de Antônio Piccarolo: antifascismo e reformismo no Brasil dos anos 20", *Historia e Perspectivas*, n°11, Uberlândia, jul.-dez. 1994; *Sob a sombra de Mussolini. Os Italianos de São Paulo e a luta contra o fascismo (1919-1945)*, São Paulo: FAPSESP, Annablum, Unicamp, 1999; "Um antifascista controverso: Francesco Frola", *Historia Social*, n°7, Campinas, UNICAMP, 2000, pp. 213-240; et Dévrig Mollès, "Franc-maçon, socialista de esquerda e antifascista: o exilio euro-americano de Francesco Frola (Itália, França, Brasil, Argentina, Uruguai, Mexico, 1925-1945)", op. cit., 2010, pp. 112-141.

circulaires envoyées par la franc-maçonnerie française pour dénoncer les exactions allemandes, les critiques de plus en plus radicales portées à l'encontre de la franc-maçonnerie allemande – au sein de laquelle « *la guerre [avait] détruit toute idée d'internationalisme maçonnique* » et de « *cosmopolitisme* », au profit d'une haine raciste et nationaliste[1]- et de nombreux autres éléments en font foi. Dans ce contexte, est-il surprenant que Nilo Peçanha, ministre des Affaires étrangères mais aussi grand-maître du *Grande Oriente do Brasil*- décidât de suspendre tous les francs-maçons allemands et assimilés ? Est-il surprenant que, dans ses discours maçonniques de 1918, il adoptât un langage universaliste, humaniste et francophile propre à assurer l'intégration du Brésil dans le camp des vainqueurs ?

Le cas de l'Argentine

Que dire en synthèse sur le cas argentin ? Terre cosmopolite, ce Nouveau Monde se prêtait à des expérimentations sociales et maçonniques. Des descendants d'aristocrates prussiens avaient pu s'y sociabiliser dans les loges et les sociétés de libre-pensée, aux côtés d'Anglo-Saxons et de très nombreux Latins. La Guerre posa-t-elle une limite fondamentale à ce métissage culturel iconoclaste ?

Acteurs politiques, acteurs sociaux, acteurs diplomatiques et acteurs maçonniques

Dans un premier temps, on a constaté que, malgré le silence total de l'historiographie, les acteurs maçonniques argentins étaient fortement présents dans les deux mouvances –rupturistes et neutralistes- qui polarisèrent l'opinion publique argentine. D'après une première évaluation -nécessairement partielle, en raison des sources- on peut se demander si cette présence maçonnique était plus marquée du côté des rupturistes. C'est ce que pourrait indiquer aussi le cas de l'Uruguay. C'est aussi ce qu'indiquent, en Argentine et en Uruguay, les relations maintenues entre certaines loges britanniques, françaises, argentines et uruguayennes et les

[1] "Como a Allemanha interpreta a maçonaria", BOGODOB, 08/1917, pp. 861-862. (Annexe 06, document n°32, 33).

services diplomatiques alliés. Quoiqu'il en soit, un fait apparaît clairement : face à la Première Guerre mondiale, comme l'opinion publique, la sphère maçonnique régionale fut tiraillée entre neutralisme et fidélité atlantique. Que peut-on dire de cette bataille souterraine à partir des archives maçonniques argentines ?

Un courant élitiste, conservateur et neutraliste ?

Au cours de la Première Guerre mondiale, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine fut accusé -par ses rivaux, mais aussi par la presse francophile- de germanophilie et de neutralisme. Selon ses détracteurs les plus exaltés, des loges allemandes y auraient servi de foyers de conspiration et d'espionnage. Qu'en fut-il vraiment, dans la mesure où nous pouvons le percevoir à travers une documentation peu abondante ? En 1914, le *Supremo Consejo & Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242 était en crise et ses effectifs étaient au plus bas, avec seulement 47 loges (dont plusieurs loges "nationales-migratoires" d'ascendance italienne). cette organisation ne régulait apparemment aucune loge allemande. Pourtant, elle dut admettre avoir hébergé jusqu'en 1917 la plus ancienne des loges allemandes de la région : *Teutonia* qui, affiliée à la *Grosse Loge von Hamburg,* avait maintenu des relations avec les loges britanniques de Buenos Aires jusqu'en août 1914.

Doit-on y voir une preuve de germanophilie ou un simple cosmopolitisme œcuménique ? Les dirigeants du courant principal étaient-ils connus pour leurs positions neutralistes ou germanophiles? Globalement, ils semblaient représenter une élite conservatrice partiellement issue de groupes sociaux (militaires, médecins) qui –selon l'historiographie spécialisée- s'inclinèrent en faveur de l'Allemagne et/ou de la neutralité pendant la Guerre. Certes, on ne peut déduire une personnalité individuelle par ses seules attaches sociales. Toutefois, ces dernières permettent de poser la question, dans l'attente de futurs approfondissements biographiques.

Le cas de Juan Ángel Golfarini –politique et militaire conservateur originaire d'Uruguay- suggère l'image d'un homme porté à la neutralité.

Les sources utilisées sont toutefois limitées. Il faudrait donc approfondir et questionner notamment ses possibles liens avec les grands propriétaires fonciers qui, exportant tant vers l'Allemagne que vers l'Angleterre, désiraient maintenir la neutralité argentine.

Le cas de Enrique Jorge –secrétaire du *Colegio de abogados de Buenos Aires,* de la *Cruz Roja Argentina* et membre du *Yacht Club Argentino*- suggère d'avantage l'image d'un élitisme anglophile. Là aussi, la question reste à creuser.

Enfin, celui de Eduardo L. Holmberg - médecin darwiniste descendant d'un aristocrate prussien- interroge. Auteur de manifestations publiques et maçonniques contre la France, les Français et les Françaises, il fut accusé par *La Acción Francesa* d'être un agent allemand. On pourrait certes objecter à cette source son exaltation. Toutefois, d'autres éléments semblent converger. Eduardo L. Holmberg –qui s'était fait connaître dans l'aile droite de la libre-pensée argentine au début du siècle[1]- fut-il responsable du soutien apporté par le *Supremo Consejo & Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242 à cette école rationaliste créée grâce aux financements de l'ambassade allemande à Rio de Janeiro ? Dans ce cas, fut-il un exemple de cette transmutation décrite par le catholique français et germanophile repenti René Johannet[2], selon qui le rationalisme et l'athéisme conduisirent les libres-penseurs allemands au nietzschéisme et au néo-paganisme pangermaniste ? Fut-il attaché à Estanislao Severo Zeballos, l'ex-ministre des Affaires étrangères devenu député et défenseur des intérêts allemands ? Sans être maçon, ce dernier fut très proche de cercles maçonniques caractérisé par leur "réalisme" vis-à-vis du Brésil[3]. La question reste à creuser.

Ce rapide sondage n'est bien-sûr destiné qu'à poser des questions et des jalons pour de futurs approfondissements, impossibles à réaliser dans

---

1 Voir chapitre 3.

2 René Johannet, *La conversion d'un catholique germanophile*, *op. cit.*, 1915, pp. 40-44 notamment.

3 Voir chapitre 4.

ce chapitre. Une nouvelle question se pose naturellement : quel fut le discours officiel ou officieux du *Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242 face à la Guerre ? Au premier abord, ce qui frappe est le manque de documentation : les procès-verbaux de réunion évoquèrent peu la question ; les périodiques imprimés produits par cette organisation ont disparu pour la période 1914-1917. Doit-on y voir le résultat d'un travail d'élimination consciente ?

En l'état de l'inventaire, donc, les documents sont rares. On peut noter le décret secret émis en 1916, qui exemptait les frères partis à la guerre du paiement de leurs cotisations. Ce décret avait été sollicité par la loge *Aurora,* loge "nationale-migratoire" composée presque exclusivement par des Allemands.

Sous la pression de l'opinion (maçonnique et publique), pour se dédouaner de ces suspicions et de ces ambigüités, les dirigeants de la rue Cangallo 1242 émirent une circulaire, le 3 avril 1917. Ils expliquèrent avoir jusque-là respecté la politique de neutralité du gouvernement national conduit par le nationaliste, radical (et franc-maçon[1]) Hipólito Yrigoyen. Parallèlement, ils nièrent toute relation avec les franc-maçonneries allemandes et austro-hongroises, dénoncèrent les exactions allemandes et réclamèrent le respect du droit international.

En définitive, l'impression générale était d'être face à une franc-maçonnerie élitiste et conservatrice, peu désireuse de mettre à mal des équilibres de compromis délicats sur le plan interne, et donc rétive à l'idée de se prononcer clairement sur la Guerre. Des éléments indiquent l'existence en son sein de tendances germanophiles. D'autres cependant laissent entrevoir la continuité de l'alliance anglo-argentine. Poussée dans ses derniers retranchements depuis l'extérieur (et peut-être aussi depuis l'intérieur ?), la direction du courant principal de la franc-maçonnerie argentine opta en avril 1917 pour émettre une déclaration fondée sur le principe de la neutralité humanitaire adopté entre 1914 et 1917 par le

[1] Un point de départ pour approfondir : Alcibiades Lappas, *op. cit.*, 1966, p. 404.

Grande Oriente do Brasil, avant le virage interventionniste de 1916-1917. Sentant l'obligation de se justifier, le *Supremo Consejo & Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242 érigea la neutralité du gouvernement de la République en argument légaliste.

Des courants populaires, libéraux-progressistes, cosmopolites, latins et rupturistes ?

Parmi les nombreux courants alternatifs qui contestaient l'hégémonie du courant principal de la rue Cangallo 1242 au moment de la Première Guerre mondiale, deux ont été analysés ici. Pourquoi ? Parmi les nombreuses scissions que le courant principal de la rue Cangallo 1242 avait égrenées depuis 1873 (et avec une vigueur renouvelée depuis 1902-1912), ces deux courants alternatifs étaient incontestablement les plus importants et les plus actifs. Comme le premier, ils pratiquaient le Rite écossais ancien et accepté. Comme lui, ils revendiquaient une légitimité institutionnelle attachée au titre de *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina.* Cela oblige à les distinguer par leurs domiciles principaux, situés respectivement dans les rues Cangallo 2310 et Bartolomé Mitre 2520 (puis Chile 1038) à Buenos Aires. Sans entrer dans les labyrinthes de leurs querelles particulières, cette section s'est attachée à souligner leurs points de convergences.

En effet, ces deux organisations ne développèrent-elles pas une ligne de pensée et d'action similaire face à la Guerre ? Ne furent-elles pas dirigées par les mêmes individus ? Ne s'adressaient-elles pas aux mêmes publics ?

Les principaux dirigeants de ces deux organisations présentaient-ils, au contraire de ceux de la rue Cangallo 1242, un profil plus populaire, démocratique et social, latin et francophile ? Francisco Basilio Serp –l'un des grand-maîtres de la rue Bartolomé Mitre 2520/Chile 1038- était le fils d'un membre de *L'Amie des Naufragés,* la loge argentine du *Grand Orient de France.* Il revendiquait une franc-maçonnerie « *combattante et libérale* »[1].

[1] Masonería argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, *Sobre el gobierno para el periodo constitucional 1917-1920*, 28/06/1917, Archivo Histórico Nacional de Salamanca (España),

Après de longues études en France, il avait développé en Argentine une activité commerciale et industrielle doublée d'un engagement militant dans le coopérativisme, l'éducation populaire et le syndicalisme. Il présidait aussi la *Cruz Roja Argentina* à une date encore indéterminée.

Le député Nicasio Salas Oroño, l'un des grand-maîtres de la rue Cangallo 2310, était le fils d'un gouverneur et franc-maçon de Santa Fe qui, vingt ans avant la loi d'éducation laïque, gratuite et obligatoire imposée par le président et franc-maçon Domingo F. Sarmiento, avait appliqué dans sa province une loi similaire. Issu de l'élite créole libérale-modernisatrice, son fils était devenu médecin, était entré en maçonnerie à l'âge de vingt-sept ans, avait rejoint les rangs de l'*Unión Cívica Radical* et s'était gagné une solide réputation de libre-penseur et anticlérical militant.

Ces deux organisations comptaient parmi leurs principaux animateurs des créoles mais aussi des Français, del Belges, des Italiens et des Argentins de première génération : dans le chapitre 3, on a pu constater que ces groupes sociaux s'inclinaient fréquemment vers les cultures politiques démocratiques et sociales. Francisco Gicca -issu d'une famille grecque influencée par le féminisme et l'anticléricalisme- avait édité de l'*Álbum biográfico de los libre-pensadores de la República Argentina* (1910) et présidait de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*. Eugenio Troisi, écrivain italien prolifique inspiré par le nationalisme-universalisme garibaldinien, avait dirigé à Buenos Aires *La Prensa,* principal quotidien de l'époque en Argentine.

En synthèse, les deux principaux courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine se partagèrent, selon des modalités qui restent à déterminer, le même personnel dirigeant au cours de la Première Guerre mondiale. Argentins, Italiens ou Français, tous semblaient partager une même caractéristique : ils étaient des acteurs sociaux et des acteurs politiques impliqués dans leur société ; ils étaient des vétérans du libéralisme radical et de la libre-pensée.

790-A-31, cité par Ana María Larregle, ''Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)'', *op. cit.*; voir aussi Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 285.

Quelle était la base sociale de ces organisations ? D'après des sources fragmentaires, environ 160 loges –majoritairement ancrées dans une culture politique anticléricale de gauche- se partageaient entre ces deux obédiences.

Dans quels groupes sociaux et culturels recrutaient ces loges ? Le cosmopolitisme et la jeunesse semblaient la règle générale. Argentins, Français, Uruguayens, Italiens, Espagnols, quelques Belges, Russes, Anglais, Danois, Albanais, Syriens, Libanais et Porto Ricains s'y côtoyaient. La plupart se déclaraient "libres-penseurs", quelques-uns "israélites". Certaines de ces loges étaient mixtes, intégrées par exemple par des Français(es) de Bretagne, des Argentin(e)s, des Italien(ne)s. Le profil socioprofessionnel dominant parlait essentiellement de l'aristocratie ouvrière et des petites classes moyennes urbaines.

Quelle était la structure de leurs diplomaties maçonniques respectives ? Ils penchaient clairement, sur le plan géoculturel, pour l'option latine, républicaine, laïque, démocratique et sociale. Leurs ambitions internationales passaient nécessairement par le *Grand Orient de France* et ses alliés italiens, portugais ou espagnols.

En synthèse, les deux principaux courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine étaient dirigés par des vétérans du libéralisme radical et de la libre-pensée, Argentins, Français, Belges et Italiens. Ils se développèrent vigoureusement et rapidement, dans plusieurs provinces et dans la capitale. La jeunesse et le cosmopolitisme de leurs membres, mais aussi la présence de loges mixtes et celle –apparemment majoritaire- d'une élite ouvrière et des petites classes moyennes urbaines leur donnaient un aire d'avant-garde. L'influence du libéralisme-radical s'accompagnait d'un culte rendu au modèle laïque, démocratique et social français. Ces courants entretenaient des relations essentiellement avec les franc-maçonneries latino-européennes et certaines organisations latino-américaines.

Dans ce contexte, est-il surprenant que –dès septembre 1914- les deux courants des rues Cangallo 2310 et Bartolomé Mitre 2520 s'engagèrent corps et âme dans la défense de « *la France libérale et progressiste* »[1]?

D'une manière générale, les deux organisations produisirent un discours similaire, articulé par un universalisme militant, par l'apologie du modèle français et par une sorte de pan-latinisme. Cet amalgame permettait d'interpréter la Première Guerre mondiale comme une lutte entre la "race" latine –porteuse des valeurs positives de la civilisation libérale- et la "race" germanique –porteuses des valeurs d'impérialisme, de militarisme et de barbarie. Ce discours n'était pas une exclusivité maçonnique: on le retrouvait aussi dans la presse publique de l'époque, par exemple dans *Le Courrier de la Plata, La Patria degli Italiani, La Acción Francesa* et *La Prensa,* importants périodiques de langue française, italienne et espagnole publiés à Buenos Aires. Bref, les paradigmes de cette propagande de guerre reposaient sur une association –étrange pour le lecteur du XXIe siècle mais typique pour celui de la fin du XIXe et du début du XXe siècles- entre universalisme militant, libéralisme radical, pan-latinisme et lutte des "races".

Dans la mouvance francophile, une mention particulière doit être réservée à *Camille Eugène Jacquet*, une loge opérative. Fondée après septembre 1915, elle existait toujours au début des années 1930. Malheureusement, ses archives n'ont à ce jour pas été localisées. Celles de *L'Amie des Naufragés* permettent de combler partiellement ce vide. La loge *Camille Eugène Jacquet* fut-elle un centre capital de la francophilie militante en Argentine ? Ses modalités l'apparentaient à une société secrète nationaliste du XIXe siècle. Elle était intégrée par des démocrates-sociaux et libres-penseurs résolus –tels que Francisco Gicca et Eugenio Troisi-, des intellectuels et un troisième groupe qui reste à définir. *Camille*

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 15999, Buenos Aires, 06/10/1914 (AGLA 1016). (Annexe 06, document n°4).

Eugène Jacquet fut-elle une loge opérative? Effectivement, « *sa finalité presque unique* »[1] fut la propagande en faveur de la France et des nations alliées au moyen de conférences, manifestations publiques, collectes de fonds, etc. Selon *La Acción Francesa* -un périodique francophile fondé en 1914, dirigé par le secrétaire de la loge et que rien ne semblait lier au mouvement de Charles Maurras- c'est elle qui initia « *un grand mouvement en faveur des Alliés* » et « *qui, en accord avec le Centre Hugo-Sarmiento, organisa sur la place du Congrès, en octobre 1916, la première manifestation publique en faveur de l'Entente* »[2]. La loge était liée à différents réseaux associatifs et servait localement d'antenne à, par exemple, la *Liga Anti-Alemana de la América del Sud,* dirigée depuis Paris. *Camille Eugène Jacquet* fut-elle un centre du renseignement français en Argentine ? Cela est impossible à vérifier en l'état de la recherche. L'hypothèse est cependant renforcée par certaines allusions et surtout par le parrainage que lui fournirent des hommes politiques, des militaires, des francs-maçons et des intellectuels français et italiens.

Les loges européennes extraterritoriales

Le cas anglais

Le chapitre 4 a déjà posé les bases pour comprendre les réseaux, la culture, la sociologie et les fonctions des *British Craft Lodges* d'Argentine. Sur la base d'un corpus documentaire encore très fragmentaire –mais non dénué d'intérêt-, cette section a cherché à sonder la politique des loges locales de la *United Grand Lodge of England* face à la Première Guerre mondiale.

La *British Craft Masonry* restait en Argentine ce qu'elle était sur le Vieux-Continent : un ordre royal qui portait ses toasts « *To The Queen And*

---

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918 (AGLA 559). (Annexe 06, document n°56).

[2] Les majuscules appartiennent à l'original, comme toujours. Le terme "Boches" apparaît en français dans le texte : "Pour la France et pour l'humanité, La obra de la Logia Camille Eugène Jacquet responde a su lema: la conferencia del ing. Médésir Daude", *La Acción Francesa,* Buenos Aires, 17/07/1917. (AGLA-LADN 1335-1336 et 1338). (Annexe 06, document n°64).

The Craft ». En 1914 à Buenos Aires, ce lien organique avec les élites de l'empire britannique restait solide. C'est ce que montre la présence de l'ambassadeur britannique, Sir Reginald Tower, à la tête de la *Santa Rosa Lodge* n°3579. C'est aussi ce que montre la permanence de Francis Hepburn Chevallier-Boutell –déjà évoqué antérieurement- au poste de commande qui lui avait été confié –en tant que membre de la famille de Lord Kitchener of Khartoum and Aspall, ancien agent britannique en Europe, en Orient et en Afrique et représentant de la *Lloyd's* et de la Banque britannique en Argentine- comme « *représentant de Son Altesse Royale, le Grand Maître de la Grande Loge Unie d'Angleterre* » dans la région[1].

Les loges anglaises ne confraternisaient pas avec d'autres loges, et surtout pas avec les loges latines dont elles redoutaient la culture politique libérale-radicale, les tendances à l'athéisme et à l'inclusion des femmes[2]. Seules deux exceptions étaient à mentionner. Les vieilles relations protocolaires avec le courant principal de la franc-maçonnerie argentine avaient certes été mis en péril –pour des raisons idéologiques- au cours des années 1880-1900 ; elles avaient cependant été ravivées à partir de 1903 et restaient fermes en 1914. Par ailleurs, les loges anglaises de Buenos Aires cultivaient leur relation avec les loges allemandes locales, notamment avec *Teutonia.* La Guerre mit un terme à cette idylle.

La mobilisation de 199 volontaires parmi les rangs maçonniques anglo-argentins –et la mort de 20 d'entre eux- ralentit l'activité. Deux points principaux doivent être mentionnés: les souscriptions en faveur des œuvres de Guerre de la *United Grand Lodge of England,* et l'organisation de cérémonies spéciales, parmi lesquelles la réception donnée, en 1917, en

---

1 *Representative British Freemasons*, *A Series of Biographies and Portraits of Early Twentieth Century Freemasons*, London : Dod's Peerage Limited, 12 Mitre Court Chambers, Temple, E. C., Printedin the Westminter Press, Harrow Road, London, W., 1915, pp. 1, 73-75. (Annexe 04, document n°54).

2 Sur ce thème, voir dans ce chapitre la section pertinente et surtout les exemples comparés du Brésil et de l'Argentine dans le chapitre IV.5.C.

l'honneur des officiers d'une escadre de la *United State Navy* de passage par Buenos Aires.

Bien des points restent à approfondir. L'entreprise sera compliquée par la proverbiale parcimonie des sources maçonniques anglaises. Mais sera-t-elle impossible ?

Le cas français

Fondée en 1850-1852, la loge argentine du *Grand Orient de France – L'Amie des Naufragés,* doyenne des loges du pays- restait en 1914 une valeur sûre. Elle nous a légué un riche fond d'archives qui reflète –chose rare dans le sous-continent américain- la culture administrative française. Que nous montrent ces documents ?

Son insertion dans le tissu maçonnique argentin était profonde, au contraire des loges anglaises. La loge française -reproduisant sans nul doute une culture républicaine et intégrationniste commune à la France, l'Argentine et aux pays latins- était liée à une grande partie du spectre maçonnique argentin. Conformément aux instructions reçues de Paris, elle maintenait une impartiale neutralité dans les conflits inter-maçonniques. Face au neutralisme, elle opta pour la flexibilité. Globalement, *L'Amie des Naufragés* maintint sa position auprés du courant principal, nonobstant son neutralisme et ses ambigüités, ignorant les accusations de germanophilie portées contre lui par la loge francophile *Camille Eugène Jacquet* et par la presse située dans son orbite. En contrepartie, cette souplesse lui permit de garantir sa position et, à l'occasion, d'y marquer son influence. Sa préférence intime allait cependant au courant alternatif de la rue Bartolomé Mitre 2520, dirigé par le fils d'un de ses membres et sur lequel elle ne tarissait pas d'éloges au moment d'informer Paris. Enfin, cette ambassade du *Grand Orient de France* maintenait un réseau de sympathies dans les nombreuses loges néo-italiennes et néo-françaises de Buenos Aires. Une lacune interpelle cependant : qu'en était-il des loges britanniques ? Les relations avaient été suspendues entre 1877 et 1882, lorsque la loge française avait réaffirmé sa fidélité au *Grand Orient de*

France et son ouverture aux athées[1]. En 1914, l'Union Sacrée ne modifia pas cette situation, figée dans la banquise d'une géoculture et d'une géopolitique qui puisait ses sources à Waterloo.

Sur le plan international, *L'Amie des Naufragés* semblait posséder des réseaux bien développés –dans la mesure des moyens techniques de l'époque- en Amérique latine, en France et avec les autres loges extraterritoriales du *Grand Orient de France. L'Amie des Naufragés* constituait un point de référence pour le *Grande Oriente do Brasil* et pour certaines loges uruguayennes. C'est avec *La Nouvelle Carthage* (Tunis) qu'elle semble avoir organisé une véritable campagne internationale d'opinion maçonnique, dans le but de discréditer les franc-maçonneries et les puissances germaniques. La question reste à approfondir, notamment à partir des archives des autres loges françaises de la région.

Possédait-elle des liens fluides avec les services diplomatiques français, comme le suggèrent ses correspondances avec l'ambassade et le consulat de France? L'un des points forts de la loge était sans nul doute sa forte insertion dans le tissu associatif et para-diplomatique français, dans les principales sociétés patriotiques, philanthropiques et culturelles françaises de Buenos Aires qui tentaient de couvrir une communauté estimée à 80000 individus (en plus de nombreux descendants). Était-elle une société patriotique parmi d'autres ? Depuis une lecture superficielle, oui. Toutefois, ses réseaux maçonniques nationaux et internationaux, cumulés à son insertion associative, ne la dotaient-ils pas d'avantages comparatifs auxquels ne pouvaient prétendre les autres sociétés françaises d'Argentine ?

Face à la Guerre, quelle fut son action ? En premier lieu, plusieurs de ses membres furent mobilisés. La loge appuya des prisonniers de guerre, en lien avec des entités maçonniques françaises et suisses, dont l'action put s'appuyer sur la bonne volonté de quelques loges allemandes. Elle

[1] William Cowlishaw, *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*. Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, p. 28.

soutint économiquement les œuvres de guerre de la franc-maçonnerie française et de la franc-maçonnerie belge en exil. Sur place, protégea-t-elle des réfractaires et insoumis, comme le prétendirent certains exaltés de la loge *Camille Eugène Jacquet* à travers le périodique *La Acción Francesa* ? Cette possibilité pourrait être expliquée par la tradition pacifiste et antimilitariste qui trouvait un espace au sein des loges latines de cette époque. Elle ne fut pas formellement démentie. Des approfondissements seraient nécessaires pour trancher. En revanche, un élément est documenté : la loge joua de ses influences pour éviter la mobilisation à certains frères engagés dans le commerce et l'industrie français en Argentine, au motif de leur rôle stratégique après la Guerre. Ainsi, le rapport qu'elle remit au *Grand Orient de France* sur la réforme du réseau de consulats français soulignait :

> « Si avant la guerre l'influence allemande a pénétré et progressé si facilement en tous lieux au détriment de l'influence française, nous devons reconnaître qu'elle a été admirablement guidée et soutenue par ses diplomates et ses consuls, alors que nous avons manqué de cette habile direction qui devait aider à l'expansion industrielle et commerciale de notre patrie. [Il fallait consolider la fonction publique d'État] afin de préparer à l'étranger notre victoire économique qui sera le complément de celle des soldats. »[1]

[1] Loge L'Amie des Naufragés, "Réforme du fonctionnement de nos consulats à l'étranger", Rapport mécanographié, Buenos Aires, s./d., 6 p., in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336.

Entre influences latines et influences anglo-saxonnes : un paradigme argentin ?

En 1917, un nouvel ordre mondial émergeait. Que ferait la franc-maçonnerie « *face aux libertés sociales et aux progrès de la civilisation* »[1]? Cette question impliquait de résoudre la vieille

> « controverse sur les moyens d'envisager l'action maçonnique et l'intervention des Pouvoirs qui dirigent la Franc-maçonnerie, particulièrement entre certains peuples latins et les peuples anglo-saxons. »[2]

Pour les Latino-Américains, deux autres questions se posaient : la « *souveraineté sur le territoire national* » et « *l'exclusive juridiction maçonnique dans le territoire de la Nation* »[3]. La recomposition de la sphère maçonnique latino-américaine –évoquée ici de manière préliminaire à travers le cas de l'Argentine, considéré comme un paradigme qui sera comparé avec d'autres cas nationaux dans de futurs travaux- passait donc à la fois par son insertion dans le système-monde maçonnique, par l'affirmation de la souveraineté territoriale face aux Européens et par les luttes intestines entre les divers courants nationaux.

Comment s'articulèrent ces trois dynamiques ?

La conférence internationale des franc-maçonneries alliées et neutres réalisée à Paris reste encore mal documentée. Les fragments réunis à ce jour montrent toutefois que le *Grand Orient de France* et la *Grande Loge de France* semblent, au sortir de la Guerre, avoir opté pour une alliance avec les courants alternatifs d'Argentine et du le Rio Grande do Sul. À leur tour, ces courants s'appuyèrent sur cette reconnaissance pour consolider leurs positions nationales.

---

1 Compte-rendu du Sup.·. Cons.·. 33 du R.·. E.·. A.·. & A.·. pour la Suisse, 1916, cité dans Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, p. 64.

2 *Ibid.* (Les majuscules impropres appartiennent, comme toujours ici, à l'original).

3 "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

Comment évoluèrent les courants principaux, par exemple en Argentine ? L'année 1917 marqua pour le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* le début d'une recomposition. La réunification partielle opérée avec certains courants alternatifs l'étoffa. Que signifia-t-elle sur le plan international ? Sur le plan diplomatique, l'obédience de la rue Cangallo 1242 maintenait ses alliances traditionnelles avec l'Italie, la France et l'Angleterre. Le nouveau grand-maître, issu d'une tendance très francophile et influencé par le libéralisme radical, signala le chemin du retour aux luttes culturelles, par exemple la bataille du divorce. Le modèle français et la libre-pensée furent mis à l'honneur. Bref, une tendance latine, populaire et combattive semblait avoir pris le contrôle de la principale organisation maçonnique du pays (qui, pourtant, n'assista pas à la Conférence de Paris : pourquoi ?).

Cette tendance était-elle seule à bord cependant ? En réalité, le nouveau grand-commandeur du Rite écossais –c'est-à-dire le président du *Supremo Consejo*- était un diplomate et militaire réputé pour son libéralisme anticlérical mais conservateur ; il semblait représenter une certaine élite. Le duo Francisco Basilio Serp – Enrique B. Moreno incarnait-il donc le mariage de deux courants ? Comment évolua cet équilibre de compromis au cours de la guerre civile idéologique internationale de l'Entre-deux Guerres ?

Un troisième acteur collectif devra être intégré à cette analyse. Installée dans le pays depuis 1862, la *United Grand Lodge of England* y incarnait-elle un modèle franchement conservateur, à l'opposé de celui porté par le *Grand Orient de France,* implanté depuis 1852 ? Sa filiale locale s'était consolidée et, à partir de 1914, avait déployé certaines ambitions régionales. Les organisations maçonniques nationales du Chili, d'Uruguay, du Paraguay et du Pérou avaient tenté de freiner cette intrusion sur leurs territoires, avec plus ou moins de succès. Qu'en était-il à Buenos Aires ? Les positions anglaises s'y consolidaient, favorisées par le niveau socio-économique des *British Craft Masons* et, semble-t-il, par la sympathie que

leur portaient les dirigeants de l'aile droite de la franc-maçonnerie argentine.

Au carrefour des influences française et britannique, la sphère maçonnique argentine était-elle une plaque tectonique géoculturelle ? Le modèle français inspirait ceux qui, en Argentine, souhaitaient faire des loges un outil de lutte « *pour le triomphe de la devise maçonnique : Liberté, Égalité, Fraternité* » et, « *comme en 1905 [de] propagande en faveur de la loi de divorce* »[1]. Pour les admirateurs du modèle britannique, au contraire, les objectifs évoqués à mots couverts étaient très différents. Dans une période marquée par de profonds changements sociaux, culturels et politiques – parmi lesquels les Révolutions russe et mexicaine- s'agissait-il pour eux de « *coopérer [à] la purification du monde entier* »[2], de lutter contre la révolution mondiale, contre le communisme, contre le féminisme et contre l'athéisme ?

[1] "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

[2] "Presentación que hace el Gran Maestro de Ceremonias de la Gran Logia Inglesa del Distrito de Sud América, Jurisdicción Sud, del Gran Maestre del la Gran Logia Inglesa de Distrito al Soberano Gran Comendador de la Masonería Argentina del R.E.A. & A.", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/ 1918, pp. 4992-4996. (Annexe 06, document n°83).

VII. Recompositions : le réveil des identités latino-américaines entre nationalisme et internationalisme (Mexique, Brésil, Argentine, 1914-1921)

1. Introduction

Le chapitre 6 peut être lu comme une contribution à une historiographie en construction. Il s'est attaché à dévoiler des questions méconnues à partir de sources inédites. La pensée et l'action des principales puissances maçonniques d'Amérique du Sud -Argentine et Brésil- face à la Première Guerre mondiale, leur éventuelle ingérence dans les politiques d'État et dans la mobilisation des opinions publiques, le cas spécifique de certaines loges euro-américaines en ont été le centre. Ce chapitre, bien-sûr, appelle de futurs approfondissements.

Le chapitre 7 interroge l'évolution de la sphère maçonnique latino-américaine au cours d'une période de recomposition géopolitique et géoculturelle. Car, en définitive, n'est-ce pas à partir de cette double recomposition qu'il faut analyser l'impact de la Première Guerre mondiale en Amérique latine ?

Le XIX^{e} siècle avait été l'âge d'Or de la civilisation libérale occidentale, des puissances et des modèles européens. La Première Guerre mondiale marqua un tournant capital, un basculement de ces équilibres géopolitiques et géoculturels. La Guerre disloqua le système inter-étatique forgé entre 1815 et 1914 par les grandes puissances européennes pour préserver la stabilité de l'ordre mondial. Elle entraîna les puissances et les modèles européens dans un processus de déclin qui parvint à son apogée avec la Seconde Guerre mondiale[1].

[1] Sur ce thème, voir les ouvrages de Denis Rolland, notamment *La Crise du modèle français, Marianne & l'Amérique latine, Culture, politique et identité,* Rennes, Presse Universitaires de

L'onde de choc fut globale[1].

D'un côté émergèrent de nouveaux internationalismes. Il n'est pas anodin que, à peu près au même moment, aient émergé des projets rivaux pour un nouvel ordre mondial, tels que ceux portés à Washington par le président Wilson et à Petrograd par Lénine. La création de la Société des Nations (et de l'Organisation Internationale du Travail, etc.) signala le début d'un processus de recomposition, caractérisé par l'élargissement du cercle des grandes puissances (avec l'inclusion du Japon et des États-Unis, mais l'exclusion de l'Allemagne). Toutefois, un nouvel ordre mondial relativement stable n'émergea réellement qu'après la Seconde Guerre mondiale, sous la domination –cette fois- des États-Unis.

D'un autre côté émergèrent de nouveaux nationalismes. L'une des premières conséquences de la Première Guerre mondiale fut en effet l'augmentation du nombre d'États-nations. Parallèlement, le principe d'autodétermination nationale bénéficia d'une acceptation de plus en plus générale. À gauche comme à droite se généralisèrent les revendications nationalistes, anticoloniales, anti-impérialistes et autonomistes, notamment dans les semi-périphéries (Amérique latine, politiquement indépendante) et dans les périphéries du monde occidental (Afrique, Asie).

En Amérique latine, la crise des puissances et des modèles européens, l'émergence de nouveaux internationalismes et la résurgence de la question nationale se conjuguèrent. L'Amérique latine était l'héritière

---

Rennes – Institut Universitaire de France, 2000 ; Denis Rolland, Frédéric Martínez, Georges Lomne & Annick Lempérière (coords.), *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan - Maison des Pays Ibériques, 1998 ; et, entre autres, "Les perceptions de la France en Amérique Latine: structures et évolution, 1918-1945", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Tome 28-3, 1992, pp. 161-189. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/casa_0076-230x_1992_num_28_3_2635

[1] Cette analyse encore instaisfaisante s'inspire, en plus de celles des auteurs mentionnés *supra,* de celles d'Immanuel Wallerstein, en particulier "Identidades nacionales y mundiales, y el sistema interestatal", "La cultura como terreno de batalla ideológica del sistema mundial moderno" et "Lo nacional y los universal: ¿puede existir algo semejante a una cultura mundial?", in *Geopolítica y geocultura: ensayos sobre el moderno sistema mundial*, Barcelona, Kairos, 2007, pp. 193-216, 218-253, 255-275.

culturelle de la civilisation libérale occidentale. Cet « *Extrême Occident* »[1] - parfois qualifié également d' « *aurore d'humanité* »[2]- avait été épargné par la vague de barbarie qui s'était abattue sur l'Europe. L'Amérique latine semblait être une promesse de regénération, un nouvel Eldorado pour la civilisation libérale. En 1920, un haut fonctionnaire de la diplomatie culturelle française prophétisait ainsi:

> « Le siècle à venir sera celui de l'Amérique latine [...] la grande réserve, à la fois matérielle et morale, de l'humanité. »[3]

Dans le même temps, le naufrage européen dessina un vide. Les vents de l'américanisme et du latino-américanisme s'y engouffrèrent et balayèrent le sous-continent dans des directions très variées, souvent contradictoires. Les américanismes furent multiples, entre panaméricanisme (d'inspiration anglo-saxonne), hispano-américanisme (d'inspiration espagnole), latino-américanisme et indoaméricanisme notamment[4].

Le nouvel idéalisme latino-américain n'était pas une nouveauté absolue. Comme l'a montré le chapitre 4, les tendances prônant l'autonomie latino-américaine au sein du système international avaient, dès les années 1870-1914, émergé avec vigueur au sein des réseaux maçonniques (par exemple en Argentine, au Pérou et au Brésil). Pour leurs partisans, l'autonomie latino-américaine et la consolidation des

---

1 Selon l'expression devenue classique de Alain Rouquié, *L'Amérique latine: Introduction à l'Extrême-Occiden*t, Paris, Seuil, 1987, 447 p.

2 José Ortega y Gasset, cité in José Luis Abellán, "La hispanidad: España e Hispanoamérica", *Historia de España Menéndez Pidal*, Vol. XXXIX : *La edad de Plata de la cultura española (1898-1936)*, Madrid, Espasa – Calpe, p. 752.

3 Ernest Martinenche, *L'action du 'Groupement' pendant la Guerre*, Paris, Groupement des Universités et des Grandes Ecoles de France pour les Relations avec l'Amérique latine, 1920, p. 14, cité par Antonio Niño, ''Orígenes y despliegue de la política cultural hacia América Latina (1898-1936)", in Denis Rolland & al., *España, Francia y América latina, Políticas culturales, propagandas y relaciones internacionales, Siglo XX*, Édition bilingue, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 144-145.

4 Sur ce vaste thème, voir par exemple Charles A. Hale, "Political and Social Ideas in Latin America, 1870-1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume IV, *1870-193*0, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 5e reed., 2006, pp. 367-441.

nationalités possédaient un même horizon. L'intégration régionale était une condition indispensable pour la défense des souverainetés nationales.

La Première Guerre mondiale stimula-t-elle ce processus émergent ? Comment les nouvelles générations maçonniques de la région repensèrent-elles la nation et l'Amérique latine ? L'axe Argentine-Brésil – épicentre des premiers projets de système maçonnique latino-américain au début du XXe siècle- se réveilla-t-il ? Quel fut en synthèse l'impact de la Première Guerre mondiale sur la sphère maçonnique latino-américaine, cette plaque tectonique de la géoculture du système-monde moderne ?

Les historiographies (généralistes et spécialisées, universitaires et militantes) conservent le silence. Le primat parfois étouffant de la perspective nationale, le manque de recherches scientifiques, la faiblesse des apports documentaires et des cadres conceptuels ont traditionnellement nuit à l'étude des réseaux maçonniques. En Amérique latine, le XXe siècle fait figure de parent pauvre d'une historiographie déficiente. Pourtant, le contexte actuel est marqué par la résurgence d'un nouvel idéalisme latino-américain. Pourtant, la région –et notamment le Brésil, l'Argentine et le Mexique- reste un des principaux piliers du monde maçonnique actuel. Cela ne souligne-t-il pas l'intérêt d'étudier l'histoire de ces grands réseaux civils internationaux -jugés importants mais méconnus- pour peut-être en tirer des enseignements pratiques ?

Dans cette première phase d'une recherche appelée à être poursuivie, l'exhaustivité reste un horizon. Le désordre et la fragmentation des chaînes documentaires, le vide historiographique et l'ampleur du sujet ne permettent ici que de poser quelques jalons indispensables pour une histoire de la sphère maçonnique latino-américaine au XXe siècle.

2. Entre nationalisme, latino-américanisme et universalisme-égalitarisme : une nouvelle génération culturelle ?

A. Du racialisme à la conscience de "race"

Racialisme et conscience de race

Les exemples du Brésil et de l'Argentine tels qu'examinés dans les chapitre 4 et 6 mettent en évidence un point commun : une même philosophie universaliste inspirait les multiples courants maçonniques latino-américains au début du XX^{e} siècle. L'aura des modèles libéraux atlantiques prenait son sens dans ce cadre. Par exemple, la France était au cœur d'une structure du sentiment dont la généalogie passait par une mémoire sélective des Lumières, du libéralisme anglais, de la Révolution française, du Premier Empire, des Révolutions d'indépendance, de l'unification italienne et du réveil des nationalités. Au moment de la Première Guerre mondiale, l'aura de la Troisième République française renforçait et réactualisait –y compris dans ses aspects maçonniques- ce faisceau de représentations géoculturelles.

Souligné cet héritage, peut-on ignorer que cet universalisme était européiste et qu'il se combinait avec des conceptions racialistes de l'histoire ? L'exemple de l'Argentine l'a montré : ce paradigme racialiste permit d'interpréter la Première Guerre mondiale comme une lutte entre la "race" latine et la "race" germanique. Si cette conception racialiste semblait plus nuancée au Brésil, la franc-maçonnerie nationale y voyait également une lutte entre civilisation et barbarie.

On doit donc poser une question : l'universalisme-égalitarisme et le racisme-sexisme -les deux idéologies du système-monde moderne- ne constituaient-ils pas les deux faces opposées d'une même monnaie, les deux aspects de l'idéologie occidentale du Progrès ? Quelles relations les unissaient et les départageaient, en un mouvement à la fois contradictoire et parfois convergent ? Certes, ces deux paradigmes étaient antagoniques.

Dans la pratique, parfois, ils composèrent des mélanges variables selon les acteurs et les circonstances.

On ne peut bien-sûr attribuer l'invention du racisme à la modernité occidentale. Entre milles exemples, on se souvient du racisme entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident ou de celui entre chrétiens et musulmans au temps des Croisades, tels que décrits par Amin Maalouf[1]. On peut aussi penser au célèbre essai du dominicain espagnol Bartolomé de las Casas au sujet de la Conquête de l'Amérique[2].

Néanmoins, le siècle du positivisme n'avait-il fourni pas un nouveau système de légitimation à ces anciennes pulsions de domination, de manière très fonctionnelle à l'expansion des empires ? En un siècle d'expansion coloniale généralisée tel que le fut le XIX^{e} siècle, la révolution darwinienne provoqua une grave confusion, en assimilant évolution et progrès, en confondant l'héritage biologique –origine de l'évolution- avec l'acquisition sociale –origine du progrès dans l'histoire[3]. L'application de la théorie de l'évolution à des champs qui lui étaient étrangers –telles que les sciences sociales et historiques- contribua à justifier –au nom d'une hiérarchie entre les "races"- des entreprises de domination et parfois de destruction menés par les Occidentaux contre certains peuples et certaines sociétés. Sous l'influence des théories –souvent déformées- de Darwin et de Spencer, le XIX^{e} siècle produisit donc une conception racialiste de l'histoire. Le progrès trouvait son agent unique dans les peuples

---

1 Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*, Paris, Jean-Claude Lattès editeur, 1983.

2 Notons d'ailleurs que Bartolomé de las Casas proposait la substitution des esclaves "indiens" par des esclaves africains : *Brevísima Relación de la destrucción de las Indias* (1552), prologue de Gregorio Weinberg, Buenos Aires, Editorial Universitaria, 1966 ; *Très brève relation de la destruction des Indes*, Traduction de Fanchita Gonzalez Battle, introduction de Roberto Fernandez Retamar (La Havane, 9 juin 1976), Paris, Librairie François Maspero, 1979 ; réed. La Découverte - Maspero, 1983; nouvelle traduction de Jacques de Miggrode, adaptée en français moderne et revue par Jérôme Vérain, Éditions Mille et Une Nuits, 2006.

3 Comme cela a déjà été signalé, cette nécessaire clarification a été réalisée par, entre autres, Edward Hallet Carr, dans "La historia como progreso", in *¿Qué es la historia?,* Traduction (*What is History?,* New York, Alfred A. Knopf, 1961) par Joaquín Romero Maura, avec une introduction de Richard J. Evans, une note introductive de R. W. Davies et un prologue à la seconde édition par l'auteur, Barcelone, Planeta – Ariel, 2010, p. 179.

européens. Les peuples non-européens devaient s'adapter et évoluer ou disparaître.

Certains intellectuels élitistes, sexistes et réactionnaires –tels que le comte Joseph Arthur de Gobineau[1] et Houston Stewart Chamberlain, qui comptèrent parmi les inspirateurs du nazisme- allèrent jusqu'à systématiser une théorie de l'inégalité des "races" humaines. Ces conceptions extrêmes étaient sans doute minoritaires. Mais ne surgissaient-elles pas des eaux profondes de la culture occidentale ? À l'opposé de ce spectre idéologique par exemple, le mouvement international de la libre-pensée défendait une philosophie universaliste-égalitariste. Il n'échappait cependant pas à certains schémas, qu'il nuançait par un humanisme de bonne volonté (« *les sauvages, les peuples ignorants* » constituaient « *une espèce inférieure* » susceptible de rentrer « *dans la spirale du progrès* […] *et de l'évolution graduelle* »[2]) et par l'orientalisme. Ainsi, à droite comme à gauche, les Occidentaux d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Australie et d'Amérique Latine étaient imprégnés de pensée racialiste.

Toutefois, le racialisme était-il destiné à n'être que le langage de la domination ? Ne peut-on penser que le concept de "race" était en réalité suffisamment polysémique pour être adapté à des usages universalistes-égalitaristes chargés d'une intention émancipatrice ? En d'autres termes, peut-on confondre "racisme" et "conscience de race" ? N'en est-il pas de même pour ce que la seconde moitié du XX^{e} siècle a qualifié de "cultures" et la première moitié du XXI^{e} siècle d'"identités" ? Tout était-il figé ? En

---

[1] Joseph Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, tomes I et II (1853), III, IV, V et VI (1855), Paris: Éditions Pierre Belfond, 1967, 878 pages ; édition électronique disponible sur http://classiques.uqac.ca/classiques/gobineau/essai_inegalite_races/essai_inegalite_races.html

[2] "Lo que entiendo por Libre Pensamiento", in *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, pp. 5-19. (AGLA). Voir le chapitre 3 consacré à ce sujet.

Orient comme en Occident, plusieurs traditions philosophiques reconnaissent, avec Sérgio Buarque de Holanda, que

> « L´histoire ne nous a jamais donné l´exemple d´un mouvement social qui ne contînt pas les germes de sa négation, négation nécessairement réalisée au sein du même cadre. »[1]

De la Martinique à l'Argentine : les revendications universalistes-égalitaristes des peuples coloniaux de langue française

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le philosophe français Jean-Paul Sartre observa l'émergence d'un « *racisme antiraciste* », sorte de « *négation de la négation* »[2], principalement parmi les populations coloniales. Peut-on penser que cette tendance émergea en réalité dès la Première Guerre mondiale ? Que révèle à ce propos le laboratoire maçonnique ?

Prenons un exemple de métissage culturel : les loges françaises et néo-françaises d'Amérique latine. Cinq éléments principaux justifient ce choix. En premier lieu, la franc-maçonnerie française possédait un solide héritage en matière d'universalisme et d'égalitarisme militants. Pourtant, la France possédait un vaste empire colonial, que ses réseaux maçonniques avaient accompagné (chapitres 1 et 5) et revendiquaient (par exemple dans des titres tels que *Grand Orient de France et Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises*). Néanmoins, la culture de la nation civique avait ouvert les portes du temple à des individus issus des peuples colonisés[3]. En provoquant la mobilisation militaire de vastes contingents coloniaux, la Première Guerre mondiale n'encouragea-t-elle pas pas certains intellectuels "coloniaux" –éventuellement présents au sein de l'espace maçonnique- à revendiquer pour leurs peuples l'égalité et la

---

[1] Sérgio Buarque de Holanda, *Raízes do Brasil* (1936), São Paulo, Companhia das Letras, 1995, p. 180.

[2] Jean-Paul Sartre, "Orphée noir", *Situations*, III, Paris, Gallimard, 1949, pp. 229-288 (p. 237).

[3] Il s'agit d'une intuition alimentée par des documents divers. Aucune statistique ni aucune bibliographie n'est disponible à ma connaissance sur cette question à approfondir.

liberté? Dans ce cadre, les loges françaises et néo-françaises d'Amérique latine, continent du métissage, purent-elles être un banc d'essai pour cette modernité alternative ?

L'exemple de *Camille Eugène Jacquet* - loge néo-française d'Argentine déjà étudiée- apporte des indices révélateurs. Dans une série de conférences données au siège du *Gran Oriente* alternatif de la rue Bartolomé Mitre 2520, à Buenos Aires, le Martiniquais Médésir Daude – ingénieur et membre de la loge - exalta :

> « la présence de soldats de toutes races sous les drapeaux alliés […] le coude-à-coude universel […] spectacle unique dans l'histoire du monde que cette solidarité à grande échelle […] la France de 1792 retrouvée toute entière sur les bords de la Marne […] la France d'Outre-mer courut, unanime, se ranger aux côtés de la Mère Patrie. »[1]

La confraternisation des "races" latines et noires s'établissait sur les champs de bataille. Médésir Daude rappela que les « *soldats de couleur des colonies* » avaient versé leur « *tribut d'intelligence et de sang […] dans toutes les guerres d'indépendance du monde* »[2], dont celles d'Amérique.

Ce discours universaliste abritait-il un réquisitoire anticolonial et antiraciste ? Certes, Médésir Daude précisa que, dans « *la psychologie de la race noire »* pesait la « *gratitude »*[3] envers la France. Il prit d'ailleurs soin de distinguer le modèle français de colonisation et son équivalent allemand. Le premier était civilisateur : il reposait sur l'inclusion par l'instruction publique ; d'ailleurs, selon lui, les vieilles colonies affichaient une proportion d'illettrés très inférieure à celle constatée dans de nombreux départements français. En revanche, le modèle allemand de colonisation reposait sur l'exclusion, l'exploitation brutale et la cruauté.

---

[1] "La guerre et les populations coloniales françaises, une reconnaissance en pays noir, Conferencia celebrada por el ing. Médésir Daude en la logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa*, Buenos Aires, 17/08/1917. (AGLA-LADN 1338). (Annexe 07, document n°2).

[2] "Diversas, Logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa,* Buenos Aires, 17/08/1917 (AGLA-LADN 1338). (Annexe 07, document n°1).

[3] "La guerre et les populations coloniales françaises, une reconnaissance en pays noir", *op. cit.,* (AGLA-LADN 1338). (Annexe 07, document n°2).

Parallèlement, Médésir Daude développa un réquisitoire implacable contre les mentalités coloniales qu'il appelait à substituer par un humanisme universaliste, internationaliste et patriotique à la fois. S'appuyant sur la légitimité conférée aux « *populations coloniales françaises* » par leur participation à la défense de la Nation, il réclamait l'application –pour ce groupe particulier- « *des trois principes directeurs* » de la modernité française, « *Liberté, Égalité, Fraternité* » :

> « Ils sont peu connus les Français d'Outre-mer et, comme il arrive souvent, l'étude incomplète dont ils ont été l'objet leur a nui. Des renseignements superficiels glanés à tout hasard soit dans les ''Impressions'' hâtives d'explorateurs nostalgiques, soit dans les écrits badins d'administrateurs ironistes, ont failli perdre les noirs et les hommes de couleur. En termes définitifs et plaisants, on raconte leur avoir trouvé la presque totalité des vices, des défauts nombreux ; peu ou prou de qualités. Aucune vertu. Bien qu'il ne soit point question de faire ici l'apologie de mes anciens compagnons de travail, ce m'est un devoir infiniment doux d'attaquer ces documents hérétiques et de requérir leur annulation […] L'opinion d'un homme illustre, le général Mangin, étaye la nôtre […] La reconnaissance est-elle l'attribut du premier venu ? Pour notre part, nous la classons parmi les plus nobles manifestations de la dignité humaine […] Lorsqu'on opine, Messieurs, sur les indigènes coloniaux, il est bon de se rappeler deux choses : 1) c'est que sous notre vieux soleil la perfection est inaccessible, comme une limite mathématique ; 2) c'est qu'il y a une extrême différence entre le groupement colonial et le milieu européen où vous, Messieurs, fûtes élevés […] Ceux qui prétendent les Africains inhospitaliers, méfiants, vindicatifs devraient, avant de dénigrer, chercher l'origine du ressentiment […] Nous avons, en différents séjours et dans des régions variées, vécu en brousse d'Afrique […] Aussi persistons-nous à croire les noirs corrects envers les étrangers. Mais les agissements de ceux-ci laissent à désirer fort souvent et engendrent des représailles par trop justes […] On insisterait enfin et sur ce point capital qu'en Europe il y a des hommes blancs, *chauds partisans de l'esclavage,* des spécialistes en matière de brigandage […] Dans la société nouvelle qui se prépare au milieu d'effroyables hécatombes, une noble, sainte, puissante, indissoluble fraternité est née : celle des armes […] les fils d'adoption de notre patrie, ses défenseurs nouvellement recrutés, ont pris place dans cette compétition de sacrifice […] Aux heures de réorganisation dans la victoire, ô France justicière des

> préjugés, toi qui a mis ces hommes à l'honneur du sacrifice, attribue-leur généreusement, intégralement les bénéfices des trois principes directeurs de tes conceptions : Liberté, Égalité, Fraternité. »[1]

DeTucumán à l'Amérique latine : *Bernardino Rivadavia* et l'anti-impérialisme latino-américain

À l'image des peuples coloniaux de langue française, la "race" latino-américaine ne pouvait-elle pas revendiquer –dans l'intimité du temple maçonnique- les bénéfices universels de l'égalité et de la souveraineté ? Autour la Première Guerre mondiale, le laboratoire maçonnique latino-américain sembla prolifique en recyclages et détournements du concept de "race". Ce faisceau de représentations émergea de manière discontinue. Réunis partiellement, ces fragments prennent-ils un sens global ?

Prenons l'exemple de la province de Tucumán, la plus petite des provinces argentines, située dans le Nord-Ouest de la République, éloignée de l'Océan atlantique. En 1914, dans un manifeste « *à tous les peuples de race ibéro-américaine* »[2], la loge *Bernardino Rivadavia* appelait ses « *frères* » -ceux qui sentaient « *courir par leurs veines le feu sacré de la latinité* »- à s'unir contre l'impérialisme des « *yanquees* »[3].

Quelles tensions étaient mises en évidence ? Selon les rédacteurs, l'histoire des humiliations était longue déjà : Cuba, Panamá et « *la noble et stoïque nation japonaise […] les fils laborieux du Soleil Levant*»[4] en faisaient foi. L'invasion du Nicaragua et celle du Mexique en faisaient foi. Dans le Pacifique et en Bolivie se profilaient de nouveaux plans impérialistes. Que faire ? Les peuples ibéro-américains devaient se refuser à la pénétration politique, économique et culturelle des États-Unis. La « *grande famille*

---

1 "La guerre et les populations coloniales françaises", *op. cit.* (Annexe 07, document n°2).

2 *Manifiesto de la logia Bernardino Rivadavia a todos los pueblos de raza ibero-americana*, Tucumán, República Argentina, 1914 (AGLA). (Annexe 07, document n°3).

3 Ibid.

4 Ibid.

maçonnique »[1], aidée par ses puissants réseaux, devait se placer au service de cet objectif d'unité continentale.

Certes, cet espoir reflétait des représentations mythologiques. "La" franc-maçonnerie partageait-elle réellement, de tous temps et en tous lieux, une même philosophie et une même culture politique ? L'essentiel n'était pas là mais résidait dans une question : en Amérique latine, le nationalisme excluait-il l'internationalisme ? Le particularisme excluait-il l'universalisme ? C'est au nom des valeurs de l'idéologie universaliste du Progrès -les « *principes sacrés de la liberté* », la « *raison* », la « *justice* », « *les libertés inhérentes à la souveraineté* » nationale- que les membres de la loge *Bernardino Rivadavia* s'exprimaient. Au nom de ces principes, par exemple, la *« grande nation mexicaine »*[2] avait tout le droit de nationaliser ses réserves et son industrie pétrolières. Dans cet appel à l'autonomie, la loge *Bernardino Rivadavia* s'adressait à la "race" ibéro-américaine. Elle distinguait nettement son concept de "race" de la conception racialiste attribuée aux « *Anglo-Saxons »* et à leur mentalité impérialiste tendant à dominer et soumettre les autres "races" :

> « C'est notre devoir de faire savoir à ces éternels oppresseurs de libertés et de peuples que, pour nous, il n'existe pas de races inférieures, que pour nous toutes les races sont égales et ont les mêmes droits légitimes à la vie, à la liberté et au bonheur que les races les plus illustrées et puissantes de la terre. Que ce patrimoine divin que nous lègue la nature à la naissance est beaucoup plus digne de considération et de respect que les blasons avec lesquels les mortels se maintiennent dans l'illusion […] Comme Jésus dans le Temple de la Vérité, nous nous trouverons préparés pour chasser les audacieux marchands à coups de fouet infâmants […] Peuples ibéro-américains ! Ne permettons plus jamais l'intromission du puissant tyran du Nord dans les destinées de nos peuples […] Ne cédons jamais plus à la tromperie des emprunts, des trusts et des fabuleuses aventures commerciales […] Soyons tolérants entre nous et préparons-nous à arracher du plus profond de notre société et des institutions officielles et particulières les racines nord-américaines qui ont pénétré dans notre organisation

[1] Ibid.

[2] Ibid.

nationale. »[1]

En synthèse, dans ce manifeste adressé « *à tous les peuples de race ibéro-américaine* »[2], les membres de la loge *Bernardino Rivadavia* de Tucumán réinvestissaient le racialisme et le détournaient vers des objectifs universalistes et émancipateurs. Loin de professer un "racisme" – c'est-à-dire la discrimination et l'inégalité de certains groupes sociaux et culturels- elle prônait une conscience de "race" fondée sur la revendication d'égalité de toutes les "races". Cette conscience collective était le premier pas nécessaire pour se libérer de l'impérialisme. À travers cette conscience particulariste, les peuples latino-américains pourraient accéder aux promesses de l'idéologie du Progrès.

B. Du Brésil en Argentine : le développement d'un nationalisme culturel ?

La naissance du Rito Nacional Brasileiro

Autour de la Première Guerre mondiale, les dirigeants du *Grande Oriente do Brasil* montrèrent une perméabilité notable aux chants du nationalisme culturel. La naissance du *Rito Nacional Brasileiro* (1914) en constitue l'un des épisodes principaux, passé sous silence par les historiographies disponibles. Pourtant, le nom même de ce phénomène émergent n'est-il pas propre à attirer l'attention ? Le 23 décembre 1914, Lauro Sodré –grand-maître du *Grande Oriente do Brasil*- prenait la décision symboliquement importante de créer le Rite national brésilien.

> « Décret n°500
> Lauro Sodré, Grand Maître de l'Ordre maçonnique au Brésil, Fait savoir à tous les francs-maçons et à tous les ateliers de la Fédération […] que, lors de la ses.·. du 21 décembre dernier, l'Ill.·. Cons.·. Gen.·. de l'Or.·. a approuvé la reconnaissance et l'intégration du RITE BRÉSILIEN parmi ceux qui composent le Gr.·. Or.·. du Brésil, avec les mêmes droits et devoirs, sous la régulation liturgique de sa Constitution particulière, dans le respect de l'article 34 du

[1] Ibid.

[2] Ibid.

> Rég.·. Gén.·., étant autorisée à fonctionner sa Gr.·. Log.·. comme intermédiaire entre les ffr.·. de ce Rite et entre les ffr.·. de ce Rite et les pouvoirs maçonniques mentionnés par l'article 4 du Règl.·. Gén.·. [...]
> Fait et donné à diffusion au Gr.·. Secr.·. Gén.·. de l'Or.·. dans la ville de Rio de Janeiro le 23e jour du 10e mois de l'an 5914 v.·. l.·. – 23 décembre 1914 e.·. v.·.
> Lauro Sodré, 33e, Gr.·. Maitr.·. de l'Or.·.
> Ticiano Corregio Daemon, 33e, Gr.·. Secr.·. Gén,·, de l'Or.·.
> A. O. de Lima Rodrigues, 33e, Gr.·. Chancel.·.»[1]

La décision tarda à prendre corps : tout devait être inventé *ex-nihilo*. L'inertie bureaucratique jouait probablement contre une telle nouveauté. C'est pourquoi le contre-amiral Veríssimo José da Costa ratifia, en 1916 puis de nouveau en 1917[2], l'invention du Rite national brésilien, avec ses dispositifs réglementaires et liturgiques particuliers.

Malgré sa grande importance symbolique, l'épisode n'a fait l'objet de presque aucun commentaire dans l'historiographie spécialisée, toujours étroitement conditionnée par la perspective nationale et la faiblesse des apports documentaires[3]. Quelques francs-maçons du Rite national brésilien ont récemment cherché les origines de leur rite –largement pratiqué au Brésil à l'heure actuelle. Ils se sont arrêtés sur un projet daté de 1872-1880 et révélé en 1907 par le médecin Mario Behring[4]. Selon ce dernier, la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro conservait à l'époque deux petits imprimés sous le titre de *Constituição do especial Rito Brasileiro para as Casas do Círculo do Grande Oriente de Permanbuco, sob os auspícios*

---

1 *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 12/1914, pp. 910-911. (AGOERJ). (Annexe 07, document n°16).

2 *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 10/1916, pp. 968-969; 06/1917, pp. 481-483. (AGOERJ). (Annexe 07, document n°16).

3 Au sein d'une production abondante mais peu consistante, on ne note sur ce thème que de petites exceptions qui passent presque inaperçues, dans José Castellani, *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília D.F., Grande Oriente do Brasil, 1993, p. 202; *Historia do Grande Oriente de São Paulo*, São Paulo, Grande Oriente de São Paulo, 1994, p. 120.

4 Mario Behring, "Un projeto de rito brasileiro", *Kosmos,* IV, n°1, Rio de Janeiro, 01/1907; voir aussi *Anais da primeira convenção nacional do Rito Nacional Brasileiro,* Rio de Janeiro, 1992. (AGOERJ); et Hailton Meira da Silva, *Cultura general maçônica no Brasil e no mundo, Um passeio pela historia da maçonaria*, Rio de Janeiro, 2009, pp. 220-222.

da S.·. Majestade imperial, SDPS Iº do Brasil, da família imperial e sua S. Pontif.·. Il s'agissait vraisemblablement de tendre un pont entre la franc-maçonnerie impériale et l'église catholique, malgré leur conflit virulent à partir des années 1870. Ce Rite mobilisait donc une culture religieuse, monarchiste et conservatrice.

Mais peut-on penser sérieusement que ce projet avorté et oublié – dont l'existence reste à confirmer- constitue l'origine réelle du Rite national brésilien ? En le revendiquant dans les années 1990, les adeptes de l'actuel Rite brésilien ne cherchèrent-ils pas plutôt à dorer leur blason et teinter leur généalogie de quelques gouttes de sang bleu ? L'essentiel n'est-il pas ailleurs?

Pour la première fois au Brésil s'ouvrait un espace liturgique qui ne devait pas sa légitimité à des origines européennes ou états-uniennes. Cette décision survint dans un contexte très particulier, au début de la Première Guerre mondiale. Elle fut prise par une génération culturelle (et maçonnique) imprégnée, comme l'ont montré les chapitres 4 et 7, de républicanisme, de positivisme, d'idéalisme américaniste et de nationalisme-universaliste. Face à la Guerre européenne, ne s'agissait-il pas de consolider l'autonomie maçonnique nationale et latino-américaine ?

Du Brésil en Argentine : une lutte culturelle pour la consolidation des nationalités latino-américaine ?

La vague de nationalisme culturel qui irrigua les réseaux maçonniques argentins et brésiliens autour de la Première Guerre mondiale ne mettait-elle pas en évidence la tension croissante entre deux principes inscrits au cœur même de la culture maçonnique moderne : nationalisme et internationalisme, patriotisme et cosmopolitisme ? Cette tension trouve d'autres illustrations –méconnues mais importantes.

Par exemple, en 1915, Lauro Sodré –sénateur du Pará et grand-maître à Rio de Janeiro- fit approuver le décret n°513. Il réglementait ainsi une décision prise quelques mois avant par le congrès national du *Grande*

Oriente do Brasil. Désormais, tous les fils de francs-maçons devraient obligatoirement apprendre la langue nationale :

> « Lauro Sodré, Grand Maître de l'Ordre maçonnique au Brésil,
> Fait savoir à tous les francs-maçons et à tous les ateliers de la Fédération […] que, lors de l'Assemblée générale souveraine […], a été adoptée la résolution suivante :
> 1) L'enseignement primaire de la langue nationale est obligatoire pour tous les fils de francs-maçons entre sept et douze ans.
> 2) Dans tous les Orients où n'existent pas des écoles gratuites financées par le gouvernement national ou par une association-sœur, les Loges et les Francs-maçons qui y résident devront obligatoirement combler ce vide et remplir cette mission, en dédiant tous les sacrifices nécessaires, collectivement et individuellement.
> a) À cette fin, les Loges auront droit à l'aide prévue par l'article 76 du Règlement général.
> b) Les écoles créées par ce moyen seront publiques.
> c) Les Ateliers et les Francs-maçons concernés auront le droit au titre de Bénémérites de l'Ordre.
> 3) Le Grand Orient du Brésil ne pourra en aucun cas concéder des distinctions ou faveurs de quelque sorte, des titres, des fonctions ou des augmentations de salaire, ni reconnaître ceux qui auront été concédés par les Loges, aux infracteurs de cette loi.
> Le Grand Secrétariat Général maintiendra un registre dans lequel seront inscrits les Maçons et les Ateliers que le Conseil Général déclarera infracteurs de cette loi, dans les termes de l'article 398 *in fine* du Règlement Général.
> 4) Toute disposition contraire à cette loi est révoquée. »[1]

Plus encore, le *Grande Oriente do Brasil* s'employa à exporter cette modalité de nationalisme culturel. Sous son influence, le second congrès maçonnique latino-américain –réalisé à Buenos Aires en 1916 (voir *infra*) adopta une motion équivalente[2]. L'apprentissage de la langue nationale

---

[1] Grande Oriente do Brasil, Decreto n°513, Rio de Janeiro, 1915, cité dans *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado,* celebrada en la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., pp. 59-60 (Annexe 07, document n°17). Voir aussi José Castellani, *Historia do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, p. 202. Notons que l'auteur –médecin et chroniqueur du *G.O. de São Paulo*- est le seul auteur qui, à ma connaissance, a relevé cet épisode, sans comprendre cependant sa portée.

[2] *Actas y documentos, op. cit.*, 1916, p. 60. (Annexe 07, document n°17).

était rendu obligatoire pour tous les francs-maçons argentins et brésiliens. Dans le *Boletim Oficial* du *Grande Oriente do Brasil*[1], le contre-amiral Veríssimo José da Costa –grand-maître en 1917- se félicita de ce succès diplomatique : d'une part, la franc-maçonnerie brésilienne s'était montrée capable d'exporter un modèle culturel ; d'autre part, la franc-maçonnerie régionale semblait disposée à favoriser la consolidation des nationalités latino-américaines.

Deux questions se posent : cette politique maçonnique régionale émergeait-elle du néant ou possédait-elle des précédents ? Par ailleurs, quels furent ses prolongements dans l'Entre-deux Guerre ?

On peut aussi se demander si la Première Guerre mondiale ne joua pas le rôle d'un accélérateur culturel. Cette politique maçonnique régionale s'inscrivit-elle dans le prolongement de politiques publiques déjà engagées ? Si oui, quel rôle y jouèrent les francs-maçons ?

Les situations du Brésil et de l'Argentine étaient différentes, comme le montrent les statistiques –de fiabilité relative- présentées par les historiens Boris Fausto et Fernando J. Devoto. La masse démographique était différente. Avec 14 millions d'habitants en 1890 et 27,5 millions en 1920, le Brésil était 3,5 fois plus peuplé que l'Argentine (4,6 millions d'habitants en 1900 et 8,8 millions en 1920). L'explosion démographique du Brésil au cours de la seconde moitié du XIX^{e} siècle n'avait pas trouvé son équivalent en Argentine. Toutefois, la densité démographique des deux États était similaire (le Brésil comptait environ 8,5 millions de kilomètres carrés, contre 2,7 pour l'Argentine). Dans les deux cas, la population était concentrée dans une région clé (le Centre-Sud et le Sud pour le Brésil, la région pampéenne pour l'Argentine)[2].

---

[1] "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 539. (AGOERJ). (Annexe 07, document n°18).

[2] Données issues de Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *Brasil y Argentina (1850-2000), Un*

Le poids de l'immigration variait sensiblement. La République argentine s'était fondée, à partir des années 1850-1860, sur le paradigme de la liberté d'immigration, comme l'a souligné Fernando J. Devoto[1]. Entre 1881 et 1930, l'Argentine reçut un apport migratoire net de 3,8 millions de personnes, contre 1,8 million pour le Brésil. Ces mouvements migratoires étaient essentiellement transatlantiques. Ils avaient connu leur apogée juste avant la Guerre, entre 1900 et 1914. En Argentine, les étrangers représentaient environ 12,1% de la population en 1869 (1,7 millions d'habitants au total), 25,5% en 1895 (3,9 millions d'habitants au total) et 30,3% en 1914 (7,8 millions d'habitants au total)[2]. D'autres estimations diffèrent légèrement, sans modifier le fond de la question. En 1914, selon l'historien Vicente Vázquez Presedo, l'Argentine comptait 29,9% d'Étrangers, et 49,3% pour Buenos Aires (qui comptait alors un peu plus de 1500000 d'habitants). Les Italiens représentaient 40,6% de la population étrangère (929900 personnes), suivis par les Espagnols (36,3%, 829700), les Russes (4,1%, 93600), les Français (3,5%, 79500), les syro-libanais (2,8%, 64400), les Austro-hongrois (1,7%, 38100), les Anglais (1,2%, 27700), les Allemands (1,1%, 26000), les Suisses (0,6%, 14300)[3]. Environ 75% de ces étrangers résidaient à Buenos Aires (ville et province) et Santa Fe.

---

ensayo de historia comparada, Buenos Aires, Sudamericana, 2008, pp. 150-151; voir aussi Boris Fausto, *História do Brasil*, São Paulo, EDUSP, 13e ed., 2008, pp. 275-281.

1 Fernando J. Devoto, "Ideas, políticas y prácticas migratorias argentinas en una perspectiva de largo plazo (1852-1950)*', Les politiques publiques face au problème migratoire en France et en Argentine, Exils et migrations ibériques au XXe siècle*, n°7, CERIC – Université Paris VII Denis Diderot, 1999, pp. 29-60; voir aussi Fernando J. Devoto, *Historia de la inmigración en la Argentina*, con un *Apéndice sobre la inmigración limítrofe* por Roberto Benencia, segunda edición, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 2004.

2 Données issues de Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *op. cit.,* 2008, pp. 152-154.

3 Vicente Vázquez Presedo, *El caso argentino: migración de factores, comercio exterior y desarrollo (1875-1914),* Buenos Aires, Eudeba, 1979, pp. 94, 125; et AAVV., "La ciudad en el censo nacional de 1914: tercer censo general", *Población de Buenos Aires,* n°8, Buenos Aires, 2008.

La question de l'intégration des étrangers suscita des réponses différentes de la part des élites brésiliennes et argentines. Dans les deux cas, la préoccupation apparut à partir de la fin du XIX^{e} siècle[1].

Au Brésil, si les élites intellectuelles s'intéressèrent parfois à la question, les élites politiques ne développèrent pas, avant les années 1930, une action systématique et dirigiste. La question ne parvint pas à se constituer en une question nationale de premier ordre. Malgré la généralisation tardive et très relative du service militaire et de l'école publique obligatoires, l'intégration de la masse migratoire fut un phénomène relativement spontané, tributaire peut-être de la culture latine de sa grande majorité. Les principales exceptions à cette observation générale furent certains États du Sud (Rio Grande do Sul et Santa Catarina), où de fortes communautés allemandes résistaient à l'intégration ; ce n'est qu'à partir des années 1930 que l'État national s'attaqua à ce problème.

Dans le cas argentin, l'effort politique fut plus précoce, plus large et plus orienté verticalement. Désireuses de consolider une unité nationale encore fragile, les élites politiques et culturelles de Buenos Aires se préoccupèrent dès les années 1880-1912 de combattre le communautarisme. La République utilisa trois vecteurs principaux de nationalisation culturelle : le service militaire obligatoire, l'école publique et la réforme politique de 1912. Certes, les résultats furent loin d'être automatiques. Une grande masse d'immigrants (et de nationaux) demeura dans l'abstention ou le clientélisme. Globalement, le corps électoral resta faible. « *Concédée et non conquise* -comme l'a souligné l'historien Luis Alberto Romero- *la citoyenneté se constitua lentement dans la société* »[2] argentine. Deux espaces de médiation conservèrent un poids fondamental : le *caudillo* et le *puntero* qui, en répartissant les faveurs et les bénéfices, faisaient office de médiateurs entre les directions politiques et les bases

[1] Voir Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *Brasil y Argentina (1850-2000), op. cit.,* pp. 161-164.

[2] Luis Alberto Romero, *Breve historia contemporánea de la* Argentina *(1916-1999)*, segunda edición revisada y actualizada, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica de Argentina, 2001, pp. 46-47, 55-56, etc.

sociales ; et par ailleurs les associations et les réseaux de sociabilité qui -en formant, informant et en socialisant l'individu- contribuèrent à faire croître la masse critique des capacités politiques.

L'intérêt précoce des élites argentines pour l'intégration des étrangers trouva-t-elle son reflet au sein des institutions maçonniques nationales ? Ces dernières en furent-elles un des laboratoires sociaux ? Sans entrer dans des digressions qui échappent à ce chapitre, signalons les principaux points de cette question.

Le service militaire obligatoire constitua les forces armées en un creuset de brassage et d'assimilation. Cela renforça leur influence sur la société civile et développa en leur sein le sentiment d'être les gardiennes de l'identité nationale. Sans pouvoir entrer dans les détails, on peut noter que –comme au Brésil- les militaires furent fortement présents dans la franc-maçonnerie argentine. À partir des années 1870 et jusqu'aux alentours de la Première Guerre mondiale, on constate par exemple l'omniprésence des vétérans de la Guerre du Paraguay, comme au Brésil[1].

La réforme scolaire de 1884 fut l'un des fers de lance de l'unification culturelle de la nation argentine[2]. Fut-elle en grande partie l'œuvre d'acteurs politiques et maçonniques ? On ne peut oublier le rôle personnel de Domingo Faustino Sarmiento dans cette réforme : ex président de la République, diplomate et dirigeant politique, inspecteur des Écoles du *Consejo Nacional de Educación* en 1881-1882, il présida le courant principal de la franc-maçonnerie argentine entre le 12 mai 1882 et le 5 octobre 1883. Dans la bataille scolaire, il s'appuya notamment sur la mystérieuse loge *Docente,* fondée entre août 1881 et les premiers mois de 1882. Ses archives restent à localiser. Sans entrer en détails, précisons que ses objectifs sont consignés dans les procès-verbaux du *Supremo Consejo &*

[1] Je termine actuellement une étude spécifique sur cette question et ses aspects maçonnico-géopolitiques.

[2] Source: República Argentina, Ley de Educación Común sancionada el 26 de junio de 1884 y promulgada el 8 de julio de1884, *Anales de Legislación Argentina, 1881-1888*, pp. 126-123. (Disponible sur http://www.bnm.me.gov.ar/giga1/normas/5421.pdf).

Gran Oriente de la República Argentina[1] : la loge *Docente* reçut pour mission spécifique de préparer le Congrès pédagogique de 1882 et les débats parlementaires de 1883 et 1884. Cette activité culmina avec l'adoption de la loi d'éducation nationale, commune, obligatoire, gratuite et (partiellement) laïque de juillet 1884 (loi n°1420). Proche du modèle d'éducation nationale mis en place à la même époque par la Troisième République française, cette loi fut sanctionnée par le gouvernement de Julio Argentino Roca, en dépit de l'opposition du clergé local, du Vatican et du nonce apostolique. Ainsi, la transformation de l'école en un instrument d'intégration, de modernisation et de nationalisation culturelle contrôlé par l'État-nation trouva au sein des loges un laboratoire dès le début des années 1880. Qu'en était-il à la veille de la Première Guerre mondiale ? L'activité politique de José María Ramos Mejía est souvent citée dans la bibliographie universitaire[2] : président du *Consejo Nacional de Educación* de 1908 à 1913, il développa une pédagogie civique et nationale comparable à celle de la Troisième République française ; il fut l'un des artisans de cette modalité de nationalisme culturel. Comme les précédents, il était franc-maçon, initié en 1882 par la loge *Docente,* qu'il présida entre 1899 et 1901[3].

Enfin, la réforme politique de 1912 élargit le corps électoral. Comme l'ont souligné, entre autres, les historiens Fernando J. Devoto et Luis

---

1 Sources : Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, *Actas,* Livre ex n°75, procès-verbaux n°91 (fol. 30-31) et 92 (fol. 34-37), 1881 (AGLA). Bibliographie : voir notamment les textes du colonel Francisco M. Goyogana, *Sarmiento y la Patagonia*, Buenos Aires, Lumière, 2006 ; ''Masones que forjaron el Estado argentino, Sarmiento en la masonería", *Todo es Historia, registra la memoria nacional,* XLI, 499, Buenos Aires, février 2009, pp. 6-27; ''Domingo F. Sarmiento, masón y general de la República'', *Símbolo, Revista de cultura y opinión,* n°82, 2005, pp. 9-15.

2 Voir par exemple Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *op. cit.,* p. 161.

3 Comme cela a été signalé, les archives de la loge *Docente* restent à localiser et à organiser. Selon le biographe argentin Alcibiades Lappas (*op. cit.*, 1966, p. 327) : José María Ramos Mejía (1842-1914), médecin spécialiste en troubles nerveux, professeur de plusieurs universités, directeur de l'Assistance publique et membre du *Departamento nacional de higiene,* de la *Academia de medicina* et de la *Junta de Historia y Numismática Americana,* auteur de divers ouvrages médicaux, pseudo-sociologiques et pseudo-historiques (parmi lesquels un consacré aux multitudes argentines et un autre à la névrose des hommes célèbres), fut initié le 14/03/1882 par la loge *Docente* avec son frère Ezequiel, et la présida entre 1899 et 1901. On peut noter qu'à la même date et dans la même loge fut intégré Roque Sáenz Peña.

Alberto Romero, cette réforme fut motivée par deux objectifs : en premier lieu, intégrer la masse d´étrangers à la communauté civique ; en second lieu, assurer une nouvelle gouvernabilité et une nouvelle légitimité au système politique. Étudier le rôle des réseaux maçonniques dans ce processus est ici impossible. Notons toutefois que, selon le biographe argentin Alcibiades Lappas, le président Roque Sáenz Peña, artisan de cette réforme électorale, avait –comme José María Ramos Mejía- été initié le 14 mars 1882 par la loge *Docente*[1].

En définitive, il est clair que la question de l'intégration et de la nationalisation des étrangers constituait en 1914-1918 un cheval de bataille présent dans les cercles maçonniques argentins depuis au moins une trentaine d'années. La question est à approfondir.

Effectivement, au cours des années suivantes, la franc-maçonnerie argentine s'engagea dans une véritable campagne de nationalisme culturel. Cette propagande se destina non seulement à l'enseignement de la langue nationale mais aussi à la nationalisation des étrangers. Certaines loges et certains acteurs influents militèrent par exemple au sein d'une *Asociación nacional para la ciudadanía automática de los extranjeros*[2]. Cette association semble avoir été très active dans les années 1920-1930. Fut-elle à l'origine d'un transfert culturel de l'Amérique latine vers l'Espagne, cristallisé dans la Constitution républicaine espagnole de 1931 ?

D'après une documentation encore très fragmentaire, son directoire comprenait plusieurs francs-maçons. Parmi eux, citons l'Espagnol Carlos

---

[1] Selon Alcibiades Lappas (*op. cit.*, 1966, p. 347), Roque Sáenz Peña (1851-1914), docteur en droit, capitaine de la *Guardia Nacional,* diplomate, ministre des Affaires étrangères, sénateur national puis président de la République, auteur de la réforme électorale de 1912, fut initié le 14/03/1882 par la loge *Docente.* Il était aussi opposé au panaméricanisme et opposa à la doctrine de Monroe une phrase restée célèbre : « *América para la humanidad ».*

[2] Sources: Asociación nacional pour la ciudadania automática de los extranjeros (doctrina Garay), (Tucumán 954), *Circulaire,* Buenos Aires, 02/09/1922 (AGLA 125-135) (Annexe 07, document n°20). Voir aussi Juan B. Sivori, *La doctrina Garay ante el gobierno de la nación argentina: Fundamentos del petitorio elevado por el presidente de la Asociación nacional por ciudadanía automática de los extranjeros,* Buenos Aires, 1928, 17 p. (http://books.google.com.ar/books?id=daS7GwAACAAJ).

Malagarriga y Munné (1858-1936). Avocat, journaliste et exilé républicain, installé en Argentine en 1889, il y avait mené une intense activité universitaire et politique, participant notamment à la fondation du Parti Socialiste argentin et à l'organisation syndicale de plusieurs corps de métiers. Comme on l'a vu dans le chapitre 3, il avait intégré la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* à partir de 1898. Il dirigeait en 1906 le quotidien *La República Española* (Buenos Aires). Secrétaire de la commission espagnole lors de la célébration du Centenaire de l'Indépendance argentine (1910), fondateur du premier *Ateneo Iberoamericano* (1912), il participa à la fondation de la *Federación de Asociaciones Españolas.* Son frère Miguel Malagarriga y Munné (1860-1943), immigré en Argentine, fut initié en 1890 ; lui aussi joua un rôle important dans le mouvement républicain et socialiste espagnol du Rio de la Plata[1].

Que voulait l'*Asociación nacional para la ciudadanía automática de los extranjeros* ? Elle se basait sur la doctrine de son président, le docteur Juan Carlos Garay et se destinait à améliorer la situation de l'étranger ayant contribué au progrès national sans pouvoir s'intégrer à la communauté civique :

> « Les étrangers ayant résidé en Argentine pendant une période de cinq ans et qui exercent une profession ou occupation obtiendront automatiquement la citoyenneté sans devoir renoncer à leur nationalité d'origine. »[2]

Comme l'a souligné le juriste vénézuélien Francisco Vetancourt Aristeguieta, cette doctrine influença profondément la Seconde République

---

[1] Données issues de : "La República Argentina, Los republicanos españoles", Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera, Madrid, n°292, 28/09/1906, p. 1 ; Carlos Malagarriga, Diplomacia republicana, Montevideo, 1934; "El Il.·. H.·. Carlos Malagarriga colaborará en Verbum", Verbum, revista masónica argentina, año I, n°4, Buenos Aires, 10/1934, p. 1; et Alcibiades Lappas, La masonería argentina a través de sus hombres, 2e ed., Buenos Aires, 1966, p. 270.

[2] Francisco Vetancourt Aristeguieta, "Doctrinas o teorías contemporáneas del derecho internacional americano: la doctrina Garay, la doctrina de la Segunda República española y la doctrina Cárdenas", in *Boletín de la Academia de ciencias políticas y sociales*, Caracas, 09/1944, pp. 144-153.

espagnole (et l'article 24 de la Constitution de 1931, dont l'origine maçonnique a été documentée ailleurs[1]) mais aussi, au Mexique, le président (et franc-maçon) Lázaro Cárdenas.

Évidemment, une question se pose : tous les cercles maçonniques argentins partagèrent-ils cette conception ? Des indices encore diffus permettent d'en douter. On l'a vu dans le chapitre 3 : au début du XXe siècle, les loges argentines réunissaient des sensibilités diverses[2]. Divers faisceaux de représentations de l'ordre et du désordre –au sein desquels la figure du révolutionnaire étranger tenait une place proéminente- coexistaient sans nécessairement communiquer. Les militants sociaux de gauche y trouvaient un espace pour s'opposer à la *Ley de Residencia,* qui permettait l'expulsion administrative des agitateurs étrangers. Dans le même temps, les concepteurs de ces lois répressives trouvaient également leur place au sein des loges. Aussi peut-on douter de l'enthousiasme de ces derniers -francs-maçons libéraux mais conservateurs- pour la citoyenneté automatique.

Quoiqu'il en soit, la question traversa l'ensemble de la sphère maçonnique argentine entre 1910 et 1930. Les modalités de l'intégration des étrangers pouvaient faire débat, pas sa nécessité. Ainsi, dans son rapport moral pour 1918, le grand-maître du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242) lui consacra quelques phrases éloquentes :

> « Inspirées par le gouvernement, les loges font sentir une propagande patriotique et généreuse pour convaincre les frères nés à l'étranger d'adopter la nationalité et de s'incorporer [...] à la vie civique. Tous les frères qui n'ont pas encore leur carte de citoyenneté sont profondément liés à notre pays par des biens matériels, par le sang, par

[1] Dévrig Mollès, ''Un Puente entre Europa & Latinoamérica: la Gran Logia Filial Hispano Argentina del Grande Oriente Español en la circunstancia euro-americana de Entre-Guerras (1920-1935)'', in *XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, CEHME, 2007, vol. I, pp. 809-849 ; *La franc-maçonnerie espagnole exilée entre Europe & Amérique latine : le triangle latin, le pôle argentin (1920-1945)*, Mémoire de Master, Denis Rolland dir., Université de Haute-Bretagne – Rennes II, 2001, 350 p.

[2] Voir le chapitre III.5.C : « Une lutte culturelle : quelle démocratie sociale ? » / « 1906-1909 : la question des lois anti-anarchistes ».

> l'esprit. Rien n'est plus maçonnique que de fusionner avec le peuple parmi lequel ils vivent, là où se trouve leur foyer, là où sont nés leurs fils et là où sont employées la force et l'intelligence [...] Tous les devoirs ne sont pas remplis si manque la satisfaction de coopérer, par leur intervention légale, à ce que le pays ait de bonnes lois et de bons gouvernements. [...] dans le respect de toutes les croyances particulières, j'appelle tous les francs-maçons qui ne sont pas nés sur ce sol à [...] considérer venu le moment d'écouter l'appel de la citoyenneté argentine [...] à coopérer fraternellement à l'œuvre de croissance nationale. »[1]

Sans déborder le cadre chronologique de ce chapitre, notons que la question se convertit en un véritable serpent de mer. Dans les années 1930, elle continuait à agiter les cercles maçonniques de la région. En Argentine par exemple, une loge grecque protestait contre l'interdiction d'utiliser une langue étrangère en loge :

> « Les collectivités étrangères installées en Argentine comptent entre parmi elles de nombreux individus de vaste culture […] dans leur grande majorité les dites collectivités sont constituées d'hommes de bonne volonté […] venus habiter la République argentine en accord avec le préambule de sa Constitution […] Comment pourrions-nous bousculer l'œuvre réalisée par les loges étrangères depuis plus quatre-vingt ans ? […] La lutte économique est rude. Les hommes laborieux ne peuvent étudier facilement […] L'usage obligatoire de la langue nationale dans toutes les ateliers conduira à la dissolution de nombreuses loges étrangères […] Ce grand creuset des races qu'est l'Argentine n'a pas besoin de telles mesures pour que ses hommes apprennent à s'exprimer dans la langue nationale. Leurs descendants, éduqués dans les écoles du pays, possèderont tous les recours de cette langue […] Laissons donc les pères immigrés travailler dans leurs loges […] dans leur langue natale. »[2]

---

[1] "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", Boletín oficial de la masonería argentina, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 64-65. (AGLA 1192). (Annexe 07, document n°19).

[2] Constantino Pappides, V.·. M.·. de la Logia Griega Orfeo, "Masónico ? Si !", *Verbum,* I, n°8, Buenos Aires, 15/12/1934, p. 3.

Le *Grande Oriente do Brasil* et le *Gran Oriente de la República Argentina* s'engagèrent donc dès 1914 sur la voie d'un nationalisme culturel libéral. L'une des pierres de touche de cette politique maçonnique régionale concernait l'intégration des étrangers. Le parallèle est évident avec l'effritement psychologique des modèles européens. Ce parallèle ne doit pas cacher pour autant un autre facteur : la mobilisation des communautés étrangères menaçait de fragiliser des unités nationales encore peu consolidées. En synthèse, quelle fut la relation entre les réseaux maçonniques régionaux et les politiques de nationalisme culturel et d'intégration nationale développées autour de la Première Guerre mondiale ? La question est loin d'être tranchée par ce chapitre, qui s'est limité à indiquer les principales jonctions entre les deux sphères, pour les cas de l'Argentine et du Brésil. Situées au carrefour de la société politique et de la société civile, de la société nationale et de l'alluvion migratoire, les loges furent-elles l'un des laboratoires clés de ce processus et peut-être de formulation de ces politiques ? La recherche trouve donc en elles un terrain méconnu mais prometteur.

3. La franc-maçonnerie latino-américaine face à la Révolution mexicaine et à l'invasion états-unienne

A. La Révolution mexicaine, entre national et international

Une révolution sociale, démocratique, agraire et anti-impérialiste

À partir de 1910, le Mexique entra dans une période révolutionnaire qui modifia son organisation sociale, culturelle, politique et économique. Cet épisode fondateur continue aujourd'hui à susciter une dense production littéraire et historique[1]. La bibliographie est, à la mesure de

[1] On pourra par exemple lire avec profit et plaisir l'ouvrage de Paco Ignacio Taibo II, *Pancho Villa, Una biografía narrativa*, Mexico, Planeta, 2006, 900 p.

l'évènement, énorme. D'une manière générale, il semble que la grande majorité des ouvrages publiés se soit consacrée à en sonder les dimensions nationales ou régionales. Pourtant, la Révolution mexicaine ne se situa-t-elle pas d'emblée entre national et international ?

La Révolution mexicaine fut -selon les termes d'un récent ouvrage consacré aux révolutions latino-américaines - « *une révolution sociale, démocratique, agraire et anti-impérialiste* » :

> « La Révolution mexicaine (1910-1940), au-delà de ses limitations, fut un mouvement tellurique qui transforma profondément les structures économiques et sociales et posa les bases pour une nouvelle étape de croissance nationale, ainsi que pour le développement des relations capitalistes, tout en réaffirmant la souveraineté nationale. De par la nature des forces qui l'animèrent et les revendications qui l'inspiraient, nous pouvons la considérer comme une révolution sociale, démocratique, agraire et anti-impérialiste [...]» [1]

Le Mexique face aux États-Unis

Pour les nouvelles générations mexicaines, révolution sociale, nationalisme et anti-impérialisme formaient une triade inséparable. Pourquoi ?

Au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle, les guerres civiles n'avaient cédé le pas qu'aux dictatures et à trois invasions étrangères majeures. L'invasion de 1846-1848 avait probablement traumatisé la conscience nationale : la nation mexicaine avait alors perdu une grande partie de son territoire –le Texas- au terme d'un puissant assaut mené depuis les États-Unis, voisins immédiats de la nation aztèque[2].

---

[1] Alejo Maldonado, Sergio Guerra Vilaboy & Roberto González Arana, *Revoluciones latinoamericanas del siglo XX, Síntesis histórica y análisis historiográfico,* Morelia, Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo, 2006, p. 144.

[2] Sur les relations entre Mexique et États-Unis, voir notamment Friedrich Katz, *La guerra secreta en México,* México, Era, 1982; voir aussi la synthèse de Josefina Zoraida Vázquez & Lorenzo Meyer, *México frente a Estados Unidos (1776-1980),* México, El Colegio de México, 1982. Voir aussi Gastón García Cantú, *Las invasiones norteamericanas en México*, México D. F., Fondo de Cultura Económica, 1996. Sur la première moitié du XIX^{e} siècle, voir Josefina Zoraida Vázquez, "Los primeros tropiezos", *Historia general de México,* México, El Colegio de México, 3ª ed., 1981, Vol. II, pp. 768 ss., 809 ss.

Pourtant, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, les États-Unis avaient acquis une influence sans égale sur le Mexique. En 1867, après la guerre de la *Reforma* et l'invasion française, le « parti du progrès » avait combattu et avait totalement vaincu la réaction conservatrice et ses alliés européens. Munie de « *l'occidentalisation comme idéal* »[1], les nouvelles minorités dirigeantes mexicaines avaient cherché à répondre à un triple défi : stabilisation, modernisation, réintégration internationale.

La réintégration internationale de l'État mexicain -clé maîtresse de ce projet modernisateur- avait été conditionnée par les États-Unis. Dans le contexte d'isolement international postérieur à 1867, une pente naturelle avait entraîné le Mexique vers la « *monogamie* »[2] et la « *dépendance* »[3] envers les États-Unis, perçus à la fois comme un « *grand modèle de l'ordre libéral et du progrès matériel*»[4], mais aussi comme un dangereux prédateur dont l'expansion ne pourrait être freinée que par le développement national[5]. De leur côté, les États-Unis se trouvaient à l'aube de leur première vague d'expansion économique en Amérique latine. Si la doctrine Monroe avait défini les Amériques comme zone d'influence exclusive dès 1823, la pénétration économique nord-américaine ne s'y intensifia qu'à partir des années 1870. Le développement industriel des États-Unis fut accompagné par leur expansion territoriale outre-mer, par le

---

1 Leopoldo Zea, « La occidentalización como ideal », *Dialéctica de la conciencia americana*, México D.F., Alianza Editorial Mexicana, 1976, pp. 53-76.

2 Luis González, "El liberalismo triunfante", dans *Historia general de México,* México, El Colegio de México, 3ª edición, 1981, vol. II, p. 938.

3 Friedrich Katz, "México: la restauración de la República y el Porfiriato", dans Leslie Bethell (ed.), *The Cambrige History of Latin America*, Cambrige, Cambridge University Press, vol. IX, Traduction à l'espagnol par Jordi beltran y Maria Escudero, Barcelona, Critica, 1992, p. 16.

4 Leopoldo Zea, "La occidentalización como ideal", *op. cit.,* 1976, pp. 58-60.

5 « Colonisation, bras et capitaux pour exploiter notre grande richesse, voies de communication pour la faire circuler, tel était le *desideratum* social ; […] il fallait que la République [...] passât de l'ère militaire à l'ère industrielle ; et rapidement, parce que le géant qui grandissait à notre côté et qui se rapprochait toujours plus de nous –en raison de la croissance industrielle et agricole de ses États frontaliers et de la croissance de ses voies ferrées-tendrait à nous absorber et à nous dissoudre si il nous trouvait affaiblis » : Justo Sierra Méndez (1848-1912), *Evolución política del pueblo mexicano,* México, La Casa de España en México, 1940, p. 416, cité par Leopoldo Zea, *El positivismo en México, Nacimiento, apogeo y decadencia*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1968, p. 313. (Édition virtuelle avec prologue de Alfonso Reyes (1939), Biblioteca virtual Miguel de Cervantes, Editorial del Cardo, 2003, p. 224).

développement de leur puissance maritime, par l'exportation de capitaux et par « *une grande corruption qui contamina la vie politique jusqu'à la fin du siècle* »[1]. En Amérique latine, cette expansion se traduisit notamment par la généralisation des *latifundios* de monoculture, par l'extension du réseau de chemins de fer et par la création de fortes ligues commerciales. Le Mexique était en première ligne : il devint la seule destination américaine où les investissements états-uniens dépassèrent les investissements britanniques[2].

La stratégie de réintégration internationale de l'État mexicain avait été concrétisée principalement par les gouvernements de Porfirio Díaz (1876-1880 et 1884-1888) et de Manuel González (1880-1884). Quatre axes en avaient été au centre : concessions aux intérêts des étrangers, notamment nord-américains ; rapprochement avec l'Europe[3], comme contrepoids aux États-Unis ; modernisation technique grâce aux investissements étrangers ; maintien de l'ordre à tout prix pour garantir ces investissements. Ce plan s'intensifia à partir de 1884 et provoqua un

---

1 Josefina Zoraida Vázquez & Lorenzo Meyer, *México frente a Estados Unidos (1776-1980), op. cit.,* 1982, p. 78. En 1867, les États-Unis achetèrent l'Alaska à la Russie ; en 1898, ils annexèrent Hawaï, les Philippines, Guam, Porto Rico et, partiellement, à Cuba. En 1898, les États-Unis étaient l'une des cinq grandes puissances maritimes et commerciales du monde, tendance accentuée par la construction du canal de Panamá (1903-1914).

2 Selon l'historien Luis Nicolau D'Olwer (cité par Josefina Zoraida Vázquez & Lorenzo Meyer, *op. cit.*, pp. 101-102), 45,5% des investissements états-uniens dans le sous-continent furent destinés au Mexique.

3 Convaincu de la nécessité d'équilibrer la situation, Porfirio Díaz se tourna vers l'Europe occidentale. À partir de 1880 furent rétablies les relations avec la Belgique, l'Allemagne (traité commercial, 1882-1883), l'Italie, la France (rétablissement des relations diplomatiques, 1880 ; traité commercial, 1886), l'Espagne et la Grande-Bretagne (emprunt bancaire, 1887), ouvrant ainsi la voie à d'importants traités sur le commerce, les investissements et les exportations. La France se convertit, économiquement et culturellement, en point d'appui important dans cette stratégie. Les capitaux et les banquiers français irriguèrent, entre autres, la fondation de la Banque Nationale du Mexique, tandis que la France devint une des principales sources de prêts et la culture française le principal point de référence pour l'élite mexicaine. Paris sera en 1911 la terre d'asile de Porfirio Díaz renversé par la Révolution (Voir Denis Rolland, *La Crise du modèle français, Marianne et l'Amérique latine, Culture, politique et identité*, Rennes - Paris, Presses Universitaires de Rennes – Institut Universitaire de France, 2000). En 1888, consolidé à tous les niveaux, l'État porfirien convertit le Vatican en allié. La célébration officielle des cinquante ans de vie sacerdotale du pape Léon XIII, le premier janvier 1888, en fut le symbole phare. La rupture avec la vieille garde libéral-jacobine était complète (voir notamment Luis González, "El liberalismo triunfante", *op. cit.*, 1981, pp. 954, 989, etc.).

développement capitaliste rapide soutenu par des investissements étrangers[1].

En définitive, selon l'historien Daniel Cosío Villegas -spécialiste du *Porfiriato*- Díaz « *défendit l'intérêt national efficacement* », dans les limites du cadre international qui conditionnait son action. Il chercha à corriger les excès de son ultralibéralisme économique vers la fin de son règne. La dépendance envers les États-Unis dérivait non de sa volonté mais du voisinage et de l'énorme différence entre les deux puissances, à une époque marquée par un « *impérialisme darwinien* »[2] où la fiction du droit international pouvait peu contre la réalité.

Dans ce processus de réintégration internationale, un groupe social -petit mais stratégique- joua un rôle central, comme l'a souligné l'historienne Josefina Zoraida Vázquez[3] : la bourgeoisie commerciale étrangère, composée principalement d'États-Uniens et de Britanniques (qui, depuis l'Indépendance, avaient remplacé les Espagnols), mais aussi d'Allemands et de Français (arrivés dans les années 1840-1850). Le noyau de l'alliance entre l'État mexicain et cette bourgeoisie étrangère en expansion se cristallisa dans les lignes de chemins de fer et de télégraphe. Ce développement spectaculaire des communications[4] rendit possible l'intégration économique des régions, la distribution de la main d'œuvre disponible, le développement des exportations agricoles, la monétarisation de l'économie et sa recomposition en fonction du marché états-unien. L'industrialisation fut promue par la grande bourgeoisie européenne et américaine, représentées physiquement par des investisseurs et des cadres techniques venus des États-Unis et de Grande-Bretagne (chemins

---

1 L'expropriation massive de petits propriétaires fonciers, la confiscation de leurs terres au profit de grands propriétaires privés, la privatisation des ressources minières (1884), la conversion de la dette extérieure (21 juin 1885) comptèrent parmi les principales mesures.

2 Daniel Cosío Villegas, cité par Josefina Zoraida Vázquez & Lorenzo Meyer, *op. cit.*, p. 101. Il cite comme exemples de rectification tardive du libéralisme économique la création de *Ferrocarriles Nacionales de México* ou la tentative de loi minière en 1909 pour interdire l'exploitation minière dans les zones frontalières et donc pour contrôler l'évasion fiscale.

3 Josefina Zoraida Vázquez, "Los primeros tropiezos", *op. cit.,* 1981, vol. II, pp. 784 ss.

4 Chemins de fer : 641 km en 1876 ; 59731 km en 1884. Télégraphe : 9000 km en 1876 ; 40000 km en 1886.

de fer, exploitation minière), de France et d'Allemagne (banques, commerce). La bourgeoisie nationale mexicaine qui se développa dans son sillage restait composée de grands propriétaires fonciers, de propriétaires et de spéculateurs ; elle ne fut, selon le philosophe et historien Leopoldo Zea, qu'une «*bourgeoisie coloniale, placée au service de la grande bourgeoisie du Nord et d'Europe [...] un groupe semi-féodal, latifundiste et bureaucratique. Au lieu d'exploiter les industries, il exploita les paysans et le trésor public* »[1].

Dans cet État semi-périphérique, tout changement social devait aviver une tension permanente entre national et international. En détruisant la dictature de Porfirio Díaz, la Révolution mexicaine sapa non seulement les bases d'un équilibre national, mais aussi les fondements d'un équilibre international. Aussi, peut-on s'étonner que révolution sociale rimât avec souveraineté nationale ? La Révolution mexicaine portait en elle une :

> « réaction à la grande pénétration économique et culturelle des intérêts et valeurs étrangères survenue pendant le régime de Porfirio Díaz. Elle réveilla une énorme force nationaliste qui prit parfois des tournures xénophobes mais qui, dans son aspect positif permit, peut-être pour la première fois, de donner un contenu réel à l'idée de nation mexicaine. »[2]

Dans ce contexte, peut-on s'étonner des tensions qui se multiplièrent entre le Mexique et les États-Unis ? En 1914 -au beau milieu d'une vaste guerre civile révolutionnaire- les *Marines* débarquèrent à Veracruz, port étroitement lié à une industrie stratégique –le pétrole- et principale projection atlantique du Mexique. En réalité, cet épisode ne fut qu'un des points culminants d'une politique d'intervention constante menée essentiellement depuis les États-Unis (par divers facteurs de pouvoir),

---

[1] Leopoldo Zea, El positivismo en México, Nacimiento, apogeo y decadencia, *op. cit.*, 1968, p. 286. (voir aussi p. 92).

[2] Josefina Zoraida Vázquez & Lorenzo Meyer, *México frente a Estados Unidos (1776-1980), op. cit.,* 1982, p. 141.

mais aussi depuis l'Europe (notamment depuis l'Angleterre et l'Allemagne). Aussi a-t-on pu parler de « *revolución intervenida* »[1] pour qualifier la période 1910-1920[2].

La Constitution adoptée en 1917 aviva la tension entre Washington et Mexico. D'une part, sa promulgation coïncida avec le début de la Révolution russe, signalée par le président états-unien Wilson comme une attaque contre le système capitaliste international, contre la démocratie libérale et contre la civilisation. D'autre part, la Constitution de 1917 redéfinissait le statut des étrangers et celui des ressources naturelles, contrôlées dans leur presque totalité par les capitaux étrangers, états-uniens en tête. La Constitution mexicaine comportait d'une part un programme de réforme agraire et de législation ouvrière, qui était loin de susciter l'enthousiasme du président Carranza. En revanche, ce dernier se montra particulièrement intéressé par le programme nationaliste contenu dans cette Constitution. Le traitement réservé à la question des étrangers était fondé sur la Doctrine Calvo. Selon cette doctrine, les étrangers devaient se soumettre aux mêmes procédures juridiques que les nationaux, sans pouvoir recourir à la protection consulaire ou diplomatique. Les étrangers qui choisissaient de venir chercher fortune au Mexique devaient donc s'assimiler à la nationalité. Ce principe suscita le rejet des gouvernements états-unien et européens. De même, le paragraphe IV de l'article 27 de la Constitution de 1917 statuait sur la propriété du pétrole dont était riche le sous-sol mexicain. Washington acceptait le principe d'une nationalisation, mais pas celui d'une mesure rétroactive qui affectait plus de deux millions d'hectares (soit à peu près tous les champs pétroliers connus à cette époque au Mexique). La réglementation de 1918 provoqua la résistance des compagnies anglo-

[1] Berta Ulloa, La revolución intervenida, Relaciones diplomáticas entre México y Estados Unidos (1910-1914), México: El Colegio de México, 1976.

[2] Sur les relations entre Mexique et États-Unis, voir notamment la synthèse de Josefina Zoraida Vázquez & Lorenzo Meyer, *México frente a Estados Unidos (1776-1980), op. cit.*, 1982, pp. 117-142 (sur la période 1910-1920); voir aussi Gastón García Cantú, *Las invasiones norteamericanas en México*, *op. cit.*, 1996. Sur les influences étrangères au cours de la période 1910-1920, voir l'ouvrage classique de Friedrich Katz, *La guerra secreta en México,* México, Era, 1982.

américaines, qui contrôlaient environ 90% de la production. Une nouvelle épreuve de force semblait imminente. Afin d'éviter un affrontement avec la première puissance mondiale, le président Carranza rechercha la solidarité des gouvernements latino-américains, sans grand succès cependant. Il dut donc modérer son nationalisme[1].

Un modèle en Amérique latine ?

La Révolution mexicaine créa-t-elle un modèle culturel et politique pour les nouvelles générations latino-américaines ?

Les appels à la solidarité des gouvernements latino-américains lancés en 1918-1919 par le président Carranza furent un échec. Pour autant, la question mexicaine ne constitua-t-elle pas un des centres de gravité symboliques autour desquels les nouvelles générations culturelles latino-américaines tentèrent de redéfinir leurs identités nationales et culturelles au début du XXe siècle ? Pour les nouveaux historiens mexicains, la Révolution mexicaine :

> « contribua de manière décisive à la consolidation de la conscience et des traditions révolutionnaires au sein du peuple mexicain et de toute l'Amérique latine. » [2]

Malgré tout, l'historiographie de la Révolution mexicaine est longtemps restée conditionnée par une perspective nationale. Ce n'est qu'à partir des années 2000 que quelques historiens -tels que Pablo Yankélévich[3] puis Adalberto Santana[4]- ont interrogé l'impact international

---

1 Sur ces épisodes, et notamment sur la doctrine Carranza, voir Josefina Zoraida Vázquez & Lorenzo Meyer, *op. cit.,* 1982, p. 140.

2 Alejo Maldonado, Sergio Guerra Vilaboy & Roberto González Arana, *Revoluciones latinoamericanas del siglo XX, Síntesis histórica y análisis historiográfico, op. cit.*, 2006, p. 144.

3 Pablo Yankélévich, *La Revolución mexicana en América Latina. Intereses políticos e itinerarios intelectuales,* México, Instituto Mora, 2003. Du même auteur, voir aussi "El Ulises Criollo a orillas del Plata. Notas sobre el exilio de José Vasconcelos en Buenos Aires", Communication au *XIIIº Jornadas interescuelas*, Departamento de Historia de la Facultad de Humanidades de la Universidad Nacional de Catamarca, San Fernando del Valle de Catamarca (Argentine), 10, 11, 12 y 13 août 2011, table-ronde n°53: "Exilios políticos en el siglo XX: redes, culturas e imaginarios transnacionales", (http://blogs.ffyh.unc.edu.ar/jornadasinterescuelas/mesas/archivos-de-jornadas/)

4 Adalberto Santana, "La Revolución mexicana y su repercusión en América latina",

de la Révolution mexicaine, sur les plans culturels, diplomatiques, politiques, etc. Des historien(ne)s tels que Guillemette Martin et Jorge Enrique Elías Caro ont abordé la question à partir des cas du Pérou et de la Colombie[1]. Une certitude se dégage de cet ensemble : la Révolution mexicaine créa un modèle culturel et politique qui, en Amérique latine, inspira des courants divers (socialistes, anarchistes, syndicalistes, indigénistes, nationalistes, etc.). Son modèle militaire privilégié –la guérilla- inspira certains révolutionnaires à Cuba, au Nicaragua, à Porto Rico, au Panamá, au Salvador, en Argentine, au Chili, en Bolivie, au Paraguay, au Guatemala et même en Espagne[2].

B. Les réseaux maçonniques et la Révolution au Mexique : entre national et international ?

Ce cadrage général met en évidence un point capital : d'emblée, la Révolution mexicaine se plaça entre national et international. Intervention étrangère, nationalisme, anti-impérialisme, latino-américanisme et diffusion international d'un modèle en furent quelques-uns des ingrédients basiques.

Dès lors, comment analyser les rapports entre la Révolution mexicaine et les réseaux maçonniques depuis une perspective internationale ? Les rapports entre franc-maçonnerie et Révolution constituent sans nul doute un point important, bien que méconnu, pour

---

Latinoamérica, Revista de Estudios Latinoamericanos, 44, México D. F., Universidad Nacional Autónoma de México, 2007, pp. 103-127.

[1] Voir quelques exemples dans Guillemette Martin, "La revolución mexicana y sus impactos en América Latina: una propuesta de análisis a nivel local. El caso de Arequipa, Perú", Communication à la *XIII Reunión de Historiadores de México, Estados Unidos y Canadá, "México y sus revoluciones"*, Querétaro: Mexique (2010), disponible sur http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00674097); dans la même veine, voir par exemple Jorge Enrique Elías Caro, "Influencias de la Revolución mexicana en los movimientos obreros y sindicales en Colombia", 2011, publié sur http://www.centrocultural.coop/blogs/nuestramericanos/2011/03/14/influencias-de-la-revolucion-mexicana-en-los-movimientos-obreros-y-sindicales-en-colombia-ii-parte/).

[2] Voici peu, Adalberto Santana le soulignait au cours d'une conférence prononcée au Sénat de la République mexicaine : voir http://www.informador.com.mx/cultura/2009/89737/6/revolucion-mexicana-fue-referente-en-al-afirma-especialista.htm

une histoire en construction. D'un côté, de nombreux témoignages ont évoqué ces relations souterraines. D'un autre côté, la gravitation de la question maçonnique dans l'histoire du Mexique contemporain est jugée importante par de nombreux historien(ne)s, qui pourtant la connaissent peu et mal. L'historiographie universitaire généraliste tend à l'évacuer, exception faite de quelques épisodes fondateurs du début XIXe siècle. L'historiographie universitaire spécialisée reste fragmentaire et majoritairement tournée vers l'épisode de l'Indépendance nationale, malgré les travaux publiés à partir de 1989 par Jean-Pierre Bastian[1].

Deux questions peuvent aider à dépasser ces limites. Cette historiographie ne part-elle pas d'une approche trop exclusivement nationale (ou régionale), imparfaitement adaptée l'analyse des réseaux maçonniques ? Au contraire, les sources les plus élémentaires ne mettent-elles pas en évidence que, au Mexique comme ailleurs, ces réseaux furent une charnière entre le national et l'international ?

Sources, historiographies et problématiques

Des témoignages convergents

De nombreux témoins ont évoqué avec plus ou moins d'emphase le rôle des francs-maçons mexicains au cours de la Révolution mexicaine.

Par exemple, dans ses mémoires, Anita Brenner évoquait une après-midi dominicale classique sur la place d'une petite ville du Mexique au début du XXe siècle. D'un côté, un banc était occupé par les notables : le maire, le juge, l'usurier, le curé. De l'autre côté de la place, il y avait un autre banc,

> « occupé par les hétérodoxes : le docteur, le pharmacien, peut-être un *licenciado*, le chef de rédaction d'un journal

[1] Déjà cités, notamment dans l'annexe historiographique. Mentionnons ici deux textes théoriques d'orientation : Jean-Pierre Bastian, "Pensar la ruptura revolucionaria de 1910 en México desde las redes de sociabilidad moderna", dans Jaime Bailón, Carlos Martínez Assad et Pablo Serrano Álvarez (coords.), *El siglo de la Revolución mexicana*, México, INEHRM, 2000, pp. 65-74; "Modelos asociativos europeos, liberalismo radical y ruptura revolucionaria en México, 1867-1911", in *Europa e Iberoamérica, Cinco siglos de intercambios, Actas del IX Congreso internacional de historia de América,* Sevilla, AHILA – Junta de Andalucía, 1992, vol. III, pp. 427-440.

> local –s'il existe-, éventuellement un instituteur, l'employé des télégraphes et peut-être le barbier… Tous pensent savoir que ces derniers sont les francs-maçons de la ville, de même que ces rêveurs et *Odd Fellows*, ces passionnés de botanique et de géologie, ces rats de bibliothèque et ces narrateurs de vieilles idées politiques. Les petites gens sans importance fréquentent leur banc. »[1]

Déjà en 1920, un contemporain de la Révolution témoignait que

> « la Révolution fut le fruit de l´apostolat anarchiste de maîtres d´école normaliens, de pasteurs protestants mexicains, de journalistes miséreux, d´avocats fraîchement sortis d´infectes salles de classe, de francs-maçons graisseux et vérolés [*machucados*]. »[2]

Le socialiste libertaire José C. Valdés, un autre acteur de la Révolution mexicaine, signalait :

> « Plus que des manifestations idéologiques écrites, les conversations, toujours à voix basse […] sur les places publiques, ou les discussions mesurées des sociétés maçonniques et spiritistes inspiraient la nouvelle pensée politique. Bien que dépourvues de direction ou d´influence dans les affaires publiques, elles maintenaient l´esprit de débat, ce qu´elles appelaient le libre-arbitre politique et social. » [3]

Dans le registre des témoignages, il faut enfin signaler l'ouvrage de Luis J. Zalce[4]. Luis J. Zalce fut initié à Mexico au sein du Rite écossais dans les années 1890, avant la chute de Porfirio Díaz (à laquelle il contribua). Il

---

[1] Anita Brenner, *The Wind That Swept Mexico: The History of the Mexican Revolution of 1910-1942* (1e ed. 1943), réimpression Austin, University of Texas Press, 1971. Anita Brenner (1905–1974), Mexicaine née dans l'État de Aguascalientes d'un père juif émigré de Lettonie et éduquée aux États-Unis (San Antonio, Texas), a legué plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre reste ce livre. Une biographie par sa fille: Susannah Glusker, *A Mind of Her Own,* Austin, University of Texas Press, 1998.

[2] Francisco Bulnes, *El verdadero Díaz y la Revolución,* México, Editorial hispano-mexicana, 1920, p. 417.

[3] José C. Valdés, *Historia general de la Revolución mexicana,* México, Editores Mexicanos Unidos, 1976, p. 58; voir aussi "Precursores del socialismo antiautoritario en México", en *La Protesta*, junio de 1927, IISH; *El socialismo libertario mexicano (siglo XIX)* (prol. de Paco Ignacio Taibo II), Culiacán, Universidad Autónoma de Sinaloa, 1984.

[4] Luis J. Zalce y Rodriguez, *Apuntes para la historia de la masonería en México, De mis lecturas y recuerdos*, 1e ed. 1950, reed. facsímil, Mexico, Herbasa, 2000, 2 vols, 1100 p.

fut très actif jusqu'en 1950, principalement au sein de la *Gran Logia Valle de México* -dont il fut grand-maître entre 1921 et 1924- et du *Supremo Consejo para la jurisdicción de los Estados Unidos Mexicanos*. En 1950, il publia des mémoires aussi volumineux que difficiles à lire, mais qui constituent une source essentielle pour une histoire des réseaux maçonniques au Mexique entre 1890 et 1950. Sans pouvoir ici en résumer la substance, on peut noter que, selon ce témoignage, le révolutionnaire démocrate-libéral Francisco Madero était un

> « franc-maçon de conduite irréprochable, d'abnégation exemplaire [qui] entraîna derrière lui la majorité des francs-maçons indépendants du Mexique dans sa tentative pour détruire un pouvoir qui semblait invincible. »[1]

Luis J. Zalce, loin de verser dans l'apologie, prit soin de préciser que cette majorité des francs-maçons *« indépendants »* se confronta à une réaction conservatrice, organisée notamment depuis le Conseil Kadosh *Porfirio Díaz* n°1, qui réunissait des

> « vieux porfiristes membres du Rite écossais [qui] avaient changé d´attitude mais pas de tendance [...] depuis lequel s´organisaient des attaques contre le nouveau régime et dont on pensait avec raison qu´il servait de refuge pour quelques conspirateurs. »[2]

Une historiographie fragmentaire et dominée par la perspective nationale

Plusieurs contemporains de la Révolution mexicaine ont donc attiré l'attention sur le rôle des francs-maçons dans la Révolution mexicaine. Qu'en est-il des historiens professionnels ? D'une manière générale, comme cela a déjà été indiqué, le XX^{e} siècle constitue le parent pauvre d'une historiographie encore en construction. La perspective nationale ou régionale y prédomine presque sans partage. Néanmoins, des

---

1 Luis J. Zalce, *op. cit.,* 1950, vol. II, pp. 29-34. (Sur Madero et ses réseaux maçonniques).

2 Luis J. Zalce, *op. cit.,* 1950, vol. II, p. 44. Sur le *Soberano Consejo de Caballeros Kadosh "Porfirio Díaz" n°1*, voir Sob.·. Cons.·. de Ccab.·. Kadosh Porfirio Díaz n°1, Valle de México, Correspondances diverses, 1890-1910 (Archives familiales Victor Jacinto Chi, México, 2006). (annexe 07, document n°5).

historien(ne)s professionnels de diverses sensibilités ont reconnu les loges comme l'un des laboratoires culturels de la Révolution mexicaine. Ont-ils pu échapper au monopole de la perspective nationale ?

En 1968, dans *Los precursores intelectuales de la Revolución mexicana*, l'historien états-unien James D. Cockroft -de sensibilité socialiste- a abordé la question à partir des mémoires du franc-maçon mexicain Luis J. Zalce (1950) et des travaux d'Eberhardt Víctor Niemeyer, consacrés au Nuevo León (1966)[1]. Cockroft a mis en évidence le rôle des loges maçonniques dans les origines culturelles de la Révolution mexicaine. Constatant l'interpénétration –à partir de 1900- entre la franc-maçonnerie, l'anticléricalisme, les clubs libéraux et le mouvement démocratique du général Bernardo Reyes[2], il a souligné –dans une note de pied de page- que « *le rôle des francs-maçons dans la politique mexicaine ne doit pas être sous-estimé* »[3]. Son approche resta toutefois évasive et générique. Les francs-maçons possédaient-ils, par exemple, l'unité que l'auteur leur attribua ?

Aux États-Unis, l'historien Fred Whitehead -de sensibilité libre-penseuse et socialiste- a publié sur les relations souterraines entre les mouvements révolutionnaires américains et certains réseaux maçonniques[4]. L'intérêt de cette approche réside dans son caractère décloisonné. Cependant, sa connaissance du terrain maçonnique reste

---

1 Eberhardt Víctor Niemeyer, *El general Bernardo Reyes,* Monterrey, Gobierno del Estado de Nuevo León - Centro de Estudios Humanísticos de la Universidad de Nuevo León, 1966, 261 p.

2 Gouverneur de l'État du Nuevo León où, selon les sources, il dirigea le mouvement maçonnique régional (Gran Logia de Libres y Aceptados Masones del Estado de Nuevo León, *Breve reseña histórica de la masonería en el Estado, op. cit.,* 1938, 181 p., AGLVM) puis exilé dans le Sud des États-Unis à partir de 1911.

3 James D. Cockroft, *Precursores intelectuales de la Revolución mexicana (1900-1913),* 4e ed., Trad. de *Intellectual Precursors Of The Mexican Revolution, 1900_1913,* Austin, The University of Texas Press, 1968 (Bolton Prize second place to Womack's Zapata, 1968) par María Eunice Barrales (1971), 4e ed., México, Siglo XXI, 1978, pp. 97-98, 182-192.

4 Par exemple, Fred Whitehead, "L'histoire cachée des relations entre les Révolutions du Mexique et du Nicaragua et le mouvement révolutionnaire aux États-Unis", *L'Idée Libre, Revue de la libre-pensée fondée en 1911,* n°296, Paris, 03/2012, pp. 26-30 ; et Fred Whitehead & Verle Murher (ed.), *Freethought on the American Frontier,* Kansas City, Prometheus Books, 1991, 314 p.

approximative. Parmi les exemples les plus cités figure celui du mouvement libéral, démocratique et social constitué à partir de 1900 autour des frères anarchistes Flores Magón, de leur périodique *Regeneración* et du *Partido Liberal Mexicano* qu'ils organisèrent en 1906. Tous ces éléments jouèrent un rôle important dans la préparation idéologique de la Révolution mexicaine. Dans un contexte de répression et de censure, les réseaux hétérodoxes –maçonniques, syndicaux (cheminots), spiritistes, etc.- leur fournirent un support indispensable. D'autres mouvements comparables y trouvèrent également une base, tel que celui de Francisco Madero qui, comme les Florés Magón, trouva dans le Sud des États-Unis une base arrière indispensable.

En 1985, l'historien français François-Xavier Guerra a -depuis une sensibilité catholique réputée conservatrice- évoqué les mêmes questions. Inspiré par, entre autres, l'écrivain catholique Auguste Cochin (1823-1872) et par l'historien François Furet (1927-1997), il s'intéressa aux sociabilités et aux sociétés d'idées pour expliquer le changement social. Dans son étude sur *Le Mexique de l´Ancien Régime à la Révolution*, il inséra des références –parfois inexactes- sur la franc-maçonnerie entre 1870 et 1910. Trois perspectives dominaient son approche. En premier lieu, les loges furent selon lui le laboratoire et le vecteur de nouvelles « *conceptions individualistes et égalitaires des relations sociales et politiques* »[1] ; la presse et d'autres supports s'ajoutèrent ensuite aux dispositifs maçonniques. Deuxièmement, l'auteur a souligné le parallèle entre la diffusion des loges et celle du libéralisme au Mexique. Troisièmement, il mit en valeur la relation entre la franc-maçonnerie et le régime autoritaire de Porfirio Díaz, dont les élites politiques et sociales trouvèrent dans les loges un espace éducatif, un réseau de sociabilité qui contribua à les structurer en tant qu'opinion publique organique mais aussi une plate-forme pour la

[1] François-Xavier Guerra, *Le Mexique de l´Ancien Régime à la Révolution*, Paris, L´Harmattan, 1985, vol. I, p. 151 ; voir aussi vol. I, pp. 67 ss., 151-201 ; vol. II, pp. 19, 154-155, 183, 195, 296-302. Quelques erreurs factuelles sont à signaler: il situe par exemple la fondation de la *Gran Logia Valle de México* à 1862, plus de trente ans avant sa fondation réelle en 1895 (*op. cit.*, vol. I, p. 154).

formation de réseaux de pouvoir, de clientèles, etc. Plus qu'un parti unifié, il s'agissait donc d'un faisceau convergent de solidarités unies par le rejet de l'ordre ancien et par la volonté de moderniser le pays. Appareil idéologique utilisé pour encadrer les élites de l'État porfirien, espace éducatif, réseau de réseaux sociopolitiques, espace de négociations, cooptation et confrontation, la franc-maçonnerie fut donc un laboratoire de l'opinion publique qui conféra au régime une hégémonie totale pendant plusieurs décennies. Dans le même temps toutefois, la franc-maçonnerie fut aussi le laboratoire de modernités alternatives et de contre-pouvoirs, une sorte de laboratoire culturel de la Révolution de 1910. Toutes les solidarités maçonniques ne jouèrent pas en faveur de Porfirio Díaz et de ses fidèles. L'auteur a pu détecter au sein du Rite écossais une mosaïque de sensibilités et de profils sociologiques. Comme ses confrères, il a évoqué des liens entre certaines loges mexicaines établies au Texas et les groupes anarchistes liés à Ricardo Flores Magón, autour de 1908. Il a souligné les liens entre certaines loges de l'État de Puebla et les groupes opposés à la réélection présidentielle de Porfirio Díaz. Il a approché la relation entre des loges maçonniques de l'État de Sonora et une société secrète baptisée du nom (très maçonnique) d'*Unión Liberal & Humanidad*. Enfin, il a documenté la filiation maçonnique de Francisco I. Madero.

À partir de 1989, le sociologue suisse Jean-Pierre Bastian a -depuis une sensibilité protestante et libérale- intégré et dépassé ces apports. Il a développé une analyse nationale du rôle des sociétés d'idées dans la rupture révolutionnaire de 1910[1]. Il a ensuite organisé la publication d'un ouvrage important et novateur pour l'histoire décloisonnée des réseaux de

[1] Jean-Pierre Bastian, *Los Disidentes, Sociedades protestantes y revolución en México (1872-1911)*, México, Fondo de Cultura Económica - El Colegio de México, 1989, 4e ed. 2006; "La francmasonería dividida y el poder liberal en México, 1872-1911", in *Masonería española y América, V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. 1,*op. cit.*, 1991, vol. 1, pp. 428-429; "Las sociedades protestantes y la oposición a Porfirio Díaz en México, 1877-1911", in Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, pp. 132-165; *Los Disidentes, Sociedades protestantes y revolución en México (1872-1911)*, México, FCE - El Colegio de México, 1989.

sociabilité[1]. Sur le plan mexicain, à partir de sources hémérographiques, il a insisté sur la relation entre les réseaux maçonniques et la diffusion du libéralisme radical. À plusieurs égards, certes, la franc-maçonnerie pouvait être considérée comme un appareil idéologique de l'État positiviste ; elle joua un rôle essentiel –mais encore largement méconnu- dans la stabilité du régime autoritaire de Porfirio Díaz, en soudant ses élites au sein de cercles de sociabilités particuliers. Toutefois, des dissidences internes émergèrent tant au sein de certaines loges que de certains cercles protestants. La présence maçonnique dans la structuration du libéralisme radical fut, selon l'auteur, importante et prit forme dès 1876, lorsque le *Gran Círculo Obrero de Mexico* transforma un hommage à Benito Juárez en meeting pour la liberté d´expression. En 1887, la réforme constitutionnelle qui devait assurer la réélection de Porfirio Díaz provoqua la structuration d´une opposition convoquée par une presse libérale (notamment à l´occasion de l´anniversaire de la mort de Benito Juárez). Tous étaient unis par une commune désapprobation de la politique de conciliation entre l'Église catholique et l'État mexicain. En 1892, l´opposition ouvrière et étudiante était réprimée. En 1895, un an avant la quatrième réélection, la presse libérale structurait un *Grupo reformista e constitucional*, articulé par un programme anticlérical, la défense des lois de la *Reforma* et l'anti-réélectionnisme. L´analyse de ses principaux animateurs montre la forte présence des spiritistes, protestants et francs-maçons (quatorze étaient liés à la *Gran Logia Valle de México*). En février 1901, le congrès de San Luis Potosí réunissait les délégués d´une cinquantaine de clubs libéraux radicaux, unis par un consensus anticlérical, éducationniste et, nouveauté, par la volonté de construire une organisation politique unifiée. En 1903, confronté à la répression, le libéralisme radical se scindait entre un courant anarchiste révolutionnaire (Ricardo Flores Magón) et un courant libéral démocratique (Francisco I. Madero). Globalement, tous ces cercles

[1] Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, 178 p. [Une série d'essais présentés lors du Symposium organisé para la CEHILA à la Faculté de Théologie Luthérienne du Brésil en septiembre 1986).

maçonniques, protestants ou spiritistes –entre autres- furent les laboratoires sociaux d'une culture politique alternative. De leur sein émergèrent des modèles associatifs communs à une véritable constellation de l'hétérodoxie philosophique, éthique et politique, «*démocratique et égalitaire, contre l´ancien esprit corporatiste, autoritaire et attaché à la défense des privilèges* »[1].

En 1993, l'historien mexicain José Enciso Contreras a confirmé cette dialectique entre pouvoirs et contre-pouvoirs constitués au sein d'un même cadre. Prenant appui sur le cas de l'État de Zacatecas en 1900-1901, il a montré comment certaines loges du Rite écossais ancien et accepté fournirent une base politique à Jesús Arechiga, gouverneur de l'État jusqu'en 1900. Déplacé par Porfirio Diaz, il s'appuya sur les loges désormais converties en un espace de dissidence qui alimenta l'opposition libérale de 1901[2].

En somme, sans brosser un tableau d'ensemble, les historiens professionnels ont –toutes sensibilités confondues- largement confirmé les témoignages d'Anita Brenner, de Francisco Bulnes, de José C. Valdés ou de Luis J. Zalce. L'ombre des temples ne servit pas seulement aux minorités dirigeantes de l'État positiviste. Elle fut aussi un refuge pour les hétérodoxes de l'opposition libérale ou démocratique, modérée ou radicale. Elle fut le creuset des modernités alternatives et des méthodologies associatives qui préparèrent culturellement la Révolution de 1910. La phase militaire de la Révolution mexicaine fut précédée par une bataille culturelle qui se livra sur le vaste champ d'une constellation de loges maçonniques, de sociétés mutualistes, de clubs libéraux ou anarchistes, de cercles spiritistes et protestants, de ligues antialcooliques, etc., autant de laboratoires pour une éthique et une modernité alternatives. Laboratoire de l´individu comme « *sujet normatif des institutions* » [3],

---

[1] Jean-Pierre Bastian, "La francmasonería dividida", *op. cit.*, p. 415.

[2] José Enciso Contreras, "Masones en la Revolución mexicana, el caso de Zacatecas (1900-1901)", cité par Jean-Pierre Bastian, *op. cit.,* 1991.

[3] François-Xavier Guerra, *Modernidad e independencias, Ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, México, FCE-Mapfre, 1992, p. 85.

laboratoire d'une « *culture politique et modèle associatif*»[1], cette révolution culturelle fut l´un des moteurs de la révolution qui convergea avec la « *révolution minière* » et la « *révolution agraire* » mise en avant par l'historien britannique Alan Knight[2].

Quelles perspectives internationales ?

En synthèse, la Révolution mexicaine et l'invasion états-unienne contribuèrent puissamment à la reformulation des identités latino-américaines au début du XX[e] siècle. Parmi les laboratoires culturels de cette Révolution, les réseaux maçonniques jouèrent un rôle fondamental. L'historiographie consacrée à la Révolution en général ne s'est penchée sur son impact international que récemment. L'historiographie spécialisée sur la franc-maçonnerie reste en construction. Elle s'est limitée à la perspective nationale, exception faite d'allusions somme toute un peu vagues aux réseaux d'exil.

Pourtant, les sources témoignent de l'impact provoqué par la question mexicaine au sein de la sphère maçonnique latino-américaine des années 1910-1920. Par exemple, en 1914, la loge argentine *Bernardino Rivadavia* (Tucumán) commençait son manifeste « *à tous les peuples de race ibéro-américaine* » par ces termes :

> « Frères ! Nous ne pouvons pas rester impassibles face à l'intromission audacieuse du gouvernement nord-américain contre le principe sacré de liberté qui assiste le Nicaragua, ni face à la menace imminente d'invasion et d'outrage [...] contre nos frères de la grande nation mexicaine. Nous devons élever la voix de la protestation partout sur le continent américain. »[3]

Comment aborder les relations entre réseaux maçonniques et Révolution mexicaine depuis une perspective internationale ? Le terrain encore vierge. Deux angles d'approche peuvent être distingués.

---

1 Jean-Pierre Bastian, "La francmasonería dividida", *op. cit.*, 1991, pp. 431-432.

2 Alan Knight, "La Révolution mexicaine, révolution minière ou la révolution serrano", *Annales Economie, Société, Civilisation,* Paris, 1983, pp. 449-457.

3 Manifiesto de la logia Bernardino Rivadavia a todos los pueblos de raza ibero-americana, Tucumán, República Argentina, 1914 (AGLA). (Annexe 07, document n°3).

On pourrait tout d'abord interroger les éventuelles solidarités maçonniques internationales que la Révolution mexicaine tissa autour d'elle : quelle fut la réaction de la sphère maçonnique latino-américaine face à l'intervention étrangère et face à la diffusion d'un modèle culturel et politique ? Les grandes organisations maçonniques du sous-continent favorisèrent-elles la constitution d'un front diplomatique latino-américain contre l'intervention étrangère au Mexique ?

Avant d'esquisser une réponse à cette question, il semble nécessaire de commencer, plus modestement, par les relations entre le Mexique et les États-Unis. Pourquoi ? À la veille de la Première Guerre mondiale, les États-Unis étaient la première puissance maçonnique internationale. Au Mexique, comme je l'ai déjà noté dans le chapitre 5, la situation semblait paradoxale. En 1914, l'*Annuaire de la maçonnerie universelle* n'y recensait qu'une seule organisation "régulière" : la *York Grand Lodge of Free and Accepted Masons of Mexico* (toujours active aujourd'hui). Ce groupuscule de 18 loges pratiquait un rite spécifiquement anglo-saxon (le *Rite of York*, une variante nord-américaine du *Ritual of Emulation* anglais). Sa direction échouait à des Anglo-Saxons (Craig, White et Perkins). Ses relations internationales se limitaient à 31 grandes loges états-uniennes, aux obédiences canadiennes, britanniques, australiennes et, pour le monde latin, à quelques petites organisations situées dans la sphère d'influence états-unienne (Salvador, Costa Rica et Cuba). En clair, la *York Grand Lodge of Mexico* était alignée sur la mouvance anglo-saxonne et recrutait des Anglo-Saxons[1].

Pourtant, une section marginale –réservée aux organisations « *non régularisées* »[2]- dédiait de vagues mentions à huit obédiences mexicaines, implantées dans les États de México, Coahuila, Chihuahua, Nuevo León, Oaxaca, Puebla, Tamaulipas et Veracruz.

---

[1] Source : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, p. 315. (Annexe 07, document n°11).

[2] BIRM, 1914, *op. cit.* (Annexe 07, document n°11).

Comment interpréter ce paradoxe ? On peut bien-sûr rappeler la partialité du *Bureau International de Relations Maçonniques* (chapitres 2 et 5). Centré sur l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord, le *Bureau* était tributaire d'un fort eurocentrisme. Soucieux de réconcilier les grandes obédiences latines et anglo-saxonnes de l'hémisphère nord, il choisit probablement de valider la *York Grand Lodge of Mexico* -au détriment des organisations nationales- pour plaire aux obédiences nord-américaines.

Dans le fond, l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* ne dissimulait-il pas une contradiction fondamentale, une lutte culturelle entre Latins et Anglo-Saxons, une lutte nationale entre Mexicains et États-Uniens ? Rappelons que le chapitre 5 a mis en évidence au moins deux phénomènes : la sphère maçonnique latino-américaine était une plaque tectonique géoculturelle ; sa fragmentation structurelle se devait en premier lieu à la multiplicité des influences géoculturelles qui la sillonnaient. L'existence de la *York Grand Lodge of Mexico* était-elle le résultat d'un de ces mouvements sismiques ? La *York Grand Lodge of Mexico* était-elle en quelque sorte la 50e juridiction maçonnique des États-Unis, à l'instar de la *Grand Lodge of the Philippine Island* ? En d'autres termes, pouvait-elle être assimilée à un dispositif impérialiste ?

La question n'est pas sans importance. La théorie du complot maçonnique international puise, on le sait, son origine dans les droites catholiques et contre-révolutionnaires françaises. Au Mexique, elle a trouvé des adaptations qui, sans s'être penchées sur le XXe siècle (sauf exception[1]). Pour autant, ses schémas d'interprétation sont applicables à

[1] Dans ce registre, l'ouvrage de Felix Navarrete (1957) accorde 15 pages à la période de Porfirio Diaz, 50 pages aux années 1910-1930 et 60 pages au statut légal (et pontifical) de la franc-maçonnerie : Félix Navarrete [pseudo. de Jesús García Gutiérrez], *La masonería en la historia y en las leyes de México*, México, Jus, 1957, 248 p. L'ouvrage est de très mauvaise qualité. L'auteur ne mentionne rien sur la question des Anglo-Saxons au sein de la franc-maçonnerie mexicaine. À noter : des mentions (pp. 128-131) aux relations entre le franc-maçon et spiritiste Francisco Madero et la féministe et franc-maçonne espagnole Belén Sárraga de Ferrero, déjà rencontrée dans le chapitre 4 (1874-1951, socialiste libertaire, membre de deux loges à Málaga -*Consciencia libre* et *Virtud*- et représentante espagnole à Buenos Aires en 1906 pour le XIIIe congrès de la Fédération Internationale de la Libre Pensée).

cette période. Par exemple, Celerino Salmerón -étudiant la *Reforma* des années 1850-1860- voyait dans les loges maçonniques un

> « défilé de Judas Iscariote […] une tourbe anti-mexicaine et traître à la patrie […] pour le plus grand bénéfice des yanquis […] les hommes de la faction rouge (libérale, maçonnique, protestante, révolutionnaire, communiste) […] bande de gouvernants libéral-révolutionnaires […] barbares sans morale, criminels anti-patrie et anti-mexicains. »[1]

Cette section se propose donc de contribuer à une histoire décloisonnée des réseaux maçonniques au Mexique au début du XXe siècle. Un détour préliminaire semble indispensable : comment en effet comprendre la situation des années 1910-1920 sans auparavant resituer – même brièvement- la dynamique internationale qui avait conditionné le développement des réseaux maçonniques au Mexique à partir des années 1870 ? Rappelé ce contexte, on soupèsera la place de la communauté anglo-saxonne au sein de l'espace maçonnique mexicain, attentif à d'éventuels chocs culturels et nationaux avec les francs-maçons mexicains. Dans un troisième temps seront interrogées les origines de la *York Grand Lodge of Mexico.* Enfin, ce texte esquissera des pistes de recherche sur la réaction de la sphère maçonnique latino-américaine face à la Révolution et face à l'intervention étrangère au Mexique entre 1910 et 1920.

Sur quel corpus documentaire et bibliographique appuyer cette analyse ? La première piste nous est fournie, comme indiqué antérieurement, par l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* publié en 1914 par le *Bureau International de Relations Maçonniques*[2].

---

[1] Celerino Salmerón, *Las grandes traiciones de Juárez, Vistas a través de sus Tratados con Inglaterra, Francia, España y Estados Unidos* (1960)*,* Décima edición cuidadosamente revisada, cotejada y complementada, México, Tradición, 1986, pp. 136, 140-141. Il serait erroné de sous-estimer l'impact de la théorie du complot maçonnique international au Mexique : entre 1960 et 1986, les dix réimpressions de *Las grandes traiciones de Juárez* ont cumulé plus de 23000 exemplaires (Celerino Salmerón, *op. cit.,* prologue). (Annexe 07, document n°12).

[2] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914. (AGOERJ). (Annexe 07, document n°11).

Le désordre des archives et le manque de culture patrimoniale atteint dans le cas de la franc-maçonnerie mexicaine des dimensions critiques. Luis J. Zalce mentionnait déjà ce « *manque d´ordre* »[1], résultat des pertes, des vols, des disparitions, des scissions, des troubles politiques, etc. Peu de sources manuscrites ont donc été mises à contribution. Il convient d´avoir à l'esprit que « *exceptionnellement toute la vérité est livrée dans un procès-verbal [...] les ressorts occultes qui tendent à un but déterminé ne peuvent être découverts qu´entre les lignes* »[2].

Les sources utilisées ici sont principalement imprimées. En premier lieu, cette section tente de tirer le meilleur parti des mémoires de vie de Luis J. Zalce y Rodríguez (1950[3]) et, dans une moindre mesure en raison de leurs limitations chronologiques, de José María Mateos (1884[4]) et de Richard Edward Chism (1899[5]). Ces ouvrages n'ont pas -à ma connaissance- d'équivalents dans la bibliographie maçonnique latino-américaine. Est-il réellement nécessaire de disqualifier ces sources, ces témoignages légués par des acteurs très impliqués ?[6] José María Mateos -qui n'a jamais été membre du Rite écossais ancien et accepté ni du Rite de York, qu'il combattit farouchement- fut au contraire l'un des fondateurs et mentors du *Rito Nacional Mexicano,* organisation nationaliste, américaniste et jacobine centrale (mais historiographiquement invisible)

---

1 Luis J. Zalce y Rodríguez, *Apuntes* [...], *op. cit.,* 1950, II, 39.

2 Luis J. Zalce, *op. cit.,* 1950, vol. II, p. 39 ; Des exemples de pertes et de vols : volume II, pp. 199 (Mexico), 275 (Chihuahua), 285 (Chiapas).

3 Luis J. Zalce y Rodríguez, Apuntes para la historia de la masonería en México, De mis lecturas y recuerdos, México, 1950, 2 volumes (1100 p.)

4 José María Mateos, *Historia de la Masonería en México desde 1806 hasta 1884*, por José María Mateos, Fundador del Rito Nacional Mexicano, G.·.I.·.G.·. y Ven.·. Mtro.·. de la R.·.L..·. Fortaleza n°6, Publicada con autorización del Sup.·. Gr.·. Oriente del mismo Rito en su periódico oficial *"*La Tolerancia*"*, México, 1884, Reed. facsímil, México, Herbasa, 2006.

5 Richard Edward Chism, An Inside View of Mexican Masonry (1891), traduction à l'espagnol: Contribución a la historia masónica de México, México, 1899. (AGLVM).

6 Sur ce point, je me permets très respectueusement de dissentir avec un ancien texte du professeur Jean-Pierre Bastian –dont je ne remets d'aucune manière en cause les travaux, qui me semblent excellents et constituent une source d'inspiration. (cf. "La francmasonería en la historiografía mexicanista", in *Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, vol. II, p. 870).

pour la période 1830-1867[1]. Certes, ces témoignages sont cryptiques, militants, produits par des acteurs engagés. Ils possèdent leurs limites, mais aussi leur potentiel. Leur intérêt est très grand, entre histoire politique et histoire maçonnique parfois pourvue de documents. La valeur relative de ces ouvrages a également été reconnue récemment par des collègues mexicains[2]. L'ouvrage de Luis J. Zalce constitue une pièce indispensable pour la période 1890-1950. L'auteur fut initié à Mexico (Capitale Fédérale) au sein du Rite écossais dans les années 1890, avant la chute de Porfirio Díaz (à laquelle il contribua). Il resta actif jusqu'en 1950, au sein de la *Gran Logia Valle de México* (dont il fut grand-maître entre 1921 et 1924) et du *Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo & Aceptado para los Estados Unidos Mexicanos*. Il voyagea beaucoup dans le pays et recueillit de nombreux témoignages. Ses mémoires sont cryptiques, difficiles à utiliser mais constituent une source essentielle. Enfin, dans *An Inside View of of Mexican Masonry,* Richard Edward Chism a laissé un témoignage utile, fondé sur ses souvenirs et sur la documentation des organisations maçonniques états-uniennes, utilisées pour pallier à la carence et la désorganisation des archives mexicaines. L'auteur fut membre de la *Toltec Lodge* de Mexico, créée par la *Grand Lodge of Missouri* en 1882 puis intégrée à diverses obédiences nationales du Mexique. Son ouvrage est surtout utile pour les deux dernières décennies du XIXe et la question des loges anglo-saxonnes, depuis le point de vue du *Rite de York* duquel il faisait partie.

En dehors de ces témoignages, la presse maçonnique -mexicaine ou étrangère- constitue une mine d'informations. Malheureusement, pour le Mexique, il n'existe pas encore ni recensement systématique ou centre de

---

[1] Voir une première approche, rédigée en vue d'une étude plus large bientôt sous presses : Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.*, 2009, pp. 117-136.

[2] Par exemple, María Eugenia Vázquez Semadeni a "pu vérifier la véracité de beaucoup des faits" livrés par José María Mateos: "Historiografía sobre masonería en México: breve revisión", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°1, San José, Costa-Rica, 05/2010, p. 19.

documentation spécialisé en la matière[1]. La localisation de ces sources reste donc soumise au principe du hasard favorable. Citons pour le Mexique quelques numéros isolés du *Boletín Masónico, Órgano Oficial de la Gr∴ Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos*[2] et du *Boletín Oficial del Supremo Consejo del grado 33 del Rito Escocés Antiguo & Aceptado para los Estados Unidos Mexicanos.* Citons aussi le *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*[3].

Quelques mémoires édités par certaines organisations maçonniques sont ici utiles. Par exemple, les *Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico* (1924[4]) et la *Breve reseña histórica de la masonería en el Estado de Nuevo León* (1938[5]) offrent des apports documentaires significatifs, tels que des rapports institutionnels (par exemple le rapport de Frederik E. Young, président de la *Gran Logia Valle de México* en 1907[6]), des statistiques, etc. Sur le plan international, citons notamment les *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916*[7].

---

1 Un projet (Centro de Documentación e Investigación sobre Masonería & Libre Pensamiento) est en cours à Buenos Aires pour contribuer à résoudre ce problème. Pour le Mexique, une première tentative de recensement dans Marco Antonio Flores Zavala, "Periódicos franc-masónicos mexicanos: apuntes para la construcción de un corpus hemerográfico masónico", in *Masonería española: represión y exilios, Actas del XXo Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. II, pp. 1153-1168.

2 *Boletín Masónico, Órgano Oficial de la Gr∴ Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos*, México, Edgar Bouligny Impresor, grabador y encuadernador. T. XII, 2a. época, n°3, 01/1893. (HDNM).

3 *Boletim do Grande Oriente do Brasil*, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97. (AGOERJ). (Annexe 07, documents n°13, 14, 15).

4 Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico Relative to the Gran Logia Valle de México and the York Grand Lodge of F. & A. M., México D.F., Casa Unida de Publicaciones, 1924, 57 p. (AGLVM). A(nnexe 07, document n°10).

5 Gran Logia de Libres y Aceptados Masones del Estado de Nuevo León, Breve reseña histórica de la masonería en el Estado y Memoria de los trabajos realizados en los años de 1936 y 1937, Monterrey, 1938, 181 p. (BNM).

6 Informe Frederik E. Young, gran-maestre de la Gran Logia Valle de México, México, 1907, in *Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico*, *op. cit.*, 1924, pp. 9-14.

7 Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p.

Les encyclopédies maçonniques anglophones, hispanophones ou francophones fournissent des matériaux. Citons la somme publiée par René Bustos MacKeller à Buenos Aires en 1947[1], trois des diverses éditions de l'encyclopédie publiée par le franc-maçon anglais Robert Freke Gould (1906, 1911, 1936[2]) ou encore le *Dictionnaire* publiée en 1998 à Paris sous la direction de Daniel Ligou[3].

On doit enfin citer les synthèses publiées dans les *Proceedings of the M. W. York Grand Lodge of Mexico F. & A. M.* par Marcos E. Folange et James L. D'Acosta. Les auteurs, membres de la *York Grand Lodge of Mexico,* tentèrent de justifier la tradition soi-disant apolitique de leurs obédiences et critiquèrent les autres traditions maçonniques présentes au Mexique. Leur point de vue essentialiste ne fut compensé que par l'usage qu'ils firent de certaines séries documentaires conservées par cette obédience[4].

L'intégration de la sphère maçonnique mexicaine dans l'orbite des États-Unis (1870-1910)

À partir de 1867 et surtout de 1876, le Mexique était entré dans un cycle de réintégration internationale et de modernisation capitaliste. Les États-Unis avaient joué une influence centrale dans ce processus. Qu'en

---

(AGLA). (Annexe 07, documents n°13, 14, 15).

1 René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería*, 9e édition revue, actualisée et augmentée sous la direction de R. Bustos MacKeller, Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, 3 volumes.

2 Robert Freke Gould (ed.), *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, op. cit.*, 1936, vol. 4, pp. 105-120; vol. 3, p. 271. (Édition définitive de la *Library of Freemasonry […]*, London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorton Publishing Company, 1906, 6 vols ; 2a ed., 1911). Du meme auteur, sur le Mexique, voir aussi "Freemasonry in Mexico", *Ars Quatuor Coronati,* Londres, Part 1, 1893; Part 2, 1894; Part 3, 1897, Reed., London, Kessinger Publishing Co, reed., 2003.

3 André Combes, "Mexique", in Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e ed., Paris, Presses Universitaires de France, 1998, pp. 821-825.

4 Marcos E. Folange, "History of Masonry in Mexico, 1791-1950, A Synthesis", in *Proceedings of the M. W. York Grand Lodge of Mexico F. & A. M.,* México, Artes Gráficas México, 1981, pp. 44-62 (Une justification de la tradition déiste et conservatrice du *York Rite* et une critique des autres rites maçonniques présents au Mexique enrobées de repères historiques); James L. D'Acosta, "Notes on the History of the Toltec Lodge", in *Proceedings of the M. W. York Grand Lodge of Mexico F. & A. M.,* México, Artes Gráficas, 1983, pp. 55-71. (Une brève histoire de la *Toltec Lodge*, fondée en 1884, basée sur ses *Proceedings* depuis 1900).

avait-il été des réseaux maçonniques ? Comme cela a été avancé ailleurs[1], les années 1870-1910 marquèrent-elles au Mexique le passage d'une franc-maçonnerie jacobine et nationaliste à une franc-maçonnerie positiviste et atlantiste ? Cette transition n'a à ce jour retenu l'attention d'aucun(e) historien(ne). Sans l'analyser en détail, il semble nécessaire d'en résumer certains aspects.

La réorganisation du système maçonnique mexicain à partir des années 1870 s'effectua-t-elle dans l'orbite des États-Unis, voisins immédiats et grande puissance maçonnique internationale ? L'introduction du Rite écossais ancien et accepté au Mexique en fut-elle la première manifestation? Comme l'ont montré notamment les chapitres 1 et 2, le Rite écossais ancien et accepté était apparu autour de 1800 entre la France, les Antilles françaises et la Louisiane. Ce n'est qu'à partir des années 1850 qu'il prit son essor, tel un véritable dispositif liturgique d'intégration atlantique. Au Mexique, il ne fut introduit qu'entre 1859 et 1867, à México et dans le port de Veracruz, sous les influences rivales de Français et d'États-Uniens, au cours de l'invasion française et de l'Empire latin de Maximilien de Habsbourg. Le départ des Français et la chute de l'empire de Maximilien laissèrent le champ libre aux États-Uniens, qui avaient soutenu les libéraux mexicains au cours de la guérilla. Le *Supremo Consejo de los Estados Unidos Mexicanos* –première agence centrale du Rite écossais dans le pays- ne fut véritablement fondé qu'en 1868. Il fut immédiatement coopté par les *Supreme Councils* états-uniens, qui le reconnurent comme seul organisme « *juste, véritable, légal, régulier et légitime* »[2] pour le

---

1 Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines", *op. cit.*

2 Sources : Voir la circulaire bilingue du Supremo Consejo & Grande Oriente de México, *Balaustre n°93,* México, 26/02/1872, 2 p. (AGLVM). Les autoritées du *Supremo Consejo* mexicain étaient: l'États-Unien James C. Lohse et les Mexicains Esteban Zenteno, Alfredo Chavero et José González de González. Le général Francisco Zérega, 33e, était designé par le *Supreme Council* de Charleston pour le représenter. Voir aussi Supremo Consejo & Grande Oriente de México, *Balaustre n°94,* México, 31/03/1872, 2 p. (AGLVM) ; et *Al muy poderoso hermano Alberto Pike, Ser.·. Sob.·. Comendador Gr.·. M.·. del Supremo Consejo del 33 de Charleston en el Estado de Carolina del Sur,* México, 31/03/1872, 1 p. (AGLVM). (Annexe 07, document n°4)

Mexique. Sans hasard, les premiers documents officiels du *Supremo Consejo* de México furent émis en espagnol et en anglais.

Porfirio Díaz fut-il l'architecte d'un axe maçonnique entre le Mexique et les États-Unis ? Après avoir « *déserté* »[1] le Rite national, il avait reçut le grade 33 du Rite écossais en 1867 et participa à l'institutionnalisation définitive du *Supremo Consejo & Grande Oriente* de Mexico en 1868[2]. En 1871, il en restait membre. En 1876, il en reçut l'appui lors de son second coup d'État, selon les sources unanimes[3]. Parvenu au pouvoir, il se préoccupa immédiatement d'obtenir la reconnaissance de Washington et, au cours des années suivantes, développa une étroite relation avec les États-Unis. Or, ces derniers étaient l'un des bastions historiques du Rite écossais ancien et accepté. L'hypothèse est donc raisonnable.

Son premier instrument fut le *Supremo Consejo* fondé à Mexico en 1868. Les années 1875-1890 furent des années d'intégration internationale pour cette organisation d'élite. Parrainée par les États-Unis, elle fut cooptée par la jeune Confédération internationale du Rite écossais qui, à Lausanne en 1875, procéda à un véritable partage du monde maçonnique[4]. La décision prise aux États-Unis fut rapidement imitée en Irlande et en Angleterre, puis en Espagne, en France, en Allemagne, au Portugal, en Grèce, en Roumanie, en Tunisie, au Brésil, en Argentine, en Uruguay, au Venezuela, en Colombie. Comme l'a indiqué Luis J. Zalce, cette politique internationale fut déployée activement et consciemment[5]. Pour le *Rito Nacional Mexicano*, fondé en 1825 et adversaire du Rite écossais, ce fut

---

1 Expression utilisée par Luis J. Zalce, *op. cit.,* 1950, vol. I, p. 295.

2 En avril 1868, moment de l'institutionnalisation du Supremo *Consejo & Grande Oriente de Mexico*, Porfirio Díaz faisait partie de la représentation de Veracruz avec Esteban Zenteno, Nicolas Pizarro Suárez, Francisco Zérega (mais son absence fut excusée lors de la cérémonie) selon Luis J. Zalce, *op. cit.,* 1950, vol. I, pp. 241-243.

3 Voir notamment José María Mateos, *op. cit.,* 1884, pp. 335-346 ; Luis J. Zalce, *op. cit.,* 1950, vol. I, pp. 240, 272, 293-295, 380; Robert Freke Gould, *op. cit.,* 1936, vol. IV, pp. 111-114.

4 Sur ce congrès, voir le chapitre II.3.C et l'annexe 02, document n°10.

5 Luis J. Zalce y Rodríguez, *op. cit.,* 1950, II, 16-26; Angleterre, p. 6; voir aussi vol. I, pp. 247 ss. ; et René Bustos MacKeller, *op. cit.,* 1947, III, p. 419.

une « *sentence de mort morale* »[1], un prélude à l'autodissolution de 1888. Le décret en fut reproduit quinze ans plus tard dans le *Boletín Oficial* du *Supremo Consejo* de Rite écossais qui, de cette manière, revendiquait son caractère international, son respect des « *règles maçonniques universelles* » et son rejet des « *règles spéciales qui imprimaient un caractère national* »[2] au Rite Mexicain.

Les vicissitudes du Rite écossais sont, au Mexique comme ailleurs, nombreuses et compliquées. Elles échappent à ce texte. Pourtant, il faut mentionner que, dès 1878, le *Supremo Consejo* de Mexico commença à égrener des dissidences. En 1890, Porfirio Díaz tenta de réorganiser le système maçonnique mexicain. D'une part, il consolida le *Supremo Consejo* en y parrainant la fondation du *Consejo Kadosh Porfirio Díaz n°1*[3]. D'autre part, il fit créer la *Gran Dieta Simbólica* pour confédérer, de manière autoritaire, toutes les loges "symboliques" de la République. Cette instance confédérale se destinait-elle seulement à réguler et ordonner un espace chaotique sur le plan national ? En réalité, selon ses documents, elle fut dotée d'un « *pouvoir illimité* »[4] pour assurer la représentation du Mexique auprès des grandes loges et des grands orients "symboliques" du monde, et particulièrement des États-Unis.

Ainsi, dès le 26 octobre 1891, Porfirio Díaz signa, au nom de la *Gran Dieta Simbólica,* le Traité de Monterrey avec les représentants de la *Grand Lodge of Texas* (G. W. Tyler) et, plus tard, de la *Grand Lodge of New York.* Ce traité reconnaissait aux organisations signataires le monopole de la légitimité internationale (pour les loges "symboliques"). Il suscita la protestation des loges survivantes du Rite national mexicain mais aussi de

---

1 José María Mateos, *op. cit.,* p. 325.

2 Boletín Oficial del Supremo Consejo del grado 33 del Rito Escocés Antiguo & Aceptado para los Estados Unidos Mexicanos, México D.F., 1903, pp. 106-109, reproduit dans A todos los Supremos Consejos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, A los cuerpos de nuestra jurisdicción, A los Cuerpos de nuestra amistad y correspondencia y a a todos los masones que la presente vieren, México D. F., 11/06/1919, 5 p. (AGLA).

3 Voir annexe 07, document n°7.

4 Gran Logia de Antiguos, libres y aceptados masones "Valle de México", *El Gran Maestro de la Gran Logia de Antiguos, Libres y Aceptados Masones "Valle de México" a los Masones de la jurisdicción,* México D. F., 05/05/1901 (AGLA 950). (Annexe 07, document n°6).

certaines obédiences états-uniennes, telles que la *Grand Lodge of Illinois*[1]. Malgré ces protestations, le Traité de Monterrey fut ratifié et appliqué.

Indubitablement, Porfirio Díaz s'imposa comme référence aux yeux de l'opinion maçonnique anglo-saxonne. Ainsi, l'encyclopédie classique de Robert Freke Gould lui réserva un traitement spécial en le définissant comme « *Grand maître de la Grande Loge du Mexique* »[2] et en publiant, dans ses éditions de 1886, 1906 et 1911, son portrait autographe : il fut le seul Latino-Américain à bénéficier de ce traitement de faveur.

Ce ne fut donc pas un hasard si, en 1895, les États-Unis furent la seule nation étrangère représentée lors de la célébration du 35e anniversaire de l'introduction du Rite écossais au Mexique en 1895[3]. De manière très significative, cet épisode constitue l'une des rares apparitions maçonniques documentées de Porfirio Díaz et de son collaborateur Ignacio Mariscal, alors ministre des Relations extérieures. Organisée en 1895 dans un ancien édifice des Douanes transformé en palais maçonnique, cette célébration réunit les représentants de 130 loges. Une pléiade de personnalités domina l'événement : entre autres, deux représentants du *Supreme Council* de Charleston (dont un ex général confédéré), douze acteurs politiques et fonctionnaires de première ligne, dix-huit officiers supérieurs des forces armées et quarante-sept acteurs sociaux liés au journalisme, à l'industrie minière, à l'éducation, aux notabilités provinciales, etc.[4] La cérémonie fut organisée pour lancer la campagne pour la réélection du président de la République, également ratifié comme

---

1 Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry Throughout the World, op. cit.*, 1936, vol. IV, pp. 113-114.

2 Robert Freke Gould, *A Library of Freemasonry* [...], London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorston Publishing Company, 1906, vol. IV, p. 176 (la photographie fut également publiée dans l'édition de 1911, mais pas dans celle de 1936). Il fut le seul Latino-Américain à jouir de cette publicité dans cette prestigieuse encyclopédie maçonnique de langue anglaise, éditée par l'un des mentors de la *United Grand Lodge of England*).. (Annexe 07, document n°7).

3 Sources catholiques : "La masonería al desnudo", *El Tiempo,* México, 1895, reproduit par Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, vol. I, pp. 387-395.

4 Voir la liste des principales personnalités invitées au 35e anniversaire de l'introduction du Rite écossais ancien et accepté au Mexique, selon un quotidien catholique ("La masonería al desnudo", *El Tiempo,* México, 1895, reproduit par reproduit par Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, vol. I, pp. 387-395). (Annexe 07, document 8).

figure tutélaire du Rite écossais dans le pays. Après avoir évoqué la propagation de ce Rite dans toute la République, Domingo León céda la parole à Luis Pombo –commandeur adjoint du Suprême Conseil- pour rendre hommage à Porfirio Díaz –commandeur *ad vitam* du Suprême Conseil dont la poitrine fut ornementée de « *la médaille du mérite maçonnique* ». Le président Díaz confirma le « *respect* » qu'il concevait pour « *la franc-maçonnerie, pour ses hautes fins humanitaires* » et pour ses « *illustres membres* » ; il invoqua ensuite son activité politique -« *d'intention, d'esprit et aux résultats maçonniques* »- pour expliquer son inactivité dans les loges[1]. À sa suite, Luis Pombo - rédacteur en chef du journal libéral *El Siglo XIX* et commandeur effectif du Suprême Conseil- annonça que « *l'Assemblée générale* » de ce dernier avait disposé que

> « la Franc-maçonnerie dans son ensemble et dans ses détails [prendrait] une part active à la prochaine campagne pour l'élection présidentielle [...] en faveur du grand mouvement pour la réélection qui de façon irrésistible [se faisait] sentir dans tout le pays. »[2]

Il en profita pour rappeler à ses fidèles que le temps était loin de la franc-maçonnerie jacobine –cette époque où « *la franc-maçonnerie travaillait dans l'ombre et le mystère pour la liberté humaine, constamment persécutée par les tyrans* »- et que le Mexique était désormais entré dans une étape d' « *évolution civilisatrice* »[3]. Le docteur Hilarion Frías e Soto - éditorialiste à *El Siglo XIX* - souligna en même temps que la franc-maçonnerie mexicaine était positiviste : sa généalogie était aristocratique (en passant par le récit des mythiques origines templières ou égyptiennes); sa mission était de contribuer à

> « l'évolution pacifique, progressiste et civilisatrice menée à bien et consolidée par le premier homme d'État qu'a eu

[1] "La masonería al desnudo", *El Tiempo,* México, 1895, reproduit par Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, vol. I, pp. 389-391.

[2] *Ibidem,* p. 390.

[3] *Ibidem,* p. 393.

Mexique, le général président de la République »[1].

Ignacio Mariscal –alors ministre des Relations extérieures- ratifia cette adhésion au positivisme, au Porfirisme et au modèle maçonnique anglo-saxon. Son discours stigmatisa l'athéisme et le jacobinisme autrefois pratiqués par le Rite national mexicain, dont l'un des ex dirigeants –désormais membre du Suprême Conseil- était présent :

> « Ceci n'est pas la franc-maçonnerie ! Nos formules, notre langage, notre rite sont fondés sur la croyance en l'immortalité de l'âme [...] le Grand Architecte de l'Univers [...] le déisme. Notre institution est ennemie du fanatisme, de l'esclavage de la conscience, des tyrans [...] du cléricalisme que couronne des images [...] Je lève mon verre pour que la franc-maçonnerie respecte toujours la pensée religieuse illustrée. »[2]

Dans ce contexte, le discours laïciste et anticlérical de Tomás Lorck Avila - important acteur politique, social et maçonnique de Zacatecas[3]- semblait décalé, touché par une « *myopie progressive* »[4]. Lorck appela à la réélection du président Porfirio Díaz, garant selon lui de la diffusion de l'instruction publique et laïque.

Ainsi, entre 1868 et 1891, le *Supremo Consejo* et la *Gran Dieta Simbólica* avaient, sous le patronage de Porfirio Díaz et des élites de son régime positiviste, inséré le Mexique dans la communauté maçonnique internationale. Les États-Unis avaient été la pierre angulaire fondamentale de ce processus. La *Gran Dieta Simbólica* fut dissoute le 30 avril 1901. Ce faisant, elle restitua « *à chacune des Grandes Loges confédérées […] la représentation face aux corps maçonniques souverains de l'extérieur* »[5].

---

1 *Ibidem,* p. 393.

2 *Ibídem,* pp. 395-6.

3 Voir Marco Antonio Flores Zavala, "Tomás Lorck Ávila: un masón mexicano del siglo XIX", *XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, CEHME, 2007, vol. II, pp. 977-1004.

4 Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, vol. I, p. 394.

5 El Gran Maestro de la Gran Logia de Antiguos, Libres y Aceptados Masones "Valle de

Pour les étrangers, seul le *Supremo Consejo* demeurait donc une référence facilement identifiable. Il devint ainsi le seul médiateur de poids entre le monde maçonnique et la franc-maçonnerie mexicaine. Luis J. Zalce l'affirma :

> « les puissances maçonniques de l'étranger ne trouvaient au Mexique aucun pouvoir (...) régulièrement constitué en dehors du Suprême Conseil. »[1]

Aux États-Unis, le secrétaire de la *Grand Lodge of Oklahoma* ratifiait en 1901 :

> « Le Suprême Conseil est un corps organisé régulièrement et universellement reconnu et formé par les meilleures personnes du Mexique [...] aucun corps maçonnique du Mexique ne peut survivre s'attendre en lui étant opposé. »[2]

William H. Seamon, *advisor* (c'est-à-dire observateur local) de la *Grand Lodge of New Mexico* ratifiait en 1903 :

> « le Suprême Conseil [...] solidement établi [...] régulièrement organisé [...] réunit en son sein le meilleur personnel maçonnique du Mexique et conserve depuis plus de 40 ans une influence incontestable sur la franc-maçonnerie mexicaine [...] Aucun organisme maçonnique ne pourrait survivre au Mexique sans son accord. »[3]

Pour les francs-maçons mexicains du Rite écossais, les États-Unis étaient le modèle. La présence d'un délégué du Suprême Conseil -Rafaël de Zayas Enriquez- à la cérémonie organisée à Washington D. C. le 22 octobre 1901 pour célébrer le centenaire du *Supreme Council* de la juridiction sud des États-Unis l'illustre. Son discours – prononcé en anglais- exprimait une réelle admiration pour ce « *modèle parfait* » et le désir de consolider l'unité entre *« les trois principaux Suprêmes Conseils de la partie septentrionale du*

México" a los Masones de la Jurisdicción, México D. F., 05/05/1901 (AGLA 950). (Annexe 07, document n°6).

1 Luis J. Zalce *op. cit.,* 1950, II, 6, 16-26, 36-38, 334 ss., 442 ss.

2 Reproduit dans Luis J. Zalce, *op. cit.*, vol. II, p. 20.

3 Rapport de William H. Seamon, *Grand Lodge of New Mexico*, 03/11/1903, reproduit par Luis J. Zalce, *op. cit.,* 1950, II, pp. 19-20.

Continent américain -celui de la juridiction Nord, celui de la juridiction Sud et celui de la juridiction mexicaine »:

> « La Maçonnerie mexicaine contemple avec satisfaction et orgueil les progrès réalisés par la Maçonnerie aux États-Unis […] Elle prend ce Suprême Conseil pour modèle parfait, conjointement au Suprême Conseil de la juridiction Nord des États-Unis.
> La Maçonnerie mexicaine n´est pas parvenue à la même hauteur que la Maçonnerie américaine […] parce que la lutte contre le milieu a été plus longue et plus difficile […] Le Suprême Architecte de l´Univers n´a pas accordé au jeune Mexique un Washington, un Franklin, un Madison ou un Jefferson. Ce n´est que plus tard qu´il envoya un Benito Juárez qui le libéra puis un Porfirio Díaz qui lui donna sa grandeur […]
> Il a été nécessaire de briser […] la lourde chaîne de l´ignorance et du fanatisme […] créer la liberté politique […] conquérir la Paix grâce à la Guerre, organiser le Progrès grâce à la Paix et organiser la Maçonnerie grâce à la Paix et au Progrès […]
> L´esprit révolutionnaire –expulsé du monde politique- s´est réfugié dans le monde maçonnique […] Les passions se calmèrent progressivement et la raison récupéra ses droits […] l´aurore de la réconciliation se lève à l´horizon […]
> Le Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté fonctionne de manière régulière et harmonieuse […] La Maçonnerie symbolique adepte du même Rite reste divisée en matière de territoires et de juridictions mais se trouve unie en matière de dogmes et d´idéaux […]
> Je vous remercie, très illustre et très puissant Grand Commandeur, pour l´honneur que vous m´avez accordé […] comme citoyen mexicain et comme maçon libre […] et vous désire sincèrement paix et prospérité […] souhaitant vous garder toujours comme ami loyal de ma patrie et souhaitant que les trois principaux Suprêmes Conseils de la partie septentrionale du Continent américain -celui de la juridiction Nord, celui de la juridiction Sud et celui de la juridiction mexicaine- restent unis pour défendre jalousement la liberté, la justice et le droit […] »[1].

[1] Discours prononcé (en anglais) par le licenciado Rafaël de Zayas Enriquez, représentant du Supremo Consejo de los Estados Unidos Mexicanos lors de la célébration du Centenaire du Supreme Council for the United States of America, Southern Jurisdiction (Washington D.C.), 22/10/1901, reproduit dans Luis J. Zalce, 1950, vol. II, pp. 16-17. Pour une liste des États-Uniens nommés membres honoraires du Supremo Consejo de México en 1901-1903, voir Luis J. Zalce, 1950, vol II, p. 24.

Dans ce cadre, peut-on s'étonner que, si le S*upremo Consejo del Rito Escocés Antiguo & Aceptado para la jurisdicción masónica de los Estados Unidos Mexicanos* s'était fait représenter par l'Argentin José B. Casas lors du premier congrès maçonnique latino-américain de 1906[1], l'évènement ne sembla pas déclencher au Mexique un intérêt débordant. Il est toutefois curieux de relever que, dans le seul courrier localisé entre le Mexique et l'Argentine à ce sujet, le secrétaire de la *Gran Logia Valle de México* insistât sur les liens maintenus avec les États-Unis, sur l'harmonie existante entre cette grande loge, le Suprême Conseil et… le Rite de York (d'origine nord-américaine). Ce courrier précisait aussi à mot couvert que le modèle états-unien primait dans l'esprit des dirigeants maçonniques mexicains :

> « Je crois aussi de mon devoir de vous manifester –pour votre information- que la franc-maçonnerie symbolique de ce pays est absolument libre et indépendante des grades postérieurs au 3e, et que notre Grande Loge est en parfaite harmonie avec le Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté, dont de nombreux membres sont actifs dans les deux corporations, ainsi que de corporations du Rite de York. Notre organisation est identique à celle des États-Unis d'Amérique du Nord. »[2]

Un réseau dans le réseau ? La communauté anglo-saxonne et les loges mexicaines

En synthèse, au Mexique à partir des années 1870, la sphère maçonnique mexicaine se recomposa dans l'orbite des États-Unis. Peut-on interpréter ce passage comme la transition d'une franc-maçonnerie jacobine et nationaliste à une franc-maçonnerie positiviste et atlantiste ?

Le Rite écossais ancien et accepté possédait un avantage compétitif sur le Rite national mexicain : son caractère international, atout stratégique en une période de réintégration internationale. Cette

---

[1] Le Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo & aceptado para la jurisdicción masónica de los Estados Unidos Mexicanos, Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, México – Buenos Aires, 15/02/1906, (AGLA 950). (Annexe 04, document 13).

[2] Gran Logia de Antiguos, libres y aceptados masones "Valle de México", Lettre au *Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina,* México D. F. – Buenos Aires, 21/05/1906 (AGLA 950). (Annexe 04, document 13).

"régularité" internationale devint le bijou de la famille écossaise au Mexique. Les relations se développèrent en premier lieu avec les États-Unis puis, dans une moindre mesure, avec l´Europe.

À quels publics s'adressait le Rite écossais ancien et accepté au Mexique ? Ce dispositif liturgique transatlantique avait été introduit à Mexico et à Veracruz dans les années 1860 par des commerçants, des militaires et des aventuriers français et états-uniens. À partir des années 1870, sous la direction d'un personnel étroitement lié aux élites politiques libérales-positivistes, le Rite écossais ancien et accepté se développa en recrutant une clientèle cosmopolite, composée pour une large part de commerçants mexicains et surtout étrangers : Britanniques, Espagnols, Américains, Allemands et Français[1]. Doit-on y voir un rapport avec le développement d'une bourgeoisie étrangère ? Comme signalé dans l'introduction de cette section, ce petit groupe social joua un rôle clé dans la stratégie de réintégration internationale suivie par Porfirio Díaz.

Les vicissitudes nombreuses et compliquées de ce développement échappent à ce texte. Pourtant, il faut mentionner que, moins de dix ans après sa création (1868), le *Supremo Consejo* de Mexico commença à égrener des dissidences. Insatisfaits, certains immigrés anglo-saxons créèrent leurs propres dispositifs, selon une logique communautariste. En 1883, à Mexico, un groupe d'anglophones fonda la *Toltec Lodge,* comme filiale de la *Grand Lodge of Missouri* et selon le Rite de York. En 1890, la *Toltec Lodge* était -selon Robert Freke Gould[2]- la seule loge qui, au Mexique, échappait au Rite écossais. Elle était réservée aux résidents anglo-saxons choisis parmi l'élite de cette communauté migratoire.

En 1890, Porfirio Díaz tenta de réorganiser le système maçonnique mexicain, sur les plans national et international. L'un des axes de cette tentative fut la création de la *Gran Dieta Simbólica,* dotée d'un « *pouvoir illimité* » non seulement pour réguler l'espace maçonnique national mais

[1] Des éléments d'appréciation dans José María Mateos, *op. cit.,* pp. 223-228 ss. (227: Porfirio Díaz); Luis J. Zalce y Rodríguez, *op. cit.,* 1950, vol. I, pp. 234-245 ss.

[2] Robert Freke Gould, *op. cit.* 1936, vol. IV, pp. 113-114.

aussi pour assurer « *la représentation [du Mexique] face aux Puissances Maçonniques* »[1]. Ainsi, le 26 octobre 1891, Porfirio Díaz signa –au nom de la *Gran Dieta Simbólica*- le Traité de Monterrey avec les représentants de la *Grand Lodge of Texas* (G. W. Tyler) puis de la *Grand Lodge of New York.* Ce traité reconnaissait aux organisations signataires le monopole de la légitimité internationale dans leurs territoires respectifs[2].

Quelles en furent les répercussions sur la communauté maçonnique anglo-saxonne du Mexique ? Les membres de la *Toltec Lodge* tentèrent de résister à la pression. L'un d'eux, Richard E. Chism, publia *An Inside View of Mexican Masonry*[3]. En substance, les *American Craft Masons* du Mexique devaient conserver leur autonomie maçonnique pour protéger leur particularisme culturel et échapper aux vicissitudes mexicaines ; par ailleurs, la *Gran Dieta* n'était pas issue d'une assemblée souveraine de francs-maçons, mais d'une décision autoritaire prise par le pouvoir politique. La loge dut cependant céder face aux pressions de la *Grand Lodge of Missouri* qui la parrainait jusqu'alors. Soucieuse de respecter le Traité de Monterrey (1891), cette dernière ne reconnaissait désormais que la *Gran Dieta Simbólica* comme puissance maçonnique symbolique "régulière" pour le Mexique. En somme, le Traité de Monterrey imposa une nouvelle donne, comme en témoigne un épisode de 1893[4].

Cette intégration à marche forcée modifia-t-elle la relation particulière tissée depuis les années 1870 entre Porfirio Díaz et les francs-maçons anglo-saxons ? Au contraire, les relations restèrent optimales. Mentionnons par exemple que, le 20 janvier 1893, Porfirio Díaz reçut à son domicile personnel une délégation de la *Toltec Lodge* et de sa sœur jumelle, la *Anáhuac Lodge*. Au nom d'un important organe du *Scottish Rite* de New York, cette délégation remit au président de la République et à celui qu'il

---

1 Gran Logia de Antiguos, libres y aceptados masones "Valle de México", *El Gran Maestro de la Gran Logia de Antiguos, Libres y Aceptados Masones "Valle de México" a los Masones de la Jurisdicción,* México D. F., 05/05/1901 (AGLA 950). (Annexe 07, document n°6).

2 Robert Freke Gould, *op. cit.*, 1936, vol. IV, pp. 113-114.

3 Richard Edward Chism, An Inside View of Mexican Masonry (1891), traduction à l'espagnol: Contribución a la historia masónica de México, México, 1899.

4 Robert Freke Gould, *op. cit.*, 1936, vol. IV, pp. 113-114.

avait désigné pour diriger la *Gran Dieta Simbólica* –Emilio G. Cantón- une médaille d'honneur[1]. Bref, toutes les petites tensions passées semblaient désormais oubliées.

Intégrés par la force d'un traité international au système maçonnique mexicain, les Anglo-Saxons renoncèrent-ils à leur particularisme ? Au contraire, selon les sources, ils constituèrent un véritable réseau dans le réseau, administrativement soumis à la *Gran Logia Valle de México.* La *Toltec Lodge* n°214 et la *Anáhuac Lodge* n°141 en constituèrent les moteurs. Au cours des années 1890, elles se ramifièrent dans plusieurs États avec, par exemple, la création de la *Columbian Lodge* à Tamaulipas (1897)[2]. Parallèlement, elles introduisirent au Mexique l'ordre des *Schriners,* une puissante société paramaçonnique états-unienne réservée aux hauts-gradés des Rites écossais et york[3].

Ce réseau dépendait donc administrativement des Mexicains mais, dans les faits, restait très largement autonome. Sa sociologie n'y contribuait-elle pas ? Selon le témoignage de Luis J. Zalce par exemple, ses membres jouissaient d'un statut économique et social très élevé, en raison de « *l'importance des affaires et des concessions qui étaient sous leur contrôle économique* ». Leur principale motivation était, en définitive, d'assurer « *la bonne marche de leurs affaires et de leurs concessions* »[4]. Ce

---

1 *Boletín Masónico. Órgano Oficial de la Gr.∴ Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos*, México, Edgar Bouligny Impresor, Grabador y Encuadernador. T. XII, 2a. Ep., n°3, 01/1893, Directorio General, p. 165. Hemeroteca Digital Nacional de México, HDNM. (« les VV.[énérables] FF[rères] de la Resp.∴ Log.∴ Anáhuac -Général C. H. M. Agramante, Dr. Seller, Waters, A. C. Johns, Levis, Bassett, Robertson et Colls- accompagnés par notre illustre directeur, se sont rendus dans la nuit du vendredi 20 de ce mois au domicile particulier de l'Ilus.∴ F.∴ général Porfirio Días [sic], et lui ont remis une médaille d'or très élégante et un diplôme de membre honoraire *ad-vitam* de la part du Grand Consistoire de la ville de New York, remplissant ainsi la commission dont ce haut-corps les avait chargés. Ils ont été reçus avec de nombreuses manifestations de sympathie et de reconnaissance. Quelques instants plus tard, cette honorable délégation s'est transportée au temple de la Resp.∴ Log.∴ *Benito Juárez* n°3 et décora avec une distinction identique notre Ilus.∴ et bien aimé Maît.∴ Emilio G. Cantón. »)

2 Luis J. Zalce y Rodríguez, *op. cit.*, 1950, vol. II, pp. 332-333.

3 Cette implantation se réalisa dans les États de Sonora, Chihuahua, Coahuila, Tamaulipas, San Luis Potosí, Guanajuato, Hidalgo, Jalisco, Nuevo León et Yucatán, selon Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, vol. II, p. 37.

4 Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, vol. II, citations pp. 36 et 37; voir aussi pp. 35-45, 442.

réseau recrutait essentiellement parmi les expatriés de grandes entreprises liées à des secteurs stratégiques : dans les États de Sonora, Chihuahua, Guanajuato et Hidalgo, des cadres de l'industrie minière ; dans les États de San Luis Potosí et Monterrey, des cadres des chemins de fer et de l'industrie ; à Tampico, des cadres de l'industrie du pétrole et de l'exportation ; à Merida, des cadres du *trust* qui monopolisait l'exportation du henequen. Bref, ce réseau cooptait ses membres parmi l'élite des expatriés envoyés au Mexique par les compagnies étrangères (et notamment anglo-américaines) qui, à partir des années 1880, avaient fortement investi au Mexique, en particulier dans le pétrole, les mines, le chemin de fer et les communications.

Les *Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico* –publiées en 1924- confirment pleinement ce diagnostic. La *Toltec Lodge et Anáhuac Lodge* furent le fer de lance d'un véritable réseau parallèle qui ne s'ouvrait que très rarement aux Mexicains. Bien que formellement soumises à l'obédience de la *Gran Logia Valle de México*, ces loges formaient un réseau virtuellement autonome. Un Rite marquait la différence : le Rite de York, rite déiste et conservateur dont les centres directeurs se trouvaient aux États-Unis [1].

Des luttes culturelles ? La question des femmes et des athées

En synthèse, entre 1900 et 1910, les réseaux maçonniques du Rite écossais furent, au Mexique, marqués par une croissante hégémonie anglo-saxonne, liée à des secteurs sociaux privilégiés. Quelles en furent les contre-coups ? La fraternité évita-t-elle les tensions sociales, culturelles et nationales ?

Comme l'a montré le chapitre 5, la sphère maçonnique latino-américaine était née et s'était développé au carrefour de deux influences géoculturelles majeures, entre Cette dualité expliquait en grande partie la fragmentation structurelle qui la caractérisait en 1914, à la différence de l'Australie, pourtant comparable en volume.

---

[1] Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico, op. cit., 1924, pp. 24-28.

Cette hypothèse se vérifia-t-elle au Mexique ? Sans retracer l'ensemble des dynamiques caractéristiques de la période 1880-1910, prenons deux exemples unis par deux des questions qui séparaient traditionnellement les franc-maçonneries latines et les franc-maçonneries anglo-saxonnes : les femmes et les athées.

À première vue, le *Supremo Gran Oriente* dissident fondé en 1878 ne se différenciait pas beaucoup, dans son profil idéologique- du *Supremo Consejo para los Estados Unidos Mexicanos* -fondé en 1868- duquel il s'était séparé. L'intellectuel Ignacio Manuel Altamirano –un de ses fondateurs- avait voulu lui donner programme « *en accord avec le christianisme le plus rigoureux et le plus strictement observé* »[1]. Malgré ces débuts, l'organisation se convertit en un refuge pour les hétérodoxies. Selon José María Mateos (1884), l'un des fondateurs et dirigeants de l'ancien *Rito Nacional Mexicano*, la nouvelle organisation adopta une Constitution « *inspirée par un esprit largement libéral* » et, malgré sa liturgie, « *parvint à constituer une véritable république démocratique* »[2]. Un autre témoin, l'États-Unien Richard Edward Chism (1899), confirma cette évolution. Au contraire de José María Mateos, il dénonça ce qui à ses yeux étaient deux hérésies : d'une part, l'agnosticisme et l'athéisme de certaines loges qui n'utilisaient pas la Bible dans leurs cérémonies ; d'autre part, l'admission de « *quelques femmes* […] *qui avancèrent jusqu'au grade 14* »[3]. Au moins quarante loges adhérèrent à ces innovations. Leur légitimité fut reconnue par une partie de l'opinion publique internationale, avec laquelle le courant "orthodoxe" ne maintenait aucune relation : le *Supreme Council* hétérodoxe de la Nouvelle-Orléans (qui dérivait de la tradition française[4]), le *Grand Orient*

---

1 Discours de Ignacio Manuel Altamirano lors du banquet solsticial de l'hivers 1878, cité par Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, vol. I, pp. 303-304.

2 José María Mateos, *op. cit.,* 1884, pp. 301-307.

3 Richard Edward Chism, *op. cit.*, 1899.

4 Il est impossible de détailler ce cas ici. Mentionnons toutefois que, en 1873, cette organisation était dirigée par un « *franc-maçon français nommé Chassagnac* […] *élevé à la présidence du Suprême Conseil de Louisinane ».* Au contraire des obédiences auto-proclamées "régulières" aux États-Unis , et adeptes d'une culture *White Anglo-Saxon*

de France, le *Supremo Consejo & Grande Oriente Español*, le *Grande Oriente do Brasil* et quelques petites organisations influencées par le modèle français (Roumanie, Tunisie)[1]. En somme, une franc-maçonnerie alternative –plus démocratique et liée au monde latin- s'offrait au public mexicain, malgré la résistance des francs-maçons anglo-saxons qui résidaient dans le pays.

Le premier conflit notable entre ces deux tendances éclata apparemment en 1894 et se prolongea jusque 1905. Probablement influencées par la libre-pensée dont le mouvement se développait dans les franc-maçonneries latines d'Europe et d'Amérique (par exemple en Argentine et au Brésil[2]), certaines loges de la *Gran Dieta Simbólica* avaient initié des femmes et avaient supprimé l'usage de la Bible dans leurs liturgies. Le *Correspondence Report* publié en 1894 par le Dr Joseph Robbins, ex grand-maître de la *Grand Lodge of Illinois* et parrain de la *Toltec Lodge*, dénonça :

> « Selon les déclarations du Frère Chism au Grand Secrétaire du Missouri, le Vénérable Maître de la loge n°27 [était] la doctoresse Matilda Montoya, la seule femme jamais diplômée en médecine par un collège mexicain [elle était assistée par] Madame De Kleinhaus, belle-mère de Emilio G. Cantón […] et par l'épouse de Emilio G. Cantón. »[3]

En 1895, un groupe d´Anglo-Saxons –issus de la *Toltec Lodge* et de la *Anáhuac Lodge*- remit une lettre à Porfirio Díaz pour dénoncer l'irrégularité de la *Gran Dieta Simbólica*. En 1896, les *Proceeding of the*

Protestant, cette organisation souhaitait inclure « *tous les hommes, sans distinction de religion, de nationalité ni de race* » (*Revista Masónica Americana,* I, n°24, Buenos Aires, 30/10/1873, p. 770). Voir aussi *Constitutions du Suprême Conseil de la Louisiane,* Nouvelle Orléans, Secrétariat général du Suprême Conseil, 55 rue Bourbon, Typographie du Suprême Conseil, 1869, 32 p. (AGLA).

1 René Bustos MacKeller, *op. cit.*, 1947, vol. III, p. 419; et Luis J. Zalce, *op. cit.*

2 Voir chapitre 3 et chapitre 4

3 Au moins trois femmes-maçonnes assistèrent à la cérémonie de fondation de la Gran Logia Valle de México (06/1895): "Clio", "Caliope" et "Amonia". Documents cités et/ou reproduits dans Robert Freke Gould, *op. cit.*, 1936, IV, pp. 114-115.

Grand Lodge of Iowa tirèrent la même sonnette d'alarme : des femmes avaient été introduite au sein de la *Gran Logia Valle de México*, récemment formée dans l'orbite de la *Gran Dieta Simbólica*.

Porfirio Díaz -pétri de mentalité conservatrice et par-dessus tout attaché à maintenir de bonnes relations maçonniques qu'il avait forgées avec les États-Unis- les assura de son soutien. Les dirigeants du *Supremo Consejo para los Estados Unidos Mexicanos* le secondèrent pour conserver le « *prestige du haut-corps philosophique* »[1] d'une part, et répondre d'autre part à la pression scandalisée de la communauté anglo-saxonne. Porfirio Díaz abandonna la direction (nominale) de la *Gran Dieta* fin août 1895.

Désavoué, Emilio G. Cantón –véritable dirigeant de cette confédération nationale- fit marche arrière. Les loges féminines et mixtes furent démantelées ; le déisme obligatoire fut réinstauré. Tout cela ne put éviter le naufrage : la *Gran Dieta Simbólica* ne réunissait que 4 loges en 1897. En 1899, le décès d'Emilio G. Cantón entraîna une réduction drastique des pouvoirs de la *Gran Dieta*, désormais limités aux relations internationales. En 1901, la *Gran Dieta* fut dissoute[2].

Les braises de ce feu rénovateur avaient-elles été définitivement éteintes ? Rien n'est moins sûr. D'un côté, le Rite écossais continua à être traversé par ces luttes culturelles affectant, entre 1895 et 1903, le *Supremo Consejo* de Mexico, pourtant considéré comme le gardien du dogme. Certaines de ses loges capitulaires fondèrent en effet des loges féminines et, suivant le modèle du *Grand Orient de France*, supprimèrent de leurs liturgies l'usage obligatoire de la Bible et des références judéo-chrétiennes[3]. La résistance de ce noyau modernisateur fut significative jusque 1903. Après 1903, selon un rapport de la *Grand Lodge of New Mexico,* quelques loges issues de cette expérience restaient actives,

---

1 Luis J. Zalce, *op. cit.,* 1950, vol. II, p. 15.

2 Gran Logia de Antiguos, libres y aceptados masones "Valle de México", *El Gran Maestro de la Gran Logia de Antiguos, Libres y Aceptados Masones "Valle de México" a los Masones de la Jurisdicción,* México D. F., 05/05/1901 (AGLA 950). (Annexe 07, document n°6).

3 Luis J. Zalce (*op. cit.,* 1950, II, p. 15) fournit la liste des loges capitulaires féminines créées dans l'orbite du *Supremo Consejo* entre 1895 et 1903.

composées de « *bons Mexicains […] mais pas des notables de México, socialement, économiquement ou politiquement parlant* »[1].

Dans la seconde édition de son encyclopédie maçonnique, Robert Freke Gould –un des membres dirigeants de l'*United Grand Lodge of England*- revendiquait les faits avec une certaine jubilation. Selon lui, il s'agissait d'une victoire de l'influence des « *francs-maçons américains* », regroupés au sein de la *Toltec Lodge* et de la *Anáhuac Lodge.* Face à leur pression, les courants modernisateurs présents au sein de la *Gran Dieta,* du *Supremo Consejo* et de la *Gran Logia Valle de México* avaient été marginalisés et châtiés tels des hérétiques. Les dirigeants de ces organisations avaient finalement promulgué que :

> « aucune reconnaissance maçonnique ne sera donnée à des femmes ; la Sainte Bible, l'Équerre et le Compas devront demeurer sur tous les autels maçonniques des loges symboliques du Mexique. »[2]

Les Anglo-Saxons et le courant principal de la franc-maçonnerie mexicaine : une stratégie de prise de contrôle ?

À partir de leur victoire sur les courants modernisateurs, les *Craft Masons* anglophones du Mexique tentèrent-ils –comme le suggèrent par exemple les souvenirs de Luis J. Zalce[3]- de discipliner les loges de la ville de Mexico et d'absorber les loges autonomes de la capitale, apparemment nombreuses ?

Avant 1902, le *Supremo Consejo para los Estados Unidos Mexicanos* cooptait les membres de ses loges capitulaires au sein de la *Gran Logia Santos Degollado.* Cette grande loge était dirigée par Ignacio Mariscal, diplomate ayant exercé à Washington et à Londres, ministre des Affaires étrangères et proche de Porfirio Díaz. Selon les sources, cette organisation

---

[1] Rapport W. H. Seamon a la *Grand Lodge of New Mexico,* 03/11/1903, cité par Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, vol. II, pp. 19-21.

[2] Robert Freke Gould, *op. cit.,* 1906, y 1936, IV, p. 114. En plus des sources citées, voir les commentaires de *El Cantero*, Mexico DF, vol. I, n°3 (julio 2001), vol. II, n°2 (julio 2002); et de "Masonería", *Enciclopedia de México,* José Rogelio Álvarez ed., Ciudad de México, Enciclopedia de México, 2000, vol. IX, p. 5064.

[3] Voir le recit confus de Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, II, 22-27, 36-38.

reçut la préférence des Anglo-Saxons, obligés par le Traité de Monterrey à rejoindre les loges mexicaines à partir de 1891. Entre 1902 et 1906, le naufrage de la *Gran Dieta Simbólica* provoqua une recomposition territoriale. Dans la ville de México, la *Gran Logia Santos Degollado* –proche du *Supremo Consejo* et des Anglo-Saxons- fusionna avec la *Gran Logia Valle de México,* l'autre puissance du Rite écossais dans l'État de Mexico.

Quel était le poids relatif des Anglo-Saxons au sein de la *Gran Logia Valle de México* ? Les statistiques publiées dans les *Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico* en 1924[1], reprises des rapports émis par l'obédience mexicaine avant 1910, étaient éloquentes. En premier lieu, les deux loges les plus nombreuses étaient la *Toltec Lodge* n°214 et la *Anáhuac Lodge* n°141 (186 et 143 membres respectivement). Fort d'une telle base, les *Craft Masons* s'assurèrent progressivement le contrôle du *Supremo Consejo* et de la *Gran Logia Valle de México*. La proportion d'étrangers (principalement anglophones) au sein de l'organisation passa de 55,6 % en 1904 à 73,1 % en 1910. Entre 1907 et 1910, pour un total de 1465 membres, elle réunissait 1082 étrangers, répartis en 33 loges hispanophones (de Rite « écossais » et « moderne français»), anglophones (16 loges, rite de York) et germanophone (1 loge, Rite *Johannislogen*). Sans aucun doute, les États-Uniens exerçaient un contrôle étroit, comme le montre leur capacité à placer leurs représentants à la tête de la *Gran Logia Valle de México*.

Selon la même source, confirmée par Luis J. Zalce, cette hégémonie accentua l'influence des États-Unis. La bourgeoisie anglo-saxonne établie au Mexique à partir des années 1870 possédait l'une des clés maîtresse de l'intégration internationale de l'État mexicain, pierre angulaire de son projet de modernisation capitaliste. Cette clé maîtresse ouvrait des portes diplomatiques, financières mais aussi maçonniques, comme elle l'avait démontré à partir de 1875-1877. En 1900, elle continuait à jouer ce rôle

[1] Voir le tableau analytique fourni en annexe 07, document n°9. Sources: *Historical Notes, op. cit.,* 1924, pp. 24-28. Voir aussi Luis J. Zalce, *op. cit.*, 1950, II, 442; et "Una historia: la York Grand Lodge of México", El Cantero, vol. I, n° 3 (julio 2001) à vol. II, n°2 (juillet 2002), Mexico DF, pp. 8 & ss.

clé. Ainsi, avant 1903-1906, la *Gran Logia Valle de México* ne maintenait qu'une petite poignée d'alliances internationales. En 1909, grâce à l'alluvion anglo-saxons qui l'avait irriguée, elle maintenait un pacte de coopération avec 46 grandes loges étrangères, dont trente aux États-Unis et deux en Grande-Bretagne (les puissantes et exclusives *United Grand Lodge of England* et *Grand Lodge of Scotland*).

Document 51 : Les Anglo-Saxons au sein de la *Gran Logia Valle de México* : une stratégie de prise de contrôle ? Les statistiques officielles de la *Gran Logia Valle de México*, reproduites dans *Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico relative to the Gran Logia Valle de México and the York Grand Lodge of F. & A. M.,* Mexico D.F., Casa Unida de Publicaciones, 1924, 57 p.

1904	41 loges, parmi lesquelles : 20 loges hispanophones, 20 loges anglophones, 1 loge germanophone
1906	42 loges, parmi lesquelles : 20 loges étrangères : 1 germanophone, 1 italophone, 18 anglophones. Grand-maître : J. C. Mordough (troisième grand-maître états-unien, après James C. Lohse en 1865 et William J. Degress en 1899).
1907	Grand-maître : Frederick E. Young (États-Unien), assisté par Alberto Pro (Mexicain). Alliance formelle avec la *United Grand Lodge of England* et la *Grand Lodge of Scotland*. 37 loges, parmi lesquelles 19 loges anglophones, 17 loges hispanophones, 1 loge germanophone. 1425 membres, parmi lesquels : 383 Mexicains et 1042 étrangers (la majorité anglophones).
1908	Grand-maître : Alberto Pro (Mexicain), assisté par J. C. Moorhead (États-Unien). 1465 membres, dont 1082 étrangers. 33 loges, parmi lesquelles 16 loges hispanophones, 16 loges anglophones y un loge germanophone (4 loges en dissidence).
1909	Grand-maître : J.- C. Moorhead (États-Unien) assisté par J. J. Reynoso (Mexicain). Alliance formelle avec 46 grandes loges étrangères, parmi lesquelles 30 aux États-Unis. 35 loges, parmi lesquelles 18 hispanophones, 16 anglophones, 1 germanophone (25 loges réellement, parmi lesquelles 9 hispanophones, 15 anglophones y 1 germanophone).
1910	Grand-maître : J. J. Reynoso (Mexicain) assisté par W. G. Stevens (États-Unien). 16 loges anglophones, 15 loges hispanophones (parmi lesquelles 4 en instancia), 1 germanophone. Au cours de l'assemblée annuelle, présence des représentations de 16 loges anglophones, 10 loges hispanophones, 1 germanophone. (5 loges hispanophones en dissidence).

Une scission nationale-populiste (1910)?

À la veille de la Révolution mexicaine, le courant principal de la franc-maçonnerie de Rite écossais était contrôlé par les *Craft Masons* anglo-saxons. Dans un premier temps, la fusion de 1903 avait semblé augurer l'avènement d'une :

> « ère de confiance et de coexistence pacifique entre des francs-maçons qui jusque-là avaient maintenu un antagonisme perpétuel. »[1]

Des ombres ne ternissaient-elles pas ce tableau ? La première d'entre elles était socio-économique. Luis J. Zalce rappelait un élément fondamental : « *à de rares exceptions près, la condition économique et sociale des Mexicains était loin d'être comparable à la position privilégiée* » des Anglo-Saxons[2].

Par ailleurs, le contrôle –idéologique, politique et diplomatique- exercé par les Anglo-Saxons sur le Rite écossais au Mexique ne laissait pas de provoquer des dissidences. Les courants alternatifs se multipliaient à partir des cercles les plus libéraux et progressistes. Par exemple, quelles relations maintenaient les courants rénovateurs exclus du Rite écossais avec le nouveau *Rito Nacional Mexicano* qui, reprenant une tradition interrompue en 1888, s'était reformé en 1903, prévoyant –comme son antécesseur- l'adoption de groupes féminins et populaires au sein des loges ? Parmi ses dirigeants se comptait notamment le « *frère Benito Juárez Maza* » –fils du président homonyme- « *qui à cette époque s'était éloigné des travaux réguliers depuis plusieurs années* »[3] .

En 1908, selon Luis J. Zalce, une large portion de l'opinion maçonnique mexicaine était passée dans l'opposition. Dans la capitale

---

1 Luis J. Zalce & Rodríguez, *op. cit.*, 1950, vol. II, p. 37.

2 Luis J. Zalce & Rodríguez, *Apuntes* [...], *op. cit.*, 1950, vol. II, p. 37.

3 Parmi les dirigeants de ce nouveau *Rito Nacional Mexicano* figuraient Manuel Esteban Ramírez, Juan Sánchez Azcona, Rafaël Zubarán Capmany, Diódoro Batalla, Jesús Urueta et le « frère *Benito Juárez Maza* » –fils du président homnyme- « qui à cette époque s'était éloigné des travaux réguliers depuis plusieurs années » : Luis J. Zalce, *op. cit.,* 1950, vol. II, pp. 3-6.

fédérale, les abus de pouvoirs restaient limités par « *un respect hypocrite envers l'opinion publique* ». En revanche, dans les États, les « *caciques de village* » en connivence avec les « *autorités civiles supérieures* », « *les troupes fédérales et auxiliaires* » et « *en franche coopération avec les ministres ecclésiastiques* »[1] faisaient régner un régime jugé arbitraire depuis les loges. Le 18 juillet 1909, jour de la commémoration de la mort de Bénito Juárez, en fut une claire démonstration. Comme chaque année, la franc-maçonnerie fut protocolairement invitée à y participer. Le parti libéral, le parti démocrate et les organisations liées au général Bernardo Reyes –grand-maître de la *Gran Logia del Estado de Nuevo León*[2]- maintenaient, selon Zalce confirmé par de nombreux autres témoignages, un lien étroit avec les loges. Ces courants libéraux et démocratiques organisèrent leur propre hommage à Benito Juárez et boycottèrent la cérémonie officielle. En 1910, malgré de nombreux obstacles posés à leur activité, « *les loges éparpillées sur tout le territoire national donnaient des signes évidents d'intense activité* »[3] révolutionnaire.

Cette évolution contrariait fortement les Anglo-Saxons, qui souhaitaient limiter l'activité maçonnique à la liturgie, aux valeurs religieuses et à la cooptation d'éléments socialement distingués et économiquement puissants. Il s'agissait, en définitive, d'assurer « *la bonne marche de leurs affaires et de leurs concessions* »[4]. La progression de ce conflit constitue l'un des leitmotive des premiers chapitres du second volume des Mémoires de Luis J. Zalce. En définitive, la croissante mobilisation sociale des Mexicains favorisa chez les émigrés anglo-saxons un reflexe communautariste. En 1908 :

> « Tout semblait tranquille […] après l'unification, mais l'agitation politique porfiriste et l'opposition latente qu'elle

---

1 Luis J. Zalce y Rodríguez, *op. cit.*, 1950, vol. II, pp. 27-28.

2 Ce rôle dirigeant est documenté dans, par exemple, Gran Logia de Libres y Aceptados Masones del Estado de Nuevo León, *Breve reseña histórica de la masonería en el Estado y Memoria de los trabajos realizados en los años de 1936 y 1937*, Monterrey, 1938, 181 p. (BNM) .

3 Luis J. Zalce y Rodríguez, *Apuntes* […], *op. cit.*, 1950, vol. II, p. 36.

4 Luis J. Zalce y Rodríguez, *Apuntes* […], *op. cit.*, 1950, vol. II, p. 37.

> suscitait commencèrent à se manifester ouvertement à partir de 1908. Les frères nord-américains qui avaient appartenus à la Grande Loge *Santos Degollado* –connaissant ces dissidences mais affectant de ne pas s'y intéresser, prenant cependant en compte l'inquiétude naturelle qui divisait idéologiquement les Mexicains- commencèrent à professer à leur égard un peu de mauvaise volonté. Certains déclarèrent que l'élément mexicain, en général, était inadaptable aux pratiques réellement maçonniques. »[1]

En 1909 :

> « En réalité, la cordialité et l'harmonie ne régnaient pas entre les frères soumis à la juridiction de la Grande Loge *Valle de México.* Les frères nord-américains aspiraient à étendre leur influence au sein même du gouvernement de la Grande Loge. En 1909, ils se montraient irrités parce qu'ils se rendaient compte que l'activité dominante et préférée des francs-maçons mexicains tendait à l'action politique, chose pour eux dénuée d'intérêt et dangereuse pour la bonne marche de leurs affaires et de leurs concessions. De plus, à de rares exceptions près, la condition économique et sociale des Mexicains était loin d'être comparable à leur position privilégiée. »[2]

En 1910, le sentiment anti-mexicain était vif parmi les francs-maçons anglo-saxons, dont un nombre croissant se déclarait ouvertement opposé

> « à l'admission des Mexicains au sein de la Franc-Maçonnerie Régulière, jugés inadaptables à la discipline maçonnique, animés d'un esprit perpétuellement rebelle et dépourvus de la culture et de la morale indispensables. »[3]

Dans ce contexte tendu, en avril 1910, le courant anglo-saxon prit l'initiative d'un véritable coup de force. Dans un premier temps, au cours de l'assemblée annuelle de la *Gran Logia Valle de México,* il imposa une direction composée pour moitié d´anglophones, sous la présidence de J. C. Moorhead[4]. Selon le témoignage de Luis J. Zalce, la base politique de cette

---

1 Luis J. Zalce y Rodríguez, *op. cit.*, 1950, vol. II, pp. 27-28.

2 Luis J. Zalce y Rodríguez, *Apuntes* [...], *op. cit.*, 1950, vol. II, p. 37.

3 Luis J. Zalce y Rodríguez, *Apuntes* [...], *op. cit.,* 1950, II, 40

4 J. C. Moorhead (grand-maître), décédé quelques mois après, fut remplacé par Juan J.

nouvelle direction était fournie par les loges anglophones et les loges *Germania* (composée d'Allemands)*, Regeneración* (composée d'une majorité de Nord-américains), *Riego* (composée d'Espagnols) et sur une loge composée de Français[1].

Cette nouvelle direction prétendit neutraliser la politisation croissante des loges mexicaines en promulguant, au sein de la *Gran Logia Valle de México,* une nouvelle constitution maçonnique coulée dans un moule « *strictement York* »[2]. Que signifie cette expression, employée dans un mémoire plus ou moins confidentiel produit dans les années 2000 par l'actuelle *York Grand Lodge of Mexico ?* Cette constitution -calquée sur celles employées par les grandes loges *White Anglo Saxon Protestant* de New York, de Pennsylvanie, du Texas, du Nouveau Mexique et du Royaume-Uni- définissait un périmètre strictement élitiste, masculin, déiste, conservateur et "apolitique".

Ce coup de force provoqua un sursaut nationaliste. Au cours de l'assemblée générale d´avril 1910, selon les procès-verbaux cités dans l'un des mémorandums de la *York Grand Lodge of Mexico*, les délégués de

> « sept loges mexicaines […] sortirent précipitamment de la Grande Loge, sans signes ni cérémonies et en grand désordre, exprimant leur désaccord […] Restait une représentation de vingt loges. »[3]

Sous la pression de la mobilisation sociale et nationale, l'unité (artificielle?) avait finalement éclaté entre les Mexicains et les Anglo-Saxons de la principale organisation maçonnique symbolique de la Capitale Fédérale et du pays. Dirigée par Manuel Levi, la tendance (nationaliste et populaire ?) s´organisa notamment autour des loges *Unión* n°6, *Lealtad*

Reynoso. G.W. Stevens (vice grand-maître), Adolfo Fenochio, W.H. Seamon, H.W. Selover (trésorier), Alberto Pro (secrétaire).

1 Luis J. Zalce y Rodríguez, *Apuntes* [...], *op. cit.*, 1950, vol. II, pp. 37-39.

2 Citation de "Una historia: la York Grand Lodge of México", *El Cantero*, vol. I, n° 3 (julio 2001) et vol. II, n°2 (07/2002), Mexico D.F., p. 10.

3 Procès-verbal de l'assemblée de la *Gran Logia Valle de México*, cité dans "Una historia: la York Grand Lodge of México", *op. cit.*

n°15, *Benito Juárez* n°3 et *Ignacio Ramírez* n°20. Selon les souvenirs de Luis J. Zalce, cette tendance fut rapidement ralliée par

> « la totalité des loges symboliques [...] exception faite des loges anglophones. »[1]

Elle reçut en outre le soutien de Veracruz, l'autre grand centre maçonnique du Mexique (la *Gran Logia Unida Mexicana* y avait été depuis les années 1860-1870 la grande rivale de la *Valle de México*) et du *Supremo Consejo* de Mexico. La *York Grand Lodge* revendiquait dix-sept loges en 1911 (dont 15 de langue anglaise et 2 de langue espagnole). La *Gran Logia Valle de México* comptait treize loges (toutes de Rite écossais et de langue espagnole). Dans le désordre causé par la scission, Mexicains et Anglo-Saxons se disputèrent la possession des archives de l'obédience qui, en conséquence, se dispersèrent.

C. Quelle solidarité maçonnique latino-américaine ?

Quelles furent les réactions maçonniques internationales face à la question mexicaine ?

Aux États-Unis, la franc-maçonnerie mexicaine était –selon les divers auteurs maçons consultés- le thème général des conversations dans presque toutes les grandes loges. Dans le Sud des États-Unis surtout, les maçons regardaient avec inquiétude la situation générale du Mexique et sa situation maçonnique en particulier. Dès 1912, la fraction anglo-saxonne obtenait le monopole de la "reconnaissance" internationale : ce petit groupe de loges devenait détenteur exclusif de la "régularité" maçonnique pour le Mexique aux yeux de toutes les grandes loges des États-Unis sauf deux (Nebraska et Louisiane), du Royaume-Uni, du Canada et de Cuba (du moins du courant anglo-saxon de la franc-maçonnerie cubaine)[2].

---

[1] Luis J. Zalce y Rodríguez, *op. cit.,* 1950, vol. II, pp. 39-41.

[2] Sur le soutien de la franc-maçonnerie de Veracruz, du Supremo Consejo (qui condamna la *York Grand Lodge* le 5 juillet 1910, puis de nouveau en novembre 1919), sur la question des archives, sur les relations internationales, les statistiques, etc.: voir Luis J. Zalce y Rodríguez, *op. cit.*, 1950, vol. II, pp. 39-49 ; Statistiques d'origine maçonnique fournies dans le rapport

En Europe, l'*Annuaire de la maçonnerie universelle* publié en 1914 par le *Bureau International de Relations Maçonniques* valida la "régularité" de la *York Grand Lodge of Free and Accepted Masons of Mexico.* Les relations internationales de ce groupuscule se limitaient à 31 grandes loges états-uniennes, aux obédiences canadiennes, britanniques, australiennes et, pour le monde latin, à quelques petites organisations situées dans la sphère d'influence états-unienne (Salvador, Costa Rica et Cuba). En clair, la *York Grand Lodge of Mexico* était alignée sur la mouvance anglo-saxonne et recrutait des Anglo-Saxons[1]. Seule une section marginale –réservée aux organisations « *non régularisées* »[2]- dédiait de vagues mentions à huit obédiences mexicaines, implantées dans les États de México, Coahuila, Chihuahua, Nuevo León, Oaxaca, Puebla, Tamaulipas et Veracruz.

Le manifeste publié en 1914 par la loge *Bernardino Rivadavia* de Tucumán (Argentine) a déjà été évoqué : il montre que, comme aux États-Unis, la question mexicaine agitait les esprits maçonniques latino-américains[3]. Quelle fut la réaction des grandes organisations maçonniques d'Amérique latine face à la question mexicaine ?

Le chapitre 5 a montré que les deux grandes puissances maçonniques du sous-continent étaient le Brésil et l'Argentine. Comme l'a indiqué le chapitre 4, Brésil et Argentine avaient été l'axe fondamental à partir duquel avaient émergé, entre 1889 et 1908, les premières tentatives pour créer une confédération maçonnique latino-américaine autonome, capable

---

de J. J. Reynoso, grand-maître (1911), cité dans "Una historia : la York Grand Lodge of México", *op. cit.,* dans James L. d'Acosta, *op. cit.*, et dans Marcos E. Folange, *op. cit.* ; voir aussi René Bustos MacKeller (dir), *Diccionario enciclopédico de la masonería*, *op. cit.*, 1947, vol. III, pp. 416-430.

1 Source : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, p. 315. Alliances internationales en 1914 : 31 grandes loges des États-Unis ; Canada : Manitoba, New Brunswick, Prince Edward Island ; Amérique latine : Salvador, Costa Rica, Cuba ; Europe : England, Scotland, Ireland, Hambourg ; Australie : Victoria, New South Wales, South Australia, Tasmania. (Annexe 07, document n°11).

2 BIRM, 1914, *op. cit.*

3 Manifiesto de la logia Bernardino Rivadavia a todos los pueblos de raza ibero-americana, Tucumán, República Argentina, 1914 (AGLA). (Annexe 07, document n°3).

de travailler à l'intégration et au progrès régional. En 1916, ces deux puissances organisèrent à Buenos Aires le second congrès maçonnique latino-américain –formellement conçu comme premier congrès des suprêmes conseils de la région. Cet épisode fait l'objet d'une analyse approfondie *infra*. Il semble toutefois pertinent d'en relever ici les aspects "mexicains".

Comment se positionnèrent les grandes puissances d'Amérique latine –le Brésil et l'Argentine- face à la question mexicaine, et plus particulièrement face à l'intervention états-unienne contre la souveraineté nationale de la nation aztèque ? Complaisance ou solidarité latino-américaine face à l'intervention des États-Unis au Mexique ?

Dès juin 1914, le second congrès national du *Grande Oriente do Brasil* avait approuvé une motion qui, sans remettre en question l'alliance tissée entre Washington et Rio de Janeiro depuis les années 1900, recommandait la médiation diplomatique de l'axe Argentine-Brésil-Chili face à l'invasion des États-Unis contre le Mexique :

> « Le second congrès maçonnique national applaudit, sans réserves, l'intervention de l'A.B.C. dans la guerre mexico-américaine, appelant de ses vœux sa médiation pour mettre un terme au conflit armé, honorant ainsi la civilisation de ce siècle et la mission du nouveau monde dans le concert des nations. »[1]

Comment comprendre cette motion, qui ne put passer inaperçue des élites politiques brésiliennes ? Selon les historiens Amado Luiz Cervo et Clodoaldo Bueno, la caractéristique principale de la politique étrangère du Brésil entre 1912 et 1930 fut le développement de l'amitié, du commerce et de la coopération militaire avec les États-Unis. Cette politique, initiée comme on l'a vu par le baron de Rio Branco -ministre des Affaires étrangères et franc-maçon (voir chapitre 4)- fut prolongée par le ministre Lauro Müller, par Azevedo Marques, Félix Pacheco et Otávio Mangabeira.

[1] "Congreso maçônico do Paraná, Relatorio dos trabalhos e conclusões", *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 07/1914, pp. 447-530 (citation p. 460). (AGOERJ). (Annexe 07, document n°13).

Elle se traduisit notamment par l'entrée en guerre du Brésil en 1917. Certains acteurs politiques manifestèrent toutefois des critiques sur les modalités de cette alliance. Domício da Gama, disciple et homme de confiance de Rio Branco puis ambassadeur du Brésil à Washington, entendait ainsi que l'intérêt national devait poser une limite à l'amitié inconditionnelle et à l'influence des États-Unis[1].

Malheureusement, les auteurs de l'excellente *História da política exterior do Brasil* ne mentionnent pas l'intervention de l'axe A-B-C (Argentine-Brésil-Chili) dans la question mexicaine. La question est abordée très succinctement dans l'ouvrage de Mario Rapoport et Eduardo Madrid[2] et celui de Fernando J. Devoto et Boris Fausto[3]. Selon eux, le rapprochement –inconstant mais tendanciel- entre Argentine et Brésil depuis 1889 et 1910 permit à l'ABC de prendre une certaine consistance à partir de la question mexicaine. La médiation effectuée par l'ABC entre les États-Unis et le Mexique en 1914 fut le prélude à un accord formel (1915) pensé pour réguler et équilibrer les équilibres de pouvoir dans les Amériques. Pour le Brésil, cet accord offrait un utile contrepoids à son alliance privilégiée. Pour les États-Unis, il était un prolongement du panaméricanisme. Cette alliance –qui contrastait avec le spectacle de la Première Guerre mondiale- suscita enfin les éloges de la presse internationale. Pourtant, en Argentine, certains secteurs "réalistes" et nationalistes lui vouèrent leur traditionnelle hostilité au Brésil. Cela se concrétisa à travers la politique du président Hipólito Yrigoyen et la non-ratification du traité de 1915 par l'Argentine. En dépit des expériences d'intégration latino-américaines, le modèle dominant restait celui d'un isolement mutuel relatif[4].

---

1 Amado Luiz Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil,* 3ª ed. ampliada, Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 2008, pp. 199-217.

2 Mario Rapoport, & Eduardo Madrid, *Argentina – Brasil, de rivales a aliados. Política, economía y relaciones bilaterales,* Prefacio de Amado Cervo, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2001, pp. 47-48.

3 Boris Fausto & Fernando J. Devoto, *Brasil y Argentina (1850-2000), Un ensayo de historia comparada,* Buenos Aires, Sudamericana, 2008, pp. 214-216.

4 Pour compléter la compréhension de ces questions et de leurs aspects maçonniques, voir le

Comme dans le passé, le *Grande Oriente do Brasil* se trouvait-il en pointe des tendances à l'intégration et à la coopération régionale ? En 1916, le second congrès maçonnique latino-américain reçut des appels angoissés de diverses organisations maçonniques mexicaines (Tamaulipas, Yucatán, etc.). Parmi eux :

> « Mérida – Yucatán, juillet 1916, Gran Oriente de la República Argentina, B. Aires.
> La *Gran Logia La Oriental de Libres y Aceptados Masones* de Yucatán, République Mexicaine, du Rite écossais ancien et accepté, au nom des idéaux d'Humanité, Liberté et Patrie, vous demande une action rapide, unitaire et efficace contre le crime imminent que la ploutocratie et l'obscurantisme s'apprêtent à commettre en lançant le formidable pouvoir militaire des États-Unis sur […] la terre mexicaine, en lançant dans tout le continent une puissante protestation. Un effort énergique et unanime peut encore freiner cet attentat […] contre un peuple qui est votre frère de sang et d'esprit. Nous vous conjurons solennellement […] de remplir votre devoir de francs-maçons et de citoyens de l'Amérique libre.
> Le grand-maître : Amado Cantón Meneses, 18.·.
> Le grand-secrétaire : Antonio Pérez Ramírez, 14.·. »[1]

Quelle fut la réponse ? L'Argentin Héctor J. Saporiti, 33e du Rite écossais, s'était fait remarquer en 1909, lors du second congrès de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento,* pour ses positions antiféministes[2]. En 1916, au sujet du Mexique, il proposa une motion très modérée où Mexique et États-Unis étaient mis sur un pied d'égalité :

> « Au vu des évènements qui se déroulent au Mexique, et en vertu de la mission de paix et concorde de la franc-maçonnerie régulière universelle, en réponse aux demandes d'aide que les francs-maçons mexicains ont

---

chapitre 4.

[1] *Actas y documentos* de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, *op. cit.*, 1916, p. 41. (Annexe 07, document n°14).

[2] Il avait argumenté que « le féminisme présente un danger pour les fils » et que « la gestation empêche la femme d'exercer les droits politiques » : *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, pp. 167-168 ; et annexe 03, document n°80.

> adressé à la franc-maçonnerie universelle, [il proposa] d'envoyer des télégrammes aux Suprêmes Conseils du Mexique et des États-Unis d'Amérique du Nord, juridictions Nord et Sud, manifestant : que le Congrès maçonnique sud-américain émet un vœux pour la paix en Amérique. »[1]

Visiblement irrité par cette intervention, le représentant brésilien – le docteur Octacilio Carvalho de Camarã, grade 33 du *Supremo Conselho do Brasil* et député fédéral de Rio de Janeiro- prit la parole. Le *Grande Oriente do Brasil* avait reçu dès octobre 1915 un appel à la solidarité de la *Gran Logia de Tamaulipas,* informant de l'intromission des États-Unis au Mexique et demandant à la franc-maçonnerie brésilienne d'intervenir auprès de son gouvernement pour infléchir la diplomatie brésilienne dans un sens favorable au Mexique. Le 21 janvier 1916, la commission de relations extérieures du *Grande Oriente do Brasil* avait approuvé une motion de « *protestation énergique et virile […] contre l'intervention de nations étrangères dans les affaires internes […] du peuple mexicain* »[2]. Le *Grande Oriente* s'engagea donc à mettre en jeu

> « Tous ses efforts intellectuels et matériels auprès de notre gouvernement afin que le Brésil ne coopère pas avec l'intervention des États-Unis d'Amérique du Nord […] contre le Mexique. »[3]

L'argumentation brésilienne était tranchante. Elle se fondait d'une part sur le principe de souveraineté nationale et d'intégrité territoriale chers à la diplomatie brésilienne. Elle se fondait d'autre part sur le principe de l'arbitrage international comme *« moyen unique »* de résoudre les litiges entre nations souveraines. Enfin, elle en appelait au front diplomatique latino-américain constitué entre notamment le Brésil, l'Argentine, le Chili, l'Uruguay, la Bolivie et le Guatemala. En synthèse, le délégué du *Supremo*

---

1 *Actas y documentos* de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, *op. cit.*, 1916, p. 41. (Annexe 07, document n°14).

2 Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 41-42.

3 Actas y documentos op. cit., 1916, pp. 41-42.

Conselho et du *Grande Oriente do Brasil* proposa une motion beaucoup plus claire et nette que celle de son pair argentin :

> « Le Congrès Maçonnique Sud-Américain, réuni à Buenos Aires, prenant en considération l'appel des Maçons mexicains sur l'attitude des États-Unis d'Amérique du Nord vis-à-vis de ce pays, exprime ses vifs sentiments de solidarité avec ses chers frères mexicains et appelle ses frères nord-américains pour que, inspirés par les principes fondamentaux qui gouvernent l'action de la Franc-maçonnerie universelle, ils influent auprès des pouvoirs constitutionnels de leur patrie pour faire restituer non seulement aux maçons mais aussi à tout l'héroïque peuple mexicain la sécurité, la tranquillité et le respect à laquelle, comme nation indépendante, libre et souveraine, les États-Unis du Mexique ont un droit indiscutable et imprescriptible. »[1]

La distance entre les deux motions était grande. L'embarras des congressistes était sensible, malgré les silences du compte-rendu officiel. Mais les Argentins pouvaient-ils ignorer la motion brésilienne, alors que la présence du *Grande Oriente & Supremo Consejo do Brasil* était le seul justificatif réel de cette réunion latino-américaine ? Les congressistes s'abstinrent donc de trancher et recommandèrent l'adoption des deux motions, avec envoi aux parties concernées.

[1] *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit.,* 1916, pp. 43-44. (Annexe 07, document n°14). Toutes les majuscules impropres appartiennent au texte original, comme toujours dans ce travail.

Document 52: La motion défendue par le *Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil* au sujet du Mexique, en 1916, lors du second congrès maçonniques latino-américain (in *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit.,* 1916, pp. 43-44 (Annexe 07, document n°14).

« Le Grand Orient du Brésil a reçu en octobre 1915 une pl.·. de la Grande Loge de Francs-maçons Libres et Acceptés de Tamaulipas, Or.·. de Tampico, relative à l'intervention des États-Unis d'Amérique du Nord dans les affaires internes de la vie mexicaine, en sollicitant l'interposition de la Franc-maçonnerie Brésilienne auprès du Gouvernement du Brésil en faveur du Mexique.

La commission des Affaires étrangères du Conseil général de l'Ordre a émis à ce propos le dictamen suivant, qui fut approuvé par le Conseil le 21 janvier 1916 :

La commission des Affaires étrangères, considérant la pl.·. du 4 septembre 1915 dans laquelle la Grande Loge de Tamaulipas, Or.·. de Tampico (Mexique), a communiqué au Gr.·. Or.·. du Brésil l'énergique et virile protestation prise [...] contre l'intervention des nations étrangères dans les affaires internes qui sont du seul ressort du peuple mexicain, s'adresse au Gr.·. Or.·. en lui demandant d'interposer ses efforts matériels et intellectuels auprès de notre gouvernement pour que le Brésil ne coopère pas avec l'intervention des États-Unis d'Amérique du Nord dans son action contre le Mexique.

Et,

Considérant :

Que tous les peuples du Vieux-Monde ont adopté le régime démocratique, comme conséquence de la conquête des Droits de l'Homme, et que toutes les nations du Nouveau Monde se sont organisées sous la forme de la démocratie [...]

Que le Mexique est une République démocratique, et que la démocratie –dans l'opinion des Américains- est, selon l'heureux concept de Lincoln, *le gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple,* peuple dont la souveraineté n'a pour limites que celles du Pays.

Que les États du Nord, Centre et Sud du Nouveau Continent, républiques démocratiques, sont exemptes d'interventions et de tutelles, à l'inverse des nations européennes subjuguées par les oligarchies régnantes dans le Vieux-Monde.

Que la diplomatie brésilienne est fermement orientée à respecter la souveraineté des Républiques voisines dans leurs affaires internes, comme elle l'a respectée lors des mouvements révolutionnaires au Paraguay, en 1911-1912, en dépit des préjudices évidents pour le Brésil, se limitant - avec la République Argentine- à défendre ses intérêts par ses escadres navales.

Que monsieur Lauro Müller a réaffirmé l'orientation de la politique brésilienne dans son discours d'ouverture à la Commission International de Jurisprudence en disant que ''*l'opposition brésilienne ne prétend rien d'autre qu'exprimer clairement et loyalement la voix d'un peuple heureux dans les limites définitives de ses frontières et qui, chérissant la liberté des autres comme la sienne, a pour la souveraineté et l'intégrité de ses frères le même respect et le même attachement de toujours''.*

Que la politique nord-américaine doit être la même, d'accord avec les intentions exprimées par le président Wilson au début de son mandat, lorsqu'il déclara que : ''*le principal objet de son administration serait de cultiver les relations d'amitié et de mériter la confiance des républiques sœurs, par des moyens honorables et dans le respect des intérêts communs au peuple du continent américain, désirant sincèrement resserrer les liens entre les États-Unis et les pays latino-américains''.*

Que, dès le traité du 1er mai 1865, le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay se sont engagés à ''respecter l'indépendance et l'intégrité territoriale du Paraguay, sans intervenir sur la composition de son gouvernement, ni modifier ses institutions, ni soumettre cette République à un protectorat''.

Que la Constitution de la République des États-Unis du Brésil consacre le principe de l'arbitrage comme moyen unique pour résoudre toutes les questions internationales avec le Brésil.

Considérant finalement que, comme il résulte des rapports du ministre des Affaires étrangères à la Chambres des députés, à la suite de l'échec de la Conférence de la paix destinée à mettre fin aux luttes en cours en permettant qu'un gouvernement régulier, les représentants du Brésil, de l'Argentine, du Chili, de l'Uruguay réunis à Washington sur l'invitation du gouvernement des États-Unis d'Amérique du Nord et en présence du secrétaire d'État de ce dernier, d'un accord unanime et avec l'approbation de leurs gouvernements respectifs, ont envoyé une note le 20 octobre dernier à l'agent confidentiel du gouvernement du général Carranza à Washington, reconnaissant le gouvernement dont ce général est le chef exécutif et comme gouvernement de fait celui que, sans invoquer d'autres arguments, il exerçait réellement dans la capitale de la République,

Cette commission est d'avis que l'on communique à l'Or.·. de Tamaulipas que le Grand Orient du Brésil mettre en jeu toute son influence auprès des pouvoirs publics dans le sens de la non intervention dans les affaires intérieures de la République du Mexique, pas plus qu'en celles d'une

autre, prolongeant l'action bienfaisante de la Franc-maçonnerie brésilienne dans la vie du Brésil comme Nation depuis l'Indépendance dont elle a été un des facteurs principaux orientant toujours sa politique vers les principes de morale et de justice à l'intérieur comme à l'extérieur.

À la date du 15 juin dernier, la Grande Loge ''L'Orientale'' de francs-maçons libres et acceptés du Yucatán a lancé un chaleureux appel à la Franc-maçonnerie Américaine pour : ''*une action rapide, unitaire et efficace contre le crime que la ploutocratie et l'obscurantisme s'apprêtent à commettre en lançant le formidable pouvoir militaire des États-Unis sur [...] la terre mexicaine*''.
Cette demande claire et concise, formulée en termes désespérés par les frères mexicains, ne peut être ignorée par le Congrès Sud-Américain d'autant plus que cet appel a été adressé individuellement à chacun des Suprêmes Conseils et Grands Orients qui participent à ce Congrès.

Dans ce sens, je propose qu'on transmette aux intéressés et dans son intégrité le texte suivant :

MOTION
''Le Congrès Maçonnique Sud-Américain, réuni à Buenos Aires, prenant en considération l'appel des Maçons mexicains sur l'attitude des États-Unis d'Amérique du Nord vis-à-vis de ce pays, exprime ses sentiments les plus vifs de solidarité avec ses chers frères et adresse un chaleureux appel aux chers frères nord-américains pour que, inspirés par les principes fondamentaux qui gouvernent l'action de la Franc-maçonnerie universelle, ils influent auprès des pouvoirs constitutionnels de leur patrie pour faire restituer non seulement aux maçons mais aussi à tout l'héroïque peuple mexicain la sécurité, la tranquillité et le respect à laquelle, comme nation indépendante, libre et souveraine, les États-Unis du Mexique ont un droit indiscutable et imprescriptible". »

4. Un réveil de l'axe maçonnique Argentine-Brésil ? Le second congrès maçonnique latino-américain

A. Introduction

À partir de la fin du XIXe siècle avaient émergé le projet de créer une confédération maçonnique latino-américaine autonome et un « *Rite Sud-Américain* »[1]. Entre 1889 et 1910, l'axe Argentine-Brésil s'était consolidé sur les plans politique, diplomatique et maçonnique. Porté par les vents d'un nouvel idéalisme américaniste, il s'était converti en un tremplin pour l'Internationale de la libre-pensée (voir chapitre 3) et pour une future confédération maçonnique latino-américaine (voir chapitre 4). Le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et le premier congrès maçonnique latino-américain de Buenos Aires (1906) avaient cherché à rompre « *l'isolement maintenu jusqu'à présent entre les Puissances Maçonniques Sud-Américaines* »[2], à unifier « *la Maçonnerie sud-américaine* » pour l'intégrer, depuis une position autonome, au concert des « *Grandes Maçonneries Atlantiques* »[3]. En arrière-plan, l'intention était aussi d'unir « *toutes les nations latines d'Amérique* » et d'y travailler sur les « *grandes questions sociales et humaines* »[4]. L'appel était exclusivement réservé à « *toutes les nations latines d'Amérique* », à toute la « *race latine, race*

---

1 "Rito Sud Americano", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 25-28. (Voir annexe 04, document n°01).

2 *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisário Pernambuco ás doze claúsulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, p. 20. [AGLA 936]. (Annexe 04, document n°06).

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, op. cit.,* Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (voir annexe 03, document n°11).

4 *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, *op. cit.,* pp. 6 et 14. (Voir annexe 04, documents n°05, 06, 07).

intelligente, courageuse et magnanime »[1], « *non seulement les Brésiliens et les Argentins mais aussi tous les peuples latins du continent américain* »[2]. La défiance envers les Anglo-Saxons était explicite : il était « *évident* » que ses promoteurs n'avaient « *pas la volonté d'inviter les États-Unis d'Amérique du Nord* »[3]. Puissance impérialiste, les États-Unis abritaient de surcroît une franc-maçonnerie *White, Anglo-Saxon, Protestant* dont la culture sexiste, raciste et ségrégationniste était jugée inacceptable[4]. L'axe Argentine – Brésil émergea donc entre 1889 et 1906 comme le noyau d'un futur système maçonnique latino-américain autonome, placé au service de l'intégration et de l'autonomisation des peuples et des nations d'Amérique latine, et engagé dans des projets de réformes laïques, démocratiques et sociales à portée continentale. Des obstacles se posèrent toutefois. Sur le plan interne, des organisations rivales se disputaient les mêmes territoires nationaux : cela entravait le projet œcuménique du front maçonnique latino-américain. Sur le plan externe, le refroidissement des relations diplomatiques entre Argentine et Brésil explique probablement la non-réalisation du second congrès maçonnique latino-américain, prévu pour 1908 à Rio de Janeiro.

À la veille de la Première guerre mondiale, l'Amérique latine constituait le troisième ou quatrième pôle mondial de production et de souveraineté maçonnique nationale (chapitre 5). Pourtant, la région restait une semi-périphérie du système-monde maçonnique, notamment en raison de son faible degré d'intégration et d'autonomie internationale. L'axe Brésil-Argentine s'était-il défait ? Il semblait s'être assoupi –le second congrès maçonnique latino-américain, prévu à Rio de Janeiro en 1908, n'avait pas eu lieu, par exemple. Néanmoins, des potentialités demeuraient : c'est ce que montre entre autres la correspondance échangée entre les représentants diplomatiques, consulaires et

[1] Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 20.

[2] Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 32.

[3] Tratado maçônico argentino-brazileiro, op. cit., p. 28. (Annexe 04, document n°06).

[4] Tratado maçônico argentino-brazileiro, *op. cit.*, p. 29.

maçonniques argentins et brésiliens en 1914, à l'occasion de la mort du président Roque Sáenz Peña [1].

Comme l'a montré le chapitre 4, les réseaux maçonniques argentins et brésiliens avaient joué un rôle important dans le rapprochement entre les deux nations, entre 1889 et 1910. En leur sein toutefois coexistaient des tendances "idéalistes" –favorables à l'intégration-, des tendances "réalistes" –mutuellement hostiles- et des tendances pragmatiques. Quelle était la situation en 1916, selon les actes du second congrès maçonnique latino-américain ?

[1] Cette correspondance est reproduite dans le *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 08/1914, pp. 640-642. (AGOERJ).

B. Quelle intégration et quelle autonomie maçonniques en Amérique latine ?

En novembre 1915, le *Supremo Consejo* argentin de la rue Cangallo 1242 démentait les rumeurs annonçant un prochain congrès maçonnique latino-américain et interdisait à ses loges d'y participer[1]. Quelques jours plus tard, cependant, ses dirigeants convoquaient leurs loges à s'associer aux fêtes patriotiques du premier centenaire de l'Indépendance nationale en illustrant le rôle des loges en Amérique latine au cours de cette période[2].

L'occasion devait être mise à profit pour organiser, en juillet 1916 à Buenos Aires, le premier congrès des suprêmes conseils du Rite écossais ancien et accepté d'Amérique du Sud. À partir de février 1916, Juan Ángel Golfarini et son équipe donnèrent une grande publicité internationale à l'initiative. Des invitations furent lancées en Amérique du Sud, au Mexique et dans les Caraïbes : comme en 1906, la notion d'Amérique "du Sud" semblait élastique.

Après celui de 1906, ce congrès fut donc en réalité le second congrès maçonnique latino-américain. Selon un bilan argentin daté d'août 1916, le résultat fut « *brillant [...] un véritable évènement maçonnique [...] aux résultats tangibles* »[3]. Quels furent ces résultats ? Dix ans après le premier congrès maçonnique latino-américain, cette nouvelle réunion internationale annonça-t-elle le renouveau de la dynamique d'intégration et d'autonomisation latino-américaine portée naguère par l'axe Argentine-Brésil ?

---

1 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circulaire n°20321, Buenos Aires, 23/11/1915 (AGLA-LADN 1335-1336).

2 « [...] s'associer aux fêtes patriotiques de 1916 pour célébrer la proclamation de l'indépendance argentine en illustrant [...] l'influence de la Franc-Maçonnerie dans l'indépendance des Peuples Sud-Américains » : Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circulaire, Buenos Aires, 07/12/1915 (AGLA 127). (Annexe 07, document n°22). Toutes les majuscules impropres appartiennent au texte original, comme toujours dans ce travail.

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circular n°20239, Buenos Aires, 05/08/1916. (AGLA 127).

Le vide historiographique est total. Toutefois, des sources - manuscrites et imprimées relativement abondantes sont conservées en Argentine et, dans une moindre mesure, au Brésil. Elles restaient jusqu'à peu noyées dans le désordre. Parmi elles, mentionnons le *Boletim oficial do Grande Oriente do Brasil,* des correspondances et surtout les *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado*, publiées à Buenos Aires en 1916[1].

L'axe Argentine-Brésil, épicentre de la dynamique maçonnique latino-américaine ?

Tout d'abord, quelle fut la participation effective ? L'axe Argentine-Brésil se réveillait-il ?

Comme en 1906, le résultat semble avoir été mitigé. Une « *circulaire secrète n°1* »[2] tenta de masquer cette situation, à deux mois de l'échéance. Une *« circulaire secrète n°2* »[3] montra que –à trois semaines de l'échéance- seules 10 loges argentines avaient apporté leur contribution matérielle au congrès.

En définitive, selon les actes du congrès, Buenos Aires n'accueillit en juillet 1916 les représentants physiques que de trois organisations. Quatre organisations mandatèrent des Argentins pour les représenter (Chili, Colombie, Cuba, Paraguay). Trois organisations latino-américaines (Mexique, Chili et Uruguay), deux nord-américaines et six européennes envoyèrent leurs encouragements. Comme en 1906, l'Uruguay et le Chili

---

1 Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada en la ciudad de Buenos Aires, del 1ero de julio al 14 de julio de 1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p. (AGLA). (Annexe 07, document n°26).

2 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circular secreta n°1, Buenos Aires, 25/04/1916. (AGLA 127). (Annexe 07, document n°24).

3 Il s'agissait des loges Sub Lege Libertas, La Antorcha, Albarellos, Capítulo Concordia, Estrella de Tucumán, Bartolomé Mitre [Bahía Blanca], Pitágoras, Armonía Fraternal, Unión Argentina, Estrella de Mayo: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circular secreta n°2, Buenos Aires, 06/06/1916. (AGLA 127). (Annexe 07, document n°24).

restèrent donc en marge, malgré la proximité géographique, probablement en raison de leur faiblesse interne.

Trois nations furent donc représentées directement à Buenos Aires en 1916 : l'Argentine, le Brésil et le Paraguay. La lecture des actes du congrès indique très clairement que les Paraguayens ne jouèrent aucun rôle significatif, voire aucun rôle tout court.

En fait, la présence du docteur Octacilio Carvalho de Camarã -avocat, médecin et député fédéral de Rio de Janeiro de 1915 à 1919[1]- ne fut-elle pas le seul élément qui conféra à ce congrès une signification internationale ? Même si l'axe Argentine-Brésil semblait s'être assoupi depuis 1906-1908, le *Grande Oriente do Brasil* n'avait pu « *ignorer l'invitation* » en raison de

> « l'union existante entre les Maçonnerie brésilienne et argentine -qui ont beaucoup fait pour le rapprochement des deux peuples sud-américains. »[2]

En synthèse, comme en 1906, le second congrès maçonnique latino-américain ne dut son succès relatif qu'à l'axe Argentine-Brésil, qui restait *in fine* l'axe stratégique de toute dynamique maçonnique latino-américaine. Étant en quelque sorte l'invité d'honneur, le *Grande Oriente do Brasil* –principale organisation maçonnique latino-américaine (voir chapitre 5)- arrivait à Buenos Aires en position de force. Cela explique probablement pourquoi, au terme du congrès, fut adopté le vœu de voir désignée Rio de Janeiro –et non Lausanne (Suisse)- comme siège du

---

[1] Il fut sénateur pour Rio de Janeiro en 1919-1920. Des éléments biographiques sur : http://www.senado.gov.br/senadores/senadores_biografia.asp?codparl=2165&li=31&lcab=1918-1920&lf=31; voir aussi Alcir Pimenta, *Raul Capello Barrozo, uma glória para Guaratiba*, Rio de Janeiro, 2012.

[2] « à un Congrès maçonnique sud-américain [...] destiné à mettre en évidence l'influence de l'Ordre maçonnique dans l'émancipation politique des peuples sud-américains et à d'autres fins, conformément au texte de la convocation. Attendu l'union existante entre les Maçonnerie brésilienne et argentine -qui ont beaucoup fait pour le rapprochement des deux peuples sud-américains - il ne nous était pas possible d'ignorer l'invitation. » : "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 513. (AGOERJ). (Annexe 07, document n°19).

Congrès international du Rite écossais ancien et accepté qui devait se réunir après la Guerre[1].

[1] BOGODOB, juin 1917, p. 482. (AGOERJ) ; et *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos*, *op. cit.*, p. 75. (AGLA). (Annexe 07, document n°26).

Document 53: L'écho international du second congrès maçonnique latino-américain, d'après *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada en la ciudad de Buenos Aires*, del 1ero de julio al 14 de julio de 1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p. (AGLA).

Encouragements moraux	**Présence indirecte (procuration)**	**Présence directe**
Angleterre (United Grand Lodge of England, District Grand Lodge for South America, Southern Division, Francis Hepburn Chevallier-Boutell)		Argentine (*Supremo Consejo para la República Argentina,* Cangallo 1242)
		Brasil (*Supremo Conselho para os Estados Unidos do Brasil,* représenté par le Dr. Octacilio Carvalho de Camarã)
Canada (*Supreme Council for the Dominions of Canada,* Hamilton, W. H. Ballard) Chili (Gran Logia de Chile)	Chili (*Supremo Consejo de Chile*) (représenté par les Argentins William H. Pott et Eduardo L. Holmberg). Colombie (*Supremo Consejo Neogranadino*, puis *Colombiano*, Carthagène, Benjamìn Baéna) (représenté par le Paraguayen Marcelo Gutiérrez et le Colombien Aquila del Castillo) Cuba (*Supremo Consejo de Colón*, V. de P. Rodríguez) (représenté par l'Argentin Joaquín Crespo)	
États-Unis (*Supreme Council for U.S.A, Southern Jurisdiction*, John Henry Cowles)		
France (*Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises,* Albert H. Coutaud)		
Grèce (Suprême Conseil de Grèce, Illisus, Cephalas)		
Italie (Suprême conseil pour l'Italie et ses colonies, Raoul Palermi)		
Mexique (Supremo Consejo para los Estados Unidos Mexicanos, México D. F.)		
Portugal (*Supremo Conselho para o Portugal, colonias e jurisdições,* Leandro de Mello)	Paraguay (Gran Oriente para la República de Paraguay, José Caballero, Antonio Planas) (représenté par l'Argentin Enrique Marengo)	Paraguay (Supremo Consejo para la República de Paraguay, représenté par le Dr. Marcelo Gutiérrez)
Suisse (Suprême Conseil, Lausanne, Suisse, Dr. A. de Wellauer)		
Uruguay (Supremo Consejo para la República Oriental del Uruguay, Juan Dufort y Queirolo, Benigno P. Carámbula)		

Un renouveau latino-américaniste et souverainiste ?

Le projet latino-américaniste porté par Buenos Aires et Rio de Janeiro en 1904-1906 se réactualisait-il ? Le second congrès maçonnique latino-américain de 1916 portait-il en germe un renouveau du projet latino-américaniste qui avait émergé dix ans auparavant ?

Au premier regard, on serait tenté d'en douter. Pourquoi, par exemple, les Argentins sollicitèrent-ils l'appui moral de certaines organisations maçonniques d'Amérique du Nord ? Ce faisant, ils s'éloignaient clairement de la critique explicite du racisme-sexisme de la *Craft Masonry* américaine, pourtant courante dans le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904[1]. Pourquoi sollicitèrent-ils la présence de Francis Hepburn Chevallier-Boutell, le dirigeant de la filiale argentine de la *United Grand Lodge of England* ? Même si ce dernier s'excusa chaleureusement[2], l'insistance des Argentins était frappante. Certes, Londres régulait en Argentine une trentaine de loges[3]. Mais, dans ce cas, pourquoi ne pas inviter les courants alternatifs de la franc-maçonnerie nationale ? Pourquoi enfin passer sous silence l'héritage du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 et du congrès de 1906, pourtant réalisé à Buenos Aires ? En mettant l'accent sur les congrès de Lausanne (1875), Bruxelles (1907) et Washington (1912), les Argentins montraient-ils leur volonté de s'aligner sur l'Internationale du Rite écossais ancien et accepté, pourtant clairement dominée par les Européens et les États-Uniens ? Ou souhaitaient-ils, comme ces congrès, insister sur la question territoriale ?

Des éléments semblaient toutefois faire contrepoids à cette logique. Comme en 1906, l'axe Argentine-Brésil était au centre de ce second

---

1 Voir à ce sujet le chapitre IV.4.A.

2 Il s'excusa parce que la Guerre avait –selon lui- congelé les activités internationales de son obédience : Voir sa lettre à Juan Ángel Golfarini, Buenos Aires – Buenos Aires, 29/03/1916, reproduite dans *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit.*, 1916, pp. 10-11. (Annexe 07, document n°26).

3 Voir le chapitre 05 et aussi l'annexe 04, document n°15. Sources : William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, *op. cit.*, 1931; voir aussi José Eduardo de Cara, *Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata*, *op. cit.*, p. 16.

congrès continental. En 1916, le *Grande Oriente do Brasil* arrivait en position de force et d'invité d'honneur : seule sa présence justifiait le statut international de la réunion. Que souhaitaient obtenir les Brésiliens ? Que voulaient-ils dire lorsqu'ils annoncèrent avoir accepté l'invitation pour consolider « *l'union existante entre les Maçonneries brésilienne et argentine -qui ont beaucoup fait pour le rapprochement des deux peuples sud-américains* »[1] ?

À la recherche d'un bain de légitimité internationale et de l'hégémonie nationale ? Le cas du courant principal de la franc-maçonnerie argentine

Les organisateurs argentins invitèrent des Européens et des Nord-américains à donner leur opinion et leurs encouragements au second congrès maçonnique latino-américain. Dans le même temps, ils refusèrent les courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine. Plus encore, ils précisèrent dès le départ leur intention de combattre « *les associations impures et clandestines [...] la franc-maçonnerie schismatique* »[2], « *nos ennemis* »[3], ces *« hommes maçonniquement inférieurs »*[4]. La « *circulaire secrète n°1* » stipulait que ses organisateurs tenterait d'amener le congrès international de 1916 à « *organiser définitivement, légalement et de manière permanente la franc-maçonnerie en Argentine* »[5].

On peut donc s'interroger. Un congrès maçonnique latino-américain devait-il intégrer une représentation britannique et, dans le même temps,

---

1 "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 513. (AGOERJ).

2 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circulaire, Buenos Aires, 07/12/1915 (AGLA 127). Dans sa circulaire secrète n°2, la direction de cette organisation ordonnait à ses loges d'enquêter sur « *toutes les associations maçonniques irrégulières »* (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circular secreta n°2, Buenos Aires, 06/06/1916. (AGLA 127). (Annexe 06, document n°)

3 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circular n°20239, Buenos Aires, 05/08/1916. (AGLA 127).

4 *Actas y documentos* de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, *op. cit.*, 1916, p. 45. (Annexe 07, document n°26).

5 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circular secreta n°1, Buenos Aires, 25/04/1916. (AGLA 127). (Annexe 06, document n°24).

exclure des franc-maçonneries nationales alternatives ? S'agissait-il de donner un bain de légitimité internationale à une organisation déclinante ?

Effectivement, avec moins de cinquante loges actives, le *Supremo Consejo & Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242 était en pleine déconfiture. On a vu dans ce chapitre que, en revanche, les deux courants alternatifs principaux comptaient au moins 160 loges, auxquelles il faudrait ajouter quelques 80 loges pour le *Rito Azul.* Manifestement, donc, le courant "principal" –malgré sa régularité autoproclamée- ne pesait pas lourd sur le plan national[1].

Ainsi, au cours du congrès de 1916, les Argentins placèrent au centre des débats la question de « *l'organisation des Grands Orients et Suprêmes Conseils légitimes d'Amérique du Sud et leur définition* »[2]. Ce langage plaisait aux Anglo-Saxons, férus de "territorialité", d'unicité, d'uniformité et de verticalité. Dans leur réponse à Buenos Aires, les Canadiens n'hésitèrent pas à préciser :

> « Nous aurons un grand plaisir à connaître les mesures prises pour combattre les associations impures et irrégulières et obtenir la reconnaissance volontaire d'un seul Suprême Conseil pour chaque unité de juridiction. »[3]

Au cours de ce débat, les Argentins se lamentèrent. À leurs yeux, la Confédération internationale du Rite écossais ancien et accepté était trop laxiste. Chaque organisation "régulière" développait en réalité sa propre politique étrangère. Cette cacophonie avait permis à certaines organisations argentines dissidentes d'obtenir des succès diplomatiques propres à les encourager, et à aigrir les occupants de la rue Cangallo 1242. Il fallait donc, selon eux, « *mettre en pratique la réglementation énergique* » adoptée en 1875 (Lausanne), en 1907 (Bruxelles) et en 1912

---

1 Voir le chapitre VII.2.B ; voir aussi le chapitre IV.5.A et l'annexe 04 (document n°15) ; parmi d'autres sources, voir *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit.,* 1916, pp. 50-52.

2 Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 66.

3 *Actas y documentos* de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, *op. cit.*, 1916, p. 24.

(Washington) sur la question territoriale (voir chapitre 2). Le Congrès de Washington avait en effet :

> « strictement interdit à tous les Suprêmes Conseils confédérés de maintenir des relations ou une correspondance avec un Suprême Conseil irrégulier, impur ou clandestin […] Il est indéniable que la solidarité effective entre les 31 Suprêmes Conseils confédérés […] serait suffisante pour détruire toute […] tentative de rébellion […] L'aventurier, qui pénètre parfois dans nos rangs en raison de l'insuffisante application des mesures préventives universelles, se blesserait seulement à lui-même au lieu de pouvoir satisfaire ses appétits et blesser l'Institution […] »[1].

Sous pression argentine, le second congrès maçonnique latino-américain se prononça pour un durcissement :

> « La conférence des Ssup.·. Ccons.·. sud-américains invite les Ssup.·. Ccons.·. du Rite É.·., A.·. et A.·. reconnus et confédérés –mais aussi aux GGr.·. OOr.·. et aux GGr.·. Llog.·. de leurs juridictions et reconnaissance- à observer fidèlement les résolutions du Congrès de Washington de 1912, et à ne maintenir aucun correspondance […] avec des groupements non reconnus et impurs […] sans le consentement du Suprême Conseil reconnu dans chaque pays. »[2]

En synthèse, le grand problème du petit groupe d'Argentins qui organisa le second congrès maçonnique latino-américain était de verrouiller ses positions internationales. En renforçant son monopole international, il espérait contrecarrer la progression des courants alternatifs dont le dynamisme l'inquiétait. Pour parfaire cette légitimité, dénommée "régularité", ce petit groupe n'hésita pas à faire appel au soutien d'organisations européennes et nord-américaines, notamment la *United Grand Lodge of England*[3].

---

[1] *Actas y documentos* de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, cit., 1916, pp. 45-6.

[2] Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 70.

[3] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circulaire,

Ce chemin n'était pas nouveau, mais où conduisait-il ? Comme l'a montré le chapitre 5, la fragmentation de la sphère maçonnique latino-américaine était structurelle. Elle s'expliquait notamment par la multiplicité des influences géoculturelles qui la traversaient, et par la forte présence de loges européennes extraterritoriales sur le sol latino-américain (avec à leur têtes les *British Craft Lodges*)[1]. Or, en appelant à eux une légitimité venue des États-Unis, d'Europe et d'Angleterre mais en excluant les courants alternatifs de la franc-maçonnerie nationale, les organisateurs n'alimentaient-ils pas le problème, au lieu de le résoudre ?

À la recherche d'une consolidation des souverainetés latino-américaines ? Le cas du courant principal de la franc-maçonnerie brésilienne

Quelle était l'appréciation du Brésil sur ces questions ?

Le délégué du *Grande Oriente do Brasil* acquiesça aux lamentations argentines. Toutefois, sa préoccupation centrale fut celle de la souveraineté nationale. Dans son allocution, le docteur Octacilio Carvalho de Camarã souligna « *la confusion régnante dans la franc-maçonnerie des Républiques sud-américaines d'origine espagnole* »[2]. Pour expliquer cette confusion, il accusa la présence de multiples loges extraterritoriales sur le sol américain. Allemands, Prussiens, Anglais, Irlandais, Écossais, New-Yorkais, Français, Italiens, Espagnols, etc. constituaient à ses yeux des « *Puissances d'occupation* »[3].

Contrastant avec la logique des Argentins, le délégué du *Grande Oriente do Brasil* reprit une question déjà amplement abordée lors du congrès latino-américain de 1906 : la souveraineté territoriale des puissances maçonniques latino-américaines. Ainsi, sur proposition du Brésil et « *en accord avec le Congrès national maçonnique brésilien* », le

---

Buenos Aires, 07/12/1915 (AGLA 127).

1 Ainsi que par une typologie anthropologique particulière des individus qui entraient dans les loges latino-américaines ; Voir chapitre VI.3.C et D et conclusions.

2 Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 50.

3 Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 48-9.

second congrès maçonnique latino-américain adopta une motion bien différente de celle proposée par les Argentins :

> « Le Congrès maçonnique sud-américain militera pour que le Congrès international de Lausanne adopte les résolutions les plus rigoureuses, sévères et efficaces pour faire respecter les droits des Suprêmes Conseils confédérés, en obtenant que ceux-ci transmettent la subordination des Ateliers maçonniques qu'ils ont constitué en territoire étranger sous l'obédience des Corps réguliers nationaux, en les obligeant formellement à ne plus attenter contre la souveraineté territoriale des Puissances maçonniques, dotées de droits égaux et dignes de tout respect et considération. » [1]

L'écart entre la logique argentine et la logique brésilienne était manifeste. L'option du *Grande Oriente do Brasil* était nationaliste et latino-américaniste. Elle trouva d'autres terrains d'application, de la création d'un *Rito Nacional Brasileiro*? en 1914 jusqu'à la question mexicaine, en passant par la politique d'assimilation des frères étrangers que les Brésiliens purent régionaliser à travers le congrès de 1916[2].

---

[1] Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 49.

[2] Grande Oriente do Brasil, Decreto n°513, Rio de Janeiro, 1915, cité dans *Actas y documentos* de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., pp. 59-60. (AGLA); "Mensagem lida perante Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 539. (AGOERJ). Voir aussi José Castellani, *Historia do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, p. 202. Notons que l'auteur –médecin et chroniqueur du G.O. de São Paulo- n'avait pas compris la portée de cet épisode, qu'il mentionna au passage.

5. Face à la Guerre et à la révolution mondiales : quelle réforme laïque, démocratique et sociale ?

A. Face à la Première Guerre mondiale

En 1916, quelle attitude devait assumer « *la Franc-maçonnerie Régulière d'Amérique du Sud face à la conflagration européenne* »[1] ? À cette date, tant le *Gran Oriente de la República Argentina* que le *Grande Oriente do Brasil* maintenaient une neutralité humanitaire, doublée dans le cas brésilien d'une francophilie militante. Mais, posée au sein d'une conférence internationale, la question se voulait prospective.

Dans un long discours, l'Argentin Julio Zenner tenta d'identifier les causes de la guerre. Sa grille de lecture était imprégnée de psychologisme, de racialisme et d'idéalisme philosophique[2]. Pour lui comme pour beaucoup d'autres Latino-Américains, cette guerre était une lutte entre "race" latine et "race" germanique. Elle s'apparentait « *aux anciennes guerres de religions* »[3]. À certains égards, son analyse recoupait celle du catholique français et germanophile repenti René Johannet[4]. Elle possédait aussi ses propres nuances libérales :

> « La Guerre actuelle est une lutte de forces psychologiques, un affrontement entre la morale de la liberté individuelle et la morale d'un État qui veut tout dominer […]
> Les idées économiques et sociales de la dernière moitié du XIXe siècle avaient fait surgir dans le monde latin l'espoir d'une paix durable […] d'une véritable justice qui pourrait atténuer les différences économiques et sociales et marcher progressivement […] à la rencontre des idéaux de Liberté, Égalité et de Fraternité humaines.
> Au même moment naissaient et se propageaient dans le monde germanique les idées de domination qui, conçues

---

1 Source: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242**¡Error! Marcador no definido.**), Circulaire, Buenos Aires, 07/12/1915 (AGLA 127). Les débats in *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit.*, 1916, 320 p. (Annexe 07, document n°26).

2 Selon lui, « les phénomènes du monde visible puisent leurs racines dans un monde invisible oú s'élaborent les sentiments et les convictions » : *Actas y documentos*, *op. cit.*, 1916, p. 55.

3 *Actas y documentos*, *op. cit.*, 1916, pp. 55-56. (Annexe 07, document n°26).

4 Cette analyse a été résumée dans l'introduction générale de ce chapitre.

> par Nietzche sous une forme poétique, prirent une forme pratique avec Von Bernhard et Von Tratzschke, et passèrent au patrimoine de la culture populaire, étant soutenues depuis les Chaires universitaires par les dits et écrits de Larsson, Bucher, Brentano, Ostwald, Lamprecht, Chamberlain, etc. Ces idées prirent une forme religieuse et le peuple allemand –comme naguère les Arabes- s'est cru une race supérieure destinée à régenter le monde. »[1]

L'affrontement entre les esprits de ces deux "races"[2] trouvait bien-sûr une origine directe dans

> « le besoin d'expansion, la rivalité coloniale, les erreurs politiques, les haines raciales engendrées par les différences de constitution mentales, de religions, d'intérêts et de conceptions politiques. » [3]

Malgré ses envolées littéraires, l'Argentin semblait bien en peine au moment de définir une position concrète. Sur ce point, l'apport décisif vint, une fois encore, du Brésil. Le Dr. Octacilio Carvalho de Camarã informa que le *Grande Oriente do Brasil* avait tout d'abord répondu favorablement aux demandes d'aide humanitaire émises par les franc-maçonneries française, belge et suisse. Il spécifia toutefois que, « *sur le plan doctrinal* », le *Grande Oriente do Brasil* avait émis -en français- un appel pacifiste, internationaliste et humanitaire dès août-septembre 1914 (l'*Apelo Pro-Pace* de 1914) pour « *donner le point de départ à une action de préparation à la paix* »[4]. En 1915, le *Grande Oriente* avait confirmé cette position en adhérant aux propositions neutralistes et pacifistes du *Grossorient des Königreichs der Niederlanden*, qui souhaitait établir un bloc des franc-maçonneries neutres[5]. En 1916, à Buenos Aires, le docteur Octacilio Carvalho de Camarã prolongea cette orientation en soumettant aux argentins une proposition : l'adhésion à un Comité d'initiative pour une

---

1 *Actas y documentos*, *op. cit.*, 1916, pp. 55-56. (Annexe 07, document n°26).

2 « L'âme de la race est éternel » : *op. cit.,* p. 56.

3 *Actas y documentos*, *op. cit.*, 1916, pp. 57. (Annexe 07, document n°26).

4 *Actas y documentos*, *op. cit.*, 1916, pp. 54-55. (Annexe 07, document n°26).

5 Voir, dans ce chapitre, la section 2. A, « Face à la Première Guerre mondiale / Neutralité humanitaire (1914-1917) ». Sources: Cité dans *Actas y documentos, op. cit.*, 1916, p. 55.

Conférence internationale des États neutres, créé à Berne (Suisse) en 1915 (?). Ses objectifs étaient définis :

> « a) Créer une union des États neutres qui assure à chacun d'entre eux les moyens de se prémunir pendant et après la Guerre contre l'arbitraire des belligérants.
> b) Empêcher dans la mesure du possible et par tous les moyens l'extension de la guerre.
> c) Tenter de provoquer un armistice entre le belligérants qui pourra constituer le premier pas vers la paix. »[1]

B. Face à la révolution mondiale : quelle réforme laïque, démocratique et sociale ?

Évoquer la Première Guerre mondiale n'était pas se limiter à constater le naufrage des « *valeurs morales de la vieille Europe, pacifiste et civilisée* […] *vingt siècles de civilisation* »[2]. Il ne s'agissait pas simplement de définir une position commune sur la neutralité ou sur l'engagement. La paix annonçait déjà des jours difficiles. On pressentait la promesse –ou la menace- d'une nouvelle révolution mondiale, d'une « *révolution de l'existence, des sentiments et de la pensée »*[3]*.* Quelle devait-être la politique maçonnique latino-américaine ?

Selon l'orateur du *Supremo Consejo de la República Argentina,* Julio Zenner, il était prévisible que la guerre provoquerait une « *révolution de l'existence, des sentiments et de la pensée »*:

> « La guerre européenne représente le début d'une révolution, révolution de l'existence, des sentiments et de la pensée. Nous sommes probablement arrivés dans l'une de ces périodes de l'histoire, lorsque les hommes changent leurs idéaux et leurs principes […] Des édifices politiques et moraux, jugés jusqu'à aujourd'hui immutables, semblent être destinés à s'effondrer. Des théories et des doctrines à se volatiliser les unes après les autres […] De la tragédie

[1] Cité dans Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit., 1916, p. 55. (Annexe 07, document n°26).

[2] Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 55.

[3] Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 55-56.

actuelle sortira peut-être une humanité régénérée. »[1]

Que faire ? Déjà, le fanatisme nationaliste, « *les préjugés qui sont l'origine des luttes entre les différentes races et nationalités* »[2], menaçaient la paix future. La franc-maçonnerie devait donc créer une opinion publique internationale. Dépourvue du « *fétichisme de la patrie »,* elle régénérerait les idéaux universels de justice, de liberté et d'humanité. D'Europe en Amérique, les minorités maçonniques –conçues comme des minorités agissantes et éclairées, des élites culturelles- seraient la cheville ouvrière de ce renouveau humaniste qui, en condamnant l'esprit de libertinage, ne cachait pas certaines affinités avec le christianisme :

> « Les peuples vivent surtout d'espoirs et de mysticisme qui leur permettent d'attribuer à leurs dirigeants un pouvoir magique […] Savoir créer et maintenir ces sentiments et opinions générales constitue l'art du gouvernement […]
> L'erreur fut propagée depuis le sommet de la société jusqu'à sa base par la presse, les écoles et les chaires universitaires. Au cours des cinquante dernières années, la presse européenne s'est transformée en une presse de caserne, la poésie a exalte les instincts de lutte, l'art figuré a exalté les plaisirs sexuels [...], la philosophie [...] une morale nouvelle, morale du pus fort, du super-homme pour lequel le Droit a modifié ses lois, les lois éternelles qui protègent l'existence des êtres les plus faibles.
> Pour créer une opinion publique contraire à la guerre, des volontés individuelles fortes et dotées de puissants moyens de propagande seront nécessaires. La franc-maçonnerie devra disposer de la coopération de la presse et diffuser [...] une haute conception de la vie, de la justice et du droit.
> Régénérer moralement la jeunesse que la culture moderne éduque avec le seul esprit national, militariste et partisan, et lui inculquer -plus qu'un amour fétichiste de la patrie- un amour de l'humanité. Diffuser les idées de la franc-maçonnerie non seulement dans les écoles et les universités, mais aussi dans les foyers et les ateliers. L'opinion publique, formée de cette manière, représenterait une volonté supérieure à celle des princes. »[3]

---

[1] Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 55-56.

[2] Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 57-58.

[3] *Actas y documentos*, *op. cit.*, 1916, pp. 57-58. (Annexe 07, document n°26).

Ainsi, il fallait former les élites maçonniques à diriger l'opinion publique. En dehors de la lutte contre le mysticisme et l'irrationalisme, quel serait leur « *programme unique de réformes sociales et politiques* »[1] ? Une nouvelle fois, le conservateur Julio Zenner restait vague et littéraire sur le point pourtant crucial de la question sociale.

Une nouvelle fois, le délégué brésilien apporta les propositions les plus consistantes. Octacilio Carvalho de Camarã rappela les motions adoptées par les congrès maçonniques brésiliens de 1904 et 1909 sur la question sociale. Il cita Quintino Bocaiúva -républicain radical, ex ministre des Affaires étrangères, docteur, général et grand-maître du *Grande Oriente do Brasil*[2]- lors du congrès maçonnique de Rio de Janeiro, en 1904 :

> « La franc-maçonnerie peut et doit influer sur le régime de vie des nations [...] Notre influence dans la société civile doit s'élargir toujours plus afin de collaborer avec les pouvoirs légitimement constitués [...] Nous ne pouvons pas et ne devons pas nous désintéresser des grands problèmes qui s'agitent en dehors de nos Temples, parce que ces problèmes peuvent déterminer le destin de l'humanité ou de la nationalité à laquelle nous avons la chance d'appartenir. »[3]

Octacilio Carvalho de Camarã insista sur la motion adoptée en 1904 à Rio de Janeiro:

> « 1) La franc-maçonnerie doit étudier la question sociale et agir avec la fermeté et la circonspection qu'exigent des affaires aussi graves.
> 2) Une commission sera désignée par les PPouv.·. SSup.·. de l'Ordre au Brésil pour étudier la position de la franc-maçonnerie sur la question sociale, et les solutions qui doivent lui être apportées depuis le point de vue maçonnique et américain.
> 3) Pour une action uniforme et profitable, le résultat de ce

---

1 Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 58.

2 Sur Quintino Bocaiúva, voir essentiellement le chapitre 4.

3 Discours inaugural de Quintino Bocaiúva, au congrès maçonnique brésilien de 1904, Rio de Janeiro, reproduit dans *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916*, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., p. 60. (AGLA). (Annexe 07, document n°26).

travail sera présenté au Congrès Sud-Américain [...]. » [1]

Octacilio Carvalho de Camarã cita le discours de Lauro Sodré – républicain, sénateur et grand-maître du *Grande Oriente do Brasil*- lors de l'assemblée nationale de 1909, selon lequel la franc-maçonnerie était

> « une institution progressiste, dont l'objet est le perfectionnement matériel, moral et intellectuel de l'humanité. » [2]

Les thèses adoptées en 1909 se rapprochaient en effet de la démocratie sociale. Elles s'appliquaient essentiellement au monde industriel qui émergeait dans la moitié Sud du Brésil. Le *Grande Oriente do Brasil* -inspirés par les principes de « *solidarité et fraternité humaine* », mais aussi d' « *harmonie sociale* »- reconnaissait comme « *vérités fondamentales* » que la « *richesse, sociale en son origine* » devait l'être également dans sa répartition. Cette répartition des richesses devait toutefois conserver « *le principe utile de la propriété individuelle* ». L'État devait « *réguler les relations entre Capital et Travail* » et inciter les capitalistes à « *assurer la production et la meilleure distribution* » des richesses. Les salaires devaient être proportionnels à la « *capacité de production des individus* » et à « *l'utilité sociale* » de leur activité. C'était là le principe d'une « *coparticipation du travail dans la rente annuelle de l'industrie* ». Des mesures de protection sociale devaient être prises par l'État : limitation du temps de travail, réglementation spéciale pour « *la femme ouvrière* » et les mineurs –que le travail industriel exposait, dans les représentations collectives, à la « *dégénération* », la « *mort* », le « *vice* » et le « *crime* ». L'État devait aussi encourager « *la construction de logements hygiéniques pour la classe prolétaire* ». Un système légal de prévision contre les « *accidents du travail, les maladie et la vieillesse* » devait être

---

[1] Motion adoptée par le congrès du Grande Oriente do Brasil, Rio de Janeiro, 1904, cité dans *Actas y documentos* de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos *op. cit.,* 1916, 320 p., p. 60. (AGLA).

[2] Discours inaugural de Quintino Bocaiúva, au congrès maçonnique brésilien de 1904, Rio de Janeiro, reproduit dans *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos*, *op. cit.,* 1916, 320 p., p. 60. (AGLA). (Annexe 07, document n°26).

créé. Une « *juridiction spéciale* » devait voir le jour pour arbitrer les conflits entre travailleurs et employeurs[1].

La franc-maçonnerie devait pour sa part « *s'efforcer par tous les moyens d'établir, dans tout le territoire de la République, des instituts et des écoles d'enseignement technique, garantie du perfectionnement moral, intellectuel et professionnel des ouvriers* »[2]. Comme le *Grande Oriente do Brasil* le faisait dans son *Boletím Oficial* et dans ses congrès nationaux, la motion proposée par Octacilio donna la première importance à l'instruction publique et laïque, à la nécessité de s'engager dans une croisade contre l'analphabétisme :

> « Le devoir fondamental de la franc-maçonnerie est d'illuminer les esprits, tant de ses membres que du peuple […] L'analphabétisme est le mal principal […] spécialement en Amérique du Sud […] L'obscurantisme est le principal ennemi des institutions maçonniques […] L'instruction est le meilleur moyen de préparer les individus à leurs devoirs civiques et sociaux […] pour le progrès et la croissance […] Il est donc nécessaire d'associer l'action de la franc-maçonnerie à une croisade contre l'analphabétisme. »[3]

Au terme de ces débats, le second congrès maçonnique latino-américain approuva donc une motion de soutien et d'approbation :

> « Le Congrès maçonnique sud-américain -interprète des meilleures aspirations progressistes d'Amérique du Sud- applaudit avec enthousiasme l'initiative du Grand Orient du Brésil [...] et adresse un vibrant appel à la solidarité maçonnique […] pour seconder cette campagne, désirant établir dans toutes les juridictions des dispositifs analogues pour [...] le triomphe de la noble cause de l'instruction publique. »[4]

---

1 Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 61-62.

2 Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 61-62.

3 *Actas y documentos*, *op. cit.*, 1916, p. 59. (Annexe 07, document n°26).

4 Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 61-62.

C. Face aux cléricalismes, catholiques et maçonniques : la libre-pensée intégrale ?

L'Église catholique n'était pas oubliée. Complétant ces thèses, le délégué brésilien cita de nouveau Lauro Sodré, dont une circulaire avait en 1909 enjoint les loges à étudier « *les relations entre l'Église et l'État* »[1]. Cette question semblait résolue : État et Églises devaient être séparés. La question fut peu abordée, peut-être en raison de son caractère consensuel.

Mais qu'en était-il des tendances cléricales présentes au sein de certaines branches maçonniques ? En effet, le *Grande Oriente do Brasil* avait donné à son délégué un mandat clair et précis :

> « Dans un congrès international, la franc-maçonnerie brésilienne prendra l'initiative de définir l'unification des Rites comme aspiration légitime. »[2]

De quoi s'agissait-il ? Certes, le Rite écossais ancien et accepté venait d'une tradition religieuse (voir chapitre 2). Mais, selon les Brésiliens, les dispositions qui –jadis- imposait à ses adeptes le respect de la religion dominante de leur pays de résidence étaient périmées, dépassées, inadaptées aux temps modernes, « *parce que les pays dépourvus de religion d'État [étaient] nombreux »*[3] et que leurs habitants se partageaient entre plusieurs dénominations particulières. Pourtant, certaines ancres oxydées arrimaient à un passé révolu :

> « Certaines formules liturgiques ferment certains Rites à des individus pourtant dotés des meilleures qualités intellectuelles et morales et d'une solide vocation pour la cause de l'humanité. De tels éléments, dispensés de ces exigences anachroniques et superflues, peuvent devenir les meilleurs piliers de la propagande maçonnique […]. »[4]

L'intention était claire : il s'agissait de débarrasser le Rite écossais ancien et accepté -majoritaire en Amérique latine- de son déisme résiduel

---

1 Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 62-63.

2 *Actas y documentos*, *op. cit.*, 1916, pp. 72. (Annexe 07, document n°26).

3 Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 73.

4 Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 73.

et de ses origines jésuitiques. Il s'agissait par ailleurs d'affirmer une situation géoculturelle : le second congrès maçonnique latino-américain se plaçait sans ambages dans le sillage des traditions latines, par opposition au déisme et au monothéisme obligatoires des franc-maçonneries *White Anglo-Saxon Protestant* de Scandinavie, du *Commonwealth* et d'Amérique du Nord. Ainsi, sous pression brésilienne, le congrès de 1916 approuva une motion selon laquelle l'unification des Rites sud-américains devait ouvrir officiellement la porte aux athées et aux agnostiques :

> « Le Congrès Maçonnique Sud-Américain décide que, lors du prochain congrès international, sera traitée avec un intérêt particulier l'aspiration sud-américaine à l'unification des Rites, de manière à permettre la réunion - au sein de la franc-maçonnerie- [...] non seulement des partisans des religions déistes mais aussi des libres-penseurs émancipés de toute conception théologique. »[1]

[1] Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 73.

6. Épilogue : la *Reforma Universitaria* et les réseaux maçonniques, de l'Argentine à l'Amérique latine ? (Éléments pour une étude)

Des Antilles françaises à Tucumán, de Rio de Janeiro à Buenos Aires, une nouvelle question américaine émergeait. De nouveaux équilibres se composaient, entre national et international. Certes, des résistances se faisaient jour, par exemple au sein de l'équipe dirigeante du courant principal de la franc-maçonnerie argentine entre 1914 et 1917 : ce noyau conservateur maintenait de fortes attaches avec, par exemple, le modèle britannique. Pourtant, petit à petit, un nouveau paradigme semblait émerger. Comment se recomposèrent ces équilibres de compromis au cours de la guerre civile idéologique internationale qui traversa la culture et la politique de l'ensemble du monde occidental entre les deux Guerres mondiales ? Cette étude appartient à de futurs travaux.

Elle devra tenir compte du mouvement générationnel. Ainsi, en Argentine, alors que les vétérans se réunissaient en congrès international, la base s'alimentait d'un public nouveau, jeune, directement en prise avec les grandes questions de son temps. Comment définir ces nouvelles générations culturelles ?

La question ne trouvera pas de réponse ici. Tout au plus, une indication, un point de départ. La *Reforma Universitaria* –mouvement étudiant argentin exporté en Amérique latine, et notamment au Mexique, dès 1918-1921- constitua-t-elle un point d'orgue dans l'émergence de nouvelles identités latino-américaines ? Signifia-t-elle aussi l'entrée de nouvelles générations en maçonnerie, du moins en Argentine ? Cette étude est à mener. Ces notes ne proposent qu'une introduction.

La *Reforma Universitaria* trouva son origine dans la révolte des étudiants de l'Université de Córdoba, ville et université marquées par une ancienne et profonde influence catholique (jésuite). En 1918, une partie des étudiants s'y rebellèrent puis se soulevèrent pour une université

moderne, laïque, scientifique, démocratique et sociale. Rapidement, le mouvement déborda son cadre initial. Il enflamma l'esprit d'une nouvelle génération culturelle en Argentine et, beaucoup plus largement, en Amérique latine. C'est d'ailleurs aux « *hommes libres d'Amérique du Sud* » que fut destiné leur manifeste historique, pour les inviter à « *collaborer à l'œuvre de liberté qui commence* »[1].

Parmi les nombreux acteurs de la *Reforma Universitaria*, l'Argentin Saúl Alejandro Taborda (1885-1945) a parfaitement exprimé cette orientation. D'un côté, il était un héritier de la modernité atlantique et de son idéologie du progrès : professeur normalien et docteur en droit originaire de Córdoba (de Santa Fe selon certains auteurs), il y devint franc-maçon et militant de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* en 1910. Dans le même temps, il fut un intellectuel radicalement critique de l'eurocentrisme de Domingo Faustino Sarmiento et de sa génération culturelle. Il devint en 1918 l'un des animateurs de la *Reforma Universitaria*. Recteur du Collège national Rafaël Hernández (La Plata, 1920), il en fut expulsé en 1921 sous l'accusation d'anarchisme[2]. En somme, Saúl Alejandro Taborda et la *Reforma Universitaria* combinaient l'héritage de la modernité atlantique avec les perspectives d'un nouvel Eldorado latino-américain. Dès 1918, dans ses *Reflexiones sobre el ideal político de América*, il affirmait sans hésiter :

> « L'Europe a échoué. Elle ne peut désormais guider le monde. L'Amérique qui connaît son processus évolutif et les causes de son échec peut et doit allumer le feu sacré de la civilisation à l'aide des enseignements de l'histoire. Il est urgent de faire en sorte que la manie de l'européisation qui nous domine ne nous empêche pas d'être originaux, c'est à

---

1 *La juventud de Córdoba a los hombres libres de Sudamérica*, Córdoba, 1918, 4 p. (AGLA). (Annexe 07, document n°27).

2 Saúl Alejandro Taborda (1885-1945) : professeur normalien, docteur en droit, il fut professeur de divers collèges nationaux et recteur de l'Université Nationale de La Plata (fondée et organisée par les francs-maçons Joaquín V. González et Agustín Álvarez). Journaliste, il écrivit pour *El Nacional* (Rosario), *La Reforma* (La Plata), *Filosofía* et *Nosotros* (Buenos Aires). Auteur de plusieurs livres. Il entra en franc-maçonnerie en 1910 par la loge *Verdad* de Santa Fe. En 1919, il participa de la fondation de la loge *Córdoba Libre.* Il fut actif au sein de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* (d'après Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 373 ; voir aussi Julio V. González, *op. cit.,* 1945, p. 92, etc.)

> dire Américains, par la création d'institutions civiles et politiques en rapport avec notre propre idiosyncrasie. Que l'Amérique ne soit pas limitée à penser, à sentir et à vouloir comme pense, sent et veut l'Europe ! »[1]

Selon Julio V. González –un dirigeant historique et un théoricien de la *Federación Universitaria Argentina* à partir de 1918, député socialiste dans les années 1940 puis franc-maçon dans les années 1950[2]- la *Reforma universitaria* fut « *un mouvement américain de la nouvelle génération* »[3]. En plus de la fondation des Fédérations universitaires de Córdoba (mai 1918), de Santa Fe (juillet 1919), de Buenos Aires (mai 1920) et d'Argentine (mai 1921), elle dissémina son influence dans toute l'Amérique latine. Parmi de nombreuses illustrations, l'auteur mentionnait le mouvement étudiant chilien (1919) et la fondation de la Fédération universitaire de Santiago du Chili (juin 1920). Reprenons pour de futurs approfondissements l'exportation du mouvement au Pérou par Alfredo Lorenzo Palacios (franc-maçon et socialiste anti-impérialiste), puis sa propagation en Bolivie, en Colombie, en Équateur (plus tardivement : 1944). C'est surtout le Mexique qui demeure le symbole de la portée continentale du mouvement : en 1921, México accueillit le premier congrès international d'étudiants qui, en présence d'une forte délégation argentine, ratifia son option pour

---

[1] Saúl Alejandro Taborda, *Reflexiones sobre el ideal político de América*, Córdoba, 1918, cité par Antonio Niño, "Orígenes y despliegue de la política cultural hacía América Latina", dans Denis Rolland (ed.) *L'Espagne, la France et l'Amérique latine. Politiques culturelles, propagandes, et relations internationales (XXe siècle)*, Paris, L'Harmattan - IUF, 2001, pp. 149-150.

[2] Julio V. González (1899-1955) fut initié en 1954 par la loge *José Martí* n°168 du *Gran Oriente Federal Argentino* (Procès-verbal du 13/10/1954, AGLA). Selon le biographe Alcibiades Lappas, il fut docteur de jurisprudence, professeur de l'*Escuela Superior de Comercia Carlos Pellegrini* et professeur d'histoire des institutions politiques argentines à la Facultée de sciences juridiques de l'Université Nationale de La Plata. Journaliste, il publia beaucoup sur la Réforme universitaire et milita activement pour la laïcité scolaire et d'État. Il coordona la publication des œuvres de Joaquín Víctor González. Il fut secrétaire du Tribunal fédéral de Buenos Aires. Il fut enfin président de la *Federación Universitaria Argentina* et intégra le parlement national pour le Parti socialiste (1940-1943). (A. Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres, op. cit.,* 1966, p. 216). Des compléments très utiles dans Horacio Tarcus, *Diccionario biográfico de la izquierda argentina*, Buenos Aires, Emecé, 2007.

[3] Julio V. González, *La Universidad, Teoría y acción de la Reforma*, Buenos Aires, Claridad, 1945, p. 129. (Ouvrage très documenté).

l'émancipation latino-américaine et pour « *l'avènement d'une nouvelle humanité* »[1].

Mouvement anticlérical et libre-penseur[2], la *Reforma Universitaria* rechercha très tôt la solidarité ouvrière[3], célébra le 14 juillet et chanta *La Marseillaise*[4], provoquant l'ire de l'évêque de Córdoba dont la pastorale du 6 juillet 1918 condamna « *la marée libérale, décidée à profaner la culture et à humilier les croyances vénérées et traditionnelles, offensant la religion et son clergé* »[5].

Le soutien implicite[6] du gouvernement de Hipólito Yrigoyen (radical et franc-maçon alors probablement inactif[7]) se traduisit par l'envoi d'une première mission de conciliation, sous la direction du franc-maçon Telemaco Susini[8] ; cette forte personnalité académique fut ensuite révoquée, sans doute en raison de son « *anticléricalisme reconnu et de son adhésion publique au mouvement* »[9].

Bref, ce mouvement possède de multiples entrés. Le labyrinthe est tentant mais ne nous y aventurons pas ici. Remarquons simplement que les reflets maçonniques y semblent omniprésents. Que révèle un premier sondage documentaire ?

---

1 *Ibid.,* pp. 129-130. Sur Alfredo Palacios, voir *ibid.,* p. 64, etc.; voir aussi l'index onomastique de cette thèse ; et Horacio Tarcus, *op. cit.*

2 En plus du Manifeste (Annexe 07, document n°27), voir les précisions nombreuses de Julio V. González, *op. cit.,* 1945, pp. 16, 21, 22, 24, 25, 27-29, 59, 60, 70, 89, 92, etc.

3 Julio V. González, *op. cit.,* 1945, pp. 124-125, etc.

4 Julio V. González, *op. cit.,* 1945, pp. 65, 79, 89, etc.

5 Document reproduit intégralement dans Julio V. González, *op. cit.,* 1945, pp. 70-77.

6 Voir notamment Julio V. González, *op. cit.,* 1945, pp. 191 ss.

7 Un point de départ pour approfondir : Alcibiades Lappas, *op. cit.*, 1966, p. 404.

8 Telemaco Susini (1856-1936) était médecin et avait étudié en Europe auprès de Pasteur et Koch. Il eut une activité importante dans le domaine de la santé publique en Argentine et fut membre de nombreuses associations, dont la Croix Rouge. Il avait été initié par la loge *Libertad* n°48 en 1879 et occupa diverses fonctions en son sein (d'après Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 1966, p. 371).

9 Julio V. González, *op. cit.,* 1945, pp. 84, 87, etc.

Immédiatement, de nombreuses loges se solidarisèrent avec le mouvement étudiant. Dès le 20 juin 1918, la loge *Unión y Libertad* de Rosario de Santa Fe avait envoyé aux étudiants de Córdoba un premier soutien moral et demandait à direction de son organisation « *une campagne d'opinion en faveur de ces petits-jeunes méritants dont l'exemple est digne d'émulation* »[1].

Elles furent appuyées par la direction du courant principal de la franc-maçonnerie argentine. Le 22 juin 1918, la direction du *Gran Oriente* de la rue Cangallo 1242- envoyait à son tour un premier télégramme au président de la Fédération universitaire de Córdoba :

> « La Franc-maçonnerie argentine a décidé d'appuyer fermement le mouvement que vous soutenez pour des réformes qui s'accordent avec l'esprit nouveau qui agite le pays. Dans ce sens, elle communique des instructions à toutes les loges de la République. Dr Francisco B. Serp, Grand-Maître ; Santiago R. Gallegos ; Général Alejandro Mombello ; Dr Félix L. Gómez ; Pablo Reissig. »[2]

Immédiatement, ces instructions étaient transmises aux loges de Santa Fe, Córdoba, Mendoza, Tucumán, Paraná, San Nicolás, Dolores (Buenos Aires), Bahía Blanca, Rosario, Villa Mercedes et Chivilcoy[3]. Le 1er septembre, la loge *Unión y Libertad* organisait le premier d'une série de meeting, au cours duquel fut fondé l'*Asociación pro-Córdoba Libre,* en présence de, entre autres, Alfredo L. Palacios, Telemaco Susini et Manuel T. Rodríguez (délégué de la Fédération universitaire de Córdoba). Le meeting rassembla de 4000 à 5000 personnes, dont de nombreuses femmes et les délégations de plusieurs loges venues de localités voisines. Les discours d'Alfredo L. Palacios et le message de soutien du grand-maître argentin furent ovationnés. Enthousiaste, la loge entreprenait une série de conférences dans la région, en association avec d'autres loges, sur par

---

1 Loge Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondance, Rosario de Santa Fe – Buenos Aires, 20/06/1918, 2 p. (AGLA 1311). (Annexe 06, document n°30).

2 Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Télégramme, Buenos Aires – Córdoba, 22/06/1918 (AGLA 1311). (Annexe 06, document n°31).

3 Ibid.

exemple le 20 septembre 1870.[1] Au cours des mois et des années suivantes, son recrutement s'élargit et s'intensifia de manière spectaculaire[2].

Le grand-maître –le très francophile Francisco Basilio Serp- déclarait dans son rapport moral pour 1918 :

> « La Fédération Universitaire de Córdoba a engagé un mouvement d'opinion en faveur de la modernisation de l'enseignement dans cette Université, sur laquelle pèse encore l'esprit scolastique et rétrograde de temps révolus. Attendu la noblesse, la grandeur et la justesse de l'aspiration progressiste des étudiants de Córdoba, la Maçonnerie Argentine ha adhéré de manière décidée à cette belle manifestation de l'esprit nouveau qui tonifie le pays. Les centres universitaires et les étudiants de toute la République appuient avec enthousiasme cette action nettement libérale et progressiste. Le Pouv.·. Exécutif de l'Ordre a donc sollicité aux Loges des Vallées où existent des établissements d'enseignement secondaire ou supérieure de s'associer et de prêter leur concours à cette action naissante. Le Gouvernement de la Franc-maçonnerie prépare pour sa part son intervention dans ce mouvement de tendances claires et proches du programme de l'Institution. »[3]

Dès juillet 1918, par exemple, la *Cadena de Unión,* une des principales revues spécialisées de l'époque, consacrait une page entière au mouvement universitaire de Córdoba qui commençait. Les loges *Savoranola* (Mercedes, San Luis), *Derecho Humano* n°602 (id.), *Estrella de Tucumán* n°71 (Tucumán) et *Rectitud* n°24 (Concordia, Entre Ríos) y exprimaient leur soutien « *unanime* »[4] au mouvement étudiant. Selon elles, il s'inscrivait dans la droite ligne de la Révolution française, de l'unification italienne et des luttes libérales, démocratiques et anticléricales.

---

1 Loge Unión y Libertad, Télégramme, Rosario de Santa Fe - Buenos Aires, 27/08/1918 (AGLA 1311). (Annexe 06, document n°31).

2 1914-1921, RL Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondance, AGLA 1311, 1319, 1320.

3 "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 64-65. (AGLA 1192). (Annexe 06, document n°28).

4 "El movimiento universitario de Córdoba", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal,* Año XXVI, 2ª época, Buenos Aires, 07/1918, p. 4997. (Annexe 06, document n°29).

Qui représentaient ces loges ? En 1917, *Unión y Libertad* recrutait parmi la jeunesse populaire, à l'image de Manuel Sánchez Ramos, un mécanicien de 21 ans qui, désireux d'être « *utile à l'humanité »,* déclarait être de « *religion : libre-penseur »*[1]. *Rectitud* intégrait de nombreux Italiens, parmi lesquels le vice-consul d'Italie et d'autres acteurs notables de la collectivité italienne locale[2]. Selon ses archives, *Estrella de Tucumán* comprenait plus de soixante membres. Parmi eux, Carlos Mangosio, son président, était un haut-fonctionnaire lié aux réseaux de communication de l'État argentin ; il possédait le 33e grade du Rite écossais ancien et accepté[3] ; Émile Albagnac, son vice-président, était un commerçant français. Cette loge était cosmopolite, jeune et populaire. En 1920, *Unión y Libertad* recrutait principalement des étudiants, des machinistes, des cheminots, des instituteurs et des commerçants[4].

Loin d'épuiser la question, ces quelques notes montrent que, pour la franc-maçonnerie argentine, la *Reforma Universitaria* fut le point de départ non seulement d'un intense engagement culturel et politique, mais aussi d'un renouvellement générationnel. Les loges se convertirent-elles en une arrière-garde pour les étudiants réformistes ? Quelle fut leur relation avec la constitution des premiers grands syndicats nationaux universitaires ?

---

1 Loge Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondance, Rosario de Santa Fe – Buenos Aires, 07/12/1917, 2 p. (AGLA 1311). (Annexe 06, document n°33).

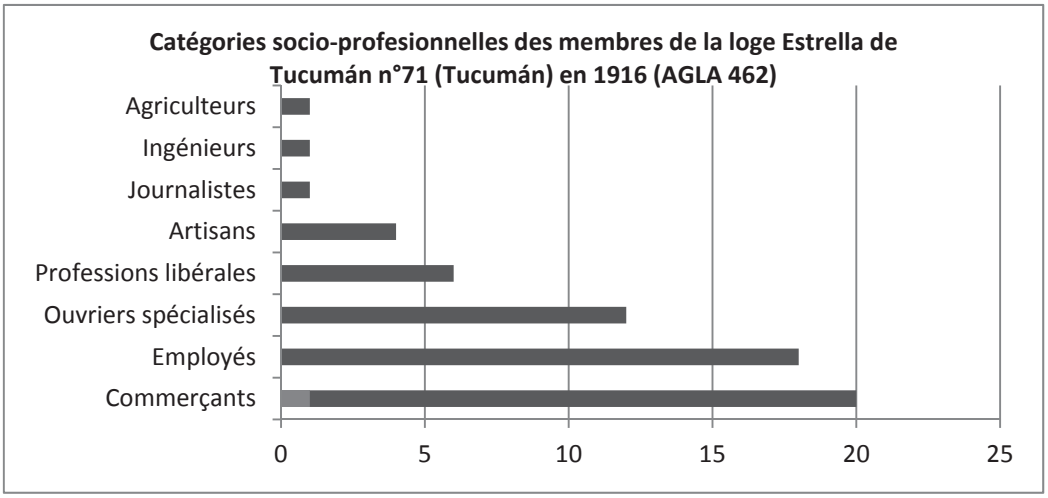
2 Le télégramme envoyé au président de la *Federación Universitaria* de Córdoba et reproduit dans *La Cadena de Unión* était signé par Juan Lorenzo Travers (1864-1954), Italien installé en Argentine en 1889 où il exerça le métier de comptable. Selon le biographe argentin Alcibiades Lappas, il agit intensément au sein de la collectivité italienne locale. À partir de 1912, il exerça la fonction de vice-consul d'Italie. Il avait été initié par la loge *Rectitud* n°24 (Concordia, Entre Ríos) en 1894*,* qu'il présida en 1911-1914, 1915-1918, 1920-1921 et 1923-1924 (Alcibiades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres,* 2e ed., Buenos Aires, 1966, p. 379). Le secrétaire de la loge était Juan Mazzuchi (1827-1892), Italien, pharmacien et figure notable de la collectivité italienne locale. Il avait été initié par la loge *Rectitud* n°24 (Concordia, Entre Ríos) le 26/10/1912 et la présidait au moment de sa mort (*Ibídem,* p. 278).

3 En 1915-1916, cette loge comprenait 63 membres actifs selon son *Cuadro lógico* pour 1915-1916 (AGLA 462). Selon Alcibiades Lappas (*op. cit.,* p. 270), Carlos Mangosio (1866-1933) fut d'abord fonctionnaire du réseau de chemin de fer de l'État puis superintendant des télégraphes. Initié par la loge *Estrella de Rio Cuarto* n°116, affilié ensuite à *Estrella de Tucumán,* il la présida en 1913, année où il obtint le 33e grade du Rite écossais ancien et accepté.

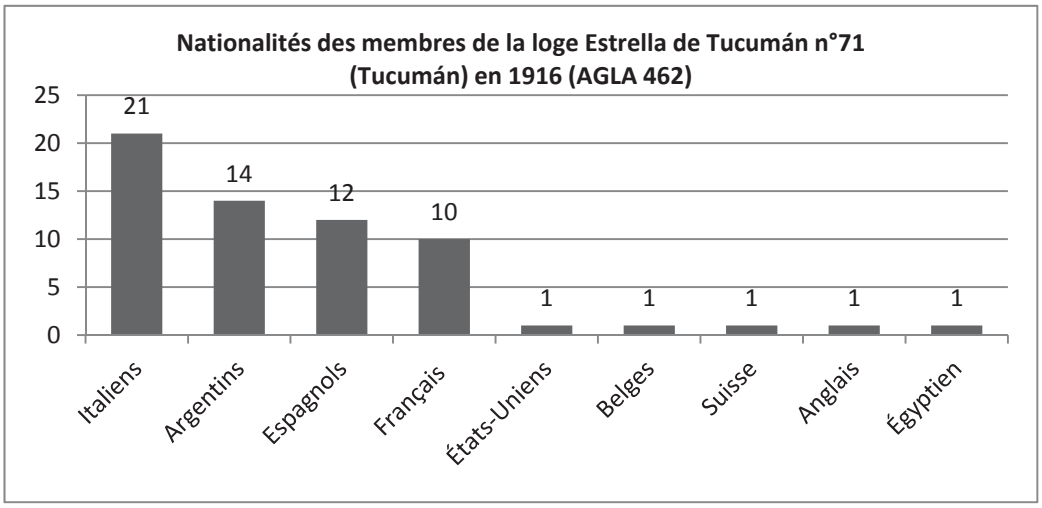
4 Loge Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondances, Rosario de Santa Fe – Buenos Aires, 1920. (AGLA 1319).

Quel fut leur rôle dans la dissémination continentale du mouvement ? Quel fut enfin l'impact culturel de cette nouvelle culture politique – universaliste-égalitariste, anticléricale, libérale mais aussi latino-américaniste et proche du socialisme et du radicalisme, voire de l'anarchisme- sur la sphère maçonnique argentine et régionale ?

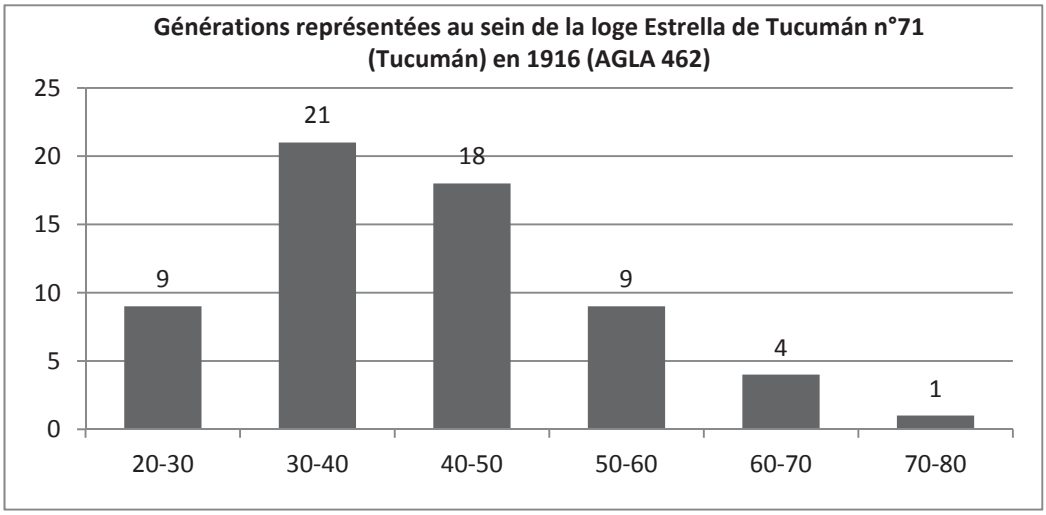
Document 54: Catégories socioprofessionnelles des membres de la loge *Estrella de Tucumán* n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462)



Document 55: Nationalités des membres de la loge *Estrella de Tucumán* n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462)



Document 56: Générations représentées au sein de la loge *Estrella de Tucumán* n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462)



Conclusion

La modernité atlantique et ses dispositifs

Quel est l'intérêt des réseaux maçonniques pour une histoire décloisonnée de l'opinion publique internationale ? Une question aidera à préciser le problème : pourquoi, à partir du XVIII^e^ et surtout du XIX^e^ siècles, ces réseaux trouvèrent-ils leur épicentre entre l'Europe occidentale, l'Amérique anglo-saxonne et l'Amérique latine ?

Europe et Amériques forment le "triangle atlantique", aire culturelle à partir de laquelle se diffusa la modernité occidentale. Depuis la Conquête du XVI^e^ siècle, "Ancien" et "Nouveau" mondes étaient soumis à certains rythmes communs[1]. À partir du XIX^e^ siècle, la dynamique s'accéléra : la Révolution française, les guerres napoléoniennes, les indépendances américaines et les révolutions industrielles précipitèrent ces deux mondes dans un même processus de changement social et culturel.

Depuis les années 1950-1960, le concept de "modernité"[2] s´est imposé pour désigner cet ensemble convergent d'évolutions

---

[1] Le XVI^e^ est un point de départ possible, adapté à ce propos. Fernand Braudel inventa le terme d'économie-monde pour désigner non pas un système étendu sur toute la planète mais un système formant un monde cohérent et englobant de multiples unités politiques [*La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949), 2^e^ édition révisée, Paris, A. Colin, 1966]. Il situa la naissance de l'économie-monde capitaliste entre le XV^e^ et le XVI^e^ siècles ["European Expansion and Capitalism : 1450-1650", in *Chapters in Western Civilization*, New York, 1961, p. 245-288 ; *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e^-XVIII^e^ siècles*, Paris, A. Colin, 1979, 3 vols.]. Pour sa part, Immanuel Wallerstein –inspiré en premier lieu par Fernand Braudel- a opté pour le XVI^e^ siècle dans son analyse du système-monde moderne [*The Modern World-System*, vol. I: *Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, New York-Londres: Academic Press, 1974; vol. II: *Mercantilism and the Consolidation of the European World-Economy, 1600-1750*, New York: Academic Press, 1980; vol. III: *The Second Great Expansion of the Capitalist World-Economy, 1730-1840's*, San Diego: Academic Press, 1989; *The Modern World-System,* vol. IV: *Centrist Liberalism Triumphant, 1789-1914*, California, University of California Press, 2011.]

[2] Le concept de modernité semble être apparu autour des années 1950-1960 aux États-Unis, dans le cadre d'une restructuration du système universitaire et de sa réorientation vers des

internationales qui, parties d´Europe occidentale au XVI[e] siècle, tendirent à l'uniformisation relative d'une mosaïque-monde et, au-delà de multiples unités politiques et culturelles, convergèrent dans la formation du système-monde moderne[1].

Cette évolution ne répondait pas à une prédestination ni à un sens positif de l'histoire. Elle résulta en premier lieu de l´expansion militaire, économique et politique des puissances atlantiques. Elle résulta ensuite de l´expansion des sociétés atlantiques, notamment de la massification de l´exil et des migrations.

Dans leur sillage, *puissances* et *sociétés* atlantiques diffusèrent un mode de production social et culturel particulier, fondé sur des forces profondes matérielles et spirituelles, sur une idéologie (l´idéologie du Progrès) et sur des dispositifs qui autorisèrent son transfert, son adaptation et son hybridation à d'autres circonstances particulières.

Flexibles et polymorphes, ces dispositifs relevaient à la fois des échelles *micro,* intermédiaire et *macro*. À l'échelle micro, telle qu'analysée

---

études d'aires réunies conceptuellement par les concepts de développement puis de modernisation. Parmi les ouvrages fondateurs, on peut mentionner Schmuel Noah Eisenstadt, *Modernisation, Protest and Change*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1966 ; Gino Germani, "Antecedentes teóricos", *Autoritarismo, Fascismo y populismo nacional,* traduit de *Authoritarianism, Fascism and National Populism* (1978) par Alma Idiart & Mariana Podetti, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, Instituto & Universidad Torcuato di Tella, 2003, pp. 31-146.

[1] L'analyse des systèmes-mondes est apparue entre la France et les États-Unis au cours des années 1950-1960. Ce courant d'étude a commencé à parler de globalisation dès les années 1960, en recherchant dans le XVI[e] siècle les origines du monde moderne. Aux États-Unis, ce courant s'est développé en reprenant les héritages des Annales et de Fernand Braudel, de certaines variétés hétérodoxes du marxisme et les concepts de centre et périphérie développés en Amérique latine dans le sillage de la CEPAL. Il a aussi intégré les sujets historiques mis en évidence par la contre-culture des années 1960-1970. Critique des divisions entre sciences sociales, il a suggéré une sorte d'unidisciplinarité. Critique de la perspective nationale, il a repris la réflexion sur les unités d'analyse et sur les temporalités sociales. Sur cette base méthodologique, il s'est employé à étudier des systèmes-mondes, c'est-à-dire des systèmes, empires et économies qui –étendus sur des zones spacio-temporelles traversés par des multiples unités politiques et culturelles- forment un monde cohérent, un système-monde. Voir Terence K. Hopkins & Immanuel Wallerstein, *World-System Analysis : Theory and Methodology,* Beverly Hills: Sage, 1982 ; Immanuel Wallerstein, *Geopolitics and Geoculture: Essays on the Changing World-System*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 (traduction, Barcelona, Kairos, 2007) ; *World-Systems Analysis: An Introduction,* Durham & Londres, Duke University Press, 2004 (traduction, México, Siglo XXI, 2005, 156 p.)

par Michel Foucault, on pense à la diffusion de certains usages du corps, de l'espace et du temps, de certaines disciplines, routines et autres technologies de production biopolitique[1]. À l'échelle intermédiaire, on pense à la constitution de certains types particuliers d'espaces éducatifs et de réseaux de sociabilité locaux, nationaux et internationaux [2]. À l'échelle *macro*, la modernisation passa par la diffusion du modèle occidental d'État "élargi" où, derrière l'activité de la société politique, se devinait la structure de la société civile, plus ou moins robuste dans l'espace et dans le temps. L'opinion publique –carrefour entre société civile, société politique,

---

[1] Le concept de production biopolitique est de Michel Foucault ("Naissance de la biopolitique", dans *Dits et écrits,* Paris, Gallimard, 1994, III, pp. 818-825 ; *Seguridad, territorio, población : curso en el Collège de France, 1977-1978,* Traduit de la première édition française [Gallimard, 2004] par Horacio Pons, 1e ed., 3e réimpression, Buenos Aires, FCE, 2009, 484 p. (pp. 15-44). Il s'agissait de désigner les technologies de sécurité biologique et territoriale développées aux XVIIe et XVIIIe siècles par l'État français notamment. Ce bio-pouvoir –conjonction entre biologie et politique- s'exerçait travers des techniques, des dispositifs, des hiérarchies, des disciplines, des routines, des réseaux, des capillarités, etc. Excercé non seulement par des institutions mais aussi assumés par tous les sujets sociaux, il traversait l'ensemble de la société, de manière diffuse, anonyme, transcendant la volonté de ses agents institutionnels. Ainsi, le XIXe siècle marqua le passage de la société disciplinaire (où les disciplines étaient imposées aux sujets sociaux par des institutions spécialisées) à la société de contrôle (où les disciplines furent assimilées et assumées par les sujets sociaux, aux côtés des institutions spécialisées). Grâce à sa puissance disciplinatrice, le bio-pouvoir consolida le mode de production social et culturel occidental moderne, entre autres l'économie capitaliste.

[2] Sur le concept de sociabilité, voir l'annexe consacrée à l'historiographie de la question maçonnique (le cas de la France). La production est vaste et les conceptualisations divergent. Ici, on a retenu la conceptualisation formulée par Jean-François Sirinelli: elle inclut les relations interindividuelles, les idées ou les sensibilités, mais aussi les réseaux qui organisent et au sein desquels se succèdent les générations culturelles. Dans ce sens, l'étude des sociabilités renvoie donc non seulement à la dimension symbolique (discours, représentations) mais aussi à la dimension archéologique (les pôles et les réseaux). (Jean-François Sirinelli, "Les intellectuels", dans René Rémond (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988 ; et "Les élites culturelles", dans Jean-Pierre Rioux & Jean-François Sirinelli (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, pp. 275-297). L'approche de la question des réseaux est ici purement empirique : elle s'est imposée au cours de la recherche, sur la base des faits concrets. Ce champ semble d'ailleurs, comme son objet, difficile à figer dans la théorie (Ariel Colonomos, "Sociologie et science politique : les réseaux, théories et objets d'études", *Revue française de science politique*, 45e année, n°1, 1995. pp. 165-178, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1995_num_45_1_403509: « Après plus de vingt ans d'élaboration d'une notion qui apparaissait jusqu'à une époque très récente encore incertaine, les réseaux sont toujours regardés avec suspicion par certains praticiens des sciences sociales peu confiants dans la fiabilité d'un tel objet. Pourtant les réseaux sont considérés par d'autres chercheurs comme une notion stimulante dont l'utilisation éclaire un pan de la réalité que l'approche institutionnelle des phénomènes sociaux avait tendance occulter »).

intellectuels et multitudes[1]– était le laboratoire des contenus éthiques de l'État et des équilibres de compromis nécessaires pour assurer une certaine stabilité au processus de modernisation, fondé sur la logique du changement.

Génération après génération, exilés et émigrés consolidèrent des réseaux civils internationaux, transférant pratiques sociales et cultures politiques. De ce creuset émergèrent de nouvelles formations socioculturelles, institutions et groupes sociaux dont certains furent constitutifs d'une opinion publique internationale. Articulation méconnue mais fondamentale du « Triangle atlantique », celle-ci fut le laboratoire de la transition entre tradition et modernité, le vecteur de transferts et d'hybridations culturelles. L'opinion publique internationale fut l'un des ressorts les plus dynamiques du système-monde moderne.

Les réseaux maçonniques atlantiques furent-ils l´un de ces dispositifs ? Apparus comme un carrefour cosmopolite dans l'Europe des Lumières, ils furent le prototype fondateur de l'opinion publique internationale. Polymorphes, il se déclinaient en une multitude de rites et d'organisations. Flexibles, ils épousaient des sensibilités religieuses, politiques ou nationales variées. Transversaux, ils réunissaient un public de conditions, d´opinions et de nationalités diverses. Internationaux et cosmopolites, ils furent dès le XVIII[e] siècle un creuset de « *citoyens du monde* »[2]. En leur sein, aristocrates et roturiers, travailleurs et aventuriers[3], acteurs politiques et acteurs sociaux, exilés et migrants,

---

[1] Bien-sûr, au XX[e] siècle et à l'ère des cultures de masse, les intellectuels –compris au sens que le XIX[e] siècle conféra à ce terme- ont perdu une grande partie de leur influence passée. Mais de nouvelles catégories d'intellectuels ne sont-elles pas apparues, en particulier à travers les mass-médias et les mouvements de masse (religieux, politiques, etc.) ?

[2] Selon le mot du secrétaire de la loge Saint-Louis des Amis Réunis (Calais), à la veille de la Révolution française, lors du discours de bienvenue prononcé en loge pour de nouveau membres: « *Vous ne serez étrangers en aucun lieu ; partout vous rencontrerez des frères et des amis ; vous êtes d'ores et déjà des citoyens du monde* » (cité in Pierre-Yves Beaurepaire, *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au Siècle des Lumières,* Paris, Éditions Maçonniques de France, 1998, p. 24).

[3] "Travailleurs et aventuriers": Sérgio Buarque de Holanda établissait la typologie basique travailleur/aventurier pour expliquer «*la tentative d´implantation de la culture européenne*» au Brésil et, par extension, en Amérique (*Raízes do Brasil*, 1936, São Paulo, Companhia das Letras, 1995, pp. 31 et 44).

diplomates et militaires, marins et commerçants pouvaient communier autour de cette « *foi en un Progrès continu et irrésistible* »[1] typique des temps modernes.

Le triangle atlantique : l'émergence d'une sphère maçonnique internationale

Le premier chapitre trouve son origine dans une question : de quoi parle-t-on exactement lorsqu'on évoque une sphère maçonnique internationale ? La réponse n'est pas à chercher, semble-t-il, dans une "essence" ou dans des paramètres subjectifs. Elle peut être cherchée dans l'examen de faits concrets, de données statistiques, chronologiques et archéologiques. Ce chapitre s'est donc attaché à reconstruire la première phase d'une dynamique de long terme (1717-1914).

1

Née au tournant des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles puis institutionnalisée en Angleterre, en France et en Écosse entre 1717 et 1730, la franc-maçonnerie moderne aurait pu rejoindre les cimetières de l'histoire. Pourtant, ses ramifications s'internationalisèrent. Quand, où et comment s'opérèrent ces transferts ? Quels en furent les rythmes ? Quelles en furent les adaptations et les hybridations ? Peut-on parler d'un épicentre atlantique, entre l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine ? À ce triangle atlantique, doit-on adjoindre l'Australie, cet autre « extrême Occident » (Alain Rouquié) ?

L'analyse minutieuse de sources inédites a permis d'établir une base chronologique et archéologique pour répondre à ces questions. Certes, ce corpus ne prétend pas à l'exhaustivité. Au contraire, cette base de données est ouverte à des compléments nécessaires. Les lacunes les plus évidentes –franc-maçonneries mixtes, féminines et afro-américaines notamment- ont été signalées.

---

[1] Stefan Zweig, *Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen* (1944), Paris, Poche, 1996, pp. 17-18.

Que dire en synthèse ? La sphère maçonnique internationale se développa, entre 1717 et 1914, au carrefour de trois dynamiques convergentes : essaimages européens, hybridations nationales et diffusion de dispositifs liturgiques transnationaux. On distingue six phases dans cette généalogie. Quelle y fut la place de l'Amérique latine ?

2

Au XVIII[e] siècle, les réseaux maçonniques britanniques et français commencèrent à se disséminer dans les enclaves coloniales ou commerciales d'Amérique du Nord, des Caraïbes, d'Afrique, d'Asie, d'Orient et d'Océanie. L'Amérique ibérique –surveillée par l'Inquisition, par les autorités coloniales et exclue des libres échanges internationaux- restait pour l'heure imperméable à ce phénomène.

Entre 1776 et 1820, la dynamique s'emballa. Les ramifications européennes se développèrent en Orient, en Occident, en Afrique, en Asie et en Océanie. Neuf nouvelles organisations maçonniques nationales furent créées en Europe, et dix-huit aux États-Unis. En Amérique ibérique, seules des loges autonomes, clandestines et généralement éphémères, émergèrent de cette période. Elles réclament une étude spécifique qui excède ce texte. Enfin, un dispositif liturgique particulier -le Rite écossais ancien et accepté- émergea entre la France, les Antilles et les États-Unis, se diffusant rapidement de Paris à Lisbonne, Madrid et Bruxelles, et de Charleston à Boston et New York.

Entre 1820 et 1850, la sphère maçonnique européenne se développa modestement : neuf institutions nationales furent fondées dans des États déjà affectés. En Amérique du Nord, au moins onze virent le jour dans onze nouveaux États. Ce qui distinguait la franc-maçonnerie européenne était sa vigoureuse expansion en Méditerranée, en Afrique, en Asie, en Australie, dans les Caraïbes et –dans une moindre mesure- les Amériques. Les deux cas français et britanniques étudiés ici (à partir de données partielles mais solides et représentatives) le montrent clairement. C'est dans ce contexte que certains États océaniques d'Amérique latine s'équipèrent en dispositifs maçonniques nationaux. Le mouvement fit tâche d'huile du Nord vers le

Sud (Haïti, Mexique, Colombie, Pérou, Brésil dès les années 1820 et surtout 1830). Cette première phase de cristallisation institutionnelle y demeura fragile et souvent incertaine ; elle y adopta généralement l'un des trois grands dispositifs liturgiques disponibles : le Rite dit de York, variante américaine du Rite *Emulation* anglais (Mexique), le Rite français (Brésil) et surtout le Rite écossais ancien et accepté. Ce dernier commençait à s'affirmer sur les deux rives de l'Atlantique : douze nouvelles organisations spécifiquement consacrées au Rite écossais ancien et accepté ("Suprêmes Conseils") naquirent en Europe occidentale, en Louisiane et surtout dans la moitié Nord de l'Amérique du Sud (avec au moins six nouveaux cas à Caracas, Bogotá, Carthagène et Rio de Janeiro).

La constitution du système-monde maçonnique s'accéléra très nettement entre 1850 et 1880. L'Europe poursuivait sur une lancée somme toute modeste (en termes de superficie territoriale). En revanche, elle intensifiait son essaimage dans le monde : la *British Craft Masonry* démultiplia sa présence en Afrique du Sud, en Asie, en Australie et, dans une mesure moindre mais significative, en Amérique, en Méditerranée, en Syrie et en Égypte. La franc-maçonnerie française accentua sa présence en Amérique latine et surtout en Algérie, au Maghreb, en Afrique de l'Ouest, en Europe continentale, dans l'Océan Indien et en Indochine. Aux États-Unis et au Canada, les loges nationales s'institutionnalisaient, accompagnant vigoureusement la constitution de l'espace national et son peuplement (vingt-trois nouvelles obédiences). Pour la première fois, des obédiences nationales furent fondées en Égypte et au Liberia (leur étude reste à faire[1]). Qu'en fut-il pour l'Amérique latine ? Le changement fut radical, avec la création d'au moins vingt-deux nouvelles organisations nationales (chiffre provisoire). Un triple mouvement guidait cette prolifération : du Nord vers le Sud, de l'Atlantique vers le Pacifique et des régions océaniques vers les régions enclavées. L'Amérique latine

[1] Le cas précoce du Liberia (fondation d'une obédience nationale dès 1867) interroge notamment en raison de ses liens probables avec l'émigration afro-américaine qui fut à l'origine de la fondation de cet État atypique (fondé en 1822, il fut le premier État-nation indépendant d'Afrique à partir de 1847).

s'intégrait véritablement à la sphère maçonnique atlantique. Le Rite écossais ancien et accepté en fut la principale modalité liturgique : sur un minimum[1] de dix-sept nouvelles organisations "écossistes" recensées pour cette période, dix cas relevaient du sous-continent américain (dans l'ordre chronologique : Uruguay, Argentine, Cuba, Saint-Domingue, Venezuela, Mexique, Guatemala, Colombie, Chili, Paraguay). Rite transatlantique depuis son invention, il s'affirmait comme principale multiplicité parmi les mille plateaux maçonniques latino-américains.

Les années 1880-1914 -âge d'Or de la civilisation libérale occidentale- marquèrent une véritable explosion. Plus que jamais, les ramifications extra-territoriales européennes se disséminèrent d'Occident en Orient, en passant par les Amériques et l'Afrique. Plus que jamais, les organisations maçonniques nationales proliférèrent en Europe, aux États-Unis (où toutefois les réserves de territoires disponibles s'étaient amenuisées) et surtout en Amérique latine, où les institutions maçonniques se démultipliaient par scissions-recompositions (leur recensement exhaustif reste encore difficile à établir à ce stade de la recherche). La grande nouveauté de la période 1880-1914 fut l'inclusion de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande –et dans une moindre mesure de la Turquie et de l'Égypte- dans une communauté internationale de souveraineté maçonnique. Contrairement au Rite moderne français, le Rite écossais ancien et accepté continuait à se développer entre Europe et Amériques (beaucoup plus marginalement en Égypte et en Turquie), contribuant à unifier symboliquement cette mosaïque-monde en expansion.

3

Apparus en Europe occidentale au tournant des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, les réseaux maçonniques se disséminèrent dès les années 1730 en Amérique du Nord, en Afrique, en Asie, en Océanie et en Orient, puis en

[1] Ces chiffres sont sous-estimés, en raison des multiples scissions et dissidences qui émaillèrent ces développements.

Amérique latine après 1790. Leur développement s'intensifia à partir des années 1830-1880.

Produit et agent de la modernité occidentale, le système-monde maçonnique trouva son épicentre au sein du "triangle atlantique". Deux moteurs en furent à l'origine : les essaimages européens et les hybridations nationales presque exclusivement, dans ce second cas, entre l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord, l'Amérique latine et, plus tardivement, l'Australie. Sauf exceptions marginales (à étudier), les périphéries africaines et asiatiques ne s'intégrèrent à cette sphère que par l'intermédiaire de loges européennes extraterritoriales.

Ainsi, si le monde comptait une quinzaine d'organisations maçonniques nationales vers 1776, en 1914 il abritait un minimum de 23.812 loges et 2.095.627 membres placés sous la régulation d'au moins 105 obédiences souveraines et indépendantes issues de 40 États-nations différents[1]. Le triangle atlantique était au centre de ce système-monde, auquel se greffaient l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Son expansion parvient jusqu'à aujourd'hui. Ces réseaux offrent un rythme commun entre diverses régions du monde, mais aussi entre diverses générations culturelles. Ils offrent donc un support essentiel mais méconnu pour une histoire décloisonnée des opinions publiques internationales.

Multiplicités rhizomatiques et cristallisations institutionnelles

Comment en écrire l'histoire ? L'expansion de cette sphère répondait-elle à une généalogie en ligne droite ? En fait, comme l'a souligné Charles Porset –philosophe humaniste et franc-maçon du Rite français

[1] Ces chiffres étaient sous-estimés, en raison des limitations et des exclusions évoquées dans les chapitres 2 et 5 (maçonneries mixtes et féminines, afro-américaines, nationales, etc.) Voir le chapitre 5 et l'annexe 5 pour une analyse de la situation à cette date. Source : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., p. 393.

prématurément décédé- la franc-maçonnerie apparut au XVIII[e] siècle comme :

> « une coquille vide qui, au fil du temps, se pliera à tous les investissements comme en atteste la multiplication des régimes et des grades, ce que Gaston Martin a heureusement appelé le "fouillis écossais". »[1]

La formation d'un système-monde maçonnique était loin de suivre une généalogie en ligne droite. Au contraire, son développement s'affirmait sur mille plateaux a-parallèles. Entre disséminations européennes et hybridations nationales, la sphère se dilatait selon la logique des rhizomes, telle qu'analysée par Gilles Deleuze et Félix Guattari[2]. Les multiplicités rhizomatiques proliféraient et, parfois, se transmutaient en cristallisations institutionnelles. Ces pôles et ses réseaux s'étendaient selon le mouvement de la tâche d'huile : insaisissables mais omniprésents, ils répondaient aux principes d'hétérogénéité et de multiplicité, d'autonomie et d'interconnexion, de rupture asignifiante, de déterritorialisation, de mobilité, de fluidité, de dynamisme.

La carte du monde maçonnique évoluait constamment. Elle possédait de multiples entrées. Elle était ouverte, connectable, démontable, réversible, adaptable à tous les terrains. Elle s'étendait par variations, mutations, captures et mélanges. Chaque point du rhizome maçonnique pouvait être connecté avec un autre point quelconque. Ce rhizome pouvait être rompu en une partie quelconque pour immédiatement former de nouvelles ramifications resignifiées, réorganisées, reterritorialisées et nouvellement essaimées. Chaque transfert provoquait en réalité

---

[1] Charles Porset, "De la régularité en maçonnerie. Notes d'histoire" dans Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, Éditions Maçonniques de France, 1999, p. 48.

[2] Le terme "multiplicités" est utilisé ici dans le sens que lui ont conféré Gilles Deleuze et Félix Guattari, qui reprirent à Jean-Pierre Faye l'exemple –fort éloigné de la franc-maçonnerie- de la multiplicité du nazisme dans l'Allemagne de l'Entre-deux Guerres, signalée comme « *horrible multiplicité* » (Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Rhizome*, Paris, Ed. de Minuit, 1976, version modifiée et publiée comme introduction à *Mille Plateaux,* vol. 2 de *Capitalisme et Schizophrénie,* Paris, Ed. de Minuit, 1980; Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires* (1972), réédition augmentée, Paris, Hermann, 2004 ; *Introduction aux langages totalitaires* (1972), Paris, Poche, 2009).

l'explosion de deux séries hétérogènes à partir des lignes de fuite dégagées par le rhizome commun. Ces disséminations n'obéissaient pas à une simple imitation mais aux principes de la capture de code et de l'hybridation, à l'image du virus de Benveniste et Todaro[1].

Y-avait-il une langue-mère au sein du monde maçonnique, ou plutôt des langues dominantes au sein d'une multiplicité variable ? Doit-on chercher un genre commun aux mille plateaux maçonniques ? Ne doit-on pas plutôt évaluer les communications transversales qui s'établirent entre ces lignes différenciées et dimensionner les lignes qui, dans un contexte déterminé, prévalurent sur d'autres ?

Cultures et territoires : l'émergence de systèmes maçonniques internationaux (1855-1914)

1

Analysée la naissance et le développement d'une *sphère* maçonnique internationale, le chapitre 2 examine la structuration d'un *système* maçonnique international.

La dilatation accélérée de la sphère maçonnique internationale recelait une contradiction fondamentale. D'un côté s'étendait un système-monde ; de l'autre se multipliaient des systèmes nationaux. Comment réguler un développement qui s'accélérait avec le temps et se fragmentait dans l'espace, y compris au sein de chaque espace national ? Comment concilier multiplicités rhizomatiques et unité systémique ? Pour se

[1] Cette métaphore est utilisée par Gilles Deleuze et Félix Guattari (*op. cit.,* pour l'édition mexicaine : *Rizoma,* México D.F., Coyoacán, 3e ed., 2001, p. 19). Sur le travaux de Raoul E. Benveniste et George J. Todaro, voir cf. Yves Christen, "Le rôle des virus dans l'évolution ", *La Rechercbe,* n°54, mars 1975 : "Les virus peuvent après intégration-extraction dans une cellule emporter, à la suite d'erreurs d'excision, des fragments de DNA de leur hôte et les transmettre à de nouvelles cellules : c'est d'ailleurs la base de ce qu'on appelle *engineering génétique.* Il en résulte que de l'information génétique propre à un organisme pourrait être transférée à un autre grâce aux virus. Si l'on s'intéresse aux situations extrêmes, on peut même imaginer que ce transfert d'information pourrait s'effectuer d'une espèce plus évoluée vers une espèce moins évoluée ou génitrice de la précédente. Ce mécanisme jouerait donc à contresens de celui que l'évolution utilise d'une façon classique. Si de tels passages d'informations avaient eu une grande importance, on serait même amené dans certains cas à *substituer des schémas réticulaires (avec communications entre rameaux après leurs différenciations) aux schémas en buisson ou en arbre qui servent aujourd'hui à représenter l'évolution "* (p. 271).

cristalliser et assurer une certaine unité entre ses parties constituantes, la sphère généra-t-elle des systèmes transnationaux, c'est-à-dire des organisations multilatérales, des bureaucraties internationales, voire un droit international ?

Au XVIII^{e} siècle, les relations internationales produites au sein de la sphère étaient restées inorganiques, limitées aux seules relations particulières entre des individus ou des loges, et peut-être à des relations bilatérales (dont l'existence reste à établir) entre certaines institutions. Débouchèrent-elles au XIX^{e} et XX^{e} siècles sur un processus d'institutionnalisation ? Débouchèrent-elles sur la formation d'un système, peut-être composé de plusieurs sous-systèmes ? L'Amérique latine participa-t-elle à ces dynamiques ? Comment ?

En premier lieu, la période 1855-1914 appelle une brève analyse : assista-t-on à l'expansion, à la diversification et à l'institutionnalisation d'une sphère publique internationale ? La franc-maçonnerie – prototype fondateur de l'opinion publique internationale - fut-elle à l'avant-garde de ce processus ? Ce contexte esquissé, on peut approfondir l'analyse d'un système complexe. Quand, où et comment se structurèrent les premières organisations maçonniques internationales ? Dans quels buts ? Les conflits et les rivalités géoculturelles (idéologie) et géopolitiques (territoires) étaient-ils solubles dans la fraternité cosmopolite et l'imaginaire universaliste ?

2

Un premier constat ressort du chapitre 1. Les années 1850-1914 marquèrent la soudaine accélération de l'expansion de la sphère maçonnique internationale. Pourquoi ?

En réalité, cette dynamique ne se limita pas à la sphère maçonnique. Elle fut commune à toutes les expressions d'une sphère publique internationale qui se diversifiait, se massifiait et commençait à produire des cristallisations institutionnelles Le contexte s'y prêtait. L'expansion planétaire de l'économie-monde capitaliste, la formation de vastes empires coloniaux (en particulier ceux du Royaume-Uni et de la France), la

consolidation du système inter-étatique forgé à partir de 1815 et les évolutions technologiques unifiaient toujours plus la mosaïque-monde.

Ces dynamiques convergeaient vers la formation d'un public international, composé notamment d'exilés et d'émigrés, d'administrateurs internationaux, de militaires, d'entrepreneurs, de commerçants, d'ingénieurs, de scientifiques, etc. Tous étaient à la fois travailleurs et aventuriers, portant en eux –selon des proportions variables- ces deux typologies anthropologiques de l'individu par lesquelles l'historien Sérgio Buarque de Holanda a partiellement expliqué « *la tentative d´implantation de la culture européenne* » au Brésil mais aussi, par extension, en Amérique et ailleurs[1].

L'idéologie du Progrès était le *re-ligare* unificateur de cette communauté en expansion. Loin d'être un produit statique, cette nouvelle vision du temps, de l'histoire et de l'humanité était dynamique parce que porteuse de contradictions internes. Deux tensions permanentes lui fournissaient cette énergie : la tension permanente entre national et international d'une part, et d'autre part la tension permanente entre universalisme-égalitarisme et racisme-sexisme. Ces deux paires antithétiques mais symbiotiques se mélangeaient en proportions variables selon les circonstances, les groupes, les individus.

Cette légion cosmopolite et bigarrée des ouvriers de la modernité occidentale trouvait au sein des réseaux maçonniques un espace éducatif et un réseau de solidarités à la fois enrichissant et utile. Les élites extra-occidentales ("nationales" dans certains cas) y trouvaient-elles de surcroît un passeport pour l'intégration atlantique ? La question semble s'être posée en d'autres termes pour les « intellectocrates » russes et orientaux qui, comme le montre le chapitre 1, ne nationalisèrent pas ce produit de la culture occidentale. En revanche, munies de ce levier, les élites alternatives d'Amérique latine -métis, exilés, immigrés et nouvelles classes urbaines, ces bases sociales du progressisme latino-américain animées de

[1] Sérgio Buarque de Holanda, *Raízes do Brasil*, 1936, São Paulo, Companhia das Letras, 1995, pp. 31 et 44.

« *l'occidentalisation comme idéal* »[1]- élaborèrent-elles les alternatives qui déplacèrent le *criollismo*, héritier matériel et culturel de l´Ancien régime hispano-catholique ?[2]

3

Dans le sillage d'évolutions économiques, politiques, sociales, culturelles et technologiques, les bases pour une cristallisation institutionnelle de l'opinion publique s'affirmaient. Cette dynamique prit corps autour de 1850, entre sociétés politiques et sociétés civiles.

L'initiative politique joua ici un rôle important : les Expositions universelles, cette « *publicité internationale assurée par les gouvernements aux progrès du commerce et de l'industrie* »[3], se multiplièrent entre 1855 et 1914. Elles eurent aussi des conséquences tout à fait imprévues, comme en témoignent quatre sphères : les congrès ouvriers et socialistes ; les congrès rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes ; les conférences intergouvernementales ; et enfin les congrès maçonniques internationaux.

Certes, aucun des recensements réalisés ici ne peut prétendre à l'exhaustivité. Des lacunes importantes devront être comblées, notamment en matière religieuse (particulièrement autour de ces religions alternatives que furent, en Amérique latine, le protestantisme, le spiritisme, la théosophie). Une généalogie exhaustive de l'opinion publique internationale reste hors de portée dans l'immédiat. En l'état, les sources

---

1 Leopoldo Zea, "La Occidentalización como ideal", *Dialéctica de la conciencia americana*, México D.F., Alianza Editorial Mexicana, 1976, pp. 53-76.

2 Cette analyse s'appliquerait donc surtout aux élites alternatives d'Amérique latine, dont le cas semble toutefois très différent de celui des intellectocrates russes et orientaux, peu ouverts à la franc-maçonnerie (japonais compris, comme le montre un chapitre concernant le XX^{e} siècle, non inclus dans cette thèse). Sur les intellectocrates russes, voir Daniel Aarão Reis, "À la recherche de modernités alternatives : l'aventure politique des intellectocrates russes du milieu du XIX^{e} siècle", dans Denis Rolland, Marcelo Ridenti & Elide Rugai Bastos (coords.), *L'Intellectuel, l'État et la Nation, Brésil, Amérique latine, Europe*, Paris, 2006, pp. 75-90. Cette analyse –appliquée à l'Amérique latine- a été posée en vue d'ouvrages plus consistants dans Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", op. cit., 2009, pp. 117-136 ; et dans "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", op. cit., 2011, vol. I, pp. 47-70.

3 Léon Blum, *Les congrès ouvriers et socialistes français,* vol. 1, *1876-1885,* Paris, Société nouvelle de librairie et d´éditions, 1901, pp. 5-6 (ANB) (Annexe 02, document n°6).

analysées dans le chapitre 2 mettent en évidence une tendance structurelle.

4

Diverses sphères constitutives d'une opinion publique internationale prenaient corps et s'institutionnalisaient. Prototype de l'opinion publique internationale, la franc-maçonnerie fut-elle une nouvelle fois à l'avant-garde en cette matière ? En réalité, non. Elle suivit péniblement un mouvement qui la dépassait. Comment expliquer son incapacité à constituer une simple fédération internationale ? Quelles forces profondes, matérielles ou spirituelles, s'y opposaient ?

La première tentative avérée pour créer un système maçonnique international eut lieu en 1855 lorsque, à l'initiative des pouvoirs politiques et maçonniques français, fut réuni à Paris un premier congrès maçonnique international –principalement franco-états-unien- pour formuler, entre Europe et Amériques, un « *droit maçonnique international* »[1]. Déjà, les débats y mirent en relief des querelles culturelles –autours par exemple de la question de l'esclavage, défendu par les nord-américains. Contre l'universalisme-égalitarisme, les États-Uniens imposèrent finalement le principe de respect des coutumes nationales. Les résolutions minimales adoptées –destinées à organiser la circulation maçonnique internationale- sombrèrent rapidement dans l'oubli.

À partir de 1875, le Rite écossais ancien et accepté lança une nouvelle dynamique. Ses quatre congrès internationaux (1875, 1878, 1907, 1912) se concentrèrent sur la rénovation idéologique d'un Rite critiqué pour son dogmatisme et son verticalisme. Surtout, le partage du monde fut au centre des débats successifs, sur la base de la question des territoire. Cette « *alliance défensive* » était dirigée contre les « *organisations clandestines et*

[1] "Derecho internacional masónico: extracto del acta del Congreso masónico universal celebrado en París en junio de 1855", *Revista Masónica Americana*, I, 1, pp. 35-39, Buenos Aires, 1873. (Annexe 02, document n°7).

irrégulières »[1] qui pullulaient dans chaque nation, particulièrement en Amérique latine.

À partir du premier Centenaire de la Révolution française, entre 1889 et 1902, six congrès "latins" furent organisés en Europe, à l'initiative du *Grand Orient de France* et de ses alliés en Belgique, en Italie, en Suisse, en Espagne et au Portugal. Cette dynamique aboutit à la création du *Bureau International de Relations Maçonniques,* conçu comme un « *tribunal international des communications fraternelles* », première pierre à l'édifice d'une future « *République universelle* » des démocraties[2].

Nombreuses, ces expériences achoppèrent toutes sur des « *dissensions* », des querelles « *d´interprétation doctrinale* » et des « *querelles territoriales* »[3]. Tentatives après tentatives, Anglo-Saxons et Latins achoppèrent sur les mêmes obstacles. Ni le Rite écossais ni le *Bureau International de Relations Maçonniques* ne purent s'affranchir des frontières géopolitiques et géoculturelles qui séparaient Latins et Anglo-Saxons, pour qui la "régularité" était fondée non seulement sur des critères territoriaux mais aussi sur des critères d'idéologie, de sexe, de classe et parfois de "race". Ainsi, tous les projets œcuméniques échouèrent. Le poids des intérêts nationaux et des traditions culturelles mirent partiellement en échec l'imaginaire universaliste et coopératif que des publics nationaux souvent très différenciés croyaient partager.

La franc-maçonnerie internationale –cette communauté imaginaire, internationale mais fragmentée entre de multiples cultures et États nationaux- se composait schématiquement de deux ou trois ensembles

---

1 Termes employés par le comte Goblet d´Alviella, commandeur du Suprême Conseil de Belgique, pour justifier le congrès: *Compte-rendu de la Conférence internationale […], op. cit.,* pp. 1-4.

2 Selon le mot de Frédéric Desmons -pasteur protestant, sénateur radical et franc-maçon du *Grand Orient de France : Le Bureau International de Relations Maçonniques, Organisation, but, op. cit.,* 1913 , pp. 5-6. (voir annexe 02, document n°19).

3 Voir Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907 / Ancient & Accepted Scottish Rite, Transactions of the International conference of the Supreme Councils of the 33e & last degree of the Rite, Held un Brussels from the 10e to the 15 of june 1907, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, Éditeur, 49 rue du Poinçon, 1908, 210 p., citation pp. 21-22. (AGLA).

géoculturels distincts : latins et anglo-saxons (et, au sein de ce groupe, anglophones et germanophones). Bien-sûr, des frontières poreuses et des *interlands* existaient. Toutefois, ces antagonismes géoculturels furent une constante qui, loin de se dissoudre dans ces tentatives multilatérales, s'y cristallisèrent. Reflétaient-ils les contradictions internes de l'idéologie occidentale du Progrès, tiraillée entre racisme-sexisme et universalisme-égalitarisme d'un côté, et entre nationalisme et internationalisme de l'autre côté ?

À cette géoculture se superposait une géopolitique articulée par la question des territoires. D'une part, l'extension de la carte maçonnique était le produit combiné des essaimages européens et des hybridations nationales réalisées, pour l'essentiel, en Europe occidentale et en Amérique : quel équilibre entre ces ramifications extra-territoriales et ces souverainetés nationales ? D'autre part, au sein de chaque nation –et plus particulièrement en Amérique latine- les organisations nationales se démultipliaient rapidement : dans ces conditions, comment organiser un système maçonnique international stable ? La question de la reconnaissance était au cœur de ce problème, comme elle l'était dans le système inter-étatique.

Géoculture et géopolitique freinèrent la constitution d'un système maçonnique international unifié et encouragèrent la formation de plusieurs systèmes a-parallèles. Tous passèrent, selon des modalités variables, par les mêmes instances : tentatives de partage du monde maçonnique –selon un schéma qui n'était pas sans rappeler le schéma colonial- ; et tentatives pour définir les frontières idéologiques, culturelles, raciales et sociales de la légitimité maçonnique (cette "régularité" universelle qu'on s'évertua à inventer en fonction de critères particuliers et de traditions apocryphes ou inventées).

5

Face à la masse et à la diversité des initiatives et de la documentation localisée à ce jour, il a semblé préférable de suivre une analyse thématique plutôt que chronologique. Les temps de cette analyse sont marqués par le

premier congrès maçonnique international réalisé à Paris en 1855, par la constitution de l'Internationale du Rite écossais ancien et accepté (1875-1914) et enfin par la constitution d'une autre Internationale maçonnique, articulée par la France et, depuis la Suisse, par le Bureau International de Relations Maçonniques (1889-1914) . De futurs approfondissements devront également prendre en compte les dynamiques spécifiquement franco-allemandes postérieures à 1870, les dynamiques spécifiquement anglo-saxonnes détectées dans le texte. Enfin, ces compléments devront interroger le cas des États-Unis, puissance maçonnique en formation mais peut-être –pour l'heure- autocentrée.

Le mouvement international de la libre-pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1880-1914)

1

Les deux premiers chapitres esquissent un cadre général au sein duquel s'inséra l'Amérique latine. Les chapitres 3 et 4 se concentrent sur une perspective latino-américaine.

Le chapitre 3 part d'une hypothèse : les réseaux maçonniques furent-ils le vecteur de transferts culturels modernisateurs entre Europe latine et Amérique latine ? Furent-ils le support d'une opinion publique internationale qui contribua à une uniformisation relative du système-monde occidental ? Dans ce cadre conceptuel général, un point particulier a paru devoir être interrogé. Les grandes révolutions du XIX^{e} siècle entraînèrent Europe latine et Amérique latine dans un même processus de changement social et culturel marqué, entre autres, par la laïcisation de l'espace public et l'autonomisation des sociétés civiles occidentales[1]. Cette

[1] La question a déjà été abordée depuis une perspective comparée dans Jean-Pierre Bastian (coord.), *La modernidad religiosa: Europa latina y América Latina en perspectiva comparada*, Fondo de Cultura Económica, México, 2004 : "Le concept de latinité remet sur le plan religieux à des sociétés formées par une relation avec le catholicisme et par le développement d'une modernité de rupture avec la religion dominante. Cela s'est traduit par un conflit aigu entre l'Église catholique et l'État, qui a défini un type de modernité dominé par la laïcisation de l'espace politique et social, au contraire de la modernité de continuité qui a caractérisé l'Europe plurielle sur le plan religieux ou les États-Unis" (p. 7).

dynamique s'emballa après 1850, essentiellement au sein du "triangle atlantique".

Ces rythmes communs interrogent. Peuvent-ils être expliqués depuis la théorie de l'opinion publique internationale ? Furent-ils en partie le résultat de la pensée et de l'action de générations d'acteurs sociaux et culturels qui se succédèrent au sein de grands réseaux civils internationaux, sorte de société civile internationale sur laquelle s'appuyèrent les acteurs politiques qui tentèrent de moderniser et de laïciser leurs États respectifs ? Une histoire comparée est souhaitable. Ce chapitre entend amorcer un débat. Pour cela, il analyse l'interaction entre l'internationale de la libre-pensée et les réseaux maçonniques entre Europe et Amérique latine (1880-1914).

2

Les origines de la libre-pensée pourraient être ramenées à la Réforme, à la Renaissance ou aux Révolutions française et américaines. Les premières associations spécifiques apparurent toutefois en France, en Belgique et en Allemagne entre 1850 et 1870, dans le sillage des expériences révolutionnaires européennes.

Créée en 1880 comme un "*mouvement d'émancipation intellectuelle et sociale*"[1], la Fédération Internationale de la Libre Pensée se construisit comme un carrefour de l'hétérodoxie, un creuset pour les cultures politiques issues de l'idéologie du progrès: protestants, déistes, spiritistes, monistes, rationalistes et athées, anarchistes, syndicalistes, féministes, socialistes, radicaux, républicains et libéraux, nationalistes et internationalistes, etc. Tributaire de son époque, ce creuset n'échappait pas à la pensée racialiste alors dominante, nuancée toutefois par l'humanisme et par une pédagogie du progrès destinée aux "peuples ignorants".

[1] *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina,* Buenos Aires, Progreso, 1910 (cit.: statuts de la FILP, 1902, p. 21-5). [AGLA]

Entre 1880 et 1914, cette *Fédération* organisa seize congrès internationaux, dont quinze en Europe et un en Amérique latine (Buenos Aires, 1906). D'où trois questions : l'Amérique latine était-elle son champ d'expansion privilégiée ? L'Argentine était-elle son tremplin continental stratégique ? Quels réseaux lui fournirent une plateforme ? Les réseaux maçonniques furent-ils la plateforme occulte de la libre pensée internationale comme l'a retenu la mémoire collective dans certains pays latins?

3

En premier lieu, deux constats géoculturels se dégagent des sources. Vers 1910, les mouvements libres-penseurs significatifs n'existaient que dans les régions où les sociétés civiles bénéficiaient d'un minimum d'autonomie par rapport aux pouvoirs politiques et religieux. Cela excluait la Russie, l'Europe orientale et la quasi-totalité du monde colonial (dans ce dernier cas, quelques exceptions existaient et semblaient liées aux migrations européennes : les Îles Philippines notamment).

Les sources confirment par ailleurs l'analyse réalisée dans le chapitre 2. Dans les nations anglo-saxonnes où existaient des mouvements libres-penseurs significatifs (Angleterre, Écosse, Allemagne), ceux-ci n'avaient « *rien en commun* »[1] avec des loges certes nombreuses (chapitres 1 et 5) mais exclusivement chrétiennes, « *aristocratiques et ploutocratiques* », « *autocratiques, riches, réactionnaires et religieuses* ». À l'inverse, la libre-pensée s'y appuyait sur les élites ouvrières et sur les classes moyennes libérales. Le fossé était tel que, en 1905 par exemple, des libres-penseurs anglais appelaient le *Grand Orient de France* à fonder dans leur pays des loges ouvertes aux classes populaires et « *absolument libres penseuses* »[2].

Effectivement, dans les pays latins d'Europe –et notamment en France et en Belgique, mais aussi en Italie, au Portugal et en Espagne- l'interpénétration entre franc-maçonnerie, protestantisme libéral, gauches

[1] "Alemania", in *Álbum Biográfico, op. cit.,* pp. 73-78.

[2] Fédération Internationale de la Libre Pensée, *Annexe au Compte Rendu du Congrès International de Paris*, 1905, Paris, Secrétariat du Congrès de Paris, 1906. [AGLA].

républicaines et socialistes, syndicalisme et féminisme était patente au sein de la libre-pensée.

4

Qu'en était-il en Amérique latine ? Amérique latine ou Amériques latines ?

On savait le Mexique riche en loges et en cercles libéraux, sous la tutelle de l'État porfirien ; on en savait peu de choses finalement, et le Mexique semblait isolé de la libre pensée internationale. Les Caraïbes et l'Amérique centrale n'étaient guère mieux informées ; de petites maçonneries semblaient y être à l'origine de petits mouvements libéraux combatifs, appuyés sur une élite culturelle ultra-minoritaire passée dans certains cas par l'exil. Dans les régions les plus marquées par le *criollismo* hispano-catholique –notamment dans les Amériques andines (Bolivie notamment)- la libre-pensée et la franc-maçonnerie semblaient presque inexistantes. Le Pérou, l'Équateur et le Guatemala se distinguaient toutefois. Le cas du Pérou semble particulièrement prometteur pour de futures recherches, lié à la fois à l'exil et aux migrations, à l'indigénisme et peut-être au féminisme.

C'est dans les régions les plus perméables à l'exil, aux migrations et au métissage que maçonnerie et libre-pensée étaient les plus vigoureuses. Un épicentre se détachait très clairement au sein du triangle formé par le Sud du Brésil (Rio de Janeiro, São Paulo, Rio Grande do Sul), l'Uruguay et l'Argentine (autour de Buenos Aires et de villes telles que Santa Fe). Dans tous ces cas, les loges semblaient fournir un support stratégique à la libre-pensée, où convergeaient spiritistes, féministes, syndicalistes et élites républicains. Certes, la recherche devra être approfondie, par exemple dans le cas de l'Uruguay dont l'isolement international - qui n'a put être expliqué ici- contrastait avec le dynamisme de ses réformateurs laïques, démocratiques et sociaux. Au-delà de ces zones d'ombre persistantes, un fait émerge clairement : le triangle régional formé entre le Sud du Brésil et le Rio de la Plata irradiait autour de lui, cherchant par exemple à développer des réseaux au Paraguay ou en Bolivie. Au Chili, la libre-pensée

–apparue entre franc-maçonnerie et socialisme- s'inscrivait également dans ce cercle d'influence géoculturelle.

5

Vue d'Europe, l'Amérique latine était-elle donc l'Eldorado ou la terre promise de la libre-pensée internationale ? Dès 1883, la *Fédération Internationale* s'était dotée d'un hebdomadaire en langue espagnole, destiné explicitement à l'Europe mais aussi à l'Amérique. Le succès du 11e congrès international de la *Fédération* -organisé à Rome, face au Vatican, autour du 20 septembre 1904- reposa sur une mobilisation euro-latinoaméricaine portée essentiellement par l'Argentine et –peut-être dans une moindre mesure- le Brésil, essentiellement à partir des réseaux maçonniques. Ce congrès euro-américain marqua non seulement une mobilisation sans précédent, mais aussi un virage théorique d'envergure. Sur proposition d'un protestant, radical et franc-maçon français, les congressistes adoptèrent –« *au nom de la dignité de la personne humaine* »- une conception « *laïque, démocratique et sociale* » de la libre-pensée[1].

6

L'axe Argentine-Brésil était-il le fer de lance latino-américain de ce front international ? Dès 1903, le *Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires), le *Grande Oriente do Brasil* (Lavradío 97, Rio de Janeiro) et le *Grande Oriente Estadoal de São Paulo* organisèrent les grandes manœuvres.

L'objectif n'était pas seulement de préparer « *l'action conjointe et uniforme de la franc-maçonnerie en Amérique du Sud* »[2] face à « *l'invasion cléricale* » dans les *« nations sud-américaines* »[3]. Il s'agissait aussi –comme

---

[1] "Declaración de principios presentada por M. Ferdinand Buisson, y votada por unanimidad en el Congreso de Roma, el 22/09/1904", in *Las Dominicales*, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera, Madrid, 14/10/1904, p. 1. (Annexe 03, document n°6).

[2] Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Lettre à Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, Enviado extraordinario y ministro plenipotenciario de la República de Guatemala cerca del gobierno de la República de Chile, en su carácter de Gran Secretario de la Gran Logia de Chile, Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (Annexe 03, documents 9 à 14).

[3] *Congresso Maçônico de Fevereiro de 1904*, convocado pelo Gr.·. Or.·. Estadoal de São Paulo,

le montrera le chapitre 4- de créer un système maçonnique latino-américain autonome au sein des « *Grandes Maçonneries Atlantiques* »[1] et de « *consolider l'union et l'amitié entre les Puissances Maçonniques régulières d'Amérique du Sud, leur action homogène, efficace et définie sur les grandes questions d'intérêt social et humain*»[2].

7

En lien étroit avec le Brésil, la France, l'Espagne, la Belgique et l'Italie, Buenos Aires reçut en 1906 le XIII^e^ congrès de la Fédération Internationale de la Libre Pensée. Féministes, anarchistes, socialistes, radicaux, républicains, protestants, libéraux et autres hétérodoxes y communièrent et s'y disputèrent autour du programme adopté à Rome de 1904.

Le congrès de Buenos Aires eut des conséquences multiples. La *Federación Republicana Española de América* fut fondée par deux exilés socialistes, tous deux francs-maçons et syndicalistes. Une intellectuelle libertaire et franc-maçonne espagnole créa en Argentine les premiers comités féministes du pays , prenant appui sur les réseaux maçonniques. En 1910, Buenos Aires accueillait la première conférence féministe latino-américaine, qui reste à étudier.

8

La libre-pensée internationale était laïque, démocratique et sociale. L'Amérique latine était son Eldorado. L'axe Argentine-Brésil était son fer de lance régional. Buenos Aires était son tremplin continental. Toutefois, les équilibres de compromis tissés au sein des cercles maçonniques et libre-penseurs entre élites libérales *criollas* et démocrates sociaux issus de

---

São Paulo, s./ref., 1904, 37 p. [AGOSP].

1 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à Eduardo Poirier, *op. cit.*

2 *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisário Pernambuco ás doze clausulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, 38 p., citation pp. 6-7 [AGLA 936]). (voir annexe 03, document n°14) (voir aussi annexe 04).

l'immigration pouvaient-ils résister à toutes les tensions suscitées par le changement social et culturel ?

Les résistances psychologiques et politiques provoquées par certaines nouveautés (le féminisme et la question ouvrière notamment) restent largement à étudier : la bataille du divorce constituera un temps fort de cet approfondissement. L'unité de la libre-pensée subit aussi, en Argentine, l'assaut de circonstances particulièrement funestes : la répression civico-policière exercée contre un rassemblement anarcho-syndicaliste, le 1er mai 1909 à Buenos Aires, fut à l'origine d'une fissure morale. Quelles en furent les conséquences à moyen terme ?

Peut-on y voir un point de départ pour la réaction conservatrice des élites argentines à partir de 1910 ? Peut-on y voir un précédent pour le modèle fasciste qui surgira dix ans plus tard en Italie (avec des caractéristiques assez proches) mais aussi en Argentine ou au Brésil à partir des coups d'État de 1930-1937 ? Peut-être : la question mérite d'être posée et discutée sérieusement. Cette recherche devra maintenir à distance les interprétations rapides, manichéennes et excessivement partisanes, les condamnations à l'emporte-pièce ou les apologies exaltées. Partant d'un jeu de contrastes, elle devra notamment évaluer la diversité des cultures politiques et des groupes sociaux intégrés au sein de l'espace maçonnique et de l'espace rationaliste, espaces de transferts culturels mais aussi de luttes culturelles, entre national et international, entre universalisme-égalitarisme et racisme-sexisme

L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914) ?

1

Les chapitres 1, 2 et 3 tentent de cerner le système-monde maçonnique, sa géopolitique et sa géoculture. Dans tous les cas, un accent est porté sur la situation particulière de l'Amérique latine.

Le chapitre 4 propose un point de vue interne au sous-continent américain : peut-on parler d'un système maçonnique latino-américain ?

Quel était le degré d'intégration maçonnique régionale ? Quel était en particulier la relation maçonnique entre les deux principales puissances (périphériques par rapport à l'Europe) d'Amérique du Sud : Argentine et Brésil ?

Pour avancer quelques éléments de réponse, il a semblé nécessaire d'établir un bilan de l'intégration de l'Amérique latine dans le système-monde maçonnique puis de proposer un tableau des relations Brésil-Argentine (et de leurs reflets maçonniques) entre 1850 et 1914. Quelles en furent les phases, les enjeux, les idéologies, les générations culturelles et les acteurs ? Il a enfin été possible d'interroger un point capital : l'axe Argentine-Brésil fut-il le noyau des premières tentatives pour fonder, entre 1900 et 1914, un système maçonnique sud-américain voire latino-américain ? Ces tentatives répondirent-elles à un double objectif : l'autonomisation de la région et, depuis cette position autonome, son intégration au système atlantique ? Quelles en furent les limites et contradictions fondamentales ? Quels en furent les résultats ?

2

Quel bilan peut-on faire de l'intégration de l'Amérique latine dans le système-monde maçonnique ? Né en Europe occidentale au tournant des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, ce système-monde s'était dilaté à partir de multiples épicentres, notamment les Îles Britanniques et la France. L'Amérique ibérique –surveillée par l'Inquisition et par les autorités coloniales- était restée en marge.

À partir des années 1790, une première génération maçonnique y avait surgi, entre guerres d'indépendance et exils transatlantiques de la génération "Waterloo". Clandestine et éphémère, cette première vague ne s'était ni institutionnalisée, ni bureaucratisée .

L'intégration de l'Amérique latine dans la sphère maçonnique internationale avait donc été relativement tardive mais hautement significative. Chronologiquement, le sous-continent américain devint le troisième pôle de production maçonnique nationale dans le monde. À partir des années 1830 y avaient surgi les premières hybridations

nationales du modèle maçonnique européen. La tâche d'huile s'était étendue du Nord vers le Sud, de l'Atlantique vers le Pacifique, des régions océaniques vers les régions enclavées.

Les modalités de cette intégration avaient été particulières, bien qu'inscrites au sein de rythmes atlantiques communs. Deux points doivent être soulignés ici. D'une part, les premières institutions maçonniques y avaient surgi de la rencontre entre exilés et émigrés européens, et élites nationales désireuses de s'intégrer aux réseaux sociaux et culturels occidentaux. D'autre part, ce processus d'intégration à un système-monde en expansion s'était effectué dans une tension permanente entre le national et l'international, entre essaimages européens et hybridations nationales.

Quelle fut la capacité des franc-maçonneries latino-américaines à s'intégrer aux systèmes internationaux en formation ? En 1855, aucune ne fut représentée à Paris (à l'exception des Haïtiens). Vingt ans plus tard, en 1875, elles représentaient un bon tiers des effectifs[1] réunis à Lausanne, en Suisse. L'initiative de ce nouveau congrès –premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté- était d'ailleurs partie d'Uruguay et du Sud des États-Unis. Les congrès "écossistes" de 1907 et 1912 confirmèrent cette intégration. Dix organisations latino-américaines représentant dix États-nations différents[2] y délibérèrent aux côtés de neuf suprêmes conseils (sept européens, deux états-uniens et un canadien). À la veille de la Première Guerre mondiale, l'Internationale du Rite écossais ancien et accepté fédérait trente organisations, dont treize en Amérique latine, trois en Amérique du Nord, douze en Europe (occidentale pour l'essentiel), une en Turquie et un en Égypte. Europe et Amériques restaient donc au centre du système. L'Amérique latine y tenait une place proéminente.

---

[1] Pour l'Amérique latine furent représentés Cuba, l'Uruguay, l'Argentine, le Venezuela, le Pérou, la Colombie, le Costa Rica, le Mexique, le Chili. Le Brésil manquait à l'appel en raison d'un conflit entre deux organisations nationales principales, qui motiva un débat particulier et des résolutions tendant à remédier à ce conflit (voir chapitre 2, section II.2.C).

[2] (Cuba, Amérique centrale, Mexique, République dominicaine, Brésil, Argentine, Paraguay, Uruguay, Venezuela, Chili).

Parallèlement, les maçonneries latino-américaines avaient su trouver d'autres voies d'intégration internationale. Les Internationales latines furent probablement la principale. Le premier Centenaire de la Révolution Française réveilla l'internationalisme maçonnique des Latins d'Europe et d'Amérique (chapitre 2). Son meilleur acquis fut-il l'intégration des Latino-Américains ? En réalité, la participation latino-américaine fut distante, formelle et relative ; en 1905 par exemple, elle était limitée à l'Argentine, au Rio Grande do Sul et au Paraná (elle fut élargie par la suite à Rio de Janeiro : voir chapitre 5). La distance géographique, mais aussi peut-être l'eurocentrisme des Européens contribuent à l'expliquer. Les rivalités intestines aux sphères maçonniques nationales d'Amérique latine – marquées par une apparente fragmentation institutionnelle- contribuent aussi à l'expliquer.

En synthèse, les premières tentatives pour construire un système maçonnique international émergèrent à partir de 1855. Territoires et cultures politiques en furent les principaux écueils. Dès lors, cette dynamique se fragmenta. Parallèlement aux réseaux bilatéraux tissés par chaque organisation nationale émergèrent plusieurs réseaux multilatéraux. Les principaux en furent l'internationale du Rite écossais ancien et accepté (rite presque exclusivement euro-américain), les réseaux de la *British Craft Masonry* et les réseaux latins. L'Amérique latine s'intégra significativement à tous ces réseaux a-parallèles, soit par le biais d'alliances bilatérales, soit par l'intégration au sein d'instances multilatérales. Deux traits centraux caractérisèrent cette intégration latino-américaine. En premier lieu, les systèmes maçonniques internationaux restaient essentiellement centrés sur l'Europe (et dans une moindre mesure sur les États-Unis). En second lieu, les Latino-Américains semblent s'y être intégrés en un ordre dispersé.

3

Cet ordre dispersé reflétait-il l'absence d'articulations régionales ? Les Latino-Américains ne pensèrent-ils pas à créer un système régional ?

La montée en puissance d'un nouvel idéalisme latino-américain[1], mais aussi la présence au sein des réseaux maçonniques régionaux de socialistes anti-impérialistes tels que Manuel González Prada, Manuel Ugarte ou Alfredo Lorenzo Palacios autorisent à se poser la question.

Effectivement, à partir des années 1890, une question nouvelle émergea de Lima à Buenos Aires, Rio de Janeiro et São Paulo : quelle intégration et quelle autonomie maçonniques latino-américaines ? Le bilan international était négatif. La querelle entre « *les deux courants : le courant immobiliste et le courant progressiste* »[2] (anglo-saxons et latins) avait paralysé les systèmes maçonniques multilatéraux créés en Europe (avec participation des États-Unis). Pour sa part, l'internationale du Rite écossais n'avait apporté « *aucun bénéfice à la franc-maçonnerie en général* »[3]. Enfin, les *Craft Masons* états-uniens s'étaient recroquevillés sur leur profil *White, Anglo-Saxon, Protestant.*

La circonstance latino-américaine ne réclamait-elle pas -dans toutes ses variantes nationales- une nouvelle dynamique ? En 1898-1899, des propositions fusèrent : au Pérou, un « *Rite sud-américain* »[4] ; en Argentine, une « *confédération latino-américaine* » qui, intégrée au système international, ferait respecter la « *souveraineté nationale* » et les « *juridictions territoriales* » contre l'impérialisme des franc-maçonneries européennes ; consolidant les « *liens d'union et de fraternité entre les nations d'Amérique latine* », elle revitaliserait dans la région une « *tradition historique de marche à la pointe de la civilisation et du progrès humain* » fondée sur le « *progrès politique et social* » et les « *idéaux démocratiques* »[5].

---

1 Charles A. Hale, "Political and social ideas in Latin America (1870-1930)", dans Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America*, Vol. IV, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, pp. 367-440. (Une synthèse sur les différentes idéologies dominantes en Amérique latine: libéralisme, positivisme, autoritarisme, nouvel idéalisme américain, corporatisme, etc.)

2 "Rito Sud Americano", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 25-28. (Voir annexe 04, document n°01).

3 Ibid.

4 Ibid.

5 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire, Buenos Aires,

Ces premières tentatives échouèrent pour des raisons qui restent à évaluer. C'est entre 1900 et 1914 que se constitua un axe maçonnique et libre-penseur entre São Paulo, Rio de Janeiro et Buenos Aires. Au-delà de la libre-pensée internationale, le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 ne portait-il pas d'autres ambitions géoculturelles et géopolitiques ?

4

Avant d'analyser les objectifs, les moyens et les résultats cette alliance, il a semblé indispensable de resituer des relations méconnues – mais significatives- dans leur dynamique historique.

Argentine et Brésil furent les deux principales puissances régionales de la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Globalement, les deux puissances étaient des périphéries de l'économie-monde capitaliste. Dans ce cadre commun, leurs évolutions avaient été différenciées, leurs représentations mutuellement défavorables, leurs politiques étrangères beaucoup plus européistes qu'américanistes, et leur intégration régionale très limitée. Globalement dominaient le "réalisme" géopolitique, la recherche de l'intérêt national et la rivalité des puissances.

Ignorés par l'historiographie universitaire, les réseaux maçonniques furent-ils toutefois un canal alternatif -discret mais important- de communication et d'intégration entre les élites de ces deux nations ? La sphère maçonnique régionale s'était développée en étroite synergie du Brésil à l'Uruguay, l'Argentine puis, sous ces trois influences, au Paraguay, dans le sillage du déploiement régional de l'Empire (1850-1870), de la Guerre du Paraguay et, dans les régions océaniques, des essaimages européens (notamment français et britanniques). Dans les trois cas du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay, les loges recrutaient au sein des élites nationales, et notamment parmi certains groupes dotés d'une évidente sensibilité internationale (commerçants, exportateurs, marins, militaires, exilés, émigrés européens, etc.). Dans les trois cas enfin, des dirigeants politiques, des diplomates et des ministres des Affaires

15/04/1898, 3 p. (AGLA 76, fol. 51, 52, 53). (Voir annexe 04, document n°02).

étrangères -tels que José Maria da Silva Paranhos (père), Domingo F. Sarmiento ou Bartolomé Mitre- exerçaient fréquemment la direction politique des institutions maçonniques nationales. On le voit, l'histoire-nation et l'histoire-*prócer* sont bien loin de pouvoir rendre compte de ces dynamiques internationales.

Il serait inexact de prétendre que, en définitive, ces réseaux furentune simple extension du pouvoir brésilien dans la région. La présence précoce des "réalistes" au sein des loges uruguayennes et argentines –tels que Bernardo de Irigoyen, ministre argentin des Affaires étrangères entre 1876 et 1886- démontre le contraire. De surcroît, le paradigme dominant du "réalisme" se fissura entre 1870 et 1914, en Argentine comme au Brésil. En matière de doctrine géopolitique, les élites argentines et brésiliennes recomposèrent leurs équilibres de compromis sur la base d'une alternative : "réalisme géopolitique" ou "idéalisme américaniste" ? Quels furent les reflets maçonniques de cette querelle régionale ? Très clairement, de nouvelles générations -toujours dotées d'une évidente sensibilité internationale- émergèrent de part et d'autre, inspirées par ce nouvel idéalisme latino-américain et fréquemment dirigées par des acteurs politiques, diplomatiques et des ministres des Affaires étrangères, tels que le républicain historique Quintino Bocaiúva. Certes, la tendance était émergente. Le "réalisme" restait solidement représenté, notamment par un autre ministre des Affaires étrangères, José Maria da Silva Paranhos (fils), ou par le président argentin Carlos Pellegrini. Bien des aspects restent à approfondir dans le futur. Mentionnons toutefois une hypothèse : les multiples divisions internes aux deux sphères maçonniques argentine et brésilienne au cours de cette période furent-elles partiellement la conséquence de cette lutte politique et culturelle entre "réalisme géopolitique" et "idéalisme latino-américain" ? De nombreux indices le suggèrent. En définitive, ne serait-ce pas une résurgence de la tension permanente entre nationalisme et internationalisme, consubstantielle au système-monde moderne ?

C'est dans ce contexte dynamique et mouvant, reconstitué - comme toujours dans cette thèse- sur une base documentaire inédite, solide mais ouverte à de futurs compléments, que se constitua un axe maçonnique entre l'Argentine et le Brésil, les principales puissances –économiques, politiques, culturelles et maçonniques- de la région. Le rôle complémentaire du Pérou notamment reste à étudier.

Cette dynamique prit une importance centrale. Que signifia son fleuron, le *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904 ? Pour le socialiste Belisário Pernambuco, un proche du républicain et latino-américaniste Quintino Bocaiúva, il s'agissait de constituer un système maçonnique latino-américain autonome. Il s'agissait de faire face aux États-Unis et à leur franc-maçonnerie (dominée par « *l'égoïsme* » et le « *préjugé racial* »[1]), mais aussi à l'Europe qui maintenait de nombreuses loges en Amérique latine. Il s'agissait de rompre « *l'isolement maintenu jusqu'à présent entre les puissances maçonniques sud-américaines* »[2], de les intégrer au sein d'un front latino-américain et, sur cette base autonome, de rejoindre le concert des « *Grandes Maçonneries Atlantiques* »[3]. Il s'agissait de fournir « *une solide base à l'invulnérabilité morale des nations sud-américaines […] toutes les nations latines d'Amérique […] non seulement les Brésiliens et les Argentins mais aussi tous les peuples latins du continent américain* »[4]. Il s'agissait enfin de promouvoir en Amérique latine la

---

1 *Tratado maçônico argentino-brazileiro,* firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de Diplomacia maçônica, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisário Pernambuco ás doze clausulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, 38 p., citation p. 29 [AGLA 936]. (Voir annexe 04, documents n°5 à 14).

2 Tratado maçônico argentino-brazileiro, p. 20.

3 Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Lettre à Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, Enviado extraordinário y ministro plenipotenciario de la República de Guatemala cerca del gobierno de la República de Chile, en su carácter de Gran Secretario de la Gran Logia de Chile, Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-2). (Annexe 03, documents 9 à 14).

4 Tratado maçônico argentino-brazileiro, pp. 20, 32.

réforme laïque, démocratique et sociale par une *« action homogène, efficace et définie sur les grandes questions d'intérêt social et humain »*[1].

6

Quels furent les axes, les obstacles et les résultats de cette dynamique ? Le premier congrès maçonnique latino-américain, organisé en 1906 à Buenos Aires comme arrière-salle du 13e congrès de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée*- formula un programme ambitieux, maçonnique et géopolitique, articulé par quatre concepts clés : souveraineté nationale (et territoriale), autonomie latino-américaine, laïcité et démocratie sociale. La création d'une bureaucratie latino-américaine permanente fut mise à l'ordre du jour.

Les résultats furent mitigés toutefois. Certes, Brésil et Argentine étaient les deux grandes puissances maçonniques du sous-continent. Les distances abyssales qui, comme l'a déjà souligné Ezequiel Martínez Estrada[2], vertébrent le continent américain contribuent à expliquer ce demi-succès. Les problèmes internes à chaque sphère maçonnique nationale restent pour leur part à approfondir, en partant des exemples de l'Uruguay et du Chili notamment.

Le projet n'en restait pas moins inédit, puissant, séduisant. Mais ne recélait-il pas quelques contradictions fondamentales ? Certes, l'accord semblait général sur les bases universalistes militantes typiques de la culture maçonnique latine. Mais qu'en était-il des problématiques territoriales ?

Tant le *Grande Oriente do Brasil* (rue Lavradio 97, Rio de Janeiro) que le *Gran Oriente de la República Argentina* (rue Cangallo 1242, Buenos Aires) n'étaient que les courants principaux de leurs sphères maçonniques nationales respectives ; à leurs marges rivalisaient de nombreux courants alternatifs : un système maçonnique latino-américain pouvait-il les exclure ? La "régularité" définie en 1904 ne reposait pas sur une base

[1] Tratado maçônico argentino-brazileiro, pp. 6-7.

[2] Dans *Radiografía de la Pampa*, Buenos Aires, 1933, chapitres 1 et 2 (nombreuses rééditions).

idéologique (comme dans le cas des Anglo-Saxons) mais sur une base généalogique, garante d'une légitimité institutionnelle : la fiction du droit contre le principe hydraulique de la réalité. L'irréalisme de cette norme conduisit certes à des accommodements postérieurs. Mais n'affaiblit-elle pas la dynamique ?

D'autre part, les Européens avaient essaimé. Au début du XX^{e} siècle, ils maintenaient de nombreuses loges extraterritoriales en Amérique latine, particulièrement en Argentine[1]. Contre cet « *impérialisme* », la solidarité latino-américaine était indispensable pour défendre « *le principe de [...] souveraineté territoriale* »[2]. Mais, « *eut égard à la condition de plusieurs [des] membres* »[3] de certaines de ces loges (les anglo-saxonnes notamment), la décision faiblissait ; des accommodements à géométrie variable se dessinaient. Pouvait-on sacrifier impunément l'opportunité de maintenir des canaux de communication privilégiée avec les marchés européens, à travers par exemple un Francis Hepburn Chevallier-Boutell dont la biographie sera approfondie ? À l'inverse, le ton semblait se durcir lorsqu'il s'agissait des loges italiennes installées dans des quartiers ouvriers et migratoires, tels que *La Boca del Riachuelo,* bastion des hommes de gauche tels que Salvador Ingenieros et Alfredo Palacios. Les Français, dont le rôle fondateur a déjà été mis en évidence[4], tendaient pour leur part à s'intégrer au sein des loges nationales, à l'image de l'exilé socialiste proudhonien Alexis Peyret : doit-on y voir le reflet d'une culture républicaine fondée sur les concepts d'intégration nationale et de nation civique ? En revanche, que dire des Britanniques, dont les réseaux extra-

---

1 Voir annexe 04, document n°15 et 22 pour les cas de l'Argentine et du Brésil. Voir aussi le chapitre et l'annexe 05.

2 Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à *Gran maestre de la masonería de los Estados Unidos mexicanos,* Buenos Aires – México, 01/02/1901 (AGLA 76, f. 149-150). (Annexe 04, document n°36).

3 Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Correspondencia, Relaciones exteriores (AGLA, 260, fol. 3-4: lettre à la *Grosse Loge von Hamburg,* 20/07/1891). (Annexe 04, document n°37).

4 Voir Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", op. cit., 2011, vol. I, pp. 47-70; et "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", op. cit., 2009.

territoriaux se démultiplièrent dans la région entre 1900 et 1914, parvenant à des cristallisations institutionnelles consenties tant par les Argentins que par les Brésiliens (plus fermes que les premiers cependant) ?

7

En conclusion, l'axe Argentine-Brésil fut effectivement le noyau d'un système maçonnique latino-américain autonome, engagé dans des projets maçonniques, politiques et culturels à portée continentale. Cette première expérience eut cependant des résultats mitigés. En dehors de la faible participation, des dynamiques externes (les conjonctures politiques et diplomatiques) et des dynamiques internes (les logiques territoriales et la rivalité entre courants principaux et courants alternatifs) semblent l'expliquer. Par ailleurs, la tension entre nationalisme et internationalisme était permanente et, souvent, adoptait une géométrie variable sensible, là-aussi, aux alignements géopolitiques. Un système latino-américain émergeait avec difficulté, comme le montre la non-réalisation du second congrès maçonnique régional, qui aurait dû avoir lieu à Rio de Janeiro en 1908 mais pour lequel les recherches documentaires restent à ce jour infructueuses. Les conjonctures politiques –nationales et internationales- et la coexistence au sein de la sphère maçonnique latino-américaine de sensibilités géoculturelles antagonistes (réalistes et américanistes, latins et anglo-saxons) contribuent-elles à expliquer les ondes sismiques qui, régulièrement, divisaient les obédiences nationales d'Amérique latine et qui, sur le plan international, faisaient obstacle au projet latino-américaniste, laïque, démocratique et social porté par l'axe Brésil-Argentine ? Ces questions seront examinées dans le chapitre 5, depuis une perspective globale comparée.

Le système maçonnique international et l'Amérique latine à la veille de la Première Guerre mondiale

1

Le XIX^{e} siècle fut l'âge d'Or de la civilisation libérale. Produits et agents de la modernité atlantique, prototype de l'opinion publique internationale, les réseaux maçonniques en furent l'un des fleurons. La Première Guerre mondiale, on le sait, précipita la civilisation libérale et les empires coloniaux dans une crise majeure. Avant d'aborder cette crise globale et ses reflets maçonniques dans de futurs travaux, une question se posait : quelle était la situation du monde maçonnique en 1914 ? Comment en effet aborder l'évolution du système-monde maçonnique et de son pôle latino-américain au cours de la Guerre de Trente et un ans (1914-1945) sans au préalable définir clairement la situation à la veille de la Première Guerre mondiale ?

Le chapitre 5 dresse un premier bilan, sorte de boussole pour la suite de la thèse et pour de futurs travaux. Comme le chapitre 1, partant d'une perspective globale et étayé sur nombre d'exemples géographiquement dispersés, il s'approche peu à peu de cette notion diverse qu'est l'Amérique latine. À la différence du chapitre 1, cette reconstruction n'est pas dynamique : il s'agit au contraire d'une photographie prise à un moment-clé. À quoi ressemblait le monde maçonnique en 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale ? Peut-on parler d'un système-monde composé de centres et de périphéries ? Quels étaient ses équilibres géopolitiques et géoculturels ? Quelle y était la position spécifique de l'Amérique latine ? La comparaison avec d'autres cas régionaux éclaire-t-elle ce cas particulier ?

L'analyse de sources inédites a autorisé la constitution d'une base de données fiables et représentatives de la majeure partie de l'iceberg maçonnique international. Certes, les sources localisées restaient tributaires de logiques diplomatiques qui ont été dûment expliquées : leurs informations –de première qualité- étaient partielles et sous-estimées. Ces sources excluaient certains types de loges et surtout les franc-maçonneries alternatives (féminines, mixtes, afro-américaines notamment) : l'inclusion de cette constellation des hétérodoxies sera un objectif futur. Toutefois, malgré leurs limites, ces sources permettent de reconstruire l'architecture globale du système maçonnique international au début du XX^{e} siècle.

Analysées depuis les perspectives théoriques et conceptuelles acquises empiriquement dans les premiers chapitres, ces données ont permis la confection de graphiques exprimant des tendances et des situations. Territoires et cultures, superficies, volumes et équilibres ont été au centre de cette analyse du système-monde maçonnique en 1914. Cette double perspective –globale et latino-américaine- autorise une comparaison qui doit –selon le mot de Marc Bloch[1]- constater puis, dans la mesure du possible, expliquer différences et ressemblances.

2

En 1776, comme l'a montré le chapitre 1, le volume et la superficie de la sphère maçonnique internationale restaient relativement modestes – limités à l'Europe occidentale et à ses ramifications extraterritoriales. En 1914, cette sphère s'était globalisée. Elle regroupait au moins deux millions d'adeptes et vingt-quatre mille loges, régulés par cent cinq obédiences nationales et souveraines et issus de quarante États-nations différents.

Le "triangle atlantique" formé par l'Europe et les Amériques formait l'épicentre de ce système-monde. Sur le plan géopolitique, on distinguait trois groupes de puissance et de souveraineté maçonniques : les centres (Amérique du Nord, Europe occidentale), les périphéries (Afrique, Asie) et les semi-périphéries (Amérique latine, Australie). Deux grands courants géoculturels coexistaient (pacifiquement ?) : les traditions anglo-saxonnes dominaient largement sur les traditions latines (environ 94% contre environ 6% des adeptes recensés).

3

Au centre du monde maçonnique se trouvaient l'Amérique du Nord et l'Europe : à eux seuls, les États-Unis, le Canada et l'Europe occidentale produisaient plus de 90% des loges et des francs-maçons du monde.

---

[1] Marc Bloch, "Pour une histoire comparée des sociétés européennes", dans *Revue de Synthèse Historique,* vol. 46, Paris, 1928, pp. 15-50, repris dans *Mélanges historiques*, Paris, EHESS, 1983, vol. I, pp. 16-40 (p. 17).

Pourtant, leurs puissances respectives reposaient sur des bases différentes. La puissance maçonnique nord-américaine s'appuyait sur une masse critique (plus de 1,6 millions de membres recensés), sur une souveraineté territoriale presque absolue (en raison de la rareté des loges européennes extraterritoriales implantées sur ces territoires) et sur une grande homogénéité culturelle (en raison du monopole de la langue anglaise et des traditions anglo-saxonnes, mais aussi de l'apparente imperméabilité aux courants migratoires latino-européens et latino-américains).

Avec à peine 400000 francs-maçons recensés, implantés dans moins de vingt États-nations du Nord ou de l'Ouest, l'Europe intégrait-elle la catégorie des puissances maçonniques centrales ? De plus, sur le plan géoculturel, la sphère maçonnique européenne était fragmentée entre Anglo-Saxons (80% des effectifs européens recensés) et Latins (environ 77000 membres, dont 33000 pour le seul *Grand Orient de France,* troisième puissance maçonnique européenne). Au total, donc, à la différence d'échelle s'ajoutait une grande fragmentation territoriale et culturelle. La puissance maçonnique de l'Europe reposait sur d'autres facteurs. Creuset originel de la franc-maçonnerie, elle possédait un poids symbolique important. Sur le plan diplomatique, on l'a vu dans le chapitre 2, elle avait été le berceau de presque toutes les initiatives qui, entre 1855 et 1914, tendirent à constituer des organisations internationales et à formuler un droit maçonnique international. Enfin, depuis le XVIII^{e} siècle mais avec une vigueur croissante au XIX^{e} siècle, l'Europe produisait des multiples ramifications extraterritoriales : au moins 1147 loges disséminées dans le monde lui fournissaient un dispositif unique, un facteur de puissance, de rayonnement et d'influence. Ce réseau était présent, par ordre d'importance numérique, en Afrique, en Asie, en Australie, en Amérique latine (130 loges recensées), en Amérique du Nord et en Europe. Les deux tiers répondaient à la *British Craft Masonry ;* le reste émanait des franc-maçonneries latino-européennes.

4

Pourquoi qualifier l'Afrique et l'Asie de périphéries du système-monde maçonnique ? Sous tous rapports, ces deux sphères régionales n'étaient que des périphéries européennes : leur volume global était minime (860 loges au total) et leur degré de souveraineté nationale quasi-inexistant (à peine 81 loges et 1200 maçons se plaçaient sous une obédience nationale au Liberia, en Turquie et en Égypte). Plus de 90% des loges présentes sur ces territoires étaient donc des ramifications européennes, pour deux tiers anglo-saxons et pour un tiers latino-européennes.

5

Quelle position occupait l'Amérique latine dans le système-monde maçonnique en 1914, à la veille du grand basculement ? Occupait-elle – avec l'Australie- une position intermédiaire entre le centre et la périphérie ? Que révèle la comparaison entre ces deux cas ? En quelle mesure leur comparaison aide-t-elle à comprendre la position spécifique de l'Amérique Latine et peut-être son évolution postérieure ?

L'Amérique latine et l'Australie s'inscrivaient dans la catégorie des puissances maçonniques semi-périphériques. Pourquoi ? Avec respectivement 1010 et 1059 loges, 39666 et 57686 francs-maçons, ces deux pôles totalisaient environ 8% des loges recensées et 5% des adeptes recensés dans le monde en 1914. De ces totaux (sous-estimés dans le cas latino-américain, comme le montrent les chapitres 4 et 5), une partie significative répondait en réalité aux puissances européennes, qui maintenaient 130 loges extraterritoriales en Amérique latine et 148 en Australie. En d'autre termes, le volume global de ces deux sphères maçonniques régionales était de poids intermédiaire ; par ailleurs, la souveraineté exercée par leurs obédiences nationales était relativisée par une forte présence européenne (plus de 10% du volume total). Quatre indicateurs objectifs situaient l'Australie et l'Amérique latine entre le centre et la périphérie du système-monde maçonnique : le volume global de leurs sphères maçonniques respectives (à peu près identique) ; leurs structures territoriales respectives (marquées par la présence d'une

minorité significative de loges extraterritoriales européennes dont la légitimité était en partie attachée à leur rôle fondateur et au prestige des modèles européens) ; la puissance de leurs obédiences nationales et le développement autocentré de ces dernières. Australie et Amérique latine constituaient donc deux sphères maçonniques régionales semi-périphériques, dotées de dispositifs nationaux majoritaires mais réceptacles d'une minorité significative de dispositifs européens extra-territoriaux.

La comparaison entre Amérique latine et Australie soulignait par ailleurs des différences structurelles. La sphère maçonnique australienne était compacte et organisée, homogène sur le plan géopolitique (sept obédiences nationales) comme sur le plan géoculturel (tous les réseaux maçonniques –nationaux et européens- se rangeaient sous la tradition anglo-saxonne). À l'inverse, la sphère maçonnique latino-américaine était fragmentée, morcelée : plus de seize obédiences étaient dénombrées, pour un nombre d'adeptes recensés inférieur au cas australien (mais, en réalité, peut-être égal ou supérieur). Au premier rang venait le Brésil, qui regroupait plus de 44% des effectifs humains recensés dans le sous-continent (dont 38% sous l'obédience du *Grande Oriente do Brasil,* centré à Rio de Janeiro). L'Argentine constituait la seconde puissance maçonnique d'Amérique latine, avec 11% des effectifs régionaux recensés. Le Chili, Haïti, Cuba la suivaient dans la catégorie des puissances régionales moyennes qui, ensemble, regroupaient 38% des effectifs recensés sous obédience nationale dans le sous-continent.

Ainsi, les deux situations présentaient des similitudes mais aussi des différences de fond. De ces constats dérivent des questions. Comment expliquer la fragmentation apparemment structurelle de la sphère maçonnique latino-américaine ?

Si, en Australie, l'espace maçonnique était beaucoup plus compact et discipliné, cela se devait-il à l'héritage uniformisant et exclusif de la *British Craft Masonry* ? En Australie et en Nouvelle-Zélande, l'essaimage maçonnique avait été le fait exclusif de la *British Craft Masonry.* Ainsi, en

1914, les seules loges européennes y étaient britanniques. Maçons australiens, anglais et irlandais étaient –au-delà de leurs séparations institutionnelles- unis par une même langue et une même culture maçonnique.

À l'inverse, la fragmentation structurelle de la sphère maçonnique latino-américaine se devait-elle à un état d'ébullition permanent dérivé d'une tectonique géoculturelle ? L'Amérique latine se trouvait-elle prise entre des influences géoculturelles diverses, voire contradictoires ? N'était-elle pas, sur le plan maçonnique, une plaque tectonique dont les mouvements sismiques expliquaient, au moins partiellement, les multiples accidents ?

En effet, s'il n'est pas douteux que la plupart des loges latino-américaines s'inscrivaient dans la tradition latine (chapitres 2, 3, 4), plusieurs indices suggèrent que des tendances minoritaires y représentaient la mouvance anglo-saxonne.

Un premier indicateur en est fourni par la diplomatie des bureaucraties maçonniques nationales d'Amérique latine, qui embrassaient selon des modalités variables tant le monde latin que le monde anglo-saxon : cette dualité, cette autonomie diplomatique relative n'était-elle pas le reflet de la coexistence entre les deux traditions, et peut-être aussi d'un désir d'autonomie nationale ?

Un second indicateur en est fourni par la structure linguistique des organisations maçonniques nationales d'Amérique latine, beaucoup plus éclectique que dans le cas australien : ne reflétait-elle pas la grande variété d'alluvions migratoires déposées au sein des loges nationales d'Amérique latine ? Ces loges "nationales-migratoires" constituaient autant de canaux de communication, d'échanges et d'influences entre leur société de réception et une culture maçonnique particulière. En Australie, cette immigration maçonnique était exclusivement anglo-saxonne. En Amérique latine, elle était beaucoup plus diversifiée.

Un troisième indicateur en est fourni par la présence en Amérique latine d'au moins 130 loges européennes extraterritoriales (soit environ 12% du total recensé pour le sous-continent). Loin de l'homogénéité géoculturelle constatée dans le cas australien, ces loges répondaient à la fois aux Anglo-Saxons (Britanniques, Allemands) et aux Latins (Italiens, Espagnols et Français notamment). Ces loges se concentraient dans le Caraïbes et dans le Cône Sud, Brésil inclus. Les loges "nationales-migratoires" et les loges européennes extraterritoriales ne contribuaient-elles donc pas à placer la sphère maçonnique latino-américaine entre deux influences géoculturelles ?

En synthèse, aux alentours de la Première Guerre mondiale, la sphère latino-américaine était l'un des quatre piliers du système-monde maçonnique. Comme l'Australie, elle se rangeait dans la catégorie des puissances régionales semi-périphériques de par son volume total et de par leur grande perméabilité aux loges européennes extraterritoriales, qui relativisaient le degré de souveraineté territoriale exercée par les obédiences nationales. À la différence de l'Australie, l'Amérique latine était –sur le plan maçonnique- extrêmement fragmentée ; cette tendance structurelle s'expliquait –au moins en partie- par la multiplicité des influences géoculturelles qui la traversaient depuis les origines. Certes, toutes ces influences étaient des variantes de la modernité occidentale et de la civilisation libérale. Leurs frictions se répandaient toutefois en ondes sismiques. Les scissions se multipliaient rapidement depuis les origines (années 1830 pour le Brésil et le Mexique, années 1850 pour les États-maritimes du Cône Sud). Cette ébullition perpétuelle, cette tendance à la fragmentation et à l'atomisation –absente en Australie- se devait-elle à la multiplicité des influences géoculturelles ?

À cette explication devraient en outre être superposées d'autres clés de lecture : l'analyse des groupes sociaux constitutifs des publics étudiés (générations culturelles, classes sociales) ; leurs circonstances nationales et internationales particulières (l'histoire politique comparée de l'Australie et de l'Amérique latine) ; et enfin leurs typologies anthropologiques

particulières. Sous ce dernier angle a été rappelée l'analyse de Sérgio Buarque de Holanda sur l'homme ibérique[1], opposé dans un jeu de contrastes lumineux à l'homme anglo-saxon protestant. On pourrait n'y voir qu'un essentialisme impressionniste. Ces réflexions semblent toutefois amplement confirmées par l'observation participante et comparative réalisée dans les deux milieux. Elles méritent d'être rappelées afin d'alimenter une réflexion qui devra être poursuivie.

En conclusion, des bases fermes mais perfectibles sont posées pour l'analyse d'une autre période, dans de futurs travaux.

Mobilisations : la Première Guerre mondiale, l'Amérique latine et les réseaux maçonniques (Argentine – Brésil - Uruguay, 1914-1918)

1

À la veille de la Première Guerre mondiale, le système-monde maçonnique plongeait ses racines dans le "triangle atlantique" formé par l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine, auquel s'ajoutait la lointaine Australie. À ces dispositifs nationaux se superposaient 1147 loges européennes extra-territoriales, réparties principalement dans le monde colonial (chapitre 5). Recrutant principalement au sein des élites culturelles, politiques, économiques et sociales, la franc-maçonnerie constituait ainsi un vaste réseau d'opinion publique internationale.

L'Amérique latine y jouait depuis le XIX^{e} siècle un rôle particulier : troisième foyer chronologique de ce système-monde, elle en était aussi le troisième ou quatrième pôle régional en 1914. Apparus dans le sillage d'exilés et d'émigrés européens, ces réseaux y avaient été un puissant dispositif d'intégration atlantique pour les élites latino-américaines, un vecteur de transferts culturels modernisateurs et de relations internationales non-gouvernementales. Les franc-maçonneries latino-américaines s'étaient développées au carrefour des influences françaises, britanniques, italiennes, espagnoles, portugaise, états-unienne. Isolée par

[1] Sérgio Buarque de Holanda, *Raízes do Brasil* (1936), São Paulo, Companhia das Letras, 1995, pp. 37-39 notamment.

sa position géographique, par la langue et par une culture communautariste, l'Allemagne avait joué un rôle plus marginal, quoique non dénué de signification dans certains cas (Rio Grande do Sul, Argentine). Bref, le système maçonnique latino-américain était cosmopolite et étroitement lié au monde atlantique : il constituait une véritable plaque tectonique géoculturelle.

Quelles furent les conséquences de la Première Guerre mondiale sur ce système-monde ? Il est pour le moment impossible d'envisager une réponse exhaustive. L'introduction du chapitre 6 a mis en évidence un premier point toutefois. La sphère maçonnique européenne était, depuis longtemps déjà, divisée par de vieilles querelles géoculturelles et géopolitiques (idéologiques et territoriales) ; en 1914, elle explosa. Ses trois familles constitutives –britannique, allemande et latine- se lancèrent chacune dans des campagnes d'opinion publique internationale. L'Amérique latine semble en avoir été la cible privilégiée.

Quel fut l'impact de ces propagandes de guerre sur la sphère maçonnique latino-américaine ? Plus largement, quelle fut la politique des grandes franc-maçonneries latino-américaines face à la Première Guerre mondiale ? Quelles furent leurs éventuelles influences sur la formulation des politiques d'État ? Quelle fut leur rôle dans la mobilisation des opinions publiques nationales et internationales ?

Si la Première Guerre mondiale reste encore peu étudiée depuis une perspective latino-américaine, elle l'est encore moins depuis une perspective maçonnique, y compris en Europe.

Pourtant, un bref survol a permis de constater que -dans les cas du Brésil, de l'Argentine ou de l'Uruguay par exemple- de nombreux acteurs politiques, diplomatiques, sociaux et culturels maintenaient une filiation occulte. On a aussi constaté que, malgré le silence total de l'historiographie, les acteurs maçonniques étaient –notamment en Argentine- fortement présents dans les deux mouvances –rupturistes (partisans de l'engagement aux côtés des Alliés) et neutralistes (hostiles, pour des raisons très diverses, à cet engagement)- qui polarisèrent l'opinion publique latino-

américaine au sujet de la Première Guerre mondiale. Face à la Première Guerre mondiale, la sphère maçonnique régionale fut-elle -comme les opinions publiques et comme les gouvernements de la région- tiraillée entre neutralisme et fidélité atlantique ?

Ce chapitre s'est donc attaché à lever le voile –et à ouvrir des pistes- sur un aspect méconnu mais sans doute important de l'histoire du monde moderne. Deux cas nationaux ont été retenus : le Brésil et l'Argentine. Les principales puissances maçonniques du sous-continent américain, totalisaient à elles seules plus de 49% des effectifs maçonniques *recensés* en 1914 (chapitre 5). Cette analyse –accompagnée de quelques références plus superficielles à l'Uruguay[1]- s'est avérée complexe : en plus de la grande fragmentation de ces deux sphères maçonniques nationales[2], les vides documentaires sont parfois béants et suspects. Ici, l'analyse s'est donc limitée aux courants principaux, à certains des nombreux courants alternatifs et à quelques-unes des nombreuses loges européennes présentes au Brésil et en Argentine au début du XX^{e} siècle. De futurs approfondissements permettront de compléter, dans la mesure où la documentation localisée le permettra[3].

2

Loin d'être sur le déclin, comme l'a soutenu Sérgio Buarque de Holanda, la sphère maçonnique brésilienne était en pleine expansion, surpassant probablement toute autre organisation civile nationale. Le *Grande Oriente do Brasil,* principale obédience du pays, regroupait –selon ses sources- entre 10000 et 30000 membres. Ses loges couvraient vingt-deux États. Sa direction politique était assurée par des acteurs politiques fédéraux et provinciaux (souvent liés aux Affaires étrangères), par des officiers supérieurs (souvent liés à la Marine), par des universitaires

[1] Ce cas national méritera d'être approfondi, en partant par exemple du cas du professeur Julio Bastos (voir index onomastique).

[2] Voir les chapitres 4 et 5 notamment, par exemple l'annexe 04, documents n°15 et 22.

[3] Le cas des loges italiennes ou des nombreux Italiens présents au sein des loges argentines et brésiliennes devra être approfondi.

(souvent juristes) et par des commerçants[1]. L'arc des tendances politiques représentées était très large. Si bien des points d'histoire nationale restent à établir, retenons ici l'essentiel : entre 1914 et 1918, le *Grande Oriente do Brasil* était dirigé par des éléments issus de groupes sociaux appelés à jouer un rôle clé dans la politique internationale du Brésil en ces temps de Guerre mondiale. Au-delà de ces figures, il recrutait au sein des élites militaires, culturelles, politiques, ouvrières et migratoires (notamment françaises, britanniques, italiennes et allemandes), ainsi que de nombreux commerçants. Sur le plan international, il était allié à 76 organisations différentes issues de 42 États-nations européens, latino-américains, nord-américains et autres[2]. En synthèse, le *Grande Oriente do Brasil* régulait un réseau solidement implanté dans une grande partie du territoire national. Sa capacité à réunir des cadres politiques, militaires et civils était frappante. Sa culture politique passait par le national-étatisme, par un universalisme à la fois humaniste, internationaliste et nationaliste, par une option pour la République laïque, démocratique et sociale. Il intervenait activement dans l'éducation populaire. En d'autres termes, il formait un grand réseau d'opinion publique susceptible de jouer un rôle dans la définition des politiques publiques de l'État brésilien. Sur le plan international, il était pleinement intégré à la communauté maçonnique internationale. En Europe, ses alliances couvraient tant les franc-maçonneries latines, britanniques qu'allemandes ; il maintenait toutefois des affinités particulières avec le Portugal, la France et l'Angleterre.

En 1914, le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* de la rue Cangallo 1242 était en crise et ses effectifs étaient au plus bas, avec seulement 47 loges. Parmi les nombreux courants alternatifs qui en

---

[1] Parmi les principaux figuraient au moins un ancien ministre des Affaires étrangères (Quintino Bocaiúva), un ministre des Affaires étrangères en exercice (Nilo Procôpio Peçanha), un contre-amiral influent (Verríssimo J. da Costa), un sénateur et général de la République (Lauro Sodré). On pourrait également nommer présidents de la République, ex présidents et candidats présidentiels tels que Hermes de Fonseca et Wenceslau Brás.

[2] Chiffre valable à partir de 1917. Parmi ces organisations-sœurs, 34 siégeaient dans 17 États européens, 25 étaient originaires de 18 États latino-américains, 14 venaient des États-Unis et du Canada, 7 d'Australie et de Nouvelle-Zélande et 5 provenaient enfin d'Égypte, de Turquie et des Îles Philippines.

contestaient l'hégémonie, les plus importants et les plus actifs doublaient chacun ce chiffre. Tous pratiquaient le Rite écossais ancien et accepté. Tous revendiquaient la même légitimité institutionnelle et le même nom institutionnel ; seules leurs adresses institutionnelles les distinguaient en apparence (respectivement rue Cangallo 2310 et rue Bartolomé Mitre 2520 puis Chile 1038, à Buenos Aires). Le profil de leurs dirigeants et de leurs publics respectifs offrait un net contraste. Dans le premier cas, les dirigeants semblaient représenter une élite conservatrice partiellement issue de groupes sociaux qui, selon l'historiographie spécialisée, s'inclinèrent pendant la Guerre en faveur de la neutralité ou bien de l'Allemagne (médecins, militaires). Parmi eux, l'un descendait de la vieille aristocratie prussienne. D'autres étaient anglophiles. Bien-sûr, ces remarques sont indicatives. On ne saurait présumer de l'attitude d'un individu à partir de ses seules origines sociales ou de ses seules activités professionnelles ; ces biographies doivent être approfondies dans le futur. À l'inverse toutefois, les courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine étaient conduits par des hommes dotés d'un profil beaucoup plus populaire, libéral-progressiste, latin et francophile. L'un d'entre eux – Francisco Basilio Serp, le fils d'un membre de la loge argentine du *Grand Orient de France*- revendiquait par exemple une franc-maçonnerie « *combattante et libérale* »[1] et, après de longues études en France, avait développé à Buenos Aires une activité commerciale et industrielle doublée d'un engagement militant dans le coopérativisme, l'éducation populaire et le syndicalisme. Il présidait aussi la *Cruz Roja Argentina* (à une date encore indéterminée). L'autre était le fils de Nicasio Oroño, un ancien gouverneur de la province de Santa Fe, célèbre pour ses réformes laïques et pour son engagement maçonnique. D'autres enfin étaient des Argentins de première génération ou des immigrés d'origine française, belge, italienne ou grecque notamment. Tous étaient des vétérans du libéralisme radical et de la libre-

[1] Masonería argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, *Sobre el gobierno para el periodo constitucional 1917-1920*, 28/06/1917, Archivo Histórico Nacional de Salamanca (España), 790-A-31, cité par Ana María Larregle, ''Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)'', *op. cit.*

pensée. Leurs loges étaient jeunes, très cosmopolites et mixtes, intégrant des hommes et des femmes issus principalement de l'aristocratie ouvrière et des petites classes moyennes urbaines. Leur culture politique se reflétait dans un culte au modèle laïque, démocratique et social français et dans une option très nette pour l'alliance latine.

3

Quelles furent les politiques de ces organisations face à la Première Guerre mondiale ?

Dans un premier temps, le *Grande Oriente do Brasil* suivit une ligne de neutralité francophile, approuvée tant par le ministre brésilien des Affaires étrangères que par la presse maçonnique états-unienne. Toutefois, les structures du sentiment maçonnique brésilien étaient clairement francophiles. Entre 1914 et 1916, ce sentiment se traduisit par un flot croissant de critiques à l'égard des maçons allemands et de l'Allemagne, ainsi que par des actions de solidarité humanitaire dont le produit était envoyé à la *Grande Loge de France* à travers l'ambassade de France à Rio de Janeiro. Les conférences et célébrations du modèle français (culturel, politique et maçonnique) se multiplièrent. Les loges "nationales-migratoires" –qui, sous régulation brésilienne, s'adressaient en priorité à une collectivité étrangère (italienne et britannique notamment)- jouèrent ici un rôle important. La mobilisation s'intensifia. Quelques loges –néo-italiennes, néo-françaises et néo-espagnoles- franchirent certaines limites et, sanctionnées, durent fonder une organisation dissidente, à São Paulo en 1916. À partir de 1916-1917, le neutralisme francophile du *Grande Oriente do Brasil* se convertit en interventionnisme atlantique. Un épisode parmi d'autres le symbolise. C'est en 1917 que Nilo Procôpio Peçanha, ex président de la République et sénateur devenu ministre des Affaires étrangères, formalisa l'engagement du Brésil aux côtés des Alliés ; en même temps, comme grand-maître du *Grande Oriente do Brasil,* il suspendit tous les francs-maçons allemands du Brésil.

Quelle fut la situation en Argentine ? Le courant principal de la rue Cangallo 1242 fut accusé par ses détracteurs de germanophilie, voire de collaboration avec l'ambassade allemande à Buenos Aires. Ces accusations furent toutefois émises par des francophiles particulièrement exaltés. Elles ne sont pas confirmées par les archives de la loge argentine du *Grand Orient de France* ; hébergée dans le temple principal de la rue Cangallo 1242, elle était donc bien placée pour évaluer la situation réelle. Il est vrai, toutefois, que ce même temple hébergea l'une des dernières loges argentines de la *Grosse Loge von Hamburg.* Il est vrai que l'obédience argentine ne prit pas de mesures équivalentes à celles du *Grande Oriente do Brasil* contre les frères allemands, qui disposaient d'au moins un bastion, la loge *Aurora,* au sein du *Gran Oriente de la República Argentina.* Toutefois, la direction de la rue Cangallo 1242 ratifia aussi son amitié avec la France et avec l'Angleterre à plusieurs reprises, bien que discrètement. En définitive, l'impression générale était d'être face à une franc-maçonnerie plus élitiste et plus conservatrice que ses rivales, peu désireuse de mettre à mal des équilibres de compromis délicats sur le plan interne, et donc rétive à l'idée de se prononcer clairement sur la Guerre. Des éléments indiquent l'existence en son sein de tendances germanophiles et neutralistes. D'autres montrent la continuité de ses relations avec la France et l'Angleterre. Sous la pression de l'opinion (maçonnique et publique), ses dirigeants émirent en 1917 une déclaration de neutralité humanitaire et pro-Alliés, justifiant cette abstention par le respect de la ligne diplomatique fixée par le président (et franc-maçon, peut-être inactif à cette date) Hipólito Yrigoyen.

À l'inverse, les courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine se mobilisèrent publiquement en faveur de la France et des Alliés. Inspirée par une sorte de pan-latinisme, ces deux organisations interprétèrent la Guerre comme une lutte entre les "races" latine et germanique, porteuses de valeurs culturelles antithétiques (civilisation et barbarie). Les loges de ces deux courants pratiquèrent un activisme dans tous les domaines : presse publique de langues espagnole, française ou italienne ;

manifestations de rues, meetings et conférences ; collectes d'argent ; contacts para-diplomatiques ; etc. Au centre de cette mobilisation se trouvait la loge *Camille Eugène Jacquet* : parrainée par des hommes politiques, des militaires, des francs-maçons et des intellectuels français et italiens d'Outre-Atlantique, « *sa finalité presque unique* »[1] fut la propagande –et peut-être le renseignement- en faveur de la France et des nations alliées.

4

Que dire enfin des loges européennes extra-territoriales, plus nombreuses en Argentine qu'au Brésil ? Dans les deux cas, des approfondissements seront nécessaires. Comment par exemple évoluèrent les loges allemandes de Rio Grande do Sul et de Santa Catarina ? Ici, l'analyse a été réduite aux *British Craft Lodges* et à la loge argentine du *Grand Orient de France*.

Les *British Craft Lodges* étaient –surtout en Argentine- solidement liées aux élites britanniques locales et impériales ; entre autres cas, ceux de l'ambassadeur à Buenos Aires - Sir Reginald Tower- et de Francis Hepburn Chevallier-Boutell (1851-1937) –cousin de Lord Kitchener of Khartoum and Aspall- sont très significatifs et mériteront des approfondissements. Ces loges ne maintenaient aucune relation avec la loge française, idéologiquement suspecte à leurs yeux. Leurs relations fraternelles avec les loges allemandes furent interrompues par la Guerre. En revanche, la Guerre n'affecta pas l'alliance avec le courant principal de la rue Cangallo 1242. Les *British Craft Masons* se mobilisèrent, envoyant au moins 199 volontaires en Europe, organisant des souscriptions en faveur des œuvres de la *United Grand Lodge of England* et recevant à l'occasion les officiers (maçons) d'une escadre de la *United States Navy* de passage par Buenos Aires.

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520, Buenos Aires), Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918 (AGLA 559). (Annexe 06, document n°56).

L'Amie des Naufragés, fondée en 1852 sous la régulation du *Grand Orient de France*, maintenait –conformément aux instructions reçues de Paris- une neutralité apparente dans les querelles maçonniques argentines. Hébergée dans le temple de la rue Cangallo 1242, elle ne souhaitait pas afficher les sympathies cultivées par ailleurs envers certains les courants alternatifs des rues Bartolomé Mitré 2520 et Cangallo 2310. Face à la guerre, elle conserva une grande discrétion, au contraire de *Camille Eugène Jacquet.* Avec certaines de ses consoeurs d'Uruguay et de Tunisie toutefois, elle semble avoir organisé une véritable campagne d'opinion maçonnique internationale. Profondément insérée dans le puissant tissu associatif franco-argentin de l'époque, elle maintenait des relations très fluides avec les ambassades de France, de Belgique et parfois de Russie. Si plusieurs de ses membres furent mobilisés, elle en protégea d'autres de la mobilisation. Souhaitait-elle préserver le réseau culturel, industriel et commercial français en Argentine ? Ce réseau, ajouté à la consolidation de la fonction publique républicaine et du réseau de consulats, serait après la Guerre –prophétisait-elle- le levier de « *notre victoire économique […] complément de celle des soldats* »[1]. Une autre question se pose : ses réseaux maçonniques nationaux et internationaux, cumulés à son insertion associative et diplomatique locale, ne la dotaient-ils pas d'avantages comparatifs auxquels ne pouvaient prétendre les autres sociétés françaises d'Argentine ? Toutes ces questions restent à approfondir.

5

Toutes ces analyses sont perfectibles. Concernant le Brésil, on pourra y inclure, dans le futur, l'étude des courants alternatifs, notamment ceux de São Paulo et Rio Grande do Sul ; on pourra détailler d'avantage certaines trajectoires individuelles et collectives. On pourra élargir et prendre en compte les cas de l'Uruguay et du Chili notamment. La base posée ici est

[1] Loge L'Amie des Naufragés, "Réforme du fonctionnement de nos consulats à l'étranger", Rapport mécanographié, Buenos Aires, s./d., 6 p., in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA-LADN 1335-1336.

solide mais laisse de nombreuses interrogations. Il faudra donc compléter une documentation à ce jour très dispersée.

6

En 1917, un nouvel ordre mondial émergeait. Que ferait la franc-maçonnerie « *face aux libertés sociales et aux progrès de la civilisation* »[1]? Cette question impliquait de résoudre la vieille

> « controverse sur les moyens d'envisager l'action maçonnique et l'intervention des Pouvoirs qui dirigent la Franc-maçonnerie, particulièrement entre certains peuples latins et les peuples anglo-saxons. »[2]

Pour les Latino-Américains, deux autres questions se posaient : la « *souveraineté sur le territoire national* » et « *l'exclusive juridiction maçonnique dans le territoire de la Nation* »[3]. La recomposition de la sphère maçonnique latino-américaine –évoquée ici de manière préliminaire à travers le cas de l'Argentine, considéré comme un paradigme qui sera comparé avec d'autres cas nationaux dans de futurs travaux- passait donc à la fois par son insertion dans le système-monde maçonnique, par l'affirmation de la souveraineté territoriale face aux Européens et par les luttes intestines entre les divers courants nationaux.

Comment s'articulèrent ces trois dynamiques ?

La conférence internationale des franc-maçonneries alliées et neutres réalisée à Paris reste encore mal documentée. Les fragments réunis à ce jour montrent toutefois que le *Grand Orient de France* et la *Grande Loge de France* semblent, au sortir de la Guerre, avoir opté pour une alliance avec les courants alternatifs d'Argentine et du le Rio Grande

---

1 Compte-rendu du Sup.·. Cons.·. 33 du R.·. E.·. A.·. & A.·. pour la Suisse, 1916, cité dans Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada el la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, p. 64.

2 *Ibid.* (Les majuscules impropres appartiennent, comme toujours ici, à l'original).

3 "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

do Sul. À leur tour, ces courants s'appuyèrent sur cette reconnaissance pour consolider leurs positions nationales.

Comment évoluèrent les courants principaux, par exemple en Argentine ? L'année 1917 marqua pour le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* le début d'une recomposition. La réunification partielle opérée avec certains courants alternatifs l'étoffa. Que signifia-t-elle sur le plan international ? Sur le plan diplomatique, l'obédience de la rue Cangallo 1242 maintenait ses alliances traditionnelles avec l'Italie, la France et l'Angleterre. Le nouveau grand-maître, issu d'une tendance très francophile et influencé par le libéralisme radical, signala le chemin du retour aux luttes culturelles, par exemple la bataille du divorce. Le modèle français et la libre-pensée furent mis à l'honneur. Bref, une tendance latine, populaire et combattive semblait avoir pris le contrôle de la principale organisation maçonnique du pays (qui, pourtant, n'assista pas à la Conférence de Paris : pourquoi ?).

Cette tendance était-elle seule à bord cependant ? En réalité, le nouveau grand-commandeur du Rite écossais –c'est-à-dire le président du *Supremo Consejo*- était un diplomate et militaire réputé pour son libéralisme anticlérical mais conservateur ; il semblait représenter une certaine élite. Le duo Francisco Basilio Serp – Enrique B. Moreno incarnait-il donc le mariage de deux courants ? Comment évolua cet équilibre de compromis au cours de la guerre civile idéologique internationale de l'Entre-deux Guerres ?

Un troisième acteur collectif devra être intégré à cette analyse. Installée dans le pays depuis 1862, la *United Grand Lodge of England* y incarnait-elle un modèle franchement conservateur, à l'opposé de celui porté par le *Grand Orient de France,* implanté depuis 1852 ? Sa filiale locale s'était consolidée et, à partir de 1914, avait déployé certaines ambitions régionales. Les organisations maçonniques nationales du Chili, d'Uruguay, du Paraguay et du Pérou avaient tenté de freiner cette intrusion sur leurs territoires, avec plus ou moins de succès. Qu'en était-il à Buenos Aires ? Les positions anglaises s'y consolidaient, favorisées par le niveau socio-

économique des *British Craft Masons* et, semble-t-il, par la sympathie que leur portaient les dirigeants de l'aile droite de la franc-maçonnerie argentine.

Au carrefour des influences française (et latines) et britannique, la sphère maçonnique argentine était-elle une plaque tectonique géoculturelle ? Le modèle français inspirait ceux qui, en Argentine, souhaitaient faire des loges un outil de lutte « *pour le triomphe de la devise maçonnique : Liberté, Égalité, Fraternité* » et, « *comme en 1905 [de] propagande en faveur de la loi de divorce* »[1]. Pour les admirateurs du modèle britannique, au contraire, les objectifs évoqués à mots couverts étaient très différents. Dans une période marquée par de profonds changements sociaux, culturels et politiques –parmi lesquels les Révolutions russe et mexicaine- s'agissait-il pour eux de « *coopérer [à] la purification du monde entier* »[2], de lutter contre la révolution mondiale, contre le communisme, contre le féminisme et contre l'athéisme ?

En synthèse, la franc-maçonnerie argentine était née et continuait à se développer au carrefour d'influences géoculturelles très diverses, voire contradictoires. En 1917, une réunification rassembla une partie de ses ailes gauche et droite. Comment évolua cet équilibre de compromis au cours de la guerre civile idéologique internationale des années 1920-1940 ? Le cas argentin fut-il un paradigme dont l'évolution trouva des équivalents au Brésil, au Chili, en Uruguay ou au Mexique ? Ces questions, réservées à de futurs travaux, méritent d'être signalées ici.

---

1 "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", Boletín oficial de la masonería argentina, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 60-80. (AGLA 1192).

2 "Presentación que hace el Gran Maestro de Ceremonias de la Gran Logia Inglesa del Distrito de Sud América, Jurisdicción Sud, del Gran Maestre del la Gran Logia Inglesa de Distrito al Soberano Gran Comendador de la Masonería Argentina del R.E.A. & A.", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/ 1918, pp. 4992-4996. (Annexe 06, document n°83).

Recompositions : le réveil des identités latino-américaines entre nationalisme et internationalisme (Mexique, Brésil, Argentine, 1914-1921)

1

À partir des cas du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay, le chapitre 6 a tenté d'analyser l'évolution des relations maçonniques entre Europe et Amérique latine autours de la Première Guerre mondiale. La politique suivie par les principales puissances maçonniques du sous-continent, leur éventuelle ingérence dans les politiques d'État et dans la mobilisation des opinions publiques, la politique suivie par les loges françaises et britanniques locales en ont été le centre. Finalement, on a interrogé ce qui semble avoir été le début d'un processus de recomposition, entre influences françaises et influences britanniques, à partir du cas argentin. Ce chapitre, loin d'être exhaustif, appelle de futurs approfondissements.

Le chapitre 7 procède à un recentrage latino-américain et interroge l'évolution de la sphère maçonnique latino-américaine au cours d'une période de recomposition géopolitique et géoculturelle. Car, en définitive, n'est-ce pas à partir de cette double recomposition qu'il faut analyser l'impact de la Première Guerre mondiale en Amérique latine ?

L'Amérique latine avait été un Eldorado pour la civilisation libérale occidentale du XIX^e^ siècle. Les élites latino-américaines avaient «*l'occidentalisation comme idéal* »[1] . Tous leurs projets modernisateurs s'articulèrent autours d'un même objectif : intégrer leurs jeunes nations-États aux réseaux sociaux, culturels et économiques atlantiques. Cette relation avait été comprise dans un schéma où les pays dits "avancés" exportaient des produits industriels et culturels élaborés et importaient des matières premières –agricoles, minières voire culturelles- susceptibles d'y être raffinées et transformées en produits sophistiqués.

En disloquant le système inter-étatique forgé en 1815 et en affaiblissant les puissances et les modèles européens, la Première Guerre

[1] Leopoldo Zea, "La Occidentalización como ideal", *Dialéctica de la conciencia americana*, Mexico, 1976, pp. 53-76.

mondiale marqua le début d'un processus de recomposition qui ne trouva une issue plus ou moins stable qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale. La tension entre nationalisme et internationalisme, consubstantielle au système-monde moderne, en fut le ressort. De Washington à Petrograde émergèrent de nouveaux projets d'ordre mondial. En Europe les États-nations se multiplièrent et, avec eux, les revendications nationalistes.

En Amérique latine, héritière privilégiée de la civilisation libérale et perçue comme « *la grande réserve, à la fois matérielle et morale, de l'humanité* »[1], toutes ces dimensions se conjuguèrent. Le naufrage européen laissa un vide ; les vents du nationalisme et de l'américanisme s'y engouffrèrent. Quels en furent les effets sur la sphère maçonnique régionale ? En réalité, ce nouvel idéalisme latino-américain –qui voyait un même horizon dans les principes de souveraineté nationale, intégration latino-américaine et autonomie régionale- avait commencé à émerger dès la fin du XIX^{e} siècle. Du Brésil en Argentine, les réseaux maçonniques en avaient été un laboratoire privilégié (chapitre 4). La Première Guerre mondiale stimula-t-elle ce processus émergent ? Comment les nouvelles générations maçonniques de la région repensèrent-elles la nation et l'Amérique latine ? Reprirent-elles à leur compte les projets formulés au début du XX^{e} siècle pour créer un système maçonnique régional autonome ? Quel fut en synthèse l'impact de la Première Guerre mondiale sur la sphère maçonnique latino-américaine, cette plaque tectonique de la géoculture du système-monde moderne ? À l'aube du XX^{e} siècle, quelles furent les conséquences du réveil des identités latino-américaines sur la sphère maçonnique régionale ? La conjoncture stimula-t-elle les dynamiques d'intégration maçonnique latino-américaine ?

2

[1] Ernest Martinenche, *L'action du 'Groupement' pendant la Guerre*, Paris, Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les Relations avec l'Amérique latine, 1920, p. 14, cité par Antonio Niño, ''Orígenes y despliegue de la política cultural hacia América Latina (1898-1936)", in Denis Rolland & al., *España, Francia y América latina, Políticas culturales, propagandas y relaciones internacionales, Siglo XX*, Édition bilingue, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 144-145.

Naturellement, un obstacle psychologique pouvait se poser. La pensée racialiste –diffusée et adaptée en association avec l'idéologie du Progrès- imprégnait les imaginaires collectifs. L'idéologie racialiste avait accompagné la diffusion de l'idéologie occidentale du progrès. En un siècle d'expansion coloniale généralisée tel que le fut le XIX^{e} siècle, la révolution darwinienne – appliquée à des champs qui lui étaient étrangers, telles que les sciences sociales et historiques- provoqua une grave confusion en assimilant évolution et progrès, en confondant l'héritage biologique – origine de l'évolution- avec l'acquisition sociale –origine du progrès dans l'histoire[1]. Dans ce cadre, les Européens étaient nécessairement les agents uniques du progrès.

Cet héritage impliquait-il un sentiment d'infériorité, un manque de confiance ? Si, pour être moderne, l'Amérique latine devait devenir européenne, la réponse était positive : que faire par exemple des multitudes amérindiennes, *mulatas*, afro-américaines, que l'homme occidental du XIX^{e} siècle tendait à considérer comme des peuples ignorants et archaïques ?

Toutefois, le racialisme était-il destiné à n'être que le langage de la domination ? Le concept de "race" ne portait-il pas en lui-même le germe de sa propre négation, négation nécessairement élaborée au sein du même cadre ? Les concepts de "race" et de "nation" n'étaient-ils pas suffisamment polysémiques pour être adaptés à des usages universalistes-égalitaristes chargés d'une intention émancipatrice ?

---

[1] Cette nécessaire clarification a été réalisée par, entre autres, Edward Hallet Carr, dans "La historia como progreso", in *¿Qué es la historia?,* Traduction (*What is History?,* New York, Alfred A. Knopf, 1961) par Joaquín Romero Maura, avec une introduction de Richard J. Evans, une note introductive de R. W. Davies et un prologue à la seconde édition par l'auteur, Barcelone, Planeta – Ariel, 2010, p. 179. Voir aussi Louis Zinder, *The Idea of Racialism,* New York, Van Nostrand, 1962 ; Pierre-André Taguieff, *Le racisme,* Paris, Flammarion, 1997 ; Immanuel Wallerstein, *Geopolítica y geocultura: ensayos sobre el moderno sistema mundial*, Barcelona, Kairos, 2007 (en particulier "Identidades nacionales y mundiales, y el sistema interestatal" et "La cultura como terreno de batalla ideológica del sistema mundial moderno", pp. 193-255); et Immanuel Wallerstein, *World-Systems Analysis: an Introduction,* Durham & Londres, Duke University Press, 2004, traduction à l'espagnol par Carlos Daniel Schroeder, *Análisis de sistemas-mundos: una introducción,* México, Siglo XXI, 2005, pp. 59-63, 93, 116-117.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Jean-Paul Sartre observa l'émergence d'un « *racisme antiraciste* », sorte de « *négation de la négation* »[1], principalement parmi les populations coloniales. Peut-on penser que cette conscience de "race" émergea en réalité dès la Première Guerre mondiale ? Que révèle à ce propos le laboratoire maçonnique ?

Prenons un exemple de métissage culturel : les loges françaises et néo-françaises d'Amérique latine. Pourquoi ? Elles constituaient une sorte de frontière géoculturelle. Entre Europe et Amérique, elles étaient liées à la patrie de Droits de l'Homme et aussi à la métropole d'un vaste empire colonial. Héritières du concept de nation civique, ces loges étaient nécessairement perméables aux élites coloniales. Enfin, leur contexte latino-américain les rendait réceptives aux discours novateurs formulés dans les périphéries du système-monde moderne. Dans ce cadre, peut-on être surpris d'observer, à Buenos Aires, l'une de ces loges devenir une tribune pour le discours incisif, anti-raciste et anticolonialiste d'un intellectuel antillais de langue française ?

Les loges nationales situées dans les provinces les plus reculées peuvent également fournir l'exemple d'une frontière culturelle, entre modernité urbaine et sociétés rurales plus traditionnelles. Le cas de Tucumán, en Argentine, offre à cet égard l'exemple révélateur d'une loge baptisée au nom de *Bernardino Rivadavia* – un père-fondateur de la nation argentine réputé pour son européisme progressiste- devenir le porte-voix d'un discours anti-impérialiste adressé « *à tous les peuples de race ibéro-américaine* »[2].

Ces cas ont-ils une valeur de paradigmes ? La recherche devra être élargie pour établir des comparaisons et des recoupements. En l'état, ils signalaient une tendance émergente.

3

---

[1] Jean-Paul Sartre, "Orphée noir", *Situations*, III, Paris, Gallimard, 1949, pp. 229-288 (p. 237).

[2] *Manifiesto de la logia Bernardino Rivadavia a todos los pueblos de raza ibero-americana*, Tucumán, República Argentina, 1914 (AGLA). (Annexe 07, document n°3).

Du Brésil en Argentine, le nationalisme culturel fleurit-il au sein des loges ? Le cas du *Grande Oriente do Brasil* semble l'indiquer : la création *ex-nihilo* d'un Rite national brésilien survint entre 1914 et 1917, dates hautement symboliques .

Au cours de cette période, cosmopolitisme et nationalisme redéfinirent leurs équilibres au sein de la sphère maçonnique régionale. À partir du modèle brésilien, de Rio de Janeiro à Buenos Aires, les principales obédiences de la région réglementèrent des politiques d'intégration et d'assimilation des frères étrangers et de leurs enfants. Il s'agissait de consolider les nationalités.

S'agissait-il d'une nouveauté absolue ? En réalité, l'intérêt porté par les francs-maçons du Brésil et surtout d'Argentine aux politiques d'intégration nationale n'était pas nouveau. C'est ce que montre par exemple une brève évaluation préliminaire de leur rôle dans les politiques d'État spécifiquement développées dans ce sens au cours des années 1880-1914.

Quelle fut la continuité de cette politique maçonnique régionale ? Initiée par une politique linguistique (l'apprentissage obligatoire de la langue nationale par les fils de francs-maçons), cette dynamique se convertit en une campagne pour la nationalisation des frères étrangers (en Argentine et probablement au Brésil). Une question se pose à cet égard : un modèle de citoyenneté ouverte –tributaire du concept latin de nation civique- émergea-t-il de ces laboratoires culturels pour être, dans les années 1930, exporté vers le Mexique et vers l'Espagne républicaine ?

Ces questions relèvent de recherches futures mais doivent être signalées ici.

4

La question mexicaine constitua un des pivots dans la recomposition des identités latino-américaines au début du XX^{e} siècle. À la fois nation envahie et modèle révolutionnaire, le Mexique se convertit en symbole

latino-américain. Sa présence dans la documentation consultée est récurrente.

Entre intervention étrangère, nationalisme révolutionnaire, anti-impérialisme latino-américain et diffusion continentale d'un modèle culturel et politique, la Révolution mexicaine se plaça d'emblée entre national et international. Pourtant, l'historiographie disponible reste –sauf récentes exceptions- bornée par la perspective nationale.

De nombreux témoignages et quelques études universitaires confirment le rôle diffus des réseaux maçonniques dans le processus révolutionnaire. Pourtant, malgré les appels de Jean-Pierre Bastian à penser cette rupture révolutionnaire depuis les réseaux de sociabilité moderne, la question reste très peu étudiée. Là aussi, la perspective nationale domine.

Comment, dès lors, penser la relation entre réseaux maçonniques et question mexicaine en Amérique latine au début du XX^{e} siècle ? Quels furent les effets de la Révolution et de l'intervention étrangère sur la sphère maçonnique, nationale mais régionale ? Sans prétendre fournir des réponses exhaustives, ce texte a distingué deux niveaux d'analyse complémentaires.

En premier lieu, que représentait la *York Grand Lodge of Mexico,* seule organisation tenue pour "régulière" par les grandes loges anglo-saxonnes et par le *Bureau International de Relations Maçonniques* en 1914 (chapitre 5) ? Pour répondre à cette question, un détour était indispensable. À partir de la Restauration républicaine de 1867, la réintégration internationale de l'État mexicain était devenue la clé de voûte du projet modernisateur national. Cette réintégration avait été conditionnée par la dépendance à l'égard des États-Unis. Peut-on penser, comme cela a été avancé ailleurs, que ce processus fut accompagné d'une mutation maçonnique radicale : le passage d'une franc-maçonnerie jacobine et nationaliste à une franc-maçonnerie positiviste et atlantiste, située dans l'orbite des États-Unis ? Les sources analysées –certes perfectibles mais fiables et convergentes- montrent que la réponse est positive. Le Rite écossais ancien et accepté,

institutionnalisé au Mexique en 1867, supplanta le Rite national mexicain, créé en 1825, en raison de sa supériorité sur le terrain international. Il fut en premier lieu un trait d'union entre les élites de l'État positiviste et les États-Unis, comme le symbolisa notamment le Traité de Monterrey, signé en 1891 par Porfirio Díaz et par les représentants des *Grand Lodges* du Texas et de New York.

La bourgeoisie étrangère –dominée par l'élément anglo-saxon- constituait un groupe social petit mais stratégique ; elle joua un rôle clé dans la réintégration internationale et la modernisation capitaliste du Mexique après 1876. Elle trouva au sein du Rite écossais, et bientôt au sein de loges ethniques adeptes du Rite de York, un espace de sociabilité élitiste, entre national et international. Forcée par le Traité de Monterrey de s'intégrer au système maçonnique mexicain, elle y conquit rapidement des positions de pouvoir, contribuant aussi à sortir la franc-maçonnerie mexicaine de son traditionnel isolement international. Son influence ne fut pas sans provoquer des tensions. Une de ses principales luttes culturelles fut la défense du déisme obligatoire et du sexisme. En cela, elle bénéficia du soutien direct de Porfirio Díaz contre les courants modernisateurs qui avaient ouvert leurs loges ("régulières") aux femmes, aux agnostiques et aux athées (1895-1905). À partir de cette victoire, les *Craft Masons* tentèrent-ils de prendre le contrôle politique des principales obédiences "régulières" du pays ? Avec l'appui probable de Ignacio Marichal, alors ministre des Affaires étrangères, ils exerçaient virtuellement cette direction au plus tard en 1906. Dans le contexte pré-révolutionnaire de 1910, les conflits culturels, les différences socio-économiques et le racisme mutuel mit le feu aux poudres : peut-on parler d'une scission national-populiste au sein de la franc-maçonnerie mexicaine ?

Toutes ces questions montrent que, loin de constituer une sphère autonome, la sphère maçonnique mexicaine se développa à partir de 1867 au carrefour du national et de l'international. L'influence du système maçonnique états-unien –déjà consolidé- y fut déterminante. Évoquées ici de manière préliminaires, ces questions devront être approfondies dans le

futur. Cette entreprise devra surmonter la dispersion des archives, qu'anglophones et hispanophones se disputèrent en 1910.

Posées ces bases nécessaires, il a été possible d'interroger l'attitude des organisations maçonniques latino-américaines face à la question mexicaine. Divers documents montrent qu'en Amérique latine se multiplièrent apparemment les appels à la solidarité maçonnique internationale avec le Mexique, envahi par les forces armées états-uniennes en 1914. Cet épisode motiva l'intervention diplomatique de l'axe Argentine-Brésil-Chili, en faveur de la souveraineté nationale du Mexique. Les réseaux maçonniques jouèrent-ils un rôle –celui d'une opinion publique internationale- dans ce processus ? On se souvient qu'en 1906, lors du premier congrès maçonnique latino-américain réuni à Buenos Aires, « *l'égoïsme* » et le « *préjugé racial* »[1] des loges "régulières" états-uniennes avaient été durement critiqués. Il avait aussi été question de rompre « *l'isolement maintenu jusqu'à présent entre les puissances maçonniques sud-américaines* »[2], de les intégrer au sein d'un front latino-américain autonome et de fournir « *une solide base à l'invulnérabilité morale des nations sud-américaines […] toutes les nations latines d'Amérique […] non seulement les Brésiliens et les Argentins mais aussi tous les peuples latins du continent américain* »[3]. Qu'en fut-il face à la question mexicaine ? Dès 1914, le *Grande Oriente do Brasil* avait –lors d'un congrès national- « *applaudit sans réserves l'intervention de l'A.B.C. dans la guerre mexico-américaine* »[4]. En 1916, le *Grande Oriente do Brasil* se réunissait

---

1 *Tratado maçônico argentino-brazileiro,* firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de Diplomacia maçônica, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisário Pernambuco ás doze clausulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, 38 p., citation p. 29 [AGLA 936]. (Voir annexe 04, documents n°5 à 14).

2 Tratado maçônico argentino-brazileiro, p. 20.

3 Tratado maçônico argentino-brazileiro, pp. 20, 32.

4 "Congreso maçônico do Paraná, Relatorio dos trabalhos e conclusões", *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 07/1914, pp. 447-530 (citation p. 460). (AGOERJ). (Annexe 07, document n°13).

nouvellement avec son pair argentin, dans le cadre du second congrès maçonnique latino-américain. La *Gran Logia "La Oriental",* de Merida (Yucatán, Mexique) lui adressa un appel à la solidarité. Si les représentants argentins –alors caractérisés par leur conservatisme- proposèrent une motion modérée, la pression brésilienne imposa une motion centrée sur « *l'héroïque peuple mexicain* » et la défense de cette « *nation indépendante, libre et souveraine* »[1].

Quelle fut l'ingérence des francs-maçons brésiliens, argentins et chiliens dans la politique menée par l'axe Argentine-Brésil-Chili face à la question mexicaine ? La Révolution mexicaine développa-t-elle autours d'elle un réseau de solidarités maçonniques, "régulières" ou non ? Quel fut l'impact de la question mexicaine sur les nouvelles générations maçonniques latino-américaines ? Passée la phase militaire de la Révolution, comment se recomposa la sphère maçonnique mexicaine, nationalement et internationalement ? Diffusa-t-elle un modèle culturel et politique en Amérique latine ? La voie est ouverte pour approfondir ces questions.

5

Le second congrès maçonnique latino-américain, réuni à Buenos Aires en 1916, signifia-t-il un réveil de l'axe Brésil-Argentine qui avait organisé, dix ans auparavant, la première conférence de ce type ? Si cet axe semblait s'être assoupi –comme le montre l'apparente annulation du congrès international prévu à Rio de Janeiro en 1908- des potentialités demeuraient, comme le montrent certains épisodes de 1914 autours du décès de Roque Saenz Peña, président de la République argentine. Les archives conservées à Buenos Aires et à Rio de Janeiro, bien que noyées dans le désordre comme c'est très souvent le cas, permettent de reconstruire l'épisode.

---

[1] *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit.,* 1916, pp. 43-44. (Annexe 07, document n°14). Toutes les majuscules impropres appartiennent au texte original, comme toujours dans ce travail.

Trois puissances maçonniques seulement assurèrent une présence effective à Buenos Aires en 1916 : l'Argentine, le Brésil et le Paraguay (ce dernier n'y joua qu'un rôle testimonial). Le courant principal de la franc-maçonnerie argentine était à cette date en pleine décadence (chapitre 6). Le représentant du *Grande Oriente do Brasil* –député fédéral pour Rio de Janeiro- fut donc le ténor de ce congrès. À cela s'ajoutèrent des représentations indirectes du Chili, de la Colombie, de Cuba. Des encouragements moraux furent envoyés d'Europe, d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord. Comme en 1904-1906, l'axe Argentine-Brésil restait donc l'axe stratégique de toute dynamique maçonnique latino-américaine. En 1916, la présence du *Grande Oriente do Brasil* en était la pièce maîtresse. Cela explique probablement pourquoi, au terme du congrès, fut adopté le vœu de voir désignée Rio de Janeiro –et non Lausanne (Suisse)- comme siège du Congrès international du Rite écossais ancien et accepté qui devait se réunir en 1922.

S'agissait-il de revitaliser le projet latino-américaniste formulé en 1906 ? À première vue, on pourrait en douter. La liste des invités interroge : pourquoi les Argentins s'évertuèrent-ils à courtiser, inviter ou solliciter les encouragements d'organisations canadiennes, états-uniennes et européennes ? Comment expliquer leur invitation à la filiale argentine de la *United Grand Lodge of England* ? Le grand problème du petit groupe d'Argentins qui organisa le congrès de 1916 était de verrouiller ses positions internationales pour contrer la progression des courants alternatifs qui les débordaient très largement dans leur propre pays. Obsédés par cette question, ils firent appel au soutien d'organisations européennes et nord-américaines, notamment anglo-saxonnes. Car, comme par le passé, ne comptaient-ils pas cette légitimation internationale pour reprendre un avantage stratégique sur le plan national, où les vents étaient loin de leurs êtres favorables ?

Mais quels étaient les objectifs du *Grande Oriente do Brasil,* alors que ses représentants annoncèrent vouloir consolider « *l'union existante entre les Maçonneries brésilienne et argentine -qui ont beaucoup fait pour le*

rapprochement des deux peuples sud-américains » [1] ? Pour les Brésiliens, le problème central n'était-il pas celui de la souveraineté nationale, et donc des nombreuses loges européennes extra-territoriales, qualifiées de « *Puissances d'occupation* »[2] ?

Sur les questions territoriales, donc, un écart très sensible séparait Argentins et Brésiliens. Le congrès de 1916 adopta la motion proposée par le Brésil, dirigée contre les loges européennes extra-territoriales. L'option du *Grande Oriente do Brasil* était clairement nationaliste et souverainiste, de la création du Rite national brésilien à la question mexicaine, en passant par la politique d'assimilation des étrangers, que le Brésil régionalisa à travers le congrès de 1916.

Fort de la présence du Brésil et de l'Argentine –première et seconde puissances maçonniques régionales- le second congrès maçonnique latino-américain de 1916 s'employa à définir un périmètre de la "régularité", c'est-à-dire de la reconnaissance internationale : quelles organisations seraient tenues pour légitimes par leurs consoeurs ? Sous la pression des Argentins fut adoptée une motion inspirée du principe d'unicité territoriale, élaboré dès 1875 (chapitre 2) mais en évidente contradiction avec leur réalité empirique (chapitres 4 et 6 notamment). Le corollaire en était l'isolement des franc-maçonneries alternatives et hétérodoxes. Sous la pression des Brésiliens fut adoptée une motion qui, inspirée du premier congrès maçonnique latino-américain (1906), tendait à la défense des souverainetés territoriales nationales. Dans ce dialogue, deux logiques différentes coexistaient sans s'affronter. La consolidation de l'axe Argentine-Brésil comme noyau fondamental d'une future confédération régionale fut le premier acquis du congrès de 1916. Ces principes furent d'ailleurs ratifiés et organisés par la signature, en 1917, d'un Traité d'arbitrage entre le *Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina* et de la *Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil.* Reprenant

[1] "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 513. (AGOERJ).

[2] Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 48-9.

les lignes directrices du *Tratado maçônico argentino-brazileiro* de 1904, les deux organisations s'y reconnaissaient mutuellement comme les « *uniques puissances maçonniques, légitimes et légales dans l'ensemble des territoires du Brésil et de l'Argentine* »[1] ; elles y prévoyaient par ailleurs des mécanismes pour résoudre les contentieux.

L'attribution de ce monopole de la "régularité" permet donc de réfléchir à un point important, destiné à devenir une charnière de la géopolitique et de la géoculture du système-monde maçonnique. En 1906 comme en 1916, pour les Latino-Américains, la "régularité" maçonnique s'attachait à la question des territoires et des filiations institutionnelles : de là l'importance des sièges sociaux occupés par chaque organisation (vue depuis l'étranger, l'adresse postale était en définitive le meilleur garant de cette "régularité"). En d'autres termes, ce concept de "régularité" n'était aucunement attaché à des contenus idéologiques. Par exemple, le déisme obligatoire et les prétendus *Landmarks* anglo-saxons n'avaient à cette époque strictement aucune influence sur les imaginaires collectifs et sur la formulation d'un droit maçonnique international, du moins en Amérique latine. Comment évolua cette situation au XX^{e} siècle ? La question relève de futurs travaux.

Le congrès de 1916 posa, en plus de la question des territoires et de celle du Mexique, des questions prospectives affectant le monde entier. Quelle devait être la position commune des franc-maçonneries latino-américaines sur la Guerre européenne ? Là encore, les conservateurs qui contrôlaient alors le *Gran Oriente de la República Argentina* peinèrent à proposer une politique concrète. Le représentant du Brésil, en revanche, donna une large publicité au neutralisme francophile adopté depuis 1914 par son obédience. Il proposa en outre la création d'une Union des États Neutres, en consonance avec les francs-maçons hollandais.

---

[1] "Tratado de arbitraje entre el Sup.·. Cons.·. 33 del R.·.E.·.A.·. & A.·. jurisdicción argentina y el Gr.·. Or.·. Sup.·. Cons.·. del Brasil", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal*, Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/1917, pp. 4570-4752.

Que faire enfin, face à la « *révolution de l'existence, des sentiments et de la pensée* », face à l'effondrement « *des édifices politiques et moraux, jugés jusqu'à aujourd'hui immutables* » et face aux « *préjugés qui sont l'origine des luttes entre les différentes races et nationalités* »[1] ? Déjà, la Guerre laissait prévoir une révolution mondiale. Quelle politique devait mener à bien la franc-maçonnerie internationale? Quel serait son « *programme unique de réformes sociales et politiques* »[2] ? Une nouvelle fois, les conservateurs argentins en restèrent à des jugements moraux non dénués d'intérêts mais inopérants. Au mieux proposèrent-ils de former les élites, de façonner l'opinion publique par la formulation et la diffusion d'une nouvelle éthique. Une nouvelle fois, le représentant brésilien apporta les propositions les plus concrètes, à partir des travaux que son obédience avait menés depuis au moins 1901. Définie comme une institution progressiste fondée sur les principes de solidarité et de fraternité humaine, la franc-maçonnerie brésilienne se prononçait pour une réforme laïque, démocratique et sociale du système productif et éducatif. Le corollaire de cette aspiration était une plus large ouverture des loges aux « *libres-penseurs émancipés de toute conception théologique* »[3], aux « *individus pourtant dotés des meilleures qualités intellectuelles et morales et d'une solide vocation pour la cause de l'humanité* ». Il fallait donc moderniser la franc-maçonnerie, en désencombrant ses liturgies de certaines « *exigences anachroniques et superflues* »[4]. Pour cela, il fallait envisager la fondation d'un Rite sud-américain. Toutes ces propositions furent approuvées –voire acclamées- par le congrès de 1916. Quel fut leur devenir, dans le contexte international des années 1920-1940 ?

6

Entre influences latines et influences anglo-saxonnes, des Antilles françaises à Tucumán, de Rio de Janeiro à Buenos Aires, une nouvelle question américaine émergeait. De nouveaux équilibres se composaient,

[1] Actas y documentos, op. cit., 1916, pp. 55-58.

[2] Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 58.

[3] Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 73.

[4] Actas y documentos, op. cit., 1916, p. 73.

entre national et international, non sans certaines résistances de la part des noyaux conservateurs souvent inspirés par le modèle britannique. Progressivement toutefois, un nouveau paradigme émergeait. Comment se recomposèrent ces équilibres de compromis au cours de la guerre civile idéologique internationale qui traversa la culture et la politique de l'ensemble du monde occidental entre les deux Guerres mondiales ?

Cette étude appartient à de futurs travaux. Elle devra tenir compte du mouvement générationnel. Ainsi, en Argentine, alors que les vétérans se réunissaient en congrès international, une nouvelle base émergeait, alimentée par un public plus jeune, directement en prise avec les grandes questions de son temps. Comment définir ces nouvelles générations culturelles ?

La question n'a ici été qu'évoquée, en guise d'épilogue, à partir du cas de la *Reforma Universitaria* –mouvement étudiant argentin exporté en Amérique latine, et notamment au Mexique, dès 1918-1921. Ce mouvement social et culturel joua-t-il un rôle important dans la recomposition des identités latino-américaines mais aussi dans celle de la sphère maçonnique régionale ? Loin d'épuiser la question, les quelques notes présentées ici montrent que, pour la franc-maçonnerie argentine, la *Reforma Universitaria* fut l'occasion d'un intense engagement culturel et politique, mais aussi d'un renouvellement générationnel. Les loges se convertirent-elles en une arrière-garde pour les étudiants réformistes ? Quelle fut leur relation avec la constitution des premiers grands syndicats nationaux universitaires ? Quel fut leur rôle dans la dissémination continentale du mouvement ? Quel fut enfin l'impact culturel de cette nouvelle culture politique –universaliste-égalitariste, anticléricale, libérale mais aussi latino-américaniste et proche du socialisme et du radicalisme, voire de l'anarchisme- sur la sphère maçonnique argentine et régionale ?

Ces questions appartiennent aux recherches futures.

Perspectives

Comment conclure sur ce sujet vaste et complexe ? Cette thèse est en réalité une amorce. Elle entreprend l'étude d'un système-monde dont l'expansion, commencée entre la fin du XVII^{e} et le début du XVIII^{e} siècles, continue aujourd'hui. Peut-être faut-il donc proposer quelques questions plutôt que des réponses.

La franc-maçonnerie fut une articulation méconnue mais peut-être capitale du système-monde moderne ? Fut-elle le prototype fondateur de l'opinion publique internationale ? Quels furent les ressorts de sa dynamique historique ? L'Amérique latine intégra-t-elle le système-monde maçonnique au carrefour d'influences géoculturelles et géopolitiques diverses, voire contradictoires ? La sphère maçonnique latino-américaine fut-elle aussi le laboratoire de tendances à l'intégration et à l'autonomisation régionale ?

Dans cette première étape de la recherche, huit contradictions géopolitiques et géoculturelles fondamentales semblent avoir été les moteurs du système monde maçonnique : 1) la tension entre modernités latines et modernités anglo-saxonnes ; 2) la tension entre universalisme-égalitarisme et racisme-sexisme ; 3) la tension permanente entre universel et particulier, entre international et national, caractéristique commune à toutes les expressions culturelles et politiques du système-monde moderne; 4) la tension permanente entre réseaux (multiplicités rhizomatiques) et institutions (cristallisations institutionnelles) ; 5) la tension permanente entre Europe et Amériques, véritable épicentres de la dynamique ; 6) la tension permanente, en Amérique latine, entre des influences géoculturelles différentes voire antagoniques (latines et anglo-saxonnes) ; 7) la tension permanente entre intégration atlantique d'une part et autonomie nationale/intégration régionale d'autre part ; 8) la tension permanente, au sein des diverses sphères maçonniques, entre des groupes sociaux (classes sociales, générations culturelles, genres) porteurs de potentialités différenciées.

D'un côté, l'aventure maçonnique atlantique tendit à dépasser les limites que la division de l'économie-monde en de multiples États-nations impose à l'activité culturelle et politique. De l'autre, elle participa aux processus de construction des nations modernes qui, comme le rappelait René Girault, ne doivent pas être assimilées aux seules sociétés politiques[1].

Les réseaux maçonniques transatlantiques se façonnent, existent, évoluent selon des paramètres variés. Au carrefour du national et de l'international, de la culture et de la politique, ils offrent une plateforme aux générations culturelles successives. Il faudra prolonger l'étude jusqu'aux années 1960 au moins pour établir, confirmer, moduler, infirmer certaines des hypothèses formulées dans cette thèse.

[1] « La confusion entre État et Nation est courante, constante, dominante même [Or] bon nombre des relations entre les hommes séparés par des frontières se réalisent hors des gouvernements, par actions individuelles ou collectives, temporaires ou continues, avec ou sans l'aval des États. » René Girault, "Relations internationales", dans Yves Lacoste (dir.), *Dictionnaire de géopolitique* (2e édition mise à jour), Paris, Flammarion, 1995, p. 1272 ; voir aussi "L'histoire des relations internationales peut-elle être une histoire totale ?", *Enjeux et puissances, Mélanges offerts à Jean-Baptiste Duroselle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986 ; et *Hommage à René Girault, Pour une histoire des relations internationales, Matériaux pour l'histoire de notre temps*, janvier-juin 2002, n°65-66, Paris, Association des amis de la BDIC et du musée, 120 p.

Index

1. Index anthroponymique

Aarão Reis
Daniel, 7, 51, 114, 119, 153, 182, 191, 261, 506, 636, 714, 962

Abad de Santillán
Diego, 103, 393

Abell
Christopher, 86

Abella Ramírez
María, 383, 384

Abercorn
Duke of, 601

Abott
Fréderic, 730

Accioly
Francisco, 718

Ackermann
Marsha E., 75

Adilardi
Gugliemo, 290

Agosti
Héctor P., 512

Agramante
Général C. H. M., 892

Aguilar
Luis E., 684

Aguirre
Dr, 393

Agulhon
Maurice, 104, 105

Aimone
Linda, 154, 192

Alamán
Lucás, 37

Albagnac
Émile, 944

Albert
Bill, 686

Alcorta
Amancio, 754

Alem
Leandro Nicéforo (Buenos Aires, 1842-1896), 753, 754, 799

Alexandre, comte de Grasse et marquis de Tilly, 163

Alfaro
Eloy, 309, 310, 326, 407

Alfonsín
Raúl, 420

Aliau
Isidro, 753

Aliprandi
D., 766

Alleman
Theodor (1863-1925), 352

Allemane
Jean, 296

Allende Ríos
Enrique, 312, 340, 407

Almansur Haddad
Jamil, 91

Alonsa
Paula, 110

Alotti
Nicolau, 710

Alphonse XIII d'Espagne, 399

Altaman
Ida, 325

Altamirano
Ignacio Manuel, 894

Álvarez
Agustín Enrique (Mendoza, Argentine, 1857-1914), 365, 372, 373, 376, 477, 939
Agustín Jorge (Argentine, 1894-1958), 286
José Rogelio, 89
Juan, 442

Álvarez Lázaro
Pedro F., 281, 282

Alvarez Rios
A., 766

Alves d'Oliveira Serpa
Antonio, 469

Alves da Silva Porto
Candido, 711

Alves de Lima e Silva, Luís, duc de Caxias (Porto da Estrela, Brésil, 1803 - Desengano, de 1880), 450

Alves Pacheco
José Félix (Teresina, Brésil, 1879 - Rio de Janeiro, 1935), 907

Alves Pereira
Albino, 710

Alvin Martin

Percy, 686
Alviña
Miguel W., 364
Amberny
H. A., 214
Amiable
Louis, 241
Amilton
K., 214
Anderson
Benedict, 56
James, 128, 129
The Constitutions of the Freemasons, Londres, 1723, 128–31
Andreassi Cieri
Alejandro, 401
Andry
Bernard, 186
Anna
Timothy, 83
Ansaldi
Waldo, 100
Anspach-Puissant, 795
Aquila del Castillo, 922
Arago
Emmanuel, 225
Arão
Manoel, 447, 448
Arata
Pedro N., 754
Araya
Rogelio, 737
Ardao
Arturo, 287, 453, 515
Ardigo
Roberto (1828-1920), 322
Aréchaga
Carlos A., 465
Arechiga
Jesús, 872
Arenas Luque
Fermín V., 798
Argounes
Fabrice, 158
Ariés
A., 786
Arlt
Roberto, 395
Arnould
Charles, 322
Arnstein
Walter L., 295, 324
Arthur, prince royal, duc de Connaught et Strathearn
Arthur William Patrick Albert (1850-1942), 531, 535, 553, 601, 803
Arús Arderiú
Rosendo, 153, 215, 217, 223
Aslán
Nicolás, 449, 450, 459, 460, 462, 704, 706, 708, 732
Athlumney
Lord, 534
Aubert
Paul, 682, 795
Rabenoro, 50
Audoin-Rouzeau
Stéphane, 684, 687
Aulard
Alphonse, 296
Avendaño
Rómulo, 95
Ávila
Alfredo, 111
Avilás
Alfredo, 111
Azevedo Marques
José Manuel (São Paulo, 1865-1943), 907
Babaud-Laribière
François-Saturnin-Léonide (1819-1873), 241
Baden Powell
Robert, 188
Baechler
Jean, 103, 105
Baeci
Ulisses, 769
Bagú
Sergio, 155, 193, 510, 512
Bahr
Laurence S., 53
Baille
Suzanne, 49
Bailón
James, 109
Baker
Keith Michael, 52
Bakounine
Mijaïl, 346
Balam Ramos
Yuki Hulkin, 112
Balestra
Juan, 312, 328, 364, 365, 371, 385, 386, 387, 388, 390, 394, 396, 397, 401, 402, 411, 416, 422
René H., 286, 287
Balfour Paul
Glen, 685, 802
Ballard
W. H., 922
Ballarin
J., 753, 757, 774, 775, 777, 787, 788, 797
Banulai
Salvador, 769
Baranger
Joseph R., 95
Barbosa de Oliveira

Ruy (Salvador, Brésil, 1849 — Petrópolis, 1923), 459, 705, 706, 732, 811
Barcía Trelles
Augusto, 96, 97
Bariety
Jacques, 296
Barluet
Sophie, 46
Baron de Cayrú, 454
Baron de Rio Branco. Voir da Silva Paranhos, José Maria (Júnior, premier et unique baron de Rio Branco, Rio de Janeiro, 1845-1912)
Barraza
Napoleón, 387
Barré
A., 214
Barrenechea
Pablo, 291, 300, 314, 321, 322, 328, 338, 339, 370, 372, 376, 468, 477, 537
Barrera
José Pio, 312, 340
Barroetaveña
Francisco A., 286, 287, 328, 370, 374, 376, 386, 737, 754
Barroso
Gustavo, 284
Barzilai
Salvador, 769
Bassett, 892
Bastian
Jean-Pierre, 8, 88, 107, 109, 110, 111, 117, 122, 186, 277, 283, 865, 870, 871, 872, 873, 877, 966, 1007
Bastos
Elise R., 51
Julio (1861-1929), 479, 480, 739, 740, 992
Octavio, 153, 164, 191, 195, 292, 328, 378, 451, 679
Bataillon
Claude, 262
Batalla
Diódoro, 901
Battle y Ordoñez
José, 311, 317, 356, 407
Bauer
Alain, 127, 131, 153, 161, 191, 192, 207, 221, 226, 611
Bauquier
Charles, 244
Bayard
Georges, 674, 675
Bayer
Osvaldo, 398
Bayet
Albert, 279, 280, 286, 296
Bayly
Christopher Alan, 71, 72, 79, 127, 154, 168, 180, 181, 187, 188, 192, 254
Samuel L., 394
Bazant
Jan, 83
Beaurepaire
Pierre-Yves, 104, 133, 952
Bechtel
Guy, 184
Becker
Jean-Jacques, 676, 684, 687
Bédarida
François, 279
Behring
Mario, 708, 710, 711, 844
Belardi
Luis, 769
Belém
Senaud, 726
Belgrano
Manuel, 93
Belin Sarmiento
Julio, 498
Belloni
Georges, 296
Bellota
Araceli, 383
Beltrand
Julio, 766
Beneck
Adalberto F, 710
Benencia
Roberto, 48, 512, 848
Benoît
Jean-Louis, 37
Berhing
Mario, 710
Berlenda, 795
Berman
Eric, 187
Marshall, 285
Bermejo
Antonio, 754
Bernadotte
Auguste, 608
Bernardes
Arthur, 708
Bernardin
Charles, 727
Berr
Henri, 40
Berraondo
Germán W., 694
Berstein
Serge, 676
Berthelot
Marcellin, 297, 322, 355
Berthonier
Alberto, 338

Bertonha
João Fábio, 729, 811
Bertrand
Jules, 767
Besançon
Jules, 214, 223, 224
Besant
Annie (1847-1933), 297
Bethell
Leslie, 83, 84, 85, 86, 88, 311, 429, 684, 685, 686, 687, 833, 858, 976
Betticuore
Graciela, 382
Bevan
F., 730
Biagini
Hugo Eduardo, 365
Bilbao
Francisco, 481, 517, 518
Billordo
José Ismaël, 387
Binder
Dieter A., 56
Bischoff, 201, 303, 678
Bittencourt
Agnello, 712
Bizzley
William H., 87
Black
Torenato, 766
Blakemore
Harold, 684
Blanckaert
Claude, 297
Blanning
Timothy C. W., 74
Blasco Ibañez
Vicente (1867-1928), 324
Blázquez Domínguez
Carmen, 111
Bloch
Marc, 41, 43, 78, 658, 984
Blot
Yvan, 294
Blum
Léon, 74, 191, 193, 194, 256, 257, 962
Bocio Hernáez
A., 392
Bodin
Jean, 36
Bodoma
M., 774, 784, 785
Boëglin
Édouard, 131, 153, 191, 207
Boernsner
Demetrio, 684
Boetsch
G., 321
Bolívar Mesa
Rosendo, 88
Bonaparte
Charles Louis Napoléon (1808-1873), 206, 207
Luís (Buenos Aires, 1853-1935), 381
Napoléon (1769-1821), 207, 506
Napoléon-Louis (+1831), 163
Bonaudo
Marta, 98, 99
Bonecco, 392
Bordalejo
Néstor, 66
Bossi, 324
Bossut
Nicole, 280
Botana
Natalio R., 98
Bourdé
Guy, 77
Bourgeois
Léon (Paris, 1851-Oger, 1925), 245
Boutell
Charles, 530
Bovio
Giovanni, 295
Juan, 510
Bradlaugh
Charles (1833-1891), 295, 324
Braga
Firmo, 709
Braida
Telemaco, 479
Brás
Wenceslau, 704, 708, 734, 808, 993
Brasiliense de Almeida Melo
Américo (São Paulo, 1833 - Rio de Janeiro, 1896), 459
Brassey
Lord, 530
Braudel
Fernand, 49, 59, 179, 949, 950
Braz
Wenceslau, 459
Brenner
Anita, 865, 866, 872
Brentano, 930
Briand
Aristide, 296, 769
Brito
F. P., 447
Brown
Judith M., 72, 685, 802
Peter, 182
Bruhns
Hinnerk, 39
Bruley
Yves, 207
Brunet

Roger, 262
Buarque de Holanda
Sérgio, 34, 35, 44, 92, 117, 162, 669, 670, 701, 807, 838, 952, 961, 990, 992
Bucer, 43
Bucher, 930
Büchner
Ludwig, 294, 295
Bueno
Clodoaldo, 442, 444, 446, 451, 455, 456, 457, 460, 465, 466, 467, 500, 525, 541, 686, 907, 908
Bui
Danièle, 295
Buis
Emiliano J., 75
Buisine
Andrée, 140, 298, 559
Buisson
Ferdinand (Paris, 1841 - Thieuloy-Saint-Antoine, 1932), 296, 320, 321, 322, 332, 346, 388, 408, 418
Bulnes
Francisco, 866, 872
Bunsen
Maurice Ernest, 739, 802, 803
Burgos Bordonau
Esther, 106
Burner-Thomas
Víctor, 691
Burton Harrison
Francis, 585
Burucúa
José Emilio, 98
Bushnell
David, 83
Bustos MacKeller
René, 153, 155, 160, 164, 191, 192, 196, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 236, 265, 267, 464, 679, 688, 880, 882, 895, 906
Caballero
José, 922
Ricardo, 737
Cádiz
Buenaventura, 481
Cafiero
Carlo (Barletta, Italie, 1846 - Nocera Inferiore, 1892), 322
Cailloux, 769
Caime
Juan, 766
Calandrelli
Matías, 754
Calderaro
José D., 286, 287
Calderón
Manuel, 326
Callaey
Eduardo R., 124
Calvacanti de Albuquerque
Alcibiades, 495
Thomaz, 709, 710, 711
Calvet Fagundes
Morivalde, 108
Calvin, 43
Camairi
Lilia, 101
Camará
Octacilio, 709, 710, 711
Cambaceres
Eugenio, 753
Cambier
Félix, 323
Cameron
Sir Charles A., 601
Campion
Léo, 297, 519
Campobassi
José Salvador, 286
Campos García
Melchor, 111
Cané
Miguel, 395
Canter
Juan, 96
Cantón
Eliseo., 737
Emilio G., 892, 895, 896
Cantón Meneses
Amado, 909
Capéran
Louis, 279
Carajurú
Optato, 153, 164, 191, 292, 328, 378, 679, 728, 729
Carámbula
Benigno P., 922
Cárdenas
Lázaro, 88, 113, 854
Cardoso
Ciro F. S., 684
Cardoso Junior
Francisco José, 711
Carles
Carlos, 401
Carmil
Renato, 710
Carnegie
Andrew (Écosse, 1835 – Massachusetts, 1919), 187
Caro
Jorge Enrique Elías, 864
Carpenter
Audrey T., 130
Carr
Edward Hallet, 40, 71, 184, 836, 1004

Carranza Garza
José Venustiano (Cuatro Ciénegas,Coahuila, 1860 - Tlaxcalantongo, Puebla, 1920), 862, 863, 912
Carvalho de Camarã
Octacilio, 201, 303, 678, 910, 920, 922, 927, 930, 933, 934
Carvalho Monteiro
Eduardo, 187, 285
Carvello
Pedro A., 783
Casares
Vicente, 387
Casas
José B., 477, 889
Cassard Grimaldi
André (1823-1894), 213, 215, 266
Cassell
Nathaniel H. B., 620
Cassina De Nogara
Alba G., 288
Cassirer
Ernest, 182
Castellani
José, 333, 447, 448, 449, 450, 458, 459, 460, 461, 490, 492, 514, 515, 543, 688, 689, 704, 705, 706, 708, 726, 729, 732, 734, 844, 846, 928
Castellanos
Joaquin, 328
Castro
Cipriano, 466
Martín O., 687
Cattaruzza
Alejandro, 98, 100
Cavaignac
François, 161
Cavieres
Eduardo, 46
Cazón
Daniel María, 464
Celis de la Cruz
Martha, 114
Censer
Jack R., 52
Cervo
Amado Luiz, 35, 46, 93, 441, 442, 444, 446, 451, 455, 456, 457, 460, 465, 466, 467, 500, 525, 541, 684, 686, 907, 908
Chabaud
Jean-Paul, 346, 413
Chabiraud
Capitaine, 199, 215, 639
Chacaltana
Cesarco, 517
Chacon
Vamirech, 115, 492
Chamberlain, 930
Houston Stewart (1855-1927), 837
Charbonnat
Pascal, 295
Charbonnel
Victor, 323
Charle
Christophe, 37, 47
Charles Henry Gordon-Lennox, 8th Duke of Richmond, 8th Duke of Lennox, 3rd Duke of Gordon (1870 –1935), 528
Charpentier
Charles, 102, 103
Chassagnac, 165, 221
Chatelet
François, 36, 42
Chaux
Simón, 309, 326, 406
Chavée
Honoré, 727
Chavero
Alfredo, 881
Chevalier
François, 36, 50
Chevallier
John, 530
Pierre, 104, 207, 226, 611
Chevallier-Boutell
Francis Hepburn (Stowmarket, Suffolk,1851 – Buenos Aires, 1937), 529, 531, 533, 534, 551, 770, 773, 793, 802, 803, 804, 821, 922, 923, 981, 997
José Alfredo, 532
Chíes y Gómez de Riofranco
Ramón (Burgos, 1846 - Madrid, 1893), 296, 323
Chisholm
Edward A., 602
Chism
Richard Edward, 877, 878, 891, 894, 895
Christian X de Danemark (Christian Carl Frederik Albert Alexander Vilhelm (1870-1947, roi de Danemark (1912-1947), et d'Islande (1918-1944), 609
Chubb Ford
John, 525
Cibotti
Ema, 122, 123, 288
Cichero
Marta, 382
Cipriano
Amilcare, 510
Ciraolo, 769
Cisneros
Andrés, 686, 693, 748, 798, 802
Civit
Emilio, 393, 753
Claps Arena
María Eugenia, 113

Clémenceau
Georges, 510
Clément
J., 738, 761
Clolli
José, 766
Cluydts
E., 214
Cochin
Auguste, 102, 103, 104, 105, 109, 869
Cockroft
James D., 108, 109, 868
Cocq
Fernand, 323
Coen
Antonio, 127
Cogniat
Louis, 675, 765
Cohen
David J., 237
Colajanni
Napoleón, 510
Colfavru
Jean-Charles, 240, 241
Collajani
Napoleona, 322
Collaveri
François, 207
Colls, 892
Colombo
A., 766
Colonomos
Ariel, 951
Colussi
Eliane Lucia, 90, 115, 117, 447, 459, 490, 491, 709, 808
Combes
André, 8, 104, 105, 109, 119, 122, 154, 185, 192, 207, 221, 226, 247, 298, 516, 517, 524, 611, 682, 688, 775, 880
Émile, Justin, Louis (Roquecourbe, 1835 - Pons, 1921), 245, 355
Comonfort
Ignacio, 108
Compagnon
Olivier, 683, 684, 687, 690, 692, 693
Conde
Adolfo, 387
Condorcet, 735
Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de (1743-1794), 518, 726, 810
Conforti
Carlos, 366
Connaughton
Brian, 282
Constant
Benjamin, 101, 459, 705
Contreras
José Enciso, 110, 111, 872
Corbière
Emilio J., 120, 154, 192, 287, 288, 333, 395, 431, 485, 519, 690, 698, 753, 797, 817
Emilio P., 394, 395
Corneau
G., 795
Coronado
Pedro J., 387
Corregio Daemon
Ticiano, 708, 710, 711, 844
Correia
Leoncio, 710
Corvalan
Alberto, 263
Cosío Villegas
Daniel, 860
Costa
Andrea (Imola, Italie, 1851- 1910), 322, 510
Costoloe
Michaël, 109
Coutaud
Albert H., 792, 795, 922
Couyoumdjian
Juan Ricardo, 686
Cowles
John Henry, 922
Cowlishaw
William, 464, 516, 522, 523, 525, 526, 527, 528, 533, 536, 537, 538, 552, 571, 680, 698, 700, 738, 743, 770, 771, 772, 773, 774, 801, 803, 823, 923
Cragnolino
Silvia, 45
Craig
Austin, 585
Crémieux
Adolphe, 225, 226
Crespo
Joaquín, 922
Crew
P., 730
Croce
Benedetto, 32
Crocker
R., 730
Crouzet
François, 51
Jean, 290
Maurice, 49, 53, 69, 77, 78, 154, 191
Crowley
Aleister, 572
Cuadrado
Indalecio, 353, 390, 413
d'Acosta
James L., 880, 906
d'Alcantara

Pedro Ier, empereur du Brésil (1798-1834), 559
d'Amico
Carlos, 498
da Costa
Contre-amiral Veríssimo José, 702, 703, 707, 708, 709, 710, 711, 732, 808, 811, 844, 847, 920, 924, 928, 993
da Costa Braga
Firmo, 710
da Costa Fereira
João Francisco, 710
da Costa Guimaraes
A. F., 710
da Fonseca
Maréchal Hermes Rodrigues (1855-1923), 459, 690, 704, 808, 993
Maréchal Manuel Deodoro (1827-1892), 457, 459, 460, 704, 705
da Fonseca Ribeiro Bastos
João, 709
da Gama
Domício, 908
da Motta
Jose Maria, 710
da Penha Alves da Souza
José, 715
da Silva
Francelino José, 710
da Silva Brandao
A J, 710
da Silva Fataça
Luciano, 710
da Silva Jardim
Antônio (Vila de Capivari, Brésil, 1860 - Naples, 1891), 459
da Silva Lisboa
Bento, second baron de Cayrú, 449
da Silva Paranhos
José Maria (Júnior, premier et unique baron de Rio Branco, Rio de Janeiro, 1845-1912), 466, 467, 692, 907, 978
José Maria (premier et unique vicomte de Rio Branco, 1819-1880), 449, 450, 454, 542, 544, 711, 978
da Silva Prado Júnior
Caio, 92
da Silva Rosa Jr
José Maria, 710
da Souza Martins
Joaquim Antonio, 710
Dachez
Roger, 127
Daemon
Ticiano, 709
Daireaux
Émile, 517
Dalcho
Frederick, 163
Dam
Christian, 310, 326
D'Annunzio
Gabriel, 769
Danon
E., 675, 741, 743, 746, 747, 749, 753, 765, 766, 768, 779, 787
Darwin
Charles Robert (1809-1882), 42, 297, 325, 363, 364, 746, 836
das Chagas Carvalho Neves
Francisco, 108, 115, 118
Daude
Médésir, 766, 769, 839, 840
Daurat
Leopoldo, 739, 778, 784
Dave
Victor, 346
Davies
Thomas, 109
de Albuquerque
Amaro, 711
de Almeida
Santiago Marcos Enrique, 118
de Almeida Catroga
Fernando José, 282
de Alvear
Alberto, 766
de Andrade
Aristêo, 710
Domingo José, 711
Loureiro, 709, 710
de Azevedo
Thales, 284
de Baère
Calixto Pedro Juliao, 710
de Barros Barreto
Celia, 116, 117
de Boüard
Michel, 103
de Brie
P. C., 214
de Campos
Américo, 459
Bernardino, 459
de Cara
José Eduardo, 538, 923
de Carvalho
Carlos Augusto, 457
de Castro
José, 613
de Castro Pereira Rego
Antonio, 710
de Dal Brollo
Natalia F., 757
de Díaz de Vivar
Pedro, 523
de Fonseca

Carlos, 710
de Fonseca Riberio Bastos
João, 710
de Freitas Balhana
Carlos Alberto, 283
de Gagern
Carlos, 114
de Gandía
Enrique, 97
de Gobineau
Joseph Arthur (Ville-d'Avray, 1816 - Turin, 1882), 837
de Irigoyen
Bernardo, 454, 542, 978
de Jaceguay
Arthur, 711
De Keghel
Alain, 161
De Kleinhaus
Mme, 895
de la Bouillerie
Bertrand, 774
de la Mota
Benjamin, 351
de la Peña
Guillermo, 85
Ignacio A., 154
de la Plaza
Victorino, 692, 753
de la Serna
Ezequiel, 387
de La Tierce
Louis-François, 133
de las Casas
Bartolomé, 836
de Lehaie
Honxeau, 323
de Lima Franco
Vice-amiral F. A., 710
de Lima Rodriguez
Antonio Olavo, 710
de Lucia
Daniel Omar, 365
de Lucía
Daniel Omar, 288
de Magalhães Lima
Sebastião (Rio de Janeiro, 1850 - Lisbonne, 1928), 306, 405, 613, 722, 723, 759, 795
de Maistre
Joseph, 676
de María
Mariano, 387
de Mateo Avilés
Elías, 281
de Mello
Leandro, 922
de Mena
Ana María, 383
de Mendonça
Salvador, 456
de Mesquita
Général Carlos Federico, 632, 640, 712, 715
de Morais e Barros
Prudente José (Itu, 1841- Piracicaba, 1902, 457, 459, 706
de Moura Machado
Manoel Antonio, 710
de Oliveira Antunes
Virgilio, 710
de Oliveira Franco e Souza
James, 632, 640
de Oliveira Lima
Manuel, 90, 91, 92, 445, 490
de Oliveira Macedo
M. A., 710
de Oliveira Souza
Françoise Jean, 118, 285, 333, 459, 490, 492, 513, 689
de Paepe
César, 295
de Pascale
Damián, 504
de Paula Rodrigues Alves
Francisco (Guaratinguetá, 1848 - Rio de Janeiro, 1919), 459
de Perini
A., 326
de Plá
María S., 383
de Proença
José Geofre, 708, 710, 711
de Queiros Mattoso
Katia, 51
de Ros George
Dorotea I., 375
de Rosas
Juan Manuel, 449
de Sá Antunes
Manuel F., 711
de Sampaio Ferraz
João Batista, 710
de Schoenaich Carolath
Éric, 679, 721
De Sousa Bocaiúva
Quintino Antônio Ferreira (Itaguaí, Brésil, 1836 - Rio de Janeiro, 1912), 119, 335, 341, 410, 456, 457, 459, 460, 461, 462, 543, 708, 709, 716, 717, 808, 933, 934, 978, 979, 993
de Souza
Antonio Ennes, 719
de Souza Filgueiras
Alfferdo J. F., 710
de Souza Laurindo
João, 710
de Szigethy
Teodoro, 434, 511, 700

de Tista
Dolores M., 757
de Tocqueville
Alexis, 37
de Toledo
Pedro, 459, 704
de Toulgoat
Mélanie C., 757
de Tullibardine
marquis, 602
de Ugarriza
Andrés, 387
de Urquiza
José J., 463, 518, 519
Teófilo C., 518
de Varnhagen
Francisco Adolfo, 37, 89, 91, 93
de Vedia
Julio, 463
de Viveros
Alvaro Benjamin, 710
de Wellauer
A., 922
de Zayas Enriquez
Rafaël, 887, 888
Dean
Warren, 684
Deas
Malcolm, 684
del Valle
Aristóbulo (Dolores, 1845 - Buenos Aires, 753, 799
del Valle Iberlucea
Emilio, 394
Delcasse
Carlos, 754
Deler
Hervé, 262
Deleuze
Gilles, 60, 176, 958
Magali, 687
Delgado
Buenaventura, 290
Lorenzo, 51, 687
Dellepiane
Luis J., 737
Delongray, 214
Delpar
Helen, 83, 490
Demaria
Mariano, 738
Demars
Aline, 297
Demeulenaere-Douyère
Christiane, 154, 192, 193
Denis
Hector, 323
Denoon
Donald, 158
Denslow
Ray V., 153, 191
Deraismes
Maria, 297
Derqui
Santiago, 463
Deruyck
René, 765
Désaguliers
Jean-Théophile, 130
Desantes Fernández
María Blanca, 124, 488
Desmons
Frédéric (Brignon, 1832 - Paris, 1910), 245, 270, 427, 964
Desprez
Adrien, 241
Despy-Meyer
Andrée, 281
Devoto
Fernando J., 44, 46, 47, 48, 93, 95, 443, 456, 457, 466, 467, 512, 515, 541, 686, 847, 848, 849, 851, 908
Dhers
Jean-Marie, 352
di Pompeo
Gustavo, 755, 763
di Stefano
Roberto, 288, 289, 685
Diana
Enrique, 766
Dias
Everardo, 119, 153, 164, 191, 285, 292, 311, 327, 328, 333, 378, 404, 407, 409, 451, 679
Díaz
Porfirio, 88, 308, 317, 406, 859, 860, 861, 866, 867, 869, 870, 871, 872, 875, 878, 882, 883, 884, 885, 886, 888, 890, 891, 895, 896, 897, 1008
Ramón P., 326
Díaz Cid
Manuel Antonio, 113
Dickman
Enrique, 368, 390
Dickmann
Enrique, 368
Dierkens
Alain, 229
Dixie
Ladie Florence Caroline, 324
do Amaral
Ubaldino, 459
do Nascimento
Arthur Francisco, 710
do Rego Mello
Mario C., 447
Dollot

Louis, 620
Domingues de Almeida
José, 632, 640
Domínguez
Rodolfo, 387
Dons
Jean, 323
dos Santos
Antonio Luiz, 535, 710, 730
Dotta Ostría
Mario, 120, 288
Dougherty
F. W. P., 325
Draffen of Newington
George, 150, 209
Drago Mitre
Luis María (Buenos Aires, 1859-1921), 466
Drake
Paul, 86
Dreyfus
Maurice, 645
Droz
Jacques, 154, 192, 194
du Pin e Almeida
Miguel Calmón, 448
Duarte
Jose Carlos, 710, 711
Dubois
Patrick, 296
Dubosson
François, 295
Duby
Georges, 77
Duchesne
Jules, 214
Dufays
Jean-Michel, 281
Dufort et Queirolo
Juan, 739, 922
Duhamel
Olivier, 36, 42
Dulon
Eugène, 214
Dumesnil
M., 769
Dumesnil de Grammont
Michel, 127
Duner
N. C., 608
Dupertuis
Jean, 324
Durand Savoyard
M., 337, 351, 394
Durkheim
Émile, 39
Duroselle
Jean-Baptiste, 49, 50, 1017
Durre
Henri, 611
Dussel Ambrosini
Enrique, 85, 86, 87, 122, 282
Duvignaud
Paul, 608, 609, 610
Édouard VII, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande (1901-1910), 528, 536, 537, 551
Ehrhard
P., 730
Eisenhower
Dwight, 33
Eisenstadt
Schmuel Noah, 950
Encina
Carlos, 754
Enders
Armelle, 684, 687
Engels
Friedrich, 183
Erzberger
Mathias, 677
Escudé
Carlos, 686, 693, 748, 798, 802
Esponera Cerdán
Alfonso, 122
Esquivada
Gabriel, 288
Estrada
José Manuel (Buenos Aires, 1842 – Asunción de Paraguay, 1894), 95
Estrada Cabrera
Manuel José (Quetzaltenango, 1857 - Ciudad de Guatemala, 1924), 309, 356, 407
Eujanián
Alejandro, 100
Evans
Richard J., 40, 71, 184, 836, 1004
Ewell
Judith, 86
Ewing
Guillermo, 481
Fabbri
Luce, 398
Falcón
Colonel Ramón, 397, 398, 400
Ricardo, 98, 99, 100
Farge
Arlette, 52
Faure
Sébastien, 297
Faustini, 769
Fausto
Boris, 46, 47, 48, 93, 443, 445, 446, 456, 457, 466, 467, 541, 684, 686, 705, 713, 714, 847, 848, 849, 851, 908
Faÿ
Bernard, 70, 72, 103, 132, 153, 191

Faye
Jean-Pierre, 176, 958
Febvre
Lucien, 41, 42, 43
Fenochio
Adolfo, 904
Fernandes de Siqueira
Laemon, 92, 108
Fernández
Laura, 519
Sandra R., 99
Fernández Baraibar
Julio, 331, 369
Fernández Blanco
Valentín, 754
Fernández Cabrelli
Alfonso, 120, 122, 330, 369, 453, 515
Fernandez de Faria Machado
Manoel, 710
Fernández Viana
Paulo, 454
Ferrari, 383
Ettore, 350, 769, 795
Ferraz de Campos Sales
Manuel (Campinas, 1841 – Santos, 1913), 459, 462, 706
Ferreira
Ramona, 326
Verônica C, 328
Ferreira da Rocha
R. P. Eutíquio, 705
Ferreira Neves Júnior
A., 334
Ferrer
Aldo, 46
Francisco, 510
Ferrer Benimeli
José Antonio, 56, 106, 107, 111, 114, 123, 124, 130, 153, 191, 213, 238, 290, 307, 323, 367, 464
Ferrer i Guàrdia
Francisco, 290, 306, 390, 406
Ferrié
J.-N., 321
Ferro
Marc, 46
Ferro Fava
Jorge Francisco, 123
Ferry
Jules, 727, 810
Feydit
Adolpho, 710
Fichte
Johann Gottlieb (1762-1814), 183
Figueroa Alcorta
José (1860-1931), 348, 397, 398, 467, 748
Finch
Henry, 311
Fisher
Donald, 187
Flores
Mario, 286, 287
Flores Magón
Ricardo (1873-1922), 869, 870, 871
Flores Zavala
Marco Antonio, 107, 108, 111, 114, 879, 886
Florescano
Enrique, 686
Floresta de Miranda
Raymundo, 710, 711
Folange
Marcos E., 880, 906
Foucault
Michel, 951
Fourier
François Marie Charles (1772-1837), 294, 518
Fracassi
E. A., 766
Humberto, 766
Francis
Mark, 294
Francken
Henri, 162
Franco
James, 712
François
Étienne, 40, 104
Frank
Robert, 49, 50
Waldo, 45
Franklin
Benjamin (Boston, 1706 – Philadelphie, 1790), 72, 559, 888
Frappat, 766
Frau Abrines
Lorenzo, 153, 160, 215, 217, 223
Fréan
Antoine S., 755, 763
Frédéric-Guillaume II (Berlin, 1744-1797, roi de Prusse 1786-1797, 161, 218
Freeman Smith
Robert, 685
Frei Kloppenburg
Boaventura, 284
Freke Gould
Robert, 153, 191, 378, 448, 449, 459, 490, 500, 502, 505, 513, 524, 525, 531, 533, 535, 552, 560, 561, 688, 880, 882, 884, 890, 891, 895, 897
Fretin
Éric, 352, 755
Freyre
Gilberto, 44, 45, 92, 523, 524
Frías e Soto
Hilarion, 885
Fric

Albert, 350, 391
Friederi
Otto, 325
Friedrich Leopold
Prince de Prusse, 605
Friguani
Gilberto, 712
Frondizi
Arturo, 393
Fullón
Sarah, 310
Fulpius
Charles, 324
Furet
François (1927-1997), 105, 109, 869
Furlong
R. P. Guillermo, 96
Furnemont
Léon, 298, 323, 350
Fusoni, 324
Gaeta
Silvana A., 75
Gailland
U., 324
Galasso
Norberto, 155, 193, 330, 369
Gallegos
Santiago R., 942
Gallo
Delfín, 753
Ezequiel, 684
Gallotti Mamigonian
Beatriz, 261
Gálvez
Lucia, 120
Gama
Abrantes, 706
Gambourg
Achille, 779
Gander
Samuel, 324
Gaos
José, 45, 88
Garay
Juan Carlos, 852, 853
García
Juan Agustín, 754
García Cantú
Gastón, 857, 862
García Gutiérrez
Jesús, 875
García Valenzuela
René, 154, 192
Garibaldi
Daniel D., 755, 763
Giuseppe, 91, 350, 366, 412, 506, 510, 511, 769, 778
Garrigós
Florencio J. (1862-1931), 367, 396, 397
Gatti de Gamond
Mme, 323
Gaxotte
Pierre, 104
Gê Acaiaba de Montezuma
Francisco, 515
Geli y Obes
Juan A., 463
Gelpi
Luis, 766
Gemelli
G., 102
George
Henry, 365
Germani
Gino, 44, 48, 950
Ghioldi
Américo, 286
Ghiraldo
Alberto, 399
Gibson Carmichael of Skirling
Sir Thomas D., 602
Gicca
Albert, 381
Alexandre, 381
Francisco, 329, 348, 374, 381, 418, 699, 755, 763, 766, 817, 819
Giddens
Anthony, 182
Gillette
Aaron, 321
Gilmour of Craigmillar
Colonel R. G. Gordon, 602
Girault
René, 38, 50, 52, 1017
Gita de Lancastre
Mario, 477
Gitahy de Alencastro
Mario, 477, 708
Giucci
Guillermo, 45
Glicério de Cerqueira Leite
Francisco (Campinas, 1846 - Rio de Janeiro, 1916), 459, 705, 706
Gloton
Edmond, 203
Glotz
Gustave, 40
Glusker
Susannah, 866
Goblet d´Alviella
Eugène Félicien Albert Goblet, Comte d'Alviella (Bruxelles 10 août 1846 - 9 septembre 1925), 228, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 427, 786, 964
Godechot
Jacques, 47, 48

Goldberg
Martine, 281
Goldenberg
Michael, 584, 585, 586
Goldman
Noemí, 98
Golebiowski
Krzysztof, 186
Golfarini
Juan Ángel, 479, 480, 680, 744, 745, 746, 750, 751, 796, 813, 918, 923
Gómez
Alejandro E., 48
Félix L., 942
Gomez da Rosa
Cantidiano, 710
Gómez Forgues
Máximo Ignacio, 287
Gómez Molleda
María Dolores, 307, 323
Gonçaleves Lisboa
João Coelho, 711
Gonçalves
Adelaide, 715
Ricardo Mario, 119
William, 34
Gonçalves Pecege
Manoel, 710
Goñi Demarchi
Carlos A., 694
González
Eduardo, 51, 687
Joaquín Víctor (Nonogasta, 1863 - Buenos Aires, 1923), 365, 395, 737, 939
Juan B., 477
Julio V. (Buenos Aires, 1899-1955), 286, 939, 940, 941
Luis, 88, 858, 859
Manuel, 859
González Arana
Roberto, 857, 863
González Bernaldo de Quirós
María Pilar, 48, 95, 102, 105, 121, 452, 453
González de González
José, 881
González Navarro
Moisés, 112, 113
González Prada
Manuel, 326, 407, 976
Gorostegui de Torres
Haydée, 155, 193
Gouchon
Emilio, 328, 366, 388, 519
Goulven Le Cam
Georges, 158
Gouvea Mendonça
Antonio, 117
Goyena
Miguel, 754
Goyogana
Francisco M., 851
Gracie
Alberto, 710
Grande
P., 486, 488
Grandjean
J., 766
Grant
Kenneth, 572
Gravil
Roger, 802
Grecco
Santiago (Italie, 1866 - Buenos Aires, 1932), 434, 511, 700
Green
John F., 325
Nancy L., 48
Gregory
Frederick, 295
Griffin
Charles Caroll, 44
Grimme
J. L., 772
Grousseau
F., 753
Grousset
René, 49
Groussier
Arthur, 154, 185, 192
Guatemala, 346
Guattari
Félix, 60, 176, 958
Gueiros Vieira
David, 84, 115, 117, 284
Guérillot
Claude, 161
Guérin
Daniel, 296
René, 645
Guerra
François-Xavier, 44, 102, 105, 109, 110, 116, 121, 459, 513, 689, 869, 872
Guerra Gómez
Amparo, 307, 323
Guerra Vilaboy
Sergio, 857, 863
Guesde
Jules, 346, 510, 716
Guevara, 383
Guiffrey
G., 214
Guilhot
Nicolas, 187
Guillaume
James (Londres, 1844 - Prefargier, Suisse, 1916), 322, 346

Guillaume de Suède, Prince Oscar Karl Wilhelm, duc de Södermanland (1884-1965), 608
Guimaraes Natal
Joaquim Xavier, 709, 710
Guionnet
Héctor N., 519
Guizot
François, 37
Gurvitch
Georges, 49
Gustave
Gustav III de Suède (Stockholm, 1746-1792), roi de Suède et prince de Finlande (1771-1792), 608
Gustav VI Adolphe de Suède (1882-1973), duc de Scanie, prince héritier, roi de Suède de 1950 à 1973, 608
Oscar Gustaf V Adolf de Suède (1858-1950), roi de Suède de 1907 à 1950, 608
Gutiérrez
Juan María, 37, 94
Marcelo, 922
Guzmán-Stein
Miguel, 114, 213
Habermas
Jürgen, 53, 69, 70, 71, 132
Haeckel
Ernst Heinrich Philipp August (Potsdam, 1834 - Iéna, 1919), 325, 352, 356
Haffner
Christopher, 571, 584, 585, 586, 681
Halden
A., 730
Hale
Charles A., 84, 429, 687, 833, 976
Halevi
Ran, 104
Hall
Michaël M., 684
Halperin Donghi
Tulio, 37, 95, 684
Hamilton
W. F., 528
Hamnett
Brian R., 82
Hamptill
Lord, 680
Hannick
Jean-Marie, 36, 40
Harald de Danemark, 609
Harispe
Leonor C., 288
Harper Stevens
Frederic, 585
Harvey
George R., 585
Joy, 297
Hasquin
Hervé, 281
Hassner
Pierre, 40
Haya de la Torre
Raúl, 45
Hays
Moses Michaël, 163
Haziz Hassan Pacha, prince de Turquie, 237
Headford
William, 324, 355
Hénault
Mirta, 382
Henderson
Kent, 153, 191
Hermeto
Honório, 450
Hernández
Dalmiro E., 766, 767
José, 100
Hernández Rodríguez
Rosaura, 108
Hérody-Pierre
Claudine, 77
Hervieu-Léger
Danièle, 289
Hiard
Léon, 786
Hildebrandt
João Paulo, 710
Himmelfarb
G., 182
Hins
Eugène, 294
Hintze
Otto, 39, 40
Hivert-Messeca
Yves, 104, 154, 161, 163, 192
Hobsbawm
Eric J., 40, 53, 56, 69, 79, 80, 81, 183, 185, 273
Hoentink
H., 684
Holland
Robert, 685, 802
Holmberg
Eduard Ladislaus Kaunitz von Holmberg, baron de Holmberg (Holmberg, Bohême, 1778 – Buenos Aires, 1853, 363, 746
Eduardo Fernando Wenceslao (Buenos Aires, 1815 – 1875), 363
Eduardo Ladislao (Buenos Aires, 1852–1937), 340, 363, 395, 396, 744, 746, 747, 748, 750, 754, 779, 802, 804, 814, 922
Enrique Jorge, 744
Hopkins
Terence K., 47, 950
Hormache
Pedro, 479

Howard
Enrique G., 488, 489
Hugo
Victor (Besançon, 1802 – Paris, 1885), 294, 762
Huguenot
M., 784
Hulkin Balam Ramos
Yuri, 112
Ibarguren
Carlos, 96
Ilsa
Idelfonso, 464
Ingenieros
Pablo, 510
Salvador (Palerme, 1848-1922), 369, 434, 509, 510, 511, 549, 700, 981
Iñigo Carrera
Nicolás, 399, 400
Irazusta
Julio, 44
Rodolfo, 44
Iscaro
Ruben, 393
Jacob
Margaret C., 134
Jacques
Amédée, 518
Jean, 297
Jaguaribe
Helio, 34, 35, 46
James
Daniel, 98, 101
Janció
Iván, 116, 513
Jaurès
Jean, 480, 673, 674, 740, 741, 769
Jauretche
Arturo, 44
Jefferson
Thomas (1743-1826), 888
Jewett
David, 489
Jiménez-Landi
Antonio, 281
Joffre
Joseph Jacques Césaire (Rivesaltes, 1852 – Paris, 1931), 733, 765
Johannet
René, 676, 677, 748, 814, 929
Johns
A. C., 892
Johnson
Bernard, 53
Howard, 685
Melvin M., 153
Joly
Robert, 281
Jorge
Enrique, 750
Joseph
Henry, 525
Jousserandot
L., 214
Juárez
Benito, 88, 112, 406, 871, 888, 902
Juárez Celman
Miguel, 748
Juárez Maza
Benito, 901
Juglis
Joseph, 602
Jullemier
Henry, 738, 739, 761, 769
Jünger
Ernst, 42
Justo
Juan Bautista (Buenos Aires, 1865 – Los Cardales, 1928), 368, 383
Kaelble
Harmut, 45
Kant
Immanuel, 294
Karady
Victor, 40
Kardec
Allan, 187, 351
Katz
Friedrich, 88, 686, 857, 858, 862
Keevil
J. J., 534
Kelchner
Warren H., 686
Kelly
Octavio, 711
Kerenski
Aleksandr Fiodorovitch (1881-1970), 733
Kervella
André, 131
King Stewart
Colonel R., 602
Kitchener
Horatio Herbert Kitchener (1850-1916), 1st Earl Kitchener, Lord of Khartoum and Aspall, 530, 551, 770, 773, 821, 997
Klagsbrunn
Victor, 34
Klaps
Manuel, 97
Klaps Arena
María Eugenia, 113
Klaren
Peter F., 684
Kloppenburg
Boaventura, 333, 334, 335, 410
Knight
Alan, 88, 686, 802, 873

Krause
Karl Christian Friedrich, 323
Kriegel
Annie, 154, 192, 194
Krishnamurti
Jiddu (1895-1986), 297
Kropotkine
Piotr Alekseïevitch (Moscou, 1842-1921), 103
Lacasa
Pastor, 387
Lacerda de Moura
Maria, 292, 327, 328, 378, 409
Lacki
Jan, 295
Lacoste
Yves, 38, 52, 1017
Lacroix-Riz
Annie, 675, 685
Lafage
Franck, 401
Lafargue
Paul, 295
Lagemann Condliffe
Ellen, 187
Lagnard
Daniel L., 786
Lagos García
Luis, 753
Lalouette
Jacqueline, 280, 294, 403
Lamarque
Pierre, 285
Lamarre
Jean, 687
Lamartine
Alphonse, 195
Lamas
Andrés, 95, 96
Lamprecht, 930
Lanel
Ambassadeur E., 728, 729
Langenheim
Manuel H., 480, 745, 753
Langer
William L., 75
Langlois
Charles-Victor, 40
Langlois-Berthelot
Daniel, 297
Lanteri
Julieta, 299, 382, 383, 384, 396, 397, 402
Lantoine
Albert, 131
Lapa Pinto
Eugenio A. A., 709, 711, 726
Lappas
Alcibiades (Grèce, 1917 - Buenos Aires, 1982), 94, 153, 191, 330, 331, 349, 352, 353, 354, 364, 365, 366, 367, 369, 370, 380, 381, 382, 386, 387, 392, 393, 395, 396, 401, 402, 412, 413, 455, 463, 464, 466, 477, 479, 489, 496, 509, 510, 518, 530, 531, 692, 693, 737, 744, 745, 746, 750, 753, 754, 755, 799, 800, 815, 851, 852, 853, 939, 940, 941, 944
Lara
Antonio, 113
Larrain
Jacobo, 754
Larregle
Ana María, 124, 487, 488, 689, 698, 753, 758, 759, 797, 817, 994
Larsen
Juan Mariano, 753
Larsson, 930
Lasca
Virgilio Atilio, 263
Lastra
Bonifacio, 754
Laurence
Grégoire, 241
Laurent
Eugène, 787
F., 784
Lauron
Joseph, 453, 515
Lavalle
Francisco, 753
Lavergne
Eduardo, 433, 438
Le Batteux
J., 214
Le Blanc
E., 510
Le Foyer
Lucien, 244, 676
Le Goff
Jacques, 41, 49
Le Play
Frédéric, 96
Le Rose y Montmasson
Antonio, 755
Lebey
André, 721, 795
Lecaillon
Jean-François, 207
Lechini
Gladys, 34
Lechtworth
Edward Sir, 601
Lefebvre
Denis, 297, 322
Lefraise
Armand, 118, 187, 285
Legout
Raúl, 754
Leguizamón

Martiniano, 753
Onésimo, 753
Leite Ribeiro
Carlos, 710
Lemaire
Jacques, 140, 281, 298, 559
Lempérière
Annick, 51, 116, 513, 687
Lénine
Vladimir Ilyich Ulyanov, dit (1870-1924), 674, 832
Lennhoff
Eugen, 56, 621, 679, 683
León
Domingo, 885
Léon XIII, 76
Pape, 859
Leonidio
Adalmir, 119
Aldamir, 119, 717
Léopold Ier de Belgique
Leopold Georg Christian Friedrich von Sachsen-Coburg-Saalfeld, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, premier roi des Belges, 1790-1865), 449
Lepage
Maurice, 150, 209, 210
Lerdo de Tejada
Miguel, 111
Leroux
Pierre-Henri (Paris, 1797 - 1871), 518
Lerroux
Alejandro, 307, 323, 349
Lestourneaux
Maurice, 786
Lettieri
Alberto R., 99
Leuenroth
Edgard, 328, 679, 721
Levene
Ricardo, 95, 96
Levêque
Pierre, 207, 279, 291
Levi
Manuel, 904
Levis, 892
Leviston
Miguel, 766
Lewis
Colin M., 685
Paul H., 684
Liebknecht
Guillermo, 510
Karl, 295
Wilhelm, 295
Ligou
Daniel, 103, 104, 109, 119, 140, 153, 188, 191, 195, 203, 206, 209, 210, 227, 229, 240, 245, 248, 261, 459, 519, 524, 560, 679, 688, 880
Lima Rodrigues, 709, 844
Lincoln
Abraham (1809-1865), 559, 912
Lipiani
José, 710
Littré
Émile, 78, 726, 727, 735, 810
Livings
Henry A., 535, 730
Llanos
Julio, 329, 331
Lo Upshur
Jiu-Hwa, 75
Lobo
Arístides, 459
Lohse
James C., 881
Lombroso
Cesare (1835-1909), 184, 322
Lomné
Georges, 51, 687
Lonbingier
Charles S., 585
López
Gladys, 382
Vicente Fidel, 95, 753, 754
Lopez Braga
J. J., 710
Lopez de Silveira
Augusto, 710
Lorand
Georges, 323
Lorck Ávila
Tomás, 111, 886
Lord Acton
John Emerich Edward Dalberg, premier baron de Acton (1834-1902), 40
Lorenzo
Anselmo, 103
Loureiro
Francisco Luis, 711
Loveland-Loveland
R., 600, 601
Löwy
Michaël, 44
Loyer
Emmanuelle, 81
Lozano Montes
Fernando (Almadenejos, Ciudad Real, 1844 - San Rafaël, Madrid, 1935), 320, 323, 330, 347, 349, 353, 357
Lugones
Leopoldo, 328, 366, 737
Luis
Washington, 459

Luquet
Georges-Henri, 177
Luro
Pedro, 401
Luther, 43
Lynch
John, 83, 84, 685
Maalouf
Amin, 836
Macdonald
Dwight, 187
Machado
Bernardino, 722
Hamilcar Nelson, 710
Mackarsy
L., 214
MacKersy
Laurence, 224
Madariaga
Carlos, 737
Madero
Francisco, 867, 869, 870, 871, 875
Madison
James Jr. (1751-1836), 888
Madrid
Eduardo, 35, 46, 93, 442, 443, 444, 457, 463, 467, 541, 684, 908
Maglione, 396
Magnette
Charles, 251, 323
Maguire
Patricio J., 514
Maia
Aristides, 456
Deodato, 710
Mairet
Gérard, 36
Maîtron
Jean, 192, 279
Malagarriga y Munné
Carlos (1858-1936), 353, 354, 413, 853
Miguel (1860-1943), 853
Malatesta
Errico (Santa Maria Maggiore, Campania, Italie, 1853 - Rome, 1932), 322, 510
M., 102
Maldonado
Alejo, 857, 863
Mallimaci
Fortunato, 290
Mallo
Pedro, 754
Silvia C., 687
Malon
Benoît, 346, 510
Mammito
Addisio, 510
Mangabeira
Otávio (Salvador de Bahia, 1886 - Rio de Janeiro, 1960), 907
Mangin
Général Charles (Sarrebourg, 1866 - Paris, 1925), 840
Mangosio
Carlos (Argentine, 1866-1933), 944
Mansur Barata
Alexandre, 116, 117, 214, 284, 447, 448, 451, 452, 458, 490, 491, 513
Marcenaro
Hortensia, 383
Marengo
Enrique, 922
Mariátegui
José Carlos, 44, 326, 407
Marichal
Carlos, 154, 180, 192
Ignacio, 1008
Marinho da Cruz
João, 710
Marinho de Azevedo
Celia Maria, 91, 93, 108, 115, 117, 118, 515
Mariscal
Ignacio, 884, 886, 897
Marotta
Sebastián, 394, 399, 401
Martin
Gaston, 103, 240
Georges, 298
Guillemette, 864
Hervé, 77
Laurent, 81
Luis P., 281
Martinenche
Ernest, 833, 1003
Martínez
Alfredo, 477
Enrique, 96
Fréderic, 687
Frédéric, 51
Julián, 387
Martínez Assad
Carlos, 109
Martínez de Codes
Rosa María, 110
Martínez Estrada
Ezequiel, 44, 980
Martínez Moreno
Carlos Francisco, 112
Martins
Feliciano Felix, 710
Marx
Karl, 79, 183, 717
Mascaró
Antonio P., 486, 488
Mascias
Hugo, 498
Masseys-Bertonèche

Carole, 187
Massol
Marie Alexandre, 240, 241
Mateos
José María, 153, 191, 216, 266, 877, 882, 883, 890, 894
Matienzo
José Nicolás, 754
Matrinho Soares Jr
J., 710
Matsushita
Hiroshi, 393
Matute
Álvaro, 282
Maudsley
Henry, 325
Maurel
Chloë, 81
Maurras
Charles, 768, 820
Maximilien de Habsbourg, 881
Mayer
Carlos, 477, 478, 493, 496
Maylam
Paul, 187
Mayné
Marc, 294
Mayo
Carlos A., 123, 287, 313, 337, 364, 377, 431, 487, 544, 689, 698, 753
Mazzini
Giuseppe, 510
Mazzuchi
Juan (Italie, 1827 - Argentine, 1892), 944
McGee Deutsch
Sandra, 401
Médésir Daudé
Français, 769
Medin
Tzvi, 44
Meira da Silva
Hailton, 844
Melanchton, 43
Mella
Julio Antonio, 44
Mellor
Alec, 279
Mendes
Carlos, 471
Menendez Carriego
Rodolfo, 766
Menéndez Rodríguez
Jorge, 111, 112
Merlin
Alfred, 40
Mesure
Sylvie, 37, 51
Mesureur
Gustave, 611, 795
Methol Ferré
Alberto, 44
Meyer
Jean, 82, 88
Lorenzo, 87, 857, 859, 860, 861, 862, 863
Michael C., 87
Michaud
Éric, 42
Michelet
Jules, 37, 517
Michelli, 349
Migone
Emilio F., 44
Milichevitch, 795
Mille
Charles, 795
Miller
Paul Gérard, 644
Milstein
Cesar, 784
Milza
Pierre, 207
Miño Grijalda
Manuel, 111
Mireló
Docteur, 769
Mitchell
John, 163
Mitre
Bartolomé (Buenos Aires, 1821-1906), 37, 93, 94, 367, 381, 463, 465, 516, 517, 523, 536, 543, 551, 978
Emilio, 463
Moisy
Bernard, 160, 161
Mola
Aldo A., 282, 506, 507, 508, 683
Moleschott
Jacob, 295
Moller
José Federico, 454
Mollès
Dévrig, 114, 119, 120, 124, 153, 157, 238, 366, 395, 506, 508, 636, 637, 854
Mollier
Pierre, 161, 163
Mombello
Général Alejandro, 799, 942
Mondragón
Alberto A., 44
Moniz de Bittencourt
Pedro Calmon, 91
Monsegur
Datilo, 766
Montagu
J. M. P., 214

Monteiro de Souza, 709, 710, 711
Montoya
Matilda, 895
Moore
Charles W.(1801-1873), 559
Moorhead
J. C., 900, 903
Mora
José María Luis, 37
Mora y Araujo
Manuel, 738
Morayta
Miguel, 510
Mordough
J. C., 900
Moreau de Justo
Alicia, 382, 383, 396, 397
Moreira Guimarães
Général, 705, 706
Morel
Marco, 116, 118, 285, 333, 459, 490, 492, 513, 689
Morelli
Federica, 48
Moreno
Enrique B., 798, 799, 826, 1000
Nicolás Besio, 286
Moreyra
Beatriz I., 687
Morin
Étienne, 162
Mörner
Magnus, 48, 406
Mouço e Silva
Manoel, 710
Moura Silva
Eliane, 117, 284
Moya Pons
Frank, 83
Müller
Lauro Severiano (Itajaí, Brésil, 1863 - Rio de Janeiro, 1926), 708, 724, 907, 912
Murat
Claudio, 766
Lucien, 206, 207, 208
Muratta Bunsen
Eduardo, 326
Murguía
Diego I., 75
Murher
Verle, 114
Murilo de Carvalho
José, 83
Mussolini
Benito, 675, 676
Muzart
Idelette, 51, 687
Myers
Jorge, 98
Nabet
Pierre, 161
Nakens
José, 390
Naón
Rómulo S., 737
Naquet
Alfred (Carpentras, 1834 - Paris, 1916), 346, 357, 358, 413
Nario
Hugo, 122, 288
Nataf
André, 280
Nathan
Ernest, 795, 799
Navarrete
Felix, 875
Nefontaine
Luc, 290
Negro
Juana, 381
Negrotto
Salvador, 754
Neia
Vicente, 711
Nemeth
Luc, 297
Nery da Fonseca
Edson, 45
Newton
Isaac, 129
Nicholls
David, 85, 684
Nicolau D'Olwer
Luis, 859
Niemeyer
Eberhardt Víctor, 108, 868
Nietzsche
Friedrich Wilhelm (1844-1900), 42, 676, 930
Niño
Antonio, 51, 687, 940
Noboa Zumárraga
Horacio J., 96
Noiriel
Gérard, 46
Nora
Pierre, 46, 296
Novelli
Nino, 763
Núñez Gutiérrez
Hiram R., 368
O'Donnell
Charles, 498
O'Higgins
Bernardo, 94
Oddone
Faraone, 311

Jacinto, 393, 399
O'Higgins
Bernardo, 76, 95
Olavo de Lima Rodrigues
Antonio, 710, 711
Olazolo
José M., 392
Oliveira da Fonseca, 710
Oliveira Franco e Souza
James, 311
Oliver
Alfred, 730
Olivera
Carlos, 346, 357, 386, 387, 413
Olmo
Carlos, 154, 192
Omiste
Modesto, 517
Önnerfors
Andreas, 53, 54, 55
Oroño
Nicasio, 393, 753, 754, 994
Ortega y Gasset
José, 36, 44
Ortiz
Manuel J., 312, 340
Ory
Pascal, 101
Osório
Fernando Luis, 461
Osterman
J., 766
Ostuni
Maria, 505, 506
Ostwald, 930
Otero
Manuel B., 479
Oury
Guy-Marie, 186
Oviedo Martínez
Benjamín, 83
Owen
Robert (Newtown, 1771 - 1858, 518
Ozouf
Mona, 280
Paillard
Maurice, 129, 131
Paine
Thomas, 128
Painlevé
Paul, 769
Paiva de Lacerda
Mauricio, 710
Palacio
Ernesto, 44
Palacios
Alfredo Lorenzo (Buenos Aires, 1880-1965), 45, 369, 370, 371, 376, 390, 401, 416, 422, 429, 469, 509, 549, 737, 940, 941, 942, 976, 981
Palermi
Raoul, 922
Palma
Ricardo, 310
Paltí
Elias, 110
Pani
Erika, 102
Papke, 507
Pappides
Constantino, 855
Paquet
Jacques, 38
Paradiso
José, 467
Paris de Oddone
María B., 311
Pasppaert
H. J., 214
Pasquali
Patricia, 121, 754
Passini
Jean Henry, 161
Passmore Edwards
H., 534
Pastoriza
Eliza, 123
Patschnick
F., 739
Peçanha
Nilo Procôpio (Campos dos Goytacazes, 1867 - Rio de Janeiro, 1924), 459, 692, 707, 708, 719, 733, 734, 735, 736, 808, 811, 812, 993, 995
Pedro II (Rio de Janeiro, 1825 - Paris, 1891), second et dernier empereur du Brésil, 445, 446, 490
Peigné
Général, 728, 729, 792, 795, 811
Peixoto
Floriano, 459
Joaquim Eugenio, 710
Pelazza
Cesare L., 755
Pellegrini
Carlos Enrique José (Buenos Aires, 1846-1906), 365, 544, 748, 753, 799, 978
Pelloutier
Fernand, 322
Suzanne, 322
Pena
Alfonso, 708
Peña
David, 753
Penna

José M., 738
Peralta
Adolfo, 312, 340
Pereira Gomez
Wenceslau Brás, 690
Pereira Souto
Baptista, 495
Pérez
Gabriel, 454
Pérez Galdós
Benito María de los Dolores (Las Palmas, Îles Canaries, 1843-1920), 682
Pérez Ramírez
Antonio, 909
Pernambuco
Belisário, 344, 345, 430, 432, 460, 484, 544, 716, 717, 915, 979, 1009
Perón
Juan Domingo, 100, 101, 369
Perreira Souto
João Baptista, 311
Perrelet
Bernard, 193, 243, 244
Pesanti
Victor R., 753, 763
Pesce Battilana
Carlos, 286
Pessôa
Antonio André, 710
Petitfrère
Claude, 48
Peyret
Alexis Pierre Louis Édouard (Serres-Castet, France, 1826 - Buenos Aires, Argentine, 1902), 370, 517, 519, 550, 784, 981
Philbrick
Judge, 601
Philippe
Robert, 49
Piccarolo
Antonio, 729, 811
Pierre
Elias, 214
Pike
Albert (1808-1883), 165, 213, 214, 215, 266, 559, 881
Pimenta
Alcir, 920
Pineau Aparicio
H., 362, 391, 415
Pinedo
Agustín, 367
Federico, 328, 367, 737, 754
Federico (fils), 367
Pinillos
Andrés, 763
Pinot de Villechenon
Florence, 154, 192, 193
Pinto
Emilio, colonel, 709
Pinto Seidl
Raymundo, 719
Piqueras
Pedro, 137, 153, 190
Piquet
Carlos, 710
Martine, 158
Pirenne
Henri, 41
Pisier
Evelyne, 36, 42
Pizarro Suárez
Nicolas, 882
Plá
Antonio, 392
Planas
Antonio, 922
Plaza Gutiérrez
L., 309
Poe
Edgar Allan, 386
Pognon
Marie, 322
Poincaré
Raymond, 761, 763, 769
Poirier
Eduardo, 63, 336, 341, 342
Pombo
Luis, 885
Pomian
Krzysztof, 44
Ponce
Aníbal, 512
Pons
Adriana S., 99
Pont
Jean-Claude, 295
Pope
Tony, 153, 191
Popkin
Jeremy D., 52
Poppino
Rollie E, 445
Rollie E., 490
Porset
Charles, 104, 105, 127, 129, 130, 131
Portela Santamaria
María José, 488
Posner
Oskar, 56
Potash
Robert A., 101
Pott
William, 922
Poulat
Émile, 280, 401

Pozuelo Andrés
Iván, 107
Pro
Alberto, 900, 904
Proudhon
Pierre-Joseph (Besançon, 1809 – Paris, 1865), 195, 294, 295, 518, 519
Puente Ojea
John Gonzalo, 286
Puig
Juan Carlos, 46
Puiggari
Miguel, 754
Quartier-la-Tente
Édouard, 252
Quattrocchi-Woisson
Diana, 44
Quezón
Manuel I., 585
Quinet
Edgar, 37, 149, 159, 517
Quintana
Manuel, 387, 754
Quintero-Rivera
Ángel, 684
Radowitzky
Simón, 398
Ramírez
Manuel Esteban, 901
María A., 385, 402
Ramos
Jorge Abelardo, 330, 369
Rui, 282
Ramos Mejía
Ezequiel, 754
José María, 851, 852
Ramos, Mejía
José María, 754
Rangel Pestana
Francisco (Nova Iguaçu, 1839 - São Paulo, 1903), 459
Ranger
Terence, 56, 273
Rapoport
Mario, 35, 46, 93, 442, 443, 444, 457, 463, 467, 541, 684, 908
Raspail
François Vincent, 517, 550
Rathdonnell
Lord, 601
Raymond
J. M., 228
Raymundo
Basilio, 286
Rebello
Antonio Joaquim, 710
Rebello Gonçalves
João, 710
Recalde
Héctor Eleodoro, 288
Reclus
Paul, 323, 346
Rees
Martin, 32
Reid
David, 602
Reis
Carlos, 333, 341, 345, 430, 468, 544, 915, 1009
Reissig
Pablo, 942
Rémond
René, 50, 77, 102, 134, 280, 289, 291, 951
Renouvier
Charles, 294
Renouvin
Pierre, 49, 50, 77
Renoz
Charles, 738
Repetto
Nicolás, 368
Retta Sivoletta
Cristina, 120, 330, 369
Révauger
Cécile, 104, 128, 129, 134, 140, 150, 177, 209, 298, 559, 560
Reyes
Jorge, 497
Reyes Ogazón
Bernardo (Guadalajara, Jalisco, 1850 - México, 1913), 868, 902
Reynoso
Juan J., 900, 904, 906
Rhodes
Cecil John (1863-1902), 187
Ribeira
Demetrio, 459
Ribeiro
Darcy, 444
Onofre, 716
Ribeiro Bittencourt
Antonio C., 712
Rich
Paul, 107, 108
Richardson
J. D., 228
Theresa, 187
Richet
Charles, 244
Ridenti
Marcelo, 7, 51, 118, 119, 157, 285, 327, 407, 464, 962
Ríos Zuñiga
Rosalina, 111
Rioux
Jean-Pierre, 50, 102, 105, 951
Riquet

Michel, 130
Rivarola
Rodolfo, 737, 754
Rivas
Pierre, 673, 690
Rivet
Jean, 154, 192, 196, 207, 226, 227, 240, 244, 246, 297, 678
Robbins
Joseph, 895
Sir Alfred, 153, 191
Roberts
John Morris, 74, 75
Robertson, 892
Roca
Alejo Julio Argentino (San Miguel de Tucumán, 1843 – Buenos Aires, 1914), 462, 519, 536, 755, 851
José L. León, 324
Julio Argentino (fils), 398, 400, 401
Rudecindo (San Miguel de Tucumán, 1850 - 1903), 462
Rudecindo (San Miguel de Tucumán, 1850 - 1903), 536
Rocha
Dardo, 715, 799
Rock
David, 86, 684, 686
Rodrigues
José Honório, 92, 93
Rodrigues Pereira
Lafaiete, 456
Rodríguez
Antonio V., 375
Manuel T., 942
Miguel, 51, 687
Rodríguez Larreta
Enrique, 45
Rodríguez Lettieri
María Elena, 122, 754
Rodríguez Villamil
Silvia, 288
Roger Louis
William, 72, 73, 685, 802
Roig
Arturo Andrés, 365
Rojas
Rafaël, 111
Ricardo, 45, 95, 96
Roldán
Belisário, 328, 737
Rolland
Denis, 7, 50, 51, 114, 119, 124, 153, 157, 182, 191, 261, 464, 506, 636, 687, 831, 832, 833, 854, 859, 940, 962, 1003
Romero
José Luis, 98
Luis Alberto, 40, 685, 693, 849, 852
Ronchonnet
Louis, 214, 217
Rondanina
Esteban F., 754
Roosevelt
Theodore (New York City, 1858-1919), 466, 472, 480, 741
Root
Elihu (Washington D. C., 1845-1937), 466
Roque Pérez
José, 464, 523
Rosas
Desiderio, 387
Juan Manuel de (Buenos Aires, 1793 - Southampton, Hampshire, 1877), 446, 449, 453
Roswell Palmer
Robert, 48
Rottjer
Anibal Atilio, 154, 192, 195, 286, 689, 698
Rouget
Joseph-Marie, 115
Rouquié
Alain, 401, 833, 953
Rousseau
Jean-Jacques (Genève, 1712 - 1778), 762
Roussellier
Nicolas, 46
Rouvier
Charles, 517
Royer
Clémence Augustine (1830-1902), 297
Ruben Dario, 342
Félix Rubén García Sarmiento, 480, 740
Rubens
S. A., 766
Ruff
Pierre-Yves, 291, 320, 418
Rugai Bastos
Elide, 157, 464, 962
Ruiz Cortés
F., 323
Ryan
John, 525
Rygier
Maria, 675, 676, 683
Sábato
Hilda, 99, 693
Saboyard
M., 390
Sacoto
Antonio, 326
Sáenz Peña
Roque (Buenos Aires, 1851-1914), 754, 799, 851, 852, 917, 1010
Sagnès Tolosa
Luis, 479
Saint-Geours
Yves, 50

Saint-Simon
Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint Simon (Paris, 1760-1825), 518
Salandra, 769
Salas Oroño
Nicasio, 393, 753, 754, 769, 817
Saldanha Marinho
Joaquim (Olinda, Brésil, 1816 - Rio de Janeiro, 1895), 458, 460, 543
Saldías
Adolfo, 95
Salmerón
Alicia, 102
Celerino, 795, 876
Nicolás, 323, 355
Samalens
Henri, 738
San Martín
José, 94, 97
Sánchez Azcona
Juan, 901
Sánchez Cobos
F., 323
Sánchez Viamonte
Carlos, 286
Julio, 754
Sánchez-Albornoz
Nicolás, 48
Sanderman
H. D., 214
Sandino
Augusto César, 330
Santa María
Valentín, 768
Santana
Adalberto, 863, 864
Saporiti, 385
Héctor J., 909
Sapriza
Graciela, 288
Saraiva de Carvalho Neiva
Vicente, 711
Sarmiento
Domingo Faustino (San Juan, Provincias Unidas del Río de la Plata, 1811 – Asunción, Paraguay, 1888), 463, 526, 527, 753, 817, 850, 939, 978
Sarraga
Franco, 479
Sárraga de Ferrero
Belén (Valladolid, Espagne, 1874 – México, 1951), 288, 323, 349, 368, 371, 377, 378, 379, 380, 382, 383, 384, 385, 390, 400, 401, 414, 416, 875
Sartre
Jean-Paul, 838, 1005
Saunier
Éric, 104, 177, 207, 560
Savidan
Patrick, 37, 51
Scala
José N., 694
Scalabrini Ortiz
Raúl, 44
Schiappa
Jean-Marc, 280
Schnerb
Robert, 53, 69, 77, 78, 79, 154, 187, 191
Scholl
Carl, 325
Schroeder
Michael J., 75
Schwarz
Roberto, 285
Scot
Marie, 81
Séailles
Gabriel (1855-1922), 322
Seamon
William H., 887, 897, 904
Sée
Henri, 36
Seguí
Francisco, 387
Seignobos
Charles, 41
Seller
Dr, 892
Selover
H. W., 904
Selva
Domingo, 477
Sembat
Marcel, 296, 306, 322
Sergi
Giuseppe, 321
Serp
Francisco Basilio, 477, 699, 752, 753, 757, 777, 793, 797, 798, 799, 804, 816, 826, 942, 943, 994, 1000
Serrano Álvarez
Pablo, 109
Serrano Punto de Andrade
Placido, 712
Sieppe
Raimundo, 686
Sigal
Silvia, 101
Sigmann
Jean, 38
Silva
Abraham, 312, 340
Silva Moura
Eliane, 117
Silvy
Guillaume, 330
Simarro, 795

Luis, 682
Simon
F., 517
Jules, 225, 227
Simpson
Charles, 187
Sirinelli
Jean-François, 50, 77, 102, 105, 134, 951
Sironi
Antonio, 766
Sivori
Juan B., 852
Soares de Sousa
Paulino José, 449
Soares Horta Barbosa
Luis, 707, 708, 709, 710, 711, 733
Sodré
Emmanuel, 706
Lauro, 341, 469, 534, 632, 705, 706, 707, 709, 710, 711, 712, 714, 718, 720, 722, 723, 724, 728, 808, 810, 843, 844, 845, 846, 934, 936, 993
Soguel
Henri, 324
Solari
Juan Antonio, 286
Sonzogni
Elida, 99
Sorondo
Alejandro, 329, 477, 642
Soto
José Clementino (1846-1907), 338, 342, 345, 366, 430, 469, 477, 493, 495, 496, 544, 915, 1009
Soto Román
Victor, 312, 340
Soucy
Dominique, 140
Sousa
Simone, 715
Spaeth
Marcel, 150, 209, 210
Spalding Jr
Hobart A., 684
Spencer
Herbert (1820-1903), 294, 388, 746, 836
Spengler
Oswald, 42
Spinola de Athayde
Antonio, 710
Springer
Milton E., 585
Steenbagen
João, 710
Stematesco
Jorge, 766
Stevens
G. W., 900, 904
Stevenson
David, 128
Stinsisky
Bruno, 493, 494
Stoppani
Honorio, 769
Suisse, dit Simon
Jules (Lorient 1814 - Paris 1896, 225
Supeña
Andrés, 344, 469
Suriano
Juan, 98
Susini
Telemaco (Buenos Aires, 1856-1936), 941, 942
Swanson
Peter, 500, 524, 525, 527, 529, 532, 533, 534, 535, 552, 571
Swicegood
Céline, 75
Swietochowski
Alex, 301
Symonds
John, 572
Taborda
Saúl Alejandro (Córdoba, Argentine, 1885-1945), 939, 940
Taglavía
Ana, 510
Taguieff
Pierre-André, 1004
Taibo II
Paco Ignacio, 856, 866
Tandeter
Enrique, 98
Tarcus
Horacio, 122, 288, 510, 518, 940, 941
Tarragó
Myriam Noemí, 98
Tatam
Victor N., 535
Tatan
Victor, 730
Tato
María Inés, 687, 688, 693, 695, 737, 755
Taylor
Ann, 298
William H., 585
Teixeira de Magalhaes Bastos
Bernardo, 710
Teixeira Vinhosa
Francisco Luiz, 686
Terán
Juan B., 287
Terrier
Marie, 298
Terry
Janice J., 75
Terwagne, 323

Thales de Azevedo, 284
Théry
Jean-Pierre, 262
Thomas
Hugh, 83
Thompson
A., 730
Thornton
Maria Crescencia, 84, 115, 284
Thorp
Rosemary, 685
Wayne, 154, 192
Tiboli
T., 214
Tindal-Robertson
P., 534
Tinière, 795
Tinling
Marion, 324
Tobal
Federico, 479, 745
Torino
Damián M., 387
Tornielli
Pablo, 322
Torpey
John, 180
Torrassa
Atilio E., 285, 286
Torre
Juan Carlos, 98, 100, 101
Torres
Roberto, 387
Torres Mulas
Jacinto, 106
Tort
Patrick, 294
Toscano
Alberto, 375
Toulgoat
Adolphe, 757
Tower
Sir Reginald, 738, 771, 821, 997
Toynbee
Arnold, 42
Travassos, 706
Travers
Juan Lorenzo (Italie, 1864- Argentine, 1954), 944
Trejo
Evelia, 282
Trelles
Manuel R., 95
Trento
Angelo, 505, 506, 507
Troisi
Eugenio, 755, 761, 763, 766, 817, 819
Trousson
Raymond, 280
Tulchin
Joseph S., 686
Turgot
Anne Robert Jacques Turgot, baron de l'Aulne (Paris, 1727-1781), 518
Ugarte
Manuel Baldomero (Buenos Aires, 1875 - Nice, 1951), 45, 329, 330, 368, 370, 376, 409, 429, 737, 976
Marcelino (Buenos Aires, 1855-1929), 754
Ulloa
Berta, 862
Unger
Gérard, 296
Urbain, 795
Urías Horcasitas
Beatriz, 113
Uribe Cruz
Manuel, 113
Urtubey
Gonzalo, 766
Urueta
Jesús, 901
Vadecard
M., 769
Valdés
José C., 866, 872
Valdez
José, 766
Valín Fernández
Alberto, 106, 281, 282
Vallejo-Gómez
Nélson, 471
Valls
Eusebio, 379, 380
Van Damme
Stéfane, 102
Van der Karr
Jane, 686
van Loon
Hendrik Willem, 286
Vandervelde
Émile, 786
Vanger
Milton I., 311
Varutti
Juan, 766
Vasconcelos
José, 863
Vázquez Presedo
Vicente, 694, 782, 848
Vázquez Semadeni
María Eugenia, 107, 108, 112, 113, 164, 514, 878
Vélez Rodríguez
Ricardo, 455

Vellozo
Dario, 351, 477
Venezuela
1902-1903, Blocus anglo-italo-allemand, 466
Vermale
François, 676
Vernar
Celia, 519
Verne
Jules, 180
Vescio
Luis Eugenio, 117, 284, 492, 505, 709, 808
Vescy Davoren
Colonel A., 600, 601
Vetancourt Aristeguieta
Francisco, 853
Viale
Carlos Dalmiro, 287, 386
Vial-Mazet, 674
Victoria
Reine de Grande Bretagne et d'Irlande (1837-1901) et impératrice des Indes (1876-1901), 536, 551
Victorica
Benjamín, 387, 518
José, 518
Victory y Suárez
Bartolomé, 100, 137, 153, 190, 215
José, 518
Vicuña Mackenna
Benjamín, 94, 95
Vidal
Céline, 46
Vidal-Naquet
Pierre, 346, 413
Videla
Oscar R., 99
Vieira Machado Jr
José, 710
Villar Sáenz Peña
Mariano, 768
Viotti da Costa
Emilia, 85, 93, 684
Virtanen
Reino, 297
Vitale
Luis, 288
Vivanco
Ponciano, 328
Viviani
René Jean Raphaël Adrien (Sidi-Bel-Abbès, Algérie, 1862 - Plessis-Robinson, 1925), 480, 740, 741, 769
Vogt
Karl, 295
Voltaire
François-Marie Arouet, dit Voltaire (Paris, 1694 - 1778), 727, 762
Von Bernhard, 930
Von Ranke
Leopold, 38
Von Tratzschke, 930
Voorhis
Harold V.B., 150, 209
Vovelle
Michel, 101, 296
Wahnich
Sophie, 183
Walevyck
S., 766, 795
Walkes Jr.
J. A., 150, 209
Wallerstein
Immanuel, 38, 47, 59, 179, 183, 267, 832, 949, 950, 1004, 1016
Wandenbolck
Eduardo, 459
Ward
Thomas, 326
Warren
John B., 44
Washington
George (1732-1799), 559
Waters, 892
Weber
Eugen, 676
Max, 39
Wegner
Adalbert, 606
Weinmann
Ricardo, 685, 686, 695, 744
Werner
Michaël, 51
Westall
Oliver M., 532
Wheatley
Henry L., 524, 532, 535, 552
Whitehead
Fred, 114, 868
Laurence, 86
Whitters
Mark F., 75
Wilde
Eduardo, 286, 479, 745
Williams
Loretta J., 150, 209
Raymond, 133
Williamson
Harry A., 150, 209, 210
Wilson
Thomas Woodrow (1856-1924), 766, 832, 862, 912
Winock
Michel, 296
Wolfstieg
August, 55, 56

Womack Jr
John, 684
Wright
Dudley, 191
Yankélévich
Pablo, 863
Yonovavitch, 795
Young
Frederick E., 879, 900
Yrigoyen
Hipólito (Buenos Aires, 1852-1933), 369, 693, 737, 750, 754, 802, 815, 908, 941, 996
Zaida Lobato
Mirta, 98
Zalce y Rodríguez
Luis J., 153, 191, 378, 866, 867, 868, 872, 877, 878, 882, 884, 885, 886, 887, 888, 890, 892, 894, 895, 896, 897, 898, 901, 902, 903, 904, 905
Zambeccari
Livio, 91
Zamora
Juan, 763, 766
Zanatta
Loris, 685
Zapiola
José Matías, 94
Zea
Leopoldo, 44, 45, 88, 406, 858, 861
Zeballos
Estanislao Severo (Rosario, Argentine, 1854-Liverpool, Grande Bretagne, 1923), 457, 467, 748, 814
Zenner
Julio, 385, 744, 929, 931, 933
Zenteno
Esteban, 881, 882
Zérega
Francisco, 881, 882
Zerrener
Antonio, 712, 733, 734
Ziliotto
Verónica, 75
Zinder
Louis, 1004
Zinny
Antonio, 95
Zola
Émile, 510
Zona
Temistocles, 350, 412
Zoraida Vázquez
Josefina, 87, 857, 859, 860, 861, 862, 863
Zubarán Capmany
Rafaël, 901
Zubizarreta
Ignacio, 121
Zum Felde
Alberto, 45
Zuñiga
Manuel R., 486, 488, 497
Zweig
Stefan, 182, 674, 953
Zwingli, 43

2. Index toponymique (partiel)

Argentine, 44, 99, 337, 345, 346, 347, 357, 442, 519
1902-1958, Ley de Residencia, 393, 394, 398, 421, 854
Avellaneda, 383
Azul, 355
Bahía Blanca, 352, 354, 355, 488, 538, 755, 800, 942
Buenos Aires, 99, 135, 142, 194, 317, 329, 331, 337, 341, 348, 349, 354, 357, 358, 362, 367, 380, 397, 400, 402, 411, 412, 414, 429, 456, 472, 475, 496, 497, 498, 502, 504, 505, 507, 508, 509, 513, 523, 531, 532, 537, 538, 549, 552
Catamarca, 355, 863
Chivilcoy, 942
Concepción del Uruguay (Entre Rios), 370, 518
Concordia (Province de Entre Ríos), 943, 944
Córdoba, 99, 349, 354, 355, 366, 372, 380, 381, 391, 392, 393, 401, 414, 488, 496, 538, 754, 755, 939, 940, 941, 942, 943
Corrientes, 354, 355, 488, 496
Dolores, 942
Entre Ríos, 488, 496, 518, 943, 944
Formosa, 488
General Alvarado, 355
Gualeguay, 355
Jujuy, 354, 355, 364, 380, 381, 414, 488
La Boca del Riachuelo (Buenos Aires), 464, 465, 508, 509, 981
La Pampa, 44, 402, 441, 442, 488
La Plata, 354, 355, 383, 394, 496, 498
La Rioja, 488
Mar del Plata, 97, 123, 402
Mendoza, 354, 355, 365, 371, 380, 381, 393, 414, 416, 453, 488, 496, 504, 507, 527, 538
Mercedes (Province de San Luis), 943
Misiones, 365, 371
Neuquén, 488
Paraná, 355, 518, 942
Pergamino, 355, 362, 391, 415
Province de Buenos Aires, 497
Rio Cuarto, 944
Rosario de Santa Fe, 99, 285, 354, 355, 390, 392, 502, 532, 537, 552, 698, 753, 942
Salta, 354, 488
San Juan, 488, 496
San Luis, 355
San Nicolás, 942
Santa Cruz, 488
Santa Fe, 355, 380, 381, 393, 414, 479, 488, 496, 552, 737, 753, 754, 817, 848, 939, 940, 942, 944, 994
Santiago del Estero, 354, 355, 488
Tres Arroyos, 355
Tucumán, 354, 355, 380, 381, 392, 414, 488, 496, 538, 747, 779, 841, 843, 938, 942, 943, 944, 946, 1005, 1014
Villa Libertad (Entre Ríos), 464, 465
Villa María (Córdoba), 380, 381
Villa Mercedes, 942

Brésil
Belém do Pará, 535, 705
Curityba, 477, 492, 494, 632
Minas Gérais, 445, 447, 458, 535, 702, 703
Paraná, 327, 450
Pernambouc, 447, 458, 459, 491, 513, 527, 529, 535
Porto Alegre, 407, 447, 493, 494, 495, 502, 632, 705, 792
Rio de Janeiro, 36, 116, 317, 328, 335, 336, 341, 356, 407, 410, 412, 429, 447, 450, 459, 461, 473, 475, 489, 490, 491, 492, 513, 524, 527, 529, 533, 535, 632
Rio Grande do Norte, 701, 703
Rio Grande do Sul, 93, 317, 415, 445, 450, 489, 490, 502, 503, 524, 702, 712, 808, 849, 997
Salvador de Bahia, 491, 535
Santa Catarina, 502, 503, 728, 849, 997
São Paulo, 317, 327, 328, 332, 333, 334, 335, 341, 407, 409, 412, 429, 445, 447, 475, 491, 492, 506, 507, 524, 533, 535, 549, 552
Sertão, 503

Chili
Valparaíso, 231, 481

Mexique, 222, 346, 514, 591
Chihuahua, 611, 874, 877, 892, 893, 906
Coahuila, 636, 643, 874, 892, 906
Guanajuato, 892, 893
Jalisco, 112, 113, 892
Merida, 893, 1010
Mexico, 513, 890
Nuevo León, 893
San Luis Potosí, 871, 892, 893
Sonora, 870, 892, 893
Tamaulipas, 892, 906, 909, 912
Tampico, 759, 893, 912
Veracruz, 861, 881, 882, 890, 905, 906
Yucatán, 111, 112, 892, 909, 912, 1010

Paraguay
Asunción del Paraguay, 338, 507, 635

Venezuela
1902-1903, Blocus anglo-italo-allemand, 466

3. Associations, institutions et organisations

Associations et institutions civiles, militaires, économiques, culturelles et politiques

Afrique, Asie, Pacifique et Orient

Îles Philippines

National City Bank of New York, 585

Liberia

National Colonization Society of America, 620

Parti True Whig, 620

Amérique anglo-saxonne

États-Unis

Ambassade d'Argentine, 737

Ambassade du Brésil, 908

American Secular Union, 325

La Libre Pensée (Jeannette, Pennsylvanie), 326

National City Bank of New York, 585

National Colonization Society of America, 620

Périodique The Open Court (Chicago), 325

Périodique The Truth Seeker (New York), 326

The Brooklyn Philosophical Association, 325

The Liberal Art Society, 325

The Manhattan Liberal Club, 325

Amérique latine

Argentine

Academia de medicina, 738, 851

Alliance Française de Buenos Aires (1893), 519, 784

Ambassade britannique, 738, 739, 771, 802, 821, 997

Ambassade d'Allemagne, 996

Ambassade de Belgique, 738, 761, 998

Ambassade de Bolivie, 516

Ambassade de France, 516, 738, 739, 761, 769, 783, 784, 823, 998

Ambassade de Russie, 739, 998

Ambassade du Brésil, 692

Ambassade du Pérou, 517

Argentine Association Football League (Buenos Aires, 1900), 532

Asociación Argentina de Criadores de Aves y Afines, 365

Asociación nacional para la ciudadanía automática de los extranjeros (Buenos Aires), 852, 853

Asociación pro-Córdoba Libre (Córdoba, 1918), 942

Ateneo Iberoamericano (Buenos Aires, 1912), 353, 853

Banco de Crédito Real et de Edificación de Hogar Propio (Buenos Aires), 753

Banco de Londres & America del Sur (Buenos Aires), 530

Caisse Française de Bienfaisance, 784

Caisse Française de Rapatriement, 784

Cámara de diputados de la Nación, 738

Centro Hugo-Sarmiento, 766, 767, 820

Centro Racionalista, 748

Centro Republicano Español de Buenos Aires, 353, 354, 390

Chambre de Commerce Française de Buenos Aires, 784

Círculo de Armas (Buenos Aires), 531

Club del Progreso, 531

Club Français, 784

Club Liberal (Buenos Aires, 1881), 799

Colegio Militar de la Nación (1869), 365, 367

Colegio Nacional Rafaël Hernández (La Plata), 939

Comité de comercio pro-ruptura de relaciones con Alemania, 768

Comité des Sociétés Françaises, 783

Comité du Stand Français, 784

Comité Français du Centenaire de 1916, 784

Comité Nacional de la Juventud, 768

Comité Patriotique Français, 784

Confédération Féminine Sud-Américaine (Buenos Aires, 1910), 402

Consejo Nacional de Educación, 850, 851

Croix-Rouge argentine, 366, 370, 479, 737, 745, 746, 753, 814, 817, 994

Departamento nacional de higiene, 851

Escuela Normal femenina n°1, 364

Escuela Superior de Comercia Carlos Pellegrini, 940

Federación de Asociaciones Españolas, 353, 853

Federación Obrera Regional Argentina, 397

Federación Universitaria Argentina (1918), 940

Federación Universitaria de Córdoba (1918), 942, 943, 944

Hôpital Français de Buenos Aires, 784

Hurlingham Club, 531

Instituto Nacional de Revisionismo Histórico Argentino e Iberoamericano Manuel Dorrego (2011), 47

Jardin Zoologique de Buenos Aires, 364

Jockey Club (Buenos Aires), 402, 531

Junta de Historia y Numismática Americana, 480, 740, 851

La Mutuelle Française (société de secours mutuels), 784

Liga Argentina del Libre Pensamiento (Buenos Aires, 1904), 342, 352, 355, 358, 362, 363, 364, 368, 369, 371, 373, 381, 385, 386, 396, 401, 415, 509, 744, 754, 755, 817, 909, 939

Liga de Acción Nacional (Buenos Aires, 1909), 398

Liga de Educación Racionalista, 748

Liga Nacional de Mujeres Libre Pensadoras (Buenos Aires, 1909), 382, 383, 402

Liga Nacional de Mujeres Librepensadoras (Buenos Aires, 1909), 402

Liga Patriótica Argentina, 401

Partido de Acción Nacional, 748, 799

Partido Federal de Paraná, 518

Partido liberal, 376

Partido Liberal Masónico (Buenos Aires, 1908), 377

Partido Popular Masónico (Buenos Aires, 1908), 377

Partido Socialista (Buenos Aires, 1896), 330, 353, 368, 369, 383, 397, 399, 693, 737, 853, 940

Partido Socialista de la Revolución Nacional (Buenos Aires, 1953), 368

Périodique Argentinisches Tageblatt (Buenos Aires, 1874), 352

Périodique Buenos Aires Herald (Buenos Aires, 1876), 331

Périodique Caras y Caretas (Buenos Aires, 1898-1941), 331

Périodique Deutsche La Plata Zeitung, 748
Périodique El Artesano (Buenos Aires, 1863), 518
Périodique El Nacional Argentino, órgano del Partido Federal de Paraná, 518
Périodique El Orden, 331
Périodique El Pensador Americano (1886), 518
Périodique El Pensamiento Libre (Córdoba, 1902), 366
Périodique El Pueblo (Jujuy), 364
Périodique Ideas y Figuras (Buenos Aires), 399
Périodique L'Union Française, 516
Périodique La Acción Francesa, periódico de los intereses franceses en la República Argentina (Buenos Aires, 1914), 675, 741, 742, 743, 746, 747, 749, 756, 760, 766, 767, 768, 769, 776, 778, 779, 787, 814, 819, 820, 824
Périodique La Idea Nacional (Buenos Aires), 747, 768
Périodique La Nación (Buenos Aires, 1870), 331, 353, 397, 398, 399, 463, 516, 517, 795
Périodique La Nueva Mujer (Buenos Aires, 1910), 402
Périodique La Opinión (Pergamino, Buenos Aires, 1917), 331
Périodique La Patria Argentina (Buenos Aires), 331
Périodique La Patria degli Italiani (Buenos Aires), 761, 819
Périodique La Prensa (Buenos Aires, 1869), 331, 397, 398, 755, 761, 817, 819
Périodique La Razón Francesa, Periódico de defensa de los intereses franceses en las Repúblicas del Plata (Buenos Aires, 1914 ?), 784, 785
Périodique La República Española (Buenos Aires), 349, 350, 353, 354, 413, 853
Périodique Le Courrier de la Plata (Buenos Aires, 682, 761, 819
Périodique Nosotras (Buenos Aires, 1902), 383
Sénat de la province de Santa Fe, 381
Société Française de Vétérans, 783
Société patriotique française, 784
Société Philanthropique Française, 784
Stranger's Club, 531
Unión Cívica de la Juventud, 370
Unión Cívica Radical, 95, 370, 374, 420, 487, 692, 693, 737, 750, 754, 817, 941
Unión General de los Trabajadores, 397
Universidad de Córdoba, 754, 938
Universidad Nacional de Buenos Aires, 95, 96, 364, 365, 366, 367, 369, 382, 479, 744
Universidad Nacional de La Plata (1905), 365, 369, 373, 477, 737, 939, 940
Universidad Nacional del Littoral (Santa Fe), 367
Universitarias Argentinas, Section féminine de l'Asociación Universitaria Argentina, 382
Yacht Club Argentino, 746, 814

Bolivie

Périodique El Radical (La Paz), 326

Brésil

Ambassade d'Allemagne, 748, 814
Ambassade d'Argentine, 462
Ambassade de France, 728, 811, 995
Banco do Brasil, 454
Banque Franco-Italienne pour l'Amérique du Sud, 729, 811
Clube Militar (Rio de Janeiro, 1887), 705, 706, 709, 719, 809
Clube republicano de São Paulo (1887), 707
École militaire de Praia Vermelha (Rio de Janeiro), 705, 706
Liga Brasileira contra o analphabetismo, 719, 809
Manifeste Républicain (1870), 460
Partido liberal, 462
Partido Republicano, 460, 462, 492, 709
Partido Republicano Federal (1893-1898), 705
Partido Republicano Paulista (Itú, 1873-1937), 459, 462
Partido Republicano Rio-grandense (1882), 709, 808
Périodique A República, 459, 460
Périodique Diario do Rio de Janeiro (1821-1878), 460
Périodique O Diário do Rio de Janeiro, 458
Périodique O Globo (?/1883), 460
Périodique O Livre Pensador (São Paulo), 311
Périodique O País, 461
Sociedade de Geografia do Rio de Janeiro, 459
Superior Tribunal de Rio Grande do Sul, 311
Universidade de São Paulo, 91

Chili

Asociación Nacional de Libre-Pensadores de Chile, 340
Ateneo de Santiago de Chile, 480, 740
Círculo de Propaganda anticlerical (Santiago de Chile), 326
Liga de Librepensadores de Chile, 327
Partido liberal, 343
Partido Liberal Masónico (Buenos Aires, 1908), 417
Partido radical, 312, 340
Partido Socialista de Chile (1933), 312, 340
Périodique El Socialista (1902), 312, 340

Mexique

Gran Círculo Obrero de Mexico, 871
Grupo reformista e constitucional (1895), 871
Partido Liberal Mexicano (1906), 869
Périodique Regeneración (México, 1900), 869

Paraguay

Círculo liberal Luis Buchner (Asunción), 326
La Voz del Siglo (Asunción), 326

Pérou

Liga de Libre Pensadores de Perú, 326

Salvador

Liga Centro-Americana de Libre Pensadores Juan Montalvo, 326

Uruguay

Alta Corte de Justicia (Montevideo), 480, 740
Ambassade britannique, 740
Ambassade de France, 740
Ambassade des États-Unis, 740
Ambassade du Brésil, 450, 704
Asociación de damas liberales (Montevideo, 1910), 368
Asociación de Propaganda Liberal (Montevideo), 326
Ateneo de Montevideo, 480, 740
Colegio Nacional de Montevideo, 518
Comisión del monumento del general Artigas, 480, 740
Comité Pro Aliados y de Solidaridad Americana, 480, 740
Consejo de Asistencia Pública (Montevideo), 480, 740
Liceo de Enseñanza Secundaria (Durazno), 480, 740
Liga contra la tuberculosis, 480, 740
Liga Liberal, 480, 740
Partido Nacionalista (Blanco, conservateur), 479, 745
Périodique El Liberal (Montevideo), 368

Périodique El Libre Pensador, 518
Périodique El Uruguay, 519
Périodique La Revista Literaria de Montevideo, 519
Sociedad de Amigos de la Educación Popular, 480, 740
Tribunal Superior de Justicia (Montevideo), 480, 740
Universidad de la República (Montevideo), 480, 739, 740

Europe

Allemagne
Fédération de sociétés de la libre-pensée (Francfort-sur-le-Main, 1881), 304
Sozialdemokratische Partei Deutschlands, 295
Université d'Iéna, 325

Belgique
Belgian Soldiers Tobacco Fund Committee, 786
Conseil municipal de Anvers, 323
Conseil municipal de Bruxelles, 323
École normale laïque pour femmes, 323
Parti Ouvrier Belge (1885), 296
Périodique Le Journal de Gand, 323
Université Libre de Bruxelles, 229, 233, 281, 323

Espagne
Liga Patriótica Española, 353
Partido radical, 306, 349
Partido Radical, 323, 406
Partido Republicano Democrático Federal (Madrid, 1868-1910), 296, 355
Universidad de Madrid, 323

France
Académie des Sciences, 322
Académie française, 226, 322
Action Française, 102, 676, 768
Ambassade d'Italie, 381
Association Nationale des Libres Penseurs de France, 320
Collège de France, 43, 70, 517
Comité d'assistance aux familles de soldats français (1914-1918), 773
Fédération nationale de la libre pensée et du protestantisme libéral, 291
Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les Relations avec l'Amérique latine, 1003
Ligue française de l'enseignement (1866/1881), 296
Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen (1898), 41, 296, 764, 765
Ligue Française pour le Droit des Femmes (1882), 322
Ligue Internationale de l´Enseignement, l´éducation et la culture populaire, 285
Mission laïque française (1902), 296
Parti radical, 245, 271, 296, 320, 408, 970
Parti Républicain, 241
Périodique La Commune, 518
Périodique La Pensée Libre (Paris), 359, 362, 413, 416
Périodique La Raison, 323
Périodique L'Humanité (1904), 480, 740, 741, 769
Société Astronomique de France, 309, 406
Société Jean Bodin (1934), 41
Université de Paris, 40, 322

Italie
Croix-Rouge italienne, 729, 811
Partito socialista italiano (Gênes, 1892), 322
Périodique Il Povero (Palerme), 509
Périodique L'Umanitario (Palerme), 509
Université de Bologne, 321
Université de Naples, 322
Université de Padoue, 322
Université de Palerme, 350, 412
Université de Rome, 321
Université de Turin, 322

Portugal
Partido Republicano do Portugal (1870), 306
Périodique A Vanguarda, 306, 405
Sociedade de Geografía de Lisboa, 480, 740
Universidade de Coimbra, 91, 115, 449

Royaume-Uni
Angleterre
Argentine Author's Club (Londres), 531
Banque d'Angleterre (1694), 132
Belgian Relief Fund (1914-1918), 773
British Ladies' Football Club, 324
British Red Cross, 773
Colonial Institute, 531
Église d'Angleterre, 132
Ethical Society, 302
Lloyd's Bank (Londres, 1765), 530, 551, 770, 821
National Secular Society (1898), 302
National Union of Women's Suffrage Societies, 324
Prince of Wales National Relief Fund (1914-1918), 773
Queen's Work for Women Fund, 773
Rationalist Press Association (1899), 302
Royal Automobile Club, 531
Royal Geographical Society, 531
Royal Society of Sciences (Londres, 1660), 130
Royal Thames Yacht Club, 531
Université de Londres, 325

Scandinavie
Suède
Université de Upsala, 608

Suisse
Comité de Genève, 324
Fédération jurassienne (1870-1880), 322
Périodique Gazetta Ticinese, 324
Périodique La Lutte (Lausanne), 324
Tribunal de Vaugondry, 324

Relations internationales

Conférences catholiques internationales
1881/…, Congrès eucharistiques internationaux, 186
1890, Consejo Plenario Latinoamericano, 86
1899, 1er Concile latino-américain, 84

Conférences intergouvernementales, 255, 256, 962
1815, Congrès de Vienne, 207
1823, Doctrine Monroe (États-Unis), 466, 852, 858
1887/…, Conférences impériales britanniques, 180
1889/…, Conférences panaméricaines et interaméricaines, 180
1899, 1ere Conférence de La Haye (Pays-Bas), 187
1899, Conférence internationale de La Haye, 810
1899, Conseil permanent pour l'exploration des mers (Copenhague), 180
1899, Cour Permanente d'arbitrage international (La Haye), 187, 480, 740
1899-1890, Conférence Internationale Américaine, 445, 456
1901-1905, Congrès sur la législation du travail (Bâle, Berne), 180
1902-1903, Doctrine Drago (Argentine), 466
1906 (Rio de Janeiro, IIIe Conférence interaméricaine), 466

1906, Convention de Rome sur les Postes Internationales, 180
1907 (La Haye), 235
1907, 2e Conférence de la Paix (La Haye, Pays-Bas), 187
1907, Conférence internationale de La Haye, 810
1907, Triple-entente (France, Grande-Bretagne, Russie), 235
1909, Conférence de la Paix (La Haye), 180
1915 (Traité ABC, Argentine-Brésil-Chili), 691, 908
1919, Organisation Internationale du Travail, 180, 832
1919, Société des Nations, 480, 741, 791, 832
Conférences coloniales, 180
Usage du passeport, 180
Congrès ouvriers, socialistes, pacifistes, républicains et féministes, 193–94, 256, 257
1864-1872, Association Internationale des Travailleurs, 193, 294, 296, 509
1867, Alliance Internationale de la Démocratie Socialiste, 346
1889 (Paris, Fondation de la Seconde Internationale), 519, 716
1900, Congrès international de la paix (Paris), 243
1906, 1er Congrès des républicains espagnols résidents en Amérique (Buenos Aires), 353–55, 413
1906, Federación Republicana Española de América (Buenos Aires), 354, 413, 971
1907 (Congrès anarchiste international, Amsterdam), 192
1908 (Conférence internationale Syndicalisme et socialisme, Paris), 192
Bureau International de la Paix, 786
Ligue pour la Paix Internationale, 325
Expositions internationales, 193, 196, 256
1878 (Paris), 225
1888 (Buenos Aires), 193
1889 (Paris), 239, 519
1893 (Chicago), 435
1900 (Paris), 55, 243
1904 (Saint-Louis), 56
Mouvement international de la libre-pensée
Congrès de la libre-pensée, 278, 428
1880-1914, 404
1892 (Madrid), 318
1892-1902, 318–19
1892-1904, 331–32
1895 (Bruxelles), 319
1900 (Paris), 319
1902 (Genève), 319
1904 (Rome), 282, 291, 319–31, 338, 347, 357, 367, 372, 388, 389, 391, 408, 409, 418
1904-1910 (Argentine, congrès nationaux), 371–402, 418–22
1906 (Buenos Aires), 278, 288, 344, 345–56, 359, 362, 372, 379, 387, 390, 412–14, 415, 431, 472, 875, 971, 980
1908 (Córdoba, Argentine, Congrès national), 372, 391–93
1908 (Lisbonne, 1er congrès national), 306
1909 (Córdoba, Argentine, 2e Congrès national), 372
1910 (Buenos Aires), Congrès mixte de libres-penseurs, 402
1918 (Córdoba, Argentine, IX *Congreso Nacional del Libre Pensamiento*), 754
et Amérique latine, 317–31, 345–48, 357–61, 408–9
Ligue Internationale des Sociétés de Libres Penseurs, 323
Fédération Internationale de la Libre Pensée (1880-1914), 278, 291, 293, 294–300, 313, 314, 315, 318, 319, 321, 331, 333, 340, 345, 357, 360, 361, 372, 386, 388, 403, 404, 406, 408, 414, 415, 418, 428, 540, 967
Géoculture, 303–5, 301–13, 315–17, 404–8
Organisations internationales diverses
1874, Union Postale Universelle, 180
1875, Société Théosophique (New York), 297
1880, Compagnie du Canal de Suez, 180
1884, Cartel international des rails, 180
1885, Conférence internationale contre l'esclavage (Berlin), 188
1889, Conférence internationale contre l'esclavage (Bruxelles), 188
1893, Parlement mondial des religions (Chicago), 187
1900, 1e Congrès international des musicologues (Paris), 188
1905, 3e Congrès international de psychologie (Rome), 321
1907, Compagnie pétrolière Shell, 180
1914, Liga Anti-Alemana de la América del Sud (Paris), 768, 820
Boys Scout, 188
Bureaucraties scientifiques permanentes, 181
Comité international de l'agriculture (Rome), 331
Croissant Rouge, 188
Croix-Rouge, 188, 256
Fondations philanthropiques et culturelles, 187

Associations maçonniques
Afrique, Asie, Pacifique et Orient, 136, 157, 170, 619–24, 661–62, 985
Açores, 624
Afrique du Nord, 621, 622, 955
Afrique du Sud, 141, 168, 169, 181, 301, 601, 614, 621, 622, 624, 955
Afrique équatoriale, 622
Afrique occidentale, 622, 955
Afrique orientale, 622
Algérie, 138, 142, 610, 622, 955
Angola, 613
Asie du Sud-Est, 141
Asie Méridionale, 140
Asie occidentale, 611
Australie et Nouvelle-Zélande, 138, 141, 158, 170, 181, 200, 301, 564, 567, 593, 601, 621, 627–30, 630–31, 662–70, 955, 956, 986
Bengale, 137, 141, 621
Birmanie, 141, 601, 621
Bonne.-Espérance, 137
Ceylan, 138, 141, 621
Chine, 621
Congo, 142, 612, 622
Djibouti, 142
Égypte, 142, 157, 158–59, 170, 232, 497, 612, 621, 622, 750, 955, 956
Grande Loge Nationale d'Égypte (Le Caire, 1876), 248, 249, 564, 591, 611, 612, 613, 620, 640, 642, 644, 721, 986
Suprême Conseil d'Égypte (1864/1907), 165, 166, 237, 268, 270, 427
Éthiopie, 142, 612
Gambie, 137
Hawaï (Îles Sandwich), 222
Île Bourbon, 138
Île de France, 138
Île de la Réunion, 142, 624

île Maurice, 624
Île Maurice, 142
Îles Canaries, 138
Îles Philippines, 237, 584–86, 612, 621, 622
Grand Lodge of Free & Accepted Masons of the Philippine Islands (Manille, 1912), 583, 585, 586, 587, 622, 875
Inde, 137, 140, 141, 169, 559, 601, 621, 624
Indochine, 142, 610, 622, 955
Indonésie, 614, 622
Japon, 621
Java, 137
Liberia, 170, 620, 955
Grand Lodge of Free & Accepted Masons of Liberia (1867), 157, 170, 564, 606, 612, 613, 619, 620–21, 621, 642, 955, 986
Madagascar, 142, 624
Madère, 624
Maroc, 142, 610, 612, 622
Mozambique, 613
Nouvelle-Calédonie, 624
Océan Indien, 593, 610, 619, 622, 955
Océanie, 168, 169, 593, 601, 610
Polynésie, 222
Protectorat de Aden, 622
Sainte-Hélène, 138
Sénégal, 138, 142
Sierra-Léone, 138
Singapour (Eastern Archipelago), 141, 621
Syrie, 142, 622, 955
Tahiti, 142, 624
Timor, 624
Tunisie, 142, 233, 610, 612, 622
Loge La Nouvelle Carthage (Tunis, Grand Orient de France), 781, 782, 823
Turquie, 75, 137, 142, 158–59, 170, 560, 567, 611, 612, 620, 621, 622, 956, 986
Grand Orient Ottoman (1908), 564, 620
Suprême Conseil & Grand Orient pour l'Empire Ottoman (1909), 166, 237, 270, 427, 611
Amérique anglo-saxonne, 169, 659–61
Canada, 137, 141, 142, 157, 158, 564, 577–87, 601, 629, 759, 955, 984
Grand Commanderies of Knight Templar, 582
Grand Lodge of Canada, 581
Supreme Council for the Dominions of Canada (Hamilton, 1874), 165, 214, 231, 246, 264, 265, 268, 922
États-Unis, 53, 76, 114, 137, 142, 155–56, 156, 157, 158, 162, 164, 165, 169, 200, 212, 237, 239, 429, 471, 563, 564, 577–87, 601, 606, 607, 611, 612, 646, 759, 875, 893, 894, 896, 898, 900, 955, 956, 979, 984
Grand Commanderies of Knight Templar, 582
Grand Council of Royal, Select and Super Excellent Masters Masons, 582
Grand Lodge of New Mexico, 887, 896
Grand Lodge of the State of California (1850), 585, 586
Grand Lodge of the State of Connecticut (1789), 213
Grand Lodge of the State of Delaware (1806), 210
Grand Lodge of the State of Florida (1830), 242, 582
Grand Lodge of the State of Illinois (1840), 210, 435, 581, 607, 884, 895
Grand Lodge of the State of Iowa (1844), 210, 253, 896
Grand Lodge of the State of Massachusetts, 210, 801
Grand Lodge of the State of Michigan (1844), 581
Grand Lodge of the State of Missouri (1821), 581, 878, 890, 891, 895
Grand Lodge of the State of Nebraska (1857), 905
Grand Lodge of the State of New York (1781), 208, 210, 581, 726, 883, 891, 1008
Grand Lodge of the State of Ohio (1808), 210, 250, 581
Grand Lodge of the State of Oklahoma, 887
Grand Lodge of the State of Tennessee (1813), 607
Grand Lodge of the State of Texas (1837), 581, 883, 891, 1008
Grand Lodge of the State of Washington (1858), 208
Grand Lodge of Virginia (1777), 208
Grand Orient de la Louisiane (Nouvelle-Orléans), 591
Loge Atlantide (Grand Orient de France, New-York), 781
Loge Columbian Lodge (Mexique, Tamaulipas, 1897), 892
Louisiane, 171
Périodique The New Age Magazine, 584
Prince Hall Grand Lodge of the State of Ohio, 210
Religious & Military Orders, 582
Royal Arch, 582
Schriners, 892
Suprême Conseil de la Louisiane (1820 ?), 165, 221
Supreme Council for the United States of America, Northern Jurisdiction (Boston/New York, 1801/1867), 213, 231, 237, 265, 268
Supreme Council for the United States of America, Northern Jurisdiction (Boston/New York, 1813/1867), 214, 221, 264, 329, 642, 711
Supreme Council for the United States of America, Southern Jurisdiction (Charleston/Washington, 1801/1867), 163, 213, 214, 221, 222, 226, 227, 228, 231, 237, 246, 264, 265, 268, 427, 584, 585, 881, 884, 888, 922
Prince Hall Masonry, 150, 208–9, 251, 271, 411, 559
Amérique latine, 156, 157, 158, 170, 601, 627–30, 631–56, 659–61, 662–70, 955, 986–90
Amérique centrale, 83, 214, 246, 265
Argentine, 78, 82, 83, 85, 90, 93–101, 119–24, 138, 141, 142, 143, 157, 318, 331, 351, 420, 436, 451, 453, 482, 485–89, 496–98, 501–2, 503–4, 504–5, 506, 507–12, 514, 516, 520, 513–21, 521, 522–23, 526, 525–32, 536–39, 550, 548–53, 548–53, 560, 561, 567, 572, 607, 611, 612, 613, 634, 636, 641, 646, 651, 652, 664, 721, 956, 977, 987
Belgrano Lodge (United Grand Lodge of England, Buenos Aires), 773
Comittatto Masonico Italiano (années 1870), 507
Cuerpo Masónico de Protección a los Heridos (Buenos Aires, 1880), 479, 745
District Grand Lodge for South America, Southern Division (United Grand Lodge of England, Buenos Aires, 1862-2012), 463, 522, 526, 531, 533, 551, 750, 771, 772, 773, 801, 922
Federación argentine de la Orden Masónica Mixta Internacional El Derecho Humano, 778
Gran Logia Nacional Argentina, 636
Gran Logia Provincial de Santa Fe (Santa Fe, 1904, Rite Memphis-Mizraim), 485, 497, 498, 637
Gran Oriente Argentino de Logias Confederadas, 485, 486, 497, 498, 637, 697, 752

Gran Oriente Argentino del Rito Azul (Buenos Aires, 1902), 337, 353, 364, 381, 485, 486, 488, 486–89, 496, 497, 498, 547, 560, 612, 636, 637, 697, 752, 925
Gran Oriente de la República Argentina (Buenos Aires, Bartolomé Mitre 2520 / Chile 1038), 699, 742, 752, 756, 757, 758, 760, 764, 766, 769, 777, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 816, 819, 822, 839, 994
Gran Oriente de la República Argentina (Buenos Aires, Cangallo 2310), 699, 752, 756, 759, 760, 761, 762, 766, 816, 817, 819, 994, 998
Gran Oriente del Rito Nacional Argentino (Buenos Aires, 1902), 383, 485, 486, 497, 498, 544, 560, 637, 697
Liberi Pensatori, 700
Loge Albarellos, 919
Loge Albion Lodge n°3196 (Bahía Blanca, province de Buenos Aires, 1907, United Grand Lodge of England), 352
Loge Amor a la Humanidad (Buenos Aires), 756
Loge Anglo-Argentine Lodge n°3623 (United Grand Lodge of England, Londres, 1912), 531, 537
Loge Armonía Fraternal, 919
Loge Armonia n°99 (Santa Fe), 479
Loge Aurora n°108 (Buenos Aires, 1908), 647, 743, 749, 815, 996
Loge Aurora Risorta (Buenos Aires), 509
Loge Bartolomé Mitre (Bahía Blanca), 919
Loge Benjamín Franklin (Buenos Aires), 756
Loge Bernardino Rivadavia (Buenos Aires), 756
Loge Bernardino Rivadavia (Tucumán, Argentine), 841, 842, 843, 873, 906, 1005
Loge Camille Eugène Jacquet (Buenos Aires, 1915), 746, 755, 764–69, 769, 776, 777, 778, 787, 819, 820, 822, 824, 839, 997, 998
Loge capitulaire Concordia, 919
Loge Carlos Marx (Buenos Aires), 497
Loge Confraternidad Argentina (Buenos Aires, 1856), 386
Loge Constancia n°7 (Buenos Aires, 1857), 479, 745
Loge Consuelo del Infortunio n°3, 94
Loge Córdoba Libre (Córdoba, 1919), 939
Loge Cosmopolita, 497
Loge Derecho Humano n°602 (Mercedes, San Luis), 943
Loge Deutschland – Germania (Buenos Aires, 1877, Grosse Loge von Hamburg), 502
Loge Docente (Buenos Aires, 1881), 331, 364, 367, 370, 753, 850, 851, 852
Loge Dupla Alianza (San José), 530
Loge Edward VII (Buenos Aires), 756
Loge Égalité-Humanité-Fraternité (Buenos Aires, 1864), 777, 779, 796
Loge El Trabajo, 497
Loge Émile Combes (Lanús, Buenos Aires), 497, 755
Loge España (Buenos Aires, Grande Oriente Nacional de España), 503
loge Estrella de Mayo, 919
Loge Estrella de Rio Cuarto n°116 (Rio Cuarto), 944
Loge Estrella de Tucumán n°71 (Tucumán), 919, 943, 944, 946
Loge Estrella del Oriente n°27 (Buenos Aires, 1868), 466, 755
Loge Estrella Polar (Bahía Blanca), 352
Loge Eureka Lodge (Buenos Aires, 1905), 538, 539, 552, 647, 698, 742, 777, 780
Loge Excelsior Lodge n°617 (Buenos Aires, 1855, United Grand Lodge of England), 525, 530, 531
Loge Federico Campanella (Buenos Aires, Grande Oriente d'Italia), 509, 778
Loge Figli d'Italia (Buenos Aires, 1878), 509
Loge Francisco Ferrer i Guàrdia (Buenos Aires), 756
Loge Francisco Gicca (Buenos Aires), 756
Loge Galileo Galilei (Buenos Aires), 756
Loge General Belgrano (Buenos Aires), 757
Loge Giuseppe Garibaldi II, 742
Loge Giuseppe Mazzini (Buenos Aires), 742
Loge Guttempler Ordens (Buenos Aires, Argentine, Grosse Loge von Hamburg), 743
Loge Hugo Bassi (Buenos Aires), 756
Loge Humanitas n°387, 352
Loge I Sette Colli (Buenos Aires, 1878, Grande Oriente d'Italia), 509, 778
Loge Italia (Buenos Aires, 1866, Grande Oriente d'Italia), 505, 509
Loge Jorge Washington (Buenos Aires), 756
Loge José Battle y Ordoñez (Buenos Aires), 756
Loge Justicia n°171 (Buenos Aires, 1902), 369, 509
Loge King Edward VII Lodge n°3504 (Buenos Aires, 1907, United Grand Lodge of England), 528
Loge La Antorcha, 919
Loge La Plata n°80 (La Plata, 1885), 394
Loge Labor n°211 (Rosario de Santa Fe, 1904), 392
Loge L'Amie des Naufragés (Buenos Aires, 1852-1960, Grand Orient de France), 227, 344, 499, 516, 517, 519, 520, 521, 550, 698, 699, 739, 743, 753, 757, 758, 764, 771, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 796, 797, 816, 819, 822, 823, 994, 996, 997, 998
Loge Lautaro (Buenos Aires, 1812), 83, 94, 363, 376, 762
Loge Lealtad n°6 (Buenos Aires, 1857), 94
Loge Liberi Pensatori (Buenos Aires, 1875), 464, 465, 508, 700, 796
Loge Libertad n°48 (Buenos Aires), 353, 369, 509, 941
Loge Libertas (Rosario de Santa Fe, 1901, Grosse Loge von Hamburg, 698
Loge Liverpool Argentina (Buenos Aires), 756
Loge Luz (Mendoza), 319, 506, 507, 771
Loge Mitre n°184 (Villa Libertad, Entre Ríos, 1903, 464, 465
Loge Obediencia a la Ley (Buenos Aires, 1859), 329, 642
Loge Piedad y Unión n°34 (Córdoba), 349, 401, 412, 754, 755
Loge Pitágoras, 919
Loge Protección & Justicia (Buenos Aires), 498
Loge Rectitud n°24 (Concordia, Entre Ríos), 943, 944
Loge Regeneración n°5 (Buenos Aires, 1857), 799
Loge Roma (Buenos Aires), 742
Loge Santa Rosa Lodge n°3579 (Buenos Aires, 1912, United Grand Lodge of England), 738, 771, 821
Loge Savonarola (Buenos Aires), 742
Loge Savoranola (Mercedes, San Luis), 943
Loge Stretta Uguaglianza (Buenos Aires), 742
Loge Sub Lege Libertas, 742, 777, 784, 919
Loge Teutonia (Buenos Aires, 1877, Grosse Loge von Hamburg), 501, 502, 698, 743, 772, 776, 779, 813, 821
Loge Tito Vezio (Buenos Aires), 509, 777
Loge Tolerancia n°4 (Buenos Aires, 1857), 455

Loge Tolstoï, 497
Loge Trevor Mold Lodge n°3293 (Buenos Aires, 1908, United Grand Lodge of England), 738, 771
Loge Unión Argentina, 919
Loge Unión n°17 (Rosario de Santa Fe), 392
Loge Unión n°17 (Rosario de Santa Fe, 1860), 753
Loge Unión y Libertad (Rosario de Santa Fe), 942, 944
Loge Unione Italiana (Buenos Aires, 1858), 364, 509, 510, 511, 700, 742, 778
Loge Verdad (Santa Fe), 939
Loge Victor Hugo, 497
Loge Victor Hugo (Buenos Aires), 756
Loge Victor Manuel III, 742
Loge Victoria Lodge n°2329 (Buenos Aires, 1890, United Grand Lodge of England), 531
Loge Vittorio Emanuele III (Buenos Aires), 756
Loge Voltaire, 497
Loge Voltaire (Buenos Aires), 756
Loge Voltaire (Córdoba), 401
Loge White Bay Mark Lodge n°615 (Bahía Blanca, 1910, United Grand Lodge of England), 352
Logia Griega Orfeo (Buenos Aires), 855
Ordre International Mixte Le Droit Humain, 778
Périodique La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería universal y de propaganda liberal (Buenos Aires, 1904-1934), 511, 700
Périodique Revista Masónica Americana (Buenos Aires, 1872-1873), 135, 137, 153, 165, 190, 199, 212, 260, 507
Périodique Revista Masónica, Órgano independiente de la masonería universal (Buenos Aires, 1893-1904), 369, 433, 509, 511
Provincial Prior of South America (United Grand Lodge of England), 531
Société civile Filantropía Argentina, 743, 776
Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (1856/1862, Buenos Aires [courant principal, domicilié rue Cangallo 1242 à partir de 1869-1870]), 165, 214, 231, 237, 242, 246, 248, 249, 265, 269, 271, 312, 328, 329, 330, 337, 338, 341, 342, 343, 347, 353, 358, 359, 364, 366, 372, 373, 377, 387, 394, 401, 408, 409, 410, 411, 412, 417, 426, 427, 428, 432, 437, 438, 452, 454, 455, 462, 463, 464, 466,468, 469, 473, 477, 479, 485, 486, 488, 489, 496, 497, 498, 500, 501, 502, 510, 520, 522, 529, 536, 537, 538, 542, 545, 550, 591, 611, 612, 613, 634, 637, 641, 642, 647, 698, 699, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 776, 777, 778, 779, 792, 793, 794, 796, 797, 798, 799, 800, 802, 803, 804, 813, 814, 815, 816, 826, 851, 853, 854, 856, 918, 922, 925, 929, 931, 942, 970, 980, 993, 996, 997, 998, 1000, 1012, 1013
Victory Lodge (United Grand Lodge of England, Buenos Aires, 1918), 772

Bolivie, 310, 338, 339, 356, 358, 359, 362, 407, 411, 415, 969

Brésil, 76, 78, 82, 83, 84, 85, 86, 91, 89–93, 114–19, 138, 156, 157, 239, 242, 248, 265, 420, 436, 439, 476, 489–96, 502–3, 504, 506, 505–7, 507, 513–16, 520, 523–25, 525–32, 532–35, 550, 567, 606, 607, 612, 639–41, 639–41, 646, 652, 664, 721, 955, 977

1912, Rites pratiqués au sein du Grande Oriente do Brasil, 534–35
Anglo-Brazilian Lodge n°3880 E.C (United Grande Lodge of England, Londres), 524, 552
Commissão maçônica pro-Cruz Vermelha Italiana, 729
Franc-maçonnerie allemande, 726, 812
Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 730
Grand Council of Craft Masonry in Brazil (Rio de Janeiro, 1912), 532–35, 552, 730
Grande Capítulo do Rito de York, 535, 730
Grande Capítulo do Rito Moderno, 710
Grande Oriente ao Norte do Brasil (Pernambouco, 1884), 491
Grande Oriente Autônomo de São Paulo (São Paulo, 1917), 637, 734
Grande Oriente de Maranhão (Maranhão, 1885), 491
Grande Oriente de Permanbuco (années 1870), 844
Grande Oriente do Brasil (Rio de Janeiro, 1822/1830), 156, 229, 247, 303, 333, 335, 336, 342, 343, 351, 359, 407, 410, 411, 412, 432, 447, 448, 449, 450, 451, 454, 458, 459, 460, 461, 468, 469, 473, 477, 488, 490, 491, 492, 495, 496, 500, 503, 504, 506, 525, 527, 532, 533, 534, 535, 542, 543, 545, 551, 552,554, 591, 611, 612, 613, 632, 637, 639, 641, 642, 643, 678, 690, 692, 697, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 708, 709, 710, 711, 712, 714, 715, 716, 717, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 739, 759, 780, 782, 792, 796, 798, 801, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 816, 823, 843, 846, 847, 856, 895, 907, 909, 910, 911, 912, 919, 920, 924, 927, 928, 929, 930, 933, 934, 935, 936, 970, 980, 987, 993, 995, 996, 1006, 1009, 1011, 1012
Grande Oriente do Minas Gerais (Minas Gerais, 1893), 492
Grande Oriente do Paraná, 248, 249, 271, 428, 492, 494, 547, 606, 611, 632, 640, 641, 645
Grande Oriente do Rio Grande do Sul (Porto Alegre, 1893), 248, 249, 271, 311, 407, 428, 492, 493, 494, 495, 497, 503, 547, 591, 606, 607, 611, 613, 632, 640, 641, 645, 697, 701, 703, 709, 792, 795, 825, 998, 1000
Grande Oriente do São Paulo (São Paulo, 1893-1901), 491
Grande Oriente Estadual de São Paulo (Sáo Paulo, 1901, filiale régionale du Grande Oriente do Brasil), 333, 410, 468, 492, 733, 734, 970
Grande Oriente Nacional Brasileiro (1830-1860), 449
Lodge of Unity (São Paulo), 730
Loge Acacia (Niterói, RJ, Brésil), 726
Loge América (São Paulo), 460, 732
Loge Amizade (Rio de Janeiro), 453, 515, 689
Loge Antiga Roma (Sáo Paulo), 734
Loge capitulaire française 14 juillet (São Paulo), 292, 328, 378, 409, 734
Loge capitulaire Henrique Valadares (Rio de Janeiro), 731
Loge capitulaire União Escosseza (Rio de Janeiro), 732
Loge Comercio e Artes (Rio de Janeiro), 500, 525
Loge Deutsche Freundschaft zum südlichen Kreuz (Joinville, Santa Catarina, 1856, Grosse Loge von Hamburg), 502
Loge Duke of Clarence (Salvador de Bahia), 535
Loge Edward VII (Belem do Pará), 535
Loge Eureka Lodge (São Paulo, 1891), 533, 535, 552
Loge Fratelanza Universale (Sáo Paulo), 734
Loge Fratellanza Italiana, 729, 811
Loge Fraternidade de Santos (São Paulo), 719
Loge Fraternidade Española (Rio de Janeiro), 504
Loge Giuseppe Mazzini (Sáo Paulo), 734
Loge Giustizia (Sáo Paulo), 734
Loge Guglielmo Marconi, 734

Loge Harmonia (Belém do Pará, 1856), 705
Loge Indepêndencia (Campinas, Sâo Paulo), 462, 705, 706
Loge Lodge of Unity (São Paulo), 535
Loge Morro Velho (Minas Gerais), 535
Loge Perseverança, 718
Loge Piracicaba (Piracicaba, Sâo Paulo, 1875), 706
Loge Primo de Maggio (São Paulo), 734
Loge Prudente de Moraes (São Paulo), 734
Loge Roma (São Paulo), 734
Loge Saint George's Lodge (Pernambouc), 535
Loge Segredo (São Paulo), 460
Loge Southern Cross Lodge n°970 (Pernambouc, Brésil, United Grand Lodge of England, 1856-1871), 529
Loge St John´s Lodge n°703 (Rio de Janeiro, Brésil, United Grand Lodge of England, années 1840), 529
Loge Unión Española (São Paulo), 504
Loge Unión Española (Sâo Paulo), 734
Loge Wanderers Lodge (São Paulo), 535
Loge Zur Eintracht (Porto Alegre, 1875, Grosse Loge von Hamburg, 503
Novo Grande Oriente do Brasil (Rio de Janeiro, 1907), 492
Novo Grande Oriente do Brazil (Rio de Janeiro, 1907), 492
Ordre International Mixte Le Droit Humain, 327
Rito Nacional Brasileiro (1914), 843–45, 928, 1006, 1012
Supremo Conselho do Brasil (Rio de Janeiro, 1830/1835), 165, 214, 221, 226, 231, 237, 264, 265, 268, 426, 427, 432, 453, 469, 515, 710, 711, 721, 726, 910, 912, 922
Caraïbes, 83, 136, 141, 142, 162, 169, 171, 222, 516, 521, 550, 601, 610, 614, 651, 652
Antigua, 137
Barbade, 138, 141
Bermudes, 138, 141
Cuba, 83, 138, 157, 220, 242, 309, 318, 331, 345, 436, 440, 476, 497, 560, 567, 572, 634, 636, 643, 645, 664, 721, 874, 905, 906, 919, 956, 987, 1011
Gran Logia de la Isla de Cuba (La Havane, 1859), 634, 643
Gran Logia Independiente de Cuba, 319
Gran Logia Nacional de Cuba, 573
Gran Oriente Nacional de Cuba, 637
Supremo Consejo de Colón (1859), 165, 222, 231, 237, 246, 264, 265, 268, 426, 427, 922
Curação, 141
Grenade, 138
Guadeloupe, 138, 142
Haïti, 83, 85, 142, 143, 156, 242, 308, 436, 440, 497, 634, 643, 664, 955, 987
Grand Orient de Haïti (1824), 208, 261, 426, 438, 606, 611, 612, 613, 621, 634, 640, 642, 643, 974
Jamaïque, 137, 141
Martinique, 137
Porto-Rico, 137, 219, 266, 318, 331, 440, 612, 634, 643, 664
Saint-Domingue, 137, 138, 308, 318, 331, 436, 440, 611, 612, 634, 643, 665, 956
Supremo Consejo de Santo Domingo, 269, 427
Saint-Thomas, 137, 138, 222
Trinidad, 138, 141
Chili, 83, 84, 86, 142, 143, 157, 242, 317, 338, 339, 351, 359, 411, 420, 439, 455, 476, 481, 482, 497, 514, 516, 520, 531, 550, 606, 607, 611, 613, 634, 641, 651, 652, 664, 801, 826, 919, 956, 970, 987, 1000, 1011
Gran Logia de Chile (1862), 340, 341, 342, 481, 488, 634, 642, 801, 922
Loge El Sol de Libre-Pensadores de Chile (1904), 312, 340, 407
Loge Harmony Lodge (Valparaiso, Grand Lodge of Massachusetts puis United Grand Lodge of England), 801
Loge L'Étoile du Pacifique (Valparaíso, 1850, Grand Orient de France), 774
Loge Lautaro (Santiago de Chile, 1812 ?), 94
Loge Prince of Walles Lodge, 801
Supremo Consejo de Chile (1870/1899), 165, 213, 221, 231, 237, 246, 265, 268, 269, 338, 426, 427
Colombie, 82, 84, 85, 86, 90, 138, 156, 157, 165, 318, 331, 439, 560, 636, 919, 955, 956, 1011
Supremo Consejo de Colombia (1870), 165, 214, 237, 246, 264, 265, 426
Supremo Consejo Neogranadino (Cartagena, 1833), 637, 922
Costa Rica, 214, 308, 426, 439, 634, 643, 645, 665, 874, 906
Gran Logia de Costa Rica (1899), 635, 645
Équateur, 612, 721
Supremo Consejo de Ecuador (1912), 166, 237
Guatemala, 440, 634, 643, 665, 956
Gran Logia de la República de Guatemala (1903), 635, 645
Supremo Consejo de Guatemala (1870), 165, 226
Guyane, 136, 138, 141, 142, 516, 550, 611, 614, 652
Honduras, 138, 309, 440
Mexique, 76, 78, 82, 83, 85, 86, 87–89, 114, 108–14, 138, 156, 157, 164, 318, 331, 420, 439, 476, 526, 560, 572, 583, 634, 636, 643, 664, 864–905, 906, 919, 955, 956, 1006–10
Consejo de Caballeros Kadosh Porfirio Díaz n°1 (México DF, 1890?), 318, 867, 883
Gran Dieta Simbólica (1890-1901), 318, 883, 886, 890, 891, 892, 895, 896, 898
Gran Logia de Tamaulipas, 910, 912
Gran Logia del Estado de Chihuahua, 573, 636
Gran Logia del Estado de Coahuila, 573, 636
Gran Logia del Estado de Nuevo León, 573, 591, 636, 868, 874, 879, 902, 906
Gran Logia del Estado de Oaxaca, 573, 636, 874
Gran Logia del Estado de Puebla, 573, 636, 874
Gran Logia del Estado de Tamaulipas, 573, 637, 874
Gran Logia La Oriental de Yucatán, 112, 909, 912, 1010
Gran Logia Santos Degollado, 897, 898
Gran Logia Unida Mexicana (Veracruz), 573, 612, 613, 637, 644, 759, 874, 905, 906
Gran Logia Valle de México (México, 1895), 497, 573, 611, 637, 867, 869, 871, 878, 879, 889, 892, 893, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 903, 904, 905
Gran Oriente Nacional Mejicano del Rito Escocés Antiguo Reformado (1871), 221, 222
Loge Anáhuac Lodge (México), 891, 892, 893, 897, 898
Loge Benito Juárez n°3, 892, 905
Loge Columbian Lodge (Tamaulipas, 1897), 892
Loge Germania (México), 904
Loge Ignacio Ramírez n°20, 905
Loge Lealtad n°15, 905
Loge Regeneración (México), 904
Loge Riego, México, 904
Loge Toltec Lodge (México, 1882), 878, 890, 891, 892, 893, 895, 897, 898

Loge Unión Liberal & Humanidad (Sonora, 1910 ?), 870
Loge Unión n°6, 904
Rito Nacional Mexicano (1825-1888), 216, 222, 560, 877, 882, 883, 886, 889, 894, 901, 1008
Rito Nacional Mexicano II (México, 1904?), 901
Schriners (années 1890), 892
Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo & Aceptado para la jurisdicción de los Estados Unidos Mexicanos (México, 1868), 165, 214, 231, 246, 265, 269
Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo & Aceptado para la jurisdicción masónica de los Estados Unidos Mexicanos (México, 1868), 221, 222, 237, 426, 427, 477, 867, 878, 881, 889, 894, 896, 897, 922
Traité de Monterrey (Mexique - États-Unis, 1891), 883, 884, 891, 898, 1008
York Grand Lodge of Free and Accepted Masons of Mexico (México, 1910), 583, 587, 610, 644, 645, 647, 874, 875, 876, 880, 904, 905, 906, 1007
Nicaragua, 308, 440, 613, 643
Panamá, 142, 157, 309, 652
Supremo Consejo de Panamá (1912), 166
Paraguay, 157, 338, 339, 359, 411, 439, 451, 497, 507, 606, 634, 641, 643, 665, 801, 826, 919, 920, 956, 969, 977, 1000, 1011
Gran Oriente de la Masonería Simbólica del Paraguay (Asunción, 1893), 635, 643
Supremo Consejo & Gran Oriente para la República de Paraguay (Asunción, 1871/1893), 922
Supremo Consejo & Gran Oriente para la República de Paraguay (Asunción, 1873/1893), 165, 214, 231, 237, 268, 338, 427
Pérou, 142, 156, 318, 331, 351, 439, 476, 611, 612, 643, 652, 801, 826, 955, 1000
Gran Logia de Perú, 433
Supremo Consejo & Gran Oriente de Perú (1830), 214, 221, 226, 237, 246, 264, 426
Porto Rico
Gran Logia de Porto Rico (1885), 634, 644
Saint-Domingue, 157, 242
Gran Logia Nacional Independiente de Santo Domingo, 635
Supremo Consejo de Santo Domingo, 165, 213, 231, 237
Salvador, 440, 560, 634, 636, 645, 665, 759, 874, 906
Gran Logia Cuscatlán de San Salvador (San Salvador, 1908), 635, 645
Gran Logia Lealtad de San Salvador, 573, 613, 637
Uruguay, 78, 82, 84, 119–24, 138, 141, 142, 143, 157, 199, 212, 318, 331, 338, 339, 351, 359, 411, 439, 451, 476, 482, 490, 514, 516, 520, 531, 550, 611, 634, 641, 651, 652, 665, 739, 745, 801, 812, 826, 919, 956, 977, 1000
Loge Acacia Lodge (United Grand Lodge of England, Montevideo, Uruguay, 1880), 531
Loge Jorge Washington (Concepción del Uruguay), 518
Loge Les Amis de la Patrie (Montevideo, 1843-1937, Grand Orient de France), 511, 774, 780, 781
Loge Pedro Vova n°28 (Upata), 781
Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Oriental del Uruguay (Montevideo, 1855), 165, 213, 214, 226, 231, 237, 239, 246, 264, 265, 269, 338, 426, 427, 478, 531, 611, 635, 643, 739, 922
Venezuela, 84, 86, 157, 165, 214, 239, 331, 440, 476, 567, 634, 664, 956
Gran Logia de los Estados Unidos de Venezuela, 644
Gran Oriente de Venezuela, 318, 478
Supremo Consejo & Gran Oriente de Venezuela (1865), 165, 231, 237, 246, 247, 264, 265, 269, 426, 427
Europe, 155, 156–57, 158, 591–616, 659–61, 984
Allemagne, 137, 201–2, 232, 242, 247, 259, 268, 303–5, 484, 499, 503, 592, 605–7, 611, 612, 613, 642, 647, 677, 678, 679, 680, 696, 731, 781, 782, 810, 995
Deutscher Grosslogenbund, 605
Freie Vereinigung der unabhängigen Logen (Leipzig, 1883), 605
Grosse Freimaurerloge, 242, 605
Grosse Landesloge der Freimaurer von Deutschland (Berlin, 1770), 248, 249, 495, 606
Grosse Landesloge von Sachsen (Dresde, 1811), 208, 605
Grosse Loge von Hamburg (Hambourg, 1811), 201, 208, 232, 303, 329, 501, 502, 503, 605, 606, 609, 611, 622, 642, 678, 679, 698, 772, 776, 813, 996
Grosse Loge von Preussen Royal York von Freundschaft (Berlin, 1798), 606, 679, 721
Grosse Loge von Zur Sonne (Bayreuth, 1741), 242, 609
Grosse Loge von Zur Sonne (Bayreuth, 1741), 248
Grosse Loge von Zur Sonne (Bayreuth, 1741), 249
Grosse Loge von Zur Sonne (Bayreuth, 1741), 605
Grosse Loge von Zur Sonne (Bayreuth, 1741), 609
Grosse Loge von Zur Sonne (Bayreuth, 1741), 611
Grosse Mutterloge des Eklektischen Freimaurerbundes (Francfort, 1783), 201, 242, 248, 249, 303, 605, 607, 611, 678
Grosse National Mutterloge Zu den drei Weltkugeln (Berlin, 1740), 605, 606
Loge Deutsche Freundschaft zum südlichen Kreuz (Joinville, Santa Catarina, Brésil, 1856, Grosse Loge von Hamburg, 502
Loge Deutschland - Germania (Buenos Aires, Argentine, 1877, Grosse Loge von Hamburg), 502
Loge Guttempler Ordens (Buenos Aires, Argentine, Grosse Loge von Hamburg), 743
Loge Libertas (Rosario de Santa Fe, Argentine, 1901, Grosse Loge von Hamburg, 698
Loge Teutonia (Buenos Aires, Argentine, 1877, Grosse Loge von Hamburg), 501, 502, 698, 743, 772, 776, 779, 813, 821
Loge Zur Eintracht (Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil, 1875, Grosse Loge von Hamburg, 503
Belgique, 137, 164, 202, 239, 242, 248, 592
Grand Orient de Belgique (1836), 247, 248, 249, 435, 436, 591, 611, 612, 786, 795
Suprême Conseil de Belgique (Bruxelles, 1817), 213, 214, 226, 228, 229, 231, 233, 234, 237, 246, 265, 268, 329, 427, 642, 786, 795, 964
Cuba
Supremo Consejo de Colón (1859), 214
Écosse
Supreme Council of Scotland (1846), 227
Espagne, 76, 105–7, 137, 164, 202, 230, 232, 239, 242, 247, 560, 592, 682
Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear (Barcelone, 1885), 247, 248, 249, 504, 591, 611, 613, 652, 682, 795

Grande Oriente Español (1889), 237, 247, 248, 249, 435, 488, 504, 583, 585, 591, 611, 612, 640, 642, 652, 682, 758, 759, 795, 895
Grande Oriente Nacional de España, 501, 503, 504, 585
Loge Consciencia libre (Málaga), 324, 368, 875
Loge España (Buenos Aires, Grande Oriente Nacional de España), 503
Loge Humanité n°3, Barcelone, 591
Loge Virtud (Málaga), 324, 349, 368, 378, 414, 875
Rito Nacional Español, Derivación y asimilación del antiguo Rito oriental de Memphis y Mizraïm, 504
Supremo Consejo de España, 214, 221, 226, 237
France, 75, 76, 101–5, 127, 131, 133, 136, 137, 142–43, 161, 164, 168, 171, 202, 226, 227, 239, 242, 247, 526, 592, 610–11, 612, 678
Bureau Maçonnique Français pour la Recherche des Disparus (Grand Orient de France, 1914-1918), 785
Grand Orient de France (1738/1772), 55, 103, 116, 122, 140, 142, 143, 148, 163, 197, 206, 208, 221, 226, 239, 240, 242, 245, 247, 248, 249, 250, 253, 271, 272, 297, 303, 306, 318, 322, 329, 344, 355, 405, 409, 427, 435, 495, 499, 515, 516, 520, 550, 583, 584, 592, 610, 611, 640, 641, 642, 643, 652, 678, 679, 681, 682, 713, 717, 721, 758, 759, 760, 769, 771, 774, 775, 777, 780, 781, 785, 786, 788, 791, 795, 800, 808, 809, 818, 822, 823, 825, 826, 838, 895, 896, 964, 968, 985, 999, 1000
Grande Loge de France (1894), 140, 143, 148, 221, 243, 248, 249, 330, 516, 585, 591, 611, 641, 645, 652, 678, 679, 681, 721, 728, 729, 730, 760, 791, 792, 795, 810, 825, 995, 999
Grande Loge Générale Écossaise de France (1804), 163
La Fraternité des Peuples, 785
Loge Anglo-Saxon Lodge (Grande Loge de France, Paris, 1900), 611
Loge Atlantide (Grand Orient de France, New-York), 781
Loge Cosmos (Paris), 243, 244
Loge Hiram (Grand Orient de France, Londres), 781
Loge L'Étoile du Pacifique (Valparaíso, Chili, 1850, Grand Orient de France), 774
Loge La Nouvelle Carthage (Tunis, Grand Orient de France), 781, 782, 823
Loge L'Amie des Naufragés (Buenos Aires, 1852-1960, Grand Orient de France), 227, 344, 499, 516, 517, 519, 520, 521, 550, 698, 699, 739, 743, 753, 757, 758, 764, 771, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 796, 797, 816, 819, 822, 823, 994, 996, 997, 998
Loge Les Amis de la Patrie (Montevideo, 1843-1937, Grand Orient de France), 511, 774, 780, 781
Loge Saint-Louis des Amis Réunis (Calais), 952
Ordre International Mixte Le Droit Humain (Paris, 1893/1901), 140, 297, 314, 327, 559, 759, 778
Périodique La Chaîne d'Union (Paris, 1920-1940), 584
Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises (1804), 163, 164, 213, 214, 221, 222, 228, 231, 237, 246, 265, 268, 298, 329, 584, 642, 795, 838, 922
Grèce, 79, 142, 202, 239, 247, 248, 592, 611, 612
Grand Orient de Grèce, 591
Grande Loge de Grèce, 248, 249
Suprême Conseil de Grèce (1869/1874), 165, 214, 221, 227, 231, 236, 237, 246, 268, 922
Hongrie, 137, 233, 239, 242, 248, 592
Suprême Conseil de Hongrie (1871), 165, 214, 246, 265
Symbolische Grossloge von Ungarn, 247, 248, 249, 329, 435, 591, 611, 642, 751
Irlande
Supreme Council of Ireland (Dublin, 1824), 227
Italie, 76, 79, 131, 137, 202, 239, 318, 484, 499, 592
Gran Loggia d'Italia (1908, Florence, 18 via Petrapiana), 591
Grande Loggia Simbolica di Roma, 591, 795
Grande Loggia Simbólica di Roma, 591
Grande Oriente d'Italia (Turin, 1862) [Courant principal], 247, 248, 329, 412, 435, 495, 501, 505, 506, 507, 508, 549, 583, 591, 592, 611, 612, 642, 652, 698, 769, 778
Loge Aurora Risorta (Buenos Aires), 509
Loge Federico Campanella (Buenos Aires, Grande Oriente d'Italia), 509, 778
Loge Figli d'Italia (Buenos Aires, 1878), 509
Loge I Sette Colli (Buenos Aires, 1878, Grande Oriente d'Italia), 509, 778
Loge Italia (Buenos Aires, 1866, Grande Oriente d'Italia), 505, 509
Loge Tito Vezio (Buenos Aires), 509, 777
Loge Unione Italiana (Buenos Aires, 1858), 364, 509, 510, 511, 700, 742, 778
Suprême conseil pour l'Italie et ses colonies (1862/1870), 922
Suprême Conseil pour l'Italie et ses colonies (1862/1870), 165, 214, 226, 231, 237, 246, 268
Supremo Consejo de Sebeto, 508
Luxembourg, 242, 497, 560, 592
Grosse Loge von Luxembourg, 248, 249, 591
Suprême Conseil du Luxembourg, 165, 213, 611
Pays-Bas, 137, 202, 242, 248, 592, 611
Grossorient des Königreichs der Niederlanden (La Haye), 208, 248, 249, 571, 614, 725, 930
Suprême Conseil de Hollande (1912), 166, 237
Pologne, 137
Portugal, 137, 164, 199, 202, 239, 242, 248, 497, 592, 682, 722
Grande Oriente Lusitano Unido (1869), 247, 248, 249, 306, 318, 405, 435, 495, 585, 611, 613, 642, 682, 722, 723, 759, 794, 795, 809
Supremo Conselho para o Portugal, colonias e jurisdições (1869), 165, 214, 221, 226, 231, 237, 246, 265, 268, 759, 922
Roumanie, 497, 592
Grande Loge de Roumanie (Bucarest, 1880), 591
Suprême Conseil de RoumanieHongrie (1871 ?), 165
Royaume-Uni, 227, 600–604
Angleterre, 76, 127, 132, 131–33, 137, 140–42, 161, 168, 200, 201, 259, 302, 592, 600, 601, 677
District Grand Lodge for South America, Southern Division (United Grand Lodge of England, Buenos Aires, 1862-2012), 463, 522, 526, 531, 533, 551, 750, 771, 772, 773, 801, 922
Freemason's War Hospital (Londres, 1917), 773, 803
Grand Chapter of Royal Arch Masonry of Scotland, 601
Grand Chapter of Royal Arch Masons of England, 601
Grand Lodge of Mark Master Masons of England and Wales and the Colonies and Dependencies of the British Crow, 601

Great Priory of England and Wales of the United Religions and Military Orders of the Temple of Jerusalem, Palestine, Rhodes and Malta, 601
Interned Masons Fund, 773
Loge Albion Lodge n°3196 (Bahía Blanca, province de Buenos Aires, 1907, United Grand Lodge of England), 352
Loge Anglo-Argentine Lodge n°3623 (United Grand Lodge of England, Londres, 1912), 531, 537
Loge Anglo-Colonial Lodge n°3175 (United Grand Lodge of England, Londres, 1910 ?), 531
Loge Duke of Clarence (Salvador de Bahia, Brésil), 535
Loge Edward VII (Belem do Pará, Brésil), 535
Loge Eureka Lodge (São Paulo, 1891), 533, 535, 552
Loge Excelsior Lodge n°617 (Buenos Aires, 1855, United Grand Lodge of England), 525, 530, 531
Loge Hiram (Grand Orient de France, Londres), 781
Loge King Edward VII Lodge n°3504 (Buenos Aires, 1907, United Grand Lodge of England), 528
Loge L'Entente Cordiale (Londres), 252
Loge Lodge of Unity (São Paulo, Brésil), 535
Loge Morro Velho (Minas Gerais, Brésil), 535
Loge Prince of Walles Lodge, 801
Loge Quatuor Coronati Lodge of Research n°2076 (United Grand Lodge of England, Londres), 531, 688
Loge Saint George's Lodge (Pernambouc, Brésil), 535
Loge Santa Rosa Lodge n°3579 (Buenos Aires, 1912, United Grand Lodge of England), 738, 771, 821
Loge Southern Cross Lodge n°970 (Pernambouc, Brésil, United Grand Lodge of England, 1856-1871), 529
Loge St John´s Lodge n°703 (Rio de Janeiro, Brésil, United Grand Lodge of England, années 1840), 529
Loge Tolérance n°784 (Londres, Grand Orient de France ?), 208
Loge Trevor Mold Lodge n°3293 (Buenos Aires, 1912, United Grand Lodge of England), 738, 771
Loge Victoria Lodge n°2329 (Buenos Aires, 1890, United Grand Lodge of England), 531
Loge Wanderers Lodge (São Paulo, Brésil), 535
Loge White Bay Mark Lodge n°615 (Bahía Blanca, 1910, United Grand Lodge of England), 352
Mark Master Masonry, 601
Provincial Prior of South America (United Grand Lodge of England), 531
Religious & Military Orders, 601
Rite écossais ancien et accepté, 600
Royal Arch, 601
Supreme Council of England (1845), 165, 213, 214, 225, 226, 227, 232, 237, 246, 265, 329, 600, 642
The Order of Universal Co-Freemasonry (1894), 297
United Grand Lodge of England (1717/1813), 55, 140, 141, 145, 146, 208, 251, 329, 409, 463, 521, 522, 523, 526, 528, 529, 533, 534, 535, 536, 537, 539, 550, 551, 552, 553, 583, 592, 600, 601, 622, 630, 641, 642, 651, 666, 679, 680, 681, 698, 711, 721, 730, 738, 749, 759, 770, 772, 773, 796, 800, 801, 802, 803, 811, 820, 821, 826, 884, 897, 899, 900, 922, 923, 926, 997, 1000, 1011
Écosse, 127, 136, 137, 168, 200, 592, 600, 601
Grand Lodge of Scotland (1736), 139, 521, 538, 583, 585, 592, 600, 602, 622, 647, 651, 698, 780, 899, 900
Loge Eureka Lodge (Buenos Aires, 1905), 538, 539, 552, 647, 698, 742, 777, 780
Supreme Council of Scotland (1846), 165, 213, 214, 224, 225, 226, 237, 246, 265, 600
Supreme Grand Royal Arch Chapter, 759
Irlande, 79, 136, 137, 168, 200, 592, 600, 601
Grand Chapter of Prince Masons of Ireland, 601
Grand Lodge of Ireland (1731), 147, 208, 592, 600, 601, 622, 630
Grand Royal Arch Chapter of Ireland, 601
Supreme Council of Ireland (Dublin, 1824), 165, 600
Supremo Council of Ireland (Dublin, 1824), 213, 214, 226, 237, 246, 265
Russie, 79
Scandinavie, 201, 303, 608–10
Danemark, 137, 201, 592
Grosse Landesloge von Dänemark, 222, 303, 608, 609, 613
Suprême Conseil du Danemark, 226
Norvège, 138, 592
Suprême Conseil de Norvège, 226
Suède, 137, 592
Grosse Landesloge von Schweden, 608, 612, 613
Suprême Conseil de Suède, 226
Serbie, 592
Suprême Conseil de Serbie (1912), 142, 166, 236, 237, 795
Suisse, 137, 142, 202, 239, 242, 247, 592
Bureau Maçonnique Suisse pour la Recherche de Disparus (Grande Loge Alpina, 1914-1918), 785
Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie, Directoire écossais rectifié (1778), 164, 248, 249, 611, 641, 795
Grande Loge Alpina (1844), 208, 247, 248, 249, 250, 253, 272, 329, 435, 436, 495, 571, 611, 612, 613, 642, 785, 795
Suprême Conseil de Suisse (1873), 214, 217, 223, 224, 226, 231, 246, 248, 249, 265, 268, 612, 642, 795, 922
Méditerranée, 141, 593, 619, 955
Chypre, 622
Gibraltar, 137, 622
Malte, 137, 622
Sardaigne, 137
Relations internationales
Bureau International de Relations Maçonniques (1902-1914), 139, 245, 249, 251, 244–54, 258, 260, 270–72, 274, 410, 427, 486, 504, 520, 558–61, 631, 657, 702, 875, 906, 964, 966, 1007
Congrès maçonniques internationaux, 195–98, 205–54, 963–66
1855 (Congrès maçonnique universel de Paris, France), 196, 206–12, 260–62
1875 (1er Congrès international du Rite écossais ancien et accepté, Lausanne, Suisse), 212–23, 224, 246, 262–67, 434, 501, 882, 923, 925, 928
1889 (Paris), 239–42, 434
1889-1903 (Congrès maçonniques latins, Anvers – Milan - La Haye – Paris – Genève), 239–44
1894 (Anvers), 436
1896 (La Haye), 436
1898 (Genève), 436
1902 (Genève), 810

1907 (2e Congrès international du Rite écossais ancien et accepté, Bruxelles, Belgique), 228–35, 268–69, 427, 923, 925, 974
1912 (3e Congrès international du Rite écossais ancien et accepté, Washington, États-Unis), 236–38, 269–70, 427, 923, 926
1917 (Paris), 793, 791–95
et Amérique latine, 425–29, 433–37, 540, 791–95, 973–75, 425–29
et Argentine, 795
et Brésil, 810
Congrès maçonniques latino-américains, 429–30, 915–17, 975–77
1899 (Projet de Rite sud-américain et de confédération maçonnique latino-américaine), 437–41, 540
1904 (Buenos Aires, Congrès national), 336–38, 372, 388, 389
1904 (São Paulo & Rio de Janeiro, Congrès régional et national), 333–36
1904 (Tratado maçônico argentino-brazileiro), 344, 345, 411, 429, 432, 433, 441, 460, 462, 468–72, 484, 488, 489, 492, 496, 498, 509, 512, 520, 539, 541, 543, 544, 547, 716, 915, 923, 977, 979–82, 1013
1904-1906 (Argentine-Brésil), 975–77, 410–12, 540, 543, 545
1906 (Buenos Aires), 472–82, 544, 546, 549
1906, Traité d'alliance Argentine-Venezuela, 478
1908 (Rio de Janeiro, annulé), 473, 544, 553, 982
1914 (Paraná, Brésil, Congrès national), 715, 718, 907
1915 (Rio de Janeiro, Congrès national), 927
1916 (Buenos Aires), 917–37, 1010–14
1918 (Buenos Aires), 795
Géopolitique et géoculture, 175–78, 198–204, 204–5, 223–28, 228, 247, 250–54, 259–60, 267–68, 271, 270–72, 257–74, 301–13, 315–17, 433–37, 437–41, 472, 483, 563–75, 680, 731, 757, 782, 790, 825, 999
Ligue Interconciliaire des Suprêmes Conseils de Charleston, Irlande, Écosse et Grèce, 227
Usage du passeport, 211, 262
Rites
Rite adonhiramite, 534, 702
Rite de Memphis (Rosario de Santa Fe, Argentine), 392
Rite de Schoëder, 702
Rite de Schroëder, 535
Rite de York, 199, 436, 514, 534, 702, 730, 874, 877, 878, 889, 890, 893, 898, 955, 1008
Rite écossais ancien et accepté, 164, 167, 171, 177, 199, 211, 213, 215, 216, 223, 225, 228, 229, 236, 260, 263, 266, 269, 428, 451, 453, 463, 487, 489, 515, 534, 955, 956
Développement atlantique, 164–66
Origines multiples, 160–63
Rite moderne français, 211, 214, 215, 262, 487, 489, 513, 515, 534, 702, 710, 955, 957
Rite of Emulation, 352, 514, 533, 534, 621, 647, 730, 749, 755, 801, 874, 955
Rite suédois, 608, 609
Rito Azul, 486–89
Rito Confederal. Voir Associations maçonniques:Amérique latine:Argentine:Gran Oriente Argentino de Logias Confederadas
Rito Nacional Argentino. Véase Associations maçonniques:Amérique latine:Argentine:Gran Oriente del Rito Nacional Argentino (Buenos Aires, 1902)
Rito Nacional Brasileiro (1914), 843–45, 928, 1006, 1012
Rito Nacional Español, Derivación y asimilación del antiguo Rito oriental de Memphis y Mizraïm, 504
Rito Nacional Mexicano, 216, 222, 560, 877, 882, 883, 886, 889, 894, 901, 1008
Strict Observantz, 608

4. Idéologies, cultures politiques et structures du sentiment (index partiel et indicatif)

Idéologie, cultures politiques et structures du sentiment

Agnosticisme, 272, 894, 937, 1008
Anarchisme, 80, 81, 99, 103, 154, 192, 194, 197, 243, 258, 280, 283, 290, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 306, 313, 314, 322, 326, 327, 351, 360, 361, 368, 383, 389, 390, 393, 396, 397, 398, 399, 403, 409, 414, 415, 418, 419, 421, 434, 509, 511, 517, 518, 695, 754, 784, 854, 864, 866, 869, 870, 871, 872, 939, 945, 967, 971, 1015
Athéisme, 200, 250, 272, 295, 299, 302, 304, 314, 324, 403, 516, 533, 536, 676, 680, 731, 748, 771, 774, 782, 804, 814, 821, 823, 827, 886, 893, 894, 937, 967, 1001, 1008
Bâbisme, 78, 187, 256
Béhaïsme, 78, 187, 256
Bouddhisme, 39
Darwinisme social, 103, 294, 388, 389, 396
Déisme monothéiste, 251, 266, 434, 886, 896, 936, 937, 1008, 1013
Évolutionnisme, 294, 315
Féminisme
  Féminisme, libre-pensée et franc-maçonnerie, 299, 313, 332
    Amérique latine, 288, 378
      Argentine, 368, 371, 375, 378–85, 396, 414, 416, 420–21, 526–27, 744, 754, 755, 757, 804, 817, 827, 909, 971, 972, 1001
      Brésil, 328, 383, 716, 718
      Mexique, 383, 875, 893–97
      Pérou, 969
      Uruguay, 368
    Europe, 297, 314, 361, 403, 415, 967, 969
      Angleterre, 324, 526–27, 804, 827, 1001
      Belgique, 323
      Espagne, 324, 368
      France, 140
  Les batailles euro-américaines pour la légalisation du divorce, 299, 311, 315, 372, 373, 413
    Argentine, 328, 346, 357, 358, 364, 366, 367, 370, 382, 383, 385–87, 391, 402, 409, 413, 417, 419, 420–21, 475, 797, 827, 972, 1000, 1001
    Brésil, 475, 718
    France, 346, 413
    Uruguay, 407
Hindouisme, 39, 187
Idéalisme et matérialisme, 250, 295, 298, 313, 355, 705
Idéologie du Progrès, 56, 61, 181–84, 184, 255, 258, 313, 361, 371, 403, 415, 416, 417, 519, 722, 843, 939, 950, 961, 967, 1004
Indigénisme, 326, 389, 390, 391, 407, 413, 419, 864, 969
Jansénisme, 280
Judaïsme, 39
Libéralisme, 181, 202, 203, 205, 219, 247, 267, 280, 282, 283, 300, 304, 308, 309, 311, 316, 317, 326, 331, 342, 348, 360, 363, 375, 376, 384, 389, 390, 393, 395, 396, 397, 400, 401, 402, 405, 407, 411, 412, 421, 422, 446, 450, 455, 458, 460, 467, 475, 476, 480, 481,511, 557, 682, 692, 707, 712, 713, 724, 733, 737, 752, 753, 756, 758, 760, 790, 797, 798, 799, 803, 816, 817, 818, 819, 821, 826, 831, 833, 835, 856, 858, 862, 867, 869, 871, 872, 876, 885, 890, 894, 902, 929, 941, 943, 945, 956, 968, 971, 983, 989, 994, 995, 1000, 1002, 1003, 1015
Libéralisme georgiste, 365, 390, 416
Modèle états-unien, 858
Modèle français, 196, 202, 239, 240, 270, 311, 407, 437, 455, 458, 475, 518, 550, 716, 758, 761, 818, 819, 826, 827, 835, 839, 895, 941, 995, 1000, 1001
Monisme, 295, 298, 304, 313, 325, 402, 403, 967
Nationalisme et internationalisme, 80, 182–83, 185, 255, 258, 266, 294, 330, 369, 403, 409, 447, 484, 498–500, 536, 500–539, 544, 547, 553, 831, 832, 841–43, 845, 856, 843–56, 856, 857, 864, 908, 940, 961, 965, 967, 972, 978, 982, 1002, 1003, 1005
Orientalisme, 300
Péronisme, 44, 368, 393
Positivisme, 38, 40, 41, 45, 78, 84, 88, 92, 201, 282, 283, 299, 300, 301, 303, 311, 314, 315, 317, 320, 322, 341, 361, 395, 404, 407, 415, 460, 613, 701, 705, 712, 714, 807, 808, 836, 845, 871, 872, 881, 885, 886, 889, 890, 976, 1007, 1008
Protestantisme, 39, 52, 77, 78, 82, 110, 117, 130, 132, 133, 186, 202, 245, 247, 256, 280, 283, 284, 291, 294, 296, 298, 302, 320, 361, 375, 388, 403, 408, 415, 418, 526, 571, 669, 866, 871, 872, 876, 962, 967, 968, 970, 971
Racisme-sexisme et universalisme-égalitarisme, 42, 183–84, 185, 197, 208–10, 213, 251, 255, 258, 266, 300, 315, 321, 404, 411, 428, 430, 471, 819, 835, 836, 837, 835–38, 838–41, 842, 923, 961, 965, 967, 972, 979, 1004, 1009
Radicalisme, 245, 271, 296, 298, 306, 312, 313, 320, 323, 340, 349, 360, 368, 370, 374, 408, 512, 610, 692, 693, 737, 750, 941, 945, 970, 1015
Rationalisme, 194, 257, 304, 311, 349, 369, 396, 400, 403, 405, 414, 422, 962, 967
Religions alternatives, 272
Républicanisme, 58, 74, 80, 90, 114, 135, 153, 156, 186, 191, 194, 207, 214, 215, 222, 225, 245, 256, 257, 262, 284, 294, 295, 296, 298, 299, 306, 313, 314, 320, 324, 332, 341, 345, 353, 354, 355, 357, 360, 361, 390, 403, 405, 407, 413, 415, 435, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 472, 509, 514, 517, 543, 610, 632, 682, 705, 713, 715, 722, 727, 729, 732, 764, 788, 798, 808, 810, 811, 853, 878, 933, 934, 962, 967, 969, 971, 978, 979
Sionisme, 187

Socialisme, 37, 40, 42, 45, 74, 80, 87, 99, 119, 122, 123, 135, 154, 186, 191, 192, 193, 194, 197, 215, 243, 256, 257, 258, 279, 280, 283, 286, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 304, 306, 312, 313, 314, 316, 317, 320, 322, 323, 330, 332, 340, 350, 354, 360, 361, 365, 368, 369, 370, 371, 376, 382, 383, 389, 390, 393, 394, 396, 397, 398, 399, 401, 403, 405, 407, 413, 415, 416, 419, 421, 434, 469, 480, 509, 512, 517, 518, 519, 549, 610, 611, 693, 695, 716, 717, 729, 737, 740, 741, 759, 764, 765, 769, 785, 808, 811, 853, 864, 866, 868, 875, 940, 945, 962, 967, 969, 970, 971, 976, 979, 981, 1015
Spiritisme, 110, 118, 186, 256, 283, 285, 298, 299, 313, 314, 351, 360, 403, 477, 866, 869, 871, 872, 875, 962, 967, 969
Théosophie, 140, 187, 256, 297, 298, 313, 327, 402, 409, 962

Annexes

Annexe 01
Le triangle atlantique : l'émergence d'un système-monde maçonnique (1717-1914)

1. ESSAIMAGES ET TRANSFERTS : LES RAMIFICATIONS MAÇONNIQUES DE L'EUROPE DANS LE MONDE (1717-1914)..... 1073

Document 1: Chronologie indicative de l'introduction des premières loges institutionnelles ("régulières") 1717-1840 (D'après « Cronología masónica », *Revista Masónica Americana, Revista Masónica Americana,* Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), Buenos Aires (Perú 92), año I, n°2, pp. 50-51 (AGLA). 1073

Document 2: Loges extraterritoriales fondées par la *Grand Lodge of Ireland* entre 1820 et 1914, toujours actives en 1914 (Analyse statistique réalisée à partir de Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 [AGOERJ]) 1076

Document 3: Loges extraterritoriales fondées sous obédience anglaise (1740-1914), sous obédience de la *United Grand Lodge of England* à partir de 1813 et toujours actives en 1914 (Source: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, op. cit. [AGOERJ]) [Modèle simplifié] 1077

Document 4: Loges extra-territoriales fondées sous obédience anglaise (1740-1914), sous obédience de la *United Grand Lodge of England* à partir de 1813 et toujours actives en 1914 (Source: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, *op. cit.* [AGOERJ])..... 1078

Document 5: Loges extraterritoriales fondées sous obédience du Grand Orient de France ou de la Grande Loge de France (1740-1914) et toujours actives en 1914 (Source: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 [AGOERJ])..... 1079

2. ADAPTATIONS ET HYBRIDATIONS : LA MULTIPLICATION DES ORGANISATIONS MAÇONNIQUES NATIONALES DANS LE MONDE..... 1080

Document 6: La multiplication des organisations maçonniques nationales: éléments pour une chronologie (Légende : « GO & GL » : Grands Orients et Grandes Loges ; « SC » : Suprêmes Conseils et autres organisations du Rite Écossais)..... 1080

Document 7 : La multiplication des organisations maçonniques nationales: éléments pour une chronologie (Légende : « GO & GL » : Grands Orients et Grandes Loges ; « SC » : Suprêmes Conseils et autres organisations du Rite Écossais)..... 1087

Document 8: La multiplication des organisations maçonniques nationales dans le monde: éléments pour une généalogie (1717-1914) (D'après la chronologie reproduite supra)..... 1088

Document 9: La multiplication des organisations maçonniques nationales en Amérique : éléments pour une généalogie (1717-1914)(D'après la chronologie reproduite supra)..... 1089

3. L'EXPANSION D'UN DISPOSITIF LITURGIQUE TRANSATLANTIQUE : LE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ ENTRE EUROPE ET AMÉRIQUES 1090

Document 10: Un dispositif euro-américain : le Rite écossais, élément pour une généalogie institutionnelle (1760-1914) (D'après la chronologie reproduite supra) 1090

1. Essaimages et transferts : les ramifications maçonniques de l'Europe dans le monde (1717-1914)

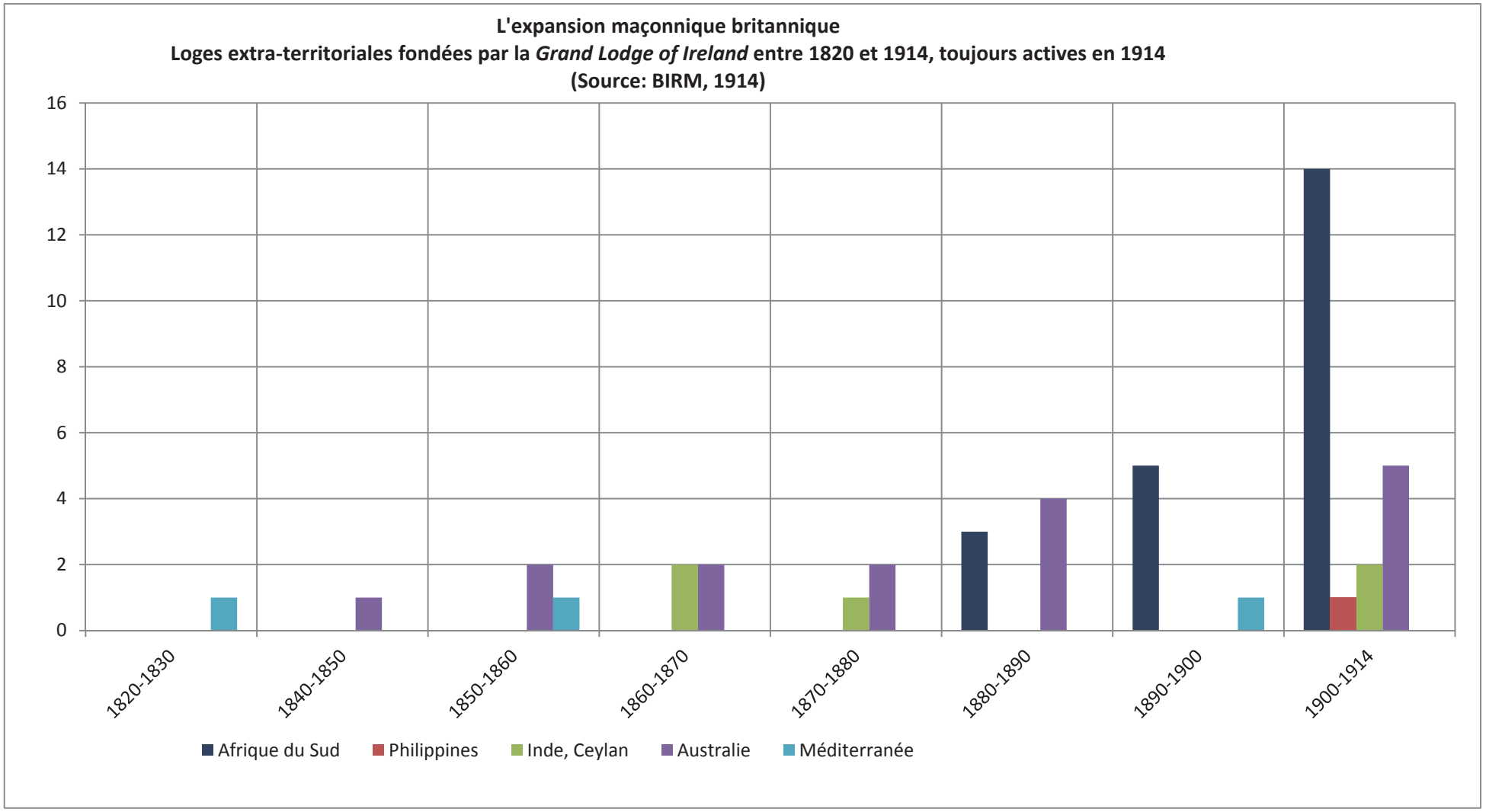
Document 1: Chronologie indicative de l'introduction des premières loges institutionnelles ("régulières") 1717-1840 (D'après « Cronología masónica », *Revista Masónica Americana, Revista Masónica Americana,* Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), Buenos Aires (Perú 92), año I, n°2, pp. 50-51 (AGLA).

Date	Europe	Amérique	Asie	Océanie	Afrique
1717	Londres				
1720	Irlande				
1721	Écosse, France	Canada			
1724	Belgique				
1725	Hollande				
1726	Gibraltar				
			Bengale		
1728	Espagne		Bombay, Turquie		
1730	Hambourg			Java	
1731	Suède, Naples				
1732	Toscane, Russie				
1733	Florence, Portugal	Massachusetts			Bonne-Espérance
1734		Géorgie			
1736	Suisse	Caroline du Sud			C. Costa, Gambie
1737	Sardaigne	New York			
1738	Saxe, Bavière, Prusse, Autriche	Martinique	Turquie		

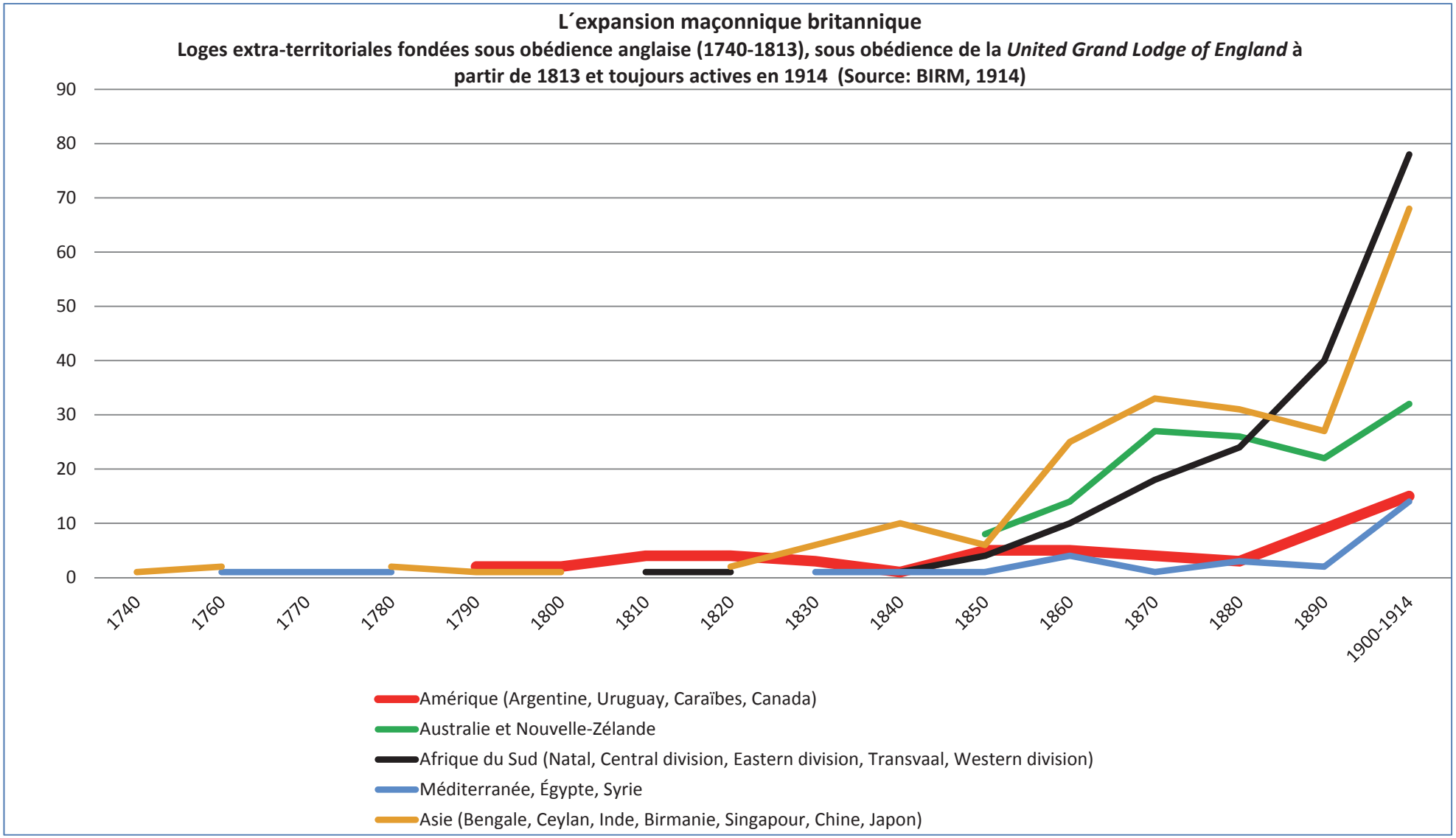
Date	Europe	Amérique	Asie	Océanie	Afrique
1739	Pologne				
1741	Malte				
1742	Danemark, Rome	Antigua			
1743		Jamaïque			
1744	Bohême, Hongrie				
1745		Saint-Thomas			
1746		Porto Rico, Saint-Domingue			
1747	Norvège				
1750		Barbade			
1751		Guadeloupe			
1752			Madras		
1753	Guernesey, Jersey	Pennsylvanie			
1754	Hanovre				
1760		Virginie, Trinidad			
1762		Nouvelle Écosse			
1764		Grenade			
1765		Terre-Neuve			
1770		Guyane Hollandaise (1770)			
1771		Vermont, Bermudes	Surata, Ceylan		Île Bourbon
				Sumatra	

Date	Europe	Amérique	Asie	Océanie	Afrique
1778		Caroline du Nord			Île de France
1780			Carnate		
1781		Maryland			
					Sainte-Hélène
1800			Perse		
1808		Rio de La Plata			
1815		Saint-Thomas			
1819		Honduras			Sierra Léone
			Pondichéry		
1821		Cuba			
1822		Dominique, Brésil			Sénégal
1823					Îles Canaries
1824		Colombie			
1825		Mexique			
1827		Guyane française			
1828				New Walles (South)	
1830					Alger
1840				New Zealand	

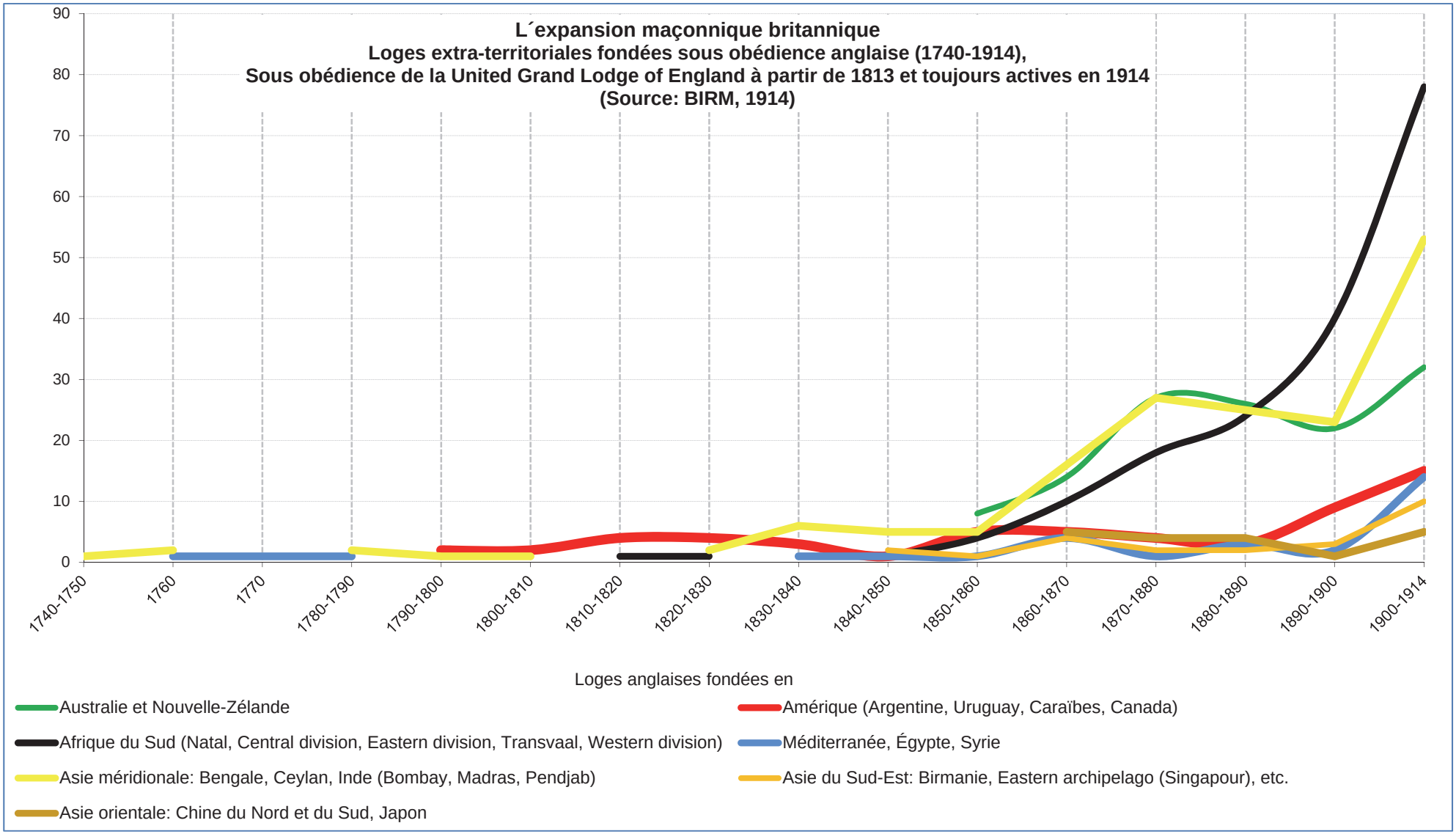
Document 2: Loges extraterritoriales fondées par la *Grand Lodge of Ireland* entre 1820 et 1914, toujours actives en 1914 (Analyse statistique réalisée à partir de Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 [AGOERJ][1])



Document 3: Loges extraterritoriales fondées sous obédience anglaise (1740-1914), sous obédience de la *United Grand Lodge of England* à partir de 1813 et toujours actives en 1914 (D'après: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, op. cit. [AGOERJ][2]) [Modèle simplifié]

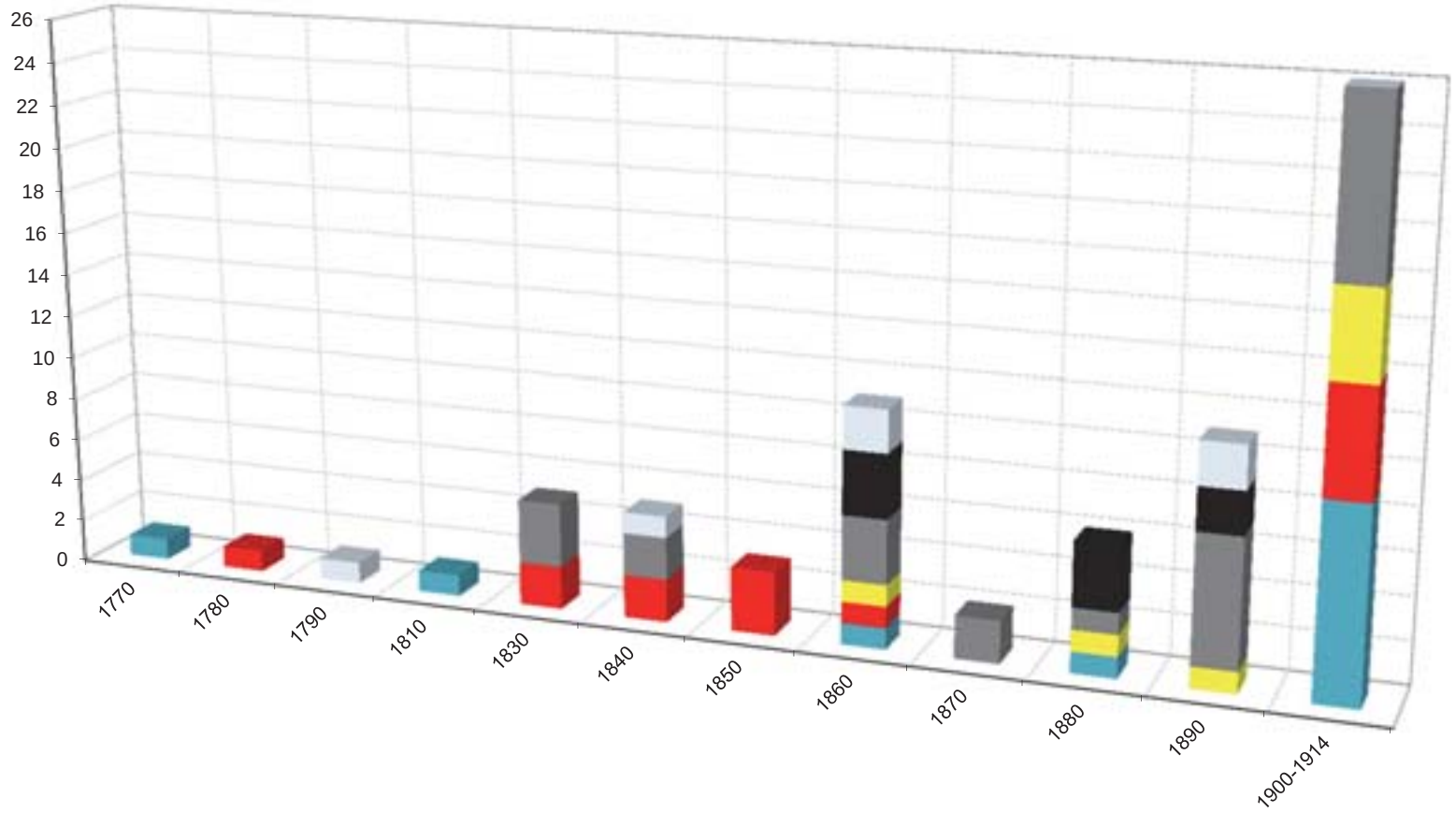


Document 4: Loges extra-territoriales fondées sous obédience anglaise (1740-1914), sous obédience de la *United Grand Lodge of England* à partir de 1813 et toujours actives en 1914 (Source: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, *op. cit.* [AGOERJ][3])



Document 5: Loges extraterritoriales fondées sous obédience du Grand Orient de France ou de la Grande Loge de France (1740-1914) et toujours actives en 1914 (Source: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 [AGOERJ][4])

L´expansion maçonnique française
Loges extra-territoriales fondées sous obédience du Grand Orient ou de la Grande Loge de France (1740-1914) et toujours actives en 1914 (Source: BIRM, 1914)



2. Adaptations et hybridations : la multiplication des organisations maçonniques nationales dans le monde

Document 6: La multiplication des organisations maçonniques nationales: éléments pour une chronologie (Légende : « GO & GL » : Grands Orients et Grandes Loges ; « SC » : Suprêmes Conseils et autres organisations du Rite écossais)[5]

	Europe		Amérique du Nord		Amérique du Centre		Amérique du Sud		Australie	Afrique & Asie
	GO & GL	SC	GO & GL	SC	GO & GL	SC	GO & GL	SC	GL	GL, GO & SC
1715-1730	Angleterre (1717) France (1728)									
1730-1740	Ireland (1731) Scotland (1736) (7)		Pennsylvanie (1731) (4) Massachusetts (1733) (4)							
1740-1750	"Zu den drei Weltkugeln" (Berlin, 1740) (4) "Zur Sonne" (Bayreuth, 1741) (4)									
1750-1760	Pays-Bas (1756) (14) Angleterre (1753: scission de la *Grand Lodge of England* entre *Ancients* et *Moderns*) (14 : 67-69) (17:135, 224-225, 237-238, etc.) (18 : 66-68) (13 :6)									

	Europe		Amérique du Nord	Amérique du Centre	Amérique du Sud	Australie	Afrique & Asie
1760-1770	Suède (1760) (7)	France (1762) (5) (6)					
1770-1780	Berlin (1770) (4)	Suisse (1778, Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie, Directoire écossais rectifié) (7) (5:385)	North Carolina (1771) Virginia (1777) (15, 16, 11)				
1780-1790	Frankfort-s.-Maine (1783) (4) Pologne et Lituanie (GO, 1784) (7)		New York (1781) Georgia (1786) New Jersey (1786) Maryland (1787) South Carolina (1787) New Hampshire (1789) Connecticut (1789)				
1790-1800	"Royal York von Freundschaft" (Berlin, 1798) (4)		Rhode Island (1791) Vermont (1794)				
1800-1810		France (Paris, 1804) (7) Portugal (Lisbonne, 1805) (7)	Kentucky (1800) Delaware (1806) Ohio (1808)	Charleston (Caroline du Sud) (1801) (7)			
1810-	Hamburg	Espagne	District of	Boston			

	Europe		Amérique du Nord		Amérique du Centre	Amérique du Sud		Australie	Afrique & Asie
1820	(1811) Sachsen (Dresde, 1811) Angleterre (United Grand Lodge of England, 1813) Suède (Ordre royal, 1811, Charles III) (7) Saint-Pétersbourg (1815-1822) (7)	(Madrid, 1811, 7) Belgique (Bruxelles, 1817, 7)	Columbia (1810) Louisiana (1812) Tennessee (1813) Indiana (1818) Mississippi (1818)	(1813) (5) (7)					
1820-1830	France (GL, 1821) (7)	Irlande (Dublin, 1824) (7)	Maine (1820) Alabama (1821) Missouri (1821)	Louisiane (années 1820?) (2)	Haïti (1824) Mexique: Rites de "York" et "Écossais"(1815-1830); "Rito Nacional Mexicano" (1825-1888) (8) (10)	Rio de Janeiro (1822) (1b) (7)	Nouvelle Grenade: 1824 (Caracas), 1827 (Bogota), (47)		
1830-1840	Belgique (GO, 1836) (7)		Florida (1830) Texas (1837) Arkansas (1838)			Rio de Janeiro (1830-1835: 3 organisations) (1b) (10) (7) Colombie et Nouvelle-Grenade (1833) Pérou (SC-GO, 1830) (7)	Rio de Janeiro (2 organisations, 1830-1835) (1b) (10) Pérou (SC-GO, 1830) (7) Colombie et Nouvelle-Grenade (1833, Carthagène) (47)		

	Europe		Amérique du Nord		Amérique du Centre		Amérique du Sud		Australie	Afrique & Asie
1840-1850	"Zur Eintracht" (Darmstadt, 1846) Genève (Alpina, 1844) (7)	Suisse (1844 selon 7) (1873 selon 47 et 48) Angleterre (1845) (7) Ecosse (1846) (7) Luxembourg (1848) (7)	Illinois (1840) Wisconsin (1843) Iowa (1844) Michigan (1844)							
1850-1860	Danemark (1858) (7) Portugal (GOLU, 1859) (7)		California (1850) Kansas (1850) Oregon (1851) Minnesota (1853) Nebraska (1857) Washington (1858)		Cuba (SC-GO, 1859) (7) Panama (1859) (7)	Cuba (SC-GO, 1859) (7) (8)	Uruguay (SC-GO, 1855) (1) (12) Buenos Aires (2 organisations rivales SC-GO, 1858) (1a) (12) Colombia (GLN, 1857) (7)	Uruguay (SC-GO, 1855) (1) Buenos Aires (2 organisations rivales SC-GO, 1858) (1a) (12)		
1860-1870	Italia (GO, Rome, 1861) (7) Grèce (1868. Athènes) (7) Portugal et colonies (1869)	Italie (Turin, 1862) (4) (1870 selon 48) Portugal et colonies (1869) Grèce (1869) (1872 selon 48)	Colorado (1861) Canada (Canada) (1865) West Virginia (1865) Montana (1866) Nova Scotia (Canada) (1866) Idaho (1867) New Brunswick (Canada) (1867) Québec	[United States of America, Northern division (1867) (48)]	Mexique (SC-GO, 1868) (8) (10) Saint-Domingue (SC-GO, 1861) (7)	Mexique (SC-GO, 1868) (10) Saint-Domingue (SC-GO, 1861)	Chili (GL, 1862) (1) (12) Brésil (GodoB dissident, 1863) (1b) (10)	Venezuela (SC-GO, 1865) (1875 selon 48)		Égypte (Suprême conseil, 1864, rétabli en 1907) (7) Libéria (Craft Grand Lodge, 1867) (5, 274)

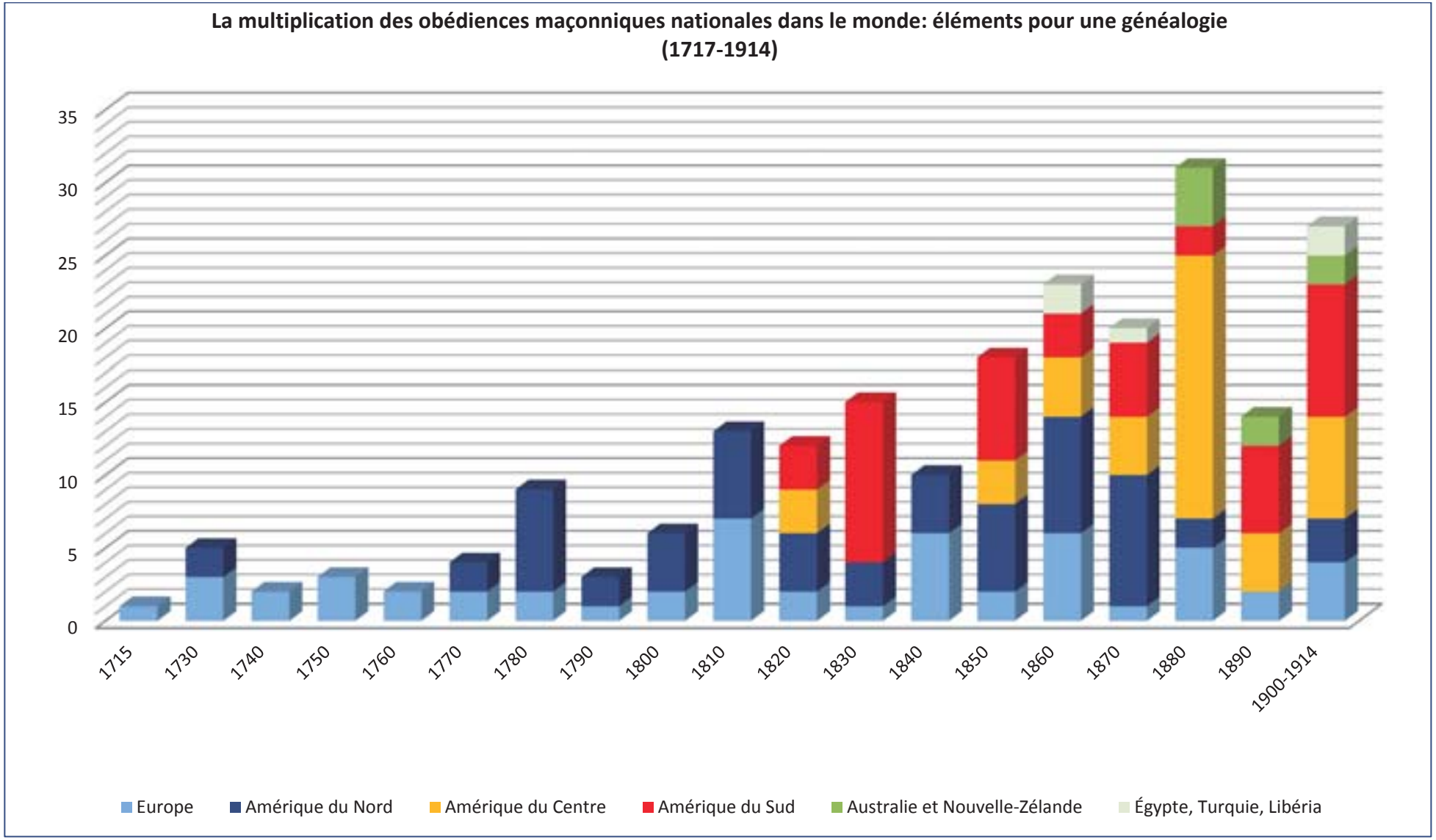
	Europe		Amérique du Nord		Amérique du Centre		Amérique du Sud		Australie	Afrique & Asie
			(Canada) (1869)							
1870-1880		Hongrie (1871)	British Columbia (Canada) 1871 Utah 1872 Indian Territories & Oklahoma 1874 Wyoming 1874 Manitoba (Canada) 1875 South Dakota 1875 Prince Edward Island (Canada) 1875 New Mexico 1877	Canada (1874) (48)		Guatemala (1870) (7) (48) Mexique (1871: Rito Escocés Reformado) Mexique (1878: *Supremo Gran Oriente Escocés*) (8)	Paraguay (SC-GO, 1871) (10) Argentine (*GL Nacional*, 1873) (1a) Argentine (Confederación masónica simbólica, 1873) (1a)	Chili (SC, 1870) (7; 1899 selon 5; 44) (46) Paraguay (SC-GO, 1871) (1) (7) (10) (48) Colombie (1870) (48)		Égypte (GLN, Caire, 1876) (7)
1880-1890	Leipzig (1883) (7) Hongrie (GLS, 1886) (7) Espagne (GO, 1889) (7)	Roumanie (1880) (5: 388) Espagne (SC) (48)	Arizona 1882 North Dakota 1889		Porto Rico (1885) (7) Mexico (GLUM, Veracruz, 1883-1885, et 16 autres organisations régionales) (9) (51: 596)		Brésil; au moins deux organisations régionales (Pernambouc, 1884 ; Maranhão, 1885) (1b)		South Australia (1884) New South Wales (1888) Victoria (1889)	
1890-1900	Norvège (1891, Christiana) (7)				Mexique (1890, Gran Dieta) (7)		Paraguay (GLMS, 1893)		New-Zealand	

	Europe		Amérique du Nord	Amérique du Centre		Amérique du Sud		Australie	Afrique & Asie
	France (Droit Humain, 1894)			(9) Mexique (GL Valle de México, 1890) (9) (19) Mexique (Rito Mexicano Reformado) (21) Costa Rica (1899)		(7) (4) Brésil: au moins 3 organisations régionales (Rio Grande do Sul, 1893; Sâo Paulo, 1893; Minas Gerais, 1893) (1b; 3) Venezuela (2 organisations: GO et GL, 1893) (7) (3)		(1890) Tasmania (1890)	
1900-1914	Italie (GL, 1908) (4) France (GLNF, 1910-1913)	Serbie et Croatie (1912-1913) (7) (48) Pays-Bas (1913) (7) (48)	Alberta (Canada) 1906 Saskatchewan (Canada) 1906 Nevada 1911 (15, 16)	Guatemala (1903) San Salvador (Cuscatlan, 1908) (7) Mexique (1910, scission GLVM-YGLM) (9) Mexique (GLENL, Nuevo León, 1905) (20) Mexique (Rito Nacional Mexicano 2, 1904) (9)	Panama (1912) (7) Amérique centrale (1913) (47)	Argentine: au moins 4 organisations régionales (Rito Azul, 1900?; Rito Confederado, 1908?; Rito Nacional Argentino, 1900?; Santa Fe, 1904) (1a) Brésil : au moins 3 organisations régionales (Paraíba, Paraná, Rio de Janeiro, 1907) (1b; 4)	Équateur (1912) (7)	Queensland (1903) Western Australia	Turquie (SC&GO pour l'Empire Ottoman, Constantinople, 1909) (4) (7) (48) Egypte (Suprême conseil, 1864, rétabli en 1907) (7)

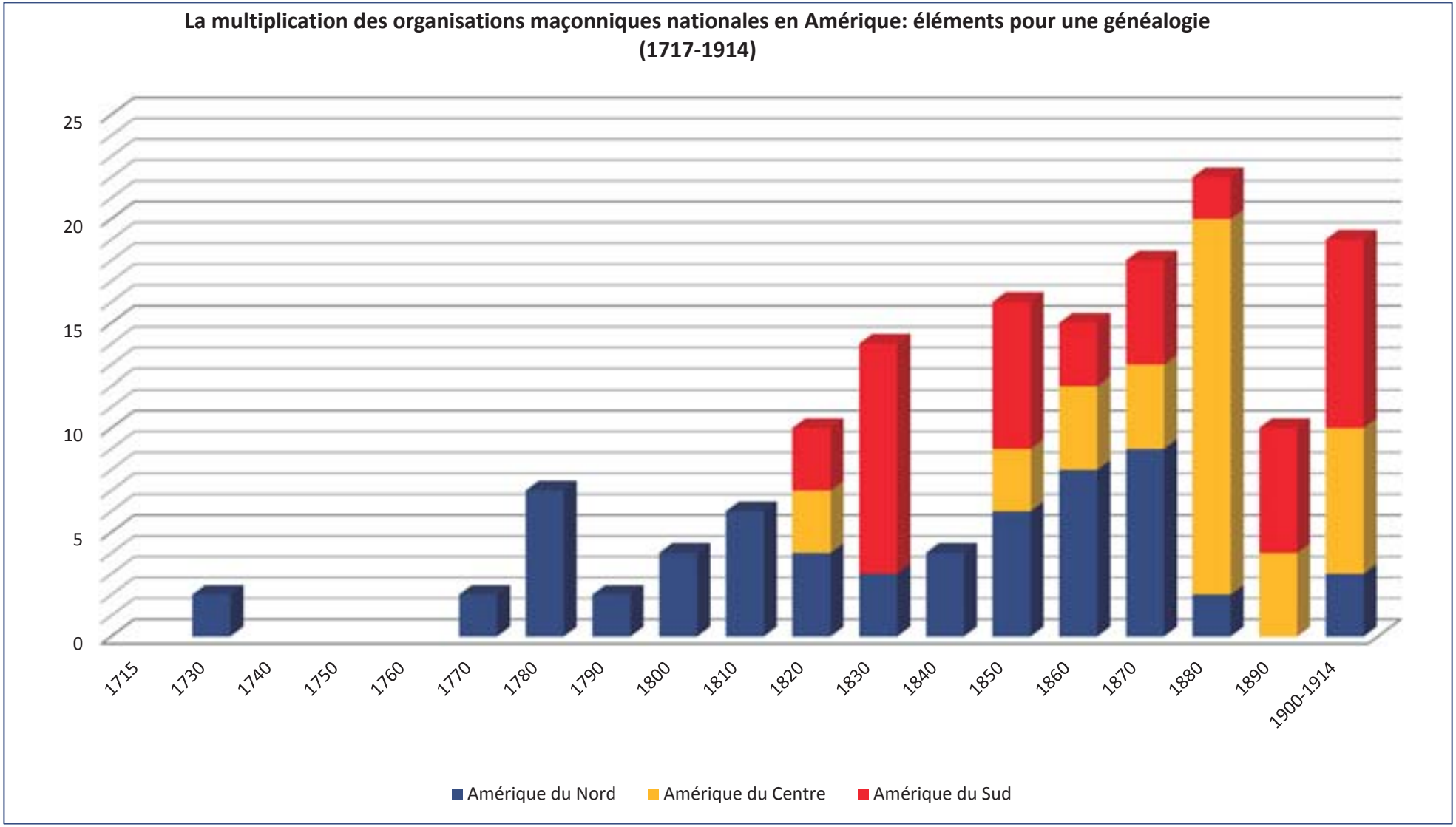
Document 7 : La multiplication des organisations maçonniques nationales: éléments pour une chronologie (Légende : « GO & GL » : Grands Orients et Grandes Loges ; « SC » : Suprêmes Conseils et autres organisations du Rite Écossais)

Fondation	Europe: obédiences symboliques	Europe : Rite écossais	Amérique du Nord : grandes loges d´État	Amérique du Nord : Rite écossais	Amérique du Centre : obédiences symboliques	Amérique du Centre : Rite écossais	Amérique du Sud : obédiences symboliques	Amérique du Sud : Rite écossais	Australie & N.-Z.: grandes loges d´État	Égypte, Turquie, Libéria
1715	1									
1730	3		2							
1740	2									
1750	3									
1760	1	1								
1770	1	1	2							
1780	2		7							
1790	1		2							
1800		2	3	1						
1810	5	2	5	1						
1820	1	1	3	1	3		1	2		
1830	1		3				7	4		
1840	2	4	4							
1850	2		6		2	1	4	3		
1860	3	3	8		2	2	2	1		2
1870		1	8	1	2	2	2	3		1
1880	3	2	2		18		2		4	
1890	2				4		6		2	
1900-14	2	2	3		5	2	8	1	2	2

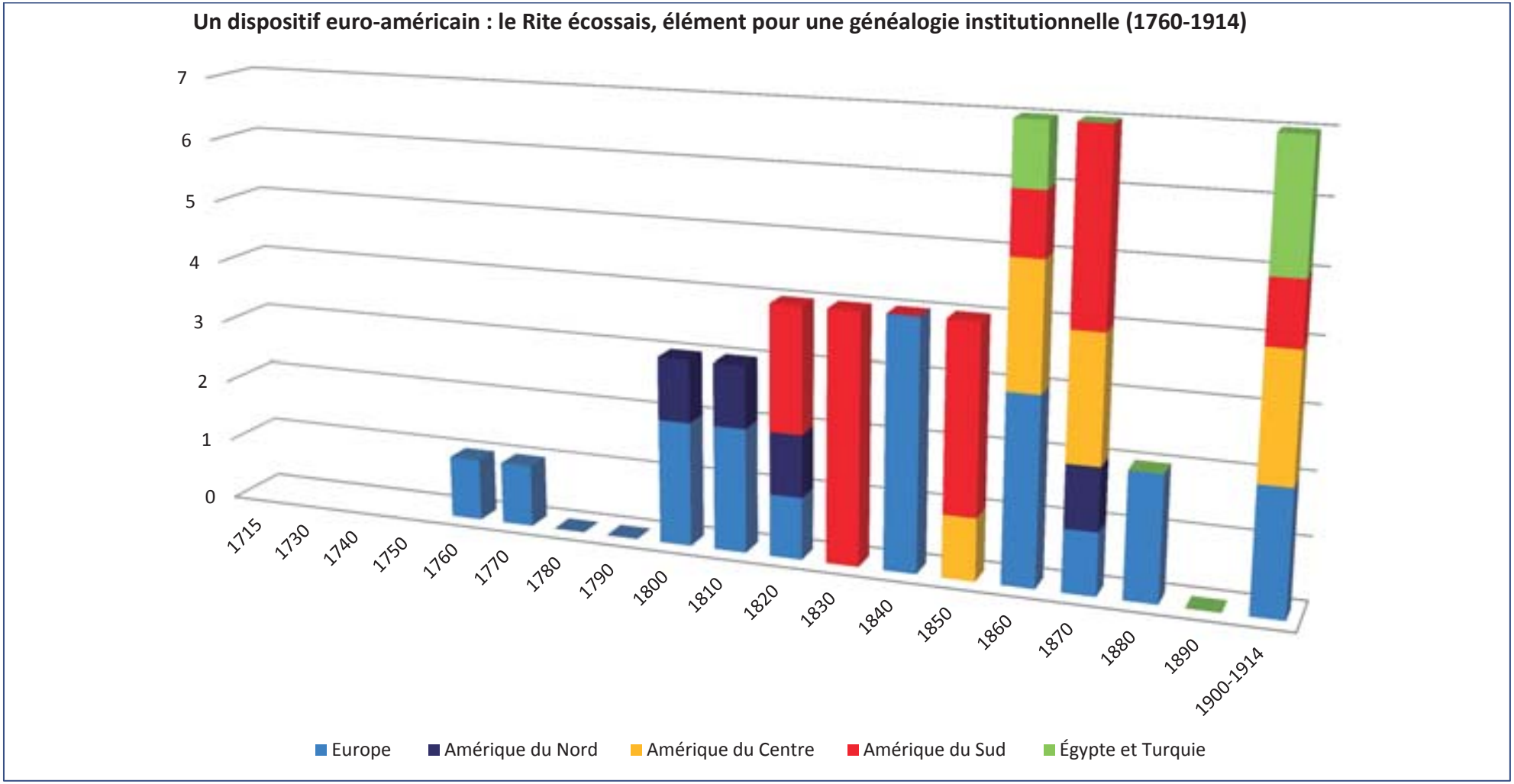
Document 8: La multiplication des organisations maçonniques nationales dans le monde: éléments pour une généalogie (1717-1914) (D'après la chronologie reproduite supra)[6]



Document 9: La multiplication des organisations maçonniques nationales en Amérique : éléments pour une généalogie (1717-1914) (D'après la chronologie reproduite supra)[7]



3. L’expansion d’un dispositif liturgique transatlantique : le Rite écossais ancien et accepté entre Europe et Amériques



Document 10: Un dispositif euro-américain : le Rite écossais, élément pour une généalogie institutionnelle (1760-1914) (D’après la chronologie reproduite supra)

[1] Pour un relevé détaillé, voir "Annexe 05.a, 1914, Base de données (Loges extraterritoriales)".

[2] Pour un relevé détaillé, voir "Annexe 05.a, 1914, Base de données (Loges extraterritoriales)".

[3] Pour un relevé détaillé, voir "Annexe 05.a, 1914, Base de données (Loges extraterritoriales)".

[4] Pour un relevé détaillé, voir "Annexe 05.a, 1914, Base de données (Loges extraterritoriales)".

[5] Sources : **(1)**: Dévrig Mollès, Triangle atlantique et triangle latin: l'Amérique latine et le système-monde maçonnique (1717-1921) (Éléments pour une histoire des opinions publiques internationales), Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de Strasbourg, 2012, 4 vols, 1800 p. ; **(1a)** : « Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques en Argentine », in Mollès (2012 : annexe 4, document 15) ; **(1b)** « Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques au Brésil (1820-1914) », Mollès (2012 : annexe 4, document 22). **(2)**: Revista Masónica Americana, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), Buenos Aires (Perú 92), año I, n°1, 15/11/1872 – año II, n°3, 15/12/1873 [AGLA]; **(3)**: Bureau International des Relations Maçonniques, Annuaire de la Maçonnerie Universelle, 1909, Troisième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909; **(4)**: Bureau International des Relations Maçonniques, Annuaire de la Maçonnerie Universelle, 1914, Huitième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 [AGOERJ]; **(5)**: Conférence Internationale des Suprêmes Conseils, Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907 / Ancient & Accepted Scottish Rite, Transactions of the International Conference of the Supreme Councils of the 33e & last Degree of the Rite, Held un Brussels from the 10e to the 15 of june 1907, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, Editeur, 49 rue du Poinçon, 1908, 210 p. [AGLA] ; **(6)**: René Bustos Mac Keller (dir.), Diccionario enciclopédico de la masonería [...], 1ère édition (1891) par Don Lorenzo Frau Abrines & Don Rosendo Arus Arderiu, 9e édition revue, actualisée et augmentée sous la direction de R. Bustos Mac Keller, Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, 3 volumes; **(7)**: Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Días (orgs.), Livro Maç.·. do Centenario, Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p. [BN-RJ] ; **(8):** José María Mateos, Historia de la Masonería en México desde 1806 hasta 1884, por José María Mateos, Fundador del Rito Nacional Mexicano, G.·.I.·.G.·. y Ven.·. Mtro.·. de la R.·.L..·. Fortaleza n°6, Publicada con autorización del Sup.·. Gr.·. Oriente del mismo Rito en su periódico oficial “La Tolerancia”, México, 1884, Rééd. facsímil, México, Herbasa, 2006; **(9):** Luis J. Zalce y Rodríguez, Apuntes para la historia de la masonería en México, De mis lecturas y recuerdos, 2 volumes, Mexico, 1950; **(10)**: Dévrig Mollès « Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880) », dans Denis Rolland & Daniel Aarão Reis (coord.), Modernités alternatives, L’historien face aux discours et aux représentations de la modernité, Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009 ; **(11)**: Robert Freke Gould, Gould's History of Freemasonry throughout the World, New Edition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Suprem Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p.; **(12)**: Dévrig Mollès, “Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)”, in Jose Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), Masonería española: represión y exilios, Actas del XIIº Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 47-70 ; **(13)**: Alain Bauer & Édouard Boëglin, Le Grand Orient de France, Paris, Presses Universitaires de France, 2002; **(14)**: Daniel Ligou (dir.), Dictionnaire de la Franc-maçonnerie, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998); **(15)**: Kent Henderson & Tony Pope, Freemasonry universal, A New guide to masonic world, Victoria (Australia), Global Masonic Edition, 1998, 2 volumes); **(16)**: Ray V. Denslow, Ray V. (P.G.M.), Regular, Irregular and Clandestine Grand Lodges. A Study in Foreign Recognition, Washington D.C.: The Masonic Service Association, 1956 [AGLA]; **(17)**: Bernard Faÿ, La francmasonerìa y la revolución intelectual del siglo XVIII, 1e ed., Paris, Ed. de Cluny, 1935, traduction de José Luis Muñoz Azpiri) Buenos Aires, Huemul SA, 1963; **(18)**: Sir Alfred Robbins, English-speaking freemasonry, Londres, 1930); **(19)**: Boletín masónico, México, 1893 (AGLVM); **(20)**: Gran Logia de Libres y Aceptados Masones del Estado de Nuevo León, Breve reseña histórica de la masonería en el Estado y Memoria de los trabajos realizados en los años de 1936 y 1937, Monterrey, 1938, 181 p. (AGLVM, BNM); **(21)** El Nivel, Publicación francmasónica, Ignacio A. de la Peña dir., año I, México, Calle Ratón n°2, Altos, 06/1901. **(46)** René García Valenzuela, Contribución

al estudio de la historia del Supremo Consejo de Chile, Primera época (1870-1924), Santiago de Chile, s./ed., 1969, 325 p.; **(47)** Yves Hivert-Messeca, "Essor et développement du REAA", Colloque Origines, essor et développement du REAA, Marseille, 22 mai 2004, http://sog1.free.fr/ColloqueMarseille.htm; **(48)** « Convento de Washington de los Supremos Consejos regulares, confederados del Rito Escocés A.·.A.·. (Octubre 1912) », in René Bustos MacKeller, Diccionario enciclopédico de la masonería [...], Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 884-892; **(51)** Carlos Francisco Martínez Moreno et Virginia Guedea Rincón Gallardo, « El establecimiento de las masonerías en México en el siglo XIX », Tesis para obtener el grado de Maestro de Historia, Universidad Autónoma de México - Facultad de Filosofía y Letras, México, 2011, 836 p.

[6] Sources: citées supra, dans le "tableau chronologique". Cette représentation simplifiée comptabilise pêle-mêle les Grands Orients, Grandes Loges, Suprêmes Conseils et autres organisations "´écossaises". Dans le cas de l'Amérique du Nord, les quatre Grandes Loges recensées ici furent fondées sous obédience anglaise et nationalisées après 1776: pour des raisons de clarté, elles sont comptabilisées ici comme organisations maçonniques nationales.

[7] Sources: citées supra, dans le "tableau chronologique". Cette représentation simplifiée comptabilise pêle-mêle les Grands Orients, Grandes Loges, Suprêmes Conseils et autres organisations "´écossaises". Dans le cas de l'Amérique du Nord, les quatre Grandes Loges recensées ici furent fondées sous obédience anglaise et nationalisées après 1776: pour des raisons de clarté, elles sont comptabilisées ici comme organisations maçonniques nationales.

Annexe 02. Territoires et cultures : l'émergence de systèmes maçonniques internationaux

Document 1 : La multiplication des congrès internationaux au cours du XIXe siècle: éléments pour un recensement 1099

Document 2: La multiplication des congrès internationaux (1840-1914): éléments pour une approche statistique (perspective mondiale) (D'après la chronologie reproduite supra) 1107

Document 3: La multiplication des congrès internationaux (1840-1914): éléments pour une approche statistique (perspectives continentales) (D'après la chronologie reproduite supra) 1107

Document 4 : La multiplication des congrès internationaux civils et intergouvernementaux (1840-1914): éléments pour une perspective mondiale (D'après la chronologie supra) 1108

Document 5 : La multiplication des congrès internationaux civils et intergouvernementaux (1840-1914): éléments pour une perspective continentale (D'après la chronologie supra) 1109

Document 6 : Extrait de Léon Blum, *Les congrès ouvriers et socialistes français,* vol. 1, *1876-1885,* Paris, Société nouvelle de librairie et d´éditions, 1901, pp. 5-6 (Archives Néstor Bordalejo, ANB, Buenos Aires). 1109

Document 7: "Derecho internacional masónico: extracto del acta del Congreso masónico universal celebrado en París en junio de 1855", *Revista Masónica Americana*, I, 1, pp. 35 & ss., Buenos Aires, 1873 1111

Document 8: Une initiative uruguayenne puis états-unienne aux origines du premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté ? La nécessité d'une harmonisation du chaos maçonnique international d'après *Revista Masónica Americana*, Buenos Aires, 1872-1873, p. 344) (AGLA) 1113

Document 9 : Franc-maçonneries latines et franc-maçonneries anglo-saxonnes: un témoignage parmi d'autres [*Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910. pp. 269-274] 1114

Document 10: Franc-maçonnerie anglo-saxonne et franc-maçonnerie latine, selon le capitaine R. C. Chabiraud, "Historia de la franc-masonería en la República del Uruguay, por el H. Chabiraud, teniente de navío, autor de *La Masonería en Portugal,* traducido de *La Chaîne d'Union*, Paris, 1871", *Revista Masónica Americana,* I, 19, Buenos Aires, 15/05/1873, pp. 625 et 628.] 1116

Document 11: Un partage du monde maçonnique ? Les juridictions territoriales légitimées par le premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté (Lausanne, 1875) (D'après René Bustos Mac Keller, *Ouvrage cité*, 1976, vol. IV, p. 949). 1117

Document 12: Liste des nations représentées lors de la réunion maçonnique internationale de Paris (1878) (d'après Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *La Chaîne d´union*, Paris, 1936-1937, pp. 353-357) 1118

Document 13 : Liste des nations représentées lors du 3e Congrès de l'Internationale du Rite écossais ancien et accepté, Bruxelles, 1907 (en italique : quatre organisations dont la demande d'admission fut acceptée par la conférence) (d'après *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907* / *Ancient & Accepted Scottish Rite, Transactions of the International Conference of the Supreme Councils of the 33e & last Degree of the Rite, Held in Brussels from the 10e to the 15 of June 1907*, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, Éditeur, 49 rue du Poinçon, 1908, 210 p.) 1118

Document 14: Liste officielle des Suprêmes Conseils reconnus par le 3e Congrès international du Rite écossais ancien et accepté, Washington, octubre 1912 (D'après « Convento de Washington de los Supremos Consejos regulares, confederados del Rito Escocés A.¨.A.¨. (Octubre 1912) », dans René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 884-892. 1118

Document 15: Supreme Council of Scotland, Lettre à F. Besançon, 33e, Souverain grand-commandeur du Suprême Conseil de Suisse, Lausanne, Édimbourg, 17/12/1875 (Archives de la loge française L´Amie des Naufragés, AGLA763). 1120

Document 16 : Une internationale anglo-saxonne parallèle pour le Rite écossais ? Loge Patria n°216, *La Aug. & Resp. Logia Capitular Patria n°216, al Oriente de Barcino bajo la jurisdicción del Supremo Consejo de Soberanos Grandes Inspectores Generales del grado 33, último del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, único cuerpo regular y legítimamente reconocido para esta nación por los Supremos Consejos & Grandes Orientes de Méjico, Brasil, República Argentina, Francia, Washington, Boston, Italia, Bélgica, Perú, Uruguay, Escocia, Grecia, Irlanda, Portugal, Rumania, Túnez, Venezuela, San José de Costa Rica, Canadá, Guatemala y así decretado por la Liga Inter-conciliar de los Supremos Consejos de Charleston, Irlanda, Escocia y Grecia con fecha del 22 de octubre de 1882, A todos los hermanos, logias, capítulos, areópagos y cámaras superiores de la obediencia, a todas las Grandes Logias, Grandes Orientes, Supremos Consejos de nuestra relación esparcidos por la faz de la tierra,* Circulaire, Barcino (España), 01/01/1888, 3 p. (Demande d'aide matérielle suite à une crise agricole et industrielle) (AGLA-LADN 766). 1123

Document 17: Affiche et photographies de la Conférence internationale de 1907 (Source : *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils (…) Bruxelles du 10 au 15 juin 1907, op. cit.,* Bruxelles, 1908) (AGLA)..... 1124

Document 18: Couverture de la partie francophone du Compte-rendu de la Conférence internationale de 1907. (AGLA)..... 1126

Document 19: Grand Orient de France – Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises, Lettre au Suprême Conseil de la République Argentine, Paris – Buenos Aires, 31/12/1889, 3 p. (AGLA – LADN 763). 1127

Document 20: Le BIRM, prototype « *d'un tribunal international des communications fraternelles* », première pierre à l'édifice d'une future « République universelle » des démocraties ? Le rêve universaliste du franc-maçon français, militant républicain et pasteur protestant Frédéric Desmons (d'après *Le Bureau International des Relations maçonniques, Organisation, but, activité*, par la Dr. Bernard Perrelet, Berne – Neuchatel, BIRM, Imprimerie Büchler & Co., 1913, 34 p.) 1129

Document 21: Le Bureau international de relations maç.¨., Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, 50 p. [AGOSP]. 1130

Document 22: Le projet euro-américain du Bureau International de Relations Maçonniques résumé par sa symbologie: (Source : *Le Bureau international de relations maç.¨., Son histoire, 1889-1905*, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, 50 p. [AGOSP]). 1130

Document 23: Les adhérents du Bureau International de Relations Maçonniques (1903-1905) (Source : *Le Bureau international de relations maç.·.,* Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, p. 38. [AGOSP]) 1131

Document 24 : Les adhérents du Bureau International de Relations Maçonniques (1903-1905) (Source : *Le Bureau international de relations maç.·.,* Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, p. 38. [AGOSP]) 1132

Document 25: Le programme du BIRM en 1905, d'après *Le Bureau international de Relations Maçonniques, Son histoire, 1889-1905*, op. cit 1133

Document 26: Le Bureau International des Relations maçonniques, Organisation, but, activité, par la Dr. Bernard Perrelet, Berne – Neuchâtel, Bureau International des Relations Maçonniques, Imprimerie Büchler & Co., 1913, 34 p. (AGLA) 1133

Document 1 : La multiplication des congrès internationaux au cours du XIX[e] siècle: éléments pour un recensement[1]

	Expositions internationales	Congrès internationaux ouvriers et socialistes	Congrès internationaux maçonniques	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes	Conférences intergouvernementales
1846			[Strasbourg (36: 44) (7:14)]		
1847		Londres (Conférence internationale ouvrière) (22 : 561)	[Baltimore (36: 44)]		
1848					
1849	Paris (23)	Paris (23)			
1850					
1851	Londres (23) (22 : 14, 562) (29) (30) (31) (32)	Londres (23)			
1852					
1853	New York (29) (30) (31) (32)				
1854					
1855	Paris (Exposition universelle au Palais de l'industrie) (22 : 562) (29) (30) (31) (32)		Paris (14)		
1856					
1857					
1858					
1859					
1860	Besançon (29) (30) (31) (32)			Paris (Fondation de l'*Alliance Israëlite Universelle* [avec présence maçonnique significative]) (22 : 563)	
1861	Metz (29) (30) (31) (32)				
1862	Londres (23) (22 : 563) (29) (30) (31) (32)	Londres (23) (25) (26)			
1863		Londres (23) (25) (26)			

	Expositions internationales	Congrès internationaux ouvriers et socialistes	Congrès internationaux maçonniques	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes	Conférences intergouvernementales
1864		Londres (fondation de l'AIT) (23) (25) (26)			
1865					
1866		Genève (AIT) (23) (25) (26)			
1867	Paris (29) (30) (31) (32)	Lausanne (2e congrès AIT, 2-7 sept.) (23) (25) (26)		Genève (9 sept., Congrès international pour la Paix, présence de Garibaldi et Bakounine [tous deux francs-maçons]) (25)	
1868		Bruxelles (3e congrès AIT) (23) (25) (26)		Paris (?) (Congrès de la Paix et de la Liberté) (22 : 245, 565)	
1869		Bâle (4e congrès AIT) (26) (25)			
1870					
1871		Londres (5e congrès AIT) (25)			
1872	Lyon (29) (30) (31) (32)				
1873	Vienne (23) (29) (30) (31) (32)	Vienne (23) Genève (Dissolution AIT) (25)			
1874					
1875			1875 : Lausanne, 1e congrès international du Rite écossais ancien et accepté et fondation de la Confédération Internationale du REAA (6) (37: 25)		
1876	Philadelphie (23) (29) (30) (31) (32)	Philadelphie (23) Bologne, 19 juillet (23)			

	Expositions internationales	Congrès internationaux ouvriers et socialistes	Congrès internationaux maçonniques	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes	Conférences intergouvernementales
1877			[1877 : Edimbourg, réunion des *supreme councils* d'Angleterre, Irlande et Écosse]		
1878	Paris (29) (30) (31) (32)		1878 : Paris, 2e congrès de la Confédération Internationale du REAA (38)		
1879	Sydney (29) (30) (31) (32)				
1880	Melbourne, Australie (29) (30) (31) (32)			1880: Bruxelles, 1er Congrès de la Libre-pensée et fondation de la Fédération Internationale de la Libre Pensée (7) (33) (34) (42)	
1881					
1882				1882: Londres, 2e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7) (33) (42)	
1883				1883: Amsterdam, 3e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7) (33) (42)	
1884					
1885	Anvers, Belgique (29) (30) (31) (32)			1885: Anvers, 4e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7) (33) (42)	
1886					
1887				1887: Londres, 5e Congrès de la Fédération	

	Expositions internationales	Congrès internationaux ouvriers et socialistes	Congrès internationaux maçonniques	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes	Conférences intergouvernementales
				Internationale de la Libre-pensée (7) (33) (42)	
1888	Barcelone (29) (30) (31) (32) Buenos Aires (Exposition continentale) (50: 20)				
1889	Paris (22 : 247) (29) (30) (31) (32)	Paris (Congrès fondateur de la Seconde Internationale) (22 : 247)	1889 : Paris, Congrès international convoqué par le Grand Orient de France, 1e congrès maçonnique « latin » (39 : 5-15) (38 : 355)	1889: Paris, 6e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7) (33) (42)	1889 : Paris, Fondation du Bureau international et du Bureau interparlementaire pour l'arbitrage international (35: 539) 1889 : Washington DC (02/10/1889-19/04/1890) : Primera Conferencia Panamericana (44) (45)
1890					
1891				Berne (Fondation du Bureau International de la Paix) (35: 569)	
1892				1892 : Madrid, 7e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée (42 :20)	
1893	Chicago (29) (30) (31) (32)				
1894	Anvers / Lyon (29) (30) (31) (32)		1894 : Anvers, congrès maçonnique international « latin » (avec présence allemande) (39) (38)		
1895			1895 : Milan, congrès maçonnique international « latin » (38)	1895: 8e Bruxelles, Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-	

	Expositions internationales	Congrès internationaux ouvriers et socialistes	Congrès internationaux maçonniques	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes	Conférences intergouvernementales
				pensée (7) (33)	
1896			1896: La Haye, congrès maçonnique international « latin » (39) (38)		
1897	Bruxelles (29) (30) (31) (32)				
1898					
1899					1899: La Haye, Conférence internationale de la Paix (à l'initiative du tsar Nicolas II de Russie) (43) 1899 : Copenhague : création du Conseil permanent pour l'exploration des mers (35)
1900	Paris (22 : 478, 571) (29) (30) (31) (32)		1900: Septembre, Paris, congrès maçonnique international « latin » (39) (38) (14) 1900: Porto, Portugal, Congrès maçonnique international « latin » (39)	1900: 9e Paris, Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7) (33) (42)	
1901		Amsterdam (congrès de la Seconde Internationale) (22: 571)			1901 : Mexico: seconde Conférence Panaméricaine (44) 1901 : Bâle : Fondation de l'Organisation Internationale du Travail (35)
1902			1902 : Genève, congrès maçonnique international « latin » (14) (39) 1902: Gênes, Italie, Congrès	1902 : Genève, 10e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-	

	Expositions internationales	Congrès internationaux ouvriers et socialistes	Congrès internationaux maçonniques	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes	Conférences intergouvernementales
			maçonnique international « latin » (39)	pensée (42)	
1903			1903: Coimbra, Congrès maçonnique international « latin » (39) 1903 : inauguration du *Bureau International de Relations Maçonniques* pour « *établir entre les diverses puissances maçonniques du Globe, en dehors de toutes Obédiences et de tous Rites, en vue d´un appui mutuel pour la recherche des vérités scientifiques, philosophiques et sociologiques* » (39) (38)		
1904	Saint Louis, États-Unis (29) (30) (31) (32)		1904: Septembre, Bruxelles, Congrès maçonnique « latin » (5) (39)	1904: Rome, 11e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7) (33) (34) (42)	
1905	Liège, Belgique (29) (30) (31) (32)			1905: Paris, 12e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (33) (42)	Berne : Congrès de l'OIT sur la législation du travail (35)
1906	Milan, Italie (29) (30) (31) (32)		1906 : Buenos Aires, 1e congrès maçonnique latino-américain (40)	1906: 13e Buenos Aires, Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7) (33) (42) (34: 282-4) (40) (42) 1906, Buenos Aires : 1er Congrès des républicains espagnols résidents en Amérique. Ce congrès	Rio de Janeiro : 3e Conférence Panaméricaine (44) (45)

	Expositions internationales	Congrès internationaux ouvriers et socialistes	Congrès internationaux maçonniques	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes	Conférences intergouvernementales
				témoignage selon ses commentateurs de « la puissante force du républicanisme espagnol en Amérique » (51)	
1907		Amsterdam, Congrès international anarchiste (24) Paris, Conférence internationale "Syndicalisme et socialisme" avec Arturo Labriola [maçon italien], Robert Michels, Boris Kritschewsky, Hubert Lagardelle et Victor Griffuelhes (27: 4)	1907: Bruxelles, 3e congrès international du REAA (5) (7) (41) 1907: 7 juillet, Schlucht, 1e Manifestation maçonnique internationale (4) (41)	1907: Prague, 14e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7) (42) 1907: seconde Conférence internationale de la paix (43)	
1908	Marseille (29) (30) (31) (32)		1908: Bâle, 2e Manifestation maçonnique internationale (4) (41)		
1909	Nancy (29) (30) (31) (32)		1909: 4 juillet, Baden-Baden, 3e Manifestation maçonnique internationale (4) (41)	1909 : Émotion internationale pour l'exécution du pédagogue, franc-maçon et anarchiste espagnol Francisco Ferrer	
1910	Bruxelles (29) (30) (31) (32)		1910 : Paris (14) 1910: 11 septembre, Bruxelles, Réunion maçonnique internationale (4)	1910: Bruxelles, 15e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7) [1910 : publication à	1910 : Buenos Aires, IV Conférence Panaméricaine (Le Bureau International des Républiques Américaines devient

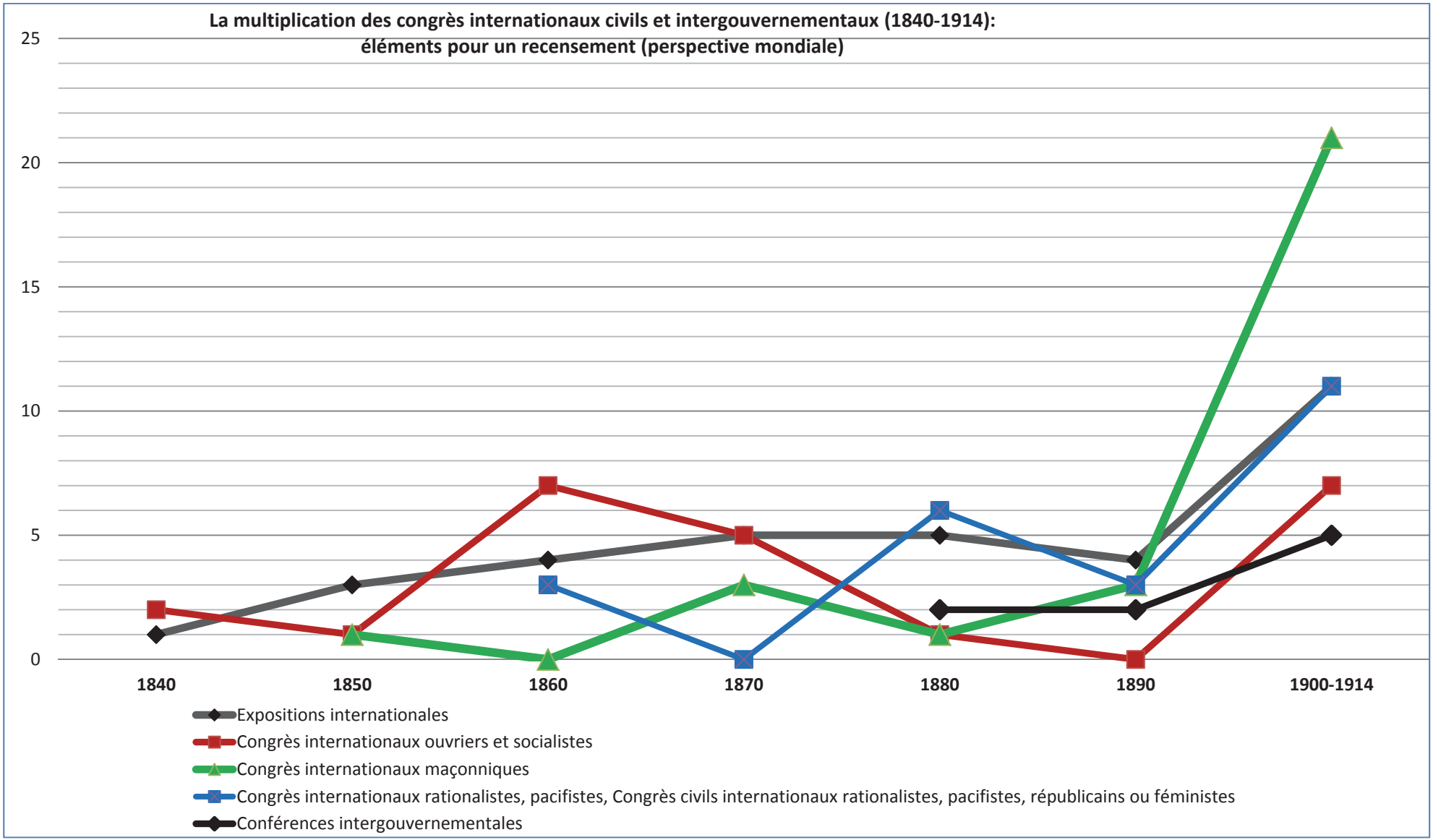
	Expositions internationales	Congrès internationaux ouvriers et socialistes	Congrès internationaux maçonniques	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes	Conférences intergouvernementales
				Buenos Aires de l'*Album Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*] (42) 1910, Buenos Aires, Congrès féminin international	l'Union Panaméricaine) (44) (45)
1911	Charleroi		1911 : La Haye (14) 1911: 9 juillet, Paris, 4e Manifestation maçonnique internationale (4) (41) 1911: 23 septembre, Rome, Congrès maçonnique international (4) (41)		
1912	Roubaix (29) (30) (31) (32)	Bâle (Congrès extraordinaire de la Seconde Internationale) (22 : 573)	1912 : Washington, 4e congrès de la Confédération internationale du REAA (41) (6) 1912: 26 mai, Luxembourg, 5e Manifestation maçonnique internationale (4)	1912: 1-3 septembre, Munich, 16e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-pensée (7)	
1913	Gand (29) (30) (31) (32)	Stuggart (Congrès de la Seconde Internationale) (22: 538) Londres (Congrès syndicaliste international) (28)	1913 : Luxembourg (4: 28) 1913: 25 août, La Haye, 6e Manifestation maçonnique internationale (4) (7) (41)		
1914	Lyon (29) (30) (31) (32)	Bruxelles (Réunion du Bureau Socialiste international) (22: 538)	1914: 15 août, Frankfort, 7e Manifestation maçonnique internationale (7)		

	Expositions internationales	Congrès internationaux ouvriers et socialistes	Congrès internationaux maçonniques	Congrès internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes	Conférences intergouvernementales
1840	1	2			
1850	3	1	1		
1860	4	7	0	3	
1870	5	5	3	0	
1880	5	1	1	6	2
1890	4	0	3	3	2
1900-1914	11	7	21	11	5

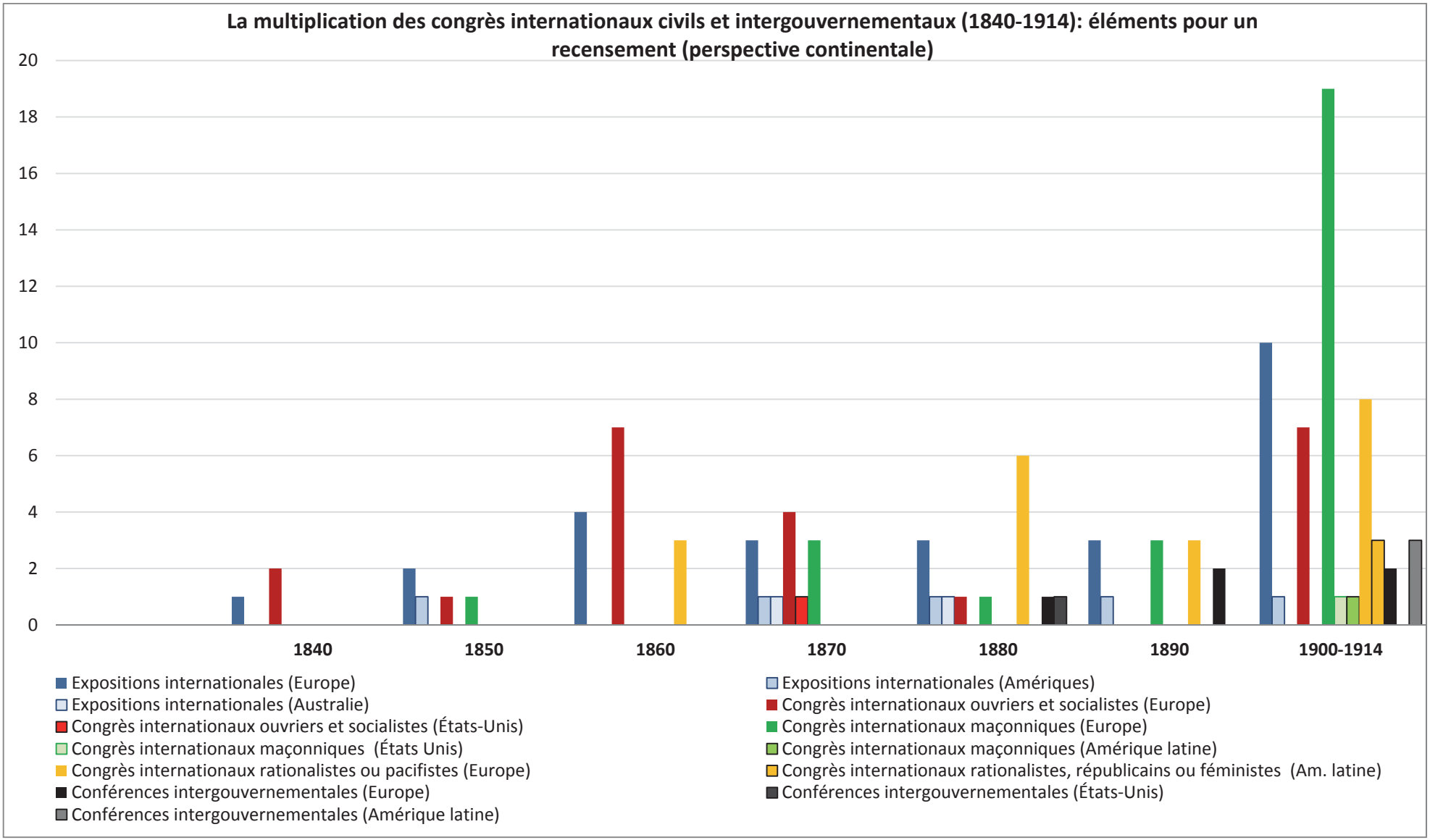
Document 2: La multiplication des congrès internationaux (1840-1914): éléments pour une approche statistique (perspective mondiale) (D'après la chronologie reproduite supra)

	Expositions internationales (Europe)	Expositions internationales (Amérique)	Expositions internationales (Australie)	Congrès internationaux ouvriers et socialistes (Europe)	Congrès internationaux ouvriers et socialistes (États-Unis)	Congrès internationaux maçonniques (Europe)	Congrès internationaux maçonniques (États Unis)	Congrès internationaux maçonniques (Amérique latine)	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes (Europe)	Congrès civils internationaux rationalistes, pacifistes, républicains ou féministes (Amérique latine)	Conférences intergouvernementales (Europe)	Conférences intergouvernementales (États-Unis)	Conférences intergouvernementales (Amérique latine)
1840	1			2									
1850	2	1		1		1							
1860	4	0		7		0			3				
1870	3	1	1	4	1	3			0				
1880	3	1	1	1	0	1			6		1	1	
1890	3	1	0	0	0	3			3		2	0	
1900-1914	10	1	0	7	0	19	1	1	8	3	2	0	3

Document 3: La multiplication des congrès internationaux (1840-1914): éléments pour une approche statistique (perspectives continentales) (D'après la chronologie reproduite supra)



Document 4 : La multiplication des congrès internationaux civils et intergouvernementaux (1840-1914): éléments pour une perspective mondiale (D'après la chronologie supra)



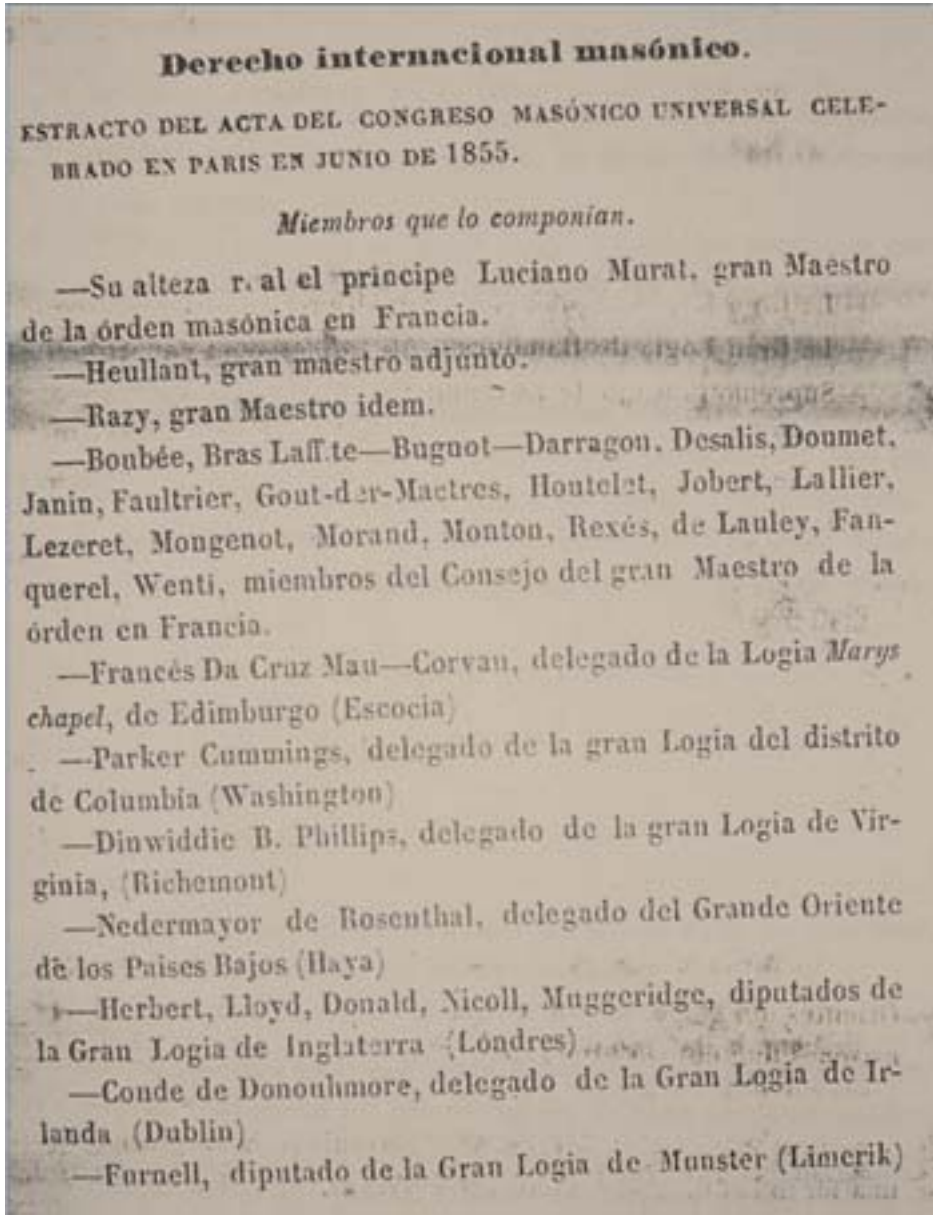
Document 5 : La multiplication des congrès internationaux civils et intergouvernementaux (1840-1914): éléments pour une perspective continentale (D'après la chronologie supra)
Document 6 : Extrait de Léon Blum, *Les congrès ouvriers et socialistes français,* vol. 1, *1876-1885,* Paris, Société nouvelle de librairie et d´éditions, 1901, pp. 5-6 (Archives Néstor

Bordalejo, ANB, Buenos Aires).

"Les Congrès ouvriers ont leur origine dans les Expositions universelles. La publicité internationale assurée par les gouvernements aux progrès du commerce et de l'industrie devait naturellement inspirer aux ouvriers l'idée de se réunir à leur tour, de chercher en commun les causes de leurs souffrances, de préciser leurs revendications. D´autre part, c´est parmi les membres des délégations ouvrières aux Expositions que se rencontrèrent les premiers organisateurs des Congrès ouvriers.

Des délégués ouvriers avaient été envoyés déjà, soit par les chambres de commerce, soit au moyen de souscription publique, aux Expositions de Paris (1849) et de Londres (1851). L'envoi d´une délégation française à la seconde Exposition de Londres (1862) avait même été l'une des causes de la fondation, le 28 septembre 1864, de l'Association Internationale des Travailleurs. À l'occasion de l'Exposition de Paris, en 1867, quelques groupements parisiens formèrent déjà le projet de réunir un Congrès ouvrier. Mais le gouvernement impérial n´entendait favoriser le mouvement ouvrier qu´autant qu´il pourrait l'accaparer à son profit. Il comblait de promesses les organisations ouvrières qui voudraient bien se soumettre à ses commissions officielles. Mais il s´opposa à cette "réunion pacifique" qui prétendait se passer de lui.

Les événements de 1870-1871 arrêtèrent ce mouvement d´émancipation ouvrière. Pourtant, dès 1873, les groupements syndicaux se réorganisaient, et faisaient notamment sentir leur influence dans les élections aux conseils de prud'hommes. Cette même année, malgré l'Assemblée nationale qui refusa de voter le crédit nécessaire, une délégation d´ouvriers parisiens partait pour l'Exposition de Vienne, grâce à des subsides réunis par souscription publique, et dans ses rapports on trouve de nouveau l'idée d´un Congrès ouvrier. Enfin, après le départ de la délégation envoyée à Philadelphie (1876), on comprit "qu´il n´était plus possible de laisser tomber le mouvement salutaire qui s´était produit non seulement à Paris mais dans de nombreuses villes de province", et les syndicats parisiens se résolurent à organiser un Congrès- Sans cesse d´ailleurs, les journaux apportaient les comptes rendus d´assemblées analogues en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique. Enfin, on prit texte de la réunion d´un congrès ouvrier en Italie, à Bologne: un comité d´initiative se constitua et les premières circulaires furent lancées (19 juillet 1876)"



Derecho internacional masónico.

ESTRACTO DEL ACTA DEL CONGRESO MASÓNICO UNIVERSAL CELEBRADO EN PARIS EN JUNIO DE 1855.

Miembros que lo componian.

—Su alteza r. al el principe Luciano Murat, gran Maestro de la órden masónica en Francia.

—Heullant, gran maestro adjunto.

—Razy, gran Maestro idem.

—Boubée, Bras Laff.te—Bugnot—Darragon, Desalis, Doumet, Janin, Faultrier, Gout-der-Maetres, Houtelet, Jobert, Lallier, Lezeret, Mongenot, Morand, Monton, Rexés, de Lauley, Fanquerel, Wenti, miembros del Consejo del gran Maestro de la órden en Francia.

—Francés Da Cruz Mau—Corvau, delegado de la Logia *Marys chapel*, de Edimburgo (Escocia)

—Parker Cummings, delegado de la gran Logia del distrito de Columbia (Washington)

—Dinwiddie B. Phillips, delegado de la gran Logia de Virginia, (Richemont)

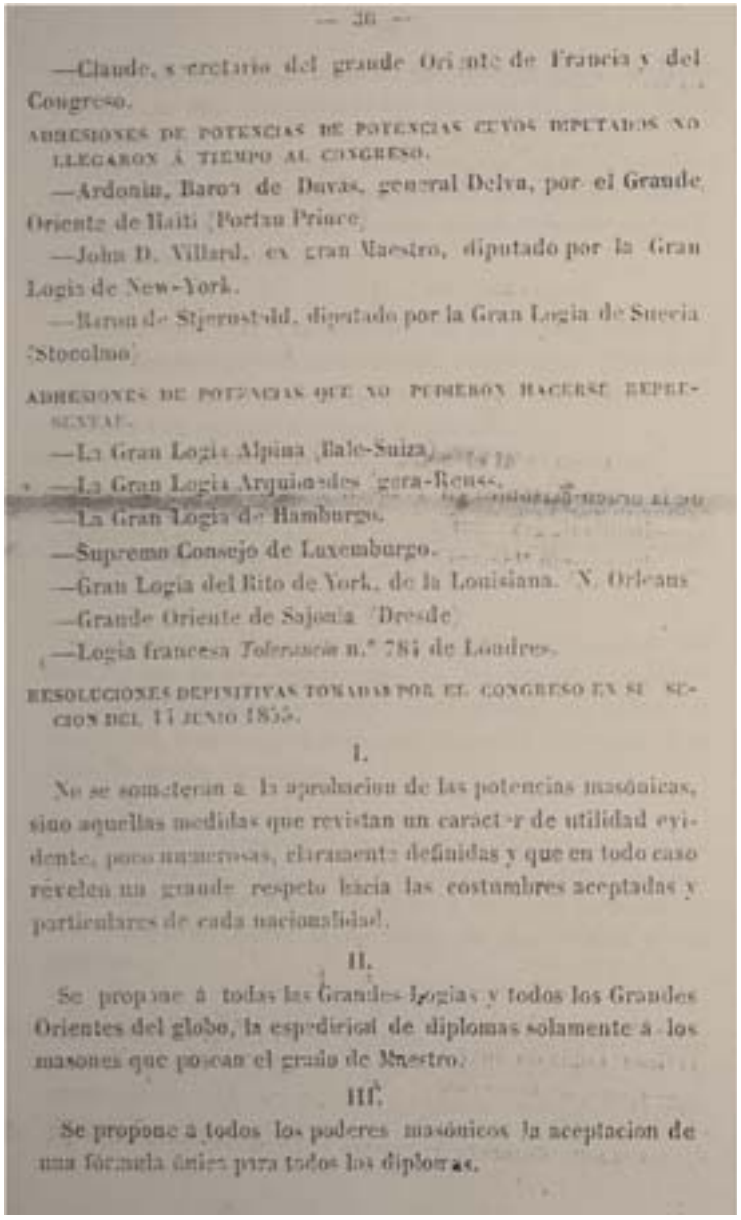
—Nedermayor de Rosenthal, delegado del Grande Oriente de los Paises Bajos (Haya)

—Herbert, Lloyd, Donald, Nicoll, Muggeridge, diputados de la Gran Logia de Inglaterra (Lóndres)

—Conde de Donoulmore, delegado de la Gran Logia de Irlanda (Dublin)

—Fornell, diputado de la Gran Logia de Munster (Limerik)

Document 7: "Derecho internacional masónico: extracto del acta del Congreso masónico universal celebrado en París en junio de 1855", *Revista Masónica Americana*, I, 1, pp. 35 & ss., Buenos Aires, 1873.



— 36 —

—Claude, secretario del grande Oriente de Francia y del Congreso.

ADHESIONES DE POTENCIAS DE POTENCIAS CUYOS DIPUTADOS NO LLEGARON Á TIEMPO AL CONGRESO.

—Ardonin, Baron de Davas, general Delva, por el Grande Oriente de Haiti (Portau Prince)

—John D. Villard, ex gran Maestro, diputado por la Gran Logia de New-York.

—Baron de Stjernstolpe, diputado por la Gran Logia de Suecia (Stocolmo)

ADHESIONES DE POTENCIAS QUE NO PUDIERON HACERSE REPRESENTAR.

—La Gran Logia Alpina (Bale-Suiza)

—La Gran Logia Argulnesdes (gera-Reuss.

—La Gran Logia de Hamburgo.

—Supremo Consejo de Luxemburgo.

—Gran Logia del Rito de York, de la Louisiana. N. Orleans

—Grande Oriente de Sajonia (Dresde)

—Logia francesa *Tolerancia* n.° 784 de Londres.

RESOLUCIONES DEFINITIVAS TOMADAS POR EL CONGRESO EN SU SESION DEL 14 JUNIO 1855.

I.

No se someterán á la aprobacion de las potencias masónicas, sino aquellas medidas que revistan un carácter de utilidad evidente, poco numerosas, claramente definidas y que en todo caso revelen un grande respeto hácia las costumbres aceptadas y particulares de cada nacionalidad.

II.

Se propone á todas las Grandes Logias y todos los Grandes Orientes del globo, la espedicion de diplomas solamente á los masones que posean el grado de Maestro.

III.

Se propone á todos los poderes masónicos la aceptacion de una fórmula única para todos los diplomas.

Esa fórmula será en latin y llevará al reverso, su version en la lengua nacional.

Esos diplomas contendrán por otra parte, una fórmula testamentaria, en la que el impetrante declarará que desea que despues de su muerte aquel titulo masónico vuelva al taller donde fué iniciado.

IV.

Se constituye una Comision permanente de cinco miembros.

Esa Comision tendrá su domicilio en Paris, en los salones del Grande Oriente.

Ella está encargada de hacer llegar á todas las potencias masónicas las proposiciones y publicaciones del Congreso, sostener la correspondencia, recibir todos los documentos, memorias ó proposiciones emanadas de los diversos Grandes Orientes y Grandes Logias, ó de la iniciativa de los masones que creyeren deber ofrecer al Congreso el fruto de sus estudios; en una palabra, todo lo que le parezca útil á los trabajos del Congreso.

Y por último, está encargada de determinar el local donde deberá reunirse el próximo Congreso, así como la época en que deberá tener lugar.

Esta Comision se compone de los hermanos:

Rosenthall—Holanda.

Donnoghmore—Inglaterra.

Dave—América.

Heullant—Francia.

Razy—Francia.

En caso de impedimiento de los miembros de dicha comision su respectiva potencia les hará reemplazar.

V.

En lo sucesivo todo poder masónico se inhibe la facultad de constituir talleres en los paises donde existan potencias masónicas.

Las potencias que poseen talleres en territorios de los estados donde brillan Grandes Orientes ó Grandes Logias, deberán

consentir de buen grado á que dichos talleres pasen, si ellos lo desean, á la obe-diencia del poder masónico del pais en donde trabajan.

Esos talleres sin embargo, no podran ser jamás obligados á esa sumicion; y los poderes masónicos de los paises en que se encuentren, les deberán guardar las consideraciones que exije la fraternidad masónica.

VI.

Antes de proceder á la iniciacion de un profano extraño al Oriente donde pida la luz, se tomarán informes del Oriente del pais de donde proceda aquel, salvo el caso extraordinario de urgencia bien reconocida y bien constatada.

VII.

Los Venerables, en la colacion del grado de Maestro, deberán comunicar á los recipiendarios las palabras, signos y toques del Rito Escocés y del Rito moderno.

VIII.

Considerando el Congreso que el mandil es el simbolo del trabajo y que ha sido siempre uno de los signos importantes del espiritu masónico, y considerando ademas que todavia es uso general, propone para decir que; el mandil es obligatorio en todas las tenidas masónicas.

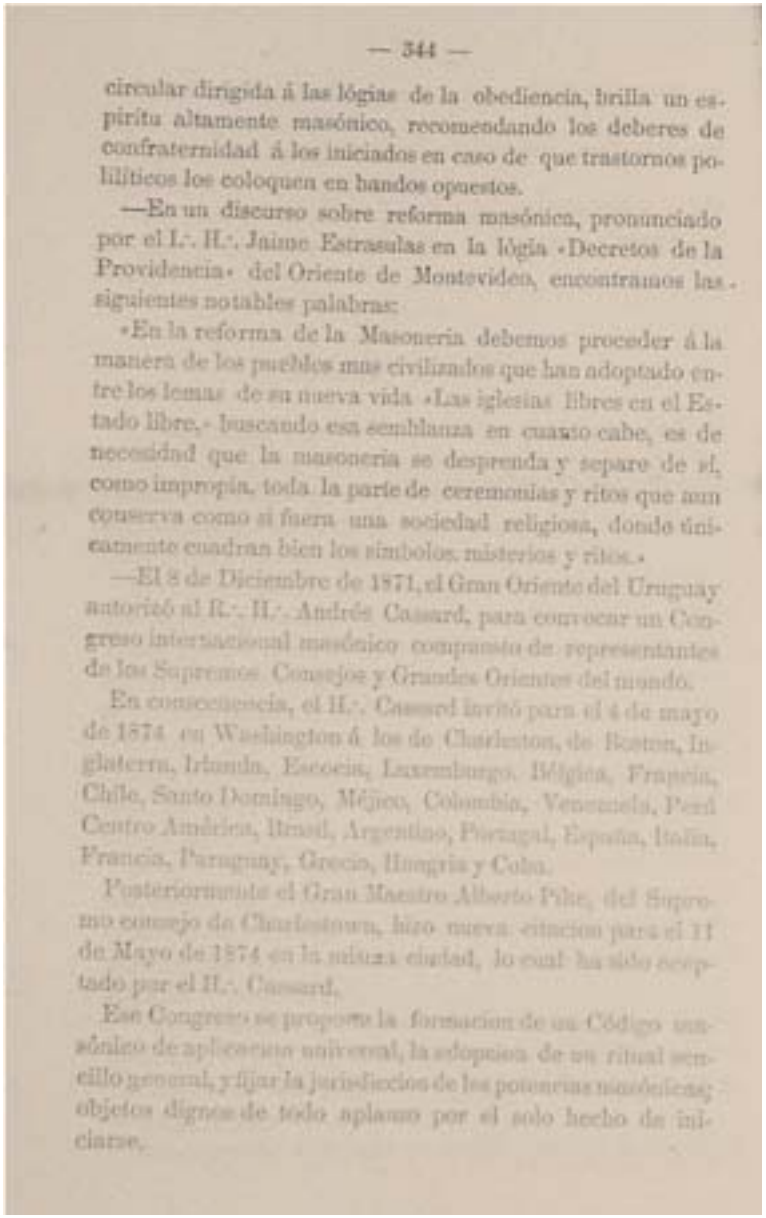
IX.

Convencido el Congreso de la grande utilidad de una correspondencia regular y activa entre los diversos poderes masonicos, propone que todos sean invitados á dirigirse mútuamente y en concepto de cambio, las memorias de sus trabajos y sus anuarios.

X.

El Congreso insiste en la utilidad de la creacion de ciertos puntos centrales en cada pais, para la correspondencia, de los cuales partirá esta para dirijirse á todos los talleres de la obediencia.

———



— 344 —

circular dirigida á las lógias de la obediencia, brilla un espíritu altamente masónico, recomendando los deberes de confraternidad á los iniciados en caso de que trastornos políticos los coloquen en bandos opuestos.

—En un discurso sobre reforma masónica, pronunciado por el I.·. H.·. Jaime Estrasulas en la lógia «Decretos de la Providencia» del Oriente de Montevideo, encontramos las siguientes notables palabras:

«En la reforma de la Masonería debemos proceder á la manera de los pueblos mas civilizados que han adoptado entre los lemas de su nueva vida «Las iglesias libres en el Estado libre,» buscando esa semblanza en cuanto cabe, es de necesidad que la masonería se desprenda y separe de sí, como impropia, toda la parte de ceremonias y ritos que aun conserva como si fuera una sociedad religiosa, donde únicamente cuadran bien los símbolos, misterios y ritos.»

—El 8 de Diciembre de 1871, el Gran Oriente del Uruguay autorizó al R.·. H.·. Andrés Cassard, para convocar un Congreso internacional masónico compuesto de representantes de los Supremos Consejos y Grandes Orientes del mundo.

En consecuencia, el H.·. Cassard invitó para el 4 de mayo de 1874 en Washington á los de Charleston, de Boston, Inglaterra, Irlanda, Escocia, Luxemburgo, Bélgica, Francia, Chile, Santo Domingo, Méjico, Colombia, Venezuela, Perú Centro América, Brasil, Argentino, Portugal, España, Italia, Francia, Paraguay, Grecia, Hungría y Cuba.

Posteriormente el Gran Maestre Alberto Pike, del Supremo consejo de Charlestown, hizo nueva citacion para el 11 de Mayo de 1874 en la misma ciudad, lo cual ha sido aceptado por el H.·. Cassard.

Ese Congreso se propone la formacion de un Código masónico de aplicacion universal, la adopcion de un ritual sencillo general, y fijar la jurisdiccion de los poderes masónicos; objetos dignos de todo aplauso por el solo hecho de iniciarse.

Document 8: Une initiative uruguayenne puis états-unienne aux origines du premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté ? La nécessité d'une harmonisation du chaos maçonnique international d'après *Revista Masónica Americana*, Buenos Aires, 1872-1873, p. 344) (AGLA)

Document 9 : Franc-maçonneries latines et franc-maçonneries anglo-saxonnes: un témoignage parmi d'autres [*Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910. pp. 269-274]

MASONERIA

La masonería universal puede dividirse en 3 grupos: 1º La masonería Anglo-sajona; 2º la Alemana; 3º la Latina.

Estas tres familias masónicas tie-



nen el mismo origen, pero siguen distintos caminos.

Masonería Anglo-sajona

Inglaterra	2.800	Logias
Irlanda	460	»
Escosia	712	»
Australia (con 7 Gran Logia)	732	»
Estados Unidos (con 59 gran Logias).	15.000	»

Se calcula que pasan de 1.600.000 los afiliados. La mayor parte de dichas logias derivan de la Gran Logia de Londres fundada en 1717.

En estos paises la masonería es poderosa y sostiene importantísimas obras de beneficencia, orfelinatos, hospitales, etc., etc., teniendo templos como el de Indianapoli que cuesta 750.000 liras.

En solo New York existen 228 logias con 60.000 hermanos. Desenvolviéndose en un pais protestante y sustentándose, desgraciadamente, dicha masonería muy afecta al simbo-





lismo, la constitución de una logia en un pueblo es causa de regocijo para todos sus habitantes. Hasta el



mismo clero católico no le es hostil. Recordaremos que un cardenal católico romano de Inglaterra dijo: La masonería inglesa no es que una sociedad de gansos (á goose club). En efecto las logias anglo-sajonas hacen simple ritualismo. No admiten ateos, dan una importancia máxima á la Biblia y no sostienen ningún programa filosófico. Los grados vienen conferidos por profesionales que constituyen un verdadero clero masónico y van de una ciudad á otra quedando ocho ó diez dias en cada una para dar los grados con grandes aparatos.



Esta Masonería ha quedado estacionaria y contemplativa.

Masonería Alemana

Alemania (con 8 Gran Logias)	490	Logias

Lipsia, Logias independientes	5	
Dinamarca	12	Logias
Suecia	37	»
Noruega	15	»
Hungria	68	»
Luxemburgo	1	»

Con un total de 82.000 adherentes. Esta Masonería es de ideas más



amplias, aunque algo apegada á los rituales.

Es muy importante la literatura masónica que se le debe á esta institución, y surgen dos tendencias, una algo cristiana y otra positista. Sin embargo la mayoria de los L. P. no pertenecen á ella. La Masonería Suiza en cambio, de ideas ya más avanzadas, puede considerarse como el anillo de conjunción entre la Masonería Alemana y la Latina.

Masonería Latina en Europa

Francia	535	Logias
Bélgica	20	»
Holanda	95	»
Italia	200	»
España	80	»
Portugal	100	»
Grecia	15	»
Suiza	34	»



Total de miembros 60.000. Nació la Masonería latina en Francia bajo la influencia de los hermanos de Inglaterra, desde el primer momento tuvo que empeñar la lucha contra el oscurantismo y la superstición.

Perseguida muchas veces, cayeron víctimas de la inquisición varios ma-

...ones, y mientras la Masonería Anglo sajona y Alemana no han conocido la persecución, la latina tuvo que emprender una lucha cuerpo á cuerpo contra la iglesia, y por esto es que la ...esa llevar sus estandartes por las calles y empieza á entrar en la lucha política, en Bélgica, en España, Portugal etc. etc., no aparece en público, jamás se publican las leyes que rigen



Sr. Emile A. Isvert 33.
Escritor.
Ministro del Interior del Gran Oriente, Vocal del Comité Nacional del L. P. y Secretario del «Círculo de la Pirenne».
En otra de estas entregas y algunas de ellas de las biografías de los hoy Supremos Soberanos Grandes Comendadores, á fin de dejar constancia que el Rit. Escocés vigente hoy con la fórmula prohibida de que dispone y establece sus nuevos grados en favor de una perfecta Libertad, no solo va al ateísmo consciente, sino también en el panteísmo.

Masonería Latina tomó un nuevo y luminoso sendero. Se hizo y es anticlerical. Constituida como sociedad secreta, mientras en Francia se siente ...ta, y se ve en el mundo profano y se ...ocan sus obras, mientras en Italia ...osa llevar sus estandartes por las calles y empieza á entrar en la lucha política, en Bélgica, en España, Portugal etc. etc., no aparece en público, jamás se publican las leyes que rigen á sus afiliados y las revistas masónicas que sostiene las reciben únicamente sus miembros y hasta se les pretende, que leídas las comunicaciones se destruyan.

Centro y Sud América

En cada una de las Repúblicas de este continente se han constituido Supremos Consejos y numerosísimas Logias, cuyo detalle hemos publicado al referirnos á cada Estado. La obra Masónica en todas ellas es netamente anti-clerical y por lo general no se esconde.

A más de los Supremos Consejos constituidos y reconocidos por las «Instituías de la Confederación Masónica» que por el acuerdo de Lausana



Sr. Adrien Bour.
Diputado de la Asamblea de Lausana, Orador en el Congreso Masónico de Lausana, Vocal del Comité Nacional del L. P. y Secretario del «Círculo de la Pirenne».

...fiance 2. dice: No podrá constituirse más que un solo Supremo Consejo en la extensión del territorio político de cada Estado» y que los cuerpos masónicos que se constituyan serán considerados como irregulares exceptuando cuando el Supremo Consejo de un país declare de reconocerlos, no obligando sin embargo á los otros Supremos Consejos dicho reconocimiento (artículo 16-inc. 17.) sino siendo esto solo un reconocimiento para el país en cuestión» en muchísimas Repúblicas de Sud América se han constituido otros cuerpos masónicos con numerosísimas Logias. A pesar de su irregularidad, respecto la confederación



...

de los Supremos Consejos, en obra anti-clerical en favor de las ideas liberales ha sido siempre muy provechosa así como contra el avance del oscurantismo.

Supremos Consejos

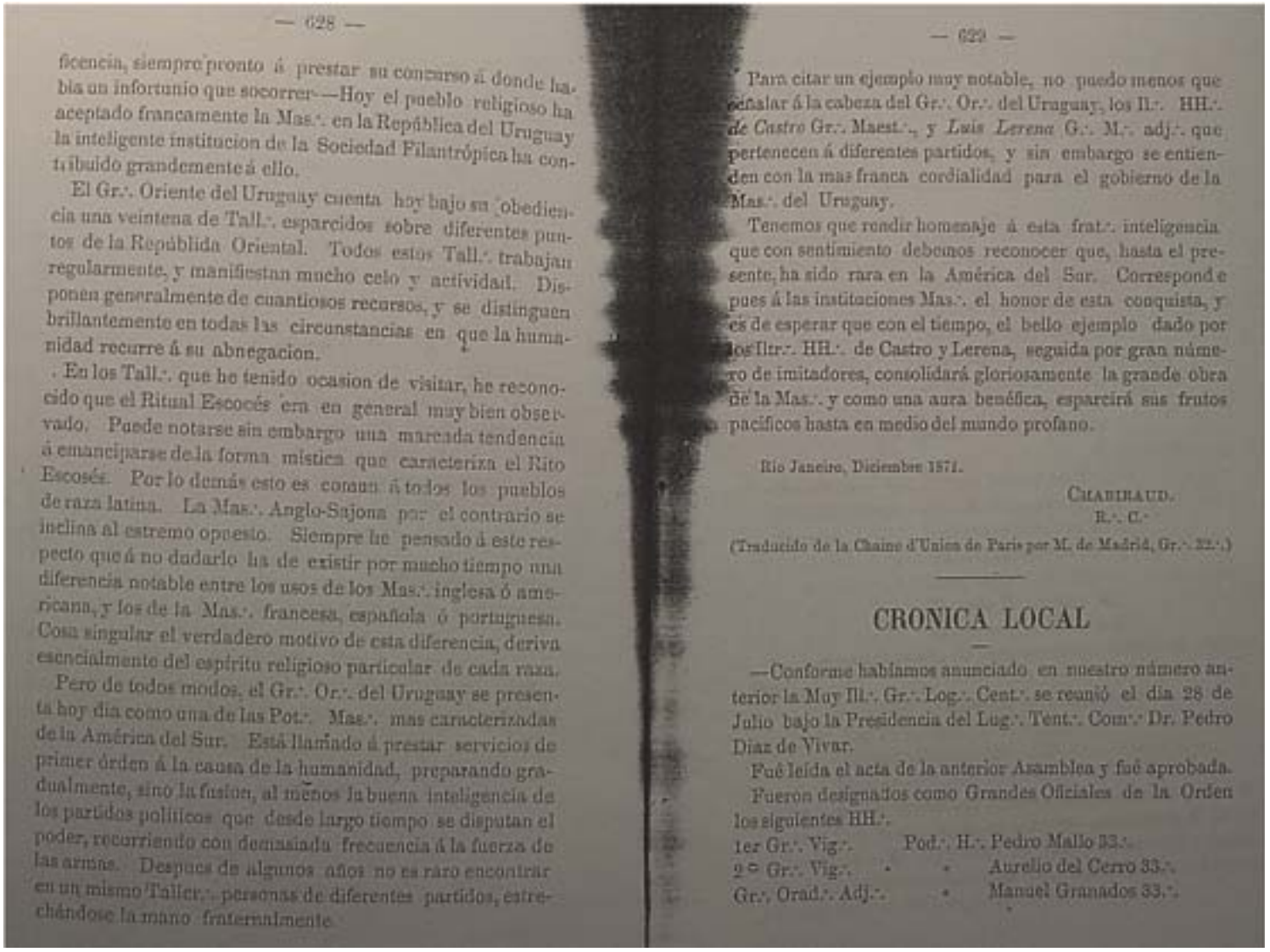
Los Sup.°. Consejos reconocidos de los cuales hemos recibidos datos son:

Gran Oriente (Manuel Amarilla, Calle Palmas entre Montevideo y Colon) Asunción. Paraguay.

Supremo Consejo de Chile, B. Cádiz Victoria, Valparaiso, Chile.

Gra Logia de Chile, Gran Secretaria, Victoria 19 (altos), Valparaiso, Chile.

Document 10: Franc-maçonnerie anglo-saxonne et franc-maçonnerie latine, selon le capitaine R. C. Chabiraud, “Historia de la franc-masonería en la República del Uruguay, por el H. Chabiraud, teniente de navío, autor de *La Masonería en Portugal,* traducido de *La Chaîne d’Union*, Paris, 1871”, *Revista Masónica Americana,* I, 19, Buenos Aires, 15/05/1873, pp. 625 et 628.]



— 628 —

ficencia, siempre pronto á prestar su concurso á donde habia un infortunio que socorrer—Hoy el pueblo religioso ha aceptado francamente la Mas.·. en la República del Uruguay la inteligente institucion de la Sociedad Filantrópica ha contribuido grandemente á ello.

El Gr.·. Oriente del Uruguay cuenta hoy bajo su obediencia una veintena de Tall.·. esparcidos sobre diferentes puntos de la República Oriental. Todos estos Tall.·. trabajan regularmente, y manifiestan mucho celo y actividad. Disponen generalmente de cuantiosos recursos, y se distinguen brillantemente en todas las circunstancias en que la humanidad recurre á su abnegacion.

En los Tall.·. que he tenido ocasion de visitar, he reconocido que el Ritual Escocés era en general muy bien observado. Puede notarse sin embargo una marcada tendencia á emanciparse de la forma mistica que caracteriza el Rito Escosés. Por lo demás esto es comun á todos los pueblos de raza latina. La Mas.·. Anglo-Sajona por el contrario se inclina al estremo opuesto. Siempre he pensado á este respecto que á no dudarlo ha de existir por mucho tiempo una diferencia notable entre los usos de los Mas.·. inglesa ó americana, y los de la Mas.·. francesa, española ó portuguesa. Cosa singular el verdadero motivo de esta diferencia, deriva esencialmente del espíritu religioso particular de cada raza.

Pero de todos modos, el Gr.·. Or.·. del Uruguay se presenta hoy dia como una de las Pot.·. Mas.·. mas caracterizadas de la América del Sur. Está llamado á prestar servicios de primer órden á la causa de la humanidad, preparando gradualmente, sino la fusion, al menos la buena inteligencia de los partidos politicos que desde largo tiempo se disputan el poder, recurriendo con demasiada frecuencia á la fuerza de las armas. Despues de algunos años no es raro encontrar en un mismo Taller.·. personas de diferentes partidos, estrechándose la mano fraternalmente.

— 629 —

Para citar un ejemplo muy notable, no puedo menos que señalar á la cabeza del Gr.·. Or.·. del Uruguay, los Ill.·. HH.·. *de Castro* Gr.·. Maest.·., y *Luis Lerena* G.·. M.·. adj.·. que pertenecen á diferentes partidos, y sin embargo se entienden con la mas franca cordialidad para el gobierno de la Mas.·. del Uruguay.

Tenemos que rendir homenaje á esta frat.·. inteligencia que con sentimiento debemos reconocer que, hasta el presente, ha sido rara en la América del Sur. Corresponde pues á las instituciones Mas.·. el honor de esta conquista, y es de esperar que con el tiempo, el bello ejemplo dado por los Iltr.·. HH.·. de Castro y Lerena, seguida por gran número de imitadores, consolidará gloriosamente la grande obra de la Mas.·. y como una aura benéfica, esparcirá sus frutos pacíficos hasta en medio del mundo profano.

Rio Janeiro, Diciembre 1871.

CHABIRAUD.
R.·. C.·

(Traducido de la Chaine d'Union de Paris por M. de Madrid, Gr.·. 32.·.)

CRONICA LOCAL

—Conforme habiamos anunciado en nuestro número anterior la Muy Ill.·. Gr.·. Log.·. Cent.·. se reunió el dia 28 de Julio bajo la Presidencia del Log.·. Tent.·. Com.·. Dr. Pedro Diaz de Vivar.

Fué leida el acta de la anterior Asamblea y fué aprobada.

Fueron designados como Grandes Oficiales de la Orden los siguientes HH.·.

1er Gr.·. Vig.·.	Pod.·. H.·.	Pedro Mallo 33.·.
2º Gr.·. Vig.·.	“	Aurelio del Cerro 33.·.
Gr.·. Orad.·. Adj.·.	“	Manuel Granados 33.·.

Document 11: Un partage du monde maçonnique ? Les juridictions territoriales légitimées par le premier congrès international du Rite écossais ancien et accepté (Lausanne, 1875)
(D'après René Bustos Mac Keller, *Ouvrage cité*, 1976, vol. IV, p. 949).

« Les Délégués qui souscrivent, au nom de leurs Suprêmes Conseils respectifs et en vertu des pouvoirs dont ils sont investis [...] s'engagent [...] à maintenir, à défendre et à conserver par tous les moyens [...] non seulement les juridictions territoriales des Suprêmes Conseils Confédérés représentés au Convent de Lausanne, mais aussi celles des autres Suprêmes Conseils consignés dans ce tableau. Fait, stipulé et conclu entre Nous à l'Orient de Lausanne le vingt-deux septembre 1875 » (signatures)

Siège central	Juridiction territoriale
Europe	
Belgique (Bruxelles)	Belgique et Hollande (avec création prévue d'un suprême conseil de Hollande)
England (Londres)	Angleterre, Pays de Galles et dépendances britanniques
France (Paris)	France, départements d'outre-mer et colonies
Grèce (Athènes)	Royaume de Grèce et îles adjacentes, Corfou incluse.
Hongrie (Budapest)	Royaume de Hongrie
Irlande (Dublin)	Irlande
Italie (Rome)	Italie, Sicile et autres îles italiennes
Scotland (Edimbourg)	Écosse
Portugal (Lisbonne)	Portugal et colonies
Suisse (Lausanne)	Confédération suisse
Amérique	
América Central (San José de Costa Rica)	Amérique centrale
Argentine (Buenos Aires)	République argentine
Canada (Hamilton)	Canada
Chile (Valparaíso)	Chili
Colombie (Carthagène)	Colombie
Cuba (Colón puis, à partir de 1884, La Havane)	Cuba et îles espagnoles des Caraïbes
Mexique (Mexico)	États-Unis de la République mexicaine
Pérou (Lima)	Pérou
Uruguay (Montevideo)	République orientale de l'Uruguay
USA, Northern jurisdiction (Boston)	États-Unis, juridiction Nord
USA, Southern jurisdiction (Charleston)	États-Unis, jurisdiction Sud
Venezuela (Caracas)	États-Unis du Venezuela

Document 12: Liste des nations représentées lors de la réunion maçonnique internationale de Paris (1878) (d'après Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *La Chaîne d´union*, Paris, 1936-1937, pp. 353-357)

Liste des nations représentées lors de la réunion de Paris (1878)		
Amérique centrale (Guatemala)	Angleterre	Égypte
Brésil	Écosse	Turquie
États-Unis d'Amérique (Juridiction Nord)	Irlande	
Pérou	Belgique	
Uruguay	Espagne	
	France	
	Italie	
	Portugal	
	Suisse	
	Hollande	
	Danemark	
	Suède	
	Norvège	

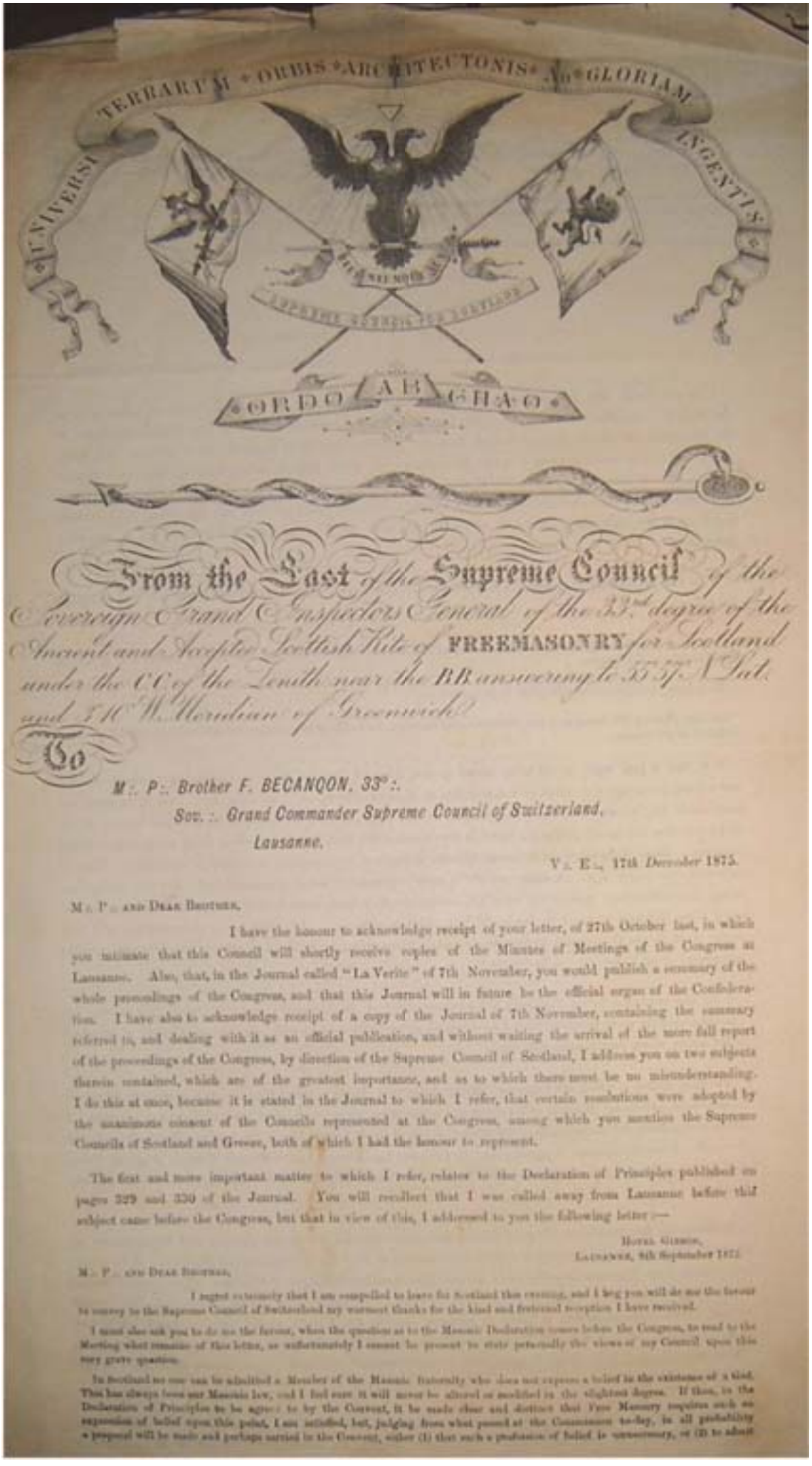
Document 13 : Liste des nations représentées lors du 3e Congrès de l'Internationale du Rite écossais ancien et accepté, Bruxelles, 1907 (en italique : quatre organisations dont la demande d'admission fut acceptée par la conférence) (d'après *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907 / Ancient & Accepted Scottish Rite, Transactions of the International Conference of the Supreme Councils of the 33e & last Degree of the Rite, Held in Brussels from the 10e to the 15 of June 1907*, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, Éditeur, 49 rue du Poinçon, 1908, 210 p.)

Liste des nations représentées lors du 3e congrès international du Rite écossais ancien et accepté (Bruxelles, 1907)		
Argentine	Belgique	*Égypte*
Brésil	*Espagne*	*Tunisie*
Canada	France	
Cuba	Grèce	
États-Unis d'Amérique (Juridiction Nord)	*Hongrie*	
États-Unis d'Amérique (Juridiction Sud)	Italie	
Mexique	Portugal	
Paraguay	Suisse	
République dominicaine		
Uruguay		
Venezuela		

Document 14: Liste officielle des Suprêmes Conseils reconnus par le 3e Congrès international du Rite écossais ancien et accepté, Washington, octubre 1912 (D'après « Convento de

Washington de los Supremos Consejos regulares, confederados del Rito Escocés A.¨.A.¨. (Octubre 1912) », dans René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 884-892.

Liste officielle des Suprêmes Conseils reconnus par le 3e Congrès international du Rite écossais ancien et accepté, Washington, octobre 1912		
États-Unis d'Amérique (Juridiction Sud)	France	Égypte
États-Unis d'Amérique (Juridiction Nord)	Belgique	Turquie
Pérou	Irlande	
Cuba	Angleterre	
Mexique	Écosse	
République dominicaine	Portugal	
République argentine	Italie	
Brésil	Grèce	
Colombie	Suisse	
Amérique centrale (Guatemala)	Espagne	
Chili	Serbie	
Uruguay	Hollande	
Canada		
Paraguay		
Venezuela		
Équateur		



From the East of the Supreme Council of the Sovereign Grand Inspectors General of the 33rd degree of the Ancient and Accepted Scottish Rite of FREEMASONRY for Scotland under the ☾ of the Zenith near the BB answering to 55° 57' N Lat. and 3° 11' W. Meridian of Greenwich

To

M∴ P∴ Brother F. BECANÇON. 33°∴
Sov. ∴ Grand Commander Supreme Council of Switzerland.
Lausanne.

V∴ E∴, 17th December 1875.

M∴ P∴ and Dear Brother,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter, of 27th October last, in which you intimate that this Council will shortly receive copies of the Minutes of Meetings of the Congress at Lausanne. Also, that, in the Journal called "La Verité" of 7th November, you would publish a summary of the whole proceedings of the Congress, and that this Journal will in future be the official organ of the Confederation. I have also to acknowledge receipt of a copy of the Journal of 7th November, containing the summary referred to, and dealing with it as an official publication, and without waiting the arrival of the more full report of the proceedings of the Congress, by direction of the Supreme Council of Scotland, I address you on two subjects therein contained, which are of the greatest importance, and as to which there must be no misunderstanding. I do this at once, because it is stated in the Journal to which I refer, that certain resolutions were adopted by the unanimous consent of the Councils represented at the Congress, among which you mention the Supreme Councils of Scotland and Greece, both of which I had the honour to represent.

The first and more important matter to which I refer, relates to the Declaration of Principles published on pages 329 and 330 of the Journal. You will recollect that I was called away from Lausanne before this subject came before the Congress, but that in view of this, I addressed to you the following letter:—

Royal Gloster,
Lausanne, 8th September 1875.

M∴ P∴ and Dear Brother,

I regret extremely that I am compelled to leave for Scotland this evening, and I beg you will do me the favour to convey to the Supreme Council of Switzerland my warmest thanks for the kind and fraternal reception I have received.

I must also ask you to do me the favour, when the question as to the Masonic Declaration comes before the Congress, to read to the Meeting what remains of this letter, as unfortunately I cannot be present to state personally the views of my Council upon this very grave question.

In Scotland no one can be admitted a Member of the Masonic fraternity who does not express a belief in the existence of a God. This has always been our Masonic law, and I feel sure it will never be altered or modified in the slightest degree. If then, in the Declaration of Principles to be agreed to by the Convent, it be made clear and distinct that Free Masonry requires such an expression of belief upon this point, I am satisfied, but, judging from what passed at the Commission to-day, in all probability a proposal will be made and perhaps carried in the Convent, either (1) that such a profession of belief is unnecessary, or (2) to admit

Document 15: Supreme Council of Scotland, Lettre à F. Besançon, 33e, Souverain grand-commandeur du Suprême Conseil de Suisse, Lausanne, Édimbourg, 17/12/1875
(Archives de la loge française L'Amie des Naufragés, AGLA763).

Annexe 02. Territoires et cultures : l'émergence de systèmes maçonniques internationaux

words denying or not admitting the personality of a God and substituting a "Universal Principal under the name of the Great "Architect of the Universe." Should either of these propositions be adopted, I feel assured the Supreme Council of Scotland will retire from the proposed Confederation.

I crave apologies for taking this mode of bringing my views before the Convent, but necessity compels me. I expect to present to visit them, and I cannot leave the Convent in any doubt as to the views of my Council on this most important subject.

With the prayer that our all wise Father may have you always in His holy keeping, I remain,

M. P. and Dear Brethren,

Yours fraternally,

P. L. MACKENZIE, 33°,

Delegate from the Supreme Council of Scotland.

I do not doubt that you communicated this letter to the Convent, although no notice is taken of it in the Report in the Journal relative to which I am now writing—and in addition to this, I myself mentioned to Dr Hamilton, one of the Representatives from the Supreme Council of England, that I had sent this letter, and I read it over before sending it to Ill: Bro: Pierre, one of the Representatives from the Supreme Council of Colon. It was therefore known to the Members of the Congress what were the views of the Supreme Council of Scotland, and if the Declaration of Principles agreed to by the Congress does not fall within the conditions laid down in my letter above quoted, it cannot be said that the Supreme Council of Scotland was a consenting party to it.

With this preliminary explanation, I now come to the Declaration adopted, and I find in the very first paragraph the following :—

1° La Franc-Maçonnerie proclame, comme elle a proclamé dès son origine, l'existence *d'un principe créateur* sous le nom de Grand Architecte de l'Univers.

This being translated into English is as follows :—

1st. Free Masonry proclaims, as it has proclaimed from its origin, the existence *of a creative principle* under the name of the Great Architect of the Universe.

Now this is just what, in my letter above quoted, I stated that the Supreme Council of Scotland would, I was certain, never agree to adopt as a declaration of Masonic Principles. As these have been understood and practised in this country from time immemorial, no one could, or can, be admitted to the First Degree of our Order who does not openly profess his belief in the existence of a God, and that in words which admit of no doubtful meaning. Every Member of the Supreme Council of Scotland was admitted under such a declaration. They all expressed their belief in the existence not of "a creative principle" but of a personal God; and they instruct me to say, that rather than consent to alter this declaration by a hair's breadth, they will stand alone even should every other Supreme Council in the world join the Confederation. And that in no circumstances will they accept or adopt the Declaration of Principles on this point agreed to by the Delegates of the Supreme Councils represented at the Conference at Lausanne.

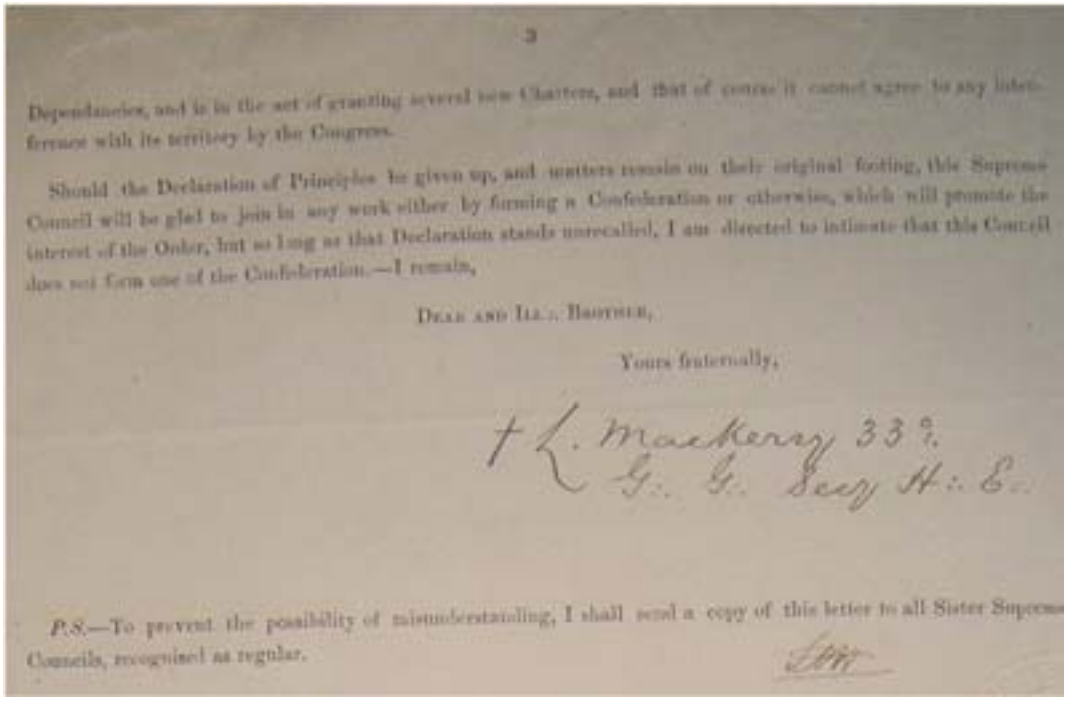
I am also instructed by the Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of Greece to state that his Council adopts the same views as those I have stated, and entirely concurs with the Supreme Council of Scotland in the course which they propose following.

The next matter to which the Supreme Council of Scotland desires to direct your attention is, what would appear to have been done in my absence, and without any notice being given to me that such a thing was proposed. I allude to the fixing the Jurisdiction of the three Councils of Great Britain, viz.: England and Wales, Ireland, and Scotland. From the Journal, it appears that the Congress has assigned to the English Council, England, Wales, *and the Dependencies of Great Britain*, while to the Irish Council only Ireland is assigned, and to this Council only Scotland.

Probably the Members of the Congress did not understand that all the British Colonies and Dependencies are as much the property and territory of Ireland and Scotland as they are of England, and that in any of these, any one of these three Supreme Councils has a perfect right to establish Lodges or Chapters. The English Council never claimed EXCLUSIVE territorial Jurisdiction in them. The only claim maintained was that the British Council which first established a Lodge or Chapter, &c., in any Colony, should have exclusive Jurisdiction in that Colony. But this claim this Council entirely disputes, and in point of fact, at the present moment, in India, China, and Gibraltar, both Councils have Rose Croix Chapters in the same places, the one for English and the other for Scotch Masons.

It may be however that this matter was not before, and has not been decided by the Congress, and in that case it is sufficient to say that the Supreme Council of Scotland has Chapters and Consistories in several British Colonies and

Annexe 02. Territoires et cultures : l'émergence de systèmes maçonniques internationaux



3

Dependancies, and is to the act of granting several new Charters, and that of course it cannot agree to any interference with its territory by the Congress.

Should the Declaration of Principles be given up, and matters remain on their original footing, this Supreme Council will be glad to join in any work either by forming a Confederation or otherwise, which will promote the interest of the Order, but so long as that Declaration stands unrecalled, I am directed to intimate that this Council does not form one of the Confederation.—I remain,

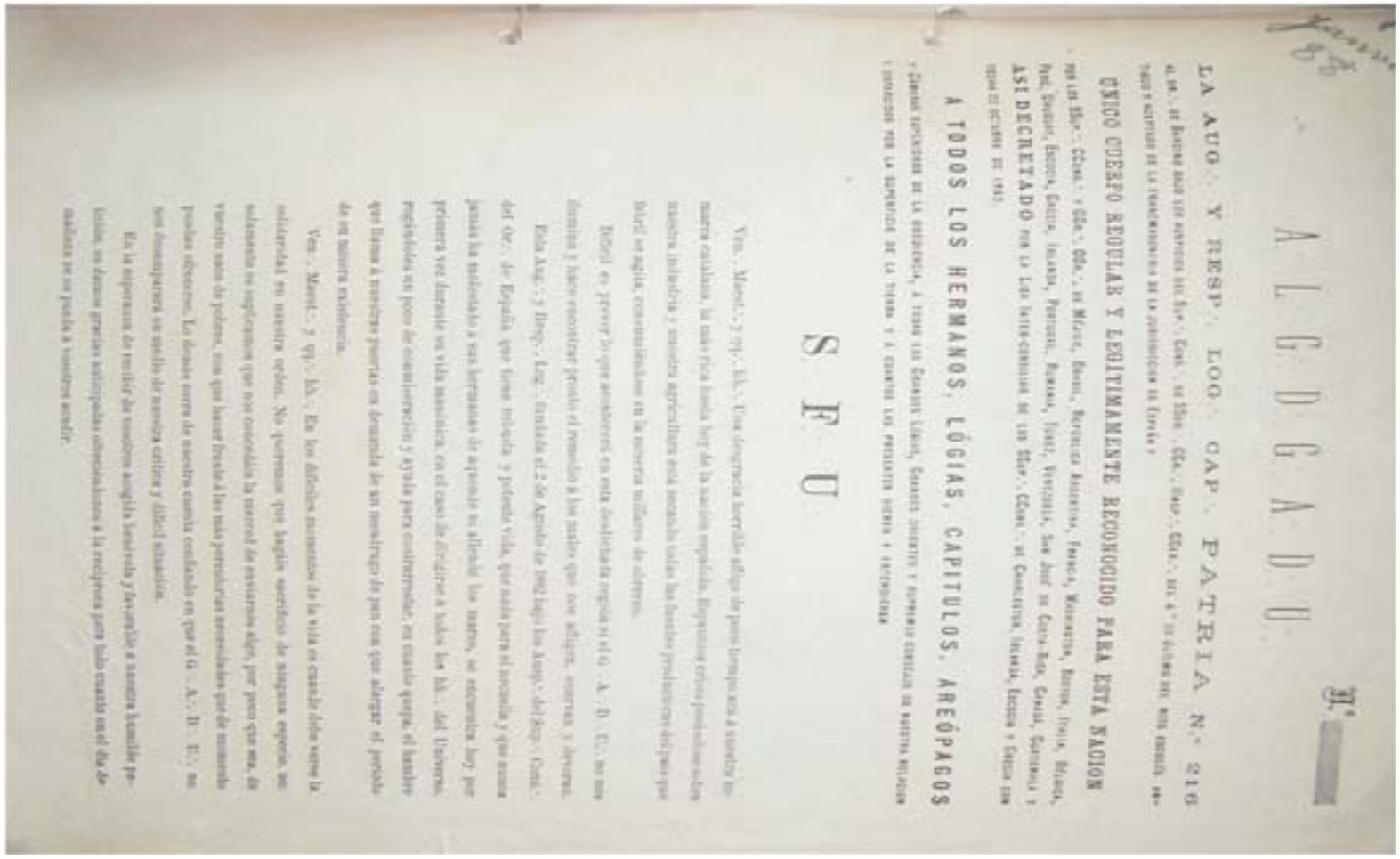
Dear and Ill.: Brother,

Yours fraternally,

† L. Mackenzie 33°.
G.: G.: Secy H.: E.:

P.S.—To prevent the possibility of misunderstanding, I shall send a copy of this letter to all Sister Supreme Councils, recognised as regular.

Document 16 : Une internationale anglo-saxonne parallèle pour le Rite écossais ? Loge Patria n°216, *La Aug. & Resp. Logia Capitular Patria n°216, al Oriente de Barcino bajo la jurisdicción del Supremo Consejo de Soberanos Grandes Inspectores Generales del grado 33, último del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, único cuerpo regular y legítimamente reconocido para esta nación por los Supremos Consejos & Grandes Orientes de Méjico, Brasil, República Argentina, Francia, Washington, Boston, Italia, Bélgica, Perú, Uruguay, Escocia, Grecia, Irlanda, Portugal, Rumania, Túnez, Venezuela, San José de Costa Rica, Canadá, Guatemala y así decretado por la Liga Inter-conciliar de los Supremos Consejos de Charleston, Irlanda, Escocia y Grecia con fecha del 22 de octubre de 1882, A todos los hermanos, logias, capítulos, areópagos y cámaras superiores de la obediencia, a todas las Grandes Logias, Grandes Orientes, Supremos Consejos de nuestra relación esparcidos por la faz de la tierra,* Circulaire, Barcino (España), 01/01/1888, 3 p. (Demande d'aide matérielle suite à une crise agricole et industrielle) (AGLA-LADN 766).



A L G D G A D U

LA AUG.·. Y RESP.·. LOG.·. CAP.·. PATRIA N.° 216

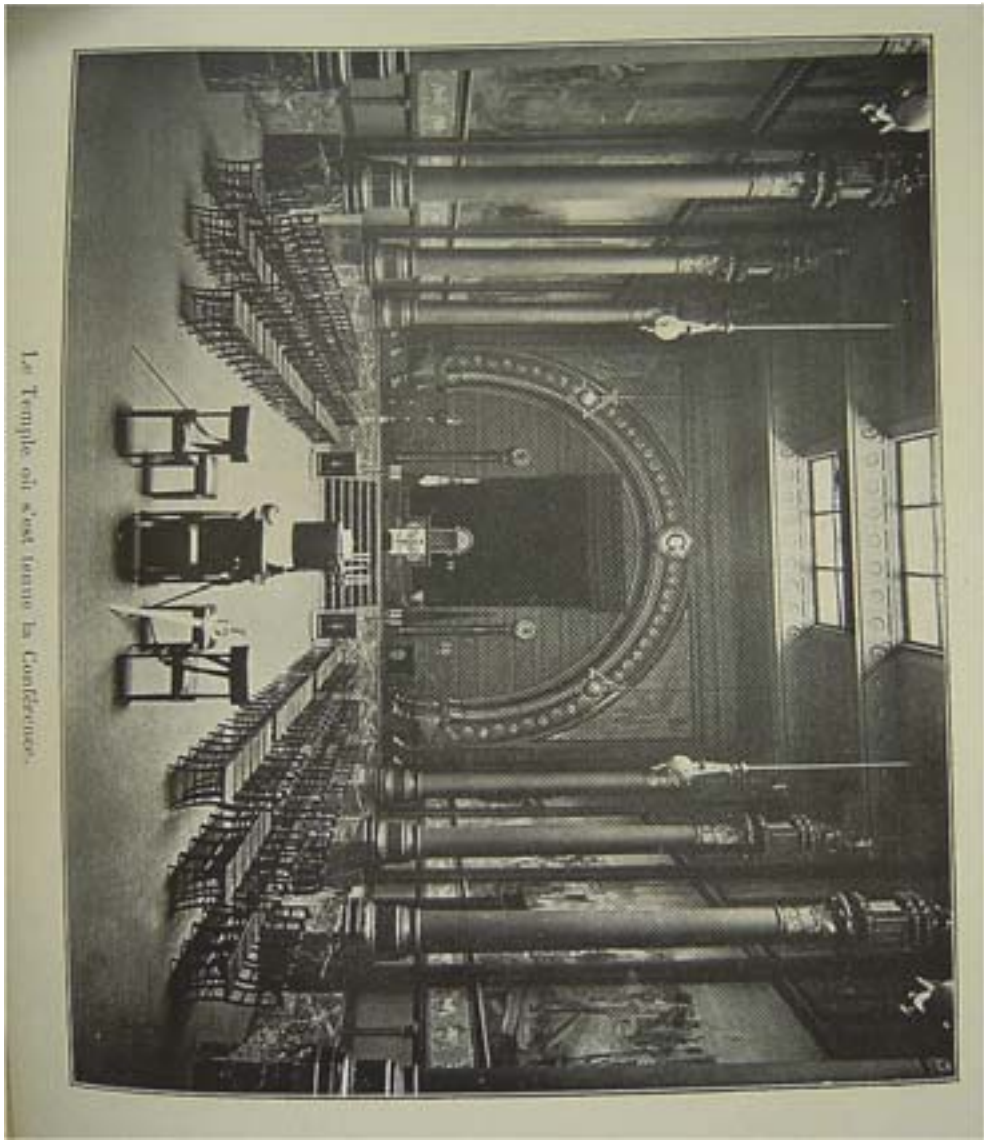
ÚNICO CUERPO REGULAR Y LEGÍTIMAMENTE RECONOCIDO PARA ESTA NACION

A TODOS LOS HERMANOS, LÓGIAS, CAPITULOS, AREÓPAGOS

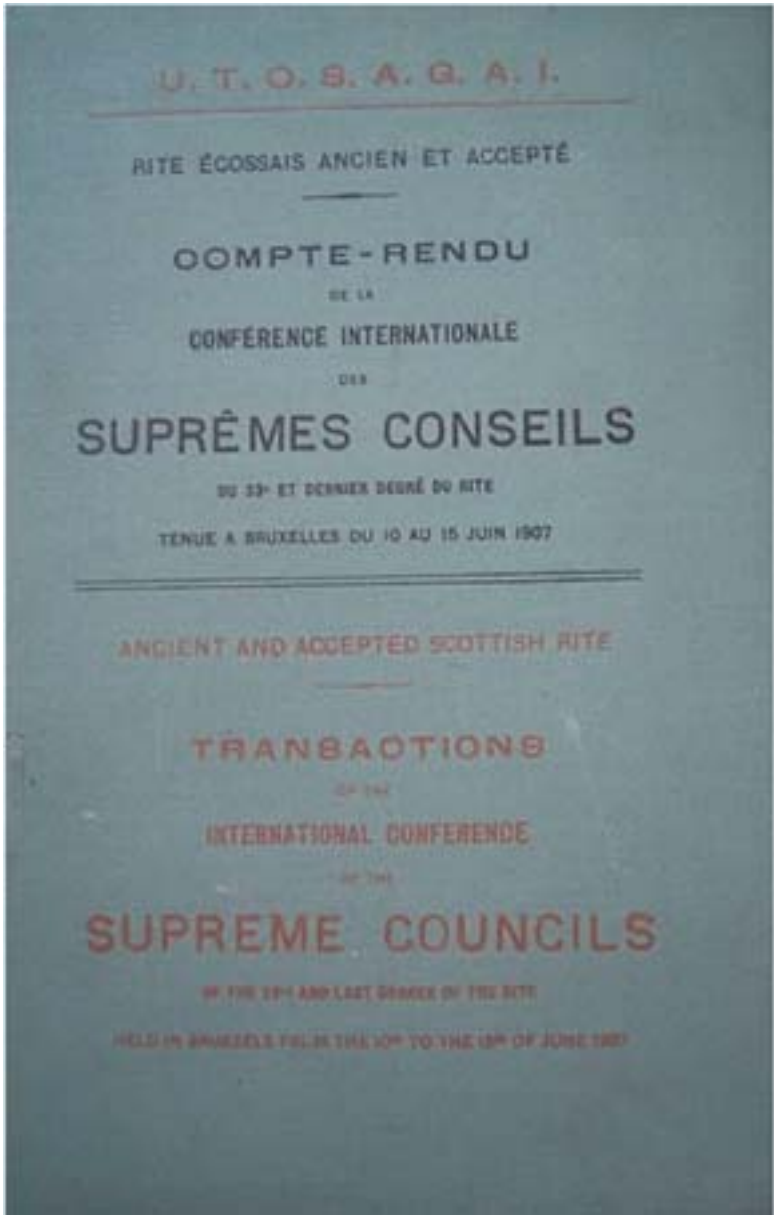
S F U

Document 17: Affiche et photographies de la Conférence internationale de 1907 (Source : *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils (…) Bruxelles du 10 au 15 juin 1907, op. cit.,* Bruxelles, 1908) (AGLA)

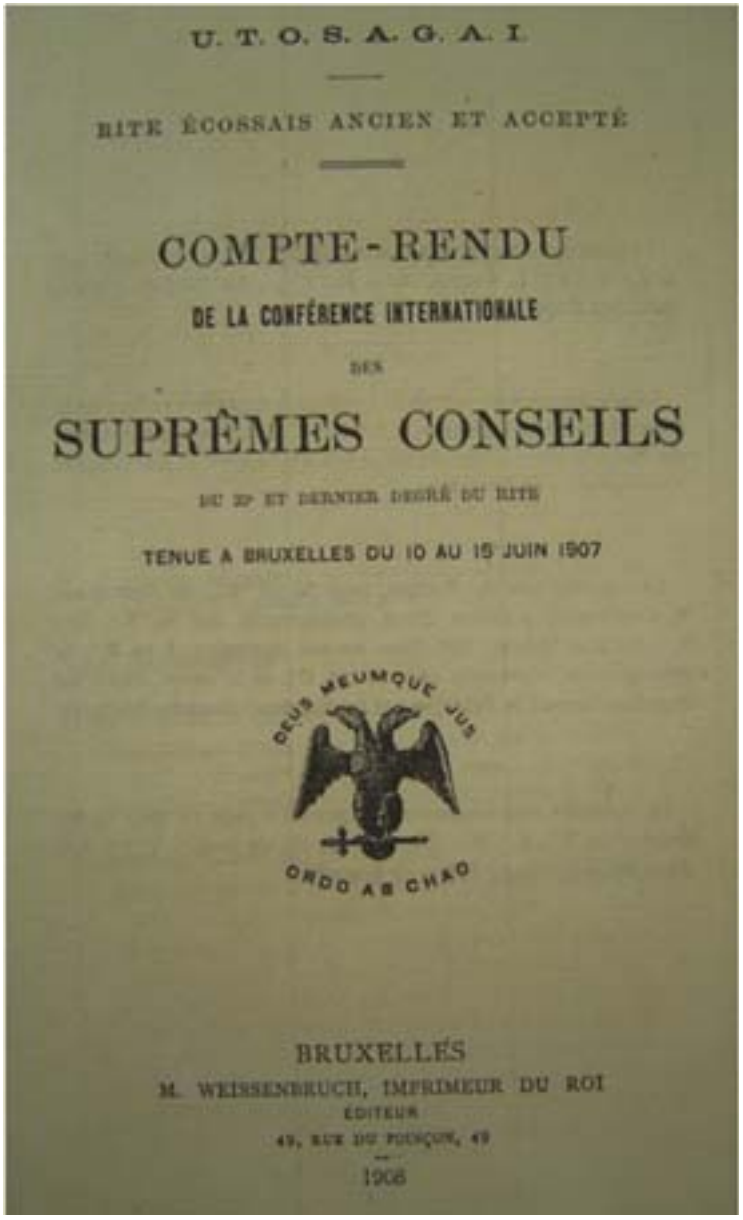








Document 18: Couverture de la partie francophone du Compte-rendu de la Conférence internationale de 1907. (AGLA)



Document 19: Grand Orient de France – Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises, Lettre au Suprême Conseil de la République Argentine, Paris – Buenos Aires, 31/12/1889, 3 p. (AGLA – LADN 763).

GRAND ORIENT DE FRANCE

SUPRÊME CONSEIL POUR LA FRANCE ET LES POSSESSIONS FRANÇAISES

Or. de Paris le 31 décembre 1889 (E.V.)

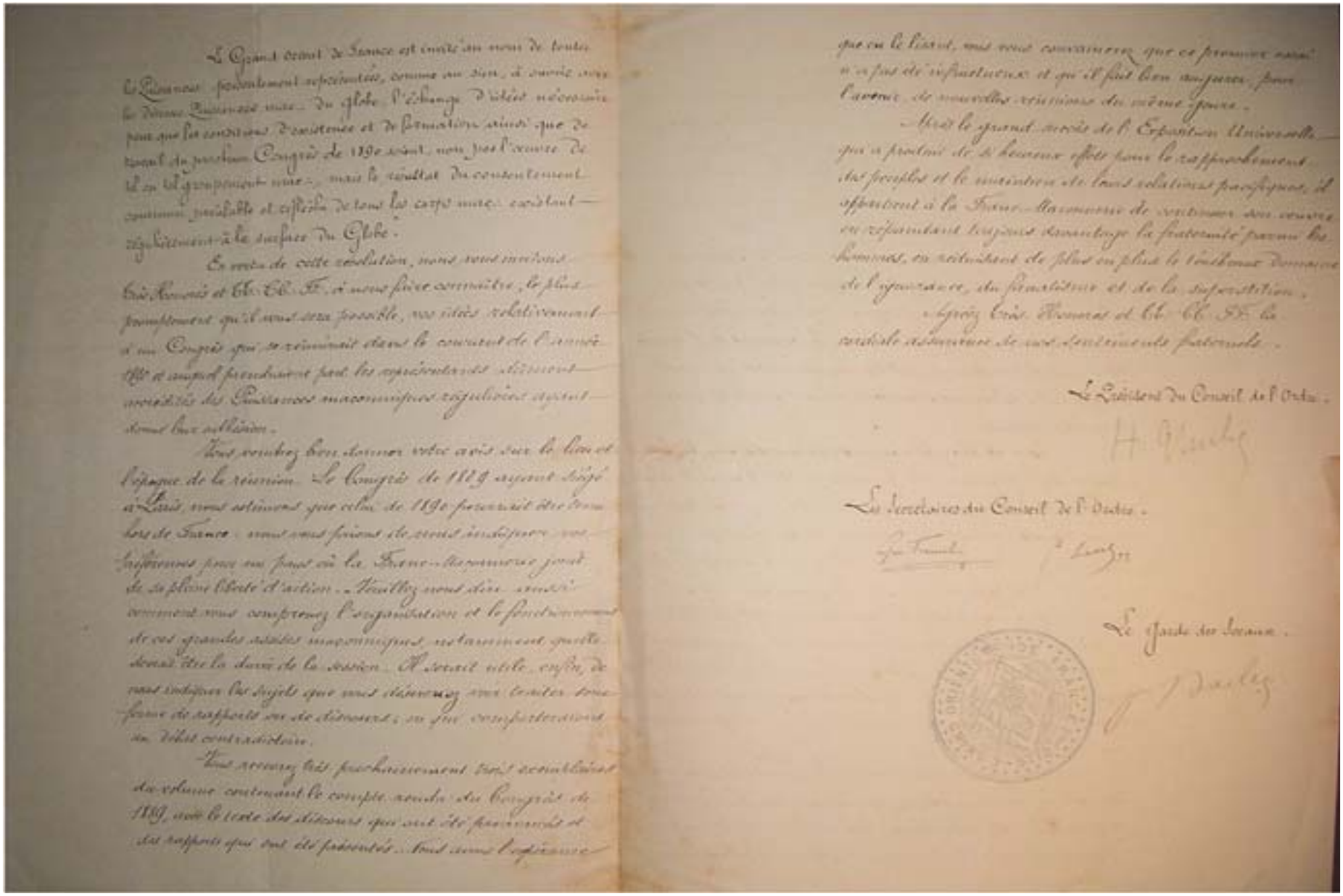
Le Grand Orient de France
Suprême Conseil pour la France et les Possessions Françaises
au Suprême Conseil Grand Orient
de la République Argentine

T.·. T.·. T.·.

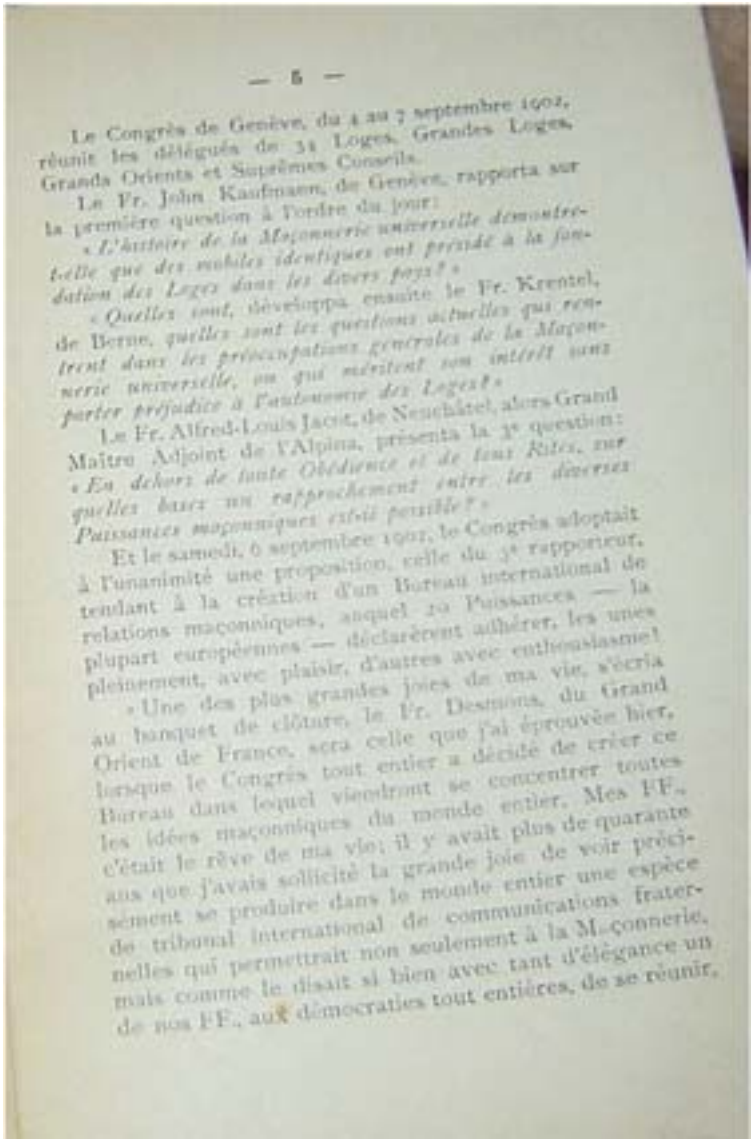
très Honorés et Chers Ff.·.

Le Congrès maçonnique international, réuni en l'hôtel du Grand Orient de France, a par un vote unanime, dans sa séance du 17 Juillet dernier, favorablement accueilli la motion suivante, proposée par un certain nombre de Ff.·. appartenant aux différentes Puissances qui s'y trouvaient représentées :

« Il désirable profitable à l'Ordre maçonnique en général la convocation d'un Congrès universel des Puissances maçonniques qui serait fixé dans le courant de l'année 1890, à une date et en un lieu qui seraient ultérieurement déterminés de concert entre elles. Ce congrès réglerait lui même sa périodicité décennale ou autre, et le lieu de ses termes ultérieures ».



Document 20: Le BIRM, prototype « *d'un tribunal international des communications fraternelles* », première pierre à l'édifice d'une future « République universelle » des démocraties ? Le rêve universaliste du franc-maçon français, militant républicain et pasteur protestant Frédéric Desmons (d'après *Le Bureau International des Relations maçonniques, Organisation, but, activité*, par la Dr. Bernard Perrelet, Berne – Neuchatel, BIRM, Imprimerie Büchler & Co., 1913, 34 p.)



— 5 —

Le Congrès de Genève, du 4 au 7 septembre 1902, réunit les délégués de 34 Loges, Grandes Loges, Grands Orients et Suprêmes Conseils.

Le Fr. John Kaufmann, de Genève, rapporta sur la première question à l'ordre du jour:

« L'histoire de la Maçonnerie universelle démontre-t-elle que des mobiles identiques ont présidé à la fondation des Loges dans les divers pays? »

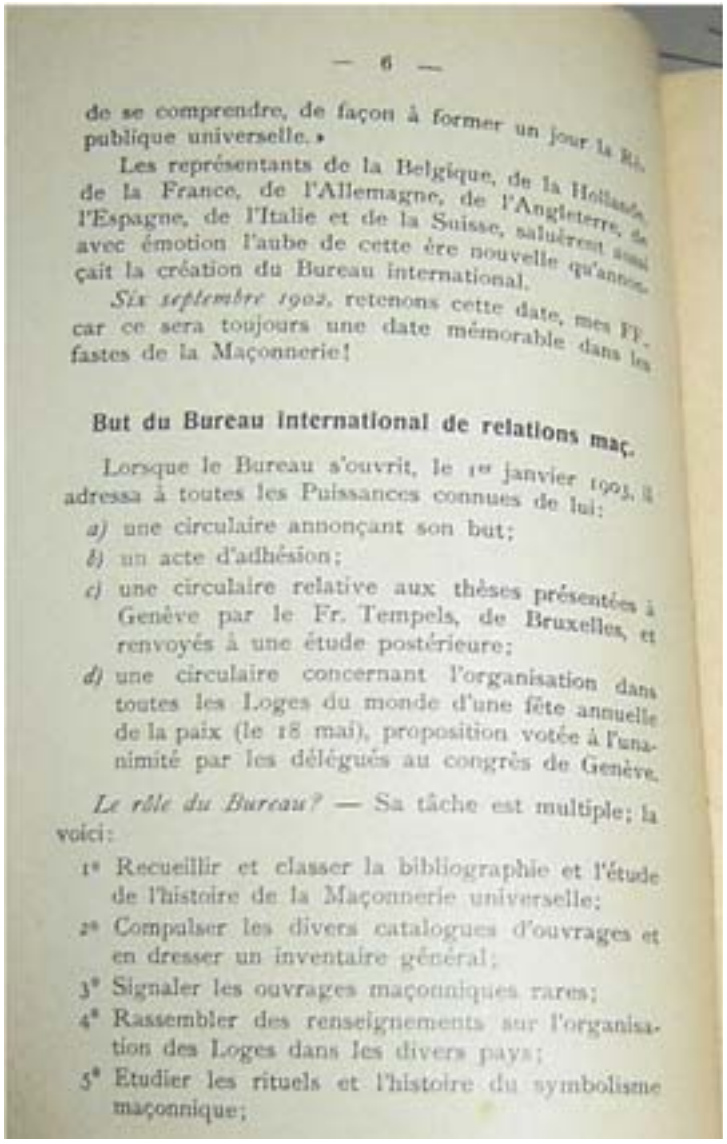
« Quelles sont, développa ensuite le Fr. Krentel, de Berne, quelles sont les questions actuelles qui rentrent dans les préoccupations générales de la Maçonnerie universelle, ou qui méritent son intérêt sans porter préjudice à l'autonomie des Loges? »

Le Fr. Alfred-Louis Jacot, de Neuchâtel, alors Grand Maître Adjoint de l'Alpina, présenta la 3e question:

« En dehors de toute Obédience et de tous Rites, sur quelles bases un rapprochement entre les diverses Puissances maçonniques est-il possible? »

Et le samedi, 6 septembre 1902, le Congrès adoptait à l'unanimité une proposition, celle du 3e rapporteur, tendant à la création d'un Bureau international de relations maçonniques, auquel 20 Puissances — la plupart européennes — déclarèrent adhérer, les unes pleinement, avec plaisir, d'autres avec enthousiasme!

« Une des plus grandes joies de ma vie, s'écria au banquet de clôture, le Fr. Desmons, du Grand Orient de France, sera celle que j'ai éprouvée hier, lorsque le Congrès tout entier a décidé de créer ce Bureau dans lequel viendront se concentrer toutes les idées maçonniques du monde entier. Mes FF., c'était le rêve de ma vie; il y avait plus de quarante ans que j'avais sollicité la grande joie de voir précisément se produire dans le monde entier une espèce de tribunal international de communications fraternelles qui permettrait non seulement à la Maçonnerie, mais comme le disait si bien avec tant d'élégance un de nos FF., aux démocraties tout entières, de se réunir,



— 6 —

de se comprendre, de façon à former un jour la République universelle. »

Les représentants de la Belgique, de la Hollande, de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Italie et de la Suisse, saluèrent ainsi avec émotion l'aube de cette ère nouvelle qu'annonçait la création du Bureau international.

Six septembre 1902, retenons cette date, mes FF., car ce sera toujours une date mémorable dans les fastes de la Maçonnerie!

But du Bureau international de relations maç.

Lorsque le Bureau s'ouvrit, le 1er janvier 1903, il adressa à toutes les Puissances connues de lui:

a) une circulaire annonçant son but;

b) un acte d'adhésion;

c) une circulaire relative aux thèses présentées à Genève par le Fr. Tempels, de Bruxelles, et renvoyés à une étude postérieure;

d) une circulaire concernant l'organisation dans toutes les Loges du monde d'une fête annuelle de la paix (le 18 mai), proposition votée à l'unanimité par les délégués au congrès de Genève.

Le rôle du Bureau? — Sa tâche est multiple; la voici:

1° Recueillir et classer la bibliographie et l'étude de l'histoire de la Maçonnerie universelle;

2° Compulser les divers catalogues d'ouvrages et en dresser un inventaire général;

3° Signaler les ouvrages maçonniques rares;

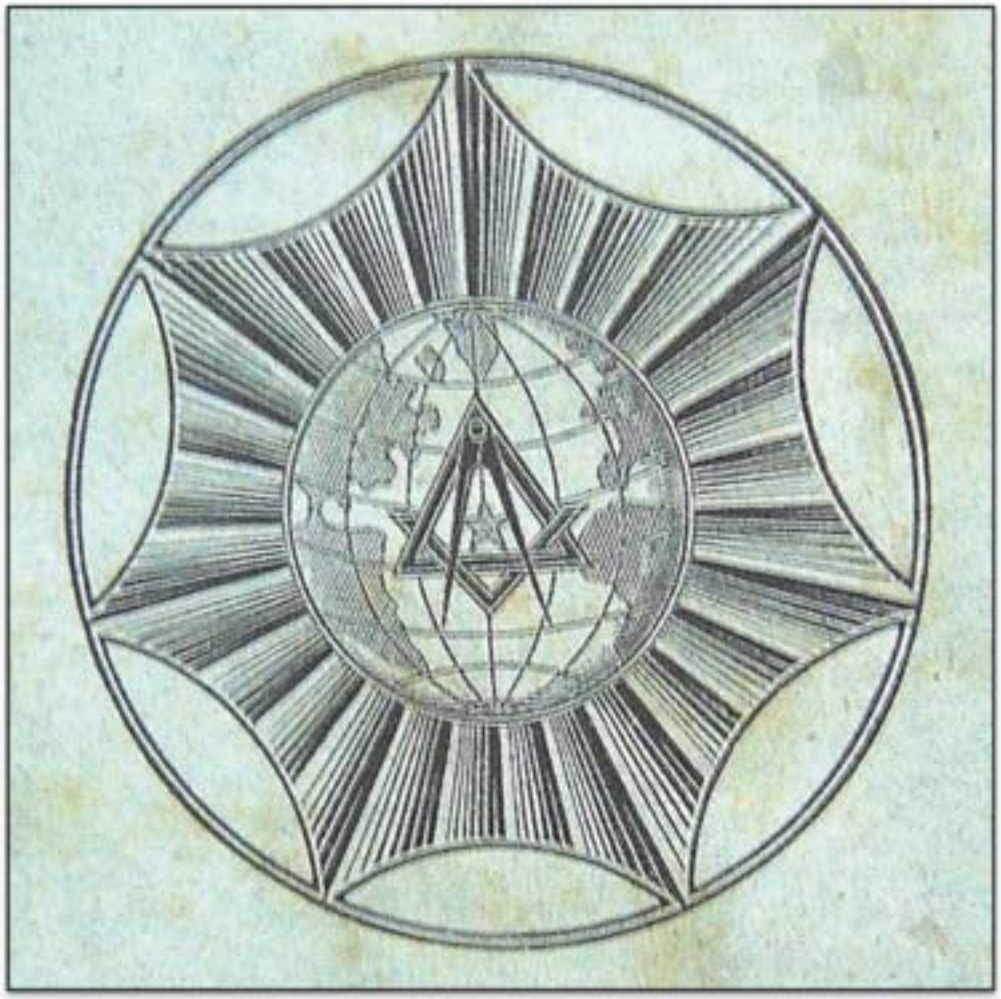
4° Rassembler des renseignements sur l'organisation des Loges dans les divers pays;

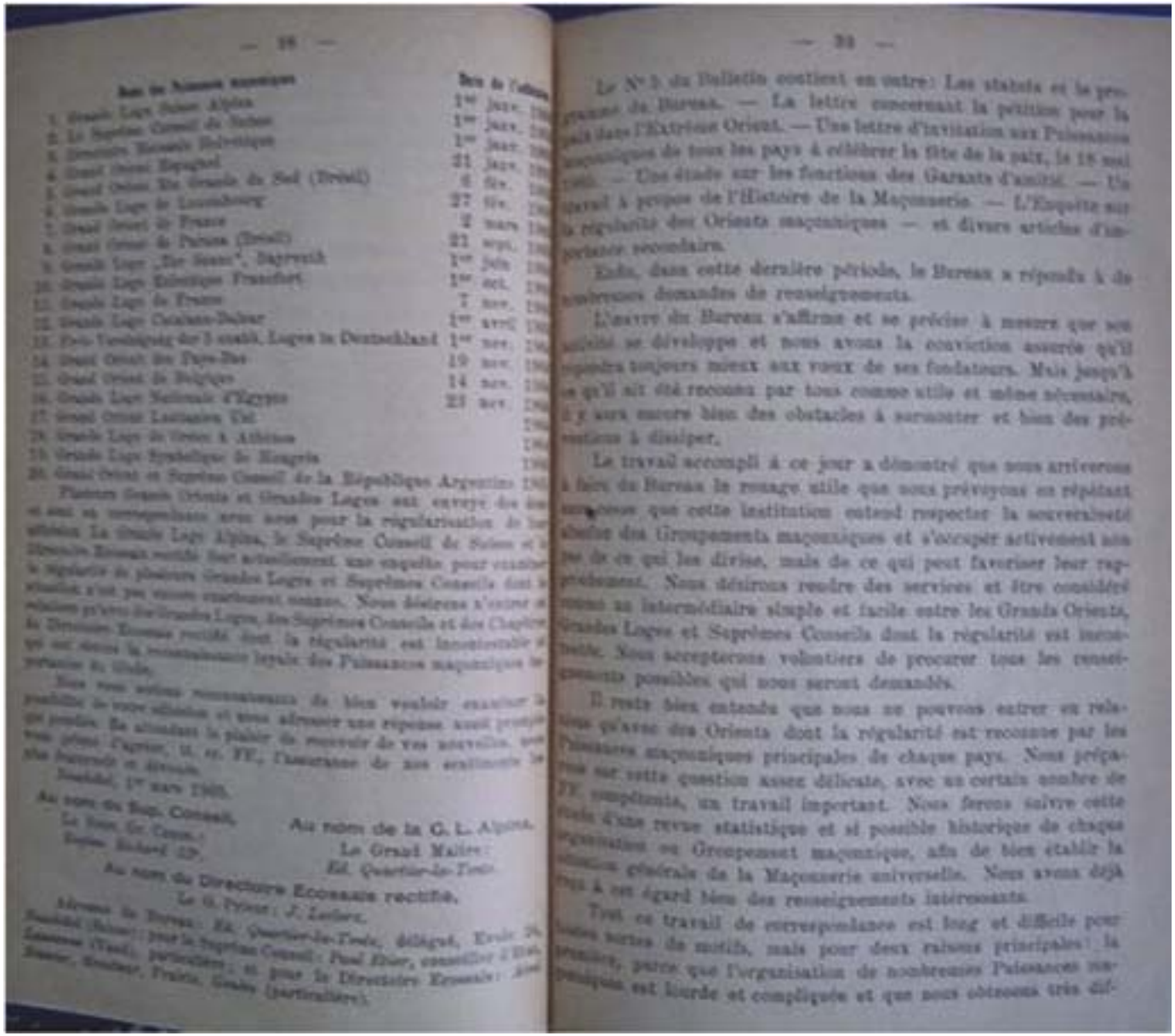
5° Etudier les rituels et l'histoire du symbolisme maçonnique;

Document 21: Le Bureau international de relations maç.¨., Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, 50 p. [AGOSP].



Document 22: Le projet euro-américain du Bureau International de Relations Maçonniques résumé par sa symbologie: (Source : *Le Bureau international de relations maç.¨., Son histoire, 1889-1905*, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, 50 p. [AGOSP]).





— 38 —

Le N° 3 du Bulletin contient en outre: Les statuts et le programme du Bureau. — La lettre concernant la pétition pour la paix dans l'Extrême Orient. — Une lettre d'invitation aux Puissances maçonniques de tous les pays à célébrer la fête de la paix, le 18 mai 1905. — Une étude sur les fonctions des Garants d'amitié. — Un travail à propos de l'Histoire de la Maçonnerie. — L'Enquête sur la régularité des Orients maçonniques — et divers articles d'importance secondaire.

Enfin, dans cette dernière période, le Bureau a répondu à de nombreuses demandes de renseignements.

L'œuvre du Bureau s'affirme et se précise à mesure que son activité se développe et nous avons la conviction assurée qu'il répondra toujours mieux aux vœux de ses fondateurs. Mais jusqu'à ce qu'il ait été reconnu par tous comme utile et même nécessaire, il y aura encore bien des obstacles à surmonter et bien des préventions à dissiper.

Le travail accompli à ce jour a démontré que nous arriverons à faire du Bureau le rouage utile que nous prévoyons en répétant encore que cette institution entend respecter la souveraineté absolue des Groupements maçonniques et s'occuper activement non pas de ce qui les divise, mais de ce qui peut favoriser leur rapprochement. Nous désirons rendre des services et être considéré comme un intermédiaire simple et facile entre les Grands Orients, Grandes Loges et Suprêmes Conseils dont la régularité est incontestée. Nous accepterons volontiers de procurer tous les renseignements possibles qui nous seront demandés.

Il reste bien entendu que nous ne pouvons entrer en relations qu'avec des Orients dont la régularité est reconnue par les Puissances maçonniques principales de chaque pays. Nous préparons sur cette question assez délicate, avec un certain nombre de FF. compétents, un travail important. Nous ferons suivre cette étude d'une revue statistique et si possible historique de chaque organisation ou Groupement maçonnique, afin de bien établir la situation générale de la Maçonnerie universelle. Nous avons déjà réuni à cet égard bien des renseignements intéressants.

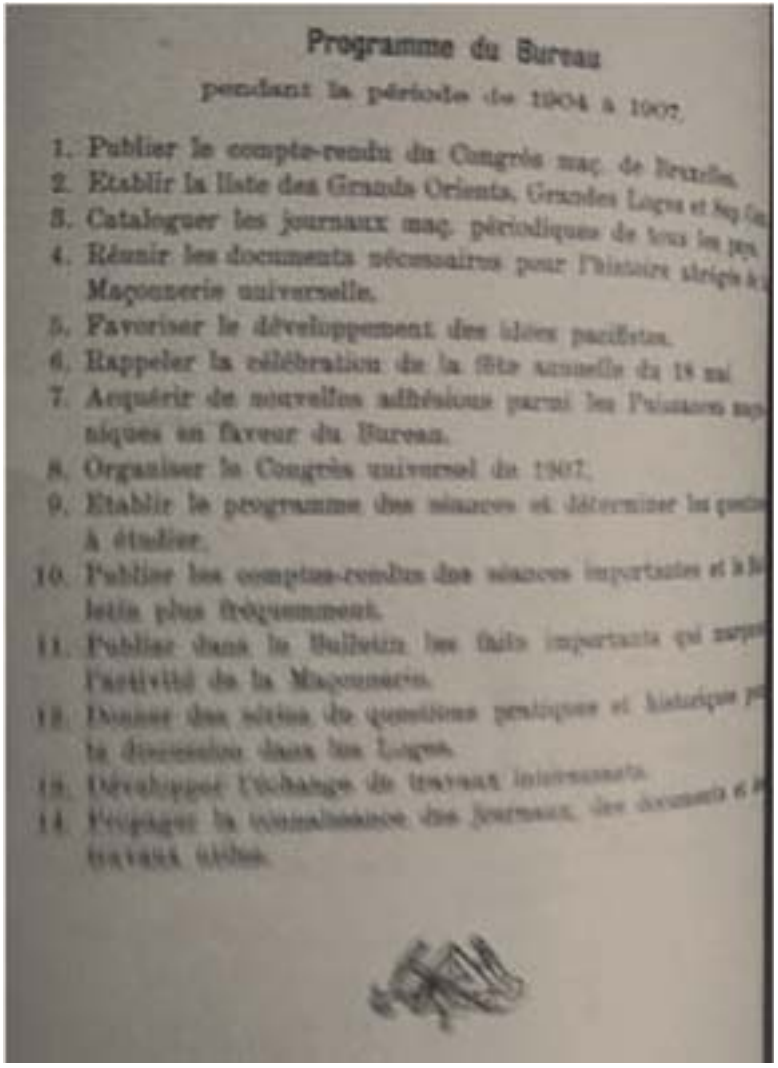
Tout ce travail de correspondance est long et difficile pour toutes sortes de motifs, mais pour deux raisons principales: la première, parce que l'organisation de nombreuses Puissances maçonniques est lourde et compliquée et que nous obtenons très dif-

Document 23: Les adhérents du Bureau International de Relations Maçonniques (1903-1905) (Source : *Le Bureau international de relations maç.·.*, Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, p. 38. [AGOSP])

Document 24 : Les adhérents du Bureau International de Relations Maçonniques (1903-1905) (Source : *Le Bureau international de relations maç.·.,* Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, p. 38. [AGOSP])

Obédiences latino-européennes	Obédiences latino-américaines	Obédiences allemandes	Autres
Grande Loge Suisse Alpina	Grande Oriente do Rio Grande do Sul (Brésil)	Grosse Loge von "Zur Sonne" (Bayreuth)	Grande Loge Nationale d´Égypte
Suprême Conseil de Suisse	Grande Oriente do Paraná (Brésil)	Grosse Mutterloge des Eklektischen Freimaurerbundes (Francfort)	Grande Loge de Hongrie
Directoire Écossais Helvétique	Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires)	Grosse Landesloge der Freimaurer von Deutschland (Berlin)	
Grande Oriente Español			
Grande Loge du Luxembourg			
Grand Orient de France			
Grande Loge de France			
Gran Logia Catalana-Balear			
Grossorient des Königreichs der Niederlanden (La Haye)			
Grand Orient de Belgique			
Grande Oriente Lusitano Unido (Lisbonne)			
Grande Loge de Grèce			

Document 25: Le programme du BIRM en 1905, d'après *Le Bureau international de Relations Maçonniques, Son histoire, 1889-1905*, op. cit.

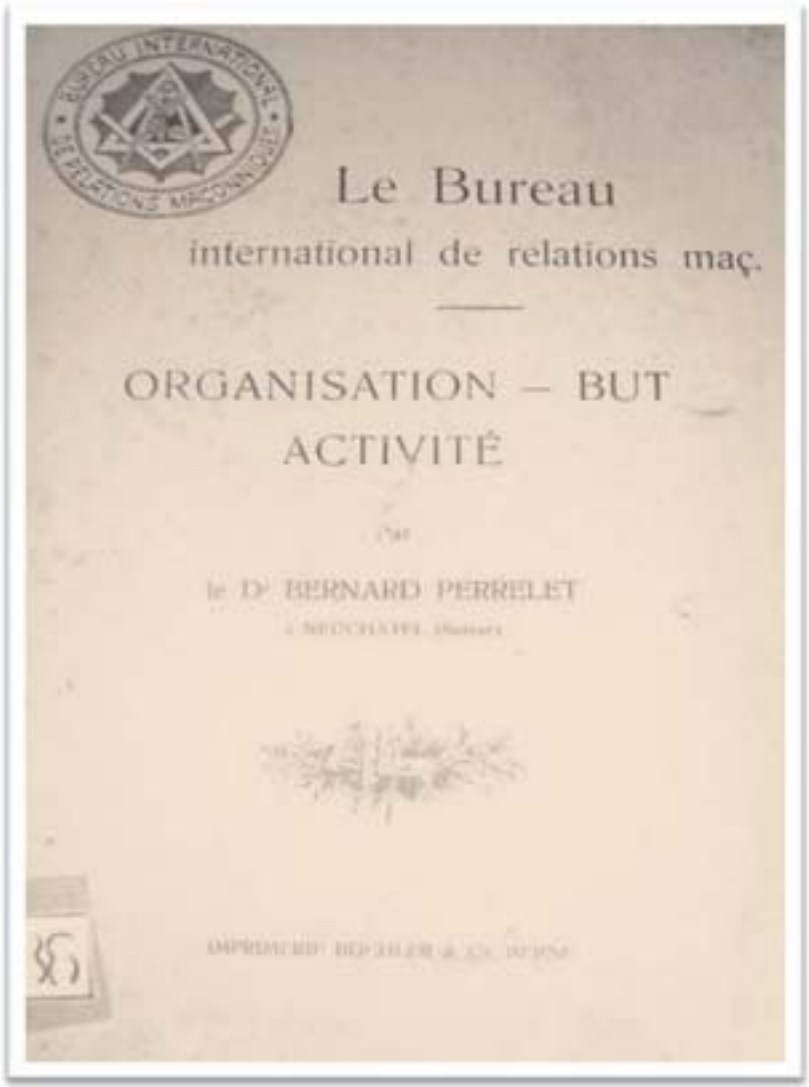


Programme du Bureau

pendant la période de 1904 à 1907.

1. Publier le compte-rendu du Congrès maç. de Bruxelles.
2. Etablir la liste des Grands Orients, Grandes Loges et Sup. Cs.
3. Cataloguer les journaux maç. périodiques de tous les pays.
4. Réunir les documents nécessaires pour l'histoire stricte à la Maçonnerie universelle.
5. Favoriser le développement des idées pacifistes.
6. Rappeler la célébration de la fête annuelle du 18 mai.
7. Acquérir de nouvelles adhésions parmi les Puissances maçonniques en faveur du Bureau.
8. Organiser le Congrès universel de 1907.
9. Etablir le programme des séances et déterminer les questions à étudier.
10. Publier les comptes-rendus des séances importantes et à des intervalles plus fréquemment.
11. Publier dans le Bulletin les faits importants qui surgissent dans l'activité de la Maçonnerie.
12. Donner des sujets de questions pratiques et historiques pour la discussion dans les Loges.
13. Développer l'échange de travaux intéressants.
14. Propager la connaissance des journaux, des documents et des travaux utiles.

Document 26: Le Bureau International des Relations maçonniques, Organisation, but, activité, par la Dr. Bernard Perrelet, Berne – Neuchâtel, Bureau International des Relations Maçonniques, Imprimerie Büchler & Co., 1913, 34 p. (AGLA)



BUREAU INTERNATIONAL DES RELATIONS MAÇONNIQUES

Le Bureau

international de relations maç.

ORGANISATION — BUT ACTIVITÉ

par

le Dr BERNARD PERRELET

NEUCHATEL (Suisse)

IMPRIMERIE BÜCHLER & Cie BERNE

[1] Sources : **(1)**: Archives de la *Gran Logia Argentina* [AGLA] ; **(2)**: *Revista Masónica Americana*, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), Buenos Aires (Perú 92), año I, n°1, 15/11/1872 – año II, n°3, 15/12/1873 [AGLA]; **(3)**: Bureau International des Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle,* 1909, Troisième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909; **(4)**: Bureau International des Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914 [AGOERJ]; **(5)**: Conférence Internationale des Suprêmes Conseils, *Compte-rendu de la Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du rite, tenue à Bruxelles du 10 au 15 juin 1907* / *Ancient & Accepted Scottish Rite, Transactions of the International Conference of the Supreme Councils of the 33e & last Degree of the Rite, Held un Brussels from the 10e to the 15 of june 1907*, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, Editeur, 49 rue du Poinçon, 1908, 210 p. [AGLA] ; **(6)**: René Bustos Mac Keller (dir.), *Diccionario enciclopédico de la masonería […]*, 1ère édition (1891) par Don Lorenzo Frau Abrines & Don Rosendo Arus Arderiu, 9e édition revue, actualisée et augmentée sous la direction de R. Bustos Mac Keller, Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, 3 volumes; **(7)**: Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Días (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p. [BN-RJ] ; **(8):** José María Mateos, *Historia de la Masonería en México desde 1806 hasta 1884*, *por José María Mateos, Fundador del Rito Nacional Mexicano, G.·.I.·.G.·. y Ven.·. Mtro.·. de la R.·.L..·. Fortaleza n°6, Publicada con autorización del Sup.·. Gr.·. Oriente del mismo Rito en su periódico oficial "La Tolerancia",* México, 1884, Rééd. facsímil, México, Herbasa, 2006; **(9):** Luis J. Zalce y Rodríguez, *Apuntes para la historia de la masonería en México, De mis lecturas y recuerdos,* 2 volumes, Mexico, 1950; **(14)**: Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998); **(10)**: Dévrig Mollès « Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880) », dans Denis Rolland & Daniel Aarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009 ; **(11)**: Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World, New Edition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Suprem Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States*, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p.; **(12)**: Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", in Jose Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XIIo Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 47-70 ; **(13)**: Alain Bauer & Édouard Boëglin, *Le Grand Orient de France,* Paris, Presses Universitaires de France, 2002; **(14)**: Alcibíades Lappas, *La Masonería argentina a través de sus hombres,* 3a edición, Buenos Aires, Loge Panamérica n°397 & Sucesores Alcibíades Lappas, 2000); **(15)**: Kent Henderson & Tony Pope, *Freemasonry universal, A New guide to masonic world,* Victoria (Australia), Global Masonic Edition, 1998, 2 volumes); **(16)**: Ray V. Denslow, Ray V. (P.G.M.), *Regular, Irregular and Clandestine Grand Lodges. A Study in Foreign Recognition*, Washington D.C.: The Masonic Service Association, 1956 [AGLA]; **(17)**: Bernard Faÿ, *La francmasonerìa y la revolución intelectual del siglo XVIII*, 1e ed., Paris, Ed. de Cluny, 1935, traduction de José Luis Muñoz Azpiri) Buenos Aires, Huemul SA, 1963; **(18)**: Sir Alfred Robbins, *English-speaking freemasonry*, Londres, 1930); **(19)**: *Boletín masónico*, México, 1893 (AGLVM); **(20)**: Gran Logia de Libres y Aceptados Masones del Estado de Nuevo León, *Breve reseña histórica de la masonería en el Estado y Memoria de los trabajos realizados en los años de 1936 y 1937*, Monterrey, 1938, 181 p. (AGLVM, BNM); **(21)** *El Nivel, Publicación francmasónica*, Ignacio A. de la Peña dir., año I, México, Calle Ratón n°2, Altos, 06/1901. **(22) :** Robert Schnerb, *Le XIXe siècle, L'apogée de*

l'expansion européenne, Volume VI de l'*Histoire générale des civilisations*, sous la direction de Maurice Crouzet*,* Deuxième édition revue et corrigée, Paris, PUF, 1957 ; **(23) :** Léon Blum, *Les congrès ouvriers et socialistes français,* vol. 1, *1876-1885,* Paris, Société nouvelle de librairie et d´éditions 1901, notamment pp. 5-10 [ANB] ; **(24):** *Anarchisme et syndicalisme, le Congrès anarchiste international d'Amsterdam (1907),* Rééditions des actes du Congrès, Rennes – Paris, Le Monde Libertaire, 1997, 231 p. **(25) :** Site de l´association des *Amis du Maîtron,* www.lesamisdumaitron/biosoc.univ-paris.fr (section chronologie notamment); **(26):** Annie Kriegel, *L'Association internationale des Travailleurs (1864-1876)*, dans *Histoire générale du socialisme*, volume 1 (Des origines à 1875), Jacques Droz (dir.), P.U.F., 1972, pp.603-634 ; **(27)** Conférence internationale *Syndicalisme et socialisme, Bibliothèque du mouvement socialiste,* I, Paris, Librairie des sciences politiques et sociales Marcel Rivières, 1908 (BNF) ; **(28)** Wayne Thorp, "Towards a Syndicalist International: the 1913 London Congress", *International Review of Social History*, vol. XXIII, 1978, part 1, pp. 33-78; **(29):** Linda Aimone et Carlo Olmo, *Les expositions universelles : 1851-1900* (trad. de l'italien par Philippe Olivier), Belin, Paris, 1993, 317 p.; **(30)** Florence Pinot de Villechenon, *Fêtes géantes : les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Autrement, Paris, 2000, 159 p.; **(31):** Christiane Demeulenaere-Douyère (dir.), *Exotiques expositions: les expositions universelles et les cultures extra-européennes France, 1855-1937*, Somogy, Paris, 2010, 215 p. (publié à l'occasion de l'exposition du même titre présentée aux Archives nationales (Hôtel de Soubise) du 31 mars au 28 juin 2010); **(32)**: Contributeurs à Wikipedia, 'Exposition internationale', *Wikipédia, l'encyclopédie libre,* 12 juin 2011, 08:07 UTC, <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Exposition_internationale&oldid=66302340> [Page consultée le 13 juin 2011]; **(33)** "El Congreso del Libre Pensamiento", *Verbum,* III, 10, Buenos Aires, octobre 1941, p. 32 ; **(34)** Emilio J. Corbière, *La Masonería, Política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 2 vols, 1998; **(35):** Christopher Alan Bayly, *Naissance du monde moderne,* traduit de l'anglais (2004) par Michel Cordillot, Paris, Le Monde diplomatique - Les Éditions de l'atelier / Éditions ouvrières, 2006 ; **(36)** : Aníbal A. Rottjer, *La Masonería en la Argentina y en el mundo (Historia de los Hermanos Tres Puntos), Origen, expansión, organización, proselitismo, objeto, acción, historia y condenación de la masonería*, Buenos Aires, Nuevo Orden, 4e édition, 1973 (1ere édition 1957), 440 p.; **(37) :** André Combes, "De la régularité dans les relations maçonniques internationales (1877-1950): Arthur Groussier et l'Association Maçonnique Internationale", dans Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, Éditions Maçonniques de France, 1999 ; **(38) :** Jean Rivet, "Les Expositions et la vie maçonnique", *La Chaîne d´union*, Paris, 1936-1937, pp. 353-361 ; **(39)** : Le *Bureau international de relations maç.·., Son histoire, 1889-1905, Rapport présenté à la Grande Loge Suisse Alpina le 25 juin 1905*, Berne, Imprimerie Büchler & Cie, 1905, 50 p. [AGOSP] ; **(40)** : *Boletín oficial de la masonería argentina*, organe du *Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires), año 48, Buenos Aires, 1906, n°15, pp. 1-4, 23-30; n°17, pp. 41 & ss. ; **(41):** *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira,* 06, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 1921, pp. 479-495. (AGOERJ); **(42):** *Album Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, 320 p. **(43)** Texte de l'Acte final de la Convention de la Haye de 1899 : http://www.icrc.org/dih.nsf/FULL/145?OpenDocument; **(44)** Secretaría de Relaciones Exteriores de México, *Conferencias Internacionales Americanas 1889 – 1936: Recopilación de tratados y otros documentos* (1956), México D.F., 1999ª; *Conferencias Internacionales Americanas, Primer suplemento 1938-1942, Recopilación de tratados y otros documentos* (1956), México D.F., 1999b; *Conferencias Internacionales Americanas, Segundo suplemento 1945-1954*, (1956), México D.F., 1999c; **(45)** Carlos Marichal (coordinador), *México y las Conferencias Panamericanas 1889-1938. Antecedentes de la globalización*, México D.F., 2002 ; **(46)** René García Valenzuela, *Contribución al estudio de la historia del Supremo Consejo de Chile, Primera época (1870-1924)*, Santiago de Chile, s./ed., 1969, 325 p.; **(47)** Yves Hivert-Messeca, "Essor et développement du REAA", *Colloque Origines, essor et développement du REAA,* Marseille, 22 mai 2004, http://sog1.free.fr/ColloqueMarseille.htm; **(48)** « Convento de Washington de los Supremos Consejos regulares, confederados del Rito Escocés A.·.A.·. (Octubre 1912) », in René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 884-892. **(49)** *Le Bureau International des Relations maçonniques, Organisation, but, activité*, par la Dr. Bernard Perrelet, Berne – Neuchatel, Bureau

International des Relations Maçonniques, Imprimerie Büchler & Co., 1913 , 34 p. (AGLA). **(50)** Sergio Bagú, Norberto Galasso & Haydée Gorostegui de Torres, *Roquismo o mitrismo,* Buenos Aires, Centro Editor de América Latina – Polémica n°41, 1971. **(51)** "Congreso de los republicanos españoles residentes en América", *Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera*, año VII, n°303*,* Madrid, 14/12/1906, p. 2. (AGLA, hemerotecadigital.bne.es).

Annexe 03. Le mouvement international de la Libre-Pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1900-1914)

ANNEXE 03 : LE MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA LIBRE-PENSÉE, LES RÉSEAUX MAÇONNIQUES ET L'AMÉRIQUE LATINE (1900-1914) 1139

1. DEUX DOCUMENTS TÉMOINS D'UNE ACTIVITÉ PARTICULIÈRE ENTRE L'ARGENTINE ET LE BRÉSIL 1147

Document 1: *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, 320 p. [AGLA: Archivo de la Gran Logia Argentina] 1147

Document 2: Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Dias (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario,* Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922, 250 p. [BN-RJ: Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro]) 1148

2. LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA LIBRE PENSÉE 1149

Document 3: La Fédération Internationale de la Libre Pensée dans l'*Álbum biográfico,* op. cit., 1910. 1149

3. LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE ROME (1904) 1153

Document 4: 1904: le Congrès de Rome et son comité international d'organisation (une présence argentine et latinoaméricaine significative) (in *Las Dominicales, Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera*, Madrid, 08/01/1904). 1153

Document 5: La franc-maçonnerie argentine, présente au Congrès de Rome, fait la "une" des *Dominicales del Libre Pensamiento,* hebdomadaire de la Fédération Internationale de la Libre Pensée (16/09/1904) 1156

Document 6 : Vers une libre-pensée et une franc-maçonnerie « laïques, démocratiques et sociales » ? "Declaración de principios presentada por M. Ferdinand Buisson, y votada por unanimidad en el Congreso de Roma, el 22 de septiembre de 1904", in *Las Dominicales*, op. cit., 14/10/1904, p. 1. 1158

Document 7: Le socialiste argentin Manuel Ugarte, le Français Guillaume Silvy et l'Espagnol Fernando Lozano remerciés par le Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina pour leur rôle d'ambassadeurs de la franc-maçonnerie argentine au congrès de Rome (Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, año 48, n°14, Buenos Aires, 24/12/1905, pp. 266-267. [AGLA 942]). 1159

Document 8: Circulaires et lettres de voyage pour Alejandro Sorondo, secrétaire de la Chambre des députés, Buenos Aires, 22/06/1904, (AGLA 76, f. 343-358). . 1160

4. L'AXE ARGENTINE-BRÉSIL, TREMPLIN RÉGIONAL POUR L'INTERNATIONALE DES LIBRES-PENSEURS ? 1161

A. Une diplomatie régionale : vers un front maçonnique latino-américain contre le cléricalisme ? 1161

Document 9 : Dès janvier 1904, conformément aux instructions reçues de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée,* le *Gran Oriente Argentino* tente de mobiliser ses homologues du Chili, de l'Uruguay et du Paraguay en vue du congrès international de Rome (septembre 1904). Ici, la lettre type adressée aux Chiliens (Lettre à *Gran Logia de Chile,* Buenos Aires – Santiago de Chile, 26/01/1904 (AGLA 76, f. 315-6). 1161

Document 10: Un indice de faible réactivité : la réponse du *Gran Oriente de Paraguay* (Ser.·. Gran Oriente del Paraguay, Lettre à *Il.·. & Pod.·. H.·. Gr.·. Maestr.·. del Gran Oriente de la República Argentina,* Asunción, 12/02/1904, 2 p. [AGLA 936]). 1162

Document 11: Le secrétaire aux relations extérieures du *Gran Oriente Argentino* (Cangallo 1242, Buenos Aires) annonce au secrétaire de la *Gran Logia de Chile* le pacte conclu peu avant avec le *Grande Oriente do Brasil* et sollicite son concours dans la formation d'un front anticlérical latino-américain (Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, Enviado extraordinário y ministro plenipotenciário de la República de Guatemala cerca del gobierno de la República de Chile, en su carácter de Gran Secretario de la Gran Logia de Chile,* Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-3). 1163

Document 12: Le pacte Argentine – Brésil dans le *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, p. 87. (AGLA 125) 1165

Document 13 : Les maçons français de Buenos Aires furent-ils impliqués dans le pacte Argentine – Brésil de 1904 ? (Loge L'Amie des Naufragés, A.·.N.·.E.·.S.·.L.·.A.·.D.·.G.·.O.·.D.·.F.·., Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises, Lettre à Andrés Supeña, Consejero de gobierno del G.·.O.·. Argentino, Buenos Aires – Buenos Aires, 08/10/1904, AGLA 936). 1165

Document 14: Le pacte maçonnique argentino-brésilien de 1904 (AGLA 936) 1166

B. Le congrès international de Buenos Aires (1906) 1169

Document 15: Extrait du compte-rendu du 13e congrès de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée (Buenos Aires, 1906) (in *Álbum biográfico,* op. cit., 1910, pp. 96 ss.). 1169

Document 16: Les congressistes de 1906 reçus par le président de la République Argentine ("Congreso de librepensadores en la Argentina", in *Las Dominicales*, op. cit., Madrid, 05/10/1906, p. 1). 1171

Document 17: "Demófilo en Buenos Aires", *Las Dominicales*, op. cit., 02/11/1906, p. 4. 1171

Document 18: "El congreso de librepensamiento, Crónica de las sesiones", in *Las Dominicales*, op. cit., Madrid, 26/10/1906, p. 1. 1172

Document 19: Le programme ratifié par le 13e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée, à Buenos Aires en 1906: entre liberté de conscience et question sociale (in *Las Dominicales, op. cit.,* Madrid, 02/11/1906, p. 1). 1173

Document 20: "El congreso internacional librepensador de Buenos Aires", in *Las Dominicales,* op. cit., Madrid, 14/12/1906. 1175

Document 21: Convergences républicaines euro-américaines: le congrès des républicains espagnol residents en Amérique (*Las Dominicales,* 14/12/1906). 1178

Document 22 : Le *Grande Oriente do Río Grande do Sul* : un point d'appui pour la Libre-Pensée ? (in *Álbum,* pp. 39-40). 1181

C. Les réseaux maçonniques et la libre-pensée en Amérique latine 1181

Document 23 : Le Brésil, son positivisme d'État, sa « puissante franc-maçonnerie » et la libre-pensée, représentée notamment par Everardo Días, syndicaliste ouvrier de São Paulo (in *Álbum,* pp. 198-199). 1183

Document 24: Dario Velloso, franc-maçon, spiritiste et éducationniste de Curityba (Paraná), délégué du Grande Oriente do Brasil au 13e congrès de la Fédération Internationale de la Libre Pensée à Buenos Aires en 1906 (Sources : Álbum, op. cit., 1910, p. 34, AGLA ; et Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 02/1914, pp. 85-86, [AGOERJ: Arquivo do Grande Oriente do Brasil no Rio de Janeiro]). 1184

Document 25: Une réunion entre dirigeants maçonniques brésiliens, argentins et uruguayens en 1922 à Rio de Janeiro (*Livro Maç.·. do Centenario*). 1185

Document 26: "Ni dieu, ni patrie": Benjamín Mota, anarcho-syndicaliste, "libre-penseur militant le plus renommé du Brésil" et délégué du *Grande Oriente do Brasil* au Congrès de Buenos Aires en 1906 (in *Dominicales,* 28/09/1904). 1186

Document 27: La libre-pensée au Chili en 1910 (*Álbum*, pp. 42-43). 1189

Document 28 : Christian Dam, cosmopolite, agnostique et Grand-Maître de la Grande Loge de Pérou (*Álbum*, p. 31). 1191

Document 29 : Au Salvador, un noyau de francs-maçons et libres penseurs (*Álbum,* p. 215). 1191

Document 30 : Le Guatemala: un modèle régional? Le président Estrada Cabrera, la laïcisation verticale et le culte patriotique du Temple de Minerve (in *Álbum* pp. 232-234). 1192

Document 31: Une nouvelle génération de franc-maçons et libres-penseurs en Argentine, selon l'hebdomadaire hispanophone de la Fédération Internationale de la Libre Pensée (*Dominicales*, 04/01/1904, p. 1). 1194

D. Les réseaux maçonniques et la libre-pensée en Argentine 1194

Un modèle et un espoir argentins ? 1194

Document 32 : En Argentine: une légion de combattants de la liberté? Le député français Alfred Naquet, auteur de la loi de divorce en France, faisait l'éloge de Carlos Olivera et de la nouvelle génération de francs-maçons et libres-penseurs argentins. Le député argentin Carlos Olivera se déclarait disciple de Alfred Nacquet, dont la loi lui avait servi de (in "Legión de libertadores en la Argentina", *Dominicales*, 15/01/1904). 1196

Document 33: La campagne pour la légalisation du divorce en Argentine selon l'hebdomadaire hispanophone de la Fédération Internationale de la Libre Pensée (Carlos Olivera, in *Dominicales*, 28/05/1904). 1197

Document 34: Carlos Olivera, "La campaña del divorcio en la Argentina", in *Dominicales*, 28/09/1904, p. 2. 1198

Libéraux, francs-maçons et libres-penseurs 1199

Document 35: Eduardo L. Holmberg, héritier d'une famille aristocratique autrichienne établie en Argentine autours de 1810-1812, médecin darwiniste, initié en maçonnerie en 1880, chargé des relations internationales de la *Gran Logia Argentina* à partir de 1900 et président de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* à partir de 1909 (in *Álbum*, p. 57). 1199

Document 36: Eduardo A. Holmberg (fils) (in *Álbum*, p. 58) 1200

Document 37: Emilio Gouchon (1860-1912) –titulaire d'une chaire de philosophie à l'*Universidad de Buenos Aires,* député à l'initiative duquel fut érigé un monument à la gloire de Giuseppe Garibaldi (1898) – avait été initié en 1897, présida la *Gran Logia* en 1901 puis entre 1906 et 1911, ainsi que le *Supremo Consejo* entre 1901 et 1912 : il fut vice-président de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* (*Álbum,* p. 208). 1201

Document 38: Agustín Álvarez (1857-1914) -intellectuel libéral originaire de Mendoza, vétéran de la « Conquête du Désert » menée contre les peuples originaires du Sud et de l'Ouest, avocat, journaliste et auteurs d'essais pseudo-sociologiques, député national pour la première fois en 1892, premier vice-recteur de la *Universidad Nacional de La Plata* (1905) aux côtés de son fondateur et premier recteur, le franc-maçon Joaquín V. González. Initié en 1904, il présida la *Gran Logia Argentina* entre 1905 et 1906 et intégra le *Supremo Consejo* en 1905. Il fut une figure active de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* (*Álbum*, p. 55) 1201

Document 39: Juan Balestra (1861-1938), Professeur de droit constitutionnel au *Colegio Militar* (1880-1886), député national (1888-1891 et 1896-1906), auteur du premier projet de loi présenté en Argentine pour la légalisation du divorce (1888), ministre de la Justice, des Cultes et de l'Instruction publique (1891), gouverneur de la province de Misiones (1892), franc-maçon (1903), grand-maître de la *Gran Logia Argentina* (1905-1906), l'un des organisateurs de la *Liga Argentina de Libre Pensamiento*. (in *Álbum,* p. 55). 1202

Document 40: Víctor Mercante, pédagogue et professeur de la très maçonnique Université Nationale de La Plata (in *Album biográfico,* op. cit., 1910, p. 58). 1202

Document 41: Julio Zenner, anti-féministe et sexiste, trésorier de la Ligue Argentine de la Libre Pensée et franc-maçon lié aux loges d'Argentine et d'Italie (*Álbum,* p. 205) 1203

Document 42: José Clementino Soto (1846-1907) -colonel vétéran de la Guerre du Paraguay, membre de plusieurs institutions philanthropiques telles que la Croix-Rouge - avait été initié en 1871 et participa à la direction de la *Gran Logia Argentina* et du *Supremo Consejo* à partir de 1896. Il fut l'un des organisateurs de la Liga Argentina del Libre Pensamiento dès 1904 (Document in: *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 29-31, 41) 1203

Document 43: Carlos Conforti (1876-1949) -avocat, juge et ministre des Travaux publics dans la province de San Juan, député national entre 1910 et 1914 et auteur d'un projet de loi légalisant le divorce (1911)- avait été initié en 1904, devint grand-maître et 33^{e} du Rite écossais en 1911 (*Álbum,* p. 191). 1203

Document 44: Miguel W. Alviña (1836-1911), vice grand-maître du *Gran Oriente Argentino del Rito Azul*, fut porte-parole de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*. Docteur en droit, libéral, il exerça d'importantes fonctions politiques et administratives pour la province de Jujuy, y disputant l'espace public aux congrégations religieuses (*Álbum*, p. 149). 1204

Document 45: José Grassi, grand propriétaire terrien, franc-maçon et modernisateur (in *Álbum*, p. 146). 1204

Démocrates sociaux, féministes, francs-maçon(ne)s et libres-penseurs 1205

Document 46: Maipina de la Barra, veuve de Cruzot" : (1845?-1904), Chilienne, féministe et franc-maçonne des loges d'Espagne aux loges italo-argentines (*Revista masónica*, Órgano independiente de la Masonería Universal, Salvador Ingenieros dir., XI, Buenos Aires, 11/1904, pp. 85-86) (AGLA). 1205

Document 47 : Belén Sárraga de Ferrero (1874-1951), intellectuelle espagnole, républicaine fédéraliste, socialiste-libertaire et féministe, franc-maçonne (en Espagne et, peut-être, en Amérique ?), très présente dans les congrès internationaux de la libre pensée de 1904, 1906, etc. Après la Guerre d'Espagne, elle s'exila et décéda au Mexique, où elle avait déjà vécu dans les années 1920 (*Álbum*, p. 18). 1206

Document 48: Belén Sárraga de Ferrero, María Lacerda de Moura, franc-maçonnes, libertaires, féministes et adeptes du modèle maçonnique français ? (in *Livro Maç.·. do Centenario,* p. 185). 1206

Document 49: María Lacerda de Moura, Brésilienne, militante socialiste et féministe (in Loge Capitulaire Française ‘‘14 Juillet’‘, A mulher e a maçonaria, Conferencia realizada em sessão magna branca da Aug.·. & Resp.·. Loj.·. Cap.·. Fr.·. ‘‘14 juillet’‘, pela Exma. Sra. Maria Lacerda de Moura e mandada a publicar pela Aug.·. Loj.·. em homenagem a ilustre oradora, São Paulo, Typ. do Globo, 1922, 20 p.) (AEL: Arquivo Edgar Leuenroth, Universidade de Campinas, São Paulo). 1207

Document 50: Carlos Olivera (1854-1910) le "député divorce" qui mena de la bataille parlementaire et culturelle de 1902. Fonctionnaire, traducteur des œuvres de Edgar Allan Poe, journaliste et écrivain, il fut initié en 1880 au sein de la loge *Confraternidad Argentina n°2.* Sur cette photographie, il est accompagné par, entre autres, Pablo Barrenechea (1871-1915), auteur d’une thèse en droit sur la légalisation du divorce. professeur universitaire, membre fondateur de l’*Unión Cívica Radical* et président de la *Gran Logia Argentina* entre 1902 et 1905 (*Album*, p. 62). 1208

Document 51:Margarida Lopes, Brésilienne, féministe, professeur et militante de l’éducation populaire, membre du Grande Oriente do Rio Grande do Sul (in *Livro Maç.·. do Centenario,* p. 184). 1209

Document 52: María Josefa González et Isabel Creu, institutrices normaliennes, militantes féministes et libres-penseuses (*Álbum*, p. 264). 1209

Document 53 : Francisco Barroetaveña (1856-1933), éduqué au Collège dirigé à Concepción del Uruguay par l’exilé français Alexis Peyret (franc-maçon et socialiste proudhonien). Il devint avocat en défendant une thèse sur le mariage civil. Militant libéral dans les années 1880 puis, à partir de 1889, de l’*Unión Cívica de la Juventud* et de la *Unión Cívica Radical,* il fut député et candidat à la présidence de la Nation. Il milita pour l’enseignement laïc, la séparation de l’Église et de l’État, la légalisation du divorce (sujet sur lequel il publia plusieurs ouvrages). Fils de maçon initié jeune, il fut membre de la loge *Docente* (1881) (*Álbum*, p.*)* 1210

Document 54 : Intellectuelles, libres-penseuses et féministes : Lola B. de Palombo (Montevideo), Dorotea de Ros George, María Abella Ramírez (Buenos Aires) (*Álbum*, pp. 86, 194-195). 1210

Document 55 : Cármen R. de González, Argentine, professeur normalienne, libérale et anticléricale (in *Álbum,* p. 203). 1211

Document 56: La femme comme acteur symboliquement important du mouvement international pour la liberté de conscience (in *Álbum,* p. 219). 1212

Document 57: Alfredo Lorenzo Palacios (1880-1965) fut un acteur important de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*. Franc-maçon initié en 1901 au sein de la loge *Libertad* n°48, il avait fondé en 1902 la loge *Justicia* n°171. Avocat, professeur de l’université de Buenos Aires et recteur de l’Université Nationale de La Plata, premier député socialiste d’Amérique (1904), il fut à l’origine de réformes démocratiques et sociales importantes. Son parcours fut –comme celui du socialiste de gauche et franc-maçon Manuel Ugarte- très marqué par l’anti-impérialisme et l’idée de l’autonomie latino-américaine (Sources : *Álbum*, p. 78 ; Alfredo L. Palacios, Correspondances avec la loge *Luz*, Buenos Aires – Mendoza, 1902-1908, AGOFRA : Archivo del Gran Oriente Federal de la República Argentina, Mendoza ; Circulaire maçonnique, 1908, AGLA). 1213

Document 58: La *Revista Masónica* dirigée à Buenos Aires par le socialiste italien Salvador Ingenieros salue l’élection du frère Alfredo L. Palacios comme premier député d’Amérique (*Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal*, Salvador Ingenieros dir., Año XI, Buenos Aires, 01/1904, p. 8). 1213

Document 59: Hortensia Marcenaro, professeure, féministe et libre-penseuse argentine (in *Álbum,* p. 249). 1220

Document 60: Pour Julieta Lanteri, le féminisme était une force pour le mouvement international de la libre-pensée (in Álbum, op. cit., 1910, pp. 134, 209). 1220

Document 61 : María S. de Plá, militante féministe, rationaliste et franc-maçonne (in *Álbum*, p. 244). 1220

Document 62: Amelia O. Descalzi, associée à la loge italo-argentine *Aurora Risorta* (in *Álbum,* p. 240). 1221

Document 63: Le franc-maçon Eusebio Valls, cheville ouvrière de la libre-pensée et du féminisme en Argentine (in *Álbum,* p. 78). 1221

Document 64: Luis Bonaparte (1853-1935), vétéran du libéralisme, secrétaire du Sénat de la province de Santa Fe, maçon du *Rito Azul* et décrit ici comme un champion du féminisme argentin (*Álbum,* p. 187) 1221

Document 65 : Le programme de la *Liga Nacional de Mujeres Librepensadoras*, fondée en juillet 1909 par Julieta Lanteri et María A. Ramírez (in *Álbum,* 1910)... 1222

Document 66: Les rapports entre libre-pensée, anarchisme, socialisme, républicanisme et spiritisme en Argentine en 1910, selon Francisco Gicca, éditeur de *l'Álbum*, pp. 221-225, 236-241 (voir aussi doc. 60). 1223

Exilés, immigrés, francs-maçons et libres penseurs (une élite migratoire ?) 1224

Document 67 : Éric Fretin, Belge, agronome, juge de paix et « *chef politique* » de Bahia Blanca, membre actif de plusieurs Rites (Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Emulation Rite, Rito Azul (*Álbum,* p. 274)..... 1224

Document 68: Jean-Marie Dhers (1837-1909), exploitant agricole et agent consulaire de la France à Tandil : initié en 1873, grade 33 en 1888- il était décrit en 1910 comme un « franc-maçon décidé et fondateur de diverses loges, membre dirigeant de plusieurs institutions culturelles de Tandil (*Álbum* p. 139) 1224

Document 69: Theodor Alleman (1863-1925): journaliste et directeur du quotidien de langue allemande (toujours publié) *Argentinisches Tageblatt,* il intégrait le comité national de la *Ligue Argentine de la Libre Pensée,* appartenait « *à l'école du grand maître libre-penseur Haeckel* » et diffusait le rationalisme au sein de la nombreuse communauté allemande ; il était aussi membre de la loge allemande *Humanitas n°387* (*Álbum*, p. 126) 1224

Document 70: La famille de Francisco Gicca, libre-penseur, féministe et franc-maçon argentin d'origine grecque, éditeur de *l'Álbum biográfico de los librepensadores de la República Argentina* (in *Álbum*, p. 133). 1225

Travail, famille, patrie ? La morale, la Nation et la famille comme enjeux d'une lutte culturelle 1226

Document 71: Les *próceres* et la construction d'une mémoire historique libérale-maçonnique : "La Libre Pensée dans notre pays, Pères fondateurs de l'Argentine, franc-maçons et libres-penseurs (1880-1910)". Au centre, "Tenue de la loge Lautaro, présidée par le général José de San Martín (La loge Lautaro contribua à l'indépendance du pays". Les portraits représentent certains des principaux organisateurs de la nation argentine (José de San Martín, Bernardino Rivadavia, le général Zapiola, Juan José Castelli, le général Carlos de Alvear), de la République libérale (le général Bartolomé Mitre, le docteur Santiago Derqui, Carlos Tejedor), de l'école laïque (Domingo F. Sarmiento), du parti radical (le docteur Leandro N. Alem) (in *Album, op. cit.,* 1910, p. 8). 1226

Document 72: La famille comme terrain de bataille culturelle et comme gage de respectabilité : quelques exemples de photographies de "familles libres-penseuses" (*Álbum*, pp. 83, 198, etc.) 1227

Une bibliothèque alternative 1228

Document 73: Le catalogue éditorial de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* (in *Álbum,* p. 180-181) 1228

Le parti libéral, populaire et maçonnique: aux origines du socialisme argentin? 1229

Document 74 : Le *Partido Liberal* en juillet 1906 : des origines maçonniques et un programme d'avant-garde (AGLA)..... 1229

Document 75: "Agitación anticlerical en la República argentina", in *Las Dominicales, Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera*, Madrid, 21/09/1906, p. 2). 1231

Document 76: Le *Partido Popular Masónico* en 1908, puis *Partido Liberal Masónico* en 1910 (AGOFRA, Mendoza) 1232

Document 77 : Le parti libéral-maçonnique de Florencio J. Garrigós, libéral-radical de gauche et proche du Parti socialiste (in *Álbum*, p. 240)..... 1234

Document 78: Une circulaire du *Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires) sur la nécessité de distinguer entre loges maçonniques et partis politiques (1908) (AGLA)..... 1234

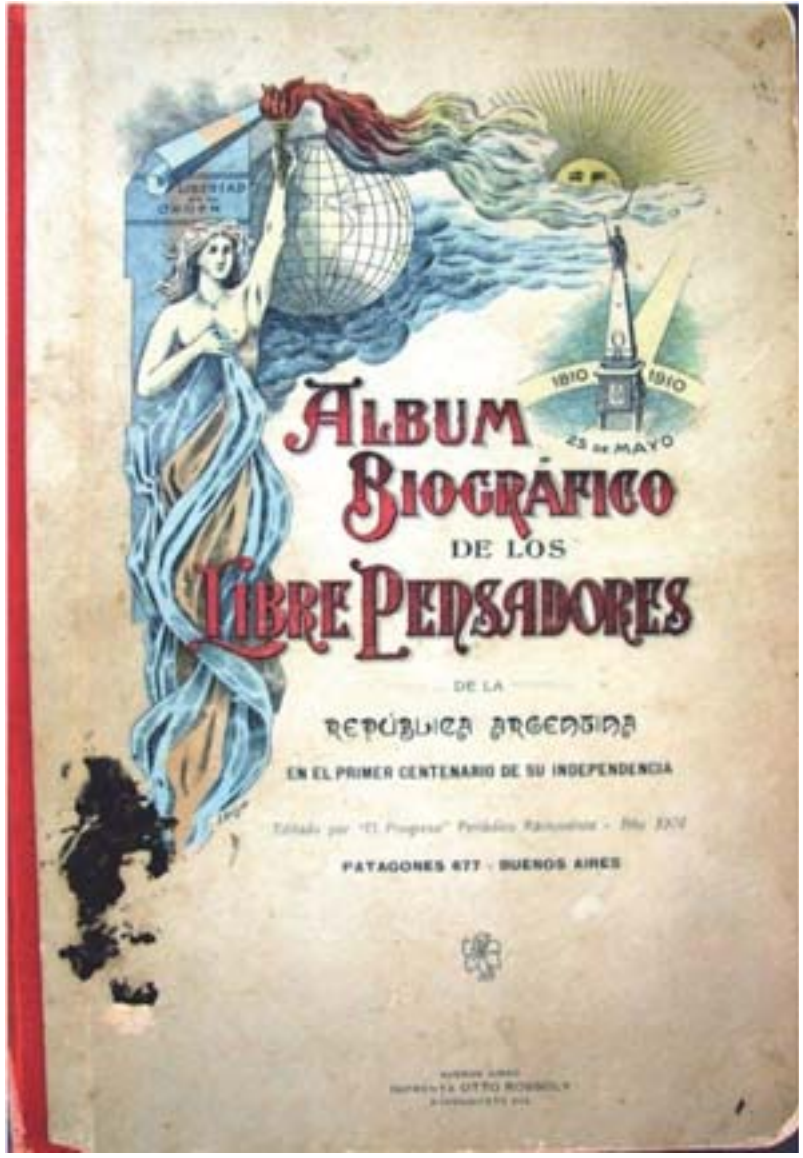
Tensions et questions sociales..... 1236

Document 79: Le 1e congrès national de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* de Córdoba (1908), dominé par la tension croissante entre libéraux et démocrates ? Article de presse sans référence (Archives du Gran Oriente Federal de la República Argentina, Mendoza, AGOFRA) 1236

Document 80: Un processus de radicalisation ? La question sociale lors du premier congrès national de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* (Córdoba, 15 au 17 novembre 1908), in *Álbum Biográfico,* op. cit., 1910, pp. 130-137. 1237

Document 81: Le programme de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento,* élaboré entre 1904 et 1909 (in *Álbum*, pp. 265-269) 1239

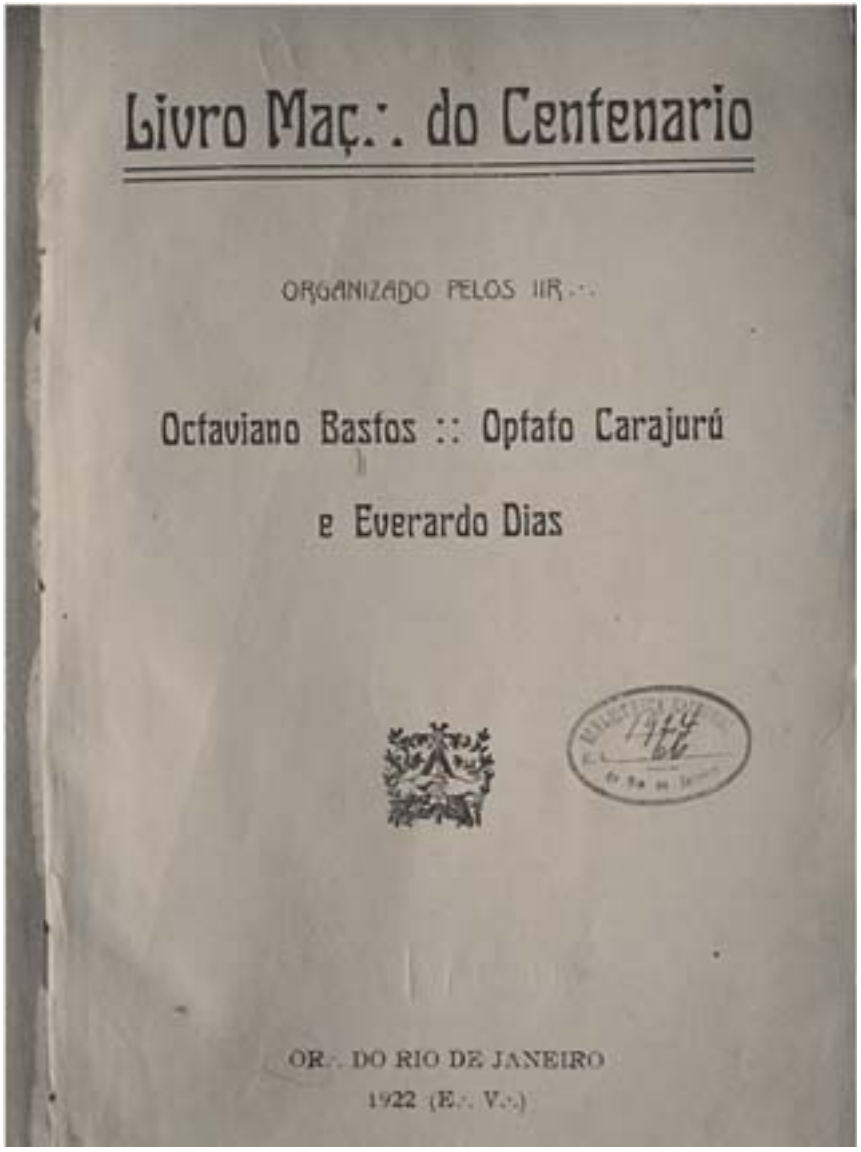
1. Deux documents témoins d'une activité particulière entre l'Argentine et le Brésil



Document 1: *Álbum Biográfico de los Libres Pensadores de la República Argentina, en el primer Centenario de su Independencia*, Buenos Aires, Ed. El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires), Año XXIV, Buenos Aires, El Progreso – Imprenta Otto Rosoli, 1910, 320 p. [AGLA: Archivo de la Gran Logia Argentina]



Document 2: Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Dias (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario,* Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922, 250 p. [BN-RJ: Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro]).


Livro Maç.·. do Centenario

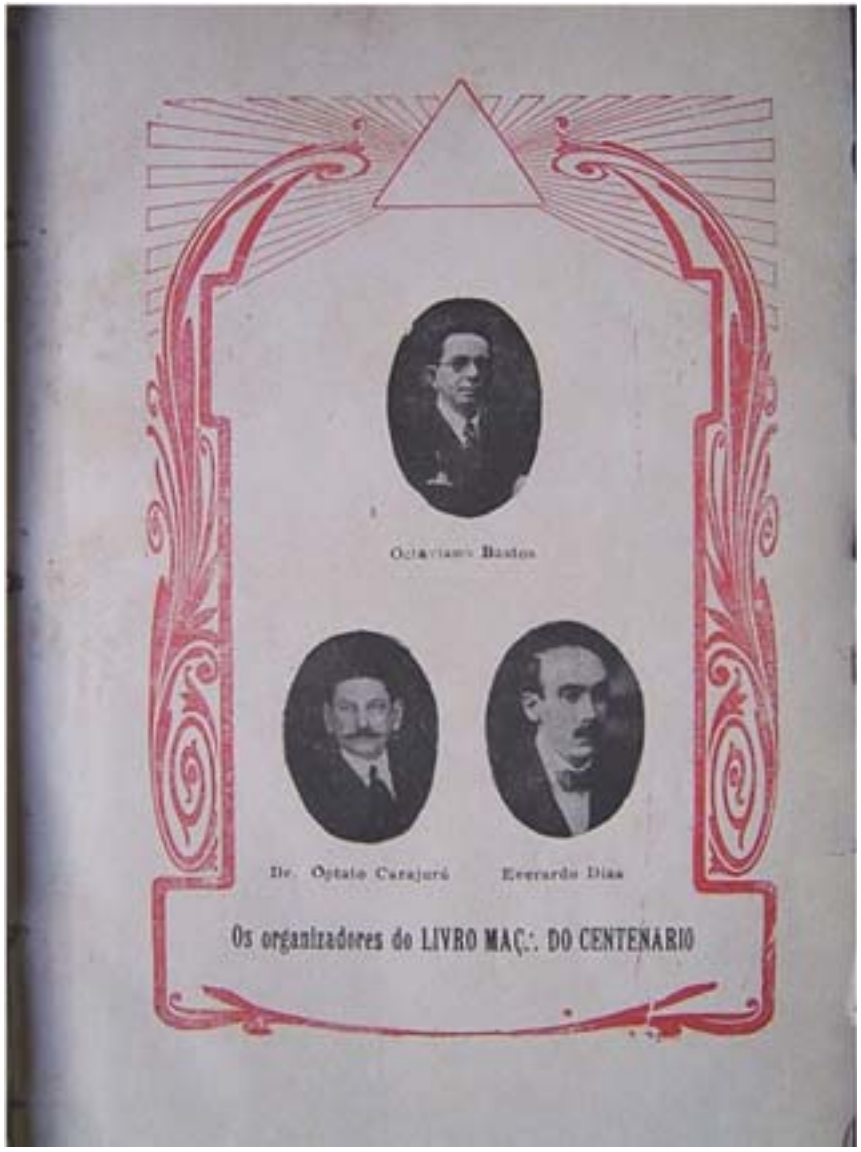
ORGANIZADO PELOS IIR.·.

Octaviano Bastos :: Optato Carajurú

e Everardo Dias

OR.·. DO RIO DE JANEIRO

1922 (E.·. V.·.)


Os organizadores do LIVRO MAÇ.·. DO CENTENARIO

2. La Fédération Internationale de la Libre Pensée

Document 3: La Fédération Internationale de la Libre Pensée dans l'*Álbum biográfico*, op. cit., 1910.

Federación Internacional del L. P.

Fundadores: B. M. Bennet (Estados Unidos), Giovanni Bovio (Italia), Charles Bradlaugh (Inglaterra), Frowein (Holanda), Luis Büchner y Wilhelm Liebknecht (Alemania), Moleschott (Italia), César de Paepe (Bélgica), Charles Renouvier Clémence Royer, (Francia), Herbert Spencer (Inglaterra), Ramón Chies (España), Carlo Vogt (Suiza).

—

Secretaría General (oficina permanente) 50 Rue du Rembkay, 50, Bruselles (Belgique).

—

La Federación Internacional del Libre Pensamiento cuyo asiento está en Bruselas y que mantiene la unión entre las más importantes organizaciones mundiales del L. P. data desde el año 1880.

Fué fundada en Bruselas por hombres los cuales en la filosofía, en la ciencia, ó en la política representan las glorias más puras de la humanidad.

Después de su fundación, la Federación Internacional del L. P. ha organizado los Congresos Universales de Londres, 1881; de Amsterdam, 1883; de Amberes, 1885; de Londres, 1887; de París, 1889; de Madrid, 1892; de Bruselas, 1895, de París, 1900; de Ginebra, 1902; de Roma, 1904; de París, 1905; de Buenos Aires, 1906; y de Praga 1907.

Ella ha también determinado, con el concurso de los más poderosos fundadores, un inmenso movimiento de emancipación intelectual y social que emancipa siempre de más en más todos los Pueblos del dominio de los Dogmas y de las Iglesias.

Ella se ha hecho la más poderosa fuerza moral del mundo.



MARCELINO BERTHELOT

Fué el ilustre químico, escritor y hombre de estado francés. Revolucionó su país con sus doctrinas, y fué el padre de una generación fuerte y racionalista.

P.; todas las Sociedades de Libre Pensamiento; Las Logias Masónicas; Las Universidades populares; Las Comunidades religiosas libres; Las Sociedades de cultura ética. Las Sociedades de libre crítica histórica, filosófica y religiosa; Los Círculos de estudios políticos y Sociales; Las Sociedades positivistas; Las Sociedades de Cremación; Las Sociedades de estudiantes anticlericales; Las Juventudes Laicas; Los Comités liberales republicanos, Socialistas..... en una palabra todos los grupos que reconocen el mal que hace la Iglesia á la humanidad, y defienden el principio de la libertad de conciencia.

Ella cuenta con el concurso enérgico y perseverante de todos los hombres de conciencia y de corazón.

«Es preciso amar al próximo como á sí mismo. (Confucio.)

S. Pablo no funda la fé de los cristianos en la resurrección: Los Coristios y los Basilienses, heréticos de los primeros tiempos, sostenían que Jesús no había muerto y que Simon el Cireneo había sido crucificado por él (Epiphan haer Cap 28). Pues los primeros cristianos dudaron de su muerte y de su resurrección.

En Oriente creen que Jesús haya nacido el día 6 de Enero, y así lo festejaba la Iglesia romana. Después S. Crisóstomo fijó el 25 de Diciembre. En Oriente otras sectas lo festejan el día 8 de Enero,. José Saligero afirma que Jesús nació en los primeros días de Octubre. Tampoco el año es exacto, porque basándose en el empadronamiento que dicen realizóse cuando nació, resulta que hubo tres empadronamientos, en aquella época y existe una diferencia de 24 y 10 años antes y 17 años después el tercero.



JUAN ALEMANE

Diputado francés, literato ilustre, vice-presidente de la Liga de aquella República.

Ella es más católica, en el verdadero sentido de la palabra, es decir Universal, que la Iglesia apostólica y romana.

La Federación Internacional del L. P. abarca todas las Asociaciones y Federaciones nacionales de los L.



JUAN M. ROBERTSON

El gran ciudadano y orador inglés que dijo: «No busca la «entente» cordial entre Inglaterra y Francia: pueden menos los Gobiernos que nosotros, porque los Libre-Pensadores del mundo entero no necesitamos de más tratados que de nuestro amor al Progreso para estar unidos».

«Eigenlo II (827) manda á vender como reliquias huesos de animales.»

Federación Internacional del L. P.

ESTATUTOS

TÍTULO I

Constitución, objeto, deberes

Artículo 1o. Los Libre Pensadores reunidos en Congreso Internacional en Bruselas, han fundado con fecha 29 de Agosto de 1880 una federación racionalista universal.

Art. 2o. El objeto de esta federación es:

1o, Facilitar la propaganda de las ideas racionalistas por un convenio entre todos los que consideren necesario libertar la humanidad de los perjuicios religiosos y asgurar la libertad de conciencia.

2o. Crear vínculos de solidaridad entre los libre-pensadores.

Art. 3o. La federación instituye un consejo general. El asiento de este consejo general está designado por cada congreso.

Art. 4o. El Consejo general tiene por misión activar la propaganda centralizando los medios y poniéndolos después á disposición de las diferentes sociedades afiliadas. Tiene también por deber establecer relaciones de amistad y solidaridad entre los libre-pensadores de todos los países.

Art. 5o. El Consejo general es formado por la reunión de delegados de las diversas naciones representadas en el seno de la federación, á razón de diez delegados por nación.

Las sociedades y en su defecto los libre-pensadores de cada nación deberán ponerse de acuerdo respecto al nombramiento de estos delegados. Este nombramiento deberá ser hecho antes del primero de Enero que siga á cada congreso.

El Congreso general tendrá el derecho de adjuntarse, solo con voz consultiva personas de cada nación que se hayan distinguido por trabajos útiles al libre pensamiento.

Art. 6o. El Consejo general dirigirá la organización de los congresos y pondrá en ejecución sus resoluciones.

Está obligado á informar sobre la marcha de la federación y exponer su situación financiera.

Art. 7o, Cada sociedad conservará su autonomía absoluta.

El Consejo general no podrá inmiscuirse en los asuntos particulares de las sociedades afiliadas.

Cada federación nacional ó cada sociedad afiliada que no pertenece á ninguna organización de este género, pero que cuente por lo menos cien adherentes conserva sus relaciones con el Consejo general por medio de un miembro corresponsal designado por ella misma y siempre revocable.





Ina Altmas

Célebre conferencista. Secretario de la Freireligiose Gemeinde (Sociedad del L. P.). Colabora en los principales diarios alemanes y se la considera una de las más valientes propagandistas. Ofrecemos de esta resuelta feminista dos retratos. Uno cuando tenía 20 años, otro de ahora en el cual como muchas feministas inglesas, y alemanas lleva el cabello corto considerando un adorno inútil el peinado mujeril, cuando la mujer lucha y trabaja.

Art. 8o. Para cubrir los gastos de administración del Consejo General, se percibirá un impuesto de diez céntimos al año de cada uno de los miembros de las sociedades afiliadas.

El excedente de las entradas sobre las salidas estará afectado á la propaganda ó á ayudar á los libre pensadores que sean hostilizados por sus convicciones filosóficas.

Las sociedades que no hayan abonado el derecho federal establecido por el presente artículo, no podrán tomar parte en los trabajos del congreso.

Art. 9o. Todos los miembros de la federación internacional se comprometen moralmente á prestarse ayuda y protección.

TÍTULO II

Administración

Art. 10. El período de duración de los cargos de los miembros del Consejo general es desde un congreso hasta el congreso siguiente.

Art. 11. El Consejo general distribuye entre sus miembros las diferentes funciones.

Art. 12. Debe celebrar por lo menos una reunión por mes. La fecha y la orden del día de esa reunión deben hacerse conocer á las sociedades afiliadas, por intermedio de sus miembros corresponsales.

1150

Annexe 03. Le mouvement international de la Libre-Pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1900-1914)

Los miembros de las sociedades afiliadas podrán asistir á esas reuniones.

Art. 13. Cada sociedad afiliada enviará al Consejo general, todos los años, una relación de todos los trabajos de alguna importancia á los que se haya dedicado, remitirá igualmente algunos ejemplares de sus publicaciones.

De los Congresos

Art. 14. Por lo menos cada dos años se celebrará un congreso.

El comité organizado por las sociedades del país donde se reunirá el congreso celebra la asamblea de recepción de los delegados. Los poderes reunidos entre sus manos para una verificación preparatoria, se entregarán en seguida á la comisión de verificación nombrada por el congreso.

Art. 15. Los miembros del consejo general no tendrán voz deliberativa en el congreso á no ser que sean delegados de un grupo cualquiera. En el caso contrario solo tendrán voz consultiva.



Contessa Lara—(Lina Catemboli)

Poetisa y escritora italiana. Murió asesinada en 1896.

Art. 16. El congreso decide el sitio de la reunión y la fecha del congreso siguiente.

Formulará las cuestiones que deben figurar en la orden del día del congreso futuro.

En el intervalo de los congresos las sociedades afiliadas tienen derecho á someter al Consejo general las cuestiones que éste estará obligado á agregar á continuación de las disposiciones decretadas en el último congreso, á condición que estas cuestiones hayan sido sometidas tres meses antes al consejo general, salvo el caso de urgencia que el congreso determinará.

Art. 17—Estos Estatutos no podrán modificarse sinó por decisión de un congreso, tomada por la mayoría de los votantes.

Artículo adicional: El modo de votar y todas las disposiciones reglamentarias de los congresos forman el tema de un reglamento de orden interno.

Revistos en la presente forma por el Congreso de Londres, el 12 Septiembre de 1902.

El Secretario General.

Leon Furnemont

Bruselas.

Federación Internacional del L. P.

Reglamento de orden interno

De los Congresos

Artículo 1o. Hay dos clases de congresales.

Los congresales delegados por un grupo, una asociación, una organización, un cuerpo elegido, etc., etc.

Los congresales á título individual.



Dixie Dévés—(Austria Hungría)

Orador húngaro.Escribe: «El último año no había en Hungría Libre-Pensamiento ni Libre-Pensadores; después de 6 meses, en el de Mayo, se ha constituido una sección de la Liga con más de 2000 miembros, trabajando todos sin descanso por el triunfo de la Libertad».

Las federaciones nacionales debidamente organizadas podrán decidir, cada una en lo que le concierne, que sólo se admitirá en los congresos los delegados de los grupos, asociaciones, organizaciones, cuerpos elegidos, etc., etc., y no los adherentes individuales.



María Bonnevial

Presidente de la Liga de los Derechos de las Mujeres. Una de las figuras más hermosas del Libre Pensamiento por su acción civilizadora y sus talentos inmarcesibles.

Art. 2o. Solo los congresistas delegados tendrán voz deliberativa. Los congresales á título individual solo tienen voz consultiva.

Annexe 03. Le mouvement international de la Libre-Pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1900-1914)

Art. 5o. El número de delegados que un grupo, una asociación, etc., pueden mandar al congreso no está limitado. Sin embargo, en caso de voto, cada grupo tiene solo derecho á un voto.

Un congresal delegado no podrá votar por más de cinco grupos, aunque reuna un número mayor de poderes.

Art. 4o. El monto de la cuota debida por cada congresal y que debe ser entregada antes del congreso se fijará por el comité nacional que corre con la organización del congreso previa consulta del consejo general.

Cada congresal recibirá al entregar la cuota establecida en este mismo artículo 4o., una tarjeta nominal de congresal.

La tarjeta de congresal delegado será blanca y llevará la indicación del número de poderes de que el titular haya sido válidamente investido.

La tarjeta de congresal individual será verde.

Cada congresal deberá inscribirse por lo menos á una de las comisiones que se repartirán el estudio de las cuestiones inscriptas en el programa del congreso.

El número de miembros que componen cada comisión no está limitado.



LUDWIG WÜTSCHEL

Diputado al Reichsrat y Concejal Municipal de Viena (Austria). Director de «Der Freidenker» (El Libre-Pensamiento). Hace ya 7 años que desempeña el puesto de presidente de la Liga del L. P. de aquel país.

Art. 6o. Ningun orador puede tomar la palabra más de dos veces sobre la misma cuestión.

El tiempo para hacer uso de la palabra se fija en un cuarto de hora para la primera vez y cinco minutos para la segunda.

Solo la asamblea podrá autorizar que se hagan excepciones á esta disposición.

El turno para que los oradores hagan uso de la palabra estará reglamentado del modo siguiente:

1o. Al principiar el congreso la comisión (bureau) determinará por sorteo el orden de cada nacionalidad para hacer uso de la palabra y ese turno se conservará el mismo durante todo el congreso.

2o. El que presida cada sesión concederá sucesivamente la palabra á un congresal de cada nacionalidad hasta concluirse la lista de los oradores inscriptos, salvo el caso de que la clausura sea votada por el congreso.

Todas las nacionalidades tendrán de este modo la palabra á su turno sobre cada cuestión y en lo que concierne á los oradores de una nacionalidad determinada, éstos tendrán derecho á hacer uso de la palabra segun su turno de inscripción.

Una nacionalidad podrá ceder á otra su turno para hacer uso de la palabra sobre cada cuestión.

En cualquier momento de la discusión, el congreso podrá votar á la clausura sea inmediatamente ó después de agotarse la lista de los oradores inscriptos.

En caso de clausura inmediata cada nacionalidad tiene derecho á pedir que uno de sus delegados sea escuchado á pesar de todo.

Art. 7o. Las enmiendas no podrán ser presentadas directamente al congreso: deberán previamente someterse á la comisión competente, y ésta la sancionará en su informe.

Art. 8o. Las mociones de orden debe apoyarse en una prescripción expresa del reglamento.

Art. 9o. Las votaciones se harán por mayoría de los miembros presentes ó bien por nacionalidades.

Los votos relativos á la residencia del consejo general, al lugar de reunión del congreso y á la revisión de los estatutos se darán por nacionalidades.

Las votaciones relativas á cuestiones de principios, de doctrina, de propaganda serán por mayoría de los miembros presentes, salvo cuando la votación por nacionalidades sea pedida por la mayoría de los delegados de cinco nacionalidades por lo menos.



JUAN HUSS

Célebre bohemio que fué condenado por el Concilio de Constanza. Nació en 1373. Recibió las órdenes en 1400, fué rector de la Universidad de Praga y confesor de la reina Sofía. Convencido de los errores de la religión atacó el culto de las imágenes, de la virgen, el de los santos, combatió la confesión y sus prédicas conmovieron á Alemania. Concurrió al Concilio de Constanza, y á pesar del salvaconducto que el emperador le había dado, fué quemado vivo el 6 de Julio del año 1415. Su muerte suscitó la terrible guerra de religión que la historia recuerda con el nombre de guerra de los Husitas. «Buscar la verdad..., entender la verdad..., aprender la verdad..., amar la verdad... defender la verdad hasta la muerte... (Palabras del célebre martir).

Art. 10. Los votos se darán: 1o. O bien levantando las manos y mostrando cada delegado congresal ostensiblemente su tarjeta de congresal, 2o. O bien por poderes.

1152

Annexe 03. Le mouvement international de la Libre-Pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1900-1914)

3. Le congrès international de Rome (1904)

Document 4: 1904: le Congrès de Rome et son comité international d'organisation (une présence argentine et latinoaméricaine significative) (in *Las Dominicales, Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera*, Madrid, 08/01/1904).

Las Dominicales

Semanario Librepensador

Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América Ibera.

AÑO IV | MADRID | NÚMERO 150

FEDERACION INTERNACIONAL DEL LIBRE PENSAMIENTO

FUNDADORES: ***D. M. Bennet*** (Estados Unidos), ***Giovanni Bovio*** (Italia), ***Carlos Bradlaugh*** (Inglaterra), ***Wilhem Liebknecht*** (Alemania), ***Moleschott*** (Italia), ***César de Paepe*** (Bélgica), ***Carlos Renouvier, Clemenco Royer*** (Francia), ***Herbert Spencer*** (Inglaterra).

CONGRESO DEL LIBRE PENSAMIENTO EN ROMA

20, 21 Y 22 SEPTIEMBRE 1904

EN HONOR DE LLANO Y PERSI

La FEDERACION INTERNACIONAL DEL LIBREPENSAMIENTO, cuya capitalidad reside en Bruselas y que reune las organizaciones más importantes del mundo entero, ha decidido celebrar un Gran Congreso en Roma, en fiesta del Vaticano los días 20, 21 y 22 de Septiembre de 1904.

La Federación, data de 1880. Fué fundada en Bruselas por hombres que en la filosofía, la ciencia y la política, constituyen las más puras glorias de la humanidad: César de Paepe, Carlos Bradlaugh, D. M. Bennet, Wilhelm, Liebknecht, Moleschott, Charles Renouvier, Clemenco Royer, Giovanni Bovio, Herbert Spencer.

Desde su fundación, la Federación Internacional del Librepensamiento ha organizado los Congresos de Londres, 1880; de Amsterdam, 1883; de Amberes, 1885; de Londres, 1887; de Paris, 1889; de Madrid, 1892; de Bruselas, 1893; de Paris, 1900; de Ginebra, 1902. La Federación ha iniciado de este modo, con el concurso de los maestros del pensamiento humano un inmenso movimiento de emancipación intelectual y social que arrastra á todos los pueblos á poner fin á los dogmas y á las iglesias.

Parece que ha llegado la hora de alzarse, por una manifestación resonante el poder de su obra, y de ir á significar á las más formidable de las jerarquías sacerdotales en su centro mismo en Roma, que la humanidad desde ahora no quiere creer en sus mentiras ni sujetarse á su autoridad, y que su disolución es inevitable.

Para esta manifestación, la Federación Internacional del Librepensamiento, llama á la Asociación Nacional de los Librepensadores de Francia,—á todas las Sociedades del Librepensamiento,—á las Logias Masónicas,—á las Universidades y á todos los establecimientos de instrucción,—á las Universidades populares,—á las «Comunidades religiosas libres»,—á las Sociedades de cultura ética,—á los Círculos de estudios políticos y sociales,—á las Sociedades positivistas,—á las Sociedades de cremación,—á las Sociedades de estudiantes anticlericales,—á la Juventud libre,—á las Ligas de enseñanza laica,—á los Grupos liberales, republicanos, socialistas, en una palabra,—á todas las agrupaciones que reconocen la autoridad de las Iglesias y defienden el principio de la libertad de conciencia.

La Federación se dirige también á los individualidades librepensadores que puedan llevar su concurso útil al Libre pensamiento.

ORDEN DEL DIA DEL CONGRESO

El orden del día del Congreso de Roma está ya fijado, y comprenderá los principales cuestiones que, á la hora presente, interesan á la humanidad.

I.—El dogma religioso ante la ciencia.
II.—Las relaciones del Estado con las Iglesias.
III.—La organización y la propaganda del Librepensamiento.

I.—EL DOGMA Y LA CIENCIA

Los más gloriosos representantes de la ciencia moderna, son trabajos especialmente escritos para el Congreso, expondrán el estado actual de los conocimientos humanos, y llegarán como conclusión á la condenación del dogma.

II.—EL ESTADO Y LAS IGLESIAS

Esta cuestión estará dividida así:

1.° Derecho público internacional.—Relaciones diplomáticas existentes entre los Estados y las Iglesias.—Apreciación.—Reforma.

Ponente: M. Gustave Hubert
Abogado en la «Cour d'Appel» de Paris, diputado del Parlamento francés.

2.° Derecho público interno.—Las Iglesias frente á la soberanía del Estado. Memoria de la situación en los diferentes Estados modernos.—a) los concordatos, sus condiciones en los diferentes Estados.—b) La separación, sus condiciones en los diversos Estados, bajo el punto de vista de la organización, de las cargas financieras, de las garantías de independencia de la Sociedad civil.

Ponente: M. Georges Lorand
Abogado en Bruselas, diputado en el parlamento Belga.

3.° Enseñanza.—Estado actual de la legislación sobre la enseñanza en los diferentes países.—Las Iglesias y la enseñanza.—Los proyectos de solución del conflicto.—Laicismo integral de la enseñanza.

Ponente: Giuseppe Sergi
Profesor de la Universidad de Roma.

4.° Asistencia pública.—Las obras confesionales de la caridad en los diversos países.—El trabajo en los conventos, hospicios y talleres conventuales.—El desarrollo de nuevas nuestras.—Laicismo de todos los servicios públicos de asistencia social que incumben al Estado ó á las administraciones provinciales y comunales.

Ponente: M. Jussy
Abogado de Barcelona, diputado del parlamento español.

5.° Obras de las misiones religiosas.—La propaganda religiosa y las guerras coloniales.—Destrucción de misiones laicas.

Ponente: M. William Hubert
Publicista de Londres.

III.—LA ORGANIZACION Y LA PROPAGANDA DEL LIBRE PENSAMIENTO.

Para esta tercera cuestión, el programa será más tarde fijado y un ponente será designado.

Cada uno de los ponentes designados hará, de la cuestión de la cual está encargado, un estudio serio que deberá ser enviado á todos los adherentes al Congreso, á fin de que puedan, después de este trabajo, preparar sus observaciones y objeciones.

COMITES INTERNACIONALES DEL LIBRE PENSAMIENTO

BAJO CUYO PATRONATO SE ORGANIZA EL

CONGRESO DE ROMA

ALEMANIA-AUSTRIA

Presidente de honor:

Ernest HAEBEL, profesor de la Universidad de Jena, Carl SCHULL, publicista, en Munich; Otto FRIEDERI, presidente de la Sociedad «Libre-pensadora» de Berlin; Ida ALTMANN, secretaria de la misma Sociedad.

Comité de la Fédération allemande del Libre Pensamiento:

Gustave TICHERT, Breslau; Dr. Bruno WILLE, Berlin-Friedrichshagen; Dr. Rudolf PENZIG, Berlin-Charlottenburg; Wilhelm GIESLING, Munich; Wilhelm KOCH, Wiesbaden; Louis WUTSCHEL, publicista presidente del Libre Pensamiento de Viena (Austria).

AMERICA DEL NORTE

The American Secular Union: secretario, E. C. STEINWALD, 141, So. Water Street, en Chicago; The Liberal Art Society; The Brooklyn Philosophical Association; The Manhattan Liberal Club; «The Truth Seekers», de New-York, editor E. M. MACDONALD, 28, Le Fayette-Place; «The Open Court», de Chicago; Raul dos Frois Gonsalves und Freiherrin Teresa Von Nordenstein, presidente Wm. PETERSEN, 2027, Saint Louis avenue, de Saint-Louis; secretario, Fritz GERICKE, 810, Park avenue, á Saint-Louis; la Libre Pensée de Jeanette (Pensylvanie).

INGLATERRA

Presidente de honor:

Henry MAUDSLEY, M. D., antiguo profesor de la Universidad de Londres; Georges-Jacques HOLYOAKE.

Miembros:

El conde RUSSELL, miembro de la Cámara de los Lores de Inglaterra, concejal de Londres; Lady Florence DIXIE, literata; Mrs. H. BRADLAUGH-BONNER, redactora del periódico «The Reformer»; M. E. Belfort BAX; Mr. Edward CLODD, presidente de la Folk Lore Society; Mr. CHAPMAN-COHEN, redactor del «Freethinker»; Dr. STANTON-COIT, presidente de la National Society; Dr. C. S. CLARK, ex-diputado de la Cámara de los Comunes; G.-W. FOOTE, presidente de la National Secular Society d'Angleterre, redactor en jefe del «Freethinker»; Mr. F.-J. GOULD, redactor del «Literary Guide»; Mr. Sidney GERICK, presidente de la Leicester Secular Society; Dr. Clair J. GRECE, LL. D.; Mr. J. P. GILLES, secretario de la Liga para la Paz internacional; Mr. William HEAFORD, secretario general de la Federación internacional por Inglaterra, América del Norte y los países Anglo-Sajones; M. José Mc. CABE; Mr. Arthur B. MOSS, concejal de Londres; Mr. John M. ROBERTSON; Mr. Victor ROGER, vice-presidente de la National Secular Society; Mr. F.-H. THOMAS, secretario de la Secretaria Ethical Society; M. Charles WATTS, director de la «Rationalist Press Association.»

REPUBLICA ARGENTINA

Dr. Juan BALESTRA, diputado ex ministro de Instruction pública; Carlos OLIVERA, diputado; Dr. Francisco A. BARROETAVEÑA, diputado; Dr. Emilio GOUCHON, diputado; Leopoldo LUGONES, diputado y literato; Dr. Joaquin CASTELLANOS, diputado; Dr. Francisco VIVANCO, diputado; Dr. Belisario ROLDAN, diputado; Dr. Federico PINERO, diputado, ex ministro; Dr. Pablo BARRENECHEA, Grand-Maestre de la Franc-Masonería argentina.

Por la prensa, D. Francisco Cinca, director de *El Progreso* ministerial.

BÉLGICA

Félix CARBEUZ, director del «Journal de Gand», diputado, concejal; Fernand COCQ, concejal, diputado suplente; Hector DENIS, profesor en la Universidad libre de Bruselas, diputado; Jean DENIS, secretario de la Federación Internacional de las Sociedades de Librepensadores; Leon FUSSEMONT, abogado, diputado, concejal de Bruselas; Max. GATTI DE GAMOND, ex-director de la Escuela Normal laica de maestros; HOUZEAU DE LEHAIE, profesor de la Escuela de Altos de Alto, senador; Georges LORAND, diputado; Charles MAGNETTE, ex-diputado, concejal de Lieja; Dr. TERWAGNE, diputado, concejal de Anvers.

ESPAÑA

Presidente de honor:

Nicolás SALMERON, ex-presidente de la República española, diputado á Cortes.

COMITES INTERNACIONALES DEL LIBRE PENSAMIENTO

BAJO CUYO PATRONATO SE ORGANIZA EL

CONGRESO DE ROMA

ALEMANIA-AUSTRIA

Presidentes de honor:

Ernest HAEKEL, profesor de la Universidad de Jena, Carl SCHOLL, publicista, en Munich; Otto FRIEDERI, presidente de la Sociedad «Libre-pensamiento» de Berlín; Ida ALTMANN, secretaria de la misma Sociedad.

Comité de la Fédération alemana del Libre Pensamiento:

Gustave TSCHIRN, Breslau; Dr. Bruno WILLE, Berlin-Friedrichshagen; Dr. Rudol PENZIG, Berlín-Charlottenburg; Wilhelm GERLING, Munich; Wielhelm KOCH, Wiesbaden; Louis WUTSCHEL, publicista presidente del Libre Pensamiento de Viena (Austria).

AMERICA DEL NORTE

The American Secular Union: secretario, E. C. REICHWALD, 141, So. Water Street, en Chicago; The Liberal Art Society; The Brooklyn Philosophical Association; The Manhattan Libral Club; «The Truth Seeker», de New-York, editor: E. M. MACDONALD, 28. La Fayette-Place; «The Open Court», de Chicago; Bund der Frein Gemeinden und Freidenker Vereine Von Nord-America presidente Wm. PETERSEN, 2827, Saint Louis avenue, de Saint-Louis; secretario, Fritz GERECKE, 935, Park avenue, á Saint-Louis; la Libre Pensée de Jeanneto (Pensylvanie).

INGLATERRA

Presidentes de honor:

Henry MAUDSLEY, M. D., antiguo profesor de la Universidad de Londres; Georges-Jacques HOLYOAKE.

Miembros:

El conde RUSSELL, miembro de la Cámara de los Lores de Inglaterra, concejal de Londres; Lady Florenci DIXIE, literata; Mrs. H. BRADLAUGH-BONNER, redactora del periódico. «The Reformer»; M. E. Belfort BAX; Mr. Edward CLODD, presidente de la Folk Lore Society; Mr. CHAPMAN-COHEN, redactor del «Freethinker»; Dr. STANTON-COIT, presidente de la Esthical Society; Dr. G.-B. CLARK, ex-diputado de la Cámara de los Comunes; G.-W. FOOTE, presidente de la National Secular Society d'Angleterre, redactor en jefe del «Freethinker»; Mr. F.-J. GOULD, redactor del «Litterary Guide»; Mr. Sidney GIMSON, presidente de la Leicester Secular Society; Dr. Clair J. GRECE, LL. D.; Mr. J. F. GREEN, secretario de la Liga para la Paz internacional; Mr. William HEAFORD, secretario general de la Federación Internacional por Inglaterra, América del Norte y los países Anglo-Sajones; M. José Mc. CABE; Mr. Arthur B. MOSS, concejal de Londres; Mr. John M. ROBERTSON; Mr. Victor ROGER, vice-presidente de la National Secular Society; Mr. P.-H. THOMAS, secretario de la Battersea Ethical Society; M. Charles WATTS, director de la «Rationalist Press Association.»

REPUBLICA ARGENTINA

Dr. Juan BALESTRA, diputado ex ministro de Instruction publique; Carlos OLIVERA, diputado; Dr. Francisco A. BARROETAREÑA, diputado; Dr. Emilio GOUCHON, diputado; Leopoldo LUGONES, diputado y literato; Dr. Joaquim CASTELLANOS, diputado; Dr. Ponciano VIVANCO, diputado; Dr. Belisario ROLDAN, diputado; Dr. Federico PINEDO, diputado, ex-ministro; Dr. Pablo BARRENECHEA, Grand-Maestre de la Franc-Masonería argentina.

Por la prensa, D. Francisco Gicca, director de *El Progreso* anticlerical.

BÉLGICA

Félix CAMBIER, directeur del «Journal de Gand», diputado, concejal; Fernand COCQ, concejal, diputado suplente; Hector DENIS, profesor en la Universidad libre de Bruselas, diputado; Jean DONS, secretario de la Federación Internacional de las Sociedades de Librepensadores; León FURNEMONT, abogado, diputado, concejal de Bruselas; Mme. GATTI DE GAMOND, ex-directora de la Escuela Normal laica de mujeres; HOUZEAU DE LEHAIE, profesor de la Escuela de Minas de Mons, senador; Georges LORAND, diputado; Charles MAGNETTE, ex-diputado, concejal de Liéja; Dr. TERWAGNE, diputado, concejal de Anveres.

ESPAÑA

Presidente de honor:

Nicolás SALMERON, ex-presidente de la República española, diputado á Cortes.

Miembros:

Alfredo CALDERON, publicista; Rodrigo SORIANO, diputado; Odon de BUEN, profesor de la Universidad de Barcelona; J. L. LAPUYA, redactor de «El País»; Vicente BLASCO IBAÑEZ, diputado; Nicolás SALMERON Y GARCIA, literato; Fernando GASSET, diputado; Belén SARRAGA, directora de «la Conciencia Libre» de Málaga; Alejandro LERROUX, diputado; Fernando LOZANO, director de «Las Dominicales».

FRANCE

COMITÈ INTERNATIONAL DE LA LIBRE PENSÉE

Charles ARNOULD, alcalde de Reims; Victor CHARBONNEL, director de la «Raison»; DELPECH, senador de l' Ariége; Gustave HUBBARD, diputado des Basses-Alpes; doctor MESLIER, diputado de la Seine; E. PASQUIER, ex-secretario general de la Federación francesa; PETITJEAN, senador de la Nievre, ZEVALES, ex-diputado; Mmes Suzanne PELLOUTIER, de Paris, et ROCHE, de Lyon.

ASOCIACIÓN NACIONAL DE LOS LIBREPENSADORES FRANCESES

Presidente de honor: Marcelin BERTHELOT, secretario perpetuo de l'Academia de ciencias, miembro de l'Academia francesa, senador.—*DELEGACIÓN PERMANENTE. Presidente:* Ferdinand BUISSON, director honorario de enseñanza primaria, profesor de la Universidad de Paris, diputado de la Seine.—*Vice-Presidente:* DELPECH, senador, presidente MAGNAUD; Mme. Maria POGNON, presidenta de la Liga francesa para el derecho de las mujeres; Dr. Paul RECLUS, miembro de l'Academia de medicina; Gabriel SEAILLES, profesor de la Universidad de Paris; Marcel SEMBAT, diputado de la Seine.—*Secretario general:* Victor CHARBONNEL.—*Secretarios:* Paul FLEUROT, Gustave TERY.—*Tesoreros:* Desire GROSZ, VERLOT hijo.—*Miembros:* Ch. ARNOULD, alcalde de Reims, miembro del Comité Internacional del Librepensamiento; Victor AUGAGNEUR, alcalde de Lyon; Henry BERENGER, literato; Jean COLLY, concejal de Paris; Hugues DESTREM, publicista; Mme. Dr. EDWARDS-PILLIET, médica del liceo Lamártine; Gustavo HUBBARD, diputado de las Basses-Alpes, miembro del Comité Internacional del Librepensamiento; Paul MARGUERITTE, literato; Dr. MESLIER, diputado de la Seine, miembro del Comité Internacional del Librepensamiento; Mme. PELLOUTIER, miembro del Comité Internacional del Librepensamiento; Jean PSICHARI, director de la Escuela de Altos Estudios; Mme. Andrée TERY, literata; Maurice VERNES, director adjunto á la Escuela de Altos Estudios.

FEDERACIÓN FRANCESA DEL LIBREPENSAMIENTO

Paul DOBELLE, Secretario general.

ITALIA

Roberto ARDIGO, profesor de la Universidad de Padua; Napoleona COLAJANNI, profesor de la Universidad de Nápoles, diputado; Andrea COSTA, diputado; Dr. M. de CRISTOFORIS, diputado; Enrico FERRI, profesor de la Universidad de Roma, diputado; Arcangelo GHISLERI, profesor de Bergamo; Cesare LOMBROSO, profesor de la Universidad de Turin; Antonio PELLEGRINI, diputado; Mario RAPISARDI, profesor de la Universidad de Catana (Sicilia); Giuseppe GERGI, profesor de la Universidad de Roma.

PERU'

Dr. Cristian DAM, ex Grand Maestro de la Masonería, director de «El Libre Pensamiento», presidente de la Liga de Libre Pensadores del Perú; Manuel González PRADA, literato; Alfredo L. BALDASSARI, literato; Fermin del CASTILLO; Augusto DURAN; Abelardo M. CAMARRA; Pedro RADA Y PAZ SOLDAN; Mariano RATTO; Glicerio TASSARA, literato; Benjamin P. TREVIÑO

SUIZA

Charles FULPIUS, presidente del Librepensamiento de Ginebra; Henri SOGUEL, secretario del Librepensamiento de Ginebra; A. ROUILLER, tesorero; Samuel GANDER, presidente del tribunal en Vaugondry; J. DUPERTUIS, inspector escolar en Cully; U. GAILLAND, redactor de «La Lutte», en Lausanne; PUSONI, alcalde de Lugano, diputado; BOSSI, abogado redactor en jefe de la «Gazetta Ticinese.»

VARIAS REPÚBLICAS DE AMÉRICA DEL SUR

Ramona FERREIRA, directora de «La Voz del Siglo», Asunción (Paraguay).

«El Municipio», de Concepción (Paraguay).

Dr. A de PERINI, presidente del Grupo Luis Buchner, en Concepción (Paraguay).

Dr. Ramón P. DIAZ, presidente de l'Asociación de Propaganda Liberal, de Montevideo (Uruguay).

Manuel CALDERON, presidente del Circulo de Propaganda anticlerical, de Santiago (Chile).

«La Ley», de Santiago (Chile).

La Liga Centro-Americana de Libre-Pensadores «Juan Montalvo», en San Salvador.

«El Radical», de la Paz (Bolivia).

Simon CHAUX, general de la Republique de Colombia.

«El Combate», de Guatemala.

Sociedad de Libre Pensadores «Lorenzo Montufar», de Guatemala.

Eduardo PARDO, ex-diputado de Venezuela.

«O Livre Pensador», de San Pablo (Brasil); «A Lanterna», de San Pablo (Brasil); Liga anticlerical de San Pablo (Brasil); Liga anticlerical de Parana (Brasil).

Están en vias de formación Comités en Austria, Hungria, Bohéme, Roumanie, Portugal, Holanda, Dinamarca, Suecia, Noruega, Rusia y en todos los paises de América del Norte y América del Sur.

N. B.—Las adhesiones, comunicaciones y correspondencia, deben dirigirse á León FURNEMONT, avocat, député, secretaire general de la Federation Internationale de la Libre Pensée, 13, rue du Moniteur, á Bruxelles (Belgique).



Las Dominicales

Semanario Librepensador

Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América Ibera.

AÑO IV — MADRID — Viernes 16 de Septiembre de 1904 — NÚMERO 190

LA MASONERÍA ARGENTINA EN EL CONGRESO DE ROMA

Gracias

Carácter del Congreso de Roma

San Vicente de Alcántara

LA MASONERÍA ARGENTINA EN EL

El Gran Oriente de la Masonería Argentina me ha hecho el honor de designarme como su representante en el gran Congreso de Roma.

Yo que conozco la importancia que se ha conquistado aquella Masonería, merced á los esfuerzos inteligentes, constantes, arrojados, de mi actual gran Maestre, honor por su integridad moral, de la Sociedad argentina, y que veo y percibo además el puesto, cada instante mas alto, y más preponderante que entre los Estados americanos va alcanzando la República Argentina; con un sentimiento profundo gratitud por la distinción que se ha dignado otorgarme el prestigioso cuerpo masónico de República de tan excepcional valía, he experimentado una viva, reconcentrada alegría.

Ese hecho es para mí prenda segura, prenda indubitable de que se acercan los días de las grandes transformaciones humanas que vengo anunciando y porque vengo luchando con la fuerza del convencido durante toda mi vida.

Sí, vendrá, vendrá la gran revolución humana que cambiando la faz de los gobiernos de la tierra, afirme el derecho, afirme la libertad, afirme la igualdad y establezca sobre bases inquebrantables la paz.

Acostumbrados á vivir entre esta división secular de la tierra en naciones enemigas, las gentes rutinarias que no alcanzan á ver más allá del horizonte que abarcan sus ojos, creen que esta situación durará siempre.

¡Necios que son!

No advierten la inmensa transformación que se ha cumplido de un siglo acá durante el cual se han derrumbado todos los tronos absolutos, barrido las instituciones feudales, creado los gobiernos representativos y levantado aquel hormiguero de República que pobla la América.

¿Todo por qué?

Porque un principio nuevo, una idea nueva ha venido á iluminar el cerebro y el corazón de los hombres.

¿Qué principio es ese? ¿qué idea es esa? El principio de Humanidad, la idea de que todo ser humano pertenece á tal ó cual casta, á tal ó cual raza, á tal ó cual región de la tierra, asume el derecho á la protección del poder público, el cual poder no tiene otro fin ni otro objeto que amparar al hombre en algunos de esos sus naturales é imprescriptibles derechos.

He ahí el contenido de la célebre *Declaración de Derechos* promulgada por la Gran Revolución.

Y por todos los países y por todos los climas donde ha llegado la voz de la Revolución, los hombres han dicho:—Esa es la verdad, esa es la justicia.

Y por eso se han rebelado para conquistar sus derechos naturales é inalienables.

Vea, pues, que todo ese grandioso movimiento revolucionario que llena el siglo XIX y se extiende por tres continentes (pues ya llegado á Filipinas, como comienza á vislumbrarse en el Japón y aun en la India misma), es producto de la misma, idéntica idea. El español, que ha luchado por derribar el absolutismo, el alemán, que ha conquistado el sufragio universal, el hispanoamericano, que ha fundado su República; todos han combatido por el mismo principio, todos iban animados por la misma idea: conquistar poderes públicos que les garantizaran sus derechos imprescriptibles de seres humanos.

Y bien, ¿existe esa garantía que los hombres han buscado con tantas ansias por todas partes, dando con generosidad sublime sus vidas por conseguirla, ya que no para ellos para sus hijos, para las generaciones que los habían de seguir?

Dígalo la propia América española. Los derechos del hombre americano se ven amenazados, de un lado por la inseguridad de los gobiernos nacionales mismos, formados y combatidos por oligarquías sin freno; de otro, por los celos y las ambiciones de los Gobiernos de las naciones limítrofes, resultando así que los derechos del hombre no encuentran seguridad alguna, y el gran fin de la Revolución, el fin sacro, por el cual tantos miles de héroes han dado su vida, por todas partes, se encuentra aún por cumplir. Aquí en Europa, ¿qué seguridad tiene la vida del español amenazado continuamente del jesuita? ¿Qué seguridad tiene el alemán, amenazado del francés, como lo está el francés á su vez amenazado del alemán? Y la incierta seguridad de que gozamos es á costa de una paz armada brutal, cuyo sostenimiento obliga á un consumo improductivo colosal que, al restarse de la alimentación de los proletarios, precipita á éstos prematuramente en la muerte.

¿Dónde, dónde está la garantía de los derechos del hombre?

No se ve por ninguna parte.

Pero es un hecho que todos los hombres la quieren á punto de haberle sacrificado, millones de ellos, la vida.

Resolver este problema de la seguridad de la vida y del derecho, he ahí toda la cuestión, la gran cuestión, la fundamental cuestión que debe absorber el pensamiento de los hombres que se interesen inteligentemente por la felicidad del género humano.

Todas las demás cuestiones como la social, la económica, la político-nacional, con ser de importancia, ocupan un lugar subalterno. Esta es la cuestión madre. ¿Qué paso en firme se puede dar sobre la cuestión social mientras montañas de riquezas se sigan aplicando á alimentar al monstruo de la guerra y se tenga encarcelados en las prisiones llamadas cuarteles, á millones de proletarios, consumiendo y sin producir, cuando se hallan en la edad de mas vigor y ardiente anhelo de crear?

El problema reviste sin duda proporciones colosales y asusta á la mayoría. Desarmar estos poderes amenazadores del derecho y levantar un poder amparador de todos los derechos ¿cómo llegar á ello?

¡Pues se llegará, vive el cielo!

Más negro, más imposible, parecía á los hombres llegar al más allá que se ocultaba en el Mar Tenebroso, poblado de asombros y monstruos y, sin embargo, nuestros padres ibéros, lo hicieron, sacando de aquel caos, como el Dios bíblico del caos primitivo, el Nuevo Mundo.

Para esas empresas nació España.

El fuero injustamente resistido en otras colonias, de la cual he nacido toda la vida moderna, con sus libertades, sus descubrimientos, sus revoluciones, sus ciudades brillantes como Buenos Aires, Río Janeiro, Santiago, La Habana, Nueva York, y sus naciones gigantescas como los Estados Unidos, al fuero junto los Quintanas, los Rosas, los Díaz, los Porfirio, los Alfaro, los Gobernantes, aquellos que llevaron el pendón español que hoy llevan los que gobiernan América y gobiernan á España, el fuero junto á descubrir para la Humanidad el maravilloso mundo material de que hoy gozo, ¿por qué no han de ir juntos á descubrir y entregar dominado ese nuevo mundo moral por el cual todas las almas conscientes suspiran.

Yo no lo dudo, ¿qué he de dudar? quien hizo aquello hará esto.

He ahí el por qué de mi alegría al recibir representación tan alta, tan fuerte y tan poderosa. Yo presentaré apoyado en ella toda la cuestión, la cuestión vuelvo, en el Congreso de Roma. Yo excitaré á aquella Asamblea, representación de la mayor suma de fuerzas que hay ya en el mundo, la fuerza de la ciencia y la fuerza del trabajo, á que ponga su mano potente en ella, y no la abandonará más, consagrándole el resto de mis energías.

La democracia española lo quiere: de eso estoy absolutamente cierto. Portugal lo querrá. El Brasil lo querrá. La Argentina comienza á quererlo y ella arrastrará al resto de las Repúblicas americanas. ¡Hasta Filipinas lo querrá con vehemencia!

¿Cómo no hemos de resolver por tanto la cuestión, si llevamos la tierra con nuestros cuerpos y sabemos grabar en la historia como graba el buril sobre el marmol y el bronce, nuestra férrea, indomable voluntad?

Digámoslo los sabios reunidos allí en Roma:—Id á derribar las fronteras, desarmar los ejércitos, arrasar las fortalezas, derribar todos los tronos y tomar por asalto todas las Bastillas; nosotros os guiamos. Tomad; he ahí nuestra bandera, llevadla en vuestras manos. Digamos; y el bravo ibero-americano clavará la bandera de la ciencia sobre los despojos de todos los imperios, de todas las esclavitudes y todas las explotaciones.

Y como ese es el ideal de la Masonería, para la cual no hay más patria que el planeta, más ley que los *Derechos del hombre*, ni más finalidad en el mundo que hacer la felicidad de los humanos, creo, sin dudar, que al formular estas ideas, interpretaré fielmente el espíritu del poderoso Cuerpo masónico argentino, que ha tenido la dignación de otorgarme su alta representación, á cuyo honor le quedo profunda é intensamente agradecido.

DEMÓFILO.

DOS REPRESENTACIONES AMERICANAS

En el último correo de América hemos comenzado á recibir credenciales á favor de nuestro director para que represente á entidades y personas de varias repúblicas de América.

Entre ellas figuran:

La *Sociedad Radical de Chimborazo*, presidida por D. J. Román, en Riobamba (República del Ecuador) y La redacción de *La Alborada* y de su director D. Rosendo Urquilas, en la misma ciudad de Riobamba.

La patria de Eloy Alfaro no podía dejar de estar representada en el Congreso que va á afirmar en la esfera de las ideas lo que aquel heróico luchador ha mantenido con su espada en los hechos encauzando á la vil y sanguinaria teocracia.

Con el mayor gusto y el mayor honor aceptamos esas delegaciones de un República que nos es tan querida.

La Liga de Librepensadores de Chile

Firmada por su digno Presidente D. Víctor Soto y por su Secretario general D. Manuel Ortiz, la Liga de Librepensadores de Chile, ha remitido á nuestro director una comunicación lisonjera rogándole que acepte la representación de los librepensadores chilenos en el gran Congreso de Roma.

Con la más viva alegría y la mas profunda gratitud nuestro director acepta esa tan alta distinción, que viene á reforzar la representación para él superiormente estimada, de órgano fiel de una raza potente que, dividida bajo la bárbara é impía religión católica, se unificará y servirá á unificar al género humano bajo la bandera de la ciencia.

Gracias

Al abrir la suscripción para costear los gastos de la representación de LAS DOMINICALES en el Congreso de Roma nos limitamos á dirigir á nuestros lectores una excitación pidiéndoles que adquirieran libros de nuestra biblioteca á un pequeño coste.

La ola de los sublimes entusiasmos de nuestros amigos ha hecho olvidar aquella oferta nuestra para convertirlos todo en donativos hechos con una espontaneidad, una generosidad y en algunos partes con una esplendidez (pedía nuestra cándida pobreza de trabajadores) que, realmente, esa suscripción se ha convertido en una manifestación de fe admirable que excede á cuanto se podía calcular.

¡Gracias, amigos nuestros, *gracias*!

LAS DOMINICALES-pueden, merced á vuestros entusiasmos generosos, á vuestra devoción, á vuestro afán llevar al Congreso de Roma una representación numerosa. La formarán, aparte de su director, Odón de Buen que «sabe de hacer derroches de su actividad» incansable é infatigable; Belén Sárraga, la gran propagandista del librepensamiento, que se incorporará en Barcelona á la representación del periódico, formando parte de allá hasta el regreso á la misma ciudad, ya que los sevillanos le costean los gastos de viaje de ida y vuelta á Barcelona; Juan Lozano que viene prestando su redacción volante, preciosa y tenaces servicios á la administración del periódico. Rafaela Lozano, esposa de Odón de Buen que ofrece con su vida de sacrificio maternal dirigiendo un hogar numeroso totalmente emancipado de la Iglesia, ejemplo de las futuras mujeres librepensadoras sujetas á la sola ley de la razón y el deber; finalmente, otra hija de nuestro director, Paz Lozano, no bautizada como sus demás hijos, con todo lo cual resultará la representación del periódico, tan amado del pueblo, un vivo ejemplo del Librepensamiento español *en acción*; y tantas y tantas mujeres como han contribuido á la suscripción y han enviado sus adhesiones tendrán también en el Congreso de Roma, representando el periódico que aman, una participación de su obra.

La travesía es difícil, molesta, un tanto peligrosa en este tiempo; no importa, las mujeres librepensadoras, desterrado de su espíritu el miedo al infierno, van allí donde les llama el deber y creen que pueden servir útilmente á la causa de la emancipación humana.

Nuestras otra vez á vosotras, amigos nuestros, gracias!

Caracter del Congreso de Roma

El Congreso de Roma tendrá un sello especial que no revisten los demás congresos que se están celebrando con frecuencia.

Por ejemplo, se distinguirá radicalmente del Congreso socialista que acaba de celebrarse en Amsterdam.

Al Congreso de Amsterdam iba un limitado número de delegados de cada país á *discutir* principalmente cuestiones de *táctica*. Son los congresos socialistas especie de consejos de guerra donde se discuten los medios de dar más prisa y con más eficacia la batalla al capitalismo. Así los discusiones son enconadísimas; hay una gran pasión en los contendientes y á fin de cuenta, resultan vencedores y vencidos.

El Congreso de Roma tendrá un carácter completamente opuesto. No se va en él á tratar de la *acción* sino de la *idea*.

Se va especialmente *á exponer* no á decidir y á resolver.

Por su naturaleza especialísima el Congreso de Roma va á ser una cátedra desde donde se va á dar una gran lección al mundo.

Por eso no importa allí para nada la votación de palabras de los congresistas. Las votaciones no interesan. Lo que hace falta es el mayor concurso de oyentes para que reciban la lección y la esparzan luego por la tierra.

DECLARACIÓN DE PRINCIPIOS

PRESENTADA POR M. FERDINAND BUISSON

Y VOTADA POR UNANIMIDAD EN EL CONGRESO DE ROMA, EL 22 DE SEPTIEMBRE DE 1904

El Congreso Internacional del Librepensamiento reunido en Roma el 22 de Septiembre de 1904, deseoso de evitar toda torcida interpretación, fijando desde el primer momento el sentido que da á la palabra «librepensamiento» y, por lo mismo, el alcance de las reivindicaciones que formulará, cree no deber hacer preceder sus deliberaciones respectivas de la declaración de principios, enunciada en las tres conclusiones siguientes:

I

Primera conclusión.

Definición del librepensamiento en general.

El librepensamiento no es una doctrina; es un método, es decir una manera de condusir el pensamiento y por consecuencia, la acción, en todos los dominios de la vida individual y social.

Este método se caracteriza no por la afirmación de ciertas verdades particulares, sino por una obligación general de buscar la verdad en cualquier orden que sea, únicamente por los medios naturales de la inteligencia humana por la sola luz de la razón y de la experiencia.

En uno y en otro se determina según las dos reglas siguientes:

II

Segunda conclusión.

Dos reglas del librepensamiento en el orden teórico ó intelectual.

Primera regla.—El librepensamiento no puede reconocer á una autoridad cualquiera el derecho de oponerse ó de sobreponerse á la razón humana; exige que sus adherentes hayan desechado no solo toda creencia impuesta, si no toda autoridad que pretenda imponer *creencias*, sea que esta autoridad se funde en una *revelación* sobre milagros y sobre tradiciones, sobre la infalibilidad de un hombre ó de un libro, sea que ella ordene inclinarse ante los dogmas ó ante los principios *á priori* de una religión ó de una filosofía, ante la decisión de los poderes públicos ó el voto de una mayoría, sea que apele á una forma cualquiera de presión ejercida de fuera sobre el individuo retrayéndole de hacer, bajo su responsabilidad personal, el uso normal de sus facultades.

Segunda regla.—El librepensamiento, no pudiendo limitarse á esta manifestación negativa relativamente á todo dogma y á todo credo, exige de sus adeptos un esfuerzo activo encaminado á realizar por los medios humanos el ideal humano.

El se guarda de dar á su propia concepción de este ideal el carácter absoluto é inmutable que se atribuyen abusivamente las religiones, pero que no conocen ni la ciencia ni la conciencia humana, una y otra obligadas á moverse en lo relativo y sometidas á la ley del progreso.

Lejos de ceder á la tentación de construir prematuramente un sistema definitivo, el librepensamiento propone á la humanidad como quiere la naturaleza de las cosas, perseguir indefinidamente lo *verdadero* por la *ciencia*, el *bien* por la *moral*, lo *bello* por el *arte*. Y si á cada momento de su desenvolvimiento, está pronto á dar cuenta del resultado actual de sus investigaciones, está siempre dispuesto á completarlo y rectificarlo, añadiendo á los descubrimientos de ayer los descubrimientos de mañana.

Aplicado á las sociedades, es el nombre que conviene á quienes someten á las leyes de la razón la organización social misma.

Una sociedad que se inspira en este método, teniendo por primer deber quitar á todos sus servicios públicos (administración, justicia, instrucción, beneficencia, etc.), todo carácter confesional, lo que quiere decir que las diferencias religiosas, entre los diversos confesiones religiosas, sino extrañas y refractarias á toda influencia religiosa, siguiendo exclusiva de todo dogmatismo opuesto á la libertad.

El laicismo integral del Estado es la pura y simple aplicación del librepensamiento á la vida colectiva de la sociedad. Consiste en separar las Iglesias del Estado, no bajo la forma de una repartición de atribuciones entre dos poderes tratando de igual á igual, si no garantizando á las opiniones religiosas la misma libertad que á todas las opiniones, y negándoles todo derecho de intervención en los negocios públicos.

Segunda regla.—El librepensamiento, no siendo completo, sino cuando emprende la obra de realizar socialmente el ideal humano, debe tender á la inutilidad de un régimen bajo el cual ningún ser humano podría ser sacrificado al sus olvidado de la sociedad, y por consecuencia no será dejado por ella, directamente ó indirectamente, en la imposibilidad práctica de ejercer todos sus



Sobre e

1. D. Federico Rahola, exdiputado y villano, Ingeniero civil.—3. Srta. Zo



En la jira del Palatino.

1. Vicente, concejal y redactor de *El Pueblo* de Valencia.—2. El doctor Rodi.—3. La esposa del doctor Rodi.—4. Esperanza Zurdo.—5. Belén Sárraga.—6. Faustino Caro.—7. Magallanes Lluz.—8. Permanent.—9. Fernando Lozano.—10. Juan Lozano.

III

Tercera conclusión.

Dos reglas del librepensamiento en el orden práctico y social.

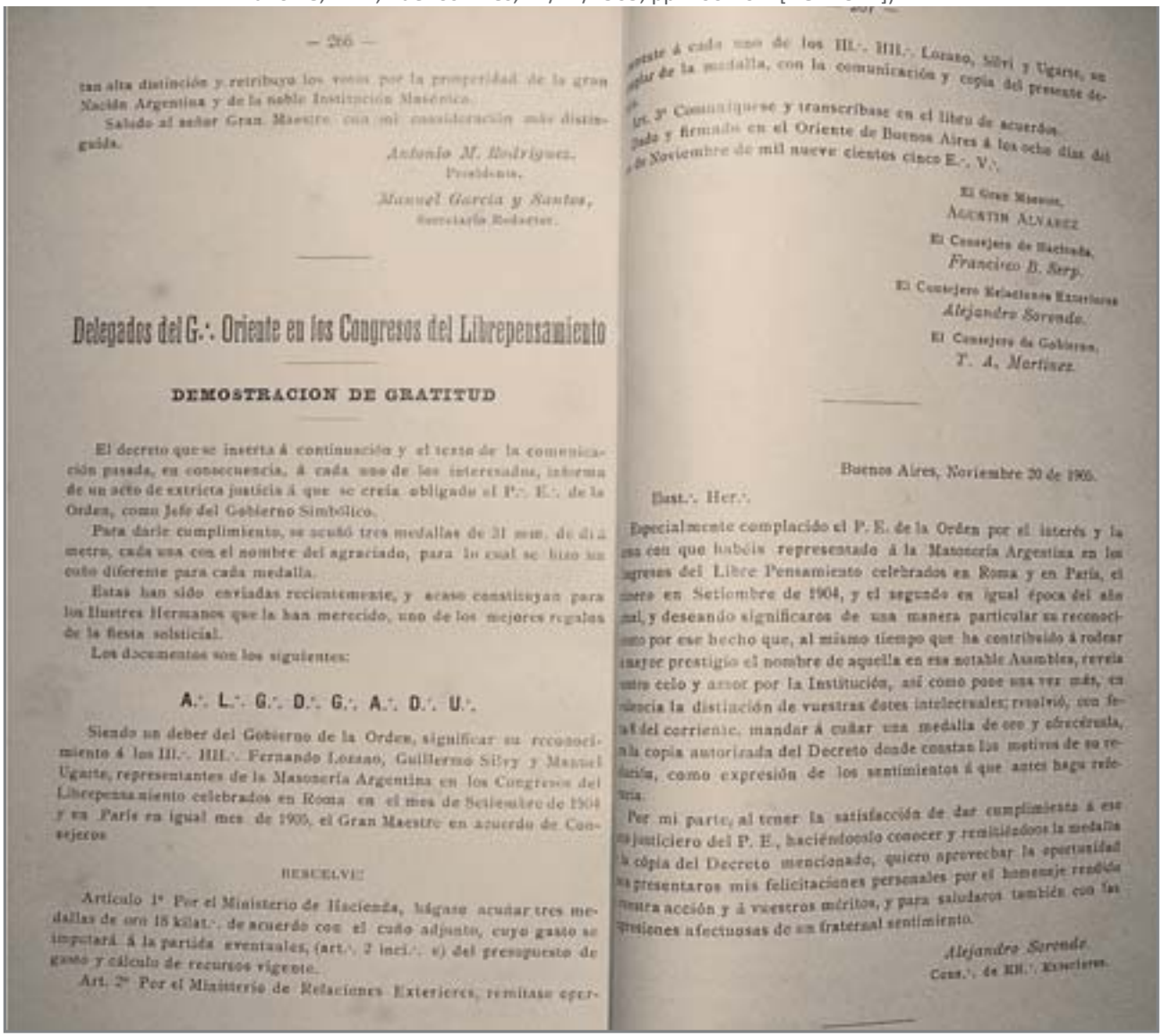
Primera regla.—El librepensamiento, no pudiendo contentarse con opiniones puramente especulativas, que no interesarían más que al pensamiento individual, tiene el deber de suministrar una regla de vida lo mismo para las sociedades que para los individuos.

derechos de hombre y de llenar todos sus deberes de hombre.

El librepensamiento es pues legítimamente generador de una ciencia social, de una moral social y de una crítica social que, perfeccionándose por el progreso mismo de la conciencia pública, constituirán un régimen de justicia; la justicia social no es más que la razón aplicada por la humanidad á su propio gobierno.

En otros términos, el librepensamiento es *laico, democrático y social*, es decir que el

Document 7: Le socialiste argentin Manuel Ugarte, le Français Guillaume Silvy et l'Espagnol Fernando Lozano remerciés par le Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina pour leur rôle d'ambassadeurs de la franc-maçonnerie argentine au congrès de Rome (Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, año 48, n°14, Buenos Aires, 24/12/1905, pp. 266-267. [AGLA 942]).



— 266 —

tan alta distinción y retribuya los votos por la prosperidad de la gran Nación Argentina y de la noble Institución Masónica.

Saludo al señor Gran Maestre con mi consideración más distinguida.

Antonio M. Rodriguez,
Presidente.

Manuel García y Santos,
Secretario Redactor.

Delegados del G.·. Oriente en los Congresos del Librepensamiento

DEMOSTRACION DE GRATITUD

El decreto que se inserta á continuación y el texto de la comunicación pasada, en consecuencia, á cada uno de los interesados, informa de un acto de extricta justicia á que se creía obligado el P.·. E.·. de la Orden, como Jefe del Gobierno Simbólico.

Para darle cumplimiento, se acuñó tres medallas de 31 mm. de diámetro, cada una con el nombre del agraciado, para lo cual se hizo un cuño diferente para cada medalla.

Estas han sido enviadas recientemente, y acaso constituyan para los Ilustres Hermanos que la han merecido, uno de los mejores regalos de la fiesta solsticial.

Los documentos son los siguientes:

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

Siendo un deber del Gobierno de la Orden, significar su reconocimiento á los III.·. HH.·. Fernando Lozano, Guillermo Silvy y Manuel Ugarte, representantes de la Masonería Argentina en los Congresos del Librepensamiento celebrados en Roma en el mes de Setiembre de 1904 y en París en igual mes de 1905, el Gran Maestre en acuerdo de Consejeros

RESUELVE:

Artículo 1° Por el Ministerio de Hacienda, hágase acuñar tres medallas de oro 18 kilat.·. de acuerdo con el cuño adjunto, cuyo gasto se imputará á la partida eventuales, (art.·. 2 inci.·. e) del presupuesto de gasto y cálculo de recursos vigente.

Art. 2° Por el Ministerio de Relaciones Exteriores, remítase opor-

tunamente á cada uno de los III.·. HH.·. Lozano, Silvi y Ugarte, su respectiva de la medalla, con la comunicación y copia del presente de-

Art. 3° Comuníquese y transcríbase en el libro de acuerdos.

Dado y firmado en el Oriente de Buenos Aires á los ocho días del mes de Noviembre de mil nueve cientos cinco E.·. V.·.

El Gran Maestre,
AGUSTIN ALVAREZ

El Consejero de Hacienda,
Francisco B. Serp.

El Consejero Relaciones Exteriores
Alejandro Sorondo.

El Consejero de Gobierno,
T. A. Martinez.

Buenos Aires, Noviembre 20 de 1905.

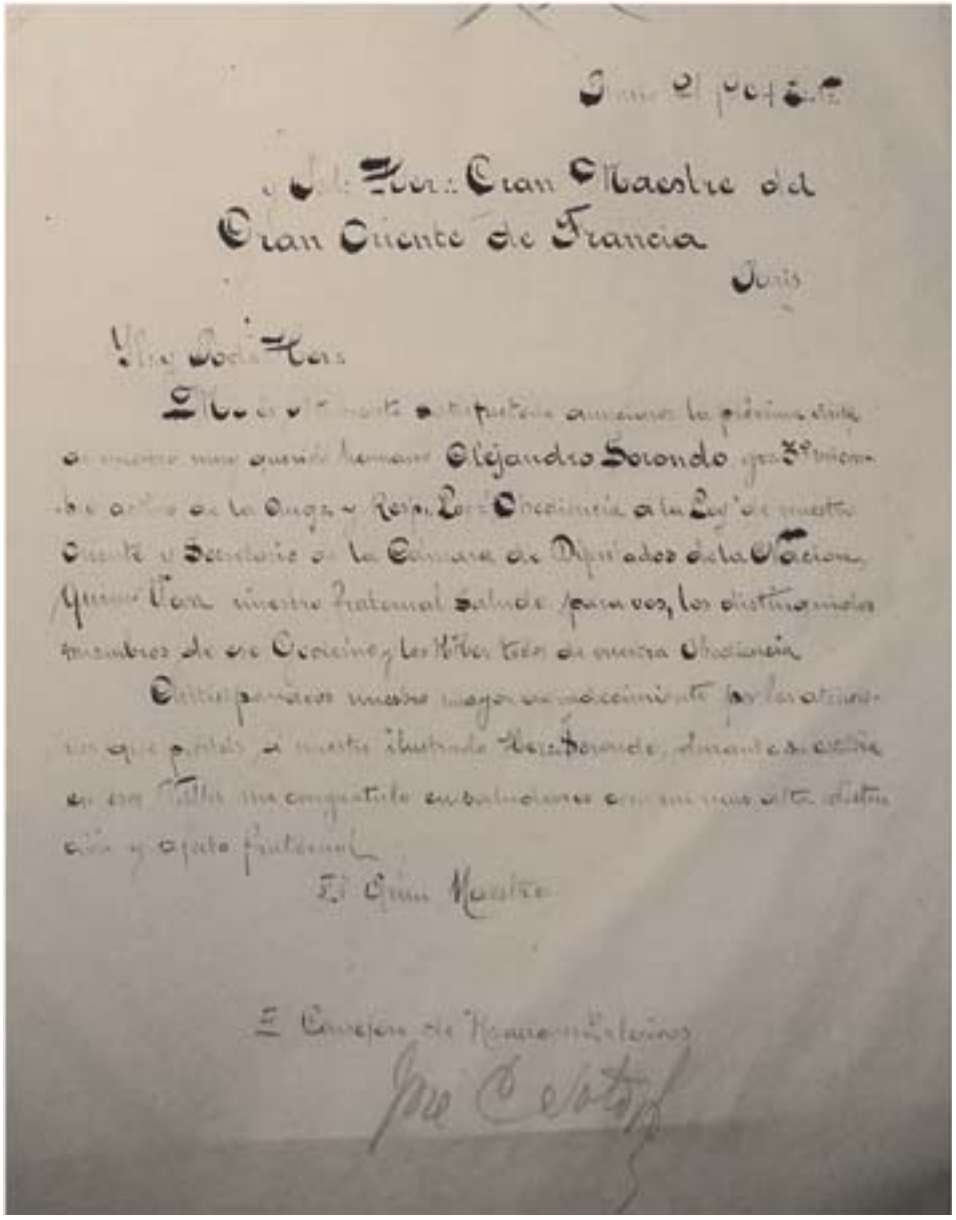
Ilust.·. Her.·.

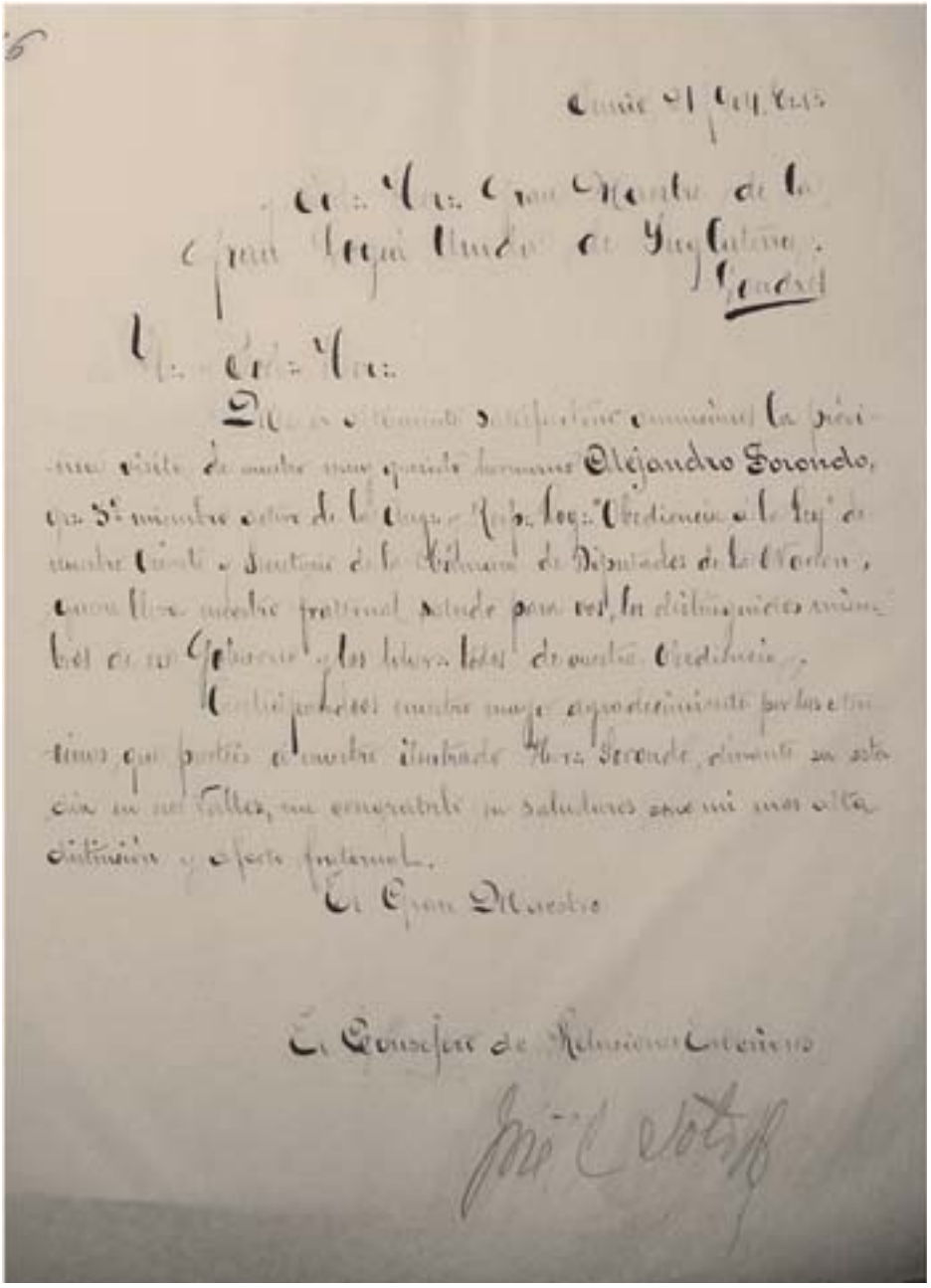
Especialmente complacido el P. E. de la Orden por el interés y la forma con que habéis representado á la Masonería Argentina en los Congresos del Libre Pensamiento celebrados en Roma y en París, el primero en Setiembre de 1904, y el segundo en igual época del año actual, y deseando significaros de una manera particular su reconocimiento por ese hecho que, al mismo tiempo que ha contribuido á rodear nuestro prestigio el nombre de aquella en esa notable Asamblea, revela vuestro celo y amor por la Institución, así como pone una vez más, en evidencia la distinción de vuestras dotes intelectuales; resolvió, con fecha del corriente, mandar á cuñar una medalla de oro y ofrecérsela, con la copia autorizada del Decreto donde constan los motivos de su resolución, como expresión de los sentimientos á que antes hago referencia.

Por mi parte, al tener la satisfacción de dar cumplimiento á ese acto justiciero del P. E., haciéndoosla conocer y remitiéndoos la medalla con la cópia del Decreto mencionado, quiero aprovechar la oportunidad para presentaros mis felicitaciones personales por el homenaje rendido á vuestra acción y á vuestros méritos, y para saludaros también con las mas fraternales efectuosas de un fraternal sentimiento.

Alejandro Sorondo
Cons.·. de RR.·. Exteriores.

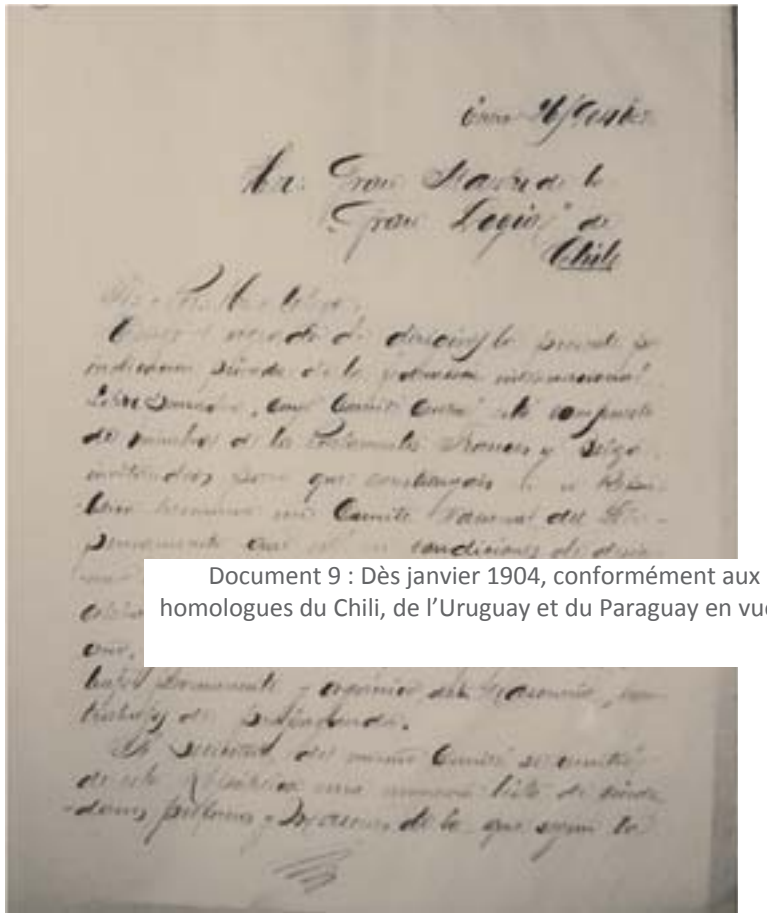
Document 8: Circulaires et lettres de voyage pour Alejandro Sorondo, secrétaire de la Chambre des députés, Buenos Aires, 22/06/1904, (AGLA 76, f. 343-358).

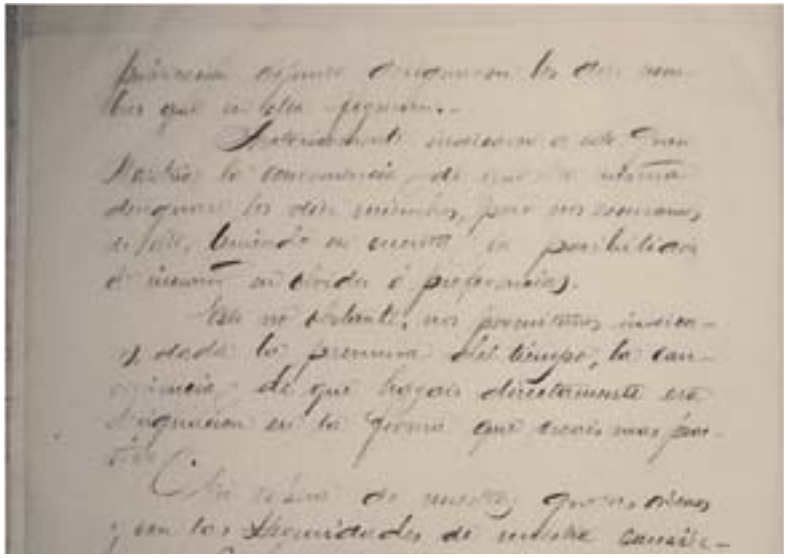


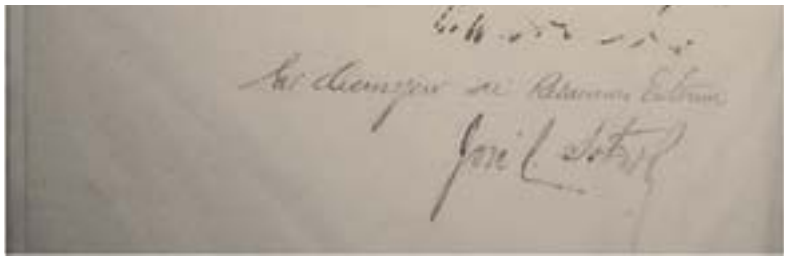


4. L’axe Argentine-Brésil, tremplin régional pour l’Internationale des libres-penseurs ?

A. Une diplomatie régionale : vers un front maçonnique latino-américain contre le cléricalisme ?

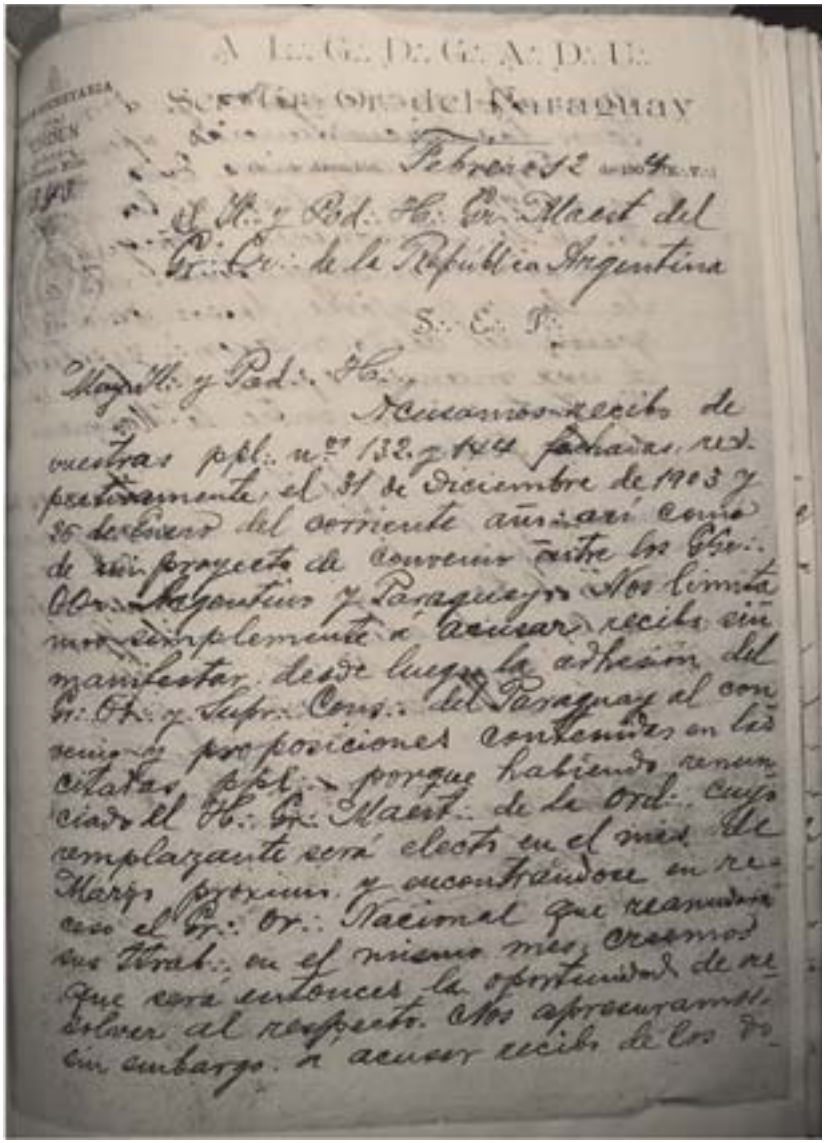






Document 9 : Dès janvier 1904, conformément aux instructions reçues de la *Fédération Internationale de la Libre Pensée,* le *Gran Oriente Argentino* tente de mobiliser ses homologues du Chili, de l’Uruguay et du Paraguay en vue du congrès international de Rome (septembre 1904). Ici, la lettre type adressée aux Chiliens (Lettre à *Gran Logia de Chile,* Buenos Aires – Santiago de Chile, 26/01/1904 (AGLA 76, f. 315-6).

Document 10: Un indice de faible réactivité : la réponse du *Gran Oriente de Paraguay* (Ser.·. Gran Oriente del Paraguay, Lettre à *Il.·. & Pod.·. H.·. Gr.·. Maestr.·. del Gran Oriente de la República Argentina,* Asunción, 12/02/1904, 2 p. [AGLA 936]).



A la G. D. G. A. D. U.

Sección Oriental del Paraguay

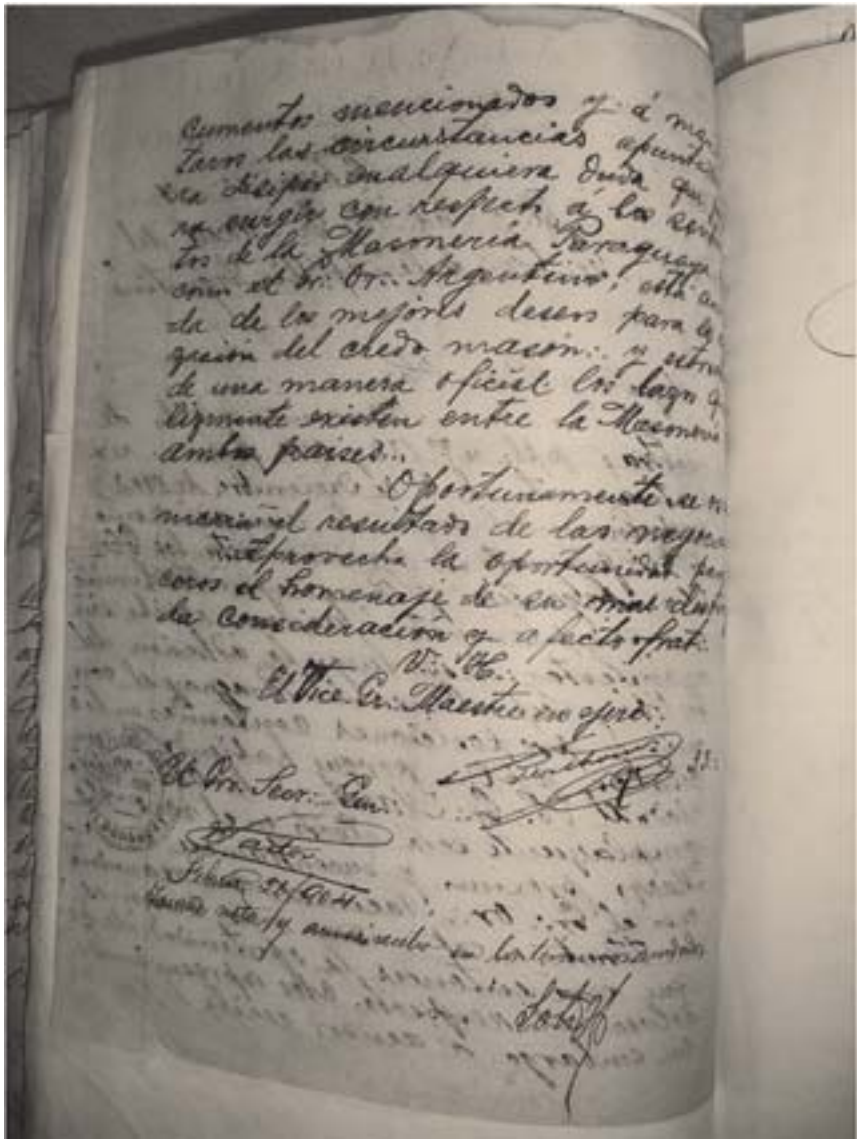
Febrero 12 de 1904

A. H. y Pod. Hno. Gr. Maest. del
Gr. Or. de la República Argentina

S. E. y F.

Muy Ill. y Pod. Hno.

Tenemos recibo de vuestras ppl. nos 132 y 144 fechadas respectivamente el 31 de Diciembre de 1903 y 26 de Enero del corriente año, en que de vuestro proyecto de convenio entre los Gr. Or. Argentino y Paraguayo. Nos limitamos simplemente a acusar recibo sin manifestar desde luego la adhesión del Gr. Or. y Supr. Cons. del Paraguay al convenio proposiciones contenidas en las citadas ppl. porque habiendo renunciado el Hno. Gr. Maest. de la Orden, cuyo reemplazante será electo en el mes de Marzo próximo y encontrándose en receso el Gr. Or. Nacional que reanudará sus Trab. en el mismo mes, creemos que será entonces la oportunidad de resolver al respecto. Nos aprovechamos sin embargo, a acusar recibo de los Do-



Cumento suscriptos y á manifestar las circunstancias apuntadas en ellos no dejan ninguna duda que no surgirá con respecto á las relaciones de la Masonería Paraguaya con el Gr. Or. Argentino, sino de los mejores deseos para la prosperidad del cielo masón. y saludo de una manera oficial los lazos fraternales existen entre la Masonería de ambos países.

Oportunamente se le manifestará el resultado de las negociaciones proyectadas.

Aprovecha la oportunidad para ofrecer el homenaje de su mas distinguida consideración y aprecio personal.

V. Hno.

El Vice Gr. Maestro encargado.

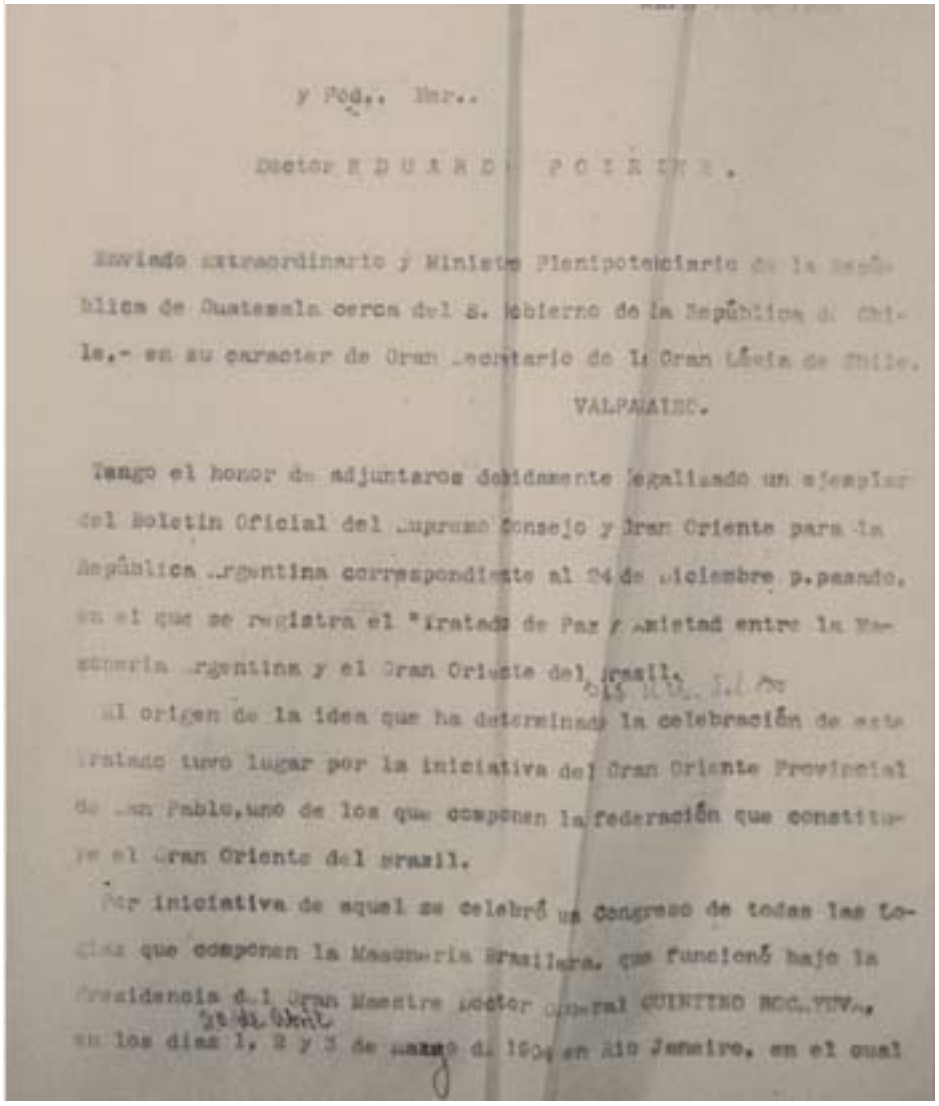
Al Hno. Secretario Gral.

Pedro

Asunción Febrero 28 de 1904

Hemos leído esta ley y nuestro voto es la inconstitucionalidad

Document 11: Le secrétaire aux relations extérieures du *Gran Oriente Argentino* (Cangallo 1242, Buenos Aires) annonce au secrétaire de la *Gran Logia de Chile* le pacte conclu peu avant avec le *Grande Oriente do Brasil* et sollicite son concours dans la formation d'un front anticlérical latino-américain (Lettre à *Ilustre y poderoso Hermano Eduardo Poirier, Enviado extraordinário y ministro plenipotenciário de la República de Guatemala cerca del gobierno de la República de Chile, en su carácter de Gran Secretario de la Gran Logia de Chile,* Buenos Aires – Valparaíso, 15/03/1905 (AGLA 76, f. 470-3).



y Pod.. Hnr..

Doctor E D U A R D O P O I R I E R .

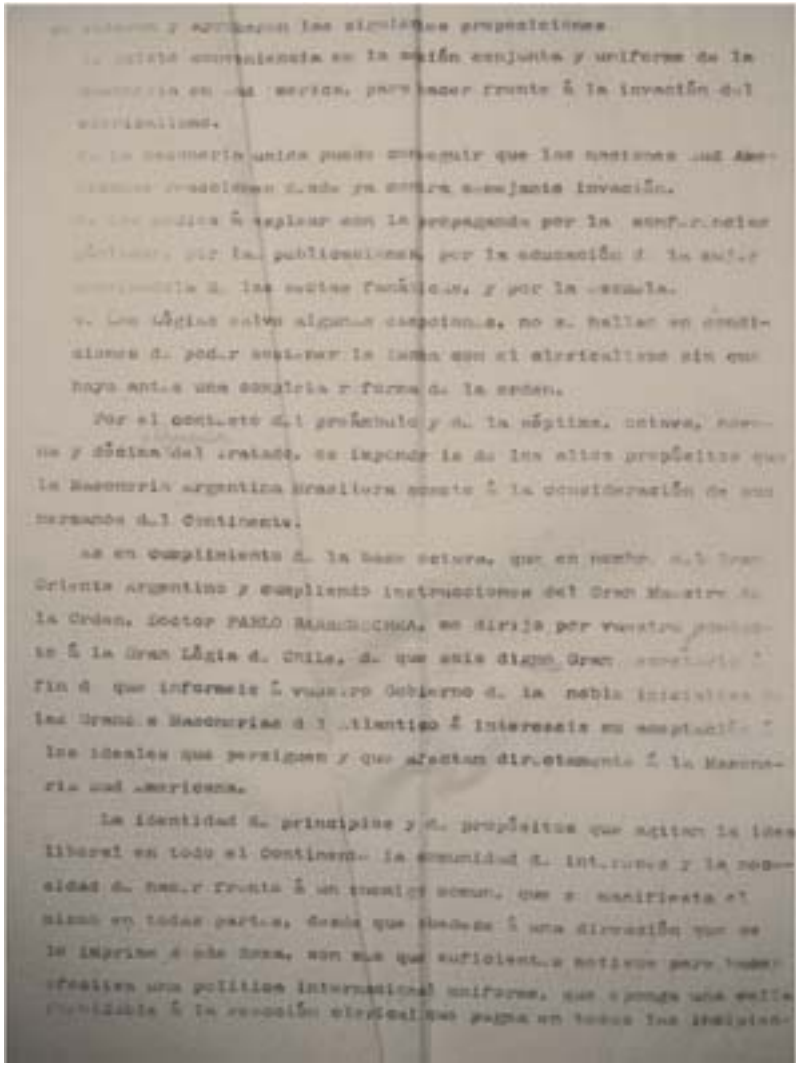
Enviado extraordinario y Ministro Plenipotenciario de la Repú-
blica de Guatemala cerca del Gobierno de la República de Chi-
le.- en su caracter de Gran Secretario de la Gran Lógia de Chile.

VALPARAISO.

Tengo el honor de adjuntaros debidamente legalizado un ejemplar del Boletin Oficial del Supremo Consejo y Gran Oriente para la República Argentina correspondiente al 24 de Diciembre p.pasado, en el que se registra el Tratado de Paz y Amistad entre la Masonería Argentina y el Gran Oriente del Brasil.

El origen de la idea que ha determinado la celebración de este tratado tuvo lugar por la iniciativa del Gran Oriente Provincial de San Pablo, uno de los que componen la federación que constituye el Gran Oriente del Brasil.

Por iniciativa de aquel se celebró un Congreso de todas las Logias que componen la Masonería Brasilera, que funcionó bajo la Presidencia del Gran Maestre Doctor General QUINTINO BOCAYUVA, en los dias 1, 2 y 3 de marzo de 190[illegible] en Rio Janeiro, en el cual



y acordaron las siguientes proposiciones

la Masonería unida pueda oponerse que los gobiernos sud Ame-
ricanos rompan toda ya contra semejante invasión.

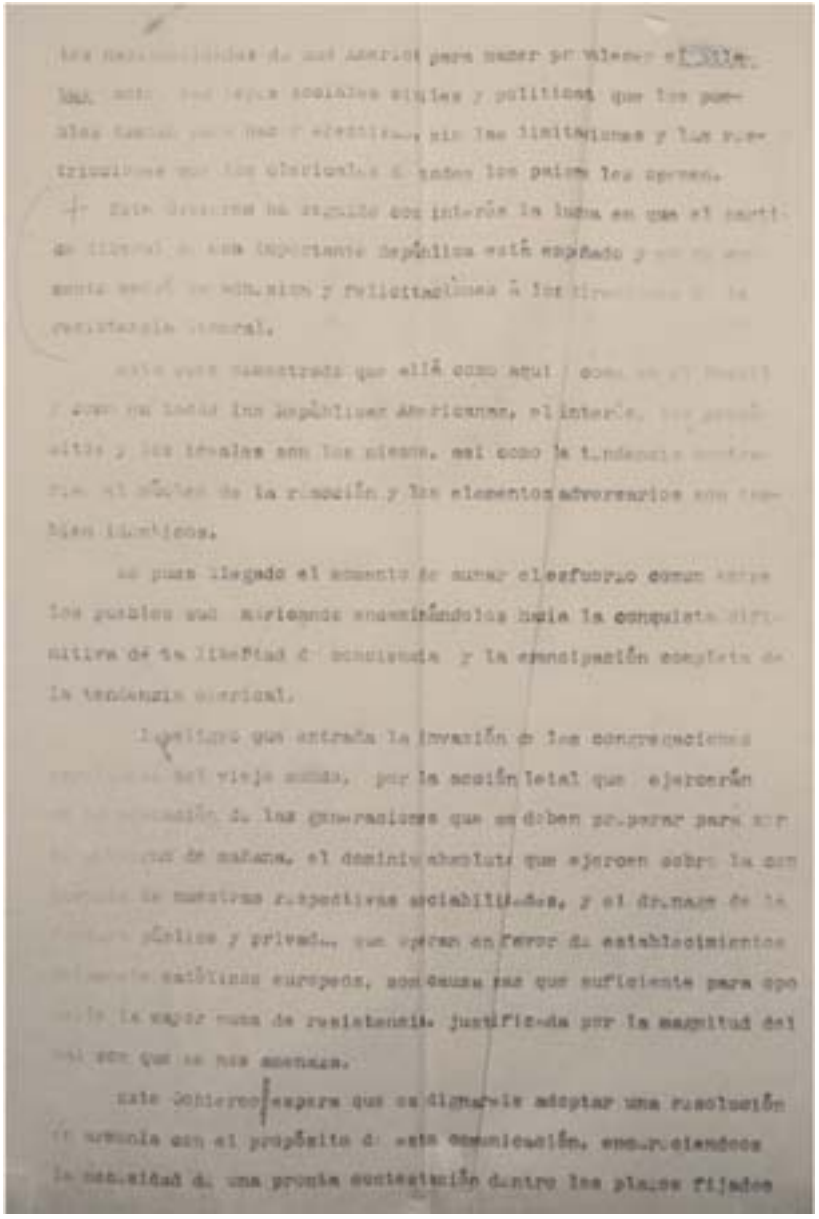
Los medios á emplear son la propaganda por la manifestacion
pública por la publicaciones, por la educación y la enseñanza
laica en todos sus grados, y por la escuela.

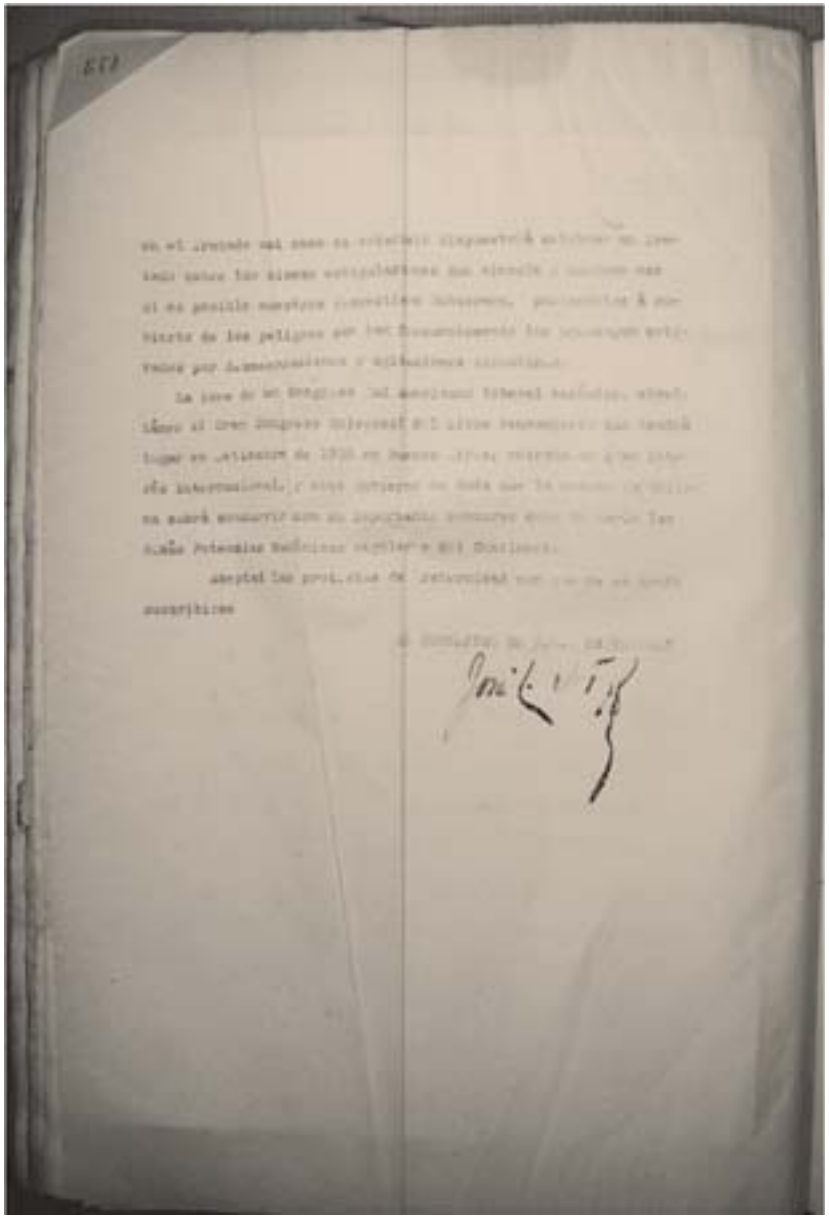
Las Lógias salvo algunas excepciones, no se hallan en condi-
ciones de poder emplear la lucha con el clericalismo sin que
haya antes una completa reforma de la orden.

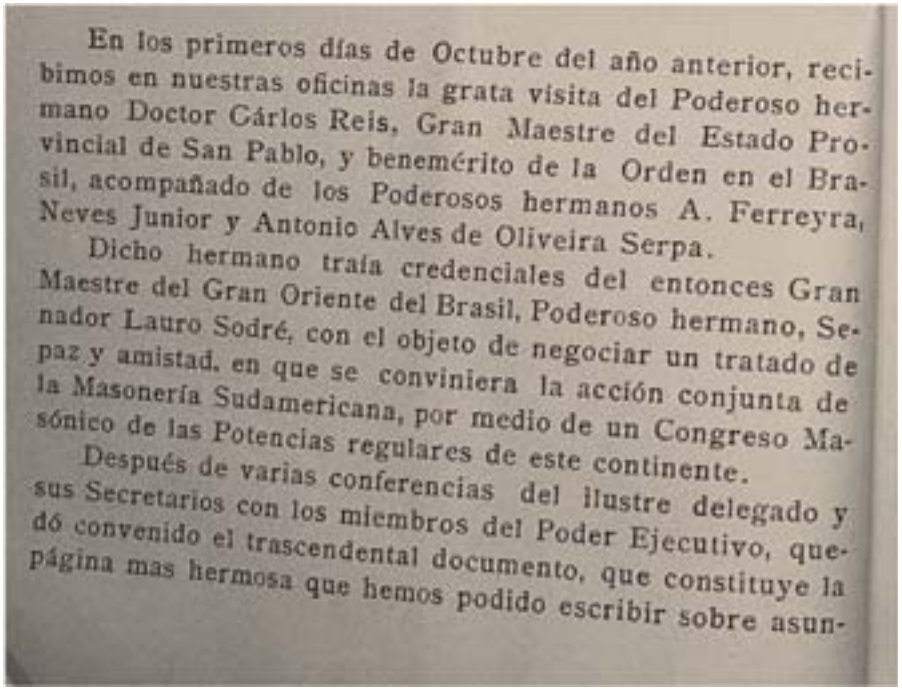
Por el contenido del preámbulo y de la última, octava, nove-
na y décima del tratado, se impone la de los altos propósitos que
la Masonería argentina brasilera somete á la consideración de sus
hermanos del Continente.

En cumplimiento de la base octava, que en nombre del Gran
Oriente Argentino y cumpliendo instrucciones del Gran Maestre de
la Orden, Doctor PABLO SAGARDUCHAGA, me dirijo por vuestro conduc-
to á la Gran Lógia de Chile, de que sois digno Gran [illegible] á
fin de que informeis á vuestro Gobierno de la noble iniciativa de
las Grans e Masonerias del Atlantico é interesais su cumplimien-
los ideales que persiguen y que afectan directamente á la Masone-
ria sud Americana.

La identidad de principios y de propósitos que agitan la idea
liberal en todo el Continente, la comunidad de intereses y la nece-
sidad de hacer frente á un enemigo comun que se manifiesta el
mismo en todas partes, desde que obedece á una direccion que se
le imprime á sus fuerzas, son mas que suficientes motivos para todos
efectuar una politica internacional uniforme, que oponga una valla
[illegible] á la reacción clerical que pugna en todos los pueblos





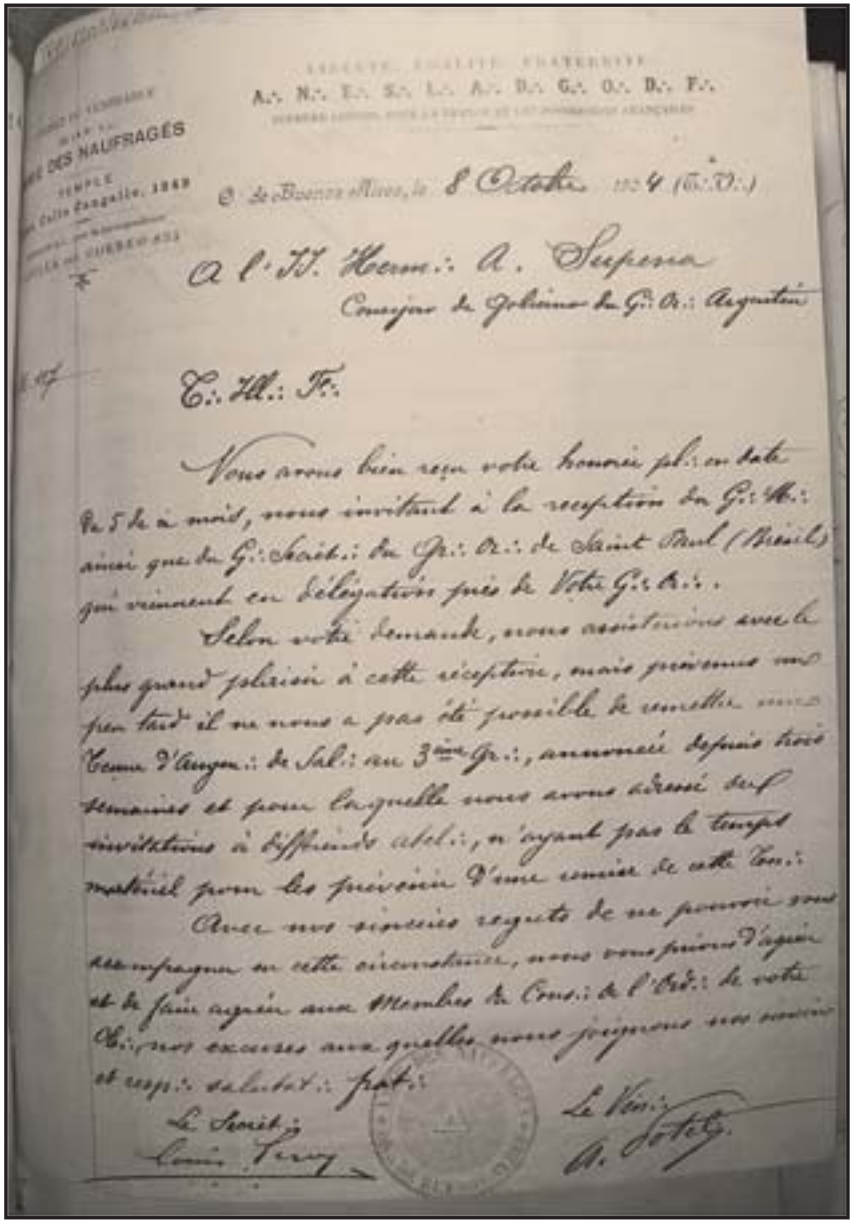


En los primeros días de Octubre del año anterior, recibimos en nuestras oficinas la grata visita del Poderoso hermano Doctor Cárlos Reis, Gran Maestre del Estado Provincial de San Pablo, y benemérito de la Orden en el Brasil, acompañado de los Poderosos hermanos A. Ferreyra, Neves Junior y Antonio Alves de Oliveira Serpa.

Dicho hermano traía credenciales del entonces Gran Maestre del Gran Oriente del Brasil, Poderoso hermano, Senador Lauro Sodré, con el objeto de negociar un tratado de paz y amistad, en que se conviniera la acción conjunta de la Masonería Sudamericana, por medio de un Congreso Masónico de las Potencias regulares de este continente.

Después de varias conferencias del ilustre delegado y sus Secretarios con los miembros del Poder Ejecutivo, quedó convenido el trascendental documento, que constituye la página mas hermosa que hemos podido escribir sobre asun-

Document 12: Le pacte Argentine – Brésil dans le *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, p. 87. (AGLA 125)



A∴ N∴ E∴ S∴ L∴ A∴ D∴ G∴ O∴ D∴ F∴

L'AMIE DES NAUFRAGÉS

Buenos Aires, le 8 Octobre 1904 (E∴V∴)

A l'Ill∴ Herm∴ A. Supena
Conjure de Gouvernement du G∴O∴ Argentin

47

T∴ Ill∴ F∴

Nous avons bien reçu votre honorée pl∴ en date du 5 de ce mois, nous invitant à la reception du G∴M∴ ainsi que du G∴ Secrét∴ du G∴ O∴ de Saint Paul (Brésil) qui viennent en délégation près de Votre G∴O∴.

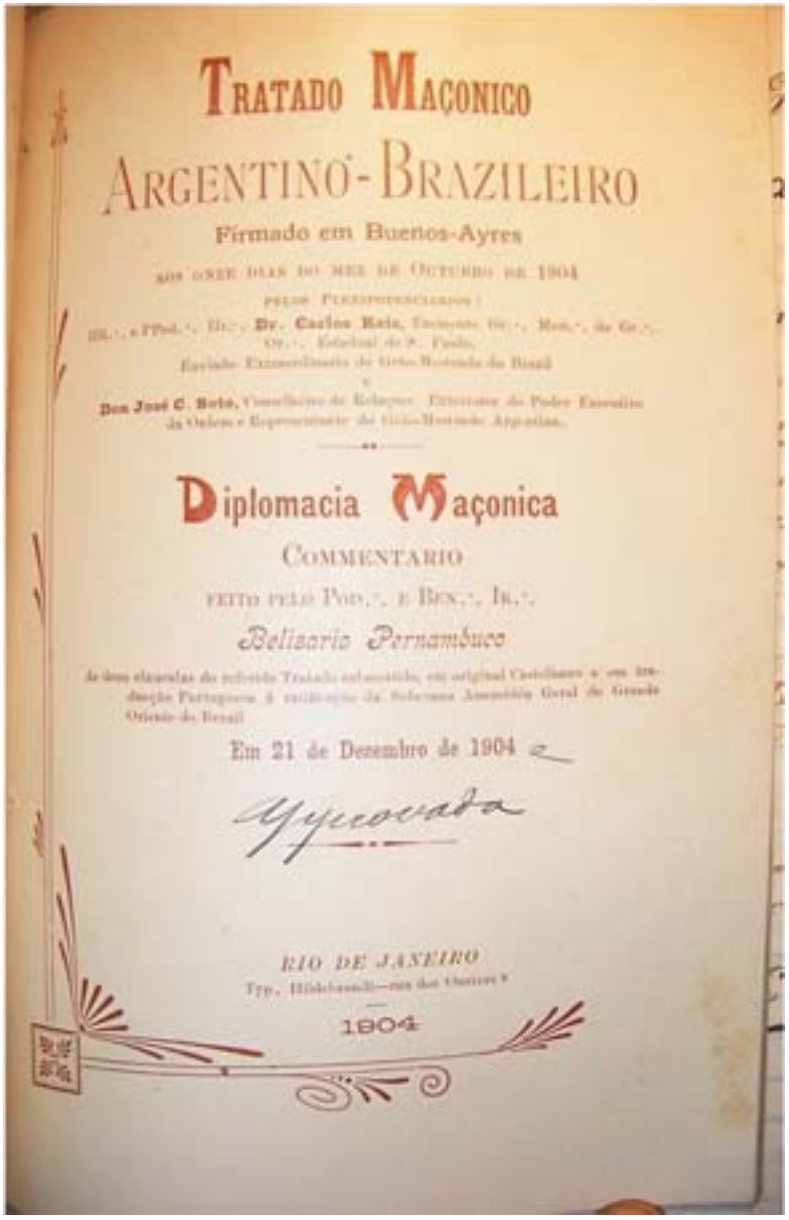
Selon votre demande, nous assisterions avec le plus grand plaisir à cette réception, mais puisque malheureusement il ne nous a pas été possible de mettre notre Temple d'Augm∴ de Sal∴ au 3ème G∴, annoncée depuis trois semaines et pour laquelle nous avons adressé des invitations à diffuser aux Ll∴, n'ayant pas le temps matériel pour les prévenir d'une remise de cette Tenue.

Avec nos sincères regrets de ne pouvoir vous accompagner en cette circonstance, nous vous prions d'agréer et de faire agréer aux Membres du Cons∴ de l'Ord∴ de votre O∴ nos excuses avec quelles nous joignons nos amitiés et respectueuses salutations fraternelles.

Le Secrétaire
Louis Ferry

Le Vénérable
A. Lotte

Document 13 : Les maçons français de Buenos Aires furent-ils impliqués dans le pacte Argentine – Brésil de 1904 ? (Loge L'Amie des Naufragés, A.·.N.·.E.·.S.·.L.·.A.·.D.·.G.·.O.·.D.·.F.·., Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises, Lettre à Andrés Supeña, Consejero de gobierno del G.·.O.·. Argentino, Buenos Aires – Buenos Aires, 08/10/1904, AGLA 936).



TRATADO MAÇONICO

ARGENTINO-BRAZILEIRO

Firmado em Buenos-Ayres

Diplomacia Maçonica

COMMENTARIO

Belisario Pernambuco

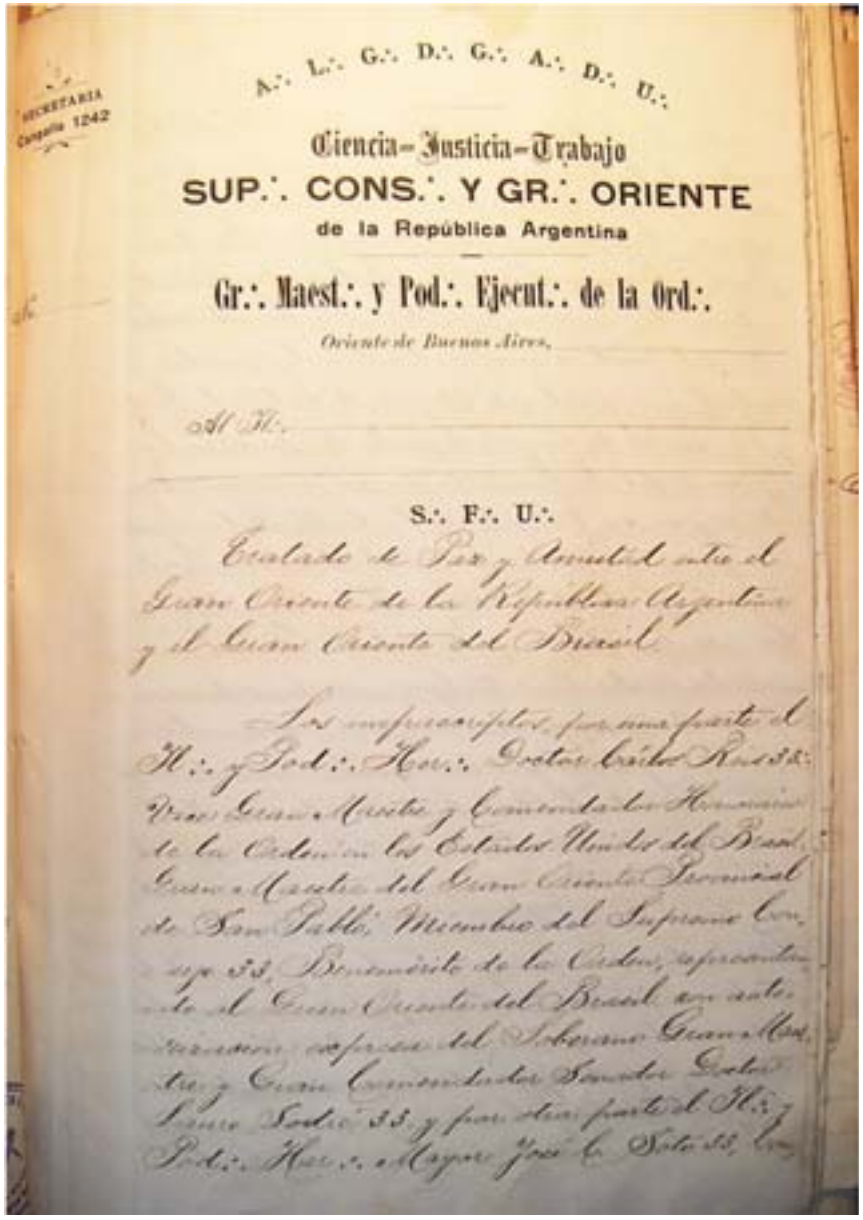
Em 21 de Dezembro de 1904

Approvada

RIO DE JANEIRO

1904

Document 14: Le pacte maçonnique argentino-brésilien de 1904 (AGLA 936)



A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

Ciencia-Justicia-Trabajo

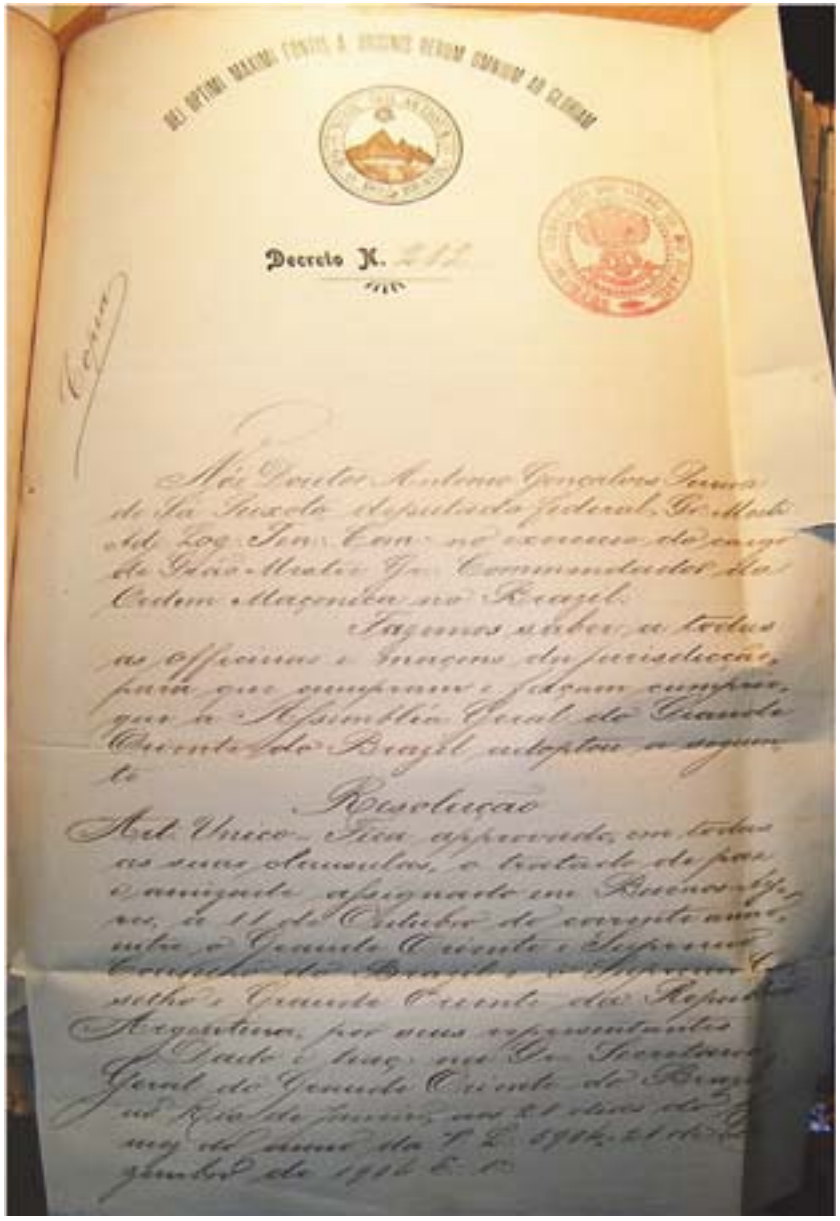
SUP.·. CONS.·. Y GR.·. ORIENTE

de la República Argentina

Gr.·. Maest.·. y Pod.·. Ejecut.·. de la Ord.·.

Oriente de Buenos Aires,

S.·. F.·. U.·.



Decreto N.

Sabemos saber a todos
os officiaes e Irmãos da jurisdicção,
para que cumprem e façam cumprir,
que a Assembléa Geral do Grande
Oriente do Brazil adoptou a seguin
te

Resolução

Art. Unico. Fica approvado, em todos
os seus elementos, o tratado de paz
e amizade assignado em Buenos Ayres,
aos 11 de Outubro de corrente anno,
entre o Grande Oriente e Supremo
Conselho do Brazil e Supremo
sotho e Grande Oriente da Republica
Argentina, por seus representantes
Gerais do Grande Oriente do Brazil
no Rio de Janeiro aos 21 dias do
mez de anno da V. L. 5912, 21 de
janeiro de 1913 E. V.



TERRARUM ORBIS ARCHITECTONIS AD GLORIAM

ORDO AB CHAO

Gr. Or. e Supr. Cons. do Brazil
ao Gr. Or. e Supr. Cons. da
Republica Argentina

S. S. S.

Or. do Rio de Janeiro, 21 de Dezembro 1914

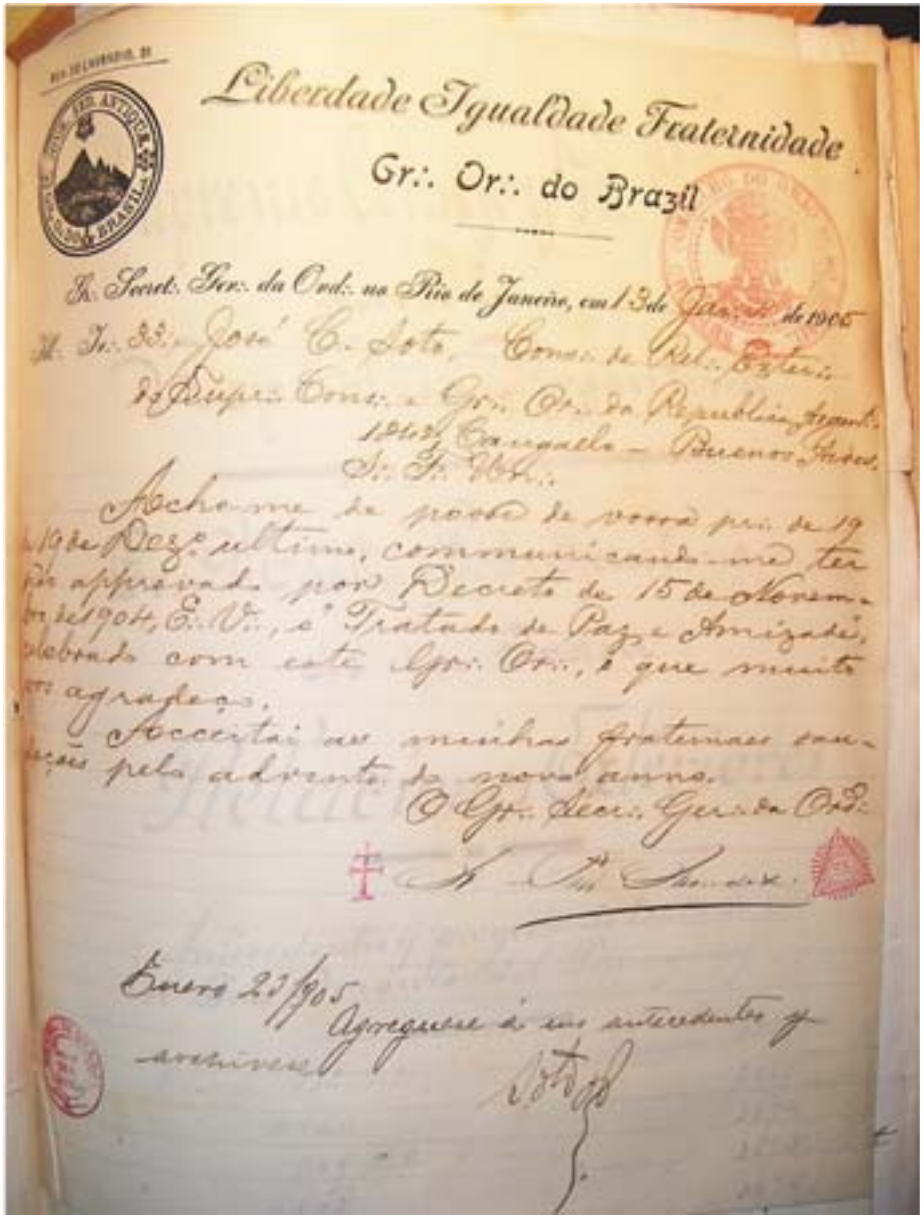
Tendo sido dos meus mais ardentes desejos de maçonnico e empregamento e
approximação de todos os homens, e instituindo para este fim no Ord. Maçonnico a
troca de Representantes entre os differentes Potencias espalhadas pelo superfi-
cie do Globo, venho por meio desta apresentar á consideração desse Alto Corpo
um tratado de amizade estabelecido dentre os Muito Ilustres do obedecimento Gr. Or.
e Supr. Cons. do Brazil, afim de que escolhais aquelle que desempenhará o
honroso cargo de Vosso Representante

1 General Quintino Bocayuva 33 fundador
2 Dr. João Tedesco de Almeida 33 redactor
3 Dr. Francisco José da Cruz Lamoia 33 medico

Aguardando prompta resposta, vos empenho a amizade dos meus
mais fraternaes sentimentos

Ill. Mest. Ill. Com.
Dr. Antonio J. C. de Sá Pereira 33

Ill. Com. Ill.
Carlos de Laet 33



Liberdade Igualdade Fraternidade

Gr:. Or:. do Brazil

R. Secret. Ger. da Ord. na Rio de Janeiro, em 13 de Janeiro de 1905

M. Ill. Ir:. José C. Soto, Cons. de Rel. Exter.

do Supr. Cons. e Gr. Or. da Republica Argent.

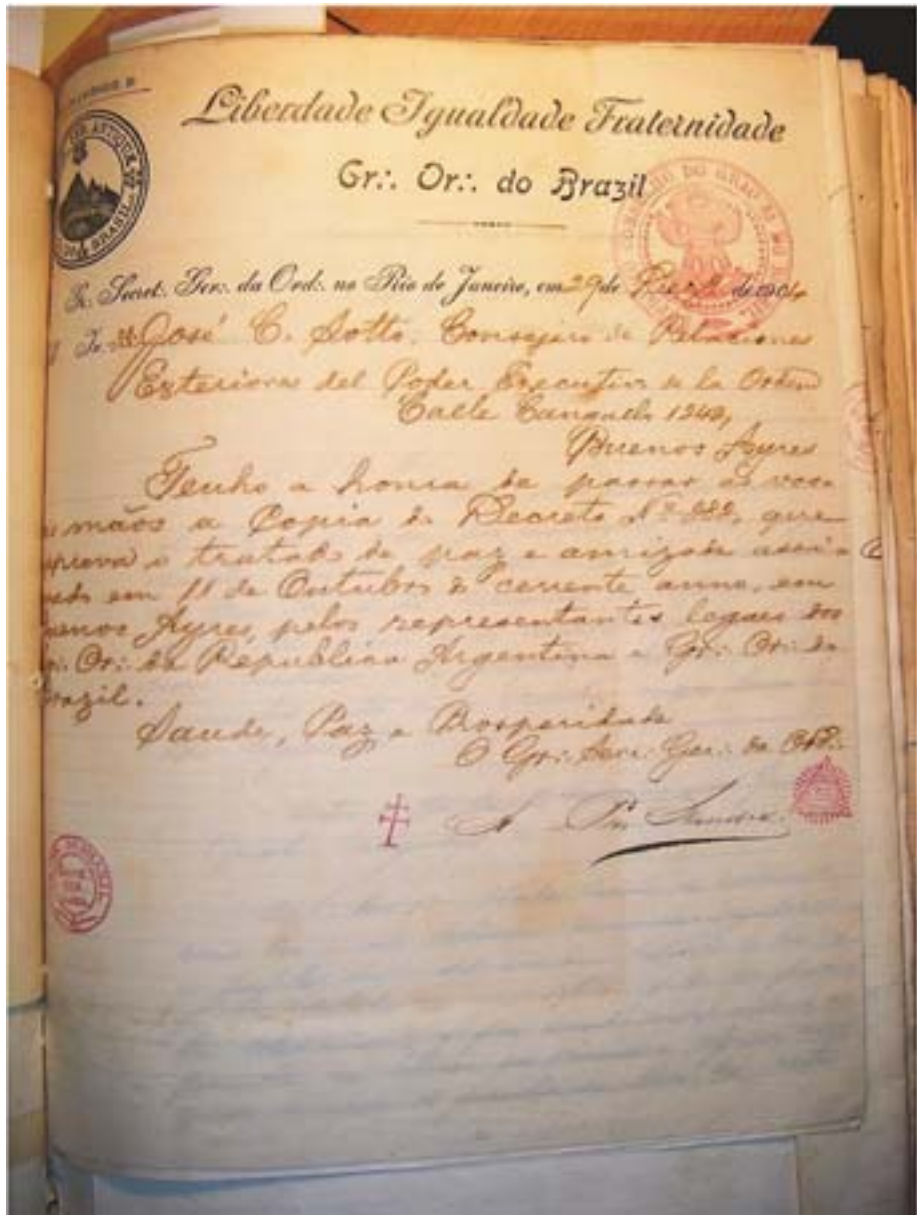
1240 Cangallo — Buenos Ayres.

S. F. G. A. D. G. A. D. U.

Achou-me de posse de vossa prs. de 19 de Dez.o ultimo, communicando-me ter sido approvado por Decreto de 15 de Novembro de 1904, E. U., o Tratado de Paz e Amizade, celebrado com este Sup. Or., o que muito vos agradeço.

Acceitai as minhas fraternaes congratulações pela advento do novo anno.

O Gr. Secr. Ger. da Ord.



Liberdade Igualdade Fraternidade

Gr:. Or:. do Brazil

R. Secret. Ger. da Ord. na Rio de Janeiro, em 2 de Fev. de 1905

Ill.mo José C. Soto, Consejero de Relaciones Exteriores del Poder Ejecutivo de la Orden

Calle Cangallo 1240,

Buenos Ayres

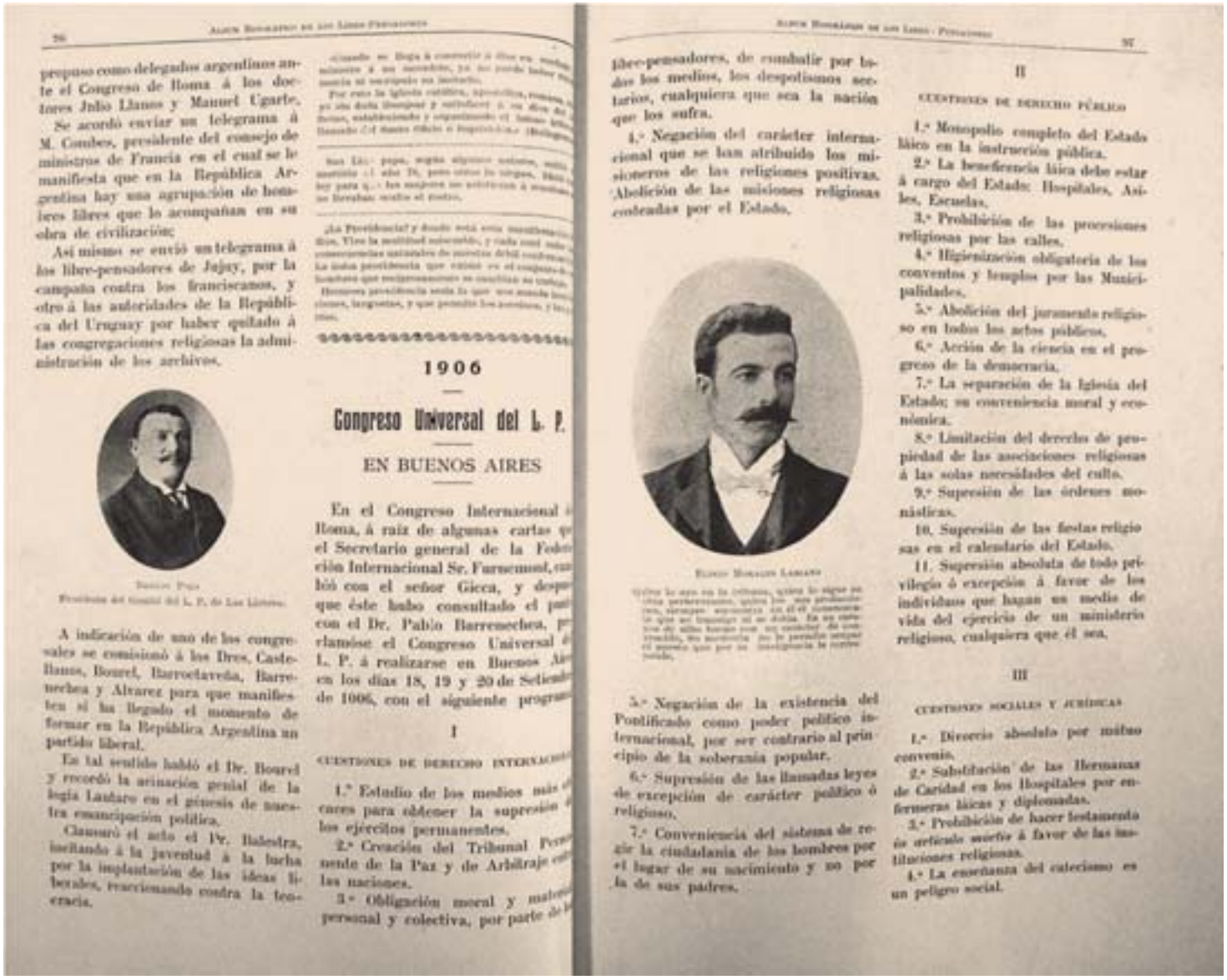
Tenho a honra de passar as vossas mãos a Copia do Decreto N. 888, que approva o tratado de paz e amizade assignado em 11 de Outubro do corrente anno, entre Buenos Ayres, pelos representantes legaes dos Sup. Or. da República Argentina e Gr. Or. do Brazil.

Saude, Paz e Prosperidade

O Gr. Secr. Ger. da Ord.

B. Le congrès international de Buenos Aires (1906)

Document 15: Extrait du compte-rendu du 13e congrès de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée (Buenos Aires, 1906) (in *Álbum biográfico,* op. cit., 1910, pp. 96 ss.).



propuso como delegados argentinos ante el Congreso de Roma á los doctores Julio Llanos y Manuel Ugarte.

Se acordó enviar un telegrama á M. Combes, presidente del consejo de ministros de Francia en el cual se le manifiesta que en la República Argentina hay una agrupación de hombres libres que lo acompañan en su obra de civilización;

Así mismo se envió un telegrama á los libre-pensadores de Jujuy, por la campaña contra los franciscanos, y otro á las autoridades de la República del Uruguay por haber quitado á las congregaciones religiosas la administración de los archivos.

Benito Pujo
Presidente del Comité del L. P. de Los Libres.

A indicación de uno de los congresales se comisionó á los Dres. Castellanos, Bourel, Barroetaveña, Barrenechea y Alvarez para que manifiesten si ha llegado el momento de formar en la República Argentina un partido liberal.

En tal sentido habló el Dr. Bourel y recordó la oración genial de la égia Lautaro en el génesis de nuestra emancipación política.

Clausuró el acto el Dr. Balestra, inciando á la juventud á la lucha por la implantación de las ideas liberales, reaccionando contra la teocracia.

1906

Congreso Universal del L. P.

EN BUENOS AIRES

En el Congreso Internacional de Roma, á raiz de algunas cartas que el Secretario general de la Federación Internacional Sr. Furnemont, cambió con el señor Gicca, y después que éste hubo consultado el punto con el Dr. Pablo Barrenechea, proclamóse el Congreso Universal de L. P. á realizarse en Buenos Aires en los días 18, 19 y 20 de Setiembre de 1906, con el siguiente programa:

I

CUESTIONES DE DERECHO INTERNACIONAL

1.° Estudio de los medios más eficaces para obtener la supresión de los ejércitos permanentes.

2.° Creación del Tribunal Permanente de la Paz y de Arbitraje entre las naciones.

3.° Obligación moral y material personal y colectiva, por parte de

libre-pensadores, de combatir por todos los medios, los despotismos sectarios, cualquiera que sea la nación que los sufra.

4.° Negación del carácter internacional que se han atribuido los misioneros de las religiones positivas. Abolición de las misiones religiosas costeadas por el Estado.

Eliseo Roberto Larraya

5.° Negación de la existencia del Pontificado como poder político internacional, por ser contrario al principio de la soberanía popular.

6.° Supresión de las llamadas leyes de excepción de carácter político ó religioso.

7.° Conveniencia del sistema de regir la ciudadanía de los hombres por el lugar de su nacimiento y no por la de sus padres.

II

CUESTIONES DE DERECHO PÚBLICO

1.° Monopolio completo del Estado laico en la instrucción pública.

2.° La beneficencia laica debe estar á cargo del Estado: Hospitales, Asilos, Escuelas.

3.° Prohibición de las procesiones religiosas por las calles.

4.° Higienización obligatoria de los conventos y templos por las Municipalidades.

5.° Abolición del juramento religioso en todos los actos públicos.

6.° Acción de la ciencia en el progreso de la democracia.

7.° La separación de la Iglesia del Estado; su conveniencia moral y económica.

8.° Limitación del derecho de propiedad de las asociaciones religiosas á las solas necesidades del culto.

9.° Supresión de las órdenes monásticas.

10. Supresión de las fiestas religiosas en el calendario del Estado.

11. Supresión absoluta de todo privilegio ó excepción á favor de los individuos que hagan un medio de vida del ejercicio de un ministerio religioso, cualquiera que él sea.

III

CUESTIONES SOCIALES Y JURÍDICAS

1.° Divorcio absoluto por mútuo convenio.

2.° Substitución de las Hermanas de Caridad en los Hospitales por enfermeras laicas y diplomadas.

3.° Prohibición de hacer testamentos ó artículo mortis á favor de las instituciones religiosas.

4.° La enseñanza del catecismo es un peligro social.

5.° El grupo de los conocimientos científicos, especialmente los de las ciencias naturales, debe constituir la base de todo plan de estudios primarios, secundarios y normales.

6.° Obligación para el Estado de crear Bibliotecas públicas en todo centro de población que pase de 5000 habitantes.

7.° El catolicismo es la principal causa del atraso en que se encuentra la América latina.

8.° La igualdad legal de todos los hijos y libertad absoluta de investigar la paternidad.

9.° El impuesto proporcional y progresivo sobre la renta, debe ser la base de la tributación pública.

10. La disminución de la jornada de trabajo contribuye á la dignificación del obrero.

IV

CUESTIONES DE CARÁCTER TRANSITORIO

Régimen político interno

1.° Localización de todas las partidas destinadas al fomento de culto en el presupuesto de éste.

2.° Abolición del clero castrense.

3.° Servicio militar obligatorio de los seminaristas.

4.° Aplicación del artículo de la Constitución que trata de la no admisión de nuevas comunidades religiosas.

5.° Aplicación de las leyes de reforma religiosa de Rivadavia en su parte pertinente.

6.° Abrogación de los privilegios sectarios que establece la Constitución.

7.° Las donaciones de tierra pública á las instituciones religiosas son contrarias al bienestar general.

8.° ¿Bajo qué forma deben estar organizados los libre-pensadores?

NOTA.—El Comité queda facultado para redactar la orden del día con los trabajos presentados al Congreso oportunamente.

Quedan facultados los congresales para presentar cuestiones sobre temas no comprendidos en esta orden del día.



José Batlori
Consejero
Vocal de la Sup.ª y Resp.ª Log.ª «Amor de la Humanidad» n.°

COMISIÓN EJECUTIVA

Presidente: Dr. Juan Balestra, diputado nacional.

Vice Presidente: Dr. Joaquín Castellanos, ex diputado nacional.

Tesorero: Sr. Francisco B. Serp, comerciante.

Secretario Gral.: Sr. José C. Solo, escritor, vocal del Consejo de Guerra Permanente.

Vocales: Dr. Emilio Gouchón, abogado, diputado nacional.

» Sr. Leopoldo Lugones, Director inspector de escuelas nocturnales.

» Dr. Pablo Barrenechea, abogado, ex Gran Maestre de la Masonería Argentina.

» Dr. Agustín Alvarez, abogado, vocal del Supremo Consejo de Guerra y Marina y actual Gran Maestre de la Masonería Argentina.

» Dr. Alfredo L. Palacios, abogado, diputado nacional.

» Sr. Alejandro Serondo, secretario de la Cámara Nacional de Diputados.

Secretario de la Capital: Manuel Amaral, inspector de I. P.

» del Interior: Emilio P. Cochiéro, escritor.

» de Relaciones Exteriores: Andrés Sepeña, oficial mayor del Congreso Nacional.

» de Propaganda: Víctor M. Carrelli, periodista.

» de Publicidad, Prof. Francisco Giera, periodista.



Víctor Bonet
Consejero
Presidente del C. del L. P. de La Habana

Sesión Preparatoria

El día 20 á las 9 a. m. reuniéronse los delegados L. P. en el teatro Argentino en sesión preparatoria bajo la presidencia del doctor Juan Balestra, quien presidió también los trabajos de organización; se procedió á constituir las nuevas autoridades del Congreso; resultó electo presidente el doctor Juan Balestra, y vice el doctor Agustín Alvarez.

Los secretarios de la comisión organizadora, señores José C. Solo, Eusebio Gómez, Dr. Nicánor Sarmiento, Costante Verri, Ramón Díaz, Julio Leonet y Francisco Giera, fueron mantenidos en sus puestos, como prueba de confianza. La misma resolución se adoptó respecto al tesorero, Hugo Mascias.

Los vicepresidentes electos fueron la señora Belén Sárraga, representante de la Logia Virtud de Málaga, Dr. Benjamín de la Motta, delegado brasileño; señor León Furnemont, delegado de Bélgica; Sres. Temistocles Zona y de Micheli, delegados de Italia, don Fernando Lozano, representantes de varios centros racionalistas españoles.

La comisión de estudios quedó constituida con los señores Pablo Cárdenas, Alejandro Tedeschi, Emilio Gouchón, Alfredo L. Palacios, Celestino Pera, Pablo Barrenechea, A. Alvarez y Dr. Barbe y Pérez.

Sesión Inaugural

Para las 2 de la tarde estaba anunciado el acto inaugural en el teatro Argentino, al que concurrió un público que llenaba todas las localidades, con la presencia de numerosas damas.

En el escenario se situaron los congresales, tanto los enviados del extranjero, como los delegados del Comité Central.

Al rededor de la mesa el Dr. Balestra, y los señores, Furnemont, Solo, Gómez, Giera, Verri y Leonet.

Abrió el acto el presidente doctor Juan Balestra, que en un correcto discurso hizo historia de la propaganda y luchas que vienen sosteniendo los libre-pensadores desde la inauguración del Congreso de Roma. Refiriéndose á nuestro cosmopolitismo manifestó:

«No falta al mundo ninguno de los miembros de las razas humanas, en el crisol bienhechor de la nacionalidad argentina», y en un elocuente párrafo declaró inaugurado en la ciudad de Buenos Aires el primer Congreso del L. P.

Siguióle en el uso de la palabra el delegado por Bélgica Sr. Furnemont.

Su discurso tuvo notable altitud de miras. Hizo alusión á las fiestas que celebramos los italianos y terminó condenando el oscurantismo y proclamando la verdad científica como la última palabra del progreso.

Habló luego el delegado italiano, señor T. Zona, astrónomo ilustre delegado de la Masonería Italiana, que tuvo frases de aliento para los correligionarios de todos los países, llamando á América el mundo nuevo encargado de incubar todas las ideas nobles y todas las tendencias filosóficas, fundamentales en el empirismo.

Pronunció á continuación, un discurso de tonos elocuentes, el delegado español, director del periódico madrileño *Los Dominicales*, señor Fernando Lozano.

Comenzó dando cuenta de las adhesiones de sus correligionarios en España é hizo presente al Congreso un saludo fraternal del jefe del partido republicano español don Nicolás Salmerón.

Recordó los rasgos que uniformaban las salientes figuras de Figueras, primer presidente de la República en España, y de Pi y Margall, el hombre de más consecuencia política que ha nacido en la península ibérica, y también su más ilustre pensador.

Refiriose al desenvolvimiento de América, lleno de riquezas y territorios hospitalarios y de la Argentina hizo especial mención.

Dirigió luego la palabra al Congreso, el delegado italiano señor Juan Michelli.

Su discurso fué extenso; hizo historia del oscurecimiento trascendentalismo en Italia de la pérdida del poder temporal.

El señor Solo leyó un discurso enviado por el libre-pensador inglés Bealord que fué aplaudido con entusiasmo.

El presidente del Congreso invitó

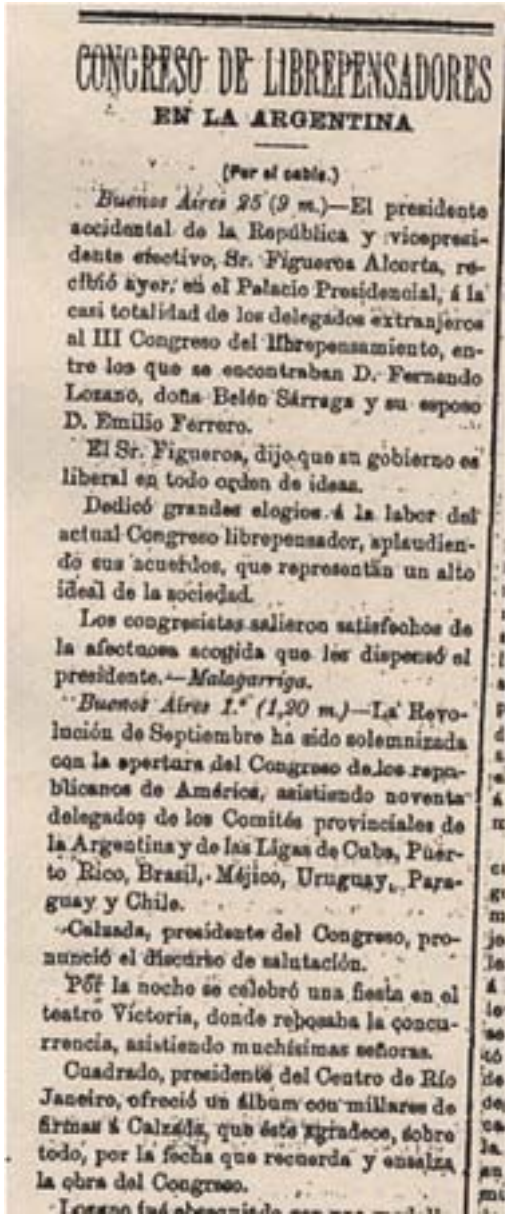


[illegible]

luego á hablar al delegado por Galicia y Castilla, señora Belén Sárraga.

Comenzó su discurso en nombre de la España nueva, llamando tal á una España que concibe sin temores, sin religión, sin fanatismos, sin prejuicios, sin desigualdades y sin errores; pero su grande elocuencia se manifestó con rasgos de oradora de talla colosal, cuando reivindicó para la mujer los derechos que el hombre se afana por negarle.

Tuvo párrafos notables que hicieron delirar á los concurrentes.



CONGRESO DE LIBREPENSADORES
EN LA ARGENTINA

(Por el cable.)

Buenos Aires 25 (9 m.)—El presidente accidental de la República y vicepresidente efectivo, Sr. Figueroa Alcorta, recibió ayer, en el Palacio Presidencial, á la casi totalidad de los delegados extranjeros al III Congreso del librepensamiento, entre los que se encontraban D. Fernando Lozano, doña Belén Sárraga y su esposo D. Emilio Ferrero.

El Sr. Figueroa, dijo que su gobierno es liberal en todo orden de ideas.

Dedicó grandes elogios á la labor del actual Congreso librepensador, aplaudiendo sus acuerdos, que representan un alto ideal de la sociedad.

Los congresistas salieron satisfechos de la afectuosa acogida que les dispensó el presidente.—*Malagarriga.*

Buenos Aires 1.º (1,20 m.)—La Revolución de Septiembre ha sido solemnizada con la apertura del Congreso de los republicanos de América, asistiendo noventa delegados de los Comités provinciales de la Argentina y de las Ligas de Cuba, Puerto Rico, Brasil, Méjico, Uruguay, Paraguay y Chile.

Calzada, presidente del Congreso, pronunció el discurso de salutación.

Por la noche se celebró una fiesta en el teatro Victoria, donde reposaba la concurrencia, asistiendo muchísimas señoras.

Cuadrado, presidente del Centro de Río Janeiro, ofreció un álbum con millares de firmas á Calzada, que éste agradece, sobre todo, por la fecha que recuerda y ensalza la obra del Congreso.

Document 16: Les congressistes de 1906 reçus par le président de la République Argentine ("Congreso de librepensadores en la Argentina", in *Las Dominicales*, op. cit., Madrid, 05/10/1906, p. 1).

Document 17: "Demófilo en Buenos Aires", *Las Dominicales*, op. cit., 02/11/1906, p. 4.

DEMÓFILO EN BUENOS AIRES

PRIMERA JORNADA.—EN MONTEVIDEO

A las nueve de la mañana del martes 18 de Septiembre, subían á bordo del *Uruguay*, recién llegado de Europa y anclado en la rada de la hermosa capital uruguaya, las Comisiones de republicanos y de librepensadores, que se formaban así:

De la Liga Republicana de la Argentina y Centro Republicano de Buenos Aires: Dr. Rafael Calzada, Dr. Ricardo Marín, D. Indalecio Cuadrado, D. Juan Valldosera, D. José Parra y Ciudad Real, don Francisco López Ibarra, D. Máximo Gutiérrez, D. Rafael Montes y Dr. Carlos Malagarriga.

Del Comité Republicano Español de Montevideo: Dr. Francisco Suñer y Capdevila, Sres. Aguayo, Vázquez Cores, Gil Gómez, Elizondo, Pérez Benítez y muchos otros cuyos nombres no recordamos.

De la Comisión organizadora del Congreso Librepensador: Sres. Hugo Macías, Valls y Gioca, doctores Cárdenas, Sarmiento, Gómez y Rodríguez.

En lo alto de la escalera del barco esperaba D. Fernando Lozano y sus dos simpáticas hijas Paz y Mercedes. Con ellos, los otros delegados al Congreso, Belén Sárraga de Ferrero, diputado belga Fournemont, el vice gran maestre de la Masonería italiana Sr. Zona y el redactor jefe del *Secolo*, de Milán, Dott. Micelli.

Presentaciones, shake-hands vigorosos, abrazos cordiales: fueron momentos de gran expansión y de sincera y franca simpatía.

Las preguntas se sucedían: los recién llegados, después de catorce días de incomunicación, querían saber de Europa, de la revolución rusa, de la actitud de los liberales franceses frente al Papa, de lo que había acordado el gobierno español ante los avances del Nuncio de Madrid. Los que venían de tierra querían saber, por su parte, las impresiones personales íntimas de los que acababan de dejar los grandes centros de la cultura europea, lo que deben esperar los republicanos de España, lo que prepara el bloc liberal francés, el estado real de espíritu de los hombres libres de todos los países. Era aquello un chisporroteo de preguntas y exclamaciones y respuestas.

D. Fernando Lozano cautivó desde el primer momento, con la bondad que rebosa de su persona, con aquel modo persuasivo que tiene de meterse en el alma del que le escucha, con todo el encanto de su personalidad moral, la seducción de un espíritu cultivado, eternamente joven.

De los demás expedicionarios, *El Diario Español* ha dicho lo siguiente:

«Luego vinieron las presentaciones; había gran deseo de conocer á Belén Sárraga, la intrépida propagandista federal, socialista y librepensadora.

Es una mujercita simpática, joven, de ojos que centellean, elegante sin exageración, distinguida en sus modales, con toda la serialidad y aplomo de la región castellana, pues es hija de Valladolid, y la alegría comunicativa de Málaga, donde reside hace años con su esposo, comerciante allí radicado. No es nada pretenciosa ni marisabidilla, y la desenvoltura que tiene en las ideas, no la muestra en su trato ni en sus costumbres, pues es una verdadera dama digna de los respetos que en todas partes inspira y que á bordo se hacía bien visible.

Otras dos interesantes figuras femeninas de la expedición eran Paz y Mercedes Lozano, dos jóvenes, casi dos niñas, bellísimas y exquisitamente educadas; rubia aquélla, morena ésta, las dos han hecho estragos en los corazones del elemento joven y diplomático de las delegaciones de Buenos Aires. Seriecitas y modositas, como buenas hijas de la clase media de Madrid, han sido el encanto del viaje y han mostrado cómo se puede haber recibido una educación como la que un padre amantísimo y librepensador cual D. Fernando Lozano ha sabido darles y no ser poseídas del librepensamiento como otras lo son de la religiosidad.

Los delegados extranjeros, cada uno de por sí, son tipos notables y característicos de su patria y de sus ideas.

Zona, vice gran maestre de la masonería italiana, tipo de la vieja raza garibaldina, barbas largas, cara seria pero ingénua, de trato finísimo. Es un astrónomo de nota y matemático muy respetable.

Fournemont, diputado socialista en el Parlamento belga, hombre de frío aspecto modales señoriles y palabra contundente. Es un millonario que vive consagrado á la idea de la federación del librepensamiento, de la que es el alma y el principal organizador, ya tiene trazados los lineamientos generales de los futuros Congresos de Budapesth, Méjico, Tokio... y quizá Moscou.

Micelli, redactor jefe del *Secolo*, de Milán; un joven que ya ha tenido tiempo de estar con el hijo de Garibaldi en la Tesalia luchando contra los turcos. Orador de palabra vibrante y galana, será el héroe de la oratoria en el Congreso que hoy se inaugura.»

(De *La República Española*, de Buenos Aires.)

Document 18: "El congreso de librepensamiento, Crónica de las sesiones", in *Las Dominicales*, op. cit., Madrid, 26/10/1906, p. 1.



Las Dominicales

SEMANARIO LIBREPENSADOR

Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América.

AÑO VII — MADRID — Viernes 26 de Octubre de 1906. — NÚMERO 206.

AVANCE

El Congreso del Librepensamiento.

CRÓNICA DE LAS SESIONES

Los discursos.

«El movimiento racionalista contemporáneo, que se individualizaría al alma vibrante del Universo, acaba de forjar en lo espiritual ideal un nuevo eslabón de la infinita cadena que constituye el lazo moral de todos los pueblos de la humanidad civilizada.

Con un censo de 150 delegados, de los más diversas instituciones liberales del país y del extranjero, se constituyó el XIII Congreso, número que da cuenta del progreso de las ideas liberales.

Las reuniones se han celebrado en el teatro Argentino, decorado espléndidamente con numerosas pancartas y banderas de todas las naciones. Los representantes extranjeros y especialmente los damas de la delegación española, constituían la nota interesante de la asamblea, representando en aquel acto algo como la bíblica paloma del Evangelio, que trae el verde ramo de olivo de la democracia universal.

Dada la importancia que tienen las deliberaciones, damos á continuación una reseña extensa de las sesiones celebradas.

Día 24. El Congreso se constituyó en nuestra propaganda, bajo la presidencia del doctor Juan Salazar, quien la presidió interinamente los trabajos de organización; se procedió á nombrará las nuevas autoridades del Congreso, resultó electo presidente el doctor Juan Salazar, y vice el doctor Agustín Alcaraz.

Los secretarios de la Comisión organizadora, Sres. José C. Soto, Eusebio Gómez, doctor Alcazar Garmendia, Constancio Vaca, Ramón Díaz, Julio Lacasa y Francisco Cosa, fueron nombrados en sus puestos, como prueba de confianza. La misma resolución se adoptó respecto al tesorero, doctor Hugo Montes.

Las vicepresidentas electas, fueron la señora Belén Sárraga, representante de la Logia «Virtud», de Málaga, doctor Benjamín de Mora, delegado bruselés, Sr. León Fontenoust, delegado de Bélgica; Sres. Tombolini Juan y de Michelli, delegados italianos, y don Fernando Lozano, representante de varias Centros racionalistas españoles.

La Comisión de estudios quedó constituida con los Sres. Pablo Cárdenas, Alejandro Tudanelá, Emilio González, Alfredo L. Palacios, Celestino Pera, Pablo Barrenechea, A. Alvarez y doctores Iturbe y Pérez. Siendo las dos y media de la tarde fueron inauguradas las sesiones.

El doctor Salazar pronunció un extenso discurso lleno de magníficos imágenes y grandiosa síntesis; al saludar á los delegados extranjeros tuvo elocuentes palabras de confraternidad universal, dándose la bienvenida al seno de nuestra joven nación en los términos más cordiales y entusiastas.

El orador usó á menudo interrumpido por ovaciones y aplausos.

Mr. Luis Fourcroment, secretario general de la Federación Internacional del Librepensamiento, hizo después una vigorosa alocución en francés, en la cual tuvo frases calurosas para todos los tiranos y todas las tiranías, haciendo con el aspecto de un vidente, el horrendo de todas las proscripciones religiosas y políticas, y declarando insegurado en el mundo la era de la razón y de la ciencia.

Habló después, en representación de la Masonería Italiana, el profesor Temistocles Zanti, de la Facultad de Palermo y especialista en Astronomía y Geografía física.

Hizo, en el lenguaje idioma de Petrarca, una rápida historia del desarrollo del Librepensamiento á través de las edades; declaró que la libertad de conciencia, la más preciada conquista de la democracia sobre los poderes tiránicos de la actual organización social, estaba salvada; pero que no hacía esto, pues se podían continuar en el camino de las reivindicaciones de conquista en conquista hasta el ideal.

El Sr. Fernando Lozano, el popular director de Las Dominicales, de Madrid, más conocido en España con el pseudónimo de «Demófilo», fué invitado á hablar por la generalidad, pronunciando un discurso en el cual hizo un rápido y vivo estudio de la situación política de la España contemporánea, declarándose un perseguido de la monarquía y del clericalismo.

El delegado del Gran Oriente brasileño, doctor Durco Veloso, el doctor Benjamín de Mora, de los librepensadores de San Paulo, y el Sr. Michelli, leader de los racionalistas italianos, pronunciaron también vibrantes alocuciones, algunas de los cuales pueden considerarse verdaderas piezas oratorias por la belleza de la forma y profundidad de las concepciones.

A petición de los ministros del Congreso, tomó la palabra la señora Belén Sárraga de Ferrero, quien presentó un hermoso discurso en defensa del feminismo á una la emancipación de la mujer, la que en el mundo de los trabajadores es la denominada «la nueva esclava». La señora de Ferrero pasó las características de esa elocuente avalanchadora, de un pensamiento profundo y convincente que conmueve y hace vivir en el pensamiento del espíritu.

Al terminar su discurso, la oradora fué saludada con largas aclamaciones y entusiastas aplausos.

Leyóse después una correspondencia enviada por el Sr. Bonfort, delegado de la Masonería inglesa, que no ha podido trasladarse desde Londres para tomar parte en las deliberaciones del Congreso, por impedírselo sus ocupaciones profesionales.

Para después de la sesión de la tarde el Congreso clausuró las sesiones.

Día 25. Después de abierta el acto y de un breve debate sobre si debía dejarse á un estado libre el recinto del Congreso, resultando afirmativa el temperamento adoptado, se dió lectura á las constituciones de los trabajos presentados. Refiriéndose con tal motivo, en pro y en contra de las mociones formuladas, los doctores Nuncio, Vella y Barzoni, los delegados del Brasil y del Uruguay y el doctor Ibáñez, quien acentuaron las exclusivas sus notorias contraposiciones al tributo de los ideales de la verdadera democracia y de la libertad.

El tema desarrollado por el doctor Nuncio fué el siguiente: «La enseñanza laica es garantía de libertad», defendiendo la tesis de que las tiránicas han sido y son enemigas hasta nuestros días por *La Biblia*, sus dogmas leyendas cuyos enseñanzas no pueden ni siquiera adoptarse como un Código de moral universal, según se ha pretendido.

El doctor Barzoni habló sobre el tópico: «Monopolio por el Estado de la instrucción primaria». Rebatiendo hasta algunas afirmaciones sobre la inconveniencia con que en el país suelen violarse los principios de la ley sobre enseñanza laica si persiste la intervención de propagandas religiosas y formas estrictas al profesorado en el seno de las aulas, el doctor Ruinberg, delegado de la Facultad de Ingeniería, usó la palabra para declarar y probar que en el país existe verdadera enseñanza laica, no obstante las alteraciones de las gobiernos, pero más é menos protectores del clericalismo y las opiniones personales de los representantes del Estado.

El delegado por el Gran Oriente brasileño habló sobre el tema: «La enseñanza no puede independizarse completamente del Estado por razones económicas, fundando en esto en argumentos muy acertados.

El delegado por el Centro Internacional de Montevideo, Sr. Salvayré, hizo una exposición sumamente que el monopolio de la enseñanza, sea por el Estado, sea por cualquier otro poder, es siempre un monopolio, y no debe ser consultado aceptarlo. La oradora se que el posible sea y que se destierre de las escuelas y de los gobiernos todo lo que constituya una injusticia.

Sobre el mismo tema hablaron los señores Ballard y Martín Cortiella.

El delegado por Bohemia, Sr. Alberto Pró, leyó una interesante conferencia sobre la vida de los obreros del Clero y Matín Gruen, víctimas horrosas de la crueldad y del egoísmo de los hombres civilizados, que se procura de mantener con costumbres y sentimientos de la barbarie, los explotan y los dirigen.

A las cuatro de la mañana fueron reanudadas las sesiones bajo la presidencia del doctor Agustín Alcaraz, dándose lectura á la moción formulada por el doctor Del Valle Ibarlucea, proponiendo que el Congreso declare abusiva y contraria al espíritu de nuestra carta fundamental, la ley de residencia, que fué mantenida por el Parlamento, como medida represiva contra la propaganda libertaria de la clase obrera, levantada en pro de reivindicaciones sociales.

El doctor Del Valle basó su moción en un extenso discurso, declarando que conservar una ley que permite y autoriza la expulsión de extranjeros, es ir contra la soberanía de la razón y atentar contra la libertad civil que proclama la Constitución.

El autor Agustín, delegado de las logias del «Pacaembú», hizo constar porque el Congreso formulaba una petición á los poderes públicos, derogando la ley de residencia, la que es cruelté viable.

El doctor Mayo hizo mención porque el Congreso hiciera extensiva su protesta contra todas las leyes de estrangulamiento, tanto del país como de las naciones extranjeras.

Puesta á votación esta moción, resultó aprobada por mayoría.

El doctor Cárdenas expuso y fundó en nombre á fin de que el Congreso declare que «la enseñanza del catolicismo es un peligro social, dando lugar á un extenso y nutrido debate.

Día 26. A las cuatro y media de la mañana se abrió la tercera sesión del Congreso, ante una regular concurrencia que fué aumentando poco á poco. Se procedió á la lectura de los trabajos presentados, suspendiendose con el del Sr. Pablo Sagorra, delegado de «Concepción del Uruguay», sobre «La instrucción laica».

En igual sentido, y sobre el mismo tema, disertó la señorita Rosario Bataillón.

Fueron también interesantes los trabajos sobre de «La emancipación de la mujer», del Sr. Ferreyra Centura, y «El divorcio absoluto», del Sr. Mario Landeal.

El doctor Nicasio Sarmiento habló extensamente en tesis sobre «El impuesto progresivo sobre la propiedad y la renta». Este dió lugar á un animado debate, en el que tomaron parte los Sres. Salazar, Bonilla, Palacios y Giokmen.

La sesión fué clausurada á las diez de la mañana.

La cuarta sesión comenzó á las dos y media de la tarde, bajo la presidencia del doctor Agustín Alcaraz. Se procedió, en primer término, á la lectura de las cartas y nuevas adhesiones telegráficas recibidas.

Disertó después el Sr. Cires, delegado del «Progreso», sobre el librepensamiento en general.

El Sr. Ovidio Rebecchi, hizo también una larga exposición sobre el tema «La enseñanza del catolicismo es un peligro social».

El delegado de Barcelona, Sr. Manuel Benito, disertó sobre la situación del librepensamiento en aquella populosa ciudad, una de las más florecidas de la península ibérica en vigorosos pensadores y hombres de extraordinaria valentía.

El Sr. Salvayré, delegado de la República uruguaya, recomendando la creación del importante progresivo sobre la propiedad y la renta, hizo una exposición sobre este tema y sobre el estado de las clases trabajadoras en la vecina República.

El delegado del «Sembrador», Sr. Rindan, dió después una pequeña é interesante conferencia sobre el «Esperanto».

El delegado Sr. Friedlenberg, dió lectura á un interesante trabajo de Odón de Buen, probando con admirable lucidez de lógica que las riquezas naturales deben constituir la base de la educación primaria.

La presidenta del Comité femenino de propaganda, Sra. Belén Abolla de Ramírez, disertó sobre la emancipación de la mujer.

La Srta. Angela Ferreyra leyó una disertación sobre el tema «El alma y los fenómenos metapsíquicos», y el Sr. Eugenio Vella pronunció otro sobre el feminismo, uno de los temas que con mayor vehemencia emplean á agitar el espíritu de la actual más impresionable de la especie humana.

Finalmente en el terreno de las conclusiones previas formuladas por el XIII Congreso del Librepensamiento, el doctor Carlos Mayo hizo una serie de argumentos sobre la separación de la Iglesia del Estado; tomaron parte en el debate la Sra. Sárraga de Ferrero y los señores Alemán y Evangelisti.

Hubo una moción especial el notable discurso pronunciado por el Sr. Michelli, representante del partido republicano de Italia, sobre la movimiento social que habría en que se reformase, en todas las partes donde se exista el divorcio absoluto, la legislación civil establecimiento.

El doctor Gómez presentó después una elocuente exhibiendo la conclusión de que la enseñanza religiosa impide la rehabilitación moral de los delincuentes, y que, por lo tanto, las prácticas del culto deben ser prohibidas en los establecimientos penales del Estado.

Este dió lugar á una larga controversia, después de la cual la Asamblea aprobó la proposición de que el sistema represivo debe desaparecer de la legislación actual, siendo sustituido por el sistema de las constitutivas y preventivas.

El Sr. Eusebio Vela presentó la absoluta igualdad de los sexos, refiriendo las conclusiones científicas de la Biología y de psicología experimental que han establecido la inferioridad mental de la mujer.

Seguidamente la Asamblea votó y aprobó una resolución declarando que el gobierno no debe reconocer ninguna iglesia ni dogma religioso, estableciendo la absoluta separación de la Iglesia del Estado.

La Sra. Belén Sárraga, autora de la proposición denunciada «Estudios más obscuros para obtener la separación de los ejercitos permanentes», presentó, en defensa de esta tesis, una brillantes elocuencia, que mereció los más entusiastas aplausos.

A moción suya fué discutida y elevada la declaración de que el XIII Congreso del Librepensamiento, reunido en Buenos Aires, se manifiesta enemiga de la guerra y del militarismo, debiendo hacer propaganda para sustituir en la vida social la enseñanza de los principios bélicos por otros más inocentes que no el aspecto de ofensivas y exclusivismo universal.

El Sr. Michelli solicitó, en un admirable y enérgicos discurso, la ampliación de esta moción, en sentido de que el Congreso debía declararse contrario á la paz armada y ejercer el sistema de arbitraje internacional, como medio de resolver las emergencias que se susciten entre las naciones.

Abundó en ejemplos recientes que demuestran que el militarismo no hace en diversas en todas las naciones del mundo civilizado, pese las guerras son cada día más difíciles, y costosas imposibles de evitar. Terminó diciendo que los ejercitos permanentes sólo sirven para las represiones de orden interno y para atentar contra las libertades populares.»

(De El Espíritu Nuevo, de Santa Fe.)

MITIN ANTICLERICAL

Celebrado el último domingo en el teatro Barbieri.

Desde nuestro punto de la hora señalada para dar comienzo á la reunión, los alrededores del edificio estaban llenos de gente ansiosa de presenciar el mitin.

A las diez en punto de la mañana ocuparon la mesa presidencial el presidente y el secretario de la Comisión organizadora, D. Faustino Serrano y D. Lorenzo Benito, los distinguidos escritores doña Consuelo Alvarez, que firma en *El País* con el pseudónimo Violeta, y representantes de las Corporaciones y Sociedades adheridas al acto.

El secretario y el mismo señalan ministerio de guerra, y fueron recibidísimas las personas que se pusieron concurrir al mitin por la reacción del local, hacen que pudo contener la Comisión organizadora.

Entre los concurrentes hay hombres mujeres.

Discurso de acto.

El presidente expone en breves palabras el objeto de la reunión, y el secretario lee las adhesiones recibidas, que son numerosísimas, y entre ellas una notable carta de Luis Morote, que se vida con interés y aplaudida con entusiasmo.

Manifiesto de los firmantes.

A continuación, D. Félix de la Torre da lectura al manifiesto escrito por D. Sebastián Suñol, magistral como todo otro del diestro y conocedor republicano, y en el que expresan los fundamentos que persuasión respecto al problema social. El documento dice así:

(Por falta de espacio no reproducimos los mismos trabajos.)

Los discursos.

Al terminar la prolongada y valiosa exposición que la concurrencia brinda á los autores del manifiesto, el presidente concede el uso de los discursos.

El obrero Del Río.

Hace uso de la palabra, en primer lugar, el compañero Del Río, que representa al Centro de Sociedades Obreras constituido en la Comisión de los 5 reglas.

Comienza diciendo á los ejecutivos del partido que no consideran á este clase de reuniones y á los que Gobiernos radicales, hostiles á sus hijos y asistieron matinalmente asistían.

Examina los fines perseguidos por la asamblea y terminó recomendando la unión de todas las fuerzas revolucionarias. Es muy aplaudido.

El Sr. Caballero.

En nombre de la Comisión organizadora habla el director del periódico *La Vanguardia*, de Madrid, Sr. Caballero.

Abunda en las ideas expresadas por el precedente y es acalorado en consideraciones sobre el Congreso de farsantes republicanos celebrado en Barcelona recientemente. (Aplausos).

D. Félix Isles.

Se levanta á hablar en representación de las Sociedades Librepensadoras, saludando al partido republicano desde el punto de vista histórico.

Al pronunciar en su discurso entran en el salón los diputados republicanos señores Nougués, Barbosa y Pi y Arsuaga. El público prorrumpe en aplausos atronadores, que se repiten al anunciar sus dispuestos al señor Isles.

Pedro Gonzalez Alvarez (Violeta).

En nombre de la prensa anticlerical, habla la muy notable escritora (Violeta).

Encomienda significativo el que sea una mujer la que represente á tan importante fuerza, porque ellas acostumbradas á que la nombrar una el principal sostenimiento de la Iglesia.

—Que se escriben en letras de oro esas palabras—interrumpe una del público.

Aquí continúa las mujeres de buena fe á demostrar que no somos quien en otros tiempos representantes de la ignorancia; que nos asistimos dispuestas á estudiar con detenimiento las opiniones con que nos han clasificado muchos cantos padres de la Iglesia.

En un gentido lenguaje lleno sencillez inicia sus elocuentes de la prensa radical, frente á la reaccionaria y clerical, y manifiesta su perfecto acuerdo la llamada buena y sana prensa, y que para, á su entender, la buena es la que trabaja por los débiles y por los oprimidos, la que se pone al lado de los obreros, la que alienta los justos aspiraciones de la mujer esclava, la que trata de dar á la Humanidad clara idea de su misión en el porvenir.

Entre aclaraciones continuadas, dijo que el intento sendos políticos, pues las mujeres de hoy tienen la misión de educar en sentido progresivo, para lo cual hubarían sus derechos.

Terminó con un hermoso y entusiasta párrafo, lo que produjo estruendosas ovaciones, en el que dijo que la guerra no les bastaba, y que las primeras disputas han partido del clero en forma de pastorales. (Grandes aplausos durante largo rato.)

D. Manuel de la Torre.

El Centro provisional del Comité federal, Sr. De la Torre, empezó en elocuentes discursos agradeciendo los aplausos que se le tributaban más que por él por la entidad que representaba.

Expresó en términos de que en la asociación de las hombres se está fraguando una nueva religión que servirá de base de unión para la humanidad.

Elogió el programa del partido federal, que concreta las aspiraciones de separar la Iglesia y el Estado, porque entiende que el Estado no debe profesar ninguna religión si quiere diseñarse.

Se manifiesta partidario de que á la agresión se replique con la agresión.

Acerca del matrimonio civil dijo que el Estado no puede imponer á los contrayentes dos bases distintas, y que el matrimonio civil debe ser el único valedero ante las leyes.

En la ley de Asociaciones, dice, los católicos religiosos no deben tener personalidad jurídica y que no puede tolerarse en nombre la asistencia y la preservación.

Los mujeres que se espulsan en las cárceles, son pobres históricos que el llegar á la edad en que la naturaleza exige el cumplimiento, la fuerza con otro sexo, por la sola organización de la Sociedad, sino en la prisión matrimonial, tiene que alegar esa sanción, y de ahí vienen las escandalosas divorciadas que las impide el establecimiento religioso, empezando encontrar en el consuelo para sus penas.

En nombre del partido federal, ya un pido que acepten todas las sociedades que entren en nuestro programa.

Elogia el discurso de Violeta y termina diciendo que si las mujeres pensaran y dan la voz de alarma, no habrá quien no las acepte para completar su sentido. (Aplausos).

D. Ignacio Bonillo.

Rebate la valentía del discurso de esa querida compañera, hasta en la frase como se han conseguido, entre pólvo, derramamiento de sangre, la declaración de que proclamaban los derechos, los hombres de Cádiz, sabios, industriales y el obrero, merecido de los sacrificios del trabajo que asumían el taller. Recuerda el Ejército dividido que siempre estuvo consecuente en el Norte contra la reacción, y defendiendo las libertades.

Document 19: Le programme ratifié par le 13e Congrès de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée, à Buenos Aires en 1906: entre liberté de conscience et question sociale (in *Las Dominicales, op. cit.,* Madrid, 02/11/1906, p. 1).



Congreso Internacional del librepensamiento.

Publicadas en todos los diarios de la capital extensas crónicas de la *gran fiesta de la inteligencia*, como ha llamado el Dr. Agustín Alvarez al Congreso del Librepensamiento celebrado en Buenos Aires los días 20 al 23 del corriente mes, y en atención al reducido espacio disponible, nos concretaremos á insertar aquí las conclusiones votadas por el mismo, á saber:

I. Declárase que las leyes de expulsión de extranjeros son atentatorios contra los principios de solidaridad humana y contra los derechos imprescriptibles, inalienables é inviolables del hombre, y lesionan la soberanía de la razón y de la conciencia en sus manifestaciones externas.

Protesta especialmente contra la ley de residencia vigente en la República Argentina, que está en pugna con la letra y el espíritu de su carta fundamental y con el nuevo espíritu de la civilización.

II. Condena en nombre de la fraternidad humana el militarismo, y recomienda que se haga una propaganda activa entre el ejército para inspirar al soldado el horror á la guerra.

Aconseja la supresión en todos los hogares librepensadores de todo aquello que directa ó indirectamente contribuye á iniciar al niño en las ideas de destrucción.

Propende á la sustitución en la vida escolar de los juguetes actuales, sables, escopetas, soldaditos, etc., por aquello que prácticamente y de una manera agradable pueda enseñarle la producción humana.

Preceptúa en el hogar por la madre y en la escuela por el maestro, la siguiente norma de educación moral: «El derecho á la vida es inviolable y todo atentado contra él constituye delincuencia.»

III. Sólo por la adopción de una moral más amplia y generosa podrán los sudamericanos escapar completamente á esos males específicos del pasado y del presente que en el otro hemisferio se designan con la expresión *South América*, y que privienen todos de esa idiotez é imbecilidad moral eclesiástica del *sálvese el que pueda* no malograr su vida en la

XVI. El sostenimiento del culto religioso por el Estado es contrario á los fines del gobierno y á los principios de justicia social.

XVII. La escuela laica es la única que responde á los intereses de la sociedad moderna. Es necesario emanciparla de toda influencia dogmática.

XVIII. Debe prohibirse en lo sucesivo el establecimiento de nuevos conventos; la autoridad debe vigilar y reglamentar los actuales.

XIX. La ley de garantías acordada al papado por el gobierno italiano debe ser abolida.

XX. Debe darse mayor amplitud á la instrucción laica del Estado, y ejercer el más severo control sobre la instrucción dada por particulares para que se dé y se respete el programa mínimo de instrucción laica, clausurando toda escuela donde se resista ó se burle ese programa.

XXI. El grupo de los conocimientos científicos, especialmente los de las ciencias naturales, debe constituir la base de todo plan de estudios primarios, secundarios y normales.

XXII. Las órdenes religiosas deben ser abolidas.

XXIII. El Estado no debe sostener ningún culto.

XXIV. Los librepensadores deben organizarse en centros de propaganda científica y social.

XXV. El librepensador debe ser consecuente con sus ideales y en el hogar debe ser un apóstol de las verdades que sustenta, mostrándose siempre digno y no doblegándose á los convencionalismos de la sociedad en que actúa.

XXVI. Debe fomentarse la enseñanza de la psicología experimental y al mismo tiempo la instalación de laboratorios.

XXVII. Se reconoce la necesidad de crear en Roma un diario que combata al Vaticano y sea la expresión de todos los librepensadores del mundo, y hace votos para que el Comité Internacional de la Federación tome la iniciativa de una publicación semanal en Roma, é invita á todos los librepensadores á sostenerlo.

XXVIII. Debe fomentarse la fundación de

que el artículo de la Constitución Nacional argentina, respecto á las congregaciones religiosas é invita á los legisladores argentinos liberales á que promuevan la aplicación de esa disposición expulsando á las congregaciones que no tienen existencia legal.

También resolvióse designar á Bruselas como sede del Consejo General, y á Budapest para el próximo Congreso Internacional que tendrá lugar en dicha ciudad el año 1907.

Igualmente acordóse declarar que los librepensadores de la República deben estar organizados en partido político nacional, y encargando á la Comisión organizadora del Congreso para realizar dicha decisión considerada una aspiración nacional.

Dignamente representado estuvo en la profunda labor de ese torneo en el cual concurrieron distinguidos pensadores argentinos, el bello sexo, sobresaliendo por magistrales trabajos presentados, las señoritas Moreau, Ferreyra, Basaldua y otras no menos doctas.

Brillante actuación han tenido los delegados extranjeros especialmente los Sres. F. da Motta, Darío Veloza, Fric, Belén Sárraga, De Michelli, Lozano y Saboyat, mereciendo preferente lugar la elocuencia monumental del señor León Fournement, secretario general de la Federación Internacional de librepensadores.

Los delegados por nuestro Centro fueron objeto de singulares distinciones, por parte del Comité Central y de los más eminentes directores del liberalismo metropolitano y nacional.

Congreso Republicano Español.

Conclusiones aprobadas.

Ha inaugurado sus sesiones el Congreso de ligas republicanas españolas en América, celebrado en el local del Centro Republicano Español.

El presidente electo del Congreso, doctor Rafael Calzada, declaró abierto el acto, y se procedió, acto seguido, á la discusión de las proposiciones presentadas con anterioridad por algunos delegados.

Fueron aprobadas en su totalidad; las más

El Congreso resolvió, además, que la Federación mantenga relaciones cordiales y de reciprocidad con los organismos políticos extranjeros que luchan por la implantación de la misma forma de gobierno.

El Sr. A. Michelli, redactor de *Il Secolo*, de Milán, y delegado al Congreso de Librepensamiento que acaba de clausurarse en esta ciudad, hizo uso de la palabra, y con la brillante oratoria que le es peculiar, hizo un rápido esbozo de los diferentes períodos de la historia de España, postrada hoy por una fatalidad absurda en las leyes de los progresos de los pueblos, pero que revivirá al calor de los ideales democráticos. Agregó que en Italia existe igualmente una vasta agrupación política que mantiene identidad de propósitos é ideales que el partido republicano español.

***

Por la noche se efectuó un banquete en honor de los delegados al Congreso, y á los postres pronunció un discurso la Sra. Belén Sárraga de Ferrero.

Los republicanos españoles en el Uruguay.

Montevideo 24 (11,40 m.)—La grandiosa asamblea republicana ha celebrado un magnífico banquete en honor de D. Fernando Lozano (Demófilo).

Concurrieron los republicanos españoles, los liberales uruguayos y muchos italianos, franceses y portugueses.—*Sufler.*

MENSAJE

Por sí y en nombre y con autorización de los excelentísimos é ilustrísimos señores obispos de Santander, Palencia, Osma, Vitoria y León, dirige el arzobispo de Burgos, fray Gregorio María, un mensaje al presidente del Consejo de ministros, escrito con una moderación y una templanza á que no estamos acostumbrados.

El asunto principal que hace que en él se fije la atención pública, es la llamada cuestión *religiosa*, la cual califica de «atentado contra los derechos de la Iglesia»; y estos proyectos del gobierno actual, hasta aquí no intentados por gobiernos anteriores, según dicho prelado,

votos de perfección cristiana; y cuando se toleran Asociaciones ilegales y dañosas, se intenta coartar el derecho de asociarse para los fines de la vida espiritual».

No, los más amantes de la libertad no se extrañan ni protestan de eso. Lo que no quieren, lo que no quiere nadie que tenga sentido común es que en esas manifestaciones externas del culto católico se vea una provocación á los sentimientos liberales, como ha sucedido desgraciadamente en varios puntos, causando desgracias y vertiéndose sangre por culpa del clero y los católicos; lo que no quiere nadie es que la enseñanza esté á cargo de religiosos; lo que no quiere nadie es que el clero se separe de su misión, dedicándose en el púlpito á la propagación de las ideas belicosas y ya inadmisibles por reaccionarias.

El día que se llegue á la separación de los dos poderes, el de la Iglesia y el del Estado, y cada uno de éstos viva dentro de su esfera de acción, habrá paz interior en España y á España se mirará de otra manera distinta á como hoy la miran las naciones europeas, en las que se profesan distintas ideas religiosas, todos los cultos son respetados y hay verdadera libertad.

Escrito lo que precede, leo en telegrama de un periódico local la noticia de que el fiscal de la Audiencia de Santander ha presentado una querella contra el coadjutor de la iglesia parroquial de Castro Urdiales, por haber publicado un violento artículo contra el ministro de Gracia y Justicia con motivo de la ley referente al matrimonio civil, y que dicho coadjutor ha sido preso.

Ha hecho bien el fiscal de la Audiencia de Santander. Ahora lo que hace falta es que el ministro de Gracia y Justicia haga la justicia de mandarlo á presidio para escarmiento de curas rebeldes y fanáticos.

Se ha presentado en el Congreso, dicen, una solicitud firmada por un abogado, pidiendo en ella que se autorice el procesamiento del conde de Romanones, por incluir en las leyes la referente al matrimonio civil.

¿Lo habrá hecho por inspiración propia ó por inspiración de algún dignatario de la Iglesia?

Si es esto último, merece lástima.

No lástima, desprecio.

Si ha sido por inspiración propia, merece una alabarda.

Con la que puede estar orgulloso.

EMILIO LÓPEZ DOMÍNGUEZ.



sálvese el que pueda no malograr su vida en la esterilidad mental, el sufrimiento físico y el odio á los enemigos de su fe, y cobechar á Cristo, á su padre, á su madre ó á sus favoritos con el dinero arrancado al sudor del prójimo.

IV. Debe establecerse el divorcio absoluto, por las causas graves que autorice la legislación comparada.

V. 1. La sociedad tiene la obligación de preparar al hombre para la lucha por la vida.

2. El hombre debe al bienestar social el concurso de todas sus energías físicas y morales.

3. La sociedad debe una ayuda permanente á los inválidos del trabajo.

VI. El pontificado de la Iglesia católica apostólica romana no reune las condiciones necesarias para constituir y ser considerado como un poder político internacional; tal reconocimiento es contrario al principio de la soberanía popular.

VII. La enseñanza pública debe ser laica y de carácter eminentemente científico y experimental.

VIII. 1. La enseñanza dogmática y las prácticas religiosas constituyen un obstáculo para la reforma de los penados; por tanto, deben ser excluidas en el régimen penitenciario.

2. Los sistemas actuales de represión de los delincuentes deben ser reemplazados por el de los sustitutivos penales, que están más de acuerdo con las últimas conquistas de la ciencia.

IX. El juramento debe ser abolido en todos los actos públicos.

X. El servicio de enfermeros en los hospitales públicos debe ser prestado por personas cuya competencia haya sido declarada por institutos científicos.

XI. La legislación de las naciones debe responder al principio de la solidaridad humana.

XII. La unidad de idiomas entre los hombres es un anhelo de los librepensadores, porque constituye un medio para acelerar el advenimiento de la confraternidad universal.

XIV. La mujer debe gozar de los mismos derechos civiles que el hombre.

XV. Deben abolirse los conventos de mujeres, y, mientras subsistan, deben ser vigilados y reglamentados por el Estado.

XXVIII. Debe fomentarse la fundación de bibliotecas populares circulantes.

XXIX. Es la justicia y necesidad que los librepensadores se presten mutuamente benevolencia y respeto á sus particulares opiniones filosóficas, políticas y sociales, debiendo considerarse, no enemigos, sino cooperadores en la obra de redención y progreso en que trabajan.

XXX. Deben abolirse las penas de muerte y perpetuas.

XXXI. Se recomienda á los americanos que eviten las matanzas de indios y propicien la formación de una institución civil que los sustraiga á los engaños y corrupción de que son víctimas por parte las comunidades religiosas, trayéndolos á la civilización por la instrucción, el amor y fraternidad.

XXXII. La educación laica, profesional é integral de la mujer, es una necesidad inmediata.

XXXIII. Las procesiones religiosas deben suprimirse por atentatorias á la salud pública.

XXXIV. La disminución de la jornada de trabajo contribuye á la dignificación del obrero.

XXXV. Se recomienda á los representantes librepensadores de todos los parlamentos del mundo, traten de llevar á la práctica las resoluciones de este Congreso.

XXXVI. Es un deber ineludible de los librepensadores ayudar moral y materialmente á todo movimiento, que tienda al estudio teórico y práctico de los medios convenientes para la consecución de la independencia económica de los individuos de ambos sexos.

XXXVII. El Congreso hace votos para que todos los librepensadores del mundo cooperen en sus respectivos países para la abolición de la ley sobre garantías del papado.

XXXVIII. 1.° Los librepensadores de la República deben estar organizados en partido político nacional.

2.° La Comisión directiva organizadora de este Congreso, debe ocuparse de realizar esta decisión, que constituye una aspiración nacional.

XXXIX. Declara que reconocida la igualdad de derecho entre el hombre y la mujer, patrocinará con entusiasmo cuanto tienda á la creación de asociaciones feministas.

XL. Que verá con entusiasmo que se apli-

Fueron aprobadas en su totalidad; las más importantes son las que se refieren al propósito de aunar los esfuerzos de todos los republicanos de América, á fin de contribuir, por todos los medios, á su alcance, al triunfo de su elevado ideal social y político.

Otras de las conclusiones declaran que las colectividades republicanas españolas de América se afirman y ratifican por intermedio de sus delegados presentes en el Congreso, en sus convicciones políticas, en vista del admirable resultado que están dando las jóvenes Repúblicas de este continente.

El Congreso Republicano Español, reunido en Buenos Aires, ha declarado, además, que en vista de la tardanza y de las dificultades con que tropieza España para reaccionar políticamente hacia la libertad, á causa de su doble despotismo teocrático y monárquico, considera que el único medio de provocar esa reacción es el procedimiento revolucionario.

Terminó otorgando su más decidida adhesión al movimiento republicano de la península, cuyos esfuerzos los correligionarios de América se proponen secundar.

***

El Sr. Fernando Lozano, hizo después del debate una extensa disertación sobre la actualidad política española, con alusiones muy oportunas respecto de los hechos recientes, que demuestran, según el orador, la necesidad de una violenta reacción ó catecliasmo político en la península.

Bajo el nombre de Federación Republicana Española de América quedó constituída una Asociación, en la que estarán representados todos los centros españoles del mismo credo político que existan en el continente americano.

Dicha institución será el centro directivo ó el eje alrededor del cual girará todo el movimiento de propaganda y de acción que los elementos representados en el Congreso se proponen mantener.

La Comisión directiva de la Federación Republicana Española de América quedó constituída en la siguiente forma:

Presidentes honorarios: Sres. Nicolás Salmerón y Alonso, Fernando Lozano y Francisco Funes.

Presidente, doctor R. Calzada.

Vicepresidentes: Sres. Francisco Vázquez Cores y Carlos Malagarriga.

Secretarios: Sres. Indalecio Cuadrado y Cándido Harce.

Vocales: Sres. Ricardo Marina, Ricardo Rivas, Aracil Caro, Ignacio Aras de Parga y Constantino Troyaire.

por gobiernos anteriores, según dicho prelado, *dejarán tristes recuerdos en la historia eclesiástica de España*, añade seguramente tendrán que pasar muy pronto.

Si, como es de esperar, pasan á la historia eclesiástica de España esos tristes recuerdos, se unirán éstos á los más tristes y sangrientos que ha dejado la Iglesia y á los cuales quieren dar en el olvido los católicos y los llamados *tradicionalistas*.

Este prelado, que no es de los que se apasionan y se irritan, antes al contrario, es de los que meditan sus escritos y reflexionan anticipadamente sus consecuencias, padece un error al asegurar que para animar al Gobierno á perseguir y atropellar la religión católica se invoca la opinión nacional y el deseo del pueblo, y agrega que el pueblo, con quien está en inmediato contacto, vería con disgusto, con profundo disgusto, el planteamiento de las reformas sectarias, cuyo proyecto se atribuye al gobierno actual.

El gobierno, que no necesita los estímulos de la prensa liberal, por más que ésta cumple su sagrada misión haciéndose solidaria de los deseos de los españoles en su inmensa mayoría, puesto que una pequeña parte es la refractaria á esta clase de mejora, y á estos radicalismos necesarios, el gobierno no persigue ni atropella la religión católica; lo que hace es respetarla y defenderla constitucionalmente.

En sus visitas pastorales recorrerá el arzobispo de Burgos los pueblos, uno por uno, en cumplimiento de su misión; pero esas visitas que sirven para celebrar actos religiosos y para los cuales se convoca á los fieles al templo, no es estar en contacto con el pueblo que paga y trabaja y sostiene las cargas del Estado, entre las cuales está el sostenimiento del clero alto y bajo. No se sabe de pueblo alguno en todas las diócesis de España, que haya obtenido beneficio en tales visitas, mejorando su situación. Sus lamentaciones siguen siendo las mismas y en muchos pueblos se desea que no haya visitas pastorales.

Rehuyendo el desvío por su cuenta, para evitarse públicas censuras, hay que los ánimos no estén para ciertas contemplaciones, achacar á los más amantes de la libertad la idea de que con mil pretextos se impidan con frecuencia las pacíficas manifestaciones del culto católico, y se abran escuelas de ideas explosivas, cuyos profesores harían explosivos contra las autoridades soberanas, mientras se cierran escuelas normales, cuyos profesores enseñan que todo poder viene de Dios, y se ponga numerosos obstáculos al derecho que los padres tienen de dar á sus hijos los educadores que les parezca más conveniente, aunque éstos hagan

El hambre en Andalucía.

Hace muchos años que leíamos en los periódicos artículos con este título: «El hambre en la India», «El hambre en Egipto», y el cuerpo se extremecía leyendo aquellos relatos espantosos.

Sí; el alma se acongojaba al saber que la multitud hambrienta acudía á las carreteras á buscar entre el polvo de la misma los granos de arroz que se caían de los carros que conducían esa semilla de un punto á otro.

Pues aquellos fatídicos relatos con idénticos títulos, se repiten hace algún tiempo refiriéndose á Andalucía.

Aquellos relatos referentes á la India, la China y Egipto, nos causaban lástima y estupor, y los relatos que la prensa hace del hambre en Andalucía, causan en nosotros un sentimiento indefinido, una sensación inexplicable, pues participa de asombro en unos, de alegría en otros, de curiosidad en algunos y de indignación en muchos.

Este conjunto de indiferencia, curiosidad, alegría y asombro, retrata el estado de la opinión pública en España, cuyo estado de opinión es á mi juicio más funesto que la misma calamidad por la desunión ó disparidad de criterio que dalata en la opinión. Sí; mientras unos leen con curiosidad ó indiferencia las noticias de lo que sucede en los pueblos acometidos por el hambre, otros se alegran de que ésta apriete, creyendo que por el hambre vendrá la unión deseada para derribar este estado social que nos gobierna y nos asesina lentamente.

Porque en la conciencia de la mayoría de los españoles, está que el sistema de gobierno actual es el causante de todo lo malo que sucede en España. Aparte una pequeña minoría de fanáticos ó estúpidos beatos que dicen maquinalmente que Dios nos castiga no sé por qué delitos ó pecados, la generalidad sabe ya á qué atenerse sobre estos castigos celestiales.

La burguesía, beata por conveniencia, piensa que con poner de espantajo á Dios, ya está todo arreglado y que todo el mundo se conforma con las iniquidades é injusticias que sufren. No advierten la ola de indignación que se está formando en el proletariado, al ver que á pesar de la abundantísima cosecha de cereales que se ha cogido este año en Andalucía, el obrero agrícola sufre hambre.

El proletariado andaluz contempla indignado que en muchos cortijos no se ha concluído á estas fechas de segar las mieses; que el ganado vacuno, de cerda y otros, se están co-



Las Dominicales

SEMANARIO LIBREPENSADOR

Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América.

AÑO VII — MADRID — Viernes 14 de Diciembre de 1906. — NÚMERO 303.

EL CONGRESO INTERNACIONAL LIBREPENSADOR DE BUENOS AIRES

Document 20: "El congreso internacional librepensador de Buenos Aires", in *Las Dominicales*, op. cit., Madrid, 14/12/1906.

El Congreso Internacional Librepensador de Buenos Aires ha sido un éxito.

¡Quereis la prueba fehaciente?

Leed esta nota publicada en la prensa diaria de aquella capital:

«Compromisos liberales.

En la visita que hicieron los delegados extranjeros al Congreso del Librepensamiento al Presidente de la República, éste hizo al doctor Balestra declaraciones de orden eminentemente liberal, merecedoras de aplauso porque encarnan una digna aspiración hacia los altos ideales de progreso que hoy persigue la humanidad en su marcha incesante hacia la perfección, y que comprometen seriamente al doctor Figueroa Alcorta, como compromete toda promesa, aunque no haya sido formulada explícitamente.

Ha dicho el Presidente Alcorta que está de acuerdo en un todo con las conclusiones sancionadas por el Congreso, que su gobierno es eminentemente liberal en todos los órdenes de su actividad, especialmente cuando se trate de asegurar las conquistas que garantizan nuestra prosperidad social y económica y el ejercicio de las libertades. Y estas declaraciones, libre y voluntariamente formuladas, hacen esperar que durante el período gubernativo del Presidente Figueroa Alcorta, se introducirán en el régimen político y administrativo de la República, reformas de largo tiempo aconsejadas y reclamadas por los anhelos de la opinión y se pondrá un valladar infranqueable á la avasalladora y absorbente influencia de un elemento reconocido adversario de toda ley de progreso y del imperio de la verdad.

Siguiendo el camino trazado por Francia y en el que la misma España, la nación tradicionalmente clerical, parece dispuesta á entrar de lleno, la Argentina debe preocuparse ya de abrir los cimientos y poner las bases de la obra que representa una de las mejores conquistas de la libertad: la separación de la Iglesia y el Estado. Y dentro del orden puramente económico, debe estudiarse también y sancionarse á la mayor brevedad posible, la ley sobre las asociaciones religiosas, calcada en la que en Francia ha dado resultados tan proficuos.

No es el momento de abrir la discusión sometido á ofrecer en conclusiones su pensamiento, para que los argentinos y los hombres de todos los países lo acepten ó no lo acepten, según su libérrima voluntad, guardándose muy bien de ir á reclamar al Jefe del Estado que peraiga, no ya á los que han votado en contra de las conclusiones formuladas, pero ni siquiera á los que, en uso de su libérrimo derecho, han hecho de ellas menosprecio, burla y sarcasmo en la prensa. No; no hemos ido los congresistas á pedir, al que pudiéramos llamar el Constantino actual de este país, honorable Presidente de la República, que arroje al destierro á los que en las discusiones han quedado en minoría; nos hemos limitado á dar publicidad á nuestra obra sometiéndola respetuosamente á la atención de todos. Y ved la virtud infinita de la verdad y de la libertad; ha sido el propio presidente señor Alcorta el que ha venido á nosotros declarando libérrimamente, que las conclusiones adoptadas por aquél concuerdan con el espíritu que anima á la nación que preside.

¡Qué grande, qué soberano triunfo el del Congreso de Buenos Aires!

Incompatibilidad de la República con la Iglesia católica.

Y el noble Dr. Alcorta al mostrar su conformidad con el espíritu del Congreso, no ha hecho sino expresar el sentimiento que late en el alma de la República que dirige.

No se puede ser republicano y ser católico.

Porque el catolicismo no reconoce otro derecho que el derecho divino que tiene su frente en Roma, mientras que el republicanismo no reconoce otro derecho que el derecho humano que tiene su fuente en la voluntad popular.

La antítesis cardinal entre republicanismo y catolicismo se muestra con un relieve poderoso, accesible á todos los ojos, en la epopeya mejicana. Allí el pueblo eligió su soberano, su presidente, que fué Juárez. El clero, la Iglesia, eligió á su vez al suyo: Maximiliano de Austria, al cual, después de hacerle ungir emperador por el papa, le sentó sobre el trono. El mejicano católico, fiel á la doctrina de obediencia incondicional á la Iglesia, era enemigo mortal de la República. A su vez, el mejicano republicano, fiel servidor de la República, era enemigo mortal de la Iglesia.

Afirmó al mundo solemnemente que Maximiliano, ungido emperador por el pontífice romano, era el soberano elegido por Dios para gobernar á los mejicanos. Predicaron los clérigos en Méjico á hicieron grabar en la ley imperial que Maximiliano, como elegido por Dios para gobernar á los mejicanos, era inviolable, irresponsable y sagrado. Mentira repugnante y aleve que pusieron de relieve los hechos, viéndose rodar por el suelo el cuerpo ensangrentado de aquel siniestro aventurero, sin que le valiera su inviolabilidad y su derecho divino.

¡Cómo hay desde entonces americanos que creen en esos sacerdotes falsarios!

Añádase ahora que la Iglesia mejicana, que el papa, no dudaron un momento para imponer su mentira en provocar una guerra civil que hizo correr en arroyos la sangre; esto es, que la Iglesia para saciar su sed de dominación no ha dudado en Méjico, como no ha dudado por todas partes, no sólo en inventar las más estupendas mentiras, sino en acudir á los más espantosos crímenes, á la matanza en masa de todo un pueblo, á degollar, incendiar, violar, arrasar, para imponerlas como ley en el mundo.

He ahí por qué Voltaire, aquel gigante del pensamiento que la conocía á fondo, gritó á los pueblos: «¡Aplastad la Infame!»

¡Ah!, si se hubiera hecho, no hubiera sufrido Méjico aquella espantosa guerra, no estaría empapado de sangre el suelo ecuatoriano con la era de horrores abierta por el chacal García Moreno, no se vería anegada en oprobio después de haberse anegado en sangre la infeliz Colombia, no sería la América española la tierra desolada y deshonrada por las montoneras y los pronunciamientos, no hubiera Francia sufrido el desastre á que la arrastró Napoleón el *Pequeño*, al convertir á los soldados franceses en guardia negra del poder temporal pontificio, ni se vería presa de agitaciones incesantes por los asaltos que no cesan de intentar los perversos clericales para derribar la República, no se hubiera, en fin, convertido España en montón informe de escombros y ruinas en sus dos espantosas guerras civiles fraguadas en los confesonarios, en las sacristías y en los conventos, bajo la dirección suprema del monstruo que habita en el Vaticano.

Ha llegado la hora de terminar.

El ciclo abierto en el Congreso de Ginebra por la Federación Internacional de librepensadores, ha dado resultados decisivos. La ciencia habló en Roma para pronunciar su última palabra.

En Buenos Aires ha quedado en pie y luciendo el faro que se encendió en Roma, y su luz se extenderá pronto por toda la América libre. Aquella gran ciudad que se había convertido ya en el primer foco de actividad material, desde hoy debe convertirse también en el primer foco de actividad mental del sud-américa, correspondiendo al honor conquistado de ser la primera capitalidad del librepensamiento internacional, esto es, de toda Europa pensante en el continente sud-americano.

¡Gloria á la Argentina y gloria al Congreso de Buenos Aires!

Conclusiones aprobadas por el Congreso.

«Pablo Cárdenas y Max Durand Savayat. El Congreso Internacional del Librepensamiento decide:

1.° Bruselas queda como sede del consejo general.

2.° Un Congreso Internacional se celebrará en 1907 en Budapest.

3.° Para celebrar el 20° aniversario de la Federación Internacional, se reunirá un Congreso universal en Bruselas en 1910.

En el intervalo se organizarán Congresos regionales, á fin de dar al Congreso de Bruselas el carácter de una manifestación imponente, solemne, de todos los elementos progresistas del mundo.

Indalecio Cuadrado, envía al Congreso obrero que se celebra en la ciudad del Rosario un caluroso saludo, haciendo votos porque sus conclusiones sean de resultados prácticos para el bien común.

Belén Sárraga de Ferrero. El Congreso del Librepensamiento sigue con interés el proceso de Ferrer y Nakens y recomienda que los librepensadores le dispensen todo su concurso para que no sean víctimas de injusticias y á la vez encargar al congresista Sr. Lozano para que los visite y les haga presente los votos expresados.

Belén Sárraga de Ferrero. El Congreso del

ricos con el dinero arrancado al sudor del prójimo.

Francisco A. Barroeta y Ángel. Divorcio absoluto por las causas graves que autoriza la legislación comparada.

Emilio Gouchón y Dr. Luis R. Fors.

1.° La sociedad tiene la obligación de preparar al hombre para la lucha por la vida.

2.° El hombre debe al bienestar social el concurso de todas sus energías físicas y morales.

3.° La sociedad debe una ayuda permanente á los inválidos del trabajo.

Benjamín Motta, Darío Velloso y Bruno Stysinski. El pontificado de la Iglesia católica apostólica romana, no reune las condiciones necesarias para constituir y ser considerado como un poder político internacional; tal reconocimiento es contrario al principio de la soberanía popular.

Santiago Maradona y Giovanni Canaca. La enseñanza pública debe ser laica y de carácter eminentemente científico y experimental.

Eusebio Gómez y Enrique del Valle Ibarlucea.

1.° La enseñanza dogmática y las prácticas religiosas constituyen un obstáculo para la reforma de los penados, por tanto, deben ser excluidas en el régimen penitenciario.

2.° Los sistemas actuales de represión de los delincuentes deben ser reemplazados por el de los substitutivos penales, que está más de acuerdo con las últimas conquistas de la ciencia.

Fernando J. Fournier. El juramento debe ser abolido en todos los actos públicos.

Osvaldo Seiffart. El servicio de enfermeros en los hospitales públicos debe ser prestado por personas cuya competencia haya sido declarada por institutos científicos.

Teodoro Alemán. La legislación de las naciones debe responder al principio de la solidaridad humana.

Julián Nicolás. La unidad de idioma entre los hombres es un anhelo de los librepensadores, porque constituye un medio para acelerar el advenimiento de la confraternidad universal.

Liga propagandista de la ley de registro civil de Portugal. El registro del estado civil está á cargo exclusivo del Estado.

ficude.

No es el momento de abrir la discusión sobre el particular, y menos de demostrar la eficacia de ambas medidas. Nos limitamos exclusivamente á señalar la conveniencia de ocuparse de ellas, aprovechando el estado favorable del ambiente y á dejar constancia de que el Dr. Figueroa Alcorta, con sus declaraciones, se ha comprometido y ha comprometido su gobierno á llevar á la práctica alguno de los deseos formulados por el Congreso del Librepensamiento.»

Como véis, el Congreso ha conmovido profundamente á la sociedad bonaerense. Desde los partidos populares más extremos que acudieron desde las primeras sesiones á participar en los debates con el más vivo interés, al primer magistrado de la nación, todo el mundo ha fijado el oído y la atención sobre los actos de esa importante Asamblea, donde se han discutido las cuestiones más importantes que preocupan actualmente á la humanidad culta.

El Librepensamiento internacional no aspiraba á otra cosa: que la República Argentina, aquella República joven, animosa, pletórica de energías fecundas, llevara su atención y asociára su acción á la obra colosal que iniciaran modestamente los primeros sabios de Europa al fundar en Bruselas, hace poco más de un cuarto de siglo, la Federación internacional de Librepensadores; he ahí toda su ambición.

Nosotros, librepensadores, no queremos imponer ningún credo. Nosotros no pedimos al Estado que obligue á los hombres á aceptar nuestras soluciones, *persiguiendo* ferozmente á los que se apartan de nuestras creencias, hasta entregarlos al brazo secular del Estado para que los arroje á morir entre las llamas de una hoguera. Queremos esa intolerancia y ferocidad para la Iglesia católica, que ha llenado de horrores la tierra para hacer creer por el hierro y el fuego el delirio de que el Cristo, un hombre, es Dios. Queremos para los Congresos organizadores de la Iglesia católica decretar un credo é ir á solicitar del Estado que lo imponga por la fuerza, como lo hizo el Concilio de Nicea, pidiendo á Constantino que castigara á Arrio y á los demás obispos que se negaron á aceptar el delirio de que tres es igual á uno. El Congreso de Buenos Aires se ha limitado á declarar que la República Argentina, como todo país republicano, debe ser servidor de la República, era enemigo mortal de la Iglesia.

Pues la misma oposición irreductible entre ambos principios, existe en todas las Repúblicas, bien que el espíritu irreflexivo de la generalidad, no lo advierta. Todo católico es un súbdito incondicional del papa; todo clérigo, siervo del pontífice, no reconocerá otro soberano que el que lleve la unción pontificia ó se haga el instrumento del Vaticano. Desde que haya un presidente de República que no se ponga á discreción del papa y de los obispos, ya tendrá en rebelión oculta ó abierta al clero con toda su grey de devotos y devotas fanatizados; de suerte que la República al sostener á los clérigos mantiene enemigos pagados.

¡En qué se resume la historia de todas las Repúblicas ibero-americanas, durante el siglo XIX, sino en esto! Lo sucedido en Méjico se ha repetido por todas partes. Como la Iglesia es el régimen absoluto en toda su pureza, desde el momento en que un presidente no se le ha sometido por completo, le ha declarado guerra sin cuartel hasta derribarle ó desacreditarle. La Iglesia no se verá satisfecha sino cuando la República se declare sierva del Corazón de Jesús, esto es, sierva de la hez del catolicismo, que es el jesuitismo; tal se está viendo en Colombia, cuya degradación y cuya infamia llega á punto de no permitirse allí la circulación de LAS DOMINICALES, publicadas con libertad en la patria de Domingo de Guzmán y de Torquemada.

América tiene así que elegir, entre catolicismo y republicanismo; y como no puede renunciar al régimen republicano que le ha dado la independencia y la libertad, tiene que renunciar al catolicismo. De ahí el inmenso servicio prestado por el Librepensamiento Internacional al llevar á Buenos Aires el grito de ¡viva América descatolizada!

Todo el continente americano, persuadido al fin de esta verdad, volverá sus ojos agradecidos á esta arrogante ciudad que ha tenido el osado empuje de mover al Librepensamiento Internacional á realizar allí uno de sus grandes Congresos.

Mentiras y crímenes de la Iglesia.

Lo acaecido en Méjico muestra una vez más en la historia el negro fondo de mentira que oculta en su seno la Iglesia.

tías y en los conventos, bajo la dirección suprema del monstruo que habita en el Vaticano.

La esencia religiosa.

Todo en el mundo se reduce al fin á este sencillo dilema: verdad y error. ¿Marchéis por la corriente de la verdad? Pues seréis salvos. ¿Seguís la corriente del error? Pues os veréis irremisiblemente perdidos.

He ahí por qué la Iglesia ha perdido á los hombres y á los pueblos, porque es el error.

La concepción religiosa del mundo, no es sólo el *error*, es el delirio del error.

Notad bien que todo el poder que se atribuye la Iglesia descansa en el hecho de que Dios ha bajado á la tierra convirtiéndose en hombre y otorgando sus poderes y representación á la casta sacerdotal, antes de volver á subir al cielo.

¿No ha bajado Dios á la tierra?

Pues no hay tal delegación divina en los sacerdotes, y éstos no pueden disponer de la tierra y del cielo, de la gloria y del infierno, según afirman con una procacidad cínica y odiosa, hasta vender á los ignorantes, especialmente á las pobres fanatizadas mujeres, un cielo cuya propiedad nadie les ha podido dar.

Ahora bien, ¿quién, sino un insensato, podrá creer que el Dios, ser total, infinito, eterno, ha podido convertirse en un hombre, ser finito, determinado, temporal? ¿Quién puede creer que Dios que abraza el mundo entero, sol, luna y estrellas, ha estado durante nueve meses metido en el vientre de una virgen para nacer y crecer luego, como cualquier criatura natural?

¡Que cómo esos absurdos cristianos han podido sostenerse durante siglos y siglos! Muy sencillo; porque los sacerdotes, dueños del poder, los imponían por la fuerza, convirtiendo en el mayor crimen el ofrecer siquiera dudas acerca de ellos. Y es claro, como sólo podían aceptar esos dogmas disparatados los hombres que estuvieran hundidos en total ignorancia, de ahí el esfuerzo inaudito, el esfuerzo infernal de la Iglesia para tener sumidos á los hombres en las tinieblas de la ignorancia. La Iglesia ha sido así durante toda la Edad Media, y en los pueblos latinos durante también la edad moderna, una fábrica de sombras y un semillero de espantosos crímenes.

presados.

Belén Sárraga de Ferrero. El Congreso del Librepensamiento envía un entusiasta saludo á los librepensadores que luchan en Rusia por la libertad y la justicia, y expresa su admiración por la mujer rusa que con peligro de sus vidas y de sus libertades cooperan al progreso social y político de aquella nación.

E. del Valle Ibarlucea. Emilio C. Corbiere, A. E. Jiménez. Declara que las leyes de expulsión de extranjeros son atentatorias contra los principios de solidaridad humana y contra los derechos imprescriptibles, inalienables é inviolables del hombre, y lesionan la soberanía de la razón y de la conciencia en sus manifestaciones externas.

Protesta especialmente contra la ley de residencia vigente en la República Argentina, que está en pugna con la letra y el espíritu de su carta fundamental y con el nuevo espíritu de la civilización.

Belén Sárraga de Ferrero condena en nombre de la fraternidad humana el militarismo, y recomienda que se haga una propaganda activa entre el Ejército, para inspirar al soldado el horror á la guerra.

Aconseja la supresión en todos los hogares librepensadores de todo aquello que directa ó indirectamente contribuye á iniciar al niño en las ideas de destrucción.

Propenderá á la sustitución en la vida escolar de los juguetes actuales: sables, escopetas, soldaditos, etc., por aquello que prácticamente y de una manera agradable pueda enseñarle la producción humana.

Preceptuar en el hogar por la madre y en la escuela por el maestro, la siguiente norma de educación moral: «El derecho á la vida es inviolable y todo atentado contra él constituye delincuencia.»

Dr. Agustín Alvarez. Sólo por la adopción de una moral más amplia y generosa podrán los sudamericanos escapar completamente á esos males específicos del pasado y del presente que en el otro hemisferio se designan con la expresión South América, y que provienen todos de esa inicua é imbécil moral eclesiástica del «sálvese el que pueda», y no malograr su vida la esterilidad mental, el sufrimiento físico y el odio á los enemigos de su fe, y cobeshar á Cristo, á su padre, á su madre ó á sus favo-

vil de Portugal. El registro del estado civil está á cargo exclusivo del Estado.

Manuel Ferreira Guevara. La mujer debe gozar de los mismos derechos civiles que el hombre.

Ramona Ferreira. Deben abolirse los conventos de mujeres, y mientras subsistan deben ser vigilados y reglamentados por el Estado.

Vicente Mujica (hijo). El sostenimiento del culto religioso por el Estado es contrario á los fines del gobierno y á los principios de justicia social.

Ramón M. Díaz, Von Frankenberg y Manuel Geraldi. La escuela laica es la única que responde á los intereses de la sociedad moderna. Es necesario emanciparla de toda influencia dogmática.

Antonio T. Bandrés. Debe prohibirse en lo sucesivo el establecimiento de nuevos conventos: la autoridad debe vigilar y reglamentar los actuales.

Juan Cacace. La ley de garantías acordada al papado por el gobierno italiano debe ser abolida.

Francisco A. Barrostaveña. Dar la mayor amplitud á la instrucción laica del Estado y ejercer el más severo control sobre la instrucción dada por particulares, para que se dé y se respete el programa mínimo de instrucción laica, cerrando toda escuela donde se resista ó se burle ese programa.

Alicia Moreau. El grupo de los conocimientos científicos, especialmente los de las ciencias naturales, debe constituir la base de todo plan de estudios primarios, secundarios y normales.

Juan Cacace. El Estado no debe sostener ningún culto.

Eusebio Valle. Los librepensadores deben organizarse en centros de propaganda científica y social.

Francisco Cicca. El librepensador debe ser conocedor de sus ideales, y en el hogar debe ser un apóstol de las verdades que sustenta, mostrándose siempre digno y no doblegándose á los convencionalismos de la sociedad en que actúa.

María Teresa Ferrari. Debe fomentarse la enseñanza de la psicología experimental, y al mismo tiempo la instalación de laboratorios.

Belén Sárraga de Ferrero, Giovanni Miche-

Document 21: Convergences républicaines euro-américaines: le congrès des républicains espagnol residents en Amérique (*Las Dominicales*, 14/12/1906).

Annexe 03. Le mouvement international de la Libre-Pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1900-1914)



Congreso de los republicanos españoles residentes en América.

¡España en grande!

Buenos Aires acaba de ser testigo de ello.

El Congreso de españoles republicanos residentes en Buenos Aires, con los festivales que le han acompañado, han sido un testimonio fehaciente de la solidaridad, de la nobleza y de la fuerza poderosa del republicanismo español en América.

Cuantos actos se han realizado allí han revestido, sobre todo, ese carácter de universalidad y de grandeza característicos de los fuertes.

Allí tiene ya la República española ciudadanos incondicionales. Rafael Calzada ha hecho constar bien, y más de una vez, que la Federación Republicana Española de América no tiene allí por objeto contribuir á la consagración de la República, sino que también mantenerla después de consolidada.

Eso sólo es hará cada día mayor honor.

El español que se agrada allí á la República española es un inconsciente ó un servil.

Sólo un ser degradado ó un imbécil puede olvidar las grandezas conquistadas por la República Argentina, después de encontrarse del odioso trono español, volver aquí á hacer ruidosísimas muestras á una monarquía que priva á su patria de los inmensos bienes de que goza ya la Argentina. Esos no son patriotas, esos son seres sin patria.

El espíritu serio y grande que ha animado al Congreso de españoles republicanos residentes en América, se impondrá al fin á todos los que, habiendo allí, se resignan de su patria, y desde la importante oriental de las colonias españolas repartidas por toda la América, hay allí materia sobrada para tener y mantener la República en España.

A reserva de hablar después de todas estas cosas, hoy reproducimos la reseña que hicimos cuatrilátera relegó *La República Española*, de Buenos Aires, hace del admirable Congreso de españoles republicanos.

Hé aquí esa reseña:

Sesión del 16 de Septiembre de 1906.

—

Se abrió á las cinco de la tarde con numerosa concurrencia de delegados y barra.

El Dr. Rafael Calzada, presidente de la Liga Argentina, explicó brevemente cómo había sido invitado á los organismos similares de toda América á un Congreso en que se uniformara la conveniencia de entrar todos los unos con todos ellos, á efecto de que se sintieran más unidos. La invitación había sido aceptada, y obtenidos instrucciones directamente á ese propósito desde el Comité Central que presidía, representaciones en aquel momento á la opinión española de América, á la parte más vigilante y mejor apercibida de nuestras calamidades, á los que tienen mejor y las sabias el Plata, han expresado y analizado su decidido propósito de trabajar por el resurgimiento de la patria. Leyó el Dr. Calzada palabras de aliento para el Dr. Malagarriga, á cuya iniciativa debíase el Congreso y propuso que se nombrara á las personas que debían constituir la mesa directiva del mismo.

Por aclamación se designó al Dr. Calzada presidente y en la élit el encargo de indicar á los demás títulos en las personas del Sr. Vázquez Cores, delegado del Uruguay y del doctor Malagarriga, delegado de Cuba como vicepresidentes y del Sr. Cantada, presidente del Centro de Buenos Aires y Sr. Hevia, delegado del de La Plata, como secretarios. Ocuparon los delegados sus puestos y procedióse á la lectura de los telegramas recibidos en el día, del Brasil, Méjico, Uruguay, Paraguay, Chile y otros países de América, que fueron calurosamente aplaudidos.

Sucesivos á continuación una consulta de carácter formado por los Sres. Malagarriga y Hevia, y Sres. Varela, Alfonso é Ibáñez, y pasó á cuarto intermedio para que esta primera fuese á conocimiento en consulta.

La hizo después de media hora, acompañando la aprobación de todas las presentadas, menos una que no venía en forma.

Y se levantó la sesión á las cinco de la tarde.

LISTA DE DELEGADOS

— Buenos Aires. *Comité Central.*—D. Manuel Ros Sánchez, D. Eduardo Calles Sierra, doctor José Arcadi Cano, Dr. Ricardo Marín, don José M. Miranda.

Centro Republicano Español.—D. José Valdemora, D. Ramón Fernández, D. Martín García.

Juventud Republicana Española. —D. Eugenio Díez, D. Miguel Vaquero, D. Perfecto Porto.

La Española Republicana.—Dr. Carlos Malagarriga, D. Manuel Castillo.

—

Puerto Rico.—*Liga de Republicanos Españoles.*—Dr. Rafael Calzada, D. Francisco Eyrie García, D. Bernardo Mieres, D. Mariano Fernández Mora, D. Ricardo Rivas.

—*La República Española.*—Dr. Carlos Malagarriga, D. Indalecio Cuadrado.

—

Cuba.—Dr. Carlos Malagarriga, D. Miguel Cano, D. Salvador Alfonso, D. Victorino de la Riega, D. Eduardo Parrell.

—

Brasil.—Santos.—D. Ignacio Arias de Fonseca, D. Rafael Llanza, D. Juan B. Carrera, don Arturo Rapí, Dr. José M. Miranda, Albarellos.

—

Méjico.—Dr. Ricardo Marín, D. Pedro Castaldi, D. Rafael Montes, D. Ricardo Talavera, D. José Estevez Prieto.

—

Chile.—D. José Robles, D. Manuel Ulloa, D. Antonio Varela Gómez, D. Francisco Civilles, D. Constantino Troyteiro.

—

Paraguay.—Dr. José Arcadi Cano, don Tomás Clever, Dr. José Gómez, D. Manuel Martínez Alfonsín, D. José M. González.

—

Uruguay.—Montevideo.—D. Francisco Vázquez Cores, D. José Perez, D. Francisco García Osuna, D. Dionisio Calvo, D. Ricardo M. Herrado.

—

La Plata.—*Comité Provincial.*—D. Constantino Troyteiro, D. Julián G. Pulleyn, don Segundo Estevez.

Centro Republicano Español.—D. Cándido Barca.

—

Santa Fe.—D. Ramón Ibáñez, D. Ricardo Fernández, D. Nicolás Gutiérrez.

—

Rosario.—D. Enrique Rodríguez Lizana, Dr. Ricardo Marín, Dr. Ricardo Rivas.

—

Córdoba.—D. Enrique Vera y González, D. Manuel Medela, D. Miguel Aparicio López.

—

Mendoza.—D. Clemente Evaña, D. Rigoberto G. de Andrés, D. Tobías Guerra.

—

Tucumán.—D. Alejandro San Pedro, don Manuel Vera, D. Máximo Gutiérrez.

—

Bahía Blanca.—D. José Rodríguez, D. Ernesto Alonso, D. Angel Sampere.

—

Junín.—D. Miguel Umeraj, D. Ricardo Montal.

—

Concepción.—D. Mariano Ruiz.

Salta.—D. Anastasio Pérez del Carro, don Manuel Castro López, Dr. Manuel Arteaga.

—

Santa Elena.—D. Luis Elel, D. Pascual Rivera Soler.

Segunda sesión

Se abrió á las 2,30 de la mañana del día 17 de Septiembre bajo la presidencia del Dr. Rafael Calzada, acompañado de los demás miembros de la Mesa elegidos en la primera sesión. Ocupaban en el estrado puestos de distinción el Sr. Lázaro Morales, la señora Sárraga de Pastora y el cav. Miralli del Senoi, de Milán.

El Dr. Calzada procedió á la lectura de su proyecto de organización de la Federación que seguidamente debería ser la obra del Congreso. Como preámbulo del mismo presentó un breve Cuerpos recordando que el art. 3.º de las Relaciones de la Liga de la Argentina ya establecía como uno de los objetivos de esa la difusión del republicanismo entre los españoles de la América toda, como el medio más eficaz de ayudar á la patria; dijo que el principio de la autonomía de todo uno de los organismos á constituirse debía ser la base de la inclinación que se iba á crear; cada Liga ó cada Centro á Sí, allí debería estar aquella parte de sus propias atribuciones que fuera necesaria para la unión común; y para dotar estas dos bases preliminar del establecimiento de la República en España, puesto que ella con el nuevo régimen, deberían los españoles de América seguir unidos para batallando y procurar que el día todos sus frutos. (Aplausos.)

Leídas las conclusiones del Dr. Calzada, fueron aprobadas en general.

Procedióse después á su discusión en particular, recayendo esta sobre las siguientes puntos:

Nombre.—Las doctores Arteaguel y Malagarriga discutieron brevemente sobre si debía llamarse á la nueva institución *federación* ó *confederación*: se acordó al primero por ser el más propio y parecido al lugares, en vista de organismos constituirse como Ligas, sino el de todo elemento de una asociación ó de propaganda que tienda al mismo fin.

Sede del Directorio.—La había dejado en blanco el autor de las conclusiones, para el señor Vázquez Cores, representante del Uruguay, en un notable discurso en que recordó que los republicanos españoles de Buenos Aires, la segunda ciudad del mundo latino hasta donde alcanzaba en el presente movimiento, propuso que esta capital fuese la sede del directorio de la federación. Así se acordó.

Periodo del Congreso.—Propuesta al doctor Calzada que cada tres años sea un nuevo por los grandes dificultades que habría para ello; el doctor Malagarriga propuso que fuera todos los años; al Sr. Miguel Cano propuso, y así se acordó, que el Congreso se reuniera cada dos años.

Señalóse por aclamación la ciudad de Montevideo para el próximo Congreso de 1908.

Quedaron aprobadas como 4 conclusiones se expresa, las

Conclusiones del Dr. Calzada.

1.ª Las agrupaciones españolas de carácter republicanos constituidas en los diferentes países de América, declaran llegado el momento de acercarse y unirse con fuertes, á fin en hacer más eficaz el auxilio con que cada una de ellas separadamente pueda contribuir al movimiento republicano que vibra apasionado en la patria.

2.ª La manera de hacer efectiva esa propuesta se constituir una Federación en que todas aquellas agrupaciones se hallen representadas, con el objeto de resolver sobre cuanto respecta á las aspiraciones comunes.

3.ª Cada una de esas agrupaciones ó organismos gozará de una absoluta autonomía en cuanto á su organización, á su funcionamiento y al empleo de sus recursos, salvo aquellos que por su naturaleza y su destino correspondan á la esfera de la Federación.

4.ª El supremo organismo será constituido por representantes de todos los países en que existan Ligas, comités, centros ó periódicos republicanos españoles; será gobernado por un Directorio y se denominará «Federación Republicana Española de América».

5.ª El Directorio de la Federación tendrá su residencia, dos vicepresidentes, dos secretarios y tantos vocales como sean los organismos federados.

6.ª El Directorio de la Federación queda autorizado para reglamentar su propio funcionamiento, siempre que en lo fundamental sean de acuerdo con las presentes bases y las demás que sean aprobadas por el Congreso.

7.ª La cuarta política del Directorio se ajustará estrictamente á lo que el Congreso haya acordado sobre el particular. A falta de esa acuerdo, ó cuando nuevas circunstancias lo hicieren necesario, el Directorio determinará la acerca política de la Federación, sometiendo en tal caso, si lo estimare las circunstancias, la reunión de un nuevo Congreso.

8.ª El primer Directorio de la Federación tendrá su sede en Buenos Aires.

9.ª El Directorio procurará en ejercicio cuantos elementos tenga á su alcance para extender en cuanto á todos los países de América donde aún no existan Ligas ó centros republicanos.

10. El Directorio, además de sus relaciones con las autoridades republicanas de España, deberá mantenerlas con todas las organizaciones que en otros países del viejo mundo tengan inclinado por la implantación de la República, especialmente en Portugal é Italia.

11. La duración del primer Directorio durará hasta la reunión del segundo Congreso de republicanos españoles de América, que se celebrará en Montevideo en 1908, á menos, si el mismo Directorio lo juzgara conveniente ó necesario.

Aprobados definitivamente estas bases, en vista de los premios las anteriores tenían, el presidente Dr. Calzada declaró con arreglo á ellas constituida la *Federación Republicana Española de América.*

***

Procedióse á la lectura de las siguientes

Conclusiones del Sr. Malagarriga.

1.º Los republicanos españoles de América se afirman en sus continuadas demostraciones, corroboradas por el ejemplo inmediato de la práctica del gobierno del pueblo, que es la ley común de América.

2.º El Congreso declara que el la decadencia de España se inició y precipitó con las dinastías extranjeras de Austria y de Borbón, que pervirtieron en la metrópoli y en sus colonias la noción del gasto de la raza, en vez, tal como existía en los días del descubrimiento de la América, en donde hoy que hacer el elemento étnicofundamental y genuino del resurgimiento de la patria, ya que el advenimiento de los de dar los principios liberales del 89 hacen y las verdades científicas. Los errores que aquí se hayan cometido y cuanto hoy cuales resultaremos estos países á principios del siglo XIX, se deberán á la ceguedad y pagadilla que las dinastías anteriormente nombradas introdujeron en España, que debe preservarse ahora en América. Libre de reales y positivos somos si estuviera en el mismo instante del descubrimiento, con toda la pureza y verdad de esa consecuencias y la fuerza de sus elementos, mismos, multiplicada hoy más por esa alta magnanimidad, científica y bien fundamentada, á la formación de tan organismos históricos superior al de los diferentes países que de él recibirán mayor valor y más consistencia.

3.º Representados en este Congreso españoles residentes en pueblos descubiertos y civilizados por portugueses y españoles, expresan el voluntad vez incierta unidos en una sencilla confraternidad á las dos naciones que ha siglos viven en la Península separadas por el hecho de dinastías distintas que han tenido buen cuidado de fomentar diferencias que no son fundamentales y que deben desaparecer ante la grandeza de la misión histórica que va sobre á los pueblos de la antigua Iberia.

4.º La imposibilidad de que el régimen actual español, á base del derecho divino de los reyes, permita el establecimiento de la República, sin alteración violenta de los órdenes constitucionales, obliga al Congreso á la declaración de que el procedimiento revolucionario al fuerza que puede implantar un régimen republicano.

El Congreso declara que no considera á la revolución como opuesta á la evolución, sino como un momento de ésta, á determinar por aquellos que por su ciencia, en alto criterio, en responsabilidad histórica y el momento de sus conciudadanos, tienen el derecho y el deber de hacerlo.

El Congreso estimula que cuando esto llegue, el ejercito y la marina que últimamente han sido los más agraviados por el régimen, sabrán cumplir con su deber como hicieron en el 2 de Mayo de 1808 y en la hoja gloriosa de 1868 que este Congreso contempla.

5.º La Unión Republicana, tal como la establecieron la Asamblea de 25 de Marzo de 1903, á cuyo impulso respondió la fundación de nuestras Ligas, con la jefatura del insigne estadista D. Nicolás Salmerón, reformada con el aplauso de todo el republicanismo español en 14 de Julio de 1903, puede contar con la adhesión de los elementos representativos por este Congreso que entienden con voz más la libertad y que define la acción de la Unión Republicana: la Revolución como medio, la República como fin.

Más todos somos fin los republicanos españoles de América: la previsiones no medio para conseguir algo más grande: el principio de la y la posible resolución de los dos más graves problemas actuales: el queral ó religioso y arancelario, y el conflicto económico.

También hace constar el Congreso que los grandes males de federales que figuran en nuestros organismos, no por sola estimados tener olvidado de su criterio propio, sinteticado en el inmortal programa del eminente Pí y Margall, bebra de la España contemporánea.

6.º El Congreso se adhiere como expresión de la solidaridad ya existente y en vías de estrechamiento entre todos los españoles residentes en América.

España, unida á Portugal, con la sinopsis primero y más tarde con la recuperación de toda la América de origen ibérico, podrá contribuir á los demás nacionales en las luchas pacíficas que del futuro por la ciencia, el amor y el trabajo mediante una condiciones características de todo en la labor, fe en el ideal, resistencia en la adversidad, y, más que ninguna, una admirable fuerza de expansión que es el secreto de la raza, lucio en los tiempos donde la fatalidad desenvolvían, sumar en los períodos históricos, razón suficientes, que se la reserva en la vida futura de la humanidad.

—

Aprobadas en general las anteriores conclusiones, la fueron tocando sin observación las cinco primeras que en suma han explicado brevemente como trabajar la primera de nuestro republicanismo: la tercera de la titulada *Unión*; la cuarta del procedimiento para instaurar la República; la quinta de nuestra adhesión á la Unión Republicana, nuestro programa progresivo y la actitud de los elementos liberales.

Al llegar á la sexta, y como la cuestión de solidaridad es de actualidad suma, se cambiaron ideas sobre la que ella es y lo que sobre ella pensamos en América. Adujeron muy pocos, actuales que los más casi encuentra el problema por otros no menos respetables para nosotros. Entre estos últimos hablaron el doctor Calzada, el Sr. Cano, el Sr. Vázquez Cores y el Dr. Malagarriga.

Por la armonía de la hora quedó aplazada la consideración del punto, dejándola para después que el Congreso hubiera despachado los demás asuntos.

Tercera sesión.

En abril 4 las dos y media de la tarde del mismo día 16, constituyendo la mesa los personas que la formaban en la anterior. Una numerosa barra asistió á las deliberaciones.

Se leyeron por su orden las siguientes

Conclusiones del Sr. Troyteiro

a) El Directorio de la Federación proveerá á la autonomía y progreso de ésta, con los siguientes recursos: 1.º, con las cuotas que de acuerdo con esa autonomía, entregan las Ligas para sostenimiento de la Federación; 2.º, con las cuotas de suscripción directa, de los correligionarios; y 3.º, con los fondos que por otros medios consulte proporcionarse.

b) Las Ligas poseen á su existencia y desarrollo, de acuerdo con sus propias relaciones.

c) El Tesoro Republicano lo constituyen: Los anteriores que resultan de las entradas generales A y B, después de cubiertos los gastos de administración y los demás que hubiese hecho durante cada ejercicio.

D) Cada Liga retiene en su poder la porción que según el inciso C. corresponda al Tesoro Republicano, y anualmente, después de cuenta al servicio de su presupuesto de gastos, la hará saber al Directorio, y una vez hecha esta manifestación, dicha suma queda incorporada y es parte integrante del Tesoro Republicano, y no podrán, en consecuencia, las Ligas disponer de esos fondos, sino en virtud de acuerdo y disposición expresa del Directorio por mayoría absoluta de votos.

E) El Directorio determinará en qué forma, cuándo, y por quién se puede disponer de los fondos del Tesoro Republicano, bajo las siguientes condiciones: en ningún caso se reconocerá á los fondos del Tesoro para sostenimiento de administración ó de propaganda, ni para producir consideraciones pecuniarias políticas, ni para actos electorales.

***

Aprobadas en general y pendientes á su discusión en particular, el Sr. Vázquez Cores reclamó para cada una de los elementos federales libre y mayor libertad para disponer de sus recursos. Creía acordado que el Tesoro Republicano se formara con lo que cada Liga, Centro, etc., declare sobrante con los ordenanzas de sus gastos administrativos ó las variaciones que con arreglo á su Estatuto hiciera.

Sobre el delicado asunto de los recursos con que contaría cada Liga ó organismo federado se estableció un acuerdo debate en que el Dr. Arcadi se mostró celoso de la autonomía de cada Liga, el Dr. Arteaguel sostuvo la conveniencia de dar base sólida al Tesoro Republicano, el Sr. Miguel Cano abundó en sanas mismas ideas y el Dr. Malagarriga sostuvo que debía la autonomía de cada elemento constituyente con la necesidad de que el Tesoro fuese lo único y en momentos dados poderoso para el fin objeto. El Sr. Constantino Troyteiro defendió su ponencia que fué aprobada al fin en la forma que acaba se transcribe.

La discusión continuó con calma, fué seguida con el más vivo interés por los delegados y la numerosa barra, estándose así frecuentes calurosos aplausos.

***

El Dr. Calzada anunció que D. Fernando Lozano, el inmenso propagandista de ideas

li, Fernando Lozano, Laín Furcement, Benjamín Motta y T. Zona. Reconoce la necesidad de crearse en Roma un diario que combata al Vaticano, y que sea la expresión de todos los librepensadores del mundo, y hasta votos para que el Comité Internacional de la federación tomé la iniciativa de una publicación semanal en Roma, á invita á todos los librepensadores á secundarla.

Manuela de Basaldúa. Fomentar la fundación de bibliotecas populares circulantes.

Angel Aguarod. Es de justicia y necesidad que los librepensadores se presten mutuamente benevolencia y respeto á sus particulares opiniones filosóficas, políticas y sociales, debiendo considerarse no enemigos, sino cooperadores en la obra de redención y progreso en que trabajan.

Deben abolirse la pena de muerte y las perpetuas.

Fernando Lozano, Benjamín Motta, Darío Vallese, Raul Villarroel, Alberto Frías, Gregorio Torrecillas y José Rodríguez. Encomendar á los americanos que eviten las matanzas de indios y propicien la formación de una institución civil que los sustraiga á los engaños y corrupción de que son víctimas por parte de las comunidades religiosas, ó trayéndolos á la civilización por la instrucción, el amor y la fraternidad.

Luis Bonaparte. La educación laica, profesional é integral de la mujer, es una necesidad inmediata.

E. Palombo. Las procesiones religiosas deben suprimirse por atentorias á la salud.

Joaquín Hacha y Dr. Alfredo Palacios. La disminución de la jornada de trabajo contribuye á la dignificación del obrero.

Enrique Dickman y Angel M. Jiménez. Recomienda á los representantes librepensadores de todos los Parlamentos del mundo, traten de llevar á la práctica las resoluciones de este Congreso.

Pínseu Aparicio. Es un deber ineludible de los librepensadores ayudar moral y materialmente á todo movimiento que tienda al estudio teórico y práctico de los medios convenientes para la consecución de la independencia económica de los individuos de ambos sexos.

T. Zona. El Congreso hace votos para que todos los librepensadores del mundo cooperen en sus respectivos países para la abolición de la ley sobre garantías del pasado.

José G. Soto. 1.° Los librepensadores de la república deben estar organizados en partido político nacional.

2.° La Comisión directiva organizadora de este Congreso debe ocuparse de realizar esta decisión, que constituye una aspiración nacional.

Belén Sárraga de Ferrero, Emilia B. de Rodríguez, Alicia Moreau, María Teresa Ferrari, Raquel Messina, Manuela de Basaldúa, R. Leno, Rosa Avós, Félix Charlo Rapeto. Declara que reconocida la igualdad de derecho entre el hombre y la mujer, patrocinará con entusiasmo cuanto tienda á la creación de asociaciones femeninas.

Emilio P. Corbiere. Que vería con satisfacción que se aplique el artículo de la constitución nacional argentina respecto á congregaciones religiosas, é invita á los legisladores argentinos liberales para que promuevan la aplicación de esa disposición, expulsando á las congreg. que no tienen existencia legal.

Congreso de los republicanos españoles residentes en América.

¡España es grande!

Buenos Aires acaba de ser testigo de ello.

El Congreso de españoles republicanos realizado en Buenos Aires, con los festivales que le han acompañado, han sido un testimonio fehaciente de la seriedad, de la nobleza y la fuerza poderosa del republicanismo español en América.

Cuantos actos se han realizado allí han revestido, sobre todo, ese carácter de severidad y de grandeza característicos de los fuertes.

Allí tiene ya la República española cimientos inparecederos. Rafael Calzada ha hecho constar bien, y más de una vez, que la Federación Republicana Española de América no tiene allí por objeto contribuir á la reconquista de la República, sino que también sostenerla después de conquistada.

Esa idea se hará cada día mayor camino.

El español que no ayuda allí á la República española es un inconsciente ó un servil.

Sólo un ser degradado ó un imbécil puede, viendo las grandezas conquistadas por la República Argentina, después de emanciparse del odioso trono español, venir aquí á hacer renidimientos cortesanos á una monarquía que priva á su patria de los inmensos bienes de que goza ya la Argentina. Esos no son patriotas, sean son asesinos de su patria.

El espíritu serio y grande que ha animado al Congreso de españoles republica-

LISTA DE DELEGADOS

- Buenos Aires. *Comité Central.*—D. Manuel Bas Sánchez, D. Eduardo Cañas Barca, doctor José Aracil Caro, Dr. Ricardo María, don José M. Miranda.

Centro Republicano Español.—D. Juan Valdusera, D. Ramón Fernández, D. Marín García.

Juventud Republicana Española. –D. Rogelio Díez, D. Miguel Vaquero, D. Perfecto Porto.

La República Española.—Dr. Carlos Malagarriga, D. Manuel Carrillo.

—

Puerto Rico.—*Liga de Republicanos Españoles.*—Dr. Rafael Calzada, D. Francisco Ryria García, D. Bernardo Mieres, D. Mariano Fernández Mora, D. Ricardo Rivas.

La República Española.—Dr. Carlos Malagarriga, D. Indalecio Cuadrado.

—

Cuba.—Dr. Carlos Malagarriga, D. Miguel Cano, D. Salvador Allonso, D. Victorino de la Riega, D. Eduardo Paradí.

—

Brasil.—*Santos.*—D. Ignacio Aros de Fargas, D. Rafael Linaja, D. Juan B. Carrera, don Arturo Espí, Dr. José M. Miranda Albertino.

—

México.—Dr. Ricardo María, D. Pedro Casadó, D. Rafael Montes, D. Ricardo Talaverano, D. José Estevez Prieto.

—

Chile.—D. Juan Roldán, D. Manuel Ucha, D. Antonio Varela Gómez, D. Francisco Cutillas, D. Constantino Troyteiro.

—

Paraguay.— Dr. José Aracil Caro, don Tomás Claver, D. Juan Grimau, D. Manuel Martínez Allonsla, D. José M. González.

—

Uruguay. — *Montevideo.* — D. Francisco Vázquez Cores, D. José Parra, D. Francisco García Olano, D. Dionisio Calvo, D. Evaristo M. Hurtado.

tabacerio y procurar que él dé todos sus frutos. (*Aplausos.*)

Leídas las conclusiones del Dr. Calzada, fueron aprobadas en general.

Procedióse después á su discusión en particular, recayendo esta sobre los siguientes puntos:

Nombre.—Los doctores Arrangul y Malagarriga disertaron brevemente sobre si debía llamarse á la nueva institución *federación ó confederación:* se acordó al primero por ser el más propio y permitir el ingreso, no solo de organismos constituídos como Ligas, sino el de todo elemento de esa asociación ó de propaganda que tienda al mismo fin.

Sede del Directorio.—La había dejado en blanco el autor de las conclusiones, pero el señor Vázquez Cores, representante del Uruguay, en un notable discurso en que recordó que los republicanos españoles de Buenos Aires, la segunda ciudad del mundo latino habían descollado en el presente movimiento, propuso que esta capital fuese la sede del directorio de la federación. Así se acordó.

Períodos del Congreso.—Proponía el doctor Calzada que cada tres años éste se reuniera por las grandes dificultades que había para ello; el doctor Malagarriga propuso que fuera todos los años; el Sr. Miguel Cano propuso, y así se acordó, que el Congreso se reuniera cada dos años.

Señalóse por aclamación la ciudad de Montevideo para el próximo Congreso de 1908.

Quedaron aprobadas como á continuación se expresa, las

Conclusiones del Dr. Calzada.

1.° Las agrupaciones españolas de carácter republicano constituídas en los diferentes países de América, declaran llegado el momento de acercarse y sumar sus fuerzas, á fin de hacer más eficaz el auxilio con que cada una de ellas separadamente puede concurrir al movimiento republicano que viene operándose en la patria.

será hasta la reunión del segundo Congreso de republicanos españoles de América, que se celebrará en Montevideo en 1908, ó antes, si el mismo Directorio lo juzgase conveniente ó necesario.

Aprobados definitivamente entre los aplausos de los presentes las anteriores bases, el presidente Dr. Calzada declaró con arreglo á ellas constituída la *Federación Republicana Española de América.*

***

Procedióse á la lectura de las siguientes

Conclusiones del Dr. Malagarriga.

1.° Los republicanos españoles de América afirman sus convicciones democráticas, corroboradas por el ejemplo inmediato de la práctica del gobierno del pueblo, que es la ley común de América.

2.° El Congreso declara que si la decadencia de España se inició y precipitó con las dinastías extranjeras de Austria y de Borbón, que pervirtieron en la metrópoli y en sus colonias la acción del genio de la raza, en ésta, tal como existía en los días del descubrimiento de la América, es donde hay que buscar el elemento tradicional é perenne del resurgimiento de la patria, ya que el educacional lo han de dar los principios liberales del 89 francés y las verdades científicas. Los errores que aquí se hayan cometido y contra los cuales reaccionaron estos países á principios del siglo XIX, se debieron á lo extraño y pegadizo que las dinastías absolutistas y ultramontanas introdujeron en España, que debe presentarse ahora en América libre de restos y positivos como al estuviera en el mismo instante del descubrimiento, con toda la pureza y variedad de sus componentes y la fuerza de sus elementos, únicos, multiplicado todo esto por una alta aspiración, científica y bien fundamentada, á la formación de un organismo histórico superior al de las distintas patrias que de él recibirán mayor valor y más consistencia.

cas del futuro por la ciencia, el amor y el trabajo mediante sus condiciones característicos de tesón en la labor, fe en el ideal, resistencia en la adversidad, y, más que ninguna, esa admirable fuerza de expansión que es el secreto de la raza, tanto en las tierras donde le ha tocado desarrollarse, como en los períodos históricos, recién comenzados, que se le reserva en la vida futura de la humanidad.

—

Aprobadas en general las anteriores conclusiones, lo fueron también sin observación las cinco primeras que su autor fué explicando brevemente como tratando la primera de nuestro republicanismo; la tercera de la cuestión ibérica; la cuarta del procedimiento para instaurar la República; la quinta de nuestra adhesión á la Unión Republicana, nuestro programa progresivo y la actitud de los elementos liberales.

Al llegar á la sexta, y como la cuestión de solidaridad es de actualidad suma, se cambiaron ideas sobre lo que ella es y lo que sobre ella pensamos en América. Amigos muy queridos, sostienen que ha sido mal encarado el problema por otros no menos respetables para nosotros. Sobre estos tópicos hablaron el doctor Calzada, el Sr. Cano, el Sr. Vázquez Cores y el Dr. Malagarriga.

Por lo avanzado de la hora quedó aplazada la consideración del punto, dejándola para después que el Congreso hubiera despachado los demás asuntos.

Tercera sesión.

Se abrió á las dos y media de la tarde del mismo día 30, constituyendo la mesa las personas que la formaban en la anterior. Una numerosa barra salutó á los debates.

Se leyeron por su autor las siguientes

Conclusiones del Sr. Troyteiro

A) El Directorio de la Federación proveerá á la asistencia y progreso de ésta, con los siguientes recursos: 1.°, con las cuotas que de

gentina. Esos no son patriotas, sino son asesinos de su patria.

El espíritu serio y grande que ha animado al Congreso de españoles republicanos residentes en América, se impondrá al fin á todos los que, habitando allí, no reniegan de su patria; y dada la importancia creciente de las colonias españolas repartidas por toda la América, hay allí materia sobrada para traer y mantener la República en España.

A reserva de hablar despacio de todas estas cosas, hoy reproducimos la reseña que hiciera nuestro queridísimo colega *La República Española*, de Buenos Aires, hace del admirable Congreso de españoles republicanos.

Hé aquí esa reseña:

Sesión del 29 de Septiembre de 1906.

Se abrió á las cinco de la tarde con numerosa concurrencia de delegados y barra.

El Dr. Rafael Calzada, presidente de la Liga Argentina, explicó brevemente cómo esta había invitado á los organismos similares de toda América á un Congreso en que se consideraría la conveniencia de estrechar los lazos que á todos unen, á efecto de que su acción fuera más eficaz. La invitación había sido aceptada, y delegados nombrados directamente ó por comisión dada al Comité Central que presidía, representaban en aquel momento á la opinión española de América, á la parte más vigilante y mejor apercibida de nuestras colectividades, á los que desde Méjico y las Antillas al Plata, han supuesto y sostienen su decidido propósito de trabajar por el restablecimiento de la patria: tuvo el Dr. Calzada palabras de afecto para el Dr. Malagarriga, á cuya iniciativa debíanse el Congreso y propuso que se nombrara á las personas que debían constituir la mesa directiva del mismo.

Por aclamación se designó al Dr. Calzada presidente y se le dió el encargo de indicar á los demás: hízolo en las personas del Sr. Vázquez Cores, delegado del Uruguay y del doctor Malagarriga, delegado de Cuba como vicepresidentes y del Sr. Cuadrado, presidente del Centro de Buenos Aires y Sr. Bierce, delegado del de La Plata, como secretarios. Ocuparon los delegados sus puestos y procedióse á la lectura de los telegramas, recibidos en el día, del Brasil, Méjico, Uruguay, Paraguay, Chile y otros países de América, que fueron calurosamente aplaudidos.

Hombres á continuación una comisión de poderes formada por los Sres. Malagarriga y Marín, y Sres. Bierce, Alfonso é Ibáñez, y pasóse á cuarto intermedio para que esta procediese á desempeñar su cometido.

Lo hizo después de media hora, aconsejando la aprobación de todos los presentados, menos uno que no venía en forma.

Y se levantó la sesión á las siete de la tarde.

Martínez Alfonsín, D. José M. González.

—

Uruguay.—*Montevideo.*—D. Francisco Vázquez Cores, D. José Parra, D. Francisco García Olano, D. Dionisio Calvo, D. Evaristo M. Hurtado.

—

La Plata.—*Comité Provincial.*—D. Constantino Troyteiro, D. Julián G. Pallejá, don Segundo Estevez.

Centro Republicano Español.—D. Cándido Hoces.

—

Santa Fe.—D. Ramón Ibáñez, D. Edmundo Fernández, D. Nicolás Gutiérrez.

—

Rosario.—D. Enrique Rodríguez Llamas, Dr. Ricardo Marín, Dr. Ricardo Rivas.

—

Córdoba.—D. Enrique Vera y González, D. Manuel Medela, D. Miguel Aparicio López.

—

Mendoza.—D. Clemente Erodia, D. Hipólito G. de Andoin, D. Tobías Guerra.

—

Tucumán.—D. Alejandro San Pedro, don Manuel Vélez, D. Máximo Gutiérrez.

—

Santiago del Estero.—D. José Echagaray, D. Honorio Alonso, D. Angel Mosquera.

—

Jujuy.—D. Miguel Usaray, D. Eduardo Montull.

—

Corrientes.—D. Mariano Ruiz.

Salta.—D. Anatasio Pérez del Cerro, don Manuel Castro López, Dr. Manuel Armengol.

—

Bahía Blanca.—D. Luis Ehri, D. Pascual Blanco Salas.

Segunda sesión

Se abrió á las 9.30 de la mañana del día 30 de Septiembre bajo la presidencia del Dr. Rafael Calzada, acompañado de los demás miembros de la Mesa elegidos en la primera sesión. Ocupaban en el estrado puestos de distinción el Sr. Lozano Montes, la señora Sárraga de Ferrero y el cav. Micelli *del Secolo*, de Milán.

El Dr. Calzada procedió á la lectura de su proyecto de organización de la Federación que entendía debería ser la obra del Congreso. Como presidente del mismo pronunció un breve discurso recordando que el art. 3.º de los Estatutos de la Liga de la Argentina ya establecía como uno de los objetivos de esta la difusión del republicanismo entre los españoles de la América toda, como el medio más eficaz de ayudar á la patria; dijo que el principio de la autonomía de cada uno de los organismos á confederarse debía ser la base de la institución que se iba á crear; cada Liga ó cada Centro á fin, sólo debería ceder aquella parte de sus propias atribuciones que fuera necesaria para la acción común; y debía entenderse tan sólo como preliminar del establecimiento de la República en España, puesto que ésta con el nuevo régimen, deberían los españoles de América seguir unidos para fortalecer los países de América, declarar llegado el momento de acercarse y ayudar sus hermanos, á fin de hacer más eficaz el auxilio con que cada una de ellas esperadamente pueda concurrir al movimiento republicano que viene operándose en la patria.

2.º La manera de hacer efectivo ese propósito es constituir una Federación en que todas aquellas agrupaciones se hallen representadas, con el objeto de resolver sobre cuanto responda á las aspiraciones comunes.

3.º Cada una de esas agrupaciones ó organismos gozará de una absoluta autonomía en cuanto á su organización, á su funcionamiento y al empleo de sus recursos, salvo aquellos que por su naturaleza y su destino correspondan á la cultura de la Federación.

4.º El superior organismo será constituído por representantes de todos los países en que existan Ligas, comités, centros ó periódicos republicanos españoles; será gobernado por un Directorio, y se denominará «Federación Republicana Española de América».

5.º El Directorio de la Federación tendrá un presidente, dos vicepresidentes, dos secretarios y tantos vocales como exija el cumplimiento de la base anterior.

6.º Las vacantes que ocurran en el Directorio de la Federación serán cubiertas por el mismo Directorio, con cargo de dar cuenta al primer Congreso que se reuna.

7.º Los recursos del Directorio, al solo efecto de su funcionamiento, consistirán en los mismos que con ese objeto suministren las Ligas, centros, comités y publicaciones que en él se encuentren representados.

8.º El Directorio, además de dirigir la Federación, recibe el especial encargo de procurar que se hagan efectivos todos los acuerdos del Congreso de republicanos españoles de América.

9.º El Directorio de la Federación queda ampliamente facultado para reglamentar su propio funcionamiento, siempre que en lo fundamental sea de acuerdo con las presentes bases y las demás que sean aprobadas por el Congreso.

10. La marcha política del Directorio se ajustará estrictamente á lo que el Congreso haya acordado sobre el particular. A falta de ese acuerdo, ó cuando nuevos acontecimientos lo hicieran necesario, el Directorio determinará la marcha política de la Federación, acelerando en tal caso, si lo aconsejan las circunstancias, la reunión de un nuevo Congreso.

11. El primer Directorio de la Federación tendrá su sede en Buenos Aires.

12. El Directorio pondrá en ejercicio cuantos elementos tenga á su alcance para extender su acción á todos los países de América donde aún no existan Ligas ó centros republicanos.

13. El Directorio, además de sus relaciones con las autoridades republicanas de España, deberá mantenerlas con todos los organismos políticos que en otros países del viejo mundo vengan luchando por la implantación de la República, especialmente en Portugal é Italia.

14. La duración del primer Directorio

los, únicos, multiplicando todo esto por una alta aspiración, científica y bien fundamentada, á la formación de un organismo histórico superior al de las distintas patrias que de él recibirán mayor valor y más consistencia.

3.º Representados en este Congreso españoles residentes en pueblos descubiertos y civilizados por portugueses y españoles, expresa el voto de ver también unidas en una amplia confederación á las dos naciones que ha siglos viven en la Península separadas por el hecho de dinastías distintas que han tenido buen cuidado de fomentar diferencias que no son fundamentales y que deben desaparecer ante la grandeza de la misión histórica que se abre á los pueblos de la antigua Iberia.

4.º La imposibilidad de que el régimen actual español, á base del derecho divino de los reyes, permita el establecimiento de la República, sin alteración violenta de los códigos monárquicos, obliga al Congreso á la declaración de ser el procedimiento revolucionario el único que puede implantar un régimen republicano.

El Congreso declara que no considera á la revolución como opuesta á la evolución, sino como un momento de ésta, á determinar por aquellos que por su ciencia, su alto criterio, su responsabilidad histórica y el mandato de sus conciudadanos, tienen el derecho y el deber de hacerlo.

El Congreso entiende que cuando esto llegue, el ejército y la marina que últimamente han sido los más agraviados por el régimen, sabrán cumplir con su deber como hicieron en el 2 de Mayo de 1808 y en la fecha gloriosa de 1868 que este Congreso conmemora.

5.º La Unión Republicana, tal como la estableció la Asamblea de 25 de Marzo de 1903, á cuyo impulso respondió la fundación de nuestras Ligas, con la jefatura del insigne estadista D. Nicolás Salmerón, reiterada con el aplauso de todo el republicanismo español en 14 de Julio de 1905, puede contar con la adhesión de los elementos representados por este Congreso que aclaman una vez más la fórmula que define la acción de la Unión Republicana: la Revolución como medio, la República como fin.

Aún este mismo fin los republicanos españoles de América lo proclamamos medio para conseguir algo más grande: el planteamiento y la posible resolución de los dos más urgentes problemas actuales: el moral ó religioso y educacional, y el social ó económico.

También hace constar el Congreso que las grandes masas de federales que figuran en nuestros organismos, no por esto entienden haber abdicado de su criterio propio, sintetizado en el inmortal programa del eminente Pí y Margall, honra de la España contemporánea.

6.º El Congreso se afirma como expresión de la solidaridad ya existente y en vías de estrecharse entre todos los españoles residentes en América.

España, unida á Portugal, con la alevpalia primero y más tarde con la cooperación de toda la América de origen ibérico, podrá emular á las demás naciones en las luchas pacífi-

Se leyeron por su autor las siguientes

Consideraciones del Sr. Troyteiro

A) El Directorio de la Federación proveerá á la existencia y progreso de ésta, con los siguientes recursos: 1.º, con las cuotas que de acuerdo con sus estatutos, entreguen las Ligas para sostenimiento de la Federación; 2.º, con las cuotas de suscripción directa, de los correligionarios; y 3.º, con los fondos que por otros medios resulten proporcionarse.

B) Las Ligas proveen á su existencia y desarrollo, de acuerdo con sus propios estatutos.

C) El Tesoro Republicano lo constituyen: Los sobrantes que resulten de las entradas generales A y B, después de cubiertos los gastos de administración y los demás que hubiese tenido durante cada ejercicio.

D) Cada Liga retiene en su poder la porción que según el inciso C, corresponde al Tesoro Republicano, y anualmente, después de cerrado el servicio de su presupuesto de gastos, lo hará saber al Directorio, y una vez hecha esta manifestación, dicha suma queda incorporada y es parte integrante del Tesoro Republicano, y no podrán, en consecuencia, las Ligas disponer de esos fondos, sino en virtud de acuerdo y disposición expresa del Directorio por mayoría absoluta de votos.

E) El Directorio determinará en qué forma, cuándo, y por quién se puede disponer de los fondos del Tesoro Republicano, bajo las siguientes condiciones: en ningún caso se recurrirá á los fondos del Tesoro para cubrir gastos de administración ó de propaganda, ni para producir manifestaciones puramente teóricas, ni para actos electorales.

***

Aprobadas en general y pasándose á su discusión en particular, el Sr. Vázquez Cores reclamó para cada uno de los elementos federados una mayor libertad para disponer de sus recursos. Quedó acordado que el Tesoro Republicano se formara con lo que cada Liga, Centro, etc., declare anualmente ser los sobrantes de sus gastos administrativos ó inversiones que con arreglo á sus Estatutos hicieran.

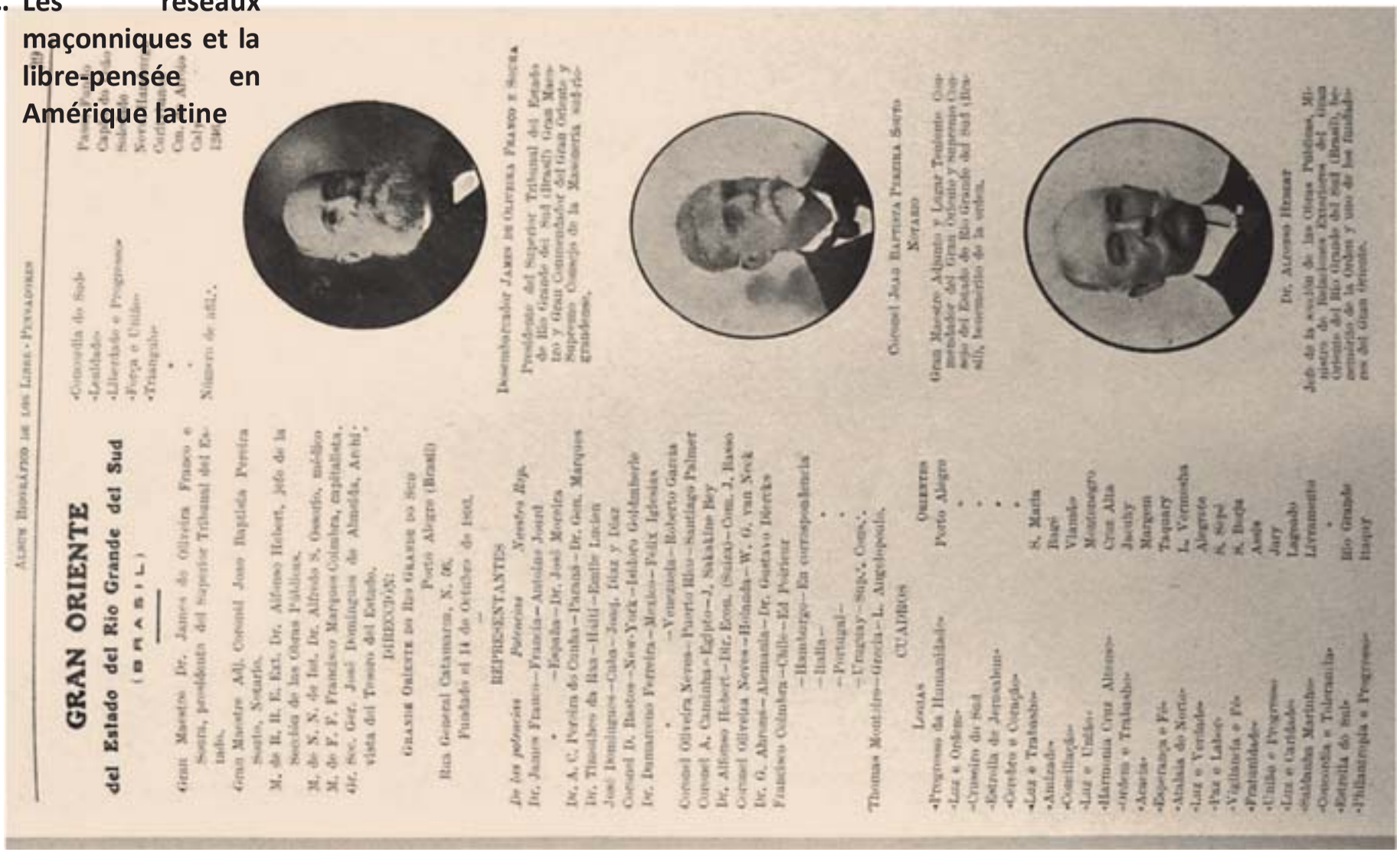
Sobre el deblan acumularse los recursos con que cuenta cada Liga ó organismo federado se entabló un animado debate en que el Dr. Arnoll se mostró celoso de la autonomía de cada Liga, el Dr. Armengol sostuvo la conveniencia de dar base sólida al Tesoro Republicano, el Sr. Miguel Cano abundó en estas mismas ideas y el Dr. Malagarriga sostuvo que debía la autonomía de cada elemento combinarse con la necesidad de que el Tesoro fuera único y en momentos dados pudiera servir á su objeto. El Sr. Constantino Troyteiro defendió su ponencia que fué aprobada al fin en la forma que antes se transcribe.

La discusión mantenida con altura, fué seguida con el más vivo interés por los delegados y la numerosa barra, oyéndose con frecuencia calurosos aplausos.

***

El Dr. Calzada anunció que D. Fernando Lozano, el incansable propagandista de ideas

C. Les réseaux maçonniques et la libre-pensée en Amérique latine



ALBUM BIOGRÁFICO DE LOS LIBRE-PENSADORES

GRAN ORIENTE

del Estado del Rio Grande del Sud

(B R A S I L)

Gran Maestro Dr. James de Oliveira Franco e Sousa, presidente del Supremo Tribunal del Estado.

Gran Maestre Adj. Coronel João Baptista Pereira Soeiro, Notario.

M. de R. R. E. Ext. Dr. Alfredo Hebert, jefe de la Sección de las Obras Públicas.

M. de S. S. de Int. Dr. Alfredo S. Osorio, médico

M. de F. F. Francisco Marques Colombo, capitalista.

Gr. Sec. Gef. José Domingos de Almeida, Archivista del Tesoro del Estado.

DIRECCIÓN:

GRANDE ORIENTE DO RIO GRANDE DO SUL

Porto Alegre (Brasil)

Rua General Câmara, N. 56.

Fundado el 14 de Octubre de 1801.

REPRESENTANTES

De los poderes *Potencias* *Nombre Rep.*

Dr. James Franco—Francia—Antolino Jourd

" —España—Dr. José Morelra

Dr. A. C. Pereira da Cunha—Panamá—Dr. Gen. Marques

Dr. Theodoro da Rha—Haiti—Emile Lucien

José Domingues—Cuba—Josq. Diaz y Diaz

Coronel D. Bastos—New-York—Lelbeo Goldemberle

Dr. Damascino Ferreira—Mexico—Felix Iglesias

" —Venezuela—Roberto Garria

Coronel Oliveira Neves—Puerto Rico—Santiago Palmet

Coronel A. Caminha—Egipto—J. Sakakine Bey

Dr. Alfonso Hebert—Ilz. Ecos. (Suiza)—Com. J. Basso

Coronel Oliveira Neves—Bolivia—W. G. van Sack

Dr. G. Abrens—Alemania—Dr. Gustavo Berchs

Francisco Colombo—Chile—Ed Perlner

" —Hamburgo—En correspondencia

" —Italia—

" —Portugal—

" —Uruguay—Sup.s. Com.s.

Thomas Montiro—Grecia—L. Angelopoulo.

CUADROS

Logias	Oriente
•Progresso da Humanidade•	Porto Alegre
•Luz e Ordem•	"
•Conselho do Sul	"
•Estrella de Jerusalem•	"
•Gerobo e Coração•	"
•Luz e Trabalho•	S. Maria
•Amizade•	Rosário
•Confiança•	Viamão
•Luz e União•	Montenegro
•Harmonia Cruz Alta••	Cruz Alta
•Ordem e Trabalho•	Jacuhy
•Acacia•	Marquez
•Esperança e Fé•	Taquary
•Aurora do Norte•	Taquary
•Luz e Verdade•	L. Vermelha
•Paz e Labor•	Alegrete
•Vigilancia e Fé•	S. Sepé
•Fraternidade•	S. Borja
•União e Progresso•	Assis
•Luz e Caridade•	Jury
•Estrella Matutina•	Lageado
•Concordia e Tolerancia•	Livramento
•Estrella do Sul•	"
•Philantropia e Progresso•	Rio Grande
	Itaqui

Desembargador James de Oliveira Franco e Sousa

Presidente del Supremo Tribunal del Estado de Rio Grande del Sul (Brasil) Gran Maestro y Gran Commendador del Gran Oriente y Supremo Consejo de la Masonería sujeto gratuitos.

Coronel João Baptista Pereira Soeiro

Notario

Gran Maestre Adjunto y Lugar Teniente Comendador del Gran Oriente y Supremo Consejo del Estado de Rio Grande del Sul (Brasil), tesorero de la orden.

Dr. Alfredo Hebert

Jefe de la sección de las Obras Públicas, Ministro de Relaciones Exteriores del Gran Oriente del Rio Grande del Sul (Brasil), tesorero de la Orden y uno de los fundadores del Gran Oriente.

Document 22 : Le *Grande Oriente do Río Grande do Sul* : un point d'appui pour la Libre-Pensée ? (in *Álbum,* pp. 39-40).

«Dios en su infinita sabiduría y bondad creó, dicen, los animales para que nos sirvan con sus carnes y trabajo. Sin duda en su infinita bondad hizo el tigre porque nos coma; las pulgas, chinches y demás parásitos para que chupen nuestra sangre; las moscas para que nos molesten, el cáncer para que nos devore... ¡Bondad infinita!»

«La palabra dios ha tenido significados distintos. En las tribus salvajes dios fué un animal feroz, en otras una cebolla; en los pueblos civilizados se divinizaron á los hombres, porque el hombre tuvo que darle formas materiales para concebirle.»



Francisco Marques Coimbra

Capitalista, Ministro de Negocios del Interior del Gran Oriente del Rio Grande del Sud (Brasil).



Coronel Carlos Frederico de Mesquita

Comandante del 56°. Batallón de Cazadores, Deleg.·. del Gr.·. Maest.·. del Gr.·. Or.·. del Brasil, en el Estado del Rio Grande del Sud.



Balduino Bilhero

Capitalista. Ahora en Blasewitz b Dresden A. Striesener Str. 11. Benemérito del Grande Oriente y Supremo Consejo del Estado del Rio Grande del Sud (Brasil). Fué uno de los fundadores del Gran Oriente y su primer gran representante junto á la Gran Logia de Alemania—«Tres Globos».



Affonso Guerreiro Lima

Profesor, Gr.·. Secr.·. y Deleg.·. del Gr.·. Maestro del Gr.·. Or.·. del Brasil, en el Estado de Rio Grande del Sud.



Coronel Domingo José Ferreira Bastos

Propietario, Gran Maestro Adjunto del Gran Oriente del Estado de Rio Grande del Sud (Brasil). Uno de los fundadores de este Gran Oriente, benemérito de la Orden.

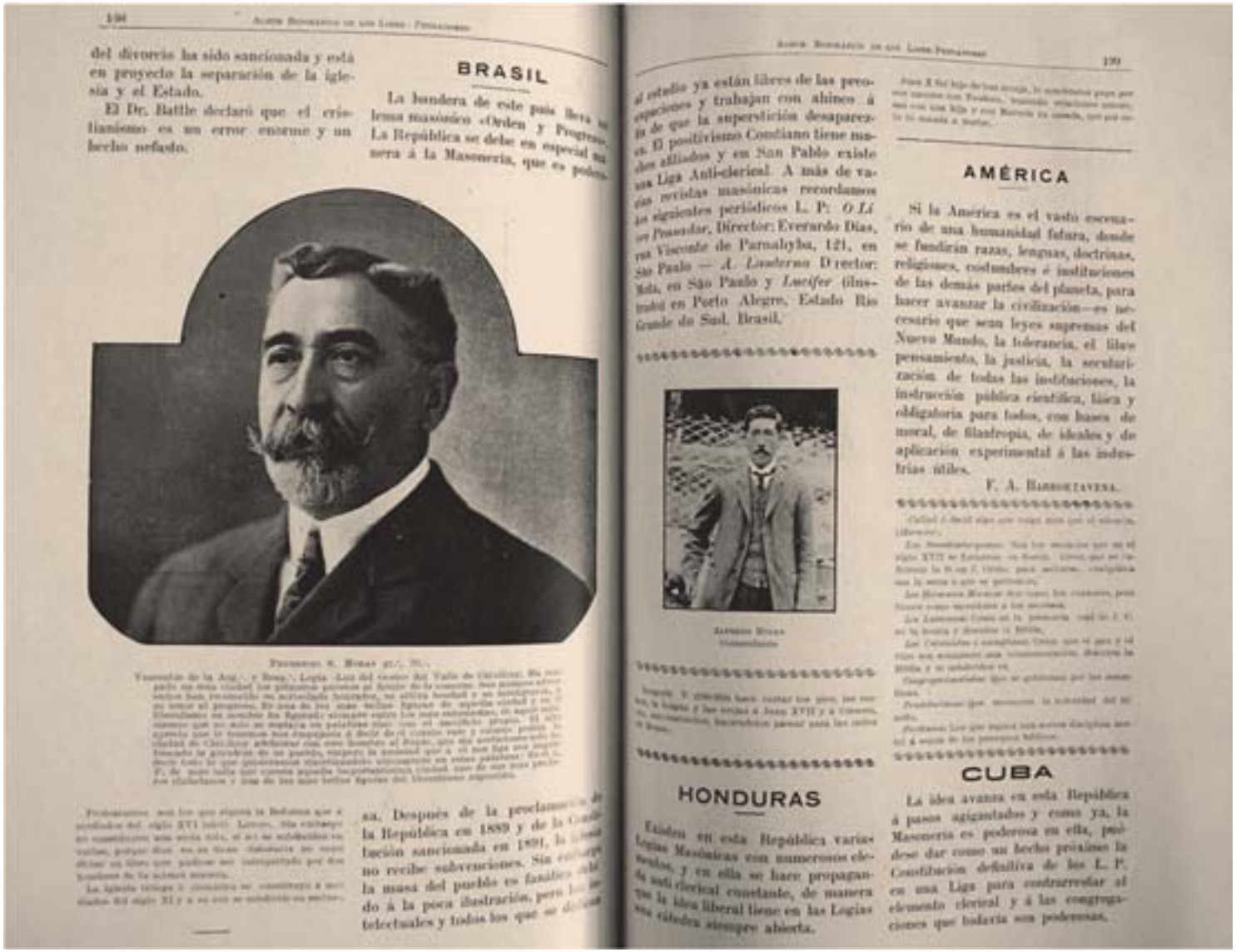


José Domingues de Almeida

Archivista del Tesoro del Estado, Gran Secretario General del Gran Oriente del Rio Grande del Sud, benemérito de la Orden.

1182

Annexe 03. Le mouvement international de la Libre-Pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1900-1914)



del divorcio ha sido sancionada y está en proyecto la separación de la iglesia y el Estado.

El Dr. Battle declaró que el cristianismo es un error enorme y un hecho nefasto.

BRASIL

La bandera de este país lleva su lema masónico «Orden y Progreso». La República se debe en especial manera á la Masonería, que es poderosa. Después de la proclamación de la República en 1889 y de la Constitución sancionada en 1891, la Iglesia no recibe subvenciones. Sin embargo la masa del pueblo es fanáticamente católica, debido á la poca ilustración, pero los hombres intelectuales y todos los que se dicen

Presidente E. Bomfim (r.-c., D.).

Vicepresidente de la Asamblea Legislativa del Estado de Chihuahua, Méjico, que ha sido elegido Gobernador del mismo Estado.

Fundadores son los que siguen la Reforma que á mediados del siglo XVI inició Lutero. No entramos en cuestiones aquí sobre esta, si es ó no saludable en todos, porque dice no es tiempo de discutir un libro que publicó hace cuatrocientos por dos hombres de la misma manera.

La Iglesia trabaja á consolidarse en el siglo XI y á su vez se subdivide en varios.

al estudio ya están libres de las preocupaciones y trabajan con ahinco á fin de que la superstición desaparezca. El positivismo Conciano tiene muchos afiliados y en San Pablo existe una Liga Anti-clerical. A más de varias revistas masónicas recordamos los siguientes periódicos L. P: *O Livre Pensador*, Director: Everardo Dias, Rua Visconde de Parnahyba, 121, en São Paulo — *A. Lucerna* Director: Mota, en São Paulo y *Lucifer* (ilustrado en Porto Alegre, Estado Rio Grande do Sud. Brasil.

Alfredo Bulla
Colombiano

HONDURAS

Existen en esta República varias Logias Masónicas con numerosos elementos, y en ella se hace propaganda anti clerical constante, de manera que la idea liberal tiene en las Logias una cátedra siempre abierta.

AMÉRICA

Si la América es el vasto escenario de una humanidad futura, donde se fundirán razas, lenguas, doctrinas, religiones, costumbres é instituciones de las demás partes del planeta, para hacer avanzar la civilización—es necesario que sean leyes supremas del Nuevo Mundo, la tolerancia, el libre pensamiento, la justicia, la secularización de todas las instituciones, la instrucción pública científica, libre y obligatoria para todos, con bases de moral, de filantropía, de ideales y de aplicación experimental á las industrias útiles.

F. A. Barbosa Tavera.

CUBA

La idea avanza en esta República á pasos agigantados y como ya, la Masonería es poderosa en ella, puede dar como un hecho próximo la Constitución definitiva de los L. P. en una Liga para contrarrestar al elemento clerical y á las congregaciones que tuberia son poderosas.

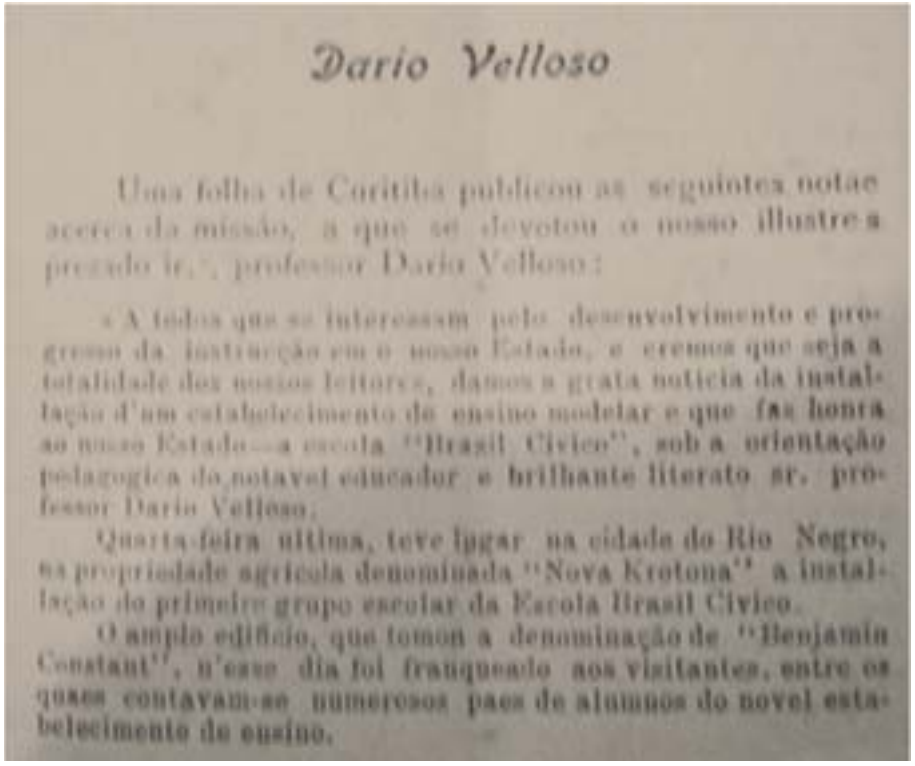
Document 23 : Le Brésil, son positivisme d'État, sa « puissante franc-maçonnerie » et la libre-pensée, représentée notamment par Everardo Días, syndicaliste ouvrier de São Paulo (in *Álbum,* pp. 198-199).

Document 24: Dario Velloso, franc-maçon, spiritiste et éducationniste de Curityba (Paraná), délégué du Grande Oriente do Brasil au 13e congrès de la Fédération Internationale de la Libre Pensée à Buenos Aires en 1906 (Sources : Álbum, op. cit., 1910, p. 34, AGLA ; et Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 02/1914, pp. 85-86, [AGOERJ: Arquivo do Grande Oriente do Brasil no Rio de Janeiro]).



DOCTOR DARIO VELLOSO
Coritiba (Brasil)

Ilustre orador y escritor eximio. Representó al Gr.·. Or.·. del Brasil en el Congreso Internacional del L. P. de 1906 en Buenos Aires. Sus polémicas y sus controversias lo han hecho célebre. El espiritismo tiene en él uno de sus más resueltos, temibles adversarios.



Dario Velloso

Uma folha de Curitiba publicou as seguintes notas acerca da missão, a que se devotou o nosso illustre e prezado ir.·. professor Dario Velloso:

« A todos que se interessam pelo desenvolvimento e progresso da instrucção em o nosso Estado, e cremos que seja a totalidade dos nossos leitores, damos a grata noticia da installação d'um estabelecimento de ensino modelar e que fas honra ao nosso Estado — a escola "Brasil Civico", sob a orientação pedagogica do notavel educador e brilhante literato sr. professor Dario Velloso.

Quarta-feira ultima, teve lugar na cidade do Rio Negro, em propriedade agricola denominada "Nova Krotona" a installação do primeiro grupo escolar da Escola Brasil Civico.

O amplo edificio, que tomou a denominação de "Benjamin Constant", n'esse dia foi franqueado aos visitantes, entre os quaes contavam-se numerosos paes de alumnos do novel estabelecimento de ensino.

Por todos foi admirado o plano a que obedeceu a construcção do edificio, permittindo a verdadeira educação familiar, base fundamental da pedagogia moderna.

Assim é que no grupo "Benjamin Constant" os alumnos vivem em companhia dos seus professores como se estivessem em seus lares paternos.

Não ha solução de continuidade na vida de familia.

Ao envez do que succede nos estabelecimentos em que professores e alumnos só se encontram nas horas das aulas, ali o alumno vive com os seus professores sob o mesmo tecto, participando, portanto, do mesmo carinho familiar e tendo a grande vantagem de ter sempre ao seu dispôr o auxilio dos professores, para a explicação de pontos difficeis na confecção dos themas e das lições.

O ensino vasado em moldes essencialmente intuitivos e praticos será escoimado d'esse cabedal enorme de noções inuteis e sem o minimo proveito na vida pratica.

A escola se destina a formar homens aptos a ganhar a vida e galgar posições sem o auxilio sempre degradante da padrinhagem, sob cuja dependencia fatalmente fica o misero que precisa recorrer a meritos alheios para abrir caminho na vida.

A escola está situada no centro da fazenda "Nova Krotona," a dois e meio kilometros da cidade do Rio Negro e é servida por magnifica estrada de rodagem.

Acha-se ligada á cidade por excellente linha telephonica, achando-se bem adiantado o serviço para a installação da illuminação electrica em todo o estabelecimento.

A situação geral da escola não poderia ser mais feliz, pois assenta em vasto e elevado planalto, dominando enorme horisonte.

O clima já afamado pela sua amenidade e salubridade, concorre para tornar a vida na escola verdadeiramente ideal.

A escola mantem os cursos primario, complementar, secundario e especiaes, recebendo todos os alumnos as noções fundamentaes da agronomia moderna, nos vastos campos de experiencia e demonstração da fazenda.

O curso especial de agronomia, será ministrado aos alumnos que se destinarem á profissão rural.

Com prazer salientamos o expressivo facto de ter o 1º grupo encerrado a sua matricula com o limite maximo de alumnos internos, que já se acham no estabelecimento, e pela procura crescente de lugares no internato, tendo sido o director obrigado a ampliar as accommodações e tratar da installação do 2º grupo, que brevemente começará a funccionar.

Document 25: Une réunion entre dirigeants maçonniques brésiliens, argentins et uruguayens en 1922 à Rio de Janeiro (*Livro Maç.·. do Centenario*).



Os Drs. Mario Behring (au centre), Alejandro Sorondo (à gauche) et Julio Bastos (à droite) respectivement Gr.·. MMestr.·. des GGr.·. OOr.·. de Brasil, Argentina et Uruguay, par occasion de la visite des deux ultimes, en Août de 1922

Document 26: "Ni dieu, ni patrie": Benjamín Mota, anarcho-syndicaliste, "libre-penseur militant le plus renommé du Brésil" et délégué du *Grande Oriente do Brasil* au Congrès de Buenos Aires en 1906 (in *Dominicales*, 28/09/1904).



Las Dominicales

Semanario Libropensador

Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América Ibera.

AÑO IV — MADRID — NÚMERO 188

HOMBRE SINCERO

MI DIOS MI PATRIA

Mi querido Mariano Miranda.

Recibido en nuestro antiguo solariel, que es la más segura garantía de que podemos tener aquí los unos con los otros, mis opiniones del tiempo alrededor de los diversos problemas en los momentos de Chile.

Si no fuera el intelectual que eres, y que yo hallo en mi amistad y admiración, me contentaría simplemente decirte que no discuto con quien tiene un credo religioso, pues de razones y amor debo hacer, en cualquier agradable, mayormente, cuando admiramos tan sólo en los tiempos del pensamiento, nuestra manera y de tiempos de una vida social nos obliga a no ser más elevados que hacer posible á hombres que sobre todos en mis intereses, en esa palabra en cuya cual existe nuestro dos cuerpos de ajena convivencia filosófica.

Dios y Patria dicen tú. Yo Dios no Patria ninguno yo.

Está, pues planteada la cuestión de modo á no existir duda alguna sobre las opiniones de los contendientes.

Tú, creyente y patriota, yo, irreligioso y sin patria.

Dados esos, ahora el asunto, pálidamente de entenderse mis discípulos, si tus amigos de tú, más de lo que debería hacerlo.

Así no puedo pues que puedas comprender la razón de mi negativa hacia la religión y la negación de la idea de patria, tal como la concibes tú.

—

Tu fe, bendiendo según el credo de la iglesia en cuestión, y creyendo en el valor de Dios. Es, en definitiva cuando tal criterio tiene, si no el convencimiento de ideas de otros, es el intolerante para los otros modelos, ya sea con razón (lo cual pocas veces sucede) ó con lógica, cuando la pasión, el interés ó la ambición son el solo móvil que nos guía.

Cristo crucificado ó con Virgen rodeada de ángeles y arcángeles con Santa Rita de Casia, Santa Teresa de Jesús, San Antonio de Padua y San Pedro, con qué empeño ayudaba el Vaticano, con dichas ingenio, ayudado por sus hermanos, concurrido en pueblos jóvenes la Virgen de Fátima, subiendo al cielo juntos con los huesitos y cenizas de adorado Jorge, todo anda, con un empeño que hasta es admirable, el mismo sacrificio de la alma!

¿Qué bella es para tí la religión de mis padres!

Existente prefa sobre la que no cuestiono.

Creído profundamente que Dios creó el mundo en seis días, en cuyo lapso la que en la tierra nacen, crecen en los milagros de San Antonio y en la virginidad de María, nacen y después del parto, dicen pueden nacer la original sin haber originalidad y luego haber parto sería en los negros, en el día, en los seres del otro lado de, en el cielo, en el purgatorio en el infierno y finalmente en todo lo que cuenta Moisés, que vive y nace en contradicción constante y de dos hombres y cosas vegetales que aparecen alcanzar.

Sin los supuestos milagros de mi inhabitante de mi credo religioso y creyente que no existe ante, sin acuerdo de estas cosas, de los mismos palacios de jurgia, algunos de los cuales ya existieron al año de la Inmaculada, la gran mentira y de esas Palabras que se hicieron entonces en la Biblia.

Ya ves María, cuanto ya ves mi infelicidad en creyente formando mis razonamientos, la violencia de la razón contra ingel.

Es lo mismo de los que son amantes de dar de vivir, fuí una inteligencia grande.

Una vez enemigo de saber en tribunales; el mismo tiempo que esa independencia ahora me llevaba á distinción todo quedando saber por qué de todas las cosas.

Había frecuentado mis colegios desde los seis á los ocho años, más todos ellos alternando de esos en que los maestros mantienen mi á ver, inculcando en cuanto á lo mismo, una buena dosis de hombres religiosos.

En ese, así, creyendo hubiera la manera una conciencia por no tener religión, en otro me acuerdo que reuniamos por la mañana antes y después del recio, antes del almuerzo y la cuenta, y por la noche.

Lo que la familia ordenaba, los maestros confirmaban y ambos que, finalmente, para mi inteligencia normal y lógica, existe ahora mi religiosidad fecha.

Esto, no obstante la luz nueva libre encontrada, y á los ocho años sólo leer y escribir correctamente.

Los colaboradores y «Las Dominicales» esas libras de diez ejemplares en fino, que no quiero en mis alrededor, el libro de Julio Ribeiro, uno de aquellos tres primeros que había leído, mi único que debía conservar en el libro permanente.

La lucha latina que se desencadenó en mí, cuyo recibo desde de poco en adelante

[illegible] que que Jesucristo era contemporáneo de Sócrates con sabios y grandes reformadores de esos y principios!

¿Qué diferencia existe Cristo que despreciaba los dineros y de la que no quería ser rey, que no quería que los escribas de la ley, y que no quería ser sacerdote, que [illegible] y [illegible] á por todo al que quiere escuchar, [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible]



Las Dominicales

Semanario Librepensador

Órgano de la Federación internacional de Librepensadores en España, Portugal y América Ibera.

AÑO IV

MADRID

Viernes 30 de Septiembre de 1904

NUMERO 188

HOMBRE SINCERO

El autor del artículo que va á seguir es el librepensador militante, de mas renombre que hay en el Brasil.

La evocación de su espíritu desde el catolicismo al librepensamiento enciera el mayor interés.

He aquí su artículo:

NI DIOS NI PATRIA

Mi querido Mariano Miranda.

Escudado en nuestra antigua amistad, que es la más segura garantía de que podremos llevar lejos bien lejos esta discusión, sin salirnos del campo elevado de las divagaciones filosóficas, voy á responder á tu artículo publicado en los números de Cádiz.

Si tu no fuiras el intelectual que eres, y que yo hubiera de reconocer y apreciar, no vacilaría ciertamente esta discusión: pero discutir con quien tiene un cerebro capaz de razonar y sacar deducciones, es siempre agradable, mayormente, cuando adversarios tan solo en las luchas del pensamiento, somos amigos y la franqueza de una vieja amistad nos obliga á ser más sinceros (si eso fuese posible á hombres que echan firmes en sus creencias), en esta polémica en cuya que estab hace sobre dos puntos de la mayor trascendencia filosófica.

Dios y Patria dices tú: *Ni Dios ni Patria* respondo yo.

Está, pues planteada la cuestión de modo á no existir duda alguna sobre las opiniones de los contendientes.

Tú, creyente y patriota; yo, irreligioso y sin patria.

Dicho esto, abordo el asunto, pidiéndote de antemano me disculpes, si me ocupo de mí, más de lo que debería hacerlo.

Así se precisa para que puedas comprender la evolución de mi espíritu hacia la religión y la negación de la idea de patria, tal como la conciben los más.

—

Yo fuí bautizado según el ritual de la Iglesia católica, apostólica, romana, como todos los españoles, un camino que conduce á la verdad.

El doctor Trascasa, en sus lecciones, aunque obligado á enseñar la filosofía espiritualista, porque siendo oficial la religión católica se le obligaba á ello; indicaba á sus alumnos la lectura de ciertos libros. Yo, dotado de cierta facilidad de los *pleurer* que frecuentaban el aula nuevo, no traía siquiera nociones de las ciencias físicas y naturales, sin embargo, las obras de Büchner, Büchner, Zschokke, *Ferrière*, Huxley y otras y sobre todo *L'Homme Selon la Science*, del sabio maestro de Heidelberg, y cuya traducción portuguesa recomendado á todos, me hicieron comprender la tontería de la creación bíblica é inmolan teorías que llevaban al error.

Sólo entonces fué que me rebelé abiertamente contra las brutalidades que me habían enseñado y amasé á pasos los orígenes, las figuras de pelo, las biografías y crónicas, los divinos, las misas, las cruces y qué sé yo qué más.

Estudié, pero estudié sobre sabios inventados libros que nadie podía comprender debido á la falta de preparación de ciencias físicas y naturales. Después consulté á los; vi entonces las verdades positivas en la Física, en la Química, en la Geología, en la Biología, en fin, y después de una lucha en que mi espíritu se empeñaba durante más de diez años, la razón salió victoriosa.

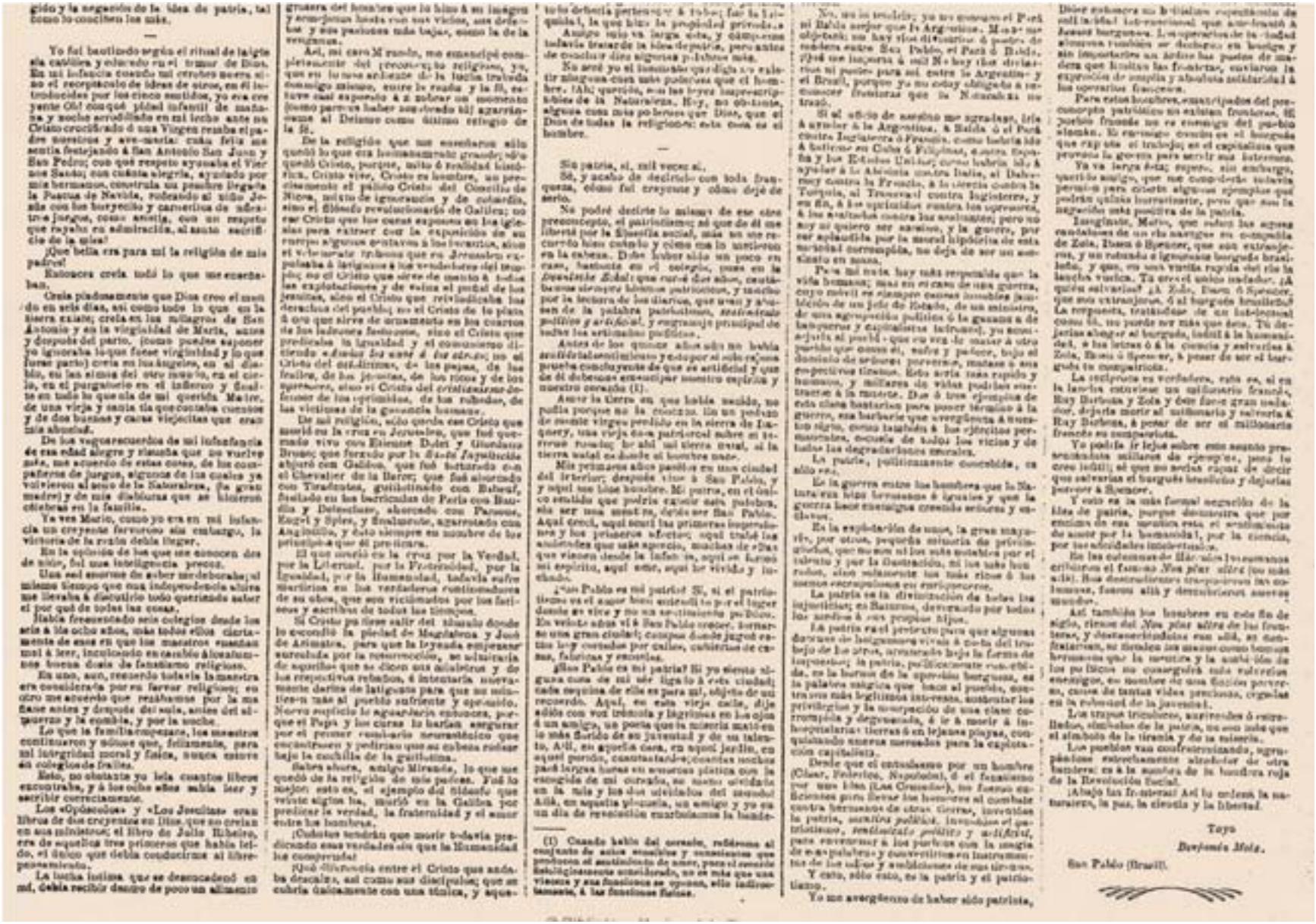
Con Lyell, aprendí cómo se formaron los mundos; con Lamarck, Darwin, Haeckel, Büchner, Büchner, y muchos otros, cómo evolucionaron las especies desde el protoplasma hasta el hombre.

Era cuando que bastaba para no creer más en Dios, puesto que todas las pruebas me lo presentaban como creador, falsificablemente, un creador que no creó nada, es de un valor cómico irrealizable.

Por las ciencias experimentales de que ella se sirve, la ciencia descuenta cómo se formó la idea de Dios. La Filosofía, apoyándose en la ciencia evolucionista, destruyó para siempre el irrespetuable espectro, substituyendo como Dios no se vino una creación grosera del hombre que le hizo á su imagen y semejanza hasta con sus vicios, sus defectos y sus pasiones más bajas, como la de la venganza.

Así, mi caro Miranda, me emancipé completamente, sin remordimientos, sin vacilaciones, sin esa duda que nos asalta en los momentos supremos de la vida, cuando la razón se nos escapa, cuando la fe nos falta, cuando la ciencia no nos da la explicación de los fenómenos que nos rodean.

Yo no tengo miedo á la muerte, porque la muerte es el reposo, es el descanso, es la nada, es el fin de todo



gido y la negación de la idea de patria, tal como lo conciben los más.

—

Yo fuí bautizado según el ritual de la Iglesia católica y educado en el temor de Dios. En mi infancia conocí mil cruces menos una: el receptáculo de ideas de otros, en el introducidas por los cinco sentidos, ya era creyente. Oh! con qué pálido infantil de mañana y noche arrodillado en mi lecho ante un Cristo crucificado ó una Virgen rezaba el padre nuestros y ave-marías cuán feliz me sentía festejando á San Antonio San Juan y San Pedro; con qué respeto ayunaba el Viernes Santo; con cuánta alegría, ayudado por mis hermanos, construía un pesebre llegada la Pascua de Navidad, rodeando al niño Jesús con los borreguito y carnerito de adobe y otras juguetes, como ancilla, con un respeto que rayaba en admiración, al santo sacrificio de la misa!

¡Que bella era para mí la religión de mis padres!

Entonces creía todo lo que me enseñaban.

Creía plenamente que Dios creó el mundo en seis días, así como todo lo que en la tierra existe; creía en los milagros de San Antonio y en la virginidad de María, antes y después del parto. (como puedes suponer yo ignoraba lo que fuese virginidad y lo que fuese parto) creía en los ángeles, en el diablo, en las almas del otro mundo, en el cielo, en el purgatorio en el infierno y finalmente en todo lo que ola de mi querida Madre, de una vieja y santa tía que contaba cuentos y de dos buenas y casi viejecitas que eran mis abuelas.

De los vagos recuerdos de mi infancia de esa edad alegre y risueña que no vuelve más, me acuerdo de estas cosas, de los compañeros de juegos, algunos de los cuales ya volvieron al seno de la Naturaleza, (la gran madre) y de mis diabluras que se hicieron célebres en la familia.

Ya ves Mario, como yo era en mi infancia un creyente fervoroso sin contarlo, la víctima de la razón debía llegar.

En la edición de los que me conocen dos de niño, fué mi inteligencia precoz.

Una sed enorme de saber me devoraba; al mismo tiempo que mi independencia altiva me llevaba á discutirlo todo queriendo saber el por qué de todas las cosas.

Había frecuentado seis colegios desde los seis á los ocho años, más todos ellos ciertamente de esos en que los maestros enseñan mal á leer, inculcando en cambio á los alumnos buena dosis de fanatismo religioso.

En uno, aun, recuerdo todavía la maestra era considerada por su fervor religioso; en otro me acuerdo que recibíamos por la mañana antes y después del asueto, antes del almuerzo y la comida, y por la noche.

Lo que la familia empezara, los maestros continuaron y acaso que, felizmente, para mi integridad moral y física, nunca estuve en colegios de frailes.

Esto, no obstante ya leía cuentos libros encontraba, y á los ocho años sabía leer y escribir correctamente.

Los «Opúsculos» y «Los Jesuitas» eran libros de dos creyentes en Dios, que no creían en sus ministros; el libro de Julio Ribeiro, era de aquellos tres primeros que había leído, el único que debía conducirme al librepensamiento.

La lucha intima que se desencadenó en mí, debía recibir dentro de poco un alimento

guerra del hombre que lo hizo á su imagen y semejanza hasta con sus vicios, sus defectos y sus pasiones más bajas, como la de la venganza.

Así, mi caro Mario, me emancipé completamente del *prejuicio religioso*, ya, que en la gran arcilla de la lucha trabada conmigo mismo, entre la razón y la fé, estuve casi expuesto á zozobrar un momento (como parecía haber zozobrado mi) agarrándome al Dolmen como último refugio de la fé.

De la religión que me enseñaron ella quedó lo que era humanamente grande; ella quedó Cristo, porque, mito ó realidad histórica, Cristo vive, Cristo es hombre, un pensamiento al pálido Cristo del Concilio de Nicea, mitad de ignorancia y de cobardía, sino el filósofo revolucionario de Galilea; no ese Cristo que los curas exponen en las iglesias para extraer con la exposición de su cuerpo algunos centavos á los incautos, sino el valeroso tribuno que en Jerusalén explicaba á latigazos á los vendedores del templo; no el Cristo que sirve de mentís á todas las explotaciones y de velmo al puñal de los jesuitas, sino el Cristo que reivindicaba los derechos del pueblo; no el Cristo de la pluma á oro que sirve de ornamento en los cuartos de los ladrones festejados, sino el Cristo que predicaba la igualdad y el comunismo diciendo *«dando los unos á los otros»*; no al Cristo del *sufridme*, de las penas, de las frailes, de los jesuitas, de los ricos y de los opresores, sino el Cristo del *cristianismo-defensor* de los oprimidos, de los rebeldes, de las víctimas de la ganancia humana.

De mi religión, sólo queda ese Cristo que murió en la cruz en Jerusalén, que fué quemado vivo con Etienne Dolet y Giordano Bruno; que fué *perseguido por la Santa Inquisición* abjuró con Galileo, que fué torturado con el Chevalier de la Barre; que fué absuelto con Teodosius, guillotinado con Babeuf, fusilado en las barricadas de París con Baudin y Dulescluze, ahorcado con Parsons, Engel y Spies, y finalmente, agarrotado con Anglhillo, y éste siempre en nombre de los principios que él profesara.

El que murió en la cruz por la Verdad, por la Libertad, por la Fraternidad, por la Igualdad, por la Humanidad, todavía sufre martirios en los verdaderos continuadores de su obra, que son víctimados por los fariseos y escribas de todos los tiempos.

Si Cristo no tiene salir del túmulo donde lo encerró la piedad de Magdalena y José de Arimatea, para que la leyenda conjeturar surezcida por la resurrección, se adiestraría de aquellos que se dicen sus adictores y de los respectivos relatos, é intentaría nuevamente darles de latigazos para que no salieran más al pueblo sufriente y oprimido. Nuevo suplicio le aguardaría entonces, porque el Papa y los curas le harían asegurar por el primer comisario secuestrático que encontrasen y pedirían que su cabeza rodase bajo la cuchilla de la guillotina.

Sabes ahora, amigo Miranda, lo que me quedó de la religión de mis padres. Fué lo mejor: esto es, el ejemplo del filósofo que vivió según lo, murió en la Galilea por predicar la verdad, la fraternidad y el amor entre los hombres.

¡Cuántos tendrán que morir todavía predicando esas verdades sin que la Humanidad los comprenda!

¡Qué diferencia entre el Cristo que andaba descalzo, así como sus discípulos; que se cubría únicamente con una túnica, y aquel todo debería pertenecer á todos; fué la igualdad, la que hizo la propiedad privada.

Amigo mío ya larga ésta, y cumplen todavía tratarde la idea de patria, pero antes de concluir diez algunas palabras más.

No creí yo el insensato que diga un exterior ninguna cosa más poderosa que el hombre. Ah! querido, con las leyes inexorables de la Naturaleza. Hoy, no obstante, algunas cosa más poderosa que Dios, que el Dios de todas la religiones: esta cosa es el hombre.

—

Sin patria, sí, mil veces sí.

Sé, y acabo de decirlo con toda franqueza, cómo fuí creyente y cómo dejé de serlo.

No podré decirte lo mismo de ese otro preconcepto, el patriotismo; no que de él me liberté por la filosofía social, más un no recuerdo bien cuando y cómo me lo sentaron en la cabeza. Debe haber sido un poco en casa, bastante en el colegio, pues en la *Guardia Edad* que cursé dos años, contábamos siempre héroes patrióticos, y mucho por la lectura de los diarios, que unos y otros de la palabra patriotismo, *sentimiento político y artificial*, y engranaje principal de todos los artificiales políticos.

Antes de los quince años ya no había artificial sentimiento que no supe reconocer prueba concluyente de que es artificial y que de él debemos emancipar nuestro espíritu y nuestro corazón (1).

Ante la tierra en que había nacido, no podía porque no la conocía. Un no pedazo de mundo virgen perdido en la sierra de Itaqueri, una vieja casa patriarcal sobre el terruño rosado; he ahí mi tierra natal, si la tierra natal es donde el hombre nace.

Mis primeros años pasólos en una ciudad del interior; después vine á San Pablo, y aquí me hice hombre. Mi patria, en el único sentido que podría existir esta palabra, ella ser una mentira, debía ser San Pablo. Aquí crecí, aquí sentí las primeras inquietudes y los primeros afectos; aquí traté los sinsabores que más agrian, muchas de ellas que vienen desde la infancia, aquí se formó mi espíritu, aquí amé, aquí he vivido y luchado.

¿Mas Pablo es mi patria? Sí, sí el patriotismo es el amor hacia aquello que el lugar donde se vive y no un sentimiento político. En veinte años vi á San Pablo crecer, tornarse una gran ciudad; cambiar donde jugué entre hoy contados por calles, cubiertas de casas, fábricas y escuelas.

¿Mas Pablo es mi patria? Si yo sintiera alguna cosa de mi ser ligado á esta ciudad; cada esquina de ella es para mí, objeto de un recuerdo. Aquí, en esta vieja calle, dije adiós con voz trémula y lágrimas en los ojos á un amigo, un poeta que la miseria mató en lo más florido de su juventud y de su talento. Allí, en aquella casa, en aquel jardín, en aquel portón, cantamos tal ó cual noche pasé largas horas en amorosa plática con la enamorada de mi corazón, se nuestro alrededor en la mesa y los dos vitalicios del segundo piso. Allá, en aquella plazuela, un amigo y yo en un día de revolución cambiamos la bandera

(1) Cuando hablo del corazón, refiérome al conjunto de actos sensibles y conscientes que producen el sentimiento de amor, pues el corazón fisiológicamente considerado, no es más que una víscera y una función se opone, ella indiferentemente, á las funciones físicas.

No, no lo creáis; yo no amo en el Perú ni Bolivia mejor que la Argentina. Mas no objetarás: no hay ríos divisorios ó puentes entre San Pablo, el Perú ó Bolivia. ¿Qué me importa á mí Nebuy tiro divisorio si puedo pasar así entre la Argentina y el Brasil, porque yo no estoy obligado á reconocer fronteras que la Naturaleza no trazó.

Si el oficio de asesino me agradase, iría á servir á la Argentina, á Bolivia ó el Perú contra Inglaterra ó Francia, como hubiera ido á luchar en Cuba ó Filipinas, contra España y los Estados Unidos; como hubiera ido á servir á la Abisinia contra Italia, al Dahomey contra la Francia, á la Grecia contra la Turquía, al Transvaal contra Inglaterra, y en fin, á los opresidos contra los opresores, á los esclavos contra los esclavistas; pero no soy ni quiero ser asesino, y la guerra, por ser aplaudida por la moral hipócrita de esta nacional corrompida, no deja de ser un asesinato en masa.

Para mí nada hay más respetable que la vida humana; mas en el caso de una guerra, cuyo móvil es siempre cosas inmundas: ambición de un jefe de Estado, de un ministro, de una agrupación política ó la ganancia de banqueros y capitalistas infames, yo seré sujeto al pueblo que en vez de matar á otro pueblo que nada le hizo, sufre y padece, bajo el dominio de señores perversos, mataré á esos respectivos tiranos. Esto sería más rápido y humano, y millares de vidas podrían existir á la muerte. Dos ó tres ejemplos de esta clase bastarían para poner término á la guerra, esa barbarie que avergüenza á nuestro siglo, como también á los ejércitos permanentes, escuela de todos los vicios y de todas las degradaciones morales.

La patria, políticamente concebida, es sólo eso.

En la guerra entre los hombres que la Naturaleza hizo hermanos é iguales y que la guerra hace enemigos creando señores y esclavos.

En la explotación de unos, la gran mayoría, por otros, pequeña minoría de privilegiados, que no son ni los más notables por el talento y por la inteligencia, ni los más buenos, sino solamente los más ricos ó los menos escrupulosos en enriquecerse.

La patria es la divinización de todas las injusticias; es Satanás, desvirtuado por todos los medios á sus propios fines.

La patria real pretende para que algunos centenares de holgazanes vivan á costa del trabajo de los otros, invistiendo bajo la forma de imposición; la patria, políticamente concebida, es la bomba de la opresión burguesa, es la palabra mágica que hace al pueblo, contra sus más legítimos intereses, sostener los privilegios y la usurpación de una clase corrompida y degenerada, á ir á morir á inhospitalarias tierras ó en lejanas playas, conquistando nuevos mercados para la explotación capitalista.

Desde que el entusiasmo por un hombre (Cheer, Federico, Napoleón), ó el fanatismo por una idea (Las Cruzadas), no fueron suficientes para llevar los hombres al combate contra hermanos de otras tierras, inventóse la patria, *sentimiento político y artificial*, para envenenar á los pueblos con la magia de sus palabras y convertirlos en instrumentos de los odios y ambiciones de sus tiranos.

Y esto, sólo esto, es la patria y el patriotismo.

Yo me avergüenzo de haber sido patriota,

Dióse entonces un brillante espectáculo de solidaridad internacional que asombró á buenos burgueses. Los operarios de la ciudad alemana rumbian se declaran en huelga y sin importarles un ardite los puestos de madera que limitan las fronteras, cruzaron la expresión de amplia y absoluta solidaridad á los operarios franceses.

Para estos hombres, emancipados del preconcepto patriótico no existían fronteras. El pueblo francés no es enemigo del pueblo alemán. El enemigo común es el burgués que explota el trabajo; no el capitalista que provoca la guerra para servir sus intereses.

Ya va larga ésta; sepa, sin embargo, querido amigo, que me complacería tuviera permiso para citarte algunos ejemplos que podrían quizás interesarte, pero que son la negación más positiva de la patria.

Imagínate, Mario, que sobre las aguas cantadoras de un río navegan en compañía de Zola, Bunn ó Spencer, que son extranjeros, y un rebanho é ignorante burgués brasileño, y que, en una vuelta rápida del río la lancha vuelca. Tu crees el único nadador. ¿A quién salvarías? ¿A Zola, Bunn ó Spencer, que son extranjeros, ó al burgués brasileño? La respuesta, tratándose de un intelectual como tú, no puede ser más que esta. Tú dejarías ahogar al burgués, inútil á la humanidad, á los letras ó á la ciencia y salvarías á Zola, Bunn ó Spencer, á pesar de ser el burgués tu compatriota.

La conjetura es verdadera, ruta es, si en la lancha estuviese un millonario francés, Ray Barbosa y Zola y éste fuese gran sabedor, dejaría morir al millonario y salvaría á Ray Barbosa, á pesar de ser el millonario francés su compatriota.

Yo podría dejarte sobre este asunto pensamientos millares de ejemplos, pero lo creo inútil; sé que no serías capaz de decir que salvarías el burgués brasileño y dejarías perecer á Spencer.

Y esto es la más formal negación de la idea de patria, porque demuestra que por encima de esa aparente cosa el sentimiento de amor por la humanidad, por la ciencia, por las actividades intelectuales.

En las entrañas de Hércules Juvenal exclamó el famoso *Non plus ultra* (no más allá). Los descubridores transpusieron las columnas, fueron allá y descubrieron nuevos mundos.

Así también los hombres en este fin de siglo, rimen del *Non plus ultra* de las fronteras, y destruyendo las que allá, en derredor, se levantan las murallas de hermanos que la ignorancia y la ambición de los pueblos no consiguieron más vulgares energías, en nombre de una ficción perversa, causa de tantas viles pesadumbres, orgullos en la voluntad de la juventud.

Los tronos tiemblan, amenazados á estremecer, símbolos de la patria, no son más que el símbolo de la tiranía y de la miseria.

Los pueblos van confraternizando, agrupándose estrechamente alrededor de otra bandera: es á la bandera de la bandera roja de la Revolución Social.

¡Abajo las fronteras! Así lo ordena la naturaleza, la paz, la ciencia y la libertad.

Tuya

Benjamín Mota.

San Pablo (Brasil).

EL LIBRE-PENSAMIENTO EN CHILE

PRECURSORES

FRAY CAMILO HENRÍQUEZ (1769-1782)

Perseguido por la Inquisición á causa de leer los filósofos franceses. Iniciador del periodismo chileno. Padre de la Independencia. Apóstol de la libertad llegó á pedir hasta la separación de la Iglesia chilena de la de Roma. Fué considerado como un apóstata, hereje y endemoniado.

GENERAL JOSÉ MIGUEL CARRERA (1785-1821)

Presidente de la República. En las asambleas negó la existencia de dios y culpó á la Iglesia de servir al despotismo y á la tiranía. Fundador del liberalismo avanzado.

FRANCISCO BILBAO (1824-1865)

Fué acusado como blasfemo, inmoral y sedicioso. Desterrado, predicó en el Perú, la Argentina y Europa, sus ideas igualatarias, democráticas y librepensadoras. Conmovió á toda la sociedad de su tiempo. Debiera tener estatuas en París, Buenos Aires y Santiago.

MARTÍN PALMA (1821-1886)

Novelista librepensador. Atacó radamente al clericalismo.

GUILLERMO MATTA (1829-1900)

Fué el cantor en verso de las ideas de Bilbao.

EDUARDO DE LA BARRA (1839-1900)

Poeta y filósofo sobresaliente. Enemigo temaz de las sacristías.



DR. JUAN SERAPIO LOIS (1854)

Ha ejercido gran influencia en la juventud del Norte del país. Autor de numerosos trabajos científicos y pedagógicos. Racionalista de mérito.

JUAN RAFAEL ALLENDE (1850-1909)

Escritor satírico, poeta, dramaturgo y periodista. Autor de multitud de folletos y periódicos anticlericales y democráticos. El verdadero descristianizador de las masas populares. Fué excomulgado.

JUAN AGUSTÍN PALAZUELOS (1840-1897)

El primero que protestó del juramento de los diputados (1870) y del matrimonio religioso (1871), casándose ante un Notario. Fundó el diario radical "La Ley", que fué excomulgado.

FRANCISCO GALLEGUILLOS LORCA (1846-1899)

Dr. homeópata y escritor popular de nombradía. Propagandista de fuerza. El primero que negó por la prensa, la existencia de Jesús.

EVARISTO MOLINA (1864)

En 1896 publicó su famoso libro "Los Papas á través de la Historia", con el seudónimo Avelino Sammarati.

ELADIO LÓPEZ QUINTANILLA (1855)

Con los seudónimos "Gabriel de la Gala" y "Fray Solfa" publicó en "La Ley" sus célebres crónicas de todos los escándalos frailunos con el nombre de "Flores Misticas".

JUAN DE DIOS BEDOYA en 1904 fundó "La Idea", en la que colaboraron las mejores plumas racionalistas.

FUNDADORES

VICTOR SOTO ROMAN, autor de La "Mentira Cristiana" y "La Verdad Razonada", fundó el 1o. de Enero de 1904, la primera Liga de Libre-Pensadores en Chile, cuyo Directorio fué: Presidente, Victor Soto Román; Secretario, Manuel J. Ortiz, Tesorero, Abraham Silva P.

"El Libre-Pensador" fué su portavoz, primer periódico esencialmente doctrinario.

En 1905 esta Liga, eligió:

Presidente, Enrique Allende Rios; Vice, José Pío Cabrera; Tesorero, Juan B. Flores; Secretarios: Victor Soto Roman y Adolfo Peralta (fundador del Partido del primer periódico socialista, "El Socialista" (1898).

El 1o. de Enero de 1907 sale á luz el "Espíritu Libre" dirigido y redactado por el doctor homeópata Enrique Allende Rios; editado por Filidor 2o. Martínez y administrado y impreso por Delfín Aguilera.

Con esta base se funda la «Logia "El Sol" de Libre-Pensadores de Chile", que ha tenido tres etapas en la primera descollaron por su labor, José Pío Cabrera, Juan B. Flores, Carmela Jeria, Dr. Serapio Lois y Isidro Pallares Moreno, este último, como secretario de la Logia y miembro de la redacción del periódico.

En el segundo período sobresalen, Adolfo Peralta, Ricardo Guerrero, Guillermo Torres y Victor M. Aguilera, como secretario.

En el tercer período figura como secretario y se distingue en la redacción del periódico, Guillermo Torres.

Finalmente entra a tomar la Secretaría general de la Logia, Abel de la Cuadra Silva, que era subsecretario desde los comienzos de la Institución y á la vez secretario del "Espíritu Libre".

Por esta época se constituyen las sub-logias en provincias, hasta que en 1o. de Enero de 1909, con la llegada del Dr. Eduardo L. Holmberg, presidente de la Liga del Libre-Pensamiento Argentino, y á instancias de ésta, se cambia el nombre de "Logia El Sol" por "Asociación Nacional de Libre-Pensadores de Chile", con el fin de hacerla ingresar á la Federación Internacional de L. P.

Document 27: La libre-pensée au Chili en 1910 (*Album*, pp. 42-43).

Annexe 03. Le mouvement international de la Libre-Pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1900-1914)

Sobre nuevas bases, la Convención de L. P., reformando los Estatutos y Reglamentos, nombró el siguiente *Directorio General*:

Presidente: Enrique Allende Ilos
Vice: José Pio Cabrera
Secretario General: Abel de la Cuadra Silva
Tesorero General: Francisco De Bizo
Sub: David Jebes
Archivero-bibliotecario: Dr. Ciriaco Chacon.

El Dr. Enrique Allende Ilos falleció el 21 de Julio de 1909.

Presidentes de las sub-asociaciones de Chile son:

de «Chañaral», Hermenejildo Pizarro
» «Talca», Jenaro Bascuñan
» «Concepción», Eladio Sobrinos
» «Lautaro», Ernesto Behnke
» «Temuco», Victor J. Hernández
» «Valdivia», Pedro P. Cid
» «Corral», Egidio del Canto
» «Osorno», Gabriel de la Gala.

LIGA NACIONAL DE CHILE

Presidente, Boris Cojano
Vice, Guillermo Torres Acuña.
Secretario General, Abel de la Cuadra Silva
Sub. Sec., Alejandro Escobar y Carballo
Tesorero, José Pio Cabrera.

Dirección de la Secretaría General de la *Asociación de Libre-Pensadores de Chile*; Abel de la Cuadra Silva, Casilla 68, Santiago de Chile.



Isidro Pallares M.
Pedagogista L. P. Chileno.



Abel de la Cuadra Silva
Secretario General de la Liga de L. P. de Chile.



Diego Barros Arana (1830-1907)

Historiador y educacionista. En la enseñanza implantó trascendentales reformas, que le atrajeron el odio de los clericales. Murió como ateo.



Pedro Pablo Cid
Presidente del Comité de Valdivia (Chile).



Boris Cojano
Presidente de la Liga del L. P. de Chile.



José Pio Cabrera
Vice Presidente de la Liga del L. P. desde la Organización de los L. P. en Chile.

1190

Annexe 03. Le mouvement international de la Libre-Pensée, les réseaux maçonniques et l'Amérique latine (1900-1914)

Document 29 : Au Salvador, un noyau de francs-maçons et libres penseurs (*Álbum,* p. 215).



(De izquierda á derecha). En este grupo presentamos á los más resueltos propagandistas de la República de San Salvador. Sr. Fausto Gutierrez; Dr. J. Max Olano. Gr.·. Maestre de la Gr.·. Log.·. del Estado del Salvador; Sr. Ramón Castellano; Carlos Serpas, prominente L. P. y notable escritor; Dr. David Gutierrez Coto, notable escritor anti-clerical y L. P. eminente.

Dr. Alberto Mena; Sr. Carlos R. López, propagandista del L. P. hondureño; Dr. Julián López Pineda, eminente escritor y poeta; doctor Manuel Delgado, escritor, vice Gr.·. Maestre; Sr. Joaquín Zaldívar, escritor y poeta.

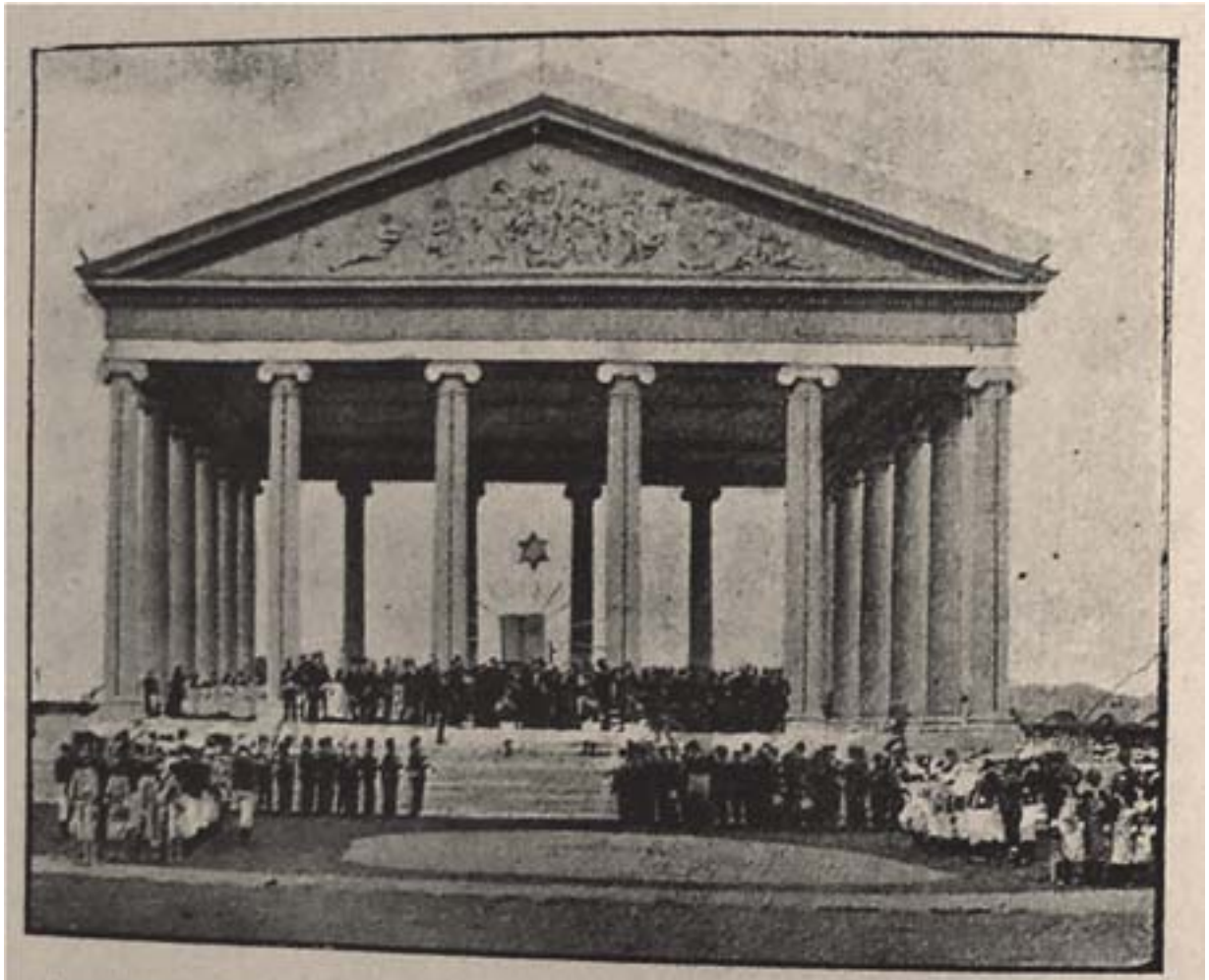
Document 28 : Christian Dam, cosmopolite, agnostique et Grand-Maître de la Grande Loge de Pérou (*Álbum*, p. 31).



DR. CHRISTIAN DAM

Ex-Gran Maestre y Jefe de la Liga del L. P. del Perú (Lima). Nació en St. Croix (Antillas Danesas) el 29 de Agosto de 1852. En 1897 como Gran Maestre de la Masonería Peruana entre otras reformas propuso la supresión de la Biblia en los templos masónicos y su reemplazo por la Constitución y las conferencias públicas en el local de la Gran Logia. Fundó en 1896 el valiente paladín *El Libre Pensamiento* que tantas y tan grandes campañas llevó contra el clericalismo peruano. El 30 de Octubre de 1899 fundó la Liga de Libre-Pensadores del Perú, la primera de su clase en Sud América, habiéndose reunido la asamblea de delegados de 23 comités, nacionales y extranjeros, el 11 de Junio de 1899. Su poderosa actividad continúa prestando grandes beneficios á la causa de la justicia y del progreso. Escribió muchos opúsculos de propaganda. Colabora en numerosos periódicos, en el Perú, Argentina, Chile, Ecuador y Méjico. Así tan pronto leemos «El secreto de la vida» en *Tierra y Libertad* de Casa Blanca, ó «Pró Nakens» en *El Oprimido* de Lima, ó «La farsa del ligmun crusis» y «La moral sin Dios» en *Humanidad*, hoja también limeña: como nos sorprenden: «El trabajo según el liberalismo» publicado en *El Liberal* de Córdoba (R. A.), y «Los suplicios religiosos dados á luz en la *Nueva Era* de Patagones y Viedma. — Y en todos estos trabajos se descubren vasta erudición y profundo estudio del asunto, así como la energía, acerada, inflexible, potente que caracteriza al insigne campeón del anticlericalismo peruano, considerado como el más esforzado campeón que cuenta aquel país.

Document 30 : Le Guatemala: un modèle régional? Le président Estrada Cabrera, la laïcisation verticale et le culte patriotique du Temple de Minerve (in *Álbum* pp. 232-234).



Un templo á Minerva en Guatemala. En casi todos los pueblos el Presidente de aquella República ha hecho levantar estos templos para que la juventud rinde público culto á la ciencia.

GUATEMALA

También este país estuvo bajo la tiranía clerical, sumido el pueblo en la ignorancia y en el oscurantismo, pero el elemento liberal sacudió el yugo y en una épica contienda, triunfó. Sin embargo los clericales no se dieron por vencidos y asesinado el general Reyna Barrios, conjurada la anarquía que amenazó al país con los acontecimientos del 9 de Febrero del 98, en cuyas circunstancias el doctor Estrada Cabrera surgió valientemente para aplastar la hidra clerical que con el trágico drama de aquella noche quiso repetir la historia de San Bartolomé, tuvieron que doblegarse ante el nuevo gobierno que surgía de tendencias netamente liberales. Fué nombrado Presidente de la República el Dr. Manuel Estrada Cabrera, á quien los clericales llaman tirano y hasta han atentado varias veces contra su vida, buscando de manera anti-patriótica de poner el país en revolución, á de levantarle dificultades é incidentes con los países vecinos y hasta con Estados Unidos, para adueñarse del poder. Esfuerzos inútiles porque ha sido nombrado nuevamente para desempeñar el primer cargo del país. La obra de Estrada Cabrera se sintetiza en estas pocas palabras:

«Abrir escuelas, educar á la juventud y dignificar al maestro» No conocemos país en el mundo que haya hecho, en el sentido liberal, lo que Guatemala. Devolvió los bienes confiscados



Un templo á Minerva en Guatemala. En cual todos los pueblos el Presidente de aquella República ha hecho levantar estos templos para que la juventud rinda pública culto á la ciencia.

á los que su antecesor Barrios había condenado al ostracismo; reunió en un sólo cuerpo á los miembros disgregados del partido liberal; abrió escuelas en todos los pueblos é hizo levantar el *Templo á Minerva* como símbolo del templo consagrado á la ciencia, y dictó aquel famoso decreto que dice:

«Manuel Estrada Cabrera, Presidente Constitucional de la República de Guatemala,

CONSIDERANDO:

Que es un deber de todo gobierno que se inspira en el progreso y bien de la patria, poner cuantos medios estén á su alcance para mejorar la condición y porvenir moral de un pueblo, cosas ambas que indudablemente radican en la educación que se dé á la juventud: y que es muy justo tanto de coronar de una manera digna los trabajos del Magisterio, en cuyas manos está depositado el porvenir de la Nación, como el estimular con manifestaciones de público aprecio los esfuerzos y tareas de la juventud estudiosa,

Por tanto,

DECRETO:

Artículo único: Se destina el último domingo de Octubre de cada año, comenzando por el presente, para la celebración de una solemne fiesta pública y general en toda la República, consagrada exclusivamente á ensalzar la educación de la juventud, festividad á la cual están obligados á concurrir los directores, profesores y alumnos de todos los establecimientos de enseñanza de la República.

Dado en el Palacio del Poder Ejecutivo en Guatemala, á veintiocho de Octubre de mil ochocientos noventa y nueve.

MANUEL ESTRADA

Todos los años se realizan grandes festejos el último domingo de Octubre en los Templos de Minerva, á los cuales concurren todos los niños,



JUAN BARRIOS
Ingeniero.



JUAN AGUILAR
Industrial
Pro-secretario del Comité del L. P. de Sud-Vi-
lla, Colaborá en los diarios liberales y es un
entusiasta que dedica á la causa todas las
energías y todos los entusiasmos juveniles
de que está dotado en alto grado.

La mayor parte de las iglesias han sido convertidas en establecimientos de utilidad pública.



La enseñanza en las escuelas es completamente laica, y para dar un ejemplo de su orientación recordaré

que al haber el terremoto destruído la ciudad de Quezaltenango, el Director general de las escuelas ordenó á los maestros que dedicaran una de sus clases para explicar las



DR. ISAAC GONZALEZ PINTO

causas naturales de los terremotos y probarles que es una superstición el creer en los *castigos divinos*. Los niños en las escuelas forman batallones escolares, en los cuales aprenden el



manejo de las armas, teniendo cada uno de ellos su bandera, que con grandes festejos les entrega un oficial superior del ejército. A más de unos programas láicos y científicos, los niños en las escuelas dedican varias horas semanales á los ejercicios calisténicos, marchas, etc. Los mismos maestros llevan á sus alumnos á los baños y escuelas de natación. Anexos á las escuelas hay talleres de carpintería, herrería, hojalatería, etc., y á los ejercicios útiles se agrega los juegos al aire libre, ejercicios de baile, teniendo los alumnos de cada escuela constituído jurados infantiles para castigar entre ellos mismos las faltas morales. Bajo la



presidencia de Estrada Cabrera se han abierto caminos carreteros, líneas ferrocarileras, habiéndose inaugurado hace poco el Interoceánico. Suprimidos los conventos y librados muchísimas monjas, varias de ellas se han vuelto seres útiles á la sociedad, casándose.

El Libre pensamiento triunfante en esta República puede sintetizar su programa en pocas palabras: «Educar al pueblo» En pocos años Guatemala ha asimilado á su civilización todos los progresos.

D. Les réseaux maçonniques et la libre-pensée en Argentine

Un modèle et un espoir argentins ?

Document 31: Une nouvelle génération de franc-maçons et libres-penseurs en Argentine, selon l'hebdomadaire hispanophone de la Fédération Internationale de la Libre Pensée (*Dominicales*, 04/01/1904, p. 1).

¡A ROMA!

El espíritu de todo librepensador, de todo republicano, de todo hombre de progreso en España, debe ponerse de manifiesto el año próximo en esta palabra:

«¡Roma!»

Allí está el enemigo.

España ha caído por eso y no más que por eso, por haberse atado al carro de Roma.

Amanece la Edad Moderna. Los pueblos á favor del Renacimiento, se sienten animados de una savia nueva.

Inglaterra, Alemania, todos los países del Norte, no pudiendo tolerar la opresión de Roma, gritan: «¡libertad!»

España se declara entonces el paladín del papa romano. Felipe II ungido y azuzado por el Papa se empeña en la loca empresa de dominar á Inglaterra. Una guerra cuatro veces secular se abre entre ambas naciones.

Inglaterra nos derrota por todas partes. Aquella nación crece y crece sin cesar. Nosotros menguamos y menguamos, sin término. Todo lo teníamos, todo lo hemos perdido. Inglaterra no poseía una sola pulgada de tierra fuera de sus estrechas islas. En nuestros Estados no se ponía el sol. Ya no tenemos nada. Ya lo tienen ellos todo; porque esos yankis que se han llevado el resto de nuestras colonias no son más que los mismos ingleses que nos han rematado.

Eso dice la historia á todo el que tiene ojos.

Roma era la mentira.

La libertad de la conciencia era la verdad.

De esto no se puede ya dudar, después de las rotundas pruebas ofrecidas por los siglos.

Los papas nos engañaron y nos mintieron. Ellos nos dijeron repetidamente:

«Id á guerrear con los ingleses; nosotros depositarios del poder de Dios os ayudamos. No dudéis de la victoria».

¡Embusteros!

En vez de victorias, no hemos tenido sino derrotas.

Las últimas han sido las que acabáis de ver: ¡Santiago de Cuba! ¡Cavite!

Pero aquella ola de irritación popular fué á estrellarse en el sombrío, inconmovible Vaticano. Cayó el ministro Alfonso González, cayó Cánovas, cayó Sagasta, cayó cuanto tenía algún aliento liberal. El jesuita Maura se enseñoreó en el poder.

El Vaticano lo quiso. El Vaticano es el amo de España. El manda; él gobierna. Mientras esté en pie, no hay salud para nosotros. Moriremos. Los enterradores, ministros de la muerte, seguirán cobrando sus setecientos millones de pesetas. Para la ciencia y el trabajo no quedará dinero en las arcas públicas.

Sí, el problema español está todo él allí, en Roma.

¡Españoles, vamos á Roma!

¡Todos en Septiembre á Roma!

La ocasión no puede ser más propicia.

Así como hay quien dice que debemos ir por allí rogando á los extranjeros que nos *europeicen*, también y con mayor razón *debidramos* ir á pedirles que nos ayuden á destruir el monstruo del Vaticano.

Pues no; no necesitamos hacer eso. En Europa misma, en América, en la civilización entera la que se nos ofrece para ir allá á cazar aquel monstruo que se cobe á España. Y no es un solo ejército, son muchos ejércitos los que se nos ofrecen para ir allá á gritar en todas las lenguas:

—Fuera el embustero que ha engañado y perdido á la infeliz España!

Irán alemanes, irán ingleses, irán rusos, irán belgas, italianos, portugueses, americanos, de todas las naciones, de todos los países, de cuanto que en todas las lenguas se oirá allí gritar:

—¡Abajo el embustero!

Grandioso va á ser ese espectáculo.

Francia, sobre todo, donde la mentira vaticanista acaba de exacerbar los pocos humores, irá sedienta de destrucción. El socialismo, el anarquismo, el republicanismo francés, todas las fuerzas de revolución se disponen á caer á sano sobre Roma. El 93 saliendo de su tumba va á levantar su cuchilla vengadora sobre el príncipe de todos los tiranos.

¡No han de tener la exclusiva los católicos de tomar á pecho á Roma!

Varsovia, que el duque de Rochefoucauld á

ras líneas del Congreso de Roma, han acordado gritar, gritar sin cesar en todas las lenguas y en todas las prensas desde que comience el año próximo:

¡A Roma!

Españoles: vosotros más que nadie debéis repetir sin cesar y sin hartura:

¡A Roma!

¡Todos á Roma!

GRAN CONQUISTA

La Argentina por el Librepensamiento.

Entretanto las Repúblicas hispano-americanas en la labor de fundar sus jóvenes nacionalidades, vivían apartadas de este grandioso movimiento del pensamiento moderno que, al proclamar la integridad de los fueros de la razón frente á todas las confesiones religiosas, prepara á la vez el advenimiento de una patria común humana donde cada hombre tenga todos los medios para el desenvolvimiento pleno y armónico de su vida.

Era doloroso, porque hay allí en aquellas almas americanas tesoros de virtud ideal ignorados. ¡Cómo que son de los americanos! Sí, son de la raza nacida para la *universalidad*, que un día quiso hacer suyo el mundo todo.

El ruido alemanesco del Congreso de Qinchos las ha despertado.

¡Soberbio despertar!

Ya dimos cuenta del Comité Nacional Librepensador porteño, donde figura la flor del Perú pensante, iluminado por el genio de Manuel Fresdas, ese insigne pensador y literato que está inoculando el pensamiento de la Revolución francesa en aquella tierra todavía anclada por el espíritu clerical.

Hoy tenemos la inmensa satisfacción de comunicar á nuestros lectores que otro Comité de incomparable alcance se va á constituir en la República argentina.

Aquello es un ejército nuevo que se levanta para iluminar no solo la Argentina sino toda la América, dado que, por su posición, va constituyéndose Buenos Aires como la metrópoli del Sur Americano.

Esa aduna de hombres de libertad, conjurados de talento y juventud, que formará el Comité Nacional del Librepensamiento argentino, tiene hoy la luz, mañana tendrá la fuerza. Hoy no hay en la Argentina talentos que brillen como los suyos, mañana no habrá fuerza que pueda con la suya. Ellos serán los gobernantes. Tuvimos en Portela Días un presidente librepensador que

Doctor Emilio Gauchon.

A pesar de su juventud ha empuñado ya la espada de general en jefe de la Masonería. Es diputado nacional, habiendo presentado varios proyectos de ley contra las congregaciones religiosas. En su frente brilla el talento. En su lengua vibra la fuerza. Es uno de los enemigos más poderosos que tiene la Iglesia en la Argentina.

Esperamos verlo en Roma para decir allí, en nombre de la joven América:

—Acabó el poder del papado en América. Nuestros padres derribaron el trono. Nosotros derribaremos el altar.

Leopoldo Lugones.

Su pluma trae filigranas. Es el primer literato argentino. Ha escrito muchas obras de primer orden. No tiene duda de que el clericalismo francés se perfeccionó como perseguidor que ha sido del gran Zola.

Su talento será joya preciosa para el libre pensamiento internacional.

Doctor Paulino Vivanco.

Otra reputación, otra respetabilidad, otra fuerza.

El doctor Vivanco es diputado y ocupa un puesto de honor en la política militante, figurando en la extrema liberal del partido que gobierna.

Doctor Joaquín Castellano.

Abogado, poeta laureado, diputado nacional; ocupa uno de los primeros lugares de la sociedad argentina.

En el Gobierno del Estado de Buenos Aires, el doctor Castellano ha desempeñado el cargo de ministro.

Doctor Belisario Roldán.

Orador elocuentísimo se ha conquistado una de las primeras reputaciones del foro y de la tribuna. Es diputado en el Parlamento y uno de los abogados más elocuentes de la Argentina.

Doctor Pablo Barrenechea.

En la juventud, en el talento, en la voluntad y en la fuerza.

Ocupa hoy el cargo de Gran Maestre de la Masonería argentina, de suerte que su espada está suspensa sin cesar sobre la cabeza de la odiosa clerecía.

Su popularidad es creciente. Por las relaciones que le facilita su alto cargo masónico en todas las provincias, su poder es el más extenso de todos y cuando le quiera puede movilizar formidable ejército contra el clericalismo.

Será el brazo fuerte del Librepensamiento internacional para organizar la concurrencia de los argentinos al Congreso de Roma. No quedará allí círculo, ni grupo librepensador que deje de poner por su mediación, su concurso al Congreso.

¡Qué honores no se nos harán si vamos allí en nombre de la República española triunfante llevando en la mano el decreto *fresco*, que diga:

«Quedan extinguidas todas las órdenes religiosas en España».

«¡Vivan—se gritará en todas las lenguas—los que han sacado los ojos al papado!»

Sin duda las dos cosas se completan.

Dos escalones tiene que subir el pueblo español en el año que va á amanecer para colocarse en las cimas de la gloria. El primero, la proclamación de la República; el segundo, la asistencia en enorme masa al Congreso de Roma.

¡Qué inmensa gloria para España si sube las dos gradas!

Nada sobe propicio para reivindicarse á los ojos del mundo.

Honda fué la impresión que los extranjeros venidos al Congreso de Librepensadores de 1892, se llevaron de España.

Sorpresa y admiración les ha producido presenciar la merienda popular de Barcelona.

Ver á España llegar á Roma con la bandera triunfadora republicana en la mano, produciría en los congresistas un verdadero delirio de entusiasmo hacia España.

El diputado italiano que asistió á la merienda popular de Barcelona, confesaba con lágrimas de emoción en los ojos, que jamás había presenciado espectáculo semejante.

La patria de Garibaldi reconocía así la superioridad democrática de la ciudad española sobre las de su país tan libre.

De igual suerte, toda la Italia monárquica quedará sorprendida y admirada viendo llegar allí á la vieja España clerical llevando en la mano la bandera republicana.

Entonces, todos los italianos se verán forzados á repetir con su diputado:

«Hay más democracia en España que en Italia».

¡Apenas se concibe eso para el pueblo español!

A ganarlo.

A traer la República.

Eso se puede ya hacer fácilmente.

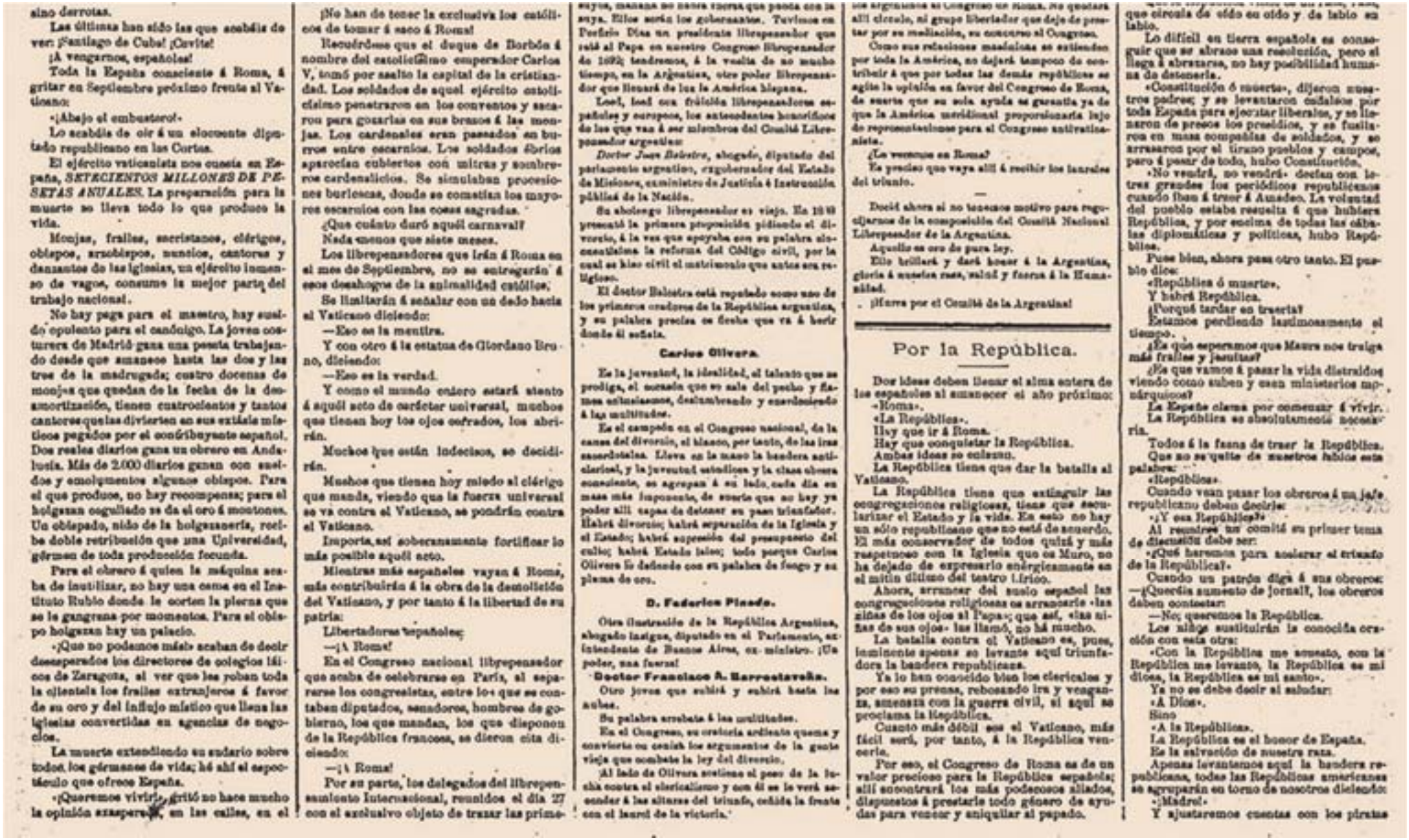
El enemigo, más que quebrantado, está deshecho.

La inmensa huesta republicana, sedienta de pelea y de sacrificio, organizada, disciplinada, respondiendo á un solo impulso, á una sola dirección, solo espera una voz que le diga como á Lázaro: «levántate y anda.»

El convencimiento está hecho. El deseo de acabar pronto es unánime.—«¿Pero qué hacemos?», va siendo la pregunta general.

Que la República viene en un rato, rato, que circula de oído en oído y de labio en labio.

Lo difícil en tierra española es conse-



sino derrotas.

Las últimas han sido las que acabáis de ver: ¡Santiago de Cuba! ¡Cavite!

¡A vengarnos, españoles!

Toda la España consciente á Roma, á gritar en Septiembre próximo frente al Vaticano:

«¡Abajo el embustero!»

Lo acabáis de oir á un elocuente diputado republicano en las Cortes.

El ejército vaticanista nos cuesta en España, *SETECIENTOS MILLONES DE PESETAS ANUALES*. La preparación para la muerte no lleva todo lo que produce la vida.

Monjas, frailes, sacristanes, clérigos, obispos, arzobispos, nuncios, cantores y danzantes de las iglesias, un ejército inmenso de vagos, consume la mejor parte del trabajo nacional.

No hay paga para el maestro, hay sueldo opulento para el canónigo. La joven costurera de Madrid gana una peseta trabajando desde que amanece hasta las dos y las tres de la madrugada; cuatro docenas de monjas que quedan de la fecha de la desamortización, tienen cuatrocientos y tantos cantores que las divierten en sus extáticos misticos pagados por el contribuyente español. Dos reales diarios gana un obrero en Andalucía. Más de 2.000 diarios ganan con sueldos y emolumentos algunos obispos. Para el que produce, no hay recompensa; para el holgazan ocgullado se da el oro á montones. Un obispado, nido de la holgazanería, recibe doble retribución que una Universidad, gérmen de toda producción fecunda.

Para el obrero á quien la máquina acaba de inutilizar, no hay una cama en el Instituto Rubio donde le corten la pierna que se le gangrena por momentos. Para el obispo holgazan hay un palacio.

«¡Que no podamos más!» acaban de decir desesperados los directores de colegios láicos de Zaragoza, al ver que les roban toda la clientela los frailes extranjeros á favor de su oro y del influjo místico que llena las iglesias convertidas en agencias de negocios.

La muerte extendiendo su sudario sobre todos los gérmenes de vida; hé ahí el espectáculo que ofrece España.

«¡Queremos vivir!» gritó no hace mucho la opinión exasperada, en las calles, en el

¡No han de tener la exclusiva los católicos de tomar á asco á Roma!

Recuérdome que el duque de Borbón á nombre del catolicísimo emperador Carlos V, tomó por asalto la capital de la cristiandad. Los soldados de aquel ejército catolicismo penetraron en los conventos y sacaron para gozarlas en sus brazos á las monjas. Los cardenales eran paseados en burros entre escarnios. Los soldados fieros aparecían cubiertos con mitras y sombreros cardenalicios. Se simulaban procesiones burlescas, donde se cometían los mayores escarnios con las cosas sagradas.

¿Que cuánto duró aquél carnaval?

Nada menos que siete meses.

Los librepensadores que irán á Roma en el mes de Septiembre, no se entregarán á esos desahogos de la animalidad católica.

Se limitarán á señalar con un dedo hacia el Vaticano diciendo:

—Eso es la mentira.

Y con otro á la estatua de Giordano Bruno, diciendo:

—Eso es la verdad.

Y como el mundo entero estará atento á aquél acto de carácter universal, muchos que tienen hoy los ojos cerrados, los abrirán.

Muchos que están indecisos, se decidirán.

Muchos que tienen hoy miedo al clérigo que manda, viendo que la fuerza universal se va contra el Vaticano, se pondrán contra el Vaticano.

Importa, así soberanamente fortificar lo más posible aquél acto.

Mientras más españoles vayan á Roma, más contribuirán á la obra de la demolición del Vaticano, y por tanto á la libertad de su patria:

Libertadores españoles:

—¡A Roma!

En el Congreso nacional librepensador que acaba de celebrarse en París, al separarse los congresistas, entre los que se contaban diputados, senadores, hombres de gobierno, los que mandan, los que disponen de la República francesa, se dieron cita diciendo:

—¡A Roma!

Por su parte, los delegados del librepensamiento Internacional, reunidos el día 27 con el exclusivo objeto de trazar las prime-

[illegible] los argentinos al Congreso de Roma. No quedará allí círculo, ni grupo liberador que deje de protestar por su mediación, su concurso al Congreso.

Como sus relaciones masónicas se extienden por toda la América, no dejará tampoco de contribuir á que por todas las demás repúblicas se agite la opinión en favor del Congreso de Roma, de suerte que su sola ayuda se garantiza ya de que la América meridional proporcionará lujo de representaciones para el Congreso antivaticanista.

¿Le veremos en Roma?

Es preciso que vaya allí á recibir los laureles del triunfo.

—

Decid ahora si no tenemos motivo para regocijarnos de la composición del Comité Nacional Librepensador de la Argentina.

Aquello es oro de pura ley.

Ello brillará y dará honor á la Argentina, gloria á nuestra raza, salud y fuerza á la Humanidad.

¡Hurra por el Comité de la Argentina!

Por la República.

Dos ideas deben llenar el alma entera de los españoles al amanecer el año próximo:

«Roma».

«La República».

Hay que ir á Roma.

Hay que conquistar la República.

Ambas ideas se enlazan.

La República tiene que dar la batalla al Vaticano.

La República tiene que extinguir las congregaciones religiosas, tiene que secularizar el Estado y la vida. En esto no hay un sólo republicano que no esté de acuerdo. El más conservador de todos quizá y más respetuoso con la Iglesia que es Muro, no ha dejado de expresarlo enérgicamente en el mitin último del teatro Lírico.

Ahora, arrancar del suelo español las congregaciones religiosas es arrancarle «las niñas de los ojos al Papa»; que así, «las niñas de sus ojos» las llamó, no há mucho.

La batalla contra el Vaticano es, pues, inminente apenas se levante aquí triunfadora la bandera republicana.

Ya lo han conocido bien los clericales y por eso su prensa, rebosando ira y venganza, amenaza con la guerra civil, si aquí se proclama la República.

Cuanto más débil sea el Vaticano, más fácil será, por tanto, á la República vencerle.

Por eso, el Congreso de Roma es de un valor precioso para la República española; allí encontrará los más poderosos aliados, dispuestos á prestarle todo género de ayudas para vencer y aniquilar al papado.

[illegible] que circula de oído en oído y de labio en labio.

Lo difícil en tierra española es conseguir que se abrace una resolución, pero si llega á abrazarse, no hay posibilidad humana de detenerla.

«Constitución ó muerte», dijeron nuestros padres; y se levantaron cadáveres por toda España para ejecutar liberales, y se llenaron de presos los presidios, y se fusilaron en masa compañías de soldados, y se arrasaron por el tirano pueblos y campos, pero á pesar de todo, hubo Constitución.

«No vendrá, no vendrá» decían con lotras grandes los periódicos republicanos cuando iban á traer á Amadeo. La voluntad del pueblo estaba resuelta á que hubiera República, y por encima de todas las cábalas diplomáticas y políticas, hubo República.

Pues bien, ahora pasa otro tanto. El pueblo dice:

«República ó muerte».

Y habrá República.

¿Porqué tardar en traerla?

Estamos perdiendo lastimosamente el tiempo.

¿Es que esperamos que Maura nos traiga más frailes y jesuítas?

¿Es que vamos á pasar la vida distraídos viendo como suben y caen ministerios monárquicos?

La España clama por comenzar á vivir.

La República es absolutamente necesaria.

Todos á la faena de traer la República.

Que no se quite de nuestros labios esta palabra:

«República».

Cuando vean pasar los obreros á un jefe republicano deben decirle:

«¿Y esa República?»

Al reunirse un comité su primer tema de discusión debe ser:

«¿Qué haremos para acelerar el triunfo de la República?»

Cuando un patrón diga á sus obreros:

—¿Queréis aumento de jornal?, los obreros deben contestar:

—No; queremos la República.

Los niños sustituirán la conocida oración con esta otra:

«Con la República me acuesto, con la República me levanto, la República es mi dios, la República es mi santo».

Ya no se debe decir al saludar:

«A Dios».

Sino

«A la República».

La República es el honor de España.

Es la salvación de nuestra raza.

Apenas levantemos aquí la bandera republicana, todas las Repúblicas americanas se agruparán en torno de nosotros diciendo:

«¡Madre!»

Y ajustaremos cuentas con los piratas



EN LA ARGENTINA

Legión de libertadores

Hemos hablado en un número anterior de la nueva legión de batalladores liberales que surge en la Argentina.

Sobre esos hombres que han comenzado á levantar el nombre de su patria en el mundo, ha escrito Alfredo Naquet, el ilustre autor de la ley del divorcio en Francia, las siguientes líneas que figuran en el prólogo de su último libro *La Loi du Divorce*.

«He recibido—dice—hace apenas unos días de Buenos Aires, un libro con extractos de los *Diarios de Sesiones* del Congreso Federal de la Argentina, correspondientes á 1888 y 1902, donde se insertan los discursos sobre el matrimonio civil y el divorcio. Yo quisiera que fueran traducidos esos discursos y que todos mis compatriotas pudieran leerlos. Se verá en ellos á qué altura se ha elevado el debate. Esta discusión, aparte del talento que han ostentado los oradores, está al nivel de las más bellas que haya registrado el Parlamento francés en los ciento cuarenta años que lleva de lucha del espíritu moderno contra la congregación. Juan Balestra, Carlos Olivera—de quien he recibido esta mañana una carta en que me hace el insigne honor de llamarse mi discípulo—Barroetaveña, Pinedo y tantos otros, cuyos nombres no cito, porque la lista sería demasiado larga, no les ceden en nada á los grandes defensores del pensamiento libre que, en 1789 á 1884 han combatido entre nosotros por la misma causa.»

Esas palabras escritas por uno de los primeros filósofos y primeros sabios de Francia, debieran fijarse en todos los centros docentes de la República argentina, para enseñar á los jóvenes la manera única y segura de honrar á su patria que es incorporarse al movimiento emancipador emprendido por esa legión de luchadores que tan alto ha puesto el nombre de la República Argentina en el extranjero, al realizar su primer combate defendiendo los fueros de la conciencia humana y de la autoridad civil contra la opresora Iglesia.

Ya que no se realice eso, al menos que, al te en favor de las candidaturas liberales, como los estudiantes españoles lo hicieron en la famosa elección última defendiendo las candidaturas republicanas en Madrid, merced á lo cual han conquistado, el más alto de los honores, porque fué á su energía y á su resolución heroica á lo que se debió en gran parte que las elecciones se hicieran legalmente, conteniendo con la amenaza del garrote y del revólver á los agentes del Gobierno que querían como otras veces, burlar el sufragio. Contribuir á purificar el sufragio y á dignificar la representación nacional, ¿puede darse empresa más bella para una juventud generosa y consciente?

Que los estudiantes argentinos se apresten á realizar esa hermosa misión en la gran batalla electoral que allí se avecina y recibirán los aplausos de sus hermanos los estudiantes españoles, los cuales se los enviarán sin duda, desde nuestras columnas, como lo recibirá también de todo el radicalismo europeo que ve con pena ó indignación que aún *hagan las elecciones* los Gobiernos en aquella tierra tan inteligente y libre.

¡Ánimo, pues, y á votar allí todo el mundo á los que tanto han honrado con su talento el Parlamento y el pueblo argentino!

Document 32 : En Argentine: une légion de combattants de la liberté? Le député français Alfred Naquet, auteur de la loi de divorce en France, faisait l'éloge de Carlos Olivera et de la nouvelle génération de francs-maçons et libres-penseurs argentins. Le député argentin Carlos Olivera se déclarait disciple de Alfred Nacquet, dont la loi lui avait servi de (in "Legión de libertadores en la Argentina", *Dominicales*, 15/01/1904).



La campaña del Divorcio en la Argentina

A los que no saben ser libres

Vosotros, los que andáis buscando la libertad donde quiera que no está, los que pasáis al lado de la libertad, y no la veis; los que pretendéis ser libres y sois incapaces de hacer el sacrificio de vuestra rutina al gran pensamiento de asociar el esfuerzo que aisladamente no representa nada, leedme también con atención porque data es quizá la única vez en vuestra vida que se os ofrecerá la ocasión de luchar con éxito por esa libertad que no sabéis conquistar.

La vida humana es corta; y sólo un pequeño período de ella, puede ser aplicado con eficacia á los fines que más interesan á la familia nacional á que se pertenece. La juventud es el ensayo; la edad madura es absorbida por la ambición; de modo que apenas sufrimos, ya estamos cansados. De cuando en cuando aparece algún hombre que atrae á sí los dolores de más semejantes, aumenta con ellos los suyos propios y hace una campaña por la reforma de las costumbres que los han producido. Los simples poetas de la política son muchos; los observadores, los doctrinarios, los filósofos no son más que los preparadores de la acción: el encargo por la suerte de ejecutar é impulsar á la realización de los ideales, es relativamente raro. Toda reforma es un sacrificio y un martirologio. Cuando la campaña es solamente por la vanidad de conquistarse un nombre, ella termina al día siguiente del primer ruido. Pero cuando ella es quizás la obra de una vida, modesta y prudente, como la mía, es necesario no desprovecharla, como habéis vosotros al trabajar aisladamente por el mismo ideal.

¿Por qué habláis y discutís y os agitáis en el vacío? No basta escribirme cartas excitándome á no dejar caer la bandera; es preciso ayudarme á sostenerla. Asociados. Coordinad el esfuerzo. Tenéis amigos, tenéis vecinos, tenéis en todas partes espíritus que simpatizan con vuestra aspiración. No hay un solo diario laico en la República que combata el proyecto. Al principio fueron dos; hoy son más de cincuenta los que reproducen estas cartas ó las comentan favorablemente. Éramos tres ó cuatro diputados los que tomamos con fervor la idea de modificar la ley de matrimonio; hoy somos tantos, que es casi seguro que el proyecto pasará prestigiado por una gran mayoría. No es cierto que nuestros políticos sean intolerantes. Lo que buscan es convencerse, persuadirse de que un proyecto es bueno, y entonces lo adoptan. Compuesto como está hoy el parlamento, ninguna idea respetable dejará de ser atendida por él.

Como sucedió en Francia, hay ya muchísimos católicos que se han decidido á votar ó á escribir en favor del divorcio. Porque es una cuestión que afecta á la familia, no á la religión.

Observad cómo viene sublendo la luz desde las publicaciones más modestas hacia las más encumbradas.

Todos los círculos estudiosos á orientación científica, lo han aprobado ó se preparan á coadyuvar á su triunfo. Círculos protestantes como el del doctor Pablo Beson, han celebrado conferencias públicas, en que la concurrencia era enorme, para prestigiar la idea. Círculos católicos como el del señor Kiernan, han recibido en su *Revista* el consejo de no combatirlo.

Hay pueblo de la provincia de Buenos Aires como el Azul, en que los diarios de diversos colores políticos lo han acogido con entusiasmo y en que ya se han fundado centros populares de propaganda.

En el Rosario, el movimiento es importantísimo á ese respecto; de ahí me vino el primer pedido de autorización para publicar estas cartas en diez mil ejemplares, á fin de repartirlas gratuitamente.

Aquí, el literato Lugones ha dado una conferencia á favor del proyecto; se fundará en breve un gran centro de difusión de las razones en que él se funda.

La masonería, el socialismo, la facultad de derecho, todos los centros intelectuales del país tomarán parte en la campaña; en el último de los citados, se firma, hace tiempo una nota de adhesión de la juventud perteneciente á todos los cursos.

No vacilés, pues, y agrupaos en derredor del centro que os parezca más simpático, y desde allí poneos en contacto con el parlamento, tratad de ser escuchados, llenad el ambiente de razones ó de casos prácticos, para que la conciencia de los legisladores pueda decir en presencia de las inspiraciones más claras y positivas.

Donde quiera que habitéis, leed diarios. Visitad ó escribid á sus redactores sensibilizad vuestra aspiración, haced la carne, convertida en un valor descontable. No esperéis á que la libertad se haga sola.

En nuestro país, la libertad ha sido siempre obtenida á golpes. Yo soy un enamorado tan constante del orden, que preferiré siempre la evolución á revolución. La revolución es un medio heróico para las situaciones irreparables. Así, no fundan sino difícilmente. En 1789 la Francia rompe sus ligaduras y declara disoluble el matrimonio. En 1800, Napoleón incorpora el divorcio á su código. La bayonetas extrangeras recolocan en el trono la ignominiosa flor de lis; y en 1810, Bersá, el pedantismo escolástico osificado en su persona, propone y obtiene el matrimonio perpétuo, á nombre de la religión católica. La nación soporta, no solo eso, sino la educación jesuítica en las escuelas. Principia desde entonces á acumularse en la sociedad la gangrena que con tanta elocuencia ha pintado Balzac. En 1848, nuevo estallido. La sociedad fatigada vuelve á sufrir bajo otra dinastía, los mismos males inherentes á la falta de oxigenación de sus pulmones. La tiranía, en la organización jurídica, es como en el terreno religioso: hace respirar mal; el ácido carbónico producto de la combustión, no se elimina completamente de la sangre; toma caminos indirectos; de la falta de renovación franca de los elementos usados, resultan

atrofias ó desórdenes.

En 1876 aparece Naquet, y su proyecto es acogido á carcajadas. En 1878, la comisión de la cámara se muestra favorable. Lo presenta año por año, cuatro veces, hasta que triunfa en 1844. Hacían estaba preparada la opinión. Entre nosotros, la ley será votada, probablemente, el año actual. En el mes anterior, el Brasil se ha adelantado á nosotros. El senador Martinho Garcez, con un admirable discurso, fundó un proyecto de divorcio, la ley francesa, en el senado. Parece seguro que pasará en la cámara de diputados, impresionada con el drama en que está envuelto uno de sus miembros, que sorprendió á su mujer en adulterio y la hirió gravemente, á ella y á una señorita que se interpuso.

La verdad es como el fuego. Una vez en este país, la reforma se propagará á los vecinos. El continente sudamericano se compone de unidades muy celosas. La primera que organice la familia, de acuerdo con la naturaleza del gobierno triunfante en las grandes naciones, llevará á las otras una ventaja en especialidad, natalidad, moralidad. Las otras tienen que imitarla. Los pueblos no viven de quimeras. La revocación del edicto de Nantes fué la ruina de la política de Luis XIV. La Inglaterra y la Holanda se enriquecieron con los activos industriales que plantearon en tierra libre sus talares, origen del predominio comercial que consiguieron sobre la Francia. Así, la libertad lleva al poder y á la estabilidad. Ningún pueblo de la historia es más libre que los Estados Unidos: ninguno ha crecido más pronto. La tiranía es pasajera nadie sufre perpetuamente sin protestar, y al fin sin resistirse disminuir la infelicidad.

Esta campaña está destinada al triunfo. Escuchad los diarios extranjeros. Ved esa unanimidad de los italianos los franceses, los ingleses, los alemanes. El que no ha hablado con entusiasmo del proyecto, no lo ha combatido. Los españoles, quizas resentidos por mi manera de apreciar la civilización española, son los más reservados. Pero por algo han huído de su país, y han venido al nuestro. Ese algo es la disconformidad con la rigidez de la madre patria. ¿Quién podría gloriarse en que la España prefiera la muerte á cambiar sus tradiciones jurídicas? Yo menos que ninguno; mi reclamo mismo es una prueba de mi sentimiento afectuoso. Pero si el hecho es lamentable, si los liberales españoles no consiguen hacer adoptar sus ideales por la nación, si á consecuencia de esa imperméabilidad á la verdad, la nación desperece y se atrasa, y se deja aplastar en la lucha ¿es razonable que nosotros sigamos su ejemplo cuando la legislación de los países protestantes, y aun católicos, nos enseñan el otro camino, el del triunfo en la lucha por la vida?

Estas no son cuestiones de poesía. Quién no defiende sus derechos, quien no practica la libertad, se retarda, cae y es pisoteado. Sin verdad en la familia no hay educación que valga, ni ejércitos, ni gobiernos ni sociedades sólidas. Organizaos y luchad si queréis ser libres y jefes legales de un hogar legal; acercaos á la prensa, que en sus manos está la suerte del país; acercaos al parlamento haced llegar vuestra voz hasta los representantes del pueblo. Usad, en fin, el admirable instrumento del gobierno del pueblo para el pueblo.

Document 33: La campagne pour la légalisation du divorce en Argentine selon l'hebdomadaire hispanophone de la Fédération Internationale de la Libre Pensée (Carlos Olivera, in *Dominicales*, 28/05/1904).



La campaña del divorcio en la Argentina

Por el diputado Carlos Olivera

A los devotos

Vosotros créeis, probablemte, que noso. tros los liberales somomos mónstruos, que tenemos el diablo en el cuerpo, que estamos irremisiblemente perdidos en la otra vida, aún cuando en esta nada lo haga sospechar.

Yo os creo sinceros.

Pero...escuchadme un poco.

Cualquiera que sea vuestra opinión en que coincidis con nosotros, y que nos llevan á ärfigurar en un mismo grupo moral.

Cuando estais enfermos, por ejemplo, no os place que el médico haga diferencias entre un réumatismo de liberal.

Vosotros encendéis velas á los santos de Lacer los remedios; nosotros hacemos so' lamente los remedios; y el médico no encuentra que los santos intervengan en la curación de ninguno de los dos.

Las consecuencias naturales del amor, pera católicos y liberales.

Los niños nacen del mismo modo; y no se vé que los bautizados sean menos incomo

dos que los simplemente anotados en el registro civil.

Cuando, se estudia bajo la dirección de láicos ó de sacerdotes, generalmente los discípulos de estos últimos saben más que los de aquéllos; pero es porque los sacerdotes no son más que los laicos, enseñan mejor son más pacientes y más pacíficos. La voluntad en el profesor laico está dispersa; en el religioso concentrada.

Esto los lleva á enseñar con un espíritu antagónico; el laico no encuentra la voluntad divina manifestándose especialmente en cada fenómeno; el religioso atribuye esos fenómenos á una á tención permanente de Dios; el primero señala leyes naturales, el segundo, disposiciones especiales y personales, cuyo objeto es hacer conocer á cada hombre el Dios de las sagradas escrituras.

Así, desde la cuna con la madre ó desde la escuela con el maestro, obedeciendo principalmente á la orientación hereditaria de nuestros espíritus, cada uno de nosotros se habitúa á consagrar su vida á las necesidades físicas y morales sin descuidar la doctrina trascendental en que haga su opinión sobre la vida y á muerte.

Si tenimos de padres religiosos y nos enseña un sacerdote, las probabilidades son que continuaremos mirando el mundo como un martirio más ó menos grave, del que es preciso escapar pronto; cometiendo menor número de pecados.

Si sucede lo contrario, nos veremos inclinados á gozar de la vida lo más posible, siempre que no hagamos mal á nadie, y sin preocuparnos de un castigo extraterrestre.

Pero, en ambos casos la convivencia en sociedad nos lleva á ser cada vez más respetuosos de las leyes morales y positivas que gravitan sobre nosotros, y que van eliminando por la enfermedad ó la represión penal los tipos menos adaptables al modelo común de la civilización.

Liberales ó católicos, aceptamos la obligación de defender nuestro hogar, la patria el peculio, los placeres.

En presencia de un gran peligro, olvidamos, vosotros la fé en la virgen y los santos; nosotros en el derecho y la filosofía; y luchamos por la vida individual ó nacional, con toda nuestra energía.

En una misma epoca, tenemos más, ó menos la misma opinión respecto al bien y al mal.

A pesar de que los libros de enseñanza moral del clero ultramontano, aprobados por los obispos, y estudiados en las escuelas religiosas, excusan el asesinato, el robo y todos *Compendium theologiæ moralis*, de Gury, edición de 1868 á pesar de que los códigos penales de la actualidad no reprimen sino muy imperfectamente los delitos y de que es fácil corromper la justicia ó conseguir su lenidad, ni católicos ni liberales nos aprovechamos de tales oportunidades para delinquir, y á menos de pertenecer á la criminalidad orgánica, continuamos mirando con

al mal.

A pesar de que los libros de enseñanza moral del clero ultramontano, aprobados por los obispos, y estudiados en las escuelas religiosas, excusan el asesinato, el robo y todos *Compendium theologiæ moralis*, de Gury, edición de 1868 á pesar de que los códigos penales de la actualidad no reprimen sino muy imperfectamente los delitos y de que es fácil corromper la justicia ó conseguir su lenidad, ni católicos ni liberales nos aprovechamos de tales oportunidades para delinquir, y á menos de pertenecer á la criminalidad orgánica, continuamos mirando con horror y repugnancia el delito.

Todo esto os muestra que tenemos muchísimos puntos de contacto, y que ellos aumentan en proporción que abandonamos nuestros extremos puntos de vista, para reconocernos ciudadanos de un mismo país, miembros de una misma ciencia.

No podemos, todavía, en nuestro país,—porque somos muy pocos hacer con las creencias religiosas, lo que hacemos con las nociones de matemáticas, de física y de química; lo que vamos en camino de hacer con la antropología y la sociología.

Mientras llegamos á convencernos de que un mismo *determinismo* explica la religiosidad y el liberalismo, como ya nos hemos casi convencido de que la delincuencia frecuente es orgánica, es inocente estarnos mortificando por imponernos en la función sexual, restricciones y supercherías indignas de gente ilustrada. Reconocemos que la histeria, la histero-epilepsia, la locura, son los antecedentes necesarios del hombre delincuente; es decir, que el enfermo no es libre de conducirse de acuerdo con las leyes morales y positivas. Un paso más, y llegaremos á comprender que ese hombre enfermo no es más que una *modalidad* del hombre en general, y que el hombre sano está sujeto á la combinación fatal de las leyes naturales, de modo que su aparente espontaneidad es sólo el funcionamiento maravilloso de una máquina complicada.

Si me habéis seguido hasta aquí, sinceramente, admitiréis que, para los casos de enfermedad por lo menos, el divorcio absoluto de los cónyuges sería excusable, puesto que el objeto mismo del matrimonio queda anulado, si uno de ellos ó los dos, están impedidos de fundar ó de continuar un hogar. ¿Qué ley humana ni divina puede parecer razonable si manda á un hombre ó á una mujer dejarse martirizar por el otro durante toda la vida?

La simple separación de cuerpos no es una reparación de mal tan grave; desde que admitis, sin embargo, que un motivo *actual* autoriza la separación mientras dura ese motivo, tendréis que admitir que si el motivo *es permanente*, la separación debe serlo también, y ese es el divorcio admitido por las leyes de Moisés y de Cristo; aunque solamente en virtud de adulterio.

Y no os parece entonces, que si la enfermedad sería causa razonable del divorcio, también debiera serlo el adulterio, la infamación de cualesquiera de los cónyuges, su

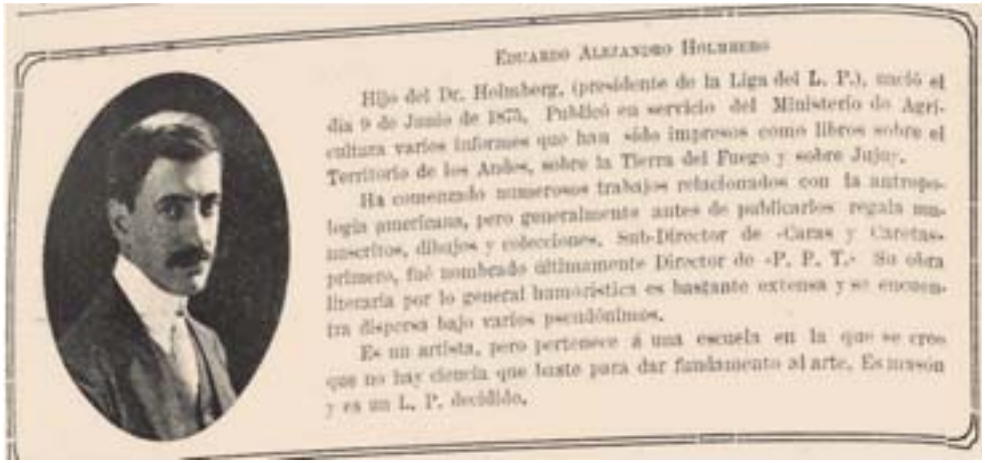
Document 34: Carlos Olivera, "La campaña del divorcio en la Argentina", in *Dominicales*, 28/09/1904, p. 2.

Libéraux, francs-maçons et libres-penseurs



Document 35: Eduardo L. Holmberg, héritier d'une famille aristocratique autrichienne établie en Argentine autours de 1810-1812, médecin darwiniste, initié en maçonnerie en 1880, chargé des relations internationales de la *Gran Logia Argentina* à partir de 1900 et président de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* à partir de 1909 (in *Álbum*, p. 57).

Document 36: Eduardo A. Holmberg (fils) (in *Álbum*, p. 58)



EDUARDO ALEJANDRO HOLMBERG

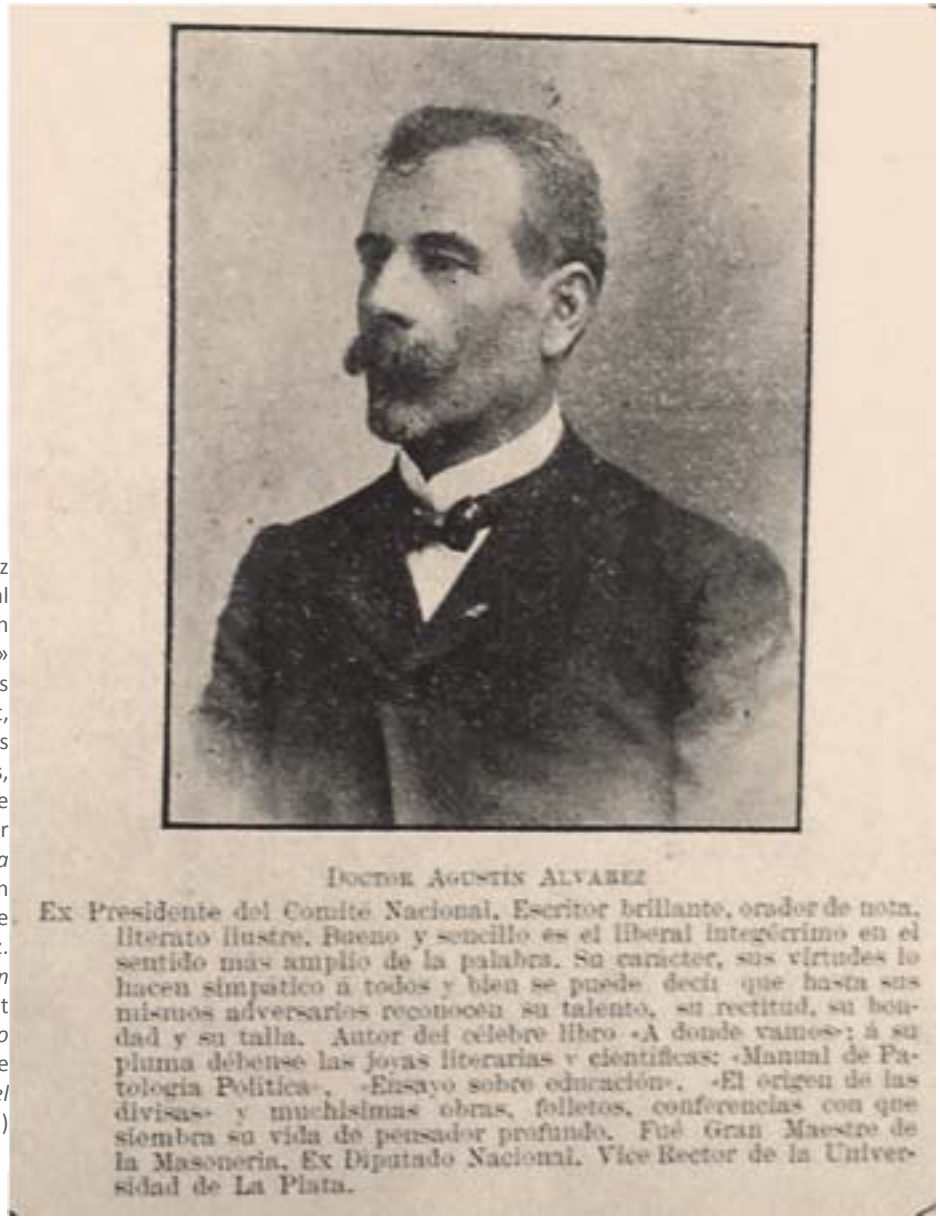
Hijo del Dr. Holmberg, (presidente de la Liga del L. P.), nació el día 9 de Junio de 1875. Publicó en servicio del Ministerio de Agricultura varios informes que han sido impresos como libros sobre el Territorio de los Andes, sobre la Tierra del Fuego y sobre Jujuy.

Ha comenzado numerosos trabajos relacionados con la antropología americana, pero generalmente antes de publicarlos regala manuscritos, dibujos y colecciones. Sub-Director de «Caras y Caretas» primero, fué nombrado últimamente Director de «P. P. T.» Su obra literaria por lo general humorística es bastante extensa y se encuentra dispersa bajo varios pseudónimos.

Es un artista, pero pertenece á una escuela en la que se cree que no hay ciencia que baste para dar fundamento al arte. Es masón y es un L. P. decidido.



Document 37: Emilio Gouchon (1860-1912) –titulaire d'une chaire de philosophie à l'*Universidad de Buenos Aires,* député à l'initiative duquel fut érigé un monument à la gloire de Giuseppe Garibaldi (1898) – avait été initié en 1897, présida la *Gran Logia* en 1901 puis entre 1906 et 1911, ainsi que le *Supremo Consejo* entre 1901 et 1912 : il fut vice-président de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* (*Álbum,* p. 208).



Document 38: Agustín Álvarez (1857-1914) -intellectuel libéral originaire de Mendoza, vétéran de la « Conquête du Désert » menée contre les peuples originaires du Sud et de l'Ouest, avocat, journaliste et auteurs d'essais pseudo-sociologiques, député national pour la première fois en 1892, premier vice-recteur de la *Universidad Nacional de La Plata* (1905) aux côtés de son fondateur et premier recteur, le franc-maçon Joaquín V. González. Initié en 1904, il présida la *Gran Logia Argentina* entre 1905 et 1906 et intégra le *Supremo Consejo* en 1905. Il fut une figure active de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* (*Álbum*, p. 55)

Document 40: Víctor Mercante, pédagogue et professeur de la très maçonnique Université Nationale de La Plata (in *Album biográfico,* op. cit., 1910, p. 58).



VICTOR MERCANTE

Afamado educacionista. Fué Director de la Escuela Normal Mixta de Mercedes. Actualmente tiene á su cargo la sección Pedagogía en la Universidad Nacional de La Plata.

Document 39: Juan Balestra (1861-1938), Professeur de droit constitutionnel au *Colegio Militar* (1880-1886), député national (1888-1891 et 1896-1906), auteur du premier projet de loi présenté en Argentine pour la légalisation du divorce (1888), ministre de la Justice, des Cultes et de l'Instruction publique (1891), gouverneur de la province de Misiones (1892), franc-maçon (1903), grand-maître de la *Gran Logia Argentina* (1905-1906), l'un des organisateurs de la *Liga Argentina de Libre Pensamiento*. (in *Álbum,* p. 55).



DR. JUAN BALESTRA

Diputado Nacional. Presidente del Congreso Internacional del L. P. en Buenos Aires, 1ºc. Presidente de la Liga del L. P. Orador insigne, jurisconsulto afamado, inteligencia notable y luminosa. En él vibra algo de Rivadavia y de Sarmiento. Ha sido gobernador de Misiones y Ministro. Es una de las figuras más descollantes del país como intelectual y como político.



DOCTOR CARLOS CONFORTI

Ministro de Obras Públicas de la Provincia de San Juan

Venerable de la Aug.·. Logia «Salvador María del Carril». Este album no tiene por objeto hablar de la actuación política de los hombres, y es por esto que silenciamos en todos sus detalles la importantísima de este hombre público que después de ser una de las figuras más grandes en el escenario de su provincia, ha entrado de lleno en el escenario de la política nacional, a donde, no hay que dudarlo, llegará á ocupar puestos de importancia porque su inteligencia y sus cualidades les abren un camino brillante. Es un orador de fibra y de pensamiento y en la tierra clásica de sarmiento su voz vibra siempre en favor de todo lo que es progreso y verdad.

Enemigo del clericalismo lo ha fustigado con mano maestra en la tribuna y en la prensa, sus conciudadanos lo quieren porque ven en él resurgir las indomitas rebeldías de la clásica tierra de la libertad que de su seno vio nacer preclaros ciudadanos para el país. Su nombre en la Provincia de San Juan simboliza liberalismo y viejos luchadores de cana blancas se conmueven a la voz del joven tribuno cuyo nombre aclamado flamea como síntesis de programa liberal alto, muy alto, como su lema y una aspiración del pueblo.

Document 43: Carlos Conforti (1876-1949) - avocat, juge et ministre des Travaux publics dans la province de San Juan, député national entre 1910 et 1914 et auteur d'un projet de loi légalisant le divorce (1911)- avait été initié en 1904, devint grand-maître et 33e du Rite écossais en 1911 (*Álbum,* p. 191).



JULIO ZENNER

Tesorero de la Liga del L. P.

La Mas.·. tiene en él uno de sus más entusiastas afiliados y la idea del L. P. un consecuente defensor. Orador profundo, de verba fácil y razonamiento concluyente no falta nunca ahí donde la propaganda lo necesita. Es uno de los que con mayor empeño se dedica á la causa dedicando á ella tiempo y las facultades sobresalientes que lo adornan.

La Liga del L. P. á mas de sus notables conferencias debe á la obra constante del Sr. Zenner muchos adelantos. Ven.·. de la Logia «Sub Leyes Libertas». En su último viaje a Italia, con mucho brillo representó la Mas.·. de nuestro país ante los Altos Poderes Mas.·. Italianos.

Document 41: Julio Zenner, anti-féministe et sexiste, trésorier de la Ligue Argentine de la Libre Pensée et franc-maçon lié aux loges d'Argentine et d'Italie (*Álbum,* p. 205)

Document 42: José Clementino Soto (1846-1907) -colonel vétéran de la Guerre du Paraguay, membre de plusieurs institutions philanthropiques telles que la Croix-Rouge - avait été initié en 1871 et participa à la direction de la *Gran Logia Argentina* et du *Supremo Consejo* à partir de 1896. Il fut l'un des organisateurs de la Liga Argentina del Libre Pensamiento dès 1904 (Document in: *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 29-31, 41)



JOSÉ C. SOTO

Ministro de Gobierno del S.·. C.·. de la Masonería Argentina

Document 45: José Grassi, grand propriétaire terrien, franc-maçon et modernisateur (in *Álbum*, p. 146).



JOSE GRASSI

Document 44: Miguel W. Alviña (1836-1911), vice grand-maître du *Gran Oriente Argentino del Rito Azul*, fut porte-parole de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*. Docteur en droit, libéral, il exerça d'importantes fonctions politiques et administratives pour la province de Jujuy, y disputant l'espace public aux congrégations religieuses (*Álbum*, p. 149).



Démocrates sociaux, féministes, francs-maçon(ne)s et libres-penseurs



Maipina de la Barra (1845?-

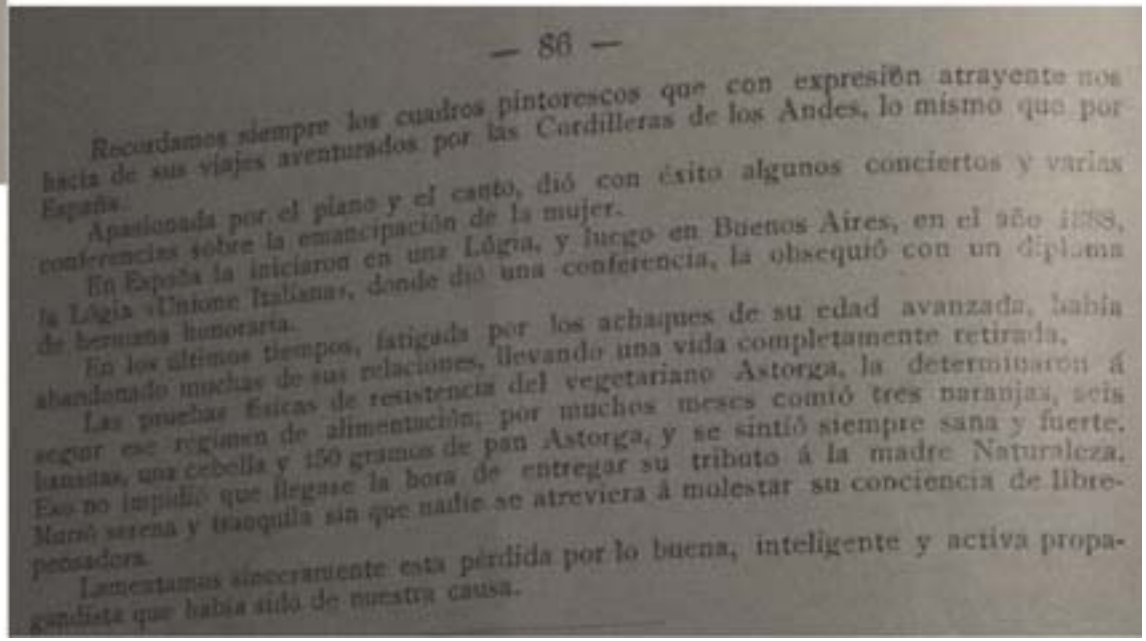
VIUDA DE CRUZOT

Ha fallecido en Buenos Aires esta distinguida dama chilena, muy conocida en nuestra sociedad argentina.

Nació por casualidad en Paris, en ocasión de hallarse su señor padre don Miguel de la Barra, ministro de Chile ante la nación francesa. Inscripta en los registros del consulado chileno, fué su padrino de bautismo el ilustre general argentino José de San Martin, quien propuso darle el nombre de Maipina por coincidir ese día el aniversario de la batalla de Maipú.

Tuvo educación esmerada contribuyendo á formar su carácter varonil y sumamente genial, dotada de sentimientos nobles y generosos, que, con frase modernista podríamos calificar de super-mujer.

Document 46: Maipina de la Barra, veuve de Cruzot" : (1845?-1904), Chilienne, féministe et franc-maçonne des loges d'Espagne aux loges italo-argentines (*Revista masónica*, Órgano independiente de la Masonería Universal, Salvador Ingenieros dir., XI, Buenos Aires, 11/1904, pp. 85-86) (AGLA).



— 86 —

Recordamos siempre los cuadros pintorescos que con expresión atrayente nos hacía de sus viajes aventurados por las Cordilleras de los Andes, lo mismo que por España.

Apasionada por el piano y el canto, dió con éxito algunos conciertos y varias conferencias sobre la emancipación de la mujer.

En España la iniciaron en una Lógia, y luego en Buenos Aires, en el año 1888, la Lógia «Unione Italiana», donde dió una conferencia, la obsequió con un diploma de hermana honoraria.

En los últimos tiempos, fatigada por los achaques de su edad avanzada, había abandonado muchas de sus relaciones, llevando una vida completamente retirada.

Las pruebas físicas de resistencia del vegetariano Astorga, la determinaron á seguir ese régimen de alimentación; por muchos meses comió tres naranjas, seis lamidas, una cebolla y 150 gramos de pan Astorga, y se sintió siempre sana y fuerte. Eso no impidió que llegase la hora de entregar su tributo á la madre Naturaleza. Murió serena y tranquila sin que nadie se atreviera á molestar su conciencia de librepensadora.

Lamentamos sinceramente esta pérdida por lo buena, inteligente y activa propagandista que había sido de nuestra causa.

pelo Ir.·. Dr. Georges Martin e sua esposa, em 4 de abril de 1893.

Partindo do principio que na humanidade a mulher tendo os mesmos deveres que o homem, ella deve possuir os mesmos direitos na familia e na sociedade, esta Ordem admitte a mulher, iniciando-a na mais perfeita igualdade com o homem, nas suas Officinas de todos os gráus e até no Supremo Conselho.

A Ordem Maçonica Mixta Internacional é a unica constituida de uma maneira verdadeiramente internacional com um só Supremo Conselho para o mundo inteiro. Comprehende ella 33 gráus e acceita todos que são livres e de bons costumes, sem distincção de raças, de philosophias, de cultos e de nacionalidades e, para demonstrar que cada um é bastante livre para crêr ou não na Divindade, tem como invocação geral «A Gloria da Humanidade», assim como tambem permitte a formula «A' Gloria do Grande Arch.·. do Universo».



D. Belén Sárraga
Escriptora e oradora insigne.— Grão Rosa-Cruz; membro proeminente da Maç.·. de Adopção

A Ordem Maçonica Mixta Internacional proclama «o Direito Humano», «Paz entre os povos da terra», a «Liberdade, Igualdade e Fraternidade» e, consente aos franc-maçons assistirem a seus trabalhos e não é secreta para os irmãos iniciados fóra de sua obediencia.



D. Maria Lacerda de Moura
Professora normalista, escriptora e sociologa. — Membro da Maçonaria Theosophica

A questão de saber se um maçon do Grande Oriente de França póde ser membro activo duma Loja mixta, foi objecto, durante 10 annos, da mais viva discussão. De anno a anno, a admissão da mulher na Franc-Maçonaria, dá um passo á frente. Em 1910, o terço das Lojas francezas respondeu affirmativamente e o Congresso das Lojas do Norte de França se pronunciou sem reservas em favor da admissão da mulher na Franc-Maçonaria e autorisou os Maçons do Grande Oriente a se condusirem nas Lojas mixtas, especialmente nas do Direito Humano, não sómente como visitantes, mas tambem como membros activos.

Aqui, nesta cidade, a Ordem já possue Officinas e se acha em relações

Document 47 : Belén Sárraga de Ferrero (1874-1951), intellectuelle espagnole, républicaine fédéraliste, socialiste-libertaire et féministe, franc-maçonne (en Espagne et, peut-être, en Amérique ?), très présente dans les congrès internationaux de la libre pensée de 1904, 1906, etc. Après la Guerre d'Espagne, elle s'exila et décéda au Mexique, où elle avait déjà vécu dans les années 1920 (*Álbum*, p. 18).

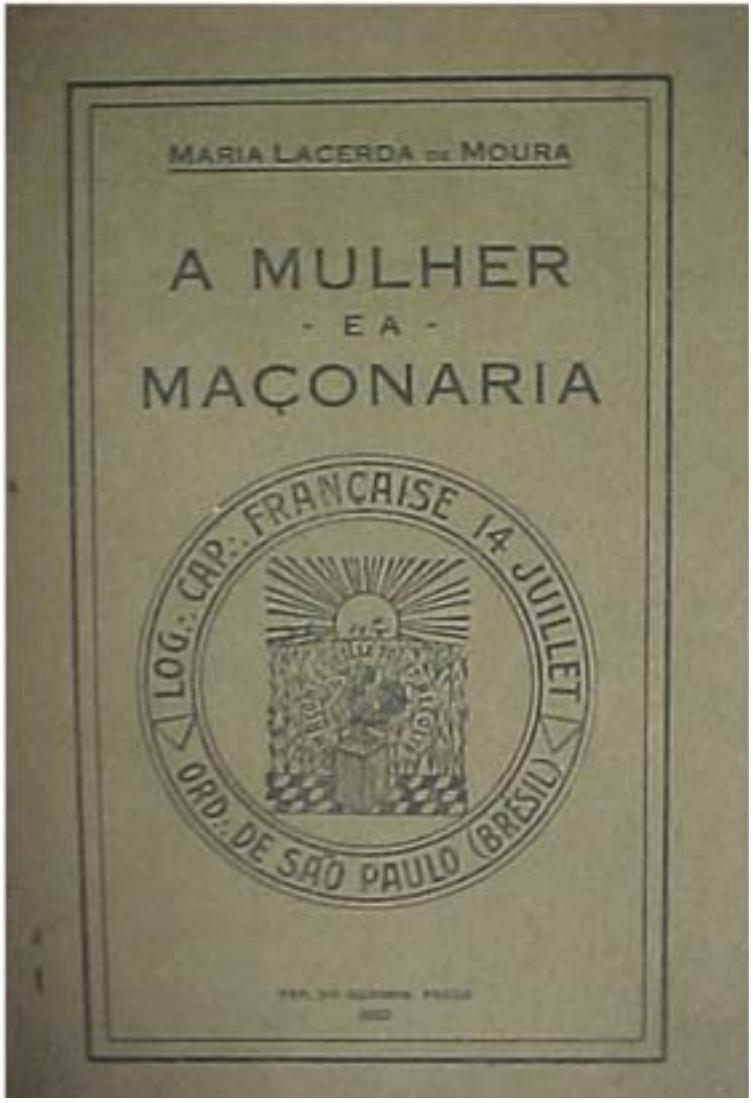
Document 48: Belén Sárraga de Ferrero, María Lacerda de Moura, franc-maçonnes, libertaires, féministes et adeptes du modèle maçonnique français ? (in *Livro Maç.·. do Centenario,* p. 185).

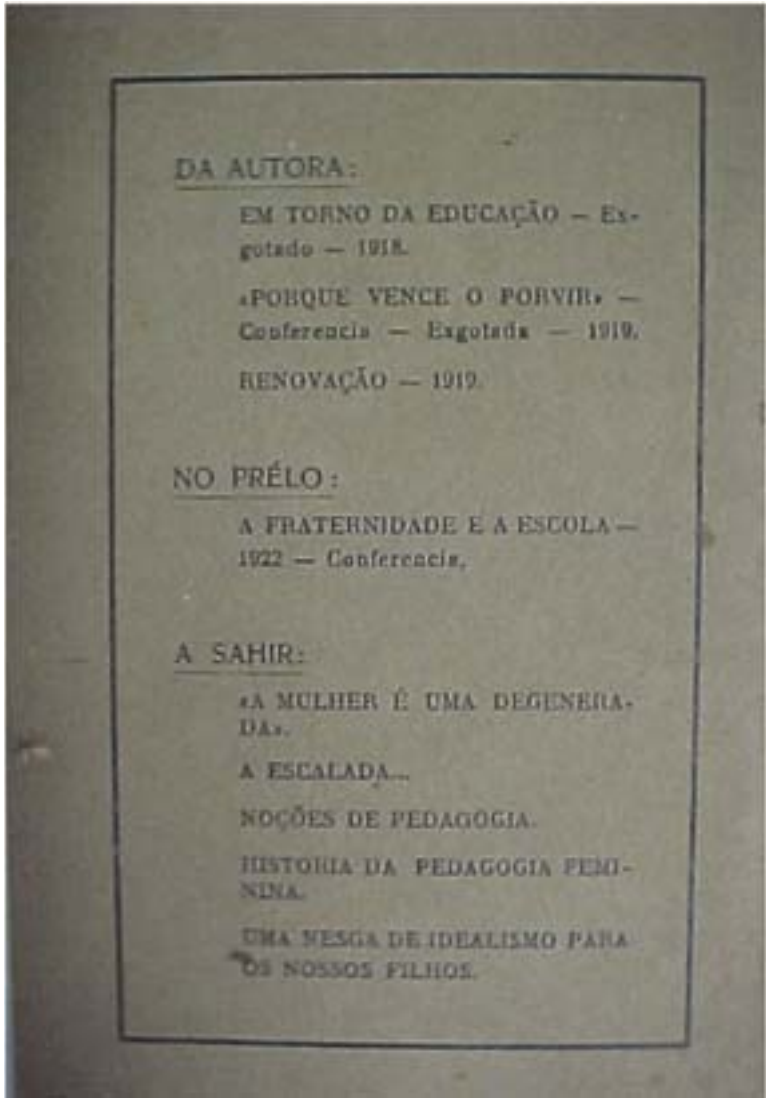


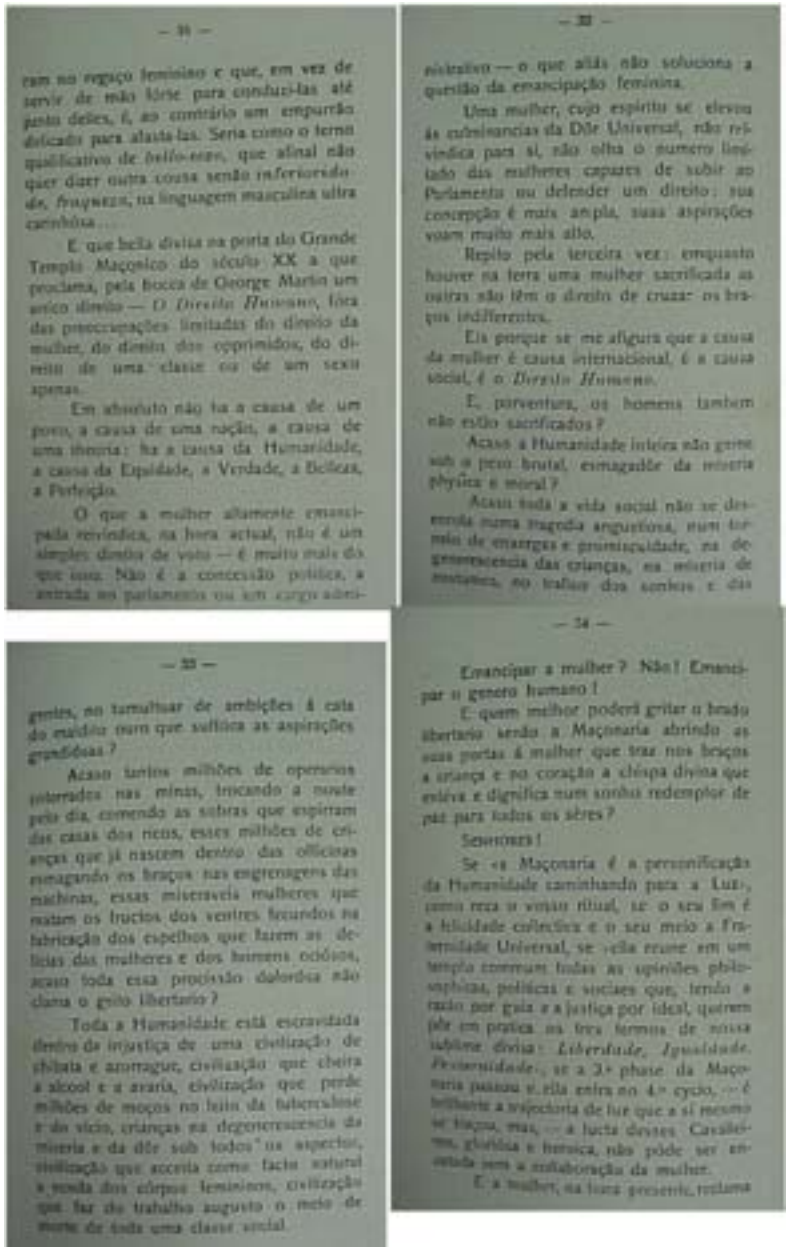
BELÉN SÁRRAGA DE FERRERO

Directora de «El Liberal» de Montevideo. Es una gran oradora que avasalla las multitudes. Mujer valiente, escritura viril que milita en las filas del L. P. Mundial.

Document 49: María Lacerda de Moura, Brésilienne, militante socialiste et féministe (in Loge Capitulaire Française ‘‘14 Juillet’’, A mulher e a maçonaria, Conferencia realizada em sessão magna branca da Aug.·. & Resp.·. Loj.·. Cap.·. Fr.·. ‘‘14 juillet’’, pela Exma. Sra. Maria Lacerda de Moura e mandada a publicar pela Aug.·. Loj.·. em homenagem a ilustre oradora, São Paulo, Typ. do Globo, 1922, 20 p.) (AEL: Arquivo Edgar Leuenroth, Universidade de Campinas, São Paulo).







— 32 —

ram no regaço feminino e que, em vez de servir de mão forte para conduzi-las até junto deles, é, ao contrário um empurrão dolicado para afasta-las. Seria como o termo qualificativo de *bello-sexo*, que afinal não quer dizer outra cousa senão *inferioridade, fraqueza*, na linguagem masculina ultra cavalheira...

E que bella divisa na porta do Grande Templo Maçonico do século XX a que proclama, pela bocca de George Martin um unico direito — *O Direito Humano*, fóra das preoccupações limitadas do direito da mulher, do direito dos opprimidos, do direito de uma classe ou de um sexo apenas.

Em absoluto não ha a causa de um povo, a causa de uma nação, a causa de uma theoria: ha a causa da Humanidade, a causa da Equidade, a Verdade, a Belleza, a Perfeição.

O que a mulher altamente emancipada reivindica, na hora actual, não é um simples direito de voto — é muito mais do que isso. Não é a concessão politica, a entrada no parlamento ou em cargo admi-

— 33 —

nistrativo — o que aliás não solucionaria a questão da emancipação feminina.

Uma mulher, cujo espirito se elevou ás culminancias da Dôr Universal, não reivindica para si, não olha o numero limitado das mulheres capazes de subir ao Parlamento ou defender um direito: sua concepção é mais ampla, suas aspirações voam muito mais alto.

Repito pela terceira vez: emquanto houver na terra uma mulher sacrificada as outras não têm o direito de cruzar os braços indifferentes.

Eis porque se me affigura que a causa da mulher é causa internacional, é a causa social, é o *Direito Humano*.

E, porventura, os homens tambem não estão sacrificados?

Acaso a Humanidade inteira não geme sob o peso brutal, esmagador da miseria physica e moral?

Acaso toda a vida social não se desenrola numa tragedia angustiosa, num turbilhão de enxurros e promiscuidade, na degenerescencia das crianças, na miseria de mentalidade, no trafico dos sonhos e das

— 34 —

Emancipar a mulher? Não! Emancipar o genero humano!

E quem melhor poderá gritar o brado libertario sendo a Maçonaria abrindo as suas portas á mulher que traz nos braços a criança e no coração a chispa divina que esléva e dignifica num sonho redemptor de paz para todos os sêres?

Senhoras!

Se «a Maçonaria é a personificação da Humanidade caminhando para a Luz», como reza o vosso ritual, se o seu fim é a felicidade collectiva e o seu meio a Fraternidade Universal, se ella reune em um templo commum todas as opiniões philosophicas, politicas e sociaes que, tendo a razão por guia e a justiça por ideal, querem pôr em pratica os tres termos de nossa sublime divisa: *Liberdade, Igualdade, Fraternidade*, se a 3ª phase da Maçonaria passou e ella entra no 4º cyclo, — é brilhante a trajectoria de luz que a si mesmo se traçou, mas, — a lucta divina. Cavalheiros, gloriosa e heroica, não póde ser emmudecida sem a collaboração da mulher.

E a mulher, na hora presente, reclama

Document 50: Carlos Olivera (1854-1910) le "député divorce" qui mena de la bataille parlementaire et culturelle de 1902. Fonctionnaire, traducteur des œuvres de Edgar Allan Poe, journaliste et écrivain, il fut initié en 1880 au sein de la loge *Confraternidad Argentina n°2.* Sur cette photographie, il est accompagné par, entre autres, Pablo Barrenechea (1871-1915), auteur d'une thèse en droit sur la légalisation du divorce. professeur universitaire, membre fondateur de l'*Unión Cívica Radical* et président de la *Gran Logia Argentina* entre 1902 et 1905 (*Album*, p. 62).



CARLOS OLIVERA

(El primero desde la izquierda)

Ex Diputado Nacional, periodista y orador. Una de las más bellas figuras que tiene el L. P. Argentino y Americano. Presentó la ley del divorcio. Los caballeros que lo acompañan siguiendo de izquierda á derecha, son los señores Prudencio S. Moras, Dr. Santiago Gallegos; Dr. Pablo Barronechea, ex Gran Maestre de la Masoneria.

Document 51:Margarida Lopes, Brésilienne, féministe, professeur et militante de l'éducation populaire, membre du Grande Oriente do Rio Grande do Sul (in *Livro Maç.·. do Centenario,* p. 184).



D. Margarida Lopes

Prof. pela E. Normal de Porto Alegre.—Benemerita do Gr.·. Or.·. do R. G. do Sul.—Poderosa e culta auxiliar da Maç.·. em Sta. Maria, onde mantem um curso nocturno gratuito

Document 52: María Josefa González et Isabel Creu, institutrices normaliennes, militantes féministes et libres-penseuses (*Álbum*, p. 264).



Sta. María Josefa González
Maestra normal

Profunda pensadora y escritora de valía que á la causa del L. P. y del feminismo ha dedicado sus nobles esfuerzos.

ideas en una conferencia pública, es imposible, muchas veces, la campaña intensa y enérgica. La Masoneria en este pais también es una fuerza en favor del anti-clericalismo.

Sta. Isabel Creu
Maestra normal

Tesorera de la Liga Nacional de Mujeres L. P. Escritora de alto vuelo, sus producciones literarias, que son muy celebradas, hacen recordar aquellas arte difícil que hace de la prosa una poesía y una música llena de melodía y de emoción. Es una artista de la pluma, una soñadora exaltada, una rebelde altiva y una de las intelectualidades más vigorosas del feminismo argentino.

Los diarios que



Doctor Francisco Barroetaveña

Ex Diputado Nacional y Vocal del Comité Nacional del L. P. Este tribuno popular cuyo nombre es simbolo de altivez y de consecuencia no ha dejado nunca de sostener el credo liberal sea en su Partido como en la Cámara de Diputados, sea en la tribuna que en la prensa, empezando á dar el ejemplo en su hogar y en todos los actos de su vida. Es uno de las figuras más simpáticas y bellas que cuenta el liberalismo argentino.

Document 53 : Francisco Barroetaveña (1856-1933), éduqué au Collège dirigé à Concepción del Uruguay par l'exilé français Alexis Peyret (franc-maçon et socialiste proudhonien). Il devint avocat en défendant une thèse sur le mariage civil. Militant libéral dans les années 1880 puis, à partir de 1889, de l'*Unión Cívica de la Juventud* et de la *Unión Cívica Radical,* il fut député et candidat à la présidence de la Nation. Il milita pour l'enseignement laïc, la séparation de l'Église et de l'État, la légalisation du divorce (sujet sur lequel il publia plusieurs ouvrages). Fils de maçon initié jeune, il fut membre de la loge *Docente* (1881) (*Álbum*, p.)



María Abella Ramírez

Presidenta de la Liga Nacional de Mujeres L. P. Profesora de instrucción primaria. Madre de 9 hijos, casada en segundas nupcias con el escribano Don Antonio Ramírez. Fundó la primer revista de propaganda feminista «Nosotras» (1902). En 1906 fundó el Sub-Comité adicto del L. P. de La Plata y en 1908 el Comité Provincial del cual fué presidenta. Cooperó con sus esfuerzos á la realización del Congreso de Córdoba y es actualmente Secretaria del Comité de La Plata. Fundó en Bs. Aires la Liga Nacional de Mujeres L. P. Sus colaboraciones en pró del L. P. y de los ideales feministas forman un conjunto doctrinario que muchos de los que se consideran propagandistas no han alcanzado realizar. Ha escrito mucho sobre el divorcio y la emancipación de la mujer, su último libro «En pos de la justicia» ha merecido elogios unánimes.

La causa del L. P. debe á ella muchísimo. Nos está prohibido decir todo lo que merece porque su obra de propaganda está sumamente ligada á la nuestra.

Document 54 : Intellectuelles, libres-penseuses et féministes : Lola B. de Palombo (Montevideo), Dorotea de Ros George, María Abella Ramírez (Buenos Aires) (*Álbum*, pp. 86, 194-195).

Document 55 : Cármen R. de González, Argentine, professeur normalienne, libérale et anticléricale (in *Álbum,* p. 203).



INDIA - CHINA - JAPÓN - ETC. ETC.

Aunque la civilización del Indostan no permite que las ideas seculares y las preocupaciones puedan hoy desaparecer rápidamente, sin embargo el budhismo es la religión que más se acerca á las verdades comprobadas hoy por la ciencia, por que niega

LOLA B. DE PALOMBO

La primera maestra de Montevideo que propuso al Ministerio de Instrucción Pública la supresión de la enseñanza religiosa en las escuelas públicas, cuya ley ha sido sancionada el año 1908 en la República del Uruguay por el Congreso.

categóricamente en nosotros un principio inmortal cualquiera, niega la existencia de un ser supremo como también la intervención superior sus-



EL MARTIRIO DE UN SEXO

El amor, el más hermoso don de la existencia, es para la mujer una fruta envenenada que no debe gustar.

Ella debe vivir del amor y para el amor, pero vivir esclavizada, siendo solo el instrumento del agena placer.

Desde que un varón posee á una mujer, á cualquier título que sea, se considera su amo, el dueño absoluto

de su persona, de su tiempo, de su voluntad y de su dicha, y, por último, si le parece bien, hasta de su vida.

No se toma el trabajo de hacerse amar, le impone fidelidad con la bala de un revólver.

No se figura tener para ella más deber que el de alimentarla y vestirla.

En amor la trata como á tierra conquistada ó la desdeña; y, si ella se desquita, la asesina. Rústico hace de la mujer su bestia de carga, y como tal, la golpea.

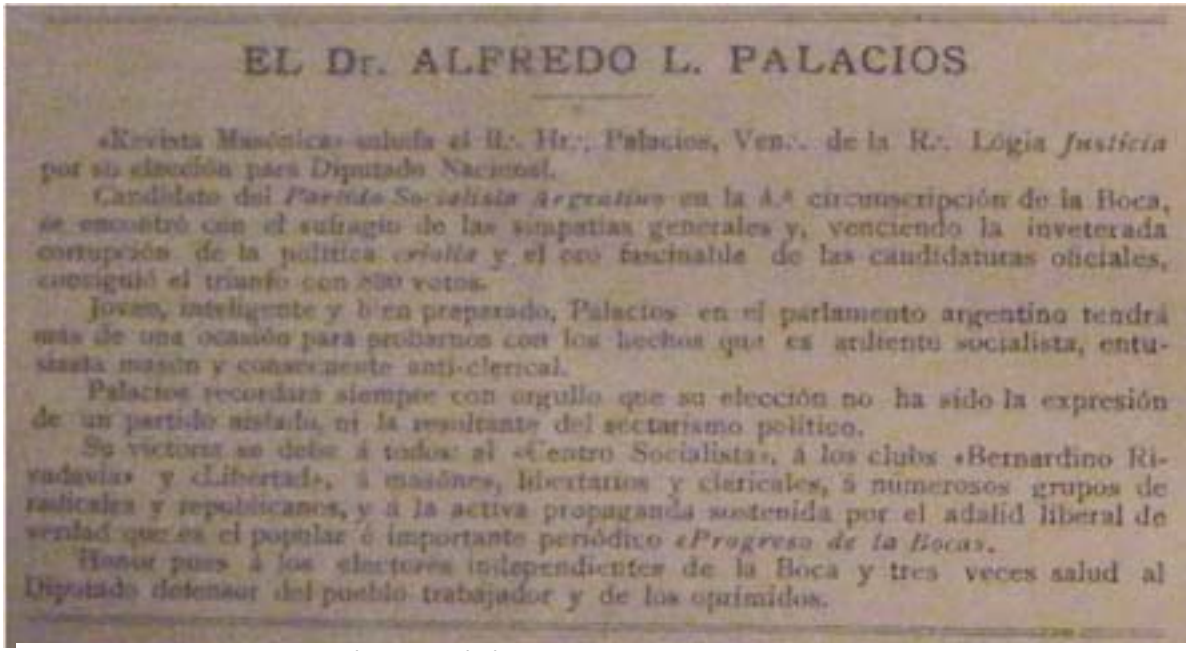


SRA. CÁRMEN R. DE GONZÁLEZ

Distinguida señora eminentemente liberal, escritora de nota, durante la infame como injusta prisión de su esposo el Sr. Adolfo González, mantuvo su periódico «El Comercio» atacando el jesuitismo con brio y valor no obstante estar amenazada por los mismos individuos y frailes defensores del curita que dió origen al proceso que encarceló a González. Profesora normal que sufre las cobardes persecuciones del clero, pero que el pueblo de B. Ville la reconoce la mejor de sus damas.



Document 56: La femme comme acteur symboliquement important du mouvement international pour la liberté de conscience (in *Álbum,* p. 219).



EL Dr. ALFREDO L. PALACIOS

«Revista Masónica» saluda al H:. Hr:. Palacios, Ven:. de la R:. Lógia *Justicia* por su elección para Diputado Nacional.

Candidato del *Partido Socialista Argentino* en la 4.ª circunscripción de la Boca, se encontró con el sufragio de las simpatías generales y, venciendo la inveterada corrupción de la política *criolla* y el oro fascinatriz de las candidaturas oficiales, consiguió el triunfo con 800 votos.

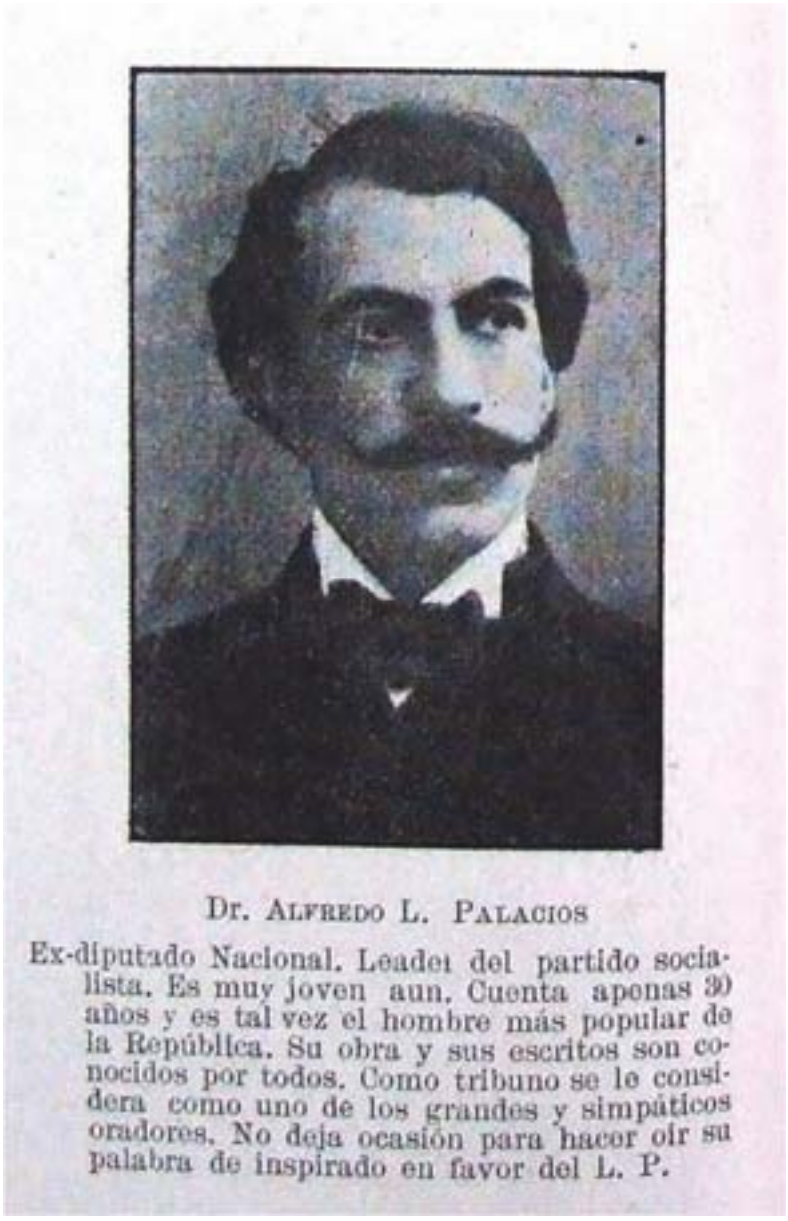
Joven, inteligente y bien preparado, Palacios en el parlamento argentino tendrá más de una ocasión para probarnos con los hechos que es ardiente socialista, entusiasta masón y consecuente anti-clerical.

Palacios recordará siempre con orgullo que su elección no ha sido la expresión de un partido aislado, ni la resultante del sectarismo político.

Su victoria se debe á todos: al «Centro Socialista», á los clubs «Bernardino Rivadavia» y «Libertad», á masónes, libertarios y clericales, á numerosos grupos de radicales y republicanos, y á la activa propaganda sostenida por el adalid liberal de verdad que es el popular é importante periódico «*Progreso de la Boca*».

Honor pues á los electores independientes de la Boca y tres veces salud al Diputado defensor del pueblo trabajador y de los oprimidos.

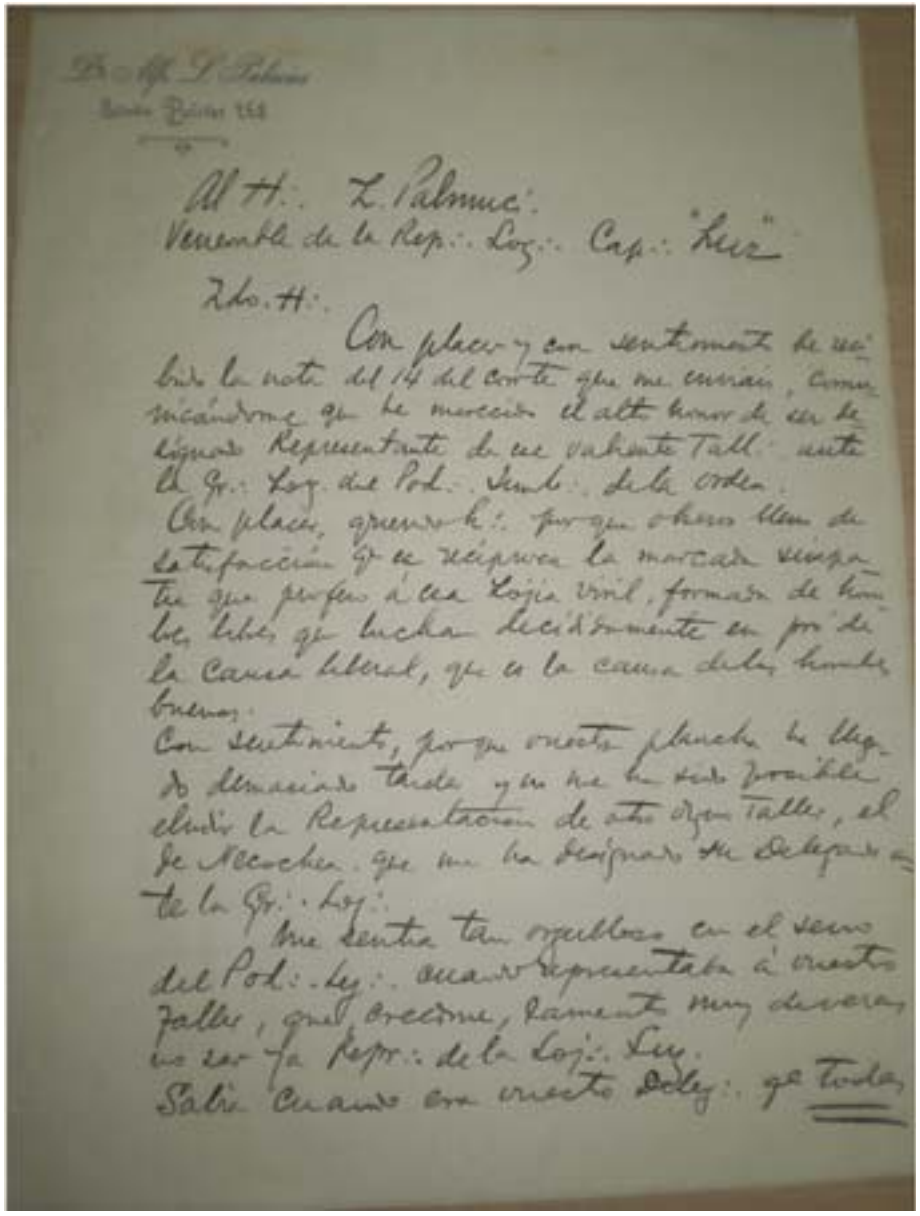
Document 58: La *Revista Masónica* dirigée à Buenos Aires par le socialiste italien Salvador Ingenieros salue l'élection du frère Alfredo L. Palacios comme premier député d'Amérique (*Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal*, Salvador Ingenieros dir., Año XI, Buenos Aires, 01/1904, p. 8).



Dr. Alfredo L. Palacios

Ex-diputado Nacional. Leader del partido socialista. Es muy joven aun. Cuenta apenas 30 años y es tal vez el hombre más popular de la República. Su obra y sus escritos son conocidos por todos. Como tribuno se le considera como uno de los grandes y simpáticos oradores. No deja ocasión para hacer oir su palabra de inspirado en favor del L. P.

Document 57: Alfredo Lorenzo Palacios (1880-1965) fut un acteur important de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento*. Franc-maçon initié en 1901 au sein de la loge *Libertad* n°48, il avait fondé en 1902 la loge *Justicia* n°171. Avocat, professeur de l'université de Buenos Aires et recteur de l'Université Nationale de La Plata, premier député socialiste d'Amérique (1904), il fut à l'origine de réformes démocratiques et sociales importantes. Son parcours fut –comme celui du socialiste de gauche et franc-maçon Manuel Ugarte- très marqué par l'anti-impérialisme et l'idée de l'autonomie latino-américaine (Sources : *Álbum*, p. 78 ; Alfredo L. Palacios, Correspondances avec la loge *Luz*, Buenos Aires – Mendoza, 1902-1908, AGOFRA : Archivo del Gran Oriente Federal de la República Argentina, Mendoza ; Circulaire maçonnique, 1908, AGLA).



Al H:. L. Palmuc:.
Venerable de la Resp:. Loj:. Cap:. "Luz"

Ilmo. H:.

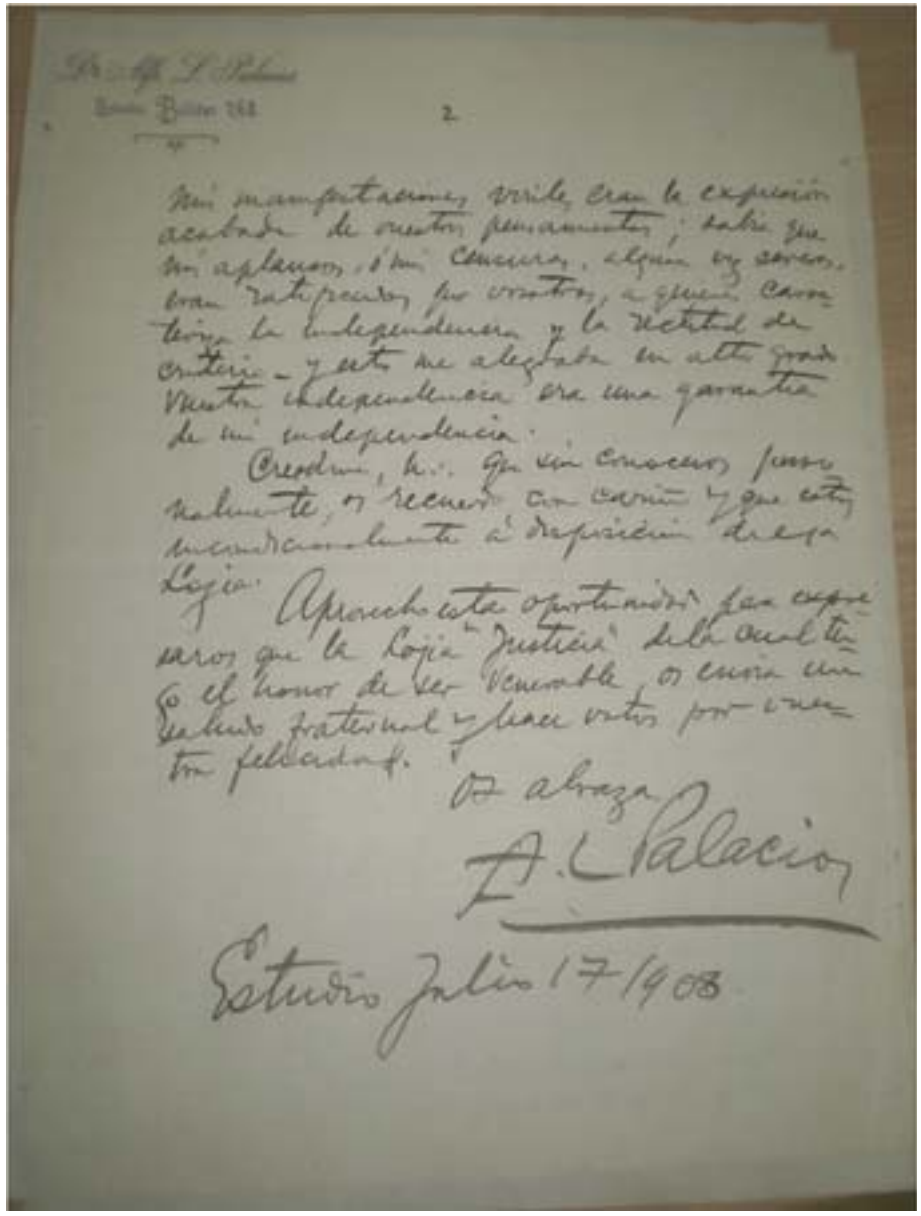
Con placer y con sentimiento he recibido la nota del 14 del corte que me enviais, comunicándome que he merecido el alto honor de ser designado Representante de ese valiente Taller ante el Gr:. Log. del Pod:. Simb:. de la Orden.

Con placer, querido h:. porque observo llena de satisfacción que se reciprocan la marcada simpatía que profeso á esa Logia viril, formada de hombres libres que luchan decididamente en pró de la causa liberal, que es la causa de los hombres buenos.

Con sentimiento, porque cuando he llegado demasiado tarde y no me ha sido posible elevar la Representación de ese Gran Taller, al Jefe Necochea, que me ha designado de Delegado ante la Gr:. Log:.

Me sentiría tan orgulloso en el seno del Pod:. Log:. cuando representara á nuestro Taller, que creedme, querido hermano, no ser la Repr:. de la Loj:. Luz.

Sabía cuando era nuestro deber: ¡¡ Todas



2.

mis manifestaciones viriles, eran la expresión acabada de nuestros pensamientos; sabía que mis aplausos, ó mi censura, algún voz serían para ratificarlos los vuestros, á quienes cabría la independencia y la rectitud de criterio - y esto me alentaba en alto grado. Vuestra independencia era una garantía de mi independencia.

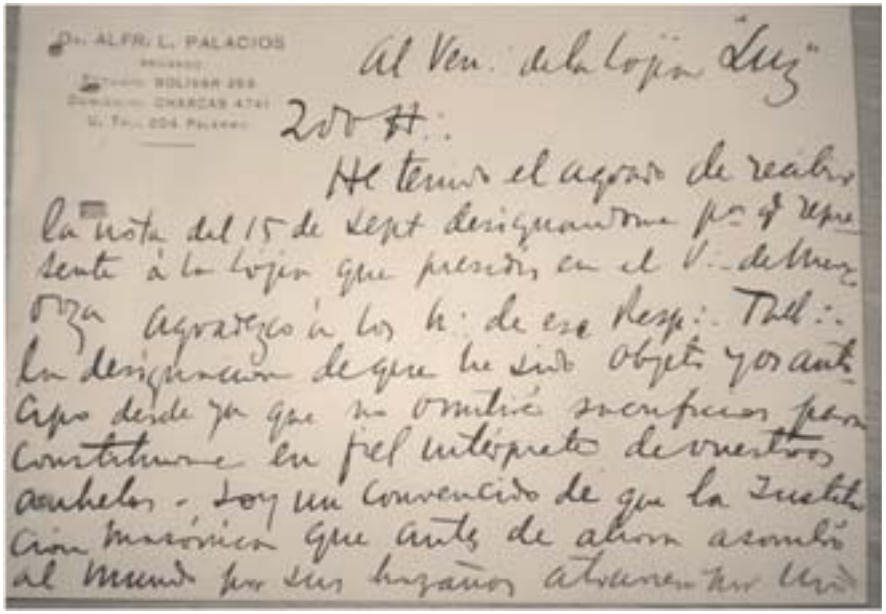
Creedme, h:. Que sin conocerlos personalmente, os recuerdo con cariño y que estoy incondicionalmente á disposición de esa Logia.

Aprovecho esta oportunidad para expresaros que la Logia "Justicia" de la cual tengo el honor de ser Venerable, os envía un saludo fraternal y pide votos por vuestra felicidad.

Os abraza

F. L. Palacios

Estudio Julio 17/908.

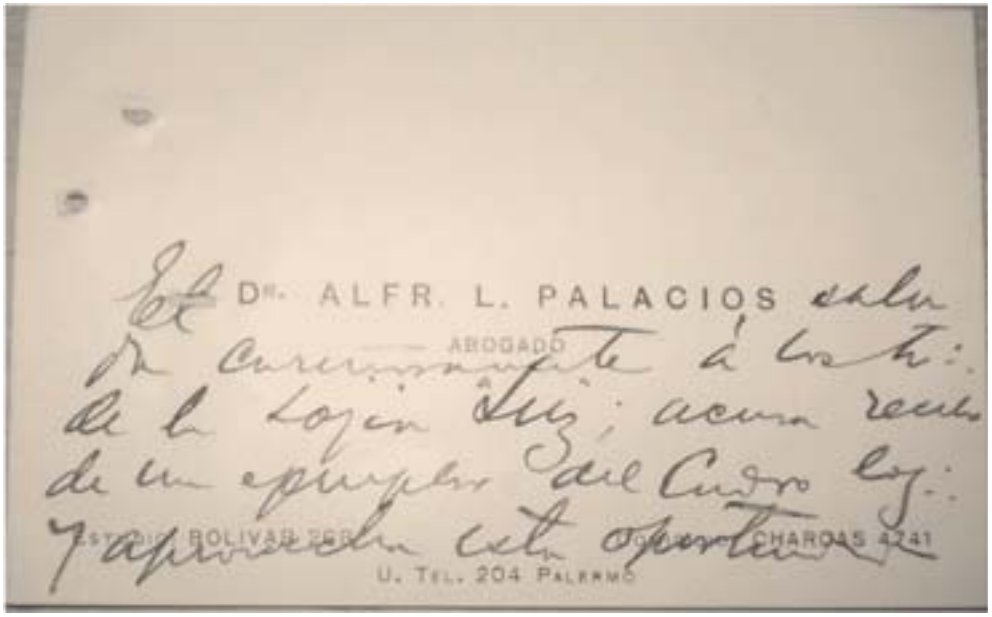


Dr. ALFR. L. PALACIOS
ABOGADO
Estudio: BOLIVAR 258
Domicilio: CHARCAS 4741
U. Tel. 204 Palermo

Al Ven.: de la Logia "Luz"

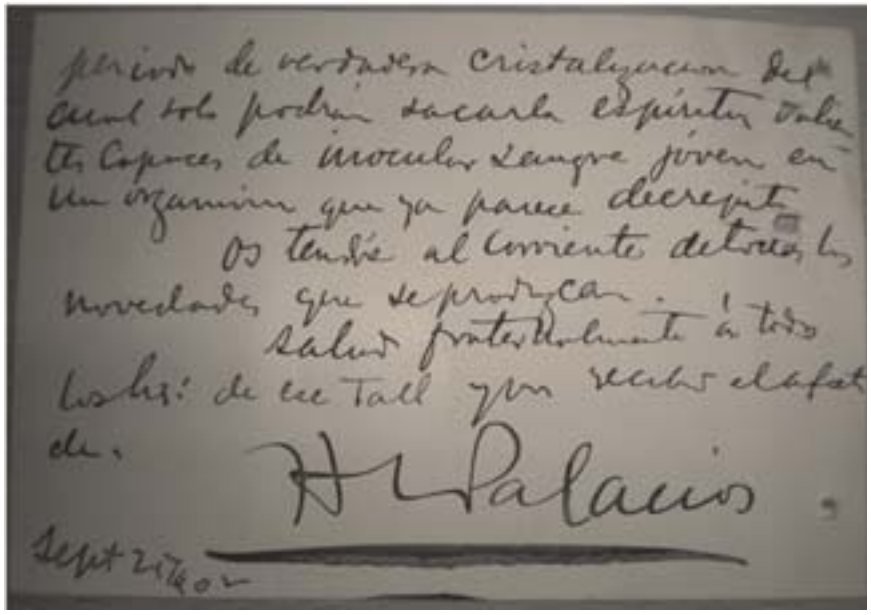
250 H.:

Al tener el agrado de recibir la nota del 15 de Sept designandome p.r el Rep.te à la Logia que presido en el V.: de Mercedes agradezco à los H.: de ese Resp.: Tall.: la designacion de que he sido objeto y os aseguro desde ya que no omitiré sacrificios para constituirme en fiel interprete de vuestros anhelos. Soy un convencido de que la Institucion Masónica que antes de ahora asombró al Mundo por sus hazañas altruistas [illegible]



El Dr. ALFR. L. PALACIOS saluda cordialmente à los H.: de la Logia Luz; acusa recibo de un ejemplar del Cuadro Log.: y aprovecha esta oportunidad

Dr. ALFR. L. PALACIOS
ABOGADO
Estudio: BOLIVAR 258
Domicilio: CHARCAS 4741
U. Tel. 204 Palermo

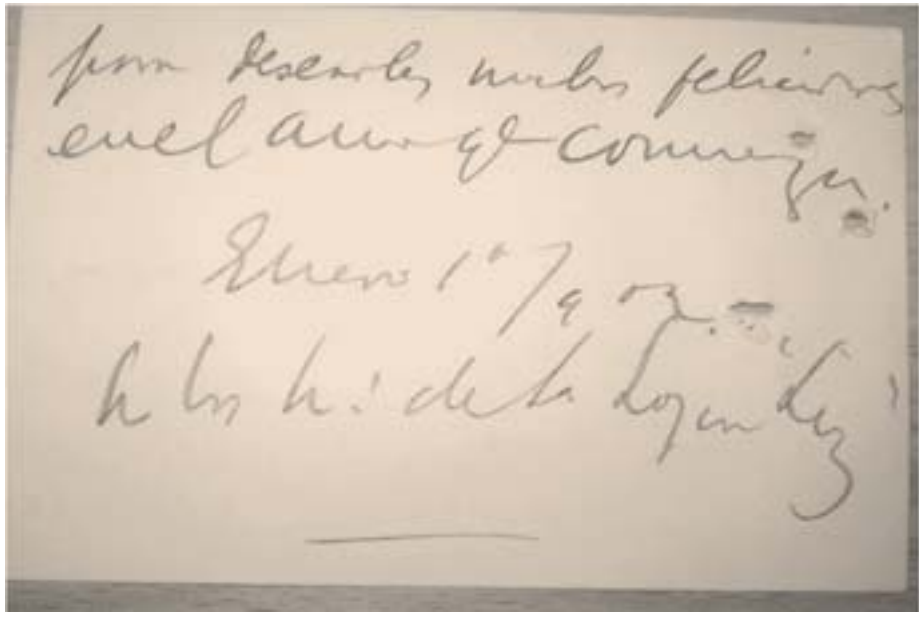


pericia de verdadera cristalizacion del cual solo podrian sacarla espíritus selectos. Capaces de inocular sangre joven en un organismo que ya parece decrepito.

Os tendré al corriente de todas las novedades que se produzcan. Saludo fraternalmente à todos los H.: de ese Tall y me reconozco afectisimo.

H. L. Palacios

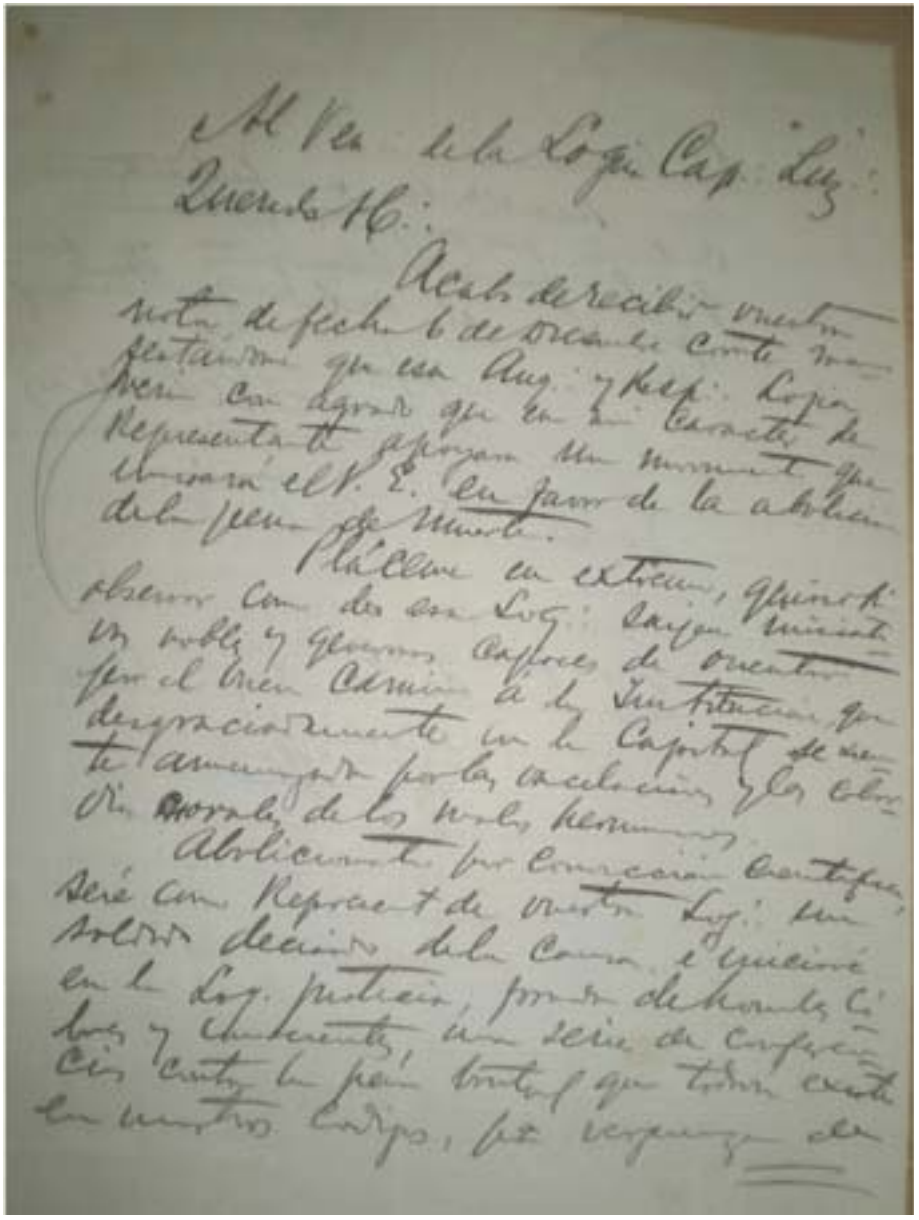
Sept 21/902



para desearles muchos felicidades en el año q comienza.

Enero 1º/903

A los H.: de la Logia Luz

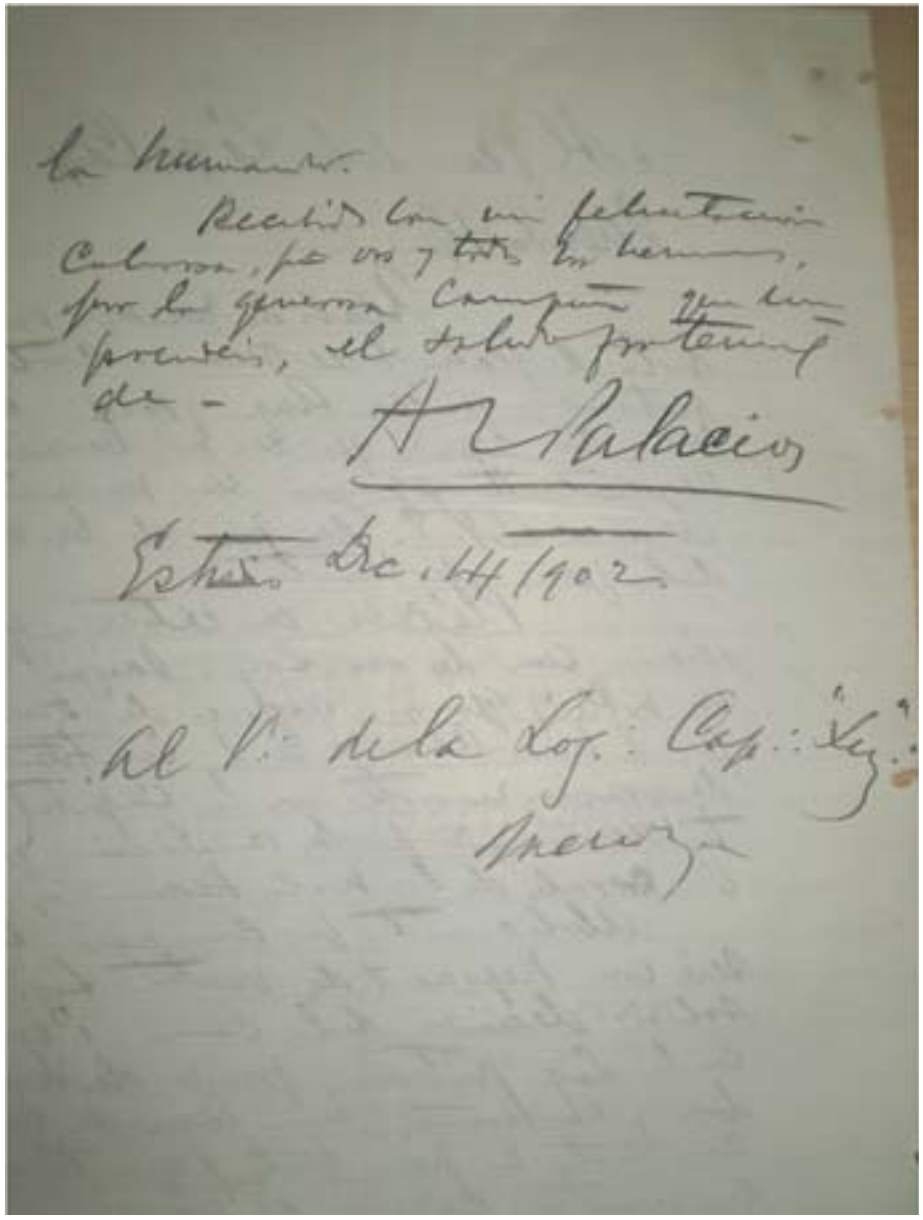


Al Ven. de la Loja Cap.: Luz:
Queridos HH:

Acab de recibir vuestra
nota de fecha 6 de Octubre cont. ma-
festándome que esa Aug. y Resp. Log.
bien con agrado que en su carácter de
Representante apoyara un movimiento que
tendrá el V. E. en favor de la abolición
de la pena de muerte.

Hallome en extremo, Queridos
Hermanos con dos en Log.: Sanjon unidos
en noble y generoso esfuerzo de cooperar
por el bien Común á la Sentencia que
desgraciadamente en la Capital de nue-
tra amada por la esclavitud y los abu-
sos morales de los malos hermanos.

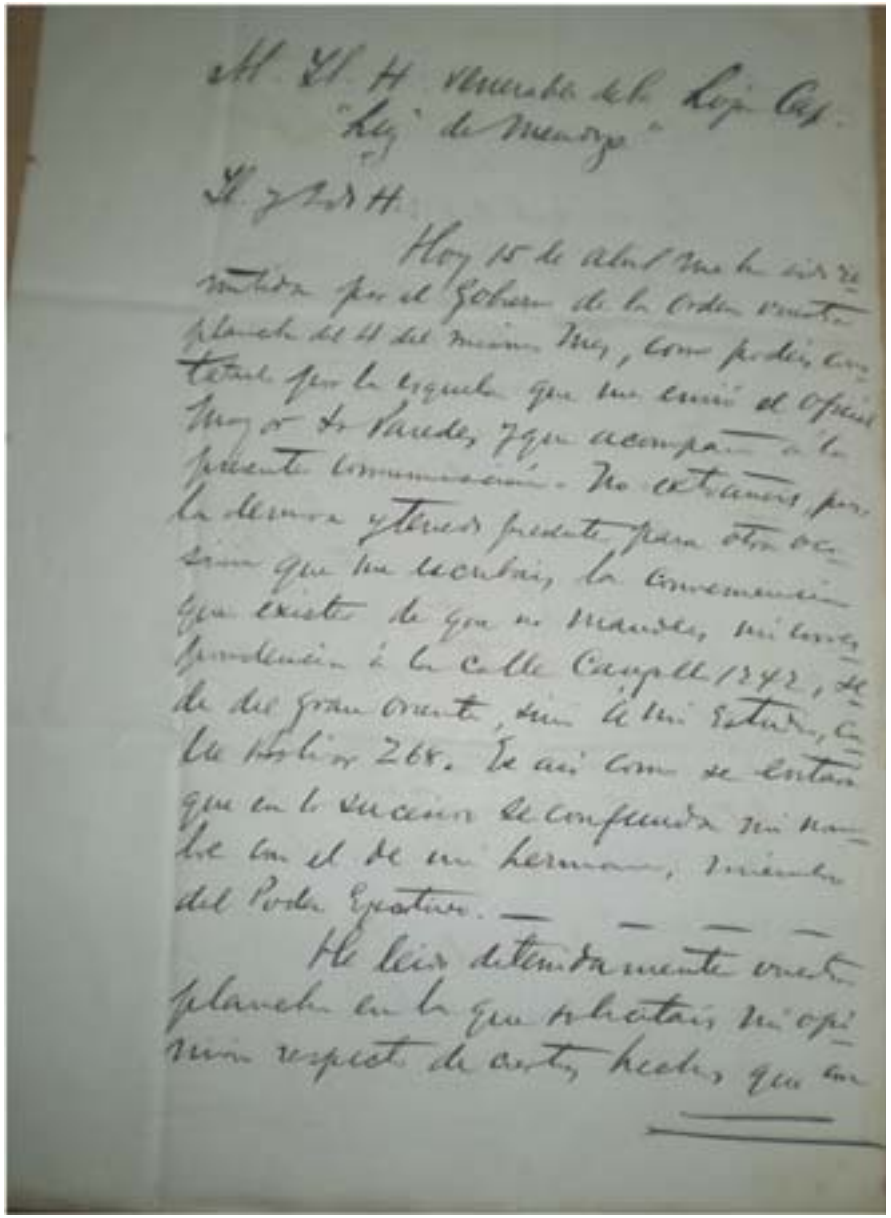
Abrigo[illegible] por conclusión cualquiera
será con Representante de vuestra Log.: un
solo deseo de la causa á que quisiera
en la Log. pudiera, poner de manifiesto Ci-
clos y Centenares, una serie de conferen-
cias contra la pena bárbara que todavía existe
en nuestros Codigos: la vergüenza de



la humanidad.
Recibid con mi felicitación
Calurosa, los votos y todos los hermanos,
por la gloriosa Campaña que han
proseguir, el saludo fraternal
de -
A. Palacios

Estrella Dic. 14/902

Al V. de la Log.: Cap.: Luz:
Provenza

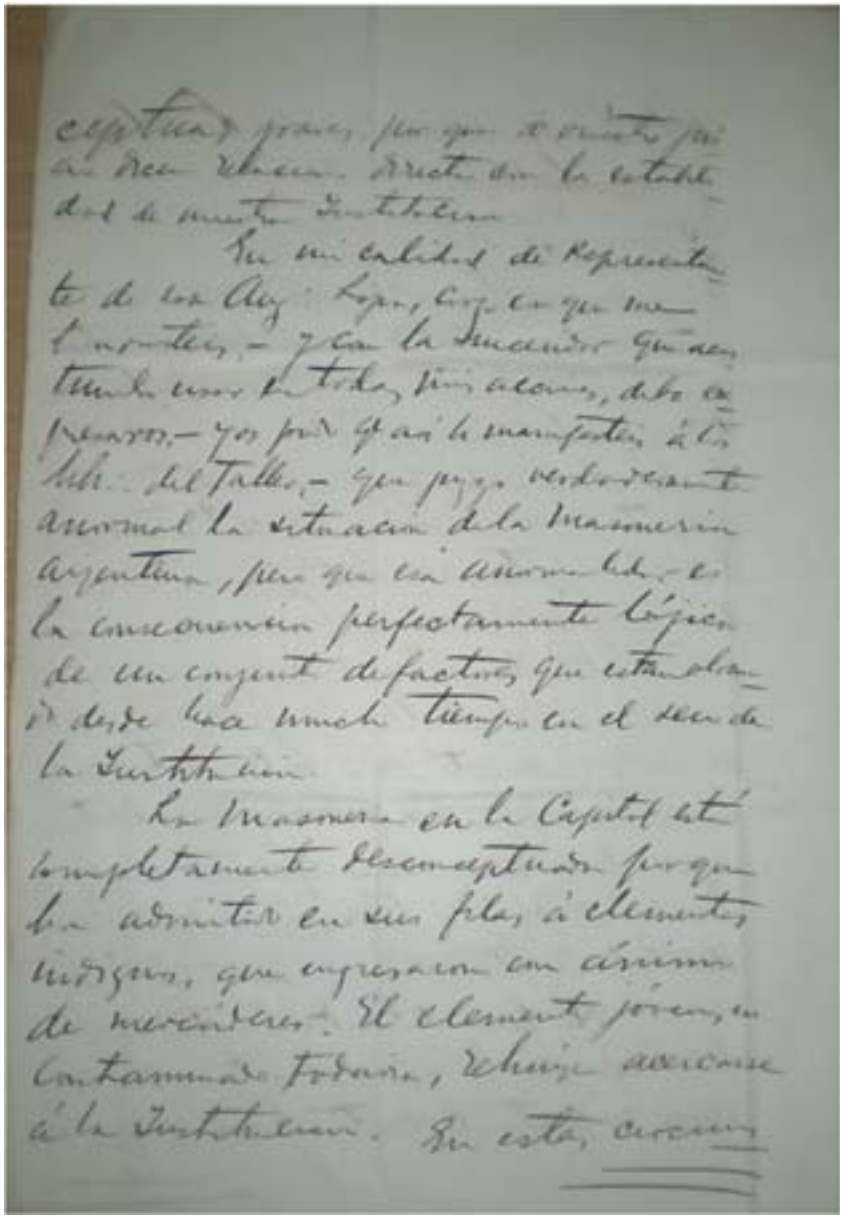


M. H. Respetable Log. "Luz de Mendoza"

H. y Q. H.

Hoy 15 de abril me he sido entregada por el Gobierno de la Orden vuestra plancha de 11 del mismo mes, con posterioridad a la orgullosa que me envió el Oficial Mayor de Valdés, y que acompaña a la presente comunicación. No extrañaré por la demora y tiempo pasado para otra ocasión que me escribáis, la comunicación que existe de que no mandéis mi correspondencia á la calle Cangallo 342, sino de del Gran Oriente, sino á mi Estudio, calle Florida nº 268. Se así como se entiende que en lo sucesivo se comprenderá mi nombre con el de mi hermano, miembro del Poder Ejecutivo. — — — —

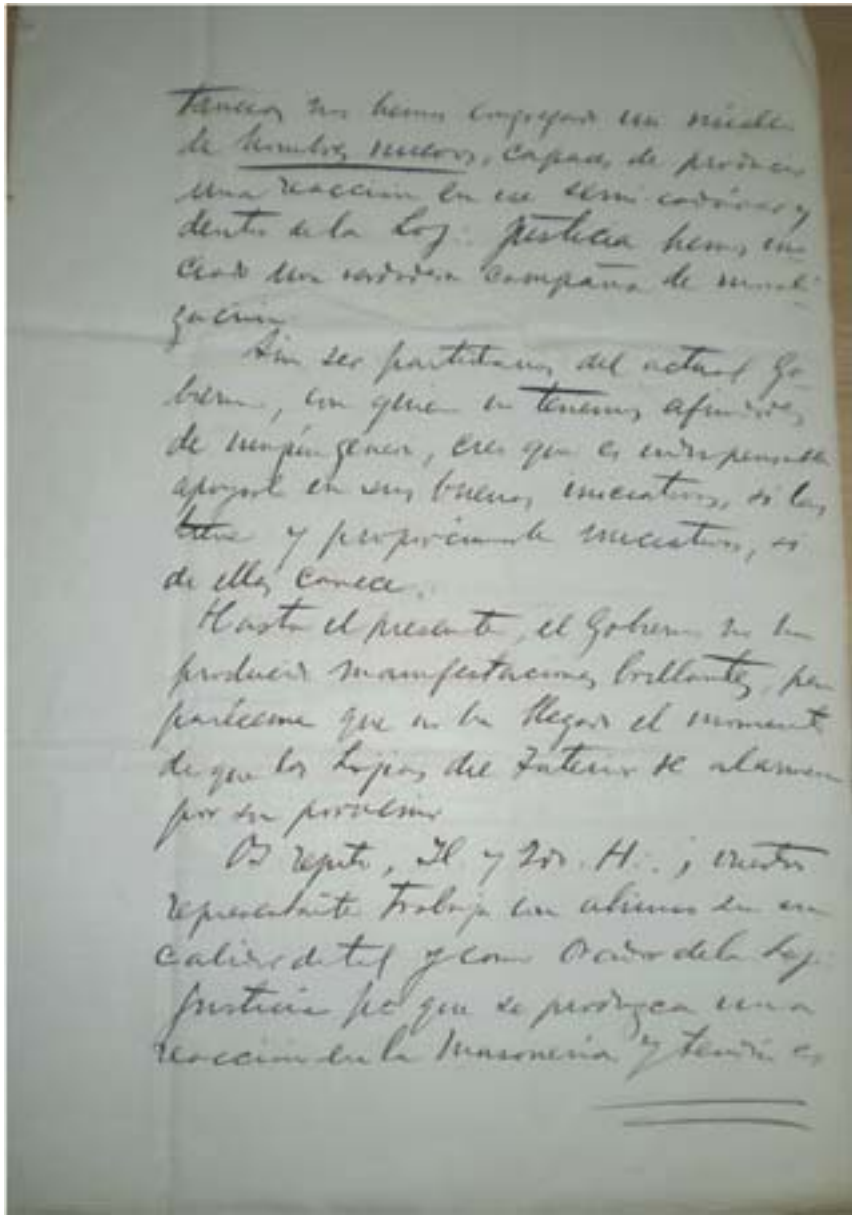
He leído detenidamente vuestra plancha en la que solicitais mi opinión respecto de ciertos hechos que en



espectivos grados, por que se rigen los Ritos Reunidos. Dirijo en la actualidad la muestra Institución

En mi calidad de Representante de vuestra Log: Logia, Luz en que me honrais, — y en la seguridad que siempre tuvo entre todos, sus colores, debo expresaros, — que he manifestado á los hermanos del Valle, — que pueden verdaderamente asemejar la situación de la Masonería Argentina, pues que en ambas se observa la concurrencia perfectamente lógica de un conjunto de factores, que estaban obrando desde hace mucho tiempo en el seno de la Institución.

La Masonería en la Capital está completamente descompuesta por que ha admitido en sus filas á elementos indignos, que ingresaron con ánimo de mercaderes. El elemento joven, su contaminado Federico, rehuye acercarse á la Institución. En estas circuns

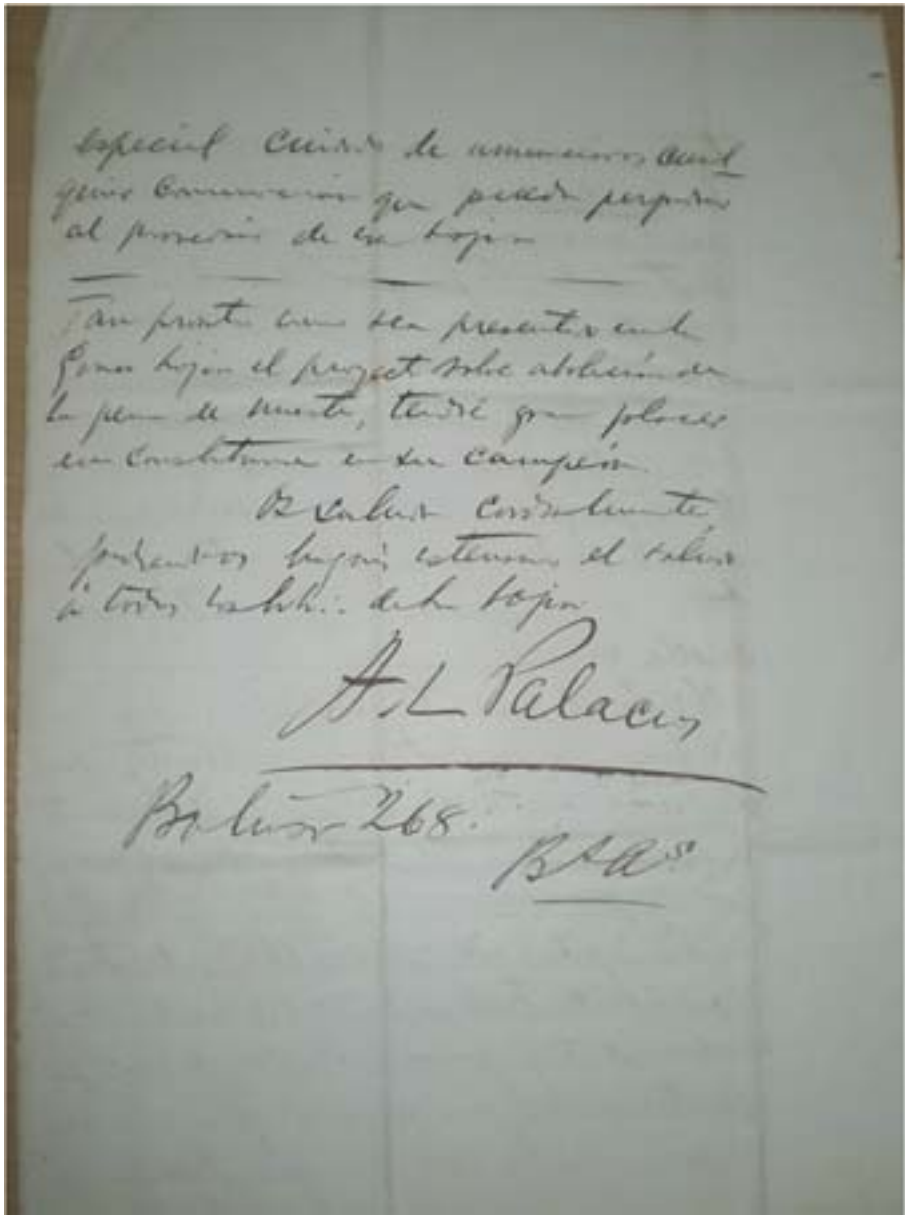


tenemos en hemos empezado un núcleo de hombres nuevos, capaces de producir una reacción en su seno contra y dentro de la Ley: justicia hemos, en cada una verdadera campaña de moralización.

Sin ser partidarios del actual Gobierno, con que se tenemos afinidades de ningún género, creemos que es un hombre apoyar en sus buenos intentos, si los tiene y perjudicarle cuando, en de ello cuenta.

Hasta el presente, el Gobierno no ha producido manifestaciones brillantes, pero parécenos que no ha llegado el momento de que los hijos del Taller se alarmen por su proceder.

El Repte, Il y Rr. H., nuestro representante trabaja con ahínco en su calidad de tal y como Orador de la Log: Justicia por que se produzca una reacción en la Masonería y tenga en



especial cuidado de nombrar aquellos Comisarios que posean perfecto al proceder de sus hijos.

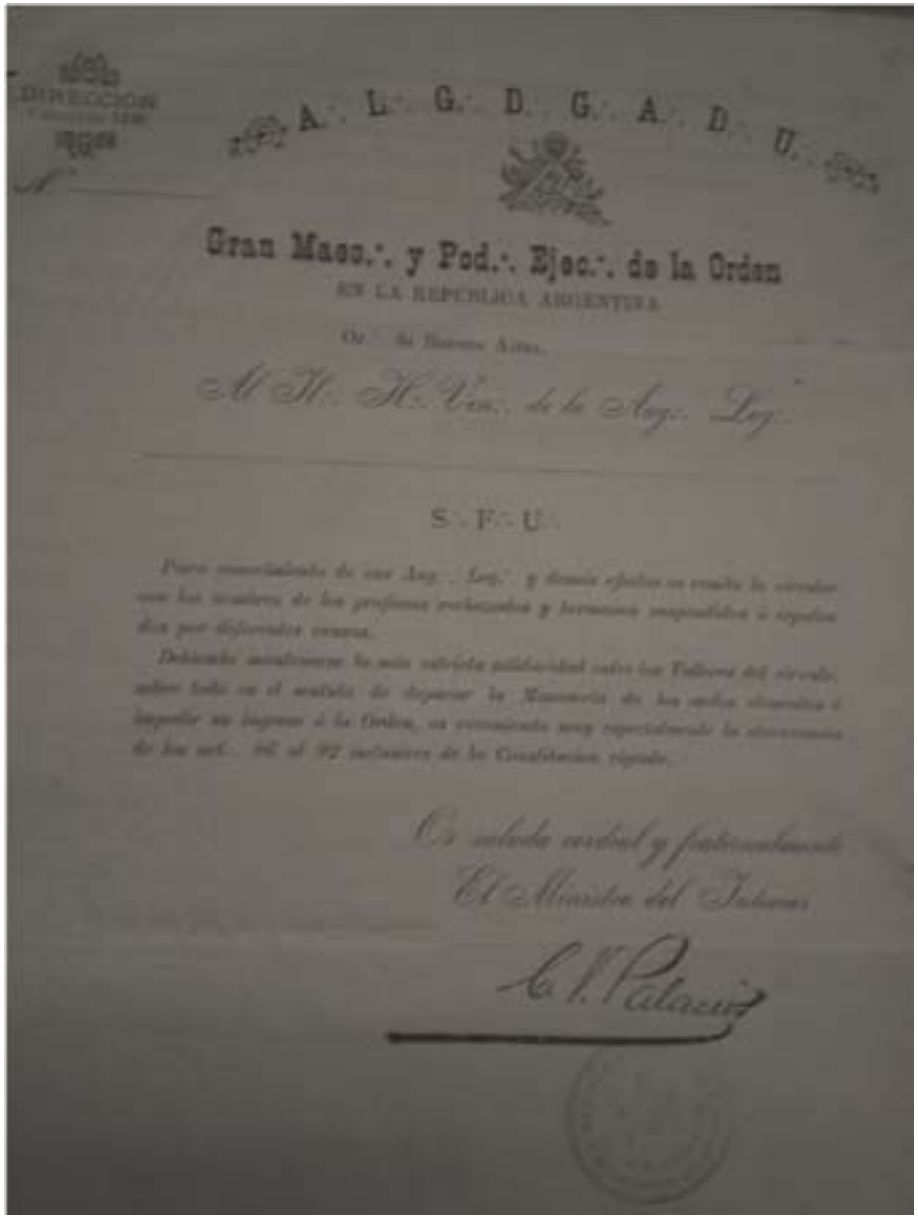
Tan pronto como sea presentado en Gran Oriente el proyecto sobre abolición de la pena de muerte, tendré gran placer en constituirme en su campeón.

El saludo cordialmente fraternalmente hasta estrechar el saludo de todos los hermanos de este hijo.

A. L. Palacios

Buenos Aires 268.

B. A. R.S.



A. L. G. D. G. A. D. U.

Gran Maes.·. y Pod.·. Ejec.·. de la Orden

EN LA REPUBLICA ARGENTINA

Or.·. de Buenos Aires.

A H. H. Ven.·. de la Aug.·. Log.·.

S. F. U.

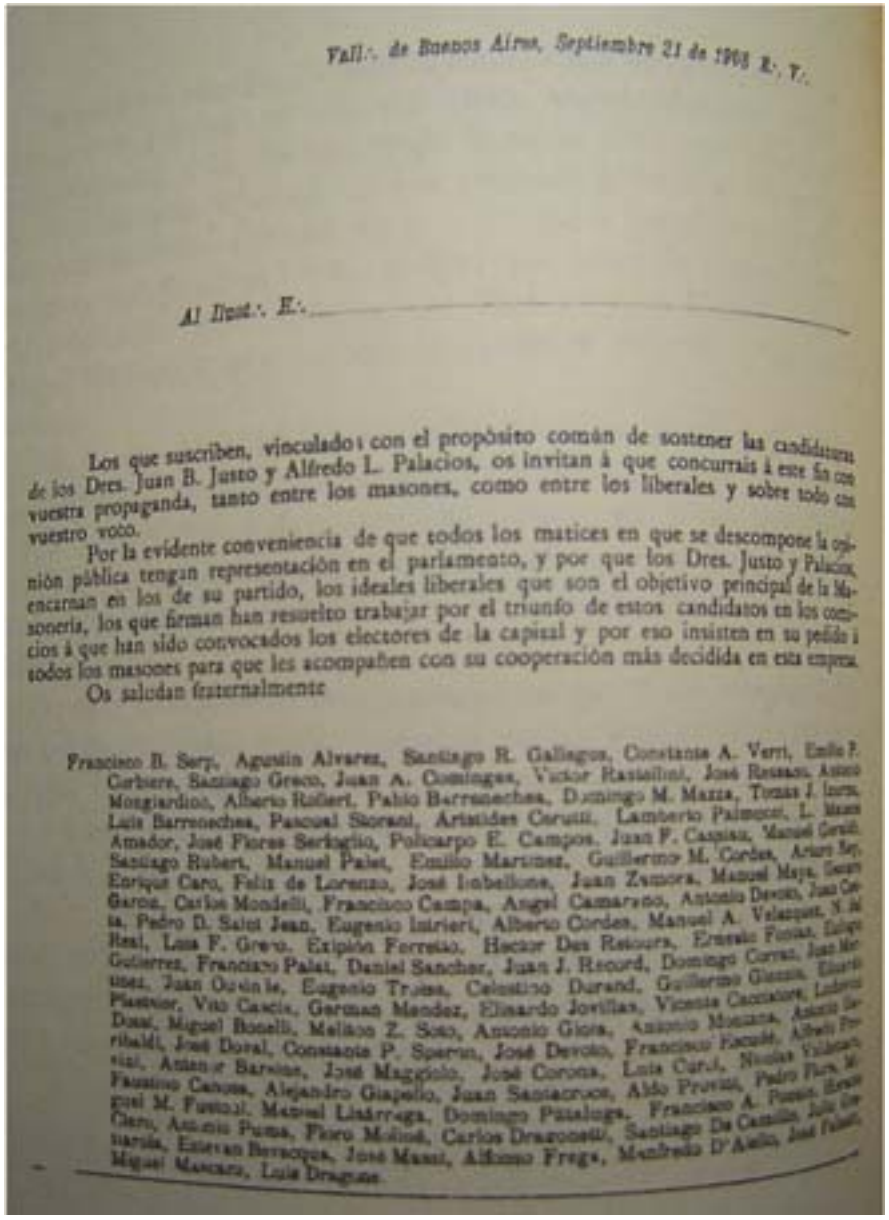
Para conocimiento de esa Aug.·. Log.·. y demás efectos en cuanto le corresponde con los acuerdos de las grandes autoridades y hermanos responsables á expedidos por diferentes cuentas.

Debiendo mantenerse la más estricta solidaridad entre los Talleres del circulo, sobre todo en el acuerdo de dispensar la Hospitalidad de los altos dignatarios é impedir su ingreso á la Orden, se recomienda muy especialmente la observancia de los art.·. 86 al 92 inclusive de la Constitución vigente.

Os saludo cordial y fraternalmente

El Ministro del Interior

A. L. Palacios



Vall.·. de Buenos Aires, Septiembre 21 de 1908 E.·. V.·.

Al Dist.·. E.·.

Los que suscriben, vinculados con el propósito común de sostener las candidaturas de los Dres. Juan B. Justo y Alfredo L. Palacios, os invitan á que concurrais á este fin con vuestra propaganda, tanto entre los masones, como entre los liberales y sobre todo con vuestro voto.

Por la evidente conveniencia de que todos los matices en que se descompone la opinión pública tengan representación en el parlamento, y por que los Dres. Justo y Palacios, encarnan en los de su partido, los ideales liberales que son el objetivo principal de la Masonería, los que firman han resuelto trabajar por el triunfo de estos candidatos en los comicios á que han sido convocados los electores de la capital y por eso insisten en su pedido á todos los masones para que les acompañen con su cooperación más decidida en esta empresa.

Os saludan fraternalmente

Francisco B. Serj, Agustin Alvarez, Santiago R. Gallegos, Constancio A. Vetti, Emilio F. Corbiere, Santiago Greco, Juan A. Cominges, Victor Rassellini, José Resasco, Antonio Mosgiardino, Alberto Rolleri, Pablo Barrenechea, Domingo M. Mazza, Tomas J. Iturra, Luis Barrenechea, Pascual Storani, Aristides Corutti, Lamberto Palmeri, L. Mazza, Amador, José Flores Serbglio, Policarpo E. Campos, Juan F. Cassina, Manuel Gerald, Santiago Rubert, Manuel Palet, Emilio Martinez, Guillermo M. Cordes, Arturo Sey, Enrique Caro, Felix de Lorenzo, José Isabellone, Juan Zamora, Manuel Maya, Sergio Garcia, Carlos Mondelli, Francisco Campa, Angel Camarano, Antonio Devoto, Juan Cesta, Pedro D. Salet Jean, Eugenio Intrieri, Alberto Cordes, Manuel A. Velazquez, N. Mesa, Luis F. Greco, Exipión Ferreiro, Hector Dos Reiours, Ernesto Fontan, Eulogio Real, Luis F. Greco, Exipión Ferreiro, Hector Dos Reiours, Ernesto Fontan, Eulogio Gutierres, Francisco Palet, Daniel Sanchez, Juan J. Record, Domingo Correa, Juan Martinez, Juan Ostinelle, Eugenio Trojes, Celestino Durand, Guillermo Glassin, Eduardo Plastino, Vito Cascia, Germán Mendez, Elisardo Jovillas, Vicente Cacciatore, Ludovico Diaz, Miguel Bonelli, Meliton Z. Soto, Antonio Gloia, Antonio Mozzara, Antonio Garibaldi, José Doval, Constancio P. Sperin, José Devoto, Francisco Facciolé, Alberto Pescasi, Antonio Barrios, José Maggiolo, José Corona, Luis Carli, Nicolas Valdecasi, Faustino Canosa, Alejandro Giapello, Juan Santacruce, Aldo Provisi, Pedro Flora, Miguel M. Fuentes, Manuel Lizárraga, Domingo Pasalaqua, Francisco A. Pascal, Hector Claro, Antonio Puma, Pietro Molinó, Carlos Draconetti, Santiago Da Castello, Julio Garcia, Esteban Barracqua, José Massi, Alfonso Frega, Manfredo D'Aiello, José Falcini, Miguel Mancaro, Luis Dragone.

Document 60: Pour Julieta Lanteri, le féminisme était une force pour le mouvement international de la libre-pensée (in Álbum, op. cit., 1910, pp. 134, 209).



134

res en los conflictos entre capital y trabajo.

El delegado por Tucumán, Olazolo, pide hacer constar que la masonería de Tucumán siempre ha ayudado al proletariado.

Se dá lectura de un telegrama de la señora Belén Sárraga de Ferrer adhiriéndose al Congreso y á sus soluciones y se resuelve sea contestado por la mesa del Congreso.

El delegado por Pergamino y Rojas

Srta. J. Julieta Lanteri

Secretaria General de la Liga Nacional de Mujeres Libre-Pensadoras. Fundadora de la misma. Catedrática consejera, presidenta honoraria de una de las más bellas figuras que el L. P. cuenta entre el elemento femenino, dispuesta siempre al sacrificio para cooperar en favor de los ideales que sustenta; lucha como todos los que han hecho de su vida un apostolado, sembrando en cada lucha de ahora beneficios porque es una filántropa. La emancipación de su sexo es uno de los ideales que con valor persigue, luego pasa los diversos en otras asociaciones femeninas (Universitarias argentinas, etc.) Defiende los fueros que le deja libre su profesión, en la cual ha ocupado un puesto honroso, á servirle y cooperar el próximo Congreso femenino. De ella puede decirse que bajo la sencilla y dulce bondad de una mujer late el carácter luchador de una varonil convicción é hidalguía.

Habló luego el delegado Sr. Freyre sobre la consecuencia de la idea con la práctica.

El señor Julio Rodríguez Torres lee las conclusiones de su trabajo sobre divorcio.

H. Pineau Aparicio hace moción para que se contesten todos los telegramas recibidos. Aprobado.

A moción del delegado por General Alvarado se resuelve que la contestación sea hecha por nota circular

Document 59: Hortensia Marcenaro, professeure, féministe et libre-penseuse argentine (in *Álbum,* p. 249).



Sta. J. Hortensia Marcenaro

Profesora en una escuela Nacional. Es una estudiosa. Escribió en 1906 «Vocabulario griego de voces usuales y nuevas»; en el mismo año «La Emancipación de la mujer»; en 1908 «Traducciones Biográficas de hombres científicos»; Lecciones de Aritmética Argentina» y un «Herbario de plantas chaqueñas» coadyuvando para ello con el envío de ejemplares disecados al botánico Sr. Teodoro Stuckert residente en Córdoba.

Ha sostenido varias controversias defendiendo los ideales del L. P. y sus artículos de propaganda son verdaderas obras científicas y literarias.

Document 61 : María S. de Plá, militante féministe, rationaliste et franc-maçonne (in *Álbum*, p. 244).



Sra. María S. de Plá

Sus convicciones lo han llevado á actuar en primera fila no sólo en el L. P. sino también en la Masonería.



EUSEBIO VALLS

Secretario del C. Nacional de la Liga del L. P.

El nombre de Valls es conocido en todo el país, sea como L. P. sea como masón. Fué el factor más valioso de la realización del Congreso Internacional de 1906. Sus conferencias y sus escritos le han dado el lugar de honor que le corresponde entre los hombres que han descollado en primera fila. Ha dedicado sus energías también produciendo obras dramáticas de propaganda liberal que han sido conceptuadas de excelentes. Organizó la gira que en el mes de Octubre de 1908 realizó la Sra. Belén Sárraga de Ferrero tocando Jujuy, Tucumán, Córdoba, Mendoza, V. María, S. Fé etc. Ha fundado en el país las Logias de Campana, Catamarca, Floresta, Ramallo, Concordia etc.; los Comités de Salta, Tucumán, C. de Tucumán, Paraná, Nogoyá, Gualeguay, Gualeguaychú, Concordia, Mendoza, S. Juan, Maipú de M., S. Luis, Jujuy, Santiago, Monteros y Recontiempo y dinero.

Document 63: Le franc-maçon Eusebio Valls, cheville ouvrière de la libre-pensée et du féminisme en Argentine (in *Álbum,* p. 78).



LUIS BONAPARTE

Escritor

Después de la Revolución de 1874, que peleó á las órdenes del General Mitre ejerció el periodismo durante 20 años en Entre Ríos habiendo ocupado en aquella provincia los cargos de senador y diputado. Presentó varios proyectos importantes. Ha dirigido y redactado varios diarios distinguiéndose siempre por sus ideas liberales, tanto en el orden político como social y religioso. Ocupa hoy en Santa Fé el puesto de secretario del Senado.

A su galana pluma débese: *Feminismo, Estéticas, Relajos, La Biblia á la luz de la historia y de la ciencia, Orientaciones y Vida Militar.* Ha dado varias conferencias sobre sociología liberal.

El Sr Bonaparte es el heraldo del feminismo en la República Argentina. Casi todos sus libros tienen esta tendencia. Sostiene la necesidad de la enseñanza laica y de dar á la mujer igual educación que al hombre, preparándola para la vida cívica y para bastarse á sí misma en la lucha por la vida de sociedad.

Document 64: Luis Bonaparte (1853-1935), vétéran du libéralisme, secrétaire du Sénat de la province de Santa Fe, maçon du *Rito Azul* et décrit ici comme un champion du féminisme argentin (*Álbum,* p. 187)



AMELIA O. DESCALZI

Socia benemérita de la Aug.·. Log.·. Aurora Risorta y su hija María.

Document 62: Amelia O. Descalzi, associée à la loge italo-argentine *Aurora Risorta* (in *Álbum,* p. 240).



Liga Nacional de Mujeres
LIBREPENSADORAS

Fundada en Buenos Aires el 27 de Junio de 1909 por la Sra. María A. Ramírez y la Dra. Srta. Julieta Lanteri.

DECLARACIÓN DE PRINCIPIOS

Afirma:

La unidad de todo lo que existe:

Que el hombre es uno con todo lo que existe;

Que el hombre es uno con los demás hombres;

Que el hombre es femenino y masculino;

Que las manifestaciones que el hombre percibe son voluntad;

Que la voluntad del hombre tiene sus límites en el infinito,

Que todo es natural;

El equilibrio entre moral é inteligencia;

Que en la tierra hay una sola patria, La Tierra;

Que el derecho de un ser termina donde empieza el derecho de los demás.

Forman una sola ley: Amor.

PROGRAMA

Derechos políticos para la mujer argentina ó ciudadana;

Igualdad de derechos civiles y legales para ambos sexos;

Divorcio absoluto;

Educación láica, mixta é igual para ambos sexos;

Derechos del niño y del menor;

Dignificación del trabajo, supresión de servidumbre.

Junta Central — Presidenta: María Abella Ramírez; Sec. Gral.: Dra. Julieta Lanteri — Tesorera: Isabel Creva — Vocales: Anita S. Ugalde Gera, Luisa Gallardo Alvarez, María Josefa González, Juana A. Cassini, María Ramos, María Balmorede Sánchez Caballero.

La Liga ha recibido numerosas adhesiones de casi todos los partidos de la República.

Se han constituido varios Comités que muestran un gran entusiasmo por la causa.

Tiene en formación su biblioteca, habiendo recibido ya un gran número de libros y folletos en donación.

Ha fundado su revista que se titula «La Nueva Mujer» siendo redactoras de ella la señora María Abella Ramírez y la Dra. Julieta Lanteri.

Defenderá los intereses de la Liga y los intereses femeninos en general.

Durante el tiempo que la Liga lleva de fundada se ha concretado á trabajos de propaganda. En el curso del presente año tratará de llevar á realización los puntos del programa. Entre las resoluciones tomadas está la de organizar conferencias periódicas; convocar un Congreso anual de Librepensadoras para estudiar exclusivamente lo que se relacione con el programa; y crear una «Confederación Femenina Sud Americana» para la defensa de los derechos de la mujer, del menor y del niño.

J. LANTERI.

El Comité Femenino de Bell Ville consta de 30 miembros y su Comisión Directiva es la siguiente:

Presidenta: Sra. Cármen R. F. de González.

Vice Presidenta: Rosa de Salman.

Secretaria: Ernestina Molina de Morla.

Pro Secretaria: Sta. María Inés Larreya.

Tesorera: Sra. Josefa C. de Pérez.

Document 65 : Le programme de la *Liga Nacional de Mujeres Librepensadoras*, fondée en juillet 1909 par Julieta Lanteri et María A. Ramírez (in *Álbum,* 1910).

Document 66: Les rapports entre libre-pensée, anarchisme, socialisme, républicanisme et spiritisme en Argentine en 1910, selon Francisco Gicca, éditeur de *l'Álbum*, pp. 221-225, 236-241 (voir aussi doc. 60).



Centros Espiritistas

Ya lo hemos afirmado en otro lugar. Los discípulos de Kardec constituyen una secta religiosa, tienen

creencias fijas, preocupaciones y muchas veces fanatismo. La sugestión los domina y sus creencias los relegan al círculo estrecho de una fe que

no puede tener nada que ver con el L. P. Muchos de ellos pertenecen á la ciencia solamente como sujetos enfermos.

Partido Republicano Italiano

El partido Republicano Italiano se organizó en Bs. Aires en el año 1867 y se mantenia en relación con su Jefe, Mazzini. Cuando éste murió resol-

vió levantar un monumento á aquel grande en la ciudad de Bs. Aires. Contribuyendo á la obra Republicana Italiana hizo siempre una importante propaganda liberal. Actualmente el Partido Republicano Italiano en este país tiene á su frente hombres resueltos como: Corucci, Cavedagni, di Pompeo, Mancini, Cicelli, Piaggio, Babini, Bartali, Puricelli, Angelotti y Bianchi. Hace parte del Partido Republicano Italiano y coopera al movimiento Republicano en Italia en la

Partido Republicano Español

Alejandro Lerroux, su jefe, hizo en este país una propaganda activa, y hoy los Centros Republicanos Españoles cooperan de manera eficiente,

no sólo al mantenerse Republicanos de un país, sinó á todos los movimientos anti clericales y L. P. que

que pocos renglones á esta importante agrupación liberal, empero al hablar de la organización del L. P. en nuestro país, se habla directamente de ellos, porque no hay Republicano Español ¿que no sea Libre Pensador, y la mayor parte militan también en nuestras filas. Teneríamos de ser injustos al hacer tan cuantos nombres, porque haríamos, sin quererlo, omisiones, y es por esto que no recordaremos nada más que el valiente órgano de este partido, «*El Republicano Español*», cuyo director es el eximio orador, escritor, y organizador Don Indalecio Cuadrado, incansable organizador está siempre en la brecha propagando el verbo Republicano.

16,5

lista». Creemos que para las cuestiones del proletariado existe un Partido Socialista y que por lo tanto en el L. P., á donde caben los hombres de todos los partidos y de todas las clases sociales, deben debatirse las cuestiones que interesan á la humanidad. Esto es: Ciencia, Moral y Educación.

En el Partido Socialista actúan L. P. decididos que se han dedicado con energía á la cuestión obrera, y entre otros recomendamos á los Doctores Juan B. Justo, Alfredo L. Palacios, Nicolás Repetto, Enrique del Valle Iberlucea, Mario Bravo, Enrique Dickmann, y á los Señores Francisco Cúneo, Antonio Zaccagnini, de Tomaso, Mantecón (hijo), Piuto, Basilio Vidal, A. M. Farias, R. Forro, O. Cateura, etc., y entre el elemento femenino la Sra. Ch. de Repetto, Dra. Sara Justo, Prof. Alicia Moreau, etc., etc.

Exilés, immigrés, francs-maçons et libres penseurs (une élite migratoire ?)



Document 69: Theodor Alleman (1863-1925): journaliste et directeur du quotidien de langue allemande (toujours publié) *Argentinisches Tageblatt,* il intégrait le comité national de la *Ligue Argentine de la Libre Pensée,* appartenait « *à l'école du grand maître libre-penseur Haeckel* » et diffusait le rationalisme au sein de la nombreuse communauté allemande ; il était aussi membre de la loge allemande *Humanitas n°387* (*Álbum*, p. 126)



Document 68: Jean-Marie Dhers (1837-1909), exploitant agricole et agent consulaire de la France à Tandil : initié en 1873, grade 33 en 1888- il était décrit en 1910 comme un « franc-maçon décidé et fondateur de diverses loges, membre dirigeant de plusieurs institutions culturelles de Tandil (*Álbum* p. 139)

Document 67 : Éric Fretin, Belge, agronome, juge de paix et « *chef politique* » de Bahia Blanca, membre actif de plusieurs Rites (Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Emulation Rite, Rito Azul (*Álbum,* p. 274)



Document 70: La famille de Francisco Gicca, libre-penseur, féministe et franc-maçon argentin d'origine grecque, éditeur de *l'Álbum biográfico de los librepensadores de la República Argentina* (in *Álbum*, p. 133).



ALBUM BIOGRÁFICO DE LOS LIBRE-PENSADORES 133

La familia Gicca, es de origen macedónico. Su apellido del griego es *Ghiko*, nombre muy conocido por la participación que desde hace siglos va tomando en favor de la causa de la libertad en aquel país. Alberto Gicca, actualmente jefe del partido albanés encabeza el movimiento para sacudir el yugo de los turcos y ha trabajado y trabaja para la insurrección que tantos partidarios cuenta.

En el medio de esta página publicamos el grupo del Com. Alejandro Conde Gicca (fallecido), profesor de Economía Política, ingeniero, que ocupó puestos de importancia en Italia, y entre otros fue plenipotenciario de este país en Francia. Autor de varias obras sobre Economía Política y ciencias, su esposa, vive en Roma, señora Juana Negro, son los padres del Sr. Francisco Gicca que fué educado en el laicismo mas puro y lejos de toda preocupación religiosa. Los demás retratos empezando de izquierda á derecha (1ª fila arriba): Francisco Gicca; Volney Alejandro; Voltaire Alí y la esposa de aquel y madre de éstos, Sra. Anita S. Ugalde Gicca; en segunda fila los otros dos hijitos de los cónyugues Gicca; Vélia Lina y Diderot Francisco; en la última fila Clotilde Gicca, hermana de aquel que vive actualmente en Roma y Alberto Gicca actualmente jefe del movimiento macedónico.

El hecho de ser el Sr. Gicca, director de esta publicación nos impide hacer su biografía, únicamente reproducimos los datos que de él se han publicado.

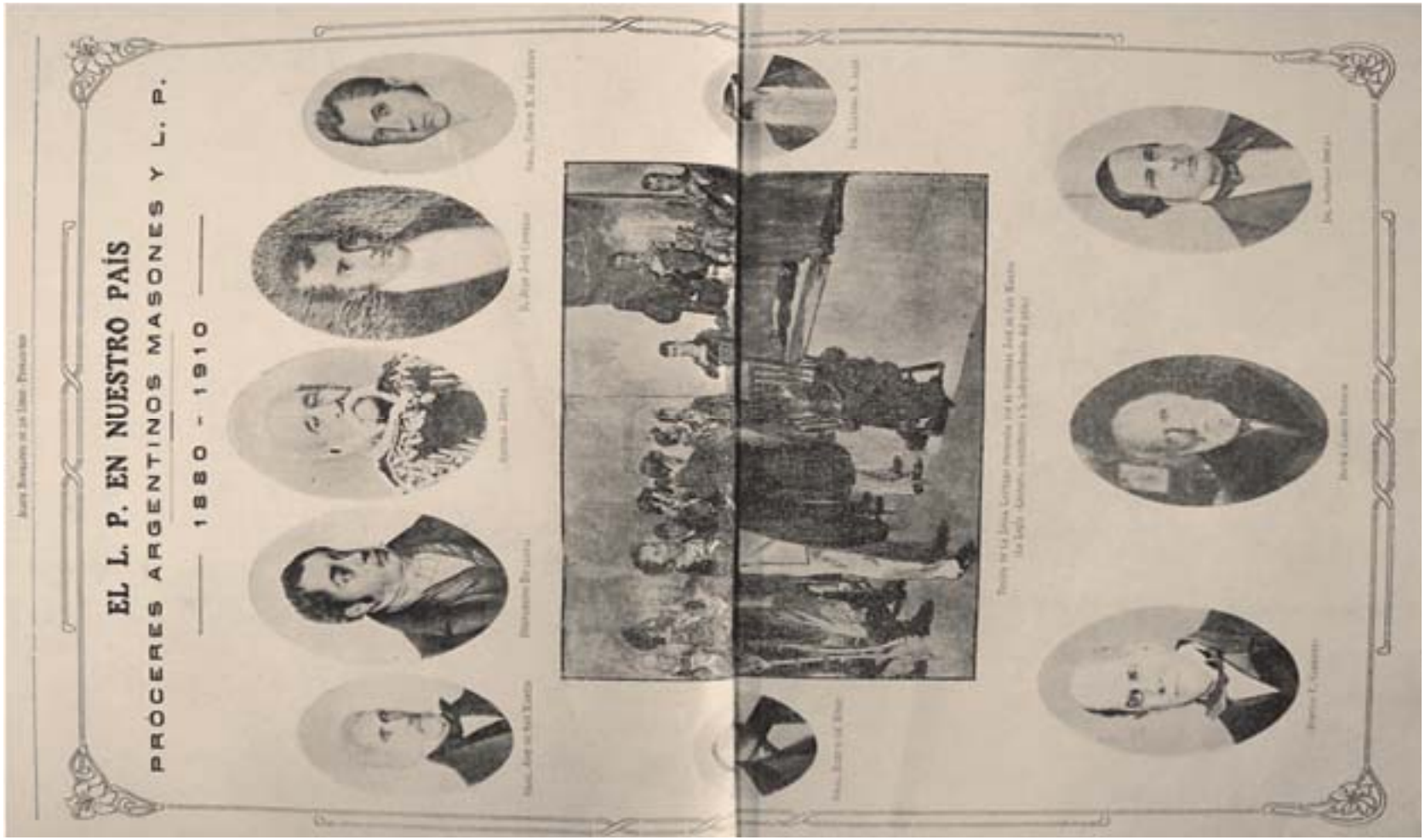
FRANCISCO GICCA—Director de *El Progreso* hace ya 11 años, Secretario General de la Liga N. del L. P. Autor de «El Celibato de los curas» — «Roma Católica» — «Víctimas del confesonario» — Justicia sacerdotal» — «Ellas», — Fundó las Log.·. del Rito Escocés, *Cólon* de Trenque Lauquen, *General San Martín* del Rosario, *Cumbre de chacabuco*, *Voltaire* de Wheelwright, *Jorge de Cervo*, *Orden y Progreso* de Mercedes, *Del Carril* de San Juan, *Cuadrante* de Drysdale, *Hijos de la Estrella Polar* de B. Blanca, *Zola-Dreyfus* de Puerto Militar.

Trabajó para traer al seno de las Logias *Progreso* de Maipú: *Principios Obreros* de Olavarría; *Trabajo* de M. Juárez; *Cumbre* de Villa María; *Carmel* de Carlos Casares; *Sol de Mayo* de La Plata. Secretario del Congreso Internacional del L. P. de 1906. Realizó una gira de 14 meses por el país que costeó de su bolsillo, fundando personalmente no menos de 120 Comités. Dió conferencias en todos los pueblos de la República. Organizó el Congreso Nacional del L. P. en Córdoba de 1908, y cooperó al 2º Congreso Nacional de 1909.

SRA. JUSTA SOFÍA UGALDE GICCA
Administradora de *El Progreso*

Travail, famille, patrie ? La morale, la Nation et la famille comme enjeux d'une lutte culturelle

Document 71: Les *próceres* et la construction d'une mémoire historique libérale-maçonnique : "La Libre Pensée dans notre pays, Pères fondateurs de l'Argentine, franc-maçons et libres-penseurs (1880-1910)". Au centre, "Tenue de la loge Lautaro, présidée par le général José de San Martín (La loge Lautaro contribua à l'indépendance du pays". Les portraits représentent certains des principaux organisateurs de la nation argentine (José de San Martín, Bernardino Rivadavia, le général Zapiola, Juan José Castelli, le général Carlos de Alvear), de la République libérale (le général Bartolomé Mitre, le docteur Santiago Derqui, Carlos Tejedor), de l'école laïque (Domingo F. Sarmiento), du parti radical (le docteur Leandro N. Alem) (in *Album, op. cit.,* 1910, p. 8).



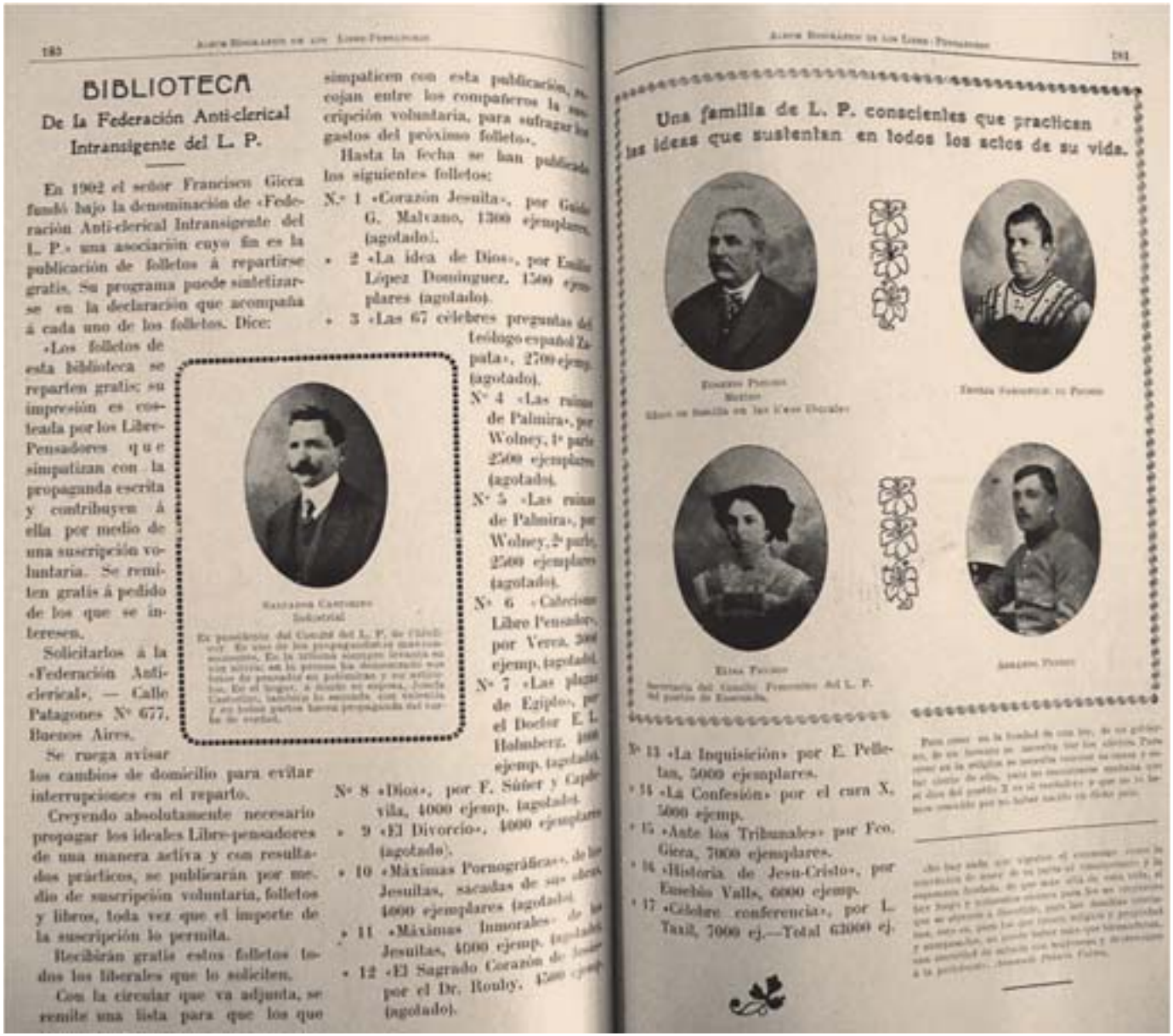


Document 72: La famille comme terrain de bataille culturelle et comme gage de respectabilité : quelques exemples de photographies de "familles libres-penseuses" (*Álbum*, pp. 83, 198, etc.)



Une bibliothèque alternative

Document 73: Le catalogue éditorial de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* (in *Álbum,* p. 180-181)



BIBLIOTECA

De la Federación Anti-clerical Intransigente del L. P.

En 1902 el señor Francisco Gicca fundó bajo la denominación de «Federación Anti-clerical Intransigente del L. P.» una asociación cuyo fin es la publicación de folletos á repartirse gratis. Su programa puede sintetizarse en la declaración que acompaña á cada uno de los folletos. Dice:

«Los folletos de esta biblioteca se reparten gratis: su impresión es costeada por los Libre-Pensadores que simpatizan con la propaganda escrita y contribuyen á ella por medio de una suscripción voluntaria. Se remiten gratis á pedido de los que se interesen.

Solicitarlos á la «Federación Anti-clerical». — Calle Patagones N° 677, Buenos Aires.

Se ruega avisar los cambios de domicilio para evitar interrupciones en el reparto.

Creyendo absolutamente necesario propagar los ideales Libre-pensadores de una manera activa y con resultados prácticos, se publicarán por medio de suscripción voluntaria, folletos y libros, toda vez que el importe de la suscripción lo permita.

Recibirán gratis estos folletos todos los liberales que lo soliciten.

Con la circular que va adjunta, se remite una lista para que los que simpaticen con esta publicación, recojan entre los compañeros la suscripción voluntaria, para sufragar los gastos del próximo folleto».

Hasta la fecha se han publicado los siguientes folletos:

N.° 1 «Corazón Jesuita», por Guido G. Malvano, 1300 ejemplares (agotado).

» 2 «La idea de Dios», por Emilio López Dominguez, 1500 ejemplares (agotado).

» 3 «Las 67 célebres preguntas del teólogo español Zapata», 2700 ejemp. (agotado).

N° 4 «Las ruinas de Palmira», por Wolney, 1ª parte 2500 ejemplares (agotados).

N° 5 «Las ruinas de Palmira», por Wolney, 2ª parte, 2500 ejemplares (agotados).

N° 6 «Catecismo Libre Pensador», por Verea, 3000 ejemp. (agotado).

N° 7 «Las plagas de Egipto», por el Doctor E. L. Holmberg, 4000 ejemp. (agotado).

N° 8 «Dios», por F. Súñer y Capdevila, 4000 ejemp. (agotado).

» 9 «El Divorcio», 4000 ejemplares (agotado).

» 10 «Máximas Pornográficas», de los Jesuitas, sacadas de sus obras, 4000 ejemplares (agotado).

» 11 «Máximas Inmorales» de los Jesuitas, 4000 ejemp. (agotado).

» 12 «El Sagrado Corazón de Jesús» por el Dr. Rouby. 4500 ejemp. (agotado).

N° 13 «La Inquisición» por E. Pellegrini, 5000 ejemplares.

» 14 «La Confesión» por el cura X. 5000 ejemp.

» 15 «Ante los Tribunales» por Fco. Giera, 7000 ejemplares.

» 16 «Historia de Jesu-Cristo», por Eusebio Valls, 6000 ejemp.

» 17 «Célebre conferencia», por L. Taxil, 7000 ej.—Total 63000 ej.

Le parti libéral, populaire et maçonnique: aux origines du socialisme argentin?

Document 74 : Le *Partido Liberal* en juillet 1906 : des origines maçonniques et un programme d'avant-garde (AGLA)

PARTIDO LIBERAL

Buenos Aires, Julio 30 de 1906.

Señor: Logia Abeja de Abiren N°

En nombre de la Junta Nacional y del Comité de la Capital, tenemos el honor de invitar á esa Logia al meeting nacional que se celebrará el Domingo 5 de Agosto del corriente año, á las 2 p. m. simultaneamente en toda la República, en pro de la separación de la Iglesia y el Estado, sanción de la Ley de Divorcio absoluto, expulsión de las congregaciones religiosas no autorizadas por la Constitución y demás reformas que anhela el país.

No se concibe en un pueblo cosmopolita, compuesto de hombres de todas las civilizaciones y creencias, como pueda imperar la omnipotencia clerical, que obliga á todos sus habitantes á sostener un culto extraño y tolerar privilegios eclesiasticos que se traducen en altas prebendas y en prerrogativas irritantes.

LA SEPARACIÓN DE LA IGLESIA Y EL ESTADO es la mas fundamental de las reformas

El Estado republicano democrático no puede no debe tener una religión, por que cualquiera que sea su denominación, corresponde exclusivamente al fuero de las conciencias. Por lo tanto, el que quiera sostener un culto determinado que lo pague con su dinero, libertándose al pueblo de una carga tan excesiva como es el presupuesto católico, que representa una erogación de más de $ m/n. 6.000.000 al año y una pérdida para el tesoro público de cerca de $ m/n. 5.000.000 que deja de percibir por concepto de impuesto territorial, que no pagan los bienes eclesiásticos; sumas que debieran destinarse todos los años, en la construcción de casas para obreros, y en atender el servicio hospitalario de toda la República con esmero y liberalidad, en dinero y no en oraciones.

La sanción del DIVORCIO ABSOLUTO, vendrá á satisfacer una de las más esenciales necesidades orgánicas de nuestra sociedad, eliminando el divorcio actual, consecuencia atavica de una legislación caduca, que impide la aplicación de una moral ámplia que atienda á las exigencias de la higiene y de la fisiologia humana como lo han comprendido y legislado las naciones más civilizadas.

Resuelve el trascendental problema de la disolucion del vínculo, cuando no es posible la continuación del matrimonio, ó sea el inhumano divorcio celibatario que de imposible, se convierte en inmoral

Estando comprobado científicamente, que no se ha podido obtener, jamás la castidad normal en los divorciados, (ni aun por sugestión religiosa, la que es solamente de efectos pasageros, en las personas que han hecho vida marital) sucede irremediablemente que las mujeres contraen vicios secretos repugnantes y los hombres buscan sus distracciones mundanas, por grado ó por fuerza, en otra parte este es el resultado del divorcio actual, católico romano, el que también apareja los mismos efectos cuando es fallado para personas que tienen honor

La existencia de CONGREGACIONES RELIGIOSAS no autorizadas por el artículo 67 inciso 20 de la Constitución Nacional, constituye uno de los mas grandes peligros para la tranquilidad pública y para el perfeccionamento social. La soberania del pueblo queda subordinada al poder eclesiástico por cuanto, estas congregaciones sin ley alguna que las haya autorizado para establecerse en el pais, gozan del más ámplio poder para desenvolver su funesta influencia, sin control alguno por parte del Estado.

La abolición de la PENA DE MUERTE no solo está fundada en el sentimiento universal y apoyada por los tratadistas más eminentes del derecho penal, sino que por ser esta pena, mal llamada asi, una de las formas mas brutales de la venganza no debe permanecer en la legislación de un pais civilizado.

La pena tiene por objeto, producir en el espíritu del condenado, la reforma de sus sentimientos para que se arrepienta de su delito.

La ejecución capital, no es pues, una pena en el concepto científico de la palabra, desde que se le quita al individuo con la vida, la posibilidad de regenerarse. La sociedad al matar á un condenado, comete un acto que, en el fondo es una cobardia y en la forma una especie de asesinato, en el que no hay ni crisol ni purificación.

La reforma que comprende la derogación de la LEY DE RESIDENCIA, es igualmente necesaria por ser violatoria de la libertad individual, consagrada en el artículo 14 de la Constitución Nacional; por su inconstitucionalidad en cuanto confiere al Presidente de la República, la facultad de juzgar, contrariando el artículo 95 de la misma Constitución y por ser una ley draconiana, incompatible con los principios contemporáneos de libertad social y que ni aún, invocándose su caracter de medida de represión accidental, dentro de un órden determinado, puede justificarse. Sinteticamente, esa ley ha sido de efectos contraproducentes, por cuanto, los resultados que se proponian alcanzar, han servido de insentivo para aumentar la agitación.

Significando la BANDERA ROJA, la expresión grandiosa de la redención social, la emancipación del ser humano de los poderes ocultos y supremos que la teocracia se atribuye, para mantener por medios ilícitos, aletargado el espiritu de las multitudes, para que no tiendan á su mejoramiento y á la igualdad ante la justicia y la razón, no se comprende cómo el poder ejecutivo, por una extraña aberración, haya prohibido el uso del estandarte rojo en las manifestaciones públicas, en un país republicano y democrático.

Resalta más la injusticia de esta prohibición, cuando el pueblo vé circular por las calles, pálios y estandartes de las procesiones religiosas, que escarnecen la civilización y que representan las más absurdas concepciones de la vida.

Hacemos estensiva esta invitación á todas las personas y agrupaciones que participen de estas ideas, por cuanto esta manifestación no tiene un caractes partidista; ni quedan por este hecho dependientes de este partído político, les rogamos quieran propender a la constitución de una comisión importante en esa localidad, que se encargue de llevar á cabo el meeting el dia designado en este manifiesto; comunicándolo á la Junta Central con la mayor anticipación posible.

Le pedimos también haga dar publicidad á este manifiesto en los diarios de esa para que llegue á conocimiento de todos los hombres de conciencia y de pensamiento libre.

Si fuera porible, le estimariamos designara uno o dos delegados para que en unión con los demás delegados organicen las columnas en la mejor forma posible.

Escusamos manifestarle que para cualquier consulta ó informe puede dirigirse á la Secretaria de la Junta Nacional, calle de Balcarce Nº. 188

Con este objeto la Junta Nacional se reune los Martes y Viernes de 8 y 1/2 p. m. á 10 en el referido local y la Secretaria estará abierta todos los dias de 3 á 5 p. m para atender todo lo que se refiera á los trabajos preparatorios de este trascendental movimiento.

Nos es grato saludar á Vd con nuestra mayor consideración

Por la J. N.
F. J. Garrigos
Pte

Domingo de Santos
Secr.

Por el Comité de la Capital

N. Sarmiento
Pte

[illegible]
Secr.



Agitación anticlerical en la República Argentina.

El Partido liberal de la República Argentina se apresta á dar la última batalla al clericalismo. Al efecto, ha promovido un gran movimiento de opinión nacional, acordando realizar por toda la República, en un mismo día, manifestaciones en favor del programa que sostiene el Partido.

He aquí parte de la circular que ha dirigido, al efecto, á todas las agrupaciones de carácter liberal:

«Buenos Aires, Julio 16 de 1906.

Señor Presidente de...

En nombre de la Junta Nacional y del Comité de la capital, tenemos el honor de invitar al Centro de «El Librepensamiento», al meeting nacional que se celebrará el domingo 5 de Agosto del corriente año, á las 2 p. m., simultáneamente en toda la República, en pro de la separación de la Iglesia y el Estado, sanción de la ley de divorcio absoluto, expulsión de las congregaciones religiosas no autorizadas por la Constitución y demás reformas que anhela el país.

No se concibe en un pueblo cosmopolita, compuesto de hombres de todas las civilizaciones y creencias, cómo pueda imperar la omnipotencia clerical, que obliga á todos sus habitantes á sostener un culto extraño y tolerar privilegios eclesiásticos que se traducen en altas prebendas y en prerrogativas irritantes.

La separación de la Iglesia y el Estado es la más fundamental de las reformas.

El Estado republicano democrático no puede, no debe tener una religión, porque cualquiera que sea su denominación, corresponde exclusivamente al fuero de las conciencias. Por lo tanto, el que quiera sostener un culto determinado, que lo pague con su dinero, libertándose al pueblo de una carga tan excesiva como es el presupuesto católico, que representa una erogación de más de 6.000.000 de pesos al año y una pérdida para el Tesoro público de cerca de 5.000.000 de pesos, que deja de percibir por concepto de impuesto territorial, que no pagan los bienes eclesiásticos; sumas que debieran destinarse todos los años á la construcción de casas para obreros y á atender el servicio hospitalario de toda la República con esmero y liberalidad, en dinero y no en oraciones.

La sanción del divorcio absoluto vendrá á satisfacer una de las más esenciales necesidades orgánicas de nuestra sociedad, eliminando el divorcio actual, consecuencia atávica de una legislación caduca, que impide la aplicación de una moral amplia que atienda á las exigencias de la higiene y de la fisiología humana, como lo han comprendido y legislado las naciones más civilizadas.

Resuelve el transcendental problema de la disolución del vínculo cuando no es posible la continuación del matrimonio, ó sea el inhumano divorcio celibatario, que de imposible, se convierte en inmoral.

Estando comprobado científicamente que no se ha podido obtener jamás la castidad normal en los divorciados (ni aún por sugestión religiosa, la que es solamente de efectos pasajeros, en las personas que han hecho vida marital), sucede irremediablemente que las mujeres contraen vicios secretos repugnantes y los hombres buscan sus distracciones mundanas, por grado ó por *fuerza*, en otra parte. Este es el resultado del divorcio actual, católico ó romano, el que también aparea los mismos efectos cuando es fallado para personas que tienen honor.

La existencia de congregaciones religiosas no autorizadas por el art. 67, inciso 20 de la Constitución Nacional, constituye uno de los más grandes peligros para la tranquilidad pública y para el perfeccionamiento social. La soberanía del pueblo queda subordinada al poder eclesiástico por cuanto estas congregaciones, sin ley alguna que las haya autorizado para establecerse en el país, gozan del más amplio poder para desenvolver su funesta influencia, sin control alguno por parte del Estado.

La abolición de la pena de muerte, no solo está fundada en el sentimiento universal y apoyada por los tratadistas más eminentes del derecho penal, sino que por *ser esta pena*, mal llamada así, una de las formas más brutales de la venganza, no debe permanecer en la legislación de un país civilizado.

La pena tiene por objeto producir en el espíritu del condenado la reforma de sus sentimientos, para que se arrepienta de su delito.

La ejecución capital no es, pues, una pena en el concepto científico de la palabra, desde que se le quita al individuo con la vida, la posibilidad de regenerarse. La sociedad, al matar á un condenado, comete un acto que en el fondo es una cobardía y en la forma una especie de asesinato, en el que no hay ni crisol ni purificación.—Por la Junta Nacional, F. J. Gabbioda, *Presidente*; Tomás de los Santos, *Secretario*.—Por el Comité de la capital, N. Sarmiento; Pedro J. Rom, *Secretario*.»

EL PEOR ENEMIGO

Mientras los trabajadores agotan sus energías en horribles jornadas, fecundando el suelo para arrancarle sus productos y transformarlos en objetos útiles, los obispos, los frailes, las monjas, viven en la ociosidad, constituyendo una casta rica, bien alojada y mejor mantenida.

¿Se quiere decir con esto que no hacen nada? Mentira sería asentarlo. Ellos trabajan, y he aquí lo que hacen.

Quitan toda esperanza de felicidad en la tierra á los que sufren, y los obligan á aceptar sin rebelarse la adversidad que los consume, infundiendo en su imaginación el terror de un eterno castigo y al mismo tiempo la promesa de una recompensa sin límites; de modo que el espíritu humano no encuentra reposo entre un infierno de tormentos y un paraíso de beatitud. Imprimen en los cerebros ese gran absurdo de la fe, la que, prohibiendo el libre examen, prepara, facilita y asegura la esclavitud de los pobres. Predican la ciega sumisión de los súbditos á los gobernantes; falsean el juicio popular sobre las cosas de la vida; envuelven la inteligencia en una atmósfera mística que les oculta la brutal realidad; especulan con las conciencias y las hacen timoratas, infundiéndoles un respeto estúpido á las instituciones económicas y políticas de nuestra sociedad; destruyen las generosas energías; apagan las iras santas; comprimen las rebeliones liberta-

Document 75: “Agitación anticlerical en la República argentina”, in *Las Dominicales, Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera*, Madrid, 21/09/1906, p. 2).

Document 76: Le *Partido Popular Masónico* en 1908, puis *Partido Liberal Masónico* en 1910 (AGOFRA, Mendoza)



Partido P. Masónico

BUENOS AIRES

Or., de Buenos Aires, Junio 10 de 1908.

Al M. Hno. Venerable -

El núcleo de Delegados á la Gran Logia que se agrupa bajo la denominación de Partido Popular, y cuya actuación no ha desmerecido por parte del pueblo masónico, con sinceridad creyéndose en el cumplimiento de las razones que le indujeron á asumir en los momentos del corriente año los siguientes asuntos:

1.—Creación de un libro de lectura para niños.
2.—Base de una gran Liga de acción liberal.
3.—Excitar los ánimos para que las Logias del interior pongan edificio propio.
4.—Implantación de los cursos de vulgarización científica.
5.—Obtención de la pensión jubilar y reglamentación definitiva del Orfelinato Masónico.
6.—Estudio de un presupuesto que consulte los verdaderos intereses de la institución.

I

La honorable conglia que convoca á su preocupación el proyecto de autor á concurso un libro de lectura infantil, indudablemente se esperar que en el corriente año no aparecerá ese libro. Todos estamos de acuerdo en que la enseñanza debe orientarse desde sus comienzos en un sentido netamente científico. Familiarizar al niño desde que se inicia en los estudios con las verdades, es el mejor método para que más tarde le busque por sí mismo. El dogmatismo de cualquier naturaleza que sea cierra las puertas á toda investigación personal y concluye por atrofiar la inteligencia.

Los libros que hoy circulan en nuestros hogares y en nuestras escuelas, incluyen en absoluto todo lo que se relaciona con los problemas fundamentales de la naturaleza, é presentan un fárrago de nociones contradictorias, que al contribuyen á mantener en pié el edificio tambaleante de la vieja fé, al resultado los principios de la verdadera ciencia. Son libros anodinos ó perjudiciales, fruto casi siempre de un propósito utilitario y no docente.

El Partido Popular pondrá el mayor empeño á fin de que el proyecto se acuerdo en forma tal que el premiado de cumplir un libro que reuna las condiciones requeridas no se malogre, y como se una obra á la cual pueden concurrir moral y pecuniariamente todos los masones y libertos, desde ya nos hacemos un deber en solicitar los para que concurra á su mejor éxito.

II

El segundo tema no puede ser de más palpitante actualidad. El Parlamento argentino atraviesa años por el período parlamentario doctrinario: hay exceso de palabras y escasez absoluta de hechos. Los Congresos y Ligas de libre pensamiento, pueden ejercer el control complementario con la realización práctica de las proposiciones que se discutan y aceptan.

En presencia de estas especies hacemos de agrupaciones y Ligas liberales, el Partido Popular, considera que no sea tarea de emprendedora la Masonería Argentina y especialmente el Rito, al cual consagramos en estos momentos nuestros esfuerzos. Los elementos existen: falta organización y esa organización, toma consejo y delibera, en la que obtendrá la preferencia en los mejores del mundo año.

III

El carácter de permanencia que reviste la institución Masónica, hace imprescindible encarar el concepto de una casa propia para sus reuniones y trabajos. Ahorra la enumeración de inconvenientes que ella ocasiona las Logias pobres edificio propio, la acción moderna se vale cada vez y exigirá.

La falta de recursos he arguido que este propósito adquiera la amplitud requerida, y por lo relativo la intervención de Grandes en la Orden solicitan los medios para que



IV

V

IV

Los Delegados que forman parte del Partido Popular, comprendiendo dentro de la más estricta armonía con el Gobierno de la Orden, de cuyo entendimiento popular, creyente, son cual hace su origen, toda iniciativa que pueda traducirse en un progreso para la institución. Su bandera es impersonal. Su programa el de abrigar toda creencia pública, y trabajar sin descanso para que la nueva orientación democrática que le ha impreso á la Masonería Argentina, pueda en un futuro no lejano embalsar entre la página más brillante de su historia.

Presidente, Dr. Luis Pascarella; Vice, Norberto del Real; Secretario, Santiago Gerez; Vice, Juan Cassinis; Tesorero, Genaro Gattis; Adherentes: Luis M. Arzac, Santiago Rabuti, Dr. Cesar Lagomarsino, Eugenio Tello, Vicente Lestrade, Dr. Antonio D'Alessandro, Eugenio Intrieri, Prof. Eugenio Cosentini, Prof. Isidoro Natale, Félix Di Lorenzo, Luis Lesati, Gaetano Trullo, Nicolás Balbino Dr. Carlos E. Dragonetti, Angel Camargos, Pascual Saturni, José Falzetti, Manuel Pérez, Fernando Bello, Pedro Bryn, Roberto Rabellini, José Zamora, Manuel Pilet, Miguel J. Binetti, Guillermo Beti, Alberto C. Cordes, Prof. Gaetano Ferretti, José M. Cao, Prof. Antonio V. Rodriguez, Cosme Lupi, Benito Sánchez, Leonardo Castiglioni, Vicente Tangerino, Carlos Mandelli, Prof. Antonio Mazzarotti, José Ludovico, Vicente Arrendal, Arturo Rey, Emilio Martínez, Guillermo M. Cordes, Francisco Caputi, Prof. Juan B. Calabal, Domingo Suarez, Ernesto Fontana, Eliseo Tovillas, Lamberto Palmieri, Enrico Cano, Alfonso Garrido, Prof. Aron Tiberini, Honorio Clavo, Carlos A. Cordes, Rafael Hrastz, Dr. Santiago De Cassilis, Melchor Z. Soto, Vicente Pérez, José M. Pérez.



PARTIDO LIBERAL MASÓNICO

Secretaría General: Calle Alsina 2682

Buenos Aires, Agosto 24 de 1910

186

Ven.·. H.·. Ven.·. de la Aug.·. y Resp.·. Log.·

El Partido Liberal Masónico confirma la anterior comunicación referente á los hechos acaecidos en la Gr.·. Log.·. á donde, en vista de lo ocurrido y considerándose muchos delegados ilegalmente estimados en sus derechos, pidieron al Supremo Consejo la nueva intervención.

Como la obra de justicia y la verdad deben brillar y en especial manera en nuestra Institución que la ostenta como simbólico lema, es que nos complace manifestarle que el Supremo Consejo ha resuelto seguir interviniendo á la Gran Logia hasta que los delegados de los distintos Talleres, que están en el goce de sus derechos, se incorporen á ella legalmente y nombren sus autoridades.

Nos felicitamos al manifestárselo, porque se asegurará así una vez más la marcha progresista de la Institución que ve aumentar cada día sus Logias.

El Partido Liberal Mas.·. no dejará esfuerzo para cooperar á tan hermoso fin.

Ya uno de sus adherentes, el diputado Nacional Dr. Carlos Conforti, ha presentado un proyecto de ley á objeto de que la Cámara de Diputados contribuya con cien mil pesos al monumento á Rivadavia.

Contestando á algunas consultas de distintas Logias, el Partido Liberal Mas.·. declara que no apoyará nunca á la política del Dr. Pablo Barrenechea porque bajo ese gran Maestre se debe la separación de más de mitad de las Logias del Rito. Su vuelta al poder sería el fracaso de la Institución, máxime ahora que es el delegado de una Logia en el puesto de la herrenechea Garrigos contra las demás Logias del Rito, y esta conducta anti-masónica responde, se dice, á que el Dr. Barrenechea recibiría de dicho Taller la mitad de la herencia si ganara el pleito.

El Partido Liberal Masónico desea la reforma de la Constitución en los puntos deficientes.

Cree que el Gran Oriente no debe tener personería jurídica porque la casa está perfectamente administrada por la Filantropía y en su mano no corre peligros futuros.

Cree que el actual gobierno, exceptuando al Consejero de Hacienda con cuya política Barrenecheista el Partido no simpatiza, es honorable, excelente y su obra proficua. El Partido Liberal Mas.·. consciente de su fuerza y de su disciplina apoyará la acción progresista del Gobierno hoy que se presentan tres problemas de actualidad: El engrandecimiento de la Institución, el monumento á Rivadavia y el proyecto del divorcio que presentará en breve á la Cámara el diputado Conforti.

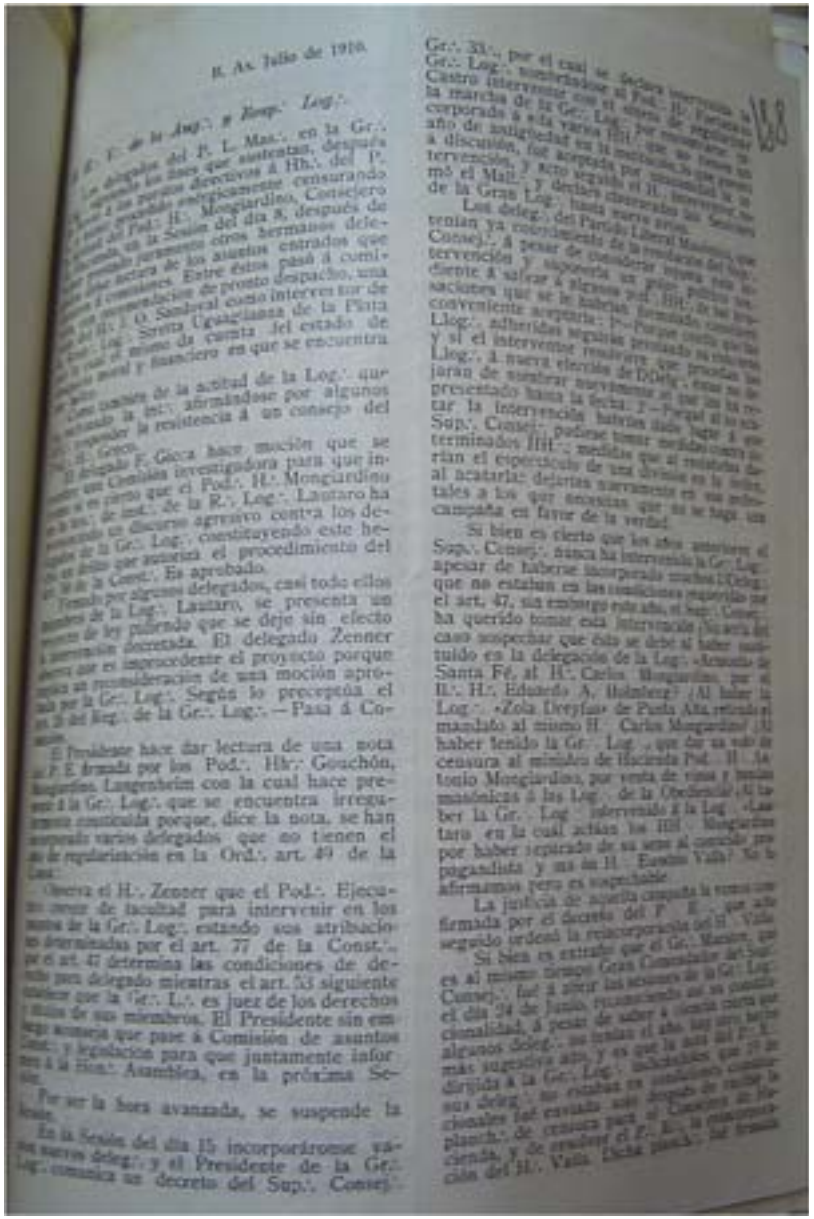
∴

El Partido Liberal Masónico pide encarecidamente á las Logias adheridas y cuyos delegados no están en condiciones constitucionales de remitir los nuevos nombramientos á confirmar el antiguo si el delegado estuviese ya en tiempo.

Reciba Vd. y demás HH.·. el fraternal saludo de los delegados del

Partido Liberal Masónico

Nota.—Se avisa á los hh.·. de las LLog.·. adheridas que bajan á la Capital que pueden concurrir á la Secretaría á donde se les indicará los días de reunión que semanalmente realizan los delegados para cambiar ideas y señalar el norte de nuestra acción serena y completa.



B. As. Julio de 1910.

A.·. y R.·. de la Aug.·. y Resp.·. Log.·.

La delegación del P. L. Mas.·. en la Gr.·. Log.·. después de las que sustentan, después de haber dado los pasos directivos á HH.·. del P. L. Mas.·. en el seno del Pod.·. H.·. Monguardino, Consejero de la Gr.·. Log.·. ilegalmente censurando lo actuado en la Sesión del día 8, después de haber formado parte de la misma otros hermanos delegados en virtud de los asuntos entrados que debían ser leídos y considerados. Entre éstos pasó á considerar y á resolver de pronto despacho, una nota del H.·. O. Sandoval como interesado de la Prensa Logista Uruguaya de la Plata y Sreta Uguarriana de la Plata en la cual el mismo da cuenta del estado de su moral y financiero en que se encuentra.

Como muestra de la actitud de la Log.·. que ha actuado la inv.·. afirmándose por algunos en suspender la resistencia á un consejo del Sup.·. Grado.

El delegado F. Gioca hace moción que se nombre una Comisión investigadora para que informe á su tiempo que el Pod.·. H.·. Monguardino ha hecho, de ant.·. de la R.·. Log.·. Lautaro ha pronunciado un discurso agresivo contra los delegados de la Gr.·. Log.·. constituyendo este hecho un delito que autoriza el procedimiento del art. 38 de la Const.·. Es aprobado.

Pedido por algunos delegados, casi todo ellos miembros de la Log.·. Lautaro, se presenta un proyecto de ley pidiendo que se deje sin efecto la intervención decretada. El delegado Zenner observa que es improcedente el proyecto porque versa en reconsideración de una moción aprobada por la Gr.·. Log.·. Según lo preceptúa el art. 2 del Reg.·. de la Gr.·. Log.·. — Pasa á Comisión.

El Presidente hace dar lectura de una nota del P. E. firmada por los Pod.·. HH.·. Gouchón, Bogarelli, Langenheim con la cual hace presente á la Gr.·. Log.·. que se encuentra irregularmente constituída porque, dice la nota, se han suspendido varios delegados que no tienen el art. de regularización en la Ord.·. art. 49 de la Const.·.

Observa el H.·. Zenner que el Pod.·. Ejecutivo carece de facultad para intervenir en los asuntos de la Gr.·. Log.·. estando sus atribuciones determinadas por el art. 77 de la Const.·. y el art. 47 determina las condiciones de derecho para delegado mientras el art. 53 siguiente establece que la Gr.·. L.·. es juez de los derechos y títulos de sus miembros. El Presidente sin embargo manifiesta que pasa á Comisión de asuntos Const.·. y legislación para que justamente informe á la Hon.·. Asamblea, en la próxima Sesión.

Por ser la hora avanzada, se suspende la sesión.

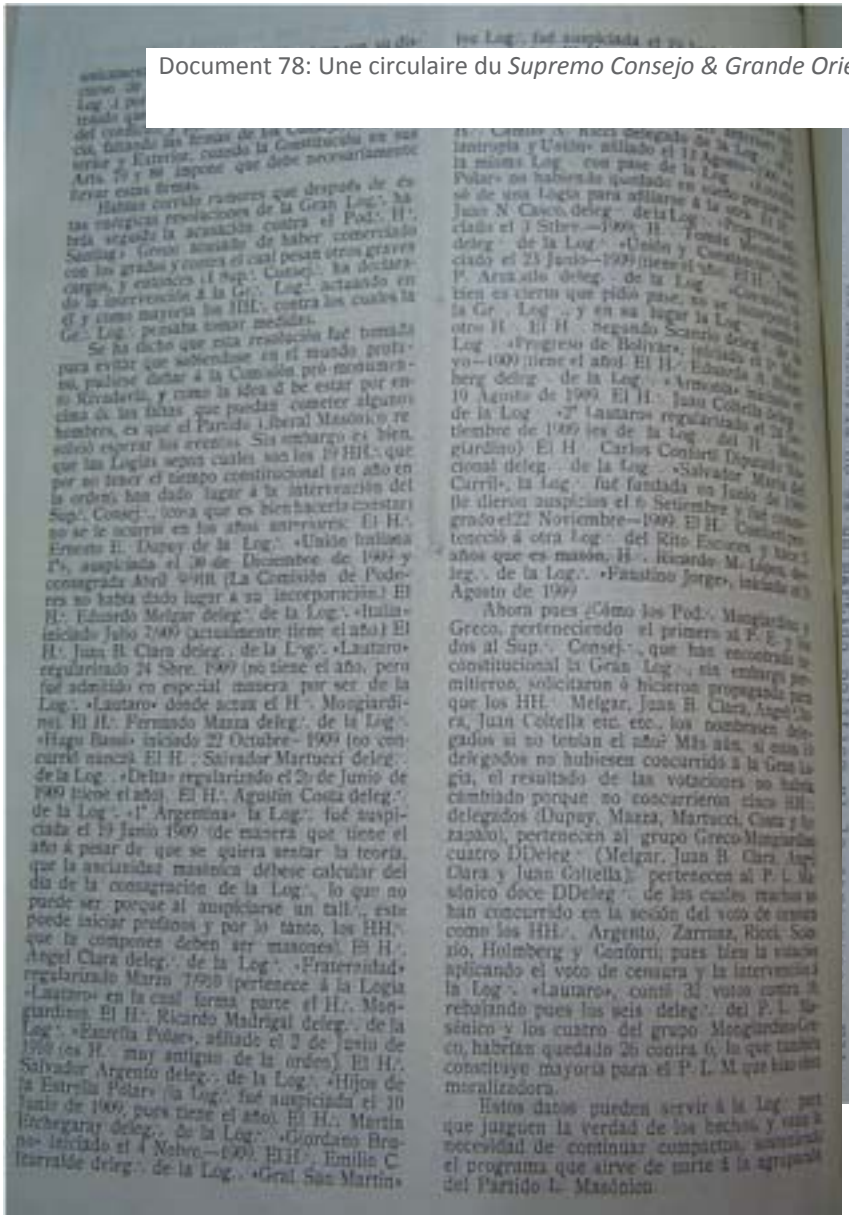
En la Sesión del día 15 incorporáronse varios nuevos delegados y el Presidente de la Gr.·. Log.·. comunica un decreto del Sup.·. Consej.·. Gr.·. 33.·., por el cual se declara intervenida la Gr.·. Log.·. nombrándose al Pod.·. H.·. Francisco Castro interventor con el objeto de regularizar la marcha de la Gr.·. Log.·. por encontrarse incorporada á ella varias HH.·. que no tienen un año de antigüedad en la matrícula, lo que ha sido motivo á discusión, fué aceptada por unanimidad la intervención, y acto seguido el H.·. interventor Castro tomó el Mall.·. y declaró clausurados los Sanctorum de la Gran Log.·. hasta nueva orden.

Los deleg.·. del Partido Liberal Masónico, que tenían ya conocimiento de la resolución del Supremo Consej.·. á pesar de considerar injusta esta intervención y suponerla un golpe político tendiente á salvar á algunos un poco pudientes sacadores que se le habían formulado considera conveniente aceptarla. 1°—Porque con ello las Llog.·. adheridas seguirán prestando su concurso y si el interventor resolviera que procedan á nueva elección de Dipdo.·. estas no deberán de nombrar nuevamente si no que irán la recibiendo la intervención hasta la fecha. 2°—Porque al ir presentado hasta la fecha: 1°—Porque al ir actuar la intervención habrán dado lugar á que Sup.·. Consej.·. pudiese tomar medidas contra determinados HH.·. medidas que al resultado darían el espectáculo de una división en la orden al acatarla: dejarían nuevamente en sus puestos jaran de nombrar nuevamente si no que irán la presentado hasta la fecha. 2°—Porque al ir actuar la intervención habrán dado lugar á que terminados HH.·. medidas que al resultado darían el espectáculo de una división en la orden al acatarla: dejarían nuevamente en sus puestos tales á los que creemos que no se haga una campaña en favor de la verdad.

Si bien es cierto que los años anteriores el Sup.·. Consej.·. nunca ha intervenido la Gr.·. Log.·. apesar de haberse incorporado muchas LLog.·. que no estaban en las condiciones requeridas por el art. 47, sin embargo este año, el Sup.·. Consej.·. ha querido tomar esta intervención (No sería del caso sospechar que ésto se debe al haber sustituido en la delegación de la Log.·. «Armonía de Santa Fé, al H.·. Carlos Monguardino, por el H.·. Hr. Eduardo A. Holmberg? ¿Al haber la Log.·. «Zola Dreyfus» de Punta Alta, retirado el mandato al mismo H.·. Carlos Monguardino? ¿Al haber tenido la Gr.·. Log.·. que dar un voto de censura al ministro de Hacienda Pod.·. H.·. Antonio Monguardino, por venta de vinos y bebidas masónicas á las Log.·. de la Obediencia? ¿Al haber la Gr.·. Log.·. intervenido á la Log.·. «Lautaro» en la cual actúan los HH.·. Monguardino por haber separado de su seno al conocido propagandista y ex-H.·. Eusebio Valle? No lo afirmamos pero es respetable

La justicia de aquella conducta la vemos consignada por el decreto del P. E.·. que ahora firmado por el decreto del H.·. Valle seguido ordenó la reincorporación del H.·. Valle.

Si bien es extraño que el Gr.·. Maestre del mismo tiempo Gran Comendador del Sup.·. Consej.·. fué á abrir las sesiones de la Gr.·. Log.·. es al mismo tiempo que el Sup.·. Consej.·. fué á abrir las sesiones de la Gr.·. Log.·. el día 24 de Junio, recomendando en su conducta cionalidad, á pesar de saber á ciencia cierta que algunos deleg.·. no tenían el año hay entre ellos más sugestivo aún, y es que la acta del P. E.·. dirigida á la Gr.·. Log.·. solicitudes que 75 de sus deleg.·. no estaban en condiciones constitucionales fué enviada solo al Consejo de Filosofía, de crearse para el Consejo de Filosofía, de crearse para el Consejo de Filosofía, de crearse para el



Document 78: Une circulaire du *Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires) sur la nécessité de distinguer entre loges maçonniques et partis politiques (1908) (AGLA).



Document 77 : Le parti libéral-maçonnique de Florencio J. Garrigós, libéral-radical de gauche et proche du Parti socialiste (in *Álbum*, p. 240).

Tensions et questions sociales

Document 79: Le 1e congrès national de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* de Córdoba (1908), dominé par la tension croissante entre libéraux et démocrates ? Article de presse sans référence (Archives du Gran Oriente Federal de la República Argentina, Mendoza, AGOFRA)



CORDOBA

EL CONGRESO DEL LIBRE PENSAMIENTO

Resoluciones adoptadas

PARTIDO LIBERAL Y DEFENSA DE LA CONSTITUCIÓN

CORDOBA, Noviembre 20 — El congreso del Libre Pensamiento aprobó las siguientes resoluciones:

Hacer suyas las aspiraciones del proletariado argentino, que son las aspiraciones del proletariado universal, (dentro de los límites del respeto y del orden), deseando el triunfo del proletariado por cuanto necesita para la realización de la campaña en pro de la separación de la Iglesia y el Estado. Declara, á su vez, que ofrece su solidaridad al proletariado para la conquista de sus derechos económicos y políticos.

Después de una exposición de los fundamentos del congreso sobre las instituciones monásticas y la libertad de conciencia, dice el documento:

Que para unificar la acción de los elementos libre pensadores dentro de la democracia argentina, se constituye un partido político, dándose el siguiente "programa mínimo":

1o. Luchar para obtener sus representantes en las comunas y en los parlamentos.

2o. Conseguir rebajas en los impuestos de culto y oponerse á todas las subvenciones y prerrogativas odiosas de que goza el clero argentino.

3o. Censurar y perseguir á las autoridades arbitrarias que atropellan las libertades de la prensa y de la palabra.

4o. Fomentar la educación laica.

5o. Velar por la pureza del sufragio en los comicios.

6o. Promover la reforma de la Constitución Nacional y el siguiente programa mínimo:

1o. Separación del Iglesia del Estado.

2o. Enseñanza laica obligatoria en las universidades populares.

3o. Divorcio absoluto.

4o. Abolición de la pena de muerte.

5o. Ley de arbitraje internacional.

6o. Promover la creación de tribunales mixtos de obreros y patrones para dismi-nuir los conflictos entre el capital y el tra-bajo.

7o. Unificación de todas las instituciones benéficas.

8o. Abolición de la ley de residencia.

9o. Naturalización de los extranjeros por la simple residencia de dos años, salvo manifestación contraria.

10o. Supresión de los impuestos internos que encarecen la vida del pueblo.

11o. Intervención de los cadáveres.

12o. Derechos electorales para la mujer.

También se aprobaron las siguientes resoluciones:

La enseñanza religiosa en las escuelas es no solo atentatoria á la libertad de conciencia, sino también contraria á la educación científica natural y en alto grado perjudicial para el completo desarrollo del raciocinio de la niñez.

La beneficencia pública debe ser completamente laica y estar á cargo del Estado.

Los jesuitas fueron expulsados de la República Argentina por una ley nacional; el gobierno nacional debe hacer cumplir esta ley y expulsar á todas las congregaciones religiosas no autorizadas por la Constitución.

La instrucción religiosa prostituye las conciencias, las deprime y las envilece; la instrucción laica las moraliza y las ennoblece.

Considerando que la Carta Magna de la Nación no responde ni aproximadamente á las necesidades de la época actual, el congreso acordó lo siguiente:

Propiciar y activar la reforma de la Constitución Nacional.

A tal fin iniciará por medio de los comités y logias constituídos, así como cualquier otra corporación que esté de acuerdo con la reforma, un movimiento plebiscitario.

El comité nacional y los provinciales tendrán á su cargo la difusión de hojas impresas y en blanco para que ellas sean llenadas con la firma de todos los habitantes del país.

La prensa liberal debe en su propaganda tratar los temas con elevación de ideas y no caer en la vulgaridad de una prensa meramente diaria.

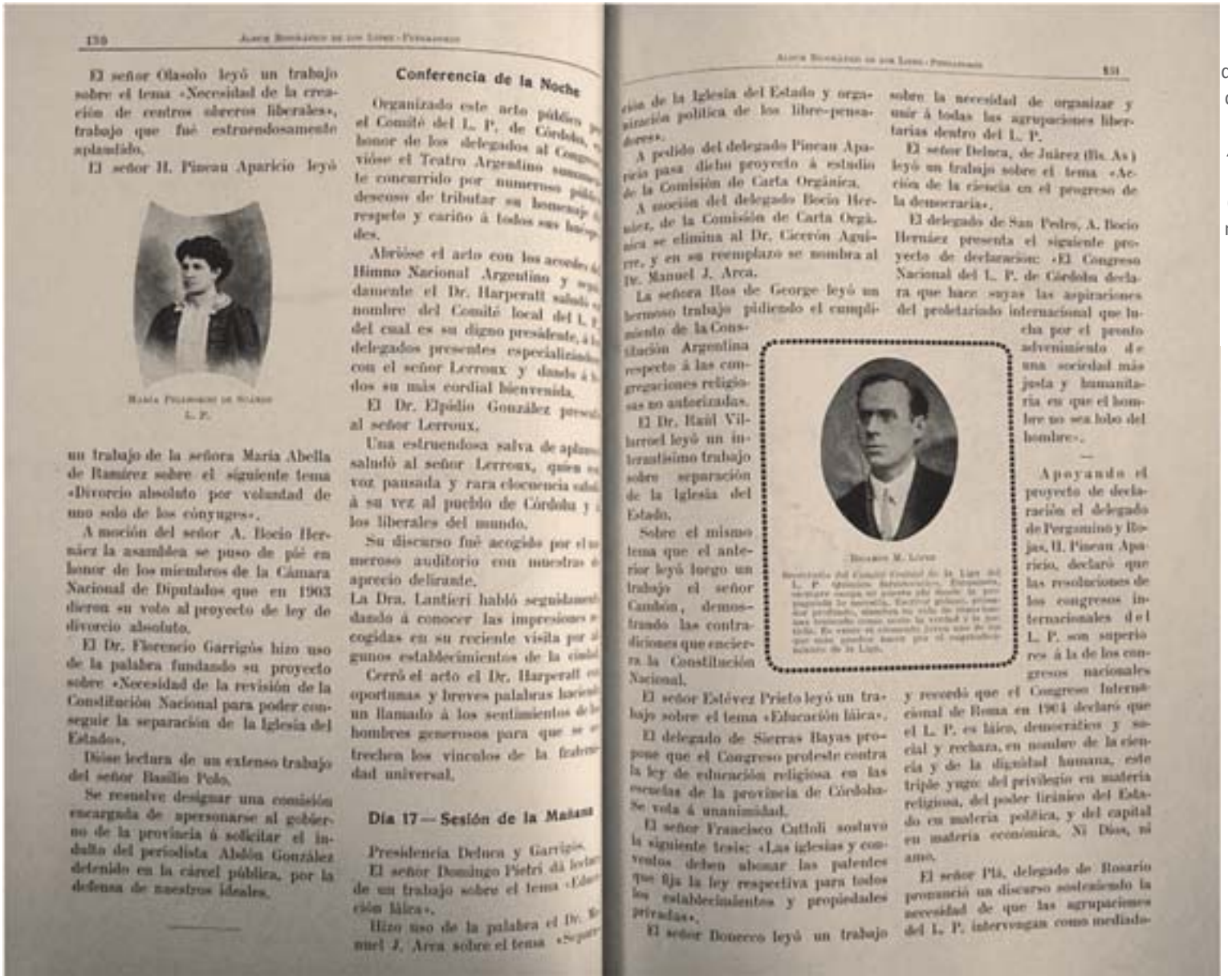
El congreso envió un saludo á la prensa liberal.

Antes de la clausura del congreso se separaron los señores doctor Salas Oroño Aguirre y Civit, por estar en absoluta disidencia con la forma en que se abordaron las cuestiones.

Los dos últimos son delegados de Mendoza.

Se dice que todo lo actuado se anulará.

Las discusiones corrieron de brillo según algunos miembros del congreso con quienes hablé.



El señor Olasolo leyó un trabajo sobre el tema «Necesidad de la creación de centros obreros liberales», trabajo que fué estruendosamente aplaudido.

El señor H. Pineau Aparicio leyó

María Pellegrini de Suárez
L. P.

un trabajo de la señora María Abella de Ramírez sobre el siguiente tema «Divorcio absoluto por voluntad de uno solo de los cónyuges».

A moción del señor A. Bocio Hernáez la asamblea se puso de pié en honor de los miembros de la Cámara Nacional de Diputados que en 1903 dieron su voto al proyecto de ley de divorcio absoluto.

El Dr. Florencio Garrigós hizo uso de la palabra fundando su proyecto sobre «Necesidad de la revisión de la Constitución Nacional para poder conseguir la separación de la Iglesia del Estado».

Dióse lectura de un extenso trabajo del señor Basilio Pelo.

Se resuelve designar una comisión encargada de apersonarse al gobierno de la provincia á solicitar el indulto del periodista Abdón González detenido en la cárcel pública, por la defensa de nuestros ideales.

Conferencia de la Noche

Organizado este acto público por el Comité del L. P. de Córdoba, en honor de los delegados al Congreso, vióse el Teatro Argentino sumamente concurrido por numerosos público deseoso de tributar su homenaje de respeto y cariño á todos sus hacedores.

Abrióse el acto con los acordes del Himno Nacional Argentino y seguidamente el Dr. Harperatt saludó en nombre del Comité local del L. P. del cual es su digno presidente, á los delegados presentes especializando con el señor Lerroux y dando á todos su más cordial bienvenida.

El Dr. Elpidio González presentó al señor Lerroux.

Una estruendosa salva de aplausos saludó al señor Lerroux, quien en voz pausada y rara elocuencia saludó á su vez al pueblo de Córdoba y á los liberales del mundo.

Su discurso fué acogido por el numeroso auditorio con muestras de aprecio delirante.

La Dra. Lantieri habló seguidamente dando á conocer las impresiones recogidas en su reciente visita por algunos establecimientos de la ciudad.

Cerró el acto el Dr. Harperatt con oportunas y breves palabras haciendo un llamado á los sentimientos de los hombres generosos para que se estrechen los vínculos de la fraternidad universal.

Día 17 — Sesión de la Mañana

Presidencia Deluca y Garrigós.

El señor Domingo Pietri dá lectura de un trabajo sobre el tema «Educación láica».

Hizo uso de la palabra el Dr. Manuel J. Arca sobre el tema «Separación de la Iglesia del Estado y organización política de los libre-pensadores».

A pedido del delegado Pineau Aparicio pasa dicho proyecto á estudio de la Comisión de Carta Orgánica.

A moción del delegado Bocio Hernáez, de la Comisión de Carta Orgánica se elimina al Dr. Cicerón Aguirre, y en su reemplazo se nombra al Dr. Manuel J. Arca.

La señora Ros de George leyó un hermoso trabajo pidiendo el cumplimiento de la Constitución Argentina respecto á las congregaciones religiosas no autorizadas».

El Dr. Raúl Villarroel leyó un interesantísimo trabajo sobre separación de la Iglesia del Estado.

Sobre el mismo tema que el anterior leyó luego un trabajo el señor Cambón, demostrando las contradicciones que encierra la Constitución Nacional.

Ricardo M. Lorie
Secretario del Comité Central de la Liga del L. P. Ejemplo de laboriosidad. Empezando siempre cuenta su puesto día desde la primera hora de la mañana, hasta la noche, primero por profesión, después por verdadero apostolado, siempre en vela de nuestros intereses buscando como norte la verdad y la justicia. En cuanto al elemento joven que es en que más puedan hacer por el engrandecimiento de la Liga.

El señor Estévez Prieto leyó un trabajo sobre el tema «Educación láica».

El delegado de Sierras Bayas propone que el Congreso protesté contra la ley de educación religiosa en las escuelas de la provincia de Córdoba. Se vota á unanimidad.

El señor Francisco Cutloli sostuvo la siguiente tesis: «Las iglesias y conventos deben abonar las patentes que fija la ley respectiva para todos los establecimientos y propiedades privadas».

El señor Bonecco leyó un trabajo sobre la necesidad de organizar y unir á todas las agrupaciones libertarias dentro del L. P.

El señor Deluca, de Juárez (Bs. As.) leyó un trabajo sobre el tema «Acción de la ciencia en el progreso de la democracia».

El delegado de San Pedro, A. Bocio Hernáez presenta el siguiente proyecto de declaración: «El Congreso Nacional del L. P. de Córdoba declara que hace suyas las aspiraciones del proletariado internacional que lucha por el pronto advenimiento de una sociedad más justa y humanitaria en que el hombre no sea lobo del hombre».

—

Apoyando el proyecto de declaración el delegado de Pergamino y Rojas, H. Pineau Aparicio, declaró que las resoluciones de los congresos internacionales del L. P. son superiores á la de los congresos nacionales y recordó que el Congreso Internacional de Roma en 1904 declaró que el L. P. es láico, democrático y social y rechaza, en nombre de la ciencia y de la dignidad humana, este triple yugo: del privilegio en materia religiosa, del poder tiránico del Estado en materia política, y del capital en materia económica. Ni Dios, ni amo.

El señor Plá, delegado de Rosario pronunció un discurso sosteniendo la necesidad de que las agrupaciones del L. P. intervengan como mediado-

Document 80: Un processus de radicalisation ? La question sociale lors du premier congrès national de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento* (Córdoba, 15 au 17 novembre 1908), in *Álbum Biográfico,* op. cit., 1910, pp. 130-137.

res en los conflictos entre capital y trabajo.

El delegado por Tucumán, Olazolo, pide hacer constar que la masonería de Tucumán siempre ha ayudado al proletariado.

Se dá lectura de un telegrama de la señora Belén Sárraga de Ferrer adhiriéndose al Congreso y á sus resoluciones y se resuelve sea transmitido por la mesa del Congreso.

El delegado por Pergamino y Rojas



SEÑORITA DOCTORA JULIETA LANTERI

Secretaria General de la Liga Nacional de Mujeres Libre-Pensadoras. Fundadora de la misma. Carácter enérgico, pensadora profunda es una de las mas bellas figuras con el L. P. cuenta entre el elemento femenino, dispuesta siempre al sacrificio para cooperar en favor de los ideales que sustenta; hemos oido todas las que han hecho de su vida un apostolado, elevando su palabra de otras hermanas porque es una filántropa. La emancipación de su sexo es una de las ideas que con valor peregrino, ocupa puestos directivos en otras sociedades Bonificas (Cooperativas Argentinas, etc.) Dedica las horas que le deja libre su profesión, en la cual ha alcanzado un puesto honroso, á sacrificar y organizar el próximo Congreso femenino. De ella puede decirse que bajo la sencillez y dulce bondad de una mujer hay el carácter inflexible de una varonil convicción é hombría.

Habló luego el delegado Sr. Freau sobre la consecuencia de la idea con la práctica.

El señor Julio Rodriguez Torres lee las conclusiones de su trabajo sobre divorcio.

H. Pineau Aparicio hace moción para que se contesten todos los telegramas recibidos. Aprobado.

A moción del delegado por General Alvarado se resuelve que la contestación sea hecha por nota circular

Día 17—Sesión de clausura

Presidente: Dr. Holmberg.

Referente al voto de censura, propuesto en la sesión de la mañana, para el delegado de Mendoza, doctor Cerrón Aguirre, por su intempestiva actitud en las sesiones y sobre todo en la conferencia del Teatro Argentino, en vista de las manifestaciones de los Dres. Eduardo L. Holmberg y Julieta Lanteri se resuelve que no hay censura.

Son discutidas y aprobadas las siguientes proposiciones:

El Congreso de L. P. reunido en la ciudad de Córdoba en los días 15, 16 y 17 de Noviembre de 1909, en su sesión del día 17 a. m. declara hacer suyas las aspiraciones del proletariado argentino que son las aspiraciones del proletariado universal (dentro de los límites del respeto y del orden) deseando el concurso del proletariado, por creerlo necesario á la realización de la campaña en pro de la separación de la iglesia del Estado, y declara á su vez, ofrecer su solidaridad al proletariado para la conquista de sus derechos económico y político.—*A. Romero.*

—El 1er. Congreso Nacional del Libre Pensamiento.

Considerando: — Que en la República Argentina el espíritu de las instituciones políticas es esencialmente democráticas.

Considerando: — Que habiendo cesado la iglesia de llevar el Registro del Estado Civil de las personas que desde el año de 1884 pasó á la Administración pública por ser una función inherente á sus fines políticos, carece de razón de ser el presupuesto que el pueblo paga para sostener obispados y curatos que ningún servicio administrativo prestan.

Considerando: — Que por su carácter gravísimo la Constitución Nacional ha impuesto el sostenimiento del Culto Católico, no siendo la religión una función del Estado sino un dogma puramente interno.

Considerando: — Que estando resueltos por la Constitución Argentina todos los problemas de la libertad en sus múltiples manifestaciones, salvo el libre examen, la obra de los



RAMÓN ROJAS

Las convicciones, la perseverancia y la altivez son los títulos más valiosos de este ilustre L. P.

liberales, debe encaminarse principalmente á la reforma de la Constitución Nacional para separar á la Iglesia del Estado.

Considerando: — Que con la separación de la Iglesia del Estado, la sociedad se emancipará totalmente de la influencia del clericalismo, y podrá constituir definitivamente su unidad mental fundada en los principios de la razón.

Considerando: — Que satisfaciendo la separación de la Iglesia del Estado el presupuesto nacional se descarga

ni de más de diez millones de pesos que anualmente se votan para pretendidas ranchitas y subvenciones á las comunidades religiosas.

Considerando: — Que la obra de la separación de la Iglesia del Estado devolverá los locales de las iglesias y conventos que son bienes del Estado los que podrán ser convertidos para universidades populares ó destinados para otros establecimientos de utilidad general.

Considerando: — Que es un deber de humanidad proteger á los enfermos que se asisten en los hospitales,



LUIS DORADO
Rosario

Pone de relieve en su puesta cuanto los predicadores mantienen en favor de los ignorantes. Hace de cada uno, y con su familia, una verdadera esclavitud espiritual del convencimiento, empleando los medios más perjudiciales, infames.

y á los pobres que imploran la beneficencia pública, contra las intimidaciones del fanatismo que los obligan á confesarse y oir misa so pena de ser condenados al infierno.

Considerando: — Que el símbolo de la fé de los apóstoles que impone á las conciencias, una creencia dogmática, debe desterrarse de los sitios y actos públicos por ser contraria á la soberana independencia, de la voluntad humana y.

Considerando: — Que la Administración del Estado tiene por objeto el perfeccionamiento social y mediante la separación de la Iglesia del Estado se prepara la conciencia del pueblo, con la luz de la verdad para el cumplimiento de su misión moral en el seno de la humanidad que aspira á fundar el sentimiento de todos los hombres en una sola patria.

Declara: — Que es obra urgente promover la reforma de la Constitución Nacional para sancionar la separación de la Iglesia del Estado.—*Florencio J. Garrigós.*

—La higienización de las iglesias y conventos de enclaustradas es una necesidad, y debe prohibirse absolutamente que se entierren las que mueren en el convento por que permite—lo que puede suceder—que allí se cometan crímenes y se imponga á las infelices enclaustradas hasta la tumba.—*Francisco Giess.*

—Las reglas de las órdenes monásticas de mujeres enclaustradas son anti-morales, anti-humanitarias, anti sociales; son una ofensa á la civilización, un insulto á la libertad y un sarcasmo de los derechos proclamados.—*Francisco Giess.*

—La complicidad ruinosa que hacen al comercio y á las industrias las congregaciones religiosas debido á la exoneración de patentes, impuestos y mano de obra, por cuanto muchas veces, estas últimas están á cargo de los menores que trabajan recibiendo en cambio una mala instrucción—es un peligro para la clase obrera y para la misma riqueza del país.

Debe cobrarse el impuesto como á todas las fábricas.—*Francisco J. Cafferata.*

—Los Poderes Públicos deben intervenir en los conventos de enclaustradas para que se abran las puertas, si allí las infelices enclaustradas viven ó están por su voluntad ¿por qué se

LIGA NACIONAL DEL L. P.
REPUBLICA ARGENTINA

DECLARACION DE PRINCIPIOS

El 2º Congreso Nacional de la Liga Nacional del L. P. declara:

a) «El Libre Pensamiento es la aplicación metódica de las conquistas de la ciencia;

b) Afirma el derecho del libre examen;

c) La supremacía de la *razón* humana;

d) Busca la verdad por medio y con criterios científicos, con prescindencia de dogmas, revelaciones, supersticiones, criterios sectarios ó manera de pensar;

e) Afirma que la evolución es una verdad fundamental;

f) Que la tendencia natural es hacia el progreso intelectual y moral;

g) Afirma la necesidad de la ciencia en oposición á las supersticiones;

h) Afirma lo natural y rechaza lo sobrenatural;

i) Afirma la libertad en el orden;

j) Afirma que el hombre debe obrar según su criterio, libre de toda preocupación dogmática; combatiendo el error, pero respetando la integridad de la personalidad humana;

k) Afirma los derechos de los hombres y combate la teocracia;

l) Que para unificar la acción de los elementos del L. P. dentro de la democracia argentina, y para llevar á la práctica las reformas políticas que sus ideales encarnan, reconienda la participación de sus adherentes en las luchas políticas, sea constituyéndose en partido, ó partidos, sea sosteniendo á los candidatos L. P. que acepten el siguiente programa:

PROGRAMA MINIMO

1º—Luchar por obtener sus representantes en las Comunas y en los Parlamentos.



2º—Disminución en los presupuestos de culto de todas las subvenciones y prerrogativas de que goza el clero argentino.

3º—Cooperar por todos los medios á su alcance al fiel cumplimiento de las leyes.

4º—Fomentar la educación láica.

5º—Velar por la verdad y libertad de sufragio de los Comicios.

6º—Promover la reforma de la Constitución Nacional.

7º—Propender á la reforma de la Legislación para dar representación á las minorías en el Congreso y en las Legislaturas Provinciales.

8º—Vería con agrado la reforma del Código Penal Argentino y del sistema carcelario en el sentido que sea más humanitario.

PROGRAMA MÁXIMO

1º—Separación de la Iglesia del Estado.

2º—Enseñanza láica. Universidades populares.

3º—Divorcio absoluto.

4º—Abolición de la pena de muerte.

5º—Ley de arbitraje internacional, é intrasocial.

6º—Laicización de todas las instituciones benéficas.

7º—Abolición de la ley de residencia

8º—Naturalización de los extranjeros por la simple residencia de dos años, salvo manifestación en contrario.

9º—Supresión de los impuestos internos que encarecen la vida del pueblo.

10.—Incineración de los cadáveres

11.—Derecho político á la mujer.

12.—Supresión del ejército permanente y pueblo armado como en Suiza.

Document 81: Le programme de la *Liga Argentina del Libre Pensamiento,* élaboré entre 1904 et 1909 (in *Álbum*, pp. 265-269)

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

1. UN PROJET DE RITE SUD-AMÉRICAIN ET DE CONFÉDÉRATION MAÇONNIQUE LATINO-AMÉRICAINE (1898-1899).....1249

Document 1: Une critique latino-américaine du système maçonnique international, des francs-maçonneries anglo-saxonnes et une recherche d'alternative latinoaméricaine ("Rito Sud Americano", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal*, Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 25-28)..... 1249

Document 2 : Le projet d'un premier congrès maçonnique latino-américain (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire, Buenos Aires, 15/04/1898, 3 p., AGLA 76, fol. 51, 52, 53)..... 1253

2. L'ALLIANCE ARGENTINE – BRÉSIL: UN AXE STRATÉGIQUE POUR L'AUTONOMIE MAÇONNIQUE LATINO-AMÉRICAINE ? (1904-1908) 1256

A. Brésil-Argentine : une relation maçonnique fondatrice ? 1256

Document 3: Brésil-Argentine : une relation maçonnique fondatrice ? (Cuadro de los GGr.·. Ddign.·.. GGr.·. Oofic.·., Mmiembr.·. efectiv.·. y Hhonor.·. del Muy Pod.·. Sup.·. Cons.·., Gr.·. 33 y Gr.·. Or.·. para la Repúbl.·. Arg.·., en el trienio de 1861 a 1864, e.·.v.·., Documento impreso, Buenos Aires, 1861, AGLA768). 1256

B. 1900, la visite présidentielle –et maçonnique- du Brésil en Argentine.....1259

Document 4: En 1900, une visite présidentielle –et maçonnique- du Brésil en Argentine Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil, Buenos Aires – Rio de Janeiro, 09/1900 (AGLA 76, f. 142). 1259

C. Le traité maçonnique Argentine-Brésil de 1904 1260

Document 5: Le traité maçonnique Argentine-Brésil de 1904 (Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina, Gr.·. Maest.·. & Pod.·. Ejec.·. de la Orden, *Tratado de paz & amistad entre el Gran oriente de la República Argentina y el Gran Oriente del Brazil*, Buenos Aires, s./d., 11 p.) (AGLA 936)..... 1260

Document 6: *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisario Pernambuco ás doze clausulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, 38 p. [AGLA 936]..... 1261

Document 7: Le traité maçonnique Argentine-Brésil de 1904 (Correspondances argentines et brésiliennes relatives à la ratification du traité de 1904) (AGLA 936)..... 1278

Document 8: Le traité maçonnique Argentine-Brésil de 1904 ("Mensaje del poder ejecutivo inaugurando las sesiones de la Gran Logia, Asamblea del 24 de junio de 1905 e.v.", in Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, pp. 86-90.) 1280

D. Le premier congrès maçonnique latino-américain (Buenos Aires, 1906).....1283

Document 9: Mensaje del poder ejecutivo de la Orden, inaugurando la sesiones de la Gran Logia, Buenos Aires, 24/06/1906, 10 p, pp. 66-67. (AGLA)..... 1283

Document 10: Un programme nationaliste, latino-américaniste, laïque, démocratique et social : les Argentins préparent le congrès latino-américain de 1906 (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Circulaire aux loges argentines, Buenos Aires, 20/08/1905 (AGLA 112) 1284

Document 11 : Vers une confédération maçonnique latinoaméricaine (Procès-verbaux des sessions du premier Congreso masónico sud-americano, Buenos Aires, 09/1906, 14 p., AGLA 950) 1286

Document 12: L'intégration du Venezuela à l'axe latino-américaine créé par les franc-maçonneries d'Argentine et du Brésil en 1904 (*Tratado de paz y amistad con el Gran Oriente de Venezuela,* Document mécanographié, Buenos Aires, 20/10/1906, 8 p. (AGLA 950). (Ce traité reproduit le modèle du traité argentino-brésilien de 1904)..... 1292

Document 13: L'adhésion épistolaire du Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo & aceptado para la jurisdicción masónica de los Estados Unidos Mexicanos (Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, México – Buenos Aires, 15/02/1906, AGLA 950) .. 1295

Document 14: Les mésaventures de la petite *Gran Logia de Chile* l'empêchèrent de se faire représenter au congrès de Buenos Aires (Gran Logia de Chile (Galería S. Carlos 16, Santiago), Circulaire internationale, Santiago, 15/04/1907, AGLA 957) & (Gran Logia de Chile (Galería S. Carlos 16, Santiago), Lettre au Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Santiago – Buenos Aires, 05/05/1907, AGLA 957). 1296

3. TERRITOIRES 1302

A. Argentine 1302

Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques en Argentine 1302

Document 15: Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques en Argentine (1850-1914)..... 1302

Le courant principal et les courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine au début du XXe siècle 1315

Document 16: Le Gran Oriente Argentino del Rito Azul, principal rival du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* tente de séduire le *Grande Oriente do Brasil* (*Recepción a los marinos brasileños, verificada el día 12 de julio de 1903, Discurso de bienvenida leído por el h.·. Gran maestro: Comodoro Enrique G. Howard*, Document imprimé, Buenos Aires, 1903) ("Tenida masónica", in *La Nación,* Buenos Aires, 13/07/1903). (AGOFRA, Mendoza). 1316

Document 17: Le courant principal en 1906 (*Boletín oficial de la masonería argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires (Cangallo 1242), 15/04/1906, pp. 5-11) (AGLA).* 1317

Document 18:Le courant alternatif le plus développé en 1907 : peu après le congrès de 1906, le *Rito Azul* demande sa réintégration au courant principal de la franc-maçonnerie argentine (Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Buenos Aires, 02/08/1907, 4 p.) (AGLA 950). 1319

Document 19: Le courant principal et les courants alternatifs du système maçonnique argentin en 1909, selon le Bureau International de Relations Maçonniques (*Annuaire de la Franc-Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 295-298, 315-318). 1322

Document 20: Le *Rito Nacional Argentino*, rite national, n'échappait pas à la loi du cosmopolitisme caractéristique des réseaux maçonniques (AGLA 957). 1325

Document 21: Malgré son traité d'exclusivité territoriale avec le *Grande Oriente do Brasil* (1904), le courant principal de la franc-maçonnerie argentine avait accepté de reconnaître, en 1907, les *Rito Azul* et le *Rito Confederado* (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire relative aux visites des membres du *Rito Azul* et du *Rito Confederado*, Buenos Aires, 03/01/1908) (AGLA 957). 1326

B. Brésil 1327

Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques au Brésil (1830-1914) 1327
Document 22 : Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques au Brésil (1830-1914)..... 1327
Les courants alternatifs de la franc-maçonnerie brésilienne 1338
Document 23: En 1906, le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Rio Grande do Sul* (Praça Marechal Deodoro n°1, Porto Alegre) mena campagne pour garantir son intégration au premier congrès maçonnique latno-américain (Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Porto Alegre – Rio Grande do Sul, 23/08/1906, 2 p., AGLA 950). ... 1337
Document 24: Le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Paraná* (Rua do Serrito n°9, Curityba), autre dissidence régionale du *Grande Oriente do Brasil,* tenta de se faire admettre au sein du premier congrès maçonnique latino-américain (Lettre au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* Curityba – Buenos Aires, 06/09/1906, 3 p., AGLA 950) 1338
Document 25: Le *Grande Oriente do Brasil* s'opposa à l'admission de son rival du Rio Grande do Sul lors du congrès maçonnique latino-américain de 1906 (Procès-verbal de la réunion tenue entre le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* et le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil*, Buenos Aires, 25/09/1906, 2 p., AGLA 950)..... 1339
Document 26: L'exclusion du *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* provoqua des protestations en Argentine, notamment dans les secteurs libres-penseurs les plus militants (José C. Soto, Miembro del Consejo del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Representante del Supremo Conselho & Grande Oriente do Rio Grande do Sul en Argentina, Lettre au *Consejero del Relaciones Exteriores del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Dr. Carlos M. Mayer,* Buenos Aires – Buenos Aires, 26/09/1906, 2 p., AGLA 950). 1341
C. Les loges européennes extraterritoriales en Argentine et au Brésil 1342
Argentine 1342
Document 27: Guía masónica para el año 1879, por el H.·. A.·. F.·. Papke, secretario de la logia Germania, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764)..... 1342
Document 28: Sceau de la loge du Grand Orient de France à Buenos Aires, *L'Amie des Naufragés AGLA-ALDN)=*..... 1343
Document 29 : Un vecteur de transferts culturels républicains et socialistes ? La loge *L'Amie des Naufragés,* fondée en 1852 à Buenos Aires sous la régulation du *Grand Orient de France,* rendit hommage en 1878 à François-Vincent Raspail, républicain de 1848 et défenseur des Communards de 1871 (AGLA 899) 1343
Document 30 : Loge L'Amie des Naufragés, *Tableau d'honneur*, Document imprimé, Buenos Aires, 1888 (AGLA)..... 1344
Document 31: Reflets d'une culture républicaine-intégrationniste commune à la France et à l'Argentine ? La franc-maçonnerie argentine comprenait de nombreuses loges francophones et de nombreux Francçais dans les loges hispanophones ou autres. Ici, les loges franco-argentines *Egalité – Humanité,Les Amis de la Vérité* et *La Fraternité,* constituées au sein du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* en 1861 et 1864 (AGLA – ALADN ex 764, AGLA) 1345
Document 32: Sceaux de *Teutonia* et de *Humanitas*, loges allemandes issues de *Deutschland*, fondée sous la régulation de *la Gross Loge von Hamburg* en 1877 (AGLA – ALADN ex-778) 1345
Document 33: Un réseau extraterritorial hispano-argentin (et anticlérical): le *Grande Oriente Nacional de España* et son délégué sud-américain (El Gran Delegado en Sud-América del Rito nacional Español, Derivación y asimilación del antiguo Rito oriental de Memphis y Mizraïm, Lettre adressée à Damián de Pascale, Buenos Aires – Mendoza, 21/09/1896) (AGOFRA, Mendoza) 1347

Document 34: Le *Comittatto Masonico Italiana del Rio de la Lata,* filiale régionale du *Grande Oriente d'Italia,* en 1878, des loges *Unione Italiana* et *I Sette Colli* (Buenos Aires) (AGLA 899). On notera la proximité iconographique avec les symboles de la Jeune Italie. 1348

Document 35: Logia Luz, Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina, Document manuscrit, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA, Mendoza). 1349

Document 36: Les revendications souverainistes et territoriales du courant principal de la franc-maçonnerie argentine, dirigée spécialement contre le *Grande Oriente d'Italia* (Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina, Lettre à *Gran maestre de la masonería de los Estados Unidos mexicano*s, Buenos Aires – México, 01/02/1901 (AGLA 76, f. 149-150). 1351

Document 37: Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Correspondencia, Relaciones exteriores (AGLA, 260). (1891, Territorialité: Divers documents dont fol. 1-2: lettre au *Grande Oriente d'Italia*, 20/07/1891; fol. 3-4: lettre à la *Gross Loge von Hamburg,* 20/07/1891; fol. 5-6: lettre au *Gran Oriente Nacional de España,* 20/07/1891). 1352

Document 38 : Rresp.·. Llog.·. dependientes de orientes extranjeros, cuyo funcionamiento regular está acreditado y reconocido", "District Grand Lodge of Antient, Free & Accepted Masons of England in the Argentine Republic", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906, pp. 5-11. (AGLA).* 1356

Document 39: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950). (Dans ce courrier, le SCGORA expose sa situation vis-à-vis du BIRM, du GOdoB, du GODF et expose la généalogie des scissions survenues à partir de 1903: *Rito Azul, Rito Confederado, Rito Nacional*, etc. ; il expose aussi son souhait de renouveler avec le GODF son traité de reconnaissance, en y ajoutant une clause d'exclusivité calquée sur le traité argentin-brésilien de 1904, où serait aménagée la situation de la loge doyenne de l'Argentine : L'Amie des Naufragés) 1357

Un cas particulier : la *British Craft Masonry* au Brésil et en Argentine 1361

Argentine 1361

Document 40: Étendard de la *Excelsior Lodge* n°617 (United Grand Lodge of England), fondée à Buenos Aires en 1854-1855 sous la régulation de la *United Grand Lodge of England* (Photographie d'après José Eduardo de Cara, *Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata,* Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 2005, 220 p. 1362

Document 41: Une alliance stratégique : Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina, Circulaire relative au pacte maçonnique anglo-argentin, Buenos Aires, 12/02/1860 (AGLA 883, fol. 52). 1361

Document 42: Le traité conclu entre le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* et la *United Grand Lodge of England* le 15/02/1860 et sa ratification du 05/12/1861 (AGLA) 1363

Document 43: Étendards de la *Southern Cross Lodge* n°1740 et de la *Victoria Lodge* n°2329. fondées à Córdoba en 1878 et à Buenos Aires en 1889-1890 (United Grand Lodge of England) (d'après José Eduardo de Cara, *op. cit.*) 1364

Document 44: Étendard de la *Quilmes Lodge* n°2549 (Buenos Aires, 1893) (d'après José Eduardo de Cara, *op. cit.*) 1365

Document 45: Médailles de la *Albion Lodge* n°3196 (Bahía Blanca, 1906-1907) et de la *Anglo-Argentine Lodge* n°3623 (Londres, 1912) (United Grand Lodge of England) (d'après José Eduardo de Cara, op. cit.) 1366

Document 46: Une loge écossaise, créée en 1905 sous le patronage du *Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina*. selon le rituel de la *Grand Lodge of Scotland* et passée postèrieurement sous obédience directe de cette dernière (AGLA) 1366

Document 47: Blason de la *District Grand Lodge for South America, Southern Divison,* fonctionnant à Buenos Aires depuis 1860 sous la régulation de la *United Grand Lodge of*

England (d'après William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, 200 p. 1367

Document 48: Courrier de la Provincial Grand Lodge for Argentine Republic au Directorio Provisorio de la Masonería en la República Argentina, Buenos Aires, 20/08/1876 (AGLA 899). 1367

Document 49: William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, 200 p. 1368

Document 50: En 1901, à l'occasion du décès de Victoria I[e], reine de Grande Bretagne et d'Irlande (1837-1901) et impératrice des Indes (1876-1901), le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* ratifia son alliance avec le courant principal de la franc-maçonnerie anglaise, dirigé par Édouard, fils et héritier de la défunte (Télégramme et lettre de condoléance à la United Grand Lodge of England, Buenos Aires – Londres, 01/1901, AGLA 76, fol. 147-148). 1369

Document 51: William Cowlishaw, *The Masonic treaty between the United Grand Lodge of England and the Supreme Council of the Argentine Republic. A paper read at the Meeting of the "Trevor Mold" Lodge, on the 16th april, 1937*, Buenos Aires, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1937. 1369

Document 52: En 1910, à l'occasion du décès de Édouard VII, roi de Grande-Bretagne et d'Irlance (1901-1910), le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* ratifia son alliance avec la *United Grand Lodge of England* en décrétant un deuil officiel de la franc-maçonnerie argentine (Circulaire, Buenos Aires, 07/05/1910, AGOFRA, Mendoza). 1371

Document 53 : "République Argentine" et "Une Tenue funèbre à la mémoire d'Édouard VII, Orient de Buenos Aires", *L'Acacia*, vol. 1, Paris, 1911, p. 64. (AGODF). 1372

Document 54: Éléments pour une biographie de Francis Hepburn Chevallier-Boutell (*Representative British Freemasons*, A Series of Biographies and Portraits of Early Twentieth Century Freemasons, London: Dod's Peerage Limited, 12 Mitre Court Chambers, Temple, E. C., Printed in the Westminter Press, Harrow Road, London, W., 1915.)..... 1375

Brésil 1378

Document 55: Photographie de la *Eureka Lodge,* fondée en 1891 et origine du *Grand Council of Craft Masonry in Brazil* en 1912*,* et page de garde de Peter Swanson, Past Grand Diacon G. Treas, Grand Council of Craft Masonry in Brazil, Past Master Eureka Lodge n°3, Past Master Lodge of Friendship n°12, Worshipfull Master Brazil Craft Masters' Lodge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 (English Constitutions), Lodge St-James n°653 (Scottish Constitutions), *The History of Craft Masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, 50 p. 1378

Document 56: Les membres de la *Orphan Lodge* n°616 (Rio de Janeiro, 1834-1842, sous la régulation de la *United Grand Lodge of England*), d'après Peter Swanson (P.G.D.D. Treas, G.C.C.M. Brazil, P.M. Eureka Lodge n°3, P.M. Lodge of Friendship n°12, W.M. Brazil Craft Masters' Losge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 E.C., Lodge St-James n°653 S.C.), *The History of Craft masonry in Brazil*, Rio de Janeiro,, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, 50 p. 1379

Document 57: Les membres de la *St John´s Lodge* n°703 (Rio de Janeiro, 1841-1862, sous la régulation de la *United Grand Lodge of England*), d'après Peter Swanson, *op. cit.,* 1928.... 1379

Document 58: les membres de la Southern Cross Lodge n°970 (1856-1871, Pernambouco, United Grand Lodge of England), d'après Peter Swanson, *The History of Craft Masonry in Brazil*, op. cit., 1928. 1383

Document 59 : Les fondateurs de la *Washington Lodge* (Santa barbara, São Paulo, 1874-1913), d'après Peter SWANSON, (P.G.D.D. Treas, G.C.C.M. Brazil, P.M. Eureka Lodge n°3, P.M. Lodge of Friendship n°12, W.M. Brazil Craft Masters' Losge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 E.C.,

Lodge St-James n°653 S.C.), *The History of Craft masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, 50 p. 1387

Document 60: Le traité anglo-brésilien de 1912 (Lettre de la United Grand Lodge of England au Grande Oriente do Brazil, Londres - Rio de Janeiro, 26/09/1912 (in Peter Swanson, op. cit., 1928). 1388

Document 61: Le traité anglo-brésilien de 1912 (Décret du grand-maître Lauro Sodré, Rio de Janeiro, 01/12/1913, in Peter Swanson, op. cit., 1928). 1389

Document 62 : Le traité anglo-brésilien de 1912 (Documents reproduits par Peter Swanson, op. cit., 1928). 1389

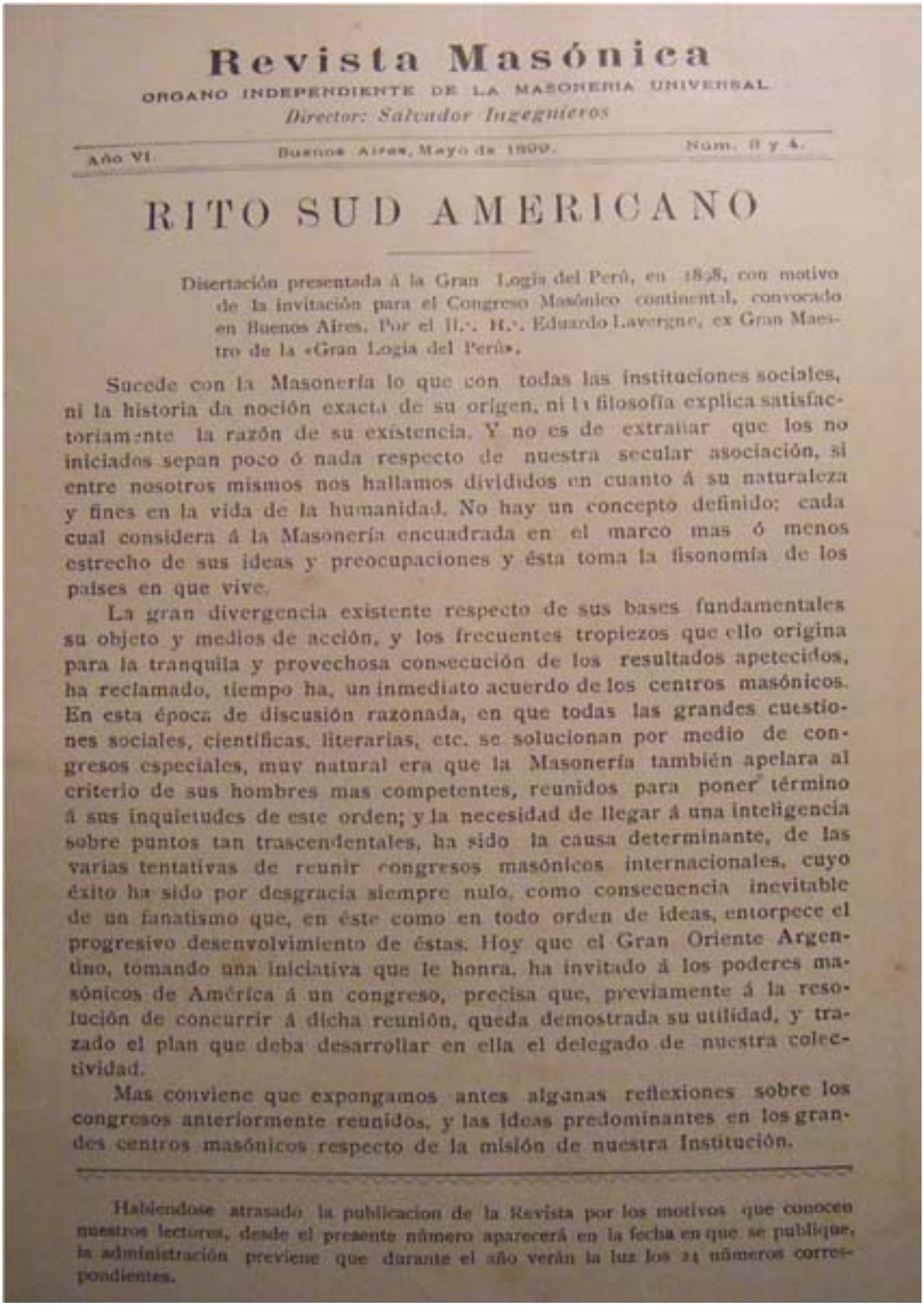
Document 63: Photographie prise durant le banquet offert par les délégués de la United Grand Lodge of England au Grande Oriente do Brazil, le 6 décembre 1912 à Rio de Janeiro (Peter Swanson, 1928). 1390

Document 64: Liste des loges de Rites anglo-saxons au Brésil (d'après Peter Swanson, *op. cit.,* 1928). 1391

Document 65: L'installation définitive du *Grand Council of Craft Masonry in Brazil,* également qualifié de *Gran Capitulo do Rito de York,* en juin 1914 selon le Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, juin 1914, pp. 306-313. (AGOERJ). 1392

1. Un projet de Rite Sud-Américain et de Confédération maçonnique latino-américaine (1898-1899)

Document 1: Une critique latino-américaine du système maçonnique international, des francs-maçonneries anglo-saxonnes et une recherche d'alternative latinoaméricaine ("Rito Sud Americano", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal*, Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 25-28).



Revista Masónica

ORGANO INDEPENDIENTE DE LA MASONERIA UNIVERSAL

Director: Salvador Ingegnieros

Año VI. Buenos Aires, Mayo de 1899. Núm. 3 y 4.

RITO SUD AMERICANO

Disertación presentada á la Gran Logia del Perú, en 1898, con motivo de la invitación para el Congreso Masónico continental, convocado en Buenos Aires. Por el H.·. H.·. Eduardo Lavergne, ex Gran Maestro de la «Gran Logia del Perú».

Sucede con la Masonería lo que con todas las instituciones sociales, ni la historia da noción exacta de su origen, ni la filosofía explica satisfactoriamente la razón de su existencia. Y no es de extrañar que los no iniciados sepan poco ó nada respecto de nuestra secular asociación, si entre nosotros mismos nos hallamos divididos en cuanto á su naturaleza y fines en la vida de la humanidad. No hay un concepto definido: cada cual considera á la Masonería encuadrada en el marco mas ó menos estrecho de sus ideas y preocupaciones y ésta toma la fisonomía de los países en que vive.

La gran divergencia existente respecto de sus bases fundamentales su objeto y medios de acción, y los frecuentes tropiezos que ello origina para la tranquila y provechosa consecución de los resultados apetecidos, ha reclamado, tiempo ha, un inmediato acuerdo de los centros masónicos. En esta época de discusión razonada, en que todas las grandes cuestiones sociales, científicas, literarias, etc. se solucionan por medio de congresos especiales, muy natural era que la Masonería también apelara al criterio de sus hombres mas competentes, reunidos para poner término á sus inquietudes de este orden; y la necesidad de llegar á una inteligencia sobre puntos tan trascendentales, ha sido la causa determinante, de las varias tentativas de reunir congresos masónicos internacionales, cuyo éxito ha sido por desgracia siempre nulo, como consecuencia inevitable de un fanatismo que, en éste como en todo orden de ideas, entorpece el progresivo desenvolvimiento de éstas. Hoy que el Gran Oriente Argentino, tomando una iniciativa que le honra, ha invitado á los poderes masónicos de América á un congreso, precisa que, previamente á la resolución de concurrir á dicha reunión, queda demostrada su utilidad, y trazado el plan que deba desarrollar en ella el delegado de nuestra colectividad.

Mas conviene que expongamos antes algunas reflexiones sobre los congresos anteriormente reunidos, y las ideas predominantes en los grandes centros masónicos respecto de la misión de nuestra Institución.

Habiendose atrasado la publicacion de la Revista por los motivos que conocen nuestros lectores, desde el presente número aparecerá en la fecha en que se publique, la administración previene que durante el año verán la luz los 24 números correspondientes.

De las asambleas de este género, dignas de mención, citaremos en primer lugar la Convención de Lausana, reunida en Setiembre de 1875. Formada ésta exclusivamente de representantes de Supremo Consejo del R. E. A. y A., sus deliberaciones se contrajeron á la revisión de las Constituciones del mismo y á la celebración de un tratado de alianza y confederación, suscrito por Inglaterra, Bélgica, Cuba, Francia, Hungría, Italia, Perú, Portugal y Suiza. Ninguna iniciativa grande, simple interés de agrupacion caracterizó á este congreso, del cual no ha recibido beneficio alguno la Masonería en general. Si alguna importancia puede tener para nosotros, ella estribaría en el esfuerzo hecho para concederle alguna autonomía á las Logias simbólicas constituidas en ese rito; siendo de notar en la declaración de principios los siguientes, cuyo recuerdo no estará hoy fuera de lugar:

« La Franc-Masonería es una institución de fraternidad universal, « cuyo origen se remonta á la cuna de la sociedad humana, tiene por « doctrina el reconocimiento de una fuerza superior cuya existencia pro- « clama bajo el nombre de Gran Arquitecto del Universo. No impone li- « mite alguno á la libre investigación de la verdad y para garantizar á « todos esta libertad exige absoluta tolerancia. »

« La Franc-Masonería está pues abierta á los hombres de toda nacio- « nalidad, de toda raza, de toda creencia. »

En 1881, con motivo de la Exposición Universal de París, celebróse en esa ciudad un Congreso Masónico, al cual fueron invitadas todas las potencias masónicas del mundo, sin distinción de ritos. Más que de discutir, tratábase de proponer un acercamiento de las diversas colectividades, separadas por diferencias puramente de forma; y como decía el Gran Oriente de Francia en su invitación á la Gran Logia de Inglaterra: « El « objeto de dicho Congreso no es imponerle á la Franc-Masonería Uni- « versal leyes que no podrían ser leal y correctamente dictadas, sino el « día en que ellas emanasen del comun consentimiento de todas las po- « tencias masónicas previamente llamadas á deliberar en las formas re- « gularmente previstas y aceptadas por ellas; pero ese Congreso será « para todas las potencias masónicas ocasión de encontrarse, conocerse « y disipar, si hubiera lugar, toda mala inteligencia retrospectiva. » Desgraciadamente solo enviaron delegados Bélgica, Suiza, Hungría, Italia, España, Francia y Portugal; motivando la ausencia de los países mas distantes el retardo en la llegada de las invitaciones. El propósito no pudo realizarse; porque, ni aun como reunión de carácter social, quisieron los masones de habla inglesa aceptar nada de un centro reputado por ellos fuera de la comunidad masónica. Los trabajos se redujeron á hermosas disertaciones sobre la historia de la Masonería y sus obras, y á un banquete de grato recuerdo. El Gran Oriente de Francia quiso tener una oportunidad de explicar claramente, en presencia de los representantes de toda la Masonería, la justicia de la reforma introducida en su decla-

ración de principios; pero los masones republicanos de Norte América no concurrieron, porque ellos quisieran no hubiese más masonería que la bíblica ; y faltaron muchos masones de la Europa monárquica, porque por la fecha escojida para la reunión, aparecía ésta como tributo de admiración á la gran Revolución que elevó al hombre á la conciencia de sus derechos Este congreso nada útil pudo, pues, realizar; dejando solamente nueva constancia de las intransijencias, que en Masonería desdicen tanto de la pregonada tolerancia.

En 1893, los masones norte americanos, á su vez, quisieron solemnizar la Exposición Universal de Chicago con un congreso masónico. Este, que no puede llamarse universal, porque promovido por la Gran Logia de Illinois sólo fueron invitadas á él las demás Grandes Logias y Cuerpos Supremos de su correspondencia, es decir del rito americano y de York, quedando excluidos los otros ritos, dió el más triste fiasco, como consecuencia forzosa de la estrechez de miras al organizarlo y de la falta total de plan. Sólo se hallaron presentes los delegados de las Gran Logia del Canadá, y de 31 de las 56 que cuenta la Unión Americana: el Congreso no tuvo ni siquiera la suerte de reunir á todas las jurisdicciones norte-americanas del mismo rito. Se discutieron algunos temas de carácter doctrinario, y se llegó á conclusiones puramente teóricas, que en nada obligaban á los cuerpos representados. Una de ellas decía que « Una « inequívoca creencia en Dios es el principio fundamental sobre el cual « se basó la institución masónica y sobre el que por siempre debe de- « scansar. » Otra respecto de lo que se entiende por linderos de la Masonería decía: « Los antiguos landmarks son aquellos pricipios fundamen- « tales que caracterizan á la Masonería, según se define en los cargos « de un francmasón y sin los cuales la Institución no puede identificarse « como Masonería. »

Finalmente un año después, en 1894, á iniciativa del Gran Oriente y del Supremo Consejo de Bélgica, reuníase en Amberes la Conferencia Masónica Universal, hallándose en ella representados España, Francia, Hungría, Luxemburgo, Holanda, Portugal, Suiza, Alemania, Cuba, la Argentina, Santo Domingo, Brasil, Chile y Haití. Ni las Grandes Logias Norte Americanas ni las británicas tomaron parte en esta reunión, que hasta hoy es el ensayo más feliz de congreso masónico universal realizado, tanto por haber tenido asiento en él delegados de varios ritos, cuanto por haberse discutido temas de interés trascendental. Cuatro fueron las cuestiones puestas á la orden del día, siendo la más importantes para nosotros: I. ¿ Cuál es el fin á que tienden todos los francmasones ? II. ¿ Es posible una federación masónica internacional ?

La primera, y ciertamente la más interesante de estas cuestiones, fué motivo de animadísimo debate; opinando la generalidad que la Masonería tiene por fin el perfeccionamiento moral. Se dijo y con mucha razón por el representante de Holanda, que «ella no se manifiesta por dogma

alguno, aunque es en sí una religión, pero no la puerilidad á que el mundo profano da este nombre, pues ella fluye del corazón y cautiva la mente. » Y el representante de Hungría sostuvo que, « siendo la Masonería variable según los tiempos y los medios en que vive, evidentemente no puede fijársele un fin positivo, que no tiene, por ser más bien algo negativo; que su fin no es preexistente á su fundación, pero lo contiene en gérmen y lo formula diversamente bajo la influencia del medio en que trabaja: su fin no puede ser uno y uniforme en todo tiempo y lugar. »

La segunda cuestión fué igualmente objeto de detenida discusión, predominando la idea de que la federación masónica universal es deseada por todos, y si su realización hállase aún muy distante por varias causas, entre ellas la diferencia de ritos, mucho se avanzaría en esa senda con la reunión de congresos que diesen lugar á mayor contacto entre los diversos cuerpos masónicos.

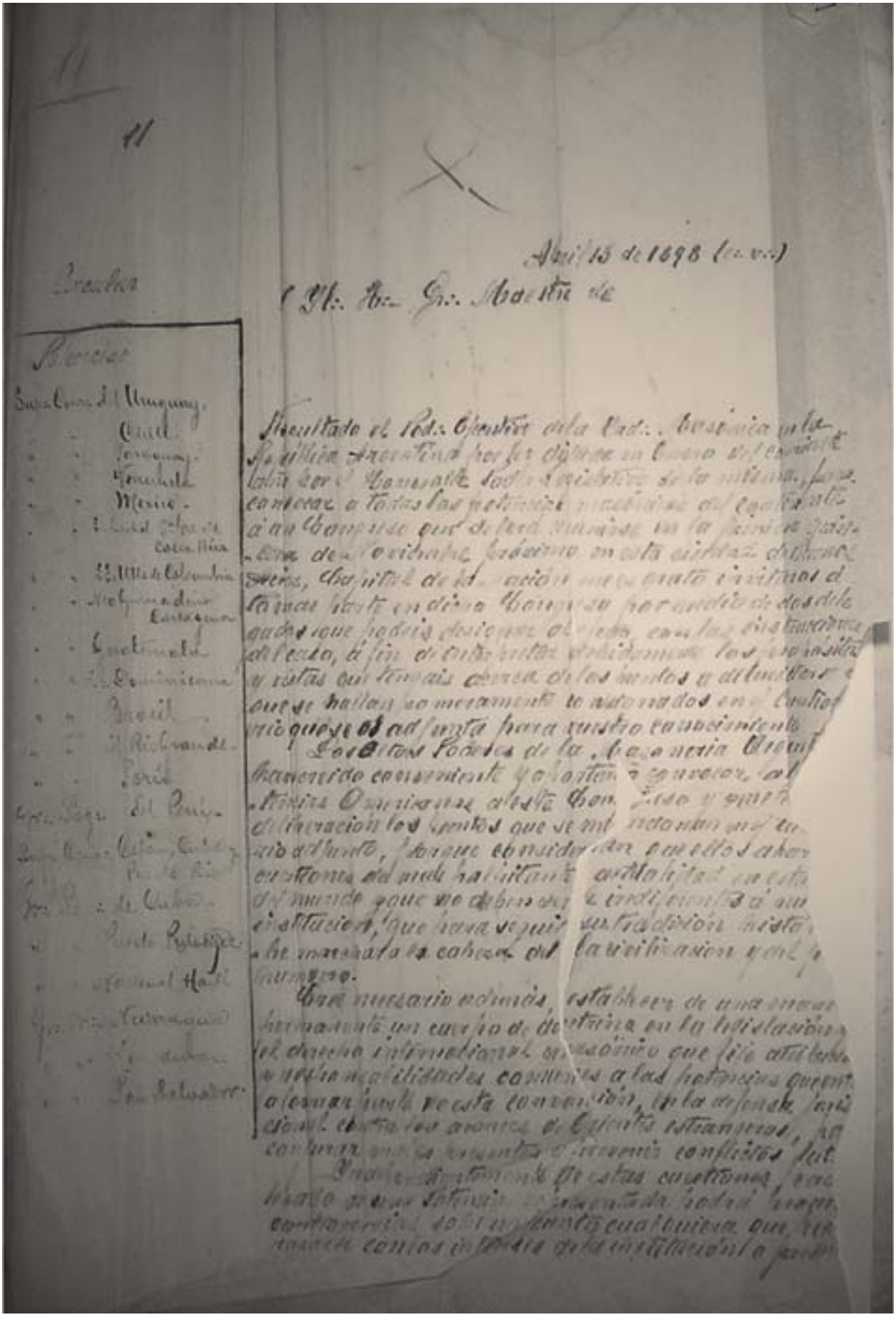
El estudio de estas cuatro grandes reuniones de carácter internacional, deja comprender claramente la imposibilidad de que llegue jamás á celebrarse un congreso masónico verdaderamente universal; presentándose bien marcadas las dos corrientes—estacionaria la una y progresista la otra y que siguiendo curso distinto cada día ahondan más y más el abismo que las separa. Contrasta la inmutabilidad y la intolerancia que expresan las declaraciones citadas del Congreso de Chicago con la amplitud y liberalismo de la Convención de Lausanna y la tolerancia ilimitada manifestada en el espíritu predominante de Amberes.

Cumpliendo el deseo expresado en esta conferencia, se reunió otra en La Haya el año 1896, cuyos trabajos no han sido de trascendencia alguna; y para el 1898 debía citarse á una que se celebraría en Ginebra. La Gran Logia Alpina (de Suiza) creyó conveniente, en pos de mas seguro éxito, limitar la invitación á solo la Masonería europea, á fin de asegurar la concurrencia de Inglaterra y Alemania; pero el proyecto fracasó, se desistió de seguir adelante, porque según lo expone el Gran Maestro Hausmann en su memoria anual: « hubo de convencerse, en el « curso de la negociaciones, que existen aún muchas preocupaciones en « el seno de la Masonería internacional, y que aun hay muchos obstá- « culos por vencer, antes de que pueda hablarse realmente del ideal de « una cadena fraternal que encierre el mundo entero. »

Tiempo ha de trascurrir para que, vencidas las preocupaciones del presente, quede allanado el camino que conduzca á la reunión de un congreso universal. Aguardaremos hasta entónces la solución del conflicto que en el seno de la Masonería es hoy repercusión de la lucha de las dos civilizaciones que ajitan al mundo. Mas ello no quiere decir que las cólectividades afines en ideas y aspiraciones, se condenen voluntariamente, esperanzadas en una utopia tal vez, á un estacionarismo mortal, y que no evolucionen, dentro de su propio radio, para celerar la reforma de la cual la Masonería no podrá sustraerse, apesar de determinadas resistencias, porque como toda institución humana debe ó progresar ó morir.

(el fin al próximo número).

Document 2 : Le projet d'un premier congrès maçonnique latino-américain (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire, Buenos Aires, 15/04/1898, 3 p., AGLA 76, fol. 51, 52, 53).



Abril 15 de 1898 (e.v.)

Circular

Reverse

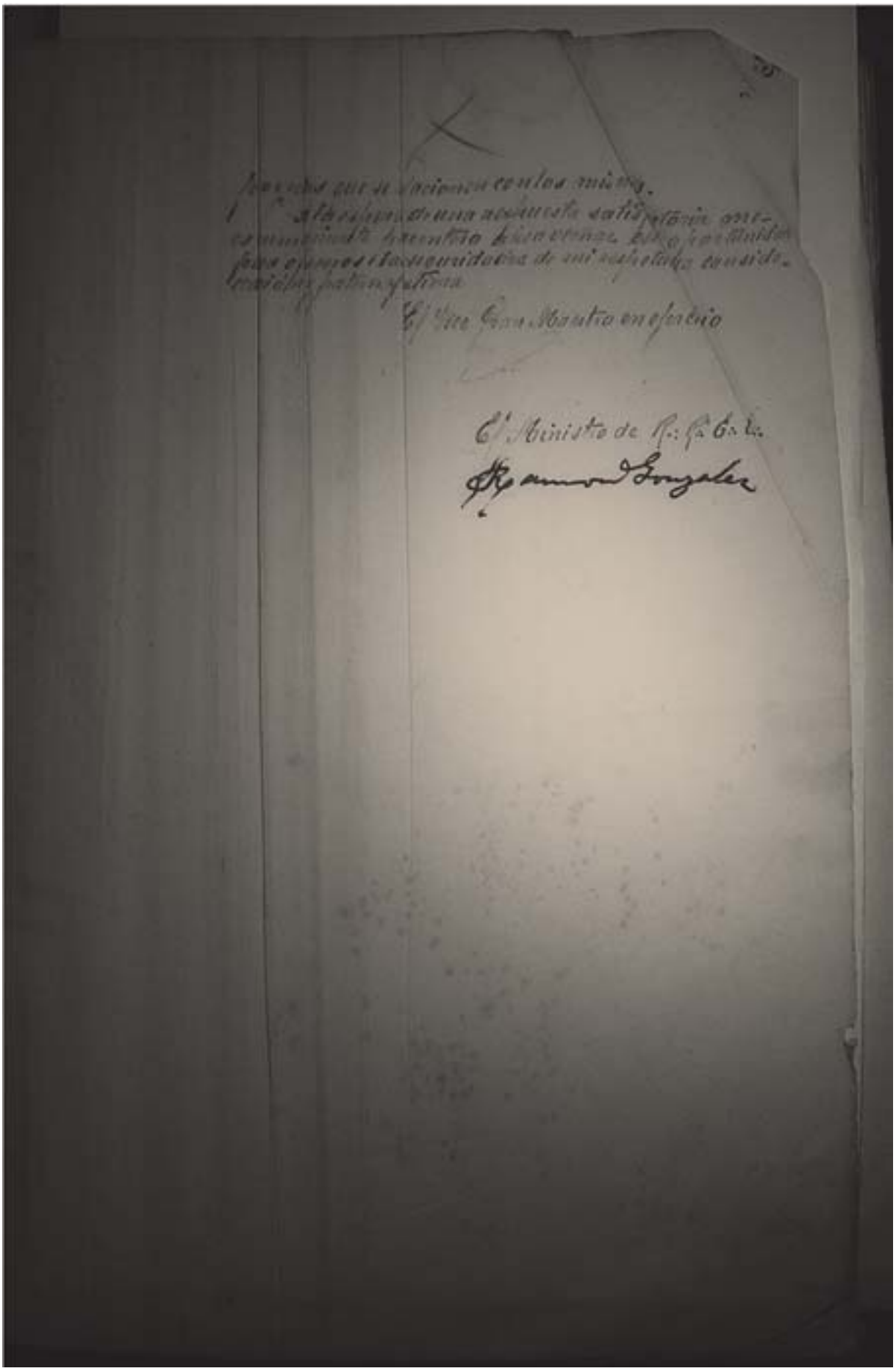
Suiza
Uruguay
Chile
Paraguay
Honduras
Mexico
Costa Rica
Colombia
Nicaragua
Salvador
Guatemala
Dominicana
Brasil
Haiti
Perú
Bolivia
Cuba
Puerto Rico
Venezuela
Ecuador
Panamá
El Salvador

Facultado el Rod.: Gobierno de la Rod.: Resistencia de la Soberana Argentina por los Altos Grados del Escocismo Sabio Señor Venerable todos Caballeros de la misma, para convocar a todas las potencias masónicas del Continente á un Congreso que deberá reunirse en la Primera Capital de la República Argentina en esta ciudad de Buenos Aires, Capital de la nación nuestra invitamos al Congreso por medio de dos delegados que habrán de reunirse con los Hermanos del lugar, á fin de celebrar solidamente los trabajos y estas Cuestiones Generales de los grados y de Ritos que se hallan solamente reconocidos en el Continente que se adjunta para vuestro conocimiento

Los Altos Poderes de la Gran Logia Unida reconocido concurrirán voluntariamente á concurrir al Primer Congreso de este Continente y que la deliberación los puntos que se han de tratar, y que considerando en ellos sobre cuestiones del más importante actualidad en este Mundo que se deben ser tratados conforme á su constitución, que hará seguir nuestra tradición hasta la mayoría de cabeza de la civilización y del progreso.

Será necesario además, establecer de una manera permanente un cuerpo de doctrina en la legislación del derecho internacional americano que fije definitivamente las posibilidades comunes a las naciones que forman parte de esta comunidad, en la defensa de los intereses generales de nuestros estados, así como también en los arreglos de nuestros eventuales conflictos futuros.

En la investigación de estas cuestiones, será tenido en cuenta todo lo concerniente sobre el tratado cualquiera que, en nuestros países de la civilización y de la



Cuestionario de los asuntos á tratarse en el Congreso masónico interncontinental

1º Afirmación de los principios de soberanía nacional sobre jurisdicción americana, de cada potencia en su estado político.

1. Medios que deben ponerse en práctica para mantener y garantizar dicha soberanía

2º ¿Debe la masonería intervenir en el desarrollo y progreso de la solución de la palpitante cuestión social?

3º ¿Debe la masonería intervenir en los problemas relacionados con la vida institucional del Estado?

4º Medios eficaces para que la Masonería contribuya á consolidar los vínculos de unión y fraternidad entre las naciones de la América latina.

Afirmación de la hermandad.

Forma en que debe proceder la masonería con comunión.

5º Necesidad de la celebración de un certámen internacional, creando premios para los mejores trabajos sobre masonería.

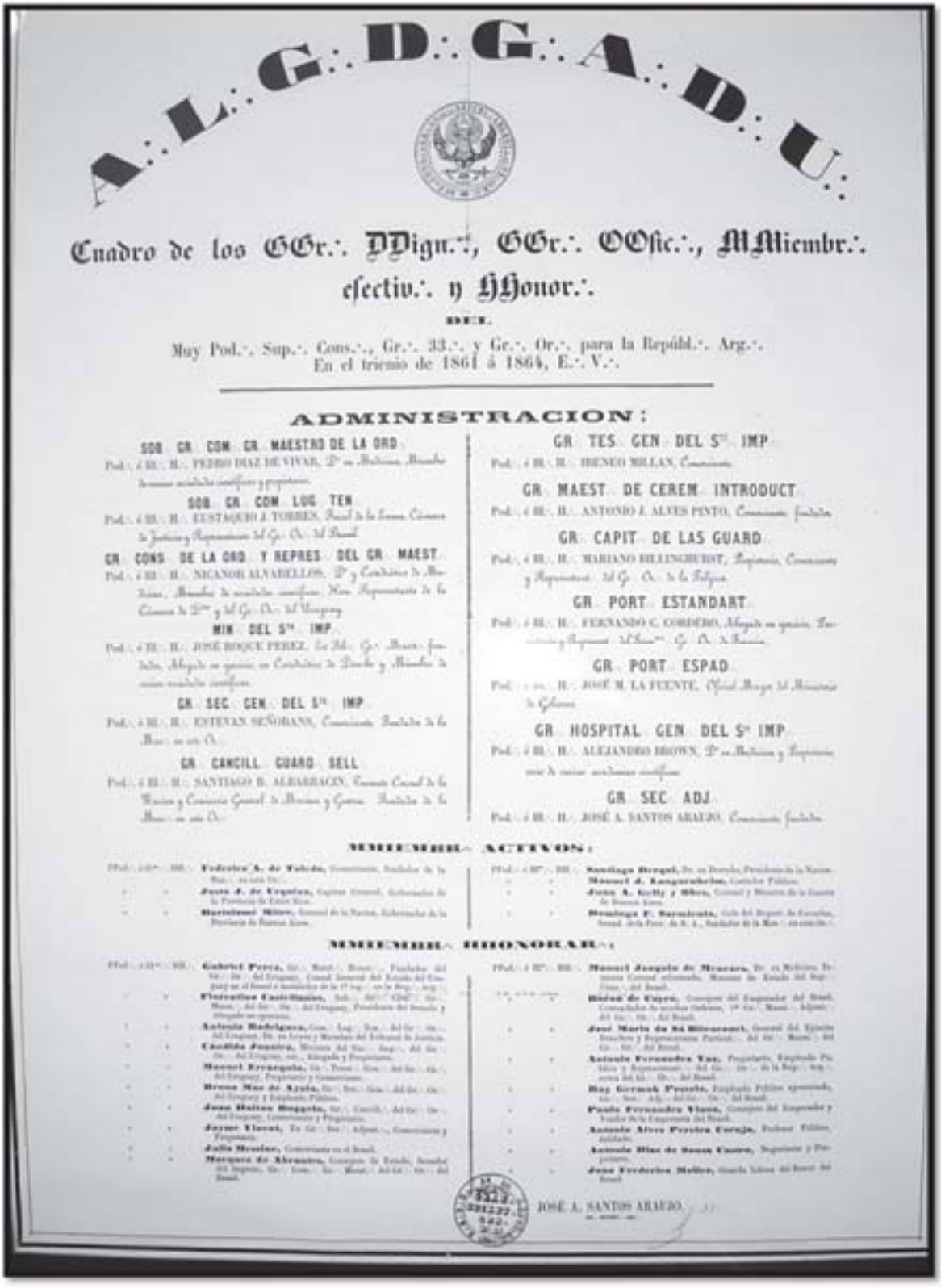
6º Medios que deben poner en práctica las potencias masónicas de la América latina, para contribuir a la realización de los ideales democráticos

7º ¿En qué grado ha contribuido la masonería a la obra del progreso y á la evolución política y social en el mundo y particularmente en América?

2. L'alliance Argentine – Brésil: un axe stratégique pour l'autonomie maçonnique latino-américaine ? (1904-1908)

A. Brésil-Argentine : une relation maçonnique fondatrice ?

Document 3: Brésil-Argentine : une relation maçonnique fondatrice ? (Cuadro de los GGr.·. Ddign.·.. GGr.·. Oofic.·., Mmiembr.·. efectiv.·. y Hhonor.·. del Muy Pod.·. Sup.·. Cons.·., Gr.·. 33 y Gr.·. Or.·. para la Repúbl.·. Arg.·., en el trienio de 1861 a 1864, e.·.v.·., Documento impreso, Buenos Aires, 1861, AGLA768).



A.·.L.·.G.·.D.·.G.·.A.·.D.·.U.·.

Cuadro de los GGr.·. DDign.·., GGr.·. OOfic.·., MMiembr.·. efectiv.·. y HHonor.·.

DEL

Muy Pod.·. Sup.·. Cons.·., Gr.·. 33.·. y Gr.·. Or.·. para la Repúbl.·. Arg.·.
En el trienio de 1861 á 1864, E.·. V.·.

ADMINISTRACION:

SOB GR COM GR MAESTRO DE LA ORD

Pod.·. é Ill.·. H.·. PEDRO DIAZ DE VIVAR, D.·. en Medicina, Miembro de varias sociedades científicas y propietario.

SOB GR COM LUG TEN

Pod.·. é Ill.·. H.·. EUSTAQUIO J. TORRES, Fiscal de la Sexta Cámara de Justicia y Representante del Gr.·. Or.·. del Brasil.

GR CONS DE LA ORD Y REPRES DEL GR MAEST

Pod.·. é Ill.·. H.·. NICANOR ALVARELLOS, D.·. y Catedrático de Medicina, Miembro de sociedades científicas, Muy Representante de la Cámara de D.·. y del Gr.·. Or.·. del Uruguay

MIN DEL S.·. IMP

Pod.·. é Ill.·. H.·. JOSÉ ROQUE PEREZ, Ex Ministro, Gr.·. Maestro, Juez de Paz, Abogado en ejercicio, ex Catedrático de Derecho y Miembro de varias sociedades científicas.

GR SEC GEN DEL S.·. IMP

Pod.·. é Ill.·. H.·. ESTEVAN SEÑORANS, Comerciante, Fundador de la Masonería en este Or.·.

GR CANCILL GUARD SELL

Pod.·. é Ill.·. H.·. SANTIAGO B. ALBARRACIN, Consul General de la Nación y Comisario General de Marina y Guerra. Fundador de la Masonería en este Or.·.

GR TES GEN DEL S.·. IMP

Pod.·. é Ill.·. H.·. BENITO MILLAN, Comerciante.

GR MAEST DE CEREM INTRODUCT

Pod.·. é Ill.·. H.·. ANTONIO J. ALVES PINTO, Comerciante, fundador.

GR CAPIT DE LAS GUARD

Pod.·. é Ill.·. H.·. MARIANO BILLINGHURST, Empleado, Comerciante y Representante del Gr.·. Or.·. de la Bolivia.

GR PORT ESTANDART

Pod.·. é Ill.·. H.·. FERNANDO C. CORREIRO, Abogado en ejercicio, Empleado y Propietario del Gr.·. Or.·. de Bolivia.

GR PORT ESPAD

Pod.·. é Ill.·. H.·. JOSÉ M. LA FUENTE, Oficial Mayor del Ministerio de Gobierno.

GR HOSPITAL GEN DEL S.·. IMP

Pod.·. é Ill.·. H.·. ALEJANDRO BROWN, D.·. en Medicina y Empleado, con la varias sociedades científicas.

GR SEC ADJ

Pod.·. é Ill.·. H.·. JOSÉ A. SANTOS ARAUJO, Comerciante, fundador.

MIEMBROS ACTIVOS:

Pod.·. é Ill.·. H.·. **Federico A. de Toledo**, Comerciante, fundador de la Masonería en este Or.·.
" " " **Justo J. de Urquiza**, Capitan General, Gobernador de la Provincia de Entre Rios.
" " " **Bartolomé Mitre**, General de la Nacion, Gobernador de la Provincia de Buenos Aires.
" " " **Santiago Derqui**, Dr. en Derecho, Presidente de la Nacion.
" " " **Manuel J. Langenheim**, Cirujano Público.
" " " **Juan A. Kelly y Olea**, Coronel y Ministro de la Guerra de Buenos Aires.
" " " **Domingo F. Sarmiento**, Cabo del Regim. de Granaderos, Senad. de la Prov. de S. L., Gobernador de la Rioja (en comisión).

MIEMBROS HONORARIOS:

Pod.·. é Ill.·. H.·. **Gabriel Pereira**, Gr.·. Maest.·. Honor.·., Presidente del Gr.·. Or.·. del Uruguay, Consul General del Estado del Uruguay en el Brasil y Asociado de la 1ª Log.·. en la Rep.·. Arg.·.
" " " **Florentino Castellanos**, Sob.·. Gr.·. Com.·. Gr.·. 33.·. Masón.·. del Gr.·. Or.·. del Uruguay, Presidente del Senado y Abogado en ejercicio.
" " " **Antonio Rodrigues**, Com.·. Log.·. Ten.·. del Gr.·. Or.·. del Uruguay, Dr. en Leyes y Miembro del Tribunal de Justicia.
" " " **Candido Fonseca**, Ministro del Gr.·. Imp.·. del Gr.·. Or.·. del Uruguay, etc., Abogado y Propietario.
" " " **Manuel Errazquin**, Gr.·. Tesor.·. Gr.·. del Gr.·. Or.·. del Uruguay, Propietario y Comerciante.
" " " **Bruno Mac de Ayala**, Gr.·. Sec.·. Gran.·. del Gr.·. Or.·. del Uruguay y Empleado Público.
" " " **Juan Matheu Maggolo**, Gr.·. Canciller del Gr.·. Or.·. del Uruguay, Comerciante y Propietario.
" " " **Jayme Viscai**, Tr. Gr.·. Gr.·. Sec.·. Adjunt.·., Comerciante y Propietario.
" " " **Julio Meulner**, Comerciante en el Brasil.
" " " **Marques de Abrantes**, Consejero de Estado, Senador del Imperio, Gr.·. Gran.·. Gr.·. Maest.·. del Gr.·. Or.·. del Brasil.
" " " **Manuel Joaquin de Menezes**, Dr. en Medicina, Teniente Coronel retirado, Maestro de Estado del Supremo Cons.·. del Brasil.
" " " **Bispo de Cuyaba**, Consejero del Emperador del Brasil, Comendador de varias Ordenes, 1º Gr.·. Maest.·. Adjunt.·. del Gr.·. Or.·. del Brasil.
" " " **José Maria da Sá Bittencourt**, General del Ejército Brasilero y Representante Particul.·. del Gr.·. Maest.·. del Gr.·. Or.·. del Brasil.
" " " **Antonio Fernandes Vaz**, Propietario, Empleado Público y Representante del Gr.·. Or.·. de la Rep.·. Arg.·. cerca del Gr.·. Or.·. del Brasil.
" " " **Hay Germak Pereir**, Empleado Público apuntado, Gr.·. Tesor.·. Adj.·. del Gr.·. Or.·. del Brasil.
" " " **Paulo Fernandes Vianna**, Consejero del Emperador y Fundador de la Empresa del Brasil.
" " " **Antonio Alves Pereira Coruja**, Profesor Público, Abogado.
" " " **Antonio Dias de Sousa Castro**, Negociante y Propietario.
" " " **José Frederico Muller**, Guarda Libros del Banco del Brasil.

JOSÉ A. SANTOS ARAUJO.

Direction du Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina en 1861

Administration

- Pedro Díaz de Vivar, doctor en medicina, miembro de varias sociedades científicas, propietario.
- Eustaquio J. Torres, fiscal de la Cámara de justicia y representante del *Grande Oriente do Brasil.*
- Nicanor Alvarellos, doctor y catedrático en medicina, miembro de sociedades científicas, representante de la Cámara de doctores y del *Gran Oriente del Uruguay*.
- José Roque Pérez, Soberano comendador y gran maestre fundador, abogado en ejercicio, ex catedrático de derecho y miembro de varias sociedades científicas.
- Estevan Señorans, comerciante, "fundador de la masonería en este Oriente".
- Santiago R. Albarracin, teniente coronel de la Nación y comisario general de Marina y Guerra, "fundador de la masonería en este Oriente".
- Ireneo Millan, comerciante.
- Antonio J. Alves Pinto, comerciante, "fundador"
- Mariano Billinghurst, propietario, comerciante y representante del *Grand Orient de Belgique*.
- Fernando Cordero, abogado, propietario y representante del *Grand Orient de France.*
- José M. La Fuente, oficial mayor del ministerio de gobierno.
- Alejandro Brown, doctor en medicina, propietario, socio de varias academias científicas.
- José A. Santos Araujo, comerciante, fundador.

Membres actifs

- Federico A. de Toledo, comerciante, "fundador de la masonería en este Oriente".
- Justo José de Urquiza, capitán general, gobernador de la provincia de Entre Ríos.
- Bartolomé Mitre, general de la Nación, gobernador de la provincia de Buenos Aires.
- Santiago Derqui, doctor en derecho, presidente de la Nación.
- Manuel J. Languenheim, contador público.
- Juan Nelly y Obes, coronal, ministro de Guerra de Buenos Aires.
- Domingo Faustino Sarmiento, jefe del departamento de escuelas, senador de la provincia de Buenos Aires, "*fundador de la masonería en este Oriente*".

Membres honoraires

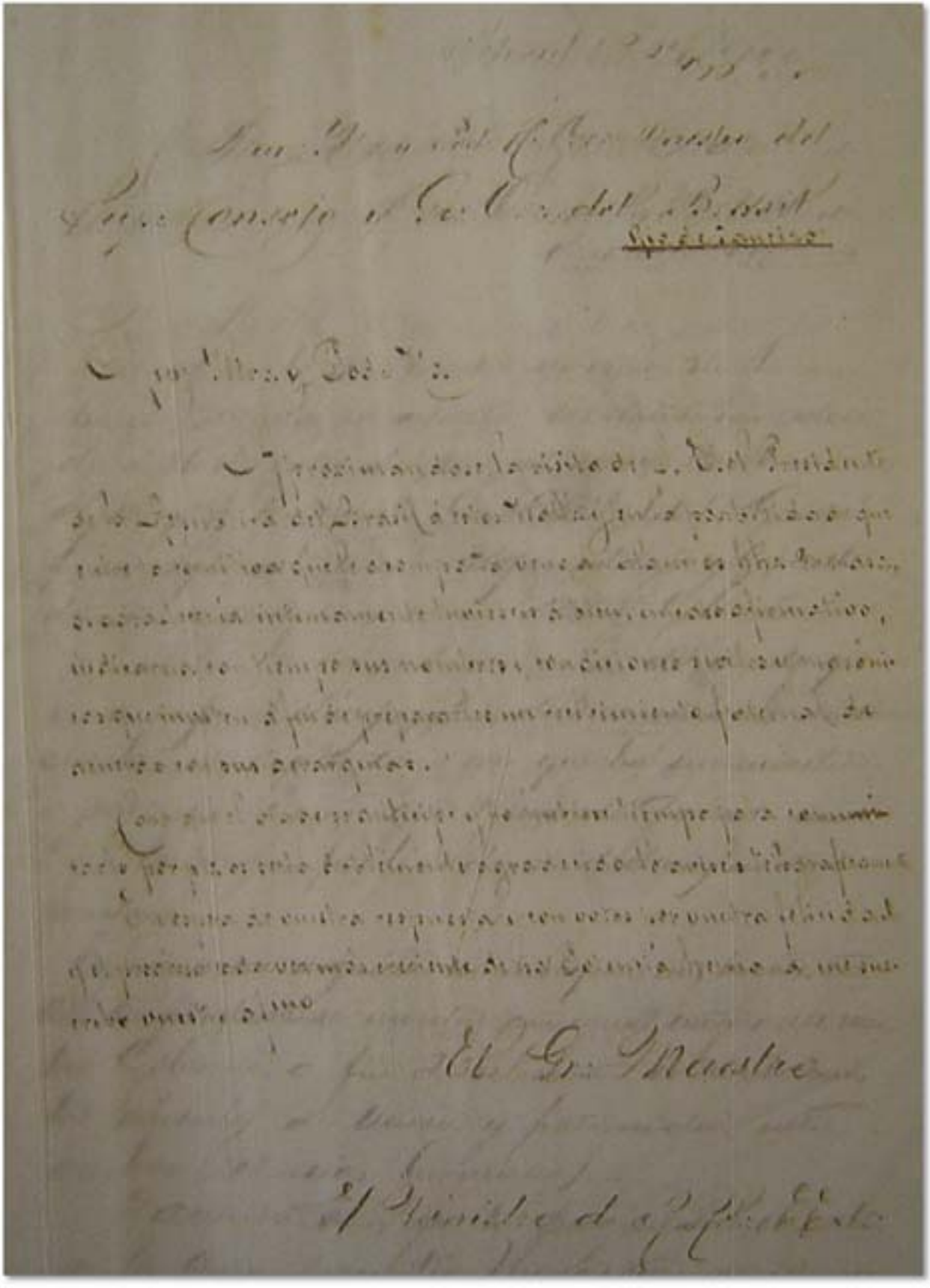
- Gabriel Pérez, gran-maestre honorífico, fundador del *Gran Oriente del Uruguay*, cónsul general del Estado del Uruguay en Brasil e instalador de la primera logia en la República Argentina.
- Florentino Castellanos, soberano comendador y gran maestre del *Gran Oriente del Uruguay,* presidente del Senado y abogado en ejercicio.
- Antonio Rodríguez, comendador lugar teniente del *Gran Oriente del Uruguay,* doctor en leyes y miembro del Tribunal de justicia.
- Cándido Juanicó, ministro del santo imperio del *Gran Oriente del Uruguay*, etc., abogado y propietario.
- Manuel Errazquin, gran tesorero del *Gran Oriente del Uruguay,* propietario y comerciante.
- Bruneo Mas de Ayala, gran secretario del *Gran Oriente del Uruguay* y empleado público.
- Juan Halton Buggeln, canciller del *Gran Oriente del Uruguay,* comerciante y propietario.
- Jayme Vicent, ex gran secretario del *Gran Oriente del Uruguay,* comerciante y propietario.
- Jules Messine, comerciante en Brasil.

- Marquez de Abrantes, consejero de Estado, senador del Imperio, gran comendador y gran maestre del *Grande Oriente do Brasil.*
- Manuel Joaquín de Menezes, doctor en medicina, teniente coronal reformado, ministro de Estado del *Supremo Conselho do Brasil*.
- Baron de Cayrú, consejero del imperador del Brasil, comendador de muchas ordenes, 1ero gran maestre adjunto del *Grande Oriente do Brasil.*
- José María da Sá Bitencourt, general del Ejército brasileiro, representante particular del gran maestre del *Grande Oriente do Brasil.*
- Antonio Fernández Vaz, propietario, empleado público y representante del *Gran Oriente de la República Argentina* cerca del *Grande Oriente do Brasil.*
- Ruy Germán Possolo, empleado público aposentado, gran secretario adjunto del *Grande Oriente do Brasil.*
- Paulo Fernández Viana, consejero del imperador y veador de la emperatriz en Brasil.
- Antonio Alvez Pereira Coruja, profesor público, jubilado.
- Antonio Dias de Sousa Castro, negociante y propietario.
- José Frederico Moller, guarda libros del *Banco do Brasil*.

B. 1900, la visite présidentielle –et maçonnique- du Brésil en Argentine

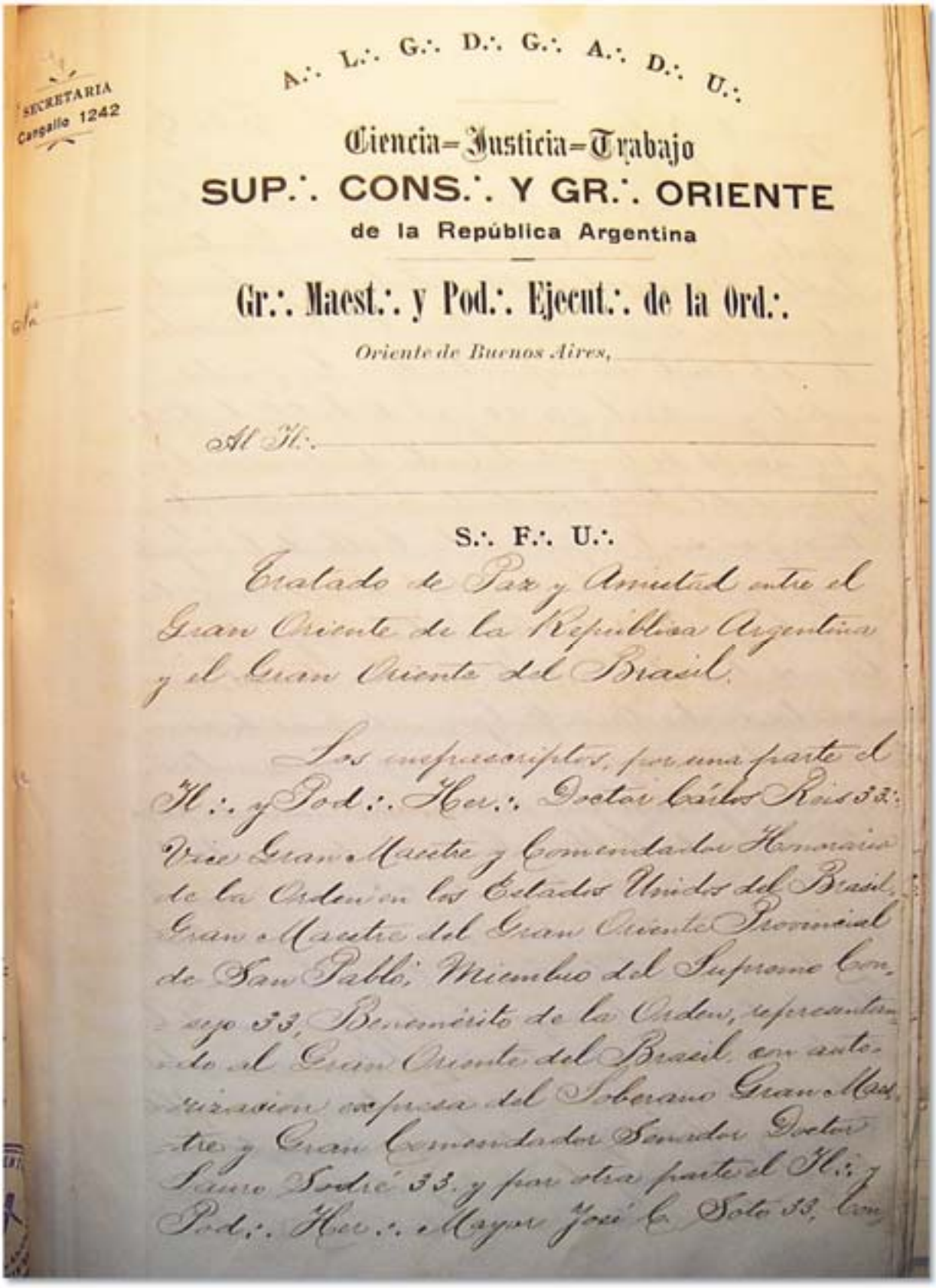
Document 4: En 1900, une visite présidentielle –et maçonnique- du Brésil en Argentine Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil, Buenos Aires – Rio de Janeiro, 09/1900 (AGLA 76, f. 142).

C.



Le traité maçonnique Argentine-Brésil de 1904

Document 5: Le traité maçonnique Argentine-Brésil de 1904 (Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina, Gr.·. Maest.·. & Pod.·. Ejec.·. de la Orden, *Tratado de paz & amistad entre el Gran oriente de la República Argentina y el Gran Oriente del Brazil*, Buenos Aires, s./d., 11 p.) (AGLA 936)



A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

Ciencia=Justicia=Trabajo

SUP.·. CONS.·. Y GR.·. ORIENTE

de la República Argentina

Gr.·. Maest.·. y Pod.·. Ejecut.·. de la Ord.·.

Oriente de Buenos Aires,

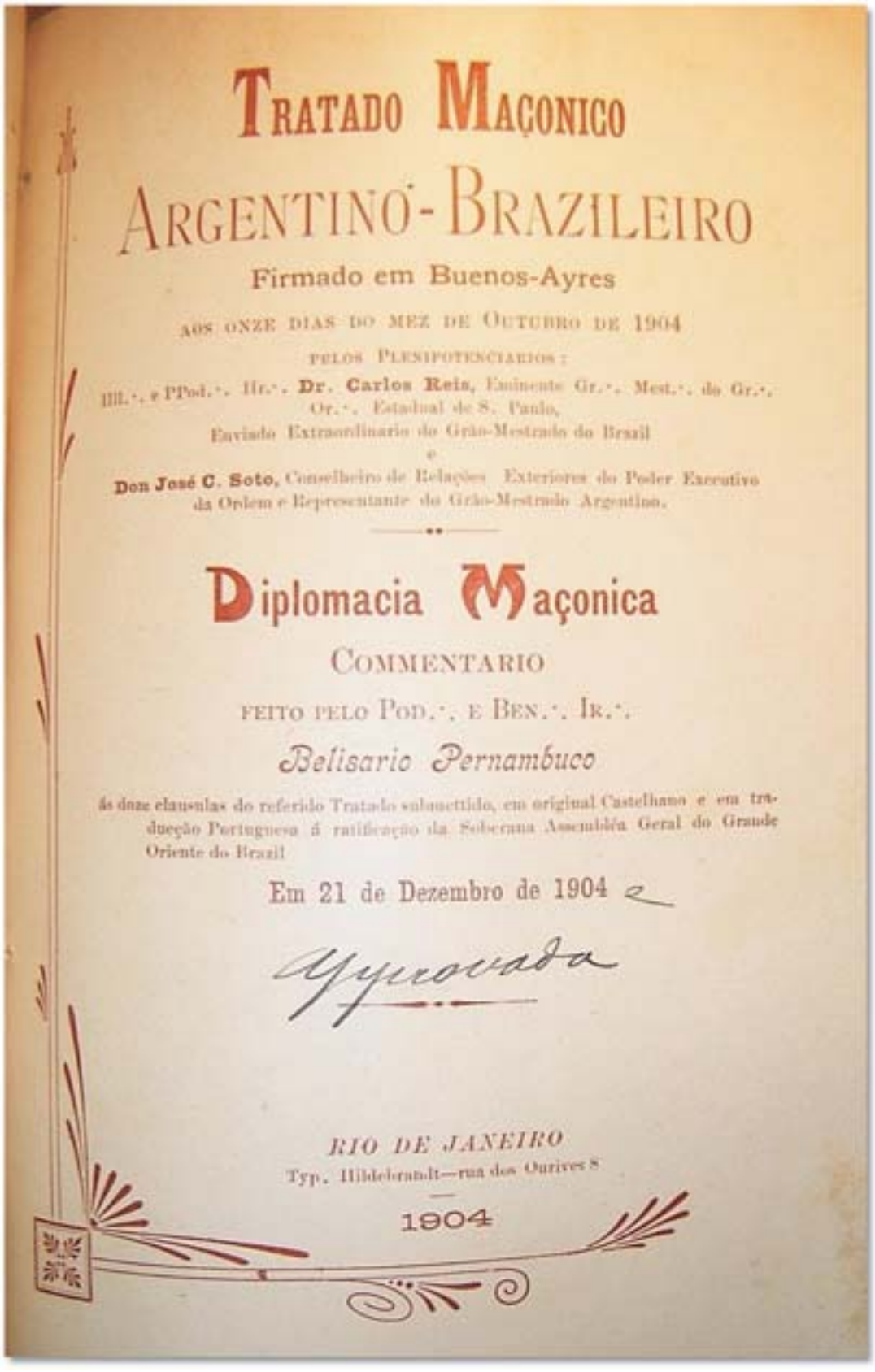
Al H.·.

S.·. F.·. U.·.

Tratado de Paz y Amistad entre el Gran Oriente de la República Argentina y el Gran Oriente del Brasil

Los suscriptos, por una parte el H.·. y Pod.·. Her.·. Doctor Báltos Reis 33.·. Vice Gran Maestre y Comendador Honorario de la Orden en los Estados Unidos del Brasil, Gran Maestre del Gran Oriente Provincial de San Pablo, Miembro del Supremo Consejo 33, Benemérito de la Orden, representando al Gran Oriente del Brasil, en autorización especial del Soberano Gran Maestre y Gran Comendador Senador Doctor Saturno Torres 33, y por otra parte el H.·. y Pod.·. Her.·. Mayor José L. Solo 33, con

Document 6: *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisario Pernambuco ás doze clausulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, 38 p. [AGLA 936].



TRATADO MAÇONICO

ARGENTINO-BRAZILEIRO

Firmado em Buenos-Ayres

AOS ONZE DIAS DO MEZ DE OUTUBRO DE 1904

PELOS PLENIPOTENCIARIOS:

Iil.·. e PPod.·. Iir.·. **Dr. Carlos Reis**, Eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo,

Enviado Extraordinario do Grão-Mestrado do Brazil

e

Don José C. Soto, Conselheiro de Relações Exteriores do Poder Executivo da Ordem e Representante do Grão-Mestrado Argentino.

Diplomacia Maçonica

COMMENTARIO

FEITO PELO POD.·. E BEN.·. IR.·.

Belisario Pernambuco

ás doze clausulas do referido Tratado submettido, em original Castelhano e em traducção Portugueza á ratificação da Soberana Assembléa Geral do Grande Oriente do Brazil

Em 21 de Dezembro de 1904

RIO DE JANEIRO

Typ. Hildebrandt—rua dos Ourives 8

1904

Tratado de Paz y Amistad

ENTRE EL

Gran Oriente de la Republica Argentina

Y EL

Gran Oriente del Brasil

Los infrascriptos, por una parte el Il.·. y Pod.·. Her.·. Doctor Carlos Reis, 33.·., Vice Gran Maestre y Comendador Honorario de la Orden en los Estados Unidos del Brasil, Gran Maestre del Gran Oriente Provincial de San Pablo, Miembro del Supremo Consejo 33.·., Benemerito de la Orden, representando al Gran Oriente del Brasil, con autorización expresa del Soberano Gran Maestre y Gran Comendador Senador Doctor Lauro Sodré, 33.·., y por otra parte el Il.·. y Pod.·. Her.·. Mayor José C. Soto, 33.·., Consegero de Relaciones Exteriores del Poder Executivo de la Orden, Pax-Master, Miembro del Supremo Consejo 33.·., representando al Gran Maestre del Gran Oriente Argentino Doctor Pablo Barrenechea, 33.·., debida y legalmente autorisados, se reunieron bajo la bove la celeste del Zénit correspondiente á los puntos central y vertical 34, 36 y 18 de latitude sud y 60, 44, 12 de longitude oeste de Paris, en las oficinas del Gobierno de la Masoneria Argentina y en su Templo de la calle de Cangallo número 1242, en la Ciudad de Buenos Aires, Capital de la República Argentina, á los once dias del mes de Octubre del año mil novecentos cuatro Era Vulgar,—despues de

comprobadas y cangeadas las respectivas autorizaciones y con el fin de estrechar más de lo que están las indisolubles relaciones de amistad que ligan ambos Grandes Orientes, con el fin tambien de unificar la acción y el trabajo de ambas Potencias de la Masoneria Universal para el mayor brillo y progreso de la Orden en ambos territorios políticos, animados del elevado proposito de cimentar por completo la más perfecta y cordial unión entre todas las potencias regulares, perfectas y conocidas que actuan en todos los Estados de Sud-America respondiendo asi de una manera más eficaz y positiva á los grandes fines de fraternidad y solidaridad humana que son norma y programa de esta Universal Institución, hemos convenido en celebrar y pactar solemnemente un tratado, con arreglo á las clausulas seguientes:

Primera.—De acuerdo con los antecedentes, prácticas y leys vigentes, ambas Potencias ratifican una vez mas de una manera completa y decisiva su intima y indisoluble unión asi como entre los Altos Poderes contratantes, declarando los dos Plenipotenciarios, el del Gran Oriente del Brasil: que confirma el reconocimiento oficial del Gran Oriente Argentino, tal como se encuentra constituido, como la única Potencia Masónica regular y legítima de la Republica Argentina, y el del Gran Oriente Argentino: que confirma el reconocimiento oficial del Gran Oriente del Brasil, tal como se encuentra constituido, como la única Potencia Masónica regular y legítima de los Estados Unidos del Brasil, y en su consecuencia, solo reconocerán y admitirán, como masones justos, perfectos y regulares á aquellos que prueben su condición como tales por médio de certificados regulares provenientes de una ó otra de las altas partes contratantes, dentro de los tres grados simbólicos de aprendiz mason, compañero y maestre mason, asi como todos los demás grados superiores y dogmáticos que hubieren otorgado los Supremos Consejos 33.·. de ambos Grandes Orientes.

Segunda.—La intima alianza y confederación de las dos partes contratantes, abarca y se estiende necesariamente á todos los Cuerpos y Asociaciones Masónicas subordinadas ya existentes ó que ellas solo pueden crear y á todos los verdaderos masones bajo sus auspicios y comprendidos dentro de sus respectivas jurisdicciones y autoridad. De conseguiente ninguna liga ó hermandade privada ó separada puede formarse entretales corporaciones, asociaciones ó individuos, bajo pena de sêr declarados ilegales, irregulares y nulas, estando además sugetos los violadores á las demás penas de correción y de expulsión que cada una de las altas partes contratantes, tenga por conveniente aplicar, de acuerdo con sus respectivas Constituciones y Reglamentos.

Tercera.—Las altas partes contratantes no reconocerán ni recibirán por justo, perfecto y regular ningun certificado ó diploma presentado por masones que se declaren pertencer á sus respectivas jurisdicciones sin que el certificado ó diploma este refrendado por el Gran Secretario respectivo y lleve impreso el sello de la autoridad respectiva.

Cuarta.—A ninguno hermano que este bajo pena de expulsión ó suspensión, debidamente confirmada y ratificada por una ó otra de las altas partes contratantes, se le permitirá visitar Logia alguna ó participar en manera alguna de los privilegios de la Orden dentro de sus respectivas jurisdicciones, hasta que haya sido reintegrado legalmente en sus privilegios masónicos.

Quinta.—Siendo muy de desear que ambas partes contratantes comuniquen una á otra aquellos asuntos que puedan afectar el bienestar de la Orden en general ó las respectivas jurisdicciones en particular, una correspondencia más intima y mútua se establecerá imediatamente entre ellas.

Sexta.—Es virtual y expresamente convenido que ninguna de las altas partes contratantes autorizará, consentirá ni tolerará la existencia de ninguna agrupación

masónica cualquiera que sea su caracter en el territorio político donde ejerce la otra su respectiva y única jurisdicción y soberania, no pudiendo el Gran Oriente del Brasil dar patentes para la Republica Argentina ni el Gran Oriente Argentino dar patentes para los Estados Unidos del Brasil.

Septima.—Ambas partes contratantes trabajarán eficazmente cerca de las otras Potencias Masónicas regulares y perfectas de Sud America para obtener su adhesión á las ideas y fines que inspiran el presente tratado con la celebración de pactos iguales que serán suscriptos por los representantes del Gran Oriente del Brasil, por los del Gran Oriente de la Republica Argentina y por los de la nueva parte contratante.

Octava.—Con el principal objecto de conseguir practicamente la realización de los grandes y sublimes principios que se dejan invocados en el preamblo de este Tratado y afianzar la más estrecha y perfecta unión y amistad entre todas las Potencias Masónicas regulares de Sud America, su actuación homogénea, eficaz y definida sobre las grandes cuestiones de interese social y humano que actualmente las preocupan, el Gran Oriente del Brasil y el Gran Oriente de la Republica Argentina resuelven invitar á dichas Potencias á la celebración de un Congreso Masónico Sud Americano que deberá reunirse en Ciudad de Buenos Aires, Capital de la Republica Argentina, los dias 20, 21, 22 y 23 del mes de Setiembre de mil nuevecentos seis Era Vulgar, en cuya misma fecha se realizará en dicha Ciudad el próximo Congreso Universal del Libre Pensamiento.

Novena.—De acuerdo con texto de la clausula precedente, el Gran Oriente del Brasil y el Gran Oriente de la Republica Argentina, invitan igualmente á las Potencias Masónicas regulares de Sud America á la celebración de Congresos preparatorios en las respectivas Naciones para contribuir al estudio y preparación de las

Teses y del programa del Congreso, asi como la forma de representación de cada Potencia.

Decima.—El resultado de los trabajos de esos Congresos preparatorios será comunicado al Poder Ejecutivo del Gran Oriente Argentino antes del treinta de Setiembre de mil nuevecentos cinco Era Vulgar y el Gran Oriente Argentino de acuerdo con el Gran Oriente del Brasil formulará el programa definitivo con transcripción de las opiniones y estudios de las Potencias antes del treinta y uno de Diciembre del mismo año mil nuevecientos cinco haciendolo conocer en seguida de todas ellas.

Undecima.—Los gastos que demande la extricta ejecución del presente tratado serán costeadas por partes iguales entre el Gran Oriente del Brasil y el Gran Oriente de la Republica Argentina.

Duodecima.—El presente tratado será ratificado por las altas partes contratantes antes del treinta y uno de Enero del año mil nuevecientos cinco Era Vulgar y conjuntamente renovarán sus Garantes de Paz e Amistad con las ternas de candidatos que respectivamente se comuniquen.

Debidamente confrontado y en dos ejemplares de igual tenor, asi los suscribimos y sellamos en la misma fecha, invocando para su más fiel y exacto complimento A.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

(Assignados):

Carlos Reis, 33.·.
José C. Soto, 33.·.
A. Ferreira Neves Junior, 33.·.
Antonio Alves Oliveira Serpa, 33.·.
Andres Supeña, Cons.·. de Gob.·.
M. E. Castillo, 33.·.
Santiago R. Gallegos
Ven.·. de la Log.·. «Obediencia a la Ley».
S. Gallego, 33.·.

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

Alfredo L. Palacios, 33.°.
Luiz M. Arzac, 33.°.
Ricardo Zaldarriaga, 3.°.
Ven.°. de la Aug.°. y Resp.°. Log.°. «Bernardino Rivadavia.»
E. Gómez.
Oreste Arboy Blanco, 18.°.
Miguel S. Gallegos, 3.°.

TRADUCÇÃO

DO

Tratado de Paz e Amisade entre o Gr.°. Or.°. da Republica Argentina e o Gr.°. Or.°. do Brazil.

Os abaixo assignados, por uma parte o Ill.°. e Pod.°. Ir.°. Dr. Carlos Reis, 33.°., Gr.°. Mest.°. Adj.°. Hon.°. da Ord.°. Maçon.°. do Brasil,°., Gr.°. Mest.°. do Gr.°. Or.°. Estadoal de S. Paulo, Memb.°. Hon.°. do Sup.°. Cons.°., Ben.°. da Ord.°., representando o Gr.°. Or.°. do Brazil, com autorisação expressa do Sob.°. Gr.°. Mest.°. Gr.°. Com.°. Senador Dr. Lauro Sodré, 33.°. e por outra parte o Ill.°. e Pod.°. Ir.°. Major José C. Soto, 33.°., Conselheiro das Relações Exteriores do Poder Executivo da Ord.°. Ven.°. de Honra e Memb.°. do Sup.°. Cons.°. 33.°., representando o Gr.°. Mest.°. do Gr.°. Or.°. Argentino, Dr. Paulo Barrenechea, 33.°., devida e legalmente autorisados, se reuniram sob a abobada celeste do *Zénit* correspondente aos pontos central e vertical 34, 36 e 18 de latitude sul e 60, 44, 12, de longitude oeste de Paris, nas officinas do Governo da Maçonaria Argentina e em seu Templo da rua de Cangallo n. 1242, na Cidade de Buenos Ayres, Capital da Republica Argentina, aos 11 dias do mez de Outubro do anno 1904, E.°. V.°., depois

de comprovadas e trocadas as respectivas autorisações e com o fim de estreitar mais do que estão as indissoluveis relações de amizade que ligam ambos os GGr.°. OOr.°., com o fim tambem de unificar a acção e o trabalho de ambas as PPot.°. da Maçonaria Universal, para maior brilho e progresso da Ordem em ambos os territorios politicos, animados do elevado proposito de solidificar por completo a mais perfeita e cordial união entre todas as PPot.°. RReg.°., perfeitas e conhecidas que actuam em todos os Estados da America do Sul correspondendo assim de uma maneira mais efficaz e positiva aos grandes fins de fraternidade e solidariedade humana que são a norma e o programma desta Universal Instituição, temos resolvido celebrar e pactuar solemnemente um tratado, sob as seguintes condições:

Primeira.—De accordo com os antecedentes, praticas e leis vigentes, ambas as PPot.°. ratificam mais uma vez de uma maneira completa e decisiva sua intima e indissolvel união assim como entre os Altos Poderes contractantes, declarando os dous Plenipotenciarios, o do Gr.°. Or.°. do Brazil:—que confirma o reconhecimento official do Gr.°. Or.°. Argentino, tal qual se acha constituido, como a unica Pot.°. Maçon.°. regular e legitima da Republica Argentina, e o do Gr.°. Or.°. Argentino:—que confirma o reconhecimento official do Gr.°. Or.°. do Brasil, nas condições em que se acha constituido, como a unica Pot.°. Maçon.°. regular e legitima dos Estados Unidos do Brazil, e conseguintemente só reconhecerão e admittirão como MMaç.°. justos, perfeitos e regulares á aquelles que provem como taes suas condições por meio de certificados regulares provenientes de uma ou outra das altas partes contractantes, dentro dos tres ggr.°. symb.°. de apr.°. comp.°. e mest.°., assim como todos os demais ggr.°. superiores e dogmaticos conferidos pelos SSup.°. CCon.°. 33.°. de ambos os GGr.°. OOr.°..

Segunda.—A intima alliança e confederação das duas partes contractantes, comprehende e se estende

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

necessariamente a todos os Corpos e Associações Maçonicas subordinadas já existentes, ou que só ellas podem crear e a todos os verdadeiros MMaç.·. sob seus auspicios e comprehendidos dentro de suas respectivas jurisdicções e autoridade. Por conseguinte nenhuma Loj.·. ou Corporação, privada ou separada, poderá constituir-se entre taes corporações, associações ou individuos, sob pena de serem declarados illegaes, irrigulares e nullos, ficando ainda sugeitos os violadores as demais penas de suspensão ou de expulsão que cada uma das altas partes contractantes julguem conveniente applicar, de accordo com as suas respectivas CConst.·. e RReg.·. GGer.·..

Terceira.—As altas partes contractantes não reconhecerão nem receberão por justo, perfeito e regular nenhum certificado ou diploma apresentado por MMaç.·. que declarem pertencer as suas respectivas jurisdicções sem que o certificado ou diploma esteja referendado pelo Gr.·. Secr.·. respectivo e leve impresso o sello da autoridade respectiva.

Quarta.—A nenhum Ir.·. que esteja expulso ou suspenso e cuja pena tenha sido devidamente confirmada e ratificada por uma ou outra das altas partes contractantes, se permittirá visitar alguma Loj.·. ou participar de qualquer maneira dos privilegios da Ord.·., dentro de suas respectivas jurisdicções até que seja reintegrado legalmente em seus privilegios maçonicos.

Quinta.—Desejando ambas as partes contractantes que se communique reciprocamente quaesquer assumptos que possam interessar o bem estar da Ordem em geral ou das respectivas jurisdicções em particular, será para esse fim estabelecida entre ellas uma correspondencia mais intima e mutua.

Sexta.—Fica expressamente resolvido que nenhuma das altas partes contractantes autorizará, consentirá, nem tolerará a existencia de nenhuma aggremiação maçonica qualquer que seja seu caracter no territorio politico donde exerce a outra sua respectiva e unica jurisdicção e sobe-

rania, não podendo o Gr.·. Or.·. do Brazil, dar patentes a Republica Argentina nem o Gr.·. Or.·. Argentino dar patentes para os Estados Unidos do Brazil.

Setima.—Ambas as partes contractantes trabalharão efficazmente junto ás outras PPot.·. MMaç.·. regulares e perfeitas da America do Sul, para obterem sua adhesão as idéas e fins que inspiram o presente tratado com a celebração de pactos iguaes que serão referendados pelos representantes do Gr.·. Or.·. do Brazil, pelos do Gr.·. Or.·. da Republica Argentina e pelos da nova parte contractante.

Oitava.—Com o fim principal de conseguir praticamente a realização dos grandes e sublimes principios que ficam estabelecidos no preambulo deste tratado e affirmar a mais estreita e perfeita união e amisade entre todas as PPot.·. MMaç.·. regulares da America do Sul, sua acção homogenea efficaz e definida sobre as grandes questões de interesse social e humano que actualmente as preocupam, o Gr.·. Or.·. do Brazil e o Gr.·. Or.·. da Republica Argentina resolvem convidar as ditas PPot.·. á celebrarem um Congresso Maçonico Sul Americano que deverá reunir-se na Cidade de Buenos Ayres, Capital da Republica Argentina, nos dias 20, 21, 22 e 23 do mez de Setembro de 1906, E.·. V.·., realizando-se na mesma data e na dita Cidade o proximo Congresso Universal do Livre Pensamento.

Nona. De accordo com o estabelecido na clausula precedente, o Gr.·. Or.·. do Brasil e o Gr.·. Or.·. da Republica Argentina, convidam igualmente ás PPot.·. MMaç.·. regulares da America do Sul a celebrarem Congressos preparatorios nas respectivas Nações para contribuir ao estudo e preparo das Theses e do programma do Congresso, assim como a forma de representação de cada Potencia.

Decima.—O resultado dos trabalhos d'esses Congressos preparatorios será communicado ao Poder Executivo do Gr.·. Or.·. Argentino antes de 30 de Setem-

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)? 1265

bro de 1905, E.·. V.·., e o Gr.·. Or.·. Argentino de accordo com o Gr.·. Or.·. do Brasil formulará o programma definitivo com a transcripção das opiniões e estudos das Potencias antes de 31 de Dezembro do mesmo anno de 1905, fazendo conhecer em seguida á todas ellas.

Undecima.—As despezas a fazer-se com a extricta execução do presente tratado serão custeadas em partes iguaes entre o Gr.·. Or.·. do Brasil e o Gr.·. Or.·. da Republica Argentina.

Duodecima.—O presente tratado será ratificado pelas altas partes contractantes antes de 31 de Janeiro de 1905, E.·. V.·., e conjunctamente renovarão os seus «*Garantes de Paz e Amizade*» com os ternos de candidatos que respectivamente se communiquem.

Devidamente confrontado em dous exemplares de igual theor, os subscrevemos e sellamos na mesma data, invocando para o seu fiel e exacto cumprimento, A.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

(Assignados):

Carlos Reis, 33.·.
José C. Soto, 33.·.
A. Ferreira Neves Junios, 33.·.
Antonio Alves Oliveira Serpa, 33.·.
Andrés Supeña, Cons.·. de Gob.·.
M. E. Castillo, 33.·.
Santiago R. Gallegos,
Ven.·. de la Log.·. «Obediencia a la Ley».
S. Gallego, 33.·.
Alfredo L. Palacios, 33.·.
Luiz M. Arzac, 33.·.
Ricardo Zaldarriaga, 3.·.
Ven.·. de la Aug.·. y Resp.·. Loj.·. «Bernardino Rivadavia».
E. Gomes.
Oreste Arboy Blanco, 18.·.
Miguel S. Gallegos, 3.·.

Diplomacia Maçonica

Tratado Argentino - Brazileiro

COMMENTARIO

DE

Belisario Pernambuco

Em 11 de Outubro ultimo foi assignado, pelos respectivos Plenipotenciarios, o importantissimo Tratado de Paz e Amisade celebrado entre o Grande Oriente da Republica Argentina e o Grande Oriente da Republica dos Estados Unidos do Brazil.

O illustrado Dr. Carlos Reis, Eminente Grão-Mestre do Grande Oriente Estadual de São Paulo, commissionado extraordinariamente na cidade de Buenos Ayres, firmou, com as imprescindiveis formalidades, o alludido Tratado representando o Grão-Mestrado da Maçonaria Brazileira, cabendo naquelle acto ao Muit.·. Ill.·. e Muit.·. Pod.·. Ir.·. 33.·. Don José Clementino Soto, dignissimo Conselheiro de Relações Exteriores do Poder Executivo da Ordem, representar o Dr. Paulo Barrenechea, actual Grão-Mestre da Maçonaria Argentina.

Os dous meritissimos Diplomatas da Subl.·. Instituição, grandemente auxiliados pelo saber e pela inexcedivel dedicação de seus mui distinctos Secretarios, reuniram-se em Buenos Ayres, no palacio onde está installado o Grande Oriente Argentino, á rua Cangallo, 1242, e alli

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?
1266

consummou-se a grande obra de Civilisação e Fraternidade, em presença de mais oito notabilidades maçonicas, figuran-do entre ellas os nossos PPod.·. Ir.·. Antonio Alves d'Oliveira Serpa, Gr.·. Chanceller, que de S. Paulo segiu encorporado a Embaixada Maçonica, e Andrés Sopeña, Conselheiro do Governo em exercicio, um dos ornamentos da Maçonaria e da alta sociedade de Buenos-Ayres.

O Tratado, redigido com singular clareza e bem accentuada segurança de vistas, além de estabelecer—em optimas bases—a indissulubilidade das relações fraternaes das duas Potencias, unificadas pelos intuitos generosos e genuinamente maçonicos, se póde affirmar que: é em synthese o germen dessa anhelada solidariedade humana, muito fecunda em beneficios e assaz prodiga em compensações, principalmente para os futurosos departamentos maçonicos que ainda não vicejam, com a devida exhuberancia, no seio uberrimo da America do Sul!

Doze são as clausulas desse valiosissimo Tratado—nucleo de importantes questões moçonico-sociaes, onde se encontra a espontanea reciprocidade de interesses, nessa cohesão internacional que, com a alma vidente de verdadeiro *«operario da Arte Real»*, auguramos será—em opportunidade não muito distante—o verdadeiro caracteristico da ascendencia politica, sendo a solida base da invulnerabilidade moral das nações Sul-Americanas!

Analysemos, ainda que perfunctoriamente, o evidente merito das clausulas do Tratado Maçonico de 11 de Outubro ultimo, que em suas refulgentes dobras está perpetuando o humanitarismo e o elevado tino diplomatico da Embaixada Maçonica Brazileira, que, em perfeita communhão de idéas com o Grão-Mestre, representante do Supremo Conselho e Grande Oriente da Republica Argentina, (unica Potencia legitima da Maçonaria naquelle paiz), conseguiu não só reanimar o fogo sagrado de carissimos sentimentos affectivos, consolidando a prosperidade da familia maçonica—feliz e unida—neste continente; como tambem obteve o triumpho de proporcionar á Se-

blime Ordem universalisada, a posse do precioso e indispensavel material com que se ha de construir—com dedicação que não cança e com heroismo que não vacilla—o pallio inconsutil que abrigará em breves dias a todas as nações latinas da America, das rigorosas intemperies do INDIFFERENTISMO—hydra que absorve a maior parte da seiva de vitalidade da Ordem Maçonica,—grande pela extensão de seus dominios na moral e, ainda maior pela transcendencia de seus principios philosophico-sociaes.

* * *

A *primeira* clausula do Tratado veio—muito a tempo—dar um golpe decisivo na caricata contumacia com que se tem pretendido, nestes ultimos tempos, perturbar as optimas relações da Maçonaria Brazileira, fomentando-as—sem arte nem sciencia—o extemporaneo reconhecimento de um pseudo corpo maçonico que se intitula *«Gr.·. Or.·. do Rito Azul»*, só tendo por intuito definido a absurda represalia da vaidade...

Este elemento de rebeldia chegou a constituir-se venenoso pômo de discordia, anarchisando a familia maçoniça; agora porém, já está reduzido á simples condição de pequenina sombra, cuja tenuidade em nada modificará a nitida refulgencia da «justa e perfeita» Maçonaria da Republica Argentina, graças á efficacia da concisa eloquencia do Tratado «Carlos Reis», peça que por seu valor moral evidencia-se, sendo em verdade um dos bellos florões da moderna Diplomacia Maçonica!

O tal *«Gr.·. Or.·. do Rito Azul»* que, quando muito, só conseguirá uma vida artificial na estufa da revindicta e da indisciplina; não augmentará por certo, com o peso de seus erros, o pendor da melindrosa cohesão maçonica da America latina...

Falta-lhe valor intrinseco para ser tão nocivo...

Entretanto, tudo tem sua significação na marcha evolutiva; e, dahi decorre o valor relativo, a utilidade

mesmo, de certos elementos até então considerados inertes, antes que o estudo pela observação e pela analyse, lhes houvesse determinado o limite de sua influencia, pela possibilidade de acção.

Por uma anomalia estupenda aquelle agrupamento de maçons transviados, que pretendiam alliciar outros irreflectidos e indisciplinados para suas fileiras; aquelle mesmo nucleo de scismaticos, acaba de—involuntariamente—fazer dous beneficios, deste modo:

Lá na sumptuosa capital portenha, soprando a fogueira da discordia, longe de conseguir maior intensidade no fogo de suas desordenadas ambições, gerou mais um inimigo e, esse de especie terrivel, porque, é nada mais, nada menos que—mais um outro rebelde—que tambem allucinado pelas galas do supremo mando, pretende ser, pelo crime, o representante da autoridade legal, aquella que, com o apoio do povo maçonico, sómente se orienta pela vigente legislação da Ordem...

Alludimos ao facto de ter surgido na Republica Argentina, mais uma pseuda Potencia maçonica, denominada:—Grande Oriente Nacional Argentino... Aquelle bello paiz tem actualmente tres supremas corporações em evidencia—O *Supremo Conselho e Grande Oriente da Republica Argentina*—reconhecida Potencia maçonica justa e perfeita; O *Grande Oriente do Rito Azul* e o *Grande Oriente Nacional Argentino*...

Estes dous ultimos, na qualidade de corpos espurios, completam-se pela origem, confundem-se pelos intuitos e o que é uma felicidade para a Maçonaria regular, trabalham ambos para o aniquilamento reciproco, tão util quanto inevitavel!

O «*Rito Azul*» teve na Argentina a vantagem de demonstrar que «*a mordedura do cão se cura com o pello do proprio cão*», ficando isso bem patente com o apparecimento de mais um usurpador, na arena maçonica, onde ambos hão de rolar sem prestigio e sem vida... Aquelle mesmo *Rito Azul*, tambem nos beneficiou inconscientemente, porque:—Pretendendo ser reconhecido Potencia Maçonica, pelo Grande Oriente do Brazil, depois de corrido pelo Chile, apenas conseguio ser motivo para se evidenciar a falta de prestigio maçonico e de merecimento pessoal de seus philauciosos advogados, para os quaes o bom exito da propria causa esposada seria uma surpresa, porque elles muito bem sabem que—«*os baragandans mais ou menos maçonicos*» só podem ter o exacto valor que moralmente symbolisam, quando—quem os exhibe no peito,—possue e sabe conservar n'alma—o preciosissimo germen dessas qualidades distinctas, sempre merecedoras do respeito, sempre dignas do apoio intransigente e da estima verdadeira dos homens «limpos e puros»!...

* * *

A *segunda* clausula do Tratado, dispõe com louvavel prudencia que os beneficios da alliança alcançam a todos os corpos maçonicos actuaes e que venham a se estabelecer, desde que sejam taes corporações regulares, por serem, perante as duas Potencias, da obediencia respectiva.

Encerra a referida clausula a mais formal e verdadeira condemnação ás facções espurias e aos maçons rebellados contra a autoridade, ameaçando os delinquentes com as penas comminadas nos Regulamentos e Constituições de ambas as Potencias Maçonicas.

Pelo exposto é bem claro que não escapou á vigilancia dos Plenipotenciarios a immediata necessidade de se embargar o passo dos aventureiros, que renegam da obediencia jurada, desde que se deixam fascinar pelas lentejoulas da vaidade, desde que se abrazam na sêde devoradora produzida pela megalomania do Poder!...

O Tratado neste particular previne futuras rebelliões no seio da Ordem; e tem o intuito de recolher ao redil da Sublime Instituição, as ovelhas desgarradas pelos temporaes da vaidade.

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

A idéa dominante é a obediencia á Lei que não permitte o desmembramento; é o prestigio do Chefe Supremo que tem o direito de exigir lealdade, defesa e coheão de seus jurisdiccionados, para governar com FORÇA E VIGOR na orbita traçada pela Constituição da Ordem.

Na *terceira* clausula ficou prevenido que nenhum Diploma será acceito por JUSTO, PERFEITO E REGULAR, sem que pelas respectivas Grandes Secretarias tenha transitado, levando o sello que caracterisa a autoridade legal em ambas as Potencias.

Esta atilada providencia tem muito alcance, principalmente porque reduz á positiva condição de nullos os pseudos Diplomas do gr.·. 33.·. e de Benemeritos da Ordem, expedidos, por abuso, pelos Orientes espurios que ainda infestam este departamento da Maçonaria Universal.

Em face de tão moralisadora restricção, é bem de vêr que não medrarão as rendosas artemanhas dos imitadores do celeberrimo José Balsamo, accusado de *escroquerie*, fazendo-se conhecer: em Paris por Conde de Cagliostro, em Veneza por Marquez de Pelligrini e em Portugal por Conde de Stephens.

Este aventureiro extraordinario, foi até considerado um thaumaturgo...

Iniciou-se na Maçonaria na Allemanha, e pouco depois fazendo estudos especiaes de antiguidades da Ordem, abusou das faculdades inventivas, e, produzio uma agremiação espuria na Maçonaria, sob o titulo de «RITO EGYPCIACO».

Tendo nascido na Sicilia em 1748, foi o maior embusteiro de que ha noticia; conseguindo explorar a bôa fé de nossos IIr.·. na Grecia, no Egypto, na Arabia, na Persia, na Ilha de Malta, em Napolis, sendo finalmente preso em Roma, quando—*por dinheiro*—iniciava nos mysterios da Maçonaria a dous disfarçados agentes, familiares do Santo Officio.

Em 27 de Dezembro de 1789 recolheram-no ao

Castello de Sant'Angelo, onde morreu em 1795, cumprindo a sentença de prisão perpetua, em que foi commutada a de morte, lavrada pela Inquisição em 7 de Abril de 1791.

Em Roma publicou-se em 1790 um interessante livro—VIDA DE CAGLIOSTRO—extrahido das peças de seu processo, onde se encontram os mais extraordinarios estratagemas d'esse homem phenominal, que tendo explorado a Maçonaria, como ninguem poderá imital-o n'este seculo de maior vigilancia e de severa precaução, tem comtudo uma utilidade:—deve ser citado para que ninguem mais se deixe embair com os geradores de scismas, em novos Corpos de Maçonaria espuria...

Bouillet no seu Diccionario de Historia e Geographia, edição de 1880, trata com largueza desse poderoso inimigo da Maçonaria, que depois de ter pervertido tudo que lhe chegava ao contacto, tentou em vão, corromper a Sublime Ordem, obtendo iniciar-se n'uma das Officinas da Allemanha.

A *quarta* clausula providencia sobre o abuso de ser franqueada a visita nas Officinas a qualquer Ir.·. que estiver cumprindo pena imposta por autoridade maçonica legalmente constituida.

Esta medida vem reviver o cumprimento do dever maçonico de só nos communicarmos, em objecto inherente á Maçonaria, com um justo e perfeito maçon, isto é, com o Ir.·. que se encontrar na plenitude de seus direitos perante a Sublime Ordem.

Quantas vezes a culposa negligencia não hade ter conduzido nossos dignos confrades a confabular sobre assumptos de transcendente importancia para as OOff.·. com IIr.·. irregulares?

A clausula referida consultou interesse muito legitimo da Maçonaria, esse que se constitue pela reserva em muitos casos, e, pelo sigillo sempre.

A clausula *quinta*, estabelecendo a mutualidade na solicitude da correspondencia, anima a Fraternidade que é o verdadeiro apanagio da Maçonaria.

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)? 1269

O Tratado «Carlos Reis» cogitando do meio efficaz de extinguir esse estranhavel isolamento até agora mantido entre as Potencias Maçonicas Sul-Americanas, presta, só por isso, um serviço relevantissimo; porque, combatendo esse egoismo, essa especie de singular retrahimento de tão importantes corpos maçonicos, tem lançado a semente da cordial estima no seio da Maçonaria Argentina, e, tão abundante hade ser a colheita de beneficios reciprocos, que muito se conseguirá pelo exemplo assim firmado, impondo-se tal conducta ao applauso e á admiração das outras entidades maçonicas regulares e reconhecidas que honram e propagam a Sublime Instituição em todas as nações latinas da America.

Ha muito que esperar de tão intelligente providencia, porque as intimas e cordialissimas relações que vamos assiduamente sustentar com a Maçonaria Argentina, valem por um suggestivo exemplo; e, o exemplo é para a propaganda maçonica o mesmo que o Sol é para as abundantes sementeiras do lavrador!

Tem muito alcance politico-social a clausula *sexta* que estabelece, com clareza e segurança, a reciproca garantia do territorio em que as duas Potencias exercem a sua jurisdicção.

Ficou definitivamente deliberado que nenhuma das Potencias contractantes, *«autorisará, consentirá* ou *tolerará»* a existencia de nenhuma corporação maçonica que pretenda-se estabelecer no territorio sujeito á jurisdicção de uma das Potencias, levando Patentes dadas e passadas pela outra.

Com este accordo valiosissimo, pela garantia de reciprocidade, mantem-se com inteireza a autoridade do Grão Mestrado perante todas as Officinas estabelecidas no departamento respectivo.

Avulta de merecimento tão proveitosa medida, diante do facto bem caracterisado de ser a causa efficiente da situação anomala da Maçonaria na America Latina, a invasão que no territorio de diversos paizes, estão fa-

zendo as GGr.·. LLoj.·. da Europa, principalmente as da Allemanha e da Italia, que concedem Patentes a diversas agremiações maçonicas estabelecidas no continente Americano, constituindo por tal forma—corpos independentes da jurisdicção do territorio onde estão installados. Estes corpos, independentes da autoridade local, só prestam obediencia áquella Potencia que lhes deu Patentes ou reconhecimento, em proveito de sua propria autoridade!

Com semelhante proceder, que constitue um menospreso á autoridade do Grão Mestrado do territorio invadido, recrudesce o desanimo d'aquelles evangelisadores da nossa Ordem que muito e muito se esforçam para que —pelo menos na America Latina—a familia Maçonica seja uma só e, fraternalmente unida.

A existencia dessas Lojas, a que chamaremos de *hospedes perigosos*, tem servido não só para desmoralisar a Suprema autoridade maçonica da respectiva séde, como tambem algumas d'ellas se tem transformado em criminoso refugio de maçons rebeldes ou sentenciados pelos poderes competentes de sua regular obediencia.

Quando desapparecerem definitivamente da America as Officinas n'ella estabelecidas, porém subordinadas somente á autoridade das Potencias da Europa, então teremos a certeza de que a necessaria cohesão maçonica seguirá por caminho seguro até constituir-se completamente consolidada, pondo embargos ao proseguimento d'essa intoleravel anomalia de ficar a Superior autoridade maçonica, no Departamento que lhe foi confiado, circumscripta a absurdos limites na sua competencia legal de mando e de governo, perante as Officinas estranhas á sua obediencia, muito embora estabelecidas na zona de sua jurisdicção.

* * *

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

A clausula SETIMA caracterisando o encendrado sentimento de confraternisação da America Latina, é um complemento do quanto dignamente preceitua a clausula anterior.

As duas Potencias comprometteram-se a trabalhar efficazmente perante os demais corpos regulares, justos e perfeitos da America do Sul, para que outros tantos pactos sejam celebrados, figurando nos respectivos Tratados além dos representantes da Potencia que acquiescer ao convite, os Plenipotenciarios dos Grandes Orientes das Republicas—Argentina e dos Estados Unidos do Brazil.

Com simplicidade, porém, com muito valor de penetração, foi incluida esta clausula no Tratado «Carlos Reis».

Alli está estabelecida a formula pela qual se hade resolver, com moderada exactidão, o assaz importante problema da «justa e perfeita» cohesão maçonica do Continente Americano, desse emporio da raça latina, raça intelligente, corajosa e magnanima !

Quando todas as Potencias convidadas em virtude deste tratado, deliberarem entrar no accordo commum que firma as bases estaveis de garantia reciproca ; quando houver em toda America do Sul homogeneidade positivamente accentuada, então a Ordem Maçonica Universal receberá desse Departamento do novo mundo, o mais precioso subsidio moral na sua estabilidade e no seu prospero desenvolvimento, concorrendo deste modo as Potencias congregadas pelo coração e pelo cerebro de seus Obreiros, para o deslumbrante renascimento da Instituição que entre os povos civilisados representará a nova Phenix da Immortalidade, abrasando-se nas chammas purificadoras da Justiça, da Virtude Civica, da Honra no engrandecimento da verdadeira familia humana !

* * *

A clausula *oitava* do correcto Tratado, é digna de um estudo mais detido, attenta a singular importancia de seu objecto.

Conforme as preliminares do Tratado que temos sob as vistas, as duas Potencias contractantes approximaram-se, na intimidade desse accordo firmado em 11 de Outubro findo, dominadas pelos puros intuitos de fraternal solidariedade.

O pensamento dominante, que resalta de todos os pontos do Tratado *«é cimentar por completo a mais perfeita e cordial união entre todas as Potencias regulares, perfeitas e conhecidas que influem em todos os Estados da America do Sul.»*

Sobre isso, que é realmente grandioso, digno de respeito e de francos applausos, é que repousa o preceituado na clausula *oitava* que—em substancia estabelece o seguinte:

—A mais intima e perfeita união, a mais pura e immutavel amisade entre o povo maçonico da America do Sul, em proveito dessas transcendentes questões sociaes, desses problemas de verdadeiro humanitarismo, que agora mais do que nunca, preoccupam as duas Potencias contractantes, ávidas de collocarem a Maçonaria nesta parte do mundo—forte e prestigiada por si mesma, e, muito acima das paixões politicas, azinhavradas pela cobiça pessoal. Em summa, pretende-se praticamente a realisação de um Congresso Maçonico Sul-Americano, a reunir-se na cidade de Buenos Ayres, nos dias 20, 21, 22 e 23 de Setembro de 1906, coincidindo essa projectada assembléa maçonica com a installação do proximo segundo «CONGRESSO UNIVERSAL DO LIVRE PENSAMENTO» que tambem se reunindo naquella primorosa capital, fará suas sessões naquelles precitados dias.

Muito teriamos que expôr se houvesse de nossa parte o intuito de historiar o que foram os VINTE E QUATRO Congressos Moçonicos realisados no notavel periodo de *seiscentos e vinte e nove annos* ; isto é, a partir do primeiro

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)? 1271

de que se tem noticia, realisado em Strasburgo em 1275, até o ultimo (em que tomamos parte) e se reuniu n'esta Capital, no Palacio do Grande Oriente, á rua do Lavradio 81, celebrando as sessões seguintes:

Installação—em 30 de Abril de 1904, sob a presidencia do Gr.·. Mestr.·. Gr.·. Com.·. Ger.·. da Ord.·. General Quintino Bocayuva.

Em 1º de Maio (2ª sessão) presidencia do Muit.·. Ill.·. e Muit.·. Pod.·. Ir.·. Gr.·. Mestr.·. Adj.·. Hon.·. Dr. Antonio Gonçalves Pereira de Sá Peixoto.

Em 2 de Maio (3ª sessão) presidencia do Gr.·. Mestr.·. General Quintino Bocayuva; e, em 3 de Maio, (4ª sessão—conclusão dos trabalhos e encerramento do Congresso) sob a presidencia do Muit.·. Ill.·. e Muit.·. Pod.·. Ir.·. Antonio Pinto Mendes, Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·. e Gr.·. Mestr.·. Adj.·. Hon.·.

* * *

Os Congressos Maçonicos até agora havidos e que deixaram vestigios de funccionamento regular assignalado physica e moralmente, por suas obras e pelos seus Annaes, attingem conforme dissemos, ao numero de *vinte e quatro*.

A' titulo de curiosidade trasladamos para aqui a lista detalhada de taes Congressos, indicando, chronologicamente, quantos se realisaram nas diversas cidades onde foram convocados, a saber:

Strasburgo, DOUS—Ratisbonna, DOUS—Basilea, Kohl, Brunswick, Lyon, Wolfenbutel, Wiesbaden, Wilhelmsbaden—UM, Paris, QUATRO, e, tambem UM nestas outras cidades: Tolosa, Baltimore, Washyngton, Shicago, Lausanne, Antuerpia, Haya, Genebra e Rio de Janeiro.

De todas estas Assembléas maçonicas, mais ou menos importantes, póde-se—com isenção de animo—aceitar por verdadeiramente uteis, apenas estas:

O primeiro Congresso de Strasburgo (1275) que determinou a conclusão das obras da magestosa Cathedral d'aquella cidade, emprehendida pela Maçonaria d'aquella época, composta exclusivamente de operarios e architectos.

O Congresso de Lausanne (1875) que, seja dito de passagem, deve servir de norma na conducta a adoptar-se em futuras reuniões desse genero. De accordo com a opinião, aliás muito competente, do nosso Pod.·. Ir.·. Francisco P. Rodriguez, Presidente da Commissão de Relações Exteriores da Gr.·. Loj.·. da Ilha de Cuba, o Congresso de Lausanne foi o unico que até então se salvou da valla commum da esterilidade, porque em suas sessões não se tratou das platonicas questões do symbolismo, nem se procurou reunir alli sob uma só voz mais ou menos effectiva, os varios Supremos Conselhos Escocezes, regulares do mundo, senão para expressamente serem declarados os direitos adquiridos d'aquelles Corpos Superiores da Maçonaria espalhados pela superficie da terra.

Esta orientação foi a effectiva garantia do exito completo do referido Congresso, que na ausencia de tão prudente attitude, teria tambem naufragado, como quasi todos os precedentes e posteriores, nos cachópos da propria inutilidade!

Tambem escapou da atrophia do vulgarismo, a penultima reunião d'esse genero; referimo-nos ao Congresso Internacional de Genebra (1902), d'onde resultou ser estatuido o *Bureau Internacional de Relações Maçonicas*, instituição aliás utilissima, que se mantem em vantajosas condições—moraes e financeiras—prestando bons serviços á Ordem, tendo a respectiva séde na Suissa, Cantão de Neuchatel.

Graças á habitual gentileza do Pod.·. Ir.·. e distincto amigo Joaquim Carvalho da Silva Magalhães, possuimos um exemplar do ultimo *Boletim do Bureau*, que estando no segundo anno de existencia, tem o numero 4 e, corresponde ao mez de Novembro ultimo.

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

Aproveitemos o ensejo para a util vulgarisação dos bons serviços do preceitado *Bureau*, que, nos termos do Art. 2º de seus Estatutos, se propõe ao seguinte:

a) Servir de intermediario entre as Potencias Maçonicas para facilitar suas relações e estreitar seus laços de fraternidade.

b) Effectuar a permuta entre as Potencias Maçonicas de catalogos, periodicos, folhetos e outros documentos por ellas publicados e que lhe sejam remettidos para esse fim.

c) Facilitar as Potencias Maçonicas todas as informações e estudos que forem solicitados sobre questões de interesse para a Franc-Maçonaria.

d) Encarregar-se do preparo dos Congressos Maçonicos e da publicação de seus trabalhos.

e) Organisar um archivo geral e bibliotheca, reunindo aquellas obras e documentos que possam interessar aos trabalhos da Maçonaria Universal.

* * *

O Congresso Maçonico Brazileiro, installado, com o nosso concurso, nesta Capital em 30 de Abril do corrente anno, sendo o primeiro em seu genero effectuado n'este continente Americano, prehencheo—sem contestação—muito satisfactoriamente os seus elevados fins, resultando de seus methodicos trabalhos, além da ampla discussão das Theses apresentadas pelo Ir.·. Tempels no Congresso de Genebra, mais ainda a solemne ratificação das adiantadas Proposições, Theses e Propostas já approvadas no Congresso preliminar da Maçonaria em S. Paulo.

Do conjuncto destes trabalhos de reconhecido merito, pela delicação e accentuada utilidade, resurgio a resolução de agirmos todos assiduamente para que se torne, em breve, uma benefica realidade, o almejado Congresso das Potencias Maçonicas da America do Sul.

Eis ahi a razão porque affirmamos ser a clausula

nova do Tratado «Carlos Reis», em nossa singela phrase, a mais perfeita crystallização de tudo quanto—em propaganda intelligente—se tem feito até agora em pról desse bello ideal de Confraternidade Maçonica na America Meridional.

* * *

E' muito provavel que o projectado Congresso tenha os caracteristicos reclamados pela civilisação maçonica deste seculo; isto é, seja forte pela Fraternidade, grande pela elevação de vistas, respeitavel pela attitude prudentemente disciplinadora, e, transcendente na utilidade pratica, por se tornar a pedra angular, a base inabalavel do engrandecimento dos povos da America Latina!

A clausula *nova* do correcto Tratado, estabelece umas medidas complementares, para a perfeita execução do preceituado na clausula anterior, porque determina que os dous Grandes Orientes contractantes, convidem as Potencias Maçonicas—regulares—Sul-Americanas a celebrarem seus Congressos preparatorios, nas respectivas sédes, com o fim de serem formuladas as Theses e deliberada a fórma da representação de cada Potencia no Congresso Internacional.

Muito bem se revela o methodo que o Tratado quer imprimir nos trabalhos do projectado Congresso, juntando a isso o assaz louvavel escrupulo de—somente serem convidados os Corpos regulares da Ordem e, como taes reconhecidos pelas duas Potencias contractantes. Deste modo e sempre predominando este correcto proposito, evitar-se-ha a ridicula balburdia que foi a nota precaria da convocação effectuada pela Gr.·. Loj.·. Suissa Alpina em 1900, expedindo circulares de convite sem a preoccupação da qualidade do destinatario, tendo por isso parte activa no Congresso subsequente alguns grupos pseudo-maçonicos!

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)? 1273

Tendo-se em vista com este Tratado que contamos, estabelecer em optimas condições moraes a estima fraternal das Potencias da Maçonaria Sul-Americana, bem se evidencia que não ha o proposito de se convidar os Estados Unidos da America do Norte, porque alli tudo participa da grandeza, que é a condição dominante entre as pessoas e as cousas.

Em nenhuma outra parte do mundo a Maçonaria tem maior apparato, mais evidente representação e tambem mais lamentavel discordia em sua vida intima...

Alli o criterio por onde se orienta a Ordem, constitue medida excepcional, porque:—tudo quanto repercute fóra do territorio da União, é pronunciamento de uma vida estranha que não encontra homogeneidade no existir da Maçonaria Americana!

E' isso uma verdade incontestavel e quem quizer dar-se ao trabalho de estudar a Maçonaria n'aquelle paiz, onde o homem ou é arrojado no vôo, ou temerario na propria quéda, hade reconhecer que—no resto do mundo nenhuma região maçonica existe onde a Instituição mais avulte pela gigantesca condição—quantitativa!

Em apoio desta asserção indicaremos os seguintes dados estatisticos colhidos em bôa fonte:

Nos Estados Unidos da America do Norte, existiam até Janeiro deste anno, 11.765 Lojas, com um effectivo de 832.831 obreiros de diversas categorias.

A maior entre tantas agremiações maçonicas, está em New-York e conta com 101.548 membros, seguindo-se na ordem numerica os Estados de Illinois com 57.325 e Pensylvania que registra 53.446 iniciados!

As tres Lojas mais fortes pelos seus Quadros e por suas finanças eram «Minneapolis» n. 19 de Minnesota e «Hiram» de Cunnecticut, com 800 obreiros cada uma e, Generec Talls de New-York com 748 membros!

As GGr.·. LLoj.·. na União Americana attingem ao numero de cincoenta, comprehendendo-se n'esta quantidade aquellas que são exclusivamente de *«Maçons de*

Côr», porque alli, até na Maçonaria, domina o preconceito de raça...

Ter-se-ha uma idéa relativa da *coheisão* ou do *devotamento* maçonico d'aquelle povo colossal em tudo, diante —não só da irregularidade de Corpos em luta no seio da Instituição, como tambem em face do facto provado de terem sido eliminados de diversas Officinas—no praso de um anno—por falta de pagamento de mensalidades, 14.808 maçons!

Deante do quanto fica exposto que julguem os mais entendidos confrades, si é ou não justificavel o retrahimento systematico da Maçonaria dos Estados Unidos da America do Norte, quando convidada para qualquer Congresso Maçonico e, si semelhante conducta deve servir de estimulo a expedição de novos convites para futuras Assembléas Internacionaes da nossa Sublime Ordem...

Sendo o retrahimento desdenhoso a nota predominante da conducta na Maçonaria Norte-Americana, que, não comparecendo aos Congressos convocados pela *Ordem*, timbra ostensivelmente em claudicar, no desrespeito ás pragmaticas da Diplomacia Maçonica; sendo assim deploravel o injustificavel egoismo d'aquelle departamento da Maçonaria Universal; é muito agradavel assignalarmos aqui o bello contraste agora offerecido ao resto do mundo, pela suprema Magistratura profana d'aquella Republica, melhor do que a Maçonaria d'alli, comprehendendo e praticando com fidelidade os elevados preceitos de humanitarismo, pela união fraternal dos povos.

Referimo-nos ao acto de altruismo fortalecido pela dignidade que o Snr. Theodoro Roosevelt, preclaro Presidente dos Estados-Unidos da America do Norte, acaba de praticar, convidando a todas as nações civilisadas para uma nova *Conferencia de Paz*, em Haya, no proximo anno de 1905.

O que a Maçonaria Norte-Americana tem habitual-

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

mente negligenciado, com egoistico desdem, vae o elemento official daquella grande nação realisar em prol da paz effectiva, e da consolidada fraternidade de todos os povos !

A clausula *decima* do Tratado providencia sobre a organisação definitiva e muito prudente do programma geral do Congresso, trabalho esse que vae ser elaborado com unidade de acção pelos dous Grandes Orientes, tendo-se por base o estudo, bem attento, do resultado dos Congressos preparatorios, celebrados pelas diversas Potencias convidadas para a grande Assembléa Internacional.

Determina ainda a referida clausula a transcripção do quanto fôr deliberado n'aquelles Congressos e, isso antes de 31 de Dezembro do anno proximo futuro.

Neste ponto do Tratado, por mais uma vez, evidencia-se o bom criterio com que se deseja estabelecer o futuro Congresso em solidas bases, organisando-se um programma que venha consubstanciar as idéas predominantes das diversas Potencias congregadas, idéas que representem a expressão exacta da vontade triumphante no seio da maioria dos Corpos Maçonicos regulares da America do Sul, ligados pelos laços da Fraternidade, accordes na sublime orientação desta nobilissima conquista :—A perenne refulgencia da Ordem Maçonica n'esta grande e memoravel parte do mundo civilisado !

A *decima primeira* clausula cogita da parte material financeira do Congresso, determinando que todas as despezas effectuadas para a execução completa do quanto ficou deliberado, devem correr—em partes iguaes—por conta de ambas as Potencias contractantes.

Tal dispositivo accentúa a sinceridade que presidio a negociação do Tratado, dando ao mesmo tempo uma idéa bem nitida da inteireza com que os dous Plenipotenciarios timbram em cultoar respeitaveis escrupulos.

* * *

Termina a excellente peça com a *duodecima* clausula onde ficou resolvido ter de ser ratificado o Tratado de 11 de Outubro ultimo, pelas partes contractantes, seguindo-se á definitiva resolução, a remessa por parte dos dous Grandes Orientes, dos reciprocos—*Garantes de Paz e de Amizade*—na forma estabelecida pelas pragmaticas maçonicas.

Nesta clausula final do Tratado as Altas Potencias Maçonicas contractantes souberam collocar-se, com dignidade e profundo respeito, sob a Soberania de um dos Superiores Poderes da Ordem, aquelle que tem em si a «*força e o vigor*» das leis que tão sabiamente dirigem, protegem e cercam de venerabilissimo prestigio a Maçonaria—no territorio Brazileiro!

Em taes condições cabe á *Soberana Assembléa Geral do Grande Oriente do Brazil*, ex-vi do Art. 31, § 21 da Constituição promulgada pelo Decreto n. 179 de 31 de Dezembro de 1900 (E.·. V.·.) «*approvar, modificar ou rejeitar*» o Tratado «Carlos Reis» que asseveramos—*está justo e perfeito*—sem que nos conduza a isso o intuito de alliciar o collendo *veredictum* do principal entre os Poderes Maçonicos da Federação Brazileira.

Para se ajuisar com precisão do valor intrinseco, maçonico-sociologico desse Tratado de 11 de Outubro ultimo, é indispensavel que se emprehenda—pela investigação laboriosa—a tarefa ardua da analyse comparativa, consultando se o archivo da Diplomacia da Ordem, onde —entre alguns trabalhos de merito, destacam-se dous muito preconisados, sem que por isso sejam em nada superiores a este que ora commentamos...

Alludimos, deste modo, ao Tratado de União celebrado em 25 de Fevereiro de 1833 entre os Supremos Conselhos de França, Belgica, New-York e do Brazil; e, tambem ao Pacto de Alliança entre o Gr.·. Or.·. de França e a Gr.·. Loj.·. de Hamburgo, firmado em 1º de Março de 1839.

A utilidade dessas conquistas incruentas da Diplo-

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)? 1275

macia da Ordem que proporcionam—tal qual o Tratado «Carlos Reis»—o bem-estar da união consolidada entre as Potencias Maçonicas regulares, «justas e perfeitas, permettendo farta messe de beneficios naquelle mesmo terreno que parecia baldio, quando arroteado por mãos espurias; taes melhoramentos, affirmamos, só poderão encontar obstaculos irremoviveis na comprehensão acanhada de pessimistas incultos, que não vacillam até mesmo quando tentam comparar a esterilidade do Sahára com a assombrosa fertilidade das margens virentes do Nilo—esse Amazonas da Região Africana!

* * *

Temos concluido a nossa despretenciosa analyse ao Tratado de Paz e Amisade, celebrado entre os dous GGr.·. OOr.·. das Republicas—Argentina e dos Estados Unidos do Brazil.

A leitura attenta de tão válida peça que honra as prudencias da Diplomacia da Ordem, nos conduzio a taes investigações nesse departamento da actividade scientifica da Maçonaria, que se robusteceo em nossa convicção o seguinte conceito:

—O tratado «*Argentino-Brazileiro*» é honroso e é util, porque:—honroso elle eleva, nas azas da dignidade, os creditos da Subl.·. Instituição activa, regular e unida entre as duas valorosas Potencias; e, util elle lança a benefica semente da cohesão que, germinando na America do Sul, hade produzir a frondosa arvore da Fraternidade para abrigar em sua sombra não só a Brazileiros e Argentinos porém sim a todos os povos latinos do continente Americano, que só assim tornar-se-ha forte pela União e victorioso e correcto pela Arbitragem—sempre honrosa para os contendores.

Concluindo, sejam as nossas ultimas phrases fieis interpretes do muito de estima, admiração e respeito que tributamos ás tres preeminentes figuras do Tratado de

11 de Outubro de 1904. Assim pois, saudamos, no reconhecido merito do venerando Dr. Carlos Reis, o singular adiantamento da Maçonaria Paulista, que tem sabido honrar os creditos da Ordem espalhada pela superficie da terra!

Felicitamos ao muito illustre confrade e dedicado amigo Don José Clementino Soto, que timbra em se fazer respeitar pelos seus elevados dotes moraes na Maçonaria, no Exercito e na culminancia da sociedade civil da Republica Argentina.

Finalmente abraçamos, com jubilo e sinceridade ao Ill.·. e Pod.·. Ir.·. A. Ferreira Neves Junior, que possuindo grande porção dos louros desse transcendente commettimento Diplomatico que vimos de commentar, terá sempre ligado ao seu nome o conceito que valorisa, com justiça, o trabalhador honesto, intelligente e bem cultivado.

Com estas simples palavras não pretendemos lisonjear ao Gr.·. Secr.·. Ger.·. do Gr.·. Or.·. Estadoal de S. Paulo, porquanto a sua *fé de officio* já está bem elaborada pelo Eminente Grão-Mestre Dr. Carlos Reis, quando asseverou, no acto de encerramento do Congresso Maçonico de Fevereiro deste anno, que se tratava de um auxiliar—«*que tendo esposa e filhos, tendo os aconchegos e as alegrias do lar, não recúa um só momento ante o cumprimento do dever, sempre prompto e solicito, não calculando distancias nem medindo sacrificios.*»

Admirando com dignidade e respeito, e, auxiliando com lealdade e cavalheirismo a Alta Administração da Maçonaria no Pod.·. Centr.·. saudamos o Grão-Mestrado da Ordem, e o respectivo Gr.·. Secr.·. Geral pelo evidente adiantamento que se caracterisa na negociação do Tratado Argentino-Brazileiro de Paz e Amisade—ponto de partida do congrassamento da Maçonaria Sul-Americana!

Honra a Vós e a todos os Maçons verdadeiramente

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

dignos desta sublime investidura de «*Operarios da Arca Real*»!

A nossa Subl.·. Ordem, Sapientissimos Confrades, terá o almejado periodo de renascimento; ha de reconquistar, pela civilisação e pela moral de seus Diplomatas, os meritos primitivos, fazendo de seus iniciados prototypos do heroismo no cumprimento de jurados deveres.

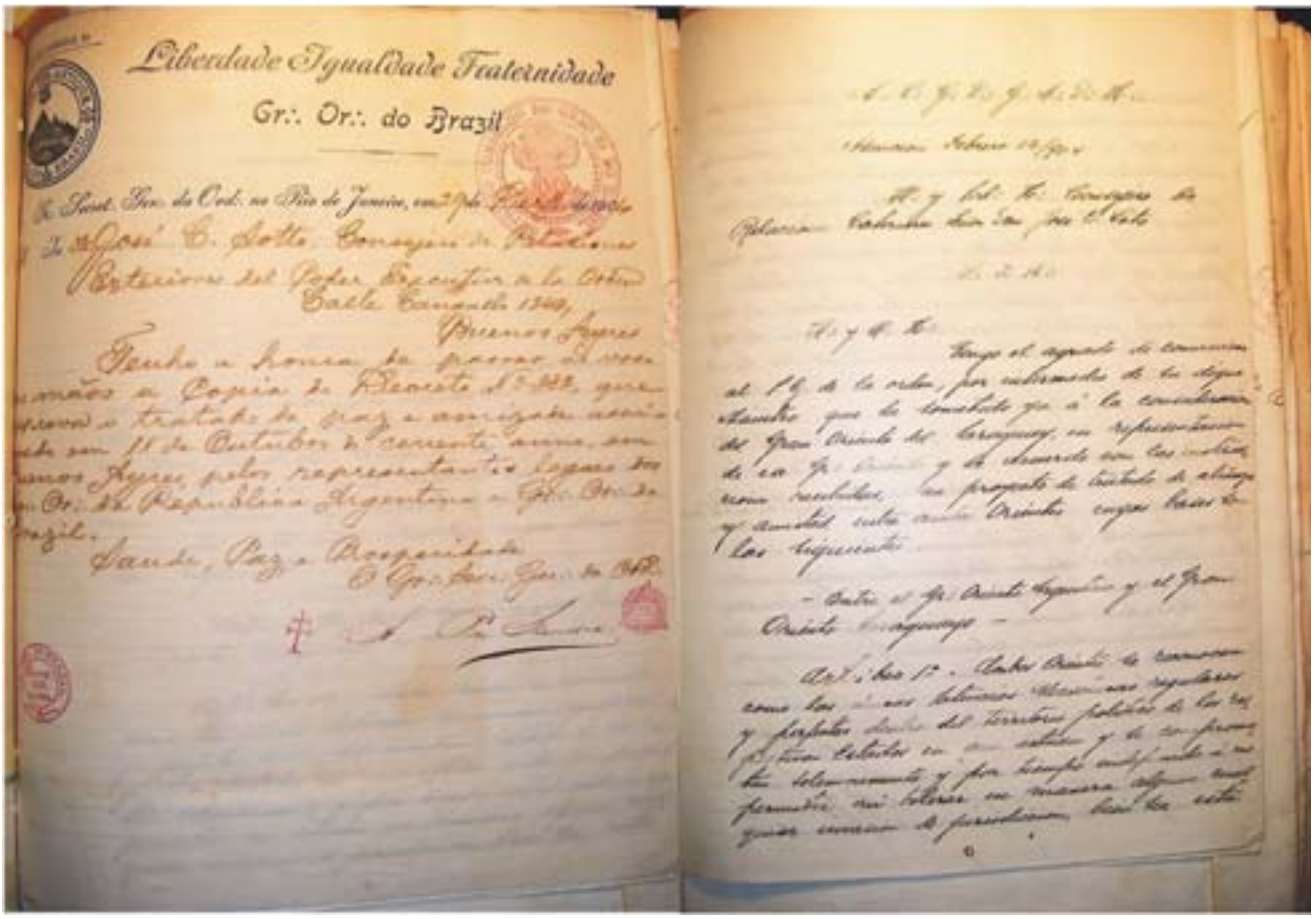
Em face de tão bella perspectiva em breve resurgirá, no seio dos povos latinos da America, a immaculada veracidade da moral maçonica, synthetisada na seguinte definição de um de nossos Rituaes:—«*A Maçonaria é o estudo das sciencias e a pratica das virtudes.*»

Rio de Janeiro—Capital Federal da Republica dos Estados Unidos do Brazil, 30 de Novembro de 1904.

Belisario Pernambuco, 33.

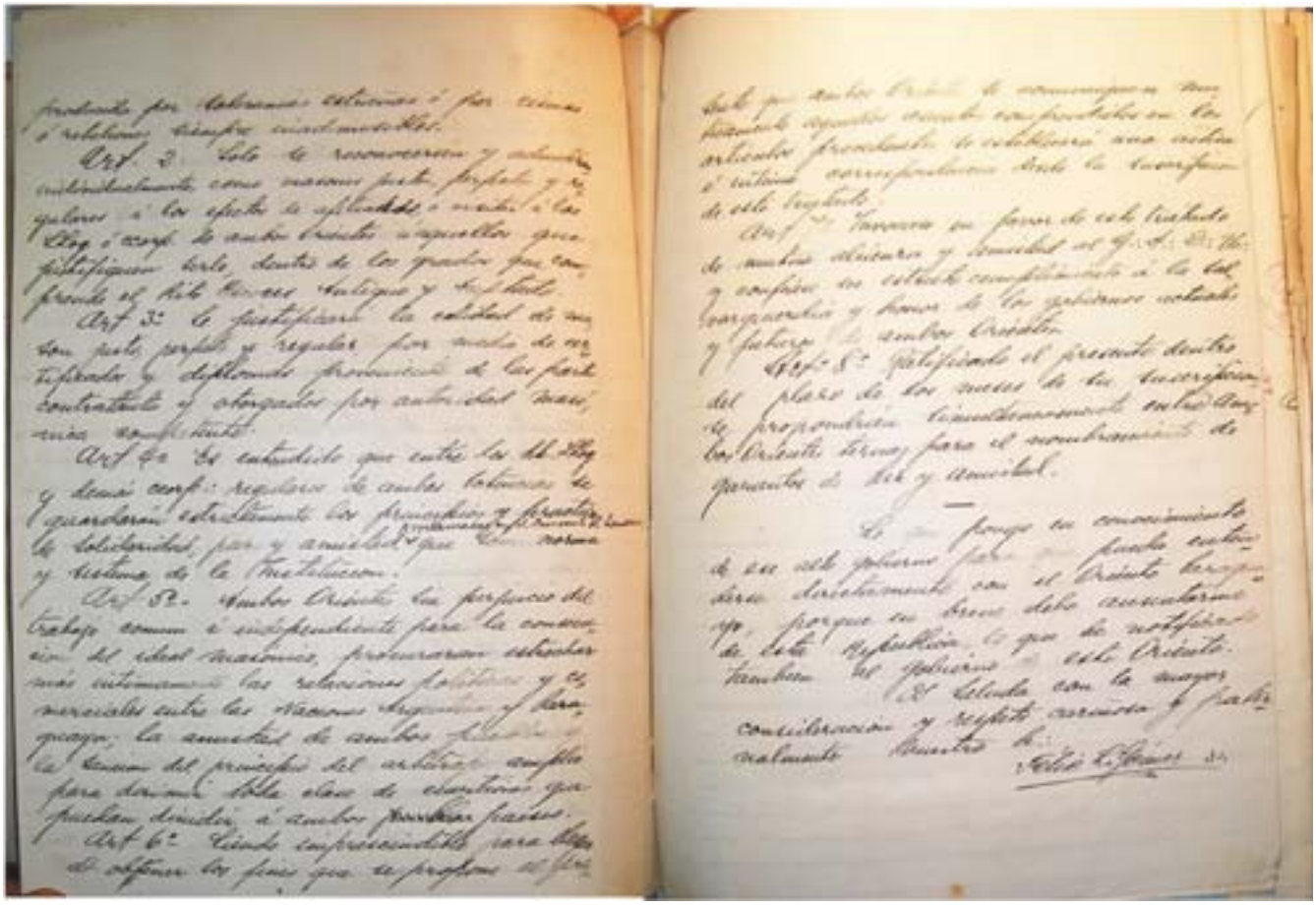
Gr.·. Ven.·. do Cons.·. Ger.·. de Kadosch, Ben.·. da Ord.·., Condecorado com a Medalha de Ouro de Merito Maçonico, etc., etc.

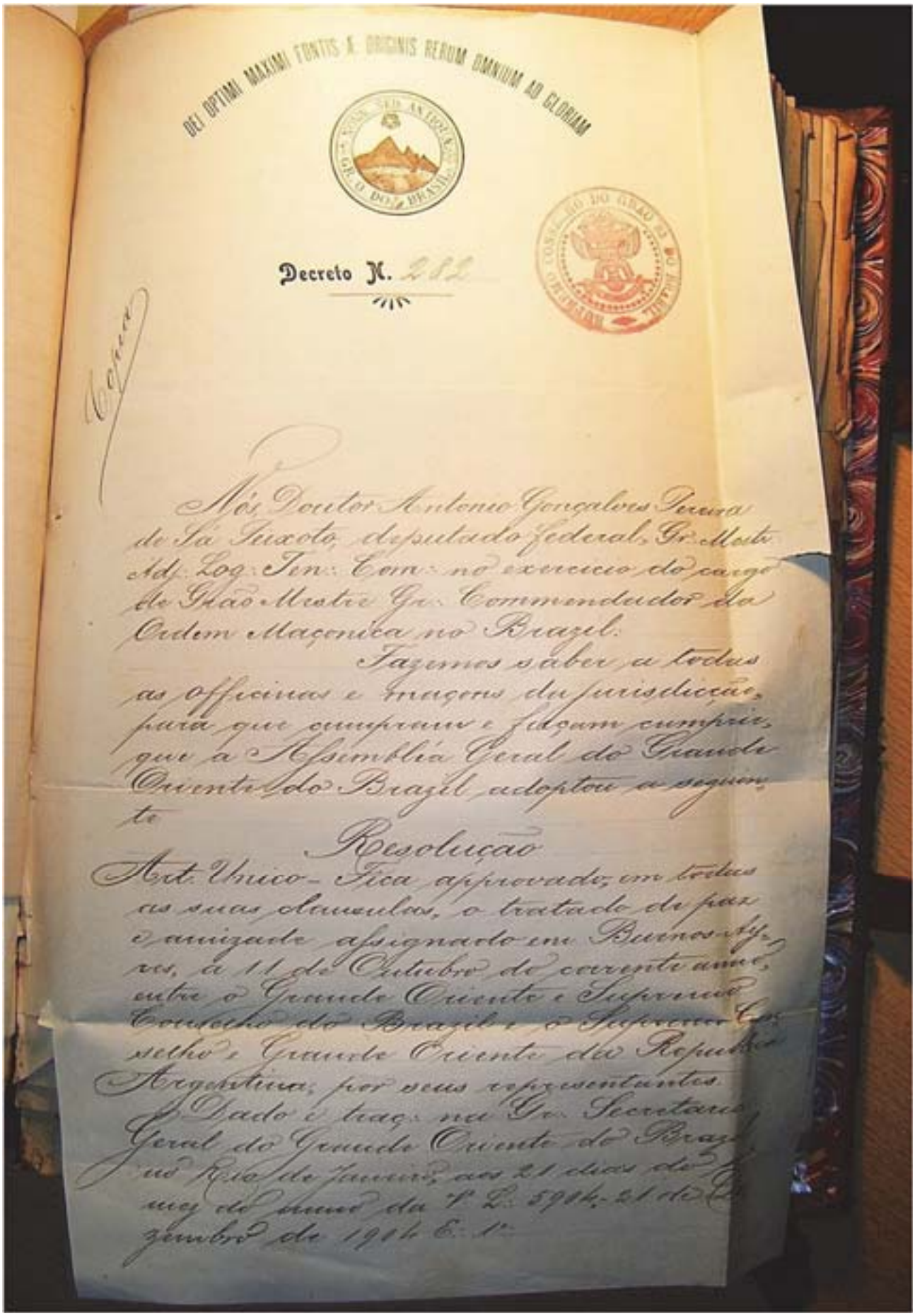
Document 7: Le traité maçonnique Argentine-Brésil de 1904 (Correspondances argentines et brésiliennes relatives à la ratification du traité de 1904) (AGLA 936)



Liberdade Igualdade Fraternidade

Gr:. Or:. do Brazil





DEI OPTIMI MAXIMI FONTIS A ORIGINIS RERUM OMNIUM AD GLORIAM

Decreto N. 282

Copia

Eu Doutor Antonio Gonçalves Pereira de Sá Tuxoto, deputado Federal, Gr. Mestre Adj. Leg. Jun. Com. no exercicio do cargo de Grão Mestre Gr. Commendador da Ordem Maçonica no Brazil.

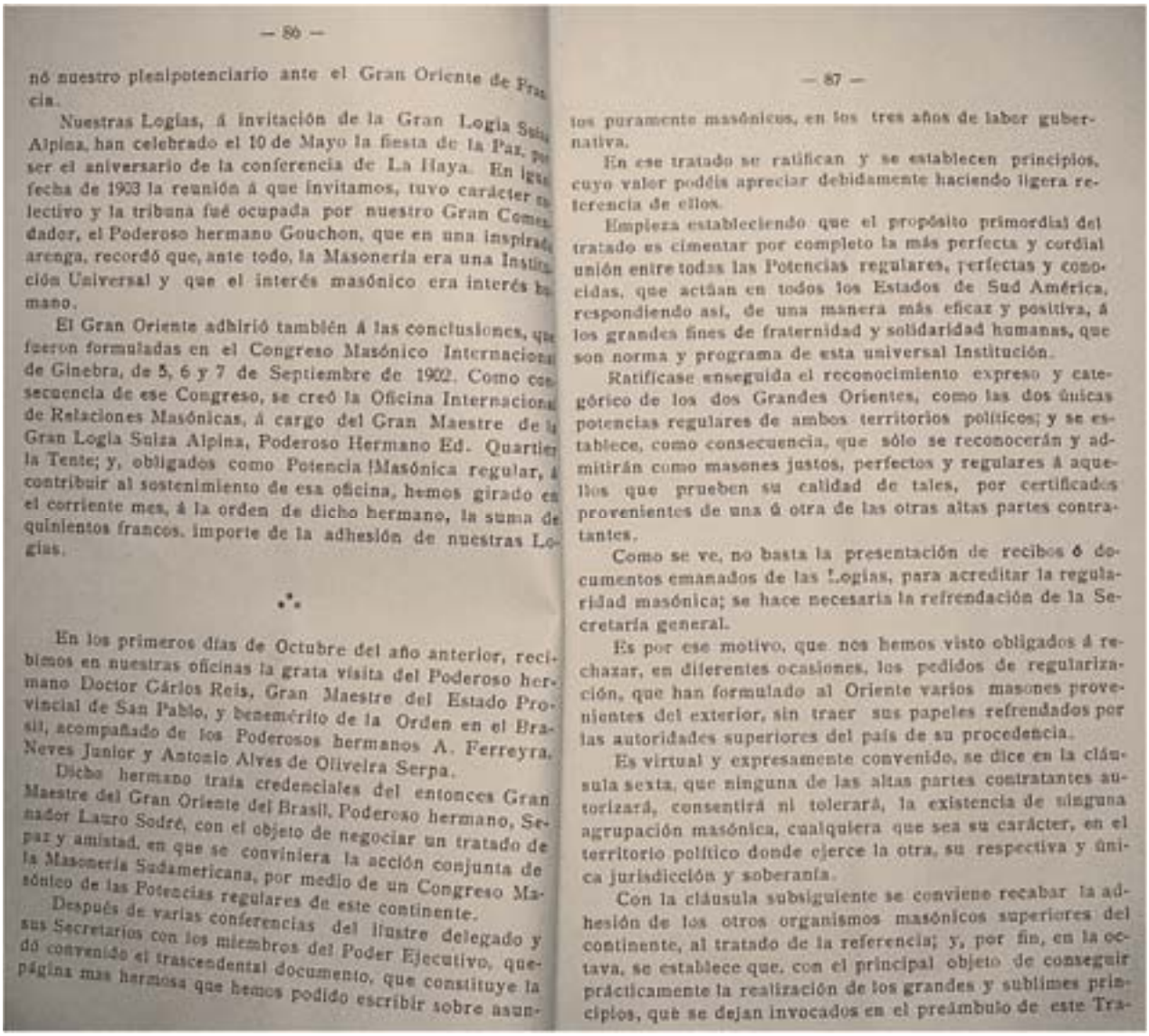
Fazemos saber a todas as officinas e maçons da jurisdicção, para que cumpram e façam cumprir, que a Assemblia Geral do Grande Oriente do Brazil adoptou a seguinte

Resolução

Art. Unico - Fica approvado, em todas as suas clausulas, o tratado de paz e amizade assignado em Buenos-Ayres, a 11 de Outubro do corrente anno, entre o Grande Oriente e Supremo Conselho do Brazil e o Supremo Conselho e Grande Oriente da Republica Argentina, por seus representantes.

Dado e traç. na Gr. Secretaria Geral do Grande Oriente do Brazil no Rio de Janeiro, aos 21 dias do [illegible] mez do anno da V. L. 5914, 21 de Dezembro de 1914 E. V.

Document 8: Le traité maçonnique Argentine-Brésil de 1904 (“Mensaje del poder ejecutivo inaugurando las sesiones de la Gran Logia, Asamblea del 24 de junio de 1905 e.v.”, in Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, año 47, n°12, Buenos Aires, 24/06/1905, pp. 86-90.)



— 86 —

nó nuestro plenipotenciario ante el Gran Oriente de Fra cia.

Nuestras Logias, á invitación de la Gran Logia Suiz Alpina, han celebrado el 10 de Mayo la fiesta de la Paz, po ser el aniversario de la conferencia de La Haya. En igu fecha de 1903 la reunión á que invitamos, tuvo carácter n lectivo y la tribuna fué ocupada por nuestro Gran Comen dador, el Poderoso hermano Gouchon, que en una inspirad arenga, recordó que, ante todo, la Masonería era una Institu ción Universal y que el interés masónico era interés hu mano.

El Gran Oriente adhirió también á las conclusiones, qu fueron formuladas en el Congreso Masónico Internacion de Ginebra, de 5, 6 y 7 de Septiembre de 1902. Como con secuencia de ese Congreso, se creó la Oficina Internacion de Relaciones Masónicas, á cargo del Gran Maestre de l Gran Logia Suiza Alpina, Poderoso Hermano Ed. Quartier la Tente; y, obligados como Potencia Masónica regular, á contribuir al sostenimiento de esa oficina, hemos girado en el corriente mes, á la orden de dicho hermano, la suma de quinientos francos, importe de la adhesión de nuestras Logias.

***

En los primeros días de Octubre del año anterior, recibimos en nuestras oficinas la grata visita del Poderoso hermano Doctor Cárlos Reis, Gran Maestre del Estado Provincial de San Pablo, y benemérito de la Orden en el Brasil, acompañado de los Poderosos hermanos A. Ferreyra, Neves Junior y Antonio Alves de Oliveira Serpa.

Dicho hermano traía credenciales del entonces Gran Maestre del Gran Oriente del Brasil, Poderoso hermano, Senador Lauro Sodré, con el objeto de negociar un tratado de paz y amistad, en que se conviniera la acción conjunta de la Masonería Sudamericana, por medio de un Congreso Masónico de las Potencias regulares de este continente.

Después de varias conferencias del ilustre delegado y sus Secretarios con los miembros del Poder Ejecutivo, quedó convenido el trascendental documento, que constituye la página mas hermosa que hemos podido escribir sobre asun-

— 87 —

tos puramente masónicos, en los tres años de labor gubernativa.

En ese tratado se ratifican y se establecen principios, cuyo valor podéis apreciar debidamente haciendo ligera referencia de ellos.

Empieza estableciendo que el propósito primordial del tratado es cimentar por completo la más perfecta y cordial unión entre todas las Potencias regulares, perfectas y conocidas, que actúan en todos los Estados de Sud América, respondiendo así, de una manera más eficaz y positiva, á los grandes fines de fraternidad y solidaridad humanas, que son norma y programa de esta universal Institución.

Ratifícase enseguida el reconocimiento expreso y categórico de los dos Grandes Orientes, como las dos únicas potencias regulares de ambos territorios políticos; y se establece, como consecuencia, que sólo se reconocerán y admitirán como masones justos, perfectos y regulares á aquellos que prueben su calidad de tales, por certificados provenientes de una ú otra de las otras altas partes contratantes.

Como se ve, no basta la presentación de recibos ó documentos emanados de las Logias, para acreditar la regularidad masónica; se hace necesaria la refrendación de la Secretaría general.

Es por ese motivo, que nos hemos visto obligados á rechazar, en diferentes ocasiones, los pedidos de regularización, que han formulado al Oriente varios masones provenientes del exterior, sin traer sus papeles refrendados por las autoridades superiores del país de su procedencia.

Es virtual y expresamente convenido, se dice en la cláusula sexta, que ninguna de las altas partes contratantes autorizará, consentirá ni tolerará, la existencia de ninguna agrupación masónica, cualquiera que sea su carácter, en el territorio político donde ejerce la otra, su respectiva y única jurisdicción y soberanía.

Con la cláusula subsiguiente se conviene recabar la adhesión de los otros organismos masónicos superiores del continente, al tratado de la referencia; y, por fin, en la octava, se establece que, con el principal objeto de conseguir prácticamente la realización de los grandes y sublimes principios, que se dejan invocados en el preámbulo de este Tra-

tado; y de afianzar la más estrecha y perfecta unión en
todas las Potencias masónicas regulares de Sud Amér
su actuación homogénea, eficaz y definida, sobre las gran
cuestiones de interés social y humano, que actualmente
preocupa; — el Gran Oriente del Brasil y el Gran Oriente
la República Argentina resuelven invitar á dichas Pot
cias, á la celebración de un Congreso Sud Americano, q
deberá reunirse en la ciudad de Buenos Aires, Capital, de
República Argentina, los días 20, 21, 22 y 23 de Septiembre
1906; en cuya misma fecha se realizará, en dicha ciudad,
Congreso Universal del Libre Pensamiento.

Cangeados los respectivos ejemplares, y producidos
derechos de aprobación, se designaron respectivamente
rantes de Paz y Amistad por una y otra Potencia á los H
tres hermanos General Quintino Bocayuba y doctor Jo
Balestra.

Por los Ministerios de Hacienda y del Interior se h
tomado las medidas necesarias para asegurar, por nues
parte, la celebración de este Congreso, cuya influencia b
néfica ya es posible calcular.

Por el Ministerio de Relaciones Exteriores se ha dirig
una circular á las Potencias Sud Américanas, sin perjuic
del trabajo análogo del Gran Oriente del Brasil.

En esa circular se les manifiesta que el origen de la id
que ha determinado la celebración de este tratado tuvo l
gar por iniciativa del Gr.·. Or.·. Provincial de San Pabl
uno de los que componen la Masoneria brasilera, que patr
cinó un Congreso nacional en el Brasil, que funcionó bajo l
presidencia del Gr.·. Maes.·. Doctor y General Quintin
Bocayuba, en los días 30 de Abril, 1, 2 y 3 de Mayo de 190
en la Ciudad de Río de Janeiro, (Capital Federal) en el cua
se votaron y aprobaron las siguientes proposiciones:

1.° Existe conveniencia en la acción conjunta y uniform
de la Masoneria en Sud América, para hacer frente á la in
vasión del clericalismo.

2.° La masoneria unida puede conseguir que las nacio
nes Sud Americanas reaccionen desde ahora contra seme
jante invasión.

3.° Los medios á emplear son la propaganda por medi
de conferencias públicas, por publicaciones, por la educa
ción de la mujer desviándola de las sectas fanáticas, y por
la escuela.

4.° Las Logias, salvo raras excepciones, no se hallan en condiciones de poder sostener la lucha con el clericalismo, sin que haya antes una completa reforma de la Orden.

La identidad de principios y propósitos que agitan la idea liberal en todo el Continente, la comunidad de intereses y la necesidad de hacer frente á un enemigo común, que se manifiesta el mismo en todas partes, desde que obedece á una dirección, que se le imprime desde Roma, son más que suficientes motivos para hacer efectiva una política internacional uniforme, que oponga una valla formidable á la invasión clerical, que pugna en todas las incipientes nacionalidades de Sud América, para hacer prevalecer el *Syllabus* sobre las leyes sociales, civiles y políticas, que los pueblos luchan desde su emancipación de la madre patria por hacer efectivas, sin las limitaciones que los clericales de todos los países les oponen.

Está demostrado que aquí, como en el Brasil y como en todas las Repúblicas Americanas, el interés, los propósitos y los ideales son los mismos, así como la tendencia contraria, el núcleo de la reacción y los elementos adversarios, son también idénticos.

Es pues, llegado el momento, de aunar el esfuerzo común, entre los pueblos Sudamericanos, encaminándolos hacia la conquista definitiva de la libertad de conciencia, y la emancipación completa de la tendencia clerical.

El peligro que entraña la invasión de las Congregaciones del viejo mundo, por la acción local que ejercerán en la educación de las generaciones nuevas que se deben preparar para ser gobierno mañana; el dominio absoluto que ejercen sobre la conciencia de nuestras respectivas sociabilidades y el drenage de la fortuna pública y privada, que operan en favor de establecimientos netamente Católicos, radicados en Europa, son causas más que suficientes para oponer la mayor suma de resistencia, justificada por la magnitud del daño con que se nos amenaza.

La idea de un Congreso Sud Americano Masónico, que tendrá lugar casi simultaneamente con el Gran Congreso Internacional del Libre Pensamiento en la Ciudad de Buenos Aires, en Septiembre de 1906, según la resolución de la Federación Internacional del Libre Pensamiento, que celebró el último en Roma, podría ser motivo de acercamiento

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

entre las repúblicas Sud Americanas, si como lo esper
nos envían su adhesión y nombran delegados que las r
senten en tan importante asamblea que se reunirá por
mera vez en América.

Me permito reiterar en este instante la necesida
contestar en los plazos que se especifican en el tratado
saber con prudencial anterioridad las adhesiones sudam
canas con que se debe contar, para que el Comité enca
do de realizar los trabajos preparatorios de tan gran a
tecimiento tenga tiempo de preparar los elementos nec
rios á ese fin.

Omito relatar, en obsequio á la brevedad, las innume
bles visitas recibidas de hermanos procedentes de cen
masónicos del exterior. A todos ellos se les ha atendido
bidamente, se les ha facilitado ejemplares de nuestras le
y se les ha hecho recorrer alguna de nuestras Logias.

Tal es, Ilustres Hermanos delegados, la labor realiz
en estos tres años por el Departamento de Relaciones E
riores, y esperamos que ella merecerá vuestra aprobació

DEPARTAMENTO DE HACIENDA

La situación en que nos recibimos del Poder Ejecut
de la Orden, no podía ser más precaria, como ya hemos
nido ocasión de manifestároslo. El número de hermanos
tizantes se había reducido considerablemente con las ag
ciones, que, por pocos días, habían precedido á la act
administración. Durante los años 1901 y parte de 1902, el P
der Dogmático de la Orden había estado encargado de a
bas oficinas, la dogmática y la simbólica, atendiendo
gastos de una y otra, de ventas generales. La anterior ad
nistración había contribuído también pecuniariamente, á
rios arreglos de importancia, que se realizaron en este Te
plo, con beneficio general; entre otros, la habilitación de
actual secretería de la Gran Logia y el local ocupado p
la oficina de archivo y útiles.

Había, para el servicio del Gobierno, seis empleados, q
en el Presupuesto que enviamos para 1903, tuvisteis que
ducir á cuatro, como se os solicitó.

Y apesar de todo, no era el orden ni la puntualidad
que reinaba en las oficinas, hasta el extremo, que, poco tie

o después, nos vimos obligados á cambiar con éxito, dos de
os cuatro empleados subsistentes.

Se redujo el horario primitivo, al siguiente: de 12 á 5 de
a tarde y de 8 á 10 de la noche; y esto no obstante, pode-
os asegurarnos, y es de pública notoriedad, que el servicio
e las oficinas está al día.

Durante el ejercicio de los tres años que han terminado
han recibido y tramitado por la secretaría 8.862 comuni-
aciones y se han espedido 11.020 notas y 139 circulares.

Las propuestas para iniciación de profanos han tenido
n aumento progresivo en los tres años; 485, en 1903; 540, en
904 y 682, en el ejercicio que corre, lo que hace un total de
707. En el mismo espacio de tiempo han solicitado su afi-
ación 468 hermanos.

Se ha espedido un total de 1402 Diplomas de Maestros,
ue recibimos de papel, lo que originaba contínuos reclamos
e la Logias. Hoy ya hemos dejado el sistema del papel, que
ecibimos, y vuelto al pergamino, que permite la conserva-
ión de documento tan importante.

Los pases legalizados ascienden á 426 y el Gobierno ha
elebrado 647 acuerdos ordinarios y 17 extraordinarios, se-
gún consta de los libros respectivos.

Anteriormente, los decretos que se producían se firmaban
n sólo en el espediente. Desde el acta de entrega del
obierno hasta el acta de entrega del actualmente elegido,
ue inmediatamente labraremos, todos los acuerdos y decre-
s se registran en libros *ad hoc*, que se encuentran comple-
mente al día.

Se ha creado el Libro Matrícula de cartas constitutivas,
ue se mantiene también al día, con escrupulosa prolijidad,
del que resulta que han sido declaradas en sueño trece
ogias, que permanecían en completa inacción; y, en cambio,
an levantado columnas, ó obtenido regularización diez y
ueve Logias y un Triángulo.

Las logias *Unión y Constancia*, de Arroyo Corto y la
erseverancia de Pigüé, se refundieron en una sola, bajo el
ítulo distintivo de la primera.

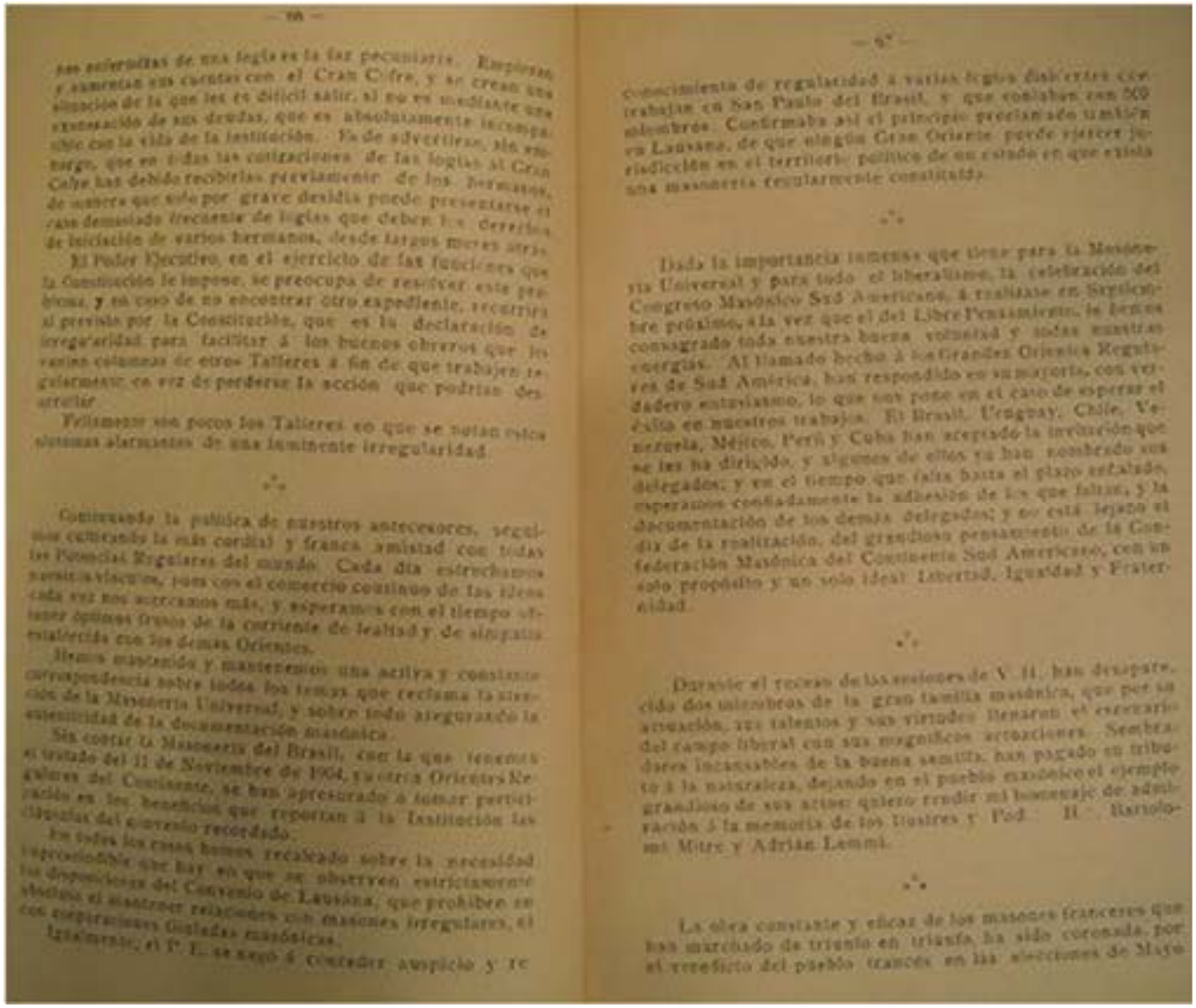
Igual refundición se efectuó con las logias *Fraternidad*,
urora y *Obrero Unidos*, del Rosario, que adoptaron el título
listintivo de *Perseverancia*.

También se refundieron *La Veintiuno*, del mismo Valle

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

D. Le premier congrès maçonnique latino-américain (Buenos Aires, 1906)

Document 9: Mensaje del poder ejecutivo de la Orden, inaugurando la sesiones de la Gran Logia, Buenos Aires, 24/06/1906, 10 p, pp. 66-67. (AGLA)



— 66 —

sus acreedores de una logia es la paz pecuniaria. Empieran a aumentar sus cuentas con el Gran Cofre, y se crean una situación de la que les es difícil salir, si no es mediante una exoneración de sus deudas, que es absolutamente incompatible con la vida de la institución. Vale advertirse, sin embargo, que en todas las cotizaciones de las logias al Gran Cofre han debido recibirlas previamente de los hermanos, de manera que sólo por grave desidia puede presentarse el caso demasiado frecuente de logias que deben las cotizaciones de iniciación de varios hermanos, desde largos meses atrás.

El Poder Ejecutivo, en el ejercicio de las funciones que la Constitución le impone, se preocupa de resolver esta problema, y en caso de no encontrar otro expediente, recurrirá al previsto por la Constitución, que es la declaración de irregularidad para facilitar á los buenos obreros que los varios columnas de otros Talleres á fin de que trabajen regularmente, en vez de perderse la acción que podrían desarrollar.

Felizmente son pocos los Talleres en que se notan estos síntomas alarmantes de una inminente irregularidad.

***

Continuando la política de nuestros antecesores, seguimos cultivando la más cordial y franca amistad con todas las Potencias Regulares del mundo. Cada día estrechamos nuestras relaciones, con el comercio continuo de las ideas cada vez nos acercamos más, y esperamos con el tiempo obtener óptimos frutos de la corriente de lealtad y de simpatía establecida con los demás Orientes.

Hemos mantenido y mantenemos una activa y constante correspondencia sobre todos los temas que reclama la situación de la Masonería Universal, y sobre todo asegurando la autenticidad de la documentación masónica.

Sin contar la Masonería del Brasil, con la que tenemos el tratado del 11 de Noviembre de 1904, nuestra Oriente Regulares del Continente, se han apresurado á tomar participación en los beneficios que reportan á la Institución las cláusulas del convenio recordado.

En todos los casos hemos recalcado sobre la necesidad inevitable que hay en que se observen estrictamente las disposiciones del Convenio de Lausana, que prohibe en absoluto el mantener relaciones con masones irregulares, ni con corporaciones ligadas masónicas.

Igualmente, el P. L. se negó á conceder auspicio y reconocimiento de regularidad á varias logias disidentes que trabajan en San Paulo del Brasil, y que contaban con 500 miembros. Confirmaba así el principio proclamado también en Lausana, de que ningún Gran Oriente puede ejercer jurisdicción en el territorio político de un estado en que exista una masonería regularmente constituída.

***

Dada la importancia inmensa que tiene para la Masonería Universal y para todo el liberalismo, la celebración del Congreso Masónico Sud Americano, á realizarse en Septiembre próximo, á la vez que el del Libre Pensamiento, le hemos consagrado toda nuestra buena voluntad y todas nuestras energías. Al llamado hecho á las Grandes Orientes Regulares de Sud América, han respondido en su mayoría, con verdadero entusiasmo, lo que nos pone en el caso de esperar el éxito en nuestros trabajos. El Brasil, Uruguay, Chile, Venezuela, Méjico, Perú y Cuba han aceptado la invitación que se les ha dirigido, y algunos de ellos ya han nombrado sus delegados; y en el tiempo que falta hasta el plazo estatuído, esperamos confiadamente la adhesión de los que faltan, y la documentación de los demás delegados; y no está lejano el día de la realización, del grandioso pensamiento de la Confederación Masónica del Continente Sud Americano, con un solo propósito y un solo ideal: Libertad, Igualdad y Fraternidad.

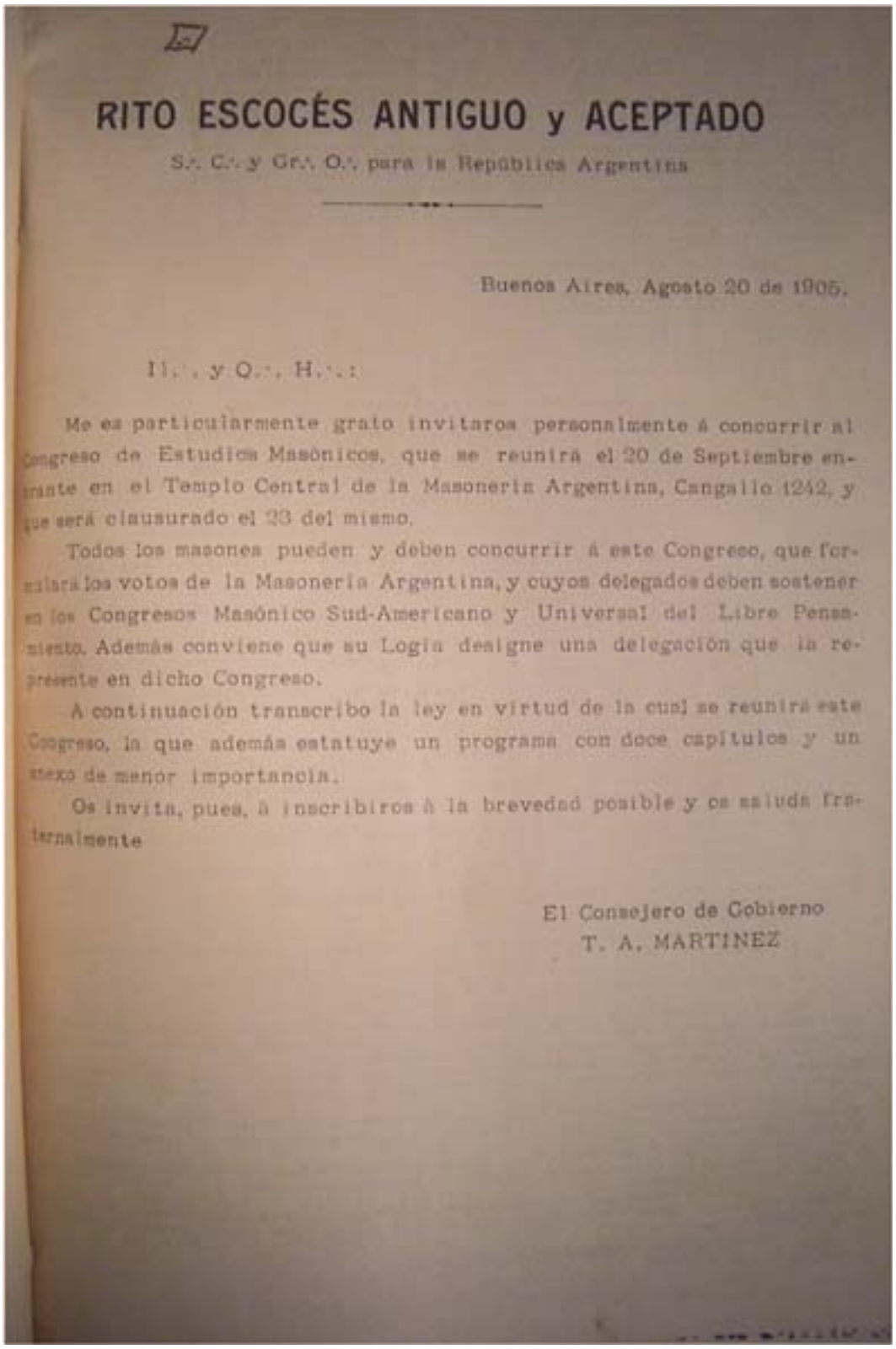
***

Durante el receso de las sesiones de V. H. han desaparecido dos miembros de la gran familia masónica, que por su actuación, sus talentos y sus virtudes llenaron el espacio del campo liberal con sus magníficas creaciones. Sembradores incansables de la buena semilla, han pagado su tributo á la naturaleza, dejando en el pueblo exánime el ejemplo grandioso de sus actos: quiero rendir mi homenaje de admiración á la memoria de los ilustres y Pod. H. Bartolomé Mitre y Adrián Lemmi.

***

La obra constante y eficaz de los masones franceses que han marchado de triunfo en triunfo ha sido coronada por el veredicto del pueblo francés en las elecciones de Mayo

Document 10: Un programme nationaliste, latino-américaniste, laïque, démocratique et social : les Argentins préparent le congrès latino-américain de 1906 (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Circulaire aux loges argentines, Buenos Aires, 20/08/1905 (AGLA 112)



RITO ESCOCÉS ANTIGUO y ACEPTADO

S.·. C.·. y Gr.·. O.·. para la República Argentina

Buenos Aires, Agosto 20 de 1905.

II.·. y Q.·. H.·.:

Me es particularmente grato invitaros personalmente á concurrir al Congreso de Estudios Masónicos, que se reunirá el 20 de Septiembre entrante en el Templo Central de la Masonería Argentina, Cangallo 1242, y que será clausurado el 23 del mismo.

Todos los masones pueden y deben concurrir á este Congreso, que formulará los votos de la Masonería Argentina, y cuyos delegados deben sostener en los Congresos Masónico Sud-Americano y Universal del Libre Pensamiento. Además conviene que su Logia designe una delegación que la represente en dicho Congreso.

A continuación transcribo la ley en virtud de la cual se reunirá este Congreso, la que además estatuye un programa con doce capítulos y un anexo de menor importancia.

Os invita, pues, á inscribiros á la brevedad posible y os saluda fraternalmente

El Consejero de Gobierno
T. A. MARTINEZ

Por cuanto: el Poder Legislativo de la Masonería Argentina sanciona con fuerza de Ley:

Artículo 1.° — Los días 20, 21, 22 y 23 de Septiembre del corriente año se celebrará en esta ciudad de Buenos Aires, y en el Templo Central de la Masonería Argentina, un Congreso de Estudios Masónicos formado por todos los masones regulares que se inscriban en la secretaría del Gran Oriente, antes del día quince del mismo mes de Septiembre, y contribuyan con la cuota de cinco pesos moneda nacional por cada persona, como derecho de inscripción, y para costear los gastos que demande su celebración.

Art. 2.° — El Poder Ejecutivo de la Orden invitará á todos los hermanos de la Obediencia, por los medio de las Logias regularmente constituidas, á intervenir en las deliberaciones de dicho Congreso Masónico Sudamericano, á que están invitadas las Potencias regulares de este continente, y que debe celebrarse los días 20, 21, 22 y 23 de Septiembre de 1906; y así mismo el voto que sostendrá en el Congreso Universal del Libre Pensamiento, que debe también reunirse en esta ciudad y en la misma fecha.

Art. 3.° — Los temas que en él se tratarán serán de libre elección de sus autores, estudiados los medios más eficaces para que la Masonería Argentina, dentro del ideal masónico y las leyes que rigen la institución en la República, pueda intervenir en el mundo profano, para resolver las siguientes cuestiones:

Inciso I — Constitucionales y de derecho público;
» II — Económicas y financieras;
» III — Sociales;
» IV — Educacionales;
» V — Militares;
» VI — Filantrópicas;
» VII — De organización y disciplina masónica;
» VIII — Confirmación de los principios de la soberanía nacional sobre la jurisdicción masónica de cada Potencia, en su Estado político; y medios que deben ponerse en práctica para mantener y hacer respetar dicha soberanía;
» IX — Medios eficaces para que la Masonería contribuya á que se estrechen los vínculos de unión y fraternidad entre las naciones de la América latina;
» X — Medios que deben poner en práctica las Potencias Masónicas de la América latina, para contribuir á la realización de los ideales democráticos;
» XI — Medios de que deben valerse las Potencias Masónicas sudamericanas para evitar la invasión de las congregaciones religiosas;
» XII — Manera de asegurar para las Potencias Masónicas sudamericanas los beneficios de un arbitrage internacional permanente para toda clase de cuestiones.

Art. 4.° — El mismo Congreso resolverá sobre la conveniencia de adoptar como parte de su programa de acción los siguientes principios:

1.° Reforma de la Constitución Nacional para garantizar en todas sus disposiciones las declaraciones contenidas en el preámbulo de la misma;
2.° Naturalización de los extranjeros con la sola inscripción en el Registro Cívico, acreditando los dos años de residencia con dos testigos, adquiriendo desde ese momento todos los derechos y deberes de los argentinos;
3.° Proporcionalidad en la representación, como base del sistema electoral;
4.° Ley de ascenso de los empleados civiles, y estabilidad en sus cargos, mientras dure su buena conducta;
5.° Procedimiento oral y público para toda clase de juicios;
6.° Separación de la Iglesia y el Estado;
7.° Instrucción laica, obligatoria y gratuita, hasta la edad de catorce años;
8.° Disminución gradual de los impuestos que gravan el consumo, dando preferencia á la renta, como materia imponible;
9.° Autonomía Municipal;
10. Reforma de la ley de enseñanza, estableciendo que la secundaria y normal solo podrán ser dadas por el Estado;
11. Organización de la milicia ciudadana, y supresión del ejército permanente;
12. Ley del trabajo;
13. Intervención de la Masonería en los movimientos huelguistas;
14. Sanción de la ley de divorcio;
15. Abolición de la pena de muerte;
16. Limitación de la propiedad de las asociaciones religiosas, á las solas necesidades del culto;
17. Supresión de las órdenes monásticas;
18. Supresión de las fiestas religiosas;
19. Supresión del uso de las campanas en los templos.

Art. 5.° — Los masones que quieran presentar opiniones concretas sobre los puntos comprendidos en el presente programa, deberán hacerlo por escrito, y presentarlas conjuntamente con su inscripción, en la secretaría del Gran Oriente, antes del día 15 de Septiembre.

Art. 6.° — Los votos que, en definitiva, se formulen, serán mantenidos por los representantes de la Masonería Argentina, en los expresados congresos (Masónico Sudamericano y Universal del Libre Pensamiento).

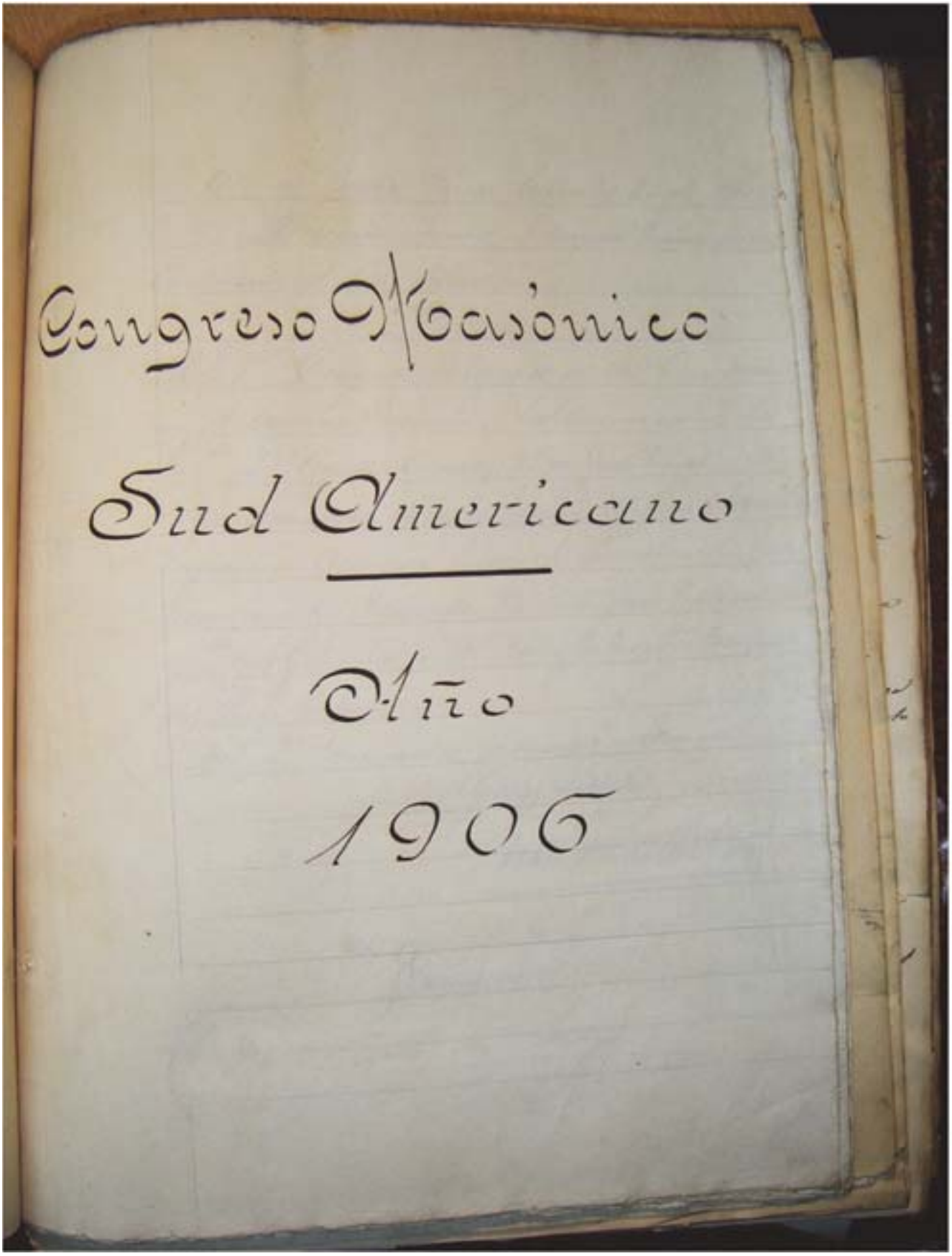
Art. 7.° — Los hermanos que, de acuerdo con la presente ley, constituyan el Congreso, no gozarán de ninguna prerrogativa, cualquiera que sea su grado masónico, salvo lo dispuesto en el artículo 77 de la Constitución.

Art. 8.° — El Poder Ejecutivo pondrá á disposición de la mesa directiva que elija el Congreso las cuotas de inscripción que hubiere recibido, así como los votos escritos que de acuerdo con el texto de esta Ley, se le hubieran presentado.

Art. 9.° — Las sesiones que se produzcan serán publicadas, con un extracto de las deliberaciones en el Boletín Oficial de la Orden; y el Poder Ejecutivo las hará recoger de los Poderes constituídos á los efectos que hubiere lugar.

Oriente de Buenos Aires, Abril de 1906 (Ed. Vº)

Document 11 : Vers une confédération maçonnique latinoaméricaine (Procès-verbaux des sessions du premier Congreso masónico sud-americano, Buenos Aires, 09/1906, 14 p., AGLA 950)


Congreso Masónico

Sud Americano

Año

1906



En Buenos Aires á los veinte y seis días del mes de Septiembre del año mil novecientos seis era vulgar, estando presentes en el Salón del Poder Ejecutivo del Gran Oriente de la República Argentina los Señores Delegados:

Por el Gran Oriente de la República, Doctor Agustín Alvarez 33, en Gran Maestro de la Masonería Argentina, Doctor Belisario Larrechea 33 en Gran Maestro de la Masonería Argentina, Doctor T. Alfredo Martínez, Consejero de Gobierno, Señor Francisco M. Berg, Consejero de Economía, Ingeniero Domingo Selva, Doctor Juan B. Gonzalez y Doctor Carlos M. Meyer Consejero de Relaciones Exteriores.

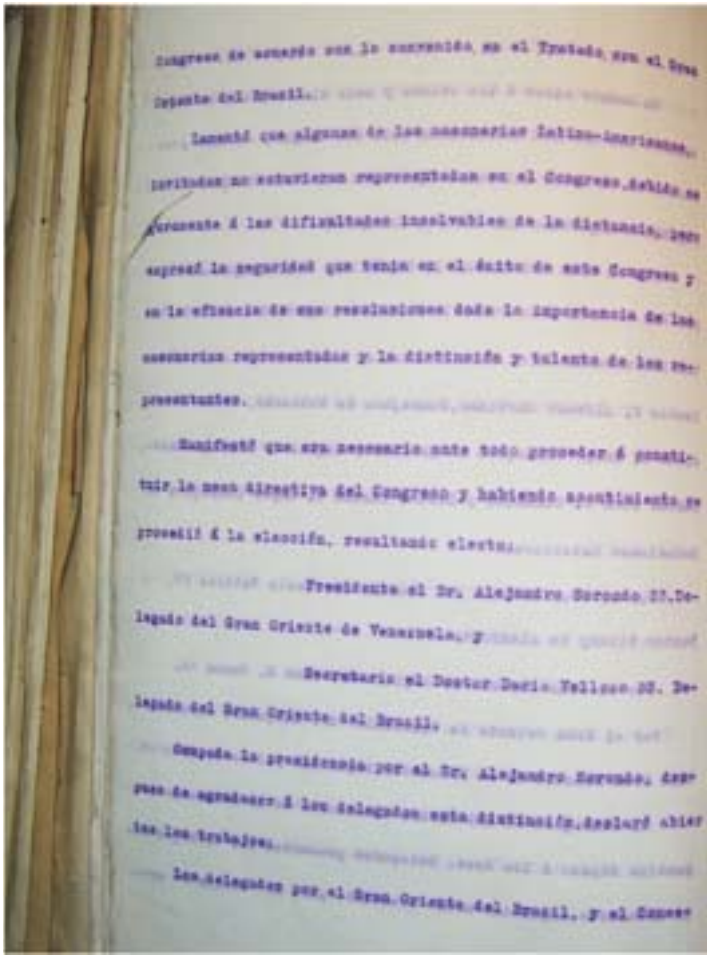
Por el Gran Oriente del Brasil: Dr. Dario Velloso 33, y Doctor Gitahy de Alexandre 7.

Por el Gran Oriente de Belgica: Dr. Jose B. Casas 33.

Por el Gran Oriente de Venezuela: Dr. Alejandro Serrondo 33.

Vice Gran Maestre de la Masonería Argentina y Juez de Gran 33.

El Consejero de Relaciones Exteriores de la Masonería Argentina expuso á los Sres. Delegados presentes los trabajos que la Masonería Argentina había efectuado para la reunión de este



Congreso de acuerdo con lo convenido en el Tratado con el Gran Oriente del Brasil.

Lamentó que algunas de las masonerías latino-americanas invitadas no estuvieran representadas en el Congreso debido no obstante á las dificultades insalvables de la distancia, pero expresó la seguridad que tenía en el éxito de este Congreso y en la eficacia de sus resoluciones dada la importancia de las masonerías representadas y la distinción y talento de los representantes.

Manifestó que era necesario ante todo proceder á constituir la mesa directiva del Congreso y habiendo oportunamente se procedió á la elección, resultando electos:

Presidente el Dr. Alejandro Serrondo 33, Delegado del Gran Oriente de Venezuela, y

Secretario el Doctor Dario Velloso 33, Delegado del Gran Oriente del Brasil.

Ocupada la presidencia por el Dr. Alejandro Serrondo, después de agradecer á los delegados esta distinción, declaró abiertos los trabajos.

Los delegados por el Gran Oriente del Brasil, y el Consej

jero de Relaciones Exteriores del Gran Oriente Argentino, formularon y fundaron las proposiciones que á continuación se transcribirán y que fueron adoptadas por unanimidad:

1° Los Cuerpos masónicos Latino-Americanos se harán representar y contribuirán á sostener el Bureau International que dirige la Gran Logia Suiza Alpina para hacer respetar sus fueros impidiendo el ingreso de las masonerias irregulares cuya aceptación les hará retirar su apoyo y su concurso.

2° Cada Gran Oriente Nacional es la única autoridad que puede resolver con completa independencia todo lo relativo á la regularidad de los cuerpos masónicos que existan dentro de su jurisdicción.

3° Los Cuerpos masónicos Latino-Americanos, romperán sus relaciones con cualquier masoneria de Europa que las tenga ó inicie con una Logia irregular Latino-Americana.

4° Es conveniente que las Potencias Masónicas Latino-Americanas uniformen los estatutos y rituales para los tres grados simbólicos, á este efecto cangearán á la brevedad posible estatutos y rituales para que el próximo Congreso Latino-Americano estudie su unificación.

5° La Masoneria Latino-Americana por todos los medios á su alcance combatirá la propaganda clerical y el establecimiento y desarrollo de las congregaciones religiosas, aunando esfuerzos para su expulsion de estos paises.

A este efecto- (A) Los masones no harán educar sus hijos en colegios dirigidos por corporaciones religiosas.- (B) Los masones influirán para que sus esposas no se confiesen y prohibirán que sus hijas lo hagan. (C) Los masones no contribuirán en forma alguna á sostener las congregaciones y sus capillas.

6° La Masoneria luchará por afiliar miembros de los partidos politicos que defiendan sus ideales y que se comprometan á votar: la separación de la Iglesia del Estado, la expulsion de las congregaciones religiosas, el registro civil, el matrimonio y divorcio civil, la instrucción puramente laica, el servicio de los hospitales por enfermeras laicas, supresion del clero castrense y demás leyes liberales.

7° Todo masón estará obligado á proceder en el mundo profano de acuerdo con los principios de la Masoneria, debiendo ser castigado con todo el rigor de la ley masónica los que violen

su caracter personal ya en comisiones, y las Logias de un mismo Oriente organizarán congresos y conferencias regionales.

16. El Congreso resuelve que su próxima reunion se efectuará en la Ciudad de Rio Janeiro, en el año 1908.

El Gran Oriente del Brasil se hace cargo de la organización del Congreso.

El Delegado por Venezuela y Presidente del Congreso, presentó y fundó las dos proposiciones que á continuación se transcriben y que fueron tambien adoptadas por unanimidad.

13. Es conveniente la cooperación de la mujer en la obra de la franc-masoneria.

14. Los mismos Grandes Orientes harán lo posible para formar una Confederación Masónica, bajo las bases del Tratado celebrado entre los Grandes Orientes de la República Argentina y el del Brasil, y establecer, como un elemento que coadyuve á mantener la union entre ellos, una Oficina Internacional, con sede en una Ciudad Sud-Americana, y constituida por los Garantes de Paz y Amistad que aquellos Grandes Orientes tengan acreditados ante el de la Potencia Masónica en cuya capital se instale, y por el Consejero de Relaciones Exteriores de esta última Potencia.

ese compromiso de honor.

8° La Masoneria procurará impedir la guerra entre los paises Latino-Americanos, obrando por todos sus órganos, Orientes, Logias y masones, estrechando las relaciones amistosas entre los pueblos y trabajando por el establecimiento de tribunales y tratados de arbitraje que resuelvan todas las cuestiones internacionales.

9° La Masoneria combatirá por todos los medios á su alcance contra el aumento de los efectivos de los ejércitos Latino-Americanos, asi como contra la adquisición de nuevos elementos bélicos.

10. La Masoneria trabajará para que los gobiernos supriman sus Legaciones ante el Vaticano, no reconociendo al Papado como Potencia Internacional.

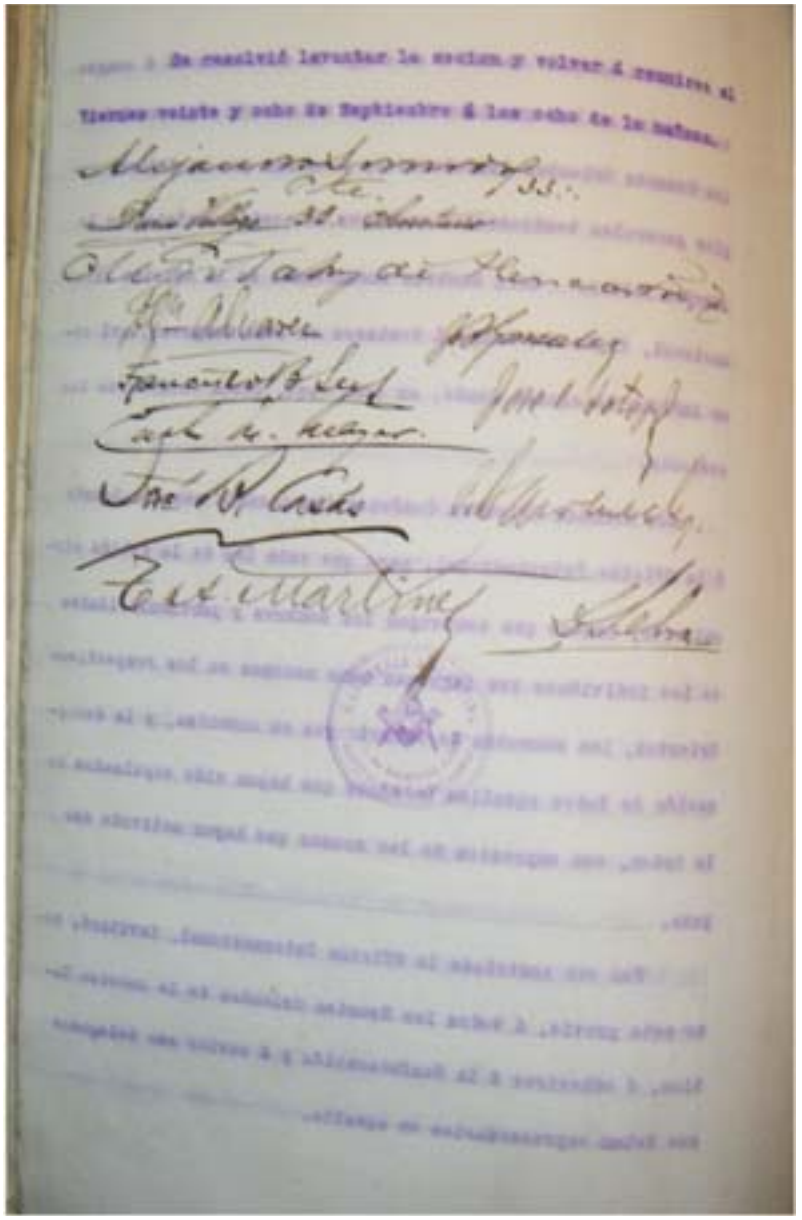
11. La Masoneria trabajará por impedir la explotación del indio por las congregaciones religiosas y por la institución de misiones laicas que lo civilicen.

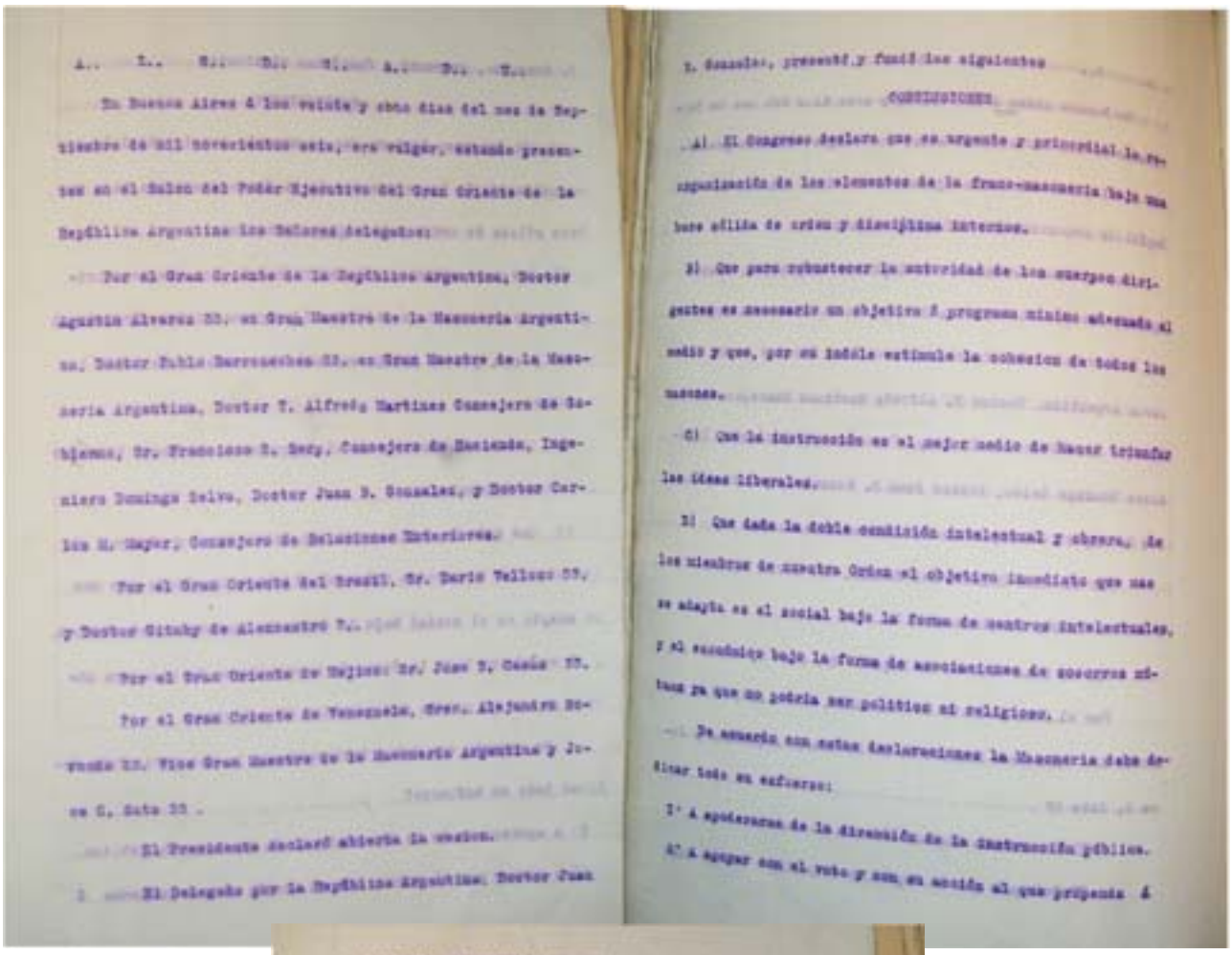
12. Para hacer colectiva y conjunta la acción regular y dispersa de las Logias de un mismo Oriente, los masones de cada una facultarán las demás siempre que les sea posible, ya en

Dicha oficina tendrá á su cargo la convocatoria á congresos anuales en los que deberán estar unicamente representados los Grandes Orientes Confederados, y en los que se fijarán reglas generales tendientes á unificar la acción masónica en la America Latina. Será tambien incumbencia de la oficina internacional, fijar los temas á tratarse en cada Congreso, asi como indicar la ciudad donde, en cada caso, deben celebrarse las sesiones.

Los Grandes Orientes Confederados pasarán semestralmente á la Oficina Internacional, para que esta les de la debida circulación, listas que contengan los nombres y particularidades de los individuos que ingresan como masones en los respectivos Orientes, los aumentos de salario que se acuerden, y la designación de todos aquellos hermanos que hayan sido expulsados de la Orden, con expresion de las causas que hayan motivado esa pena.

Una vez instalada la Oficina Internacional, invitará, como acto previo, á todos los Grandes Orientes de la America Latina, á adherirse á la Confederación y á enviar sus delegados que deben representarlos en aquella.





En Buenos Aires á los veinte y ocho días del mes de Septiembre de mil novecientos seis, reunidos en el Salon del Poder Ejecutivo del Gran Oriente de la República Argentina los señores delegados:

Por el Gran Oriente de la República Argentina, Doctor Agustin Alvarez 33., el Gran Maestro de la Masonería Argentina, Doctor Pablo Barroetaveña 33., el Gran Maestro de la Masonería Argentina, Doctor T. Alfredo Martinez Consejero de Gobierno, Sr. Francisco R. Bey, Consejero de Hacienda, Ingeniero Domingo Selva, Doctor Juan B. Gonzalez, y Doctor Carlos H. Hayer, Consejero de Relaciones Interiores.

Por el Gran Oriente del Brasil, Sr. Dario Velloso 33, y Doctor Gitahy de Alemcastro 33.

Por el Gran Oriente de Chile: Sr. Juan B. Casis 33.

Por el Gran Oriente de Venezuela, Gral. Alejandro Sotomayor 33. Vice Gran Maestre de la Masonería Argentina y Juan C. Gato 33.

El Presidente declaró abierta la sesion.

El Delegado por la República Argentina, Doctor Juan

J. Gonzalez, presentó y fundó los siguientes

CONSIDERANDOS

a) El Congreso declara que es urgente y primordial la reorganización de los elementos de la franc-masonería bajo una base sólida de orden y disciplina internos.

b) Que para robustecer la autoridad de los cuerpos dirigentes es necesario un objetivo ó programa mínimo adecuado al medio y que, por su índole estimule la cohesion de todas las masas.

c) Que la instrucción es el mejor medio de hacer triunfar las ideas liberales.

d) Que dada la doble condición intelectual y obrera, de los miembros de nuestra Orden el objetivo inmediato que mas se adapta es el social bajo la forma de centros intelectuales, y el secundario bajo la forma de asociaciones de socorros mútuos ya que no podria ser político ni religioso.

De acuerdo con estas declaraciones la Masonería debe dedicar todo su esfuerzo:

1° á apoderarse de la dirección de la instrucción pública.

2° á apoyar con el voto y con su acción al que propenda á implantarla, de acuerdo con nuestras aspiraciones, cualquiera que sea el credo político al que pertenezca.

3° á fundar centros intelectuales y recreativos de carácter profano pero bajo la dirección reservada de la franc-masonería.

4° á fundar asociaciones de socorros mútuos.

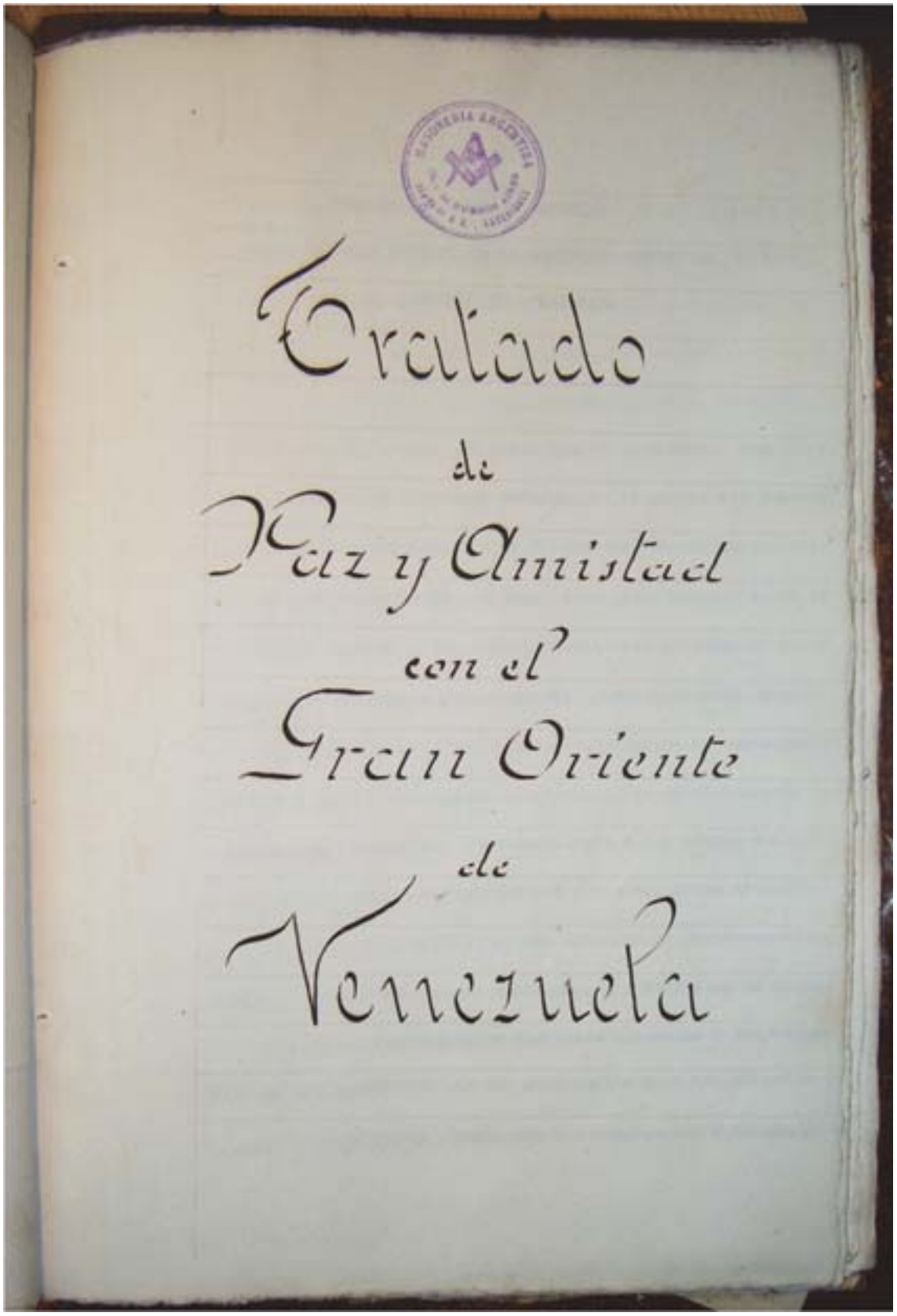
Estas resoluciones del Congreso se mantendrán bajo la mas absoluta reserva.

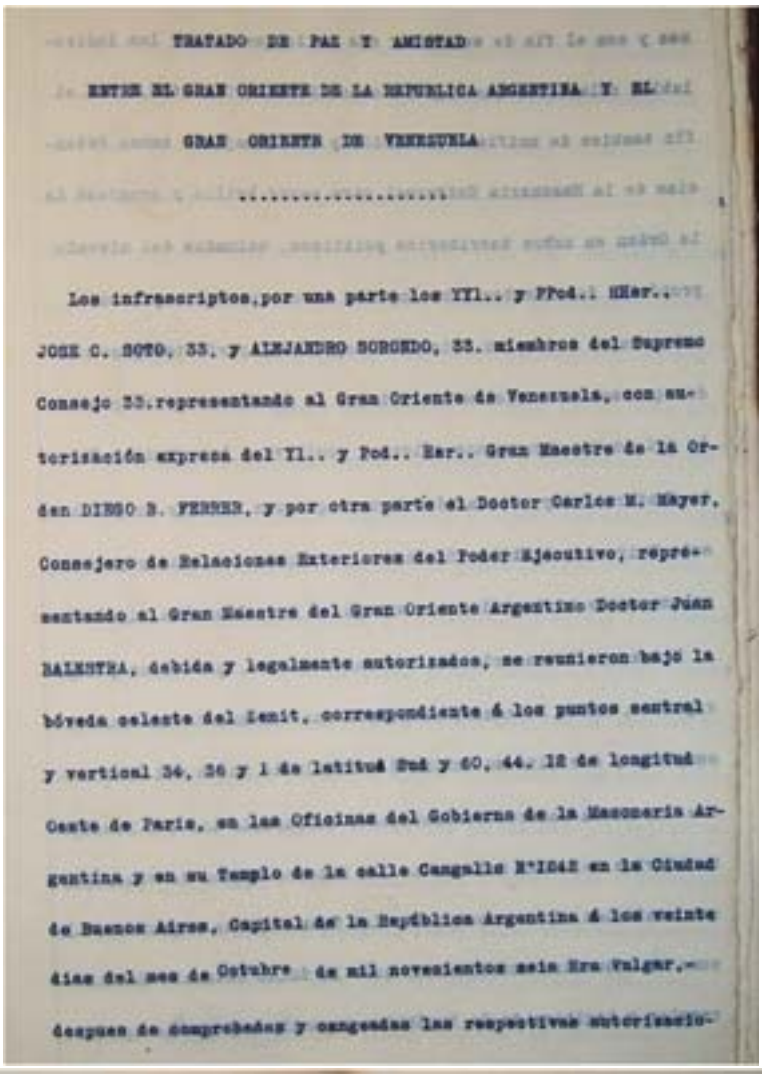
Puestas á votación resultaron aprobadas por unanimidad.

No habiendo mas asuntos á tratar el Presidente agradeció á los delegados su asistencia á los trabajos y expresó su entera confianza en que las resoluciones votadas serán llevadas á la práctica por todos los Grandes Orientes inspirados y alentados por los grandes principios de la masonería.

Acto continuo se levantó la sesion.

Document 12: L'intégration du Venezuela à l'axe latino-américaine créé par les franc-maçonneries d'Argentine et du Brésil en 1904 (*Tratado de paz y amistad con el Gran Oriente de Venezuela,* Document mécanographié, Buenos Aires, 20/10/1906, 8 p. (AGLA 950). (Ce traité reproduit le modèle du traité argentino-brésilien de 1904).





TRATADO DE PAZ Y AMISTAD

ENTRE EL GRAN ORIENTE DE LA REPUBLICA ARGENTINA Y EL

GRAN ORIENTE DE VENEZUELA

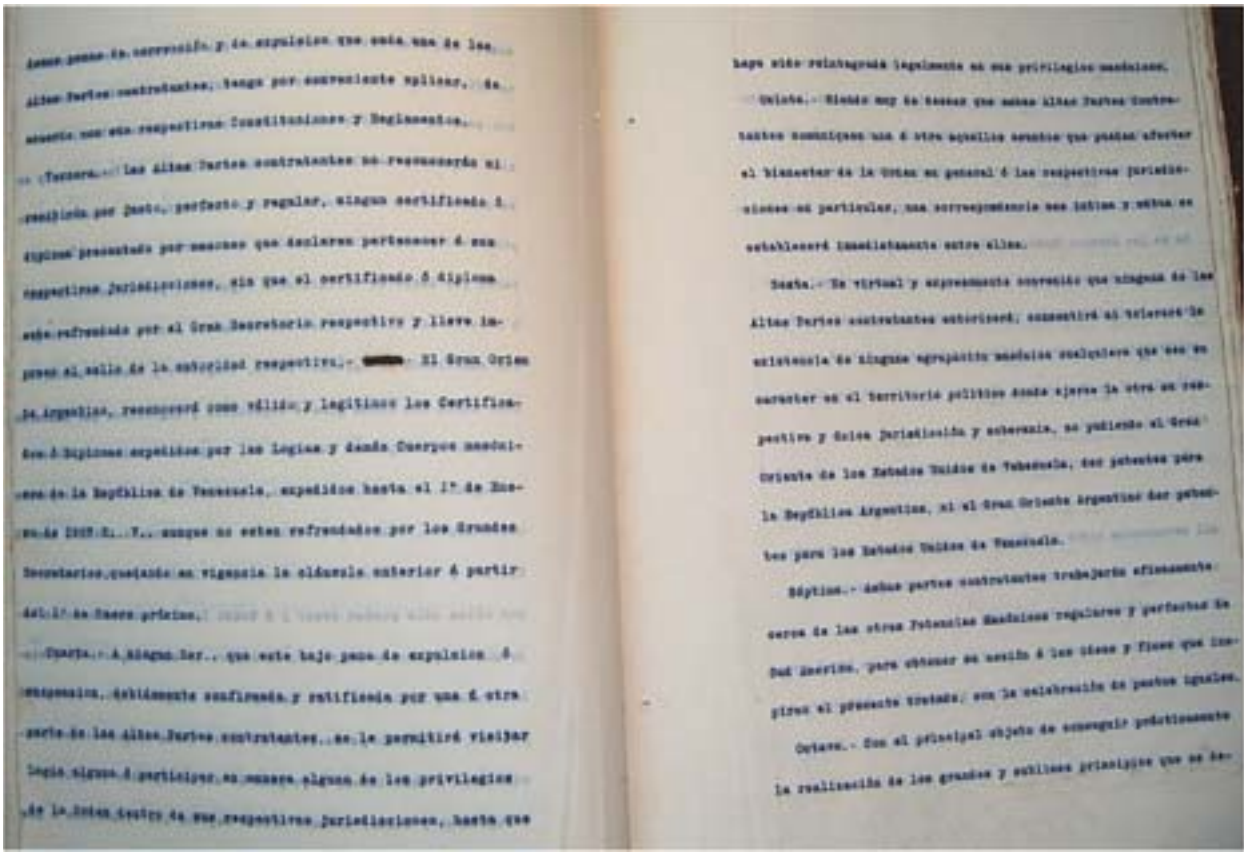
.....

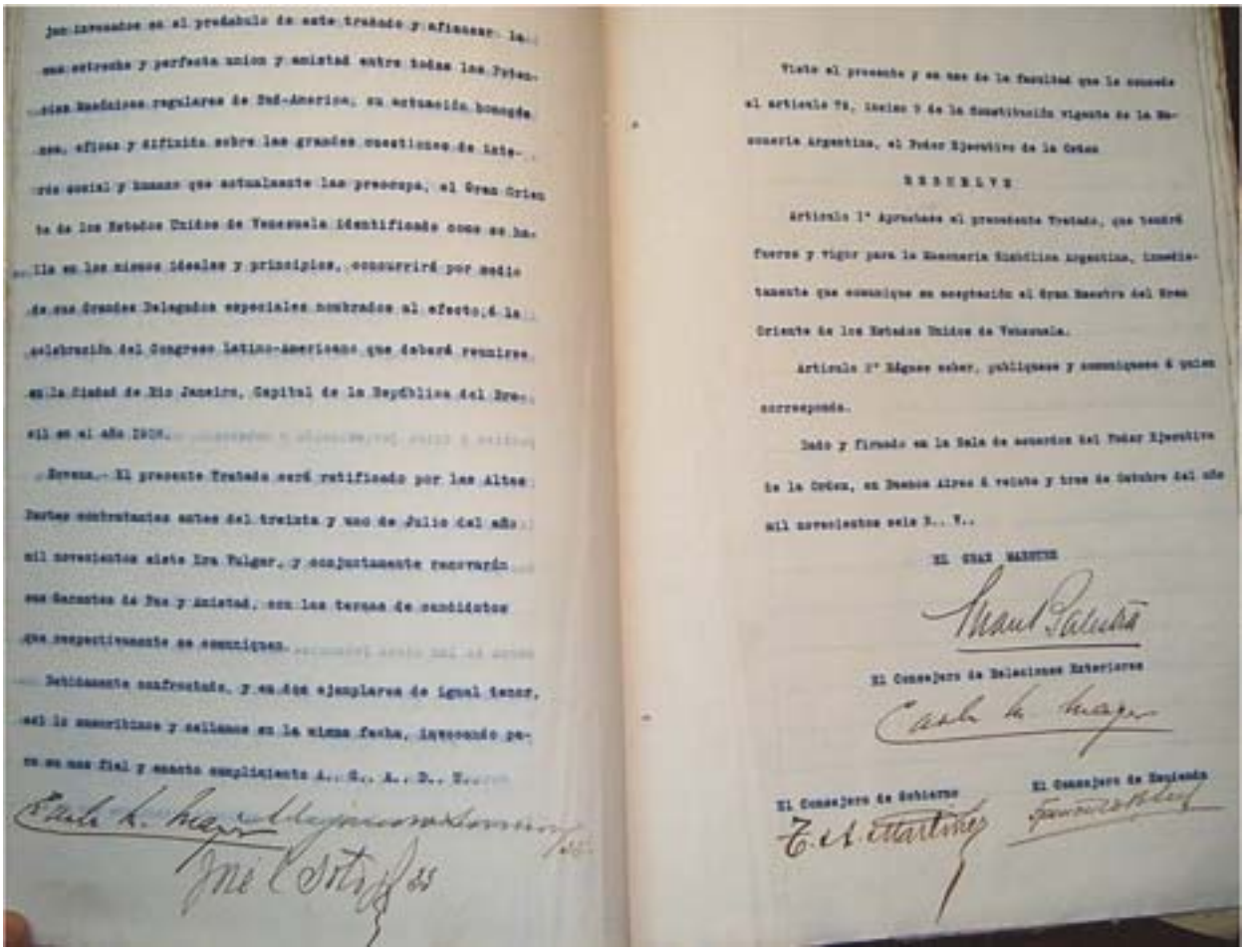
Los infrascriptos,por una parte los YYl.. y PPod.. HHer.. JOSE C. SOTO, 33. y ALEJANDRO SORONDO, 33. miembros del Supremo Consejo 33.representando al Gran Oriente de Venezuela, con autorisación expresa del Yl.. y Pod.. Her.. Gran Maestre de la Orden DIEGO B. FERRER, y por otra parte el Doctor Carlos M. Mayer, Consejero de Relaciones Exteriores del Poder Ejecutivo, representando al Gran Maestre del Gran Oriente Argentino Doctor Juan BALESTRA, debida y legalmente autorizados, se reunieron bajo la bóveda celeste del Zenit, correspondiente á los puntos central y vertical 34, 36 y 1 de latitud Sud y 60, 44, 12 de longitud Oeste de Paris, en las Oficinas del Gobierno de la Masonería Argentina y en su Templo de la calle Cangallo N°1042 en la Ciudad de Buenos Aires, Capital de la República Argentina á los veinte días del mes de Octubre de mil novecientos seis Era Vulgar,- despues de comprobados y cangeadas las respectivas autorisacio-

nes y con el fin de estrechar más de lo que estan, las indisolubles relaciones que ligan á ambos Grandes Orientes,- con el fin tambien de unificar la accion y el trabajo de ambas Potencias de la Masonería Universal para mayor brillo y progreso de la Orden en ambos territorios politicos, animados del elevado propósito de alcanzar por completo la mas perfecta y cordial union entre todas las Potencias regulares, perfectas y reconocidas que actuan en todos los Estados de Sud-America, respondiendo así de una manera mas eficaz y positiva á los grandes fines de fraternidad y solidaridad humana que son norma y programa de esta Universal Institucion, hemos convenido celebrar y pactar solemnemente un tratado, con arreglo á los siguientes artículos:

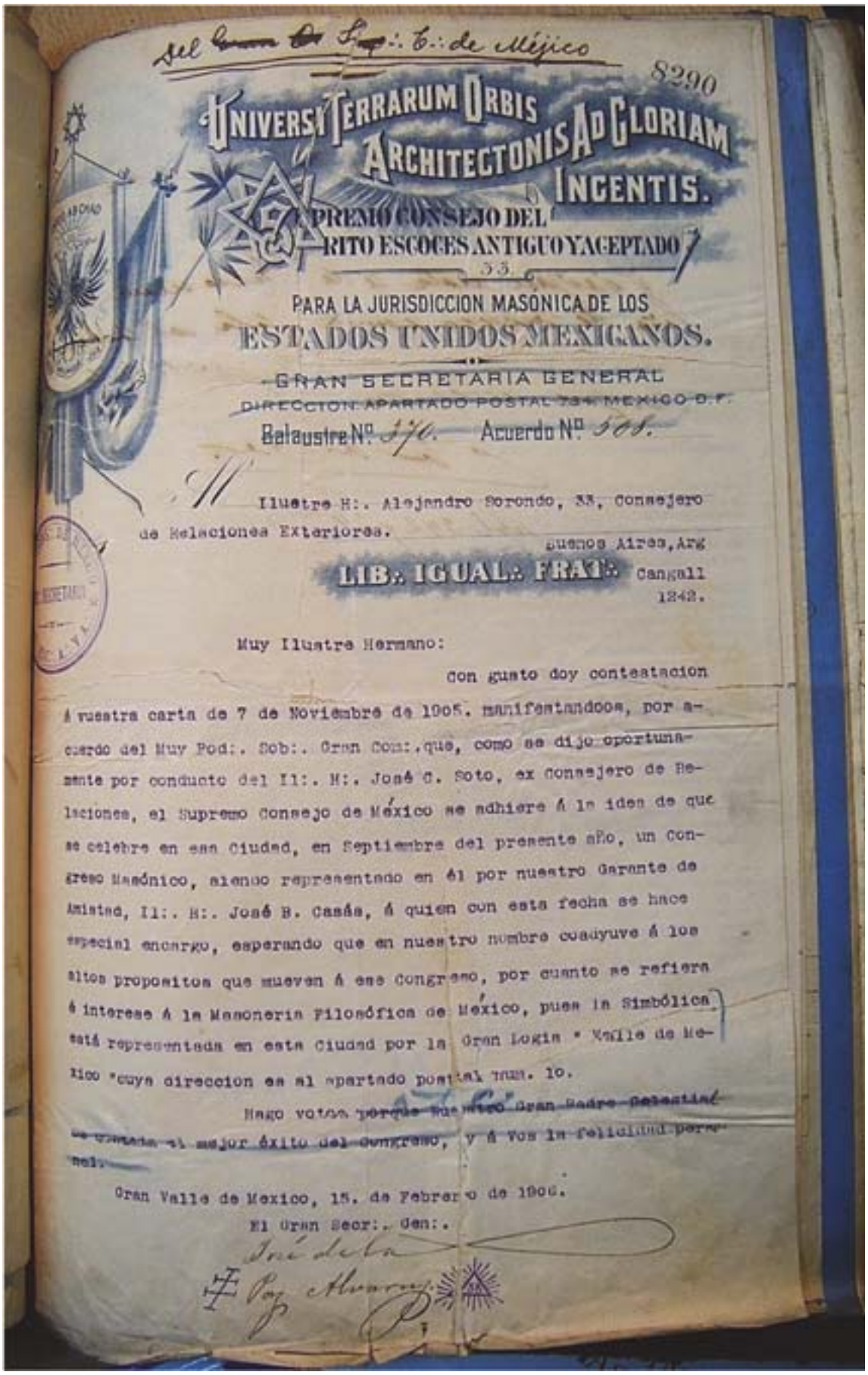
Primero.- De acuerdo con los antecedentes, prácticas y leyes vigentes, ambas Potencias ratifican una vez mas de una manera completa y decisiva su intima é indisoluble union así como entre los Altos Poderes contratantes, declarando los dos Plenipotenciarios del Gran Oriente de los Estados Unidos de Venezuela que confirman el reconocimiento del Gran Oriente Argentino, tal como se encuentra constituido, como la Unica Potencia Masónica regular y legitima de la República Argentina, y el Plenipotenciario del Gran Oriente Argentino que confirma el reconocimiento oficial del Gran Oriente de los Estados Unidos de Venezuela tal como se encuentra constituido, como la Unica Potencia Masónica regular y legitima de los Estados Unidos de Venezuela; y en su consecuencia ambas reconocerán y admitirán como asambleas plenas perfectas y regulares á aquellas que prueben su condicion como tales por medio de certificados regulares, provenientes de una á otra de las Altas Partes contratantes, dentro de los tres grados simbólicos de expresa mutua aceptacion y absoluto respeto de todos los demas grados superiores y cuerpos que trabajen bajo los Supremos Consejos 33, de ambos Grandes Orientes.

Segundo.- La intima alianza y confederacion de las dos partes contratantes, obrara y se ejercita necesariamente á todos los efectos y jurisdicciones Masónicas autorizadas, ya existentes ó que ellas esta puedan crear y á todos los talleres masónicos bajo su auspicios y comprendidos dentro de sus respectivas jurisdicciones y autoridad. De consiguiente ninguna liga ó hermandad privada ó separada podra formarse entre talles corporaciones/asociaciones ó individuos, bajo pena de ser declarada ilegales, irregulares y nulas, estando ademas sujetas las violadores á las





Document 13: L'adhésion épistolaire du Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo & aceptado para la jurisdicción masónica de los Estados Unidos Mexicanos (Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, México – Buenos Aires, 15/02/1906, AGLA 950)



del Gran Or. de Méjico

8290

UNIVERSI TERRARUM ORBIS
ARCHITECTONIS AD GLORIAM
INCENTIS.

SUPREMO CONSEJO DEL
RITO ESCOCES ANTIGUO Y ACEPTADO
33

PARA LA JURISDICCION MASONICA DE LOS
ESTADOS UNIDOS MEXICANOS.

GRAN SECRETARIA GENERAL
DIRECCION: APARTADO POSTAL 734 MEXICO D. F.

Balaustre No. 370. Acuerdo No. 508.

Ilustre H:. Alejandro Sorondo, 33, Consejero de Relaciones Exteriores.

Buenos Aires, Arg

LIB:. IGUAL:. FRAT:. Cangall 1242.

Muy Ilustre Hermano:

Con gusto doy contestacion á nuestra carta de 7 de Noviembre de 1905. manifestandoos, por acuerdo del Muy Pod:. Sob:. Gran Com:. que, como se dijo oportunamente por conducto del Il:. H:. José C. Soto, ex Consejero de Relaciones, el Supremo Consejo de México se adhiere á la idea de que se celebre en esa Ciudad, en Septiembre del presente año, un Congreso Masónico, siendo representado en él por nuestro Garante de Amistad, Il:. H:. José B. Casás, á quien con esta fecha se hace especial encargo, esperando que en nuestro nombre coadyuve á los altos propositos que mueven á ese Congreso, por cuanto se refiera á interese á la Masoneria Filosófica de México, pues la Simbólica está representada en esta Ciudad por la Gran Logia "Valle de Mexico" cuya direccion es el apartado postal num. 10.

Hago votos porque nuestro Gran Padre Celestial se digne dar el mejor éxito del Congreso, y á Vos la felicidad personal.

Gran Valle de Mexico, 15. de Febrero de 1906.

El Gran Secr:. Gen:.

José de la Paz Alvarez

Document 14: Les mésaventures de la petite *Gran Logia de Chile* l'empêchèrent de se faire représenter au congrès de Buenos Aires (Gran Logia de Chile (Galería S. Carlos 16, Santiago), Circulaire internationale, Santiago, 15/04/1907, AGLA 957) & (Gran Logia de Chile (Galería S. Carlos 16, Santiago), Lettre au Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Santiago – Buenos Aires, 05/05/1907, AGLA 957).

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

N.· 16

GRAN LOJIA DE CHILE

SALUD ~ FUERZA ~ UNION

Oríen.·. de Santiago, á 15 de Abril de 190⁷/ (E.·. V.·.)

ILTRS Y Q.·. Q.·. H.·. H.·.:

El terremoto que el 16 de Agosto de 1906 de la E.·. V.·. redujo a cenizas una gran parte del puerto de Valparaiso, hirió también cruelmente a nuestra Orden.

En Valparaiso, que era el asiento de la Gran Lojia de Chile, se concentraba la direccion de la Masonería Chilena, i en esa misma ciudad se hallaban el Templo i edificios anexos de la Gran Lojia.

Tanto el Templo como los edificios anexos quedaron reducidos a escombros, i el incendio subsiguiente destruyó la mayor parte de los documentos, mobiliario, útiles i demas valores reunidos en medio siglo de perseverante i activa existencia de la Gran Lojia. Solo unos pocos documentos, que se hallaban accidentalmente fuera del local de la Gran Lojia, se salvaron de la catástrofe; i esta Gran Lojia se halla empeñada al presente en la tarea de reconstituir los libros de archivo i correspondencia, valiéndose de la cooperacion de las Lojias que de ella dependen.

A raiz de estos luctuosos acontecimientos, la Direccion Superior de nuestra Orden, así como las Lojias de Valparaiso, privadas de locales para su funcionamiento, i con sus miembros dispersos, ocupados en reparar los daños que les infiriera la catástrofe, hubieron de paralizar momentáneamente sus trabajos ordinarios.

Se comenzaba a organizar con diligencia los elementos para reanudarlos, cuando una desgracia, no ya del orden material sino de carácter moral i por eso mismo doblemente penosa, vino el dolor, la consternacion i hasta el desaliento en el corazon de los masones de Chile.

Nuestro Serenísimo Gran Maestro, el Iltre i Pod.·. H.·. Buenaventura Cádiz, Grado 33º, falleció en Valparaiso el 15 de Setiembre. Una afeccion cardiaca, agravada por las emociones i zozobras de que le había hecho víctima el terremoto, concluyó con su existencia en edad prematura, cuando nuestra Orden podia esperar mucho todavía de su grande inteligencia de su dilatada observacion masónica, de su infatigable laboriosidad, de su perseverante energía de carácter i de su inquebrantable elevacion de espíritu, forjado en el molde de las mas grandes figuras de la Masonería Universal.

Acéfala esta Gran Lojia, i sin posibilidad material de reunirse en Valparaiso, el G.·. Dig.·. Maest.·., asumiendo, ad interin, la direccion de la Masonería Chilena, convocó la Gran Lojia

para que, tomando en consideracion las circunstancias producidas, i reuniendose en el Vall.· de Santiago, capital de la República, arbitrase los medios necesarios para regularizar la vida de la superioridad masónica.

En Santiago, el 21 de Octubre de 1906 (E.· V.·) se reunió la Gran Lojia, con asistencia de representantes de todas las Lojias de la Obediencia; i por unanimidad acordó reformar la Constitucion i Estat.· Jen.· de la Orden en Chile, en el sentido de fijar en Santiago el asiento de la Gran Lojia. Asimismo, adoptó algunos otros acuerdos complementarios del anterior, i tendentes a dar mayor amplitud a la composicion de la Gran Lojia.

En seguida, la Gran Lojia, despues de una detenida deliberacion, tuvo a bien designarnos, por unanimidad de votos, para desempeñar el cargo de Serenísimo Gran Maestro de la Orden Mas.· en Chile.

Las condiciones en que esta designacion se produjo i el convencimiento de que el cargo de Ser.· Gr.· Maest.·, dadas las circunstancias actuales, comporta, no solo un honor insigne, sino, ademas, una labor perseverante que exije absoluta consagracion de tiempo i actividad, Nos indujeron a acatar la resolucion de nuestros HH.· seguros de contar, para la realizacion de nuestros propositos en beneficio de la Orden, con el concurso, que hasta ahora se nos ha prestado sin reserva, de nuestros compañeros de la Gran Lojia i de todos los masones de Chile.

Podemos decir con satisfaccion que el trabajo de la Gran Lojia se ha normalizado por completo, i que los Talleres de la Obediencia, trabajan con su acostumbrado celo i buen éxito por conservar i difundir nuestras comunes enseñanzas.

Mas, para dar toda su eficacia a la obra en que nos hallamos empeñados, Nos ha parecido, desde el primer momento necesario regularizar i estrechar las relaciones de esta Gran Lojia con los Poderes Masónicos esparcidos por todo el mundo. La Masoneria es una institucion universal, cosmopolita i de vida ilimitada. Pero es notorio que no podrán sus miembros obtener de estas favorables circunstancias todo el resultado apetecible en bien de sus comunes ideales, si no viven en una constante comunicacion que atenúe, mas i mas, las diferencias de nacionalidades, de ideas, de comuniones relijiosas, de lenguas i de situacion jeográfica.

Estos anhelos de comunicarnos con nuestros H.· H.· de todo el mundo i de vivir en frecuente contacto con el espíritu que los anima, se han hecho mas vivos en los últimos tiempos con ocasion de la jenerosa ayuda que masones de todas las latitudes i de todas las razas, prestaron a los innumerables chilenos damnificados por el terremoto de Agosto. Esa noble solidaridad humana, que la Masoneria, mas que cualquiera otra institucion, ha procurado difundir entre los hombres, se puso una vez mas de manifiesto en aquella dolorosa oportunidad; i esta Gran Lojia siente orgullosa i feliz de enviar, en la presente comunicacion, una palabra de gratitud sincera i profunda a todos los masones que ayudaron a Chile en aquella funesta emerjencia.

Para realizar este anhelo de tener con nuestros H.· H.· de otros Orientes, mas frecuentes relaciones que las que cultivamos hoi, veriamos con sumo agrado, que esa Gran Logia Central acreditase cerca de nosotros un Representante, como Garante de Amistad, que nos sirva de intermediario seguro con ese Alto Poder.

Tambien nos permitimos rogaros que os sirvais enviarnos una terna compuesta de

H.·. H.·. de ese Oriente, a fin de nombrar al que ha de servirnos como Garante, ante ese Alto Poder, de nuestra fraternal Amistad masónica.

Varios Altos Poderes Estranjeros, han procedido ya en esta forma; i es nuestro vivo deseo que lo hagan todos sin escepcion.

No duda esta Gran Lójia de que las noticias que Os hemos comunicado i las ideas que Os hemos propuesto han de interesar i encontrar acojida en ese Supremo Consejo.

Hacemos votos mui sinceros porque el G.·. A.·. D.·. U.·., vele por la prosperidad de nuestra Institucion, i especialmente por ese Alto Poder.

Estad seguro de los sentimientos de consideracion distinguida i fraternal aprecio, con que

O.·. S.·. C.·. T.·. L.·. S.·. i B.·. Q.·. N.·. S.·. C.·.

SER.·. GR.·. MAEST.·. G.·. C.·. DE CHILE

Ser.·. Gr.·. Maest.·.

Luis Navarrete López
G.·. Sec.·. Jrl.·.

GRAN LOGIA DE CHILE — SECRETARIA GENERAL

Os proponemos la siguiente terna a fin de que elijais vuestro Representante ante esta Gran Lojia:

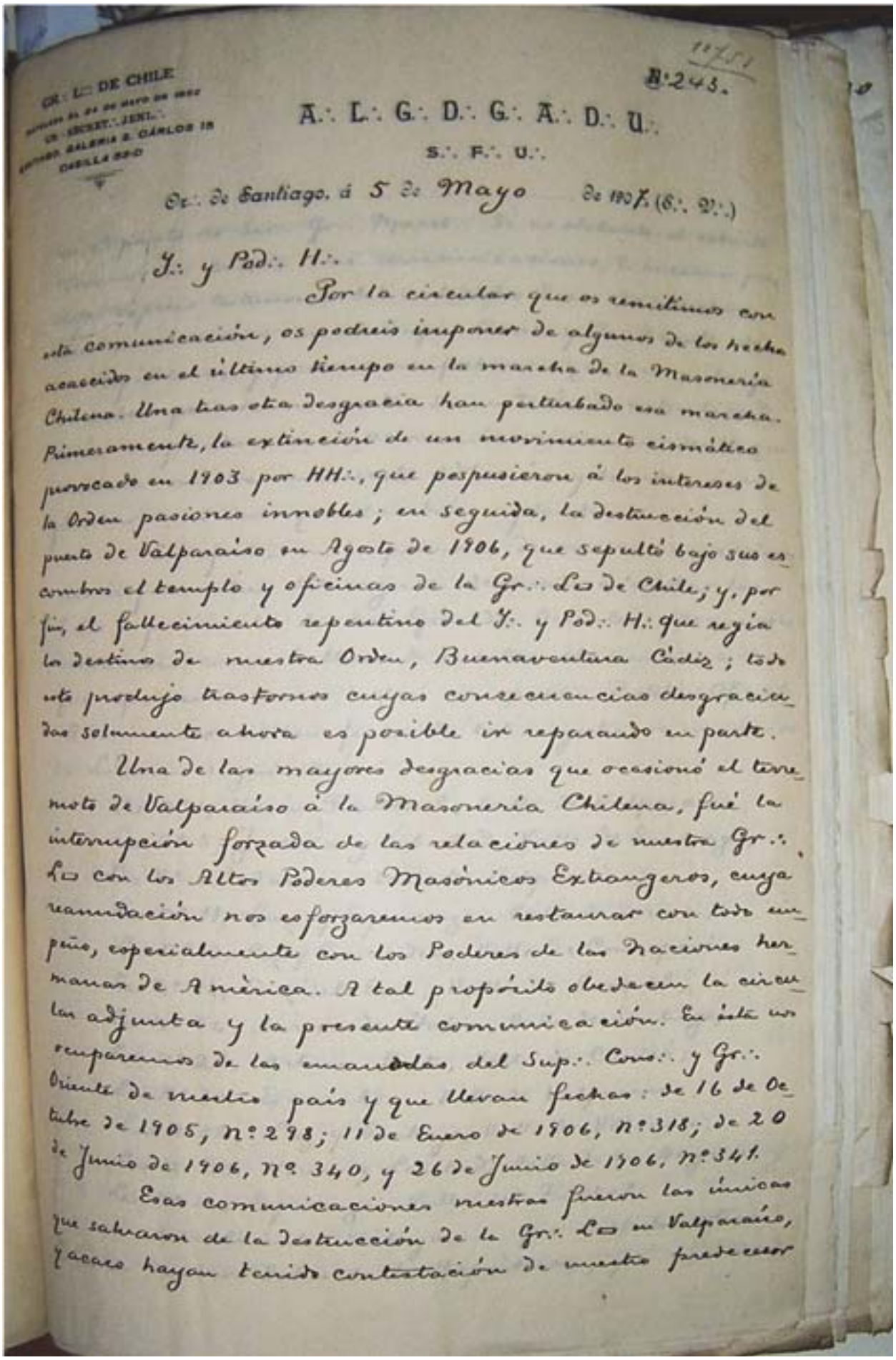
Luis Alberto Navarrete y López

Armando Quezada Acharán

Buenaventura Cádiz.

Al Supremo Consejo y Gran Oriente para la República Arjentina.

Buenos Aires -



Gr.·. L□ DE CHILE
SECRET.·. JENL.·.
GALERIA S. CÁRLOS 18
CASILLA 820

11751

N.º 243.

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

S.·. F.·. U.·.

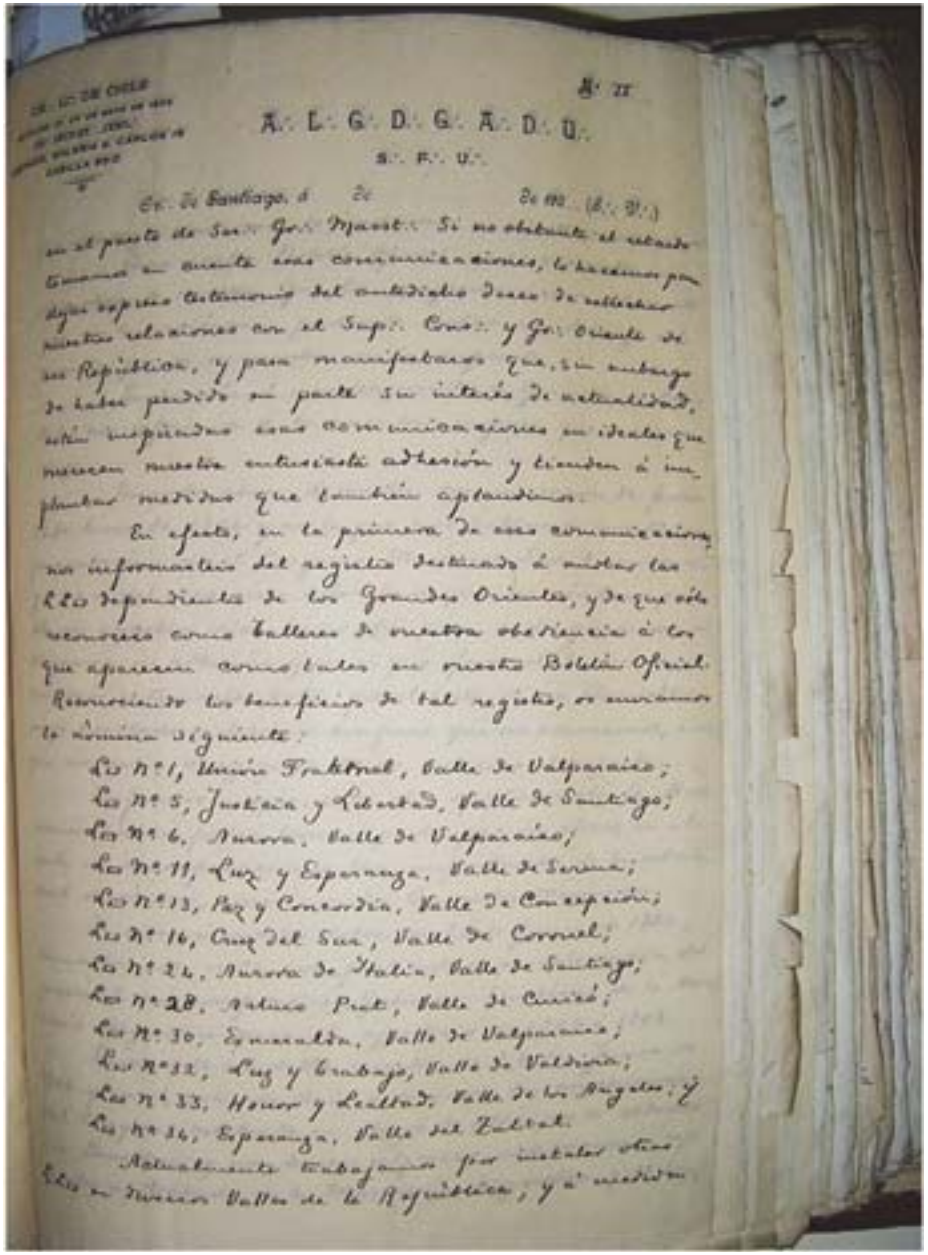
Or.·. de Santiago, á 5 de Mayo de 1907. (E.·. V.·.)

J.·. y Pod.·. H.·.

Por la circular que os remitimos con esta comunicación, os podreis imponer de algunos de los hechos acaecidos en el último tiempo en la marcha de la Masonería Chilena. Una tras otra desgracia han perturbado su marcha. Primeramente, la extinción de un movimiento cismático provocado en 1903 por HH.·., que pospusieron á los intereses de la Orden pasiones innobles; en seguida, la destrucción del puerto de Valparaíso en Agosto de 1906, que sepultó bajo sus escombros el templo y oficinas de la Gr.·. L□ de Chile; y, por fin, el fallecimiento repentino del J.·. y Pod.·. H.·. que regia los destinos de nuestra Orden, Buenaventura Cádiz; todo esto produjo trastornos cuyas consecuencias desgraciadas solamente ahora es posible ir reparando en parte.

Una de las mayores desgracias que ocasionó el terremoto de Valparaíso á la Masonería Chilena, fué la interrupción forzada de las relaciones de nuestra Gr.·. L□ con los Altos Poderes Masónicos Extrangeros, cuya reanudación nos esforzaremos en restaurar con todo empeño, especialmente con los Poderes de las Naciones hermanas de América. A tal propósito obedecen la circular adjunta y la presente comunicación. En ésta nos remitimos de las emanadas del Sup.·. Cons.·. y Gr.·. Oriente de nuestro país y que llevan fechas: de 16 de Octubre de 1905, N.º 298; 11 de Enero de 1906, N.º 318; de 20 de Junio de 1906, N.º 340, y 26 de Junio de 1906, N.º 341.

Esas comunicaciones nuestras fueron las únicas que salvaron de la destrucción de la Gr.·. L□ en Valparaíso, y acaso hayan tenido contestación de nuestro predecesor



A:. L:. G:. D:. G:. A:. D:. U:.

S:. F:. U:.

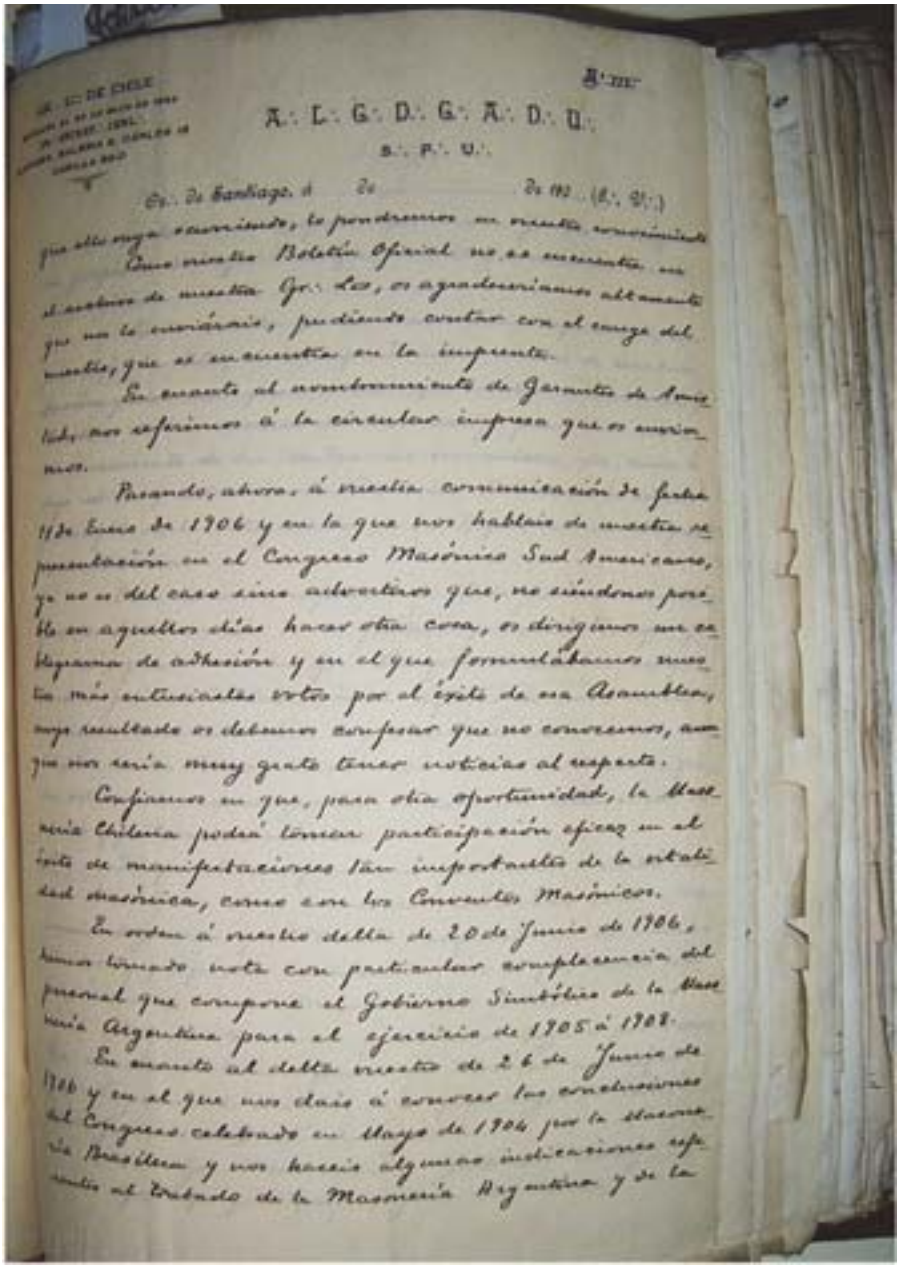
Ex:. De Santiago. á 26 De 1906 (E:. V:.)

en el punto de Sus Gr:. Maest:. Si no obstante el retardo tomamos en cuenta esas comunicaciones, lo hacemos para dejar sepulto testimonio del cordialisimo deseo de estrechar nuestras relaciones con el Supr:. Cons:. y Gr:. Oriente de su República, y para manifestarles que, sin embargo de haber perdido en parte su interés de actualidad, ellas inspiradas como se encuentran en ideales que merecen nuestra entusiasta adhesión y tienden á implantar medidas que también aplaudimos.

En efecto, en la primera de esas comunicaciones nos informabais del registro destinado á anotar las RRs Logias dependientes de los Grandes Orientes, y de que ellas reconocía como Talleres á nuestra obediencia á los que apareceran como tales en nuestro Boletín Oficial. Reconociendo los beneficios de tal registro, os enviamos la nómina siguiente:

Log Nº 1, Unión Fraternal, Valle de Valparaiso;
Log Nº 5, Justicia y Libertad, Valle de Santiago;
Log Nº 6, Aurora, Valle de Valparaiso;
Log Nº 11, Luz y Esperanza, Valle de Serena;
Log Nº 13, Paz y Concordia, Valle de Concepción;
Log Nº 16, Cruz del Sur, Valle de Coronel;
Log Nº 24, Aurora de Italia, Valle de Santiago;
Log Nº 28, Estrella Polar, Valle de Curicó;
Log Nº 30, Esmeralda, Valle de Valparaiso;
Log Nº 32, Luz y Trabajo, Valle de Valdivia;
Log Nº 33, Honor y Lealtad, Valle de los Angeles; y
Log Nº 34, Esperanza, Valle del Zulia.

Actualmente trabajamos por instalar otras
Ellas en diversos Valles de la República; y á medida



A:. L:. G:. D:. G:. A:. D:. U:.

S:. F:. U:.

Ex:. De Santiago. á 26 De 1906 (E:. V:.)

que ello nos convenga, lo pondremos en nuestro conocimiento

Como nuestro Boletín Oficial no se encuentra en el ambiente de nuestra Gr:. Log:, os agradeceriamos altamente que nos lo enviáseis, pudiendo contar con el cargo del cuotas, que se encuentra en la imprenta.

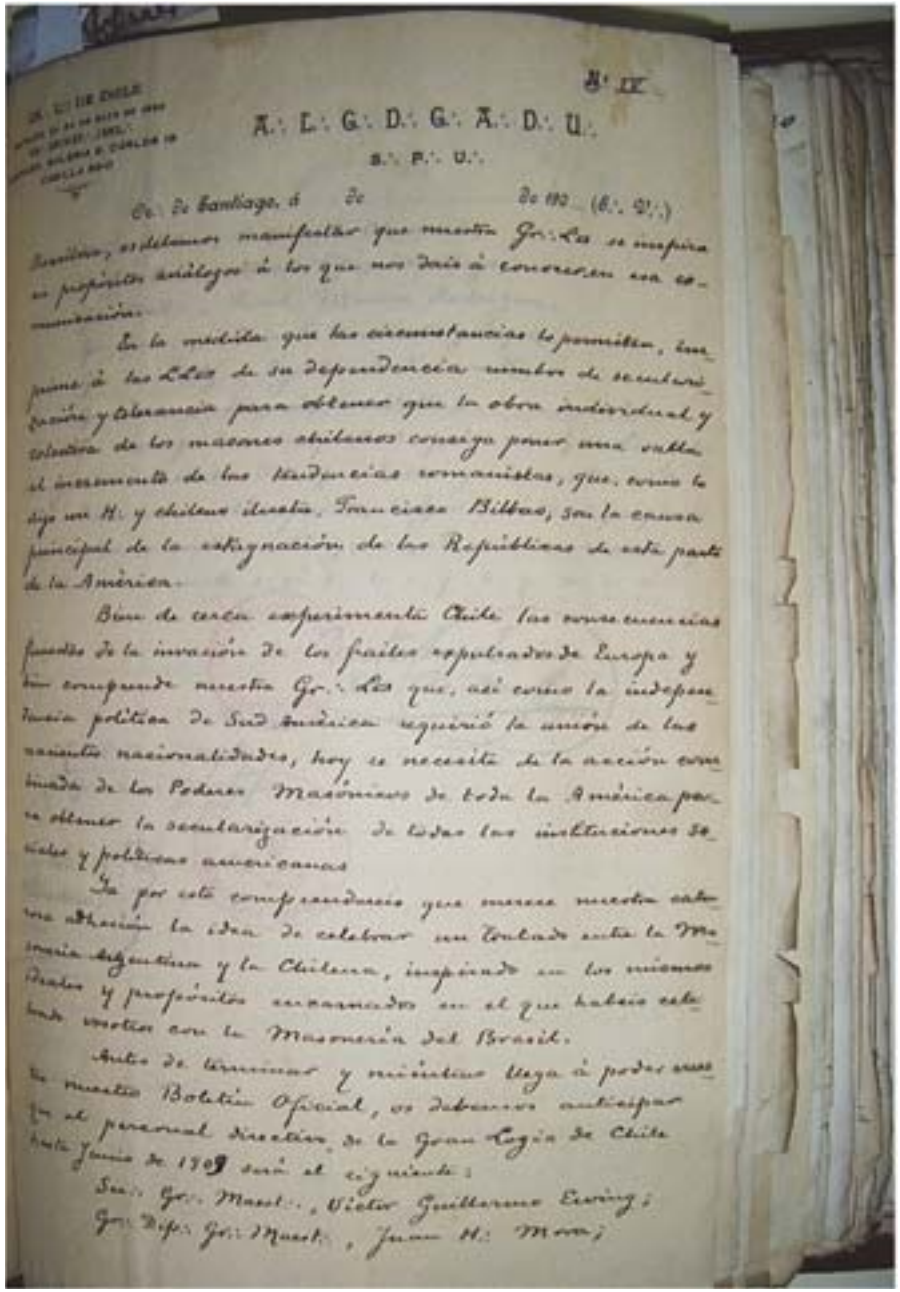
En cuanto al nombramiento de Garante de Amistad, nos referimos á la circular impresa que os enviamos.

Pasando, ahora, á vuestra comunicación de fecha 11 de Enero de 1906 y en la que nos hablais de nuestra representación en el Congreso Masónico Sud Americano, ya no es del caso sino advertiros que, no siéndonos posible en aquellos días hacer otra cosa, os dirigimos un programa de adhesión y en el que formulábamos nuestros más entusiastas votos por el éxito de esa Asamblea, cuyo resultado os debemos confesar que no conocemos, aunque nos sería muy grato tener noticias al respecto.

Confiamos en que, para otra oportunidad, la Masonería Chilena podrá tomar participación eficaz en algún acto de manifestaciones tan importantes de la actividad masónica, como son los Convents Masónicos.

En orden á vuestra Circular de 20 de Junio de 1906, hemos tomado nota con particular complacencia del personal que compone el Gobierno Simbólico de la Masonería Argentina para el ejercicio de 1905 á 1908.

En cuanto al Circular vuestra de 26 de Junio de 1906 y en el que nos dais á conocer las conclusiones del Congreso celebrado en Mayo de 1906 por la Gran Logia de Brasil, y nos hacéis algunas indicaciones respecto al Tratado de la Masonería Argentina y de la



A:. L:. G:. D:. G:. A:. D:. U:.

S:. P:. U:.

Or:. de Santiago, á 2e de 192 (E:. V:.)

Hermanos, creyéramos manifestar que nuestra Gr:. Lia se inspira en propósitos análogos á los que nos dais á conocer en esa comunicación.

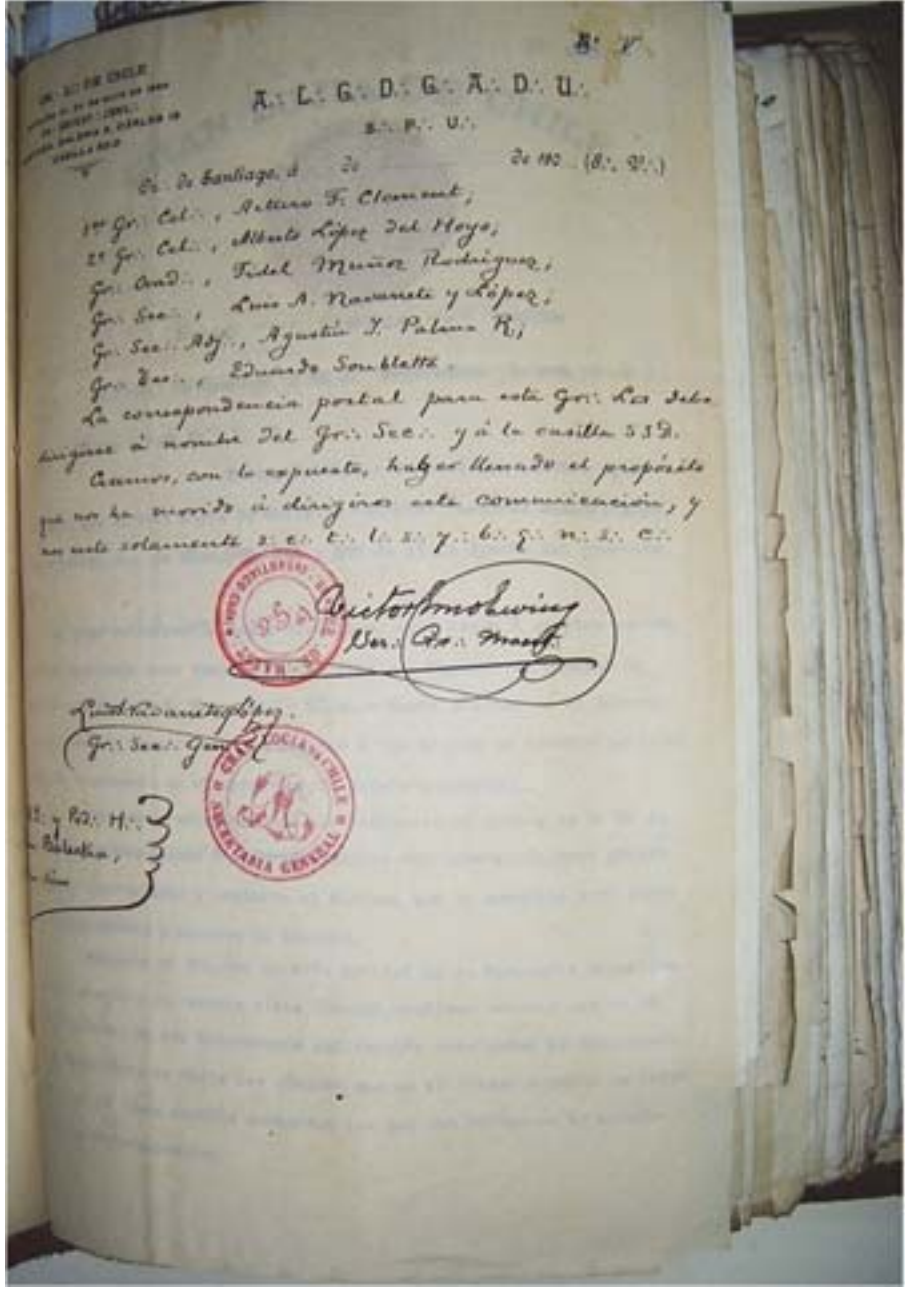
En la medida que las circunstancias lo permiten, impone á las Lójes de su dependencia mucho de cordura y tolerancia para obtener que la obra individual y colectiva de los masones chilenos consiga poner una valla al incremento de las tendencias romanistas, que, como lo dijo un H:. y chileno ilustre, Francisco Bilbao, son la causa principal de la estagnación de las Repúblicas de esta parte de la América.

Bien de cerca experimenta Chile las consecuencias funestas de la invasión de los frailes expulsados de Europa y bien comprende nuestra Gr:. Lia que, así como la independencia política de Sud América requirió la unión de las naciente nacionalidades, hoy se necesita de la acción combinada de los Poderes Masónicos de toda la América para obtener la secularización de todas las instituciones sociales y políticas americanas.

Ya por esta comprendereis que merece nuestra atención la idea de celebrar un tratado entre la Masonería Argentina y la Chilena, inspirado en los mismos fines y propósitos encaminados en el que habeis celebrado recien con la Masonería del Brasil.

Antes de terminar y mientras llega á poder vuestro Boletín Oficial, os debemos anticipar que el personal directivo de la Gran Lejia de Chile hasta Junio de 1909 será el siguiente:

Sob:. Gr:. Maest:., Victor Guillermo Ewing;
Gr:. Dip:. Gr:. Maest:., Juan H:. Mora;



A:. L:. G:. D:. G:. A:. D:. U:.

S:. P:. U:.

Or:. de Santiago, á 2e de 192 (E:. V:.)

1er Gr:. Cel:., Arturo F. Clement;
2do Gr:. Cel:., Alberto López del Hoyo;
Gr:. And:., Fidel Muñoz Rodriguez;
Gr:. Sec:., Luis A. Navarrete y López;
Gr:. Sec:. Adj:., Agustin V. Palma R;
Gr:. Tes:., Eduardo Soublette.

La correspondencia postal para este Gr:. Lia debe dirijirse á nombre del Gr:. Sec:. y á la casilla 332.

Animos, con lo expuesto, haber llenado el propósito que nos ha movido á dirijiros esta comunicación, y nos valemos nuevamente de la ocasión para saludaros fraternalmente.

Victor Guillermo Ewing
Ven:. Gr:. Maest:.

Gr:. Sec:. General

332

3. Territoires

A. Argentine

Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques en Argentine

Document 15: Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques en Argentine (1850-1914)

	Loges argentines (nationales et nationales-migratoires)	Loges extraterritoriales européennes
1850-1862	**Supremo Consejo & Gran Oriente para la Confederación Argentina (1856-1862)** Archives disparues, sauf exceptions[1]. Pas de données archéo-généalogiques exhaustives. Fusion avec le SCGO para la República Argentina en 1862. Des éléments archéologiques pour 1859 dans Pilar González Bernaldo (1993, 1999)[2]. Parmi ses loges: 1. Constante Unión (Corrientes)[3]. **Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina** Archives conservées par l'actuelle *Gran Logia Argentina* et par l'actuel *Supremo Consejo* argentin (J. D. Perón 1242, Buenos Aires). Rite écossais ancien & accepté. Une analyse prosopographique pour 1859 dans Pilar González Bernaldo (1993, 1999)[4] Quinze loges au début de 1858[5] (Les sept loges indiquées avec un * dépendirent du *SCGO de la República Oriental del Uruguay* jusqu'au début 1858): **Ville de Buenos Aires:** 1. *Unión del Plata, (Buenos Aires, 09/03/1856, 110 membres, Federico Pinedo président). 2. *Confraternidad Argentina (Buenos Aires, 25/11/1856, 96 membres, Pedro Díaz de Vivar président). 3. *Consuelo del Infortunio (Buenos Aires, 28/05/1857, 90 membres, Nicanor Albarellos président). 4. *Tolerancia (Buenos Aires, 25/06/1857, 82 membres, Bernardo Irigoyen président). 5. *Regeneración (Buenos Aires, 01/07/1857, 56 membres, Mariano Billinghurst président). 6. *Lealtad (Buenos Aires, 02/07/1857, 96 membres,	**Grand Orient de France[6]** 1. L'Amie des Naufragés (Buenos Aires, Rite moderne français, langue française, 1850 puis en 1852 - Première loge régulière du pays. - Archives conservées par l'actuelle *Gran Logia Argentina* (J. D. Perón 1242, Buenos Aires) et, partiellement par le Grand Orient de France (16 rue Cadet, Paris). **Supremo Consejo & Gran oriente para la República Oriental del Uruguay** 2. Loge *La Verdadera Iniciación* (Barcelona, 1855 – Montevideo – Buenos Aires, 1858)[7] - Exil républicain-socialiste espagnol (Bartolomé Victory, etc.) **United Grand Lodge of England[8]** 1. Excelsior Lodge n°617 (Buenos Aires, *Emulation Rite*, langue anglaise, 1855) - Archives conservées par l'actuelle *District Grand Lodge for South America, Southern Division* (Perú 945, Buenos Aires) et partiellement par la United Grand Lodge of England (Free Mason's Hall, Londres).

	Antonio Zinny président). 7. *Constancia (Buenos Aires, 25/07/1857, 24 membres, Esteban Señorans président). 8. Sol de Mayo n°8 (Buenos Aires, 24/08/1858, 56 membres, Charles Durand président). 9. Unione Italiana n°11 (Buenos Aires, 23/12/1858, s./n., Giuseppe Salvarezza président). 10. Obediencia a la Ley n°12 (Buenos Aires, 14/021/1859, Manuel Pereda président). **Province de Buenos Aires:** 11. Fraternidad y Beneficencia n°9 (San Nicolás de los Arroyos, 13/10/1858, Wenceslao Paunero président). 12. Dios y Libertad n°10 (Ranchos, 17/08/1859, s/n, Bénito Méndez González président). 13. Verdad n°13 (Mercedes, 16/02/1859, Manuel H. Langenheim président).	
1862-1873	**Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina** Rite écossais ancien & accepté En 1867, le SCGORA compte au moins 6 loges francophones[9] Liste des loges pour 1873: 46 loges, dont 6 en sommeil, parmi lesquelles 27 loges dans la ville de Buenos Aires (dont 3 loges italophones, 3 loges francophones, 1 loge germanophone et 1 loge anglophone), 1 loge à Asunción de Paraguay et 18 loges dans les provinces de Corrientes, Rosario y Paraná, Buenos Aires (San Nicolás, Mercedes), Santa-Fe, Concordia, Gualeguay, San Juan, Mendoza, San Luis, San Fernando, Tandil[10]. **Ville de Buenos Aires:** 1. Unión del Plata. (Temple: Teatro Colón). 2. Confraternidad Argentina. 3. Consuelo del Infortunio. (Temple: Teatro Colón). 4. Tolerancia. (Temple: Teatro Colón). 5. Regeneración. 6. Lealtad (*En sueño desde el 30/06/1861).* 7. Constancia. (Temple: Teatro Colón). 8. Sol de Mayo (*En sueño desde el 30/09/1863*). 9. ("*Loge en instancia que quedó en proyecto"*) 10. ("*Loge en instancia que quedó en proyecto"*) 11. Unione Italiana (Langue italienne) (Temple italien). 12. Obediencia a la Ley. (Temple: Teatro Colón). 13. Dios y Libertad, Buenos Aires (*En sueño*). 14. Les Amis de la Vérité (01/09/1859, langue française, scission de L'Amie des Naufragés en	**Grand Orient de France[11]** 1. L'Amie des Naufragés (Rite moderne français, langue française) (reunión: templo italiano) 2. Pacte de reconnaissance mutuelle avec le SCGORA[12]. **United Grand Lodge of England[13]** 1. Excelsior Lodge n°617 (Emulation rite, langue anglaise) (reunión: templo italiano) 2. Star of the South n°1025 (Buenos Aires, 1865) (Emulation rite, langue anglaise) (reunión: templo italiano) - Pacte de reconnaissance mutuelle avec le SCGORA (1860) et inauguration du temple de la filiale britannique en présence de Bartolomé Mitre (1862)[14]. **Grande Oriente d'Italia** 1. Italia (1866)[15]

	1857). (Temple italien). 15. Capítulo Rosa-Cruz Unione Italiana, Buenos Aires, 30/01/1863 (langue italienne). 16. Germania, Buenos Aires, 24/11/1863 (langue allemande). (Temple italien). 17. Humanité (14/04/1864, langue française). (Temple italien). 18. Capítulo Rosa-Cruz Unión del Plata (21/07/1864). 19. Caridad, Buenos Aires, 03/09/1866. (Temple: Teatro Colón). 20. Estrella del Oriente (15/08/1868). (Temple: Teatro Colón). 21. Égalité, (22/01/1870, langue française). (Temple italien). 22. América (27/05/1870). (Temple: Teatro Colón). 23. Progress (12/11/1869). (Temple italien). 24. Capítulo Rosa-Cruz Regeneración (05/04/1872). 25. Capítulo Rosa-Cruz Constancia (10/11/1872). 26. Moralidad (27/12/1872). (Temple: Teatro Colón). 27. Alianza (La Boca, 27/01/1873, langue italienne?) **Paraguay** 28. Unión Paraguaya (Asunción, 18/09/1869). **Provinces** 29. Unión y Amistad (San Nicolás, intitulée: Fraternidad y Beneficencia hasta el 02/08/1864). 30. Verdad, Mercedes (En sueño) 31. Unión, Rosario, 11/10/1860. 32. Asilo del Litoral, Paraná, 07/09/1860. 33. Capítulo Rosa-Cruz Unión, Rosario, 02/06/1862. 34. Estrella del Progreso, Santa-Fé, 25/07/1864 (En sueño) 35. Capítulo Rosa-Cruz Asilo del Litoral, Paraná, 21/12/1866. 36. Constante Unión, Corrientes, 25/08/1867. 37. Rectitud, Concordia, 19/07/1867. 38. Abraham Lincoln, Gualeguay, 29/09/1867 (En sueño). 39. Fraternidad, Goya, 12/04/1869 (En sueño). 40. Piedad y Unión, Córdoba, 24/04/1869. 41. Joven Mendoza, Mendoza, 06/04/1869. 42. San Juan de la Frontera, San Juan, 07/01/1870 (En sueño desde el 30/08/1872). 43. Unión San Luis, San Luis, 26/09/1870. 44. Unión san Fernando, San Fernando, 30/11/1872. 45. Luz del Sud, Tandil, 30/01/1873. 46. Estrella de Misiones, Paso de los Libres (Corrientes), 08/02/1873.	

1873-1878	**Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina** 1878: 39 loges selon Robert Freke Gould[16] **Confederación masónica simbólica** Scission du SCGORA. Archives rares[17]. **Gran Logia Nacional Argentina**[18] Scission du SCGORA (1873) Archives partiellement conservées par AGLA. 1. Unione Italiana (langue italienne). 2. Tolerancia. 3. Estrella del Oriente. 4. Germania (langue allemande). 5. Les Amis de la Vérité (langue française).	**Grand Orient de France**[19] 1. L'Amie des Naufragés (Rite moderne français, langue française) (reunión: templo italiano) - Pacte de reconnaissance mutuelle avec le SCGORA[20]. **United Grand Lodge of England**[21] 1. Excelsior Lodge n°617 (Buenos Aires, 1855) 2. Star of the South n°1025 (Buenos Aires, 1865) 3. Light of the South n°1552 (Rosario, Santa Fe, 1876) 4. Southern Cross n°1740 (Córdoba, 1878) **Grande Oriente d'Italia** 1. Italia (1866)[22] - L'existence de plusieurs loges italiennes (à déterminer) et les divisions argentines encouragent la formation du *Comittatto Masonico Italiano*[23]. **Grosse Loge Von Hamburg** 1. *Deutschland* (1877, langue allemande; Rite "ecléctico"; Temple: Cangallo 482, Buenos Aires; Dir.: Carlos Glade; 2 réunions mensuelles)[24].
1879	**Bilan**[25] 1. SCGORA: 15 loges, dont 1 francophone, 2 anglophones et 1 italophone (La Boca del Riachuelo). 2. GLNA: 7 loges, dont 3 italophones, 1 germanophone, 1 francophone, 1hispanophone. 3. 35 loges autonomes dans les provinces (3 en Rosario, Corrientes; 2 en Concepción del Uruguay, San Nicolás, Córdoba, Paraná, Azul; 1 en Concordia, Goya, San Juan, San Fernando, Misiones, General Lavalle, Entre-Ríos, Victoria, Pergamino, Veinte-y-Cinco de Mayo, Chivilcoy, Bragado, La Paz, Gualeguaychu, Guamini, Nueve de Julio, Chascomús, Tandil, Dolores). **Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina**[26] Rite écossais ancien & accepté. Templo: Cangallo 950, Dirección política: Augustín P. Justo, Roberto Cano, Juan Francisco Monguillot, Manuel H. Langenheim, Manuel Fernández, José N. Romero, José Pequeres, M. Berutti. 1. Unión del Plata (1856) 2. Confraternidad Argentina (1856) 3. Constancia (1858) 4. Regeneración (1858) 5. Obediencia a la Ley (1859)	**Grand Orient de France** 1. L'Amie des Naufragés (Rite moderne français, langue française). Templo: Cangallo 540. Président: H. Baumarié. Cuatro reuniones al mes[29]. **United Grand Lodge of England**[30] Temple: Cangallo 482. Dirección: R. B. Masefield. Dos reuniones al mes 1. Excelsior Lodge n°617 (1855) 2. Star of the South n°1025 (Buenos Aires, 1865) 3. Light of the South n°1552 (Rosario, Santa Fe, 1876) 4. Southern Cross n°1740 (Córdoba, 1878) **Grande Oriente d'Italia**[31] Rites "escocés" et "simbólico" (ce dernier, inspiré du Rite français, s'éloignait des hiérarchies verticales du Rite écossais et ne pratiquait que les trois premiers grades). Temples: Cangallo 482 et La Boca. Direction du "Comittato masónico italiano": H. Tarnassi (33e) 1. Italia (1866) 2. Obedentia alla Legge (1877) 3. Unione Italiana (1877) 4. Sette Colli (1878) 5. Figli d'Italia (1878, La Boca).

6. Caridad (1866)
7. Estrella del Oriente (1868)
8. Progress (1869, idioma inglés)
9. Égalité-Humanité (1870, idioma francés)
10. América (1870)
11. Alianza (1873, tempo en La Boca).
12. Hijos de Hiram (1873)
13. Moralidad (1873)
14. Salomón (1875)
15. Eureka (1877, idioma inglés)

Gran Logia Nacional Argentina[27]

Rite "Azul moderno" (ce dernier, inspiré du Rite français, s'éloignait des hiérarchies verticales du Rite écossais et ne pratiquait que les trois premiers grades).

Temples: Cangallo 482, Cangallo 540, La Boca del Riachuelo.

Direction politique: Feliciano Cajaraville, Pant. Gómez, Bernardo Etchegoyen, Dr. Anibal Blosi.

1. Tolerancia (1857)
2. Unione Italiana (1858, langue italienne).
3. Germania (1863, langue allemande).
4. Les Amis de la Vérité (1869, langue française).
5. Loge capitular Unione Italiana (1863, langue italienne).
6. Armonia (1876, La Boca)
7. Liberi Pensatori (1876, La Boca, langue italienne).

Loges autonomes[28]

Rite écossais ancien & accepté, sauf indication contraire.

1. Jorge Washington (1857, Concepción del Uruguay, affiliée au *SCGO de la República Oriental del Uruguay* depuis 1875).
2. Unión y Amistad (1858, San Nicolás).
3. Unión (1860, Rosario).
4. Capítulo Unión (1861).
5. Asilo del Litoral (1860, Paraná).
6. Fraternidad (1860, Goya).
7. Capítulo Asilo del Litoral (1866).
8. Constante Unión (1867, Corrientes).
9. Estrella del Sur (1867, Azul).
10. Rectitud (1867, Concordia).
11. Piedad y Unión (1869, Córdoba)
12. San Juan de la Frontera (1870, San Juan).

Grosse Loge Von Hamburg

1. *Deuschland* (1877, langue allemande; Rite "ecléctico"; Temple: Cangallo 482, Buenos Aires; Dir.: Carlos Glade; 2 réunions mensuelles)[32].

	13. Unión (1872, San Fernando). 14. Estrella de Misiones (1873, Paso de los Libres). 15. Capítulo Jorge Washington (1873, Concepción del Uruguay). 16. Hijos de la Alianza (1875, General Lavalle). 17. Benjamin Franklin (1875, Esquina, Corrientes). 18. Luz del Sur (1875, Tandil). 19. Capítulo Unión y Amistad (1876). 20. Lautaro (1876, Rosario). 21. Cristóbal Colón (1876, Colón, Entre Ríos). 22. Caridad (1876, Victoria). 23. Capítulo Benjamin Franklin (1877). 24. Fraternidad 2, (1877, Pergamino). 25. Porvenir (1877, Veinte-y-Cinco de Mayo). 26. Luz del Oeste (capitular) (1877, Chivilcoy). 27. General San Martín (1877, Bragado). 28. Unión del Sud (1877, Chascomús). 29. Estrella de la Paz (1877, La Paz). 30. Capítulo Estrella del Sud (1878). 31. Capítulo Piedad y Unión (1878). 32. Concordia (1878, Gualeguaychu). 33. Luz del desierto (1878, Guamini). 34. Igualdad (1878, Nueve de Julio) 35. Quinze de Septiembre (1878, Dolores, "Rito Azul").	
1880-1890	**Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina** Siège central: Buenos Aires, Cangallo 1242. **Grands-maîtres :** 1880-1882 : Manuel H. Langenheim (1832-1892), juriste, membre de la Cour de justice de Buenos Aires[33]. 1882-1883: Domingo F. Sarmiento (1811-1888), ex président de la République (1868-1874) et cheville ouvrière de la laïcisation scolaire[34]. 1883-1885 : Leandro N. Alem Grand-maître, (1842-1896), avocat, politicien, un des fondateur du Parti radical, succède à Domingo F. Sarmiento (démissionaire)[35]. 1885-1887, 1888-1891 & 1895-1896: Valentín Fernández Blanco (1850-1928), juriste, juge fédéral, sénateur provincial, universitaire, journaliste[36].	
1890-1900	**Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina**	**Grand Orient de France** 1. L'Amie des Naufragés (Buenos Aires, 1850-1852)

Siège central: Buenos Aires, Cangallo 1242.

Grands-maîtres

1891-1892: José Francisco Soler (1845-1922), juriste, législateur provincial et député national, président du *Consejo Nacional de Educación*[37].

1892-1893: Faustino Jorge (1846-1908), juriste, législateur national et ministre provincial[38].

1893-1894: Bartolomé Mitre (1821-1906), président de la République (1862-1868)[39].

1894-1895: Juan José Soneyra Urquiza (1839-1900), juriste, journaliste, député national[40].

1896-1899: Rudecindo Roca Grand-maître: (1850-1903), militaire (général, Paraguay et Conquête du Désert)[41].

1899-1901: Liborio Bernal (1838-1901) militaire (Paraguay), président du Conseil de Guerre, gouverneur de la Province de Río Negro[42].

Relations internationales:

En 1891, campagne contre « l'impérialisme » du *Grande Oriente d'Italia*, de la *Grosse Loge von Hamburg* et du *GO Nacional de España*[43]

En 1898, le SCGORA et le GODF renouvellaient leur alliance institutionnelle[44]

En 1898, dans une circulaire internationale, revendiquait sa « régularité », son « existence autonome », son « sentiment solidaire de nationalité » et le lien indissoluble entre « *la civilisation et le progrès* » dans le monde et dans la « *patrie* »; il demande une réactualisation de ses relations internationales avec Allemagne (8 grandes loges), Angleterre (*United Grand Lodge of England, Supreme Council*), Belgique (1) Danemark (1), Écosse (1 grande loge), Espagne (2: *Gran Logia Simbólica & Supremo Consejo Ibérico, Gran Logia Nacional*), Grèce (1 obédience) Hongrie (2), Irlande (1 grande loge), Italie (1), Luxembourg (1), Roumanie (1), Suisse (2: GL *Alpina, Directoire helvétique*), les États-Unis et la Canada (53 grandes loges, *Supreme Council Southern Jurisdiction* et *Northern Jurisdiction*), Brésil (2: Rio de Janeiro, Rio Grande do Sul) ; Chili (*Supremo Consejo* et *Gran Logia*), Colombie (Cartagena), Cuba (*Supremo Consejo* et *Gran Logia*), Guatemala (1), Haïti (1), Mexico (*Supremo Consejo*), Paraguay (1) Pérou (1), République dominicaine (1), Uruguay (1), Vénézuela (1), l'Australie (2 grandes loges), Égypte (1)[45].

Relations internationales formelles: Grand Orient de France[46]

En 1898, le *Gran Oriente Argentino* lançait un appel pour un « *congrès maçonnique continental* » -c'est-à-dire sudaméricain, qui devait avoir lieu en 1899 à

- ("muy antigua y buena […] Rito Escocés reformado [Rite moderne français] […] es emanación casi exclusiva de la colonia francesa" [48]).

United Grand Lodge of England[49]

1896 : La filiale argentine de la UGLE regroupait 432 membres, dont 54 maîtres-maçons[50].

1897: selon un rapport confidentiel réalisé par une loge argentine, les loges anglaises étaient "*compuestas de ingleses y no fraternizan con otras logias*" [51].

1. Excelsior n°617 (1855)
2. Star of the South n°1025 (Buenos Aires, 1865)
3. Light of the South n°1552 (Rosario, Santa Fe, 1876)
4. Southern Cross n°1740 (Córdoba, 1878)
   a) Royal Arch Chapter Masefield n°617 (Buenos Aires, 1881).
5. Victoria n°2329 (Buenos Aires, 1890).
6. Quilmes n°2459 (Quilmes, Bs As, 1893).
   b) Royal Arch Chapter Rosario n°1553 (Rosario, S. Fe, 1893).
7. St John's n°2517 (Lomas de Zamora, provincia de Buenos Aires, 1894).

- **Londres**: *Mark Lodge Buenos* Aires n°481 (Londres, 1895).
- **Londres**: *Mark Lodge Rosario* n°507 (Londres, 1897).

c) Royal Arch Chapter Silver River n°2329 (Quilmes, prov. Buenos Aires, 1898).

Grosse Loge von Hamburg

1. Teutonia
2. Frederic III

("[Teutonia] Era muy buena y fuerte. Se dividió en dos el año pasado, quedando una con el mismo nombre y la otra llamándose Federico III. Las dos juntas no valen la primera. Ambas adoptan el idioma alemán y el Rito Simbólico Ecléctico" [52]).

Gran Oriente d'Italia (Comitato Masónico Italiano)

Selon un rapport commandité en 1897 para la loge Luz (Mendoza), le GOI régulait 1 loge à Montevideo, 1 loge à Asunción del Paraguay, 1 loge au Brasil [São Paulo?]. En Argentine, il contrôlait 23 loges, 1 Chapitre Rose-Croix, 1 chambre du 9e grade, 1 chambre du 4e grade et un conclave du grade 30 (Rite écossais ancien & accepté) ("Usa interiormente el idioma español"). Le *Comittato*

	Buenos Aires. Quel devait en être le contenu ? Ce congrès devait, selon le grand-maître péruvien, « *accélérer la réforme à laquelle la Franc-Maçonnerie ne pourra se soustraire, en dépit de certaines résistances, puisque toute institution humaine doit progresser ou disparaître* » : en clair, ce congrès devait moderniser les doctrines maçonniques, sur les traces du modèle français et, plus largement, de la franc-maçonnerie latine. Un argument nouveau faisait son apparition: la nécessaire adaptation aux circonstances nationales: la franc-maçonnerie devait adopter *« la physionomie des pays dans lesquels elle se développe »* [47]. **Gran Logia Nacional Argentina** Â étudier (active jusqu'en 1902, date de sa réintégration au courant principal?)	*masonico italiano* faisait office d'organe fédéral italien pour l'Argentine[53]. **Supremo Consejo del Sebeto[54] (Italie?)** Sans données **Grande Oriente Español** **1890 :** création de la loge España n°77, capitulaire en 1891 ; la loge publia la revue *Miguel Servet* (une revue). Grave scission et probable disparition en 1893[55]. **1895-1897 : deux loges** 1. Mendez Nuñez (Buenos Aires?) 2. Philatelos (Buenos Aires?) Rite écossais ancien & accepté. ("Entre ellas no reina la concordia, pero andan discretamente bien" [56]). **Gran Oriente Nacional de España** **1892 :** fondation d'une loge du Grande Oriente Nacional de España: "Colón" n°314[57]. **1897:** Deux loges : Renacimiento (La Plata), Caridad (Buenos Aires)[58] . Existence d'un délégué pour l'Amérique du Sud, actif dans l'anticléricalisme[59]. **Gran Consejo Ibérico** Sans données, présence diffuse en 1897[60]. **Vers 1900** La franc-maçonnerie espanole paraine un nombre croissant de loges : GOE : Mendez Nuñez n°161 (Buenos Aires, Réincorporation de la loge après la crise de 1896) ; Fidelidad n°253 (San Vicente, Buenos Aires) ; General Sarmiento n°254, Unión Justa n°257 (Buenos Aires, José Portables, délégué du GOE, vénérable de cette loge) ; Unión liberal n°258 (Buenos Aires); La Nueva Era n°262, Buenos Aires, scission pro-GO Rito Azul en 1903); Piedad y unión n°266, Córdoba). En 1901, la Cámara Aeropágica Guanche de Buenos Aires sollicite son affiliation au GOE, qui refuse. Ses loges, liées au courant maçonnique de Isidro Villarino (Gran Logia Simbólica Española), pratiquaient le Rite National Espagnol, le Rite de Memphis-Mizraïm; elles comptaient parmi elle "Estrella de Italia" (loge féminine) et des loges mixtes[61].
1900-1914	**Gran Logia Nacional Argentina** Scission du SCGORA; réintègre le SCGORA en 1902? [62] **Supremo Consejo & Gran Oriente para**	**Grand Orient de France** *L'Amie des Naufragés,* doyenne de la région installée depuis 1850-1852 à Buenos Aires sous la régulation du *Grand Orient de France,* hébergée par le *Gran Oriente de la República Argentina*

la República Argentina

Buenos Aires, Cangallo 1242

Direction politique

1901-1902 : Emilio Gouchon (député)

1902-1905 : Pablo Barrenechea (député, libre-penseur militant)

1905-1906 : Augustin Álvarez (cofondateur de l'Université National de La Plata, libre-penseur militant).

1906 : Juan Balestra (député, libre-penseur militant)

1906-1911 : Emilio Gouchon (député)

1911-1913 : Emilio Conforti

1913-1914 : Enrique Jorge (avocat)

Réseaux

1904: 89 loges[63].

1906[64]: Plus de 2500 membres actifs[65] et 95 loges: dont 33 à Buenos Aires, 4 à La Plata et 30 dans la province de Buenos Aires, dans les villes liées à l'agro-exportation, au chemin de fer, à la navigation fluviale et atlantique (principalement Centre-Sud, façade atlantique et littoral Nord de la province). Il était présent dans 8 provinces: Santa Fe (7 loges), Entre Ríos (6), Corrientes (6), Misiones (2), Mendoza (2), Córdoba (2), Tucumán (2), San Juan (1).

Parmi ces loges, au moins deux loges anglophones, servant de trait-d'union avec la franc-maçonnerie anglo-saxonne [66] . À Buenos Aires, loges italophones: 10 (Unione Italiana 1a, Italia, Roma, Liberi Pensatori, Alianza 2a, Figli d'Italia, Giuseppe Garibaldi, Tito Vezio, Sretta Uglianza, G. Mazzini); loge francophone: 1 (Égalité-Humanité-Fraternité); loge anglophone: au moins une (*Eureka Lodge,* Scottish Constitutions).

Le SCGORA contrôlait 6 temples à Buenos Aires (Cangallo 1242, Yerbal 1883, Suárez 463, Villa Urquiza, Barracas al Norte: San Antonio 814, Alvarado 12365).

1909**:** Selon l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* de 1909, le SCGORA régulait 108 loges et 4500 membres[67].

1914 : Le SCGORA regroupait 4500 membres (soit 11% des effectifs recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques pour l'Amérique latine). Il régulait 139 loges[68].

Relations internationales

En 1901, le SCGORA continuait à mener campagne contre « *l'impérialisme* » du Grande Oriente (Temple: Cangallo 1242)[100].

Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear

1 loge active en 1914 à Banfield (Bs As): "Fraternidad Universal"[101]

Grande Oriente Español

1911: Au moins une loge en 1911[102].

1914: 2 loges et 94 maçons (Buenos Aires, "Unión Justa" et "Unión Liberal")[103]

Grande Oriente d'Italia

En 1906, le GOI régulait 7 loges à Buenos Aires, réparties en 2 temples (Rio Bamba 48 et Necocheoa 825, La Boca): *Unione Italiana, Italia, I Sette Colli, Federico Campanella, I Figli d'Italia, Aurora Risorta, Tito Vezio*[104].

En 1914, le GOI parrainait 8 loges symboliques actives à Buenos Aires[105].

Grosse Loge von Hamburg

1906[106]:

1. *Teutonia* (Temple: Cangallo 1242).

2. *Libertas* (Rosario de S. Fe, fondée en 1901).

1914[107]:

1. *Teutonia* (Temple: Cangallo 1242). (Fondée en 1877)

2. *Libertas* (Rosario de S. Fe, fondée en 1901).

Grand Lodge of Scotland

1905-1914: 1 loge (Buenos Aires, *Eureka Lodge*), selon le Bureau International de Relations Maçonniques [108] . Créée en 1905 sous le patronage du *Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina* (mais selon le rituel de la *Grand Lodge of Scotland*[109]), elle passa ensuite sous l'obédience directe de cette dernière[110].

United Grand Lodge of England – District Grand Lodge for South America (Southern Division)

1906:

En 1906, la UGLE régulait un total de 8 loges en Argentine, sous la direction de Trevor Mold, Colpas Clark, Chevallier Boutell. À Buenos Aires et dans sa banlieue: 5 loges (Excelsior n°617 ; Star of the South n°1025, Victoria n°2329, Quilmes n°2429, Si John's n°2542). À Rosario: 2 loges (Light of the South n°1553, Alexandra n°2960). À Córdoba: 1 loge (Southern Cross n°1740)[111].

d'Italia[69].

En 1901-1903, le SCGORA et le GODF renouvellaient leur alliance institutionnelle[70].

Entre 1903-1905, le SCGORA était accepté comme membre du Bureau International de Relations Maçonniques (Suisse) et était le seul en Argentine à être « *reconnu par presque toutes les puissances maçonniques régulières du monde* »[71].

En 1904, le SCGORA signait un pacte de reconnaissance mutuelle et exclusive avec le *Grande Oriente do Brasil,* axe pour un système maçonnique latino-américain autonome et anticlérical[72].

En 1906-1907, le SCGORA ratifiait ses relations formelles avec la *United Grand Lodge of England*, le *Grand Orient de France*, le *Bureau International de Relations Maçonniques* (BIRM), entre autres. Dans une lettre au BIRM (1906-1907 ?), il précisait que « *aucun des corps irréguliers de la République Argentine* » n'avait présenté sa candidature au BIRM et que l'acceptation par le BIRM de ces corps aurait provoqué le retrait du SCGORA. Il exposait la généalogie des scissions survenues à partir de 1903 (*Rito Azul, Rito Confederado, Rito Nacional*, etc.). Il exposait aussi sa situation avec le Grand Orient de France: en 1901-1903, le GODF proposait au SCGORA de renouveler leur pacte de reconnaissance mutuelle. Le SCGORA rappelait –documents à l'appui- que cette reconnaissance mutuelle était déjà ancienne, liée à sa fondation en 1852-1856. Par ailleurs, le SCGORA affirmait être « un des corps maçonniques de la plus grande importance dans l'Amérique du Sud ». Le SCGORA demandait donc au GODF de ratifier leur alliance en y ajoutant une clause d'exclusivité: un nouveau traité de reconnaissance exclusive calqué sur le traité argentin-brésilien de 1904, où serait ajoutée une clause d'exception pour la loge argentine du GODF: *L'Amie des Naufragés.* Le SSGORA déplorait que le GODF souhaitât avoir la liberté de maintenir des rapports avec les obédiences argentine dissidentes[73].

Gran Oriente Argentino del Rito Azul (Bartolomé Mitre 1281, Buenos Aires)

Scission du SCGORA (1901-1902). Archives Partiellement conservées à AGLA. À étudier.

Selon une lettre du SCGORA au BIRM (1906-1907), cette organisation fut fondée en 1902 par *« une faible minorité vaincue lors d'une élection* ». Cette scission engendra rapidement deux autres scissions: le Rite confédéré et le Rite national argentin. Comme ces deux derniers, le *Rito Azul*

1907 : La filiale argentine de la UGLE regroupait 622 membres, dont 101 maîtres-maçons[112]

1914

Selon le Bureau International de Relations Maçonniques, la UGLE régulait 16 loges symboliques en Argentine en 1914, installées à partir de 1855 à Buenos Aires (7 loges), Bahia Blanca (2 loges), Rosario de Santa Fe (2 loges), Córdoba (1), Lomas de Zamora (1), Mendoza (1), Quilmes, (1), Tucuman (1).

À cela il faudrait en réalité ajouter les loges spéciales installées en Argentine et à Londres (*Mark Lodges, Royal Arch Chapters, Knight Templars Preceptories*) et d'autres types de loges spéciales, telles que les *Mariner Lodges,* sur lesquelles je n'ai malheureusement pas de données.

Une liste plus complète recenserait 18 loges symboliques et 11 loges spéciales (dont trois à Londres) (selon les données fournies par le BIRM en 1914 et celles fournies par William Cowlishaw en 1931[113]):

1. *Excelsior Lodge* n°617 (1855)
2. *Star of the South Lodge* n°1025 (Buenos Aires, 1865)
3. *Light of the South Lodge* n°1552 (Rosario, Santa Fe, 1876)
4. *Southern Cross Lodge* n°1740 (Córdoba, 1878)
   A. Royal Arch Chapter *Masefield* n°617 (Buenos Aires, 1881).
5. *Victoria Lodge* n°2329 (Buenos Aires, 1890).
6. *Quilmes Lodge* n°2459 (Quilmes, Bs As, 1893).
   B. Royal Arch Chapter *Rosario* n°1553 (Rosario, S. Fe, 1893).
7. *St John's Lodge* n°2517 (Lomas de Zamora, provincia de Buenos Aires, 1894).
   - **Londres**: *Mark Lodge Buenos* Aires n°481 (Londres, 1895).
   - **Londres**: *Mark Lodge Rosario* n°507 (Londres, 1897).
   C. Royal Arch Chapter *Silver River* n°2329 (Quilmes, prov. Buenos Aires, 1898).
8. *Alexandra Lodge* n°2960 (Rosario, 1903).
   D. Royal Arch Chapter Connaugh n°1025 (Buenos Aires, 1905).
9. *Albion Lodge* n°3196 (Bahía Blanca, province de Buenos Aires, 1907).
10. *Trevor Mold Lodge* n°3293 (Buenos Aires, 1908)
11. *Acacia Lodge* n°3314, Tucumán, 1909.
12. *Campana Lodge* n°3364 (Campana, provincia de Buenos Aires, 1909).
    E. 1909: la GLA autorise Francis H. Chevallier Boutell à créer un district de *Mark Lodges*

était internationalement isolé[74].

Parmi ses dirigeants: Enrique G. Howard (Commodore de la marine militaire argentine en 1903, amiral en 1910), Narciso Terrón, Manuel R. Zuñiga, Antonio R. Zuñiga, Gabriel Mandeville, Pedro Grande[75].

1903: 33 loges[76].

1905: 92 loges?[77]

1906: 81 loges. Sa superficie territoriale dépassait celle du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina*, puisqu'il était présent dans quinze provinces, dans la province de Buenos Aires et dans la capitale fédérale. Cette implantation territoriale était inscrite dans les mêmes cadres généraux. Buenos Aires concentrait le premier groupe (27 loges, réparties en quatre temples: Bartolomé Mitre 1281, Balcarce 1469, Villa Uruquiza, Necochea 825). Dans la province de Buenos Aires, il réunissait 22 loges, dans les villes liées à l'agro-exportation, au chemin de fer, à la navigation fluviale et atlantique (principalement Centre-Sud, façade atlantique et littoral Nord de la province). Dans les provinces, il régulait 32 loges à Sante Fe (8 loges), Entre Ríos (3 loges), Córdoba (2 loges), Corrientes (1 loge), Tucumán (3 loges), Santiago del Estero (2 loges), Salta (1 loge), Jujuy (1 loge), San Juan (1 loge), Mendoza (4 loges), La Rioja (1 loge), Santa Cruz (1 loge), Formosa (1 loge), dans la Pampa central (1 loge) et à Neuquén (2 loges)[78].

1907: 79 loges, dont 26 à Buenos Aires, dont 17 loges dans la province de Buenos Aires, 35 loges dans quinze provinces différentes, une au Chili ; parmi ces loges, on relevait des noms tels que « *Carlos Marx* », « *Tolstoï* », « *El Trabajo », « Voltaire », « Victor Hugo », « Cosmopolita », « Émile Combes »,* etc.[79]

Relations Internationales:

Selon les commentaires glissés dans le *tratado maçônico* argentino-*brazileiro* de 1904, il resta enclavé. Malgré ses efforts, il ne put apparemment obtenir la reconnaissance du *Gran Oriente Español*[80]*,* de la *Gran Logia de Chile*[81] et surtout du *Grande Oriente do Brasil*[82]. Le Brésil figurait au centre de sa stratégie de légitimation internationale. Pour séduire Rio de Janeiro, il bénéficiait d'ailleurs d'un atout: son principal dirigeant, Enrique G. Howard, était commodore de la marine militaire argentine et directeur de l'École navale argentine ; vétéran de la Guerre du Paraguay, il avait été à l'origine de la fondation du port militaire de Bahía Blanca (*Puerto Belgrano*) en 1895 ; en 1910, il fut le premier à être nommé amiral par le Congrès de la Nation[83]. Au Brésil, les marins étaient traditionnellement très présents en maçonnerie[84]. En 1903, le *Rito* reçut en grandes pompes un groupe d'officiers brésiliens qui faisaient escale en Argentine[85].

En 1907, il proposa sa réintégration au SCGORA, dans le cadre de son système liturgique particulier (il

13. *Belgrano Lodge* n°3466 (Buenos Aires, 1910).
    F. *Mark Lodge White Bay* n°615 (Bahia Blanca, 1910).
14. *Aconcagua Lodge* n°3489 (Mendoza, 1911).
15. *King Edward VII Lodge n°3504* (Temperley, prov. de Buenos Aires, 1912).
16. *Santa Rosa Lodge*-n°3579 (Buenos Aires, 1912)
17. *Anglo-argentine Lodge* n°3623 (Londres, 1912).
    G. Preceptory Knight Templars *San Martin* n°191 (Buenos Aires, 1912).
    H. Preceptory Knight Templars *Santa Rosa* n°198 (Buenos Aires, 1913).
18. *St George's Lodge* n°3641 (Buenos Aires, 1913).
19. *St Andrew's Lodge* n°3706 (Buenos Aires, 1913).

- **Londres**: Royal Arch Chapter *Anglo-argentine* n°3623 (Londres, 1914).

refuse les hiérarchies verticales du Rite écossais et ne pratiquait que les trois premiers grades ; inspiration du Rite moderne français ?) [86] . L'opération échoua en raison de caprices manifestés par certains des dirigeants de la rue Cangallo 1242[87].

1909: mentionné par le Bureau International de Relations Maçonniques comme un des « *groupements maçonniques au sujet desquels les renseignements sont insuffisants pour les classer dans les Puissances maçonniques régulières* »[88].

1909: Le *Rito Azul* régulait 80 loges et 2130 membres ; désormais reconnu par le *Supremo Consejo & gran Oriente de la República Argentina*, il avait pu se désenclaver internationalement et tisser des alliances en Grèce, dans le Rio Grande do Sul, au Paraguay, à México (*Gran Logia Valle de México*), à Cuba, en Égypte, au Luxembourg, à Haïti, en Roumanie, au Portugal[89].

Gran Oriente del Rito Nacional Argentino

Scission du *Gran Oriente Argentino del Rito Azul* (1905? [90]), pratiquant un Rite national argentin. À étudier[91].

1909: Le *Rito Nacional Argentino* régulait 16 loges à Buenos Aires (dont une loge féminine) et une loge féminine à La Plata[92] ; bien que « *national* », il n'échappait pas à la loi du cosmopolitisme commune à tous les réseaux maçonniques, comme le montrent les cadres logiques de ses loges[93].

Gran Oriente del Rito Confederado

Scission du *Gran Oriente Argentino del Rito Azul* (1905? [94]). À étudier[95]

1909: Le *Rito Confederado* réunissait 11 loges et 590 membres sous la direction de Julio Belin Sarmiento et Charles O'Donnell[96].

Gran Logia Provincial de Santa Fe

Obédience régionale fondée en 1904 (?), par scission du SCGORA. Rite Menphis-Mizraïm. Au moins ne loge féminine[97]. À étudier.

1909: la *Gran Logia Provincial de Santa Fe* revendiquait 6 loges et 470 membres[98].

Une nébuleuse

Selon le secrétaire du courant principal en 1907 : « Tous ces titulés Orients maçonniques [*Rito Azul, Rito confederado* et *Rito Nacional Argentino*] ont continué à avoir des enfants et aujourd'hui il est impossible d'établir la généalogie des

	nombreuses et insignifiantes maçonneries qui ont poussé dans le désordre »[99].	

Le courant principal et les courants alternatifs de la franc-maçonnerie argentine au début du XX^{e} siècle

Document 16: Le Gran Oriente Argentino del Rito Azul, principal rival du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* tente de séduire le *Grande Oriente do Brasil* (*Recepción a los marinos brasileños, verificada el día 12 de julio de 1903, Discurso de bienvenida leído por el h.·. Gran maestro: Comodoro Enrique G. Howard*, Document imprimé, Buenos Aires, 1903) ("Tenida masónica", in *La Nación,* Buenos Aires, 13/07/1903). (AGOFRA, Mendoza).

Gran Oriente Argentino del Rito Azul

Recepción á los marinos Brasileños verificada el dia 12 de Julio de 1903 E.·. V.·.

Discurso de bienvenida leido por el h.·. Gran Maestro, Comodoro

Enrique G. Howard.

HERMANOS DEL BRASIL:

El Gran Oriente Argentino del Rito Azul os da por mi intermedio su cordial bienvenida y os agradece al mismo tiempo el honor que le dispensais viniendo á su templo á tomar el calor de nuestros corazones y á probarnos una vez mas que no se pierden en el mundo ningún acontecimiento de importancia, en el cual no tenga intervencion la Franc-Masonería, á no ser que á él no alcance.

Aquí, entre esas dos columnas simbólicas, fueron bautizados hace poco en nuestros augustos misterios siete distinguidos oficiales de la Armada Chilena, ligados á estas playas como managenses de esta otra las dos repúblicas; y ahora nosotros con la visita que realizais ponen el sello á la solidaridad de los tres Orientes, brasileño, chileno y argentino, feliz presagio de la perfecta union que vincula á las tres grandes naciones del continente sud-americano.

La Franc-Masonería prepara en la intimidad y en el silencio de sus talleres una obra de luz. Esta obra de las esperanzas á realizarla en la vida social, en la vida política y en la vida de la familia. En la vida social preparando la redencion del pauperismo y la desaparicion de la miseria no solamente por medio de socorros materiales sino tambien por el alto ejemplo que debemos dar de trabajo, de honradez y de moralidad.

A nosotros nos toca recibir los agasajos populares, fortificar los caracteres, é inculcar el espíritu de sana independencia, y el amor al bien, al progreso y á la libertad.

En la vida política, demostrando con nuestra conducta la mas viva adhesion á la patria, á esa patria organizada por nuestros antepasados á costa de dolorosos sacrificios, y que nosotros debemos asegurar á conservar gloriosa y grande por medio de sus instituciones y sus leyes.

En la vida de la familia emancipando nuestro pueblo de peligrosas tutelas y oponiendo á nuestros adversarios no solo Franc-Masones, sino Familias Masónicas, hoy padre, la madre y los hijos están convencidos de la verdad de nuestras doctrinas, dedicados por la las bienhechoras de nuestro ideal y sobre todo animados del espíritu de la vida de nuestra confraternidad.

El Gran Oriente del Brasil al cual pertenecemos ha realizado fielmente este programa, y lo siguecumpliendo con una decision, una fé y un entusiasmo que pueden servir de ejemplo á muchos Orientes extranjeros.

Allí todo regéira masonería, todo está subordinado á los intereses de nuestra Orden entre cuyos afiliados figura cuanto de mas notable tiene el país en ciencias, artes, milicias y en todas las demas manifestaciones de la inteligencia y del esfuerzo.

Permitidme, queridos hermanos, que regale vuestros oidos y regocije vuestra alma con un grato recuerdo sacado de los archivos de nuestra gloriosa tierra.

Corria el año 1822 y en el mes de Agosto, el glorioso Príncipe Regente Don Pedro era invitado en Rio Janeiro en la Logia "Comercio é Artes", y al poco tiempo ejercia Gran Maestrazgo por cuarenta de altas pruebas que tuvieron muy pronto su explicacion.

El 5 de Septiembre del mismo año estaba todavia en Italian Segunda á Rio Janeiro los ecos del grito de Ypiranga, cuando asumia el Príncipe Gran Maestre, recibia el Gran Oriente del Brasil una nueva extraordinaria bajo la direccion del hermano Joaquin Gonçalves Ledo, primer gran vigilante, el cual dando el alto proponia en enérgicos discursos demostrando que las circunstancias políticas porque atravesaba la patria exigian imperiosamente que fuera afirmado su carácter con la proclamacion de la independencia y de la nueva constitucional en la persona del Príncipe Don Pedro. Hablaron á este propósito varios hermanos apoyando todos la mocion y reconociendo la necesidad urgente de proclamar la independencia del Brasil y de que fuera aclamado el Príncipe Don Pedro su defensor perpétuo y constitucional.

Pasaron unos dias y el 12 de Septiembre reunió el Gran Oriente otra sesion, y á iniciativa del mismo hermano Gonçalves Ledo se nombraron varias comisiones encargadas de propagar la idea de la independencia y de preparar los ánimos de los pueblos para esta grande y gloriosa idea.—Los comisionados llenaron á conciencia esta importantísima mision y el 4 de Octubre del mismo año se reunió por tercera vez el Gran Oriente bajo la presidencia del Gran Maestre, el Príncipe Don Pedro.

El hermano Gonçalves Ledo haciendose intérprete del entusiasmo que reinaba en la asamblea, manifestó en párrafos llenos de calor y patriotismo que habiendo sido el Gran Oriente la primera corporacion que tomó la iniciativa de la independencia del Brasil, creia llegado el momento de que tomara tambien la misma iniciativa en la proclamacion de su monarca, solidarizándose en voz y en defensor perpétuo y aliandolo solemnemente á la nueva dinastía constitucional.

Esta mocion fué saludada con estruendosas aprobaciones y en medio de ellas el brigadier Domingo Alves Branco Muniz Barreto declaró que el defensor perpétuo debia ser aclamado Emperador y no Rey, y sufragadose sobre una nueva lanza por tres veces consecutivas esta fórmula: — Viva *el Señor Don Pedro de Alcántara primer Emperador y defensor perpétuo.*

Así quedó consagrada la independencia del Brasil y el imperio de Don Pedro que fueron sancionados políticamente el 12 Octubre de 1822.

De igual manera y con idéntico entusiasmo resolvió mas tarde la Franc Masonería el cambio de sistema de gobierno, proclamando la república federal al grito del entusiasmo que tronaba jubiloso y entusiasta por todos los ámbitos del himno de la patria.

De entonces acá, la Franc Maso-

[illegible] [illegible] [illegible] [

Document 17: Le courant principal en 1906 (*Boletín oficial de la masonería argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires (Cangallo 1242), 15/04/1906, pp. 5-11) (AGLA).*

AAug.·. y RResp.·. LLog.·. de la Obediencia

EN LA REPÚBLICA ARGENTINA

Capital.—Trabajan en el Templo Central, Cangallo 1242: *Confraternidad Argentina.* — Venerable: Melitón Gonzalez — Secretario: Manuel A. Velazquez—Diputado: Luis M. Arzac.

Unión del Plata.—Venerable: Victor M. Rastellini—Secretario: José M. Natale.

Tolerancia.—Venerable: José Imbellone—Secretario: Manuel Fernández.

Constancia—Venerable: Aquila del Castillo—Secretario: Pascual Delgado—Diputado: Gerardo Cabello.

Obediencia á la Ley.—Venerable: Dr. Zoilo Cantón—Secretario: Luis Barrenechea—Diputado: Alfredo C. Ponce.

Moralidad.—Venerable: Luis Pascarella—Secretario: Miguel J. Coca.

Unión Italiana 1ª.—Venerable: Carlos Sapparo — Secretario: Antonio Ponzio—Diputado: Enrique D. Parodi.

Egalité, Humanité, Fraternité.—Venerable: Emilio Debrou—Secretario: Gaston Garceau.—Diputado: Juan Miquel.

Estrella del Oriente.—Venerable: Eugenio Intrieri—Secretario: Carlos Mondelli.—Diputado: Ernesto Pascuzzi.

Hijos de Hiram.—Venerable: Laureano Ossinde—Secretario: Luis J. Augusto.—Diputado: Manuel Pardal Galán.

Non Plus Ultra.—Venerable: José Lopez Perez—Secretario: Eduardo Vilarelle—Diputado: Oscar Balmert.

Unión Argentina. — Venerable: Genaro Garcia — Secretario: S. Costa Posse.—Diputado: Genaro Garcia.

Umberto 1º. de Saboia.—Venerable: Francisco I. Vescio—Secretario: Cayetano Dellacarte—Diputado: Juan Melfi.

Pitagoras.—Venerable: Pedro Carpy—Secretario: Carlos Litica—Diputado: Francisco Celali.

Justicia.—Venerable: Angel Blanco—Secretario: Carlos A. Novaro.—Diputado: Angel Blanco.

Colón y Esperanza.—Venerable: Luis Alejandro Mohr—Secretario: Juan M. Roselli—Diputado: Francisco Alejandro Mohr.

Italia.—Venerable: Silvestre Tortella—Secretario: José Maria Perez.—Diputado: José Carlasso.

Roma.—Venerable: José Fassetti—Secretario: José Di Giorno.—Diputado: Dr. Santiago R. Gallegos

Eureka.—Venerable: H. J. Kinz—Secretario: H. Dyke—Diputado: G. L. W. Burton.

Lautaro. — Venerable: Antonio F. Mongiardino—Secretario: Vicente Teslagrossa. — Diputado: Antonio F. Mongiardino.

Arcanos Fraternal.—Venerable: A. Santamaria—Secretario: Pedro Bran.—Diputado: Juan Valencia.

Bernardino Rivadavia.—Venerable: Ricardo Zaldarriaga—Secretario: Arturo Albarracin.—Diputado: Dr. Ricardo Zaldarriaga.

Regeneración — Venerable: Eusebio Martinez — Secretario: Honorio Claro.

Trabaja en el Templo, Yerbal 883: *David M. Carda.* — Venerable: Aldo Mascherini.—Secretario: Julio Miranda.—Diputado: Aldo Mascherini.

Boca del Riachuelo.—Trabajan en su Templo, Suarez 651: *Libre Pensamiento.*—Venerable: Manuel D. Vaccari—Secretario: Constantino Guajardo.—Diputados: M. D. Vaccari y Eugenio Moreschi.

Alianza 2ª. — Venerable: Francisco Provisionato — Secretario: Arcangel Capasso—Diputado: Dr. Alfredo L. Palacios.

Fede & Italia.—Venerable: Jose Bocalich—Secretario: Juan Cosmelz.—Diputado: José Bocalich.

Giuseppe Garibaldi.—Venerable: Nicolás Podestá—Secretario: Luis Ripetta—Diputado: Nicolás Podestá.

Principe de Gales.—Venerable: Francisco Gallo—Secretario: José Garcia.

Villa Urquiza.—*Paz.*—Venerable: José M. Silva — Secretario: Pablo Rapp—Diputado: Dr. Manuel Jurado.

Barracas al Norte.—Trabaja en su Templo, San Antonio 814: *Hijos del Trabajo.* — Venerable: Domingo M. Rodriguez — Secretario: Modesto Reyro.—Diputado: Domingo M. Rodriguez.

Trabaja en su Templo, Alvarado 1362: *Tita Verde.*—Venerable: Alberto C. Cordes—Secretario: Guillermo M. Cordes. — Diputado: Alberto C. Cordes.

La Plata.—*Luz y Verdad.*—Venerable: Guillermo Salom—Secretario: Juan A. Pestana—Diputado: Francisco Vizner.

La Plata. — Venerable: Crisaco del Valle.—Secretario: Juan A. Laurel.—Diputado: Juan A. Laurel.

Stella Cyanglearis.—Venerable: Leonardo Cortiziani.—Secretario: Antonio Alale.—Diputado: Guillermo Salom.

Democracia. — Venerable: José Galli.—Secretario: José Piccolo.—Diputado: Juan Pestana.

Ensenada.—*Hijos del Cosmos.* — Venerable: Angel Valania Secretario: Celerino Nahtal—Diputado: Francisco Massolet.

Dolores.—*15 de Septiembre.*—Venerable: Benigno Hernández—Secretario: David Montani. — Diputado: Benigno Hernández.

Chivilcoy.—*Luz del Oeste.*—Venerable: Prudencio S. Morse—Secretario: Severo Martinez — Diputado: Manuel R. del Castillo

Bragado — *General San Martín* — Venerable: Honorio Muñoz — Secretario: Cirene Lalei.

Bahía Blanca. — *Estrella Polar.* — Venerable: Enrique Erro — Secretario: Francisco Noetzly — Diputado: Antonio Tascillo.

Tres Arroyos. — *Hiram.* — Venerable: Jorge Wein — Secretario: José Campaña.

Mar del Plata. — *7 de Junio de 1874.* — Venerable: Francisco D. García — Secretario: Dr. Arturo Alió — Diputado: Dr. Arturo Alió.

Necochea. — *Sol Argentino.* — Venerable: Pedro Capdevielle — Secretario: Pedro Alvarez — Diputado: Santiago Robert.

Pergamino. — *Fraternidad.* — Venerable: Francisco Schiblé — Secretario: Bellamy Weiss — Diputado: Prudencio B. Laviada.

Tandil. — *Luz del Sud.* — Venerable: Pablo Depasir — Secretario: José A. Cabral — Diputado: Manuel F. Caballos.

San Nicolás. — *Unión y Amistad, N.° 10.* — Venerable: Bernardo Mercanti — Secretario: Alberto Kostlich — Diputado: José A. Vázquez.

Olavarría. — *Obreros de Olavarría.* — Venerable: Ruggiero Ippólito — Secretario: Pascual Melici — Diputado: Antonio Mazzucchi.

Castelli. — *Puerta Pia.* — Venerable: Norberto Saslaneta — Secretario: Natalio Bilbao — Diputado: Lorenzo D. Irigoyen.

Lomas de Zamora. — *Giuseppe Mazzini.* — Venerable: Vicente Simeone — Secretario: Ernesto Bertani — Diputado: Juan Cosio.

Coronel Suárez. — *Abnegación.* — Venerable: Patricio E. Ramírez — Secretario: Alberto Navarro — Diputado: Dr. Francisco Latalina (h.).

Quilmes. — *Primera Libra de Quilmes.* — Venerable: Alfredo Talco — Secretario: Teófilo R. Steinhauser — Diputado: Teófilo R. Steinhauser.

Arroyo Corto — *Unión y Constancia* — Venerable: Ricardo Herrera — Secretario: Justino Viguet — Diputado: Emilio P. Corbiere.

Tigre. — *Alborada.* — Venerable: Benito V. Zubiela — Secretario: Cristóbal Fernández — Diputado: J. Amadeo Champlán.

Lobos. — *Unión de Lobos.* — Venerable: Antonio Bonzo — Secretario: Antonio Lenzi. — Diputado: Emilio M. Berro.

San Martín. — *Francisco Bilbao.* — Venerable: Benito Navejra — Secretario: Angel Visconti. — Diputado: Antonio Duran.

San Fernando. — *Roca.* — Venerable: Pablo L. Carabelli — Secretario: Luis Campana — Diputado: Nicolás Anderssen.

San Antonio de Areco. — *Fraternidad.* — Venerable: P. Linguti — Secretario: Cristóbal Santana.

Patagones. — *Torquato Tasso.* — Venerable: Marcelo J. Vellow — Secretario: Julio A. Bruzzo — Diputado: Alejandro Serrando.

Azul. — *Estrella del Sud.* — Venerable: Aquiles Poggesqui. — Secretario: Gumersindo Criado — Diputado: Tomás J. Iturre.

Luberia. — *La Nueva Estrella.* — Venerable: Francisco González — Secretario: Leopoldo Díaz — Diputado: Fortunato Castro.

Trenquelauquen — Celda. — Venerable: Juan Meira — Secretario: Francisco Rodas.

Carhué — *General Bernal.* — Venerable: Juan José de Orta. — Secretario: Nicanor Insúa — Diputado: Nicanor Insúa.

Zárate — *Vicente Fidel López* — Venerable: Francisco Vanden Bya Secretario: P. C. Gaulier.

Balcarce — *Integridad.* — Venerable: Gaudencio Fontana. — Secretario: Damaso Dagnino. — Diputado: Jorge González.

Chacabuco — *Comber.* — Venerable: Andrés de Vera — Secretario: Rafael Serraceno.

Mercedes (Buenos Aires — *Orden y Progreso.* — Venerable: Víctor Mercante — Secretario: Antonio Musso.

Santa Fe. — *Armonía.* Venerable: Arturo Bozzoli — Secretario: Nicolás L. Bell. — Diputado: Justo B. Castro.

Rosario de Santa Fe. — *Unión N.° 17.* — Venerable: Eugenio Colonna — Secretario: Juan José Garriga — Diputado: Melitón González.

Rifforna. — Venerable: Manuel Morales — Secretario: Domingo de Tomasi — Diputado: Antonio Pontis.

Tatlas. — Venerable: Pablo Campanile — Secretario: Agustín Carrillo. — Diputado: G. Greenwood.

Paraguarí. — Venerable: Guerino Troilo — Secretario: Santino Rinaldi. — Diputado: Guerino Troilo.

San Lorenzo. — *General José de San Martín.* Venerable: Santiago Bruno — Secretario: Carlos Noedestrom — Diputado: Luis Barrenechea.

Reconquista. — *Justicia.* Venerable: Pedro E. Nicklach — Secretario: J. A. Pinto Bosca.

Vera. — *Aurora del Norte.* Venerable: Belmacio López. — Secretario: Enrique Berenguer. — Diputado: Juan A. Cominges.

Venado Tuerto. — *A. G. Alsina.* Venerable: Jorge B. Isaac — Secretario: Alberto de Brinckire — Diputado: Arturo G. Adams.

Concepción del Uruguay. — *Jorge Washington.* Venerable: Juan B. Martínez — Secretario: Lorenzo Gozzino — Diputado: Santiago Gallert.

Paraná. — *Unión y Trabajo.* Venerable: Juan B. Perini — Secretario: Cayetano S. Fornano — Diputado: Leopoldo Lugones.

La Paz. — *Estrella de la Paz.* Venerable: Juan Schiappa Pietra — Secretario: Angel Respini — Diputado: Rosario Cisneros.

San José de Feliciano. — *General Sarmiento.* Venerable: Gregorio V. Acevedo — Secretario: Eleuterio S. d'Avila. — Diputado: Carlos M. Gelbet.

Diamante. — *Aurora Diamantina.* — Venerable: Cayetano di Pasqua — Secretario: Daniel Arca — Diputado: Antonio Miranda.

Villa Libertad. — *General Mitre.* Venerable: Gerardo Comas — Secretario: Enrique Pérez — Diputado: Mayor Arturo Albarracín.

Goya. — *Nueva Fraternidad.* Venerable: Arturo D. Thomas — Secretario: A. Romero Brest. — Diputado: José C. Soto.

Concepción (Corrientes). — *Leandro N. Alem.* Venerable: Oreste Arbo y Blanco — Secretario: José Arbo y Blanco — Diputado: Benjamín Piérola.

Mercedes. (Corrientes). — *Regeneración.* — Venerable: Rafael Flores — Secret.: Primo Alessandrini. Diputado: Antonio Domínguez.

Tucumán. — *Estrella de Tucumán.* — Venerable: Manuel Vélez Guillén — Secret.: Carlos Mongario — Diputado: Pablo Barrenechea.

Concepción (Tucumán). — *José Boggiani.* — Venerable: Francisco Santamarina. — Secretario: Manuel C. Ripoll. — Diputado: Roberto Acosta.

Mendoza. — *Luz de Hiram.* — Venerable: Fernando Goñi del Castillo — Secretario: Manuel Carrosella.

Fenix. — Venerable: Juan P. Guaycochea. — Secretario Emilio Jofré — Diputado: Zoilo Canlón.

Córdoba. — *Piedad y Unión.* — Venerable: Ignacio Cao — Secretario: Jorge B. Pilcher — Diputado: Emilio Debeux.

Jacobo H. Molay. Venerable: Oscar Doering — Secretario: Bernardo Iparraguirre — Diputado: Vicente Arsarabal.

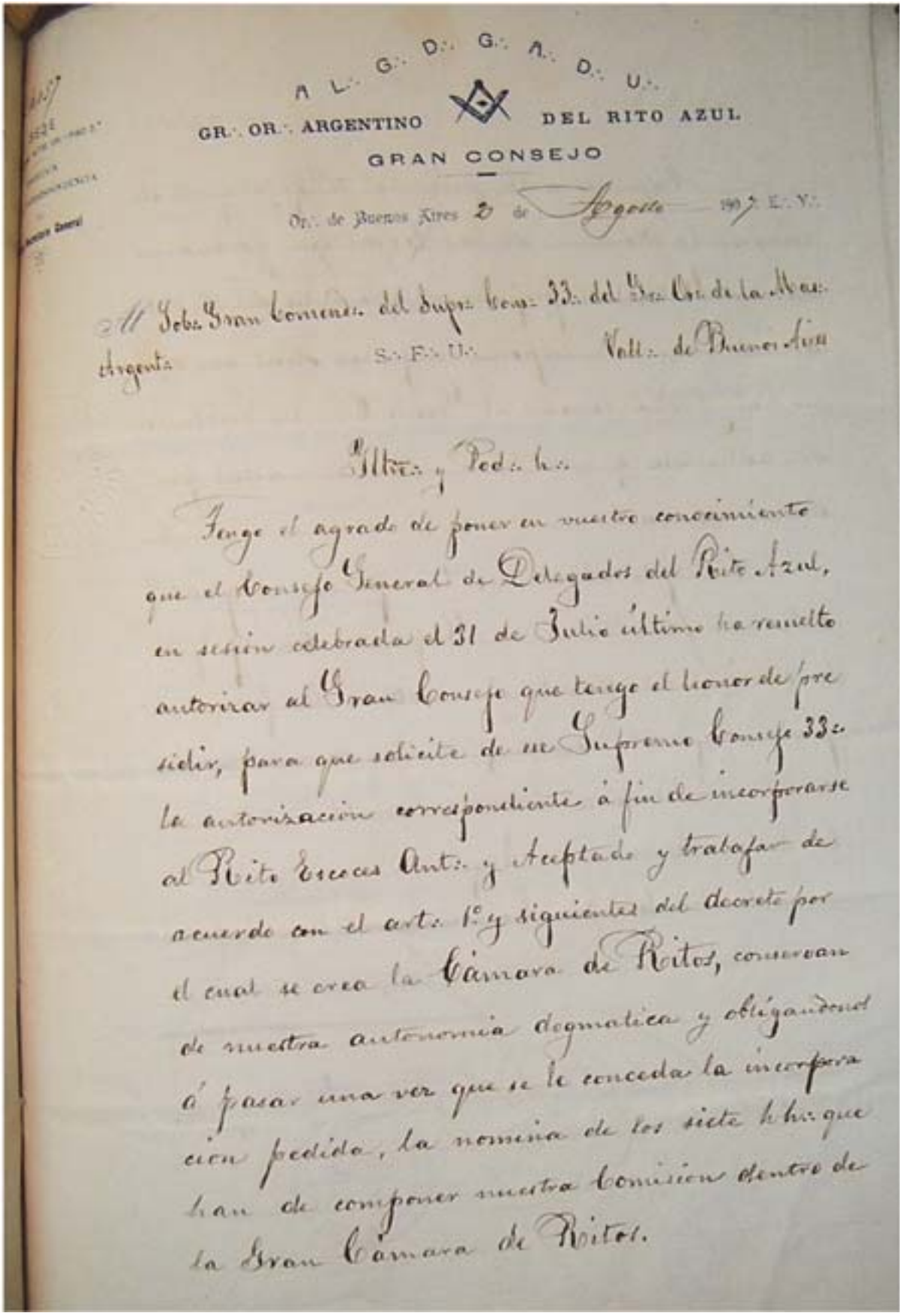
Río IV. — *Estrella del Río IV.* — Venerable: Sebastián A. Vera. — Secretario: Fortunato Hemedi. — Diputado: Carlos Bollaert.

San Juan. — *San Juan de la Frontera.* Venerable: B. Alejandro Quiroga — Secretario: Juan B. Cambas — Diputado: Aristides Spont.

Posadas. — *Roque Pérez.* Venerable: Antonio Viñas — Secretario: Félix Solari — Diputado: Dr. Miguel Angel Garmendia.

Santa Ana. — *Unión y Progreso.* Venerable: Honorio Perié — Secretario: Manuel G. Bisoli — Diputado: Agapito Rodríguez.

Document 18:Le courant alternatif le plus développé en 1907 : peu après le congrès de 1906, le *Rito Azul* demande sa réintégration au courant principal de la franc-maçonnerie argentine (Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Buenos Aires, 02/08/1907, 4 p.) (AGLA 950).



A L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

GR.·. OR.·. ARGENTINO DEL RITO AZUL

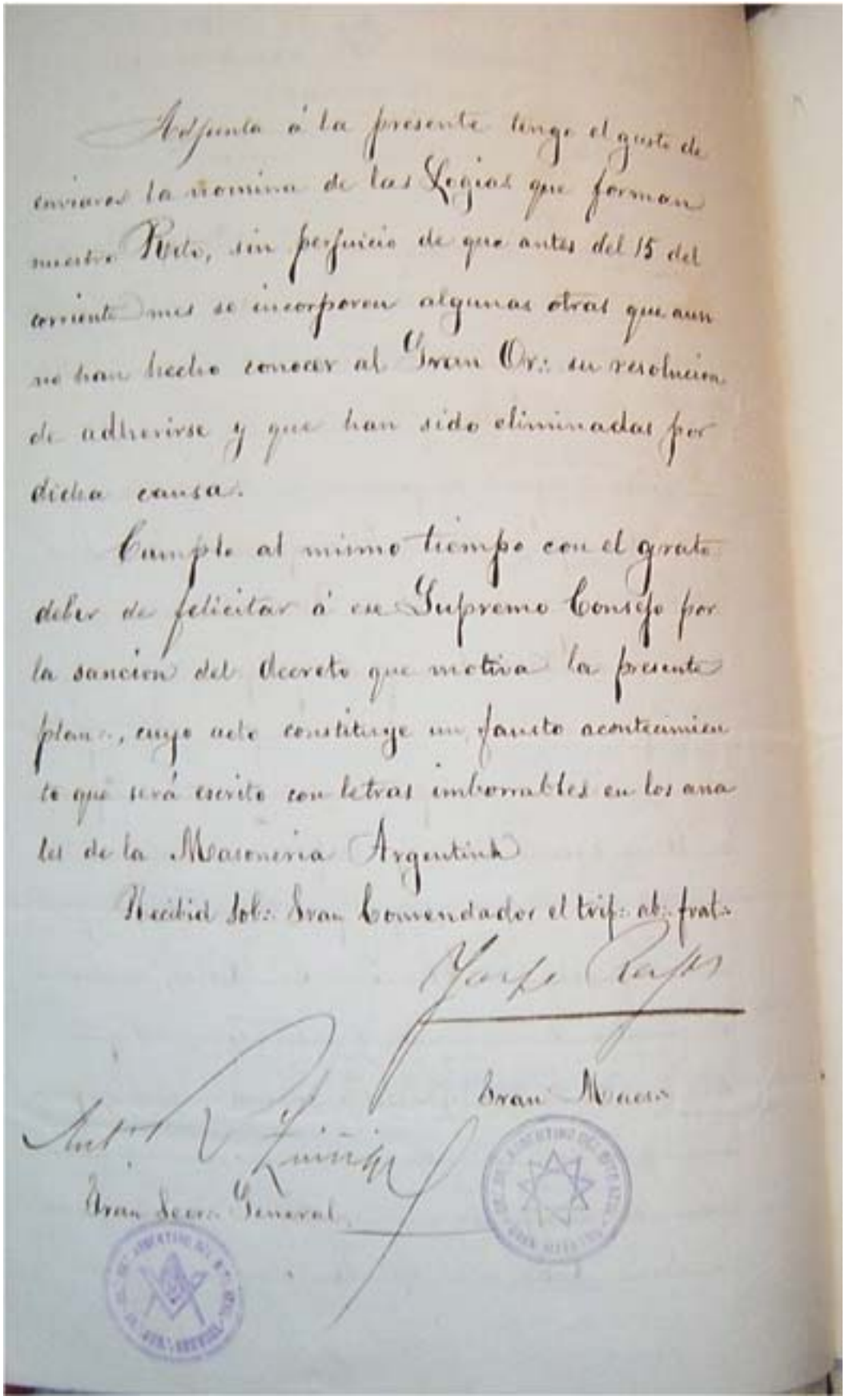
GRAN CONSEJO

Or.·. de Buenos Aires 2 de Agosto 1907 E.·. V.·.

Al Sob.·. Gran Comend.·. del Supr.·. Cons.·. 33.·. del Gr.·. Or.·. de la Rep.·. Argent.·. S.·. F.·. U.·. Vall.·. de Buenos Aires

Ilust.·. y Pod.·. h.·.

Tengo el agrado de poner en vuestro conocimiento que el Consejo General de Delegados del Rito Azul, en sesión celebrada el 31 de Julio último ha resuelto autorizar al Gran Consejo que tengo el honor de presidir, para que solicite de ese Supremo Consejo 33.·. la autorización correspondiente á fin de incorporarse al Rito Unidos Ant.·. y Aceptado y trabaje de acuerdo con el art.·. 1º y siguientes del decreto por el cual se crea la Cámara de Ritos, conservando nuestra autonomía dogmatica y obligándonos á pasar una vez que se le conceda la incorporación pedida, la nomina de los siete h.·. h.·. que han de componer nuestra comision dentro de la Gran Cámara de Ritos.



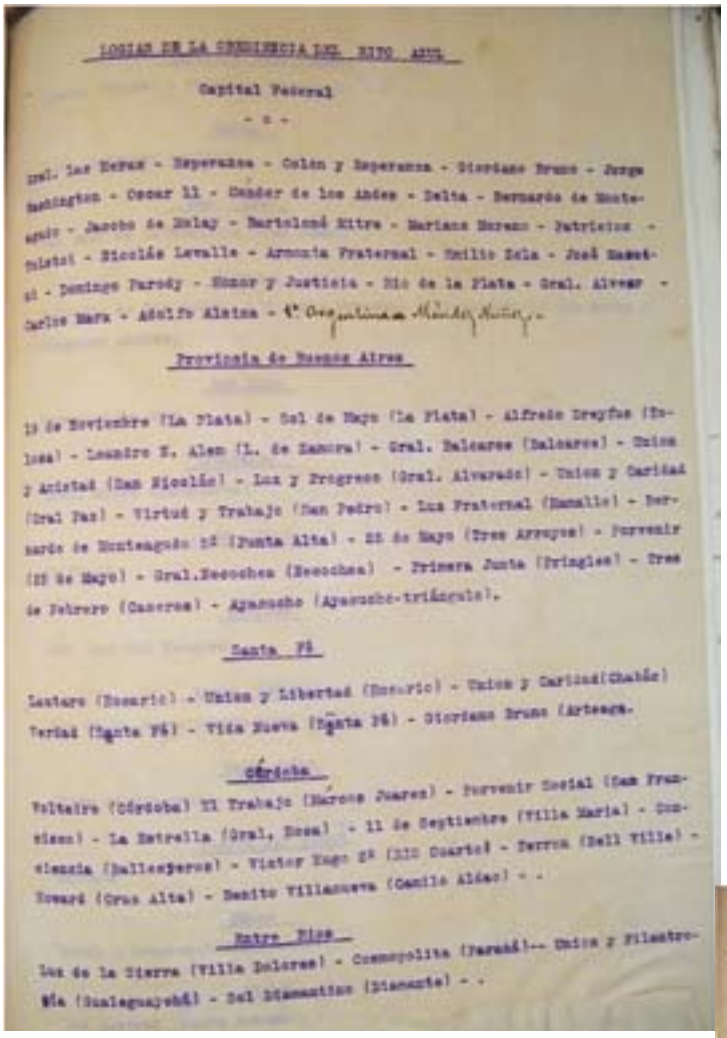
Adjunto á la presente tengo el gusto de enviarles la nomina de las Logias que forman nuestro Rito, sin perjuicio de que antes del 15 del corriente mes se incorporen algunas otras que aun no han hecho conocer al Gran Or.: su resolucion de adherirse y que han sido eliminadas por dicha causa.

Cumplo al mismo tiempo con el grato deber de felicitar á ese Supremo Consejo por la sancion del Decreto que motiva la presente plancha, cuyo acto constituye un fausto acontecimiento que será escrito con letras imborrables en los anales de la Masoneria Argentina.

Recibid Sob.: Gran Comendador el trif.: ab.: frat.:

Gran Maestre

Gran Secret.: General



LOGIAS DE LA OBEDIENCIA DEL RITO ANTIG.

Capital Federal

- o -

Gral. Las Heras - Esperanza - Colón y Esperanza - Giordano Bruno - Jorge Washington - Oscar II - Cóndor de los Andes - Delta - Bernardo de Monteagudo - Jacobo de Molay - Bartolomé Mitre - Mariano Moreno - Patricios - Palestri - Nicolás Levalle - Armonía Fraternal - Emilio Zola - José Massini - Domingo Parody - Honor y Justicia - Río de la Plata - Gral. Alvear - Carlos Marx - Adolfo Alsina - 4° Argentina

Provincia de Buenos Aires

13 de Noviembre (La Plata) - Sol de Mayo (La Plata) - Alfredo Dreyfus (Bolívar) - Leandro N. Alem (L. de Zamora) - Gral. Balcarce (Balcarce) - Unión y Amistad (San Nicolás) - Luz y Progreso (Gral. Alvarado) - Unión y Caridad (Gral Paz) - Virtud y Trabajo (San Pedro) - Luz Fraternal (Mercedes) - Bernardo de Monteagudo 2° (Punta Alta) - 25 de Mayo (Tres Arroyos) - Porvenir (25 de Mayo) - Gral.Necochea (Necochea) - Primera Junta (Pringles) - Tres de Febrero (Caseros) - Ayacucho (Ayacucho-triángulo).

Santa Fé

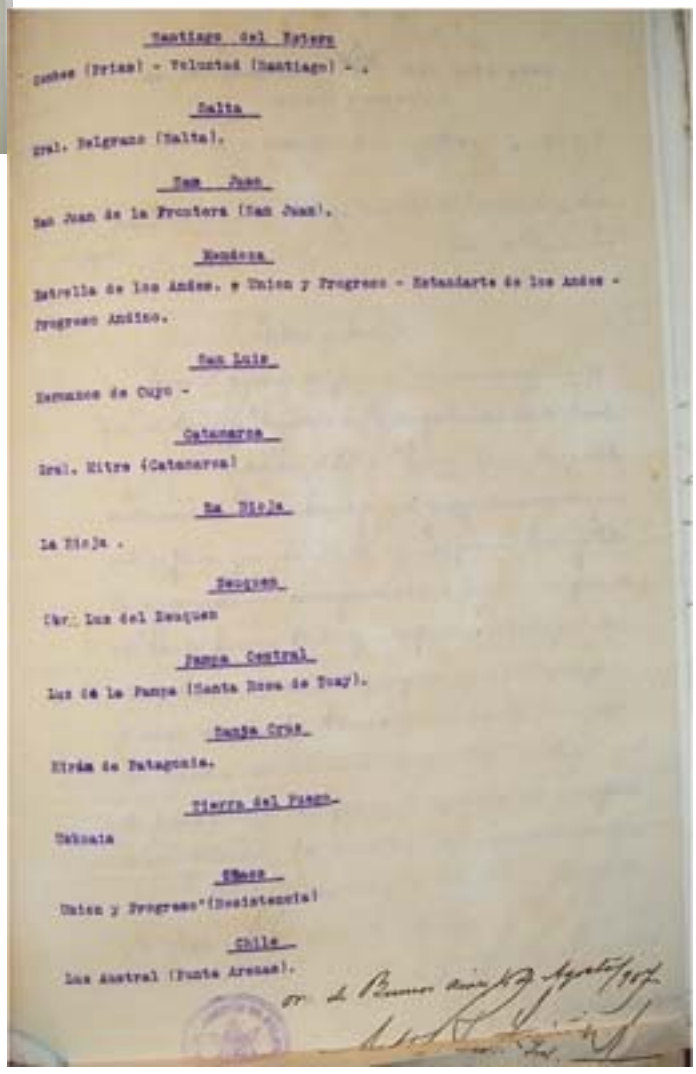
Lautaro (Rosario) - Unión y Libertad (Rosario) - Unión y Cariño(Chabás) Teriad (Santa Fé) - Vida Nueva (Santa Fé) - Giordano Bruno (Arteaga.

Córdoba

Voltaire (Córdoba) El Trabajo (Barone Juarez) - Porvenir Social (San Francisco) - La Estrella (Gral. Roca) - 11 de Septiembre (Villa María) - Conciencia (Ballesteros) - Victor Hugo 2° (310 Cuarto) - Terra (Bell Ville) - Rosario (Cruz Alta) - Benito Villanueva (Camilo Aldao) - .

Entre Rios

Luz de la Tierra (Villa Dolores) - Cosmopolita (Paraná)-- Unión y Filantropía (Gualeguaychú) - Sol Diamantino (Diamante) - .



Santiago del Estero

Ceres (Frias) - Voluntad (Santiago) - .

Salta

Gral. Belgrano (Salta).

San Juan

San Juan de la Frontera (San Juan).

Mendoza

Estrella de los Andes. y Unión y Progreso - Estandarte de los Andes - Progreso Andino.

San Luis

Remanso de Cuyo -

Catamarca

Gral. Mitre (Catamarca)

La Rioja

La Rioja .

Neuquen

Luz del Neuquen

Pampa Central

Luz de la Pampa (Santa Rosa de Toay).

Santa Cruz

Hiram de Patagonia.

Tierra del Fuego.

Ushuaia

Chaco

Unión y Progreso"(Resistencia)

Chile

Luz Austral (Punta Arenas).

Buenos Aires Agosto 1914

Document 19: Le courant principal et les courants alternatifs du système maçonnique argentin en 1909, selon le Bureau International de Relations Maçonniques (*Annuaire de la Franc-Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 295-298, 315-318).



Grand Orient de la République Argentine
Grossorient der Republik Argentinien — Grand Orient of Republic Argentinien.

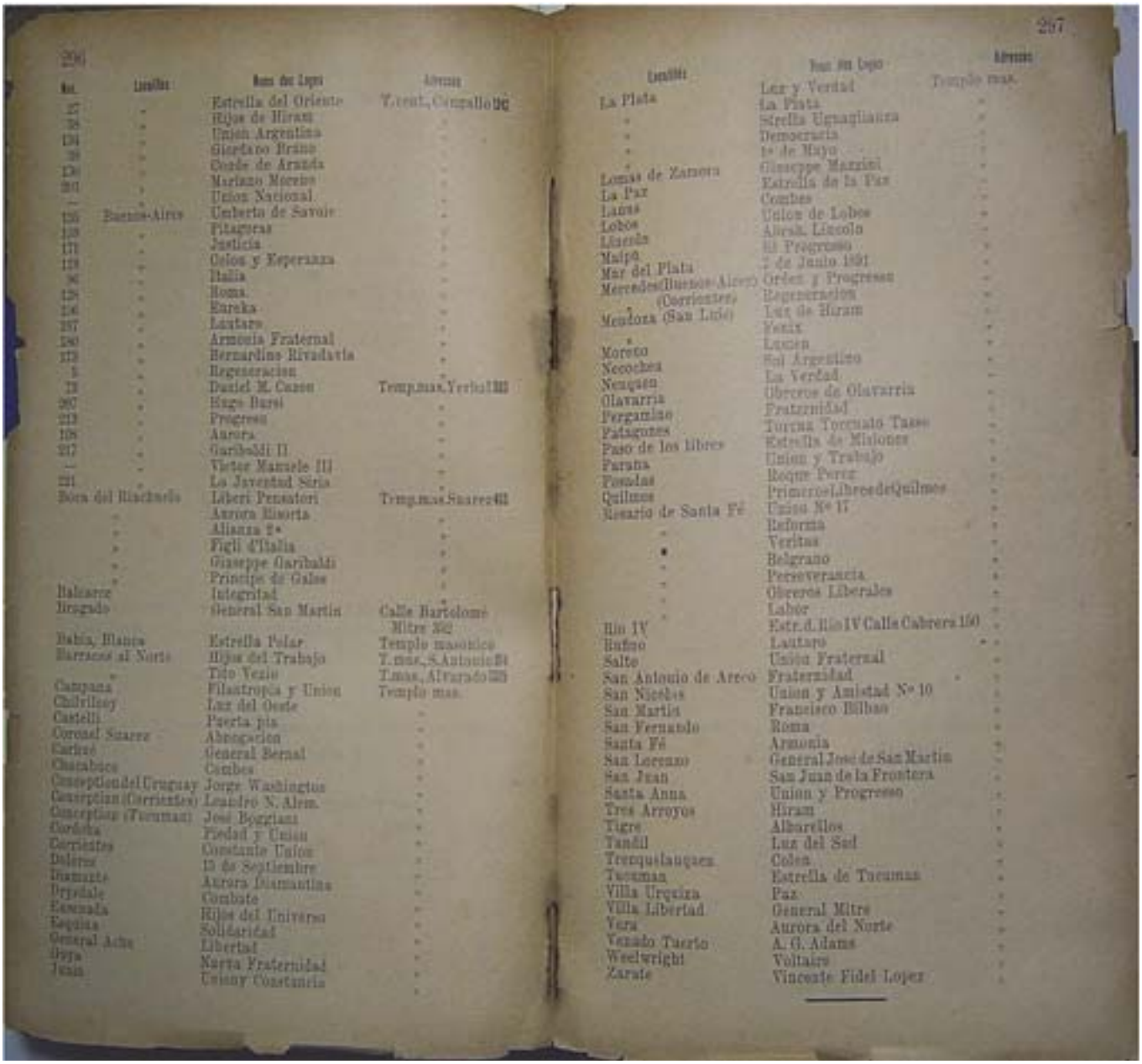
(Fondé en 1858 — 108 Loges — 6000 membres.)

Adresse:
Secretaria Général, Templo Central, Calle Cangallo 1242, Buenos-Aires.

G. Maître: Emilio Gouchon.

Liste des Loges — Logenliste — List of Lodges.

No.	Localités	Noms des Loges	Adresses
35	Azul	Estrella del Sud	Templo mas.
139	Arroyo-Cleito	Union y Constancia	
2	Buenos-Aires	Confraternidad Argentina	T. conf., Cangallo 1291
3	"	Union del Plata	"
4	"	Tolerancia	"
7	"	Constancia	"
13	"	Obediencia á la Ley	"
90	"	Union Italiana	"
121	"	Egalité, Humanité, Fraternité	"



296

No.	Localités	Noms des Loges	Adresses
27	"	Estrella del Oriente	T. conf., Cangallo 1242
28	"	Hijos de Hiram	"
124	"	Union Argentina	"
29	"	Giordano Bruno	"
126	"	Conde de Aranda	"
201	"	Mariano Moreno	"
—	"	Union Nacional	"
125	Buenos-Aires	Umberto de Savoie	"
128	"	Pitagoras	"
171	"	Justicia	"
129	"	Celos y Esperanza	"
96	"	Italia	"
130	"	Roma	"
134	"	Eureka	"
197	"	Lautaro	"
180	"	Armonia Fraternal	"
113	"	Bernardino Rivadavia	"
5	"	Regeneracion	"
73	"	Daniel M. Casse	Templ. mas. Yerbal 1313
207	"	Hugo Barsi	"
213	"	Progreso	"
108	"	Aurora	"
217	"	Garibaldi II	"
—	"	Victor Manuele III	"
221	"	La Juventud Siria	"
Boca del Riachuelo		Liberi Pensatori	Templ. mas. Suarez 411
"		Aurora Risorta	"
"		Alianza 2ª	"
"		Figli d'Italia	"
"		Giuseppe Garibaldi	"
"		Principe de Gales	"
Balcarce		Integridad	"
Brigado		General San Martin	Calle Bartolomé Mitre 362
Bahia, Blanca		Estrella Polar	Templo masonico
Barracas al Norte		Hijos del Trabajo	T. mas., S. Antonio 81
"		Tito Vezio	T. mas., Alvarado 23
Campana		Filantropia y Union	Templo mas.
Chilibroy		Luz del Oeste	"
Castelli		Puerta pia	"
Coronel Suarez		Abnegacion	"
Carhué		General Bernal	"
Charabico		Combes	"
Concepcion del Uruguay		Jorge Washington	"
Concepcion (Corrientes)		Leandro N. Alem.	"
Concepcion (Tucuman)		José Boggiani	"
Cordoba		Piedad y Union	"
Corrientes		Constante Union	"
Dolores		13 de Septiembre	"
Diamante		Aurora Diamantina	"
Dryvale		Combate	"
Ensenada		Hijos del Universo	"
Esquina		Solidaridad	"
General Acha		Libertad	"
Goya		Nueva Fraternidad	"
Jesus		Union y Constancia	"

Localités	Noms des Loges	Adresses
La Plata	Luz y Verdad	Templo mas.
"	La Plata	"
"	Strella Ugnagliana	"
"	Democracia	"
"	1º de Mayo	"
Lomas de Zamora	Giuseppe Mazzini	"
La Paz	Estrella de la Paz	"
Lanus	Combes	"
Lobos	Union de Lobos	"
Lincoln	Abraham Lincoln	"
Maipu	El Progreso	"
Mar del Plata	2 de Junio 1891	"
Mercedes (Buenos-Aires)	Orden y Progreso	"
" (Corrientes)	Regeneracion	"
Mendoza (San Luis)	Luz de Hiram	"
"	Venix	"
Moreno	Lautaro	"
Necochea	Sol Argentino	"
Neuquen	La Verdad	"
Olavarria	Obreros de Olavarria	"
Pergamino	Fraternidad	"
Patagones	Torres Torquato Tasso	"
Paso de los libres	Estrella de Misiones	"
Parana	Union y Trabajo	"
Pesolas	Roque Perez	"
Quilmes	Primeros Libres de Quilmes	"
Rosario de Santa Fé	Union Nº 17	"
"	Reforma	"
"	Veritas	"
"	Belgrano	"
"	Perseverancia	"
"	Obreros Liberales	"
"	Labor	"
Rio IV	Estr. d. Rio IV Calle Cabrera 150	"
Rufino	Lautaro	"
Salto	Union Fraternal	"
San Antonio de Areco	Fraternidad	"
San Nicolas	Union y Amistad Nº 10	"
San Martin	Francisco Bilbao	"
San Fernando	Roma	"
Santa Fé	Armonia	"
San Lorenzo	General José de San Martin	"
San Juan	San Juan de la Frontera	"
Santa Anna	Union y Progreso	"
Tres Arroyos	Hiram	"
Tigre	Albarellos	"
Tandil	Luz del Sud	"
Tranquelanquen	Colon	"
Tucuman	Estrella de Tucuman	"
Villa Urquiza	Paz	"
Villa Libertad	General Mitre	"
Vera	Aurora del Norte	"
Venado Tuerto	A. G. Adams	"
Weelwright	Voltaire	"
Zarate	Vincente Fidel Lopez	"

Groupements maçonniques au sujet desquels nos renseignements sont insuffisants pour les classer dans les Puissances maçonniques régulières.

Freimaurerische Gruppierungen, über welche unsere Auskünfte ungenügend sind, um dieselben als regelmässige Ireim. Mächte anzuerkennen.

Masonic Groups about which our information is insufficient for classification among the regular Masonic Powers.

EUROPE

Grande Loge de Catalana-Balear — Grossloge von Catalana-Balear — Grand Lodge of Catalana-Balear.*

(Fondée en 1865 — 16 Loges, 484 membres)

Adresse:
Eugène Labay, Tallers 14, Barcelone, Espagne.

Reconnue par — anerkannt von — recognized by

Cuba — Rio Grande do Sul — République Argentine — Brésil — Massachusetts — Belgique — Italie — G. L. de France — Portugal — Egypte (Caire) — New South Wales.

AFRIQUE

Grande Loge de Libéria à Monrovia — Grossloge von Liberia — Grand Lodge of Liberia.

Cette Grande Loge n'a jamais répondu à nos demandes de renseignements. Elle figure dans divers catalogues sans aucune observation, et pour le moment sa situation ne nous est pas connue quoiqu'elle soit reconnue par la Grande Loge d'Angleterre, les Grandes Loges d'Allemagne et plusieurs Grandes Loges d'Amérique.

* Pas reconnue — Nicht anerkannt — Not recognized.

Diese Grossloge hat niemals auf unsere Anfragen eingegangen. Dieselbe erscheint in verschiedenen Katalogen ohne weiteres und ist uns vorläufig ihre Lage nicht bekannt, obwohl sie durch die Grossloge von England, durch die Grosslogen von Deutschland und durch mehrere Grosslogen von Amerika anerkannt ist.

This Grand Lodge has never replied to our inquiries. It appears in various catalogues without any further observation, and for the present its situation is not known to us although it is recognised by the Grand Lodge of England, the Grand Lodges of Germany and several Grand Lodges of America.

AMÉRIQUE CENTRALE

Grande Loge de la République de San Salvador.

(Fondée le 14 juillet 1908 — 4 Loges.)

Adresse
Tomás Soley, Gran Secretario, à San Salvador A. C.

G. Maître:	Carlos d'Antonieux.
G. M. Adjoint:	Léon Dreyfus.
1er G. Surveillant:	Segundo Gonzalez.
2e "	J. Max Olano.
G. Trésorier:	Romeo Pagini.

Liste des Loges — Logenliste — List of Lodges.

Localités	Noms des Loges
San Salvador	Excelsior N° 1
"	Fuerza y Materia N° 2
"	Morazan N° 3
"	

AMÉRIQUE DU SUD

Grand Orient Nacional du Rite Argentin.*

(17 Loges.)

Adresse:
Temple maç., Calle Alsina 2025, Buenos-Aires.

G. Maître: Dr. Carlos d'Amico.
G. M. Adj.: Hugo Macolas.

* Pas reconnue — Nicht anerkannt — Not recognized

Liste des Loges — Logenliste — List of Lodges.

Noms des Loges	Adresses
Virtud y Trabajo	Pascual Perez, Alsina 2029
Hugo Bassi	José Garcia, "
Progreso	Constante Vera, "
Lautaro	R. Pizarral, "
General San Martin	Nicolas S. Zapiral, "
Victor Manuel III	Bartolomé Nanios, Yaguarete 1632
José Alsina	R. Real, Alsina 2025
Carlo Rosselli	N. López, "
Primavera	Arturo Tealdi, "
Adolfo Alsina	Germán Méndez, "
Libertad	M. Victor Cirelli, "
Rosarina Clivica	R. Echeandia, "
Mariano Moreno	Vicente Lovia, "
Hermanas Siempre Fieles	Fernando Perero, "
Bernardino Rivadavia	Daniel Zapiola, "
Caridad (de señoras)	Yaguarete 1632
Hermanas del Plata (de señoras)	

Susana F. de Ferrero, La Plata

Grand Orient Argentin du Rite Bleu (Azul).*

(36 Loges — 2130 membres)

Adresse:
Temple maç., Rue Bartolomé Mitre 1281, Buenos-Aires.

G. Maître: H. Jorge Reyes.
G. M. Adj.: Gendemaro Castilla.
G. Secrét.: Antonio E. Zuniga.
G. Trés.: Proscio Capeli.

Reconnue par — Anerkannt von — Recognized by:

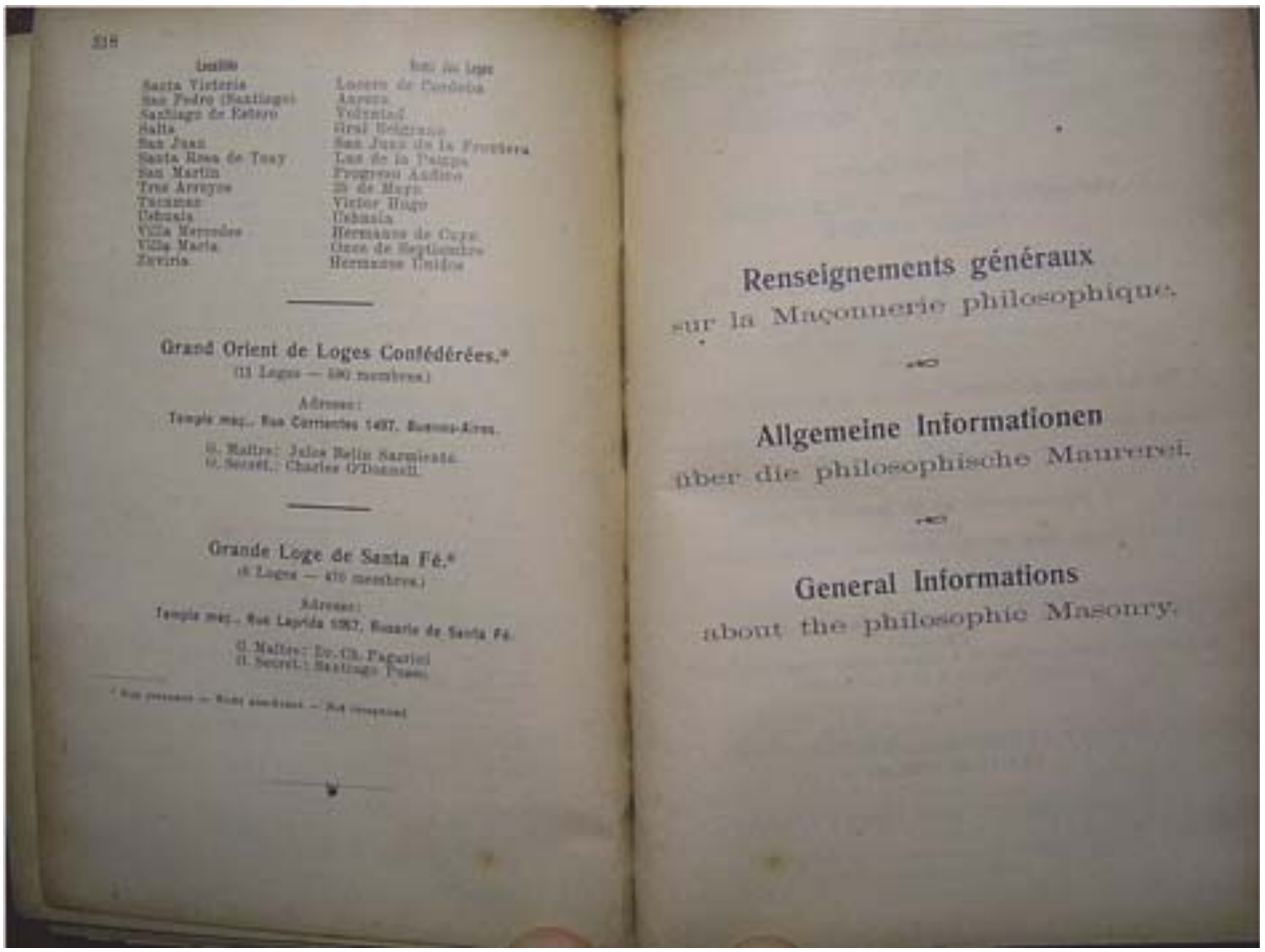
Grèce — République Argentine — Rio Grande do Sul — Paraguay — Valle of Mexico — Cuba — Egypte — Luxembourg — Haïti — Roumanie — Portugal.

Liste des Loges — Logenliste — List of Lodges.

Localités	Noms des Loges
Arteaga	Giordano Bruno
Ayacucho	Ayacucho
Buenos Aires	Colon y Esperanza
"	Oscar II
"	Delta
"	Esperanza
"	Bernardo de Monteagudo
"	Domingo Faroli
"	General Las Heras
"	Rio de la Plata
"	Jambo de Maiay

* Pas reconnue — Nicht anerkannt — Not recognized.

Localités	Noms des Loges
Buenos Aires	Jorge Washington
"	Honor y Justicia
"	Carlos Marx
"	Nicolas Levalle
"	Tolstoi
"	José Mazzini
"	Mendez Nuñez
"	Condor de los Andes
"	Mariano Moreno
"	Armonia Fraternal
"	General Alvear
"	Bartolomé Mitre
"	Fabricios
"	1° Argentina
"	Emilio Zola
Baleares	General Balcarce
Ballesteros (Cordoba)	Cancionera
Bell Ville "	Terror
Bella Vista (Tucuman)	Los Cinco
Belgrano (Mendoza)	Estrella de los Andes
Caseros	Tres de Febrero
Camilo Aldao (Santa Fé)	Benito Villanueva
Cordoba (Cordoba)	Voltaire
Cruz Alta "	Howard
Catamarca	General Mitre
Diamante	Sol Diamantino
Gral Alvarado	Luz y Progreso
" Paz	Union y Caridad
" Rosa	La Estrella
Frias	Cuyo
Esquina	Benjamin Franklin
Goalegaychu	Union y Filantropia
Lomas de Zamora	Leandro N. Alem
La Plata	Sol de Mayo
"	19 de Noviembre
Lamas (Cordoba)	Lalor
Marcos Juarez (Cordoba)	El Trabajo
Mendoza (Mendoza)	Estandarte de los Andes
Necochea	Gral Necochea
Neuquen	Luz del Neuquen
Pringles	Primera Junta
Parana	Cosmopolita
Punta Arenas (Chili)	Luz Austral
Punta Alta	Bernardo de Monteagudo 2°
Quilmes	Gral San Martin
Ramallo	Luz Fraternal
Rosario (Santa Fé)	Lautaro
"	Union y Libertad
Rio IV	Victor Hugo 2°
Rioja	La Rioja
Rio Gallegos	Hiram de Patagonia
San Nicolas	Union y Amistad
San Pedro	Virtud y Trabajo
Santa Fé	Villa Nueva
"	La Verdad
San Francisco	Porvenir Social



318

Localité	Nom des Loges
Santa Victoria	Lautaro de Cordoba
San Pedro (Santiago)	Aurora
Santiago de Estero	Voluntad
Salta	Gral Belgrano
San Juan	San Juan de la Frontera
Santa Rosa de Toay	Luz de la Pampa
San Martin	Progreso Andino
Tres Arroyos	25 de Mayo
Tarama	Victor Hugo
Dehusia	Dehusia
Villa Mercedes	Hermanos de Cuyo
Villa Maria	Once de Septiembre
Zaviria	Hermanos Unidos

Grand Orient de Loges Confédérées.*
(13 Loges — 580 membres.)

Adresse:
Temple maç., Rue Corrientes 1487, Buenos-Aires.

G. Maître: Jules Bejin Sarmiento.
G. Secrét.: Charles O'Donnell.

Grande Loge de Santa Fé.*
(8 Loges — 470 membres.)

Adresse:
Temple maç., Rue Laprida 1967, Rosario de Santa Fé.

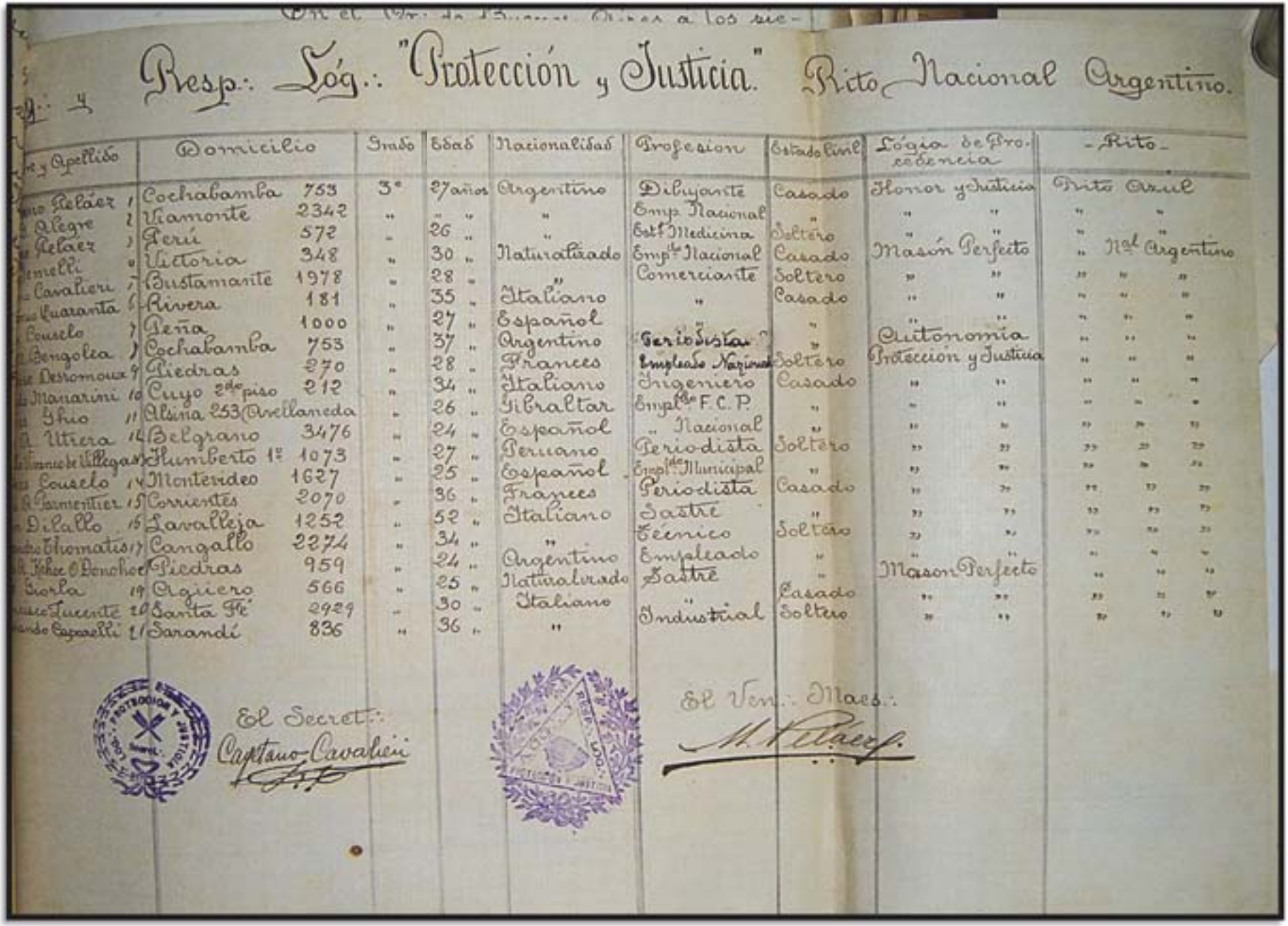
G. Maître: Dr. Ch. Paganini
G. Secrét.: Santiago Pinero.

* Rite écossais — Rite américain — Rite moderne.

Renseignements généraux
sur la Maçonnerie philosophique.

Allgemeine Informationen
über die philosophische Maurerei.

General Informations
about the philosophic Masonry.



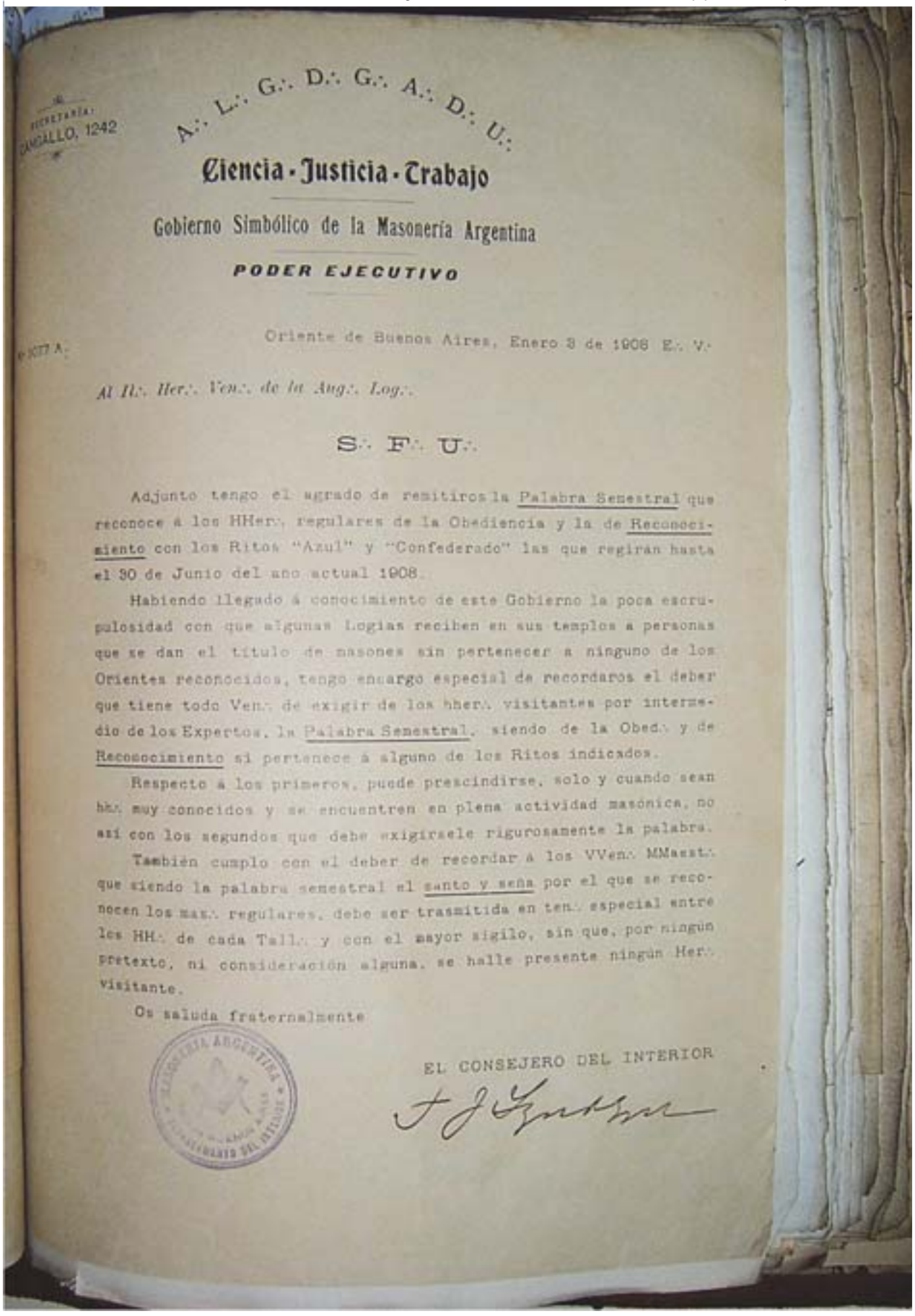
Resp.·. Lóg.·. "Protección y Justicia" Rito Nacional Argentino.

Nombre y Apellido	Domicilio		Grado	Edad	Nacionalidad	Profesion	Estado Civil	Lógia de Procedencia		Rito		
Rufino Belaez	1 Cochabamba	753	3°	27 años	Argentino	Dibujante	Casado	Honor y Justicia		Rito Azul		
Alegre	2 Tiamonte	2342	"	"	"	Emp. Nacional	"	"	"	"	"	
Belaez	3 Perú	572	"	26 "	"	Estd. Medicina	Soltero	"	"	"	"	
Benelli	4 Victoria	348	"	30 "	Naturalizado	Empdo Nacional	Casado	Masón Perfecto		"	Nal Argentino	
Cavalieri	5 Bustamante	1978	"	28 "	"	Comerciante	Soltero	"	"	"	"	"
Guaranta	6 Rivera	181	"	35 "	Italiano	"	Casado	"	"	"	"	"
Lousselo	7 Peña	1000	"	27 "	Español	"	"	"	"	"	"	"
Mengolea	8 Cochabamba	753	"	37 "	Argentino	Periodista	"	Autonomia		"	"	"
Desmoux	9 Piedras	270	"	28 "	Frances	Empleado Nacional	Soltero	Proteccion y Justicia		"	"	"
Manarini	10 Cuyo 2do piso	212	"	34 "	Italiano	Ingeniero	Casado	"	"	"	"	"
Ghio	11 Alsina 253 Avellaneda		"	26 "	Gibraltar	Empldo F.C.P.	"	"		"	"	"
Uriera	14 Belgrano	3476	"	24 "	Español	" Nacional	"	"	"	"	"	"
Bonnecke Villegas	Humberto 1°	1073	"	27 "	Peruano	Periodista	Soltero	"	"	"	"	"
Lousselo	14 Montevideo	1627	"	25 "	Español	Empldo Municipal	"	"	"	"	"	"
Parmentier	15 Corrientes	2070	"	36 "	Frances	Periodista	Casado	"	"	"	"	"
Dilallo	16 Lavalleja	1252	"	52 "	Italiano	Sastre	"	"	"	"	"	"
Thomatis	17 Cangallo	2274	"	34 "	"	Técnico	Soltero	"	"	"	"	"
Jefes O Donchee	Piedras	959	"	24 "	Argentino	Empleado	"	"	"	"	"	"
Siorla	19 Ingiero	566	"	25 "	Naturalizado	Sastre	"	Masón Perfecto		"	"	"
Lucente	20 Santa Fé	2929	"	30 "	Italiano	"	Casado	"	"	"	"	"
Capaselli	21 Sarandí	836	"	36 "	"	Industrial	Soltero	"	"	"	"	"

El Secret.·.
Capitano Cavalieri

El Ven.·. Maes.·.
M. Belaez

Document 21: Malgré son traité d'exclusivité territoriale avec le *Grande Oriente do Brasil* (1904), le courant principal de la franc-maçonnerie argentine avait accepté de reconnaître, en 1907, les *Rito Azul* et le *Rito Confederado* (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Circulaire relative aux visites des membres du *Rito Azul* et du *Rito Confederado*, Buenos Aires, 03/01/1908) (AGLA 957).



A:. L:. G:. D:. G:. A:. D:. U:.

CANGALLO, 1242

Ciencia · Justicia · Trabajo

Gobierno Simbólico de la Masonería Argentina

PODER EJECUTIVO

Oriente de Buenos Aires, Enero 3 de 1908 E:. V:.

Al R:. Her:. Ven:. de la Aug:. Log:.

S:. F:. U:.

Adjunto tengo el agrado de remitiros la Palabra Semestral que reconoce á los HHer:. regulares de la Obediencia y la de Reconocimiento con los Ritos "Azul" y "Confederado" las que regirán hasta el 30 de Junio del año actual 1908.

Habiendo llegado á conocimiento de este Gobierno la poca escrupulosidad con que algunas Logias reciben en sus templos a personas que se dan el titulo de masones sin pertenecer a ninguno de los Orientes reconocidos, tengo encargo especial de recordaros el deber que tiene todo Ven:. de exigir de los hher:. visitantes por intermedio de los Expertos, la Palabra Semestral, siendo de la Obed:. y de Reconocimiento si pertenece á alguno de los Ritos indicados.

Respecto á los primeros, puede prescindirse, solo y cuando sean hh:. muy conocidos y se encuentren en plena actividad masónica, no así con los segundos que debe exigirsele rigurosamente la palabra.

También cumplo con el deber de recordar á los VVen:. MMaest:. que siendo la palabra semestral el santo y seña por el que se reconocen los mas:. regulares, debe ser trasmitida en ten:. especial entre los HH:. de cada Tall:. y con el mayor sigilo, sin que, por ningun pretexto, ni consideración alguna, se halle presente ningún Her:. visitante.

Os saluda fraternalmente

EL CONSEJERO DEL INTERIOR

B. Brésil

Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques au Brésil (1830-1914)

Document 22 : Éléments pour une archéo-généalogie des réseaux maçonniques au Brésil (1830-1914)

	Grande Oriente do Brasil 1822: fondation du premier Grande Oriente do Brasil, sous la direction de l'empereur Pierre I, qui interdit la franc-maçonnerie peu après[114].	**Loges euro-brésiliennes** 1815: selon la tradition, fondation d'une loge à Rio de Janeiro sous influence française (pas de documentation)[115]. 1821: cette loge se divise en trois loges de Rite moderne français. Les trois loges fondent le premier Grande Oriente do Brasil[116]. 1823 (nov.) : fondation de la loge *Le Bouclier de l'Honneur Français* par des exilés français (Rio de Janeiro, pas de documentation)[117].
1830-1840	**Rio de Janeiro** Entre 1830 et 1835, apparition d'au moins deux grands orients (de Rite moderne français, mais de tendances politiques antagonistes) et de trois suprêmes conseils rivaux (de Rite écossais ancien et accepté)[118]. Le Rite écossais ancien et accepté fut introduit au Brésil en 1832 par Montezuma, vicomte de Jequitinhonha, ambassadeur de retour d'Europe muni d'une patente accordée par le *Suprême Conseil de Belgique*[119]. **Grande Oriente do Brasil** Tendance conservatrice, sous la direction de José Bonifacio Andrada e Silva (1831-1834), du vicomte de Albuquerque (1834-1850)[120]. **Grande Oriente Nacional Brasileiro** Tendance libérale	**Loges euro-brésiliennes** 1834 (déc.), Rio de Janeiro : fondation de la *Orphan Lodge* n°616 sous la régulation de la United Grand Lodge of England. La loge cessa de travailler en 1842 et fut effacée des registres anglais en 1862[121].
1840-1860	**1840, Pará: campagne antimaçonnique** Dans les années 1840, un mouvement sécessionistes embrase l'État du Pará (dernière province à reconnaître l'indépendance nationale. Selon H. W. Bates (*A Naturalist on the River Amazon,* Londres, 1863, p. 39), le parti sécessioniste – mobilisant la population indigène- prônait la mort aux Portugais mais aussi aux francs-maçons, perçus comme une société réservée aux élites masculines blanches[122]. **Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil** Tendance conservatrice, sous la direction du vicomte de Albuquerque (1834-1850) puis du Miguel Calmón du Pin e Almeida, vicomte puis marquis de Abrantes, grand-maître entre 1850 et 1863, ministre des Affaires étrangères entre 1829 et 1862[123]. Intégration d'un des suprêmes conseils fondés entre	**Loges britanniques** 1841-1849, Rio de Janeiro: fondation de la *St John's Lodge* n°703, sous sous la régulation de la *United Grand Lodge of England*. La loge cessa de travailler en 1862. 1847 : Alors que le Brésil renégociait ses accords commerciaux avec l´Angleterre (1844[130]), le *Grande Oriente do Brasil* ordonnait à sa loge *Comercio* (Rio de Janeiro) d´expulser de son temple "*la loge anglaise*" qui s´y trouvait hébergée. Quelques mois plus tard (1848), il interdisait à ses membres de recevoir ou de visiter les loges britanniques, "*illégalement installées à l´Orient de cette Capitale, sous les auspices d´une puissance étrangère*"[131]. 1856-1871, Pernambouco: *Southern Cross Lodge* n°970 (United Grand Lodge of England)[132]. 1856-?: Lodge n°378 (Maranham, 1856, *Grand Lodge of Ireland*)[133].

	1830 et 1835[124]. Après une période de reflux et de déclin relatif, le *Grande Oriente do Brasil* tenta de s'institutionnaliser comme "seule puissance maçonnique pour l'Empire du Brésil", selon l'article 1er de sa constitution de 1855[125]. **Supremo Conselho & Grande Oriente Nacional Brasileiro** 1842: le GONB rejette le Rite moderne français et adopte le Rite écossais ancien et accepté. Intégration d'un des suprêmes conseils fondés entre 1830 et 1835[126]. 1855-1860: le naufrage progressif du *Grande Oriente Nacional Brasileiro* laissa derrière lui un "*tumulto dos varios corpos maçônicos que se formavam e se desagregavam, cada um aspirando a preeminencia*"[127]. 1856-1860 : sous la direction de Paulino José Soares de Sousa, de retour d´une longue mission diplomatique en France. Soares de Sousa (1807-1866), né à Paris, éduqué à Maranhão et São Paulo, sénateur de Rio de Janeiro (1849), avait été ministre de la Justice et surtout des Affaires étrangère (1851-1853), poste depuis lequel il avait intégré le Brésil à la coalition internationale qui expulsa du pouvoir Juan Manuel de Rosas et instaura une République libérale en Argentine. Il devint vicomte de l´Uruguay (1854) avant d´être envoyé en France en 1855 pour y négocier les limites respectives de la Guyane britannique et de l´Empire du Brésil[128]. **Supremo Conselho para o Imperio do Brasil** Fondé en 1832 et toujours dirigé par Montezuma[129].	**Loges allemandes** 1856-1914: "*Deutsche Freundschft zum südlichen Kreuz*" ("L'Amitié allemande de la Croix du Sud", Joinville, S. Catarina, 1856, Grosse Loge von Hamburg à partir de 1859)[134].
1860-1870	**1860: intervention impériale** Selon le franc-maçon anglais Robert Freke Gould (1886, 1906, 1936), un décret impérial daté du 30/09/1860 dissolvait les organisations rivales du *Grande Oriente do Brasil* (rua do Lavradio), lui laissant le champ libre. Le territoire brésilien abritait alors 130 loges[135]. **1863: nouvelle scission (Lavradio / Beneditinos)** Au cours des années 1860-1880, la franc-maçonnerie brésilienne fut marquée à la fois par une grande fragmentation et une forte expansion nationale. Deux moments principaux rythmèrent cette période: la scission de 1863 et la réunification de 1883. En 1863, le *Grande Oriente do Brasil* se divisa en deux organisations rivales et homonymes: les GOdoB de la rue Lavradio (tendance monarchiste) et le GOdoB de la rue Beneditinos (tendance républicaine et minoritaire). **Grande Oriente do Brasil (rua do**	**Loges britanniques** 1856-1871, Pernambouco: *Southern Cross Lodge* n°970 (United Grand Lodge of England)[141]. 1856-?: Lodge n°378 (Maranham, 1856, *Grand Lodge of Ireland*)[142]. 1867-?: *Progress Lodge* n°473 (Rio Grande, 1867, *Grand Lodge of Scotland*)[143]. **Loges allemandes** 1856-1914: "*Deutsche Freundschft zum südlichen Kreuz*" ("L'Amitié allemande de la Croix du Sud", Joinville, S. Catarina, 1856, Grosse Loge von Hamburg à partir de 1859)[144].

	Lavradio) Grands-maîtres : Bento da Silva Lisboa, diplomate et second baron de Cairú (1791-1864), ministre des Affaires étrangères du sixième cabinet du Second Empire (libéral) à partir de 1846, vice grand-maître puis grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* (1858-1864). Dr. Joachim Marcellino de Brito (1865-1870) José María Silva Paranhos (1819-1880), le grand spécialiste en géopolitique régionale, formé dès 1851 aux questions relatives au Rio de la Plata et au Paraguay, plusieurs fois ambassadeur et ministre des Affaires étrangères, président du Conseil des ministres à partir de 1871 et grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* entre 1871 et 1880[136]. **Grande Oriente do Brasil (rua dos Beneditinos)** 1863 : scission du GodoB de la rue Lavradio 1865: le GOdoB de la rue des *Beneditinos* comptait 35 loges et environ 1500 membres[137]. Le *Grande Oriente do Brasil* (rua dos Beneditinos) incarnait un courant libéral-radical, républicain, progressiste et anticlérical, sous la direction du docteur Joachim Saldanha Marinho, ministre de l'empire à partir de 1873 (?) et dirigeant du parti libéral (grand-maître de 1864 à 1883)[138]. Selon son dirigeant principal, il représentait "*o ala jovem da maçonaria brasileira, representada no governo central, no Parlamento, nos quartéis, nas letras e nas ciências*"[139]. Selon son *Boletim* (1873): "*A Maçonaria é mais alguna coisa do que uma companhia de socorro mútuo; é uma instituição filantròpica no sentido mais lato da palavra […] Compreendeu, pois, a Maçonaria criada para proteger a humanidade e dar-lhe pleno desenvolvimiento, que a sua missão era dupla, como dupla é a naturaleza do homem. Para realizà-la cumpria-lhe, portanto, não sò dar pão aos famintos, vestir os nus e abrigar os que não tivessem teto, como também procurar dar toda expansão às faculdades marais dos homens –a inteligência e o livre-arbitrio-, dons sagrados que o elevam acima da natureza criada, e o tornam elo visìvel entre ela e a divindade. [...] Mas cultivar a inteligência das massas, ensinhar-lhes os seus direitos, dizer ao ínfimo do párias, ao último dos hilotas, ao mais desgradado dos vilões, -tu és homem, e portanto és livre- foi sempre coisa grave e perigosa: a ilustração e a liberdade das massas ferem e derrumba os intereses ilegítimos dos fortes e dos espertos*"[140].	
1870-1880	**Expansion** Au cours du dernier tiers du XIXe siècle, la franc-maçonnerie brésilienne se consolida institutionnellement, idéologiquement et géographiquement. Sur le plan institutionnel, la fragmentation des obédiences ne freina pas la	**Loge américano-brésilienne** 1874-1913, Santa Barbara, São Paulo: fodnation de la *Washington Lodge* n°309*,* sous la régulation du *Grande Oriente do Brasil* (Lavradio ?), selon le Rite de York (version américain du Rite anglais de Emulation) par des États-uniens confédérés

progression du nombre de loges et d´adeptes. Au contraire, les organisations maçonniques diversifièrent leur implantation géographique[145].

1871: le *Supremo Conselho & Grande Oriente Unido do Brasil,* une tentative d'unification avortée

En 1871, les deux *Grande Oriente do Brasil* -obédiences rivales et homonymes- se réunifièrent pour faire face à la pression de l´Église catholique et, d´autre part, à la difficulté d´établir des relations internationales stables dans ce contexte de division interne. L´accord donna naissance au *Supremo Conselho & Grande Oriente Unido do Brasil* [146]. Dès 1872-1873 cependant, une nouvelle rupture sépara les deux entités, en raison notamment des antagonismes politiques, des intérêts personnels et de la vanité de certains dirigeants[147].

1872-1873

Selon le *Boletím do Grande Oriente do Brasil* et d'autres sources, il existait au Brésil en 1872 cent vingt-deux loges, dont quarante furent créées entre 1870 et 1872, 51 venaient du GOdoB *Beneditinos* et 31 du GOdoB *Lavradio*[148].

1873, selon Manoel Arão (1926)[149]

Province	Loges
Alagoas	3
Amazonas	1
Bahia	5
Ceará	1
Maranhão	4
Minas Gerais	13
Pará	7
Paraíba	1
Paraná	4
Pernambouco	11
Rio de Janeiro (municipio)	25
Rio de Janeiro (province)	8
Rio Grande do Norte	2
Rio Grande do Sul	17
Santa Catarina	2
São Paulo	16
Sergipe	2
Total	122

Le Grande Oriente do Brasil (rua do Lavradio)

1872: selon son *Boletím,* le *Grande Oriente do Brasil ao Vale do Lavradio* régulait 48 loges maçonniques, exilés après la Guerre de Sécession[161].

Loges anglo-brésiliennes

1872- ?, Rio de Janeiro : Fondation de la *Vesper Lodge* n°232 sous la régulation du *Grande Oriente do Brasil* (Lavradio ?), selon le Rite de Emulation) [162].

1856-?: Lodge n°378 (Maranham, 1856, *Grand Lodge of Ireland*)[163].

1867-?: *Progress Lodge* n°473 (Rio Grande, 1867, *Grand Lodge of Scotland*)[164].

Loges germano-brésiliennes

Depuis 1875 : au moins 1 loge allemande (*Zur Eintracht,* "La Concorde") active à Porto Alegre (Rio Grande do Sul)[165].

1856-1914: "*Deutsche Freundschft zum südlichen Kreuz*" ("L'Amitié allemande de la Croix du Sud", Joinville, Santa Catarina, 1856, *Grosse Loge von Hamburg* à partir de 1859)[166].

1872 (?), Santa Cruz, Rio Grande do Sul: Fondation de la *Lessing Lodge* n°395[167].

Loges italo-brésiliennes

Les historiens Angelo Trento, Maria Ostuni et Luis Vescio ont souligné que la relation entre réseaux maçonniques et immigration italienne au Brésil (et en Argentine) reste totalement à étudier[168].

1873, São Paulo: Selon l'historien Aldo A. Mola, les premières loges italiennes s'étaient implantées à São Paulo dès 1873 ; certaines s'étaient fédérées au *Grande Oriente d´Italia* (fondé en 1861)[169].

	dont 20 dans la capitale fédérale, 27 dans les provinces de l´Empire, 1 au Paraguay, pour un total de 4000 membres[150]. 1874: selon José Castellani, le *Grande Oriente do Brasil* (Lavradio) comptait 82 loges[151]. 1875: selon son *Boletím,* le *Grande Oriente do Brasil* "Lavradio" réunissait 46 loges et 4807 maçons, parmi lesquels 2602 commerçants, 534 fonctionnaires, 454 artistes, 319 capitalistes, 208 propriétaires terriens, 156 militaires, 132 marins, 128 médecins, 111 avocats, 54 étudiants et 19 prêtres[152]. 1876: selon Eliane L. Colussi, le *Grande Oriente do Brasil "Lavradio"* fédérait 96 loges en 1876[153]. 1876: selon le périodique *A Acácia, Folha maçônica*, le GOdoB de la rue *Lavradio* était composé de 96 corps maçonniques (91 loges, 1 suprême conseil, un chapitre général du Rite moderne français et un autre du Rite adonhiramite) [154]. 1877: selon Robert Freke Gould, le GOdoB "Lavradio" (Rio Branco) régulait 56 loges[155]. **Grande Oriente do Brasil (rua dos Benedetinos)** 1876: selon Eliane L. Colussi, le *Grande Oriente do Brasil "Beneditinos"* comptait 189 loges en 1876[156]. 1876: selon le périodique *A Acácia, Folha maçônica*, le GOdoB de la rue *Beneditinos* fédérait 271 corps maçonniques, dont 170 loges, 96 chapitres, 3 séminaires et un suprême conseil[157]. 1877: selon Robert Freke Gould, le GOdoB "Beneditinos" (Joachim Saldanha Marinho) régulait 216 loges[158]. **Aux marges: la multiplication de loges autonomes?** L'augmentation du nombre de loge au cours de la période ainsi que le caractère clandestin et autonome de nombre d'entre elles favorisa certainement l'activité politique. Héritage de la période combative[159]. Au sein du GOdoB Lavradio, un débat sur la "décentralisation" met en exergue le danger de la "dissolution" et de "l'anarchie" (*Boletím do Grande Oriente do Brasil*, 1878[160])	
1880-1890	**Réunification du Grande Oriente do Brasil** 1883: réunification des deux organisations et formation du *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil* (18/01/1883), sous la présidence de Francisco Jose Cardoso. Cette entité fut largement reconnue sur le plan international (notamment par le *Supreme Council* de Washington). D'emblée, le nouveau *Grande Oriente do Brasil* intégrait trois rites (Rite écossais ancien et accepté, Rite moderne français et Rite adonhiramite). Elle Il reposait sur des bases	***Craft Lodge* américano-brésilienne** 1874-1913, Santa Barbara, São Paulo: *Washington Lodge,* constituée sous la régulation du *Grande Oriente do Brasil* (Lavradio ?) par des États-uniens confédérés exilés après la Guerre de Sécession[172]. ***Craft Lodges* anglaises** 1872- ?, Rio de Janeiro : Fondation de la *Vesper Lodge* n°232 sous la régulation du *Grande Oriente do Brasil* (Lavradio ?), selon le Rite de Emulation) [173]. 1856-?: Lodge n°378 (Maranham, 1856, *Grand Lodge of*

	fédératives: abandonnant le projet centralisateur des années 1850, il se convertissait en fédération, en réseau de puissances maçonniques régionales, épousant ainsi la géopolitique des élites brésiliennes. Les sources localisées –de même que bibliographie disponible- laissent deviner le poids de la progression d´un courant d´opinion républicaine au sein des loges de Rio de Janeiro, São Paulo, etc., au cours de la décennie 1870-1880, ainsi que le rôle joué par le retrait de Joachim Saldanha Marinho, principal dirigeant de la tendance radicale. José Castellani souligne par ailleurs le poids de l'opinion maçonnique internationale[170]. 1883: 139 loges, dont 48 à Rio de Janeiro et 91 en provinces. 1886: selon Robert Freke Gould (1886), il existait 210 loges sous la régulation du *Grande Oriente do Brasil*[171]. **Aux marges: des forces régionales centrifuges** 1884: Pernambouc, fondation du *Grande Oriente ao Norte do Brasil.* 1885: Maranhão, fondation d'une obédience autonome.	*Ireland*)[174]. 1867-?: *Progress Lodge* n°473 (Rio Grande, 1867, *Grand Lodge of Scotland*)[175]. **Loges germano-brésiliennes** 1856-1914: "*Deutsche Freundschft zum südlichen Kreuz*" ("L'Amitié allemande de la Croix du Sud", Joinville, S. Catarina, 1856, Grosse Loge von Hamburg à partir de 1859)[176]. Depuis 1875 : au moins 1 loge allemande (*Zur Eintracht*, "La Concorde") active en à Porto Alegre (RS)[177]. 1885, Blumeneau: Fondation de la *Lodge of the Palm of Peace* (*Grosse Loge von Hamburg*)[178]. 1880: *Lessing* (fondée à Santa Cruz en 1880)[179].
1889-1900	**Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil** Siège: Lavradío 97, Rio de Janeiro 1890-1891: Le maréchal Manuel Deodoro da Fonseca (1827-1892), proclamateur et premier président de la République grand-maître[180]. 1891: la première réforme constitutionnelle de l'ère républicaine prévoit un fédéralisme relatif, avec la possibilité de créer au sein du GodoB des grands orients d'État. Les premiers furent ceux de São Paulo et Bahía (mai 1892)[181]. **Grande Oriente do Estado de São Paulo** 1893: fondation d'une obédience dissidente et autonome du GodoB à São Paulo[182]. Disparu en 1901[183]. **Grande Oriente & Supremo Conselho do Rio Grande do Sul** Siège: Porto Alegre (Rua General Camara 56) 1893: Porto Alegre, fondation du Grande Oriente do Rio Grande do Sul, en liaison étroite avec l'organisation du Partido Republicano Rio-Grandense, sous la direction du juge Antonio Antunes Ribas (chef de police de l'État)[184]. **Grande Oriente Mineiro** 1893: fondation d'une obédience dissidente et autonome du GodoB à Minas Gerais[185].	**Loge américano-brésilienne** 1874-1913, Santa Barbara, São Paulo: *Washington Lodge,* constituée selon le Rite de York sous la régulation du *Grande Oriente do Brasil* (Lavradio ?) par des États-uniens confédérés exilés après la Guerre de Sécession[186]. **Loges anglo-brésiliennes** A Brésil, selon les franc-maçons Henry L. Wheatlely (1916) et Peter Swanson (1928), les années 1890 marquèrent « une ère totalement nouvelle pour les francs-maçons de langue anglaise dans ce pays, où la *Craft Masonry* avait complètement disparu »[187]. 1891, São Paulo: Fondation de la *Eureka Lodge,* par des Britanniques, selon le *Emulation Ritual* de la *United Grand Lodge of England,* mais sous la régulation administrative du *Grande Oriente do Brasil*[188]. **Loges germano-brésiliennes** 1856-1914: "*Deutsche Freundschft zum südlichen Kreuz*" ("L'Amitié allemande de la Croix du Sud", Joinville, S. Catarina, 1856, Grosse Loge von Hamburg à partir de 1859)[189]. Depuis 1875 : au moins 1 loge allemande ("Zur Eintracht") active en à Porto Alegre (RS)[190]. Depuis 1885, Blumeneau: *Palm Lodge der Freundschaft* ("Loge du Palmier de l'Amitié", *Grosse Loge von Hamburg*)[191]. 1880, Santa Cruz: *Lessing*[192].

		1896, Sertão: *Serro Negro*[193] 1898, Porto Alegre: *Zur drei Palmen* [194] 1898, Sapyranga (Porto Alegre, RS): *Star-Dämmerung* ("Étoile d'Aurore")[195] 1898, Candelária (Rio Grande do Sul): *Germania*[196]. **Loges italo-brésiliennes** 1897: En 1897, le *Grande Oriente d'Italia* régulait une loge à São Paulo[197]. 1897: le GOI intervenait -avec le gouvernement italien- auprès du gouvernement et de la franc-maçonnerie du Brésil pour atténuer les abus dont souffraient les travailleurs ruraux italiens[198]. 1898: selon l'historien Ângelo Trento, il existe des traces de loges italiennes pour 1888. Ces loges étaient probablement autonomes: selon l'historien Aldo A. Mola le *Grande Oriente d'Italia* (créé en 1861) s'implanta surtout en Argentine. En 1898, le GOI régulait 20 loges en Amérique, sur les traces de l'exil et des migrations[199].
1900-1914	**Grande Oriente do Brasil** 1897-1904: grand-maître Quintino Bocayuva (fils d'une Argentine, typographe et journaliste, républicain historique, rédacteur et signataire du Manifeste de 1870, président du Parti républicain en 1889, premier ministre des Affaires étrangères de la République, président de l'État de Rio en 1901, puis sénateur jusqu'à sa mort) [200]. Ministre des Affaires étrangères et –par intérim- de l'Agriculture à partir du 16 novembre 1889, américaniste idéaliste, il consacra son premier voyage à la République argentine pour y célébrer un traité frontalier relatif aux Missions (le traité fut cependant rejeté par le parlement). En 1900, il accompagna le président (et franc-maçon[201]) Campos Sales à Buenos Aires, en une visite d'État qui faisait suite à celle réalisée par Julio Argentino Roca (dont le frère participait à la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina*)[202]. En 1904, il présida du côté brésilien à la signature du *Tratado maçônico argentino-brazileiro*[203]. 1901 : le GodoB fonde un GO *Estadual de São Paulo.* 1904-1916: le général Lauro Sodré, gouverneur puis sénateur de l'État du Pará, grand-maître du GodoB[204]. 1909 : le GodoB et le *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* se reconnaissent mutuellement[205]. 1909: selon le rapport de son grand-maître (le sénateur Lauro Sodré) au *Bureau International de Relations Maçonniques,* le *Grande Oriente do Brasil* regroupait 852 loges et 28853 membres[206]. 1914: Grand-maître: Dr Lauro Sodré (sénateur de l'État de Pará), des universitaires, des officiers de l'Armée et de la Marine. Selon le *Bureau International de Relations Maçonniques* le SCGOdoB représentait 38% des effectifs recensés en Amérique latine, avec 15000 membres et 390	**Loges hispano-brésiliennes** 1914: selon le BIRM, au moins 2 loges espagnoles actives en 1914 sous obédience brésilienne (GOdoB) : Fraternidade Española (RJ), Unión Española (SP)[216] **Loges italo-brésiliennes** En 1914, le Bureau International de Relations Maçonniques recensait 2 loges du *Grande Oriente d'Italia* à São Paulo, contre 8 en Argentina et 6 aux États-Unis (sur un total de 427 loges en Itália et 51 à l'étranger)[217]. En 1914, selon le BIRM, 13 loges italiennes sous obedience brésilienne (GOdoB) actives: Roma II (Belo Horizonte, MG), Ganganelli (Brotas, SP), Unione Italiana (Juiz de Fora, MG), Fratellanza Italiana (RJ), Ganganelli do Rio (RJ), Antigua Roma (SP), Fratellanza Universale (SP), Giuseppe Garibaldi (SP), Giordano Bruno (SP), Giustizia e Giuseppe Mazzini (SP), Guglielmo Marconio (SP), Italia (SP), Roma (SP)[218]. **Loges franco-brésiliennes** 1914 : Au moins 2 loges francophones (?) (syrienne et arménienne) actives en 1914 sous obédience brésilienne (GOdoB) : Monte Ararat (Niteroi, RJ), Syria (RJ)[219]. **Loges germano-brésiliennes** Plusieurs loges allemandes sous obédience du Grande Oriente do Brasil (à déterminer)[220]. Une loge allemande sous obédience du *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* (*Zur Eintracht,* Porto Alegre, 1875)[221]. 6 loges allemandes (sous obédiences allemandes diverses non identifiées)[222] : - *Deutsche Freundschft zum südlichen Kreuz*

loges. Parmi elles, 5 loges anglophones, 2 hispanophones, 2 francophones et 13 italophones. Plusieurs loges de langue étrangère à RJ, SP, etc. (italiennes, portugaise, espagnole, syrienne, britannique)[207].

1914: Alliances internationales en 1914: Europe: Allemagne (4), Belgique (GO), Hongrie, Italie, Luxembourg, Portugal (GOLU), Roumanie, Royaume-Uni (England, Ireland), Suisse (Alpina), Amérique du Nord (20). Amérique du Sud: Chili, Haïti, Paraguay, République dominicaine[208].

1914: selon son *Boletim,* le *Grande Oriente do Brasil* fédérait trois grands orients administrativement autonomes (Amazonas, Rio Grande do Sul et São Paulo) et dix-huit départements placés sous l'autorité d'un délégué du grand-maître fédéral (Acre: 2 départements, Alto Puru's, Alagoas, Bahia, Ceara, Espirito Santo, Goyaz, Manranhão, Matto Grosso, Minas Geraes, Pará, Parahyba, Paraná, Pernambuco, Piauhy, Rio Grande do Norte, Santa Catarina). Il régulait 10262 membres et 121 loges dans le District Fédéral (31) et dans les États de Rio Grande do Sul (23), Minas Gerais (19), Rio de Janeiro (18), São Paulo (9), Bahia (5), Paraná (4), Matto Grosso (3), Pará (2), Permanbouco (2), Espirito Santo (1), Goyaz (1), Santa Catarina (1), Sergipe (1), Maranhão (1)[209].

1913 : le Grande Oriente do Brasil possédait un budget relativement équilibré, avec un peu plus de 460000 reais d'actif et de passif, et un peu plus de 93000 reais de recettes et de dépenses annuelles[210].

Grande Oriente Estadual de São Paulo (GodoB)

1901 : le grand-maître Quintino Bocaiúva autorise la fondation du Grande Oriente Estadual de São Paulo, au sein du GodoB[211].

Grande Oriente & Supremo Conselho do Rio Grande do Sul

Siège: Porto Alegre (Rua General Camara 56)

1909: Reconnaissance mutuelle avec le GodoB (présidé par le général Lauro Sodré)[212].

1914: Administration: juge James de Oliveira Franco e Souza; général Carlos Frederico de Mesquita; José Domingues de Almeida. 39 loges dont 1 loge de langue allemande (Porto Alegre: "Zur Eintracht"). Alliances 1914: Brésil: GO Paraná; Afrique: Égypte; Amérique du Sud: Argentine, Chili, Cuba, Haïti, Mexico, Puerto Rico; Europe: Allemagne (1), Espagne (GO), France (GO), Grèce (GO), Hollande (GO), Italie (GO), Roumanie, Suisse (Directoire écossais, BIRM) [213].

Grande Oriente do Paraná

Date de fondation inconnue.

Siège: Curityba, S. Francisco 64.

1914: 12 loges et 580 membres. Alliances: Brésil: GO do

("L'Amitié allemande de la Croix du Sud", Joinville, S. Catarina, 1856, *Grosse Loge von Hamburg* depuis 1859)[223].

- *Lessing* (Santa Cruz, 1880)
- *Serro Negro* (Sertão, 1896)
- Zur drei Palmen (Porto Alegre, RS, 1898)
- *Star-Dämmerung* (Sapyranga, RS)
- *Germania* (Candelaria, RS).

Loges anglo-brésiliennes

1891, São Paulo: Fondation de la *Eureka Lodge,* par des Britanniques, selon le *Emulation Ritual* de la *United Grand Lodge of England,* mais sous la régulation administrative du *Grande Oriente do Brasil*[224].

1902 : La *Eureka Lodge* demande un régime spécial à l'assemblée du GodoB pour prendre ses distances vis-à-vis de l'ambiance très politisée et « révolutionnaire » au sein des loges brésiliennes. Dans le contexte des congrès maçonniques anticléricaux et internationaux organisés au Brésil et en Argentine entre 1900 et 1910, le projet d'une unification des rites intimidait les maçons anglo-brésiliens. Ainsi, le congrès maçonnique de 1909 (RJ) proposa « l'actuel moment historique réclame la simplification des rituels, moyen pour approfondir la tolérance au sein des temples en réunissant sous le toit de la Franc-maçonnerie déistes et athées, adeptes de toutes les religiones et libre-penseurs »[225].

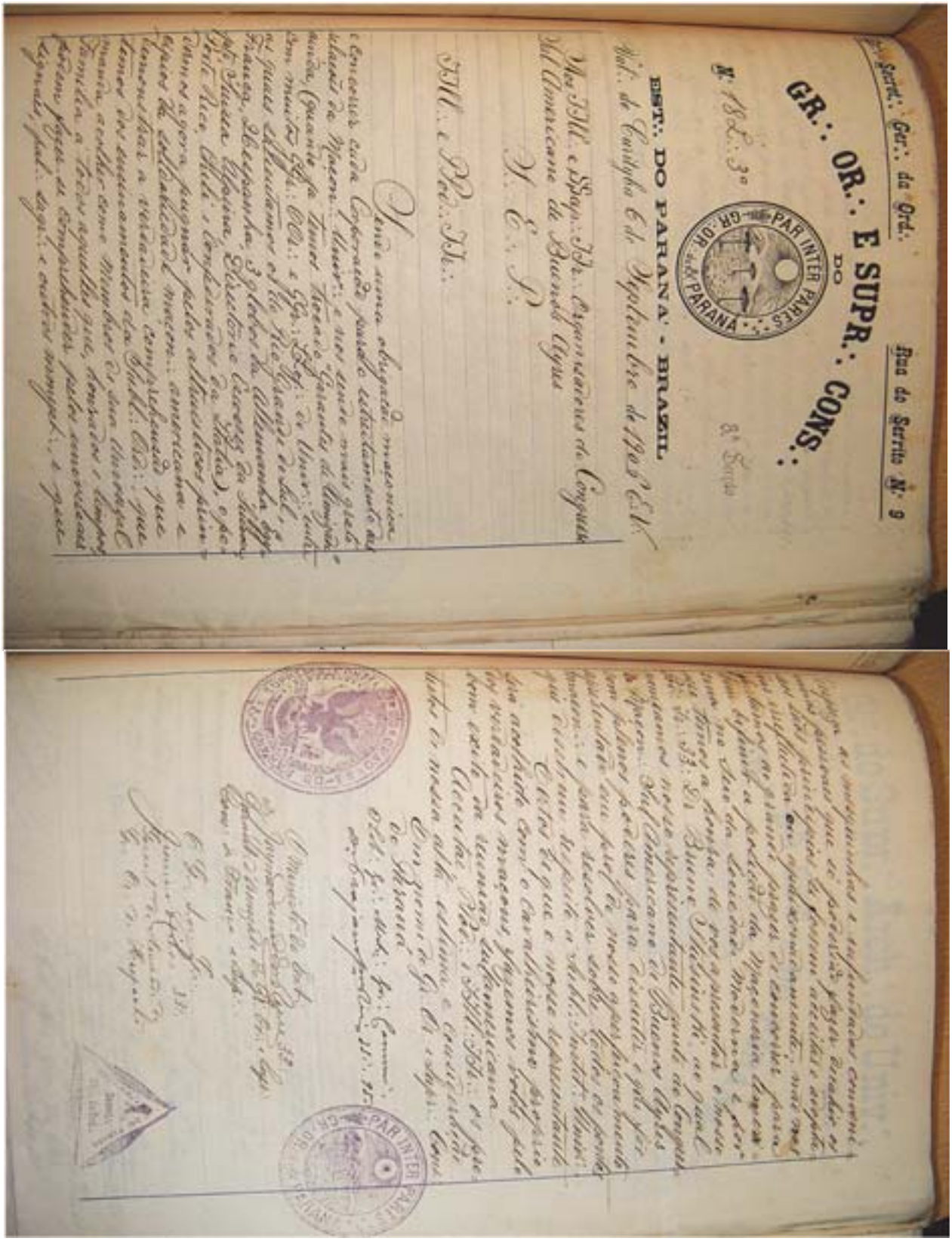
1912: une délégation composée de dirigeants de la *United Grand Lodge of England* (Lord Athlumney, P. Tindal-Robertson, H. Passmore Edwards, J. J. Keevil) et du président de la filiale argentine de cette organisation (F. Chevallier Boutell) se rendait à Rio de Janeiro pour, selon le maçon britannique Peter Swanson, « *négocier un arrangement compatible avec les problèmes de conscience des Frères anglais et pour établir de nouvelles relations avec le Grand Orient, en accord avec les principes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie Anglaise* ». Ces négociations aboutirent à la création du *Grand Council of the York Rite* qui, placé sous la régulation administrative du *Grande Oriente do Brazil,* intégrait 33 membres (28 issu des loges du Rite de York ou Emulation ; 5 issu de la direction du Grande Oriente do Brazil). Les travaux s'y déroulaient en anglais. Selon le texte de l'accord de 1912, cet organisme hybride reçut pour mission spécifique de réguler les liturgies et les cultures politiques des loges anglo-brésiliennes « *en conformité avec les principes liturgiques qui gouvernent la United Grand Lodge of England* ». Ce traité devait engendrer un droit de réciprocité en faveur des Brésiliens travaillant sous Constitutions maçonniques anglaises. Selon le traité de 1912, souscrit du côté brésilien par Lauro Sodré, les loges soumises au *Grand Council of Craft Masonry in Brazil* étaient, au moment de

	Rio Grande do Sul; Amérique du Sud: Chili, Porto Rico ; Europe: Espagne (GO), France (GO), Italie (GO), Suisse (Directoire suisse de Genève)[214]. **Novo Grande Oriente do Brasil** Dissidence du GodoB, fondée à Rio de Janeiro en 1907. Siège: Rua da Quintanda, RJ. Dirigeant principal: Dr Luiz de Carvalho e Mello. professeur titulaire de la *Escola politécnica da cidade de Rio de Janeiro*, grand-maître et grand-commandeur du *Novo Grande Oriente do Brasil.* Dans son exposé doctrinal, références à philanthropie, philosophie, idéologie du Progrès, scientisme, positivisme, matérialisme, éthique ; pas de référence au GADU ou à un principe idéal[215].	la fondation: *Eduardo VII* (Pará), *Saint George* (Recife), *Duke of Clarence* (Bahia), *Eureka* (Rio de Janeiro), *Wanderers* (Sao Paulo), *Unity* (Sao Paulo), *Morro Velho* (Minas Gerais). Il fut successivement dirigé par H. L. Wheatley (Past Grand Deacon of England, 1915-16), Antonio Luiz dos Santos (1916-21), H. A. Livings (1921-4) ; Victor N. Tatam (1924-7); et H. J. Hands (1927) et Peter Swanson (1928)[226]. Selon un rapport du comité central de la United Grand Lodge of England (1913), ce traité fut ratifié par le grand-maître : *His Royal Highness The Duke of Connaught.* Certes, le traité de 1912 se susbstitua au projet initial : la fondation d'une filiale directement administrée par la United Grand Lodge of England, sur le modèle argentin. Cependant, il assurait *« l'indépendance des loges qui, au Brésil, était composées de sujets britanniques et assura la régularité de leurs travaux en conformité avec les principes de la Franc-Maçonnerie Anglaise* »[227]. 1913 : Au cours de son assemblée annuelle, le GodoB ratifia l'accord de 1912. Au total, il intégrait désormais le Rite moderne français, le Rite écossais ancioen et accepté, le Rite adonhiramite, le Rite de Shroeder et le Rite de York (Emulation), chacun disposant de son collège liturgique particulier[228]. 1914: selon le BIRM, au moins 7 *British Craft Lodges* sous obédience brésilienne (GOdoB) en 1914: *Eduardo VII* (Belém do Pará), *Saint George* (Recife, Pernambouco), *Duke of Clarence* (Salvador de Bahia), *Eureka* (Rio de Janeiro), *Wanderers* (Sao Paulo), *Lodge of Unity* (São Paulo), *Morro Velho* (Minas Gérais)[229].
		Loges franco-brésiliennes Aux moins deux loges franco-brésiliennes dans les années 1920-1940 à São Paulo (loge capitulaire française *14 juillet*) et Rio de Janeiro (*Les Francs-Hiramites,* GodoB)[230]. **Loges anglo-brésiliennes** 1914: selon le BIRM, au moins 7 *British Craft Lodges* sous obédience brésilienne (GOdoB) en 1914: *Eduardo VII* (Belém do Pará), *Saint George* (Recife, Pernambouco), *Duke of Clarence* (Salvador de Bahia), *Eureka* (Rio de Janeiro), *Wanderers* (Sao Paulo), *Lodge of Unity* (São Paulo), *Morro Velho* (Minas Gérais)[231]. 1914-1928 : *The Grand Council of Craft Masonry in Brazil* entreprend une pénétration idéologique de la franc-maçonnerie brésilienne, notamment en traduisant et en publiant en portuguais le *Emulation Ritual* anglais, ainsi que divers textes[232]. 1928 : selon Peter Swanson, depuis 1914 avaient été créés de nouvelles loges : *Brazil Lodge n°11* (1920, composée entièrement de Brésiliens, elle fut exclue du *Grand Council* en 1924) ; *Lodge of*

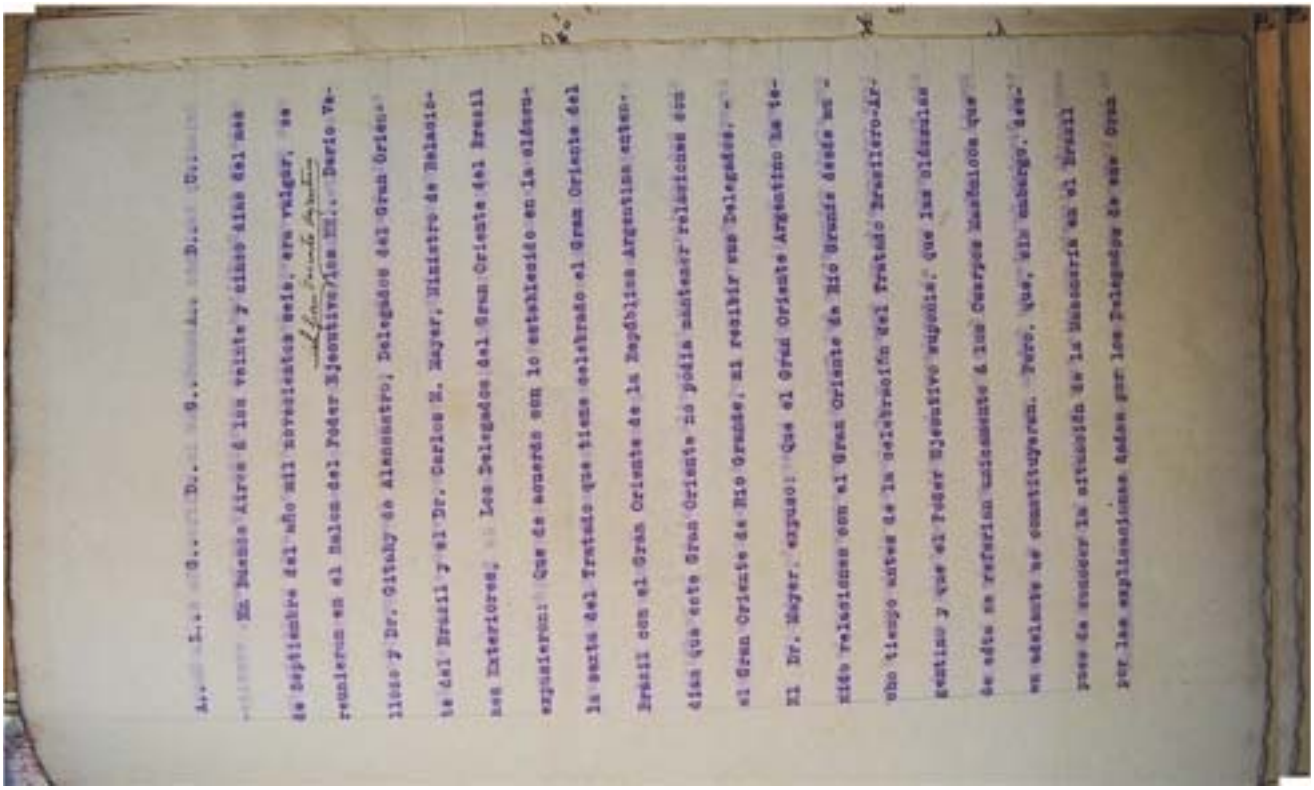
		Friendship n°12 (Niteroi, 1922, formée à partir de *Eureka Lodge*) ; *Centenary Lodge* n°13 (São Paulo, 1922) ; *Lodge Campos Salles* n°14 (1923, São Paulo, composée par des Anglais et des Brésiliens, travail en langue portugaise) ; *Brazil Craft Master's Lodge* n°15 (1925, Rio de Janeiro, loge mobile autorisée à se réunir en tout lieu pourvu d'une *Craft Lodge*)[233]. En 1927, Sir Alfred Robbins –de retour d'une tournée d'inspection en Amérique du Sud- rappelait au comité central de la *United Grand Lodge of England* : « Un point particulier pour la *United Grand Lodge of England* doit être signalé, au regard des frères initiés ou affiliés dans d'autres juridictions que notre propre Grande Loge […] Les frères qui appartiennent à des loges régulées par le *Grand Council of Craft Masonry in Brazil* ont conservé les mêmes droits de visite auprès des loges de notre juridiction que s'ils en était originellement issus. Au Brésil, les nouvelles patentes pour les loges travaillant selon le système anglais ne sont délivrées que sur recommandation de de *Grand Council*; et une obligation particulière en est la croyance dans la G. A. D. U. et les autres principes fondamentaux de l'Ordre, condition nécessaire pour être membre ou visiter toute *Craft Lodge* au Brésil. La position créée au Brésil ne trouve pas d'équivalent dans les autres juridictions anglaises, même si quelque chose de similaire existe au Chili, en raison de l'action des loges de langue anglaise. La situation demande tact et discrétion […] mais je suis fier de pouvoir vous informer que, au cours des quatorze ans de ce traité, aucune difficulté sérieuse n'est survenue et les sentiments les plus amicaux ont été exprimés à l'égard de la Franc-Maçonnerie anglaise par les dirigeants actuels du Grand Orient du Brésil. »[234] .

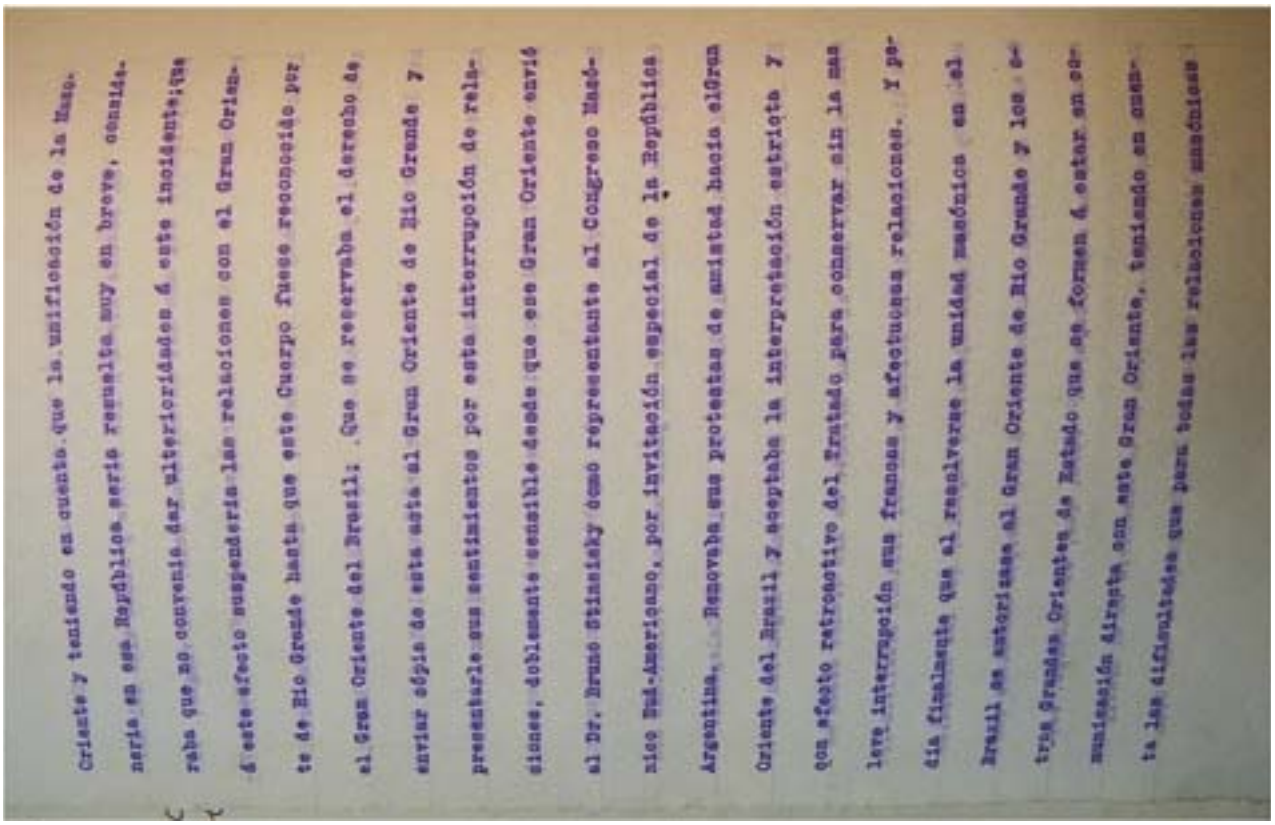
Document 23: En 1906, le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Rio Grande do Sul* (Praça Marechal Deodoro n°1, Porto Alegre) mena campagne pour garantir son intégration au premier congrès maçonnique latno-américain (Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Porto Alegre – Rio Grande do Sul, 23/08/1906, 2 p., AGLA 950).

Document 24: Le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Paraná* (Rua do Serrito n°9, Curityba), autre dissidence régionale du *Grande Oriente do Brasil,* tenta de se faire admettre au sein du premier congrès maçonnique latino-américain (Lettre au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* Curityba – Buenos Aires, 06/09/1906, 3 p., AGLA 950)

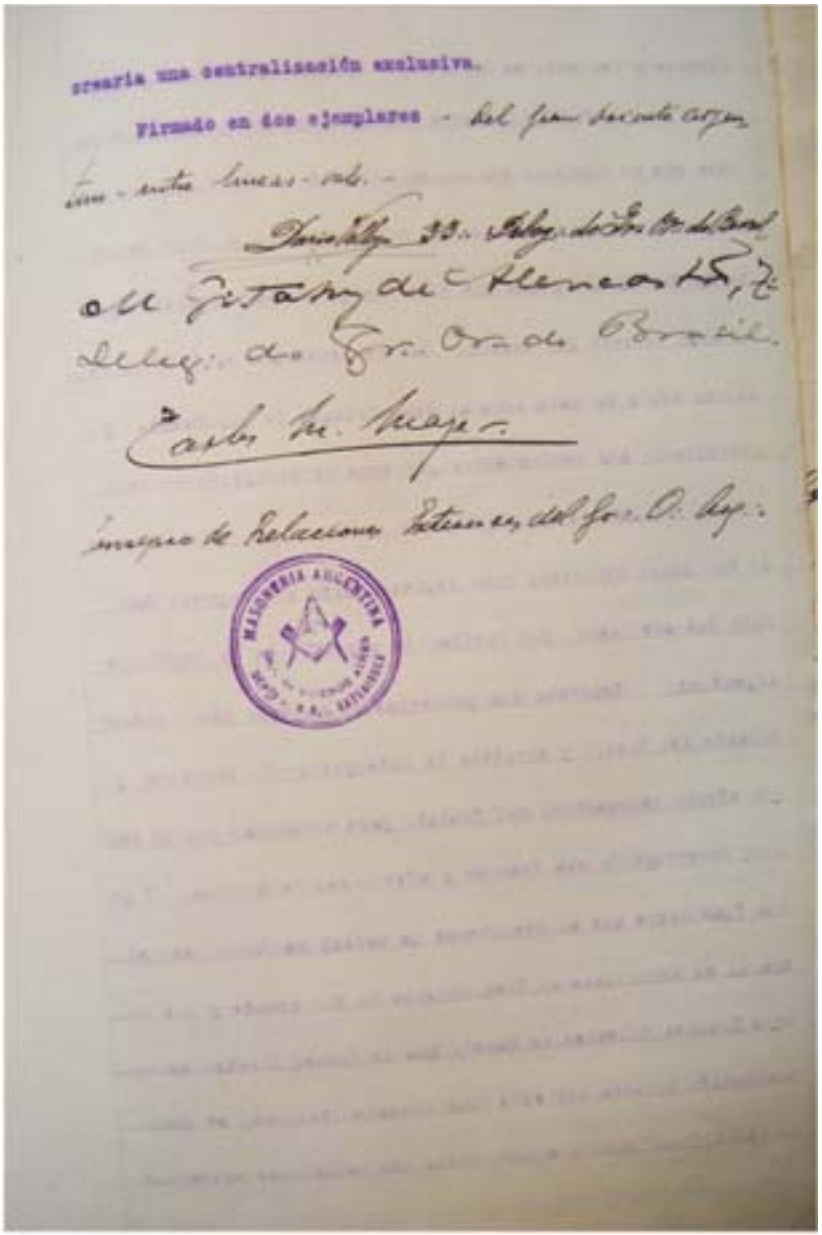


Document 25: Le *Grande Oriente do Brasil* s'opposa à l'admission de son rival du Rio Grande do Sul lors du congrès maçonnique latino-américain de 1906 (Procès-verbal de la réunion tenue entre le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* et le *Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil*, Buenos Aires, 25/09/1906, 2 p., AGLA 950).





Oriente y teniendo en cuenta que la unificación de la Maç.
nería en esa República sería resuelta muy en breve, consid.
raba que no convenía dar ulterioridades á este incidente; que
á este efecto suspendería las relaciones con el Gran Orien-
te de Rio Grande hasta que este Cuerpo fuese reconocido por
el Gran Oriente del Brasil; Que se reservaba el derecho de
enviar égia de esta acta al Gran Oriente de Rio Grande y
presentarle sus sentimientos por esta interrupción de rela-
ciones, doblemente sensible desde que ese Gran Oriente envió
al Dr. Bruno Stianisky como representante al Congreso Maso-
nico Sud-Americano, por invitación especial de la República
Argentina. Renovaba sus protestas de amistad hacia el Gran
Oriente del Brasil y aceptaba la interpretación estricta y
con efecto retroactivo del Tratado para conservar sin la mas
leve interrupción sus francas y afectuosas relaciones. Y po-
día finalmente que el restablecer la unidad masónica en el
Brasil se entregase al Gran Oriente de Rio Grande y los de-
tres Grandes Orientes de Estado que se formen á estar en co-
municación directa con este Gran Oriente, teniendo en cuen-
ta las dificultades que para todas las relaciones masónicas



Document 26: L'exclusion du *Grande Oriente do Rio Grande do Sul* provoqua des protestations en Argentine, notamment dans les secteurs libres-penseurs les plus militants (José C. Soto, Miembro del Consejo del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Representante del Supremo Conselho & Grande Oriente do Rio Grande do Sul en Argentina, Lettre au *Consejero del Relaciones Exteriores del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Dr. Carlos M. Mayer,* Buenos Aires – Buenos Aires, 26/09/1906, 2 p., AGLA 950).

Buenos Aires Setiembre 26 de 1906.

Sr. Consejero de RR.∴ RR.∴ Dr. Cárlos M. Mayer.

Tengo conocimiento extraoficial para la causa fidelizada con el Congreso Masónico Sud-americano ha resuelto no aceptar la representación del Gr.∴ Or.∴ de Rio Grande del Sud.del que he tenido el honor de ser acreditado Delegado.acaba recibir comunicaciones recibidas por el Gobierno Masónico Argentino.

Me complazco la gratitud de esa resolución: el texto de la invitación para asistir á sus sesiones,en la que solo se concedía el representación como Delegado por el Gr.∴ Or.∴ de los Estados Unidos de Venezuela.

En tanto que rezo esta resolución,cuanto que consta de documentos oficiales existentes del Gobierno Masónico del que formula parte, las relaciones existidas con aquel Oriente,del cual he sido hasta hoy durante de existir durante varios años,hecho que creo imposible al Gobierno actual sucesor del iniciador,como un deber de solidaridad,consecuencia y deferencia el sostener la representación de un Oriente amigo.

Por otra parte no se comprende esta exclusión si se tiene en cuenta que el Gran Oriente de Rio Grande del Sud cuenta tiene en una larga y vigorosa existencia y sus Logias son mucho mas numerosas que las nuestras,fué reconocido en el Congreso Masónico convocado por la Log.∴ Buenos Aires,instituido indiscutiblemente representante de la Masonería regular.

Lo fué también en el Convento de Lausanne de 1902,donde estuvo representado,y donde entonces existían relaciones oficiales de este

sud con los Grandes Orientes de Francia,Italia,Portugal,Bélgica y la Gran Log.∴ Nacional de Berlin,orientes con en sensible no estan representados en este Congreso con el carácter de Internacional.porque ampliamente habrian ilustrado la palabra en el sentido mas amplio y fraternal.

La resolución del Congreso Masónico Sud-Americano,respecto á la exclusión de la representación del Gr.∴ Or.∴ del Rio Grande del Sud,no impone el deber de no asistir á sus sesiones,pues Delegado de otros Orientes sud-americanos con un objeto de acreditar,por ser un inútil,y por que el ausencia podría ser tomada por ella Gr.∴ de Rio Grande del Sud como la aceptación ella protesta de un hecho que considero injusto é injustificado.

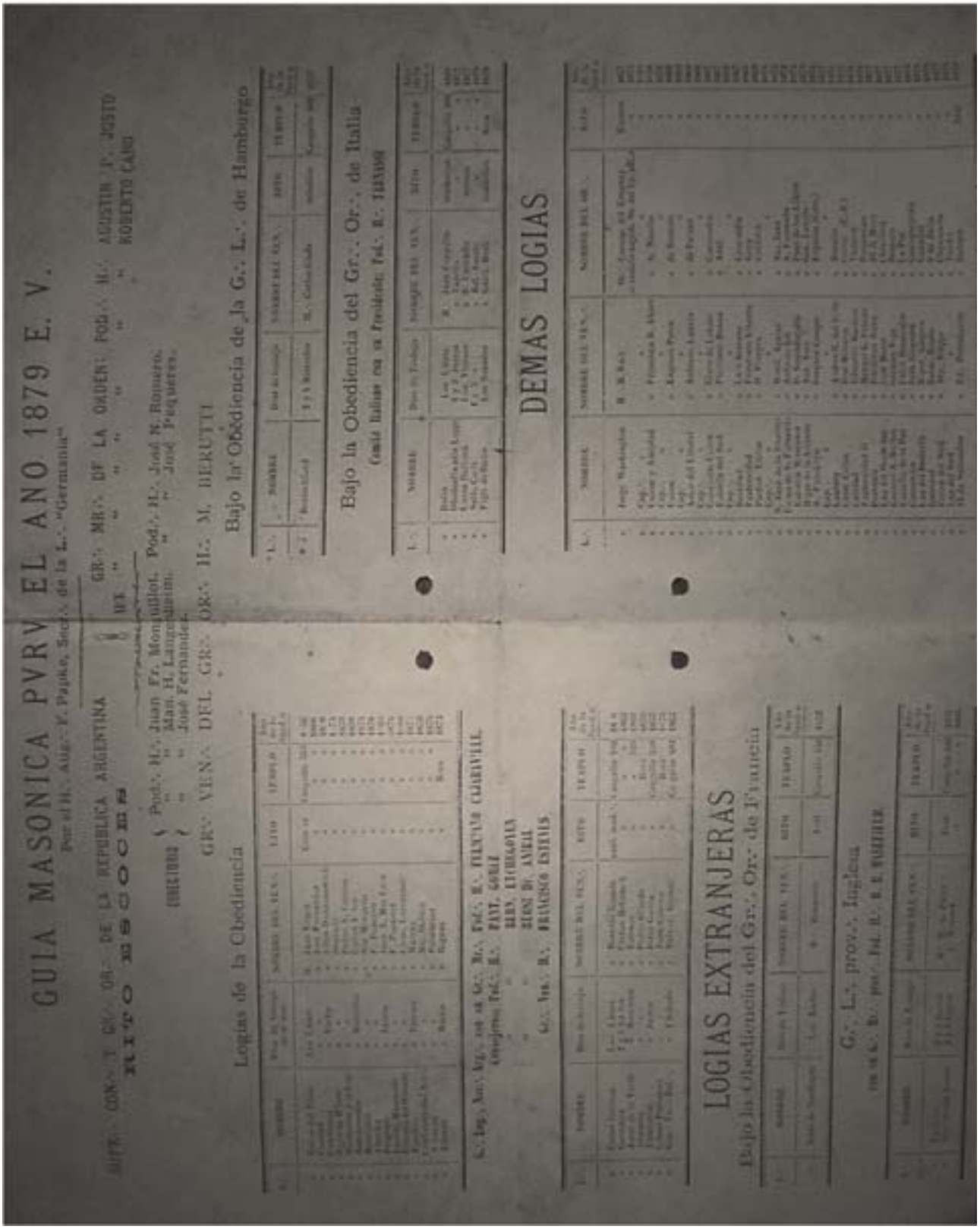
Haciendo votos por que el Congreso Masónico con su voto al honor de colaborar en su Iniciación tenga un fallo digno en su gran voluntad al Sr. Presidente la seguridad de mi personal estimación.

Contestese y archívese.

C. Les loges européennes extraterritoriales en Argentine et au Brésil

Argentine

Document 27: Guía masónica para el año 1879, por el H.·. A.·. F.·. Papke, secretario de la logia Germania, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764)


GUIA MASONICA PVRV EL ANO 1879 E. V.

Logias de la Obediencia

Bajo la Obediencia del Gr.·. Or.·. de Italia

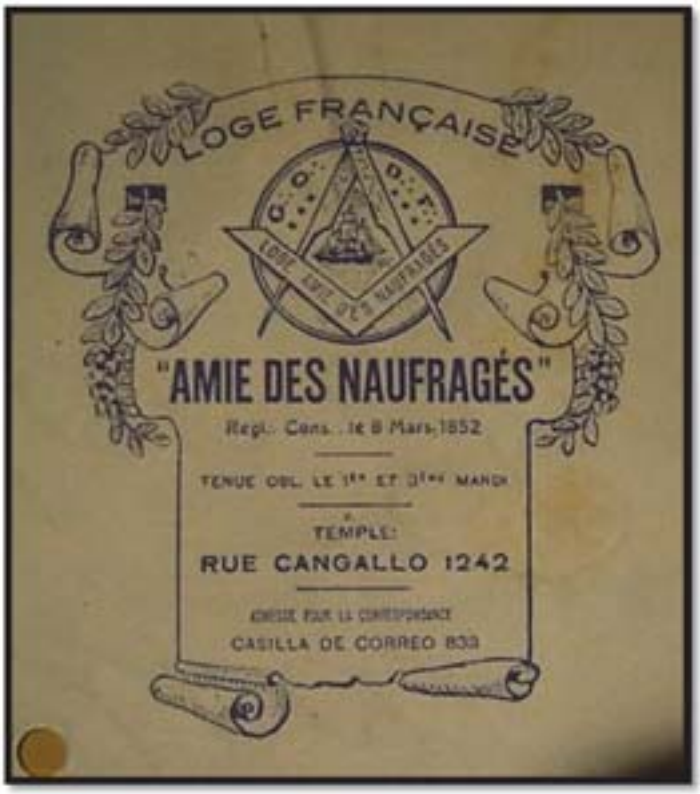
Bajo la Obediencia de la G.·. L.·. de Hamburgo

DEMAS LOGIAS

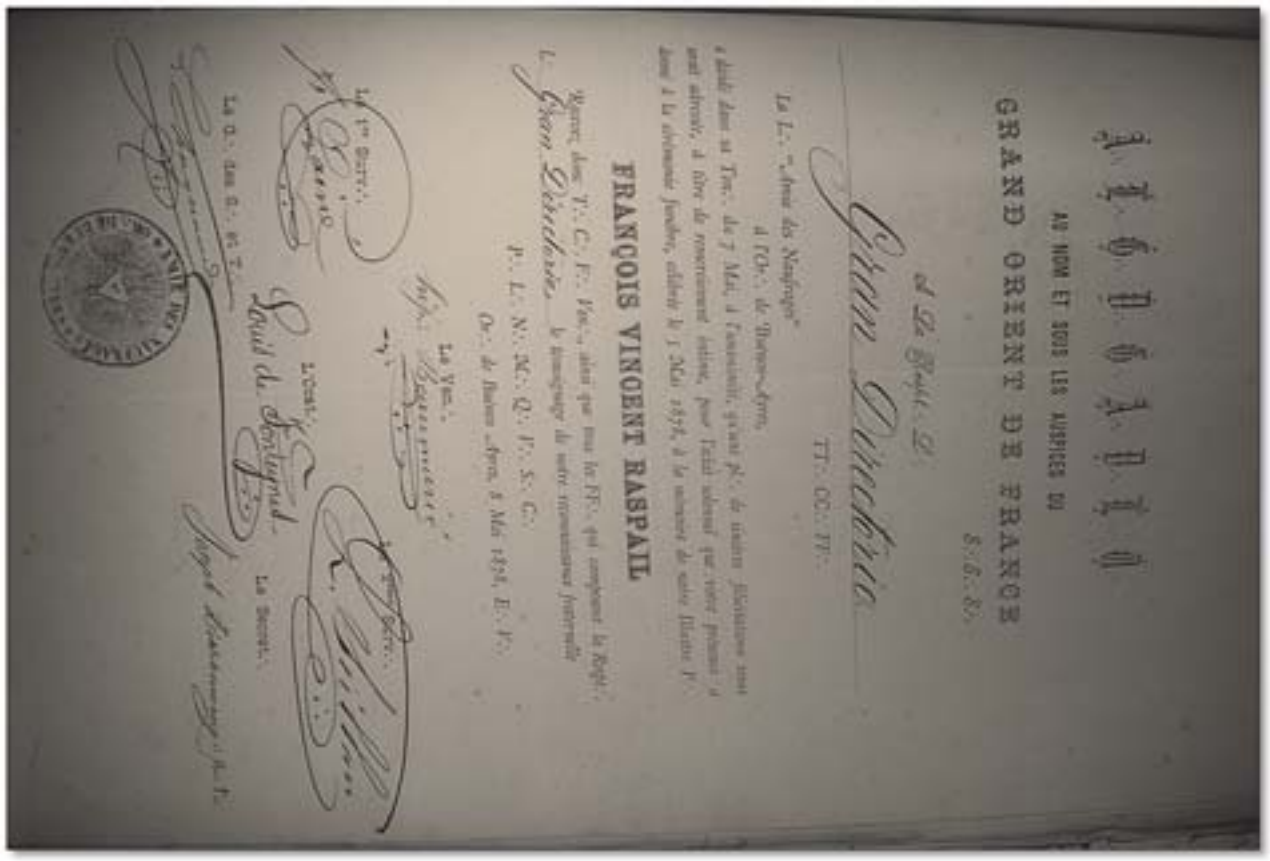
LOGIAS EXTRANJERAS

Bajo la Obediencia del Gr.·. Or.·. de Francia

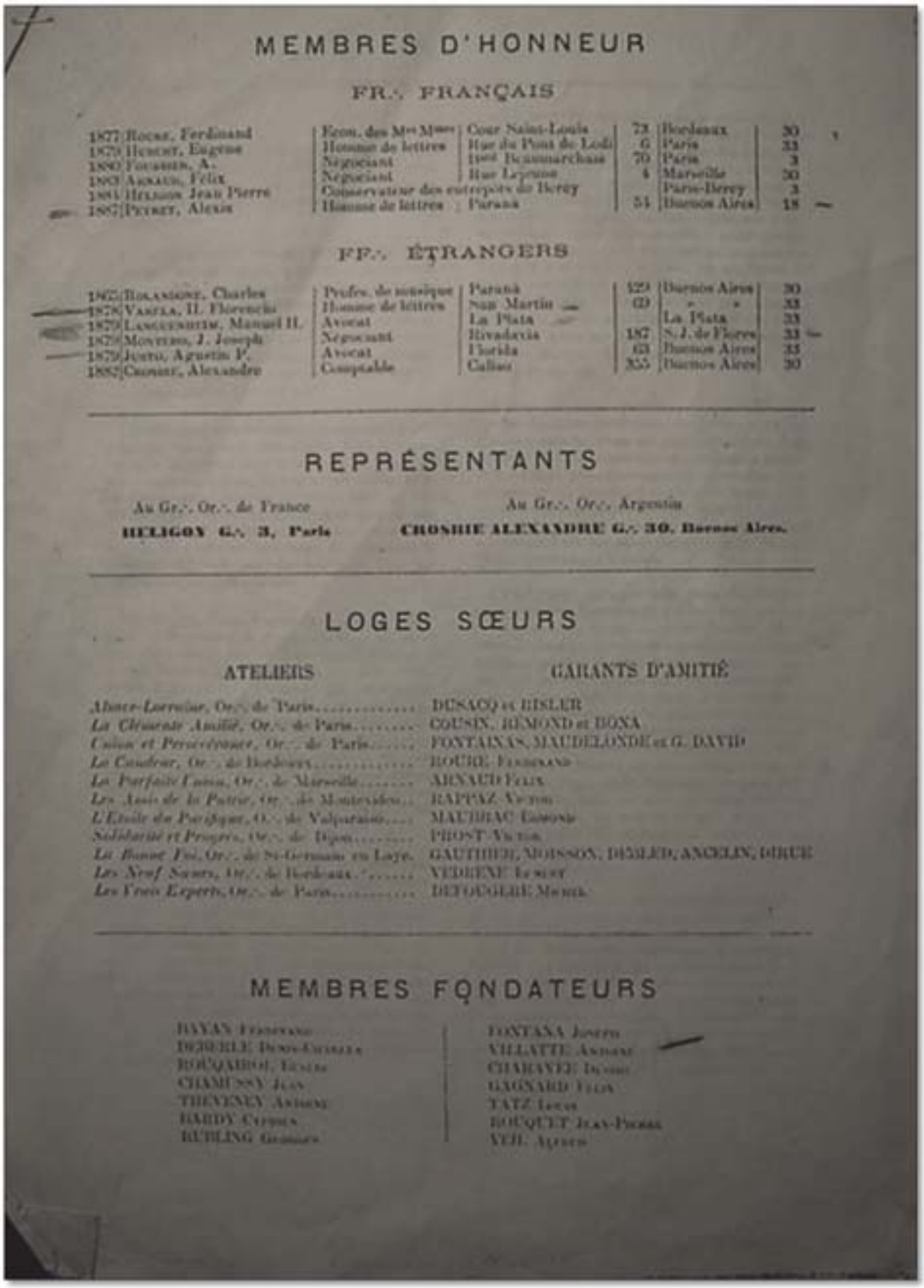
Document 28: Sceau de la loge du Grand Orient de France à Buenos Aires, *L'Amie des Naufragés AGLA-ALDN)=*



Document 29 : Un vecteur de transferts culturels républicains et socialistes ? La loge *L'Amie des Naufragés,* fondée en 1852 à Buenos Aires sous la régulation du *Grand Orient de France,* rendit hommage en 1878 à François-Vincent Raspail, républicain de 1848 et défenseur des Communards de 1871 (AGLA 899)



Document 30 : Loge L'Amie des Naufragés, *Tableau d'honneur*, Document imprimé, Buenos Aires, 1888 (AGLA).



MEMBRES D'HONNEUR

FR.·. FRANÇAIS

1877	Rocas, Ferdinand	Econ. des Mres Mres	Cour Saint-Louis	73	Bordeaux	30
1879	Heriot, Eugene	Homme de lettres	Rue du Pont de Lodi	6	Paris	33
1880	Fourmois, A.	Negociant	Bld Beaumarchais	70	Paris	3
1881	Arnaud, Felix	Negociant	Rue Lagrange	4	Marseille	30
1884	Heligon Jean Pierre	Conservateur des entrepots de Bercy			Paris-Bercy	3
1887	Petrey, Alexis	Homme de lettres	Parana	54	Buenos Aires	18

FF.·. ÉTRANGERS

1865	Rolandone, Charles	Profes. de musique	Parana	129	Buenos Aires	30
1878	Varela, H. Florencio	Homme de lettres	San Martin	69	» »	33
1879	Langenheim, Manuel H.	Avocat	La Plata		La Plata	33
1878	Montero, J. Joseph	Negociant	Rivadavia	187	S. J. de Flores	33
1879	Justo, Agustin P.	Avocat	Florida	63	Buenos Aires	33
1882	Chomat, Alexandre	Comptable	Callao	355	Buenos Aires	30

REPRÉSENTANTS

Au Gr.·. Or.·. de France
HELIGON G.·. 3, Paris

Au Gr.·. Or.·. Argentin
CROSBIE ALEXANDRE G.·. 30, Buenos Aires.

LOGES SŒURS

ATELIERS	GARANTS D'AMITIÉ
Alsace-Lorraine, Or.·. de Paris.....	DUSACQ et BISLER
La Clémente Amitié, Or.·. de Paris.....	COUSIN, RÉMOND et BONA
Union et Persévérance, Or.·. de Paris.....	FONTAINAS, MAUDELONDE et G. DAVID
La Candeur, Or.·. de Bordeaux.....	ROUIC Fernand
La Parfaite Union, Or.·. de Marseille.....	ARNAUD Felix
Les Amis de la Patrie, Or.·. de Montevideo...	RAPPAZ Victor
L'Etoile du Pacifique, Or.·. de Valparaiso....	MAURIAC Edmond
Solidarité et Progrès, Or.·. de Dijon.....	PROST Victor
La Bonne Foi, Or.·. de St-Germain en Laye.	GAUTHIER, MOISSON, DESSERT, ANCELIN, DERUE
Les Neuf Sœurs, Or.·. de Bordeaux.....	VERDENAL Xavier
Les Vrais Experts, Or.·. de Paris.....	DETOUGERE Maurice

MEMBRES FONDATEURS

BAYAN Fernand	FONTANA Joseph
DESERTE Denis-Cochin	VILLATTE Antoine
BOUQUEROT Ernest	CHARAVEL Dr
CHAMPSEY Jean	GAGNARD Felix
THEVENEY Antoine	TATZ Jacob
HARDY Cyprien	BOUQUET Jean-Pierre
RUBLING Gustave	VEIL Alcide

Document 31: Reflets d'une culture républicaine-intégrationniste commune à la France et à l'Argentine ? La franc-maçonnerie argentine comprenait de nombreuses loges francophones et de nombreux Francçais dans les loges hispanophones ou autres. Ici, les loges franco-argentines *Egalité – Humanité,Les Amis de la Vérité* et *La Fraternité,* constituées au sein du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* en 1861 et 1864 (AGLA – ALADN ex 764, AGLA)


SECRETARIA
DE LA AUG.·. L.·.
"EGALITÉ HUMANITÉ"
N° 20
Fundada el 14 de Abril 1864
Or.·. de Buenos Aires

A.·.L.·.G.·.D.·.G.·.A.·.D.·.U.·.

En Nombre y Bajo Los Auspicios del Muy Pod.·. Sup.·. Conc.·.
y Gr.·. O.·. para la República Argentina

Or. de Buenos Aires 13 9bre 188 (E.·. V.·.)

Al Muy Quer.·. H.·. Secret.·. de la Aug.·. y
Resp.·. L.·. Amie des Naufragés

S. F. U.·.

A.·.L.·.G.·.D.·. G.·.A.·.D.·.U.·.

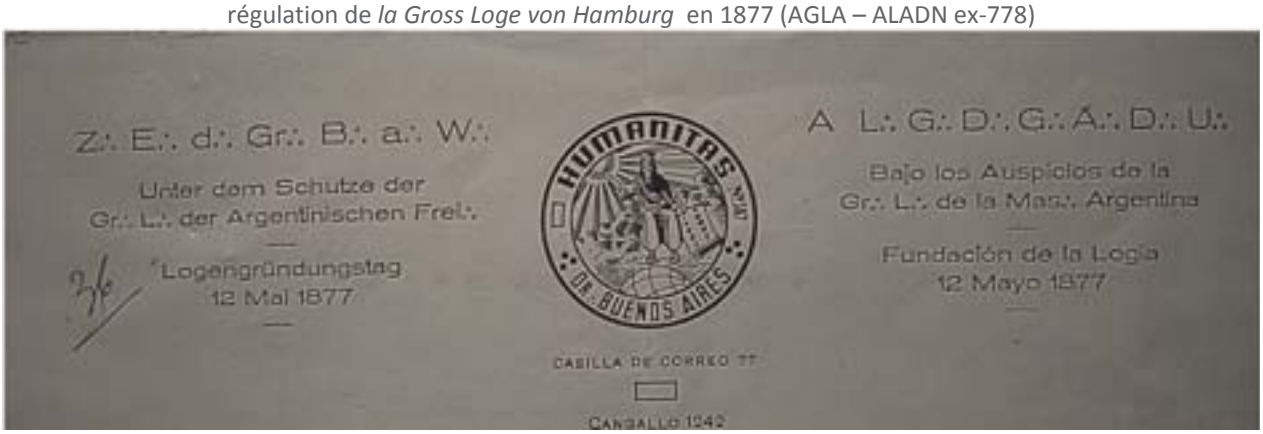
Cuadro de los HH.·. que componen la A.·. y R.·. Log.·. de San Juan de Escocia regular.·. constituida bajo el título distintivo LES AMIS DE LA VÉRITÉ al O.·. de Buenos Aires

BAJO LOS AUSPICIOS DEL M.·. POD.·. SUP.·. CONS.·. GR.·. OR.·. DE LA REPÚBLICA ARGENTINA.



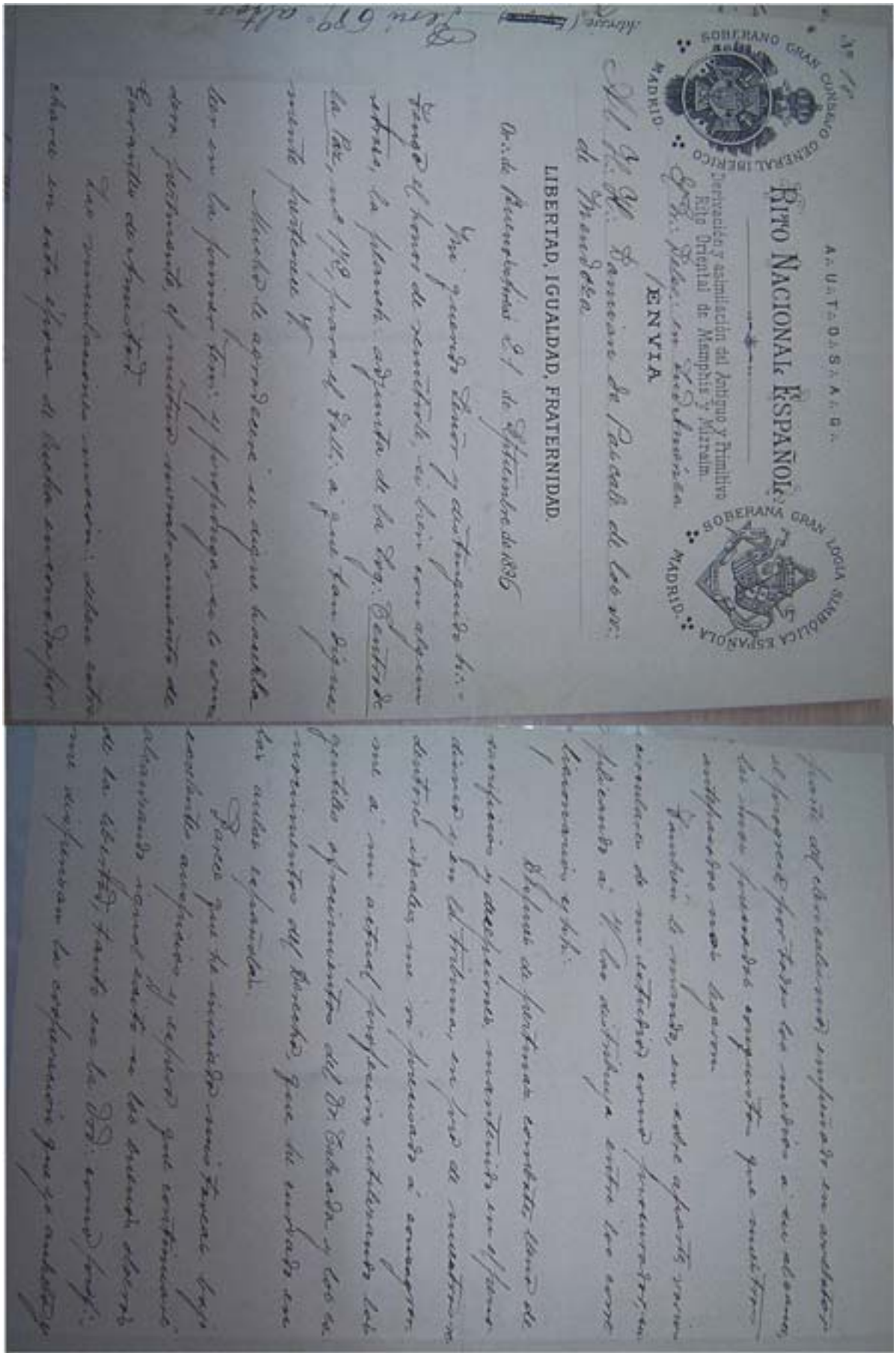
Document 32: Sceaux de *Teutonia* et de *Humanitas*, loges allemandes issues de *Deutschland*, fondée sous la

régulation de *la Gross Loge von Hamburg* en 1877 (AGLA – ALADN ex-778)





Document 33: Un réseau extraterritorial hispano-argentin (et anticlérical): le *Grande Oriente Nacional de España* et son délégué sud-américain (El Gran Delegado en Sud-América del Rito nacional Español, Derivación y asimilación del antiguo Rito oriental de Memphis y Mizraïm, Lettre adressée à Damián de Pascale, Buenos Aires – Mendoza, 21/09/1896) (AGOFRA, Mendoza)



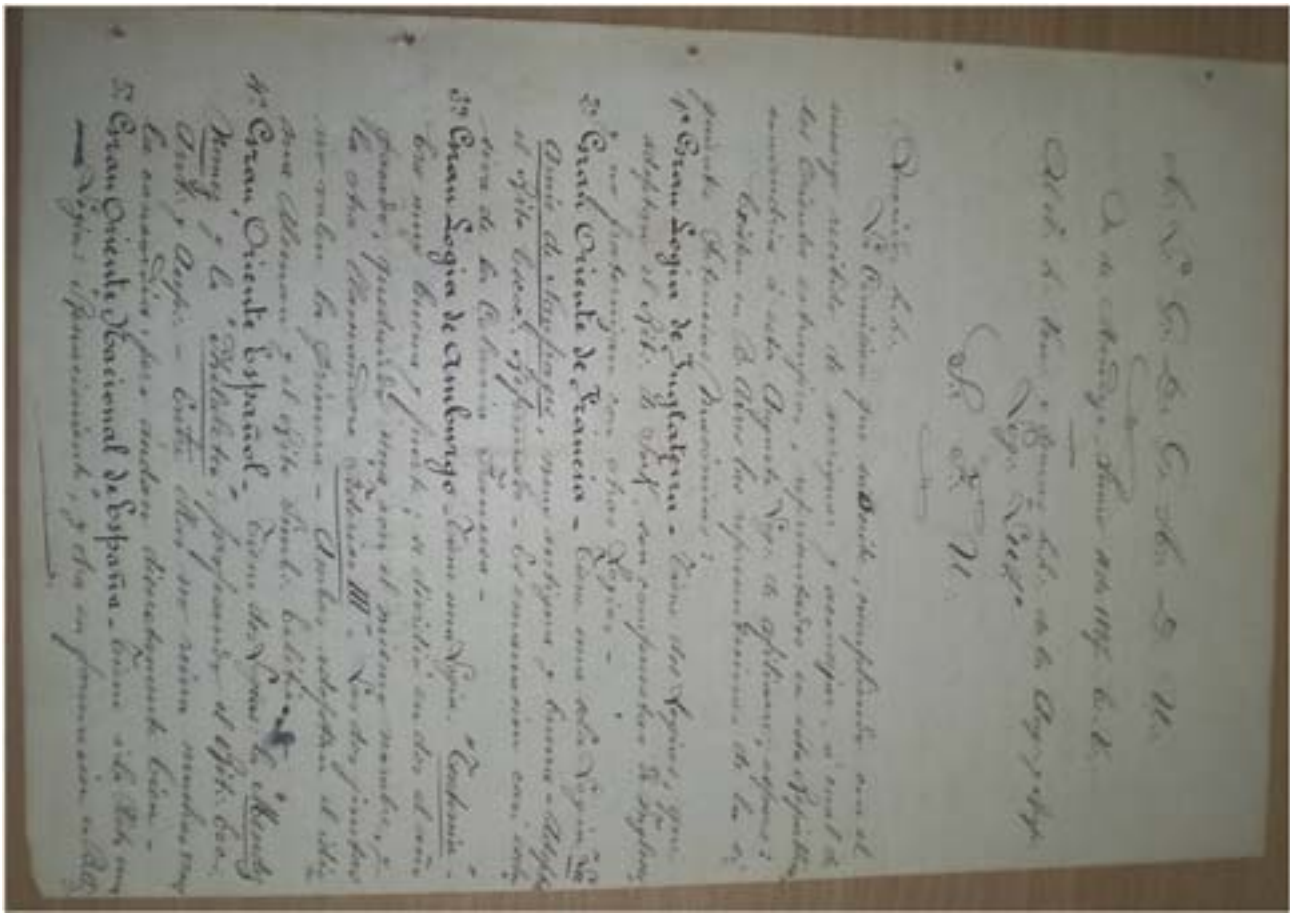
Document 34: Le *Comittatto Masonico Italiana del Rio de la Lata,* filiale régionale du *Grande Oriente d'Italia,* en 1878, des loges *Unione Italiana* et *I Sette Colli* (Buenos Aires) (AGLA 899). On notera la proximité iconographique avec les symboles de la Jeune Italie.



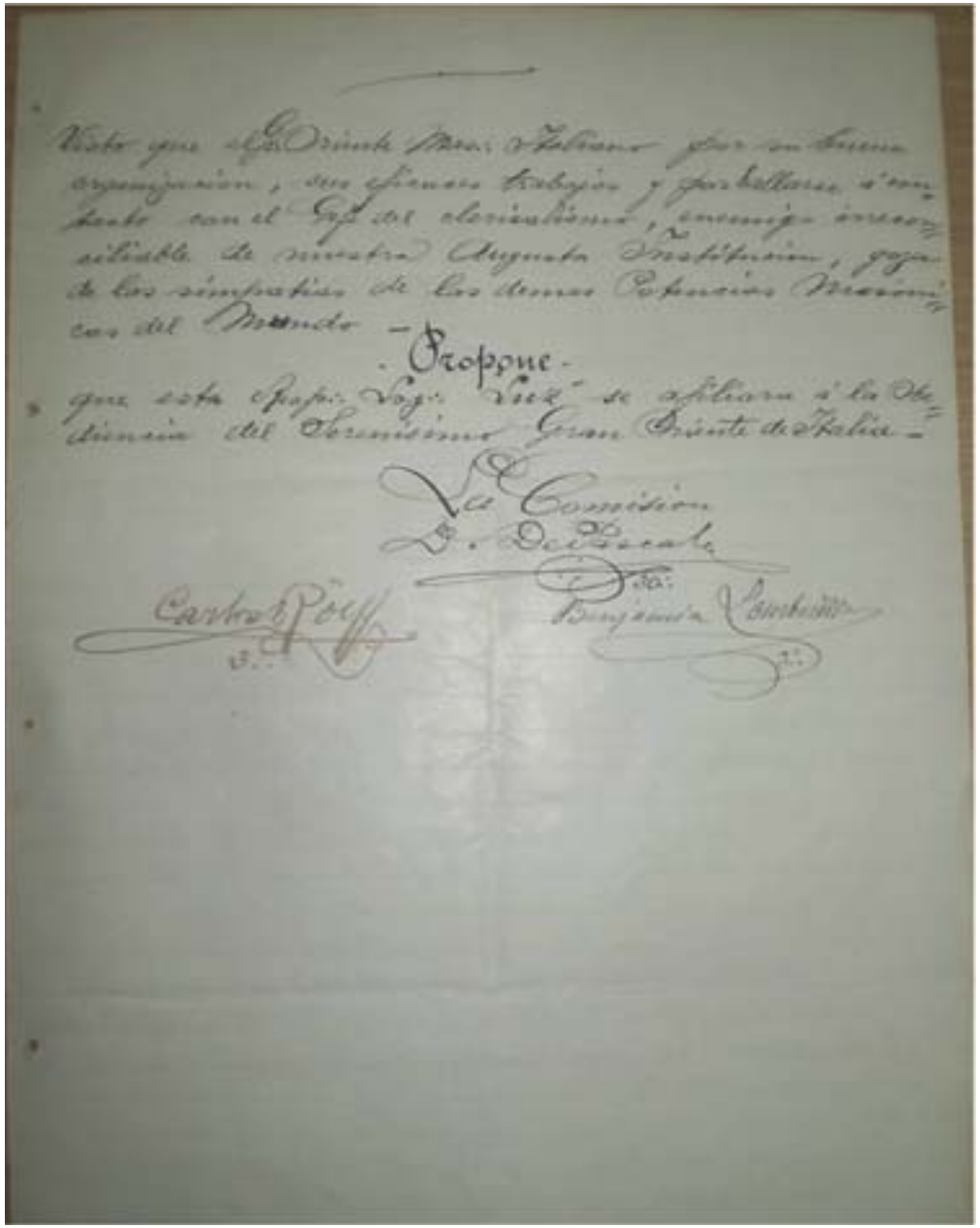




Document 35: Logia Luz, Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina, Document manuscrit, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA, Mendoza).







Visto que el Gran Oriente Nacional Italiano por su buena organización, sus grandes trabajos y fraternales sentimientos con el Supremo Consejo, merece irrestricta confianza de nuestra Augusta Institución, goza de las simpatías de los demas Poderes Masónicos del Mundo -

Propone -

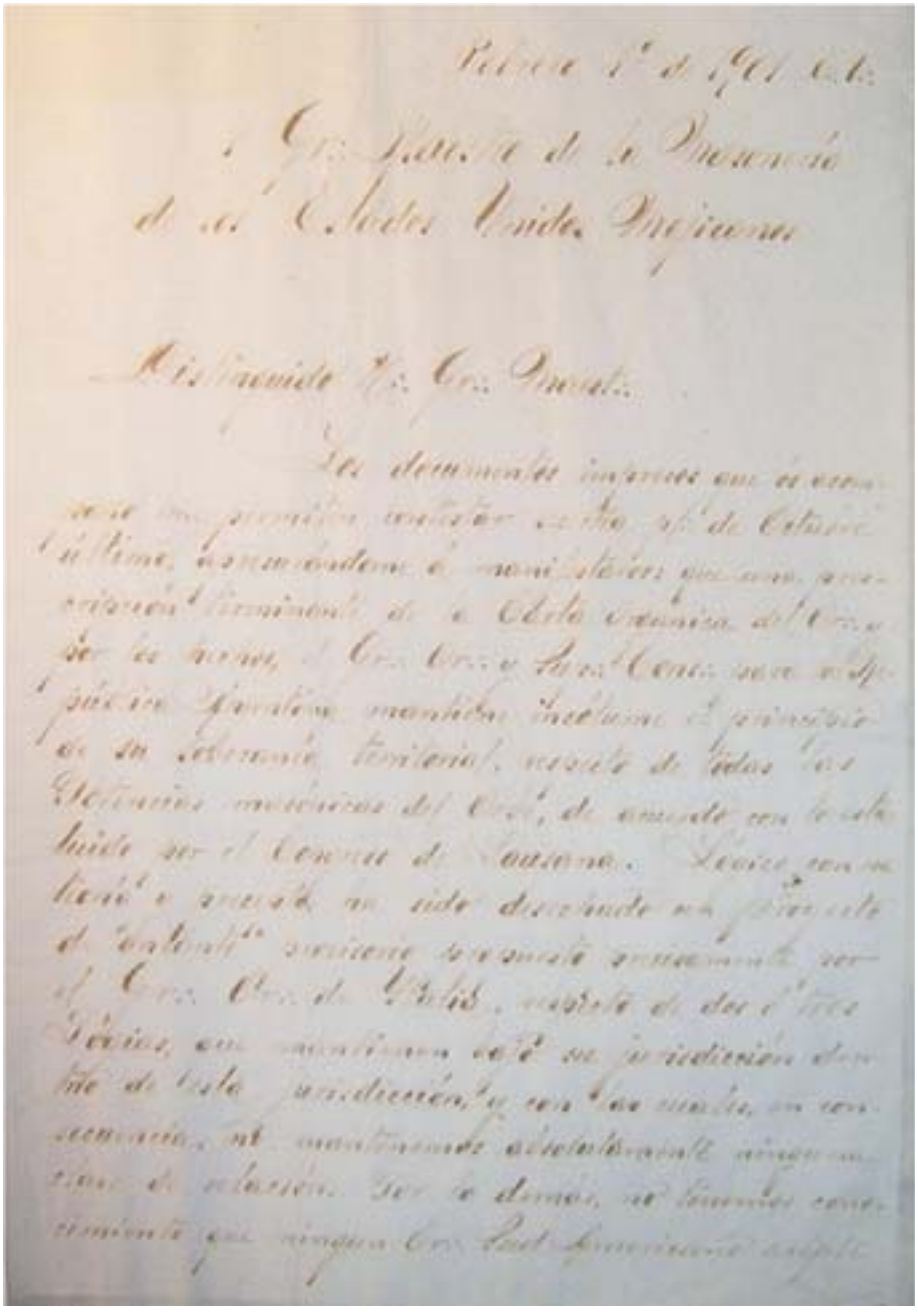
que esta Respetable Logia "Rio" se afiliara á la Obediencia del Serenísimo Gran Oriente de Italia -

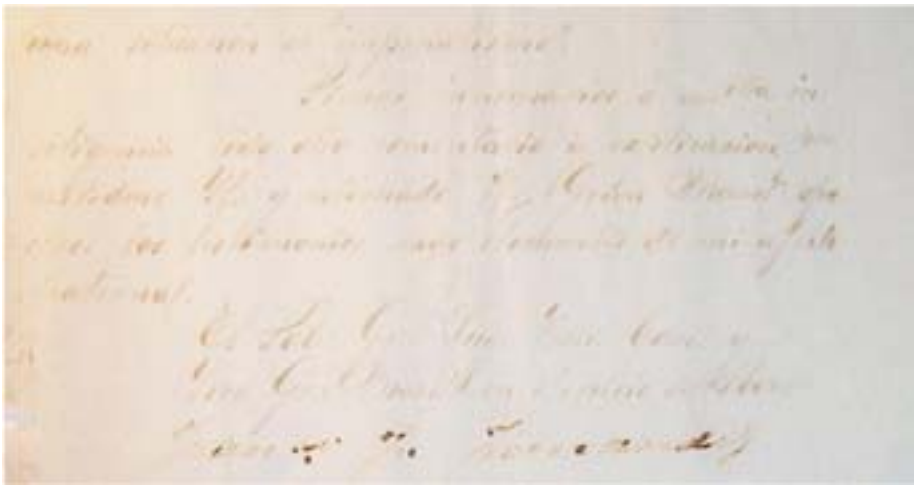
La Comision
D. Deliscala

Carlos Pöff
3.

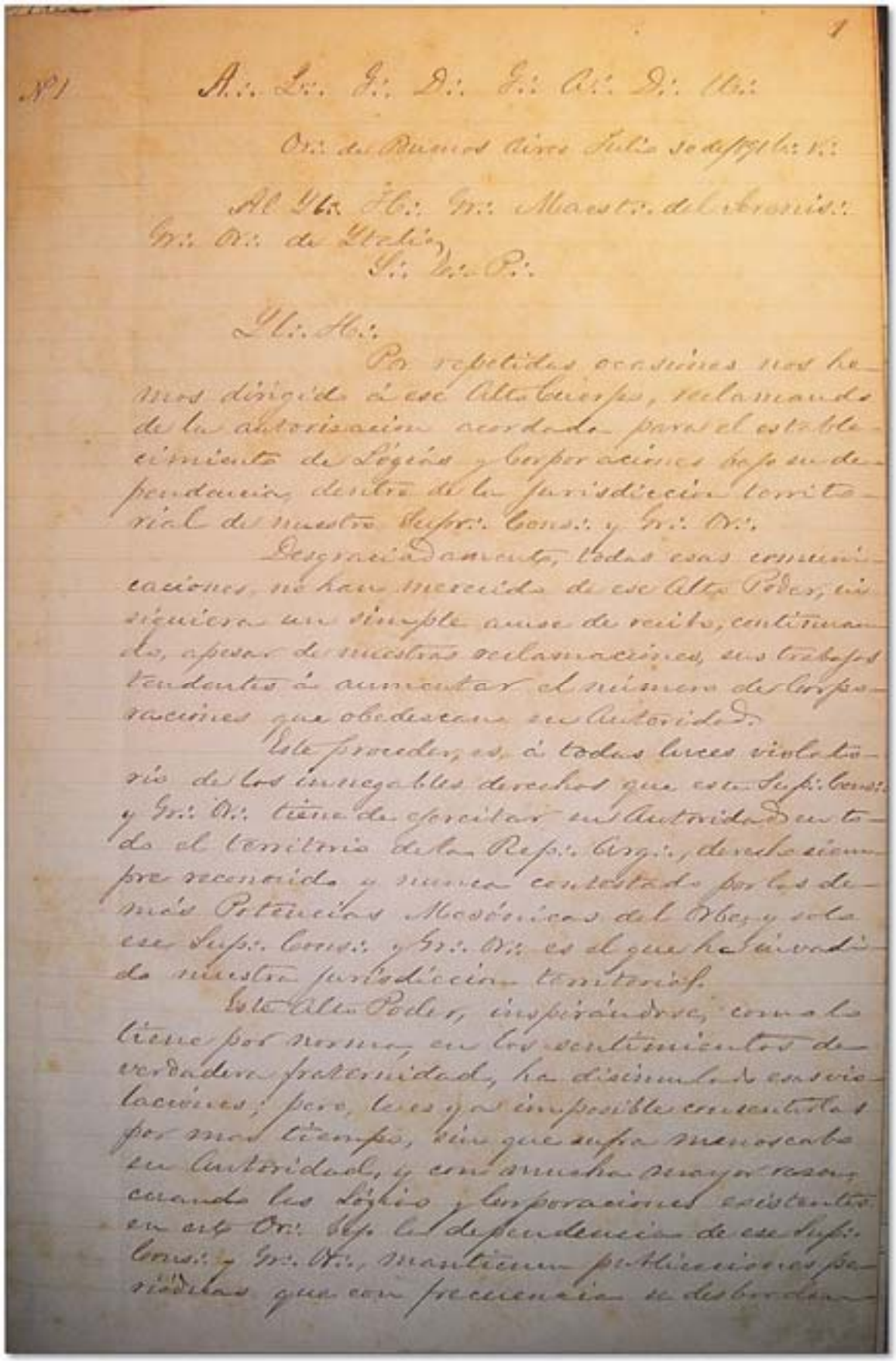
Benjamin Constant
3.

Document 36: Les revendications souverainistes et territoriales du courant principal de la franc-maçonnerie argentine, dirigée spécialement contre le *Grande Oriente d'Italia* (Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina, Lettre à *Gran maestre de la masonería de los Estados Unidos mexicano*s, Buenos Aires – México, 01/02/1901 (AGLA 76, f. 149-150).





Document 37: Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Correspondencia, Relaciones exteriores (AGLA, 260). (1891, Territorialité: Divers documents dont fol. 1-2: lettre au *Grande Oriente d'Italia*, 20/07/1891; fol. 3-4: lettre à la *Gross Loge von Hamburg,* 20/07/1891; fol. 5-6: lettre au *Gran Oriente Nacional de España,* 20/07/1891).



A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ U∴

O∴ de Buenos Aires Julio 20 de 1891 E∴ V∴

Al Ven∴ H∴ M∴ Maest∴ de Ceremonias∴
M∴ R∴ de Italia,
S∴ Ven∴ P∴

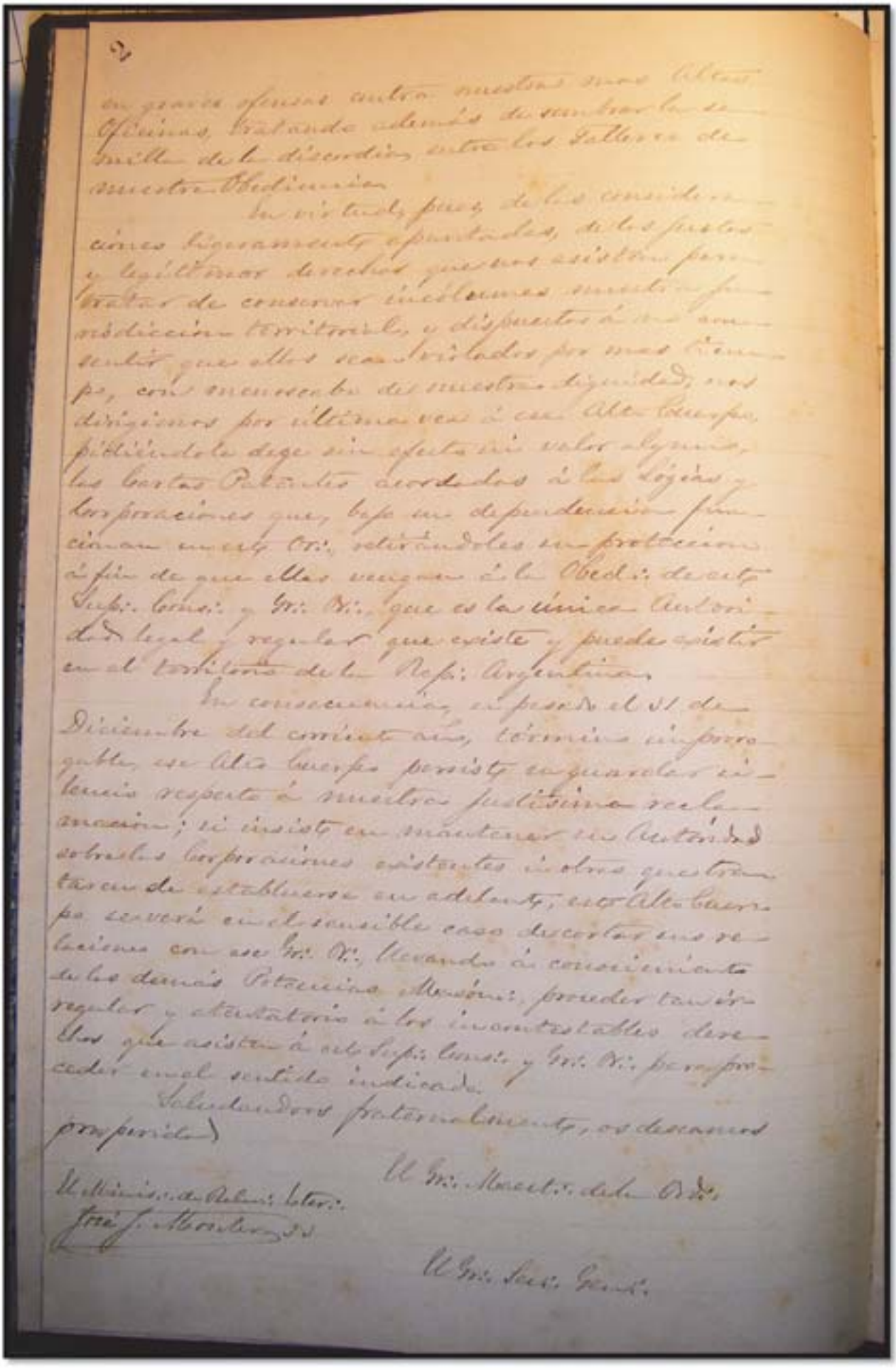
Ven∴ H∴:

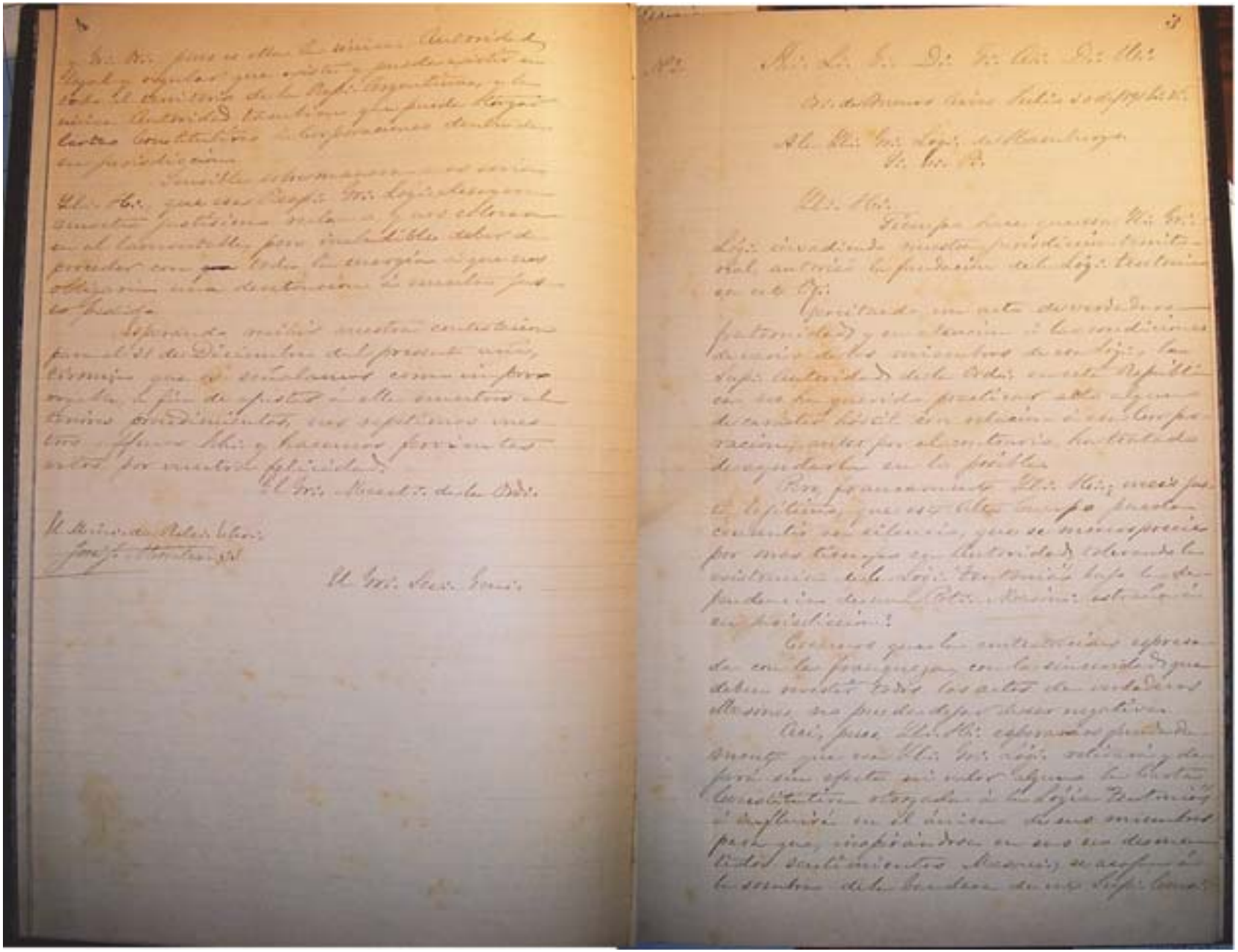
Por repetidas ocasiones nos hemos dirigido á ese Alto Cuerpo, reclamando de la autorizacion acordada para el establecimiento de Lógias y Corporaciones bajo su dependencia, dentro de la jurisdiccion territorial de nuestro Supr∴ Cons∴ y Gr∴ O∴.

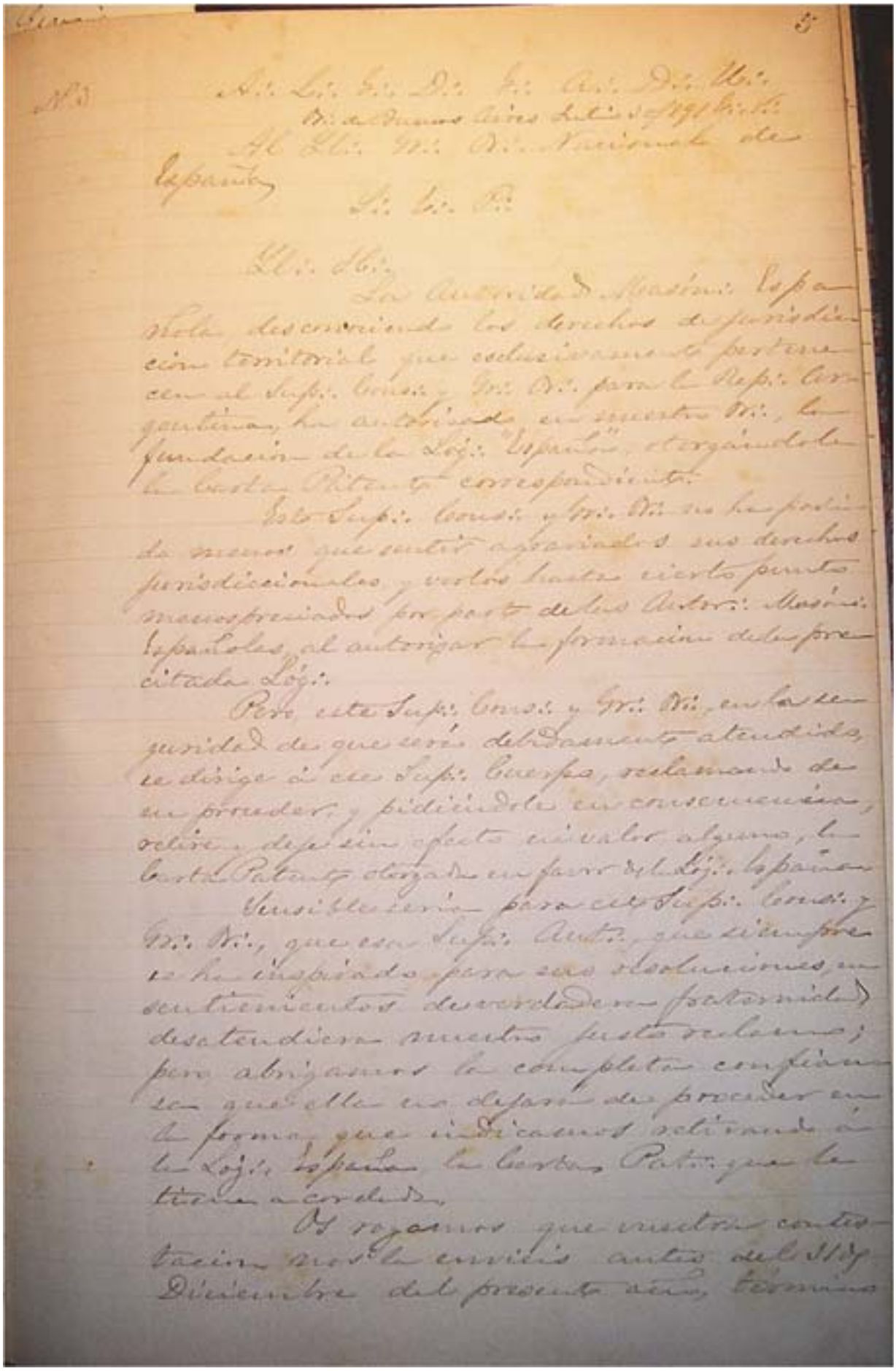
Desgraciadamente, todas esas comunicaciones, no han merecido de ese Alto Poder, ni siquiera un simple acuse de recibo, continuando, apesar de nuestras reclamaciones, sus trabajos tendentes á aumentar el número de Corporaciones que obedezcan su autoridad.

Este proceder es, á todas luces violatorio de los inmegables derechos que ese Supr∴ Cons∴ y Gr∴ O∴ tiene de ejercitar su autoridad en todo el territorio de la Repr∴ Arg∴, derecho siempre reconocido y nunca contestado por las demás Potencias Masónicas del Orbe, y solo ese Supr∴ Cons∴ y Gr∴ O∴ es el que ha turbado nuestra jurisdiccion territorial.

Este Alto Poder, inspirándose, como le tiene por norma, en los sentimientos de verdadera fraternidad, ha disimulado esas violaciones; pero, creemos imposible consentirlas por mas tiempo, sin que sufra menoscabo su autoridad, y con mucha mayor razon cuando las Lógias y Corporaciones existentes en este Or∴ bajo la dependencia de ese Supr∴ Cons∴ y Gr∴ O∴, mantienen publicaciones periódicas que con frecuencia se desbordan

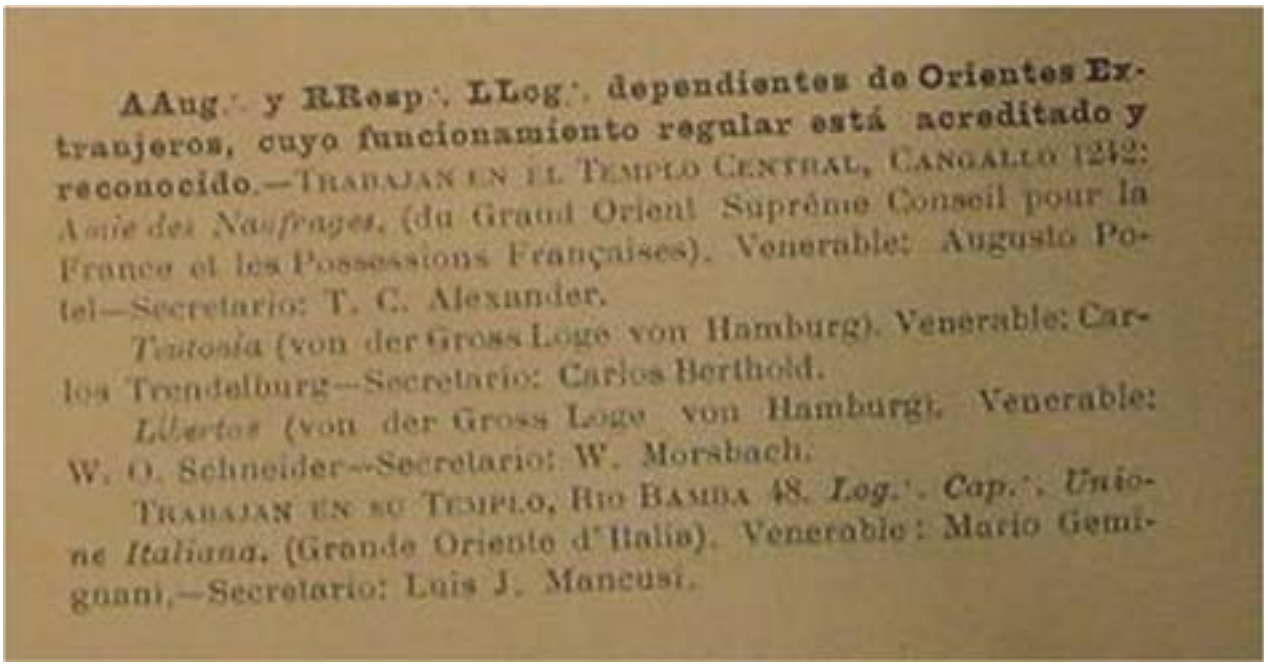






Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)? 1355

Document 38 : Rresp.·. Llog.·. dependientes de orientes extranjeros, cuyo funcionamiento regular está acreditado y reconocido", "District Grand Lodge of Antient, Free & Accepted Masons of England in the Argentine Republic", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906, pp. 5-11. (AGLA).*

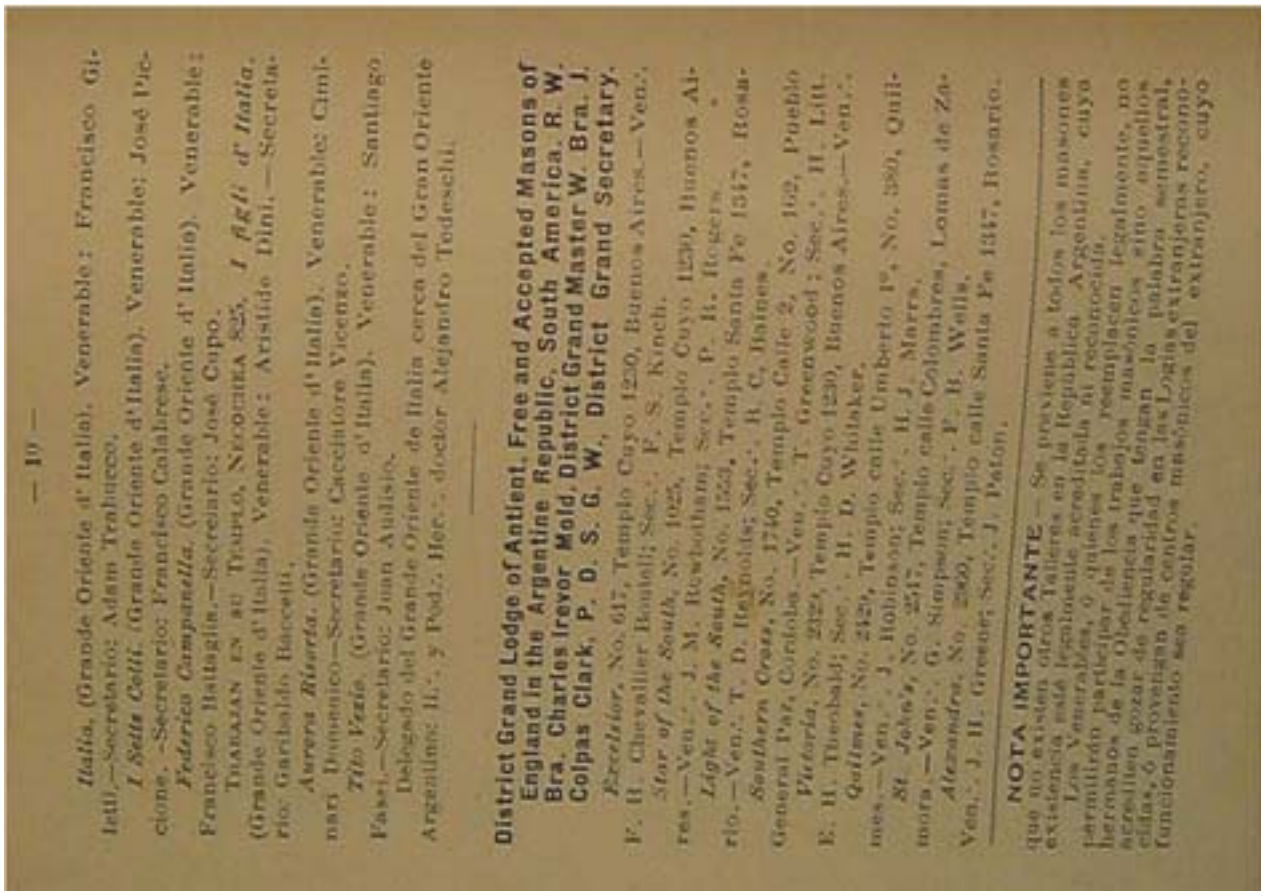


AAug.·. y RResp.·. LLog.·. dependientes de Orientes Extranjeros, cuyo funcionamiento regular está acreditado y reconocido.—TRABAJAN EN EL TEMPLO CENTRAL, CANGALLO 1242: *Asile des Naufrages*, (du Grand Orient Suprême Conseil pour la France et les Possessions Françaises). Venerable: Augusto Potel—Secretario: T. C. Alexander.

Teutonia (von der Gross Loge von Hamburg). Venerable: Carlos Trendelburg—Secretario: Carlos Berthold.

Libertas (von der Gross Loge von Hamburg). Venerable: W. O. Schneider—Secretario: W. Morsbach.

TRABAJAN EN SU TEMPLO, RIO BAMBA 48. *Log.·. Cap.·. Unione Italiana*, (Grande Oriente d'Italia). Venerable: Mario Gemignani,—Secretario: Luis J. Mancusi.



— 10 —

Italia, (Grande Oriente d'Italia). Venerable: Francisco Gitelli,—Secretario: Adam Trabucco.

I Sette Colli. (Grande Oriente d'Italia). Venerable: José Vicione, —Secretario: Francisco Calabrese.

Federico Campanella. (Grande Oriente d'Italia). Venerable: Francisco Battaglia.—Secretario: José Capo.

TRABAJAN EN SU TEMPLO, NECOCHEA 825, *I Fatti d'Italia*. (Grande Oriente d'Italia). Venerable: Aristide Dini.—Secretario: Garibaldo Baccelli.

Aurora Risorta. (Grande Oriente d'Italia). Venerable: Cimbaro Domenico—Secretario: Cacchiore Vicenzo.

Tito Vezio. (Grande Oriente d'Italia). Venerable: Santiago Fasci.—Secretario: Juan Audisio.

Delegado del Grande Oriente de Italia cerca del Gran Oriente Argentino: H.·. y Pod.·. Her.·. doctor Alejandro Tedeschi.

District Grand Lodge of Antient, Free and Accepted Masons of England in the Argentine Republic, South America. R. W. Bro. Charles Irevor Mold, District Grand Master W. Bro. J. Colpas Clark, P. D. S. G. W., District Grand Secretary.

Excelsior, No. 617, Temple Cuyo 1230, Buenos Aires.—Ven.·. F. H. Chevallier Boisell; Sec.·. F. S. Kinch.

Star of the South, No. 1025, Temple Cuyo 1230, Buenos Aires.—Ven.·. J. M. Rowbotham; Sec.·. P. H. Rogers.

Light of the South, No. 1522, Temple Santa Fe 1547, Rosario.—Ven.·. T. D. Reynolds; Sec.·. R. C. Haines.

Southern Cross, No. 1740, Temple Calle Umberto 1°, No. 390, Quilmes.—Ven.·. J. Robinson; Sec.·. H. J. Marrs.

General Paz, Cordoba.—Ven.·. T. Greenwood; Sec.·. H. Litt.

Victoria, No. 232, Temple Cuyo 1230, Buenos Aires.—Ven.·. E. H. Theobald; Sec.·. H. D. Whitaker.

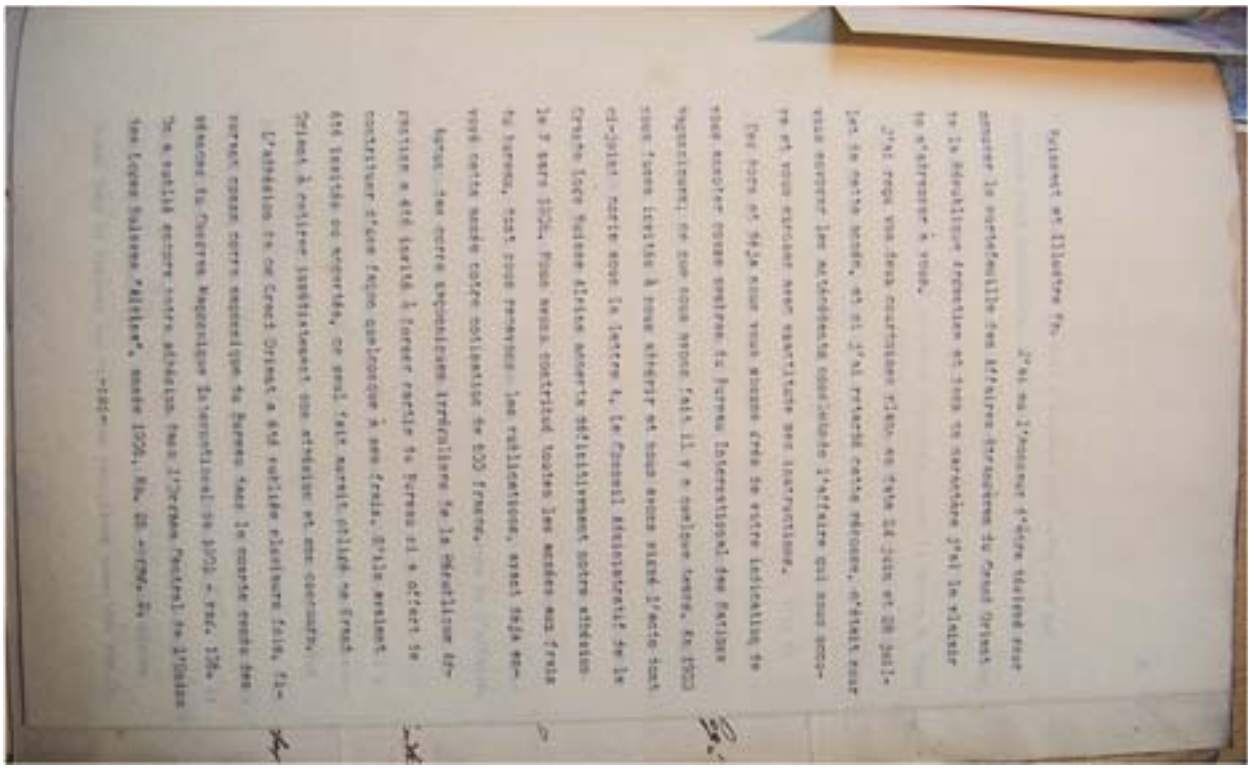
St. John's, No. 257, Temple calle Colombres, Lomas de Zamora.—Ven.·. G. Simpson; Sec.·. F. B. Wells.

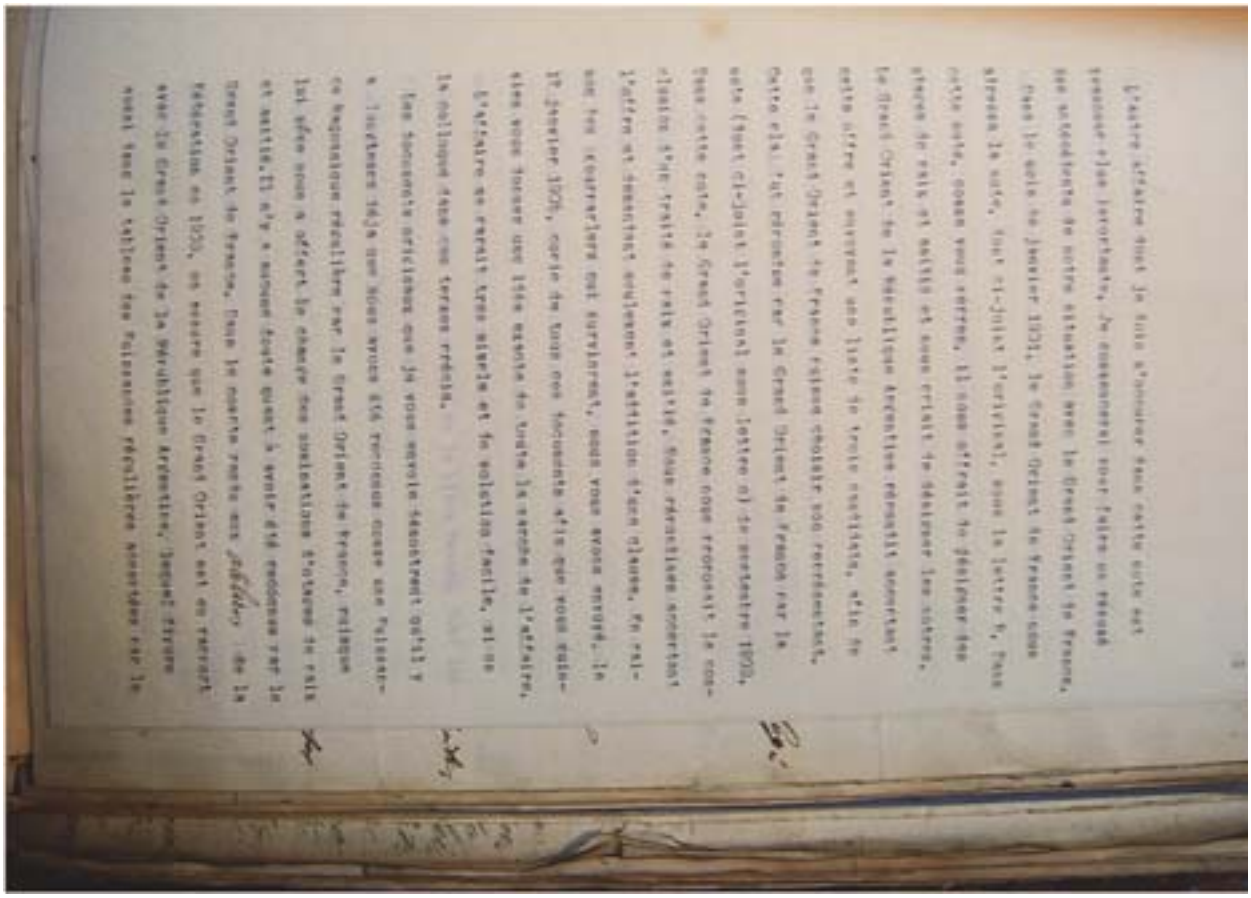
Alexandra, No. 260, Temple calle Santa Fe 1547, Rosario. Ven.·. J. H. Greene; Sec.·. J. Paton.

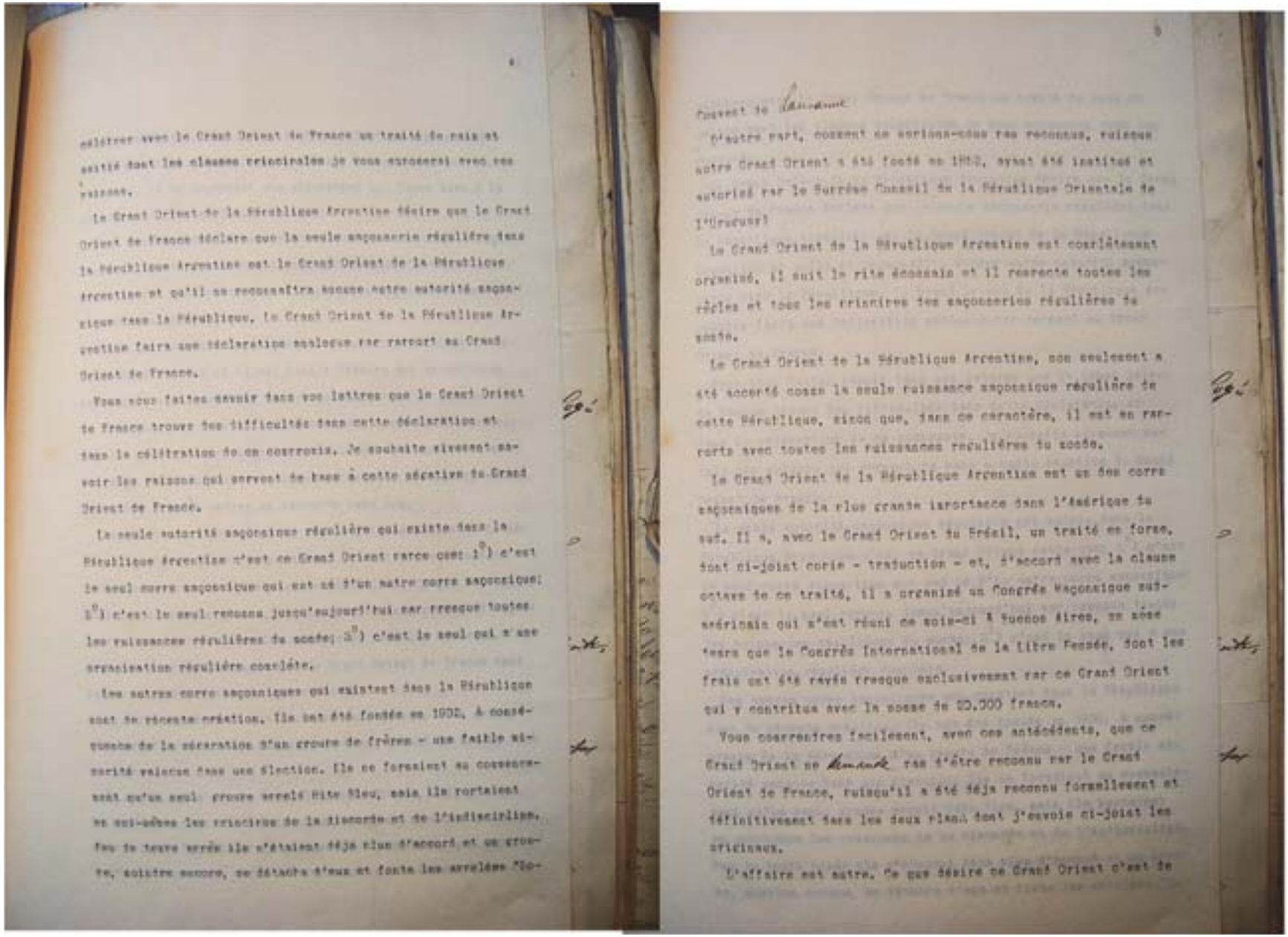
NOTA IMPORTANTE—Se previene a todos los masones que no existen otros Talleres en la República Argentina, cuya existencia está legalmente acreditada ni reconocida.

Los Venerables, ó quienes los reemplacen legalmente, no permitirán particular de los trabajos masónicos sino aquellos hermanos de la Obediencia que tengan la palabra semestral, acrediten gozar de regularidad en las Logias extranjeras reconocidas, ó provengan de centros masónicos del extranjero, cuyo funcionamiento sea regular.

Document 39: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950). (Dans ce courrier, le SCGORA expose sa situation vis-à-vis du BIRM, du GOdoB, du GODF et expose la généalogie des scissions survenues à partir de 1903: *Rito Azul, Rito Confederado, Rito Nacional*, etc. ; il expose aussi son souhait de renouveler avec le GODF son traité de reconnaissance, en y ajoutant une clause d'exclusivité calquée sur le traité argentin-brésilien de 1904, où serait aménagée la situation de la loge doyenne de l'Argentine : L'Amie des Naufragés)







4

solidifier avec le Grand Orient de France un traité de paix et amitié dont les clauses principales je vous entretiens avec vos prédécesseurs.

Le Grand Orient de la République Argentine désire que le Grand Orient de France déclare que la seule maçonnerie régulière dans la République Argentine est le Grand Orient de la République Argentine et qu'il ne reconnaîtra aucune autre autorité maçonnique dans la République. Le Grand Orient de la République Argentine fera une déclaration analogue par rapport au Grand Orient de France.

Vous nous faites savoir dans vos lettres que le Grand Orient de France trouve des difficultés dans cette déclaration et dans la célébration de ce contrat. Je souhaite vivement savoir les raisons qui servent de base à cette négative du Grand Orient de France.

La seule autorité maçonnique régulière qui existe dans la République Argentine c'est ce Grand Orient parce que: 1°) c'est le seul corps maçonnique qui est né d'un autre corps maçonnique; 2°) c'est le seul reconnu jusqu'aujourd'hui par presque toutes les puissances régulières du monde; 3°) c'est le seul qui a une organisation régulière complète.

Les autres corps maçonniques qui existent dans la République sont de récente création. Ils ont été fondés en 1932, à conséquence de la séparation d'un groupe de frères – une faible minorité relevée dans une élection. Ils se formèrent au commencement qu'un seul groupe arrêté Rite Bleu, mais ils portaient en eux-mêmes les principes de la discorde et de l'indiscipline. Peu de temps après ils s'étaient déjà plus d'accord et un groupe, encore encore, se détacha d'eux et fonda les ateliers "So-

Ouvert le [illegible]

D'autre part, comment ne serions-nous pas reconnus, puisque notre Grand Orient a été fondé en 1912, ayant été institué et autorisé par le Suprême Conseil de la République Orientale de l'Uruguay?

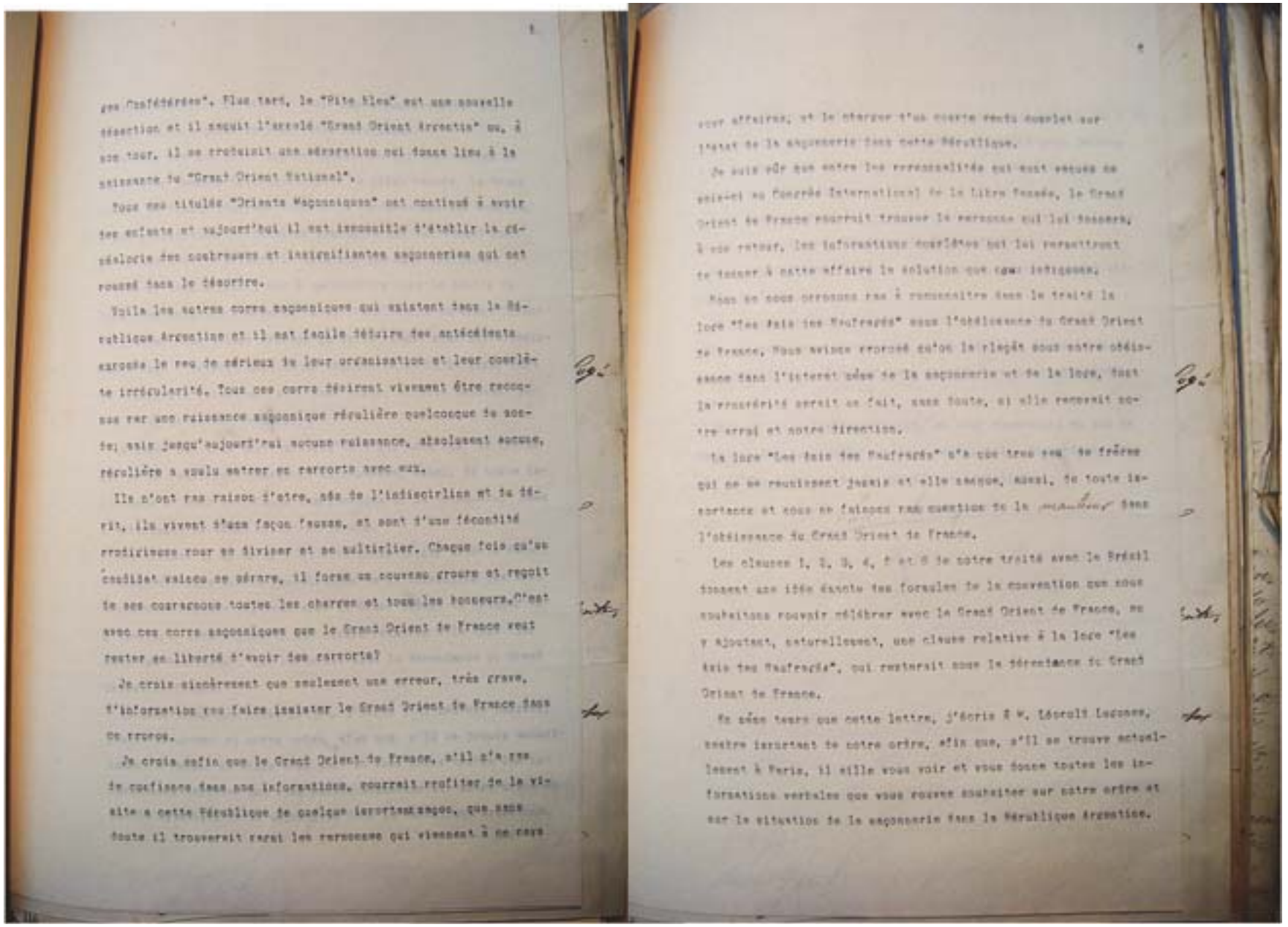
Le Grand Orient de la République Argentine est complètement organisé, il suit le rite écossais et il respecte toutes les règles et tous les principes des maçonneries régulières du monde.

Le Grand Orient de la République Argentine, non seulement a été accepté comme la seule puissance maçonnique régulière de cette République, mais que, dans ce caractère, il est en rapports avec toutes les puissances régulières du monde.

Le Grand Orient de la République Argentine est un des corps maçonniques de la plus grande importance dans l'Amérique du sud. Il a, avec le Grand Orient du Brésil, un traité en force, dont ci-joint copie – traduction – et, d'accord avec la clause créée de ce traité, il a organisé un Congrès Maçonnique sud-américain qui s'est réuni ce mois-ci à Buenos Aires, en même temps que le Congrès International de la libre Pensée, dont les frais ont été payés presque exclusivement par ce Grand Orient qui y contribua avec la somme de 20.000 francs.

Vous comprendrez facilement, avec ces antécédents, que ce Grand Orient ne [illegible] pas d'être reconnu par le Grand Orient de France, puisqu'il a été déjà reconnu formellement et définitivement dans les deux plans dont j'envoie ci-joint les originaux.

L'affaire est autre. Ce que désire ce Grand Orient c'est de



ges Confédérées". Plus tard, le "Rite Ecos" eut une nouvelle
scission et il naquit l'orrelo "Grand Orient Argentin" qui, à
son tour, il se produisit une séparation qui donna lieu à la
naissance du "Grand Orient National".

Tous ces titulés "Orients Maçonniques" ont continué à avoir
des enfants et aujourd'hui il est impossible d'établir la cé-
nélogie des nombreuses et insignifiantes maçonneries qui ont
poussé dans le désordre.

Voilà les autres corps maçonniques qui existent dans la Ré-
publique Argentine et il est facile déduire des antécédents
exposés le peu de sérieux de leur organisation et leur coeffi-
te irrégularité. Tous ces corps désirent vivement être recon-
nus par une puissance maçonnique régulière quelconque du mon-
de; mais jusqu'aujourd'hui aucune puissance, absolument aucune,
régulière a voulu entrer en rapports avec eux.

Ils n'ont pas raison d'être, nés de l'indiscipline et du dé-
rit, ils vivent d'une façon fausse, et sont d'une fécondité
prodigieuse pour se diviser et se multiplier. Chaque fois qu'un
candidat saisou se sépare, il forme un nouveau groupe et reçoit
de ses camarades toutes les charges et tous les honneurs. C'est
avec ces corps maçonniques que le Grand Orient de France veut
rester en liberté d'avoir des rapports?

Je crois sincèrement que seulement une erreur, très grave,
d'information peut faire insister le Grand Orient de France dans
ce propos.

Je crois enfin que le Grand Orient de France, s'il n'a pas
de confiance dans nos informations, pourrait profiter de la vi-
site à cette République de quelque ilustre maçon, que nous
doute il trouverait réel les personnes qui viennent à ne pas

leur affaires, et le charger d'un ouvrage exact complet sur
l'état de la maçonnerie dans cette République.

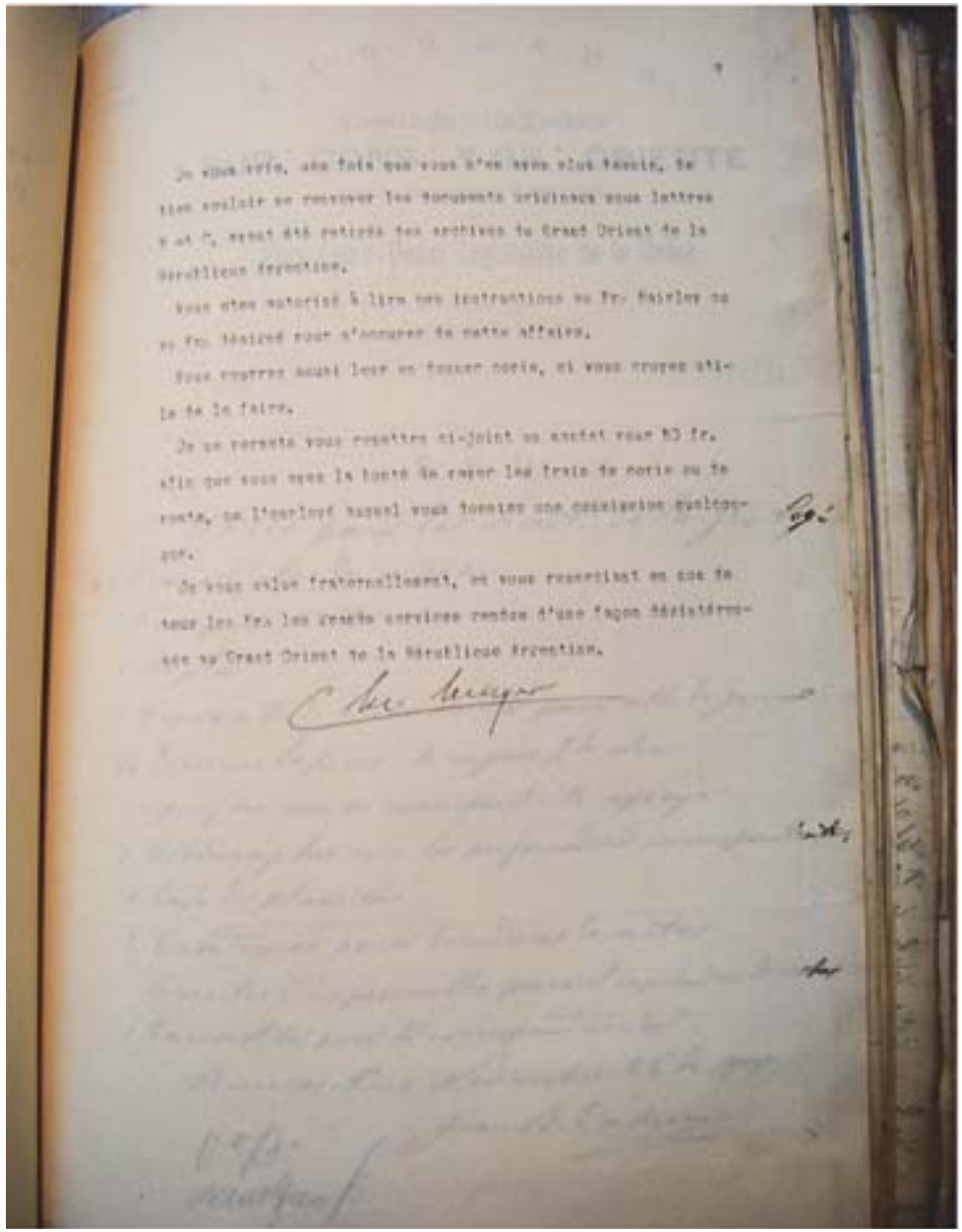
Je suis sûr que entre les personnalités qui sont venues au
soir-ci au Congrès International de la Libre Pensée, le Grand
Orient de France pourrait trouver le personne qui lui convient,
à son retour, les informations complètes qui lui permettront
de donner à cette affaire la solution que nous intéresse.

Nous ne nous opposons pas à reconnaître dans le traité la
loge "Les Amis des Naufragés" sous l'obédience du Grand Orient
de France, nous avons proposé qu'on la rangeât sous notre obéis-
sance dans l'intérêt même de la maçonnerie et de la loge, dont
la prospérité serait un fait, sans doute, si elle reconnaît no-
tre appui et notre direction.

La loge "Les Amis des Naufragés" n'a que trop peu de frères
qui ne se réunissent jamais et elle manque, aussi, de toute im-
portance et nous ne faisons pas question de la [illegible] dans
l'obédience du Grand Orient de France.

Les clauses 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de notre traité avec le Brésil
donnent une idée exacte des formules de la convention que nous
souhaitons pouvoir célébrer avec le Grand Orient de France, en
y ajoutant, naturellement, une clause relative à la loge "Les
Amis des Naufragés", qui resterait sous la dépendance du Grand
Orient de France.

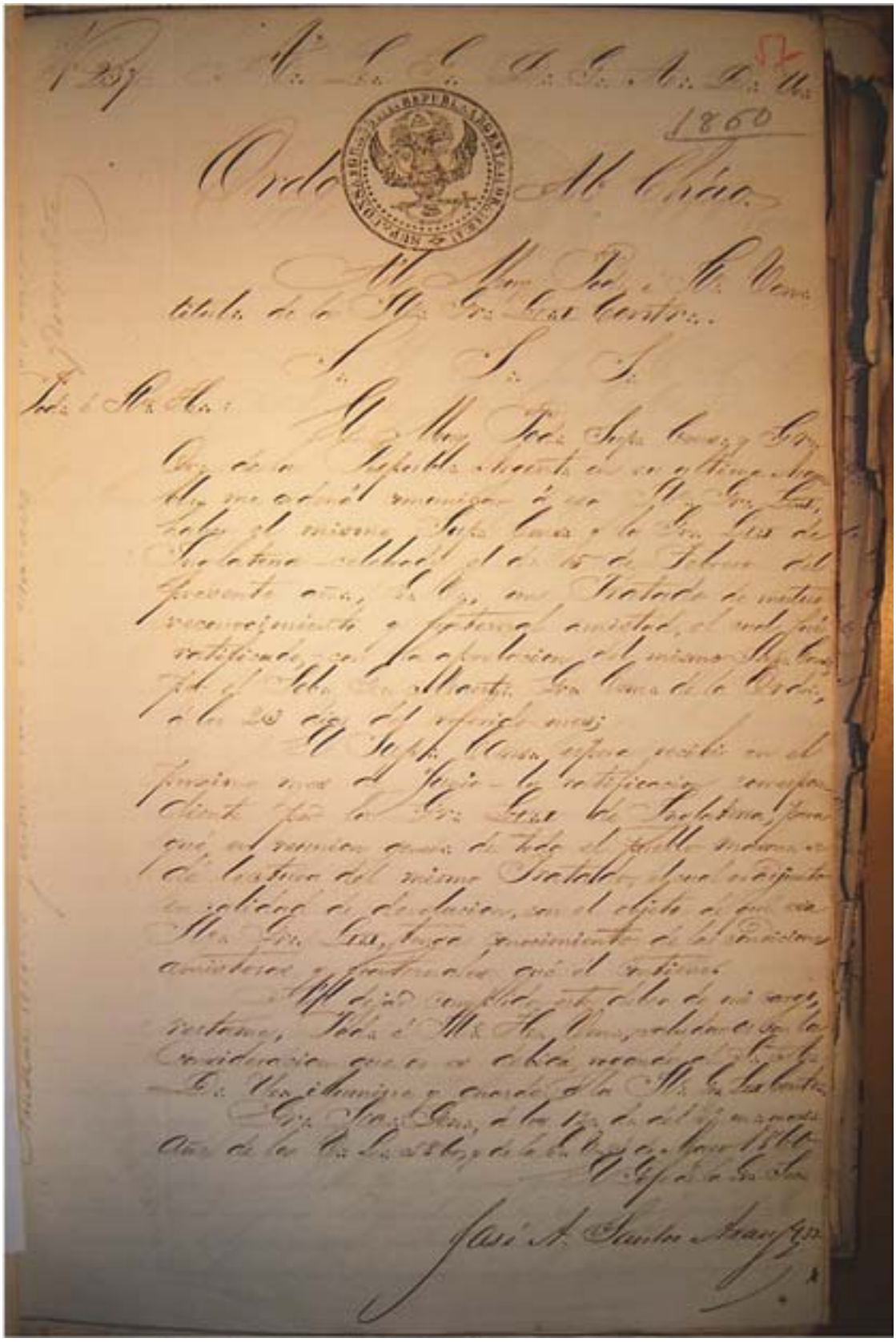
Je crois devoir que cette lettre, j'écris à M. Léopold Lacour,
notre correspondant de notre ordre, afin que, s'il se trouve actuel-
lement à Paris, il aille vous voir et vous donne toutes les in-
formations verbales que vous pouvez souhaiter sur notre ordre et
sur la situation de la maçonnerie dans la République Argentine.



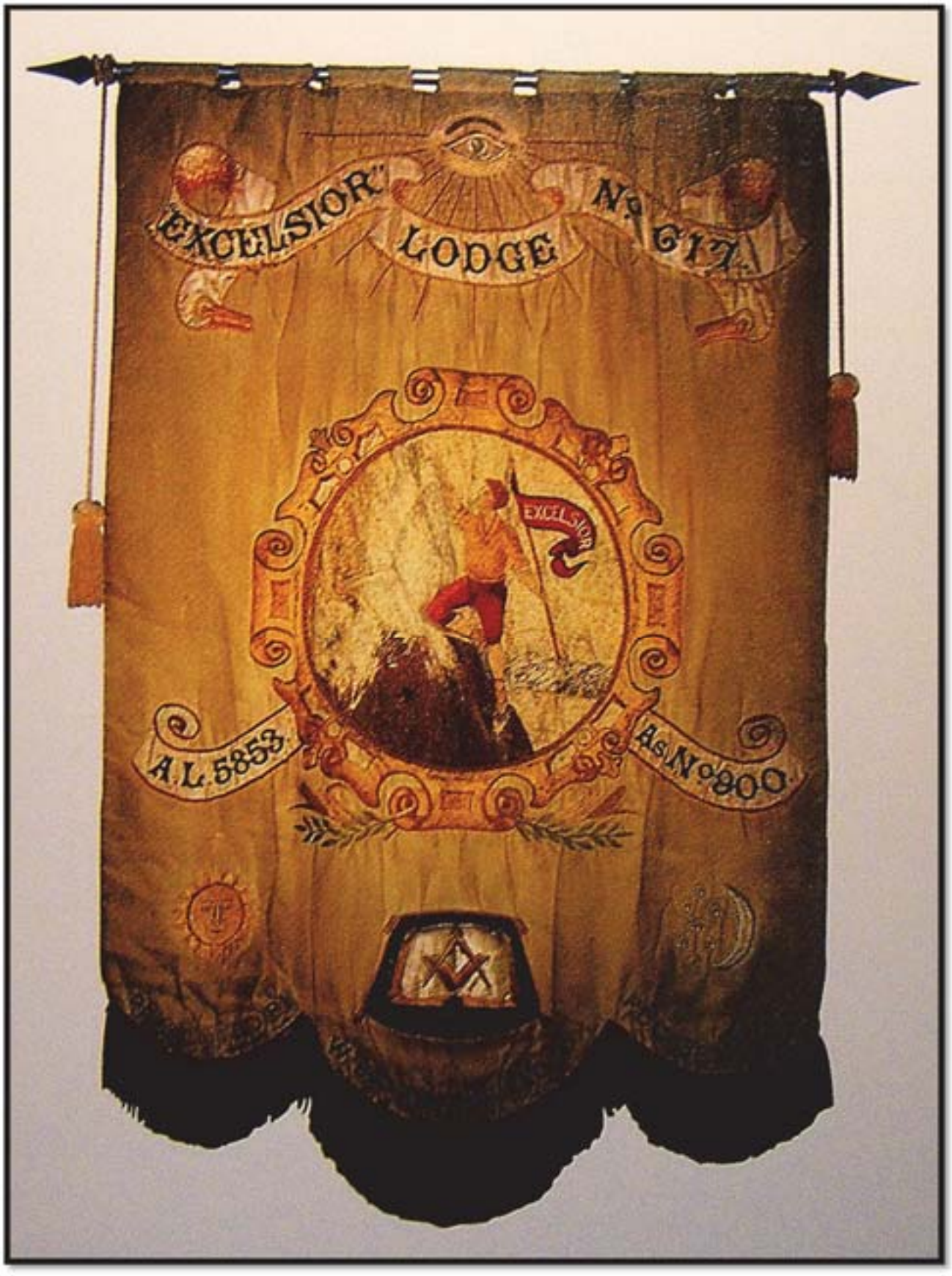
Un cas particulier : la *British Craft Masonry* au Brésil et en Argentine

Argentine

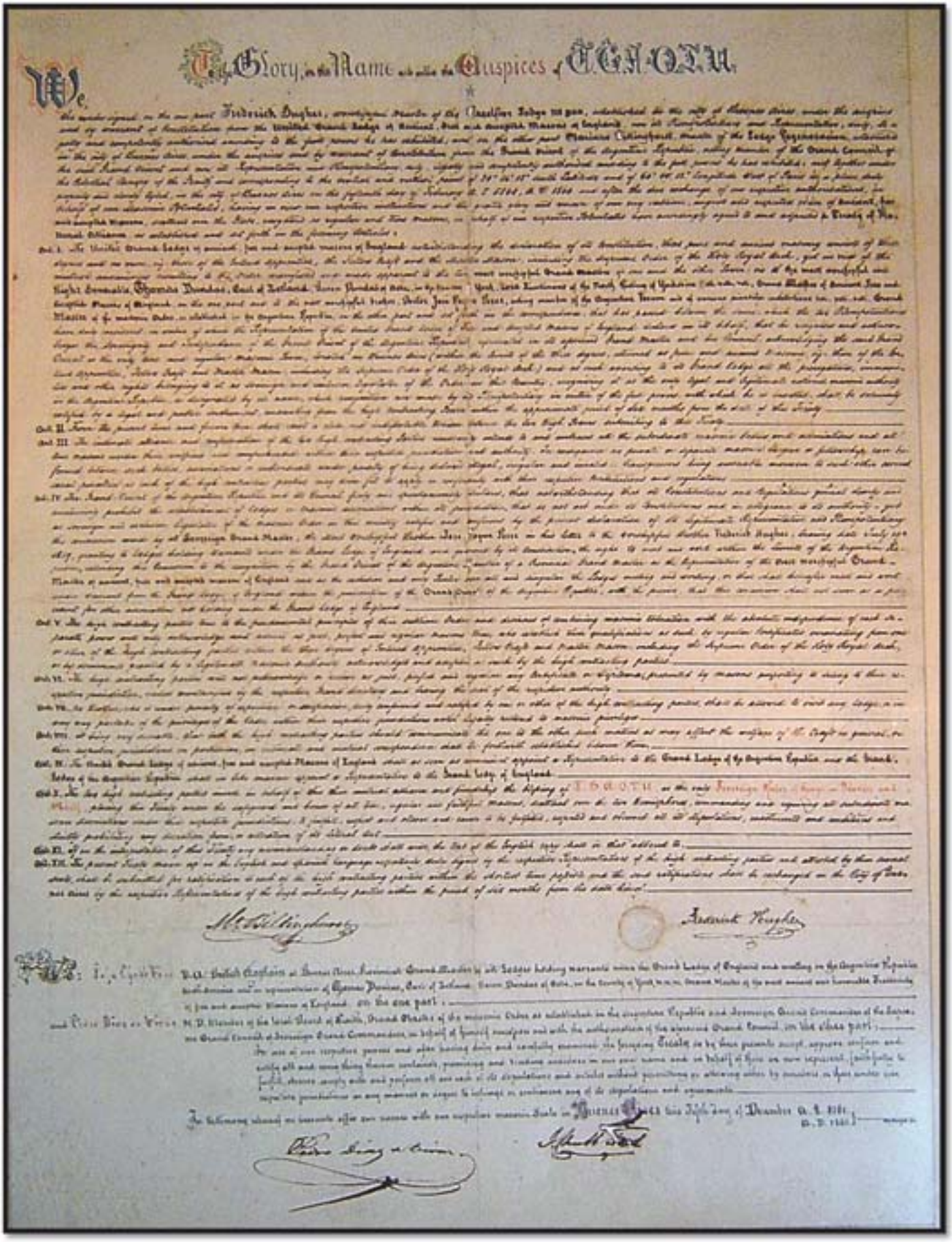
Document 40: Une alliance stratégique : Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina, Circulaire relative au pacte maçonnique anglo-argentin, Buenos Aires, 12/02/1860 (AGLA 883, fol. 52).



Document 41: Étendard de la *Excelsior Lodge* n°617 (United Grand Lodge of England), fondée à Buenos Aires en 1854-1855 sous la régulation de la *United Grand Lodge of England* (Photographie d'après José Eduardo de Cara, *Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata,* Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 2005, 220 p.



Document 42: Le traité conclu entre le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* et la *United Grand Lodge of England* le 15/02/1860 et sa ratification du 05/12/1861 (AGLA)



Document 43: Étendards de la *Southern Cross Lodge* n°1740 et de la *Victoria Lodge* n°2329. fondées à Córdoba en 1878 et à Buenos Aires en 1889-1890 (United Grand Lodge of England) (d'après José Eduardo de Cara, *op. cit.*)





Document 44: Étendard de la *Quilmes Lodge* n°2549 (Buenos Aires, 1893) (d'après José Eduardo de Cara, *op. cit.*)





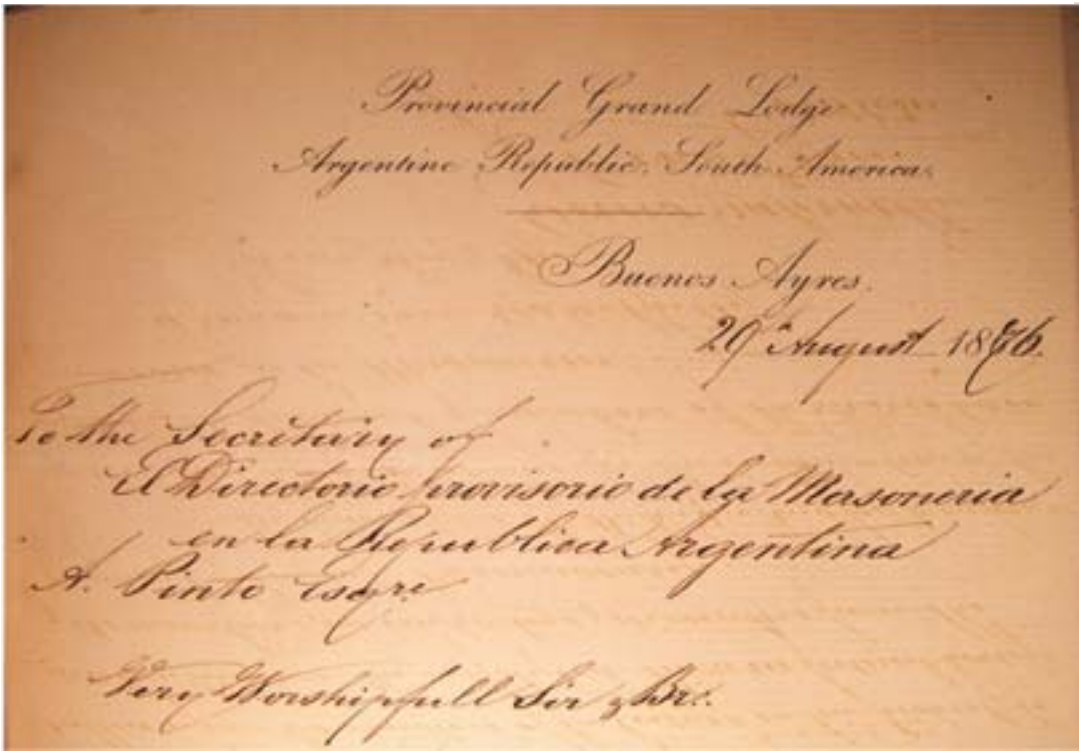
Document 46: Une loge écossaise, créée en 1905 sous le patronage du *Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina*. selon le rituel de la *Grand Lodge of Scotland* et passée postérieurement sous obédience directe de cette dernière (AGLA)



Document 45: Médailles de la *Albion Lodge* n°3196 (Bahía Blanca, 1906-1907) et de la *Anglo-Argentine Lodge* n°3623 (Londres, 1912) (United Grand Lodge of England) (d'après José Eduardo de Cara, op. cit.)



Document 48: Courrier de la Provincial Grand Lodge for Argentine Republic au Directorio Provisorio de la Masonería en la República Argentina, Buenos Aires, 20/08/1876 (AGLA 899).

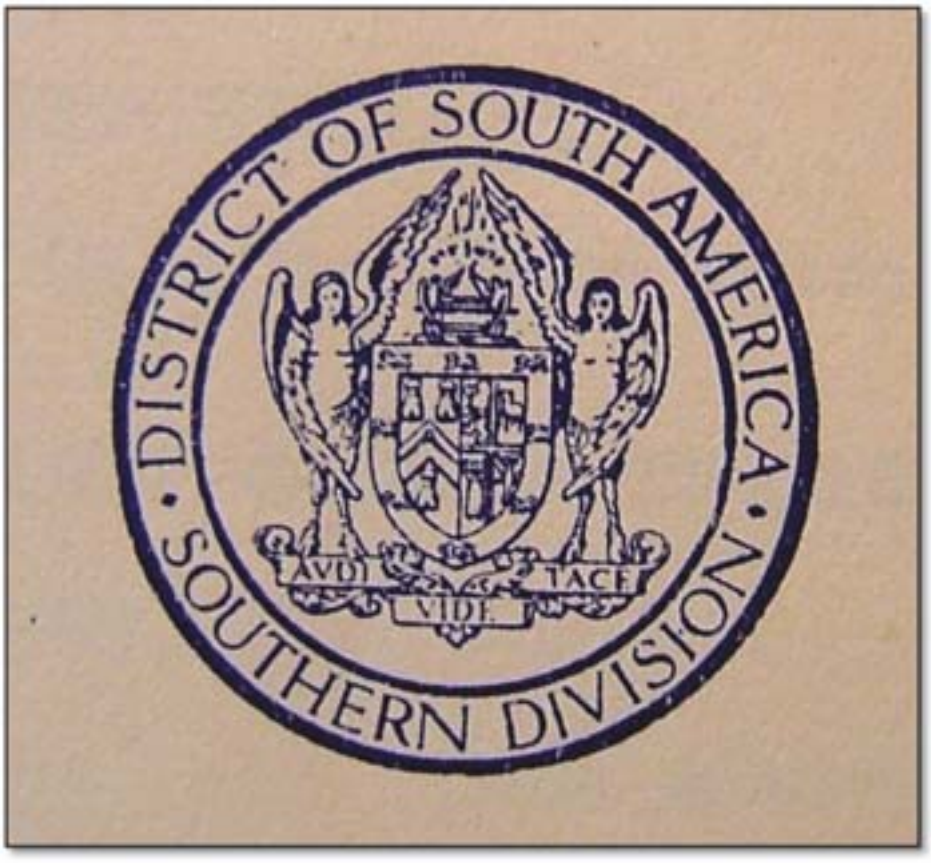

Provincial Grand Lodge
Argentine Republic South America

Buenos Ayres
20th August 1876.

To the Secretary of
El Directorio provisorio de la Masoneria
en la Republica Argentina
A. Pinto Todo

Very Worshipfull Sir & Bro.

Document 47: Blason de la *District Grand Lodge for South America, Southern Divison,* fonctionnant à Buenos Aires depuis 1860 sous la régulation de la *United Grand Lodge of England* (d'après William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, 200 p.



Document 49: William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, 200 p.

R. W. Bro. WILLIAM EDWARD OWEN HAXELL, P.G.D.
DISTRICT GRAND MASTER
SOUTH AMERICA, SOUTHERN DIVISION

NOTES

ON THE HISTORY OF THE

District Grand Lodge of South America

(SOUTHERN DIVISION)

BY

WILLIAM COWLISHAW

P.D.G.W.

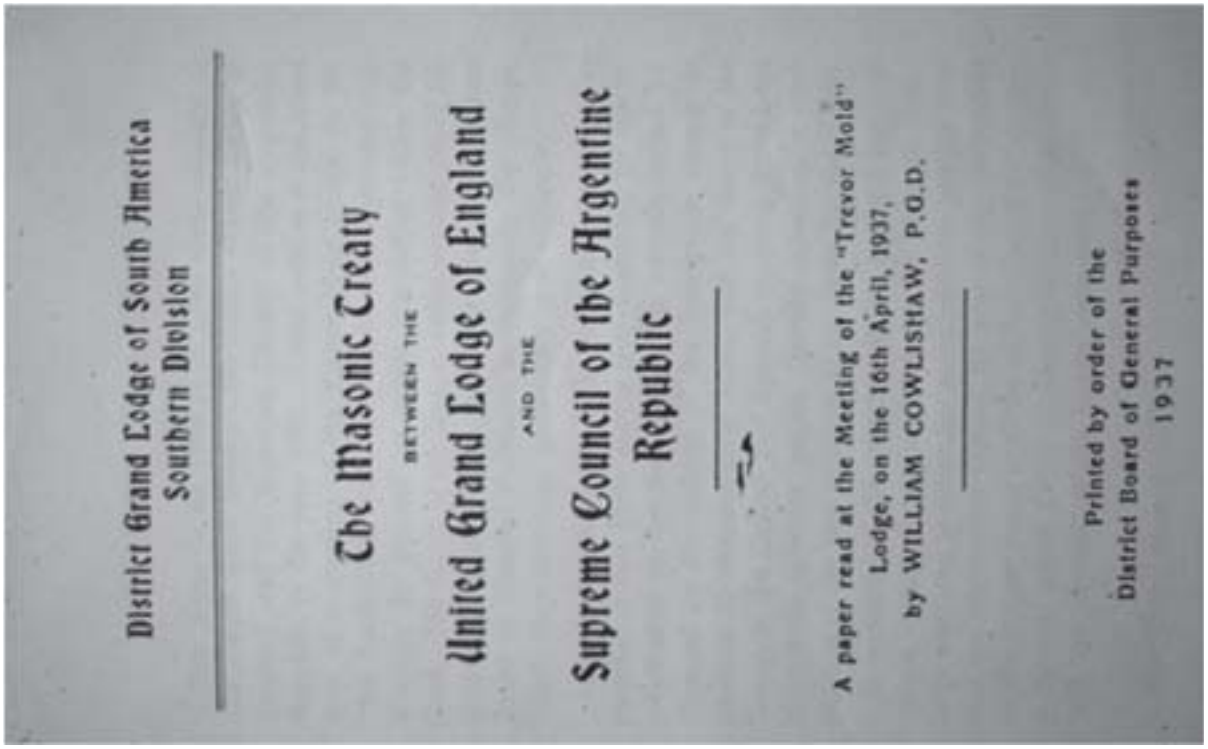
Printed by order of the District Board of General Purposes for private circulation within the Craft.

All profits from the sale of this book will to be devoted to the

TREVOR MOLD MEMORIAL FUND

PRINTED AT THE ENGLISH PRINTERY OF J. A. GELDART
BARTOLOMÉ MITRE 337 - BUENOS AIRES
1931

Document 51: William Cowlishaw, *The Masonic treaty between the United Grand Lodge of England and the Supreme Council of the Argentine Republic. A paper read at the Meeting of the "Trevor Mold" Lodge, on the 16th april, 1937*, Buenos Aires, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1937.

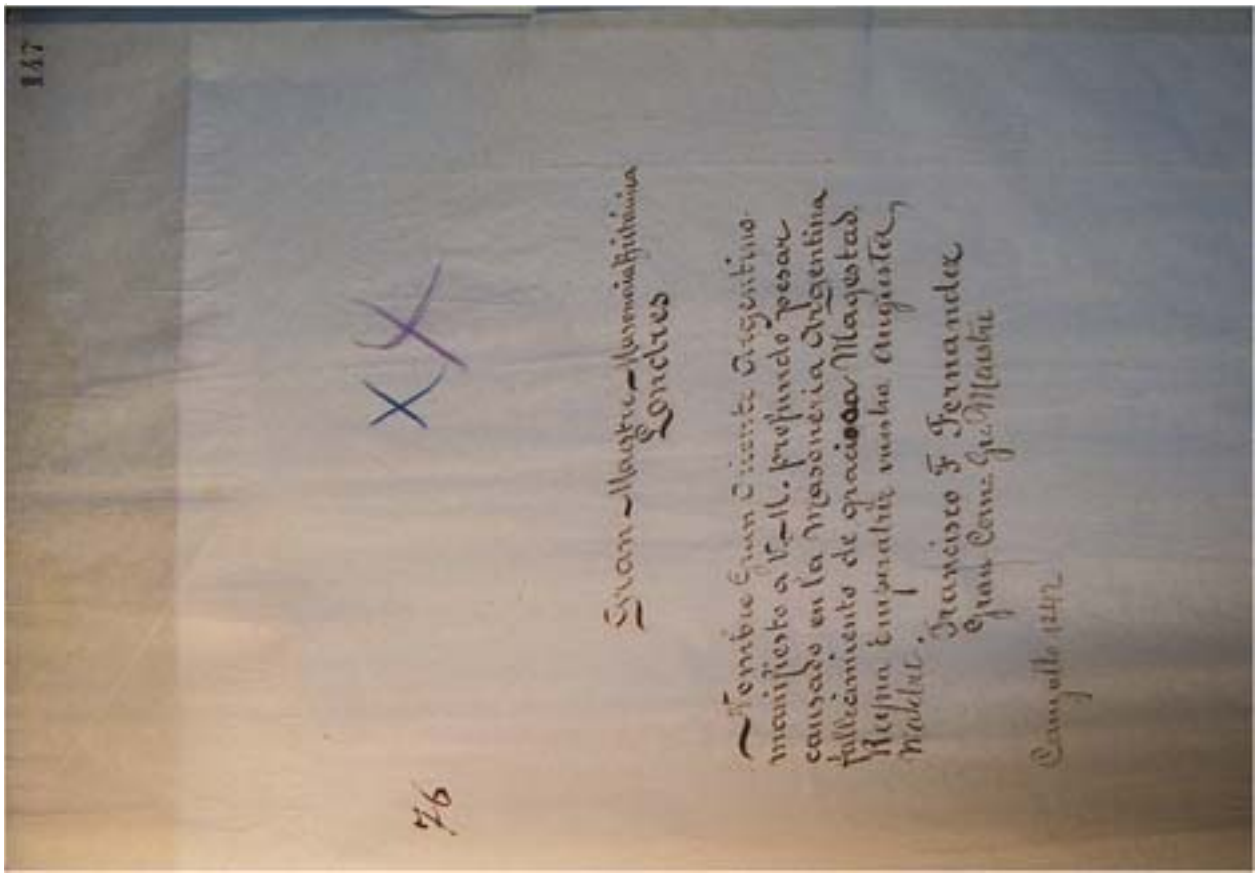

District Grand Lodge of South America
Southern Division

The Masonic Treaty
BETWEEN THE
United Grand Lodge of England
AND THE
Supreme Council of the Argentine Republic

A paper read at the Meeting of the "Trevor Mold" Lodge, on the 16th April, 1937,
by WILLIAM COWLISHAW, P.G.D.

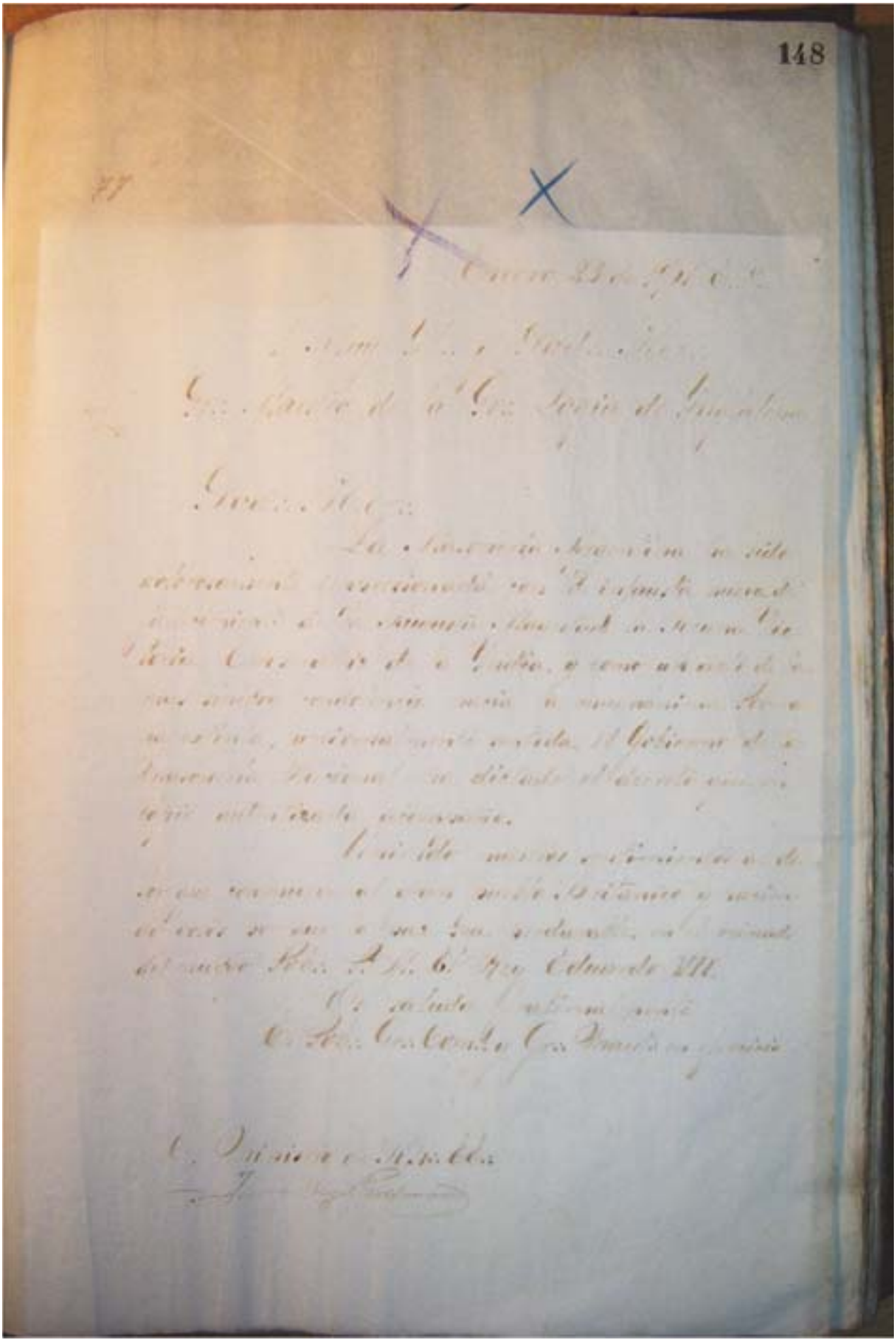
Printed by order of the
District Board of General Purposes
1937

Document 50: En 1901, à l'occasion du décès de Victoria I[e], reine de Grande Bretagne et d'Irlande (1837-1901) et impératrice des Indes (1876-1901), le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* ratifia son alliance avec le courant principal de la franc-maçonnerie anglaise, dirigé par Édouard, fils et héritier de la défunte (Télégramme et lettre de condoléance à la United Grand Lodge of England, Buenos Aires – Londres, 01/1901, AGLA 76, fol. 147-148).

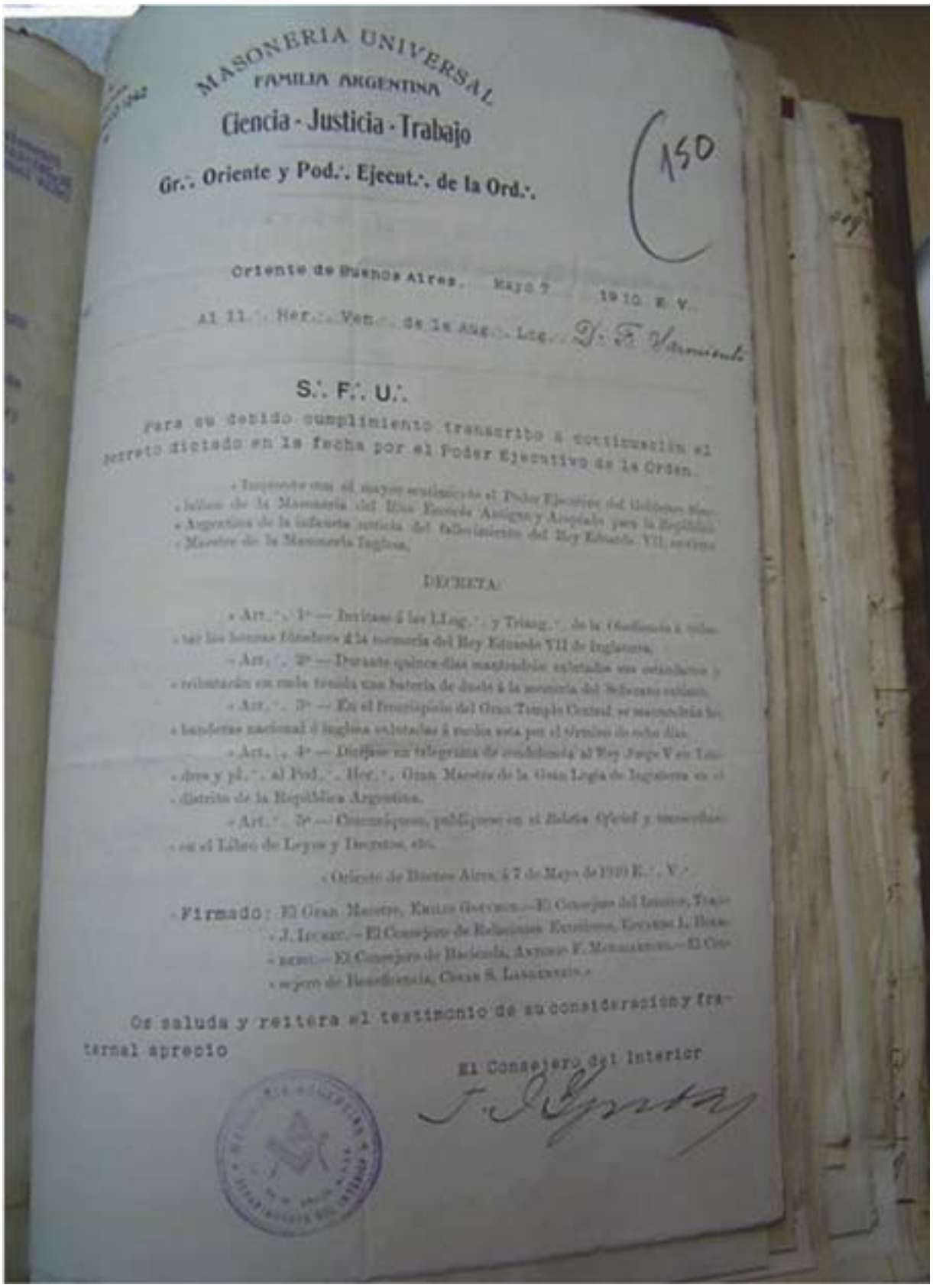

147

Sylvan Master Freemasonry
Londres

Footer: Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)? 1369


148

Document 52: En 1910, à l'occasion du décès de Édouard VII, roi de Grande-Bretagne et d'Irlance (1901-1910), le *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* ratifia son alliance avec la *United Grand Lodge of England* en décrétant un deuil officiel de la franc-maçonnerie argentine (Circulaire, Buenos Aires, 07/05/1910, AGOFRA, Mendoza).



MASONERIA UNIVERSAL
FAMILIA ARGENTINA
Ciencia - Justicia - Trabajo
Gr.·. Oriente y Pod.·. Ejecut.·. de la Ord.·.

150

Oriente de Buenos Aires, Mayo 7 1910 E.·. V.·.

Al Il.·. Her.·. Ven.·. de la Aug.·. Log.·. [illegible]

S.·. F.·. U.·.

Para su debido cumplimiento transcribo á continuación el decreto dictado en la fecha por el Poder Ejecutivo de la Orden.

«Interpretando con el mayor sentimiento el Poder Ejecutivo del Gobierno Supremo de la Masonería del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para la República Argentina de la infausta noticia del fallecimiento del Rey Eduardo VII, soberano Maestro de la Masonería Inglesa,

DECRETA:

«Art.·. 1º — Invítase á las LLog.·. y Triang.·. de la Obediencia á celebrar las honras fúnebres á la memoria del Rey Eduardo VII de Inglaterra.

«Art.·. 2º — Durante quince días masónicos colocados sus estandartes y reticulados con cinta tricolor una bateria de duelo á la memoria del finado soberano.

«Art.·. 3º — En el frontispicio del Gran Templo Central se mantendrá las banderas nacional é inglesa colocadas á media asta por el término de ocho días.

«Art.·. 4º — Dirijase un telegrama de condolencia al Rey Jorge V en Londres y pl.·. al Pod.·. Her.·. Gran Maestre de la Gran Logia de Inglaterra en el distrito de la República Argentina.

«Art.·. 5º — Comuníquese, publíquese en el Boletín Oficial y insértese en el Libro de Leyes y Decretos, etc.

«Oriente de Buenos Aires, á 7 de Mayo de 1910 E.·. V.·.

«Firmado: El Gran Maestre, Emilio Gouchon.—El Consejero del Interior, Tomás J. Ignacio.—El Consejero de Relaciones Exteriores, Eduardo L. Holmberg.—El Consejero de Hacienda, Antonio F. Mendizábal.—El Consejero de Beneficencia, Cesar S. Lassaleta.»

Os saluda y reitera el testimonio de su consideracion y fraternal aprecio

El Consejero del Interior

République Argentine

La libération de l'Espagne

La Maç.·. hispano-américaine suit avec une grande attention et une profonde sympathie les efforts que font les libéraux espagnols et le ministère Canalejas dans le but de soustraire enfin l'Espagne à la domination néfaste de l'Eglise romaine (1).

∴

Les deux politiques

Dans son numéro de janvier 1910, la *Cadena de Unión* (la *Chaîne d'Union*, paraissant à Buenos-Aires, publie, sous le titre de : *Les deux Politiques*, un article concluant à l'obligation, pour la Maç.·. Argentine, de suivre l'exemple donné par les FF.·. français et italiens et de conquérir, comme eux, les pouvoirs publics.

∴

Idéalisme latin

La même revue souligne avec raison, l'importance de l'œuvre accomplie présentement par les peuples latins dans le domaine politique et philosophique.

En effet, c'est encore la France et les peuples latins qui constitueraient, les premiers, une société nouvelle, fondée sur une morale positive, sur la justice égale pour tous, sur l'instruction dispensée à chacun.

∴

Un monument à Rivadaira

A l'occasion des fêtes de l'indépendance argentine, l'excellent organe maç.·. de Buenos-Aires réclame un monument pour Rivadaira, le grand fondateur d'écoles dans la République latine.

(1) V. *La Cadena de Unión* (*la Chaîne d'Union*), août 1910.

Elle tiendra ses lecteurs au courant du travail qui se poursuit pour honorer la mémoire de ce bon citoyen (1).

∴

Une L.·. funèbre à la mémoire d'Edouard VII (2)

Dans son numéro de mai dernier, la revue maç.·. *La Chaîne d'Union* (*La Cadena de Unión*), à l'Or.·. de Buenos-Aires, rend compte d'une L.·. funèbre organisée, le 21 avril (e.·. v.·.), par la L.·. anglaise *Prince Georges*.

Notre confrère lui-même s'exprime, en ces termes, sur le compte de l'Ill.·. F.·. défunt : « Le décès de celui qui, en son vivant, s'appela le puissant F.·. Edouard VII roi d'Angleterre, de ce nom, a été un événement d'une répercussion profonde en tous les centres sociaux du globe, sans distinction de race ni de nationalité, faisant naître les condoléances les plus unanimes au sujet de sa disparition.

Le prestige considérable de la grande nation dont il représentait la souveraine puissance, n'aurait pas été suffisant pour produire cette émotion réfléchie, bien que, généralement, de la place suprême qu'ils occupent, les rois, par tendance, jouissent de privilèges.

Mais cette émotion réfléchie tient son origine de la bonté d'un cœur qui donna des preuves multiples de sa magnanimité et de sa justice, continuant avec piété les vertus de son illustre mère, Victoria Ier l'invaincue.

Les qualités, les mérites et les œuvres qu'un f.·. m.·. convaincu et droit est tenu de posséder pour être digne d'occuper les premiers postes de l'institution fraternelle, le défunt les eut à un tel degré qu'il obtint un légitime ascendant sur l'opinion universelle qui soumet aujourd'hui les actes des hommes éminents à une dure critique et qui découvrit en Edouard VII le type de l'homme aimant la paix avec vérité et avec ardeur.

Un si beau laurier, s'il n'y en avait point beaucoup d'autres, spécialement pour la République Argentine, est un motif plus que suffisant pour les hommes épris des institutions libres et de

(1) Revue maç.·. *La Chaîne d'Union* (*La Cadena de Unión*), à l'O.·. de Buenos-Aires, mai 1910, 18e année, 2e semestre.

(2) Voir le beau portrait du F.·. Edouard VII dans notre numéro de mai-juin. Nous envoyons ce portrait à part sur demande : prix, 0 fr. 50.

ses convictions, toujours appliquant à toutes ses actions ce précepte doré : « Fais du bien à ton prochain ». Dans le monde, il fut le type de ce que doit être un « gentleman » parfait, cultivé à l'extrême, considérant toujours la sensibilité d'autrui ; n'oubliant jamais ceux avec lesquels il se trouvait en contact ; dans le domaine des sports, il fut hors de pair en la plupart de ses parties, jamais outrancier, mais adoptant généreusement ce qui convenait à la dignité de son nom et de sa nationalité. »

Le G.·. M.·. propose ensuite le F.·. Edouard VII comme un modèle à imiter.

Il remercie le G.·. O.·. argentin. Il rappelle l'intervention du roi dans le conflit entre la République argentine et le Brésil.

Il cite le jugement d'un homme politique argentin qui termine son appréciation en disant : Certes, si le Roi Edouard VII gouvernait une monarchie, ses sentiments à l'égard de la liberté, son amour de la démocratie donnaient à sa figure les traits d'un mandataire qui, par dessus tout, respectait les nobles principes de la souveraineté populaire. »

Le f.·. Boutelli conclut en rappelant que le défunt voulut remplir sa tâche jusqu'au bout et invite les FF.·. présents à faire de même, afin de mériter, en l'Or.·. cél.·., l'accueil promis au bon serviteur.

Puis, le F.·. Emilio Gouchon, G.·. M.·. de la Maç.·. argentine, prit la parole en ces termes : « Ill.·. et Puiss.·. et T.·. V.·. G.·. M.·. — Mes FF.·., depuis que le Roi Edouard VII occupa le trône d'Angleterre, un souffle de paix se répandit à travers le monde ; les penseurs, les hommes d'Etat entrevirent l'avènement prochain de la fraternité entre les peuples. La nation la plus puissante du monde démontra, par l'attitude sereine de son grand souverain, que la justice présidait à ses destinées.

L'arbre biblique à l'ombre duquel s'assiéront un jour les hommes pour boire les eaux de la fontaine de vie et d'amour, semblait déjà planté en la vieille Angleterre pour étendre son épaisse ramure chargée de fruits sur l'étendue de la terre.

Les hommes tels qu'Edouard VII ne meurent pas, par leur exemple ils gouvernent les sociétés de l'avenir. Ils sont présents aux heures d'allégresse comme à la suprême angoisse des peuples.

Celui qui lutte pour la morale publique, encore que tous soient

la civilisation pour qu'ils s'unissent à rendre l'hommage digne d'exalter, en l'esprit des hommes, une mémoire rayonnante.

Certes, il ne nous appartient pas d'esquisser, en de brèves lignes, une biographie de cet infatigable ouvrier de l'idéal humain des temps modernes, idéal qui fut la tramontane de ses actes et de ses pensées.

En présence d'un grand nombre de ff.·. appartenant à la maç.·. anglaise et à la maç.·. argentine, la cérémonie se déroula conformément au rituel.

Le G.·. M.·. de la maç.·. anglaise, le F.·. Chevalier Boutell, prononça, en anglais, un discours que nous résumons d'après *La Chaîne d'Union*.

L'orateur déplore la perte d'un ami et d'un frère. La disparition d'Edouard VII est un coup porté à l'humanité. Il maintenait d'une main ferme la paix chancelante. Son histoire ne montre que le bien et que l'utile. Elle se résume en les paroles du doyen de Westminster : « Notre Roi a réalisé, au plus haut point, le véritable idéal du chrétien par la grandeur et la noblesse de son caractère. Il a fait abrégation de lui-même pour le bien de son pays ; pour lui, gouverner était servir, et servant, comme il le fit, il gouvernait les cœurs de ses subordonnés ».

Il faut, dit le f.·. Boutell contresigner chacune de ces paroles. Le roi défunt a fortifié la maç.·. devant l'humanité.

« Son caractère : comme époux, tendre et aimant, c'est un homme idéal. Comme père, nul être humain plus détaché de lui-même, plus tolérant, n'ayant que le seul souci de voir ses enfants croire en la grâce de Dieu, formant chacun d'entre eux pour le poste élevé qu'il devait occuper, leur montrant à être, non point présomptueux, mais pratiquant envers les autres la même considération qu'envers eux. Comme prince, sa sagesse et son caractère ne résisteront pas seulement à l'épreuve des siècles, mais recevront toujours les marques de gratitude que leur offriront les nations.

« Diplomate accompli ; généreux, mais ferme ; ses conseils ont élevé l'Angleterre avec succès dans le chemin de la prospérité que cette gloire de chacun d'entre les fils de la Grande-Bretagne, la suprématie, a été maintenue.

« Comme f.·. m.·., il fut pour de bon notre G.·. M.·. et notre protecteur. Ce ne fut point un petit labeur que celui auquel il mit la main, mais il travailla avec enthousiasme, d'accord avec

contre lui, n'est pas seul, s'il a eu l'exemple de la vie de Caton ; celui qui lutte pour la justice est ranimé par la mémoire d'Aristide. A l'avenir, peuples et gouvernants, s'ils combattent pour la paix du monde, prendront leur meilleur point d'appui en l'exemple du grand Edouard VII d'Angleterre.

La nation britannique pleure avec raison son juste et grand souverain ; mais son amour-propre national doit caresser l'idée que la vie d'Edouard VII aura une page dans le grand livre commencé par le génie de Plutarque.

Le souverain, dont la disparition a ému le monde civilisé, a démontré que la justice, quand elle régit les actes, quand elle inspire les sentiments de ceux qui gouvernent les peuples, est comme un grand fleuve d'amour fertilisant les régions qu'il traverse, remplissant de fraîcheur les alentours, délectant la vue de l'homme par les multiples reflets du soleil de la vie.

La puissante mentalité d'Edouard VII conçut les idées les plus claires, les plus fermes et les plus justes pour la démocratie anglaise et pour le gouvernement des peuples qui, disséminés sur la surface du globe, reconnaissent la suzeraineté britannique.

Par ses principes de solidarité, de fraternité, d'amour et de justice, Edouard VII, en ses rapports avec les autres nations, a inauguré la grande politique de l'avenir. Accomplissant les lois de la vie, qui régissent l'existence des peuples comme celle des individus, si, à travers bien des siècles, pouvait s'effacer le souvenir des progrès prodigieux de l'industrie britannique, le souvenir de l'esprit entreprenant, intrépide et sans rival de ses enfants, le souvenir de son vaste commerce formant à lui seul, quasiment le système artériel de l'activité humaine : toujours vivra le souvenir de la grandeur morale de ses gouvernants, comme, à travers les âges,dure le génie sublime de Shakespeare et de Milton.

Le développement progressif des institutions de la nation britannique avait en Edouard VII son ouvrier le plus intelligent, le plus parfait, le plus décidé, le plus prudent et le plus expert.

Sa mort a mis en deuil tous les AAt.·. et les ouvriers sont accourus sur le bord de sa tombe pour lui rendre les hommages de leur admiration et pour manifester leur douleur que, seule, atténue l'espérance fondée que, de leur passage sur terre, les

grands hommes laissent une trace lumineuse qui permet de suivre la route ouverte par eux.

« Les vœux de tous les hommes libres de la terre sont que la nation britannique trouve, prolongés en le successeur d'Edouard VII, son tact politique, sa grandeur civique et son humanité ; en un mot, un héritier tel qu'il le fut de la glorieuse reine Victoria.

Comme interprète des sentiments qui animent les membres de la Maç.·. argentine du rite Ec.·. A.·. A.·. j'affirme, en cette solennité, que le nom d'Edouard VII sera toujours rappelé avec admiration et avec gratitude.

Effectivement, au nom et par mandat de tous mes FF.·., je couvre d'immortelles la tombe du souverain qui, le jour de sa mort, est né à l'immortalité. »

Enfin, le docteur Holmberg parla, en anglais, au nom de la Maç.·. argentine.

De nombreux témoignages de sympathie étaient parvenus aux FF.·. de l'obédience anglaise.

La *Cheine d'Union* s'est associée à toutes ces manifestations (1).

CUBA

La Moule Américain

Au cours d'une visite faite à la L.·. *Union Latine*, à Cuba, un m.·., le F.·. J. F. Pellin, a fait une conférence sur *le Moule américain* (2).

Après avoir emprunté un jugement impitoyable sur la maç.·. espagnole au livre de Chamberlain, *Le Retard de l'Espagne*, l'orateur, qui professe la doctrine de la sélection par la force, admire les GG.·. LL.·. américaines, en recommande le modèle à la maç.·. cubaine et n'a que mépris pour les LL.·. fonctionnant « à l'espagnole » dans les Etats hispano-américains.

Il insiste sur le maintien et l'observance des rites, des cérémonies et des formules, sur l'instruction maç.·.

(1) *La Cadena de Union*, Buenos-Aires, n° de mai 1910).
(2) Bulletin de *La Gran Logia*, n° 17, t. 9. 10.

Annexe 04. L'axe Argentine – Brésil: une alliance stratégique pour l'intégration et l'autonomie latino-américaines (1889-1914)?

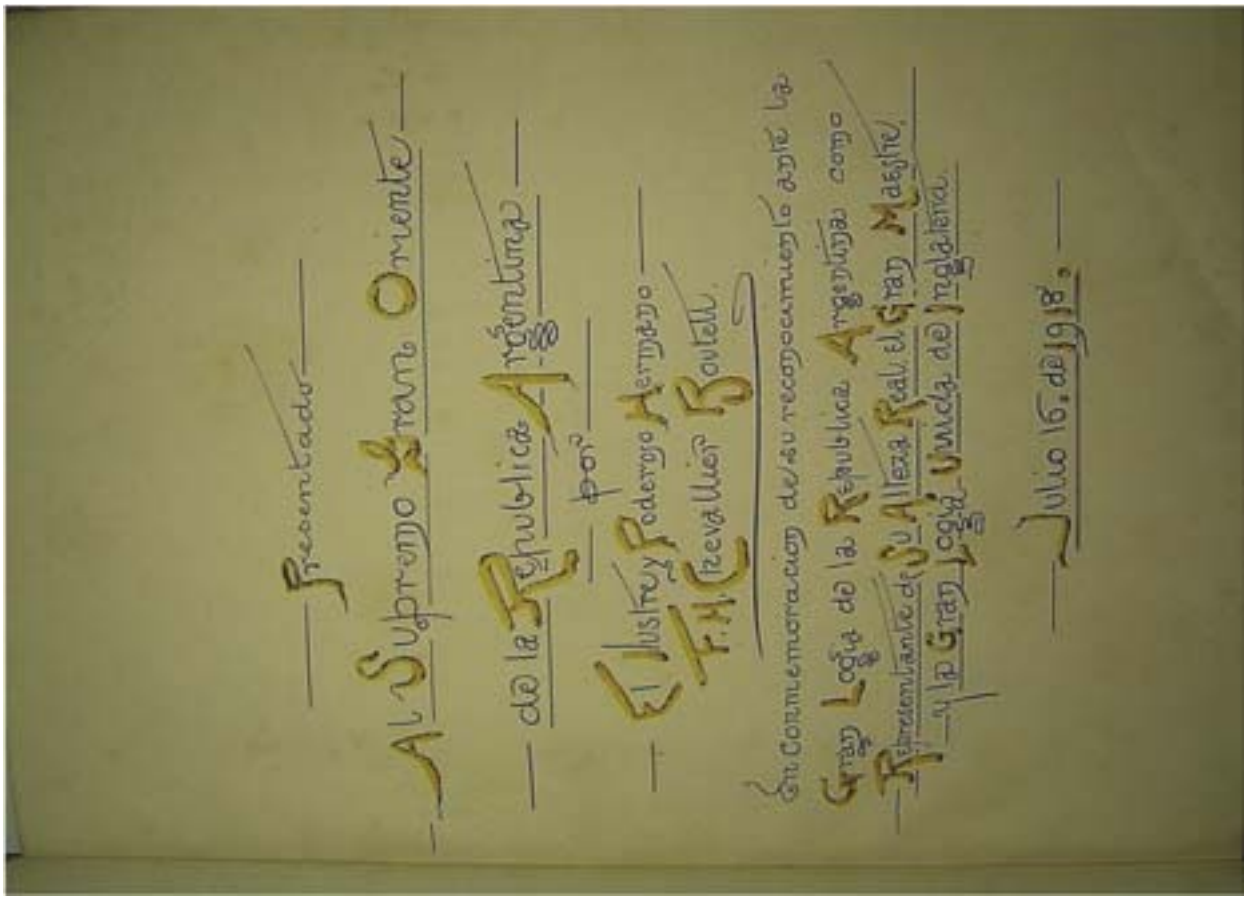
Document 54: Éléments pour une biographie de Francis Hepburn Chevallier-Boutell (*Representative British Freemasons*, A Series of Biographies and Portraits of Early Twentieth Century Freemasons, London: Dod's Peerage Limited, 12 Mitre Court Chambers, Temple, E. C., Printed in the Westminter Press, Harrow Road, London, W., 1915.)



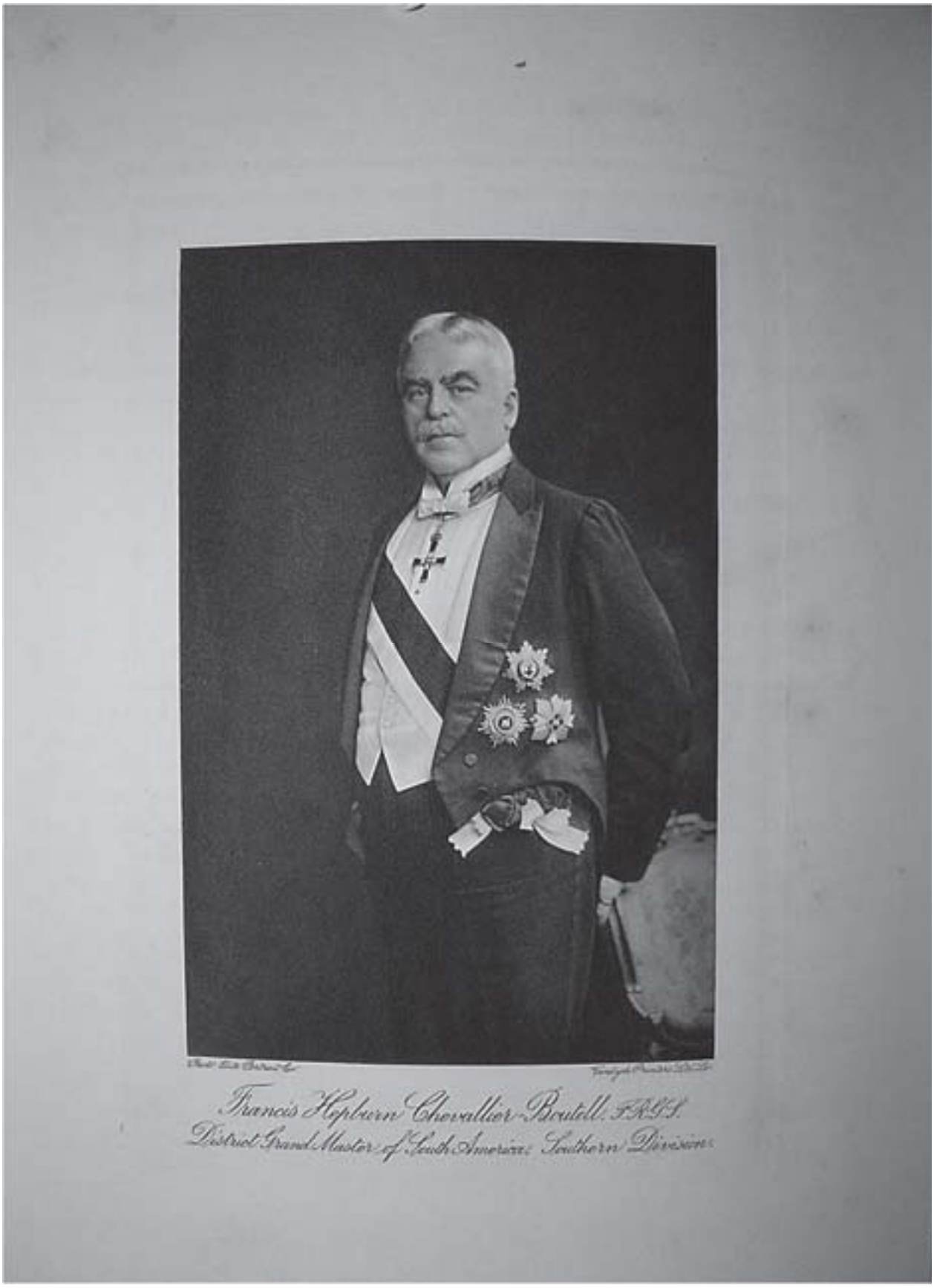
REPRESENTATIVE
BRITISH
FREEMASONS.

A Series of Biographies and Portraits of Early Twentieth Century Freemasons.

LONDON:
DOD'S PEERAGE, LIMITED,
12, MITRE COURT CHAMBERS, TEMPLE, E.C.
1915



Presentado
al Supremo Gran Oriente
de la República Argentina
por
El Ilustre y Poderoso Hermano
F.H. Chevallier Boutell
en Conmemoracion de su reconocimiento ante la
Gran Logia de la República Argentina como
Representante de su Alteza Real el Gran Maestre
y la Gran Logia Unida de Inglaterra.
Julio 16. de 1918.



Francis Hepburn Chevallier-Boutell, F.R.G.S.
District Grand Master of South America: Southern Division

Institutions with great success. His small District, of only six Lodges, has twice sent Stewards to the Festivals with considerable sums. He is a Life Governor of the Royal Masonic Institution for Boys, and served two Stewardships, one occasion being the Centenary Festival which was presided over by the then Prince of Wales, Grand Master; Life Governor of the Royal Masonic Institution for Girls, for which he served as Steward. His three eldest sons are Freemasons.

Bro. Cooper is a member of the Gibraltar Golf Club, the Junior Naval and Military Club, the Mediterranean Club, and the Jockey Club, Gibraltar.

His residences are 2, Wheatley Terrace, Gibraltar, and Villa Leon, Algeciras, Spain.

FRANCIS HEPBURN CHEVALLIER-BOUTELL, F.R.G.S.

District Grand Master of South America, Southern Division.

RIGHT WORSHIPFUL BROTHER FRANCIS HEPBURN CHEVALLIER-BOUTELL, son of the Rev. Charles Boutell, Vicar of Downham Market, Norfolk, and his wife Mary, daughter of the Rev. John Chevallier, M.D., was born at Aspall Hall, near Stowmarket, Suffolk, on the 8th June, 1851. He has had a very interesting and varied career, and has travelled extensively in Europe, Japan, China, Ceylon, Egypt, North America, Canada, Brazil, Chile, and all over the interior of Argentina, Uruguay and Paraguay, including the Alto Parana and Uruguay Rivers and their sources. As a young man he was very much interested in the Volunteer movement, and in 1871 co-operated with Lord Brassey in founding the Royal Naval Artillery Volunteers, in which he was appointed sub-lieutenant in 1873. The corps was afterwards disbanded and re-formed as it exists to-day—the Royal Naval Volunteers.

Since 1873 he has been settled in Argentina, where he is prominently identified with the development and commerce of that country. He is a Civil Engineer by profession, a Director of several Joint Stock Companies, and Lloyd's Agent, and is a past President of the Bolsa de Comercio (Stock, Grain and General Exchange) of Buenos Aires.

It is interesting to note that Bro. Chevallier-Boutell is a first cousin of the distinguished soldier, Bro. F.M. Earl Kitchener of Khartoum and Aspall, their mothers being sisters.

He was initiated in the Dupla Alianza Lodge, San José, in 1878, under the Constitution of the Grand Orient of Uruguay; and came under the English Constitution by joining the Acacia Lodge, No. 876, Monte Video, in 1880. Is a Past Master and Past Treasurer of the St. John's Lodge, No. 2517, Lomas de Zamora; Past Master of the Excelsior Lodge,

No. 617, and the Victoria Lodge, No. 2329, at Buenos Aires. Founder of the Santa Rosa Lodge, No. 3579, Buenos Aires, consecrated in 1912; the Anglo-Argentine Lodge, No. 3623, London, consecrated in 1912; and the St. Andrew's Lodge, No. 3076, Buenos Aires, consecrated in 1913. He is also a prominent member of the Anglo-Colonial Lodge, No. 3175, London. For some time he was District Assistant Grand Secretary of Argentina, was invested as District Grand Superintendent of Works, and in 1908 had the honour of being appointed District Grand Master.

As a Royal Arch Mason he was exalted in the Acacia Chapter, No. 876, Monte Video, in which he was installed First Principal. In 1909 he was appointed Grand Superintendent of Argentina, and is a Founder of the Anglo-Argentine Chapter, London, and member of the Anglo-Colonial Chapter, No. 3175, London.

In the Mark Master Masons' Degree he was advanced in the Esoblematic Lodge, No. 352, Founder and first Master of the Buenos Aires Lodge, No. 481, Buenos Aires; and on the formation of the District Grand Lodge of the Argentine Republic he was appointed District Grand Master.

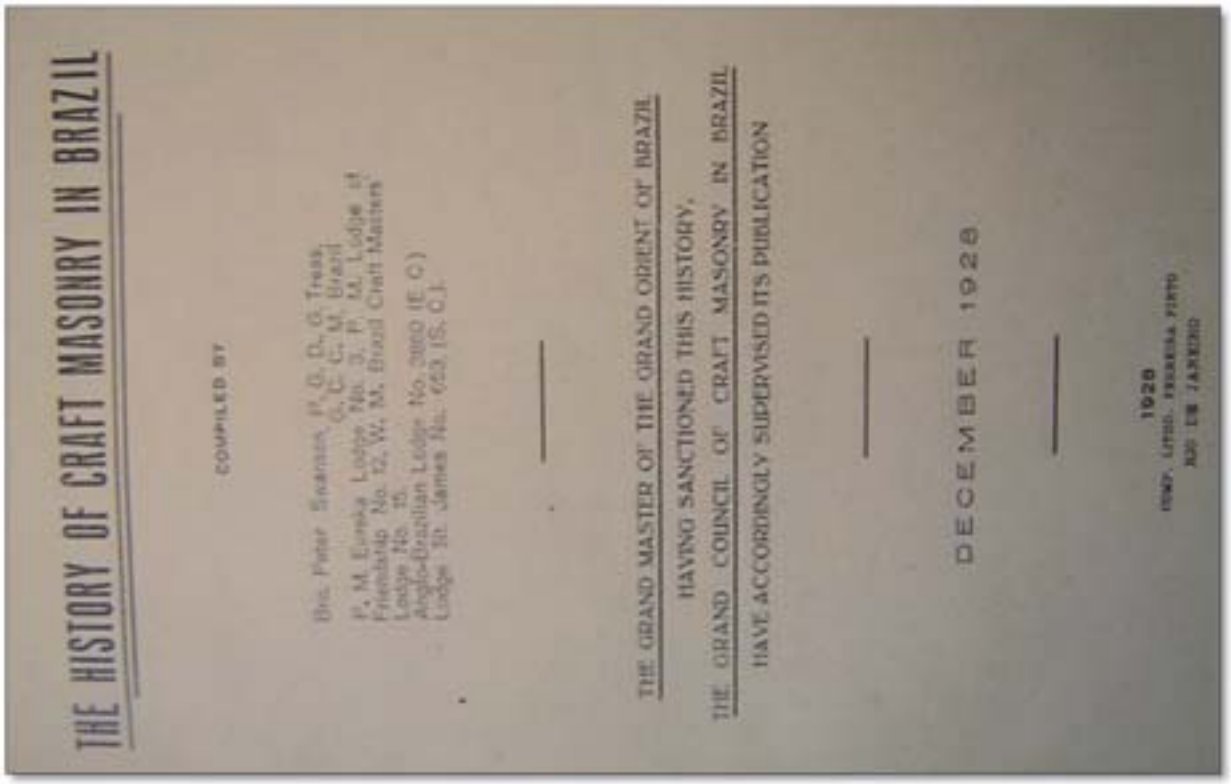
In 1910 he was installed a Knight Templar and Knight of Malta in the King Edward VII. Preceptory, No. 173; and in the following year became a Founder and first Preceptor of the San Martin Preceptory, No. 191, Buenos Aires; in 1913 became a Founder of the Santa Rosa Preceptory, No. 198, Buenos Aires; is Provincial Prior of South America and a Knight Commander of the Great Priory of England. In the Ancient and Accepted Rite he was perfected in the Tuscan Rose Croix Chapter, No. 129, London; and is an Honorary Member of the 33rd Degree of the Supreme Council of the Argentine Grand Orient.

At the time of his appointment as District Grand Master, July, 1908, Argentina had eight Craft Lodges and four Royal Arch Chapters only; now there are twenty-two Craft Lodges, five Royal Arch Chapters, five Mark Lodges, and two Knight Templar Preceptories. It is a very interesting fact, not generally known, that the District of the Argentine Republic exists owing to a special Treaty between the Grand Orient of Argentina and the Grand Lodge of England, by which a Provincial or District Grand Lodge of the Grand Lodge of England is recognised in perpetuity, as an exceptional mark of gratitude for influences that brought about the freedom of the country. Recently the title has been changed to that of South America, Southern Division, embracing the English Lodges in Argentina, Chile and Uruguay.

Bro. Chevallier-Boutell is a Fellow of the Royal Geographical Society, a Fellow of the Colonial Institute, and a member of the Royal Thames Yacht Club, the Royal Automobile Club, the Argentine and Authors' Clubs, London, and of the Jockey, Circulo de Armas, Strangers', Progreso, and Hurlingham Clubs in Argentina. He married at Monte Video, in 1876, Rosa Granero, a Spanish lady, and his address is Calle San José 364, Buenos Aires.

Brésil

Document 55: Photographie de la *Eureka Lodge,* fondée en 1891 et origine du *Grand Council of Craft Masonry in Brazil* en 1912*,* et page de garde de Peter Swanson, Past Grand Diacon G. Treas, Grand Council of Craft Masonry in Brazil, Past Master Eureka Lodge n°3, Past Master Lodge of Friendship n°12, Worshipfull Master Brazil Craft Masters' Lodge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 (English Constitutions), Lodge St-James n°653 (Scottish Constitutions), *The History of Craft Masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, 50 p.


THE HISTORY OF CRAFT MASONRY IN BRAZIL

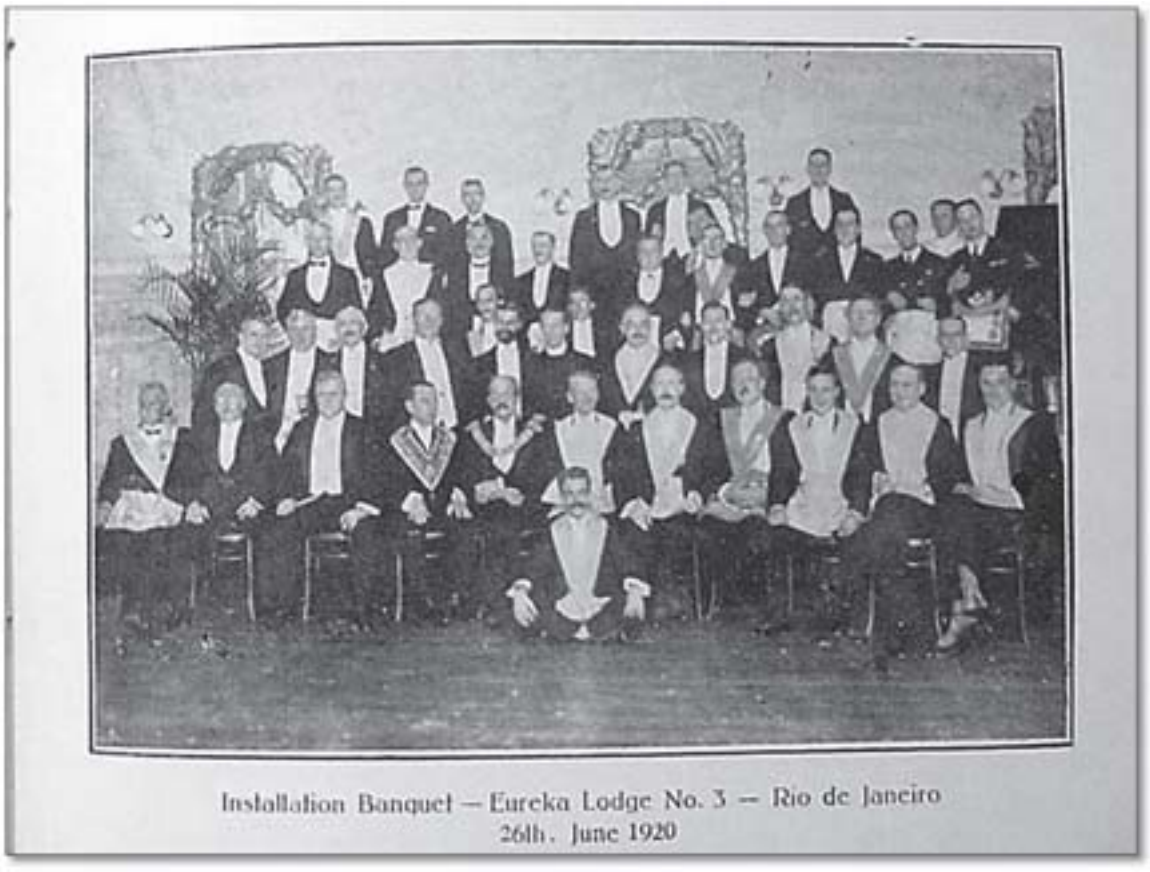
COMPILED BY

Bro. Peter Swanson, P. G. D. G. Treas.
G. C. C. M. Brazil
P. M. Eureka Lodge No. 3, P. M. Lodge of Friendship No. 12, W. M. Brazil Craft Masters Lodge No. 15,
Anglo-Brazilian Lodge No. 3880 (E. C.)
Lodge St. James No. 653 (S. C.)

THE GRAND MASTER OF THE GRAND ORIENT OF BRAZIL
HAVING SANCTIONED THIS HISTORY,
THE GRAND COUNCIL OF CRAFT MASONRY IN BRAZIL
HAVE ACCORDINGLY SUPERVISED ITS PUBLICATION

DECEMBER 1928

1928


Installation Banquet — Eureka Lodge No. 3 — Rio de Janeiro
26th. June 1920

Document 56: Les membres de la *Orphan Lodge* n°616 (Rio de Janeiro, 1834-1842, sous la régulation de la *United Grand Lodge of England*), d'après Peter Swanson (P.G.D.D. Treas, G.C.C.M. Brazil, P.M. Eureka Lodge n°3, P.M. Lodge of Friendship n°12, W.M. Brazil Craft Masters' Losge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 E.C., Lodge St-James n°653 S.C.), *The History of Craft masonry in Brazil*, Rio de Janeiro,, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, 50 p.

Fondateurs (10) : Gustavus MALMGREEN, David P. HOWDEN, Anthony de ARANAGA, Joseph EWBANK, Fredk W. WIERES, John T. THOMAS, William MANTON, Edward MALLARD, Patrick RIERA, Lewis PERIGAL

Nom	Profession	Àge	Initiation & exaltation
Joseph ADDYMAN	-	-	1838
Georges A. MAIDEN	*Assayer*	-	1837-1838
Skelton BAYLER	*Tailor*	26	1838-1839
William KOPKE	Editeur	33	1839
Charles Emiles O. DE BERJOU	Ecrivain	24	1841
Robert GRUNDY	Ingénieur	25	1840
Thomas H. PERRY	Professeur de mathématiques	26	1839-1840
Alexandre CAILARD PENDLETON	Professeur de mathématiques	21	1841
Georges LAST	Commerçant	-	1837
Samuel SOUTHAM	Commerçant	26	1837
Alexander SMITH	Commerçant	43	-
Robert N. TENNENT	Commerçant	27	-
Charles COLEMAN	Commerçant	30	1838
Georges DUMARESQUE	Commerçant	31	-
Jason H. NUTTAL	Commerçant	-	1839
William T. DOVEY	Courtier (*broker*)	42	1838-1839
Roberts H. HYNE	Courtier (*broker*)	26	1838-1839
Mark LAST	Employé	34	1837
Manger S. COLLINS	Employé	28	-
Francis ALGORRI	Employé	24	-
Charles DUMARESQUE	Employé	25	1839
Richard GREENHALGH	Employé	40	Affiliation en 1838, ex-membre de la loge n°140
Robert HICKSON	Employé	25	1838-1839
John L. DRUMMOND	Employé	27	1838
Edward PERRY	Employé	25	1840-1841
Patrick Sinclair MILLER	Employé	27	1839-1840
Henry ROBERTS	Employé	-	1841
John DALE	Employé	-	1841
John Roberts SANFORD	Employé	-	1841

Document 57: Les membres de la *St John´s Lodge* n°703 (Rio de Janeiro, 1841-1862, sous la régulation de la *United*

Grand Lodge of England), d'après Peter Swanson, *op. cit.*, 1928.

Nom	**Profession**	**Âge**	**Initiation & exaltation**
Fondateurs: 7 ex-membres de la *Orphan Lodge* n°616 : Edward BALLARD, Mark LASH, Smith Alexander, Patrick RIERA, Goe. LAST, D. P. HOWDEN, Rihcard GREEHALGH, William KOPKE			
Virgil VON KILMERCHICHEN	-	-	1846
Lewis W. LECESNA	Planteur	-	1842 (ex-membre de la *Escuda Lodge*)
Solom on BERMATON	Editeur		1847
John Phillip SHINER	Orfèvre		1846
John Roberts SANFORD	Chimiste	-	1841 (ex-membre de la *Orphan Lodge* n°616)
Thomas R. GOODBARNE	Apothicaire		1843
G. CAREY	Dentiste	27	1843
Valentin J. WATSON	Dentiste	25	1843
Thomas GOSLING	Pharmacien	36	1842
Richard C. YATES	Pharmacien	32	1842
Mosley MESSER SMITH	Chirurgien	38	1844
William H. MARSH	Chirurgien		1846
Joseph ROBINSON	Chirurgien		1846
Charles F. L. MALET	Chirurgien		1846
Roberts GRUNDY	Ingénieur	-	1843 (ex-membre de la *Orphan Lodge* n°616)
James B. BELL	Ingénieur	23	1844
William PRICE	Ingénieur	42	1844 (ex-membre de la loge 461, Bermudes)
John MAYLOR	Ingénieur		1849
William DANGERFIELD	Ingénieur		1846
Restal Ratsey BEVIS	Ingénieur		1848
Charles Jason BINNS	Courtier	25	1844
Theodore E. CUSSEN	Courtier		1846
William DE LAVA TUPPER	Courtier		1846
Peter Auguste MILLER	Courtier		1846
Maurice E. HIME	Courtier	-	1846
Elkin HIME	Courtier		1848
Charles COLEMAN	Commerçant	-	1841 (ex-membre de la *Orphan Lodge* n°616)
Richard FRANCIS	Commerçant	39	1842
Stephen BUSH	Commerçant	23	1844

E. W. BLACKBURN	Commerçant		1846
Constant VIOTONGIN	Commerçant		1846
Georges NATHAN	Commerçant		1848
John SCOTT	Commerçant		1849
Anthony J. FRENCH	Commerçant (vin)		1849
Augustus F. J. B. SUNDRAY	*Vintner*		1846
John C. BULLIONS	Commerçant (USA)		1849
Stephen de C. SAVALETTE	Officier de la *South Army*		1843
Richard HAYDEN	Capitaine de la *Royal Navy*	-	1843 (ex-membre du *Grande Oriente do Brasil*)
William GARLAND LUARD	Officier de la *Royal Navy*		1846
Richard WAINWRIGHT	Officier de la *U. S. Navy*		1846
Maxwell WORDHULL	Officier de la *U. S. Navy*		1846
J. Harding MARSHALL	Officier de la *U. S. Navy*		1846
J. Thomas POWERS	Officier de la *U. S. Navy*		1846
Benjamin L. ATKINSON	Officier de marine marchande	40	1842
Nicholas PENTHREATH	Officier de marine marchande	-	1842
William SHEPPARD	Officier de marine marchande	29	1843
Roberts SWANTSON	Officier de marine marchande	32	1843
James RIED	Officier de marine marchande		1843
Thorton BURTON	*Ship chaneler* (RJ)		1843
G. BROOM	Capitaine (de marine marchande ?)	52	1844 (ex-membre de la loge 41)
Peter le M. RICHARD	Officier de marine marchande	30	1844
Edward RESSOUF	Officier de marine marchande	27	1844
Thomas RESSOUF	Officier de marine marchande	26	1844
Williams JONES	Officier de marine marchande	36	1844
John AMY	Officier de marine marchande	30	1844
William P. GROSSARD	Officier de marine marchande	40	1845
Georges W. MEYER	Officier de marine marchande		1845 (ex-membre du *Grande Oriente do Brasil*)
Charles MURRAY	Officier de marine marchande		1845
William Wright SILVER	Officier de marine marchande		1845
Charles W. BUCK	Officier de marine marchande		1846
Richard HAYES	Officier de marine marchande		1846
Georges HAYES	Officier de marine marchande		1846 (ex-membre d´une *Craft Lodge* en Grèce)
John W. TRICK	Officier de marine marchande		1846
Robert CHUSEBOROUGH	Officier de marine marchande		1846

F. Ritson	Officier de marine marchande		1846
J. A. G. MANINGBURG	Officier de marine marchande		1846
J. A. FORSYTH	Officier de marine marchande		1846
Anthony MARKS	Officier de marine marchande		1846
Philip W. SHENNERD	Officier de marine marchande		1849
Michaël DUGGAN	Officier de marine marchande (USA)		1849
Charles DUMAREZ	Employé	-	1841
Henry ROBERTS	Employé	-	1842 (ex-membre de la *Orphan Lodge* n°616)
John DALE	Employé	-	1842 (ex-membre de la *Orphan Lodge* n°616)
Earp SYLVANUS	Employé	26	1843
Edward DE COUTTO	Employé	25	1843
John WENMAN	Employé	-	1843
Henry ENDICOTT	Employé		1843
James R. JACKSON	Employé		1843
Patrick MILLER	Employé		1843 (ex-membre de la *Orphan Lodge* n°616)
William P. BEATTLE	Employé		1846
William H. WARRE	Employé	24	1843
Gustave N. WIBRO	Employé		1846
William BUTTERWORTH	Employé	21	1844
Sydney C. BRANDON	Employé	24	1844
William T. ARMFIELD	Employé	24	1844
David COSTES	Employé		1846
Francisco Antonio M. SOARES	Employé		1846
James O. BRAILY	Employé		1846
Edward H. NASH	Employé		1846
John J. BAKER	Employé		1846
Chas. WARNER	Employé		1846
Joseph H. SMITH	Employé		1846
Charles NATHAN	Employé		1846
John HOYLE	Employé		1846
Thomas E. MANGER	Employé		1846
W. WILLSON	Employé		1846
Edward SHARPLES	Employé		1848

Document 58: les membres de la Southern Cross Lodge n°970 (1856-1871, Pernambouco, United Grand Lodge of England), d'après Peter Swanson, *The History of Craft Masonry in Brazil*, op. cit., 1928.

	Nom	Profession	Âge	Origines	Date d´affiliation ou d´initiation
1.	S. HUYATT	-			Fondateur (1856)
2.	F. W. NASTE	-			Fondateur (1856)
3.	Henry A. COWPER	Consul de S. M. (*H. M. Consul*)		Grande Oriente do Brasil	Fondateur (1856)
4.	Thomas D. LOWDEN	Ingénieur civil		Lodge n°657	Fondateur (1856)
5.	John Edwin ROBERTS	Courtier	39	Grande Oriente do Brasil	Fondateur (1856)
6.	John LILLEY	Commerçant		Grande Oriente do Brasil	Fondateur (1856)
7.	Philip F. NEEDHAM	Commerçant	28	Grande Oriente do Brasil	Fondateur (1856)
8.	Edward BROAD	Commerçant	29	Grande Oriente do Brasil	Fondateur (1856)
9.	Walter GRAINGER	Commerçant	43	Grande Oriente do Brasil	Fondateur (1856)
10.	George LELIEVRE	Commerçant	25	Grande Oriente do Brasil	Fondateur (1856)
11.	William REID	Commerçant	34	Argyle	Fondateur (1856)
12.	Samuel JOHNSTON	Commerçant	44	Lodge 368	Fondateur (1856)
13.	John CAROLL Sen.	*Ship chandler*	39	Grande Oriente do Brasil	Fondateur (1856)
14.	R. Barlow GARDINER	*Surveyer*	39	Lodge 57	
15.	Gordon George COWPER	*Accountant*	21		1858 Fils ou neveu du consul britannique?
16.	Thomas GOLLAN	*British vice-consul*	27		1857
17.	Alexander GOLLAN	*British vice- Consul*	21		1861
18.	Bentinck Welbore DOYLE	*H. B. M. Consul*	33	Venezuela	1867
19.	Richard Clement CORFIELD	*British vice-consul*			1869
20.	P. MILLER	*Serving Brother*			1863
21.	R. SHALDERS				1868
22.	George LINDSAY	Chirurgien	22		1858
23.	Henry KRAUSE	Médecin	45		1863
24.	Arthur RICHARSON	Chirurgien			1868
25.	Charles T. WOOD	*Tyler*	34		1856
26.	Charles GORDON	Officier de marine	29	*G. L. of Scotland*	1856
27.	George Sawle GRAVES	*Ship chandler*	25		1857
28.	Alexander BRIDGES	*Master mariner*	40		1859
29.	William O´DONNELL	*Master mariner*	32		1860

30.	Edward Archibald M. FENTOW	*Master mariner*			1869
31.	Alfred LUCKEROFF	Officier de la *Royal Navy*	40	Lodge 654	1856
32.	William H. ANNESLEY	Officier de la *Royal Navy*	28		1857
33.	George Tindal GORDON	Officier de la *Royal Navy*	25		1857
34.	C. Douglas SHEPHARD	Chirurgien de la *Royal Navy*	35		1857
35.	SELWYN	Commandeur de la *Royal Navy*	-		1857
36.	George FURNELS	*Railway contractor*	33	Malte	1856
37.	Bernard WHITMAN	*Manager of S. Railway*	37		1871
38.	John Scott TUCKER	Ingénieur civil	33	Malte	1856
39.	John PRICE	Ingénieur civil	33	Grande Oriente do Brasil	1856
40.	Charles R. WALKER	Ingénieur civil	22		1856
41.	John BAYLISS	Ingénieur civil	32		1856
42.	William M. PENISTON	Ingénieur civil		Lodge 412	1857
43.	Joseph L. GALLOTT	Ingénieur civil	27	Lodge 969	1857
44.	Edward Henry BRAMAH	Ingénieur civil	44	Lodge 233	1858
45.	Samuel STEWART	Ingénieur	27		1860
46.	William RAWLINSON	Ingénieur	31		1864
47.	Thomas Matley CAREY	Ingénieur			1869
48.	Rowland BROTHERHOOD	Ingénieur			1869
49.	Neale THOMSON	Ingénieur civil		*Rifle Lodge*	1870
50.	Henry LAW	Ingénieur civil		*Comic Lodge* n. 227	1870
51.	Julian James LOCKHART	Employé	21		1865
52.	George William ELLIOTT	Employé	23		1866
53.	Theodore SIMON	Employé	33	Grande Oriente do Brasil	1867
54.	James BEVIN	Employé	32		1867
55.	George Crossfield GATIS	Employé	21		1867
56.	Frederik MARSHALL	Employé	22		1867
57.	Edwin Alexander TIMMIS	Employé de commerce	26		1867
58.	John HARVEY	Courtier	27		1871
59.	Henry WYATT	Commerçant		*G. L. of Scotland*	1856
60.	James HUNTER	Commerçant	28	Grande Oriente do Brasil	1856

61.	C. Pellew WILSON	Commerçant	24	-	1856
62.	John Macalister DODDS	Commerçant	28	-	1856
63.	Georges NESBIT	Commerçant	24	-	1856
64.	Thomas HIDDEN	Commerçant	-	-	1857
65.	Maísy BROWNE	Commerçant	-	Lodge 654	1857
66.	Edwin Augustus NOTLEY	Commerçant	28	-	1858
67.	Richard LINTHORN	Commerçant	30	-	1858
68.	Robert OUTTON	Commerçant	25	-	1858
69.	Charles BENSON	Commerçant	38	Bahia	1858
70.	Edward MERRYFIELD	Commerçant	21		1859
71.	Charles JOHNSON	Commerçant	28		1859
72.	William Frederik DANSON	Commerçant	22		1859
73.	Martin STAINPER	Commerçant	27		1859
74.	Robert Kirkpatrick HAMSBOTTOM	Commerçant	40		1859
75.	Charles Snow Walter MONDAY	Commerçant	21		1860
76.	William George FENNELLY	Commerçant	22		1861
77.	John Erskine STEVENSON	Commerçant	21		1861
78.	Frederik James CORBETT	Commerçant	22		1861
79.	Charles Edward CORBETT	Commerçant	24		1865
80.	Theobald Butler BROWNE	Commerçant	28		1861
81.	Henry Foster HITCH	Commerçant	26	Grande Oriente do Brasil	1861
82.	William VAUGHAN	Commerçant	26	Grande Oriente do Brasil	1862
83.	Nicholas John LIDSTONE	Commerçant	21		1864
84.	George Hannibal LUNGERHAUSEN	Commerçant	23		1864
85.	Robert GOODWIN	Commerçant	24		1864
86.	Frank HORSLEY	Commerçant	25		1864
87.	William Killey HALLIDAY	Commerçant	24		1864
88.	Llewelyn JONES	Commerçant	24		1865
89.	John COCKSHOTT	Commerçant	22		1865

90.	Alphonso DE MONTT	Commerçant	30		1866
91.	Adrian LOWE	Commerçant		Philestemis	1869
92.	Carl Henry Augustus CARLSEN	Commerçant			1869
93.	Edwin Charles MEE	Commerçant		Reg. Brazil	1871
94.	John Harvey BOXWELL	Commerçant			1871
95.	Arthur BLACKSTONE	Commerçant	25		1871

Document 59 : Les fondateurs de la *Washington Lodge* (Santa barbara, São Paulo, 1874-1913), d'après Peter SWANSON, (P.G.D.D. Treas, G.C.C.M. Brazil, P.M. Eureka Lodge n°3, P.M. Lodge of Friendship n°12, W.M. Brazil Craft Masters' Losge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 E.C., Lodge St-James n°653 S.C.), *The History of Craft masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, 50 p.

CRAFT MASONRY IN BRAZIL IN 1880



MEMBERS OF WASHINGTON LODGE

Left to Right (Standing) — Wm. Terrell, Robert Daniel, Bony Green, Henry Scullock, Clay Norris, Macema Smith, Robert Norris.
(Sitting) — Rev. Newman, Colonel Norris, Rev. Thomas, and-. Domm.

COPY OF LETTER FROM UNITED GRAND LODGE OF ENGLAND TO GRAND ORIENT OF BRAZIL.

Grand Secretary's Office.

United Grand Lodge of England,
Freemasons' Hall,
Great Queen Street, London, W.C.
26th September, 1912.

Dear Sir and V.W. Brother,

It has been represented to the United Grand Lodge of England that British subjects who belong to the several Masonic Fraternities in Brazil and in the Argentine find themselves in considerable difficulty in a matter, of conscience, seeing that the principles and objects of Freemasonry as practised in South America differ very widely from those which obtain in this country. These Brethren are, of course, anxious to be received as Freemasons when they return to their native country, and there are grave obstacles to their being recognised as such, in view of their presumed association with a propaganda antagonistic to religious bodies, and in sympathy with political movements.

It must, of course, be known to you that the vital and fundamental principles of English Freemasonry preclude the members of the Craft in this country and throughout the British Empire from engaging as Freemasons in religious or political controversy, so that they are naturally averse to associating with those who are believed to use Freemasonry for that purpose. Hence it arises that British subjects who are Freemasons under the Grand Orient of Brazil have no certainty of recognition in Lodges under the English Constitution, and they find it very embarrassing to be associated even nominally with political movements in Brazil in which they have no desire to interfere. This state of things has an influence on Freemasonry in the Argentine where there is a District Grand Lodge under the English Constitution, so that it is impossible for the Grand Lodge of England to ignore the representations which have been made for some time past.

It is in these circumstances that the M.W. Grand Master of the United Grand Lodge of England has decided to send a deputation of eminent Brethren to enquire on the spot into the actual circumstances of the case and to report to the Grand Lodge.

I am accordingly directed to express the hope that the Grand Orient of Brazil will be good enough to afford facilities to this Mission for ascertaining the exact nature of the difficulties which affect British Brethren. The Mission will be empowered to approach the Grand Orient of Brazil with proposals for any agreement which seem to be required as the result of their enquiries, and I trust that with this object in view the Grand Orient will be willing to receive them and confer with them. I am not yet in a position to inform you of the names of the Brethren who will form the Mission as they have not yet been chosen, but I shall write again as soon as the appointments have been made.

Meanwhile I hasten to inform you of the intentions of the M.W. Grand Master and to express his hope that, in view of the friendly relations which have hitherto subsisted, the Grand Orient of Brazil will be willing to discuss the difficulties which affect British subjects who are Freemasons in South America, and to furnish such information to the representative of the Grand Lodge of England as will facilitate a clear understanding and prevent future disagreement.

I remain, With high regards,
Yours faithfully and fraternally,
(signed) E. Letchworth,
Grand Secretary.

V.W. Bro.
J. O. de Almeida,
Grand Secretary,
Brazil.

Document 61: Le traité anglo-brésilien de 1912 (Décret du grand-maître Lauro Sodré, Rio de Janeiro, 01/12/1913, in Peter Swanson, op. cit., 1928).



DECREE N.º 478

Lauro Sodré, Grão Mestre da Ordem Maçonica no Brasil;

Faz saber a todos os maçons e officinas da Federação que a Sob. Assembléa Geral adoptou, na ses. realisada a 21 de novembro findo, a seguinte

RESOLUÇÃO:

Art. 1º — Fica creado, no or. do pod. constr., o Gr. Cap. do Rito de York, ao qual se subordinarão, liturgicamente, todas as Loj. deste rito actualmente existentes no Brasil e as que de futuro forem fundadas.

Art. 2º — O Gr. Cap. do Rito de York terá as mesmas attribuições que a Const. e o Reg. Ger. da Ord. conferem ao GGr. OOff. chefes de Rito, *além das que lhe dá o accordo celebrado entre o Gr. Or. do Brasil e a Gr. Loj. Unida de Inglaterra.*

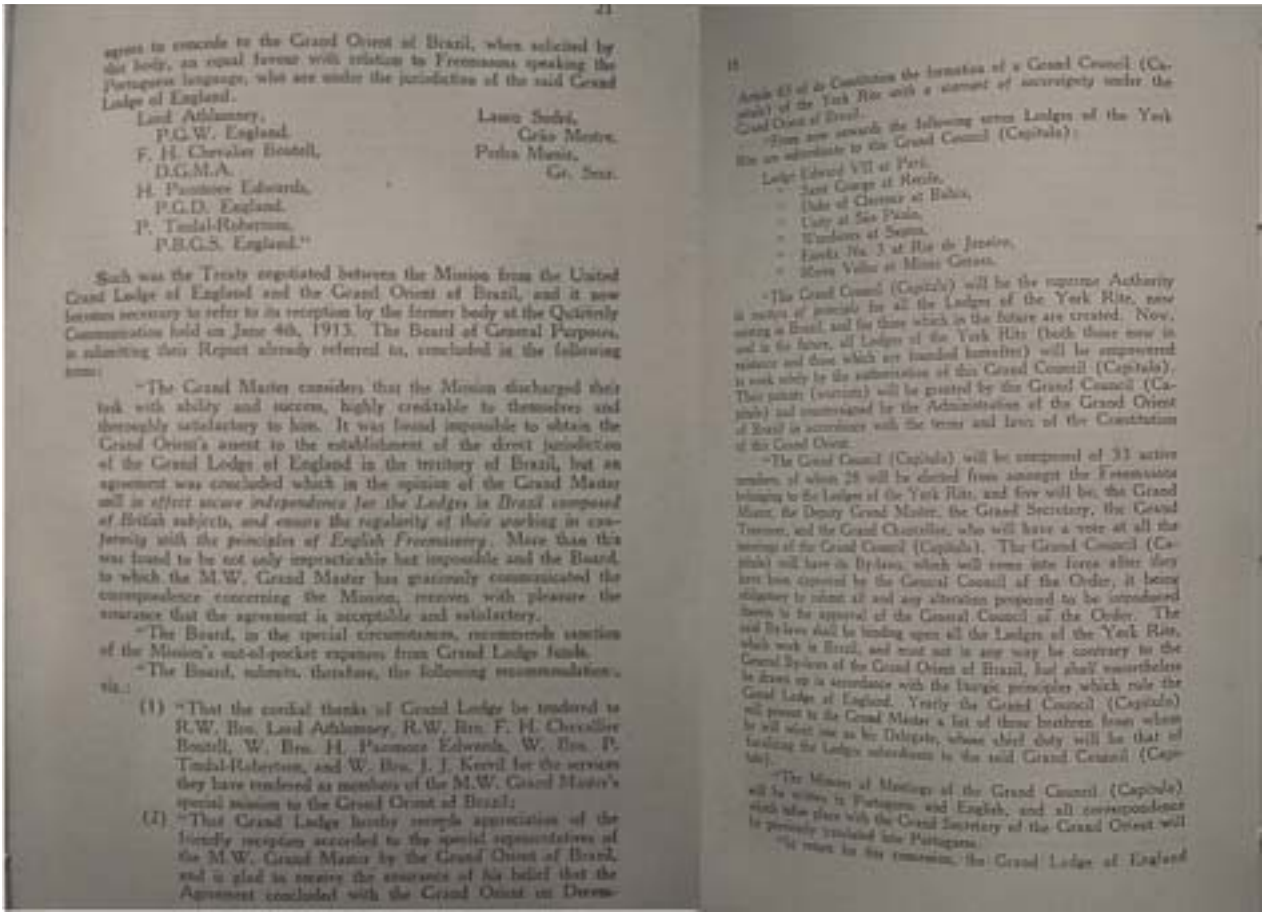
Art. 3º — De conformidade com o art. 56 e seu § 1º da Const., este Gr. Cap. se comporá de 33 membros effectivos, inclusive as altas DDigs. da Ord., dos quaes 7 serão nomeados pelo Sob. Gr. Mestr. Constituido assim provisoriamente o Cap., este elegerá então os outros 21 membros effectivos, procedendo-se depois á installação dos seus trabalhos.

O pod. ir. Gr. Secr. Ger. da Ord. ist. encarregar-se-á da notificação e publicação deste decreto.

Dado e traçado na Gr. Secretaria Ger. da Ord., na cidade do Rio de Janeiro, no 1º dia do 10º mez do anno de 5913, v. l., — 1º de Dezembro de 1913, e. v.

Lauro Sodré 33º
Gr. Mestr. da Ord.
Raymundo Floresta de Miranda 33º
Gr. Secr. Ger. da Ord. Ist.
A. O. de Lima Rodrigues 33º
Gr. Chanc. ad hoc.

Document 62 : Le traité anglo-brésilien de 1912 (in Peter Swanson, op. cit., 1928).



agree to concede to the Grand Orient of Brazil, when solicited by that body, an equal favour with relation to Freemasons speaking the Portuguese language, who are under the jurisdiction of the said Grand Lodge of England.

Lord Athlumney,
P.G.W. England.
F. H. Chevalier Boutell,
D.G.M.A.
H. Paumier Edwards,
P.G.D. England.
P. Tindal-Robertson,
P.B.G.S. England."

Lauro Sodré,
Grão Mestre.
Pedro Mamiz,
Gr. Secr.

Such was the Treaty negotiated between the Mission from the United Grand Lodge of England and the Grand Orient of Brazil, and it now becomes necessary to refer to its reception by the former body at the Quarterly Communication held on June 4th, 1913. The Board of General Purposes, in submitting their Report already referred to, concluded in the following terms:

"The Grand Master considers that the Mission discharged their task with ability and success, highly creditable to themselves and thoroughly satisfactory to him. It was found impossible to obtain the Grand Orient's assent to the establishment of the direct jurisdiction of the Grand Lodge of England in the territory of Brazil, but an agreement was concluded which in the opinion of the Grand Master will *in effect secure independence for the Lodges in Brazil composed of British subjects, and ensure the regularity of their working in conformity with the principles of English Freemasonry*. More than this was found to be not only impracticable but impossible and the Board, to which the M.W. Grand Master has graciously communicated the correspondence concerning the Mission, receives with pleasure the assurance that the agreement is acceptable and satisfactory.

"The Board, in the special circumstances, recommends sanction of the Mission's out-of-pocket expenses from Grand Lodge funds.

"The Board, submits, therefore, the following recommendations, viz.:

(1) "That the cordial thanks of Grand Lodge be tendered to R.W. Bro. Lord Athlumney, R.W. Bro. F. H. Chevallier Boutell, W. Bro. H. Paumier Edwards, W. Bro. P. Tindal-Robertson, and W. Bro. J. J. Kenvil for the services they have rendered as members of the M.W. Grand Master's special mission to the Grand Orient of Brazil;

(2) "That Grand Lodge hereby records appreciation of the friendly reception accorded to the special representatives of the M.W. Grand Master by the Grand Orient of Brazil, and is glad to receive the assurance of his belief that the Agreement concluded with the Grand Orient on Decem-

Article 63 of the Constitution the formation of a Grand Council (Capitulo) of the York Rite with a measure of sovereignty under the Grand Orient of Brazil.

"From now onwards the following seven Lodges of the York Rite are subordinate to the Grand Council (Capitulo):

Lodge Edward VII at Paris.
" Saint George at Recife.
" Duke of Clarence at Bahia.
" Unity at São Paulo.
" Wanderers at Santos.
" Fratelli No. 3 at Rio de Janeiro.
" Rivers Valley at Minas Geraes.

"The Grand Council (Capitulo) will be the supreme Authority in matters of principle for all the Lodges of the York Rite, now existing in Brazil, and for those which in the future are created. Now, and in the future, all Lodges of the York Rite (both those now in existence and those which are founded hereafter) will be empowered to work solely by the authorisation of this Grand Council (Capitulo). Their patents (warrants) will be granted by the Grand Council (Capitulo) and encouraged by the Administration of the Grand Orient of Brazil in accordance with the terms and laws of the Constitution of the Grand Orient.

"The Grand Council (Capitulo) will be composed of 33 active members, of whom 28 will be elected from amongst the Freemasons belonging to the Lodges of the York Rite, and five will be, the Grand Master, the Deputy Grand Master, the Grand Secretary, the Grand Treasurer, and the Grand Chancellor, who will have a vote at all the meetings of the Grand Council (Capitulo). The Grand Council (Capitulo) will have its Bye-laws, which will come into force after they have been approved by the General Council of the Order, it being obligatory to submit all and any alteration proposed to be introduced therein to the approval of the General Council of the Order. The said Bye-laws shall be binding upon all the Lodges of the York Rite, which work in Brazil, and must not in any way be contrary to the General Bye-laws of the Grand Orient of Brazil, but shall nevertheless be drawn up in accordance with the Europe principles which rule the Grand Lodge of England. Yearly the Grand Council (Capitulo) will present to the Grand Master a list of three brethren from whom he will select one as his Delegate, whose chief duty will be that of fiscalising the Lodges subordinate to the said Grand Council (Capitulo).

"The Minutes of Meetings of the Grand Council (Capitulo) will be written in Portuguese and English, and all correspondence which takes place with the Grand Secretary of the Grand Orient will be personally translated into Portuguese.

"In return for this concession, the Grand Lodge of England

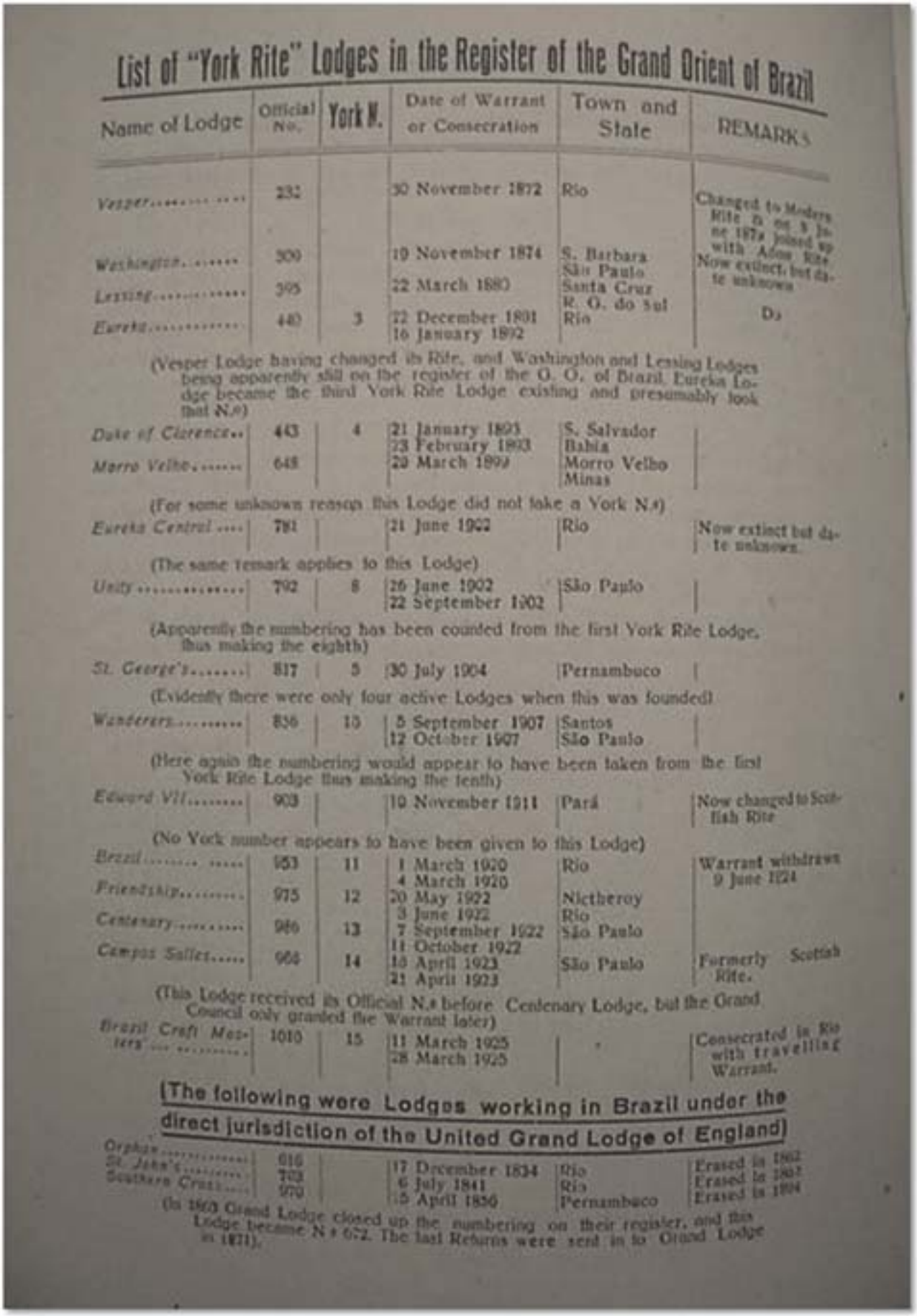
Document 63: Photographie prise durant le banquet offert par les délégués de la United Grand Lodge of England au Grande Oriente do Brazil, le 6 décembre 1912 à Rio de Janeiro (Peter Swanson, 1928).

Banquet given by Missicn from the United Grand Lodge of England to the Grand Orient of Brazil — Rio de Janeiro 6th December 1912



Left to right (standing): — A. L. dos Santos, Pedro Muniz, V. N. Tatam, Floresta Miranda, T. G. Cross, Monteiro de Souza.
(sitting): — P. Tindal-Robertson, H. Passmore Edwards, Lauro Sodré, Lord Athlumney, J. J. Keevil.

Document 64: Liste des loges de Rites anglo-saxons au Brésil (d'après Peter Swanson, *op. cit.,* 1928).



List of "York Rite" Lodges in the Register of the Grand Orient of Brazil

Name of Lodge	Official No.	York N.	Date of Warrant or Consecration	Town and State	REMARKS
Vesper.....	232		30 November 1872	Rio	Changed to Modern Rite in or 3 June 187x joined up with Adon. Rite
Washington.....	309		19 November 1874	S. Barbara São Paulo	Now extinct, but date unknown
Lessing.....	395		22 March 1880	Santa Cruz R. G. do Sul	
Eureka.....	440	3	22 December 1891 16 January 1892	Rio	Do

(Vesper Lodge having changed its Rite, and Washington and Lessing Lodges being apparently still on the register of the G. O. of Brazil, Eureka Lodge became the third York Rite Lodge existing and presumably took that N.º)

Duke of Clarence..	443	4	21 January 1893 23 February 1893	S. Salvador Bahia	
Morro Velho.....	648		29 March 1899	Morro Velho Minas	

(For some unknown reason this Lodge did not take a York N.º)

Eureka Central	781		21 June 1902	Rio	Now extinct but date unknown.

(The same remark applies to this Lodge)

Unity.....	792	8	26 June 1902 22 September 1902	São Paulo	

(Apparently the numbering has been counted from the first York Rite Lodge, thus making the eighth)

St. George's.....	817	5	30 July 1904	Pernambuco	

(Evidently there were only four active Lodges when this was founded)

Wanderers.....	856	10	5 September 1907 12 October 1907	Santos São Paulo	

(Here again the numbering would appear to have been taken from the first York Rite Lodge thus making the tenth)

Edward VII.....	903		10 November 1911	Pará	Now changed to Scottish Rite

(No York number appears to have been given to this Lodge)

Brazil.....	953	11	1 March 1920 4 March 1920	Rio	Warrant withdrawn 9 June 1924
Friendship.....	975	12	20 May 1922 3 June 1922	Nictheroy Rio	
Centenary.....	986	13	7 September 1922 11 October 1922	São Paulo	
Campos Salles.....	968	14	10 April 1923 21 April 1923	São Paulo	Formerly Scottish Rite.

(This Lodge received its Official N.º before Centenary Lodge, but the Grand Council only granted the Warrant later)

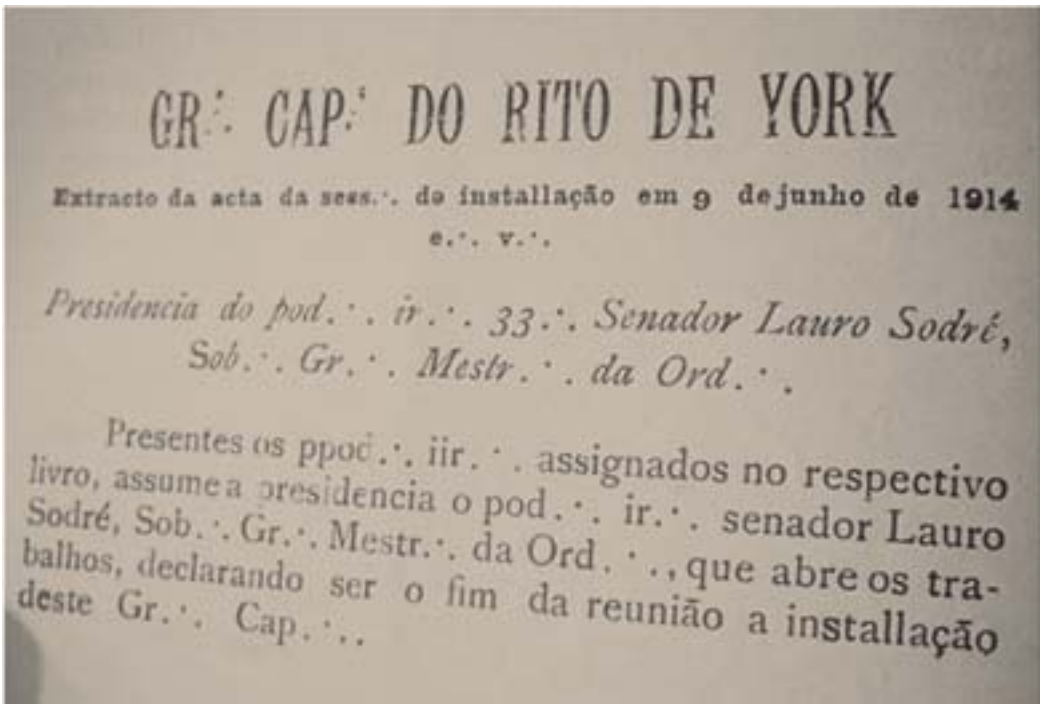
Brazil Craft Masters'	1010	15	11 March 1925 28 March 1925		Consecrated in Rio with travelling Warrant.

(The following were Lodges working in Brazil under the direct jurisdiction of the United Grand Lodge of England)

Orphan.....	616		17 December 1834	Rio	Erased in 1862
St. John's.....	703		6 July 1841	Rio	Erased in 1867
Southern Cross.....	979		15 April 1856	Pernambuco	Erased in 1894

(In 1903 Grand Lodge closed up the numbering on their register, and this Lodge became N.º 672. The last Returns were sent in to Grand Lodge in 1871).

Document 65: L'installation définitive du *Grand Council of Craft Masonry in Brazil,* également qualifié de *Gran Capitulo do Rito de York,* en juin 1914 selon le Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, juin 1914, pp. 306-313. (AGOERJ).

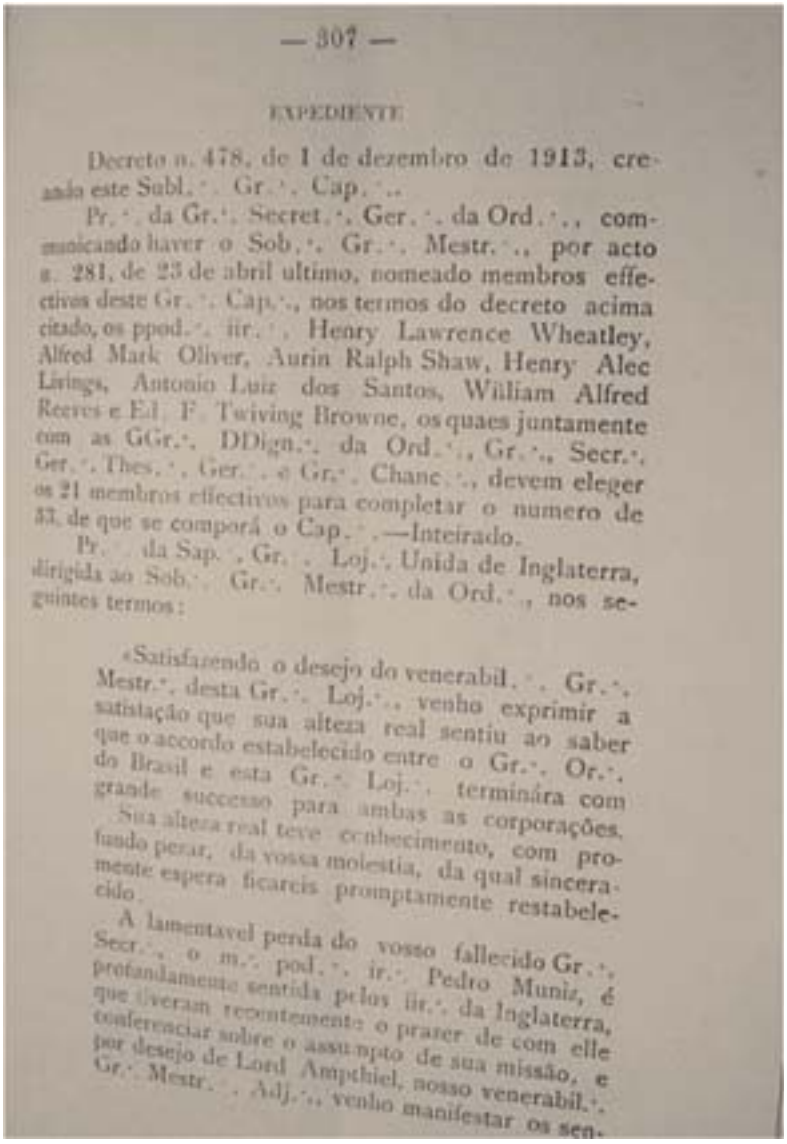


GR.·. CAP.· DO RITO DE YORK

Extracto da acta da sess.·. de installação em 9 de junho de 1914 e.·. v.·.

Presidencia do pod.·. ir.·. 33.·. Senador Lauro Sodré, Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·.

Presentes os ppod.·. iir.·. assignados no respectivo livro, assume a presidencia o pod.·. ir.·. senador Lauro Sodré, Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·., que abre os trabalhos, declarando ser o fim da reunião a installação deste Gr.·. Cap.·..



— 307 —

EXPEDIENTE

Decreto n. 478, de 1 de dezembro de 1913, creando este Subl.·. Gr.·. Cap.·..

Pr.·. da Gr.·. Secret.·. Ger.·. da Ord.·., communicando haver o Sob.·. Gr.·. Mestr.·., por acto n. 281, de 23 de abril ultimo, nomeado membros effectivos deste Gr.·. Cap.·., nos termos do decreto acima citado, os ppod.·. iir.·. Henry Lawrence Wheatley, Alfred Mark Oliver, Aurin Ralph Shaw, Henry Alec Livings, Antonio Luiz dos Santos, William Alfred Reeves e Ed. F. Twiving Browne, os quaes juntamente com as GGr.·. DDign.·. da Ord.·., Gr.·., Secr.·. Ger.·. Thes.·. Ger.·. e Gr.·. Chanc.·., devem eleger os 21 membros effectivos para completar o numero de 33, de que se comporá o Cap.·..—Inteirado.

Pr.·. da Sap.·. Gr.·. Loj.·. Unida de Inglaterra, dirigida ao Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·., nos seguintes termos:

«Satisfazendo o desejo do venerabil.·. Gr.·. Mestr.·. desta Gr.·. Loj.·., venho exprimir a satisfação que sua alteza real sentiu ao saber que o accordo estabelecido entre o Gr.·. Or.·. do Brasil e esta Gr.·. Loj.·. terminára com grande successo para ambas as corporações.

Sua alteza real teve conhecimento, com profundo pezar, da vossa molestia, da qual sinceramente espera ficareis promptamente restabelecido.

A lamentavel perda do vosso fallecido Gr.·. Secr.·. o m.·. pod.·. ir.·. Pedro Muniz, é profundamente sentida pelos iir.·. da Inglaterra, que tiveram recentemente o prazer de com elle conferenciar sobre o assumpto de sua missão, e por desejo de Lord Ampthiel, nosso venerabil.·. Gr.·. Mestr.·. Adj.·., venho manifestar os sen-

timentos de sympathia, com que elle muito especialmente se associa e que vos transmitto, desta Gr.·. Loj.·., pela morte daquelle cujo trabalho em conjuncto com a missão fôra tão agradavelmente apreciado.» —Sciente.

E' lido depois o seguinte accordo:

« O Gr. Or.·. do Brasil, representado pelo seu Gr.·. Mestr.·., senador Lauro Sodré, e Gr. Secr.·. Ger.·., capitão Pedro Muniz, e a Gr.·. Loj.·. Unida de Inglaterra, representada pelos rresp.·. ür.·. Lord Athlumney, F. H. Chevalier Boutell, H. Passimore Edwards, P. Tindal Robertson e J. J. Keevil, accordaram o seguinte:

Em vista das representações que á Gr.·. Loj.·. Unida de Inglaterra foram feitas a respeito da situação dos maçons no Brasil, que fallam inglez, e querendo o mesmo Gr.·. Or.·. conservar inabalavel a velha e fraternal amizade que sempre o uniu áquella Gr.·. Loj.·., resolveu permittir, de accordo com o art. 63 da Const.·., que seja creado um Gr.·. Cap.·. do Rito de York, com patente e sob a obediencia do Gr.·. Or.·. do Brasil.

Desde logo ficarão subordinadas a esse Gr.·. Cap.·. as sete seguintes lloj.·. do Rito de York:

Eduardo VII, ao or.·. do Pará, Saint George, ao or.·. de Recife; Duke of Clarence, ao or.·. da Bahia; Eureka n. 3, ao or.·. do pod.·. centr.·.; Wanderers, ao or.·. de Santos; Unity, ao or.·. de S. Paulo; Morro Velho, ao or.·. de Minas Geraes.

Esse Gr.·. Cap.·. será autoridade suprema em materia litargica, para todas as lloj.·. do Rito de York actualmente existentes no Brasil e para aquellas que de futuro forem creadas.

Dora em diante, todas as lloj.·. do Rito de York que se fundarem no Brasil, só poderão funccionar com autorisação do Gr.·. Cap.·., e as suas patentes (cartas) serão por elle expedidas e assignadas pela administração do Gr.·. Or.·. do Brasil, nos termos da Const.·. e leis deste Gr.·. Or.·.

O Gr.·. Cap.·. se comporá de 33 membros effectivos, dos quaes 28 serão eleitos, dentre os maçons pertencentes ás officinas do Rito, e 5 serão o Gr.·. Mestr.·. do Gr.·. Or.·. do Brasil, o Gr.·. Mestr.·. Adj.·., o Gr.·. Secr.·., o Ger.·. da Ord.·., o Gr.·. Thes.·. Ger.·., e o Gr.·. Chanc.·., que terão voto em todas as deliberações tomadas pelo Cap.·.

O Gr.·. Cap.·. terá direito de coleccionar o seu regulamento particular, que só entrará em vigor depois de approvado pelo Cons.·. Ger.·. da Ord.·., devendo toda e qualquer alteração nelle introduzida ser submettida á approvação do referido Cons.·. O referido regulamento será obrigatorio para todas as Loj.·. do Rito de York existentes no Brasil e não poderá contrariar disposição alguma da Const.·. e Reg.·. Ger.·. do Gr.·. Or.·. do Brasil, modelando-se, no entretanto, pelos principios liturgicos que regem a Gr.·. Loj.·. Unida de Inglaterra. Annualmente o Cap.·. apresentará ao Gr.·. Mestr.·. uma lista triplice de ür.·. de seu quadro, dos quaes este escolherá um para seu delegado, com o fim especial de fiscalisar as lloj.·. do Rito. As actas do Cap.·. serão escriptas em portuguez e inglez e toda a correspondencia, que só será recebida e expedida pelo Gr.·. Sec.·. Ger.·. da Ord.·., será traduzida para o portuguez. Em troca desta concessão, a Gr.·. Loj.·. Unida de Inglaterra compromette-se a conceder

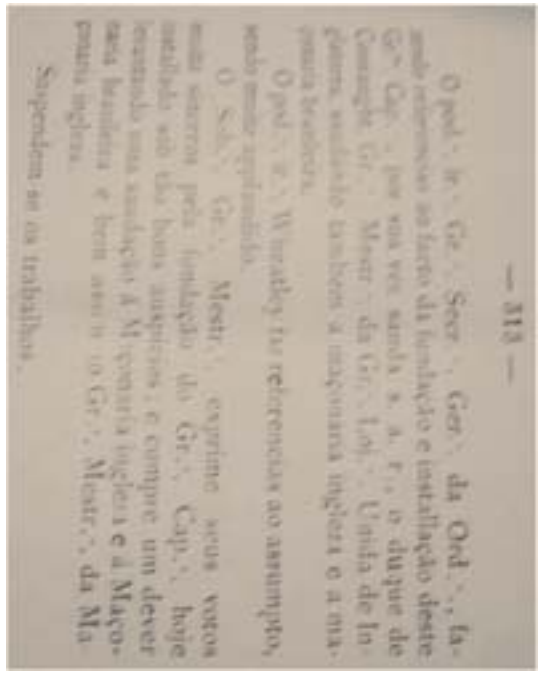
ao Gr.·. Or.·. do Brasil, quando este o solicitar, egual favor em relação aos maçons que fallam a lingua portugueza e se acham sob a jurisdicção da mesma Gr.·. Loj.·.

Gr.·. Or.·. do Brasil, na cidade do Rio de Janeiro, 21 de dezembro de 1912, e.·. v.·.— (assignados), A. commissão ingleza — Lord Athlumney, F. H. Chevalier Boutell, H. Passimore Edwards, P. Tindal Robertson — Lauro Sodré, Gr.·. M.·. — Pedro Muniz, Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.»

O Sob.·. Gr.·. Mest.·. lê o seguinte trecho de sua Mensagem de 24 de junho de 1913, com referencia ao assumpto:

« Entre nós estiveram em missão especial, como representantes da Maçonaria ingleza, illustres membros da Gr.·. Loj.·. Unida de Inglaterra, nomeados por s. a. r. o duque de Connaught, que ao nosso paiz vieram para promover a maior approximação das duas potencias maçonicas — brasileira e britanica. A commissão era composta dos distinctos ür.·., Lord Athlumney, par do reino, F. H. Chevalier Boutell, Gr.·. Mestre districtal da Maçonaria ingleza na Republica Argentina, capitão H. Passimore, P. Tindal Robertson e John J. Keevil. Entre esses dignos representantes da Maçonaria ingleza e as altas autoridades da Maçonaria brasileira estabeleceram-se cordialissimas relações, como a imprensa noticiou.

Tudo leva a crer que desse encontro resultarão, como é desejo de todos, consequencias proveitosas aos maçons da Inglaterra e do Brasil, de sorte que maiores sejam as garantias que em cada um desses paizes encontrem e gozem os nos-



— 313 —

O pod.·. ir.·. Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·., fazendo referencia ao facto da fundação e installação deste Gr.·. Cap.·., por vós em nome, s. a. r., o duque de Connaught, Gr.·. Mest.·. da Gr.·. Loj.·. Unida de Inglaterra, enviando tambem a maçonaria inglesa e a maçonaria brasileira.

O pod.·. ir.·. Wheatley faz referencias ao assumpto, pedindo providencias.

O Sob.·. Gr.·. Mest.·. exprime seus votos mais sinceros pela felicidade do Gr.·. Cap.·., hoje installado sob os bons auspicios, e cumpre um dever tornando uma saudação á Maçonaria inglesa e á Maçonaria brasileira e bem assim ao Gr.·. Mest.·. da Maçonaria inglesa.

Suspendem-se os trabalhos.

— 312 —

Feita a chamada e apurados os votos, verifica-se terem sido eleitos os ppod.·. ir.·. abaixo mencionados:

Abbott F. W., Bevan T. W., Carder L. J., Crewe P. W., Crocker R. C. de Mario Behring, Ehrhard P., Goddard A. G., Godcard W. E., Gwyther H. M., Halden A., Hands H. J., Heatz W. B., Klepsch J., Mc. Neill D., Mortimer E. A., Prowelle G. A., Stock C. L., Sutton M., Tatam V. N., Thompson A. J.

São proclamados esses ppod.·. ir.·., que serão convidados para tomar posse de seus cargos na proxima reunião.

O Sob.·. Gr.·. Mestr.·. acha conveniente a nomeação de uma commissão para confeccionar o regul.·. int.·. deste Gr.·. Cap.·., e nomêa para esse fim os ppod.·. ir.·. H. Wheatley, A. Santos e H. Livings.

Pelo Sob.·. Gr.·. Mestr.·. são entregues as medalhas commemorativas, vindas de Inglaterra, aos ppod.·. ir.·. dr. Floreata de Miranda, H. Wheatley, A. Santos e a do Gr.·. Gr.·. do Brasil, devendo ser remettidas as dos ir.·. C. Boutell, de Buenos Aires, e Keevil, de Santos, tendo a do ir.·. dr. Mario Behring para ser entregue posteriormente, e, por proposta do ir.·. Santos, enviada á vista do ir.·. Pedro Muniz a que lhe era destinada.

E eleito, por unanimidade, representante deste Gr.·. Cap.·. na Sob.·. Assembléa Geral, o pod.·. ir.·. W. Goddard.

O Sob.·. Gr.·. Mestr.·. julga conveniente que seja designado o dia 9 de cada mez para as sessões ordinarias, passando para o immediato quando impedido, — o que é approvado.

[illegible]

O pod.·. ir.·. Livings faz uma saudação ao Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·., senador Lauro Sodré.

— 311 —

sus ir.·. pertencentes a loj.·. de qualquer delles. O que ajustaram os representantes das duas potencias maçonicas, como bases para deliberações a serem tomadas pelos poderes competentes da Ord.·., consta da exposição feita pelo nosso pod.·. ir.·. gr.·. secr.·.»

Prestam o compromisso de membros effectivos os seguintes ir.·.: H. L. Wheatley, Alfred M. Oliver, A. R. Shaw, H. A. Livings, Antonio Luiz dos Santos, W. A. Reeves e E. F. T. Browne, nomeados anteriormente por acto n. 251, de 23 de abril ultimo.

O Sob.·. Gr.·. Mestr.·. declara então installado este Gr.·. Cap.·.

O pod.·. ir.·. Oliver diz que o pod.·. ir.·. T. G. Cross foi procurado e convidado para fazer parte deste Gr.·. Cap.·., mas que se recusou a acceitar esse offerecimento.

O Sob.·. Gr.·. Mest.·., de accordo com a praxe estabelecida no Rito de York, nomêa para os seguintes cargos os ppod.·. ir.·.:

1º Gr.·. vig.·.—Henry L. Wheatley.
2º Gr.·. vig.·.—Antonio Luiz dos Santos.
1º Gr.·. diac.·.—Alfred M. Oliver.
2º Gr.·. diac.·.—Aurin R. Shaw.
Gr.·. secr.·. adj.·.—H. A. Livings.
Gr.·. thes.·. adj.·.—William A. Reeves.
Gr.·. sob.·.—E. F. T. Browne.

Os ppod.·. ir.·., acima prestam o compromisso e assumem seus respectivos logares.

[illegible]

O Sob.·. Gr.·. Mestr.·. declara que, sendo a ordem do dia a eleição de 21 membros effectivos, vae se proceder a essa eleição.

[1] Supremo Consejo & Gran Oriente para la Confederación Argentina, Lettre à *Clément Gouber, Ven.·. titut.·. de la Resp.·. Log.·. Amie des Naufragés*, Buenos Aires – Buenos Aires, 07/09/1860 (AGLA)*; Diplôme de 3e grade délivré à Mariano Cordero, Buenos Aires, 06/1860 (AGLA).*; Manifeste de 1857, in *Revista masónica Americana,* I, Buenos Aires, 1873, pp. 4.20 & ss. (AGLA).*; Pacte de fusion avec le SC-GORA, 1857-1862, in *Revista masónica Americana,* I, Buenos Aires, 1873, pp. 457 & ss. (AGLA).*

[2] Pilar González Bernaldo de Quirós, ''Masonería y política: el supuesto origen masónico de la organización nacional (análisis de un banco de datos sobre la pertenencia masónica de la clase política porteña durante el proceso de formación del Estado-nación, 1852-1862)'', in José Antonio Ferrer Benimeli, *Masonería española y América, V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, pp. 271 & ss.; et *Civilité et politique aux origines de la nation argentine, Les sociabilités à Buenos Aires (1829-1852)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, pp. 9-29, 111-145, 164-170, 185-236, 251-304, 323 & ss.

[3] Loge Constante Unión (Corrientes), Cuadro lógico, 1859-1869 (AGLA766).*

[4] Pilar González Bernaldo de Quirós, op. cit., 1993 et 1999.

[5] « List of lodges constitutes in and near the city of Buenos Aires by virtue of warrant fron the M. W. Grand Master of the Argentine Republica, and subject to his authority", Buenos Aires, 25/07/1859, document reproduit dans William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, 200 p.; *Revista Masónica Americana*, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), Buenos Aires (Perú 92): "Estadística", I, 11, 30/03/1873, pp. 334-337; "Crónica local", I, 10, 01/03/1873, pp. 317-320. (AGLA).

[6] Sources: AGLA 761; AGLA 785; AGODF. Historiographie: Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores (…)", *op. cit.,* 2011.

[7] L.·. simbólica española de San Juan, constituida según el Rito moderno francés en el Or.·. de Barcelona, año 5855, reorganizada en nombre y bajo los ausp.·. del G.·.O.·. del Uruguay, con el n°23, en el Or.·. de Buenos Ayres (Sud América), año 5858, *Correspondance* avec la loge L'Amie des Naufragés, Buenos Aires-Buenos Aires, 23 mars 1859. (AGLA-ALADN ex 761); Histoire de la loge: *Revista Masónica Americana*, I, Buenos Aires, 1873: 41 (cosmopolitisme et répression); 245 (Exil); 299 (Republicanos); 314 (José Victory); 381 (Iere République), 428. Historiographie: Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores (…)", *op. cit.,* 2011.

[8] *Revista masónica Americana,* Buenos Aires, 1873, pp. 30, 570 & ss. (AGLA); Correspondance avec L'Amie des naufragés in AGLA 761 et AGLA 785; René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería*, Buenos Aires, Kier, 1947, vol. III, p. 362; William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, op. cit., 1931, 200 p.; voir aussi José Eduardo de Cara, *Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata*, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 2005, p. 16.

[9] 1867: manifeste de 6 loges françaises (ALADN 761).

[10] *Revista Masónica Americana*, "Estadística", I, 11, 30/03/1873, pp. 334-337; "Crónica local", I, 10, 01/03/1873, pp. 317-320 ("Damos a continuación los títulos de las lójias [sic] que han pasado á trabajar en el nuevo templo italiano y de las que quedan en el Colón". El 1ero de abril de 1873 fue organizada una representación en el teatro Colón, con una "célebre compañía de acróbatas y prestidigitadores japoneses » para concluir la construcción del templo masónico argentino"); "Templo masónico italiano", I, 2, 59-60; II, 8, 225 & ss.; II, 8, 248, II, 8, 271; II, 716; "El templo masónico de Buenos Aires", I, 1, pp. 22 & ss., 93, 740.

[11] *Revista Masónica Americana*, *Bartolomé* Victory y Suárez (dir.), op. cit., I, 10, 01/03/1873, pp. 317-320.

[12] Mollès (2006, 2011); *Revista Masónica Americana*, 1873, p. 554 (GODF)

[13] Mollès (2006, 2011); *Revista Masónica Americana*, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), op. cit., I, 10, 01/03/1873, pp. 31-32, 60, 317-320, 514; William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, op. cit.; William Cowlishaw (P.D.G.W.), *The Masonic treaty between the United Grand Lodge of England and the Supreme Council of the Argentine Republic. A paper read at the Meeting of the "Trevor Mold" Lodge, on the 16th april, 1937*, Buenos Aires, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1937; José Eduardo de Cara, *Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata*, op. cit.p. 16.

[14] William Cowlishaw (P.G.D.), *The Masonic Treaty Between the United Grand Lodge of England and the Supreme Council of the Argentine Republic*, op. cit., 1937; William Cowlishaw, *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, op. cit., 1931, 200 p.

[15] *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1872-1873, pp. 716-721.

[16] Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World*, New Edition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Suprem Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p., vol. IV, p. 171.

[17] *Confederación masónica simbólica:* Confederación masónica simbólica, 1876 (AGLA 899); Directorio masónico provisorio, 1873-1876 (AGLA 899).

[18] *Revista Masónica Americana*, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), Buenos Aires (Perú 92), "Crónica local", I, 15, 15 junio de 1873, pp. 478-488. (AGLA). ("Deplorando la escisión producida en el seno de nuestra Institución. Cinco logias […] se han separado de la obediencia del S.C. & G.O. para la República Argentina, entre ellas siete Ggr[andes] Insp[ectores] Gen[erales] del gr[ado] 33, un Princi[pe] del R[eal] Secret[o] gr[ado] 32 y algunos C[aballeros[R[osa] C[ruz], gr[ado] 18 con el fin de levantar un nuevo Supremo Consejo en este oriente y combatir al que actualmente subsiste reconocido por casi todos los Sup[remos] Cons[ejos] del mundo y que cuenta todavía bajo su obediencia 5 Sob[éranos] Cap[ítulos] y 26 Log[ias] simbólicas, y otras 4 próximas a levantarse entre ellas. La misma Estrella del Oriente a instancia de su mismo cuadro no conformes con la separación"); pp. 97; 160 & ss.; 216; 225; 257; 346; 349; 353 & ss.; 416 (Réformisme radical et conservatisme); 431; 449 (documents) ; 461 ; 477-478 (résumé); 480 (message annuel) ; 488 (résumé); 489-510 (résumés 490 :1, 491 :2 ; 497-498); 529 (position de la RMA); 522 (régularité) ; 538 (Circulaire aux obédiences étrangères, par Nicanor Albarellos); 547 (loges euro-argentines); 550 (Assemblée annuelle du SC-GORA); 693-702 (Intervention de la police) ; 737-739.

[19] *Revista Masónica Americana*, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), op. cit., I, 10, 01/03/1873, pp. 317-320.

[20] Mollès (2006, 2011).

[21] *Revista Masónica Americana*, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), op. cit., I, 10, 01/03/1873, pp. 317-320; William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, op. cit.; voir aussi José Eduardo de Cara, *Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata*, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 2005, p. 16.

[22] *Revista Masónica Americana,* Buenos Aires, 1872-1873, pp. 716-721.

[23] Dossier Comittato masonico italiano, 1878, AGLA 899.

[24] *Guía masónica para el año 1879, por el H.¨. A.¨. F.¨. Papke, secretario de la logia Germania*, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764).

[25] *Guía masónica para el año 1879, por el H.¨. A.¨. F.¨. Papke, secretario de la logia Germania*, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764).

[26] *Guía masónica para el año 1879, por el H.¨. A.¨. F.¨. Papke, secretario de la logia Germania*, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764).

[27] *Guía masónica para el año 1879, por el H.¨. A.¨. F.¨. Papke, secretario de la logia Germania*, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764).

[28] *Guía masónica para el año 1879, por el H.¨. A.¨. F.¨. Papke, secretario de la logia Germania*, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764).

[29] *Guía masónica para el año 1879, por el H.¨. A.¨. F.¨. Papke, secretario de la logia Germania*, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764).

[30] William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, op. cit., 1931; voir aussi José Eduardo de Cara, *Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata*, op. cit., p. 16.

[31] *Guía masónica para el año 1879, por el H.¨. A.¨. F.¨. Papke, secretario de la logia Germania*, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764).

[32] *Guía masónica para el año 1879, por el H.¨. A.¨. F.¨. Papke, secretario de la logia Germania*, Document imprimé, Buenos Aires, 1879 (AGLA-LADN764).

[33] Nombreuses sources, entre autres Ministerio de Guerra y Marina, Lettre à *Señor doctor don Manuel H. Langenheim*, Buenos Aires – Buenos Aires, 15/06/1880 (le Ministre de la Guerre accepte la proposition de créer un corps médical neutre) (AGLA). Historiographie: Emilo J. Corbière, *La Masonería, Política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998, p. 279

[34] Dévrig Mollès, "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", in Jose Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XII^{o} Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 47-70; "Intellectuels et organisation de la Nation : le creuset maçonnique euro-argentin´´, dans Denis Rolland, Marcelo Ridenti & Elide Rugai Bastos (coord.), *L'Intellectuel, l'État et la Nation*, *Brésil, Amérique latine, Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 41-74 ; Historiographie maçonnique, par exemple : René Bustos Mac Keller (dir.)*, Diccionario enciclopédico de la masonería* […], Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, vol. II, pp. 739-741 ; et Francisco Goyogana, *Sarmiento y la Patagonia*, Buenos Aires, Lumière, 2006; ''Masones que forjaron el Estado argentino, Sarmiento en la masonería, *Todo es Historia, registra la memoria nacional,* XLI, 499, Buenos Aires, février 2009, 6-27; ''Domingo F. Sarmiento, masón y general de la República'', *Símbolo, Revista de cultura y opinión,* n°82, 2005, pp. 9-15. Historiographie catholique, par exemple: Jordán Bruno Genta, R.P., *Sarmiento y la masonería*, Buenos Aires, 1949.

[35] "In memoriam, Leandro N. Alem, 33e, Ex Gran Maestre de la Orden", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año III, 13, Buenos Aires, 5 julio 1896, pp. 193-197.

[36] Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 279; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2^{e} ed., 1966.

[37] Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 279; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2^{e} ed., 1966.

[38] Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 279; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2^{e} ed., 1966.

[39] Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 279; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2^{e} ed., 1966.

[40] Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 279; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2^{e} ed., 1966.

[41] Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 279; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2^{e} ed., 1966.

[42] Emilio J. Corbière, *op. cit.,* 1998, p. 279; Alcibiades Lappas, *op. cit.,* 2^{e} ed., 1966.

[43] Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Correspondencia, Relaciones exteriores (AGLA, 260).* (1891, Territorialité: Divers documents dont fol. 1-2 : lettre au *Grande Oriente d'Italia*, 20/07/1891 ; fol. 3-4 : lettre à la *Grosse Loge von Hamburg,* 20/07/1891 ; fol. 5-6 : lettre au *Gran Oriente Nacional de España,* 20/07/1891).

[44] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Grand Orient de France, désignant un garant de paix et d'amitié, Buenos Aires – Paris, 06/08/1898 (AGLA 76, fol. 73).

[45] 1898, Circulaire aux obédiences de la correspondance, AGLA 76, fol. 46-50.

[46] 1898, Lettre au Grand Orient de France, désignant un garant de paix et d'amitié, Buenos Aires – Paris, 06/08/1898 (AGLA 76, fol. 73) ; etc.

[47] "Rito Sud Americano", *Revista masónica, Órgano independiente de la Masonería Universal,* Salvador Ingenieros dir., año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899, pp. 25-28.

[48] Logia Luz*, Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina*, Documento manuscrito, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA, Mendoza).

[49] William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, op. cit., 1931; Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, p. 342; voir aussi José Eduardo de Cara, *Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata*, op. cit., p. 16.

[50] William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, op. cit., 1931, p. 61.

[51] Logia Luz*, Informe, op. cit.,* 1897.

[52] Logia Luz*, Informe, op. cit.,* 1897.

[53] Logia Luz*, Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina*, Documento manuscrito, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA). La comisión que suscribe, cumpliendo con el encargo recibido de averiguar y aconsejar a cual de los Orientes extranjeros representados en esta República convendría a esta augusta Log.¨. de afiliarse, expone: existen en Buenos Aires las representaciones de las siguientes

Potencias Masónicas [….] Después de un prolijo examen, Considerando que el GOI tiene logias propias en casi todas las naciones europeas como también en América, Asia y África" propone la adhesión al GOI.

[54] Logia Luz*, Informe, op. cit.,* 1897.

[55] María Blanca Desantes Fernández & María José Portela Santamaria, ''Orientaciones para la investigación de la Masonería en Argentina'', *op. cit.*, 1991, vol. II, p. 914.

[56] Logia Luz*, Informe, op. cit.,* 1897. Une mention dans María Blanca Desantes Fernández & María José Portela Santamaria, ''Orientaciones para la investigación de la Masonería en Argentina'', *op. cit.*, 1991, vol. II, p. 921.

[57] María Blanca Desantes Fernández & María José Portela Santamaria, ''Orientaciones para la investigación de la Masonería en Argentina'', dans José-Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería española y América, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. II, p. 913.

[58] Logia Luz*, Informe, op. cit.,* 1897.

[59] Voir El Gran Delegado en Sud-América del Rito nacional Español, Derivación y asimilación del antiguo Rito oriental de Memphis y Mizraïm, Lettre adressée à Damián de Pascale, Buenos Aires – Mendoza, 1896 (AGOFRA, Mendoza).

[60] Logia Luz*, Informe, op. cit.,* 1897.

[61] José-Antonio Ferrer Benimeli, « Las logias del Grande Oriente Español (1900-1936) », dans *Masonería, política y sociedad, Actas del III Symposium de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME – Gobierno de Aragón, 1989, II, pp. 1031-1082.

[62] *Revista masónica*, Salvador Ingenieros dir., año IX, 06/1902, p. 77.

[63] Revista masónica, Salvador Ingenieros dir., año XI, Buenos Aires, 11/1904, p. 82.

[64] *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906.

[65] Alcibíades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres,* 2e ed., 1966, p. 65. Ce calcul a été effectué sur la base des membres cotisants, auxquels pourraient être ajoutés les membres libres et les membres "en sommeil".

[66] *Ritual Lodge Aurora* n°*108*, Buenos Aires, 1909 (Loge anglophone intégrée à l'obédience argentine) (AGLA2: R34-43) ; Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre à la loge *Eureka*, Buenos Aires – Buenos Aires, 02/1905 (AGLA 23, fol. 88, lettre n°8287).

[67] Source: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 276-293 et 295-298. (Annexe 05, document n°09).

[68] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, pp. 336-339.

[69] Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina, Lettre à *Gran maestre de la masonería de los Estados Unidos mexicanos,* Buenos Aires – México, 01/02/1901 (AGLA 76, f. 149-150)

[70] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950).

[71] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950).

[72] Voir chapitre 5 de la thèse. Source principale: *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciarios: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisario Pernambuco ás doze claúsulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa, à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, pp. 14-17 [AGLA 936].

[73] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950).*

[74] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950).*

[75] *La Cadena de Unión,* XIV, 2, Buenos Aires, 05/04/1905, p. 20. (AGLA) (Biographie de Enrique Howard) ; *Boletín oficial del Gran Oriente Argentino del Rito Azul, Revista masónica*, Publicación mensual, Director: P. Grande, Jefe

de redacción: Manuel R. Zuñiga, Secretario: Antonio P. Mascaró, Buenos Aires: I, 2, 11/1905; I, 4, 01/1906; I, 6, 03/1906; *Libro del Gran Oriente del Rito Azul*, Buenos Aires, 1903 (AGLA2: 141PVA).

[76] *Gran Oriente Argentino del Rito Azul, Gran Consejo, Boletín a todos los Talleres de la Obediencia*, Buenos Aires, 31 de julio de 1903.

[77] *La Cadena de Unión,* XIV, 2, Buenos Aires, 05/04/1905, p. 20. (AGLA) (l'article évoque 92 loge : à vérifier).

[78] Sources: *Boletín oficial del Gran Oriente Argentino del Rito Azul, Revista masónica*, Publicación mensual, Director: P. Grande, Jefe de redacción: Manuel R. Zuñiga, Secretario: Antonio P. Mascaró, Buenos Aires, I, n°4, 01/1906.

[79] Gran Oriente Argentino del Rito Azul (Bartolomé Mitre 1281, Buenos Aires), Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Buenos Aires, 02/08/1907, 2 p. (AGLA 950). (Annexe 05, document n°08).

[80] Voir aussi sur ce point María Blanca Desantes Fernández & María José Portela Santamaria, "Orientaciones para la investigación de la Masonería en Argentina" in José Antonio Ferrer Benimeli, *Masonería española y América*, *Actas del Ve Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, vol. II, p. 911, Quelques compléments dans Ana María Larregle, ''Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)'', in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería, política y sociedad, Actas del III Symposium de metodología aplicada a la historia de la masonería*, Zaragoza, CEHME, 1989, pp. 1111-1120.

[81] Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina (Buenos Aires, Cangallo 1242), Lettre à la *Gran Logia de Chile,* Buenos Aires – Santiago de Chile, 01/01/1904 (AGLA 76, f. 305-306).

[82] Gran Oriente Argentino del Rito Azul (Bartolomé Mitre 1281, Buenos Aires), *Recepción a los marinos brasileños, verificada el día 12 de julio de 1903, Discurso de bienvenida leído por el h.·. Gran maestro: Comodoro Enrique G. Howard*, Document imprimé, Buenos Aires, 1903 (AGOFRA); "Tenida masónica", in *La Nación,* Buenos Aires, 13/07/1903 (AGOFRA).

[83] Le grade de commodore était un grade intermédiaire entre celui de capitaine de vaisseau et celui de contre-amiral. Pour une biographie, voir *La Cadena de Unión,* XIV, 2, Buenos Aires, 05/04/1905, p. 20 (AGLA); et Alcibiades Lappas, *La masonería argentina […],* op. cit., 2e ed., 1966, p. 233.

[84] L'étude systématique de cette question reste à faire. Un point de départ sur David Jewett (marin, corsaire et citoyen des États-Unis ayant servi les Provinces unies du Rio de la Plata dans les années 1820, devenu officier de la Marine impériale brésilienne dans les années 1830 et qui fonda l'un des premiers *Supremo Conselho* de Rio de Janeiro) dans Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", dans Denis Rolland & Daniel Aarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009, pp. 117-136.

[85] Gran Oriente Argentino del Rito Azul, *Recepción a los marinos brasileños, verificada el día 12 de julio de 1903, Discurso de bienvenida leído por el h.·. Gran maestro: Comodoro Enrique G. Howard*, Document imprimé, Buenos Aires, 1903 (AGOFRA, Mendoza). (Annexe 05, document n°07).

[86] Gran Oriente Argentino del Rito Azul (Bartolomé Mitre 1281, Buenos Aires), Lettre au Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Buenos Aires, 02/08/1907, 2 p. (AGLA 950).

[87] À approfondir. Voir les correspondances dans AGLA 950.

[88] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 315-318. (Annexe 05, document n°09).

[89] Le *Gran Oriente Argentino del Rito Azul* était dirigé par Jorge Reyes, Antonio R. Zuñiga et d'autres : BIRM, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, op. cit., pp. 316-318. (Annexe 05, document n°09).

[90] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950).*

[91] *La Cadena de Unión*, XIV, 2, Buenos Aires, 05/04/1905, pp. 20-29; XIV, 3, p. 47; XIV, 10, 11/1905, pp. 187 ss.; Gran Oriente del Rito Nacional Argentino, *Constitución*, Buenos Aires, 07/1905 (BNA).

[92] Le *Gran Oriente Nacional del Rito Argentino* était placé sous la direction du docteur Carlos d'Amico et de Hugo Mascias. Son siège était situé dans la rue Alsina 2028, Buenos Aires. Source : BIRM, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, op. cit., 1909, p. 316. (Annexe 05, document n°09).

[93] Cadre logique de la loge *Protección & Justicia*, Rito Nacional Argentino, Buenos Aires, 1908 (AGLA 957). (Annexe 05, document n°10).

[94] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950).*

[95] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950).

[96] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, op. cit., 1909, p. 318. (Annexe 05, document n°09).

[97] Gran Logia de Santa-Fe del Rito de Memphis-Mizraïm, *Código de la masonería del Rito de Memphis-Mizraïm*, Rosario de Santa-Fe, 1905 [AGLA2: 34-2]; Código de la masonería del Rito de Memphis-Mizraïm, Rosario de Santa-Fe, 1905 [AGLA2: 34-2]; Correspondances, Bulletins et imprimés divers, [1904-1924 et 1933 : AGLA 581] ; [1921-1934, AGLA 588 (Campagnes libérales)] ; "Santa Fe, 25 años atrás", *La Cadena de Unión*, Órgano de la Masonería Universal y de propaganda liberal, Año XXXIX, 2ª época, Buenos Aires, avril 1931, pp. 8276-8277.

[98] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, op. cit., 1909, p. 318. (Annexe 05, document n°09).

[99] Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Bureau International de Relations Maçonniques, Buenos Aires – Neuchâtel, s./d. (fin 1906-début 1907), 9 p. (AGLA 950).*

[100] *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906. POur 1914, voir chapitre 4 et annexe 04. Source : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, op. cit., 1914, p. 343.

[101] BIRM, 1914, 368.

[102] Loge Unión Liberal, n°258 de la federación del Ser.·. Gr.·. Or.·. Español, *Reglamento interno*, Buenos Aires, 1911, 11 p. (AGLA).

[103] BIRM, 1914.

[104] *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906.

[105] Voir le chapitre 04 et l'annexe 04 pour la situation enregistrée par le BIRM en 1914. La liste de ces loges dans BIRM, op. cit., 1914, p. 344.

[106] *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906.

[107] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, op. cit., 1914, p. 343.

[108] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, p. 342.

[109] J'ai cité, dans le chapitre 04 le cas de cette loge entre de nombreux exemples de loges « nationales-migratoires » (sous obédience nationale mais adressées à un groupe migratoire particulier). En 1905, le *Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina* autorisa *Eureka* à travailler sous son obédience mais en langue anglaise et selon le rituel de la *Grand Lodge of Scotland*. Voir la lettre du secrétariat général du SCGORA à la loge Eureka, Buenos Aires – Buenos Aires, 02/1905 (AGLA 23, fol. 88, lettre n°8287).

[110] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, p. 342.

[111] "District Grand Lodge of Antient, Free & Accepted Masons of England in the Argentine Republic", *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906, pp. 5-11.

[112] William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, op. cit., 1931, p. 85.

[113] Sources : Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, op. cit., 1914, p. 342 ; William Cowlishaw (P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, op. cit., 1931; *The Masonic treaty between the United Grand Lodge of England and the Supreme Council of the Argentine Republic. A paper read at the Meeting of the "Trevor Mold" Lodge, on the 16th april, 1937*, Buenos Aires, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1937.

[114] La bibliographie est abondante. La question mérite un traitement particulier qui ne trouve pas as place ici. Voir par exemple: Manuel Joaquim De Menezes, *Exposição histórica da Maçonaria no Brasil, particularmente na Província do Rio de Janeiro, em relação com a Independência e a integridade do Império*, Rio de Janeiro, 1857, *Boletim do Grande Oriente do Brasil*, IV, 3-12, Rio de Janeiro, 1875 (AGOERJ, BNRJ); Manuel De Oliveira Lima, *O Império Brasileiro (1821-1889),* Belo Horizonte, São Paulo, USP, 1989 (notamment pp. 15, 19-20, 123-124); ''O trabalho das lojas maçônicas, o príncipe defensor perpétuo e a convocação da Constituinte'', *O movimento da*

independência (1821-1822), pp. 204-220; Francisco Adolfo De Varnhagen, *História da Independência do Brasil, dans História geral do Brasil*, vol. III, tome 5, Belo Horizonte, Itatiaia - São Paulo, Universidade de São Paulo, 1981, p. 2; ‘‘Desde a partida de Alivez até a profissão maçônica do príncipe, depois do seus dois manifestos’‘, *História da independência do Brasil, até o reconhécimiento pela antiga metrópole*, pp. 107-130; Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Dias (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p. [BN-RJ]; Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 177; José Castellani, *Os maçons na independência* do Brasil, Londrina, Editora Maçônica A Trolha, 1993; Alexandre Mansur Barata, ‘‘Sociabilidade maçônica e independencia do Brasil (1820-1822), dans István Janció (org.), *Independencia, história e historiografia,* São Paulo, Editora Huitec – FAPESP, 2005, pp. 677-705; *Maçonaria, sociabilidade ilustrada e independencia do Brasil (1790-1822)*, São Paulo, Annablume-FAPESP-UFJF, 2006; "E é certo que os homens se convencem mais pela experiência do que pela teoria: cultura política e sociabilidade maçônica no mundo luso-brasileiro (1790-1822)", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoaméricana y Caribeña*, San José, Universidad de Costa-Rica, Vol. 3, n°1, mayo 2011 – noviembre 2011, pp. 3-16; Marco Morel, *La formation de l’espace public moderne à Rio de Janeiro (1820-1840): opinions, acteurs et sociabilités,* Thèse de doctorat, F. X. Guerra dir., Université de Paris I, 1995; “Sociabilidades entre luzes y sombras: apontamentos para o estudo histórico das maçonarias da primeira metade do século XIX’‘, *Estudos históricos,* 28, Rio de Janeiro, 2001; *Cipriano Barata na Sentinela da Liberdade*, Salvador, Academia de Letras da Bahia, Assemblea legislativa do Estado de Bahia, 2001; *As transformações dos espaços públicos: imprensa, atores políticos e sociabilidades na Cidade imperial (1820-1840)*, São Paulo, Hucitec, 2005.

[115] Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* New Edition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Suprem Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p., vol. IV, p. 177.

[116] Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 177.

[117] Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 177; André Combes, « Brésil », dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, Presse Universitaire de France, 1998, p. 167.

[118] Voir Dévrig Mollès, "À la recherche d'une alternative euro-américaine: l'aventure maçonnique des jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", in Denis Rolland et Daniel Arão Reis, *Modernités alternatives,* Paris – Rio de Janeiro, L'Harmattan- UFF, 2009 ; voir aussi Marco Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *O poder da maçonaria, A história de uma sociedade secreta no Brasil,* Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2008, pp. 134-141; Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, pp. 177-178.

[119] Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 177; André Combes, « Brésil », dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, Presse Universitaire de France, 1998, p. 167 ; Célia Maria Marinho De Azevedo, *Maçonaria, Anti-racismo e Cidadania, Uma História de Lutas e Debates Transnacionais,* São Paulo, Annablume Editora e Livraria da Vila-Fradique, 2010.

[120] Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 178; André Combes, « Brésil », dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, op. cit., 1998, p. 167.

[121] Peter Swanson (P.G.D.D. Treas, G.C.C.M. Brazil, P.M. Eureka Lodge n°3, P.M. Lodge of Friendship n°12, W.M. Brazil Craft Masters’ Lodge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 E.C., Lodge St-James n°653 S.C.), *The History of Craft masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, pp. 7-8; Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 178; André Combes, « Brésil », dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, op. cit., 1998, p. 167.

[122] H. W. Bates. *The Naturalist on the River Amazon*, Londres, 1863, p. 39 (“the native party in Path was much enraged with the Portuguese and the former, in an evil hour, called to their aid the ignorant and fanatic mongrel and Indian population and he adds: "The cry of death to thePortuguese was soon changed to that of death to the Freemasons, then a powerfullyorganized society, embracing the greater part of the male white inhabitants."), cité par Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 178.

[123] Voir José Castellani, (ed.), *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 43-70; et *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993, pp. 131-134 & 149-150; Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, Rio de Janeiro, Editora maçônica, 1973, pp. 19-26.

[124] Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 178; André Combes, « Brésil », dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, op. cit., 1998, p. 167.

[125] Constituição do Grande Oriente do Brasil, Rio de Janeiro (Lavradio 97), 1855 (AGOERJ, également cité dans Alexandre Mansur Barata, *Luzes e sombras, A ação da maçonaria brasileira (1870-1910),* Campinas – São Paulo, Editora da Unicamp, Centro de Memoria – Unicamp*,* 1999, p. 67; et dans Dévrig Mollès, "À la recherche d'une alternative euro-américaine: l'aventure maçonnique des jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", *op. cit.,* 2009).

[126] Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 178.

[127] Manoel Arão, *Histôria da maçonaria do Brasil*, Recife, 1926, p. 378.

[128] José Castellani (ed.), *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, op. cit., 1995, pp. 43-70 & *Historia do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, pp. 131-134 & 149-150; Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, op. cit., 1973, pp. 398-402.

[129] Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 178.

[130] Voir Amado Luiz Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil,* 3ª ed. ampliada, Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 2008, 560 p.

[131] Document cité par Peter Swanson (P.G.D.D. Treas, G.C.C.M. Brazil, P.M. Eureka Lodge n°3, P.M. Lodge of Friendship n°12, W.M. Brazil Craft Masters' Lodge n°15, Anglo-Brazilian Lodge n°3880 E.C., Lodge St-James n°653 S.C.), *The History of Craft masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1928, pp. 7-8; voir aussi Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 178; André Combes, « Brésil », dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, op. cit., 1998, p. 167.

[132] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200; voir aussi Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 179.

[133] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[134] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343 ; Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[135] Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol IV, p. 179.

[136] Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol IV, p. 179; José Castellani, (ed.), *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, op. cit., 1995, pp. 43-70; et *História do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, pp. 131-134 & 149-150; Nicolás Aslán, *Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros*, op. cit., 1973, pp. 65-66, 324-327, 328-339; Amado Luis Cervo & Clodoaldo Bueno, *História da política exterior do Brasil, op. cit.,* 2008, p. 118.

[137] José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil. A maçonaria na história do Brasil*, Brasilia D.F., Grande Oriente do Brasil, 1993, p. 141.

[138] Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol IV, p. 179; Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, op. cit., 1998, p. 167 ; Eliane Lucia Colussi, *op. cit.,* 1998, p. 125.

[139] Joaquim Saldaña Marinho, Discours du 16 mai 1865, cité par José Castellani, "Os primeiros frutos do abolicionismo nas lojas da provincia de São Paulo (1861-1870)", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, p. 144

[140] Source: *Boletim do Grande Oriente Unido e Supremo Conselho do Brasil*, Rio de Janeiro, Rua dos Beneditinos, 02/1873, n°2-3, p. 104.

[141] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200; voir aussi Robert Freke Gould, *Gould's History of Freemasonry throughout the World,* op. cit., 1936, vol. IV, p. 179.

[142] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, op. cit., 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[143] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, op. cit., 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[144] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343 ; Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[145] Alexandre Mansur Barata, *op. cit.,* 1999; Eliane L. Colussi, *A maçonaria gaúcha no século XIX,* São Paulo, Universidade de Passo Fundo, 1998, pp. 122-123.

[146] Manuel Arão, *op. cit.,* 1926, p. 397.

[147] Source: *Leis e rituais do GO Unido e Supremo Conselho*, Rio de Janeiro, Typ. do G.·.O.·.U.·., 1875, 373 p. (USP-FFLCH). Historiographie: Eliane Lucia Colussi, *op. cit.,* 1998, pp. 127-129.

[148] Sources: *Boletim do Grande Oriente do Brasil,* ano 2, n°1, Rio de Janeiro, 1873; *New England Freemason,* vol. I, Londres, 1874, pp. 27, 287 (un discours du vicomte de Rio Branco au Sénat du Brésil sur les attaques antimaçonniques); *Proceeding of the Grand Lodge of Canada,* 1873-1874, pp. 477, 495, 671; *Latomia,* vol. XXIII, 1874, pp. 63, 226. Historiographie: Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, *op. cit.,* vol. IV, pp. 188-200; Eliane L. Colussi, *op. cit.,* 1998, p. 127.

[149] Manoel Arão, *op. cit.,* 1926, p. 394.

[150] *Boletim do Grande Oriente do Brasil ao Vale do Lavradio*, ano 1, n°11, 1872, Rio de Janeiro, pp. 399-409. (AGOERJ).

[151] José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil. A maçonaria na história do Brasil*, Brasilia D.F., Grande Oriente do Brasil, 1993, p. 156.

[152] Grande Oriente do Brasil, *Boletim do Grande Oriente do Brasil ao vale do Lavradio,* IV, 4, Rio de Janeiro, 04/1875, pp. 280-281.

[153] Eliane L. Colussi, *op. cit.,* 1998, p. 221.

[154] *A Acácia, Folha maçônica,* ano 1, n°6, 1876, p. 4, cité par Eliane L. Colussi, *op. cit.,* 1998, p. 132.

[155] Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World*, op. cit., 1936, vol. IV, pp. 179-180.

[156] Eliane L. Colussi, *op. cit.,* 1998, p. 221.

[157] *A Acácia, Folha maçônica,* ano 1, n°6, 1876, p. 4, cité par Eliane L. Colussi, *op. cit.,* 1998, p. 132.

[158] Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World*, op. cit., 1936, vol. IV, pp. 179-180.

[159] Alexandre Mansur Barata, *op. cit.,* 1999, p. 67.

[160] "Descentralização", *Boletím do Grande Oriente do Brasil,* VII, 3, Rio de Janeiro (Lavradio 97), 1878, pp. 87-8. (AGOERJ).

[161] Henry L. Wheatlely, *Some Account of the Eureka Lodge of Freemason´s*, São Paulo, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1916; Peter Swanson, *The History of Craft masonry in Brazil*, op. cit., 1928, pp. 7-9; Voir aussi Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World*, op. cit., 1936, vol. IV, pp. 180-181; Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", op. cit., 2009.

[162] Henry L. Wheatlely, *Some Account of the Eureka Lodge of Freemason´s*, op. cit., 1916.

[163] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, op. cit., 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[164] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, op. cit., 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[165] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, pp. 335 & 343.

[166] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343 ; Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[167] Henry L. Wheatlely, *Some Account of the Eureka Lodge of Freemason´s*, op. cit., 1916.

[168] Aldo A. Mola ("Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", dans *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, I, pp. 323-343) & (*Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Gruppo Editoriale Fabbri, 1992, pp. 598 & ss); Angelo Trento (*Do outro lado do Atlântico, Um século de imigração italiana no Brasil*, São Paulo, Instituto Italiano de Cultura – Nobel, 1990, pp. 365-366); María Rosaria Ostuni, « L´archivio di Feditalia a Buenos Aires », *AltreItalie*, II, 3, avril 1990, pp. 98-113.

[169] Aldo A. Mola, "Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", dans *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, I, pp. 323-343; & *Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Gruppo Editoriale Fabbri, 1992, pp. 598 & ss.

[170] Sources: *Bases da união da familia maçônica do Brasil,* Document imprimé, Rio de Janeiro, 18/01/1883 (AGOERJ); *Boletím do Grande Oriente do Brasil,* ano II, n°12, Rio de Janeiro (Lavradio 97), 1883, pp. 443 & ss. (AGOERJ). Historiographie: João Antunes, *A maçonaria iniciática,* Lisboa, Livraria clásica ed., 1918, pp. 60-61; Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World*, op. cit., 1936, vol. IV, pp. 179-181; José Castellani, *op. cit.,* 1993, p. 163 ; René Bustos MacKeller (dir.), *Diccionario enciclopédico de la masonería […]*,9e ed. revue, actualisée et augmentée sous la direction de R. Bustos Mac Keller, Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, vol. III, pp. 380-381; Bonaventura Kloppenburg, *A maçonaria no Brasil, Orientação para catôlicos,* p. 22; José Castellani, História *do Grande Oriente do Brasil. A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993, pp. 165-173; Eliane L. Colussi, *op. cit.,* 1998, pp. 126-127.

[171] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, op. cit., 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[172] Peter Swanson, *The History of Craft masonry in Brazil*, op. cit., 1928, pp. 7-9; Voir aussi Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World*, op. cit., 1936, vol. IV, pp. 180-181; Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", op. cit., 2009.

[173] Henry L. Wheatley, *Some Account of the Eureka Lodge of Freemason´s*, op. cit., 1916.

[174] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, op. cit., 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[175] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, op. cit., 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[176] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343 ; Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[177] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, pp. 335 & 343.

[178] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, op. cit., 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[179] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343.

[180] Octavio Bastos, Optato Carajurú & Everardo Dias (orgs.), *Livro Maç.·. do Centenario*, Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), pp. 15-16. [BN-RJ].

[181] Sources: "A nova Constituição", *Boletím do Grande Oriente do Brasil,* XX, 9-10, Rio de Janeiro (Lavradio 97), 1891, p. 287. (AGOERJ) : "A nova lei orgânica estabelece o regime federativo, dando assim a maior autonomia nos diversos corpos maçônicos que por isso formam a Federação Maçônica do Brasil. Não têm mais as lojas do círculo que subeter as seus atos de vida intima a sanção de oficinas de categoría superior […] As grandes dignidades da Ordem, até aquí eleitas […] exclusivamente pelos maçons da sede do Poder central, serão escolhidos pelo sufragio univesal do povo maçônico, tendo assim todas as oficinas a responsabilidade na escolha dos maçons que devem dirigir os destinos da Instituição. O Supremo Conselho, corporação esencialmente aristocratica é verdade, mas a mantenedora das velhas tradições do rito escocês, foi conservada com os seus membros vitalicios a fim de acompañar os corpos dessa categoria dos outros paises, cujas as relações so é possivel mantera dotando a mesma organização". Historiographie: Marco Morel, *op. cit.,* 2008, p. 197.

[182] Marco Morel Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *op. cit.,* 2008, pp. 197-198.

[183] José Castellani, História *do Grande Oriente do Brasil. A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993, p. 189.

[184] Sources: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909 et 1914. Historiographie: *Historia do Grande Oriente do Brasil. A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília DF., Grande Oriente do Brasil, 1993, p. 179; Luis Eugenio Vescio, *O crime do padre Sório, Maçonaria e Igreja catôlica no Rio Grande do Sul (1893-1928)*, Mémoire de maîtrise, Universidade de São Paulo, 2 vols, 2000; voir aussi Marco Morel Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *op. cit.,* 2008, pp. 183-184.

[185] Marco Morel Morel & Françoise Jean de Oliveira Souza, *op. cit.,* 2008, pp. 197-198.

[186] Peter Swanson, *The History of Craft masonry in Brazil*, op. cit., 1928, pp. 7-9; Voir aussi Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World*, op. cit., 1936, vol. IV, pp. 180-181; Dévrig Mollès, "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", op. cit., 2009.

[187] Peter Swanson, *op. cit.,* 1928, p. 9. Voir aussi –pour les lignes qui suivent, Henry L. Wheatlely, *Some Account of the Eureka Lodge of Freemason´s*, São Paulo, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1916.

[188] Peter Swanson, *The History of Craft masonry in Brazil*, op. cit., 1928, pp. 9-13; Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World*, op. cit., 1936, vol. IV, pp. 181.

[189] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343 ; Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[190] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, pp. 335 & 343.

[191] Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, op. cit., 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[192] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343.

[193] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343.

[194] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343.

[195] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343.

[196] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343.

[197] Logia Luz*, Informe sobre las obediencias masónicas extranjeras representadas en la Argentina*, Documento manuscrito, Mendoza, 14/06/1897, 3 p. (AGOFRA). La comisión que suscribe, cumpliendo con el encargo recibido de averiguar y aconsejar a cual de los Orientes extranjeros representados en esta República convendría a esta augusta Log.¨. de afiliarse, expone: existen en Buenos Aires las representaciones de las siguientes Potencias Masónicas [….] Después de un prolijo examen, Considerando que el GOI tiene logias propias en casi todas las naciones europeas como también en América, Asia y África" propone la adhesión al GOI.

[198] Aldo A. Mola ("Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", dans *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, I, pp. 323-343) & (*Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Gruppo Editoriale Fabbri, 1992, pp. 598 & ss); Angelo Trento (*Do outro lado do Atlântico, Um século de imigração italiana no Brasil*, São Paulo, Instituto Italiano de Cultura – Nobel, 1990, pp. 365-366).

[199] Dévrig Mollès, "Franc-maçon, socialista de esquerda e antifascista: o exilio euro-americano de Francesco Frola (Itália, França, Brasil, Argentina, Uruguai, Mexico, 1925-1945)", in Daniel Aarão Reis & Denis Rolland (org.), *Intelectuais y modernidades,* Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 2010; Ângelo Trento, *Do outro lado do Atlântico, Um século de imigração italiana no Brasil*, São Paulo, Instituto Italiano de Cultura – Nobel, 1990, pp. 174, 365-6; Aldo A. Mola, "Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", in *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, pp. 323-4.

[200] Sauf indication complémentaire, ces données biographiques sont reprises de Nicolás Aslán, op. cit., 1973, pp. 55-62 ; et de José Castellani, História *do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, p. 194.

[201] Manoel Ferraz de Campos Sales (Campinas, SP, 1841 – 1913), initié au sein de la loge *Indepêndencia* de Campinas en 1863, maître-maçon puis grade 18 du Rite écossais ancien et accepté en 1868, député du Parti libéral en 1868 et auteur d'un projet de réforme de l'instruction publique, affilié au Parti républicain dès 1870, fodnateur du Partido Republicano paulista en 1872-1873 (convention de Itú), ministre de la Justice du gouvernement provisoire de la Première République (1889-1890), président élu de l'État de Sao Paulo en mai 1896, candidat à la présidence de la République pour le Parti Républicain en 1897. président élu de la République en mars 1898, il initia une politique de rapprochement avec l'Argentine à l'occasion de la visite de son président, Julio Argentino Roca (1899-1900). Il fut postèrieurement nommé ambassadeur en Argentine et publia *Da propagando à República* (d'après Nicolás Aslán, op. cit., 1973, pp. 69-72).

[202] La presse maçonnique est, pour l'année 1900, inexistante à ce jour dans AGLA (actuellement en processus de réorganisation qui révèlera probablement de nouveaux documents). Par ailleurs, je n'ai pas pu consulter les *Boletim do Grande Oriente do Brasil* pour 1900 lors de mes séjours au Brésil (cela pourra être rectifié dans le futur). En l'état, je ne dispose que d'un document peu lisible (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina, Lettre au Supremo Conselho & Grande Oriente do Brasil, Buenos Aires – Rio de Janeiro, 09/1900, AGLA 76, f. 142) sur les préparatifs menés dans la perspective de cette visite. Voir annexe 05, document n°04.

[203] Voir annexe 05, document n°5 (L'exemplaire reproduit semble être paraphé par Quintino en personne). Source : *Tratado maçônico argentino-brazileiro*, firmado em Buenos Ayres aos onze dias do mez de outubro de 1904 pelos plenipotenciários: Iil.·. & Ppod.·. Iir.·. Dr. Carlos Reis, eminente Gr.·. Mest.·. do Gr.·. Or.·. Estadual de S. Paulo e Don José C. Soto, conselheiro de relações exteriores do Poder executivo da Ordem e representante do Graõ-Mestrado argentino, suivi de *Diplomacia maçônica*, comentário feito pelo Pod.·. e Ben.·. Ir.·. Belisario

Pernambuco ás doze claúsulas do referido tratado submetido, em original castelhano e em tradução portuguesa à ratificação da soberana assembléia geral do Grande Oriente do Brazil, em 21 de dezembro de 1904, Rio de Janeiro, Typ. Hildebrandt, rua dos Ourives 8, 1904, 38 p. [AGLA 936].

[204] José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, p. 190.

[205] José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, p. 192.

[206] Source: Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1909, Troisième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909, pp. 276-293 et 295-298..

[207] Bureau International de Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, pp. 324-331. Voir aussi le chapitre 4 de cette thèse et l'annexe 04, documents n°

[208] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, pp. 324-331.

[209] *Boletim do Grande Oriente do Brasil,* Rio de Janeiro (Lavradio 97), 06/1914, pp. 351-374. (AGOERJ).

[210] *Boletim do Grande Oriente do Brasil,* Rio de Janeiro (Lavradio 97), 06/1914, pp. pp. 347-348. (AGOERJ).

[211] José Castellani, História *do Grande Oriente do Brasil, op. cit.*, 1993, pp. 189-190.

[212] José Castellani, História *do Grande Oriente do Brasil, op. cit.,* 1993, p. 192.

[213] Bureau International de Relations Maçonniques, , op. cit., 1914, pp. 334-336.

[214] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 334.

[215] Novo Grande Oriente do Brazil, *Constitução do Novo Grande Oriente do Brazil,* Rio de Janeiro, Typ. Papeleria Brazil, Rua da Quintanda, 1907 [BNRJ].

[216] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, pp. 324-331.

[217] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, pp. 233, 271, 285, 311, 344.

[218] BIRM, 1914, pp. 324-331.

[219] BIRM, 1914, 324-331.

[220] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914.

[221] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, pp. 335 & 343.

[222] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343.

[223] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, p. 343 ; Robert Freke Gould, *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887, vol. IV, pp. 188-200.

[224] Peter Swanson, *The History of Craft masonry in Brazil*, op. cit., 1928, pp. 9-13; Robert Freke Gould (dir.), *Gould's History of Freemasonry throughout the World*, op. cit., 1936, vol. IV, pp. 181.

[225] Document cité par Peter Swanson, *The History of Craft masonry in Brazil*, op. cit., 1928, p. 12.

[226] Peter Swanson, *The History of Craft masonry in Brazil*, op. cit., 1928, pp. 12-17; voir aussi Henry L. Wheatlely, *Some Account of the Eureka Lodge of Freemason´s*, São Paulo, The Grand Master of the Grand Orient of Brazil – The Grand Council of Craft Masonry in Brazil, 1916 (AGOSP, AGOERJ).

[227] *Report of the Board of General Purposes, presented to the Grand Lodge of England, June 4, 1913*, cité par Peter Swanson, op. cit., 1928, p. 21; et partiellement par Robert Freke Gould (dir.), op. cit., 1936, vol. IV, p. 181.

[228] Peter Swanson, op. cit., 1928, p. 23.

[229] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, pp. 324-331.

[230] Sources : Loge capitulaire française *14 juillet*, A mulher e a maçonaria, Conferencia realizada em sessão magna branca da Aug.¨. & Resp.¨. Loj.¨. Cap.¨. Fr.¨. ''14 juillet'', pela Exma. Sra. Maria Lacerda de Moura e mandada a publicar pela Aug.¨. Loj.¨. em homenagem a ilustre oradora, São Paulo, Typ. do Globo, 1922, 20 p. (AEL-UNICAMP, ELF/469); Loge Les Francs-Hiramites n°85 (Grande Oriente do Brasil), « Liberté, Égalité, Fraternité », *Lettre à la loge L´Amie des Naufragés,* Rio de Janeiro – Buenos Aires, 10 avril 1937 (AGLA/LADN781).

[231] Bureau International de Relations Maçonniques, op. cit., 1914, pp. 324-331.

[232] Peter Swanson, op. cit., 1928, p. 30.

[233] Peter Swanson, op. cit., 1928, pp- 29-30.

[234] Cité par Peter Swanson, op. cit., 1928, pp. 24-25 ; et par Robert Freke Gould (dir.), op. cit., 1936, vol. IV, p. 182.

Annexe 05
Le système-monde maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale

ANNEXE 05 1409

LE SYSTÈME-MONDE MAÇONNIQUE À LA VEILLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE 1409

1. LE SYSTÈME-MONDE MAÇONNIQUE AUX ABORDS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE 1413

Document 1: Les pôles régionaux de puissance maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale, en production de francs-maçons (D'après: BIRM, 1914) 1413

A. Les équilibres géopolitiques : les pôles régionaux de production maçonnique en 1914 1413

Document 2: Les pôles régionaux de puissance maçonnique en 1914, en production de loges (Source : BIRM, 1914) 1413

Document 3: Origines nationales des 143 périodiques maçonniques recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM, 1914) 1414

Document 4: Origine régionale des 143 périodiques maçonniques recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (BIRM, 1914) 1414

Document 5: Une particularité européenne : la production de loges extraterritoriales (Source : BIRM, 1914 et divers) 1415

B. Géoculture : les groupes de mentalité et culture maçonnique dans le monde en 1914 1416

Document 6: "Latins" et "Anglo-Saxons" : le poids comparé des deux groupes de géoculture maçonnique en quantité de loges recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914) 1416

Document 7: La géoculture du système-monde maçonnique en 1914 : une estimation en quantité de membres recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques (Source : BIRM, 1914) 1416

Document 8: Les langues du monde maçonnique : une estimation d'après le recensement partiel du Bureau International de Relations Maçonniques (Source : BIRM, 1914) 1417

Document 9: Les langues du monde maçonnique : une estimation d'après le recensement partiel du Bureau International de Relations Maçonniques, partiellement corrigée dans le cas de la langue espagnole (Source : BIRM, 1914). 1417

2. LES CENTRES DU SYSTÈME-MONDE MAÇONNIQUE (EUROPE, ÉTATS-UNIS ET CANADA) 1418

Document 10: Au centre du monde maçonnique : le statut territorial et géoculturel des 22246 loges nord-américaines et européennes recensées en 1914 (Source : BIRM, 1914) (avec un correctif pour les loges états-uniennes extraterritoriales) 1418

A. Une perspective comparée 1418

B. États-Unis & Canada 1419

Document 11: Les 15530958 *Craft Masons* et les 49 Grandes Loges d'État recensés pour les États-Unis par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Sources: BIRM, 1914) 1419

Document 12: Les 14455 Craft Lodges et les 49 Grandes Loges d'État recensées pour les États-Unis par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM, 1914) 1419

Document 13: Les 90406 Craft Masons et les 937 Craft Lodges recensés pour le Canada par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM, ... 1420

C. L'Europe 1421

Document 14: Les 32 obédiences et les 6854 loges européennes recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM, 1914) 1421

Document 15: Les 32 obédiences et les 389111 francs-maçons européens recensés en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source : BIRM, 1914) 1422

Document 16: La structure géoculturelle de la sphère maçonnique européenne : les 6854 loges recensées sous obédience européenne en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par groupes géoculturels (Source: BIRM: 1914) 1423

Document 17: La structure géoculturelle de la sphère maçonnique européenne : les 389111 franc-maçons recensés sous obédience européenne en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par groupes géoculturels (BIRM, 1914) 1423

Document 18: L'expansionnisme des maçonneries européennes : les 1147 loges extraterritoriales européennes en 1914, par groupe géoculturel (Source : BIRM, 1914) 1423

Document 19: L'expansionnisme maçonnique européen à la veille de la Première Guerre mondiale : les 1147 loges européennes extraterritoriales, par groupe géoculturel et par continent d'implantation (BIRM, 1914)..... 1424

Document 20: Les 777 loges britanniques extraterritoriales à la veille de la Première Guerre mondiale (D'après BIRM 1914)..... 1425

Document 21: Les 4520 British Craft Lodges dans le monde en 1914 : loges métropolitaines et loges d'outre-mer (D'après BIRM, 1914) 1425

Document 22: Les 338 loges latino-européennes extraterritoriales recensées en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par région et par obédience (Source : BIRM, 1914) 1426

Document 23: Situation territoriale des 1631 loges latino-européennes recensées en Europe par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source : BIRM, 1914) 1426

D. Les périphéries africaines et asiatiques 1427

Document 24: Aux périphéries du monde maçonnique : le statut territorial et géoculturel des 861 loges recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 pour l'Afrique, l'Asie, l'Océan indien, l'Océan atlantique et la Mer Méditerranée (Source : BIRM, 1914) 1427

Document 25: Manifestation maçonnique au Libéria au début du XXe siècle (Photographie de Hans V. Schomburgk, Document reproduit dans Eugen Lennhoff, *Los Masones ante la historia,* traducción directa de la segunda edición alemana (1929) por Federico Climent Terrer, México, Editorial Diana, 1978) 1427

E. Australie et Amérique Latine : des semi-périphéries ? 1428

Document 26 : Entre le centre et la périphérie du monde maçonnique ? Les 3021 loges recensées en 1914 pour l'Australie, le Canada et l'Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques, selon leur statut territorial et géoculturel (Source : BIRM, 1914) 1428

Document 27 : Les 7832 loges recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques pour l'Europe, l'Amérique latine et l'Australie en 1914 : une analyse de leur statut territorial et géoculturel (BIRM, 1914) 1428

Document 28: Les 39666 francs-maçons recensés sous obédience nationale en Amérique latine en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914) 1429

Document 29: Les 883 loges nationales et 130 loges extraterritoriales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914, par obédience (D'après BIRM, 1914)..... 1429

Document 30: La structure linguistique des 883 loges nationales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM: 1914) 1430

Document 31: Les 183 loges européennes extraterritoriales recensées en Amérique en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques (Source: BIRM, 1914)..... 1430

Document 32: Le statut territorial et géoculturel des 883 loges nationales et des 130 loges européennes extraterritoriales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM, 1914) 1431

3. CARTES.....1433

Document 38 : La sphère maçonnique européenne à la veille de la Première Guerre mondiale (Source : BIRM, 1914)..... 1433

Document 39 : Le système-monde maçonnique en 1914 (Source : BIRM, 1914) 1434

Document 35 : La sphère maçonnique sud-américaine en 1914 : un recensement partiel (Sources : BIRM, 1914; et Mollès, 2012) 1435

4. SOURCES 1436

Document 36: Une source fondamentale mais partielle : Bureau International de Relations Maçonniques, cité dans Annuaire de la Maçonnerie Universelle, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & Co., 1914 1436

5. BASE DE DONNÉES 1438

A. Les fédérations maçonniques nationales recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1913-1914 (d'après BIRM, 1914) 1438

Document 37: Les fédérations maçonniques nationales recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1913-1914 (d'après BIRM, 1914) 1438

B. Les loges européennes extraterritoriales dans le monde en 1914 (d'après BIRM, 1914).....1463

Document 38: Les loges européennes extraterritoriales dans le monde en 1914 (d'après BIRM, 1914)..... 1463

Document 39: Les loges nationales-migratoires dans le monde en 1914 : une première estimation (d'après BIRM, 1914)..... 1478

C. Les loges nationales-migratoires dans le monde en 1914 : une première estimation (d'après BIRM, 1914) 1478

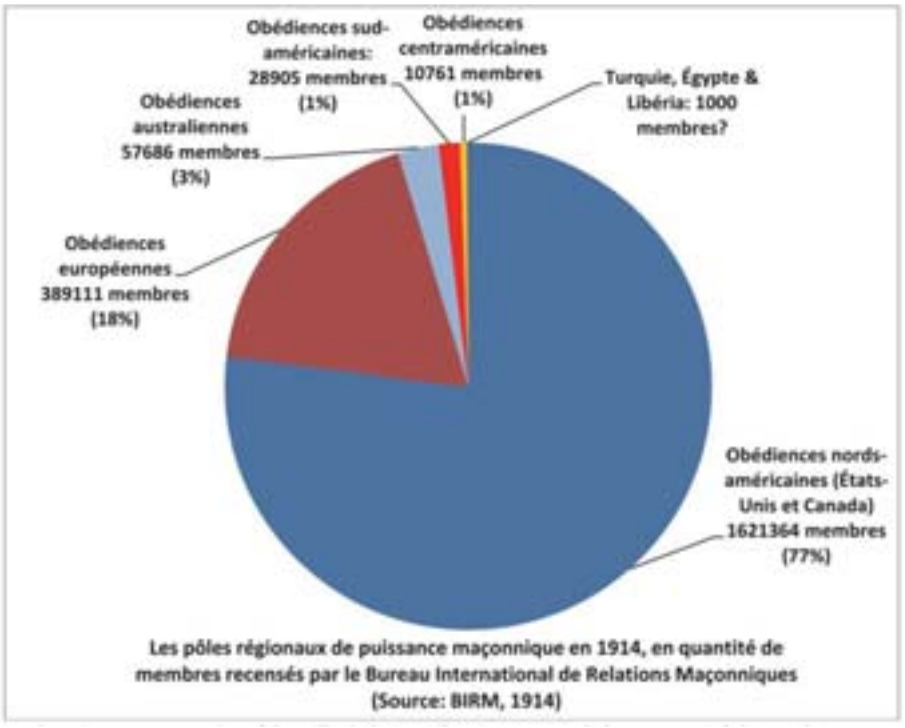
D. Le Rite écossais ancien et accepté et les autres systèmes spécialisés dans le monde en 1914, d'après le Bureau International de Relations Maçonniques (BIRM, 1914) 1480

Document 40: Le Rite écossais ancien et accepté et les autres systèmes spécialisés dans le monde en 1914, d'après le recensement partiel du BIRM (BIRM, 1914)..... 1480

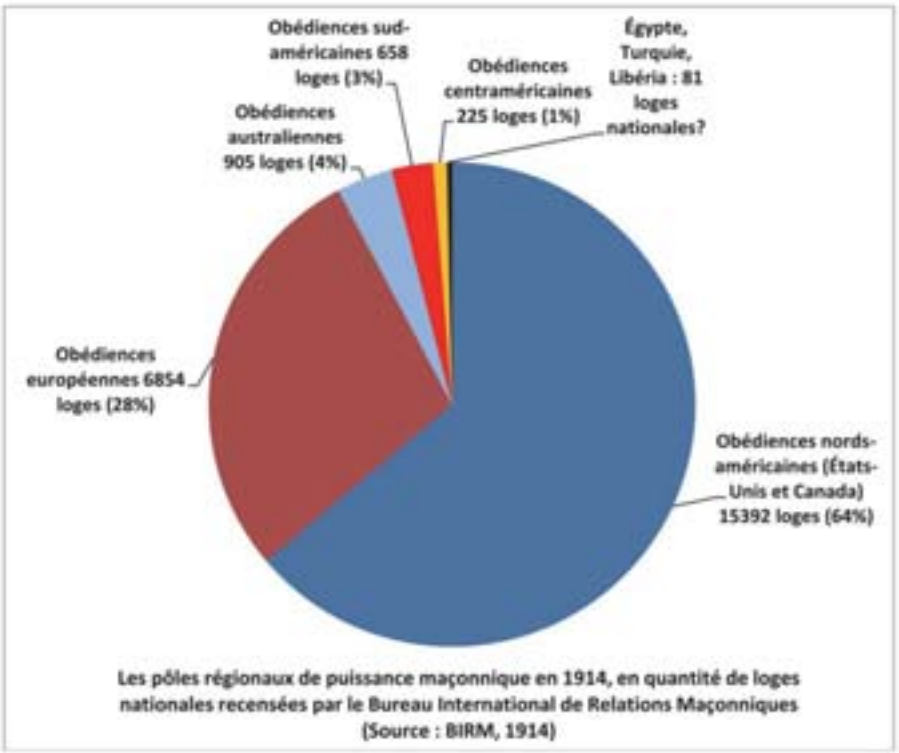
1. Le système-monde maçonnique aux abords de la Première Guerre mondiale

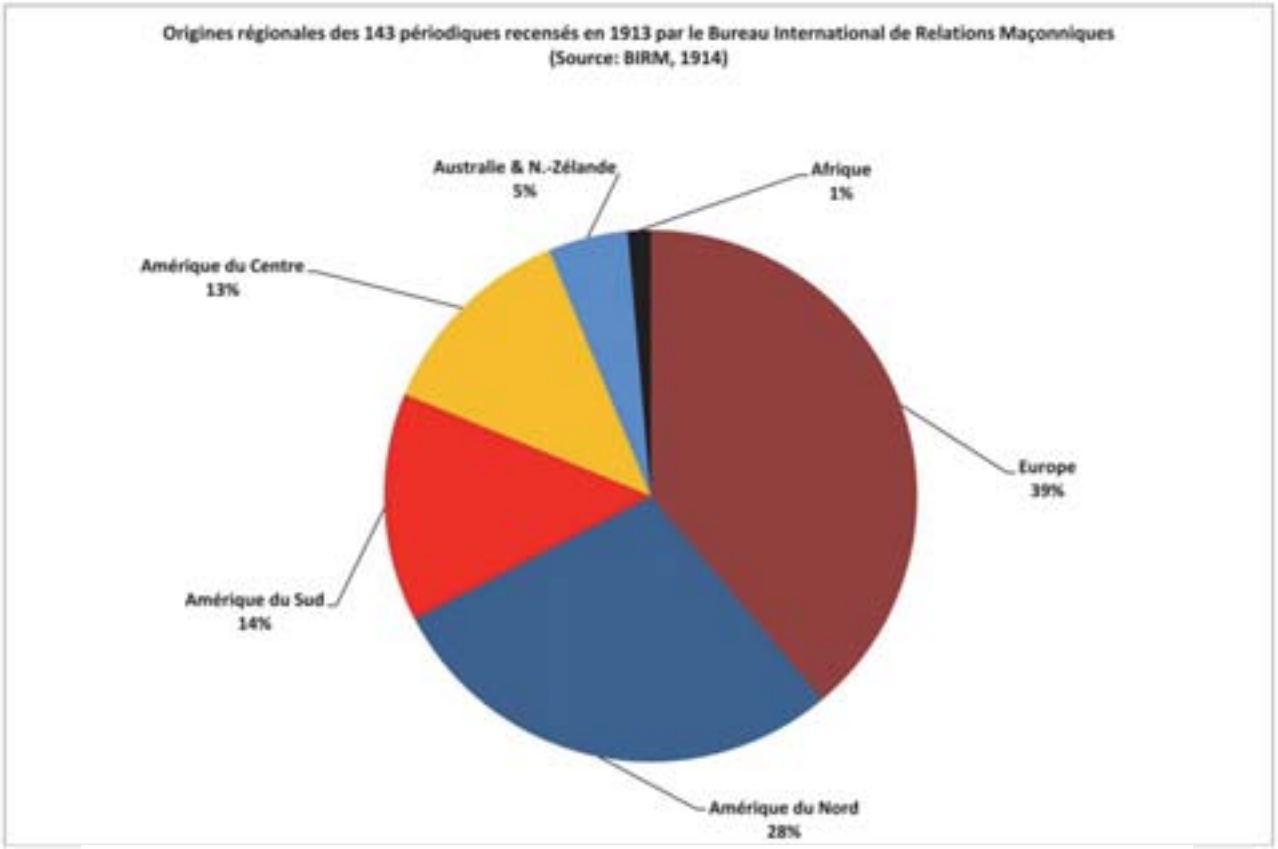
A. Les équilibres géopolitiques : les pôles régionaux de production maçonnique en 1914

Document 1: Les pôles régionaux de puissance maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale, en production de francs-maçons (D'après: BIRM, 1914)



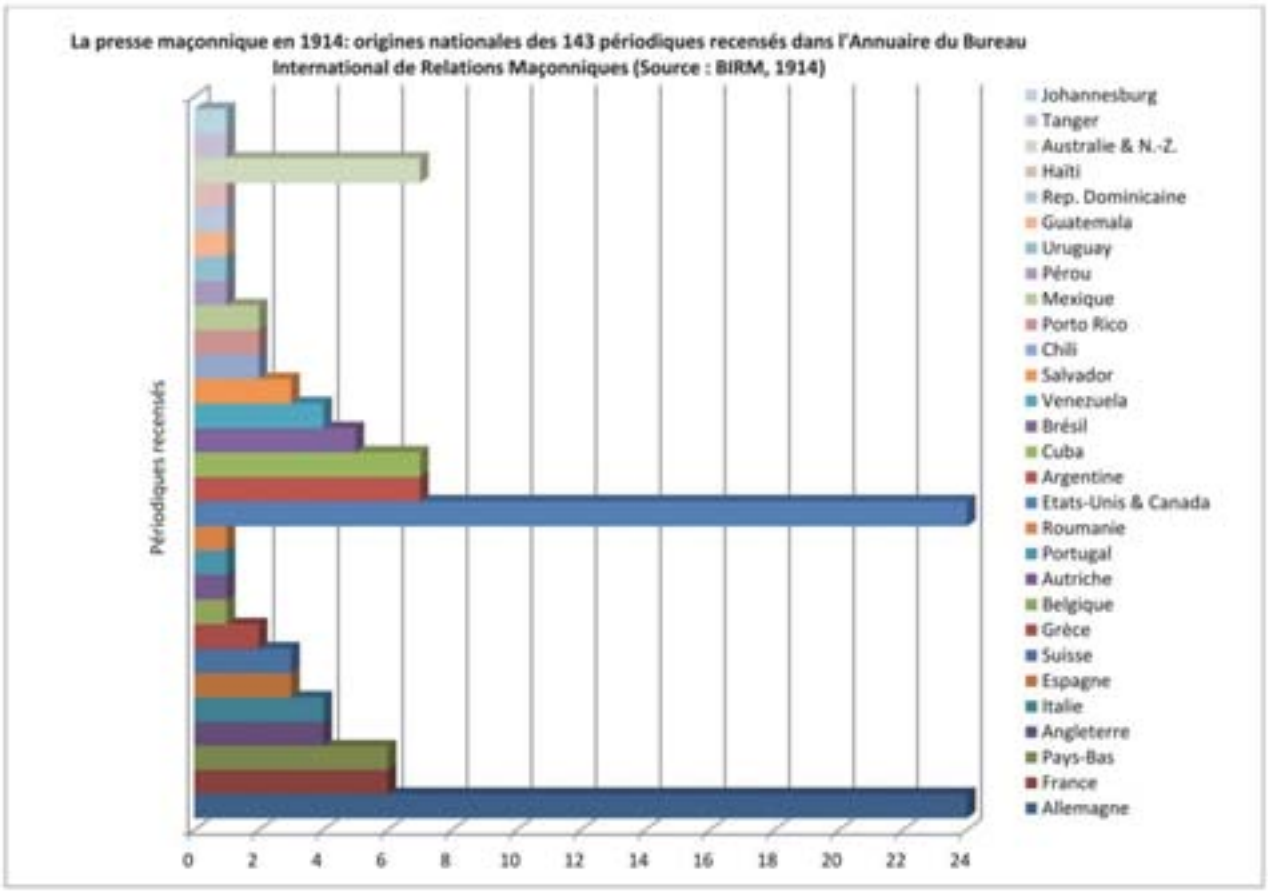
Document 2: Les pôles régionaux de puissance maçonnique en 1914, en production de loges (Source : BIRM, 1914)



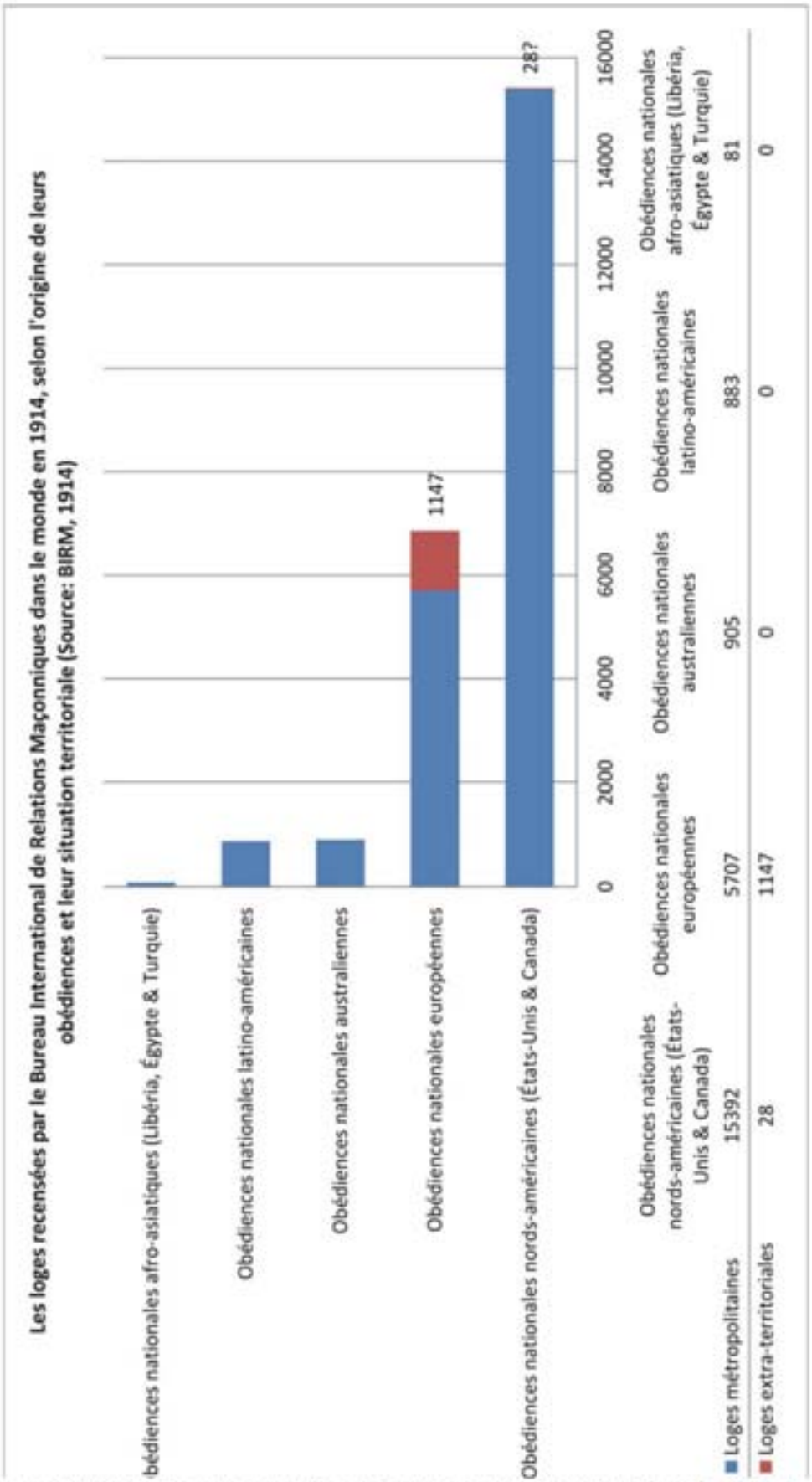


Document 4: Origine régionale des 143 périodiques maçonniques recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (BIRM, 1914)

Document 3: Origines nationales des 143 périodiques maçonniques recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM, 1914)



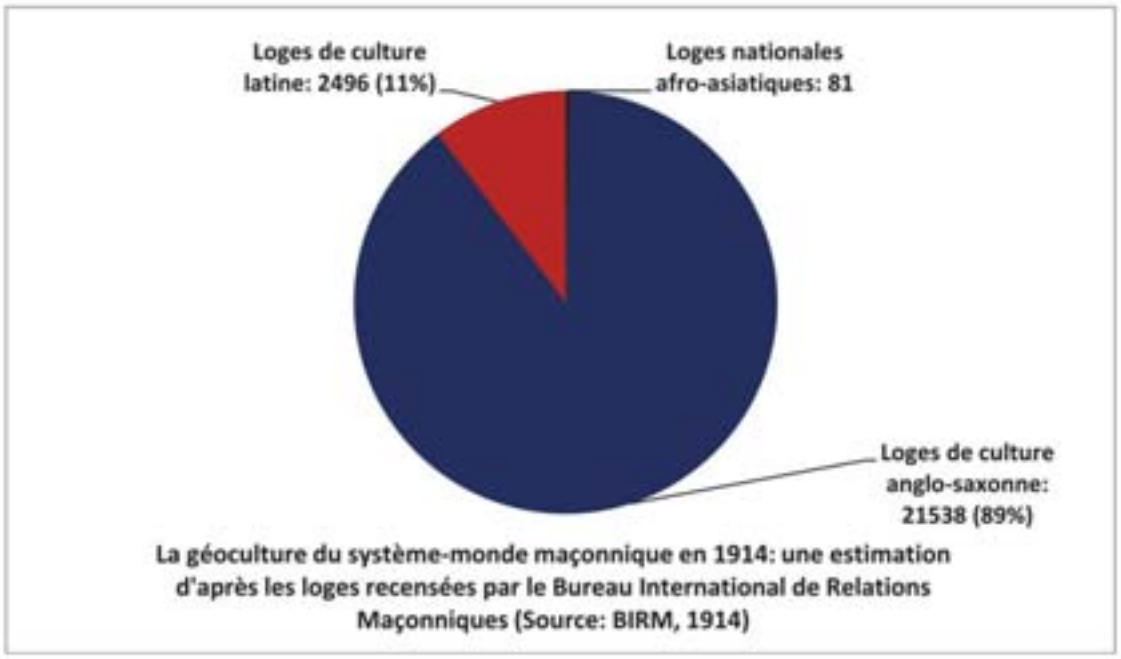
Document 5: Une particularité européenne : la production de loges extraterritoriales (Source : BIRM, 1914 et divers)



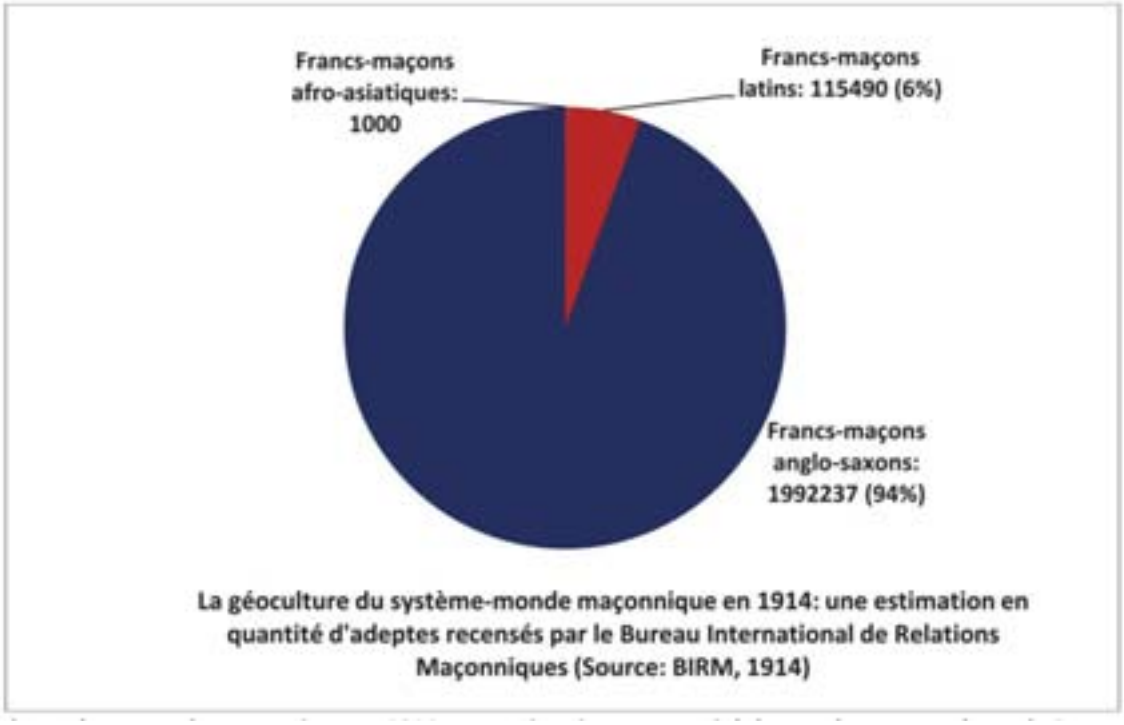
Comme signalé dans le texte, ce graphique ne tient pas compte des loges d'obédience états-uniennes dans certains territoires d'influence, tels que le Mexique et les Philippines: cette lacune s'explique par le silence de l'*Annuaire de la Maçonnerie Universelle* (1914, Huitième année, Edition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & cie., 1914) à ce sujet.

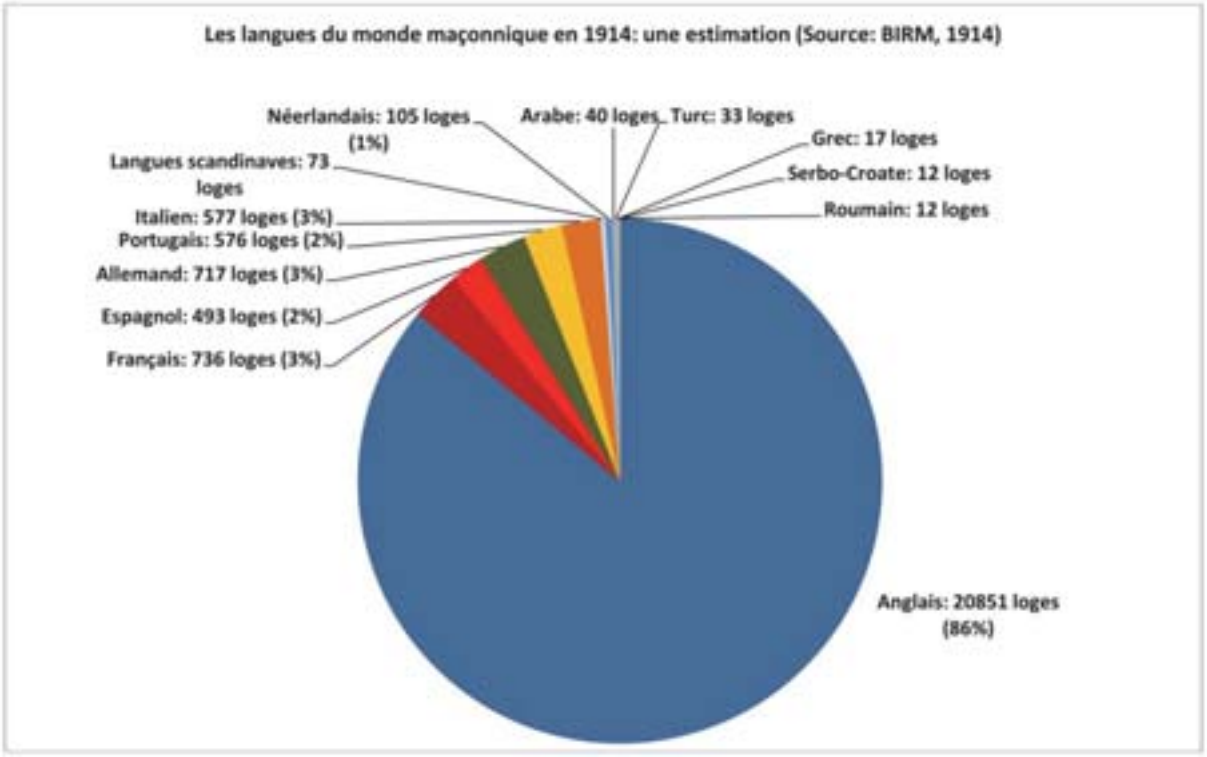
B. Géoculture : les groupes de mentalité et culture maçonnique dans le monde en 1914

Document 6: "Latins" et "Anglo-Saxons" : le poids comparé des deux groupes de géoculture maçonnique en quantité de loges recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914)



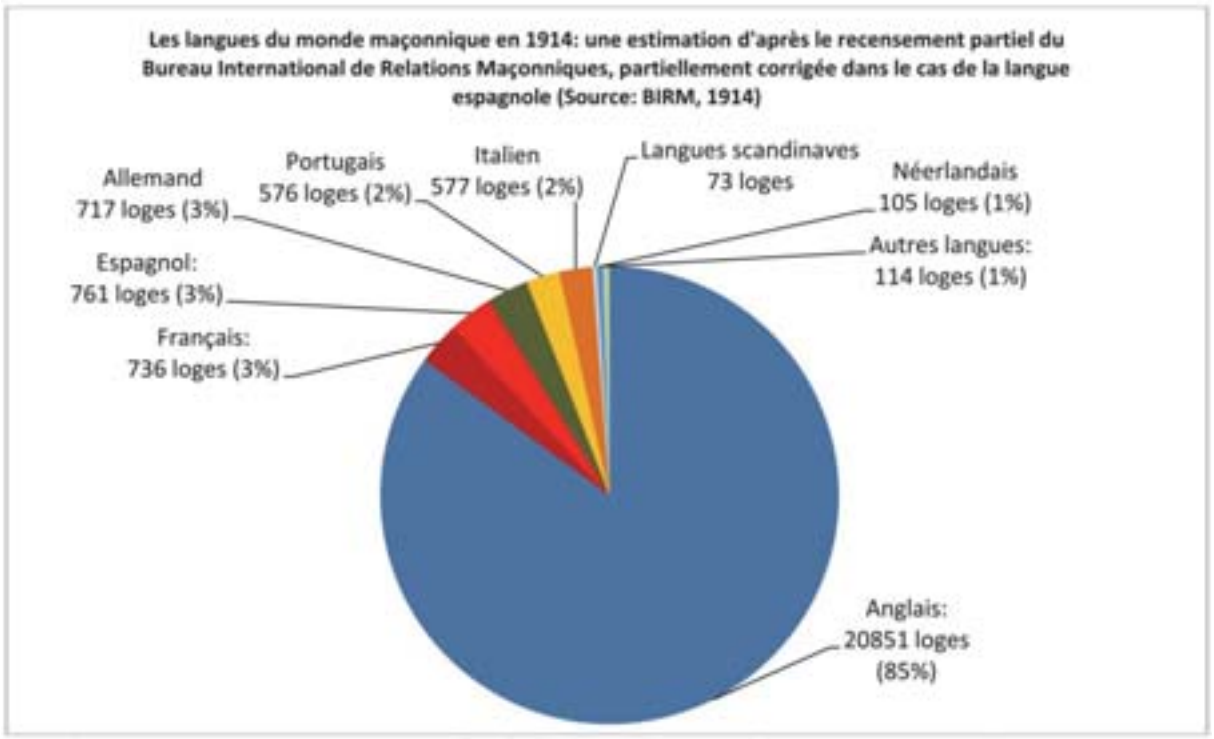
Document 7: La géoculture du système-monde maçonnique en 1914 : une estimation en quantité de membres recensés par le Bureau International de Relations Maçonniques (Source : BIRM, 1914)





Document 8: Les langues du monde maçonnique : une estimation d'après le recensement partiel du Bureau International de Relations Maçonniques (Source : BIRM, 1914)

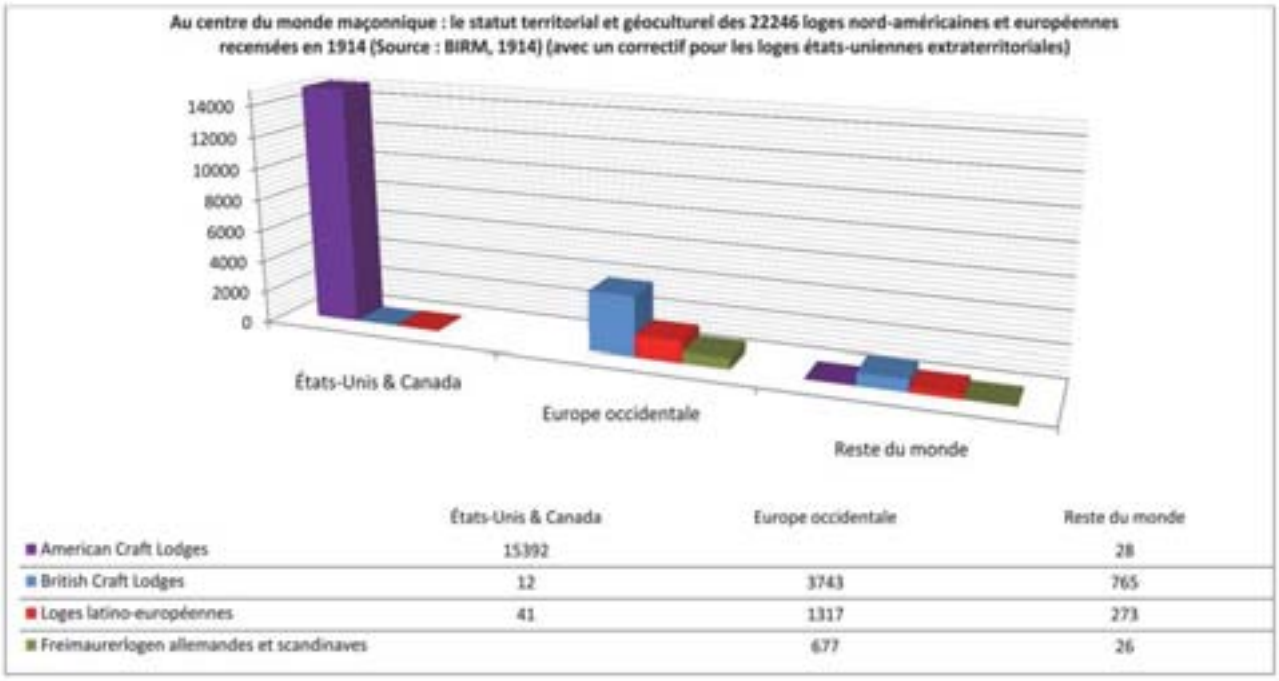
Document 9: Les langues du monde maçonnique : une estimation d'après le recensement partiel du Bureau International de Relations Maçonniques, partiellement corrigée dans le cas de la langue espagnole (Source : BIRM, 1914).



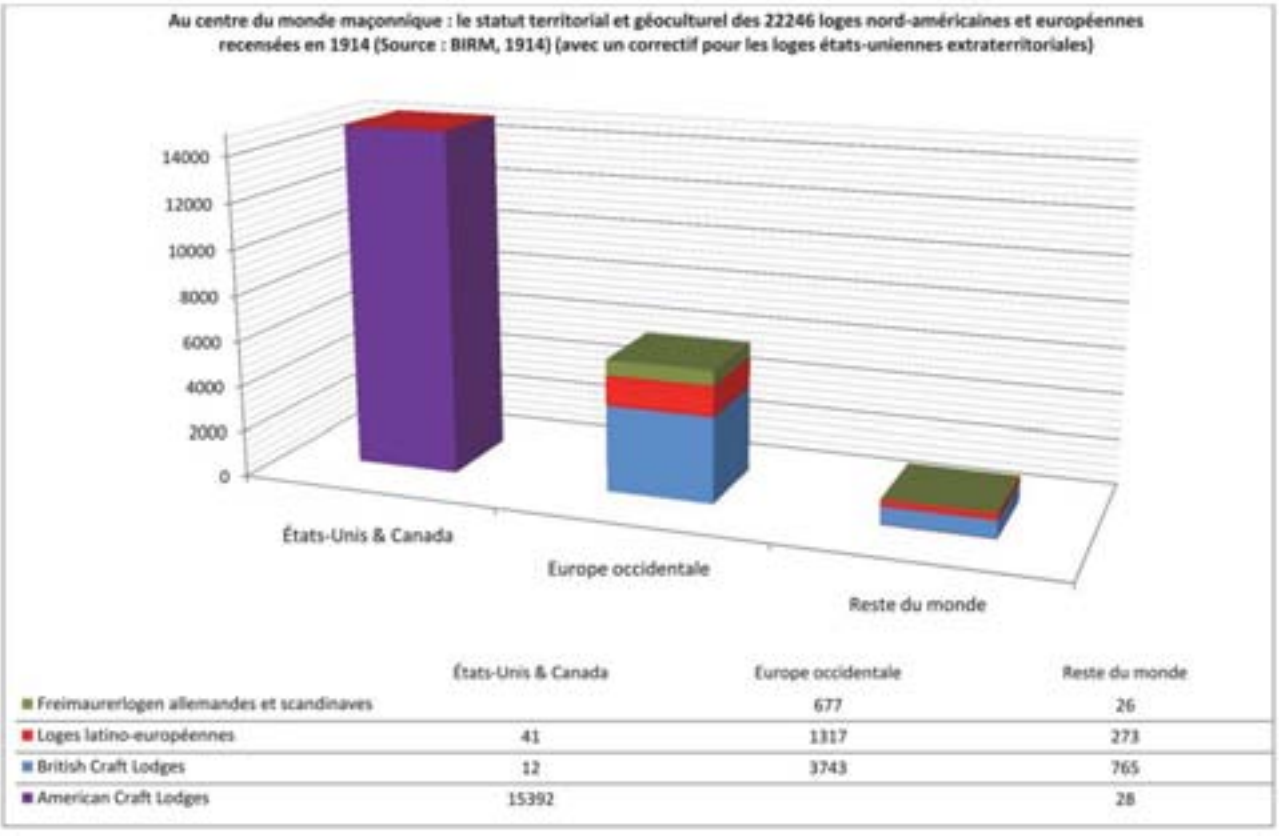
2. Les centres du système-monde maçonnique (Europe, États-Unis et Canada)

A. Une perspective comparée

Document 10: Au centre du monde maçonnique : le statut territorial et géoculturel des 22246 loges nord-américaines et européennes recensées en 1914 (Source : BIRM, 1914) (avec un correctif pour les loges états-uniennes extraterritoriales)

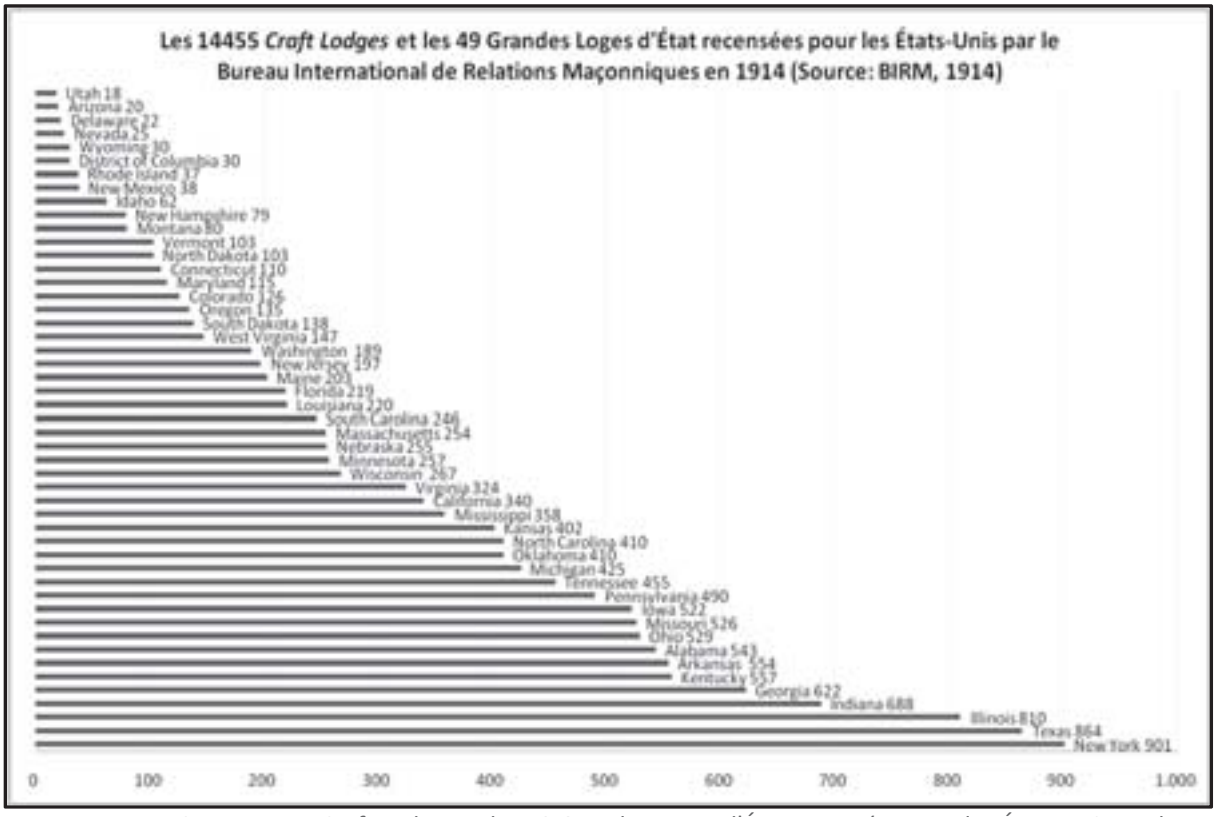


	États-Unis & Canada	Europe occidentale	Reste du monde
American Craft Lodges	15392		28
British Craft Lodges	12	3743	765
Loges latino-européennes	41	1317	273
Freimaurerlogen allemandes et scandinaves		677	26



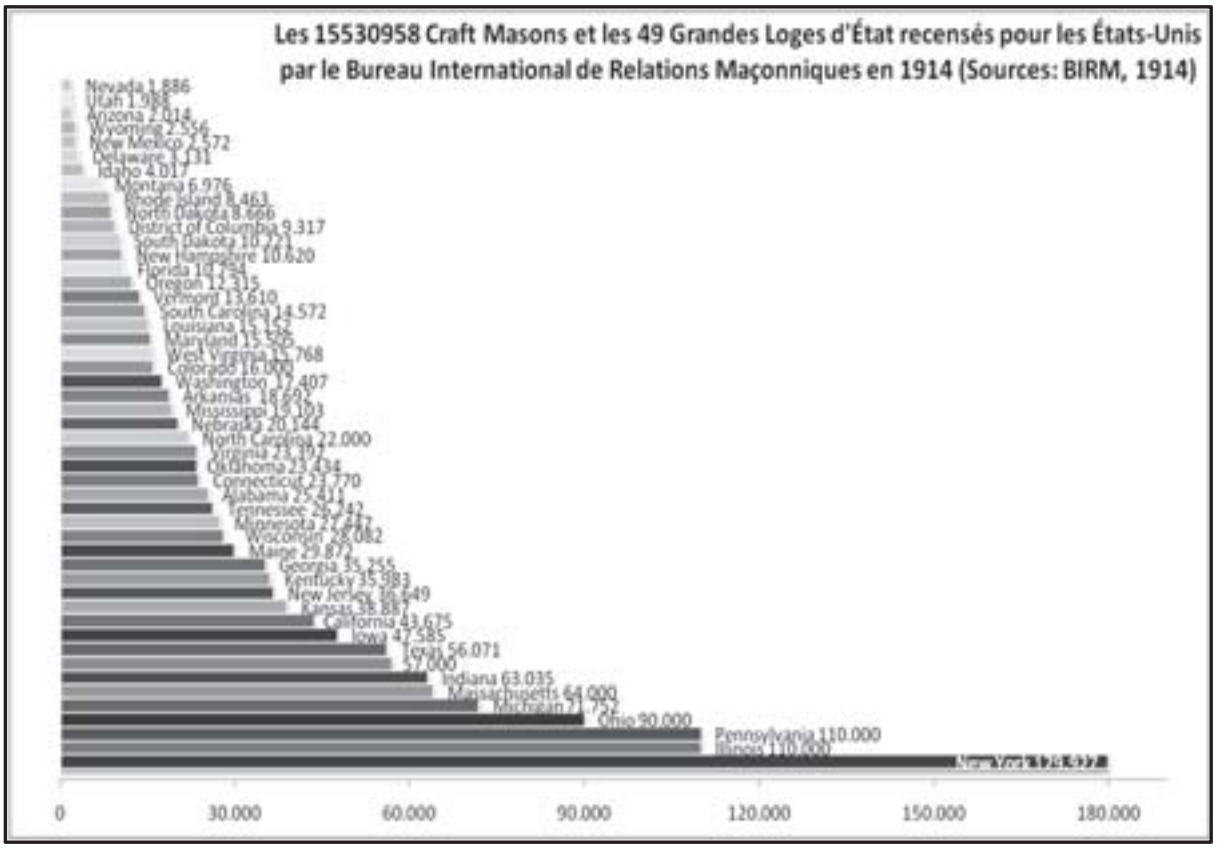
	États-Unis & Canada	Europe occidentale	Reste du monde
Freimaurerlogen allemandes et scandinaves		677	26
Loges latino-européennes	41	1317	273
British Craft Lodges	12	3743	765
American Craft Lodges	15392		28

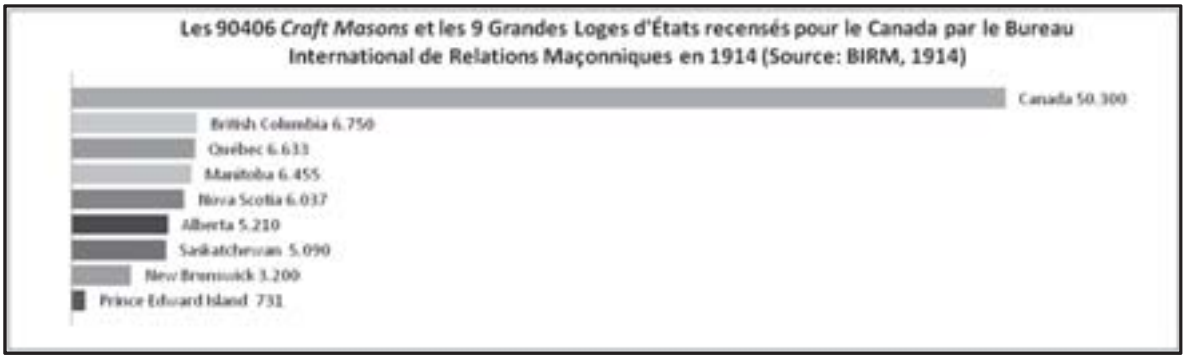
B. États-Unis & Canada



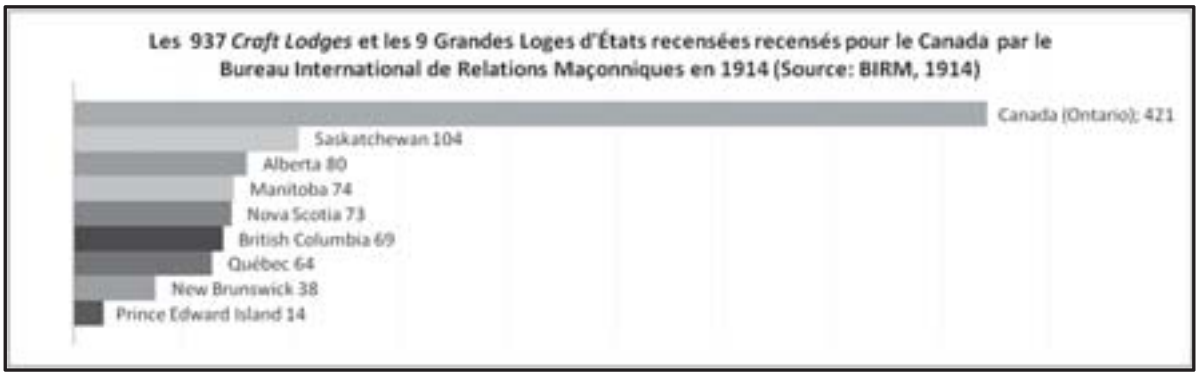
Document 12: Les 14455 Craft Lodges et les 49 Grandes Loges d'État recensées pour les États-Unis par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM, 1914)

Document 11: Les 15530958 *Craft Masons* et les 49 Grandes Loges d'État recensés pour les États-Unis par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Sources: BIRM, 1914)





Document 13: Les 90406 Craft Masons et les 937 Craft Lodges recensés pour le Canada par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM,

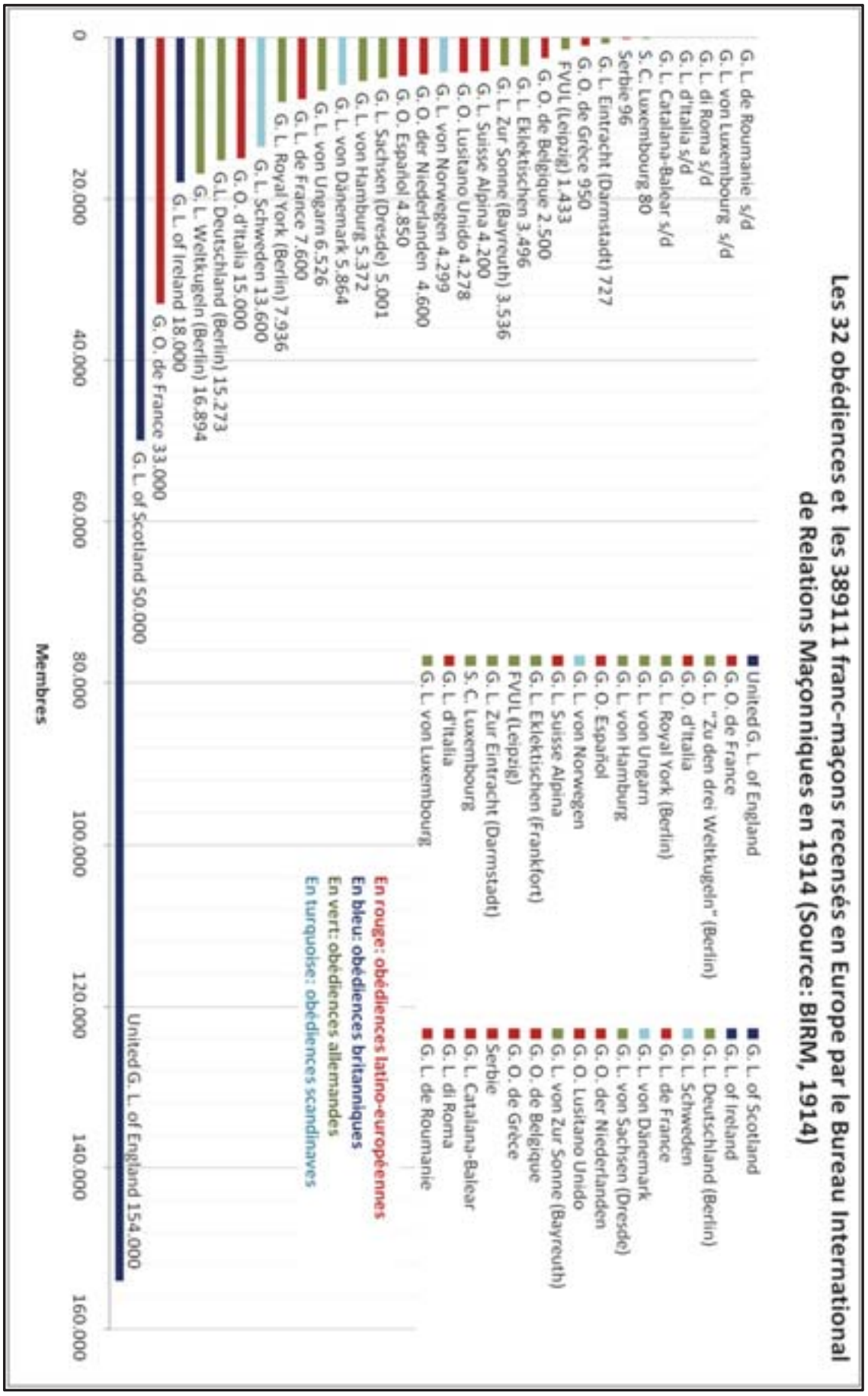


C. L'Europe

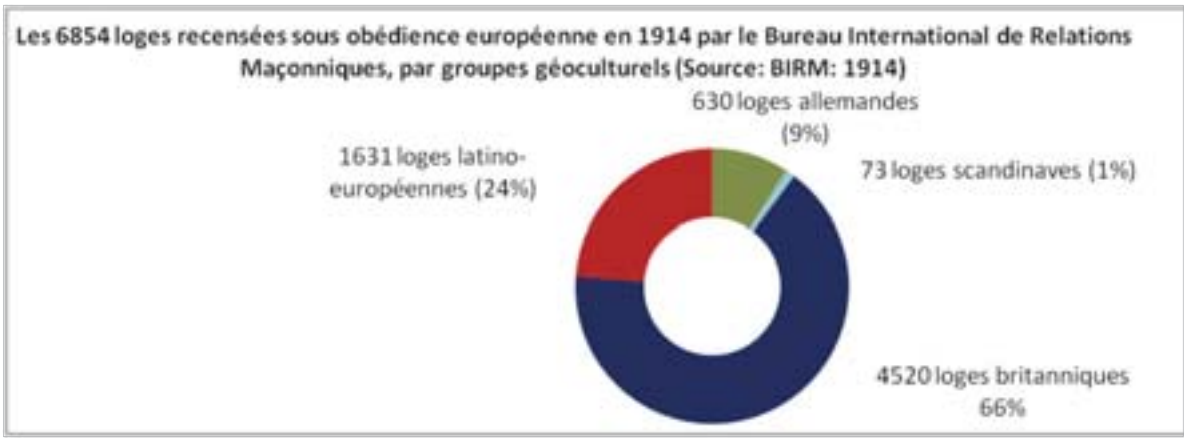
Document 14: Les 32 obédiences et les 6854 loges européennes recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM, 1914)



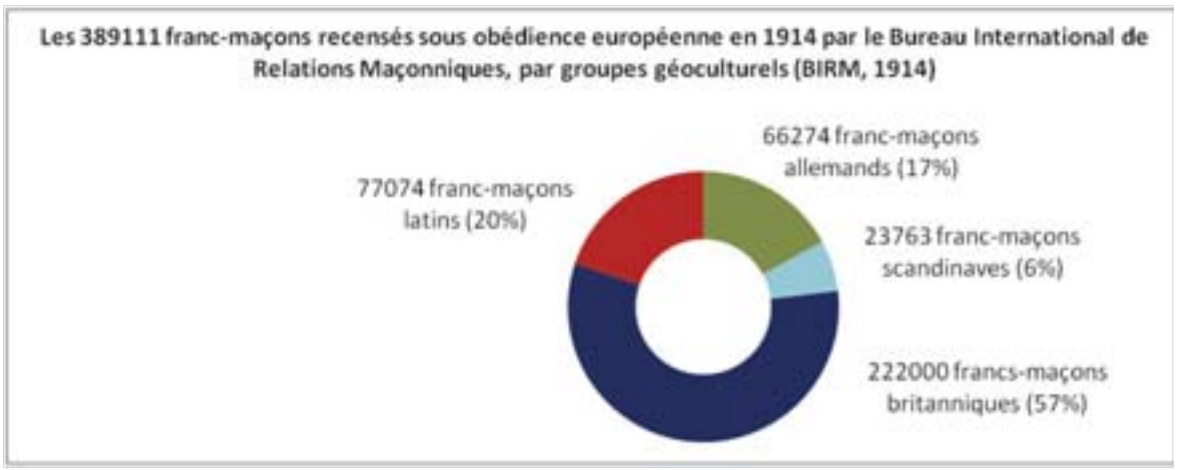
Document 15: Les 32 obédiences et les 389111 francs-maçons européens recensés en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source : BIRM, 1914)



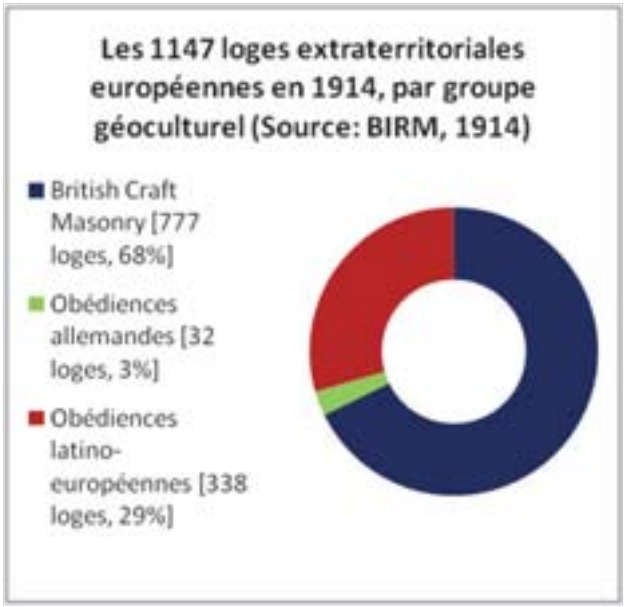
Document 16: La structure géoculturelle de la sphère maçonnique européenne : les 6854 loges recensées sous obédience européenne en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par groupes géoculturels (Source: BIRM: 1914)



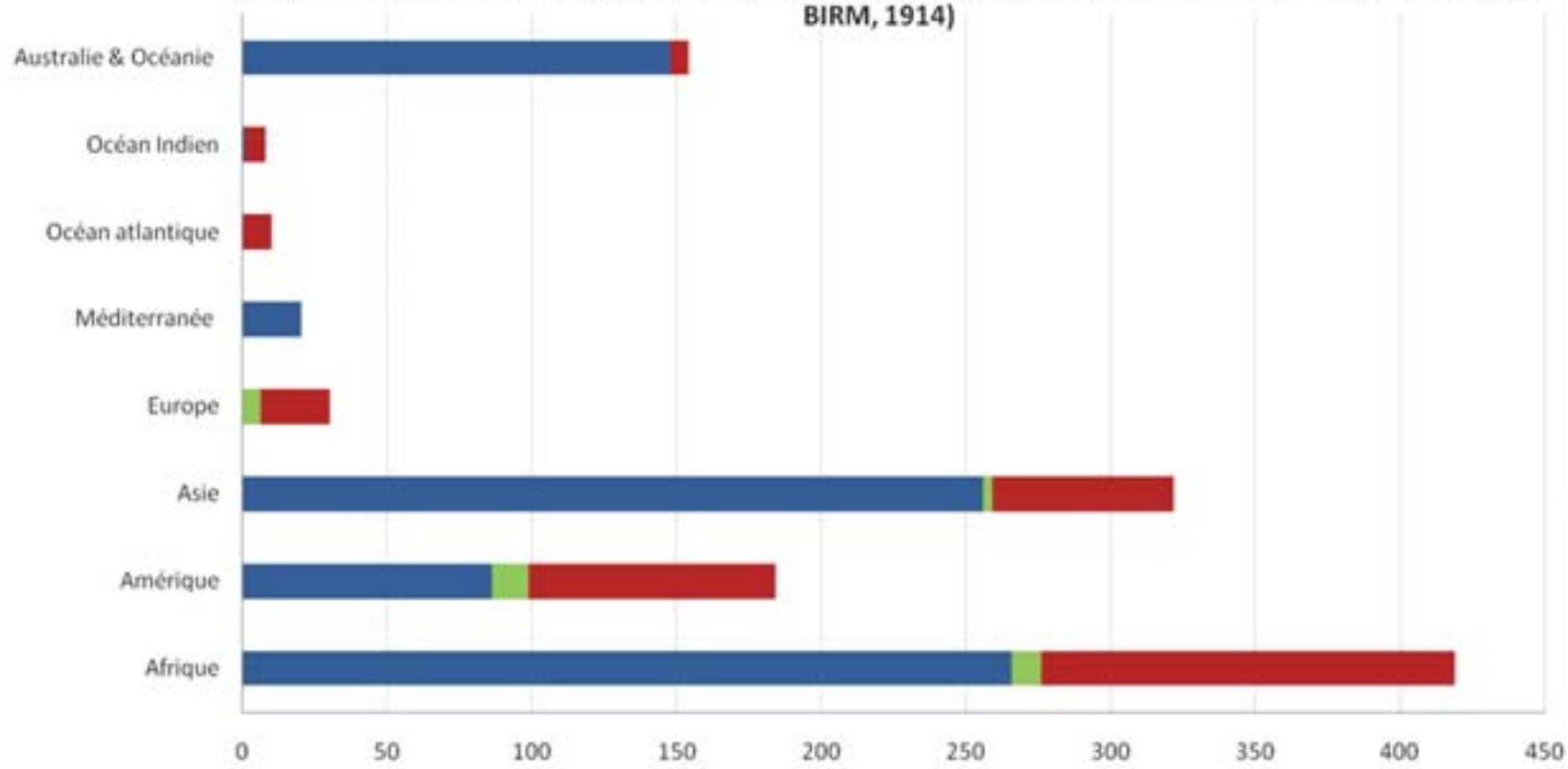
Document 17: La structure géoculturelle de la sphère maçonnique européenne : les 389111 franc-maçons recensés sous obédience européenne en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par groupes géoculturels (BIRM, 1914)



Document 18: L'expansionnisme des maçonneries européennes : les 1147 loges extraterritoriales européennes en 1914, par groupe géoculturel (Source : BIRM, 1914)

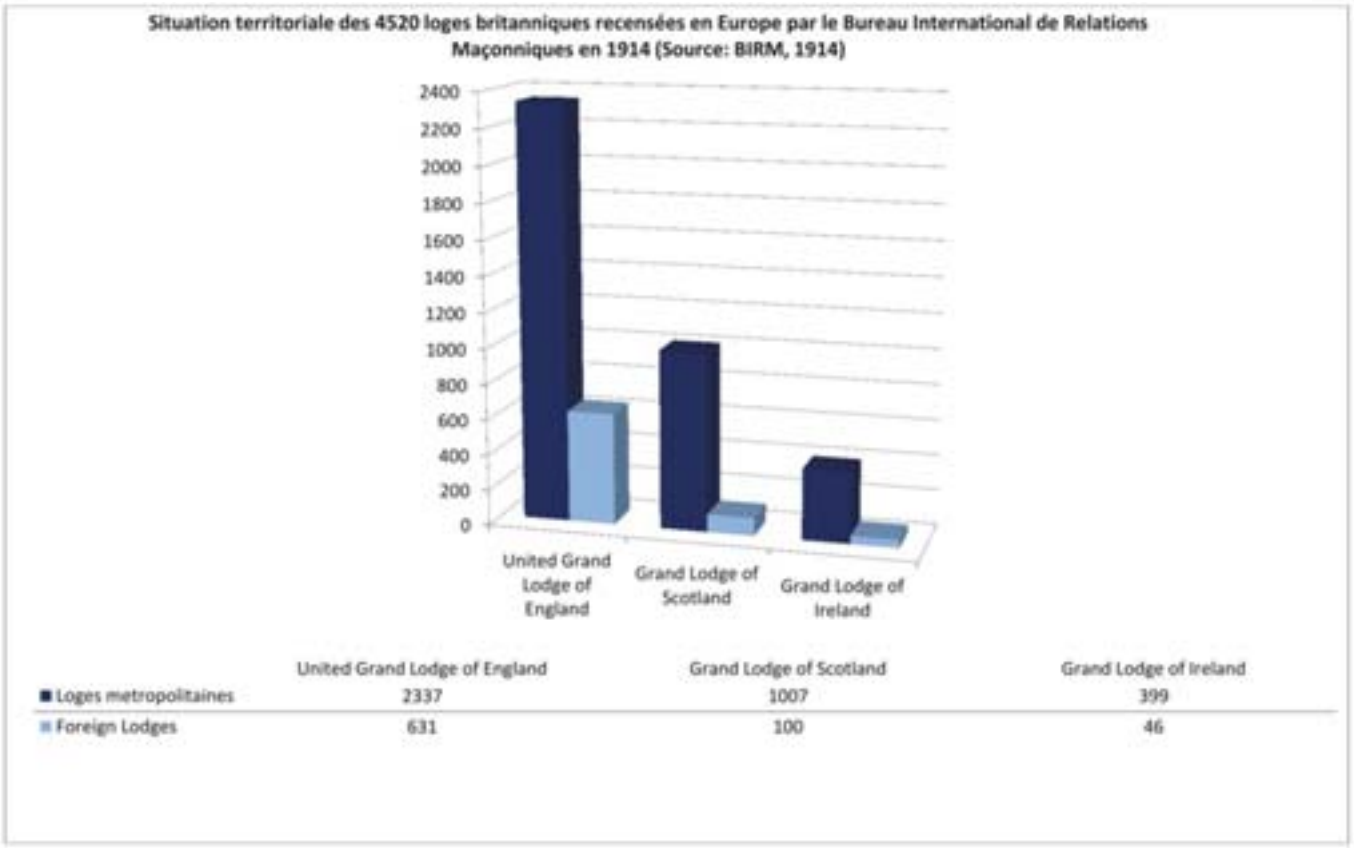


L'expansionnisme maçonnique européen à la veille de la Première Guerre mondiale: les 1147 loges européennes extra-territoriales dans le monde, par groupe géoculturel et par continent en 1914 (Source : BIRM, 1914)



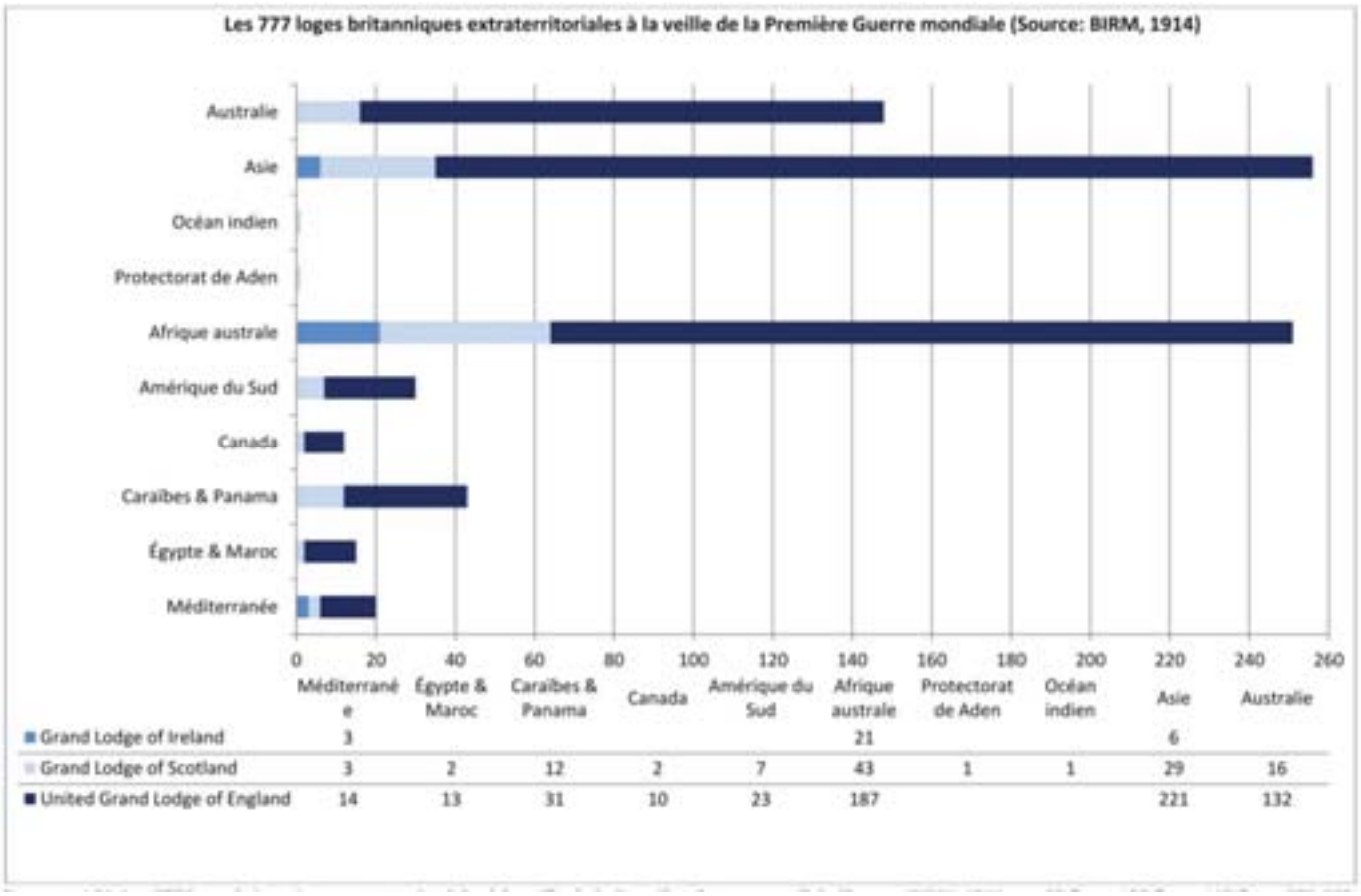
	Afrique	Amérique	Asie	Europe	Méditerranée	Océan atlantique	Océan Indien	Australie & Océanie
Obédiences britanniques	266	86	256	0	20	0	1	148
Obédiences allemandes	10	13	3	6	0	0	0	0
Obédiences latino-européennes	143	85	63	24	0	10	7	6

Document 21: Les 4520 British Craft Lodges dans le monde en 1914 : loges métropolitaines et loges d'outre-mer (D'après BIRM, 1914)



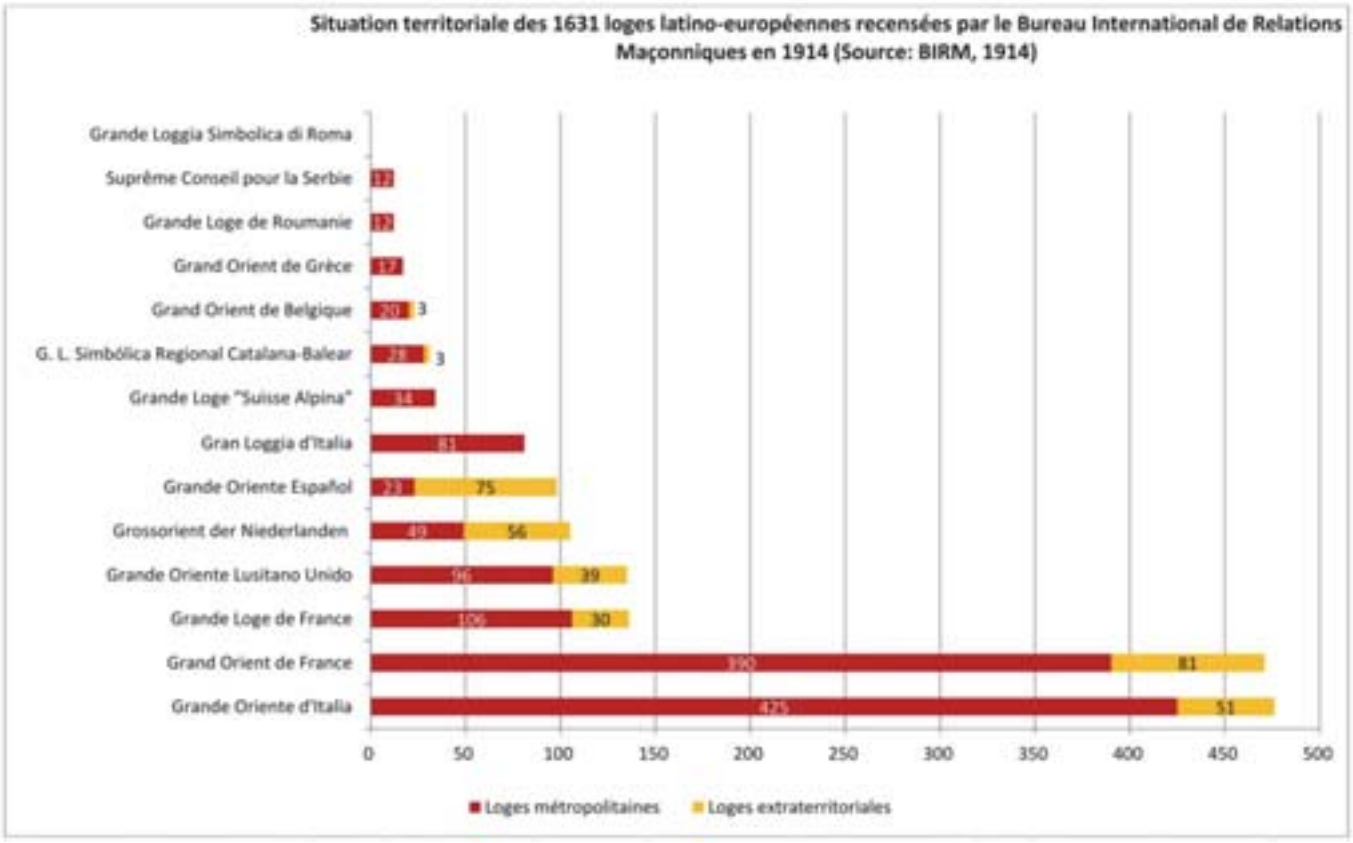
	United Grand Lodge of England	Grand Lodge of Scotland	Grand Lodge of Ireland
Loges metropolitaines	2337	1007	399
Foreign Lodges	631	100	46

Document 20: Les 777 loges britanniques extraterritoriales à la veille de la Première Guerre mondiale (D'après BIRM 1914)

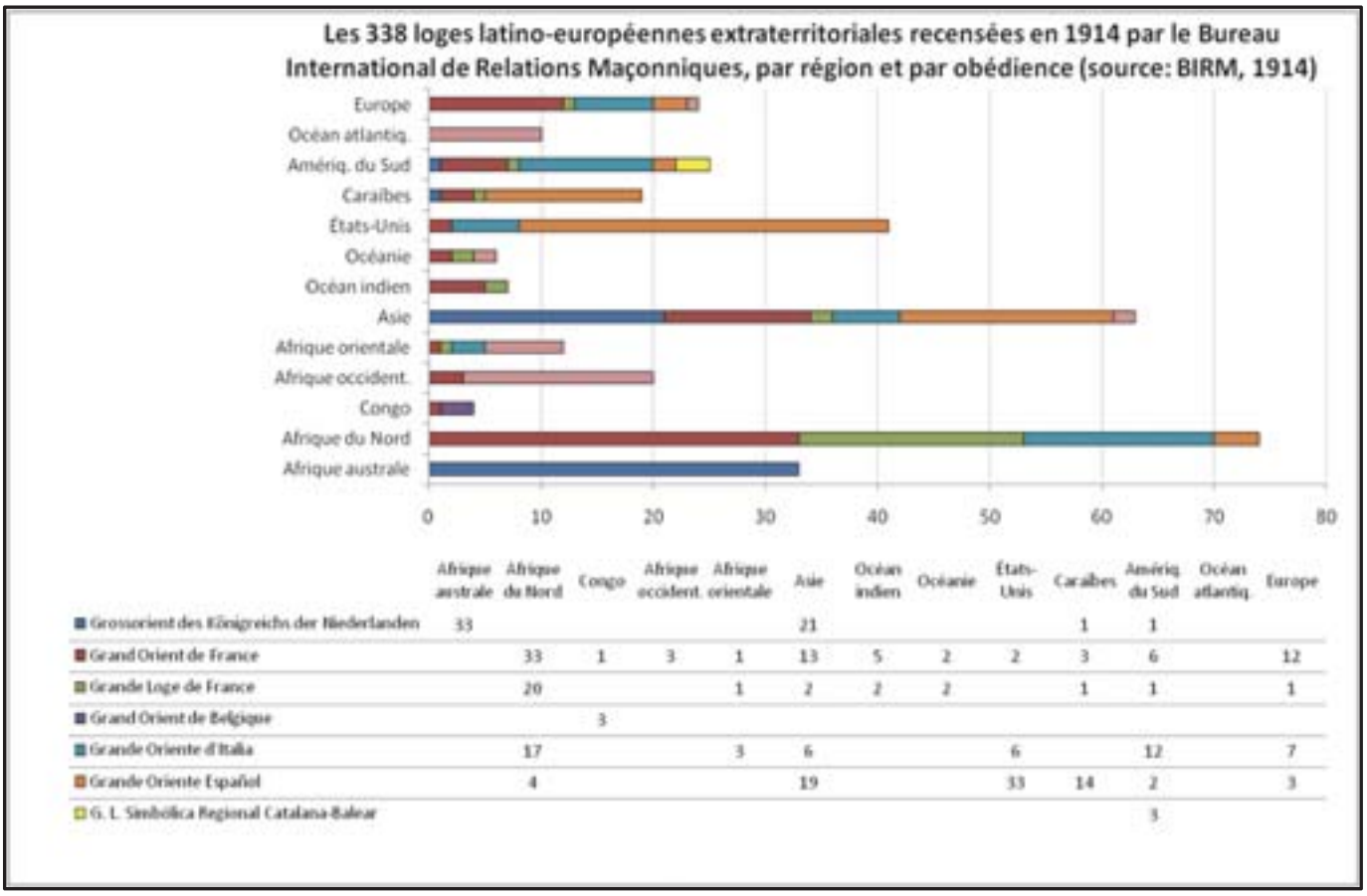


	Méditerranée	Égypte & Maroc	Caraïbes & Panama	Canada	Amérique du Sud	Afrique australe	Protectorat de Aden	Océan indien	Asie	Australie
Grand Lodge of Ireland	3					21			6	
Grand Lodge of Scotland	3	2	12	2	7	43	1	1	29	16
United Grand Lodge of England	14	13	31	10	23	187			221	132

Document 23: Situation territoriale des 1631 loges latino-européennes recensées en Europe par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source : BIRM, 1914)



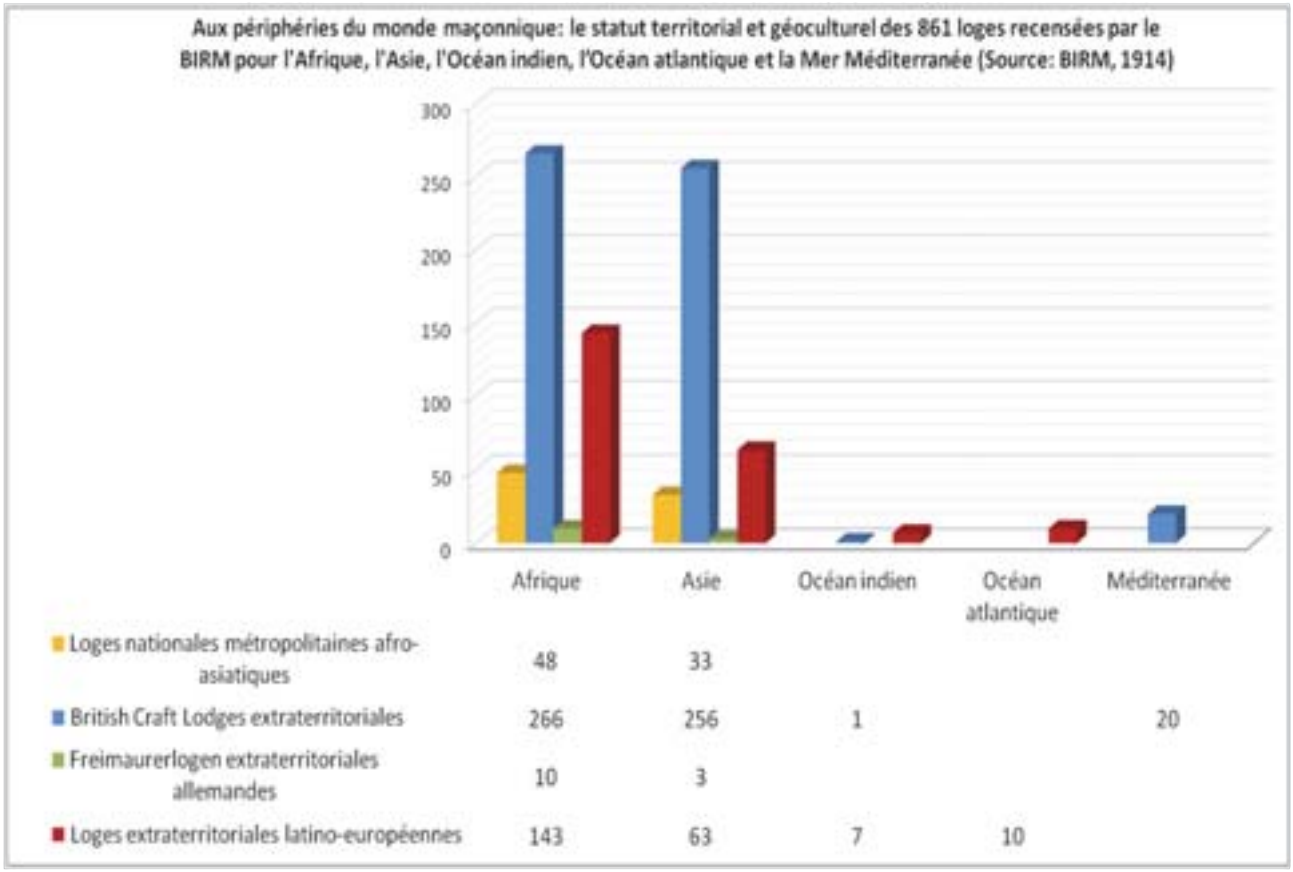
Document 22: Les 338 loges latino-européennes extraterritoriales recensées en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques, par région et par obédience (Source : BIRM, 1914)



	Afrique australe	Afrique du Nord	Congo	Afrique occident.	Afrique orientale	Asie	Océan indien	Océanie	États-Unis	Caraïbes	Amériq. du Sud	Océan atlantiq.	Europe
Grossorient des Königreichs der Niederlanden	33					21				1	1		
Grand Orient de France		33	1	3	1	13	5	2	2	3	6		12
Grande Loge de France		20			1	2	2	2		1	1		1
Grand Orient de Belgique			3										
Grande Oriente d'Italia		17			3	6			6		12		7
Grande Oriente Español		4				19			33	14	2		3
G. L. Simbólica Regional Catalana-Balear											3		

D. Les périphéries africaines et asiatiques

Document 24: Aux périphéries du monde maçonnique : le statut territorial et géoculturel des 861 loges recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 pour l'Afrique, l'Asie, l'Océan indien, l'Océan atlantique et la Mer Méditerranée (Source : BIRM, 1914)

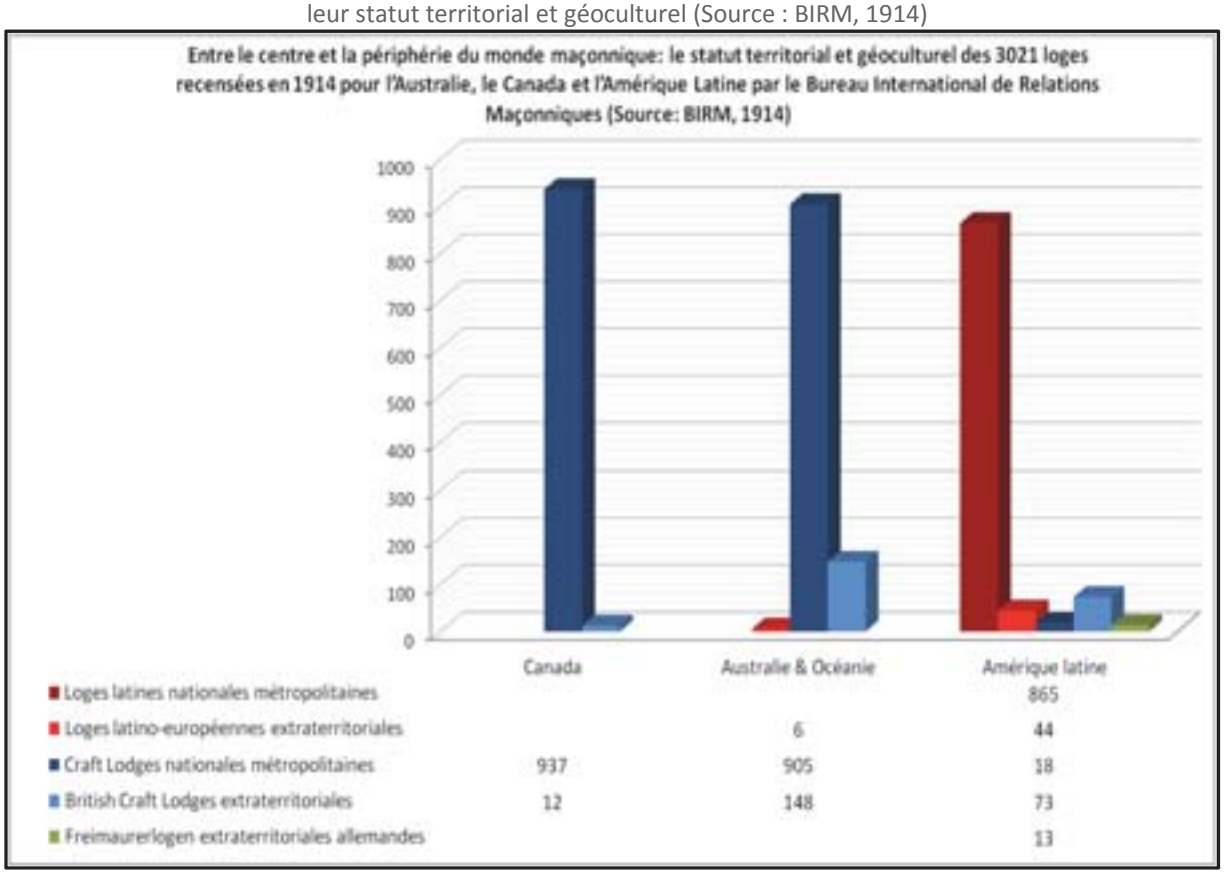


Document 25: Manifestation maçonnique au Libéria au début du XXe siècle (Photographie de Hans V. Schomburgk, Document reproduit dans Eugen Lennhoff, *Los Masones ante la historia,* traducción directa de la segunda edición alemana (1929) por Federico Climent Terrer, México, Editorial Diana, 1978)

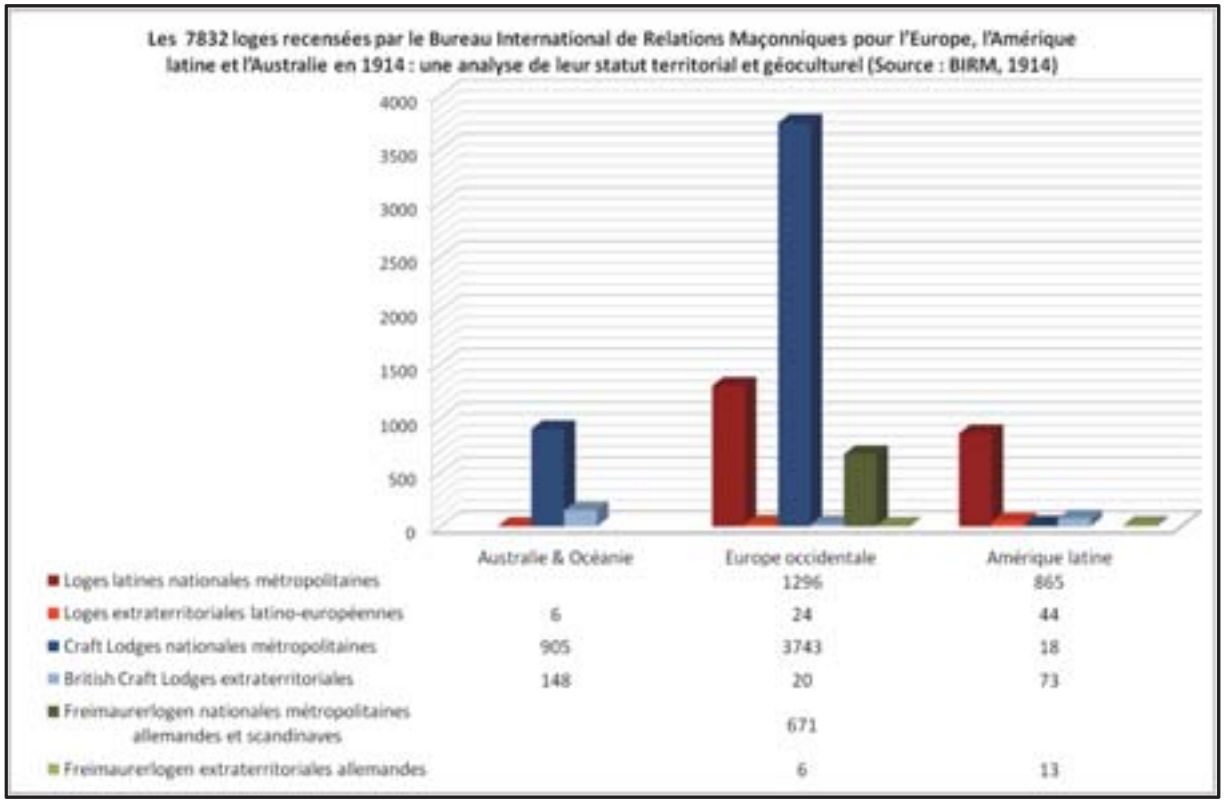


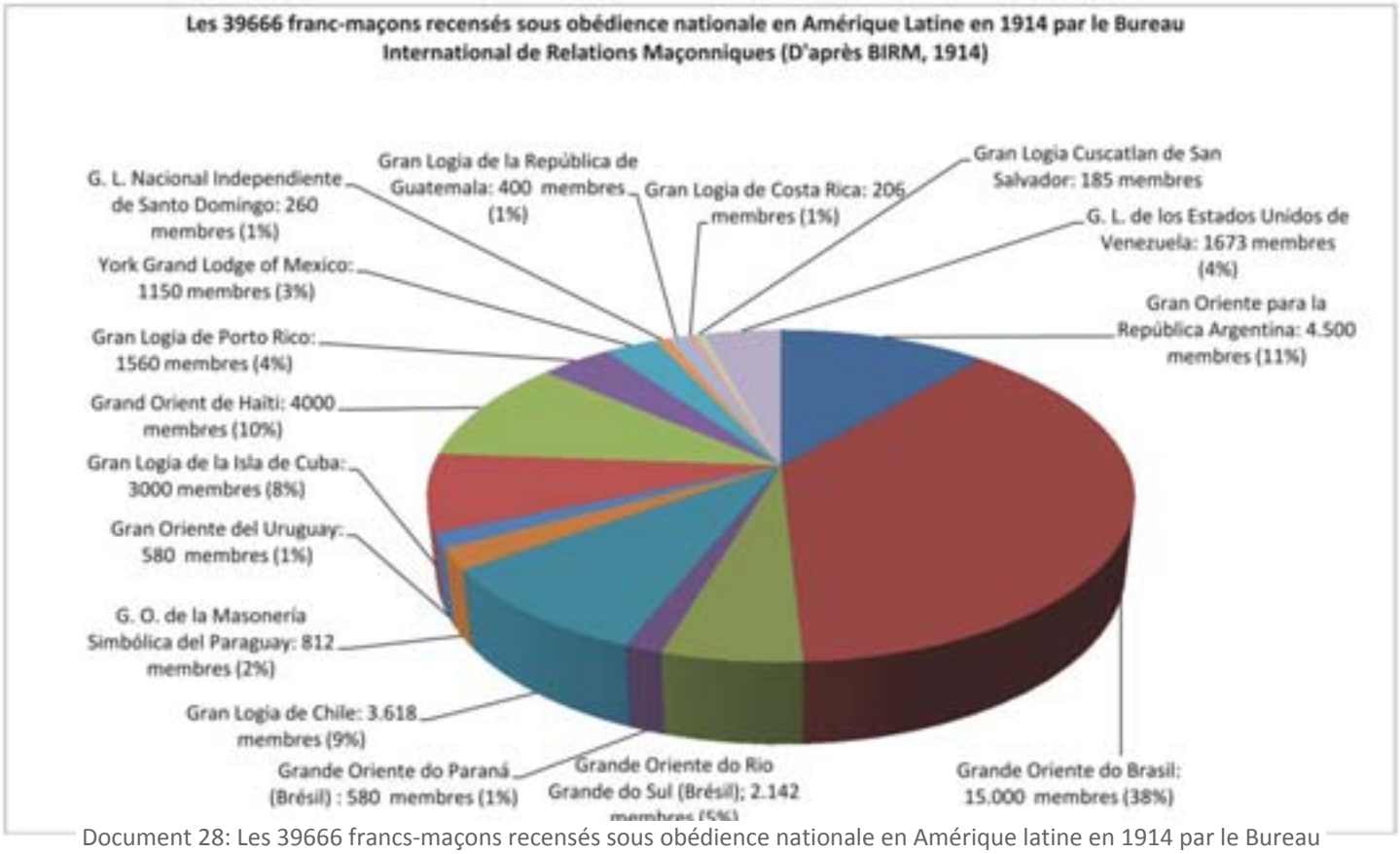
E. Australie et Amérique Latine : des semi-périphéries ?

Document 26 : Entre le centre et la périphérie du monde maçonnique ? Les 3021 loges recensées en 1914 pour l'Australie, le Canada et l'Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques, selon leur statut territorial et géoculturel (Source : BIRM, 1914)



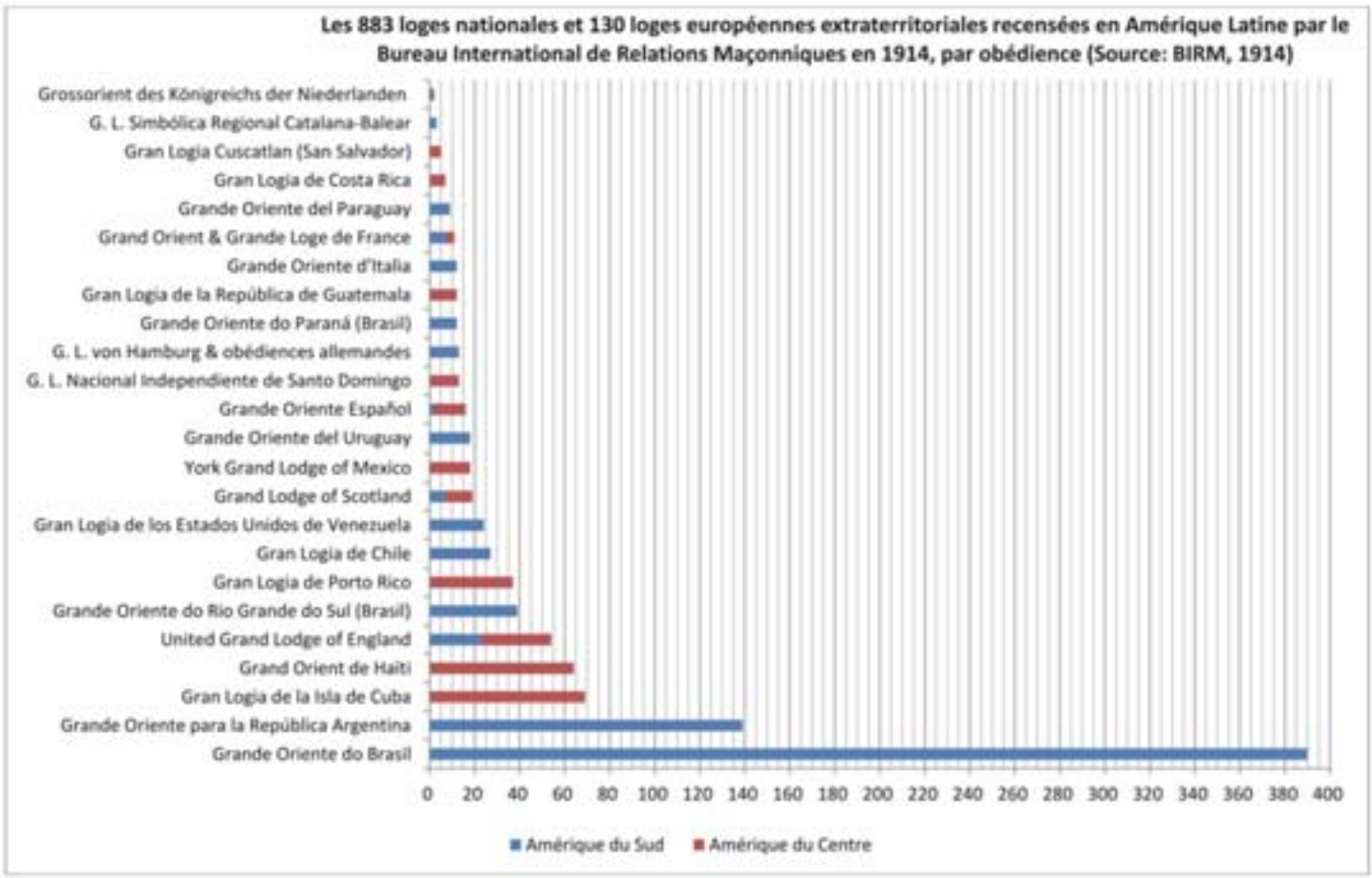
Document 27 : Les 7832 loges recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques pour l'Europe, l'Amérique latine et l'Australie en 1914 : une analyse de leur statut territorial et géoculturel (BIRM, 1914)



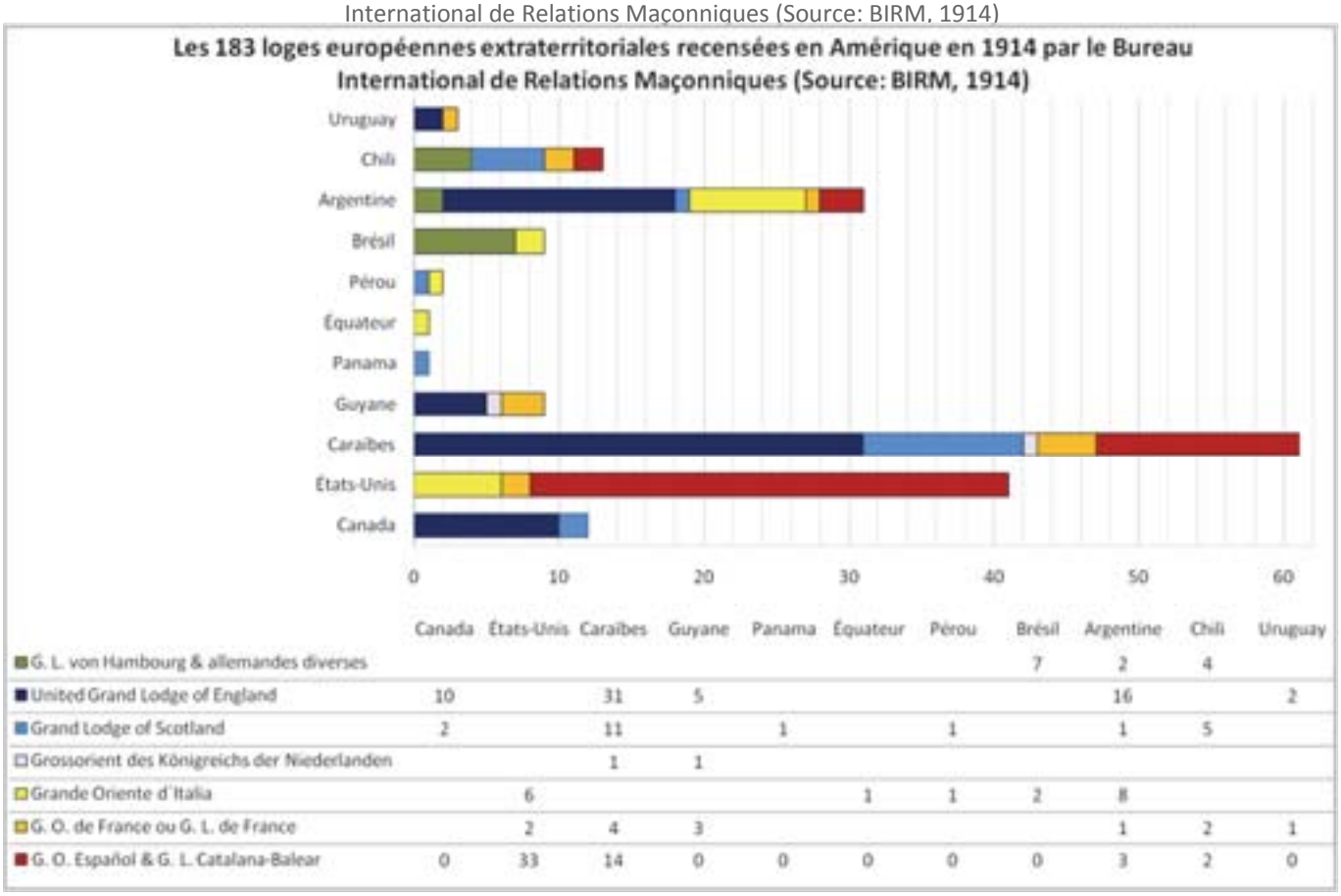


Document 28: Les 39666 francs-maçons recensés sous obédience nationale en Amérique latine en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques (D'après BIRM, 1914)

Document 29: Les 883 loges nationales et 130 loges extraterritoriales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914, par obédience (D'après BIRM, 1914)

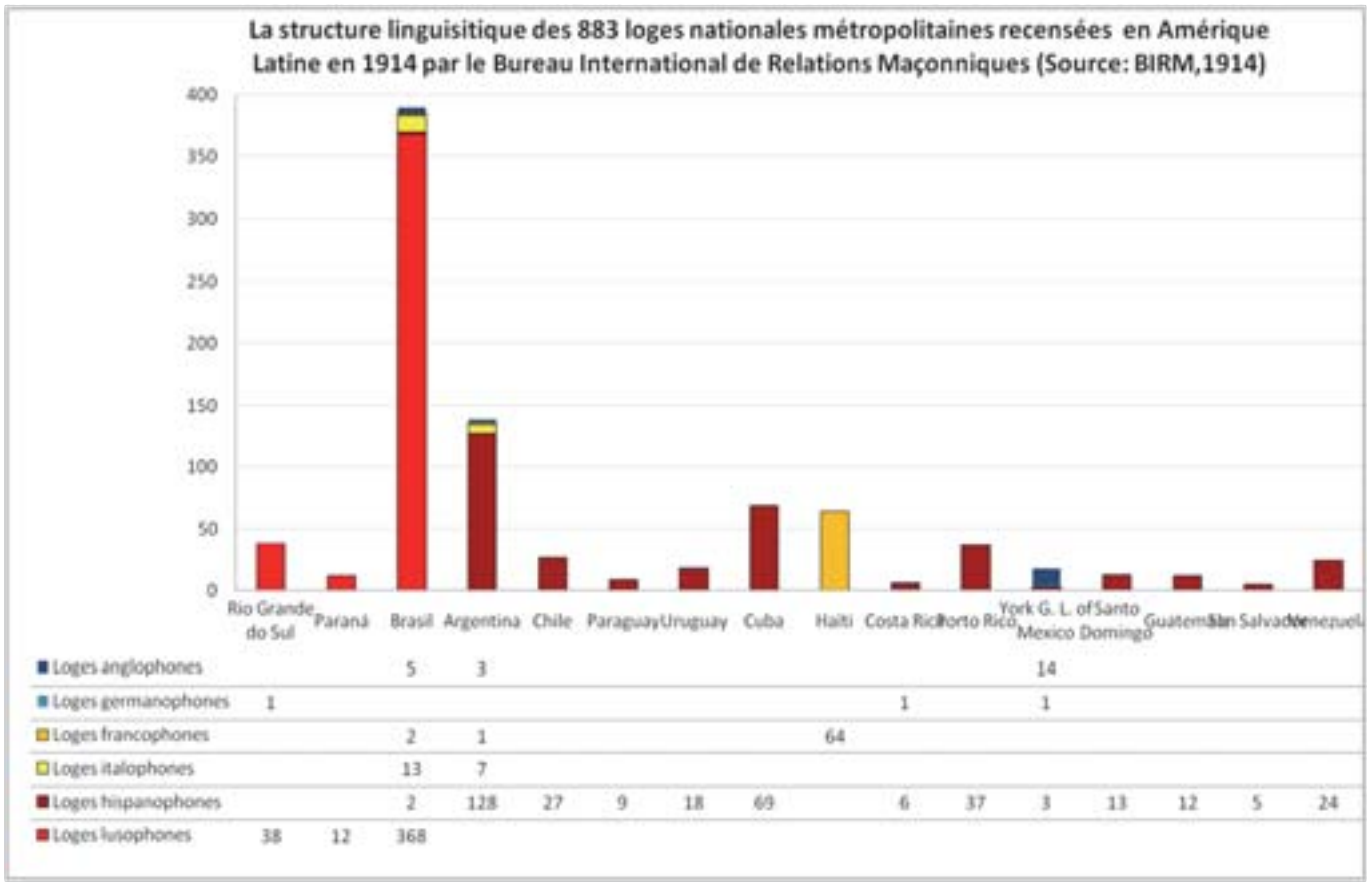


Document 31: Les 183 loges européennes extraterritoriales recensées en Amérique en 1914 par le Bureau International de Relations Maçonniques (Source: BIRM, 1914)

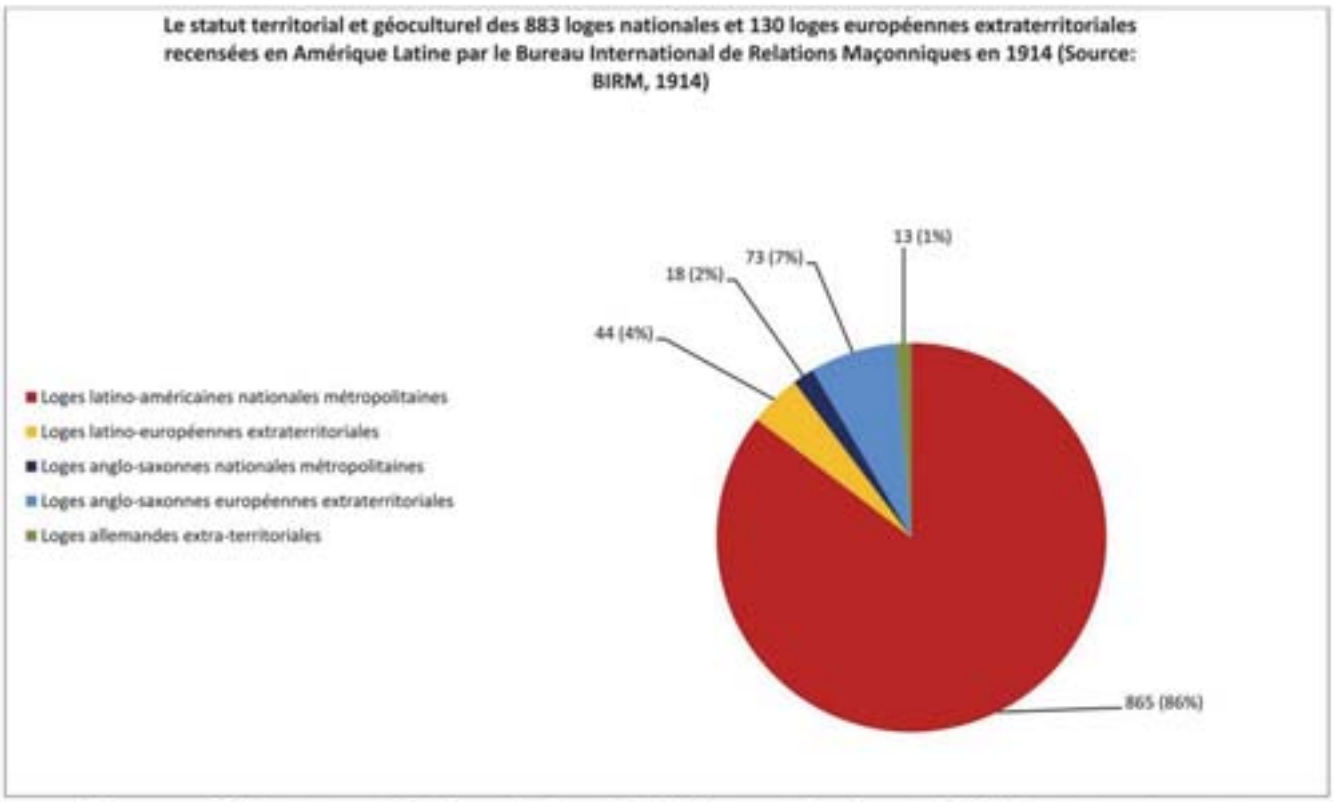


	Canada	États-Unis	Caraïbes	Guyane	Panama	Équateur	Pérou	Brésil	Argentine	Chili	Uruguay
G. L. von Hambourg & allemandes diverses								7	2	4	
United Grand Lodge of England	10		31	5					16		2
Grand Lodge of Scotland	2		11		1		1		1	5	
Grossorient des Königreichs der Niederlanden			1	1							
Grande Oriente d´Italia		6				1	1	2	8		
G. O. de France ou G. L. de France		2	4	3					1	2	1
G. O. Español & G. L. Catalana-Balear	0	33	14	0	0	0	0	0	3	2	0

Document 30: La structure linguistique des 883 loges nationales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM: 1914)

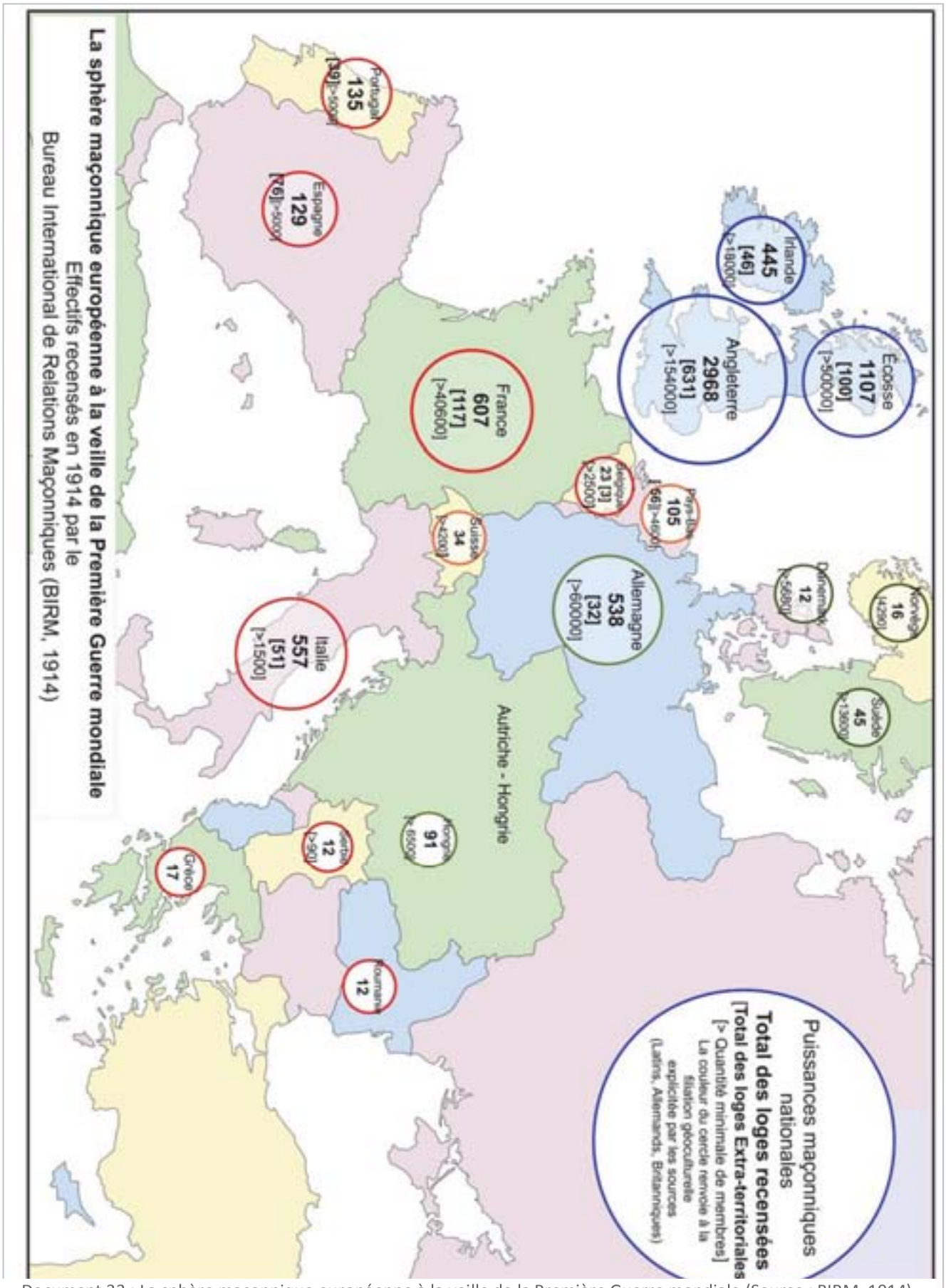


	Rio Grande do Sul	Paraná	Brasil	Argentina	Chile	Paraguay	Uruguay	Cuba	Haiti	Costa Rica	Porto Rico	York G. L. of Mexico	Santo Domingo	Guatemala	San Salvador	Venezuela
Loges anglophones			5	3								14				
Loges germanophones	1									1		1				
Loges francophones			2	1					64							
Loges italophones			13	7												
Loges hispanophones			2	128	27	9	18	69		6	37	3	13	12	5	24
Loges lusophones	38	12	368													



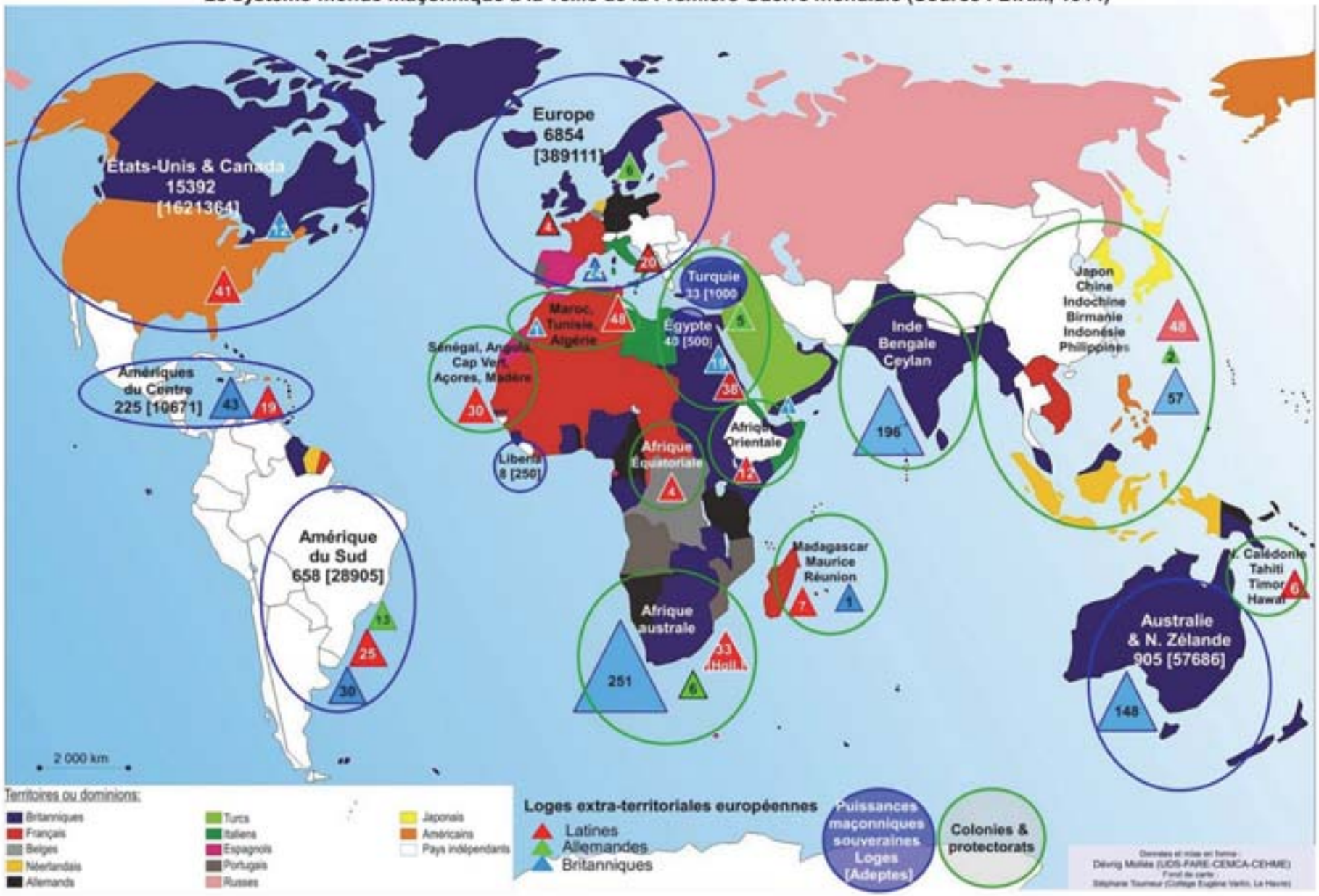
Document 32: Le statut territorial et géoculturel des 883 loges nationales et des 130 loges européennes extraterritoriales recensées en Amérique Latine par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1914 (Source: BIRM, 1914)

3. Cartes

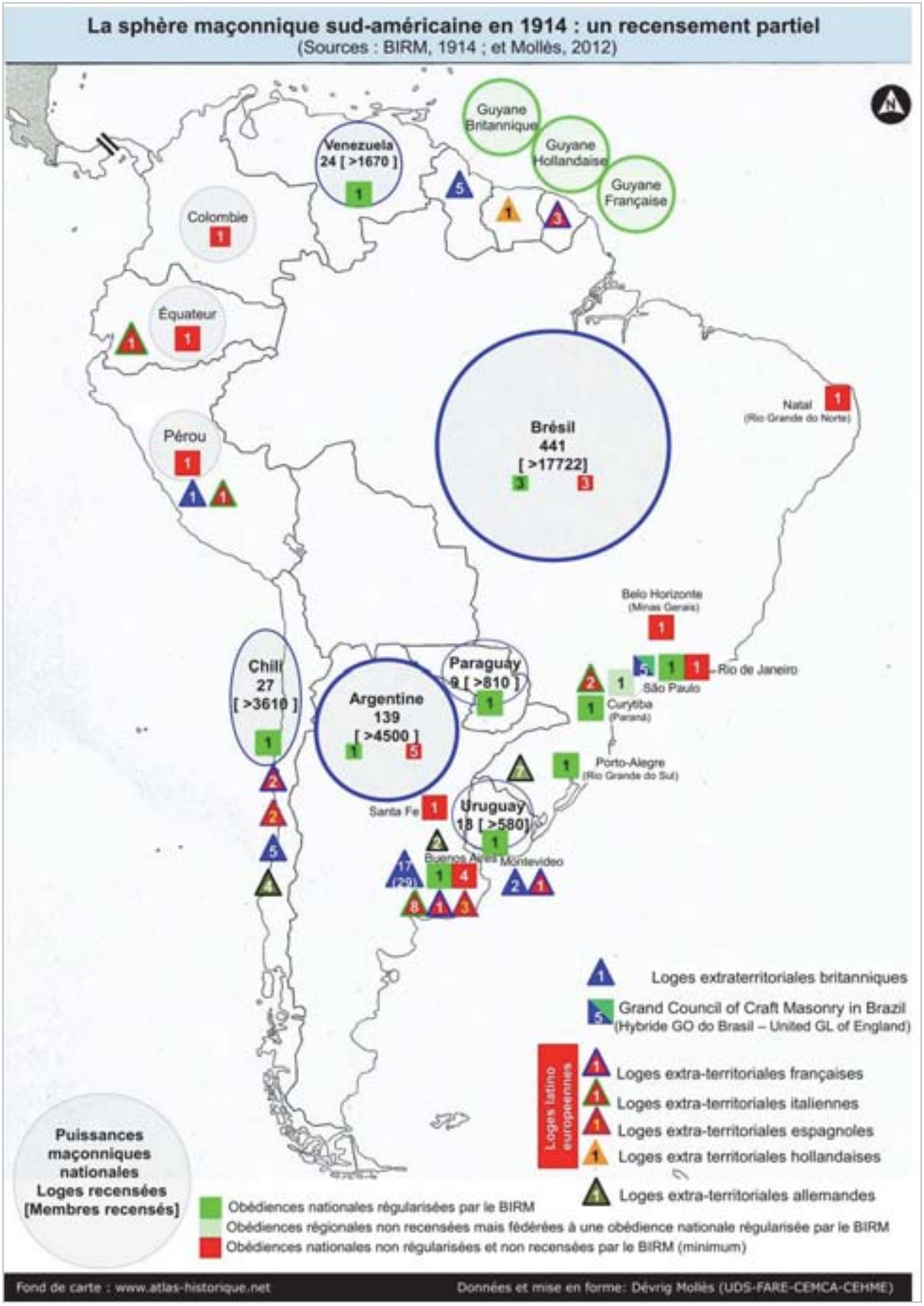


Document 33 : La sphère maçonnique européenne à la veille de la Première Guerre mondiale (Source : BIRM, 1914)

Le système-monde maçonnique à la veille de la Première Guerre mondiale (Source : BIRM, 1914)

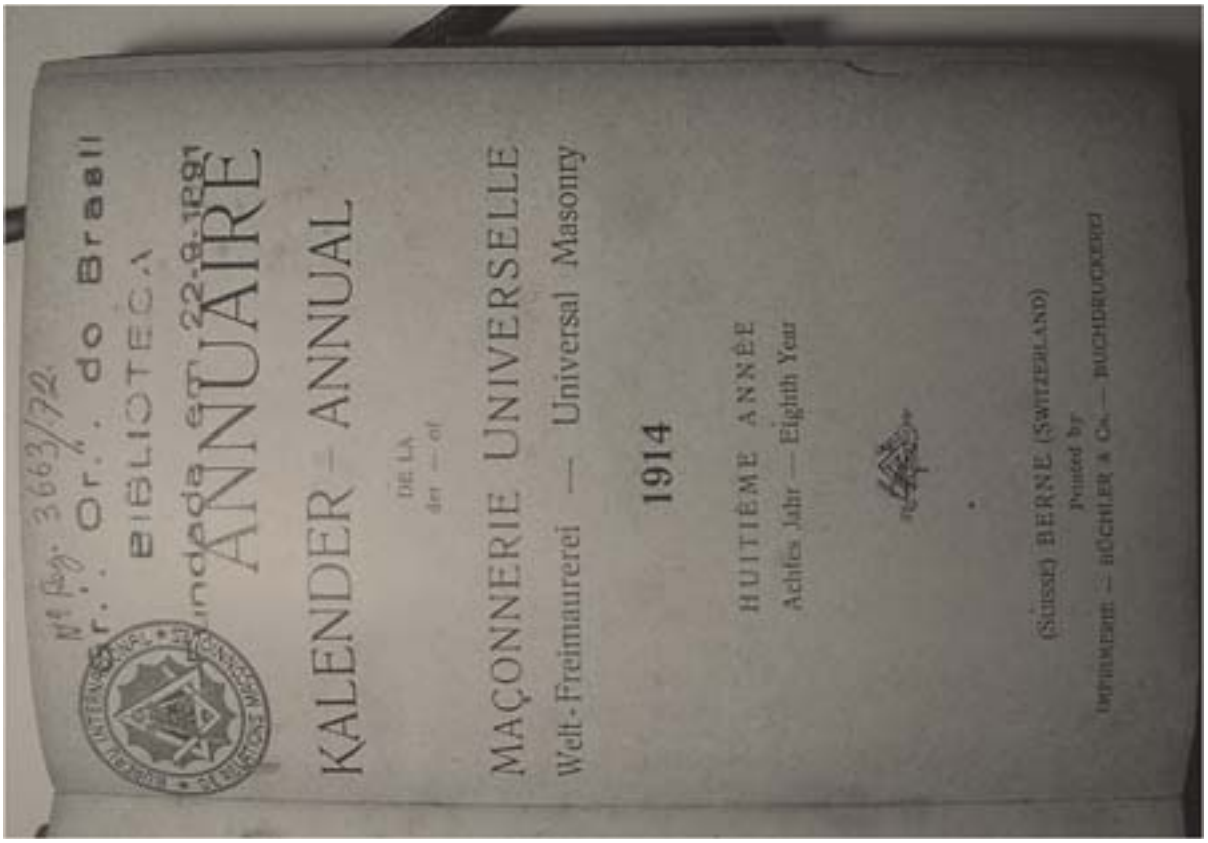


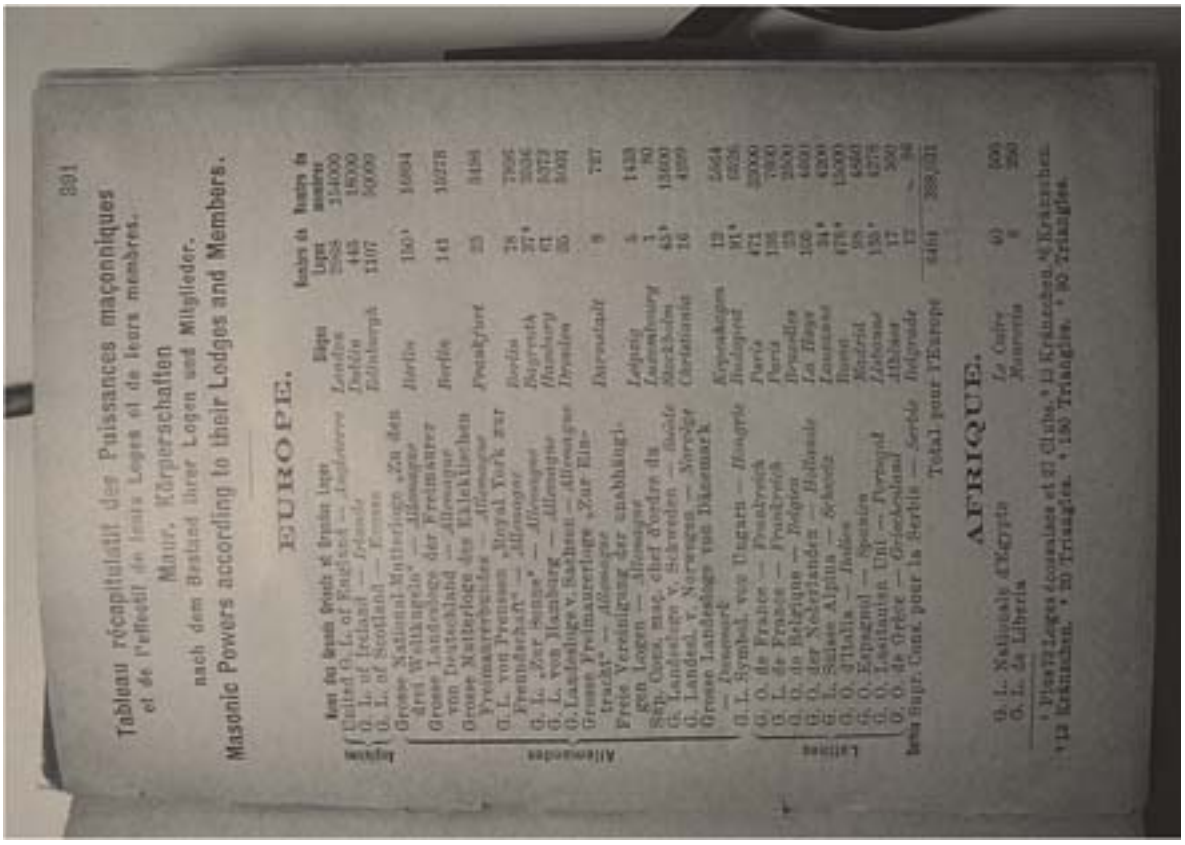
Document 35 : La sphère maçonnique sud-américaine en 1914 : un recensement partiel (Sources : BIRM, 1914; et Mollès, 2012)



4. Sources

Document 36: Une source fondamentale mais partielle : Bureau International de Relations Maçonniques, cité dans Annuaire de la Maçonnerie Universelle, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & Co., 1914





AMÉRIQUE DU NORD.

Grand Lodges	Sièges	Loges	Membres
1. Alabama	Montgomery	542	25411
2. Arizona	Tucson	30	2014
3. Arkansas	Little Rock	554	18692
4. California	San Francisco	340	43675
5. Colorado	Denver	126	16000
6. Connecticut	Hartford	110	23779
7. Delaware	Wilmington	22	3131
8. District of Columbia	Washington	30	9317
9. Florida	Jacksonville	219	10794
10. Georgia	Macon	622	26358
11. Idaho	Boise	62	4017
12. Illinois	Bloomington	810	110000
13. Indiana	Indianapolis	688	63035
14. Indian Territ. & Oklahoma	Atoka	410	23434
15. Jowa	Cedar Rapids	592	47585
16. Kansas	Topeka	402	38887
17. Kentucky	Louisville	557	35983
18. Louisiana	New Orleans	220	15153
19. Maine	Portland	203	29872
20. Maryland	Baltimore	115	15805
21. Massachussets	Boston	254	64000
22. Michigan	Reed City	425	71752
23. Minnesota	St. Paul	297	27447
24. Mississippi	Vicksburg	258	19103
25. Missouri	St. Louis	536	57000
26. Montana	Helena	80	6973
27. Nebraska	Omaha	255	20144
28. Nevada	Carson	25	1696
29. New Hampshire	Concord	79	10620
30. New Jersey	Trenton	107	26640
31. New Mexico	Albuquerque	38	2572
32. New York	New York	801	179027
33. North Carolina	Raleigh	410	23000
34. North Dakota	Fargo	103	8656
35. Ohio	Cincinnati	529	90000
36. Oregon	Eugène	135	12313
37. Pensylvanie	Philadelphia	490	110000
38. Rhode Island	Providence	37	8458
39. South Carolina	Charleston	246	14572
40. South Dakota	Sioux Falls	138	10221
41. Tennessee	Nashville	455	28242
42. Texas	Waco	864	36071
43. Utah	Salt Lake City	18	1258
44. Vermont	Burlington	103	12810
45. Virginia	Richmond	324	23392
46. Washington	Olympia	189	17407
47. West Virginia	Charleston	147	18758
48. Wisconsin	Milwaukee	267	28083
49. Wyoming	Saratoga	30	2656
	Report	14,455	1,508,068

Grand Lodges Coloniales.	Sièges	Loges	Membres
	Report	14455	1508068
50. Alberta (Canada)	Edmonton	80	3210
51. British Columbia	Victoria	69	4750
52. Canada (Ontario)	Hamilton	421	50000
53. Manitoba	Winnipeg	74	6455
54. New Brunswick	St. John	38	2200
55. Nova Scotia	Halifax	73	6337
56. Prince Edw. Island	Summerside	14	731
57. Quebec	Montreal	64	6653
58. Saskatchewas (Canada)	Regina	104	5090
	Total	15,272	1,593,494

AMÉRIQUE CENTRALE.

Cuba	Habana	69	3000
Vallée de Mexico (York)	Mexico	18	1150
Haïti	Port au Prince	64	4000
Costa-Rica	San José	7	206
Porto-Rico	San Juan	37	1500
Guatemala	Guatemala	12	400
San Domingo	San Domingo	13	260
San Salvador	San Salvador	5	185
	Total des Loges et des membres	225	10,701

AMÉRIQUE DU SUD.

Brésil	Rio de Janeiro	390	15000
Venezuela	Caracas	34	1673
Uruguay	Montevideo	18	580
Paraguay	Asuncion	9	812
Parana	Curityba	12	580
Rio Grande do Sul	Porto-Alegre	39	2142
Republique Argentine	Buenos-Aires	139	4500
Chili	Santiago	37	3618
	Total des Loges et des membres	638	28,905

AUSTRALIE.

Australie du Sud	Adelaïde	72	4896
Nouvelle Galles du Sud	Sidney	245	19000
Victoria	Melbourne	211	13339
Tasmanie	Hobart	30	1445
Australie Occidentale	Perth	34	4000
Queensland	Brisbane	80	2000
Nouvelle Zélande	Dundin	194	12216
	Total des Loges et des membres	906	57,656

DIVERS.

Pays divers		100	10,000

En 1913 la Maçonnerie universelle compte 23,812 Loges et 2,099,927 membres.

5. Base de données

A. Les fédérations maçonniques nationales recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1913-1914 (d'après BIRM, 1914)

Document 37: Les fédérations maçonniques nationales recensées par le Bureau International de Relations Maçonniques en 1913-1914 (d'après BIRM, 1914)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Arabe	Maçonneries afro-asiatiques	Maçonneries afro-asiatiques	Maçonnerie égyptienne	Afrique	Afrique du Nord-Est	Égypte	Grande Loge Nationale d´Égypte	40	500		Obédience régularisée	Source: BIRM, 1914, 272 Siège: Le Caire. Langue française? (L´Annuaire du BIRM, 1914, indique le nom de l´obédience en français) Alliances 1914: Europe: Belgique (GO), Espagne, France (GO et GL), Hongrie, Italie, Luxembourg (SC), Pays-Bas (GO), Portugal, Roumanie, Royaume Uni (3), Suisse (Alpina et SC), Amérique du Nord: 14 Amérique latine: Cuba (GL et SC), Haïti, Mexique (Mexico), Pérou Australie: 1
Anglais	Maçonneries afro-asiatiques	Maçonneries afro-asiatiques	Maçonnerie libérienne	Afrique	Afrique occidentale	Liberia	Grand Lodge of Liberia	8	250	1867	Obédience régularisée	Source: BIRM, 1914, Annuaire 1914, pp. 273-274. Fondée en 1867. Siège: Monrovia. Langue anglaise exclusive. Administration 1914 composée exclusivement d´anglo-saxons, sous la direction du révérend Nathaniel H. B. Cassell. Alliances 1914: Europe: Allemagne (3), Belgique (GO), Espagne, Grèce, Hongrie (GL), Portugal, Roumanie, Royaume-Uni (3) Afrique et Asie : Égypte, Afrique du Sud (British), Inde (British) Amérique du Nord : relations non précisées mais existantes Amérique latine: Costa Rica, Cuba, Chili, Haïti, Porto Rico, Australie: 2
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie costa-ricaine	Amérique	Amérique du Centre	Costa Rica	Gran Logia de Costa Rica	7	206	1899	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 317. Obédience fondée en 1899 (San José). Relations internationales: Amérique: 46 grandes loges d´Amérique du Nord, Cuba, Rép. Argentine, Chili, Pérou, Guatemala, Porto Rico, Brésil Europe: England, Ireland, Scotland, Italie, Grèce, Hongrie, Royal York Prusse, Portugal Afrique: Égypte Australie: du Sud, Nouvelle Galles du Sud, Victoria, Australie, Ouest, Nouvelle Zélande.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie cubaine	Amérique	Amérique du Centre	Cuba	Gran Logia de la Isla de Cuba	69	3.000	1859	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 313 Siège: La Habana. Relations internationales: Amériques: 57 grandes loges d´Amérique du Nord, Costa Rica, Haïti, Porto Rico, San Domingo, Vénézuela, Mexique (Veracruz), Mexique (York GL), Brésil, Chili, Pérou, République Argentine Europe: Allemagne, Angleterre, Belgique, Ecosse, France (Grande Loge), Grèce, Hambourg, Hollande, Hongrie, Irlande, Italie, Portugal, Roumanie, Suisse (Alpina) Afrique: Égypte, Libéria Australie: du Sud, occidentale, Nouvelle Galles du Sud, Victoria, Tasmanie, Nouvelle Zélande
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie cubaine	Amérique	Amérique du Centre	Cuba	Gran Oriente Nacional de Cuba				Obédience non régularisée	Gran Oriente Nacional de Cuba : Non reconnu mais mentionné dans l´annuaire du BIRM (BIRM, 1914, 367)
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie guatemaltè que	Amérique	Amérique du Centre	Guatemala	Gran Logia de la República de Guatemala	12	400	1903	Obédience régularisée	BIRM, 1914, p. 319. Première loge fondée en 1887. Obédience fondée en 1903 (Guatemala) Administration 1914: René Guérin et Robert Löwenthal
Français	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie haïtienne	Amérique	Amérique du Centre	Haïti	Grand Orient de Haïti	64	4.000	1824	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 315 Obédience fondée en 1824 (Port-au-Prince). Langue française.
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie mexicaine	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	Gran Logia Benito Juárez del Estado de Coahuila				Obédience non régularisée	Mentionnée mais non reconnue par le BIRM (1914, 371)
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie mexicaine	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	Gran Logia Cosmos del Estado de Chiuahua				Obédience non régularisée	Mentionnée mais non reconnue par le BIRM (1914, 371)
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie mexicaine	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	Gran Logia del Estado de Nuevo León				Obédience non régularisée	Mentionnée mais non reconnue par le BIRM (1914, 371)
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie mexicaine	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	Gran Logia del Estado de Oaxaca				Obédience non régularisée	Mentionnée mais non reconnue par le BIRM (1914, 371)
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie mexicaine	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	Gran Logia del Estado de Puebla				Obédience non régularisée	Mentionnée mais non reconnue par le BIRM (1914, 371)
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie mexicaine	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	Gran Logia del Estado de Tamaulipas				Obédience non régularisée	Mentionnée mais non reconnue par le BIRM (1914, 371)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie mexicaine	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	Gran Logia Unida Mexicana del Estado de Veracruz				Obédience non régularisée	Mentionnée mais non reconnue par le BIRM (1914, 371)
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie mexicaine	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	Gran Logia Valle de México				Obédience non régularisée	Mentionnée mais non reconnue par le BIRM (1914, 371)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	York Grand Lodge of Mexico	18	1.150	1910	Obédience régularisée	Obédience fondée par scission "anglo-saxonne" au sein de la Gran Logia Valle de México (1910). Siège: Mexico. Langue anglaise. Relations internationales: Amérique: 31 grandes loges des États-Unis, Manitoba, New Brunswick, Prince Edward Island, Salvador, Costa Rica, Cuba Europe: England, Scotland, Ireland, Hambourg Australie: Victoria, New South Wales, South Australia, Tasmania
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie porto-ricaine	Amérique	Amérique du Centre	Porto Rico	Gran Logia de Porto Rico	37	1.560	1885	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 318. Obédience fondée en 1885 (San Juan) Alliances internationales: Amérique: 37 grandes loges d´Amérique du Nord; Cuba, Costa Rica, Guatemala, Haïti, Pérou, Paraguay, Panama, République dominicaine, Venezuela, Mexico (Veracruz), Chili Europe: Suisse, Hongrie Afrique: Égypte Australie: Victoria, New South Wales, New Zealand. Une loge "Monte Libano"
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie salvadorienne	Amérique	Amérique du Centre	San Salvador	Gran Logia Cuscatlan de San Salvador	5	185	1908	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 320. Obédience fondée le 14 juillet 1908. Administration 1914: Maurice Dreyfus.
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie salvadorienne	Amérique	Amérique du Centre	San Salvador	Gran Logia Lealtad				Obédience non régularisée	Gran Logia Lealtad de San Salvador: mentionnée dans (BIRM, 1914: 246).
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie dominicaine	Amérique	Amérique du Centre	Santo Domingo	Gran Logia Nacional Independiente de Santo Domingo	13	260		Obédience régularisée	BIRM, 1914, p. 319.
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of the State of Alberta	80	5.210	1906	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1906 (Edmonton).

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of the State of British Columbia	69	6.750	1871	Obédience régularisée	Obédience fondée (sous constitution anglaise?) en 1871 (Victoria).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of the State of Canada	421	50.300	1865	Obédience régularisée	Obédience fondée (sous constitution anglaise?) en 1865 (Hamilton, Ontario).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of the State of Manitoba	74	6.455	1875	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1875 (Winnipeg).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of the State of New Brunswick	38	3.200	1867	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1867 (St John).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of the State of Nova Scotia	73	6.037	1866	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1866 (Halifax).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of the State of Prince Edward Island	14	731	1875	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1875 (Summerside).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of the State of Québec	64	6.633	1869	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1869 (Montréal).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of the State of Saskatchewan	104	5.090	1906	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1906 (Regina).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Alabama	543	25.411	1821	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1821 (Montgomery).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Arizona	20	2.014	1882	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1882 (Tucson).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Arkansas	554	18.692	1838	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1838 (Little Rock).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of California	340	43.675	1850	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1850 (San Francisco).

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Colorado	126	16.000	1861	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1861 (Denver).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Connecticut	110	23.770	1789	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1789 (Hartford).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Delaware	22	3.131	1806	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1806 (Wilmington).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of District of Columbia	30	9.317	1810	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1810 (Washington DC).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Florida	219	10.794	1830	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1830 (Jacksonville). Total 1914: 219 loges, dont 2 en espagnol
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Georgia	622	35.255	1786	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1786 (Macon)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Idaho	62	4.017	1867	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1867 (Boise).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Illinois	810	110.000	1840	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1840 (Bloomington).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Indian Territories & Oklahoma	410	23.434	1874	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1874 (Atoka).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Indiana	688	63.035	1818	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1818 (Indianapolis).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Iowa	522	47.585	1844	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1844 (Cedar Rapids)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Kansas	402	38.887	1850	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1850 (Topeka).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Kentucky	557	35.983	1800	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1800 (Louisville).

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Louisiana	220	15.152	1812	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1812 (New-Orléans).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Maine	203	29.872	1820	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1820 (Portland)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Maryland	115	15.505	1787	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1787 (Baltimore).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Massachusetts	254	64.000	1733	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1733 (Boston)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Michigan	425	71.752	1844	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1844 (Reed City)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Minnesota	257	27.447	1853	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1853 (St Pauls)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Mississippi	358	19.103	1818	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1818 (Vicksburg)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Missouri	526	57.000	1821	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1821 (St Louis).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Montana	80	6.976	1866	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1866 (Helena).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Nebraska	255	20.144	1857	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1857 (Omaha)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Nevada	25	1.886	1911	Obédience régularisée	Obédience fondée en 191 (Carson)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of New Hampshire	79	10.620	1789	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1789 (Concord).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of New Jersey	197	36.649	1786	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1786 (Trenton).

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of New Mexico	38	2.572	1877	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1877 (Albuquerque).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of New York	901	179.927	1781	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1781 (New York).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of North Carolina	410	22.000	1771	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1771 (Raleigh).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of North Dakota	103	8.666	1889	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1889 (Fargo).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Ohio	529	90.000	1808	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1808 (Cincinnati).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Oregon	135	12.315	1851	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1851 (Eugène).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Pennsylvania	490	110.000	1731	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1731 (Philadelphie).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Rhode Island	37	8.463	1791	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1791 (Providence).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of South Carolina	246	14.572	1787	Obédience régularisée	Obédience issue de la grande loge fondée sous autorité anglaise en 1787 (Charleston).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of South Dakota	138	10.221	1875	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1875 (Sioux Falls).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Tennessee	455	26.242	1813	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1813 (Nashville).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Texas	864	56.071	1837	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1837 (Waco).

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Utah	18	1.988	1872	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1872 (Salt Lake City).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Vermont	103	13.610	1794	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1794 (Burlington).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Virginia	324	23.392	1777	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1777 (Richmond).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Washington	189	17.407	1858	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1858 (Olympia).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of West Virginia	147	15.768	1865	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1865 (Charleston).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Wisconsin	267	28.082	1843	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1843 (Milwaukee).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Wyoming	30	2.556	1874	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1874 (Saragota).
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie argentine	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Gran Oriente Argentino				Obédience non régularisée	Gran Oriente Argentino : Non reconnu mais mentionné dans l'annuaire du BIRM (BIRM, 1914, 367).
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie argentine	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Gran Oriente para la República Argentina	139	4.500	1857	Obédience régularisée	Liste des loges: BIRM, 1914, 336-339. Pas de mentions aux relations internationales. Total 1914: 139, dont au moins 9 loges de langue étrangère. 3 loges de langue française, 4 loges de langue anglaise, 1 loge de langue italienne, 1 loge syrio-libannaise (langue espagnole), nombreuses loges italiennes (langue espagnole) Une des organisations issues du SC-GORA fondé en 1857.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Portugais	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie brésilienne	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Grande Oriente do Brasil	390	15.000	1883	Obédience régularisée	Total 1914: 390 loges, dont 5 anglophones, 2 hispanophone, 2 francophones et 13 italophones. Siège: Rio de Janeiro. Administration 1914: Dr Lauro Sodré (sénateur). Plusieurs loges de langue étrangère à RJ, SP, etc. (italiennes, portugaise, espagnole, syrienne, britannique) (Liste: BIRM, 1914, 324-331) Alliances 1914: Europe: Allemagne (4), Belgique (GO), Hongrie, Italie, Luxembourg, Portugal (GOLU), Roumanie, Royaume-Uni (England, Ireland), Suisse (Alpina) Amérique du Nord (20) Amérique du Sud : Chili, Haïti, Paraguay, République dominicaine
Portugais	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie brésilienne	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Grande Oriente do Paraná	12	580		Obédience régularisée	Siège: Curityba, S. Francisco 64. Alliances: (BIRM, 1914, 334) Brésil: GO do Rio Grande do Sul. Amérique du Sud: Chili, Porto Rico Europe: Espagne (GO), France (GO), Italie (GO), Suisse (Directoire suisse de Genève)
Portugais	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie brésilienne	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Grande Oriente do Rio Grande do Sul	39	2.142	1893	Obédience régularisée	Liste des loges: BIRM, 1914, 334-336 Total 1914: 39 loges dont 1 loge de langue allemande (Porto Alegre: "Zur Eintracht") Siège: Porto Alegre (Rua General Camara 56) Administration 1914: Desembargador James de Oliveira Franco e Souza; General Carlos Frederico de Mesquita; José Domingues de Almeida Alliances 1914: Brésil: Paraná Afrique: Égypte Amérique du Sud: Argentine, Chili, Cuba, Haïti, Mexico, Puerto Rico, Europe: Allemagne (1), Espagne (GO), France (GO), Grèce (GO), Hollande (GO), Italie (GO), Roumanie, Suisse (Directoire écossais), Suisse (BIRM)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie chilienne	Amérique	Amérique du Sud	Chili	Gran Loggia d'Italia	27	3.618	1862	Obédience régularisée	Administration 1914: J.A. García Valenzuela. Total 1914: 27 loges [¿dont 14 loges de langue française: voir liste in BIRM, 1914, 339-341: "Justice & Liberté", "Vérité", "Aurore d'Italie" (Santiago), "Aurore" (Valparaiso), "Lumière & Espérance" (Serena), "Paix & Concorde" (Concepción), "Union & Culture" (Antofagasta), "Croix du Sud" (Coronel), "Étoile du Magallanes" (Punta Arenas), "Lumière & Travail" (Valdivia), "Honneur & Loyauté" (Los Angeles), "Espérance" (Taltal), "Cautin" (Temuco), "Patrie & Liberté" (San Felipe) (BIRM, 1914, 341)] Europe: Allemagne (5), Belgique (GO), Espagne (GO), France (GL), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (SC), Portugal (GOLU), Roumanie (GL), Scandinavie (2), Serbie (SC), Suisse (SC) Afrique : Égypte, Libéria Amérique du Nord : 5 Amérique du Sud: Argentine (SCGORA), Brésil (GOdoB, GORGS), Colombie (SC Neogranadino de Cartagena), Costa Rica, Cuba (SC Colón, GL), Guatemala (GL), Haïti (GO), Mexico (SC, GL Benito Juárez de Coahuila), Niccaragua (GL), Paraguay (GO), Pérou (GL), Rép. dominicaine Australie : 3
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie colombienne	Amérique	Amérique du Sud	Colombie	SC Neogranadino de Cartagena				Obédience non régularisée	Supremo Consejo Neogranadino de Cartagena: Mentionné dans (BIRM, 1914, 340),
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie paraguayenne	Amérique	Amérique du Sud	Paraguay	Gran Oriente de la Masonería Simbólica del Paraguay	9	812	1893	Obédience régularisée	Une des organisations maçonniques paraguayennes. Siège: Asunción, Palma 414 Loges fondées entre 1887 et 1897 (6), 1907-1908 (3) (BIRM, 1914, 333) Alliances 1914 : Amérique du Sud: Argentine, Brésil, Chili, Guatemala Amérique du Nord (1) Europe : Allemagne (5), France (GL), Italie
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie uruguayenne	Amérique	Amérique du Sud	Uruguay	Gran Oriente del Uruguay	18	580	1856	Obédience régularisée	Une des organisations issues du SC-GOROU fondé en 1856. Date réelle de fondation inconnue. Siège: Montevideo: Victoria 1481. Liste des loges (BIRM, 1914, 333).
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie vénézuélienne	Amérique	Amérique du Sud	Vénézuela	Gran Logia de los Estados Unidos de Venezuela	24	1.673		Obédience régularisée	Liste des loges: BIRM, 1914, 332.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Turc	Maçonneries afro-asiatiques	Maçonneries afro-asiatiques	Maçonnerie turque	Asie	Asie occidentale	Turquie	Grand Orient Ottoman	33		1908	Obédience non régularisée	23 loges, 10 en instance en 1914 (BIRM, 1914, 369). Non reconnu par le BIRM.
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Allemagne	Freie Vereinigung der unabhängigen Logen (Leipzig)	5	1.433	1883	Obédience régularisée	En relation avec les 8 grandes loges d´Allemagne, Suisse, Hongrie.
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Allemagne	Grosse Freimaurerloge "Zur Eintracht" (Darmstadt)	8	727	1846	Obédience régularisée	Administration 1914: professeurs, négociants, industriels. Alliances: Allemagne: Berlin (Weltkulgen), Hambourg, Bayreuth, Berlin (Royal York), Berlin (Deutschland), Frankfort, Dresde Europe: Suisse, Pays-Bas, Italie, Belgique, Hongrie, Suède, Danemark, Norvège, Grèce, Luxembourg, France (GL) Amérique du Nord: NY, NJ
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Allemagne	Grosse Landesloge der Freimaurer von Deutschland (Berlin)	141	15.273	1770	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 142-144. Grande Loge Métropole des Francs-Maçons d´Allemagne". Administration 1914: "Protektor: Br. Friedrich Leopold, Pinz von Preussen. Comité central composé intégralement de professeurs et universitaires. Alliances: Allemagne: Dresde, Bayreuth, Darmstadt, Berlin (Weltkulgen), Berlin (Royal York), Frankfort, Hambourg Europe: England, Ireland, Scotland, Norvège, Suède, Danemark, Suisse, Belgique (SC & GO), Pays-Bas, France (Grande Loge?), Italie, Amérique du Nord: New York, New Jersey, Louisiane, Amérique du Sud: Rio de Janeiro (GOdoB), Paraguay
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Allemagne	Grosse Landesloge von Sachsen (Dresde)	35	5.001	1811	Obédience régularisée	"Grande Loge Métropole de Saxe" Administration 1914: professeurs, universitaires, politiques. Alliances: Allemagne: Berlin (Weltkulgen), Berlin (Deutscland), Berlin (Royal York), Hambourg, Bayreuth, Frankfort, Darmstadt Europe: Belgique (SC & GO), Danemark, Norvège, Grèce, Luxembourg, Pays-Bas, Italie, Suisse, Espagne (GO), Hongrie, France (GL), Amérique du Sud: Rio de Janeiro (GOdoB), Paraguay Amérique du Nord: NY, NJ

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Allemagne	Grosse Loge von "Zur Sonne" (Bayreuth)	37	3.536	1741	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 153-155. "Grande Loge Au Soleil à Bayreuth" Total 1914: 37 loges, dont 33 en Allemagne Alliances: Allemagne: Berlin (Royal York), Dresde, Berlin (Weltkulgen), Berlin (Deutschland), Darmstadt, Bayreuth, Leipzig Europe: Suisse, Belgique (SC & GO), Pays-Bas, Italie (GO), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Luxembourh (SC), France (GL), France (GO) Amérique du Nord: British Columbia, New Brunswick, NY, NJ, Louisiane, Amérique du Sud: Chili, Paraguay
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Allemagne	Grosse Loge von Hamburg	61	5.372	1811	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 146-148 Total 1914: 61 loges, dont 52 en Allemagne. Alliances: Allemagne: Bayreuth, Dresde, Berlin (Weltkulgen), Berlin (Deutschland), Berlin (Royal York), Darmstadt, Dresde, Frankfort Europe: Belgique, Hongrie (GLS), Ireland, England, Scotland, Pays-Bas, Luxembourg, Suisse, Italien, Grèce, France (Grande Loge), France (Grand Orient) Amérique du Nord: Ohio, New Brunswick, NJ, NY, Mass., Louisiane, South Dakota, Michigan, Colorado Amérique du Sud: Haiti, Cuba, Rio de Janeiro, Chili, Paraguay, Mexique (Veracruz), Costa Rica, San Salvador Australie: New Zealand, Victoria Afrique: Liberia
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Allemagne	Grosse Loge von Preussen "Royal York von Freundschaft (Berlin)	78	7.936	1798	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 144-146. "Grande Loge de Prusse Royal York de l'Amitié" Administration 1914: militaires et universitaires (plusieurs docteurs en philosophie). Alliances: Allemagne: Hambourg, Frankfort, Dresde, Berlin (Weltkulgen), Berlin (Deutschland), Darmstadt, Bayreuth Europe: England, Scotland, Ireland, Danemark, Norvège, Italie, Suisse, Belgique, Grèce, France (Grande Loge), Pays-Bas, Hongrie Amérique du Nord: Illinois, Tennessee, NY, NJ, Amérique du Sud: Rio de Janeiro (GOdoB).

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Allemagne	Grosse Mutterloge des Eklektischen Freimaurerbundes (Francfort)	23	3.496	1783	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 149-150. "Grande Loge Mère de l'Union Maçonnique Eclectique à Francfort s/M." Administration 1914: professeurs, docteur en philosophie, etc. Alliances: Allemagne: Hambourg, Berlin (Landesloge), Berlin (Royal York), Dresde, Berlin (Weltkulgen), Berlin (Deutschland), Darmstadt, Bayreuth Amérique du Nord: NY, NB, NJ, Louisiane Europe: England, Ireland, Scotland, France (GL), France (GO), Portugal (GOLU), Espagne (GOE), Suisse, Pays-Bas, Italie, Hongrie, Belgique (SC & GO), Danemark, Suède, Grèce Amérique du Sud: Rio de Janeiro (GOdoB), Chili, Paraguay, Australie: South, Victoria
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Allemagne	Grosse National Mutterloge "Zu den drei Weltkugeln" (Berlin)	150	16.894	1740	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 140-142 Grande Loge Mère National Aux Trois Globes" **Administration** 1914: "Protektor: Br. Friedrich Leopold, Pinz von Preussen"; grand-maître: Generalleutnant Adalbert Wegner, suivi de divers militaires, universitaires et juristes. Plus de 72 loges de Rite écossais, 27 clubs para-maçonniques **Alliances**: Allemagne: G.L. der Freimaurer von Deutschland (Berlin), Royal York (Berlin), Hambourg, Dresde, Franckfort, Bayreuth, Darmstadt Europe: Belgique (SC & GO), Danemark, Norvège, England, Ireland, Italie, Luxembourg, Scotland, Suisse "Alpina", Pays-Bas, France (Grande Loge) Amérique du Nord: Louisiane, Californie, New York, Illinois, New Jersey, District of Columbia, New Brunswick. Amérique du Sud: Chili, Rio de Janeiro, Rio Grande do Sul (Brésil), Paraná (Brésil), Haïti, Cuba. Australie: 2

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe centrale	Hongrie	Symbolische Grossloge von Ungarn	91	6.526		Obédience régularisée	Administration 1914: avocats, docteurs, secrétaire ministériel. Alliances 1914: Europe: Allemagne (8), Suisse (Alpina), Royaume-Uni (3), Pays-Bas, Luxembourg, Italie (GO), Espagne (GO), Portugal (GO), Grèce (GO), France (GO & GL), Belgique (SC & GO), Serbie Amérique du Nord: Alabama, District of Columbia, Iowa, NY, Ohio, Canada, Québec, Louisiane, Novo Scotia, British Columbia, Amérique du Sud: Mexico (York), Haiti, Santo Domingo, Cuba, Colombie, Pérou (SC & GO), Chili, Porto-Rico, Rio de Janeiro (GOdoB) Australie (5) Afrique et Asie: Égypte, Liberia, Turquie (GO Ottoman)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie suisse	Europe	Europe centrale	Suisse	Grande Loge "Suisse Alpina"	34	4.200	1844	Obédience régularisée	Siège: Lausanne. Total 1914: 54 ateliers, dont 20 triangles. Classée dans le groupe "latin" par l´Annuaire du BIRM (1914) Langue française majoritaire Administration 1914: avocats, professeurs, industriels. Alliances: Europe: Allemagne (9), Belgique (GO), Espagne, France (GO), Grèce (GO), Hongrie, Italie, Pays-Bas (GO), Portugal (GOLU), Royaume-Uni (England, Ireland) Amérique du Nord (12) Amérique latine: Argentine (SCGORA), Brésil (GOdoB, Paraná), Chili (Valparaiso), Cuba, Pérou (GL), Santo Domingo (GL) Australie (5) Afrique et Asie: Égypte. Chronologie de la fondation des loges: BIRM, 1914, 231-232

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Danois	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie scandinave	Europe	Europe du Nord	Danemark	Grosse Landesloge von Dänemark	12	5.864	1745	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 191. Siège: Copenhague. Administration (1914): SM König Christian X, roi du Danemark; Harald, prince du Danemark; Comité central composé d´universitaires et politiques. Classée dans le groupe "allemand" par l´Annuaire du BIRM (1914), elle appartient en réalité au sous-groupe scandinave de la craft masonry anglo-saxonne. 3 loges "Philosophiques" 12 loges symbolique actives en 1914, fondées en: 1745-1800: 2; 1850-1900: 9; 1900-1914: 1 Alliances: Europe: Suède, Norvège, Royaume Uni (3), Allemagne (5), Hongrie, Italie (GO), Espagne (GO) Amérique du Nord: 2 (dont NY) Amérique du Sud: Rio de Janeiro (GOdoB), Chili. Australie: 3
Norvégien	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie scandinave	Europe	Europe du Nord	Norvège	Grosse Landesloge von Norwegen	16	4.299	1749	Obédience régularisée	Siège: Christiana. Classée dans le groupe "allemand" par l´Annuaire du BIRM (1914), elle appartient en réalité au sous-groupe scandinave de la craft masonry anglo-saxonne. 3 loges "philosophiques". 16 loges et 15 triangles "symboliques", fondés en 1749-1800: 1; 1800-1850: 1; 1850-1900: 9; 1900-1914: 20. **Alliances**: Europe: Suède, Danemark, Allemagne (5), Royaume-Uni (3), Pays-Bas, France (GL), Suisse (Grand Prieuré d´Helvétie), Belgique (SC & GO) Amérique du Nord: 5 (dont NY, Washington DC et Louisiane). Amérique du Sud: Mexico (York GL), Chili Australie: 1

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Suédois	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie scandinave	Europe	Europe du Nord	Suède	Grosse Landesloge von Schweden	45	13.600	1731	Obédience régularisée	BIRM, 1914, 186 & 386. Siège: Stockholm. 17 loges "Philosophiques" et 45 loges symboliques. Loges symboliques: Première loge fondée en 1731 à Stockholm ("Den Nordiska Första"). **Fondation** de loges: 1731-1800: 8; 1800-1850: 7; 1850-1900: 18; 1900-1914: 8. Classée dans le groupe "allemand" par l´Annuaire du BIRM (1914), elle appartient en réalité au sous-groupe scandinave de la craft masonry anglo-saxonne. **Administration** 1914: SMB Gustave V, roi de Suède, SKH Gustave Adolphe, prince héritier, SKH Oscar Karl Wilhem, prince royal, Carl Auguste Bernadotte, prince royal, NC Duner, professeur de philosophie à l´université de Upsala. **Alliances**: Europe: Norvège, Danemark, Berlin, Darmstadt, Francfort, Hambourg, Suisse, England, Scotland, Ireland, Belgique, Portugal, Grèce, Espagne (GOE), Pays-Bas Amérique du Nord:Canada, 12 grandes loges états-uniennes Amérique du Sud: Mexico (York GL), Costa Rica, Haïti, Chili. Australie: 2
Serbo-croate	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie serbe	Europe	Europe méridionale	Serbie	Suprême Conseil pour la Serbie	12	96	1912	Obédience régularisée	Classée dans le groupe "latin" par l´Annuaire du BIRM (1914) Langue française majoritaire Siège: Belgrade Alliances 1914: Europe: Belgique (GO et SC), France (GL et SC), Grèce (GO et SC), Hongrie (GLS), Italie (SC), Portugal (GO et SC) Afrique et Asie: Égypte (SC), Turquie (GO) Amérique du Nord: SC Southern Jurisdiction. Amérique latine: Argentine (SCGORA), Brésil (SC et GOdoB), Chili, Cuba (SC), Mexico (SC), Paraguay (SC), Rep. Dominicaine (GO), Uruguay (SC)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Angleterre	United Grand Lodge of England	2.968	154.000	1813	Obédience régularisée	BIRM, 1914, pp. 391, 63-114. Obédience fondée en 1813 (Londres), par la réunification des deux principales grandes loges anglaises du XVIIIe siècle ("Ancients" et "Moderns") Total 1914: 2968 loges, dont 2337 en Angleterre et Pays de Galles. Conseil d´administration (1914): His Royal Highness the Duke of Connaught K. G., The Right Hon. Lord Amptill, Thomas Frederic Halsey, Viscount Miller, Michael Hicks-Beach, John Briggs, Edward Letchworth (L.S.A.) Alliances (1914): Royaume-Uni: Scotland, Ireland. Europe: Norvège, Suède, Danemark, Berlin ("Weltkugeln"), Berlin ("Royal York"), Hambourg, Franckfurt, Pays-Bas, Suisse, Portugal, Hongrie, Grèce. Afrique: Égypte. Amérique du Sud: Haïti, Mexico (York GL), Argentine (SC-GORA), Costa-Rica Amérique du Nord : 43 grandes loges [British Columbia, Columbia, Alberta, Canada, Manitoba, New-Brunswick, Québec, Saskatchewan, Nova-Scotia, Alabama, Arkansas, Colorado, Connecticut, North Dakota, South Dakota, Florida, Georgia, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Louisiana, Maryland, Michigan, Minnesota, Nebraska, Nevada, New Jersey, New York, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, Tennessee, Texas, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin] Australie: South Australia, New South Wales, Victoria, West

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie belge	Europe	Europe occidentale	Belgique	Grand Orient de Belgique	23	2.500		Obédience régularisée	BIRM, 1914, 224. Total 1914, 23 loges, dont 3 au Congo belge. Chronologie de la fondation des loges: BIRM, 1914, 225-226. Siège: Bruxelles. Classée dans le groupe "latin" par l´Annuaire du BIRM (1914). Une loge de langue anglaise, "Anglo-Belge", fondée à Anvers en 1893. Une loge de langue allemande (Antwerpen) Administration 1914: avocats, ingénieurs, négociants. Alliances: Europe: Allemagne (8), Espagne (GO), France (GO & GL), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO), Luxembourg, Norvège, Pays-Bas (GO), Portugal (GO), Roumanie, Serbie, Suède, Suisse (Alpina et SC) Amérique du Nord: (16) Amérique latine: Argentine (Rito Azul, SCGORA), Brésil (GOdoB), Chili (GO), Mexique (Mexico, Veracruz), Costa Rica, Cuba, St-Domingue, Haïti, Paraguay, Pérou, Porto Rico, Australie (5) Afrique et Asie: Égypte, Libéria, Turquie (GO)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Ecosse	Grand Lodge of Scotland	1.107	50.000	1736	Obédience régularisée	BIRM, 1914, pp. 391,115-124. Obédience fondée en 1736 (Edimbourg) Total 1914: 1107 loges, dont 1007 en Écosse. Administration (1914): The Marquis of Tullibardine (MVO, DSO, MP); Sir Thom. D. Gibson Carmichael od Skirling; Colonel R. G. Gordon Gilmour of Craigmillar; Colonel R. King Stewart; The Earl of Dalhousie; Joseph Juglis; David Reid; Edward A. Chisholm Alliances (1914): England, Ireland Afrique: Égypte, Liberia Europe: Allemagne: 4; Suède, Danemark, Norvège, Hongrie, Pays-Bas Amérique latine: Costa Rica, Haiti, Cuba, Mexico (York GL) Amérique du Nord: 44 Australie : 3

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Europe	Europe occidentale	Espagne	Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear	31		1885	Obédience non régularisée	Total 1914: 31 loges (Catalogne) (18 loges et 13 triangles en 1914) (BIRM, 1914, 367-368) 1 loge de langue française (Humanité n°3, Barcelone), 2 loges au Chili, 1 en Argentine (Banfield, Buenos Aires) Non reconnue par le BIRM en 1914. Alliances: Europe: Belgique (GO), France (GL), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO, GLS de Rome), Luxembourg (GL), Portugal (GO), Roumanie (GL), Afrique : Égypte (GO Nacional), Amérique du Nord: G.O. de Louisiane (N. Orléans) Amérique du Sud : Argentine (SCGORA, GO Argentino), Brésil (GO Rio Grande do Sul), Cuba (GO Nacional), Guatemala (GL), Mexique (GL Nuevo León), Venezuela (GO), Australie : 1
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Europe	Europe occidentale	Espagne	Grande Oriente Español	98	4.850		Obédience régularisée	BIRM, 1914, 246, 262, 271, 285, 312, 322, 344 Classée dans le groupe "latin" par l´Annuaire du BIRM (1914) Total 1914: 98 loges, dont 25 en Espagne. Administration 1914: Dr Miguel Morayta (ex député) et divers. Alliances: Europe: Allemagne (2), Belgique, France (GO), Grèce, Hongrie, Italie (GO), Pays-Bas (GO), Portugal (GOLU), Roumanie, Royaume-Uni (Ireland), Scandinavie (Suède, Danemark), Suisse (Alpina) Afrique et Asie: Égypte, Libéria, Turquie (GO Ottoman) Amérique latine: Argentine (SCGORA), Brésil (GOdoB, Parana, Rio Grande do Sul), Chili, Guatemala, Haïti, Mexique (GLVM, Veracruz), Nicaragua (GL), Pérou, Salvador (GL Lealtad), Vénézuela (GO),

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe occidentale	France	Grand Orient de France	471	33.000	1736	Obédience régularisée	BIRM, 1914, pp. 391, 197-215. Total 1914: 471 loges, dont métropole: 384 loges. Chronologie de la fondation des loges métropolitaines: BIRM, 1914, 197-215. Classée dans le groupe "européen-latin" par l´Annuaire du BIRM (1914) Administration 1914: A. Groussier, député et vice-président du GODF. Alliances: Europe: Allemagne (Francfort, Bayreuth, Hambourg), Belgique (GO), Espagne (GO), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO), Luxembourg (SC), Pays-Bas (GO), Portugal (GOLU), Suisse (Alpina, GPIH), Amérique du Sud: Brésil (GOdoB, Paraná, Rio Grande do Sul), Haïti (GO), Pérou (GL), République dominicaine (SC), Uruguay (GO), Afrique et Asie: Égypte, Turquie (GO)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe occidentale	France	Grande Loge de France	136	7.600		Obédience régularisée	BIRM, 1914, 216, 261, 269, 281, 311, 322, 343, 366. Total 1914: 136 loges, dont métropole: 106 loges. Siège: Paris. Classée dans le groupe "latin" par l´Annuaire du BIRM (1914). Une loge de langue anglaise: "Anglo-Saxon", fondée à Paris en 1900. Une loge de langue allemande fondée à Paris en 1906. Administration 1914: Gustave Mesureur, directeur de l´Assistance publique; Henri Durre, ancien député (Valenciennes), publicistes, instituteurs, imprimeurs, etc. Alliances: Europe: Allemagne (8), Belgique (GO), Espagne (Gran Logia Catalana-Balear), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO), Luxembourg, Norvège, Pays-Bas (GO), Portugal, Roumanie, Serbie, Suisse (Alpina) Amérique du Sud: Guatemala, Mexique (Cosmos - Chihuahua; Valle de Mexico), Argentine (SCGORA), Chili, San Salvador. Chronologie de la fondation des loges: BIRM, 1914, 218-223

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Néerlandais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Europe	Europe occidentale	Hollande	Grossorient des Königreichs der Niederlanden	105	4.600		Obédience régularisée	BIRM, 1914, 227, 270, 284, 322, 344. Classée dans le groupe "latin" par l´Annuaire du BIRM (1914). Siège: La Haye. 1Total 1914: 105 loges, dont 49 aux Pays-Bas, 33 en Afrique, 21 dans les "Indes orientales" et 2 dans les "Indes occidentales". Alliances: Europe: Allemagne (9), Belgique (GO), Espagne (GO), France (GO et GL), Grèce (GO), Hongrie (GLS), Italie (GO), Luxembourg, Norvège, Royaume-Uni (Scotland, England), Portugal (GOLU), Serbie, Suisse (Alpina) Amérique du Nord (8) Amérique latine: Brésil (GOdoB, Rio Grande do Sul), Costa Rica, Cuba, Pérou (GO) Afrique et Asie: Égypte. Chronologie de la fondation des loges: BIRM, 1914, 228-229.H156
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Irlande	Grand Lodge of Ireland	445	18.000	1731	Obédience régularisée	BIRM, 1914, pp. 391, 125-137. Total 1914: 445 loges, dont 399 en Irlande. Obédience fondée en 1731 (Dublin) Administration (1914): His Grace the Duke of Abercorn, K.G.; Sir Charles A. Cameron, C.B.; Lord Rathdonnell; Earl of Donoughmore; Chetwode Crawley (LLD); Lord Plunket; H. E. Flavelle Alliances (1914): England, Scotland Afrique : Égypte Europe: Berlin (Landes), Berlin (Royal York), Hambourg, Frankfurt, Norvège, Danemark, Suède, Italie, Espagne, Portugal, Grèce, Hongrie Amérique du Sud:Haïti, Mexico (York GL), Rio de Janeiro (GOdoB), Cuba, Saint Domingue, Pérou, Argentine (SC-GORA), Costa-Rica Amérique du Nord : 42 grandes loges Australie: 7 grandes loges
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Europe	Europe occidentale	Italie	Gran Loggia d'Italia	81		1908	Obédience non régularisée	Non reconnue comme "régulière" par le BIRM (BIRM, 1914, 367) Siège: Florence (18 via Petrapiana)
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Europe	Europe occidentale	Italie	Grande Loggia Simbolica di Roma				Obédience non régularisée	G.L. Symbolique de Rome : Non reconnue mais mentionnée dans l´annuaire du BIRM (BIRM, 1914, 367)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Europe	Europe occidentale	Italie	Grande Oriente d'Italia	476	15.000		Obédience régularisée	BIRM, 1914, 233, 271, 285, 311, 344. Siège: Rome. Total 1914: 476 loges, dont 425 en Italie; plus 180 triangles Classée dans le groupe "latin" par l´Annuaire du BIRM (1914). 1 loge de langue allemande (Mailand). Alliances: Europe: Allemagne (8), Belgique, Espagne, France (GO et GL), Grèce (GO), Hongrie, Luxembourg, Hollande, Scandinavie (3), Portugal, Royaume-Uni (3), Suisse (Alpina) Afrique et Asie: Égypte, Turquie, Libéria Amérique latine: Argentine (SCGORA), Brésil (GOdoB), Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Guatemala, Haïti, Mexique, Porto Rico, Pérou, St-Domingue, San Salvador, Paraguay, Uruguay, Venezuela. Amérique du Nord: relations non précisées (BIRM, 1914: 233)
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe occidentale	Luxembourg	Grosse Loge von Luxembourg				Obédience non régularisée	G. L. de Luxembourg : Non reconnue mais mentionnée entionnée dans l´annuaire du BIRM (BIRM, 1914, 367)
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe occidentale	Luxembourg	Suprême Conseil maçonnique chef d´Ordre du Luxembourg	1	80		Obédience régularisée	Classée dans le groupe "allemand" par l´Annuaire du BIRM (1914) Une loge centrale: "Les Enfants de la Concorde Fortifiée" (1803) Alliances: Europe: France (GO), France (GL), France (SC), Bayreuth, Berlin (Weltkulgen), Hambourg, Saxe, Darmstadt, Pays-Bas, Belgique (SC & GO), Portugal, Italie, Hongrie, Grèce, Roumanie Afrique et Asie: Égypte, Turquie, (GO & SC) Amérique du Sud: Rio de Janeiro (GOdoB), Argentine, Costa Rica,

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Europe	Europe occidentale	Portugal	Grande Oriente Lusitano Unido	135	4.278		Obédience régularisée	BIRM, 1914, 248, 271, 286, 366. Classée dans le groupe "latin" par l'Annuaire du BIRM (1914) Rite écossais ancien et accepté dominant (ou unique?) Total 1914: 135 loges (dont 96 au Portugal) et 90 triangles. Administration 1914: Dr Sebastiao de Magalhaes Lima, Dr José de Castro. Conseil de l'Ordre composé de militaires, industriels, sénateurs, propriétaire, inspecteur des douanes, ingénieurs. Alliances: Europe: Allemagne (1), Angleterre (SC), Belgique (GO et SC), Ecosse (SC), Espagne (GO et SC), France (GO, GL et SC), Grèce (GO et SC), Hongrie (GLS), Italie (GO), Irlande (SC), Luxembourg (SC), Pays-Bas (GO), Scandinavie (Suède, Danemark), Serbie (GL et SC), Suisse (Alpina, SC) Afrique et Asie: Égypte (GL et SC), Turquie (SC) Amérique du Nord: American Masonic Federation (NY), Canada (SC), États-Unis (SC Nord et SC Sud) Amérique latine: Argentine (SCGORA), Brésil (SC), Chili (GL et SC), Colombie (SC), Costa Rica, Cuba (SC), Guatemala (SC), Mexique (SC, GLUM Veracruz), Paraguay (SC), Pérou (SC), Rep. Dominicaine (GL et SC), Uruguay (SC), Vénézuela (SC) Australie: 1 Chronologie de la fondation des loges: BIRM, 1914: 249-254 (95%
Grec	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie grecque	Europe	Europe orientale	Grèce	Grand Orient de Grèce	17	950		Obédience régularisée	Classée dans le groupe "latin" par l'Annuaire du BIRM (1914) Administration 1914: docteurs et avocats. Alliances: Europe: Allemagne (9), Belgique (GO), Espagne (GO), France (GL et GO), Italie (GO), Luxembourg (SC), Pays-Bas (GO), Portugal (GO) Royaume-Uni (England, Scotland, Ireland), Scandinavie (3), Suisse (Alpina) Afrique et Asie: Turquie (GO) Amérique du Nord: 3 Amérique latine: Brésil (GOdoB, GO Rio Grande do Sul), Chili, Cuba, Haïti, Hongrie, Mexique (GL Valle de Mexico, GL Nuevo Leon), Paraguay (SC et GO), Porto Rico, Rep. Dominicaine, Supremo Consejo de América Central, Australie: 3

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut BIRM 1914	Notes
Roumain	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie roumaine	Europe	Europe orientale	Roumanie	Grande Loge de Roumanie	12		1880	Obédience non régularisée	Non reconnue comme "régulière" mais mentionnée par le BIRM (BIRM, 1914, 368) 12 loge et 6 triangles dont 1 loge francophone. Siège: Bucarest (rue Smardan 4) Administration 1914: capitaine C. Moroiu Alliances: Afrique : Égypte, Turquie (GO) Amérique du Nord : 2 Amérique du Sud : Argentine, Brésil (GOdoB, GO Rio Grande do Sul), Chili, Costa Rica, Cuba, Haïti, Mexico, Pérou, Porto Rico, Salvador, Venezuela Australie : 3 Europe: Belgique (GO), Espagne (GO), France (GL), Italie (GO), Luxembourg, Pays-Bas (GO), Serbie.
Anglais	Maçonnerie australienne	Maçonneries anglo-saxonnes	Australian Craft Masonry	Océanie	Océanie	Australie	Grand Lodge of New South Wales	245	19.000	1888	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1888 (Sydney). (BIRM, 1914, 346-349).
Anglais	Maçonnerie australienne	Maçonneries anglo-saxonnes	Australian Craft Masonry	Océanie	Océanie	Australie	Grand Lodge of New Zealand	194	12.916	1890	Obédience régularisée	Première loge fondée en 1842 (Auckland). Obédience fondée en 1890 (Dunedin). (BIRM, 1914, 358)
Anglais	Maçonnerie australienne	Maçonneries anglo-saxonnes	Australian Craft Masonry	Océanie	Océanie	Australie	Grand Lodge of Queensland	59	2.000	1903	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1903 (Brisbane). (BIRM, 1914, 356-357)
Anglais	Maçonnerie australienne	Maçonneries anglo-saxonnes	Australian Craft Masonry	Océanie	Océanie	Australie	Grand Lodge of South Australia	72	4.986	1884	Obédience régularisée	Première loge fondée en 1834 (Adélaïde). Obédience fondée en 1884 (Adélaïde). (BIRM, 1914, 345-346)
Anglais	Maçonnerie australienne	Maçonneries anglo-saxonnes	Australian Craft Masonry	Océanie	Océanie	Australie	Grand Lodge of Tasmania	30	1.445	1890	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1890 (Hobart). (BIRM, 1914, 352-353).
Anglais	Maçonnerie australienne	Maçonneries anglo-saxonnes	Australian Craft Masonry	Océanie	Océanie	Australie	Grand Lodge of Victoria	211	13.339	1889	Obédience régularisée	Obédience fondée en 1889 (Melbourne). (BIRM, 1914, 349-351).
Anglais	Maçonnerie australienne	Maçonneries anglo-saxonnes	Australian Craft Masonry	Océanie	Océanie	Australie	Grand Lodge of Western Australia	94	4.000		Obédience régularisée	Première loge fondée en 1843 (Perth). Date de fondation de l'obédience non précisée dans l'annuaire du BIRM, 1914, 354-355.

B. Les loges européennes extraterritoriales dans le monde en 1914 (d'après BIRM, 1914)

Document 38: Les loges européennes extraterritoriales dans le monde en 1914 (d'après BIRM, 1914)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Cape colony	Grand Lodge of Scotland	11	11 loges actives en 1914.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Eastern Division	United Grand Lodge of England	54	54 loges actives en 1914. Chronologie de la fondation: BIRM, 1914: 275-276 1820-1830 (1) 1850-1860 (2) 1860-1870 (7) 1870-1880 (10) 1880-1890 (8) 1890-1900 (8) 1900-1910 (18)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Natal	Grand Lodge of Ireland	20	21 loges actives en 1914. Chronologie de la fondation: BIRM, 1914: 279. 3 loges non renseignées
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Natal	Grand Lodge of Scotland	4	4 loges actives en 1914
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Natal	United Grand Lodge of England	32	32 loges actives en 1914. Chronologie de la fondation: BIRM, 1914: 277. 1850-1860 (1) 1860-1870 (2) 1870-1880 (4) 1880-1890 (7) 1890-1900 (7) 1900-1914 (11)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Nyassaland (Malawi)	Grand Lodge of Scotland	1	1 loge active en 1914.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Orange River Colony	Grand Lodge of Scotland	2	Fleuve de l'Afrique australe, né sur la frontière du Lesotho (qu'il traverse) et du Natal, tributaire de l'Atlantique. 2 loges actives en 1914.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Rhodesia	Grand Lodge of Scotland	3	3 loges actives en 1914.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Transvaal	Grand Lodge of Scotland	22	22 loges actives en 1914, dont 7 à Johannesburg: Fondation (BIRM, 1914, 279):

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Transvaal	United Grand Lodge of England	75	75 loges actives en 1914, dont 15 à Johannesburg. Chronologie de la fondation: BIRM, 1914: 277-279. 1840-1850 (1), 1850-1860 (1), 1860-1870 (1), 1870-1880 (1), 1880-1890 (4), 1890-1900 (29), 1900-1910 (38)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Western Division	Grand Lodge of Ireland	1	1 loge active en 1914 (Calabar, 1896)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique australe	Western Division	United Grand Lodge of England	26	26 loges actives en 1914. Chronologie de la fondation: BIRM, 1914: 276-277. 1800-1815 (1); 1870-1880 (3); 1880-1890 (5); 1890-1900 (6); 1900-1914 (11)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique du Nord	Égypte	Grand Lodge of Scotland	1	1 loge active en 1914 (Alexandrie)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique du Nord	Égypte	United Grand Lodge of England	13	13 loges actives en 1914, dont 5 au Caire et 3 à Khartoum. Chronologie fondation (BIRM, 1914, 275) 1860-1870 (3) 1870-1880 (1) 1900-1914 (9)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Afrique	Afrique du Nord	Maroc	Grand Lodge of Scotland	1	1 loge écossaise active au Maroc (Tanger) en 1914
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Centre	Caraïbes	Grand Lodge of Scotland	11	11 loges actives en 1914, réparties aux Bermudes, Jamaïques, Trinidad, etc. (BIRM, 1914, 322)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Centre	Caraïbes	United Grand Lodge of England	31	31 loges actives en 1914, réparties en Jamaïques, Trinidad, Bermudes, Curaçao, Turk´s Island, Barbados, etc. (Chronologie: BIRM, 1914, 321) 1790-1800 (2) 1800-1810 (2) 1810-1820 (3) 1820-1830 (1) 1830-1840 (2) 1840-1850 (1) 1850-1860 (2) 1860-1870 (2) 1870-1880 (2) 1880-1890 (2) 1890-1900 (1) 1900-1914 (5)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Centre	Panama	Grand Lodge of Scotland	1	1 loge active en 1914 (BIRM, 1914, 321)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Grand Lodge of Scotland	2	2 loges actives à Terre-Neuve en 1914
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	United Grand Lodge of England	10	10 loges actives en 1914, dont 2 à Québec, 7 à Terre-Neuve (Newfoundland) et 1 à Halifax (Chronologie dans BIRM, 1914, 309) 1820-1830 (2) 1830-1840 (1) 1850-1860 (2) 1870-1880 (2) 1880-1890 (1) 1890-1900 (1)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Grand Lodge of Scotland	1	BIRM, 1914, 342. 1 loge écossaise (GLS) active en 1914 (Buenos Aires, "Eureka").
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	United Grand Lodge of England	16	BIRM, 1914, 342. 16 loges anglaises (UGLE) actives en 1914, fondées entre 1853-1864 (2), 1875-1878 (2), 1889-1894 (3), 1903-1911(9). Localités: Bahia Blanca (2), Buenos Aires (7), Córdoba (1), Lomas de Zamora (1), Mendoza (1), Quilmes, (1), Rosario de Santa Fe (2), Tucuman (1)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Sud	Chili	Grand Lodge of Scotland	5	BIRM, 1914, 342. 5 loges écossaises (GLS) actives en 1914, fondées en 1872 (1), non renseignées (4), à Valparaiso (2), Antofagasta, Coquimbo, Iquique.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Sud	Guyane britannique	United Grand Lodge of England	5	BIRM, 1914, 342. 5 loges anglaises (UGLE9 actives en 1914, fondées entre 1813-1827 (2), 1896-1911 (3).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Sud	Pérou	Grand Lodge of Scotland	1	BIRM, 1914, 342. 1 loge écossaise (GLS) active en 1914.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Sud	Uruguay	United Grand Lodge of England	2	BIRM, 1914, 342. 2 loges anglaises (UGLE) actives en 1914, fondées en 1861 et 1909 (Montevideo).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Arabie	Arabie	Protectorat de Aden	Grand Lodge of Scotland	1	1 loge écossaise active en 1914 (comme à son habitude, la GL of Scotland ne livre aucune information à son sujet).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie du Sud-Est	Birmanie	United Grand Lodge of England	14	14 loges anglaises actives en 1914, dont 5 à Rangoon. Fondation: 1900-1914: 5; 1890-1900: 2; 1880-1890: 1; 1870-1880: 1; 1860-1870:3; 1850-1860: 1; 1840-1850: 1
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie du Sud-Est	Eastern Archipelago (Singapour)	United Grand Lodge of England	10	10 loges anglaises actives en 1914, dont 4 à Singapour. Fondation: 1900-1914: 5; 1890-1900: 1; 1880-1890: 1; 1870-1880: 1; 1860-1870: 1; 1840-1850: 1.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie du Sud-Est	Philippines	Grand Lodge of Ireland	1	1 loge irlandaise active en 1914. (Date non précisée: BIRM, 1914, 269)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie méridionale	Bengale	United Grand Lodge of England	73	73 loges actives en 1914, dont Calcutta: 20 loges. - 30 fondées 1900-1910; 11 fondées 1890-1900; 10 fondées 1880-1890; 7 fondées 1870-1880; 4 fondées 1860-1870; 1 fondée 1850-1860; 1 fondée 1840-1850; 2 fondées 1830-1840; 2 fondées 1820-1830; 1 fondée 1790-1800; 1 fondée 1760-1770; 1 fondée 1740-1750 (BIRM, 1914, 263-268).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie méridionale	Ceylan	Grand Lodge of Ireland	3	3 loges irlandaises actives en 1914, dont 2 à Colombo (Fondation: 1860-1870: 2; 1870-1880: 1).

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie méridionale	Ceylan	United Grand Lodge of England	8	8 loges anglaises actives en 1914, dont 2 à Colombo. Fondation: 1900-1914: 4; 1890-1900: 1; 1880-1890: 1; 1870-1880: 1; 1830-1840: 1.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie méridionale	Inde	Grand Lodge of Scotland	20	20 loges écossaises actives en 1914, dont 6 à Bombay (comme à son habitude, la GL of Scotland ne livre aucune information à leur sujet).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie méridionale	Inde	Grand Lodge of Ireland	2	2 loges irlandaises actives en 1914 (Calcutta, fondées en 1905).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie méridionale	Inde - Bombay	United Grand Lodge of England	34	34 loges actives en 1914, dont 10 loges à Bombay. - 6 fondées 1900-1910; 4 fondées 1890-1900; 5 fondées 1880-1890; 6 fondées 1870-1880; 6 fondées 1860-1870; 2 fondées 1850-1860; 2 fondées 1840-1850; 1 fondée 1830-1840; 1 fondée 1800-1810 (BIRM, 1914, 263-268)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie méridionale	Inde - Madras	United Grand Lodge of England	27	27 loges anglaises actives en 1914, dont 8 à Madras, 3 à Bangalore, 3 à Secunderabad. Fondation: 1900-1914: 4; 1890-1900: 6; 1880-1890: 4; 1870-1880: 4; 1860-1870: 5; 1840-1850: 1; 1830-1840: 1; 1780-1790: 2; 1760-1770: 1.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie méridionale	Inde - Pendjab	United Grand Lodge of England	29	29 loges anglaises actives en 1914, dont 4 à Lahore, 2 à Muree, 2 à Rawal Pindi. Fondation: 1900-1914: 9; 1890-1900: 1; 1880-1890: 5; 1870-1880; 9; 1860-1870: 1; 1850-1860: 2; 1840-1850: 1; 1830-1840: 1. (BIRM, 1914, 263-268).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie occidentale	Syrie	United Grand Lodge of England	2	2 loges actives en 1914, à Tripoli et Mount Libanon. Dates non précisées (BIRM, 1913, 263)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie occidentale	Turquie	United Grand Lodge of England	2	2 loges UGLE actives en 1914: 1 Loge fondée en 1856 (Constantinople), 1 loge fondée en 1861 à Zanta (Smyrne).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie orientale	China (northern)	Grand Lodge of Scotland	3	3 loges écossaises actives en 1914 (comme à son habitude, la GL of Scotland ne livre aucune information à leur sujet).

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie orientale	China (northern)	United Grand Lodge of England	11	11 loges anglaises actives en 1914, dont 3 à Shanghai et 2 à Tientsin. Fondation: 1900-1914: 5; 1890-1900: 1; 1880-1890: 1; 1870-1880: 1; 1860-1870: 1; 1840-1850: 2.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie orientale	China (southern)	Grand Lodge of Scotland	3	3 loges écossaises actives en 1914, dont une "Naval & Military lodge" (comme à son habitude, la GL of Scotland ne livre aucune information à leur sujet).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie orientale	China (southern)	United Grand Lodge of England	7	7 loges anglaises actives en 1914, dont 4 à Hong Kong. Fondation: 1880-1890: 2; 1870-1880: 2; 1860-1870: 2; 1840-1850: 1.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie orientale	Japon	Grand Lodge of Scotland	3	3 loges écossaises actives en 1914 (Kobé, Nagasaki, Yokohama) (comme à son habitude, la GL of Scotland ne livre aucune information à leur sujet).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Asie	Asie orientale	Japon	United Grand Lodge of England	4	4 loges anglaises actives en 1914, dont 2 à Yokohama. Fondation: 1880-1890: 1; 1870-1880: 1; 1860-1870: 2.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Méditerranée	Méditerranée	Chypre	United Grand Lodge of England	2	2 loges actives en 1914. Première loge fondée en 1888 et 1905 (BIRM, 1914, 259)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Méditerranée	Méditerranée	Gibraltar	Grand Lodge of Ireland	1	1 loge active en 1914, fondée eb 1826
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Méditerranée	Méditerranée	Gibraltar	Grand Lodge of Scotland	2	2 loges actives en 1914.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Méditerranée	Méditerranée	Gibraltar	United Grand Lodge of England	5	5 loges actives en 1914. Première loge créée en 1767 Chronologie (BIRM, 1914, 259) 1760-1770 (1) 1770-1780 (1) 1780-1790 (1) 1900-1914 (2)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Méditerranée	Méditerranée	Malte	Grand Lodge of Ireland	2	2 loges actives en 1914. Première loge fondée en 1851, seconde en 1899 (BIRM, 1914, 259)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Méditerranée	Méditerranée	Malte	Grand Lodge of Scotland	1	1 loge active en 1914.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Méditerranée	Méditerranée	Malte	United Grand Lodge of England	7	7 loges actives en 1914. Première loge créée en 1814. Fondation (BIRM, 1914, 259) 1800-1815 (1) 1830-1840 (1) 1840-1850 (1) 1880-1890 (2) 1890-1900 (2)
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Océan indien	Océan indien	Ile Maurice	Grand Lodge of Scotland	1	1 loge active en 1914.
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Océanie	Océanie	Australie	Grand Lodge of Ireland	16	16 loges irlandaises (GLI) actives en 1914 en Australie Fondation: 9 loges non renseignées, 1840-1850: (1); 1850-1860 (1); 1860-1870 (1); 1880-1890 (1); 1890-1900 (1); Nouvelle Zélande (7 loges fondées entre 1844 et 1884) et Iles Fidji. (BIRM, 1914, 365-366).
Anglais	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Océanie	Océanie	Australie	United Grand Lodge of England	132	(BIRM, 1914, 363-365). 132 loges anglaises (UGLE) actives en 1914 en Australie et Pacifique Sud, dont Queensland (Australie): 87; Nouvelle-Zélande: 42; Iles Fidji: 3 Fondation: Queensland: 1850-1860: 4; 1860-1870: 9; 1870-1880: 7; 1880-1890: 15; 1890-1900: 20; 1900-1914: 32. New-Zealand: 1850-1860: 4; 1860-1870: 5; 1870-1880: 20; 1880-1890: 11; 1890-1900: 2; 1900-1914: 0.
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Afrique	Afrique australe	Cape colony	Obédiences allemandes diverses	1	1 loge active en 1914. Chronologie: BIRM, 1914, 281
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Afrique	Afrique australe	Deutsch-Südwestafrika	Obédiences allemandes diverses	3	3 loges actives en 1914. Chronologie: BIRM, 1914, 281
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Afrique	Afrique australe	Transvaal	Obédiences allemandes diverses	2	2 loges actives en 1914 (Johannesburg). Chronologie: BIRM, 1914, 281
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Afrique	Afrique du Nord	Égypte	Obédiences allemandes diverses	4	4 loges actives en 1914 (Le Caire et Alexandrie). Chronologie: BIRM, 1914, 281
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Grosse Loge von Hambourg	2	BIRM, 1914, 343. 2 loges allemandes (Hambourg) actives en 1914, fondées à Buenos Aires (1877, "Teutonia") et Rosario de S. Fe (1901, "Libertas")

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Obédiences allemandes diverses	7	BIRM, 1914, 343. 6 loges allemandes (obédiences allemandes diverses non identifiées) au Brésil actives en 1914. 1 loge allemande ("Zud drei Palmen") active en 1914, fondée à Porto Alegre en 1898. 1 loge allemande ("Serro Negro") active en 1914, fondée à Sertao en 1896. 1 loge allemande ("Estrella d´Aurora") active en 1914 (Sapyranga). 1 loge allemande ("Lessing") active en 1914, fondée à Santa Cruz en 1880. 1 loge allemande ("Germania") active en 1914 (Candelaria). 1 loge allemande ("Deutsche Freundschft zum südlichen Kreuz") active en 1914, fondée à Joinville (S. Catarina) en 1859.
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Amérique	Amérique du Sud	Chili	Grosse Loge von Hambourg	4	BIRM, 1914, 343. 4 loges allemandes (Hambourg) actives en 1914, fondées entre 1877 et 1912.
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Asie	Asie occidentale	Turquie	Grosse Loge von Hambourg	1	1 loge active en 1914, fondée à Constantinople en 1894.
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Asie	Asie orientale	Chine	Obédiences allemandes diverses	2	"Germania", Shanghai (1873); Frerimaurer-Vereinigung, Tsingtau (1913) (L´annuaire du BIRM, 1914, ne précise pas leurs obédiences)
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe du Nord	Danemark	Grosse Loge von Hambourg	1	1 loge active en 1914, fondée à Copenhague en 1900.
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe du Nord	Norvège	Grosse Loge von "Zur Sonne" (Bayreuth)	2	2 loges actives en 1914, fondées à Trondhjem (1882) et Kristiana (1885).
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe méridionale	Serbie	Grosse Loge von Hambourg	1	1 loge active en 1914, fondée à Belgrade en 1910.
Allemand	Maçonnerie européenne	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Europe	Europe orientale	Roumanie	Grosse Loge von "Zur Sonne" (Bayreuth)	2	2 loges actives en 1914. Première loge fondée en 1895 (Bucarest).
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie belge	Afrique	Afrique équatoriale	Congo	Grand Orient de Belgique	3	3 loges actives en 1914, fondées entre 1909 et 1912.
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Afrique	Afrique du Nord	Maroc	Grande Oriente Español	4	4 loges actives en 1914.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Amérique	Amérique du Centre	Caraïbes	Grande Oriente Español	14	Porto Rico: 13 loges actives en 1914, dont 5 à San Juan (BIRM, 1914, 322-323). Santo-Domingo: 1 loge active en 1914 (BIRM, 1914, 323).
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grande Oriente Español	33	33 loges actives en 1914, dont 17 à Philadelphie (BIRM, 1914, 312).
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear	1	1 loge active en 1914 à Banfield (Bs As): "Fraternidad Universal" (BIRM, 1914, 368)
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Grande Oriente Español	2	2 loges et 94 maçons du GOE actifs en 1914 (Buenos Aires, "Unión Justa" et "Unión Liberal")
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Amérique	Amérique du Sud	Chili	Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear	2	2 loges actives en 1914 à Antofogasta ("Eugenio Labal") et Tal Tal ("Esperanza n. 23") (BIRM, 1914, 368)
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Asie	Asie du Sud-Est	Philippines	Grande Oriente Español	19	19 loges et 1.011 maçons GOE actifs en 1914.
Espagnol	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Europe	Europe orientale	Grèce	Grande Oriente Español	3	3 loges actives en 1914. Salonique: 2 loges (185 membres en 1914), Andrinopolis: 1 loge (45 membres en 1914).
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique du Nord	Algérie	Grand Orient de France	23	23 loges actives en 1914. Chronologie: BIRM, 1914, 282. 1830-1840: 3 1840-1850: 1 1860-1870: 2 1870-1880: 1 1890-1900: 2 1900-1914: 14
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique du Nord	Algérie	Grande Loge de France	7	7 loges actives en 1914. Chronologie: BIRM, 1914, 282 1850 (1), 1860 (1), 1870 (1), 1890 (1), 1900 (3)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique du Nord	Égypte	Grand Orient de France	3	3 loges actives en 1914 (Alexandrie, Le Caire, Mansourah). Chronologie: BIRM, 1914, 281. 1860-1870: 1 1900-1914: 2
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique du Nord	Égypte	Grande Loge de France	12	12 loges actives en 1914. Chronologie: BIRM, 1914, 281-282. 1860 (1), 1870 (1), 1880 (3), 1900 (7)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique du Nord	Maroc	Grand Orient de France	2	2 loges actives en 1914 (Casablanca, Tanger) BIRM, 1914, 282 1890-1900: 1 1900-1914: 1
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique du Nord	Tunisie	Grand Orient de France	5	(Afrique septentrionale) 5 loges actives en 1914. Chronologie: BIRM, 1914, 283. 1880-1890 : 1 1900-1914 : 4
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique du Nord	Tunisie	Grande Loge de France	1	1 loge active en 1914 (Tunis, 1903)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique équatoriale	Congo	Grand Orient de France	1	1 loge active en 1914 (fondée en 1904, Brazzaville)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique occidentale	Sénégal	Grand Orient de France	3	3 loge actives en 1914 (fondées en 1893, 1899, 1903) (BIRM, 1914, 283)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique orientale	Éthiopie (Abyssinie)	Grand Orient de France	1	1 loge active en 1914 (Addis-Abbeba, 1909)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Afrique	Afrique orientale	Somalie (Côte des Somalis)	Grande Loge de France	1	1 loge active en 1914 (Djibouti, 1911)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Amérique	Amérique du Centre	Caraïbes	Grand Orient de France	3	Guadeloupe: 3 loges actives en 1914 (1784, 1836 et 1862) (BIRM, 1914, 322)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Amérique	Amérique du Centre	Caraïbes	Grande Loge de France	1	Haïti: 1 loge active en 1914 (1837) (BIRM, 1914, 322)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Orient de France	2	2 loges actives en 1914 (New York et San Francisco) (BIRM, 1914, 311).
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Grand Orient de France	1	1 loge GODF active en 1914 ("L'Amie des Naufragés, Buenos Aires, fondée en 1852) (BIRM, 1914, 343)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Amérique	Amérique du Sud	Chili	Grand Orient de France	2	2 loges GODF actives en 1914 ("L'Étoile du Pacifique", Valparaiso, 1851; "L'Évolution Française", Santiago, 1901) (BIRM; 1914, 344).
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Amérique	Amérique du Sud	Guyane française	Grand Orient de France	2	2 loges GODF active en 1914 (fondées en 1906 et 1912 à Cayenne et St Laurent). (BIRM, 1914, 343)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Amérique	Amérique du Sud	Guyane française	Grande Loge de France	1	1 loge GLDF active en 1914 ("La France Equinoxiale", Cayenne, 1844). (BIRM, 1914, 343).

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Amérique	Amérique du Sud	Uruguay	Grand Orient de France	1	1 loge GODF active en 1914 ("Les Amis de la Patrie", Montevideo, fondée en 1843) (BIRM, 1914, 343)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Asie	Asie du Sud-Est	Indochine	Grand Orient de France	5	5 loges GODF actives en 1914, fondées à Saïgon (1868), Hanoï (1886), Haïphong (1892), Huê-Annam (1907), Pnom-Penh (1906).
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Asie	Asie du Sud-Est	Indochine	Grande Loge de France	2	2 loges GLDF actives en 1914, à Hanoï (1912) et Saïgon (1908).
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Asie	Asie occidentale	Syrie	Grand Orient de France	2	2 loges GODF actives en 1914, à Beyrouth (1868) et Zahlé (1913).
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Asie	Asie occidentale	Turquie	Grand Orient de France	6	6 loges GODF actives en 1914. 1 loge fondée à Constantinople en 1908. Sous la rubrique "Turquie d´Asie", l´annuaire du BIRM (1914: 269) mentionne 4 loges du GODF, fondées entre 1906 et 1913, à Smyrne (2), Jaffa, Jérusalem.
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe centrale	Suisse	Grand Orient de France	1	1 loge fondée à Genève en 179+H1479.
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe méridionale	Serbie	Grand Orient de France	1	1 loge fondée à Belgrade en 1909.
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe occidentale	Angleterre	Grand Orient de France	3	3 loges GODF en Angleterre: Swansea (Comté de Galles): Loge Swansea Tawe (1893) (langue anglaise). Londres: Loge Hiram (1899) et Concorde (1909) (langue française).
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe orientale	Grèce	Grand Orient de France	2	2 loges actives en 1914, à Corfou (1843) et Salonique (1904).
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe orientale	Grèce	Grande Loge de France	1	1 loge fondée à Salonique en 1907.
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe orientale	Roumanie	Grand Orient de France	5	5 loges actives en 1914: 1 loge fondée à Braïla en 1865, 1 loge fondée à Galtatz en 1865, 3 loges fondées à Bucarest en 1912-1913
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Océan indien	Océan indien	Ile de la Réunion	Grand Orient de France	1	1 loge active en 1914 (fondée en 1816, St Denis)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Océan indien	Océan indien	Ile Maurice	Grand Orient de France	2	2 loges actives en 1914 (fondées en 1778 et 1881)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Océan indien	Océan indien	Madagascar	Grand Orient de France	2	2 loges actives en 1914.(Chronologie: BIRM, 1914, 283) 1900-1914: 2

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Océan indien	Océan indien	Madagascar	Grande Loge de France	2	2 loges actives en 1914 (fondées en 1903 et 1913: BIRM, 1914, 283)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Océanie	Océanie	Nouvelle-Calédonie & Tahiti	Grand Orient de France	2	(BIRM, 1914, 366). 2 loges GODF fondées en 1868 et 1905, actives en 1914.
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Océanie	Océanie	Nouvelle-Calédonie & Tahiti	Grande Loge de France	2	(BIRM, 1914, 366). 2 loges GLDF actives en 1914 à Tahiti, fondées en 1903 et 1907.
Néerlandais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Afrique	Afrique australe	Cape colony	Grossorient des Königreichs der Niederlanden	15	15 loges actives en 1914. (Chronologie: BIRM, 1914, 284).
Néerlandais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Afrique	Afrique australe	Natal	Grossorient des Königreichs der Niederlanden	1	1 loge active en 1914 (1891).
Néerlandais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Afrique	Afrique australe	Orange River Colony	Grossorient des Königreichs der Niederlanden	10	Fleuve de l'Afrique australe, né sur la frontière du Lesotho (qu'il traverse) et du Natal, tributaire de l'Atlantique. 10 loges actives en 1914. (Chronologie: BIRM, 1914, 284)
Néerlandais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Afrique	Afrique australe	Rhodesia	Grossorient des Königreichs der Niederlanden	1	1 loge active en 1914 (1896)
Néerlandais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Afrique	Afrique australe	Transvaal	Grossorient des Königreichs der Niederlanden	6	6 loges actives en 1914 (Chronoogie: BIRM, 1914, 284)
Néerlandais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Amérique	Amérique du Centre	Caraïbes	Grossorient des Königreichs der Niederlanden	1	1 loge active en 1914 (Curaçao, 1784) (BIRM, 322).
Néerlandais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Amérique	Amérique du Sud	Guyane hollandaise (Surinam)	Grossorient des Königreichs der Niederlanden	1	1 loge active en 1914 (Paramaribo, fondée en 1773) (BIRM, 1914, 344).
Néerlandais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Asie	Asie du Sud-Est	Indonésie	Grossorient des Königreichs der Niederlanden	21	Une grande loge provinciale et 21 loges hollandaises actives en 1914, à Java (16), Sumatra (4) et Célèbes (1) Fondation: 1900-1914: 6; 1890-1900: 4; 1880-1890: 4; 1870-1880:2; 1850-1860: 1; 1800-1810: 2; 1750-1760: 1.
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Afrique	Afrique du Nord	Égypte	Grande Oriente d´Italia	11	11 loges actives en 1914.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Afrique	Afrique du Nord	Tunisie	Grande Oriente d'Italia	6	6 loges actives en 1914.
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Afrique	Afrique orientale	Érythrée	Grande Oriente d'Italia	3	3 loges actives en 1914.
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grande Oriente d'Italia	6	6 loges actives en 1914 (BIRM, 1914, 311-312)
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Grande Oriente d'Italia	8	8 loges GOI actives en 1914 (Liste dans BIRM, 1914, 344)
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Grande Oriente d'Italia	2	2 loges GOI actives en 1914 (Liste dans BIRM, 1914, 344)
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Amérique	Amérique du Sud	Équateur	Grande Oriente d'Italia	1	1 loge GOI active en 1914 (BIRM, 1914, 344)
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Amérique	Amérique du Sud	Pérou	Grande Oriente d'Italia	1	1 loge GOI active en 1914 (BIRM, 1914, 344)
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Asie	Asie occidentale	Turquie	Grande Oriente d'Italia	6	6 loges actives en 1914: 2 loges en Turquie; 4 loges en "Turquie d'Asie" (BIRM, 1914: 271), siégeant à Adana, Smyrne, Tripoli de Syrie, Rodi (Egée).
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Europe	Europe orientale	Grèce	Grande Oriente d'Italia	6	6 loges actives en 1914. Localités: Uskub (1), Xanthi (1), Salonique (2), Monastir (2).
Italien	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Europe	Europe orientale	Roumanie	Grande Oriente d'Italia	1	1 loge active en 1914 (Bucarest).
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Afrique	Afrique occidentale	Angola et "Afrique occidentale portugaise"	Grande Oriente Lusitano Unido	14	14 loges actives en 1914, fondées entre 1903 et 1913 (BIRM, 1914, 286).
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Afrique	Afrique occidentale	Cap Vert	Grande Oriente Lusitano Unido	3	3 loges actives en 1914, fondées entre 1903 et 1912.
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Afrique	Afrique orientale	Mozambique et "Afrique orientale portugaise"	Grande Oriente Lusitano Unido	7	7 loges, fondées entre 1900 et 1913 (BIRM, 1914, 286).
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Asie	Asie du Sud-Est	Philippines	Grande Oriente Lusitano Unido	1	1 loge active en 1914 (de langue espagnole et fondée en 1913) (Manille) (BIRM, 1914, 271)
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Asie	Asie orientale	Chine	Grande Oriente Lusitano Unido	1	1 loge active en 1914 (Macau), fondée en 1909. (BIRM, 1914, 271)
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Europe	Europe orientale	Grèce	Grande Oriente Lusitano Unido	1	1 loge active en 1914, fondée en 1912 à Salonique.
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Océan Atlantique	Océan Atlantique	Açores	Grande Oriente Lusitano Unido	6	6 loges actives en 1914

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Océan Atlantique	Océan Atlantique	Madère	Grande Oriente Lusitano Unido	4	4 loges actives en 1914
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Océanie	Indonésie	Ile de Timor	Grande Oriente Lusitano Unido	1	1 loge active en 1914, fondée en 1910 (BIRM; 1914, 366)
Portugais	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Océanie	Océanie	Ile de Hawaï	Grande Oriente Lusitano Unido	1	1 loge active en 1914, fondée en 1903 (BIRM, 1914, 366)

ngue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
								1147	

C. Les loges nationales-migratoires dans le monde en 1914 : une première estimation (d'après BIRM, 1914)

Document 39: Les loges nationales-migratoires dans le monde en 1914 : une première estimation (d'après BIRM, 1914)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	Notes
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Grand Lodge of the State of Florida	2	2 loges de langue espagnole actives en 1914 (BIRM, 1914, 312)
Allemand	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Obédiences états-unienne diverses	86	86 loges de langue allemande réparties aux États-Unis en 1914 (BIRM, 1914, 309-311).
Français	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Obédiences états-unienne diverses	3	3 loges de langue française actives en 1914 sous obédience états-unienne (San Francisco, Los Angeles) (BIRM, 1914, 311).
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie argentine	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Gran Oriente para la República Argentina	3	Au moins 3 loges de langue ou d'inspiration anglaise actives en 1914 sous obédience argentine (SCGORA) : "Prince of Wales" (BA), "Liverpool Argentina" (BA), "Edward VII" (Halsey) (BIRM, 1914, 336-339)
Français	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie argentine	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Gran Oriente para la República Argentina	1	Au moins 1 loge de langue française active en 1914, sous obédience argentine ("Egalité, Humanité, Fraternité", BA) et diverses loges d'inspiration française ("Emile Zola I", BA ; "Emile Combes", Chacabuco ; "Emile Combes", Lanus ; "Zola-Dreyfus", Punta Alta). Au moins une loge syrienne ou libanaise ("Juventud Siria", BA) (BIRM, 1914, 336-339)
Italien	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Gran Oriente para la República Argentina	7	Au moins 7 loges de langue ou d'inspiration italienne actives en 1914, sous obédience argentine (SCGORA): Unione Italiana I (BA), Italia (BA), Garibaldi II (BA), Victor Manuele II (BA), Stella Uguaglianza (La Plata), Giordano Bruno (Lynch), Roma (S. Fernando) (BIRM, 1914, 336-339)
Anglais	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Grande Oriente do Brasil	5	BIRM, 1914, 324-331. 5 British Craft Lodges sous obédience mixte Grande Oriente do Brasil / United Grand Lodge of England en 1914: Edward VII (Belém), Saint George (Recife, Pernambuco), Lodge of Unity (SP), Wanderers (SP), Duke of Clarence (S. Salvador, Bahia)
Allemand	Maçonnerie américaine	Maçonneries anglo-saxonnes	Maçonnerie allemande	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Grande Oriente do Rio Grande do Sul	1	BIRM, 1914, 335 & 343. 1 loge allemande ("Zur Eintracht") active en 1914, sous obédience du GORGS (fondée à Porto Alegre, 1875).
Espagnol	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie brésilienne	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Grande Oriente do Brasil	2	Au moins 2 loges espagnoles actives en 1914 sous obédience brésilienne (GOdoB) : Fraternidade Española (RJ), Unión Española (SP) (BIRM, 1914, 324-331)
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie brésilienne	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Grande Oriente do Brasil	2	Au moins 2 loges francophones (?) (syrienne et arménienne) actives en 1914 sous obédience brésilienne (GOdoB) : Monte Ararat (Niterói, RJ), Syria (RJ) (BIRM, 1914, 324-331)
Italien	Maçonnerie américaine	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Grande Oriente do Brasil	13	13 loges italiennes sous obédience brésilienne (GOdoB) actives en 1914: Roma II (Belo Horizonte, MG), Garibaldi (Brotas, SP), Unione Italiana (Juiz de Fora, MG), Fratellanza Italiana (RJ), Garibaldi do Rio (RJ), Antigua Roma (SP), Fratellanza Universale (SP), Giuseppe Garibaldi (SP), Giordano Bruno (SP), Giustizia e Giuseppe Mazzini (SP), Guglielmo Marconio (SP), Italia (SP), Roma (SP). (BIRM,
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Europe	Europe occidentale	Espagne	Gran Logia Simbólica Regional Catalana-Balear	1	1 loge de langue française (Humanité n°3, Barcelone) (BIRM, 1914, 368)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Obédience	Loges	*Notes*
Français	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Maçonnerie roumaine	Europe	Europe orientale	Roumanie	Grande Loge de Roumanie	1	1 loge de langue française active en 1914, sous obédience roumaine ("Aurore de la liberté") (BIRM, 1914, 369).

D. Le Rite écossais ancien et accepté et les autres systèmes spécialisés dans le monde en 1914, d'après le Bureau International de Relations Maçonniques (BIRM, 1914)

Document 40: Le Rite écossais ancien et accepté et les autres systèmes spécialisés dans le monde en 1914, d'après le recensement partiel du BIRM (BIRM, 1914)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Rite	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut international (BIRM, 1914)	Notes
Arabe	Maçonnerie périphériques	Maçonneries arabes	Maçonnerie égyptienne	Afrique	Afrique orientale	Égypte	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil d'Égypte			1907	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Le Caire.
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie cubaine	Amérique	Amérique du Centre	Cuba	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo de Colón			1859	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: La Havane.
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie guatemaltèque	Amérique	Amérique du Centre	Guatemala	Rite écossais ancien & accepté	Supreme Council for Central America at Guatemala			1871	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Guatemala
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie mexicaine	Amérique	Amérique du Centre	Mexique	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo para los Estados Unidos Mexicanos			1860	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Mexico . Administration 1914: Général José B. Castellot.
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie dominicaine	Amérique	Amérique du Centre	Santo Domingo	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo para la República dominicana			1861	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: S. Domingo
Anglais	Maçonneries américaines	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Religions and Military Orders	Grand Commanderies of Knight Templar	3781				BIRM, 1914, 390
Anglais	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie canadienne	Amérique	Amérique du Nord	Canada	Rite écossais ancien & accepté	Supreme Council for the Dominion of Canada			1874	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Hamilton (Ontario)
Anglais	Maçonneries américaines	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Religions and Military Orders	Grand Commanderies of Knight Templar		207.560			207560 membres. Statistiques par Etats dans BIRM, 1914, 390.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Rite	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut international (BIRM, 1914)	Notes
Anglais	Maçonneries américaines	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Rite écossais ancien & accepté	Supreme Council for the U.S.A, Southern jurisdiction			1801	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Washington DC
Anglais	Maçonneries américaines	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Rite écossais ancien & accepté	Supreme Council for the U.S.A, Northern jurisdiction			1813	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: NYC
Anglais	Maçonneries américaines	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Royal Arch Masonry	Grand Council of Royal, Select and Super Excellent Masters		81.178			Total membres: 81178. Statistiques par Etats dans BIRM (1914: 389).
Anglais	Maçonneries américaines	Maçonneries anglo-saxonnes	American Craft Masonry	Amérique	Amérique du Nord	États-Unis	Royal Arch Masonry	Grand Royal Arch Masonry		358.967			Total membres: 358967. Statistiques par Etats dans BIRM (1914: 388).
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie argentine	Amérique	Amérique du Sud	Argentine	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo para la República Argentina			1857	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Buenos Aires
Portugais	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie brésilienne	Amérique	Amérique du Sud	Brésil	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Conselho do Brasil			1830	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Rio de Janeiro. Administration 1914: Dr. Lauro Sodré (sénateur)
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie chilienne	Amérique	Amérique du Sud	Chili	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo de Chile			1899	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Santiago.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Rite	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut international (BIRM, 1914)	Notes
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonenrie colombienne	Amérique	Amérique du Sud	Colombie	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo de Colombia			1833	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Cartagena
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie paraguayenne	Amérique	Amérique du Sud	Paraguay	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo de Paraguay			1870	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Asunción Administration 1914: Francisco Sapena Pastor, directeur de banque.
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie péruvienne	Amérique	Amérique du Sud	Pérou	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo de Perú			1830	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Lima. Administration 1914: Colonel Alender Rivera.
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie uruguayenne	Amérique	Amérique du Sud	Uruguay	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo para la República Oriental del Uruguay			1856	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Montevideo
Espagnol	Maçonneries américaines	Maçonneries latines	Maçonnerie venezuellienne	Amérique	Amérique du Sud	Venezuela	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo de Venezuela			1865	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Caracas
Français	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie suisse	Europe	Europe centrale	Suisse	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil de Suisse			1873	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Lausanne.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Rite	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut international (BIRM, 1914)	Notes
Français	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie suisse	Europe	Europe centrale	Suisse	Rite écossais rectifié	Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie, Directoire écossais rectifié			1778		Suisse (1778, Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie, Directoire écossais rectifié) (BIRM, 1914:385)
Français	Maçonneries européennes	Maçonnerie européenne	Maçonneries latines	Europe	Europe centrale	Suisse	Rite écossais rectifié	Grand Prieuré Indépendant d'Hélvétie, Directoire écossias rectifié	5				BIRM, 1914, 385 "Allié et ami du Supême Conseil de Suisse".
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Angleterre	Mark Master Masons	Grand Lodge of Mark Master Masons of England and Wales and the Colonies and Dependencies of the British Crown	674				518 loges "Mark Masters", 156 "Royal Arch Mariner Lodges" Administration 1914: prince de Euston, prince de Donoughmore. (BIRM, 1914, 382).
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Angleterre	Religions and Military Orders	Great Priory of England and Wales of the United Religious and Military Orders of the Temple of Jerusalem, Palestine, Rhodes and Malta	133				133 "preceptories" Administration: prince de Euston, R. Loveland-Loveland. (BIRM, 1914, 382)

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Rite	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut international (BIRM, 1914)	Notes
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Angleterre	Rite écossais ancien & accepté	Supreme Council of England			1845	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Londres. Administration 1914: prince de Dartrey, prince de Cork, R. Loveland-Loveland.
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Angleterre	Royal Arch Masonry	Grand Chapter of Royal Arch Masonry of England	936				Admnistration 1914: Sir Edward Lechtworth, His Royal Highness the Duke of Connaught, His honour Judge Philbrick, etc. (BIRM, 1914, 382)
Français	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie belge	Europe	Europe occidentale	Belgique	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil de Belgique			1817	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Bruxelles Administration 1914: Comte Eugène F. A. Giblet
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Ecosse	Royal Arch Masonry	Grand Royal Arch Chapter of Scotland	331				Administration 1914: R. King Stewart (BIRM, 1914, 383).
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Écosse	Rite écossais ancien & accepté	Supreme Council of Scotland			1846	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Edimbourg. Administration 1914: prince de Kintore.
Espagnol	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie espagnole	Europe	Europe occidentale	Espagne	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Consejo para España & sus dependencias		554	1811	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Madrid.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Rite	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut international (BIRM, 1914)	Notes
Français	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe occidentale	France	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil			1762	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Mentionné dans « Convento Universal de los Supremos Consejos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, realizado en Lausana (Suiza) en septiembre de 1875 », dans René BUSTOS MAC KELLER, Diccionario enciclopédico de la masonería [...], Buenos Aires, 1947, Réédition México, 1976, Vol. IV, pp. 929-972
Français	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe occidentale	France	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil du REAA pour la France et ses dépendances			1804	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Dépendance de la Grande Loge de France. Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Paris Administration 1914: Jean M. Raymond.
Français	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie française	Europe	Europe occidentale	France	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil du Grand Orient de France pour la France et les possessions françaises	86		1804	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Dépendance du GODF (BIRM, 1914, 387) Chapitres: 4 à Paris, 37 dans les départements, 7 en Algérie et Tunisie, 6 dans les colonies, 7 en pays étrangers (Total: 51) Consistoires: 2 à Paris, 13 dans les départements, 4 en Algérie et Tunisie, 3 dans les COlonies, 3 en pays étrangers (Total: 35) 1 loge de Saint-André ("Le Centre des Amis", Paris).
Néerlandais	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Europe	Europe occidentale	Hollande	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil von Niederland			1913	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: La Haye.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Rite	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut international (BIRM, 1914)	Notes
Néerlandais	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Europe	Europe occidentale	Hollande		Archi-Chapitre des Hauts-Grades des Pays-Bas	17				Administration 1914: W. A. Baron van Ittersum (BIRM, 1914, 384).
Néerlandais	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie hollandaise	Europe	Europe occidentale	Hollande		Section du grade de maître	5				Administration 1914: F. H. G. van Ittersum (BIRM, 1914, 384).
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Irlande	Religions and Military Orders	Great Priory of Ireland					Administration 1914: colonel A. V. Davoren (BIRM, 1914, 383).
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Irlande	Rite écossais ancien & accepté	Supreme Council of Ireland			1824	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Dublin. Administration 1914: Colonel A. Vescy Davoren.
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Irlande	Royal Arch Masonry	Grand Chapter of Prince Masons of Ireland	13				13 chapitres (BIRM, 1914, 383).
Anglais	Maçonneries européennes	Maçonneries anglo-saxonnes	British Craft Masonry	Europe	Europe occidentale	Irlande	Royal Arch Masonry	Grand Royal Arch Chapter of Ireland	227				182 chapitres, 35 "préceptories"
Italien	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Europe	Europe occidentale	Italie	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil d´Italie			1875	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles (juin 1907) mais non reconnu par la Conférence de Washington (1912) (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Rome.

Langue	Groupe continental	Groupe géoculturel	Groupe national	Continent	Région	Territoire	Rite	Obédience	Loges	Membres	Fondation	Statut international (BIRM, 1914)	Notes
Italien	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie italienne	Europe	Europe occidentale	Italie	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil du REAA pour la juridiction du royaume d'Italie et ses colonies			1908	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé et reconnu comme seul SC régulier pour l'Italie par la Conférence de Washington, 1912 (BIRM, 1914, 379)
Portugais	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie portugaise	Europe	Europe occidentale	Portugal	Rite écossais ancien & accepté	Supremo Conselho do Portugal			1842	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Lisbonne. Administration 1914 : Dr S. Magalhaes Lima.
Grec	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie grecque	Europe	Europe orientale	Grèce	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil de Grèce			1872	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Athènes.
Roumain	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie roumaine	Europe	Europe orientale	Roumanie	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil Unide Roumanie	5		1881-1883	Obédience non régularisée	Administration 1914: I. C. Moroiu et nombreux militaires (Bucarest) (BIRM, 1914, 385) Non intégré à la Confédération des suprêmes conseils du rite écossais A. & A. 5 loges "philosophiques" fondées en 1857, 1859, 1882, 1908, 1911.
Serbo-croate	Maçonneries européennes	Maçonneries latines	Maçonnerie serbe		Europe	Serbie	Rite écossais ancien & accepté	Suprême Conseil de Serbie			1912	Confédération internationale des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien & Accepté	Incorporé par décision de la Conférence des Suprêmes Conseils, Bruxelles, juin 1907 (BIRM, 1914, 374-381) Siège: Belgrade.

Annexe 06. Mobilisations : la Première Guerre mondiale, l'Amérique latine et les réseaux maçonniques (Argentine – Brésil - Uruguay, 1914-1918)

1. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ENTRE GÉOPOLITIQUE ET GÉOCULTURE : LES FRANCS-MAÇONNERIES EUROPÉENNES EN GUERRE (L'EXEMPLE FRANÇAIS) 1498

Document 1 : Les rivalités entre les puissances impérialistes européennes, d'après Stefan Zweig, *Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen*, Traduction française de *Die Welt von Gestern - Erinnerungen eines Europäers* (1942, publication posthume 1944) par Serge Niémetz, Paris, Le Livre de Poche, 1996, pp. 230-237. 1498

Document 2: Franc-maçonnerie et libre-pensée dans les pays latins et en Allemagne, selon René Johannet**,** *La conversion d'un catholique germanophile*, Lettre ouverte de M. Émile Prüm, chef du parti catholique luxembourgeois à M. Mathias Erzberger, député au Reichtag, leader du Centre catholique allemand, Saisie et interdite en Allemagne, Paris, Bibliothèque des ouvrages documentaires, 1915, 190 p., pp. 38-44. 1499

Document 3: Une déclaration du *Grand Orient de France* relayée par la presse francophile de Buenos Aires : "La masonería francesa y la guerra, un valioso documento", *La Acción Francesa*, an II, n°260, Buenos Aires, 21-22/12/1916, p. 1. (AGLA-LADN 1338) 1502

Document 4 : Dès août 1914, la *Grande Loge de France* lançait au monde maçonnique un appel à la solidarité humanitaire (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520), Circulaire 15999, Buenos Aires, 06/10/1914 (AGLA 1016)..... 1503

Document 5: Une déclaration du *Grand Orient de France* relayée par la loge française de Buenos Aires : "Maçons français et maçons allemands", *Le Courrier de La Plata,* Buenos Aires, mercredi 27/01/1915 (AGLA-LADN 1338). 1503

Document 6 : En mars 1917, le *Boletím do Grande Oriente do Brasil* publiait une lettre du Suprême Conseil de la *Grande Loge de France* où lui était demandé de réveiller « *l'opinion publique contre l'Allemagne et ses alliés* » et de « *provoquer un mouvement d'opinion internationale contre les coupables [....] de crimes de lèse-humanité* » ("Supr.·. Cons.·. para a França", BOGODOB, mars 1917, pp. 181-182) (AGOERJ). 1504

Document 7: Un aspect de la solidarité matérielle avec les combattants: Hopital n°31 bis du Grand Orient de France (Villa des Rosiers, 73 côte pavée, Toulouse) (AGLA-LADN 1335-1336)..... 1505

2. LA FRANC-MAÇONNERIE BRÉSILIENNE FACE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE..... 1507

1914..... 1507

Un réseau d'opinion publique : la structure nationale du Grande Oriente do Brasil en 1914..... 1507

Document 8: Extraits du rapport annuel du grand--maître Lauro Sodré en juin 1914 ("Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", *Boletim Oficial do Grande Oriente do Brasil* (BOGODOB), Rio de Janeiro (Lavradio 97), juin 1914, pp. 353-355) (AGOERJ). 1507

Le grand-maître Lauro Sodré -républicain, positiviste et matérialiste- candidat à la présidence de la République en 1914 1508
Document 9: "Lauro Sodré e a presidência da República", article publié par Abrantes Gama dans *A Maçonaria,* revue du *Grande Oriente Estadual de São Paulo*, décembre 1913 (?), repris dans le BOGODOB, janvier 1914, pp. 38-43. (AGOERJ). 1508
Document 10: "O Congreso maçônico e as festas que vao ser feitas ao senador Lauro Sodré", BOGODOB, mars 1914, pp. 168-170. 1509
Document 11: Extrait du rapport annuel du grand-maître Lauro Sodré dans BOGODOB, juin 1914, pp. 328-330 (AGOERJ). 1510
Document 12: Le Grande Oriente do Brasil et la société militaire: les cas du colonel Onofre Ribeiro (BOGODOB, novembre 1914, p. 837), de l'amiral Arthur de Jaceguay (BOGODOB*,* juin 1914, p. 407), du capitaine José da Penha Alves da Souza (BOGODOB, Rio de Janeiro, février 1914, p. 97), du colonel Domingos José de Andrade (BOGODOB, mars 1917, pp. 277-278), du colonel Candido Alves da Silva Porto (BOGODOB, septembre 1914, p. 807) et du maréchal Francisco José Cardoso Junior (BOGODOB, septembre 1917, pp. 961-963) (AGOERJ). 1511
Le Grande Oriente do Brasil et la société militaire: quelques exemples 1511
Document 13: En 1914, le tribunal maçonnique -composé d'universitaires et d'officiers- félicitait Vicente Neia –son président- pour sa nomination comme avoir été ministre du Suprême Tribunal Militaire (BOGODOB, juin 1914, p. 346) (AGOERJ). 1511
Un réseau d'opinion publique internationale : l'exemple des relations maçonnico-républicaines avec le Portugal 1514
Document 14: Le docteur Bernardino Machado, président du Conseil des ministres de la très jeune République portugaise, « *grand-maître d'honneur de la maçonnerie brésilienne* » et 33e du Rite écossais (BOGODOB, février 1914, pp. 92-93 et avril 1914, p. 222) (AGOERJ) 1514
Document 15: "Magalhães Lima, Sua proxima vinda ao Brasil", BOGODOB, mars 1914, p. 177. (AGOERJ) 1514
Document 16: pour célébrer l'avènement de la République dans son pays, le *Grande Oriente Lusitano Unido* prévoyait notamment l'organisation d'un congrès maçonnique international à Lisbonne en octobre 1914 (BOGODOB, 06/1914, pp. 397-398 ; 08/1914, pp. 640-641) (AGOERJ). 1515
Entre neutralisme francophile et fidélité atlantique 1516
Document 17: Lauro Sodré, "Pela fraternidade humana", *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 01/1914, pp. 3-4. (AGOERJ). 1516
Document 18: "A maçonaria e a guerra" & "Le Grand Orient du Brésil aux Puissances Maçonniques du Globe", Manifeste publié en portugais et en français par la principale obédience brésilienne en août et en septembre 1914 (*Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 08/1914, pp. 630-639 & 09/1914, pp. 657-659) (AGOERJ). 1517
Document 19: Le ministre des Affaires étrangères du Brésil accuse réception de l'*Appello pro* pace (BOGODOB, Rio de Janeiro, décembre 1914, p. 919). 1528
La francophilie de la franc-maçonnerie brésilienne en 1914 1529
Document 20: "14 de julho", Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, juillet 1914, pp. 567-568 (AGOERJ) 1529
Document 21: "Relações franco-allemãs", BOGODOB, mai 1914, p. 289. 1529

Document 22: Une première souscription en faveur des œuvres humanitaires de la *Grande Loge de France*, dont le président –le général Peigné- avait créé des « *services de secours aux victimes de guerre* » ; en novembre, cet appel recevait -selon le *Boletím do Grande Oriente do Brasil*- une « *bonne acceptation* » parmi les loges ("Um appello da Gr.·. Loj.·. da França", BOGODOB, Rio de Janeiro, 11/1914, pp. 837, 889-890 ; "Conselho Geral da Ordem", BOGODOB, 12/1914, pp. 919-920) (AGOERJ). 1530

1917 1532

Le départ du grand-maître Lauro Sodré (1904-1917), désigné en 1917 comme gouverneur de l'État de Pará 1532

Document 23: "Dr. Lauro Sodré", BOGODOB, mai 1917, pp. 387-391 (AGOERJ)..... 1532

Document 24: "O Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·.", BOGODOB, janvier 1917, p. 46 (AGOERJ). 1532

Document 25: Portrait du général et sénateur républicain Lauro Sodré e Silva, grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* entre 1904 et 1917 (AGOERJ). 1534

La direction politique du Grande Oriente do Brasil en 1917-1918 1535

Document 26: La direction politique et la direction liturgique du *Grande Oriente do Brasil* en 1917-1918 (BOGODOB, janvier 1917, pp. 15-29. (AGOERJ). 1535

Document 27: Le bureau politique du *Grande Oriente do Brasil* en juin 1918 (BOGODOB, juin 1918) (AGOERJ). 1539

Document 28: Portrait de Nilo Procôpio Peçanha, ex vice-président de la République, président de l'État de Rio de Janeiro, ministre des Affaires étrangères et grand-maître du Grande Oriente do Brasil au cours de la Première Guerre mondiale (AGOERJ)..... 1539

Document 29: "Potencias maçônicas estrangeiras com as quaes o Supr.·. Cons.·. e o Gr.·. Or.·. do Brasil mantêm reciprócas relações", BOGODOB, janvier 1917, pp. 34-46. (AGOERJ). 1540

Les relations internationales du Grande Oriente do Brasil et du Supremo Conselho do Brasil en 1917 1540

Document 30 : La loge capitulaire *Fratellanza Italiana* fut autorisée par le *Grande Oriente do Brasil* à créer une *Commissão maçônica pro-Cruz Vermelha Italiana* habilitée pour effectuer des virements à Rome sous le couvert de la *Banque Franco-Italienne pour l'Amérique du Sud.* (Sources : BOGODOB, février 1917, p. 142 ; janvier 1917, p. 78 ; mars 1917, p. 275 ; décembre 1917, pp. 1272-1275). (AGOERJ). 1544

Face à la Première Guerre mondiale 1544

La Commissão maçônica pro-Cruz Vermelha Italiana 1544

La fidélité envers le modèle français 1546

Document 31: En 1916, malgré la Guerre, les Brésiliens n'hésitaient pas à réclamer au Suprême Conseil de la Grande Loge de France un exemplaire de son rituel pour le 33e et dernier grade du rite ("Supr.·. Cons.·. para a França", BOGODOB, février 1917, pp. 105-106) (AGOERJ). 1546

Des critiques contre l'Allemagne 1547

Document 32: La franc-maçonnerie brésilienne critique de manière croissante l'attitude xénophobe et chauvine des grandes loges d'Allemagne ("A maçonaria allemã", BOGODOB, mars 1917, p. 275) (AGOERJ). 1547

Document 33: "Como a Allemanha interpreta a maçonaria", BOGODOB, 08/1917, pp. 861-862 (AGOERJ). 1547

Document 34: "Moções e telegrammas de solidariedade ao Sob.·. Gr.·. Mestr.·.", BOGODOB, 11/1917, pp. 1145-1153. (AGOERJ). 1548

Le discours du ministre des Affaires étrangères et grand-maître Nilo Procôpio Peçanha face à l'assemblée générale du Grande Oriente do Brasil en juin 1918 1551
Document 35: Nilo Procôpio Peçanha, "Senhores membros da Sob.·. assembléa geral", BOGODOB, anno 43, 6, juin 1918, p. 489-502. 1551

3. L'INFLUENCE RÉGIONALE DU *GRANDE ORIENTE DO BRASIL* : LE CAS DE L'URUGUAY 1556
Document 36: En 1914, le *Grande Oriente del Uruguay* adhérait à l'appel pacifiste de Rio de Janeiro (BOGODOB, 11/1914, p. 887) (AGOERJ). 1556

4. LE CAS DE L'ARGENTINE 1557
Document 37 : À la fin 1912, la récemment fondée *Santa Rosa Lodge* -n°3579 de la *United Grand Lodge of England*- désigna Sir Reginald Tower, ambassadeur britannique en Argentine, pour être son premier vénérable-maître ; il avait eu le rare privilège d'être introduit par la *Trevor Mold Lodge*, au cours de la seule initiation realisée par cet atelier jusque là (William Cowlishaw, P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, pp. 112-113. (AGLA). 1557

Acteurs diplomatiques et réseaux maçonniques 1557
Document 38: Des indices de relations entre *L'Amie des Naufragés* et les services diplomatiques français, belge et russe alliés (AGLA-LADN 1335-1336). 1558

Document 39: Légation de la République française en Argentine, Correspondances avec L'Amie des Naufragés, Buenos Aires – Buenos Aires, 1918-1919. (AGLA-LADN 1341). 1559

Le courant principal de la franc-maçonnerie argentine : un courant neutraliste, conservateur et anglophile ? 1561
Document 40: Les 47 loges du courant principal en septembre 1914 (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Circulaire n°18493, Buenos Aires, 07/09/1914, AGLA 126). 1561

Document 41: Les 90 loges du courant principal en mai 1918 (Circulaire, Buenos Aires, 07/05/1918, AGLA 125-135). 1562

Document 42 : En 1916, sur proposition de la loge néo-allemande *Aurora*, la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* adopta un décret *secret* exonérant les frères partis à la guerre du paiement de leurs cotisations (Décret 1862, Livre des décrets 1913-1919, AGLA 291, fol. 201). 1563

Document 43: Cadres logiques de la loge Aurora, fédérée au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires), en 1916 et 1917 (AGLA 462) 1564

Document 44: En 1916, dans la discrétion, les dirigeants de la rue Cangallo 1242 ratifiaient leur anglophilie en saluant la mémoire de Lord Kitchener (Decreto n°333 (28/06/1916), reproduit dans Circular n°20240, Buenos Aires, 05/08/1916) (AGLA 127). 1566

Document 45: "La propaganda alemana en la República Argentina, El Gran Oriente Argentino foco de germanismo, La reunión de ayer en el comité de guerra alemán", *Idea Nacional,* 17/07/1917, AGLA-LADN 1338)..... 1567

Document 46: En 1917, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine réaffirmait sa neutralité humanitaire [Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Circulaire, Buenos Aires, 03/04/1917]. (AGLA 130 et AGLA-LADN 1335-1336). 1568

Document 47: En 1918, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine invitait ses loges à célébrer conjointement le 9 juillet 1816 (date de l'indépendance nationale) et le 17 juillet 1789, « point de départ de la libre-pensée et de l'inviolabilité de la conscience » (Circulaire 1876, Buenos Aires, 01/07/1918 (AGLA 128). 1569

Document 48: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Buenos Aires - Buenos Aires, 07/05/1917, 1 p. (AGLA-LADN 1335-1336)..... 1569

Document 49: L'ambassadeur de France en Argentine et le courant principal de la franc-maçonnerie argentine au coude-à-coude le 14 juillet 1917 ("14 de julio", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal,* Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/1917, pp. 4729-4730) (AGLA). 1570

Document 50: « Aujourd'hui, comme hier, la France lutte avec héroïsme aux côtés de ses alliés pour démolir une autre infâme Bastille: le militarisme prussien » ("La Toma de la Bastilla", *La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 08/1918, pp. 4989-4990) (AGLA). 1570

Document 51: En 1917, la nomination du diplomate et militaire alliadophile Enrique B. Moreno a la présidence du *Supremo Consejo* réunifié de la rue Cangallo 1242 fut saluée de Buenos Aires à Rio de janeiro (*Boletim Oficial do Grande Oriente do Brasil,* Rio de Janeiro, 12/1917, pp. 1251-1255, AGOERJ; *La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 10/1917, pp. 4794-47998, AGLA). 1571

Les courants alternatifs des rue Bartolomé Mitre 2520/Chile 1038 et Cangallo 2310..... 1575

Document 52: Une franc-maçonnerie libérale, laïque, démocratique, sociale et francophile: le courant alternatif de la rue Bartolomé Mitre en 1914, sous la direction de Francisco Gicca, un vétéran de la libre-pensée (AGLA-LADN 1335-1336). 1575

Document 53 : Le courant alternatif de la rue Cangallo 2310, une franc-maçonnerie cosmopolite, intellectuelle et populaire dirigé par des vétérans du libéralisme-radical tels que Nicasio Salas Oroño, Daniel D. Garibaldi, Éric Fretin et Eugenio Troisi (*Boletín oficial,* Buenos Aires, n°29, 07/1914; n°30, 08/1914; n°31, 09/1914; n°32, 11/1914; n°35, 04/1915; n°41, 05/1916) (AGLA 557-559). 1576

Document 54: Les relations internationales du courant alternatif de la rue Cangallo 2310 en 1916 : réalité ou propagande ? (*Boletín oficial,* n°41, Buenos Aires, 05/1916) (AGLA 557-559). 1583

Document 55: En 1918, le *Gran Oriente* de la rue Bartolomé Mitre 2520 réaffirmait son engagement francophile et revendiquait la loge Camille Eugène Jacquet (Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918, AGLA 559). 1585

Document 56: Dès 1914, le *Gran Oriente* de la rue Bartolomé Mitre 2520 se mobilisa en faveur de « *la France libérale et progressiste* » (Circulaire 15999, Buenos Aires, 06/10/1914 (AGLA 1016) 1585

Document 57: Dès octobre 1914, le *Gran Oriente* de la rue Cangallo 2310 mobilisa en faveur de la France et des Alliés (Circulaire n°19131, Buenos Aires, 01/10/1914). (AGLA 1016). 1586

Document 58: "Nota de la masonería argentina del Rito escocés antiguo & aceptado al excmo. señor presidente de la República francesa", *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), año 58, n°31, pp. 3-5, Buenos Aires, 09/1914 (AGLA 557). 1587

Document 59: La francophilie politico-culturelle, le concept de races et le pan-latinisme comme fondements de la propagande maçonnique en faveur de la France en Argentine ("La France bienfaitrice de l'humanité, conférence de M. Eugène Troisi", *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), año 58, n°31, pp. 5-8, Buenos Aires, 09/1914) (AGLA 557). 1588

Document 60: "Agradecimiento de S. E. el señor ministro plenipotenciario de la República Francesa a las Augustas y Rep.·. Logias de la Mas.·. argentina" & "Legación de Bélgica", in *Boletín oficial de la masonería argentina* (Cangallo 2310), año 58, n°32, pp. 11-12, Buenos Aires, 11/1914). (AGLA 1016). 1589

Document 61: En 1917, le courant alternatif de la rue Cangallo 2310 saluait le nouvel ordre mondial qui semblait émerger de la Guerre (*La Acción Francesa*, n°305, Buenos Aires, 14-15/04/1917). (AGLA-LADN 1338). 1590

La loge franco-italo-argentine *Camille Eugène Jacquet* 1591

Document 62: Nationalisme, universalisme, mythe napoléonien et Amérique latine, la propagande francophile de la loge Camille Eugène Jacquet (AGLA-LADN 1335-1336). 1591

Document 63 : "La batallas aliadófilas de la masonería argentina", *La Acción Francesa*, n°300, Buenos Aires, 04/04/1917. (AGLA-LADN 1338). 1592

Document 64: "Pour la France et pour l'humanité, La obra de la Logia Camille Eugène Jacquet responde a su lema: la conferencia del ing. Médésir Daude", *La Acción Francesa,* Buenos Aires, 17/07/1917. (AGLA-LADN 1335-1336 et 1338). 1594

Document 65: "Masones franceses, malos patriotas, Logias francesas que se prestan al espionaje alemán", La Acción Francesa, Fondateur Louis Cogniat, Directeur: E. Danon, Redacción: Tucumán 1048, an III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 1. (AGLA-LADN 1338). 1595

Document 66: "Masones franceses, masones alemanes y germanófilos, aclaración necesaria", *La Acción Francesa*, n°274, Buenos Aires, 30-31/01/1917 (AGLA-LADN 1338). 1597

Document 67: "La masonería en la República Argentina, La logia Les Amis des Naufragés", *La Acción Francesa*, Buenos Aires, n°294, 19/03/1917 (AGLA-LADN 1338). 1597

Document 68: "La manifestación, el homenaje del pueblo argentino a Italia", *La Idea Nacional*, 13/11/1917. (AGLA-LADN 1338). 1598

Document 69: Liga Anti-Alemana de la América del Sud, Delegación provisional en Buenos Aires: Tucuman 1048, in *La Acción Francesa*, III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 4. (AGLA-LADN 1338). 1598

Document 70: "Porqué la masonería argentina debe ser francófila y aliada, El Gran Oriente que hizo su deber y la logia Camille Eugène Jacquet", La Acción Francesa, n. 297, Buenos Aires, 27-28/03/1917 (AGLA-LADN 1338) 1599

La loge L'Amie des Naufragés 1601

Document 71: La forte insertion de *L'Amie des Naufragés* dans le réseau associatif et para-diplomatique français en Argentine: correspondances avec le Comité des Sociétés Françaises ("placé sous le haut patronage de Monsieur le ministre de France"), le *Comité Patriotique Français* ("agrée par le ministère de la Guerre de France comme société de préparation et de perfectionnement militaires par décret du 19 avril 1910"), la *Caisse de rapatriement du Río de la Plata,* la *Société Française de Bienfaisance,* la *Chambre de Commerce Française de Buenos Aires,* le le *Comité Patriotique Français,* le *Comité Français du Centenaire de 1916*, l'*Alliance Française,* etc. (AGLA-LADN 1335, 1336, 1338, 1341) 1601

Document 72: Dans le réseau d'alliances locales de *L'Amie des Naufragés* la loge cosmopolite *Tito Vezzio* (Loge Tito Vezzio, Alvarado 1965, Barracas, Buenos Aires, sous l'obédience du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* Cangallo 1242, Buenos Aires, Cadres logiques, 1914-1918, AGLA 462). 1607

Document 73: Dans le réseau d'alliances locales de *L'Amie des Naufragés,* la *Eureka Lodge,* loge néo-anglaise fédérée au SCGORA de la rue Cangallo 1242 à Buenos Aires (Cadres logiques, 1914-1918, AGLA 462)..... 1609

Document 74: La loge Sub Lege Libertas (AGLA 462)..... 1612

Document 75: Un exemple de solidarité maçonnique latine: les relations entre *L'Amie des Naufragés* et les loges argentines du *Grande Oriente d'Italia* (*Unione Italiana, Federico Campanella I Sette Colli*), animatrices du *Comitato Italiano de Guerra* (LADN 1335-1336 et 1341) 1614

Document 76: Un exemple de solidarité maçonnique latine: les relations entre *L'Amie des Naufragés* et *Égalité-Humanité-Fraternité*, fédérée au *Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina* (AGLA-LADN 1335-1336, 1341 et 462) 1616

Document 77: Un courrier révélateur sur certains aspects du rôle de *L'Amie des Naufragés* en Argentine et en France au cours de la Première Guerre mondiale (J. Ballarin, Lettre au T.·. C.·. V.·. F.· Grousseau, grand-maître du Grand Orient de France, Tarbes - Paris, 30/08/1915, 2 p.) (AGLA-LADN 1335-1336)..... 1619

Document 78: *La flagellation de Guillaume-le-Barbare*, par Eugène Laurent, Buenos Aires, 04/1916, 15 p., "en vente au bénéfice exclusif et absolu des Sociétés de Secours et Assistances aux blessés des Alliés". (AGLA-LADN 1338). 1620

Document 79: Un réseau maçonnique d'aide aux prisonniers de Guerre entre la France, la Suisse et l'Allemagne? Bureau Maçonnique Français pour la Recherche des Disparus (16 rue Cadet, Paris), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Paris - Buenos Aires, 12/01/1917 (AGLA-LADN 1335-1336). 1620

Document 80: Le cas de Maurice Lestourneaud, membre de L'Amie des Naufragés mobilisé en 1914 et prisonnier en 1915: un exemple de solidarité maçonnique transtlantique facilité par le Bureau Maçonniques Suisse pour la Recherche de Disparus (Documents conservés dans AGLA-LADN 1335-1336). 1621

Document 81: Loge L'Amie des Naufragés, arrière-garde et boîte-à-idée de la République française en Argentine ? Un rapport sur la "Réforme du fonctionnement de nos consulats à l'étranger" probablement envoyé à Paris en 1917 (in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA 1335-1336). 1622

Document 82: En mai 1917, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine adhèra à la Conférence maçonnique des nations alliées, organisée à Paris par la *Grande Loge de France* et le *Grand Orient de France* dans le sillage du congrès des francs-maçonneries alliées (Paris, janvier 1917) et dans l'espoir de stimuler la fondation d'une ligue des nations et de son équivalent maçonnique (*La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 03/1917 & 07/1917, pp. 4749-4750). (AGLA). 1624

5. ENTRE INFLUENCES LATINES ET INFLUENCES ANGLO-SAXONNES : UN PARADIGME ARGENTIN?..... 1624

1624

1625

Document 83: Un appel à la croisade des élites occidentales contre l'athéisme, le féminisme et la révolution socio-culturelle? Le discours de Francis Hepburn Chevallier Boutell face aux dirigeants du courant principal de la franc-maçonnerie argentine en 1918 (*La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 07/ 1918, pp. 4992-4996). (AGLA)..... 1625

1. La Première Guerre mondiale entre géopolitique et géoculture : les francs-maçonneries européennes en guerre (l'exemple français)

Document 1 : Les rivalités entre les puissances impérialistes européennes, d'après Stefan Zweig, *Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen*, Traduction française de *Die Welt von Gestern - Erinnerungen eines Europäers* (1942, publication posthume 1944) par Serge Niémetz, Paris, Le Livre de Poche, 1996, pp. 230-237.

« Elle était merveilleuse, cette vague tonique qui, de tous les rivages de l'Europe, battait contre nos cœurs. Mais ce qui nous rendait si heureux recelait en même temps un danger que nous ne soupçonnions pas. La tempête de fierté et de confiance qui soufflait alors sur l'Europe charriait aussi des nuages. L'essor avait peut-être été trop rapide. Les États, les villes avaient acquis trop vite leur puissance, et le sentiment de leur force incite toujours les hommes, comme les États, à en user ou à en abuser […]

La France regorgeait de richesses, mais elle en voulait davantage encore, elle voulait encore une colonie, bien qu'elle n'eût pas assez d'hommes, et de loin, pour peupler les anciennes […] L'Italie voulait la Cyrénaïque, l'Autriche annexait la Bosnie. La Serbie et la Bulgarie se lançaient contre la Turquie, et l'Allemagne, encore tenue à l'écart, serrait déjà les poings pour porter un coup furieux. Partout le sang montait à la tête des États, y portant la congestion […] Les industriels français, qui gagnaient gros, menaient une campagne de haine contre les Allemands, qui s'engraissaient de leur côté, parce que les uns et les autres voulaient livrer plus de canons - les Krupp et les Schneider du Creusot. Les compagnies de navigation hambourgeoises, avec leurs dividendes formidables, travaillaient contre celles de Southampton, les paysans hongrois contre les serbes, les grands trusts les uns contre les autres […]

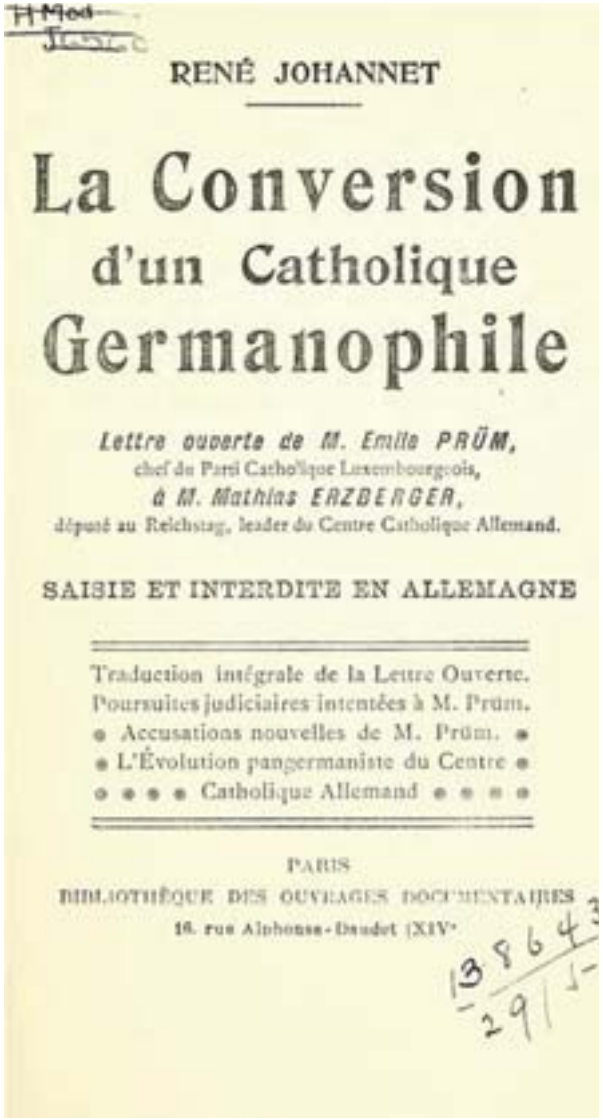
Chaque État avait soudain le sentiment d'être fort et oubliait qu'il en était exactement de même du voisin ; chacun voulait davantage et nous étions justement abusés par le sentiment que nous aimions le plus : notre commun optimisme. Car chacun se flattait qu'à la dernière minute l'autre prendrait peur et reculerait […]

Ce n'était pas encore la panique, mais une constante inquiétude couvait partout ; nous éprouvions toujours un léger malaise quand les coups de feu crépitaient dans les Balkans. La guerre allait-elle vraiment nous assaillir sans que nous sachions pourquoi ni dans quel dessein ?

Lentement - beaucoup trop lentement […] les forces opposées à la guerre se rassemblaient. Il y avait le parti socialiste, des millions d'êtres de ce côté de la frontière, des millions de l'autre côté, qui dans leur programme reniaient la guerre ; il y avait de puissants groupes catholiques […], il y avait un petit nombre d'hommes politiques raisonnables […]

Et nous aussi, nous étions dans les rangs des ennemis de la guerre, nous autres écrivains, mais toujours isolés dans notre individualisme, au lieu d'être unis et résolus. L'attitude de la plupart des intellectuels était malheureusement celle de l'indifférence passive, car par la faute de notre optimisme, le problème de la guerre, avec toutes ses conséquences morales, n'était absolument pas entré dans notre horizon intérieur. »

Document 2: Franc-maçonnerie et libre-pensée dans les pays latins et en Allemagne, selon René Johannet, *La conversion d'un catholique germanophile*, Lettre ouverte de M. Émile Prüm, chef du parti catholique luxembourgeois à M. Mathias Erzberger, député au Reichtag, leader du Centre catholique allemand, Saisie et interdite en Allemagne, Paris, Bibliothèque des ouvrages documentaires, 1915, 190 p., pp. 38-44.



RENÉ JOHANNET

La Conversion d'un Catholique Germanophile

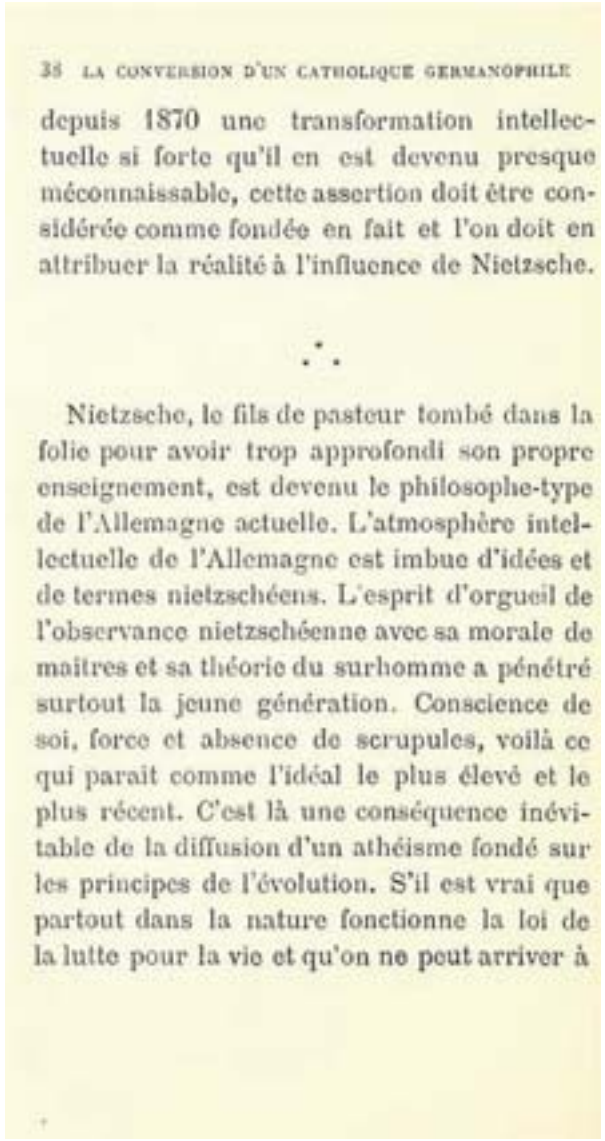
Lettre ouverte de M. Emile PRÜM,
chef du Parti Catholique Luxembourgeois,
à M. Mathias ERZBERGER,
député au Reichstag, leader du Centre Catholique Allemand.

SAISIE ET INTERDITE EN ALLEMAGNE

Traduction intégrale de la Lettre Ouverte.
Poursuites judiciaires intentées à M. Prüm.
• Accusations nouvelles de M. Prüm. •
• L'Évolution pangermaniste du Centre •
• • • • Catholique Allemand • • • •

PARIS
BIBLIOTHÈQUE DES OUVRAGES DOCUMENTAIRES
16, rue Alphonse-Daudet (XIVe)

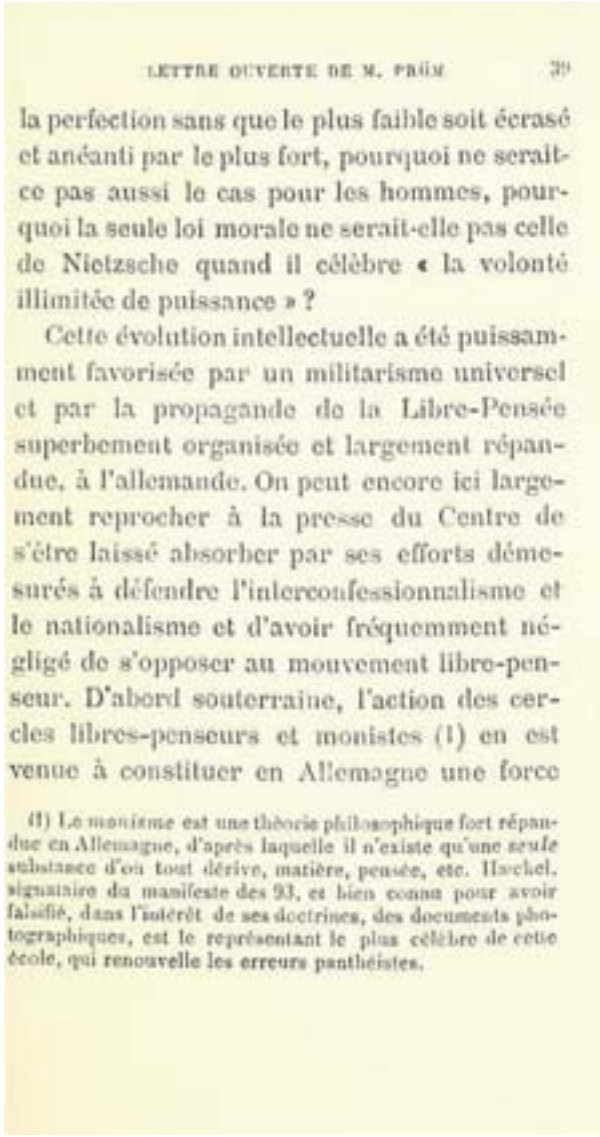
13864
291



depuis 1870 une transformation intellectuelle si forte qu'il en est devenu presque méconnaissable, cette assertion doit être considérée comme fondée en fait et l'on doit en attribuer la réalité à l'influence de Nietzsche.

∴

Nietzsche, le fils de pasteur tombé dans la folie pour avoir trop approfondi son propre enseignement, est devenu le philosophe-type de l'Allemagne actuelle. L'atmosphère intellectuelle de l'Allemagne est imbue d'idées et de termes nietzschéens. L'esprit d'orgueil de l'observance nietzschéenne avec sa morale de maîtres et sa théorie du surhomme a pénétré surtout la jeune génération. Conscience de soi, force et absence de scrupules, voilà ce qui paraît comme l'idéal le plus élevé et le plus récent. C'est là une conséquence inévitable de la diffusion d'un athéisme fondé sur les principes de l'évolution. S'il est vrai que partout dans la nature fonctionne la loi de la lutte pour la vie et qu'on ne peut arriver à



la perfection sans que le plus faible soit écrasé et anéanti par le plus fort, pourquoi ne serait-ce pas aussi le cas pour les hommes, pourquoi la seule loi morale ne serait-elle pas celle de Nietzsche quand il célèbre « la volonté illimitée de puissance » ?

Cette évolution intellectuelle a été puissamment favorisée par un militarisme universel et par la propagande de la Libre-Pensée superbement organisée et largement répandue, à l'allemande. On peut encore ici largement reprocher à la presse du Centre de s'être laissé absorber par ses efforts démesurés à défendre l'interconfessionnalisme et le nationalisme et d'avoir fréquemment négligé de s'opposer au mouvement libre-penseur. D'abord souterraine, l'action des cercles libres-penseurs et monistes (1) en est venue à constituer en Allemagne une force

(1) Le *monisme* est une théorie philosophique fort répandue en Allemagne, d'après laquelle il n'existe qu'une *seule* substance d'où tout dérive, matière, pensée, etc. Haeckel, signataire du manifeste des 93, et bien connu pour avoir falsifié, dans l'intérêt de ses doctrines, des documents photographiques, est le représentant le plus célèbre de cette école, qui renouvelle les erreurs panthéistes.

intellectuelle patente et avérée. Le Centre a presque tout ignoré de ce progrès.

Sans doute la Libre-Pensée a déployé aussi dans les pays latins une grande activité. Mais elle y manque souvent de la solidité allemande. On doit aussi faire ressortir que, contrairement à la libre-pensée allemande, la libre-pensée des pays latins ayant adopté pour base l'antimilitarisme et le pacifisme international, la guerre lui a fait perdre en France beaucoup de son crédit. La libre-pensée allemande, au contraire, est saturée de nietzschéisme, elle s'est mise au service du pangermanisme; son idéal c'est le néo-paganisme allemand, son culte, l'idolâtrie nationale pangermaniste. Ce contraste essentiel permet de comprendre l'âpre hostilité que nourrissent à l'égard de l'Allemagne la Libre-Pensée et aussi la Franc-Maçonnerie des pays latins, surtout en Italie.

Pour des raisons d'opportunisme, le pangermanisme a fréquemment conservé les vieilles formules chrétiennes traditionnelles. Conformément à l'enseignement de Nietzsche,

le téméraire transmutateur de toutes les notions reçues, on a infusé à ces formules chrétiennes un sens nouveau, un sens païen. C'est ainsi que la Libre-Pensée elle-même a conservé le cri de guerre hérité de Gustave-Adolphe : *Gott mit uns*. On comprendra mieux la façon dont la Libre-Pensée nietzschéenne opère la transmutation de cette pieuse devise chrétienne en lisant la poésie suivante qui a trouvé une large diffusion en Allemagne :

LE DIEU ALLEMAND

Les ennemis de l'Allemagne demandent, pleins de [sarcasme :
— Vous, Allemands, vous appelez et vous priez [Dieu
Pour vous aider dans le combat.
Vous avez donc un Dieu à vous,
Que nous ne connaissons pas,
De votre côté?
— Oui, s'écrie l'Allemagne entière, et si vous ne le [connaissez pas
Nous allons vous le nommer :
Le dieu qui parle par nos canons,
Le dieu qui brise vos forteresses,
Qui bruit dans la mer sur nos falaises,
Qui ronfle dans le ciel avec nos avions,
Le dieu de nos épées qui vous remplit d'effroi,

C'est le même esprit tout-puissant
Qui depuis des siècles
Plane au-dessus de l'Allemagne,
Qui tisse et brasse toutes nos vies,
Sur lequel nous nous appuyons.

Wotan, le vieux vagabond des nuées,
Le Wotan de nos pères, c'est lui et pas un autre.
Ce fut lui en qui Walter (1) chanta,
Ce fut en lui que Martin Luther batailla,
Le dieu qui avec nous souffrit misère
Et qui pourtant dans les ténèbres resta clair et vif
Dans Paul Gerhart et dans Johann Sebastian Bach,
Le dieu qui avec Frédéric coucha sur le champ de [bataille
Et qui à la fin nous apporta le nouveau jour,
Qui envoya à notre pays
L'aurore :
Lessing et Kant,
Jusqu'à ce que le soleil se tint au firmament :
Johann Wolfgang Gœthe
Et tous les esprits,
Maîtres immortels,
Autour de lui !
Tout cela c'était lui,
Le dieu que nous supplions aujourd'hui.

(1) Walter von der Vogelweide, mort en 1228, célèbre *minnesinger* allemand. Pangermaniste avant la lettre, très sensible aux biens de la terre, Walter a chanté aussi avec tendresse la Vierge-Mère et ses douleurs.

Qui nous nourrit d'un feu céleste,
L'esprit saint de l'Allemagne,
C'est lui que nous devons confesser.

WILL WESPER.

La Libre-Pensée allemande va même jusqu'à soutenir que l'esprit nietzschéen a assumé la conduite du peuple allemand dans cette grande guerre, et le *Zeitgeist* (l'esprit du temps), l'organe de l'union moniste allemande, s'exprimait ainsi tout au début des hostilités : « Les hommes qui se battent aujourd'hui comme des lions et se sacrifient comme des héros, qui, l'estomac vide, comme des martyrs ou des ascètes, vont de l'avant poussés par un vouloir intime, qui se jettent dans les bras de la mort et de la mutilation, les autres aussi qui, à la maison, silencieux et modestes, font joyeusement un travail décuplé, tous ces millions d'hommes de la vieille roche allemande, forts, tenaces, avec une conscience de fer de leur devoir, se sont nourris de ce pain intellectuel : la pensée de Nietzsche. » En Nietzsche, le *Zeitgeist* voit l'homme dont les semences germent aujourd'hui superbe-

LETTRE OUVERTE DE M. PRÜM 43

Qui nous nourrit d'un feu céleste,
L'esprit saint de l'Allemagne,
C'est lui que nous devons confesser.

WILL WESPER.

La Libre-Pensée allemande va même jusqu'à soutenir que l'esprit nietzschéen a assumé la conduite du peuple allemand dans cette grande guerre, et le *Zeitgeist* (l'esprit du temps), l'organe de l'union moniste allemande, s'exprimait ainsi tout au début des hostilités : « Les hommes qui se battent aujourd'hui comme des lions et se sacrifient comme des héros, qui, l'estomac vide, comme des martyrs ou des ascètes, vont de l'avant poussés par un vouloir intime, qui se jettent dans les bras de la mort et de la mutilation, les autres aussi qui, à la maison, silencieux et modestes, font joyeusement un travail décuplé, tous ces millions d'hommes de la vieille roche allemande, forts, tenaces, avec une conscience de fer de leur devoir, se sont nourris de ce pain intellectuel : la pensée de Nietzsche. » En Nietzsche, le *Zeitgeist* voit l'homme dont les semences germent aujourd'hui superbe-

sins : « Rien n'est vrai, tout est permis ! »

Est-il donc surprenant que des hommes, nourris du pain moral, de la pensée nietzschéenne, ainsi que le soutient le *Zeitgeist*, ne laissent derrière eux que des cadavres et des ruines, quand ils franchissent les frontières de leur pays, pour tomber sur un peuple nullement préparé à la guerre, presque sans armes, qu'on leur désigne d'une façon tout à fait inattendue comme leur ennemi ?

Vous m'objecterez sans doute à bon droit, Monsieur le député, qu'une grande partie du peuple allemand, et surtout les catholiques, ont été jusqu'aujourd'hui préservés de toute infection directe de la philosophie nietzschéenne et qu'ils sont restés fidèles à la foi chrétienne de leurs pères. C'est absolument vrai et tous les pays occupés par les troupes allemandes le confirmeront.

Nous aussi au Luxembourg nous avons été témoins de la solide et virile piété des soldats allemands catholiques et cette piété nous a souvent édifiés. Vous admettrez bien pourtant

Document 3: Une déclaration du *Grand Orient de France* relayée par la presse francophile de Buenos Aires : “La masonería francesa y la guerra, un valioso documento”, *La Acción Francesa*, an II, n°260, Buenos Aires, 21-22/12/1916, p. 1. (AGLA-LADN 1338)



AÑO II. — Núm. 260. Aparece los Martes, Jueves y Sábados. BUENOS AIRES, SABADO 23 Y DOMINGO 24 DE DICIEMBRE DE 1916.

LA ACCIÓN

La Acción Francesa

Fundador: Louis Dugelat

QUI VIVE ? FRANCE

La Masonería francesa y la guerra

UN VALIOSO DOCUMENTO

TRADUCCION

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

Rito Escocés Antiguo y Aceptado

GRAN LOGIA DE FRANCIA — CONSEJO FEDERAL

Or.·. de Paris, 12 de Agosto de 1914 E.·. V.·.

Al Supremo Consejo y Gran Oriente para la República Argentina

· Muy R.·. G.·. M.·.

· Muy Illust.·. HH.·.

Document 4 : Dès août 1914, la *Grande Loge de France* lançait au monde maçonnique un appel à la solidarité humanitaire (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Bartolomé Mitre 2520), Circulaire 15999, Buenos Aires, 06/10/1914 (AGLA 1016).

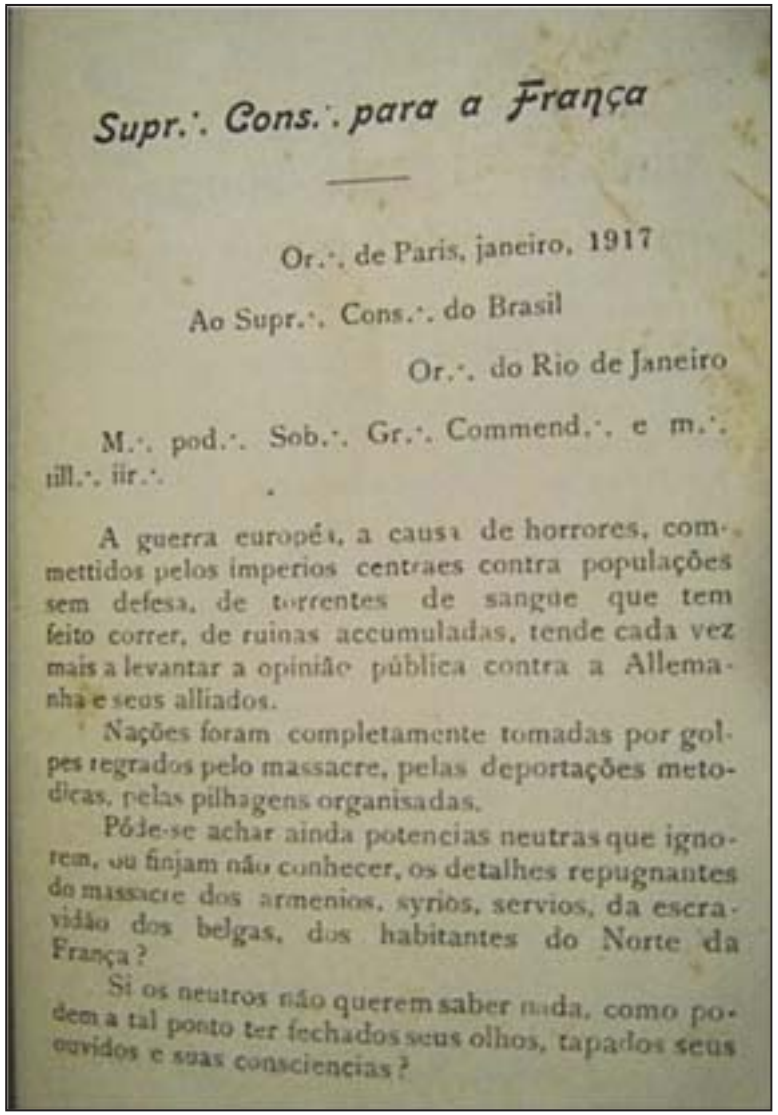
Au jour le jour

MAÇONS FRANÇAIS ET ALLEMANDS

LE COURRIER DE LA PLATA — Mercredi 27 Janvier 1915

Document 5: Une déclaration du *Grand Orient de France* relayée par la loge française de Buenos Aires : "Maçons français et maçons allemands", *Le Courrier de La Plata,* Buenos Aires, mercredi 27/01/1915 (AGLA-LADN 1338).

Document 6 : En mars 1917, le *Boletím do Grande Oriente do Brasil* publiait une lettre du Suprême Conseil de la *Grande Loge de France* où lui était demandé de réveiller « *l'opinion publique contre l'Allemagne et ses alliés* » et de « *provoquer un mouvement d'opinion internationale contre les coupables [....] de crimes de lèse-humanité* » ("Supr.·. Cons.·. para a França", BOGODOB, mars 1917, pp. 181-182) (AGOERJ).



Supr.·. Cons.·. para a França

Or.·. de Paris, janeiro, 1917

Ao Supr.·. Cons.·. do Brasil

Or.·. do Rio de Janeiro

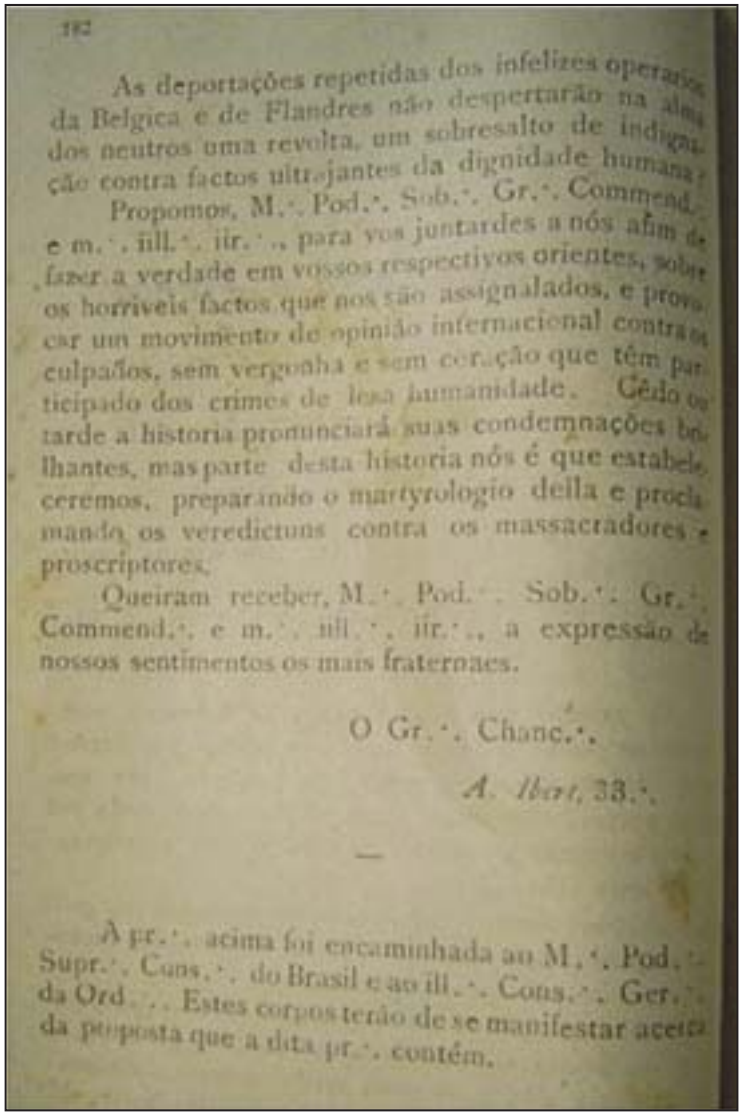
M.·. pod.·. Sob.·. Gr.·. Commend.·. e m.·. ill.·. iir.·.

A guerra européa, a causa de horrores, commettidos pelos imperios centraes contra populações sem defesa, de torrentes de sangue que tem feito correr, de ruinas accumuladas, tende cada vez mais a levantar a opinião pública contra a Allemanha e seus alliados.

Nações foram completamente tomadas por golpes regrados pelo massacre, pelas deportações metodicas, pelas pilhagens organisadas.

Póde-se achar ainda potencias neutras que ignorem, ou finjam não conhecer, os detalhes repugnantes do massacre dos armenios, syrios, servios, da escravidão dos belgas, dos habitantes do Norte da França?

Si os neutros não querem saber nada, como podem a tal ponto ter fechados seus olhos, tapados seus ouvidos e suas consciencias?



182

As deportações repetidas dos infelizes operarios da Belgica e de Flandres não despertarão na alma dos neutros uma revolta, um sobresalto de indignação contra factos ultrajantes da dignidade humana?

Propomos, M.·. Pod.·. Sob.·. Gr.·. Commend.·. e m.·. ill.·. iir.·., para vos juntardes a nós afim de fazer a verdade em vossos respectivos orientes, sobre os horriveis factos que nos são assignalados, e provocar um movimento de opinião internacional contra os culpados, sem vergonha e sem coração que têm participado dos crimes de lesa humanidade. Cêdo ou tarde a historia pronunciará suas condemnações bem merecidas, mas parte desta historia nós é que estabelecêremos, preparando o martyrologio della e proclamando os veredictuns contra os massacradores e proscriptores.

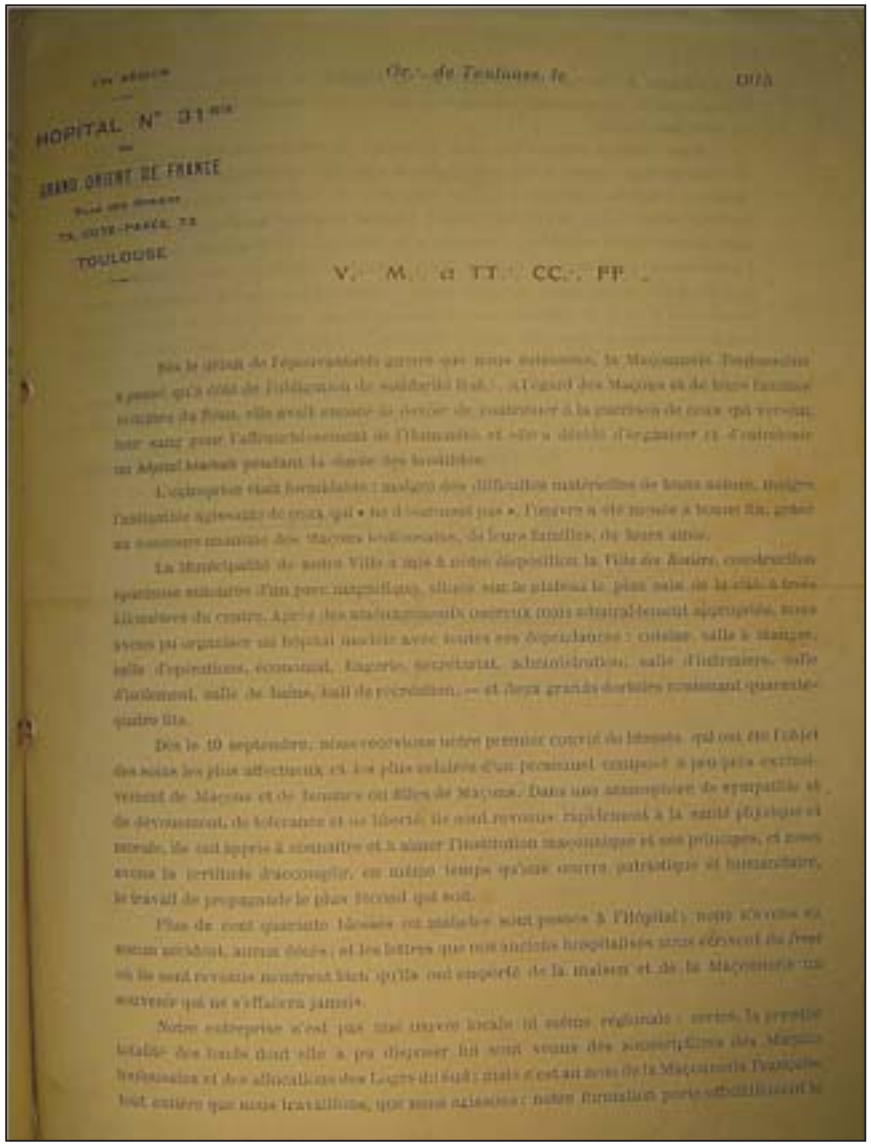
Queiram receber, M.·. Pod.·. Sob.·. Gr.·. Commend.·. e m.·. ill.·. iir.·., a expressão de nossos sentimentos os mais fraternaes.

O Gr.·. Chanc.·.

A. Ibert, 33.·.

A pr.·. acima foi encaminhada ao M.·. Pod.·. Supr.·. Cons.·. do Brasil e ao ill.·. Cons.·. Ger.·. da Ord.·.. Estes corpos terão de se manifestar acerca da proposta que a dita pr.·. contém.

Document 7: Un aspect de la solidarité matérielle avec les combattants: Hopital n°31 bis du Grand Orient de France (Villa des Rosiers, 73 côte pavée, Toulouse) (AGLA-LADN 1335-1336)

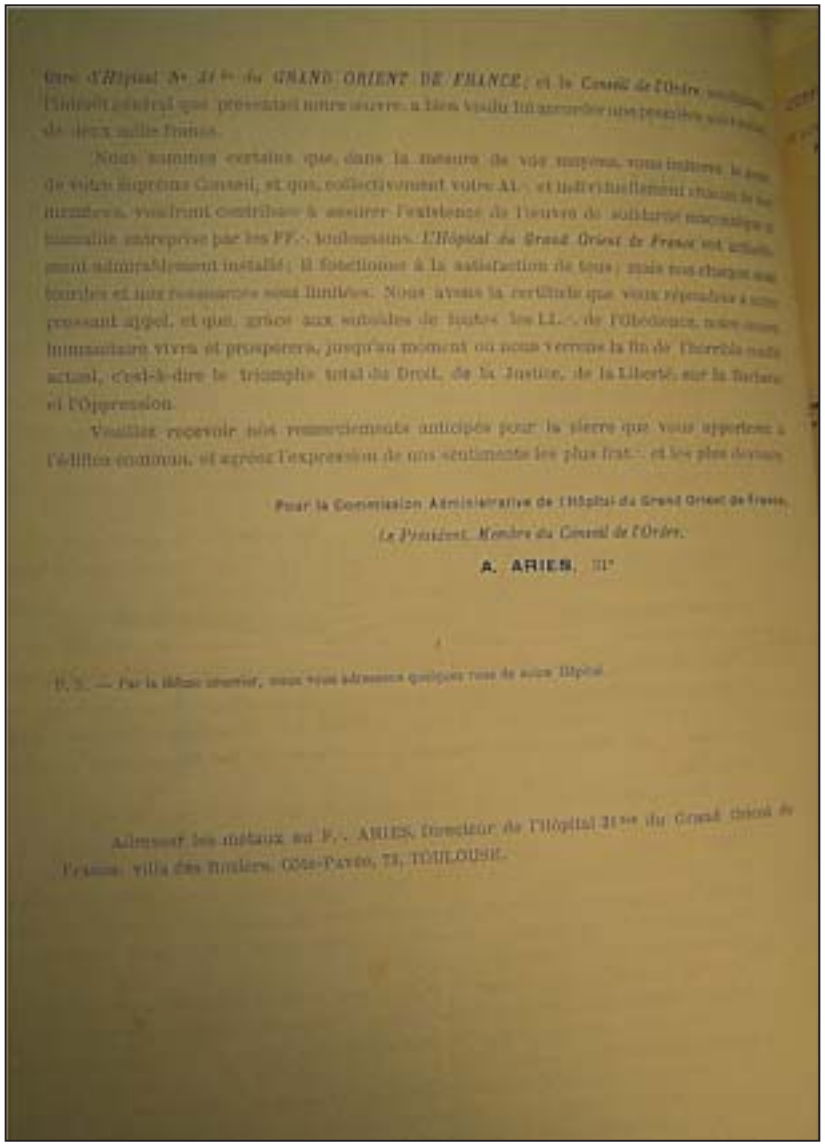


HOPITAL N° 31 bis

GRAND ORIENT DE FRANCE

TOULOUSE

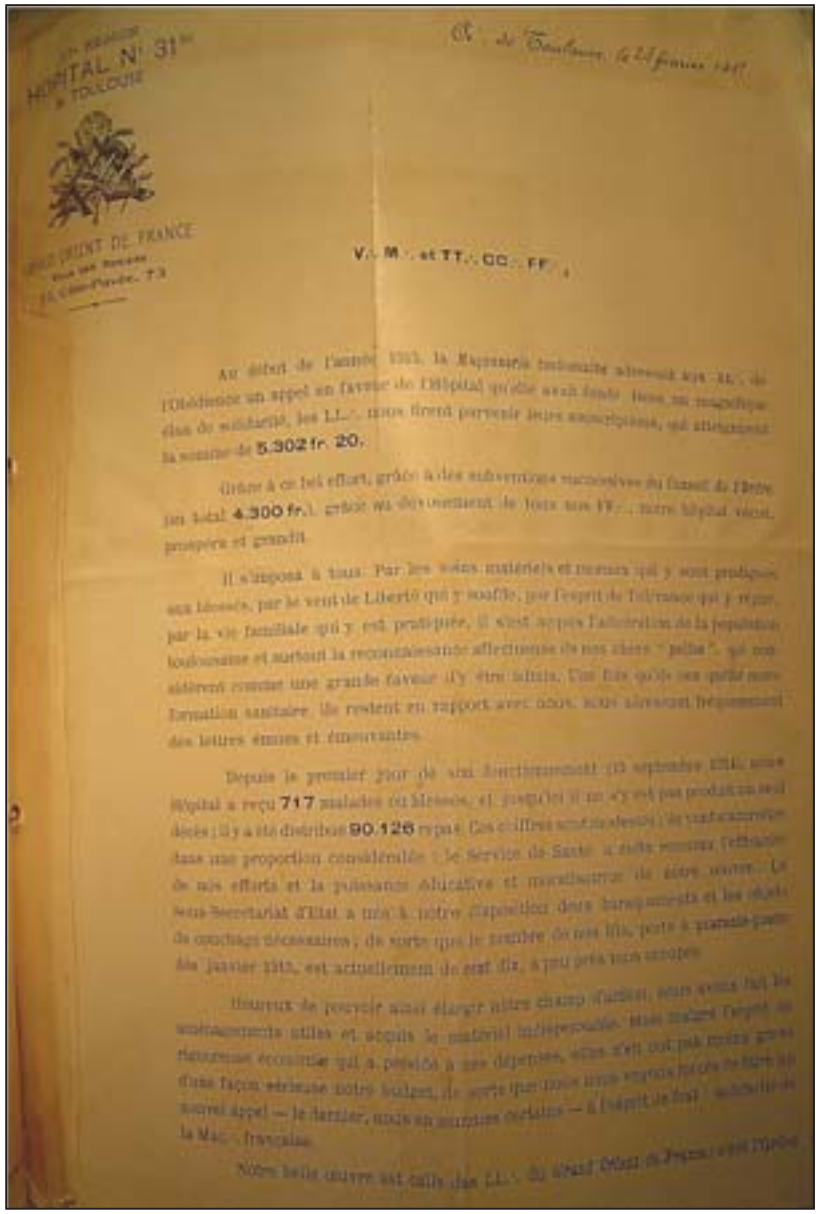
V.·. M.·. et TT.·. CC.·. FF.·.



Pour la Commission Administrative de l'Hôpital du Grand Orient de France,

Le Président, Membre du Conseil de l'Ordre.

A. ARIES. III°



HOPITAL N° 31 bis
à TOULOUSE

GRAND ORIENT DE FRANCE

V.·. M.·. et TT.·. CC.·. FF.·.

Au début de l'année 1915, la Maçonnerie toulousaine adressait aux AA.·. de l'Obédience un appel en faveur de l'Hôpital qu'elle avait fondé. Dans un magnifique élan de solidarité, les LL.·. nous firent parvenir leurs souscriptions, qui atteignirent la somme de 5.302 fr. 20.

Grâce à ce bel effort, grâce à des subventions successives du Conseil de l'Ordre, un total 4.300 fr.\. grâce au dévouement de tous nos FF.·., notre hôpital vécut, prospéra et grandit.

Il s'imposa à tous. Par les soins matériels et moraux qui y sont prodigués aux blessés, par le vent de Liberté qui y souffle, par l'esprit de Tolérance qui y règne, par la vie familiale qui y est pratiquée, il sut acquérir l'affection de la population toulousaine et surtout la reconnaissance affectueuse de nos chers " poilus ", qui non-obstant montrent une grande faveur d'y être admis. Une fois qu'ils sont sortis de l'infirmerie sanitaire, ils restent en rapport avec nous, nous adressant fréquemment des lettres émues et émouvantes.

Depuis le premier jour de son fonctionnement (15 septembre 1914), notre Hôpital a reçu 717 malades ou blessés, et jusqu'ici il ne s'y est pas produit un seul décès ; il y a été distribué 90.126 repas. Ces chiffres sont éloquents ; ils valent assurément dans une proportion considérable : le Service de Santé a voulu reconnaître l'efficacité de nos efforts et la puissance éducative et moralisatrice de notre œuvre. Le Sous-Secrétariat d'Etat a mis à notre disposition deux baraquements et les objets de couchage nécessaires ; de sorte que le nombre de nos lits, porté à quarante-quatre dès janvier 1915, est actuellement de cent dix, à peu près nos moyens.

Heureux de pouvoir aussi élargir notre champ d'action, nous avons fait les aménagements utiles et acquis le matériel indispensable, mais malgré l'esprit de stricte économie qui a présidé à nos dépenses, elles n'en ont pas moins grevé d'une façon sérieuse notre budget, de sorte que nous nous voyons forcés de faire un nouvel appel — le dernier, nous en sommes certains — à l'esprit de fraternelle solidarité de la Maç.·. française.

Notre belle œuvre est celle des LL.·. du Grand Orient de France ; c'est l'œuvre



Hôpital n° 31 bis (Grand Orient de France). — Entrée de l'Hôpital.

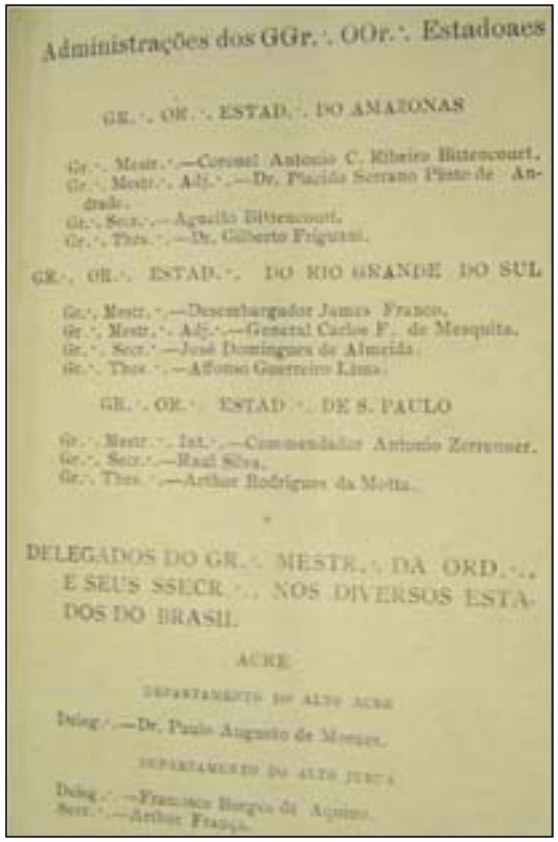
Hôpital N° 31 bis (Grand Orient de France). — Le Réfectoire

2. La franc-maçonnerie brésilienne face à la Première Guerre mondiale

1914

Un réseau d'opinion publique : la structure nationale du Grande Oriente do Brasil en 1914

Document 8: Extraits du rapport annuel du grand--maître Lauro Sodré en juin 1914 ("Snrs. membros da Sob. Assembléa Geral", *Boletim Oficial do Grande Oriente do Brasil* (BOGODOB), Rio de Janeiro (Lavradio 97), juin 1914, pp. 353-355) (AGOERJ).



Administrações dos GGr.·. OOr.·. Estadoaes

GR.·. OR.·. ESTAD.·. DO AMAZONAS

Gr.·. Mestr.·.—Coronel Antonio C. Ribeiro Bittencourt.
Gr.·. Mestr.·. Adj.·.—Dr. Placido Serrano Pinto de Andrade.
Gr.·. Secr.·.—Agnello Bittencourt.
Gr.·. Thes.·.—Dr. Gilberto Frigussi.

GR.·. OR.·. ESTAD.·. DO RIO GRANDE DO SUL

Gr.·. Mestr.·.—Desembargador James Franco.
Gr.·. Mestr.·. Adj.·.—General Carlos F. de Mesquita.
Gr.·. Secr.·.—José Domingues de Almeida.
Gr.·. Thes.·.—Affonso Guerreiro Lima.

GR.·. OR.·. ESTAD.·. DE S. PAULO

Gr.·. Mestr.·. Int.·.—Commendador Antonio Zerrenner.
Gr.·. Secr.·.—Raul Silva.
Gr.·. Thes.·.—Arthur Rodrigues da Motta.

DELEGADOS DO GR.·. MESTR.·. DA ORD.·., E SEUS SSECR.·., NOS DIVERSOS ESTADOS DO BRASIL

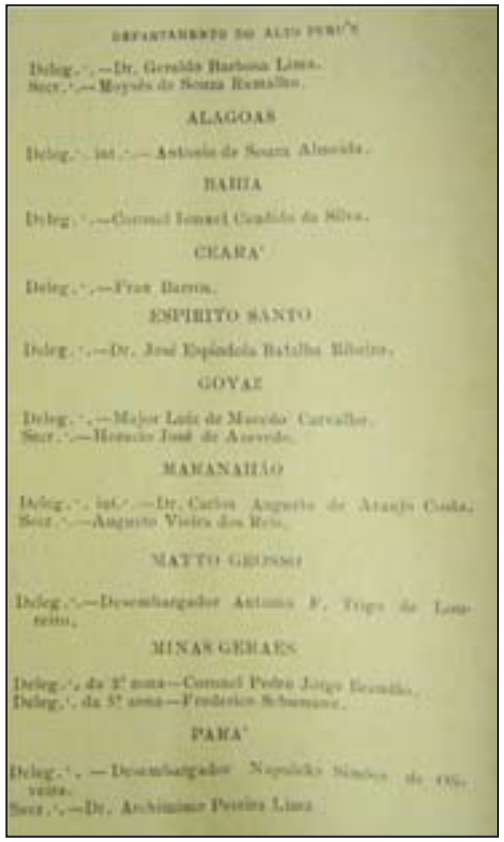
ACRE

DEPARTAMENTO DO ALTO ACRE

Deleg.·.—Dr. Paulo Augusto de Moraes.

DEPARTAMENTO DO ALTO JURUÁ

Deleg.·.—Francisco Borges de Aquino.
Secr.·.—Arthur Franja.



DEPARTAMENTO DO ALTO PURUS

Deleg.·.—Dr. Geraldo Barbosa Lima.
Secr.·.—Moysés de Souza Ramalho.

ALAGOAS

Deleg.·. int.·.—Antonio de Souza Almeida.

BAHIA

Deleg.·.—Coronel Ismael Candido da Silva.

CEARA'

Deleg.·.—Frax Barros.

ESPIRITO SANTO

Deleg.·.—Dr. José Espindola Botalho Ribeiro.

GOYAZ

Deleg.·.—Major Luiz de Macedo Carvalho.
Secr.·.—Horacio José de Azevedo.

MARANHÃO

Deleg.·. int.·.—Dr. Carlos Augusto de Araujo Costa.
Secr.·.—Augusto Vieira dos Reis.

MATTO GROSSO

Deleg.·.—Desembargador Antonio F. Trigo de Loureiro.

MINAS GERAES

Deleg.·. da 2ª zona—Coronel Pedro Jorge Escodro.
Deleg.·. da 5ª zona—Frederico Schumann.

PARÁ

Deleg.·. — Desembargador Napoleão Simões de Oliveira.
Secr.·.—Dr. Archimimo Pereira Lima.



PARAHYBA

Deleg.·.—Dr. Manuel Deodato Henrique de Almeida.
Secr.·.—Alexandre Botelho Salazar.

PARANA'

Deleg.·.—Dr. Libero Baliaró Nogueira Braga.
Secr.·.—Manoel Joaquim de Abreu.

PERNAMBUCO

Deleg.·.—Dr. José Ignacio Avila.
Secr.·.—Francisco Bezerra Cavalcanti.

PIAUHY

Deleg.·.—Coronel Manuel Raymundo da Paz.
Secr.·.—José Cabral Arnaud.

RIO GRANDE DO NORTE

Deleg.·.—Joaquim Ignacio Torres.
Secr.·.—Luiz Antonio dos Santos Lima.

SANTA CATHARINA

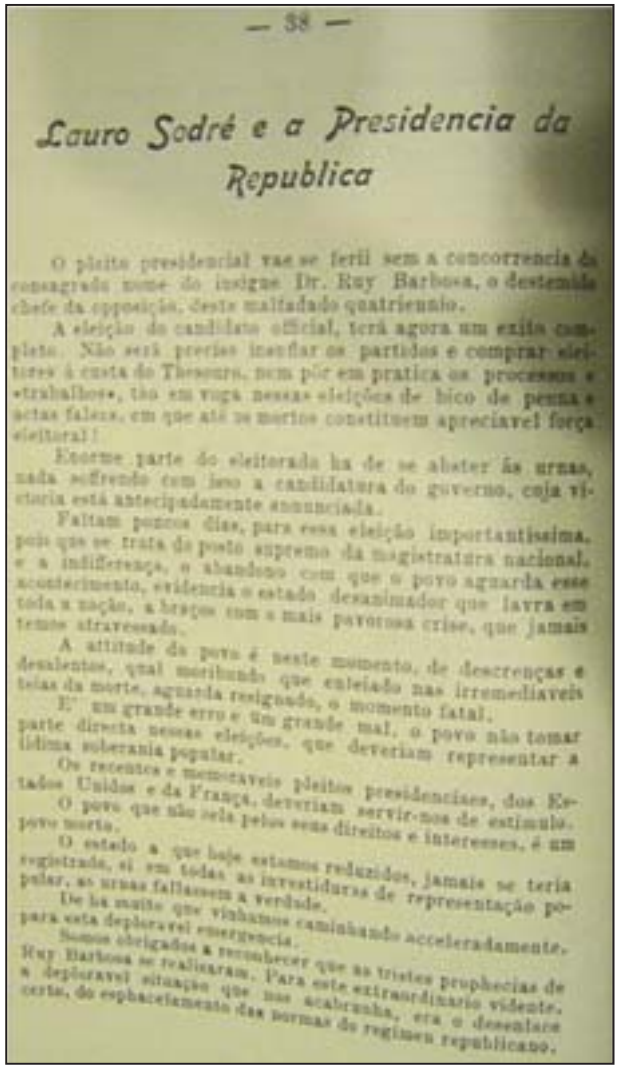
Deleg.·.—Dr. Salvio de Sá Gonzaga.
Secr.·.—Manoel Cantalicio Guimarães.

Entre os trabalhos recentes do Conselho Geral da Ordem figura a consolidação das varias alterações adoptadas, no decurso dos ultimos annos, e que necessitavam ser incorporadas no texto do Regulamento Geral. Assim motivada e certa essa parte do Codigo Maçonico sairá publicada como é necessario dentro em breves dias.

Só agora foi possivel ao mesmo Conselho Geral completar a tarefa, que pela nossa organisação lhe

Le grand-maître Lauro Sodré -républicain, positiviste et matérialiste- candidat à la présidence de la République en 1914

Document 9: "Lauro Sodré e a presidência da República", article publié par Abrantes Gama dans *A Maçonaria,* revue du *Grande Oriente Estadual de São Paulo*, décembre 1913 (?), repris dans le BOGODOB, janvier 1914, pp. 38-43. (AGOERJ).



— 38 —

Lauro Sodré e a Presidencia da Republica

O pleito presidencial vae se ferir sem a concorrencia do consagrado nome do insigne Dr. Ruy Barbosa, o destemido chefe da opposição, deste maltadado quatriennio.

A eleição do candidato official, terá agora um exito completo. Não será preciso insuflar os partidos e comprar eleitores á custa do Thesouro, nem pôr em pratica os processos e trabalhos, tão em voga nessas eleições de bico de penna e actas falsas, em que até os mortos constituem apreciavel força eleitoral!

Enorme parte do eleitorado ha de se abster ás urnas, nada soffrendo com isso a candidatura do governo, cuja victoria está anteciçadamente annunciada.

Faltam poucos dias, para essa eleição importantissima, pois que se trata do posto supremo da magistratura nacional, e a indifferença, o abandono com que o povo aguarda esse acontecimento, evidencia o estado desanimador que lavra em toda a nação, a braços com a mais pavorosa crise, que jamais temos atravessado.

A attitude do povo é neste momento, de descrenças e desalentos, qual moribundo que estrebuchado nas irremediaveis telas da morte, aguarda resignado, o momento fatal.

E' um grande erro e um grande mal, o povo não tomar parte directa nessas eleições, que deveriam representar a ultima soberania popular.

Os recentes e memoraveis pleitos presidenciaes, dos Estados Unidos e da França, deveriam servir-nos de estimulo.

O povo que não zela pelos seus direitos e interesses, é um povo morto.

O estado a que hoje estamos reduzidos, jamais se teria registrado, si em todas as investiduras de representação popular, as urnas fallassem a verdade.

De ha muito que vinhamos caminhando acceleradamente, para esta deploravel emergencia.

Somos obrigados a reconhecer que as tristes prophecias de Ruy Barbosa se realisaram. Para este extraordinario vidente, a deploravel situação que nos acabrunha, era o desenlace certo, do esphacelamento das normas do regimen republicano.



— 39 —

Os desmandos, a insensatez, os esbanjamentos e a desordem destes ultimos annos, deveriam, fatalmente depauperar o organismo da Republica e lançal-a semi-morta no catre da miseria.

As queixas e os lamentos partem de todos os recantos do nosso territorio. A afflicção é geral.

A crise economica estalou com todo o seu cortejo de horrores.

As industrias aniquilam-se e o commercio fecha as suas portas.

Ha milhares de operarios sem trabalho e lares sem pão.

Em diversos Estados a situação é insustentavel.

A União mal pode pagar os juros da divida externa, e vê fracassadas as tentativas para novos emprestimos.

A politica aviltada, o governo desmoralisado, a banca rota, o descredito, a ruina.

Estamos ás bordas de um negro abysmo, á mercê do destino e da fatalidade.

Chegamos ao momento decisivo, em que todos os patriotas, não devem esmorecer, na obra ingente da rehabilitação do paiz.

Dos proceres da politica nacional, os quaes desta situação humilhante, têm uma comprehensão bem nitida, pois que elles são os unicos culpados, é que deve partir o exemplo, congregando-se todos, numa só vontade, afim de se evitar o naufragio de nossa patria.

Para isto se faz mister, que a perniciosa politica se divorcie da administração, que as valvulas do erario publico se fechem ás grandes negociatas e que á frente da nação, esteja um homem de vontade e de acção casadas com o patriotismo e a honestidade.

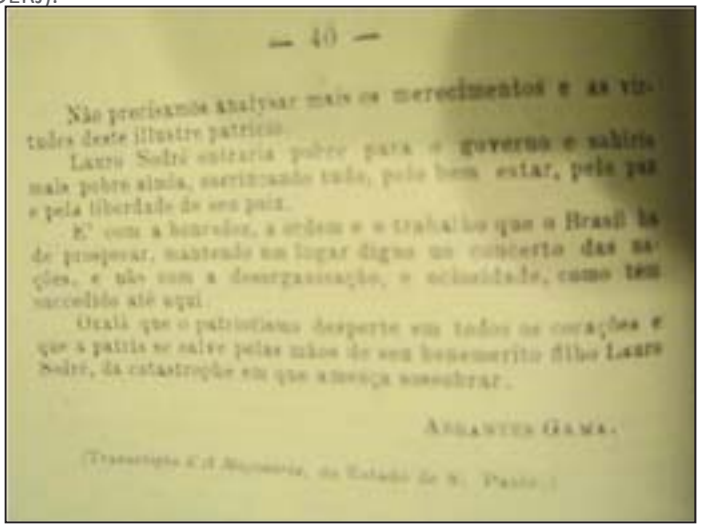
Só assim é que em poucos annos entrariamos definitivamente na estrada do progresso e a Republica se ennobreceria.

Bem sabemos que a tarefa a emprehender é gigantesca, assumindo as proporções de um verdadeiro heroismo.

Nem por isso se deve perder tempo, com esse dever que se nos impõe.

Posto á margem a candidatura official, que absolutamente não encara as necessidades do momento e nem representa a vontade popular, devemos escolher um candidato que reuna os predicados indispensaveis para tão grandiosa missão, que esteja no coração do povo e que á patria tenha prestado serviços.

Quem melhor do que o invicto brasileiro Dr. Lauro Sodré, para prestar neste momento os seus serviços á patria?



— 40 —

Não precisamos analysar mais os merecimentos e as virtudes deste illustre patricio.

Lauro Sodré estaria pobre para o governo e sabiria mais pobre ainda, sacrificando tudo, pelo bem estar, pela paz e pela liberdade de seu paiz.

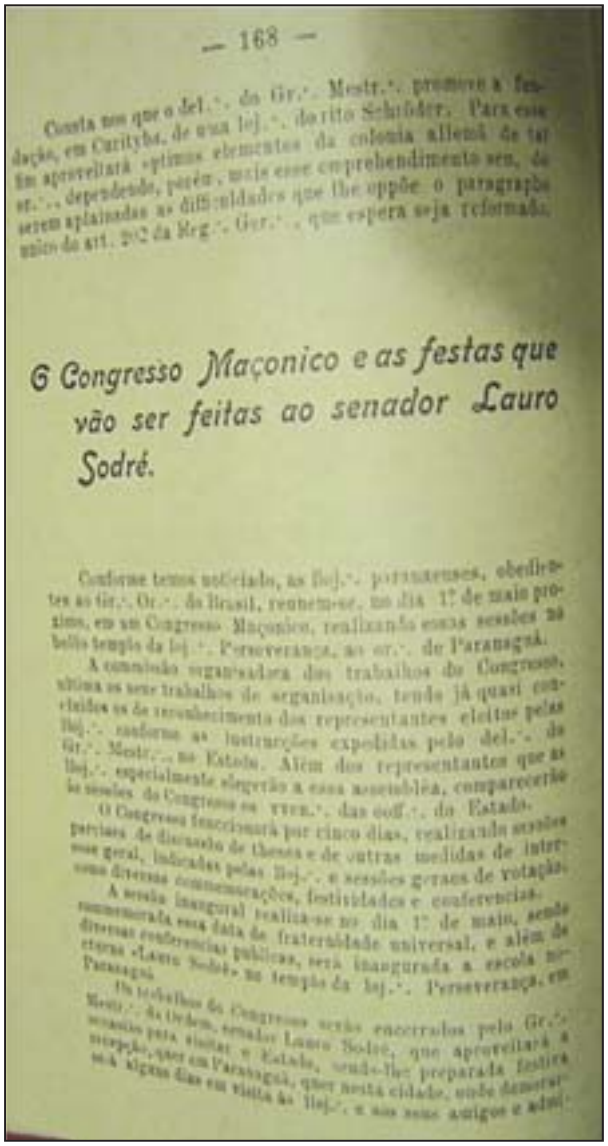
E' com a honradez, a ordem e o trabalho que o Brasil ha de prosperar, mantendo um logar digno no concerto das nações, e não com a desorganisação, o odio e a deslealdade, como tem succedido até aqui.

Oxalá que o patriotismo desperte em todos os corações e que a patria se salve pelas mãos de seu benemerito filho Lauro Sodré, da catastrophe em que ameaça soçobrar.

Abrantes Gama.

(Transcripto d'A Maçonaria, do Estado de S. Paulo.)

Document 10: "O Congreso maçônico e as festas que vao ser feitas ao senador Lauro Sodré", BOGODOB, mars 1914, pp. 168-170.



— 168 —

Consta nos que o del.·. do Gr.·. Mestr.·. promove a fundação, em Curityba, de uma loj.·. do rito Schröder. Para esse fim aproveitará optimos elementos da colonia allemã de ter.·., dependendo, porém, mais esse emprehendimento sem, de serem aplainadas as difficuldades que lhe oppõe o paragrapho unico do art. 202 da Reg.·. Ger.·., que espera seja reformado.

O Congresso Maçonico e as festas que vão ser feitas ao senador Lauro Sodré.

Conforme temos noticiado, as loj.·. paranaenses, obedientes ao Gr.·. Or.·. do Brasil, reunem-se, no dia 1º de maio proximo, em um Congresso Maçonico, realizando essas sessões no bello templo da loj.·. Perseverança, ao or.·. de Paranaguá.

A commissão organisadora dos trabalhos do Congresso, ultima os seus trabalhos de organisação, tendo já quasi concluidos os de reconhecimento dos representantes eleitos pelas loj.·. conforme as instrucções expedidas pelo del.·. do Gr.·. Mestr.·., no Estado. Além dos representantes que as loj.·. especialmente elegerão a essa assembléa, comparecerão as sessões do Congresso os vvm.·. das off.·. do Estado.

O Congresso funccionará por cinco dias, realizando sessões particulares de discussão de theses e de outras medidas de interesse geral, indicadas pelas loj.·., e sessões geraes de votação, sendo diversas commemorações, festividades e conferencias.

A sessão inaugural realisa-se no dia 1º de maio, sendo commemorada essa data de fraternidade universal, e além de diversas conferencias publicas, será inaugurada a escola nocturna «Lauro Sodré» no templo da loj.·. Perseverança, em Paranaguá.

Os trabalhos do Congresso serão encerrados pelo Gr.·. Mestr.·. do Gr.·., senador Lauro Sodré, que aproveitará a occasião para visitar o Estado, sendo-lhe preparada festiva recepção, quer em Paranaguá, quer nesta cidade, onde demorará alguns dias em visita aos loj.·. e aos seus amigos e admi-

— 169 —

radores deste Estado, regressando por via terrestre ao Rio de Janeiro. Acompanhará o eminente brasileiro o deputado dr. Moreira Guimarães, já de nós conhecido, grande admirador desta terra.

Nesta capital, estão sendo preparadas significativas homenagens ao senador Lauro Sodré, que opportunamente daremos publicidade. O programma está sendo elaborado pela commissão encarregada de promover esses festejos. Entre as solemnidades projectadas figuram o inicio das obras do Asylo Saldanha Marinho e do novo templo da loj.·. Fraternidade Paranaense, á praça Zacharias, como do edificio social á rua 15 de Novembro, de um *garden-party*, em beneficio daquella primeira instituição de beneficencia, recepção maçonica official ao Gr.·. Mestr.·. da Ord.·., em um dos templos desta capital.

Por occasião da reunião do Congresso, conforme o programma dos trabalhos, se realizarão diversas conferencias publicas, tendo dellas se encarregado os nossos distinctos e illustres patricios, os ir.·. drs. Pamphilo de Assumpção, Hugo Simas, Sebastião Paraná, Julio Pernetta, Savino Gasparini, capitão de corveta Cyro Camara e professor Victor Grein, como nesta capital por occasião das festas em homenagem ao senador Lauro Sodré, ouvimos traduzirão o pensamento da collectividade maçonica os ir.·. Emiliano Pernetta, Ermilino de Leão, Dario Velloso e Libero Badaró, del.·. do Gr.·. Mestr.·., do Estado.

Aos trabalhos do Congresso maçonico a reunir-se no dia 1º de maio em Paranaguá, comparecerão ddel.·. e rrepr.·. dos GGr.·. OOr.·. dos Estados e delegacias do Gr.·. Or.·. do Brasil como, talvez, os rrepr.·. das potencias maçonicas estrangeiras, acreditados junto ao Gr.·. Or.·. do Brasil. As loj.·. do Estado de Santa Catharina se farão representar por uma delegação especial, sendo-lhe preparada festiva e condigna recepção quer em Paranaguá quer nesta cidade que, visitarão em companhia do senador Lauro Sodré.

A commissão promotora da recepção do senador Lauro Sodré, nesta capital, reune-se quinta-feira proxima, ás 7 1/2 horas da noite, no templo da ben.·. loj.·. Fraternidade Paranaense, para organizar o programma dos festejos em homenagem ao eminente brasileiro.

(Da *Tribuna*, de Curityba, de 17 deste mez.)

— 170 —

Do *Diario da Tarde*, que se publica na cidade de Curityba, extrahimos as seguintes linhas:

«Na reunião realisada quinta-feira na loj.·. Fraternidade Paranaense foram definitivamente approvados os Estatutos do Asylo á Infancia e Velhice desamparada, conforme resolução tomada pelo ultimo Congresso maçonico realisado nesta capital.

A directoria provisoria ficou constituida pelos seguintes: ir.·. presidente, desembargador Emygdio Westhalen; vice-presidente, dr. Claudino Rogoheto dos Santos; 2º vice-presidente, dr. Claudino Rogoheto dos Santos; 1º secretario, José Lopes Netto; 2º secretario, coronel João Mattey; 1º secretario, José Lopes Netto; 2º secretario, Walter Aust; thesoureiro, Ricardo Negrão Filho; conselho fiscal: Ernesto Laynes, dr. Petit Carneiro, dr. Nicoe da Silva.

Foi uma idéa feliz a que teve o Congresso maçonico de fundar uma associação de humanidade. Essa idéa foi nesse Congresso recebida com geraes e enthusiasticos applausos, a iniciativa sobre que em pouco será pela ben.·. loj.·. Fraternidade Paranaense transformada em realidade.

Resta que os maçons e o povo, compenetrando-se da grandiosidade desse emprehendimento concorram com o seu auxilio afim de que para o beneficio dos desvalidos da sorte possa como é seu desejo, a ben.·. loj.·. realizar o seu nobilissimo intuito.

Está ahi como serenamente a Fraternidade vae galhardamente preenchendo os seus grandes fins.

Não ha duvida que ella faz jús aos nossos applausos de sympathia.

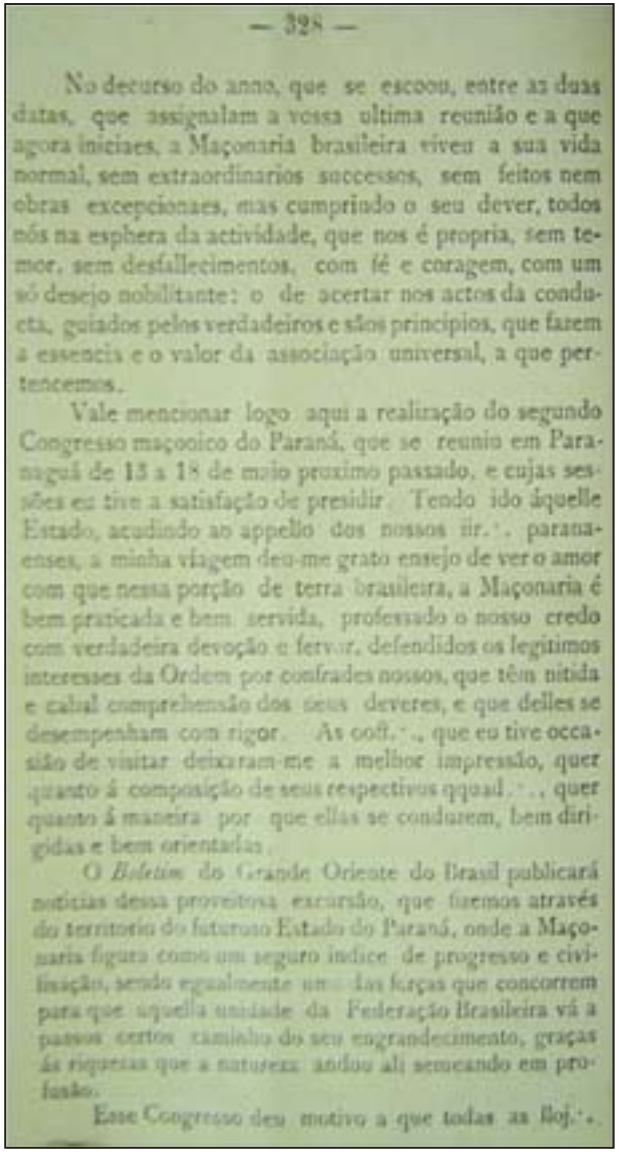
Cartas de prego

XXXVIII

Aos correligionarios da freguezia de são José Pedro Gonçalves, do Recife.

Ll, caros irmãos em Christo, li com acerbo desgosto as vis insinuações que fazeis a proposito do procedimento de nosso amado pastor archiepiscopal, nessa questão da realisação da noite do Corpo santo. Os vossos artigos na *A Provincia*

Document 11: Extrait du rapport annuel du grand-maître Lauro Sodré dans BOGODOB, juin 1914, pp. 328-330 (AGOERJ).



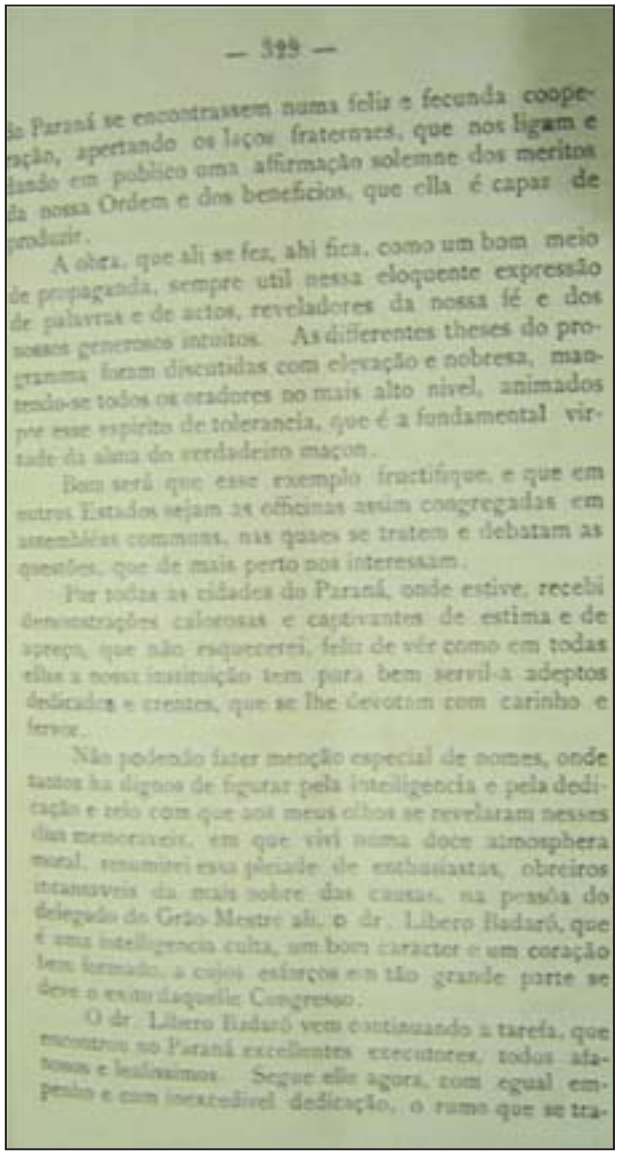
— 328 —

No decurso do anno, que se escoou, entre as duas datas, que assignalam a vossa ultima reunião e a que agora iniciaes, a Maçonaria brasileira viveu a sua vida normal, sem extraordinarios successos, sem feitos nem obras excepcionaes, mas cumprindo o seu dever, todos nós na esphera da actividade, que nos é propria, sem temor, sem desfallecimentos, com fé e coragem, com um só desejo nobilitante: o de acertar nos actos da conducta, guiados pelos verdadeiros e sãos principios, que fazem a essencia e o valor da associação universal, a que pertencemos.

Vale mencionar logo aqui a realização do segundo Congresso maçonico do Paraná, que se reuniu em Paranaguá de 13 a 18 de maio proximo passado, e cujas sessões eu tive a satisfação de presidir. Tendo ido áquelle Estado, acudindo ao appello dos nossos ir.·. paranaenses, a minha viagem deu-me grato ensejo de ver o amor com que nessa porção de terra brasileira, a Maçonaria é bem praticada e bem servida, professado o nosso credo com verdadeira devoção e fervor, defendidos os legitimos interesses da Ordem por confrades nossos, que têm nitida e calal comprehensão dos seus deveres, e que delles se desempenham com rigor. As oof.·., que eu tive occasião de visitar deixaram-me a melhor impressão, quer quanto á composição de seus respectivos qquad.·., quer quanto á maneira por que ellas se conduzem, bem dirigidas e bem orientadas.

O *Boletim* do Grande Oriente do Brasil publicará noticias dessa proveitosa excursão, que fizemos através do territorio do futuroso Estado do Paraná, onde a Maçonaria figura como um seguro indice de progresso e civilisação, sendo egualmente uma das forças que concorrem para que aquella unidade da Federação Brasileira vá a passos certos caminho do seu engrandecimento, graças ás riquezas que a natureza andou ali semeando em profusão.

Esse Congresso deu motivo a que todas as loj.·.



— 329 —

do Paraná se encontrassem numa feliz e fecunda cooperação, apertando os laços fraternaes, que nos ligam e dando em publico uma affirmação solemne dos meritos da nossa Ordem e dos beneficios, que ella é capaz de produzir.

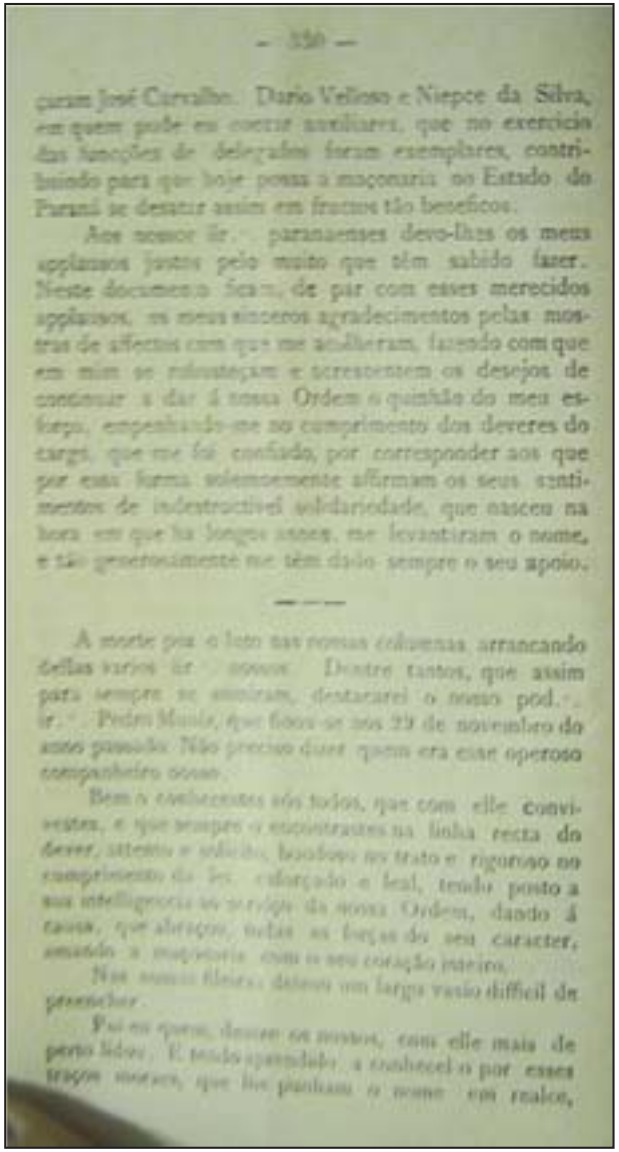
A obra, que ali se fez, ahi fica, como um bom meio de propaganda, sempre util nessa eloquente expressão de palavras e de actos, reveladores da nossa fé e dos nossos generosos intuitos. As differentes theses do programma foram discutidas com elevação e nobreza, mantendo-se todos os oradores no mais alto nivel, animados pre esse espirito de tolerancia, que é a fundamental virtude da alma do verdadeiro maçon.

Bom será que esse exemplo fructifique, e que em outros Estados sejam as officinas assim congregadas em assembléas communs, nas quaes se tratem e debatam as questões, que de mais perto nos interessam.

Por todas as cidades do Paraná, onde estive, recebi demonstrações calorosas e captivantes de estima e de apreço, que não esquecerei, feliz de vêr como em todas ellas a nossa instituição tem para bem servil-a adeptos dedicados e crentes, que se lhe devotam com carinho e fervor.

Não posendo fazer menção especial de nomes, onde tantos ha dignos de figurar pela inteligencia e pela dedicação e zelo com que aos meus olhos se revelaram nesses dias memoraveis, em que vivi numa doce almosphera moral, resumirei essa phrase de enthusiastas, obreiros intransaveis da mais sobre das causas, na pessôa do delegado do Grão Mestre ali, o dr. Libero Badaró, que é uma intelligencia culta, um bom caracter e um coração bem formado, a cujos esforços em tão grande parte se deve o exito daquelle Congresso.

O dr. Libero Badaró vem continuando a tarefa, que encontrou no Paraná excellentes executores, todos afanosos e leaissimos. Segue elle agora, com egual empenho e com incrediveil dedicação, o rumo que se tra-



— 330 —

caram José Carvalho, Dario Velloso e Nepce da Silva, em quem pude eu contar auxiliares, que no exercicio das funcções de delegados foram exemplares, contribuindo para que hoje possa a maçonaria no Estado do Paraná se desatar assim em fructos tão beneficos.

Aos nossos ir.· paranaenses devo-lhes os meus applausos justos pelo muito que têm sabido fazer. Neste documento ficam, de par com esses merecidos applausos, os meus sinceros agradecimentos pelas mostras de affectos com que me acolheram, fazendo com que em mim se robusteçam e acrescentem os desejos de concorrer a dar á nossa Ordem o quinhão do meu esforço, empenhando-me no cumprimento dos deveres do cargo, que me foi confiado, por corresponder aos que por essa forma solemnemente affirmam os seus sentimentos de indestructivel solidariedade, que nasceu na hora em que ha longos annos, me levantaram o nome, e tão generosamente me têm dado sempre o seu apoio.

— — —

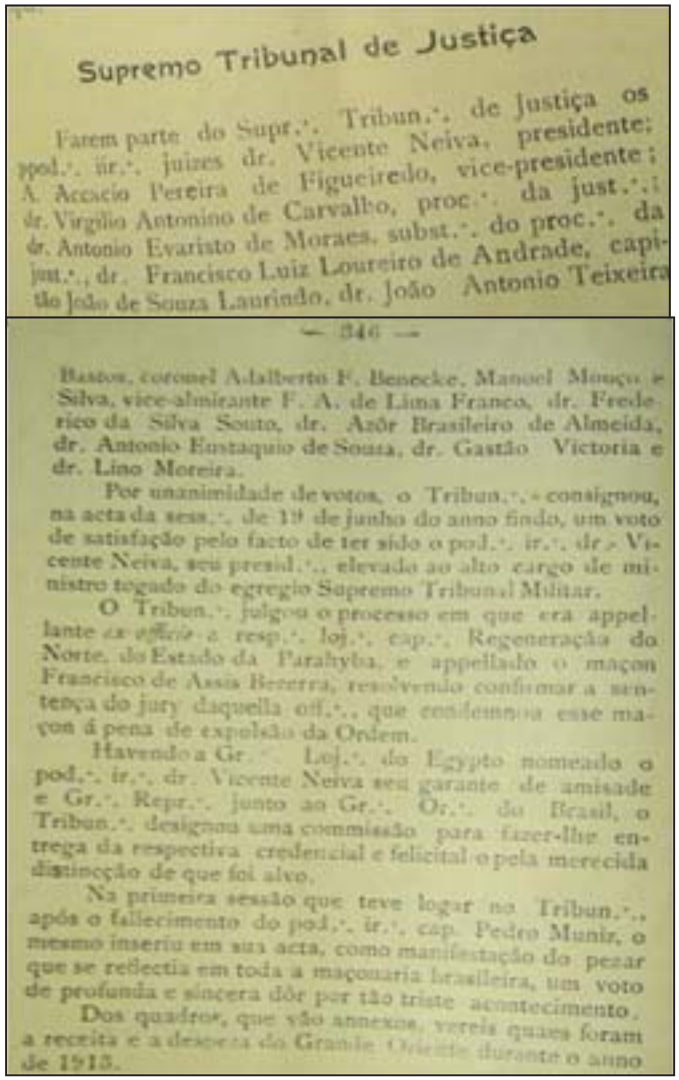
A morte poz o bem nas nossas cohortes arrancando dellas varios ir.· nossos. Dentre tantos, que assim para sempre se uniram, destacarei o nosso pod.·. ir.·. Pedro Mundi, que falleceu aos 29 de novembro do anno passado. Não preciso dizer quem era esse operoso companheiro nosso.

Bem o conhecestes vós todos, que com elle convivestes, e que sempre o encontrastes na linha recta do dever, attento e solicito, bondoso no trato e rigoroso no cumprimento de seu cargo, esforçado e leal, tendo posto a sua intelligencia ao serviço da nossa Ordem, dando á causa, que abraçou, todas as forças do seu caracter, amando a maçonaria com o seu coração inteiro.

Na nossa lucta, dahi um largo vasio difficil de preencher.

Vai-se aqui, deixa-se nosso, com elle mais de perto lidou. E todos aprendeu, a conhecel-o por esses traços nossos, que lhe pintam o nome em realce,

Le Grande Oriente do Brasil et la société militaire: quelques exemples



Supremo Tribunal de Justiça

Farem parte do Supr.·. Tribun.·. de Justiça os ppod.·. ir.·. juizes dr. Vicente Neiva, presidente; A. Accacio Pereira de Figueiredo, vice-presidente; dr. Virgilio Antonino de Carvalho, proc.·. da just.·.; dr. Antonio Evaristo de Moraes, subst.·. do proc.·. da just.·., dr. Francisco Luiz Loureiro de Andrade, capitão João de Souza Laurindo, dr. João Antonio Teixeira Bastos, coronel Adalberto F. Benecke, Manoel Moniz e Silva, vice-almirante F. A. de Lima Franco, dr. Frederico da Silva Souto, dr. Azôr Brasileiro de Almeida, dr. Antonio Eustaquio de Souza, dr. Gastão Victoria e dr. Lino Moreira.

— 346 —

Por unanimidade de votos, o Tribun.·. consignou, na acta da sess.·. de 19 de junho do anno findo, um voto de satisfação pelo facto de ter sido o pod.·. ir.·. dr. Vicente Neiva, seu presid.·., elevado ao alto cargo de ministro togado do egregio Supremo Tribunal Militar.

O Tribun.·. julgou o processo em que era appellante *ex officio* o resp.·. loj.·. cap.·. Regeneração do Norte, do Estado da Parahyba, e appellado o maçon Francisco de Assis Bezerra, resolvendo confirmar a sentença do jury daquella off.·., que condemnou esse maçon á pena de expulsão da Ordem.

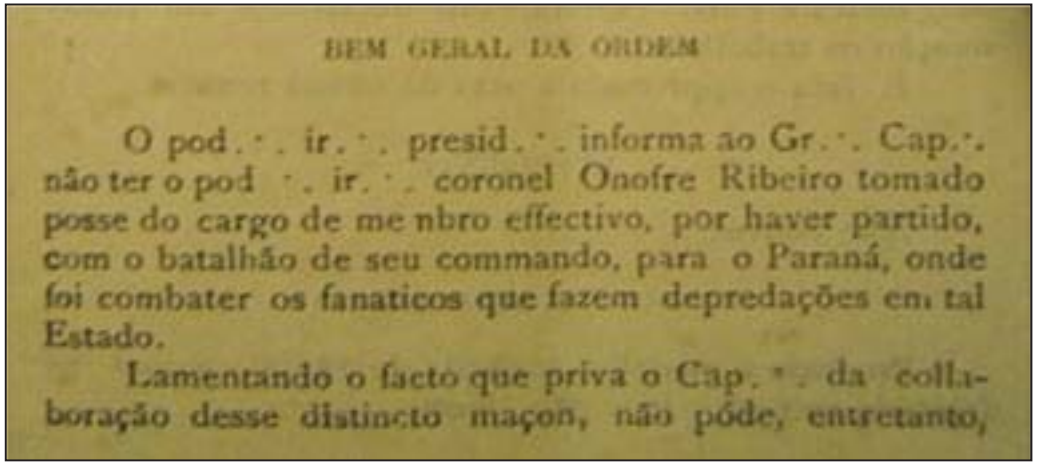
Havendo a Gr.·. Loj.·. do Egypto nomeado o pod.·. ir.·. dr. Vicente Neiva seu garante de amisade e Gr.·. Repr.·. junto ao Gr.·. Or.·. do Brasil, o Tribun.·. designou uma commissão para fazer-lhe entrega da respectiva credencial e felicital-o pela merecida distincção de que foi alvo.

Na primeira sessão que teve logar no Tribun.·., após o fallecimento do pod.·. ir.·. cap. Pedro Munir, o mesmo inseriu em sua acta, como manifestação do pezar que se reflectia em toda a maçonaria brasileira, um voto de profunda e sincera dôr por tão triste acontecimento.

Dos quadros, que vão annexos, vereis quaes foram a receita e a despeza do Grande Oriente durante o anno de 1913.

Document 13: En 1914, le tribunal maçonnique - composé d'universitaires et d'officiers- félicitait Vicente Neia –son président- pour sa nomination comme avoir été ministre du Suprême Tribunal Militaire (BOGODOB, juin 1914, p. 346) (AGOERJ).

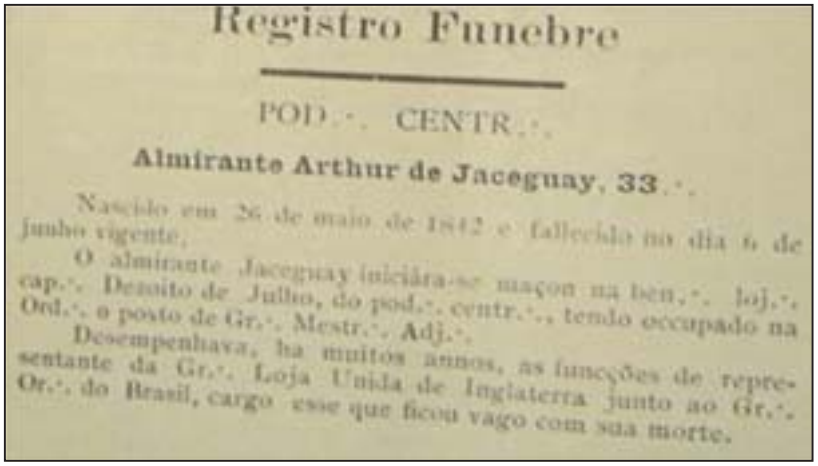
Document 12: Le Grande Oriente do Brasil et la société militaire: les cas du colonel Onofre Ribeiro (BOGODOB, novembre 1914, p. 837), de l'amiral Arthur de Jaceguay (BOGODOB, juin 1914, p. 407), du capitaine José da Penha Alves da Souza (BOGODOB, Rio de Janeiro, février 1914, p. 97), du colonel Domingos José de Andrade (BOGODOB, mars 1917, pp. 277-278), du colonel Candido Alves da Silva Porto (BOGODOB, septembre 1914, p. 807) et du maréchal Francisco José Cardoso Junior (BOGODOB, septembre 1917, pp. 961-963) (AGOERJ).



BEM GERAL DA ORDEM

O pod.·. ir.·. presid.·. informa ao Gr.·. Cap.·. não ter o pod.·. ir.·. coronel Onofre Ribeiro tomado posse do cargo de membro effectivo, por haver partido, com o batalhão de seu commando, para o Paraná, onde foi combater os fanaticos que fazem depredações em tal Estado.

Lamentando o facto que priva o Cap.·. da collaboração desse distincto maçon, não póde, entretanto,



Registro Funebre

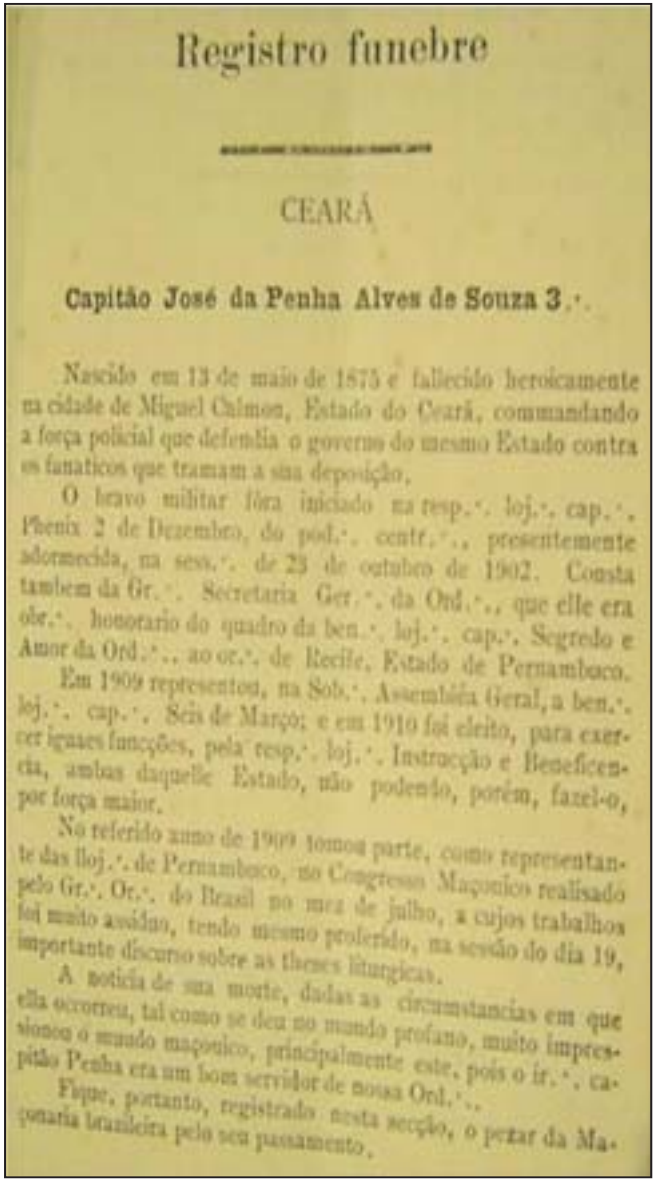
POD.·. CENTR.·.

Almirante Arthur de Jaceguay, 33.·.

Nascido em 26 de maio de 1842 e fallecido no dia 6 de junho vigente.

O almirante Jaceguay iniciára-se maçon na ben.·. loj.·. cap.·. Dezoito de Julho, do pod.·. centr.·., tendo occupado na Ord.·. o posto de Gr.·. Mestr.·. Adj.·.

Desempenhava, ha muitos annos, as funcções de representante da Gr.·. Loja Unida de Inglaterra junto ao Gr.·. Or.·. do Brasil, cargo esse que ficou vago com sua morte.



Registro funebre

CEARÁ

Capitão José da Penha Alves de Souza 3.·.

Nascido em 13 de maio de 1875 e fallecido heroicamente na cidade de Miguel Calmon, Estado do Ceará, commandando a força policial que defendia o governo do mesmo Estado contra os fanaticos que tramam a sua deposição.

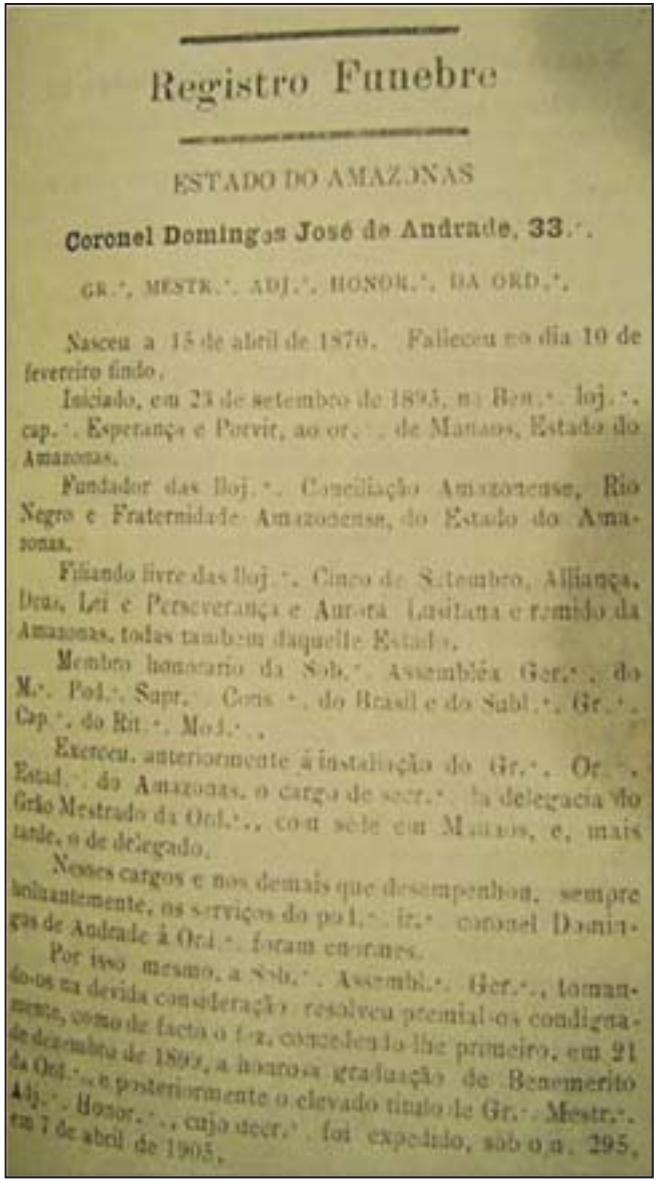
O bravo militar fôra iniciado na resp.·. loj.·. cap.·. Phenix 2 de Dezembro, do pod.·. centr.·., presentemente adormecida, na sess.·. de 23 de outubro de 1902. Consta tambem da Gr.·. Secretaria Ger.·. da Ord.·., que elle era obr.·. honorario do quadro da ben.·. loj.·. cap.·. Segredo e Amor da Ord.·., ao or.·. de Recife, Estado de Pernambuco.

Em 1909 representou, na Sob.·. Assembléa Geral, a ben.·. loj.·. cap.·. Seis de Março; e em 1910 foi eleito, para exercer iguaes funcções, pela resp.·. loj.·. Instrucção e Beneficencia, ambas daquelle Estado, não podendo, porém, fazel-o, por força maior.

No referido anno de 1909 tomou parte, como representante das lloj.·. de Pernambuco, no Congresso Maçonico realisado pelo Gr.·. Or.·. do Brasil no mez de julho, a cujos trabalhos foi muito assiduo, tendo mesmo proferido, na sessão do dia 19, importante discurso sobre as themes liturgicas.

A noticia de sua morte, dadas as circumstancias em que ella ocorreu, tal como se deu no mundo profano, muito impressionou o mundo maçonico, principalmente este, pois o ir.·. capitão Penha era um bom servidor de nossa Ord.·..

Fique, portanto, registrado nesta secção, o pezar da Maçonaria brazileira pelo seu passamento.



Registro Funebre

ESTADO DO AMAZONAS

Coronel Domingos José de Andrade, 33.·.

GR.·. MESTR.·. ADJ.·. HONOR.·. DA ORD.·.

Nasceu a 15 de abril de 1870. Falleceu no dia 10 de fevereiro findo.

Iniciado, em 23 de setembro de 1893, na Ben.·. loj.·. cap.·. Esperança e Porvir, ao or.·. de Manaos, Estado do Amazonas.

Fundador das lloj.·. Conciliação Amazonense, Rio Negro e Fraternidade Amazonense, do Estado do Amazonas.

Filiando livre das lloj.·. Cinco de Setembro, Alliança, Deus, Lei e Perseverança e Aurora Lusitana e remido da Amazonas, todas tambem daquelle Estado.

Membro honorario da Sob.·. Assembléa Ger.·. do M.·. Pod.·. Supr.·. Cons.·. do Brasil e do Sabl.·. Gr.·. Cap.·. do Rit.·. Mod.·..

Exerceu, anteriormente á instalação do Gr.·. Or.·. Estad.·. do Amazonas, o cargo de secr.·. da delegacia do Grão Mestrado da Ord.·., com sede em Manaos, e, mais tarde, o de delegado.

Nesses cargos e nos demais que desempenhou, sempre brilhantemente, os serviços do pod.·. ir.·. coronel Domingos de Andrade á Ord.·. foram enormes.

Por isso mesmo, a Sob.·. Assembl.·. Ger.·., tomando-os na devida consideração, resolveu premial-os condignamente, como de facto o fez, concedendo-lhe primeiro, em 21 de dezembro de 1899, a honrosa graduação de Benemerito da Ord.·., e posteriormente o elevado titulo de Gr.·. Mestr.·. Adj.·. Honor.·., cujo decr.·. foi expedido, sob o n. 295, em 7 de abril de 1905.



ge

Fique, pois, registrada nesta columna a immensa tristeza da Maçonaria brazileira pela perda de tão grande operario da arte real.

POD.·. CENTR.·.

Manoel Antonio Julio Teixeira da Nobrega, 33

Nascido em 22 de setembro de 1851 e fallecido a 1 de fevereiro findo.

Fôra iniciado na Ben.·. loj.·. cap.·. Amizade Fraternal, do pod.·. centr.·., em 6 de fevereiro de 1887, em cujo quadro figurava como obr.·. benemerito, titulo que obteve pelos seus serviços á off.·..

Era filiando livre das lloj.·. ccap.·. BBen.·. Amor ao Trabalho, Imparcialidade e Caridade e Asylo da Prudencia e benemerito da Ben.·. Visconde do Rio Branco.

Muitos serviços havia prestado á Ord.·. o pod.·. ir.·. Julio da Nobrega, com especialidade no M.·. Pod.·. e Ill.·. Supr.·. Cons.·. do Brasil, onde occupou uma cadeira de membro effectivo no periodo de 3 de novembro de 1891 a 2 de maio de 1910, data em que passou para a classe de seus honorarios.

Tenente Joaquim Ovidio da Silva Castro, 7.

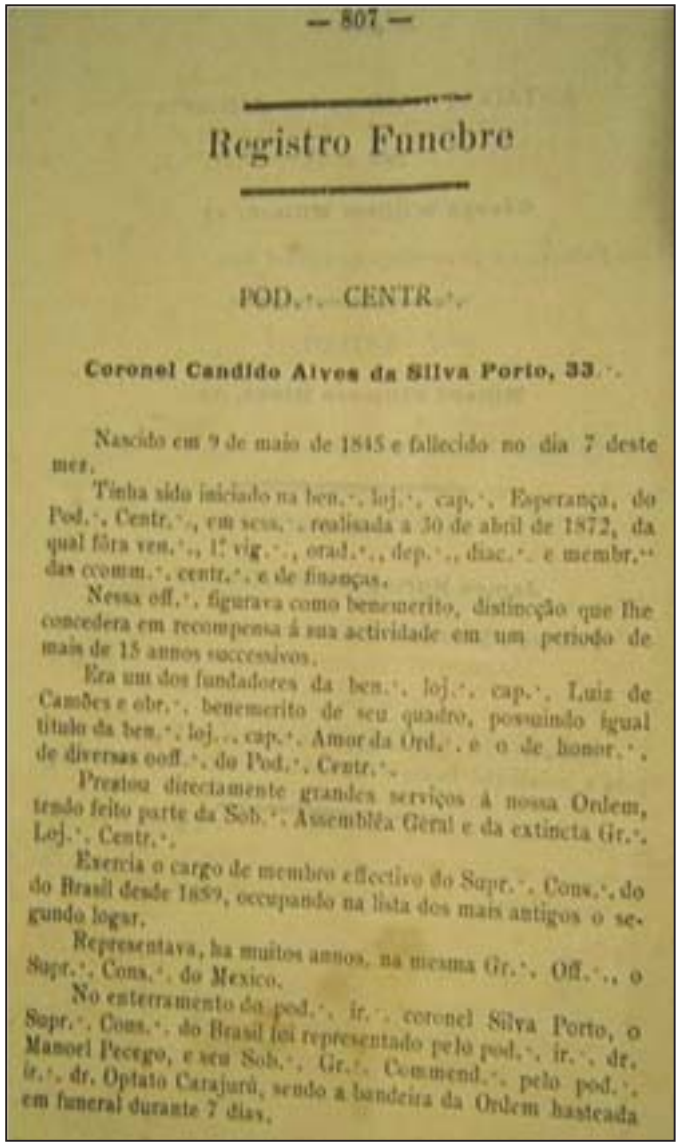
Nascido em 17 de fevereiro de 1874 e fallecido a 15 do mez passado.

A Gr.·. Ben.·. loj.·. cap.·. União e Tranquillidade, ao or.·. do pod.·. centr.·., foi quem o iniciou na Maçonaria em sess.·. de 28 de maio de 1896. Era benemerito da off.·., por serviços ao seu quadro.

Possuia igual titulo da loj.·. Lealdade 2ª, ao or.·. de Maranguape, Estado do Ceará, hoje em adormecimento, recompensa concedida pelo facto de a ter representado durante muitos annos na Sob.·. Assemb.·. Ger.·..

Ultimamente representava, nesse alto corpo, a resp.·. loj.·. cap.·. União e Concordia, ao or.·. de Tres Corações do Rio Verde, Estado de Minas.

O pod.·. ir.·. Ovidio da Silva Castro prestou bons serviços á nossa Ord.·., principalmente na secção da existencia Gr.·. Loj.·. Central, incumbida da difficil tarefa de resolver os projectos de reorgan.·. dist.·. das off.·. da Federação.



— 807 —

Registro Funebre

POD.·. CENTR.·.

Coronel Candido Alves da Silva Porto, 33.·.

Nascido em 9 de maio de 1845 e fallecido no dia 7 deste mez.

Tinha sido iniciado na ben.·. loj.·. cap.·. Esperança, do Pod.·. Centr.·., em sess.·. realisada a 30 de abril de 1872, da qual fôra ven.·., 1º vig.·., orad.·., dep.·., diac.·. e membr.·· das commm.·. centr.·. e de finanças.

Nessa off.·. figurava como benemerito, distincção que lhe concedera em recompensa á sua actividade em um periodo de mais de 15 annos successivos.

Era um dos fundadores da ben.·. loj.·. cap.·. Luiz de Camões e obr.·., benemerito de seu quadro, possuindo igual titulo da ben.·. loj.·. cap.·. Amor da Ord.·. e o de honor.·., de diversas ooff.·. do Pod.·. Centr.·.

Prestou directamente grandes serviços á nossa Ordem, tendo feito parte da Sob.·. Assembléa Geral e da extincta Gr.·. Loj.·. Centr.·.

Exercia o cargo de membro effectivo do Supr.·. Cons.·. do do Brasil desde 1859, occupando na lista dos mais antigos o segundo logar.

Representava, ha muitos annos, na mesma Gr.·. Off.·., o Supr.·. Cons.·. do Mexico.

No enterramento do pod.·. ir.·. coronel Silva Porto, o Supr.·. Cons.·. do Brasil foi representado pelo pod.·. ir.·. dr. Manoel Pecego, e seu Sob.·. Gr.·. Commend.·. pelo pod.·. ir.·. dr. Optato Carajurú, sendo a bandeira da Ordem hasteada em funeral durante 7 dias.



Registro Funebre

POD.·. CENTR.·.

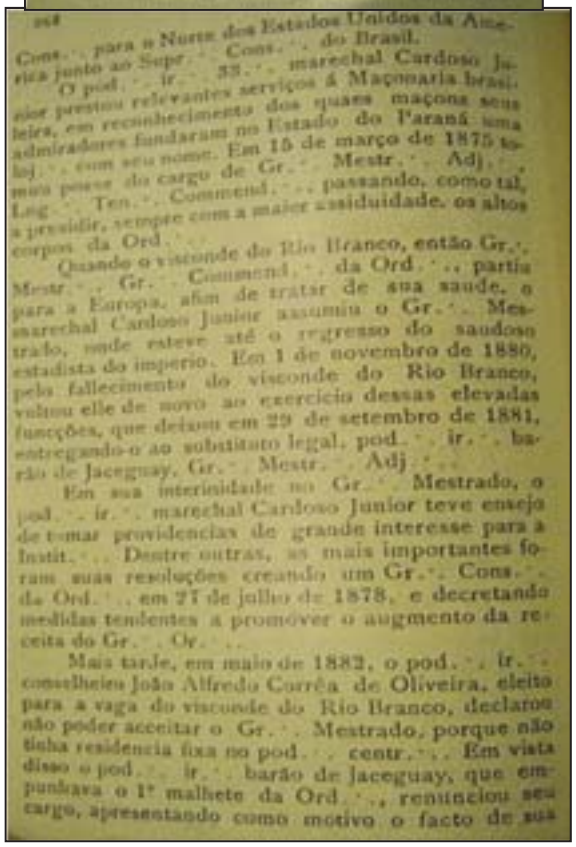
Marechal Francisco José Cardoso Junior, 33.·.

Gr.·. Mestr.·. Honor.·. da Ord.·.

Nascido em 1826 e fallecido a 21 do corrente. Foi iniciado, em sess.·. de 11 de abril de 1868, pela Gr.·. Ben.·. loj.·. cap.·. União e Tranquillidade, no or.·. do pod.·. centr.·., da qual era obr.·. benemerito.

Como membro honorario pertencia ao quadro das Ilhas.·. loj.·. resp.·. Visconde do Rio Branco e Esperança.

Representava, ha mais de 28 annos, o Supr.·.



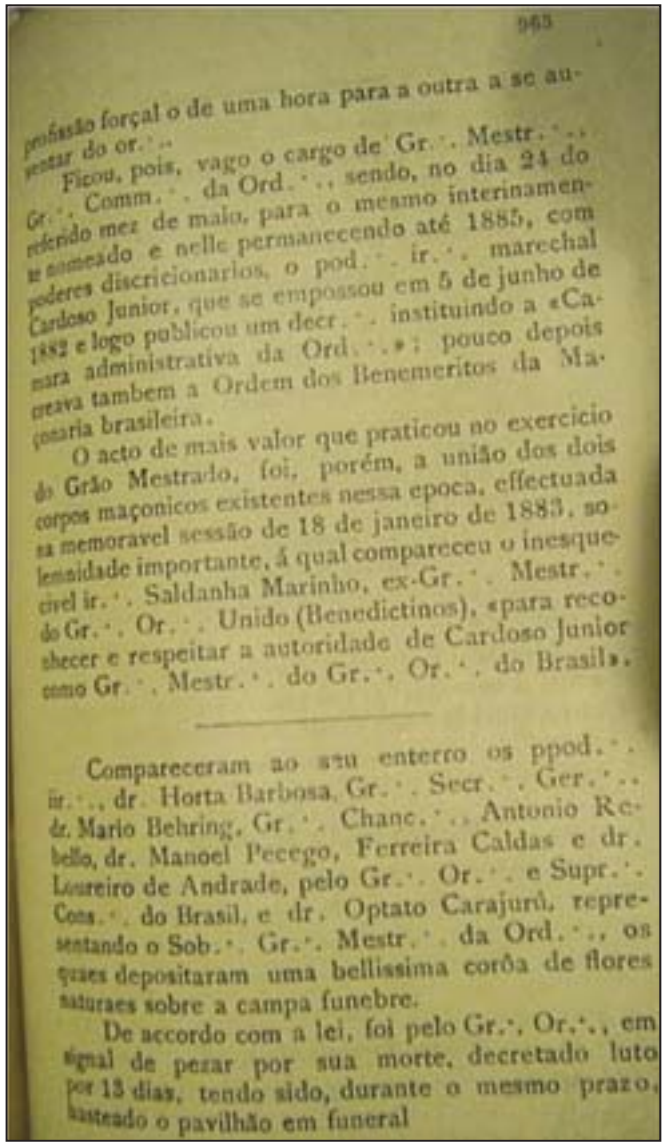
Cons.·. para o Norte dos Estados Unidos da America junto ao Supr.·. Cons.·. do Brasil.

O pod.·. ir.·. 33.·., marechal Cardoso Junior prestou relevantes serviços á Maçonaria brasileira, em reconhecimento dos quaes maçons seus admiradores fundaram no Estado do Paraná uma loj.·. com seu nome. Em 15 de março de 1875 tomou posse do cargo de Gr.·. Mestr.·. Adj.·., Leg.·. Ten.·. Commend.·., passando, como tal, a presidir, sempre com a maior assiduidade, os altos corpos da Ord.·.

Quando o visconde do Rio Branco, então Gr.·. Mestr.·. Gr.·. Commend.·. da Ord.·., partiu para a Europa, afim de tratar de sua saude, o marechal Cardoso Junior assumiu o Gr.·. Mestrado, onde esteve até o regresso do saudoso estadista do imperio. Em 1 de novembro de 1880, pelo fallecimento do visconde do Rio Branco, voltou elle de novo ao exercicio dessas elevadas funcções, que deixou em 29 de setembro de 1881, entregando-o ao substituto legal, pod.·. ir.·. barão de Jaceguay, Gr.·. Mestr.·. Adj.·.

Em sua interinidade no Gr.·. Mestrado, o pod.·. ir.·. marechal Cardoso Junior teve ensejo de tomar providencias de grande interesse para a Instit.·.. Dentre outras, as mais importantes foram suas resoluções creando um Gr.·. Cons.·. da Ord.·., em 27 de julho de 1878, e decretando medidas tendentes á promover o augmento da receita do Gr.·. Or.·.

Mais tarde, em maio de 1882, o pod.·. ir.·. conselheiro João Alfredo Corrêa de Oliveira, eleito para a vaga do visconde do Rio Branco, declarou não poder acceitar o Gr.·. Mestrado, porque não tinha residencia fixa no pod.·. centr.·.. Em vista disso o pod.·. ir.·. barão de Jaceguay, que empunhava o 1º malhete da Ord.·., renunciou seu cargo, apresentando como motivo o facto de sua



963

profissão forçal o de uma hora para a outra a se ausentar do or.·..

Ficou, pois, vago o cargo de Gr.·. Mestr.·., Gr.·. Comm.·. da Ord.·., sendo, no dia 24 do referido mez de maio, para o mesmo interinamente nomeado e nelle permanecendo até 1885, com poderes discricionarios, o pod.·. ir.·. marechal Cardoso Junior, que se empossou em 5 de junho de 1882 e logo publicou um decr.·. instituindo a «Camara administrativa da Ord.·.»; pouco depois creava tambem a Ordem dos Benemeritos da Maçonaria brasileira.

O acto de mais valor que praticou no exercicio do Grão Mestrado, foi, porém, a união dos dois corpos maçonicos existentes nessa epoca, effectuada na memoravel sessão de 18 de janeiro de 1883, solemnidade importante, á qual compareceu o inesquecivel ir.·. Saldanha Marinho, ex-Gr.·. Mestr.·. do Gr.·. Or.·. Unido (Benedictinos), «para reconhecer e respeitar a autoridade de Cardoso Junior como Gr.·. Mestr.·. do Gr.·. Or.·. do Brasil».

Compareceram ao seu enterro os ppod.·. ir.·., dr. Horta Barbosa, Gr.·. Secr.·. Ger.·., dr. Mario Behring, Gr.·. Chanc.·., Antonio Rebello, dr. Manoel Pecego, Ferreira Caldas e dr. Loureiro de Andrade, pelo Gr.·. Or.·. e Supr.·. Cons.·. do Brasil, e dr. Optato Carajurú, representando o Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·., os quaes depositaram uma bellissima corôa de flores naturaes sobre a campa funebre.

De accordo com a lei, foi pelo Gr.·. Or.·., em signal de pezar por sua morte, decretado luto por 15 dias, tendo sido, durante o mesmo prazo, hasteado o pavilhão em funeral

Document 14: Le docteur Bernardino Machado, président du Conseil des ministres de la très jeune République portugaise, « *grand-maître d'honneur de la maçonnerie brésilienne* » et 33e du Rite écossais (BOGODOB, février 1914, pp. 92-93 et avril 1914, p. 222) (AGOERJ)



Dr. Bernardino Machado

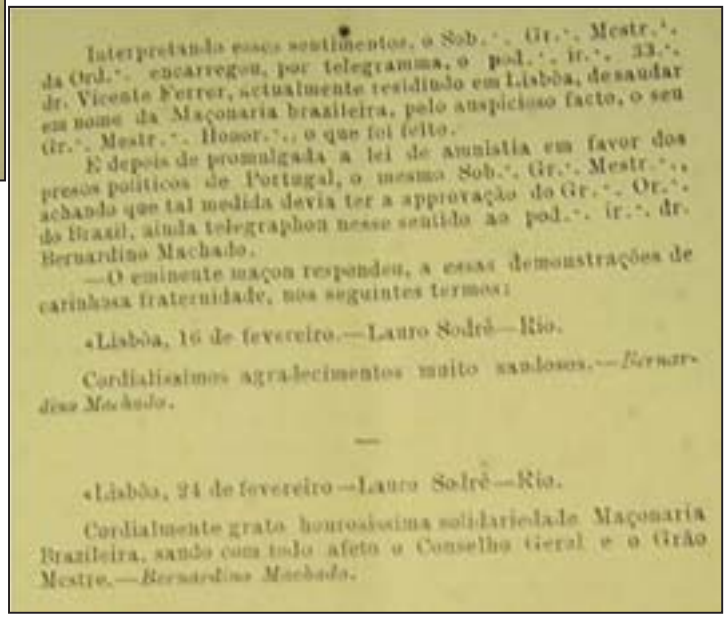
A gr.·. hon.·. loj.·. cap.·. Commercio e Artes, do pod.·. centr.·., em vista da proposta, por ella approvada na sua passada, solicitou do gr.·. Secret.·. Ger.·. da Ord.·. felicitasse o eminente maç.·. cuja nome vertem estas linhas, pela alta direcção que, como presidente do conselho de ministro de Portugal, tem imprimido á nova sorte, iniciada, com a amnistia aos presos politicos e outras medidas, uma nova era de tolerancia, paz e progresso para essa Republica.

Satisfazendo esse pedido, o pod.·. ir.·. gr.·. secr.·. ger.·. brasileiro ao pod.·. ir.·. dr. Bernardino Machado, dando-lhe conhecimento da resolução da referida off.·.



Dr. Bernardino Machado

A noticia da elevação do nosso pod.·. ir.·. 33.·. dr. Bernardino Machado, Gr.·. Mestr.·. Honor.·. da Maçonaria brazileira, ao honroso e importante cargo de presidente do conselho de ministros do governo da Republica portugueza, foi recebida com grande satisfação por parte dos maçons do or.·. do pod.·. centr.·., pelo muito que lhes merece aquelle ir.·.



Interpretando esses sentimentos, o Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·. encarregou, por telegramma, o pod.·. ir.·. 33.·. dr. Vicente Ferrer, actualmente residindo em Lisbôa, de saudar em nome da Maçonaria brazileira, pelo auspicioso facto, o seu Gr.·. Mestr.·. Honor.·., o que foi feito.

E depois de promulgada a lei de amnistia em favor dos presos politicos de Portugal, o mesmo Sob.·. Gr.·. Mestr.·., achando que tal medida devia ter a approvação do Gr.·. Or.·. do Brasil, ainda telegraphou nesse sentido ao pod.·. ir.·. dr. Bernardino Machado.

—O eminente maçon respondeu, a essas demonstrações de carinhosa fraternidade, nos seguintes termos:

«Lisbôa, 16 de fevereiro.—Lauro Sodré—Rio.

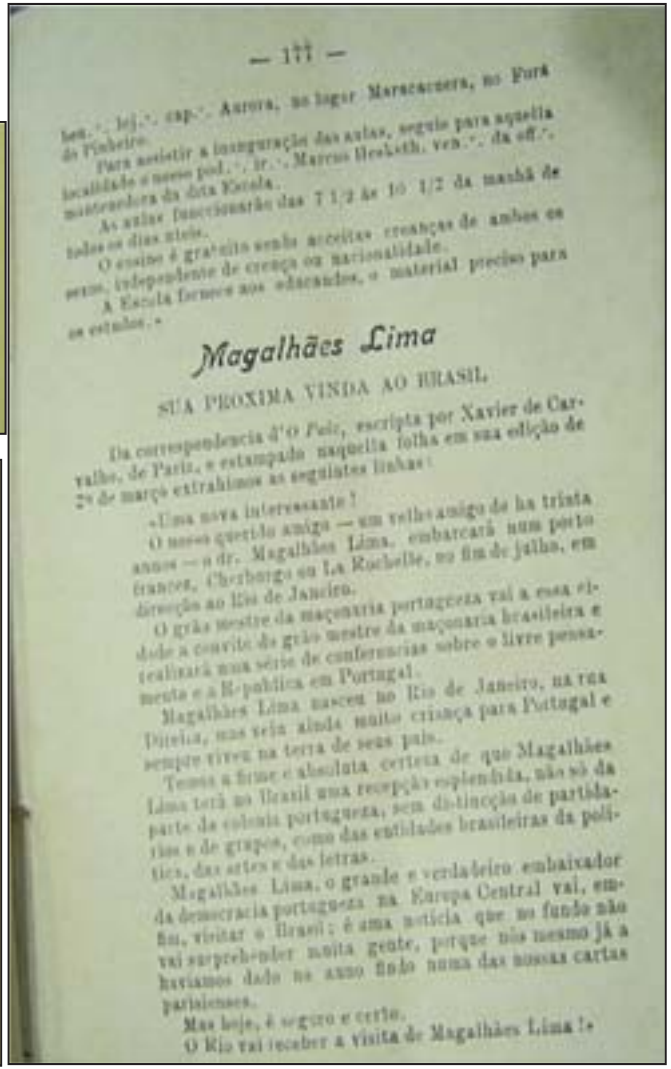
Cordialissimos agradecimentos muito saudosos.—*Bernardino Machado.*

—

«Lisbôa, 24 de fevereiro—Lauro Sodré—Rio.

Cordialmente grato honrosissima solidariedade Maçonaria Brazileira, saudo com todo afeto o Conselho Geral e o Grão Mestre.—*Bernardino Machado.*

Document 15: "Magalhães Lima, Sua proxima vinda ao Brasil", BOGODOB, mars 1914, p. 177. (AGOERJ)



— 177 —

ben.·. loj.·. cap.·. Aurora, no logar Maracanan, no Pará de Pinheiro.

Para assistir a inauguração das aulas, seguio para aquella localidade o nosso pod.·. ir.·. Marcos Hecketh, ven.·. da off.·. mistressora da dita Escola.

As aulas funccionarão das 7 1/2 ás 10 1/2 da manhã de todos os dias uteis.

O ensino é gratuito sendo acceitas crianças de ambos os sexos, independente de crença ou nacionalidade.

A Escola fornece aos educandos o material preciso para os estudos.»

Magalhães Lima

SUA PROXIMA VINDA AO BRASIL

Da correspondencia d'O *Paiz*, escripta por Xavier de Carvalho, de Paris, e estampada naquella folha em sua edição de 2º de março extrahimos as seguintes linhas:

«Uma nova interessante!

O nosso querido amigo — um velho amigo de ha trinta annos — o dr. Magalhães Lima, embarcará num porto francez, Cherbourg ou La Rochelle, no fim de julho, em direcção ao Rio de Janeiro.

O grão mestre da maçonaria portugueza vai a essa convidado a convite do grão mestre da maçonaria brasileira e realisará uma série de conferencias sobre o livre pensamento e a Republica em Portugal.

Magalhães Lima nasceu no Rio de Janeiro, na rua Direita, mas veio ainda muito criança para Portugal e sempre viveu na terra de seus pais.

Temos a firme e absoluta certeza de que Magalhães Lima terá no Brasil uma recepção esplendida, não só da parte da colonia portugueza, sem distincção de partidarios e de grupos, como das entidades brasileiras da politica, das artes e das letras.

Magalhães Lima, o grande e verdadeiro embaixador da democracia portugueza na Europa Central vai, emfim, visitar o Brasil; é uma noticia que no fundo não vai surprehender muita gente, porque nós mesmo já a haviamos dado no anno findo numa das nossas cartas parisienses.

Mas hoje, é seguro e certo.

O Rio vai receber a visita de Magalhães Lima!»

Document 16: pour célébrer l'avènement de la République dans son pays, le *Grande Oriente Lusitano Unido* prévoyait notamment l'organisation d'un congrès maçonnique international à Lisbonne en octobre 1914 (BOGODOB, 06/1914, pp. 397-398 ; 08/1914, pp. 640-641) (AGOERJ).

Cangresso Internacional Maçonico

A Gr.·. Secretaria Ger.·. da Ord.·. recebeu do Gr.·. Or.·. Luzitano Unido a pr.·. abaixo, que, aliás, foi remettida, em fórma de circular, a todas as ppot.·. mmaçon.·. do universo.

« Lisbôa, 12 de maio de 1914.

S.·. S.·. S.·.

O mez de outubro do corrente anno foi designado para a realisação do Congresso Maçonico Internacional, em Lisbôa, e sendo-nos indispensavel conhecer préviamente os elementos com os quaes podemos contar para a redacção do programma definitivo, vimos pedir-vos nos digaes si mantendes a nomeação dos representantes já indicados, ou, não os tendo ainda nomeado, nos informeis o numero de Vossos representantes, seus nomes, ggr.·. e domicilios, as theses que elles apresentarão e a designação de seus titulos, afim de que tudo seja inserido no programma.

Todas as informações que quizerdes facultar-nos, serão um subsidio apreciavel para o desempenho de nossa missão, e esperando que ellas cheguem com brevidade ao nosso conhecimento, apresento-vos, m.·. c.·. e ill.·. ir.·., minhas saudações fraternaes.

O Gr.·. Secr.·. Ger.·. Adj.·.

G. Alves Freire.»

Congresso Internacional Maçonico

O Gr.·. Or.·. Luz.·. Unido enviou ao Gr.·. Or.·. do Brasil a pr.·. abaixo, communicando-lhe o novo adiamento, em virtude da convulsão européa, do Congresso Internacional Maçonico que devia realisar-se no Or.·. de Lisbôa em outubro vindouro.

Lisbôa, 12, agosto, 1914.

S.·. S.·. S.·.

A desoladora situação da Europa, neste momento, torna, não sómente inopportuna mas impossivel, a reunião do Congresso Internacional Maçonico que nosso Gr.·. Or.·. se encarregára de organisar e para o qual contavamos especialmente com importantes concursos.

Vemo-nos, portanto, forçados a adiar esta reunião, pedindo-vos tomeis nota disso e agradecendo-vos a amavel collaboração com que nos haveis permittido contar.

Esperamos muito que a situação se modificará dentro em pouco e virá uma nova era de paz e concordia reinar sobre nosso continente; nessa espectativa só podemos fazer votos fiquem os laços que nos unem ainda mais reforçados através das tristes circumstancias actuaes.

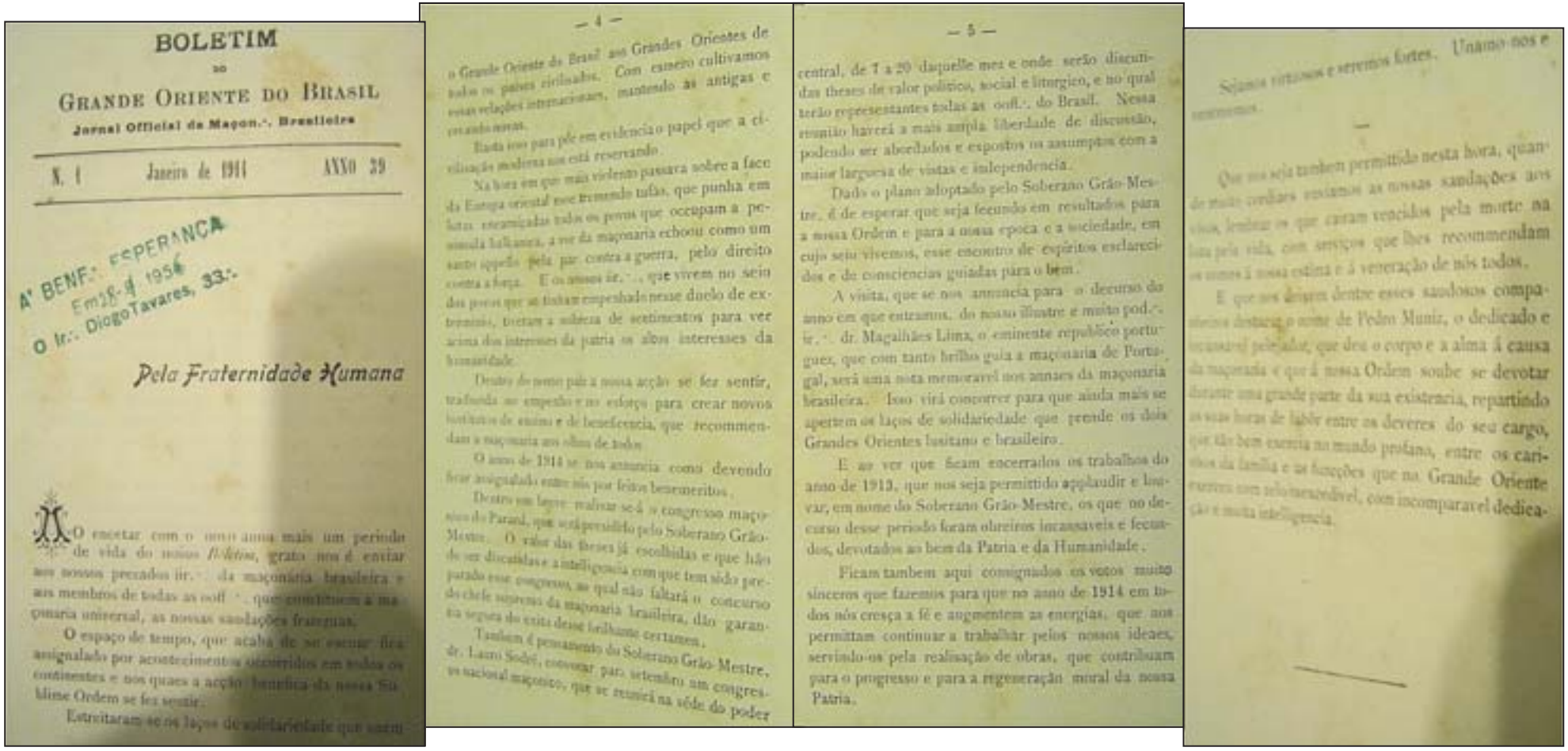
Apresento-vos m.·. c.·. e ill.·. ir.·. a segurança de nossos sentimentos muitos fraternaes.

O Presidente do Conselho da Ordem,
José' Pinheiro de Mello, 33.·.

O Gr.·. Secr.·. Ger.·. Adj.·.,
G. Alves Freire, 18.·.

Entre neutralisme francophile et fidélité atlantique

Document 17: Lauro Sodré, "Pela fraternidade humana", *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 01/1914, pp. 3-4. (AGOERJ).



BOLETIM

DO

GRANDE ORIENTE DO BRASIL

Jornal Official da Maçon.·. Brasileira

N. 1 Janeiro de 1914 ANNO 39

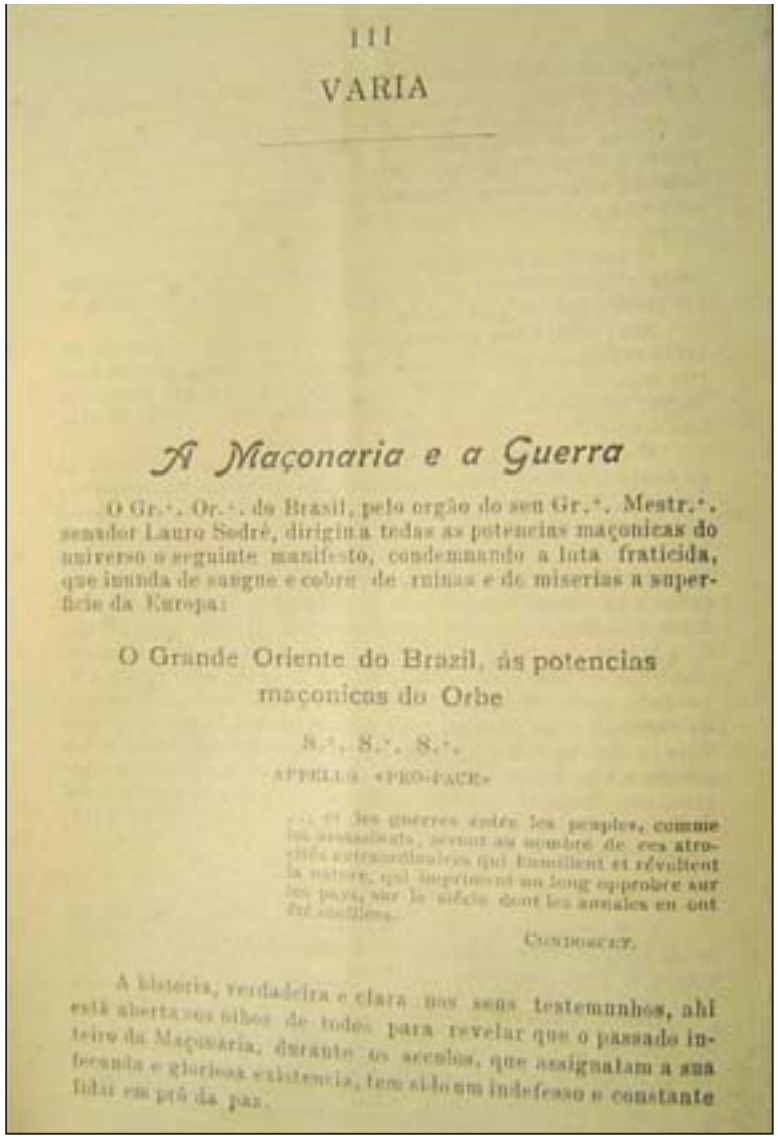
A∴ B∴ ESPERANÇA
Em 28-4-1956
O Ir.·. Diogo Tavares, 33.·.

Pela Fraternidade Humana

— 4 —

— 5 —

Document 18: "A maçonaria e a guerra" & "Le Grand Orient du Brésil aux Puissances Maçonniques du Globe", Manifeste publié en portugais et en français par la principale obédience brésilienne en août et en septembre 1914 (*Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 08/1914, pp. 630-639 & 09/1914, pp. 657-659) (AGOERJ).



111

VARIA

A Maçonaria e a Guerra

O Gr.·. Or.·. do Brasil, pelo orgão do seu Gr.·. Mestr.·. senador Lauro Sodré, dirigiu a todas as potencias maçonicas do universo o seguinte manifesto, condemnando a luta fraticida, que inunda de sangue e cobre de ruinas e de miserias a superficie da Europa:

O Grande Oriente do Brazil, ás potencias maçonicas do Orbe

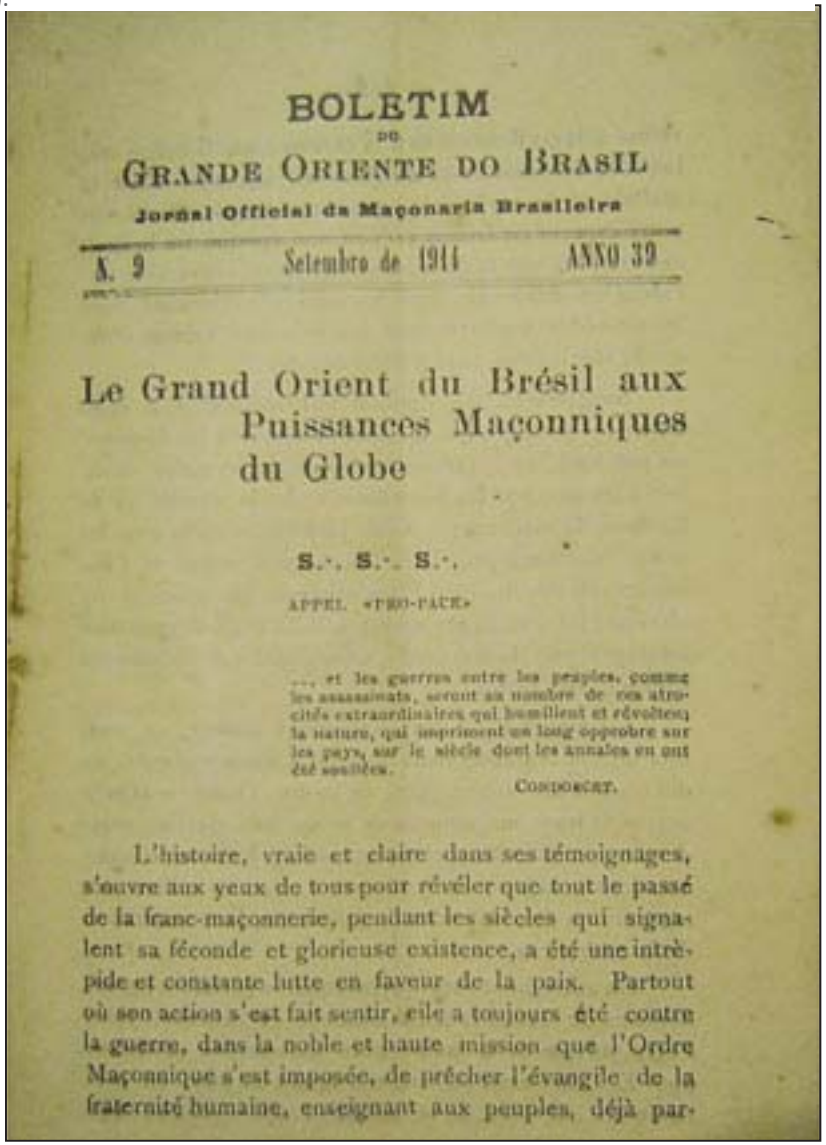
S.·. S.·. S.·.

APPELLO «PRO-PACE»

... et les guerres entre les peuples, comme les assassinats, seront au nombre de ces atrocités extraordinaires qui humilient et révoltent la nature, qui impriment un long opprobre sur les pays, sur le siècle dont les annales en ont été souillées.

CONDORCET.

A historia, verdadeira e clara nos seus testemunhos, ahi está abertas aos olhos de todos para revelar que o passado inteiro da Maçonaria, durante os seculos, que assignalam a sua fecunda e gloriosa existencia, tem sido um indefesso e constante lidar em pró da paz.



BOLETIM

DO

GRANDE ORIENTE DO BRASIL

Jornal Official da Maçonaria Brasileira

N. 9 Setembro de 1914 ANNO 39

Le Grand Orient du Brésil aux Puissances Maçonniques du Globe

S.·. S.·. S.·.

APPEL «PRO-PACE»

... et les guerres entre les peuples, comme les assassinats, seront au nombre de ces atrocités extraordinaires qui humilient et révoltent la nature, qui impriment un long opprobre sur les pays, sur le siècle dont les annales en ont été souillées.

CONDORCET.

L'histoire, vraie et claire dans ses témoignages, s'ouvre aux yeux de tous pour révéler que tout le passé de la franc-maçonnerie, pendant les siècles qui signalent sa féconde et glorieuse existence, a été une intrépide et constante lutte en faveur de la paix. Partout où son action s'est fait sentir, elle a toujours été contre la guerre, dans la noble et haute mission que l'Ordre Maçonnique s'est imposée, de prêcher l'évangile de la fraternité humaine, enseignant aux peuples, déjà par-

Onde quer que a sua acção se tivesse feito sentir, foi sempre contra a guerra, na nobre e alta missão, que a Ordem maçonica se impoz, de pregoar o evangelho da fraternidade humana, ensinando os povos, já chegados á civilisação e á cultura, que o limite, para o qual as sociedades evolvem e caminham, é a realisação destes ideaes, que nobilitam e engrandecem a nossa especie, fazendo antever uma época em que o direito valerá mais do que a força e a justiça soberana decidirá as contendas entre as nações, eliminados os processos barbaros por que ainda hoje taes dissidios se deslindam.

Surgida em época tão remota para dar combate aos preconceitos, que dividem e retalham os homens, prégando ao invés os novos principios e os dogmas novos destinados a unil-os pelos estreitos laços da caridade e do amor, a Maçonaria foi por toda a parte e em todos os tempos uma força propulsora do progresso moral da humanidade, desenvolvendo os sentimentos altruisticos e recalcando os sentimentos egoisticos, nessa ininterrupta doutrinação do seu credo a ensinar que os homens são todos irmãos.

Sabiamente falava um dia o eminente E. Littré, ao ser iniciado na Loja *Clémente Amitié*, definindo os elevantados intuitos da nossa Ordem: «On a accusé la franc-maçonnerie de je ne sais quelles clandestines et mauvaises conspirations. Je lui en connais une dont je la lave sans reserve: c'est, au milieu des aigreurs ou des violences du fanatisme, la conspiration de la tolérance.»

Um outro alto espirito, notavel entre os grandes homens dessa França adiantada e culta, o Sr. Jules Ferry, discipulo da mesma e só philosophia moderna, em que E. Littré se fez mestre, assertava uma feita, falando, entre columnas daquella citada officina: «Est-ce que vous n'avez pas, depuis que vous existez, inscrit sur votre bannière ces deux mots: Tolérance et Charité? la tolérance, je ne dis pas que ce soit l'œuvre de la maçonnerie; la charité, elle lui était antérieure; mais ce qui est remarquable ici, c'est l'alliance indissoluble que vous avez faite de ces deux termes et qui, à elle seule est un programme et une définition. Car que veut dire charité unie à la tolérance?

venus à la civilisation et à la culture, que la limite vers laquelle évoluent et se dirigent les sociétés, c'est la réalisation de ces idéals, qui ennoblissent et élèvent notre espèce, en faisant prévoir une époque où le droit vaudra plus que la force et où la justice souveraine décidera les différends entre les nations, éliminant ainsi les procédés barbares par lesquels ces mêmes différends sont encore aujourd'hui décidés.

Surgissant à une époque fort reculée pour combattre les préjugés qui divisent et séparent les hommes, en prêchant, au contraire, les nouveaux dogmes destinés à les unir par les liens étroits de la charité et de l'amour, la maçonnerie a été, partout, et dans tous les temps, une force propulsive du progrès moral de l'humanité, en développant les sentiments altruistes et rechassant les sentiments égoïstes, dans cette doctrination ininterrompue de son credo, enseignant que les hommes sont tous des frères.

L'éminent E. Littré, sagement parlait, un jour, lors de son initiation dans la Loge *Clémente Amitié*, en définissant les nobles fins de notre Ordre: — «On a accusé la franc maçonnerie de je ne sais quelles clandestines et mauvaises conspirations. Je lui en connais une dont je la lave sans réserve: c'est au milieu des aigreurs ou des violences du fanatisme, la conspiration de la tolérance».

Un autre haut esprit, remarquable parmi les grands hommes de cette France si avancée et éclairée, Jules Ferry, adepte de la même pure philosophie moderne, dont E. Littré était maître, enseignait un jour, en parlant entre colonnes de la susdite Loge: «Est-ce que

Cela veut dire que la fraternité est quelque chose de supérieur à tous les dogmes, à toutes les conceptions métaphysiques, non seulement à toutes les réligions, mais à toutes les philosophies.»

Isso é o que nós somos. Tal é o nosso feitio moral. As nossas mãos se estendem e apertam, sem que possam jámais servir de estorvo para esse aperto de mãos as crenças philosophicas ou religiosas, as fés politicas dos que assim se aproximam e unem em amplexos fraternos, unidos para a defeza da mesma causa, a da solidariedade humana. D'ahi promana egualmente o caracter internacional do nosso instituto. Os traços, que marcam linhas divisorias entre nacionalidades diversas, as linguas, as religiões, os costumes, os usos, as leis não separam os maçons.

Nem tambem podem desunil-os os lindes geographicos, que servem de marcar no mappa do mundo onde acaba a soberania de cada paiz.

E' como si taes fronteiras não existissem para os que sobre ellas e acima dellas fazem passar as correntes dos seus affectos, nesse anceio de ver um dia a humanidade toda ligada numa grande federação de povos irmãos, sob o dominio do direito e sob a acção da justiça, por apartados e enganosos que por vezes pareçam ser esses seductores ideaes, que encheram no passado e no presente ainda enchem os cerebros dos homens inspirados pelo amor do bem.

Em paginas de um livro recente, um publicista de nomeada, o Sr. Ernest Nys, resumia em poucas linhas a grande obra realisada pela Maçonaria, nestes termos: «Plus que toute autre institution, elle a contribué à donner de l'importance et de la force à l'opinion publique et à investir celle-ci d'une mission de contrôle; elle a travaillé à faire reconnaître les droits du pouvoir civil, à repousser les prétentions des Eglises, à imposer la tolérance en matière religieuse et à affirmer le caractère laïque de l'État.

«Elle a constamment lutté pour éliminer de toutes les règles du droit et de toutes les manifestations juridiques l'élément religieux, héritier de l'élément magique qui prévalait dans les sociétés primitives. En ce qui concerne le droit privé, elle n'a

vous n'avez pas, depuis que vous existez, inscrit sur votre bannière ces deux mots : Tolérance et Charité? La tolérance, je ne dis pas que ce soit l'œuvre de la maçonnerie ; la charité, elle, lui était antérieure ; mais ce qui est remarquable ici, c'est l'alliance indissoluble que vous avez faite de ces deux termes et que, à elle seule, est un programme et une définition. Car que veut dire charité unie à la tolérance? Cela veut dire que la fraternité est quelque chose de supérieur à tous les dogmes, à toutes les conceptions métaphysiques, non seulement à toutes les religions, mais à toutes les philosophies».

Voilà ce que nous sommes. Tel est notre caractère moral. Nos mains s'étendent et se serrent sans que, des principes philosophiques ou religieux, des opinions politiques de ceux qui se rapprochent et s'unissent ainsi, en s'embrassant fraternellement, unis pour la défense de la même cause, celle de la solidarité humaine, il puisse jamais résulter aucun empêchement à cette cordiale poignée de mains. Il en découle également le caractère international de notre institution. Les traits qui marquent les bornes entre des nationalités diverses, les langues, les religions, les usages, les mœurs, les lois, ne séparent point les maçons. De même ne peuvent-ils pas être désunis par les limites géographiques qui, sur la mappemonde, servent à indiquer où finit la souveraineté de chaque pays. C'est comme si ces frontières n'existaient pas pour ceux qui, sur elles et au-dessus d'elles, font passer le courant de leurs affections, en souhaitant de voir un jour l'humanité tout entière réunie en une grande fédération de peuples frères, sous le domaine du droit et sous l'ac-

cessé de prôner les réformes de législation, qu'entrainait le triomphe d'un de ses principes fundamentaux, le principe d'égalité. En droit public, plus spécialement, elle a été l'impitoyable adversaire de l'absolutisme et elle a favorisé de toutes ses forces l'établissement et l'affermissement du système parlementaire. Dans le domaine international, où ses tendances cosmopolites trouvaient tout naturellement l'application, elle a rendu d'incalculables services; s'élevant au-dessus des patries, elle ne pouvait pas combattre la politique égoiste qui montrait dans tout peuple étranger un ennemi naturel; elle prêchait l'alliance universelle; elle était l'adversaire de la guerre et, agissant même directement par les loges militaires, elle était à même, quand la guerre éclatait, d'attenuer les maux et d'adoucir les souffrances».

Este mesmo escriptor refere as palavras de Joseph Schauberg: «l'histoire du droit des gens doit coincider avec l'histoire de la franc-maçonnerie: le droit des gens et la franc-maçonnerie ont la même histoire.»

Sendo assim, era natural que no seio da Maçonaria encontrasse éco profundamente sympathico a iniciativa, que annos atraz tomou o poderoso soberano da Russia, convocando os chefes das nações policiadas da terra pa'a uma assembléa, em que se concertassem providencias no intuito de apparelhar para a humanidade mais felizes dias, promovendo a concordia entre os povos.

O famoso documento, que o conde Mouravieff, ministro dos negocios estrangeiros da Russia, enviava aos 24 de agosto de 1898 aos representantes das potencias acreditadas em Petersburgo, convidando-as para rebuscar, numa discussão internacional, os meios mais efficazes de assegurar a todos os povos os beneficios de uma paz real e duravel e de pôr, antes de mais nada, um termo ao desenvolvimento progressivo dos armamentos actuaes, acolhido por todas as almas generosas como um signo promissor de uma nova éra na historia do genero humano, teve os calorosos applausos dos maçons.

Numa previsão segura e certa dos dolorosos e tristissimos successos de agora, esse documento, falando do regimen dos ar-

tion de la justice, quelque éloignés et trompeurs que parfois aient paru être ces idéals séducteurs, qui ont rempli le passé et dans le présent occupent encore la pensée des hommes inspirés par l'amour du bien.

Dans les pages d'un livre récent, un publiciste connu, Mr. Ernest Nys, résumait dans les quelques lignes suivantes, la grande œuvre réalisée par la Maçonnerie:

"Plus que toute autre institution, elle a contribué à donner de l'importance et de la force à l'opinion publique et à investir celle-ci d'une mission de contrôle; elle a travaillé à faire reconnaître les droits du pouvoir civil, à repousser les prétentions des Eglises, à imposer la tolérance en matière religieuse et à affirmer le caractère laïque de l'État.

"Elle a constamment lutté pour éliminer de toutes les règles du droit et de toutes les manifestations juridiques l'élément religieux, héritier de l'élément magique qui prévalait dans les sociétés primitives. En ce qui concerne le droit privé, elle n'a cessé de prôner les réformes de législation, qu'entraînait le triomphe d'un de ses principes fondamentaux, le principe d'égalité. En droit public, plus spécialement, elle a été l'impitoyable adversaire de l'absolutisme et elle a favorisé de toutes ses forces l'établissement et l'affermissement du système parlementaire. Dans le domaine international, où ses tendances cosmopolites trouvaient tout naturellement l'application, elle a rendu d'incalculables services; s'élevant au-dessus des patries, elle ne pouvait pas ne pas combattre la politique égoïste qui montrait dans tout peuple étranger un ennemi naturel; elle pré-

numerios á outrance, que transformam a paz armada em um fardo esmagador cada vez mais insupportavel para os povos, encerrava estas palavras: «Il parait évident, dès lors, que, si cette situation se prolongeait, elle conduirait fatalement à ce cataclysme même, qu'on tient à écarter et dont les horreurs font frémir à l'avance toute pensée humaine.»

Fructo desses louvaveis e perseverantes esforços, aos 18 de maio de 1899, reunia-se em Haya a conferencia dos delegados das potencias convocadas para os fins definidos na circular de 11 de janeiro do mesmo anno.

Tal foi o enthusiasmo que na Maçonaria despertou esse extraordinario movimento, que o Congresso maçonico internacional de Genebra, reunido em 1902, emittiu o voto para que no dia 18 de maio, anniversario da abertura da conferencia de Haya, as lojas maçonicas em cada oriente, reunidas em sessão solemne e commum, celebrassem o ideal de paz e de justiça entre as nações, um dos intuitos da franco-maçonaria universal.

No Brasil, nós nos associámos com ardor e com fé a essas manifestações de merecidos louvores a tão generosos e tão nobres e humanitarios empenhos. Celebrámos tambem as festas pompeas da paz.

A obra da primeira conferencia de Haya, de 1899, como a da que se lhe seguiu em 1904, aos nossos olhos apparecia como esperanças risonhas de um futuro, que nos traria a realisação das nossas aspirações generosas, como o cumprimento de uma lei natural a reger a humanidade em sua evolução da guerra para a paz.

As palavras de John Hay, nesse escripto de 21 de outubro de 1904, soaram gratas aos nossos ouvidos. O illustre estadista da America do Norte, na circular convocatoria de nova conferencia internacional da paz, com a qual se alargava a esphera de acção das nações congregadas, accrescido igualmente o rol das que eram appellidadas a figurar como socias neste certamen, falava nas eternas recordações, que se ligam a Haya, berço da obra benfazeja, que teve suas origens em 1899, nessa cidade historica.

Cabe ao signatario deste documento ser o interprete dos

chait l'alliance universelle ; elle était l'adversaire de la guerre et, agissant même directement par les loges militaires, elle était à même, quand la guerre éclatait, d'atténuer les maux et d'adoucir les souffrances".

Ce même écrivain rapporte les paroles de Joseph Schauberg :—"L'histoire du droit des gens doit coincider avec l'histoire de la franc-maçonnerie : le droit des gens et la franc-maçonnerie, ont la même histoire".

Dès lors, il était naturel que, dans le sein de la maçonnerie, vint trouver un accueil profondément sympathique l'initiative prise il y a quelques années par le puissant souverain de la Russie, en convoquant les chefs des nations civilisées de la terre pour une assemblée où l'on prendrait des mesures ayant pour but assurer à l'humanité des jours plus heureux par l'établissement de la concorde entre les peuples.

Le fameux document que le comte Mouravieff, Ministre des Affaires Etrangères de Russie, envoyait le 24 août 1898, aux représentants des puissances acréditées à Petersbourg, en les invitant à chercher, dans une discussion internationale, les moyens les plus efficaces d'assurer à tous les peuples les bienfaits d'une paix réelle et durable, et, avant tout, de mettre fin au développement progressif des armements actuels, accueilli par tous les cœurs généreux comme un signe prometteur d'une ère nouvelle dans l'histoire du genre humain, eut les chaleureux applaudissements des maçons.

Avec une précision sûre et certaine des douloureux et biens tristes événements actuels, ce document, parlant du régime des armements à outrance, qui trans-

sentimentos dos membros da Maçonaria do Brasil na solemne sessão realisada no Rio de Janeiro, a 18 de maio de 1903. Esses sentimentos traduzi-os em com fidelidade na oração de que são apographadas estas linhas:

«A guerra está pairando sinistra em toda a face da terra. Como vêe, bem sei o que ella é.

Definio-a um dos grandes mestres da lingua portugueza, o homem que no passado mais engrandeceu a tribuna sacra, no Brasil novo e no velho Portugal. Sim! foi o grande padre Antonio Vieira quem uma vez falou da guerra, pintando-a como aquelle monstro, que se vasteta, das fazendas, do sangue, das vidas, e, quanto mais come e consome, menos se farta: calamidade composta de todas as calamidades, em que não ha mal algum, que se não padeça ou se não tema, durante a qual o pae não tem seguro o filho, o rico não tem segura a fazenda, o pobre não tem seguro o seu suor, o nobre não tem segura a sua honra, o ecclesiastico não tem segura a sua cella, e até Deus nos templos e nos sacrarios não está seguro.»

Si é tudo isso a guerra, sobre a qual, no dizer do poeta latino, cahiam as maldições das mães, *bella matribus detestata;* si é esse o sentir dos maçons brasileiros, em communhão de pensamentos com todos os maçons do planeta, fiamos nós fieis ás lições do nosso passado e obedecemos aos impulsos dos nossos corações, quando num voto unanime condemnamos como um abominavel retrocesso para a barbaria, como um recuo da civilisação, como um doloroso desmentido aos mais santos ideaes professados pelos espiritos cultos de todas as nações adiantadas, essa violação brutal de todas as leis moraes, esse rasgamento criminoso de todos os tratados pactuados entre povos livres, essa impia revolta da força contra o direito.

A historia põe nas suas paginas a narração dolorosa dessas successos, que assignalam sinistramente os dias que vamos vivendo, dias ensanguentados, em os quaes o luto, a dôr e a morte cobrem tamanha porção da superficie da Europa, umas contra outras nações, chegadas ao mais alto gráo de progresso nas sciencias, nas letras, nas artes e nas industrias. E são essas assombrosas conquistas, amontoadas durante annos incon-

forment la paix armée en un fardeau écrasant et de plus en plus insupportable aux peuples, contraint ces paroles : — "Il paraît évident, dès lors, que, si cette situation se prolongeait, elle conduirait fatalement à ce cataclysme même, qu'on tient à écarter et dont les horreurs font frémir à l'avance toute pensée humaine".

Fruit de ces loyales et persévérants efforts, la Conférence des Délégués des puissances conviquées pour les fins articulées dans la circulaire du 11 janvier 1899, se réunissait à La Haye, le 18 mai de la même année.

Tel fut l'enthousiasme que ce mouvement extraordinaire provoqua dans la maçonnerie, que le Congrès Maçonnique International de Genève, réuni en 1902, émit le vœu pour que le 18 mai, anniversaire de l'ouverture de la Conférence de La Haye, les Loges maçonniques, dans chaque Orient, réunies en séance solennelle et commune, célébrassent l'idéal de paix et de justice entre les nations, l'une des fins de la franc-maçonnerie universelle.

Au Brésil, nous nous sommes associés avec ardeur et pleins de foi à ces manifestations de louanges méritées par d'aussi généreux, nobles et humanitaires desseins. Nous avons également célébré les fêtes pompeuses de la paix.

L'œuvre de la première Conférence de La Haye, en 1899, aussi bien que de celle qui la suivit en 1904, apparaissait à nos yeux comme le doux espoir d'un avenir qui apporterait la réalisation de nos généreuses aspirations, comme l'accomplissement d'une loi naturelle, réglant l'humanité dans son évolution de la guerre vers la paix.

taveis por tantas gerações, que se vão sumindo e aniquilando nesse montão de ruinas, em que se convertem ricas e prosperas cidades, fócos de luzes, onde o canhão formidavel, o sabre aguçado do soldado inconsciente tanta vez, sempre cego no seu odio e nos seus impetos e furores de vindicta, destroem os templos sagrados das religiões e das sciencias, fazendo emmudecer as cathedras, do cimo das quaes falavam os sacerdotes em nome da sua fé e os sabios em nome da razão esclarecida.

Esse espectaculo assombra e commove. Ha longo espaço de tempo que não se vêm scenas assim. Dellas não rezam os annaes da humanidade, senão em épocas remotissimas. Dir-se-ia que volvemos aos tempos primitivos resumidos na formula do grande sabio inglez: *Homo homini lupus*.

Alastra-se a guerra pelo continente europeu quasi todo. Os povos do velho mundo, que ainda não entraram neste duello tremendo de todas as nações, estão a postos, aguardando o momento em que lhes caiba o dever de dar mão forte a um dos grupos contendores, arrastados pela fé dos tratados, movidos por calculos egoisticos ou forçados pelo direito de legitima defeza para salvaguardar as suas soberanias.

Como se não bastasse tamanha porção de terra já convulsionada, onde o homem tem posto ao serviço da morte todas as maravilhosas descobertas feitas pela sciencia e pela arte para melhoramento e garantia da vida, o cataclysmo ganha as regiões do Oriente, estende-se pela superficie dos mares e vem até nós, ás aguas do oceano, que banha as nossas plagas americanas, onde as náos de guerra das nações belligerantes exercem a sua acção destruidora.

O flagello assume proporções nunca vistas. Não ha exemplo de luta como essa, implacavel, na superficie da terra e dos mares. E ei-os que se batem no alto dos céos e nas profundezas dos oceanos, subidos em frageis aeroplanos e mettidos nesses terriveis engenhos submarinos.

E' de si a guerra um grande mal, o maior dos males, que possam empecer a marcha da humanidade. Tamanho é que parece não haveria meios e modos de aggraval-o. Estamos a ver nesta hora como isso é possivel, como esse flagello ainda

Les paroles de John Hay, dans ce document du 21 octobre 1904, nous ont été agréables à entendre. L'illustre homme d'État de l'Amérique du Nord, dans la circulaire convoquant une nouvelle conférence internationale de la paix, par laquelle on élargissait la sphère d'action des nations coalisées, augmentant également le nombre de celles qui étaient appelées à prendre part à cette assemblée, parlait des souvenirs éternels qui se rattachent à la Haye, berceau de l'œuvre bienfaisante qui eut son origine, en 1899, dans cette ville historique.

A l'auteur du présent document fut assigné le devoir d'interpréter les sentiments des membres de la Maçonnerie du Brésil, dans la séance solennelle réalisée à Rio de Janeiro, le 18 mai 1903.

Ces sentiments, il les a fidèlement traduits dans le discours dont on a extrait les lignes suivantes : — "La guerre plane sinistrement sur toute la face de la terre. Comme vous, je sais bien ce qu'elle est. Elle a été définie par un des grands maîtres de la langue portugaise, par l'homme qui, dans le passé, a le plus élevé la chaire sacrée, aussi bien dans le Brésil nouveau que dans le vieux Portugal. Oui ! ce fut le célèbre P. Antonio Vieira qui, parlant un jour de la guerre, la dépeignit comme un monstre, qui se nourrit des biens, du sang, des vies, et qui, se rassasie d'autant moins qu'il mange et consomme davantage ; une calamité composée de toutes les calamités, dans laquelle il n'y a point de mal que l'on ne souffre ou que l'on ne doive craindre, pendant laquelle le père ne peut pas compter sur son fils, le riche n'a pas ses biens garantis, le pauvre n'a pas son travail assuré, le noble n'a pas son

se faz maior nos seus damnosos effeitos, como as feridas physicas e moraes podem ser mais fundas, como ha processos de lerar mais crueis ou morticinios, como podem subir as escalas dos soffrimentos, que padecem as populações dos territorios, por onde os exercitos arrastam os seus pesados canhões, deixando após de si essa esteira de infortunios, nas propriedades consumidas, nas riquezas espoliadas, nos lares invadidos, nas villas e cidades saqueadas ou entregues ás chammas devoradoras do incendio ateado por mãos perversas e deshumanas.

Por ahi andam desenhados todos esses quadros. Tão negras são as cores com que nol-os pintam documentos officiaes ou informes particulares, postos a circular nos orgãos da imprensa, que a gente custa a crer na realidade de tão extraordinarias crueza, que apoucam, aviltam e degradam a nossa civilisação, fazendo descer o nivel moral, a que a especie humana attingira.

As nações, certas porventura de que ainda hoje não se podem subtrahir a esse mal terrivel das guerras, nos periodos calmos e nos remansos da paz, cuidaram, pelo orgão de seus legitimos representantes, de assentar em actos internacionaes tendentes a diminuir os excessos e os prejuizos da guerra. Taes são as chamadas leis da guerra.

Mais alto que o general Clausewitz, ensinando que «la guerre est un acte de violence à l'emploi de laquelle il n'y a aucune limite», falava o eminente internacionalista Pasquale Fiore, doutrinando: «On doit regarder comme illicites en général les moyens d'attaque ou de défense contraires aux principes de justice, d'equité et d'humanité, et proscrits entièrement par la civilisation. Employer ces moyens c'est se rendre indigne du nom de citoyen et dégrader la nation qui les ordonne».

Essas doutrinas encontravam um autorisado confessor em Merignac: «il doit exister, dans la façon de faire la guerre, des limites que la raison, l'humanité et l'honneur interdisent de dépasser».

Todo um codigo de deveres se promulgou traçando regras aos exercitos e ás marinhas belligerantes, levantando barreiras

[illegible] sauvegarde, le religieux n'a pas de tranquillité dans sa cellule, et Dieu même dans ses temples et dans ses sanctuaires n'est pas à l'abri".

Si la guerre est tout cela, si sur elle, selon de poétiques lois, tombent les malédictions des mères, *hélas maudite soit-elle*; si tel est le sentiment des maçons brésiliens, en communion de pensées avec tous les maçons de la terre, nous restons fidèles aux leçons du passé et nous obéissons aux mouvements de nos coeurs, quand, par un vieu unanime, nous condamnons, comme un abominable retour à la barbarie, comme un recul de la civilisation, comme un douloureux désenchantement aux plus sains idéals professés par les esprits cultivés de toutes les nations avancées, cette violation brutale de toutes les lois morales, ce déchirement criminel de tous les traités célébrés entre des peuples libres, cette inique révolte de la force contre le droit.

L'histoire conservera dans ses pages la narration douloureuse de ces événements, qui marquent sinistrement les jours que nous traversons, jours bien sombres, pendant lesquels le deuil, la désolation et la mort couvrent une si grande partie de la surface de l'Europe, où, les uns contre les autres, combattent des nations arrivées au plus haut degré de progrès dans les sciences, les lettres, les arts et les industries. Et ce sont, ces admirables conquêtes, accumulées pendant d'innombrables années par tant de générations, qui sont en train de disparaître et de s'anéantir dans cet amas de ruines auxquelles sont réduites, des villes riches et peuplées, foyers de lumières, où le canon formidable, le sabre tranchant du soldat, bien souvent inconscient, toujours aveugle dans sa haine, dans ses

além das quaes não poderiam elles ir na sua furia e no seu impeto de destruição.

Ao que se ouve dizer e narrar, a dar credito aos prégões dos orgãos de publicidade, todos esses pactos foram violados, e nada ficou de pé no edificio juridico tão sabiamente e tão cuidadosamente construido em tantos congressos internacionaes.

Poderiamos nós, maçons do Brasil, maçons de todos os continentes, quedar-nos indifferentes a tão grande desgraça, nodoa a manchar a civilisação, *nigor lepidus* a assignalar os começos do seculo XX, que com as luzes do seculo XIX herdou essa aspiração nobilissima para a paz na realisação de um regimen novo em que o direito seria soberano, supplantando a força?

O Grande Oriente do Brasil pensou que era de seu dever, para seguir os ensinamentos da nossa Ordem, erguer a voz, sem medir o seu valor nem apreçar o seu merito, e pelo meu orgão dirigir o presente appello á maçonaria universal, solicitando que junto aos altos poderes publicos de todas as nações, estejam entremettidas na luta corrente ou virem estranhas a ella, as potencias maçonicas, dentro da esphera de sua acção, ajam de modo a conseguir que uma benefica intervenção, que já tarda, ponha termo ás pugnas, que vão exterminando povos, para os quaes a vida corria prospera e feliz, votados ao sacrificio tantos milhares de seres humanos cahidos no campo das batalhas, e deixando mergulhados nas miserias da viuvez e da orphandade os entes para os quaes viviam.

A Maçonaria ficará digna do seu passado e terá direito a que sobre ella caiam as bençãos dos que tanto padecem, se juntar assim o seu esforço aos dos que nessa vereda já vão entrando, animados pelos mesmos sentimentos, que a animam, os de vêr chegar a seu remate esta luta dizimadora, cujos effeitos chegam a todos os recantos do globo, interrompendo a vida em todas as suas manifestações, fechados os estabelecimentos e os laboratorios das sciencias e das artes, paralysadas as transacções commerciaes, trancadas as grandes officinas das industrias manufactureiras.

mouvements et dans ses fureurs de vengeance, détruisent les temples sacrés des religions et des sciences, réduisant au silence les chaires du haut desquelles parlaient les ministres au nom de leur foi et les savants au nom de la raison éclairée.

Ce spectacle effraye et émeut. Il y a bien longtemps que l'on ne voit point de pareilles scènes. Les annales de l'humanité n'en mentionnent qu'à des époques fort reculées. On dirait que nous revenons aux temps primitifs résumés dans la formule du grand savant anglais : *homo homini lupus*.

La guerre s'étend sur presque tout le continent européen. Les peuples du vieux monde, qui ne sont pas encore entrés dans cette effroyable lutte de toutes les nations, se tiennent prêts, attendant le moment où il leur faudra prêter main forte à l'un des groupes combattants, entraînés par la foi des traités, mûs par des calculs égoïstes ou forcés par le droit de légitime défense pour sauvegarder leur souveraineté.

Comme s'il n'y eût pas eu assez d'une si grande partie de la terre déjà convulsionnée, où l'homme a mis au service de la mort toutes les merveilleuses découvertes réalisées par la science et par l'art pour l'amélioration et la garantie de la vie, le cataclysme gagne les régions de l'Orient, s'étende sur la surface des mers et vient jusqu'à nous, sur les eaux de l'océan qui baigne les côtes américaines, où les navires de guerre des nations belligérantes exercent leur action destructrice.

Le fléau atteint des proportions jamais vues. Il n'y a pas d'exemple de pareille lutte, aussi implacable, sur la surface de la terre et des mers. Et les voilà qui se

O espirito, que nos anima, os sentimentos, que nos movem, não dão para que abramos inquerito acerca dos responsaveis pela explosão dessa catastrophe, que desandou sobre tão grande parte da humanidade, semeando os seus damnosos effeitos pelo mundo todo.

O empenho que temos e que confessamos, é ver a paz restabelecida, restituidos os povos agora em luta fratricida á vida fecunda e ás conquistas do trabalho, crescendo pelo seu progresso incessante e augmentando, pelas riquezas intellectuaes e materiaes, o capital que é o legado recebido das gerações, que nos precederam.

E ainda quando pouco valessem os nossos esforços, e ainda mesmo que elles nada valessem, porque ao nosso appello ficassem surdos aquelles a quem a nossa palavra se encaminha, sempre nos restará um extraordinario lucro moral: a consciencia de havermos cumprido o nosso dever, todo o nosso dever.

Rio de Janeiro, 28 de agosto de 1914.

Lauro Sodré, 33.°

Grão Mestre

battent dans le haut des cieux et dans les profondeurs des océans, élevés dans des fragiles aéroplanes et renfermés dans ces terribles engins sous-marins.

La guerre est en elle-même un grand mal, le plus grand des maux qui puissent arrêter la marche de l'humanité. C'est un si grand mal qu'il semble n'y avoir aucun moyen, aucune façon de l'aggraver. En ce moment nous sommes en train de voir comment cela est possible, comment ce fléau devient encore plus grand dans ses nuisibles effects, comment les blessures physiques et morales peuvent être plus profondes, comment, par certains moyens, on rend les massacres plus cruels, comment peuvent être augmentés les degrés de souffrances infligées aux populations des territoires à travers lesquels les armées traînent leurs lourds canons, laissant après leur passage ce cortège de malheurs, dans les propriétés detruites, les richesses pillées, les foyers envahis, les villes et les villages saccagés ou livrés à la dévastation des flammes allumées par des mains perverses et inhumaines.

Les dessins de ces tableaux se voient de toutes parts. Ils nous sont dépeints sous de si noires couleurs dans des documents particuliers, publiés par les organes de la prense, que l'on a de la peine à croire à la réalité d'aussi extraordinaires cruautés, qui rabaissent, avilissent et dégradent notre civilisation, en faisant tomber le niveau moral qui avait déjà été atteint par l'espèce humaine.

Certaines, sans doute, de ne pouvoir encore aujourd'hui échapper au mal terrible des guerres, les nations, dans les périodes calmes et les loisirs de la paix, se sont occupées, par l'organe de leurs représen-

tants légitimes, à établir des conventions internationales visant la diminution des excès et des préjudices de la guerre.

Avec plus d'autorité que le général Clausewitz, disant que "la guerre est un acte de violence à l'emploi de laquelle il n'y a aucune limite" parlait l'éminent internationaliste Pasquale Fiore, dans ces lignes: "On doit regarder comme illicite en général les moyens d'attaque ou de défense contraires aux principes de justice, d'équité et d'humanité, et prescrits entièrement par la civilisation. Employer ces moyens, c'est se rendre indigne du nom de citoyen et dégrader la nation qui les ordonne".

Ces doctrines avaient un défenseur autorisé dans Mérignac: - "Il doit exister, disait il, dans la façon de faire la guerre, des limites que la raison, l'humanité et l'honneur interdisent de dépasser".

Tout un code de devoirs a été promulgué, traçant des règles aux armées et aux marines belligérantes, élevant des barrières au delà desquelles il ne faudrait pas aller dans leur fureur et leur impétuosité de destruction.

Par ce que l'on entend dire et raconter, par ce que l'on peut croire en lisant les organes de publicité, tous ces pactes ont été violés, et rien n'est resté debout dans l'édifice juridique si savamment et si soigneusement construit par tant de congrès internationaux.

Pourrions nous, francs maçons du Brésil, francs maçons de tous les continents, rester indifférents à un si grand malheur, vraie tache, salissant la civilisation, *nigro lapillo* marquant le commencement du XX^e^ siècle qui, avec les lumières du siècle précédent, a hérité

cette bien noble aspiration vers la paix dans la réalisation d'un nouveau régime où le droit, supplantant la force, serait souverain?

Le Grand Orient du Brésil a pensé qu'il était de son devoir, pour se conformer aux enseignements de notre Ordre, de se faire entendre, sans mesurer sa valeur ni tenir compte de son mérite, et d'adresser, par ma voix, le présent appel à la maçonnerie universelle, sollicitant que, auprès des hautes pouvoirs publics de toutes les nations, aussi bien de celles qui prennent part à la présente guerre que de celles qui se maintiennent neutres, les puissances maçonniques, dans leur sphère d'action, cherchent à agir de façon à obtenir qu'une bienfaisante intervention qui se fait déjà trop attendre, vienne mettre fin aux luttes qui, exterminant en ce moment des peuples pour lesquels la vie s'écoulait heureuse et prospère, entraine le sacrifice de milliers d'hommes qui tombent dans les champs de bataille, laissant plongés dans la misère des veuves et des orphelins, des êtres qui leur étaient si chers.

La Maçonnerie restera digne de son passé et méritera les bénédictions de ceux qui souffrent, en s'efforçant, avec ceux qui sont animés de ces mêmes sentiments, dans le but de voir terminer cette lutte meurtrière dont les effets atteignent tous les points du globe, suspendant la vie dans toutes ses manifestations, par la fermeture des établissements et des laboratoires des sciences et des arts, par la suspension des transactions commerciales, par l'arrêt des grands ateliers des industries manufacturières.

L'esprit qui nous anime, les sentiments qui nous meuvent, ne nous portent pas à nous enquérir de ceux

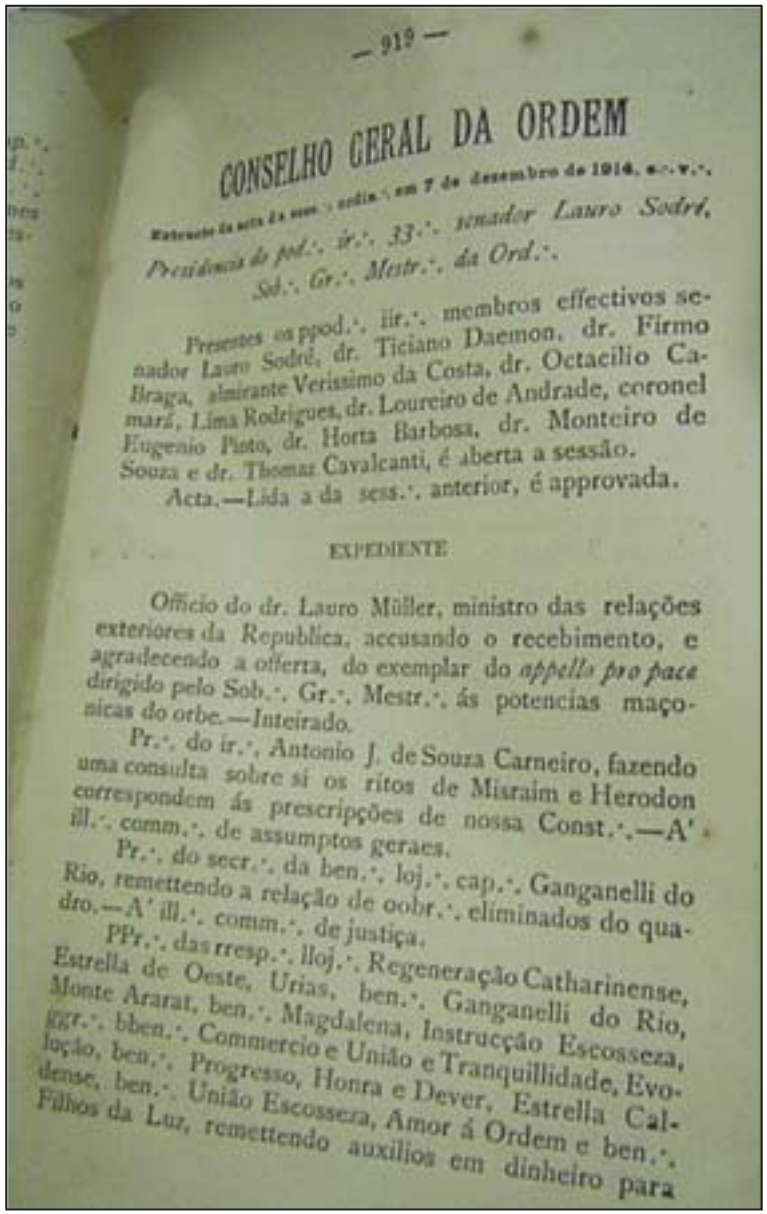
qui ont la responsabilité de l'explosion de cette catastrophe qui s'est déchaînée sur une si grande partie de l'humanité, en répandant partout ses effects les plus désastreux.

Le but que nous avons en vue et que nous voulons atteindre c'est de voir la paix rétablie, les peuples, maintenant en guerre, rendus à la vie féconde et aux conquêtes du travail, s'accroissant par leur progrès incessant et augmentant, par les richesses intellectuelles et matérielles, le capital qui forme l'héritage reçu des générations qui nous ont précédés.

Et quelque peu de valeur que puissent avoir nos efforts, en admettant même qu'ils n'en eussent aucune, par l'inutilité de notre appel à ceux à qui nous adressons notre parole et qui ne veulent pas l'entendre, il nous en restera toujours un extraordinaire avantage moral:—la conscience d'avoir accompli notre devoir, tout notre devoir.

Lauro Sodré.
Grand Maître.

Rio de Janeiro, le 28 août 1914.



— 919 —

CONSELHO GERAL DA ORDEM

Extracto da acta da sess. ordin., em 7 de dezembro de 1914, e.·.v.·.

Presidencia do pod.·. ir.·. 33.·. senador Lauro Sodré, Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·.

Presentes os pod.·. iir.·. membros effectivos senador Lauro Sodré, dr. Ticiano Daemon, dr. Firmo Braga, almirante Verissimo da Costa, dr. Octacilio Camará, Lima Rodrigues, dr. Loureiro de Andrade, coronel Eugenio Pinto, dr. Horta Barbosa, dr. Monteiro de Souza e dr. Thomaz Cavalcanti, é aberta a sessão.

Acta.—Lida a da sess.·. anterior, é approvada.

EXPEDIENTE

Officio do dr. Lauro Müller, ministro das relações exteriores da Republica, accusando o recebimento, e agradecendo a offerta, do exemplar do *appello pro pace* dirigido pelo Sob.·. Gr.·. Mestr.·. ás potencias maçonicas do orbe.—Inteirado.

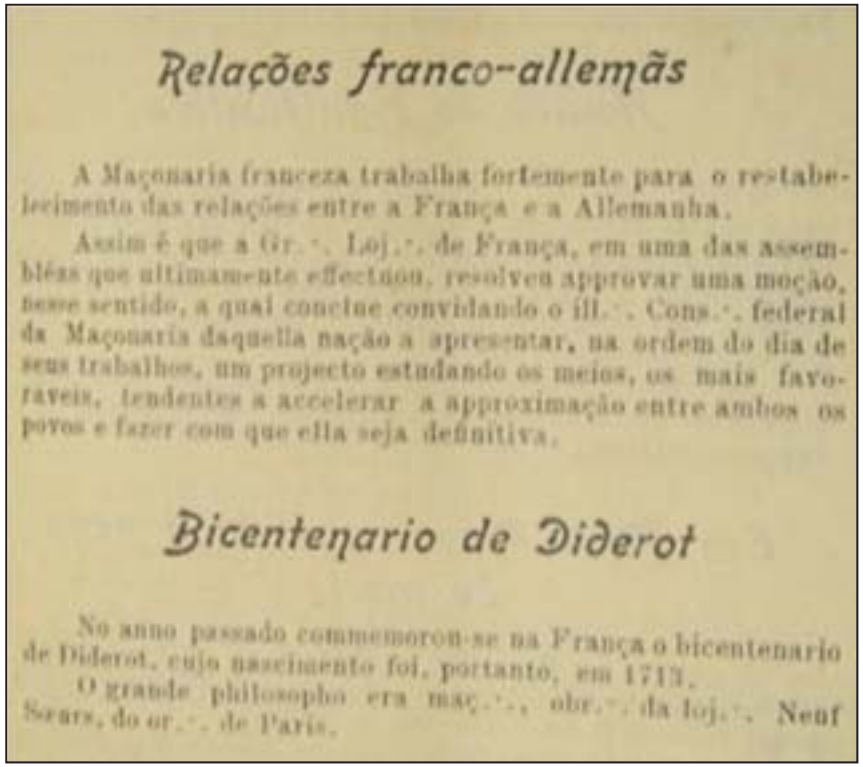
Pr.·. do ir.·. Antonio J. de Souza Carneiro, fazendo uma consulta sobre si os ritos de Misraim e Herodon correspondem ás prescripções de nossa Const.·.—A' ill.·. comm.·. de assumptos geraes.

Pr.·. do secr.·. da ben.·. loj.·. cap.·. Ganganelli do Rio, remettendo a relação de oobr.·. eliminados do quadro.—A' ill.·. comm.·. de justiça.

PPr.·. das rresp.·. lloj.·. Regeneração Catharinense, Estrella de Oeste, Urias, ben.·. Ganganelli do Rio, Monte Ararat, ben.·. Magdalena, Instrucção Escosseza, ggr.·. bben.·. Commercio e União e Tranquillidade, Evolução, ben.·. Progresso, Honra e Dever, Estrella Caldense, ben.·. União Escosseza, Amor á Ordem e ben.·. Filhos da Luz, remettendo auxilios em dinheiro para

Document 19: Le ministre des Affaires étrangères du Brésil accuse réception de l'*Appello pro* pace (BOGODOB, Rio de Janeiro, décembre 1914, p. 919).

Document 21: "Relações franco-allemãs", BOGODOB, mai 1914, p. 289.



Relações franco-allemãs

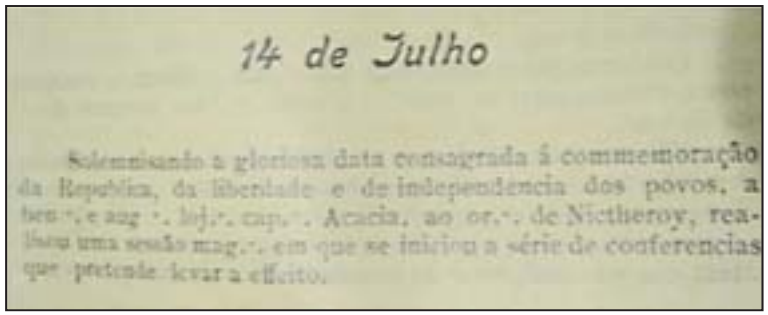
A Maçonaria franceza trabalha fortemente para o restabelecimento das relações entre a França e a Allemanha.

Assim é que a Gr.·. Loj.·. de França, em uma das assembléas que ultimamente effectuou, resolveu approvar uma moção, nesse sentido, a qual conclue convidando o ill.·. Cons.·. federal da Maçonaria daquella nação a apresentar, na ordem do dia de seus trabalhos, um projecto estudando os meios, os mais favoraveis, tendentes a accelerar a approximação entre ambos os povos e fazer com que ella seja definitiva.

Bicentenario de Diderot

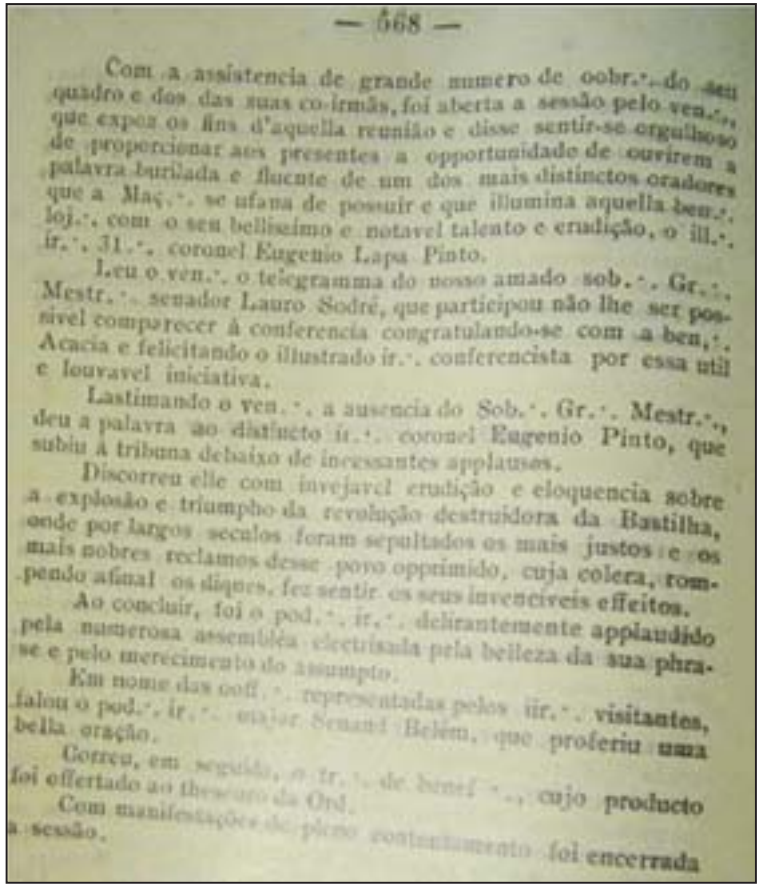
No anno passado commemoron-se na França o bicentenario de Diderot, cujo nascimento foi, portanto, em 1713.

O grande philosopho era maç.·., obr.·. da loj.·. Neuf Sears, do or.·. de Paris.



14 de Julho

Solemnisando a gloriosa data consagrada á commemoração da Republica, da liberdade e da independencia dos povos, a ben.·. e aug.·. loj.·. cap.·. Acacia, ao or.·. de Nictheroy, realisou uma sessão mag.·. em que se inicion a série de conferencias que pretende levar a effeito.



— 568 —

Com a assistencia de grande numero de oobr.·. do seu quadro e dos das suas co-irmãs, foi aberta a sessão pelo ven.·., que expoz os fins d'aquella reunião e disse sentir-se orgulhoso de proporcionar aos presentes a opportunidade de ouvirem a palavra burilada e fluente de um dos mais distinctos oradores que a Maç.·. se ufana de possuir e que illumina aquella ben.·. loj.·. com o seu bellissimo e notavel talento e eruditão, o ill.·. ir.·. 31.·. coronel Eugenio Lapa Pinto.

Leu o ven.·. o telegramma do nosso amado sob.·. Gr.·. Mestr.·. senador Lauro Sodré, que participou não lhe ser possivel comparecer á conferencia congratulando-se com a ben.·. Acacia e felicitando o illustrado ir.·. conferencista por essa util e louvavel iniciativa.

Lastimando o ven.·. a ausencia do Sob.·. Gr.·. Mestr.·., deu a palavra ao distincto ir.·. coronel Eugenio Pinto, que subiu á tribuna debaixo de incessantes applausos.

Discorreu elle com invejavel eruditão e eloquencia sobre a explosão e triumpho da revolução destruidora da Bastilha, onde por largos seculos foram sepultados os mais justos e os mais nobres reclamos desse povo opprimido, cuja colera, rompendo afinal os diques, fez sentir os seus invenciveis effeitos.

Ao concluir, foi o pod.·. ir.·. delirantemente applaudido pela numerosa assembléa electrisada pela belleza da sua phrase e pelo merecimento do assumpto.

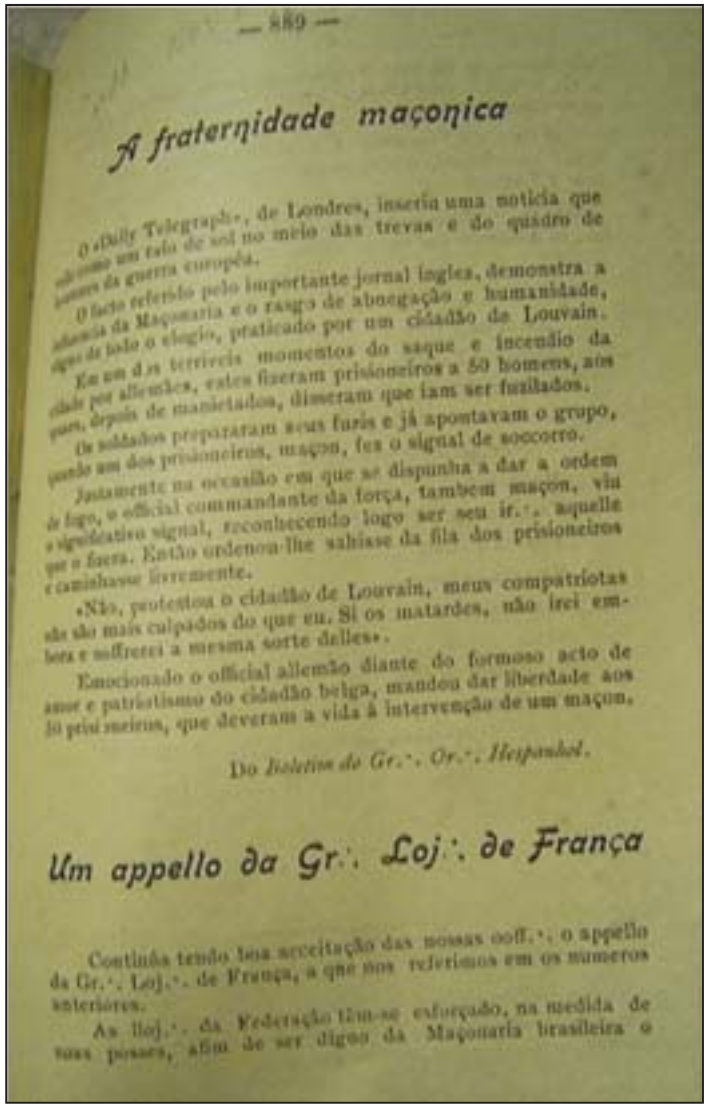
Em nome das coff.·. representadas pelos iir.·. visitantes, falou o pod.·. ir.·. major Senaud Belém, que proferiu uma bella oração.

Correu, em seguida, o tr.·. de benef.·., cujo producto foi offertado ao thesouro da Ord.

Com manifestações de pleno contentamento foi encerrada a sessão.

Document 20: "14 de julho", Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, juillet 1914, pp. 567-568 (AGOERJ)

Document 22: Une première souscription en faveur des œuvres humanitaires de la *Grande Loge de France*, dont le président –le général Peigné- avait créé des « *services de secours aux victimes de guerre* » ; en novembre, cet appel recevait -selon le *Boletím do Grande Oriente do Brasil*- une « *bonne acceptation* » parmi les loges ("Um appello da Gr.·. Loj.·. da França", BOGODOB, Rio de Janeiro, 11/1914, pp. 837, 889-890 ; "Conselho Geral da Ordem", BOGODOB, 12/1914, pp. 919-920) (AGOERJ).



— 889 —

A fraternidade maçonica

O «Daily Telegraph», de Londres, inseria uma noticia que [illegible] como um raio de sol no meio das trevas e do quadro de [illegible] da guerra europêa.

O facto referido pelo importante jornal inglez, demonstra a [illegible] da Maçonaria e o rasgo de abnegação e humanidade, [illegible] de todo o elogio, praticado por um cidadão de Louvain.

Em um dos terriveis momentos do saque e incendio da [illegible] por allemães, estes fizeram prisioneiros a 50 homens, aos [illegible], depois de manietados, disseram que iam ser fuzilados.

Os soldados prepararam seus furis e já apontavam o grupo, [illegible] um dos prisioneiros, maçon, fez o signal de soccorro.

Justamente na occasião em que se dispunha a dar a ordem de fogo, o official commandante da força, tambem maçon, viu o significativo signal, reconhecendo logo ser seu ir.·. aquelle que o fizera. Então ordenou-lhe sahisse da fila dos prisioneiros e caminhasse livremente.

«Não, protestou o cidadão de Louvain, meus compatriotas são tão mais culpados do que eu. Si os matardes, não irei embora e soffrerei a mesma sorte delles».

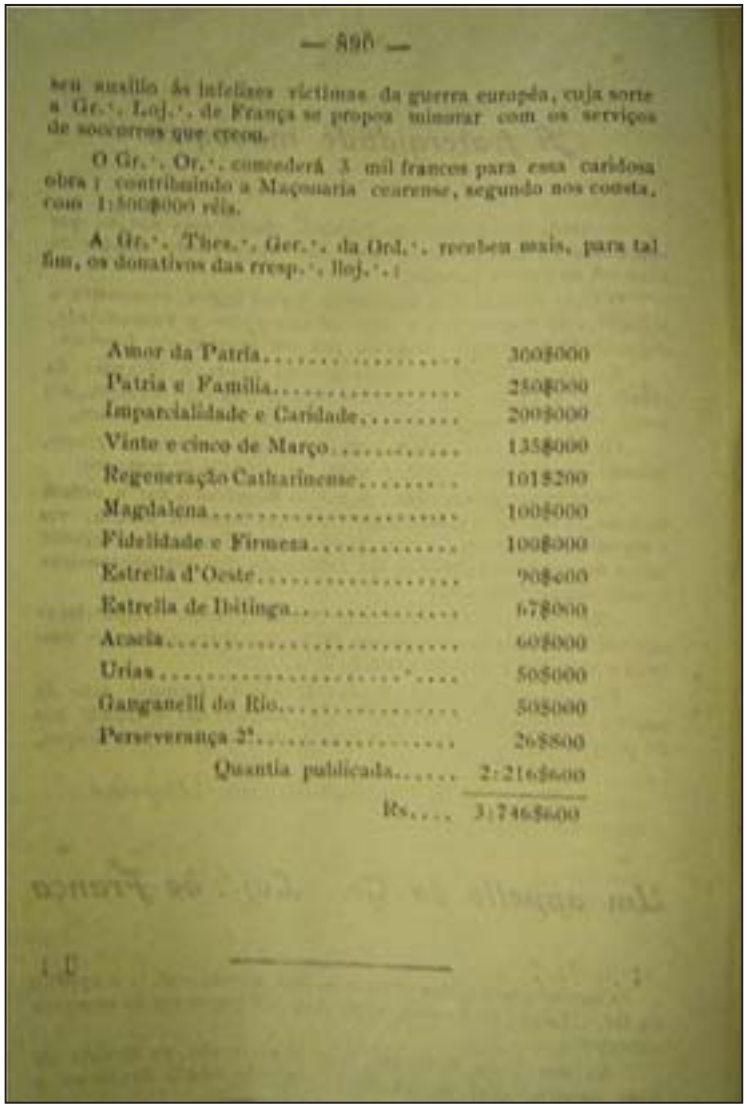
Emocionado o official allemão diante do formoso acto de amor e patriotismo do cidadão belga, mandou dar liberdade aos 50 prisioneiros, que deveram a vida á intervenção de um maçon.

Do *Boletim do Gr.·. Or.·. Hespanhol.*

Um appello da Gr.·. Loj.·. de França

Continúa tendo boa acceitação das nossas ooff.·. o appello da Gr.·. Loj.·. de França, a que nos referimos em os numeros anteriores.

As lloj.·. da Federação têm-se esforçado, na medida de suas posses, afim de ser digno da Maçonaria brasileira o



— 890 —

seu auxilio ás infelizes victimas da guerra europêa, cuja sorte a Gr.·. Loj.·. de França se propoz minorar com os serviços de soccorros que creou.

O Gr.·. Or.·. concederá 3 mil francos para essa caridosa obra ; contribuindo a Maçonaria cearense, segundo nos consta, com 1:500$000 réis.

A Gr.·. Thes.·. Ger.·. da Ord.·. recebeu mais, para tal fim, os donativos das resp.·. lloj.·. :

Amor da Patria	300$000
Patria e Familia	250$000
Imparcialidade e Caridade	200$000
Vinte e cinco de Março	135$000
Regeneração Catharinense	101$200
Magdalena	100$000
Fidelidade e Firmeza	100$000
Estrella d'Oeste	90$000
Estrella de Ibitinga	67$800
Acacia	60$000
Urias	50$000
Ganganelli do Rio	50$000
Perseverança 2ª	26$800
Quantia publicada	2:216$600
Rs.	3:746$600

CONSELHO GERAL DA ORDEM

Extracto da acta da sess.·. ordin.·. em 7 de dezembro de 1914, e.·.v.·.

Presidencia do pod.·. ir.·. 33.·. senador Lauro Sodré, Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·.

Presentes os ppod.·. iir.·. membros effectivos senador Lauro Sodré, dr. Ticiano Daemon, dr. Firmo Braga, almirante Veriasimo da Costa, dr. Octacilio Camará, Lima Rodrigues, dr. Loureiro de Andrade, coronel Eugenio Pisto, dr. Horta Barbosa, dr. Monteiro de Souza e dr. Thomaz Cavalcanti, é aberta a sessão.

Acta.—Lida a da sess.·. anterior, é approvada.

EXPEDIENTE

Officio do dr. Lauro Müller, ministro das relações exteriores da Republica, accusando o recebimento, e agradecendo a offerta, do exemplar do *appello pro pace* dirigido pelo Sob.·. Gr.·. Mestr.·. ás potencias maçonicas do orbe.—Inteirado.

Pr.·. do ir.·. Antonio J. de Souza Carneiro, fazendo uma consulta sobre si os ritos de Misraim e Herodon correspondem ás prescripções de nossa Const.·.—A' ill.·. comm.·. de assumptos geraes.

Pr.·. do secr.·. da ben.·. loj.·. cap.·. Ganganelli do Rio, remettendo a relação de oobr.·. eliminados do quadro.—A' ill.·. comm.·. de justiça.

PPr.·. das rresp.·. lloj.·. Regeneração Catharinense, Estrella de Oeste, Urias, ben.·. Ganganelli do Rio, Monte Ararat, ben.·. Magdalena, Instrucção Escosseza, ggr.·. bben.·. Commercio e União e Tranquillidade, Evolução, ben.·. Progresso, Honra e Dever, Estrella Caldense, ben.·. União Escosseza, Amor á Ordem e ben.·. Filhos da Luz, remettendo auxilios em dinheiro para

corresponder ao pedido que ao Gr.·. Or.·. do Brasil dirigiu a Gr.·. Loj.·. de França, em pr.·. circular de 12 de agosto do corrente anno.—Agradeça-se.

Pr.·. do Supr.·. Coos.·. do Uruguay, accusando o recebimento do appello *pro pace* pelo nosso Sob.·. Gr.·. Mestr.·. dirigido ás potencias maçonicas do universo, affirmando que os sentimentos da maçonaria uruguaya se enquadram nos que são expressos por aquelle appello e serão postos em jogo todos os esforços para contribuir para a realisação do louvavel ideal maçonico.—Inteirado.

PPr.·. das lloj.·. Independencia e Ordem, Charitas e gr.·. ben.·. União e Tranquillidade, accusando o recebimento do appello *pro pace* e protestando sua solidariedade ao Sob.·. Gr.·. Mestr.·.—Inteirado.

Pr.·. do Gr.·. Or.·. do Estado do Amazonas, accusando o recebimento do folheto contendo os decretos relativos ao Congresso Maçonico Nacional, a circular da Gr.·. Loj.·. de França e o appello *pro pace* do nosso Sob.·. Gr.·. Mestr.·.—Inteirado.

Pr.·. do Gr.·. Cap.·. do Rito de York, declarando não poder corresponder ao pedido de auxilio que faz a Gr.·. Loj.·. de França, visto se achar ainda endividado com as despezas de sua installação.—Inteirado.

Pr.·. da ben.·. loj.·. cap.·. Amor ao Trabalho, accusando o recebimento da circular da Gr.·. Loj.·. de França pedindo auxilio para as victimas da guerra européa e, ao mesmo tempo, solicitando informação sobre o que resolveu a respeito o Sob.·. Gr.·. Mestr.·., afim de que a off.·. fique orientada do titulo a que é solicitado seu concurso particular.—Informe-se.

PARECERES

Pelos respectivos relatores, são lidos os das ill.·. ccomm.·. de justiça, assumptos geraes, relações exteriores e finanças, que foram approvados, tomando o Coos.·. as deliberações constantes da

1917

Le départ du grand-maître Lauro Sodré (1904-1917), désigné en 1917 comme gouverneur de l'État de Pará

7, p. 46

Document 23: "Dr. Lauro Sodré", BOGODOB, mai 1917,
pp. 387-391 (AGOERJ).



O Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·.

O Sob.·. Grão Mestre Senador Lauro Sodré tem recebido de todos os pontos do Brasil constantes felicitações por haver sido reconhecido governador do Estado do Pará.

Na Maçonaria brasileira esse acontecimento repercutiu jubilosamente, como o merecia.

O Gr.·. Or.·., solidario com o Sob.·. Gr.·. Mestr.·. em todos os actos anteriores ao seu reconhecimento naquelle cargo, exultou com este. Logo que delle teve noticias, expediu-lhe um telegramma felicitando-o calorosamente pelo auspicioso facto. Em seguida communicou-o aos ddel.·. do Gr.·. Mestr.·. e GGr.·. OOr.·. EEstad.·., os quaes responderam congratulando-se com a Ord.·..

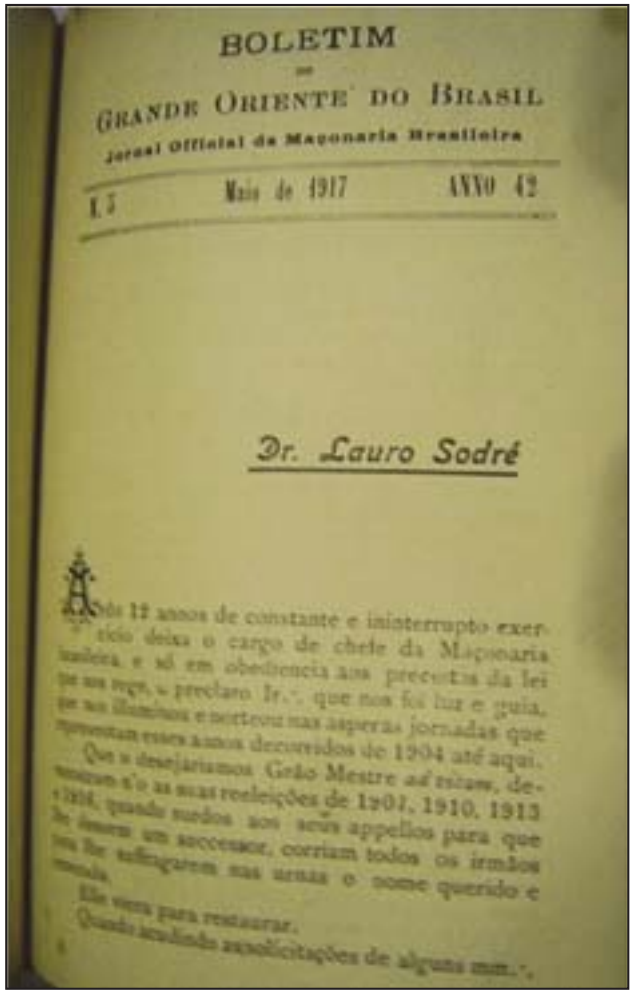
Emfim, a alegria foi unanime, como muito bem provam as ppr.·. que deram entrada na Gr.·. Secretaria Geral.

Então na maçonaria do Pará o entusiasmo subiu de vulto, reflectindo naturalmente o sentir do povo do Estado, que idolatra o dr. Lauro Sodré.

Assim, as lloj.·., no dia 22 deste mez, em signal de regosijo pela victoria do Sob.·. Gr.·. Mestr.·., fizeram-lhe uma imponente manifestação.

Associando-se a ella, como o fizeram, os paraenses demonstraram sua sympatia pela nossa Subl.·. Inst.·., coisa que devia ter escandalisado seus inimigos...

Devido ao accumulo de materia, só no proximo numero poderemos dar a noticia circumstanciada do que foi tal manifestação.



BOLETIM
DO
GRANDE ORIENTE DO BRASIL
Jornal Official da Maçonaria Brasileira

L 3 Maio de 1917 ANNO 42

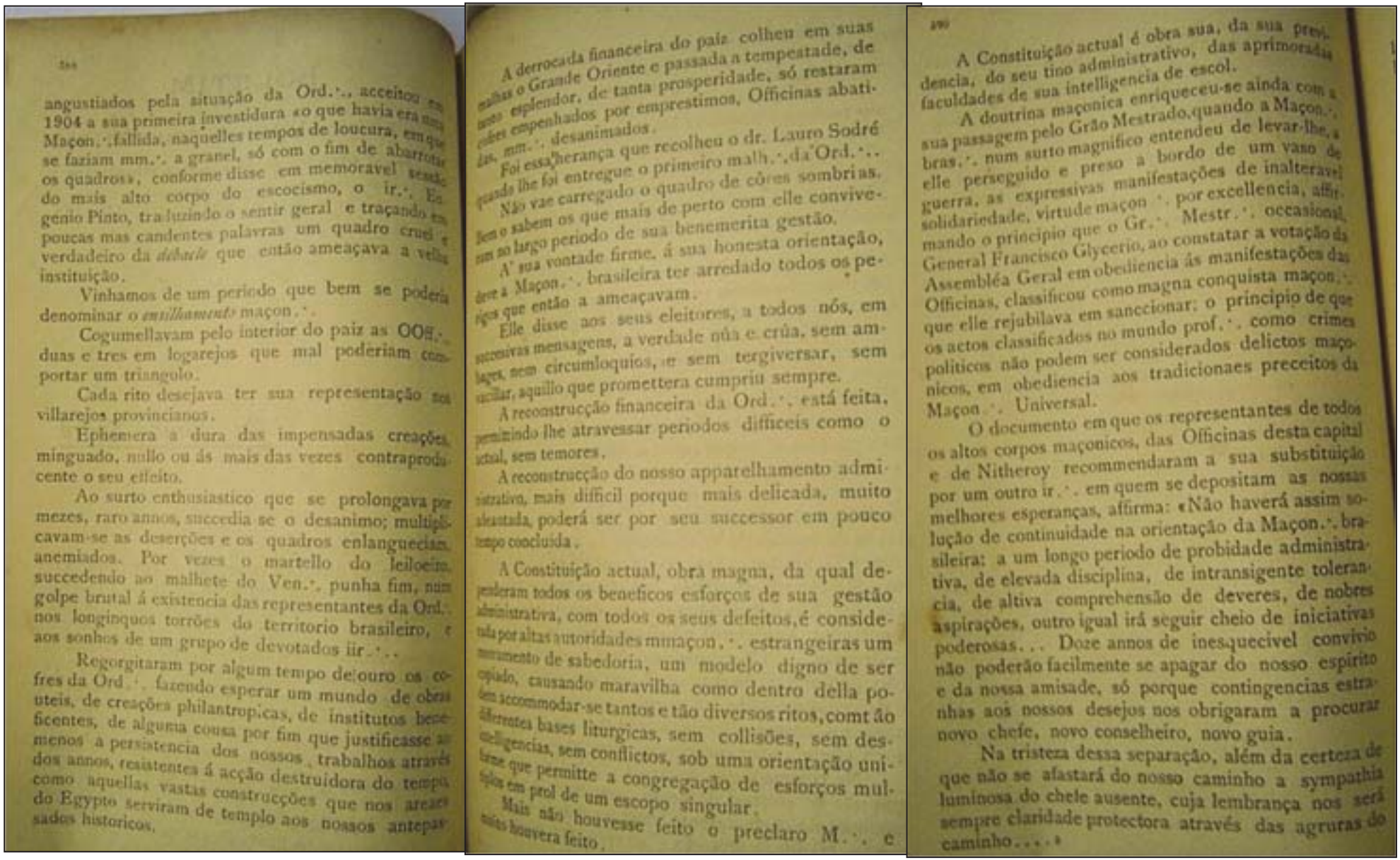
Dr. Lauro Sodré

Após 12 annos de constante e ininterrupto exercicio deixa o cargo de chefe da Maçonaria brasileira e só em obediencia aos preceitos da lei que nos rege, e preclaro Ir.·. que nos foi luz e guia, que nos illuminou e norteou nas asperas jornadas que representam esses annos decorridos de 1904 até aqui.

Que o desejassemos Grão Mestre *ad eternum*, demonstram-n'o as suas reeleições de 1907, 1910, 1913 e 1916, quando surdos aos seus appellos para que lhe désse um successor, corriam todos os irmãos em lhe suffragarem nas urnas o nome querido e venerado.

Ele veiu para restaurar.

Quando acudindo ás solicitações de alguns mm.·.



angustiados pela situação da Ord.·., acceitou em 1904 a sua primeira investidura «o que havia era uma Maçon.·. fallida, naquelles tempos de loucura, em que se faziam mm.·. a granel, só com o fim de abarrotar os quadros», conforme disse em memoravel sessão do mais alto corpo do escocismo, o ir.·. Eugenio Pinto, traduzindo o sentir geral e traçando em poucas mas candentes palavras um quadro cruel e verdadeiro da *débâcle* que então ameaçava a velha instituição.

Vinhamos de um periodo que bem se poderia denominar o *emilhamento* maçon.·.

Cogumellavam pelo interior do paiz as OO∴, duas e tres em logarejos que mal poderiam comportar um triangulo.

Cada rito desejava ter sua representação nos villarejos provincianos.

Ephemera a dura das impensadas creações, minguado, nullo ou ás mais das vezes contraproducente o seu effeito.

Ao surto enthusiastico que se prolongava por mezes, raro annos, succedia-se o desanimo; multiplicavam-se as deserções e os quadros enlanguesciam, anemiados. Por vezes o martello do leiloeiro, succedendo ao malhete do Ven.·., punha fim, num golpe brutal á existencia das representantes da Ord.·. nos longinquos torrões do territorio brasileiro, e aos sonhos de um grupo de devotados iir.·..

Regorgitaram por algum tempo de ouro os cofres da Ord.·., fazendo esperar um mundo de obras uteis, de creações philantropicas, de institutos beneficentes, de alguma cousa por fim que justificasse ao menos a persistencia dos nossos trabalhos através dos annos, resistentes á acção destruidora do tempo, como aquellas vastas construcções que nos areaes do Egypto serviram de templo aos nossos antepassados historicos.

A derrocada financeira do paiz colheu em suas malhas o Grande Oriente e passada a tempestade, de tanto esplendor, de tanta prosperidade, só restaram cofres empenhados por emprestimos, Officinas abatidas, mm.·., desanimados.

Foi essa herança que recolheu o dr. Lauro Sodré quando lhe foi entregue o primeiro malh.·. da Ord.·..

Não vae carregado o quadro de côres sombrias. Bem o sabem os que mais de perto com elle convivem no largo periodo de sua benemerita gestão.

A' sua vontade firme, á sua honesta orientação, deve a Maçon.·. brasileira ter arredado todos os perigos que então a ameaçavam.

Elle disse aos seus eleitores, a todos nós, em successivas mensagens, a verdade nûa e crûa, sem ambages, sem circumloquios, e sem tergiversar, sem vacillar, aquillo que promettera cumpriu sempre.

A reconstrucção financeira da Ord.·. está feita, permittindo lhe atravessar periodos difficeis como o actual, sem temores.

A reconstrucção do nosso apparelhamento administrativo, mais difficil porque mais delicada, muito adeantada, poderá ser por seu successor em pouco tempo concluida.

A Constituição actual, obra magna, da qual desappareceram todos os beneficos esforços de sua gestão administrativa, com todos os seus defeitos, é considerada por altas autoridades mmaçon.·. estrangeiras um monumento de sabedoria, um modelo digno de ser copiado, causando maravilha como dentro della possam accommodar-se tantos e tão diversos ritos, com tão differentes bases liturgicas, sem collisões, sem desintelligencias, sem conflictos, sob uma orientação unica que permitte a congregação de esforços multiplos em prol de um escopo singular.

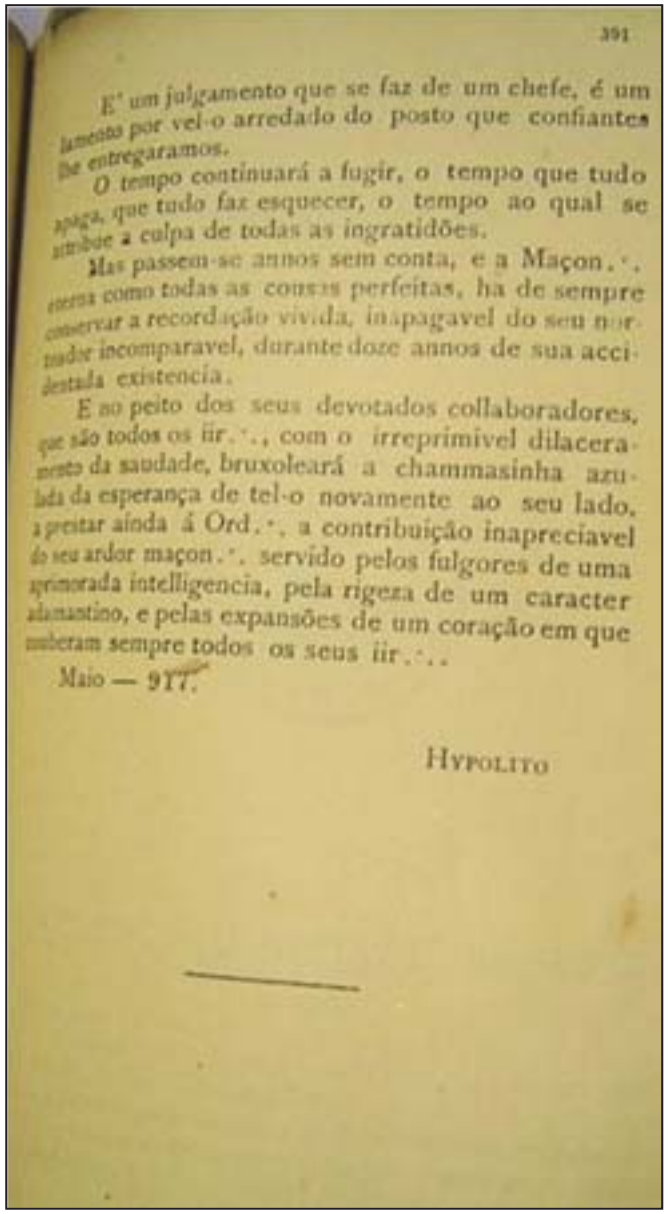
Mais não houvesse feito o preclaro M.·. e muito houvera feito.

A Constituição actual é obra sua, da sua previdencia, do seu tino administrativo, das aprimoradas faculdades de sua intelligencia de escol.

A doutrina maçonica enriqueceu-se ainda com a sua passagem pelo Grão Mestrado, quando a Maçon.·. bras.·. num sutto magnifico entendeu de levar-lhe, a elle perseguido e preso a bordo de um vaso de guerra, as expressivas manifestações de inalteravel solidariedade, virtude maçon.·. por excellencia, affirmando o principio que o Gr.·. Mestr.·. occasional, General Francisco Glycerio, ao constatar a votação da Assembléa Geral em obediencia ás manifestações das Officinas, classificou como magna conquista maçon.·. que elle rejubilava em sanccionar: o principio de que os actos classificados no mundo prof.·. como crimes politicos não podem ser considerados delictos maçonicos, em obediencia aos tradicionaes preceitos da Maçon.·. Universal.

O documento em que os representantes de todos os altos corpos maçonicos, das Officinas desta capital e de Nitheroy recommendaram a sua substituição por um outro ir.·. em quem se depositam as nossas melhores esperanças, affirma: «Não haverá assim solução de continuidade na orientação da Maçon.·. brasileira: a um longo periodo de probidade administrativa, de elevada disciplina, de intransigente tolerancia, de altiva comprehensão de deveres, de nobres aspirações, outro igual irá seguir cheio de iniciativas poderosas... Doze annos de inesquecivel convivio não poderão facilmente se apagar do nosso espirito e da nossa amisade, só porque contingencias estranhas aos nossos desejos nos obrigaram a procurar novo chefe, novo conselheiro, novo guia.

Na tristeza dessa separação, além da certeza de que não se afastará do nosso caminho a sympathia luminosa do chefe ausente, cuja lembrança nos será sempre claridade protectora através das agruras do caminho....»



391

E' um julgamento que se faz de um chefe, é um lamento por vel-o arredado do posto que confiantes lhe entregaramos.

O tempo continuará a fugir, o tempo que tudo apaga, que tudo faz esquecer, o tempo ao qual se attribue a culpa de todas as ingratidões.

Mas passem-se annos sem conta, e a Maçon.·., eterna como todas as cousas perfeitas, ha de sempre conservar a recordação vivida, inapagavel do seu nobre tenor incomparavel, durante doze annos de sua accidentada existencia.

E ao peito dos seus devotados collaboradores, que são todos os iir.·., com o irreprimivel dilaceramento da saudade, bruxoleará a chammasinha azulada da esperança de tel-o novamente ao seu lado, a prestar ainda á Ord.·. a contribuição inapreciavel do seu ardor maçon.·. servido pelos fulgores de uma aprimorada intelligencia, pela rigeza de um caracter adamantino, e pelas expansões de um coração em que cabem sempre todos os seus iir.·..

Maio — 917.

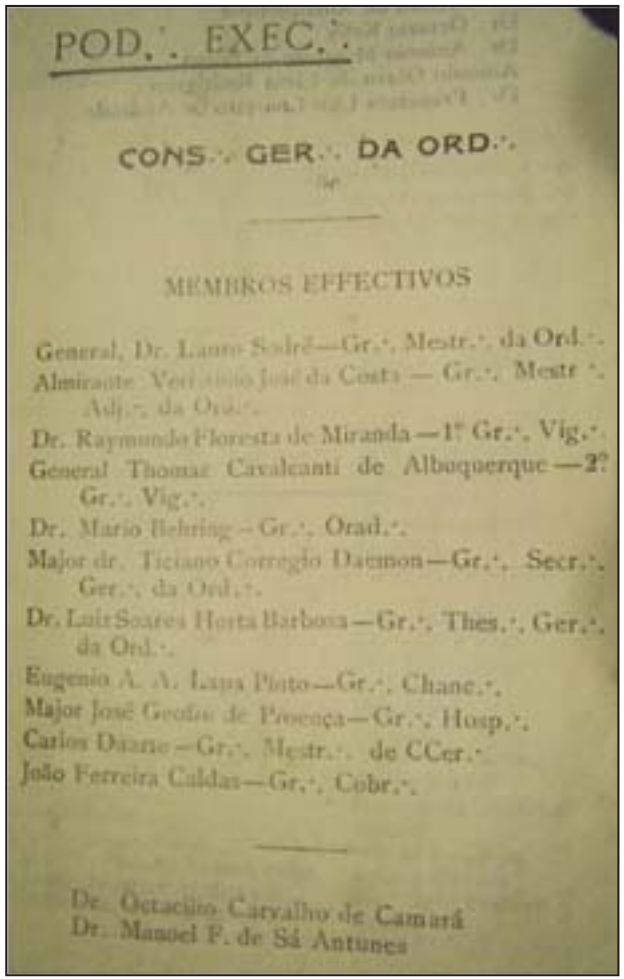
HYPOLITO

Document 25: Portrait du général et sénateur républicain Lauro Sodré e Silva, grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* entre 1904 et 1917 (AGOERJ).



La direction politique du Grande Oriente do Brasil en 1917-1918

Document 26: La direction politique et la direction liturgique du *Grande Oriente do Brasil* en 1917-1918 (BOGODOB, janvier 1917, pp. 15-29.



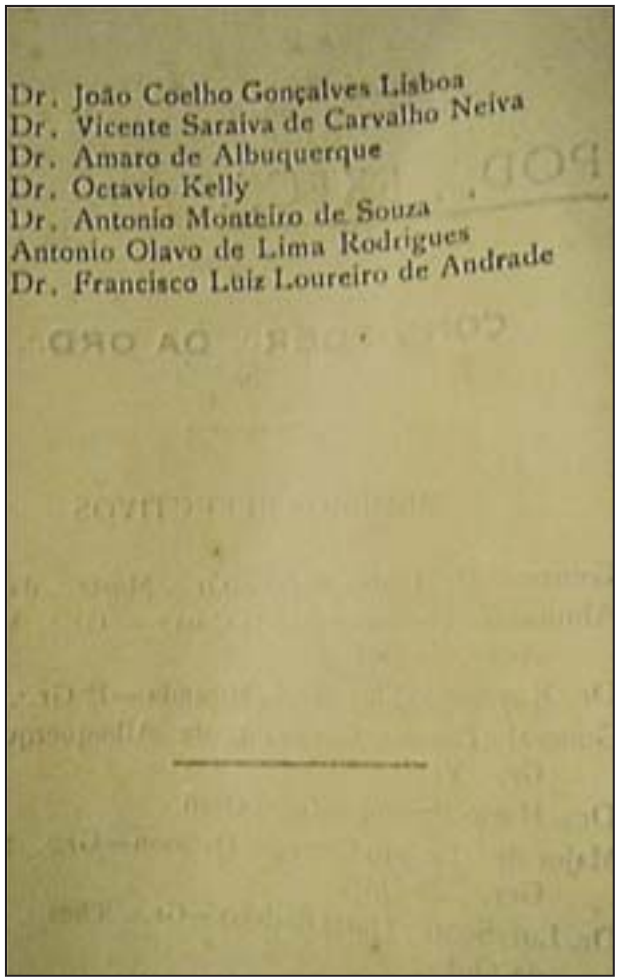
POD.·. EXEC.·.

CONS.·. GER.·. DA ORD.·.

MEMBROS EFFECTIVOS

General, Dr. Lauro Sodré—Gr.·. Mestr.·. da Ord.·.
Almirante Verissimo José da Costa — Gr.·. Mestr.·. Adj.·. da Ord.·.
Dr. Raymundo Floresta de Miranda—1º Gr.·. Vig.·.
General Thomaz Cavalcanti de Albuquerque—2º Gr.·. Vig.·.
Dr. Mario Behring—Gr.·. Orad.·.
Major dr. Ticiano Correglo Dacmon—Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.
Dr. Luiz Soares Horta Barbosa—Gr.·. Thes.·. Ger.·. da Ord.·.
Eugenio A. A. Lapa Pinto—Gr.·. Chanc.·.
Major José Geraldo de Procença—Gr.·. Hosp.·.
Carlos Duarte—Gr.·. Mestr.·. de CCer.·
João Ferreira Caldas—Gr.·. Cobr.·.

Dr. Octacilio Carvalho de Camará
Dr. Manoel F. de Sá Antunes



Dr. João Coelho Gonçalves Lisboa
Dr. Vicente Saraiva de Carvalho Neiva
Dr. Amaro de Albuquerque
Dr. Octavio Kelly
Dr. Antonio Monteiro de Souza
Antonio Olavo de Lima Rodrigues
Dr. Francisco Luiz Loureiro de Andrade



POD.·. LEGISL.·.

Relação dos membros do Sob.·. Assembléa, em exercicio, e das officinas que representam, no anno maçonico de 5916 e 5917

Abilio Cabral Ram.s (dr.)	União e Caridade 4º
Abilio Maia (dr.)	Salomão
Adalberto Frederico Benecke (coronel)	União Constante
Adelio Alcacio P. de Figueiredo	Gr.·. C.·. dos Noach.·.
Agostinho Gomes dos Santos	Segredo e Caridade
Agostinho Joaquim Rodrigues	Patria e Familia
Alberto Joaquim Anselmo	Sete de Setembro 2º
Alfred Mark Oliver	Eureka n. 3
Alfredo Antonio Gestal	Asylo da Prudencia
Alfredo Pinto de Sampaio Ribeiro (coronel)	Culto ao Dever
Alfredo Gomes de Jesus (capitão)	Harmonia e Frat.·.
Alfredo Marques Bronze	Caratinga Livre
Alfredo Ramos de Oliveira (major)	Vigilancia
Alvino Ferreira de Aguiar (dr.)	Esperança
Amaleu V. Marques de Andrade	Garibaldi do Rio
Amaro Arthur Albuquerque (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·. e Liberdade 4º
Angelo Torterolli	Fratellanza Italiana
Antonio Cinelli	Cosmos
Antonio Correia Pinto	Sete de Setembro
Antonio F. Castello Branco Filho	Amor á Virtude
Antonio Gonçalves de Miranda	Lib.·. Ig.·. Fratern.·.
Antonio Ilha Moreira (general)	Aurora



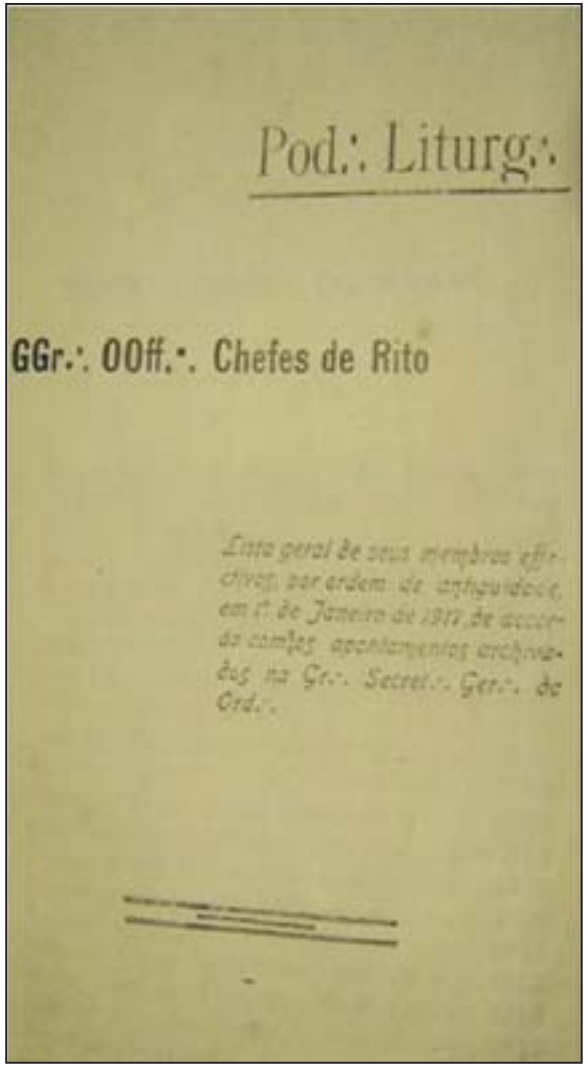
Antonio Joaquim de Navarro (coronel)	José Bonifacio
Antonio Luiz dos Santos (coronel)	Porangaba
Antonio Maria Senand Belem (capitão)	Oitaguazense
Antonio Monteiro de Souza (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Antonio Moreira de Andrade	Dezoito de Julho
Antonio Olavo de Lima Rodrigues	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Antonio da Silva Figueiredo	Nazareth
Antonio Spineda de Athayde (dr.)	Gr.·. C.·. do R.·. M.·
Aristeo Ferreira de Andrade (dr.)	Fid.·. e Beneficencia
Arlindo Augusto Vieira	União de Manhuassú
Augusto Diogo Tavares (dr.)	União Sertaneja
Aurelino Amadjo J. de Carvalho	Amapá
Aurelino Magalhães Junior	Labor
Austin R. Shaw (dr.)	Gr.·. Cap.·. do Rit.·. de York
Avelino Martins (capitão)	Rio Negro
Carlos de Castro Pacheco (dr.)	Vinte e Cinco Março
Carlos Ferraz de Gusmão Lima	Paz e Amor 8°
Cesar Passim (coronel)	Fernando Osorio
Cypriano Maffei Souza Soares	Acacia
Delphim Espinel	Estrella do Sul 8°
Domingos Antonio Nunes	Novo Seculo
Domingos José de Andrade (coronel)	Arkhal
Eleazario Olympio Jorge	Cosmopolita
Elias da Silva Coelho	Estrella d'Oeste
Elias Castriciano de Souza (senador)	Vinte e Um de Março
Emmanuel P. Netto dos Reis	Eterno Segredo
Eugenio A. A. Lapa Pinto (coronel)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Felix Sá Larangeira (capitão)	Charitas
Fran Barros	Regen.·. Maranhense
Francisco Augusto de Lima Franco (almirante)	Igualdade
Francisco Dutt	Redempção
Francisco Ferreira de Sá	Asp.·. Hir.·. do Par.·.
Francisco de Freitas Magalhães	Luz e Discrição
Francisco J. Correia Quintella	Independencia e Luz
Francisco Luiz Loureiro de Andrade (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Francisco Paulo Bazzarelli	Firmeza e Amor
Frederico Pardo Filho	Luz do S. Francisco
Gastão Victoria (dr.)	Philantropia



Harry G. Estill	Wanderers
Henesterfs José Pereira Guimarães (coronel)	Dois de Dezembro
Henrique Frederico Meyer	Isis
Herminio Ferreira	Acacia Itajahyense
Hugo Martins Ferreira (dr.)	União Escoceza
Jansario Cafiaro	Esp.·. e Porvir
João Antonio Teixeira Bastos (dr.)	Atalaia do Norte
João de Aquino (dr.)	Piratininga
João Coelho Gonçalves Lisboa (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
João Ferreira Cattas	Segredo e Verdade
João Lopes Jaraba	Fraternidad Española
João Marinho da Cruz (capitão)	Obreiros do Porvir
João Paulo Hildebrandt Filho	Triangulo Mineiro
João Pedro Vieira	Estrella do Rio
João Pereira Cardoso Thompson (major)	Instrucção Escosseza
Joaquim Duarte Estrella	Architectos
Joaquim Ovidio da Silva Castro (tenente)	União e Concordia
José Antonio Bernardes de Faria	Acacia Rio Grandense
José Banhos	Industria e Caridade
José Carlos Duarte	Cons.·. G.·. da Ord.·.
José Ferreira	Henrique Valladares
José de Freitas Magalhães	Amisade
José Fortuna (dr.)	Amor e Concordia
José Geofre de Provença (major)	Supr.·. C.·. do Brasil
José Libanio Ferreira Parga (tenente)	Rio Branco 4°
José Luiz Barbosa Graça	Estr.·. de Ibitinga
José Marinho de Pinho	Verdadeira Caridade
José de Matto Silva (capitão)	17 de Outubro
José Pinto de Souza	União e Tranquill.·.
José Riccheza	Noroeste do Brasil
José Veronico de Andrade	Beckman
Julio Augusto Moreira da Silva	Frei Caneca
Julio Cardozo	A.·. da Pat.·. (p.·.r.·.)
Julio Cesar Machado	Estrella do Imbituva
Leocrio Correia (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Luiz Caetano Ferreira	União Palmyrense
Luiz Coutinho Souto Maior	Visc. do Rio Branco
Luiz Soares Berta Barbosa (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Luriano Fataça	Aurora Lusitana
Manoel Fernandes de Sá Antunes (dr.)	Amor ao Progresso 2°



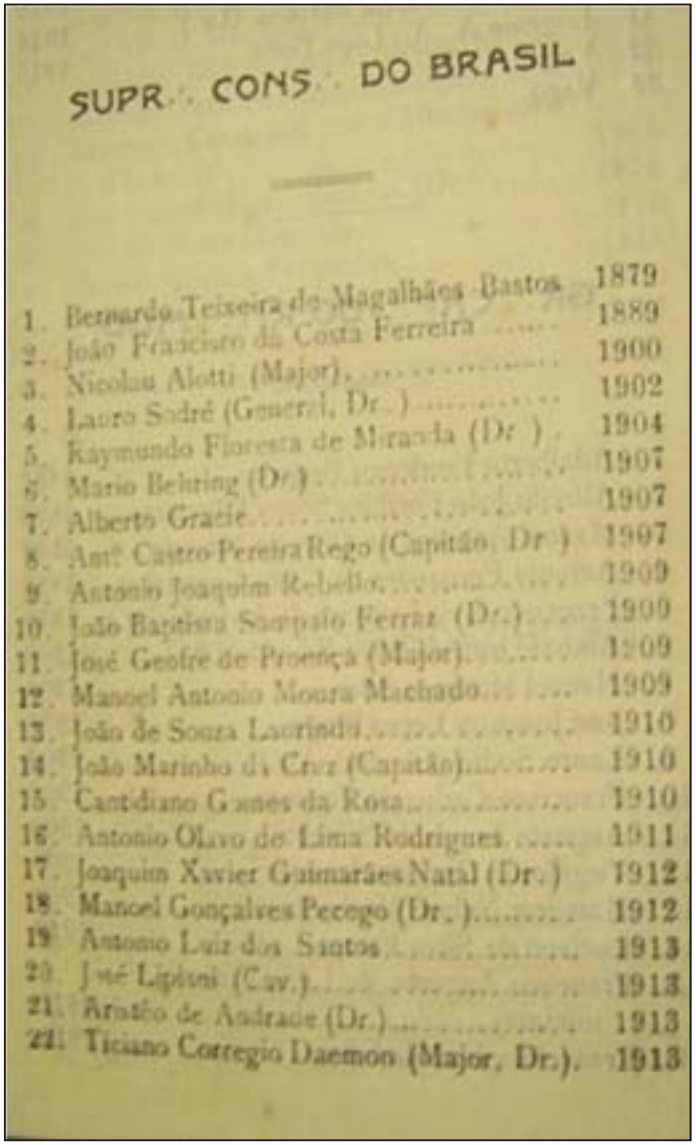
Manoel Francisco Gomes	Luz e Caridade
Manoel Gonçalves Pecego (dr.)	Frat.·. Amazonense
Manoel Monteiro de Azevedo Costa	Cons.·. Amazonense
Manoel Mouço e Silva	Lusitana
Manoel de Oliveira	Alliança
Manoel Pereira Pinto	Hiram
Manoel Pereira da Silva Guimarães	Pharol do Norte
Manoel Salomão Machado Ferreira	Amisade Fraternal
Mario Behring (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Mario José Pinto de Serqueira	Urias
Miguel Ypiranga da Cunha dos Guaranys	Filhos de Salomão
Miguel Pappaterra	Luiz de Camões
Octacilio Carvalho de Camará (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Octavio Kelly (dr.)	* * *
Oscar Augusto Franç Ferreira (major)	Commercio
Pedro Acciaris	Amor à Ordem
Pedro Ferraz	Obreiros da Caridade
Raul da Silva	Ordem e Trabalho
Raymundo Floresta de Miranda (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Saturino Epiphanio	Udo Schlenauer
Simão Fernandes de Castro	Imper.·. e Caridade
Thomaz Cavalcanti de Albuquerque (general)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Ticiano Corrêgio Damon (dr.)	* * *
Tito Torlori	Aguia Negra
Vicente Del Filpo (tenente)	Unione Italiana Benso Cavour
Vicente Liberalino de Albuquerque (dr.)	Confraternação
Vicente Saraiva de Carvalho Souza (dr.)	Cons.·. G.·. da Ord.·.
Virgilio Antonino de Carvalho (dr.)	Prof.·. Am.·. Alag.·.



Pod.·. Liturg.·.

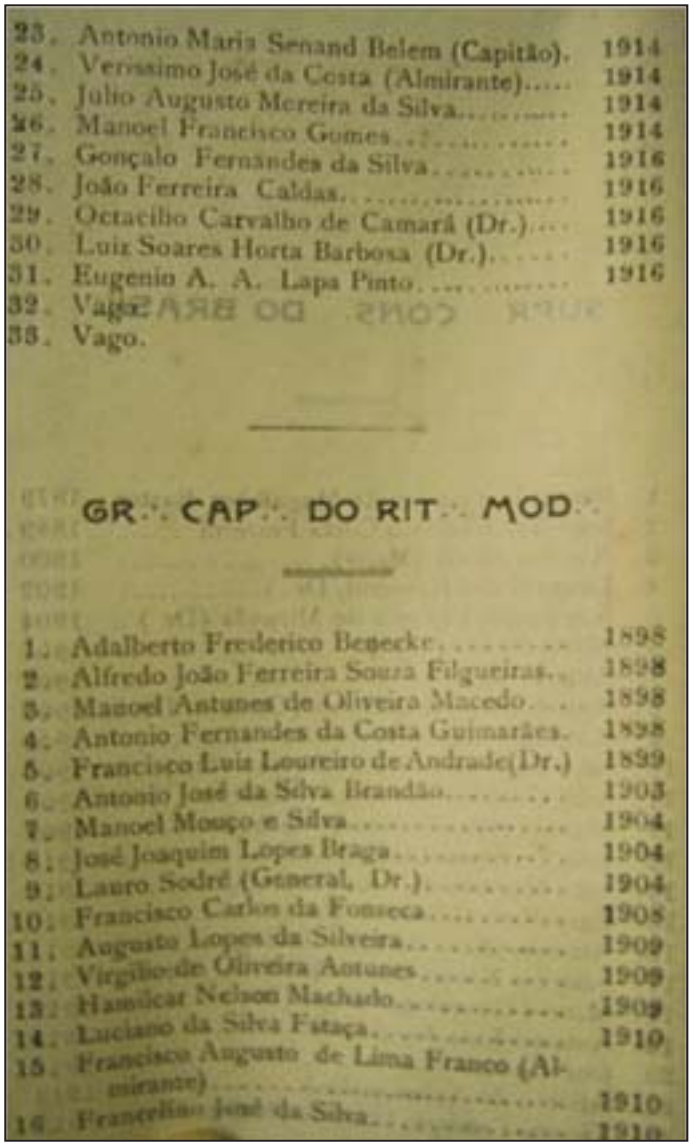
GGr.·. OOff.·. Chefes de Rito

Lista geral de seus membros effectivos, por ordem de antiguidade, em 1º de Janeiro de 1915, de accordo com os mais apontamentos archivados na Gr.·. Secret.·. Ger.·. da Ord.·.



SUPR.·. CONS.·. DO BRASIL

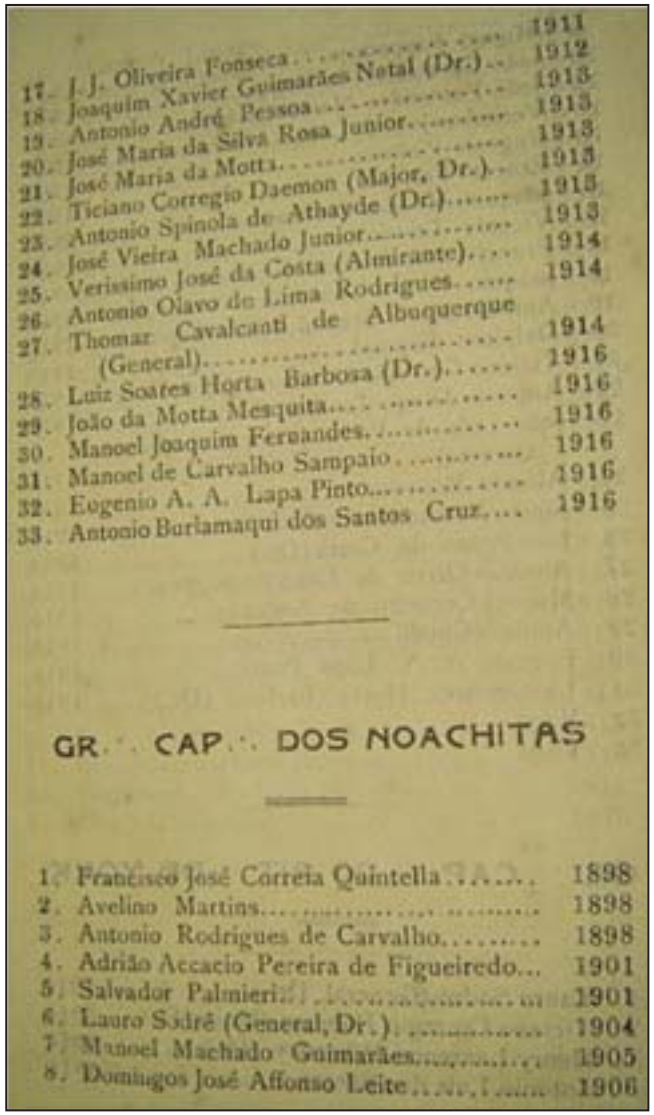
1.	Bernardo Teixeira de Magalhães Bastos	1879
2.	João Francisco da Costa Ferreira	1889
3.	Nicolau Alotti (Major)	1900
4.	Lauro Sodré (General, Dr.)	1902
5.	Raymundo Floresta de Miranda (Dr.)	1904
6.	Mario Behring (Dr.)	1907
7.	Alberto Gratie	1907
8.	Ant° Castro Pereira Rego (Capitão, Dr.)	1907
9.	Antonio Joaquim Rebello	1909
10.	João Baptista Sampaio Ferraz (Dr.)	1909
11.	José Geofre de Provença (Major)	1909
12.	Manoel Antonio Moura Machado	1909
13.	João de Souza Lourinda	1910
14.	João Marinho da Cruz (Capitão)	1910
15.	Cantidiano Gomes da Rosa	1910
16.	Antonio Olavo de Lima Rodrigues	1911
17.	Joaquim Xavier Guimarães Natal (Dr.)	1912
18.	Manoel Gonçalves Pecego (Dr.)	1912
19.	Antonio Luiz dos Santos	1913
20.	José Lipiani (Cav.)	1913
21.	Arnaldo de Andrade (Dr.)	1913
22.	Ticiano Corregio Daemon (Major, Dr.)	1913



23.	Antonio Maria Senand Belem (Capitão)	1914
24.	Verissimo José da Costa (Almirante)	1914
25.	Julio Augusto Mereira da Silva	1914
26.	Manoel Francisco Gomes	1914
27.	Gonçalo Fernandes da Silva	1916
28.	João Ferreira Caldas	1916
29.	Octacilio Carvalho de Camará (Dr.)	1916
30.	Luiz Soares Horta Barbosa (Dr.)	1916
31.	Eugenio A. A. Lapa Pinto	1916
32.	Vago.	
33.	Vago.	

GR.·. CAP.·. DO RIT.·. MOD.·.

1.	Adalberto Frederico Benecke	1898
2.	Alfredo João Ferreira Souza Filgueiras	1898
3.	Manoel Antunes de Oliveira Macedo	1898
4.	Antonio Fernandes da Costa Guimarães	1898
5.	Francisco Luiz Loureiro de Andrade (Dr.)	1899
6.	Antonio José da Silva Brandão	1903
7.	Manoel Mouço e Silva	1904
8.	José Joaquim Lopes Braga	1904
9.	Lauro Sodré (General, Dr.)	1904
10.	Francisco Carlos da Fonseca	1908
11.	Augusto Lopes da Silveira	1909
12.	Virgilio de Oliveira Antunes	1909
13.	Hamilcar Nelson Machado	1909
14.	Luciano da Silva Fataça	1910
15.	Francisco Augusto de Lima Franco (Almirante)	1910
16.	Francelino José da Silva	1910



		1911
17.	J. J. Oliveira Fonseca	1912
18.	Joaquim Xavier Guimarães Natal (Dr.)	1913
19.	Antonio André Pessoa	1913
20.	José Maria da Silva Rosa Junior	1913
21.	José Maria da Motta	1913
22.	Ticiano Corregio Daemon (Major, Dr.)	1913
23.	Antonio Spinola de Athayde (Dr.)	1914
24.	José Vieira Machado Junior	1914
25.	Verissimo José da Costa (Almirante)	
26.	Antonio Olavo de Lima Rodrigues	1914
27.	Thomaz Cavalcanti de Albuquerque (General)	1916
28.	Luiz Soares Horta Barbosa (Dr.)	1916
29.	João da Motta Mesquita	1916
30.	Manoel Joaquim Fernandes	1916
31.	Manoel de Carvalho Sampaio	1916
32.	Eugenio A. A. Lapa Pinto	1916
33.	Antonio Buriamaqui dos Santos Cruz	

GR.·. CAP.·. DOS NOACHITAS

1.	Francisco José Correia Quintella	1898
2.	Avelino Martins	1898
3.	Antonio Rodrigues de Carvalho	1898
4.	Adrião Accacio Pereira de Figueiredo	1901
5.	Salvador Palmieri	1901
6.	Lauro Sodré (General, Dr.)	1904
7.	Manoel Machado Guimarães	1905
8.	Domingos José Affonso Leite	1906
9.	Miguel Pappaterra	1906
10.	João Cavalcanti do Rego	1907
11.	João Fernandes Maciel Pacheco	1907
12.	Verissimo José da Costa (Almirante)	1908
13.	Eugenio Pinheiro	1909
14.	Ernesto Ferreira	1909
15.	Joaquim Mendes dos Santos	1910
16.	Vicente Teixeira	1910
17.	Francisco de Freitas Magalhães	1910
18.	Joaquim Xavier Guimarães Natal (Dr.)	1912
19.	Antonio Maria Senaud Belem (Capitão)	1912
20.	Delphim Esposel	1912
21.	Ticiano Corregio Daemon (Major, Dr.)	1913
22.	Augusto Diogo Tavares (Dr.)	1913
23.	João Luiz de Paiva Junior (Capitão de Corveta)	1913
24.	Alfredo Monteiro	1913
25.	Simão Fernandes de Castro	1914
26.	Luiz Pedro da Costa (Dr.)	1914
27.	Antonio Olavo de Lima Rodrigues	1914
28.	Manoel Cordeiro de Andrade	1915
29.	Antonio Cinelli	1915
30.	Eugenio A. A. Lapa Pinto	1916
31.	Luiz Soares Horta Barbosa (Dr.)	1916
32.	Vago.	
33.	Vago.	

GR.·. CAP.·. DO RIT.·. DE YORK

1.	Lauro Sodré (General, Dr.)	1914
2.	Ticiano Corregio Daemon (Major, Dr.)	1914
3.	Henry Laurence Wheatley (Dr.)	1914
4.	Antonio Luiz dos Santos	1914
5.	Henry A. Livings	1914
6.	Alfred M. Oliver	1914
7.	William A. Reeves	1914
8.	Aurin R. Shaw (Dr.)	1914
9.	Edward F. T. Browne	1914
10.	F. W. Abbott	1914
11.	T. W. Bevan	1914
12.	Luiz J. Cordier	1914
13.	Percy W. Crewe	1914
14.	Mario Behring (Dr.)	1914
15.	P. Ehrhard	1914
16.	Alberto G. Goddard	1914
17.	Walter Ernest Goddard	1914
18.	H. E. Gwyther	1914
19.	A. Halden	1914
20.	Herbert J. Hands	1914
21.	Jos. Klepsch	1914
22.	D. Mc. Neill	1914
23.	C. L. Stock	1914
24.	Mark Sutton	1914
25.	Victor N. Tatam	1914
26.	A. J. Thompson	1914
27.	Verissimo José da Costa (Almirante)	1914
28.	Alberto T. Smith	1915
29.	John Gordon	1915
30.	Fred. H. Fairchild	1916
31.	Luiz Soares Horta Barbosa (Dr.)	1916
32.	Eugenio A. A. Lapa Pinto	1916
33.	Harry G. Estill	



QUADRO DA ADMINISTRAÇÃO ACTUAL
DA MAÇONARIA NO BRASIL

GR.·. MESTR.·. GR.·. COMM.·.
Dr. Nilo Peçanha
Ministro das Relações Exteriores
Palacio Itamaraty

GR.·. MESTR.·. ADJ.·. LOGAR-TENENTE COMM.·.
Contra-Almirante Verissimo José da Costa
Rua Santo Henrique, 116

GR.·. SECR.·. GER.·.
Dr. Luiz Soares Horta Barbosa
Advogado e industrial
Rua da Alfandega, 90

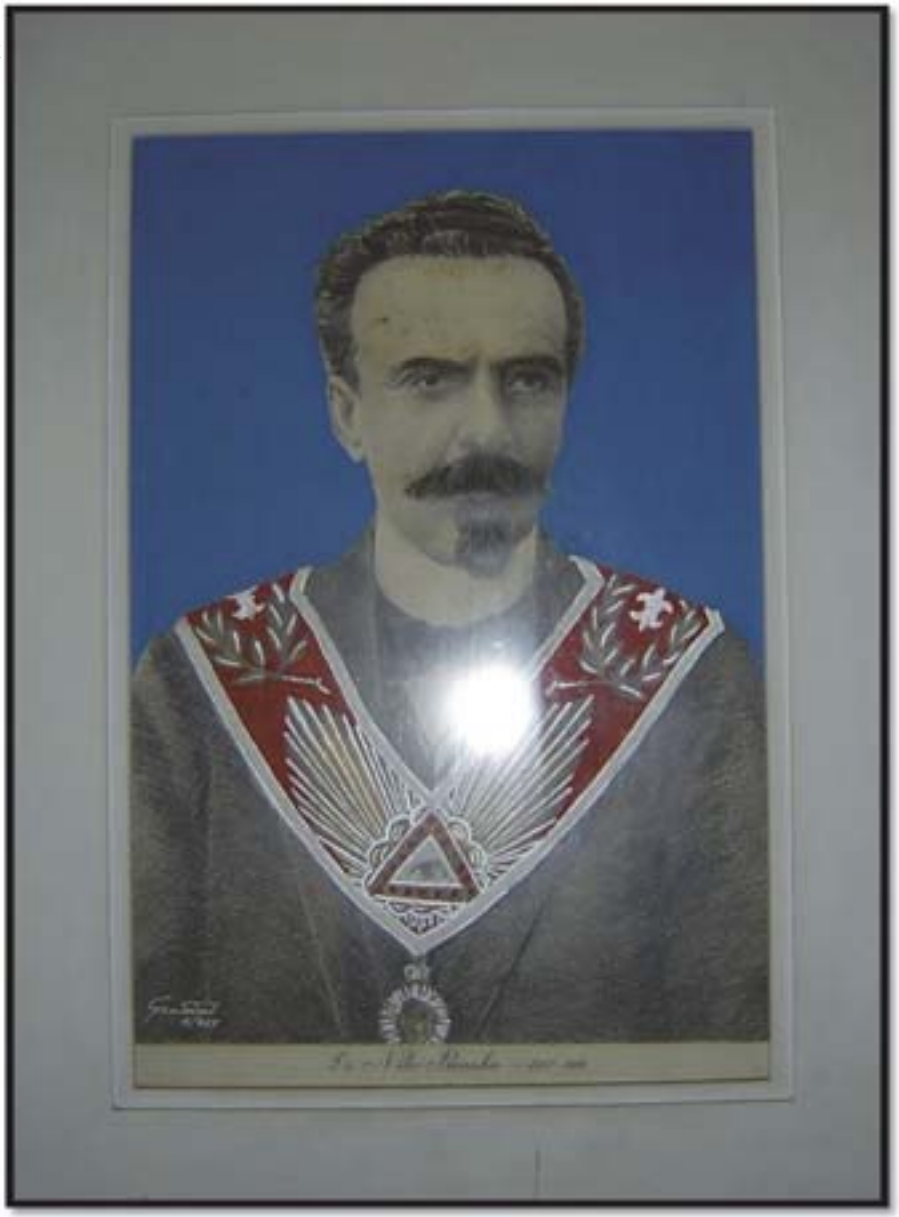
GR.·. THES.·. GER.·.
Major Dr. Ticiano Corregio Daemon
Engenheiro militar e professor
Rua D. Maria, 15 — (Aldeia Campista)

GR.·. ORAD.·.
Dr. Mario Gitahy de Alencastro
Advogado e funccionario público
Rua Silveira Martins, 26

GR.·. CHANC.·.
Dr. Mario Behring
Funccionario público e jornalista
Rua do Bispo, 19

GR.·. HOSP.·.
Major José Geofre de Proença
Official reformado
Rua S. Clemente, 260

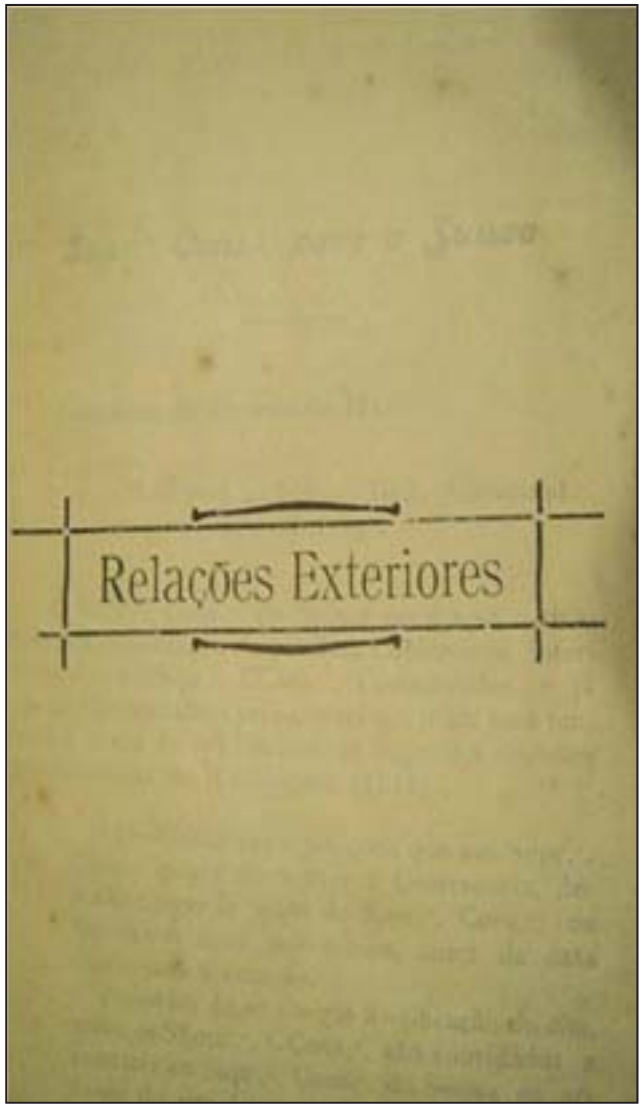
Document 27: Le bureau politique du *Grande Oriente do Brasil* en juin 1918 (BOGODOB, juin 1918) (AGOERJ).

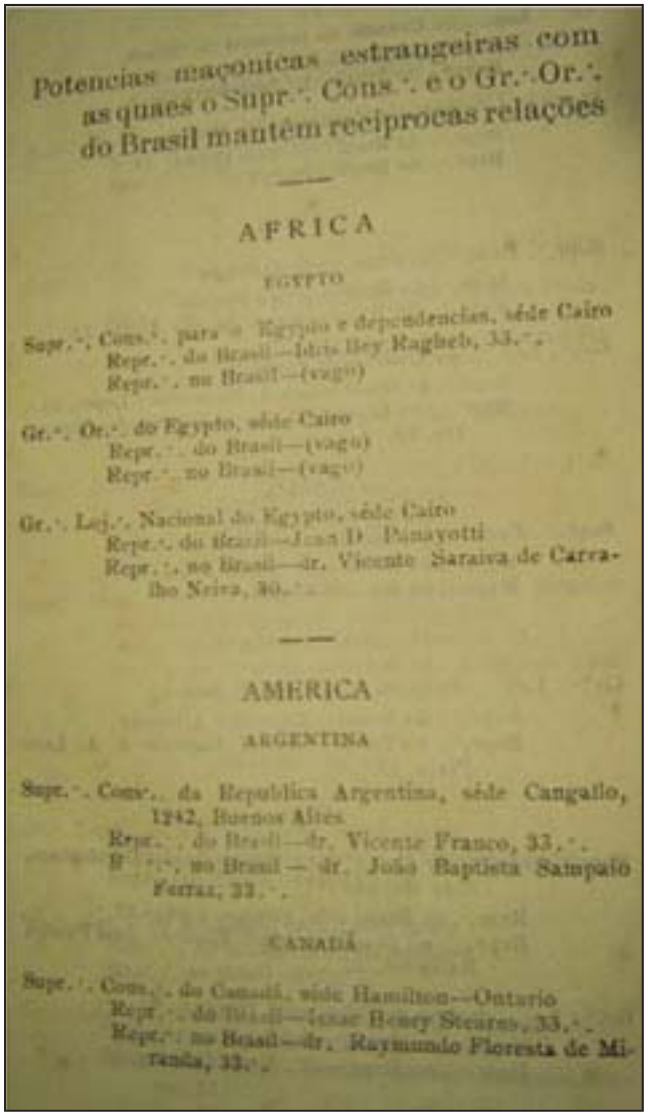


Document 28: Portrait de Nilo Procôpio Peçanha, ex vice-président de la République, président de l'État de Rio de Janeiro, ministre des Affaires étrangères et grand-maître du Grande Oriente do Brasil au cours de la Première Guerre mondiale (AGOERJ)

Les relations internationales du Grande Oriente do Brasil et du Supremo Conselho do Brasil en 1917

Document 29: "Potencias maçônicas estrangeiras com as quaes o Supr.·. Cons.·. e o Gr.·. Or.·. do Brasil mantêm reciprócas relações", BOGODOB, janvier 1917, pp. 34-46. (AGOERJ).





Potencias maçonicas estrangeiras com as quaes o Supr.·. Cons.·. e o Gr.·. Or.·. do Brasil mantêm reciprocas relações

AFRICA

EGYPTO

Supr.·. Cons.·. para o Egypto e dependencias, séde Cairo
Repr.·. do Brasil—Idris Bey Ragheb, 33.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Or.·. do Egypto, séde Cairo
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. Nacional do Egypto, séde Cairo
Repr.·. do Brasil—Juan D. Panayotti
Repr.·. no Brasil—dr. Vicente Saraiva de Carvalho Neiva, 30.·.

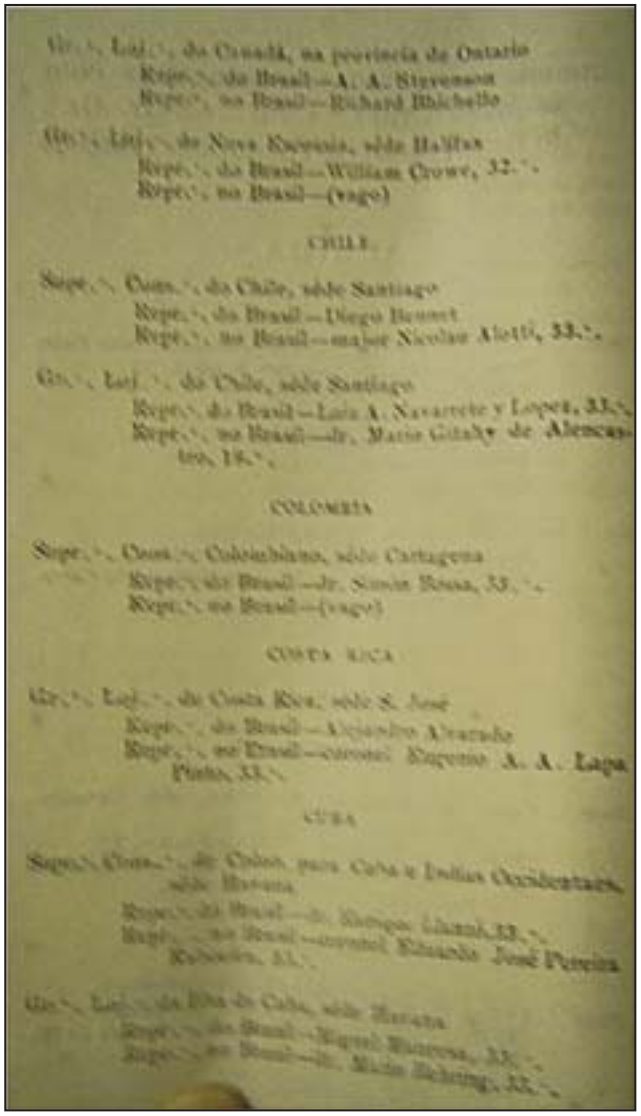
AMERICA

ARGENTINA

Supr.·. Cons.·. da Republica Argentina, séde Cangallo, 1242, Buenos Aires
Repr.·. do Brasil—dr. Vicente Franco, 33.·.
Repr.·. no Brasil—dr. João Baptista Sampaio Ferraz, 33.·.

CANADÁ

Supr.·. Cons.·. do Canadá, séde Hamilton—Ontario
Repr.·. do Brasil—Isaac Henry Stearns, 33.·.
Repr.·. no Brasil—dr. Raymundo Floresta de Miranda, 33.·.



Gr.·. Loj.·. do Canadá, na provincia de Ontario
Repr.·. do Brasil—A. A. Stevenson
Repr.·. no Brasil—Richard Bilchelle

Gr.·. Loj.·. de Nova Escossia, séde Halifax
Repr.·. do Brasil—William Crowe, 32.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

CHILE

Supr.·. Cons.·. do Chile, séde Santiago
Repr.·. do Brasil—Diego Bonnet
Repr.·. no Brasil—major Nicolau Aletti, 33.·.

Gr.·. Loj.·. do Chile, séde Santiago
Repr.·. do Brasil—Luiz A. Navarrete y Lopez, 33.·.
Repr.·. no Brasil—dr. Mario Gitahy de Alencastro, 18.·.

COLOMBIA

Supr.·. Cons.·. Colombiano, séde Cartagena
Repr.·. do Brasil—dr. Simão Bossa, 33.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

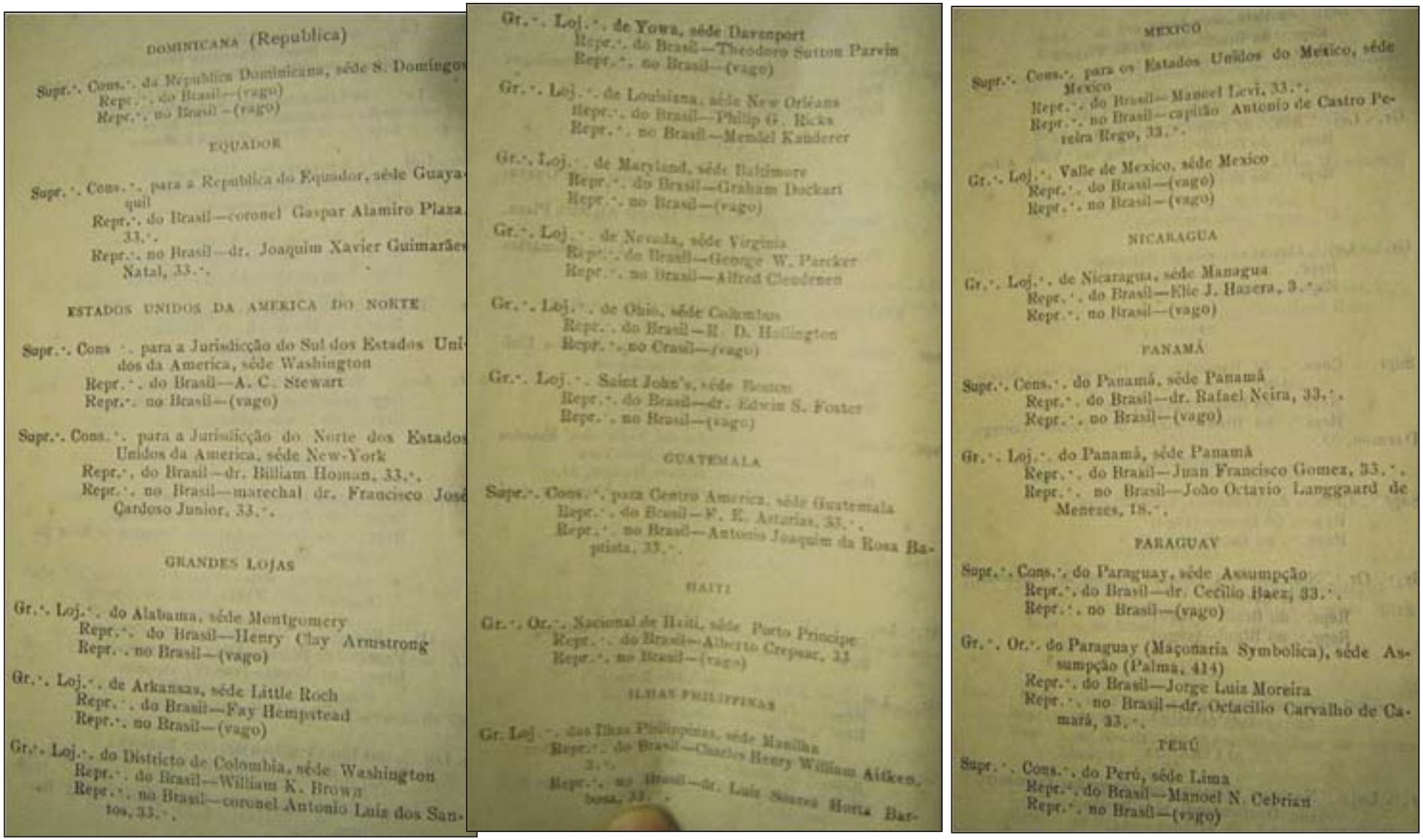
COSTA RICA

Gr.·. Loj.·. da Costa Rica, séde S. José
Repr.·. do Brasil—Alexandre Alvarado
Repr.·. no Brasil—coronel Eugenio A. A. Lapa Pinto, 33.·.

CUBA

Supr.·. Cons.·. de Cuba, para Cuba e Indias Occidentaes, séde Havana
Repr.·. do Brasil—dr. Enrique Llanes, 33.·.
Repr.·. no Brasil—coronel Eduardo José Pereira Rebello, 33.·.

Gr.·. Loj.·. da Ilha de Cuba, séde Havana
Repr.·. do Brasil—Miguel Moreno, 33.·.
Repr.·. no Brasil—dr. Mario Behring, 33.·.



DOMINICANA (Republica)

Supr.·. Cons.·. da Republica Dominicana, séde S. Domingo
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

EQUADOR

Supr.·. Cons.·. para a Republica do Equador, séde Guayaquil
Repr.·. do Brasil—coronel Gaspar Alamiro Plaza, 33.·.
Repr.·. no Brasil—dr. Joaquim Xavier Guimarães Natal, 33.·.

ESTADOS UNIDOS DA AMERICA DO NORTE

Supr.·. Cons.·. para a Jurisdicção do Sul dos Estados Unidos da America, séde Washington
Repr.·. do Brasil—A. C. Stewart
Repr.·. no Brasil—(vago)

Supr.·. Cons.·. para a Jurisdicção do Norte dos Estados Unidos da America, séde New-York
Repr.·. do Brasil—dr. Billiam Homan, 33.·.
Repr.·. no Brasil—marechal dr. Francisco José Cardoso Junior, 33.·.

GRANDES LOJAS

Gr.·. Loj.·. do Alabama, séde Montgomery
Repr.·. do Brasil—Henry Clay Armstrong
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. de Arkansas, séde Little Roch
Repr.·. do Brasil—Fay Hempstead
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. do Districto de Colombia, séde Washington
Repr.·. do Brasil—William K. Brown
Repr.·. no Brasil—coronel Antonio Luiz dos Santos, 33.·.

Gr.·. Loj.·. de Yowa, séde Davenport
Repr.·. do Brasil—Theodoro Sutton Parvin
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. de Louisiana, séde New Orleans
Repr.·. do Brasil—Philip G. Ricks
Repr.·. no Brasil—Mendel Kauderer

Gr.·. Loj.·. de Maryland, séde Baltimore
Repr.·. do Brasil—Graham Dockart
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. de Nevada, séde Virginia
Repr.·. do Brasil—George W. Parcker
Repr.·. no Brasil—Alfred Cleodenen

Gr.·. Loj.·. de Ohio, séde Columbus
Repr.·. do Brasil—R. D. Hollington
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. Saint John's, séde Boston
Repr.·. do Brasil—dr. Edwin S. Foster
Repr.·. no Brasil—(vago)

GUATEMALA

Supr.·. Cons.·. para Centro America, séde Guatemala
Repr.·. do Brasil—F. E. Asturias, 33.·.
Repr.·. no Brasil—Antonio Joaquim da Rosa Baptista, 33.·.

HAITI

Gr.·. Or.·. Nacional de Haiti, séde Porto Principe
Repr.·. do Brasil—Alberto Crepaz, 33
Repr.·. no Brasil—(vago)

ILHAS PHILIPPINAS

Gr. Loj.·. das Ilhas Philippinas, séde Manilha
Repr.·. do Brasil—Charles Henry William Aitken, 3.·.
Repr.·. no Brasil—dr. Luiz Soares Horta Barbosa, 33.·.

MEXICO

Supr.·. Cons.·. para os Estados Unidos do Mexico, séde Mexico
Repr.·. do Brasil—Manoel Levi, 33.·.
Repr.·. no Brasil—capitão Antonio de Castro Pereira Rego, 33.·.

Gr.·. Loj.·. Valle de Mexico, séde Mexico
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

NICARAGUA

Gr.·. Loj.·. de Nicaragua, séde Managua
Repr.·. do Brasil—Elie J. Hasera, 3.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

PANAMÁ

Supr.·. Cons.·. do Panamá, séde Panamá
Repr.·. do Brasil—dr. Rafael Neira, 33.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. do Panamá, séde Panamá
Repr.·. do Brasil—Juan Francisco Gomez, 33.·.
Repr.·. no Brasil—João Octavio Langgaard de Menezes, 18.·.

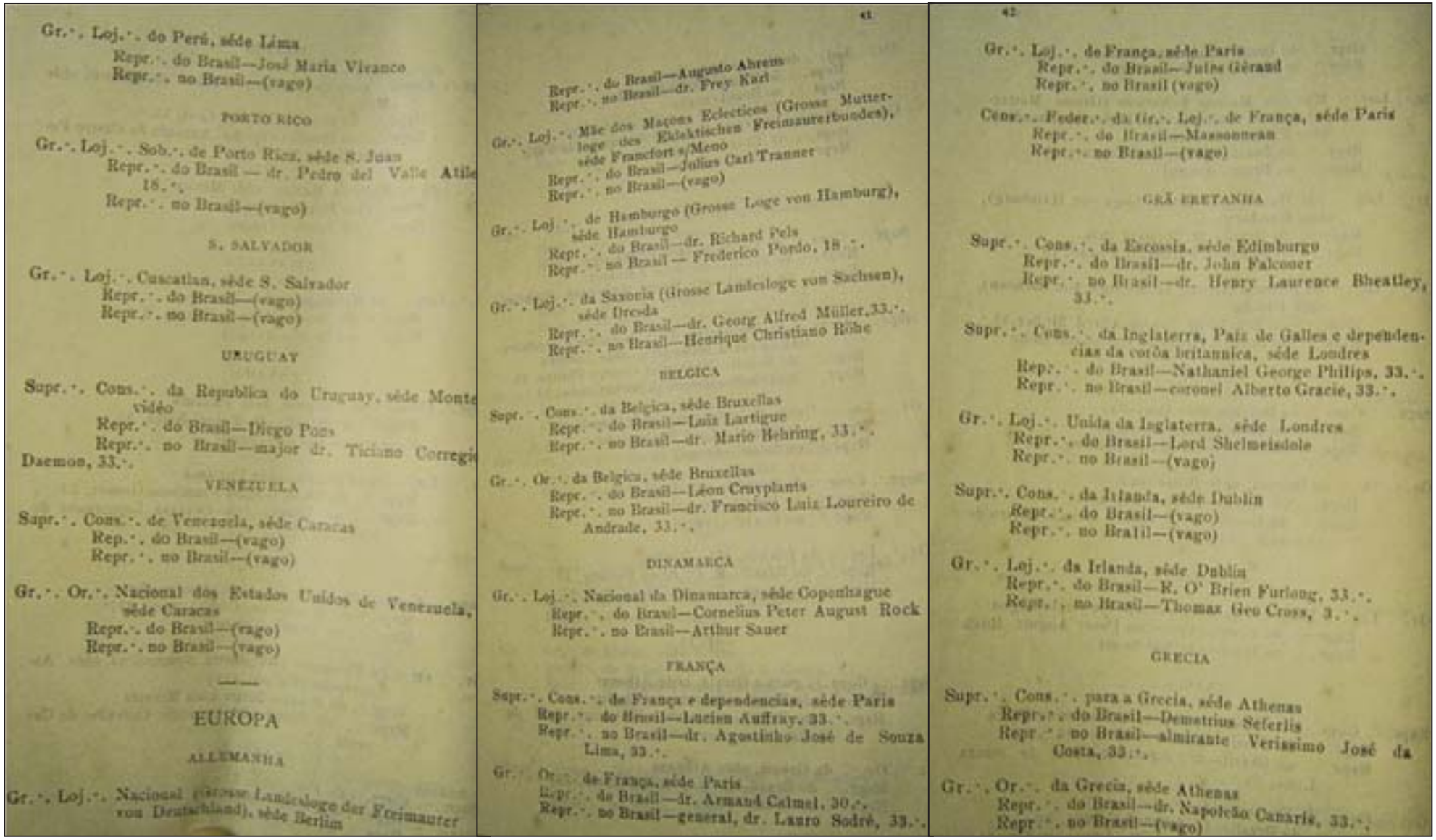
PARAGUAY

Supr.·. Cons.·. do Paraguay, séde Assumpção
Repr.·. do Brasil—dr. Cecilio Baez, 33.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Or.·. do Paraguay (Maçonaria Symbolica), séde Assumpção (Palma, 414)
Repr.·. do Brasil—Jorge Luiz Moreira
Repr.·. no Brasil—dr. Octacilio Carvalho de Camará, 33.·.

PERÚ

Supr.·. Cons.·. do Perú, séde Lima
Repr.·. do Brasil—Manoel N. Cebrian
Repr.·. no Brasil—(vago)



Gr.·. Loj.·. do Perú, séde Lima
Repr.·. do Brasil—José Maria Vivanco
Repr.·. no Brasil—(vago)

PORTO RICO

Gr.·. Loj.·. Sob.·. de Porto Rico, séde S. Juan
Repr.·. do Brasil — dr. Pedro del Valle Atile 18.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

S. SALVADOR

Gr.·. Loj.·. Cuscatlan, séde S. Salvador
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

URUGUAY

Supr.·. Cons.·. da Republica do Uruguay, séde Montevidéo
Repr.·. do Brasil—Diego Pons
Repr.·. no Brasil—major dr. Ticiano Correg
Daemon, 33.·.

VENEZUELA

Supr.·. Cons.·. de Venezuela, séde Caracas
Rep.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Or.·. Nacional dos Estados Unidos de Venezuela, séde Caracas
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

—

EUROPA

ALLEMANHA

Gr.·. Loj.·. Nacional (Grosse Landesloge der Freimaurer von Deutschland), séde Berlim

Repr.·. do Brasil—Augusto Ahrens
Repr.·. no Brasil—dr. Frey Karl

Gr.·. Loj.·. Mãe dos Maçons Eclectices (Grosse Mutterloge des Ekliktischen Freimaurerbundes), séde Francfort s/Meno
Repr.·. do Brasil—Julius Carl Tranner
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. de Hamburgo (Grosse Loge von Hamburg), séde Hamburgo
Repr.·. do Brasil—dr. Richard Pels
Repr.·. no Brasil — Frederico Pordo, 18.·.

Gr.·. Loj.·. da Saxonia (Grosse Landesloge von Sachsen), séde Dresda
Repr.·. do Brasil—dr. Georg Alfred Müller, 33.·.
Repr.·. no Brasil—Henrique Christiano Röhe

BELGICA

Supr.·. Cons.·. da Belgica, séde Bruxellas
Repr.·. do Brasil—Luiz Lartigue
Repr.·. no Brasil—dr. Mario Behring, 33.·.

Gr.·. Or.·. da Belgica, séde Bruxellas
Repr.·. do Brasil—Léon Cruyplants
Repr.·. no Brasil—dr. Francisco Luiz Loureiro de Andrade, 33.·.

DINAMARCA

Gr.·. Loj.·. Nacional da Dinamarca, séde Copenhague
Repr.·. do Brasil—Cornelius Peter August Rock
Repr.·. no Brasil—Arthur Sauer

FRANÇA

Supr.·. Cons.·. de França e dependencias, séde Paris
Repr.·. do Brasil—Lucien Auffray, 33.·.
Repr.·. no Brasil—dr. Agostinho José de Souza Lima, 33.·.

Gr.·. Or.·. de França, séde Paris
Repr.·. do Brasil—dr. Armand Calmel, 30.·.
Repr.·. no Brasil—general, dr. Lauro Sodré, 33.·.

Gr.·. Loj.·. de França, séde Paris
Repr.·. do Brasil—Jules Gérard
Repr.·. no Brasil (vago)

Cons.·. Feder.·. da Gr.·. Loj.·. de França, séde Paris
Repr.·. do Brasil—Massonneau
Repr.·. no Brasil—(vago)

GRÃ BRETANHA

Supr.·. Cons.·. da Escossia, séde Edimburgo
Repr.·. do Brasil—dr. John Falconer
Repr.·. no Brasil—dr. Henry Laurence Bheatley, 33.·.

Supr.·. Cons.·. da Inglaterra, Paiz de Galles e dependencias da corôa britannica, séde Londres
Repr.·. do Brasil—Nathaniel George Philips, 33.·.
Repr.·. no Brasil—coronel Alberto Gracie, 33.·.

Gr.·. Loj.·. Unida da Inglaterra, séde Londres
Repr.·. do Brasil—Lord Shelmeisdale
Repr.·. no Brasil—(vago)

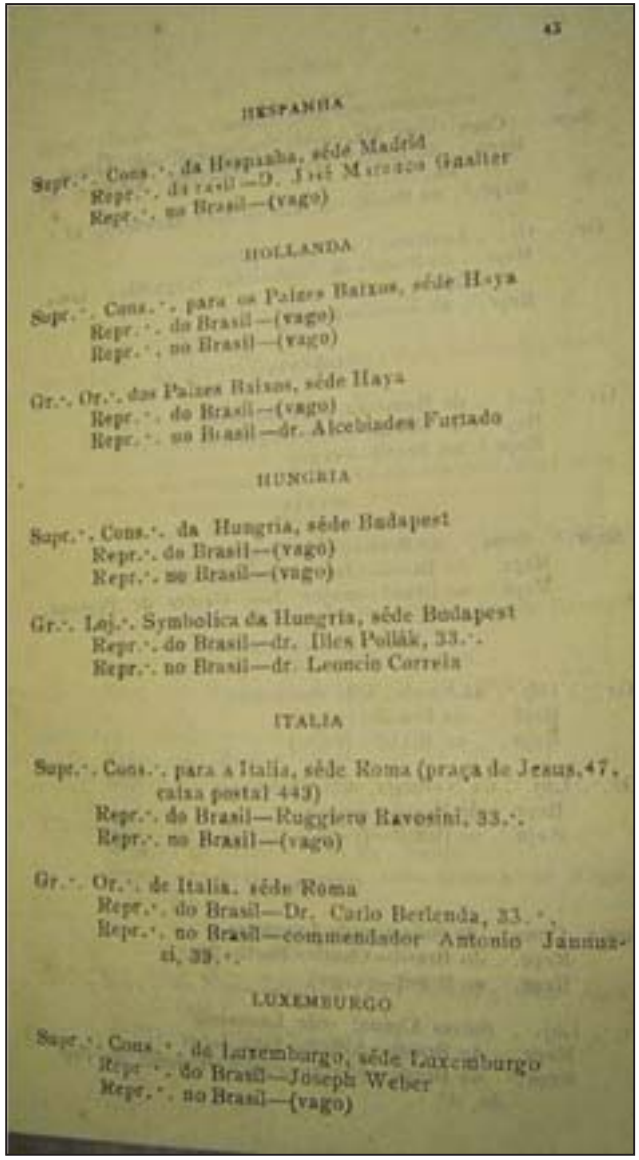
Supr.·. Cons.·. da Irlanda, séde Dublin
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. da Irlanda, séde Dublin
Repr.·. do Brasil—R. O' Brien Furlong, 33.·.
Repr.·. no Brasil—Thomaz Geo Cross, 3.·.

GRECIA

Supr.·. Cons.·. para a Grecia, séde Athenas
Repr.·. do Brasil—Demetrius Seferlis
Repr.·. no Brasil—almirante Verissimo José da Costa, 33.·.

Gr.·. Or.·. da Grecia, séde Athenas
Repr.·. do Brasil—dr. Napoleão Canarie, 33.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)



43

HESPANHA

Supr.·. Cons.·. da Hespanha, séde Madrid
Repr.·. do Brasil—D. José Marcos Gualter
Repr.·. no Brasil—(vago)

HOLLANDA

Supr.·. Cons.·. para os Paizes Baixos, séde Haya
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Or.·. dos Paizes Baixos, séde Haya
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—dr. Alcebiades Furtado

HUNGRIA

Supr.·. Cons.·. da Hungria, séde Budapest
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. Symbolica da Hungria, séde Budapest
Repr.·. do Brasil—dr. Illes Polák, 33.·.
Repr.·. no Brasil—dr. Leoncio Correia

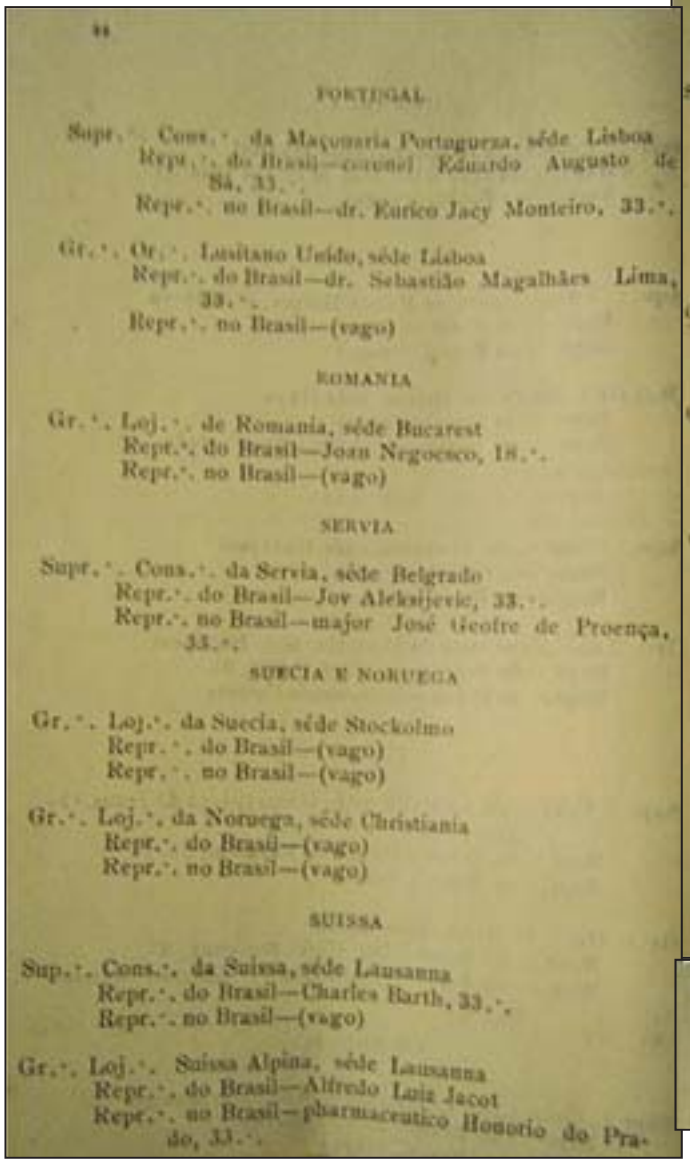
ITALIA

Supr.·. Cons.·. para a Italia, séde Roma (praça de Jesus, 47, caixa postal 443)
Repr.·. do Brasil—Ruggiero Ravosini, 33.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Or.·. de Italia, séde Roma
Repr.·. do Brasil—Dr. Carlo Berlenda, 33.·.
Repr.·. no Brasil—commendador Antonio Jannuzzi, 33.·.

LUXEMBURGO

Supr.·. Cons.·. de Luxemburgo, séde Luxemburgo
Repr.·. do Brasil—Joseph Weber
Repr.·. no Brasil—(vago)



44

PORTUGAL

Supr.·. Cons.·. da Maçonaria Portugueza, séde Lisboa
Repr.·. do Brasil—coronel Eduardo Augusto de Sá, 33.·.
Repr.·. no Brasil—dr. Eurico Jacy Monteiro, 33.·.

Gr.·. Or.·. Lusitano Unido, séde Lisboa
Repr.·. do Brasil—dr. Sebastião Magalhães Lima, 33.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

ROMANIA

Gr.·. Loj.·. de Romania, séde Bucarest
Repr.·. do Brasil—Joan Negocesco, 18.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

SERVIA

Supr.·. Cons.·. da Servia, séde Belgrado
Repr.·. do Brasil—Jov Aleksijevic, 33.·.
Repr.·. no Brasil—major José Geofre de Proença, 33.·.

SUECIA E NORUEGA

Gr.·. Loj.·. da Suecia, séde Stockolmo
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. da Noruega, séde Christiania
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

SUISSA

Sup.·. Cons.·. da Suissa, séde Lausanna
Repr.·. do Brasil—Charles Barth, 33.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. Suissa Alpina, séde Lausanna
Repr.·. do Brasil—Alfredo Luiz Jacot
Repr.·. no Brasil—pharmaceutico Honorio do Prado, 33.·.



TURQUIA

Supr.·. Cons.·. da Turquia, séde Constantinopla
Repr.·. do Brasil—Mehmed Tarif, 33.·.
Repr.·. no Brasil—(vago)

—

OCEANIA

AUSTRALIA

Gr.·. Loj.·. da Australia Occidental (West Australia), séde Perth
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. da Australia Meridional (South Australia), séde Adelaide
Repr.·. do Brasil—William Brindal
Repr.·. no Brasil—capitão Antonio Maria Senand Belem, 33.·.

Gr.·. Loj.·. da Nova Galles do Sul (New South Wales), séde Sydney
Repr.·. do Brasil—Edward Hungerford
Repr.·. no Brasil—J. J. Oliveira da Fonseca, 7.·.

Gr.·. Loj.·. de Queensland, séde Brisbane
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

Gr.·. Loj.·. da Victoria, séde Melbourne
Repr.·. do Brasil—Miles Mc. Naught
Repr.·. no Brasil—capitão João Gomes do Rego, 30.·.

NOVA ZELANDIA

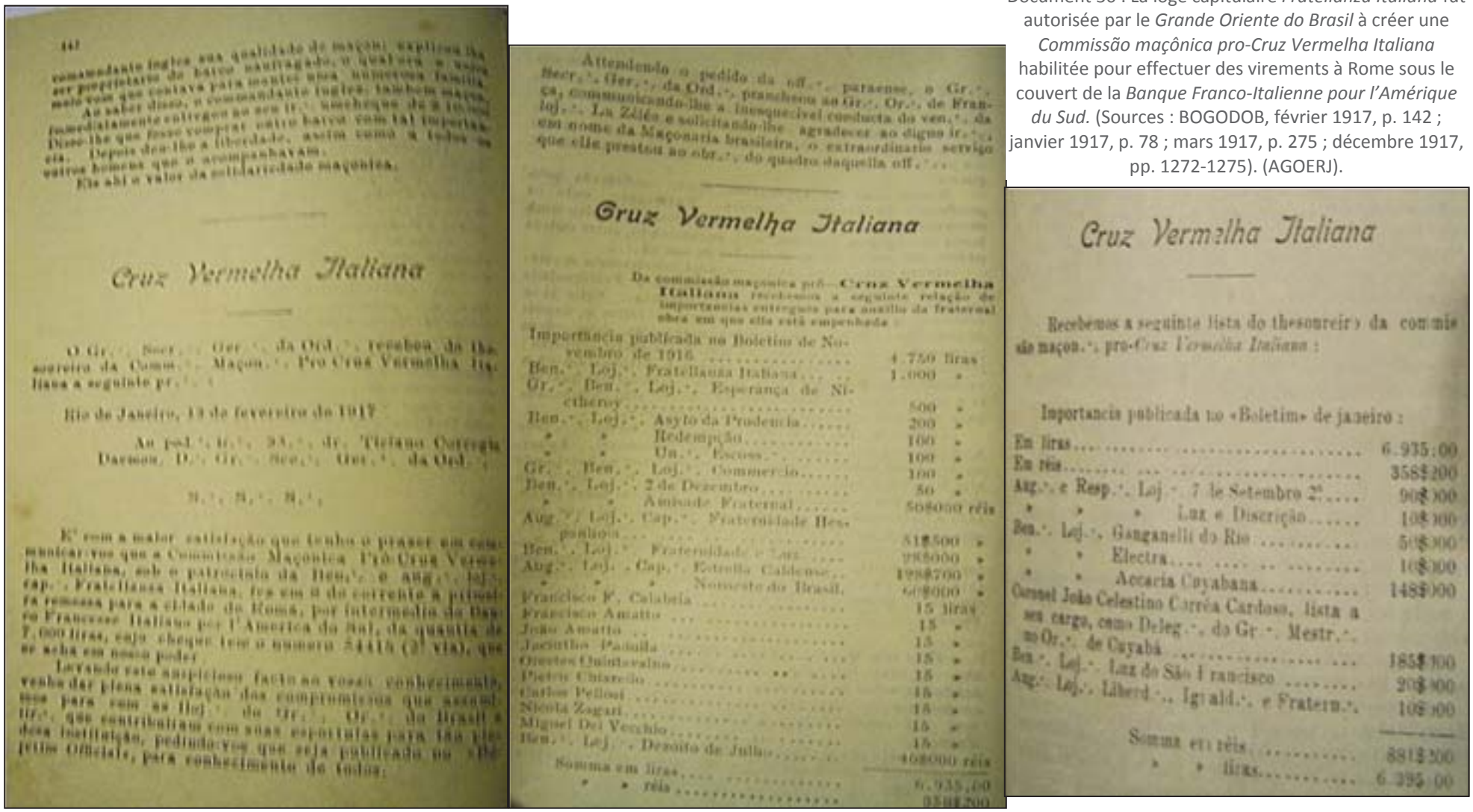
Gr.·. Loj.·. da Nova Zelandia (New Zeland), séde Auckland
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

TASMANIA (ou terra de Van Diemen)

Gr.·. Loj.·. de Tasmania
Repr.·. do Brasil—(vago)
Repr.·. no Brasil—(vago)

Face à la Première Guerre mondiale

La Commissão maçônica pro-Cruz Vermelha Italiana



Cruz Vermelha Italiana

O Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·. recebeu do thesoureiro da Comm.·. Maçon.·. Pro Cruz Vermelha Italiana a seguinte pr.·.:

Rio de Janeiro, 13 de fevereiro de 1917

Ao pod.·. ir.·. ss.·. dr. Tiziano Corregia Parmon. D.·. Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.

S.·. S.·. S.·.

E' com a maior satisfação que tenho o prazer em communicar-vos que a Commissão Maçonica Pró-Cruz Vermelha Italiana, sob o patrocinio da Ben.·. e aug.·. loj.·. cap.·. Fratellanza Italiana, fez em 9 do corrente a primeira remessa para a cidade de Roma, por intermedio do Banco Francez Italiano per l'America do Sul, da quantia de 7.000 liras, cujo cheque tem o numero 54415 (2ª via), que se acha em nosso poder.

Levando este auspicioso facto ao vosso conhecimento, venho dar plena satisfação dos compromissos que assumimos para com as loj.·. do Gr.·. Or.·. do Brasil e Gr.·. que contribuiram com suas esplendidas para tão piedosa instituição, pedindo-vos que seja publicado no «Boletim Official», para conhecimento de todos.

Attendendo o pedido da off.·. paraense, o Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·. pranchou ao Gr.·. Or.·. de Franca, communicando-lhe a inesquecivel conducta do ven.·. da loj.·. La Zélée e solicitando-lhe agradecer ao digno ir.·. em nome da Maçonaria brasileira, o extraordinario serviço que elle prestou ao obr.·. do quadro daquella off.·.

Cruz Vermelha Italiana

Da commissão maçonica pró-**Cruz Vermelha Italiana** recebemos a seguinte relação de importancias entregues para auxilio da fraternal obra em que ella está empenhada:

Importancia publicada no Boletim de Novembro de 1916	4.750 liras
Ben.·. Loj.·. Fratellanza Italiana	1.000 »
Gr.·. Ben.·. Loj.·. Esperança de Nictheroy	500 »
Ben.·. Loj.·. Asylo da Prudencia	200 »
» » Redempção	100 »
» » Un.·. Escos.·.	100 »
Gr.·. Ben.·. Loj.·. Commercio	100 »
Ben.·. Loj.·. 2 de Dezembro	50 »
» » Amizade Fraternal	508000 réis
Aug.·. Loj.·. Cap.·. Fraternidade Hespaniola	518500 »
Ben.·. Loj.·. Fraternidade e Caridade	258000 »
Aug.·. Loj.·. Cap.·. Estrella Caldense	128700 »
» » Nomeste do Brasil	608000 »
Francisco F. Calabria	15 liras
Francisco Amatto	15 »
João Amatto	15 »
Jacintho Padulla	15 »
Orestes Quintavalino	15 »
Pietro Chiarello	15 »
Carlos Pellosi	15 »
Nicola Zagari	15 »
Miguel Del Vecchio	15 »
Ben.·. Loj.·. Dezoito de Julho	15 »
Somma em liras	408000 réis
» » réis	6.935,00
	2588700

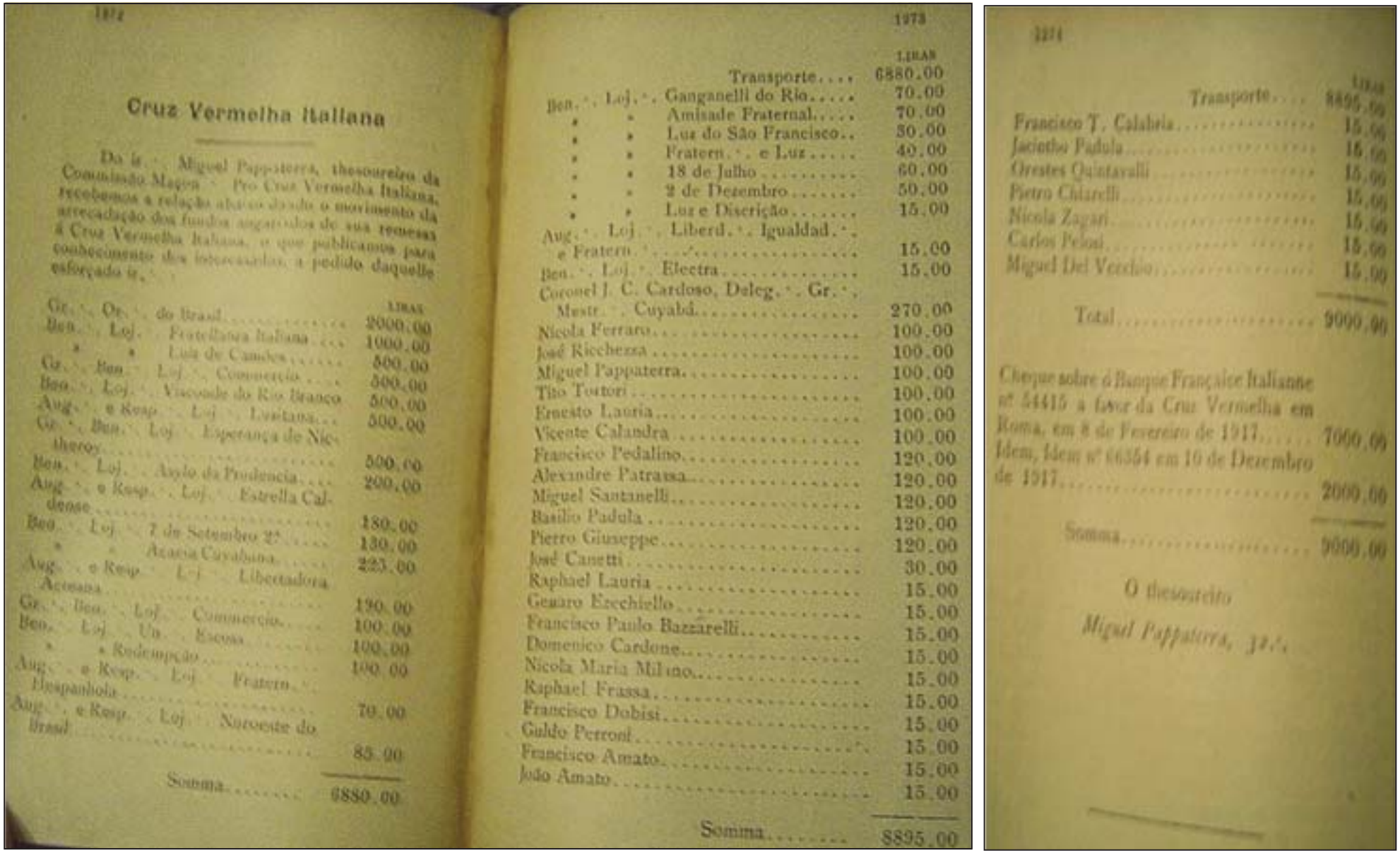
Cruz Vermelha Italiana

Recebemos a seguinte lista do thesoureiro da commissão maçon.·. pro-Cruz Vermelha Italiana:

Importancia publicada no «Boletim» de janeiro:

Em liras	6.935:00
Em réis	358$200
Aug.·. e Resp.·. Loj.·. 7 de Setembro 2º	90$300
» » » Luz e Discrição	10$300
Ben.·. Loj.·. Gangaselli do Rio	50$300
» » Electra	10$300
» » Accacia Cuyabana	148$900
Coronel João Celestino Corrêa Cardoso, lista a seu cargo, como Deleg.·. do Gr.·. Mestr.·. no Or.·. de Cuyabá	185$300
Ben.·. Loj.·. Luz do São Francisco	20$300
Aug.·. Loj.·. Liberd.·. Igual.·. e Fratern.·.	10$300
Somma em réis	881$500
» » liras	6.935:00

Document 30 : La loge capitulaire *Fratellanza Italiana* fut autorisée par le *Grande Oriente do Brasil* à créer une *Commissão maçônica pro-Cruz Vermelha Italiana* habilitée pour effectuer des virements à Rome sous le couvert de la *Banque Franco-Italienne pour l'Amérique du Sud.* (Sources : BOGODOB, février 1917, p. 142 ; janvier 1917, p. 78 ; mars 1917, p. 275 ; décembre 1917, pp. 1272-1275). (AGOERJ).



1972

Cruz Vermelha Italiana

Do ll. ·. Miguel Pappaterra, thesoureiro da Comissão Maçon. · Pro Cruz Vermelha Italiana, recebemos a relação abaixo dando o movimento da arrecadação dos fundos angariados de sua recessa á Cruz Vermelha Italiana, o que publicamos para conhecimento dos interessados, a pedido daquelle esforçado ir. ·.

	LIRAS
Gr. ·. Or. ·. do Brasil	2000.00
Ben. ·. Loj. ·. Fratellanza Italiana	1000.00
» » Luiz de Camões	500.00
Gr. ·. Ben. ·. Loj. ·. Commercio	500.00
Ben. ·. Loj. ·. Visconde do Rio Branco	500.00
Aug. ·. e Resp. ·. Loj. ·. Lusitana	500.00
Gr. ·. Ben. ·. Loj. ·. Esperança de Nictheroy	500.00
Ben. ·. Loj. ·. Asylo da Prudencia	200.00
Aug. ·. e Resp. ·. Loj. ·. Estrella Caldense	180.00
Ben. ·. Loj. ·. 7 de Setembro 2º	130.00
» » Acacia Cavalcanti	223.00
Aug. ·. e Resp. ·. Loj. ·. Libertadora Acreana	190.00
Gr. ·. Ben. ·. Loj. ·. Commercio	100.00
Ben. ·. Loj. ·. Un. ·. Escosa	100.00
» » Redempção	100.00
Aug. ·. e Resp. ·. Loj. ·. Fratern. ·. Hespanhola	70.00
Aug. ·. e Resp. ·. Loj. ·. Noroeste do Brasil	85.00
Somma	6880.00

1973

	LIRAS
Transporte	6880.00
Ben. ·. Loj. ·. Ganganelli do Rio	70.00
» » Amisade Fraternal	70.00
» » Luz do São Francisco	80.00
» » Fratern. ·. e Luz	40.00
» » 18 de Julho	60.00
» » 2 de Dezembro	50.00
» » Luz e Discrição	15.00
Aug. ·. Loj. ·. Liberd. ·. Igualdad. ·. e Fratern. ·.	15.00
Ben. ·. Loj. ·. Electra	15.00
Coronel J. C. Cardoso, Deleg. ·. Gr. ·. Mestr. ·. Cuyabá	270.00
Nicola Ferraro	100.00
José Ricchezza	100.00
Miguel Pappaterra	100.00
Tito Tortori	100.00
Ernesto Lauria	100.00
Vicente Calandra	100.00
Francisco Pedalino	120.00
Alexandre Patrassa	120.00
Miguel Santanelli	120.00
Basilio Padula	120.00
Pietro Giuseppe	120.00
José Canetti	30.00
Raphael Lauria	15.00
Genaro Ezechiello	15.00
Francisco Paulo Bazzarelli	15.00
Domenico Cardone	15.00
Nicola Maria Milano	15.00
Raphael Frassa	15.00
Francisco Dobisi	15.00
Guldo Petroni	15.00
Francisco Amato	15.00
João Amato	15.00
Somma	8895.00

1974

	LIRAS
Transporte	8895.00
Francisco T. Calabria	15.00
Jacintho Padula	15.00
Orestes Quintavalli	15.00
Pietro Chiarelli	15.00
Nicola Zagari	15.00
Carlos Peloni	15.00
Miguel Del Vecchio	15.00
Total	9000.00

Cheque sobre á Banque Française Italienne nº 54415 a favor da Cruz Vermelha em Roma, em 8 de Fevereiro de 1917 — 7000.00

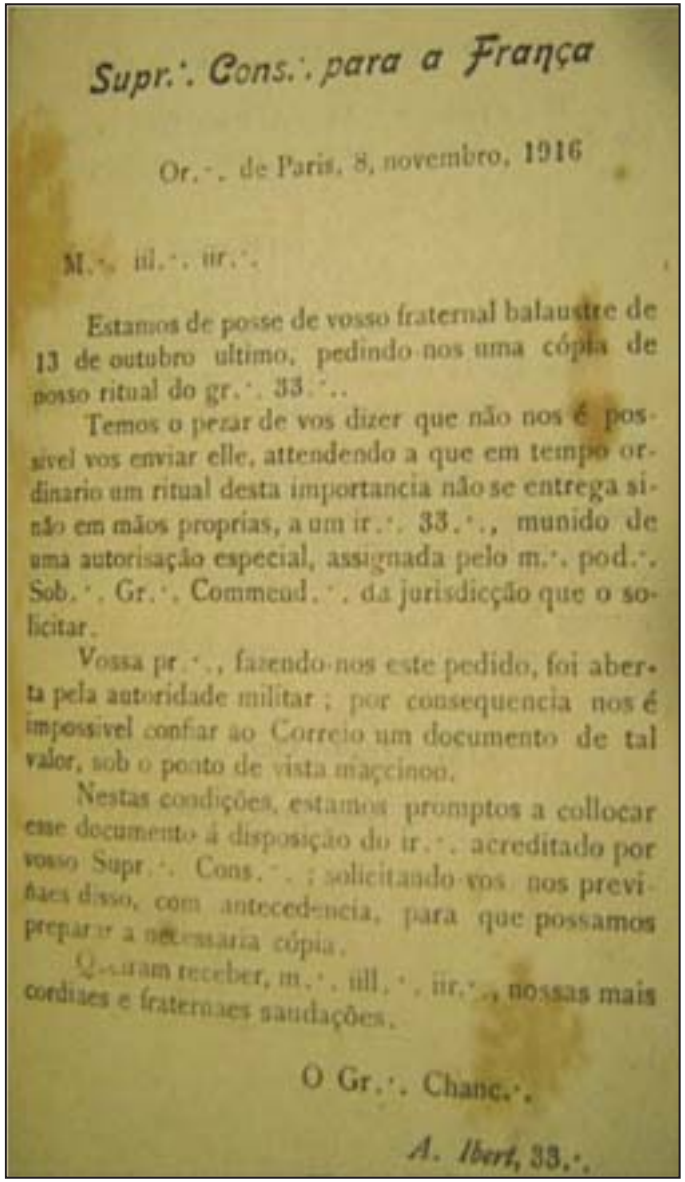
Idem, Idem nº 66354 em 10 de Dezembro de 1917 — 2000.00

Somma — 9000.00

O thesoureiro

Miguel Pappaterra, 33.°.

La fidélité envers le modèle français



Supr.·. Cons.·. para a França

Or.·. de Paris, 8, novembro, 1916

M.·. ill.·. ir.·.

Estamos de posse de vosso fraternal balaustre de 13 de outubro ultimo, pedindo-nos uma cópia de posso ritual do gr.·. 33.·..

Temos o pezar de vos dizer que não nos é possivel vos enviar elle, attendendo a que em tempo ordinario um ritual desta importancia não se entrega sinão em mãos proprias, a um ir.·. 33.·., munido de uma autorisação especial, assignada pelo m.·. pod.·. Sob.·. Gr.·. Commend.·. da jurisdicção que o solicitar.

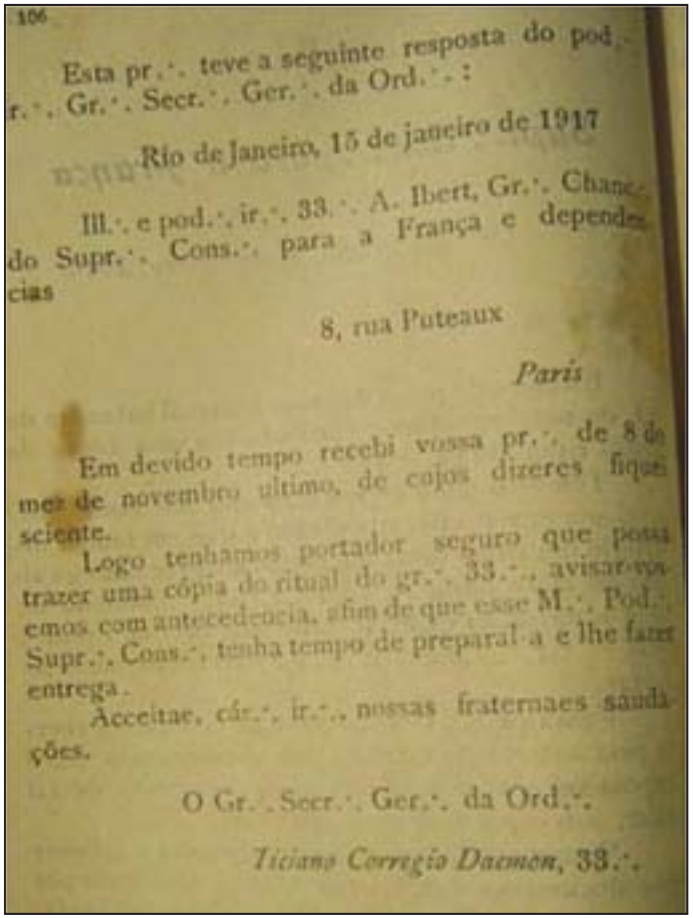
Vossa pr.·., fazendo-nos este pedido, foi aberta pela autoridade militar; por consequencia nos é impossivel confiar ao Correio um documento de tal valor, sob o ponto de vista maçcinoo.

Nestas condições, estamos promptos a collocar esse documento á disposição do ir.·. acreditado por vosso Supr.·. Cons.·.; solicitando-vos nos previnaes disso, com antecedencia, para que possamos preparar a necessaria cópia.

Queiram receber, m.·. ill.·. ir.·., nossas mais cordiaes e fraternaes saudações.

O Gr.·. Chanc.·.

A. Ibert, 33.·.



186

Esta pr.·. teve a seguinte resposta do pod.·. r.·. Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.:

Rio de Janeiro, 15 de janeiro de 1917

Ill.·. e pod.·. ir.·. 33.·. A. Ibert, Gr.·. Chanc.·. do Supr.·. Cons.·. para a França e dependencias

8, rua Puteaux

Paris

Em devido tempo recebi vossa pr.·. de 8 de mez de novembro ultimo, de cujos dizeres fiquei sciente.

Logo tenhamos portador seguro que possa trazer uma cópia do ritual do gr.·. 33.·., avisar-vos-emos com antecedencia, afim de que esse M.·. Pod.·. Supr.·. Cons.·. tenha tempo de preparal-a e lhe fazer entrega.

Acceitae, cár.·. ir.·., nossas fraternaes saudações.

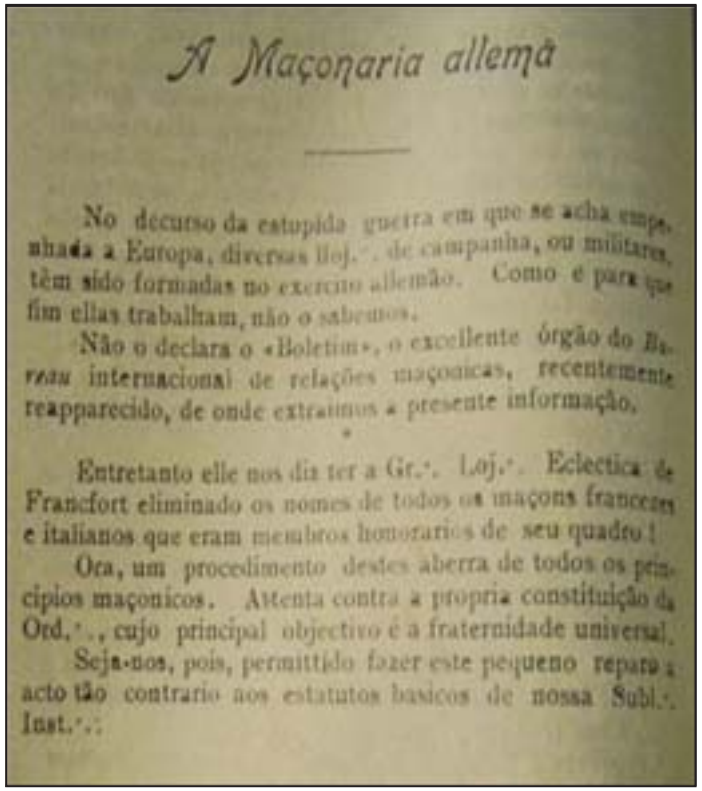
O Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.

Ticiano Corregio Daemon, 33.·.

Document 31: En 1916, malgré la Guerre, les Brésiliens n'hésitaient pas à réclamer au Suprême Conseil de la Grande Loge de France un exemplaire de son rituel pour le 33e et dernier grade du rite ("Supr.·. Cons.·. para a França", BOGODOB, février 1917, pp. 105-106) (AGOERJ).

Des critiques contre l'Allemagne

Document 32: La franc-maçonnerie brésilienne critique de manière croissante l'attitude xénophobe et chauvine des grandes loges d'Allemagne ("A maçonaria allemã", BOGODOB, mars 1917, p. 275) (AGOERJ).



A Maçonaria allemã

No decurso da estupida guerra em que se acha empenhada a Europa, diversas lloj.·. de campanha, ou militares, têm sido formadas no exercito allemão. Como e para que fim ellas trabalham, não o sabemos.

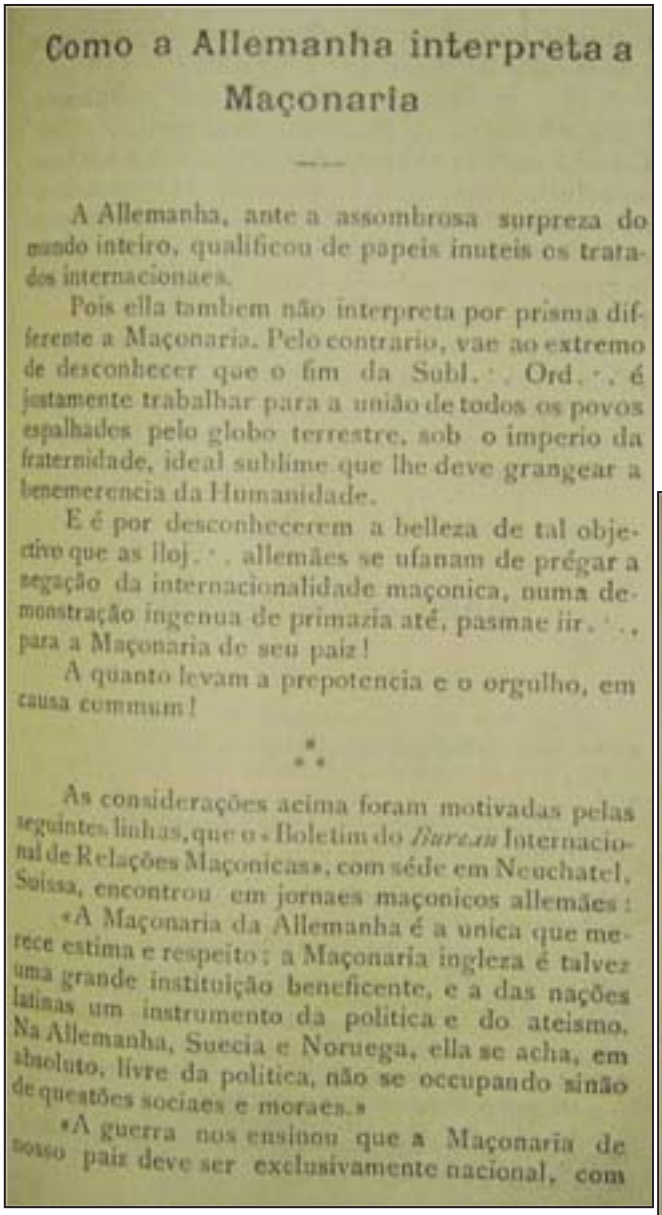
Não o declara o «Boletim», o excellente órgão do Bureau internacional de relações maçonicas, recentemente reapparecido, de onde extrahimos a presente informação.

*

Entretanto elle nos dia ter a Gr.·. Loj.·. Eclectica de Francfort eliminado os nomes de todos os maçons francezes e italianos que eram membros honorarios de seu quadro!

Ora, um procedimento destes aberra de todos os principios maçonicos. Attenta contra a propria constituição da Ord.·., cujo principal objectivo é a fraternidade universal.

Seja-nos, pois, permittido fazer este pequeno reparo a acto tão contrario aos estatutos basicos de nossa Subl.·. Inst.·.:



Como a Allemanha interpreta a Maçonaria

A Allemanha, ante a assombrosa surpreza do mundo inteiro, qualificou de papeis inuteis os tratados internacionaes.

Pois ella tambem não interpreta por prisma differente a Maçonaria. Pelo contrario, vae ao extremo de desconhecer que o fim da Subl.·. Ord.·., é justamente trabalhar para a união de todos os povos espalhados pelo globo terrestre, sob o imperio da fraternidade, ideal sublime que lhe deve grangear a benemerencia da Humanidade.

E é por desconhecerem a belleza de tal objectivo que as lloj.·. allemães se ufanam de prégar a negação da internacionalidade maçonica, numa demonstração ingenua de primazia até, pasmae iir.·., para a Maçonaria de seu paiz!

A quanto levam a prepotencia e o orgulho, em causa commum!

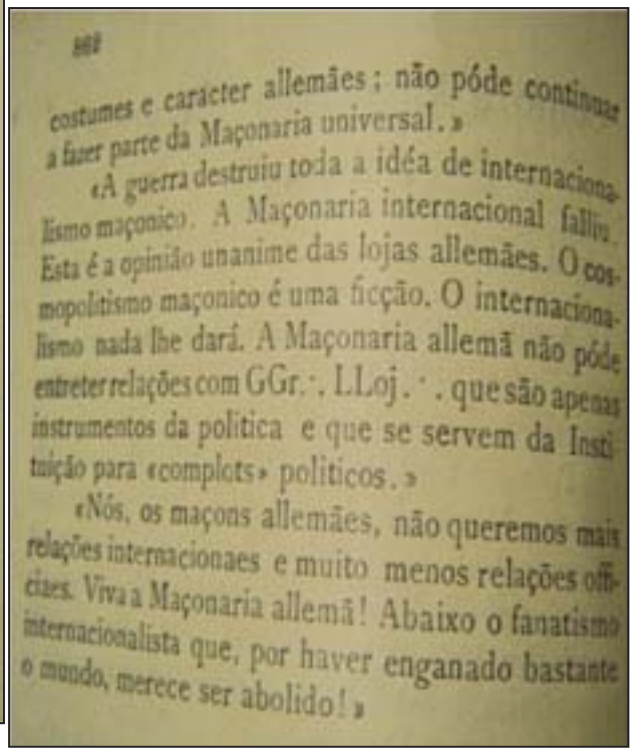
*
* *

As considerações acima foram motivadas pelas seguintes linhas, que o «Boletim do *Bureau* Internacional de Relações Maçonicas», com séde em Neuchatel, Suissa, encontrou em jornaes maçonicos allemães:

«A Maçonaria da Allemanha é a unica que merece estima e respeito; a Maçonaria ingleza é talvez uma grande instituição beneficente, e a das nações latinas um instrumento da politica e do ateismo. Na Allemanha, Suecia e Noruega, ella se acha, em absoluto, livre da politica, não se occupando sinão de questões sociaes e moraes.»

«A guerra nos ensinou que a Maçonaria de nosso paiz deve ser exclusivamente nacional, com

Document 33: "Como a Allemanha interpreta a maçonaria", BOGODOB, 08/1917, pp. 861-862 (AGOERJ).



costumes e caracter allemães; não póde continuar a fazer parte da Maçonaria universal.»

«A guerra destruiu toda a idéa de internacionalismo maçonico. A Maçonaria internacional falliu. Esta é a opinião unanime das lojas allemães. O cosmopolitismo maçonico é uma ficção. O internacionalismo nada lhe dará. A Maçonaria allemã não póde entreter relações com GGr.·. LLoj.·. que são apenas instrumentos da politica e que se servem da Instituição para «complots» politicos.»

«Nós, os maçons allemães, não queremos mais relações internacionaes e muito menos relações officiaes. Viva a Maçonaria allemã! Abaixo o fanatismo internacionalista que, por haver enganado bastante o mundo, merece ser abolido!»

Document 34: “Moções e telegrammas de solidariedade ao Sob.·. Gr.·. Mestr.·.”, BOGODOB, 11/1917, pp. 1145-1153. (AGOERJ).



BOLETIM

DO

GRANDE ORIENTE DO BRASIL

Jornal Official da MAÇONARIA BRASILEIRA

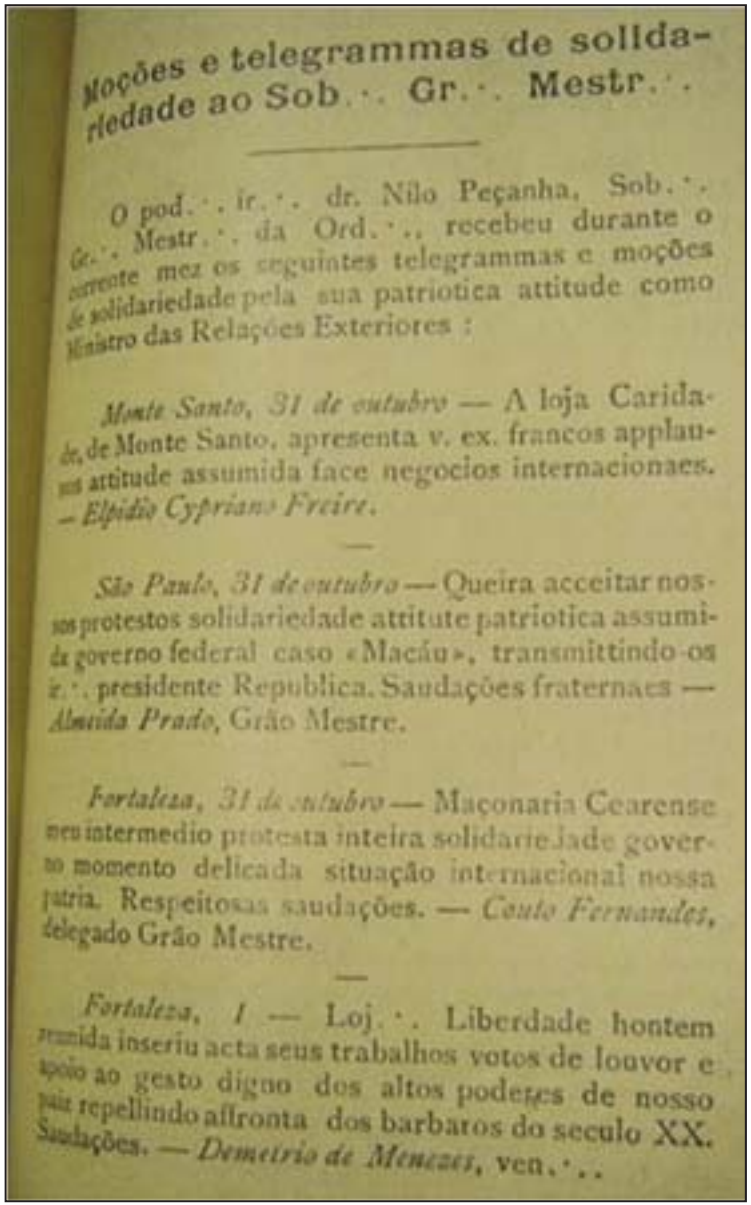
PUBLICAÇÃO MENSAL

Redactor-Chefe — O Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.

Nº 11 — 42º ANNO

Novembro de 1917

1917 (E.·. V.·.)



Moções e telegrammas de solidariedade ao Sob.·. Gr.·. Mestr.·.

O pod.·. ir.·. dr. Nilo Peçanha, Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·., recebeu durante o corrente mez os seguintes telegrammas e moções de solidariedade pela sua patriotica attitude como Ministro das Relações Exteriores :

Monte Santo, 31 de outubro — A loja Caridade, de Monte Santo, apresenta v. ex. francos applausos attitude assumida face negocios internacionaes. — *Elpidio Cyprianno Freire.*

—

São Paulo, 31 de outubro — Queira acceitar nossos protestos solidariedade attitute patriotica assumida governo federal caso «Macáu», transmittindo-os v.·. presidente Republica. Saudações fraternaes — *Almeida Prado*, Grão Mestre.

—

Fortaleza, 31 de outubro — Maçonaria Cearense meu intermedio protesta inteira solidariedade governo momento delicada situação internacional nossa patria. Respeitosas saudações. — *Couto Fernandes*, delegado Grão Mestre.

—

Fortaleza, 1 — Loj.·. Liberdade hontem reunida inseriu acta seus trabalhos votos de louvor e apoio ao gesto digno dos altos poderes de nosso paiz repellindo affronta dos barbaros do seculo XX. Saudações. — *Demetrio de Menezes*, ven.·..

Campinas, 4 — Loj.·. Independencia e Ordem, de Campinas, resolveu em sessão de hoje applaudir acto exmo. ir.·. presidente da Republica declarando guerra Allemanha, felicitando calorosamente illustre Grão Mestre Maçonaria Brasileira, braço direito do governo. — *João Marcilio*, ven.·..

Urbano — Loj.·. Cayrú cumprimenta pod.·. Mestr.·. e apresenta protestos solidariedade attitude assumida soberania nacional deante affronta germanica e offerece seus serviços em prol da honra da patria integridade Republica. Cordeaes Saudações. — *Lino Loureiro*, secr.·..

Rezende, 7 — Solidaria attitude emergencia actual esta loj.·. felicita pela posição patriotica assumida renome patria, deliberação unanime sessão hoje — *Octavio Carneiro*, ven.·.. loj.·.. Lealdade e Brio.

Rio Preto, 7 — Loj.·. Estrella d'Oeste resolveu unanimemente prestar inteiro apoio governo brasileiro nesta grande conjunctura, pede v. ex. como chefe supremo Ord.·., inegualavel chanceller brasileiro, que o acceite dando deste conhecimento benemerito ir.·. presidente Republica — *Mario Pinho*, ven.·..

Assaré, 8 — Em nome da loj.·. Nazareth mocão orador José Barbeiros approvada unanimemente franco apoio inteira solidariedade politica internacional governo Republica brilhantemente representado por v. ex.·. Respeitosa fraternaes saudações — *Dr. Góes Sysó*, ven.·..

Santa Luzia Carangola, 9 — Loj.·. Verdadeira Caridade, compesta nacionaes, syrios e portuguezes, hypothecam solidariedade governo brasileiro, no momento actual belligerancia Allemanha. Saudações. — *Manoel de Souza Gomes*, ven.·..

Natal, 24 — — A Maçonaria daqui, reunida em assembléa, sob a presidencia do delegado Grão Mestre, votou uma moção de solidariedade e confiança aos ppod.·. iir.·. presidente da Republica e ministro do Exterior, ante o estado de guerra do Brasil com a Allemanha.

Da Loja de Caratinga — Levo ao vosso conhecimento que esta off.·. em reunião extraordinaria realisada em 30 de outubro proximo findo, votou a seguinte moção : «A loj.·. Caratinga Livre reunida em sessão acclamando vosso nome e do governo brasileiro, cuja alta chancellaria tão sábia e patrioticamente sabeis representar, ao ter conhecimento do estado de guerra, proclamando pelo Brasil entre este e a Allemanha, deliberou testemunhar-vos o seu vivo apoio e firme solidariedade em face desse gesto de altivez dignidade, que tão opportunamente veio desaffrontar os brios da nação. A loj.·. Caratinga Livre, pois, pondo á vossa disposição todas as suas forças e prestimos embora exiguos mais uma vez sauda e patenteia a sua admiração pela sábia orientação que em boa hora viestes imprimindo ao governo do paiz. — *José Lucia*, secr.·..

Livramento — Loj.·. Caridade Santannense sessão especial resolveu hypothecar intermedio v. ex. Gr.·. Or.·., inteira solidariedade acto governo declaratorio guerra Allemanha. — *Bento Manoel, Oswaldo Pinheiro, José Araujo Pinto, dr. Barreto Leite, Miguel Jeronymo Castro*.

Bragança — Loj.·. Amor Patria votou moção de applausos e solidariedade vossa acção fecunda no cargo que occupaes para honra deste paiz. — Ven.·. *dr. Guimarães*.

Goyaz — Loj.·. Asylo Razão solidaria acção governo momento internacional applaude medidas — *Humberto Ribeiro*, secr.·..

Bebedouro. — Loj.·. Justiça e Amor, or.·. Bebedouro, Estado S. Paulo, em sessão realisada resolveu protestar v. ex. inteira solidariedade momento decisivo historia nossa querida patria — *Domingos Paschoal*.

Araraquara. — A loj.·. Caridade Universal 3.ª, ao or.·. de Araraquara, virtude approvação unanime dos oobr.·. de seu quadro congratulando-se v. ex. d.d. ministro exterior Gr.·. Mestr.·. Gr.·. Comm.·. da Ord.·. Maçonica, pela orientação por esta tomada em relação ao estado da politica nacional com o imperio allemão, envia a v. ex. sinceros applausos protestando inteira solidariedade Saudações fraternaes. — *Pio Corrêa Pinheiro*, secr.·..

Limões — Levo ao conhecimento do pod.·. ir.·. que a loj.·. Liberdade e Progresso em sessão votou moção de congratulações e solidariedade a v. ex. pela maneira brilhante e fecunda com que tem encaminhado diplomaticamente destinos Brasil na actual emergencia grangeando assim as sympathias de todos os brasileiros e os louros da patria esmecida. Esta loj.·., neste recanto Estado São Paulo, está prompta trabalhar lado v. ex. num accordo união maçon.·. para defender Brasil e pelo esplendecimento patria Brasileira. — *José Augusto Alvarado*, secr.·..

Barra do Pirahy — A aug.·. e benem.·. loj.·. cap.·. José Bonifacio tendo se reunido logo após publicação decreto em que governo Republica do qual o eminente e pod.·. ir.·. é um dos mais estaveis ornamentos, sanccionou resolução legislativa acceitando estado de guerra a que conduziram Brasil actos allemães attentatorios nossa soberania resolveu transmittir ao pod.·. ir.·. as sinceras felicitações de todos irmãos do quadro por esse acto revelante que vem collocar nossa cara patria na corrente dos paizes que se batem pela causa santa da civilisação. Saude, paz e prosperidade. — *Henrique Olympio de Lima Junior*, secr.·..

Rio Claro—Saudações. Loj.·. 21 de Abril apresenta seus applausos e hypotheca sua solidariedade momento actual que passa nossa patria, unida alliados em defesa da humanidade, do direito e da justiça.—*Alfredo Rocha*.

Amparo.—Loj.·. Trabalho applaude e protesta solidariedade v. ex. actual emergencia nossa patria. —*Virgilio de Araujo*, ven.·..

S. Paulo.—Loj.·. Primeiro de Maio hypotheca inteira solidariedade attitude v. ex. defesa dignidade Brasil—*Antonio Giusti*, ven.·..

Rio.—Loj.·. Fratellanza Italiana em sessão ordinaria hoje deliberou por unanimidade de votos felicitar seu Grão Mestre pelo gesto altivo que determinou entrada da grande nação brasileira ao lado dos alliados que defendem direito e liberdade dos povos.—*José Ricchezza*, ven.·..

Magdalena.—Sessão hoje loj.·. Magdalena resolveu applaudir orientação dada por v. ex. pasta relações exteriores.—*Edmos Coutinho*, secr.·..

Annexe 06. Mobilisations: la Première Guerre mondiale, l'Amérique latine et les réseaux maçonniques (Argentine – Brésil - Uruguay, 1914-1918)

Taquaratinga.—Loj.·. Libero Badaró, Taquaratinga, S. Paulo, leva v. ex. neste momento grave ora atravessamos protesto apoio e maior solidariedade nobre attitude tem sabido imprimir destinos politicos exterior.—*José Coelho Oliveira*, ven.·..

—

S. Paulo.—Loj.·. Amisade felicita eminente patricio pela sua brilhante attitude neste grave momento. *Patricio Fernandes*, ven.·..

—

Mococa.—Loj.·. Caridade Mocoquense, Mococa, S. Paulo, em sessão extraordinaria felicita v. ex. pela energica e respeitosa resposta á nota do papa. Esta loj.·. hypotheca incondicionalmente todo o apoio e solidariedade aos actos patrioticos de v. ex. e cumprirá fielmente as resoluções e ordens que v. ex. determinar-lhe.—Major *Domingos Lacreta*, ven.·., *Antonio Raphael Lourenço, Agenôr Jaroval* e *João Anzolani Filho*.

—

Pennapolis.—Loj.·. Estrella Noroeste do Brasil, or.·. Pennapolis, seus membros applaudiram desempenho suas funcções relações exteriores assegurando sua solidariedade neste grave momento assoberba nosso querido Brasil.—*Raphael Cesario*, ven.·..

—

Goyaz.—Maçonaria Goyaz applaude brilhante attitude governo Republica hypotheca inteiro apoio ao eminente chefe da nação pelo acto declaratorio guerra imperio allemão.—*Arthur Napoleão*, delegado.

—

Da loj.·. Iodependencia e Luz—Diremos pouco para não cançar a vossa attenção neste momento tão precioso; mas é nosso intuito dizer, nesse pouco, o que não se dirá em longo arrazoado. A pasta dos estrangeiros, a mais importante por ser

a regularisadora da nossa vida internacional, precisa neste grave momento de «Homem ao Leme». O exm. ir. presidente da Republica, ou por outra, o Brasil, teve a felicidade de encontrar, na vossa pessoa esse homem. Assim pensando, esta Ben.·. e Benfeitora off.·. votou, em sua ultima sessão, unanimente, uma moção de completa solidariedade ao ministro dos estrangeiros que, por maior felicidade sois vós, o Gr.·. Mestr.·. da Maçon.·. Brasileira Possa nosso modesto, mas franco e leal concurso, acalentar-vos ainda mais si é possivel, na continuação da nossa politica externa, tão sabiamente iniciada. Nós somos, car.·. e pod.·. ir.·. pelos n. ii. nomes e mais mysterios que sabeis e conheceis.—Vossos affmos. ii.·., *dr. Ernesto Ribeiro da Silva, Luiz Henrique Brauns, Antonio Franco Menezes, Henrique Zamith, José Teixeira Guimarães*.

—

Da loj.·. Estrella do Imbituva—Com a maior satisfação venho communicar-lhe que em sessão de hontem desta aug.·. e resp.·. loj.·., apoiará v. ex. em todas as emergencias e com referencia ao actual momento. Portanto, esta off.·. congratula-se com seu Sob.·. Gr.·. Mestr.·. reiterando seus votos de solidariedade. Saude e fraternidade.—*Nestor de Campos*.

—

Petropolis.—A loj.·. symb.·. Amor e Caridade resolveu, por unanimidade de votos, manifestar seus applausos a v. ex. pela patriotica orientação que tem dado á politica internacional, pedindo ao mesmo tempo apresente v. ex. ao ir.·. presidente da Republica os votos que fazem os mesmos maçons deste or.·. pela completa victoria dos altos principios de justiça e humanidade defendidos patrioticamente governo da nação.—*José Abbadim*, ven.·., *Manoel Corrêa, Alberto Cruz, Walter J. Brett, Pedro Schueler*, secr.·..

Victoria.—(Estado de Pernambuco)—A loj.·. Labore et Honore, em sessão realisada, por proposta de um dos seus membros resolveu unanimente enviar v. ex. protestos solidariedade, sympathia e applausos virtude patriotica acção concorreado para que Brasil entrasse guerra contra piratas allemães. Outrosim solicitamos apresente v. ex. nosso nome felicitações ex. ir.·.dr. Wenceslau Braz, a quem hypothecamos nossos serviços em qualquer emergencia.—*Antonio Guedes Alcoforado*.

—

S. Paulo.—Loj.·. Commercio e Sciencias sessão votou inteira solidariedade eminente Mestr.·. attitude assumida situação internacional.—*V. Sacramento*, secr.·..

Gr.·. Or.·. Estadoal de S. Paulo

Temos a honra de publicar nas columnas do «Boletim» o programma do pod.·. ir.·. 33.·. dr. José Vasconcellos de Almeida Prado Junior, Gr.·. Mestr.·. do Gr.·. Or.·. Estad.·. de S. Paulo, lido em 12 de outubro findo, na sess.·. magna em que tomou posse de seu cargo.

Documento importante, estamos certos, deverá agradar aos maçons e ooff.·., da Federação pelas boas idéas que contém.

O programma é o seguinte:

Acabamos de assumir neste momento o nosso presado ir.·. coronel Accacio Piedade e eu, os cargos de Gr.·. Mestr.·. e Gr.·. Mestr.·. Adj.·. do nosso Gr.·. Or.·. Estadoal, depois do indispensavel compromisso de cumprirmos e fazermos cumprir a Constituição e todas as leis do Gr.·.

Or.·. do Brasil, promovendo, quanto em nós couber, o engrandecimento e a prosperidade da Maçon.·. brasileira, e o fizemos sob o testemunho solemne de todos vós.

Tendo eu estado afastado por muito tempo do vosso convivio intimo, vivia de perto, na intimidade dos meus ii.·. do quad.·. da aug.·. e resp.·. loj.·. cap.·. Estrella do Rio Claro, naquelle or.·., a vida intima de uma pequena parte da grande familia maçon.·. paulista.

Chamado a auxiliar a direcção deste nosso Gr.·. Or.·., em um dos seus momentos afflictivos, accedi e entrei, com os meus insignificantes recursos e com os meus conselhos, a procurar acalmar os animos, fazendo ver o perigo das opiniões apaixonadas, que nos levam quasi sempre a erros fataes e que não podem e não devem caber na vida maçon.·., cuja sociedade se compõe de ii.·..

Bem longe de mim a idéa de ser por vós chamado a tomar sob meus hombros as insignias do cargo que vós me confiastes e que encerra em si grandes responsabilidades.

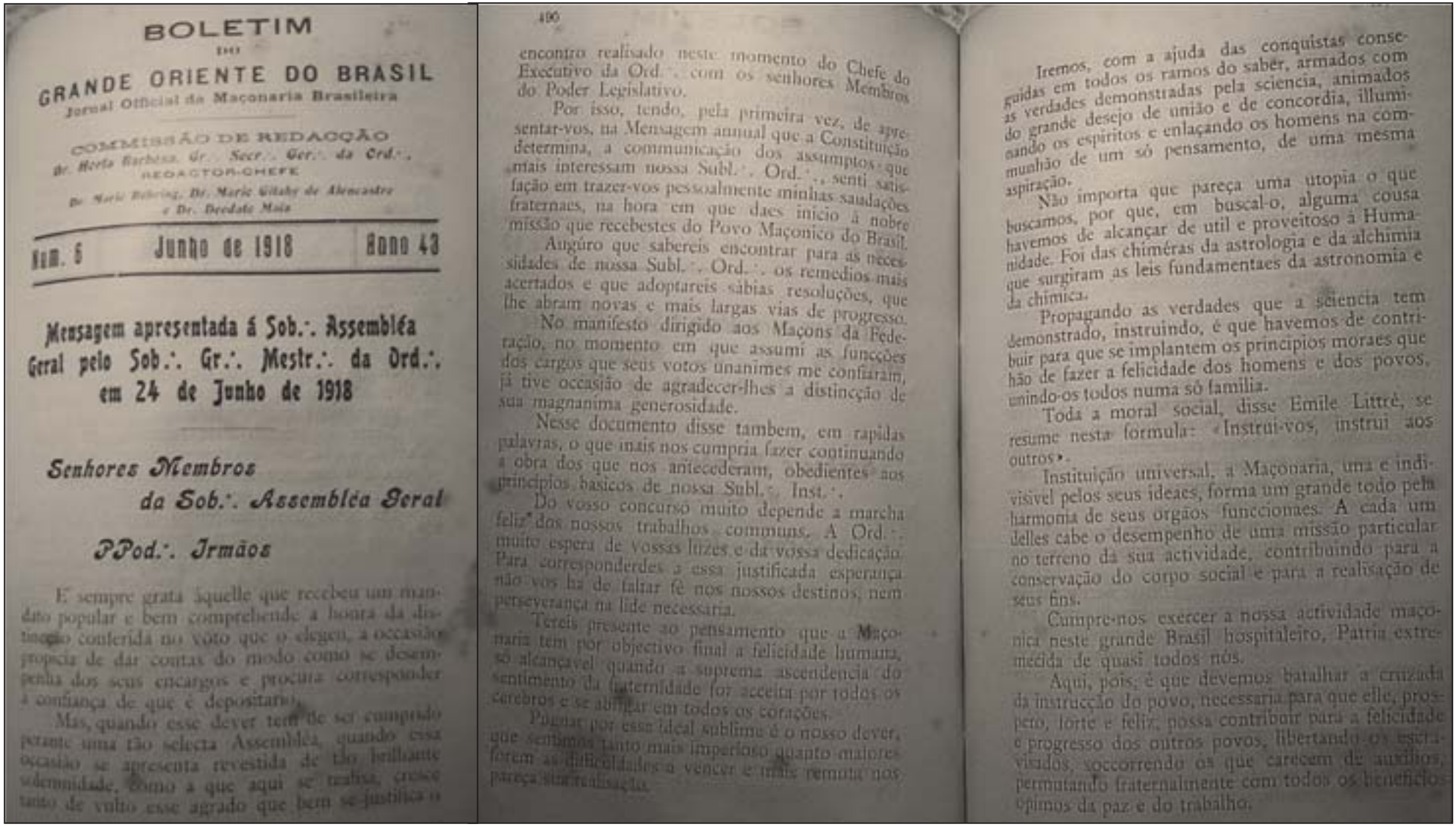
Não devo agradecer a minha eleição, como significação de uma retribuição a serviços prestados, facto que se ajusta ao meu companheiro o presado ir.·. coronel Accacio Piedade, porque, em consciencia e sem modestia eu vos digo, os meus serviços são nenhuns, são quasi nullos, e sim devo agradecer, como um encargo que tem para mim, a significação especial da confiança que em minha acção vós depositaes.

Estou confiante nas vossas sympathias e na atmosphera de paz que ora se respira neste ambiente, estou certo de que vós estaes possuidos do maximo desejo de contribuir para que a harmonia seja uma realidade e, portanto, facilima minha administração.

Vivemos em uma Sociedade organisada de ha

Annexe 06. Mobilisations: la Première Guerre mondiale, l'Amérique latine et les réseaux maçonniques (Argentine – Brésil - Uruguay, 1914-1918)

Le discours du ministre des Affaires étrangères et grand-maître Nilo Procôpio Peçanha face à l'assemblée générale du Grande Oriente do Brasil en juin 1918



BOLETIM
DO
GRANDE ORIENTE DO BRASIL
Jornal Official da Maçonaria Brasileira

COMMISSÃO DE REDACÇÃO
Dr. Hercilio Barbosa, Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.
REDACTOR-CHEFE
Dr. Mario Behring, Dr. Mario Cattaby de Alencastro
e Dr. Deodato Maia

Num. 6 — Junho de 1918 — Anno 43

Mensagem apresentada á Sob.·. Assembléa Geral pelo Sob.·. Gr.·. Mestr.·. da Ord.·. em 24 de Junho de 1918

Senhores Membros da Sob.·. Assembléa Geral

PPod.·. Irmãos

É sempre grata áquelle que recebeu um mandato popular e bem comprehende a honra da distincção conferida no voto que o elegeu, a occasião propicia de dar contas do modo como se desempenha dos seus encargos e procura corresponder á confiança de que é depositario.

Mas, quando esse dever tem de ser cumprido perante uma tão selecta Assembléa, quando essa occasião se apresenta revestida de tão brilhante solemnidade, como a que aqui se reabre, cresce tanto de vulto esse agrado que bem se justifica o

190

encontro realisado neste momento do Chefe do Executivo da Ord.·. com os senhores Membros do Poder Legislativo.

Por isso, tendo, pela primeira vez, de apresentar-vos, na Mensagem annual que a Constituição determina, a communicação dos assumptos que mais interessam nossa Subl.·. Ord.·., senti satisfação em trazer-vos pessoalmente minhas saudações fraternaes, na hora em que daes inicio á nobre missão que recebestes do Povo Maçonico do Brasil.

Augúro que sabereis encontrar para as necessidades de nossa Subl.·. Ord.·. os remedios mais acertados e que adoptareis sábias resoluções, que lhe abram novas e mais largas vias de progresso.

No manifesto dirigido aos Maçons da Federação, no momento em que assumi as funcções dos cargos que seus votos unanimes me confiaram, já tive occasião de agradecer-lhes a distincção de sua magnanima generosidade.

Nesse documento disse tambem, em rapidas palavras, o que mais nos cumpria fazer continuando a obra dos que nos antecederam, obedientes aos principios basicos de nossa Subl.·. Inst.·.

Do vosso concurso muito depende a marcha feliz dos nossos trabalhos communs. A Ord.·. muito espera de vossas luzes e da vossa dedicação. Para corresponderdes a essa justificada esperança não vos ha de faltar fé nos nossos destinos, nem perseverança na lide necessaria.

Tereis presente ao pensamento que a Maçonaria tem por objectivo final a felicidade humana, só alcançavel quando a suprema ascendencia do sentimento da fraternidade for acceita por todos os cerebros e se abrigar em todos os corações.

Prestar por esse ideal sublime é o nosso dever, que sentimos tanto mais imperioso quanto maiores forem as difficuldades a vencer e mais remota nos pareça sua realisação.

Iremos, com a ajuda das conquistas conseguidas em todos os ramos do saber, armados com as verdades demonstradas pela sciencia, animados do grande desejo de união e de concordia, illuminando os espiritos e enlaçando os homens na communhão de um só pensamento, de uma mesma aspiração.

Não importa que pareça uma utopia o que buscamos, por que, em buscal-o, alguma cousa havemos de alcançar de util e proveitoso á Humanidade. Foi das chimeras da astrologia e da alchimia que surgiram as leis fundamentaes da astronomia e da chimica.

Propagando as verdades que a sciencia tem demonstrado, instruindo, é que havemos de contribuir para que se implantem os principios moraes que hão de fazer a felicidade dos homens e dos povos, ensinando-os todos numa só familia.

Toda a moral social, disse Emile Littré, se resume nesta formula: «Instrui-vos, instrui aos outros».

Instituição universal, a Maçonaria, una e indivisivel pelos seus ideaes, forma um grande todo pela harmonia de seus orgãos funccionaes. A cada um delles cabe o desempenho de uma missão particular no terreno da sua actividade, contribuindo para a conservação do corpo social e para a realisação de seus fins.

Cumpre-nos exercer a nossa actividade maçonica neste grande Brasil hospitaleiro, Patria extremecida de quasi todos nós.

Aqui, pois, é que devemos batalhar a cruzada da instrucção do povo, necessaria para que elle, prospero, forte e feliz, possa contribuir para a felicidade e progresso dos outros povos, libertando os escravisados, soccorrendo os que carecem de auxilios, permutando fraternalmente com todos os beneficios optimos da paz e do trabalho.

Não poderiamos, pois, ser indifferentes deante desse grande e terrivel cataclysmo que ha quatro annos abateu sobre a Europa, como um cyclone de insania, que procurasse varrer da face da terra os monumentos todos da civilisação, pretendendo deter a marcha triumphal da democracia.

São os nossos proprios ideaes que estão em causa, e que hão de sahir vencedores dessa pugna tremenda. Os esforços herculeos do despotismo para abater o templo da Liberdade hão de servir somente para revelar sua impotencia aos que ainda creem possivel o predominio da força sobre o direito, e a conservação do regimen das castas privilegiadas, exploradoras do povo soffredor e submisso.

Cada dia que passa, quanto mais cresce o numero das cidades destruidas, quanto maiores as ruinas accumuladas, dos templos, das usinas, dos palacios e das choupanas arrazados, quanto mais se avolumam os destroços materiaes que a furia dos combates faz crescer, maiores são tambem as victorias moraes dos que se batem pelas conquistas da civilisação, mais alto se erguem os monumentos do espirito e do coração dos homens que estão luctando pela liberdade das Nações.

Cada hora de soffrimento tem registrado um passo mais no progresso dos principios sociaes que abraçámos e propagamos.

E' a Liberdade proclamada base necessaria dos organismos politicos, como principio de justiça para os homens e garantia de paz para os povos.

E' a Igualdade de direitos confetida a todos os homens, sem distincção de classes, pela justa comprehensão do valor individual, revelado pela necessidade do emprego da actividade de todos para a victoria da mesma grande causa.

E' a Fraternidade dos povos despertada pela necessidade da união de forças para o combate ao adversario commum.

E' o Trabalho, em todas as suas modalidades, considerado como um nobre dever social.

E' o horror pela violencia, impresso nos corações dos proprios contendores, pelos soffrimentos experimentados por todos.

E, finalmente, a ancia tão grande e tão profunda pela Paz definitiva, que se póde esperar que ella não será mais perturbada de futuro.

As nações se vão entendendo, como membros de uma só familia e, esquecidos os resentimentos que antigas luctas lhes deixaram, dão-se as mãos fraternalmente, irmanadas na mesma pugna de que depende a sorte de todas.

E, dentro de cada paiz, cada individuo, animado do mesmo espirito de sacrificio, do mesmo devotamento e do mesmo ardor pela victoria da causa que é de todos, consciente do valor que representa, comprehende tambem a necessidade da intima união de todos e que desse valor e dessa união depende a salvação da sua Patria.

E' a Democracia triumphante na grandeza de seus postulados, que um a um se vão impondo e vão substituindo os velhos preconceitos dos systemas politicos anachronicos.

Desenvolver aqui o valor do individuo, parcella da nossa Patria, é o que nos cumpre, para fazermos que ella seja tambem um membro importante da grande familia composta de todas as Patrias.

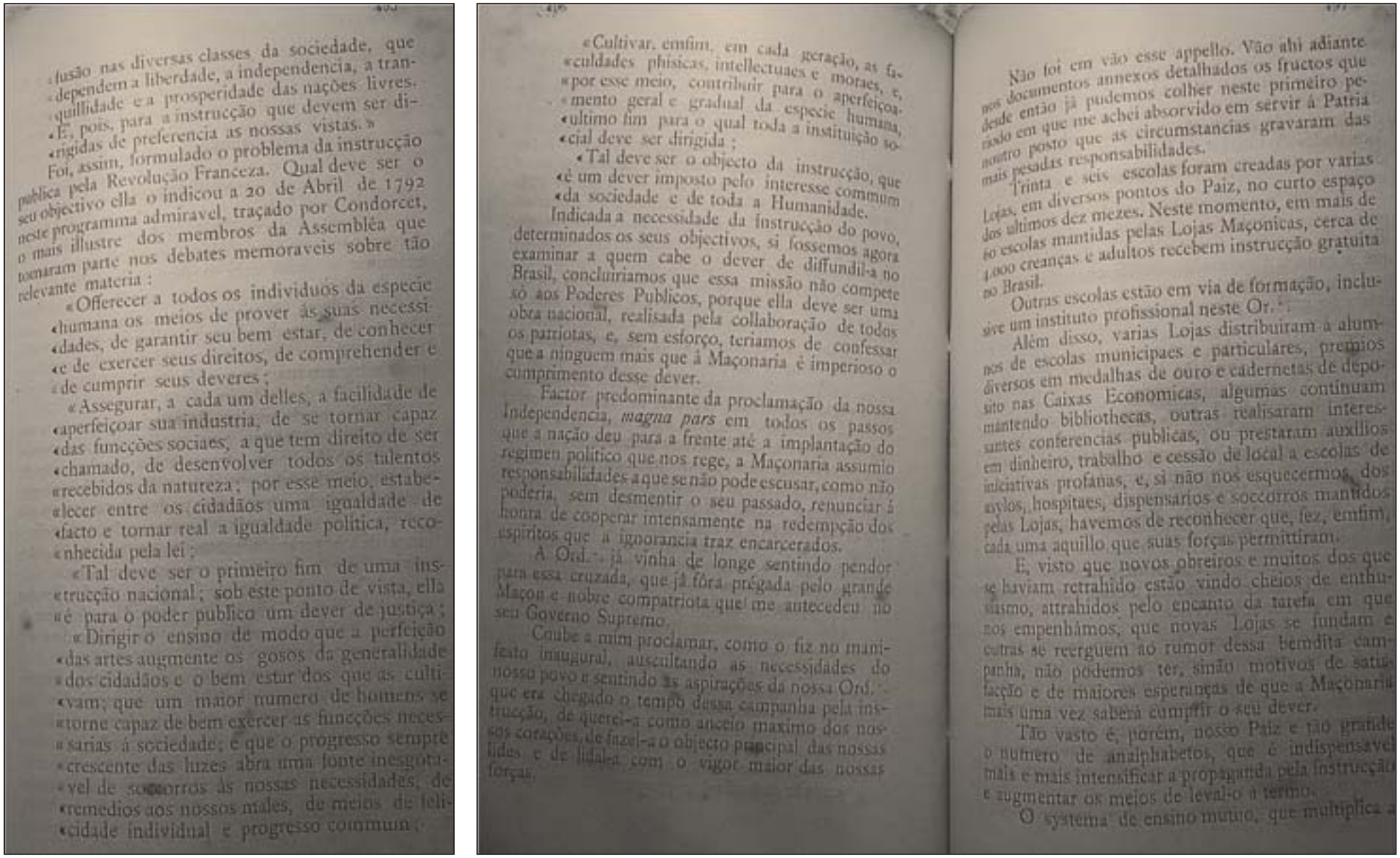
Instruir o povo é unico meio de dar-lhe o valor necessario e de conseguirmos que se realise a reforma dos costumes, indispensavel ao bom funccionamento do regimen politico que adoptámos, e, consequentemente, ao progresso do Paiz.

Em todos os tempos foi reconhecida a influencia dos costumes sobre a liberdade e conservação dos Estados e dahi estes adagios, tantas vezes repetidos, que as leis não valem nada sem os costumes, que os costumes são a chave da abobada da legislação e que, depois de haver dado leis a um povo, nada ainda estará feito, si não forem creadas instituições que possam modelar o espirito e o coração dos governados sobre o principio e a fórma do governo adoptado.

Tendo nós adoptado o principio democratico e a Republica como a fórma de governo, tendo dado ao povo o governo da Nação e aos cidadãos o direito de exercer esse governo, tendo adoptado o regimen que surgio da Revolução franceza, carecemos, antes de tudo, resolver o problema da instrucção publica, o primeiro que ella achou necessario resolver para, reformando os costumes, elevar o povo á comprehensão, á pratica e ao goso das conquistas realisadas para elle por essa pleiade de pensadores e philosophos que formularam e proclamaram os Direitos do Homem.

São de um famoso relatorio de Jacquemont as seguintes palavras com que elle formulou no anno X esse problema fundamental da democracia:

«As virtudes moraes que devemos de ora «em deante cultivar não são mais as que per- «tencem a formulas particulares de governo e «cujas regras arbitrarias foram traçadas pela «mão do legislador. São as que a razão indica, «que a experiencia ensina, que o senso intimo «proclama, e cujos preceitos estão gravados «em todos os corações pela mão bemfeitora da «natureza. Seu effeito geral é o de augmentar a «somma da felicidade individual: ellas não «estão, pois, em opposição com os pendores «naturaes; devem nascer por si mesmas, sob «os raios vivificantes da razão publica. Apenas «é necessario, portanto, esclarecer os homens «para prendel-os a seus deveres legitimos, a «seus interesses verdadeiros, a todos os elemen- «tos da felicidade geral e particular; em uma «palavra, é das luzes communs e de sua dif-



«fusão nas diversas classes da sociedade, que «dependem a liberdade, a independencia, a tran- «quillidade e a prosperidade das nações livres. «E', pois, para a instrucção que devem ser di- «rigidas de preferencia as nossas vistas.»

Foi, assim, formulado o problema da instrucção publica pela Revolução Franceza. Qual deve ser o seu objectivo ella o indicou a 20 de Abril de 1792 neste programma admiravel, traçado por Condorcet, o mais illustre dos membros da Assembléa que tomaram parte nos debates memoraveis sobre tão relevante materia:

«Offerecer a todos os individuos da especie «humana os meios de prover ás suas necessi- «dades, de garantir seu bem estar, de conhecer «e de exercer seus direitos, de comprehender e «de cumprir seus deveres;

«Assegurar, a cada um delles, a facilidade de «aperfeiçoar sua industria, de se tornar capaz «das funcções sociaes, a que tem direito de ser «chamado, de desenvolver todos os talentos «recebidos da natureza; por esse meio, estabe- «lecer entre os cidadãos uma igualdade de «facto e tornar real a igualdade politica, reco- «nhecida pela lei;

«Tal deve ser o primeiro fim de uma ins- «trucção nacional; sob este ponto de vista, ella «é para o poder publico um dever de justiça;

«Dirigir o ensino de modo que a perfeição «das artes augmente os gosos da generalidade «dos cidadãos e o bem estar dos que as culti- «vam; que um maior numero de homens se «torne capaz de bem exercer as funcções neces- «sarias á sociedade; e que o progresso sempre «crescente das luzes abra uma fonte inesgota- «vel de soccorros ás nossas necessidades, de «remedios aos nossos males, de meios de feli- «cidade individual e progresso commum;

«Cultivar, emfim, em cada geração, as fa- «culdades physicas, intellectuaes e moraes, e, «por esse meio, contribuir para o aperfeiçoa- «mento geral e gradual da especie humana, «ultimo fim para o qual toda a instituição so- «cial deve ser dirigida;

«Tal deve ser o objecto da instrucção, que «é um dever imposto pelo interesse commum «da sociedade e de toda a Humanidade.

Indicada a necessidade da instrucção do povo, determinados os seus objectivos, si fossemos agora examinar a quem cabe o dever de diffundil-a no Brasil, concluiriamos que essa missão não compete só aos Poderes Publicos, porque ella deve ser uma obra nacional, realisada pela collaboração de todos os patriotas, e, sem esforço, teriamos de confessar que a ninguem mais que á Maçonaria é imperioso o cumprimento desse dever.

Factor predominante da proclamação da nossa Independencia, *magna pars* em todos os passos que a nação deu para a frente até a implantação do regimen politico que nos rege, a Maçonaria assumio responsabilidades a que se não pode escusar, como não poderia, sem desmentir o seu passado, renunciar á honra de cooperar intensamente na redempção dos espiritos que a ignorancia traz encarcerados.

A Ord.·. já vinha de longe sentindo pendor para essa cruzada, que já fôra prégada pelo grande Maçon e nobre compatriota que me antecedeu no seu Governo Supremo.

Coube a mim proclamar, como o fiz no mani- festo inaugural, auscultando as necessidades do nosso povo e sentindo as aspirações da nossa Ord.·. que era chegado o tempo dessa campanha pela ins- trucção, de que eu a como anceio maximo dos nos- sos corações, de fazel-a o objecto principal das nossas lides e de lidal-a com o vigor maior das nossas forças.

Não foi em vão esse appello. Vão ahi adiante nos documentos annexos detalhados os fructos que desde então já pudemos colher neste primeiro pe- ríodo em que me achei absorvido em servir á Patria nesse posto que as circumstancias gravaram das mais pesadas responsabilidades.

Trinta e seis escolas foram creadas por varias Lojas, em diversos pontos do Paiz, no curto espaço dos ultimos dez mezes. Neste momento, em mais de 50 escolas mantidas pelas Lojas Maçonicas, cerca de 4.000 creanças e adultos recebem instrucção gratuita no Brasil.

Outras escolas estão em via de formação, inclu- sive um instituto profissional neste Or.·.

Além disso, varias Lojas distribuiram a alum- nos de escolas municipaes e particulares, premios diversos em medalhas de ouro e cadernetas de depo- sito nas Caixas Economicas, algumas continuam mantendo bibliothecas, outras realisaram interes- santes conferencias publicas, ou prestaram auxilios em dinheiro, trabalho e cessão de local a escolas de iniciativas profanas, e, si não nos esquecermos dos asylos, hospitaes, dispensarios e soccorros mantidos pelas Lojas, havemos de reconhecer que, fez, emfim, cada uma aquillo que suas forças permittiram.

E, visto que novos obreiros e muitos dos que se haviam retrahido estão vindo cheios de enthu- siasmo, attrahidos pelo encanto da tarefa em que nos empenhámos; que novas Lojas se fundam e outras se reerguem ao rumor dessa bemdita cam- panha, não podemos ter, sinão motivos de satis- facção e de maiores esperanças de que a Maçonaria mais uma vez saberá cumprir o seu dever.

Tão vasto é, porém, nosso Paiz e tão grande o numero de analphabetos, que é indispensavel mais e mais intensificar a propaganda pela instrucção e augmentar os meios de leval-o a termo.

O systema de ensino mutuo, que multiplica a

acção de cada professor, desdobrando-o em tantos outros quantos os discipulos que elle encarrega de transmittir aos mais atrazados as noções que lhes dá directamente, poderá ser muito util á mais rapida divulgação da instrucção primaria, sobretudo nas localidades do interior do Paiz, onde mais raros hão de ser os que se possam entregar á nobre tarefa do ensino.

E ainda, noutros pontos, hão de ser necessarios professores ambulantes, verdadeiros missionarios da liberdade, que irão arrancar o povo da servidão em que se mudou a escravidão abolida, encaminhando-o para que possa completar, em todas as suas phases, a evolução gradual porque passaram os povos mais adeantados.

E preciso, porém, ter sempre presente que o fim principal da instrucção é fazer o cidadão util a si mesmo e á communhão social.

E imprescindivel, pois, que ella seja dirigida de modo a preparal-o para a grande cooperação na existencia commum, tornando impossivel a producção desses condemnaveis parasitas, que vivem só para si, como si tudo existisse só para seu goso, desses de quem Metastasio disse, com justeza, que até de nascer não foram dignos,

«. . . . . che né pure
«Di nascer meritò chi d'esser nato
«Crede solo per se.

Instruir para educar, deve ser nosso objectivo.

E', pois, necessario que a instrucção da infancia seja confiada á dedicação da mulher, porque é nessa phase da educação do homem que se torna mais precioso e imprescindivel o concurso feminino; é a phase em que se lançam no seu coração os germens dos sentimentos que hão de inspirar seus actos em todos os periodos da vida.

Nessa primeira phase a mulher, incutindo no espirito do infante as virtudes domesticas, o apego á Familia, prepara-o para o amor á Patria e á Humanidade.

A' adolescencia demos um officio, ensinemos o trabalho; preparemol-a para artifice da grandeza moral e material da nossa Patria.

Escolas profissionaes de todos os ramos da actividade pratica, divulgadoras das applicações da sciencia ao trabalho é o que de mais carece o adolescente brasileiro, que se deve adestrar para exercer sua actividade intelligente nas officinas, nas fabricas, no commercio, na lavoura, em tudo quanto sirva ao progresso economico do Paiz, adquirindo um valor proprio e definido, que lhe faça ver em si mesmo, e não no Estado, a Providencia dos seus dias.

A' mocidade outros cursos são precisos para a progressão dos seus estudos, mas, é imprescindivel que se adestre para a defeza da Patria, completando, assim, o aprendizado civico que começa nas escolas maternaes.

Num paiz como o nosso, cujas leis proscrevem as guerras de conquista e instituem o processo da arbitragem como meio de resolver suas questões, o preparo militar da mocidade, tendo só por destino a manutenção da ordem interna, a defeza da soberania da nação e da integridade do seu territorio, constitue ainda um meio de cultura das virtudes civicas.

O preparo para o sacrificio pela Patria até da propria vida fal-a sentir mais preciosa que a mesma vida e servil-a na paz com mais amor.

O encontro dos jovens de todas as classes na tarefa commum de se instruirem, sob a mesma farda, igualados todos na mesma fileira, deante do mesmo symbolo sagrado, tremulante ao som dos mesmos hymnos, prende-os naturalmente em laços de affecto fraternal e avigora nelles o espirito da

nacionalidade que é, na phrase de Pasquale Mancini, «a manifestação collectiva da liberdade».

O cidadão que, assim, for preparado ha de ser cioso de seus direitos politicos e zeloso cumpridor dos seus deveres, não permittirá que se esbanje a fazenda publica, nem quererá viver á custa della, exigirá de todos o cumprimento das leis e não consentirá que se falseie o voto popular, pedra angular do regimen, ha de exercel-o, com escrupulo severo, dando-o só aos mais capazes e mais dignos de fazerem a felicidade da Nação.

Temos, pois, o dever de concorrer tambem quanto possamos para que a mocidade acorra a colher esses fructos magnificos da instrucção militar.

Não é tambem menos necessario, que empprestemos o prestigio da nossa palavra e do nosso exemplo a essa outra campanha que se prende ainda ao problema da instrucção e educação do povo: o da cultura da terra.

Basta só reflectirmos quanto deve ser precaria a liberdade de uma Nação que depende de outra para viver, porque não produz o alimento todo de que carece.

E, si attendermos que nosso Paiz poderá ser o celeiro dos outros povos, si lhe quizermos trabalhar o sólo abençoado, si nos lembrarmos das populações que estão soffrendo fome por mingua de alimentos que nossa terra pode produzir em abundancia, sem grande esforço nosso, havemos de concluir que isso constitue, neste tragico momento da Historia, um dever sagrado que o sentimento da solidariedade humana exige de nós.

Trabalhemos, pois, nossa terra com amor, disso depende sermos um povo rico ou mendicante, depende a prosperidade do Brasil e a importancia do seu logar no concerto das Nações.

Eis, senhores membros da Sob.·. Assembléa Geral, o que á Maçonaria do Brasil cabe fazer de

nacionalidade que é, na phrase de Pasquale Mancini, «a manifestação collectiva da liberdade».

O cidadão que, assim, for preparado ha de ser cioso de seus direitos politicos e zeloso cumpridor dos seus deveres, não permittirá que se esbanje a fazenda publica, nem quererá viver á custa della, exigirá de todos o cumprimento das leis e não consentirá que se falseie o voto popular, pedra angular do regimen, ha de exercel-o, com escrupulo severo, dando-o só aos mais capazes e mais dignos de fazerem a felicidade da Nação.

Temos, pois, o dever de concorrer tambem quanto possamos para que a mocidade acorra a colher esses fructos magnificos da instrucção militar.

Não é tambem menos necessario, que empprestemos o prestigio da nossa palavra e do nosso exemplo á essa outra campanha que se prende ainda ao problema da instrucção e educação do povo: o da cultura da terra.

Basta só reflectirmos quanto deve ser precaria a liberdade de uma Nação que depende de outra para viver, porque não produz o alimento todo de que carece.

E, si attendermos que nosso Paiz poderá ser o celeiro dos outros povos, si lhe quizermos trabalhar o sólo abençoado, si nos lembrarmos das populações que estão soffrendo fome por mingua de alimentos que nossa terra pode produzir em abundancia, sem grande esforço nosso, havemos de concluir que isso constitue, neste tragico momento da Historia, um dever sagrado que o sentimento da solidariedade humana exige de nós.

Trabalhemos, pois, nossa terra com amor, disso depende sermos um povo rico ou mendicante, depende a prosperidade do Brasil e a importancia do seu logar no concerto das Nações.

Eis, senhores membros da Sob.·. Assembléa Geral, o que a Maçonaria do Brasil cabe fazer de mais urgente, continuando fiel ao seu grande passado, em harmonia com a funcção que os outros orgãos da Subl. . Instituição vão exercendo nos outros paizes, em prol do aperfeiçoamento e da felicidade humana.

Para obra tão grande e magnifica carecemos multiplicar o numero dos nossos obreiros e apurar bem a sua qualidade, cuidar muito zelosamente da disciplina interna dos nossos templos, da observancia rigorosa das nossas leis e dos nossos rituaes, que conservam a poesia do passado tradicional da Instituição, sem lhe impedir a evolução fatal de todos os organismos sociaes.

E, a par disso, façamol-a mais conhecida para melhor ser julgada tanto dentro dos nossos proprios templos como fóra delles, porque não só pelos profanos, mas ainda por muitos irmãos ella não é exactamente comprehendida e não poderá ser assim, bem praticada.

O preconceito religioso ainda é muito explorado contra ella, em quem não poucos acreditam ver a inimiga de uma religião, quando ella abriga os crentes de todas e deixa a todos a liberdade de suas crenças, que são por igual respeitadas.

Levantada uma vez essa imputação insidiosa pelo fanatismo intolerante, uns a repetem por simples automatismo, outros por convicção incutida pela audição continuada da inverdade.

A uns e outros bastaria citar os nomes illustres dos que têm sido ao mesmo tempo benemeritos maçons e devotados membros do seu clero.

Inimigos somos da intolerancia e do fanatismo, dessa tyrannia das consciencias, como somos inimigos de todas as tyrannias politicas, em todas as suas fórmas e manifestações.

Nossos templos são officinas em que todos trabalham para o bem da Humanidade, sem os dissidios que dividem os homens no mundo profano,

nelles não chegam os ecos das luctas que se travam fóra, senão para reclamar os remedios ás dores que ellas causam; a propria guerra, que destróe Nações inteiras, não se prolonga dentro delles, porque nelles vêla pela paz o espirito da concordia, inspirando a todos os obreiros o sentimento da fraternidade, tão forte, tão sincero e tão bello, que até mesmo no ardor das mais rudes pelejas elle perdura, quando, acaso, acontece, dois maçons se defrontarem.

Nossa missão é grandiosa e sublime; avante, pois, senhores Membros da Soberana Assembléa Geral, continuemos nossos trabalhos pela Ordem, pela Patria, pela Humanidade.

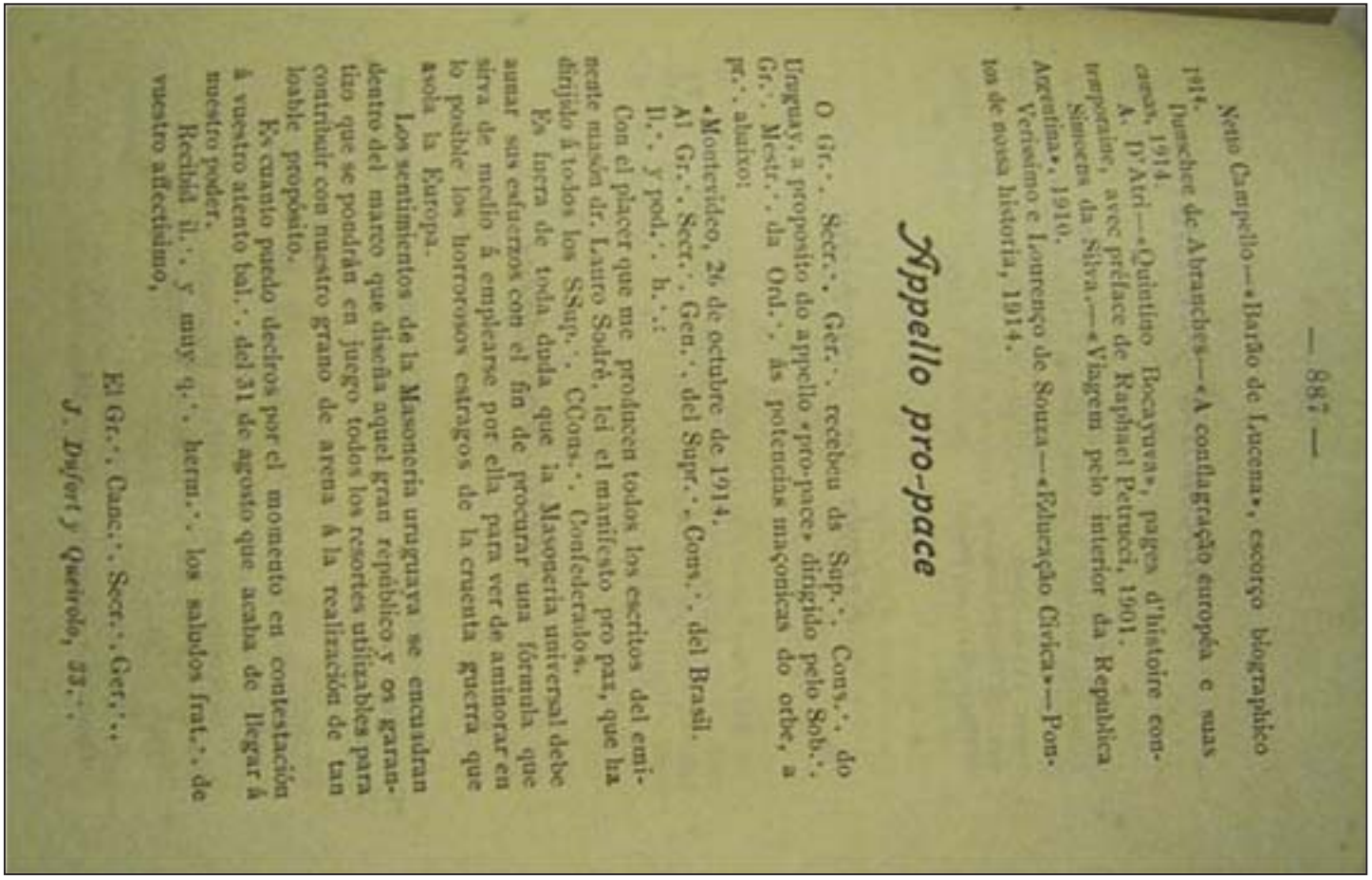
Rio de Janeiro, 24 de Junho de 1918 (E. . V. .)

Nilo Peçanha, 33.°.

GR.·. MEST.·. GR. . COMM. . DA ORD.·.

3. L'influence régionale du *Grande Oriente do Brasil* : le cas de l'Uruguay

Document 36: En 1914, le *Grande Oriente del Uruguay* adhérait à l'appel pacifiste de Rio de Janeiro (BOGODOB, 11/1914, p. 887) (AGOERJ).



— 887 —

Neto Campello—«Barão de Lucena», esboço biographico

1914.

Puschee de Abranches—«A conflagração européa e suas causas», 1914.

A. D'Atri—«Quintino Bocayuva», pagos d'histoire contemporaine, avec préface de Raphael Petrucci, 1901.

Simoens da Silva.—«Viagem pelo interior da Republica Argentina», 1910.

Verissimo e Lourenço de Souza—«Educação Civica»—Pontos de nossa historia, 1914.

Appello pro-pace

O Gr.·. Or.·. Ger.·. recebeu do Sup.·. Cons.·. do Uruguay, a proposito do appello «pro-pace» dirigido pelo Sob.·. Gr.·. Mest.·. da Ord.·. ás potencias maçonicas do orbe, a gr.·. abaixo:

«Montevideo, 26 de octubre de 1914.

Al Gr.·. Secr.·. Gen.·. del Supr.·. Cons.·. del Brasil.

Il.·. y pod.·. h.·.:

Con el placer que me producen todos los escritos del emisente misión dr. Lauro Soáré, lei el manifesto pro paz, que ha dirijido á todos los SSup.·. COns.·. Confederados.

Es fuera de toda duda que la Masoneria universal debe aunar sus esfuerzos con el fin de procurar una fórmula que sirva de medio á emplearse por ella para ver de aminorar en lo posible los horrorosos estragos de la cruenta guerra que asola la Europa.

Los sentimientos de la Masoneria uruguaya se encuadran dentro del marco que diseña aquel gran republico y os garantizo que se pondrán en juego todos los resortes utilizables para contribuir con nuestro grano de arena á la realización de tan loable propósito.

Es cuanto puedo deciros por el momento en contestación á vuestro atento bal.·. del 31 de agosto que acaba de llegar á nuestro poder.

Recibid il.·. y muy q.·. herm.·. los saludos frat.·. de vuestro affectisimo,

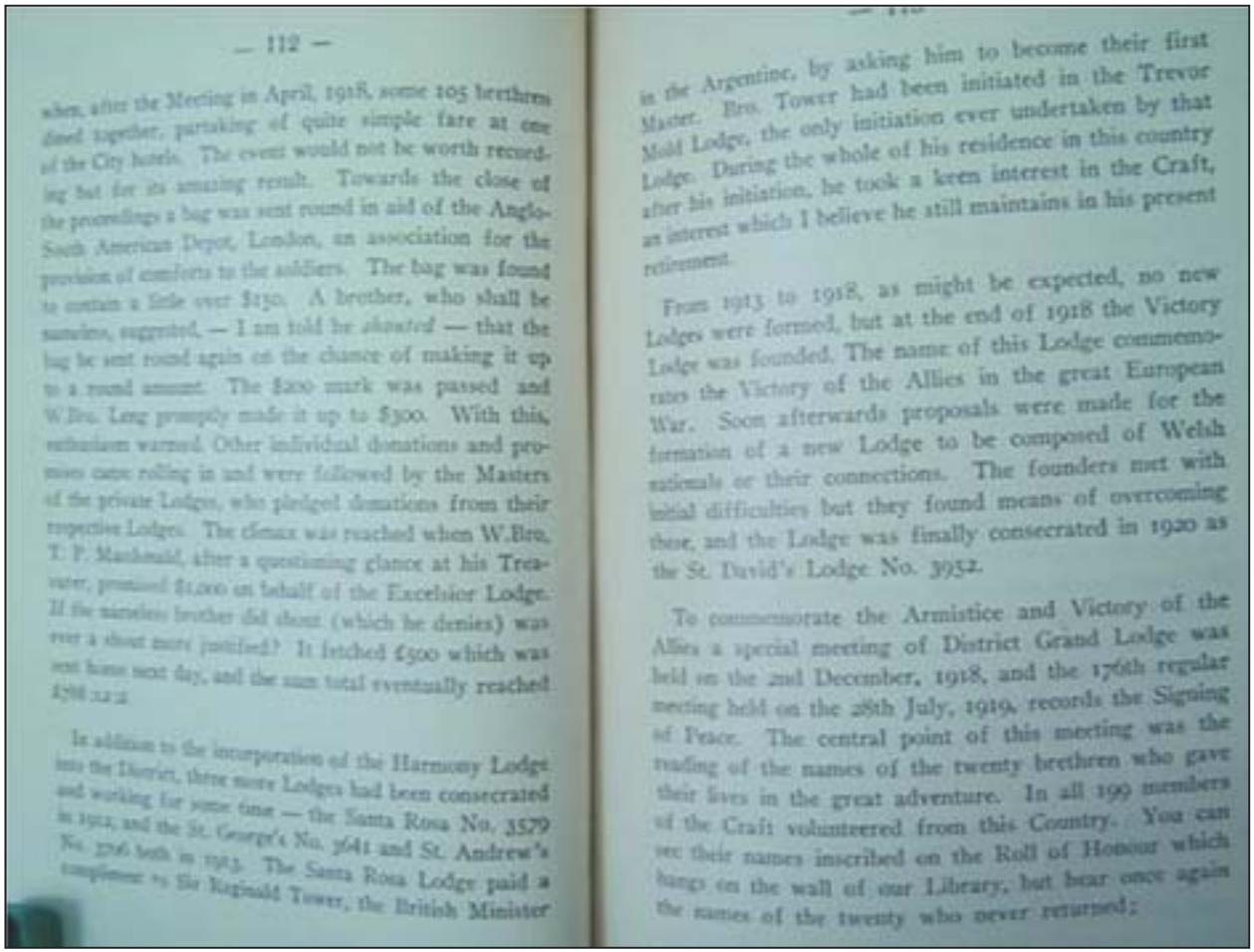
El Gr.·. Canc.·. Secr.·. Ger.·.

J. Dufort y Queirolo, 33.·.

4. Le cas de l'Argentine

Acteurs diplomatiques et réseaux maçonniques

Document 37 : À la fin 1912, la récemment fondée *Santa Rosa Lodge* -n°3579 de la *United Grand Lodge of England*- désigna Sir Reginald Tower, ambassadeur britannique en Argentine, pour être son premier vénérable-maître ; il avait eu le rare privilège d'être introduit par la *Trevor Mold Lodge*, au cours de la seule initiation réalisée par cet atelier jusque-là (William Cowlishaw, P.D.G.W.), *Notes on the History of the District Grand Lodge of South America (Southern Division)*, Buenos Aires, United Grand Lodge of England, District Grand Lodge of South America, Southern Division – District Board of General Purposes, 1931, pp. 112-113. (AGLA).



— 112 —

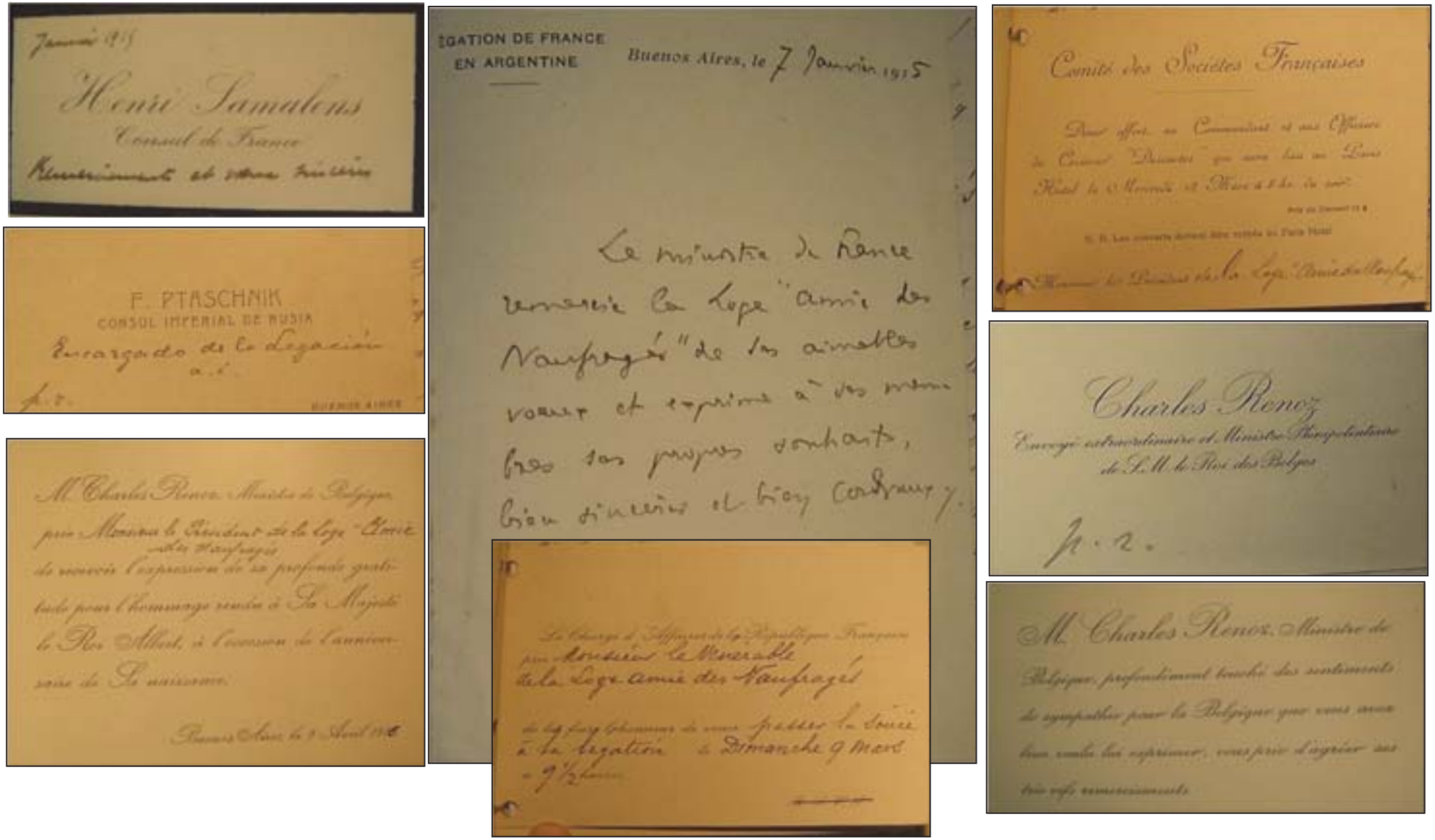
when, after the Meeting in April, 1918, some 105 brethren dined together, partaking of quite simple fare at one of the City hotels. The event would not be worth recording but for its amazing result. Towards the close of the proceedings a bag was sent round in aid of the Anglo-South American Depot, London, an association for the provision of comforts to the soldiers. The bag was found to contain a little over $150. A brother, who shall be nameless, suggested, — I am told he *shouted* — that the bag be sent round again on the chance of making it up to a round amount. The $200 mark was passed and W.Bro. Lang promptly made it up to $300. With this, enthusiasm warmed. Other individual donations and promises came rolling in and were followed by the Masters of the private Lodges, who pledged donations from their respective Lodges. The climax was reached when W.Bro. T. P. Marshall, after a questioning glance at his Treasurer, promised $1,000 on behalf of the Excelsior Lodge. If the nameless brother did shout (which he denies) was ever a shout more justified? It fetched £500 which was sent home next day, and the sum total eventually reached £588 12 2.

In addition to the incorporation of the Harmony Lodge into the District, three more Lodges had been consecrated and working for some time — the Santa Rosa No. 3579 in 1912, and the St. George's No. 3641 and St. Andrew's No. 3716 both in 1913. The Santa Rosa Lodge paid a compliment to Sir Reginald Tower, the British Minister in the Argentine, by asking him to become their first Master. Bro. Tower had been initiated in the Trevor Mold Lodge, the only initiation ever undertaken by that Lodge. During the whole of his residence in this country after his initiation, he took a keen interest in the Craft, an interest which I believe he still maintains in his present retirement.

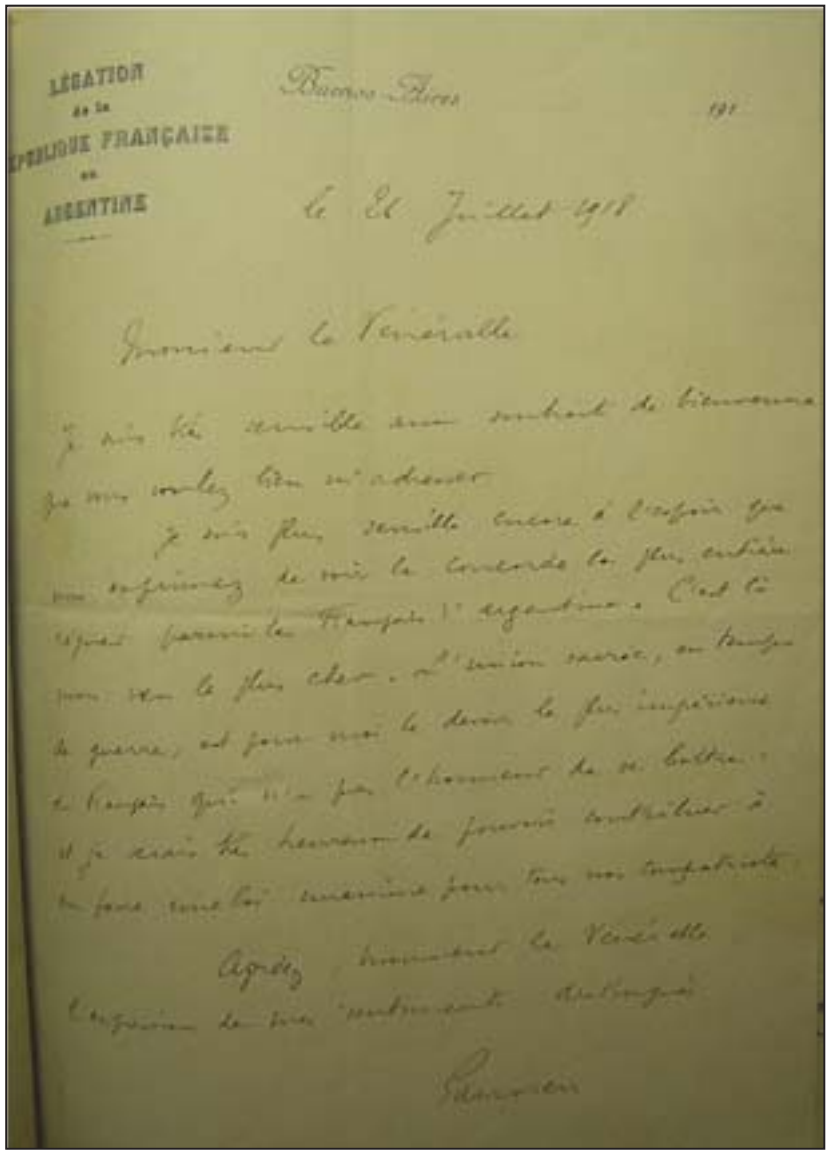
From 1913 to 1918, as might be expected, no new Lodges were formed, but at the end of 1918 the Victory Lodge was founded. The name of this Lodge commemorates the Victory of the Allies in the great European War. Soon afterwards proposals were made for the formation of a new Lodge to be composed of Welsh nationals or their connections. The founders met with initial difficulties but they found means of overcoming these, and the Lodge was finally consecrated in 1920 as the St. David's Lodge No. 3952.

To commemorate the Armistice and Victory of the Allies a special meeting of District Grand Lodge was held on the 2nd December, 1918, and the 176th regular meeting held on the 28th July, 1919, records the Signing of Peace. The central point of this meeting was the reading of the names of the twenty brethren who gave their lives in the great adventure. In all 199 members of the Craft volunteered from this Country. You can see their names inscribed on the Roll of Honour which hangs on the wall of our Library, but hear once again the names of the twenty who never returned:

Document 38: Des indices de relations entre *L'Amie des Naufragés* et les services diplomatiques français, belge et russe alliés (AGLA-LADN 1335-1336).



Document 39: Légation de la République française en Argentine, Correspondances avec L'Amie des Naufragés, Buenos Aires – Buenos Aires, 1918-1919. (AGLA-LADN 1341).



LÉGATION
de la
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
en
ARGENTINE

Buenos Aires 191

Le 26 Juillet 1918

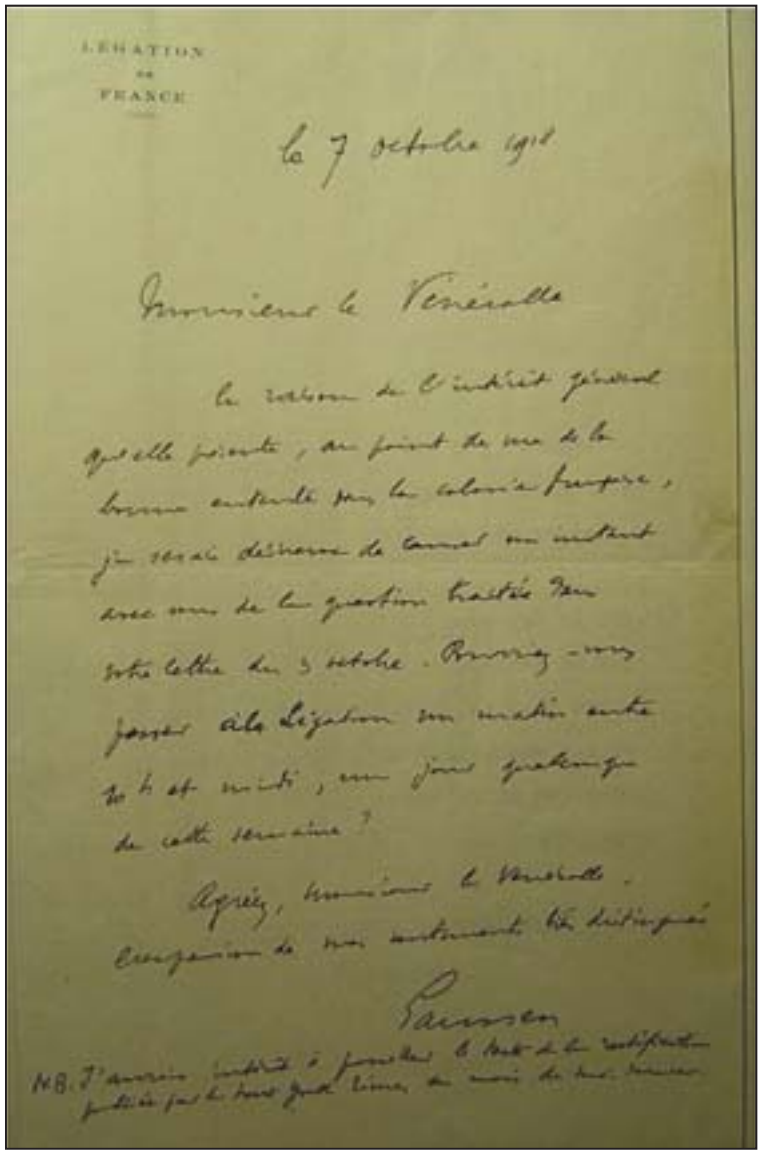
Monsieur le Vénérable

J'ai été sensible aux souhaits de bienvenue que vous voulez bien m'adresser.

Je suis plus sensible encore à l'espoir que vous exprimez de voir la Concorde la plus entière régner parmi les Français d'Argentine. C'est le vœu le plus cher de mon cœur, en temps de guerre, et pour moi le devoir le plus impérieux à remplir qui m'a fait l'honneur de me choisir. Et je serais très heureux de pouvoir contribuer à le faire naître maintenant pour tous mes compatriotes.

Agréez, Monsieur le Vénérable, l'expression de mes sentiments distingués.

Pierrefeu



LÉGATION
de
FRANCE

le 7 octobre 1918

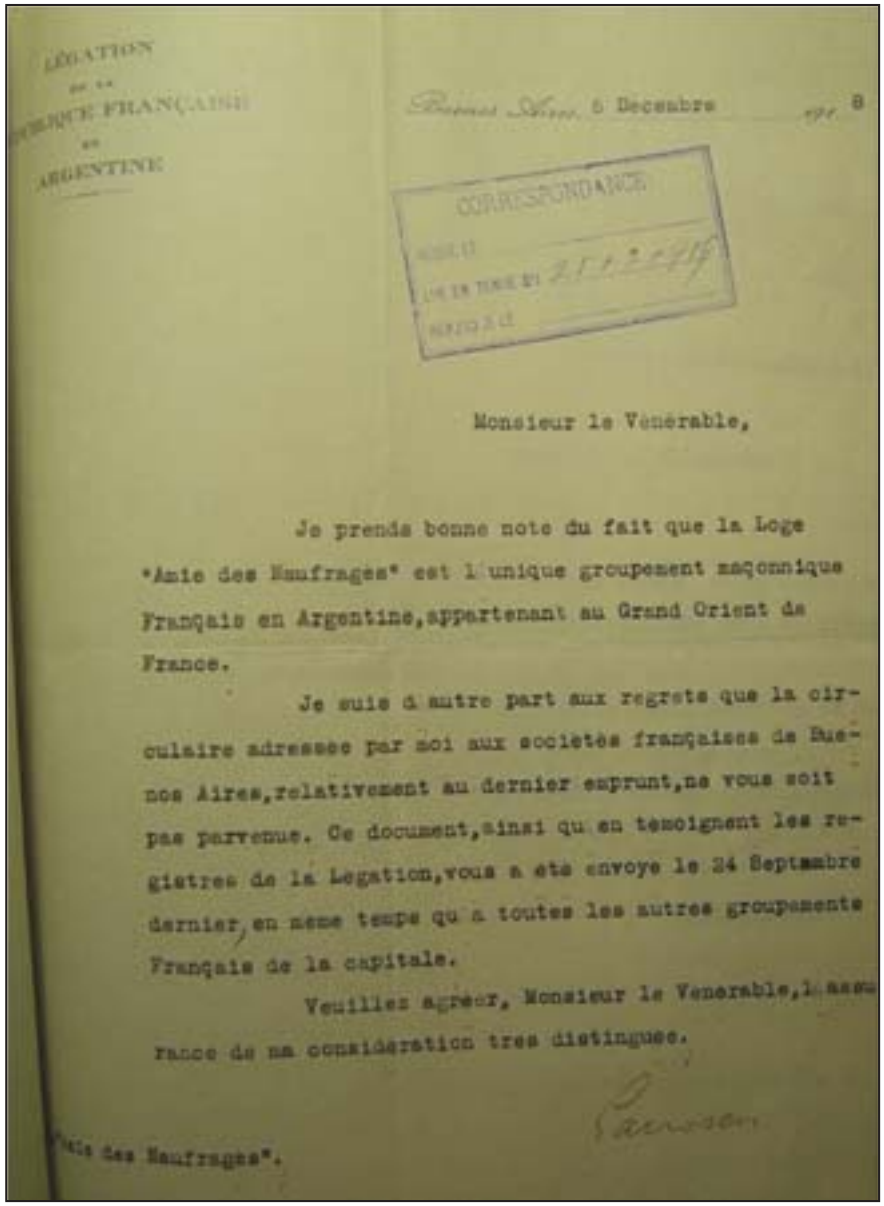
Monsieur le Vénérable

La raison de l'intérêt général qu'elle présente, au point de vue de la bonne entente sur la colonie française, j'ai saisi d'urgence de l'appel en instance avec vous de la question traitée dans votre lettre du 3 octobre. Pourriez-vous passer à la Légation un matin entre 10 h et midi, aux fins quelconque de cette entrevue ?

Agréez, Monsieur le Vénérable, l'expression de mes sentiments très distingués.

Pierrefeu

N.B. J'aurais désiré à joindre à bref délai la réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.



LÉGATION
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EN
ARGENTINE

Buenos Aires, 6 Decembre 1918

CORRESPONDANCE

Monsieur le Vénérable,

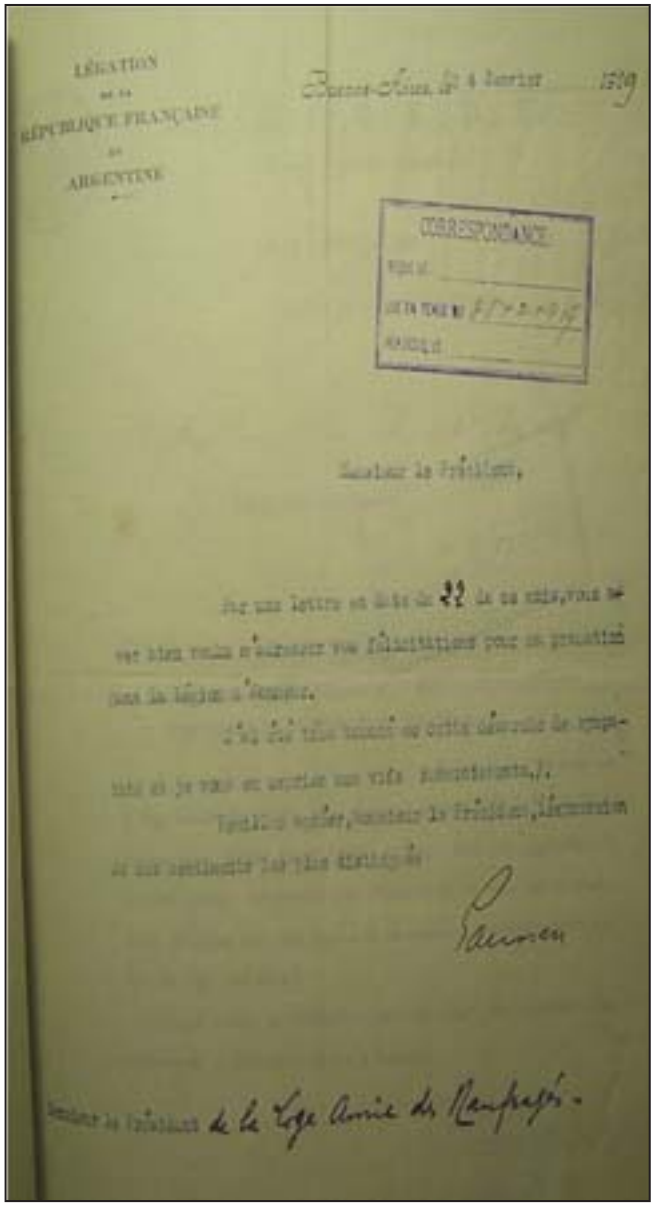
Je prends bonne note du fait que la Loge "Amie des Naufrages" est l'unique groupement maçonnique Français en Argentine, appartenant au Grand Orient de France.

Je suis d'autre part aux regrets que la circulaire adressée par moi aux societés françaises de Buenos Aires, relativement au dernier emprunt, ne vous soit pas parvenue. Ce document, ainsi qu'en témoignent les registres de la Légation, vous a été envoyé le 24 Septembre dernier, en même temps qu'a toutes les autres groupements Français de la capitale.

Veuillez agréer, Monsieur le Vénérable, l'assurance de ma considération très distinguée.

Laurencin

"Amie des Naufrages".



LÉGATION
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EN
ARGENTINE

Buenos-Aires, le 4 Janvier 1919

CORRESPONDANCE

Monsieur le Président,

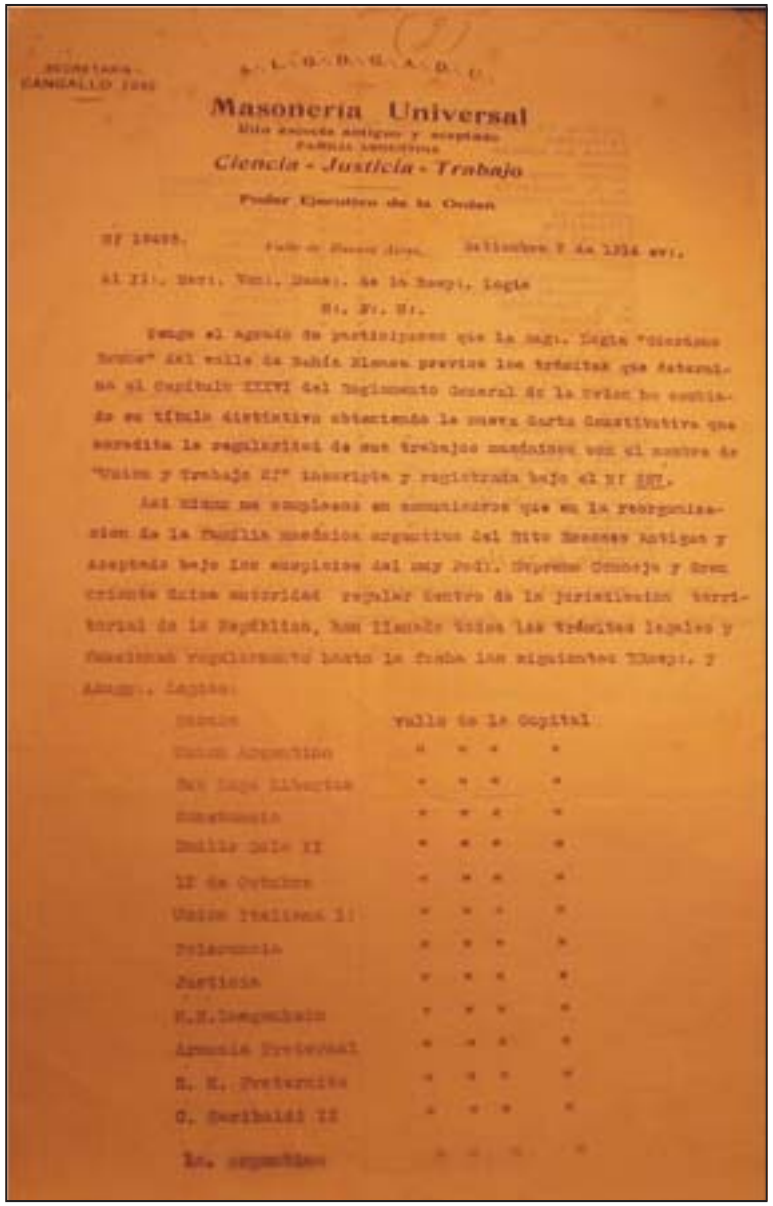
Par une lettre en date du 22 de ce mois, vous m'avez bien voulu m'adresser vos félicitations pour ma promotion dans la Légion d'Honneur.

J'ai été très touché de cette délicate attention et je vais en écrire un mot à Monsieur [illegible].

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

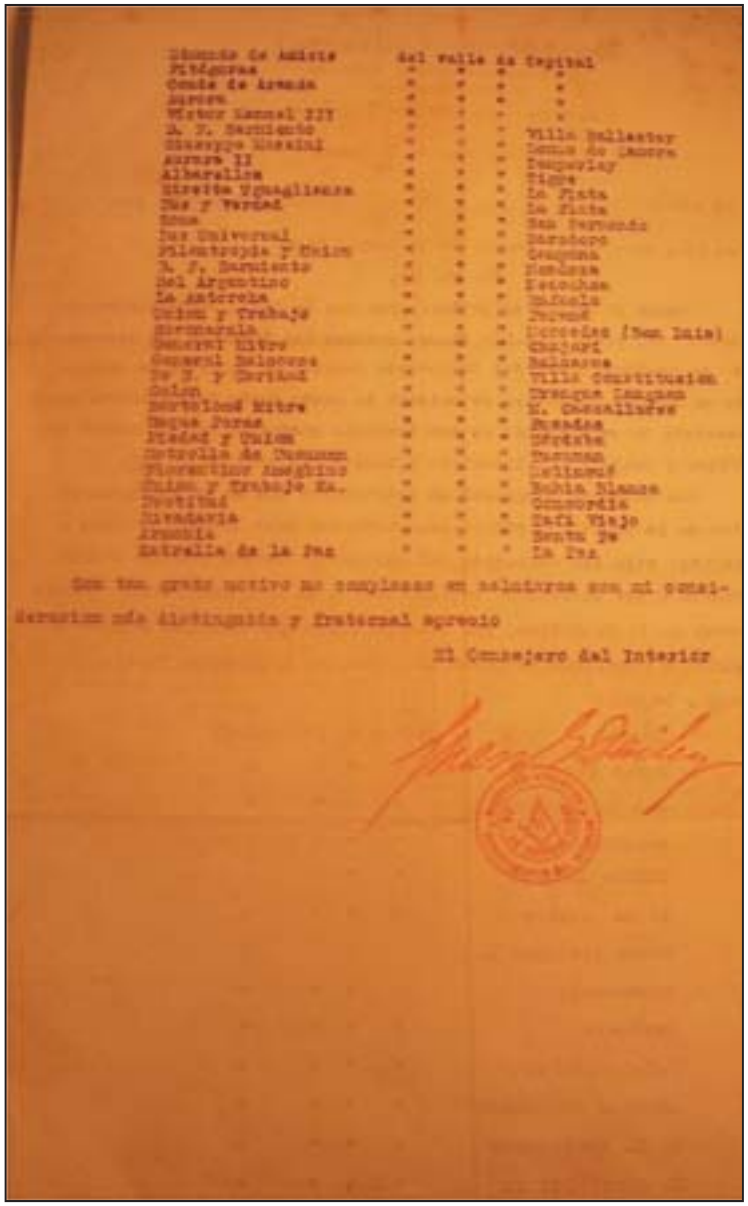
Laurencin

Monsieur le Président de la Loge Amie des Naufrages.



Le courant principal de la franc-maçonnerie argentine : un courant neutraliste, conservateur et anglophile ?

Document 40: Les 47 loges du courant principal en septembre 1914 (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Circulaire n°18493, Buenos Aires, 07/09/1914, AGLA 126).



07_05_91
Circulo N°

LOGIAS DE LA OBEDIENCIA

Templo Central: Cangallo 1242, Capital

«Confraternidad Argentina» — «Constancia» — «Ciencia y Trabajo» — «12 de Octubre de 1492» — «Egalité-Humanité-Fraternité» — «Pitágoras» — «Estrella» — «Emilio Zola II» — «Estrella del Oriente» — «Garibaldi II» — «Lautaro» — «Nueva Roma» — «Obediencia a la Ley» — «Sub Lege Libertas» — «Unione Italiana I°» — «Unión Argentina» — «Unión Nacional» — «Unión del Plata» — «Víctor Manuel III» — «Aurora II» — «Esperanza» — «Giuseppe Garibaldi».

Templo: Suárez 463, Capital

«Liber Pensatori»—«Aurora Risorta»—«Alleanza Seconda»

Logia «Tito Vezio»—Templo: Alvarado 1865, Capital.
» «Daniel M. Castro»—Templo: Yerbal 777, Capital.
» «Espartana»—Templo: Cabildo 222, Capital.
» «Hijos del Trabajo»—Templo: San Antonio 814, Cap.

Logias del Interior

«Alfarcillo»—Tigre, F. C. C. A.
«Arunelli»—Santa Fe.
«Abraham Lincoln»—Lincoln, F. C. O.
«Acacia de Hiram»—Chabás, F. C. C. A.
«Agustín Alvarez»—Alcorta (Santa Fe).
«Caseros»—Tronge Lauquen, F. C. O.
«Consolación»—General Pico, F. C. O.
«Domingo F. Sarmiento»—Mendoza.
«Estrella de la Paz»—La Paz (Entre Ríos).
«Estrella de Tucumán»—Tucumán.
«Eduardo Vila»—Mercedes, F. C. O.
«Estrella Polar»—Bahía Blanca.
«Francisco Bilbao»—San Martín, F. C. C. A.
«Fraternidad Universal»—Bánfield, F. C. S.
«Fe, Esperanza y Caridad»—Villa Constitución, F. C. C. A.
«Filantropía y Unión»—Campana, F. C. C. A.
«Fraternidad»—Pergamino, F. C. C. A.
«General Balcarce»—Balcarce, F. C. S.
«Giuseppe Mazzini»—Lomas de Zamora.
«General Mitre»—Villa Libertad (Entre Ríos).
«General Bernal»—Carhué, F. C. S.
«Hijos del Universo»—Ensenada, F. C. S.
«Hiram»—Tres Arroyos, F. C. S.
«Independencia Argentina»—General Pico, F. C. O.
«Independencia de la Pampa»—Santa Rosa de Toay.
«Luz Universal»—Baradero, F. C. C. A.
«La Antorcha»—Rafaela (Santa Fe).
«La Forestal»—San Cristóbal, F. C. C. N.
«Los Primeros Libres de Quilmes»—Quilmes, F. C. S.
«Luz del Oeste»—Chivilcoy, F. C. O.
«Luz del Sud»—Tandil, F. C. S.
«La Luz Universal de Carlos Pizarrabas, C. Pringles, F. C. S.
«Perseverancia»—Rosario de Santa Fe.
«Piedad y Unión»—Córdoba.
«Primitivos Obreros de Olavarría»—Olavarría, F. C. S.
«Puerta Tita»—Castelli, F. C. S.
«15 de Septiembre»—Dolores, F. C. S.
«Roque Pérez»—Pueblas (Misiones).
«Rectitud»—Concordia.
«7 de Junio de 1891»—Mar del Plata.
«Sol Argentino»—Necochea, F. C. S.
«Sin-centrales»—Mercedes (San Luis).
«Sarmiento»—Tornquist, F. C. S.
«Sol Diamantino»—Diamante.
«Sarmiento»—Rosario de Santa Fe.
«Unión de Lobos»—Lobos, F. C. S.
«Unión y Trabajo»—Paraná.
«Unión Libertad»—Rosario de Santa Fe.
«Unión»—Rosario de Santa Fe.
«Unión y Constancia»—Junín (Buenos Aires).
«Unión y Amistad»—San Nicolás de los Arroyos.
«26 de Julio»—Santa Teresa (Santa Fe).
«Zola Devries»—Punta Alta, F. C. S.

Sob.·. Capítulo «Concordia», Templo Central: Cangallo 1242.

Orientes extranjeros — Logias reconocidas

Gran Or.·. de Italia

«Unione Italiana»—Templo: Río Bamba 48, Capital.
«Sette Colli»—Templo: Río Bamba 48, Capital.
«I Figli d'Italia»—Templo: Necochea 125, Capital.

Gran O.·. de Francia

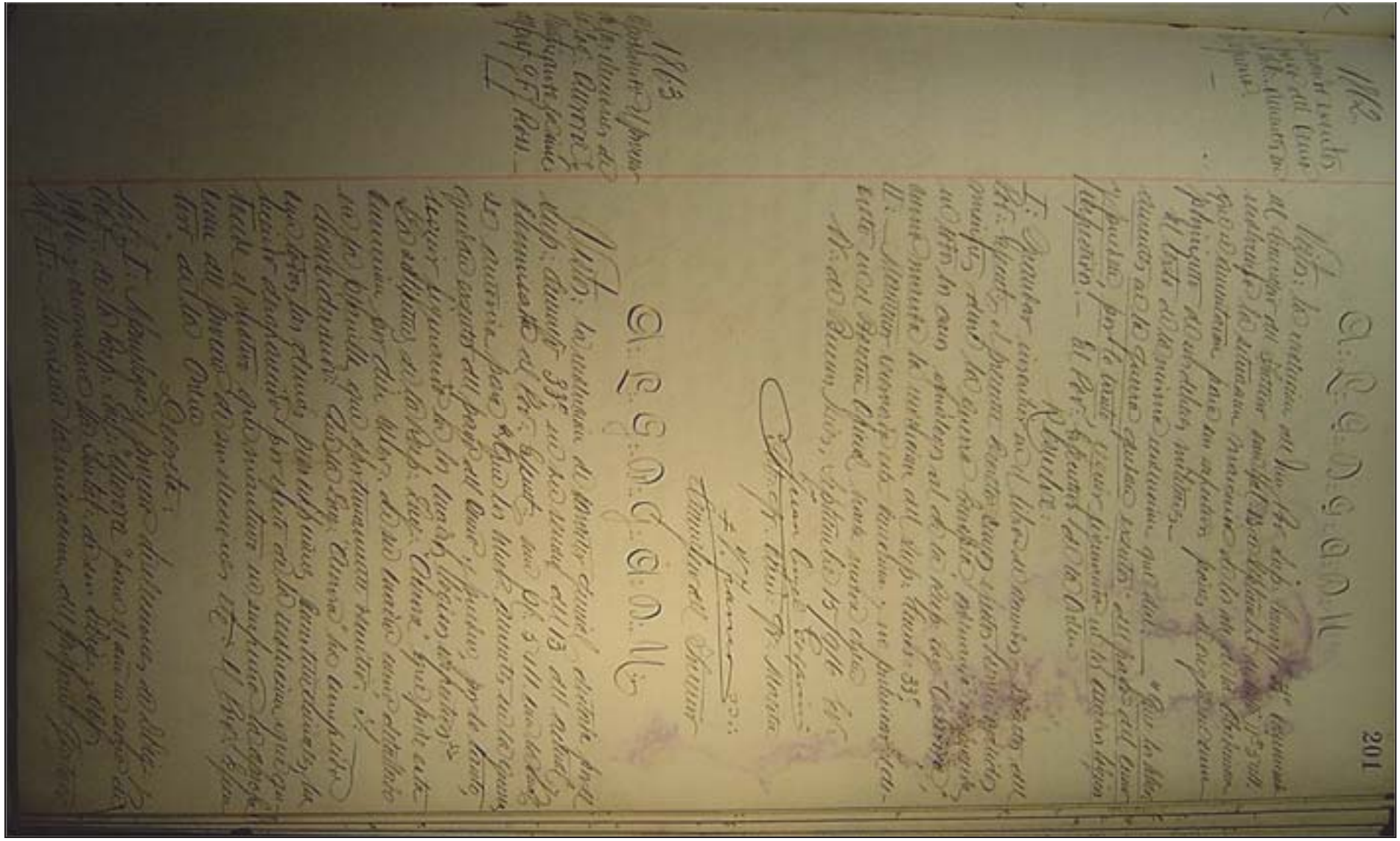
«Amis des Naufragés»—Templo: Cangallo 1242, Capital.

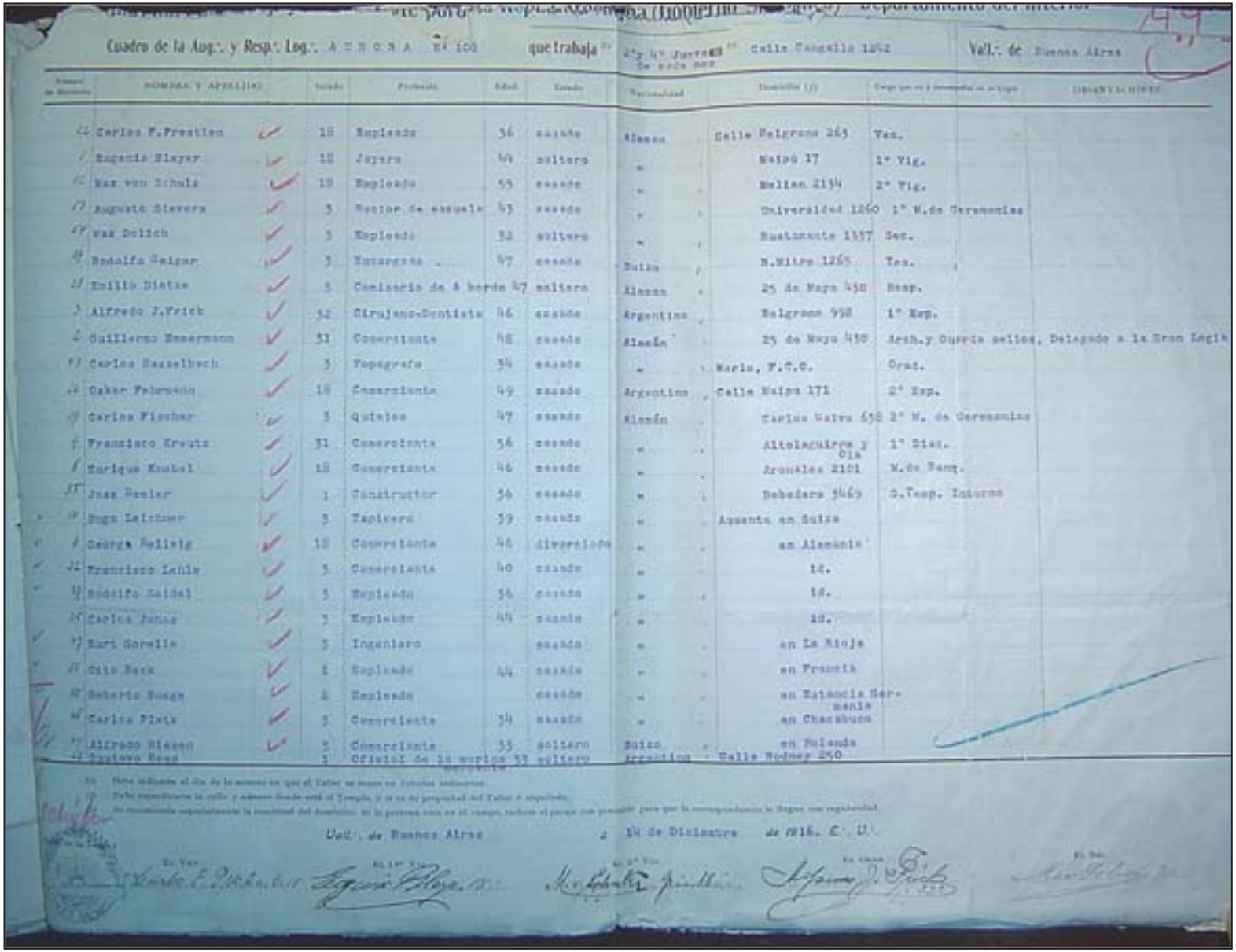
Logias Inglesas

District Grand Lodge of Antient and Accepted Masons of England in the Argentine Republic South America—Calle Sarmiento 1230, Capital

«Excelsior» Nº 617—Templo: Sarmiento 1238, Capital.
«Star of the South» Nº 1075 » » »
«Victoria» Nº 2329 » » »
«Trevor Mills» Nº 2923 » » »
«Santa Rosa» Nº 3078 » » »
«San Andrés» Nº 2794 » » »
«St. George's» Nº 2141—Templo: Alvarado 1865, Capital.
«Light of the South» Nº 1523—Templo: S. Fe 1247, Rosario.
«White Rose» Nº 2119—Templo: Saavedra 145, Bahía Blanca.
«Southern Cross» Nº 1750—Templo: Calle 2 Nº 142, G. Paz.
«Quilmes» Nº 2559—Templo: Humberto I 288, Quilmes.
«St. John's» Nº 2527—Templo: Calle Colombres, Lomas.
«Alexandra» Nº 2969—Templo: Santa Fe 1247, Rosario.
«Alliance» Nº 2136—Templo: Saavedra 145, Bahía Blanca.
«Belgrano» Nº 2466—Templo: Cuenca y Mendoza (Belgrano 80, Capital.
«King Edward VII» Nº 2584—Templo: Acevedo 2247, Temperley, F. C. S.
«Campana» Nº 2244—Templo: San Martín 282, Campana.
«Aconcagua» Nº 2419—Templo: Perú y G. Paz, Mendoza.
«Arcelia» Nº 2214—Templo: Maipú 246, Tucumán.

Document 42 : En 1916, sur proposition de la loge néo-allemande *Aurora*, la direction du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* adopta un décret *secret* exonérant les frères partis à la guerre du paiement de leurs cotisations (Décret 1862, Livre des décrets 1913-1919, AGLA 291, fol. 201).





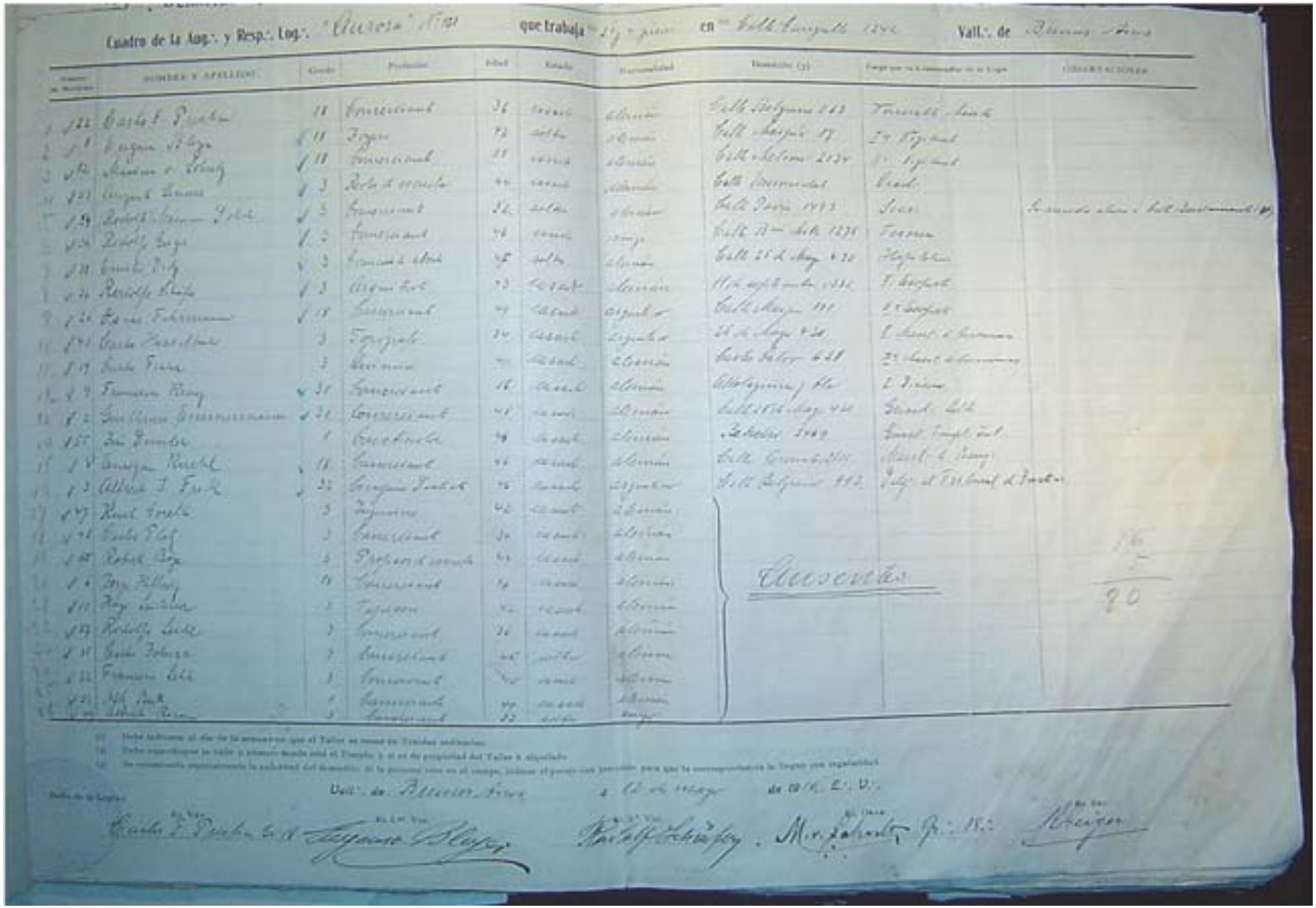
Cuadro de la Aug.ª y Resp.ª Log.ª AURORA Nº 103 que trabaja 2ª y 4ª Jueves de cada mes Calle Cangallo 1242 Val.ª de Buenos Aires

Número de Matrícula	NOMBRE Y APELLIDO		Grado	Profesión	Edad	Estado	Nacionalidad	Domicilio (1)	Cargo que ha desempeñado en la Logia	OBSERVACIONES
22	Carlos F.Prestien	✓	18	Empleado	36	casado	Alemán	Calle Belgrano 263	Ven.	
1	Eugenio Blayer	✓	18	Joyero	49	soltero	"	Maipú 17	1º Vig.	
12	Max von Schulz	✓	18	Empleado	55	casado	"	Belgrano 2134	2º Vig.	
23	Augusto Stevens	✓	3	Rector de escuela	43	casado	"	Universidad 1260	1º M.de Ceremonias	
24	Max Dolich	✓	3	Empleado	32	soltero	"	Bustamante 1337	Sec.	
19	Rodolfo Geipar	✓	3	Empleado	47	casado	Suiza	B.Mitre 1265	Tes.	
11	Emilio Dietze	✓	3	Comisario de A bordo	47	soltero	Alemán	25 de Mayo 458	Hosp.	
3	Alfredo J.Frick	✓	32	Cirujano-Dentista	46	casado	Argentino	Belgrano 958	1º Exp.	
2	Guillermo Emmermann	✓	31	Comerciante	48	casado	Alemán	25 de Mayo 458	Arch.y Guarda sellos, Delegado a la Gran Logia	
21	Carlos Hasselbach	✓	3	Topógrafo	34	casado	"	Merlo, F.C.O.	Orad.	
14	Oskar Fehrmann	✓	18	Comerciante	49	casado	Argentino	Calle Maipú 171	2º Exp.	
9	Carlos Fischer	✓	3	Quitero	47	casado	Alemán	Carlos Calvo 458	2º M. de Ceremonias	
7	Francisco Kreutz	✓	31	Comerciante	56	casado	"	Alsinaguirre y Olá	1º Diac.	
8	Enrique Knobel	✓	18	Comerciante	46	casado	"	Arenales 2101	M.de Banq.	
17	Juan Pauler	✓	1	Constructor	56	casado	"	Bebedero 3463	S.Terap. Interno	
18	Hugo Leichner	✓	3	Tapicero	39	casado	"	Ausente en Suiza		
6	George Pellaig	✓	18	Comerciante	46	divorciado	"	en Alemania		
20	Francisco Lenis	✓	3	Comerciante	40	casado	"	id.		
4	Rodolfo Zaidel	✓	3	Empleado	34	casado	"	id.		
10	Carlos Johns	✓	3	Empleado	44	casado	"	id.		
13	Kurt Gorelle	✓	3	Ingeniero		casado	"	en La Rioja		
15	Otto Back	✓	1	Empleado	44	casado	"	en Francia		
16	Roberto Bunge	✓	2	Empleado		casado	"	en Estancia Germania		
24	Carlos Plate	✓	3	Comerciante	34	casado	"	en Chanchuco		
25	Alfredo Riesen	✓	3	Comerciante	33	soltero	Suiza	en Holanda		
26	Gustavo Rose		1	Oficial de la marina	33	soltero	Argentino	Calle Rodney 240		

Fecha indicando el día de la semana en que el Taller se reune en Estudio ordinario.
Fecha especificando la calle y número donde está el Templo, y si es de propiedad del Taller o alquilado.
Se recomienda especialmente la exactitud del domicilio. Si la persona vive en el campo, indicar el paraje con precisión para que la correspondencia le llegue con regularidad

Val.ª de Buenos Aires á 14 de Diciembre de 1916. E. V.

Document 43: Cadres logiques de la loge Aurora, fédérée au *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina* (Cangallo 1242, Buenos Aires), en 1916 et 1917 (AGLA 462)



Cuadro de La Aug.: y Resp.: Log.: "Aurora" N°21 que trabaja 21 + jun en Calle Sarandí 1242 Vall.: de Buenos Aires

Número de Matrícula	NOMBRE Y APELLIDO	Grado	Profesión	Edad	Estado	Nacionalidad	Domicilio (1)	Cargo que va a desempeñar en la Logia	OBSERVACIONES
1	[illegible]	18	[illegible]	36	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
2	[illegible]	18	[illegible]	42	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
3	[illegible]	18	[illegible]	38	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
4	[illegible]	3	[illegible]	44	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
5	[illegible]	3	[illegible]	52	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
6	[illegible]	3	[illegible]	48	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
7	[illegible]	3	[illegible]	45	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
8	[illegible]	3	[illegible]	43	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
9	[illegible]	18	[illegible]	49	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
10	[illegible]	3	[illegible]	50	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
11	[illegible]	3	[illegible]	51	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
12	[illegible]	3	[illegible]	47	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
13	[illegible]	32	[illegible]	46	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
14	[illegible]	32	[illegible]	41	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
15	[illegible]	1	[illegible]	39	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
16	[illegible]	18	[illegible]	44	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
17	[illegible]	32	[illegible]	48	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
18	[illegible]	3	[illegible]	42	[illegible]	[illegible]			
19	[illegible]	3	[illegible]	50	[illegible]	[illegible]			
20	[illegible]	3	[illegible]	43	[illegible]	[illegible]			
21	[illegible]	3	[illegible]	46	[illegible]	[illegible]			
22	[illegible]	3	[illegible]	38	[illegible]	[illegible]			
23	[illegible]	3	[illegible]	44	[illegible]	[illegible]			
24	[illegible]	3	[illegible]	40	[illegible]	[illegible]			
25	[illegible]	3	[illegible]	52	[illegible]	[illegible]			

Asuncionenses

16 / 5 / 90

(1) Debe indicarse el día de la asamblea que el Taller se reunió en Tenidas ordinarias.
(2) Debe especificarse si trabaja y número donde está el Templo y si es de propiedad del Taller o alquilado.
(3) Se recomienda especialmente la exactitud del domicilio. Si la persona sale en el campo, indicar el partido con precisión para que la correspondencia le llegue con regularidad.

Vall.: de Buenos Aires a 16 de mayo de 1918 E.: V.:

Firmas de la Logia

Document 44: En 1916, dans la discrétion, les dirigeants de la rue Cangallo 1242 ratifiaient leur anglophilie en saluant la mémoire de Lord Kitchener (Decreto n°333 (28/06/1916), reproduit dans Circular n°20240, Buenos Aires, 05/08/1916) (AGLA 127).

LA PROPAGANDA ALEMANA EN LA REPUBLICA ARGENTINA

EL GRAN ORIENTE ARGENTINO FOCO DE GERMANISMO
LA REUNION DE AYER EN EL COMITE DE GUERRA ALEMAN

En el canje de los $ 10.000, el cual nos hemos referido en nuestro artículo de ayer, algo tiene que ver, también, el Gran Oriente Argentino.

En otras ocasiones, hemos demostrado el germanofilismo de la Masonería Argentina.

Pero jamás hubiéramos creído que el Gran Oriente se hiciera representar y tomara parte activa y directa en actos de propaganda alemana.

Nos ocupamos ayer del alemán Teódoro Lessez hoy lo hacemos de su "Walter ega", don V. Llorca Valle.

Ambos forman parte de la comisión que ofreció a la Liga de Educación Racionalista la suma de pesos 10.000, para la fundación de una escuela. El primero, en calidad de simple alemán; el segundo, en representación del Gran Oriente Argentino.

Es triste constatar cómo una institución de la seriedad de la Masonería Argentina se presta a secundar los planes de la propaganda "boche".

Su germanofilismo, pues, que ya sospechamos y apuntamos simplemente teórico, se ha hecho práctico, convirtiéndose en propagandista de la causa teutona.

Y veamos ahora las pruebas irrefutables de esta aseveración.

* * *

La Liga de Educación Racionalista es, como se sabe, una asociación de tendencias avanzadas, que tiene por fin inculcar desde la infancia sus teorías sociales para formar hombres de ideas libertarias.

No ignoramos por qué discutir sus tendencias no es esa nuestra misión. Las constatamos, para demostrar que no puede haber relación entre ellas y las que sustenta la Masonería.

Esta última, de constitución esencialmente burguesa, admite, y ya sólo admite, sino que tiene como base el principio de autoridad, como que en su seno existe una forma de gobierno jerárquico.

Su liberalismo indiscutible no pasa los límites de la autoridad reconocida como indispensable, y jamás ha apoyado sino combatido formalmente las teorías basadas en la libertad incondicional.

Ahora bien: ¿y se quiere hacernos creer que una asociación de esa índole, por simple liberalismo, ayude moral y materialmente a una agrupación de ideas tan antagónicas?

¿No es clara, terminantemente clara, la maniobra realizada por el representante del Gran Oriente Argentino, don V. Llorca Valle?

Tampoco es verosímil una resolución personal de Llorca Valle al respecto. Bien conocida es la férrea reglamentación de la Masonería, que no admite transgresiones de carácter tan fundamentalmente opuesto a sus tendencias, en sus asociados, de cualquier escala jerárquica que sean.

Luego, Llorca Valle ha obrado por mandato del Gran Oriente Argentino, que con este acto no puede ya negar su velada participación en la propaganda "boche".

Entonces, estamos en el derecho de preguntar:

¿Cree el Gran Oriente Argentino que con actos de esa naturaleza llena la misión que la Masonería se propone?

Y estamos también en el derecho de contestar:

¡No!

La misión de la Masonería es otra que la de favorecer a los asesinos de mujeres y niños, a los opresores de naciones débiles, a los violadores de todos los derechos humanos, al prusianismo medioeval y usurpatista.

La Masonería tiene por fin la protección del débil, la lucha recia y sin descanso contra el oscurantismo, la conservación de la libertad humana.

El Gran Oriente Argentino, en cambio, ha pasado por sobre su propia conducta, favoreciendo a la injusticia contra la justicia del modo más solapado y intimado.

El Gran Oriente Argentino ha negado su propia esencia; ha hecho traición a la causa masónica.

Y los miembros de las naciones aliadas que forman en su seno se pregunten, no desde mañana, sino desde ahora, si no están haciendo el juego de los otros de los que se erigen en propagandistas de los asesinos de sus compatriotas.

Deben de una vez por todas combatir a aquellos que pretenden librar otalo de pies y manos el Gran Oriente a los agentes del Kaiser, y apercibirse decididamente a secundarlos en sus nefastos propósitos.

Y no es esta la primera vez que les advertimos.

Si nuestras anteriores advertencias no han sido tenidas en cuenta calificaremos a esos malos aliados de traidores, de peores enemigos que el enemigo mismo!

No hay tres caminos:

O patriotas o traidores.

Ellos dirán.

* * *

Ayer, a la 1 p. m., el Comité de Guerra Alemán de la calle San Martín celebró una sesión secreta, a la que habían sido citados de urgencia sus componentes, aunque sin haber tenido siquiera la gentileza de invitarnos...

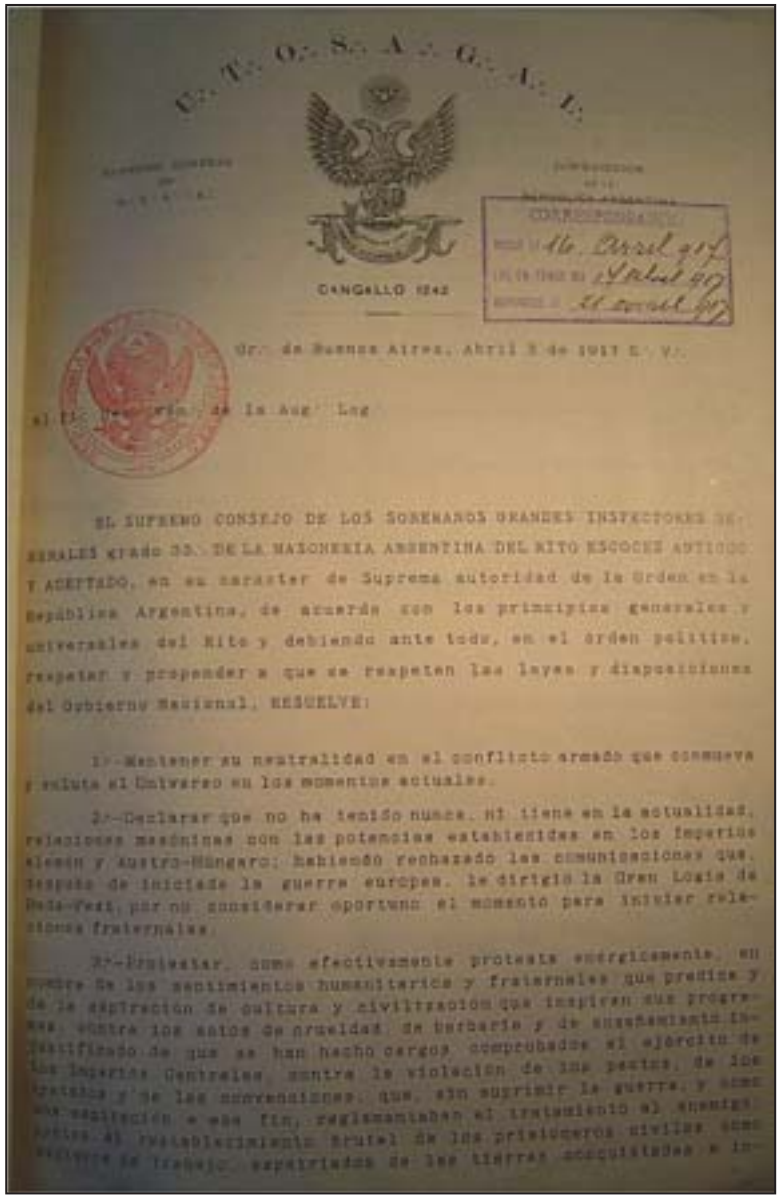
Con la mayor puntualidad, acudieron a ella los convocados, entre los cuales se hallaban varios alemanes empleados nacionales, que abandonaron sus respectivas oficinas para no faltar a una reunión de tanta importancia, donde debían tratarse asuntos relacionados con la cuestión internacional, y las medidas a tomarse en interés... ¿del gobierno nacional?—¡qué esperanza!—en interés de los alemanes.

Nuestros lectores no perderán nada con esperar a que los informemos cumplidamente sobre lo que se trató en la reunión mencionada.

L. Danon

Idea Nacional 11 Julio 917

Document 45: "La propaganda alemana en la República Argentina, El Gran Oriente Argentino foco de germanismo, La reunión de ayer en el comité de guerra alemán", *Idea Nacional*, 17/07/1917, AGLA-LADN 1338).



C.·. T.·. O.·. S.·. A.·. G.·. A.·. L.·.

CANGALLO 1242

Or.· de Buenos Aires, Abril 3 de 1917 E.·. V.·.

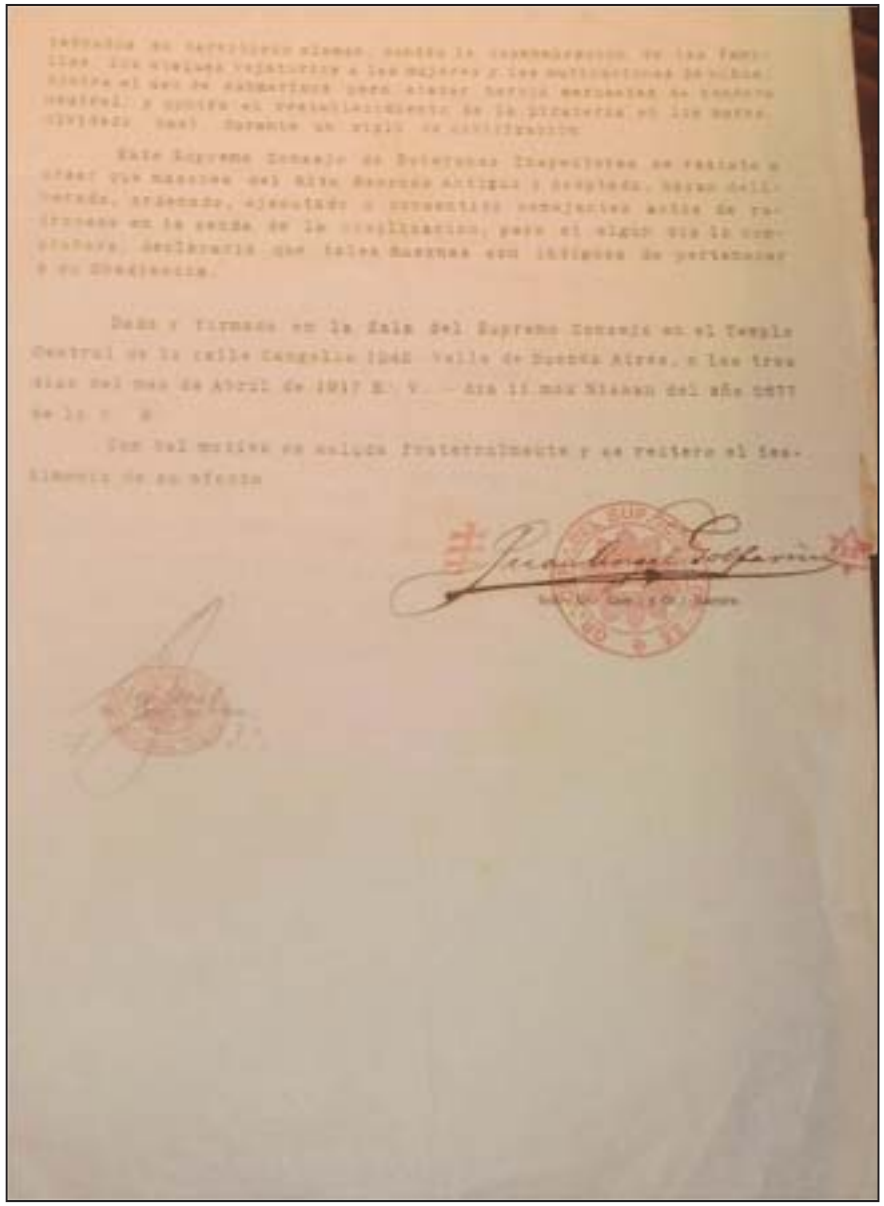
EL SUPREMO CONSEJO DE LOS SOBERANOS GRANDES INSPECTORES GENERALES Grado 33.· DE LA MASONERIA ARGENTINA DEL RITO ESCOCES ANTIGUO Y ACEPTADO, en su caracter de Suprema autoridad de la Orden en la República Argentina, de acuerdo con los principios generales y universales del Rito y debiendo ante todo, en el orden politico, respetar y propender a que se respeten las leyes y disposiciones del Gobierno Nacional, RESUELVE:

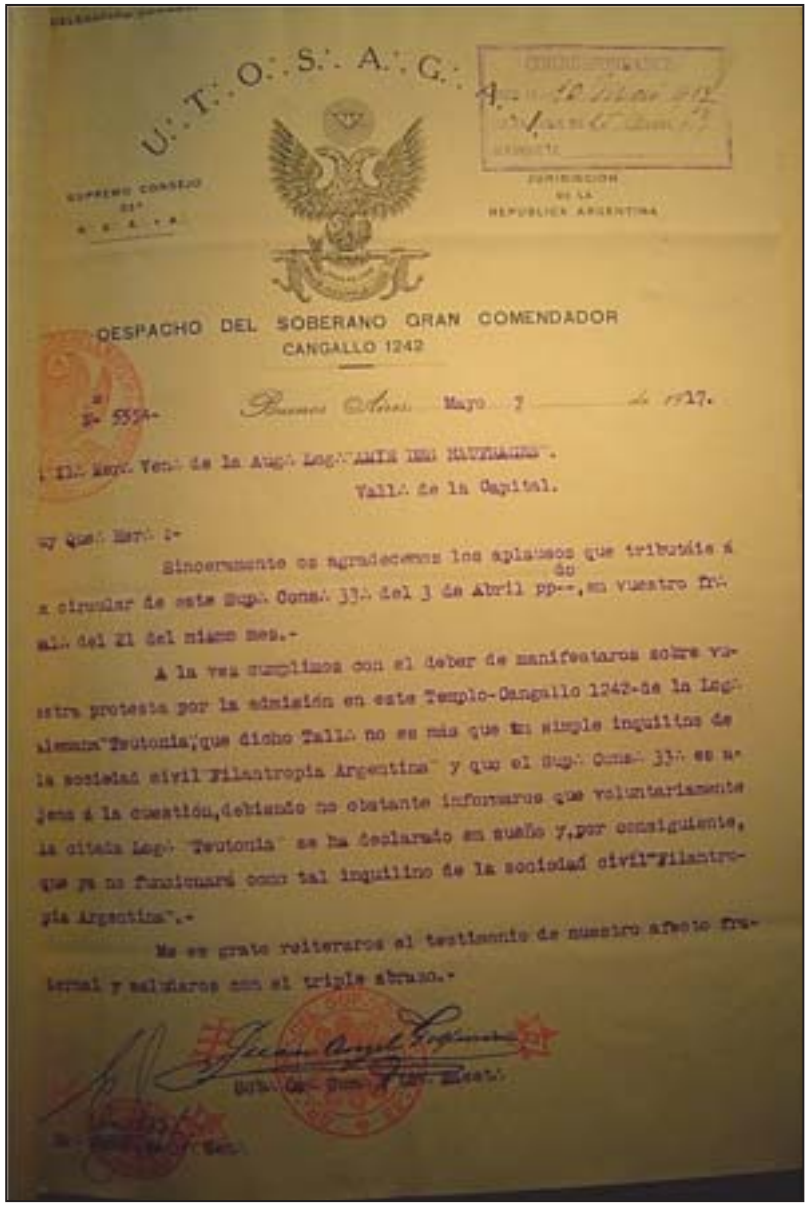
1°.-Mantener su neutralidad en el conflicto armado que conmueve y asuela al Universo en los momentos actuales.

2°.-Declarar que no ha tenido nunca, ni tiene en la actualidad, relaciones masonicas con las potencias establecidas en los Imperios Aleman y Austro-Hungaro; habiendo rechazado las comunicaciones que, despues de iniciada la guerra europea, le dirigio la Gran Logia de Buda-Pest, por no considerar oportuno el momento para iniciar relaciones fraternales.

3°.-Protestar, como efectivamente protesta enérgicamente, en nombre de los sentimientos humanitarios y fraternales que preside y de la espiracion de cultura y civilizacion que inspiran sus programas, contra los actos de crueldad, de barbarie y de ensañamiento injustificado de que se han hecho cargos comprobados el ejercito de los Imperios Centrales, contra la violacion de los pactos, de los tratados y de las convenciones, que, sin suprimir la guerra, y como una excepcion a ese fin, reglamentaban el tratamiento al enemigo, antes el restablecimiento brutal de los prisioneros civiles como esclavos de trabajo, expatriados de las tierras ocupadas e in-

Document 46: En 1917, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine réaffirmait sa neutralité humanitaire [Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Circulaire, Buenos Aires, 03/04/1917]. (AGLA 130 et AGLA-LADN 1335-1336).





U.·. T.·. O.·. S.·. A.·. G.·. A.·.

SUPREMO CONSEJO
DE
A. · A. · R. · R.

JURISDICCION
DE LA
REPUBLICA ARGENTINA

DESPACHO DEL SOBERANO GRAN COMENDADOR
CANGALLO 1242

N° 555A- Buenos Aires Mayo 7 de 1917.

Ill.·. Resp.·. Ven.·. de la Aug.·. Log.·. AMIE DES NAUFRAGES.
Vall.·. de la Capital.

V.·. Q.·. Her.·. I.·.

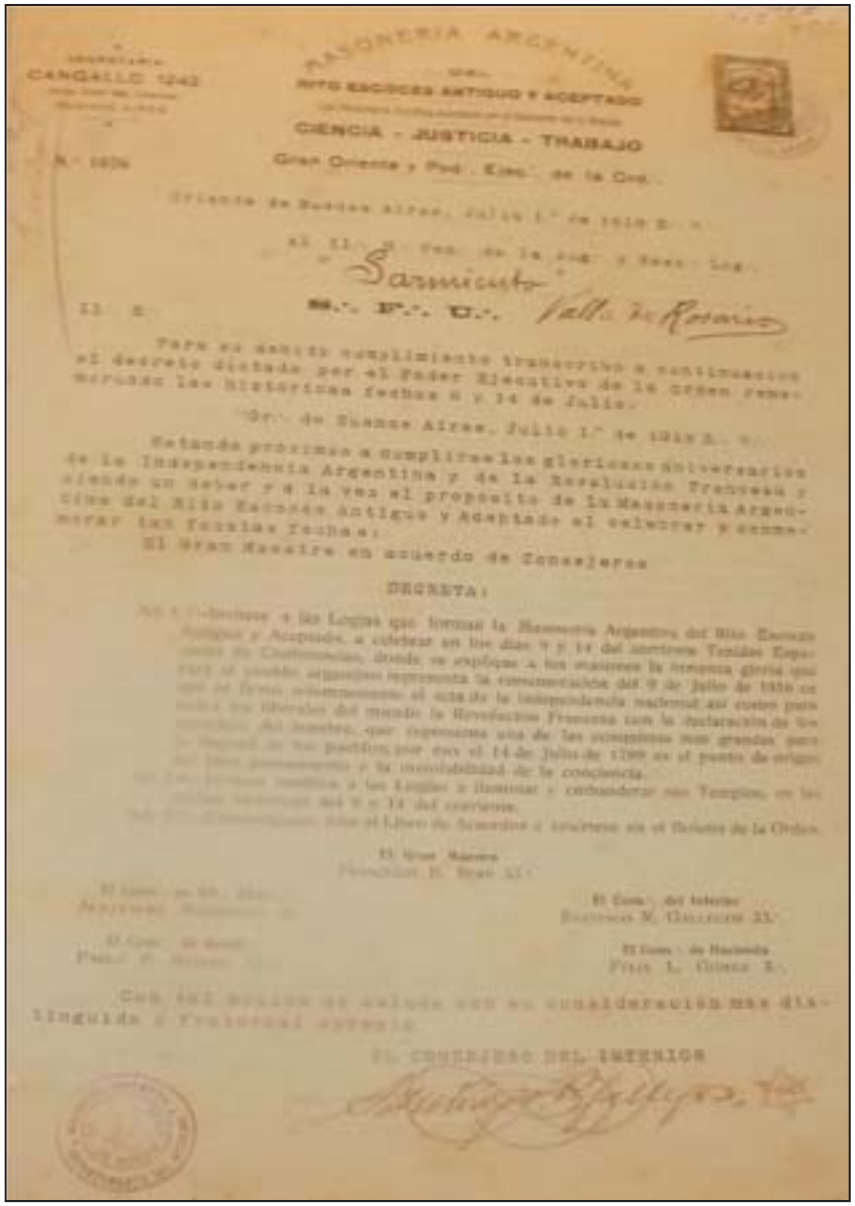
Sinceramente os agradecemos los aplausos que tributais á
a circular de este Supr.·. Cons.·. 33.·. del 3 de Abril pp.·., en vuestro Tr.·.
mil.·. del 21 del mismo mes.-

A la vez cumplimos con el deber de manifestaros sobre vu-
estra protesta por la admision en este Templo-Cangallo 1242-de la Log.·.
alemana"Teutonia"que dicho Vall.·. no es mas que un simple inquilino de
la sociedad civil"Filantropia Argentina" y que el Supr.·. Cons.·. 33.·. es a-
jeno á la cuestion,debiendo no obstante informaros que voluntariamente
la citada Log.·. "Teutonia" se ha declarado en sueño y,por consiguiente,
que ya no funcionará como tal inquilino de la sociedad civil"Filantro-
pia Argentina".-

Nos es grato reiteraros el testimonio de nuestro afecto fra-
ternal y saludaros con el triple abrazo.-

Document 47: En 1918, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine invitait ses loges à célébrer conjointement le 9 juillet 1816 (date de l'indépendance nationale) et le 17 juillet 1789, « point de départ de la libre-pensée et de l'inviolabilité de la conscience » (Circulaire 1876, Buenos Aires, 01/07/1918 (AGLA 128).

Document 48: Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Buenos Aires - Buenos Aires, 07/05/1917, 1 p. (AGLA-LADN 1335-1336).



MASONERIA ARGENTINA

CANGALLO 1242

RITO ESCOCES ANTIGUO Y ACEPTADO

CIENCIA - JUSTICIA - TRABAJO

Gran Oriente y Supr. Cons. de la Rep.

Sarmiento

S.·. P.·. D.·. Valle de Rosario

Para su debido cumplimiento transcribo á continuacion
el decreto dictado por el Poder Ejecutivo de la Orden remo-
rando las Historicas fechas 9 y 14 de Julio:

Or.·. de Buenos Aires, Julio 1° de 1916 E.·. V.·.

Estando proximos á cumplirse las gloriosas aniversarios
de la Independencia Argentina y de la Revolucion Francesa y
siendo un deber y á la vez el propósito de la Masoneria Argen-
tina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado el celebrar y conme-
morar tan fecundas fechas:

El Gran Maestre en acuerdo de Consejeros

DECRETA:

El Gran Maestre

El Gran Secretario



LA CADENA DE UNION

ORGANO DE LA MASONERIA UNIVERSAL

Fundador Gerente SANTIAGO OREGO

PROPIEDAD DE LA SOCIEDAD ANONIMA "LA CADENA DE UNION"

Año XXV. 2. Epoca — BUENOS AIRES — Julio de 1917

14 DE JULIO

El mundo republicano celebró, en la fecha indicada en el epígrafe, una de sus grandes, por no decir la más grande de sus efemérides.

La democracia universal, recibió, en un día como el transcurrido, hace 128 años, el bautismo de la sangre generosa con que el pueblo francés regó las calles de París.

El trono secular, las glorias de su brillante dinastía, los orgullos de una clase, el poder de un ejército, todo cedió al peso de la ola popular desencadenada, sedienta de libertad, en busca de la proclamación bendita de los Derechos del Hombre.

La Revolución Francesa, cuyo acto inicial se conmemoró el 14 del corriente mes, no es gloria de un trozo de Francia, es algo más, es la Humanidad en marcha hacia el ideal de la igualdad y de la fraternidad entre todos los hombres de la tierra; bajo ese aspecto el triunfo y la gloria, constituyen un galardón universal.

Al resplandor de aquel fuego que ardió en la Bastilla y al eco de aquellos gritos de redención, se extinguieron los sufrimientos que sufrían y los cerrojos que pesaban en todos los pueblos de la Europa contemporánea.

Por eso, todas las monarquías creadoras para mantenerse. Las que se aferraron al molde de sus estrechas y viejas tradiciones, vieron todas después, los atributos de su orgullo

...so y desconocidos por los pueblos sus prestigios y los derechos en que fundaban su absoluto imperio.

Sólo las monarquías constitucionales detuvieron el avance de la ráfaga revolucionaria que soplaba en París, con inusitada energía y que esparció sus ráfagas sobre los cuatro puntos cardinales del planeta.

La idea republicana, mística y vencida, hasta entonces, recobró extraños y universales energías.

El gobierno del pueblo para el pueblo, fué un lema mundial; hasta esa hora no constituía sino el símbolo de una lucha irrealizable en sus fines y sangrienta en sus procedimientos. Pero la hora de la realidad había sonado; París la anunció con el estruendo de su lucha y el fulgor de su incendio.

Sobre aquella Europa y sobre aquel mundo entenebrecido por el Pasado y el Imperio, en aquella gran comunión de dominadores de la espada y de la cruz, sobre el organismo uniforme de la clase gobernante, abundó la tea de las grandes reivindicaciones y flotó, airada y vencedora, la bandera de la gran conquista humana: la bandera esplendorosa de la Libertad!

Las guerras de las revoluciones subsiguientes esparcieron la semilla y llevaron la energía de París a todo el continente. Reyes, tronos, gobiernos y naciones experimentaron la colectiva sacudida, y el mundo sufrió las transformaciones más radicales de

Document 49: L'ambassadeur de France en Argentine et le courant principal de la franc-maçonnerie argentine au coude-à-coude le 14 juillet 1917 ("14 de julio", *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal,* Año XXV, 2ª época, Buenos Aires, 07/1917, pp. 4729-4730) (AGLA).



...su mapa, para cimentar en breve, sobre los fragmentos del imperio, las modernas nacionalidades contenidas por otra luz que el arbitrio y armadas de la soberanía popular más grande, más digna y más hermosa que la soberanía de las herencias reales.

«La Cadena de Unión» saluda a la Francia y a sus hijos, quienes, en el glorioso aniversario de la toma de la Bastilla, festejan alborozados la perdurable hazaña de destronar su rey y proclamarse libres, amparados únicamente por su valor y por las robustas e invencibles fuerzas del pueblo soberano.

***

Una numerosa comisión de hermanos masones, presidida por el Sub: Gr: Comendador, Fod: Her: Dr. Juan Angel Golfarini, concurrió el día 14 del corriente mes al monumento de Francia, para rendir pleito homenaje a la patria de Thiers y de Guizot.

Y como tributo de cariño y de admiración al gran pueblo que hoy lucha heróicamente por la libertad del mundo la comisión que nos ocupa depositó al pié del monumento una hermosa y artística corona de flores naturales, confeccionada en el reputado establecimiento de los HHer: A. Spinelli y E. Simón, y la cual corona contenía la siguiente leyenda: «La Masonería del Rito Escocés Ant. y Acep. Jurisdicción Argentina—Cangallo número 1242. — Homenaje a Francia—Julio 14 de 1917».

Ofreció el presente el Fod: Her: Leopoldo Dazat, en su vibrante y patriótico discurso, leído en idioma francés, que fué muy aplaudido y que hubiéramos deseado ofrecer a nuestros lectores.

El ministro de Francia, en sentidas frases, agradeció la hermosa ofrenda y tuvo palabras de encomio y de gratitud para la Masonería Argentina.



LA CADENA DE UNION

ORGANO DE LA MASONERIA UNIVERSAL

Año XXV. 2.ª Epoca — BUENOS AIRES — Julio-Agosto de 1918

LA TOMA DE LA BASTILLA

...sobre las ensangrentadas astillas del trono de los Capetos.

Hoy, como ayer, la Francia brega con heroico afán al lado de sus compañeras de causa por demoler otra Bastilla infamante: el militarismo prusiano, y lo conseguirá, y no tardará en conseguirlo; ya las murallas se están desplomando y el edificio amenaza derrumbarse!

El final se acerca.

A. R. Z.

Document 50: « Aujourd'hui, comme hier, la France lutte avec héroïsme aux côtés de ses alliés pour démolir une autre infâme Bastille: le militarisme prussien » ("La Toma de la Bastilla", *La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 08/1918, pp. 4989-4990) (AGLA).



1251

A Maçonaria na Republica Argentina

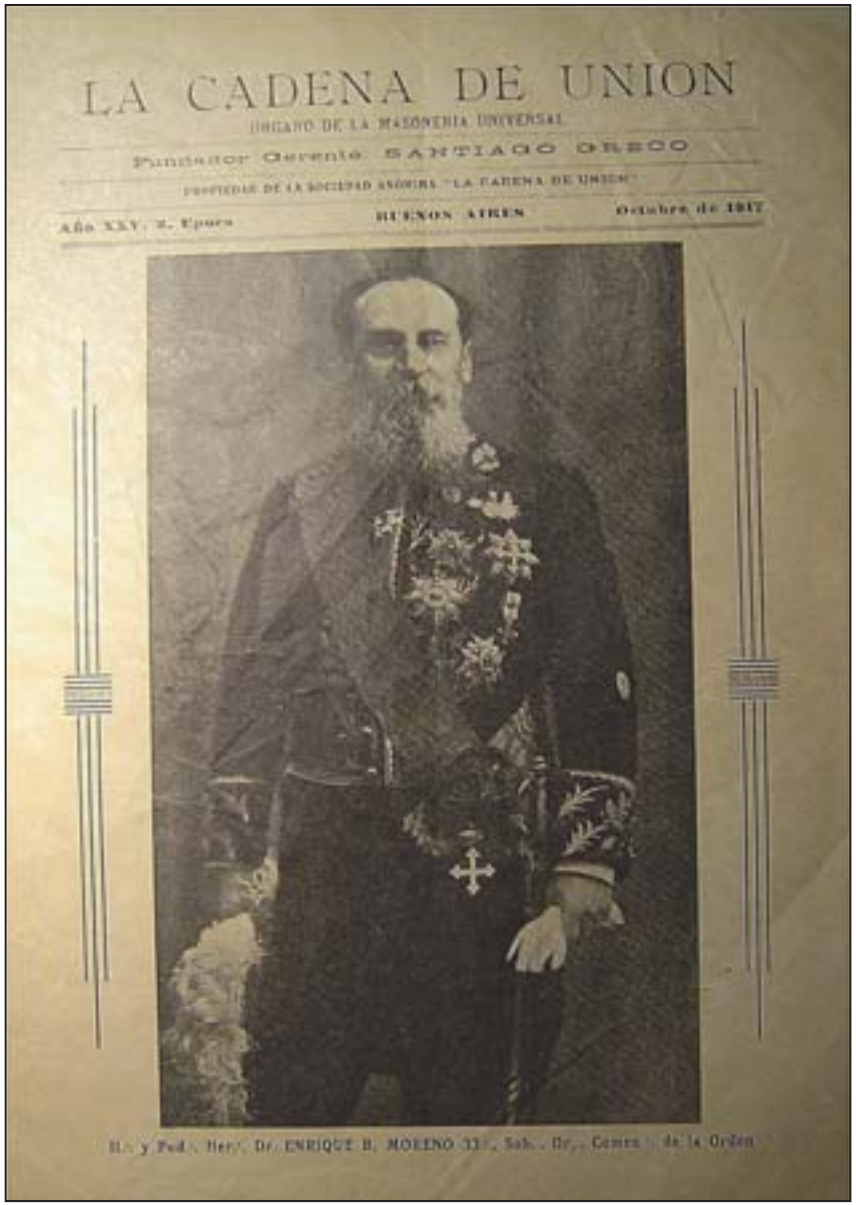
UM FACTO AUSPICIOSO

Segundo communicação do Supr.·. Cons.·. 33.·. da Maçonaria Argentina constata-se o facto altamente auspicioso para todo o mundo maçonico da união do Supr.·. Cons.·. e Maçonaria Argentina do R.·. E.·. A.·. e A.·. de que eram, Gr.·. Comm.·. o pod.·. ir.·. Alexandre Sorondo e Gr.·. Mestr.·. o pod.·. ir.·. Francisco B. Serp (Chile 1038) com o Supr.·. Cons.·. do R.·. E.·. A.·. e A.·. Jurisdicção Argentina (Cangallo 1242), separados desde 21 de Agosto de 1912.

Dessa união que representa um acto de forte solidariedade e, portanto, um poderoso impulso de beneficos esforços congregados para o progresso dos ideaes maçonicos, resultou ser posto em evidencia, a dirigir o Escossismo na Argentina o nome tão querido na grande republica do Prata, quanto estimado no Brasil, do illustre estadista e diplomata dr. Henrique B. Moreno como Sob.·. Gr.·. Comm.·. para completar o periodo regulamentar.

Esse importante acontecimento que inaugura uma éra nova na vida da Maçonaria Argentina, é para nós motivo de intenso jubilo, pois que assim vemos que com o nome laureado do illustre ir.·. dr. Henrique B. Moreno reforça-se mais, com um élo inquebrantavel, a cadeia de solidariedade maçonica.

Document 51: En 1917, la nomination du diplomate et militaire alliadophile Enrique B. Moreno a la présidence du *Supremo Consejo* réunifié de la rue Cangallo 1242 fut saluée de Buenos Aires à Rio de janeiro (*Boletim Oficial do Grande Oriente do Brasil,* Rio de Janeiro, 12/1917, pp. 1251-1255, AGOERJ; *La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 10/1917, pp. 4794-47998, AGLA).



LA CADENA DE UNION

ORGANO DE LA MASONERIA UNIVERSAL

Publicador Gerente SANTIAGO ORSCO

PROPIEDAD DE LA SOCIEDAD ANONIMA "LA CADENA DE UNION"

Año XXV. 2. Epoca — BUENOS AIRES — Octubre de 1917

Ilmo y Pod.·. Her.·. Gr. ENRIQUE B. MORENO 33.·. Sob.·. Gr.·. Comm.·. de la Orden

Ilt. y Pod. Her. Dr.

ENRIQUE B. MORENO 33

Ha sido consagrado Sob. Gr. Comendador de la Masonería Argentina del Rito Escocés Ant. y Acep., cuya unión definitiva se ha verificado recientemente, el Ilt. y Pod. Her. Enrique B. Moreno, alta personalidad política y social, que ha de imprimirle a la Institución, cuya jefatura superior entra a desempeñar, nervio y vigor y, no dudamos, que ha de conducirla, con mano segura, por la florida senda del progreso.

Soldado en su juventud el Her. Moreno marchó a los campos de batalla donde se luchaba por la libertad de un pueblo hermano oprimido, desde su aparición a la vida independiente, por sombríos y sanguinarios tiranos; regresando recién a la patria con la satisfacción que produce la consideración del deber cumplido, cuando la epopeya de nuestro Ejército quedó terminada con la tragedia ocurrida en las márgenes del Aquidabán, Los cordones de Tuyutí y el escudo de Curupayti le fueron acordados por su brillante acción en esos memorables hechos de armas.

Jefe de policía, más tarde, de la ciudad de Buenos Aires, le tocó actuar en momentos difíciles y tumultuosos de nuestra entonces agitada vida pública, y en ese cargo de gran responsabilidad tuvo ocasión de demostrar las eximias dotes de su espíritu, enérgico en la acción, vivaz y brillante en las manifestaciones del pensamiento, liberal decidido en las ideas y justiciero al par que bondadoso hasta para apreciar los actos de sus más encarnizados enemigos.

Presidente, poco después, de la Cámara de Diputados de la Provincia de Buenos Aires y, miembro en seguida del Parlamento Nacional; su palabra, clara y elocuente, se levantó siempre allí en defensa de los intereses públicos, siendo en ese tiempo un elemento preponderante en el partido político a que pertenecía junto con Pellegrini, Del Valle, Rocha, Alem y Sáenz Peña.

Ministro en el Paraguay, en el Brasil en Italia, Suiza, Bélgica, Holanda y el Uruguay, ha sabido mantener en cada uno de esos países bien alto el prestigio y el nombre de la República, contribuyendo con su acción personal y sus vinculaciones con los Jefes de Gobierno y Soberanos de las naciones donde estuvo acreditado, a afianzar las relaciones cordiales entre ellas y la Argentina; debiéndose a su inteligente y patriótica iniciativa la celebración de muchas de los importantes tratados que existen entre nuestro país y esas naciones.

Y a propósito de Tratados debemos recordar que el de Paz y Amistad concluído en 1901 entre los Orientes Argentino e Italiano, lleva al pié la firma de este Pod. Her., quien conjuntamente con el malogrado doctor Emilio Gouchón, en representación de la Masonería Argentina, lo discutieron y suscribieron con el Pod. Her. Nathan, Gran Maestre entonces de la de Italia.

Hoy, vuelto definitivamente al seno de la patria, y cuando su larga y fecunda actuación en la vida pública pareciera deber exigirle un descanso que ha sido bien y honrosamente conquistado, renuncia a él, conociendo que aun puede ser útil a su país, para luchar desde nuestras filas contra las tendencias absorventes y retrógradas de la Iglesia; la que valida de la postración en que los masones nos hemos encontrado en los últimos tiempos, a causa de las disenciones que nos dividieron, va poco a poco invadiendo nuestra sociedad, como invade el mar la playa, ora por ola, ora por momentos de flujo.

Y aquí lo tenemos, otra vez en la acción, guiada por ese generoso anhelo, poniéndolo una vez más al servicio de la Masonería, en cuya Orden ingresó el año 1872, formando parte del Supr. Cons., prestándole a la Institución el contingente inagotable de su inteligencia y de su energía.

Como un homenaje al ilustre ciudadano y querr. her. que asume el mando Supremo de nuestra orden, engalanamos la primera página de nuestra revista con su retrato, y no dudamos que será esta primicia del agrado de nuestros numerosos favorecedores.

CORONANDO LA OBRA

Como un corolario a la tarea que nos impusimos ha tiempo, de propender por medio de la pluma al triunfo de la nobilísima idea de la unión masónica argentina, y al propio tiempo, como un homenaje a tan magna obra, damos hoy a la luz pública todos los documentos que se labraron con ese motivo.

Podemos asegurar, sin temor de equivocarnos, que con la reunión celebrada por el Muy Supr. Cons. 33° el día 18 de octubre, en la que se incorporaron los SSob. GGrandes Hosps. que componían el Supr. Cons. de la Asociación Masónica, formando un solo cuerpo, de cuyo acto damos cuenta en la sección respectiva, queda sellada definitivamente la unión de la familia masónica argentina.

Con la unión de las dos fracciones que se dividieron por mal entendidos del momento, adquiere su fuerza y vigor la única y verdadera familia argentina, pues los pequeños grupos que se agitan por separado, sostuviendo una lucha desleal contra nuestra entidad, nada representan en nuestro concierto social, no obstante lo cual, aquéllos que, impulsados por su amor a la institución deseen volver a su seno, serán recibidos en ella para la labor común.

Reproducimos también a continuación los telegramas y las cartas recibidas, tendientes a demostrar el regocijo que ha producido este feliz y anhelado acontecimiento.

Lamentamos sinceramente el nombramiento de las altas autoridades del Muy Supr. Cons. 33°, cuyas elecciones se han verificado el 25 de octubre.

En el próximo mes de noviembre se procederá a la elección del Gr. Maestre y del Vice, y por ende a la constitución del Pod. Ejec. de la Orden. Se busca, con marcado interés, que el nombramiento de los dos primeros cargos recaiga en luchadores avezados, batalladores decididos para encausar la acción política hacia el progreso institucional a que se debe aspirar y que ha sido demorada debido a las dimensiones que se han producido en su organismo.

Es de desear que todas las corporaciones regularmente constituídas, alejadas de la lucha que ha existido, aporten su concurso al cometido del delicado instrumento en la forma reglamentaria: esto es: poniéndose en correspondencia con el Gr. y pidiendo su reincorporación a la Orden.

He aquí los documentos prometidos:

EL TRATADO

Concertado oficialmente entre el Muy Supr. Cons. 33° y el Supr. Cons. de la Asociación Masónica

En Buenos Aires, a veintiocho de septiembre de mil novecientos diez y siete, se reunieron en el estudio del Dr. Jorge, los señores Antonio Fusoni y Juan Migoni y los doctores Enrique Marengo y Enrique Jorge, nombrados por el Supremo Consejo 33° y Masonería del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Jurisdicción Argentina (Cangallo 1221) y Supremo Consejo y Masonería Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado (Chile 1015), siendo las nueve y media a.m., habiendo sido reu-

das las respectivas representaciones y habiendo cambiado ideas en nueve reuniones anteriores, acuerdan y convienen, aceptar como tratado, las bases propuestas y aprobadas por los Gobiernos de las dos agrupaciones y que para mayor claridad se transcriben y dicen así:

Al Muy Sup:. Consejo Gr:. 33°:

» Los que suscriben Francisco B. Seijo, Gran » Maestre de la Masonería Argentina del Rito » Escocés Antiguo y Aceptado — Francisco » Kastin, Secretario de la Sociedad Filantró» pica Argentina y Enrique Jorge — Gran Can» ciller-Secretario General del Supremo Conse» jo 33 de la Masonería del Rito Escocés Anti» guo y Aceptado — Jurisdicción Argentina — » haciendo abstracción absoluta de los cargos » que ocupan, por propia iniciativa y animados » del más amplio espíritu de concordia, firme» mente convencidos de que la unión de los » masones es lo único que puede llevar a la » Institución con mayor rapidez y eficacia a » cumplir su programa; con el anhelo más sin» cero para que la Masonería cumpla debida» mente su misión en la sociedad en que actúa, » con el desinterés más absoluto, protestando » obrar con la mayor lisura de fe y la esperanza » de que la fraternidad entre los masones ar» gentinos sea un hecho; deseando que no exis» ta entre los miembros de la Masonería alu» guna reserva mental; creyendo honradamen» te que no hay resabios ni rencillones, al ter» minar para siempre las divisiones que han » afligido a la Institución; como acto espon» táneo del deseo de todos y colaborando con su » valer, proponemos a la consideración y apro» bación de ese Supremo Consejo y autorida» des de la Masonería, las bases secretas que » creemos servirán para fundamentar en de» finitiva la obra fecunda de la Masonería en » la República Argentina. »

» 1° El Sup:. Cons:. Gr:. 33 de la Masone» ría Argentina del Rito Escocés Antiguo y » Aceptado quedará constituido con los si» guientes miembros:

» A efecto de facilitar que el Supremo Con» sejo Unido pueda constituirse en la forma » que se expresa, el Supremo Consejo de la Ma» sonería del Rito Escocés Antiguo y Aceptado » (Cangallo 1242) dispondrá incorporar a los » Hermanos que no pertenezcan al mismo y que » tienen el Gr:. 33 con antigüedad a Agosto » de 1912 y que son los Hlles:. A. Bonorino — » J. Dalmau — P. B. Mena — F. Castro — J. » Miguel — F. B. Seijo — G. M. Cordes — » otorgando los Ells:. 33 a los Hlles:. R. Durán » Gantz — R. P. Botallín — J. A. Roth — A. » Pinero — S. R. Gallegos — Luis Herrero Ber» ra — A. Soldano, incorporando a interesados » de a los que daría necesario para que todos, » con los demás miembros al principio de este » artículo y como activos, formen el Supremo » Consejo Unido.

» 2° Los RRds:. GGr:. CCons:. de ambos » Supremos Consejos y las autoridades todas de » los mismos cuerpos, renunciarán sus cargos a » efecto de que pueda constituirse el Supremo » Consejo de que habla el art. 1° asumiendo el » cargo de Sob:. Gr:. Com:. provisional el » más anciano de los GGr:. Hosp:. GGen:. » activos que lo es el doctor J. A. Golfarini, » quien citará los nombrados en el art. 1° para » elegir todas sus autoridades y presidirá pro» visionalmente dicha asamblea, podrá nombrar » un Gran Maestre de Estado y un Secretario » Gran Canciller provisorios de entre los mien» bros activos del art. 1°.

» 3° El Soberano Gran Comendador provisio» nal, convocará inmediatamente a elecciones a » todos los miembros activos nombrados en el » art. 1° con sobre parte de cinco días y por » certificado para llenar todos los cargos va» cantes, las elecciones deberán hacerse dentro » del Sup:. Cons:. y entre sus miembros de » acuerdo con el Reglamento de 28 de Julio » de 1901.

» 4° A fin de facilitar la unión, desde la » aprobación de este convenio regirá para to» dos la Constitución Masónica de 1911, fruto » de la Constituida de aquel año anterior a » la separación y en la forma en que la aprobó » definitivamente el Supremo Consejo 33°. Las » actuales autoridades de la Sociedad Civil Ma» sonería Argentina renunciarán sus cargos des» de la aprobación del convenio para continuar» rán en sus puestos hasta la elección de los » sucesores, para hacer la convocatoria de la » Gran Logia y llenar las exigencias externas » de la personería jurídica.

» 5° Todas las Logias, sin excepción, reco» nocen la autoridad del Supremo Consejo 33°, » en la forma que lo establecen las leyes masó» nicas del Rito Escocés Antiguo y Aceptado » según las Instituta de 1872 y los Estatutos » Civiles de la Institución. El título o nombre » de la Institución Unida será hasta tanto se » resuelva otra cosa: «Masonería Argentina del » Rito Escocés Antiguo y Aceptado» y los mismos » lazos de las dos agrupaciones unidas, propen» derán por todos los medios a su alcance para » establecer en forma fehaciente civil y masó» nicamente la antigüedad de la Institución en » la Argentina, cuyo Supremo Consejo tiene » cartas patentes de 1856 y 1857.

» Aprobadas estas bases por las dos entida» des masónicas, se nombrará una comisión de » los masones activos por cada parte a fin de » que laboren en la documentación oficial, pro» movida las listas de las Logias activas que es» tén en las condiciones requeridas por la Cons» titución de 1911, que corresponde a los Es» tatutos Civiles, para que sean citadas sus De» legados a la Gran Logia a fin de que todos » asistan bajo la Orden del día:

» a) Constitución de la Gran Logia, con elec» ción de su nueva directiva por renuncia de la » actual.

» b) Elección de Gran Maestre y Vice, por » renuncia de los que actualmente ocupan el » cargo.

» c) Sanción del presupuesto provisional has» ta el 30 de Junio 1918.

» d) Nombramiento de Síndico titular y su» plente (art. 21 de los Estatutos Civiles) por » renuncia de los actuales.

» e) Nombramiento de dos Delegados para » que con el Presidente y Secretario, redacten, » aprueben y firmen el acta de la asamblea.

» 6° Las Logias en condiciones reglamenta» rias que funcionan con dependencia de Can» gallo 1242, aprobado el convenio, quedarán » incorporadas a la Asociación Civil Masonería » Argentina del Rito Escocés Antiguo y Acep» tado con los derechos y deberes que estable» cen sus Estatutos Civiles.

» 7° La comisión de que habla el art. 5° que» dará las cuentas correspondientes a la Te» sorería, libros, archivos, muebles y demás pa» ra que ordenado todo esto pase a ser patri» monio de la Masonería en el Templo Central » Cangallo 1242.

» 8° La Gran Logia, para las elecciones de » que trata el art. 5°, será citada en Cangallo » 1242 y allí se realizarán las elecciones conti» nuando sus trabajos. Tomada la posesión de » la Gran Maestría y Vice, por los electos, y or» ganizado el Gobierno, las Logias que funcio» nan en Chile 1618, pasarán a trabajar en » Cangallo 1242.

» 9° Las actuales autoridades del Rito Esco» cés Antiguo y Aceptado (Cangallo 1242) se » obligan a pedir a la Sociedad Filantrópica » Argentina, que una vez efectuada la unión, » y elegidas las nuevas autoridades masónicas » otorgue por escritura pública o privada con» trato de arrendamiento del Templo Masónico, » Cangallo 1242, a la Masonería Argentina del » Rito Escocés Antiguo y Aceptado, con sus » muebles y útiles, tal como está según inventa» rio, por un término de cinco años y por un » alquiler de mil doscientos pesos mensuales » actuales, que se destinan a los gastos » de la Sociedad Filantrópica Argentina, más » el importe de los Impuestos de Contribución » Territorial, Obras de Salubridad, Municipa» les y cualquier otro creado o por crearse que » afecte a la propiedad, todo lo que la Masone» ría abonará en dos cuotas semestrales anti» cipadas. La Filantrópica Argentina se re» servará libre de todo pago, derechos, luz, ser» vicio, etc., el pequeño local que ocupa actual» mente con su secretaría y en las mismas con» diciones y a su elección disponible del local » necesario para sus asambleas ordinarias y ex» traordinarias.

» La Masonería Argentina se podrá en nin» gún caso colocar a los Logias en alquiler ma» yor que el que actualmente pagan de acuerdo » con el arancel vigente.

» La Masonería se compromete solemnemente a » alquilar el local para sus trabajos, en las » mismas condiciones que lo haga a las demás » Logias de la Obediencia, a la Logia «Amis» » des Naufragés» dependiente del Gran Orien» te de Francia y a cualquier otra que el Su» premo Consejo así resuelva.

» 10° .....

» 11° .....

» 12° Las cajas de ambas Gobiernos Masó» nicos se fusionarán. Solo el Supremo Consejo » podrá mantener su caja aparte.

» 13° Unidos todos los masones resolverán lo » que convenga sobre reformas a las de la Unión » fraternal Masónica de 1911, a de los Estatutos » Civiles de la Masonería y en nombre o dos» cripción.

» 14° La caja de Previsión Masónica creada » por la Masonería de Chile 1618 seguirá fun» cionando tal como hasta ahora, con el carác» ter que tiene de ser facultativo el ingresar o » no a ella. La Institución seguirá cooperando » y fomentando el Orfelinato Masónico funda» do antes de la separación, esto es, en 12 de » Julio de 1906, en la misma forma en que lo » tiene organizado la Masonería de Chile 1618.

» 15° Los masones expulsados por una u otra » de las agrupaciones unidas que quieran rein» corporarse podrán presentarse solicitándolo » por escrito y el Supremo Consejo resolverá » y resolverá en la caso en particular.

» Esperando haber encontrado la fórmula que » concilie todos los pareceres en que están di» vididos los masones y que tiene en alto fin » que los hombres pasen y las instituciones que» den, presentamos este trabajo fruto de nues» tros sabios y devotos regando a los señores » Jefes que dirigen la Institución, quienes de» cidan por cualquier manera interesados, siquiera sea en » mérito a nuestras buenas intenciones y nos » obligamos a que las bases propuestas sean » para y exclusivamente para la confirmación » de los masones llamados a darles su aproba» ción. Buenos Aires, Septiembre 17 de 1917. »

(Siguen las firmas).

Además, hemos acordado y convenido establecer de acuerdo con las facultades de que estamos investidos:

1.—Con relación al art. 1°) que hemos pro» puesto en lo que a los miembros activos se re» fiere que el Sup:. Cons:. del R:. E:. A:. y A:., Cangallo 1242, se halla constituido en la siguiente forma:

.....

Resultado de estas listas que corresponden al Supremo Consejo 33.° de la Masonería del Rito Escocés Antiguo y Aceptado — Jurisdicción Argentina — (Cangallo 1242) en lo concer» niente a sus activos y al Supremo Consejo 33.°, de la Masonería Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado (Calle 1618) 34 hermanos activos. Resulta que con sus trabajos se reunió el de 33 » habilitado por los Institutos y que en virtud del » art. 1° que establecía «los primeros» en el or» den de 16 y 34 hermanos respectivamente, re» sultara en que el Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado (Cangallo 1242) » constituido el número de los activos está com» pletado con los restantes el número de 16.

2.—A efecto de poder dar cumplimiento a lo

incorporación o reincorporación al Sup.'. Cons.'. 33 de la Masonería del R.'. E.'. A.'. y A.'. (Cangallo 1242) en las distintas categorías, de acuerdo con el art. 1º)

. . . . . .

C—El Sup.'. Cons.'. 33.'. del R.'. E.'. A.'. y A.'. (Cangallo 1242) en una próxima sesión resolverá hacer efectiva la incorporación o reincorporación y otorgar los grados 33.'., de que habla el art. 1º en la forma que dí y las aclaraciones de este acuerdo determinan y convocará en seguida especialmente, a sus miembros y a los que deben incorporarse o reincorporarse para que así lo hagan en la fecha y hora que se determinará.

D—Celebrada la incorporación y constituído el Supremo Consejo 33.'. (Chile) se procederá a la aceptación de las renuncias presentadas por las autoridades del Sup.'. Cons.'. 33.'. del R.'. E.'. A.'. y A.'. (Cangallo 1242) quedando actual Gr.'. Com.'., presidente el Dr. Juan Angel Golfarini, procediendo en todo de acuerdo con los arts. 2º y 3º.

E—El Gran Maestre, Vice Gran Maestre, Bedeles y Consejeros, Presidente y Secretarios y demás autoridades de la Gran Logia de la Masonería Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado (con personería jurídica) entregarán las renuncias, a que se refiere el artículo 4º de las bases, a la comisión que suscribe, quien las presentará oportunamente y como corresponda — serán redactadas con carácter de indeclinables e irrevocables. — en igual forma procederá el Gran Maestre, Vice Gran Maestre, Consejeros, etc., de la Masonería del Rito Escocés Antiguo y Aceptado (Cangallo 1242).

F—La Comisión que suscribe por unanimidad, declara que el puesto de Gran Comendador y el de Gran Maestre es independiente uno de otro, aun cuando lo ejerza una sola persona y que renunciando el cargo de Gran Comendador, el Dr. Juan A. Golfarini, puede continuar desempeñando el de Gran Maestre.

G—De acuerdo con la base solicitada por el Sup.'. Cons.'. 33.'. (Cangallo 1242) en el sentido de determinar la forma del Gobierno Simbólico, se resuelve, que éste quedará a cargo del Gran Maestre de la Masonería del Rito Escocés Antiguo y Aceptado (Cangallo 1242) hasta su reemplazo en las elecciones que practicará la Gran Logia estableciendo que esta en sus fracciones una vez practicada la elección, de hecho hará entrega del cargo al nuevo electo por la Gran Logia; podrá desempeñar el puesto por sí o por delegación, para delegar necesitará acuerdo del Supremo Consejo 33.'. (Chile); podrá reunir los Consejeros que autoriza la Constitución y con las mismas facultades. El Gran Maestre tratará de proceder de acuerdo con el Gran Maestre de la personería jurídica, principalmente en lo que se refiere a las Logias que formaban parte de Chile 1054, designación y datas por intermedio de aquél.

H—La Comisión a que se refiere el art. 6º de las bases fuera de la base que se resuelve en el 7º, se limitará a formular los fines de las Logias que están en condiciones regulares con relación a los Orientes de que dependen; las que se comunicarán al Gobierno Simbólico de la Masonería y al de la sociedad Civil Masonería Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado con determinación de los delegados que cada una tenga a la Gran Logia.

El Gran Maestre del Gobierno Simbólico comunicará al Gran Maestre de la Sociedad Civil la nómina de las Logias que resulten de las listas precedentes a fin de que sean incorporadas a la personería jurídica y éste dictará las resoluciones que crea necesario a tal fin y a los del mismo artículo de las bases que se ha citado.

La Comisión del art. 5º cuando encuentre en los cuadros lígicos, nombres expulsados, lo comunicará al Gran Maestre de la agrupación a que pertenezcan con remisión o indicación del expediente respectivo y copia de la sentencia que lo expulsa; para que el Gran Maestre tome las medidas que juzgue correspondan; debiendo entretanto disponer la exclusión del expulsado del referido cuadro lígico, sin perjuicio de que éste pueda solicitar su reincorporación como lo dispone el art. 15 de las bases.

El Gran Comendador provisorio tendrá voto de desempate en esta comisión.

Esta comisión deberá expedirse antes del 10 de Octubre de 1917, debiendo dar cuenta al Supremo Consejo 33.'., si no pudiera terminar su cometido y las razones que haya habido para ello.

I—La orden del día para la reunión de la Gran Logia a que se refiere el art. 5º, que se verificará en el local que determina el art. 8º, será la siguiente:

a) Constitución de la Gran Logia, aceptación de las renuncias de la Mesa Directiva y elección de nuevas autoridades de la misma;

b) Aceptación de las renuncias del Gran Maestre, Vice Gran Maestre y Bedeles titular y suplente y elección de los que han de ocupar todos estos puestos, hasta completar el período;

c) Consideración del presupuesto y sueldo del que ha de regir durante el resto del período administrativo;

d) Nombramiento de dos delegados para que con el Presidente y Secretario, redacten y firmen el acta de la asamblea.

J—El Gran Maestre de la Masonería del Rito Escocés Antiguo y Aceptado (Cangallo 1242) remitirá la lista de las Logias regulares solicitando su incorporación como se establece en el art. 2º de este tratado y la comparecencia del delegado, de cada Logia, ratificará (debidamente) su incorporación, si alguna Logia hiciera manifestación expresa de que no quiere incorporarse a la personería jurídica, el Supremo Consejo 33.'. (Chile) resolverá lo que corresponda.

K—Reglamentando el art. 8º de las bases se acuerda con respecto a su última parte que las Logias que no trabajan en Cangallo 1242, y que quieran hacerlo, pasarán a trabajar allí de acuerdo con los convenios o contratos que

verifique el nuevo gobierno de la Masonería con la sociedad Filantropía Argentina.

L— . . . . . .

M—Si el Sup.'. Cons.'. 33.'. (Chile) no hubiera dado cumplimiento antes de la reunión de la Gran Logia a lo dispuesto por el art. 11º de las bases, esto no será impedimento para que los delegados a la Gran Logia concurran con el grado y derechos que tienen actualmente.

N—Por unanimidad se acepta la ampliación de las bases propuestas por el Sup.'. Cons.'. (Cangallo 1242) en el sentido de que la Asamblea Civil o Gran Logia se celebre dentro de un plazo máximo de dos meses debiendo hacerse la convocatoria dentro de los diez días contados desde la elección de las autoridades del Sup.'. Cons.'. 33.'., pudiendo prorrogarse la fecha por el Sup.'. Cons.'. 33, por términos iguales, a cuyo efecto el Gran Maestre de la personería jurídica la solicitará dando cuenta de los motivos que haya habido para no hacer la convocatoria.

O—Con relación al art. 13 de las bases los miembros de las comisiones, por unanimidad, propician la reforma de los Estatutos Civiles en el sentido de que el Supremo Consejo 33.'. sea de manera inequívoca la sola alta autoridad de la Masonería en la República Argentina; y en el sentido de que no sea requisito indispensable para desempeñar el cargo de Consejero, la ciudadanía Argentina.

P—El presente convenio que los que suscriben someten a nombre de los Supremos Consejos 33.'. que representan y con las amplias facultades que les han acordado para representarlos y firmar este contrato, será también firmado en triple ejemplar por las autoridades de las dos partes contratantes, pero la falta de estas firmas no le restará validez.

Q—En cuanto al «Adicional reservado» lo formularemos por separado y reservadamente y estableceremos que nuestro mandato no ha terminado y que seguimos funcionando como comisión permanente de ambos Supremos Consejos Masónicos contratantes para interpretar o solucionar sin dilación las dificultades que pudieran presentarse.

De común acuerdo firmamos tres ejemplares con el mismo objeto, uno para cada parte y otro que queda en poder de esta Comisión, en el lugar y fecha ut supra.—E. Marengo, E. Jorge, Juan Migone, Antonio Pouriè.

He aquí las nuevas autoridades del Mar Sup.'. Cons.'. nombradas en la ten.'. del 25 Octubre:

Gr.'. Comendador . Dr. Enrique M. Moreno
Gr.'. Log.'. Tes.'. Dr. Eduardo L. Holmberg
Gr.'. Minist.'. de Est.'. Sr. Juan Migone
Gr.'. Secr.'. Canc.'. Dr. Enrique Jorge
Gr.'. Tesor.'. Dr. Enrique Marengo
Gr.'. Bedp.'. Sr. Acosta del Castillo
Gr.'. Cap.'. de las Guardias.'. Santiago Rivas
Gr.'. Maest.'. de Cerem.'. Guillermo M. Cooke
Gr.'. Port.'. Est.'. Héctor J. Saporiti
Gr.'. Port.'. Rep.'. Antonio Pando

Telegramas

Concordia, 21 Setiembre 1917.

Enviamos adhesión felicitando fraternal unión familia masónica argentina, augurando paz y estabilidad.—«Logia Resistencia».

Tucumán, 22 Setiembre 1917.

Aprendiendo por boletín «Cadena de Unión» fausto acontecimiento Unión Supremos Consejos rogámosle felicite sentidamente, nuestro nombre, doctores Golfarini y Serrando, con demás altas autoridades, mientras hacemos votos sinceros para un gran porvenir. **Mangoelo.** — **Iacovella.**

Tucumán, 22 Setiembre 1917.

En mi poder vuestro boletín que me ha llenado de placer, pues que veo realizados mis reales y verdaderos sentimientos. Feliz unión que llena las aspiraciones legítimas de todos nosotros. A los que forman parte del acontecimiento mis más sinceras afectos. Saludalo.—**Victorio Nella.**

Tucumán, 22 Setiembre 1917.

En nombre de esta Augusta Logia «Libertad» de Tucumán os ruego manifestar al doctor Serrando nuestro más grande placer por tan fausto acontecimiento y nuestros sentimientos por haber realizado la aspiración de todos los masones. Hasta.—**Victorio Nella**, Venerable.

Humberta 1º, 22 Setiembre 1917.

Mis sinceras y efusivas felicitaciones a los obreros que coloca del progreso de nuestra institución pudieron realizar la tan anhelada unión masónica argentina; que el fraternal abrazo que acaba esa unión sea tan sincero y eterno como lo deseo. Su amigo **Cachero.**

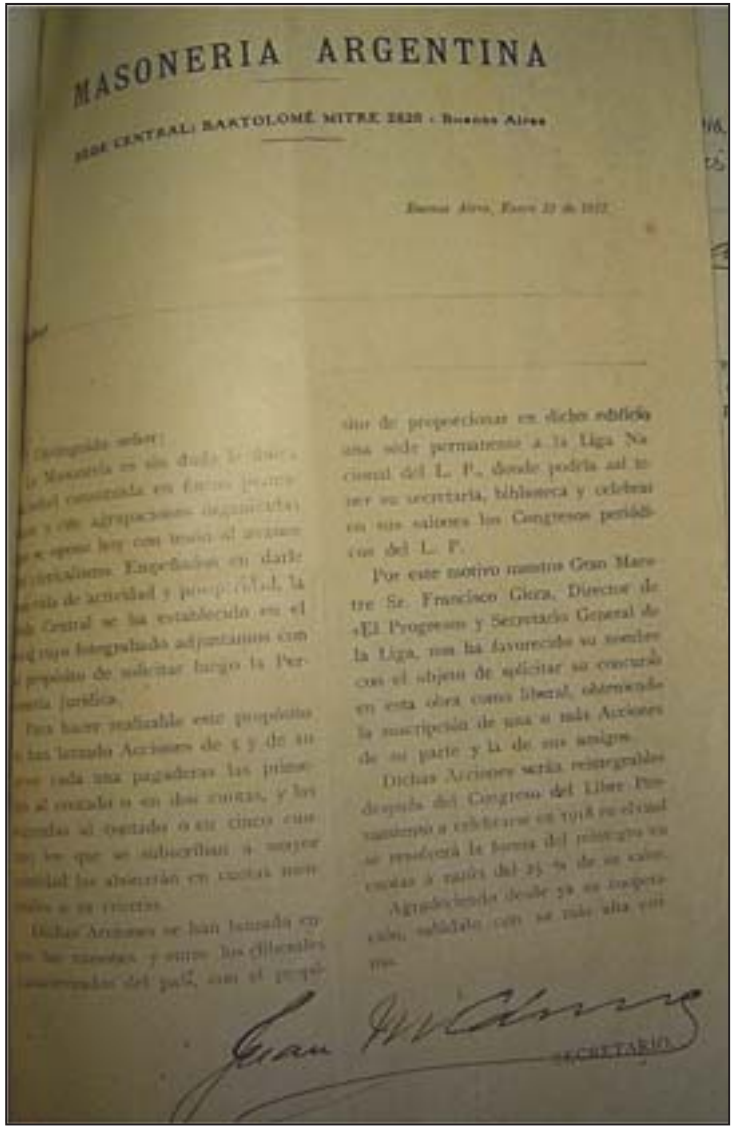
V. Constitución, 23 Setiembre 1917.

Gratamente impresionados por fausta noticia de unión, unidos nuestras felicitaciones como himnade de admiración a los que eficazmente bregaron el bien de la Masonería. Log.'. «Fe, Esperanza y Caridad».

Trenque Lauquen, 2 Octubre 1917.

Logia Colón celebró y aplaudió con júbilo la Unión Masonería Argentina haciendo constar en acta suma de felicitación y gratitud a los jefes de las agrupaciones. Fdo. Hermano Hermano doctor Juan Angel Golfarini y Alejandro Bermudez. Saludamos fraternalmente. Francisco Nadur, Presidente.—**Miguel Landa**, Secretario.

Les courants alternatifs des rue Bartolomé Mitre 2520/Chile 1038 et Cangallo 2310



MASONERIA ARGENTINA

SEDE CENTRAL: BARTOLOMÉ MITRE 2520 - Buenos Aires

Buenos Aires, Enero 10 de 1912

...sito de proporcionar en dicho edificio una sede permanente a la Liga Nacional del L. P., donde podría asimismo su secretaría, biblioteca y celebrar en sus salones los Congresos periódicos del L. P.

Por este motivo nuestro Gran Maestre Sr. Francisco Gica, Director de «El Progreso» y Secretario General de la Liga, nos ha favorecido su nombre con el objeto de solicitar su concurso en esta obra como liberal, obteniendo la suscripción de una o más Acciones de su parte y la de sus amigos.

Dichas Acciones serán reintegradas después del Congreso del Libre Pensamiento a celebrarse en 1918 en cuya ocasión se repartirá la suma del reintegro en cuotas a razón del 25 % de su valor.

Agradeciendo desde ya su cooperación, saludale con su más alta consideración.

Gran Maestre

SECRETARIO

Document 52: Une franc-maçonnerie libérale, laïque, démocratique, sociale et francophile: le courant alternatif de la rue Bartolomé Mitre en 1914, sous la direction de Francisco Gicca, un vétéran de la libre-pensée (AGLA-LADN 1335-1336).



FRENTE DE NUESTRA NUEVA SEDE DE LA ORDEN
CALLE BARTOLOMÉ MITRE 2520



GRAN ORIENTE PARA LA REPÚBLICA ARGENTINA

BOLETÍN OFICIAL
DE LA
MASONERÍA ARGENTINA

Año 58 — JULIO de 1914 E.·. V.·. — Núm. 29

SECRETARÍA GENERAL
Templo Provisorio: CANGALLO 2310
HORAS DE OFICINA: de 9 á 12 m. y de 2 á 6 p. m.

Poder Ejecutivo de la Orden

Gran Maestre (Diputado Nacional)
VÍCTOR R. PESENTI
Consejero de Gobierno
ANTONIO S. FREAN
Consejero de Hacienda
GUSTAVO DE POMPEO
Consejero de Relaciones Exteriores
EUGENIO TROISI
Consejera de Beneficencia
DANIEL D. GARIBALDI

Gran Logia Poder Legislativo
Ejercicio 1914-1915

Vice Gran Maestre
DOCTOR NICASIO SALAS OROÑO
Presidente de la Gran Logia

Vicepresidente 1º, Enrique Fretin; Vicepresidente 2º, Dr. Adolfo Cisterna; Secretario 1º, Andrés Pinillos Beitia, Secretario 2º, Carlos Carrasco.

NOTA.—(Se recuerda especialmente que este Boletín Oficial debe ser leído por el Hermano Orador Titular ó adjunto de cada Logia de la Obediencia, en la primera Tenida que cada celebre después de recibido)

GRAN LOGIA Y PODER EJECUTIVO DE LA ORDEN
LEYES, DECRETOS Y CIRCULARES

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

RESOLUCIONES DE LA GR.·. LOG.·.
Oriente de Buenos Aires, 24 de Junio de 1914 E.·. V.·.

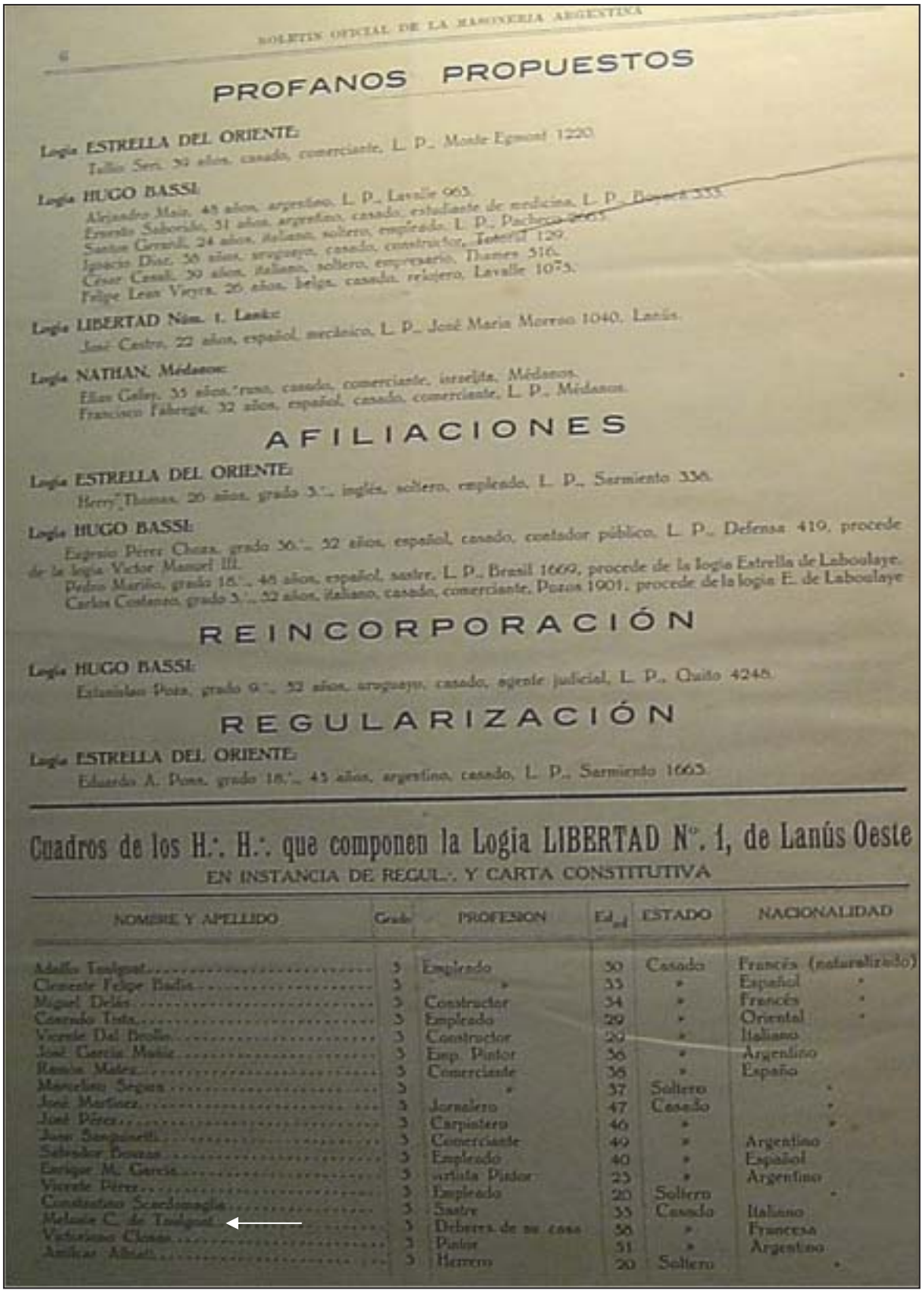
Día 24

Bajo la presidencia del Ilus.·. Herm.·. Daniel D. Garibaldi, en su carácter de presidente titular de la Agrupación Masónica Provisoria, que ha tenido á su cargo todos los trabajos preliminares para la reunión de la H.·. Gr.·. Log.·. y cumplir con lo que determina el Art. 51 de la Constitución de 1911 que rige para la Masonería Simbólica del Rito Escocés, Antiguo y Aceptado, se abre la sesión con la presencia de 58 Hh.·. Del.·. cuyas firmas se registran en el libro de asistencia, siendo las 9 p. m.

En cumplimiento de lo preceptuado por la misma Constitución se procede al nombramiento de la Comisión de poderes encargada de dictaminar acerca de la legalidad reglamentaria de los nombramientos de Del.·. á la Gr.·. Log.·., remitidos por las LLogg.·. de la Obediencia, á favor de los Hh.·. encargados de representarlas; recayendo en los Ilus.·. Hh.·. Antonio S. Frean, Santiago Delle Coste (h), y Andrés Pinillos Beitia, quienes en el acto procedieron á examinar los procesos de nombramientos de Del.·. y demás documentos que ante la Gran Logia los acredita como tales.

Dicha comisión se expidió verbalmente en forma favorable sobre sesenta y tres (63) expedientes correspondientes á las Log.·. Regulares, las cuales en repetidas comunicaciones dirigidas á la Comisión Provisoria se manifestaron categóricamente porque se mantengan en toda su integridad los fueros y derechos que les otorga la Constitución sancionada en 1911 especialmente en lo que se refiere

Document 53 : Le courant alternatif de la rue Cangallo 2310, une franc-maçonnerie cosmopolite, intellectuelle et populaire dirigé par des vétérans du libéralisme-radical tels que Nicasio Salas Oroño, Daniel D. Garibaldi, Éric Fretin et Eugenio Troisi (*Boletín oficial*, Buenos Aires, n°29, 07/1914; n°30, 08/1914; n°31, 09/1914; n°32, 11/1914; n°35, 04/1915; n°41, 05/1916) (AGLA 557-559).



6 BOLETIN OFICIAL DE LA MASONERIA ARGENTINA

PROFANOS PROPUESTOS

Logia ESTRELLA DEL ORIENTE:
Tullio Seri, 30 años, casado, comerciante, L. P., Monte Egmont 1220.

Logia HUGO BASSI:
Alejandro Maio, 45 años, argentino, L. P., Lavalle 963.
Ernesto Saborido, 31 años, argentino, casado, estudiante de medicina, L. P., Bonard 555.
Santos Gerardi, 24 años, italiano, soltero, empleado, L. P., Pacheco 963.
Ignacio Díaz, 36 años, uruguayo, casado, constructor, Intendente 129.
César Casali, 30 años, italiano, soltero, empresario, Thames 516.
Felipe Leon Viryra, 26 años, belga, casado, relojero, Lavalle 1075.

Logia LIBERTAD Núm. 1, Lanús:
José Castro, 22 años, español, mecánico, L. P., José María Morroo 1040, Lanús.

Logia NATHAN, Médanos:
Elías Galep, 35 años, turco, casado, comerciante, israelita, Médanos.
Francisco Faberge, 32 años, español, casado, comerciante, L. P., Médanos.

AFILIACIONES

Logia ESTRELLA DEL ORIENTE:
Herry Thomas, 26 años, grado 3.°, inglés, soltero, empleado, L. P., Sarmiento 336.

Logia HUGO BASSI:
Eugenio Pérez Chaza, grado 36.°, 52 años, español, casado, contador público, L. P., Defensa 419, procede de la logia Victor Manuel III.
Pedro Marino, grado 18.°, 46 años, español, sastre, L. P., Brasil 1669, procede de la logia Estrella de Laboulaye.
Carlos Costanzo, grado 3.°, 52 años, italiano, casado, comerciante, Pozos 1901, procede de la logia E. de Laboulaye

REINCORPORACIÓN

Logia HUGO BASSI:
Estanislao Pons, grado 9.°, 52 años, uruguayo, casado, agente judicial, L. P., Quito 4248.

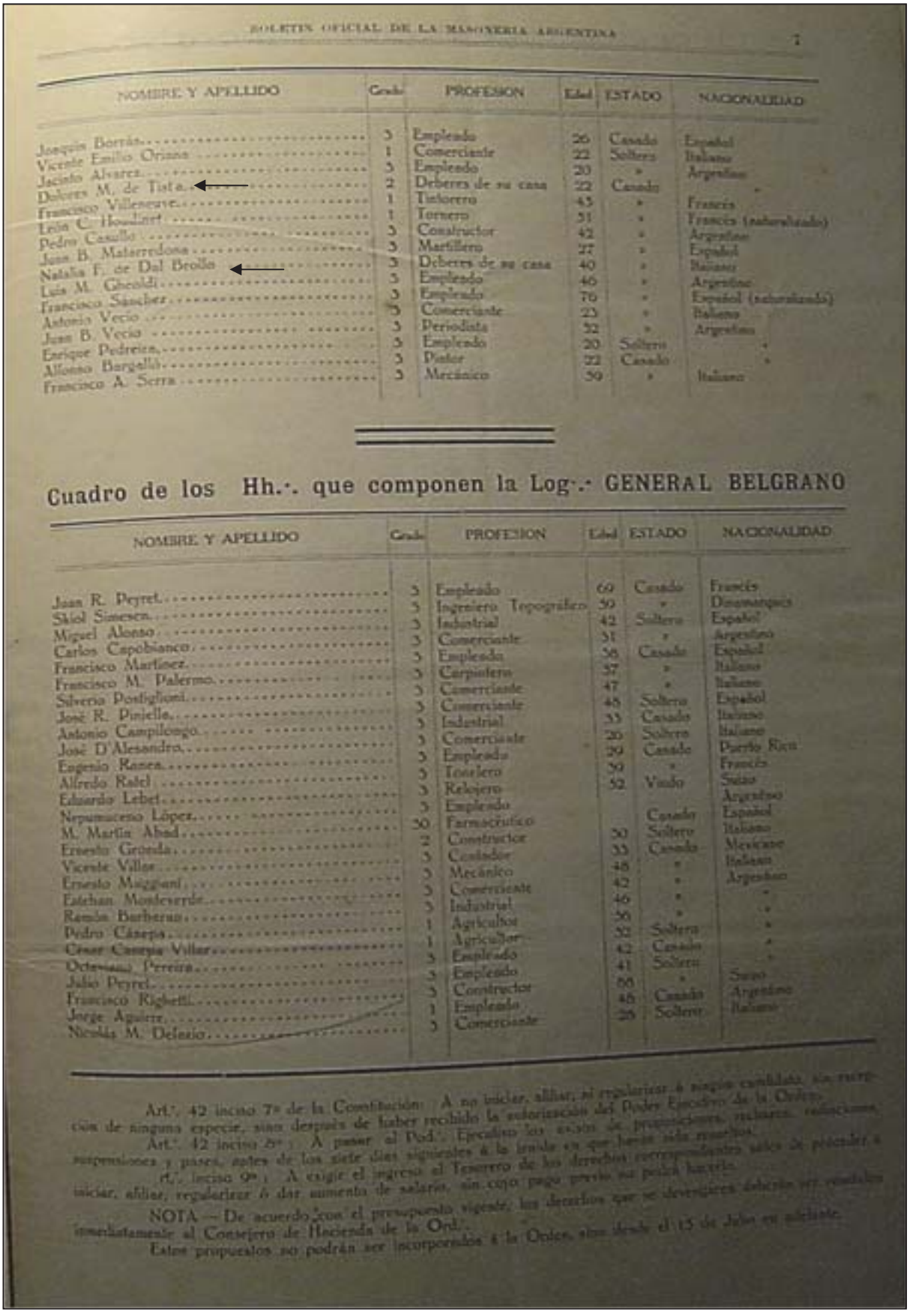
REGULARIZACIÓN

Logia ESTRELLA DEL ORIENTE:
Eduardo A. Pons, grado 18.°, 45 años, argentino, casado, L. P., Sarmiento 1665.

Cuadros de los H.·. H.·. que componen la Logia LIBERTAD N°. 1, de Lanús Oeste

EN INSTANCIA DE REGUL.·. Y CARTA CONSTITUTIVA

NOMBRE Y APELLIDO	Grado	PROFESION	Edad	ESTADO	NACIONALIDAD
Adolfo Toulgoat	3	Empleado	30	Casado	Francés (naturalizado)
Cirocste Felipe Badia	3	»	33	»	Español »
Miguel Delés	3	Constructor	34	»	Francés »
Casmido Tuta	3	Empleado	29	»	Oriental »
Vicente Del Broño	3	Constructor	29	»	Italiano
José García Muñiz	3	Emp. Pintor	36	»	Argentino
Ramón Muñoz	3	Comerciante	36	»	Español
Marcelino Segura	3	»	37	Soltero	»
José Martínez	3	Jornalero	47	Casado	»
José Pérez	3	Carpintero	46	»	»
Juan Sanguinetti	3	Comerciante	49	»	Argentino
Salvador Bouzas	3	Empleado	40	»	Español
Enrique M. García	3	artista Pintor	23	»	Argentino
Vicente Pérez	3	Empleado	20	Soltero	»
Constantino Scardamaglia	3	Sastre	33	Casado	Italiano
Melania C. de Toulgoat	3	Dedicada de su casa	56	»	Francesa
Victoriano Clonas	3	Pintor	51	»	Argentino
Amilcar Alfieri	3	Herrero	20	Soltero	»



BOLETIN OFICIAL DE LA MASONERIA ARGENTINA

NOMBRE Y APELLIDO	Grado	PROFESION	Edad	ESTADO	NACIONALIDAD
Joaquín Borrás	3	Empleado	26	Casado	Español
Vicente Emilio Oriana	1	Comerciante	22	Soltero	Italiano
Jacinto Alvarez	3	Empleado	20	»	Argentino
Dolores M. de Tista	2	Deberes de su casa	22	Casada	»
Francisco Villeneuve	1	Tintorero	43	»	Francés
León C. Houdinet	1	Tornero	31	»	Francés (naturalizado)
Pedro Casullo	3	Constructor	42	»	Argentino
Juan B. Matterredona	3	Martillero	27	»	Español
Natalia F. de Dal Broilo	3	Deberes de su casa	40	»	Italiano
Luis M. Gheraldi	3	Empleado	46	»	Argentino
Francisco Sánchez	3	Empleado	70	»	Español (naturalizado)
Antonio Vecio	3	Comerciante	23	»	Italiano
Juan B. Vecio	3	Periodista	52	»	Argentino
Enrique Pedreira	3	Empleado	20	Soltero	»
Alfonso Bargellini	3	Pintor	22	Casado	»
Francisco A. Serra	3	Mecánico	59	»	Italiano

Cuadro de los Hh.·. que componen la Log·.· GENERAL BELGRANO

NOMBRE Y APELLIDO	Grado	PROFESION	Edad	ESTADO	NACIONALIDAD
Juan R. Peyret	3	Empleado	69	Casado	Francés
Skiel Simesen	3	Ingeniero Topógrafo	39	»	Dinamarqués
Miguel Alonso	3	Industrial	42	Soltero	Español
Carlos Capobianco	3	Comerciante	31	»	Argentino
Francisco Martínez	3	Empleado	58	Casado	Español
Francisco M. Palermo	3	Carpintero	37	»	Italiano
Silveria Postiglioni	3	Comerciante	47	»	Italiano
José R. Pinielle	3	Comerciante	48	Soltero	Español
Antonio Campilongo	3	Industrial	33	Casado	Italiano
José D'Alesandro	3	Comerciante	20	Soltero	Italiano
Eugenio Ranea	3	Empleado	29	Casado	Puerto Rico
Alfredo Rafel	3	Tonelero	50	»	Francés
Eduardo Lebet	3	Relojero	52	Viudo	Suizo
Nepumuceno López	3	Empleado			Argentino
M. Martín Abad	30	Farmacéutico		Casado	Español
Ernesto Gronda	2	Constructor	30	Soltero	Italiano
Vicente Villar	3	Cocinero	33	Casado	Mexicano
Ernesto Maiggiani	3	Mecánico	48	»	Italiano
Esteban Montevercle	3	Comerciante	42	»	Argentino
Ramón Barberan	3	Industrial	46	»	»
Pedro Cánepa	1	Agricultor	36	»	»
César Canepa Villar	1	Agricultor	22	Soltero	»
Octaviano Pereira	3	Empleado	42	Casado	»
Julio Peyret	3	Empleado	41	Soltero	»
Francisco Righetti	3	Constructor	88	»	Suizo
Jorge Aguirre	1	Empleado	46	Casado	Argentino
Nicolás M. Defazio	3	Comerciante	28	Soltero	Italiano

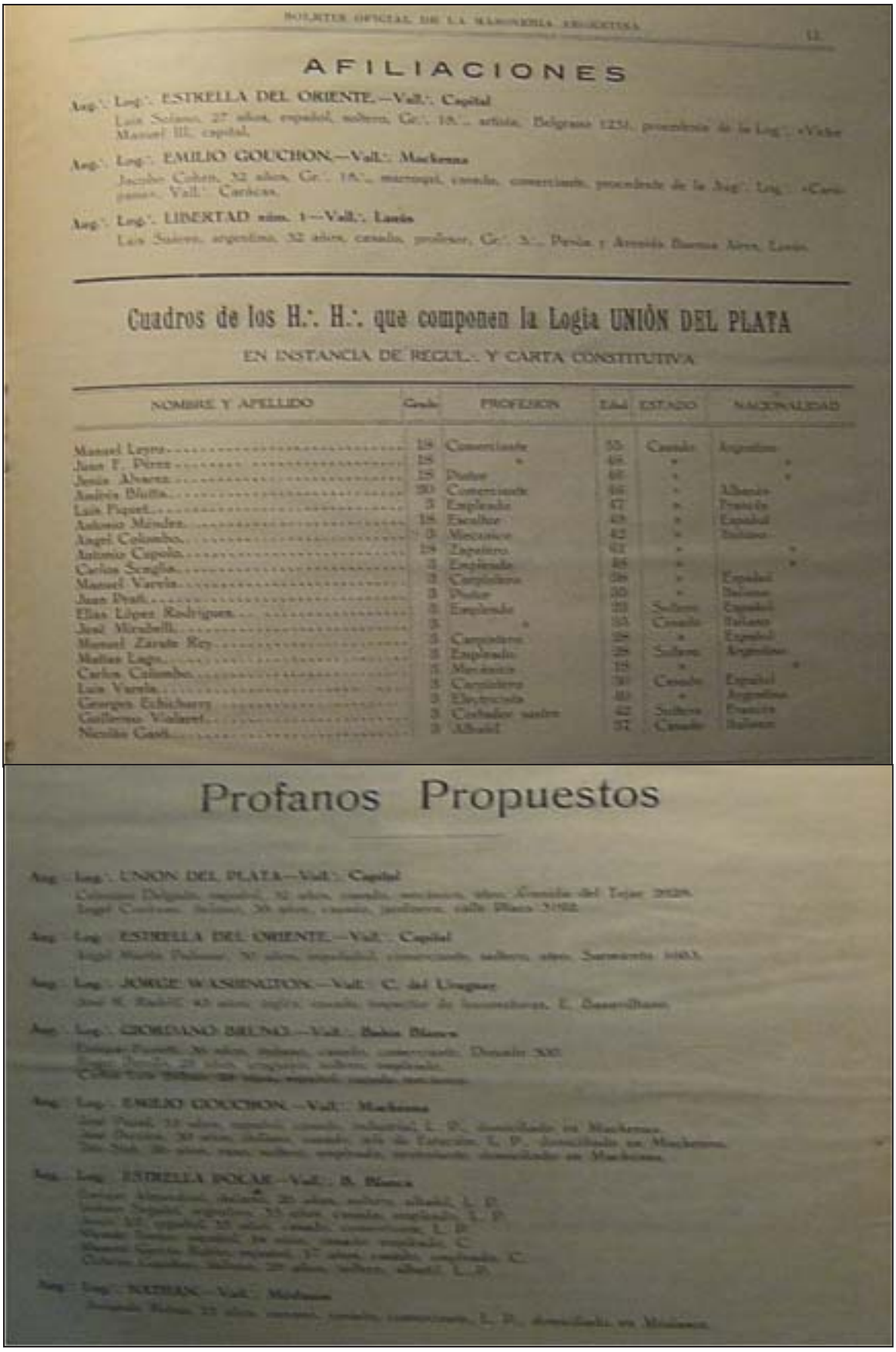
Art.°. 42 inciso 7º de la Constitución: A no iniciar, afiliar, ni regularizar á ningún candidato sin recepción de ninguna especie, sino después de haber recibido la autorización del Poder Ejecutivo de la Orden.

Art.°. 42 inciso 8º: A pasar al Pod.°. Ejecutivo los casos de proposiciones, reclamos, reducciones, suspensiones y pases, antes de los siete días siguientes á la fecha en que hayan sido resueltos.

Art.°. inciso 9º: A exigir el ingreso al Tesorero de los derechos correspondientes antes de proceder á iniciar, afiliar, regularizar ó dar aumento de salario, sin cuyo pago previo no podrá hacerlo.

NOTA — De acuerdo con el presupuesto vigente, los derechos que se devenguen deberán ser remitidos inmediatamente al Consejero de Hacienda de la Ord.°.

Estos propósitos no podrán ser incorporados á la Orden, sino desde el 15 de Julio en adelante.



BOLETIN OFICIAL DE LA MASONERIA ARGENTINA 13

AFILIACIONES

Aug.·. Log.·. ESTRELLA DEL ORIENTE.—Vall.·. Capital

Luis Soiano, 27 años, español, soltero, Gr.·. 18.·., artista, Belgrano 1251, procedente de la Log.·. «Victor Manuel III», capital.

Aug.·. Log.·. EMILIO GOUCHON.—Vall.·. Maciense

Jacobo Cohen, 32 años, Gr.·. 18.·., mercapol, casado, comerciante, procedente de la Aug.·. Log.·. «Carlomagno», Vall.·. Caracas.

Aug.·. Log.·. LIBERTAD núm. 1—Vall.·. Lanús

Luis Suárez, argentino, 32 años, casado, profesor, Gr.·. 3.·., Perón y Arenales Buenos Aires, Lanús.

Cuadros de los H.·. H.·. que componen la Logia UNIÓN DEL PLATA

EN INSTANCIA DE REGUL.·. Y CARTA CONSTITUTIVA

NOMBRE Y APELLIDO	Grado	PROFESION	Edad	ESTADO	NACIONALIDAD
Manuel Leyra	18	Comerciante	35	Casado	Argentino
Juan F. Pérez	18	»	46	»	»
Jesús Alvarez	15	Doctor	60	»	»
Andrés Bluffa	30	Comerciante	66	»	Libanés
Luis Piquet	3	Empleado	57	»	Francés
Antonio Méndez	18	Escultor	63	»	Español
Angel Colombo	3	Mecanico	62	»	Italiano
Antonio Capolla	18	Zapatero	62	»	»
Carlos Scaglia	3	Empleado	44	»	»
Manuel Varela	3	Carpintero	56	»	Español
Juan Prati	3	Doctor	50	»	Italiano
Elias López Rodrigues	3	Empleado	53	Soltero	Español
José Mirabelli	3	»	55	Casado	Italiano
Manuel Zarate Rey	3	Carpintero	49	»	Español
Matias Lago	3	Empleado	52	Soltero	Argentino
Carlos Colombo	3	Mecanico	73	»	»
Luis Varela	3	Carpintero	61	Casado	Español
Georges Echicburry	3	Electricista	40	»	Argentino
Guillermo Vialaret	3	Cortador sastre	62	Soltero	Francés
Nicolás Gasti	3	Albañil	51	Casado	Italiano

Profanos Propuestos

Aug.·. Log.·. UNION DEL PLATA—Vall.·. Capital

Calixto Delgado, español, 32 años, casado, mecánico, años, Canada del Tejar 2020.
Angel Cortese, italiano, 30 años, casado, jardinero, calle Plaza 2102.

Aug.·. Log.·. ESTRELLA DEL ORIENTE.—Vall.·. Capital

Angel Martín Pedroso, 30 años, español, comerciante, soltero, años, Sarmiento 1683.

Aug.·. Log.·. JORGE WASHINGTON.—Vall.·. C. del Uruguay

José R. Rodrigo, 40 años, inglés, casado, inspector de locomotoras, E. Entrerrianos.

Aug.·. Log.·. GIORDANO BRUNO.—Vall.·. Bahía Blanca

Enrique Pascal, 30 años, italiano, casado, comerciante, Donado 300.
Jorge Pascal, 25 años, uruguayo, soltero, empleado.
Celia Tula Bellini, 30 años, español, casada, mecánica.

Aug.·. Log.·. EMILIO GOUCHON.—Vall.·. Maciense

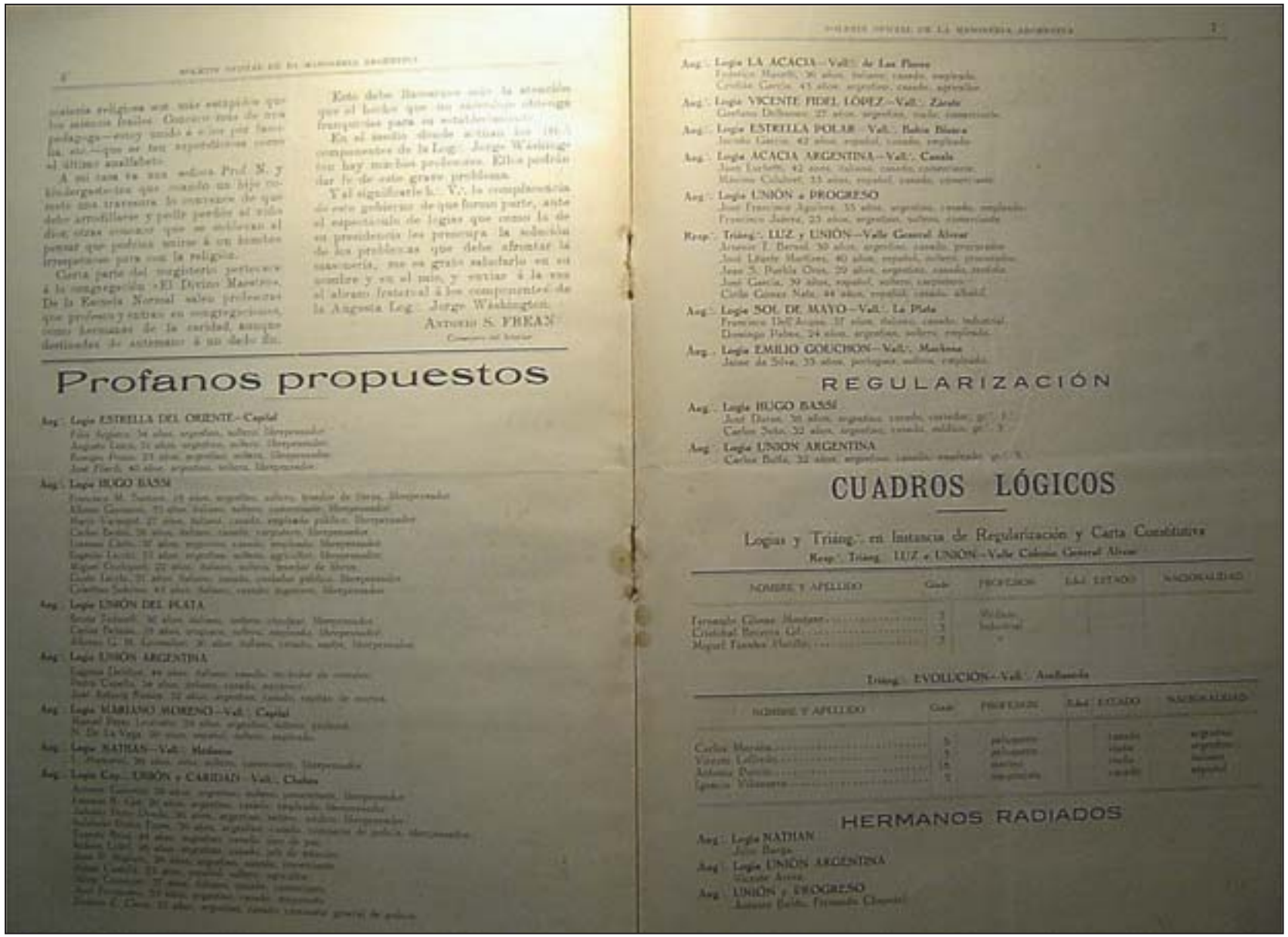
José Pujol, 33 años, español, casado, industrial, L. P., domiciliado en Maciense.
José Durana, 30 años, italiano, casado, jefe de Estación, L. P., domiciliado en Maciense.
Juan Sisk, 30 años, inglés, soltero, empleado, procedente, domiciliado en Maciense.

Aug.·. Log.·. ESTRELLA POLAR.—Vall.·. B. Blanca

Carlos Almendral, italiano, 20 años, soltero, albañil, L. P.
Julio Sequeil, argentino, 35 años, casado, empleado, L. P.
José M., español, 25 años, casado, comerciante, L. P.
Manuel Suárez, español, 30 años, casado, empleado, C.
Manuel García Rubio, español, 37 años, casado, empleado, C.
Gilberto Castellano, italiano, 25 años, soltero, albañil, L. P.

Aug.·. Log.·. NOTHAN.—Vall.·. Medanos

Fernando Rubio, 32 años, español, casado, comerciante, L. P., domiciliado en Medanos.



Profanos propuestos

Aug.·. Logia ESTRELLA DEL ORIENTE—Capital
Félix Argüero, 34 años, argentino, soltero, Aprendiz
Augusto Lucio, 31 años, argentino, soltero, Aprendiz
Ramón Pinto, 23 años, argentino, soltero, Aprendiz
José Fiardi, 40 años, argentino, soltero, Aprendiz

Aug.·. Logia HUGO BASSI
Francisco M. Tortoni, 18 años, argentino, soltero, tenedor de libros, Aprendiz
Alfonso Giovanni, 22 años, italiano, soltero, comerciante, Aprendiz
Mario Verrupti, 27 años, italiano, casado, empleado público, Aprendiz
Carlos Bonini, 28 años, italiano, casado, carpintero, Aprendiz
Lorenzo Ciotti, 37 años, argentino, casado, empleado, Aprendiz
Ignacio Lucci, 23 años, argentino, soltero, agricultor, Aprendiz
Miguel Cavignani, 22 años, italiano, soltero, tenedor de libros
Guido Lucchi, 21 años, italiano, casado, contador público, Aprendiz
Cristino Sabrino, 43 años, italiano, casado, ingeniero, Aprendiz

Aug.·. Logia UNIÓN DEL PLATA
Bruno Tolinelli, 30 años, italiano, soltero, viajante, Aprendiz
Carlos Peluso, 19 años, uruguayo, soltero, empleado, Aprendiz
Alberto G. H. Lavandier, 20 años, italiano, casado, sastre, Aprendiz

Aug.·. Logia UNIÓN ARGENTINA
Eugenio Devilliers, 44 años, italiano, casado, inventor de remedios
Pedro Cunella, 34 años, italiano, casado, panadero
José Roberto Ramos, 32 años, argentino, casado, vendedor de tejidos

Aug.·. Logia MARIANO MORENO—Vall.·. Capital
Manuel Pérez Lavarello, 24 años, argentino, soltero, empleado
N. De La Vega, 30 años, español, soltero, empleado

Aug.·. Logia NATHAN—Vall.·. Moderno
L. Pantanetti, 28 años, italiano, soltero, comerciante, Aprendiz

Aug.·. Logia Cap.·. UNIÓN y CARIDAD—Vall.·. Chalet
Antonio Tarantini, 28 años, argentino, soltero, comerciante, Aprendiz
Ernesto S. Cid, 20 años, argentino, casado, empleado, Aprendiz
Salvador Pinto Durán, 30 años, argentino, soltero, médico, Aprendiz
Salvador Rivera Tapia, 26 años, argentino, casado, comisario de policía, Aprendiz
Ernesto Bosi, 40 años, argentino, casado, jefe de pan
Roberto Lupi, 46 años, argentino, casado, jefe de estación
Juan D. Rogers, 26 años, argentino, soltero, comerciante
Pedro Castelli, 23 años, argentino, soltero, agricultor
Alejo Constantini, 27 años, italiano, casado, comerciante
José Fernández, 23 años, argentino, casado, empleado
Antonio C. Costa, 32 años, argentino, casado, comisario general de policía

Aug.·. Logia LA ACACIA—Vall.·. de Las Flores
Francisco Marelli, 36 años, italiano, casado, empleado
Cirilino García, 43 años, argentino, casado, agricultor

Aug.·. Logia VICENTE FIDEL LÓPEZ—Vall.·. Zárate
Gaetano Delbosco, 27 años, argentino, soltero, comerciante

Aug.·. Logia ESTRELLA POLAR—Vall.·. Bahía Blanca
Jacinto García, 42 años, español, casado, empleado

Aug.·. Logia ACACIA ARGENTINA—Vall.·. Canals
Juan Lorletti, 42 años, italiano, casado, comerciante
Máximo Colabert, 33 años, español, casado, comerciante

Aug.·. Logia UNIÓN y PROGRESO
José Francisco Aguirre, 35 años, argentino, casado, empleado
Francisco Juárez, 23 años, argentino, soltero, comerciante

Resp.·. Triáng.·. LUZ y UNIÓN—Valle General Alvear
Antonio E. Bernal, 30 años, argentino, casado, procurador
José Lázaro Martínez, 40 años, español, soltero, procurador
Jesús S. Portela Otero, 29 años, argentino, casado, médico
José García, 39 años, español, soltero, carpintero
Cirilo Gómez Nieto, 44 años, español, casado, albañil

Aug.·. Logia SOL DE MAYO—Vall.·. La Plata
Francisco Dell'Acqua, 37 años, italiano, casado, industrial
Domingo Pobes, 24 años, argentino, soltero, empleado

Aug.·. Logia EMILIO GOUCHON—Vall.·. Machona
Jaime da Silva, 33 años, portugués, soltero, empleado

REGULARIZACIÓN

Aug.·. Logia HUGO BASSI
José Durso, 26 años, argentino, casado, comerciante, 3°.·.
Carlos Soto, 32 años, argentino, casado, médico, 3°.·.

Aug.·. Logia UNIÓN ARGENTINA
Carlos Bulla, 32 años, argentino, casado, empleado, 3°.·.

CUADROS LÓGICOS

Logias y Triáng.·. en Instancia de Regularización y Carta Constitutiva

Resp.·. Triáng.·. LUZ e UNIÓN—Valle Coronel General Alvear

NOMBRE Y APELLIDO	Grado	PROFESIÓN	EST. CIVIL	NACIONALIDAD
Fernando Gómez Montero	3	Médico		
Cristóbal Becerra Gil	3	Industrial		
Miguel Tamboi Murillo	3	"		

Triáng.·. EVOLUCIÓN—Vall.·. Avellaneda

NOMBRE Y APELLIDO	Grado	PROFESIÓN	EST. CIVIL	NACIONALIDAD
Carlos Morales	3	peluquero	casado	argentino
Vicente Lolivelo	3	peluquero	viudo	argentino
Antonio Pardo	18	marino	viudo	italiano
Ignacio Villanueva	3	empleado	casado	español

HERMANOS RADIADOS

Aug.·. Logia NATHAN
Julio Barga

Aug.·. Logia UNIÓN ARGENTINA
Vicente Arena

Aug.·. UNIÓN y PROGRESO
Antonio Bello, Fernando Chaves



Publicaciones recibidas

La Luz de Occidente. — Año II. N° 19—correspondiente a Marzo 1916.—Director Responsable S. Maldonado—del Valle de la Habana—Cuba.—Organo Oficial del Supremo Oriente de Cuba.

Boletín Mensual de la Fran-Mas.—Título «El Derecho Humano.»—Año II. N° 13—correspondiente a Febrero 1916.—Director Luis F. Pascal.—Buenos Aires.— Anuncia que debido al viaje a Europa de su Director será suspendida su publicación hasta el mes de Julio próximo.

Mensagem do Gr.: Or.: e Sup.: Consel.: Estado do Rio Grande do Sul.—1915-1916.—Porto Alegre.—Brasil.

Boletín Oficial del Sup.: Consejo Gr.: Sim.: de Gr.: Or.: Lusitano Unido.—Nos corresponderemos a fines Junio Septiembre—1915.

Regio Sol.—Año III. Nos. 22 al 24—correspondientes a Septiembre-Diciembre 1915—Director Ignacio Muñoz Sobrado—del Valle de Habana.—Cuba.

El Mundo Masónico.—Año IV.—Edciones 72 al 74—correspondientes a Febrero 1916 a Marzo Abril 15 de 1916—Valle de la Habana.—Cuba.

Boletín Oficial del Sup.: y Gr.: Oriente de Portugal.—Año 1914-1915.

Boletín Oficial del Sup.: Cons.: y Gran Or.: de Italia.—Año 1914-1916.

Los Tomos publicados por el Gobierno de su Majestad el Rey Alberto 1° de Bélgica, en alegatos a los violaciones del derecho de gentes cometidas en territorio Belga en la actual guerra.—El Havre-1916.

* * * *

A las Resp.: Logias de la Obediencia

Se les comunica que por Secretaría están listos ahora en sus Trochas a Maestros de Logias Irregulares, y que cada Diploma o documento firmado por las Autoridades de Cargallo 1242 que Usted se ha prestado al 1° de Junio de 1914 son nulos y sin valor alguno, como ya se ha pasado a varias Rs.: que en Europa han retirado todos de esa procedencia, y que los mismos irregulares, que quieran afiliarse a la Obediencia deberán sacar sus Diplomas, cedulas en la cual no serán admitidos en la Orden y para tal objeto se comunica que las Logias Regulares del país son las siguientes.

Log.: Fuerte Querido, Arcángel
" Cándor de los Andes Vall.: Cap.: Fed.
" Victoria Ramallo III Vall.: Cap.: Fed.
" Hugo Bass Vall.: Cap.: Fed.
" Estrella del Oriente Vall.: Cap.: Fed.
" Unitas Vall.: Cap.: Fed.
" Unión del Plata Vall.: Cap.: Fed.
" Estrella del Líbano Vall.: Cap.: Fed.
" Perfidia Argentina (Logia de Adopción) Vall.: Capital Federal.

Vall.: F. Lamendé Colmenador Gran
" Bella Vista.—Bella Rivera
" Bahía Blanca.—Bnd. Mayo
" M. M. Estrella Polar.
" M. M. Corderos Bruno.
" Mitre 20 Moreno Vall.: Cap.: Federal
" La Montaña Vall.: Cap.: Fed.
" Alberto 1° de Bélgica Vall.: Cap. Federal
" Unión Argentina Vall.: Cap.: Federal.

NOTA: Se llama la atención que existiendo un grupo de la Logia Unión Argentina que preside el señor Tomás Tamayo al cual se le negó su ingreso por no saber rendido cuentas del cubo que el Sup.: Consejo le encomendó, y retención indebida de un Diploma en blanco del Gr.: 33.: debe retribuir lo mismo a los M.: de la Logia Unión Argentina que fuera el Gob.: de la Orden agrupe sus trabajos y darán la nueva palabra semestral, pues ha tenido conocimiento este Pod.: Ejec.: que el señor Tamayo ya vaticinando a las Logias que no verán las relaciones trimestrales que envía la dependencia.

Vall.: Bragad—Gral. San Martín
" Belgrano—Progreso
" Buenos Aires—Cap.: Rosa J. José Barrio y Orfebres
" Buenos Aires—Cán.: y.: «Renacimiento»
" Bahía Blanca—Cap.: Rosa Cruz—Estrella del Sud
" Canale—Acacia Argentina
" Cuenca Suárez—Abnegación
" Chivilcoy Caídos
" Cacuaraí—D. F. Sarmiento
" Cura—Luz y Unión
" Cabito—Humanidad
" Con. del Uruguay—Jorge Washington
" Chubut—Unión y Caridad
" Chubut—Cap.: Rosa Cruz Unión y Caridad
" Dolores—Aurora Democrática
" Rosario—Benjamín Franklin
" Gral. Alvear—Cán.: y.: «Cuesta y Evolución»
" Gral. Pico—Independencia Argentina
" Gálvez—Gálvez Caídos
" Goya—Fraternidad
" Gral. Alvear—Luz y Unión
" Gral. Lavalle—Francisco Garay
" Ingeniero White—Libertad Argentina
" Juárez—Domingo F. Sarmiento
" Lezica—Libertad 20
" Las Flores—La Aurora
" Lima—Bnd. Mayo
" La Colina—C. Pitagórico
" Lavalle—Luz de Corrientes
" Lavalle—Estrella Polar
" La Plata—Guillermo Oberdan
" La Plata—Bnd de Mayo
" Lomas Lomas—Sivio Argentino
" La Tunita—13 de Febrero
" Mojada Villa—Bnd. Mayo
" Mayor Jubita—17 Trabajo
" Machinea—Emilio Gouchon
" Moreno—Hermanos Asociados
" Mitre—Regeneración
" Médanos—Cán.: y.: —Cr.: Villarino
" Maipú—Progreso
" Pringles—Torquato Tasso
" Rosario—Rosa nacida del Norte
" Rosario—Unidad
" Río IV—Victor Hugo
" Río 4°—Eduardo VII
" San Pedro—Virtud y Trabajo
" San Rafael—Rivadavia
" San Mayo—Amor a la Humanidad
" San Antonio de Areco—Caballeros de la noche
" Santa Rosa de Toay—Independencia de la Pampas
" Saraudi—Luz y Verdad
" San Juan—San Juan de la Frontera
" San José—El Zondia
" Santa Ana—Unión y Progreso
" San Francisco—Fervor Social
" Tali Viejo—Residencia
" Vera—Aurora del Norte
" Villa Dreyer—Mario Pagano
" Villa del Parque—Sarmiento
" Wenceslao—Valiente
" Zenón—Vicente Félix López

* * * *

La formación Logias en la Quinta, Quilmes, Gerardo, Salta, Rawson, Carmen de Areco, Tandil, Mendoza, Córdoba, San Nicolás, Tres Arroyos, Corrientes, Santa Fe, Buenos Aires, La Plata, Junín, Pilar, San Martín, Chivilcoy, Bue. Lica, Japay, Catamarca, Mar del Plata, oportunamente se publicarán los Cuadros Nóminas, algunas de ellas existentes de Orientes Irregulares.

* * * *

En mente la Un Consistorio (32.: en la Capital Federal y un Areópago (30° y Capítulo (Gr.: 18) en el Rosario.

El Sup.: Consejo trata de formar Capítulos en sus jurisdicciones respectivas en Mendoza, Córdoba, Salta, Tucumán, Corrientes, Posadas y Paraná.

* * * *

HUERFANATO MASÓNICO

Se recuerda a las Logias y Rs.: de la Obediencia que continúan contribuyan al sostenimiento de esta Institución Ilica, para poder ejercer derecho a sostener los hijos de sus compañeros en caso de orfandad. Se llama la atención de los HH.: que este Huerfanato nada tiene que ver con la Institución similar que se denomina «Orfelinato Masónico».

* * * *

MUY IMPORTANTE

Se avisa a las Logias de la Obediencia que aún no hubieran hecho la elección de Delegados a la Honor.: Gran Logia, que lo hagan a la mayor brevedad pues ésta se reunirá el 24 de Junio próximo y su labor será tratada para los intereses de la Institución.

PROFANOS PROPUESTOS

Aug.: Logia LA MONTAÑA—Valle Capital

José Elías Dribas, 34 años, solt., comerciante

Aug.: Logia MARIANO MORENO—Valle Capital

Mejor Pereyra, 22 años, casado, empleado
Pedro Tarazi, 27 años, soltero, abogado

Aug.: Logia HUGO BASSI—Valle Capital

Carlos Carlos Tarantini, 22 años, soltero, casado, empleado

Aug.: Logia ESTRELLA DEL LIBANO

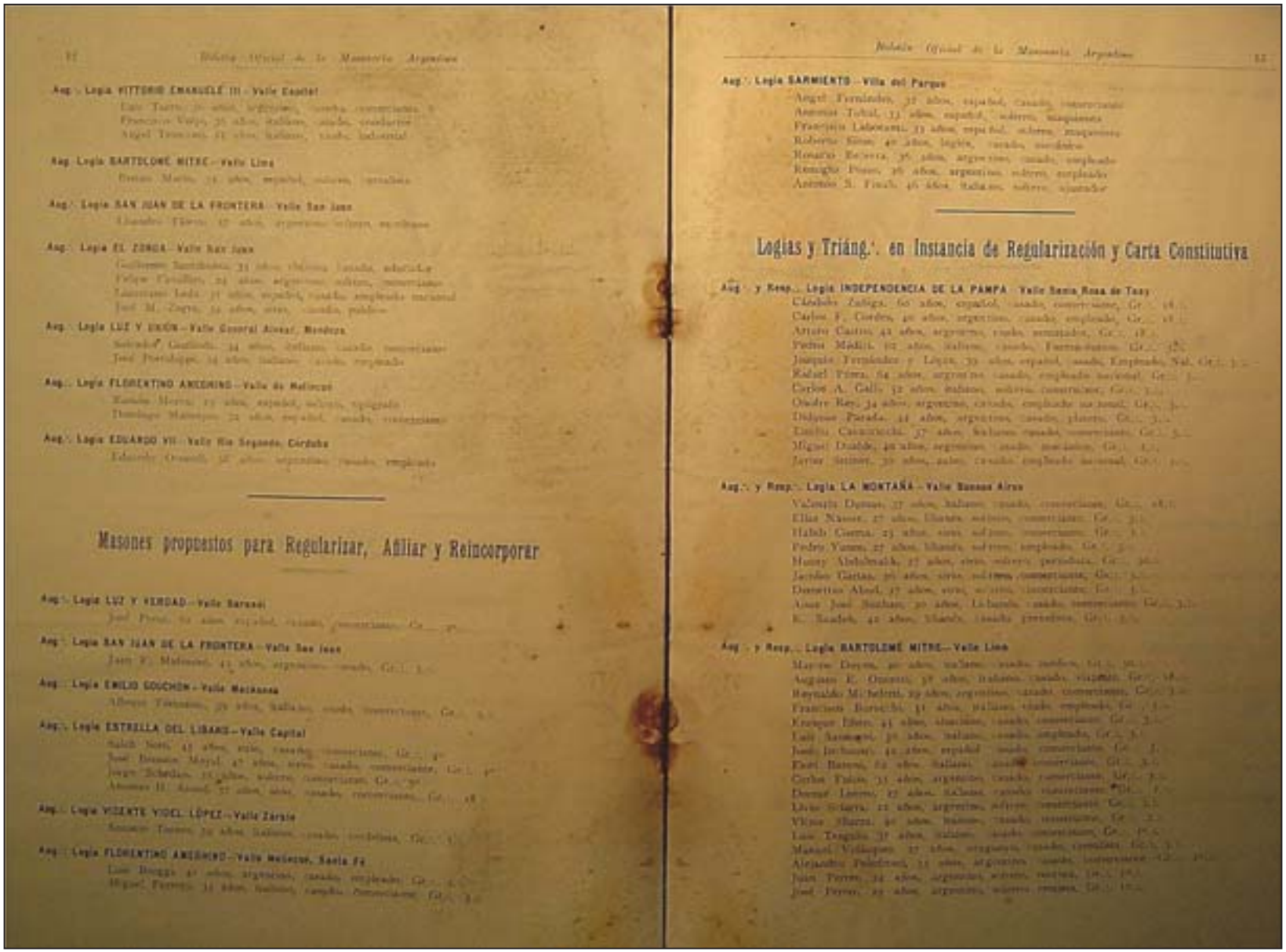
José Dribas, 32 años, solt., comerciante

Aug.: Logia ESTRELLA DEL ORIENTE—Valle Capital

Alcira Douglas, 30 años, soltero, empleado
Emilio Lorca, 33 años, soltero, abogado

Aug.: Logia LUZ Y VERDAD—Valle Saraudi

Víctor Pena, 24 años, soltero, casado, empleado
Hipólito Magnasco, 21 años, soltero, casado, empleado
Juan José Garcia, 19 años, soltero, empleado bancario
José Antonio Garcia, 18 años, soltero, empleado idem



Aug.·. Logia VITTORIO EMANUELE III – Valle Capital

Aug. Logia BARTOLOMÉ MITRE – Valle Lima

Aug.·. Logia SAN JUAN DE LA FRONTERA – Valle San Juan

Aug.·. Logia EL ZONDA – Valle San Juan

Aug.·. Logia LUZ Y UNIÓN – Valle General Alvear, Mendoza

Aug.·. Logia FLORENTINO AMEGHINO – Valle de Malleoun

Aug.·. Logia EDUARDO VII – Valle Río Segundo, Córdoba

Masones propuestos para Regularizar, Afiliar y Reincorporar

Aug.·. Logia LUZ Y VERDAD – Valle Bahiense

Aug.·. Logia SAN JUAN DE LA FRONTERA – Valle San Juan

Aug.·. Logia EMILIO SOUCHON – Valle Mendocino

Aug.·. Logia ESTRELLA DEL LÍBANO – Valle Capital

Aug.·. Logia VICENTE YDCL LÓPEZ – Valle Zárate

Aug.·. Logia FLORENTINO AMEGHINO – Valle Melincue, Santa Fé

Aug.·. Logia SARMIENTO – Villa del Parque

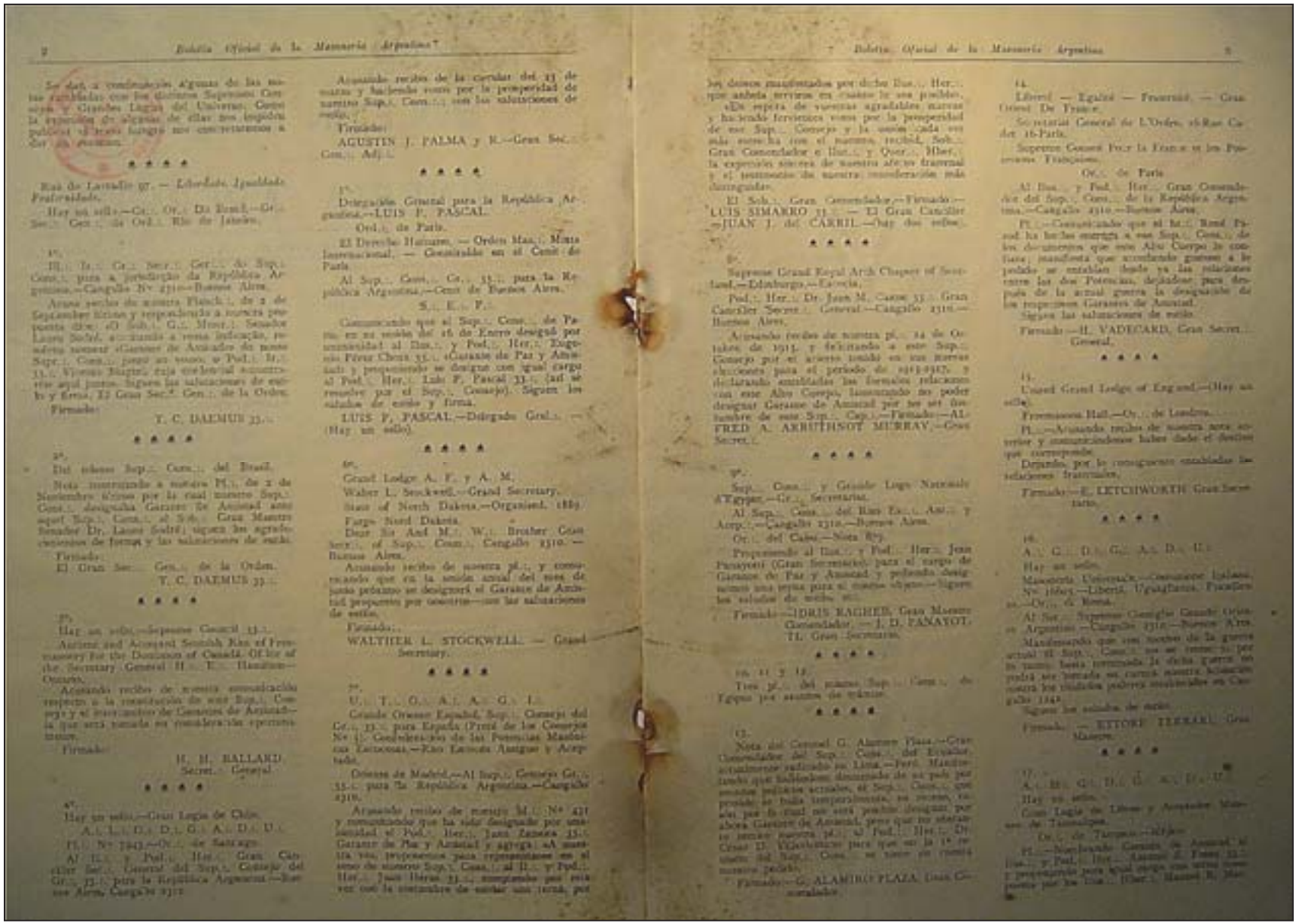
Logias y Triáng.·. en Instancia de Regularización y Carta Constitutiva

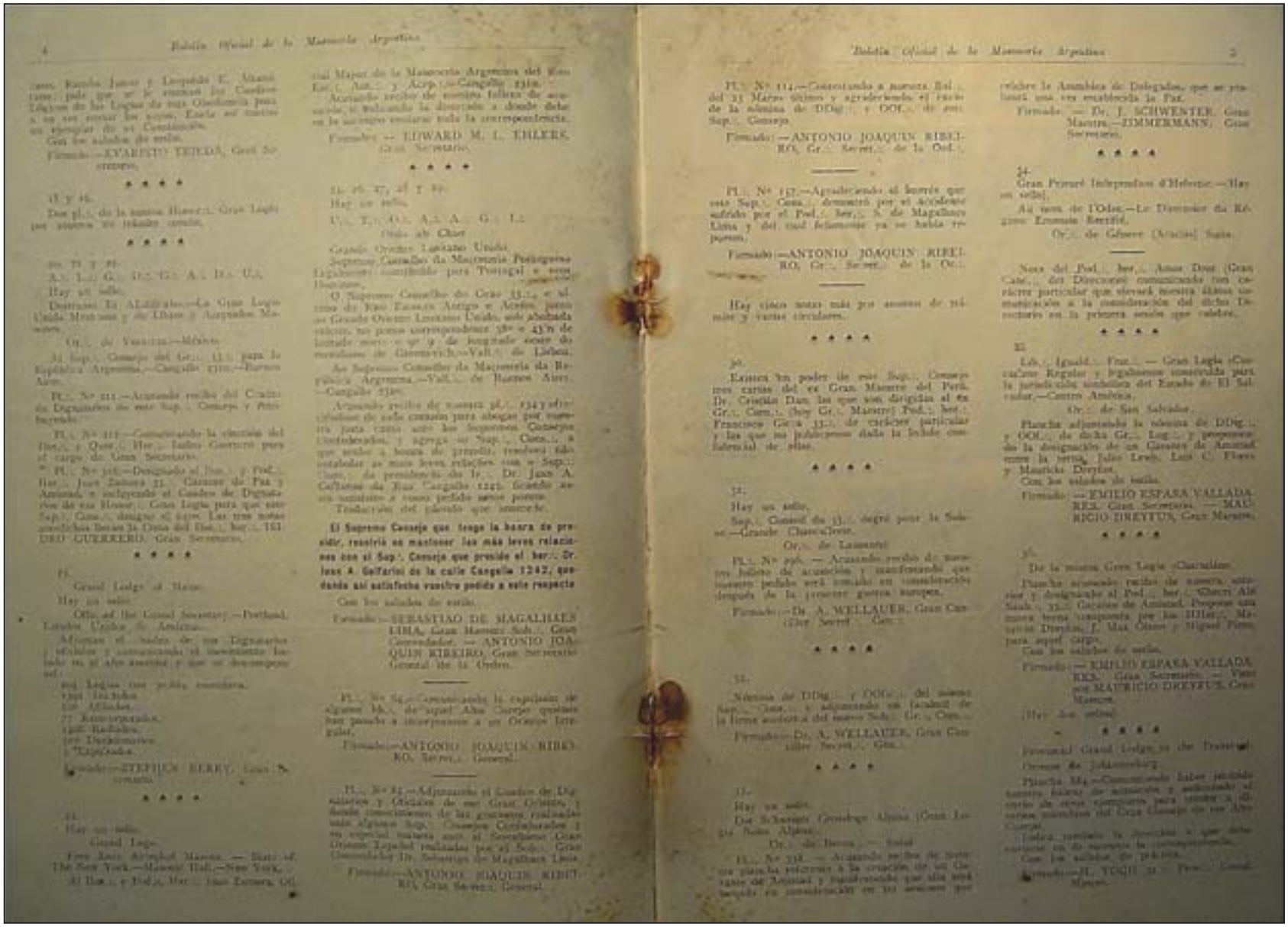
Aug.·. y Resp.·. Logia INDEPENDENCIA DE LA PAMPA – Valle Santa Rosa de Toay

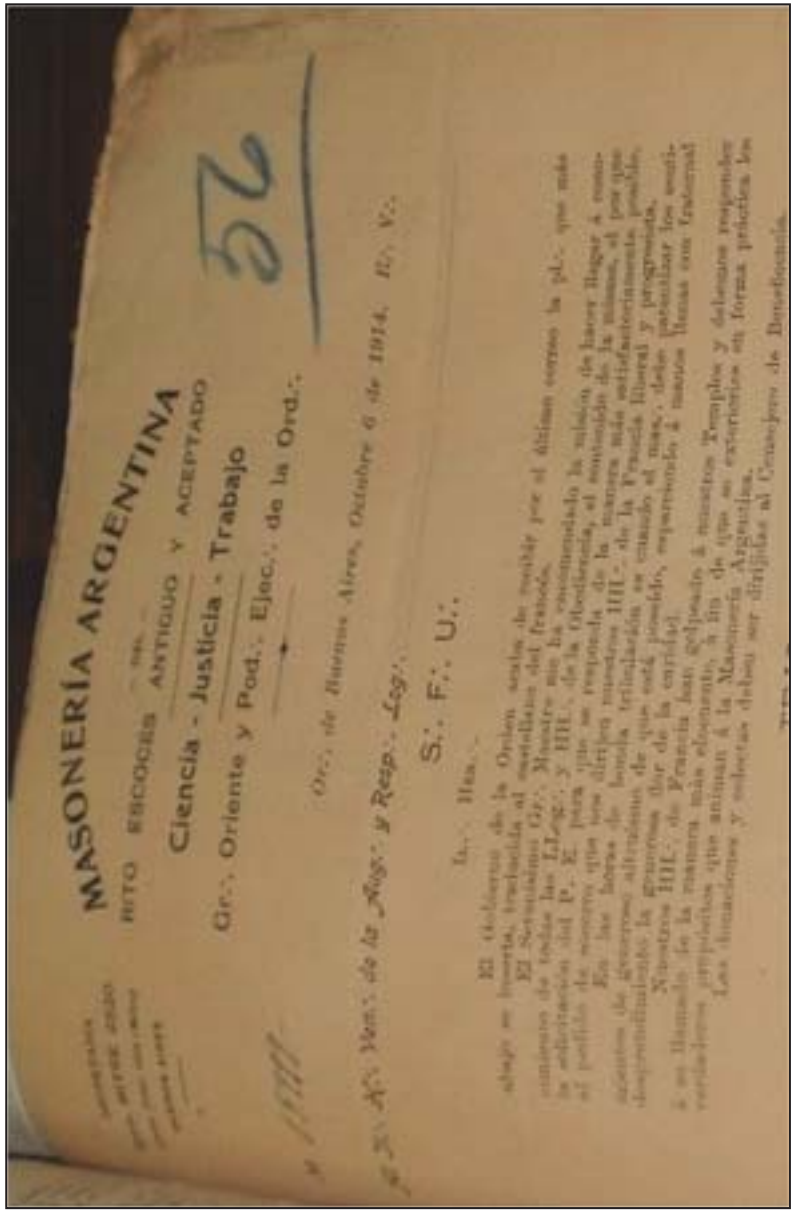
Aug.·. y Resp.·. Logia LA MONTAÑA – Valle Buenos Aires

Aug.·. y Resp.·. Logia BARTOLOMÉ MITRE – Valle Lima

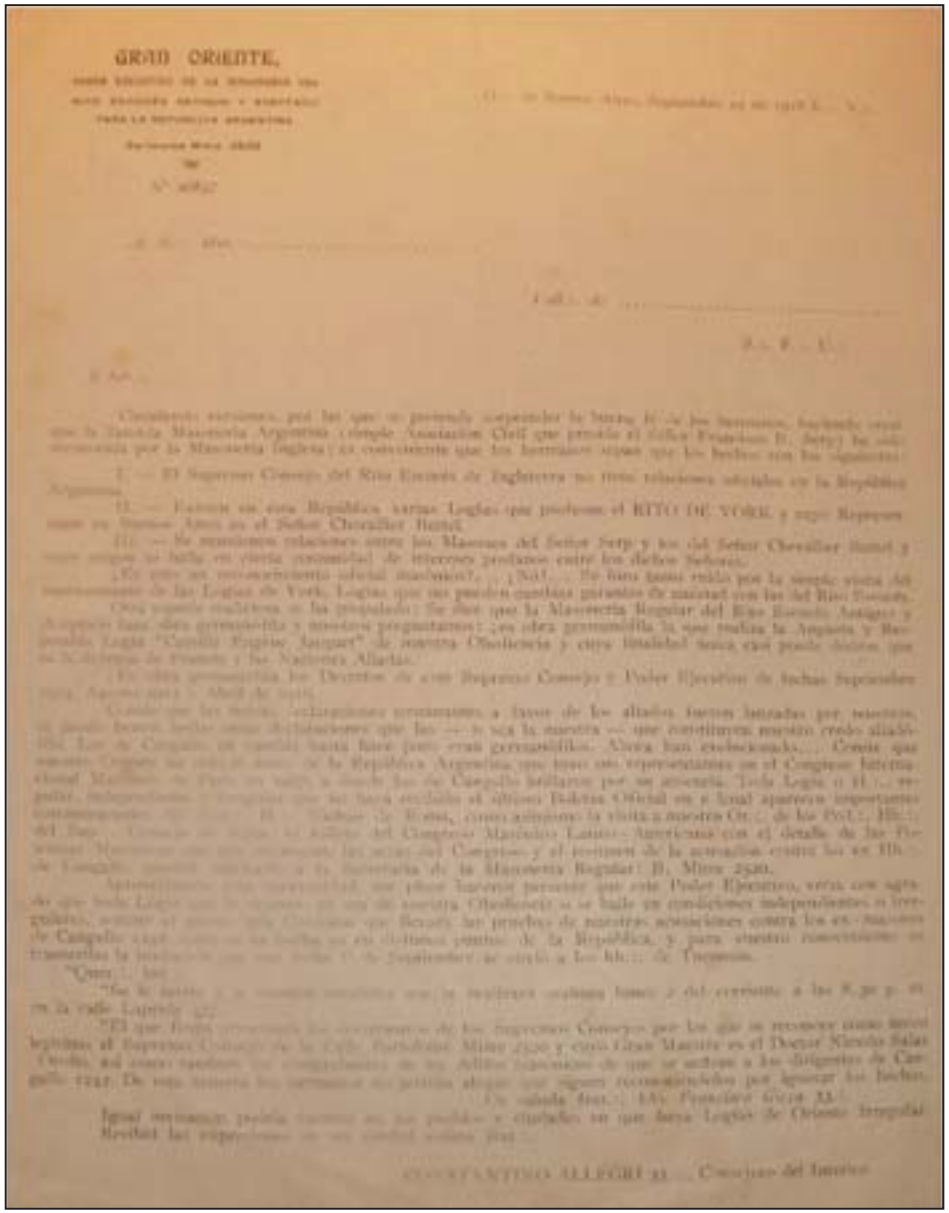
Document 54: Les relations internationales du courant alternatif de la rue Cangallo 2310 en 1916 : réalité ou propagande ? (*Boletín oficial,* n°41, Buenos Aires, 05/1916) (AGLA 557-559).







Document 55: En 1918, le *Gran Oriente* de la rue Bartolomé Mitre 2520 réaffirmait son engagement francophile et revendiquait la loge Camille Eugène Jacquet (Circulaire 26857, Buenos Aires, 22/09/1918, AGLA 559).



Document 56: Dès 1914, le *Gran Oriente* de la rue Bartolomé Mitre 2520 se mobilisa en faveur de « *la France libérale et progressiste* » (Circulaire 15999, Buenos Aires, 06/10/1914 (AGLA 1016)

MASONERIA UNIVERSAL

FAMILIA ARGENTINA

CIENCIA - JUSTICIA - TRABAJO

Gr.·. Oriente y Pod.·. Ejecut.·. de la Ord.·.

42

Oriente de Buenos Aires, Octubre 1º de 1914 E.·. V.·.

Al Ilus.·. Ser.·. Ven.·. de la Aug.·. Log.·.

S.·. F.·. U.·.

Ilus.·. y Quer.·. H.·.

Los principios de la Masonería son los que la democracia encarna y que han dado al mundo entero sus Constituciones más nobles y liberales, y los Gobiernos que por su forma y espíritu altruista se encuentran á la cabeza de la cultura y la civilización.

En este momento, la grande y generosa Francia, lumbrera del Progreso y Madre bienhechora de la inmortal Revolución de 1789, de los Derechos del Hombre y de las Repúblicas modernas, lucha, desesperadamente, por la defensa de sus más sanas libertades con el apoyo decidido de la hidalga Inglaterra y de la formidable Rusia, sus fuertes razas Eslava.

Las simpatías de todos los pueblos del Universo, acompañan á los aliados.

¿Por qué?

Porque los valientes hijos de la Francia y de sus nobilísimos aliados sacrificándose y empapando con su pura sangre el suelo sagrado de la Patria, realizan una cruzada libertadora en defensa no solo de sus hogares, sino de la civilización, del Derecho, y de la Independencia de todas las naciones del Universo, cuyas conquistas civiles y cuyo progreso, serían amenazados de muerte, si, el cruel y vandálico invasor, llegase vencer sobre un "Himalaya" de cadáveres, imponiendo la fuerza brutal del imperialismo victorioso y del espíritu militar de un déspota, con el solo fin de llenar ambiciones odiosas, y dar la supremacía á las teorías de dominio y á las hegemonías del absolutismo pulverizadas para siempre el estampido bienhechor de los cañones que derribaron, el glorioso 14 de Julio, la Bastilla y el derecho divino de las monarquías opresoras.

Por los ideales que representa la República Francesa en su homérica batalla contra su poderoso enemigo, el Gob.·. de la Mas.·. Argentina, fiel á la tradición de su pasado, envió una nota de simpatía, adhesión y solidaridad espiritual al Señor Presidente de Lutecia y á su digno Ministro en ésta Mr. Henry Jullemier. Vería complacido el Pod.·. Ejec.·. de la Orden que esa Aug.·. y Resp.·. Log.·. tan benemérita de la institución, siguiendo nuestro ejemplo enviase á su vez á la mayor brevedad una nota en el mismo sentido en que la nuestra fué inspirada y que se intensificase en ese Valle la propaganda Masónica pro Francia.

Recibid nuestro frat.·. saludo y las más sentidas gracias por vuestra cooperación principista. (1)

Eugenio [illegible] 33.·.

[illegible] INTERIOR

GRAN SECRETARIA DEL INTERIOR

(1) La nota podría remitirla á la Gran Secret.·. Cangallo 2310, la cual se encargará de hacerla llegar á manos de S. E. el Ministro Plenipotenciario de la República Francesa.

Document 57: Dès octobre 1914, le *Gran Oriente* de la rue Cangallo 2310 mobilisa en faveur de la France et des Alliés (Circulaire n°19131, Buenos Aires, 01/10/1914). (AGLA 1016).



NOTA DE LA MASONERIA ARGENTINA

Del Rito Escoc.·. A.·. y A.·.

Al Excmo. Señor Presidente de la República Francesa

Oriente de Buenos Aires, 8 Octubre 1914.
— A S. E. le Président de la République, M. Raymond Poincaré:
Bordeaux

La guerre est un crime monstrueux de lèse humanité et ses auteurs sont responsables devant le monde civilisé de tous les maux qui en dérivent.

On doit protester contre ce terrible fléau qui coûte larmes et sang généreux et voue les peuples dans la misère la plus épouvantable.

Mais, en regardant les événements, on ne peut absolument oublier que la même guerre devient une impérieuse necessité pour les nations lorsqu'elles voient leur sol sacré envahi par l'Etranger et menacé de disparaître, ce qui explique une énergique défense.

Considérant:

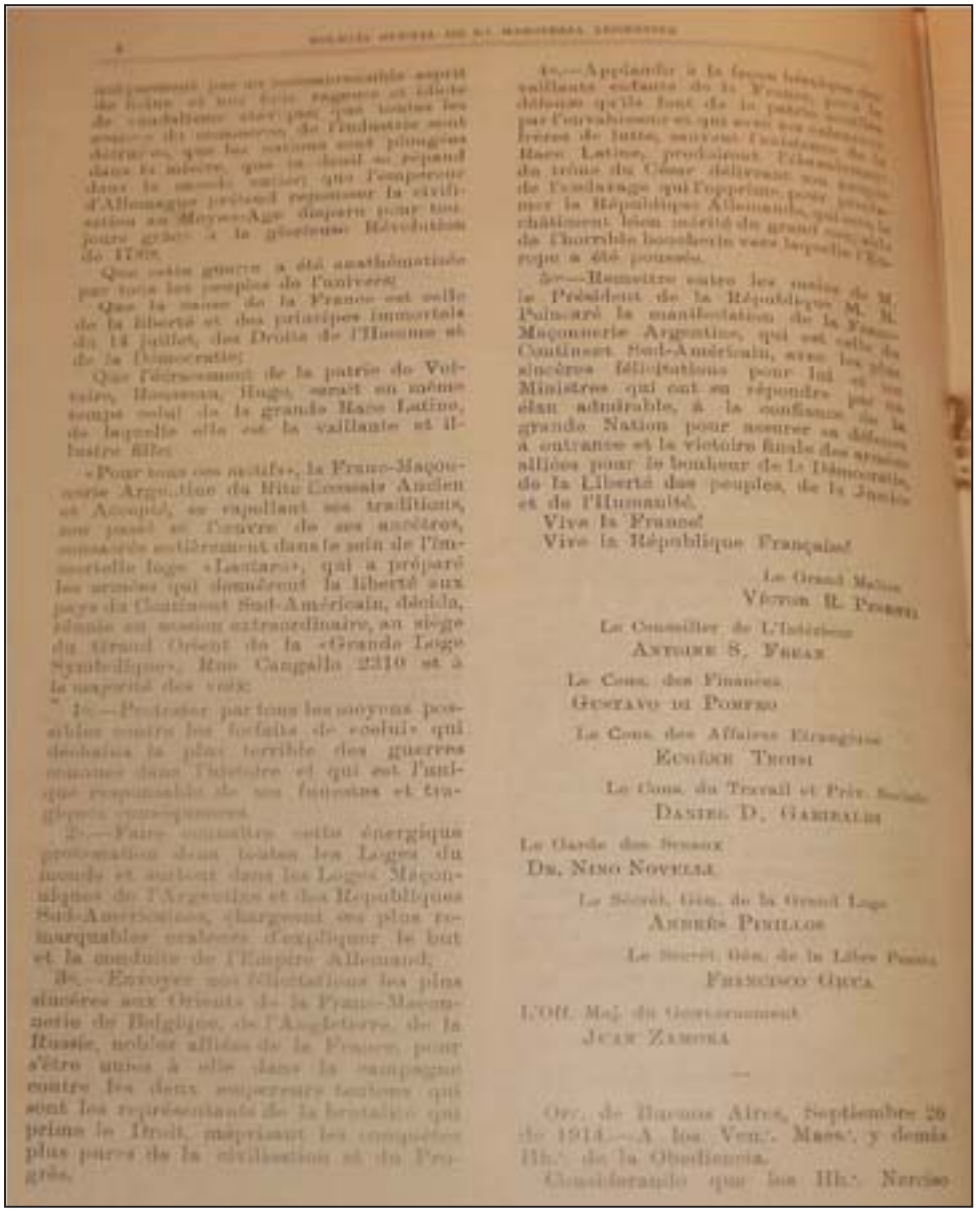
Que, la noble France se trouve dans cette situation et qu'elle est victime d'une brutale attaque de la part de l'Allemagne sans aucun motif justifié;

Que, le gouvernement de la République Française, dans les moyens que lui permettait sa dignité, a fait tous les efforts possibles pour éviter la guerre, aidée en cela par l'Angleterre, la Russie et l'Italie, sans pouvoir aucunement y aboutir;

Que la violation du territoire de l'héroïque Belgique, est l'offense la plus effrontée du Droit des Gens, ne respectant pas même la neutralité d'un Etat [illegible] qui n'avait donné aucune raison aux convoitises des Germains;

Que la guerre voulue par l'Allemagne est une guerre de haine, de conquêtes, qui s'est déclenchée à l'ambition d'un César qui [illegible] à son caprice de tout un peuple asservi et sacrifié à ses mégalomanies militaires;

Que cette [illegible] sanguinaire, sans quartiers, s'acharne à la destruction des milliers d'[illegible] que des vieilles campagnes, des villes sont pillés, rasés, de la façon la plus sauvage que de la même manière, les Allemands attaquent, sans aucun motif, les plus merveilleux monuments, gloire sublime de l'art et de la beauté, puisés



[illegible] par un [illegible] esprit [illegible] et une foi [illegible] de [illegible] et que [illegible] de [illegible] sont [illegible] dans le monde entier que l'empereur d'Allemagne prétend repousser la civilisation au Moyen-Age depuis pour toujours grâce à la glorieuse Révolution de 1789.

Que cette guerre a été anathématisée par tous les peuples de l'univers;

Que la cause de la France est celle de la liberté et des principes immortels du 14 juillet, des Droits de l'Homme et de la Démocratie;

Que l'écrasement de la patrie de Voltaire, Rousseau, Hugo, serait en même temps celui de la grande Race Latine, de laquelle elle est la vaillante et illustre fille;

«Pour tous ces motifs», la Franc-Maçonnerie Argentine du Rite Ecossais Ancien et Accepté, se rappellant ses traditions, son passé et l'œuvre de ses ancêtres, consacrée entièrement dans le sein de l'immortelle loge «Lautaro», qui a préparé les armées qui donnèrent la liberté aux pays du Continent Sud-Américain, décida, réunie en session extraordinaire, au siège du Grand Orient de la «Grande Loge Symbolique», Rue Cangallo 2310 et à la majorité des voix:

1e.—Protester par tous les moyens possibles contre les forfaits de «celui» qui déchaîna la plus terrible des guerres connues dans l'histoire et qui est l'unique responsable de ses funestes et tragiques conséquences.

2e.—Faire connaître cette énergique protestation dans toutes les Loges du monde et surtout dans les Loges Maçonniques de l'Argentine et des Républiques Sud-Américaines, chargeant ces plus remarquables orateurs d'expliquer le but et la conduite de l'Empire Allemand;

3e.—Envoyer nos félicitations les plus sincères aux Orients de la Franc-Maçonnerie de Belgique, de l'Angleterre, de la Russie, nobles alliées de la France, pour s'être unies à elle dans la campagne contre les deux empereurs tortionnaires qui sont les représentants de la brutalité qui prime le Droit, méprisant les conquêtes plus pures de la civilisation et du Progrès.

4e.—Applaudir à la façon héroïque dont vaillants enfants de la France, pour la défense qu'ils font de la patrie sacrifiée par l'envahisseur et qui avec ses valeureux frères de lutte, suivent l'exemple de la Race Latine, produisent l'étonnement du trône du César délivrant son empire de l'esclavage qui l'opprime pour promener la République Allemande, qui sous le châtiment bien mérité de grand nombre de l'horrible boucherie vers laquelle l'Europe a été poussée.

5e.—Remettre entre les mains de M. le Président de la République M. R. Poincaré la manifestation de la Franc-Maçonnerie Argentine, qui est celle du Continent Sud-Américain, avec les plus sincères félicitations pour lui et ses Ministres qui ont su répondre par un élan admirable, à la confiance de la grande Nation pour assurer sa défense à outrance et la victoire finale des armées alliées pour le bonheur de la Démocratie, de la Liberté des peuples, de la Justice et de l'Humanité.

Vive la France!
Vive la République Française!

Le Grand Maître
VÉRYAN R. PEREZ

Le Conseiller de l'Intérieur
ARTHUR S. FREAS

Le Cons. des Finances
GUSTAVO DI POMPEO

Le Cons. des Affaires Etrangères
ECUFICE TROISI

Le Cons. du Travail et Prév. Sociale
DANIEL D. GARIBALDI

Le Garde des Sceaux
DR. NINO NOVELLA

Le Secrét. Gén. de la Grand Loge
ARMAND PINILLOS

Le Secrét. Gén. de la Libre Pensée
FRANCISCO GUCCI

L'Off. Maj. du Gouvernement
JUAN ZAMORA

—

Or. de Buenos Aires, Septembre 29 de 1914.—A los Ven.·. Maes.·. y demás Hh.·. de la Obediencia.

Considerando que los Hh.·. Nerino

Document 58: "Nota de la masonería argentina del Rito escocés antiguo & aceptado al excmo. señor presidente de la República francesa", *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), año 58, n°31, pp. 3-5, Buenos Aires, 09/1914 (AGLA 557).

Document 59: La francophilie politico-culturelle, le concept de races et le pan-latinisme comme fondements de la propagande maçonnique en faveur de la France en Argentine ("La France bienfaitrice de l'humanité, conférence de M. Eugène Troisi", *Boletín oficial de la masonería argentina,* Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), año 58, n°31, pp. 5-8, Buenos Aires, 09/1914) (AGLA 557).

Ecos masónicos

Transcribimos las crónicas publicadas por nuestros distinguidos colegas «La Patria degli Italiani, «Le Courrier de la Plata» y «La Prensa» de fecha 30 de Septiembre del corriente año, con motivo de la conferencia dada por el P.·. her.·. Eugenio Troisi:

La France bienfaitrice de l'Humanité.—Conférence de M. E. Troisi

Hier soir, au siège du Grand-Orient, Cangallo 2310, a eu lieu, une fête intéressante de confraternité latine, organisée par la Loge «Hugo Bassi».

M. Eugenio Troisi, conseiller des Affaires du gouvernement de la Maçonnerie Argentine du Rite Ecossais, a fait, devant une nombreuse assistance, une conférence sur le thème: «La France bienfaitrice de l'humanité».

L'orateur, en plein domaine de la matière, étudia l'œuvre civilisatrice de la France à travers les siècles et toute l'épopée des faits principaux en faveur du progrès, du savoir, de la liberté humaine, qui sont à la gloire de notre patrie.

Il démontra par des exemples irréfutables comment les découvertes scientifiques de la grande nation latine, furent toutes noblement consacrées au bien-être de la société et que le peuple, surtout, en avait profité.

Ce triomphe, d'une altruisme aimable, est l'antithèse du procédé d'autres races opposées à la latine, qui n'eurent d'autre but dans leurs documents que l'intérêt et la spéculation.

Le conférencier a ouvert le livre d'or des encyclopédistes qui illuminèrent le monde entier, transformant l'antique des peuples en indiquant les nouveaux sentiers du droit né au bruit des canons qui renversèrent la Bastille.

M. Troisi parla longuement de la Révolution de 1789 et il évoqua ensuite la grande œuvre accomplie par la troisième République démontrant qu'elle était devenue l'un des phares les plus brillants de la civilisation.

Il ajouta qu'à l'heure actuelle, tous ceux de même race sont intéressés à ce que l'étoile de cette qu'on a appelé la dite chère de la victoire ne s'éloigne jamais.

L'orateur termina en demandant à l'Assemblée de se lever en hommage à la République Française et à la Loge «Hugo Bassi» d'envoyer au ministre plénipotentiaire de la patrie de Victor Hugo, une note de sympathie, fraternisant spirituellement avec les frères aînés qui luttent et meurent pour la défense de la patrie.

L'assistance se leva, acclamant la France et la République Argentine, et applaudissant le brillant orateur.

Le président de la «Logia», M. Juan Ramore, ajouta quelques phrases gentilles, demandant que l'hommage à la France s'étendit à l'héroïque Belgique et à ses nobles alliées qui luttent pour la cause de la liberté du monde contre l'impérialisme allemand.

De nouveau applaudissements soulignèrent les paroles et le vote fut unanime et spontané.

M. Eugène Troisi riait et sourit ainsi de la France fut très fêtée pour sa conférence.

Avant de lever la séance, le président invita les assistants à assister à tous les meetings publics qui pourraient avoir lieu en honneur de la France, en signe d'adhésion dans l'espérance de la victoire finale.

La Francia benefattrice dell'umanità — Una conferenza del collega E. Troisi

Nella sede del Grande Oriente della Massoneria Argentina ebbe luogo ieri sera una simpatica e nobile festa di confraternità latina.

Essa venne organizzata dalla Loggia «Ugo Bassi». El collega Eugenio Troisi, Consigliere degli Esteri del governo del Rito Scozzese Antico ed Accettato, davanti ad una numerosa assemblea, ed ai rappresentanti di Logge dei varii Orienti della capitale, svolse il tema: «La Francia benefattrice dell'Umanità».

L'oratore con pieno dominio della materia studiò l'opera civilizzatrice della Francia attraverso i secoli e svolse l'epopea dei fatti rimarchevoli in cui essa brillò, contribuendo allo sviluppo del progresso, del sapere e della libertà umana.

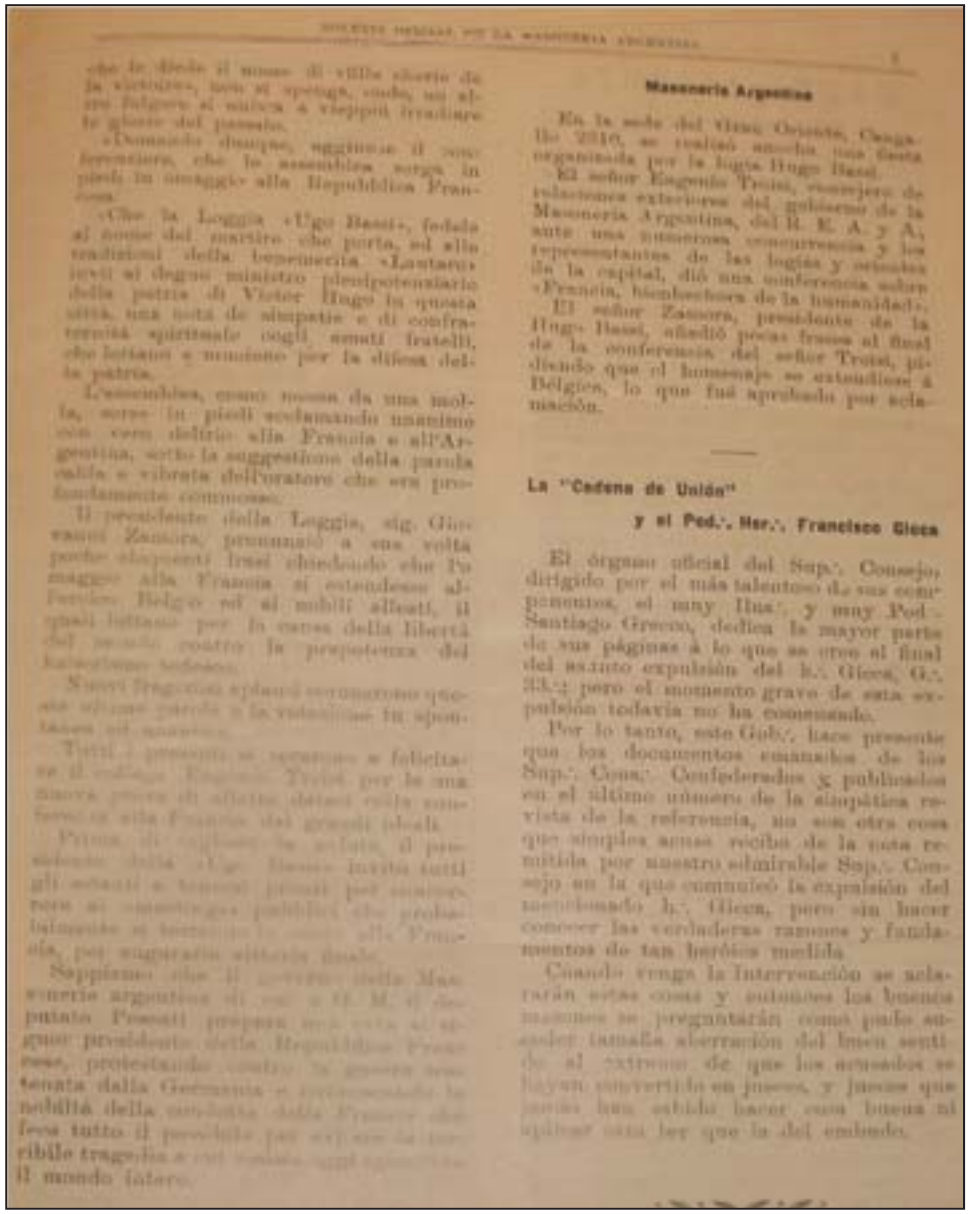
Dimostrò con esempi irrefutabili, come le scoperte scientifiche della grande nazione latina furono tutte nobilmente e con disinteresse consacrate al bene della società nei loro molteplici rami, echo, da esse, ne trasse profitto specialmente il popolo. Il vero trionfo d'un altruismo gentile. L'antitesi evidente del procedimento usato da altre razze opposte alla latina, ch'ebbero per unico fine nei ritrovati portentosi, l'interesse egoistico e la speculazione particolare.

Aprì il funfernisiere il libro d'oro degli enciclopedisti, che illuminarono di luce propria il mondo intero e produssero profonde ripercussioni, attuando coi principii divulgati di trasformare la vita dei popoli e di segnalare la nuova via del diritto nato sotto il fragore delle cannonate che abbatterono la Bastiglia.

Sulla rivoluzione del 1789 disertò largamente il Troisi, rievocando tutto il bene ch'esso apportò ai paesi dove passarono, in una crociata liberatrice, la armate della Repubblica sotto l'impulso degli accordi elettrizzanti della Marsigliese, redimendo schiavi ed abbattendo troni e scolari tiranni.

Finì l'oratore evocando la grande opera realizzata dalla terza Repubblica, la quale, con le sue virtù, il suo patriottismo e la conquista del sapere, annullò la vergogna del secondo impero, ed illuminata dalla fede nella libertà, nella scienza e nella ragione, tornò ad essere una dei fari più puri e brillanti della civiltà.

Sull'ora tramonto, che attraverso la [illegible] latina, disse l'oratore tutti quelli della sua stessa razza debbono [illegible] che la stella



Masonería Argentina

En la sede del Gran Oriente, Cangallo 2310, se realizó anoche una fiesta organizada por la logia Hugo Bassi.

El señor Eugenio Troisi, consejero de relaciones exteriores del gobierno de la Masonería Argentina, del R. E. A. y A. asistió una numerosa concurrencia y los representantes de las logias y orientes de la capital, dió una conferencia sobre «Francia, bienhechora de la humanidad».

El señor Zamora, presidente de la Hugo Bassi, añadió pocas frases al final de la conferencia del señor Troisi, pidiendo que el homenaje se extendiese á Bélgica, lo que fué aprobado por aclamación.

La "Cadena de Unión"

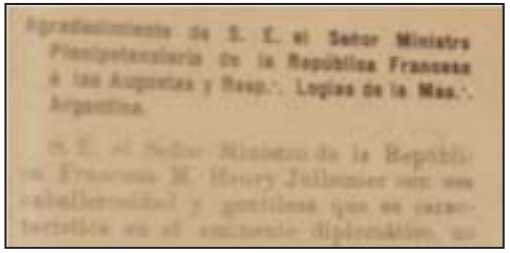
y el Pod.·. Ser.·. Francisco Glera

El órgano oficial del Sup.·. Consejo, dirigido por el más talentoso de sus componentes, el muy Ilus.·. y muy Pod.·. Santiago Greco, dedica la mayor parte de sus páginas á lo que se cree el final del sazuto expulsión del h.·. Glera, G.·. 33.·.; pero el momento grave de esta expulsión todavía no ha comunado.

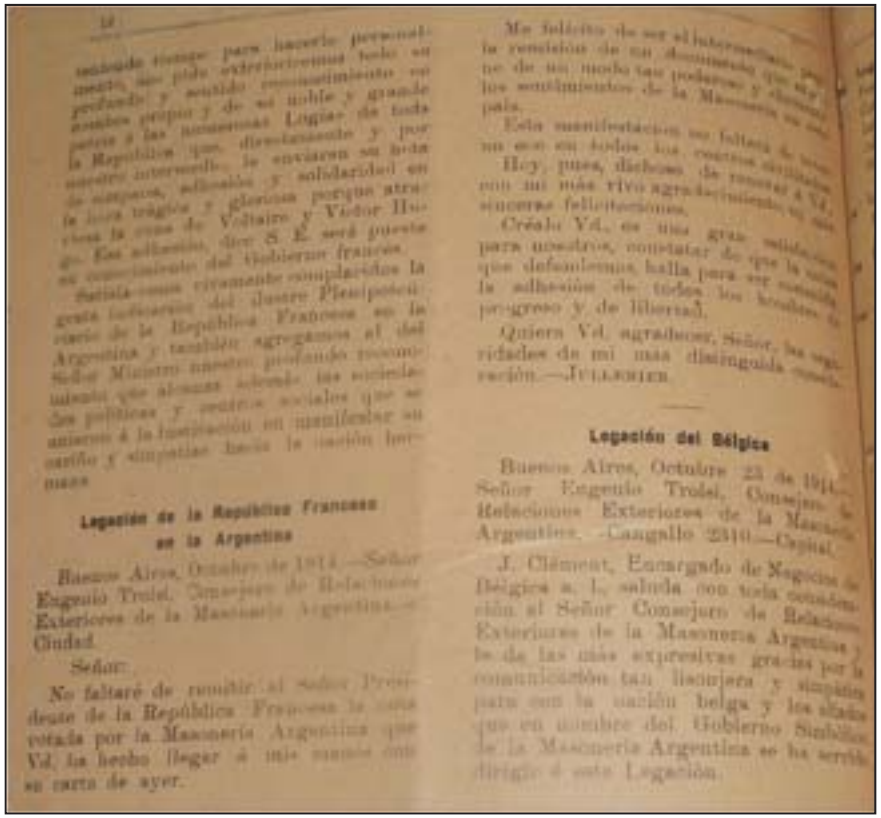
Por lo tanto, este Gob.·. hace presente que los documentos emanados de los Sup.·. Cons.·. Confederados y publicados en el último número de la simpática revista de la referencia, no son otra cosa que simples acuse recibo de la nota remitida por nuestro admirable Sup.·. Consejo en la que comunicó la expulsión del mencionado h.·. Glera, pero sin hacer conocer las verdaderas razones y fundamentos de tan heróica medida.

Cuando venga la interrención se aclararán estas cosas y entonces los buenos masones se preguntarán como pudo suceder tamaña aberración del buen sentido al extremo de que los acusados se hayan convertido en jueces, y jueces que jamás han estado hacer esa buena ni aplicar esta ley que la del embudo.

Document 60: “Agradecimiento de S. E. el señor ministro plenipotenciario de la República Francesa a las Augustas y Rep.·. Logias de la Mas.·. argentina” & “Legación de Bélgica”, in *Boletín oficial de la masonería argentina* (Cangallo 2310), año 58, n°32, pp. 11-12, Buenos Aires, 11/1914). (AGLA 1016).



Agradecimiento de S. E. el Señor Ministro Plenipotenciario de la República Francesa á las Augustas y Resp.·. Logias de la Mas.·. Argentina.



Legación de la República Francesa en la Argentina

Buenos Aires, Octubre de 1914.—Señor Eugenio Troisi, Consejero de Relaciones Exteriores de la Masonería Argentina.—Ciudad.

Señor:

No faltaré de remitir al señor Presidente de la República Francesa la nota votada por la Masonería Argentina que Vd. ha tenido llegar á mis manos con su carta de ayer.

Me felicito de ser el intermediario para la remisión de un documento que honra no de un modo tan poderoso y elocuente los sentimientos de la Masonería de este país.

Esta manifestación no faltará de tener un eco en todos los centros simpáticos con mi más vivo agradecimiento mis sinceras felicitaciones.

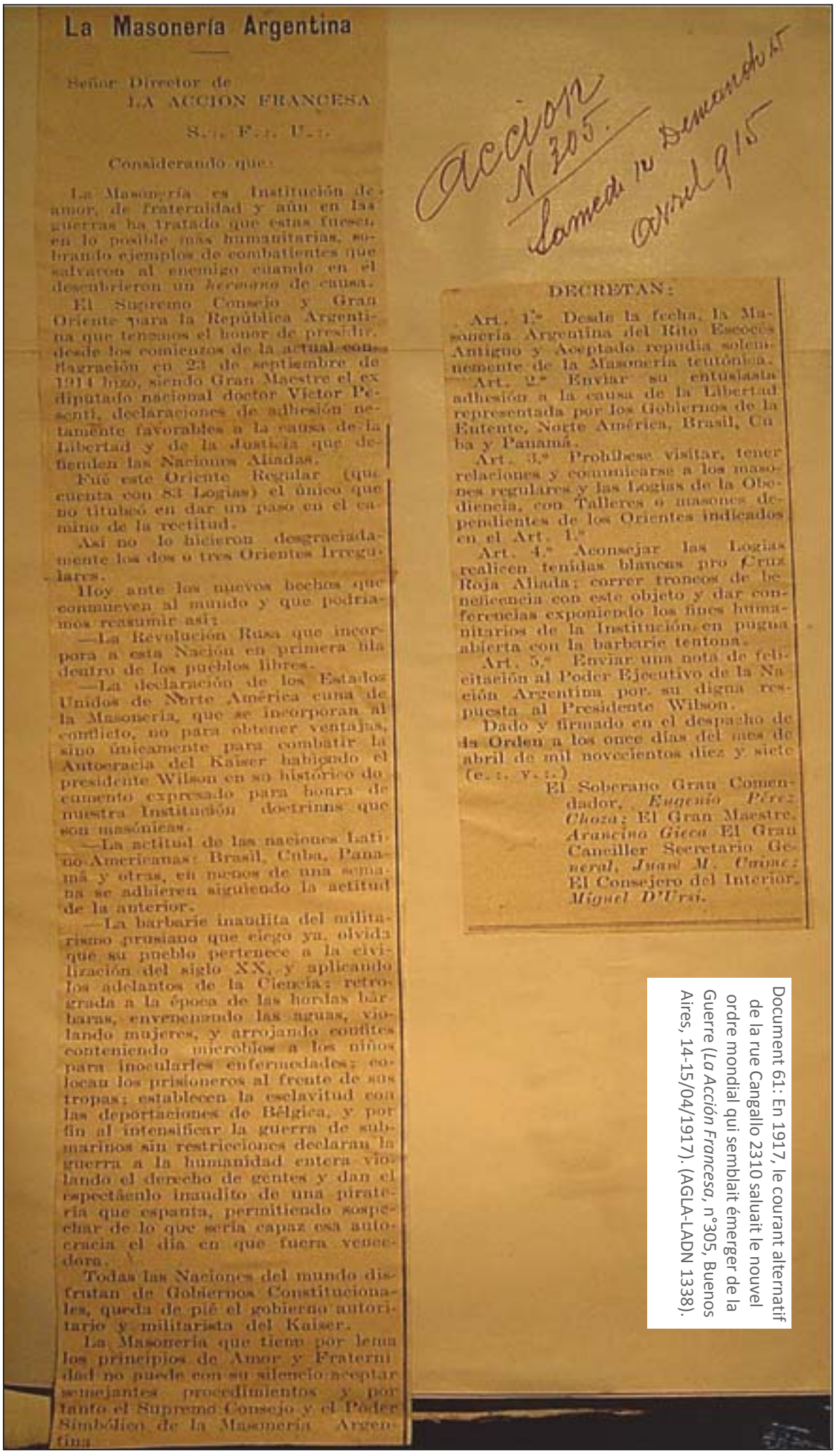
Créalo Vd., es una gran satisfacción para nosotros, constatar de que la causa que defendemos halla para ser triunfante la adhesión de todos los hombres de progreso y de libertad.

Quiera Vd. agradecer, Señor, las seguridades de mi mas distinguida consideración.—JULLIOTTE.

Legación del Bélgica

Buenos Aires, Octubre 23 de 1914.—Señor Eugenio Troisi, Consejero de Relaciones Exteriores de la Masonería Argentina.—Cangallo 2310.—Capital.

J. Clément, Encargado de Negocios de Bélgica a. i., saluda con toda consideración al Señor Consejero de Relaciones Exteriores de la Masonería Argentina y le da las más expresivas gracias por la comunicación tan lisonjera y simpática para con la nación belga y los aliados que en nombre del Gobierno Supremo de la Masonería Argentina se ha servido dirigir á esta Legación.



La Masonería Argentina

Señor Director de
LA ACCION FRANCESA

S. : F. : U. :

Considerando que:

La Masonería es Institución de amor, de fraternidad y aún en las guerras ha tratado que estas fuesen, en lo posible más humanitarias, sobrando ejemplos de combatientes que salvaron al enemigo cuando en él descubrieron un *hermano* de causa.

El Supremo Consejo y Gran Oriente para la República Argentina que tenemos el honor de presidir, desde los comienzos de la actual conflagración en 23 de septiembre de 1914 hizo, siendo Gran Maestre el ex diputado nacional doctor Víctor Pesenti, declaraciones de adhesión netamente favorables a la causa de la Libertad y de la Justicia que defienden las Naciones Aliadas.

Fué este Oriente Regular (que cuenta con 83 Logias) el único que no titubeó en dar un paso en el camino de la rectitud.

Así no lo hicieron desgraciadamente los dos o tres Orientes Irregulares.

Hoy ante los nuevos hechos que conmueven al mundo y que podríamos resumir así:

—La Revolución Rusa que incorpora a esta Nación en primera fila dentro de los pueblos libres.

—La declaración de los Estados Unidos de Norte América cuna de la Masonería, que se incorporan al conflicto, no para obtener ventajas, sino únicamente para combatir la Autocracia del Kaiser habiendo el presidente Wilson en su histórico documento expresado para honra de nuestra Institución doctrinas que son masónicas.

—La actitud de las naciones Latino-Americanas: Brasil, Cuba, Panamá y otras, en menos de una semana se adhieren siguiendo la actitud de la anterior.

—La barbarie inaudita del militarismo prusiano que ciego ya, olvida que su pueblo pertenece a la civilización del siglo XX, y aplicando los adelantos de la Ciencia: retrograda a la época de las hordas bárbaras, envenenando las aguas, violando mujeres, y arrojando confites conteniendo microbios a los niños para inocularles enfermedades; colocan los prisioneros al frente de sus tropas; establecen la esclavitud con las deportaciones de Bélgica, y por fin al intensificar la guerra de submarinos sin restricciones declaran la guerra a la humanidad entera violando el derecho de gentes y dan el espectáculo inaudito de una piratería que espanta, permitiendo sospechar de lo que sería capaz esa autocracia el día en que fuera vencedora.

Todas las Naciones del mundo disfrutan de Gobiernos Constitucionales, queda de pié el gobierno autoritario y militarista del Kaiser.

La Masonería que tiene por lema los principios de Amor y Fraternidad no puede con su silencio aceptar semejantes procedimientos y por tanto el Supremo Consejo y el Poder Simbólico de la Masonería Argentina

Acción
N 305.
Lunes 16 Abril 9/15

DECRETAN:

Art. 1.° Desde la fecha, la Masonería Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado repudia solemnemente de la Masonería teutónica.

Art. 2.° Enviar su entusiasta adhesión a la causa de la Libertad representada por los Gobiernos de la Entente, Norte América, Brasil, Cuba y Panamá.

Art. 3.° Prohíbese visitar, tener relaciones y comunicarse a los masones regulares y las Logias de la Obediencia, con Talleres o masones dependientes de los Orientes indicados en el Art. 1.°

Art. 4.° Aconsejar las Logias realicen tenidas blancas pro Cruz Roja Aliada; correr tronco de beneficencia con este objeto y dar conferencias exponiendo los fines humanitarios de la Institución en pugna abierta con la barbarie tentona.

Art. 5.° Enviar una nota de felicitación al Poder Ejecutivo de la Nación Argentina por su digna respuesta al Presidente Wilson.

Dado y firmado en el despacho de **la Orden** a los once días del mes de abril de mil novecientos diez y siete (e. : v. :)

El Soberano Gran Comendador, *Eugenio Pérez Chaza*; El Gran Maestre, *Arancino Gieco* El Gran Canciller Secretario General, *Juan M. Cuiñez*; El Consejero del Interior, *Miguel D'Urso*.

Document 61: En 1917, le courant alternatif de la rue Cangallo 2310 saluait le nouvel ordre mondial qui semblait émerger de la Guerre (*La Acción Francesa*, n°305, Buenos Aires, 14-15/04/1917). (AGLA-LADN 1338).

La loge franco-italo-argentine *Camille Eugène Jacquet*

Document 62: Nationalisme, universalisme, mythe napoléonien et Amérique latine, la propagande francophile de la loge Camille Eugène Jacquet (AGLA-LADN 1335-1336).



Las batallas aliadófilas de la Masonería argentina

FRANCIA, ITALIA y la PATRIA de MORENO y SAN MARTIN

Notables mensajes a la logia "Camille Eugène Jacquet"

Desde el principio de la guerra el Gran Oriente de la Masonería Argentina (*separatista*) inició una intensa campaña en favor de la causa de Francia y de los Aliados y su declaración de principios fué aplaudida y reproducida por caracterizados colegas de París.

Al fundarse la Logia *Camille Eugène Jacquet*, esta agrupación que es la única en su género de carácter aliadófilo y cuyo programa estriba en el nombre del mártir de Lille (citado por el Generalísimo Joffre en la orden del día del Gran Cuartel General 15 de Enero de 1916) dió a la obra de propaganda mayor amplitud y cobijó en su seno los más decididos partidarios de la Entente en Buenos Aires.

Los probombres de Francia quedaron gratos a la obra de la *Jacquet* y la prensa, de París no le escatimó sus aplausos y su sentido agradecimiento.

Entre las últimas misivas que acaba de recibir la Logia se encuentran valiosísimas de M. Painlevé ministro de la Guerra, de M. M. Nadecard secretario general del Gran Oriente de Francia, de M. Edmundo Du Mesnil director de *Le Rappel* y delegado del Gran Estado Mayor Francés en misión extraordinaria en el ejército británico, del ex ministro Salvador Barnilai, de los diputados italianos Bazzilai, Ciraolo, Faustini, del secretario general del Gran Oriente Italiano doctor Ulises Baeri y del eminente periodista doctor Mirelò.

Transcribimos a continuación algunas de las importantes misivas:

Estas son de M. Du Mesnil:

Sr. René Parol

Garante de Paz y Unión de la Logia Camille E. Jacquet.

París.

"La distinción que he recibido de miembro honorario de la *Jacquet* me ha vivamente impresionado y *Le Rappel* está orgulloso del testimonio de aprecio y de simpatía de sus amigos de la Argentina.

"Ahora más que nunca la solidaridad de la sangre latina vertida por el Derecho y la Civilización, debe afirmarse frente la barbarie socarrona de los alemanes.

"Después de la victoria, lo que nos agradará sobre modo será estrechar mayormente los vínculos de cariño y de afinidad con nuestros hermanos de las repúblicas latinas.

"Ellos ocuparon entonces como ayer ahora, el primer lugar de nuestras simpatías y reconocimiento, y, el nombre de nuestros mártires quienes que tales como *Eugenio Camille Jacquet* se inmortalizaron estoicamente guiaron nuestra conciencia y nuestro deber hacia la Humanidad.

Yo os ruego querido amigo trasmitir al Ven.·. de la Logia *Jacquet* y a sus valientes miembros, las expresiones cordiales de mi gratitud y pidiéndoles aceptar los más sinceros sentimientos de confraternidad y de simpatía.

Firmado: *Edmundo Du Mesnil.*
Grand Orient de France Supreme Conseil Pour la France et les Possessions françaises.

París 19 febrero.

Querido Hermano Ven. y Ill.·. de la Log.·. Camille Eugene Jacquet.

Contesto en seguida complaciéndome a vuestra grata anunciando mi nombramiento de miembro honorario de ese augusto taller y además para anunciaros que he recibido de manos del querido hermano Walewyk la medalla-distintivo con la cual me habéis favorecido.

Queridos Hermanos, no sabría como exteriorizaros el goce que me ha causado este testimonio de fraternal afección de parte de vuestra valiente Logia, que, adoptando el nombre del mártir de Lille ha valerosamente formado en los rangos de los leales a Francia para Francia y sus aliados y ha, en ese modo, virilmente protextado contra la barbarie teutona.

Esta distinción masónica, es una de aquellas que me conmueven profundamente porque ella me viene brindada en el momento preciso en que mi país sufre todavía, la odiosa agresión alemana viendo en vuestra actitud una participación sin reserva a nuestros inmerecidos dolores.

A todos, gracias desde lo más profundo de mi alma.

Esta horrible guerra, que nosotros franceses no hemos absolutamente desencadenado (podría agregar a fuer de sincero que nos hemos esforzado de evitar) ha sembrado infinitos dolores y ha hecho derramar interminables lágrimas. Pero nada ha podido debilitar nuestro valor, ni hacer flaquear nuestra confianza.

Estamos persuadidos de que la hora de la victoria se acerca y que así, nosotros, podremos muy pronto celebrar el triunfo de la Civilización contra la Barbarie.

Creed queridos Hermanos y amigos queridos de Francia en los sentimientos de mi gratitud.

N. Vadecard 33.·.

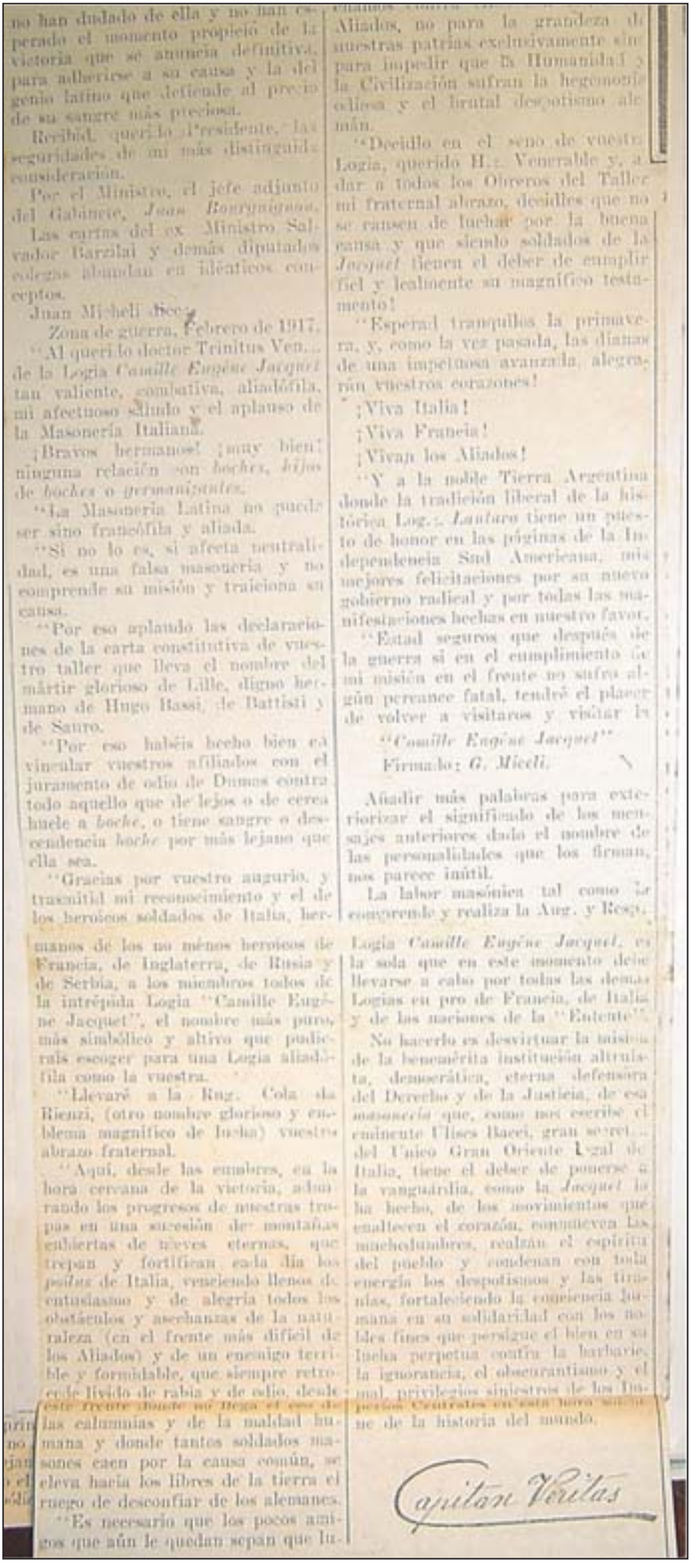
Del Ministro de la Guerra M. Painlevé.

En nombre de M. Painlevé le agradezco vivamente la nota de simpatía que le habéis dirigido.

En las circunstancias porque atravesamos es muy dulce... pensar que el corazón de los libres ciudadanos de la República Argentina, laten al unísono con el de los franceses, quienes luchan por salvar la civilización humana.

El Ministro os agradece particularmente vuestros esfuerzos y los de nuestros amigos de la *Jacquet* para ayudarnos en el triunfo de la verdad y del derecho.

La Francia conservará cariñosamente el recuerdo de los que, como ustedes, en las horas más difíciles



no han dudado de ella y no han esperado el momento propicio de la victoria que se anuncia definitiva, para adherirse a su causa y la del genio latino que defiende al precio de su sangre más preciosa.

Recibid, querido Presidente, las seguridades de mi más distinguida consideración.

Por el Ministro, el jefe adjunto del Cabinete, *Jean Bourgnignon*.

Las cartas del ex Ministro Salvador Barzilai y demás diputados colegas abundan en idénticos conceptos.

Juan Micheli dice:

Zona de guerra, Febrero de 1917.

"Al querido doctor Trinitus Ven... de la Logia *Camille Eugène Jacquet* tan valiente, combativa, aliadófila, mi afectuoso saludo y el aplauso de la Masonería Italiana.

¡Bravos hermanos! ¡muy bien! ninguna relación con *hoches*, *hijos de hoches o germanizantes*.

"La Masonería Latina no puede ser sino francófila y aliada.

"Si no lo es, si afecta neutralidad, es una falsa masonería y no comprende su misión y traiciona su causa.

"Por eso aplaudo las declaraciones de la carta constitutiva de vuestro taller que lleva el nombre del mártir glorioso de Lille, digno hermano de Hugo Bassi, de Battisti y de Sauro.

"Por eso habéis hecho bien en vincular vuestros afiliados con el juramento de odio de Dumas contra todo aquello que de lejos o de cerca huele a *boche*, o tiene sangre o descendencia *boche* por más lejano que ella sea.

"Gracias por vuestro augurio, y trasmitid mi reconocimiento y el de los heroicos soldados de Italia, hermanos de los no ménos heroicos de Francia, de Inglaterra, de Rusia y de Serbia, a los miembros todos de la intrépida Logia "Camille Eugène Jacquet", el nombre más puro, más simbólico y altivo que podiérais escoger para una Logia aliadófila como la vuestra.

"Llevaré a la Resp. Cola di Rienzi, (otro nombre glorioso y emblema magnífico de lucha) vuestro abrazo fraternal.

"Aquí, desde las ennieves, en la hora cercana de la victoria, admirando los progresos de nuestras tropas en una sucesión de montañas cubiertas de nieves eternas, que trepan y fortifican cada día los *peaks* de Italia, venciendo llenos de entusiasmo y de alegría todos los obstáculos y asechanzas de la naturaleza (en el frente más difícil de los Aliados) y de un enemigo terrible y formidable, que siempre retrocede lívido de rabia y de odio, desde este frente donde no llega el eco de las calumnias y de la maldad humana y donde tantos soldados masones caen por la causa común, se eleva hacia los libres de la tierra el ruego de desconfiar de los alemanes.

"Es necesario que los pocos amigos que aún le quedan sepan que lu-

Aliados, no para la grandeza de nuestras patrias exclusivamente sino para impedir que la Humanidad y la Civilización sufran la hegemonía odiosa y el brutal despotismo alemán.

"Decidlo en el seno de vuestra Logia, querido H.·. Venerable y, a dar a todos los Obreros del Taller mi fraternal abrazo, decidles que no se cansen de luchar por la buena causa y que siendo soldados de la *Jacquet* tienen el deber de cumplir fiel y lealmente su magnífico testamento!

"Esperad tranquilos la primavera, y, como la vez pasada, las dianas de una impetuosa avanzada, alegrarán vuestros corazones!

¡Viva Italia!

¡Viva Francia!

¡Vivan los Aliados!

"Y a la noble Tierra Argentina donde la tradición liberal de la histórica Log.·. *Lautaro* tiene un puesto de honor en las páginas de la Independencia Sud Americana, mis mejores felicitaciones por su nuevo gobierno radical y por todas las manifestaciones hechas en nuestro favor.

"Estad seguros que después de la guerra si en el cumplimiento de mi misión en el frente no sufro algún percance fatal, tendré el placer de volver a visitaros y visitar la

"Camille Eugène Jacquet"

Firmado: *G. Micheli.*

Añadir más palabras para exteriorizar el significado de los mensajes anteriores dado el nombre de las personalidades que los firman, nos parece inútil.

La labor masónica tal como la comprende y realiza la Aug. y Resp. Logia *Camille Eugène Jacquet*, es la sola que en este momento debe llevarse a cabo por todas las demas Logias en pro de Francia, de Italia y de las naciones de la "Entente".

No hacerlo es desvirtuar la misión de la benemérita institución altruista, democrática, eterna defensora del Derecho y de la Justicia, de esa *masonería* que, como nos escribe el eminente Ulises Bacci, gran secretario del Unico Gran Oriente Legal de Italia, tiene el deber de ponerse a la vanguardia, como la *Jacquet* lo ha hecho, de los movimientos que enaltecen el corazón, conmueven las muchedumbres, realzan el espíritu del pueblo y condenan con toda energía los despotismos y las tiranías, fortaleciendo la conciencia humana en su solidaridad con los nobles fines que persigue el bien en su lucha perpetua contra la barbarie, la ignorancia, el obscurantismo y el mal, privilegios siniestros de los Imperios Centrales en esta hora solemne de la historia del mundo.

Capitán Veritas

POUR LA FRANCE ET POUR L'HUMANITE

La obra de la Logia Camille Eugène Jacquet responde a su lema

LA CONFERENCIA DEL ING. MÉDÉSIR DAUDE

El distinguido ingeniero Médésir Daude es un intelectual de buena cepa, de grande y genial cultura y un patriota entusiasta.

Ha prestado a Francia importantes servicios como especialista en construcciones de ferrocarriles y en Constantinopla, Grecia y otros países del Oriente, se hizo apreciar merecidamente y sentó bien alto la reputación de la ingeniería francesa.

Los momentos de libertad que le quedan de sus tareas, no los consagra a las disfrutas del hocio.

Los dedica, al contrario, al estudio de problemas científicos, al exámen de los minerales poco conocidos de la América del Sud, y a trabajos de índole filosófica- social y literaria.

Miembro prestigioso de la Logia Aliadófila CAMILLE EUGENE JACQUET, le ha aportado el contributo de todos sus entusiasmos, de su propaganda y de su ilustración.

Como es del dominio público, fué la Logia que lleva el nombre del mártir glorioso de Lille, la primera que entre nosotros, se proclamó abiertamente francófila, cerró con juramento — parecido al de los Carbonari bajo la Restauración — las puertas de su templo a los hachs, austriacos, búlgaros y turcos, inició un gran movimiento pro Aliados contra los métodos de la guerra de Alemania y puntualizó los propósitos que la empujaron a desencadenar el trágico conflicto en que hoy se ve envuelto el mundo entero.

Fué también dicha institución la que de acuerdo con el centro "Hugo Sarmiento" realizó en la plaza del Congreso, en octubre del año 1916 la primera manifestación pública en pro de la Entente despertando con su ejemplo la apatía de los dormidos.

Envió además una suma importante a los hospitales de sangre que la Masonería Francesa tiene constituídos en Paris y en Toulose.

Asimismo levantó una suscripción para elevar un monumento a la memoria de Camile Eugène Jacquet y a sus compañeros de martirio alevosa y barbaramente asesinados por los alemanes.

Ultimamente despidió a su orador Julio Bertrand, el joven y valeroso escritor, con una fiesta de confraternidad basada sobre los derechos sacrosantos de Francia a Alsacia y Lorena, y envió además una gran corona simbólica con los colores argentinos para ser depositada como ofrenda sobre la piedra de la estatua de Strasburgo en Paris.

Pero, lo que llamó la atención de la democracia fué la obra elevada, continua, incansable, de propaganda, mediante conferencias ilustrativas sobre los orígenes de la guerra, la psicología de los Aliados, los derechos de cada nación en pugna con los atropellos alemanes, las infamias de la invasión, los planes del kaiser y sus cómplices, el espionaje *boche*, sus directivas, las virtudes del alma francesa, el gesto heróico de Italia, la hidalguía de Inglaterra, el valor épico de Serbia, el esfuerzo de Rumania y su odisea, el altruismo de Estados Unidos, las evoluciones tenebrosas de Austria, la acción del Japón, fines de la revolución de Rusia, y, sobre todo, el calvario de Bélgica sublime, divinizada por el dolor, herida en todas partes pero, con el corazón sano preparando su desquite.

* * *

Dieron conferencias tratando en distintas oportunidades esos tópicos el Venerable de la Logia Profesor Eugenio Troisi, los doctorrs Frappat, Torcuato Black, Antonio Sironi, Humberto Fracassi, Alberto de Alvear, José Valdez, Dalm. E. Hernandez, Juan Calmo, Claudio Murat, Gonzalo Urtubey, ingenieros D. Aliprandi, Enrique Diana, Datilo Monsegur, Miguel Leviston y los señores Francisco Gieco, Santiago Troisi, J. Osterman, J. Grandjean, S. Walevyk, A. Colombo, Juan Zamora, Juan Varutti, Julio Beltrand, E. Danon, E. A. Fracassi, E. Alvarez Rios, Jorge Stematesco, José Colelli, S. A. Rubens, Julio A. Troisi, Rodolfo Menendez Carriego Luis Gelpi y otros cuyos nombres no recordamos.

Dos de las últimas conferencias que tuvieron mayor resonancia, fueron *La de Francia en la guerra y la poesia heróica* de Julio Beltrand que publicamos en su texto original, y otra que lleva por titulo *La guerre et les populations coloniales Françaises* (une reconnaissance en pays noir) que pronunció el ingeniero Désidére Daude y de la cual se ocupaban en términos elogiosos los grandes colegas metropolitanos *La Nación*, *La Prensa*, *La Patria degli Italiani* y *La Capital* del Rosario.

Accediendo a nuestro pedido, su autor nos obsequió con ella para ser publicada en LA ACCION FRANCESA.

La ofrecemos, pues, en otro lugar de nuestra hoja en el hermoso idioma en que fué pronunciada, seguros que el lector agradecerá el obsequio.

ATERNITE

OR DE FRANCE

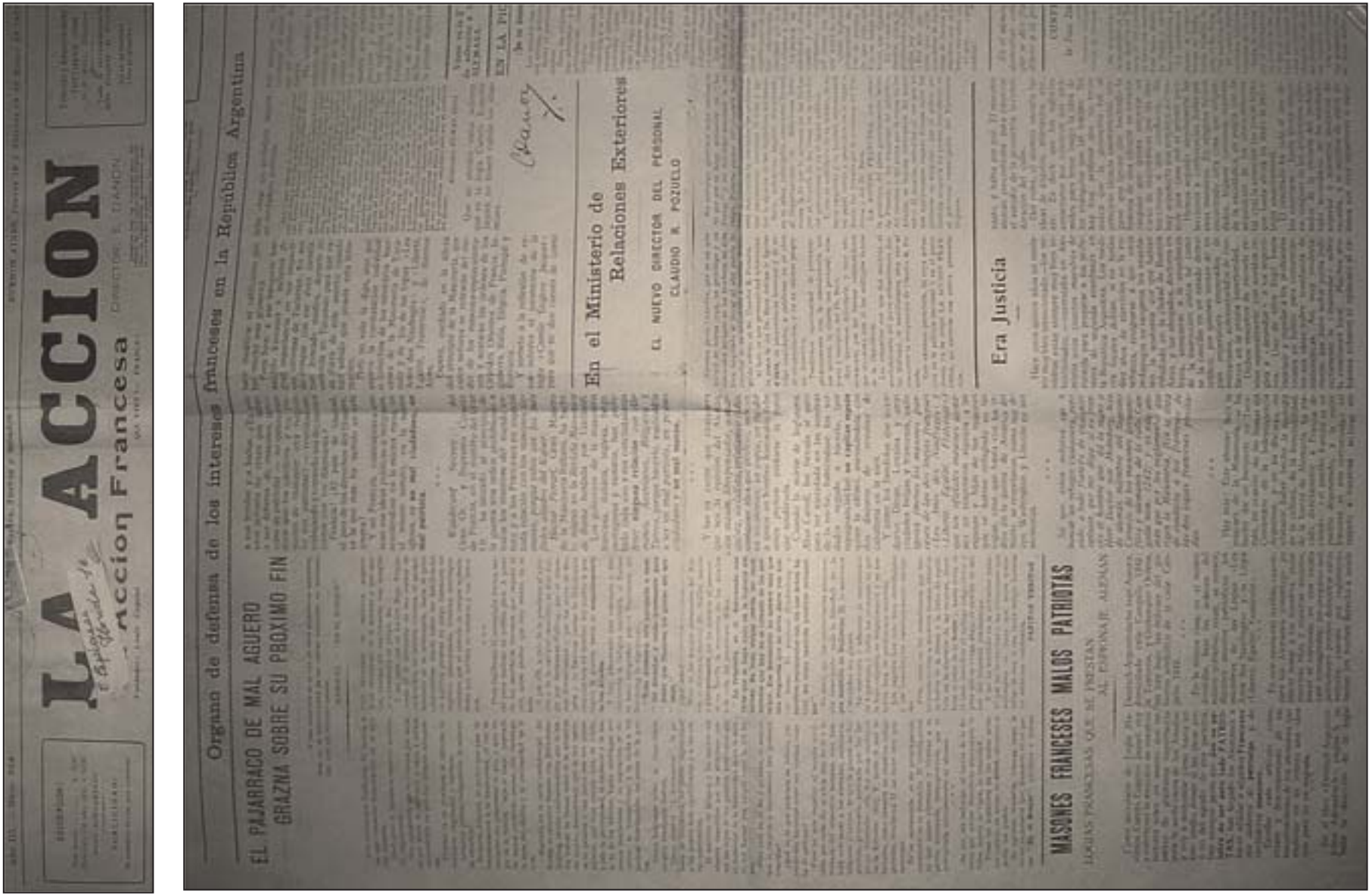
Antes de concluir esta rápida reseña sobre la obra de la benemérita Logia "Camille Eugène Jacquet", diremos que la auspician como miembros honorarios, el Presidente de la República francesa, M. Poincaré, los ex Presidentes del Consejo de Ministros, señores Briand, Caillaux, Salandra, los ministros Viviani, Painlevé, Henry-Jullenaler, el director de *Le Rappel*, M. Dunesnil, M. Vaucaud, Sec. Gen. del Gr. Oriente de Francia, Mlle. Geneviève Jacquet, hija del mártir de Lille, M. René Pacot, Héctor Ferrari, Gran Maestre de la Mas. Italiana, Gabriel D'Annunzio, el coronel José Garibaldi, Ulisse Bacci, Juan Miceli, los diputados Barzilai y Faustini, el Gran Maestre de la Mas. Argentina, diputado Salas Orozco el Sr. Francisco Gieco, el capitán Luis Belardi, el Comendador Honorio Stoppani, el Dr. Davir Chiossone, Daniel Pollin, y la señora Tissier, tia carnal de Jacquet.

* * *

La Logia *Camille Eugène Jacquet* tiene en su archivo preciosos autógrafos de las más ilustres personalidades de los países aliados felicitándola por su brillante actuación que continuará desarrollándose sin descanso, de lo que felicitamos muy sinceramente a sus autoridades, pues sirve con verdadero entusiasmo y sin sectarismo la causa de los Aliados, y responde fielmente a su generoso lema: *POUR LA FRANCE ET POUR L'HUMANITE*.

Document 64: "Pour la France et pour l'humanité, La obra de la Logia Camille Eugène Jacquet responde a su lema: la conferencia del ing. Médésir Daude", *La Acción Francesa*, Buenos Aires, 17/07/1917. (AGLA-LADN 1335-1336 et 1338).

Document 65: “Masones franceses, malos patriotas, Logias francesas que se prestan al espionaje alemán”, La Acción Francesa, Fondateur Louis Cogniat, Directeur: E. Danon, Redacción: Tucumán 1048, an III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917, p. 1. (AGLA-LADN 1338).


LA ACCION

Acción Francesa

Organo de defensa de los intereses franceses en la República Argentina

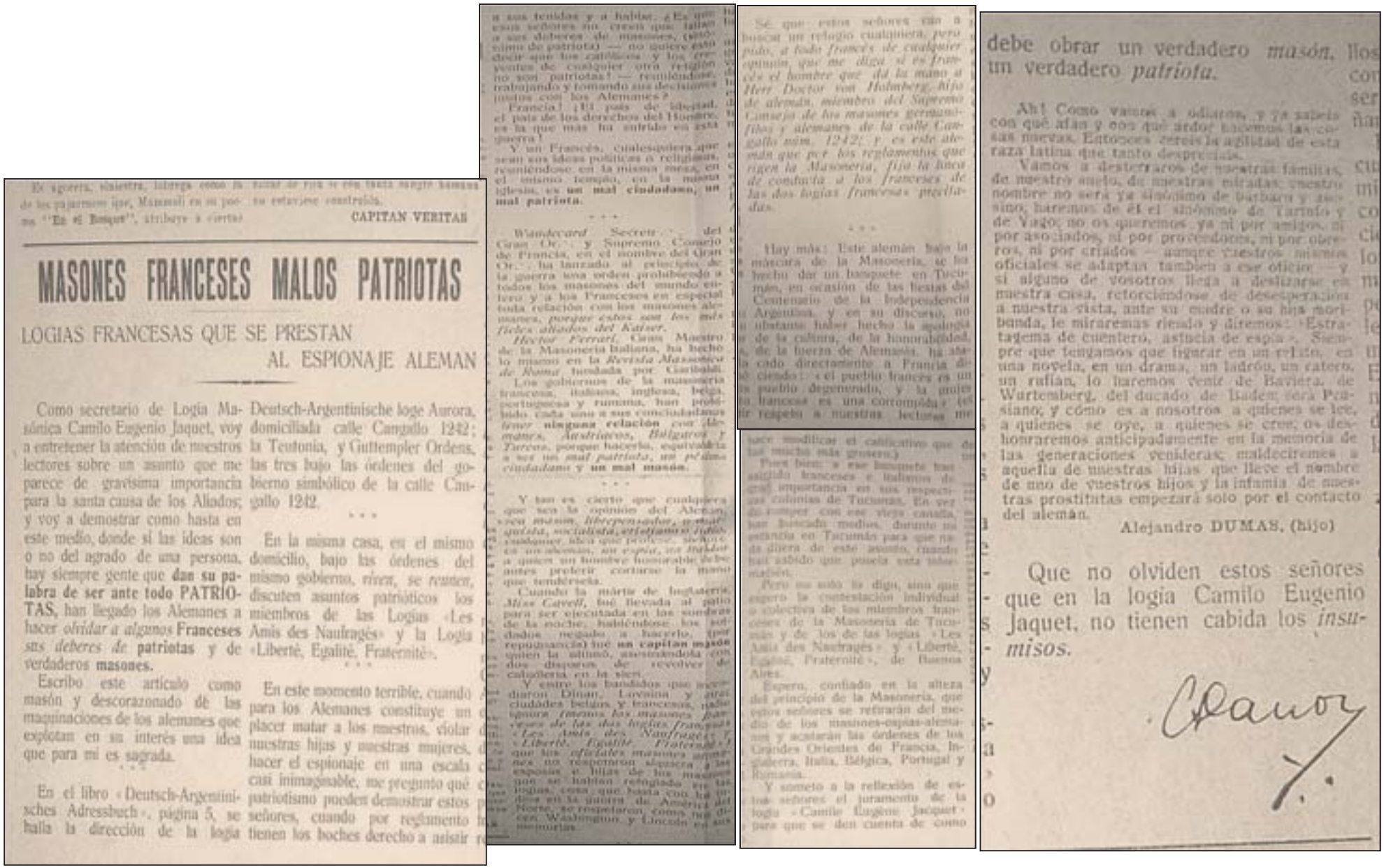
EL PAJARRACO DE MAL AGUERO
GRAZNA SOBRE SU PROXIMO FIN

En el Ministerio de Relaciones Exteriores

EL NUEVO DIRECTOR DEL PERSONAL
CLAUDIO M. POZUELO

Era Justicia

MASONES FRANCESES MALOS PATRIOTAS



MASONES FRANCESES MALOS PATRIOTAS

LOGIAS FRANCESAS QUE SE PRESTAN AL ESPIONAJE ALEMAN

CAPITAN VERITAS

Como secretario de Logia Masónica Camilo Eugenio Jaquet, voy a entretener la atención de nuestros lectores sobre un asunto que me parece de gravísima importancia para la santa causa de los Aliados; y voy a demostrar como hasta en este medio, donde si las ideas son o no del agrado de una persona, hay siempre gente que **dan su palabra de ser ante todo PATRIOTAS**, han llegado los Alemanes a hacer *olvidar a algunos* **Franceses** *sus deberes de* **patriotas** y de verdaderos **masones.**

Escribo este artículo como masón y descorazonado de las maquinaciones de los alemanes que explotan en su interés una idea que para mi es sagrada.

* * *

En el libro «Deutsch-Argentinisches Adressbuch», página 5, se halla la dirección de la logia Deutsch-Argentinische loge Aurora, domiciliada calle Cangallo 1242; la Teutonia, y Guttempler Ordens, las tres bajo las órdenes del gobierno simbólico de la calle Cangallo 1242.

* * *

En la misma casa, en el mismo domicilio, bajo las órdenes del mismo gobierno, ríen, se ríen, discuten asuntos patrióticos los miembros de las Logias «Les Amis des Naufragés» y la Logia «Liberté, Egalité, Fraternité».

* * *

En este momento terrible, cuando para los Alemanes constituye un placer matar a los nuestros, violar nuestras hijas y nuestras mujeres, hacer el espionaje en una escala casi inimaginable, me pregunto qué patriotismo pueden demostrar estos señores, cuando por reglamento tienen los hoches derecho a asistir

a sus tenidas y a hablar. ¿Es que esos señores no creen que faltan a sus deberes de masones, (primo de patriota) — no quiere esto decir que los católicos y los creyentes de cualquier otra religión no son patriotas! — reuniéndose, trabajando y tomando sus decisiones juntos con los Alemanes?

Francia! ¡El país de libertad, el país de los derechos del Hombre, es la que más ha sufrido en esta guerra!

Y un Francés, cualesquiera que sean sus ideas políticas o religiosas, reuniéndose en la misma casa, en el mismo tenáo, en la misma iglesia, es **un mal ciudadano, un mal patriota.**

* * *

Wandecard Secret... del Gran Or.'. y Supremo Consejo de Francia, en el nombre del Gran Or.'. ha lanzado al principio de la guerra una orden prohibiendo a todos los masones del mundo entero y a los Franceses en especial toda relación con los masones alemanes, *porque estos son los más fieles aliados del Kaiser.*

Hector Ferrari, Gran Maestro de la Masonería Italiana, ha hecho lo mismo en la *Revista Massonica de Roma* fundada por Garibaldi.

Los gobiernos de la masonería francesa, italiana, inglesa, belga, portuguesa y rumana, han prohibido cada uno a sus conciudadanos *tener* **ninguna relación** *con los alemanes, Austriacos, Bulgaros y Turcos, porque hacerlo, equivaldría a ser un mal patriota, un pésimo ciudadano* y **un mal masón.**

* * *

Y tan es cierto que cualquiera que sea la opinión del Aleman, *sea masón, librepensador, o masón católico, socialista, creyente o libre cualquier idea que profese, siempre es un aleman, un espía, un traidor* a quien un hombre honorable debe antes preferir cortarse la mano que tendérsela.

Cuando la mata de Inglaterra, *Miss Cavell*, fué llevada al patio para ser ejecutada en las sombras de la noche, habiéndose los soldados negado a hacerlo, (por repugnancia) fué **un capitan masón** quien la ultimó, asestándola con dos disparos de revolver de caballería en la sien.

Y entre los bandidos que asesinaron Dinan, Lovaina y otras ciudades belgas y francesas, (sin ignorar *tampoco los masones pertenecientes de las dos logias francesas «Les Amis des Naufragés» y «Liberté, Egalité, Fraternité»*) que los *oficiales masones* alemanes no respetaron ni siquiera a las esposas e hijas de los masones que se habían refugiado en las logias, cosa que hasta con la orden en la guerra de América del Norte, se respetaron, como nos dicen Washington y Lincoln en sus memorias.

Sé que estos señores van a buscar un refugio cualquiera, *pero pido, a todo francés de cualquier opinión, que me diga si es francés el hombre que dá la mano a Herr Doctor von Holmberg, hijo de alemán, miembro del Supremo Consejo de los masones germanófilos y alemanes de la calle Cangallo núm. 1242; y es este aleman que por los reglamentos que rigen la Masonería, fija la línea de conducta a los franceses de las dos logias francesas predilectas.*

* * *

Hay más: Este alemán bajo la máscara de la Masonería, se ha hecho dar un banquete en Tucumán, en ocasión de las fiestas del Centenario de la Independencia Argentina, y en su discurso, no obstante haber hecho la apología de la cultura, de la honorabilidad, de la fuerza de Alemania, ha atacado directamente a Francia diciendo: «el pueblo francés es un pueblo degenerado, y la mujer francesa es una corrompida» (sin respeto a nuestras lectoras me hace modificar el calificativo que da las mucho más groseros).

Pues bien: a ese banquete han asistido franceses e italianos de gran importancia en sus respectivas colonias de Tucumán. En vez de romper con ese vieja canalla, han buscado medios, durante mi estancia en Tucumán para que nada diera de este asunto, cuando han sabido que poseía esta información.

Pero no solo le digo, sino que espero la contestación individual o colectiva de los miembros franceses de la Masonería de Tucumán y de los de las logias «Les Amis des Naufragés» y «Liberté, Egalité, Fraternité», de Buenos Aires.

Espero, confiado en la alteza del principio de la Masonería, que estos señores se retirarán del medio de los masones-espías-alemanes y acatarán las órdenes de los Grandes Orientes de Francia, Inglaterra, Italia, Bélgica, Portugal y Rumania.

Y someto a la reflexión de estos señores el juramento de la logia «Camile Eugène Jacquet» para que se den cuenta de como

debe obrar un verdadero *masón*, un verdadero *patriota*.

Ah! Como vamos a odiarlos, y ya sabeis con qué afán y con qué ardor hacemos las cosas nuevas. Entonces sereis la agilidad de esta raza latina que tanto despreciais.

Vamos a desterrarlos de nuestras familias, de nuestro suelo, de nuestras calzadas; nuestro nombre no será ya sinónimo de barbaro y asesino, haremos de él el sinónimo de Tartufo y de Vago; no os queremos ya ni por amigos, ni por asociados, ni por proveedores, ni por obreros, ni por criados — aunque nuestros mismos oficiales se adaptan tambien a ese oficio — y si alguno de vosotros llega a deslizarse en nuestra casa, retorciéndose de desesperación a nuestra vista, ante su cuadro o su hija moribunda, le miraremos riendo y diremos: «Estratagema de cuentero, astucia de espía». Siempre que tengamos que figurar en un relato, en una novela, en un drama, un ladrón, un ratero, un rufián, lo haremos venir de Baviera, de Wurtemberg, del ducado de Baden; será Prusiano, y cómo es a nosotros a quienes se lee, a quienes se oye, a quienes se cree, os deshonraremos anticipadamente en la memoria de las generaciones venideras; maldeciremos a aquella de nuestras hijas que lleve el nombre de uno de vuestros hijos y la infamia de nuestras prostitutas empezará solo por el contacto del aleman.

Alejandro DUMAS, (hijo)

Que no olviden estos señores que en la logia Camilo Eugenio Jaquet, no tienen cabida los *insumisos*.



LA MASONERIA EN LA REPUBLICA ARGENTINA

La Logia "LES AMIS DES NAUFRAGÉS"

Sobre mi artículo publicado en el número 268 debo dar una explicación a mis lectores.

El principio de este artículo me estaba inspirado por el hecho pasado en Tucumán.

Después de la publicación de este artículo, he recibido la visita del antiguo y honorable presidente de esa sociedad, además que he hecho personalmente las averiguaciones necesarias y me he cerciorado de lo siguiente:

La Logia Les amis des Naufragés *es perfectamente francesa.*

Es la sola logia que hace excepción en la República Argentina, y la cual depende directamente del gobierno masónico de Francia.

Contrariamente a todas las otras logias que tienen su domicilio en Cangallo grande, nadie pero absolutamente nadie ni el mismo gran Maestro de este rito masónico, tiene derecho de asistir a sus tenidas.

Es la sola y la única logia que del punto de vista de reglamentos por sus tenidas y por su conducta, no tiene nada que hacer con ninguno de los gobiernos, de cualquier rito que sea que están establecidas en la República Argentina.

Tienen su domicilio social desde hace muchos años en el local de la Masonería en la calle Cangallo número 1242 pero no tiene nada que ver con ninguna de las logias que componen esta masonería.

El caso no es el mismo con las otras logias francesas que viven en el mismo local, las cuales dependen directamente de las autoridades masónicas, germanófilas y germanizantes que componen el comité de la dicha sociedad.

Debo dar estas explicaciones a la justicia y a la verdad, para demostrar mi buena fé, pero si esa la logia Les amis des Naufragés *que esta compuesta y administrada por franceses exclusivamente, que por reglamento especial que data de más de 50 años me he equivocado, y con la mejor buena voluntad publico estas líneas, enviándoles todas mis felicitaciones por su espíritu justo y netamente francés me es tanto más dulceroso, el cerne en la obligación de llamar al órden, los miembros de la logia,* Libert, Egalité, Fraternité, *que por el contacto directo que tienen con los alemanes, las cuales no pueden tener ninguna reunión sin ser aprobada de antemano por las altas autoridades masónicas germanófilas, al contrario de todo buen sentido, de todo sentimiento francés son obligados de admitir a sus reuniones cualquier alemán, o germanófilo que hace exhibición de su carta de entrada; comprendí, o decir mejor, mancheu la gran cacion que han puesto en* Liberté, Egalité, Fraternité.

Document 67: "La masonería en la República Argentina, La logia Les Amis des Naufragés", *La Acción Francesa*, Buenos Aires, n°294, 19/03/1917 (AGLA-LADN 1338).



Masones franceses, masones alemanes y germanófilos

Aclaración necesaria

Cuando el periodista ejerce su noble sacerdocio con fines nobilísimos y con todo desprendimiento, llegan circunstancias en que se producen choques terribles, jugándose el todo por el todo en homenaje a esa diosa que filósofos y poetas pintan desnuda por llamarse la verdad.

Y fué precisamente en homenaje a esa verdad que nosotros, firmes en nuestro puesto de defensores de Francia, de la causa de los aliados, arremetimos lanza en ristre contra los malos masones franceses, los masones alemanes y los pseudo hermanos germanófilos.

La polémica es harto conocida.

Como entre los que confraternizaban con los masones de Cangallo viejo y las Logias alemanas y francesas trabajando en un solo templo figurasen el Dr. Holmberg a quien nunca hemos desconocido su talento, pero, que por sus antecedentes de simpatías germanas en cien circunstancias demostradas (véase el libro "Zeitschrift des Deutschen Wissenschaftlichen vereins zur Kultur und Landes-Kunde Argentiniens" tomo 6, el último, páginas 289 y 295) donde el Dr. Holmberg figura en el elenco de los profesores tudescos,— creímos en las aseveraciones de personas dignas de toda nuestra confianza, que dicho caballero, grado 33 de masonería reaccionaria, había, en el banquete que le ofrecieron los hermanos de la Logia de Tucumán, pronunciado palabras denigrantes para la noble mujer francesa. Contra ese sublime ángel de admiración que se ha impuesto al cariño y respeto del mundo entero, y sin embargo, las palabras del Dr. Holmberg fueron tan fuertes (según las informaciones que nos suministraron) que un ciudadano francés grado 33 protestó indignado, y debido a la intervención de varios hermanos el incidente no tuvo más graves consecuencias.

Esas noticias por cierto dolorosas era natural que no lo calláramos, eso nos galó la visita del señor Enrique Udaquiola Vidal, abogado, quien por dos veces consecutivas nos honró con su presencia y nos declaró sobre su palabra de caballero haberle el Dr. Holmberg asegurado de que jamás de su boca salieron frases hirientes para las damas francesas.

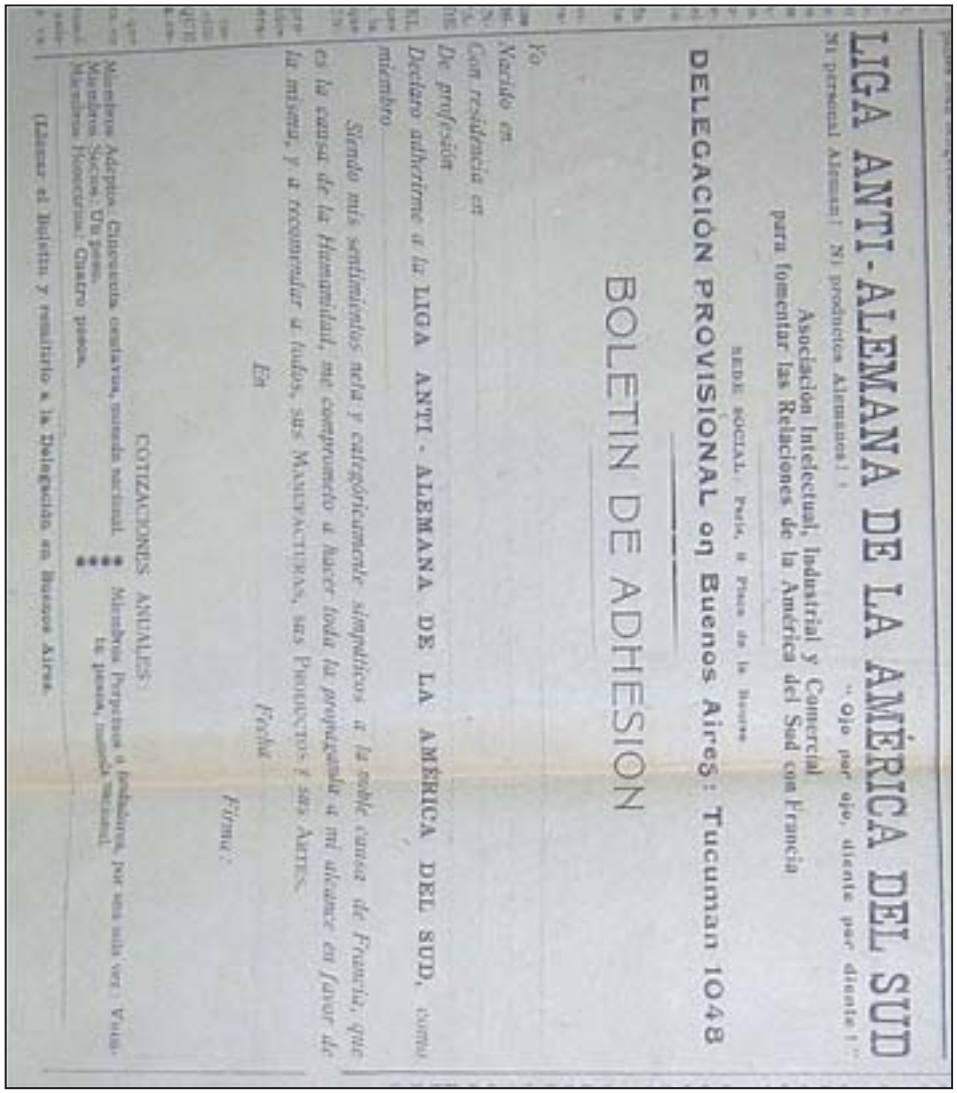
Como la declaración del doctor Holmberg que garantiza su representante, no tenemos el derecho de ponerla en duda, la palabra de **viejo canalla** que tanto le ofendiera en nuestro artículo "Masones franceses malos patriotas", aparecido en el número 268, queda de hecho insubsistente y sin la fuerza requerida por la oración.

Sin embargo insistimos en afirmar que viniendo de donde nos vienen las acusaciones de Tucumán sería una ofensa para nosotros creer que fuimos mal informados, y para demostrar toda nuestra lealtad, desde ya le ofrecemos al Dr. Holmberg de acatar un tribunal de honor compuesto de masones de nuestro Oriente y del de Cangallo 1242, aceptando cualquiera que sea su veredicto desde que nosotros llevaremos las pruebas de lo que hemos afirmado, y cueste que las acusaciones partieron de hermanos grado 33 que obedecen a la Orden donde el Dr. Holmberg ocupa un puesto descollante.

Y por hoy basta, sobre este incidente.

Document 66: "Masones franceses, masones alemanes y germanófilos, aclaración necesaria", *La Acción Francesa*, n°274, Buenos Aires, 30-31/01/1917 (AGLA-LADN 1338).

Document 69: Liga Anti-Alemana de la América del Sud, Delegación provisional en Buenos Aires: Tucuman 1048, in *La Acción Francesa*, III, n°268, Buenos Aires, 18-19/01/1917. p. 4. (AGLA-LADN 1338).



LIGA ANTI-ALEMANA DE LA AMÉRICA DEL SUD

"Ojo por ojo, diente por diente!"

Mi general Alemán! Mi productos Alemanes!

Asociación Intelectual, Industrial y Comercial
para fomentar las Relaciones de la América del Sud con Francia

SEDE SOCIAL: Perú, 2ª Piso de la Bolsa

DELEGACIÓN PROVISIONAL en Buenos Aires: Tucuman 1048

BOLETIN DE ADHESION

Yo,
Vecino de
Con residencia en
De profesión
Declaro adherirme a la LIGA ANTI-ALEMANA DE LA AMÉRICA DEL SUD, como miembro.

Siendo mis sentimientos netamente simpáticos a la noble causa de Francia, que es la causa de la Humanidad, me comprometo a hacer toda la propaganda a mi alcance en favor de la misma, y a recomendar a todos, sus MANUFACTURAS, sus PRODUCTOS y sus ARTES.

En Fecha

Firma:

COTIZACIONES ANUALES:

Miembros Adeptos, Cincuenta centavos, moneda nacional.
Miembros Socios: Un peso.
Miembros Honorarios: Cuatro pesos.

Miembros Perpetuos o Fundadores, por una sola vez: Veinte pesos, moneda nacional.

(Llenar el Boletín y remitirlo a la Delegación en Buenos Aires.

Document 68: "La manifestación, el homenaje del pueblo argentino a Italia", *La Idea Nacional*, 13/11/1917. (AGLA-LADN 1338).



LA MANIFESTACION

El homenaje del pueblo argentino a Italia

El domingo el pueblo de Buenos Aires tributará a Italia un homenaje de admiración y respeto. El pueblo argentino culto y consciente, el pueblo argentino que el día de la raza se encerró en sus casas para no protestar su apoyo a los farsantescos neutralistas, el pueblo que en estos días ha sentido consternado y sublevado las alternativas de la lucha cruenta que el pueblo peninsular sobrelleva contra la barbarie del norte, ese, ese pueblo es el que el domingo próximo se congregará para hacer llegar a la progenitora madre de la latinidad el consuelo y el aliento de los hijos de América.

Porque quien más, quien menos, todos los argentinos llevamos un algo de esa raza bella, para y conquistadora: porque los criollos, los franceses y hasta criollos sentimos por el gigante cariño y respeto; porque como americanos sabemos bastante del agradecimiento hacia la raza laboriosa y abnegada que en horas de duda llegó a nuestro suelo con el aporte de sus brazos, mujeres y energías.

Gesto bello fué aquel de Italia ofreciendo en las terribles circunstancias en que se preparaba un conflicto internacional, sus cañones. Acaba hermosa que bien sabemos quedó grabada en el alma de los marinos argentinos que con sus líneas borraron de las curvas de los cañones el escudo regio italiano.

Serán también los herederos de aquellos bizarros argentinos que ahorraron el perenne económico del país ante los ojos del mundo, los que el domingo congregados en fraternal manifestación tributen a la patria de sus padres los honores que se merece.

Y, a este homenaje concurrirán también los representantes todos de las naciones aliadas, haciendo así el acto de confraternidad aliado-argentina que se hacía necesario después de las falsas y anacrónicas demostraciones realizadas por elementos inconscientes. Para ratificar a su manera la simpatía y el cariño que la opinión pública les tributara cuando cayó un aborrecido.

Al seno de la comisión organizadora llegan diariamente las más variadas y notables adhesiones, círculos intelectuales, sociales y políticos; colectividades gremiales y religiosas y aspectos ciudadanos de la capital y del interior del país, se han trasladado la vasta misión para hacer llegar su testimonio de veneración y respeto por Italia.

El rectorado nacional de la juventud, que preside el señor Mariano Villar Sáenz Peña, ha recibido la siguiente adhesión al señor Valentín Ibarra María, presidente del Comité del comercio pro ruptura y organizador de la manifestación.

"Señor Presidente del Comité del Comercio pro ruptura de relaciones con Alemania. Don Valentín Ibarra María. — Presente.

"Muy señor mío:

"La comisión del Comité Nacional de la Juventud que tengo el honor de presidir, cúmpleme el placer de enviarle su adhesión al acto que presidirá el Comité que usted dignamente preside en homenaje a Italia, que se realizará el día 18 del corriente a las 4 p. m. en la plaza del Congreso. En breve se designará el orador que hará uso de la palabra en nombre de este Comité.

"Saluda a usted muy atte.

M. Villar Sáenz Peña.
Presidente.

La logia "Camilo Desmoulins Jacques" ha hecho llegar también al presidente del Comité del Comercio, la carta que a continuación transcribimos:

"Señor Presidente del Comité Popular del homenaje a Italia. — Presente.

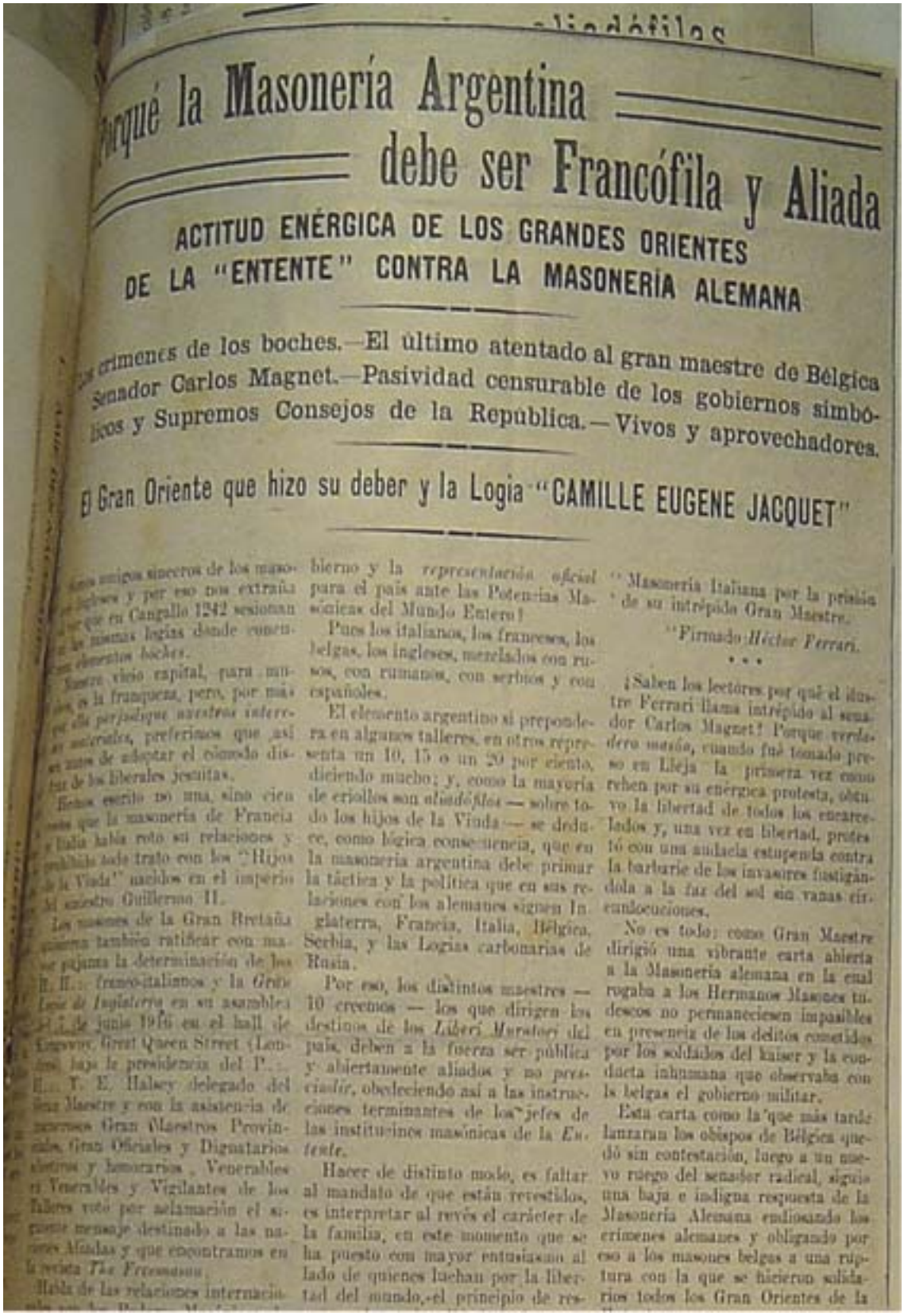
"Distinguido señor:

"Me es grato comunicar a usted que la Aug.·. y Resp.·. Log.·. "Camilo Desme Jacques", también en esta ocasión en todas las manifestaciones pro aliados y contra el avance de la barbarie teutónica, se adhiere al acto solemne de simpatía y solidaridad con Italia, a realizarse el domingo 18 del corriente.

"La logia ocupará su puesto en la columna regular extremizando sus esfuerzos para el triunfo seguro de Italia, que será también el de los aliados y de la causa sostenida de la civilización y de la libertad espiritual del mundo.

"Saluda al señor presidente con las seguridades de su consideración distinguida."

Dalmiro E. Hernández.



Porqué la Masonería Argentina debe ser Francófila y Aliada

ACTITUD ENÉRGICA DE LOS GRANDES ORIENTES DE LA "ENTENTE" CONTRA LA MASONERÍA ALEMANA

Los crímenes de los boches.—El último atentado al gran maestre de Bélgica Senador Carlos Magnet.—Pasividad censurable de los gobiernos simbólicos y Supremos Consejos de la República.—Vivos y aprovechadores.

El Gran Oriente que hizo su deber y la Logia "CAMILLE EUGENE JACQUET"

Nuestros amigos sinceros de los masones inglesses y por eso nos extrañó saber que en Cangallo 1242 sesionan en las mismas logias donde concurren algunos boches.

Somos de vieja capital, para muchos, de la franqueza, pero, por más que ella perjudique nuestros intereses materiales, preferimos que así en vez de adoptar el disimulo distintivo de los liberales jesuitas.

Hemos escrito no una, sino cien veces que la masonería de Francia e Italia había roto sus relaciones y prohibido todo trato con los "Hijos de la Viuda" nacidos en el imperio del maestre Guillermo II.

Los masones de la Gran Bretaña acaban también ratificar con mayor pujanza la determinación de los HH. franco-italianos y la *Gran Logia de Inglaterra* en su asamblea del 5 de junio 1916 en el hall de Freemasons Great Queen Street (London) bajo la presidencia del P. H. T. E. Halsey delegado del Gran Maestre y con la asistencia de numerosos Gran Maestros Provinciales, Gran Oficiales y Dignatarios electivos y honorarios, Venerables y Venerables y Vigilantes de los Talleres votó por aclamación el siguiente mensaje destinado a las naciones Aliadas y que encontramos en la revista *The Freemason*.

Habla de las relaciones internacionales con los Países Masónicos, del gobierno y la *representación oficial* para el país ante las Potencias Masónicas del Mundo Entero!

Pues los italianos, los franceses, los belgas, los ingleses, mezclados con rusos, con rumanos, con serbios y con españoles.

El elemento argentino si preponderara en algunos talleres, en otros representa un 10, 15 o un 20 por ciento, diciendo mucho; y, como la mayoría de criollos son *aliadófilos* — sobre todo los hijos de la Viuda — se deduce, como lógica consecuencia, que en la masonería argentina debe primar la táctica y la política que en sus relaciones con los alemanes siguen Inglaterra, Francia, Italia, Bélgica, Serbia, y las Logias carbonarias de Rusia.

Por eso, los distintos maestres — 10 creemos — los que dirigen los destinos de los *Liberi Muratori* del país, deben a la fuerza ser públicamente y abiertamente aliados y no *preciudir*, obedeciendo así a las instrucciones terminantes de los jefes de las instituciones masónicas de la *Entente*.

Hacer de distinto modo, es faltar al mandato de que están revestidos, es interpretar al revés el carácter de la familia, en este momento que se ha puesto con mayor entusiasmo al lado de quienes luchan por la libertad del mundo,-el principio de resistencia de la Masonería Italiana por la prisión de su intrépido Gran Maestre.

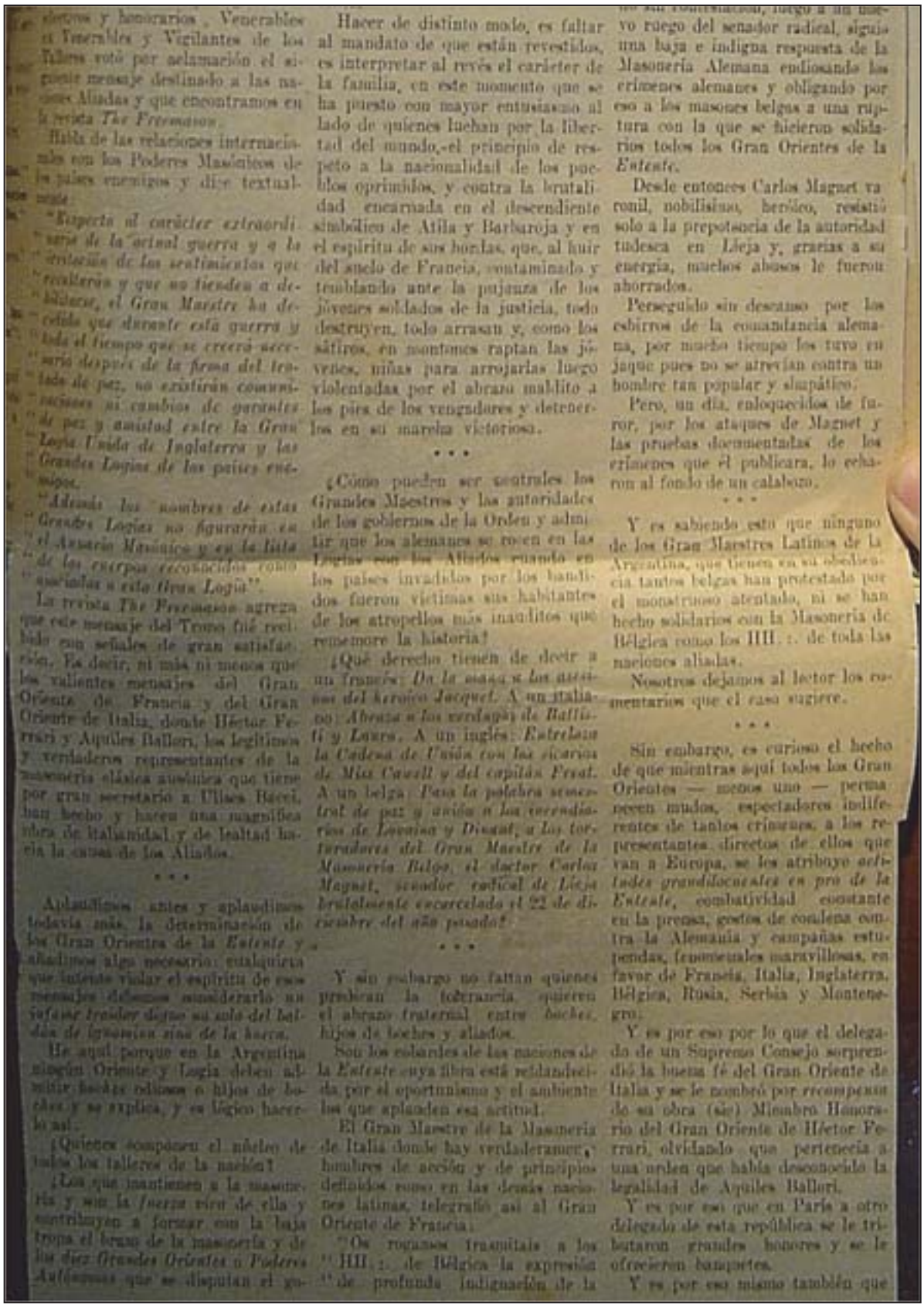
"Firmado *Héctor Ferrari*.

* * *

¿Saben los lectores por qué el ilustre Ferrari llama intrépido al senador Carlos Magnet? Porque *verdadero masón*, cuando fué tomado preso en Lieja la primera vez como rehen por su enérgica protesta, obtuvo la libertad de todos los encarcelados y, una vez en libertad, protestó con una audacia estupenda contra la barbarie de los invasores fustigándola a la faz del sol sin vanas circunlocuciones.

No es todo: como Gran Maestre dirigió una vibrante carta abierta a la Masonería alemana en la cual rogaba a los Hermanos Masones tudescos no permaneciesen impasibles en presencia de los delitos cometidos por los soldados del kaiser y la conducta inhumana que observaba con los belgas el gobierno militar.

Esta carta como la que más tarde lanzaran los obispos de Bélgica quedó sin contestación, luego a un nuevo ruego del senador radical, siguió una baja e indigna respuesta de la Masonería Alemana endiosando los crímenes alemanes y obligando por eso a los masones belgas a una ruptura con la que se hicieron solidarios todos los Gran Orientes de la



...efectos y honorarios. Venerables ... Venerables y Vigilantes de los Talleres votó por aclamación el siguiente mensaje destinado a las naciones Aliadas y que encontramos en la revista *The Freemason*.

Habla de las relaciones internacionales con los Poderes Masónicos de los países enemigos y dice textualmente:

"Respecto al carácter extraordinario de la actual guerra y a la "gravedad de los sentimientos que "recalcarán y que no tienden a debilitarse, el Gran Maestre ha decidido que durante esta guerra y "todo el tiempo que se creerá necesario después de la firma del tratado de paz, no existirán comunicaciones ni cambios de garantías "de paz y amistad entre la Gran Logia Unida de Inglaterra y las Grandes Logias de los países enemigos.

"Además los nombres de estas "Grandes Logias no figurarán en "el Anuario Masónico y en la lista "de los cuerpos reconocidos como "amistades a esta Gran Logia".

La revista *The Freemason* agrega que este mensaje del Trono fué recibido con señales de gran satisfacción. Es decir, ni más ni menos que los valientes mensajes del Gran Oriente de Francia y del Gran Oriente de Italia, donde Héctor Ferrari y Aquiles Balleri, los legítimos y verdaderos representantes de la masonería clásica austérica que tiene por gran secretario a Ulises Bacci, han hecho y hacen una magnífica obra de italianidad y de lealtad hacia la causa de los Aliados.

* * *

Aplaudimos antes y aplaudimos todavía más, la determinación de los Gran Orientes de la *Entente* y añadimos algo necesario: cualquiera que intente violar el espíritu de esos mensajes debemos considerarlo un *vulgar traidor digno* de la *más* del baldón de ignominia *viva de la horca*.

He aquí porque en la Argentina ningún Oriente y Logia deben admitir hombres ordinos o hijos de hombres y se explica, y es lógico hacerlo así.

¿Quienes componen el núcleo de todos los talleres de la nación?

¿Los que mantienen a la masonería y son la *fuerza viva* de ella y contribuyen a formar con la baja tropa el brazo de la masonería y de los diez *Grandes Orientes o Poderes Autónomos* que se disputan el go-

Hacer de distinto modo, es faltar al mandato de que están revestidos, es interpretar al revés el carácter de la familia, en este momento que se ha puesto con mayor entusiasmo al lado de quienes luchan por la libertad del mundo,-el principio de respeto a la nacionalidad de los pueblos oprimidos, y contra la brutalidad encarnada en el descendiente simbólico de Atila y Barbaroja y en el espíritu de sus hordas, que, al huir del suelo de Francia, contaminado y temblando ante la pujanza de los jóvenes soldados de la justicia, todo destruyen, todo arrasan y, como los sátiros, en montones raptan las jóvenes, niñas para arrojarlas luego violentadas por el abrazo maldito a los pies de los vengadores y detenerlos en su marcha victoriosa.

* * *

¿Cómo pueden ser centrales los Grandes Maestres y las autoridades de los gobiernos de la Orden y admitir que los alemanes se rocen en las Logias con los Aliados cuando en los países invadidos por los bandidos fueron víctimas sus habitantes de los atropellos más inauditos que recuerde la historia?

¿Qué derecho tienen de decir a un francés: *Da la mano a los asesinos del heroico Jacquet*. A un italiano: *Abraza a los verdugos de Battisti y Lauro*. A un inglés: *Estrechen la Cadena de Unión con las sicarias de Miss Cavell y del capitán Fryat*. A un belga: *Para la palabra sonora de paz y unión a los incendiarios de Lovaina y Dinant, a los torturadores del Gran Maestre de la Masonería Belga, el doctor Carlos Magnet, senador radical de Lieja brutalmente encarcelado el 22 de diciembre del año pasado?*

* * *

Y sin embargo no faltan quienes predican la fraternidad, quieren el abrazo fraternal entre *hachas*, hijos de hachas y aliados.

Son los cobardes de las naciones de la *Entente* cuya fibra está reblandecida por el oportunismo y el ambiente los que aplauden esa actitud.

El Gran Maestre de la Masonería de Italia donde hay verdaderamente hombres de acción y de principios definidos como en las demás naciones latinas, telegrafió así al Gran Oriente de Francia:

"Os rogamos fraternalmente a los "HH. :. de Bélgica la expresión "de profunda indignación de la

...su contestación, luego a un nuevo ruego del senador radical, siguió una baja e indigna respuesta de la Masonería Alemana endosando los crímenes alemanes y obligando por eso a los masones belgas a una ruptura con la que se hicieron solidarios todos los Gran Orientes de la *Entente*.

Desde entonces Carlos Magnet valeroso, nobilísimo, heróico, resistió solo a la prepotencia de la autoridad tudesca en Lieja y, gracias a su energía, muchos abusos le fueron ahorrados.

Perseguido sin descanso por los esbirros de la comandancia alemana, por mucho tiempo los tuvo en jaque pues no se atrevían contra un hombre tan popular y simpático.

Pero, un día, enloquecidos de furor, por los ataques de Magnet y las pruebas documentadas de los crímenes que él publicara, lo echaron al fondo de un calabozo.

* * *

Y es sabiendo esto que ninguno de los Gran Maestres Latinos de la Argentina, que tienen en su obediencia tantos belgas han protestado por el monstruoso atentado, ni se han hecho solidarios con la Masonería de Bélgica como los HH. :. de toda las naciones aliadas.

Nosotros dejamos al lector los comentarios que el caso sugiere.

* * *

Sin embargo, es curioso el hecho de que mientras aquí todos los Gran Orientes — menos uno — permanecen mudos, espectadores indiferentes de tantos crímenes, a los representantes directos de ellos que van a Europa, se les atribuye *actividades grandilocuentes en pro de la Entente*, combatividad constante en la prensa, gestos de cosaleña contra la Alemania y campañas estupendas, fenomenales maravillosas, en favor de Francia, Italia, Inglaterra, Bélgica, Rusia, Serbia y Montenegro.

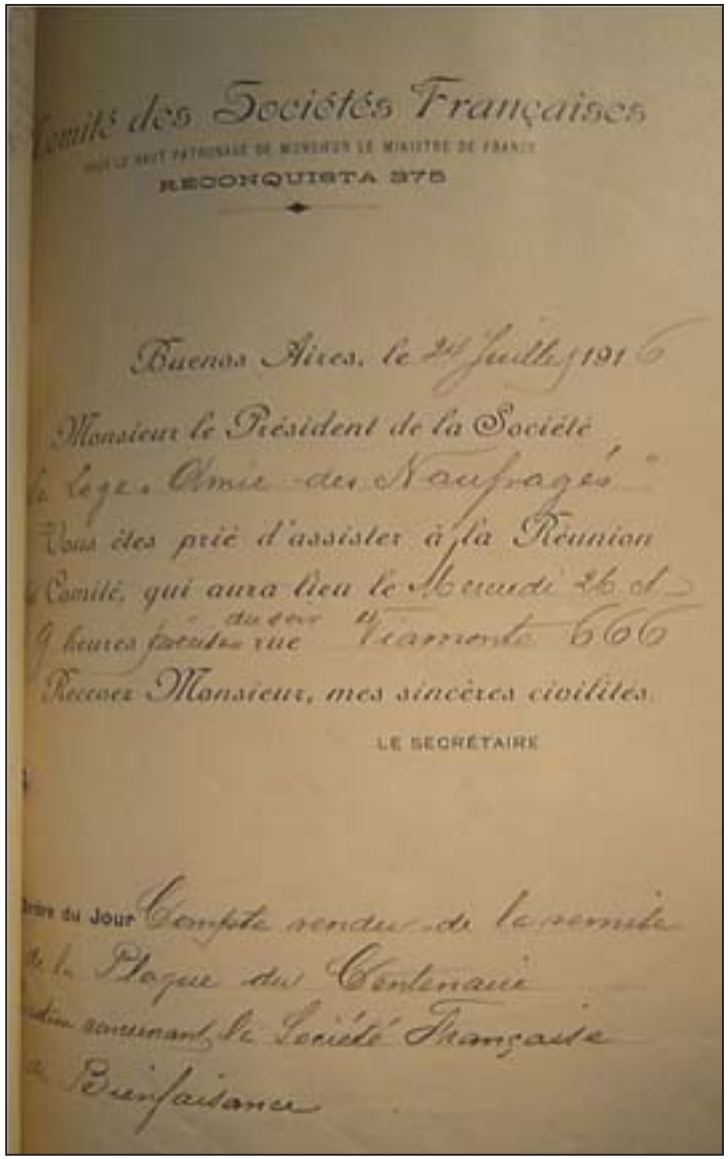
Y es por eso por lo que el delegado de un Supremo Consejo sorprendió la buena fé del Gran Oriente de Italia y se le nombró por *recompensa* de su obra (sic) Miembro Honorario del Gran Oriente de Héctor Ferrari, olvidando que pertenecía a una orden que había desconocido la legalidad de Aquiles Balleri.

Y es por eso que en París a otro delegado de esta república se le tributaron grandes honores y se le ofrecieron banquetes.

Y es por eso mismo también que

Annexe 06. Mobilisations: la Première Guerre mondiale, l'Amérique latine et les réseaux maçonniques (Argentine – Brésil - Uruguay, 1914-1918)

La loge L'Amie des Naufragés



Comité des Sociétés Françaises

RECONQUISTA 375

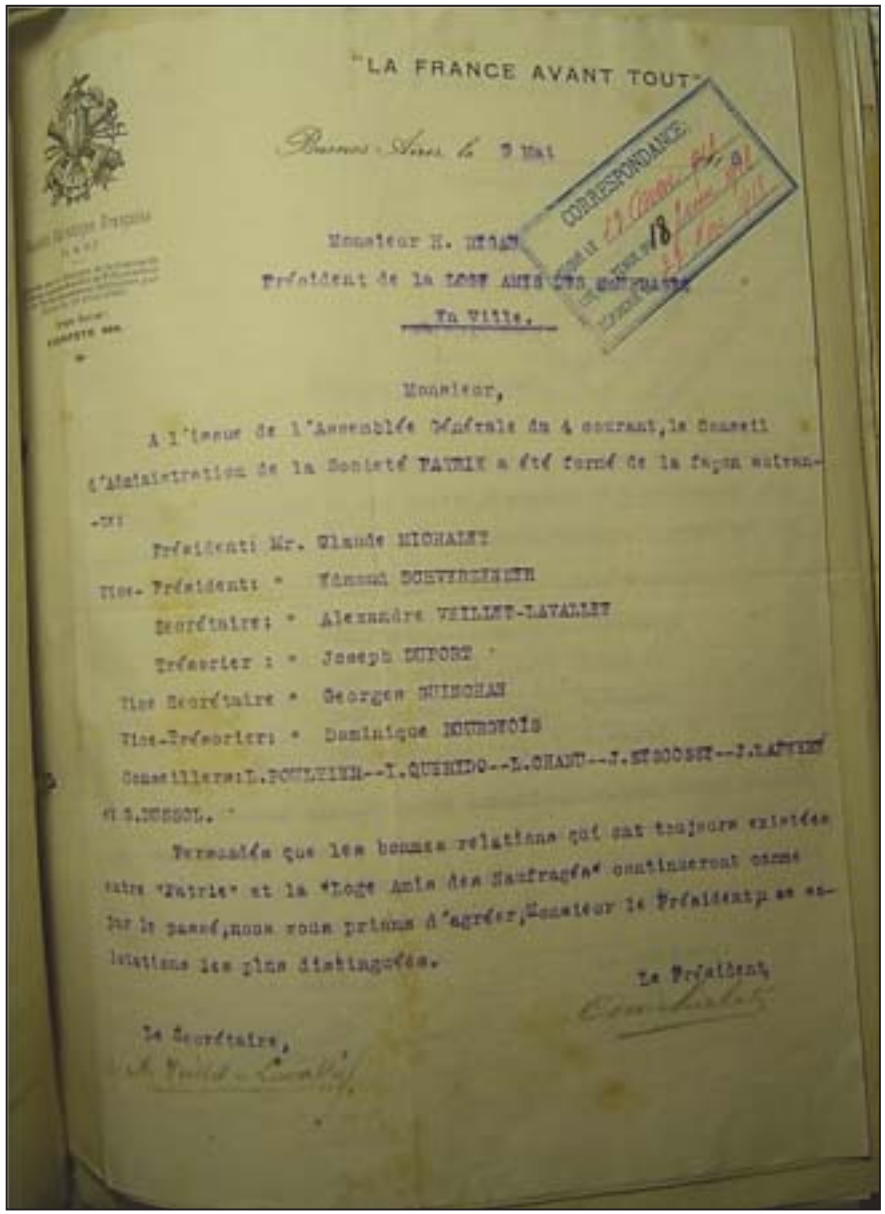
Buenos Aires, le 24 Juillet 1916

Monsieur le Président de la Société
la Loge "Amie des Naufragés"
Vous êtes prié d'assister à la Réunion
Comité, qui aura lieu le Mercredi 26 d
9 heures précises au rue Tucuman 666
Recevez Monsieur, mes sincères civilités.

LE SECRÉTAIRE

Ordre du Jour Compte rendu de la remise
de la Plaque du Centenaire
offerte par la Société Française
de Bienfaisance

Document 71: La forte insertion de *L'Amie des Naufragés* dans le réseau associatif et para-diplomatique français en Argentine: correspondances avec le Comité des Sociétés Françaises ("placé sous le haut patronage de Monsieur le ministre de France"), le *Comité Patriotique Français* ("agrée par le ministère de la Guerre de France comme société de préparation et de perfectionnement militaires par décret du 19 avril 1910"), la *Caisse de rapatriement du Río de la Plata,* la *Société Française de Bienfaisance,* la *Chambre de Commerce Française de Buenos Aires,* le le *Comité Patriotique Français,* le *Comité Français du Centenaire de 1916*, l'*Alliance Française,* etc. (AGLA-LADN 1335, 1336, 1338, 1341)



"LA FRANCE AVANT TOUT"

Buenos-Aires le 9 Mai

CORRESPONDANCE

Monsieur H. MICHAUT
Président de la LOGE AMIE DES NAUFRAGES
Ville.

Monsieur,

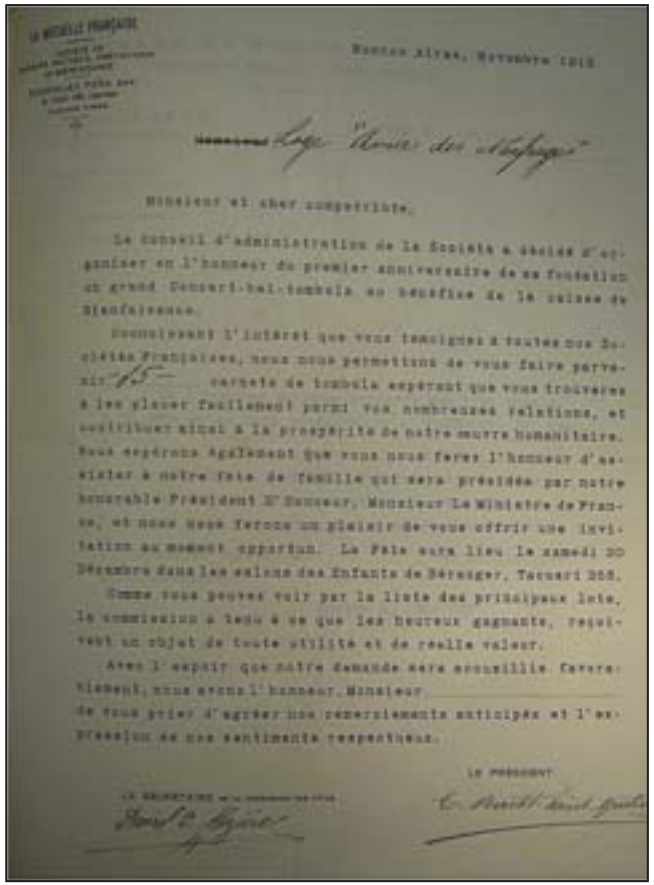
A l'issue de l'Assemblée Générale du 4 courant, le Conseil d'Administration de la Société PATRIE a été formé de la façon suivante:

Président: Mr. Claude MICHAUT
Vice-Président: " Edmond BONVERGNEUX
Secrétaire: " Alexandre VEILLET-LAVALLEY
Trésorier: " Joseph DUPONT
Vice Secrétaire " Georges MUNCHAM
Vice-Trésorier: " Dominique MUNDOZIS
Conseillers: L.POULIQUEN--I.QUEREDO--L.CHAUT--J.ST GOUSET--J.LAFFONT et S.JUSSEL.

Persuadés que les bonnes relations qui ont toujours existées entre "Patrie" et la "Loge Amie des Naufragés" continueront comme par le passé, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, nos salutations les plus distinguées.

Le Président

Le Secrétaire,



Buenos Aires, Noviembre 1914

Loge "Union des Maçons"

Monsieur et cher compatriote,

Le Conseil d'administration de La Société a décidé d'organiser en l'honneur du premier anniversaire de sa fondation un grand Concert-bal-tombola au bénéfice de la caisse de Bienfaisance.

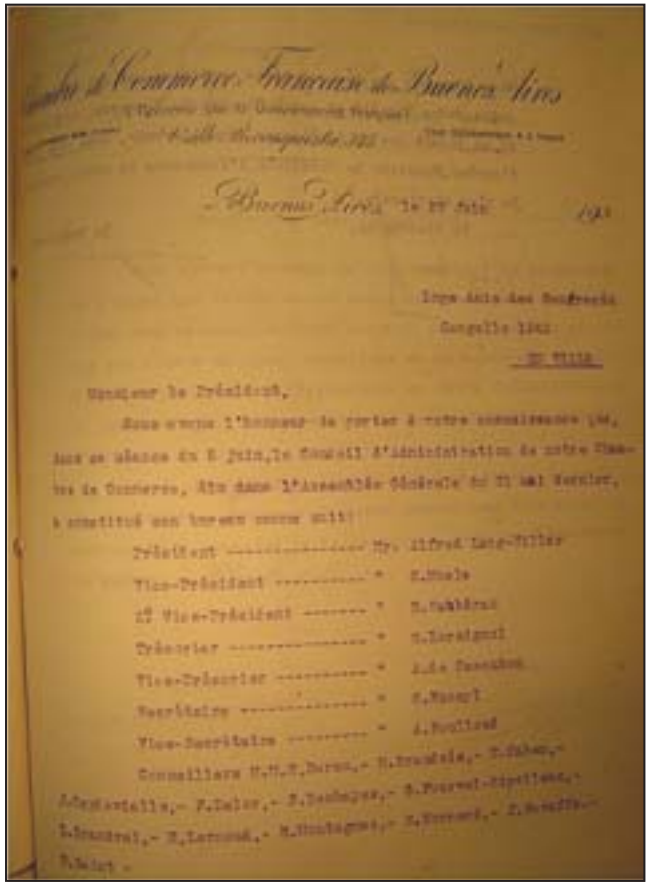
Connaissant l'intérêt que vous témoignez à toutes nos Sociétés Françaises, nous nous permettons de vous faire parvenir 15 cartels de tombola espérant que vous trouverez à les placer facilement parmi vos nombreuses relations, et contribuer ainsi à la prospérité de notre œuvre humanitaire.

Nous espérons également que vous nous ferez l'honneur d'assister à notre fête de famille qui sera présidée par notre honorable Président S.E. Monsieur Le Ministre de France, et nous nous ferons un plaisir de vous offrir une invitation au moment opportun. La Fête aura lieu le samedi 20 Décembre dans les salons des Enfants de Béranger, Tacuari 268.

Comme vous pouvez voir par la liste des principaux lots, la commission a tenu à ce que les heureux gagnants, reçoivent un objet de toute utilité et de réelle valeur.

Avec l'espoir que notre demande sera accueillie favorablement, nous avons l'honneur Monsieur
de vous prier d'agréer nos remerciements anticipés et l'expression de nos sentiments respectueux.

Le Président



Chambre de Commerce Française de Buenos Aires

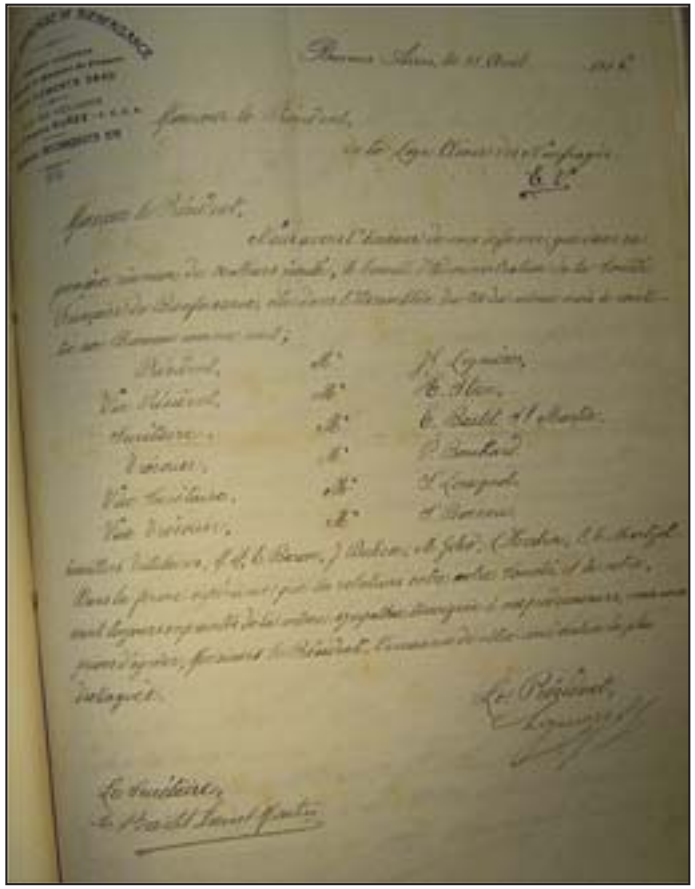
Buenos Aires, le 27 Juin 1914

Loge Amie des Enfants
Congrès 1242
Buenos Aires

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que, dans sa séance du 5 juin, le Conseil d'Administration de notre Chambre de Commerce, réuni dans l'Assemblée Générale du 11 mai dernier, a constitué son bureau comme suit:

Président ---------- Mr. Alfred Lane-Tiller
Vice-Président ---------- " E.Huale
2e Vice-Président ------- " E.Rabbaté
Trésorier ---------- " E.Lavaigne
Vice-Trésorier ---------- " J.de Passelaq
Secrétaire ---------- " E.Massy
Vice-Secrétaire ---------- " J.Pouliod
Conseillers H.H.E.Duval,- H.Brandis,- T.Baker,- Mendizabalia,- F.Dalor,- P.Deshayes,- E.Fournel-Espillaux,- L.Bouvral,- H.Lerouge,- H.Montagnat,- E.Bovet,- E.Bouffa,- P.Dalot.



Buenos Aires, le 21 Avril 1915

Monsieur le Président,

de la Loge Amie des Enfants

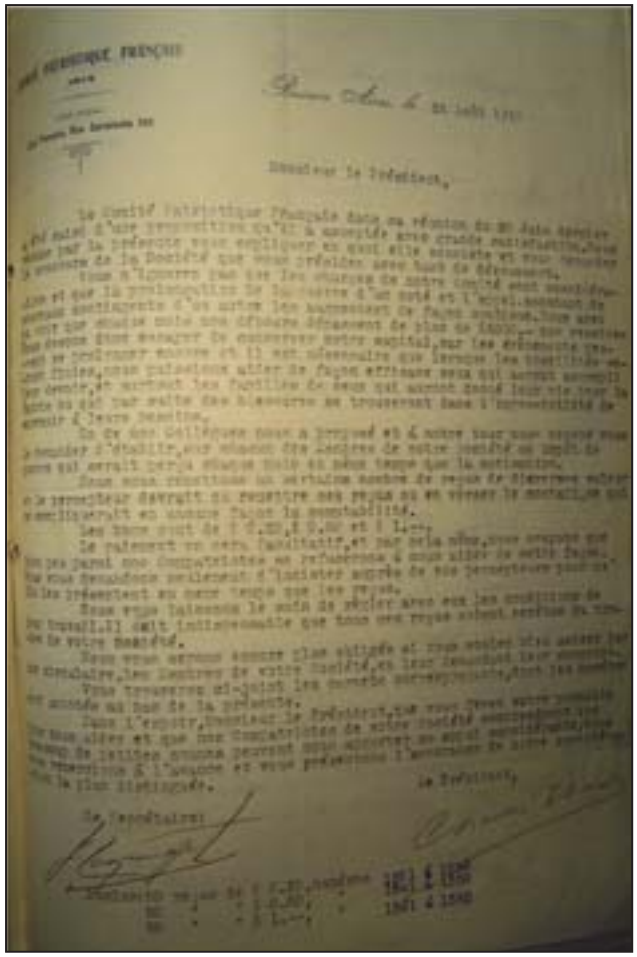
Monsieur le Président,

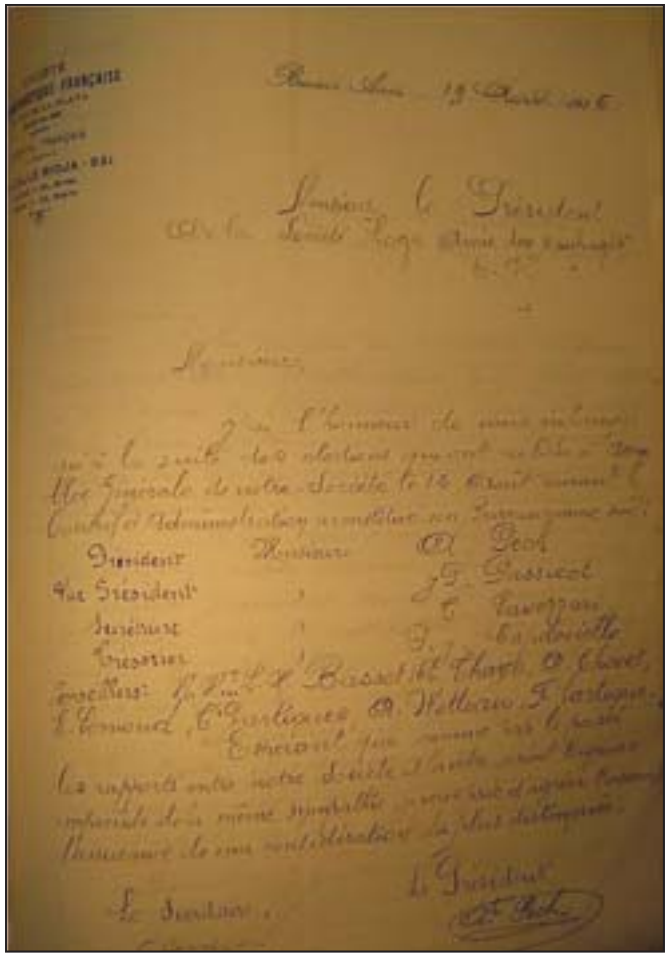
J'ai l'honneur de vous informer que dans la séance ordinaire du mardi [illegible], il fut procédé à l'élection de la Chambre de Conseil pour l'année [illegible] et que les membres suivants ont été élus:

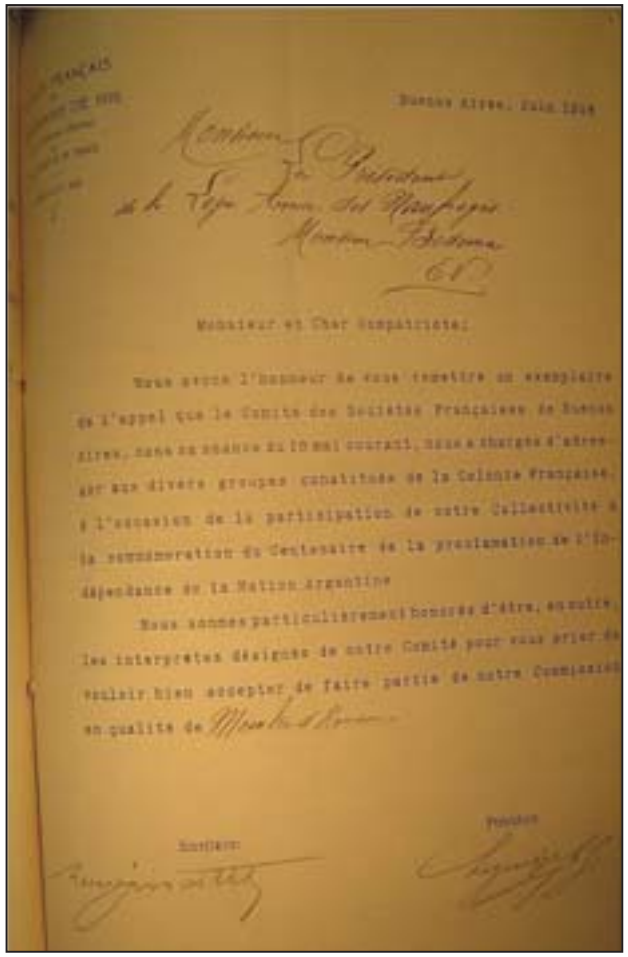
Président, M. H. Lyonnet
Vén. Président, M. E. Alex.
Orateur, M. E. Bailli et Montes.
Trésorier, M. P. Bouhard
Secrétaire, M. H. Lavigne
Vén. Trésorier, M. H. Lavigne
Vén. Secrétaire, M. H. Bonnet

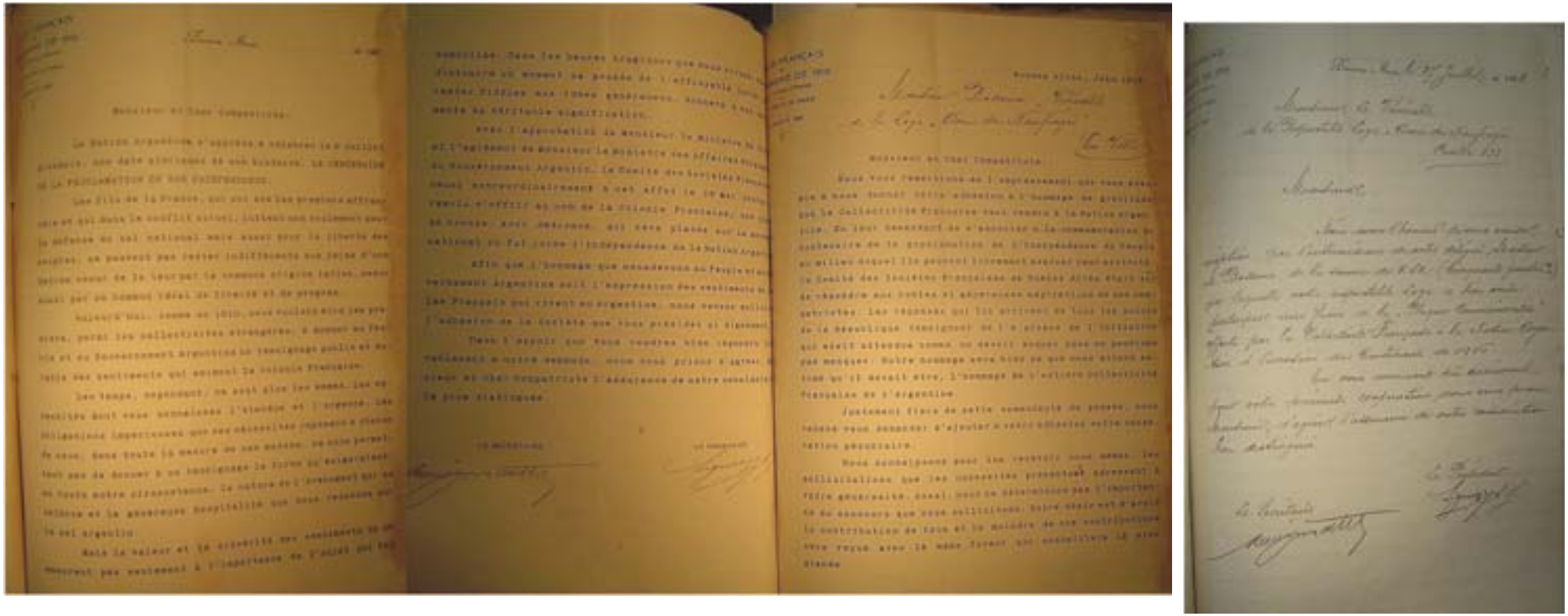
Le Président,
H. Lyonnet

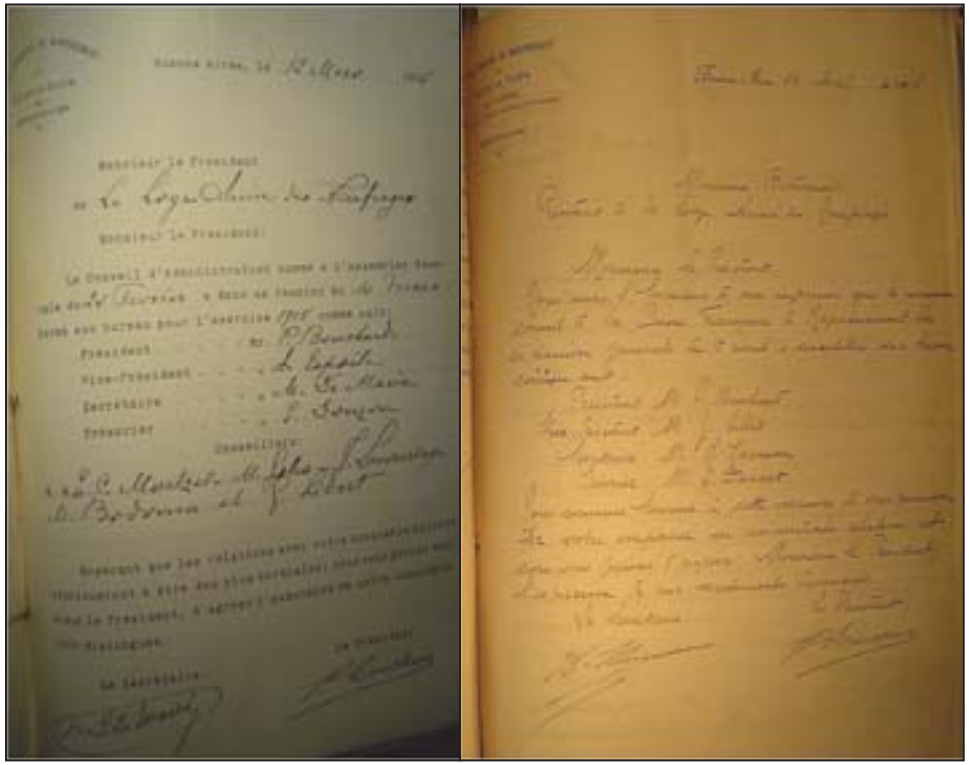
Le Vénérable,
H. Bailli Lavigne

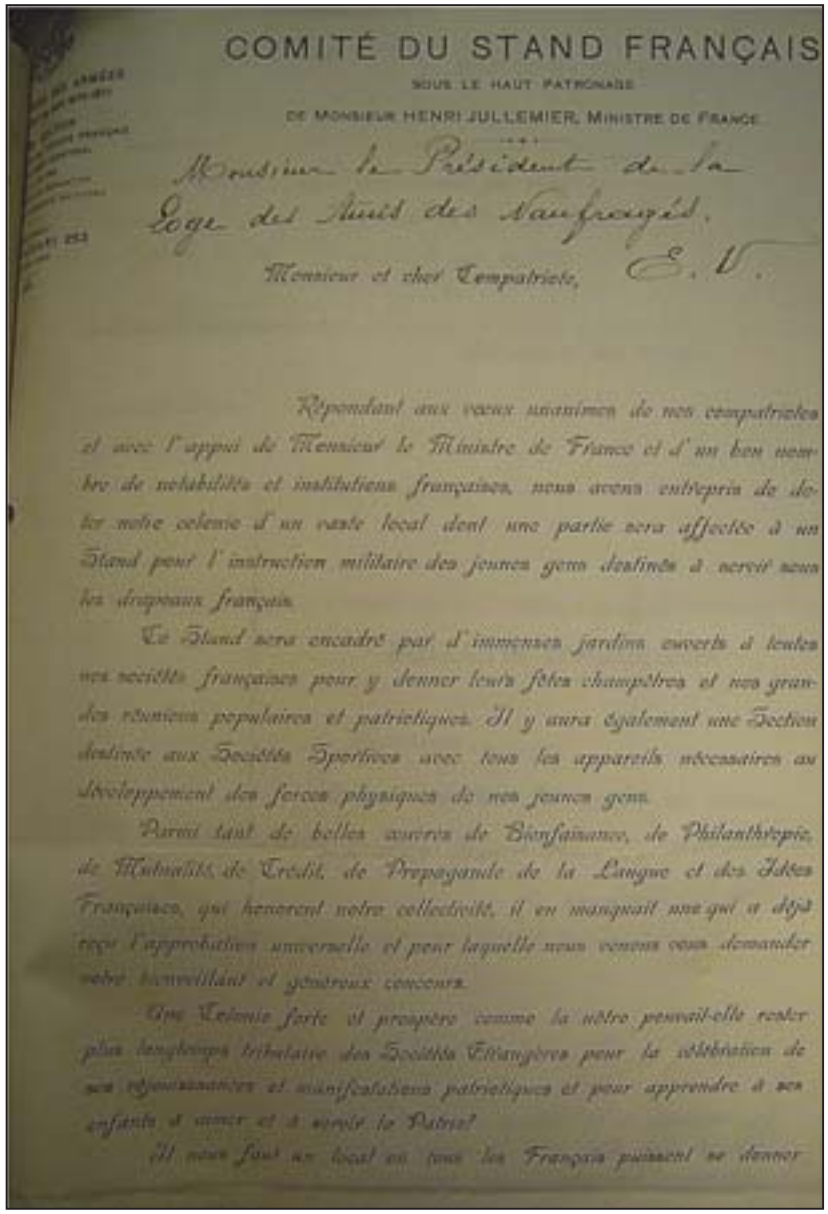












COMITÉ DU STAND FRANÇAIS

SOUS LE HAUT PATRONAGE

DE MONSIEUR HENRI JULLEMIER, MINISTRE DE FRANCE

Monsieur le Président de la
Loge des Amis des Naufragés.

Monsieur et cher Compatriote, S. U.

Répondant aux vœux unanimes de nos compatriotes et avec l'appui de Monsieur le Ministre de France et d'un bon nombre de notabilités et institutions françaises, nous avons entrepris de doter notre colonie d'un vaste local dont une partie sera affectée à un Stand pour l'instruction militaire des jeunes gens destinés à servir sous les drapeaux français.

Ce Stand sera encadré par d'immenses jardins ouverts à toutes nos sociétés françaises pour y donner leurs fêtes champêtres et nos grandes réunions populaires et patriotiques. Il y aura également une Section destinée aux Sociétés Sportives avec tous les appareils nécessaires au développement des forces physiques de nos jeunes gens.

Parmi tant de belles œuvres de Bienfaisance, de Philanthropie, de Mutualité, de Crédit, de Propagande de la Langue et des Idées Françaises, qui honorent notre collectivité, il en manquait une qui a déjà reçu l'approbation universelle et pour laquelle nous venons vous demander votre bienveillant et généreux concours.

Une Colonie forte et prospère comme la nôtre pouvait-elle rester plus longtemps tributaire des Sociétés Étrangères pour la célébration de ses réjouissances et manifestations patriotiques et pour apprendre à ses enfants à aimer et à servir la Patrie?

Il nous faut un local où tous les Français puissent se donner



ALLIANCE FRANÇAISE

Association Nationale pour la propagation de la Langue Française dans les Colonies et à l'Etranger

COMITE DE BUENOS AIRES

Buenos Aires, Décembre 1916

Le Comité de l'Alliance Française a l'honneur de vous accuser réception du don que vous avez bien voulu lui faire pour être attribué en prix aux lauréats des concours de fin d'année, et vous prie d'agréer, avec ses remerciements pour cette nouvelle preuve de l'intérêt que vous portez à l'œuvre patriotique poursuivie, l'expression de sa considération la plus distinguée.

Mr le Président de la Loge amitié des Maçonnes



ALLIANCE FRANÇAISE

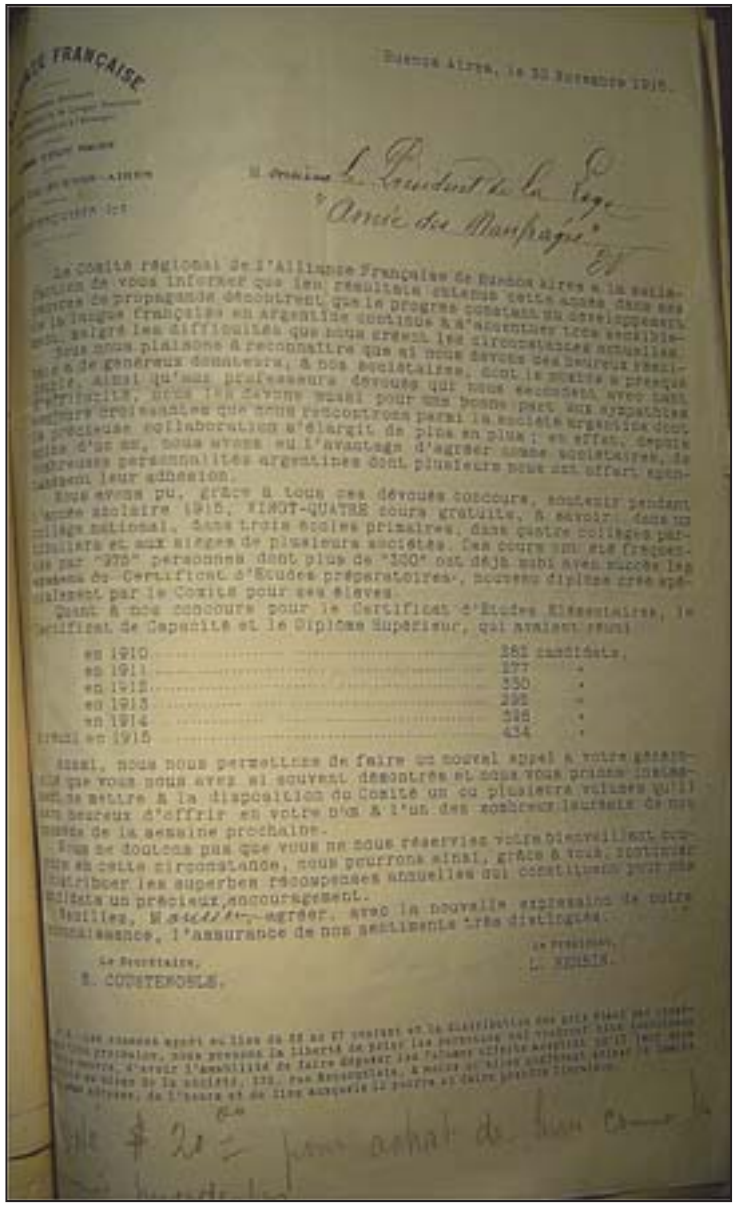
COMITE RÉGIONAL DE BUENOS AIRES

Buenos Aires, 21 Décembre 1916

Le Comité de l'Alliance Française prie Monsieur le Président de la Loge Amitié des Maçonnes d'honorer de sa présence la Distribution des Prix aux Lauréats des concours qui aura lieu Jeudi 21 Décembre, à 8 H. ½ du soir, très précises, au Prince George's Hall, 1250 Santa Fé.

Comité Buenos Aires

PLACES RÉSERVÉES



ALLIANCE FRANÇAISE

Buenos Aires, le 30 Novembre 1916.

A Monsieur Le Président de la Loge "Amitié des Maçonnes"

Le Comité régional de l'Alliance Française de Buenos Aires a la satisfaction de vous informer que les résultats obtenus cette année dans son œuvre de propagande démontrent que le progrès constant du développement de la langue française en Argentine continue à s'accentuer très sensiblement, malgré les difficultés que nous créent les circonstances actuelles.

Nous nous plaisons à reconnaître que si nous devons ces heureux résultats à de généreux donateurs, à nos sociétaires, dont le nombre a presque doublé, ainsi qu'aux professeurs dévoués qui nous secondent avec tant d'efficacité, nous les devons aussi pour une bonne part aux sympathies croissantes que nous rencontrons parmi la société argentine dont la précieuse collaboration s'élargit de plus en plus ; en effet, depuis un an, nous avons eu l'avantage d'agréer comme sociétaires, de nombreuses personnalités argentines dont plusieurs nous ont offert spontanément leur adhésion.

Nous avons pu, grâce à tous ces dévoués concours, soutenir pendant l'année scolaire 1915, VINGT-QUATRE cours gratuits, à savoir: dans un collège national, dans trois écoles primaires, dans quatre collèges particuliers et aux sièges de plusieurs sociétés. Les cours ont été fréquentés par "970" personnes dont plus de "300" ont déjà subi avec succès les épreuves du Certificat d'Études préparatoires, nouveau diplôme créé spécialement par le Comité pour ses élèves.

Quant à nos concours pour le Certificat d'Études Élémentaires, le Certificat de Capacité et le Diplôme Supérieur, qui avaient réuni

en 1910	282 candidats.
en 1911	277 "
en 1912	330 "
en 1913	295 "
en 1914	326 "
et en 1915	434 "

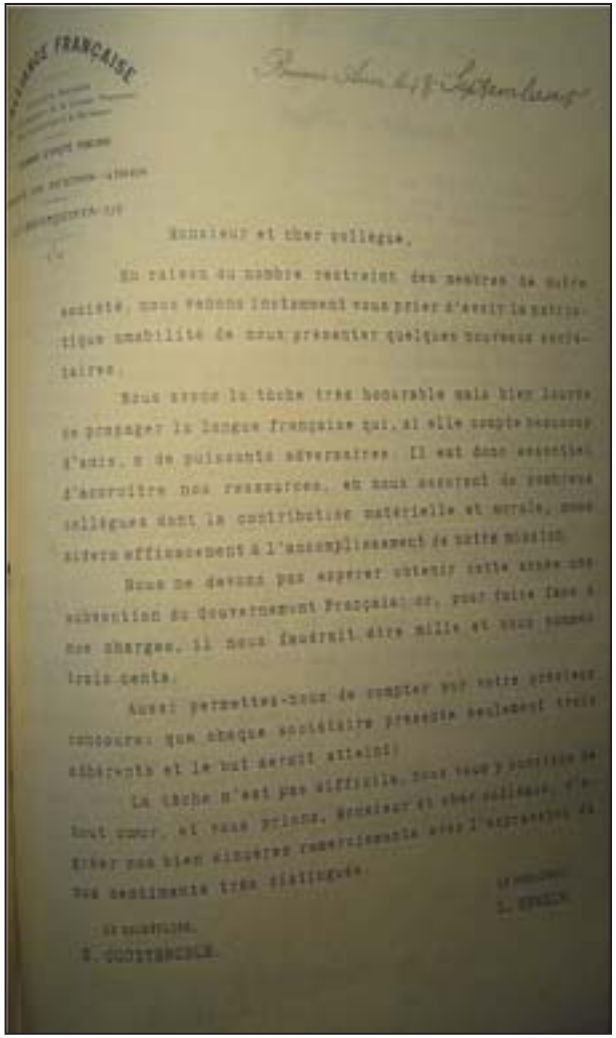
ainsi, nous nous permettons de faire un nouvel appel à votre générosité que vous nous avez si souvent démontrée et nous vous prions instamment de mettre à la disposition du Comité un ou plusieurs volumes qu'il aura l'heureux d'offrir en votre nom à l'un des nombreux lauréats de nos concours de la semaine prochaine.

Nous ne doutons pas que vous ne nous réserviez votre bienveillant concours en cette circonstance, nous pourrons ainsi, grâce à vous, contribuer à distribuer les superbes récompenses annuelles qui constituent pour nos élèves un précieux encouragement.

Veuillez, Monsieur, agréer, avec la nouvelle expression de notre reconnaissance, l'assurance de nos sentiments très distingués.

Le Président,
L. ERRÉA.

Le Secrétaire,
E. COUSTENOBLE.



ALLIANCE FRANÇAISE

Buenos Aires, le 8 Septembre 1916

Monsieur et cher collègue,

En raison du nombre restreint des membres de notre société, nous venons instamment vous prier d'avoir la patriotique amabilité de nous présenter quelques heureux sociétaires.

Nous avons la tâche très honorable mais bien lourde de propager la langue française qui, si elle compte beaucoup d'amis, a de puissants adversaires. Il est donc essentiel d'accroître nos ressources, et nous accueillerons de nombreux collègues dont la contribution matérielle et morale, nous aidera efficacement à l'accomplissement de notre mission.

Nous ne devons pas espérer obtenir cette année une subvention du Gouvernement Français; or, pour faire face à nos charges, il nous faudrait dix mille et nous sommes loin de trois cents.

Aussi permettez-nous de compter sur votre précieux concours, que chaque sociétaire présente seulement trois adhérents et le but serait atteint!

La tâche n'est pas difficile, nous vous y convions de tout cœur, et vous prions, Monsieur et cher collègue, d'agréer nos bien sincères remerciements avec l'expression de nos sentiments très distingués.

Le Président,
L. ERRÉA.

Le Secrétaire,
E. COUSTENOBLE.

Document 72: Dans le réseau d'alliances locales de *L'Amie des Naufragés* la loge cosmopolite *Tito Vezzio* (Loge Tito Vezzio, Alvarado 1965, Barracas, Buenos Aires, sous l'obédience du *Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina,* Cangallo 1242, Buenos Aires, Cadres logiques, 1914-1918, AGLA 462).


Supremo Consejo y Gran Oriente para la República Argentina (Gobierno Simbólico) - Departamento del Interior

Cuadro de la Aug.·. y Resp.·. Log.·. TITO VEZIO que trabaja los Lunes en Alvarado 1965 Vall.·. de Barracas.



Supremo Consejo y Gran Oriente para la República Argentina (Gobierno Simbólico) - Departamento del Interior

Ejercicio 1916-1917

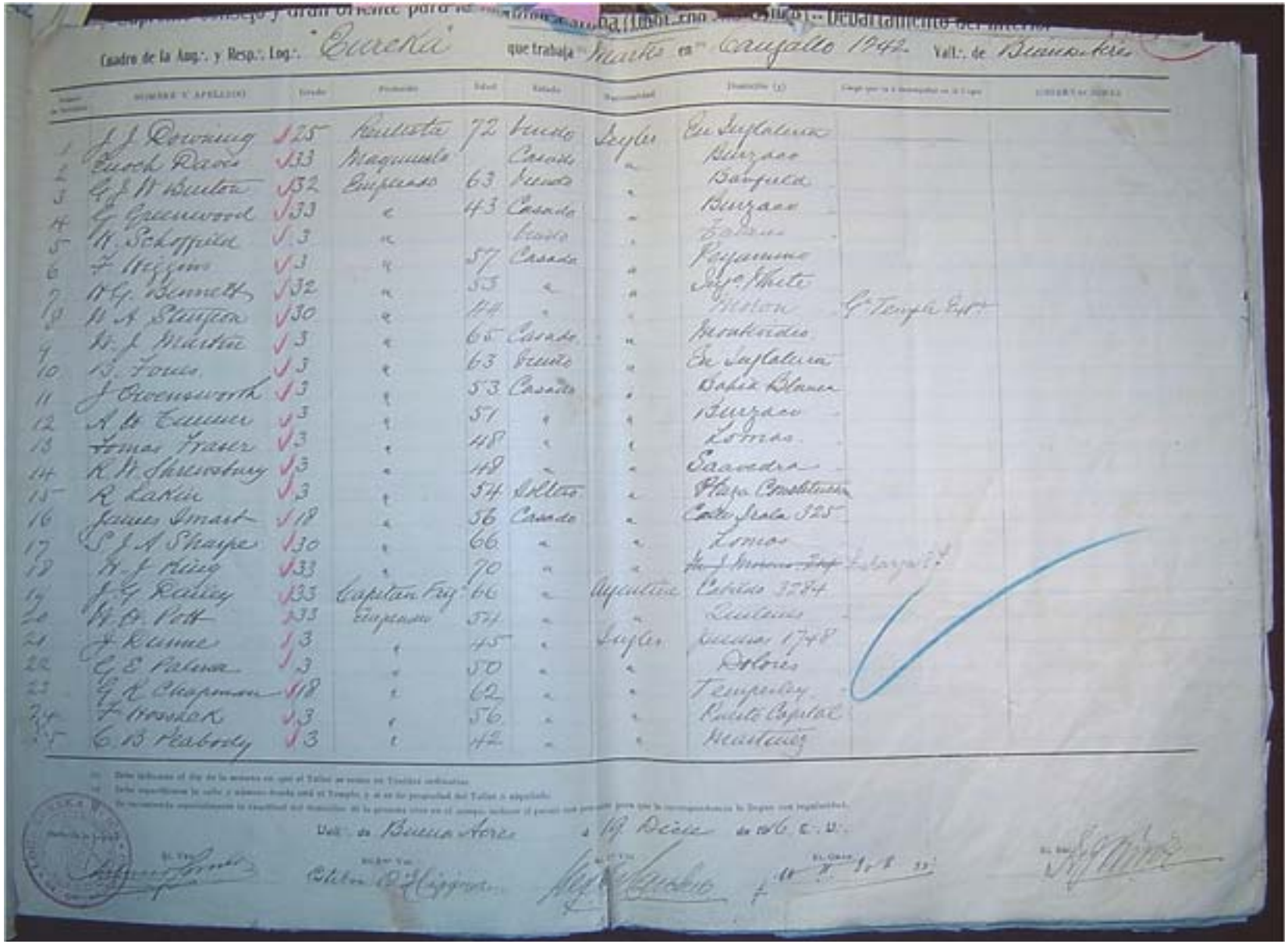
Cuadro de la Aug.·. y Resp.·. Log.·. TITO VEZIO' que trabaja en Buenos Aires Vall.·. de Barracas.

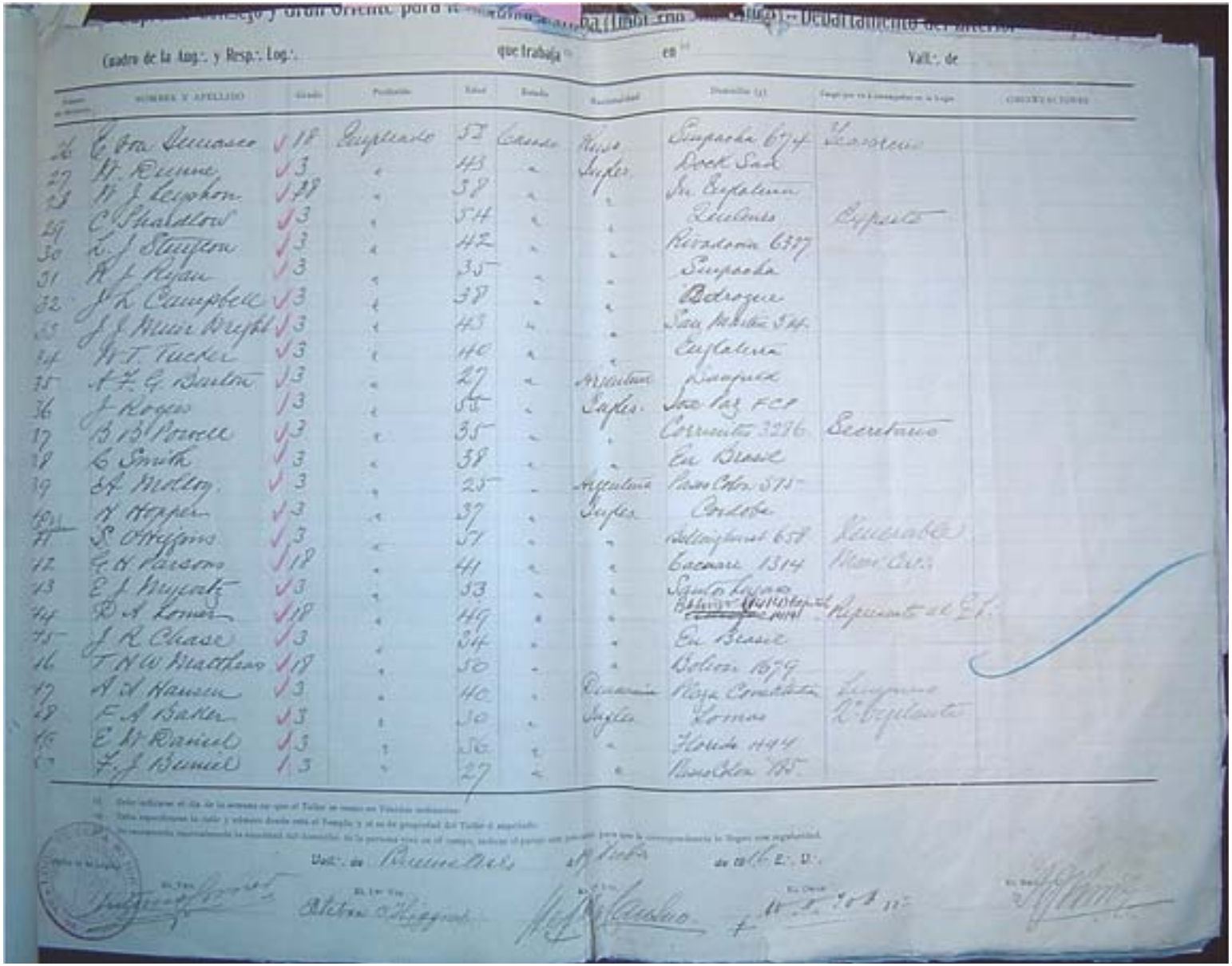
1916 LOG.·. TITO VEZIO

HH.·. 51.-

PAGO

Document 73: Dans le réseau d'alliances locales de *L'Amie des Naufragés,* la *Eureka Lodge,* loge néo-anglaise fédérée au SCGORA de la rue Cangallo 1242 à Buenos Aires (Cadres logiques, 1914-

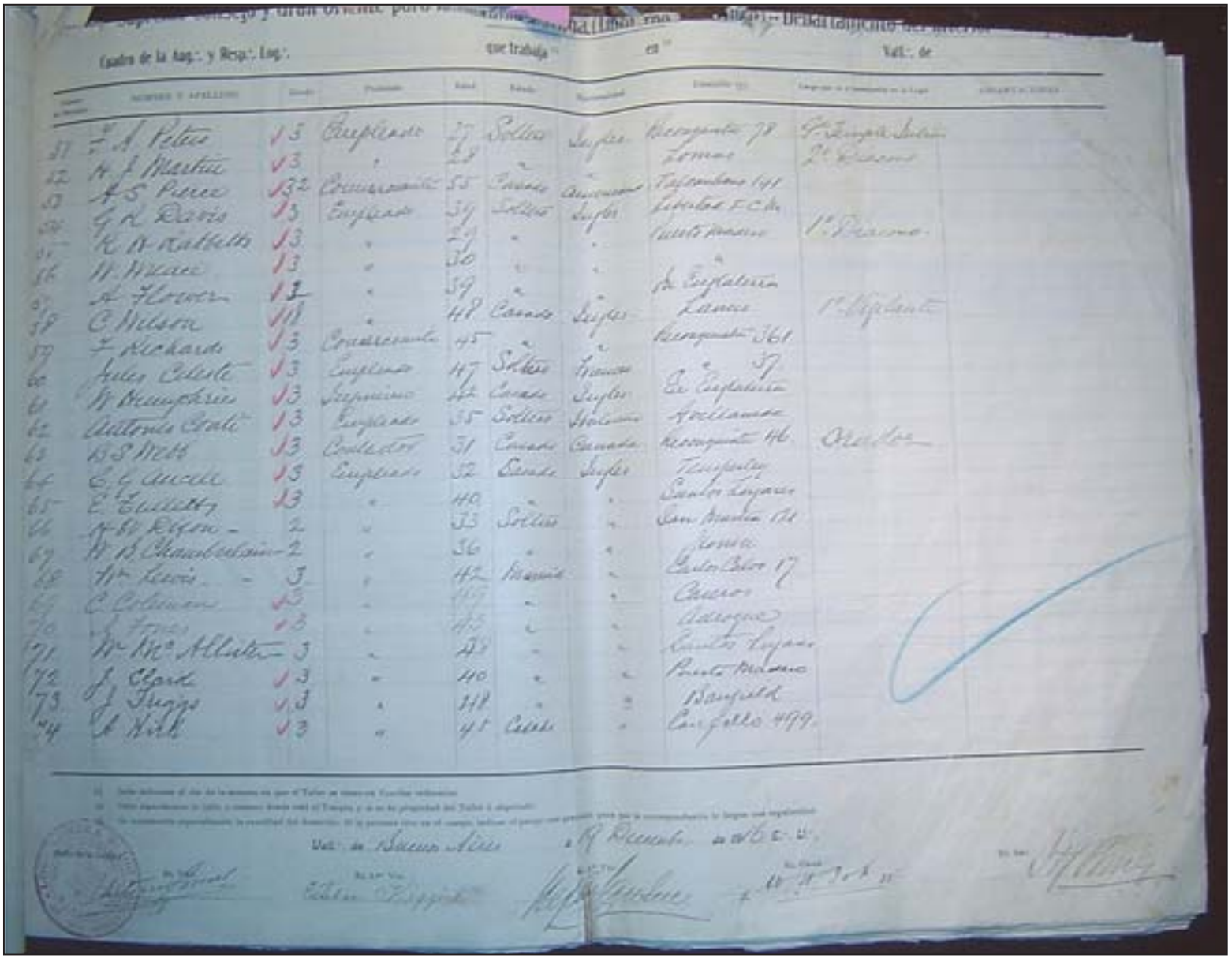




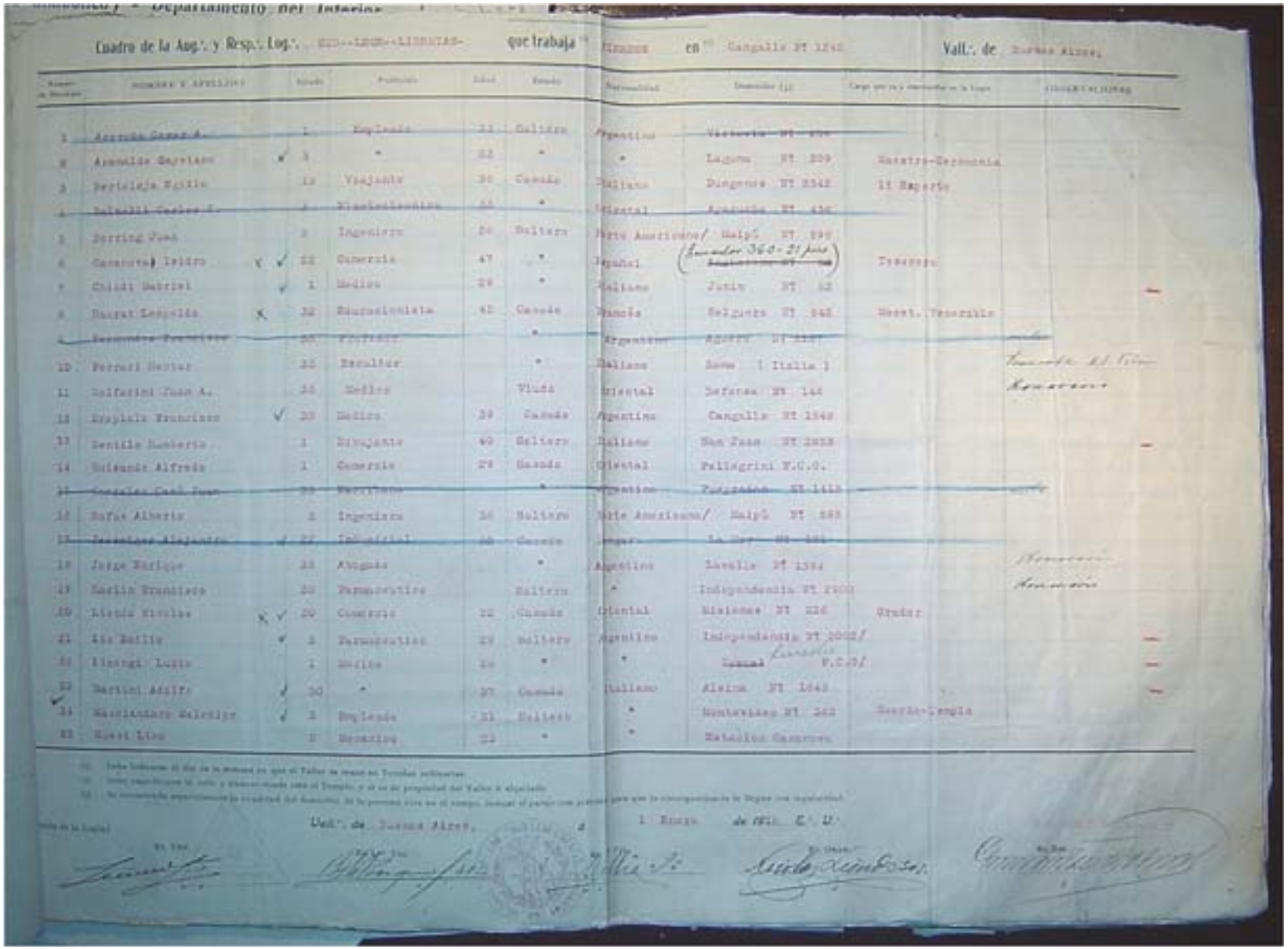
Cuadro de la Asoc.: y Resp.: Log.: que trabaja en Valle de

Número de Orden	NOMBRE Y APELLIDO	Grado	Profesión	Edad	Estado	Nacionalidad	Domicilio (1)	Cargo que ha desempeñado en la Logia	OBSERVACIONES
26	C Wm Bennasser	✓ 18	Empleado	52	Casado	Ruso	Suipacha 674	Secretario	
27	H. Rumm	✓ 3	"	43	"	Suizo	Dock Sud		
28	W J Lesphon	✓ 19	"	38	"	"	Av. Belgrano		
29	C Shaddow	✓ 3	"	34	"	"	Rivadavia	Orador	
30	L J Stanton	✓ 3	"	42	"	"	Rivadavia 6377		
31	A J Ryan	✓ 3	"	35	"	"	Suipacha		
32	J L Campbell	✓ 3	"	38	"	"	Bedoya		
33	J J Mac Wright	✓ 3	"	43	"	"	San Martin 344		
34	W T Tucker	✓ 3	"	40	"	"	Cangallo		
35	A F G Barton	✓ 3	"	27	"	Argentino	Diagonal		
36	J Rogers	✓ 3	"	54	"	Suizo	Sta Fe FCC		
37	B B Prouse	✓ 3	"	35	"	"	Cerrito 3276	Secretario	
38	G Smith	✓ 3	"	38	"	"	En Buenos		
39	A. Medley	✓ 3	"	23	"	Argentino	Paseo Colon 311		
40	H Hopper	✓ 3	"	37	"	Suizo	Cordoba		
41	S Ortigoza	✓ 3	"	51	"	"	Libertad 658	Tesorero	
42	G H Parsons	✓ 18	"	41	"	"	Cuenca 1314	Hosp. Ing.	
43	E J Bryant	✓ 3	"	33	"	"	Santa Fe 2220		
44	R A Lomer	✓ 18	"	49	"	"	Hospital Italiano	Apunte de Ll.	
45	J R Chase	✓ 3	"	34	"	"	En Buenos		
46	T N W Matthews	✓ 19	"	50	"	"	Bolivar 1879		
47	A H Hansen	✓ 3	"	40	"	Danes	Plaza Constitucion	Limpieza	
48	F A Baker	✓ 3	"	30	"	Inglés	Lomas	2° Vigilante	
49	E H Rawlins	✓ 3	"	56	"	"	Florida 444		
50	F J Burnell	✓ 3	"	27	"	"	Rivadavia 185		

Dom.: de Buenos Aires 28 Junio de 1918 E. V.:

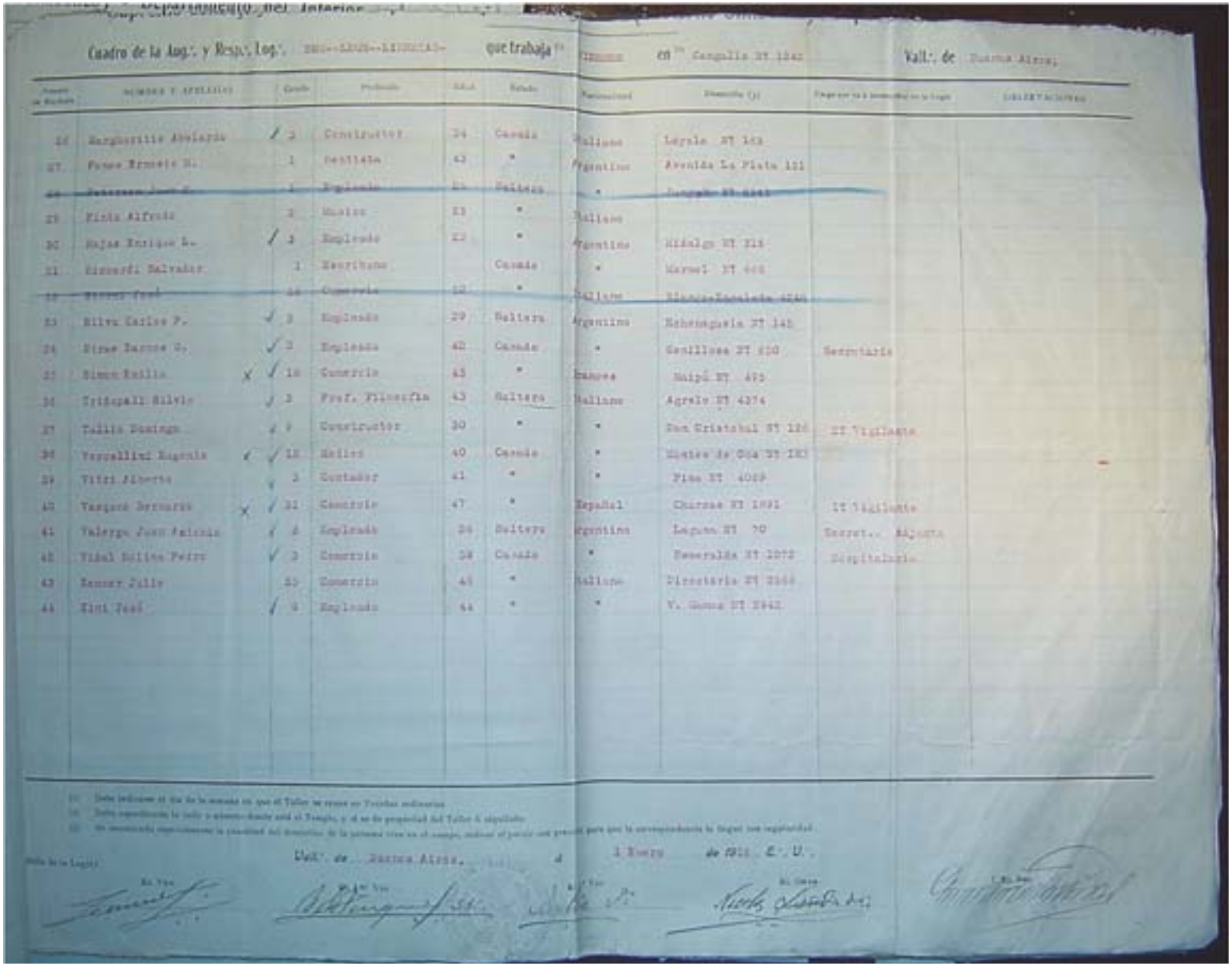


Document 74: La loge Sub Lege Libertas (AGLA 462)



Cuadro de la Aug.˚ y Resp.˚ Log.˚ [illegible] que trabaja [illegible] en [illegible] Vall.˚ de [illegible]

Vall.˚ de Buenos Aires, 1 Enero de 1917 E.˙.V.˙.



Cuadro de la Aug.ª y Resp.ª Log.ª [illegible] que trabaja en Cangallo 37 1242 Val.ª de Buenos Aires.

Número de Orden	NOMBRE Y APELLIDO	Grado	Profesión	Edad	Estado	Nacionalidad	Domicilio (1)	Cargo que ocupa en la Logia	OBJETO DE LA VISITA
26	Margheritis Abelardo	✓ 3	Constructor	34	Casado	Italiano	Lavalle 37 143		
27	Perez Ernesto H.	1	Sastre	43	"	Argentino	Avenida La Plata 121		
[illegible]									
29	Pinto Alfredo	3	Musico	23	"	Italiano			
30	Rojas Enrique L.	✓ 3	Empleado	22	"	Argentino	Hidalgo 37 214		
31	Riccardi Salvador	1	Escritorio		Casado	"	Marcel 37 [illegible]		
[illegible]									
33	Ribes Carlos P.	✓ 3	Empleado	29	Soltero	Argentino	Rehenguela 37 145		
34	Pinat Barros O.	✓ 3	Empleado	42	Casado	"	Gesillosa 37 [illegible]	Secretario	
35	Simon Emilio	✗ ✓ 18	Comercio	43	"	Suizos	Maipú 37 [illegible]		
36	Tridapali Silvio	✓ 3	Prof. Filosofia	43	Soltero	Italiano	Agrelo 37 4374		
37	Tallis Domingo	✓ 3	Constructor	30	"	"	San Cristobal 37 [illegible]	1er Vigilante	
38	Vercellini Augusto	✓ ✓ 18	Relojero	40	Casado	"	Monte de Oca 37 [illegible]		
39	Vitri Alberto	✓ 3	Contador	41	"	"	Pinto 37 4069		
40	Vazquez Bernardo	✗ ✓ 21	Comercio	47	"	Español	Chiroza 37 1891	1er Vigilante	
41	Valerga Juan Antonio	✓ 3	Empleado	26	Soltero	Argentino	Laguna 37 70	Secret.. Adjunto	
42	Vidal Bolivar Pedro	✓ 3	Comercio	38	Casado	"	Esmeralda 37 2072	Hospitalario	
43	Zanner Julio	33	Comercio	46	"	Italiano	Directoria 37 2366		
44	Zini José	✓ 3	Empleado	44	"	"	V. Gomez 37 2442		

(1) Debe indicarse si vive en la misma en que el Taller se reune en Tenidas ordinarias

(2) Debe especificarse la calle y número donde está el Templo, y si es de propiedad del Taller ó alquilado

(3) Se encarecida especialmente la exactitud del domicilio de los personas que no se reunen, indicar el punto con precisión para que la correspondencia le llegue con regularidad.

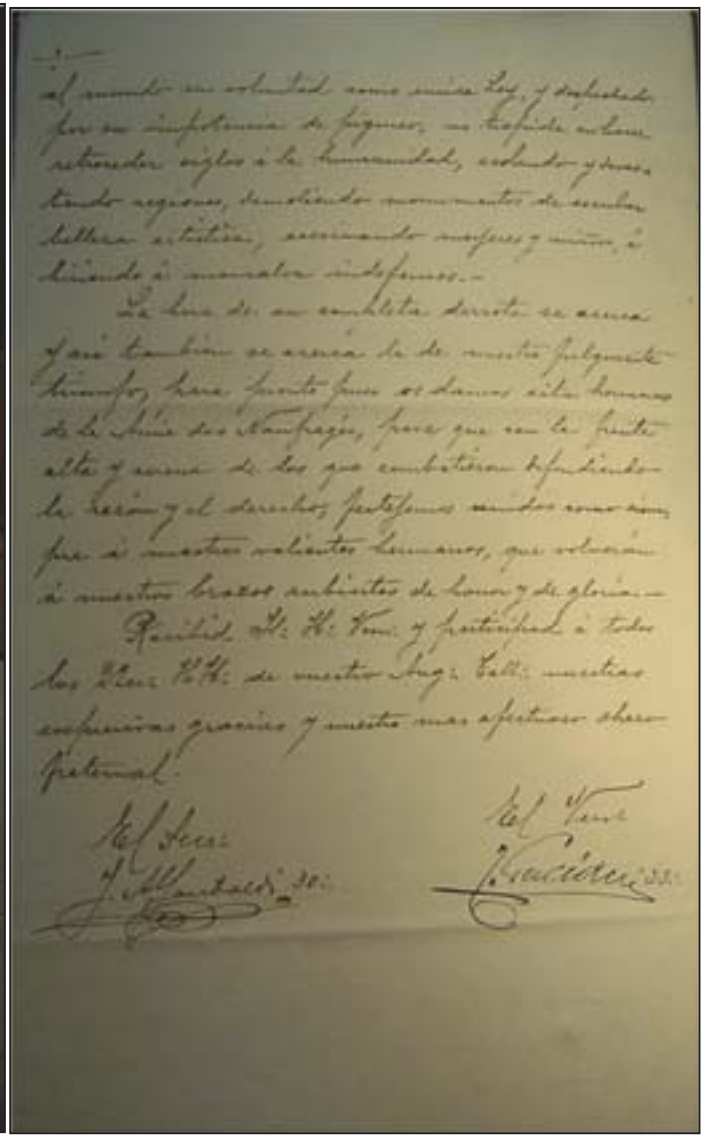
Val.ª de Buenos Aires, 1 Enero de 1918 E.·. U.·.

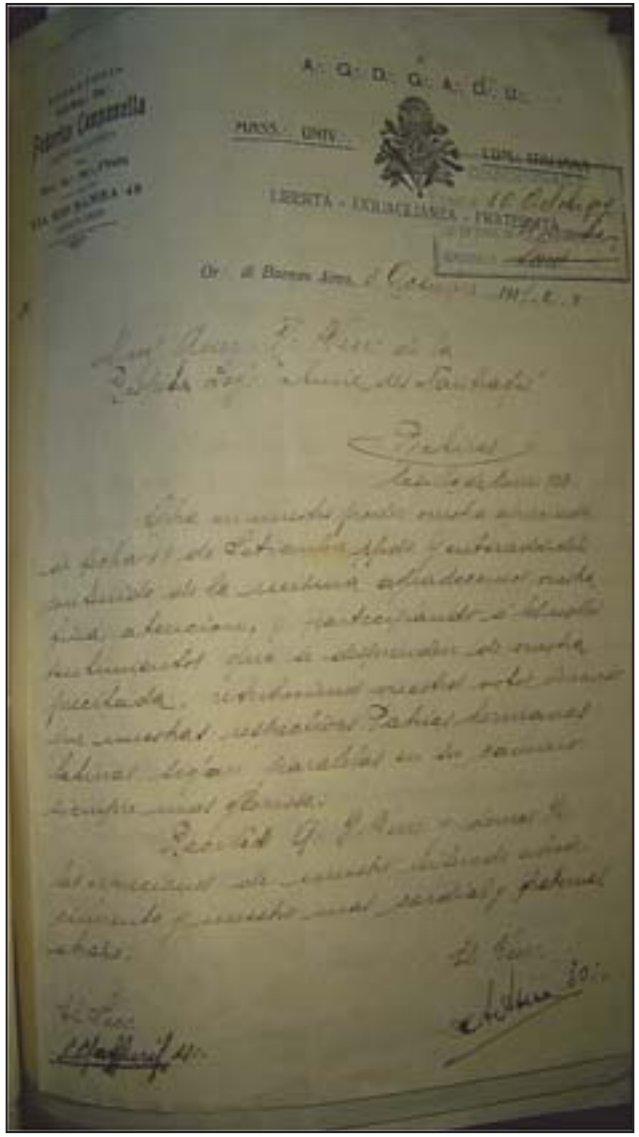
Sello de la Logia

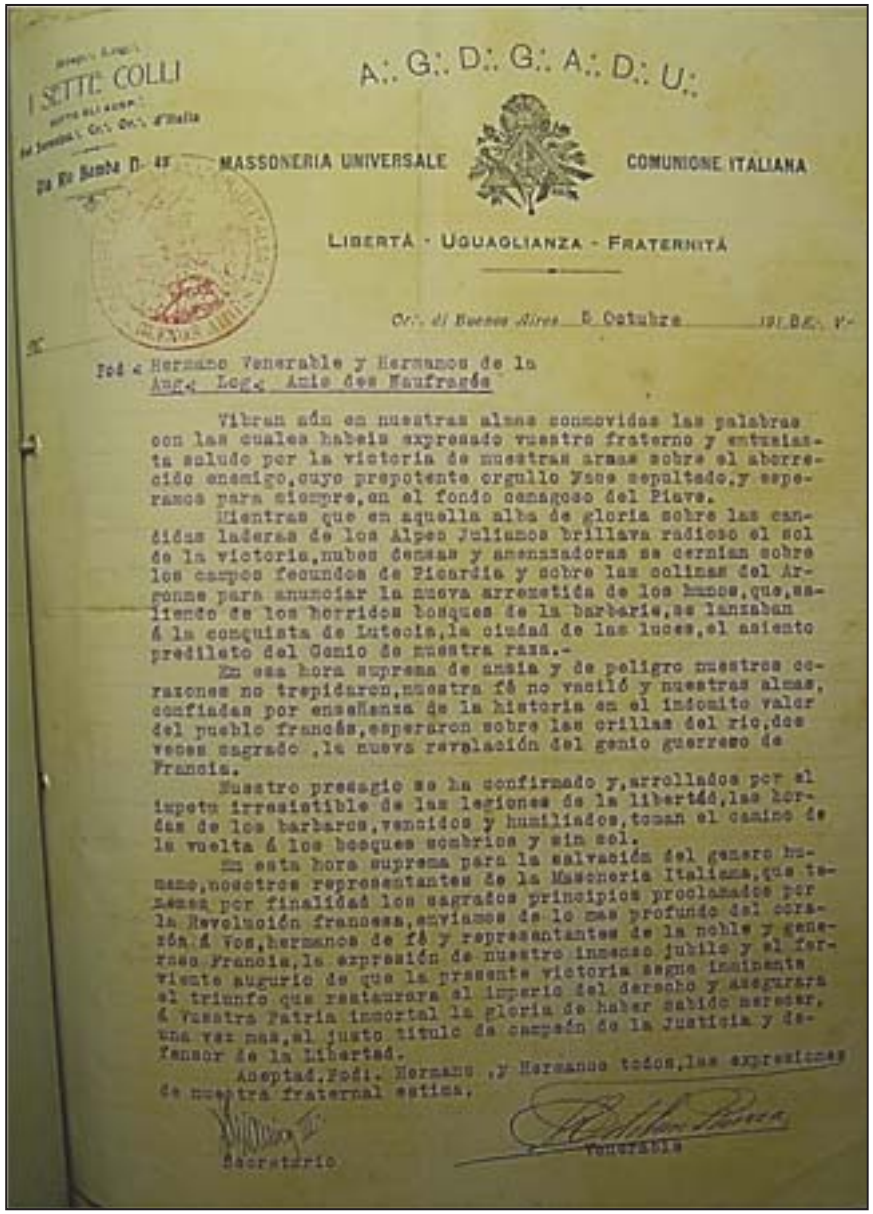
El Ven.·. El 1er Vig.·. El 2do Vig.·. El Orador El Secret.·.

Document 75: Un exemple de solidarité maçonnique latine: les relations entre *L'Amie des Naufragés* et les loges argentines du *Grande Oriente d'Italia* (*Unione Italiana, Federico Campanella I Sette Colli*), animatrices du *Comitato Italiano de Guerra* (LADN 1335-1336 et 1341)









I SETTE COLLI

A:. G:. D:. G:. A:. D:. U:.

MASSONERIA UNIVERSALE — COMUNIONE ITALIANA

LIBERTÀ - UGUAGLIANZA - FRATERNITÀ

Or:. di Buenos Aires 8 Ottubre

Fed.e Hermano Venerable y Hermanos de la
Aug.a Log.a Amis des Naufragés

Vibran ádn en nuestras almas conmovidas las palabras con las cuales habeis expresado vuestro fraterno y entusiasta saludo por la victoria de nuestras armas sobre el aborrecido enemigo,cuyo prepotente orgullo yace sepultado,y esperamos para siempre,en el fondo cenagoso del Piave.

Mientras que en aquella alba de gloria sobre las candidas laderas de los Alpes Julianos brillava radioso el sol de la victoria,nubes densas y amenazadoras se cernian sobre los campos fecundos de Picardia y sobre las colinas del Argonne para anunciar la nueva arremetida de los hunos,que,saliendo de los horridos bosques de la barbarie,se lanzaban á la conquista de Lutecia,la ciudad de las luces,el asiento predilecto del Genio de nuestra raza.-

En esa hora suprema de ansia y de peligro nuestros corazones no trepidaron,nuestra fé no vaciló y nuestras almas, confiadas por enseñanza de la historia en el indomito valor del pueblo francés,esperaron sobre las orillas del rio,dos veces sagrado ,la nueva revelación del genio guerrero de Francia.

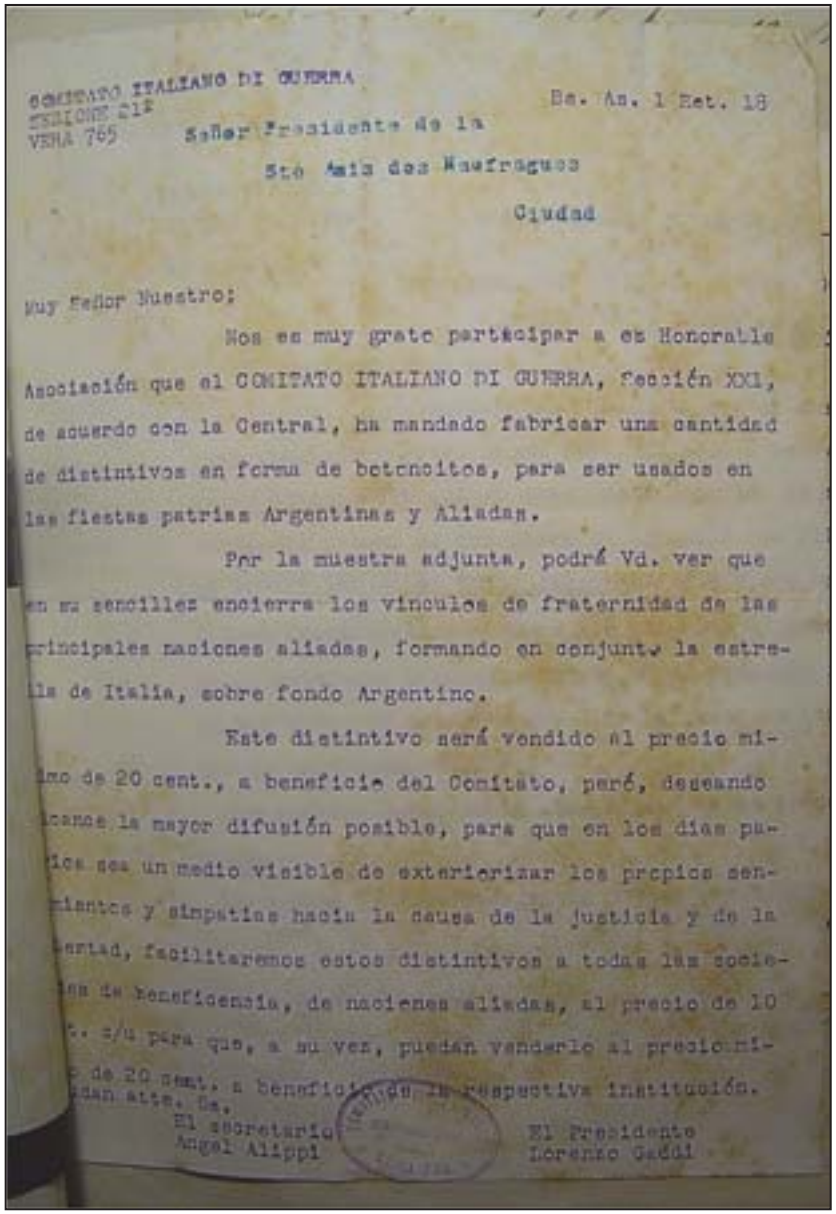
Nuestro presagio se ha confirmado y,arrollados por el impetu irresistible de las legiones de la libertád,las hordas de los barbaros,vencidos y humiliados,toman el camino de la vuelta á los bosques sombrios y sin sol.

En esta hora suprema para la salvación del genero humano,nosotros representantes de la Masoneria Italiana,que tiene por finalidad los sagrados principios proclamados por la Revolución francesa,enviamos de lo mas profundo del corazón á Vos,hermanos de fé y representantes de la noble y generosa Francia,la expresión de nuestro inmenso jubilo y el fervoroso augurio de que la presente victoria segne inminente el triunfo que restaurara el imperio del derecho y asegurara á Vuestra Patria inmortal la gloria de haber sabido merecer, una vez mas,el justo titulo de campeón de la Justicia y defensor de la Libertad.

Aceptad,Fedi. Hermano ,y Hermanos todos,las expresiones de nuestra fraternal estima.

Secretario

Venerable



COMITATO ITALIANO DI GUERRA
SEZIONE 21ª
VERIA 765

Bs. As. 1 Set. 18

Señor Presidente de la
Sté Amis des Naufragues
Ciudad

Muy Señor Nuestro:

Nos es muy grato participar a su Honorable Asociación que el COMITATO ITALIANO DI GUERRA, sección XXI, de acuerdo con la Central, ha mandado fabricar una cantidad de distintivos en forma de botoncitos, para ser usados en las fiestas patrias Argentinas y Aliadas.

Por la muestra adjunta, podrá Vd. ver que en su sencillez encierra los vinculos de fraternidad de las principales naciones aliadas, formando en conjunto la estrella de Italia, sobre fondo Argentino.

Este distintivo será vendido al precio mi-
mo de 20 cent., a beneficio del Comitato, peró, deseando
canse la mayor difusión posible, para que en los dias pú-
ticos sea un medio visible de exteriorizar los propios sen-
mientos y simpatias hacia la causa de la justicia y de la
ertad, facilitaremos estos distintivos a todas las socie-
es de beneficencia, de naciones aliadas, al precio de 10
. s/u para que, a su vez, puedan venderlo al precio mí-
de 20 cent. a beneficio de la respectiva institución.
dan atte. Ss.

El secretario
Angel Alippi

El Presidente
Lorenzo Gaddi

Document 76: Un exemple de solidarité maçonnique latine: les relations entre *L'Amie des Naufragés* et *Égalité-Humanité-Fraternité*, fédérée au *Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina* (AGLA-LADN 1335-1336, 1341 et 462)


A.·.N.·.E.·.S.·.L.·.A.·.D.·.S.·.C.·.E.·.G.·.O.·.P.·.L.·.R.·.A.·.

TABLEAU

de la Resp.·. Log.·.

Egalité, Humanité, Fraternité

Fondée le 28 Avril 1864

N°. 20

Or.·. DE BUENOS AIRES

CANGALLO 1242

1914-1915


MEMBRES DDIGG.·. ET OOFF.·.

Ven.·.	J. Dubern	Gr.·.	18
1er.·. Surv.·.	J. Perrouse	»	18
2e.·. Surv.·.	F. Douzon	»	3
Orat.·.	E. Simon	»	18
Secrét.·.	F. Abadie	»	30
Trés.·.	J. Monarnicq	»	18
Hosp.·.	F. Grand	»	3
1er.·. Exp.	L. A. Meiffren	»	18
2e Exp.·.	G. Lacoste	»	18
Arch.·. G.·. SS.·. et T.·.	A. Espelle	»	30
1er.·. Diacre.·.	A. Gualpa	»	3
2e.·. Diacre	A. Reynal	»	3
1er.·. Maît.·. des Cér.·.	J. A. Delacretaz	»	3
2e.·. Maît. des Cér.·.	N. Sandre	»	18
Couvreur Int.·.	U. Portes	»	3
Couvreur Ext.·.	A. Beaufils	»	3
Porte Epée	E. Cornillon	»	18
Porte Et.·.	P. Houron	»	3
1er Maît.·. des Banquets	L. A. Meiffren	»	18
2e Maît... des Banquets	L. Guillemet	»	3

DDIGG.·. ET OOFF.·. ADJOINTS

Orat.·.	E. Ravez	Gr...	3
Secrét.·.	E. Montaron	»	3
Trés.·.	P. Ghisleti	»	3

REPRÉSENTANT A LA GR.·. LOG.·.

E. Ravez

MEMBRES HONORAIRES

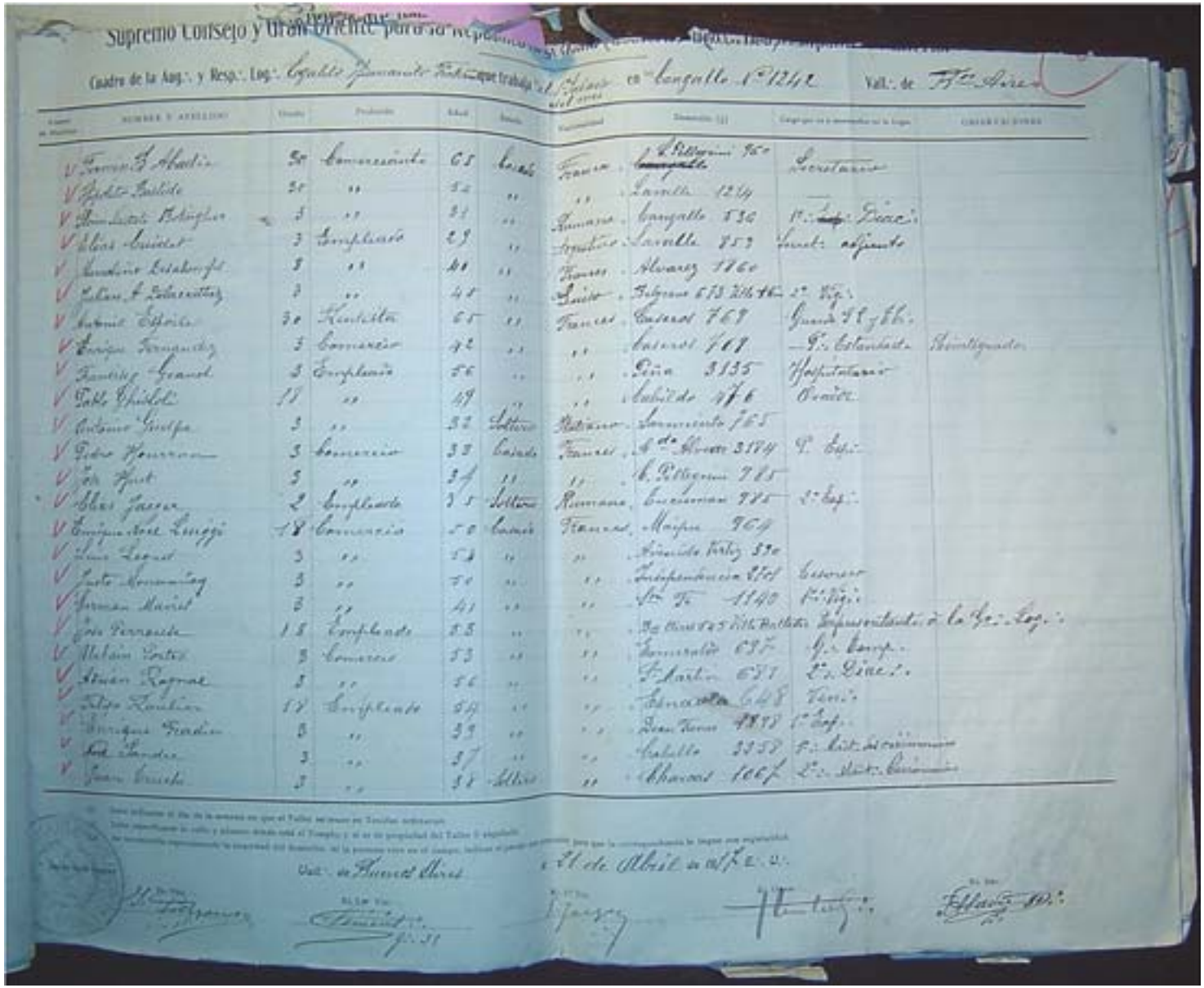
César S. Langenhein	Gr.·.	33
Pedro Grande	»	33
Asunto Clément	»	31
Henri Rossat	»	18
Jules Capelle	»	18

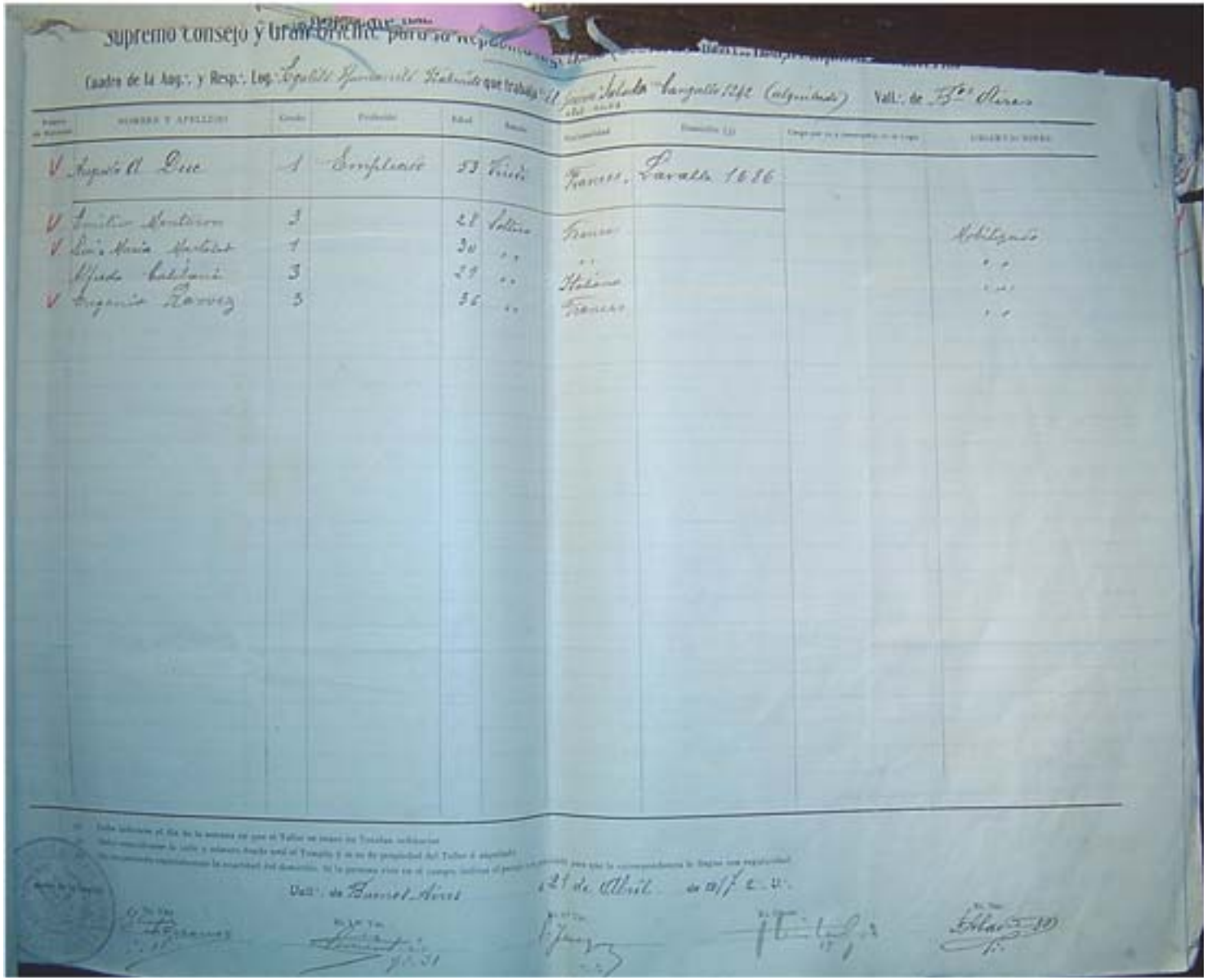
MEMBRES ACTIFS

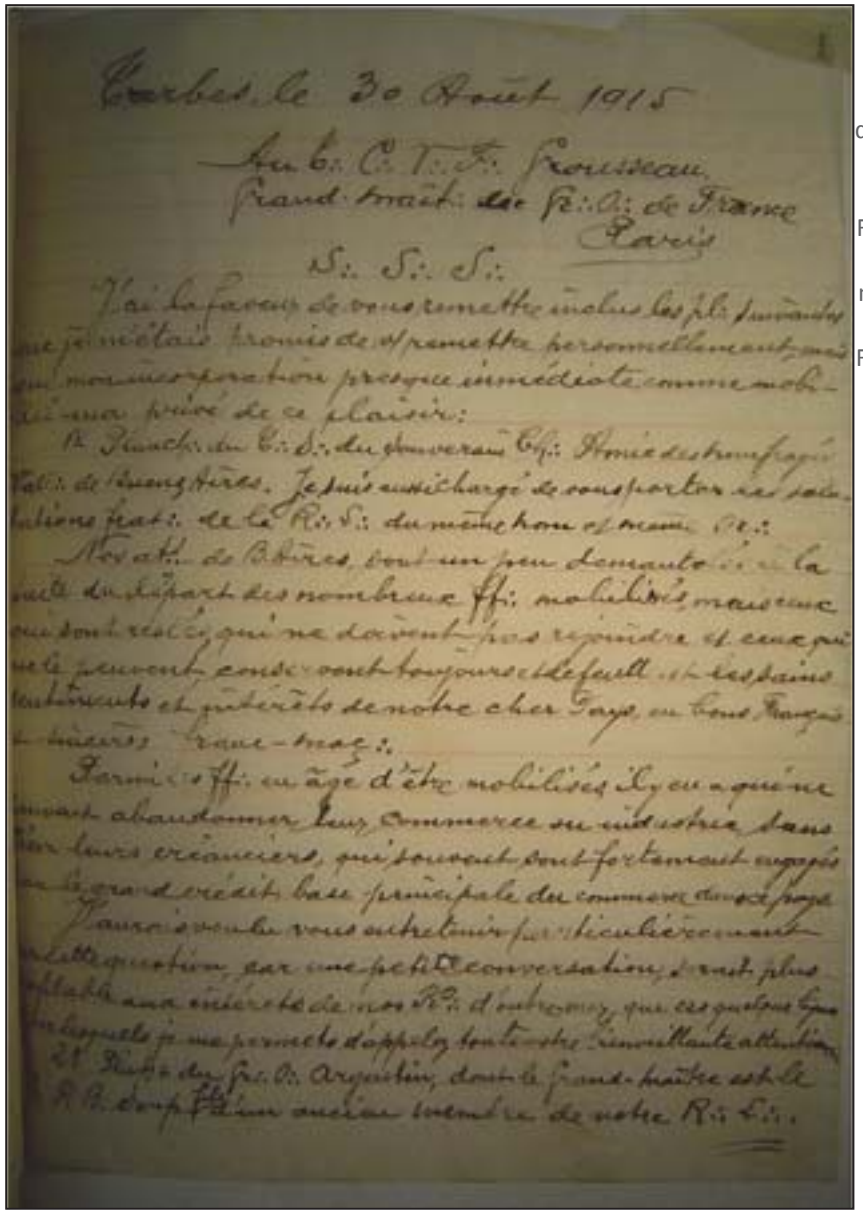
1	Abadie	Gr.·.	30	27	A. Gualpa	Gr.·.	3
2	T. E. Argento	»	3	28	P. Ghisleti	»	3
3	A. Beaufils	»	3	29	J. Gadeben	»	3
4	H. Bastide	»	3	30	P. Houron	»	3
5	P. Bouden	»	3	31	H. Huet	»	3
6	E. Berignac	»	3	32	H. Laigle	»	18
7	E. Cornillon	»	18	33	L. Legret	»	3
8	A. Cottin	»	3	34	G. Lacoste	»	18
9	G. L. Castaldi	»	18	35	L. A. Meiffren	»	18
10	A. Chapeauseau	»	3	36	J. Monarnicq	»	18
11	L. Cagnet	»	3	37	E. Montaron	»	3
12	P. Carnier	»	3	38	G. Maizet	»	3
13	E. Culdet	»	3	39	M. Niort	»	3
14	A. Caldani	»	3	40	J. Perrouse	»	18
15	L. Duréaume	»	3	41	U. Portes	»	3
16	M. Désaloup	»	3	42	A. Reynal	»	3
17	F. Douzon	»	3	43	Ph. Roulier	»	18
18	M. Defos	»	3	44	E. Rhein	»	3
19	J. Dubern	»	18	45	E. Ravez	»	3
20	J.A. Delacretaz	»	3	46	N. Sandre	»	18
21	A. Espelle	»	30	47	E. Simon	»	18
22	H. Fernandez	»	3	48	L. St-Plantat	»	3
23	J. A. Francoul	»	18	49	S. A. Solika	»	3
24	H. Florisetti	»	3	50	M. Wall	»	3
25	F. Grand	»	3	51	A. Well	»	3
26	J. Guillemet	»	3				

LLOGG.·. AVEC GARANTS D'AMITIÉ

Les Amis des Naufragés			Fidélité de Lille		
J. Dubern	Gr.·.	18	J. Dubern	Gr.·.	18
J. Perrouse	»	18	E. Simon	»	18
A. Espelle	»	30	A. Clément	»	31
Justice et Vérité - Marseille			**Démocratie Chevaleresque Régulière**		
G. L. Castaldi	Gr.·.	18	P. Carnier	Gr.·.	3
T. E. Argento	»	3			


Supremo Consejo y Gran Oriente
Cuadro de la Aug.ª y Resp.ª Log.ª
Vall.ª de Bs. Aires


Supremo Consejo y Gran Oriente
Cuadro de la Aug.: y Resp.: Log.: Equité Fundamento Rectitud que trabaja
Vall.: de B.s Aires
Nombre y Apellido
Grado
Profesión
Edad
Estado
Nacionalidad
Domicilio
Augusto A. Dice
1
Confitero
53
Viudo
Francesa
Lavalle 1836
Emilio Montoro
3
21
Soltero
Francesa
Obligado
Luis Maria Martinez
1
30
"
"
"
Alfredo Baldassi
3
29
"
Italiana
"
Eugenio Tarrey
3
36
"
Francesa
"
Dada: en Buenos Aires
21 de Abril de 1916



Tarbes, le 30 Août 1915

Au Fr:. C. T:. F:. Grousseau
Grand Maît:. du Gd:. Or:. de France
Paris

S:. S:. S:.

J'ai la faveur de vous remettre inclus les pl:. [illegible]
que j'aurais voulu vous remettre personnellement, mais
ma mise en opération presque immédiate comme mob-
isé m'a privé de ce plaisir:

Le Tableau du Fr:. du Souverain Chap:. Homis des trois grands
Vall:. de Hautes Pyrénées. Je suis aussi chargé de vous porter les sal-
utations frat:. de la R:. L:. du même nom et même Or:.

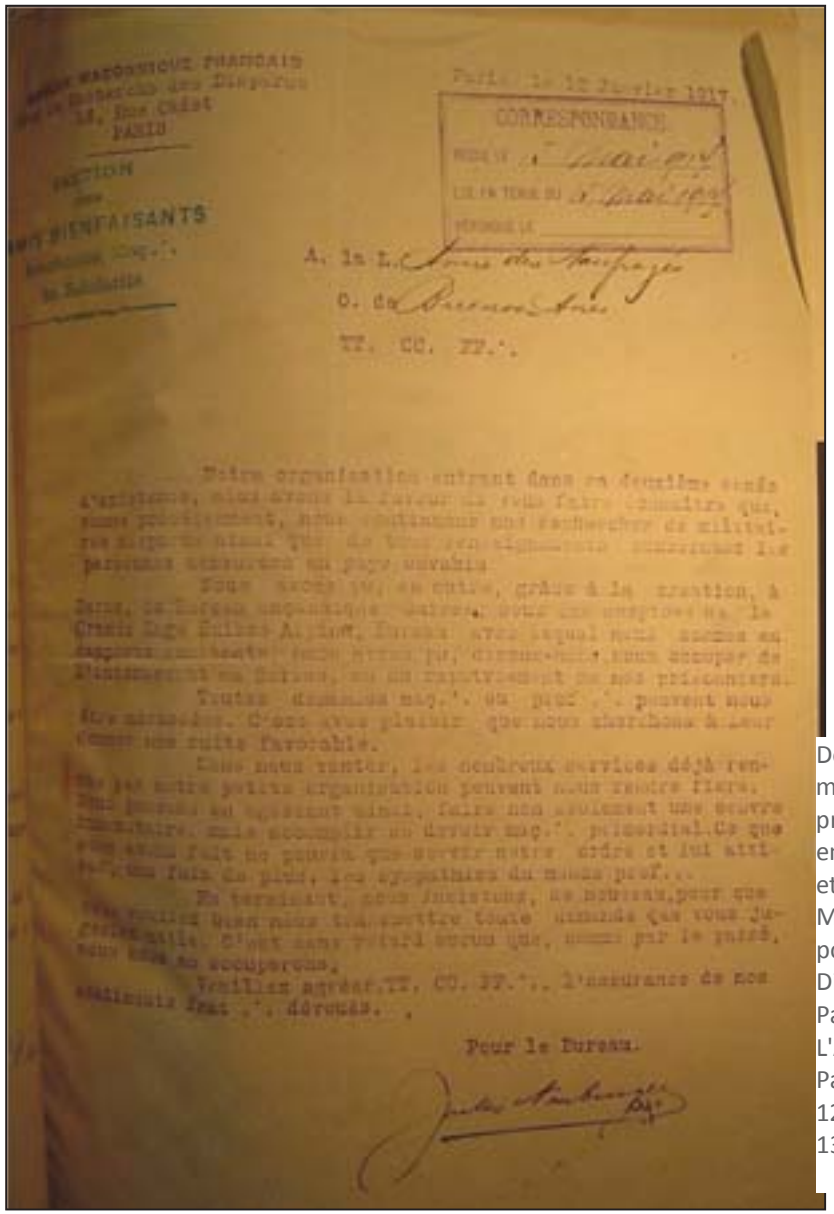
Nos atel:. de Tarbes, sont un peu désemparés par la
suite du départ des nombreux ff:. mobilisés, mais ceux
qui sont restés, qui ne doivent pas répondre et ceux qui
ne le peuvent, sont toujours à l'œuvre et les saints
sentiments et intérêts de notre cher Pays, ou tous Français
sont frères, nous guident.

Parmi les ff:. en âge d'être mobilisés, il y en a qui ne
veulent abandonner leur commerce ou industrie dans
leurs créanciers, qui souvent sont fortement engagés
sur le grand crédit base principale du commerce dans ce pays.

J'aurais voulu vous entretenir particulièrement
cette question, par une petite conversation, c'est plus
affable, mais intéressé de nos Fr:. d'outre-mer, que ces quelques
lignes auxquelles je me permets d'appeler toute votre bienveillante attention.

Le Rite du Gr:. Or:. Argentin, dont le Grand-Maître est le
Fr:. Dompablo Carbonell, membre de notre R:. L:.

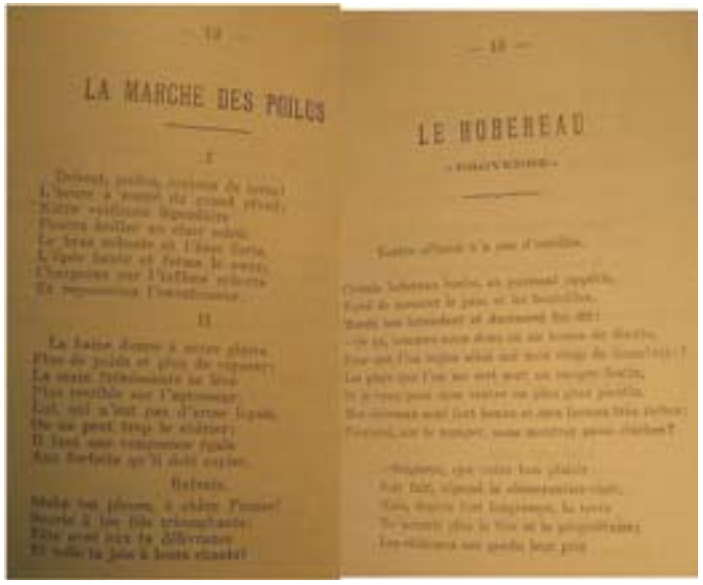
Document 77: Un courrier révélateur sur certains aspects du rôle de *L'Amie des Naufragés* en Argentine et en France au cours de la Première Guerre mondiale (J. Ballarin, Lettre au T.·. C.·. V.·. F.· Grousseau, grand-maître du Grand Orient de France, Tarbes - Paris, 30/08/1915, 2 p.) (AGLA-LADN 1335-1336).



Document 79: Un réseau maçonnique d'aide aux prisonniers de Guerre entre la France, la Suisse et l'Allemagne? Bureau Maçonnique Français pour la Recherche des Disparus (16 rue Cadet, Paris), Lettre à la loge L'Amie des Naufragés, Paris - Buenos Aires, 12/01/1917 (AGLA-LADN 1335-1336).



Document 78: *La flagellation de Guillaume-le-Barbare*, par Eugène Laurent, Buenos Aires, 04/1916, 15 p., "en vente au bénéfice exclusif et absolu des Sociétés de Secours et Assistances aux blessés des Alliés". (AGLA-LADN 1338).



Document 80: Le cas de Maurice Lestourneaud, membre de L'Amie des Naufragés mobilisé en 1914 et prisonnier en 1915: un exemple de solidarité maçonnique transtlantique facilité par le Bureau Maçonniques Suisse pour la Recherche de Disparus (Documents conservés dans AGLA-LADN 1335-1336).



BUREAU MAÇONNIQUE SUISSE
POUR LA RECHERCHE DE DISPARUS

Schweizer Freimaurer-Bureau
für Nachforschung nach Verschwundenen

LAUSANNE, le 23 Décembre 1915

A la Loge "Amie des Naufragés"
Casilla del Correo 833
BUENOS - Aires

TT. CC. FF.,

Nous vous accusons bonne réception de votre lettre du 20 Novembre et du chèque de Frs.100.- qui l'accompagnait.

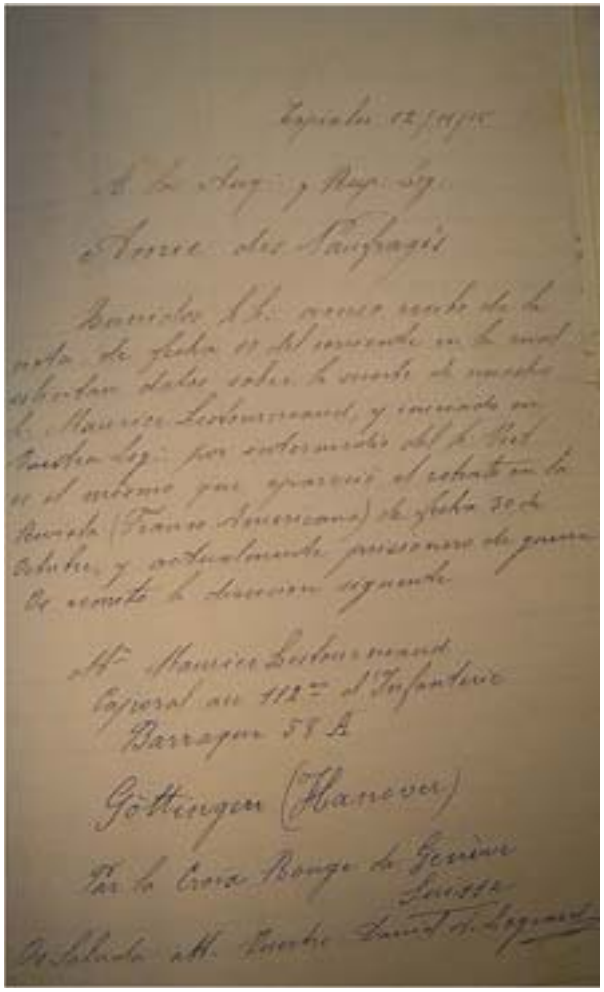
Nous ferons parvenir cette somme au prisonnier Maurice Lestourneaud par l'entremise de la Loge de Göttingen, en recommandant à celle-ci de s'occuper tout spécialement de ce prisonnier.

C'est avec plaisir que nous continuerons à transmettre de la même manière les sommes que vous voudrez bien nous envoyer pour ce prisonnier.

Veuillez agréer, TT.CC.FF., l'expression de nos sentiments maç. et bien fraternels.

pour le Bureau Suisse

a me retourner



Buenos Aires, 12/10/15

A la Resp. y Resp. Log.

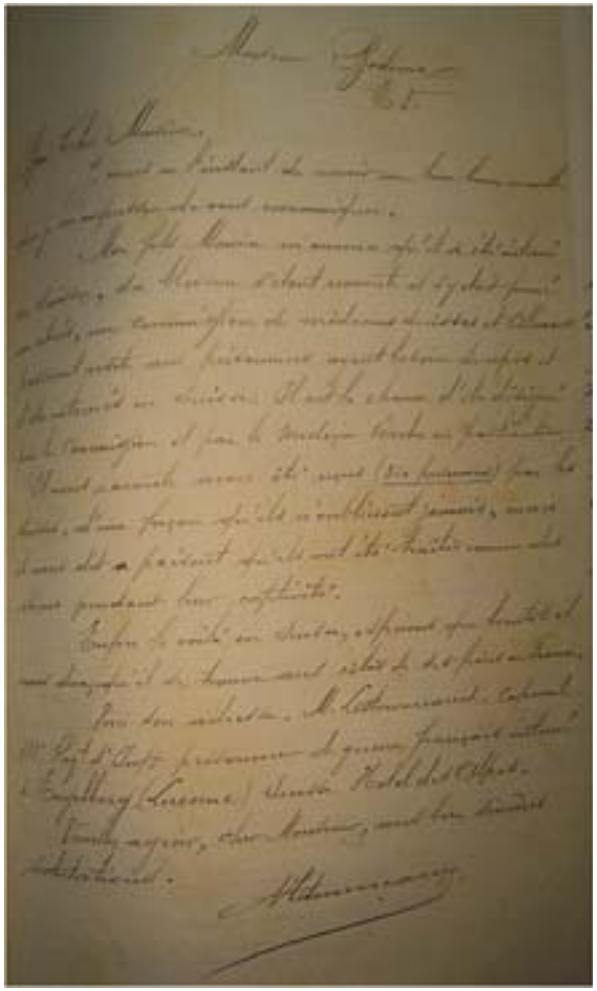
Amie des Naufragés

Querido A.H. acuso recibo de la nota de fecha 11 del mes en curso donde veo el monto de $ 100 m/n que remite el Hermano Lestourneaud, y enviado en nuestra Log. por intermedio del H. Piet es el objeto que quedara el recibo en la Secretaria (Tesoro Americano) de fecha 30 de Octubre, y oportunamente pasaremos la nota de recibo a nuestro siguiente.

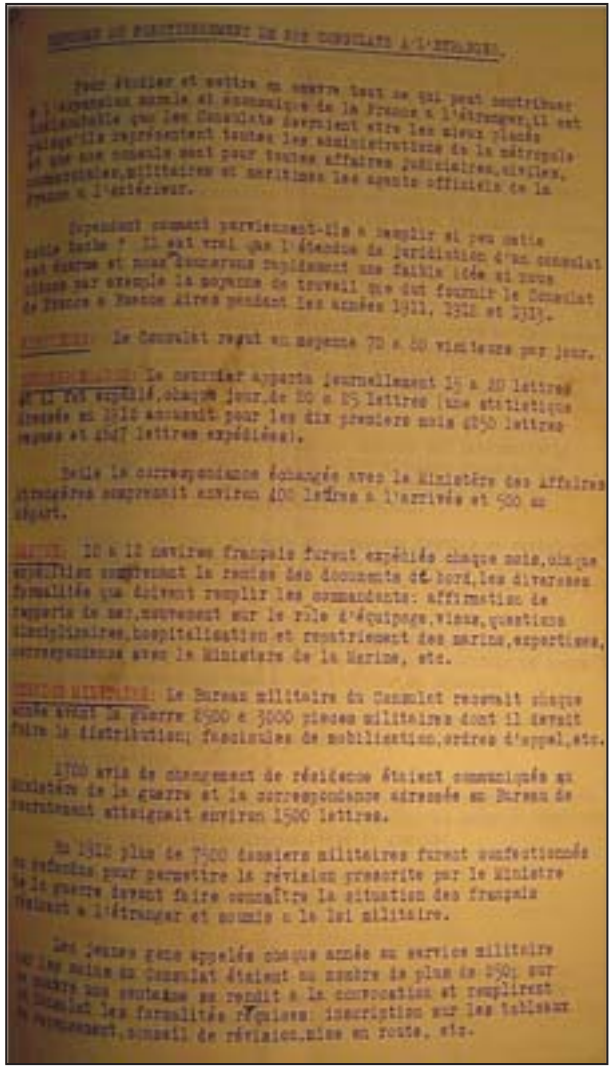
Al Hermano Maurice Lestourneaud
Caporal au 112me d'Infanterie
Barraque 58 A
Göttingen (Hanover)

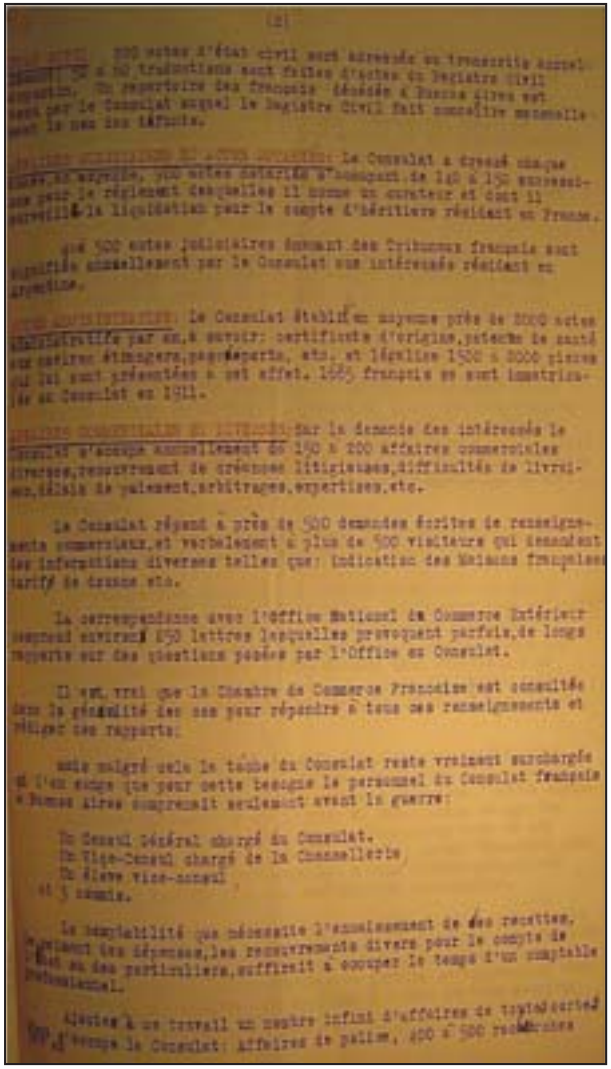
Por la Cruz Roja de Ginebra
Suisse

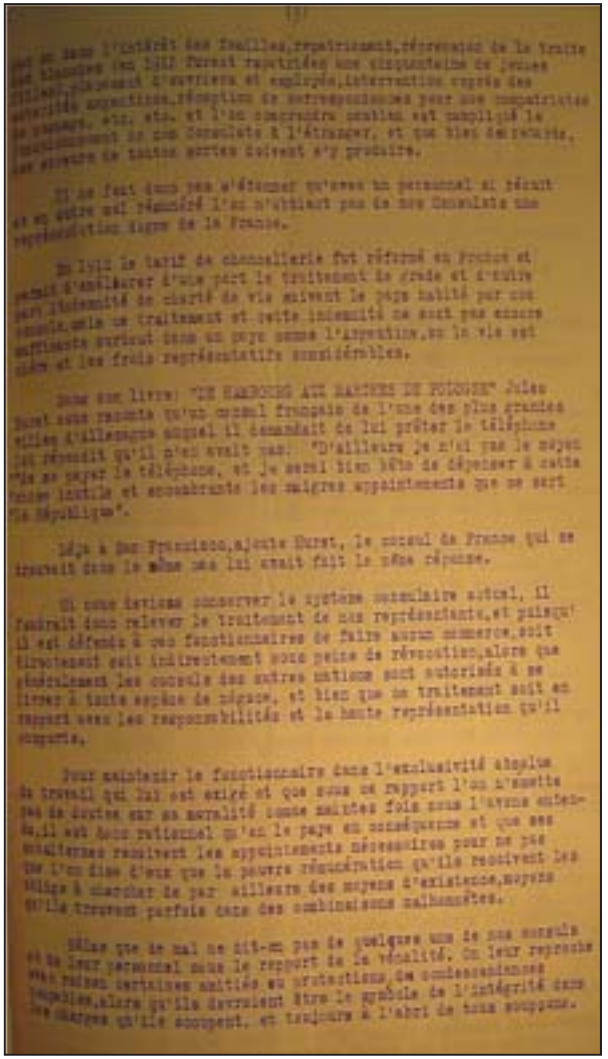
Fraternalmente

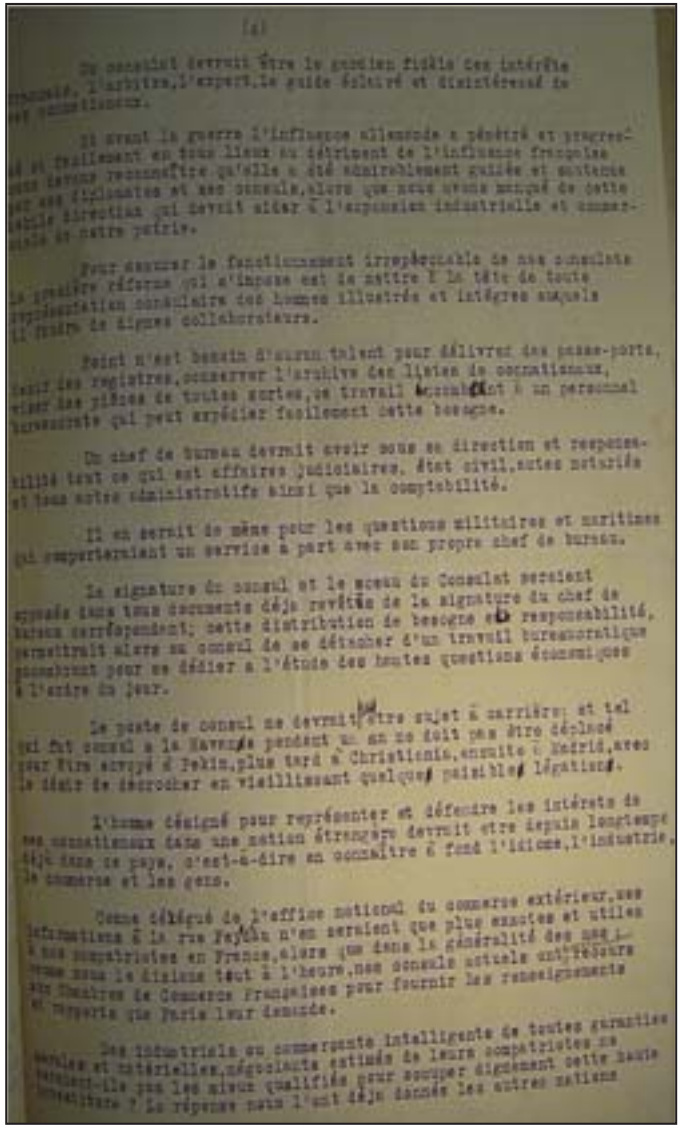


Document 81: Loge L'Amie des Naufragés, arrière-garde et boîte-à-idée de la République française en Argentine ? Un rapport sur la "Réforme du fonctionnement de nos consulats à l'étranger" probablement envoyé à Paris en 1917 (in Loge L'Amie des Naufragés, Correspondance 1914-1918, AGLA 1335-1336).









(4)

Du consulat devrait être le gardien fidèle des intérêts
français, l'arbitre, l'expert, le guide éclairé et désintéressé de
ses nationaux.

Il avant la guerre l'influence allemande a pénétré et progressé
si facilement en tous lieux au détriment de l'influence française
que toute reconnaître qu'elle a été admirablement guidée et soutenue
par ses diplomates et ses consuls, alors que nous avons manqué de cette
égale direction qui devait aider à l'expansion industrielle et commer-
ciale de notre patrie.

Pour assurer le fonctionnement irréprochable de nos consulats
la première réforme qui s'impose est la mettre à la tête de toute
représentation consulaire des hommes illustrés et intègres auxquels
il faudra de dignes collaborateurs.

Point n'est besoin d'aucun talent pour délivrer des passe-ports,
tenir des registres, conserver l'archive des listes de nationaux,
viser des pièces de toutes sortes, ce travail accessoire à un personnel
subalterne qui peut expédier facilement cette besogne.

Un chef de bureau devrait avoir sous sa direction et responsa-
bilité tout ce qui est affaires judiciaires, état civil, actes notariés
et tous autres administratifs ainsi que la comptabilité.

Il en serait de même pour les questions militaires et maritimes
qui comporteraient un service à part avec son propre chef de bureau.

La signature du consul et le sceau du Consulat seraient
apposés dans tous documents déjà revêtus de la signature du chef de
bureau correspondant; cette distribution de besogne et responsabilité,
permettrait alors au consul de se détacher d'un travail bureaucratique
accablant pour se dédier à l'étude des hautes questions économiques
à l'ordre du jour.

Le poste de consul ne devrait être sujet à carrière; et tel
qui fut consul à la Havane pendant un an ne doit pas être délégué
pour être envoyé à Pekin, plus tard à Christiania, ensuite à Madrid, avec
le désir de décrocher en vieillissant quelque pénible légation.

L'homme désigné pour représenter et défendre les intérêts de
ses concitoyens dans une nation étrangère devrait être depuis longtemps
déjà dans ce pays, c'est-à-dire en connaître à fond l'idiome, l'industrie,
le commerce et les gens.

Comme délégué de l'office national du commerce extérieur, ses
informations à la rue Feydeau n'en seraient que plus exactes et utiles
à nos compatriotes en France, alors que dans la généralité des cas,
comme nous le disions tout à l'heure, nos consuls actuels entretiennent
des Chambres de Commerce françaises pour fournir les renseignements
et rapports que Paris leur demande.

Les industriels ou commerçants intelligents de toutes garanties
morales et matérielles, négociants estimés de leurs compatriotes ne
seraient-ils pas les mieux qualifiés pour occuper dignement cette haute
fonction ? La réponse nous l'ont déjà donnée les autres nations
européennes.



(5)

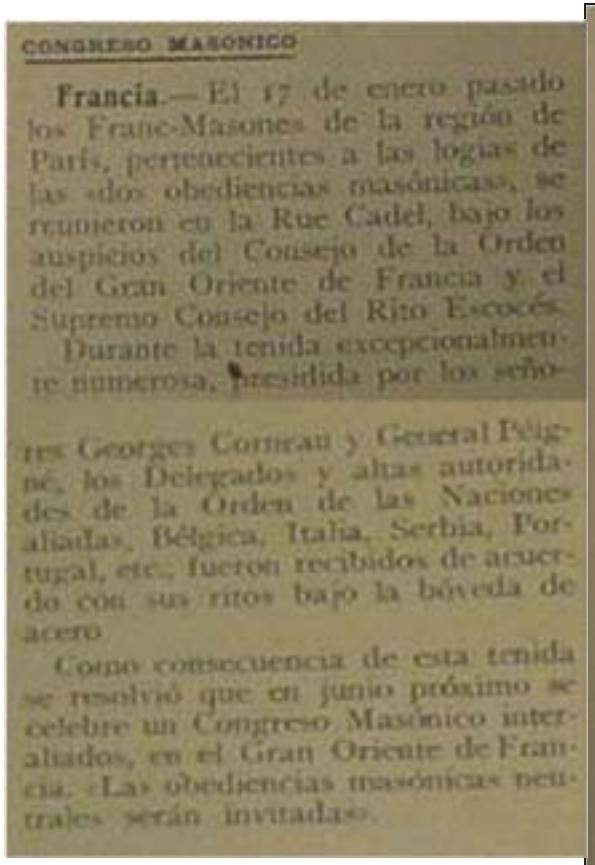
européennes qui bien souvent ont fait appel à leurs compatriotes
établis à l'étranger pour diriger les consulats. Leur représenta-
tion aurait été de plus utiles.

Judicieux et avantageux serait qui influe d'une façon parti-
culière dans le régime consulaire et devrait partant être évité
serait cependant qu'il devrait être constitué un corps d'élite,
d'inspecteurs consulaires qui à travers les nations visiteraient
et contrôleraient le bon fonctionnement de tous nos consulats
énumèreraient les désiderata de la colonie française qu'ils visiteront
et pourraient ainsi fournir les rapports nécessaires à l'améliora-
tion de notre service consulaire.

Sans plus tarder qu'il soit procédé à l'une ou l'autre de
ces quelques modifications que nous préconisons; du moins qu'on
fasse l'essai au plus tôt afin de préparer à l'étranger notre
victoire économique qui sera le complément de celle de nos soldats.

5. Entre influences latines et influences anglo-saxonnes : un paradigme argentin?

Document 82: En mai 1917, le courant principal de la franc-maçonnerie argentine adhèra à la Conférence maçonnique des nations alliées, organisée à Paris par la *Grande Loge de France* et le *Grand Orient de France* dans le sillage du congrès des francs-maçonneries alliées (Paris, janvier 1917) et dans l'espoir de stimuler la fondation d'une ligue des nations et de son équivalent maçonnique (*La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 03/1917 & 07/1917, pp. 4749-4750). (AGLA).

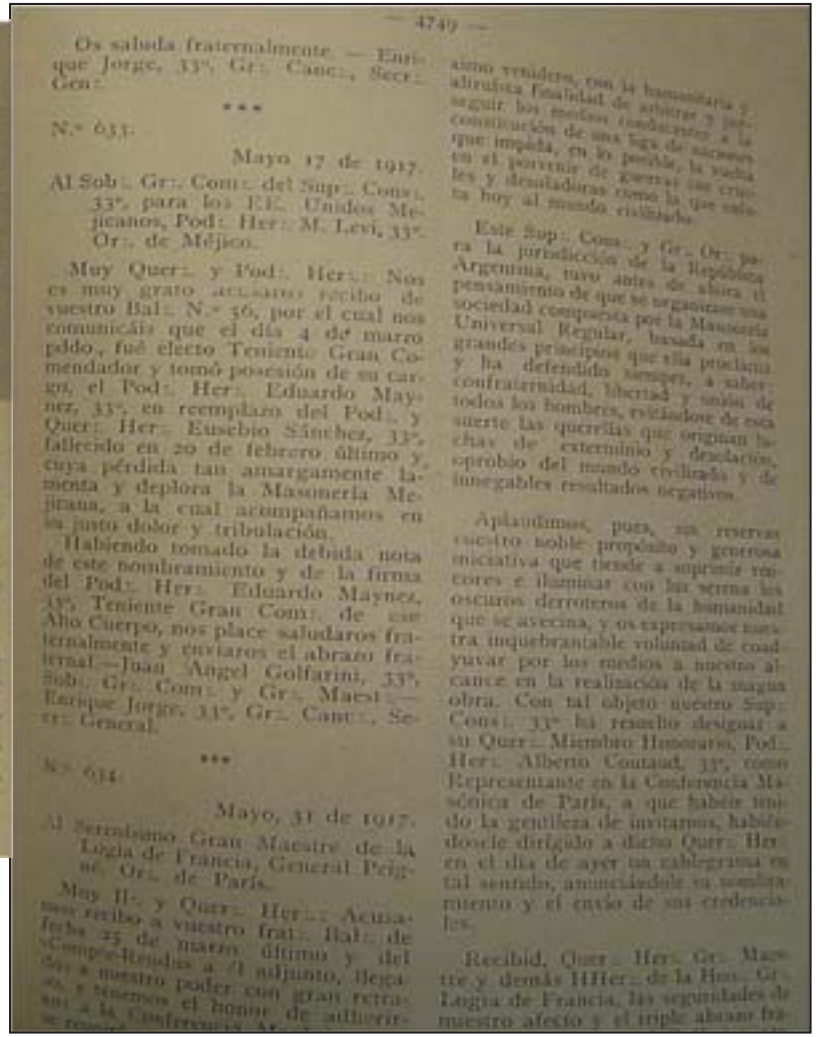


CONGRESO MASÓNICO

Francia.— El 17 de enero pasado los Franc-Masones de la región de París, pertenecientes a las logias de las «dos obediencias masónicas», se reunieron en la Rue Cadet, bajo los auspicios del Consejo de la Orden del Gran Oriente de Francia y el Supremo Consejo del Rito Escocés.

Durante la tenida excepcionalmente numerosa, presidida por los señores Georges Corneau y General Peigné, los Delegados y altas autoridades de la Orden de las Naciones aliadas, Bélgica, Italia, Serbia, Portugal, etc., fueron recibidos de acuerdo con sus ritos bajo la bóveda de acero.

Como consecuencia de esta tenida se resolvió que en junio próximo se celebre un Congreso Masónico interaliados, en el Gran Oriente de Francia. «Las obediencias masónicas neutrales serán invitadas».



— 4749 —

Os saluda fraternalmente. — Enrique Jorge, 33°, Gr.·. Canc.·., Secr.·. Gen.·.

***

N.° 633.

Mayo 17 de 1917.

Al Sob.·. Gr.·. Comp.·. del Supr.·. Cons.·. 33°, para los EE. Unidos Mejicanos, Pod.·. Her.·. M. Levi, 33°, Or.·. de Méjico.

Muy Quer.·. y Pod.·. Her.·.: Nos es muy grato acusaros recibo de vuestro Bal.·. N.° 56, por el cual nos comunicáis que el día 4 del marzo próximo pasado, fué electo Teniente Gran Comendador y tomó posesión de su cargo, el Pod.·. Her.·. Eduardo Maynez, 33°, en reemplazo del Pod.·. y Quer.·. Her.·. Eusebio Sánchez, 33°, fallecido en 20 de febrero último y, cuya pérdida tan amargamente lamenta y deplora la Masonería Mejicana, a la cual acompañamos en su justo dolor y tribulación.

Habiendo tomado la debida nota de este nombramiento y de la firma del Pod.·. Her.·. Eduardo Maynez, 33°, Teniente Gran Com.·. de ese Alto Cuerpo, nos place saludaros fraternalmente y enviaros el abrazo fraternal.—Juan Angel Golfarini, 33°, Sob.·. Gr.·. Com.·. y Gr.·. Maest.·.— Enrique Jorge, 33°, Gr.·. Canc.·., Secr.·. General.

***

N.° 634.

Mayo, 31 de 1917.

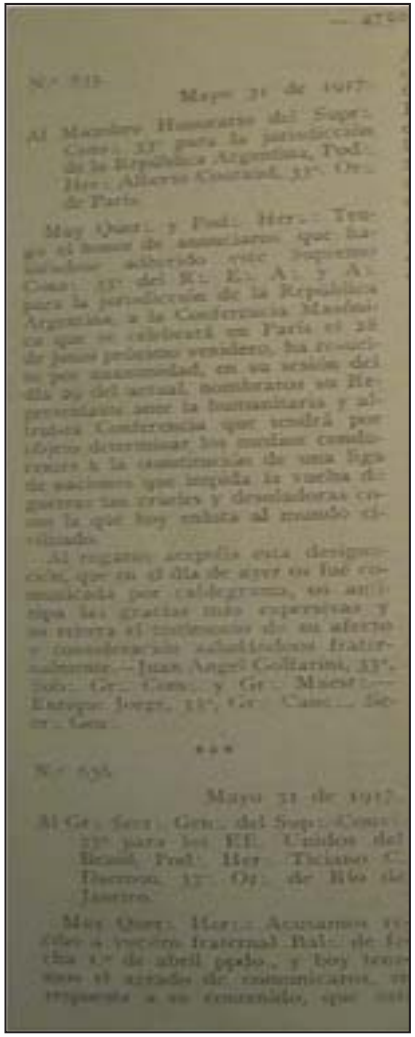
Al Serenísimo Gran Maestre de la Logia de Francia, General Peigné, Or.·. de París.

Muy Il.·. y Quer.·. Her.·.: Acusamos recibo a vuestro frat.·. Bal.·. de fecha 25 de marzo último y del «Compte-Rendus» a él adjunto, llegados a nuestro poder con gran retraso, y tenemos el honor de adheriros, a la Conferencia Masónica interaliada, con la humanitaria y altruista finalidad de aunar y perseguir los medios conducentes a la constitución de una liga de naciones que impida, en lo posible, la vuelta en el porvenir de guerras tan crueles y desoladoras como la que asola hoy al mundo civilizado.

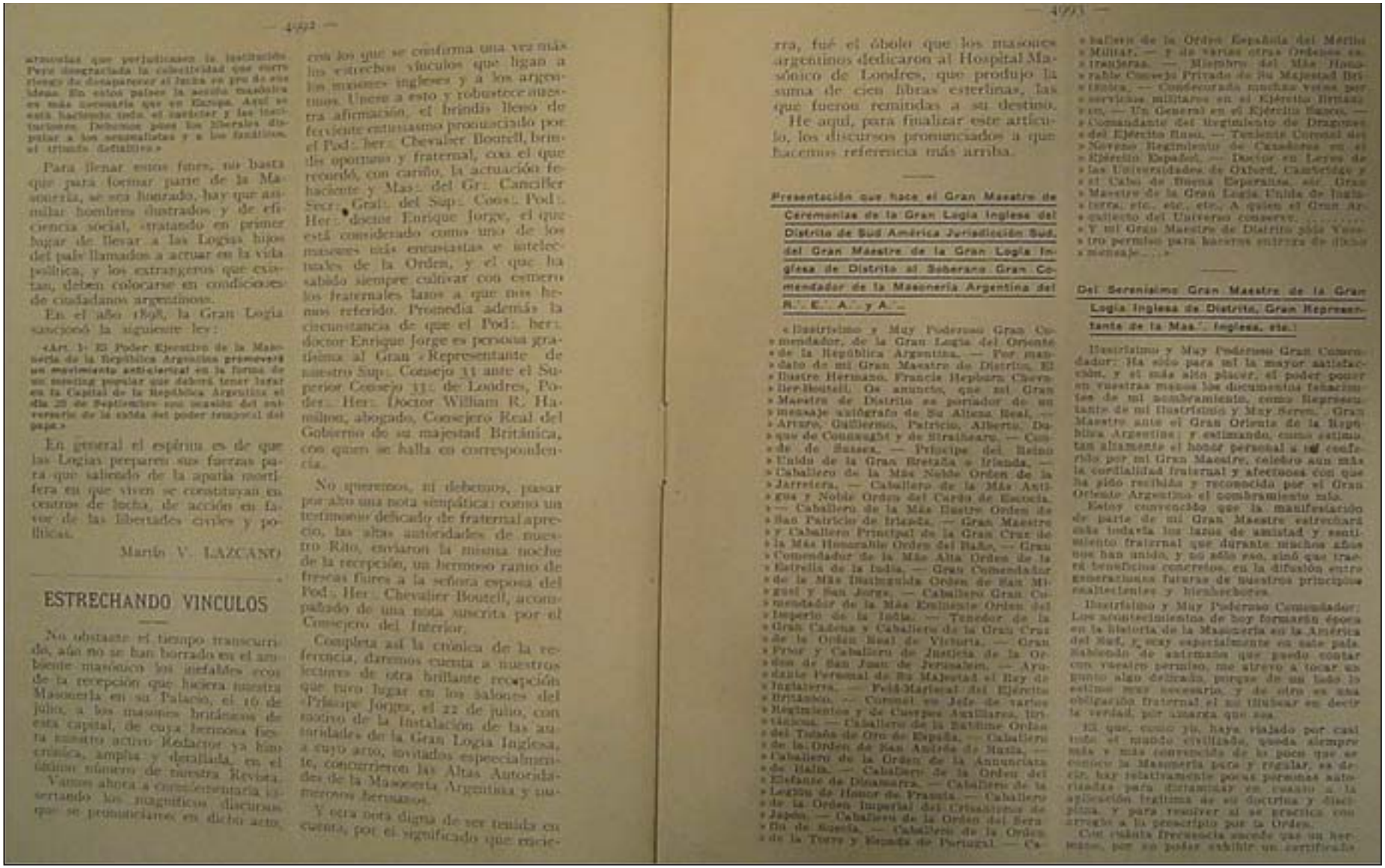
Este Sup.·. Cons.·. y Gr.·. Or.·. para la jurisdicción de la República Argentina, tuvo antes de ahora el pensamiento de que se organizase una sociedad compuesta por la Masonería Universal Regular, basada en los grandes principios que ella proclama y ha defendido siempre, a saber: confraternidad, libertad y unión de todos los hombres, evitadora de esta suerte las querellas que originan luchas de exterminio y desdoros, oprobio del mundo civilizado y de innegables resultados negativos.

Aplaudimos, pues, su nuevo y noble propósito y generosa iniciativa que tiende a suprimir rencores e iluminar con luz serena los oscuros derroteros de la humanidad que se avecina, y os expresamos nuestra inquebrantable voluntad de coadyuvar por los medios a nuestro alcance en la realización de la magna obra. Con tal objeto nuestro Sup.·. Cons.·. 33° ha resuelto designar a su Quer.·. Miembro Honorario, Pod.·. Her.·. Alberto Conrard, 33°, como Representante en la Conferencia Masónica de París, a que habéis tenido la gentileza de invitarnos, habiéndosele dirigido a dicho Quer.·. Her.·. en el día de ayer un cablegrama en tal sentido, anunciándole su nombramiento y el envío de sus credenciales.

Recibid, Quer.·. Her.·. Gr.·. Maestre y demás HHer.·. de la Resp.·. Gr.·. Logia de Francia, las seguridades de nuestro afecto y el triple abrazo fra-



Document 83: Un appel à la croisade des élites occidentales contre l'athéisme, le féminisme et la révolution socio-culturelle? Le discours de Francis Hepburn Chevallier Boutell face aux dirigeants du courant principal de la franc-maçonnerie argentine en 1918 (*La Cadena de Unión,* Buenos Aires, 07/ 1918, pp. 4992-4996). (AGLA).



— 4992 —

artículos que perjudicasen la institución. Pero desgraciada la colectividad que corre riesgo de desaparecer si lucha en pro de sus ideas. En estos países la acción masónica es más necesaria que en Europa. Aquí se está haciendo toda el carácter y las instituciones. Debemos pues los liberales dispersar a los sensualistas y a los fanáticos, el grande definitivo.»

Para llenar estos fines, no basta que para formar parte de la Masonería, se sea honrado, hay que asimilar hombres ilustrados y de eficiencia social, tratando en primer lugar de llevar a las Logias hijos del país llamados a actuar en la vida política, y los extranjeros que existan, deben colocarse en condiciones de ciudadanos argentinos.

En el año 1898, la Gran Logia sancionó la siguiente ley:

«Art. 1º El Poder Ejecutivo de la Masonería de la República Argentina promoverá un movimiento anticlerical en la forma de un meeting popular que deberá tener lugar en la Capital de la República Argentina el día 20 de Septiembre con motivo del aniversario de la caída del poder temporal del papa.»

En general el espíritu es de que las Logias preparen sus fuerzas para que saliendo de la apatía mortífera en que viven se constituyan en centros de lucha, de acción en favor de las libertades civiles y políticas.

Mario V. LAZCANO

ESTRECHANDO VINCULOS

No obstante el tiempo transcurrido, año no se han borrado en el ambiente masónico los gratísimos ecos de la recepción que hiciera nuestra Masonería en su Palacio, el 16 de julio, a los masones británicos de esta capital, de cuya hermosa fiesta nuestro activo Redactor ya hizo crónica, amplia y detallada, en el último número de nuestra Revista.

Vamos ahora a consagrarle la acostumbrada atención a los magníficos discursos que se pronunciaron en dicho acto, con lo que se confirma una vez más los estrechos vínculos que ligan a los masones ingleses y a los argentinos. Unese a esto y robustece nuestra afirmación, el brindis lleno de ferviente entusiasmo pronunciado por el Pod.: her.: Chevalier Boutell, brindis oportuno y fraternal, con el que recordó, con cariño, la actuación ferviente y Mas.: del Gr.: Canciller Secr.: Gral.: del Sup.: Cons.: Pod.: Her.: doctor Enrique Jorge, el que está considerado como uno de los masones más entusiastas e intelectuales de la Orden, y el que ha sabido siempre cultivar con esmero los fraternales lazos a que nos hemos referido. Proveedía además la circunstancia de que el Pod.: her.: doctor Enrique Jorge es persona grata cerca al Gran Representante de nuestro Sup.: Consejo 33.: ante el Supremo Consejo 33.: de Londres, Poder.: Her.: Doctor William R. Hamilton, abogado, Consejero Real del Gobierno de su majestad Británica, con quien se halla en correspondencia.

No queremos, ni debemos, pasar por alto una nota simpática: como un testimonio delicado de fraternal aprecio, las altas autoridades de nuestro Rito, ofrecieron la misma noche de la recepción, un hermoso ramo de frescas flores a la señora esposa del Pod.: Her.: Chevalier Boutell, acompañado de una nota suscrita por el Consejero del Interior.

Completa así la crónica de la referencia, daremos cuenta a nuestros lectores de otra brillante recepción que tuvo lugar en los salones del «Príncipe Jorge», el 22 de julio, con motivo de la instalación de las autoridades de la Gran Logia Inglesa, a cuyo acto, invitados especialmente, concurrieron las Altas Autoridades de la Masonería Argentina y numerosos hermanos.

Y esta nota digna de ser tenida en cuenta, por el significado que merece, fué el óbolo que los masones argentinos dedicaron al Hospital Masónico de Londres, que produjo la suma de cien libras esterlinas, las que fueron remitidas a su destino.

He aquí, para finalizar este artículo, los discursos pronunciados a que hacemos referencia más arriba.

— 4993 —

Presentación que hace el Gran Maestre de Ceremonias de la Gran Logia Inglesa del Distrito de Sud América Jurisdicción Sud, del Gran Maestre de la Gran Logia Inglesa de Distrito al Soberano Gran Comendador de la Masonería Argentina del R.·. E.·. A.·. y A.·.

«Ilustrísimo y Muy Poderoso Gran Comendador, de la Gran Logia del Oriente de la República Argentina. — Por mandato de mi Gran Maestre de Distrito, El Ilustre Hermano, Francis Hepburn Chevallier-Boutell, Os anuncio, que mi Gran Maestre de Distrito es portador de un mensaje autógrafo de Su Alteza Real, — Arturo, Guillermo, Patricio, Alberto, Duque de Connaught y de Strathearn, — Conde de Sussex, — Príncipe del Reino Unido de la Gran Bretaña e Irlanda, — Caballero de la Más Noble Orden de la Jarretera, — Caballero de la Más Antigua y Noble Orden del Cardo de Escocia, — Caballero de la Más Ilustre Orden de San Patricio de Irlanda, — Gran Maestre y Caballero Principal de la Gran Cruz de la Más Honorable Orden del Baño, — Gran Comendador de la Más Alta Orden de la Estrella de la India, — Gran Comendador de la Más Distinguida Orden de San Miguel y San Jorge, — Caballero Gran Cruzmentador de la Más Eminente Orden del Imperio de la India, — Tenedor de la Gran Cadena y Caballero de la Gran Cruz de la Orden Real de Victoria, — Gran Prior y Caballero de Justicia de la Orden de San Juan de Jerusalem, — Ayudante Personal de Su Majestad el Rey de Inglaterra, — Feld-Mariscal del Ejército Británico, — Coronel en Jefe de varios Regimientos y de Cuerpos Auxiliares, Voluntarios. — Caballero de la Sublime Orden del Toisón de Oro de España, — Caballero de la Orden de San Andrés de Rusia, — Caballero de la Orden de la Anunciata de Italia, — Caballero de la Orden del Elefante de Dinamarca, — Caballero de la Legión de Honor de Francia, — Caballero de la Orden Imperial del Crisantemo de Japón, — Caballero de la Orden del Sera-fin de Suecia, — Caballero de la Orden de la Torre y Espada de Portugal, — Caballero de la Orden Española del Mérito Militar, — y de varias otras Ordenes extranjeras. — Miembro del Más Honorable Consejo Privado de Su Majestad Británica, — Condecorado muchas veces por servicios militares en el Ejército Británico, — Un General en el Ejército Ruso, — Comandante del Regimiento de Dragones del Ejército Ruso, — Teniente Coronel del Noveno Regimiento de Cazadores en el Ejército Español, — Doctor en Leyes de las Universidades de Oxford, Cambridge y el Cabo de Buena Esperanza, etc. Gran Maestre de la Gran Logia Unida de Inglaterra, etc., etc., etc. A quien el Gran Arquitecto del Universo conserve. . . . . Y mi Gran Maestre de Distrito pide Vuestro permiso para hacerme entrega de dicho mensaje. . . .»

Del Serenísimo Gran Maestre de la Gran Logia Inglesa de Distrito, Gran Representante de la Mas.·. Inglesa, etc.)

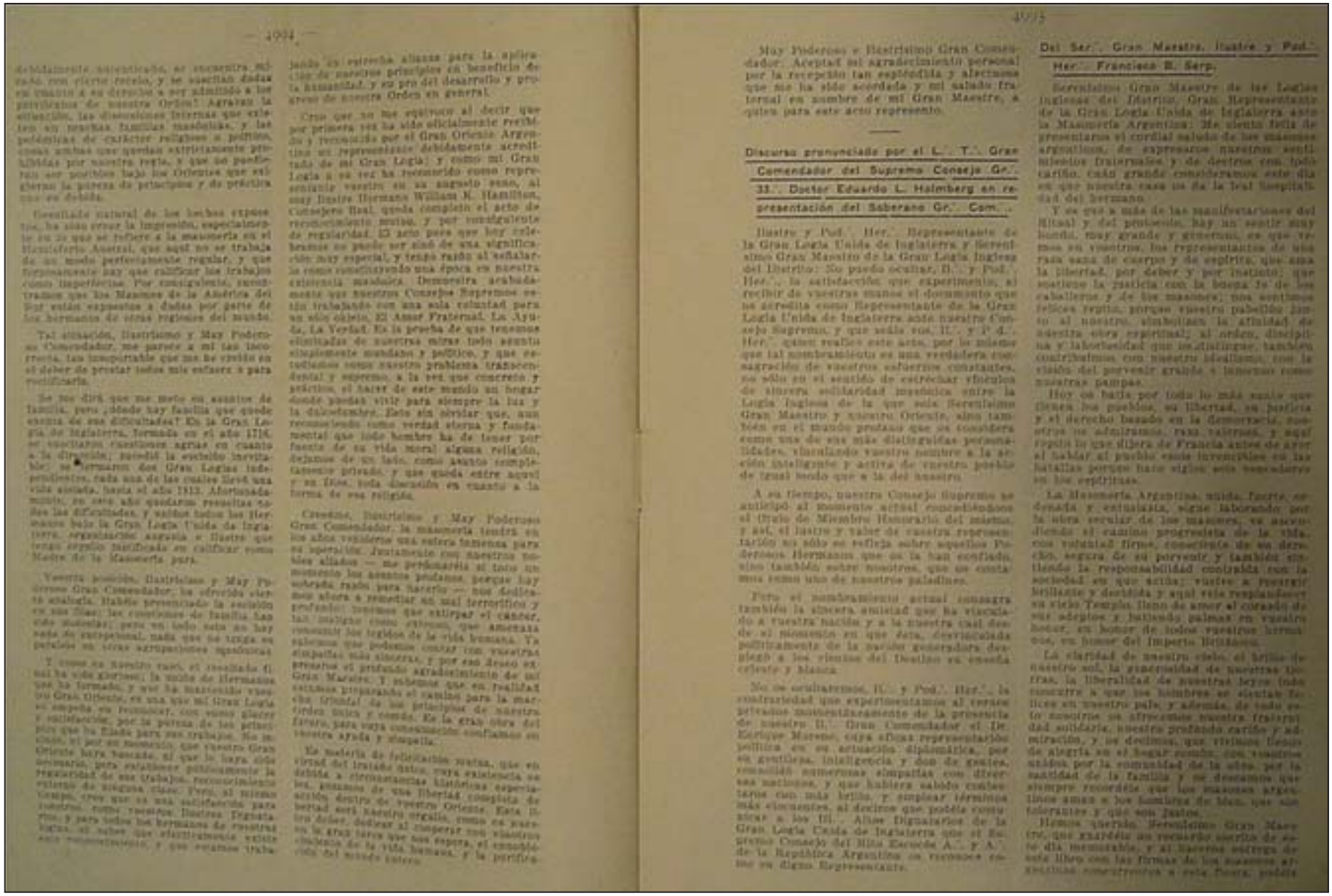
Ilustrísimo y Muy Poderoso Gran Comendador: Ha sido para mí la mayor satisfacción, y el más alto placer, el poder poner en vuestras manos los documentos fehacientes de mi nombramiento, como Representante de mi Ilustrísimo y Muy Sereno Gran Maestre ante el Gran Oriente de la República Argentina; y estimando, como estimo tan altamente el honor personal a mí conferido por mi Gran Maestre, celebro aun más la cordialidad fraternal y afectuosa con que ha sido recibida y reconocida por el Gran Oriente Argentino el nombramiento mío.

Estoy convencido que la manifestación de parte de mi Gran Maestre estrechará cada vez más los lazos de amistad y sentimiento fraternal que durante muchos años nos han unido, y no sólo eso, sino que traerá beneficios concretos, en la difusión entre generaciones futuras de nuestros principios esclarecidos y bienhechores.

Ilustrísimo y Muy Poderoso Comendador: Los acontecimientos de hoy formarán época en la historia de la Masonería en la América del Sud, y muy especialmente en este país. Sabiendo de antemano que puedo contar con vuestro permiso, me atrevo a tocar en punto algo delicado, porque de un lado lo estimo muy necesario, y de otro es una obligación fraternal el no titubear en decir la verdad, por amarga que sea.

El que, como yo, haya viajado por casi todo el mundo civilizado, queda siempre más y más convencido de lo poco que se conoce la Masonería para y regular, es decir, hay relativamente pocas personas autorizadas para formular un juicio a la aplicación legítima de su doctrina y disciplina, y para resolver si se practica con arreglo a lo prescripto por la Orden.

Con cuánta frecuencia sucede que un hermano, por no poder exhibir un certificado



Muy Poderoso e Ilustrísimo Gran Comendador: Aceptad mi agradecimiento personal por la recepción tan espléndida y afectuosa que me ha sido acordada y mi saludo fraternal en nombre de mi Gran Maestre, a quien para este acto represento.

Discurso pronunciado por el L.·. T.·. Gran Comendador del Supremo Consejo Gr.·. 33.·. Doctor Eduardo L. Holmberg en representación del Soberano Gr.·. Com.·.

Ilustre y Pod.·. Her.·. Representante de la Gran Logia Unida de Inglaterra y Serenísimo Gran Maestre de la Gran Logia Inglesa del Distrito: No puedo ocultar, Il.·. y Pod.·. Her.·., la satisfacción que experimento, al recibir de vuestras manos el documento que me acredita como Representante de la Gran Logia Unida de Inglaterra ante nuestro Consejo Supremo, y que sella vos, Il.·. y P. d.·. Her.·., queráis realizar este acto, por lo mismo que tal nombramiento es una verdadera consagración de vuestros esfuerzos constantes, no sólo en el sentido de estrechar vínculos de sincera solidaridad masónica entre la Logia Inglesa de la que sois Serenísimo Gran Maestre y nuestro Oriente, sino también en el mundo profano que os considera como una de esas más distinguidas personalidades, vinculando vuestro nombre a la acción inteligente y activa de vuestro pueblo de igual modo que a la del nuestro.

A su tiempo, nuestro Consejo Supremo se anticipó al momento actual concediéndome el Grado de Miembro Honorario del mismo, y así, el lustre y valer de vuestra representación no sólo se refleja sobre aquellos Poderosos Hermanos que os la han confiado, sino también sobre nosotros, que os contamos como uno de nuestros paladines.

Pero el nombramiento actual consagra también la sincera amistad que ha vinculado a vuestra nación y a la nuestra casi desde el momento en que ésta, convirtiéndose políticamente de la nación generadora desplegó a los vientos del Desierto su enseña celeste y blanca.

No os ocultaremos, Il.·. y Pod.·. Her.·., la contrariedad que experimentamos al recibir privadamente momentáneamente de la presencia de nuestro Il.·. Gran Comendador el Dr. Enrique Moreno, cuya alta representación política en su actuación diplomática, por su gentileza, inteligencia y don de gentes, conquistó numerosas simpatías con diversas naciones, y que habría sabido cumplirlas con más brillo, y emplear términos más elocuentes, al decirnos que podía considerar a los Il.·. Altos Dignatarios de la Gran Logia Unida de Inglaterra que el Supremo Consejo del Rito Escocés A.·. y A.·. de la República Argentina os reconoce como su digno Representante.

Del Ser.·. Gran Maestre, Ilustre y Pod.·. Her.·. Francisco B. Serp.

Serenísimo Gran Maestre de las Logias inglesas del Distrito, Gran Representante de la Gran Logia Unida de Inglaterra ante la Masonería Argentina: Me siento feliz de presentaros el cordial saludo de los masones argentinos, de expresaros nuestros sentimientos fraternales y de deciros con todo cariño, cuán grande consideramos este día en que nuestra casa se da la leal hospitalidad del hermano.

Y es que a más de las manifestaciones del Ritual y del protocolo, hay un sentir muy hondo, muy grande y generoso, en que vemos en vosotros, los representantes de una raza sana de cuerpo y de espíritu, que ama la libertad, por deber y por instinto; que sostiene la justicia con la buena fe de los caballeros y de los masones; nos sentimos felices repito, porque vuestro pabellón junto al nuestro, simbolizan la afinidad de nuestra obra espiritual; el orden, disciplina y laboriosidad que os distinguen, también caracterizamos con nuestro ideal[illegible], con la visión del porvenir grande e inmenso como nuestras pampas.

Hoy os halla por todo lo más sano que tienen los pueblos, su libertad, su justicia y el derecho basado en la democracia, nosotros os admiramos, raza varonil, y aquí repito lo que dijera de Francia antes de ayer al hablar al pueblo esas irreprimibles en las batallas porque hace siglos sois vencedores en los espíritus.

La Masonería Argentina, unida, fuerte, serenada y entusiasta, sigue laborando por la obra secular de los masones, ve ascendiendo el camino progresista de la vida, con voluntad firme, consciente de su derecho, segura de su porvenir y también sintiendo la responsabilidad contraída con la sociedad en que actúa; vuestro resurgir brillante y decidido y aquí esta resplandeciente vivo Templo lleno de amor al corazón de sus adeptos y batiendo palmas en vuestro honor, en honor de todos vuestros hermanos, en honor del Imperio Británico.

La claridad de nuestro cielo, el brillo de nuestro sol, la generosidad de nuestras tierras, la liberalidad de nuestras leyes todo concurre a que los hombres se sientan felices en nuestro país, y además, de todo esto nosotros os ofrecemos nuestra fraternidad solidaria, nuestro profundo cariño y admiración, y os decimos, que vivimos llenos de alegría en el hogar común, con vuestros saludos por la cordialidad de la obra, por la santidad de la familia y os deseamos que siempre recordéis que los masones argentinos aman a los hombres de bien, que son tolerantes y que son justos.

Hemos querido, Serenísimo Gran Maestre, que guardéis un recuerdo escrito de este día memorable, y al hacerlos entrega de este libro con las firmas de los masones argentinos concurrentes a esta fiesta, pedís



tener la plena seguridad que si la amenaza se produce, se verá elevada la fuerza moral que la acompaña.

Os ruego, Quer.·. y Pod.·. Her.·. Gran Maestre, nuestros sentimientos de cariñosa simpatía, y con que tenéis todos Orden a nuestra consideración, hasta el día en que nuestro Supremo Consejo, creará en nuestra mayor estima y aprecio nuestro homenaje fraternal.—Es dicho.

El brindis

Terminada la ceremonia y repuestos el orden entre dando se sirvió un buffet después de cambiarse los brindis que podríamos llamar oficiales el Serenísimo Gran Maestre de la Gran Logia Inglesa de Distrito Gran Representante de la Masonería Inglesa en la vecina orilla dijo poco más o menos que había de permitirsele que alzara su copa pidiendo un brindis especial; que dentro de todo masonismo hay una fuerza propulsora, dentro del más insignificante rito) la vuestra que le impele y a la que se deben sus nobles rituales, que la Masonería como toda organización responde a fines y principios y los de ella muy nobles por cierto pues que ella también como los demás la fuerza propulsora, la sangre que organiza, el espíritu y la oportunidad que traería para agrupar y mantener la armonía entre los distintos elementos que la componen, fomentando la fraternidad de relaciones con los grupos que peregrinando al mismo fin de perfección de carácter gubernativo y en este sentido invitaba a todos los hermanos a brindar por el Gran Canciller Honorario Gobernador del Supremo Consejo 33.·. de la República Argentina. Pod.·. Her.·. doctor Eduardo Laspe.

La Recepción en la Gr.·. Logia Inglesa

A las 8 y 30 de la noche del 22 de Febrero próximo pasado Estados en la ciudad de la Plata Gonzar y a esa hora ya estaba reunida toda la hermandad de las dos distinguidas masonerías, para corresponder su invitación de ayer.

Pudimos observar complacidos el aforo de la sala; reinaba en las puertas laterales hermosos trofeos hechos con banderas de todas las naciones aliadas, y en el frente, sobresalían dos grandes escudos: uno argentino y otro inglés.

A las 9 en punto y reunido nuevamente en la sala los acordes de un armonioso himno inglés, penetró al recinto el Gran Maestro Pod.·. Her.·., Francisco Chevallier Boutell, acompañado de los altos dignatarios de la Masonería Inglesa y pasaron a ocupar sus respectivos asientos.

Media hora después, se oyeron los notas del Himno Nacional Argentino y, en medio ceremonias, hicieron irrupción en la sala el Lug.·. Ten.·. Pod.·. Her.·., Dr. Eduardo L. Holmberg, el Gran Maestro Pod.·. Her.·. Francisco E. Serp, los miembros del Rito.·. Consejo y demás altas autoridades masónicas argentinas.

Después de las ceremoniales de práctica, hizo uso de la palabra el Gr.·. Mare.·. Pod.·. Her.·. Chevallier Boutell de la Gran Logia Inglesa de Distrito, el Lug.·. Ten.·. Pod.·. Her.·. Dr. Holmberg y nuestro Gr.·. Maestro Pod.·. Her.·. Francisco E. Serp.

Los tres oradores fueron muy aplaudidos y alentados por la numerosa concurrencia que asistió al acto.

Luego, al finalizar este, pasaron a los salones altos del edificio, donde se habían colocado ricas mesas, y en ellas se ofrecía un lunch a los concurrentes.

En un salonito bajo, se había preparado también una espléndida mesa en que se sirvió un lunch a los altos dignatarios de ambas orientes.

Hubo, como es de suponer, varios discursos y hermosos brindis, harales y vivas a Inglaterra y a la Argentina.

Abrigamos una creencia, después de haber presenciado tan brillante fiesta: la fraternidad entre ambas masonerías es un hecho indiscutible y ella ha de dar óptimos frutos en un futuro no lejano.

NOTITAS

La Resp.·. Log.·. "Rectitud" (Concordia) y el Intendente de Buenos Aires.—Cambio de notas.

Al doctor Llambías.

Intendente Municipal Buenos Aires

La Masonería, que siempre amparó la libertad del pensamiento y de la palabra, combatió y combatirá la aberración y el error, hoy, esta Logia, se ve invitada a aplaudir vuestra actitud viril y vuestra respuesta altiva ante las damas católicas de esa metrópoli.

Al felicitaros por todo ello, serán aceptar la más alta consideración de los miembros que la componen y en particular la de su:

Presidente, fdo. Juan L. Travers.—Secretario, fdo. Juan Mazzucchi.

***

El Intendente Municipal

A. Llambías, saluda muy atentamente al señor Presidente de la Logia Masónica «Rectitud» y tiene el gusto de acusar recibo de su atenta nota fecha junio 17 del actual

Annexe 07
Recompositions : le réveil des identités latino-américaines et la franc-maçonnerie (Mexique, Brésil, Argentine)

ANNEXE 07 1631

RECOMPOSITIONS : LE RÉVEIL DES IDENTITÉS LATINO-AMÉRICAINES ET LA FRANC-MAÇONNERIE (MEXIQUE, BRÉSIL, ARGENTINE)..... 1631

1. UNE NOUVELLE GÉNÉRATION CULTURELLE ? L'AUTONOMIE CULTURELLE ENTRE UNIVERSALISME, INTERNATIONALISME, NATIONALISME, ANTI-IMPÉRIALISME ET CONSCIENCE DE "RACE" 1635

Document 1: "Diversas, Logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa,* Buenos Aires, 17/08/1917 (AGLA-LADN 1338). 1635

Document 2: "La guerre et les populations coloniales françaises, une reconnaissance en pays noir, Conferencia celebrada por el ing. Médésir Daude en la logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa*, Buenos Aires, 17/08/1917. (AGLA-LADN 1338). 1636

Document 3: *Manifiesto de la logia Bernardino Rivadavia a todos los pueblos de raza ibero-americana*, Document imprimé, Tucumán, República Argentina, 1914 (AGLA). 1639

2. LE CAS DU MEXIQUE 1640

Document 4: Supremo Consejo & Grande Oriente de México, Balaustre n°93, México, 26/02/1872, 2 p. (AGLVM) 1640

Document 5: Sob.·. Cons.·. de Ccab.·. Kadosch Porfirio Díaz n°1, Valle de México, Correspondances diverses, 1890-1910 (Archives familiales Victor Jacinto Chi, México, 2006). 1642

Document 6: Gran Logia de Antiguos, libres y aceptados masones "Valle de México", El Gran Maestro de la Gran Logia de Antiguos, Libres y Aceptados Masones "Valle de México" a los Masones de la Jurisdicción, México D. F., 05/05/1901 (AGLA 950). 1643

Document 7: Porfirio Díaz face à l'opinion maçonnique anglo-saxonne (Photographie autographiée, John C. Yorston & Co, Philadelpia, USA, publiée dans Robert Freke Gould, *A Library of Freemasonry* [...], London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorston Publishing Company, 1906, vol. IV, p. 176 (la photographie fut également publiée dans l'édition de 1911, mais pas dans celle de 1936). Il fut le seul Latino-Américain à jouir de cette publicité dans cette prestigieuse encyclopédie maçonnique de langue anglaise, éditée par l'un des mentors de la *United Grand Lodge of England.* 1645

Document 8: Liste des principales personnalités invitées au 35e anniversaire du *Supremo Consejo* de Mexico (1895), selon un quotidien catholique ("La masonería al desnudo", *El Tiempo,* México, 1895, reproduit par reproduit par Luis J. Zalce, op. cit., 1950, vol. I, pp. 387-395). 1646

Document 9 : Les Anglo-Saxons au sein de la *Gran Logia Valle de México* : une stratégie de prise de contrôle ? Les statistiques officielles de la *Gran Logia Valle de México*, reproduites dans *Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico relative to the Gran Logia Valle de Mexico and the York Grand Lodge of F. & A. M.,* Mexico D.F., Casa Unida de Publicaciones, 1924, 57 p. 1649

Document 10: La franc-maçonnerie au Mexique en 1914, selon le Bureau International de Relations Maçonniques (*Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, pp. 315. 1650

Document 11: Couverture des Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico relative to the Gran Logia Valle de Mexico and the York Grand Lodge of F. & A. M., Mexico D.F., Casa Unida de Publicaciones, 1924, 57 p.*..... 1650

Document 12: La théorie catholique du complot maçonnique international, dans sa version mexicaine (Celerino Salmerón, *Las grandes traiciones de Juárez, Vistas a través de sus Tratados con Inglaterra, Francia, España y Estados Unidos* (1960), Décima edición cuidadosamente revisada, cotejada y complementada, México, Tradición, 1986, pp. 140-141). 1651

Document 13: "Congresso maçônico do Paraná, Relatório dos trabalhos e conclusões", Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 07/1914, pp. 447-530 (citation p. 460). (AGOERJ)..... 1652

Document 14: *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado,* celebrada en la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., pp. 41-44 1653

Document 15: La motion défendue par le *Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil* au sujet du Mexique, en 1916, lors du second congrès maçonniques latino-américain (in *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit.,* 1916, pp. 43-44. 1655

3. DU BRÉSIL EN ARGENTINE : LE DÉVELOPPEMENT D'UN NATIONALISME CULTUREL ? 1658

Document 16: La création du Rite National Brésilien: un maillon d'émancipation symbolique? (*Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 12/1914, pp. 910-911; 10/1916, pp. 968-969; 06/1917, pp. 481-483) (AGOERJ). 1658

Document 17: Grande Oriente do Brasil, Decreto n°513, Rio de Janeiro, 1915, cité dans *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado,* celebrada en la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Buenos Aires, 1916, 320 p., pp. 59-601659

Document 18: "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 539. (AGOERJ). 1660

Document 19: Extrait de "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", Boletín oficial de la masonería argentina, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 64-65. (AGLA 1192). 1661

Document 20: Asociación nacional pour la ciudadania automática de los extranjeros (doctrina Garay), (Tucumán 954), *Circulaire,* Buenos Aires, 02/09/1922 (AGLA 125-135)..... 1661

4. LE SECOND CONGRÈS MAÇONNIQUE LATINO-AMÉRICAIN (BUENOS AIRES, 1916) 1662

Document 21: Les préparatifs du second congrès maçonnique latino-américain, qualifié de premier congrès des Suprêmes Conseils d'Amérique du Sud (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circulaire, Buenos Aires, 07/12/1915) (AGLA 127). 1662

Document 22: L'écho international du second congrès maçonnique latino-américain, d'après *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada en la ciudad de Buenos Aires*, del 1ero de julio al 14 de julio de 1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p. (AGLA). 1664

Document 23: Le programme du second congrès maçonnique sud-américain réalisé en juillet 1916 à Buenos Aires (AGLA 127). 1664

Document 24: Des intentions ambigües et un bilan mitigé : Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circulaires secrètes, Buenos Aires, 25/04/1916 et 06/06/1916. (AGLA 127). 1665

Document 25: Principales résolutions adoptées par le second congrès maçonnique latino-américain (Buenos Aires, 1916), d'après *Actas y documentos, op. cit.* .. 1667

Document 26: Actes du second congrès maçonnique latino-américain réalisé à Buenos Aires en juillet 1916 (AGLA) 1671

5. DE L'ARGENTINE À L'AMÉRIQUE LATINE : ÉLÉMENTS POUR UNE ÉTUDE DE L'IMPACT DE LA *REFORMA UNIVERSITARIA* SUR LA SPHÈRE MAÇONNIQUE LATINO-AMÉRICAINE 1709

Document 27 : *La juventud de Córdoba a los hombres libres de Sudamérica*, Córdoba, 1918, 4 p. (AGLA) 1709

Document 28 : "El movimiento universitario de Córdoba", La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal, Año XXVI, 2ª época, Buenos Aires, 07/1918, p. 4997. 1712

Document 29 : "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, p. 64 (AGLA 1192). 1712

Document 30: Loge Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondance, Rosario de Santa Fe – Buenos Aires, 20/06/1918, 2 p. (AGLA 1311) 1713

Document 31: Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Télégramme, Buenos Aires – Córdoba, 22/06/1918 (AGLA 1311). 1714

Document 32: Loge Unión y Libertad, Correspondances, Rosario de Santa Fe - Buenos Aires, 27 & 28/08/1918 (AGLA 1311) 1715

Document 33: Le recrutement jeune et populaire de Unión y Libertad en 1917: un exemple (Loge Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondance, Rosario de Santa Fe – Buenos Aires, 07/12/1917, 2 p.) (AGLA 1311). 1719

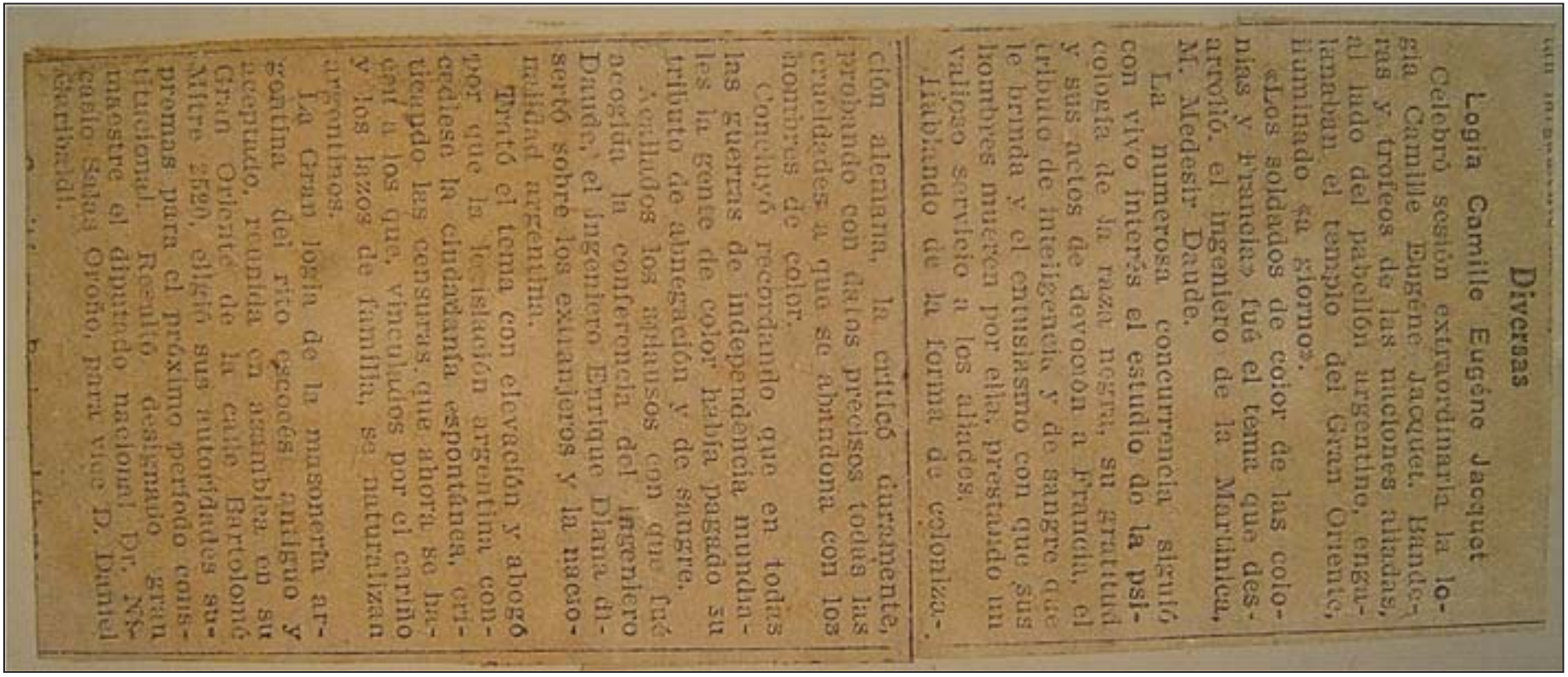
Document 34: Le recrutement jeune, populaire et étudiant de *Unión y Libertad* en 1920: un exemple (Loge Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondances, Rosario de Santa Fe – Buenos Aires, 1920. (AGLA 1319). 1720

Document 35: Catégories socio-profesionnelles des membres de la loge Estrella de Tucumán n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462) 1722

Document 36: Nationalités des membres de la loge Estrella de Tucumán n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462) 1722

Document 37: "Générations représentées au sein de la loge Estrella de Tucumán n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462) 1723

1. **Une nouvelle génération culturelle ? L'autonomie culturelle entre universalisme, internationalisme, nationalisme, anti-impérialisme et conscience de "race"**



Diversas

Logia Camille Eugéne Jacquet

Celebró sesión extraordinaria la logia Camille Eugene Jacquet. Banderas y trofeos de las naciones aliadas, al lado del pabellón argentino, engalanaban el templo del Gran Oriente, iluminado «a giorno».

Los soldados de color de las colonias y Francia fué el tema que desarrolló, el ingeniero de la Martinica, M. Medesir Daude.

La numerosa concurrencia siguió con vivo interés el estudio de la psicología de la raza negra, su gratitud y sus actos de devoción a Francia, el tributo de inteligencia y de sangre que le brinda y el entusiasmo con que sus hombres mueren por ella, prestando un valioso servicio a los aliados.

Hablando de la forma de colonización alemana, la criticó duramente, probando con datos precisos todas las crueldades a que se abandona con los hombres de color.

Concluyó recordando que en todas las guerras de independencia mundiales la gente de color había pagado su tributo de abnegación y de sangre.

Acribillados los oradores con grandes aplausos con que fué acogida la conferencia del ingeniero Daude, el ingeniero Enrique Diana dirigió sobre los extranjeros y la nacionalidad argentina.

Trató el tema con elevación y abogó por que la legislación argentina concediese la ciudadanía espontánea, cubriendo las censuras que ahora se hacen a los que, vinculados por el cariño y los lazos de familia, se naturalizan argentinos.

La Gran logia de la masonería argentina del rito escocés antiguo y aceptado, reunida en asamblea en su Gran Oriente de la calle Bartolomé Mitre 2520, eligió sus autoridades supremas para el próximo período constitucional. Resultó designado gran maestre el diputado nacional Dr. Nicolás Salas Oroño, para vice D. Daniel Garibaldi.

Document 1: "Diversas, Logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa,* Buenos Aires, 17/08/1917 (AGLA-LADN 1338).



La Guerre et les Populations Coloniales Françaises

UNE RECONNAISSANCE EN PAYS NOIR

CONFERENCIA CELEBRADA POR EL ING. MEDESIR DAUDE EN LA LOGIA CAMILLE EUGENE JACQUET

Dans cette guerre d'un caractère exceptionnel, il est un fait qui vient à la fois, souligner nos sacrifices douloureux et nous porter le réconfort, c'est la présence de soldats de toutes races sous les drapeaux alliés.

Si plusieurs langues leur servent à exprimer leurs pensées et formuler leurs vœux, ceux-ci comme celles-là traduisent un même espoir venant de cœurs identiques...

A cette convocation solennelle, il se rendez vous sacré, des masses variées, des éléments hétérogènes sont venus en France se joindre, s'unifier et se fondre en un tout compact formant le bloc dressé contre l'Allemagne par la civilisation.

Issus de toutes les latitudes, des délégués exécuteurs, dans un coude-à-coude universel, montent à l'assaut pour les libérations et les restaurations. Spectacle unique dans l'histoire du monde que cette solidarité à grande échelle! Impressionnant et terrible lendemain des agissements scandaleux de Guillaume II!

Souillant la paix dont il se réclamait le protecteur indéfectible et le plus athlétique champion, l'impérial forbe, montrant au monde le rameau d'olivier, avait la main "gantée de fer". Et l'ombre du symbole couvrait l'"épée aiguisée", revelait la "poudre sèche"!

Oh! le plus théâtral — comme le plus cynique — des souverains fut à la hauteur de sa réputation: tout était prêt, le dernier figurant était en scène au lever du rideau et il ne fallut pas moins que la France de 1792 retrouvée tout entière sur les bords de la Marne, pour conjurer les effets terrifiants du drame de l'attaque brusquée...

L'opprobre et l'ignominie ont suivi l'irréparable défaite. La crise s'est développée et compliquée sans remède autour des Hohenzollern sinistres dont l'heure du châtiment va sonner. Rien n'arrêtera toutes ces foules grossissantes armées ebranant leur colère. Leur croisade formidable semble se jouer de tous les freins: elle révoque des traditions, s'affranchit de principes, refond des législations, dialogue des gouvernements inquiète les rois, ébranle les Etats, renverse les trônes! C'est un flot qui monte, irrésistible, implacable comme le verdict même du destin!...

* * *

Il y a tantôt trois ans, le cri d'appel de notre pays pris dans un guet-apens, retentissait d'un bout à l'autre des territoires français. L'Union sacrée miraculeuse fusdit dans le creuset du péril toutes les dissensions, exerça sa puissante action dans les régions les plus lointaines. Comme sous une attraction magnétique, la France d'outre-mer vouru, unanime, se ranger aux côtés de la Mère-Patrie. La spontanéité montrée par nos coloniaux frémissants, n'eut d'égal que l'héroïsme des troupes métropolitaines bousculées à la première heure par l'attaque soudaine et brutale.

Dans leur impuissance à pertur-ber l'arrivée de ces adversaires inattendus, les peuples d'outre-Rhin, témoins furieux de ce succès soulignant la maîtrise des mers, crièrent à la disqualification de la France qui aliguait sur les champs de bataille européens des "brutes, des "sauvages des animaux de couleur "à face humaine assoiffés de meurtre" (sic).

Brutes, sauvages, animaux altérés de sang, mais adversaires aussi résolus que ancêtres de la "Kultur", fils d'adoption de la plus sublime des patries, combien vous êtes grands, nobles et beaux d'être venus pour vaincre ou mourir vous aussi. Grands par l'étendue de la tâche, nobles et beaux par votre sacrifice et votre désintéressement.

Oui, vaincre ou mourir pour venger la Belgique, rétablir la toute-puissance du droit des faibles, garantir la liberté des peuples. Honneur à vous qui renforcez les défenseurs des principes essentiels de la civilisation! Champions de la bonne cause, l'ennemi vous a payé des frais sanglants pour ses insultes gratuites aux marais de St. Gond, à Bouchavesnes, à Dommumont, tous ceux qui n'ont pas défalé devant vos baionnettes vous les avez exécutés!

Brutes avides... de sang teuton, sauvages qui vous applaudissez si bien faire, vous pouvez laisser di-

ret... Notre opinion s'est affermie: on vous a rencontrés par deux fois affrontées!...

* * *

Ils sont peu connus les Français d'outre-mer et, comme il arrive souvent, l'étude incomplète dont ils ont été l'objet leur a nui.

Des renseignements superficiels glanés à tout hasard soit dans les "Impressions" hâtives d'explorateurs nostalgiques, soit dans les écrits laulins d'administrateurs ironistes, ont failli perdre les noirs et hommes de couleur.

En termes définitifs et plaisants, on raconte leur avoir trouvé la presque-totalité des vices, des défauts nombreux; peu ou pas de qualités. Aucune vertu.

Bien qu'il ne soit point question le faire ici l'apologie de nos anciens compagnons de travail, ce n'est un devoir infiniment doux l'attaquer ces documents héréticques et de requérir leur annulation.

L'année dernière, dans un article publié par une revue locale, nous avons fait ressortir le dévouement sans bornes des noirs à ceux qui les ont cultivés. L'opinion d'un homme illustre, le Général Mangin, étaye la nôtre et en fait éclater l'impartialité.

La reconnaissance est-elle l'attribut du premier venu? Pour notre Jacquart, nous la classons parmi les plus nobles manifestations de la dignité humaine. Elle dispose d'une diversité de moyens proportionnelle à son ardeur. Dans les esprits simples ou incultes elle peut primer tous autres sentiments. Sa forme la plus courante en est aussi la plus belle: le dévouement personnel, aveugle, spontané que nous invoquons.

(A suivre).

Ferrocarril d
En combinación con el Ferro
TARIFAS RE
con el rumbo mas conveniente para los
C. A. Rosario Santa Fe y sus colonias
San Cristóbal, Reconquista, Resistencia y
Rapidez en el transporte de pasajeros
de ida y regreso en el dia, comodos y
especial de comedores y confiterias. Tren
Cañadita General, Via Rosario, Central
Norte, Via San Cristóbal a Santa Fé, Cen
co, SIN TRASBORDO y Central argentino
para el transporte rápido de las cargas a
Fé, Córdoba, Santiago del Estero, Tucu
Villa Maria, Esperanza, Pilar, Rafaela,
Vera, Reconquista, Resistencia y demás
conducción rápida de los vinos de la regió
a la ciudad de Corrientes por puerto Barr
INFORM
Santa Fé
Administración
Resistencia
Inspección

SUPERVIELLE &
SECCION REPRES
25 DE MAYO 415
AGENTES EN MONTEVIDEO
"Cie. DE NAVICATION SUB-ATLANT
"Cie. DE NAVIGATION FRANCE
"Sée. Gle. DE TRANSPO
Atiende la representación de Casas extranjeras
portacia en el URUGUAY y la REPUBLICA A

FERROC
Rosario a Pue

Document 2: "La guerre et les populations coloniales françaises, une reconnaissance en pays noir, Conferencia celebrada por el ing. Médésir Daude en la logia Camille Eugène Jacquet", *La Acción Francesa*, Buenos Aires, 17/08/1917. (AGLA-LADN 1338).

La Guerre et les Populations Coloniales Françaises

UNE RECONNAISSANCE EN PAYS NOIR

CONFERENCIA CELEBRADA POR EL ING. MEDEGIR DAUDE EN LA LOGIA CAMILLE EUGENE JACQUET

(2)

Nous avons tenu à donner des précisions sur ce point essentiel car ce sera tout à l'heure notre pivot.

Lorsqu'on opine, Messieurs, sur les indigènes coloniaux, il est bon de se rappeler deux choses: 1.o c'est que sous notre vieux soleil, la perfection est inaccessible comme une *limite mathématique*; 2.o c'est qu'il y a une extrême différence entre le groupement colonial et le milieu européen où vous, Messieurs, fûtes élevés.

Nous avons fréquenté de très près l'un et l'autre; il nous serait donc facile de vous donner des détails, mais les liens puissants et les gros intérêts qui nous solidarisent à chacun des groupes nous l'interdisent. Excusez-nous, donc, Messieurs, de ne pas appuyer...

Nous nous permettrons cependant cette réflexion: si l'homme raffiné éprouve des difficultés à déguiser ses travers, réprimer ses faiblesses, il s'étudie s'ingénie, s'évertue à s'améliorer, tandis que le simple ou primitif s'enorgueillit parfois de faire éclater ses défauts, — tels de délicieuses particularités! — offrant ainsi prise facile à la critique...

* * *

Comme vous le savez, Messieurs, le domaine extérieur de la France peut se diviser en deux parties, fort différentes, dont l'une se nomme les vieilles colonies.

Celles-ci se sont si profondément transformées, elles ont copié à tel point la Metropole, qu'elles en reflètent l'image dans les moindres choses. A quelques restrictions tropicales et ethniques près, l'ambiance justifie tous les rapprochements. L'instruction en particulier, y est tellement répandue que le pourcentage d'illettrés est, toutes proportions gardées, très inférieur à celui de la majeure partie de nos départements français réputés intellectuels.

Le patriotisme aussi y est fort proprement cultivé. Nos alliés actuels, les Anglais pourraient "raisonner longuement et sans sourire" sur l'accueil fait en d'autres temps aux diverses opérations de débarquement tentées sur la côte Est de certaine île minuscule des Antilles. Leurs compagnies furent noyées ou durent se retirer devant les incendies allumés par les Caraïbes. Ces indigènes s'étaient constitués gardiens vigilants et incorruptibles de ce lopin de terre français perdu dans l'Océan. Ils le défendirent donc chaque fois, tout seuls, victorieusement, au nom du propriétaire absent ou à peine représenté. (Ces exploits durent passablement les décimer car malgré leur adresse similesque à l'usage de la fronde, "ils préféraient " entrer en corps-à-corps où, bâtons " et couteaux manoeuvrés d'estoc, " de taille et en moulinet, leur per- " mettaient de constater tout de " suite si l'ennemi était mort").

Ces Cerbères fameux sont actuellement disparus, mais ils ont laissé des traces dignes d'eux; nombre de leurs descendants, les Créoles d'aujourd'hui, sont partis dès la première semaine d'Août 1914 comme engagés volontaires...

Sur ces régions patriotes et loyales on ne peut donc exprimer qu'un regret, c'est celui de les trouver aussi petites, car vu la densité et les sentiments de leurs populations la France en eût fait aujourd'hui, à l'instar de nos amis britanniques, autant d'Inde, d'Australie et de Canada à jeter contre le monstre prussien, et au lieu de pauvres contingents clairsemés, il se fût présenté un grouillement formidable de Français pour le mâter, le museler, l'anéantir.

Ce n'est donc pas des vieilles colonies ni de l'Extrême-Nord Africain (Algerie, Tunisie) que je veux vous parler. Etant de presque petites France, les premières envient peu du reste de l'humanité; quant à la deuxième région, c'est la zône privilégiée par excellence; ce sont des contrées élues puisque les rayons lumineux de la Mère-Patrie s'y transmettent intégralement à travers l'étroitesse de la Méditerranée.

Permettez-moi de vous conduire par la pensée au pays noir à peine exploré et profondément calomnié. Si je vous y convie, c'est que j'y trouve dans un passé récent le souvenir d'hôtes illustres: de Brazza, Fourneau et Largeau? trop tôt disparus. Toutée, Marchand et Mangin. Je vous y promets bon accueil; laissez-moi espérer en échange que vous êtes sans idée préconçue.

Nous voici en pleine Afrique. La fortune n'a pas imité ici la nature généreuse. A côté d'une flore et gêne souvent végète dans une condition effarante une misère invraisemblable. Jamais le soleil ne brilla sur loques plus sordides. Fréquemment visité par les épidémies, guetté des fauves, accablé par les intempéries, miné par l'extrême pauvreté, il porte dans les yeux et sur son grand corps des traces non équivoques de l'infortune...

Que survienne l'Européen, il inspire la curiosité amusée et se voit très entouré. On considère ses vêtements devant lesquels on s'extasie. Son chapeau est volontiers essayé par cinquante têtes. Si écalées que



CRUZ ROJA FRANCESA

El Comité Central de la Cruz Roja Francesa acaba de mandar a su delegado en la Argentina, señor Enrique Pepinad, una nueva remesa de sellos con todos para ser vendidos a beneficio de la obra.

Adhesión de las niñas ya conocidas, pero que agotaron aquí, el gran surtido de la Sociedad de Beneficencia a los heridos soldados, el sello de la Expedición a los Dardanelos; el sello del "pompon", aquella cosa compuesta de unos cuantos sellos.

El sello de Verdún, que representa una espada con la empuñadura de la Legión de Honor y adornada con la Cruz Roja y la de Lorena.

Los sellos remiten en cantidades de ciento, se venden a precio de un peso ciento una en casa de M. Michon, 321 calle 25 de Mayo, 1er. piso, 321 Corrientes; M. Paul Deschamps, Suipacha 372; a la librería Espinosa, 25 de Mayo 572; a la librería Francesa, 25 de Mayo 24; y en casa del señor H. Bion, Avenida de Mayo 724.



LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ

La Guerre et les Populations Coloniales Françaises

UNE RECONNAISSANCE EN PAYS NOIR

CONFERENCIA CELEBRADA POR EL ING. MÉDÉSIR DAUDE EN LA LOGIA CAMILLE EUGENE JACQUET

(3)

A l'ouest de l'Abyssinie, entre le désert de ce pays et le Soudan, une caravane devant quelques toucouleurs (races indigènes) se fait, en l'absence des propriétaires et malgré les observations des chameliers, servir du lait du teleht, de l'hydromel, égorge deux ou trois poulets étiques et une outre d'agneaux. Au dessert, la "fête" se poursuit par le viol de deux petites de 9 à 12 ans qui s'y trouvent. Avant de "déménager", les Européens, dignes émules des reîtres actuels de Guillaume II, tuent ces témoins épouvantés et les enterrent, palpitants encore, dans un coin, tout près, et puis, pour couronner dignement cette "tournée", font avec les toucoules un feu de joie!...

Mais, survivaient les indigènes. Je vous laisse chercher si la fête fut troublée. Imaginez à leur place vous Messieurs, des Blancs civilisés, et... absolvez!

On n'a jamais très exactement su ce que devint la caravane en question. Cette triste affaire, dont je garantis l'authenticité, car elle me fut contée à la fois par des Français, des Anglais, des Italiens et des Soudanais, eut des conséquences qui se remarquent encore actuellement. Le pays dankali où il s'est déroulé, est réputé irréductible et inaccessible; on n'y attaque à coups de lance la suite à toutes les autres européennes sont insuffisamment gardées. A ce renseignement, j'ajoute cet autre: un privilège ethnique personnel je ne m'en vante point m'ayant permis une fois de traverser un de leurs villages, j'ai pu constater que sur mon passage, très étroitement surveillé, on faisait disparaître toutes les fillettes...

Il n'y a pas lieu de rougir, Messieurs, de ce drame écœurant: les tristes fauteurs ne relèvent d'aucune des nations alliées. C'étaient des Grecs et aussi vous l'avez sans doute supposé déjà!-des Allemands!!!

Je considère cet exemple comme typique, décisif. Toutes les légendes de la brousse africaine sont calquées sur des variantes.

* * *

Pour conclure, si les Noirs savent être dévoués et reconnaissants à l'instar d'autres hommes, ils peuvent aussi, comme eux, connaître la haine.

Parfois, le souvenir du mal subi jusqu'au jour où des représailles anglantes viennent donner satisfaction, mais nous nous refusons à croire aux Africains la mentalité du Corse du maquis dont la vendetta devient la religion. (Ils n'ont d'ailleurs ni la patience ni la persévérance nécessaires et ils manquent d'esprit de suite.)

Très solidaires entre eux, souvent généreux même: ils s'allient volontiers à une tribu plus faible pour la protéger d'un voisin puissant et les cas ne sont pas rares où des peuplades, ennemies par tradition, aient totalisé leurs lances pour faire face à des colonnes d'expédition.



...Nous avons vu la conscience qui se manifestait dans les éléments purs contre l'Allemand—tous, y compris les plus inutiles—en leur exposant dans leur jargon par des exemples saisissants et en leur montrant des vues photographiques spécifiques, combien la Belgique, la Serbie et la Roumanie souffraient pour avoir exprimé leurs volontés.

Il y aurait lieu de faire ressortir aussi à nos amis simples, comment la France est forcenée de défendre les faibles contre elle est battue par son amour de la liberté, ses hautes conceptions du droit, son dévouement à toutes les causes justes d'où qu'elles viennent. On insisterait enfin et surtout sur ce point capital, qu'en Europe il y a des hommes blancs, chacun partisans de l'autre, des spécialistes en matière de bourrage, des gens sans foi ni loi, des scélérats qui enlèvent les femmes et gardent ouvertement la leur d'autrui, des hommes vulgaires qui les emprisonnent et qu'ils doivent contribuer à servir.

L'ancien colonel Mangin, le divisionnaire fameux des jours de Douaumont et de Beauvreux, le héros de la revanche de Verdun, a écrit hautement sur un projet d'armée noire: les moyens d'assurer le recrutement et le rendement. L'élan joyeux, la fougue irrésistible des tirailleurs sénégalais acclame l'opinion de ce chef valeureux; encourage les plus gros espoirs. Combien de fois, partant en vagues d'assaut, sous la pluie de mitraille, dans l'infernal concert de destruction, ont-ils déferlé sur la tranchée allemande! Des témoignages nous affirment que leur mépris du danger ne s'altère point au sifflement des balles, sous l'éclatement des grenades et des bombes ni sous l'explosion des obus.

Epaules hautes, poitrines haletantes, poings crispés, ils se meuvent dans le brouillard rouge, tandis qu'ils filtrent comme à la parade tanôt contrant et hésitant, sachant qui portant la mort... ou que la mort emporte!

Messieurs, ces fantasmes fantômes ne sont nos moindres terribles soldats, les tirailleurs de Mangin, les diables noirs fondus de nos diables bleus. L'Afrique en compte de deux réserves; facteur de victoire aujourd'hui; ce sera demain l'élément capable d'écarter à jamais la réalisation des rêves d'hégémonie prussienne si, dans la suite des temps, on n'a pas gaiement de l'équilibre européen.

Dans la société nouvelle qui se prépare au milieu d'effroyables bouleversements, une noble, salutaire, puissante, indiscutable fraternité est née; celle des armes de l'héroïsme, de la souffrance et des fils d'adoption de notre patrie, ses défenseurs nouvellement recrutés, ont pris place dans cette compétition de sacrifice.

Sous cette forme, de nos produits leurs titres: le beau glaive et les tranchées sans fin; les nuits sans chaleur, la bise cinglante et les tourmentes de neige les ont inclinés en tant que la mitraille ennemie. Beaucoup sont morts, dévêtus, sans blessures et sans gloire. Ils sont partis obscurément, lamentables victimes, pauvres incompris qui n'ont rien su dire....

Mais grandis par les épreuves, anoblis par l'abnégation, ils payent de leur sang, ils paient de leur vie la patriotique évolution. Qu'ils reposent donc en paix, tous; et ceux qui sont tombés entre les parapets et ceux qui s'éteignent loin de leur soleil!

Aux heures de réorganisation dans la victoire, à France justicière de prétoire, toi qui mis tes hommes à l'honneur du sacrifice, attribue leur généreusement, intégralement les bénéfices des trois principes directeurs de tes conceptions: Liberté, Egalité, Fraternité...

MÉDÉSIR DAUDE

LA HIENA RABIOSA

EN SOISSONS

(Continuación)

Recuerde una frase de Victor Hugo, que antaño me pareció exagerada y observa; decía así: "la noche que una fiera tiene por alma". Esta imagen me la hacen comprender los almas alemanas. ¡Qué otra cosa, sino una noche pesada y sin el menor rayo de luz, puede ser el alma de su siniestro emperador, y el alma de su príncipe heredero, cuya cara de gardista usaron bajo un encapotable y exactamente grande garra de pelo de animal negro, adornada con una calavera!

Durante toda su vida, no haber tenido otros cuidados que los de haber construir máquinas para matar, los de inventar explosivos y armas para matar, y los de adiestrar soldados para matar; haber organizado, para satisfacción de un monstruoso orgullo personal, toda la barbarie que desgraciadamente el siglo del alma alemana; haber organizado su gigante

MANIFIESTO DE LA LOGIA «BERNARDINO RIVADAVIA»

A TODOS LOS PUEBLOS DE RAZA IBERO-AMERICANA

SALUD - CIENCIA - JUSTICIA

¡Hermanos! No podemos permanecer impasibles ante la audaz intromisión del Gobierno Norteamericano en los sagrados principios de libertad que asiste a Nicaragua, ni ante la amenaza inminente de invasión y ultraje que se prepara solapadamente contra nuestros hermanos de la gran nación Mexicana.

Es necesario que levantemos la voz de protesta por todos los ámbitos del Continente Americano, para que termine de una vez por todas esa amenaza humillante, ese alarde de fuerza, ese orgulloso despliegue de oro y de armas guerreras con que los yankees, hace tiempo, nos insultan y amenazan sin cesar. Es necesario, hermanos, que cada uno de nosotros, cada uno de los que pueblan las naciones ibero-americanas, y que sienten en sus venas correr el sagrado fuego de la latinidad, se convierta en una atalaya, en un guerrero, en una viva y perenne voz de eterna protesta y execración contra los norteamericanos.

Mientras las naciones se engrandecen y agigantan por el meritorio y tesonero esfuerzo de sus hijos, son dignas del encomio y de la admiración del mundo entero; pero, cuando desconociendo los derechos que proclaman las libertades inherentes a la soberanía de cada una, porque se es más fuerte, porque se es más rica, la que otrora luchara bravamente por sacudirse el yugo de la opresión, por la libertad de los esclavos y por el bienestar común, se erige en opresora, en tirano, en negrera, de las más débiles, de las más chicas; entonces, hermanos, el espíritu se subleva, la razón nos impulsa a la resistencia y todos a la vez nos transfiguramos en el brazo de la justicia, para contener, amedrentar, o aniquilar, como a repugnante sabandija, a quien intenta violar nuestros lares y oprimir nuestra libertad. Jamás hombre libre encontrará tal afrenta. Jamás podremos permitir que Norteamérica arrebate la libertad a México, ni a Nicaragua ni a ninguna nación libre y soberana, porque nosotros, los sudamericanos, como los centroamericanos, estaríamos condenados irremisiblemente a ser víctimas, tarde o temprano, del mismo destino, nebuloso e incierto, que hoy amenaza a nuestros hermanos del norte.

Si el preconcepto atávico de la raza anglosajona los induce a pensar que es necesario que las demás razas estén subyugadas a su voluntad omnímoda, por considerarse privilegiados en el concierto humano, es ya hora de demostrarle lo contrario. Es un deber nuestro hacerles saber a esos eternos bolladores de libertades y de pueblos, que para nosotros no existen razas inferiores, que para nosotros son todos iguales con tantos y tan legítimos derechos a la vida, a la libertad y a la dicha, como los más ilustrados y poderosos de la Tierra. Que ese patrimonio divino, que esa única herencia que nos lega la naturaleza por igual en el momento de nacer, es aún mucho más digna de respeto, mucho más digna de consideración, que todos los blasones y títulos con que falsamente nos ilusionamos los mortales. Que el sentimiento que nos inspira en la vida cuanto nos rodea, que el afecto de nuestros padres, de nuestros hijos, de nuestros hogares, vale para cada uno de los hombres, mucho más, muchísimo más, y, más aún, que la riqueza fabulosa, que los éxitos fugaces y pasajeros, que la sociedad de los odios, porque vanamente nos encorvecemos en la cruenta lucha por la vida y en la batahola de equilibrios y desequilibrios del concierto Universal.

Por eso protestamos. Por eso levantamos nuestra voz airada y, Como Jesús en el Templo de la Verdad, también nos hallaremos dispuestos en cualquier momento a arrojar a latigazos infamantes a los audaces mercaderes que se han posesionado a viva fuerza, o por engaño, de los Templos del Mundo.

¡Pueblos ibero americanos! No permitamos nunca más la intromisión del poderoso tirano del Norte en los destinos de nuestros pueblos. No permitamos nunca más que tercie en nuestras desavenencias, porque acrecienta los odios entre los hermanos y aprovecha la ocasión para usurpar nuestros derechos.

No permitamos nunca más que se nos engañe con el oro de sus empréstitos, de sus trusts y de sus fabulosas empresas mercantiles, porque tras de cada dólar que cede a cada pueblo, con un interés de avaro desalmado, se esconde una bayoneta o un proyectil con el cual nos amenaza de muerte o de infame opresión.

Seamos más cuerdos en el futuro. Vengamos a la concordia y a la razón. Seamos tolerantes entre sí y preparémonos a arrancar de lo más hondo de la sociedad y de las instituciones oficiales y particulares, las raíces norteamericanas que han ido penetrando aterradoramente en nuestra organización nacional, como las raíces de un mal gangrenoso e incurable.

Desconfiemos de la intervención «pacifista» en el viejo pleito del Pacífico y tratemos de evitar antes que nos sea materialmente imposible, que continúe la infiltración lenta, pero alarmante, de Norte América en Bolivia, que hoy por hoy la consideran ya como una factoría yankee.

Denunciamos a voz en cuello ante la faz de la tierra, su política absorcionista, violenta, mal intencionada, despótica y ruin y detengámonos a considerar la terrible saña con que ha procedido contra la noble y estoica nación japonesa.

Norte América, después de haberse adueñado de buena parte del comercio de Oriente, después de haber engañado vilmente a Japón, después de haberse posesionado del Archipiélago Filipino, el que con las Islas Hawai forman en el Pacífico una poderosa avanzada norteamericana en contra de los laboriosos hijos del Sol Naciente; después de haber construído el Canal de Panamá, no con un fin comercial y benéfico, sinó con la maldita intención de unir en un tiempo reducido, contra sus adversarios de Oriente, las poderosas escuadras del Atlántico con el Pacífico; después que ya no hubo que robar, que esquilmar, que hollar; después que todo ha estado listo para acallar las iras, para sofocar la indignación, Norte América, hermanos, insulta y veja a los nobles asiáticos y como corolario a tantos atentados inauditos a tanta perversidad sin nombre, lanza como una bofetada a los hermanos de Oriente, aquella famosa ley que prohibe la inmigración japonesa a los Estados Unidos de Norte América.

¡Miserables! Nó ha bastado a sus instintos utilitarios, a sus afanes desmedidos, el subterfugio de la voladura del Maine, ni las fabulosas e injustas anexiones territoriales que han hecho de las naciones centro americanas factorías y colonias norteamericanas.

No ha bastado su enorme ascendiente económico comercial; sus caudalosos ríos de oro que siembran en los pueblos el desbarajuste y la incertidumbre; sus leyes opulentas y estrechas, de una estrechez y de un egoismo que raya en lo inverosímil, sino que, ahora, porque México, amparado en su libre albedrío, en su indiscutible libertad, sanciona una ley de nacionalización del petróleo de sus minas y no deja que los norteamericanos usufructen y monopolicen el oro negro que surge de las entrañas de las tierras Mexicanas, la aviesa, la clepsidrama poderosa nación del Norte, interjiere militarmente en un conflicto político de Nicaragua, declara la neutral sus principales costas y amenaza al Norte y por Sud a quienes legítimamente se abrogan sus derechos.

¡Otra vez, Miserables!...

¡Pueblos hispano-americanos! . . Por todos los vilipendios, por todas las injurias por todos los atropellos cometidos por la América, en tierras de nuestros hermanos de raza; por el mal que nos han hecho por el que se cierne sobre nuestras cabezas, opongamos a la fuerza y al vejámen, un corazón y nuestro pecho. Abramos una pacífica pero tesonera, agitación para hacer creer que la doctrina de Monroe tan solo se refería a ellos; que los únicos americanos serían los anjuses del Norte y que los demás se considerarían en el futuro pobres naciones próximas a desaparecer.

¡Luchemos!... Incitemos al boicot toda mercadería, manufactura o industria que sea de origen norteamericano.

Solicitemos que la prensa en general abstenga en publicar notas gráficas o noticias de los yankees que no tuvieren relación directo con los hermanos de raza.

Propaguemos personalmente y por todos los medios lícitos que estén al alcance de cada ciudadano la necesidad de resistir enérgicamente toda tentativa de extorsión o violación al sagrado principio de la libertad de los pueblos hispano-americanos.

Proclamemos por todos los ámbitos del mundo la conveniencia de aislar, moral, política, comercial y económicamente a los Estados Unidos de Norte América, por cuanto en cada caso en que a cada país le plazca su influencia funesta, es necesariamente a dominarlo paulatinamente, por el oro o por la fuerza, según claramente nos lo demuestran, los hechos históricos que se registran en las páginas más horrorosas de las ambiciones bastardas.

Y vosotros, hermanos que entre las columnas del Templo de la Sabiduría, en fraternidad en nombre de la Masonería Universal, los acto de presión y de fuerza llevados a Nicaragua en contra del doctor Sarabia y de Méxicó, por el presidente Coolidge, sepa que como hermano de la gran familia masónica, si es consciente de sus deberes y respeta sus juramentos, jamás podrá ser permitido y mucho menos violada la libertad de los pueblos, poniendo al borde de caer más fructícida y espantoso a todo el Continente Americano.

Pidamos así mismo a todos los hermanos de Chile y Perú, que influyan oficiosamente en sus respectivos países para que se resuelva en absoluto la mediación de los Estados Unidos en el viejo pleito de Tacna y Arica, por ser esta mediación aviesa e interesada en la cual hasta hoy tan solo se ha tratado el odio entre los hermanos del Pacífico sin miras de solución y sí con el propósito evidente de destruir la solidaridad de los pueblos hispano-americanos.

Borremos del corazón nuestros [illegible] nuestros errores y [illegible] nuestra vida y la de nuestros [illegible] un ideal y supremo fin al progreso a la concordia, a la tranquilidad y a la [illegible] futuro.

(QUE RUEGA SU REPRODUCCION)

LOGIA "BERNARDINO RIVADAVIA" — TUCUMAN — REPUBLICA ARGENTINA

GRANDE ORIENTE DE MEXICO.

Ad Universi Terrarum Orbis Summi Architectonis Gloriam.

ORDO AB CHAO.

SUPREMO CONSEJO. Bal.·. Núm. 93.

Desde el Valle de México en que reside el SUP.·. CONS.·. de los M.·. P.·. SS.·. GG.·. II.·. GG.·. del 33°.·. y último grado del Rito Escocés, Antiguo y Aceptado, bajo el C.·. C.·. del Zenit, cerca de la H.·. L.·. que corresponde á los 19°25'45" L.·. N.·. y 99°6'45" L.·. OE.·. Meridiano de Greenwich.

A todos nuestros Muy Ilus.·. Val.·. y Subl.·. Príncipes del Real Secreto; GG.·. Inq.·. Comend.·.; Ilus.·. Caball.·. Elegid.·. Kad.·.; Subl.·. Príncipes y Caballeros; Grandes, Inefables y Sublimes Francos y Aceptados Masones *de todos los grados antiguos y modernos esparcidos sobre la superficie de ambos Hemisferios, y*

A todos aquellos que el presente vieren

Salud.·. Estabilidad.·. Poder.·.

Os hacemos saber: que el SUPREMO CONSEJO DE CHARLESTON ha dirigido á nuestro Supremo Consejo el siguiente BALAUSTRE que á la letra dice:

"Dei Optimi Maximi, Fontis ac originis Rerum Omnium, ad Gloriam.

From the Grand Orient of Hierodom, at Charleston, in the State of South Carolina, near the R.·. B.·, and under the C.·. C.·. of that Zenith which answers unto 32°46'33" North Latitude.

THE SUPREME COUNCIL (Mother Council of the World) of the Sovereigns the Grand Inspectors General, Grand Elect Knights of the Holy House of the Temple, Grand Commanders of the Holy Empire, of the 33° and last degree of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Free Masonry for the Southern Jurisdiction of the United States, whose See is at the Grand Orient aforesaid.

BY ITS SOVEREIGN GRAND COMMANDER: UNTO the M.·. P.·. Supreme Councils of the 33° Degree of our Correspondence, and to all other Bodies of Free Masons of the aforesaid Rite of Free Masonry, over the surface of the two Hemispheres, unto whom these presents may come

יהוה יהוה יהוה

WHEREAS: the other Supreme Councils of the World, satisfied of the regularity and legitimacy of the Supreme Council of the Thirty Third Degree for the Republic of Mexico, have recognized it as a just and lawful Supreme Power &c. aforesaid Rite, and entered into relations with it, of amity and correspondence; we, exercising the same independent right of judgment and decision; we, exercising the same independent right of judgment and decision; we, receiving the same informations, have greatly doubted its legitimacy, and perhaps less fully informed, have greatly doubted its legitimacy, and perhaps less fully informed, have declined to enter into relations with Irregularity, and have until now declined to enter into relations with Irregularity, and have until now declined to enter into relations with it.

Desde el Grande Oriente de Hierodom, en Charleston, en el Estado de la Carolina del Sur, cerca del R.·. B.·, y bajo el C.·. C.·. del Zenit, que corresponde la 32°46'33" latitud Norte.

EL SUPREMO CONSEJO (Madre Consejo del Mundo) de los Soberanos Grandes Inspectores Generales, Grandes Elegidos de la sagrada Casa del Templo, Grandes Comendadores del Santo Imperio de los 33° y último grado del Rito Escocés Antiguo y Aceptado de Fracmasones para la Jurisdiccion Sur de los Estados-Unidos, cuyo asiento se halla en el Grande Oriente arriba mencionado.

POR SU SOBERANO GRAN COMENDADOR A LOS M.·. P.·. Supremos Consejos del Gr.·. 33° bajo nuestra correspondencia y á todos los otros Cuerpos de Fracmasones del mencionado Rito de Fracmasonería sobre la superficie de los dos Hemisferios á quienes las presentes vieren

יהוה יהוה יהוה

SABED: Por cuanto, mientras otros Supremos Consejos del mundo, satisfechos de la regularidad y legitimidad del Supremo Consejo del grado Trigésimo tercero para la República de México, le han reconocido como un justo y legal Supremo Poder del mencionado Rito, y han entrado en relaciones de amistad y correspondencia con él. Nosotros, ejerciendo el mismo derecho independiente de juicio y decision, y tal vez menos ampliamente informados, hemos dudado mucho de su legitimidad y regularidad, y hemos hasta ahora declinado el entrar en relaciones con él.

Document 4: Supremo Consejo & Grande Oriente de México, Balaustre n°93, México, 26/02/1872, 2 p. (AGLVM)

AND WHEREAS we declined to recognize the said Supreme Council for the Republic of Mexico, because it was established by a Brother who had no authority or competency, either to confer any of the degrees of the Rite aforesaid, or to establish any body whatever thereof, not being legally, if at all, invested with the 33° degree; because, also, there was then in existence a regular and legitimate Supreme Council for Mexico and Central America, at the Grand Orient of Vera Cruz; and because, the said regular and legitimate Council consisting of eight Sovereign Grand Inspectors General, four of them only had, on the 28th day of April A.·. D.·. 1868 (the Ser.·. Gr.·. Commander being one of the said four), united themselves with the said Supreme Council at the Valley of the City of Mexico; the said Ser.·. Gr.·. Commander of the said Supreme Council at Vera Cruz, and all the Dignitaries and officers of the said Supreme Council at the City of Mexico resigning their Dignities and offices, and new Dignitaries and officers being thereupon elected by the united Brethren: and it did not appear to us, either that there had been any Treaty, Act or agreement of Union, made or entered into by the said Supreme Council at Vera Cruz, or that any or either of the four Brethren, members of the same, not present at the said union, had then or afterwards assented to the same, or acquiesced therein, and become members of the said Supreme Council at the Valley of Mexico; nor but that in their persons the said Supreme Council at Vera Cruz still continued to exist:

AND WHEREAS it now authentically appears unto us, that the Ill.·. Brethern who where the first members of the said Supreme Council at the city of Mexico, were entitled to believe that the Founder of the same was a Ser.·. Gr.·. Inspector General, authorized to create the same, he being vouched for as such, and so certified to be, by an Honorary Member of the Supreme Council for the Northern Jurisdiction of the United States and Grand Representative of the Supreme Council of Cuba, from which the said founder claimed to have received the 33° Degree; and being also by him subrogated in his special powers to establish a Supreme Council for Mexico, not known to the said Brethren to have lapsed and expired.

AND WHEREAS, it also now authentically appears to us that each of the said four Brethern, members of the said Supreme Council at Vera Cruz, who were not present at the said Union, has acquiesced therein and assented thereto, and become a member of the said Supreme Council at the Valley of the City of Mexico, thus ratifying the said union and totally annihilating the said Supreme Council at Vera Cruz; whereby, if a formal act of the Supreme Council, and its corporate action by legislation, was necessary to the union, such act and action is to be presumed, and the concurrent action of all its members must be taken as the formal act of the body, and the said union to have been a union of the said Councils as Sovereigns, whereby the Ill.·. Brethern of the said Supreme Council at the City of Mexico were regularized; and that the United Council was a regular and legitimate Supreme Council from the date of the said union.

WE DO THEREFORE, now and hereby concur in the action of those Supreme Councils that have recognized, and we do hereby acknowledge and recognize the said

SUPREME COUNCIL OF THE 33° DEGREE FOR THE REPUBLIC OF MEXICO

at the Grand Orient of the City of Mexico, whereof the Ill.·. Bro.·. James C. Lemmi 33° is M.·. P.·. Sov.·. Gr.·. Commander, the Ill.·. Bro.·. Esteban Zenteno, La.·. Gr.·. Commander, the Ill.·. Bro.·. Alfredo Chavero, Gr.·. Minister of State, and the Ill.·. Bro.·. José Gonzalez de Gonzalez Sov.·. General of the Holy Empire, to be a just, true, lawful, regular and legitimate Supreme Council of the 33° Degree, and to have been such since the 28th day of April A.·. D.·. 1868.

AND WE DO HEREBY offer to enter into relations of amity and correspondence with the same Supreme Council for the Republic of Mexico, and do appoint and will commission the Ill.·. Bro.·. General Felicismo Zerega, 33° Grand Chancellor and Keeper of the seals of the said Supreme Council, to be our Grand Representative and Garant d'amitié near it, and shall receive and welcome whomsoever may be by it appointed and commissioned its Grand Representative and Garant d'amitié near us.

IN FACT WHEREOF our Sovereign Grand Commander doth hereunto set his hand and affix the seal of his arms and doth cause these letters to be countersigned by our Secretary General of the Holy Empire, and the Great Seal of our Supreme Council to be hereunto affixed, at the Grand Orient aforesaid, this seventeenth day of the Hebrew Month Ve A.·. M.·. 5632, answering unto the 30th day of February 1872, V.·. E.·. and of the Supreme Council the 72° year.—Alberto Pike 33°, Sov.·. Gr.·. Commander.—A Seal.—Other seal that says: Supreme Council Southern Jurisdiction 33° of the United States, May 11, A.·. D.·. 1801.—Albert G. Mackey 33.·. Secretary General H.·. E.·.—A Seal.

POR CUANTO hemos declinado reconocer el dicho Supremo Consejo para la República de México, porque fué establecido por un Hermano, quien no tenia autoridad ó competencia ni para conferir alguno de los grados del mencionado Rito, ni para establecer cualquier Cuerpo del mismo, no siendo legalmente ni de alguna manera, investido con el 33.·. 33°, porque, también, había entonces en existencia un Supremo Consejo regular y legítimo para México y América Central en el Gran Oriente de Vera Cruz, y porque el dicho Consejo regular y legítimo, constituido de ocho Soberanos Grandes Inspectores Generales; cuatro de ellos solamente se habían, el dia 28 de Abril A.·. D.·. 1868 (El Soberano Gran Comendador siendo uno de ellos) unidos al dicho Consejo en el Valle de la Ciudad de México; el dicho Sob.·. Gr.·. Comendador del dicho Supremo Consejo de Vera Cruz y todos los Dignatarios y oficiales del dicho Supremo Consejo de México resignando á renunciando sus Dignidades y cargos, y nuevos Dignatarios y oficiales habiendo en consecuencia de esto sido electos por los Hermanos unidos; y no nos pareció ni que había sido hecho ningun tratado, sino un convenio de union hecho por el Supremo Consejo de Vera Cruz, ni que algunos ó cualquiera de los cuatro hermanos, miembros del mismo que no estuvieron presentes á la dicha union, habian entonces, ni despues dado su asentimiento al mismo, ni en aquiescencia en ello, y habian llegado á ser miembros de dicho Supremo Consejo en el Valle de México; ni que en sus personas el dicho Supremo Consejo de Vera Cruz dejaba de existir.

Y POR CUANTO, que ahora auténticamente se nos ha demostrado que los Ill.·. Hh.·. que fueron los primeros miembros del dicho Supremo Consejo en la Ciudad de México, tenian razon para creer que el fundador del mismo era un Sob.·. Gr.·. Inspector General, autorizado para crear el mismo, habiendo sido garantizado como tal, y así fué certificado por un miembro Honorario del Supremo Consejo para la Jurisdiccion Norte de los Estados Unidos y Gran Representante del Supremo Consejo de Cuba, de cuyo Consejo el dicho Fundador reclamaba haber recibido el gr.·. 33.·. y habiendo éste delegado sus poderes especiales para establecer un Supremo Consejo en México, cuyas facultades habian terminado, siendo desconocida tal circunstancia á los Hermanos de México.

Y POR CUANTO nos es también ahora auténticamente manifestado que cada uno de los dichos cuatro hermanos, miembros del dicho Supremo Consejo de Vera Cruz que no estuvieron presentes á la dicha union, han dado su adquiescencia y asentimiento á todo y fueron 4 se miembros del dicho Supremo Consejo en el Valle de la Ciudad de México, ratificando así la dicha union y totalmente transformando el dicho Supremo Consejo de Vera Cruz; por lo cual si bien hubiera sido necesario una acta formal de aquel Supremo Consejo y una resolucion legislativa para la union, tal acta y resolucion debe presumirse, y la accion concurrente de todos sus miembros debe ser tomada como el acta formal del Cuerpo, y la dicha union confirmada por los dichos Consejos como Soberanos, por lo cual los Ill.·. Hh.·. del dicho Supremo Consejo de México fueron regularizados; y que el Consejo así unido fué un Supremo Consejo regular y legítimo desde la fecha de la dicha union.

Por lo expuesto, ahora y de conformidad con lo practicado por los Supremos Consejos que lo han reconocido, y por la presente aprobamos y reconocemos al dicho

SUPREMO CONSEJO DEL GRADO 33° PARA LA REPÚBLICA DE MÉXICO

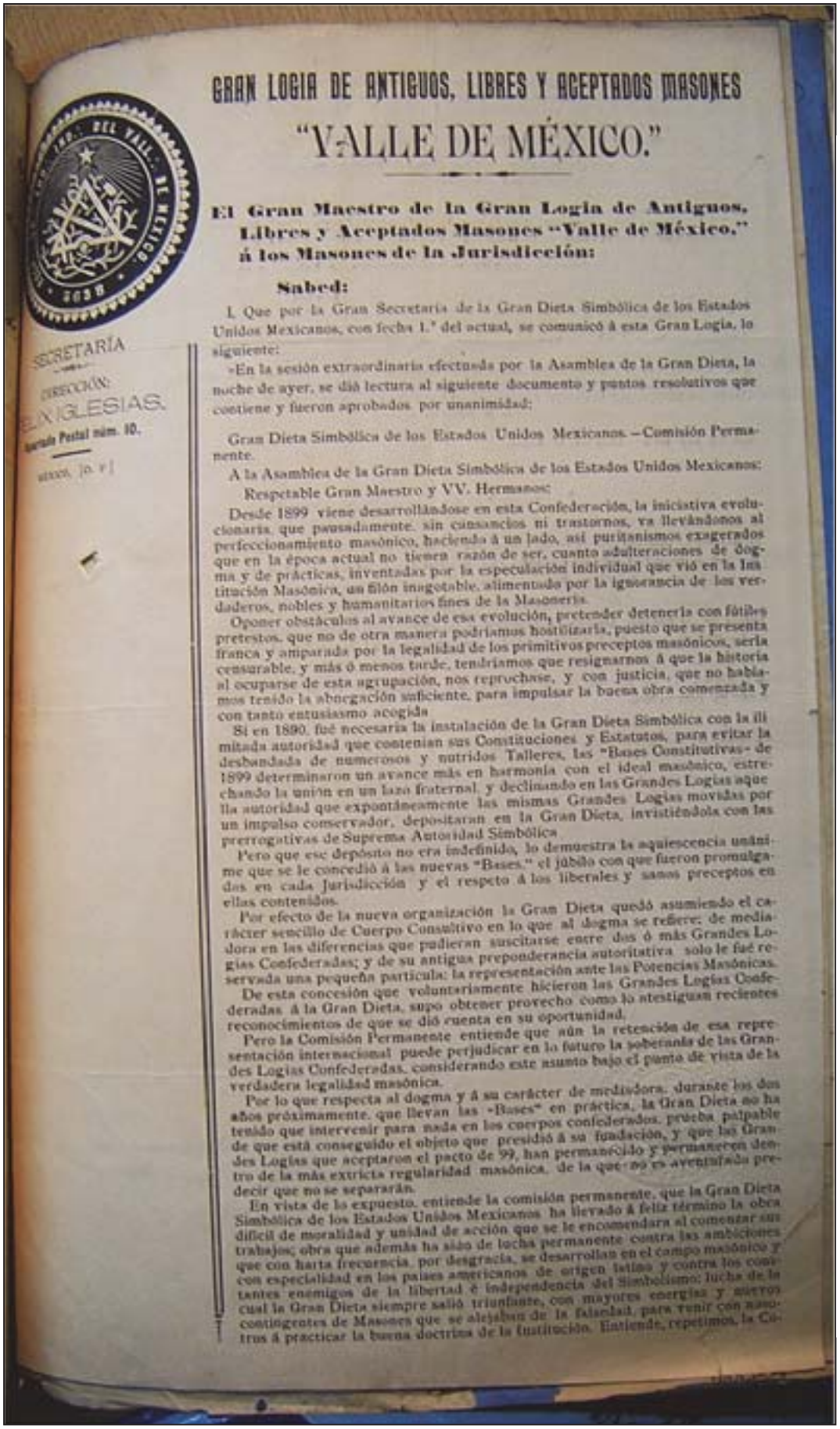
en el Grande Oriente en la Ciudad de México, del cual el Ill.·. H.·. James C. Lemmi 33° es M.·. P.·. Sob.·. Gr.·. Comendador, el Ill.·. H.·. Esteban Zenteno Tab.·. Gr.·. Comendador, el Ill.·. H.·. Alfredo Chavero Gr.·. Ministro de Estado, y el Ill.·. H.·. José Gonzalez de Gonzalez Soven.·. General del Santo Imperio, sea un justo, verdadero, legal, regular y legítimo Supremo Consejo y de haber sido así desde el dia 28 de Abril de 1868.

Y POR LA PRESENTE ofrecemos entrar en relaciones de amistad y correspondencia con el mismo Supremo Consejo para la República de México, y nombramos y comisionamos al Ill.·. H.·. General Francisco Zerega 33°, Gran Canciller y Guarda Sellos del dicho Supremo Consejo, para ser nuestro Gran Representante y Garante de amistad cerca de él, y recibiremos y daremos buena acogida á cualquier que sea nombrado y comisionado para ser su Gran Representante y Garante de amistad cerca de nosotros.

EN FE DE LO CUAL, nuestro Soberano Gran Com[illegible] declara ha firmado la presente y puesto el sello de sus armas, cuya [illegible]cho esta patente refrendada por nuestro Secretario General del [illegible] Imperio, poniendo el Gran Sello de nuestro Supremo Consejo, [illegible]ecreto, en el Grande Oriente mencionado, hoy el dia 17 del [illegible] 5632 Abreo VII A.·. M.·. 5632, correspondo á los 28 dias de Feb[illegible]33° Sob.·. Gr.·. Comendador,—72 del Supremo Consejo.—Alberto[illegible]ame Council Southern Jurisdiction Un sello.—Otro sello que dice[illegible].·. D.·. 1801.—Alberto G. Mackey 33.·. 33° of the United States, Mes's sello."
Secretary General H.·. V

Document 5: Sob.·. Cons.·. de Ccab.·. Kadosch Porfirio Díaz n°1, Valle de México, Correspondances diverses, 1890-1910 (Archives familiales Victor Jacinto Chi, México, 2006).





GRAN LOGIA DE ANTIGUOS, LIBRES Y ACEPTADOS MASONES

"VALLE DE MÉXICO."

El Gran Maestro de la Gran Logia de Antiguos, Libres y Aceptados Masones "Valle de México," á los Masones de la Jurisdicción:

Sabed:

I. Que por la Gran Secretaría de la Gran Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos, con fecha 1.° del actual, se comunicó á esta Gran Logia, lo siguiente:

"En la sesión extraordinaria efectuada por la Asamblea de la Gran Dieta, la noche de ayer, se dió lectura al siguiente documento y puntos resolutivos que contiene y fueron aprobados por unanimidad:

Gran Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos.—Comisión Permanente.

A la Asamblea de la Gran Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos:

Respetable Gran Maestro y VV. Hermanos:

Desde 1899 viene desarrollándose en esta Confederación, la iniciativa evolucionaria que pausadamente, sin cansancios ni trastornos, va llevándonos al perfeccionamiento masónico, haciendo á un lado, así puritanismos exagerados que en la época actual no tienen razón de ser, cuanto adulteraciones de dogma y de prácticas, inventadas por la especulación individual que vió en la Institución Masónica, un filón inagotable, alimentado por la ignorancia de los verdaderos, nobles y humanitarios fines de la Masonería.

Oponer obstáculos al avance de esa evolución, pretender detenerla con fútiles pretestos, que no de otra manera podríamos hostilizarla, puesto que se presenta franca y amparada por la legalidad de los primitivos preceptos masónicos, sería censurable, y más ó menos tarde, tendríamos que resignarnos á que la historia al ocuparse de esta agrupación, nos reprochase, y con justicia, que no habíamos tenido la abnegación suficiente, para impulsar la buena obra comenzada y con tanto entusiasmo acogida.

Si en 1890, fué necesaria la instalación de la Gran Dieta Simbólica con la ilimitada autoridad que contenían sus Constituciones y Estatutos, para evitar la desbandada de numerosos y nutridos Talleres, las "Bases Constitutivas" de 1899 determinaron un avance más en harmonía con el ideal masónico, estrechando la unión en un lazo fraternal, y declinando en las Grandes Logias aquella autoridad que expontáneamente las mismas Grandes Logias movidas por un impulso conservador, depositaron en la Gran Dieta, invistiéndola con las prerrogativas de Suprema Autoridad Simbólica.

Pero que ese depósito no era indefinido, lo demuestra la aquiescencia unánime que se le concedió á las nuevas "Bases," el júbilo con que fueron promulgadas en cada Jurisdicción y el respeto á los liberales y sanos preceptos en ellas contenidos.

Por efecto de la nueva organización la Gran Dieta quedó asumiendo el carácter sencillo de Cuerpo Consultivo en lo que al dogma se refiere; de mediadora en las diferencias que pudieran suscitarse entre dos ó más Grandes Logias Confederadas; y de su antigua preponderancia autoritativa solo le fué reservada una pequeña partícula: la representación ante las Potencias Masónicas.

De esta concesión que voluntariamente hicieron las Grandes Logias Confederadas á la Gran Dieta, supo obtener provecho como lo atestiguan recientes reconocimientos de que se dió cuenta en su oportunidad.

Pero la Comisión Permanente entiende que aún la retención de esa representación internacional puede perjudicar en lo futuro la soberanía de las Grandes Logias Confederadas, considerando este asunto bajo el punto de vista de la verdadera legalidad masónica.

Por lo que respecta al dogma y á su carácter de mediadora, durante los dos años próximamente, que llevan las "Bases" en práctica, la Gran Dieta no ha tenido que intervenir para nada en los cuerpos confederados, prueba palpable de que está conseguido el objeto que presidió á su fundación, y que las Grandes Logias que aceptaron el pacto de 99, han permanecido y permanecen dentro de la más extricta regularidad masónica, de la que no es aventurado predecir que no se separarán.

En vista de lo expuesto, entiende la comisión permanente, que la Gran Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos ha llevado á feliz término la obra difícil de moralidad y unidad de acción que se le encomendara al comenzar sus trabajos; obra que además ha sido de lucha permanente contra las ambiciones que con harta frecuencia, por desgracia, se desarrollan en el campo masónico y con especialidad en los países americanos de origen latino y contra los constantes enemigos de la libertad é independencia del Simbolismo: lucha de la cual la Gran Dieta siempre salió triunfante, con mayores energías y nuevos contingentes de Masones que se alejaban de la falsedad, para venir con nosotros á practicar la buena doctrina de la Institución. Entiende, repetimos, la Co-

SECRETARÍA
DIRECCIÓN:
E. IGLESIAS.
Apartado Postal núm. 10.

Document 6: Gran Logia de Antiguos, libres y aceptados masones "Valle de México", El Gran Maestro de la Gran Logia de Antiguos, Libres y Aceptados Masones "Valle de México" a los Masones de la Jurisdicción, México D. F., 05/05/1901 (AGLA 950).

misión que es llegado el momento de que la Gran Dieta dé por terminada su misión, devolviendo, de una manera expontánea y fraternal, la insignificante parte de atribuciones que voluntariamente, las Grandes Logias Confederadas, depositaron en esta Asamblea.

Por lo tanto, nos permitimos proponer, con dispensa de todo trámite las siguientes resoluciones, á fin de que sean ámpliamente discutidas en la sesión extraordinaria convocada para esta noche, como lo fueron con espíritu sereno y con la mayor alteza de miras, por esta Comisión.

1.ª Se declara disuelta la Confederación de la Gran Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos.

2.ª La Gran Dieta, devuelve á cada una de las Grandes Logias Confederadas, las atribuciones contenidas en la Base 15.ª del pacto de unión de 1899, ó sea la representación ante los cuerpos masónicos soberanos del exterior y que dichas Grandes Logias Confederadas, también voluntariamente, le habían confiado; recomendando á las potencias masónicas que reconocían á la Gran Dieta, continúen sus relaciones de amistad con las repetidas Grandes Logias.

3.ª Disuelta la Gran Dieta Simbólica, se comunicará esta decisión al mundo masónico, advirtiendo desde ahora que nadie en lo sucesivo, ni colectiva ni individualmente, podrá hacer uso del nombre de la Confederación que desaparece para siempre, por ser esta la voluntad de los que la han constituído.

4.ª Los archivos y sellos de la Gran Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos, pasarán á la Gran Logia de Antiguos Libres y Aceptados Masones «Valle de México,» á la que se recomendará los conserve como parte de la historia de la Masonería Simbólica en la República.

5.ª Se fija la fecha de hoy, 30 de Abril de 1901, para que la Gran Dieta Simbólica dé por terminados sus trabajos.

México, Abril 30 de 1901."

II. Que convocada esta Gran Logia á sesión extraordinaria, para dar cuenta con el documento anterior, acordó, con fecha 4 del actual, hacerse cargo de las atribuciones cedidas por la Gran Dieta, así como de los archivos del extinguido Cuerpo, manifestando su regocijo, por el paso acertado que se ha dado, para el mayor auge del Simbolismo.

III. Que en virtud de la disolución de la Confederación de la Gran Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos, se tengan por derogados los artículos 11.º y 87.º, la parte final del inciso I del art. 58 el inciso I del 90.º y el I también de 91.º de la Constitución vigente, así como el inciso III del artículo 58 y el II del 43.º de los Estatutos, por referirse á la mencionada Gran Dieta y no tener ya aplicación.

Lo que se hace saber á las Logias de la Jurisdicción para que llegue á conocimiento de todos los Masones y se guarden y cumplan los acuerdos preinsertos.

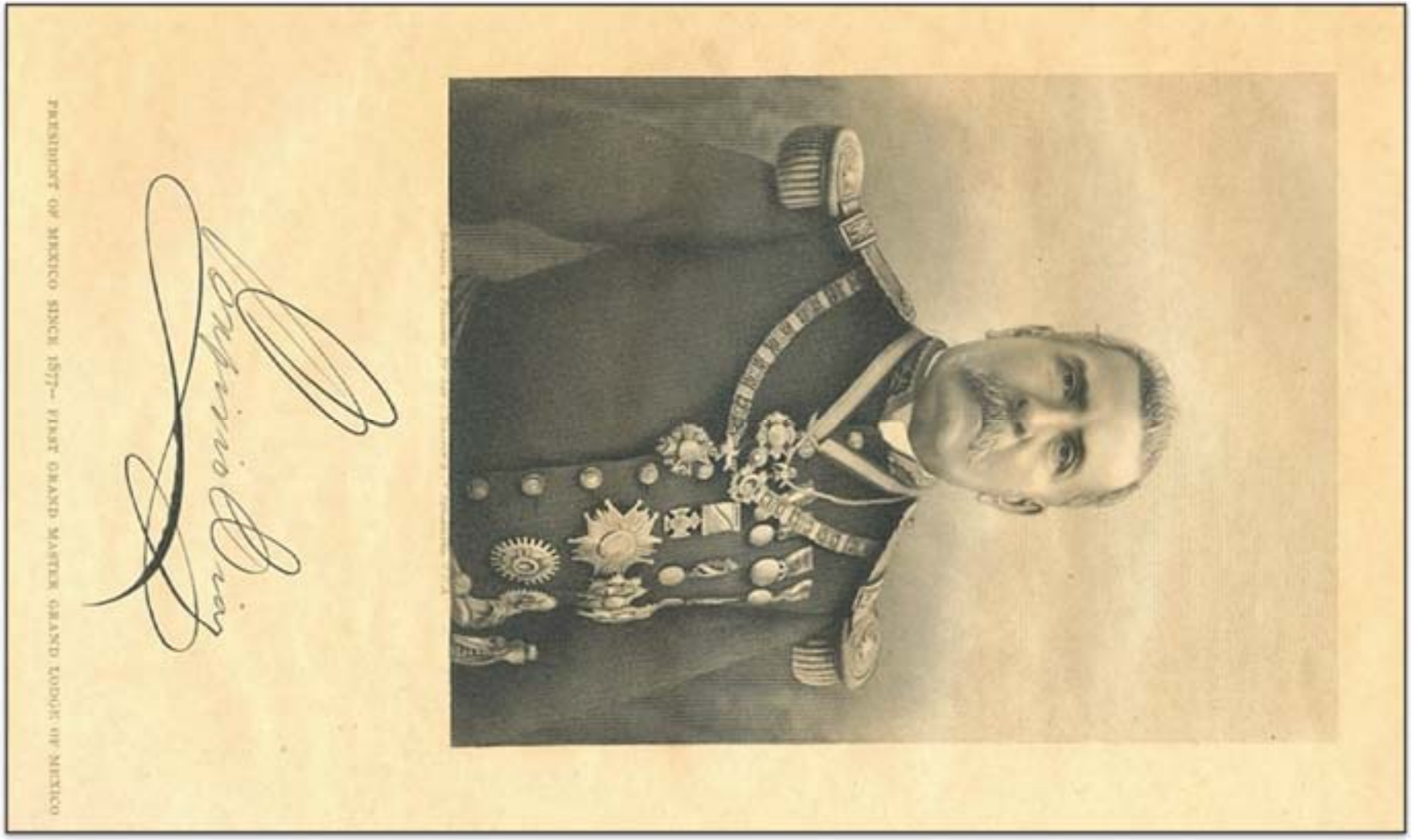
Dado, sellado y firmado en el Templo de la Gran Logia el día 5 de Mayo de 1901.

MANUEL LEVI,
GRAN MAESTRO

ANTE MÍ
F. IGLESIAS,
GRAN SECRETARIO

GRAN LOGIA
DE
Antiguos Libres y Aceptados Masones
VALLE DE MEXICO
Secretaría General
DIRECCIÓN:
F. M. IGLESIAS.
Apartado Postal número 91.
MÉXICO — D. F.

Document 7: Porfirio Díaz face à l'opinion maçonnique anglo-saxonne (Photographie autographiée, John C. Yorston & Co, Philadelpia, USA, publiée dans Robert Freke Gould, *A Library of Freemasonry* [...], London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorston Publishing Company, 1906, vol. IV, p. 176 (la photographie fut également publiée dans l'édition de 1911, mais pas dans celle de 1936). Il fut le seul Latino-Américain à jouir de cette publicité dans cette prestigieuse encyclopédie maçonnique de langue anglaise, éditée par l'un des mentors de la *United Grand Lodge of England.*



Document 8: Liste des principales personnalités invitées au 35e anniversaire du *Supremo Consejo* de Mexico (1895), selon un quotidien catholique ("La masonería al desnudo", *El Tiempo,* México, 1895, reproduit par reproduit par Luis J. Zalce, op. cit., 1950, vol. I, pp. 387-395).

Acteurs sociaux, militaires et politiques	Grade (REAA)	Nom	Profil
Presidente de la República	33	Porfirio Díaz	Presidente de la República, soberano gran comendador *ad-vitam* del Supremo Consejo
Representantes estadounidenses	33	Alison Nailler	Delegado del *Supreme Council for The Southern Jurisdiction of The United States of America* (Charleston)
		C. H. M. y Agramonte	General estadounidense retirado, ex oficial confederado
Acteurs politiques et funcionarios públicos	33	Alfredo Chavero	Licenciado, diputado al Congreso de la Unión, ex comendador del Supremo Consejo (1875)
		Ignacio Mariscal	Licenciado, ministro de Relaciones exteriores, jefe de gabinete et autor de un tratado sobre los límites de Guatemala et Belice
		José Gabriel Malda	Funcionario de la secretaría de Hacienda
		Andrés Horcasitas	Licenciado, magistrado de Circuito de la Capital, militante favorable a la "censura de la prensa"
		Francisco Mejía	Ministro de hacienda de Benito Juárez
		Ignacio P. Guzmán	Funcionario de la Secretaría de Gobernación
		Francisco P. de Gochicoa	Ex dirigente del Rito Nacional, administrador general de Correos
		Juan N. Castellanos	Licenciado, "diputado jacobino"
	32	Ramón Fernández	Doctor, ministro de México en Francia durante la presidencia del general Manuel González
	31	Eduardo Villada	Ex gobernador del Estado de México
	30	Antonio V. Quiroz	Diputado al Congreso de la Unión
Acteurs militaires	33	José Francisco Bulmán	Licenciado et general del ejército
		Jesús Alonso Flores	General et vice-presidente de la Corte de Justicia Militar

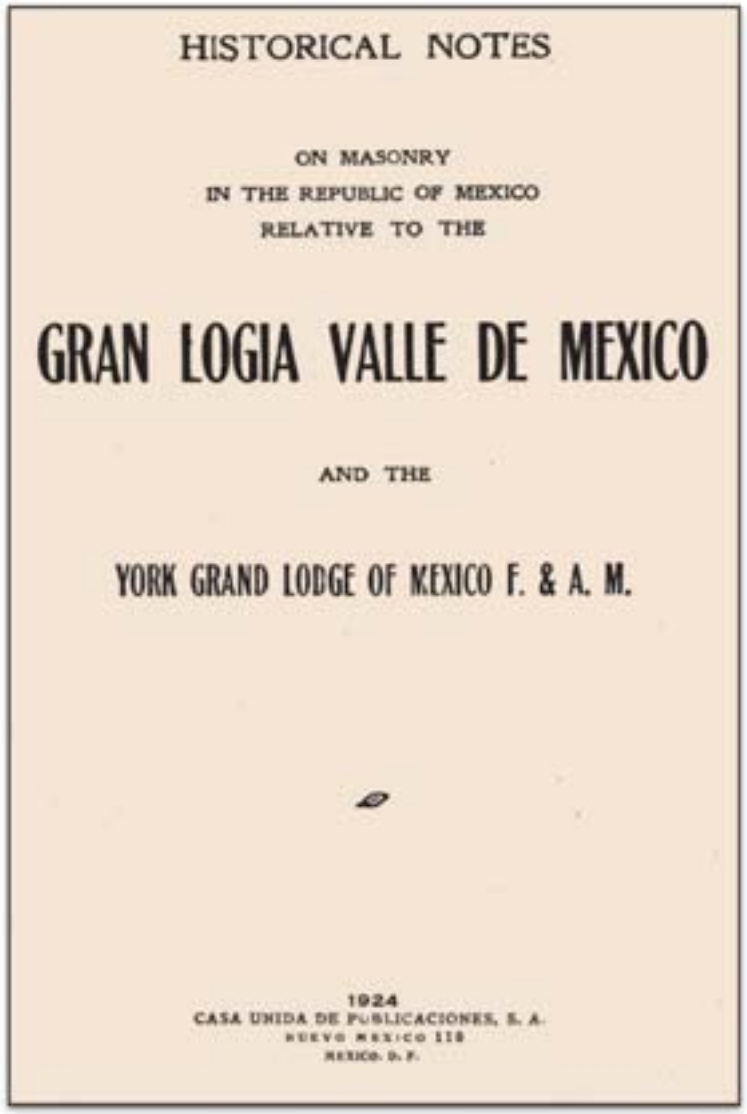
		Ignacio Escudero	General, subsecretario de Guerra
		Francisco O. Arce	General, ex gobernador de Guerrero, senador
		Lauro Carrillo	General, ex gobernador de Chihuahua, senador
	32	José B. Cueto	General et fiscal de la Corte militar
	31	Jesús Lalanne	General, ex gobernador del Estado de México
		Carlos E. Margaín	Coronel
	30	Antonio Ramos Cadena	Coronel
		Juan R. Vega	Coronel
		Anselmo Alfaro	Administrador de Correos
	18	Pedro Troncoso	General, comandante militar de la Plaza
		Rodrigo Valdés	Coronel
		Marcos Villegas	Capitán
		Andrés Ojeda verduzco	Licenciado, magistrado de la Corte militar
	4 al 17	José S. Arellano	Secretario de la Comandancia militar
		Antonio Tovar	Coronel
Acteurs sociaux	33	Luis Pombo	Licenciado, editor del importante cotidiano *El Siglo XIX,* soberano gran comendador titular del Supremo Consejo
		Hilarión Frías y Soto	Doctor, editorialista en *El Siglo XIX*
	32	Filomeno Mata	Director et fundador de *El Diario del Hogar,* "periodista independiente et de oposición"
		Eduardo Zárate	Licenciado
	30	Domingo Elzaurdia	Médico homeópata
		Octaviano de la Mora	Fotógrafo
		Rafael R. Acosta	Redactor de *La Patria*
		Tomás Lorck	Doctor en medicina, educador de Zacatecas
		Miguel San Martín	director del *Tecpán de Santiago*

		Santiago G. Paz	Periodista
		Ramón N. Zalce	Contador e inversor en minería
	18	Atanasio Quiroz	Representante de la logias de San Luis Potosí
	4 al 17	Ignacio Cumplido	Regente de la imprenta de *El Siglo XIX*
Sans données	33	José de la Paz Álvarez; Ricardo B. Suárez; Miguel Cerralvo; Ángel Quiroz; Ramón I. Guzmán	
	32	Carlos W. Carnegy; William J. de Gress; William A. de Gress; Eduardo I. Yarza; Luis Salazar; Fermín Amor; J. M. del Castillo Velazco	
	31	Manuel L. Campos; Eduardo Navarro; Pedro Magaña; Juan Crisóstomo Bonilla; A. B. Eichelman	
	18	Francisco M. Virgilio; Agustín Piedra Santa; Marcelino Mendoza; M. R. Mellius Ismael Palafox	
	4 al 17	José Medrano; Félix Moral; José Garay; José A. Miranda; Gabriel F. Aguillón; Rafael Dávila; Camilo del Moral; M-Silenciario Rodríguez; José Manuel de la Garza; Eduardo Piedrasanta; José M. Servín; Alberto Aguilar	

Document 9 : Les Anglo-Saxons au sein de la *Gran Logia Valle de México* : une stratégie de prise de contrôle ? Les statistiques officielles de la *Gran Logia Valle de México*, reproduites dans *Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico relative to the Gran Logia Valle de Mexico and the York Grand Lodge of F. & A. M.,* Mexico D.F., Casa Unida de Publicaciones, 1924, 57 p.

1904	41 loges, parmi lesquelles: 20 loges hispanophones, 20 loges anglophones, 1 loge germanophone
1906	42 loges, parmi lesquelles: 20 loges étrangères: 1 germanophone, 1 italophone, 18 anglophones. Grand-maître: J. C. Mordough (troisième grand-maître états-unien, après James C. Lohse en 1865 et William J. Degress en 1899).
1907	Grand-maître: Frederick E. Young (États-Unien), assisté par Alberto Pro (Mexicain). Alliance formelle avec la *United Grand Lodge of England* et la *Grand Lodge of Scotland*. 37 loges, parmi lesquelles 19 loges anglophones, 17 loges hispanophones, 1 loge germanophone. 1425 membres, parmi lesquels: 383 Mexicains et 1042 étrangers (la majorité anglophones).
1908	Grand-maître: Alberto Pro (Mexicain), assisté par J. C. Moorhead (États-Unien). 1465 membres, dont 1082 étrangers. 33 loges, parmi lesquelles 16 loges hispanophones, 16 loges anglophones y un loge germanophone (4 loges en dissidence).
1909	Grand-maître: J.- C. Moorhead (États-Unien) assisté par J. J. Reynoso (Mexicain). Alliance formelle avec 46 grandes loges étrangères, parmi lesquelles 30 aux États-Unis. 35 loges, parmi lesquelles 18 hispanophones, 16 anglophones, 1 germanophone (25 loges réellement, parmi lesquelles 9 hispanophones, 15 anglophones y 1 germanophone).
1910	Grand-maître: J. J. Reynoso (Mexicain) assisté par W. G. Stevens (États-Unien). 16 loges anglophones, 15 loges hispanophones (parmi lesquelles 4 en instancia), 1 germanophone. Au cours de l'assemblée annuelle, présence des représentations de 16 loges anglophones, 10 loges hispanophones, 1 germanophone. (5 loges hispanophones en dissidence).

Document 11: Couverture des Historical Notes on Masonry in the Republic of Mexico relative to the Gran Logia Valle de Mexico and the York Grand Lodge of F. & A. M., Mexico D.F., Casa Unida de


HISTORICAL NOTES

ON MASONRY
IN THE REPUBLIC OF MEXICO
RELATIVE TO THE

GRAN LOGIA VALLE DE MEXICO

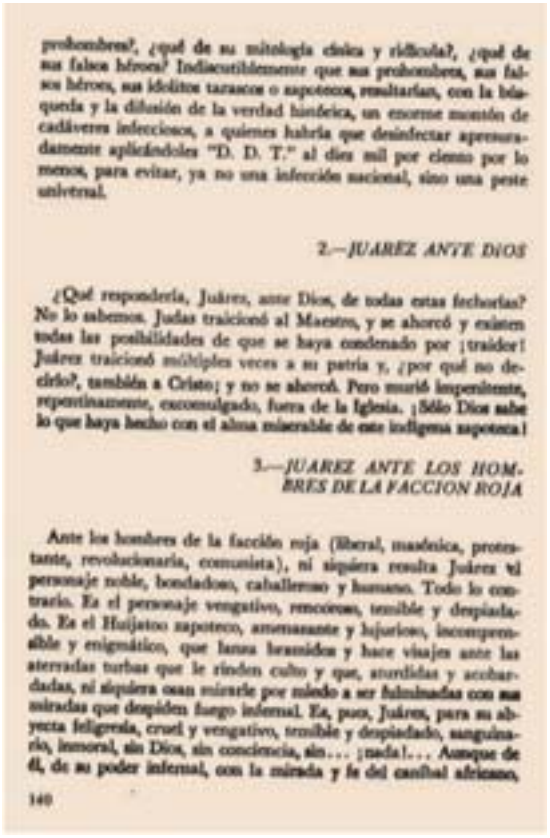
AND THE

YORK GRAND LODGE OF MEXICO F. & A. M.

1924
CASA UNIDA DE PUBLICACIONES, S. A.
NUEVO MEXICO 118
MEXICO, D. F.

Document 10: La franc-maçonnerie au Mexique en 1914, selon le Bureau International de Relations Maçonniques (*Annuaire de la Maçonnerie Universelle*, 1914, Huitième année, Édition trilingue, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1914, pp. 315.

Document 12: La théorie catholique du complot maçonnique international, dans sa version mexicaine (Celerino Salmerón, *Las grandes traiciones de Juárez, Vistas a través de sus Tratados con Inglaterra, Francia, España y Estados Unidos* (1960), Décima edición cuidadosamente revisada, cotejada y complementada, México, Tradición, 1986, pp. 140-141).



prohombres?, ¿qué de su mitología cínica y ridícula?, ¿qué de sus falsos héroes? Indiscutiblemente que sus prohombres, sus falsos héroes, sus ídolitos tarascos o zapotecos, resultarían, con la búsqueda y la difusión de la verdad histórica, un enorme montón de cadáveres infecciosos, a quienes habría que desinfectar apresuradamente aplicándoles "D. D. T." al diez mil por ciento por lo menos, para evitar, ya no una infección nacional, sino una peste universal.

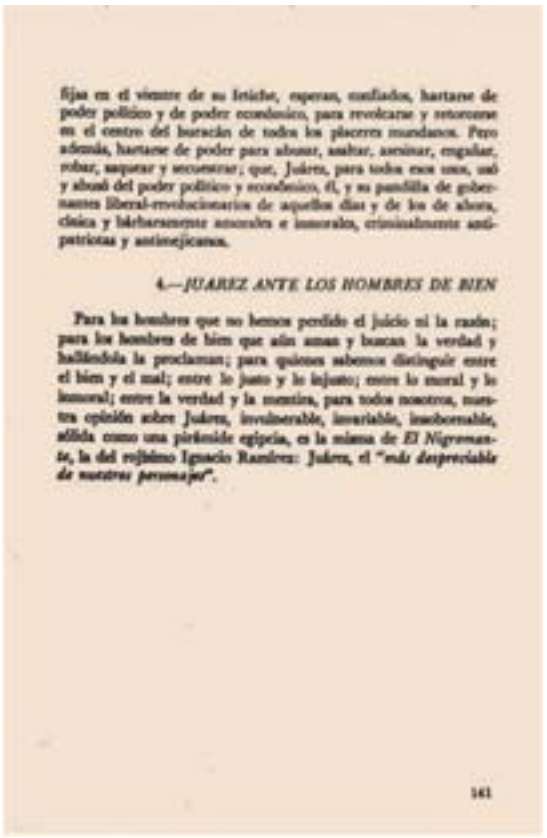
2.—*JUAREZ ANTE DIOS*

¿Qué respondería, Juárez, ante Dios, de todas estas fechorías? No lo sabemos. Judas traicionó al Maestro, y se ahorcó y existen todas las posibilidades de que se haya condenado por ¡traidor! Juárez traicionó múltiples veces a su patria y, ¿por qué no decirlo?, también a Cristo; y no se ahorcó. Pero murió impenitente, repentinamente, excomulgado, fuera de la Iglesia. ¡Sólo Dios sabe lo que haya hecho con el alma miserable de este indígena zapoteca!

3.—*JUAREZ ANTE LOS HOMBRES DE LA FACCION ROJA*

Ante los hombres de la facción roja (liberal, masónica, protestante, revolucionaria, comunista), ni siquiera resulta Juárez el personaje noble, bondadoso, caballeroso y humano. Todo lo contrario. Es el personaje vengativo, rencoroso, temible y despiadado. Es el Huijatoo zapoteco, amenazante y lujurioso, incomprensible y enigmático, que lanza lenguidos y hace viajes ante las aterradas turbas que le rinden culto y que, aturdidas y acobardadas, ni siquiera osan mirarle por miedo a ser fulminadas con sus miradas que despiden fuego infernal. Es, pues, Juárez, para su abyecta feligresía, cruel y vengativo, temible y despiadado, sanguinario, inmoral, sin Dios, sin conciencia, sin... ¡nada!... Aunque de él, de su poder infernal, con la mirada y la fe del caníbal africano,

140

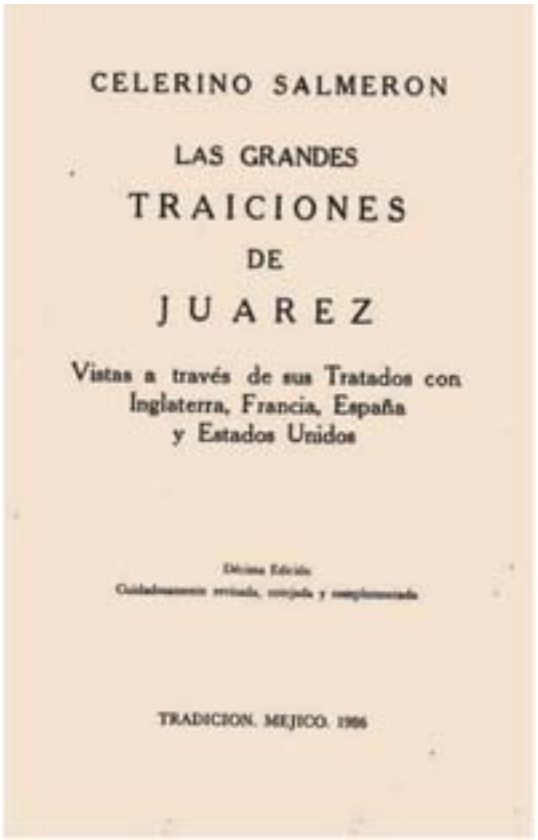


fijas en el vientre de su fetiche, esperan, confiados, hartarse de poder político y de poder económico, para revolcarse y retorcerse en el centro del huracán de todos los placeres mundanos. Pero además, hartarse de poder para abusar, asaltar, asesinar, engañar, robar, saquear y secuestrar; que, Juárez, para todos esos usos, usó y abusó del poder político y económico, él, y su pandilla de gobernantes liberal-revolucionarios de aquellos días y de los de ahora, cínica y bárbaramente amorales e inmorales, criminalmente antipatriotas y antimejicanos.

4.—*JUAREZ ANTE LOS HOMBRES DE BIEN*

Para los hombres que no hemos perdido el juicio ni la razón; para los hombres de bien que aún aman y buscan la verdad y hallándola la proclaman; para quienes sabemos distinguir entre el bien y el mal; entre lo justo y lo injusto; entre lo moral y lo inmoral; entre la verdad y la mentira, para todos nosotros, nuestra opinión sobre Juárez, invulnerable, invariable, inobservable, sólida como una pirámide egipcia, es la misma de *El Nigromante*, la del reflexivo Ignacio Ramírez: Juárez, el *"más despreciable de nuestros personajes"*.

141



CELERINO SALMERON

LAS GRANDES

TRAICIONES

DE

JUAREZ

Vistas a través de sus Tratados con Inglaterra, Francia, España y Estados Unidos

Décima Edición
Cuidadosamente revisada, cotejada y complementada

TRADICION, MEJICO, 1986



Derechos Reservados ©
por el autor

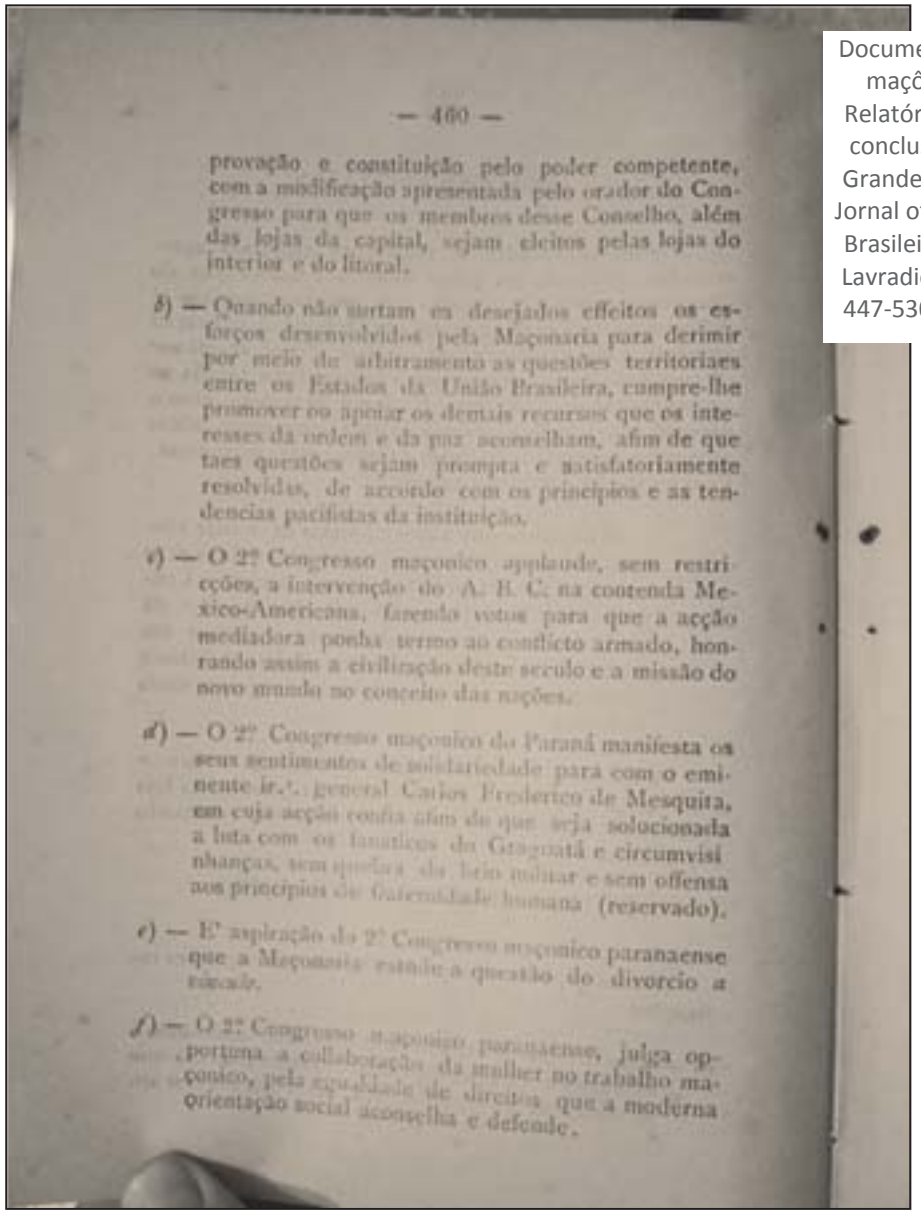
Primera Edición.-México, D. F., [illegible] de agosto de 1960.-5,000 ejemplares.
Segunda Edición.-México, D. F., [illegible] de junio de 1962.-5,000 ejemplares.
Tercera Edición.-México, D. F., [illegible] de septiembre de 1966.-5,000 ejemplares.
Cuarta Edición.-México, D. F., [illegible] de febrero de 1971.-5,000 ejemplares.
Quinta Edición.-México, D. F., Tradición, 24 de octubre de 1972.-5,000 ejemplares.
Sexta Edición.-México, D. F., Tradición, 31 de enero de 1975.-5,000 ejemplares.
Séptima Edición.-México, D. F., Tradición, 11 de julio de 1978.-5,000 ejemplares.
Octava Edición.-México, D. F., Tradición, 5 de enero de 1980.-5,000 ejemplares.
Novena Edición.-México, D. F., Tradición, 13 de septiembre de 1982.-5,000 ejemplares.
Décima Edición.-México, D. F., Tradición, 1 de abril de 1986.-5,000 ejemplares.

EDITORIAL TRADICION, S. A.

Av. Sur 22 número 14 (entre Oriente 259 y Canal de San Juan), Colonia Agrícola Oriental, [illegible], D. F.

Miembro de la Cámara Nacional de la Industria Editorial
Registro Número 840

Teléfono: 558-22-49



— 460 —

provação e constituição pelo poder competente, com a modificação apresentada pelo orador do Congresso para que os membros desse Conselho, além das lojas da capital, sejam eleitos pelas lojas do interior e do litoral.

b) — Quando não surtam os desejados effeitos os esforços desenvolvidos pela Maçonaria para derimir por meio de arbitramento as questões territoriaes entre os Estados da União Brasileira, cumpre-lhe promover ou apoiar os demais recursos que os interesses da ordem e da paz aconselham, afim de que taes questões sejam prompta e satisfatoriamente resolvidas, de accordo com os principios e as tendencias pacifistas da instituição.

c) — O 2º Congresso maçonico applaude, sem restricções, a intervenção do A. B. C. na contenda Mexico-Americana, fazendo votos para que a acção mediadora ponha termo ao conflicto armado, honrando assim a civilização deste seculo e a missão do novo mundo no concerto das nações.

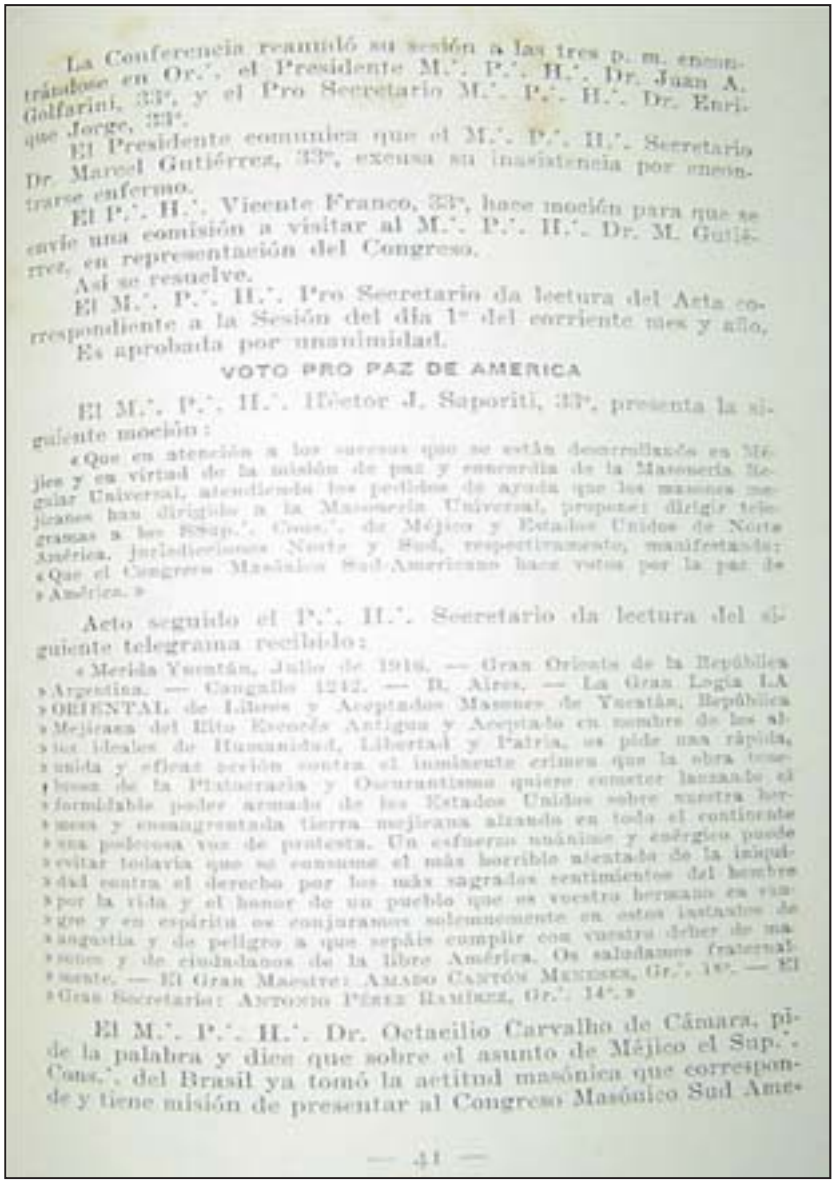
d) — O 2º Congresso maçonico do Paraná manifesta os seus sentimentos de solidariedade para com o eminente ir.·. general Carlos Frederico de Mesquita, em cuja acção confia afim de que seja solucionada a lita com os fanaticos do Contestado e circumvisinhanças, sem quebra da boa moral e sem offensa aos principios de fraternidade humana (reservado).

e) — E' aspiração do 2º Congresso maçonico paranaense que a Maçonaria estude a questão do divorcio a vinculo.

f) — O 2º Congresso maçonico paranaense, julga opportuna a collaboração da mulher no trabalho maçonico, pela igualdade de direitos que a moderna orientação social aconselha e defende.

Document 13: "Congresso maçônico do Paraná, Relatório dos trabalhos e conclusões", Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 07/1914, pp. 447-530 (citation p. 460). (AGOERJ)

Document 14: *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado,* celebrada en la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p., pp. 41-44



La Conferencia reanudó su sesión a las tres p. m. encontrándose en Or.·. el Presidente M.·. P.·. H.·. Dr. Juan A. Golfarini, 33°, y el Pro Secretario M.·. P.·. H.·. Dr. Enrique Jorge, 33°.

El Presidente comunica que el M.·. P.·. H.·. Secretario Dr. Marcel Gutiérrez, 33°, excusa su inasistencia por encontrarse enfermo.

El P.·. H.·. Vicente Franco, 33°, hace moción para que se envíe una comisión a visitar al M.·. P.·. H.·. Dr. M. Gutiérrez, en representación del Congreso.

Así se resuelve.

El M.·. P.·. H.·. Pro Secretario da lectura del Acta correspondiente a la Sesión del día 1° del corriente mes y año.

Es aprobada por unanimidad.

VOTO PRO PAZ DE AMERICA

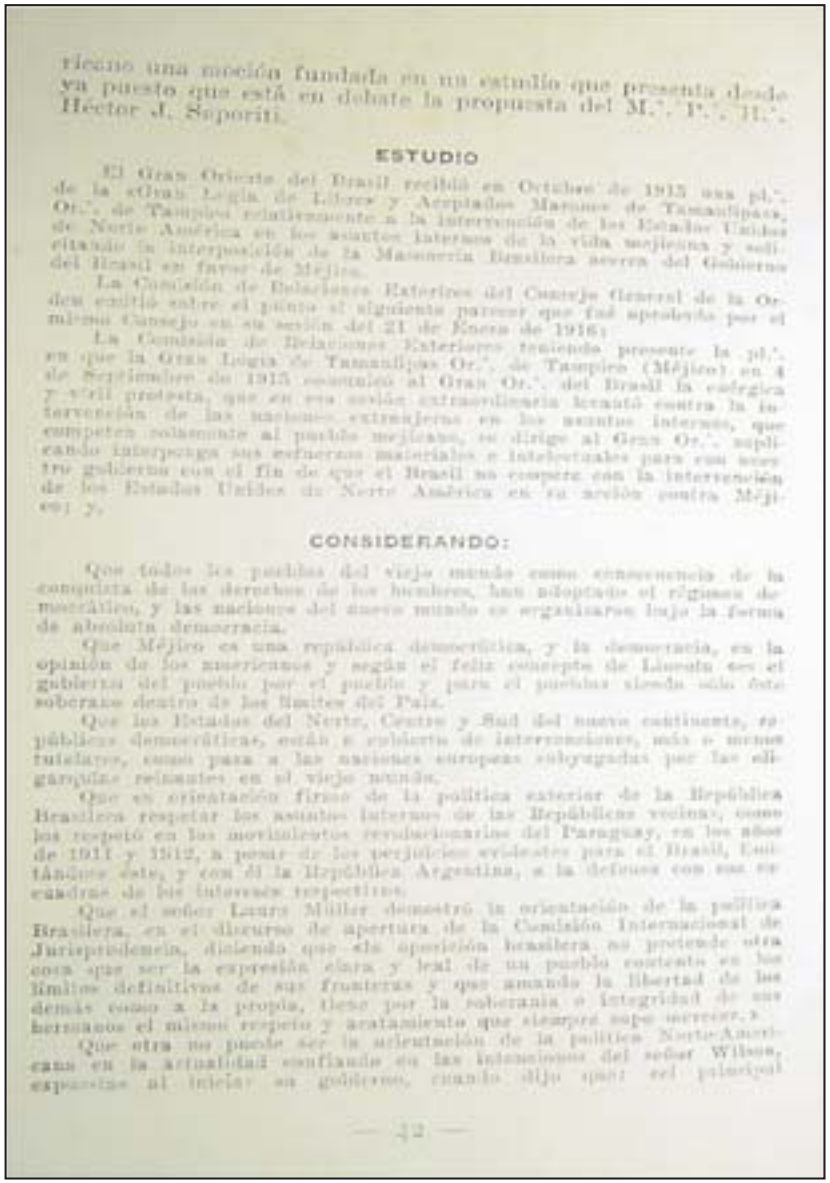
El M.·. P.·. H.·. Héctor J. Saporiti, 33°, presenta la siguiente moción:

«Que en atención a los sucesos que se están desarrollando en Méjico y en virtud de la misión de paz y concordia de la Masonería Regular Universal, atendiendo los pedidos de ayuda que los masones mejicanos han dirigido a la Masonería Universal, propone: dirigir telegramas a los S.·. Sup.·. Cons.·. de Méjico y Estados Unidos de Norte América, jurisdicciones Norte y Sud, respectivamente, manifestando: «Que el Congreso Masónico Sud-Americano hace votos por la paz de »América.»

Acto seguido el P.·. H.·. Secretario da lectura del siguiente telegrama recibido:

«Mérida Yucatán, Julio de 1916. — Gran Oriente de la República »Argentina. — Cangallo 1242. — B. Aires. — La Gran Logia LA »ORIENTAL de Libres y Aceptados Masones de Yucatán, República »Mejicana del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en nombre de los al»tos ideales de Humanidad, Libertad y Patria, os pide una rápida, »unida y eficaz acción contra el inminente crimen que la obra tene»brosa de la Plutocracia y Oscurantismo quiere cometer lanzando el »formidable poder armado de los Estados Unidos sobre nuestra hol»lada y ensangrentada tierra mejicana alzando en toda el continente »una poderosa voz de protesta. Un esfuerzo unánime y enérgico puede »evitar todavía que se consume el más horrible atentado de la iniqui»dad contra el derecho por los más sagrados sentimientos del hombre »por la vida y el honor de un pueblo que es vuestro hermano en vir»gre y en espíritu os conjuramos solemnemente en estos instantes de »angustia y de peligro a que sepáis cumplir con vuestro deber de ma»sones y de ciudadanos de la libre América. Os saludamos fraternal»mente. — El Gran Maestre: AMADO CANTÓN MENESES, Gr.·. 18°. — El »Gran Secretario: ANTONIO PÉREZ RAMÍREZ, Gr.·. 14°.»

El M.·. P.·. H.·. Dr. Octacilio Carvalho de Câmara, pide la palabra y dice que sobre el asunto de Méjico el Sup.·. Cons.·. del Brasil ya tomó la actitud masónica que corresponde y tiene misión de presentar al Congreso Masónico Sud Ame-



rieno una moción fundada en un estudio que presenta desde ya puesto que está en debate la propuesta del M.·. P.·. H.·. Héctor J. Saporiti.

ESTUDIO

El Gran Oriente del Brasil recibió en Octubre de 1915 una pl.·. de la «Gran Logia de Libres y Aceptados Masones de Tamaulipas, Or.·. de Tampico relativamente a la intervención de los Estados Unidos de Norte América en los asuntos internos de la vida mejicana y solicitando la interposición de la Masonería Brasilera acerca del Gobierno del Brasil en favor de Méjico.

La Comisión de Relaciones Exteriores del Consejo General de la Orden emitió sobre el punto el siguiente parecer que fué aprobado por el mismo Consejo en su sesión del 21 de Enero de 1916:

La Comisión de Relaciones Exteriores teniendo presente la pl.·. en que la Gran Logia de Tamaulipas Or.·. de Tampico (Méjico) en 4 de Septiembre de 1915 comunicó al Gran Or.·. del Brasil la energica y viril protesta, que en esa sesión extraordinaria levantó contra la intervención de las naciones extranjeras en los asuntos internos, que competen solamente al pueblo mejicano, se dirige al Gran Or.·. suplicando interponga sus esfuerzos materiales e intelectuales para con nuestro gobierno con el fin de que el Brasil no coopere con la intervención de los Estados Unidos de Norte América en su acción contra Méjico; y,

CONSIDERANDO:

Que todos los pueblos del viejo mundo como consecuencia de la conquista de los derechos de los hombres, han adoptado el régimen democrático, y las naciones del nuevo mundo se organizaron bajo la forma de absoluta democracia.

Que Méjico es una república democrática, y la democracia, en la opinión de los americanos y según el feliz concepto de Lincoln es el gobierno del pueblo por el pueblo y para el pueblos siendo esta soberano dentro de los límites del País.

Que los Estados del Norte, Centro y Sud del nuevo continente, repúblicas democráticas, están a cubierto de intervenciones, más o menos tutelares, como para a las naciones europeas subyugadas por las ellgarquías reinantes en el viejo mundo.

Que en orientación firme de la política exterior de la República Brasilera respetar los asuntos internos de las Repúblicas vecinas, como los respetó en los movimientos revolucionarios del Paraguay, en los años de 1911 y 1912, a pesar de los perjuicios evidentes para el Brasil, limitándose este, y con él la República Argentina, a la defensa con sus respectivas de los intereses respectivos.

Que el señor Lauro Müller demostró la orientación de la política Brasilera, en el discurso de apertura de la Comisión Internacional de Jurisprudencia, diciendo que «la oposición brasilera no pretende otra cosa que ser la expresión clara y leal de un pueblo contento en los límites definitivos de sus fronteras y que amando la libertad de los demás como a la propia, tiene por la soberanía e integridad de sus hermanos el mismo respeto y acatamiento que siempre supo merecer.»

Que otra no puede ser la orientación de la política Norte-Americana en la actualidad confiando en las intenciones del señor Wilson, cuando al iniciar su gobierno, cuando dijo que el principal

objeto de su administración sería cultivar relaciones de amistad y armonía con las repúblicas hermanas, por medios honrosos y que no contrariaran los intereses comunes a los pueblos de los continentes de este hemisferio, deseando sinceramente estrechar más las relaciones existentes entre los Estados Unidos y los países Latino-Americanos.»

Que ya con el tratado de 1º de Mayo de 1865, entre el Brasil, la Argentina y el Uruguay, quedó firmado el compromiso de «respetar la independencia e integridad territorial del Paraguay, no pudiendo interesar influyendo en su gobierno, al modificar sus instituciones, ni hacerse una República a protectorado.»

Que la Constitución de la República de los Estados Unidos del Brasil consagra el principio de Arbitraje como medio único para las soluciones de todas las cuestiones internacionales con el Brasil.

Considerando finalmente que, como resultado de las relaciones del Ministro de RR.·. EE.·., a la Cámara de Diputados, habiendo fracasado la Conferencia de la paz para terminar las luchas existentes, permitido la organización de un gobierno regular, convenante con el Brasil a que hacía referencia aquel Ministro, los representantes del Brasil, Argentina, Chile, Uruguay, Bolivia y Guatemala, reunidos en Washington, por invitación de los Estados Unidos de Norte América y con la presencia del Secretario de Estado de esta última República, por acuerdo unánime y con la aprobación de los respectivos gobiernos, dirigieron ayer, con fecha 20 de Octubre último, al agente confidencial del Gobierno del General Carranza en Washington, reconociendo el gobierno, del cual éste General es Jefe ejecutivo y como gobierno de hecho aquel que, precisamente de otros argumentos, estaba realmente ejercitado en la Capital de la República.»

Esta Comisión es de opinión, se comunique al Or.·. de Tampico que el Grande Oriente del Brasil ejercerá todas sus influencias junto a los Poderes Públicos en el recinto de la no intervención en los asuntos interiores de la República de México, como en los de cualquier otra, estimando la acción benéfica de la Masonería Brasilera en la vida del Brasil como Nación desde la Independencia, de la cual fué uno de los factores principales, seleccionando siempre su política hacia los principios de moral y de justicia tanto en el interior como en el exterior.

Con fecha 15 de Junio pasado, la Gran Logia «La Oriental» de Hombres y aceptados masones de Yucatán ha hecho un vehemente llamado a la Masonería Americana pidiendo:

«una rápida, unida y eficaz acción contra el crimen que la »sobre tenebrosa de la plutocracia y oscurantismo quiere »acometer lanzando el poder formidable de los Estados »Unidos sobre nuestra heroica y ensangrentada tierra me»jicana.»

El pedido viene formulado en términos concisos y claros y el Congreso Sud-Americano no puede quedar sordo a tan desesperado llamado de sus hermanos mejicanos, tanto más en cuanto que ha sido dirigido individualmente a cada uno de los Supremos Consejos y Grandes Orientes que participan del Congreso.

En este sentido propongo que se transmita en su integridad a los interesados la siguiente

MOCION

«El Congreso Masónico Sud-Americano reunido en Buenos Aires »tomando en debida cuenta el llamado de los masones mejicanos sobre

»la actitud de los EE.·. UU.·. de la América del Norte en relación »a su país; expresa sus vivos sentimientos de solidaridad con esos »queridos hermanos y dirige una solicitación calurosa a los aprecia»bles »hermanos norteamericanos, para que, inspirados en los principios hu»manos que rigen la acción de la Masonería Universal influyan cerca de »los poderes constitucionales de su patria en el sentido de ser restituída »su ello a los mismos, más a todo el heroico pueblo mejicano, la »situación de seguridad, tranquilidad y respeto a que, como nación in»dependiente, libre y soberana tienen los Estados Unidos Mejicanos »inenajenable e imprescriptible derecho.»

Queda resuelto: Que se remitan los telegramas como indica la moción del M.·. P.·. H.·. Héctor J. Saporiti y se comunique por nota la propuesta del M.·. P.·. H.·. Dr. Octacilio Carvalho de Camará.

INDEPENDENCIA DE LOS EE. UU. DE NORTE AMERICA Y DE VENEZUELA

El M.·. P.·. H.·. Dr. Enrique Jorge pide la palabra y dice:

El día 4 de Julio es el aniversario de la proclamación de la Independencia de la Gran Nación Norteamericana. — El día 5 es igual efeméride para los EE.·. UU.·. de Venezuela. — Es homenaje a tan fastos acontecimientos y exteriorizando nuestros sentimientos de solidaridad y afecto fraternal, propongo se dirijan a los SSup.·. COns.·., jurisdiccionales Norte y Sud de Norte América y al Sup.·. Cons.·. de los EE.·. UU.·. de Venezuela el siguiente telegrama:

«Congreso Masónico saluda fecha gloriosa»

Es aprobado por unanimidad.

INFORMES DE LA SECCION 1ª

El M.·. P.·. H.·. Pro Secretario da lectura del siguiente informe de la Sección 1ª sobre la Base II:

«La Sección 1ª ha estudiado el Proyecto sobre la organización de »los SSup.·. Cons.·. y GGr.·. OOr.·. legítimos y regulares en Sud»América y su definición, y, totalmente de acuerdo con la clasificación »del mismo Proyecto y sus considerandos, os aconseja le prestéis vues»tra definitiva aprobación. — Firmados: Octacilio Carvalho de Ca»mará, 33º — Vicente Franco, 33º — Manuel Gutiérrez, 33º.»

Queda resuelto de conformidad.

Es aprobado a continuación el siguiente Proyecto de resolución:

«La Conferencia recomienda particularmente el reconocimiento del »Supremo Consejo Nacional de Panamá, en instancia.»

Así propuesto por la Sección 1ª del Congreso.

ESTUDIO SOBRE LA BASE III

El M.·. P.·. H.·. Julio Zenner, 33º, pide permiso para leer el siguiente estudio sobre la base tercera.

Actualmente los medios de que disponen el Sup.·. Cons.·. 33º y Gran Or.·. para la República Argentina para hacer efectiva y eficaz

Document 15: La motion défendue par le *Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil* au sujet du Mexique, en 1916, lors du second congrès maçonniques latino-américain (in *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos, op. cit.,* 1916, pp. 43-44.

« Le Grand Orient du Brésil a reçu en octobre 1915 une pl.·. de la Grande Loge de Francs-maçons Libres et Acceptés de Tamaulipas, Or.·. de Tampico, relative à l'intervention des États-Unis d'Amérique du Nord dans les affaires internes de la vie mexicaine, en sollicitant l'interposition de la Franc-maçonnerie Brésilienne auprès du Gouvernement du Brésil en faveur du Mexique.

La commission des Affaires étrangères du Conseil général de l'Ordre a émis à ce propos le dictamen suivant, qui fut approuvé par le Conseil le 21 janvier 1916 :

La commission des Affaires étrangères, considérant la pl.·. du 4 septembre 1915 dans laquelle la Grande Loge de Tamaulipas, Or.·. de Tampico (Mexique), a communiqué au Gr.·. Or.·. du Brésil l'énergique et virile protestation prise […] contre l'intervention des nations étrangères dans les affaires internes qui sont du seul ressort du peuple mexicain, s'adresse au Gr.·. Or.·. en lui demandant d'interposer ses efforts matériels et intellectuels auprès de notre gouvernement pour que le Brésil ne coopère pas avec l'intervention des États-Unis d'Amérique du Nord dans son action contre le Mexique.

Et,

Considérant :

Que tous les peuples du Vieux-Monde ont adopté le régime démocratique, comme conséquence de la conquête des Droits de l'Homme, et que toutes les nations du Nouveau Monde se sont organisées sous la forme de la démocratie […]

Que le Mexique est une République démocratique, et que la démocratie –dans l'opinion des Américains- est, selon l'heureux concept de Lincoln, *le gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple,* peuple dont la souveraineté n'a pour limites que celles du Pays.

Que les États du Nord, Centre et Sud du Nouveau Continent, républiques démocratiques, sont exemptes d'interventions et de tutelles, à l'inverse des nations européennes subjuguées par les oligarchies régnantes dans le Vieux-Monde.

Que la diplomatie brésilienne est fermement orientée à respecter la souveraineté des Républiques voisines dans leurs affaires internes, comme elle l'a respectée lors des mouvements révolutionnaires au Paraguay, en 1911-1912, en dépit des préjudices évidents pour le Brésil, se limitant -avec la République Argentine- à défendre ses intérêts par ses escadres navales.

Que monsieur Lauro Müller a réaffirmé l'orientation de la politique brésilienne dans son discours d'ouverture à la

Commission International de Jurisprudence en disant que ‘’*l’opposition brésilienne ne prétend rien d’autre qu’exprimer clairement et loyalement la voix d’un peuple heureux dans les limites définitives de ses frontières et qui, chérissant la liberté des autres comme la sienne, a pour la souveraineté et l’intégrité de ses frères le même respect et le même attachement de toujours’’.*

Que la politique nord-américaine doit être la même, d’accord avec les intentions exprimées par le président Wilson au début de son mandat, lorsqu’il déclara que : ‘’*le principal objet de son administration serait de cultiver les relations d’amitié et de mériter la confiance des républiques sœurs, par des moyens honorables et dans le respect des intérêts communs au peuple du continent américain, désirant sincèrement resserrer les liens entre les États-Unis et les pays latino-américains’’.*

Que, dès le traité du 1er mai 1865, le Brésil, l’Argentine et l’Uruguay se sont engagés à ‘’respecter l’indépendance et l’intégrité territoriale du Paraguay, sans intervenir sur la composition de son gouvernement, ni modifier ses institutions, ni soumettre cette République à un protectorat’’.

Que la Constitution de la République des États-Unis du Brésil consacre le principe de l'arbitrage comme moyen unique pour résoudre toutes les questions internationales avec le Brésil.

Considérant finalement que, comme il résulte des rapports du ministre des Affaires étrangères à la Chambres des députés, à la suite de l'échec de la Conférence de la paix destinée à mettre fin aux luttes en cours en permettant qu'un gouvernement régulier, les représentants du Brésil, de l'Argentine, du Chili, de l'Uruguay, de la Bolivie et du Guatemala réunis à Washington sur l’invitation du gouvernement des États-Unis d'Amérique du Nord et en présence du secrétaire d'État de ce dernier, d'un accord unanime et avec l'approbation de leurs gouvernements respectifs, ont envoyé une note le 20 octobre dernier à l'agent confidentiel du gouvernement du général Carranza à Washington, reconnaissant le gouvernement dont ce général est le chef exécutif et comme gouvernement de fait celui que, sans invoquer d'autres arguments, il exerçait réellement dans la capitale de la République,

Cette commission est d'avis que l'on communique à l'Or.·. de Tamaulipas que le Grand Orient du Brésil mettre en jeu toute son influence auprès des pouvoirs publics dans le sens de la non intervention dans les affaires intérieures de la République du Mexique, pas plus qu'en celles d'une autre, prolongeant l'action bienfaisante de la Franc-maçonnerie brésilienne dans la vie du Brésil comme Nation depuis l'Indépendance dont elle a été un des facteurs principaux orientant toujours sa politique vers les principes de morale et de justice à l'intérieur comme à l'extérieur.

À la date du 15 juin dernier, la Grande Loge ''L'Orientale'' de francs-maçons libres et acceptés du Yucatán a lancé un chaleureux appel à la Franc-maçonnerie Américaine pour : ''*une action rapide, unitaire et efficace contre le crime*

que la ploutocratie et l'obscurantisme s'apprêtent à commettre en lançant le formidable pouvoir militaire des États-Unis sur […] la terre mexicaine''.

Cette demande claire et concise, formulée en termes désespérés par les frères mexicains, ne peut être ignorée par le Congrès Sud-Américain d'autant plus que cet appel a été adressé individuellement à chacun des Suprêmes Conseils et Grands Orients qui participent à ce Congrès.

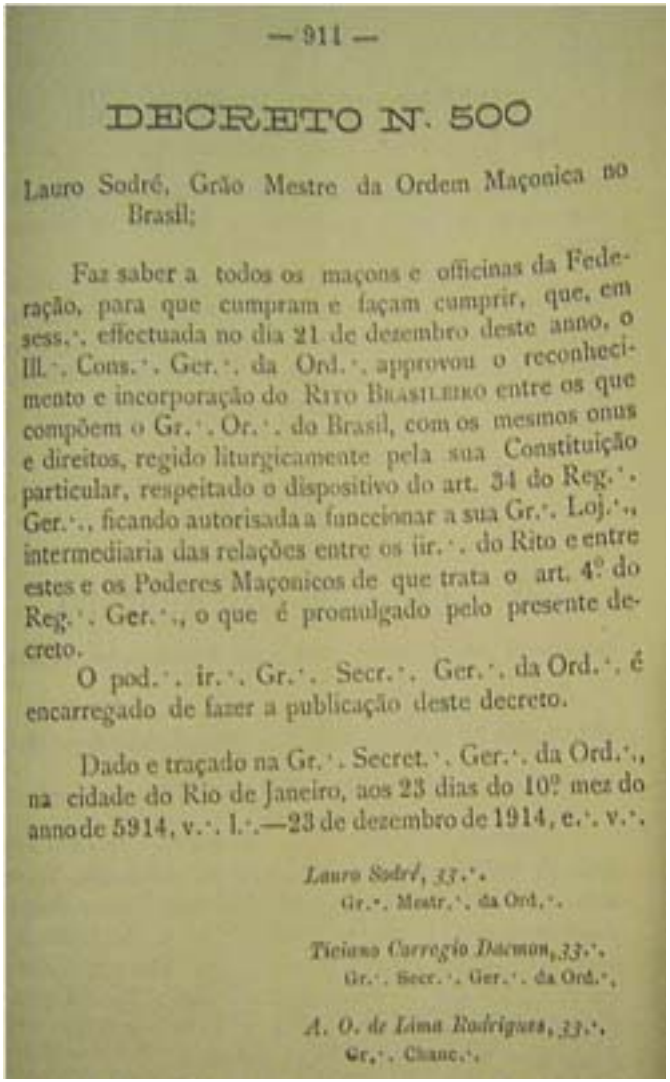
Dans ce sens, je propose qu'on transmette aux intéressés et dans son intégrité le texte suivant :

MOTION

''Le Congrès Maçonnique Sud-Américain, réuni à Buenos Aires, prenant en considération l'appel des Maçons mexicains sur l'attitude des États-Unis d'Amérique du Nord vis-à-vis de ce pays, exprime ses sentiments les plus vifs de solidarité avec ses chers frères et adresse un chaleureux appel aux chers frères nords-américains pour que, inspirés par les principes fondamentaux qui gouvernent l'action de la Franc-maçonnerie universelle, ils influent auprès des pouvoirs constitutionnels de leur patrie pour faire restituer non seulement aux maçons mais aussi à tout l'héroïque peuple mexicain la sécurité, la tranquillité et le respect à laquelle, comme nation indépendante, libre et souveraine, les États-Unis du Mexique ont un droit indiscutable et imprescriptible". »

3. Du Brésil en Argentine : le développement d'un nationalisme culturel ?

Document 16: La création du Rite National Brésilien: un maillon d'émancipation symbolique? (*Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 12/1914, pp. 910-911; 10/1916, pp. 968-969; 06/1917, pp. 481-483) (AGOERJ).



— 911 —

DECRETO N. 500

Lauro Sodré, Grão Mestre da Ordem Maçonica no Brasil;

Faz saber a todos os maçons e officinas da Federação, para que cumpram e façam cumprir, que, em sess.·. effectuada no dia 21 de dezembro deste anno, o Ill.·. Cons.·. Ger.·. da Ord.·. approvou o reconhecimento e incorporação do Rito Brasileiro entre os que compõem o Gr.·. Or.·. do Brasil, com os mesmos onus e direitos, regido liturgicamente pela sua Constituição particular, respeitado o dispositivo do art. 34 do Reg.·. Ger.·., ficando autorisada a funccionar a sua Gr.·. Loj.·., intermediaria das relações entre os iir.·. do Rito e entre estes e os Poderes Maçonicos de que trata o art. 4º do Reg.·. Ger.·., o que é promulgado pelo presente decreto.

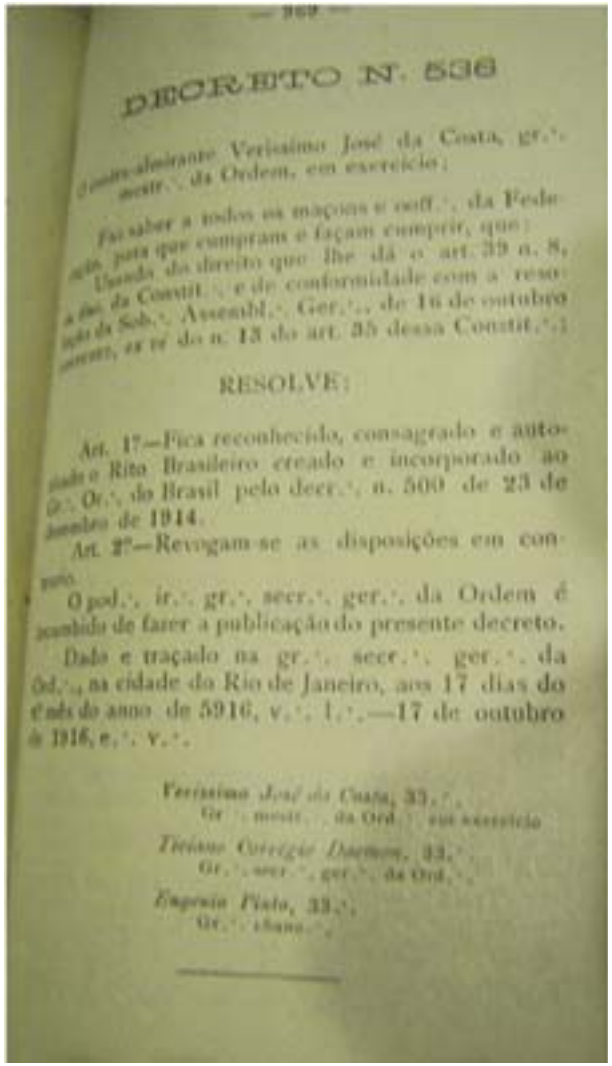
O pod.·. ir.·. Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·. é encarregado de fazer a publicação deste decreto.

Dado e traçado na Gr.·. Secret.·. Ger.·. da Ord.·., na cidade do Rio de Janeiro, aos 23 dias do 10º mez do anno de 5914, v.·. l.·.—23 de dezembro de 1914, e.·. v.·.

Lauro Sodré, 33.·.
Gr.·. Mestr.·. da Ord.·.

Ticiano Corrego Daemon, 33.·.
Gr.·. Secr.·. Ger.·. da Ord.·.

A. O. de Lima Rodrigues, 33.·.
Gr.·. Chanc.·.



DECRETO N. 536

O sobre-eminente Veriss.mo José da Costa, gr.·. mestr.·. da Ordem, em exercicio;

Faz saber a todos os maçons e outr.·. da Federação, para que cumpram e façam cumprir, que:

Usando do direito que lhe dá o art. 39 n. 8, § 2º da Constit.·., e de conformidade com a resolução da Sob.·. Assembl.·. Ger.·., de 16 de outubro corrente, ex vi do n. 13 do art. 35 dessa Constit.·.;

RESOLVE:

Art. 1º—Fica reconhecido, consagrado e autorisado o Rito Brasileiro creado e incorporado ao Gr.·. Or.·. do Brasil pelo decr.·. n. 500 de 23 de dezembro de 1914.

Art. 2º—Revogam-se as disposições em contrario.

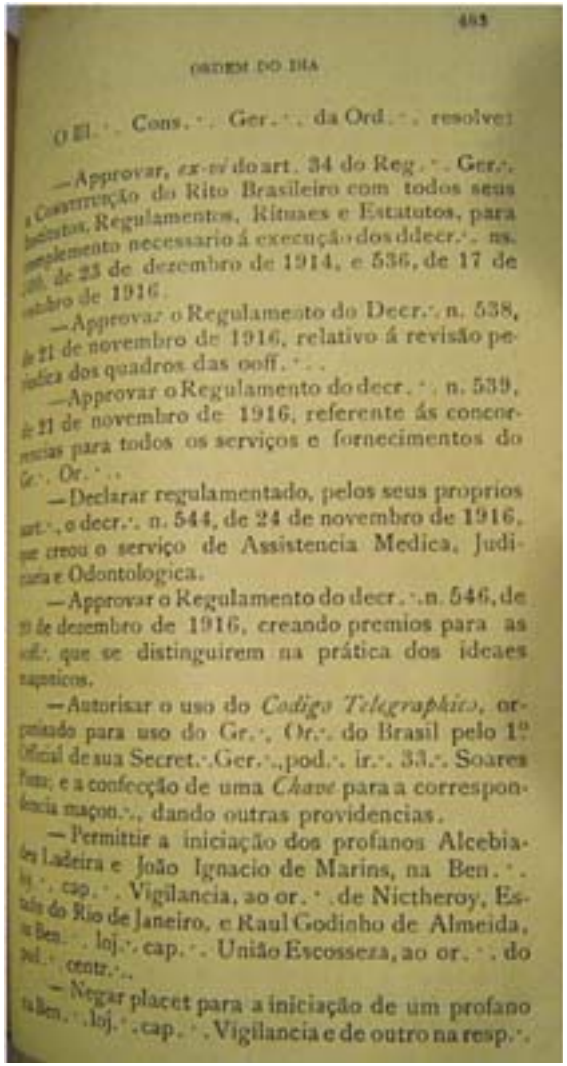
O pod.·. ir.·. gr.·. secr.·. ger.·. da Ordem é incumbido de fazer a publicação do presente decreto.

Dado e traçado na gr.·. secr.·. ger.·. da Ord.·., na cidade do Rio de Janeiro, aos 17 dias do 8º mez do anno de 5916, v.·. l.·.—17 de outubro de 1916, e.·. v.·.

Veriss.mo José da Costa, 33.·.
Gr.·. mestr.·. da Ord.·. em exercicio

Ticiano Corrego Daemon, 33.·.
Gr.·. secr.·. ger.·. da Ord.·.

Eugenio Pinto, 33.·.
Gr.·. Chanc.·.



483

ORDEM DO DIA

O Ill.·. Cons.·. Ger.·. da Ord.·. resolveu:

—Approvar, *ex-vi* do art. 34 do Reg.·. Ger.·. a Constituição do Rito Brasileiro com todos seus Estatutos, Regulamentos, Rituaes e Estatutos, para complemento necessario á execução dos ddecr.·. ns. [illegible], de 23 de dezembro de 1914, e 536, de 17 de outubro de 1916.

—Approvar o Regulamento do Decr.·. n. 538, de 21 de novembro de 1916, relativo á revisão periodica dos quadros das ooff.·..

—Approvar o Regulamento do decr.·. n. 539, de 21 de novembro de 1916, referente ás concorrencias para todos os serviços e fornecimentos do Gr.·. Or.·..

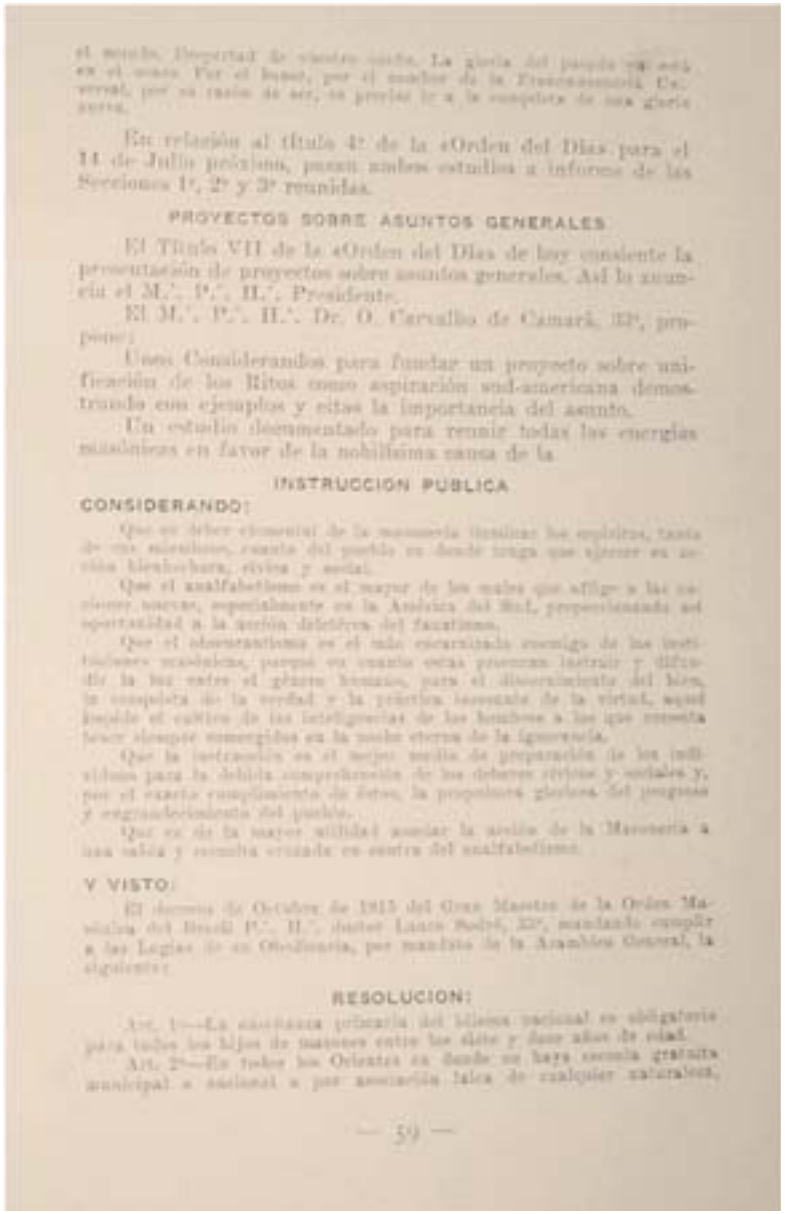
—Declarar regulamentado, pelos seus proprios art.·., o decr.·. n. 544, de 24 de novembro de 1916, que creou o serviço de Assistencia Medica, Judiciaria e Odontologica.

—Approvar o Regulamento do decr.·. n. 546, de [illegible] de dezembro de 1916, creando premios para as off.·. que se distinguirem na prática dos ideaes maçonicos.

—Autorisar o uso do *Codigo Telegraphico*, organisado para uso do Gr.·. Or.·. do Brasil pelo 1º Official de sua Secret.·. Ger.·., pod.·. ir.·. 33.·. Soares Pinto, e a confecção de uma *Chave* para a correspondencia maçon.·., dando outras providencias.

—Permittir a iniciação dos profanos Alcebiades Ladeira e João Ignacio de Marins, na Ben.·. loj.·. cap.·. Vigilancia, ao or.·. de Nictheroy, Estado do Rio de Janeiro, e Raul Godinho de Almeida, na Ben.·. loj.·. cap.·. União Escosseza, ao or.·. do pod.·. centr.·..

—Negar placet para a iniciação de um profano na Ben.·. loj.·. cap.·. Vigilancia e de outro na resp.·.



el mundo. Despertad de vuestro sueño. La gloria del pasado no está en el ocaso. Por el honor, por el cumplimiento de la Trascendental Misión, por su razón de ser, os prestáis a la conquista de una gloria nueva.

En relación al título 4º de la «Orden del Día» para el 14 de Julio próximo, pasan ambos estudios e informes de las Secciones 1ª, 2ª y 3ª reunidas.

PROYECTOS SOBRE ASUNTOS GENERALES

El Título VII de la «Orden del Día» de hoy consiente la presentación de proyectos sobre asuntos generales. Así lo recuerda el M.·. P.·. H.·. Presidente.

El M.·. P.·. H.·. Dr. O. Carvalho de Camará, 33º, propone:

Unos Considerandos para fundar un proyecto sobre unificación de los Ritos como aspiración sud-americana demostrando con ejemplos y citas la importancia del asunto.

Un estudio documentado para reunir todas las energías masónicas en favor de la nobilísima causa de la

INSTRUCCION PUBLICA

CONSIDERANDO:

Que es deber elemental de la masonería ilustrar los espíritus, tanto de sus miembros, cuanto del pueblo en donde luega que ejercer su acción bienhechora, cívica y social.

Que el analfabetismo es el mayor de los males que aflige a las sociedades nuevas, especialmente en la América del Sud, proporcionando así oportunidad a la acción deletérea del fanatismo.

Que el obscurantismo es el más encarnizado enemigo de las instituciones masónicas, porque en cuanto estas procuran instruir y difundir la luz entre el género humano, para el discernimiento del bien, la conquista de la verdad y la práctica razonada de la virtud, aquel procura el cultivo de las inteligencias de los hombres a los que conviene tener siempre sumergidos en la noche eterna de la ignorancia.

Que la instrucción es el mejor medio de preparación de los individuos para la debida comprensión de los deberes cívicos y sociales y, por el exacto cumplimiento de ellos, la propulsora gloriosa del progreso y engrandecimiento del pueblo.

Que es de la mayor utilidad acentuar la acción de la Masonería a una salida y resuelta cruzada en contra del analfabetismo.

Y VISTO:

El decreto de Octubre de 1915 del Gran Maestre de la Orden Masónica del Brasil P.·. H.·. doctor Lauro Sodré, 33º, mandando cumplir a las Logias de su Obediencia, por mandato de la Asamblea General, la siguiente:

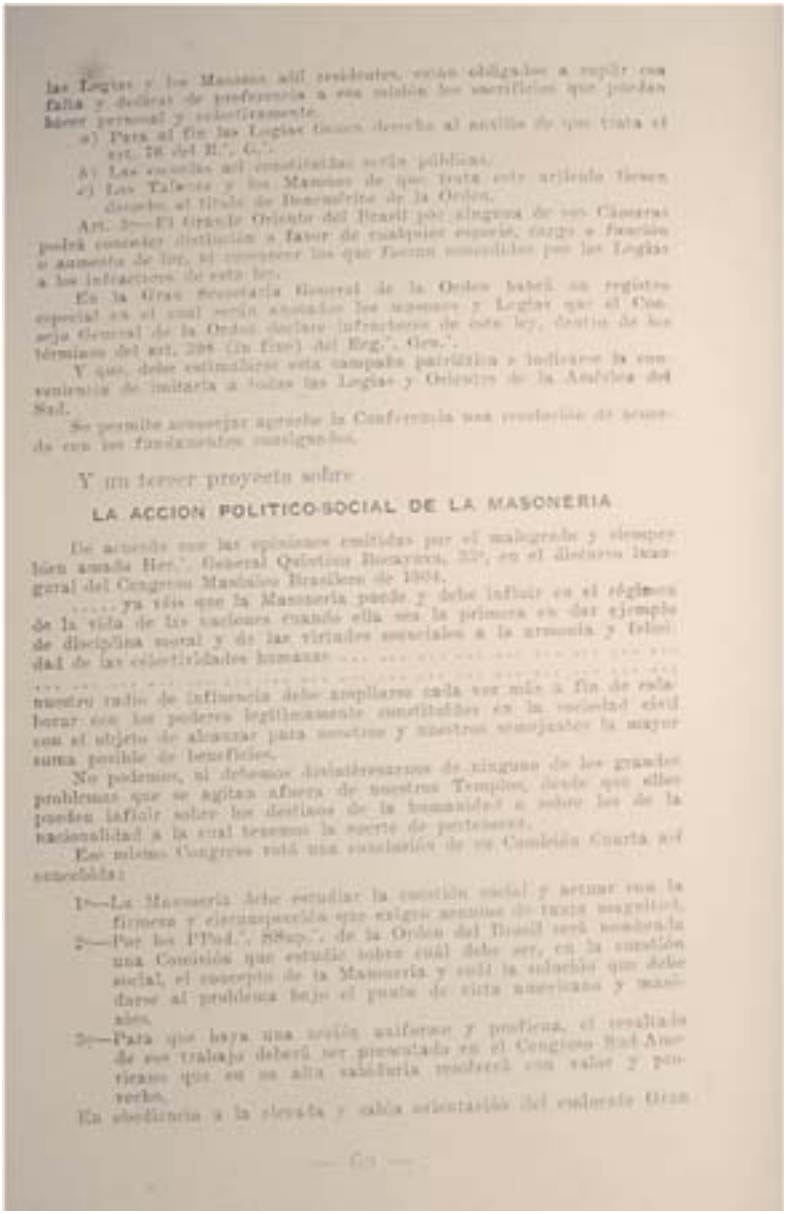
RESOLUCION:

Art. 1º—La enseñanza primaria del idioma nacional es obligatoria para todos los hijos de masones entre los siete y doce años de edad.

Art. 2º—En todos los Orientes en donde no haya escuela gratuita municipal o nacional o por asociación laica de cualquier naturaleza,

— 59 —

Document 17: Grande Oriente do Brasil, Decreto n°513, Rio de Janeiro, 1915, cité dans *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado,* celebrada en la ciudad de Buenos Aires, 1 al 14/07/1916, Buenos Aires, 1916, 320 p., pp. 59-60



las Logias y los Masones allí residentes, están obligados a suplir esa falta y declarar de preferencia a esa cuestión los sacrificios que puedan hacer personal y colectivamente.

a) Para el fin las Logias tienen derecho al auxilio de que trata el art. 78 del R.·. G.·.

b) Las escuelas así constituídas serán públicas.

c) Los Talleres y los Masones de que trata este artículo tienen derecho al título de Beneméritos de la Orden.

Art. 2º—El Grande Oriente del Brasil por ninguna de sus Cámaras podrá conceder distinción a favor de cualquier especie, cargo o función o aumento de los, si comprende los que fueren concedidos por las Logias a los infractores de esta ley.

En la Gran Secretaría General de la Orden habrá un registro especial en el cual serán anotados los nombres y Logias que el Consejo General de la Orden declare infractores de esta ley, dentro de los términos del art. 208 (in fine) del Reg.·. Gen.·.

Y que, debe estimularse esta campaña patriótica e indicarse la conveniencia de imitarla a todas las Logias y Orientes de la América del Sud.

Se permite aconsejar aquella la Conferencia una reunión de acuerdo con los fundamentos consignados.

Y un tercer proyecto sobre

LA ACCION POLITICO-SOCIAL DE LA MASONERIA

De acuerdo con las opiniones emitidas por el malogrado y siempre bien amado Her.·. General Quintino Bocayuva, 33º, en el discurso inaugural del Congreso Masónico Brasilero de 1904,

.....ya vés que la Masonería puede y debe influir en el régimen de la vida de los pueblos cuando ella sea la primera en dar ejemplo de disciplina moral y de las virtudes esenciales a la armonía y felicidad de las colectividades humanas .....

.....

nuestro radio de influencia debe ampliarse cada vez más a fin de colaborar con los poderes legítimamente constituídos en la sociedad civil con el objeto de alcanzar para nosotros y nuestros semejantes la mayor suma posible de beneficios.

No podemos, ni debemos desinteresarnos de ninguno de los grandes problemas que se agitan afuera de nuestros Templos, desde que ellos pueden influir sobre los destinos de la humanidad o sobre los de la nacionalidad a la cual tenemos la suerte de pertenecer.

Ese mismo Congreso votó una resolución de su Comisión Cuarta así concebida:

1º—La Masonería debe estudiar la cuestión social y actuar con la firmeza y circunspección que exigen asuntos de tanta magnitud.

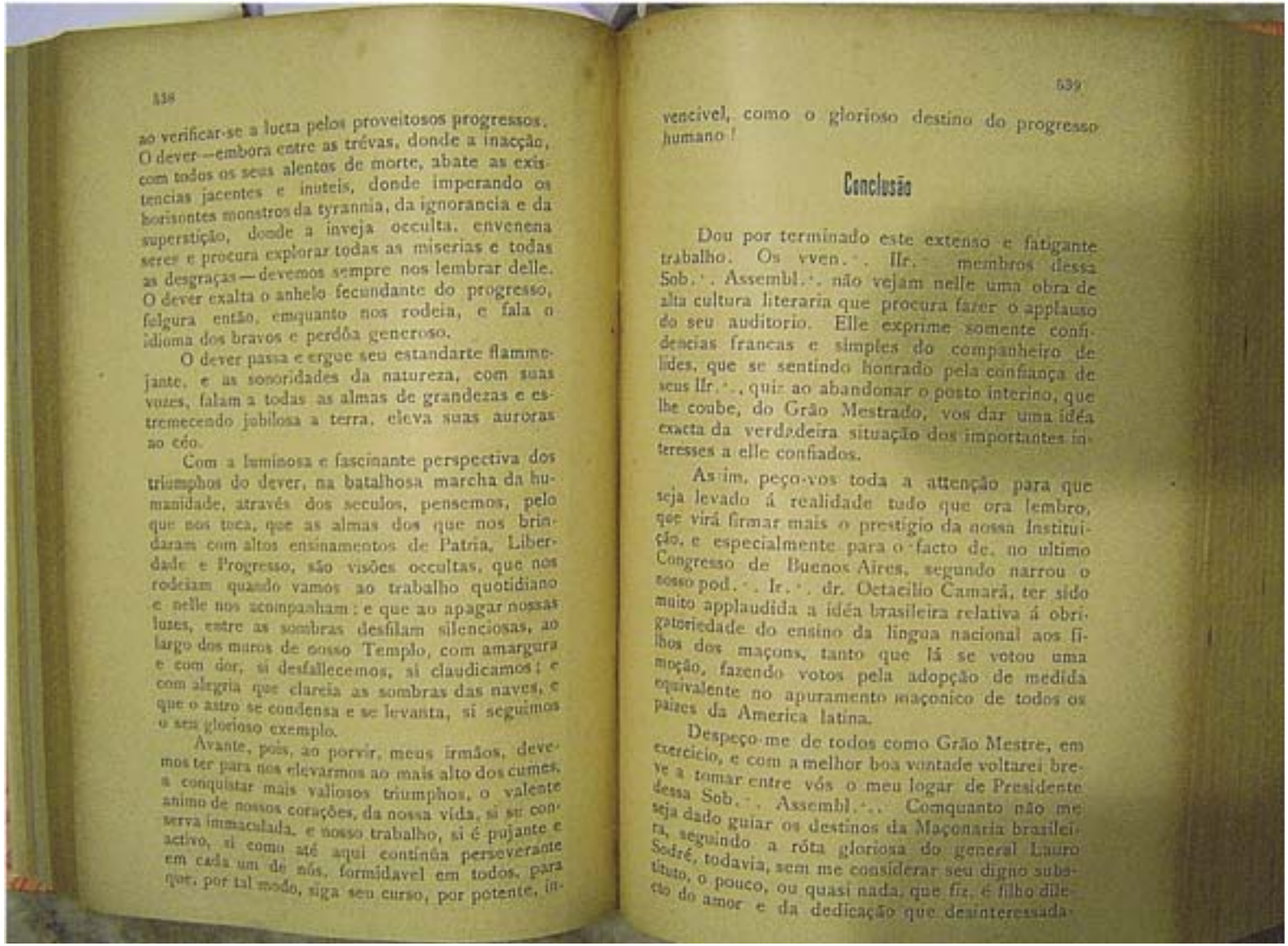
2º—Por los [illegible].·., de la Orden del Brasil será nombrada una Comisión que estudie sobre cuál debe ser, en la cuestión social, el concepto de la Masonería y cuál la solución que debe darse al problema bajo el punto de vista americano y masónico.

3º—Para que haya una unión uniforme y profícua, el resultado de ese trabajo deberá ser presentado en el Congreso Sud-Americano que en su alta sabiduría resolverá con valor y provecho.

En obediencia a la elevada y sabia orientación del valeroso Gran

— 60 —

Document 18: "Mensagem lida perante a Sob.·. Assembléa Geral do Gr.·. Or.·. do Brasil em 25 de junho de 1917 pelo Gr.·. Mestre adj.·. em exercicio do Grao Mestrado, o Contra Almirante graduado Verissimo J. da Costa, 33.·.", BOGODOB, supplément spécial, 1917, p. 539. (AGOERJ).



ao verificar-se a lucta pelos proveitosos progressos. O dever—embora entre as trévas, donde a inacção, com todos os seus alentos de morte, abate as existencias jacentes e inuteis, donde imperando os horisontes monstros da tyrannia, da ignorancia e da superstição, donde a inveja occulta, envenena seres e procura explorar todas as miserias e todas as desgraças—devemos sempre nos lembrar delle. O dever exalta o anhelo fecundante do progresso, felgura então, emquanto nos rodeia, e fala o idioma dos bravos e perdôa generoso.

O dever passa e ergue seu estandarte flammejante, e as sonoridades da natureza, com suas vozes, falam a todas as almas de grandezas e estremecendo jubilosa a terra, eleva suas auroras ao céo.

Com a luminosa e fascinante perspectiva dos triumphos do dever, na batalhosa marcha da humanidade, através dos seculos, pensemos, pelo que nos toca, que as almas dos que nos brindaram com altos ensinamentos de Patria, Liberdade e Progresso, são visões occultas, que nos rodeiam quando vamos ao trabalho quotidiano e nelle nos acompanham: e que ao apagar nossas luzes, entre as sombras desfilam silenciosas, ao largo dos muros de nosso Templo, com amargura e com dor, si desfallecemos, si claudicamos: e com alegria que clareia as sombras das naves, e que o astro se condensa e se levanta, si seguimos o seu glorioso exemplo.

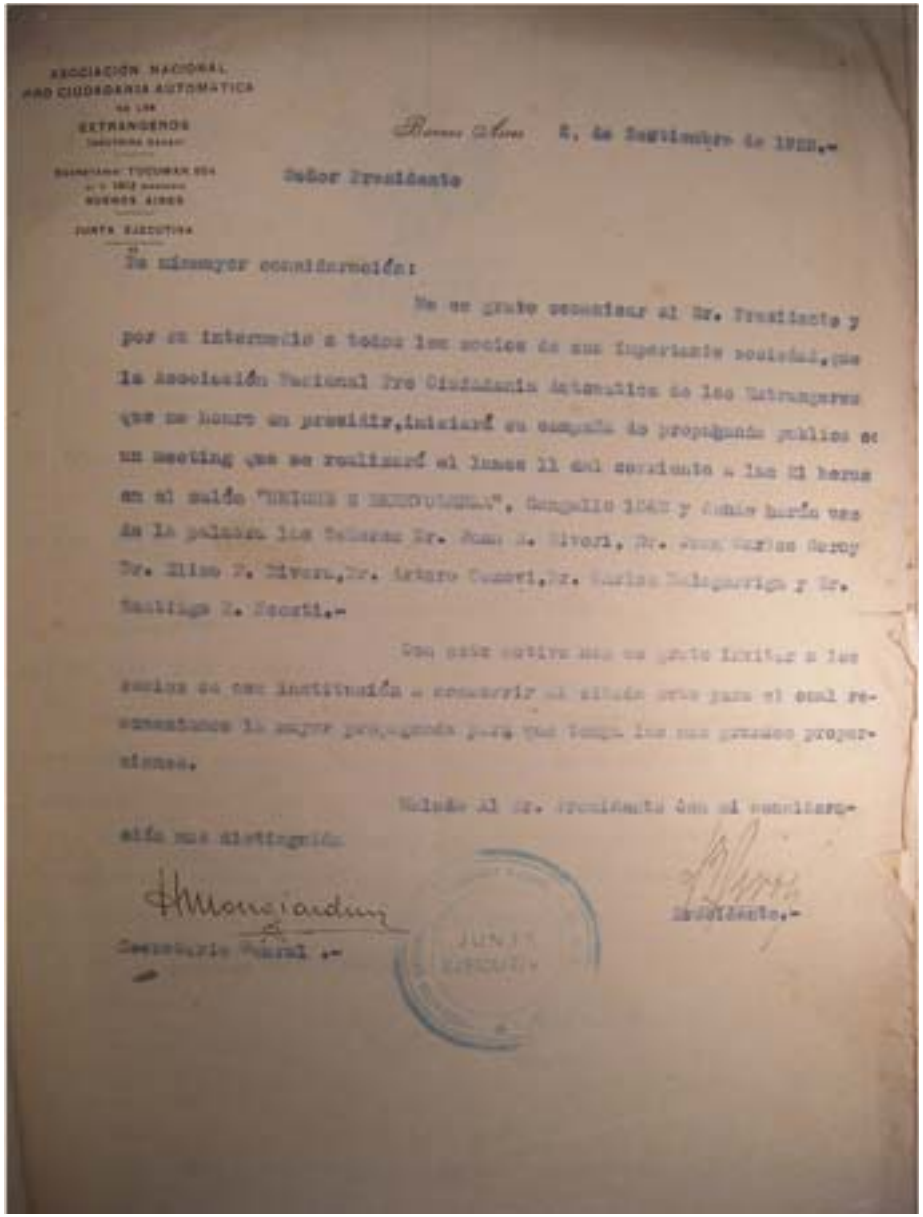
Avante, pois, ao porvir, meus irmãos, devemos ter para nos elevarmos ao mais alto dos cumes, a conquistar mais valiosos triumphos, o valente animo de nossos corações, da nossa vida, si se conserva immaculada, e nosso trabalho, si é pujante e activo, si como até aqui continúa perseverante em cada um de nós, formidavel em todos, para que, por tal modo, siga seu curso, por potente, invencivel, como o glorioso destino do progresso humano!

Conclusão

Dou por terminado este extenso e fatigante trabalho. Os vven.·. Iir.· membros dessa Sob.·. Assembl.·. não vejam nelle uma obra de alta cultura literaria que procura fazer o applauso do seu auditorio. Elle exprime somente confidencias francas e simples do companheiro de lides, que se sentindo honrado pela confiança de seus Iir.·., quiz ao abandonar o posto interino, que lhe coube, do Grão Mestrado, vos dar uma idéa exacta da verdadeira situação dos importantes interesses a elle confiados.

Assim, peço-vos toda a attenção para que seja levado á realidade tudo que ora lembro, que virá firmar mais o prestigio da nossa Instituição, e especialmente para o facto de, no ultimo Congresso de Buenos Aires, segundo narrou o nosso pod.·. Ir.·. dr. Octacilio Camará, ter sido muito applaudida a idéa brasileira relativa á obrigatoriedade do ensino da lingua nacional aos filhos dos maçons, tanto que lá se votou uma moção, fazendo votos pela adopção de medida equivalente no apuramento maçonico de todos os paizes da America latina.

Despeço-me de todos como Grão Mestre, em exercicio, e com a melhor boa vontade voltarei breve a tomar entre vós o meu logar de Presidente dessa Sob.·. Assembl.·.. Comquanto não me seja dado guiar os destinos da Maçonaria brasileira, seguindo a róta gloriosa do general Lauro Sodré, todavia, sem me considerar seu digno substituto, o pouco, ou quasi nada, que fiz, é filho dilecto do amor e da dedicação que desinteressada-



ASOCIACION NACIONAL
PRO CIUDADANIA AUTOMATICA
DE LOS
EXTRANGEROS

Buenos Aires 2, de Septiembre de 1922.-

Señor Presidente

De mi mayor consideración:

Me es grato comunicar al Sr. Presidente y por su intermedio a todos los socios de esa importante sociedad, que la Asociación Nacional Pro Ciudadanía Automática de los Extranjeros que me honro en presidir, iniciará su campaña de propaganda pública con un meeting que se realizará el lunes 11 del corriente a las 21 horas en el salón "[illegible]", Cangallo 1242 y donde harán uso de la palabra los señores Dr. Juan A. Rivori, Dr. [illegible], Dr. Elías P. Rivori, Dr. Arturo Rivori, Dr. [illegible] y Dr. Santiago A. Rivori.-

Con este motivo me es grato invitar a los socios de esa institución a concurrir al salón arriba para el cual representamos la mejor propaganda para que tenga los más grandes propósitos.

Saludo al Sr. Presidente con mi consideración más distinguida.

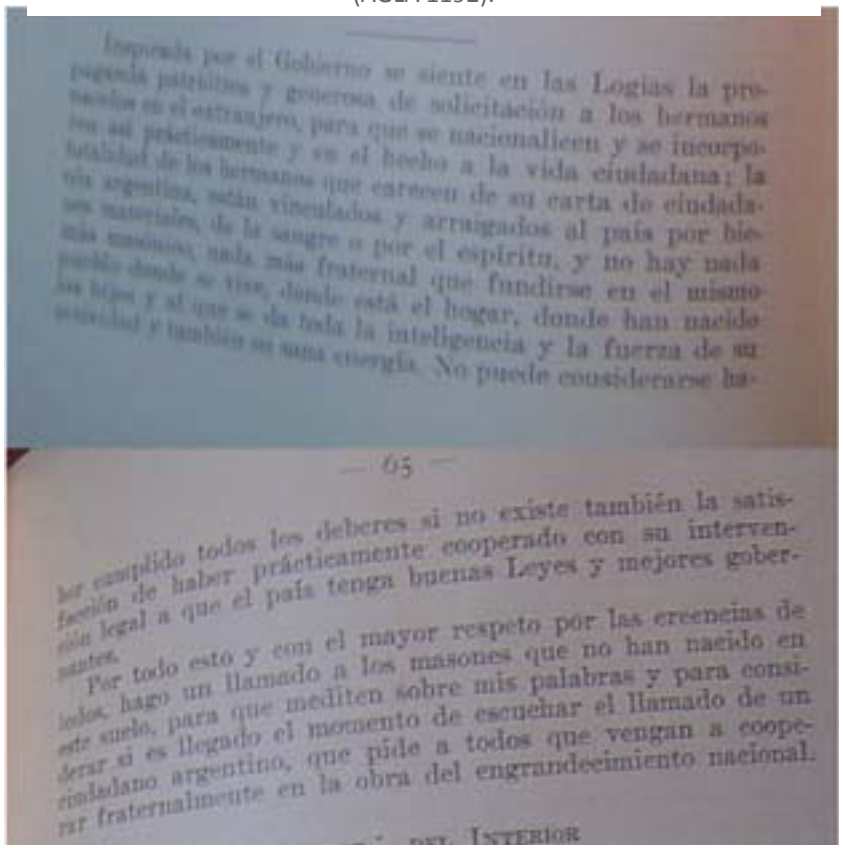
[illegible]
Secretario General.-

[illegible]
Presidente.-

JUNTA EJECUTIVA

Document 20: Asociación nacional pour la ciudadania automática de los extranjeros (doctrina Garay), (Tucumán 954), *Circulaire,* Buenos Aires, 02/09/1922 (AGLA 125-135)

Document 19: Extrait de "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", Boletín oficial de la masonería argentina, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, pp. 64-65. (AGLA 1192).



Inspirada por el Gobierno se siente en las Logias la preocupación patriótica y generosa de solicitación a los hermanos nacidos en el extranjero, para que se nacionalicen y se incorporen así prácticamente y en el hecho a la vida ciudadana: la totalidad de los hermanos que carecen de su carta de ciudadanía argentina, están vinculados y arraigados al país por bienes materiales, de la sangre o por el espíritu, y no hay nada más masónico, nada más fraternal que fundirse en el mismo pueblo donde se vive, donde está el hogar, donde han nacido sus hijos y al que se da toda la inteligencia y la fuerza de su actividad y también su sana energía. No puede considerarse ha-

— 65 —

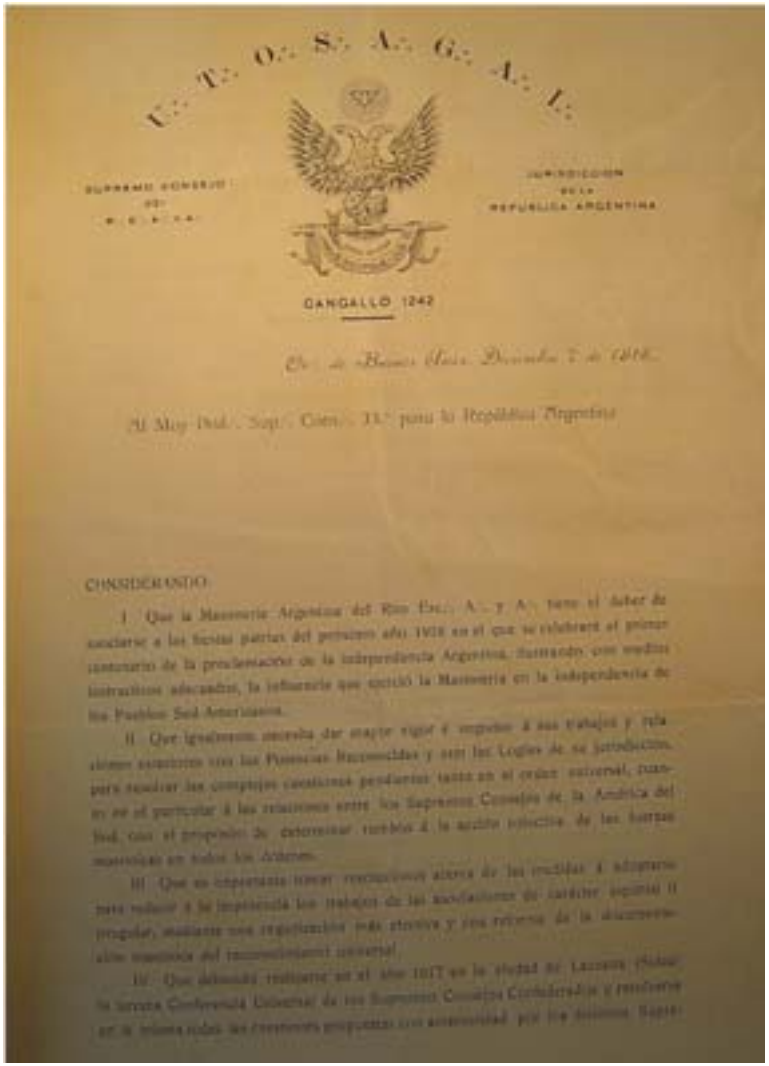
ber cumplido todos los deberes si no existe también la satisfacción de haber prácticamente cooperado con su intervención legal a que el país tenga buenas Leyes y mejores gobernantes.

Por todo esto y con el mayor respeto por las creencias de todos, hago un llamado a los masones que no han nacido en este suelo, para que mediten sobre mis palabras y para considerar si es llegado el momento de escuchar el llamado de un ciudadano argentino, que pide a todos que vengan a cooperar fraternalmente en la obra del engrandecimiento nacional.

[illegible] INTERIOR

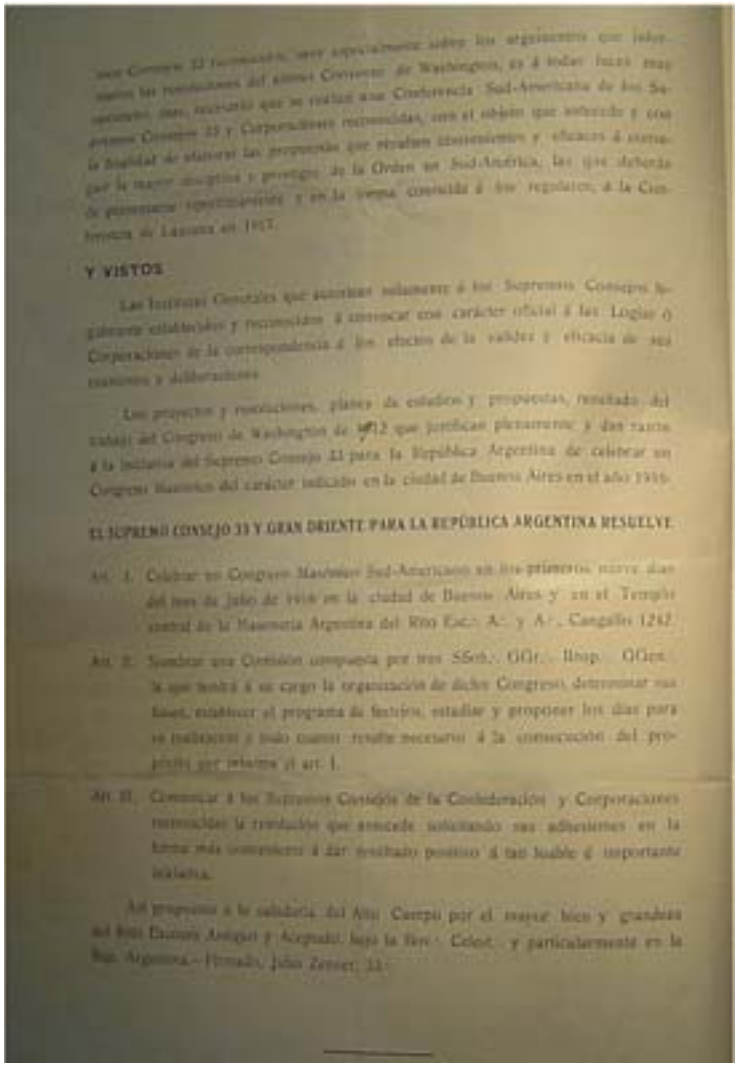
4. Le second congrès maçonnique latino-américain (Buenos Aires, 1916)

Document 21: Les préparatifs du second congrès maçonnique latino-américain, qualifié de premier congrès des Suprêmes Conseils d'Amérique du Sud (Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circulaire, Buenos Aires, 07/12/1915) (AGLA 127).



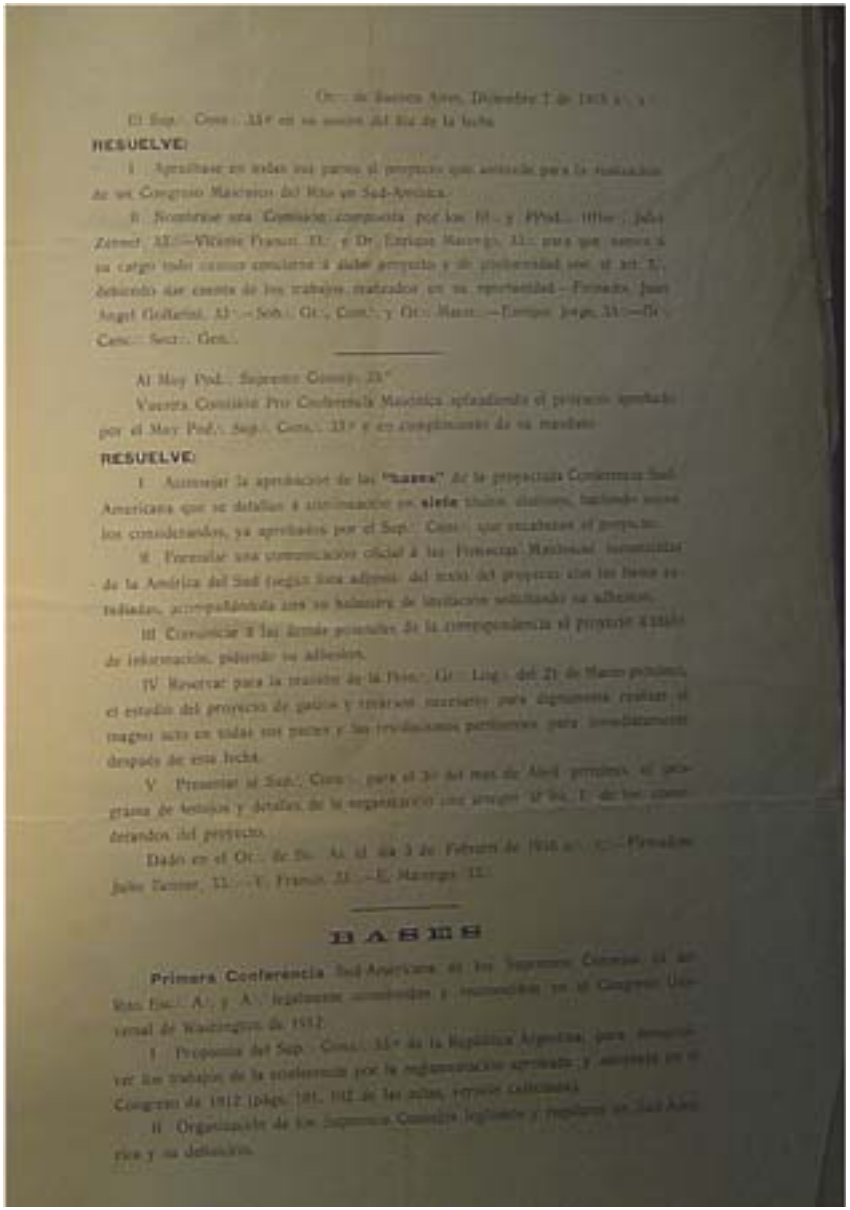
CANGALLO 1242

CONSIDERANDO



Y VISTOS

EL SUPREMO CONSEJO 33 Y GRAN ORIENTE PARA LA REPÚBLICA ARGENTINA RESUELVE



Or.·. de Buenos Aires, Diciembre 7 de 1915 e.·. v.·.

El Sup.·. Cons.·. 33° en su sesión del día de la fecha

RESUELVE:

I. Aprobase en todas sus partes el proyecto que acompaña para la realización de un Congreso Masónico del Rito en Sud-América.

II. Nombrase una Comisión compuesta por los HH.·. y PPod.·. HHer.·. Julio Zerner, 33.°—Vicente Fraschi, 33.° y Dr. Enrique Mazorqui, 33.° para que tenga a su cargo todo cuanto concierne a dicho proyecto y de preferencia los art. 2.°, debiendo dar cuenta de los trabajos realizados en su oportunidad.—Firmado, Juan Angel Golfarini, 33.°—Sob.·. Gr.·. Com.·. y Gr.·. Maest.·.—Enrique Jorge, 33.°—El Canc.·. Secr.·. Gen.·.

Al Muy Pod.·. Supremo Consejo, 33.°

Vuestra Comisión Pro Conferencia Masónica aplaudiendo el proyecto aprobado por el Muy Pod.·. Sup.·. Cons.·. 33.° y en cumplimiento de su mandato

RESUELVE:

I. Aconsejar la aprobación de las **"Bases"** de la proyectada Conferencia Sud-Americana que se detallan a continuación en **siete** títulos distintos, haciendo suyos los considerandos, ya aprobados por el Sup.·. Cons.·. que encabezan el proyecto.

II. Formular una comunicación oficial a los Firmantes Masónicos Autonomistas de la América del Sud (según lista adjunta) del texto del proyecto con las bases establecidas, acompañándola con un ejemplar de invitación solicitando su adhesión.

III. Comunicar a las demás potencias de la correspondencia el proyecto a título de información, pidiendo su adhesión.

IV. Reservar para la reunión de la Fed.·. Gr.·. Leg.·. del 21 de Marzo próximo, el estudio del proyecto de gastos y recursos necesarios para organizarse realizar el magno acto en todas sus partes y las resoluciones pertinentes para resolverlo en tiempo después de esa fecha.

V. Presentar al Sup.·. Cons.·. para el 3.° del mes de Abril próximo el programa de trabajos y detalles de la organización con arreglo al Art. 1.° de los considerandos del proyecto.

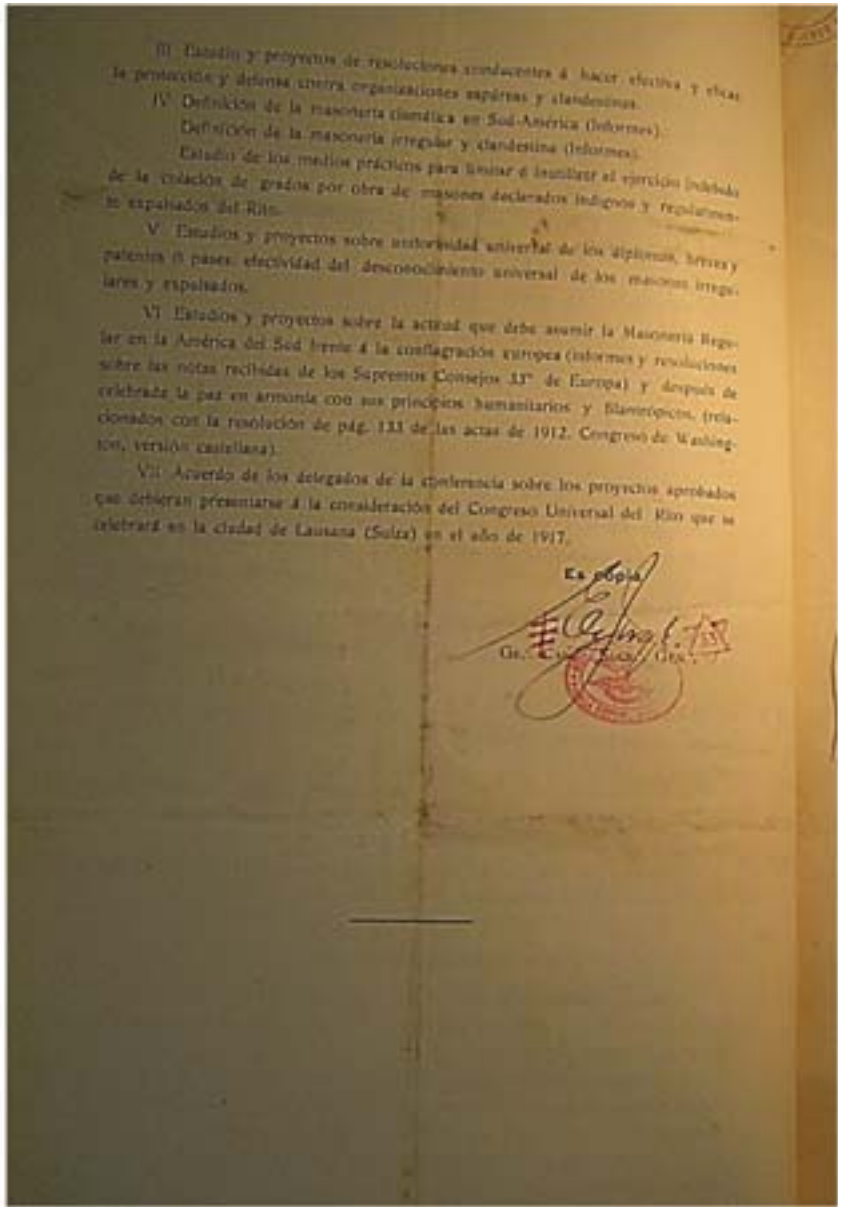
Dado en el Or.·. de Bs. As. el día 3 de Febrero de 1916 e.·. v.·.—Firmados: Julio Zerner, 33.°—V. Fraschi, 33.°—E. Mazorqui 33.°

BASES

Primera Conferencia Sud-Americana de los Supremos Consejos del Rito Esc.·. A.·. y A.·. legalmente constituidos y reconocidos en el Congreso Universal de Washington de 1912.

I. Propuesta del Sup.·. Cons.·. 33.° de la República Argentina, para aprobar los trabajos de la conferencia por la reglamentación aprobada y acordada en el Congreso de 1912 (págs. 101, 102 de las actas, versión castellana).

II. Organización de los Supremos Consejos legítimos y regulares en Sud América y su delimitación.



III. Estudio y proyectos de resoluciones conducentes á hacer efectiva y eficaz la protección y defensa contra organizaciones espúreas y clandestinas.

IV. Definición de la masonería clandestina en Sud-América (Informes).

Definición de la masonería irregular y clandestina (Informes).

Estudio de los medios prácticos para limitar é inutilizar el ejercicio indebido de la colación de grados por obra de masones declarados indignos y regularmente expulsados del Rito.

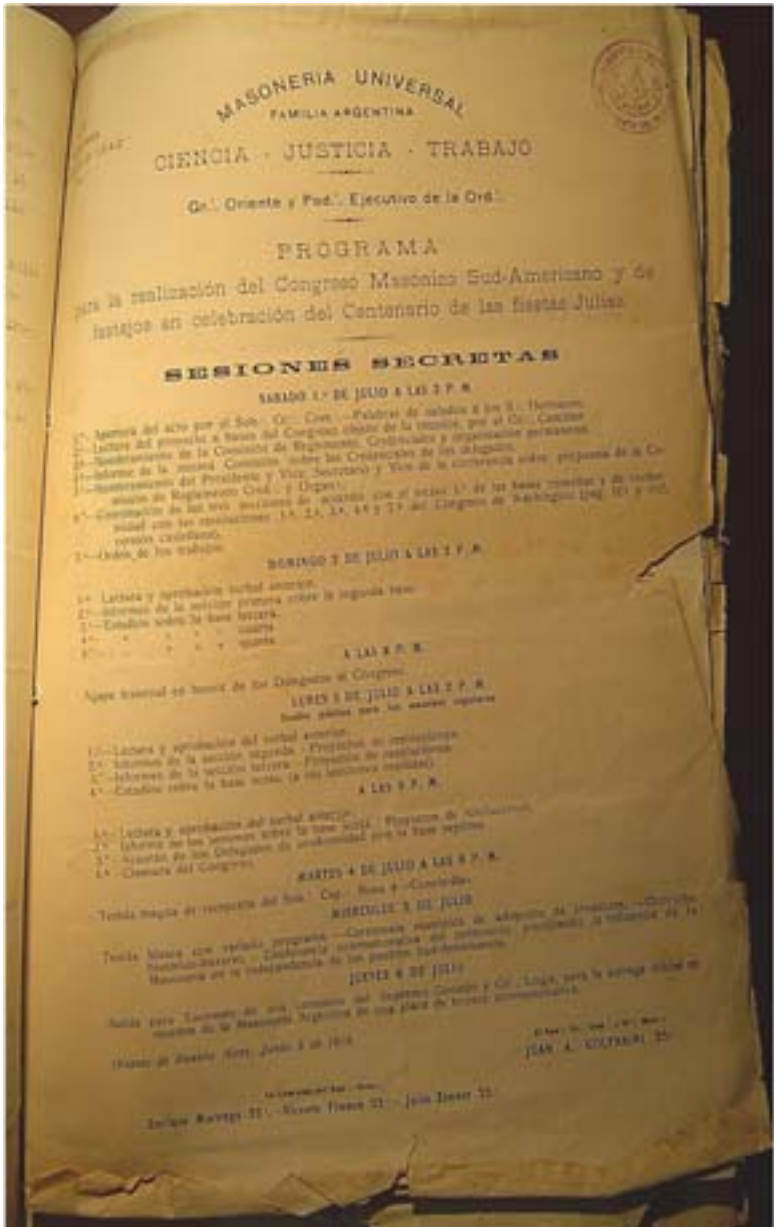
V. Estudios y proyectos sobre autenticidad universal de los diplomas, letras y patentes ó pases, efectividad del desconocimiento universal de los masones irregulares y expulsados.

VI. Estudios y proyectos sobre la actitud que debe asumir la Masonería Regular en la América del Sud frente á la conflagración europea (informes y resoluciones sobre las notas recibidas de los Supremos Consejos 33° de Europa) y después de celebrada la paz en armonía con sus principios humanitarios y filantrópicos, (relacionados con la resolución de pág. 133 de las actas de 1912, Congreso de Washington, versión castellana).

VII. Acuerdo de los delegados de la conferencia sobre los proyectos aprobados que deberán presentarse á la consideración del Congreso Universal del Rito que se celebrará en la ciudad de Lausana (Suiza) en el año de 1917.

Es copia

Gr.·. Canc.·. Secr.·. Gen.·.



MASONERIA UNIVERSAL

FAMILIA ARGENTINA

CIENCIA - JUSTICIA - TRABAJO

G.·. Oriente y Pod.·. Ejecutivo de la Ord.·.

PROGRAMA

para la realización del Congreso Masónico Sud-Americano y de festejos en celebración del Centenario de las fiestas Julias

SESIONES SECRETAS

SABADO 1.º DE JULIO A LAS 2 P. M.

DOMINGO 2 DE JULIO A LAS 2 P. M.

LUNES 3 DE JULIO A LAS 2 P. M.

A LAS 8 P. M.

MARTES 4 DE JULIO A LAS 8 P. M.

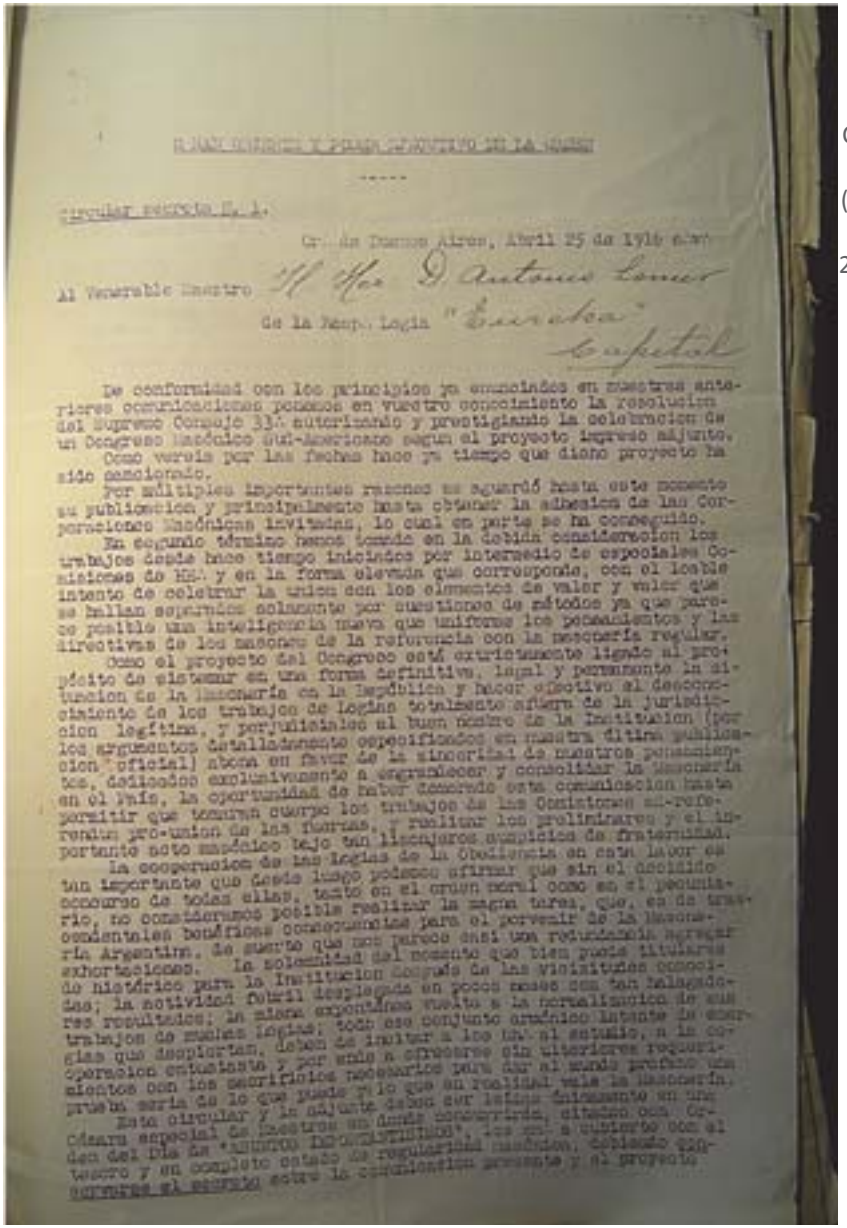
MIERCOLES 5 DE JULIO

JUEVES 6 DE JULIO

Document 22: Le programme du second congrès maçonnique sud-américain réalisé en juillet 1916 à Buenos Aires (AGLA 127).

Document 23: L'écho international du second congrès maçonnique latino-américain, d'après *Actas y documentos de la Primera Conferencia sud-americana de los Supremos Consejos 33e del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, celebrada en la ciudad de Buenos Aires*, del 1ero de julio al 14 de julio de 1916, Édition trilingue (espagnol, français & portugais), Buenos Aires, 1916, 320 p. (AGLA).

Encouragements moraux	Présence indirecte (procuration)	Présence directe
Angleterre (United Grand Lodge of England, District Grand Lodge for South America, Southern Division, Francis Hepburn Chevallier-Boutell)		Argentine (*Supremo Consejo para la República Argentina*, Cangallo 1242)
		Brasil (*Supremo Conselho para os Estados Unidos do Brasil*, représenté par le Dr. Octacilio Carvalho de Camarã)
Canada (*Supreme Council for the Dominions of Canada*, Hamilton, W. H. Ballard) Chili (Gran Logia de Chile)	Chili (*Supremo Consejo de Chile*) (représenté par les Argentins William H. Pott et Eduardo L. Holmberg). Colombie (*Supremo Consejo Neogranadino*, puis Colombiano, Carthagène, Benjamin Baéna) (représenté par le Paraguayen Marcelo Gutiérrez et le Colombien Aquila del Castillo) Cuba (*Supremo Consejo de Colón*, V. de P. Rodriguez) (représenté par l'Argentin Joaquin Crespo)	
États-Unis (*Supreme Council for U.S.A, Southern Jurisdiction*, John Henry Cowles)		
France (*Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises*, A. Ibert, H. Coutaud)		
Grèce (Suprême Conseil de Grèce, Illisus, Cephalas)		
Italie (Suprême conseil pour l'Italie et ses colonies, Raoul Palermi)		
Mexique (Supremo Consejo para los Estados Unidos Mexicanos, México D. F.)		
Portugal (*Supremo Conselho para o Portugal, colonias e jurisdições*, Leandro de Mello)	Paraguay (Gran Oriente para la República de Paraguay, José Caballero, Antonio Planas) (représenté par l'Argentin Enrique Marengo)	Paraguay (Supremo Consejo para la República de Paraguay, représenté par le Dr. Marcelo Gutiérrez)
Suisse (Suprême Conseil, Lausanne, Suisse, Dr. A. de Wellauer)		
Uruguay (Supremo Consejo para la República Oriental del Uruguay, Juan Dufort y Queirolo, Benigno P. Carámbula)		



Circular secreta N. 1.

Cr. de Buenos Aires, Abril 25 de 1916 e.v.

Al Venerable Maestro *H Hno D. Antonio Lemer*

de la Resp. Logia *"Eureka"*

Capital

De conformidad con los principios ya enunciados en nuestras anteriores comunicaciones ponemos en vuestro conocimiento la resolucion del Supremo Consejo 33° autorizando y prestigiando la celebracion de un Congreso Masónico Sud-Americano segun el proyecto ingreso adjunto.

Como vereis por las fechas hace ya tiempo que dicho proyecto ha sido sancionado.

Por multiples importantes razones se aguardó hasta este momento su publicacion y principalmente hasta obtener la adhesion de las Corporaciones Masónicas invitadas, lo cual en parte se ha conseguido.

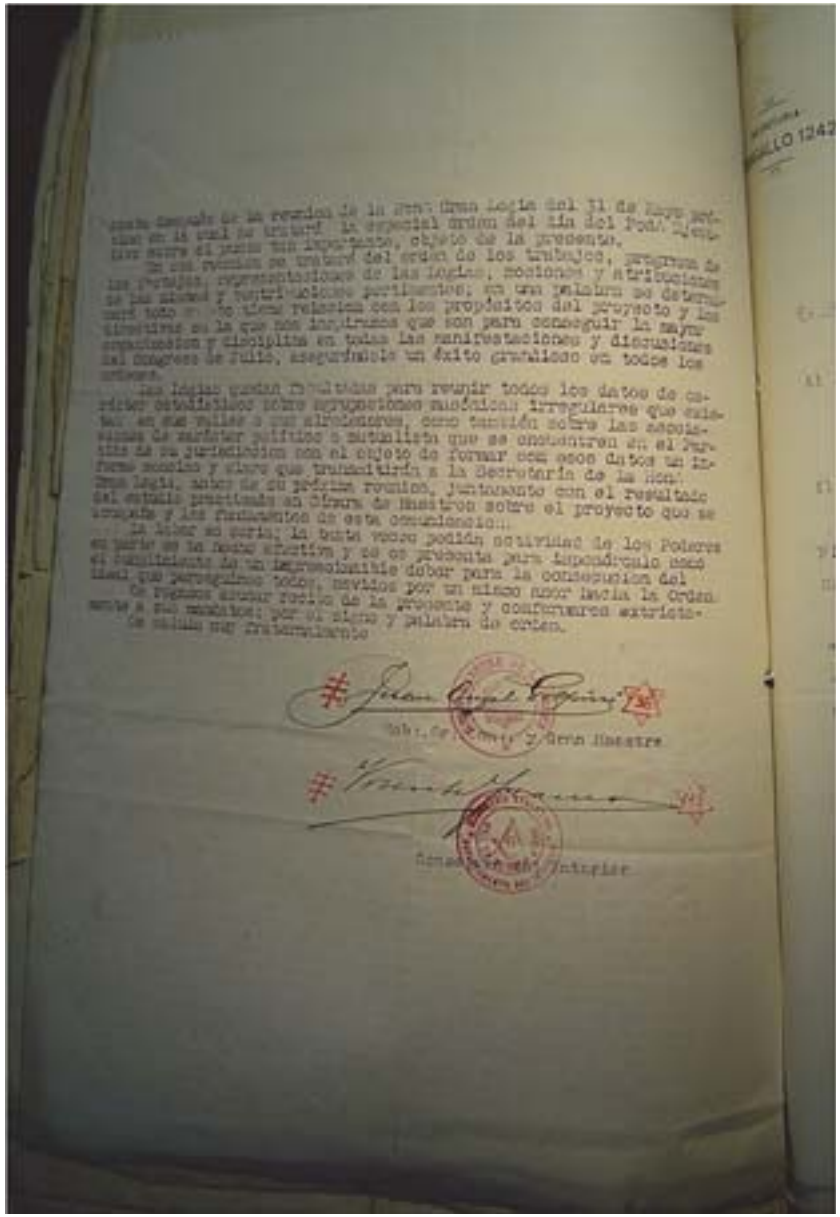
En segundo término hemos tomado en la debida consideracion los trabajos desde hace tiempo iniciados por intermedio de especiales Comisiones de HH. y en la forma elevada que corresponde, con el loable intento de celebrar la union con los elementos de valer y valer que se hallan separados solamente por cuestiones de métodos ya que parece posible una inteligencia nueva que uniforme los pensamientos y las directivas de los masones de la referencia con la masoneria regular.

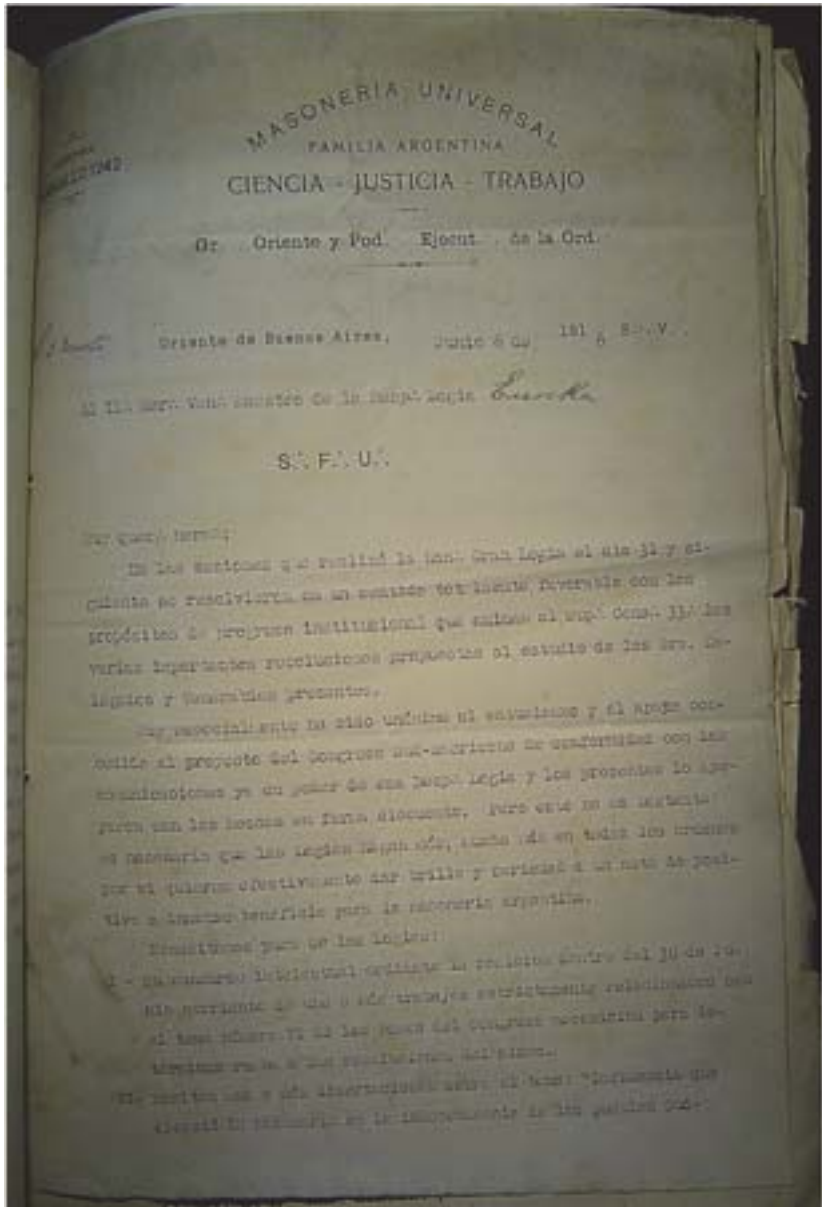
Como el proyecto del Congreso está estrictamente ligado al propósito de sistemar en una forma definitiva, legal y permanente la situacion de la Masonería en la República y hacer efectivo el desconocimiento de los trabajos de Logias totalmente ajenas de la jurisdiccion legítima, y perjudiciales al buen nombre de la Institucion (por los argumentos detalladamente especificados en nuestra última publicacion oficial) abona en favor de la sinceridad de nuestros pensamientos, dedicados exclusivamente a engrandecer y consolidar la Masonería en el País, la oportunidad de haber demorado esta comunicacion hasta permitir que tomaran cuerpo los trabajos de las Comisiones ut-referendum pro-union de las fuerzas, y realizar los preliminares y el importante acto masónico bajo tan lisonjeros auspicios de fraternidad.

La cooperacion de las Logias de la Obediencia en este Labor es tan importante que desde luego podemos afirmar que sin el decidido concurso de todas ellas, tanto en el orden moral como en el pecuniario, no consideramos posible realizar la magna tarea, que, es de trascendentales beneficos consecuencias para el porvenir de la Masonería Argentina, de suerte que nos parece casi una redundancia agregar exhortaciones. La solemnidad del momento que bien puede titularse de histórico para la Institucion Augusta de las vicisitudes conocidas; la actividad febril desplegada en pocos meses con tan halagadores resultados; la misma expontánea vuelta a la normalizacion de sus trabajos de muchas logias; todo ese conjunto armónico latente de energías que despiertan, deben de incitar a los HH. al estudio, a la cooperacion entusiasta y por ende a ofrecerse sin ulteriores requerimientos con los sacrificios necesarios para dar al mundo profano una prueba sería de lo que puede y lo que en realidad vale la Masonería.

Esta circular y la adjunta deben ser leidas íntegramente en una Cámara especial de maestros en donde concurrirán, citados con Orden del Dia de "asunto importantísimo" los que a cuatro con el Venerable y en completo estado de regularidad masónica, deberán guardar el secreto sobre la comunicacion presente y el proyecto

Document 24: Des intentions ambigües et un bilan mitigé : Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentine (Cangallo 1242), Circulaires secrètes, Buenos Aires, 25/04/1916 et 06/06/1916. (AGLA 127).





MASONERIA UNIVERSAL

FAMILIA ARGENTINA

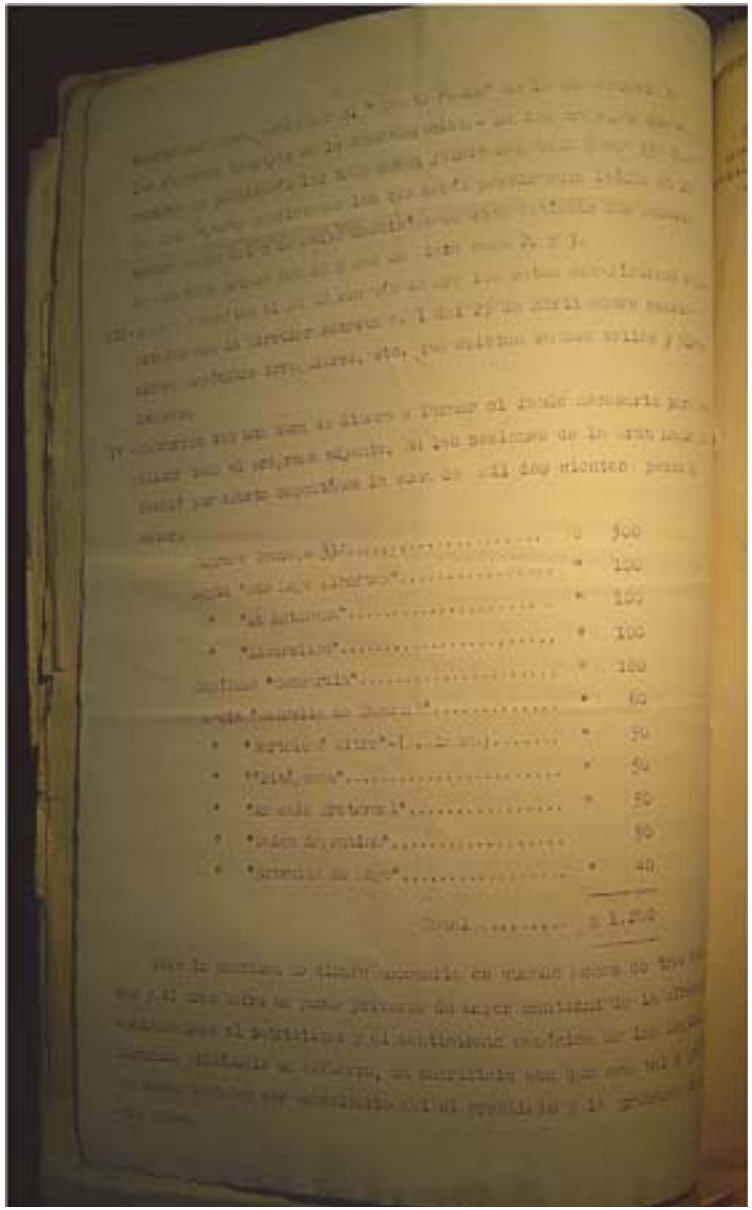
CIENCIA - JUSTICIA - TRABAJO

Or. Oriente y Pod. Ejecut. de la Ord.

Oriente de Buenos Aires, Junio 6 de 191 6 E.·. V.·.

A la Resp. Log. Simbólica de la Resp. Logia

S.·. F.·. U.·.



Document 25: Principales résolutions adoptées par le second congrès maçonnique latino-américain (Buenos Aires, 1916), d'après *Actas y documentos, op. cit.*

	Sur proposition du Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires)	**Sur proposition du Grande Oriente & Supremo Conselho do Brasil (Lavradío 97, Rio de Janeiro)**
Territoires	**Contre les courants alternatifs nationaux** « La conférence des Ssup.·. Ccons.·. sud-américains invite les Ssup.·. Ccons.·. du Rite É.·., A.·. et A.·. reconnus et confédérés –mais aussi aux GGr.·. OOr.·. et aux GGr.·. lLog.·. de leurs juridictions et reconnaissance- à observer fidèlement les résolutions du Congrès de Washington de 1912, et à ne maintenir aucun correspondance […] avec des groupements non reconnus et impurs […] sans le consentement du Suprême Conseil reconnu dans chaque pays. » (« *groupements non reconnus et impurs* ») (*op. cit.,* 1916, p. 70).	**Pour le respect de la souveraineté territoriale des puissances maçonniques nationales d'Amérique latine.** « Le Congrès maçonnique sud-américain militera pour que le Congrès international de Lausanne adopte les résolutions les plus rigoureuses, sévères et efficaces pour faire respecter les droits des Suprêmes Conseils confédérés, en obtenant que ceux-ci transmettent la subordination des Ateliers maçonniques qu'ils ont constitué en territoire étranger sous l'obédience des Corps réguliers nationaux, en les obligeant formellement à ne plus attenter contre la souveraineté territoriale des Puissances maçonniques, dotées de droits égaux et dignes de tout respect et considération. » (*Actas y documentos, op. cit.,* 1916, p. 49).
Mexique	**Une motion modérée proposée en 1916** « Au vu des évènements qui se déroulent au Mexique, et en vertu de la mission de paix et concorde de la franc-maçonnerie régulière universelle, en réponse aux demandes d'aide que les francs-maçons mexicains ont adressé à la franc-maçonnerie universelle, [il proposa] d'envoyer des télégrammes aux Suprêmes Conseils du Mexique et des États-Unis d'Amérique du Nord, juridictions Nord et Sud, manifestant : que le Congrès maçonnique sud-américain émet un vœux pour la paix en Amérique. » (*Actas y documentos, op. cit.,* 1916, p. 41).	**Motion adoptée par le second congrès maçonnique brésilien (1914) :** « Le second congrès maçonnique national applaudit, sans réserves, l'intervention de l'A.B.C. dans la guerre mexico-américaine, appelant de ses vœux sa médiation pour mettre un terme au conflit armé, honorant ainsi la civilisation de ce siècle et la mission du nouveau monde dans le concert des nations. » ("Congreso maçônico do Paraná, Relatorio dos trabalhos e conclusões", *Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 07/1914, pp. 447-530 (citation p. 460). (AGOERJ). **Motion adoptée par la commission des Affaires étrangères du *Grande Oriente do Brasil* en 1916** Le 21 janvier 1916, la commission de relations extérieures du Grande Oriente do Brasil avait approuvé une motion de « protestation énergique et virile […] contre l'intervention de nations étrangères dans les affaires internes […] du peuple mexicain » Le Grande Oriente s'engagea donc à mettre en jeu « tous ses efforts intellectuels et matériels auprès de notre

		gouvernement afin que le Brésil ne coopère pas avec l'intervention des États-Unis d'Amérique du Nord […] contre le Mexique. » (*Actas y documentos, op. cit.,* 1916, pp. 41-2).. **Motion proposée par le Grande Oriente do Brasil en 1916 à Buenos Aires** « Le Congrès Maçonnique Sud-Américain, réuni à Buenos Aires, prenant en considération l'appel des Maçons mexicains sur l'attitude des États-Unis d'Amérique du Nord vis-à-vis de ce pays, exprime ses vifs sentiments de solidarité avec ses chers frères mexicains et appelle ses frères nords-américains pour que, inspirés par les principes fondamentaux qui gouvernent l'action de la Franc-Maçonnerie unvierselle, ils influent auprès des pouvoirs constitutionnels de leur patrie pour faire restituer non seulement aux maçons mais aussi à tout l'héroïque peuple mexicain la sécurité, la tranquillité et le respect à laquelle, comme nation indépendante, libre et souveraine, les États-Unis du Mexique ont un droit indiscutable et imprescriptible. » (*Actas y documentos, op. cit.,* 1916, pp. 43-44).
Première Guerre mondiale		**Motion brésilienne recommandant l'adhésion à un Comité d'initiative pour une Conférence internationale des États neutres, créé à Berne (Suisse) en 1915 (?):** « a) Créer une union des États neutres qui assure à chacun d'entre eux les moyens de se prémunir pendant et après la Guerre contre l'arbitraire des belligérants. b) Empêcher dans la mesure du possible et par tous les moyens l'extension de la guerre. c) Tenter de provoquer un armistice entre le belligérants qui pourra constituer le premier pas vers la paix. » (*Actas y documentos*, op. cit., 1916, p. 55).
La question sociale	**Motion argentine sur la préparation de la paix et un « *programme unique de réformes sociales et politiques* » présentée en 1916** « La guerre européenne représente le début d'une révolution, révolution de l'existence, des sentiments et de la pensée. Nous sommes probablement arrivés dans l'une de ces périodes de l'histoire, lorsque les hommes changent leurs idéaux et leurs principes […] Des édifices politiques et moraux, jugés jusqu'à aujourd'hui immutables, semblent être destinés à	**Motion adoptée en 1904 par le *Grande Oriente do Brasil* sur la question sociale** « 1) La franc-maçonnerie doit étudier la question sociale et agir avec la fermeté et la circonspection qu'exigent des affaires aussi graves. 2) Une commission sera désignée par les PPouv.·. SSup.·. de l'Ordre au Brésil pour étudier la position de la franc-maçonnerie sur la question sociale, et les solutions qui doivent lui être apportées depuis le point de vue maçonnique et américain. 3) Pour une action uniforme et profitable, le résultat de ce travail sera présenté au Congrès Sud-Américain [...]. »

s'effondrer. Des théories et des doctrines à se volatiliser les unes après les autres […] De la tragédie actuelle sortira peut-être une humanité regénérée. […] « Pour créer une opinion publique contraire à la guerre, des volontés individuelles fortes et dotées de puissants moyens de propagande seront nécessaires. La franc-maçonnerie devra disposer de la coopération de la presse et diffuser [...] une haute conception de la vie, de la justice et du droit. « Régénérer moralement la jeunesse que la culture moderne éduque avec le seul esprit national, militariste et partidaire, et lui inculquer -plus qu'un amour fétichiste de la patrie- un amour de l'humanité. Diffuser les idées de la franc-maçonnerie non seulement dans les écoles et les universités, mais aussi dans les foyers et les ateliers. L'opinion publique, formée de cette manière, représenterait une volonté supérieure à celle des princes. » (*Actas y documentos, op. cit.*, 1916, pp. 55-58).

« Le Congrès maçonnique sud-américain -interprète des meilleures aspirations progressistes d'Amérique du Sud- applaudit avec enthousiasme l'initiative du Grand Orient du Brésil [...] et adresse un vibrant appel à la solidarité maçonnique […] pour seconder cette campagne, désirant établir dans toutes les juridictions des dispositifs analogues pour [...] le triomphe de la noble cause de l'instruction publique. » (*Actas y documentos, op. cit.*, 1916, pp. 61-62).

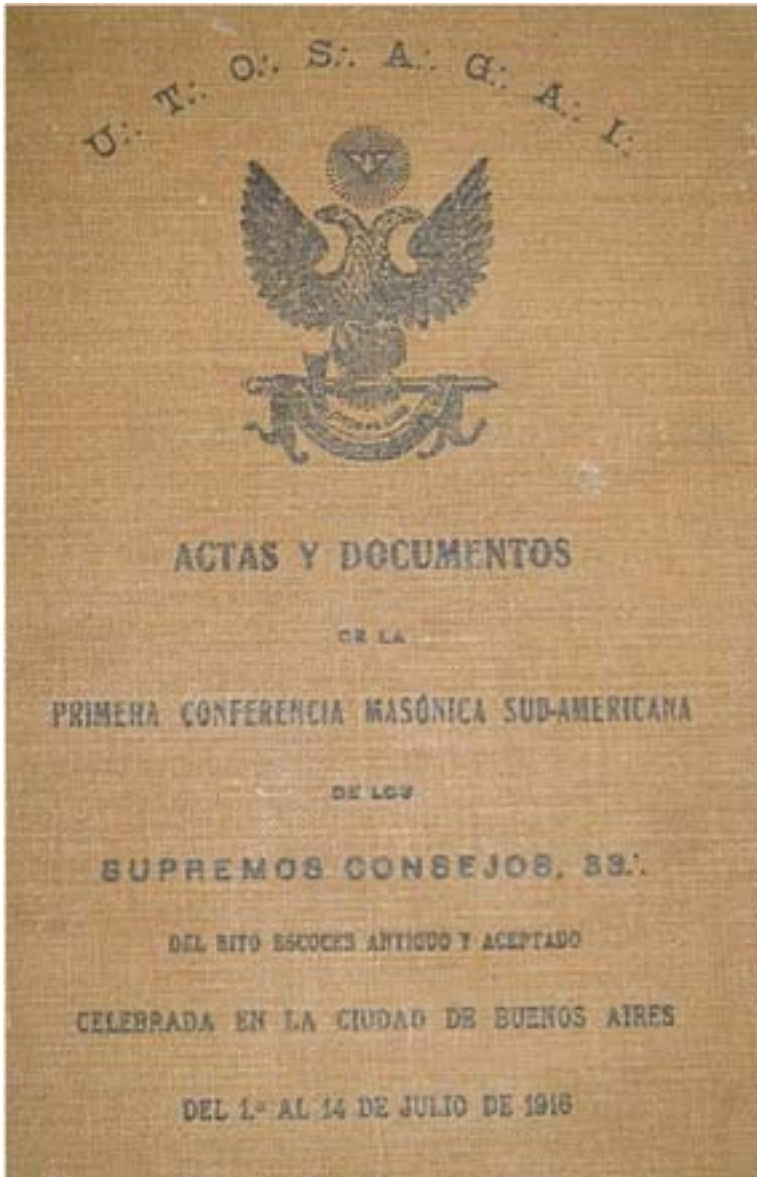
(*Actas y documentos, op. cit.*, 1916, p. 60).

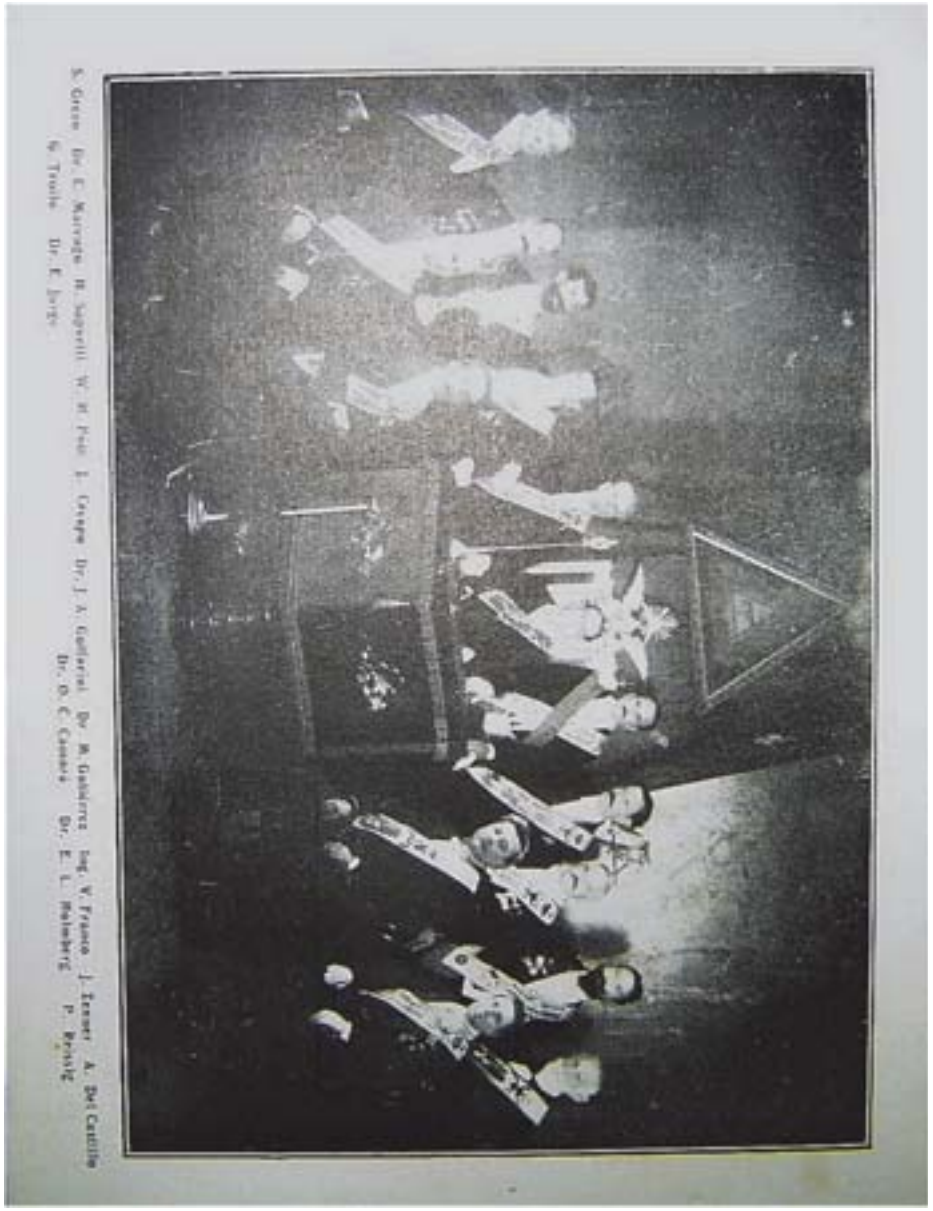
Motion adoptée en 1909 par le *Grande Oriente do Brasil* sur la question sociale

Les thèses adoptées en 1909 se rapprochaient en effet de la démocratie sociale. Elles s'appliquaient essentiellement au monde industriel qui émergeait dans la moitié Sud du Brésil. Le *Grande Oriente do Brasil* -inspirés par les principes de « *solidarité et fraternité humaine* », mais aussi d' « *harmonie sociale* »- reconnaissait comme « *vérités fondamentales* » que la « *richesse, sociale en son origine* » devait l'être également dans sa répartition. Cette répartition des richesses devait toutefois conserver « *le principe utile de la propriété individuelle* ». L'État devait « *réguler les relations entre Capital et Travail* » et inciter les capitalistes à « *assurer la production et la meilleure distribution* » des richesses. Les salaires devaient être proportionnels à la « *capacité de production des individus* » et à « *l'utilité sociale* » de leur activité. C'était là le principe d'une « *coparticipation du travail dans la rente annuelle de l'industrie* ». Des mesures de protection sociale devaient être prises par l'État : limitation du temps de travail, réglementation spéciale pour « *la femme ouvrière* » et les mineurs –que le travail industriel exposait, dans les représentations collectives, à la « *dégénération* », la « *mort* », le « *vice* » et le « *crime* ». L'État devait aussi encourager « *la construction de logements hygiéniques pour la classe prolétaire* ». Un système légal de prévision contre les « *accidents du travail, les maladie et la vieillesse* » devait être créé. Une « *juridiction spéciale* » devait voir le jour pour arbitrer les conflits entre travailleurs et employeurs. La franc-maçonnerie devait pour sa part « s'efforcer par tous les moyens d'établir, dans tout le territoire de la République, des instituts et des écoles d'enseignement technique, garantie du perfectionnement moral, intellectuel et professionnel des ouvriers ». Comme le Grande Oriente do Brasil le faisait dans son Boletím Oficial et dans ses congrès nationaux, la motion proposée par Octacilio donna la première importance à l'instruction publique et laïque, à la nécessité de s'engager dans une croisade contre l'analphabétisme : « Le devoir fondamental de la franc-maçonnerie est d'illuminer les esprits, tant de ses membres que du peuple […] L'analphabétisme est le mal principal […] spécialement en Amérique du Sud […] L'obscurantisme est le principal ennemi des institutions maçonniques […] L'instruction est le meilleur moyen de préparer les individus à leurs devoirs civiques et sociaux […] pour le progrès et la croissance […] Il est donc nécessaire d'associer l'action de la franc-maçonnerie à une croisade contre

		l'analphabétisme. » (*Actas y documentos, op. cit.*, 1916, pp. 59-62).
La question des cléricalismes catholiques et maçonniques		**Motions présentées par le *grande Oriente do Brasil* en 1916, sur l'unification des rites pratiqués en Amérique latine** Pour la séparation et la pacification des « *relations entre l'Église et l'État* » (*Actas y documentos, op. cit.*, 1916, pp. 62-63). « Dans un congrès international, la franc-maçonnerie brésilienne prendra l'initiative de définir l'unification des Rites comme aspiration légitime […] Certaines formules liturgiques ferment certains Rites à des individus pourtant dotés des meilleures qualités intellectuelles et morales et d'une solide « vocation pour la cause de l'humanité. De tels éléments, dispensées de ces exigences anachroniques et superflues, peuvent devenir les meilleurs piliers de la propagande maçonnique […]Le Congrès Maçonnique Sud-Américain résout que, lors du prochain congrès international, soit traitée avec un intérêt particulier l'aspiration sud-américaine d'unification des Rites, de manière à permettre la réunion -au sein de la franc-maçonnerie- […] non seulement les partisans des religions déistes mais aussi les libres-penseurs émancipés de toute conception théologique. .» (*Actas y documentos, op. cit.*, 1916, pp. 72-73).

Document 26: Actes du second congrès maçonnique latino-américain réalisé à Buenos Aires en juillet 1916 (AGLA)







Esta transcripción castellana de los antecedentes y procedimientos observados en la primera Conferencia Internacional Sud-Americana de los Supremos Consejos 33.° del Rito Escocés Ant.·. y Aceptado ha sido sometida a nuestro exámen y aprobamos su publicación.

JUAN ANGEL GOLFARINI, 33°
SOB.·. GRAN COMENDADOR
PRESIDENTE DE LA CONFERENCIA

ENRIQUE JORGE, 33°
GRAN CANC.·. SOB.·. GENERAL
PRO-SECRE.·. DE LA CONFERENCIA

Este ejemplar ha sido expedido exclusivamente para uso masónico y confidencial de:

Cada ejemplar para considerarse auténtico deberá llevar la firma autógrafa del Pro-Secretario de la Conferencia y el sello del Sup.·. Cons.·. 33.° de la Argentina.



U.·. T.·. O.·. S.·. A.·. G.·. A.·. I.·.

SUPREMO CONSEJO
33
M.·. C.·. A.·. Y A.·.

JURISDICCIÓN
DE LA
REPÚBLICA ARGENTINA

CANGALLO 1242

Doc. N° 1.

Or.·. de Buenos Aires, Diciembre 7 de 1915.

Al Muy P.·. Sup.·. Cons.·. 33° para la República Argentina.

CONSIDERANDO:

1. Que la Masonería Argentina del Rito Esc.·. A.·. y A.·. tiene el deber de asociarse a las fiestas patrias del próximo año 1916 en el que se celebrará el primer centenario de la proclamación de la independencia Argentina, ilustrando con medios instructivos adecuados, la influencia que ejerció la Masonería en la independencia de los Pueblos Sud-Americanos.

2. Que igualmente necesita dar mayor vigor e impulso a sus trabajos y relaciones exteriores con las Potencias Reconocidas y con las Logias de su jurisdicción, para resolver las complejas cuestiones pendientes tanto en el orden universal, cuanto en el particular a las relaciones entre los Supremos Consejos de la América del Sud, con el propósito de determinar rumbos a la acción colectiva de las fuerzas masónicas en todos los órdenes.

3. Que es importante tomar resoluciones acerca de las medidas a adoptarse para reducir a la impotencia los trabajos de las asociaciones de carácter espúrio o irregular, mediante una organización más efectiva y una reforma de la documentación masónica del reconocimiento universal.

4. Que debiendo realizarse en el año 1917 en la ciudad de

Lausana (Suiza) la tercera Conferencia Universal de los Supremos Consejos Confederados y resolverse en la misma todas las cuestiones propuestas con anterioridad por los distintos Supremos Consejos 33 reconocidos, muy especialmente sobre los argumentos que informaron las resoluciones del último Convento de Wáshington, es a todas luces muy oportuno, mas, necesario que se realice una conferencia Sud-Americana de los Supremos Consejos 33 y Corporaciones reconocidas, con el objeto que antecede y con la finalidad de elaborar las propuestas que resulten convenientes y eficaces a conseguir la mayor disciplina y prestigio de la Orden en Sud-América, las que deberán de presentarse oportunamente y en la forma conocida a los regulares, a la Conferencia de Lausana en 1917.

Y VISTOS

Las Institutas Generales que autorizan solamente a los Supremos Consejos legalmente establecidos y reconocidos para convocar con carácter oficial a las Logias o Corporaciones de la correspondencia a los efectos de la validez y eficacia de sus reuniones y deliberaciones.

Los proyectos y resoluciones, planes de estudios y propuestas, resultado del trabajo del Congreso de Wáshington de 1912 que justifican plenamente y dan razón a la iniciativa del Supremo Consejo 33 para la República Argentina de celebrar un Congreso Masónico del carácter indicado en la ciudad de Buenos Aires en el año 1916.

EL SUPREMO CONSEJO 33 Y GRAN ORIENTE PARA LA REPUBLICA ARGENTINA

RESUELVE:

Art. 1.—Celebrar un Congreso Masónico Sud-Americano en los primeros nueve días del mes de Julio de 1916 en la ciudad de Buenos Aires y en el Templo central de la Masonería Argentina del Rito Esc.·. A.·. y A.·., Cangallo 1242.

Art. 2.—Nombrar una Comisión compuesta por tres SSob.·. GGr.·. HIsap.·. GGen.·. la que tendrá a su cargo la organización de dicho Congreso, determinar sus bases, establecer el programa de festejos, estudiar y proponer los días para su realización y todo cuanto resulte necesario a la consecución del propósito que informa el art. 1.

Art. 3.—Comunicar a los Supremos Consejos de la Confederación y Corporaciones reconocidas la resolución que antecede solicitando sus adhesiones en la forma más conveniente a dar resultado positivo a tan loable e importante iniciativa.

Así propuesto a la sabiduría del Alto Cuerpo para el mayor bien y grandeza del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, bajo la Bov.·. Celest.·. y particularmente en la Rep. Argentina.—Firmado, JULIO ZENNER, 33°

Or.·. de Buenos Aires, Diciembre 7 de 1915 e.·. v.·.

El Sup.·. Cons.·. 33° en su sesión del día de la fecha

RESUELVE:

1. Aprobar en todas sus partes el proyecto que antecede para la realización de un Congreso Masónico del Rito en Sud-América.
2. Nómbrase una Comisión compuesta por los III.·. y PPod.·. HHer.·. Julio Zenner, 33°—Vicente Franco, 33° y Dr. Enrique Marengo, 33° para que tomen a su cargo todo cuanto concierne a dicho proyecto y de conformidad con el art. 2°, debiendo dar cuenta de los trabajos realizados en su oportunidad.—Firmado: JUAN ANGEL GUIDI, 33°—Sob.·. Gr.·. Com.·. y Gr.·. Maest.·.—ENRIQUE JOSÉ, 33°—Gr.·. Canc.·. Secr.·. Gen.·.

Al muy Pod.·. Supremo Consejo 33°

Vuestra Comisión Pro Conferencia Masónica aplaudiendo el proyecto aprobado por el Muy.·. Pod.·. Sup.·. Cons.·. 33° y en cumplimiento de su mandato

RESUELVE:

1. Aconsejar la aprobación de las bases de la proyectada Conferencia Sud-Americana que se detallan a continuación en siete títulos distintos, haciendo suyos los considerandos, ya aprobados por el Sup.·. Cons.·. que encabezan el proyecto.
2. Formular una comunicación oficial a las Potencias Masónicas reconocidas de la América del Sud (según lista adjunta) del texto del proyecto con las bases estudiadas, acompañándola con un balancete de invitación solicitando su adhesión.
3. Comunicar a los demás potencias de la correspondencia el proyecto a título de información, pidiendo su adhesión.
4. Reservar para la reunión de la Hon.·. Gr.·. Leg.·. del 21 de Marzo próximo, el estudio del proyecto de gastos y recursos necesarios para realizar dignamente el augusto acto en todas sus partes y las resoluciones pertinentes para inmediatamente después de esta fecha.
5. Presentar al Sup.·. Cons.·. para el 30 del mes de Abril próximo, el programa de festejos y detalles de la organización con arreglo al inc. 1, de los considerandos del proyecto.

Dado en el Or.·. de Buenos Aires, el día 3 de Febrero de 1916 e.·. v.·.—Firmados: JULIO ZENNER, 33°—V. FRANCO, 33° —E. MARENGO, 33°.

BASES

PRIMERA CONFERENCIA Sud-Americana de los Supremos Consejos 33 del Rito Esc.·. A.·. y A.·. legalmente constituídos y reconocidos en el Congreso Universal de Wáshington de 1912.

1. Propuesta del Sup.·. Cons.·. 33° de la República Argentina, para desenvolver los trabajos de la conferencia por la reglamentación

aprobada y adoptada en el Congreso de 1912 (págs. 101, 102 de las actas, versión castellana).

2. Organización de los Supremos Consejos legítimos y regulares en Sud-América y su definición.

3. Estudio y proyectos de resoluciones conducentes a hacer efectiva y eficaz la protección y defensa contra organizaciones espurias y clandestinas.

4. Definición de la masonería simática en Sud-América (Informes).

Definición de la masonería irregular y clandestina (Informes).

Estudio de los medios prácticos para limitar e inutilizar el ejercicio indebido de la colación de grados por obra de masones declarados indignos y regularmente expulsados del Rito.

5. Estudios y proyectos sobre uniformidad universal de los diplomas, breves y patentes o pases; efectividad del desconocimiento universal de los masones irregulares y expulsados.

6. Estudios y proyectos sobre la actitud que debe asumir la Masonería Regular en la América del Sud frente a la conflagración europea (informes y resoluciones sobre las notas recibidas de los Supremos Consejos 33° de Europa) y después de celebrada la paz en armonía con sus principios humanitarios y filantrópicos, (relacionados con la resolución de la pág. 133 de las actas de 1912, Congreso de Washington, versión castellana).

7. Acuerdo de los delegados de la conferencia sobre los proyectos aprobados que deberán presentarse a la Consideración del Congreso Universal del Rito que se celebrará en la ciudad de Lausana (Suiza) en el año 1917.

Es copia

Ernesto Jenny, 33°

Gr.·. Canc.·. Secr.·. Gen.·.

Doc. N° 2

DESPACHO DEL SOBERANO GRAN COMENDADOR

Cangallo 1242

N° 544.

A los SSob.·. GG.·. CCom.·. de los SSup.·. CCons.·. del Brasil, Chile, Paraguay, Uruguay, Colombia, Perú, Venezuela, Cuba y Ecuador.

Buenos Aires, Febrero 18 de 1916.

Muy Pod.·. y Quer.·. Her.·.: Me es muy grato remitiros la adjunta comunicación del Sup.·. Cons.·. 33° que tengo el honor de presidir, relativa a la celebración de un Congreso Masónico Sud-Americano que deberá reunirse en este Valle en los nueve primeros días del próximo mes de Julio del año en curso, con motivo del glorioso Centenario de la Independencia Argentina y a los elevados fines de solidaridad, progreso y defensa del Rito Ese.·. Ant.·. y Acep.·. en Sud-América.

Mucho celebraríamos que ese alto cuerpo, con el cual sostenemos relaciones de estrecha e inquebrantable amistad, tuviese la gentileza de prestar su adhesión y valioso concurso — mediante la representación que estime oportuna — al acto que proyectamos realizar y que confiamos ha de contribuir eficazmente al engrandecimiento y cohesión de la Or.·. en esta parte del continente americano.

En el adjunto documento impreso, se exponen sucintamente las razones y motivos fundamentales que explican el carácter, e importancia del acto que deseamos llevar a cabo y las bases que han de servirle de programa.

Os rogamos y anticipadamente agradecemos que, cuanto más pronto podáis hacerlo, nos enviéis vuestra grata respuesta, reiterándoos el testimonio de nuestro mayor afecto fraternal y saludándoos p.·. l.·. ss.·. nn.·.

Juan Angel Gentarini, 33°, Sob.·. Gr.·. Com.·. y Gr.·. Maestre. — Ernesto Jenny, 33°, Gran Canc.·., Secretario General.

Doc. N° 3.

DESPACHO DEL SOBERANO GRAN COMENDADOR

Cangallo 1242

N° 548.

Buenos Aires, Febrero 22 de 1916.

A todos los SSob.·. GGr.·. CCom.·. de los Supremos Consejos 33° de la Confederación del Rito Ese.·. Ant.·. y Acep.·.

Muy Quer.·. y Pod.·. Her.·.: Me es muy grato remitiros la adjunta comunicación que este Sup.·. Cons.·. 33° y Gr.·. Or.·. que tengo el honor de presidir, ha resuelto enviar a las PPot.·. Masónicas Confederadas del Rito Ese.·. Ant.·. y Acep.·. con motivo del Congreso Masónico Sud-Americano que se reunirá en los nueve primeros días del próximo mes de Julio del año en curso de 1916 en este Valle, conmemorando la gloriosa fecha del Centenario de la Independencia Argentina y a los elevados fines de solidaridad, progreso y defensa del Rito en Sud-América.

Dada la naturaleza Sud-Americana del Congreso que nos proponemos realizar, no nos es posible invitaros a él, pero

mucho celebraríamos que ese Alto Cuerpo, con el cual sostenemos relaciones de estrecha e inquebrantable amistad, tuviese la gentileza de *enviar su valiosa adhesión* moral al acto de referencia que confiamos ha de contribuir eficazmente al engrandecimiento y cohesión de la Orden en esta parte del continente americano.

El documento que se os adjunta, os explicará sucintamente las razones y causas, así como el carácter, alcance e importancia de dicho acto.

Os rogamos y agradeceremos anticipadamente que a la mayor brevedad posible enviéis vuestra grata respuesta, saludándoos p.·. l.·. SS.·. NN.·., nos es grato reiteraros las seguridades de nuestros fraternales sentimientos.

JUAN ANGEL GOLPARINI, 33°, Sob.·. Gr.·. Com.·. y Gr.·. Maestre. — ENRIQUE JOMOR, 33°, Gran Canc.·., Secretario General.

Doc. N° 4.

SUPREMO CONSEJO DEL 33° Y ULTIMO GRADO DEL RITO E.·. A.·. Y A.·. PARA ITALIA Y SUS COLONIAS.

N° 424.—P. S. C. 2.

Gr.·. Or.·. de Roma, Mayo 29 de 1916.

Al Sup.·. Cons.·. de los SS.·. GG.·. II.·. GG.·. del Gr.·. 33° para la República Argentina.

Estamos en posesión de vuestro estimado balaustre con el cual nos hacéis conocer la celebración del próximo Congreso Masónico Sud-Americano que se reunirá en ese Valle en el próximo mes de Julio.

El Pod.·. Sob.·. Gr.·. Com.·. y Gr.·. Maestre también en el nombre del Supremo Consejo y de la Gran Logia me confiere el muy grato encargo de presentaros a Vos y a todos los miembros del Congreso sus más fervidos augurios de éxito y de trabajo provechoso.

Los vínculos de simpatía que unen a Italia con las naciones de la América Latina, nos hacen considerar este Congreso el alba de un espléndido radiante día, que resplandecerá para bien de la humanidad y prosperidad de vuestros Pueblos y de las respectivas familias masónicas.

Con estos auspicios os ruego aceptar los sentimientos de nuestra más fraternal y amistosa consideración.

RAOUL V. PALERMI, 33°,
Gr.·. Canc.·., Secretario General.

Doc. N° 5.

SUPREMO CONSEJO CONFEDERADO DEL 33° Y ULTIMO GR.·. DEL RITO ESC.·. ANT.·. Y ACEP.·. PARA GRECIA.

N° 34/916.

Vall d'Illzus, Or.·. de Athenas, Abril 23/1916.

Al Supremo Consejo del Gr.·. 33° para la República Argentina.

Muy Pod.·. Her.·. Sob.·. Gr.·. Comendador:

Tenemos el placer de acusaros recibo de vuestro fraternal balaustre del 23 de Febrero último como también de los documentos que lo acompañaban y de agradeceros el envío.

El Supremo Consejo del Gr.·. 33° para Grecia os felicita por la iniciativa tomada por vuestro Supremo Consejo para convocar una Conferencia de los Supremos Consejos de la América del Sud.

Nosotros consideramos en particular que las deliberaciones que se tomarán en esa asamblea, y especialmente aquellas que conciernen a la masonería irregular de la América latina — muy numerosa desgraciadamente — serán de gran utilidad para la próxima tercera Conferencia Internacional que, esperamos se reunirá eventualmente en 1917 en Lausana.

Os quedaremos particularmente agradecidos si Vos queréis oportunamente hacernos remitir un ejemplar del «Compte Rendu» que de esa conferencia, creemos, haréis a su debido tiempo.

En esta espera, os rogamos, aceptar nuestros votos, más fraternales por la prosperidad de la República Argentina y del Supremo Consejo 33° en particular, del mismo modo que nuestros fraternales saludos por los NN.·. SS.·.

CÉPHALAS,
Sob.·. Gr.·. Comendador.

Doc. N° 6.

SUPREMO CONSEJO DEL 33° Y ULTIMO GR.·. DEL RITO E.·. A.·. Y A.·. PARA LA JURISDICCION MASONICA DE LOS ESTADOS UNIDOS MEJICANOS.

Al Sup.·. Cons.·. para la República Argentina—Cangallo 1242

Gran Valle de Méjico, 16 de Abril de 1916.

Sob.·. Gran Comendador:

Con satisfacción nos hemos enterado por vuestro Bal.·.

de 23 de Febrero próximo pasado, de la reunión para un Congreso Masónico en esos Valles, para tratar asuntos exclusivos de la Masonería Sud-Americana. Os agradecemos que, a pesar de la índole del Congreso, hayáis tenido la atención de comunicárnoslo y en correspondencia hacemos votos porque el Gr.·. A.·. D.·. U.·. ilumine vuestros cerebros para el más feliz éxito en vuestro trabajo.

Os saludamos cariñosa y fraternalmente con los NN.·. SS.·.

E. Sánchez.
El Gran Secrt.·. General. — P. A.

Doc. N° 7.

SUPREMO CONSEJO NEOGRANADINO, HOY COLOMBIANO, DE 33° Y ULTIMO GRADO DEL RITO ESC.·. ANT.·. Y ACEP.·.

N° 1. D 87.

Capital del Gr.·. Or.·. Cartagena, Abril 11/1916.

El Gran Canc.·. Secrt.·. General del Sup.·. Cons.·. Neogranadino. — Al Gran Secretario del Sup.·. Consejo de la República Argentina Pod.·. Her.·. Dr. E. Jorge 33°.

H.·. y Pod.·. Her.·.:

Tengo el honor de enviaros dos ejemplares de la Memoria anual correspondiente al año de 1915, destinado uno, al archivo de ese Supremo Consejo; y el otro, a nuestro Gran Representante.

Os acuso recibo de vuestra atenta plancha N° 547 de 23 de Febrero último junto con un documento impreso.

Próximamente os será contestado: pero desde ahora os participo a nombre de este Cuerpo que ha simpatizado con el Proyecto que contiene el referido documento y le prestará toda su ayuda posible.

Os saluda fraternalmente, vuestro adicto hermano.

Benjamín Baéna, 33°,
Gr.·. Canc.·., Secretario General.

Doc. N° 8.

SUPREMO CONSEJO 33° DEL RITO ESC.·. ANT.·. Y ACEP.·. PARA LA JURISDICCION SUD DE LOS ESTADOS UNIDOS DE NORTE AMERICA.

Or.·. de Wáshington, Abril 11 de 1916.

Al Pod.·. Her.·. Dr. Juan Angel Golfarini, 33°, Gran Com.·. del Sup.·. Cons.·. 33°, para la República Argentina.—Cangallo 1242.

Quer.·. y Muy Pod.·. Sob.·. Gr.·. Com.·.:

He recibido vuestra carta de Febrero 23 del corriente año y adjunta la circular oficial de la proyectada Conferencia de los Supremos Consejos de Sud-América, los que he puesto en conocimiento de nuestro Sob.·. Gr.·. Com.·. George F. Moore quien os contestará.

Con nuestros augurios y saludo por los NN.·. SS.·.

Vuestro fraternalmente,
James H. Cowles, 33°,
Secretario General.

Doc. N° 9.

GRAN LOGIA DE CHILE

N° 1858.

Or.·. de Santiago, 3 de Abril de 1916.

Al H.·. y Pod.·. Her.·. Dr. Juan Angel Golfarini, 33°, Sob.·. Gran Com.·. del Sup.·. Cons.·. 33°, para la República Argentina.

H.·. y Pod.·. Her.·.:

Tengo el agrado de acusaros recibo de vuestra nota N° 544 de 23 de Febrero ppdo., en la que invitáis a la Gran Logia de Chile a un Congreso Masónico Sud-Americano que deberá celebrarse en Buenos Aires en Julio próximo y adjuntáis las bases que han de servirle de programa.

Sometida vuestra atenta invitación a la consideración del Consejo del Gran Maestre, ésta corporación acordó: que debiendo el Congreso proyectado, como lo expresan sus bases, estudiar y presentar al Congreso que en 1917 celebrarán en la ciudad de Lausana (Suiza) los Supremos Consejos Confederados, las medidas tendientes a la mejor organización y disciplina de estos cuerpos masónicos, y siendo la Gran Logia de Chile un cuerpo únicamente simbólico, estima que no tiene aporte que llevar a la reunión a que se le invita.

Al mismo tiempo acordó el honor que se le hace invitándola a dicho Congreso y manifestaron los deseos de un completo éxito en este Congreso Masónico de Buenos Aires.

Me es grato ponerme a vuestras órdenes y saludaros fraternalmente.

Luis de la Barra.
Gran Secrt.·. Gen.·.

Doc. N° 10.

GRAN LOGIA UNIDA DE ANTIGUOS, LIBRES Y ACEPTADOS MASONES DE INGLATERRA. — DISTRITO DE SUD AMERICA. — DIVISION SUD.

Buenos Aires, Marzo 29 de 1916.

Al Sob.·. Gr.·. Com.·. y Gr.·. Maestre Pod.·. Her.·. Dr. Juan Angel Golfarini, 33°, del Supremo Consejo 33° — Jurisdicción de la República Argentina.

Muy Quer.·. y Pod.·. Her.·.:

Tengo el agrado de acusar recibo de vuestra muy amable carta fecha 29 de Febrero ppdo., que recibí a su debido tiempo. Me he demorado en contestarla porque deseaba tener la oportunidad de tratar el asunto y la invitación que tan cortésmente me habíais extendido, con mi mayor consideración y atención, como asimismo consultar con los más autorizados miembros de mi Consejo para emitir una opinión sobre asuntos de tan vasto interés e importancia.

Las instrucciones que tengo de mi Gran Maestre, especialmente sobre toda cuestión internacional, son tan extrictas y precisas que, francamente, no veo cómo me es posible desviar en lo más mínimo de ellas. Como os consta, nuestro país, desgraciadamente está empeñado en un conflicto terrible, absolutamente contrario a todos los principios y elevados pensamientos que nosotros practicamos; un conflicto en que hemos sido arrastrados por la misma nación con quien nos hallamos esforzado para llegar a un acuerdo Masónico que asegurara la futura felicidad del mundo.

Nos encontramos, por consiguiente, con respecto a todo asunto Masónico Internacional, en un estado de luto, de retraimiento o suspenso, hasta tanto le complazca al Gran A.·. del U.·. restituir la paz y armonía a nuestra Gran Familia. Por consiguiente, debido a estas penosas circunstancias, espero que os daréis cuenta de la imposibilidad en que me encuentro de poder actuar en cualquier carácter en el Congreso Masónico Sud-Americano que se anuncia para el mes de Julio próximo.

Sinceramente aprecio el gran honor que me habéis conferido de enviarme tan amable y fraternal invitación: las relaciones existentes entre nuestras Grandes Logias han sido, y estoy convencido siempre serán, de las más cordiales: nuestra amistad como efectivamente me lo manifestáis es inquebrantables porque reconocemos el importante trabajo que el

Gran Oriente Argentino, bajo el juicioso mando y dirección de vuestros ilustres hermanos, está llevando a cabo para el bienestar y prosperidad de la Orden y muy especialmente en la América del Sud.

Una vez más aprovecho la oportunidad de ofreceros mis fraternales sentimientos y al mismo tiempo hago votos para que el Congreso que está por celebrarse consolide aún más el G.·. O.·. A.·. en su elevado puesto.

Os saludo con mi mayor consideración y estima.

P. H. Chevallier Boutell
Gran Maestre.

Doc. N° 11.

SUPREMO CONSEJO DEL GR.·. 33° DEL RITO ESC.·. ANT.·. Y ACEP.·. PARA LA REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

N° 451.

Or.·. de Montevideo, Marzo 21 de 1916.

Al Gran Canc.·. Secrt.·. Gen.·. del Muy Pod.·. Sup.·. Cons.·. para la República Argentina.

Muy H.·. y Quer.·. Her.·.:

Os participo que en la próxima reunión de Abril, el Muy Pod.·. Sup.·. Consejo 33°, se ocupará detenidamente de la proposición en el Bal.·. del 7 de Diciembre que habéis enviado relativo a la reunión de un Congreso de Supremos Consejos Confederados de Sud-América.

Me será grato comunicaros la resolución que se dicte.

Se suscribe con el afecto que os profesa.

J. Dufour Quesada, 33°,
Gran Secret.·. General.

SUPREMO CONSEJO DEL GR.·. 33° DEL RITO ESC.·. ANT.·. Y ACEP.·. PARA LA REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

N° 470.

Or.·. de Montevideo, Junio 5 de 1916.

Al Muy Pod.·. Sup.·. Consejo 33° para la República Argentina.

HH.·. y PPodd.·. HHer.·.:

Este Alto Cuerpo en su sesión de la fecha y después de

haber estudiado detenidamente vuestra proposición invitándolo a tomar parte directa en la Conferencia de Supremos Consejos Sud-Americanos que bajo los auspicios de la Masonería Argentina se celebrará en Buenos Aires en los primeros días de Julio próximo, conmemorando de ese modo, el Centenario de la Independencia de esa República hermana, y, considerados que fueron los estudios e informes de la Gr.·. Com.·. de Ritos y de una Gr.·. Com.·. Especial, resolvió adherir en principio al solemne acto que váis a realizar, pero, por diversas razones que sería molesto detallar circunstancialmente, concluyó por determinar que se os comunicara el agrado con que ve celebrarse no sólo la gran fiesta patria que váis a conmemorar, sino especialmente el acto solemne que reunirá en un momento dado a todas las delegaciones de la Masonería Sud-Americana para programar una acción de conjunto a efecto de hacer más eficaz y práctico el programa de trabajos enumerados en las bases que tuvísteis a bien enviarnos oportunamente.

Esperando conocer las resoluciones que se adopten, nuestro Sup.·. Consejo hace votos porque el éxito más feliz corone vuestros esfuerzos.

Recibid II.·. y QQ.·. HH.·. las seguridades de nuestra amistad más sincera.

Benigno P. Cañibrela, 33°,
Sob.·. Gr.·. Comendador.

J. Dufour y Queirolo, 33°
Gran Canc.·. Sec.·. Gen.·.

SUPREMO CONSEJO DEL GR.·. 33° DEL RITO ESC.·. ANT.·. Y ACEP.·. PARA LA REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Nº 473.

Or.·. de Montevideo, Junio 11 de 1916.

Al II.·. y Pod.·. Her.·. Dr. Juan Angel Golfarini, 33°.

Pod.·. Her.·.:

Vuestra conceptuosa nota de presentación que me hicísteis a favor del II.·. y Pod.·. Her.·. Julio Zenner 33°, fué para mí, más que la palabra muy estimada del digno hermano Dr. Golfarini, un llamado al sentimiento de Más:

Yo oí con sumo placer y con elocuencia poco común, expresar el motivo de la misión encomendada por vos.

Me interesé, como podríais hacerlo vos mismo, empleando

privadas conferencias con los HHer.·. del Sup.·. Cons.·. y por más que busqué de quitar en ellos ciertos escrúpulos de conciencia, que al fin no se rozaban con el fondo de la misión que traía aquí el Q.·. H.·. Zenner, no fué posible obtener mayoría para modificar la resolución ya comunicada.

No os imagináis II.·. y Quer.·. Gr.·. Com.·. el pesar que me causa no estrecharos la mano en esa gran obra que habéis iniciado, que, a no dudarlo, dará nuevos rumbos a la Masonería Sud-Americana.

Quiera el II.·. y Pod.·. Her.·. aceptar mis sinceras manifestaciones de aprecio personal y el que tengo por los demás hermanos que os acompañan en esa obra.

Benigno P. Cañibrela, 33°,
Sob.·. Gr.·. Comendador.

Doc. Nº 12.

PODER EJECUTIVO DEL GRAN ORIENTE DE LA MASONERIA SIMBOLICA PARA LA REPUBLICA DEL PARAGUAY.

Nº 402.

Or.·. de Asunción, Marzo 20 de 1916.

Al Sob.·. Gran Com.·. para la jurisdicción de la República Argentina Muy Pod.·. Her.·. Dr. Juan Angel Golfarini, 33°.

Muy Pod.·. Her.·.:

Tenemos el alto honor de acusar recibo de vuestra amable comunicación invitándonos a asistir al Congreso Sud-Americano que se reunirá en esos Valles de Buenos Aires en los primeros días del mes de Julio del año que rige, habiendo sido tomada esa preferencia en consideración en la sesión efectuada por este Gran Oriente en fecha de ayer, acordó por unanimidad nombrar al Muy II.·. Her.·. Marcel Gutiérrez G., 33°, como nuestro delegado especial, la misma que al Muy II.·. Her.·. Dr. Enrique Maryenga, 33°, miembro distinguido de ese Muy Pod.·. Sup.·. Consejo.

A su debido tiempo se presentará nuestro enviado y si por casualidad hubiese algún contratiempo se os avisará.

Recibid Pod.·. Her.·. unidamente a los distinguidos miembros que integran ese Alto Cuerpo, nuestros fraternales votos

de prosperidad y nuestros sentimientos de gran consideración y estima de vuestros hermanos.

Antonio Planas, 33°,
Gran Maestre.

José Caballero, 33°,
Cons.·. de RR.·. EExt.·.

Doc. N° 13.

PODER EJECUTIVO DEL GRAN ORIENTE DE LA MASONERIA SIMBOLICA PARA LA REPUBLICA DEL PARAGUAY.

N° 408.

Or.·. de Asunción, Junio 21 de 1916.

Al Muy Pod.·. Her.·. Sob.·. Gran Com.·. para la jurisdicción de la República Argentina.

Muy Pod.·. Her.·.:

Tenemos el placer de presentaros el dador de la presente, Muy H.·. Her.·. Dr. Marcel Gutiérrez G., 33°, el cual fué nombrado en sesión del día 19 de Marzo ppdo., nuestro delegado especial con amplios poderes para representarnos en el Congreso Masónico Sud-Americano que se reúne el próximo Julio en ese Valle y que tuvimos la honra de comunicaros pl.·. N° 402; sirviéndole la presente pl.·. de suficiente *exequatur* para que sea reconocido en tal carácter.

Este Gran Oriente da de antemano su conformidad en un todo y hace suyas las cuestiones que presentará el Supremo Consejo de vuestra digna presidencia.

Aceptad, muy Pod.·. Her.·. la expresión de nuestros sentimientos fraternales más distinguidos.

Antonio Planas, 33°,
Gran Maestre.

José Caballero, 33°,
El Cons.·. de RR.·. EExt.·.

Doc. N° 14.

SUPREMO CONSEJO GR.·. 33° DEL RITO ESC.·. ANT.·. ACEP.·. PARA LA REPUBLICA DEL PARAGUAY

N° 1940.

Valle de Asunción, Marzo 18 de 1916.

Al Sob.·. Gr.·. Com.·. del Sup.·. Cons.·. 33°, para la jurisdicción de la República Argentina, Pod.·. Her.·. doctor Juan Angel Golfarini, 33°.

Muy Quer.·. y Pod.·. Her.·.:

Atento a la amable invitación para asistir oficialmente al Congreso Masónico Sud-Americano que deberá reunirse en ese Valle los primeros días del próximo mes de Julio del corriente año, tenemos el honor de comunicaros que este Sup.·. Consejo en su sesión celebrada en fecha de ayer nombró sus delegados para representarlo a los Muy IIll.·. IIHer.·. Marcel Gutiérrez G., 33°, como enviado especial, y Enrique Marengo, 33°, como nuestro Gran Representante ante ese Supremo Consejo.

En oportunidad se presentará nuestro enviado especial y en caso de algún contratiempo avisaremos.

Sin otro motivo, aceptad Muy Pod.·. Her.·. las expresiones de nuestros sentimientos fraternales muy distinguidos.

Francisco Saprna Pastor, 33°,
Sob.·. Gran Comendador.

José Caballero, 33°,
El Cons.·. de RR.·. EExt.·.

SUPREMO CONSEJO GR.·. 33° DEL RITO ESC.·. ANT.·. ACEP.·. PARA LA REPUBLICA DEL PARAGUAY

Valle de Asunción, Junio 22 de 1916.

Al H.·. y Pod.·. Her.·. Sob.·. Gran Comendador para la República Argentina.

H.·. y Pod.·. Her.·.:

Tengo el placer de comunicaros que hemos nombrado nuestros Representantes ante el Congreso Masónico Sud-Americano que deberá celebrarse en ese Valle en los primeros días del mes entrante de Julio a los Muy QQer.·. IIll.·. IIHer.·. Doctores Marcel Gutiérrez G., 33°, Enrique Marengo, 33°, cuyas respectivas ppll.·. que los acreditan como tales os entregarán personal y oportunamente.

Réstame pues, auguraros, el más brillante éxito en todos los asuntos a tratar, haciendo votos por la grandeza y prosperidad de la Orden Masónica Confederada, por vuestra felicidad personal y demás IIll.·. IIHer.·. de ese Valle.

Os saluda fraternalmente vuestro hermano.

Francisco Saprna Pastor, 33°,
Sob.·. Gran Comendador.

José Caballero, 33°,
Gran Secrt.·. Gen.·.

SUPREMO CONSEJO GR.·. 33° DEL RITO ESC.·. ANT.·. ACEP.·. PARA LA REPUBLICA DEL PARAGUAY

Valle de Asunción, Junio 22 de 1916.

Al Il.·. y Pod.·. Her.·. Sob.·. Gr.·. Comendador para la República Argentina.

Il.·. y Pod.·. Her.·.:

Tengo el agrado de presentaros a nuestro Muy Quer.·. e Il.·. Her.·. Dr. Marcel Gutiérrez G., 33°, miembro activo de este Alto Cuerpo que con motivo del Congreso Masónico a celebrarse en ese Valle, ha sido designado para representarnos como Enviado Extraordinario; y al efecto, el Muy Pod.·. Sup.·. Consejo, que tengo el alto honor de presidir, ha resuelto en su sesión de 17 de Marzo ppdo. conferirle poderes suficientes para tratar los asuntos que en él se ventilen y resuelvan.

Por lo tanto esperamos que os dignéis reconocerlo en ese carácter, agradeciéndoos desde ya todo por cuanto él y por nuestra representación hiciéreis.

Aprovechamos la oportunidad para saludaros frat.·. como asimismo a los demás IIll.·. y PPodd.·. HHer.·. y que el Gran Arq.·. del Uni.·. os ilumine en vuestras resoluciones.

Francisco Sapena Pastor, 33°,
Sob.·. Gran Comendador.

José Caballero, 33°,
Gran Secrt.·. Gen.·.

SUPREMO CONSEJO GR.·. 33° DEL RITO ESC.·. ANT.·. ACEP.·. PARA LA REPUBLICA DEL PARAGUAY

Valle de Asunción, Junio 22 de 1916.

Al Il.·. y Pod.·. Her.·. Sob.·. Gr.·. Comendador para la República Argentina.

Il.·. y Pod.·. Her.·.:

Nos es grato participaros que el Il.·. Her.·. Dr. Enrique Marengo, 33°, Gran Representante de este Sup.·. Cons.·. ante el vuestro, ha sido designado, en unión de los IIll.·. HHer.·. Dr. Marcel Gutiérrez G., 33°, y Dr. Enrique Jorge, 33°, miembros de la comisión que debe representarnos en el Congreso a celebrarse en ese Valle.

Al efecto el Muy Pod.·. Sup.·. Consejo que tengo el alto honor de presidir ha resuelto en su sesión de 17 de Marzo

ppdo., conferirle poderes suficientes para tratar los asuntos que en él se ventilen y resuelvan.

Por lo tanto, esperamos que os dignéis reconocerlos en este carácter, agradeciéndoos desde ya todo cuanto por él y nuestra representación hiciéreis.

Aprovechamos la oportunidad para saludar frat.·. como asimismo a los demás IIll.·. y Pood.·. HHer.·. y que el G.·. A.·. D.·. U.·. os ilumine en vuestras resoluciones.

Francisco Sapena Pastor, 33°,
Sob.·. Gran Comendador.

José Caballero, 33°,
Gran Secrt.·. Gen.·.

Doc. N.° 15.

SUPREMO CONSEJO DE COLON
República de Cuba

N° 1109.

Habana, Abril 28 de 1916.

Al Supremo Consejo Argentino.
IIll.·. HHer.·.:

Dada cuenta en sesión del Cuerpo de Dignatarios de este Supremo Consejo, celebrada ayer, de vuestra atenta comunicación para celebrar un Congreso Masónico en esa Ciudad en el mes de Julio próximo, se acordó adheriros de un todo a vuestra idea y, en la imposibilidad de enviar un Delegado de esta que nos represente, declinamos ese honor en el Il.·. Her.·. Joaquín Crespo, 33°, que aparece en nuestra lista como nuestro Gran Representante ante ese Supremo Consejo.

Felicitándoos ardientemente por vuestra idea y rogándoos que os sirváis entregar la adjunta credencial al Il.·. Her.·. Crespo rogándole, en nuestro nombre, la acepte, queda vuestra en los NN.·. SS.·.

V. de P. Rodríguez, 33°,
Gran Can.·. Sec.·. Gen.·.

Doc. N.° 16.

SUPREMO CONSEJO PARA LOS ESTADOS UNIDOS DEL BRASIL

Gran Secretaría General de la Orden
en Río de Janeiro 27 de Junio de 1916.

Al Il.·. y Pod.·. Her.·. Dr. Enrique Jorge, Gr.·. Canciller

Secr.'. Gen.'. del Muy Pod.'. Supremo Consejo para la República Argentina.

Pod.'. Her.'.:

Habiendo el Supremo Consejo para los Estados Unidos del Brasil resuelto hacerse representar en el Congreso Masónico Sud-Americano, que debe reunirse en esa ciudad a principios del mes de Julio próximo, y para el cual tuvisteis la gentileza de invitarnos, cumplo con el grato deber de llevar de vuestro conocimiento que, para representar en aquel acto a nuestro Supremo Consejo, el Sob.'. Gran Com.'. y Gran Maestre Senador Laura Sodré, ha nombrado a nuestro Pod.'. Her.'. Dr. Octacilio Carvalho de Camará, 33°, que saldrá para esa oportunamente y asistirá a los trabajos munido de la respectiva credencial.

Motivos imprevistos impidieron que esta comunicación fuera enviada con mayor anticipación y por eso os pedimos disculpas.

Aceptad, Pod.'. Her.'., nuestros saludos fraternales.

T. C. Daemón, 33°,
Gran Secr.'. Gen.'. de la Orden.

Doc. N° 16°

SUPREMO CONSEJO PARA LOS ESTADOS UNIDOS DEL BRASIL

Gran Secretaría General de la Orden
en Río de Janeiro 27 de Junio de 1916.

Al Il.'. y Pod.'. Her.'. Dr. Enrique Jorge, Gr.'. Canciller Secr.'. Gen.'. del Muy Pod.'. Supremo Consejo para la República Argentina.

Pod.'. Her.'.:

El Muy Pod.'. Supremo Consejo para los Estados Unidos del Brasil con sede en Río de Janeiro, Rua do Lavradio N° 97, habiendo resuelto tomar parte en el Congreso Masónico Sud-Americano, que deberá reunirse en Buenos Aires bajo los auspicios del Muy Pod.'. Supremo Consejo para la República Argentina, en los primeros nueve días del mes de Julio de 1916, e.'. v.'., resolvió nombrar su representante especial ante el mismo Congreso Masónico al Il.'. y Pod.'. Her.'. Dr. Octacilio Carvalho de Camará, quien con este carácter nos representará y para lo cual le son concedidos los poderes necesarios.

Dada y firmada en el Supremo Consejo para los Estados Unidos del Brasil a los 27 días del mes de Julio de 1916, e.'. v.'.

Laura Sodré, 33°, Sob.'. Gr.'. Comendador. — Ticiano C. Daemón, 33°, Gr.'. Secr.'. del Santo Imperio. — Luiz Rebouças, 33°, Gr.'. Canc.'. Guarda Sellos.

Doc. N° 17.

SUPREMO CONSEJO NEOGRANADINO (HOY COLOMBIANO) DEL 33 Y ULTIMO GR.'. DEL RITO ESCOCES A.'. Y A.'.

Cap. del Gran Or.'. de Cartagena, Mayo 2 de 1916.

Al Gran Canciller Secretario General del Supremo Consejo para la República Argentina, Il.'. y Pod.'. Her.'. Enrique Jorge 33.

Buenos Aires.

Il.'. y Pod.'. Her.'.:

De conformidad con vuestra nota de Abril 2, tengo el mayor placer en comunicaros que nuestro Supremo Consejo en su sesión última ha designado a los Ilustres y Poderosos Hermanos doctor Marcel Gutiérrez G. 33 y D. Aquila del Castillo 33 para sus representantes en el Congreso Masónico Sud-Americano a celebrarse en esa capital en los primeros días de Julio, otorgándoles amplios poderes al efecto y expidiéndoseles las credenciales necesarias que se os presentarán oportunamente.

Formulando los más sinceros votos por el mayor éxito del elevado propósito que informa la acción de ese Alto Cuerpo, os envío mis fraternales saludos.

Vuestro adicto hermano

Benjamín Barna 33
Gr.'. Canc.'. Secr.'. General.

Doc. N° 18.

SUPREMO CONSEJO 33° PARA LA REPUBLICA DE CHILE

Or.'. de Santiago, 19 de Junio de 1916.

Al Muy Pod.'. Supremo Consejo 33° para la República Argentina.

Muy IIll.'. y PPodd.'. HHer.'.:

En respuesta a vuestro Bal.'. de 7 de Diciembre de 1915,

nos es muy grato comunicaros que este Sup.·. Cons.·. ha designado en su última reunión a los MM.·. II.·. y PP.·. HH.·. Eduardo L. Holmberg y Guillermo H. Pott, como sus Delegados ante el Congreso Masónico Sud-Americano que deberá reunirse en Buenos Aires en los primeros días del mes de Julio próximo.

Nos es también muy grato comunicaros que este Sup.·. Cons.·. en vista de vuestra terna de 5 de Abril último, y deseoso de estrechar cada vez más los fraternales vínculos que felizmente nos unen, ha designado como su Gran Representante ante ese Sup.·. Con.·. al Il.·. y Pod.·. Her.·. Dr. Eduardo L. Holmberg, 33°, a quien os rogamos tengáis a bien prestar todas las facilidades necesarias para el buen desempeño de su cometido. Os adjuntamos su respectiva patente y comunicación.

Accediendo a vuestra insinuación, nos permitimos someter a vuestro conocimiento la siguiente terna, a fin de que elijáis vuestro Gran Representante ante este Sup.·. Consejo:

Il.·. y Pod.·. Her.·. Tomás de la Barra Fontecilla, 33°.
» » » » David Benavente, 33°.
» » » » Fidel Muñoz Rodríguez, 33°.

Aprovechamos esta grata oportunidad para renovaros nuestros votos de la más fraternal consideración.

Víctor G. Ewing, 33°,
Sob.·. Gran Comendador.

Tomás de la Barra, 33°,
Gr.·. Can.·. y Sec.·. Gen.·.

SUPREMO CONSEJO 33° PARA LA REPUBLICA DE CHILE

Oriente de Santiago, 19 de Junio de 1916.

Al Muy Il.·. y Pod.·. Her.·. Dr. Eduardo L. Holmberg, 33°.

Muy Il.·. y Pod.·. Her.·.:

Tenemos el honor de comunicaros que este Sup.·. Consejo, en deliberación última, y por unanimidad, os ha designado como su Gran Representante ante el Sup.·. Consejo de la República Argentina.

Nos permitimos adjuntaros vuestra patente respectiva.

Os ha nombrado, asimismo, en unión del Muy Il.·. y Pod.·. Her.·. Guillermo H. Pott, 33°, como su Delegado ante el Congreso Masónico Sud-Americano que deberá reunirse en Buenos Aires en los primeros días de Julio próximo.

Este Sup.·. Cons.·. confía en que, guiado por vuestro celo masónico, habréis de aceptar estas designaciones cuyo cumplimiento tienen por principal objetivo el que se estrechen cada vez más los vínculos fraternales que nos unen desde el principio de nuestra vida masónica a ese Sup.·. Consejo.

Os saludan vuestros adictos HHer.·.

Víctor G. Ewing, 33°,
Sob.·. Gran Comendador.

Tomás de la Barra, 33°,
Gr.·. Can.·. y Sec.·. Gen.·.

SUPREMO CONSEJO 33° PARA LA REPUBLICA DE CHILE

Al Muy Il.·. y Pod.·.Her.·. Guillermo H. Pott, 33°,

Muy Il.·. y Pod.·. Her.·.:

Este Sup.·. Consejo, en deliberación última y por unanimidad, acordó designaros en unión del Muy Il.·. y Pod.·. Her.·. Dr. Eduardo L. Holmberg, 33°, como su Delegado ante el Congreso Masónico Sud-Americano que deberá reunirse en Buenos Aires en los primeros días de Julio próximo.

Esperamos que tengáis a bien aceptar esta designación y ser nuestro intérprete ante ese Congreso.

Haciendo votos por vuestra prosperidad personal, os saludan vuestros adictos HHer.·.

Víctor G. Ewing, 33°,
Sob.·. Gran Comendador.

Tomás de la Barra, 33°,
Gr.·. Can.·. y Sec.·. Gen.·.

Doc. N° 19.

SUPREMO CONSEJO NEOGRANADINO, HOY COLOMBIANO, DE 33° Y ULTIMO GR.·. DEL RITO ESC.·. ANT.·. Y ACEP.·.

N° 1109 bis.

Capital del Gran Or.·. Cartagena, Mayo 11 de 1916.

El Gran Can.·. Sec.·. Gen.·. del Sup.·. Cons.·. Neogranadino, al Gran Can.·. Secrt.·. Gen.·. del Sup.·. Cons.·. de la República Argentina, Pod.·. Her.·. Dr. Enrique Jorge, 33°.

Il.·. y Pod.·. Her.·.:

La presente tiene por objeto suplicaros a nombre del Sob.·.

Gran Comendador Serenísimo Gran Maestro de la Orden Pod.'. Her.'. Dr. Simón Bossa, os sirváis poner en manos del Pod.'. Her.'. Aquila del Castillo los documentos que os adjunto, que constituyen las credenciales e instrucciones que da este Sup.'. Consejo a sus Delegados en el Congreso Argentino Sud-Americano, PP.'. HH.'. Marcel Gutiérrez y Aquila del Castillo.

Serviós manifestar al último de dichos HH.'. que tan pronto como llegue a esa el Pod.'. Her.'. Gutiérrez G., le participe el nombramiento recaído en él y lo ponga en posesión de los documentos que os remito.

Os saluda fraternalmente.

Vuestro adicto her.'.

Benjamín Baena, 33°,
Gran Canc.'. Secri.'. General.

Doc. N° 20.

SUPREMO CONSEJO 33° DEL RITO ESC.'. ANT.'. Y ACEP.'. PARA PORTUGAL, SUS DOMINIOS Y JURISDICCIONES.

N° 242. *Or.'. de Lisboa, Junio 4 de 1916.*

Al Supremo Consejo 33° para la República Argentina.

HH.'. y PPodd.'. HHer.'.:

Este Sup.'. Consejo recibió vuestra circular del 23 de Febrero del corriente año con las bases del primer Congreso proyectado para el próximo mes de Julio entre las potencias masónicas de la América del Sud, asociándose a las fiestas del Centenario de la Independencia Argentina.

Agradeciendo expresivamente la delicadeza de vuestra invitación para prestaros nuestra adhesión moral al Congreso, nuestro Sup.'. Consejo no vacila en conceder a vuestro grandioso proyecto todo el fervor de su solidaridad y en este sentido pide que el Pod.'. Her.'. Juan G. Dailey, 33°, nuestro Representante y Garante de Paz y Amistad cerca de vosotros sea personalmente en aquella magna asamblea el intérprete de nuestros sentimientos fraternales y de nuestros votos por el buen éxito de sus trabajos.

Pedimos el favor de hacer llegar a manos del mismo la carta de poderes que incluímos.

Entre las bases arriba referidas, algunas de las cuales representan estudios de las decisiones adoptadas en el Congreso de Wáshington de 1912 encontramos las siguientes:

Organización de los Supremos Consejos legítimos y regulares en la América del Sud.

Proyecto para hacer efectiva y eficaz la defensa contra organizaciones espurias y clandestinas.

Definición de la masonería clandestina e irregular.

Medios prácticos para limitar e inutilizar el ejercicio indebido de las colaciones de grados por masones declarados indignos y regularmente expulsados del Rito.

Proyectos sobre la actitud que debe asumir la masonería regular en la América del Sud frente a la guerra actual en armonía con sus principios humanitarios y filantrópicos que le incumbe defender y después de la paz.

Nuestro Sup.'. Cons.'. acompaña con vivo interés estos trabajos; algunos estudiará también por su cuenta y los hará conocer a los Cuerpos competentes de su Obediencia y espera que le enviaréis oportunamente copia de los documentos relativos a los principales actos del Congreso.

Aquí os enviamos los saludos fraternales y afectuosos por los SS.'. NN.'.

Luis Augusto Ferreira de Castro,
Sob.'. Gr.'. Comen.'.

Leandro de Mello,
Gran Canc.'. Sec.'. General.

Doc. N° 21.

SUPREMO CONSEJO 33° DEL RITO ESC.'. ANT.'. Y ACEP.'. PARA LOS DOMINIOS DEL CANADA

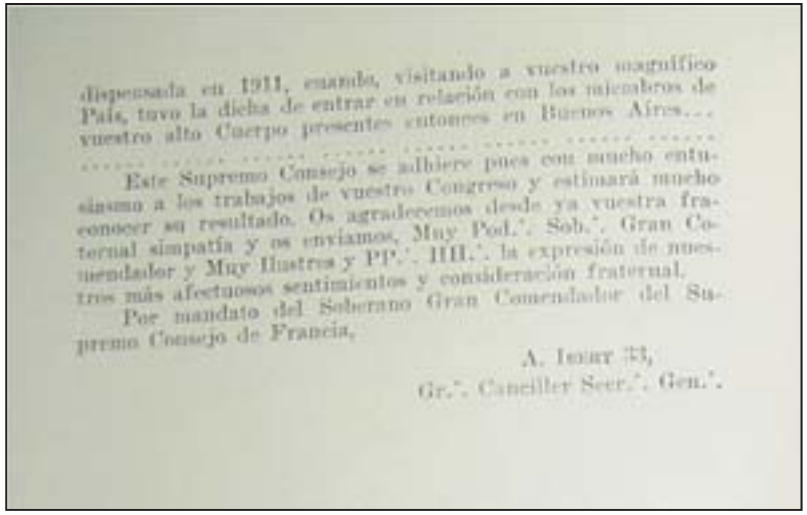
Hamilton, Ont., Mayo 31 de 1916.

Al Supremo Consejo 33° para la República Argentina.

Muy HH.'. y PPodd.'. HHer.'.:

En contestación a vuestra comunicación sobre la Conferencia Masónica a efectuarse en Buenos Aires en Julio próximo, tengo instrucciones para deciros que el Supremo Consejo para el dominio de Canadá os envía sus congratulaciones por la decisión de conmemorar el Centenario de la proclamación de la independencia de la República Argentina y hace votos para que la Conferencia tenga éxito en solucionar las cuestiones pendientes entre los Supremos Consejos de Sud-América.

Además tendremos sumo placer en saber que se hayan tomado medidas satisfactorias para frustrar los trabajos de las asociaciones espúreas e irregulares y conseguir el reconо-



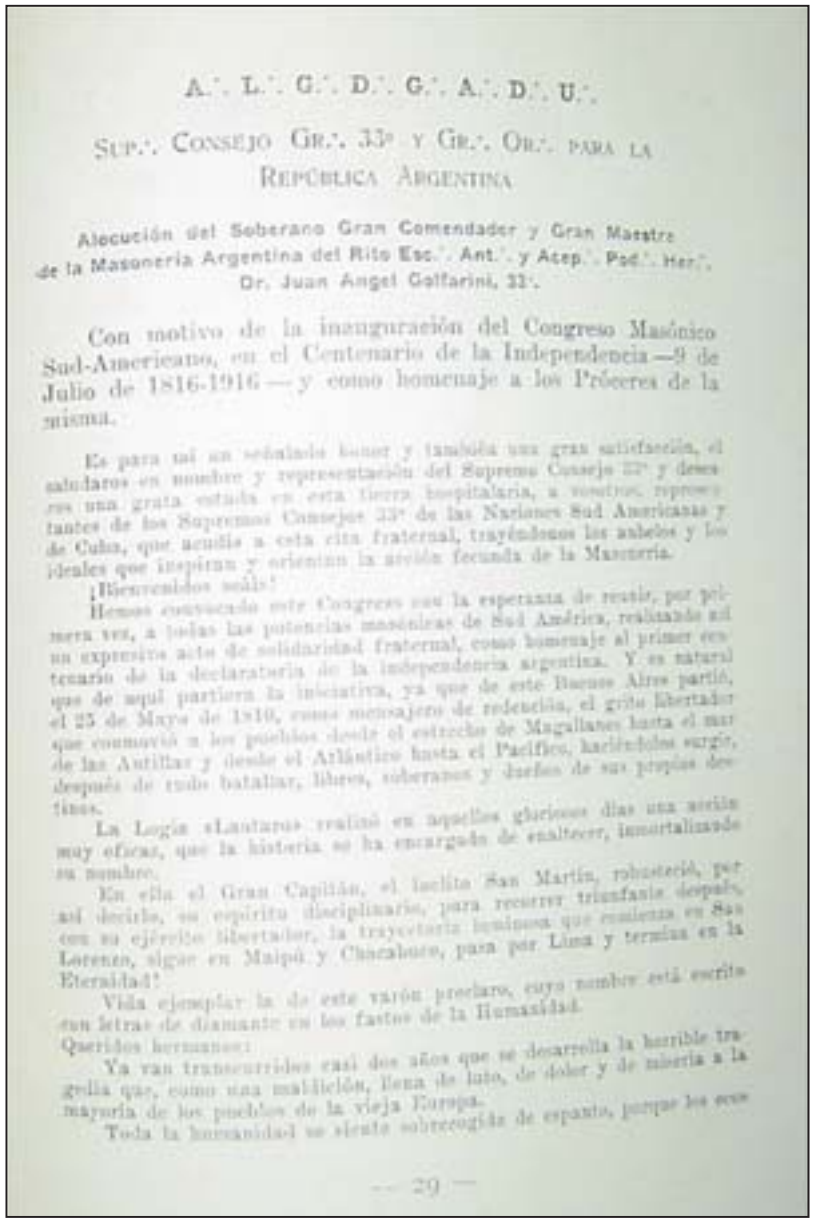
dispensada en 1911, cuando, visitando a vuestro magnífico País, tuvo la dicha de entrar en relación con los miembros de vuestro alto Cuerpo presentes entonces en Buenos Aires...

. . . . . .

Este Supremo Consejo se adhiere pues con mucho entusiasmo a los trabajos de vuestro Congreso y estimará mucho conocer su resultado. Os agradecemos desde ya vuestra fraternal simpatía y os enviamos, Muy Pod.·. Sob.·. Gran Comendador y Muy Ilustres y PP.·. HH.·. la expresión de nuestros más afectuosos sentimientos y consideración fraternal.

Por mandato del Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de Francia,

A. Ierart 33,
Gr.·. Canciller Secr.·. Gen.·.



A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

SUP.·. CONSEJO GR.·. 33° Y GR.·. OR.·. PARA LA REPÚBLICA ARGENTINA

Alocución del Soberano Gran Comendador y Gran Maestre de la Masonería Argentina del Rito Esc.·. Ant.·. y Acep.·. Pod.·. Her.·. Dr. Juan Angel Golfarini, 33.·.

Con motivo de la inauguración del Congreso Masónico Sud-Americano, en el Centenario de la Independencia—9 de Julio de 1816-1916— y como homenaje a los Próceres de la misma.

Es para mí un señalado honor y también una gran satisfacción, el saludaros en nombre y representación del Supremo Consejo 33° y desearos una grata estada en esta tierra hospitalaria, a vosotros, representantes de los Supremos Consejos 33° de las Naciones Sud Americanas y de Cuba, que acudís a esta cita fraternal, trayéndonos los anhelos y los ideales que inspiran y orientan la acción fecunda de la Masonería.

¡Bienvenidos seáis!

Hemos convocado este Congreso con la esperanza de reunir, por primera vez, a todas las potencias masónicas de Sud América, realizando así un expresivo acto de solidaridad fraternal, como homenaje al primer centenario de la declaratoria de la independencia argentina. Y es natural que de aquí partiera la iniciativa, ya que de este Buenos Aires partió, el 25 de Mayo de 1810, como mensajero de redención, el grito libertador que conmovió a los pueblos desde el estrecho de Magallanes hasta el mar de las Antillas y desde el Atlántico hasta el Pacífico, haciéndolos surgir, después de todo batallar, libres, soberanos y dueños de sus propias destinos.

La Logia «Lautaro» realizó en aquellos gloriosos días una acción muy eficaz, que la historia se ha encargado de enaltecer, inmortalizando su nombre.

En ella el Gran Capitán, el ínclito San Martín, robusteció, por así decirlo, su espíritu disciplinario, para recorrer triunfante después, con su ejército libertador, la trayectoria luminosa que comienza en San Lorenzo, sigue en Maipú y Chacabuco, pasa por Lima y termina en la Eternidad!

Vida ejemplar la de este varón preclaro, cuyo nombre está escrito con letras de diamante en los fastos de la Humanidad.

Queridos hermanos:

Ya van transcurridos casi dos años que se desarrolla la horrible tragedia que, como una maldición, llena de luto, de dolor y de miseria a la mayoría de los pueblos de la vieja Europa.

Toda la humanidad se siente sobrecogida de espanto, porque los ecos

de esta bárbara contienda recorren todos los ámbitos de la tierra y el trágico lamento de las madres y de los huérfanos, de los amputados y de los hambrientos, nos hacen volver los ojos hacia el G.·. A.·. del U.·. para implorar su piedad.

Los cantos ideales de paz y concordia han fracasado, constituidos en utopías. Todas las fuerzas espirituales acumuladas durante medio siglo, han resultado impotentes para detener el desborde de odios que encubrían una civilización falaz, incapaz de producir frutos de amor fraternal sin el cual la humanidad no podrá consumar ninguna conquista definitiva.

¿La guerra es un crimen, hermanos míos, y debemos maldecirla sin reservas mentales!

Hoy más que nunca, ante este espectáculo inaudito, es preciso que pongamos todos los esfuerzos de que somos capaces, para que nos sea posible realizar la obra de fraternidad que corresponde a la Masonería.

Entretanto, hagamos votos fervorosos para que este duelo termine cuanto antes y que el G.·. A.·. del U.·. derrame sobre los pueblos exangües y arruinados los tesoros de su infinita bondad!

Corresponde a vuestra sabiduría, hermanos ilustres, resolver las cuestiones que afectan directamente el progreso de nuestra Institución.

Las sociedades modernas se renuevan constantemente y evolucionan en un sentido siempre progresivo. Cada día nos trae una nueva tarea, que es indispensable llevarla a cabo con diligente presteza para no quedar rezagados.

Sin embargo, es forzoso reconocer que la Masonería no ha marchado en consonancia con las exigencias del momento, ni ha seguido el ritmo de los tiempos.

Una especie de lasitud ha paralizado su antes activa voluntad, a cuyo empuje crearía instituciones, redimía pueblos y salvaguardaba los fundamentales principios de las modernas democracias.

No es esta la oportunidad, ni es el que os habla el más habilitado para investigar las causas de este estado de cosas; pero, es lo cierto, — y lo digo con la franqueza que es necesario emplear en estas circunstancias — que se impone una reacción salvadora a fin de que la Masonería ocupe en el mundo el lugar a que tiene derecho y está obligada por su tradición, en beneficio de la humanidad.

Y esto ha de conseguirse mediante una unión más estrecha, y la tarea ha de comenzarse adoptando una designación única, porque única e indivisible es la Masonería donde quiera exista un cimiento taller consagrado a la gloria del G.·. A.·. del U.·.

No debe existir, y así lo entendemos nosotros, otra diferenciación que la del país, y es por eso que nos denominamos Masonería Universal del Rito Esc.·. Ant.·. y Acep.·., jurisdicción Argentina, porque aspiramos a que sea sólo una entidad en todo el universo y una misma ley que la gobierne.

El 9 del corriente, día en que se cumplirá el primer Centenario de la Independencia de las Provincias Unidas del Río de la Plata, iremos a Tucumán, a colocar una placa en la casa histórica donde aquel acto trascendental se juró, como homenaje de la Masonería y perpetuación del nombre de la Logia «Lautaro».

Allí hemos de renovar los votos que por la grandeza de esta Patria de Libertad formulo ahora, y por su gloria y la de América.

Declaro solemnemente inaugurado el Primer Congreso Masónico Sud Americano.

ACTAS

DEL PRIMER CONGRESO SUD-AMERICANO

DE SUPREMOS CONSEJOS DEL G.·. 33 DEL RITO ESC.·. ANT.·. Y ACEP.·.

De conformidad con las resoluciones del Supremo Consejo 33° de la República Argentina, que se tomaron el día 7 de Diciembre de 1915 para convocar una Conferencia de los Supremos Consejos del Rito E.·. A.·. y A.·. de la América del Sud y de acuerdo con los considerandos, resoluciones y bases aprobados y transmitidos con invitaciones a los H.·. y PP.·. HH.·. SS.·. GG.·. CCons.·. de los SSup.·. CCons.·. del Brasil, de Chile, del Uruguay, del Paraguay, de Colombia, de Venezuela, del Ecuador, del Perú y de Cuba; se reunieron en la casa del Templo consagrado a los trabajos del Rito, sita en la ciudad de Buenos Aires, calle Cangallo 1242, el sábado 1° de Julio de 1916, a las 2 p. m.:

El M.·. P.·. H.·. Dr. Juan Angel Golfarini, 33, Sob.·. Gran Comendador del Sup.·. Cons.·. 33° de la República Argentina.

El M.·. P.·. H.·. Dr. Eduardo L. Holmberg, 33°, Lug.·. Teniente Comendador del Sup.·. Cons.·. 33 de la República Argentina y Delegado del Sup.·. Cons.·. de Chile.

El M.·. P.·. H.·. Dr. Marcel Gutiérrez G., 33°, Delegado de los SSupp.·. CCons.·. de Paraguay y Colombia.

El M.·. P.·. H.·. Dr. Octacilio Carvalho de Camark, Gr°. 33°, Delegado del Sup.·. Consejo del Brasil.

El M.·. P.·. H.·. Joaquín Crespo, Gr° 33°, Delegado del Supremo Consejo 33° de Colón (Cuba).

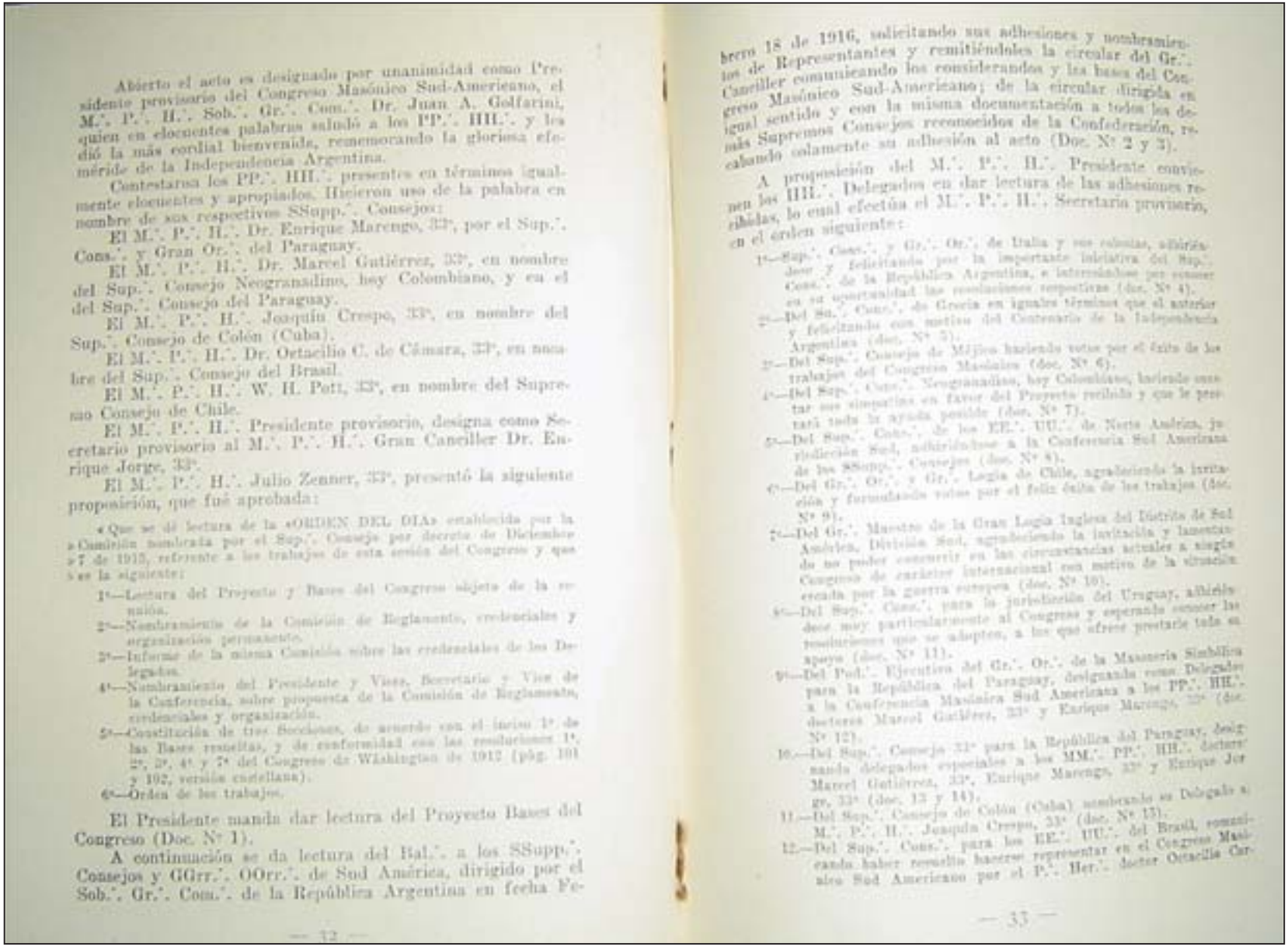
El M.·. P.·. H.·. Dr. Enrique Jorge, Gr° 33°, Gr.·. Can.·. Secretario General del Sup.·. Cons.·. 33° de la República Argentina y Delegado del Sup.·. Cons.·. 33° del Paraguay.

El M.·. P.·. H.·. W. H. Pott, Gr° 33°, Gran Tesorero del Supremo Consejo 33° de la República Argentina y Delegado del Sup.·. Consejo 33° de Chile.

El M.·. P.·. H.·. Dr. Enrique Marengo, Gr° 33°, Gran Ministro de Estado del Sup.·. Cons.·. 33° para la República Argentina y Delegado del Sup.·. Cons.·. 33° de la República del Paraguay.

El M.·. P.·. H.·. Aquila del Castillo, Gr° 33°, Delegado del Sup.·. Cons.·. 33° de Colombia.

Los MM.·. PP.·. HH.·. Vicente Franco, 33°, Julio Zemborain, 33°, Héctor J. Saporiti, 33°, Santiago Greco, 33°, Pablo P. Reissig, 33°, y Guerino Troilo, 33°, miembros activos y delegados del Supremo Consejo 33° de la República Argentina.



Abierto el acto es designado por unanimidad como Presidente provisorio del Congreso Masónico Sud-Americano, el M.·. P.·. H.·. Sob.·. Gr.·. Com.·. Dr. Juan A. Golfarini, quien en elocuentes palabras saludó a los PP.·. HH.·. y les dió la más cordial bienvenida, rememorando la gloriosa efeméride de la Independencia Argentina.

Contestaron los PP.·. HH.·. presentes en términos igualmente elocuentes y apropiados. Hicieron uso de la palabra en nombre de sus respectivos SSupp.·. Consejos:

El M.·. P.·. H.·. Dr. Enrique Marengo, 33°, por el Sup.·. Cons.·. y Gran Or.·. del Paraguay.

El M.·. P.·. H.·. Dr. Marcel Gutiérrez, 33°, en nombre del Sup.·. Consejo Neogranadino, hoy Colombiano, y en el del Sup.·. Consejo del Paraguay.

El M.·. P.·. H.·. Joaquín Crespo, 33°, en nombre del Sup.·. Consejo de Colón (Cuba).

El M.·. P.·. H.·. Dr. Ortacilio C. de Câmara, 33°, en nombre del Sup.·. Consejo del Brasil.

El M.·. P.·. H.·. W. H. Pott, 33°, en nombre del Supremo Consejo de Chile.

El M.·. P.·. H.·. Presidente provisorio, designa como Secretario provisorio al M.·. P.·. H.·. Gran Canciller Dr. Enrique Jorge, 33°.

El M.·. P.·. H.·. Julio Zenner, 33°, presentó la siguiente proposición, que fué aprobada:

«Que se dé lectura de la «ORDEN DEL DIA» establecida por la »Comisión nombrada por el Sup.·. Consejo por decreto de Diciembre »7 de 1915, referente a los trabajos de esta sesión del Congreso y que »es la siguiente:

1°—Lectura del Proyecto y Bases del Congreso objeto de la reunión.

2°—Nombramiento de la Comisión de Reglamento, credenciales y organización permanente.

3°—Informe de la misma Comisión sobre las credenciales de los Delegados.

4°—Nombramiento del Presidente y Vices, Secretario y Vice de la Conferencia, sobre propuesta de la Comisión de Reglamento, credenciales y organización.

5°—Constitución de tres Secciones, de acuerdo con el inciso 1° de las Bases resueltas, y de conformidad con las resoluciones 1ª, 2ª, 3ª, 4ª y 7ª del Congreso de Wáshington de 1912 (pág. 101 y 102, versión castellana).

6°—Orden de los trabajos.

El Presidente manda dar lectura del Proyecto Bases del Congreso (Doc. N° 1).

A continuación se da lectura del Bal.·. a los SSupp.·. Consejos y GGrr.·. OOrr.·. de Sud América, dirigido por el Sob.·. Gr.·. Com.·. de la República Argentina en fecha Febrero 18 de 1916, solicitando sus adhesiones y nombramientos de Representantes y remitiéndoles la circular del Gr.·. Canciller comunicando los considerandos y las bases del Congreso Masónico Sud-Americano; de la circular dirigida en igual sentido y con la misma documentación a todos los demás Supremos Consejos reconocidos de la Confederación, recabando solamente su adhesión al acto (Doc. N° 2 y 3).

A proposición del M.·. P.·. H.·. Presidente convienen los HH.·. Delegados en dar lectura de las adhesiones recibidas, lo cual efectúa el M.·. P.·. H.·. Secretario provisorio, en el orden siguiente:

1°—Sup.·. Cons.·. y Gr.·. Or.·. de Italia y sus colonias, adhiriendose y felicitando por la importante iniciativa del Sup.·. Cons.·. de la República Argentina, e interesándose por conocer en su oportunidad las resoluciones respectivas (doc. N° 4).

2°—Del Su.·. Cons.·. de Grecia en iguales términos que el anterior y felicitando con motivo del Centenario de la Independencia Argentina (doc. N° 5).

3°—Del Sup.·. Consejo de Méjico haciendo votos por el éxito de los trabajos del Congreso Masónico (doc. N° 6).

4°—Del Sup.·. Cons.·. Neogranadino, hoy Colombiano, haciendo constar sus simpatías en favor del Proyecto recibido y que le prestará toda la ayuda posible (doc. N° 7).

5°—Del Sup.·. Cons.·. de los EE.·. UU.·. de Norte América, jurisdicción Sud, adhiriéndose a la Conferencia Sud Americana de los SSupp.·. Consejos (doc. N° 8).

6°—Del Gr.·. Or.·. y Gr.·. Logia de Chile, agradeciendo la invitación y formulando votos por el feliz éxito de los trabajos (doc. N° 9).

7°—Del Gr.·. Maestre de la Gran Logia Inglesa del Distrito de Sud América, División Sud, agradeciendo la invitación y lamentando no poder concurrir en las circunstancias actuales a ningún Congreso de carácter internacional con motivo de la situación creada por la guerra europea (doc. N° 10).

8°—Del Sup.·. Cons.·. para la jurisdicción del Uruguay, adhiriéndose muy particularmente al Congreso y esperando conocer las resoluciones que se adopten, a los que ofrece prestarle todo su apoyo (doc. N° 11).

9°—Del Pod.·. Ejecutivo del Gr.·. Or.·. de la Masonería Simbólica para la República del Paraguay, designando como Delegados a la Conferencia Masónica Sud Americana a los PP.·. HH.·. doctores Marcel Gutiérrez, 33° y Enrique Marengo, 33° (doc. N° 12).

10.—Del Sup.·. Consejo 33° para la República del Paraguay, designando delegados especiales a los MM.·. PP.·. HH.·. doctores Marcel Gutiérrez, 33°, Enrique Marengo, 33° y Enrique Jorge, 33° (doc. 13 y 14).

11.—Del Sup.·. Consejo de Colón (Cuba) nombrando su Delegado a M.·. P.·. H.·. Joaquín Crespo, 33° (doc. N° 13).

12.—Del Sup.·. Cons.·. para los EE.·. UU.·. del Brasil, comunicando haber resuelto hacerse representar en el Congreso Masónico Sud Americano por el P.·. Her.·. doctor Ortacilio Carlos

vallo de Camará, 33° (doc. N° 16). Credencial del mismo Sup.'. Consejo del Brasil a su Delegado (doc. N° 16 a).

13.—Del Sup.'. Consejo de Colombia, anunciando haber nombrado sus Representantes a los PP.'. HH.'. Aquila del Castillo, 33° y doctor Marcel Gutiérrez, 33° (doc. N° 17).

14.—Del Supremo Consejo de Chile designando en carácter de sus Delegados al Congreso Masónico a los PP.'. HH.'. doctor Eduardo L. Holmberg, 33° y W. H. Pott, 33° (doc. N° 18).

15.—Del Sup.'. Consejo Neogranadino, hoy Colombiano, remitiendo varios documentos para los trabajos del Congreso, a sus Delegados los PP.'. HH.'. doctor Marcel Gutiérrez, 33° y Aquila del Castillo, 33° (doc. N° 19).

16.—Del Sup.'. Consejo de Lausana (Suiza) acusando recibo de los proyectos para la realización de la Conferencia de los Supremos Consejo 33° Sud Americanos y deseando un feliz éxito en sus trabajos (doc. N° 24).

17.—Del Sup.'. Consejo de Francia, adhiriéndose al Congreso y haciendo importantes consideraciones.

El Presidente provisorio M.'. P.'. H.'. Dr. Juan A. Golfarini 33°, anuncia que debe procederse de conformidad con el título II de la «Orden del Día» al nombramiento de la Comisión de reglamento, credenciales y organización permanente y concede un breve receso para el acuerdo respectivo entre los PP.'. HH.'. Delegados.

La Comisión queda constituída de la siguiente manera:

M.'. P.'. H.'. Dr. Marcel Gutiérrez, 33°.
M.'. P.'. H.'. Ing. Vicente Franco, 33°.
M.'. P.'. H.'. Dr. Enrique Jorge, 33°.

Y presenta el siguiente informe en relación al título III de la «Orden del Día»:

La Comisión especial de Reglamento, credenciales y organización permanente tiene el agrado de informar a la Conferencia Masónica Sud-Americana, que ha revisado las distintas credenciales presentadas y aconseja la aceptación y reconocimiento de los siguientes Delegados:

Argentina:
Los miembros de su Sup.'. Consejo 33°.

Brasil:
P.'. H.'. Dr. Octacilio Carvalho de Camará, 33°.

Chile:
P.'. H.'. Dr. Eduardo L. Holmberg, 33° y P.'. H.'. W. H. Pott, 33°.

Colombia:
P.'. H.'. Dr. Marcel Gutiérrez, 33° y P.'. H.'. Aquila del Castillo, 33°.

Cuba:
P.'. H.'. Joaquín Crespo, 33°.

Paraguay:
P.'. H.'. Dr. Marcel Gutiérrez, 33°, P.'. H.'. Dr. Enrique Marengo, 33° y P.'. H.'. Dr. Enrique Jorge, 33°.

Aconseja también la aceptación y agradecimiento de las adhesiones recibidas hasta hoy de los Supremos Consejos y Grandes Orientes siguientes:

Estados Unidos:
Jurisdicción Sud.

Grecia:
Supremo Consejo.

Italia:
Supremo Consejo y Gran Oriente.

Inglaterra:
Gran Logia de Distrito de Sud América.

Méjico:
Supremo Consejo.

Uruguay:
Supremo Consejo y Gran Oriente.

Suiza:
Supremo Consejo 33.

Francia:
Supremo Consejo 33.

Queda aprobado por unanimidad.

La Comisión de Regl.'., credenciales y organización propone los siguientes nombres para los puestos de Presidente y Vice, Secretario y Pro Secretaria efectivos de la Conferencia, en relación al título IV de la «Orden del Día»:

«Al M.'. P.'. H.'. Sob.'. Gr.'. Com.'. del Sup.'. Cons.'. de la República Argentina Doctor Jose Angel Golfarini, 33°, para Presidente.
Al P.'. H.'. Joaquín Crespo, 33°, para Vicepresidente.
Al P.'. H.'. Dr. Marcel Gutiérrez, 33°, para Secretario.
Al P.'. H.'. Dr. Enrique Jorge, 33°, Gran Canc.'. del Sup.'. Consejo 33°, de la República Argentina, para Pro Secretaria.»

Esta propuesta es aprobada por unanimidad.

El Pod.'. Her.'. Dr. Enrique Jorge, 33°, propone:

«Que sean nombrados Vicepresidentes del Congreso todos los HHer.'. Delegados de Potencias extranjeras que no tengan cargo determinado.»

Así queda resuelto.

Ocupan sus puestos los titulares designados.

El Pod.'. Her.'. Dr. Enrique Jorge, 33°, miembro de la Com.'. de Regl.'., etc., propone:

«De conformidad con el inciso 2° de la «Orden del Día», recomienda se apruebe la siguiente resolución:

1º—El trabajo sobre las bases comunicadas será repartido en tres Secciones y todas las proposiciones y memoriales se pasarán sin debate alguno a la Sección que corresponda.
2º—La primera Sección estudiará todas las cuestiones relativas a la Base 2ª.
3º—La segunda Sección estudiará todas las cuestiones relativas a las bases 3ª y 4ª.
4º—La tercera Sección estudiará todos los asuntos relativos a la base 5ª y a la uniformidad y unidad del Rito.
5º—Las tres Secciones juntas estudiarán todo cuanto se refiere a las bases 6ª y 7ª.
6º—En cada Sección todas las votaciones se tomarán de viva voz y cada Sup.·. Consejo tendrá derecho a un voto cualquiera que sea el número de sus Delegados presentes.»

Así queda resuelto por unanimidad.

Se pasa a un receso siendo las cuatro y media p. m.

A las cuatro y cuarenta y cinco se continúa la sesión.

El M.·. P.·. H.·. Presidente da lectura de la siguiente propuesta para constituir las tres Secciones:

SECCION PRIMERA

P.·. H.·. Dr Marcel Gutiérrez, 33º.
P.·. H.·. Ing. Vicente Franco, 33º.
P.·. H.·. Dr. Octavilio Carvalho de Canavá, 33º.

SECCION SEGUNDA

P.·. H.·. Aquila del Castillo, 33º.
P.·. H.·. Julio Zenner, 33º.
P.·. H.·. Dr. Enrique Marengo, 33º.

SECCION TERCERA

P.·. H.·. Joaquín Crespo, 33º.
P.·. H.·. Héctor J. Saporiti, 33º.
P.·. H.·. Santiago Gross, 33º.

Se aprueba por unanimidad.

El P.·. H.·. Julio Zenner, 33º, pide se considere el proyecto que presenta sobre el título VI de la «Orden del Día» que trata del *Orden de los trabajos*.

Se aprueba como se propone, a saber:

DOMINGO, 2 DE JULIO, A LAS 2 P. M.

1º—Lectura y aprobación del acta anterior.
2º—Informe de la Sección 1ª sobre la 2ª base.
3º—Estudio sobre la base 3ª.
4º—Estudio sobre la base 4ª.
5º—Estudio sobre la base 5ª.
6º—Estudio sobre la base 6ª.
7º—Asuntos generales.

LUNES, 3 DE JULIO, A LAS 2 Y A LAS 9 P. M.

Sesiones especiales con la asistencia de los VVen.·. y los Delegados de las Logias de la Obedien.·.

1º—Comunicaciones del M.·. P.·. H.·. Presidente.
2º—Informes del M.·. P.·. H.·. Secretario sobre los trabajos realizados, organización del Congreso y credenciales.
3º—Lectura de los Bllat.·. y telegramas de adhesiones recibidas.
4º—Propuestas de proyectos de resolución sobre la Base VI. (Tribuna Libre.)

MARTES, 4 DE JULIO, A LAS 9 P. M.

Tenida Magna de Recepción del Soberano Capítulo R.·. C.·. «Concordia», en honor de los PPod.·. HHer.·. Delegados.

MIERCOLES, 5 DE JULIO, A LAS 9 P. M.

Tenida Blanca conmemorativa del Centenario:

1º—Ceremonia masónica de Adopción de Levantes.
2º—Conferencia sobre «La influencia de la masonería en la Independencia de los pueblos Sud-Americanos, por el M.·. P.·. H.·. Dr. Eduardo L. Holmberg, 33º.
3º—Concurso histórico-literario sobre el mismo tema.
4º—Programa musical.

JUEVES, 6 DE JULIO

Salida para Tucumán de una Comisión del Supremo Consejo y Gran Logia para la entrega oficial de una placa de bronce conmemorativa del Centenario.

VIERNES, 14 DE JULIO, A LAS 2 P. M.

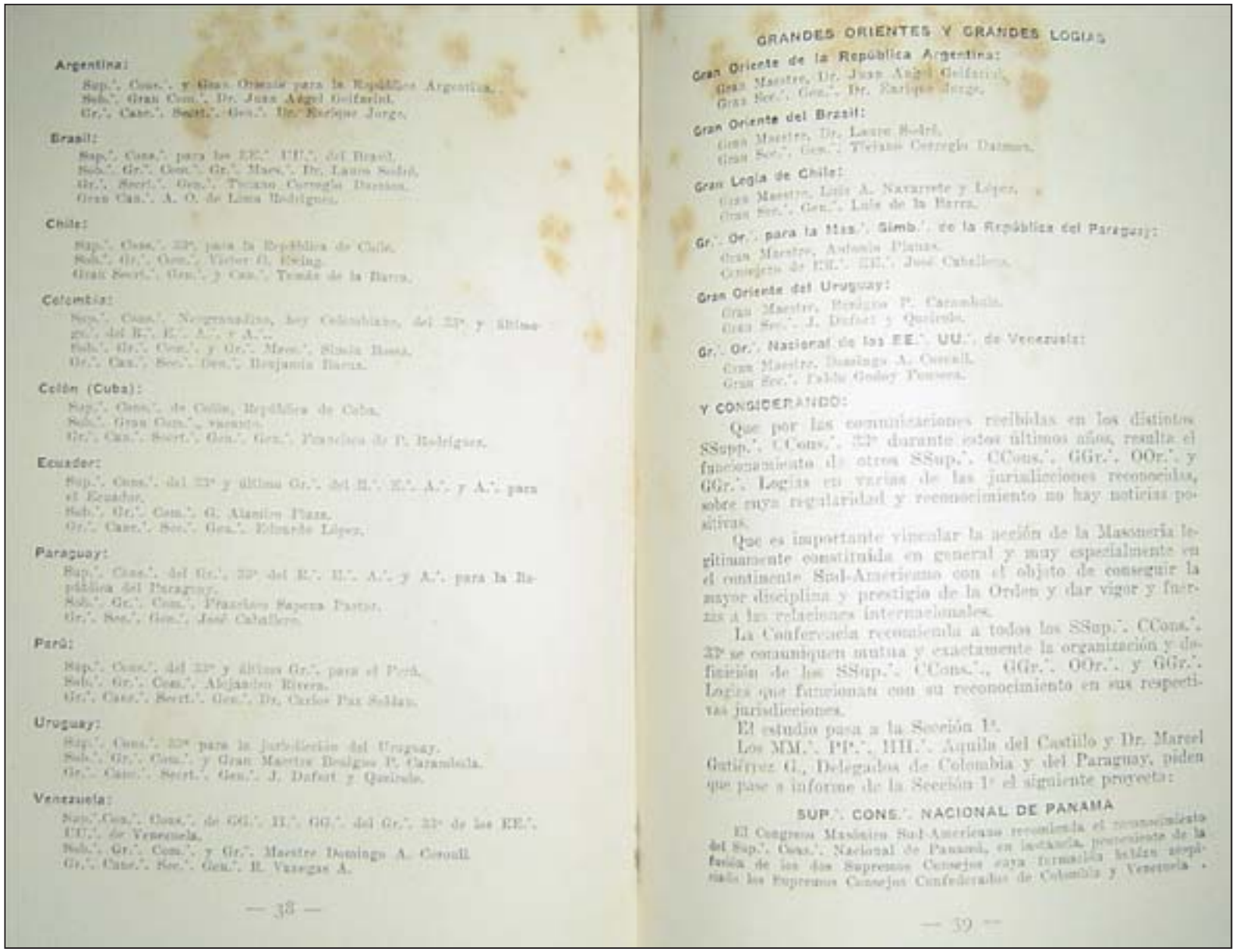
1º—Lectura y aprobación del Acta de la Sesión del día 2 de Julio.
2º—Informes de la Sección 2ª — Proyectos de resoluciones.
3º—Informes de la Sección 3ª — Proyectos de resoluciones.
4º—Informes de las Secciones reunidas sobre la Base VI. — Proyectos de resoluciones.
5º—Acuerdo de los Delegados a la Conferencia sobre la Base VII.
6º—Bien general.
7º—Clausura del Congreso.

A continuación pide la palabra el P.·. H.·. Julio Zenner, 33º, para dar lectura del

ESTUDIO SOBRE LA BASE II

Organización de los Supremos Consejos legítimos y regulares en Sud-América y su definición

En relación con los datos oficiales del Congreso de Wáshington de 1912 y los del «Compte-rendu» de 1915 del Supremo Consejo de Suiza, designado como centro de reunión de la próxima Conferencia del Rito en 1917, la organización de los Supremos Consejos 33º legítimos y regulares y Grandes Orientes de ellos dependientes en Sud América es la siguiente:



Argentina:

Sup.'. Cons.'. y Gran Oriente para la República Argentina.
Sob.'. Gran Com.'. Dr. Juan Ángel Golfarini.
Gr.'. Canc.'. Secrt.'. Gen.'. Dr. Enrique Jorge.

Brasil:

Sup.'. Cons.'. para los EE.'. UU.'. del Brasil.
Sob.'. Gr.'. Com.'. Gr.'. Mae.'. Dr. Lauro Sodré.
Gr.'. Secrt.'. Gen.'. Ticiano Corrêgio Dutmes.
Gran Can.'. A. O. de Lima Rodrigues.

Chile:

Sup.'. Cons.'. 33°, para la República de Chile.
Sob.'. Gr.'. Com.'. Víctor G. Ewing.
Gran Secrt.'. Gen.'. y Can.'. Tomás de la Barra.

Colombia:

Sup.'. Cons.'. Neogranadino, hoy Colombiano, del 33° y último gr.'. del R.'. E.'. A.'. y A.'.
Sob.'. Gr.'. Com.'. y Gr.'. Mae.'. Silvio Rosa.
Gr.'. Can.'. Secr.'. Gen.'. Benjamín Ibarra.

Colón (Cuba):

Sup.'. Cons.'. de Colón, República de Cuba.
Sob.'. Gran Com.'., vacante.
Gr.'. Can.'. Secrt.'. Gen.'. Gen.'. Francisco de P. Rodríguez.

Ecuador:

Sup.'. Cons.'. del 33° y último Gr.'. del R.'. E.'. A.'. y A.'. para el Ecuador.
Sob.'. Gr.'. Com.'. G. Alamiro Plaza.
Gr.'. Canc.'. Secr.'. Gen.'. Eduardo López.

Paraguay:

Sup.'. Cons.'. del Gr.'. 33° del R.'. E.'. A.'. y A.'. para la República del Paraguay.
Sob.'. Gr.'. Com.'. Francisco Segovia Pastor.
Gr.'. Sec.'. Gen.'. José Caballero.

Perú:

Sup.'. Cons.'. del 33° y último Gr.'. para el Perú.
Sob.'. Gr.'. Com.'. Alejandro Rivera.
Gr.'. Canc.'. Secrt.'. Gen.'. Dr. Carlos Paz Soldán.

Uruguay:

Sup.'. Cons.'. 33° para la jurisdicción del Uruguay.
Sob.'. Gr.'. Com.'. y Gran Maestre Benigno P. Caramuela.
Gr.'. Canc.'. Secrt.'. Gen.'. J. Dufort y Queirolo.

Venezuela:

Sup.'.Cons.'. Cons.'. de GG.'. II.'. GG.'. del Gr.'. 33° de los EE.'. UU.'. de Venezuela.
Sob.'. Gr.'. Com.'. y Gr.'. Maestre Domingo A. Coronil.
Gr.'. Canc.'. Sec.'. Gen.'. R. Vazegas A.

GRANDES ORIENTES Y GRANDES LOGIAS

Gran Oriente de la República Argentina:
Gran Maestre, Dr. Juan Ángel Golfarini.
Gran Sec.'. Gen.'. Dr. Enrique Jorge.

Gran Oriente del Brasil:
Gran Maestre, Dr. Lauro Sodré.
Gran Sec.'. Gen.'. Ticiano Corrêgio Dutmes.

Gran Logia de Chile:
Gran Maestre, Luis A. Navarrete y López.
Gran Sec.'. Gen.'. Luis de la Barra.

Gr.'. Or.'. para la Hsa.'. Simb.'. de la República del Paraguay:
Gran Maestre, Antonio Planas.
Consejero de EE.'. UU.'. José Caballero.

Gran Oriente del Uruguay:
Gran Maestre, Benigno P. Caramuela.
Gran Sec.'. J. Dufort y Queirolo.

Gr.'. Or.'. Nacional de los EE.'. UU.'. de Venezuela:
Gran Maestre, Domingo A. Coronil.
Gran Sec.'. Pablo Godoy Fonseca.

Y CONSIDERANDO:

Que por las comunicaciones recibidas en los distintos SSupp.'. CCons.'. 33° durante estos últimos años, resulta el funcionamiento de otros SSup.'. CCons.'. GGr.'. OOr.'. y GGr.'. Logias en varias de las jurisdicciones reconocidas, sobre cuya regularidad y reconocimiento no hay noticias positivas.

Que es importante vincular la acción de la Masonería legítimamente constituida en general y muy especialmente en el continente Sud-Americano con el objeto de conseguir la mayor disciplina y prestigio de la Orden y dar vigor y fuerzas a las relaciones internacionales.

La Conferencia recomienda a todos los SSup.'. CCons.'. 33° se comuniquen mutua y exactamente la organización y definición de los SSup.'. CCons.'., GGr.'. OOr.'. y GGr.'. Logias que funcionan con su reconocimiento en sus respectivas jurisdicciones.

El estudio pasa a la Sección 1ª.

Los MM.'. PP.'. HH.'. Águila del Castillo y Dr. Marcel Gutiérrez G., Delegados de Colombia y del Paraguay, piden que pase a informe de la Sección 1ª el siguiente proyecto:

SUP.'. CONS.'. NACIONAL DE PANAMA

El Congreso Masónico Sud-Americano reconoce el reconocimiento del Sup.'. Cons.'. Nacional de Panamá, en instancia, proveniente de la fusión de los dos Supremos Consejos para formarlo hubo separación de los Supremos Consejos Confederados de Colombia y Venezuela.

Los Dignatarios del Sup.'. Consejo Nacional de Panamá son:
Sob.'. Gr.'. Com.'. Carlos A. Mendoza.
Ten.'. Gr.'. Com.'. Horacio J. Alfaro.
Gr.'. Canc.'. Secrt.'. Gen.'. Rafael Neira A.

Se resuelve favorablemente.

El M.'. P.'. H.'. Dr. Enrique Marengo hace moción para que se dirijan telegramas anunciando la solemne apertura de los trabajos del Congreso Sud-Americano a todos los Supremos Consejos representados en la Conferencia. Discutida la moción el P.'. H.'. Dr. Enrique Jorge pide se agregue que se haga extensivo el mismo mensaje a los Supremos Consejos adheridos de Sud América. Así se aprueba por unanimidad.

ANUNCIO DE LA APERTURA DE TRABAJOS

Idiomas del Congreso

El M.'. P.'. H.'. Dr. Octacilio Carvalho de Camará propone:

1°—Que sean idiomas oficiales del Congreso Masónico Sud-Americano, el Castellano y el Portugués.

2°—Que las Actas del referido Congreso sean publicadas en los mismos idiomas y en Francés.

Queda resuelto.

A las seis p. m. el M.'. Pod.'. Her.'. Presidente agradeció a los presentes la actividad desplegada y suspendió la sesión para continuarla a las dos p. m. del día dos de Julio, de acuerdo con la «Orden del Día» ya aprobada.

JUAN ANGEL GOLFARINI,
Presidente.

MARCEL GUTIÉRREZ G.,
Secretario.

SANTIAGO GREEN, 33°. — AQUILA DEL CASTILLO, 33°. — VICENTE FRANCO, 33°. — OCTACILIO C. DE CAMARÁ, 33°. — ENRIQUE MARENGO, 33°. — JULIO ZENNER, 33°. — HÉCTOR J. SAPORITI, 33°. — EDUARDO L. HOLMBERG, 33°. — ENRIQUE JORGE, 33°. — W. H. POTT, 33° — PABLO P. REISSIG, 33°. — JOAQUÍN CRESPO, 33°.

DOMINGO, 2 DE JULIO DE 1916

HH.'. presentes: Juan A. Golfarini, Eduardo L. Holmberg, Aquila del Castilla, Joaquín Crespo, Santiago Green, Pablo P. Reissig, Enrique Marengo, W. H. Pott, Guerino Troilo, Vicente Franco, Héctor J. Saporiti, Julio Zenner, Octacilio C. de Camará, Enrique Jorge.

La Conferencia reanudó su sesión a las tres p. m. encontrándose en Or.'. el Presidente M.'. P.'. H.'. Dr. Juan A. Golfarini, 33°, y el Pro Secretario M.'. P.'. H.'. Dr. Enrique Jorge, 33°.

El Presidente comunica que el M.'. P.'. H.'. Secretario Dr. Marcel Gutiérrez, 33°, excusa su inasistencia por encontrarse enfermo.

El P.'. H.'. Vicente Franco, 33°, hace moción para que se envíe una comisión a visitar al M.'. P.'. H.'. Dr. M. Gutiérrez, en representación del Congreso.

Así se resuelve.

El M.'. P.'. H.'. Pro Secretario da lectura del Acta correspondiente a la Sesión del día 1° del corriente mes y año.

Es aprobada por unanimidad.

VOTO PRO PAZ DE AMERICA

El M.'. P.'. H.'. Héctor J. Saporiti, 33°, presenta la siguiente moción:

«Que en atención a los sucesos que se están desarrollando en Méjico y en virtud de la misión de paz y concordia de la Masonería Regular Universal, atendiendo los pedidos de ayuda que los masones mejicanos han dirigido a la Masonería Universal, proponer dirigir telegramas a los HHsp.'. Conss.'. de Méjico y Estados Unidos de Norte América, jurisdiccionales Norte y Sud, respectivamente, manifestando:

«Que el Congreso Masónico Sud-Americano hace votos por la paz de América.»

Acto seguido el P.'. H.'. Secretario da lectura del siguiente telegrama recibido:

«Mérida Yucatán, Julio de 1916. — Gran Oriente de la República Argentina. — Cangallo 1242. — B. Aires. — La Gran Logia LA ORIENTAL de Libres y Aceptados Masones de Yucatán, República Mejicana del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en nombre de los altos ideales de Humanidad, Libertad y Patria, os pide una rápida, unida y eficaz acción contra el inminente crimen que la obra tenebrosa de la Plutocracia y Oscurantismo quiere cometer lanzando al formidable poder armado de los Estados Unidos sobre nuestra hermosa y ensangrentada tierra mejicana alzando en toda el continente una poderosa voz de protesta. Un esfuerzo unánime y enérgico puede evitar todavía que se consuma el más horrible atentado de la iniquidad contra el derecho por los más sagrados sentimientos del hombre por la vida y el honor de un pueblo que es vuestro hermano en sangre y en espíritu os conjuramos solemnemente en estos instantes de angustia y de peligro a que cumpláis con vuestro deber de masones y de ciudadanos de la libre América. Os saludamos fraternalmente. — El Gran Maestre: AMADO CANTÓN MEDINA, Gr.'. 18°. — El Gran Secretario: ANTONIO PÉREZ RAMÍREZ, Gr.'. 14°.»

El M.'. P.'. H.'. Dr. Octacilio Carvalho de Cámara, pide la palabra y dice que sobre el asunto de Méjico el Sup.'. Cons.'. del Brasil ya tomó la actitud masónica que corresponde y tiene misión de presentar al Congreso Masónico Sud Ame-

ricano una moción fundada en un estudio que presenta desde ya puesto que está en debate la propuesta del M.·. P.·. H.·. Héctor J. Saporiti.

ESTUDIO

El Gran Oriente del Brasil recibió en Octubre de 1915 una pl.·. de la «Gran Logia de Libres y Aceptados Masones de Tamaulipas, Or.·. de Tampico relativamente a la intervención de los Estados Unidos de Norte América en los asuntos internos de la vida mejicana y solicitando la intervención de la Masonería Brasilera acerca del Gobierno del Brasil en favor de Méjico.

La Comisión de Relaciones Exteriores del Consejo General de la Orden emitió sobre el punto el siguiente parecer que fué aprobado por el mismo Consejo en su sesión del 21 de Enero de 1916:

La Comisión de Relaciones Exteriores tratando presente la pl.·. en que la Gran Logia de Tamaulipas Or.·. de Tampico (Méjico) en 4 de Septiembre de 1915 encomienda al Gran Or.·. del Brasil la enérgica y viril protesta, que en esa noble extraordinaria levantó contra la intervención de las naciones extranjeras en los asuntos internos, que competen solamente al pueblo mejicano, se dirige al Gran Or.·. rogándole interponga sus esfuerzos materiales e intelectuales para con nuestro gobierno con el fin de que el Brasil se cooperé con la intervención de los Estados Unidos de Norte América en su acción contra Méjico; y,

CONSIDERANDO:

Que todos los pueblos del viejo mundo como consecuencia de la conquista de los derechos de los hombres, han adoptado el régimen democrático, y las naciones del nuevo mundo se organizaron bajo la forma de absoluta democracia.

Que Méjico es una república democrática, y la democracia, en la opinión de los americanos y según el feliz concepto de Lincoln es el gobierno del pueblo por el pueblo y para el pueblo siendo solo este soberano dentro de los límites del País.

Que los Estados del Norte, Centro y Sud del nuevo continente, repúblicas democráticas, están a cubierto de intervenciones, más o menos fatalmente, como para a las naciones europeas subyugadas por los elementos reinantes en el viejo mundo.

Que es estatuto firme de la política exterior de la República Brasilera respetar los asuntos internos de las Repúblicas vecinas, como los respetó en los movimientos revolucionarios del Paraguay, en los años de 1911 y 1912, a pesar de los perjuicios evidentes para el Brasil, limítrofe este, y con él la República Argentina, a la defensa con sus ejércitos de los intereses respectivos.

Que el señor Lauro Müller demostró la orientación de la política Brasilera, en el discurso de apertura de la Comisión Internacional de Jurisprudencia, diciendo que «la opinión brasilera no pretende otra cosa que ser la expresión clara y leal de un pueblo cuidando en los límites definitivos de sus fronteras y que amando la libertad de los demás como a la propia, tiene por la soberanía e integridad de sus hermanos el mismo respeto y acatamiento que siempre supo merecer.»

Que otra no puede ser la orientación de la política Norte-Americana en la actualidad confiando en las intenciones del señor Wilson, cuando en la actualidad es gobierno, cuando dijo que el principal

objeto de su administración sería cultivar relaciones de amistad y recíproca confianza de las repúblicas hermanas, por medios honrosos y que no contrariasen los intereses comunes a los pueblos de los continentes en este hemisferio, deseando sinceramente estrechar más las relaciones existentes entre los Estados Unidos y los países Latino-Americanos.»

Que ya con el tratado de 1º de Mayo de 1865, entre el Brasil, la Argentina y el Uruguay, quedó firmado el compromiso de «respetar la independencia e integridad territorial del Paraguay, no pudiendo intervenir ninguno en su gobierno, al modificar sus instituciones, si tuviese lugar».

Que ya con la República a proteccionado.»

Que la Constitución de la República de los Estados Unidos del Brasil consagra el principio de Arbitraje como medio único para las resoluciones de todas las cuestiones internacionales con el Brasil.

Considerando finalmente que, como resultado de las relaciones del Ministro de Rl.·. Es.·., a la Cámara de Diputados, habiendo firmando la «Conferencia de la paz para terminar las luchas existentes, perturbando la organización de un gobierno regular, consecuente con el Estatuto de organización de un gobierno regular, consecuente con el Estatuto de la organización de un gobierno regular, consecuente con el Estatuto de la organización de un gobierno regular, consecuente con el Estatuto de la

» la actitud de los EE.'. UU.'. de la América del Norte en relación » a su país; expresa sus vivos sentimientos de solidaridad con esos » queridos hermanos y dirige una solicitación calurosa a los apreciables » hermanos norteamericanos, para que, inspirados en los principios li» bres que rigen la acción de la Masonería Universal influyan cerca de » los poderes constitucionales de su patria en el sentido de ser restituída » no sólo a los masones, más a todo el heroico pueblo mejicano, la » situación de seguridad, tranquilidad y respeto a que, como nación in» dependiente, libre y soberana tienen los Estados Unidos Mejicanos » irrenunciable e imprescriptible derecho.»

Queda resuelto: Que se remitan los telegramas como indica la moción del M.'. P.'. H.'. Héctor J. Saporiti y se comunique por nota la propuesta del M.'. P.'. H.'. Dr. Octacilio Carvalho de Camarú.

INDEPENDENCIA DE LOS EE. UU. DE NORTE AMERICA Y DE VENEZUELA

El M.'. P.'. H.'. Dr. Enrique Jorge pide la palabra y dice:

El día 4 de Julio es el aniversario de la proclamación de la Independencia de la Gran Nación Norteamericana. — El día 5 es igual efeméride para los EE.'. UU.'. de Venezuela. — En homenaje a tan fastos acontecimientos y exteriorizando nuestros sentimientos de solidaridad y afecto fraternal, propongo se dirijan a los SSup.'. COmn.'., jurisdicciones Norte y Sud de Norte América y al Sup.'. Cons.'. de los EE.'. UU.'. de Venezuela el siguiente telegrama:

«Congreso Masónico saluda fecha gloriosa»

Es aprobado por unanimidad.

INFORMES DE LA SECCION 1ª

El M.'. P.'. H.'. Pro Secretario da lectura del siguiente informe de la Sección 1ª sobre la Base II:

«La Sección 1ª ha estudiado el Proyecto sobre la organización de » los SSup.'. Cons.'. y GGr.'. OOr.'. legítimos y regulares en Sud » América y su definición, y, totalmente de acuerdo con la clasificación » del mismo Proyecto y sus considerandos, se aconseja le preste vues» tra definitiva aprobación. — Firmados: OCTACILIO CARVALHO DE CA» MARÚ, 33° — VICENTE FRANCO, 33° — MANUEL GUTIÉRREZ, 33°.»

Queda resuelto de conformidad.

Es aprobado a continuación el siguiente Proyecto de resolución:

«La Conferencia reconsidera particularmente el reconocimiento del » Supremo Consejo Nacional de Panamá, en instancia.»

Así propuesto por la Sección 1ª del Congreso.

ESTUDIO SOBRE LA BASE III

El M.'. P.'. H.'. Julio Zenner, 33°, pide permiso para leer el siguiente estudio sobre la base tercera.

Actualmente los medios de que dispone el Sup.'. Cons.'. 33° y Gran Or.'. para la República Argentina para hacer efectiva y eficaz

» protección y defensa en contra de las organizaciones espurias y clan» destinas son insuficientes por cuanto la imperfecta aplicación de las » leyes y resoluciones concernientes entre los SSup.'. COmn.'. 33° del Rito » Ant.'. y Acep.'., reconocidos por la Confederación hacen posible, » especialmente en esta jurisdicción, a tales agrupaciones sostenerse du» rante un tiempo que siempre es suficiente para perjudicar el buen nom» bre y prestigio de la verdadera Masonería del Rito Escocés.

Casi todos esos titulados Supremos Consejos o Grandes Orientes se organizaron con fines utilitarios, que nunca hubieran podido satisfacer dentro de la jurisdicción legítima del Rito, por elementos de escaso saber y poblados con otros reclutados sin método ni selección resultando un conjunto de hombres masónicamente inferiores mutilando con el empleo de algún apellido de personas que son conocidas por cuanto ha sido perteneció al Rito del mismo han sido separados o expulsados por causas distintas y legales.

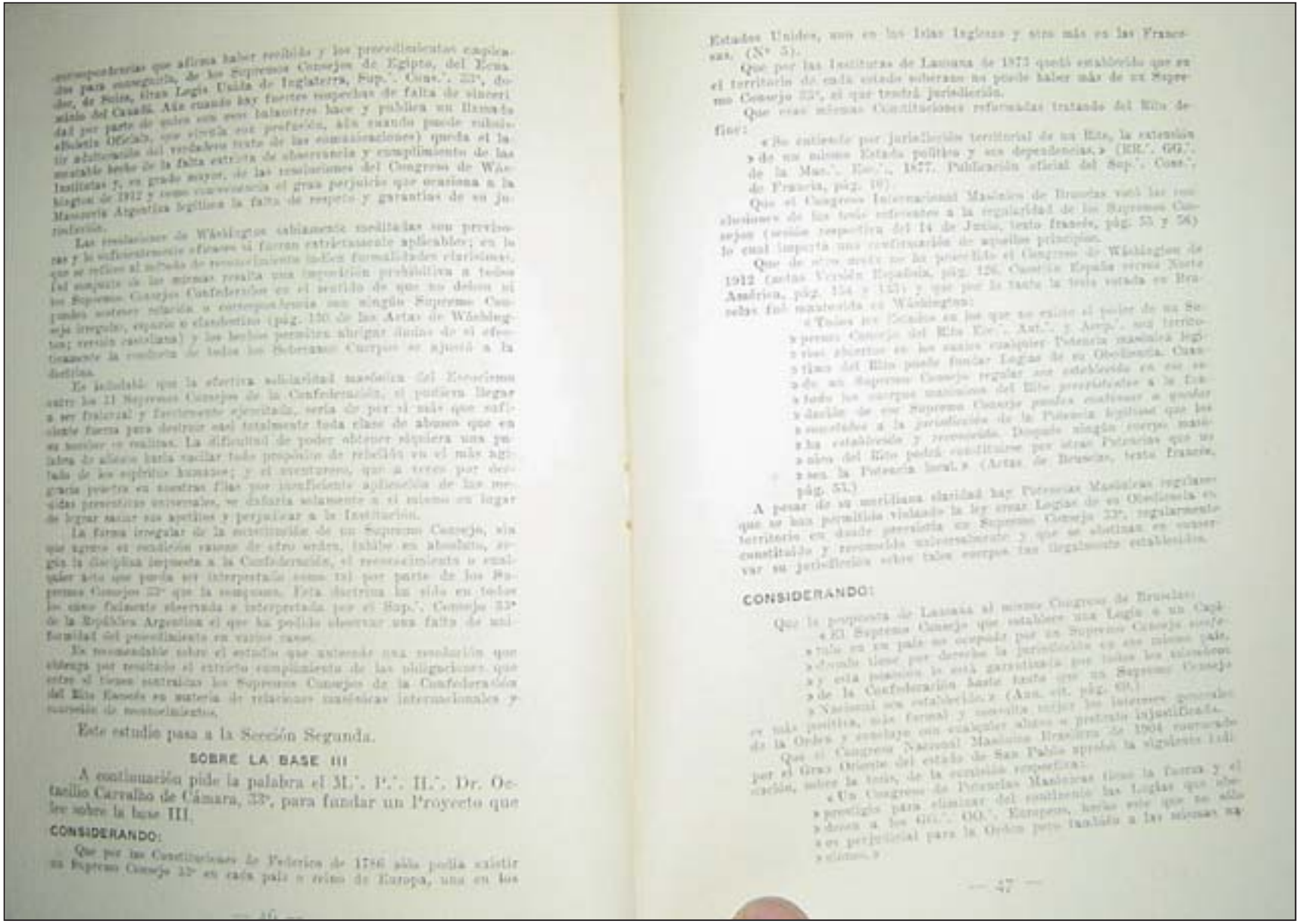
No son muchos los Supremos Consejos 33° que acusan recibo con la puntual necesaria de las notas de exposición que se les envían. Algunos ojos por no contestarlas nunca. Muchísimos son también los que se niegan las propias expulsiones; de suerte que los Poderes legítimos del Rito en la República Argentina se encuentran a menudo tropezando con serias dificultades. Obligados, en razón de la validez de los títulos y diplomas que presentan, a reconocer y permitir la afiliación en Logias de la Obediencia, que apoyan el pedido, a masones pendientes de Orientes extranjeros, contra los cuales nada consta, con la consiguiente responsabilidad de hacerse el Sup.'. Cons.'. se encuentra con la responsabilidad de haber permitido el ingreso de elementos malos, especuladores o aventureros que dejaron mal nombre en otros Orientes, autores o cómplices, por lo general, de todos los movimientos subversivos de graves consecuencias que provocan, con el intento de imperar, viviendo al amparo del título distintivo del Rito y de las confusiones que muy hábilmente saben provocar, en el extranjero particularmente.

En estos últimos tiempos se han repetido casos concretos que demuestran la insuficiente organización dispuesta sobre las eficaces resoluciones del último Congreso de Washington y que justifican estas apuntaciones; lo que viene a corroborar la opinión ya emitida acerca de la necesidad urgente de establecer una acción conjunta de las potencias masónicas activas en el sentido de llevar a la práctica una reglamentación exigida y destruir las equivocaciones que se producen.

Un caso: en 1914 el Supremo Consejo 33° publicó y comunicó la sentencia de expulsión por delitos masónicos graves en contra del exhermano Francisco Giora, 33° (sin efectividad de miembro activo) y Secretario de una Asociación profana llamada «Liga del Libre Pensamiento». Pues bien: después de un año de haber enviado, por correo certificado, la comunicación de la referencia, a todos los Supremos Consejos de la Confederación, solamente unos cuantos entre ellos mandaron el acuse de recibo en forma. Después, aún con más retardo, se recibieron otras respuestas y todavía hoy falta a cerca de la tercera parte de los 33 Supremos Consejos Confederados el cumplimiento de índole diversa, no preocupase, al parecer, de asunto de tanta importancia.

La más grave consiste en que esta falta de preocupación llega a permitir hechos muy perjudiciales como ser el intercambio de comunicaciones entre Supremos Consejos regulares y espurios y la designación errónea de Garantes de Paz y Amistad.

Estos y otros hechos parecidos está actualmente indagando el Sup.'. Cons.'. 33° de la República Argentina para establecer la verdad sobre las afirmaciones hechas circular por una agrupación clandestina sobre



Annexe 07. Recompositions : le réveil des identités latino-américaines et la franc-maçonnerie (Mexique, Brésil, Argentine) 1693

opinión que a continuación reproducimos íntegramente ilustrada, resolvió la cuestión al consentimiento y resolución del Congreso Masónico Sud-Americano, esclareciendo además brillantemente el asunto:

«A mediados de 1862 residieron en Copenhague varios hermanos de raza israelita y fundaron una Logia con el título de «Concordia» pidiendo a la Gran Logia de Dinamarca su regularización. Después de muchas cuentas, aquella contestó con una negativa lo cual obligó a esos masones a pedir los auspicios a la Gran Logia de Hamburgo, que, a pesar de mantener relaciones de amistad con aquella Gran Logia, no vaciló en usurpar sus atribuciones invadiendo su jurisdicción, regularizando la dicha Logia. Siguió como es de suponer, la protesta; ruptura de relaciones, intervención de otras Potencias Masónicas en la contienda y el corolario de hechos naturales y consiguientes.

»El caso es que hasta hoy se mantiene aquella Logia irregular funcionando en territorio sujeto a la jurisdicción de la Gran Logia de Dinamarca y en sus estatutos la Gran Logia de Hamburgo la tiene anotada como Logia suya establecida en territorio extranjero.»

En defensa de su actuación la Gran Logia de Hamburgo sostiene que las Logias de la jurisdicción de Dinamarca, excluyen sistemáticamente de la Orden todos los profanos que profesan otras religiones que no sea la cristiana. Bluhoff, uno de los más altos masones de la moderna generación alemana dividió en un reciente estudio sobre la masonería de su país en dos categorías, a saber: la humana representada por la Gran Logia de Hamburgo y por los masones eclécticos de Frankfort, y la cristiana representada por todas las otras GG.'. Logias. Esta reaccionaria, atrasada, ligada a la corona, limitando sus trabajos simplemente a obras de beneficencia; aquella cuidando los modernos estudios sociales y encarando todos los problemas cuya solución preocupa a los espíritus liberales. Esa Gran Logia es la única con la cual Francia mantuvo relaciones oficiales después de la guerra de 1870.

La Gran Logia de Hamburgo en su última Constitución afirma no reconocer el derecho de ninguna Potencia masónica sobre las jurisdicciones territoriales; desde que en cualquier parte del mundo una Logia se instale, en ella la única competente para decidir bajo cualquier autoridad entiende trabajar. Y esta teoría errónea y triunfante no es sólo de aquella Gran Logia. Es bajo su jurisdicción que trabaja una de las Logias irregulares existentes en el Brasil, la «Zur Eintracht Or.'. de Blumenau en el Estado de Santa Catalina. La otra, que funciona en el Estado de San Pablo, la «Prometheus» obedece a la Gran Logia Mas.'. de Prusia. Este en cuanto a nosotros. En la República Argentina, en Chile, Uruguay, Perú, Venezuela, Ecuador, Colombia, hay Logias que obedecen a las siguientes Potencias Masónicas: Gran Logia de Inglaterra, Irlanda y Escocia, de Hamburgo, Rest York de Prusia, de New York, y otras Grandes Logias de los EE.'. Unidos; Grandes Orientes de Francia, Italia, España; Supremos Consejos de Inglaterra, Escocia y Sup.'. Cons.'. Gen.'. Ilérico.

Verdad es que, es tal la confusión que reina en la masonería de las Repúblicas Sud-Americanas de origen español que a pesar de sus constantes esfuerzos para la reivindicación de su jurisdicción, hasta el momento actual la única ventaja obtenida ha sido el tratado firmado entre el Supremo Consejo Argentino y el Grande Oriente de Italia con el cual, si bien éste se comprometiese a no fundar más Logias en territorio argentino, reservaba mientras las que ya estaban bajo su jurisdicción.

La Gran Logia de Inglaterra, cuya política internacional se caracteriza con la más estricta corrección en sus relaciones con las otras Potencias, desde que entra en relación con cualquiera de ellas, nuevamente fundadas, si por casualidad en su territorio posea talleres, deja desde entonces de fundar nuevas, pero conserva siempre las prerrogativas.

Tal es la razón de que existan todavía en América varias Logias bajo su jurisdicción. El mismo caso se produce con las Grandes Logias de Escocia y Estados Unidos. Influyen sobre manera estas causas en hacer difícil la situación de las Potencias Masónicas Sud Americanas. Los repetidos pronunciamientos, las emisiones (formación de corporaciones que llevan una vida miserable, vegetativa) son tan frecuentes que, aun cuando con la mejor buena voluntad, las Potencias masónicas mencionadas, sostenido los constantes reclamos que sobre el particular se les ha dirigido se limitan a contestar que las Logias existían, no teniendo confianza en la alta administración masónica del país prefieren disolverse a cambiar de Obediencia, en tener en cuenta que su misión debería de cohibirse estrictamente a las leyes del secreto y prestar la ayuda que necesitamos para robustecer y predicar la Orden masónica en toda la América del Sud.

Tales son las consideraciones sobre el importante problema. Clara y evidentemente resulta de ellas la inutilidad de nuestros esfuerzos tendientes a un fin, sin duda alguna justo pero que solamente podrá ser realizado el día en que sonar para la Masonería del Sud-Americana la hora de las reformas. Y afirmando con el propósito la necesidad de que este estado anormal de cosas cese cuanto antes la comisión indica desde ya la inconveniencia de esa representación colectiva. La idea existencia de pactos firmados por cuerpos masónicos sud-americanos con las Potencias intrusas, sería una razón más para combatir la proposición. La cuestión es muy interesante y más oportunamente podría ser discutida en un Congreso Masónico Sud-Americano.

CONSIDERANDO:

Que es de absoluta importancia y oportunidad que el Congreso Sud-Americano tome en examen esta cuestión, por cuanto, después de algunos transcurridos la situación internacional permanece invariable, y de acuerdo con el Voto del Congreso Masónico Brasileiro:

«El Congreso Masónico Sud-Americano propenderá para que en el Congreso Internacional de Lausana sean tomadas las más rigurosas, severas y eficaces resoluciones y providencias en el sentido de conseguir sean respetados los derechos de los Supremos Consejos Confederados obligando que todas las Potencias adherentes al mismo hagan subordinar a la obediencia de los Cuerpos regulares existentes las Oficinas masónicas por ellos constituídas en jurisdicciones extranjeras haciéndolas obligar de un modo formal y definitivo a no resolver en la práctica de tales actos atentatorios de la soberanía territorial de las Potencias Masónicas con iguales derechos y dignas de tales respeto y consideración.»

Pasa a informe de la Sección Segunda.

SOBRE LA BASE IV

Masonería Irregular en la Argentina

El M.·. P.·. H.·. Julio Zenner, 33°, solicita la palabra para dar lectura de un estudio sobre la base IV.

Las relaciones internacionales que mantiene el Supremo Consejo de la República Argentina se han proporcionado datos que permiten clasificar la existencia u origen de algún Supremo Consejo, en el continente Sud-Americano, con el distintivo de clandestino, a no ser que se deba clasificar con tal adjetivo al Supremo Consejo y Gran Oriente de Río Grande do Sul (Brasil) cuya desconocimiento fué solicitado por el Supremo Consejo legítimo del Brasil con acta-decreto N° 502 de Agosto de 1915.

Parece que esta clasificación es en realidad la que corresponde por cuanto se trata de una organización masónica digna de consideraciones por la respetabilidad de sus miembros y número de Logias, que ya antes recaída al Supremo Consejo principal por su tratado cuya desconocida le dejó enteramente en libertad de acción. La inmensa extensión del territorio en que actúa, su origen, su ubicación, son todos elementos que influyen en un medio honorable y respetuoso.

Será tal vez enteramente posible una inteligencia entre los dos Cuerpos y no hay por otra parte elemento alguno para juzgar de un modo diferente. Si bien es cierto que las Instituciones logiales reconocidas distintas de las comprendidas en ella. La definición de una agrupación masónica con el distintivo de clandestina que siempre provocada por cuestiones de alta masonería, permite, cuando menos, profunda consideración y estima.

Después de este ejemplo parece seguro el afirmar que todas las demás agrupaciones masónicas no reconocidas que funcionan con títulos distintos son irregulares o clandestinas.

Son irregulares en la República Argentina:

1°—El Grande Oriente del Rito Azul, compuesto por muy reducido número de Logias que trabajan en los tres grados simbólicos.

2°—Las Logias pertenecientes al Rito Confederado (disuelto).

3°—Las Logias del Oriente Internacional Mixto de Paris representadas, sin consentimiento alguno del Sup.·. Consejo 33°, de la Confederación, por un delegado llamado her.·. Luis Parral, 33°.

4°—Las Logias que trabajan bajo los auspicios del Grande Oriente Español con los títulos de «Unión Justa» y «Unión Liberal» de cuya fundación el citado Grande Oriente o Supremo Consejo no ha dado razón a pesar de varios requerimientos que se le hicieron.

5°—El Sup.·. Cons.·. y Gr.·. Or.·. del Rito Esc.·. Ant.·. y Acep.·. con personería civil (L. N°re 2320) hoy (Año 1918), cuyos titulares Sob.·. Gr.·. Com.·. y Gr.·. Maestre son los señores Alejandro Segundo y Francisco B. Serp.

6°—Una agrupación denominada «Sup.·. Cons.·. del Rito Esc.·. Ant.·. y Acep.·. (Cangallo 2118) que preside como Sob.·. Gr.·. Com.·. un cierto her.·. Vicente Biaglio, 18°, expulsado de la Logia «Estrella de Oriente» y en carácter de Gran Maestre el cierto her.·. Francisco Gira, 33°, expulsado de la Orden por perjurio, deserato y rebelión con sentencia Junio de 1914 (comunicada con el juicio a todas las Potencias de la Confederación en fecha 1° de Julio del mismo año). Es suficiente la comunicación para determinar la exactitud y derecho de la clasificación.

La masonería irregular tiene en la República Argentina una breve historia muy significativa de su origen y bastante sensible.

Una primera escisión en el año 1862 provocada por un sentimiento nacionalista que se estableciera el Rito Azul que tuvo consecuencias momentos que en justicia se pueden llamar de efectiva actividad masónica. Fallecido su iniciador el Her.·. Terrile tuvo a su vez existencia y luchas graves que le han relegado en la actualidad a pocas Logias con muy escasa actividad. Estos son los datos que en resumen breve corresponden a la Masonería clasificada con el N° 1.

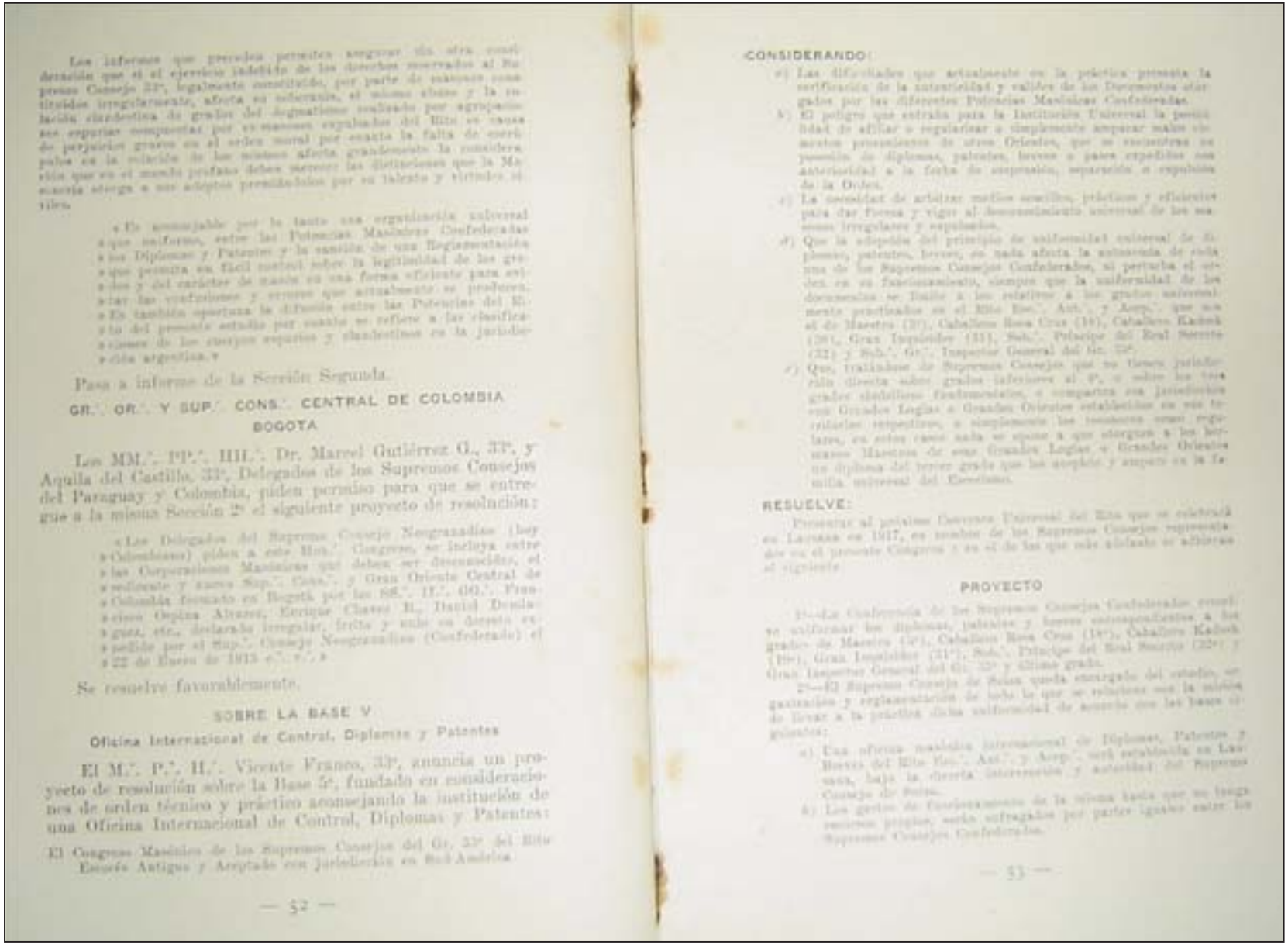
Con referencia a la agrupación clasificada con el N° 2, Gran Maestre el señor Francisco B. Serp, se constituyó en el año 1911 en consecuencia de actos de rebeldía con fines bien caracterizados y en desacuerdo con los del Rito.

El taller inflado para privar a la Institución en general de un legado importante de dinero (herencia del fallecido her.·. Garrigós) y limitarlo en exclusivo beneficio de sus Logias, que podían prestaría civil, y que hicieron retirar previamente, sus cuyas Logias son de sus miembros hizo un pacto de quitalitis (documento en archivo del Supremo Consejo). Realizando incorrectas gestiones con el objeto de subrogarse, como efectivamente consiguieron, acaecida la muerte del doctor Goechlis, iniciador y Presidente del Comité para el monumento a Bernardino Rivadavia, sancionado y genial estadista, a los miembros del Supremo Consejo legítimo en la administración de dicho Comité y reemplazar con los nombres de una Comisión legalmente constituida los depósitos de dinero que se encontraban en el Banco de la Nación por un total de $ 140.000.

La exclusión de los derechos de la Masonería en general, que son todo derecho público conseguido prestigio por su trabajo una vez sostenido; las excelentes gestiones de aquellos señores, los que dirigidos por el señor Serp, informados en cumplir los fondos a la «Escuelitas Argentinas» llamada «Instituto de Cultura» con el pretexto de hacer gestionar un concurso pecuniario del Gobierno de la Nación, anulando todo prestigio de la institución; todas las facilidades que hizo claramente se dedicaron de estas actitudes, son otros gravísimos elementos negativos del carácter masónico que influyeron en la causa principal de su separación y demuestran bien su origen.

La consecución de honores y consideraciones sociales mediante el fervoroso trabajo de la masonería, correspondida, no pudo satisfacerse dentro del Supremo Consejo legal y reconocido como cargo principal los no pudieron ocupar en el momento de realizarse la elección de Sob.·. Gr.·. Com.·. (año de 1911; fallecimiento del malogrado I.·. y P.·. H.·. doctor Emilio Goechlis, 33°; elección del P.·. H.·. doctor Juan Angel Golfarini, 33°, en el referido puesto). Es por lo tanto una arreglo a derecho masónico procedente la clasificación de Masonería irregular la constituida por los señores ya referidos.

Existen varias importantes Logias de la obediencia del Gran Oriente de Italia que siempre ha reconocido, desde un tratado celebrado en el año 1902, el Gr.·. Oriente de la República Argentina. Dicho tratado debía de ser anunciado a su vencimiento como acto de especial cortesía hacia esa Italia ofrecida por nuestro Gran Oriente. La ratificación no se ha realizado la cual evitó la cuestión al estado primitivo [illegible] las consecuencias perjudiciales.



Los informes que preceden permiten asegurar sin otra consideración que el ejercicio indebido de los derechos reservados al Supremo Consejo 33°, legalmente constituído, por parte de masones constituídos irregularmente, afecta su soberanía, el mismo abuso y la usurpación clandestina de grados del dogmatismo realizado por agrupaciones espurias compuestas por ex-masones expulsados del Rito es causa de perjuicios graves en el orden moral por cuanto la falta de escrúpulos en la relación de los mismos afecta grandemente la consideración que en el mundo profano deben merecer las distinciones que la Masonería otorga a sus adeptos premiándolos por su talento y virtudes cívicas.

«Es innegable que la tanta una organización universal «que uniforme, entre las Potencias Masónicas Confederadas «sus Diplomas y Patentes y la sanción de una Reglamentación «que permita un fácil control sobre la legitimidad de los gra- «dos y del carácter de masón es una forma eficiente para evi- «tar las violaciones y errores que actualmente se profesan. «Es también oportuna la difusión entre las Potencias del Es- «tudio del presente estudio por cuanto se refiere a las clandesti- «nidades de los cuerpos espurios y clandestinos en la jurisdic- «ción argentina.»

Pasa a informe de la Sección Segunda.

GR.·. OR.·. Y SUP.·. CONS.·. CENTRAL DE COLOMBIA

BOGOTA

Los MM.·. PP.·. HH.·. Dr. Marcel Gutiérrez G., 33°, y Aquila del Castillo, 33°, Delegados de los Supremos Consejos del Paraguay y Colombia, piden permiso para que se entregue a la misma Sección 2ª el siguiente proyecto de resolución:

«Los Delegados del Supremo Consejo Neogranadino (hoy «Colombiano) piden a este Hon.·. Congreso, se incluya entre «las Corporaciones Masónicas que deben ser desconocidas, el «ridículo y nuevo Sup.·. Cons.·. y Gran Oriente Central de «Colombia fundado en Bogotá por los SS.·. HH.·. GG.·. Fran- «cisco Ospina Alvarez, Enrique Chaves E., David Descla- «ger, etc., declarado irregular, ilícito y nulo en decreto re- «cibido por el Sup.·. Consejo Neogranadino (Confederado) el «22 de Enero de 1915 e.·. v.·.»

Se resuelve favorablemente.

SOBRE LA BASE V

Oficina Internacional de Control, Diplomas y Patentes

El M.·. P.·. H.·. Vicente Franco, 33°, anuncia un proyecto de resolución sobre la Base 5ª, fundado en consideraciones de orden técnico y práctico aconsejando la institución de una Oficina Internacional de Control, Diplomas y Patentes:

El Congreso Masónico de los Supremos Consejos del Gr. 33° del Rito Escocés Antiguo y Aceptado con jurisdicción en Sud América

CONSIDERANDO:

a) Las dificultades que actualmente en la práctica presenta la certificación de la autenticidad y validez de los Documentos otorgados por las diferentes Potencias Masónicas Confederadas.

b) El peligro que entraña para la Institución Universal la posibilidad de afiliar o regularizar o simplemente amparar malos elementos provenientes de otros Orientes, que se encuentren en posesión de diplomas, patentes, breves o pases expedidos con anterioridad a la fecha de suspensión, separación o expulsión de la Orden.

c) La conveniencia de arbitrar medios sencillos, prácticos y eficientes para dar fuerza y vigor al desconocimiento universal de los masones irregulares y espurios.

d) Que la adopción del principio de uniformidad universal de diplomas, patentes, breves, en nada afecta la autonomía de cada uno de los Supremos Consejos Confederados, ni perturba el orden en su funcionamiento, siempre que la uniformidad de los documentos se limite a los relativos a los grados universalmente practicados en el Rito Esc.·. Ant.·. y Acep.·. que son el de Maestro (3°), Caballero Rosa Cruz (18), Caballero Kadosh (30), Gran Inquisidor (31), Sob.·. Príncipe del Real Secreto (32) y Sob.·. Gr.·. Inspector General del Gr. 33°.

e) Que, tratándose de Supremos Consejos que no tienen jurisdicción directa sobre grados inferiores al 4°, o sobre los tres grados simbólicos fundamentales, o compartan esa jurisdicción con Grandes Logias o Grandes Orientes establecidos en sus territorios respectivos, o simplemente los reconocen como regulares, en estos casos nada se opone a que otorguen a los hermanos Maestros de esas Grandes Logias o Grandes Orientes un diploma del tercer grado que los acepte y acepte en la familia universal del Escocismo.

RESUELVE:

Proponer al próximo Congreso Universal del Rito que se celebrará en Lausana en 1917, en nombre de los Supremos Consejos representados en el presente Congreso y en el de los que más adelante se adhieran al siguiente

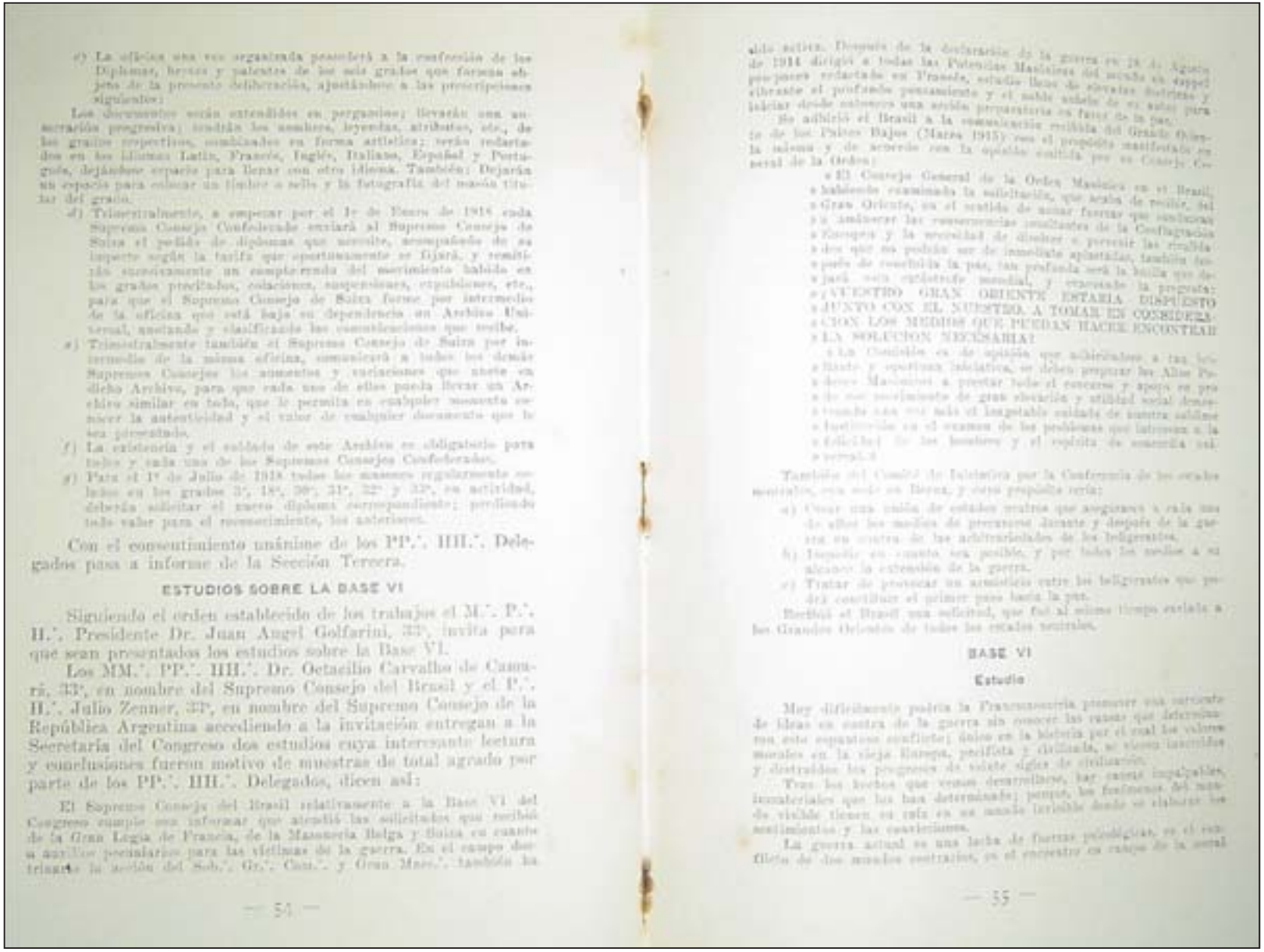
PROYECTO

1°—La Conferencia de los Supremos Consejos Confederados resuelve uniformar los diplomas, patentes y breves correspondientes a los grados de Maestro (3°), Caballero Rosa Cruz (18°), Caballero Kadosh (30°), Gran Inquisidor (31°), Sob.·. Príncipe del Real Secreto (32°) y Gran Inspector General del Gr. 33° y último grado.

2°—El Supremo Consejo de Roma queda encargado del estudio, organización y reglamentación de todo lo que se relacione con la misión de llevar a la práctica dicha uniformidad de acuerdo con las bases siguientes:

a) Una oficina masónica internacional de Diplomas, Patentes y Breves del Rito Esc.·. Ant.·. y Acep.·. será establecida en Lausana, bajo la directa intervención y autoridad del Supremo Consejo de Roma.

b) Los gastos de funcionamiento de la misma hasta que no tenga recursos propios, serán sufragados por partes iguales entre los Supremos Consejos Confederados.



e) La oficina una vez organizada procederá a la confección de los Diplomas, brevés y patentes de los seis grados que forman objeto de la presente deliberación, ajustándose a las prescripciones siguientes:

Los documentos serán extendidos en pergamino; llevarán una ornamentación progresiva; tendrán los nombres, leyendas, atributos, etc., de los grados respectivos, combinados en forma artística; serán redactados en los idiomas Latín, Francés, Inglés, Italiano, Español y Portugués, dejándose espacio para llenar con otro idioma. También: Dejarán un espacio para colocar un timbre o sello y la fotografía del nuevo titular del grado.

d) Trimestralmente, a empezar por el 1º de Enero de 1918 cada Supremo Consejo Confederado enviará al Supremo Consejo de Suiza el pedido de diplomas que necesite, acompañado de su importe según la tarifa que oportunamente se fijará, y remitirá sucesivamente un comprobante del movimiento habido en los grados precitados, colaciones, suspensiones, expulsiones, etc., para que el Supremo Consejo de Suiza forme por intermedio de la oficina que está bajo su dependencia un Archivo Universal, anotando y clasificando las comunicaciones que reciba.

e) Trimestralmente también el Supremo Consejo de Suiza por intermedio de la misma oficina, comunicará a todos los demás Supremos Consejos los aumentos y variaciones que anote en dicho Archivo, para que cada uno de ellos pueda llevar un Archivo similar en todo, que le permita en cualquier momento conocer la autenticidad y el valor de cualquier documento que le sea presentado.

f) La existencia y el cuidado de este Archivo es obligatorio para todos y cada uno de los Supremos Consejos Confederados.

g) Para el 1º de Julio de 1918 todos los masones regularmente colocados en los grados 3º, 18º, 30º, 31º, 32º y 33º, en actividad, deberán solicitar el nuevo diploma correspondiente; perdiendo todo valor para el reconocimiento, los anteriores.

Con el consentimiento unánime de los PP.·. HH.·. Delegados pasa a informe de la Sección Tercera.

ESTUDIOS SOBRE LA BASE VI

Siguiendo el orden establecido de los trabajos el M.·. P.·. H.·. Presidente Dr. Juan Angel Golfarini, 33º, invita para que sean presentados los estudios sobre la Base VI.

Los MM.·. PP.·. HH.·. Dr. Octacilio Carvalho de Camarí, 33º, en nombre del Supremo Consejo del Brasil y el P.·. H.·. Julio Zenner, 33º, en nombre del Supremo Consejo de la República Argentina accediendo a la invitación entregan a la Secretaría del Congreso dos estudios cuya interesante lectura y conclusiones fueron motivo de muestras de total agrado por parte de los PP.·. HH.·. Delegados, dicen así:

El Supremo Consejo del Brasil relativamente a la Base VI del Congreso cumple con informar que atendió las solicitudes que recibió de la Gran Logia de Francia, de la Masonería Belga y Suiza en cuanto a auxilios pecuniarios para las víctimas de la guerra. En el campo doctrinario la acción del Sob.·. Gr.·. Con.·. y Gran Mae.·. también ha

sido activa. Después de la declaración de la guerra en 28 de Agosto de 1914 dirigió a todas las Potencias Masónicas del mundo un «appel» pocos antes redactado en Francés, estudio lleno de elevados motivos y donde el profundo pensamiento y el noble anhelo de su autor para iniciar desde entonces una acción preparatoria en favor de la paz.

Se adhirió el Brasil a la comunicación recibida del Grande Oriente de los Países Bajos (Marzo 1915) con el propósito manifestado en la misma y de acuerdo con la opinión emitida por el Consejo General de la Orden:

«El Consejo General de la Orden Masónica en el Brasil, habiendo examinado la solicitación, que acaba de recibir, del «Gran Oriente, en el sentido de armar fuerzas que contengan «y amenguen las consecuencias resultantes de la Conflagración «Europea y la necesidad de discutir y prevenir las rivalidades que en porvenir no podrán ser de inmediato apaciguadas, también «para que sea establecida la paz, tan profunda será la huella que de «ella será sentida mundial, y creyendo la propuesta:

«¿CUESTIDO GRAN ORIENTE ESTARIA DISPUESTO «JUNTO CON EL NUESTRO, A TOMAR EN CONSIDERA- «CION LOS MEDIOS QUE PUEDAN HACER ENCONTRAR «LA SOLUCION NECESARIA?

«La Comisión es de opinión que adhiriendose a tan loa- «ble y oportuna iniciativa, se debe preguntar los Altos Po- «deres Masónicos a prestar todo el concurso y apoyo en pro «de un movimiento de gran elevación y utilidad social demos- «trando con esto más el laudable cuidado de nuestra sublime «institución en el examen de los problemas que interesan a la «felicidad de los hombres y el espíritu de concordia uni- «versal.»

También del Comité de Iniciativa por la Conferencia de los seis masones, con sede en Berna, y cuya propuesta era:

a) Crear una unión de estados neutros que asegurara a cada uno de ellos los medios de precaverse durante y después de la guerra en contra de las arbitrariedades de los beligerantes.

b) Impedir en cuanto sea posible, y por todos los medios a su alcance la extensión de la guerra.

c) Tratar de provocar un armisticio entre los beligerantes que pudiera constituir el primer paso hacia la paz.

Recibió el Brasil esta solicitud, que fué al mismo tiempo enviada a los Grandes Orientes de todos los estados neutrales.

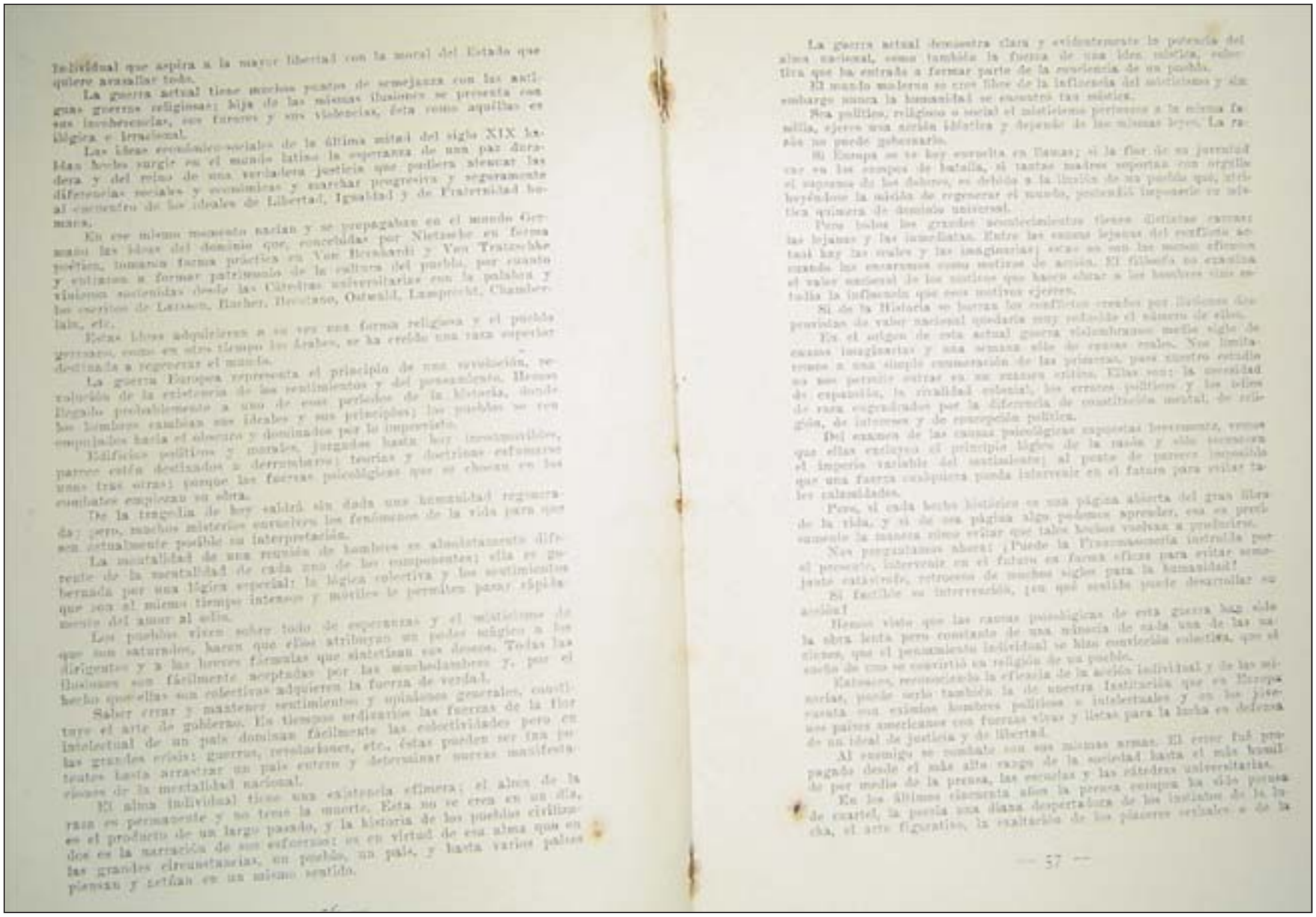
BASE VI

Estudio

Muy difícilmente podría la Francmasonería promover una corriente de ideas en contra de la guerra sin conocer las causas que determinaron este espantoso conflicto; único en la historia por el cual los valores morales en la vieja Europa, pacífista y civilizada, se vieron lacerados y destruídos los progresos de veinte siglos de civilización.

Tras los hechos que vemos desarrollarse, hay causas inapelables, inmateriales que los han determinado; pero, los fenómenos del mundo visible tienen su raíz en un mundo invisible donde se elaboran los sentimientos y las costumbres.

La guerra actual es una lucha de fuerzas psicológicas, es el choque moral de los mundos contrarios, es el encuentro en campo de la moral



individual que aspira a la mayor libertad con la moral del Estado que quiere avasallar todo.

La guerra actual tiene muchos puntos de semejanza con las antiguas guerras religiosas; hija de las mismas ilusiones se presenta con sus incoherencias, sus furores y sus violencias, ésta como aquéllas es lógica e irracional.

Las ideas económico-sociales de la última mitad del siglo XIX habían hecho surgir en el mundo latino la esperanza de una paz duradera y del reino de una verdadera justicia que podrían alcanzar las diferencias sociales y económicas y marchar progresiva y seguramente al encuentro de los ideales de Libertad, Igualdad y de Fraternidad humana.

En ese mismo momento nacían y se propagaban en el mundo Germano las ideas del dominio que, concebidas por Nietzsche en forma poética, tomaron forma práctica en Von Bernhardi y Von Treitschke y estaban a formar patrimonio de la cultura del pueblo, por cuanto visiones sostenidas desde las Cátedras universitarias con la palabra y los escritos de Lasson, Hacker, Houston, Ostwald, Lamprecht, Chamberlain, etc.

Estas ideas adquirieron a su vez una forma religiosa y el pueblo germano, como en otro tiempo los Árabes, se ha creído una raza superior destinada a regenerar el mundo.

La guerra Europea representa el principio de una revolución, revolución de la existencia de los sentimientos y del pensamiento. Hemos llegado probablemente a uno de esos períodos de la historia, donde los hombres cambian sus ideales y sus principios; los pueblos se ven empujados hacia el abismo y dominados por lo imprevisto.

Edificios políticos y morales, juzgados hasta hoy irrompibles, parece están destinados a derrumbarse; teorías y doctrinas esfumarse unas tras otras; porque las fuerzas psicológicas que se chocan en los combates emplean su obra.

De la tragedia de hoy saldrá sin duda una humanidad regenerada; pero, muchos misterios envuelven los fenómenos de la vida para que sea actualmente posible su interpretación.

La mentalidad de una reunión de hombres es absolutamente diferente de la mentalidad de cada uno de los componentes; ella es gobernada por una lógica especial: la lógica colectiva y los sentimientos que son al mismo tiempo intensos y mudables le permiten pasar rápidamente del amor al odio.

Los pueblos viven sobre todo de esperanzas y el misticismo de que son saturados, hacen que ellos atribuyan un poder mágico a los dirigentes y a las breves fórmulas que sintetizan sus deseos. Todas las ilusiones son fácilmente aceptadas por las muchedumbres y, por el hecho que ellas son colectivas adquieren la fuerza de verdad.

Saber crear y mantener sentimientos y opiniones generales, constituye el arte de gobierno. En tiempos ordinarios las fuerzas de la flor intelectual de un país dominan fácilmente las colectividades pero en las grandes crisis: guerras, revoluciones, etc., éstas pueden ser tan potentes hasta arrastrar un país entero y determinar nuevas manifestaciones de la mentalidad nacional.

El alma individual tiene una existencia efímera; el alma de la raza es permanente y no teme la muerte. Esta no se crea en un día, es el producto de un largo pasado, y la historia de los pueblos civilizados es la narración de sus esfuerzos; es en virtud de esa alma que en las grandes circunstancias, un pueblo, un país, y hasta varios países piensan y actúan en un mismo sentido.

La guerra actual demuestra clara y evidentemente la potencia del alma nacional, como también la fuerza de una idea colectiva, cuando ha entrado a formar parte de la conciencia de un pueblo.

El mundo moderno se cree libre de la influencia del misticismo y sin embargo nunca la humanidad se encontró tan mística.

Sea político, religioso o social el misticismo pertenece a la misma familia, ejerce una acción idéntica y dejando de las mismas leyes. La razón no puede gobernarlo.

Si Europa no se ha hoy envuelta en llamas; si la flor de su juventud cae en los campos de batalla, si tantas madres soportan con orgullo el sacrificio de los deberes, es debido a la ilusión de un pueblo que, atribuyéndose la misión de regenerar el mundo, pretendió imponerle su mística primera de dominio universal.

Pero todos los grandes acontecimientos tienen distintas causas: las lejanas y las inmediatas. Entre las causas lejanas del conflicto actual hay las reales y las imaginarias; estas no son las menos eficaces cuando las encaramos como motivos de acción. El filósofo no examina el valor racional de los motivos que hacen obrar a los hombres sino estudia la influencia que esos motivos ejercen.

Si de la Historia se borran los conflictos creados por ilusiones desprovistas de valor racional quedaría muy reducido el número de ellos.

En el origen de esta actual guerra vislumbramos media siglo de causas imaginarias y una semana sólo de causas reales. Nos limitaremos a una simple enumeración de las primeras, pues nuestro estudio no nos permite entrar en mayores detalles. Ellas son: la necesidad de expansión, la rivalidad colonial, los errores políticos y los odios de raza engendrados por la diferencia de constitución mental, de religión, de intereses y de concepción política.

Del examen de las causas psicológicas expuestas brevemente, vemos que ellas excluyen el principio lógico de la razón y sólo necesitan el imperio variable del sentimiento; al punto de parecer imposible que una fuerza cualquiera pueda intervenir en el futuro para evitar tales calamidades.

Pero, si cada hecho histórico es una página abierta del gran libro de la vida, y si de esa página algo podemos aprender, esa es precisamente la manera cómo evitar que tales hechos vuelvan a producirse.

Nos preguntamos ahora: ¿Puede la Francmasonería instruída por el pasado, intervenir en el futuro en forma eficaz para evitar semejante catástrofe, retroceso de muchos siglos para la humanidad?

Si factible su intervención, ¿en qué medio puede desarrollar su acción?

Hemos visto que las causas psicológicas de esta guerra han sido la obra lenta pero constante de una minoría de cada una de las naciones, que el pensamiento individual se hizo corriente colectiva, que el credo de una se convirtió en religión de un pueblo.

Entonces, reconociendo la eficacia de la acción individual y de las minorías, puede serlo también la de nuestra Institución que en Europa cuenta con eximios hombres políticos e intelectuales y en los diversos países americanos con fuerzas vivas y listas para la lucha en defensa de un ideal de justicia y de libertad.

Al enemigo se combate con sus mismas armas. El error fué propagado desde el más alto cargo de la sociedad hasta el más humilde por medio de la prensa, las escuelas y las cátedras universitarias.

En los últimos cincuenta años la prensa conquista la vida pública de cuartel, la novela una diana deportadora de los instintos de la lucha, el arte figurativo, la exaltación de los placeres sexuales o de la

fuerte, la filosofía nos [illegible] de una moral nueva, moral del más fuerte, el superhombre, para el cual el Derecho modificó sus leyes, las leyes eternas que protegen la existencia de los seres más débiles.

Para conseguir crear una opinión pública contraria a la guerra serán necesarias voluntades individuales fuertes y que posean poderosos medios de propaganda.

La Francmasonería deberá disponer de la cooperación de la Prensa y difundir por todos los medios a su alcance el más alto concepto de la vida, de la justicia y del derecho.

Regenerar moralmente la juventud que la cultura moderna educa con espíritu exclusivo nacional, militar y patriotero e inculcarle solo que el amor fetichista por la patria, el amor a la humanidad.

Hacer penetrar de sus ideas no sólo las escuelas y las aulas universitarias, sino también los talleres y los talleres.

Formada de esta manera la opinión pública, ella representaría una voluntad superior a la de los mismos soberanos y ninguno se resistiría con fuerzas suficientes para resistirla.

Del estudio y consideraciones que anteceden fluye espontánea la obra que debe incluir la Masonería Universal.

Ella debe estrechar su organización para la acción simultánea, conjunta y perseverante en todas sus jurisdicciones llevando un único programa de reformas sociales y políticas, intensificando su propaganda, de suerte que la cátedra, la prensa, la escuela y la representación en el orden político y social de cada jurisdicción puedan eficazmente combatir en contra de los prejuicios que son origen de las luchas entre las distintas razas y nacionalidades, para cuyo objeto se hace de todo punto necesaria una prestigiosa representación de la Orden que por todos los medios dóciles de conseguir.

La actitud de los distintos Supremos Consejos [illegible], comunicando las necesidades apremiantes en que yacen los hermanos de los países en lucha destrozados por crueles sufrimientos después de cincuenta días de congoja, como los actuales, nos sorprende en el sentido institucional en una identidad de resoluciones de desorganización y pasiones con los pueblos en lucha y aumenta el dolor que nos embarga por la impotencia en que nos encontramos.

El misticismo, y más aún el fanatismo nefasto y destructor de la facultad de razonar científicamente, se ha infiltrado paulatinamente en las filas de la masonería y pudiera en ella los mismos fenómenos disolventes de su acción; fuerza poderosamente contraria al empuje progresivo y constante de los puros principios de la verdadera masonería.

Urge en el problema y por ese sólo la Institución Masónica Universal puede resolverlo. Ningunas organización política o religiosa que lleva en su seno mezclado la necesidad de un programa compuesto por intereses y mañosismos tiene facultades ni la conveniencia en abordar el magno problema. Las sobre y gloriosas tradiciones de nuestras [illegible] obras triunfales, los recuerdos históricos del terror de las tiranías derribadas con los sacrificios heróicos de nuestros hermanos; el fanatismo intransigente y brutal de las sectas religiosas ya en una sigilosa gloriosa de nuestra secreta y fecunda actividad devorando los actuales circunstancias porque atraviesa el mundo entre la brutal expresión de la fuerza y del misticismo traficante inposible, todo esto cuando real talento, muerte, destrucción, debe llamarnos a formar filas en el ejército de la francmasonería.

De la muerte fluye la savia de la vida. De pie! masones de todo

el mundo. Despertad de vuestro sueño. La gloria del pasado se está en el ocaso. Por el honor, por el nombre de la Francmasonería Universal, por su razón de ser, os pronto le a la conquista de una gloria nueva.

En relación al título 4º de la «Orden del Día» para el 14 de Julio próximo, pasan ambos estudios e informe de las Secciones 1ª, 2ª y 3ª reunidas.

PROYECTOS SOBRE ASUNTOS GENERALES

El Título VII de la «Orden del Día» de hoy consiente la presentación de proyectos sobre asuntos generales. Así lo anuncia el M.·. P.·. H.·. Presidente.

El M.·. P.·. H.·. Dr. O. Carvalho de Camará, 33º, propone:

Unos Considerandos para fundar un proyecto sobre unificación de los Ritos como aspiración sud-americana demostrando con ejemplos y citas la importancia del asunto.

Un estudio documentado para reunir todas las energías masónicas en favor de la nobilísima causa de la

INSTRUCCION PUBLICA

CONSIDERANDO:

Que es deber elemental de la masonería iluminar los espíritus, tanto de sus miembros, cuanto del pueblo en donde tenga que ejercer su acción fiscalizadora, cívica y social.

Que el analfabetismo es el mayor de los males que aflige a los países nuevos, especialmente en la América del Sud, proporcionando así oportunidad a la acción deletérea del fanatismo.

Que el obscurantismo es el más encarnizado enemigo de las instituciones masónicas, porque en cuanto estas procuran instruir y difundir la luz entre el género humano, para el discernimiento del bien, la conquista de la verdad y la práctica levantada de la virtud, aquél procura el cultivo de las inteligencias de los hombres a los que conviene tener siempre sumergidos en la noche eterna de la ignorancia.

Que la instrucción es el mejor medio de preparación de los individuos para la debida comprobación de los deberes cívicos y sociales y, por el exacto cumplimiento de éstos, la propulsora gloriosa del progreso y engrandecimiento del pueblo.

Que es de la mayor utilidad asociar la acción de la Masonería a una sabia y reunida cruzada en contra del analfabetismo.

Y VISTO:

El decreto de Octubre de 1915 del Gran Maestre de la Orden Masónica del Brasil P.·. H.·. doctor Lauro Sodré, 33º, mandando cumplir a las Logias de su Obediencia, por mandato de la Asamblea General, la siguiente:

RESOLUCION:

Art. 1º—La enseñanza primaria del idioma nacional es obligatoria para todos los hijos de masones entre los siete y doce años de edad.

Art. 2º—En todos los Orientes en donde no haya escuela gratuita municipal o nacional o por asociación laica de cualquier naturaleza,

las Logias y los Masones allí residentes, serán obligados a suplir esa falta y dedicar de preferencia a esa misión los sacrificios que puedan hacer personal y colectivamente.

a) Para el fin las Logias tienen derecho al auxilio de que trata el art. 78 del R.·. G.·.

b) Las escritas así constituídas serán pilíferas.

c) Los Talleres y los Masones de que trata este artículo tienen derecho al título de Beneméritos de la Orden.

Art. 2º—El Grande Oriente del Brasil por alguna de sus Cámaras podrá conceder distinción o favor de cualquier especie, cargo o función o aumento de los, si reconocer los que fueren concedidos por las Logias a los infractores de esta ley.

En la Gran Secretaría General de la Orden habrá un registro especial en el cual serán anotados los nombres y Logias que el Consejo General de la Orden declare infractores de esta ley, dentro de los términos del art. 294 (in fine) del Reg.·. Gen.·.

Y que, debe estimularse esta campaña patriótica e indicarse la conveniencia de instarla a todas las Logias y Orientes de la América del Sud.

Se permite someter aprobe la Conferencia una resolución de acuerdo con los fundamentos consignados.

Y un tercer proyecto sobre

LA ACCION POLITICO-SOCIAL DE LA MASONERIA

De acuerdo con las opiniones emitidas por el malogrado y siempre bien amado Her.·. General Quintino Bocayuva, 33º, en el discurso inaugural del Congreso Masónico Brasilero de 1904.

.....ya vés que la Masonería puede y debe influir en el régimen de la vida de las naciones cuando ella sea la primera en dar ejemplo de disciplina moral y de las virtudes esenciales a la armonía y felicidad de las colectividades humanas ... ...

IV

La ley en el mismo beneficio de la sociedad, debe de reglamentar las condiciones de la mujer obrera de manera que le asegure los medios de vida que le permitan cumplir con la misión que tiene en el seno de la humanidad.

V

Los menores deben ser protegidos y amparados por los poderes públicos de manera que con perjuicio de su desarrollo físico, moral e intelectual, no sean precozmente entregados a trabajos en las industrias, cuna de varias formas de degeneración, de muerte, o, por repercusión, a la vagancia, que conduce a menudo al vicio y al crimen.

VI

El Estado debe concurrir indirectamente favoreciendo la iniciativa individual, para que sea una realidad con medida reclamada por la moral y por la solidaridad y fraternidad humana: la construcción de habitaciones higiénicas para la clase proletaria.

VII

La legislación industrial y comercial debe favorecer por todos los medios el amplio desenvolvimiento de la asistencia particular en los casos de accidentes del trabajo, enfermedades y vejez.

VIII

La ley debe crear una jurisdicción especial para los conflictos entre operarios, empresarios y patrones.

IX

La Masonería se esforzará por todos los medios, para que en el territorio de la República, sean establecidos institutos o escuelas de enseñanza técnica, garantía del perfeccionamiento moral, intelectual y profesional de los obreros, como exigen las condiciones actuales del ambiente social.

Coincidente con esta opinión sobre la acción política social de la masonería el mismo Sob.'. Gr.'. Maestre convocó un Congreso Nacional Brasilero para Septiembre del corriente año de acuerdo con las siguientes normas y programa:

A LAS RRESP.'. LLOG.'. Y MMAS.'. DE LA FEDERACION

Por decreto de 25 de Marzo del corriente año ha sido convocado un Congreso Masónico Nacional que debe reunirse en la sede del Poder Central debiéndose discutir y votar tesis formuladas sobre los múltiples asuntos como consta del programa adjunto al referido Decreto de convocatoria y dividido en tres secciones.

Por resolución de 25 de Junio último y de acuerdo con las razones expuestas en la misma, resolvióse que ese Congreso se postergará hasta el 21 de Abril del año próximo ... ...

... ...

Hay dentro del campo de los estudios sociales y políticos, especialmente aplicados al ambiente Brasilero, y a la época en que vivimos, vasto terreno para indagaciones y debates.

Es así que tratando de las relaciones entre la Iglesia y el Estado y comparando la solución de este magno problema, como procuró resolverlo el Imperio, y según lo está resolviendo la República, será conveniente estudiar las organizaciones de las Ordenes Religio-

sas y la institución de los Conventos tal como están ordenados entre nosotros.

El voto del último Congreso Masónico Nacional aquí resuelve, decretará la opinión reinante en el seno de la masonería en cuanto a la existencia de instituciones que por su naturaleza, carácter e instintos son incompatibles con el estado actual de la civilización humana ... ...

Positivismo, evolucionismo. — Augusto Comte, Hebert, Spencer y Carlos Darwin.

Concepciones teológicas. — Fetichismo, politeismo, monoteismo. — Clasificación e historia de las religiones: brahamismo, budhismo, judaismo, cristianismo, islamismo.

Concepciones metafísicas. — Deismo, espiritualismo, materialismo, panteismo, ateismo.

Concepciones positivas. — Hipótesis cosmogónicas, sociología y moral científica: sus leyes fundamentales.

2ª Sección: Político-Social.

La constitución política de la República de los Estados Unidos del Brasil. — Ventajas y deficiencias de la organización adoptada en el código fundamental del 24 de Febrero. — Las aspiraciones republicanas. — República presidencial o parlamentaria, federativa o unitaria. A más, su organización judiciaria. — Unidad del derecho procesal.

La separación de la Iglesia y el Estado: virtudes o vicios del régimen adoptado entre nosotros. — Matrimonio civil. — Organización actual de la instrucción pública.

La acción del estado. — Enseñanza religiosa, enseñanza laica. — Los grandes males sociales: la prostitución, el alcoholismo, la criminalidad juvenil; las previdencias necesarias.

Legislación industrial: las legítimas aspiraciones de las clases obreras.

La intervención del Estado en la solución de los múltiples problemas relativos a las relaciones entre capital y trabajo.

3ª Sección: Masónica: Doctrina y Liturgia.

La función histórica de la Masonería. — La acción en el pasado y en el presente; su futuro. — Necesidad de la Masonería Universal; su más perfecta organización.

Estudios de los diferentes Ritos. — Unidad y multiplicidad: inconvenientes y ventajas.

Estudio comparativo de los Rituales. — Examen de la situación actual de la Masonería Brasileña. — Medidas tendientes a asegurar los beneficios de su acción político-social. — La beneficencia, la asistencia, la enseñanza. — La solemnidad del casamiento masónico. — Masonería de Adopción. — El papel de la mujer en la obra humanitaria de la Orden Masónica.

Y CONSIDERANDO:

Que en el Sob.·. Capítulo «La Prudencia del Valle de Glashra (Suiza), sesión del 26 de Marzo de 1915, fué abordado el asunto y estudiado sobre la tesis:

«Cuál es el fin de la Masonería con respecto a los Estados sociales y a los progresos de la civilización.»

(Compte-rendu del Sup.·. Cons.·. 33°, del Rito E.·. A.·. y A.·. para Suiza 1915. Ed. 1916.)

Que es evidente la controversia sobre el modo de encarar la acción masónica y la intervención de los Poderes que dirigen la Masonería, particularmente entre determinados pueblos latinos y los anglo-sajones, es necesario que un Congreso Internacional Universal dirima la divergencia, dejando la importante cuestión esclarecida y votada.

Estos estudios son muy aplaudidos y se destinan al informe de las Secciones reunidas.

El M.·. P.·. H.·. Guerino Troilo, 33°, debiendo ausentarse para presidir en el Rosario una solemne Tenida Capitular pide permiso para faltar a las demás sesiones y actos del Congreso.

Es concedido como pide.

A las seis y quince minutos p. m. el Presidente M.·. P.·. H.·. Dr. Juan A. Golfarini, 33°, invita a todos los PP.·. HH.·. Delegados a asistir a las sesiones públicas para Venerables y Delegados de las Logias del Rito, del Congreso Masónico que deben celebrarse el lunes 3 a las 2 y a las 9 p. m. y a las Tenidas Marmas de los días 4 y 5 del actual en celebración del Congreso y conmemoración del Centenario.

Levanta luego la sesión y de acuerdo con el orden de los trabajos ya aprobados comunica que las sesiones del Congreso Masónico Sud-Americano continuarán el viernes 14 del actual a las 2 p. m.

JUAN ANGEL GOLFARINI, 33°,
Presidente.

MARCEL GUTIÉRREZ G., 33°,
Secretario.

EDUARDO L. HOLMBERG, 33°. — AQUILA DEL CASTILLO, 33°. — JOAQUÍN CRESPO, 33°. — SANTIAGO GRECO, 33°. — PABLO P. RISSO, 33°. — ENRIQUE MARENGO, 33°. — W. H. PETT, 33°. — GUERINO TROILO, 33°. — VICENTE FRANCO, 33°. — HÉCTOR J. SAROSTI, 33°. — JULES ZENNER, 33°. — ENRIQUE JORGE, 33°. — OCTACILIO CARVALHO DE CAMARÁ, 33°.

LUNES 3 DE JULIO

Sesión para los Venerables y Delegados de Logias

Invitados con circular y como determina la «Orden del Día» de los trabajos del Congreso.

A las dos p. m. reuniéronse en el Gran Templo los Representantes y Venerables de Logias que firmaron el libro de presencia, con la asistencia de los Delegados del Congreso Masónico Sud-Americano.

Por hallarse indispuesto y ausente el P.·. H.·. Presidente Dr. J. A. Golfarini, preside el acto el Vice Presidente P.·. H.·. Joaquín Crespo, 33°, quien después de breve permanencia en el puesto ruega al P.·. H.·. Dr. Enrique Marengo, 33°, en su carácter de Delegado del Paraguay y Vice Presidente, que lo reemplace, por cuanto manifiesta no estar muy bien de

salud. Así queda resuelto funcionando como Secretario el titular del Congreso P.·. H.·. Dr. Marcel Gutiérrez, 33º, delegado de los SSup.·. CCons.·. del Paraguay y Colombia.

El M.·. P.·. H.·. Presidente abre la sesión dirigiendo fraternales saludos a los HHer.·. presentes e indicando el objeto del importante acto que está de acuerdo con las comunicaciones secretas enviadas a las Logias.

El Secretario da cuenta de las credenciales que se han recibido de las RResp.·. LLog.·. «12 de Octubre», «Pitágoras», «Egalité, Humanité, Fraternité», nombrando sus Delegados especiales.

Se pasa a la revisación de poderes no encontrándose ninguna deficiencia en los diplomas de los presentes.

El Presidente ordena dar lectura de la «Orden del Día» y luego empieza la lectura de los estudios en el orden establecido por la misma, que es el siguiente:

1º—Informe de la Sección 1ª sobre la Base II. — Organización de los Supremos Consejos y Grandes Orientes legítimos de Sud América y su definición.

Funda el estudio realizado el P.·. H.·. Julio Zenner, haciendo relación de los antecedentes con que llevó a cabo dicha clasificación y su alcance.

2º—Estudio y Proyecto de resolución sobre la Base III y IV, en vez antes amplia y concreta con múltiples datos.

3º—Estudio y Proyecto sobre la Base V, trabajo del P.·. H.·. Vicente Franco, quien lo fundamenta.

4º—Estudios sobre la Base IV y se da lectura de varios trabajos presentados por los HHer.·. Zenner, Durval, Villaboy y Trindapali, proponiéndose sobre ellos por el primero de los nombrados un Proyecto de resolución para que sea tomado en cuenta por el Congreso en sus reuniones oficiales al dictaminar con carácter definitivo; el proyecto es del siguiente tenor:

«El Congreso Masónico Sud-Americano pide: Que en el próximo Convento de Lausana sean especialmente tratadas las cuestiones inherentes a la acción conjunta y activa de todas las Potencias Masónicas en el sentido de intensificar y uniformar los sistemas de propaganda científica de sus principios y de tal suerte que influyan eficaz y prácticamente en el desenvolvimiento político y social de los pueblos.»

Queda resuelto en el sentido indicado.

Concédese por el Presidente la palabra a los Delegados y los invita a manifestar sus opiniones sobre los Estudios e informes leídos.

El P.·. H.·. Marcel Gutiérrez, manifiesta la conveniencia de agregar al estudio sobre la Base II una propuesta que presenta firmada también por el Representante de Colombia P.·. H.·. Aquila del Castillo y que ya se entregó a la Sección 1ª oportunamente.

Consentida la indicación se da cuenta de la misma que recomienda el reconocimiento del Sup.·. Consejo Nacional de Panamá, en instancia, establecido en Panamá.

El Her.·. José Marzari, Ven.·. de la Logia «D. F. Sarmiento» de Mendoza, propone en relación a las Bases III y IV la creación de una Oficina Internacional Masónica que sirva de lazo de unión entre los Cuerpos Regulares de la Masonería Universal, cuyo objeto sería hacer efectivo el desconocimiento de los irregulares y espurios.

El Her.·. Vicente Franco, indica que conviene exigir el fiel cumplimiento de lo establecido por las Institutas y las varias Declaraciones, Acuerdos y Convenios que son leyes de la Masonería, y luego propone que en Lausana se establezca una Oficina encargada de expedir los diplomas, brevés y patentes para los Cuerpos Masónicos legítimos, según el proyecto que ha presentado sobre la Base V.

El Her.·. Guerino Troilo, propone que se tenga en cuenta esta indicación: «Que no se reconozca ninguna Potencia Masónica que se establezca en cualquier país sin obtener antes el *Placet* de las Potencias Regulares que en él existan con anterioridad y el informe favorable de la Pot.·. que la hubiese establecido.»

Se lee el Estudio y Proyecto sobre la Base V con las consideraciones ya consignadas por el P.·. H.·. Vicente Franco.

Solicitan la palabra los HH.·. Liendo, Saporiti, Goñi y otros, todos ellos expresándose en un sentido totalmente favorable con los trabajos del Congreso; después de lo cual, siendo las 5 p. m., el Presidente suspende los trabajos para continuarlos a las 9 p. m. del mismo día.

A las nueve y treinta p. m. reanudáronse los trabajos bajo la presidencia del Deleg.·. del Sup.·. Cons.·. de Chile y Vice Presidente P.·. H.·. W. H. Pett y actuando el Secretario titular P.·. H.·. Dr. Marcel Gutiérrez.

Siendo la «Orden del Día» para esta sesión la discusión sobre la Base VI con debate libre, se volvió a dar lectura de todos los trabajos ya leídos y relativos a la misma ya dados a conocer en sesión diurna, más otro de la Resp.·. Logia «26 de Julio».

El Pod.·. Her.·. Julio Zenner manifiesta que, aun cuando se presentaron otros varios trabajos sobre la referida Base VI o en relación con ella, los leídos son los más importantes a juicio de la Comisión respectiva.

El P.·. H.·. Dr. Enrique Jorge explica el carácter de la presente reunión para los VVen.·. y DDel.·. y la índole meramente consultiva de los votos en ella emitidos, justificando

su celebración con el constante propósito del Sup.'. Cons.'. de guiarse con la opinión del pueblo masónico en general en todos los casos que se trate de los mayores intereses de la Orden.

A pedido del Her.'. Angel Geñi, apoyado por el Her.'. Saporiti se resuelve que un trabajo presentado por el primero de los nombrados en la sesión del 31 de Mayo último de la Hon.'. Gr.'. Logia se tome en cuenta al dictar las resoluciones definitivas el Congreso, sobre la Base VI.

Después de otras varias manifestaciones sobre dicha Base, se aprueba el proyecto de resolución ya anunciado en la sesión diurna.

El Her.'. Secretario da lectura de todas las adhesiones recibidas de los distintos SSupp.'. CConn.'. y GGrr.'. Logias y de dos telegramas recibidos en ese momento de los SSob.'. GGrr.'. CComn.'. del Brasil y Chile, PP.'. HH.'. Dr. Lauro Sodré y V. G. Ewing, retribuyendo los saludos fraternales que el Congreso les dirigió al inaugurar sus trabajos.

A las once y media p. m., no habiendo más asuntos en discusión, el P.'. H.'. Presidente, cierra los trabajos de la sesión pública del Congreso y levanta la sesión.

CORTESIAS

El día 4 a las 9 p. m. celebróse una Tenida Magna de Recepción en el Sob.'. Capítulo «CONCORDIA», en homenaje a los distinguidos huéspedes RRepp.'. de los SSupp.'. CCons.'. Sud Americanos, terminándose con un *ágape* fraternal.

La noche del día 5 realizóse una tenida magna festejando el primer Centenario de la proclamación de la Independencia Argentina, con el concurso de todos los masones y sus familias, obsequiándose con tal motivo a las Delegaciones que se encontraban en Oriente.

Por invitación del Sob.'. Gr.'. Comendador concurrieron los HH.'. HH.'. DD.'. de OO.'. extranjeros a un banquete y a varias excursiones.

Estas atenciones han sido vivamente apreciadas.

REUNION DE LAS SECCIONES

El día 13 de Julio a las 2 p. m., según acuerdo anterior, reuniéronse en el despacho del Gran Oriente, Cangallo 1242, los PP.'. Hermanos:

Dr. Octacilio Carvalho de Camará. — Joaquín Crespo. — Dr. Marcel Gutiérrez. — Aquila del Castillo. — Julio Zenner. — Vicente Franco. — Dr. Enrique Marengo. — Santiago Greco. — Héctor J. Saporiti.

que forman las Secciones 1ª, 2ª y 3ª del Congreso Masónico Sud-Americano para resolver sobre los varios estudios propuestos a su informe.

Después de un cambio de ideas, se resuelve en designar Presidentes: de la 1ª Sección, al H.'. Dr. Carvalho de Camará; de la 2ª, al H.'. Dr. Marengo, y de la 3ª, al P.'. H.'. Crespo.

Se resuelve, también, que aun conservando cada Sección la autonomía en los trabajos a cada Sección encomendados, funcionen juntamente para el mejor estudio de los proyectos de resoluciones que deben someter a la consideración de la Conferencia.

Se resuelve, además, que las resoluciones vayan agregadas al legajo original de todos los documentos inherentes a esta Conferencia firmadas y selladas para que sean conservadas en el archivo del Sup.'. Consejo de la República Argentina.

A las 7 p. m., terminada la discusión y concretadas las fórmulas de proyectos de resoluciones sobre todas las Bases propuestas; resuelta también por unanimidad la propuesta sobre la Base VI, (Estudio encomendado a las Secciones reunidas); resuelto el orden de la presentación de cada informe a la sesión de clausura, firmáronse las Actas y levantóse la sesión.

SESION DE CLAUSURA

Viernes, 14 de Julio de 1916 E.'. V.'.

HHer.'. Presentes: Juan Angel Golfarini, 33°. — Marcel Gutiérrez G., 33°. — Santiago Greco, 33°. — Vicente Franco, 33°. — Aquila del Castillo, 33°. — Octacilio Carvalho de Camará, 33°. — Enrique Marengo, 33°. Julio Zenner, 33°. — Héctor J. Saporiti, 33°. — Enrique Jorge, 33°. — Eduardo L. Holmberg, 33°. — W. H. Poyt, 33°.

A las tres p. m. reanuda la Conferencia su sesión de clausura de conformidad con la «Orden del Día» del primero del actual.

El M.'. P.'. H.'. Dr. Juan A. Golfarini, ocupa la presidencia.

El M.'. P.'. H.'. Dr. Marcel Gutiérrez G., Secretario titular, ocupa su puesto y pide que el M.'. P.'. H.'. Pro-Secr.'. Dr. Enrique Jorge, lo acompañe en el desempeño de su cargo.

Por indicación del M.'. P.'. H.'. Presidente, quien invita al Secretario, se da lectura de las Actas anteriores, que son aprobadas por unanimidad.

El M.'. P.'. H.'. Dr. Enrique Jorge, propone:

«Que en homenaje a la memoria del Doctor prevenos a la fatigable manda y pluma campeón de la Independencia Pol Americana, Francisco Miranda, pacado al Oriente Eterno ha ce cien años en esta misma fecha, se tribute un fraternal recuerdo al eximio luchador Venezolano y se ponga los pu sentes de p/r.»

El M.'. P.'. H.'. Dr. Marcel Gutiérrez G., hace la siguiente ilicación:

«Que se pase una comunicación al Sup.'. Consejo de Vene zuela expresiva del la moción del P.'. H.'. doctor Jorge y y del homenaje que se acaba de tributar al gran prevenos Francisco Miranda.»

Así queda resuelto unánimemente.

El M.'. P.'. H.'. Secretario pide permiso para dar lectura de varias notas y telegramas recibidos:

1º—De las AAug.'. Logias del valle del Rosario «Unión, Libertad y Perseverancia» y «Bernardino Rivadavia» reunidas en tenida magna, celebrando el 9 de Julio y saludando al Congreso Masónico.

2º—Cablegrama del Sup.'. Con.'. de Colombia retribuyendo el saludo enviado por este Congreso.

3º—Cablegrama del Sup.'. Consejo de Chile en igual sentido.

4º—Otro del Sup.'. Consejo del Brasil con igual carácter.

5º—Del Sup.'. Con.'. 33° de Portugal: Rat.'. Nº 242 adhiriéndose al Congreso Masónico Sud-Americano, haciendo votos por el buen éxito de los trabajos del Congreso y manifestando que desea cumplir sus resoluciones en oportunidad. Remite un cordial a su Garante de Paz y Amistad ante el Sup.'. Con.'. 33°, de la República Argentina, Pod.'. Her.'. Juan G. Dalley, para que lo represente en las sesiones de la Conferencia.

6º—Del Sup.'. Con.'. del Canadá adhiriéndose por Rat.'. de 21 Mayo al Congreso Sud-Americano formulando los mejores votos por el feliz resultado de sus deliberaciones.

Se pasa a la «Orden del Día».

El P.'. H.'. Presidente de la Sección 2ª recomienda se apruebe el informe sobre el estudio de la Base II, del P.'. H.'. Julio Zenner, con el siguiente

PROYECTO DE RESOLUCION

«La Conferencia de los SSup.'. CCon.'. Sud-Americanos invita a los SSup.'. CCon.'. 33°, del Río Esc.'. Ant.'. y Acep.'. reconocidos y Confederados, también a los GGr.'. OOr.'. o GGr.'. Logias de su jurisdicción y reconocimiento, al fiel cumplimiento de las resoluciones del Congreso de Washington de 1912, y a no mantener correspondencia de ninguna especie, ni aún con el carácter de acuse de recibo, por deber de reserva, sus agrupaciones no reconocidas o espurias y en cualquier caso sin el previo consentimiento del Sup.'. Consejo 33°, reconocido en cada país.»

A propuesta del P.'. H.'. Dr. Enrique Jorge, la Conferencia aprueba el Proyecto anterior y el siguiente agregado:

«Se recomienda a los Supremos Consejos Confederados dirijan toda la correspondencia nominalmente Al Sob.'. Gran Comendador, Gran Secretario o Autoridades que estos designen.»

La misma Sección 2ª, por intermedio de su presidente P.'. H.'. Dr. Enrique Marengo, aconseja se aprueben las conclusiones del Estudio sobre la Base III del Repr.'. del Brasil, presentadas el día 2 del corriente, como PROYECTO DE RESOLUCION de la Conferencia.

Queda resuelto de conformidad.

La Sección 2ª propone sobre el Estudio de la Base IV el siguiente

PROYECTO DE RESOLUCION

«La Conferencia reconoce la definitiva organización territorial entre las Potencias del Río reconocidas y confederadas para defenderse eficaz y positivamente en contra de las organizaciones espurias y clandestinas, y afirma la necesidad de una sabia reglamentación que permita fácilmente establecer la legitimidad del carácter del grado y de los grados que ostenten, Recomienda a la próxima Conferencia Universal de Lausana de 1917 tome en cuenta los estudios, proyectos y los deseos de los Supremos Consejos Sud-Americanos con el sentido de hacer efectiva la reglamentación base cada.»

La Sección Segunda propone a la Conferencia se incluya el «PROYECTO DE DESCONOCIMIENTO DEL NUEVO SUPREMO CONSEJO Y GRAN ORIENTE CENTRAL DE BOGOTA», presentado por los PP.'. HH.'. Delegados de los SSup.'. CCon.'. del Paraguay y Colombia, en el Estudio de la Base IV y recomienda a los SSup.'. CCon.'. 33°, Confederados no mantener relaciones oficiales con dicho Cuerpo irregular.

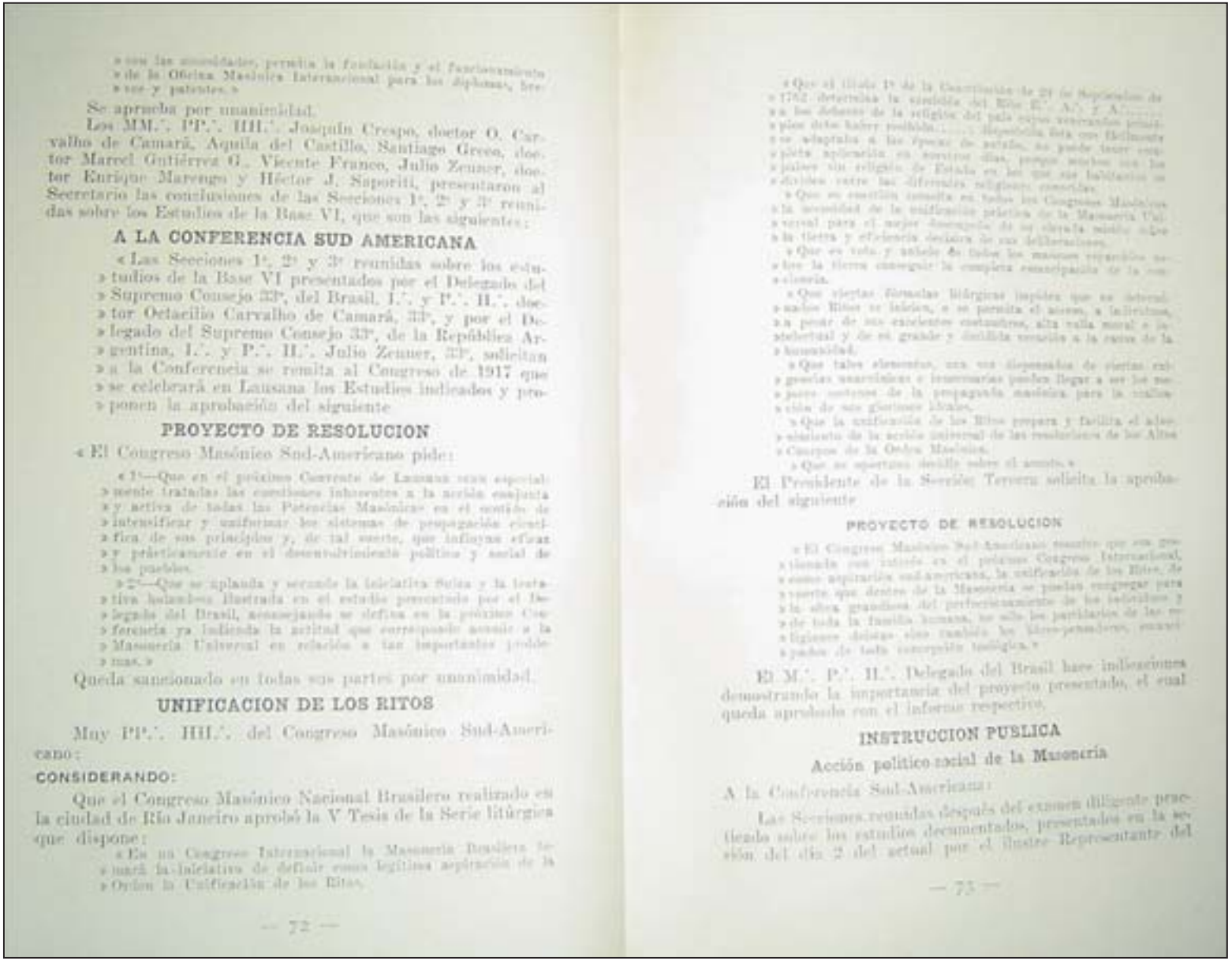
Por haberse excusado de expedirse en este informe el Pod.'. Her.'. Aquila del Castillo es sustituido por el Pod.'. Her.'. doctor O. Carvalho de Camará.

Estos Proyectos quedan sancionados.

El Presidente de la Sección Tercera solicita dar lectura de las conclusiones de la misma sobre el Estatuto presentado por el P.'. H.'. Vicente Franco en relación con la Base V y aconseja el siguiente

PROYECTO DE RESOLUCION

«La Sección Tercera recomienda a la consideración de las Potencias por sus Inclusivos generales el ESTUDIO PROYECTO sobre la Base V y del Congreso Sud-Americano, formulando votos porque en el próximo Convento Universal de Lausana se convenga una resolución definitiva sobre tan importante punto, que, armonizando todos los intereses



» con las modalidades, permita la fundación y el funcionamiento » de la Oficina Masónica Internacional para los diplomas, bre- » ves y patentes. »

Se aprueba por unanimidad.

Los MM.·. PP.·. HH.·. Joaquín Crespo, doctor O. Carvalho de Camará, Aquila del Castillo, Santiago Greco, doctor Marcel Gutiérrez G., Vicente Franco, Julio Zenner, doctor Enrique Marengo y Héctor J. Saporiti, presentaron al Secretario las conclusiones de las Secciones 1ª, 2ª y 3ª reunidas sobre los Estudios de la Base VI, que son las siguientes:

A LA CONFERENCIA SUD AMERICANA

« Las Secciones 1ª, 2ª y 3ª reunidas sobre los estudios de la Base VI presentados por el Delegado del » Supremo Consejo 33º, del Brasil, H.·. y P.·. H.·. doctor Octacilio Carvalho de Camará, 33º, y por el Delegado del Supremo Consejo 33º, de la República Argentina, H.·. y P.·. H.·. Julio Zenner, 33º, solicitan » a la Conferencia se remita al Congreso de 1917 que » se celebrará en Lausana los Estudios indicados y proponen la aprobación del siguiente

PROYECTO DE RESOLUCION

« El Congreso Masónico Sud-Americano pide:

« 1º—Que en el próximo Convento de Lausana sean especialmente tratadas las cuestiones inherentes a la acción conjunta » y activa de todas las Potencias Masónicas en el sentido de » intensificar y uniformar los sistemas de propaganda científica de sus principios y, de tal suerte, que influyan eficazmente en el desenvolvimiento político y social de » los pueblos.

» 2º—Que se aplauda y secunde la iniciativa Suiza y la iniciativa holandesa ilustrada en el estudio presentado por el Delegado del Brasil, aconsejando se defina en la próxima Conferencia ya indicada la actitud que corresponde asumir a la » Masonería Universal en relación a tan importantes problemas. »

Queda sancionado en todas sus partes por unanimidad.

UNIFICACION DE LOS RITOS

Muy PP.·. HH.·. del Congreso Masónico Sud-Americano:

CONSIDERANDO:

Que el Congreso Masónico Nacional Brasilero realizado en la ciudad de Río Janeiro aprobó la V Tesis de la Serie litúrgica que dispone:

« En un Congreso Internacional la Masonería Brasilera hará la iniciativa de definir como legítima aspiración de la » Orden la Unificación de los Ritos.

« Que el Título 1º de la Constitución de 21 de Septiembre de » 1762 determina la sumisión del Rito E.·. A.·. y A.·. » a los deberes de la religión del país cuyos venerandos principios » dice debe haber recibido..... dispensa ésta con frecuencia » se adapta a las épocas de retiro, no puede tener cumplida aplicación en nuestros días, porque existen con los » países sin religión de Estado en los que los habitantes se » dividen entre las diferentes religiones conocidas.

» Que es cuestión resuelta en todos los Congresos Masónicos » la necesidad de la unificación práctica de la Masonería Universal para el mejor desempeño de su elevada misión sobre » la tierra y eficiencia decisiva de sus deliberaciones.

» Que es vano y sabido de todos los masones esparcidos sobre la tierra conseguir la completa emancipación de la humanidad.

» Que ciertas fórmulas litúrgicas impiden que en determinados Ritos se inicien, o se permita el acceso, a individuos, a pesar de sus excelentes costumbres, alta talla moral e intelectual y de un grado y dignidad vecinos a la cima de la humanidad.

» Que tales elementos, una vez dispensados de ciertas exigencias anacrónicas e innecesarias podrán llegar a ser los mejores centros de la propaganda masónica para la realización de sus gloriosos ideales.

» Que la unificación de los Ritos prepara y facilita el advenimiento de la acción universal de las resoluciones de los Altos » Cuerpos de la Orden Masónica.

» Que se aperciba desde ahora sobre el asunto. »

El Presidente de la Sección Tercera solicita la aprobación del siguiente

PROYECTO DE RESOLUCION

« El Congreso Masónico Sud-Americano asume que una gestión con miras en el próximo Congreso Internacional, » como aspiración sud-americana, la unificación de los Ritos, de » suerte que dentro de la Masonería se puedan congregar para » la obra grandiosa del perfeccionamiento de los individuos y » de toda la familia humana, no sólo los partidarios de los ex- » tremos dejando aun cuando los libre-pensadores, excluyendo de toda concepción teológica. »

El M.·. P.·. H.·. Delegado del Brasil hace indicaciones demostrando la importancia del proyecto presentado, el cual queda aprobado con el informe respectivo.

INSTRUCCION PUBLICA

Acción político-social de la Masonería

A la Conferencia Sud-Americana:

Las Secciones reunidas después del examen diligente practicado sobre los estudios documentados, presentados en la sesión del día 2 del actual por el ilustre Representante del

Brasil, P.·. H.·. doctor O. Carvalho de Camará, tiene el agrado presentaros su informes favorable a los proyectos indicados y os aconseja aprobar las siguientes mociones:

« 1º—El Congreso Masónico Sud Americano intérprete de las » mejores aspiraciones progresistas de Sud América aplaude con » especial entusiasmo la iniciativa del Gran Oriente del Brasil, » augurándole una fecunda cosecha de sazonados frutos, y dirige un llamado vibrante en nombre de la solidaridad masónica a todos los Supremos Consejos de América para que secunden esa benemérita campaña, haciendo votar en sus jurisdicciones dispositivos análogos, a otros que mejor convengan, en el sentido de conseguir mediante el esfuerzo de todas las energías masónicas, el triunfo de la sublimísima causa de la instrucción pública.

» 2º—El Congreso Masónico Sud Americano transmite en su » integridad, sin entrar por el momento en el mérito de las » tesis del estudio presentado sobre la acción político-social de » la Masonería, al Congreso Masónico de Lausana la indicación, para que resuelva el caso preliminarmente sobre el curso de acción de la actividad masónica en el orden indicado, y, si estima conveniente, sobre el mérito de las declaraciones de los Congresos Masónicos del Brasil. »

Estas mociones fueron objeto de importantes consideraciones y fueron luego aprobadas por unanimidad.

BIEN GENERAL

El M.·. P.·. H.·. doctor Eduardo L. Holmberg, 33º, hace presente que la solemne entrega de la placa conmemorativa de la gloriosa fecha del Centenario de la Independencia — homenaje de la Masonería Argentina del Rito Esc.·. Ant.·. y Acep.·. — a los próceres de la Nación Argentina; se realizó de acuerdo con el programa indicado y en forma altamente elogiosa para la Institución. El señor Gobernador de Tucumán agradeció el homenaje tributado.

El M.·. P.·. H.·. doctor Octacilio Carvalho de Camará, solicita permiso para dar lectura de la siguiente

INDICACION

CONSIDERANDO:

Que el tercer Congreso Internacional se celebrará en la ciudad de Lausana en 1917 y que, en consecuencia el cuarto Congreso deberá de celebrarse en el año 1922.

Que es en beneficio de la Orden en general que estos actos puedan realizarse alternativamente en el viejo y nuevo mundo.

Que el Congreso de Washington de 1912 no tomó resolución alguna acerca de la designación del P.·. H.·. Cámera, 33º, representante de Italia, sobre la elección de Roma, como sede del cuarto Congreso Internacional.

Que el día 7 de Septiembre de 1922 celebra el Brasil el primer Centenario de su Independencia y la venida al continente americano de los delegados de las potencias masónicas de Europa en tan magna circunstancia podría hacer beneficiar las relaciones internacionales en todos órdenes:

« El Congreso Masónico Sud-Americano, a la Conferencia Internacional de Lausana fraternalmente solicita y recomienda » sea elegida la ciudad de Río Janeiro para sede del Cuarto » Congreso Internacional del Rito en Septiembre de 1922, debiendo al Gran Oriente del Brasil el encargo de promover los » medios y fórmulas para la efectiva reunión del Congreso y su » regular funcionamiento. »

Esta moción es vivamente aplaudida por todos los PP.·. HH.·. y se conviene entre las varias delegaciones aprobarla y apoyarla oportunamente para que sea tenida en cuenta.

El M.·. P.·. H.·. doctor Marcel Gutiérrez G. en nombre de los SSup.·. CCons.·. que representa hace constar las expresiones de su sincero aprecio por la fraternal hospitalidad que ha gozado y su alta satisfacción por los importantes trabajos realizados por el Congreso.

El M.·. P.·. H.·. Joaquín Crespo se adhiere a las palabras del P.·. H.·. Gutiérrez en nombre del Sup.·. Cons.·. de Cuba, indicando que se debe un aplauso al Sup.·. Consejo de la República Argentina por la importante y acertada resolución llevada a tan feliz término convocando un Congreso Masónico Sud-Americano. Luego presentó la siguiente moción que fué aprobada:

« Queda resuelto que la Comisión nombrada en el presente asis- » ginal Base del Congreso vigile la publicación de las Actas » de esta Conferencia y demás documentos a ella relativos y que » el Presidente de esta Conferencia en unión al Gran Canc.·. » Secrt.·. Gen.·. doctor Enrique Jorge firme el Acta de clau- » sura del Congreso y certifique las publicaciones. »

Acto seguido el M.·. P.·. H.·. doctor O. Carvalho de Camará, en nombre del Sup.·. Consejo del Brasil y por mandato de los demás representantes extranjeros pronunció un conceptuoso y elocuente discurso expresando alegría por el éxito de esta reunión; su gran confianza por las prosperidad del Rito, como asimismo su íntima satisfacción por el cordial recibimiento que se le había dispensado. Dijo en forma altamente elogiosa de la fraternidad y solidaridad entre los pueblos sud-americanos vinculados por gloriosas tradiciones de raza y de cultura que estrecha y hace refulgir la acción constante y progresista de la Masonería. Saludó con palabras inspiradas al muy apreciado P.·. H.·. Presidente y demás miembros del Sup.·. Consejo de la República Argen-

tina, para cuyo país manifestó todos los sentimientos de viva simpatía de la Nación que representa.

Contestó a todos el Presidente M.·. P.·. H.·. doctor Juan Angel Golfarini, 33°, en forma fraternal y cariñosa, agradeciendo los elevados conceptos escuchados y pronunciando la palabra de despedida juntamente con las expresiones de su mayor gratitud por el valioso concurso que todos prestaron en forma tan eficaz a la fecunda obra llevada a feliz término, dando encargo especial a los Delegados de los Supremos Consejos extranjeros de llevar al seno de esos Altos Cuerpos el eco de sus palabras y sus más afectuosos saludos.

A las siete p. m. la primera Conferencia Sud-Americana de los Supremos Consejos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado clausuró sus trabajos y levantó la sesión.

JUAN ANGEL GOLFARINI, 33°,
Presidente.

ENRIQUE JORGE, 33°,
Gran Canc.·. Secrt.·. Gen.·.
Pro Secretario del Congreso.

U.·. T.·. O.·. S.·. A.·. G.·. A.·. I.·.

ACTES ET DOCUMENTS

DE LA

PRIMIÈRE CONFÉRÊNCE MAÇONIQUE SUD AMERICAINE

DES

SUPREIMES CONSEILS 33°.·.

DU RITE ESCOSSAIS ANCIEN ET ACCETÉ

CÉLÉBRÉE A BUENOS AIRES DU 1er AU 14 JUILLET

1916

5. De l'Argentine à l'Amérique latine : éléments pour une étude de l'impact de la *Reforma universitaria* sur la sphère maçonnique latino-américaine

Document 27 : *La juventud de Córdoba a los hombres libres de Sudamérica*, Córdoba, 1918, 4 p. (AGLA)



MANIFIESTO

LA JUVENTUD ARGENTINA DE CORDOBA A LOS HOMBRES LIBRES DE SUDAMERICA

Hombres de una república libre, acabamos de romper la última cadena que, en pleno siglo XX, nos ataba a la antigua dominación monárquica y monástica. Hemos resuelto llamar a todas las cosas por el nombre que tienen. Córdoba se redime. Desde hoy contamos para el país una vergüenza menos y una libertad más. Los dolores que quedan son las libertades que faltan. Creemos no equivocarnos, las resonancias del corazón nos lo advierten: estamos pisando sobre una revolución, estamos viviendo una hora americana.

La rebeldía estalla ahora en Córdoba y es violenta porque aquí los tiranos se habían ensoberbecido y era necesario borrar para siempre el recuerdo de los contrarrevolucionarios de Mayo. Las universidades han sido hasta aquí el refugio secular de los mediocres, la renta de los ignorantes, la hospitalización segura de los inválidos y —lo que es peor aún— el lugar en donde todas las formas de tiranizar y de insensibilizar hallaron la cátedra que las dictara. Las universidades han llegado a ser así fiel reflejo de estas sociedades decadentes, que se empeñan en ofrecer el triste espectáculo de una inmovilidad senil. Por eso es que la ciencia frente a estas casas mudas y cerradas, pasa silenciosa o entra mutilada y grotesca al servicio burocrático. Cuando en un rapto fugaz abre sus puertas a los altos espíritus



les para arrepentirse luego y hacerles imposible la vida en su recinto. Por eso es que, dentro de semejante régimen, las fuerzas naturales llevan a mediocrizar la enseñanza, y el ensanchamiento vital de los organismos universitarios no es el fruto del desarrollo orgánico, sino el aliento de la periodicidad revolucionaria.

Nuestro régimen universitario —aun el más reciente— es anacrónico. Está fundado sobre una especie de derecho divino: el derecho divino del profesorado universitario. Se cree a sí mismo. En él nace y en él muere. Mantiene un alejamiento olímpico. La federación universitaria de Córdoba se alza para luchar contra este régimen y entiende que en ello le va la vida. Reclama un gobierno estrictamente democrático y sostiene que el demos universitario, la soberanía, el derecho a darse el gobierno propio radica principalmente en los estudiantes. El concepto de autoridad que corresponde y acompaña a un director o a un maestro en un hogar de estudiantes universitarios no puede apoyarse en la fuerza de disciplinas extrañas a la substancia misma de los estudios. La autoridad, en un hogar de estudiantes, no se ejercita mandando, sino sugiriendo y amando: enseñando.

Si no existe una vinculación espiritual entre el que enseña y el que aprende, toda enseñanza es hostil y de consiguiente infecunda. Toda la educación es una larga obra de amor a los que aprenden. Fundar la garantía de una paz fecunda en el artículo conminatorio de un reglamento o de un estatuto es, en todo caso, amparar un régimen cuartelario pero no una labor de ciencia. Mantener la actual relación de gobernantes a gobernados es agitar el fermento de futuros trastornos. Las almas de los jóvenes deben ser movidas por fuerzas espirituales. Los gastados resortes de la autoridad que emana de la fuerza no se avienen con lo que reclaman el sentimiento y el concepto moderno de las universidades. El chasquido del látigo sólo puede rubricar el silencio de los inconscientes o de los cobardes. La única actitud silenciosa que cabe en un instituto de ciencia es la del que escucha una verdad o la del que experimenta para crearla o comprobarla.

Por eso queremos arrancar de raíz en el organismo universitario el arcaico y bárbaro concepto de autoridad que en estas casas de estudio es un baluarte de absurda tiranía y sólo sirve para proteger criminalmente la falsa dignidad y la falsa competencia. Ahora advertimos que la reciente reforma, sinceramente liberal, aportada a la universidad de Córdoba por el doctor José Nicolás Matienzo, sólo ha venido a probar que el mal era más afligente de lo que imaginábamos y que los antiguos privilegios disimulaban un estado de avanzada descomposición. La reforma Matienzo no ha inaugurado una democracia universitaria, ha sancionado el predominio de una casta de profesores. Los intereses creados en torno de los mediocres han encontrado en ella un inesperado apoyo. Se nos acusa ahora de insurrectos en nombre de un orden que no discutimos, pero que nada tiene que hacer con nosotros. Si ello es así, si en nombre del orden se nos quiere seguir burlando y embruteciendo, proclamamos bien alto el derecho sagrado a la insurrección. Entonces la única puerta que nos queda

abierta a la esperanza es el destino heroico de la juventud. El sacrificio es nuestro mejor estímulo; la redención espiritual de las juventudes americanas nuestra única recompensa, pues sabemos que nuestras verdades lo son —y dolorosas— de todo el continente. ¿Que en nuestro país una ley — se dice— la ley de Avellaneda, se opone a nuestros anhelos? Pues a reformar la ley, que nuestra salud moral lo está exigiendo.

La juventud vive siempre en trance de heroísmo. Es desinteresada, es pura. No ha tenido tiempo aún de contaminarse. No se equivoca nunca en la elección de sus propios maestros. Ante los jóvenes no se hace méritos adulando o comparando. Hay que dejar que ellos mismos elijan sus maestros y directores, seguros de que el acierto ha de coronar sus determinaciones. En adelante, sólo podrán ser maestros en la futura república universitaria los verdaderos constructores de almas, los creadores de verdad, de belleza y de bien.

La juventud universitaria de Córdoba cree que ha llegado la hora de plantear este grave problema a la consideración del país y de sus hombres representativos.

Los sucesos acaecidos recientemente en la Universidad de Córdoba, con motivo de la elección rectoral, aclaran singularmente nuestra razón en la manera de apreciar el conflicto universitario.

La Federación Universitaria de Córdoba cree que debe hacer conocer al país y a América las circunstancias de orden moral y jurídico que invalidan el acto electoral verificado el 15 de junio. Al confesar los ideales y principios que mueven a la juventud en esta hora única de su vida, quiere referir los aspectos locales del conflicto y levantar bien alta la llama que está quemando el viejo reducto de la opresión clerical. En la Universidad Nacional de Córdoba y en esta ciudad no se han presenciado desórdenes; se ha contemplado y se contempla el nacimiento de una verdadera revolución que ha de agrupar bien pronto bajo su bandera a todos los hombres libres del continente. Referiremos los sucesos para que se vea cuánta razón nos asistía y cuánta vergüenza nos sacó a la cara la cobardía y la perfidia de los reaccionarios. Los actos de violencia, de los cuales nos responsabilizamos íntegramente, se cumplían como en el ejercicio de puras ideas. Volteamos lo que representaba un armazón anacrónico y lo hicimos para poder levantar siquiera el corazón sobre esas ruinas. Aquéllos representan también la medida de nuestra indignación en presencia de la miseria moral, de la simulación y del engaño artero que pretendía filtrarse con las apariencias de la legalidad. El sentido moral estaba oscurecido en las clases dirigentes por un farisaísmo tradicional y por una pavorosa indigencia de ideales.

El espectáculo que ofrecía la asamblea universitaria era repugnante. Grupos amorales deseosos de capturarse la buena voluntad del futuro rector exploraban los contornos en el primer escrutinio, para inclinarse luego al bando que parecía asegurar el triunfo, sin recordar la adhesión públicamente empeñada, el compromiso de honor contraído por los intereses de la Universidad. Otros —los más— en nombre del sentimiento religioso y bajo la advocación de la Compañía de Jesús, exhortaban a la traición y al pronunciamiento subalterno. (¡Curiosa religión que enseña a menospreciar el honor y a deprimir la personalidad! religión para vencidos o para esclavos!). Se había obtenido una reforma liberal mediante el sacrificio heroico de una juventud. Se creía haber conquistado una garantía y de la garantía se apoderaban los únicos enemigos de la Reforma. En las sombras los jesuítas habían preparado el triunfo de una profunda inmoralidad. Consentirla habría comportado otra traición. A la burla respondimos con la revolución. La mayoría expresaba la suma de la regresión, de la ignorancia y del vicio. Entonces dimos la única lección que cumplía y espantamos para siempre la amenaza del dominio clerical.

La sanción moral es nuestra. El derecho también. Aquéllos pudieron obtener la sanción jurídica, empotrarse en la ley. No se lo permitimos. Antes de que la iniquidad fuera un acto jurídico irrevocable y completo, nos apoderamos del salón de actos y arrojamos a la canalla, sólo entonces amedrentada, a la vera de los claustros. Que esto es cierto, lo patentiza el hecho de haber, a continuación, sesionado en el propio salón de actos de la federación universitaria y de haber firmado mil estudiantes, sobre el mismo pupitre rectoral, la declaración de huelga indefinida.

En efecto, los estatutos reformados disponen que la elección del rector terminará en una sola sesión, proclamándose inmediatamente el resultado, previa lectura de cada una de las boletas y aprobación del acta respectiva. Afirmamos sin temor de ser rectificados, que las boletas no fueron leídas, que el acta no fue aprobada, que el rector no fue proclamado, y que, por consiguiente, para la ley, aún no existe rector de esta Universidad.

La juventud universitaria de Córdoba afirma que jamás hizo cuestión de nombres y empleos. Se levantó contra un régimen administrativo, contra un método docente, contra un concepto de autoridad. Las funciones públicas se ejercitaban en beneficio de determinadas camarillas. No se reformaban ni planes ni reglamentos por temor de que alguien en los cambios pudiera perder su empleo. La consigna de "hoy para ti mañana para mí" corría de boca en boca y asumía la preeminencia de estatuto universitario. Los métodos docentes estaban viciados de un estrecho dogmatismo, contribuyendo a mantener a la Universidad apartada de las ciencias y de las disciplinas modernas. Las lecciones, encerradas en la repetición interminable de viejos textos, amparaban el espíritu de rutina y de sumisión. Los cuerpos universitarios, celosos guardianes de los dogmas, trataban de mantener en clausura a la juventud creyendo que la conspiración del silencio puede ser ejercitada en contra de la ciencia. Fue entonces cuando la oscura universidad mediterránea cerró sus puertas a Ferri, a Ferrero, a Palacios y a tantos otros, ante el temor de que fuera perturbada su plácida ignorancia. Hicimos entonces una santa revolución y el régimen cayó a nuestros golpes.

Creímos honradamente que nuestro esfuerzo había creado algo nuevo, que por lo menos la elevación de nuestros ideales merecía algún respeto. Asombrados, contemplamos entonces cómo se coaligaban para arrebatar nuestra

conquista los más crudos reaccionarios.

No podemos dejar librada nuestra suerte a la tiranía de una secta religiosa ni al juego de intereses egoístas. A ellos se nos quiere sacrificar. El que se titula rector de la Universidad de San Carlos ha dicho su primera palabra: "Prefiero antes de renunciar que quede el tendal de cadáveres de los estudiantes". Palabras llenas de piedad y de amor, de respeto reverencioso a la disciplina; palabras dignas del jefe de una casa de altos estudios. No invoca ideales ni propósitos de acción cultural. Se siente custodiado por la fuerza y se alza soberbio y amenazador. ¡Armoniosa lección que acaba de dar a la juventud el primer ciudadano de una democracia universitaria! Recojamos la lección, compañeros de toda América; acaso tenga el sentido de un presagio glorioso; la virtud de un llamamiento a la lucha suprema por la libertad; ella nos muestra el verdadero carácter de la autoridad universitaria, tiránica y obcecada, que se ve en cada petición un agravio y en cada pensamiento una semilla de rebelión.

La juventud ya no pide. Exige que se le reconozca el derecho a exteriorizar ese pensamiento propio de los cuerpos universitarios por medio de sus representantes. Está cansada de soportar a los tiranos. Si ha sido capaz de realizar una revolución en las conciencias, no puede desconocérsele la capacidad de intervenir en el gobierno de su propia casa.

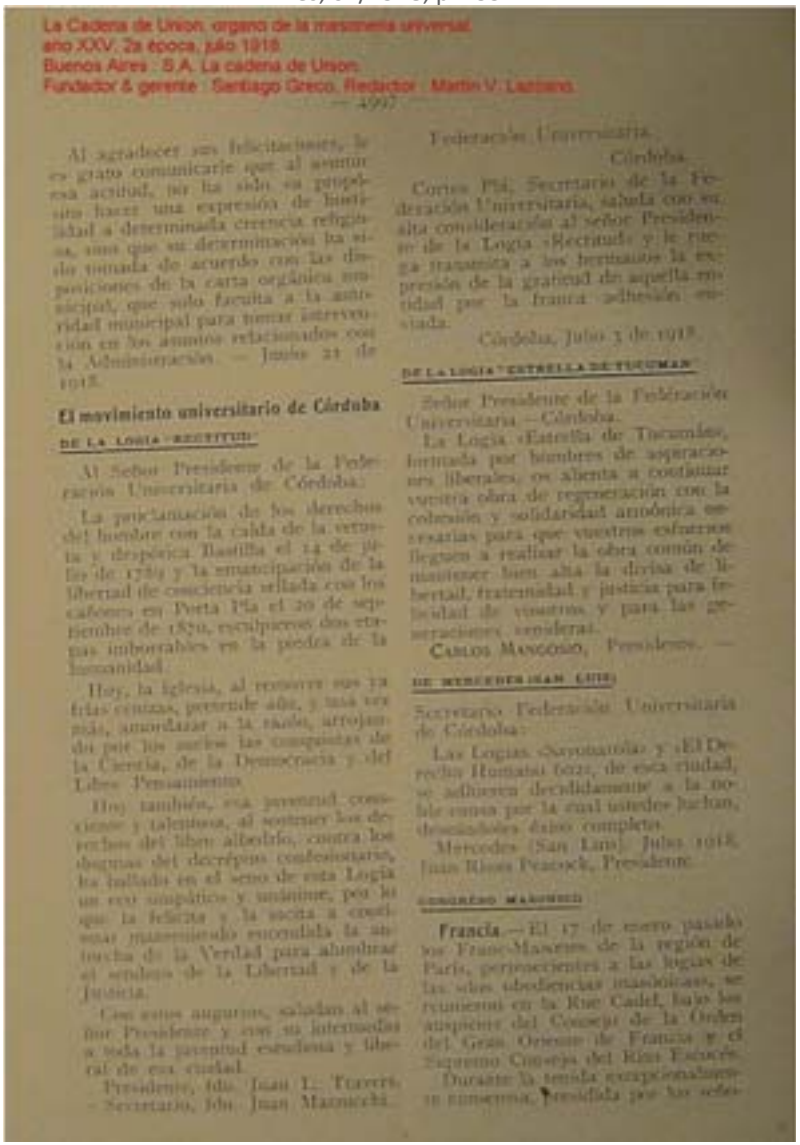
La juventud universitaria de Córdoba por intermedio de su federación saluda a los compañeros de la América toda y les incita a colaborar en la obra de libertad que se inicia.

(JUNIO 21, 1918)

Document 29 : "Memoria del Gran Maestre presentada a la Gran Logia el 24 de junio de 1918, Cangallo 1242", *Boletín oficial de la masonería argentina*, año 61, 30, Buenos Aires, 01/07/1918, p. 64 (AGLA 1192).



Document 28 : “El movimiento universitario de Córdoba”, La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería Universal, Año XXVI, 2ª época, Buenos Aires, 07/1918, p. 4997.



La Cadena de Unión: órgano de la masonería universal.
año XXV. 2a época. julio 1918
Buenos Aires : S.A. La cadena de Unión.
Fundador & gerente : Santiago Greco. Redactor : Martín V. Lazzaro.

Al agradecer sus felicitaciones, le es grato comunicarle que al asumir esa actitud, no ha sido su propósito hacer una expresión de hostilidad a determinada creencia religiosa, sino que su determinación ha sido tomada de acuerdo con las disposiciones de la carta orgánica municipal, que sólo faculta a la autoridad municipal para tomar intervención en los asuntos relacionados con la Administración. — Junio 21 de 1918.

El movimiento universitario de Córdoba

DE LA LOGIA "RECTITUD"

Al Señor Presidente de la Federación Universitaria de Córdoba:

La proclamación de los derechos del hombre con la caída de la vetusta y despótica Bastilla el 14 de julio de 1789 y la emancipación de la libertad de conciencia sellada con los cañones en Puerta Pía el 20 de septiembre de 1870, escribieron dos etapas imborrables en la piedra de la humanidad.

Hoy, la Iglesia, al retirarse sus frías cruces, pretende aún, y trata vanidosa, amordazar a la razón, arrojando por los suelos las conquistas de la Ciencia, de la Democracia y del Libre Pensamiento.

Hoy también, esa juventud consciente y talentosa, al sentirse los derechos del libre albedrío, contra los dogmas del decrépito conventualismo, ha hallado en el seno de esta Logia un eco simpático y unánime, por lo que la felicita y la incita a continuar marchando escudada la antorcha de la Verdad para alumbrar el sendero de la Libertad y de la Justicia.

Con estos augurios, saludan al señor Presidente y con su intermedio a toda la juventud estudiosa y liberal de esa ciudad.

Presidente, Ido. Juan L. Torres. — Secretario, Ido. Juan Mazzocchi.

Federación Universitaria.

Córdoba.

Corres Plá; Secretario de la Federación Universitaria, saluda con su alta consideración al señor Presidente de la Logia «Rectitud» y le ruega transmita a los hermanos la expresión de la gratitud de aquella entidad por la fraterna adhesión enviada.

Córdoba, Julio 3 de 1918.

DE LA LOGIA "ESTRELLA DE TUCUMAN"

Señor Presidente de la Federación Universitaria. — Córdoba.

La Logia «Estrella de Tucumán», formada por hombres de aspiraciones liberales, os alienta a continuar vuestra obra de regeneración con la cohesión y solidaridad armónica necesarias para que vuestros esfuerzos lleguen a realizar la obra común de mantener bien alta la divisa de libertad, fraternidad y justicia para felicidad de vosotros y para las generaciones venideras.

CARLOS MANCONIO, Presidente. —

DE MERCEDES (SAN LUIS)

Secretario Federación Universitaria de Córdoba:

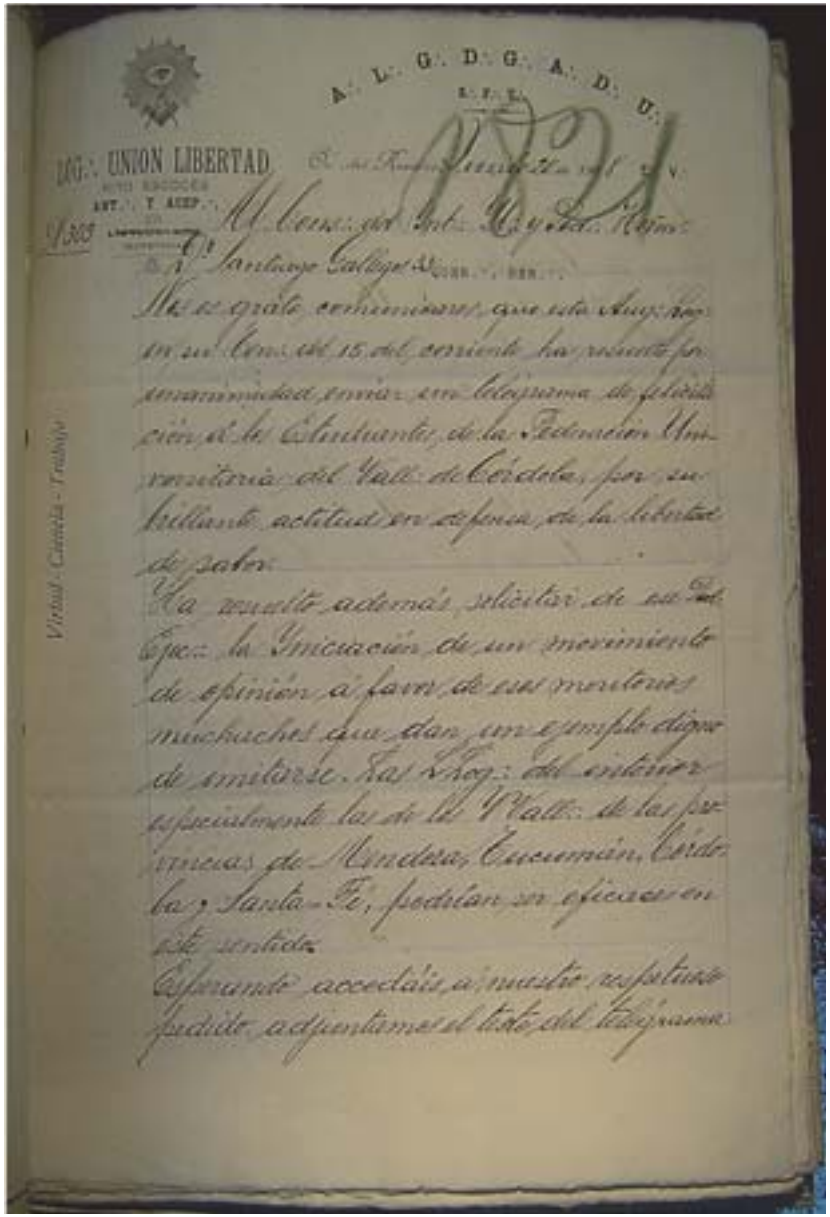
Las Logias «Sarmiento» y «El Derecho Humano» de esta ciudad, se adhieren decididamente a la noble causa por la cual ustedes luchan, deseándoles éxito completo.

Mercedes (San Luis), Julio 1918.
Juan Blois Peacock, Presidente.

CONGRESO MASONICO

Francia.—El 17 de enero pasado los Franc-Masones de la región de París, pertenecientes a las logias de las seis obediencias masónicas, se reunieron en la Rue Cadet, bajo los auspicios del Consejo de la Orden del Gran Oriente de Francia y el Supremo Consejo del Rito Escocés.

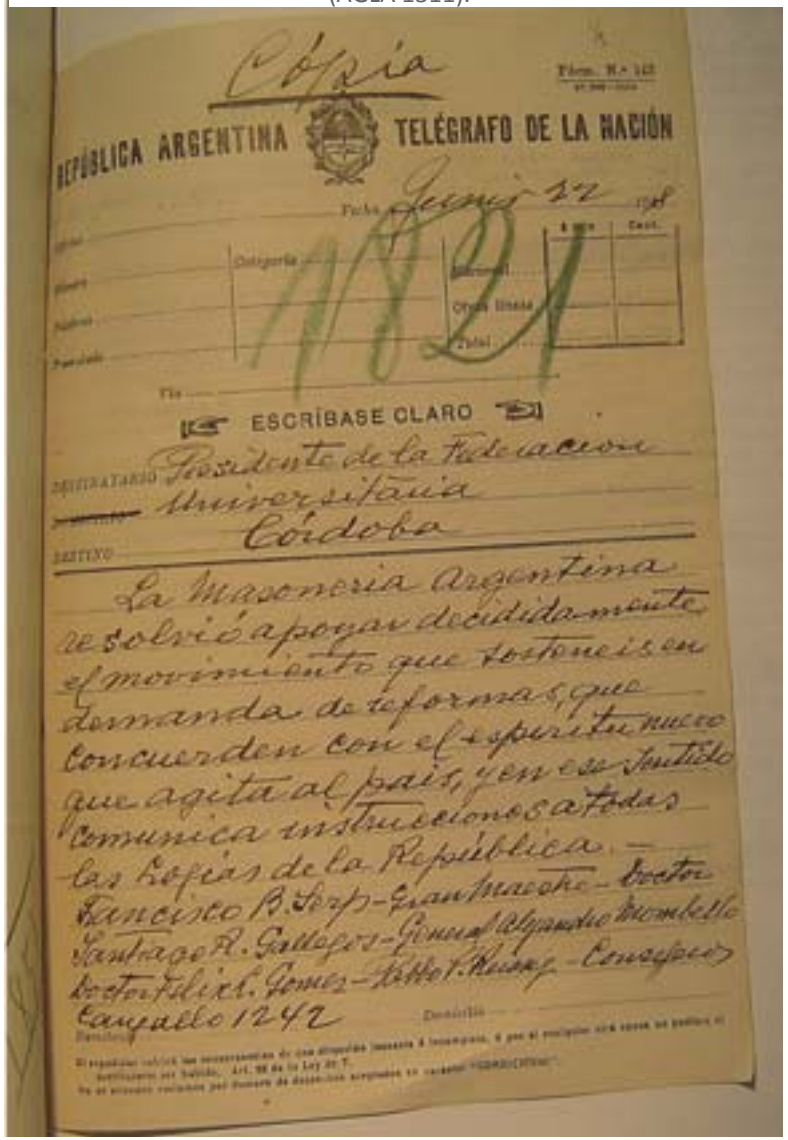
Durante la sesión excepcionalmente numerosa, presidida por los seño-



Document 30: Loge Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondance, Rosario de Santa Fe – Buenos Aires, 20/06/1918, 2 p. (AGLA 1311).



Document 31: Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires), Télégramme, Buenos Aires – Córdoba, 22/06/1918 (AGLA 1311).



Copia

REPÚBLICA ARGENTINA — TELÉGRAFO DE LA NACIÓN

Fecha Junio 22 1918

Categoría 1821

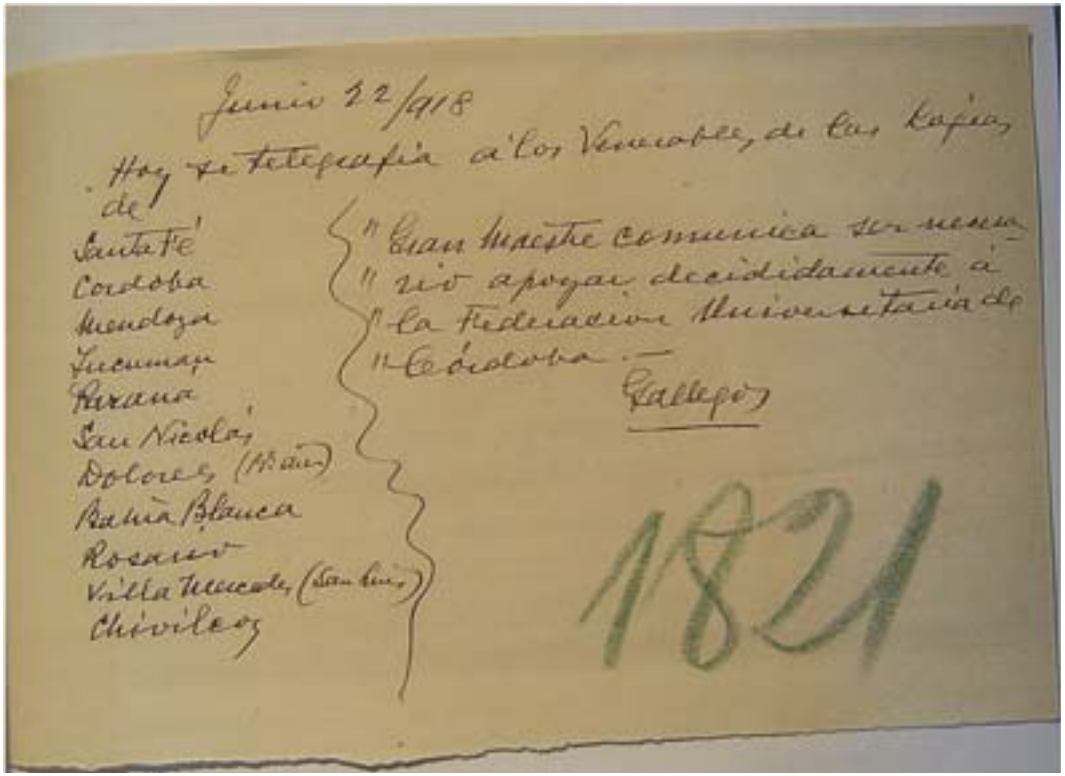
ESCRÍBASE CLARO

DESTINATARIO Presidente de la Federacion Universitaria Córdoba

TEXTO

La Masoneria Argentina resolvió apoyar decididamente el movimiento que sostenies en demanda de reformas, que concuerden con el espiritu nuevo que agita al pais, y en ese sentido comunica instrucciones a todas las Logias de la República. — Francisco B. Seeber - Gran Maestre - Doctor Santiago R. Gallegos - Gran Secretario Arcadio Mendeville Doctor Felix L. Gomez - Abbot P. Kinsey - Consejero Cangallo 1242

Domicilio



Junio 22/918

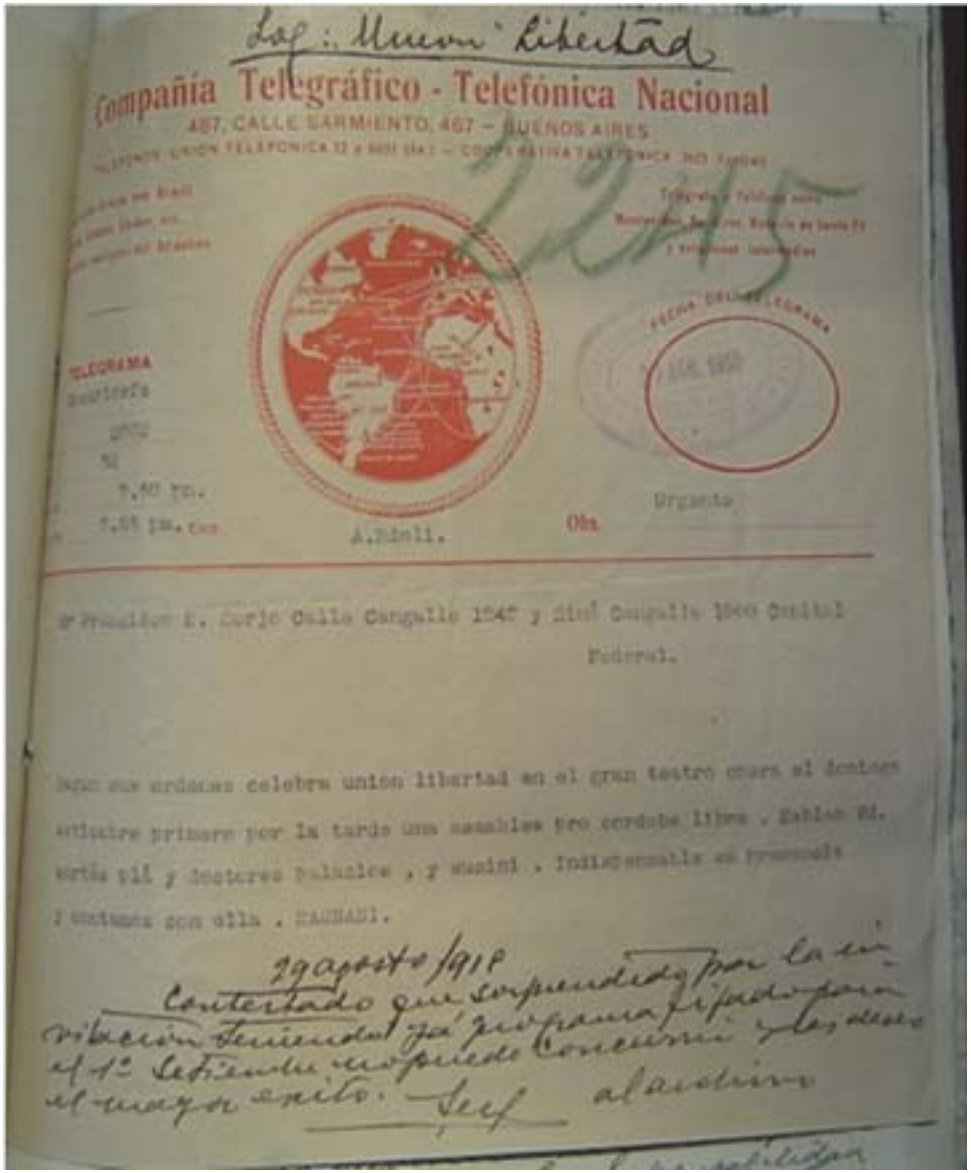
Hoy se telegrafia a los Venerables de las Logias de

Santa Fé
Cordoba
Mendoza
Tucuman
Rosario
San Nicolás
Dolores (Buenos Aires)
Bahia Blanca
Rosario
Villa Mercedes (San Luis)
Chivilcoy

" Gran Maestre comunica su nueva " via apoyar decididamente á " la Federacion Universitaria de " Córdoba. —

Gallegos

1821



Log.: Unión Libertad

Compañía Telegráfico - Telefónica Nacional

467, CALLE SARMIENTO, 467 — BUENOS AIRES

TELEGRAMA

A.Bidoli.

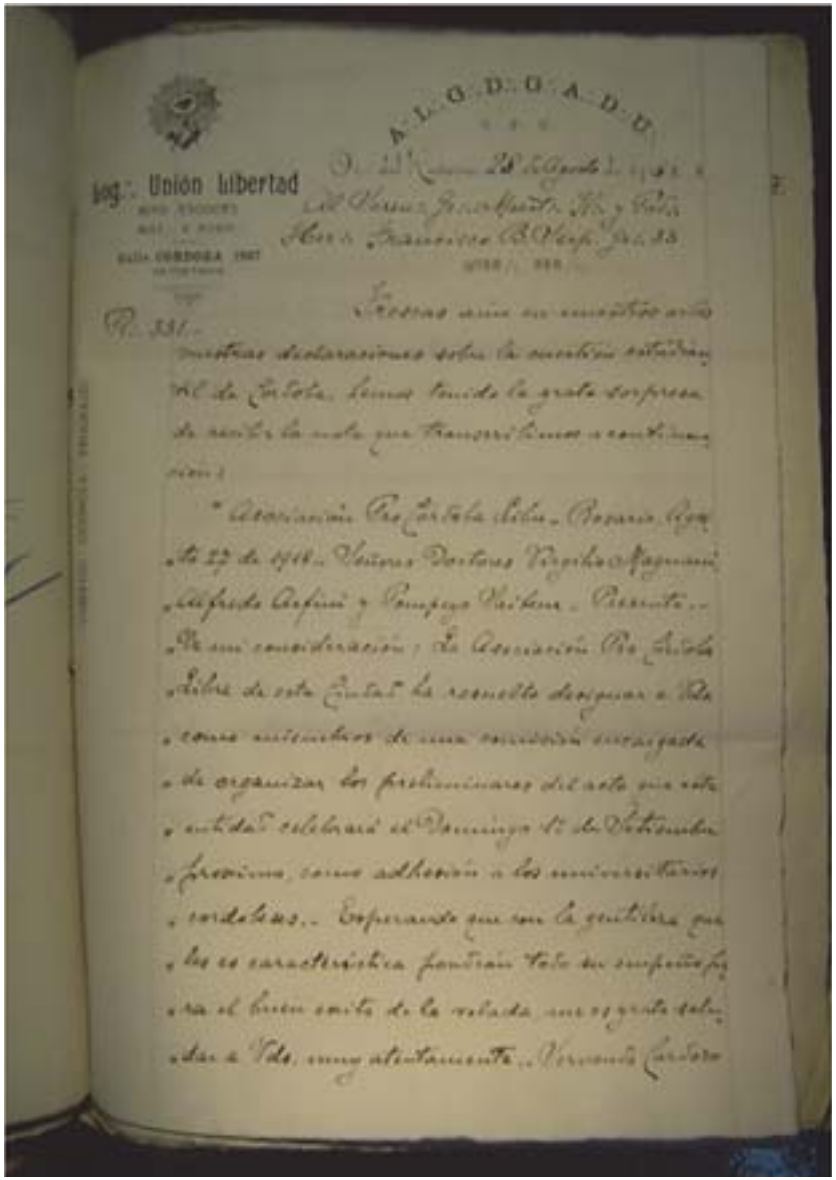
Urgente

Or.

Loge. Unión Libertad en el gran teatro Coliseo al Oriente

29 agosto 1918

Conforme quedó resuelto por la Asamblea de anoche, el Taller Unión Libertad, se propone concurrir y les desea el mayor éxito. — Jef



Log.: Unión Libertad

A.L.G.D.G.A.D.U.

Rosario, 28 de Agosto de 1918

Al Venerable Gran Maestre de la Gran Logia Nacional Francisco B. Veiga, Jr. 33

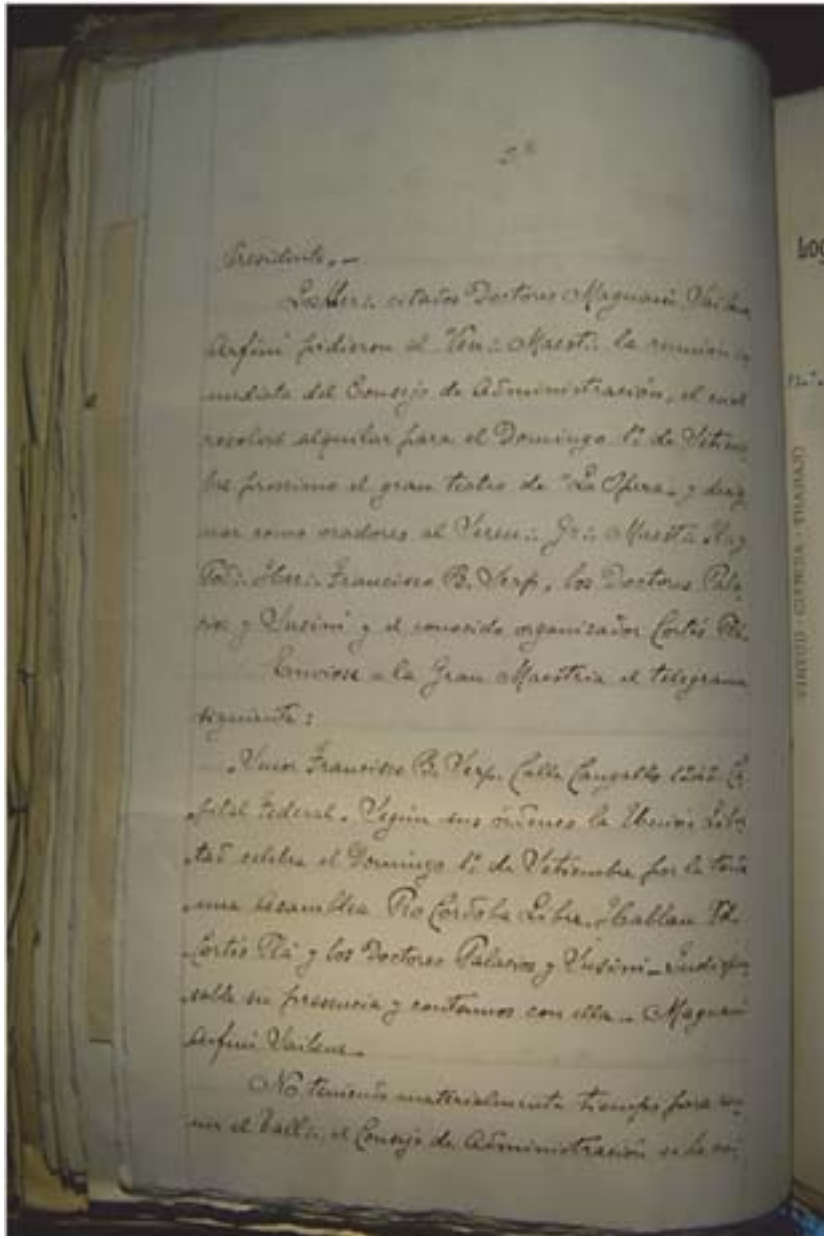
Buenos Aires

R. 331.-

Tengo a mi honor en contestación a sus atentas declaraciones sobre la asamblea celebrada el día de Córdoba, tomar la grata satisfacción de remitir la nota que transcribo a continuación:

"Asociación Pro Córdoba Libre. Rosario, Agosto 27 de 1918. Señores Doctores Virgilio Pagani, Alfredo Arfini y Pompeyo Farina. Presente.

"En consideración a la Asociación Pro Córdoba Libre de esta Ciudad le remito designados a Vds. como miembros de una comisión encargada de organizar los preliminares del acto que esta entidad celebrará el Domingo 1º de Septiembre próximo, como adhesión a los movimientos cordobeses. Esperando que en la gentileza que les es característica tendrán Vds. de aceptar, me es grato saludar a Vds. muy atentamente. Fernando Carlos



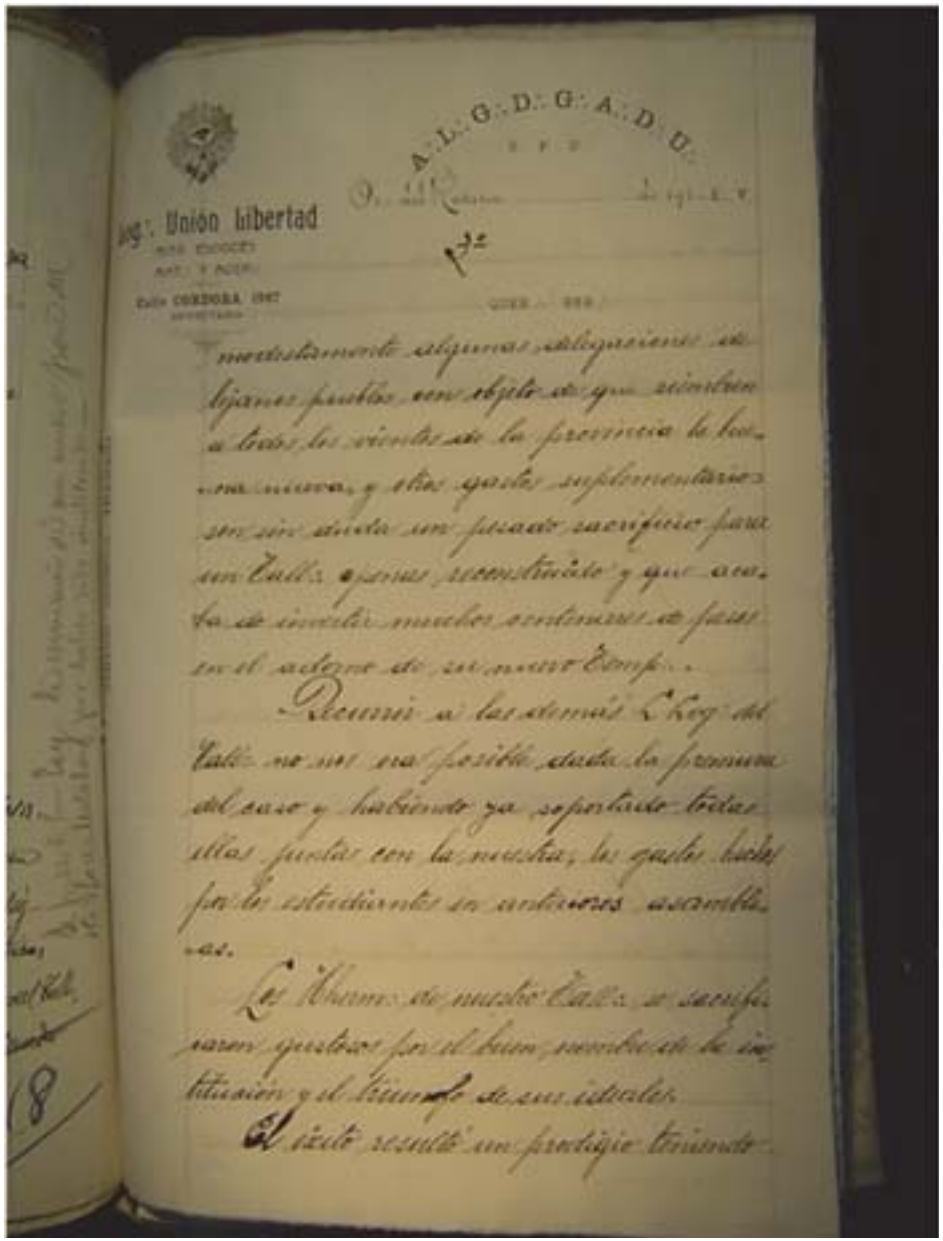
Presidente.—

Los HH. ex-Ven. Doctores Alfonsi Valle Alfonsi fueron el Ven. Maest. la reunión inmediata del Consejo de Administración, el cual resolvió aplazar para el Domingo 1º de Octubre la primera el gran teatro de "La Opera" y designar como oradores al Ven. Jr. Aguilar Rey Pod. Hon. Francisco B. Vera, los Doctores Palacios y Ubaldini y el comercio organización Cortés Pla.

Concluye la Gran Maestría el telegrama siguiente:

Union Francisco B. Vera. Calle Cangallo 1242 Capital Federal. Vigésimo aniversario la Unión Liberal celebra el Domingo 1º de Octubre por la tarde una asamblea Río Cuarto. Saludan H. Cortés Plá y los Doctores Palacios y Ubaldini. Indispensable su presencia y contamos con ella. Alfonsi Valle.

No teniendo materialmente tiempo para organizar el Valle, el Consejo de Administración se ha



A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

Rep.ª Unión Libertad

Valle CORDOBA (R.C.)

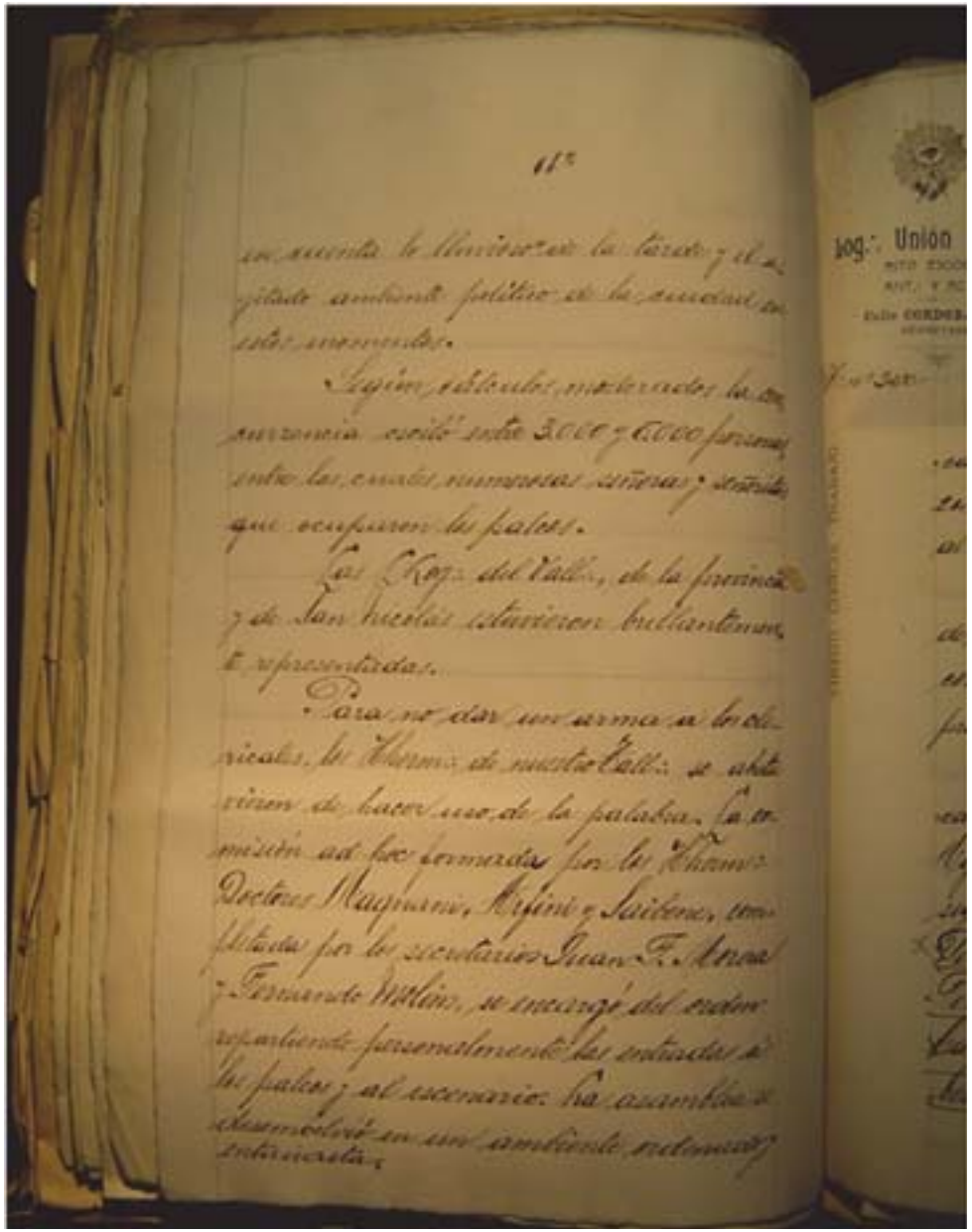
1º

nuevamente algunas adquisiciones de lujosas pinturas con objeto de que asistan a todas las sesiones de la provincia la hermosa nueva, y otros gastos suplementarios son sin duda un pesado sacrificio para un Valle apenas reconstituído y que aspira a imitar muchos continuar de pasar en el aislamiento de su nuevo Templo.

Recomiendo a las Augustas Cadenas del Valle no sea posible desde la primera del caso y habiendo ya soportado todas ellas juntas con la nuestra, los gastos hechos por los estudiantes en anteriores asambleas.

Los Hermanos de nuestro Valle se sacrificaron gustosos por el buen suceso de esa institución y el lucimiento de sus ideales.

El acto resultó un prodigio triunfando



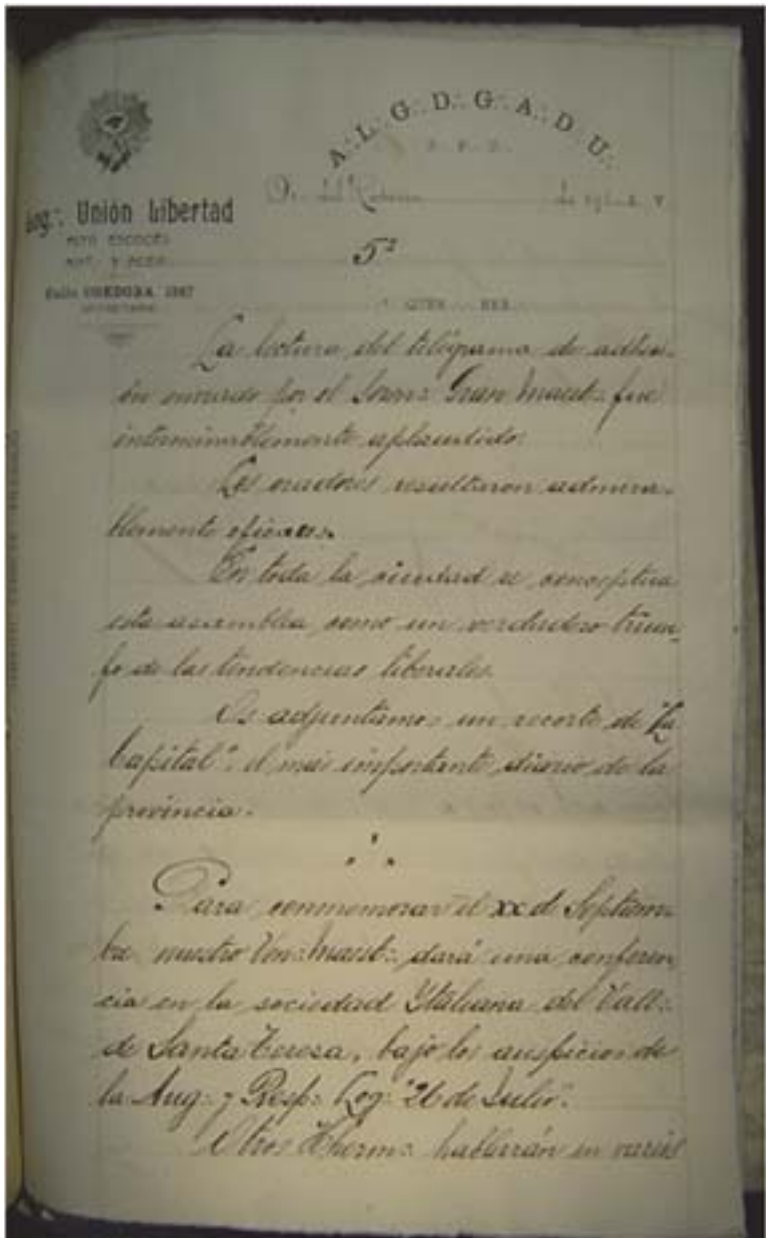
11°

en nuestra ley fundamental, y el ac-
tivado ambiente político de la ciudad, en
estos momentos.

Según cálculos moderados la con-
currencia osciló entre 3000 y 4000 personas
entre las cuales numerosas señoras y señoritas
que ocuparon los palcos.

Las Log.s del Valle, de la provincia
y de San Nicolás estuvieron brillantemente
representadas.

Para no dar un carácter político a las de-
liberaciones, los Ven.mos de nuestro Valle se abs-
tuvieron de hacer uso de la palabra. La co-
misión ad hoc formada por los Ven.mos
Doctores Magnasco, Rifini y Saiteneo, com-
plet.da por los secretarios Juan F. Arena
y Fernando Millán, se encargó del orden
ocupándose personalmente de las entradas a
los palcos y al escenario. La asamblea se
desenvolvió en un ambiente ordenado y
entusiasta.



A.·.L.·.G.·.D.·.G.·.A.·.D.·.U.·.

Log.·. Unión libertad

5ª

La lectura del telegrama de adhe-
sión enviado por el Sobr.no Gran Maest.o fue
interrumpida reiteradamente aplaudido.

Los oradores resultaron altamente
elocuentes.

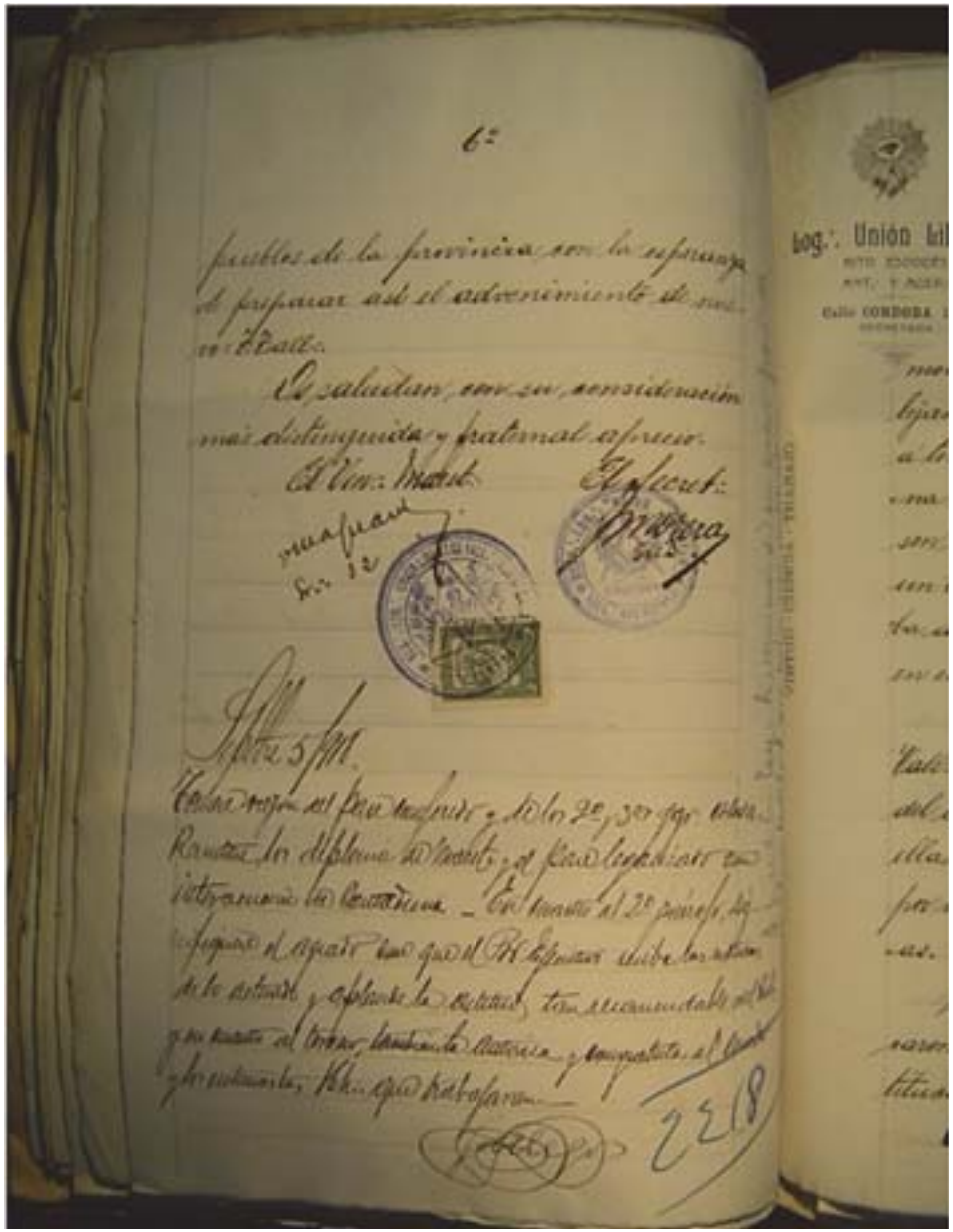
En toda la ciudad se conceptúa
esta asamblea como un verdadero triun-
fo de las tendencias liberales.

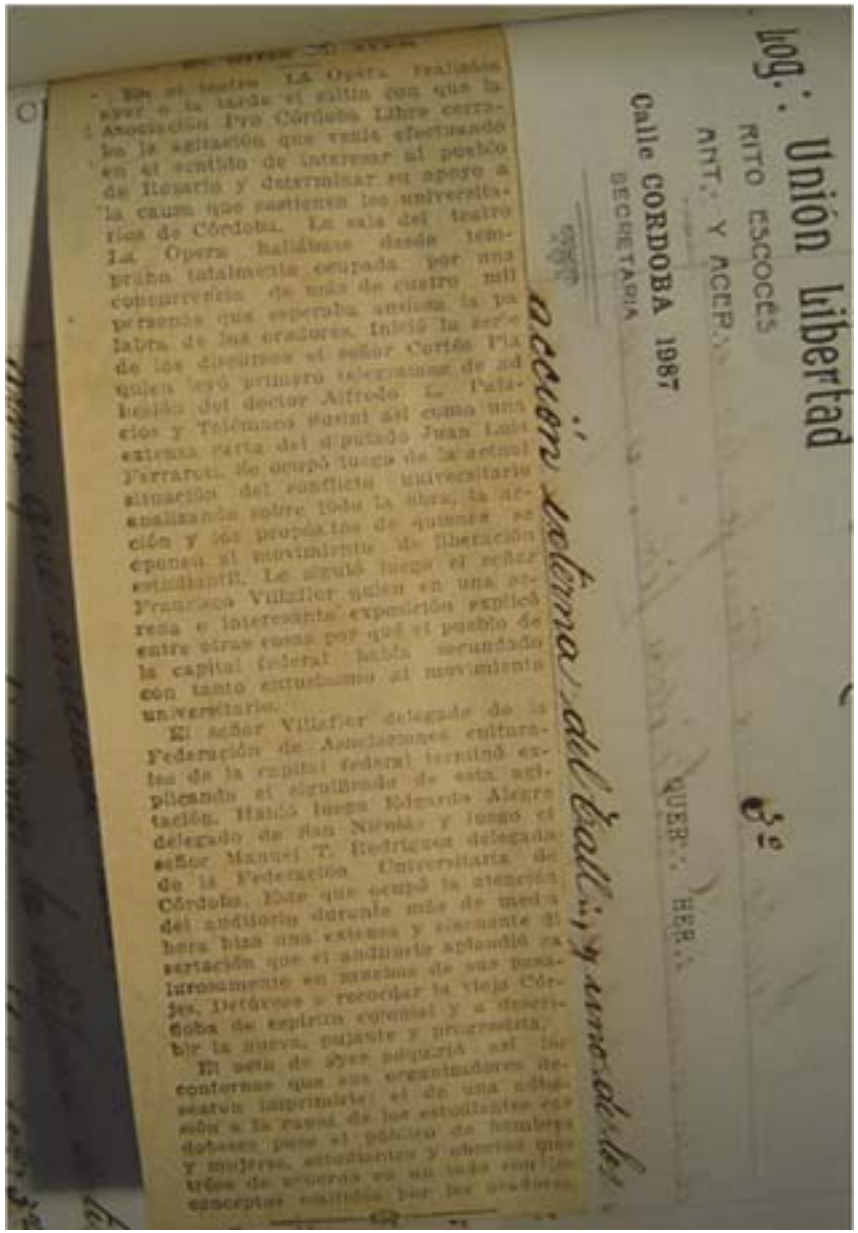
Se adjuntamos un recorte de la
Capital, el más importante diario de la
provincia.

* * *

Para conmemorar el XC de Septiem-
bre nuestro Ven.mo Maest.o dará una conferen-
cia en la sociedad Italiana del Valle
de Santa Teresa, bajo los auspicios de
la Aug.a y Resp.a Log.a "26 de Julio".

Los Ven.mos hablarán en ruso




Log.·. Unión Libertad
RITO ESCOCÉS
Calle CORDOBA 1987
SECRETARIA
Acción Latina del Estudiante y sus deberes

Document 33: Le recrutement jeune et populaire de Unión y Libertad en 1917: un exemple (Loge Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondance, Rosario de Santa Fe – Buenos Aires, 07/12/1917, 2 p.) (AGLA 1311).



MASONERIA UNIVERSAL

R.·. ESC.·. ANT.·. Y ACEP.·. (FAMILIA ARGENTINA)

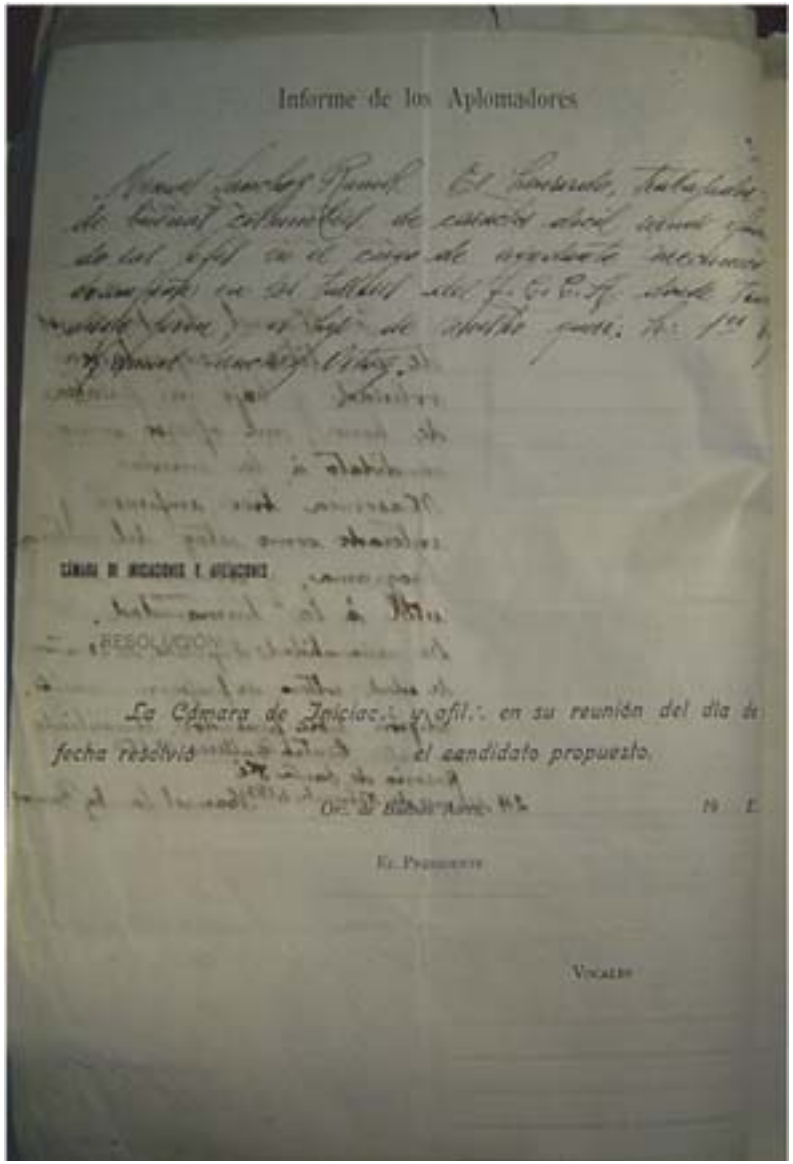
PROPUESTA DE INICIACIÓN

Constitución Masónica

Yo Manuel Sanchez Ramos de mi libre y espontanea voluntad y bajo mi palabra de honor, me ofrezco como candidato á la sociedad Masonica bien impuesto y enterado como estoy del ultimo programa, y deseando ser util á la humanidad.

De nacionalidad Argentino, de 21 años de edad, soltero, de profesión musico, religión, libre pensador, domiciliado en calle Santa Fe Talleres Nº 150 en Rosario de Santa Fé

24 del mes de Noviembre de 1917 Manuel Sanchez Ramos

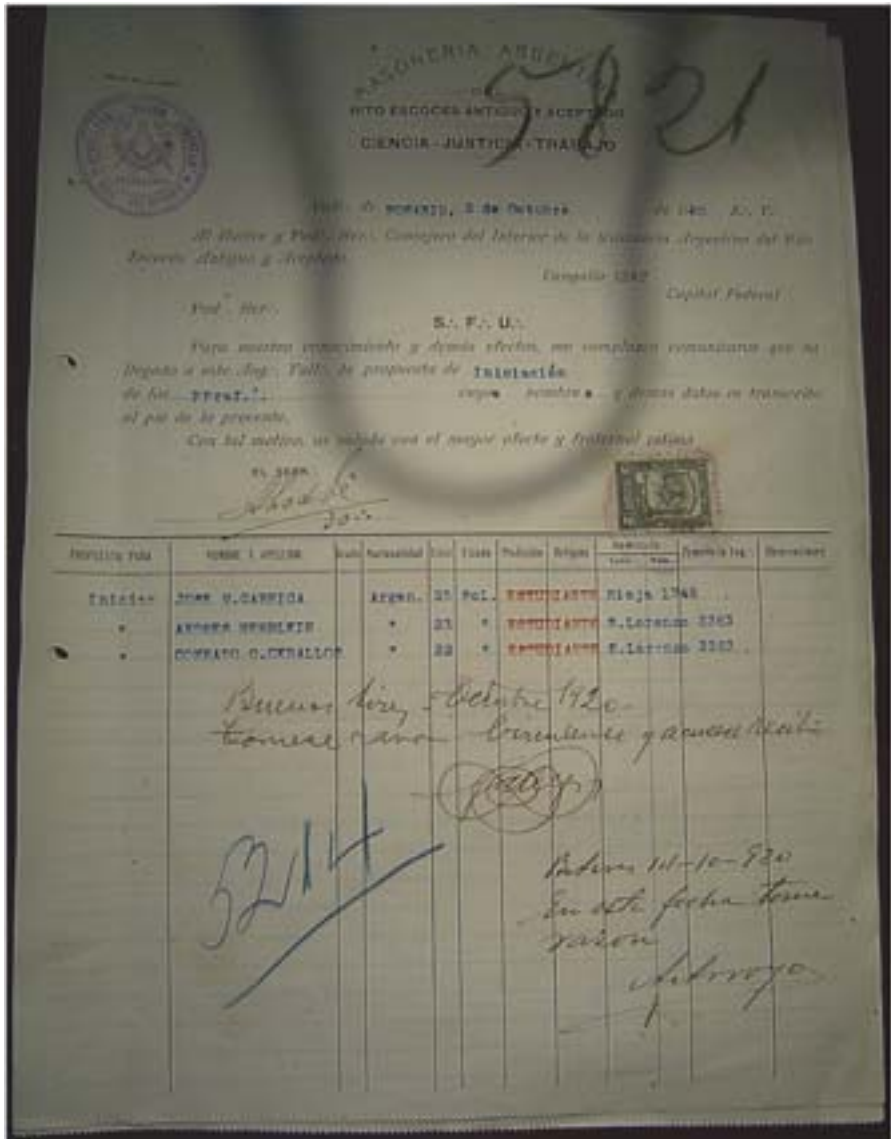


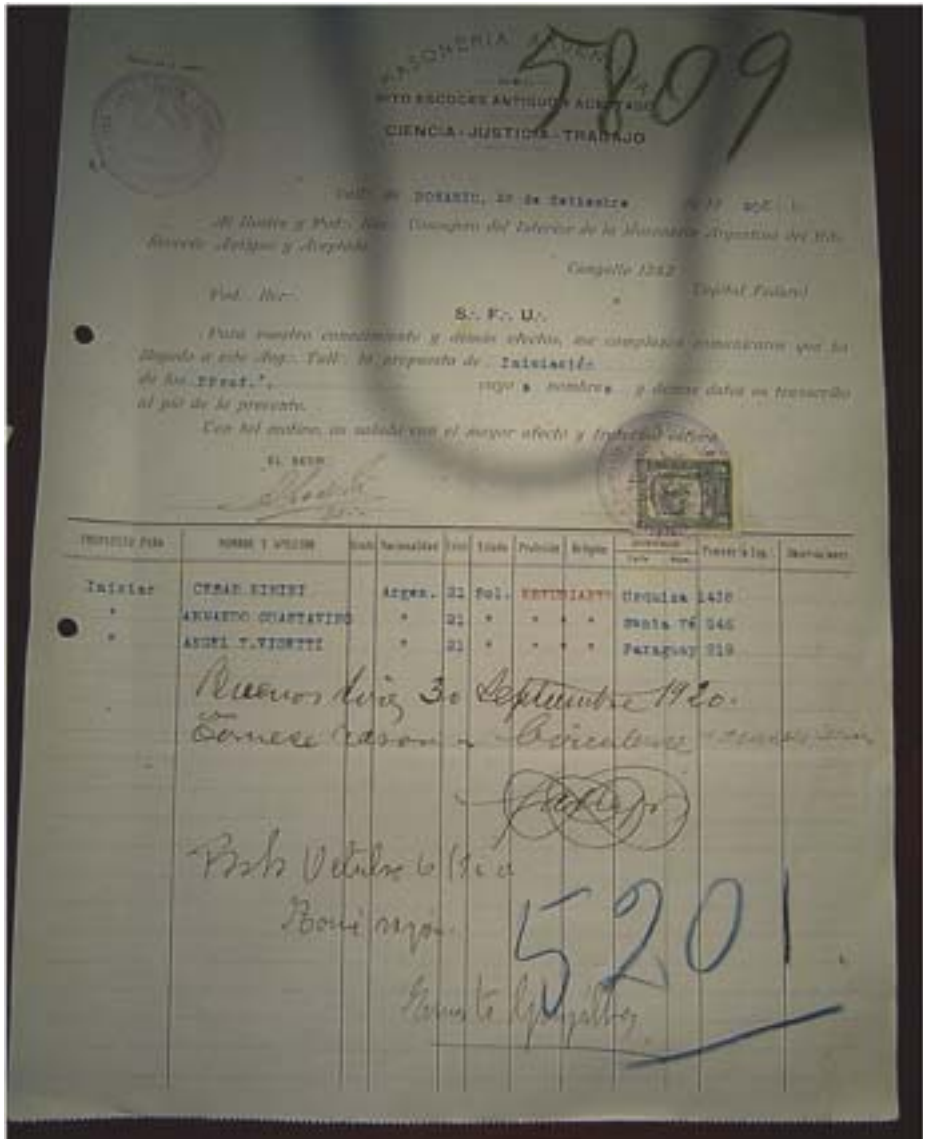
Informe de los Aplomadores

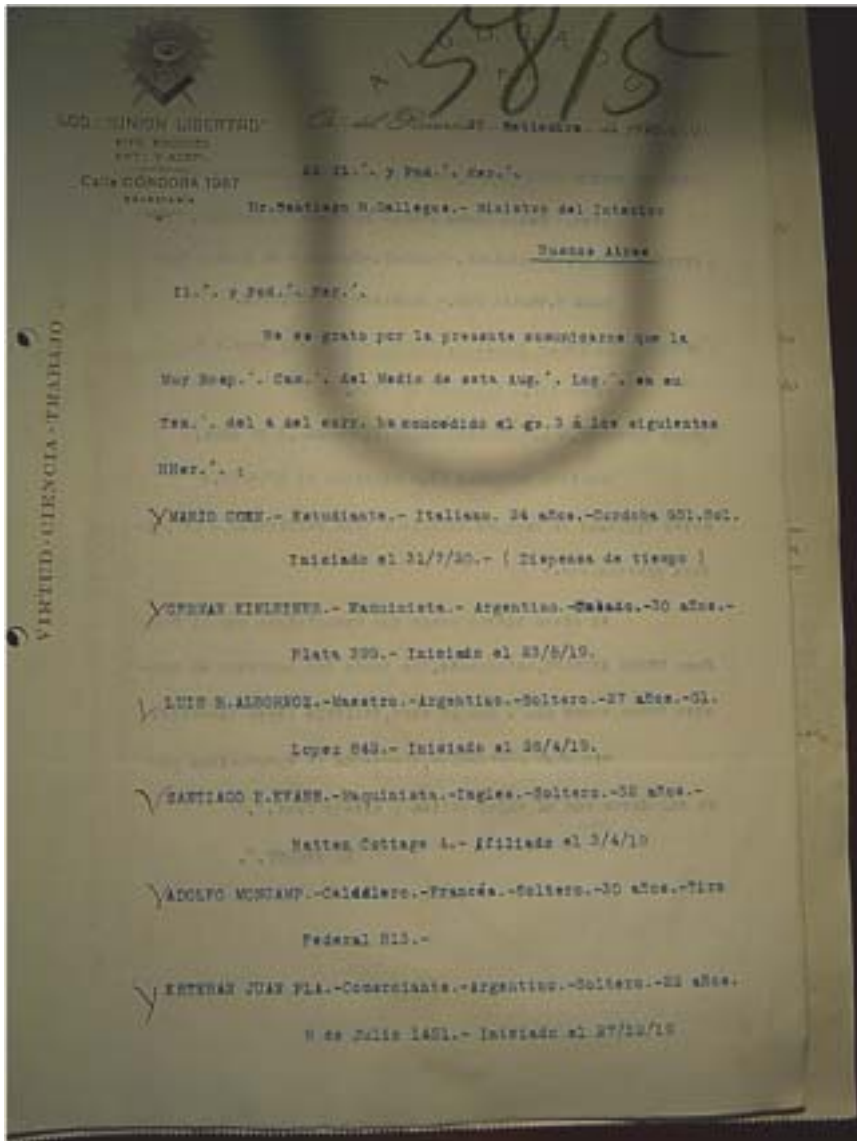
RESOLUCIÓN

La Cámara de Iniciac.·. y ofil.·. en su reunión del dia de fecha resolvio el candidato propuesto.

Document 34: Le recrutement jeune, populaire et étudiant de *Unión y Libertad* en 1920: un exemple (Loge Unión & Libertad (Rosario S. Fe), Correspondances, Rosario de Santa Fe – Buenos Aires, 1920. (AGLA 1319).







LOG. UNION LIBERTAD
Calle CORDOBA 1067
VIRTUD-CIENCIA-TRABAJO

5815

Buenos Aires 27 Setiembre 1919

AA Il.'. y Pod.'. Her.'.

Hr.Santiago H.Gallegos.- Ministro del Interior

Buenos Aires

Il.'. y Pod.'. Par.'.

Me es grato por la presente comunicarme que la Muy Resp.'. Gran.'. del Medio de esta Jur.'. Leg.'. en su Tem.'. del 4 del corr. ha concedido el gr.3 á los siguientes HHer.'. :

MARIO COEN.- Estudiante.- Italiano. 24 años.-Cordoba 851.Sol. Iniciado el 31/7/20.- (Dispensa de tiempo)

CESAR KIELSTEIN.- Mecanicista.- Argentino.-Casado.-30 años.- Plata 390.- Iniciado el 23/8/19.

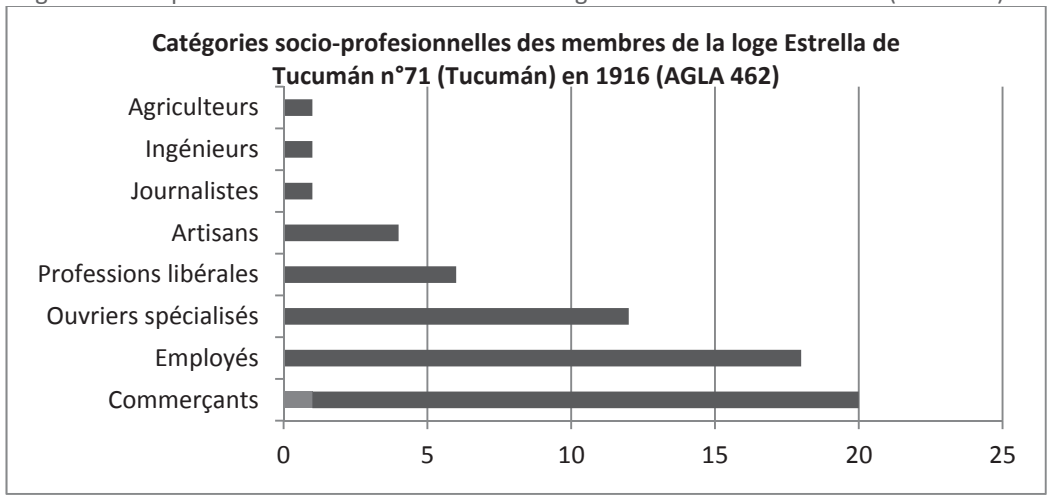
LUIS H.ALDONAOL.-Maestro.-Argentino.-Soltero.-27 años.-Gl. Lopez 848.- Iniciado el 30/4/19.

SANTIAGO T.EVANS.-Maquinista.-Ingles.-Soltero.-32 años.- Natten Cottage 4.- Afiliado el 3/4/19

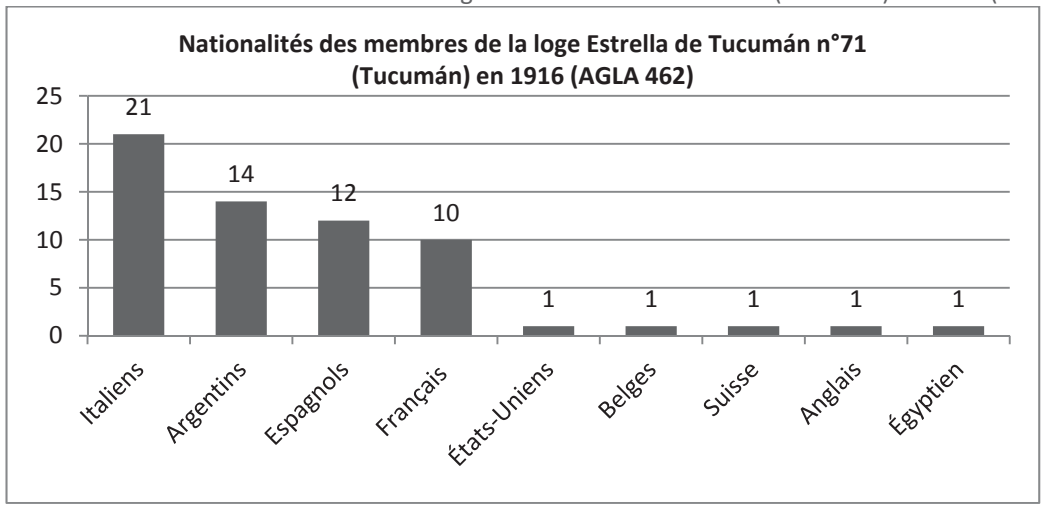
ADOLFO MONTANE.-Caldderero.-Francés.-Soltero.-30 años.-Tira Federal 813.-

ESTEBAN JUAN PLA.-Comerciante.-Argentino.-Soltero.-22 años. 9 de Julio 1451.- Iniciado el 27/12/19

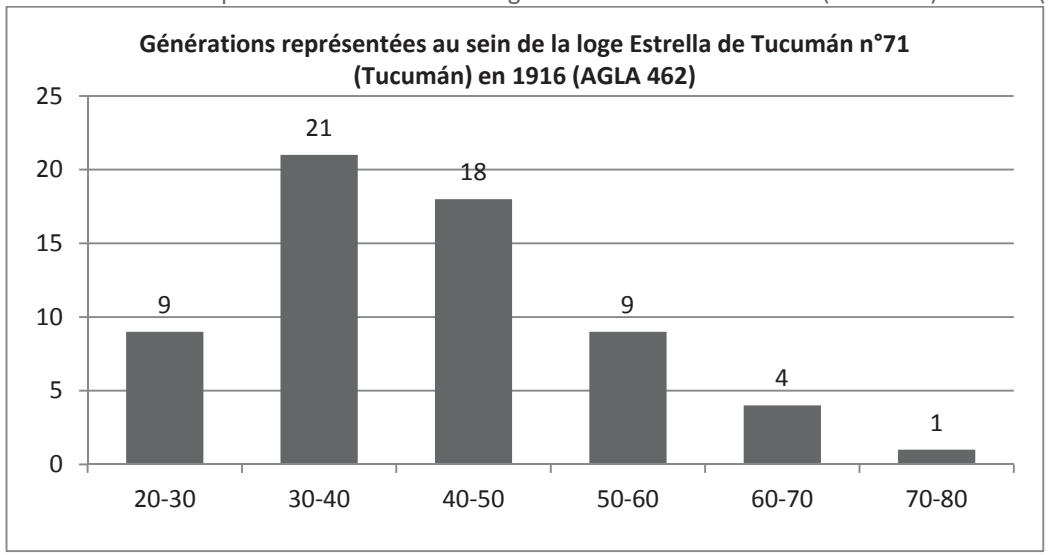
Document 35: Catégories socio-profesionnelles des membres de la loge Estrella de Tucumán n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462)



Document 36: Nationalités des membres de la loge Estrella de Tucumán n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462)



Document 37: "Générations représentées au sein de la loge Estrella de Tucumán n°71 (Tucumán) en 1916 (AGLA 462)



Sources et bibliographie

SOURCES

1. Centres documentaires 1730

2. Sources périodiques 1732

ÉPISTÉMOLOGIE

3. Sciences sociales et humaines 1736

4. Histoire décloisonnée et relations internationales 1739

5. Réseaux, sociabilités & opinion publique 1743

HISTOIRES GÉNÉRALES

6. Perspectives transversales 1746

7. Perspectives américaines 1750

8. Argentine 1756

Historiographies nationales 1756

Histoires générales 1756

9. Brésil 1760

10. France 1762

11. Mexique 1763

HISTOIRES DE LA FRANC-MAÇONNERIE

1. Historiographies et bibliographies 1766

2. Encyclopédies 1771

3. Perspectives internationales 1773

Ouvrages généraux 1773

XVIIIe siècle 1775

1776-1830 1777

4. Perspectives nationales 1780

France 1780
Italie 1780
États-Unis 1781
Argentine 1782
Travaux généraux *1782*
Historiographie catholique 1782
Historiographie journalistique et universitaire 1783
Historiographie maçonnique 1784
1776-1830 ..... *1785*
XIXe siècle *1789*
Historiographie catholique 1789
Historiographie journalistique et universitaire 1789
Historiographie maçonnique 1792
XXe siècle *1794*
Historiographie catholique 1794
Historiographie maçonnique 1794
Historiographie journalistique et universitaire 1795
Brésil 1796
Ouvrages généraux *1796*
Historiographie catholique 1796
Historiographie universitaire 1796
Historiographie maçonnique 1796
1776-1830 ..... *1798*
Historiographie universitaire 1798
Historiographie maçonnique 1799
XIXe siècle *1799*
Historiographie universitaire 1799
Historiographie maçonnique 1801
XXe siècle *1802*
Historiographie universitaire 1802
Historiographie maçonnique 1803
Chili 1804
Ouvrages généraux *1804*
1850-1914 ..... *1805*
1960-2010 ..... *1805*
Mexique 1805
Histoires générales *1805*
Historiographie catholique 1805
Historiographie universitaire 1806
Historiographie maçonnique 1806
1776-1830 ..... *1808*
XIXe siècle *1810*
Historiographie maçonnique 1810
Historiographie catholique 1810
Historiographie universitaire 1810

XXe siècle *1812*
Historiographie universitaire 1812
Historiographie maçonnique 1813
Uruguay 1814
Ouvrages généraux *1814*

HISTOIRE DE LA LIBRE-PENSÉE

1. Perspectives internationales 1816

2. Le cas francisco ferrer (1909) 1817

3. Belgique et France 1819

4. Argentine & Uruguay 1821

5. Brésil 1823

6. Espagne 1823

7. Italie 1824

8. Mexique 1824

9. Portugal 1824

Sources

1. Centres documentaires

ACRE-BA: Archives du *Centro Republicano Español*, Buenos Aires

ACG-BA: Bibliothèque du *Centro Gallego* de Buenos Aires

ADGLSA-BA: Bibliothèque de la *District Grand Lodge for South America, Southern division, United Grand Lodge of England,* Buenos Aires.

AEL-UNICAMP: Arquivo Edgar Leuenroth, Université de Campinas. (Archives léguées par l´anarcho-syndicaliste allemand Edgar Leuenroth et enrichies par de nombreux apports postérieurs, d'origine brésilienne ou argentine [notamment dans les années 1970] ; ce fond contient des documents relatifs à la franc-maçonnerie au Brésil, surtout de ses courants alternatifs).

AESP-DEOPS: Arquivos del Estado de São Paulo – Departamento Estadual de Ordem Politico y Social (São Paulo) (créée en 1924, la DEOPS (police politique secrète de l'État brésilien) a laissé une grande quantité d'archives, ouvertes au public depuis 1994; pour un commentaire, voir celui consacré à APERJ-DESPS).

AFVJC : Archives familiales Victor Jacinto Chi, México, 2006.

AGLA: Archives de la *Gran Logia Argentina* (Buenos Aires) (le principal centre documentaire spécialisé dans le pays) (Cangallo 1242 puis Perón 1242, Buenos Aires) (1856-2012)

AGLA-AGLFHA: Archives de la *Gran Logia Filial Hispano-Argentina,* filiale argentine du *Grande Oriente Español,* intégrée à la franc-maçonnerie argentine en 1932 (1925-1932).

AGLA-AGLPSF: Archives de la Gran Logia Provincial de Santa-Fe del Rito de Memphis-Mizraïm.

AGLA-AGOFA: Archives du *Gran Oriente Federal Argentino* (Sarmiento 1872, Buenos Aires) (1935-1956).

AGLA-ALADN: Archives de la loge *L'Amie des Naufragés* (Grand Orient de France, Buenos Aires, 1850-1960, fond conservé par AGLA).

AGLMU: Archives de la *Gran Logia de la Masonería del Uruguay* (Montevideo) (Malgré sa désorganisation, ce centre documentaire est important).

AGLMU-LADLP : Archives de la loge française *Les Amis de la Patrie* (Grand Orient de France, 1843-1937) (Montevideo).

AGLVM: Archives de la *Gran Logia Valle de México* (México D.F.) (1862-2011) (un centre documentaire difficile d'accès et totalement désorganisé en 2006, où la recherche relève du hasard et de la chance).

AGNM: Archivos Generales de la Nación Mexicana (México D. F.).

AGOFRA: Archives du *Gran Oriente Federal de la República Argentina* (Mendoza, scission de la GLA survenue en 2002 (?), cette obédience régionale conserve des fonds variés ayant appartenus à des loges locales qui travaillèrent sous différentes obédiences argentines ou espagnoles).

AGODF: Archives du *Grand Orient de France* (París) (1728-2011) (Un des principaux centre documentaire spécialisé en Europe et dans le monde, enrichi en 2002 par le retour d'une partie des archives confisquées par les Allemands en 1940, puis saisies par les Soviétiques en 1945).

AGOERJ: Archives du *Grande Oriente do Estado do Rio de Janeiro, Grande Oriente do Brasil* (Lavradio 97, Rio de Janeiro) (un centre documentaire essentiel, mais désorganisé).

AGOSP: Archives du *Grande Oriente de São Paulo* (São Paulo) (un centre documentaire essentiel, mais désorganisé).

AGOSP – 14 de julho, São Paulo: Archives de la loge 14 de julho (São Paulo) : ancienne loge française plus que centenaire devenue brésilienne, dont l'histoire reste à faire (comme celle de toutes les loges françaises d'Amérique latine). Evaluation et détection d'autres loges françaises et italiennes du Brésil (São Paulo, Rio de Janeiro).

AMCP: Archives privées Milton Callico Peña (Buenos Aires).

ANB-BA: Archives privées Néstor Bordalejo, Buenos Aires.

APERJ: *Arquivo Publico do Estado de Rio de Janeiro* (Ce centre documentaire conserve notamment une partie des archives de la police politique brésilienne et bénéficie d'une bonne organisation).

ASCRA: Archives du Supremo Consejo del grado 33 y último del Rito escocés antiguo & aceptado para la República Argentina (Buenos Aires). (Complétant AGLA, ce petit fond devra y être intégré afin de remédier à sa désorganisation et à la fragmentation du patrimoine de la franc-maçonnerie argentine).

BCN-BA: Bibliothèque du Congreso de la Nación argentina, Buenos Aires.

BNA: Bibliothèque Nationale Argentine (Buenos Aires).

BNM: Bibliothèque Nationale du Méxique (México D. F.)

BMSP: Bibliothèque municipale "Mario de Andrade" (São Paulo).

BNF : Bibliothèque Nationale de France.

BNRJ: Bibliothèque Nationale du Brésil, Rio de Janeiro.

BNU: Bibliothèque Nationale de l'Uruguay, Montevideo.

ColMex: Bibliothèque du *Colegio de México* (México D. F.).

FFLCH-USP: Bibliothèque universitaire de la Faculdade de Filosofia, Letras y Ciencias Humanas de l'Université de São Paulo.

HDNM: Hemeroteca Digital Nacional de México.

IIC: Instituto Italiano de Cultura (São Paulo).

2. Sources périodiques

Actas de las *Asambleas Nacionales Simbólicas del Grande Oriente Español*, Sevilla, Editorial Minerva, 1921-1930. (AGOFRA, AGLA).

Alpina, Organe officiel de la Grande Loges Suisse Alpina, Bâle, 1936-1940. (AGLA).

Annuaire de la Maçonnerie Universelle, publication annuelle du *Bureau International de Relations Maçonniques*, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1906-1914. (AGOERJ, AGLA).

Bajo la Escuadra, Boletín Masónico, Bulletin imprimé édité par la Gran Logia Nacional Argentina, Buenos Aires, año I, 1930. (Quelques numéros conservés par AGLA).

Boletim do Grande Oriente do Brasil, Jornal oficial da Maçonaria Brasileira, Rio de Janeiro, Lavradio 97, años 1900-1960 (AGOERJ).

Boletín Masónico, Órgano Oficial de la Gr.·. Dieta Simbólica de los Estados Unidos Mexicanos, México, Edgar Bouligny Impresor, grabador y encuadernador. T. XII, 2a. Ep., n°3, 01/1893. (Hemeroteca Digital Nacional de México, HDNM).

Boletín Oficial de la Gran Logia Provincial de Santa Fe del Rito Memphis-Mizraïm, Rosario de Santa Fe (Argentine), 1905-1932. (AGLA, collection partielle).

Boletin Oficial de la Gran Logia Provincial de Santa Fe, Reorganizada bajo los auspicios del Soberano Gran Consejo General del antiguo y primitivo Rito oriental de Menphis & Mizraïm, Potestad Suprema de la Orden y Gran Oriente para la República Argentina, Publication mensuelle, an 1, n°5, Rosario de Santa Fe, 15/04/1932 (AGLA ex 581).

Boletín oficial de la Gran Logia Nacional Argentina, Buenos Aires, 1926-1932. (AGLA).

Boletín oficial del Gran Oriente Argentino del Rito Azul, Revista masónica, Publicación mensual, (Director: P. Grande, Jefe de redacción: Manuel R. Zuñiga, Secretario: Antonio P. Mascaró), Buenos Aires, Año I, 1903-1906 (Quelques numéros conservés par AGLA: I, 2, 11/1905; I, 4, 01/1906; I, 6, 03/1906).

Boletín oficial del Grande Oriente Español. (AGLA, AGODF).

Boletín Oficial del Supremo Consejo del grado 33 del Rito Escocés Antiguo & Aceptado para los Estados Unidos Mexicanos. (AGLVM).

Boletín Oficial del Supremo Consejo & Gran Oriente de la República Argentina (Cangallo 1242, Buenos Aires)

- *Boletín oficial del Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina, Publicación quincenal destinada a la defensa de los intereses morales y materiales de la Orden y a propagar conocimientos útiles entre los iniciados*,
    - Año I, Buenos Aires, 1875.
    - Año II, n°7, Director: José Montero (Gr.·. 33, Gr.·. Sec.·. Gen.·.), Buenos Aires, Avenida Lima 39, 20/05/1876 (Archives Néstor Bordalejo).
    - 2ª época, n°5, Directeur: José Montero (Gr.·. 33, Gr.·. Sec.·. Gen.·.), Buenos Aires, Administración: Templo Cangallo n°540, 01/02/ 1882 (Archives Néstor Bordalejo, Buenos Aires
- *Boletín oficial del Supremo Consejo & Grande Oriente para la República Argentina*, Buenos Aires, Cangallo 1242, 1880-1903.
- *Boletín Oficial de la masonería argentina*, Buenos Aires, Supremo Consejo & Gran Oriente para la República Argentina, Cangallo 1242, 1903-1932 (AGLA2, collection incomplète; AMCP: quelques numéros).
    - año 48, n°14, Buenos Aires, 24/12/1905 [AGLA 942].*
    - año 48, n°15, Buenos Aires, 15/04/1906. (AMCP).*

- *Boletín Oficial de la masonería argentina del Rito escocés antiguo & aceptado*, Gran Logia de la Masonería Argentina, Cangallo 1242, año I, n°1, Buenos Aires, 08/1932 (1932-1956).
- *Boletín oficial de la masonería argentina* (1932-1945) (AGLA2, collection incomplète).

Boletin oficial de la masonería argentina, Supremo Consejo & Grande Oriente de la República Argentina (Cangallo 2310), Buenos Aires, 1914-1918. [Collection partielle conservée par AGLA; dates de fondation réelle inconnue [1912?]).

Boletin Oficial del Supremo Consejo del grado 33 del REAA, Buenos Aires, Supreno Consejo REAA, Cangallo 1242, 1932-1955 (AGLA2, collection incomplète).

Bulletin de l'Association Maçonnique Internationale, Genève (Suisse), 1921-1940 (AGODF, AGLA).

Citerior, Publicación mensual editada por el Supremo Consejo del Grado XXXIII del Rito Escocés Antiguo & Aceptado para la República de Chile, Edición confidencial para masones, Santiago de Chile, numéros divers, 1950-1960.

Cremación, Boletín de la Liga Argentina Pro-Cremación, Buenos Aires, 1945-? (AGLA2, Collection trés incomplète, originellement éditée sous l'influence du GOFA).

Criterio, Revista católica argentina, Buenos Aires, año 1943.

El Nivel, Órgano independiente de la Masonería Universal, Doctrinario e informativo, año I, n°1, Buenos Aires, 04/1943. (AGLA, collection partielle, édité sous l'influence de la GLMA).

El Progreso, Periódico racionalista (Patagones 677, Buenos Aires, año I, 1884), 1910 (AGLA).

España Republicana, Buenos Aires, varios números entre 1936 y 1940 (la colección de este cotidiano está parcialmente conservada en el Centro Gallego de Buenos Aires).

Excelsior, Organo del Supremo Consejo del Grado XXXIII para la República Argentina, año I, n°1, Buenos Aires, 03/1955.

La Acción Francesa, Fondateur Louis Cogniat, Directeur: E. Danon, Redacción : Tucumán 1048, 1914-1918 Buenos Aires (AGLA-LADN 1338).

L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonniques et sociales, Paris, 1902-1914 (AGODF).

L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonnique et sociale, Seconde époque (n°1, Paris, 06/1923). (AGODF, AGLA).

La Cadena de Unión, Órgano de la masonería universal y de propaganda liberal, Director: Antonio R. Zuñiga; Fundador & gerente: Santiago Greco; Redactor: Martin V. Lazcano, Buenos Aires, 1904-1935. (Continuation de la *Revista masónica* de Salvador Ingenieros (1893-1904); pour une étude sur cette revue exceptionnellement durable, voir Teodoro de Szigethy, "Cuarenta años", *La Cadena de Unión*, Órgano de la masonería universal y de propaganda liberal, año XXXX, Buenos Aires, 01/1932, p. 8420). (AGLA).

La Chaîne d'Union, Paris, Revista editada por miembros de diversas obediencias francesas, Edmond Gloton editor (1920-1940 & 1945-1950?). (AGODF).

La Cumbre, periódico quincenal, Segunda época, año I, Mendoza (Argentina), 1933. (1933-1934). (AGOFRA, Mendoza).

Laicismo, Órgano de la Liga Argentina de Cultura Laica, Buenos Aires (AGLA2, Collection trés incomplète, originellement édité sous l'influence du GOFA).

La Libertad, periódico dirigido por Fabián Onsari y Ricardo Carrasco, Buenos Aires, ediciones de 1934. (BNA).

La Libertad, *el diario de la mañana más importante de Avellaneda*, Buenos Aires, Avellaneda (BNA, collection incomplète, quotidien dirigé par Fabián Onsari et F. Venturino, deux membres dirigeants de la GLMA entre les deux Guerres).

La Nación, Buenos Aires. (BNA).

Las Dominicales, Periódico librepensador, Órgano de la Federación Internacional de Librepensadores en España, Portugal y América ibera, Madrid. (Collection 1883-1909 disponible sur hemerotecadigital.bne.es).

Les Annales maçonniques universelles, Paris, 1936. (AGODF).

Le Symbolisme, Paris, 1937. (AGLA).

Liberalis, *Idea & acción*, Buenos Aires, 1949-1960 (n°1, 1949) (revue para-maçonnique du GOFA, nombreux collaborateurs issus des cultures politiques libérales, de l'anarchisme au socialisme et au radicalisme) (AGLA-AGOFA).

Revista masónica, Órgano independiente de la masonería universal, Fundador y director: Salvador Ingenieros, Buenos Aires, 1893-1904. (En 1904, Salvador Ingenieros la cedió a Santiago Grecco, quien la rebautizó *La Cadena de Unión, Órgano de la Masonería universal y de propaganda liberal*).

- año III, 13, Buenos Aires, 05/07/1896.*
- año III, 23-24, 20/12/1896.*
- año VI, 3-4, Buenos Aires, 05/1899.*
- año VIII, n°9-12, Buenos Aires (calle Cuyo 1131), 05/1901 (AMCP).*
- año IX, 13-14, Buenos Aires, 08/1902.*
- año XI, Buenos Aires, 01/1904.*
- año XI, Buenos Aires, 11/1904.*

Revista masónica americana, Bartolomé Victory y Suárez (dir.), Pedro Piqueras (ed.), Buenos Aires (Perú 92), año I, n°1, 15/11/1872 – año II, n°3, 15/12/1873 (AGLA) (Un total d'environ 800 pages, avec de nombreuses informations sur l'Argentine, l'Amérique et l'Europe).

Revista Masónica de Chile, Santiago de Chile, Années 1930-1960 (AGLA2).

Símbolo, revue de la *Gran Logia de la Masonería Argentina*, Buenos Aires, 1945-1955, 1955-2012). (AGLA).

The New Age Magazine (Registered U.S. Pat. Office), The Official Organ of the Supreme Council 33e A. & A. Scottish Rite of Freemasonry, Southern Jurisdiction for the U.S.A, Washington D.C., años 1920-1960. (AGLA, AGOERJ, AGODF).

Verbo, *Es la parte de la oración que denota la acción, Boletín de la L. "Agathaura" (Gran Logia Nacional Argentina),* año I, n°1, Buenos Aires, 1932. (Revue mensuelle publiée apparemment durant la seule année 1932; cinq numéros conservés par AGLA).

Verbum, Revista masónica argentina fundada el 1e de septiembre de 1934, Buenos Aires, 1934-1960 (revue éditée d'abord par les loges hispano-argentines puis par le *Gran Oriente Federal Argentino*, collection conservée par AGLA-AGOFA).

- Primera época, n°1, 09/1934, Buenos Aires, édité par la loge Prometeo (dir.: E. Rojas); 18 numéros recensés entre septembre 1934 et septembre 1935 (AGOFA: collection incomplète).
- Segunda época, n°20, 04/1936, Buenos Aires, édité par le GOFA; 17 numéros recensés (n°37: novembre 1938) (AGOFA: collection incomplète).

- Tercera época, n°1, 03/1940, Buenos Aires, édité par le GOFA ; 16 numéros recensés (n°16: décembre 1945): mensuel puis trimestriel à partir de juin 1940 (AGOFA: collection incomplète).
- Cuarta época, n°1, 06/1947, Buenos Aires, édité par le GOFA; 30 numéros rescencés, mensuel (n°30 : 06-1950) (AGOFA: collection incomplète).

Épistémologie

3. Sciences sociales et humaines

ALBANO, Sergio,

- *Michel Foucault*, *Glosario de aplicaciones*, Buenos Aires, Quadratta, 2005.

ANDERSON, Benedict,

- *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (1983), London, Verso, 1991.

AUBERT, Rabenoro,

- "Chevalier (François) L'Amérique latine : de l'indépendance à nos jours", *Archives des sciences sociales des religions*, Volume 48, Numéro 2, Paris, 1979, pp. 268 – 269.*

BECHTEL, Guy,

- *Délires racistes et savants fous*, Paris, Plon, 2002.

BERSTEIN, Serge,

- "L'historien et la culture politique", *XXe siècle, Revue d'histoire*, n°35, juillet-septembre 1992, pp. 67-77.

BOURDÉ, Guy et Hervé Martin,

- *Les Écoles historiques*, Paris, Seuil 1983.

CARR, Edward Hallet,

- *¿Qué es la historia?,* Traduction (*What is History?,* New York, Alfred A. Knopf, 1961) par Joaquín Romero Maura, avec une introduction de Richard J. Evans, une note introductive de R. W. Davies et un prologue à la seconde édition par l'auteur, Barcelone, Planeta – Ariel, 2010, 220 p.*

CASSIRER, Ernest,

- *Filosofía de la Ilustración,* México D. F.: Fondo de Cultura Económica, 1943.

CHATELET François, DUHAMEL Olivier & PISIER Evelyne,

- *Dictionnaire des œuvres politiques*, 2e édition revue et augmentée, Paris, PUF, 1989.

CROCE Benedetto,

- *La Historia como hazaña de la libertad*, Première édition en italien 1938, Première édition en anglais 1941, Première édition en espagnol traduite par Enrique Díez-Canedo, México, Fondo de Cultura Económica, 1942, 370 p.
- *La philosophie comme histoire de la liberté, Contre le positivisme*, Textes choisis et présentés par Sergio Romano, traduction par S. Gherardi, Paris, 287 p.

DELEUZE, Gilles & GUATTARI, Félix,

- *Rhizome*, Paris, Ed. de Minuit, 1976, version modifiée et publiée comme introduction à *Mille Plateaux,* vol. 2 de *Capitalisme et Schizophrénie,* Paris, Ed. de Minuit, 1980.*

FAYE, Jean-Pierre,

- *Langages totalitaires*, Hermann, 1972 ; réédition augmentée, Paris, Hermann, 2004.
- *Introduction aux langages totalitaires*, Paris, Hermann, 1972, Poche, 2009.

FOUCAULT, Michel,

- *Sécurité, territoire, population*. Cours au Collège de France 1977-1978, Seuil/Gallimard, Paris, 2004.

- *Seguridad, territorio, población : curso en el Collège de France, 1977-1978,* Traduit de la première édition française [Gallimard, 2004] par Horacio Pons, 1e ed., 3e réimpression, Buenos Aires, FCE, 2009, 484 p.
- "Naissance de la biopolitique", dans *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994, vol. 3, pp. 818-825.

GERMANI Gino,

- *La sociología en la América Latina: problemas y perspectivas,* Buenos Aires, EDEUBA – Instituto de sociología de la Facultad de filosofía y letra de la Universidad de Buenos Aires, 1964, 150 p.*
- "Antecedentes teóricos", *Autoritarismo, Fascismo y populismo nacional,* traduit de *Authoritarianism, Fascism and National Populism* (1978) par Alma Idiart & Mariana Podetti, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, Instituto & Universidad Torcuato di Tella, 2003, pp. 31-146.

HÉRODY-PIERRE, Claudine,

- *Robert Schnerb, un historien dans le siècle 1900-1962*, une vie autour d'une thèse, Paris, L'Harmattan, 2011.

HOBSBAWM Eric J. & RANGER Terence

- *The Invention of Tradition,* Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- *"*Inventer des traditions*"*, *Enquête* 2, 1995, pp. 171-189, traduction par André Mary, Karim Fghoul et Jean Boutier, mis en ligne sur le site Revues.org [http://enquete.revues.org/document319.html].

LANGLOIS, Charles Victor & Charles Seignobos,

- *Introduction aux études historiques,* Paris, Hachette, 1898, 2 vols.

LE GOFF, Jacques,

- *La Nouvelle Histoire*, Paris, Retz CEPL, 1978, rééd. Ed. Complexe, 1988.
- *Histoire et mémoire* (6e édition), Paris, Gallimard, 1988.

ORTEGA Y GASSET José,

- "Ideas para una historia de la filosofía", Prologue à la *Historia de la filosofía* de Emile Bréhier, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1942.

ORY, Pascal (dir.),

- *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987, 832 p.*

PANI, Erika & SALMERÓN Alicia (coords),

- *Conceptualizar lo que se ve, François-Xavier Guerra, Homenaje,* México DF, Instituto José María Luis Mora, 2003.

RÉMOND, René (dir.),

- *Pour une histoire politique*, Paris, Editions du Seuil, 1988, 400 p.
- *Por uma história política,* Rio de Janeiro, Universidade Federal do Rio de Janeiro – Fundação Getúlio Vargas, 1996.

RIOUX Jean-Pierre & SIRINELLI Jean-François (dir.),

- *Pour une histoire culturelle*, Paris, Editions du Seuil, coll. L'Univers Historique, 1997.

SIRINELLI, Jean-François,

- "Pour une histoire des cultures politiques", *Voyage en histoire. Mélanges offerts à Paul Gerbod,* Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1995.
- *Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l'Entre-deux-Guerres*, Paris, PUF, 1994.

TAGUIEFF, Pierre-André,

- *Le racisme,* Paris, Flammarion, 1997.

WALLERSTEIN, Immanuel,

- *Unthinking Social Science: The Limits of Nineteenth Century Paradigms*. Cambridge: Polity Press, 1991.
- *Impenser la science sociale : Pour sortir du XIX^e siècle*, Ed. Presses universitaires de France, 1995.
- *Ouvrir les sciences sociales*. Paris : Descartes & Cie, 1996.
- (coord.) *Abrir las ciencias sociales, Informe de la Comisión Gulbenkian para la reestructuración de las ciencias sociales* (1996), Traduction de Stella Mastrángelo, 9e édition en espagnol, Madrid – México – Buenos Aires: Siglo XXI, 2006, 123 p.*

WILLIAMS, Raymond,

- *Marxismo e literatura*, Rio de Janeiro, Zahar, 1979.

ZEA, Leopoldo,

- "La filosofía y su historia", *El positivismo en la circunstancia mexicana*, México, Fondo de Cultura Económica, pp. 17-27.
- "Hispanoamérica y su conciencia histórica", *El Pensamiento latinoamericano*, 1e édition 1965, seconde édition, Llobregat (Barcelona), Editorial Ariel, pp.17-64.

ZINDER, Louis,

- *The Idea of Racialism,* New York, Van Nostrand, 1962.

4. Histoire décloisonnée et relations internationales

AA.VV,

- *Hommage à René Girault, Pour une histoire des relations internationales*, Matériaux pour l'histoire de notre temps, janvier-juin 2002, n°65-66, Paris, Association des amis de la BDIC et du musée, 120 p.

BERR, Henri,

- "Notre programme", *Revue de synthèse historique*, Directeur: Henri Berr, Tome premier, Juillet-12/1900, Paris, Librairie Léopold Cerf, 1900, pp. 1-8. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101516m/f1.image.r=Revue%20de%20synth%C3%A8se%20historique.langES) . *

BLOCH, Marc,

- "Pour une histoire comparée des sociétés européennes", dans Revue de Synthèse Historique, vol. 46, Paris, 1928, pp. 15-50, repris dans *Mélanges historiques,* Paris, EHESS, 1983, vol. I, pp. 16-40.
- "Problèmes d'histoire comparée", Annales d'histoire sociale, 1e année, n. 4, 1939. pp. 4.38-440. (doi : 10.3406/ahess.1939.3022 ; url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_1243-2563_1939_num_1_4_3022; Consultado el 17 juin 2010).
- "Une étude régionale : géographie ou histoire?", Annales d'Histoire Économique et Sociale, nº 25, Paris, 1934.

BOURDIEU, Pierre,

- "Les conditions sociales de la circulation internationale des idées", *La Circulation internationale des idées, Actes de la recherche en sciences sociales,* n°145, Paris, décembre 2002, pp. 3-9.

BRAUDEL, Fernand,

- "La longue durée", in *Annales*, 1958, pp. 725-753.
- "Histoire et sociologie", in Georges Gurvitch (dir.), *Traité de sociologie*, Paris, PUF, 1958.
- "European Expansion and Capitalism: 1450-1650", in *Chapters in Western Civilization*, New York, 1961, p. 245-288.

CHARLE, Christophe,

- "Intellectuels, Bildungsbürgertum et professions au XIXe siècle, Essai de bilan historiographique comparé (France, Allemagne)", *Histoire sociale des sciences sociales, Actes de la recherche en sciences sociales,* n°106-107, Paris, mars 1995, pp. 85-95.*
- "Les références étrangères des universitaires. Essai de comparaison entre la France et l'Allemagne, 1870-1970", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 148, Paris, 06/2003, pp. 8-19. *
- "Histoire comparée", dans Sylvie Mesure et Patrick Savidan (dir.*), Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006.

CHEVALIER, François,

- "Décloisonner les histoires nationales", *L'Amérique latine de l'Indépendance à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, chap. II.

DUFOUR, Frédérick Guillaume,

- "Aperçu des contributions des néogramsciens et des théories critiques au tournant réflexif des théories de la sécurité", *Approches critiques de la sécurité, Une perspective canadienne*, *Cultures & conflits*, n°54, http://www.conflits.org/document1531.html

DURKHEIM, Émile,

- "Préface", *L'Année Sociologique,* Année I (1896-1897), Paris, Félix Alcan éditeur, 1898. (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k93908s/f7.image)

EVANS, Richard J.,

- "Introducción", in Edward Hallet Carr, *¿Qué es la historia?,* Traduction (*What is History?,* New York, Alfred A. Knopf, 1961) par Joaquín Romero Maura, avec une introduction de Richard J. Evans, une note introductive de R. W. Davies et un prologue à la seconde édition par l'auteur, Barcelone, Planeta – Ariel, 2010, p. 33-35.

FAUSTO, Boris & DEVOTO, Fernando J.,

- "Introdução", *Brasil e Argentina: um ensaio de história comparada (1850-2002)*, São Paulo, Ed. 34, 2004.

FEBVRE, Lucien,

- "Deux philosophies opportunistes de l'histoire : De Spengler à Toynbee", *Revue de métaphysique et de morale,* XLIII, Paris, 1936, pp 573-602. (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11313k/f87.image.r=revue%20de%20m%C3%A9taphysique%20et%20de%20morale.langES).

FRANK, Robert,

- "Penser historiquement les relations internationales", *Annuaire français des relations internationales*, 2003, pp. 42-65.

GIRAULT, René,

- "L'histoire des relations internationales peut-elle être une histoire totale ?", *Enjeux et puissances, Mélanges offerts à Jean-Baptiste Duroselle,* Paris, Publications de la Sorbonne, 1986.
- "Relations internationales", dans Yves Lacoste (dir.), *Dictionnaire de géopolitique* (2e édition mise à jour)*,* Paris, Flammarion, 1995, p. 1272. *.

GONZÁLEZ BERNALDO Pilar et DEVOTO Fernando J. (coord.),

- "Introduction : pour une histoire comparée des politiques publiques en France et en Argentine", *Les politiques publiques face au problème migratoire en France et en Argentine. Exils et migrations ibériques au XXe siècle,* n°7, 1999. Université de Paris VII Denis Diderot - CERIC (Centre d'études et de recherches interculturelles européennes), 217 p.*

GREEN, Nancy L.,

- "L'histoire comparative et le champ des études migratoires", *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 45e année, 6, 1990, pp. 1335-1350.*

HANNICK, Jean-Marie,

- "Brève histoire de l'histoire comparée", dans G. Jucquois et Charles Vielle (ed.), *Le comparatisme dans les sciences de l'homme, Approches pluridisciplinaires*, Bruxelles, 2000, pp.301-327. *.

HASSNER, Pierre,

- "Nationalisme et relations internationales", *Revue française de science politique*, 15e année, n°3, 1965, pp. 499-528. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1965_num_15_3_392861, consulté le 24 02/2011).*

HINTZE, Otto

- "Choix des Annales", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 47e année, N. 2, 1992. pp. 24-24. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1992_num_47_2_279058) (Consulté le 20 juin 2010). *.
- "Vingtième siècle", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°34, avril-juin 1992, pp. 210-211. (url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1992_num_34_1_2544) (Consulté le 20 juin 2010). *.
- FRANÇOIS, Étienne, "Hintze Otto, Féodalité, capitalisme et État moderne, Essais d'histoire sociale comparée", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1993, vol. 37, n° 1, p. 170. (url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1993_num_37_1_2661_t1_0170_0000_1). (Consulté le 20 juin 2010).*.

- KARADY, Victor, "Otto Hintze, Soziologie und Geschichte. Gesammelte Abhandlungen zur Soziologie, Politik, und Théorie der Geschichte, publié par G. Oestreich", *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 1965, vol. 20, n° 6, pp. 1291-1295. (url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1965_num_20_6_421340_t1_1291_0000_2) (Consulté le 20 juin 2010). *.

HOBSBAWM, Eric J.,

- "Libéralisme et socialisme : le cas anglais", *Genèses*, n°9, *Conservatisme, libéralisme, socialisme,* 1992, pp. 44-59. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1992_num_9_1_1136, consulté le 24 02/2011).* (Lord Acton, E. H. Carr, etc.)

KAELBLE, Hartmut,

- "La Recherche européenne en histoire sociale comparative (XIXe-XXe siècles)", *Histoire sociale des sciences sociales, Actes de la recherche en sciences sociales*, n°196-107, Paris, mars 1995, pp. 67-79.*

LACOSTE, Yves (dir.),

- *Dictionnaire de géopolitique*, 2e édition mise à jour,Paris, Flammarion, 1995.

LE GOFF, Jacques,

- *La Nouvelle Histoire*, Paris, Retz CEPL, 1978, rééd. Ed. Complexe, 1988.
- *Histoire et mémoire* (6e édition), Paris, Gallimard, 1988.

MAIRET, Gérard,

- "Jean Bodin, 1530-1596, Les six livres de la République, 1576", in François Chatelet, Olivier Duhamel & Evelyne Pisier, *Dictionnaire des œuvres politiques*, 2e édition revue et augmentée, Paris, PUF, 1989, pp. 126-130.

MAUREL, Chloë,

- "La World/Global History : questions et débats", *Vingtième Siècle*, Paris, Presses de Sciences-Po, n°104, 10/2009, p. 153-166.*
- "L'Unesco : une plate-forme pour les circulations transnationales de savoirs et d'idées (1945-1980)", in *Contribution à l'étude des circulations culturelles transnationales, Histoire@Politique, Politique, culture, société, Revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po.,* Coordination : Emmanuelle Loyer, Laurent Martin et Marie Scot, n°15, 09/2011 (http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=15&rub=dossier&item=146#_ftnref20).

MERLIN, Alfred,

- "Notice sur la vie et les travaux de M. Charles-Victor Langlois, membre de l'Académie", in *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 93e année, 4, Paris, 1949, pp. 394-409, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1949_num_93_4_78462.*

MERLIO, Gilbert,

- "Spengler, Oswald, 1880-1936, Le déclin de l'Occident", in *Dictionnaire des œuvres politiques,* sous la direction de François Chatelet, Olivier Duhamel, Evelyne Pisier, Deuxième édition revue et augmentée, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, pp. 973-981.*

MICHAUD, Éric,

- *"*Figures nazies de Prométhée, de l'`homme Faustien'*"* de Spengler, au `Travailleur' de Jünger*"*, dans *Communications*, n°78, *L'idéal prométhéen*, pp. 163-173, 2005. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_2005_num_78_1_2281).*

MORELLI, Federica & Alejandro E. Gómez,

- "La nueva historia atlántica: un asunto de escalas", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos,* n°6, 2006 (http://nuevomundo.revues.org/document2102.html).*

NOIRIEL, Gérard,

- *Sur la "crise" de l'histoire*, Paris, Belin, 1996.

NORA, Pierre,

- “Préface : Que vive l’édition des sciences humaines”, in Sophie Barluet, Édition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger, Paris, PUF, 2004.

PAQUET, Jacques,

- “*Leopold Von Ranke and the Shaping of Historical Discipline*, edit. Iggers (Georg G.) et Powell (James M.)", *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1992, vol. 70, n° 2, pp. 558-560 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1992_num_70_2_5746_t1_0558_0000_2 ; 18 juin 2012).

RENOUVIN, Pierre,

- “Préface”, *Histoire des relations internationales*, Paris, Hachette, 1953, 8 volumes.

RENOUVIN, Pierre & Jean-Baptiste Duroselle,

- "Introduction", dans *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, A. Colin, 1964.

ROLLAND, Denis,

- "La mémoire manipulée et l’histoire institutionnelle : pour une histoire rénovée des Affaires étrangères", *Matériaux pour l’histoire de notre temps,* n°66, Paris, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, janvier-juin 2002.

ROUSSELLIER, Nicolas,

- “Pour une écriture européenne de l’histoire de l’Europe”, *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, n°38, avril-juin 1993, pp. 74-89.

SÉE, Henri,

- "La philosophie de l’histoire de Jean Bodin", *Revue Historique,* vol. 175, Paris, 1935, pp. 497-505.

SIGMANN, Jean,

- "Adieux à Leopold von Ranke", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1955, vol. 10, n° 1, p. 133 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1955_num_10_1_2424_t1_0133_0000_1 ; 18 juin 2012).

VIDAL, Céline,

- “The Reluctance of French Historians to Address Atlantic History”, *The Southern Quarterly*, Special Issue: Imagining the Atlantic World, vol. 43, n. 4, 2006, pp. 153-189.
- “La nouvelle histoire atlantique en France: Ignorance, réticence et reconnaissance tardive”, Nuevo Mundo Mundos Nuevos, Coloquios, 2008 (http://nuevomundo.revues.org/42513).*

WALLERSTEIN, Immanuel,

- *World-systems analysis: an introduction,* Durham & Londres, Duke University Press, 2004, traduction à l’espagnol par Carlos Daniel Schroeder, *Análisis de sistemas-mundos: una introducción,* México, Siglo XXI, 2005, 156 p.*
- & Terence K. Hopkins, *World-System Analysis: Theory and Methodology,* Beverly Hills: Sage, 1982.

WEBER, Max

- *L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme* (deux articles publiés en 1904-1905 : nouvelle traduction par J.-P. Grossein, Paris, Gallimard, 2003.

WERNER, Michael,

- “Transferts culturels”, dans Sylvie Mesure et Patrick Savidan (dir.), Le dictionnaire des sciences humaines, Paris, PUF, 2006.*

5. Réseaux, sociabilités & opinion publique

AGULHON, Maurice,

- “Marianne : un objet de culture ?", in Jean-Pierre Rioux & Jean-François Sirinelli (dir.), *Pour une histoire culturelle,* Paris, Seuil, 1997, p.117-131.
- "La sociabilité est-elle objet d’histoire ?", in Étienne François (dir.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse (1750-1850)*, Paris, 1986.
- “La sociabilité, la sociologie et l’histoire”, *L’Arc*, n°65, pp. 76-84.
- "Préface" à la nouvelle édition de *Pénitents et francs-maçons de l’ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1984, pp. I-XIII.
- "La sociabilité, la sociologie et l’histoire", in *Le cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848. Étude d’une mutation de sociabilité*, Paris, 1977, p. 7-14.
- *Pénitents et francs-maçons de l’ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1968, 452 p. [ColMex : 366.1 A283p].
- *La Sociabilité méridionale*, Confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale a la fin du XVIIIe siecle, Aix-en-Provence, La Pensée Universitaire, Annales de la Faculté des lettres, Travaux et mémoires, 36, 1966, 2 vols, 878 p.

BAKER, Keith Michaël,

- “Politics and Public Opinion under the Old Regime: Some Reflections”, in Jack R. Censer and Jeremy D. Popkin (ed.), *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*, Berkeley et Los Angeles, California University Press, 1987, pp. 204-246 (repris dans “Politique et opinion publique sous l’Ancien Régime”, *Annales ESC*, 1987, pp. 41-71).

COCHIN, Auguste,

- *La campagne électorale de 1789 en Bourgogne*, en collaboration avec Charles Charpentier, Paris, H. Champion, 1904 (Extrait de la Revue d'Action française puis repris dans *Les sociétés de pensée et la démocratie moderne*: Études d’histoire révolutionnaire et dans L'Esprit du jacobinisme).
- *La Crise de l'histoire révolutionnaire*: Taine et M. Aulard, Paris, H. Champion, 1909. (Repris dans “Les sociétés de pensée et la démocratie moderne: Études d’histoire révolutionnaire” et dans “L'Esprit du jacobinisme. Une interprétation sociologique de la Révolution française”).
- *Quelques lettres de guerre par le capitaine Augustin Cochin*, préface de Paul Bourget, Paris, Bloud et Gay ; Barcelone, 1917, 63 p.
- *Actes du gouvernement révolutionnaire (23 août 1793 – 27 juillet 1794)*, en collaboration avec Charles Charpentier, Paris, Michel de Boüard- A. Picard et fils-H. Champion, 1920-1935.
- *Les sociétés de pensée et la démocratie moderne*: Études d’histoire révolutionnaire, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1921, réédition Éditions du Trident, 2011, réédition Éditions des Cimes, 2012.
- *La Révolution et la libre-pensée*, vol I : *La Socialisation de la pensée* (1750-1789) ; vol. II : *La Socialisation de la personne* (1789-1792) ; vol. III : *La Socialisation des biens* (1793-1794), Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1924; *Les sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne (1788-1789)*, Vol. I : *Histoire analytique* ; Vol. II : *Synthèse et justification*, Paris, Plon, 1928 ; *Sur la politique économique du gouvernement révolutionnaire*, Blois, J. de Grandpré, 1933.
- *Abstraction révolutionnaire et réalisme catholique*, Introduction de Michel de Boüard, Paris, Desclée De Brouwer et Cie, 1935.
- *L'Esprit du jacobinisme*. Une interprétation sociologique de la Révolution française, préface de Jean Baechler, Paris, Presses universitaires de France, 1979. (Réédition, avec deux modifications introduites par le préfacier, de *Les sociétés de pensée et la démocratie moderne: Études d’histoire révolutionnaire*).

COLONOMOS, Ariel,

- "Sociologie et science politique : les réseaux, théories et objets d'études", In: *Revue française de science politique*, 45e année, n°1, 1995. pp. 165-178. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1995_num_45_1_403509).*

FARGE, Arlette,

- *Dire et mal dire, L'opinion publique au XVIII^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1992, 313 p.

GEMELLI, G. & MALATESTA, M.,

- "Le avventure della sociabilità", in *Forme di sociabilità nella storiografia francese contemporanea*, M. Malatesta et G. Genelli éd., Milan, 1982, pp. 9-120.

GONZÁLEZ BERNALDO DE QUIRÓS, Pilar,

- "La sociabilidad y la historia política", dans Erika Pani & Alicia Salmerón (coords), Conceptualizar lo que se ve, François-Xavier Guerra, Homenaje, México DF, Instituto José María Luis Mora, 2003, pp. 419-460.
- "Introduction", *Civilidad y política en los orígenes de la Nación Argentina, Las sociabilidades en Buenos Aires, 1829-1862,* Buenos Aires - México, Fondo de Cultura Económica, 2001.*

GUERRA, François-Xavier,

- "Hacia una nueva historia política: Actores sociales y actores políticos", *Anuario IEHS*, n°4, 1989, Tandil, Universidad de Buenos Aires.
- "Pour une nouvelle histoire politique : acteurs sociaux et acteurs politiques", Structures et cultures des sociétés ibéro-américaines, Au-delà du modèle socioéconomique (Colloque international en hommage au professeur François Chevalier, 04/1988, Maison de Pays Ibériques, Bordeaux), Paris, CNRS, 1990, pp. 24.6-260. (Une adaptation de la théorie de l'État selon Gramsci, par un professeur lié à l'Opus dei).

GUERRA François-Xavier & LEMPERIERE Annick,

- "Introducción", *Los Espacios públicos en Iberoamérica, Ambigüedades y problemas, Siglos XVIII-XIX*, México, Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centramericanos – Fondo de Cultura Económica, 1998, pp. 5-27.

HABERMAS, Jürgen,

- "The Public Sphere: an Encyclopedia Article", *New German Critique*, vol. I, n°3, Fall, 1974, pp. 45-55.
- *Historia y crítica de la opinión publica, La Transformación estructural de la vida pública*, traduction espagnole de *Strukturwandel der Öffenlichtkeit Untersuchungen zu einer kategorie der bürgerlichen Gesellschaft* par Antonio Doménech & Rafaël Grasa, traduction espagnole de la préface à la réédition allemande (1990) par Francisco Javier Gil Martín, México, Ediciones G. Gili, 7^e réédition, 2002, 354 p.*
- *Wissenschaft und Technik als "Ideologie"* (1968), Paris, Editions Gallimard, 1968; Traducido por Manuel Jiménez Redondo en *Ciencia y técnica como ideología,* Madrid, Tecnos, 1986.*

HALEVI, Ran,

- *Les Loges maçonniques dans la France d'Ancien régime :* Aux origines de la sociabilité démocratique, Paris, Armand Colin, 1984. [ColMex : 366.10944 H168l].

KROPOTKINE, Pierre Alexeiévitch,

- *L'Entraide, un facteur de l'évolution,* Londres, 1902, Paris, Hachette, 1906, trad. Louise Guieysse-Bréal, Paris, Édition Alfred Costes, 1938 (chapitre VIII, "L'entraide chez nous" : 3 mentions aux loges maçonniques et d'autres aux sociétés fraternelles, de secours mutuels, etc.)
- *La Grande Révolution, 1789-1793,* Paris, P.-V. Stock éditeur, 1909, version espagnole traduite par Anselmo Lorenzo, Barcelona: Ed. Escuela moderna, s./d.; version argentine révisée par Diego Abad de Santillán, Buenos Aires: Americalee, 1944; reed. Buenos Aires: Proyección, 1976, 450 p.

LABORIE, Pierre,

- *L'opinion française sous Vichy* : les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944, Éditions du Seuil, Paris, Points Histoire, 2001.
- *Les Français des années troubles* : de la guerre d'Espagne à la Libération, Édition du Seuil, Points-Histoire, Paris, 2001.

MARTIN, Gaston,

- "A. Cochin : les Sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne", communication au *IVe Congrès d'histoire de la franc-maçonnerie*, in *L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonnique et sociale,* n°31, Paris (16 rue Cadet), septembre 1926, p. 56 [AGODF].
- *Manuel d'histoire de la franc-maçonnerie française*, 1ere ed. 1929, 3e ed., revue et corrigée, Paris, PUF, 1934, 278 p. (AGOSP)
- *La franc-maçonnerie française et la préparation de la Révolution*, Paris, PUF, 1926 (Réédition, Préface de Daniel Ligou), Paris, Champion – Slatkine, 1989. [Rennes II- BU V9835].

PORSET, Charles,

- "Les Francs-maçons et la Révolution (autour de la "machine" de Cochin)", dans *Annales historiques de la Révolution française,* n°279, janvier-mars 1990, pp. 14-31
- "Franc-maçonnerie et Révolution : un dossier revisité", in *Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amériques*, *Lumières*, *Revue du Centre interdisciplinaire bordelais d´étude des Lumières*, n°7, Pessac, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2006, pp. 311-326.
- "Genealogía del complot masónico", in *Masonería, Revolución y Reacción, Actas del IV Symposium internacional de historia de la masonería española*, Alicante: Institución Cultural Juan Gil Albert, 1990, vol. I, pp. 337-352.

SIRINELLI, Jean-François,

- "Les intellectuels", dans René Rémond (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, 400 p.
- "Os intelectuais", in René Rémond (org.), *Por uma história política,* Rio de Janeiro, Universidade Federal do Rio de Janeiro – Fundação Getúlio Vargas, 1996.
- "Les élites culturelles", dans Jean-Pierre Rioux & Jean-François Sirinelli (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, pp. 275-297.

VOVELLE, Michel,

- "Pénitents et francs-maçons dans l'ancienne Provence", *Annales ESC*, n° 2, Paris, mars-avril 1971), pp. 419-424, en particulier, p. 422.
- "Dix ans de sociabilité méridionale", in *Idéologies et mentalités* (1982), 2e ed., Paris, 1992, pp. 185-198.

Histoires générales

6. Perspectives transversales

BAYLY, Christopher Alan,

- *Naissance du monde moderne,* traduit de l'anglais (*The Birth of the Modern World: Global Connections and Comparisons, 1780-1914,* 2004) par Michel Cordillot, Paris, Le Monde diplomatique - Les Éditions de l'Atelier - Éditions ouvrières, 2006.*

BRAUDEL, Fernand,

- *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949), 2e édition révisée, Paris, A. Colin, 1966.
- "European Expansion and Capitalism: 1450-1650", in *Chapters in Western Civilization*, New York, 1961, p. 245-288.
- *Le monde actuel*, en collaboration avec Suzanne Baille et Robert Philippe, Paris, Belin, 1963, réédité en 1987 sous le titre *Grammaire des civilisations*.
- *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIIIe siècles*, Vol. 1, Paris, Armand Colin, 1967 ; Paris, A. Colin, 1979, 3 vols.

CROUZET, Maurice (dir.),

- *Histoire générale des civilisations*, Volume VI : Robert Schnerb, *Le XIXe siècle, L'apogée de l'expansion européenne*, Deuxième édition revue et corrigée, Paris, PUF, 1957.*
- *Histoire générale des civilisations*, Volume VII : Maurice Crouzet, *L'époque contemporaine ; à la recherche d'une civilisation nouvelle*, Paris, PUF, 1957.
- (dir.) *Le Monde depuis 1945, Les pays riches et la troisième révolution industrielle*, Paris, PUF, Collection Peuples et Civilisations, 2 vols, 1973.

DALBERG, John Emerich Edward, First Baron of Acton (1834-1902), dit Lord Acton

- *History of Freedom*, 1907.
- *Essays on Freedom and Power*, With an Introduction by Gertrude Himmelfarb, Preface by Heman Finer, Boston : Beacon Press - Glencoe: Free Press, 1948, 452 p.
- Recension par Herbert Marcuse, www.marcuse.org/herbert/.../49hmrevacton.pdf*
- *Essays in the Liberal Interpretation of History*, Selected Papers, Published by W. H. McNeill, Chicago - Londres, 1967.

EISENSTADT, Schmuel Noah,

- *Modernisation, Protest and Change*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1966.

FERRO, Marc,

- *Histoire des colonisations, des conquêtes aux indépendances, XIIIe-XXe siècles*, Paris, Seuil, 2004.

FRANK, Robert,

- *Histoire des relations internationales contemporaines*, Paris, Masson, 1988.

GERMANI, Gino,

- *Autoritarismo, Fascismo y populismo nacional,* traduit de *Authoritarianism, Fascism and National Populism* (1978) par Alma Idiart & Mariana Podetti, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, Instituto & Universidad Torcuato di Tella, 2003, pp. 31-146.

GODECHOT, Jacques,

- *Histoire de l'Atlantique*, Paris, Bordas, 1947. (

GOLEBIOWSKI, Krzysztof,

- *Histoire des Congrès Eucharistiques* Kuria Metropolitalna Wroclawska, 1997, disponible sur http://www.pwt.wroc.pl/kongres/fr/historia/dzieje.htm#wykaz

HINTZE, Otto,

- *Féodalité, capitalisme et État moderne,* Essais d'histoire sociale comparée, choisis et présentés par Hinnerk Bruhns (Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1967), Traduction française, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1991.

HOBSBAWM, Eric J.,

- *La Era de la Revolución (1789-1848),* traduction à l'espagnol de *The Age of Revolution* (1962) par Felipe Xímenez de Sandoval, Barcelone, Crítica, 1997, 340 p.*
- *A era das revoluções,* raduction au portugais *The Age of Revolution* (1962), manuscrit.*
- *La Era del Capital (1848-1875),* traduction à l'espagnol de *The Age of Capital (1975),* Barcelone, Crítica, 1998, 360 p.*
- *La Era de los Imperios (1875-1914)*, Traduction à l'espagnol de The *Age of Empires (1875-1914)* (1987), Barcelone, Crítica, 1995.*
- *L'Age des extrêmes, Histoire du court XXe siècle (1914-1991),* Traduction au français de *Age of Extremes: The Short Twentieth Century (*1994), Bruxelles-Paris, Complexes – Le Monde diplomatique, 1999, 810 p.*
- *Historia del siglo XX,* Traduction espagnole de *Age of Extremes: The Short Twentieth Century (*1994), Buenos Aires, Crítica, 1998, 710 p.*
- *Rebeldes primitivos, Estudio sobre las formas arcaicas de los movimientos sociales en los siglos XIX y XX,* Traduction de *Primitive Rebels, Studies in Archaic Forms of Social Movement in the 19th and 20th Centuries* (1959) par Joaquín Romero Maura, Barcelona, Ariel, 1968, 1974 et 1983, 368 p.*
- *Bandidos,* Traduction par Jordi Beltrán, Barcelona, Crítica, 2001, 260 p.*
- *Nación y nacionalismos desde 1780,* 2e ed. révisée et augmentée (1991), Barcelona, Crítica, 1998, 207 p.*

KRIEGEL, Annie,

- *L'Association internationale des Travailleurs* (1864-1876), dans Histoire générale du socialisme, volume 1 (Des origines à 1875), Jacques Droz (dir.), P.U.F., 1972, pp.603-634.

LACROIX-RIZ, Annie,

- *Le Vatican, l'Europe et le Reich, de la Première Guerre mondiale à la guerre froide*, Paris, Armand Colin, 1996, 539 p.
- "Le Vatican et la France entre les deux Guerres : entre ``catholicisme social`` et plans fascistes", *L'Idée Libre, Revue de la Libre-Pensée, fondée en 1911,* n°273, Paris, 06/2006, pp. 28-34.

LÉONARD, Mathieu,

- *L'Émancipation des travailleurs. Une histoire de la première internationale*, Paris, La Fabrique, 2011 (http://www.contretemps.eu/fr/lectures/recension-l%C3%A9mancipation-travailleurs-histoire-premi%C3%A8re-internationale-mathieu-l%C3%A9onard).

QUINET, Edgar,

- "À Waterloo" (2 juin 1852), in *Le livre de l'exilé (1851-1870)*, suivi de *Après l'exil. Manifestes et discours (1871-1875),* Paris, R. Dentu Libraire-éditeur, 1875, chapitre XVI. (BMSP).

RENOUVIN, Pierre,

- *Histoire des relations internationales*, Paris, Hachette, 1953, 8 vols.

SEIGNOBOS, Charles,

- *Essai d'une histoire comparée des peuples de l'Europe*, Paris, Ed. Rider, 1938, 488 p.

SPENGLER, Oswald,

- *Le déclin de l'Occident*, Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle (*Erstdruck in zwei Bänden. Erster Band: Gestalt und Wirklichkeit*, Wien, Leipzig: Braumüller, 1918) Traduction de l'original en allemand (1918-1922) par M. Tazerout, Paris, Gallimard, 1948, 2 vol.

TORPEY, John,

- *The Invention of the Passport*, Surveillance, Citizenship and the State, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 222 p. (il existe une traduction française: L'invention du passeport: États, citoyenneté et surveillance, Paris, Belin, 2005).

TOYNBEE, Arnold Joseph,

- *A Study of History*, London, Oxford University Press, 1934-1961.
- *The New Europe*: Some Essays in Reconstruction, with an Introduction by the Earl of Cromer, Dent, 1915;
- (ed.) *The Treatment of Armenians in the Ottoman Empire, 1915-1916*: Documents Presented to Viscount Grey of Fallodon by Viscount Bryce, with a Preface by Viscount Bryce, Hodder & Stoughton and His Majesty's Stationery Office, 1916).

The Encyclopedia of Global Studies,

- Edited by Helmut K. Anheier, Mark Juergensmeyer, and Victor Faessel, Thousand Oaks, CA: SAGE, 2012 (Önnerfors, Andreas, "Freemasons" pp. 607-08.)*

The Encyclopedia of World History: Ancient, Medieval, and Modern, Chronologically Arranged,

- Compiled and Edited by William L. Langer, Coolidge Professor of History (Emeritus by 1968) at Harvard University, First Edition, Houghton Mifflin Company, 1940; Revised Edition, Houghton Mifflin Company, 1948; Revised Third Edition, Illustrated with Maps, Boston: Houghton Mifflin Company, 1952; Fourth Edition, Revised and Enlarged, with Maps and Genealogical Tables, Boston: Houghton Mifflin Company, 1968; Fifth Edition, Revised and Enlarged, with Maps and Genealogical Tables, Boston: Houghton Mifflin Company, 1972; Sixth Edition, Edited by Peter N. Stearns, Boston: Houghton Mifflin Company, 2001.

The Encyclopedia of World History, Edited by Marsha E. Ackermann, Michael J. Schroeder, Janice J. Terry, Jiu-Hwa Lo Upshur, Mark F. Whitters, New York: Facts on Files, 2008.*

- Volume I: *The Ancient World (Prehistoric Eras to 600 c.e.),* 601 p.*
- Volume II: *The Expanding World (600 c.e. to 1450),* 574 p.*
- Volume III: *The First Global Age (1450 to 1750),* 507 p.*
- Volume IV: *Age of Revolution and Empire (1750 to 1900),* 555 p.*
- Volume V: *Crisis and Achievement (1900 to 1950),* 540 p.*
- Volume VI: *The Contemporary World (1950 to the Present),* 577 p.*
- Volume VII: *Primary Documents, Master Index,* 402 p.*

The New History of the World,

- Edited by John Morris Roberts, Oxford, Oxford University Press, 2003, 8 vols, 1252 p.*

The Oxford History of Modern Europe,

- Edited by Timothy C. W. Blanning, Oxford: Oxford University Press, 2e ed. (1995), 2000, 400 p.*

The Oxford History of the British Empire, Oxford: Oxford University Press, 1999, 5 volumes.

- Volume I: *The Origins of Empire*, Edited by Nicholas Canny.
- Volume II: *The Eighteenth Century*, Edited by P. J. Marshall.
- Volume III: *The Nineteenth Century*, Edited by Andrew Porter.
- Volume IV: *The Twentieth Century*, Edited by Judith M. Brown and William Roger Louis, 800 p.*
- Volume V: *Historiography,* edited by Robin W. Winks.*
- *Missions and Empire, The Oxford History of The British Empire*, Companion Series, Edited by Norman Etherington, Oxford: Oxford Universiy Press, 2005, 350 p.*

ZWEIG, Stefan,

- *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, Traduction française de *Die Welt von Gestern - Erinnerungen eines Europäers* (1942, publication posthume 1944) par Serge Niémetz, Paris, Le Livre de Poche, 1996.

- *El mundo de ayer, Memorias de un Europeo,* Traducción española de J. Fontcubierta y A. Orzezek, Barcelona, El Acantilado, 2002, 205 p.

WALLERSTEIN, Immanuel,

- *The Modern World-System*, vol. I: Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century, New York-Londres: Academic Press, 1974. (*La agricultura capitalista y los orígenes de la economía-mundo europea en el siglo XV*I, Madrid: Siglo XXI Editores, 1979).
- *The Modern World-System,* vol. II: *Mercantilism and the Consolidation of the European World-Economy, 1600-1750*, New York : Academic Press, 1980. (El mercantilismo y la consolidación de la economía-mundo europea, 1600-1750. México, Siglo XXI Editores, 1984).
- *The Modern World-System,* vol. III: *The Second Great Expansion of the Capitalist World-Economy, 1730-1840's*. San Diego: Academic Press, 1989. (La segunda era de gran expansión de la economía-mundo capitalista, 1730-1850, México, Siglo XXI Editores, 1998).
- *The Modern World-System,* vol. IV: *Centrist Liberalism Triumphant, 1789-1914*, California, University of California Press, 2011.
- *Geopolitics and Geoculture: Essays on the Changing World-System*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- *Geopolítica y geocultura: ensayos sobre el moderno sistema mundial*, Barcelona, Kairos, 2007.*

7. Perspectives américaines

AARÃO REIS, Daniel & Denis Rolland (coord.),

- *Intelectuais e modernidades*, Rio de Janeiro: Fundação Getulio Vargas, 2010.

BASTIAN, Jean-Pierre,

- *Le protestantisme en Amérique latine, une approche socio-historique*, Genève, Labor et fides, 1994, 324 p.
- *La mutación religiosa de América Latina, para una sociología del cambio social en la modernidad periférica*, México, Fondo de Cultura Económica, 1997, 230 p., 2e ed. 2003.
- *Dynamiques religieuses en lusophonie contemporaine, Lusotopie, Enjeux contemporains dans les espaces lusophones*, J.-P. Bastian, F. Guichard, C. Messiant (sous la dir.de), Paris, Karthala, 1999, 201 p.
- *La globalisation du religieux*, Sous la dir. de J.-P. Bastian, F. Champion et K. Rousselet, Paris, L'Harmattan, 2000, 282 p.
- *La modernité religieuse en perspective comparée : Europe latine-Amérique latine*, J.-P. Bastian (sous la dir.de), Paris, Karthala, 2001, 323 p.

BETHELL, Leslie (ed.),

- *The Cambridge History of Latin America,* Volume III, *From Independence to c. 1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, 3a ed., 2002, 936 p.*
- *The Cambridge History of Latin America,* Volume IV, *1870-193*0, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 5e reed., 2006, 680 p. *
- *The Cambridge History of Latin America,* Volume V, *1870-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 942 p. *
- *The Cambridge History of Latin America,* Volume VI (a), Latin America since 1930: Economy, Society and Politics, Part 1: Economy and Society, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 622 p. *
- *The Cambridge History of Latin America,* Volume VI, *Latin America since 1930: Economy, Society and Politics*, Part 2: *Politics and Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 722 p. *
- *The Cambridge History of Latin America,* Volume VII, *Latin America since 1930: México, Central America and the Caribbean*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, 2a ed., 1996, 742 p. *
- *The Cambridge History of Latin America,* Volume VIII, *Latin America since 1930: Spanish South Americ*a, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 3a ed., 1999, 884 p. *
- *The Cambridge History of Latin America,* Volume X, *Latin America since 1930: Ideas, Culture and Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 2a ed., 2004, 636 p. *
- *The Cambridge History of Latin America,* Volume XI, *Bibliographical Essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 1002 p.
- *Historia de América Latina*, Traduction de *The Cambridge History of Latin America* par Jordi Beltrán & María Escudero, Barcelona, Ed. Crítica, 1991-1992, 20 vols.*
- *Historia de América Latina*, Volume V, *La Independencia*, traduction partielle du volume III de l'édition en anglais (1985) par Angels Solá, Barcelona, Editorial Crítica, 1991, 275 p.
- *Historia de América Latina*, Volume VI, *América Latina independiente, 1820-1870*, traduction partielle du volume III de l'édition en anglais (1985) par Angels Solá, Barcelona, Editorial Crítica, 1991, 482 p.
- *Historia de América Latina*, Volume VII, *América Latina: economía y sociedad, c. 1870-1930*, traduction partielle du volume IV de l'édition en anglais (1986) par Jordi Beltrán, Barcelona, Editorial Crítica, 1991, 369 p.
- *Historia de América Latina*, Volume VIII: *América Latina: cultura y sociedad, 1830-1930*, traduction partielle du volume IV de l'édition en anglais (1986) par Jordi Beltrán y Ángel Solá, Barcelona, Editorial Crítica, 1991, 277 p.
- *Historia de América Latina*, Volume IX, México, *América Central y el Caribe, c. 1870-1930*, traduction partielle du volume V de l'édition en anglais (1986) par Jordi Beltrán y María Escudero, Barcelona, Editorial Crítica, 1992, 341 p.

- *Historia de América Latina*, Volume X, *América del Sur, c. 1870-1930*, traduction partielle du volume V de l'édition en anglais (1986) par Jordi Beltrán y Neuss Escandel, Barcelona, Editorial Crítica, 1992, 531 p.
- *Historia de América Latina*, Volume XI, *Economía y sociedad desde 1930*, traduction partielle du volume VI de l'édition en anglais (1994) par Magdalena Chocano, Barcelona, Editorial Crítica, 1997, 409 p.
- *Historia de América Latina*, Volume XII, *Política y sociedad desde 1930*, traduction partielle du volume VI de l'édition en anglais (1994) par Jordi Beltrán y Magdalena Chocano, Barcelona, Editorial Crítica, 1997, 424 p.
- *Historia de América Latina*, Volume XIII, *México y el Caribe desde 1930,* traduction partielle du volume VII de l'édition en anglais (1990) par Jordi Beltrán y Magdalena Chocano, Barcelona, Editorial Crítica, 1998, 424 p.
- *Historia de América Latina*, Volume XIV, *América Central desde 1930,* traduction partielle du volume VII de l'édition en anglais (1990) par Jordi Beltrán, Barcelona, Editorial Crítica, 2001, 349 p.
- *Historia de América Latina*, Volume XV, *El Cono Sur desde 1930,* traduction partielle du volume VIII de l'édition en anglais (1991) par Jordi Beltrán, Barcelona, Editorial Crítica, 2002, 378 p.

CAVIERES, Eduardo,

- *Chile-Perú, La historia y la escuela, Conflictos nacionales, percepciones sociales*, Santiago de Chile, 2006.
- *Del Altiplano al desierto, La construcción de espacios y la gestación de un conflicto: Bolivia, Chile y Perú, desde fines de la colonia a la primera mitad del siglo XIX*, Santiago de Chile, 2007.
- (coord.), *Argentina-Chile, Chile-Argentina 1820-2010: Desarrollos Políticos, Económicos y Culturales*, Valparaíso, Ediciones Universitarias de Valparaíso - Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, 2012.

CHEVALIER, François,

- *L'Amérique latine de l'Indépendance à nos jours*, Nouvelle édition revue et augmentée avec la collaboration de Yves Saint-Geours, Paris, PUF, coll. "Nouvelle Clio", 1993, 722 p. *

CHIANETTI, Trinidad Diana,

- "Cien años de panamericanismo", *Todo es historia, Registra la memoria nacional*, n°270, Buenos Aires, 12/1989, pp. 7-34.*

COMPAGNON, Olivier

- et Armelle Enders, "L'Amérique latine et la guerre", dans Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, *Histoire et culture,* Paris, Bayard, 2004, p. 889-901.
- et Armelle Enders, "L'Amérique Latine et la Première Guerre mondiale", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Bibliografías, 2005, [En línea], Puesto en línea el 09 febrero 2005. URL : http://nuevomundo.revues.org/567. Consultado el 26 marzo 2012.*
- "Si loin, si proche… La Première Guerre mondiale dans la presse argentine et brésilienne", in Jean Lamarre et Magali Deleuze (dir.), *L'envers de la médaille. Guerres, témoignages et représentations,* 2007, pp. 77-91.*
- "Entrer en guerre ? Neutralité et engagement de l'Amérique latine entre 1914 et 1918", *Relations internationales*, n°137, 2009, pp. 31-43.*

CRAGNOLINO, Silvia,

- *Haya de la Torre el indoamericanismo en América Latina*, Buenos Aires: Centro Editor de América Latina S.A, 1984.

DE LA PEÑA, Guillermo,

- "Rural Mobilizations in Latin America since 1920", *The Cambridge History of Latin America,* Volume VI: *Latin America since 1930: Economy, Society and Politics*, Part 2: *Politics and Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 722 p.*

DELPAR, Helen (ed.),

- *Encyclopaedia of Latin America,* New York, MacGraw-Hill Books Company, 1974.*

DUSSELL, Enrique,

- "The Catholic church in Latin America since 1930", *The Cambridge History of Latin America,* Volume VI: *Latin America since 1930: Economy, Society and Politics*, Part 2: *Politics and Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, pp. 547-582.*
- *Historia de la Iglesia en América latina, Medio milenio de coloniaje y liberación (1492-1992),* 6e ed. (1e ed., 1967), México D. F., Mundo Negro-Esquila Misional, 1992, 476 p.*

FAUSTO, Boris & DEVOTO, Fernando J.,

- *Brasil e Argentina: um ensáio de história comparada (1850-2002)*, São Paulo, Ed. 34, 2004.
- *Brasil y Argentina (1850-2000), Un ensayo de historia comparada,* Buenos Aires, Sudamericana, 2008, 493 p.

FERNÁNDEZ CABRELLI, Alfonso,

- "José María Torres Caicedo, el creador de la Unión Latinoamericana", dans Cristina Retta Sivolella (coord.), *De Bolívar a Sandino: hombres de la masonería en la prédica integradora*, Montevideo, América Una, 1988, pp. 93-124.
- "Manuel Ugarte, un apostol de la unidad latinoamericana", in Cristina Retta Sivoletta (coord.), *De Bolívar a Sandino: hombres de la masonería en la prédica integradora*, Montevideo, América Una, 1988, pp. 169-197.

FRANK, Waldo,

- *Our America* (1919).
- *The Rediscovery of America* (1929).
- *América Hispana, Un retrato y una perspectiva*, Madrid, Espasa, 1932.
- *Memorias*, Buenos Aires, Sur, 1975 (extraits dans Warley, 1985).
- "Argentina, Indeseado enemigo", *Collier,* New-York, 26/10/1942 (AGOFA).

FREYRE, Gilberto,

- "Americanidade e latinidade da América Latina : crescente interpenetração e decrescente segregação", publié en français dans *Diogène,* n°43, juillet-septembre 1963, Paris, Unesco, pp. 3-23, repris dans *Americanidade e latinidade da América Latina e outros textos afins*, São Paulo, Editora Universidade de Brasília – Impresa Oficial do Estado; 2003, pp. 17-34.*
- "Interamericanismo", publié dans *La Nación,* Buenos Aires, 8 de fevreiro de 1942, repris dans *Americanidade e latinidade da América Latina e outros textos afins*, organização e notas de Edson Nery da Fonseca, Prefácio de Enrique Rodríguez Larreta e Guillermo Giucci, São Paulo, Editora Universidade de Brasília – Impresa Oficial do Estado; 2003, pp. 47-51.*

GUERRA, François-Xavier (dir.),

- *Mémoires en devenir. Amérique latine XVIe-XXe siècles,* Actes du colloque international de Paris (1er-3 09/1992), Bordeaux, Association française des sciences sociales pour l'Amérique latine – GDR 994 du CNRS "Le politique en Amérique latine" - Maison des Pays Ibériques, 1994.

HALE, Charles A.,

- "Political and Social Ideas in Latin America, 1870-1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume IV, *1870-193*0, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 5e reed., 2006, pp. 367-441.
- "Ideas políticas y sociales en América Latina (1870-1930)", dans Leslie Bethell (ed.), *Historia de América Latina*, Traduction de *The Cambrige History of Latin America* par Jordi Beltrán & María Escudero, vol. VIII, *América latina: cultura y sociedad, 1830-1930*, Barcelona, Ed. Crítica, 1992, pp. 1-60.*

HAMNETT, Brian R.,

- "Ideologías, partidos & otras organizaciones políticas, 1820-1870", *Historia general de América Latina*, vol. VI: *La construcción de las naciones latinoamericanas*, Paris, UNESCO, 2003, pp. 111-144.*

JAGUARIBE Helio & Aldo Ferrer,

- *Argentina y Brasil en la globalización*, Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica, 2001.

JAGUARIBE, Helio,

- "Brasil-Argentina, a indispensável aliança, Conferencia proferida durante a 1ª Jornada de diálogo Brasil-Argentina, realizada pelo programa de pós-graduação em relações internacionais da Universidade Federal Fluminense (maio 2006)", in Gladys Lechini, Victor Klagsbrunn & William Gonçalves (org.), *Argentina e Brasil, Vencendo os preconceitos, As várias aristas de uma concepção estratégica,* Rio de Janeiro, Revan, 2009.*

LECHINI, Gladys, KLAGSBRUNN Victor, GONÇALVES Williams (org.),

- *Argentina e Brasil, Vencendo os preconceitos, As várias arestas de uma concepção estratégica*, Édition bilingue, Rio de Janeiro: Revan, 2009, 476 p.

LÖWY, Mickaël,

- *O Marxismo na América latina, Uma antologia de 1909 aos dias actuais*, (1980), 2e édition actualisée, trad. Cláudia Schilling et Luís Carlos Borges, São Paulo, Editora Fundacão Perseu Abramo, 2003.*

LYNCH, John,

- "The Catholic Church in Latin America, 1830-1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* Volume IV, *1870-193*0, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 5e reed., 2006, pp. 527-595.*
- "La Iglesia católica en América Latina, 1830-1930", dans Leslie Bethell (ed.), *Historia de América Latina*, vol. VIII: *América latina: cultura y sociedad, 1830-1930*, Barcelona, Crítica, 1992, pp. 65-122.*

MALDONADO, Alejo, Sergio Guerra Vilaboy & Roberto González Arana,

- Revoluciones latinoamericanas del siglo XX, Síntesis histórica y análisis historiográfico, Morelia, Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo, 2006.*

MARICHAL, Carlos (coordinador),

- *México y las Conferencias Panamericanas 1889-1938. Antecedentes de la globalización*, México D.F., 2002. (Copia digital en Colegio de México)

MEDIN Tzvi,

- "Ortega y Gasset en la Argentina: la tercera es la vencida", *Estudios Interdisciplinarios de América Latina,* Vol. 2, n°2, Université de Tel-Aviv, 1991.*
- "Una paradoja aparente: eurocentrismo y nacionalismo orteguianos en Hispanoamérica", *Estudios Interdisciplinarios de América latina y el Caribe*, vol. V, n°2, Université de Tel-Aviv, 1994, pp. 5-22.*

MEYER, Jean,

- "La iglesia", Historia general de América Latina, vol. VI: La construcción de las naciones latinoamericanas, Paris, UNESCO, 2003, pp. 227-250.*

MÖRNER, Magnus,

- *Race and Class in Latin America*, New York: Columbia University Press, 1970.
- *Le métissage dans l'histoire de l'Amérique latine* [1967], Paris, Fayard, 1971.
- *Adventurers and Proletarians. The Story of the Migrants in Latin America*, Pittsburgh, 1985.

PALACIOS, Alfredo Lorenzo,

- *Nuestra América y el imperialismo*, Buenos Aires, Palestra, 1961.*

PUIG, Juan Carlos (comp.),

- *América latina: políticas exteriores comparadas*, Buenos Aires, GEL, 1984.

RAPOPORT, Mario & Amado Luiz Cervo (comp.),

- *El Cono Sur, Una historia en común,* Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2002.

RAPOPORT, Mario & Eduardo Madrid,

- *Argentina – Brasil, de rivales a aliados*. Política, economía y relaciones bilaterales, Prefacio de Amado Cervo, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2011, 354 p.*

RIBEIRO, Darcy,

- *As Américas e a civilização*, Petrópolis, Vozes, 1984.

RIDENTI Marcelo, Denis Rolland & Elide Rugai Bastos (coord.),

- *Intelectuais e Estado*, Belo Horizonte (Minas Gerais), Universidade Federal de Minas Gerais, 2006.

ROLLAND, Denis,

- "Les perceptions de la France en Amérique Latine: structures et évolution, 1918-1945", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Tome 28-3, 1992, pp. 161-189. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/casa_0076-230x_1992_num_28_3_2635, Consulté le 09 mai 2012).*
- "Une redécouverte nécessaire : Mécanismes du déclin d'une relation privilégiée entre l'Amérique latine et la France", dans *Revue Découvertes et Explorateurs*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- "L'Amérique a cessé de regarder vers l'Europe ? La France, un modèle qui s'efface en Amérique latine" dans Annick Lempérière, Georges Lomné, Frédéric Martínez & Denis Rolland (coord.), *L´Amérique Latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan - Maison des Pays Ibériques – Centre National de la Recherche Scientifique, 1998, pp. 393-435.
- (coord.), *Le Brésil et le monde, Pour une histoire des relations internationales des puissances émergentes*, Paris, L'Harmattan - Centre d'Etudes sur le Brésil, 1998.
- *La Crise du modèle français, Marianne et l'Amérique latine, Culture, politique et identité*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes – Institut Universitaire de France, 2000.

ROLLAND, Denis & Annick Lempérière, Georges Lomné, Frédéric Martínez (coord.),

- *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan - MPI, 1998.

ROLLAND, Denis & Katia de Queirós Mattoso & Idelette Muzart,

- *Le Brésil, l'Europe et les équilibres internationaux (XVI°-XX° siècles)*, Paris, Presses Universitaires Paris Sorbonne, 1999.

ROLLAND, Denis & DELGADO Lorenzo, GONZALEZ Eduardo, NIÑO Antonio & RODRIGUEZ Miguel,

- *L'Espagne, la France et l'Amérique latine. Politiques culturelles, propagandes, et relations internationales (XXe siècle),* Paris : L'Harmattan - Institut Universitaire de France, 2001.

ROLLAND, Denis & Marcelo RIDENTI & Elide RUGAI BASTOS (coord.),

- *Intelectuais e Estado*, Belo Horizonte (Minas Gerais), Universidade Federal de Minas Gerais, 2006.

ROLLAND, Denis & Marcelo Ridenti, Elide Rugai Bastos (coord.),

- *L'Intellectuel, l'État et la Nation*, *Brésil, Amérique latine, Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006.

ROLLAND, Denis & Daniel AAarão Reis (coord.),

- *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité,* Actes du séminaire international "Modernidades Alternativas", Arquivo geral da cidade de Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense - Université Robert Schuman – Strasbourg III (Capes-Cofecub), 21-22 08/2007 www.historia.uff.br/nec), Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009.

SÁNCHEZ-ALBORNOZ, Nicolás,

- *España hacia América, La emigración en masa, 1880-1930*, Madrid: Alianza, 1988.
- *La población de América Latina desde los tiempos precolombinos al año 2000*, 2e ed., Madrid : Alianza, 1994

Secretaria de Relaciones Exteriores de México.

- *Conferencias Internacionales Americanas 1889 – 1936: Recopilación de tratados y otros documentos* (1956), México D.F., Secretaria de Relaciones Exteriores de México, 1999a. (Copia digital en Colegio de México).
- *Conferencias Internacionales Americanas, Primer suplemento 1938-1942, Recopilación de tratados y otros documentos* (1956), México D.F., Secretaria de Relaciones Exteriores de México, 1999b. (Copia digital en Colegio de México).
- *Conferencias Internacionales Americanas, Segundo suplemento 1945-1954*, (1956), México D.F., Secretaria de Relaciones Exteriores de México, 1999c. (Copia digital en Colegio de México).

UGARTE, Manuel Baldomero,

- *La evolución política y social de Hispanoamérica* (1910).
- *El porvenir de América Española* (1910).
- *Mi campaña hispanoamericana* (1922).
- *La Patria Grande* (1924).
- *El destino de un continente* (1923).
- *Reconstrucción de Hispanoamérica*, Édition posthume, avec un prologue de sa veuve, México, Editorial Coyoacán, 1961.
- *Reconstrucción de Hispanoamérica*, Édition posthume, avec un prologue de sa veuve, México, Editorial Coyoacán, 1961.*

UNESCO,

- *Historia general de América Latina*, Paris, UNESCO, 2003, 9 vols.*

LLORENS, Vicente,

- "Introducción histórica: emigraciones en la España moderna", dans José Luis Abellán (dir.), *El exilio español de 1939,* Madrid, Taurus, 1976, vol. 1, pp. 25-95.*

ZEA, Leopoldo,

- "Hispanoamérica y su conciencia histórica", *El Pensamiento latinoamericano*, 1e édition 1965, seconde édition, Llobregat (Barcelona), Editorial Ariel, pp.17-64.*
- "La Occidentalización como ideal", *Dialéctica de la conciencia americana*, México D.F., Alianza Editorial Mexicana, 1976, pp. 53-76.*
- *El Pensamiento latinoamericano,* 1e édition 1965, seconde édition, Llobregat (Barcelona), Editorial Ariel, 1976, 542 p.
- *Dialéctica de la conciencia americana*, México D.F., Alianza Editorial Mexicana, 1976, 360 p.

ZORAIDA VÁZQUEZ, Josefina,

- "Relaciones interamericanas e intervencionismo", dans AA.VV., *Historia general de América Latina,* vol. VI, *La Construcción de las naciones latinoamericanas*, Paris, UNESCO, 2003, pp. 501-522.*

8. Argentine

Historiographies nationales

BAILY, Samuel L.,

- "Argentina, XXth Century", dans Charles Caroll Griffin (ed.), *Latin America: A Guide To The Historical Literature*, Austin, Published for the Conference on Latin American History by the University of Texas Press, 1971, 700 p., pp. 550-560.

BARANGER, Joseph R.,

- "The Historiography of the Rio de la Plata area since 1830", *Hispanic American History Review*, vol. 39, 11/1959, pp. 588-642.

DEVOTO, Fernando J. (comp.),

- *La historiografía argentina en el siglo XX,* con un *Estudio preliminar* por Fernando J. Devoto, Buenos Aires, Editores de América Latina, 2006.

GLAUERT, Earl T.,

- "Ricardo Rojas and the Emergence of Argentine cultural nationalism", *Hispanic American Historiacal Review,* vol. 43, 02/1965, pp 1-13.

HALPERIN DONGHI, Tulio,

- "Un cuarto de siglo de historiografía argentina (1960-1985)", *Desarrollo Económico,* vol. 25, n°100, 01/1986.
- "Mitre e a formulação de uma história nacional para a Argentina", *Estudos Avançados,* v. 8, n°20, Universidade de São Paulo, 1994.

JAURETCHE, Arturo,

- *Política nacional y revisionismo histórico* (con un apéndice de Alberto A. Mondragón), Buenos Aires, La Siringa, 3, 1959.

MARTÍNEZ ESTRADA, Ezequiel,

- *Radiografía de la Pampa*, Buenos Aires, 1933, 2 volumes.

METHOL FERRÉ Alberto,

- *La izquierda nacional en la Argentina,* Buenos Aires, Ed. Coyoacán 4, 1962, 78 p.

PALACIO, Ernesto,

- *La historia falsificada*, Buenos Aires, La Siringa 5, 1960, 74p.

QUATTROCCHI-WOISSON, Diana,

- *Un nationalisme de déracinés, L'Argentine, pays malade de sa mémoire*, Préface de Krzysztof Pomian, Toulouse, CNRS, 1992, 420 p.
- "Le modelage historique de la mémoire nationale argentine. Une identité brisée", *Mémoires en devenir. Amérique latine XVIe-XXe siècles,* Actes du colloque international de Paris (1er-3 09/1992), édition préparée sous la responsabilité de François-Xavier Guerra, Bordeaux, Association française des sciences sociales pour l'Amérique latine – GDR 994 du CNRS "Le politique en Amérique latine" - Maison des Pays Ibériques, 1994, pp. 307-317.

Histoires générales

AA.VV, *Nueva historia argentina*

- Vol. I: Myriam Noemí Tarragó (dir.), *Los pueblos originarios y la conquista,* Buenos Aires: Sudamericana, 2000, 382 p.
- Vol. II: Enrique Tandeter (dir.), *La sociedad colonial,* Madrid: Sudamericana, 2000, 444 p.
- Vol. III: Noemí Goldman (dir.), *Revolución, república, confederación: 1806-1852,* Buenos Aires: Sudamericana, 1998, 445 p.*

- Vol. IV: Marta Bonaudo (dir.), *Liberalismo, Estado y nuevo orden burgués (1852-1880),* 2ª ed. (1999), Buenos Aires: Sudamericana, 2007, 610 p. *
    - Marta Bonaudo y Élida Sonzogni, "Los grupos dominantes entre la legitimidad y el control", pp. 27-95.*
    - Alberto R. Lettieri, "De la República de la Opinión a la República de las Instituciones", pp. 97-160.*
    - Hilda Sábato, "La vida pública en Buenos Aires", pp. 161-215.*
    - Sandra R. Fernández, Adriana S. Pons & Oscar R. Videla, "Las burguesías regionales", pp. 423-483.*
    - Ricardo Falcón, "Los trabajadores y el mundo del trabajo", pp. 483-544.*
    - Alejandro Eujanián, "La cultura: público, autores y editores", pp. 545-609.*
- Vol. V: Mirta Zaida Lobato (dir.), *El progreso, la modernización y sus límites: 1880-1916,* Buenos Aires: Sudamericana, 2000, 601 p.
- Vol. VI: Ricardo Falcón (dir.), *Democracia, conflicto social y renovación de ideas: 1916-1930,* Buenos Aires: Sudamericana, 2000, 473 p.*
- Vol. VII: Alejandro Cattaruzza (dir.), *Crisis económica, avance del estado e incertidumbre política: 1930-1943*, Buenos Aires: Sudamericana, 2001, 477 p.*
- Vol. VIII: Juan Carlos Torre (dir.), *Los años peronistas: 1943-1955,* Buenos Aires: Sudamericana, 2002, 573 p.*
    - Juan Carlos Torre, "Introducción a los años peronistas", pp. 11-77.
    - Robert A. Potash, "Las Fuerzas Armadas y la era de Perón", pp. 79-125.
    - Pablo Gerchunoff & Damián Antúnez, "De la bonanza peronista a la crisis del desarrollo", pp. 125-205.
    - Carlos Altamirano, "Ideologías políticas y debate cívico", pp. 207-255.
    - Juan Carlos Torre & Elisa Pastoriza, "La democratización del bienestar", pp. 257-311.
    - Marysa Navarro, "Evita", pp. 313-355.
    - Louise Doyon, "La formación del sindicalismo peronista", pp. 357-403.
    - James P. Brennan, "El empresariado: la política de cohabitación y oposición", pp. 405-440.
    - Lilia Camairi, "El peronismo y la iglesia católica", pp. 441-479.
    - Silvia Sigal, "Intelectuales y peronismo", pp. 481-521.
    - José Paradiso, "Vicisitudes de una política exterior independiente", pp. 523-568.*
- Vol. IX: Daniel James (dir.), *Violencia, proscripción y autoritarismo: 1955-1976,* Buenos Aires: Sudamericana, 2003, 439 p.*
- Vol. X: Juan Suriano (dir.), *Dictadura y democracia: 1976-2001,* 2ª ed., Buenos Aires: Sudamericana, 2007, 557 p.
- Mirta Zaida Lobato & Juan Suriano, *Atlas histórico de la Argentina*, 2ª ed., Buenos Aires: Sudamericana, 2004, 587 p.
- José Emilio Burucúa (dir.), *Arte, sociedad y política,* Buenos Aires: Sudamericana, 1999, 2 volumes.

AA.VV. *Nueva historia de la nación argentina,* Buenos Aires, Academia Nacional de Historia – Planeta, 2000,

- Vol. 5: *La configuración de la República independiente (1810-1914),* 2 tomes.

ALBERDI, Juan Bautista,

- *Bases y puntos de partida para la organización política de la República argentina* (1ere ed. 1852), Buenos Aires, Plus Ultra, 2000.

ÁLVAREZ, Juan,

- *Las guerras civiles argentinas* (1910), Buenos Aires, Eudeba, 1987.

BAGÚ, Sergio, Norberto Galasso & Haydée Gorostegui de Torres,

- *Roquismo o mitrismo,* Buenos Aires, Centro Editor de América Latina – Polémica n°41, 1971, p. 20.

BOTANA, Natalio R.,

- "Pensamiento y proyectos políticos, 1880-1910", *Nueva historia de la nación argentina,* Buenos Aires, Academia Nacional de Historia – Planeta, 2000, Vol. 5: *La configuración de la República independiente (1810-1914),* tome 2, p. 65.

BURNET MERLÍN, Alfredo R.,

- *Cuando Rosas quiso ser Inglés, Historia de una anglofilia*, 3ª edición, Buenos Aires, Libera, 1976.

DEVOTO, Fernando J. & FAUSTO, Boris,

- *Brasil e Argentina: um ensáio de história comparada (1850-2002)*, São Paulo, Ed. 34, 2004.
- *Brasil y Argentina (1850-2000), Un ensayo de historia comparada,* Buenos Aires, Sudamericana, 2008, 493 p.

DEVOTO, Fernando J.,

- "Ideas, políticas y prácticas migratorias argentinas en una perspectiva de largo plazo (1852-1950)", Les politiques publiques face au problème migratoire en France et en Argentine, Exils et migrations ibériques au XXe siècle, n°7, Centre de recherches hispaniques du Centre d'études et de recherches interculturelles européennes (CERIC) – Université Paris VII - Denis Diderot, 1999, pp. 29-60.

DI STEFANO Roberto & ZANATTA Loris,

- *Historia de la Iglesia argentina, Desde la Conquista hasta fines del siglo XX* (2000)*,* Segunda edición con prólogo actualizado, Buenos Aires, Sudamericana, 2009, 635 p.

ECHEVERRÍA, Esteban,

- *Dogma socialista*, Plan económico, filosofía social, precedido de una ojeada retrospectiva sobre el movimiento intelectual en el Plata desde el año 1837, 3e reedición con un estudio biográfico sobre Echeverría por D. Juan María Gutiérrez, Buenos Aires, Talleres gráficos argentinos, 1928 (1e ed. 1837).

ESCUDÉ Carlos & CISNEROS Andrés (dir.),

- *Historia general de las relaciones exteriores de la República Argentina,* Buenos Aires, UCEMA-GEL, 2000, 14 vols. (disponible sur http://www.ucema.edu.ar/ceieg/arg-rree/historia_indice00.htm).*

GALVAN, Moreno,

- El periodismo argentino desde sus origenes hasta el presente, Buenos Aires, 1944, 520 p.

GONZÁLEZ BERNALDO DE QUIRÓS, María Pilar,

- *Civilité et politique aux origines de la nation argentine, Les sociabilités à Buenos Aires (1829-1852)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, 382 p.
- *Civilidad y política en los orígenes de la Nación Argentina, Las sociabilidades en Buenos Aires, 1829-1862,* Buenos Aires - México, Fondo de Cultura Económica, 2001.

GOROSTEGUI DE TORRES, E. (ed.),

- *Historia integral argentina*, Buenos Aires, CELA, 1970-1972, 8 volumes (nombreux collaborateurs).

HALPERIN DONGHI, Tulio (ed.),

- *Historia argentina*, Buenos Aires, Paidos, 1972, 7 volumes (Voir notamment le tome sur l'après-guerre).
- *Una nación para el desierto argentino*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina, 1982.

IRAZUSTA R. et IRAZUSTA J.,

- *La Argentina y el imperialismo británico: los eslabones de una cadena (1806-1833)*, Buenos Aires, Cóndor, 1934.

MALLIMACCI, Fortunato,

- *Modernidad, religión y memoria*, Buenos Aires, Colihue, 2008.

- "Religión, política y laicidad en la Argentina del siglo XXI" en *Laicidad en América Latina y Europa*. Repensando lo religioso entre lo publico y lo privado en el siglo XXI, Montevideo, CLAEH-ALFA, 2006.

MITRE, Bartolomé, (1821-1906)

- "Biografía de Belgrano", dans Juan María Gutiérrez, *Galería de celebridades argentinas,* Buenos Aires, 1857; troisième édition révisée et complétée sous le titre de *Historia de Belgrano y de la independencia argentina,* Buenos Aires, 1876-1877, réédition dans *Obras completas*, Buenos Aires, 1945, vol. VII.
- *Historia de San Martín y de la emancipación sudamericana,* Buenos Aires, Lajouane, 1890, 2e ed.: Ediciones Anaconda, 1950 ("Año del libertador general San Martín").

ROJAS, Ricardo,

- *El Pensamiento vivo de Sarmiento*, Buenos Aires, Losada, 1955.

ROMERO, José Luis,

- *Las ideas políticas en Argentina* (1946), Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2004.
- "Cambio social, corrientes de opinión y formas de mentalidad (1852-1930)", (trabajo preparado por la Asociación Marc Bloch), dans *El Caso argentino y otros ensayos*, Buenos Aires, Hyspamérica Ediciones Argentina – Biblioteca argentina de historia y política, 1987, pp. 167-203.

SCALABRINI ORTIZ, Raúl,

- Política británica en el Río de la Plata, 1ere ed. 1935, Buenos Aires, Editorial Plus Ultra – Clarín "Biblióteca argentina", 2001.

SARMIENTO, Domingo F.,

- *Civilización y Barbarie, Vida de Juan Facundo Quiroga*, Santiago de Chile, Imprenta del Progreso, 1845, Réédition Buenos Aires, Emecé – Planeta, 1999.

TARCUS, Horacio

- (dir.), *Diccionario biográfico de la izquierda argentina*, De los anarquistas a la "nueva izquierda" (1870-1976), Buenos Aires, Emecé, 2007.
- "Masón, librepensador, colonizador. Alejo Peyret, un utopista práctico", *Todo es Historia,* n°421, Buenos Aires, 2002, pp. 65-77.

TATO, Maria Inés,

- & Martín O. Castro (comp.), *Del centenario al peronismo, dimensions de la vida politica argentina,* Buenos Aires, Imago Mundi, 2010, 230 p.*
- "La contienda europea en las calles porteñas. Manifestaciones cívicas y pasiones nacionales en torno de la Primera Guerra mundial" in Maria Inés Tato & Martín O. Castro (comp.), *Del centenario al peronismo, dimensions de la vida politica argentina,* Buenos Aires, Imago Mundi, 2010, pp. 33-63.*
- "La disputa de la argentinidad. Rupturistas y neutralistas durante la Primera Guerra mundial", *Temas de historia argentina y americana,* 13, Buenos Aires, 2008.
- "La movilización de la sociedad argentina frente a la Primera Guerra Mundial", in Silvia C. Mallo y Beatriz I. Moreyra (coordinadoras), *Miradas sobre la historia social en la Argentina en los comienzos del siglo XXI*, Córdoba – La Plata, Centro de Estudios Históricos "Prof. Carlos S. A. Segreti" - Centro de Estudios de Historia Americana Colonial (CEHAC), Universidad Nacional de La Plata, 2008, pp. 725-741.*
- *"*Nacionalismo e internacionalismo en la Argentina durante la gran guerra *"*, *Projeto Historia*, n°36, 2008, pp. 49-62.

VETANCOURT ARISTEGUIETA, Francisco,

- "Doctrinas o teorías contemporáneas del derecho internacional americano: la doctrina Garay, la doctrina de la Segunda República española y la doctrina Cárdenas", in *Boletín de la Academia de ciencias políticas y sociales*, Caracas, 09/1944, pp. 144-153.*

9. Brésil

ALMANSUR HADDAD, Jamil,

- *O Romantismo brasileiro e as Sociedades secretas do tempo*, Tese para a Cadeira de Literatura Brasileira da Faculdade de Filosofia, Ciências y Letras de Universidade de São Paulo, USP, 1945.*

BESOUCHET, Lidia,

- *José María da Silva Paranhos, O vizconde Rio Branco,* Rio de Janeiro, Ed. Zélio Valverde, 1945 (cité in Nicolá Aslán, 1973, p. 333).

BUARQUE DE HOLANDA, Sérgio,

- *Raízes do Brasil* (1936)*,* São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

CERVO Amado Luiz & BUENO Clodoaldo,

- *História da política exterior do Brasil,* 3ª ed. ampliada, Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 2008, 560 p.

CHACON, Vamirech,

- *Historia dos partidos políticos brasileiros*, Brasilia, Universidade de Brasilia, 1985. (Années 1830, mobilisation sociale et partis politiques embryonnaires: 25-55)

DE BITTENCOURT, Pedro Calmon Moniz,

- *História social do Brasil*, vol. 1: *Espírito da sociedade colonial* (1935, 359 p.); vol. 2: *Espírito da sociedade imperial* (1937, 377 p.); vol. 3: *A época republicana* (1939, 316 p.), Rio de Janeiro, Ed. Nacional - Coleção Brasiliana.

DE OLIVEIRA LIMA, Manuel,

- *O Movimento da Independência, 1821-1822,* 1e ed. 1921, 6e ed., Rio de Janeiro, Top Books, 1997. (Disponible sur http://www.biblio.com.br/conteudo/oliveiralima/momovimento.htm).*
- *O Império Brasileiro (1821-1889),* 1e ed. 1927, Belo Horizonte, São Paulo, Universidade de São Paulo, 1989.

DE VARNHAGEN, Francisco Adolfo, (1816-1878),

- *História geral do Brasil*, Madrid - Rio de Janeiro: Caza de E. e H. Laemmert: vol. I, 1854, 567 p.; vol. II, 1857, 562 p. (disponible sur http://www.brasiliana.usp.br/bbd/handle/1918/01818710#page/8/mode/1up).*
- *História geral do Brasil antes da sua separação e independência do Portugal*, pelo Vizconde de Porto Seguro, Natural de Sovocaba, 2e edição muito aumentada e melhorada pelo autor, Rio de Janeiro - São Paulo: Caza de E. e H. Laemmert, vol. I: 1875, 685 p.; vol. II, 1875: 661 p. (Disponible sur http://www.brasiliana.usp.br/).*
- *História da Independência do Brasil* (1875, publié en 1916), dans *História geral do Brasil*, vol. III, tome 5, São Paulo, Universidade de São Paulo, 1981.

FAUSTO, Boris,

- *História do Brasil*, São Paulo, EDUSP, 13e ed., 2008.*
- *Historiografia da imigração para São Paulo*, São Paulo, Ed. Sumaré - FAPESP, 1991, 62 p.
- "Brazil: the social and political structure of the First Republic, 1889-1930", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* vol. V: *1870-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 779-829.*
- “Brasil: estructura social y política de la Primera República (1889-1930)”, dans Leslie Bethell (ed.), *Historia de América Latina*, Traduction de *The Cambridge History of Latin America* par Jordi Beltrán & María Escudero, vol. X, *América del Sur (1870-1930)*, Barcelona, Ed. Critica, 1992, pp. 414-454.

FREYRE, Gilberto,

- *Ingleses no Brasil, Aspectos da influência britânica sobre a vida, o paisagem e a cultura do Brasil,* 2 ed., Prefacio de Otávio Tarquínio de Souza, Vinhetas de Rosa Maria, Rio de Janeiro-Brasília, J. Olímpio - Instituto nacional do livro – Ministério da educação e cultura, 1977, 310 p.

GALLOTTI MAMIGONIAN, Beatriz,

- "A Grã-Bretanha, o Brasil e a liberdade dos africanos na crise da abolição do tráfico atlântico de escravos (1848-1851)", in Daniel Aarão Reis & Denis Rolland (orgs.), *Intelectuais e modernidades*, Rio de Janeiro: Fundação Getulio Vargas, 2010, pp. 13-30.

MACIEL DE BARROS, Roque Spencer,

- *A Ilustração brasileira e a ideia de universalidade,* São Paulo, Convîvio – EDUSP, 1986.

POPPINO, Rollie E.,

- "Brazil since 1822", dans Helen Delpar (ed.), *Encyclopaedia of Latin America*, New York, 1974, pp. 90-96.

PRADO JR., Caio,

- *Formação do Brasil contemporâneo* (1942), São Paulo, Brasiliense, 1973.*

VIOTTI DA COSTA, Emília,

- "Brasil: la era de la reforma (1870-1889)", dans Leslie Bethell (ed.), *Historia de América Latina*, Traduction de *The Cambridge History of Latin America* par Jordi Beltrán & María Escudero, vol. X, América del Sur (1870-1930), Barcelona, Ed. Critica, 1992, pp. 370-413.
- "Brazil: the Age of Reform, 1870-1889", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America,* vol. V: *1870-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 725-779.*
- "Introdução ao estudo da emancipação política do Brasil", dans Carlos G. Mota (org.), *Brasil em perspectiv*a, 14 ed., São Paulo, Difel, 1984.

10.France

JOHANNET, René,

- *La conversion d'un catholique germanophile*, Lettre ouverte de M. Émile Prüm, chef du parti catholique luxembourgeois à M. Mathias Erzberger, député au Reichtag, leader du Centre catholique allemand, Saisie et interdite en Allemagne, Paris, Bibliothèque des ouvrages documentaires, 1915, 190 p.*

WAHNICH, Sophie,

- *L'impossible citoyen, l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, Histoire, 1997, 406 p.

WEBER, Eugen,

- *L'Action française*, trad. Michel Chrétien, Paris, Stock, 1962.

11.Mexique

AAVV,

- *Historia general de México,* México, El Colegio de México, 3ª edición, 1981, 2 volumes.
- "Del Caribe a la Patagonia, proyección continental del México insurgente", Manuscrit, Buenos Aires, 1987. *

ALAMÁN, Lucas,

- Historia de México desde los primeros movimientos que prepararon la independencia del año 1808 hasta la época presente, México, J. M. Lara, 1852.

ÁLVAREZ, José Rogelio (ed.),

- *Enciclopedia de México,* Ciudad de México, Enciclopedia de México, 2000.

ÁVILA, Alfredo

- "El Partido popular en México", *Historia y política,* 11, Madrid, 2004, pp. 35-63
- En nombre de la nación, La formación del gobierno representativo en México, México, Taurus/CIDE, 2002.

BAZANT, Jan,

- "México from Independence to 1867", in *The Cambridge History of Latin America,* Volume III, *From Independence to c. 1870,* Cambridge, Cambridge University Press, 1985, 3a ed., 2002, pp. 423-470.*

BOLÍVAR MESA, Rosendo,

- *Historia de México contemporáneo,* Vol. 2, 3ª ed., México, Instituto Politécnico Nacional, 2008.

BRULEY, Yves,

- "Le rêve mexicain de Napoléon III vire au cauchemar", *Historia,* n°727, Paris, 01/07/2007.*

COCKROFT, James D.,

- *Precursores intelectuales de la Revolución mexicana (1900-1913),* 4e ed., Traducción de *Intellectual Precursors Of The Mexican Revolution, 1900_1913,* Austin, The University of Texas Press, 1968 (Bolton Prize second place to Womack's ZAPATA, 1968) por María Eunice Barrales (1971), 4e ed., México, Siglo XXI, 1978.

BRENNER, Anita,

- *The Wind That Swept México: The History of the Mexican Revolution of 1910-1942* (1e ed. 1943), réimpression Austin, University of Texas Press, 1971.

BULNES, Francico,

- *El verdadero Díaz y la Revolución,* México, Editorial hispano-mexicana, 1920.

DÍAZ, Lilia,

- "El Liberalismo militante", dans *Historia general de México,* México, El Colegio de México, 3ª edición, 1981, vol. II, pp. 819-895.

FUENTES MARES, José,

- *Poinsett, Historia de una gran intriga,* México, Ed. Jus, 1951.

Biografía de una nación, México, 1982.GARCÍA CANTÚ, Gastón,

- *Las invasiones norteamericanas en México,* México D. F., Fondo de Cultura Económica, 1996.

GONZÁLEZ, Luis,

- "El Liberalismo triunfante", dans AAVV, *Historia general de México,* México, El Colegio de México, 3ª edición, 1981, vol. II, pp. 897-1015

GONZÁLEZ NAVARRO, Moisés,

- "México since 1821", dans Helen Delpar (ed.), *Encyclopaedia of Latin America,* New York, MacGraw-Hill Books company, 1974, pp. 370-371.

GUERRA, François-Xavier,

- *Le Mexique de l´Ancien Régime à la Révolution*, Paris, L´Harmattan, 1985, 2 volumes.

KATZ, Friedrich,

- "México: la restauración de la República y el Porfiriato", dans Leslie Bethell (ed.), *Historia de América Latina*, Traduction de *The Cambridge History of Latin America* par Jordi Beltrán & María Escudero, vol. IX, Barcelona, Ed. Critica, 1992, pp. 13-77.*
- "México: Restored Republic and Porfiriato, 1867-1910", in Leslie Bethell (ed.), *The Cambridge History of Latin America* (1986)*,* 3a ed., Cambridge, Cambridge University Press, 1998, vol. V, pp. 3-78.
- *La guerra secreta en México*, México, Era, 1982.

KNIGHT, Alan,

- "La Révolution mexicaine, révolution minière ou révolution *serrano*?", *Annales Economie, Société, Civilisation,* Paris, 1983, pp. 449-457.

LECAILLON, Jean-François,

- *Napoléon III et le Mexique*, Paris, L'Harmattan, 1994.

LÓPEZ DE ESCALERA, Juan (ed.),

- *Diccionario biográfico y de historia de México*, México D.F., Ediciones del Magisterio, 1964.

MARTIN, Guillemette,

- "La revolución mexicana y sus impactos en América Latina: una propuesta de análisis a nivel local. El caso de Arequipa, Perú", Communication à la *XIII Reunión de Historiadores de México, Estados Unidos y Canadá, "México y sus revoluciones"*, Querétaro: Mexique (2010), disponible sur http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00674097.*

MEYER Michael C. & BIZZLEY William H. (eds),

- *The Oxford History of México,* Oxford, Oxford University Press, 2000.

MILZA, Pierre,

- *Napoléon III*, Paris, Perrin, 2004, reed. 2006, pp. 366-371.

MUSACCHIO, Humberto (ed.),

- *Milenios de México, Diccionario enciclopédico de México*, México D.F., Hoja Casa ed., 2000. (http://www.questia.com/PM.qst?a=o&d=111566727)
-

PALTÍ, Elías,

- "Los diarios y el sistema político mexicano en tiempos de la República restaurada (1867-1876)", dans Paula Alonsa (comp.), *Construcciones impresas, panfletos, diarios y revistas en la formación de los Estados nacionales en América latina (1820-1920)*, Buenos Aires, FCE, 2004, pp. 167-181.

ROJAS, Rafaël,

- "El debate de la Independencia, Opinión pública y guerra civil en México (1808-1830)", *Documentos de Trabajo,* n°67, México, Centro de Investigación y Ciencias Económicas, 10/2010, www.cide.edu.*
- *La escritura de la independencia, El surgimiento de la opinión pública en México,* México, Taurus/CIDE, 2003.
- *La nueva sociabilidad política, Facciones parlamentarias, grupos de opinión y logias masónicas en los orígenes del Estado mexicano (1821-1829)*, México, Centro de Investigación y Docencia Económicas, 1997.

SÁNCHEZ SILVA, Carlos,

- "Juárez entre tradición y modernidad", *Metapolítica,* n°46, México, 2006, pp. 65-72.*
- *Indios, comerciantes y burocracía en la Oaxaca poscolonial, 1786-1830,* México, UABJO/IOC/FOESCA, 1998.

SANTANA, Adalberto,

- "La Revolución mexicana y su repercusión en América latina", *Latinoamérica, Revista de Estudios Latinoamericanos,* 44, México D. F., Universidad Nacional Autónoma de México, 2007, pp. 103-127.*

ULLOA, Berta,

- La revolución intervenida, Relaciones diplomáticas entre México y Estados Unidos (1910-1914), México: El Colegio de México, 1976.

VALADÉS, José C.,

- *Historia general de la Revolución mexicana,* México, Editores Mexicanos Unidos, 1976.

ZEA, Leopoldo,

- *El positivismo en la circunstancia mexicana*, première édition 1943, México, Fondo de Cultura Económica, 1985, 192 p.
- *El positivismo en México, Nacimiento, apogeo y decadencia*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1968, 480 p.

YANKÉLÉVICH, Pablo,

- *La revolución mexicana en América Latina*. Intereses políticos e itinerarios intelectuales, México, Instituto Mora, 2003. *

ZORAIDA VÁSQUEZ Josefina & MEYER Lorenzo,

- *México frente a Estados Unidos (1776-1980),* México, El Colegio de México, 1982, 235 p.

Histoires de la franc-maçonnerie

1. Historiographies et bibliographies

ALBERTON, Valério,

- "Estudos maçonológicos", *Cadernos de pesquisas maçônicas,* n°10, Londrina (PR, Brasil), Loja de pesquisas maçônicas "Brasil" – Editora maçônica A Trolha", 1995, pp. 95-110.

ALVAREZ LAZARO, Pedro,

- "La Maçonnerie espagnole du XIXe siècle, agent de modernisation politique", dans Luis P. Martin, (dir.) *Les francs-maçons dans la cité, Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIXe - XXe siècles),* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, pp. 39-58.

BASTIAN, Jean Pierre,

- "La francmasonería en la historiografía mexicanista", dans *Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1995, vol. 1, pp. 869-882.*
- "Una ausencia notoria: la francmasonería en la historiografía mexicanista", *Historia mexicana*, XLIV, 13, México, 01/1995.*
- "Las logias francmasonas españolas del siglo XX, ¿Qué tipo de sociabilidad?", dans AA.VV., *La Masonería en la España del siglo XX. Actas del VII Symposium Internacional de historia de la masonería española*, Toledo, Universidad de Castilla - La Mancha – Cortes de Castilla – La Mancha, 1996, pp. 17-27.
- "Pensar la ruptura revolucionaria de 1910 en México desde las redes de sociabilidad moderna", dans Jaime Bailón, Carlos Martínez Assad et Pablo Serrano Álvarez (coords.), *El siglo de la Revolución mexicana*, México, INEHRM, 2000, pp. 65-74.
- "Masonería y protestantismo: un balance historiográfico", in José Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), Actas del IX° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española, Zaragoza, CEHME – Universidad de Zaragoza, 2001.

BERNHEIM, Alain,

- "Études maçonniques: les historiens de l'école authentique", *Pietre-*Stones*, Review of Freemasonry, The Masonic Magazine on Freemasonry and Research into Freemasonry made by Freemasons,* http://www.freemasons-freemasonry.com/bernheim1.html.*

BUSTOS MAC KELLER, René (dir.),

- *Diccionario enciclopédico de la masonería*, 9e édition revue, actualisée et augmentée sous la direction de R. Bustos Mac Keller, Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, 3 volumes: vol. III. Intro, 5-19; vol. III, Historiographie, pp. 13-18.*

CALVET FAGUNDES, Morivalde,

- "O estudo de maçonaria nas universidades", *Panorama atual da maçonaria no mundo. Anais do I Congreso internacional de história e geografia* (3 vols.), Río de Janeiro, Academia Brasileira Maçônica de letras - coleção pensamento maçônico contemporaneo, 1981, vol. III, pp. 121-128.

CASTELLANO GIL, José Manuel,

- "Estudio crítico de la historiografía masónica cubana", in *VI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española*, Zaragoza, CEHME, 1994, v. 1, pp. 3-19.
- *La masonería española en Cuba* (pròlogo de J.A. Ferrer-Benimeli), La Laguna, Centro de Cultura Popular Canaria – Taller de Historia 19. 415 p., 1996 (1- Etude critique de l'historiographie, pp. 23-43).

CHATO GONZALO, Ignacio,

- “Sobre la Masonería en Portugal: una revisión historiográfica”, dans AA.VV., La Masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española (Segovia, 2000), Zaragoza, CEHME, 2002, pp. 109-125.

CONTI, Fulvio,

- “Masonería y sociedades secretas en la Italia de la Restauración: fases del debate historiográfico”, dans AA.VV., La Masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española (Segovia, 2000), Zaragoza, 2001.

DAS CHAGAS CARVALHO NEVES, Francisco,

- "Bibliografía masónica brasileña 1970-1992: Análisis crítico", dans AA.VV., *Masonería española entre Europa y América, Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1995, vol. 1, pp. 891-909.

DEL SOLAR, Felipe Santiago,

- “Masones y sociedades secretas: redes militares durante las guerras de Independencia en América del Sur”, *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*, n°19, (http://alhim.revues.org/index3475.html).*

DE SIQUEIRA, Lamon Fernandes,

- “Mudanças de perspectivas: a maçonaria sob Francisco Adolfo de Varnhagen e José Honório Rodrigues”, *Cadernos de História*, vol. IV, n.º 2, ano 2, pp. 109-119. (www.ichs.ufop.br/cadernosdehistoria).*

DO CARMO REIS, Antônio,

- “Maçonaria e liberalismo no Porto : tópicos para um debate”, dans Pedro Álvarez Lázaro (coord.), *Maçonaria, Igreja e liberalismo, Actas da semana de estudos da Faculdade de Teologia,* Porto, 4 fevereiro de 1994, Porto, Universidad Católica Portuguesa, Fundação Eng. Antônio de Almeida, Universidad Pontificia Comilla, 1994, pp. 29-32.

FERRER BENIMELI, José Antonio (coord.)

- “Aproximación a la historiografía de la masonería latinoamericana”, *Revista de Estudios Históricos de la Masonería en América Latina & el Caribe,* vol. 4, n°1, San José de Costa Rica, Universidad de Costa Rica, 05/ 2012, pp. 2-120.*
- “Bibliografía masónica española del Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española”, dans AA.VV., *III° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, vol. 2, pp. 1055-1095.
- “Masonería o masonerías?”, dans *El Contubernio judeo-masónico-comunista, Del satanismo al escándalo de la P-2*, Madrid, Ediciones Istmo, 1982, pp. 335-377.
- “¿Qué es la masonería?”, dans *La Masonería*, Madrid, Alianza editorial, 2001, pp. 181-186
- “La antimasonería en España y América Latina: intento de síntesis”, dans *Masonería española entre Europa y América, VI Symposium internacional de historia de la masonería española* (Zaragoza, 1993), Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1995, v. 1, pp. 405-416.
- “El modelo sociológico de la masonería", *IV° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. 2, pp. 919-928.
- “Estado actual de los estudios sobre la masonería española”, dans AA.VV, *I° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1985, vol. I, pp. 9-17.
- “Bibliografía de la masonería", dans AA.VV, *I° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1985, vol. I, pp. 371-377.
- *Bibliografía de la masonería: Introducción histórico-crítica*, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello - Instituto de Investigaciones Históricas, 1974, 387 p.; seconde édition corrigée et augmentée, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1978, 603 p.

FERRO, Jorge Francisco,

- “Objeto, método y perspectivas en la masonologìa cientìfica”, dans AA.VV., La Masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española, , Zaragoza, CEHME, 2002, pp. 981-991.*

FLORES ZAVALA, Marco Antonio,

- “Periódicos franc-masónIcos mexicanos: apuntes para la construcción de un corpus hemerográfico masónico”, in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XXo Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. II, pp. 1153-1168.*

GONZÁLEZ BERNALDO DE QUIRÓS, María Pilar,

- “Masonería y Revolución de Independencia en el Río de la Plata: 130 años de historiografía”, dans *Masonería, revolución y reacción, Actas del IV Symposium Internacional de historia de la masonería española*, Alicante, Instituto de cultura Juan Gil Albert – Caja de ahorros provincial de Alicante – Generalitat Valenciana, 1990, pp. 1035-1054.*
- “Masonería y nación: la construcción masónica de una memoria histórica nacional. En torno a un debate historiográfico argentino”, *Historia 25,* Santiago de Chile, Universidad Católica, 1990, pp. 80-101.*

GORETTI, Sergio,

- “Masonería y socialismo en la historiografía italiana”, dans *Masonería española entre Europa y América, VI Symposium internacional de historia de la masonería española* (Zaragoza, 1993), Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1995, vol. I, pp. 209-220.

GUZMÁN STEIN, Miguel,

- “La historiografía costarricense y la masonería en los siglos XIX y XX. Revisión del pasado y propuesta hacia el futuro”, *IX° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 2001 (Universidad de Costa Rica).

HOEBANX, Jean-Jacques,

- "La Franc-maçonnerie belge : Bibliographie (1974-1993)", in *Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, 1995, Zaragoza, CEHME, vol. I, pp 997-1031.

MANSUR BARATA, Alexandre,

- “Sociabilidade maçônica e independencia do Brasil (1820-1822)”, dans István Janció (org.), *Independencia, história e historiografia*, São Paulo, Editora Huitec – FAPESP, 2005, pp. 677-705.*

MARINHO DE AZEVEDO, Célia Maria,

- “Maçonaria, história e historiografia”, *Revista USP*, n°32, São Paulo, 12/1996, pp. 178-189.*

MARTÍN MARTÌNEZ, Luis P.,

- “La masonería entre la historia social y la historia cultural. La búsqueda de un método transdisciplinar”, dans *Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española,* Zaragoza, CEHME, 2002.

MOLA, Aldo A.,

- “Massonología in Italia negli ultími vent'anni (1974-1994).”, dans Masonería española entre Europa y América. Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, 1994, v. 2, p. 1039-1061.
- “La Masonería, del mito a la realidad: 20 años de estudios en Italia”, dans AA.VV., La Masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, CEHME, 2002, pp. 161-184.
- “Orientaciones actuales de los estudios de la historia de la masonería italiana.”, dans AA.VV;, La masonería en la historia de España. Actas del I Symposium de metodología aplicada a la historia de la masonería española, Zaragoza, CEHME, 1985, vol. I, pp. 409-427

NEFONTAINE, Luc,

- *La franc-maçonnerie, une fraternité révélée*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 66-67
- “Une société vertueuse. Images et pratiques du pouvoir dans la franc-maçonnerie européenne”, dans Luis P. Martín (dir.), *Les francs-maçons dans la cité, Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIXe-XXe siècles)*, Rennes, PUR, 2000.

PORSET, Charles,

- “La investigación masonológica: balance”, dans AA.VV., La Masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, CEHME, 2001.
- “La Masonería, de la leyenda a la historia, Observaciones historiográficas”, dans La Masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, CEHME, 2002, pp. 97-108.
- "Les Francs-maçons et la Révolution (autour de la “machine” de Cochin)", dans *Annales historiques de la Révolution française*, n°279, janvier-mars 1990, pp. 14-31.

POZUELO ANDRÉS, Iván,

- “La historiografía masónica latinoamericanista: presente y futuro”, Communication au *XIV Encuentro de Latinoamericanistas Españoles: congreso internacional*, Santiago de Compostela, Espagne, 2010, disponible sur http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00529298/en/.*

RICH, Paul & DE LOS REYES, Guillermo,

- “Problems in the Historiography of Mexican Freemasonry”, Part 1 & 2, 1997, disponible sur: www.paul-rich.net/home/papers.php

SAUNIER, Eric

- "La prosopographie: Une nouvelle voie pour l´étude de la franc-maçonnerie", dans AA.VV., *Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amériques*, *Lumières*, *Revue du Centre interdisciplinaire bordelais d´étude des Lumières*, n°7, Pessac, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2006, pp. 333-339
- & GAUCIN Christine (coords.), *Franc-maçonnerie et histoire : bilan et perspectives*, *Actes du Colloque international et interdisciplinaire* (14-16 novembre 2001, Rouen), Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 2003.

TORRES CUEVAS, Eduardo,

- “Balance histórico de la masonería cubana”, AA.VV., La masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española (Segovia, 2000), Zaragoza, CEHME, 2002.

TORRES MULAS, Jacinto et BURGOS BORDONAU, Esther,

- “Una década de bibliografía masonológica: Las actas de los simposios sobre historia de la masonería española”, dans AA.VV, *VI° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1995, vol. 2, pp. 1101-1147.

United States of America, Library of Congress, Catalog Division,

- *Guide to the cataloging of the serial publications of societies and institutions*, Compiled and edited by Harriet Wheeler Pierson, 2 ed. with a special statement on the treatment of the publications of Masonic bodies by George M. Churchill, Washington, Government Printing Office, 1931, ix, 128 p. (ColMex 025.3 E794g).

VAQUERO IGLESIAS, Julio Antonio,

- “Masonería e independencia americana según la historiografía decimonónica española”, in *Masonería española y América*, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, CEHME, 1993, vol. II, pp. 1083-1095.

VALÍN FERNÁNDEZ, Fernando,

- “La masonería: lo que es, lo que ha sido. Reflexiones en torno a una sociedad que todavíasuscita controvertidas polémicas”, *Anuario Brigantino,* nº 29, 2006.*

- *"*Apuntes para una revisión metodológica sobre la historiografía masónica en España: la elaboración de la historia general de la masonería española*"*, dans AA.VV., *La Masonería española en el 2000: una revisión histórica, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española* (Segovia, 2000), Zaragoza, CEHME, 2002, pp. 1049-1054.*
- "La masonería y el movimiento obrero: imagos e ideas para una reflexión teórica", *Historia do Mundo do Traballo,* Ourense*,* Confederación Intersindical Gallega de Ourense, vol 3.*
- (dir.), *La sociabilidad en la historia contemporánea*: *Reflexiones teóricas y ejercicios de análisis*, Ourense, Duen de Bux, 2001.

VÁZQUEZ SEMADENI, María Eugenia,

- "Historiografía sobre masonería en México: breve revisión", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°1, San José, Universidad de Costa-Rica, mayo-noviembre 2010, pp. 17-29.*

WOLFSTIEG, August,

- *Bibliographie der freimaurerischen Literatur,* 3 volumes, Burg und Leipzig, 1911-1926, Nouvelle édition augmentée d'un volume par B. Beyer, 1967, Réédition Nachdruck: Olms, Hildesheim, 1992.

2. Encyclopédies

BUSTOS MAC KELLER, René (dir.),

- *Diccionario enciclopédico de la masonería*, Obra especial y única en su género para el conocimiento de los orígenes, naturaleza, símbolos, práctica y fines de la Orden, conteniendo, además, una nutrida biografía de Masones célebres, con una Historia general de la orden masónica, desde los tiempos más remotos hasta la época actual, completado con los Rituales y liturgias de la francmasonería para guía de dignatarios y oficiales de logias, capítulos y altas cámaras, 1ère édition par Don Lorenzo Frau Abrines & Don Rosendo Arus Arderiu, Barcelona, 1891.
- 9e édition revue, actualisée et augmentée sous la direction de R. Bustos Mac Keller, Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, 3 volumes. [La réédition (1947) de la somme classique publiée pour la première fois à Barcelone à la fin du XIXe siècle. L'intérêt de cette édition est double : préparée et publiée à Buenos Aires peu après la Seconde Guerre mondiale, il comprend un appendice sur les francs-maçonneries américaines (volume III)] (AGLA)
- Réédition, México, Ed. Valle de México, 1976, 5 vols. [BNM, C 366.103 FRA.d].

COIL, Henry Wilson, 33e,

- *Coil's Masonic Encyclopedia,* New-York, Macoy Publishing & Masonic Supply Company, 1961 [Une encyclopédie maçonnique nord-américaine classique].

Enciclopedia de la Religión Católica,

- con aprobación de la autoridad eclesiástica, Barcelona, Dalman & Jover S.A., 1952, "Francmasonería", pp. 1181-1187. (BNM)

GOULD, Robert Freke (dir.),

- *The History of Freemasonry*, Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publishing Company, 1886-1887.
- *A Library of Freemasonry*, Comprising Its History, Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs, etc., and Concordant Orders of Royal Arch, Knight Templars, A.A.S. Rite, Mystic Schrine, With Other Importants Masonic Informations of Value to the Fraternity, Derived from Official and Standard Sources Throughout the World From the Earliest Period to the Present Time, London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorton Publishing Company, 1906, 6 vols. [Auteur dirigeant de la United Grand Lodge of England et de la Quatuor Coronati Lodge de Londres] (AGLA).
- *A Library of Freemasonry,* Comprising Its History, Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs, etc., and Concordant Orders of Royal Arch, Knight Templars, A.A.S. Rite, Mystic Shrine, With Other Important Masonic Information of Value to the Fraternity, Derived from Official and Standard Sources Throughout the World From the Earliest Period to the Present Time, London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorton Publishing Company, 1911, 6 vols [AGLA: vol. I-IV] (Caraïbes: IV, 151-174; Mexique et Amérique centrale: 174-179*; Amérique du Sud: 179-191).
- *Gould's History of Freemasonry Throughout the World,* New Edition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Suprem Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p., Vol. IV, pp. 105-119 (Mexique), 169-171 (Argentine), 174-177 (Uuguay), 177-186 (Brésil).*

- *Military Lodges*: The Apron and the Sword or Freemasons under Arms. Accounts of Lodges in Regiments and Ships of War and Famous Soldiers and Sailors of all countries who have belonged to the Society, Together with Biograhies of Distinguished Military and Naval Brethen, and Anecdotes showing the Influence of Masonry in Warfare, by Robert Freke Gould, Past Senior Gran Deacon of England, P.M. n°92 and 2076 (London), 153 (Gibraltar), 570 (Shanghai) and 743 (1st Batt., East Surrey Regiment, etc.), London, Gale & Polden Ltd., 1899, 290 p.

Gran Enciclopedia Soviética,

- 2e ed., Moscú, Ed. Socialista de Estado, 1954, "Francmasonería", vol. 26, p. 442, 1ere colonne. (BNM)

HENDERSON Kent & POPE Tony,

- *Freemasonry Universal*, A New Guide to Masonic World, Victoria (Australia), Global Masonic Edition, 1998, 2 volumes.
- *Maçonaria universal*, Um novo guia para o mundo maçônico, São Paulo, Madras, 2002.

LIGOU, Daniel (dir.),

- *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998 (1ere édition, 1987, version augmentée du *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie*, Éditions de Navarre, 1974).

MACKEY, Albert G.,

- *A Lexicon of Freemasonry, Containing a Definition of All Its Communicable Terms, Notices of Its History, Traditions and Antiquities, and An Account of All The Rites and Mysteries of Ancient World,* By Albert G. Mackey M. D., Author of Mystic Ties, Grand Secretary of the Grand Lodge of South Carolina, Secretary General of the Supreme Council for the Southern Jurisdiction of the United States of America, G.·. H.·. P.·. of the Grand Chapter of South Carolina, etc., First English Edition, reprinted from the Fifth American Edition, Revised by Donald Campbell, 32d Degree, Compiler of Scottish Masonic Calendar, London and Glasgow: Richard Griffin and Company, 1860, 355 p.*
- & HUGHAN William J. & HAWKINS, Edward L. (dirs.), *An Encyclopedia of Freemasonry and Its Kindred Sciences, Comprising the Whole Range of Arts, Sciences and Literature as Connected with the Institution*, New and Revised Edition, Vol. 1, New York & London, The Masonic History Company, 1914, 431 p,; vol. 2, 1916, 517 p.*
- *History of Freemasonry**

MESSECA, Yves Hivert,

- Encyclopédie de la franc-maçonnerie, Paris, Le Livre de Poche, 2008.

ÖNNERFORS, Andreas,

- "Freemasons", *The Encyclopedia of Global Studies*, Edited by Helmut K. Anheier, Mark Juergensmeyer, and Victor Faessel, Thousand Oaks, CA: SAGE, 2012, pp. 607-608.

Representative British Freemasons, A Series of Biographies and Portraits of Early Twentieth Century Freemasons, London: Dod's Peerage Limited, 12 Mitre Court Chambers, Temple, E. C., Printed in the Westminster Press, Harrow Road, London, W., 1915. (AGLA).

ROBBINS, Sir Alfred,

- English-Speaking Free-Masonry, Londres, 1930.

3. Perspectives internationales

Ouvrages généraux

BASTIAN, Jean-Pierre,

- (dir.), *Protestantes, liberales y francmasones, sociedades de ideas y modernidad en América latina*, *siglo XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 1990, 178 p.; 4e ed. 2006.

BAUER, Alain (dir.),

- *De la régularité maçonnique*, Paris, Editions Maçonniques de France, 1999.

BUISINE, Andrée,

- *La franc-maçonnerie anglo-saxonne et les femmes*, Paris, Guy Tredaniel, 1995. (Voir aussi la chronique d'André Combes, "Une affaire d'hommes", dans Humanisme, Revue des francs-maçons du Grand Orient de France, n°228, Paris, juin 1996, pp. 80-81).

COMBES, André,

- "De la régularité dans les relations maçonniques internationales (1877-1950) : Arthur Groussier et l'Association Maçonnique Internationale", dans Alain Bauer (dir.), De la régularité maçonnique, Paris, Editions Maçonniques de France, 1999, pp. 23-45.*

CORTIJO PARRALEJO, Esteban,

- "Masonería y teosofía en Ibeoramérica: Argentina, México y Brasil", dans AA.VV., *Actas del VI Symposium de historia de la masonería española*, Zaragoza, 1994, v. 1, pp. 381-403.

DACHEZ, Roger,

- *Des maçons opératifs aux maçons spéculatifs*, Paris, Edimaf, 2001.
- (dir.), *Les francs-maçons, de la légende à l´histoire*, Paris, Tallandier, 2003.

DE LA CIERVA, Ricardo,

- *Masonería,* Manuscrit électronique, s./d., 230 p.*

FERRER BENIMELI, José Antonio (coord.)

- (coord.), *Masonería española: represión y exilios*, Actas del XII Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, 2 vols.*
- (coord.), *La masonería española en la época de Sagasta*, Actas del XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 2007, 2 vols.*
- "La franc-maçonnerie espagnole en Méditerranée (XVIIIe – XXe siècles)", dans AA.VV., La franc-maçonnerie en Méditerranée (XVIIIe s. – XXe s.), Cahiers de la Méditerranée, n°72, Université de Nice Sophia-Antipolis, juin 2006.
- (coord.), *La masonería en Madrid y en España del siglo XVIII al siglo XXI*, Actas del del X° Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, CEHME, 2005, 2 vols.
- (coord.), *La masonería española en el 2000: una revisión histórica*, Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española (Segovia, 2000), Zaragoza, CEHME, 2002, 2 vols.
- (coord.), *La masonería española y la crisis colonial del 98*, Actas del VIII Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española, Zaragoza, CEHME, 1998, 2 vols.
- (coord.), *La masonería en la España del siglo XX*, Actas del VII° Symposium internacional de historia de la masonería española (Toledo, 1995), Toledo, Universidad de Castilla – La Mancha, 1996, 2 volumes.
- (coord.), *Masonería española entre Europa y América*, Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española (Zaragoza, 1993), Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1995, 2 volumes.

- (coord.), *Masonería española y América*, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, 2 volumes.
- (coord.), *Masonería, revolución y reacción*, Actas del IV Symposium internacional de historia de la masonería española, Alicante, Instituto de cultura Juan Gil Albert – Caja de ahorros provincial de Alicante – Generalitat Valenciana, 1990, 2 volumes.
- (coord.), *Masonería, política y sociedad*, Actas del III° Symposium de metodología aplicada a la historia de la masonería española, Zaragoza, Centro de Estudios de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 1989, 2 volumes.
- *La Masonería en la España del siglo XIX, Actas del II Symposium de Metodología aplicada a la Historia de la Masonería Española* (Salamanca, 1985), Valladolid, Junta de Castilla y León, 1987, 2 vols.
- *La Masonería en la historia de España, Actas del I Symposium de Metodología aplicada a la Historia de la Masonería Española* (Zaragoza, 20-22 junio 1983), Zaragoza, Diputación General de Aragón - Departamento de Cultura, 1985, 437 p.

HAFFNER, Christopher,

- *The Craft in the East,* Hong Kong, United Grand Lodge of England - District Grand Lodge of Hong Kong and the Far East, 1977, 420 p.

HARLAND-JACOBS, Jessica L.,

- *Builders of Empire: Freemasons and British Imperialism (1717-1927),* Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2007, 384 p.

HIVERT MESSECA, Yves,

- ''Rito Escocés Antiguo & Acceptado: de una génesis atormentada a la supremacía mundial'', *La Cadena de Unión, Revista de Estudios masónicos, filosóficos y simbólicos publicada con el Instituto Masónico de Francia,* Paris, Edimaf, 2004.

LACALZADA DE MATEO, María José,

- *La masonería, Leyenda, historia y mito*, Madrid, Fundación Maria Deraismes, 2007, 57 p.*

LASCA, Virgilio Atilio, 33e,

- *Bases fundamentales de la regularidad masónica,* avec un prologue de Mauro Naselli, 33e, Buenos Aires, Cuadernos Masónicos, n°1, 1955, 44 p.

MARTIN, Luis P. (dir.),

- *Les francs-maçons dans la cité: Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIXe-XXe siècles)*, Rennes, PUR, 2000, 205 p.

MARX, Jacques,

- Maçonnerie, maçonneries : conférences de la Chaire Théodore Verhaegen 1983-1989, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1990.

LENNHOFF, Eugen,

- *Los Masones ante la historia,* traducción directa de la segunda edición alemana (1929) por Federico Climent Terrer, México, Editorial Diana, 1978, pp. 395-409.*

MOLLÈS, Dévrig,

- “Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)”, in José Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XII^{o} Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 47-70.
- "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", dans Denis Rolland & Daniel AAarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L’historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Actes du séminaire international "Modernidades Alternativas", Arquivo geral da cidade de Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense - Université Robert Schuman – Strasbourg III (Capes-Cofecub), 21-22 août 2007, www.historia.uff.br/nec), Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009, pp. 117-136.

- "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", dans Denis Rolland & Daniel AAarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Actes du séminaire international "Modernidades Alternativas", Arquivo geral da cidade de Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense - Université Robert Schuman – Strasbourg III (Capes-Cofecub), 21-22 août 2007, www.historia.uff.br/nec), Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009, pp. 117-136.
- "Intellectuels et organisation de la Nation : le creuset maçonnique euro-argentin´´, dans Denis Rolland, Marcelo Ridenti & Elide Rugai Bastos (coord.), *L'Intellectuel, l'État et la Nation*, *Brésil, Amérique latine, Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 41-74.
- "La encrucijada de las modernidades. La franc-masonería en la circunstancia euro-americana: los casos de México, Argentina, Chile & Uruguay (1830-1880)", *Conférence*, Institut Français d'Amérique Latine, México D.F., 9 mai 2006.

PAILLARD, Maurice,
- Les trois francs-maçonneries (opérative, spéculative, dogmatique). Histoire évolutive de la franc-maçonnerie, suivi de La Légende du secret maçonnique, publié par Maurice Paillard 33e, Ven.·. d'honneur ad vitam de la Loge Hiram, O.. de Londres, Ancien Membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, Twickenham (Middlesex), 1954.*

PORSET, Charles,
- "De la régularité en maçonnerie, Notes d'histoire" dans Alain Bauer (dir.), *De la régularité maçonnique*, Paris, Editions Maçonniques de France, 1999, pp. 23-45.

PRIEN, Hans-Jürgen,
- "Protestantismo, liberalismo y francmasonería en América Latina durante el siglo XIX: problemas de investigación", in Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, pp. 15-22.*

RETTA SIVOLETTA, Cristina (coord.),
- *De Bolívar a Sandino: hombres de la masonería en la prédica integradora*, Montevideo, América Una, 1988, 281 p. [ColMex : 980.04 D278]

REVAUGER, Cécile & Jacques Ch. Lemaire (coord.),
- *Les femmes et la franc-maçonnerie*, *Des Lumières à nos jours*, vol 1 : XVIIIe et XIXe siècles ; vol. 2 : XXe et XXIe siècles, *La Pensée et les Hommes,* n°86 & 87, Bruxelles, 2011.

REVAUGER, Cécile & Éric Saunier (dir.),
- *La franc-maçonnerie dans les ports*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux – Coll. Monde Maçonnique, 2012.

STEVENSON, David,
- "Survey: Four Hundred Years of Freemasonry in Scotland", *The Scottish Historical Review*, Volume XC, 2: n°230: October 2011, pp. 280–295 (DOI: 10.3366/shr.2011.0037).*

THUAL François,
- *Géopolitique de la franc-maçonnerie*, Paris, Dunod, 1994, 135 p.

WEISBERGER R. William, Wallace McLeod & S. Brent Morris (eds.),
- *Freemasonry on Both Sides of the Atlantic*, New York: Columbia University Press, 2002.

XVIIIe siècle

AGULHON, Maurice,
- *La Sociabilité méridionale, Confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale a la fin du XVIIIe siecle*, Aix-en-Provence, la Pensée Universitaire, Annales de la Faculté des lettres. Aix-en-Provence. Travaux et mémoires, 36, 1966, 2 vols, 878 p.

- *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1968, 452 p. [ColMex : 366.1 A283p].

ANONYME
- "Désaguliers, Un fondateur français de la franc-maçonnerie moderne*", L'Acacia, Revue mensuelle d'études et d'action maçonnique et sociale*, Seconde époque, n°1, Paris, juin 1923.

BEAUREPAIRE, Pierre-Yves
- *La République universelle des francs-maçons. De Newton à Metternich*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1999.
- *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au Siècle des Lumières*, Paris, Editions Maçonniques de France, 1998, 130 p.
- *L'Autre et le Frère, l'Etranger et la franc-maçonnerie en France au XVIIIe siècle,* Paris, Honoré Champion, 1998, 900 p.
- "Sociabilité des Lumières et exclusion dans les ports méditerranéens au XVIIIe siècle : l'exemple de la Franc-maçonnerie", *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 69 : *Etre marginal en Méditerranée (XVIème - XXIème siècles)*, Nice, 2004.
- "De l'opportunité d'être politiquement et socialement corrects, Les francs-maçons, l'État et la société d'ordres à la fin de l'Ancien Régime", dans Luis P. Martin, (dir.) *Les francs-maçons dans la cité, Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIXe-XXe siècles),* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, pp. 15-38.

CARPENTER, Audrey T.,
- John Theophilus Desaguliers *A Natural Philosopher, Engineer and Freemason in Newtonian England,* London – New York, Continuum, 2011, 344 p.

COEN Antonio & DUMESNIL DE GRAMMONT Michel,
- *La Franc-maçonnerie Ecossaise,* août 1934, Editions Eugène Figuière, Paris, 2e ed., Nice, S.N.E.P., s./d., (1946 ?)

DACHEZ, Roger,
- *Des maçons opératifs aux maçons spéculatifs*, Paris, Edimaf, 2001
- (dir.) *Les francs-maçons, de la légende à l´histoire*, Paris, Tallandier, 2003.

ESCALLE Elisabeth & GOUYON GUILLAUME Mariel,
- *Francs-maçons des loges françaises ''aux Amériques", 1770-1850* : contribution a l'étude de la société créole, préface d'Emmanuel Leroy Ladurie et de Florence de Lussy, Paris, 1993.

FAŸ, Bernard,
- *La Franc-maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIIIe siècle*, Paris, Editions de Cluny, 1935.
- *La francmasonería y la revolución intelectual del siglo XVIII* (1935, traduction de José Luis Muñoz Azpiri) Buenos Aires, Huemul SA, 1963.

JACOB, Margaret C.,
- *Living the Enlightenment. Freemasonry and Politics in Eighteenth Century Europe,* New York, Oxford University Press, 1991.
- "The Enlightenment as Lived: Late Eighteenth Century European Masonic Reformers", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, San José, Universidad de Costa-Rica, Vol. 3, n°1, mayo 2011 – noviembre 2011.*

HALEVI, Ran,
- *Les Loges maçonniques dans la France d'Ancien régime*. Aux origines de la sociabilité démocratique, Paris, Armand Colin, 1984. [ColMex : 366.10944 H168l]

KERVELLA, André,
- *La Maçonnerie écossaise dans la France de l'Ancien Régime*, Les Années obscures (1720-1755), Monaco, Editions du Rocher, 1999, 435 p.

LERAT, Christian,

- “Benjamin Franklin, pionnier de la franc-maçonnerie transatlantique”, dans AA.VV., Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amériques, *Lumières*, Revue du Centre interdisciplinaire bordelais d´étude des Lumières, n°7, Pessac, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2006, pp. 51-70.

LUQUET, Henri,

- *Relations entre les Grandes loges de France et d’Angleterre au XVIIIe siècle*, 3e conférence du cycle 1948-1949 en l’hôtel du Grand Orient de France au cours d’une réception organisée en l’honneur des francs-maçons étrangers membres de l’Organisation des Nations Unies, Paris, Le Foyer Philosophique, s/d (1949).

PORSET, Charles,

- “Les approximations de Thory”, *Humanisme, Revue des francs-maçons du Grand Orient de France,* n°228, Paris, juin 1996, pp. 82-87.*

REVAUGER, Cécile,

- (coord.) *Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amériques*, *Lumières*, n°7. Presses Universitaires de Bordeaux, 2006, 279 p.
- “Franc-maçonnerie, Lumières et révolutions, De la Révolution d’Amérique à la Révolution française", dans Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amériques, Lumières, Revue du Centre interdisciplinaire bordelais d´étude des Lumières, n°7, Pessac, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2006, pp. 27-34.
- "Écosse et franc-maçonnerie", chapitre rédigé en collaboration avec David Stevenson (Université de St Andrew’s, Ecosse) pour l’ouvrage collectif dirigé par Pierre Morère *: Ecosse et Lumières. Le XVIIIe siècle autrement*, Presses Universitaires de Grenoble, ELLUG, 1997, pp. 229-242.
- “De la franc-maçonnerie opérative à la franc-maçonnerie spéculative : ruptures, continuité, évolutions en Angleterre et en Ecosse”, in *Bulletin de la Société d’Etudes Anglo-Américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, n°52, juin 2001, pp. 21-34.
- *La Querelle des Anciens et des Modernes : le premier siècle de la maçonnerie anglaise*, Paris : EDIMAF, 1999, 126 p.
- *Le Fait Maçonnique au XVIIIe siècle en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis*, Paris : EDIMAF, 1990, 229 p.
- *La franc-maçonnerie en Grande-Bretagne et dans l’Amérique révolutionnaire, 1717-1813*, Thèse de doctorat d’État soutenue à l’Université de Bordeaux III le 26 juin 1987, sous la direction de M. Régis Ritz, Mention TH à l’unanimité.

REVAUGER Cécile & & Charles Porset,

- *Franc-maçonnerie et religions dans l’Europe des Lumières*, Paris : Honoré Champion, 1998, 216 p.

STEVENSON, David,

- David Stevenson, *The Origins of Freemasonry: Scotland’s Century,* Cambridge : Cambridge University Press, 1996.
- *Les premiers francs-maçons*, Bagnolet, Éditions Ivoire-Clair, 2000.

1776-1830

BERRUEZO LEÓN, María Teresa,

- “La propaganda independentista de la logia mirandina en Londres”, dans AA.VV., *Masonería española y América, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, vol. 1, pp. 95-113.

CALVET FAGUNDES, Morivalde,

- “La masonería y la independencia de América Latina”, dans AA.VV., *Masonería española y América, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, vol. II, pp. 1069-1081.

DE GANDIA, Enrique,

- *La independencia de América y las sociedades secretas,* Buenos Aires, Sudamericana, 1994.
- “La política secreta de la Gran Logia de Londres”, *Boletín de la Academia Nacional de Historia,* Vol. XLIX, Buenos Aires, 1976
- *La Independencia de América y las sociedades secretas*, Santa Fe, Ediciones Sudamérica Santa Fe, 1994, 427 p.
- “La política secreta de la Gran Logia de Londres”, Boletín de la Academia Nacional de Historia, Vol. XLIX, Buenos Aires, 1976.
- “La masonería y otras sociedades secretas”, Historia, XIV, n°55, Buenos Aires, 1994.
- “La masonería y la Independencia hispanoamericana”, Historia, XV, n°57, Buenos Aires, 1996.
- *La Independencia de América y las sociedades secretas*, Santa Fe, Ediciones Sudamérica Santa Fe, 1994, 427 p.

ESCALLE Elisabeth & GOUYON GUILLAUME Mariel,

- Francs-maçons des loges françaises ''aux Amériques", 1770-1850 : contribution a l'étude de la société créole, préface d'Emmanuel Leroy Ladurie et de Florence de Lussy, Paris, 1993.

FERNÁNDEZ CABRELLI, Alfonso

- Masonería y sociedades secretas en las luchas emancipadoras de la patria grande, La Paz, América Una, 1975
- La francmasonería en la independencia de Hispanoamérica, Montevideo, América Una, 1988, 167 p. [ColMex : 366.1098 F3631f]

GONÇALVES, Ricardo Mario,

- “A influência da maçonaria nas indepêndencias latino-americanas”, dans Osvaldo Coggiola (org.), A Revolução francesa e seu impacto na América Latina, São Paulo, Nova Stella - USP, 1990.

HAMNETT, Brian R.,

- Revolución y contrarrevolución en México y el Perú : liberalismo, realeza y separatismo [1800-1824], México, FCE, 1978, 454 p. (BNA)

HOENIGSBERG, Julio,

- Influencia revolucionaria de la masonería en Europa y América, Bogotá, ABC, 1944, 286 p.

LERAT, Christian,

- "Benjamin Franklin, pionnier de la franc-maçonnerie transatlantique", dans AA.VV., *Franc-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amériques, Lumières*, Revue du Centre interdisciplinaire bordelais d´étude des Lumières, n°7, Pessac, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2006, pp. 51-70.

MAGUIRE, Patricio J.,

- La Masonería y la emancipación del Río de la Plata, avec en annexe La Masonería como instrumento en la lucha de influencias durante el periodo de independencia y organización de los países hispanoamericanos, Santa Maria de los Buenos Aires (Argentine), Librería y Editorial Santiago Apóstol, 2000, “Festividad de Nuestra Señora del Carmen”.
- La Masonería como instrumento en la lucha de influencia durante el período de la independencia y organización de los países hispanoamericanos, Buenos Aires, 1970, 200 p.
- *La Masonería y la emancipación del Río de la Plata*, Buenos Aires, 1969, 83 p.
- “La masonería y la emancipación del Río de la Plata”, Boletín del Instituto de Historia Argentina, n°16-17, 1968; n°18-19, 1969.
- *Masonería y otras sociedades secretas,* n°2, Buenos Aires, novembre 1981, pp. 20-25.*
- Masonería y otras sociedades secretas, nº 3, décembre 1981, pp. 15-20
- Masonería y otras sociedades secretas, nº 5, février 1982, p. 30

NAVARRO, Nicolás,

- *La masonería y la Independencia,* Buenos Aires, Sudamericana, 1928.

OCAMPO, Emilio,

- “Inglaterra, la masonería y la Independencia de América”, *Todo es Historia,* año XXXVIII, n°463, Buenos Aires, 02/2006, pp. 6-26.

PASQUALI, Patricia,

- “La Influencia de las logias en el movimiento emancipador, Bolívar, San Martín y la masonería en la independencia americana“, *Todo es Historia, Registra la memoria nacional,* XXXIV, 405, 04/2001, Buenos Aires, pp. 6-25.

SEAL-COON, Fréderik W.,

- “La mítica masonería de Francisco de Miranda”, dans AA.VV., Masonería española entre Europa y América. Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1990, v. 1, pp. 107-127.*

ZAVALA, Iris M.,

- "Literatura clandestina y masonería en América”, *Revista Interamericana de Bibliografía*, n°20, Washington, 1970.

4. Perspectives nationales

France

BAUER Alain & BOEGLIN Edouard,

- *Le Grand Orient de France,* Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 2002, 130 p.

BERNARDIN, Charles,

- Membre du Conseil et du Collège des Rites du Grand Orient de France, "Une page de notre histoire, La triple initiation de Emile Littré, de Jules Ferry et de Honoré Chavée", *L'Acacia, Revue mensuelle détudes et d'action maçonniques et sociales*, n°19, Paris, mai 1925, pp. 474-481. (voir aussi "Iniciaciones históricas: Voltaire, Littré, Ferry", *Verbum,* IV, 8, Buenos Aires, mars 1948)

CHEVALLIER, Pierre,

- Histoire de la franc-maçonnerie française, I : La Maçonnerie: école de l'égalité ; II : La Maçonnerie : missionnaire du Libéralisme (1800-1877); III, La Maçonnerie, Église de la République (1877-1944), Paris, Fayard, 1974-1975.
- "1848-1879 : le long cheminement de l'article 1er", *Humanisme, Revue des francs-maçons du Grand Orient de France,* n°228, Paris, juin 1996, pp. 52-62.
- "La franc-maçonnerie française en 1905", *Idées en mouvement*, n°120, juin – 07/2004.
- "Les relations maçonniques franco-italiennes de 1870 à 1922", Paris, (inédit ?), 2005.
- "Panorama de las relaciones internacionales de las obediencias masónicas francesas (1877-1914)", dans AA.VV., *Masonería española entre Europa y América, Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1995, vol. 1, pp. 233-244

COMBES, André,

- *Les trois siècles de la franc-maçonnerie française*, Paris, EDIMAF, 2000.

DESPREZ, Adrien (1831-1888),

- *La Franc-maçonnerie contemporaine : Massol*, Paris, Chez l'auteur, à la photgraphie de la franc-maçonnerie française, 3 rue de la Grande-Truanderie prolongée, 1865, 28 p. (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5434561f).*

HIVERT MESSECA Yves, MOLLIER Pierre, PASSINI Jean Henry, CAVAIGNAC François, NABET Pierre,

- *Deux siècles de rite écossais ancien accepté en France (1804-2004),* avec les préfaces et postfaces de Alain de Keghel, Bernard Moisy et Alain Bauer, Paris, Dervy, 2004, 317 p.

GOURDOT, Paul,

- *Les sources maçonniques du socialisme français, 1848-1871,* Monaco, Editions du Rocher, 1998.

NORD, Philip,

- "Utopistes, radicaux et universalistes. Les francs-maçons aux origines de la Troisième République", Luis P. Martin (dir.) *Les francs-maçons dans la cité, Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIXe-XXe siècles),* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, pp. 59-76.

Italie

CONTI, Fulvio

- "Massoneria e identitá nazionale nell'Italia unita'', *La Masonería en la España del siglo XX, Actas del VII° Symposium internacional de historia de la masonería española* (Toledo, 1995), Toledo, Universidad de Castilla – La Mancha, 1996, vol. II, pp. 963-977.

- "Les liturgies de la Patrie, Franc-maçonnerie et identité nationale dans l'Italie unie'', dans MARTIN, Luis P., (dir.) *Les francs-maçons dans la cité, Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIXe-XXe siècles),* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, pp. 77-96.

MOLA, Aldo A.,

- *Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Etas, 1992, 1062 p.
- "Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", dans AA.VV., *Masonería española y América, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española,* Zaragoza, CEHME, 1993, vol. 1, pp. 323-343
- "A Maçonaria e a perda dos Estados pontificios", dans Pedro Álvarez Lázaro (coord.), *Maçonaria, Igreja e liberalismo, Actas da semana de estudos da Faculdade de Teologia,* Porto, -4 fevereiro de 1994, Porto, Universidad Católica Portuguesa, Fundação Eng. Antônio de Almeida, Universidad Pontificia Comilla, 1994, pp. 105-127.
- "La Masonería italiana y la colonización. Entre 'misión civil' y 'imperialismo nacional'", dans AA.VV., *La Masonería española y la Crisis del 98, Actas del VIII Symposium Internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios de la Masonería Española, 1999, vol. II, pp. 1129-1141

États-Unis

BULLOCK, Steven C.,

- *Revolutionary Brotherhood*: Freemasonry and the Transformation of the American Social Order (1730–1840), Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1996.

DRAFFEN OF NEWINGTON, George,

- *Prince Hall Masonry, Transactions of Quatuor Coronati Lodge n°2076*, Letchword, United Grand Lodge of England, Ed. Aliard 6 son ltd, 1976, 12 p.

DUMENIL, Lynn,

- *Freemasonry and American Culture (1880–1930)*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 1984.

FOX, William L.,

- *Lodge of the Double-Headed Eagle: Two Centuries of Scottish Rite Freemasonry in America's Southern Jurisdiction*, Fayetteville, Ark.: University of Arkansas Press, 1997.

GUZMÁN-STEIN, Miguel,

- "Andrés Cassard y su vida en Nueva York: tres nuevas facetas de un masón polifacético", in José Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XII^{o} Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 509-542.

JEFFERS, H. Paul,

- *Freemasons*, New York, Citadel Press, 2005.

NEWBURY George Adelbert & LENWAY WILLIAMS Louis,

- *A History of the Supreme Council, 33 of the Ancient Accepted Scottish Rite of Freemasonry for the Northern Masonic Jurisdiction of the United States of America*, Lexington, Mass. (P.O. Box 519, Lexington 02173), Supreme Council, A.A.S.R., N.M.J., 1987, 393 p.

REVAUGER, Cécile,

- *La franc-maçonnerie en Grande-Bretagne et dans l'Amérique révolutionnaire, 1717-1813*, Thèse de doctorat d'État soutenue à l'Université de Bordeaux III le 26 juin 1987, sous la direction de M. Régis Ritz.
- *Noirs et francs-maçons aux États-Unis,* Paris, EDIMAF, 2003, 352p.

RIDLEY, Jasper,

- *The Freemasons*, New York: Arcade Publishing, 2001.

ROTH, Philipp A.,
- *Masonry in the Formation of our Government*, Washington, 1927 (p. 91: Lafayette).

US LIBRARY OF CONGRESS. CATALOG DIVISION,
- *Guide to the Cataloguing of the Serial Publications of Societies and Institutions*, 2 ed. with a Special Statement on the Treatment of the Publications of Masonic Bodies by George M. Churchill, Compiled and edited by Harriet Wheeler Pierson, Washington, Government Printing Office, 1931, 128 p. [ColMex : 025.3 E794g].

VOORHIS Harold V.B.,
- *Negro Masonry in the United States*, Third and special illustrated edition, 1980.

WALKES, J. A. Jr,
- *Black Square & Compass: 200 years of Prince Hall Masonry*, New-York, Macoy Publishing & Masonic Supply Company, 1980.

WHALEN, William J.,
- *Christianity and American Freemasonry*, Milwaukee, Wis., USA, Ed. Bruce, 1958, 195 p. [ColMex: 366.1 W552c].

WILLIAMS, Loretta J.,
- Black-Freemasonry And Middle Class Reality, Colombia, 1980, 165 p.

WILLIAMS,
- Breve historia de la Prince Hall Masonry*

WILLIAMSON, Harry A.,
- "Les hommes de couleur dans la franc-maçonnerie américaine", Traduction de Marcel Spaeth, *Le Symbolisme, Revue bimestrielle*, Maurice Lepage dir., n°2, 318, Paris-Laval, novembre-12/1954. [Auteur ex-député du grand-maître et ex grand-historien de la Prince Hall Grand Lodge of New York].*

Argentine

Travaux généraux

Historiographie catholique

Anonyme,
- *La disipación de las tinieblas: o el origen de la masonería*, Buenos Aires, Eds. Difah, 1966, 171 p. (BNM G 308 MIS.1761).

BACHILLER DEL MONTE, El, (pseudo.),
- La alianza de la hidras, Buenos Aires, 1944.

ESTRADA, Manuel,
- "Lecciones sobre la historia de la República Argentina", *Revista Argentina*, IV, Buenos Aires, 1866, pp. 57 & ss.

FARA, Mauricio,
- La masonería en descubierto, Buenos Aires, 1960 (reed. Los Coihues, 1988).

FILLIPO, Virgilio,
- *Imperialismos y masonería*, Buenos Aires, 1967.

GENTA, Jordán Bruno, R.P.,
- *La masonería en la Argentina*, vol. I, Buenos Aires, 1949.

- *La masonería en la historia argentina: nuevas comprobaciones*, Buenos Aires, Rex, Cuadernos de historia argentina, 1951, 39 p.
- *La masonería en la Argentina*, vol. II, Buenos Aires 1951.

GUADALUPE, Fray E. de (O.P.D.G.),
- La masonería según sus propios documentos, Buenos Aires, 1952, 112 p. [ANB]

HUTIN, Serge,
- *Las sociedades secretas*, Traduction du français, Buenos Aires, Eudeba, 1984, 63 p. (BNA).

MAGUIRE, Patricio J.,
- *Informaciones sobre masonería y otras sociedades secretas*, Buenos Aires, Ira, 1982, 48 p.
- *Masonería y otras sociedades secretas*, n°1, Buenos Aires, octubre 1981; n°2, Buenos Aires, novembre 1981; nº 3, 12/1981, pp. 15-20, n°4, 01/1982; nº 5, 02/1982, p. 30.
- *Informaciones sobre masonería y otras sociedades secretas*, Buenos Aires, Ira, 1982, 48 p.

RIVERA CARLÉS, Federico,
- *Anarquismo, judaísmo y masonería*, Buenos Aires Aires, Ed. Ipir, 1986.

ROTTJER, Aníbal A.,
- La Masonería en la Argentina y en el mundo (Historia de los Hermanos Tres Puntos), Origen, expansión, organización, proselitismo, objeto, acción, historia y condenación de la masonería, Buenos Aires, Nuevo Orden, 4e édition, 1973 (1ere édition 1957), 440 p.

TÖHÖTÖM, Nagy,
- *Jesuitas y Masones*, Buenos Aires, Ed. del Autor, 1963, p. 388. (Auteur jésuite hongrois, et franc-maçon en Argentine).

UZAL, Francisco Hipólito,
- *Nación, sionismo y masonería: rectificaciones a Ernesto Sábato*, Buenos Aires, Ed. Corregidor, 1980.

Historiographie journalistique et universitaire

AAVV,
- *La Masonería argentina, Mitos y realidades, Todo es Historia, Registra la memoria nacional*, numéro spécial, año XV, Vol. 33, n°186, Buenos Aires, 11/1982.

AAVV,
- *Masones y masonería en la Argentina, Todo es historia, Registra la memoria nacional*, n°473, Buenos Aires, décembre 2006.

ANDRADA, E.,
- "La Masonería en la Argentina. Historia de una controvertida Orden", *La Opinión semanal*, año 2, n°73, Buenos Aires, 1977.

"Argentine", dans Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998, pp. 77-78.*

FERNANDEZ, Noemí Beatriz,
- *La masonería* (Origen, historia, desarrollo, estructura). La masonería en el mundo y en la Argentina. Sarmiento y la masonería, Buenos Aires, Museo Histórico Sarmiento, 1993.

FERRO FAVA, Jorge Francisco,
- "Tres momentos en la historia de la masonería en América", dans José A. Ferrer-Benimeli (coord.) Masonería española y América, V Simposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, pp. 257-269.
- "Panorama de la masonería argentina hacia el tercer milenio", http://www.geocities.com/symbolos/ferropma.htm

MOLLÈS, Dévrig,

- "Liberi Pensatori (1875-2011), hilvanando pasado, presente y futuro", en *Masoneríanet, Revista electrónica de la Gran Logia Argentina de Libres y Aceptados Masones,* año 1, n°10, Buenos Aires, octubre de 2011, pp. 3-4. (http://www.masoneria-argentina.org.ar/index.php?option=com_content&task=view&id=40&Itemid=58).

REYNA, Mariano,

- "La masonería argentina: mitos y realidades", *Todo es Historia*, 186, Buenos Aires, nov. 1982, pp. 6-35.

SÁENZ Y QUESADA, Héctor,

- *El ideal histórico y la formación de una conciencia nacional*, Seminario Argentino de Orientación Económica y Social, 1941, 20 p.

Historiographie maçonnique

Anonyme,

- La masonería en Mendoza, Plancha leída en grado de aprendiz por el H. D. R., Manuscrit, Mendoza, 2006, 15 p.*

BUSTOS MAC KELLER, René (dir.*), Diccionario enciclopédico de la masonería* […], Buenos Aires, Ed. Kier, 1947,

- "Argentina", vol. III, pp. 341-368 ; Réédition, México DF, 1976,; vol. IV, pp. 405-411.*

CORBIERE, Emilio J.,

- *La Masonería, Política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998.

DE CARA, José Eduardo,

- Medallas de logias masónicas inglesas en el Río de la Plata, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 2005, 220 p.

GOULD, Robert Freke (dir.),

- *Gould's History of Freemasonry Throughout the World,* New Edition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Suprem Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p.
- "Argentine Republic", in pp. 169-171.*

INGENIEROS, José & Salvador,

- *Historia, apuntes, fines y objetos de la masonería,* Buenos Aires, 1929 [BCN-BA, 55.738].

LAPPAS, Alcibíades,

- *La masonería argentina a través de sus hombres*, Buenos Aires, Establecimientos gráficos R. Rego, 1958.
- *La masonería argentina a través de sus hombres* (2° édition revue et modifiée), Buenos Aires, Edición del autor, 1966.
- *La Masonería argentina a través de sus hombres*, Tercera edición, Buenos Aires, Loge Panamérica n°397 & Sucesores Alcibíades Lappas, 2000, 460 p.
- *Mensajes fraternales*, Buenos Aires, Talleres gráficos "Grecia", 1949, 120 p.
- "El 111e aniversario del Supremo Consejo para la República Argentina.", *Excelsior*, *revista del Supremo Consejo REAA para la República Argentina,* XIV, 18, Buenos Aires, 06/1969.
- "Gran Logia. 1857/1977", *Simbolo*, año XVIII, mai 1978. Buenos Aires.
- *La logia masónica Jorge Washington de Concepción de Uruguay, Entre Ríos (1822-1922)*, Buenos Aires, Edición del autor, 1970.

LAZCANO, Martín V.,

- *Las sociedades secretas políticas y masónicas en Buenos Aires, Acción desarrollada pro-independencia, unión y organización de la nación argentina y en bien de la humanidad*, Buenos Aires, P. Garcia, "El Ateneo," 1927, 2 vols.

RODRÍGUEZ, María Elena,

- "Anales de la masonería", *Símbolo, Revista de cultura y opinión*, Año LVI, n°75, Buenos Aires, Gran Logia Argentina de Libres y Aceptados Masones, mai 2002.

RONDANINA, Esteban F.,

- *Liberalismo, masonería y socialismo en la evolución nacional*, Buenos Aires, Libera, 1965.

1776-1830

ÁLVAREZ, Agustín,

- *Diego Paroissien, Prohombre de la emancipación americana, Nuevos aspectos de su personalidad,* Buenos Aires, Ateneo Liberal Argentino– "Cuadernos de la Libertad", VIII, 1954.*

AVENDAÑO, Rómulo,

- "La Sociedad Lautaro, recitificaciones históricas al señor Manuel Estrada", *Revista de Buenos Aires*, XIX, Buenos Aires, 1869, pp. 370-5.

BARCÍA TRELLES, Augusto,

- San Martín en América, Buenos Aires, 1943-1944, 4 volumes.
- San Martín y la logia Lautaro, Buenos Aires, Ediciones del Gran Oriente Federal Argentino, 1950.
- José de San Martín en España, Buenos Aires, Aniceto López, 1941, 2 volumes.
- "San Martín y la logia Lautaro ", Verbum, IV, 3, Buenos Aires, août 1947
- "La obra de San Martín", Verbum, IV, 6, Buenos Aires, novembre 1947
- "San Martín y Pueyrredón: La entrevista de Córdoba", Verbum, IV, 8, Buenos Aires, mars 1948
- "San Martín en Bruselas", Verbum, IV, 12, juillet 1948.
- "Homenaje a Augusto Barcía por *San Martin en Europa*, Mar del Plata, 22 01/1949", *Verbum,* IV, 17, Buenos Aires, mars 1949.
- "El orígen de San Martín", *Verbum,* III, 09, Buenos Aires, juin 1941, pp. 2-5.
- "Juan Canter y las sociedades secretas y litterarias", *Verbum*, III, 06, Buenos Aires, novembre 1940; (2), *Verbum*, III, 07, Buenos Aires, 02/1941.
- *San Martín en América*, Buenos Aires, 1943-1944, 4 volumes.
- *San Martín y la logia* Lautaro, Buenos Aires, Ediciones del Gran Oriente Federal Argentino, 1950 ("Año del libertador General San Martín")
- *José de San Martín en España*, Buenos Aires, Aniceto López, 1941, 2 volumes. "San Martín y la logia Lautaro", *Verbum,* IV, 3, Buenos Aires, 08/1947.
- "San Martín y la logia Lautaro", *Verbum,* IV, 4, Buenos Aires, 09/1947.
- "La masonería en la independencia americana", *Verbum,* IV, 6, Buenos Aires, novembre 1947.
- "La obra de San Martín", *Verbum,* IV, 6, Buenos Aires, novembre 1947.
- "San Martín y Pueyrredon: La entrevista de Córdoba", *Verbum,* IV, 8, Buenos Aires, mars 1948
- "San Martín en Bruselas", *Verbum*, IV, 12, 07/1948.
- "La logia Lautaro y los planes de San Martin", *Verbum*, IV, 25-26, Buenos Aires, 12/1949.
- "Una logia en Buenos Aires en 1804: documento", *Verbum*, III, 07, Buenos Aires, 02/1941.
- "San Martín y la logia Lautaro", *Verbum*, IV, 3, 08/1947; IV, 4, 09/1947.
- "La masonería en la independencia americana", *Verbum*, IV, 6, Buenos Aires, novembre 1947
- "La obra de San Martín", *Verbum*, IV, 6, Buenos Aires, novembre 1947
- "San Martín y Pueyrredón: La entrevista de Córdoba", *Verbum*, IV, 8, Buenos Aires, mars 1948.
- "San Martín en Bruselas", *Verbum*, IV, 12, 07/1948.

- “Homenaje a Augusto Barcía por San Martin en Europa, Mar del Plata, 22 01/1949”, *Verbum*, IV, 17, Buenos Aires, mars 1949.
- “La logia Lautaro y los planes de San Martin”, *Verbum*, IV, 25-26, Buenos Aires, 12/1949.
- *San Martín y la logia Lautaro,* Buenos Aires, Ediciones del Gran Oriente Federal Argentino, 1950.

BLASCO GARZÓN, Manuel,
- “San Martín en América”, Verbum, III, 16, Buenos Aires, 12/1945.

BRA, Gerardo,
- “San Martín, fue masón?”, Todo es Historia, Registra la memoria nacional, número especial, vol. 33, n°186, Buenos Aires, 1982.

BUSHNELL, David,
- “Lautaro lodge”, dans Helen Delpar (ed.), Enciclopedia of Latin America, New York, MacGraw-Hill Books company, 1974, p. 325.*

BUSTOS MACKELLER, René & ONSARI, Fabián,
- *Homenaje a San Martín*, Buenos Aires, s./ed., 1945.

CANTER, Juan,
- “La aparición de la masonería en el Plata”, *Liberalis, Idea-Acción*, año I, n°3, Buenos Aires, 1949 pp. 26-32.*
- “Las sociedades secretas”, dans *Historia de la Nación argentina*, vol. V. Buenos Aires, 1941.
- *Sociedades secretas, políticas y literarias (1810-1815)* (2 vols). Buenos Aires, 1942
- La primera logia de Buenos Aires, de *Sociedades secretas, políticas y literarias. 1810-1815*, Buenos Aires, 1942, *Verbum,* IV, 7, Buenos Aires, décembre 1947
- "Una logia en Buenos Aires en 1804: documento", Verbum, III, 07, Buenos Aires, février 1941
- "Las sociedades secretas y literarias", Verbum, III, 06, Buenos Aires, novembre 1940; (2), Verbum, III, 07, Buenos Aires, février 1941
- “Carta de don Enrique Martínez a don Andrés Lamas, Montevideo, 4 de octubre de 1853”, Historia, n°20, Buenos Aires, juin-septembre 1960, p. 313.

CHINDEMI, Norberto,
- Historia *y política: función política de la historia, San Martín, pensamiento y acción*, Buenos Aires, Los Nacionales, 1996, 255 p.

CUCCORESE, Horacio Juan, (1921-1990),
- San Martín, catolicismo y masonería: precisiones históricas a la luz de documentos y testimonios analizados con espíritu crítico, Buenos Aires, Instituto Nacional Sanmartiniano – Fundación Mater Dei, 1993, 160 p.
- “San Martín y las sociedades secretas”, *José de San Martín, Un camino hacia la libertad*, Buenos Aires, Ed. Manrique Zago, 1989, pp. 179 & ss.

DEL SOLAR, Felipe Santiago,
- “La francmasonería en Chile: desde sus orígenes hasta su institucionalización”, *Revista de Estudios Históricos de la Masonería en América Latina & el Caribe,* vol. 2, n°1, San José de Costa Rica, Universidad de Costa Rica, 05/2010, pp. 3-15.*

DE GANDIA, Enrique,
- *La Logia O-O y la supuesta desobediencia política de San Martín, Investigaciones & ensayos,* n°30, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 1981.
- “La vida secreta de San Martín”, *Todo es Historia*, vol. IV, n°16, Buenos Aires, 08/1968.
- “Final de una polémica sobre San Martín”, *Todo es Historia,* vol. V, n°25, 05/1969. [Una refutación a los 51 errores del coronel Ornstein].
- “El creía en su patria grande”, José de San Martín, Un camino hacia la libertad, Buenos Aires, Ed. Manrique Zago, 1989, pp. 156-175.
- “San Martín, masón”, Historia, X, n°39, Buenos Aires, 1990.

DOMÍNGUEZ, Wenceslao Néstor,

- *El artiguismo en Corrientes*, Buenos Aires, 1973, 148 p.

EYZAGUIRRE GUTIÉRREZ, Jaime (1908-1968),

- La Logia lautarina y otros estudios sobre la Independencia, Prólogo de Gonzalo Vial, Epílogo de Walter Hanisch, Buenos Aires, F. de Aguirre, Colección Reino de Chile, n°4 , 1973, 233 p. [ColMex : 983.04 E983l].
- "Feliz hallazgo de un documento masónico, La carta constitutiva de la primera logia chilena", *Revista Masónica de Chile,* año XVII, n°1-2, Santiago de Chile, 03/1940, pp. 4.-6.

FERNÁNDEZ CABRELLI, Alfonso

- Masonería, morenismo, artiguismo : presencia e influencia de la francmasonería e los movimientos independentistas del Río de la Plata, Montevideo, América Una, 1982
- Presencia masónica en el Cisplatina, Montevideo, 1986

FERRER BENIMELI, José Antonio,

- "Aproximación a las llamadas logias Lautaro", Hoy es historia, n°23, 10/1987, Montevideo.

FRIZZI DE LONDONI, Haydée,

- Las sociedades literarias y el periodismo (1830-1852), Prólogo de Carlos Ibarguren, Buenos Aires, Asociación Interamericana de Escritores, 1946. [Auteur Proche de Guillermo Furlong et la revue Criterio].

FURLONG, Guillermo,

- "La logia Lautaro", *Revista Criterio*, III, 144, 1930, pp. 4.-12.
- El general San Martín: ¿masón, católico, deísta?, Buenos Aires, 1950.

GARCÍA VALENZUELA, René,

- El origen aparente de la francmasonería en Chile y la Respetable Logia simbólica "Filantropía Chilena", Contribución al estudio de la francmasonería en Chile y sus precursores, Santiago de Chile, Imprenta Universitaria, 1949. [AGLA 2, 141G216].*

GENTA, Jordán Bruno, R.P.,

- La masonería argentina en la historia argentina: a propósito del centenario de la muerte del general San Martín, Buenos Aires, 1949.

GONZÁLEZ BERNALDO DE QUIROS, María Pilar,

- "Masonería y Revolución de Independencia en el Río de la Plata: 130 años de historiografía", dans AAA.VV., Masonería, revolución y reacción, Actas del IV Symposium Internacional de historia de la masonería española, Alicante, Instituto de cultura Juan Gil Albert – Caja de ahorros provincial de Alicante – Generalitat Valenciana, 1990, pp. 1035-1054.

GOUCHON, Emilio,

- *La logia Lautaro*. Buenos Aires, 1909.
- "La organización masónica en la independencia de América", *Caras y Caretas,* Buenos Aires, mayo de 1910.

KWIATCOWSKI, Edmundo,

- *José de San Martín,* Buenos Aires, 1958.

LAPPAS, Alcibíades,

- San Martín y el ideario nacional, Buenos Aires: Símbolo, 1982.

LAPPAS, Alcibíades,

- "San Martín, el hombre de las logias", *Símbolo*, *Organo de la Gran Logia Argentina,* XXIV, 71-72, 06/1970 [Brochure mécanographiée, ANB].
- San Martín y el *ideario* nacional, Buenos Aires, Símbolo, 1982.

"Lautaro (loge)", dans Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998.

LAZCANO, Martín V.

- Las Sociedades secretas, políticas y masónicas en Buenos Aires, Buenos Aires, El Ateneo, 1927

MITRE, Bartolomé,

- *Historia de San Martín y de la emancipación sudamericana,* Buenos Aires, Ediciones Anaconda, 2ª ed., 1950, "Año del libertador general San Martín".

MOLINA, Raúl A.,

- "La masonería en el Río de la Plata: un testimonio olvidado", *Historia*, 20, Buenos Aires, 1960, pp. 311 & ss.

NOBOA ZUMÁRRAGA, Horacio J.,

- Las sociedades secretas porteñas y su acción revolucionaria, Buenos Aires, 1939.

"O'Higgins y los ideales masónicos", *Tenida magna de conferencia,* Buenos Aires, Gran Logia Argentina, 16/08/1945.

ONSARI Fabián,

- *San Martín, la logia Lautaro y la francmasonería*, Avellaneda (Buenos Aires), 1951, 215 p.

OVIEDO MARTÍNEZ, Benjamín,

- "La logia lautarina", Revista Chilena de Historia y Geografia, n°66, 1929.

PASQUALI, Patricia,

- San Martín, La fuerza de la misión y la soledad de la gloria, Biografía, Editorial Planeta Argentina, 4ª ed., 2000.
- *San Martín*, Colección Memoria Argentina. Edición corregida y aumentada, 2004, 488 p.
- *San Martín confidencial. Correspondencia personal del Libertador con su amigo Tomás Guido (1816-1849)*, Buenos Aires, Planeta, 2000, 340 p.
- "San Martín confidencial. Su correspondencia con Tomás Guido 1816 – 1849", *Desmemoria*, 25, Buenos Aires, 2000, pp. 29.-54.
- "San Martín: el hombre y su misión", *Todo es Historia*, 397, Buenos Aires, 2000, pp. 6-22.
- "Se desmorona la tesis sobre la nueva filiación de San Martín. A propósito de las observaciones de Chumbita y Herrera Vegas", *Desmemoria*, 28, Buenos Aires, 2001, pp. 192-212.

PEREZ, Joaquín,

- *San Martín y José Miguel Carrera*, Universidad Nacional de La Plata, Facultad de Humanidades, Departamento de Historia, 1954.

PÉREZ AMUCHÁSTEGUI, José Antonio,

- "Trastiendas políticas: las primeras logias", *Crónica Histórica Argentina* (4 vols), Buenos Aires, Editorial Coda, 1968, vol. I
- "Más allá de la crónica", *Crónica Histórica Argentina* (4 vols), Buenos Aires, Editorial Coda, 1968, pp. CV-CXII.

PICCIRILLI, Ricardo,

- *San Martín y la política de los pueblos,* Buenos Aires, 1957.*
- "San Martín y la desmembración de la logia Lautaro", *Historia*, I, n°3, Buenos Aires, 01/1956, pp. 89 & ss.

RODRÍGUEZ ZÚÑIGA, Antonio,

- *La Logia Lautaro y la independencia de América*, Buenos Aires, Est. Graf. J. Estruch, 1922.

ROJAS, Ricardo,

- *El Santo de la espada, Vida de San Martín*, Buenos Aires, Librerías Anaconda, 1933, 530 p. [loge Lautaro: pp. 66-83; nombreuses autres allusions]. El historiador argentino Ricardo Rojas.

TERRAGNO, Rodolfo,

- "La fuentes secretas del plan libertador de San Martín", *Todo es Historia,* n°231, Buenos Aires, 08/1986.

TONELLI, Antonio,
- San Martín y la masonería, 1943. (AGLA)
- El general San Martín y la masonería, Buenos Aires, 1944.
- Religiosidad del Libertador, Buenos Aires, 1944.

VALDES, H. & FRANSCISCO, W.,
- *Las sociedades secretas y el proceso de independencia del cono sudamericano: O'Higgins, San Martìn y la logia Lautaro.* Thèse doctorale soutenue à l'Université Complutense de Madrid, J.A. Ferrer-Benimeli dir., 1984.

VICUÑA MACKENNA, Benjamín,
- *El Ostracismo del general D. Bernardo O'Higgins*, *Escrito sobre documentos inéditos y noticias auténticas*, Valparaíso, 1860.

VILLEGAS, Alfredo,
- San Martín en España, Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, 1978. Voir l'article de Julio Guillén, 1968. Texte reproduit dans Corbière, 1998, pp. 197-9].

XIXe siècle

Historiographie catholique

GENTA, Jordán Bruno, R.P.,
- Sarmiento y la masonería, Buenos Aires, 1949.

MAGUIRE, Patrico J.,
- "Leopoldo Lugones y la masonería", *Informaciones sobre masonería*, n°31, Buenos Aires, 01/1986, pp. 5-21.

TONELLI, Juan B.,
- Garibaldi y la masonería argentina, un prócer impuesto por las logias?, Buenos Aires, Ed. rex, 1951.

VIALE, Carlos Dalmiro,
- *Buenos Aires, 1902 : batalla del divorcio*, Buenos Aires, El Cuarto Poder, 1957, 235 p.

Historiographie journalistique et universitaire

AAVV,
- *Masones y masonería en la Organización nacional, Todo es Historia, Registra la memoria nacional*, n°473, Buenos Aires, 12/2006.

ARÉCHAGA, Carlos A.,
- "La abjuración de Mitré", *Todo es Historia, Registra la memoria nacional*, año XXXIV, n°405, abril de 2001, Buenos Aires, pp. 26-31.

CAMPOS, Mauricio Javier,
- "El Gran Oriente Argentino del Rito Azul", in *Revista Hiram Abif,* n°135, pp. 26-29, Mar del Plata, novembre 2011.*

CIBOTTI, Emma,
- "La masonería frente a las leyes laicas", Todo es Historia, Registra la memoria nacional, año XXXIV, n°405, abril de 2001, Buenos Aires, pp. 77-82.

COMBES, André,
- "Las logias del Gran Oriente de Francia en América Latina (1842-1870)", in *Masonería española y América, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española,* Zaragoza, CEHME, 1991, vol. 1, pp. 175-190.

DESANTES FERNÁNDEZ María Blanca & PORTELA SANTAMARIA María José,

- "Orientaciones para la investigación de la Masonería en Argentina", dans José-Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería española y América, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. II, pp. 899-966.

FERNÁNDEZ CABRELLI, Alfonso (1919-1995),

- "Francisco Bilbao, actualidad de su predica americanista", dans Cristina Retta Sivolella (coord.), *De Bolívar a Sandino: hombres de la masonería en la prédica integradora*, Montevideo, América Una, 1988, pp. 67-91.
- "Jose María Torres Caicedo, el creador de la Unión Latinoamericana", dans Cristina Retta Sivolella (coord.), *De Bolívar a Sandino: hombres de la masonería en la prédica integradora*, Montevideo, América Una, 1988, pp. 93-124.
- "El exilio rioplatense de una logia catalana dependiente del Gran Oriente del Uruguay", dans *Masonería española y América, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, vol. I, pp. 437-448
- "La múltiple actividad del masón español Aldolfo Vázquez-Gómez en el Río de la Plata", dans *La Masonería en la España del siglo XX, Actas del VII° Symposium internacional de historia de la masonería española* (Toledo, 1995), Toledo, Universidad de Castilla – La Mancha, 1996, vol. I, pp. 257-270.

FUNES, Juan María,

- "Vida y obra cultural, política y humanitaria del Dr. José Roque Pérez", *Revista de la Junta Provincial de Estudios Históricos de Santa Fe,* vol. XLV, pp. 85-113, Santa Fe de la Veracruz (Argentina), 12/1972.

GÁLVEZ, Lucía,

- *¿Cómo Dios Manda? Iglesia, Masonería y Estado en la Argentina*, Buenos Aires, Norma, 2006.

GIMENEZ, Claudio,

- *Masonería y cosmopolitismo en la Argentina de finales del siglo XIX*, Mémoire, I.S.P. Dr. Joaquín .V. González, Seminario de Metodología de la Historia Argentina y Americana, Buenos Aires, 2010.

GONZÁLEZ BERNALDO DE QUIRÓS, María Pilar,

- *Civilité et politique aux origines de la nation argentine, Les sociabilités à Buenos Aires (1829-1852)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, 382 p.
- *Civilidad y política en los orígenes de la Nación Argentina, Las sociabilidades en Buenos Aires, 1829-1862,* Buenos Aires - México, Fondo de Cultura Económica, 2001.
- "Masonería y política: el supuesto origen masónico de la organización nacional (análisis de un banco de datos sobre la pertenencia masónica de la clase política porteña durante el proceso de formación del Estado-nación, 1852-1862)", in *Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, pp. 271-287.

LARREGLE, Ana María,

- "Consideraciones sobre la masonería en la Argentina (1900-1920)", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería, política y sociedad, Actas del III Symposium de metodología aplicada a la historia de la masonería*, Zaragoza, CEHME, 1989, pp. 1111-1120.

MAR, Claudio,

- "La Plata esotérica: la revelación final de los masones", La Plata, 2002, http://orbita.starmedia.com/~claudiomar/Masones.html

MOLLÈS, Dévrig,

- "Exiliados, emigrados y modernizadores: el crisol masónico euro-argentino (1840-1890)", in José Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XII^{o} Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 47-70.
- "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", dans Denis Rolland & Daniel AAarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Actes du séminaire international "Modernidades Alternativas", Arquivo geral da cidade de Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense - Université Robert Schuman – Strasbourg III (Capes-Cofecub), 21-22 août 2007, www.historia.uff.br/nec), Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009, pp. 117-136.
- "Intellectuels et organisation de la Nation : le creuset maçonnique euro-argentin´´, dans Denis Rolland, Marcelo Ridenti & Elide Rugai Bastos (coord.), *L'Intellectuel, l'État et la Nation*, *Brésil, Amérique latine, Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 41-74.
- "La encrucijada de las modernidades. La franc-masonería en la circunstancia euro-americana: los casos de México, Argentina, Chile & Uruguay (1830-1880)", *Conférence*, Institut Français d'Amérique Latine, México D.F., 9 mai 2006.

NARIO, Hugo,

- *Tata dios, el mesías de la última montonera*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1976.
- "Un levantamiento social en el interior", *La Prensa*, Buenos Aires, 08/1982.
- "Mesianismo en la Pampa", *Todo es Historia*, Buenos Aires, 04/1984.
- *Mesías y bandoleros pampeanos*, Buenos Aires, 1994.

PASQUALI, Patricia,

- *La instauración liberal: Urquiza, Mitre y un estadista olvidado: Nicasio Oroño*, Buenos Aires, 2003, 344 p.
- "Nicasio Oroño, un pionero del laicismo", *Excelsior, Revista del Supremo Consejo Grado 33 para la República Argentina*, Buenos Aires, 2004, pp. 28-35.
- "Génesis del partido liberal santafesino", *Revista de la Junta Provincial de Estudios Históricos* de *Santa Fe*, LXIV, Rosario de Santa Fe, 2005, pp.85-107.
- "La masonería en la unión nacional", *Todo es Historia, registra la memoria nacional*, XXXIX, 473, Buenos Aires, 12/2006, pp. 6-21.

RODRÍGUEZ, María Elena,

- "El exilio español de la primera república y la masonería argentina", in in José Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XII^{o} Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 117-135.*
- "La masonería española en la República argentina (1890-1930)", dans *XI° Symposium* Internacional *de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, CEHME, 2007, vol. I, pp. 725-745.
- "El monumento a Giuseppe Garibaldi: una batalla póstuma y un triunfo liberal", *Símbolo*, *Revista de cultura y opinión*, n°82, Buenos Aires, 2005.
- "Una logia de artistas", *Símbolo, Revista de cultura y opinión*, n°73, Buenos Aires, 2001. p. 28.
- "Anales de la masonería", *Símbolo, Revista de cultura y opinión*, Año LVI, n°75, Buenos Aires, Gran Logia Argentina de Libres y Aceptados Masones, mai 2002.
- "Vosotros, hermanos, sois ciudadanos del mundo. La estructura cosmopolita de la sociedad argentina reflejada a través de la masonería", *Símbolo, revista de cultura y opinión*, Año LIV, n°78, Buenos Aires, Gran Logia Argentina de los Libres y Aceptados Masones, 2003, pp. 28-33.

SÁENZ Y QUESADA, Héctor,

- *El ideal histórico y la formación de una conciencia nacional*, Seminario Argentino de Orientación Económica y Social, 1941, 20 p. (BNA) (Clase dirigente - masonería - filosofía política - liberalismo - política nacional – conferencias).

SANGUINETTI, Horacio,

- "Amadeo Jacques", *Todo es Historia, Registra la memoria nacional*, año XXXII, n°388, noviembre de 1999, Buenos Aires, pp. 68-69.

TARCUS, Horacio,
- "Masón, librepensador, colonizador. Alejo Peyret, un utopista práctico", *Todo es Historia,* n°421, Buenos Aires, 2002, pp. 65-77.

ZUBIZARRETA, Ignacio,
- "Una sociedad secreta en el exilio: los unitarios y la articulación de políticas conspirativas antirrosistas en el Uruguay, 1835-1836", Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana Dr. Emilio Ravignani, n°31, Buenos Aires, 2009.*

Historiographie maçonnique

AAVV,
- *Sarmiento,* Buenos Aires, Gran Oriente Federal Argentino, "Solemne Ten.¨. en homenaje de Domingo Faustino Sarmiento, en el 58e aniversario de su fallecimiento", 1946, 75 p.

ÁLVAREZ Agustín J. & MINSK Hugo E.,
- *Personalidad profana y fisonomía masónica de Roque Pérez*, Buenos Aires, Gran Oriente Federal Argentina, 1950, "Año del libertador General San Martín", 42 p.

BUSTOS MAC KELLER, René (dir.*), Diccionario enciclopédico de la masonería* […], Buenos Aires, Ed. Kier, 1947,
- "Pérez, José Roque", vol. II, p. 76.
- "Sarmiento, Domingo Faustino", vol. II, pp. 739-741.

CAMPOBASSI, José S.,
- *Mitre y su época*, Buenos Aires, Eudeba, reed. 1988, 532 p.
- *Sarmiento y su época (1811-1888),* Buenos Aires, Losada, 1975, 2 volumes. [Ouvrage d'un franc-maçon].
- *Sarmiento sus ideas sobre religión, educación y laicismo: respuestas a un libro antisarmientista,* Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica, 1976 (¿), 31 p.

CHAPARRO, Félix,
- *José Roque Pérez, Un héroe civil argentino*, Prefacio de Fabián Onsari, Rosario, Multicartas ed., 1951, 350 p. [AGLA2: 141CL5]

CHARPENTIER, Dr. Oscar S.,
- Prontuario *de Rosas, Cartilla elemental de la tiranía, Adaptación sintética del ciclo de tres conferencias "Veinte años de tiranía" dictadas por el autor bajo el auspicio de nuestra Liga en 1970,* Buenos Aires, Ediciones de la Liga Argentina de Cultura Laica, 1970.

CORBIERE, Emilio J.,
- "La masonería en el pacto de San José de Flores (la mediación de Francisco Solano López)", *Símbolo*, *Órgano de la Gran Logia Argentina,* XLVII*,* 53*,* Buenos Aires, 08/1994.
- "Socialismo y librepensamiento en la formación de la Argentina moderna", Colloque international Alexis Peyret (Serres-Castets, Pau, France, 2002).

ESCURRA MEDRANO, Alberto,
- *Sarmiento, masón*, Buenos Aires, Ed. Haz, 1952.

GOYOGANA, Francisco,
- *Sarmiento y la Patagonia*, Buenos Aires, Lumière, 2006.
- "Masones que forjaron el Estado argentino, Sarmiento en la masonería", *Todo es Historia, registra la memoria nacional,* XLI, 499, Buenos Aires, février 2009, pp. 6-27.
- "Domingo F. Sarmiento, masón y general de la República", *Símbolo, Revista de cultura y opinión,* n°82, 2005, pp. 9-15.

HOURCADE, Luis,

- "Misión de la masonería en la Organización nacional", *Símbolo, Revista de la Gran Logia Argentina,* I, 1, Buenos Aires, 06/1946. pp. 18-27.

LAPPAS, Alcibíades,

- "Anacarsis Lanus, una vida al servicio del país y de su proyecto de colonisación", en *Congreso de historia argentina regional*, *Santa Fé, Parana, 1975*, Buenos Aires, Academia Nacional de la Historia, 1980, III, pp. 24.9-262.
- *La masonería en la ocupación del Desierto,* dans *Revista Histórica*, n°8, Buenos Aires: Instituto Histórico de la Organización Nacional, 1981.
- "El cuerpo de protección a los heridos", *Cuarto Congreso Nacional y Regional Argentina de Historia*, *Mendoza, San Juan, 1977,* Buenos Aires, Academia Nacional de Historia, III, 1983, pp. 7-17.

LOGIA LIBERI PENSATORI,

- "Logia Liberi Pensatori, 126 años de historia", *Símbolo, Revista de cultura y opinión,* Año LVI, n°75, Buenos Aires, Gran Logia Argentina de Libres y Aceptados Masones, mai 2002.

MENUTTI, Pascal (1995)

- "La masonería en los barrios de Barracas y la Boca", *Símbolo*, Año XLVIII, n°55, 02/1995.

NEYELOFF, Alejo,

- *La ciudad de La Plata y sus orígenes masónicos, Conferencia pronunciada en el club meridiano, Ve del Rotary club, La Plata,* La Plata, Buenos Aires, noviembre 2002. [Auteur maçon; très mauvaise qualité; Un récit et des informations sur les sources existantes pour une histoire des origines maçonniques de la ville argentine de La Plata].

ONSARI, Fabián, [Député radical argentin et important dirigeant de l'aile droite de la franc-maçonnerie argentine entre 1930 et 1955]

- Domingo Faustino Sarmiento, Biografía, discursos y escritos masónicos, Buenos Aires, 1938, 24 p. [AGLA 2].
- *Homenaje a Domingo Faustino Sarmiento, en el 50 aniversario de su fallecimiento, Biografía, discursos & escritos masónicos,* Buenos Aires, Masonería Argentina del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Ed. Masónica, Cangallo 1242, Buenos Aires Cap. Fed., 1938, 24 p.
- *Mitre, Los ideales masónicos en la organización nacional a través de su actuación*, Buenos Aires, 1956, 65 p. [AGLA 2].
- *San Martín, la logia Lautaro y la francmasonería,* Avellaneda (Buenos Aires), 1951, 215 p. [L'auteur était cadre de l'UCR argentine –tendance alveariste- et dirigeant de l'aile droite de la franc-maçonnerie argentine; critique dans Todo es Historia n°186]

PÉREZ CALVO, Eduardo Ricardo,

- José Roque Pérez, Jurista, masón y mártir de la caridad, Buenos Aires, Editorial de los autores, 2006, 300 p.

PRIETO, Justo,

- "Personalidad masónica de DF Sarmiento", *Verbum,* IV, 4, Buenos Aires, septiembre 1947
- "Sarmiento en Paraguay", *Verbum*, IV, 14, Buenos Aires, septembre 1948.
- "Sarmiento y sus actividades masónicas, Discurso de José Roque Pérez, 1867", *Verbum,* IV, 9, *Buenos* Aires, avril 1948.

RODRÍGUEZ María-Elena & RUBIO Francisco,

- "Vosotros, hermanos, sois ciudadanos del mundo. La estructura cosmopolita de la sociedad argentina reflejada a través de la masonería", Símbolo, revista de cultura y opinión, año LVI, n°78, Buenos Aires, Gran Logia Argentina de los Libres y Aceptados Masones, 2003, pp. 28-33.

VERBUM, *REVISTA MASÓNICA* ARGENTINA FUNDADA EN 1934

- "El Dr José Roqué Perez", *Verbum*, II, 37, Buenos Aires, novembre 1938, pp. 12-13.
- "Recordación del H¨. Roque Perez", *Verbum*, IV, 23, Buenos Aires, septembre 1949
- "Celebración masónica a principio de siglo", *Verbum*, IV, 27-28, Buenos Aires, mars 1950.

- "Mitre masón: discurso pronunciado al asumir la presidencia de la Nación", *Verbum*, III, 05, Buenos Aires, 08/1940, pp. 22-23.
- "Domingo Faustino Sarmiento, Biografia masónica" , *Verbum*, II, 24-27, août 1936, p. 4.
- "Sarmiento, una gloria de la masonería argentina", *Verbum*, II, 37, Buenos Aires, novembre 1938, p. 1
- "D.F. Sarmiento, Gran Maestre del G.O.A. (1882-1886), El 52e aniversario de su muerte", *Verbum*, III, 06, Buenos Aires, septembre 1940, p. 7.
- "Justo José de Urquiza en el Museo Histórico Nacional: medallas masónicas", *Verbum*, III, 09, Buenos Aires, août 1941
- "Justo José de Urquiza", *Verbum*, III, 10, Buenos Aires, octobre 1941, p. 33.
- "Discurso del Sob. Gr. Com. Daniel María Cazón con motivo de su asunción, 1867-1870", *Verbum,* IV, 9, Buenos Aires, avril 1948.
- "Los 90 años del Gran Oriente Argentino", *Verbum,* IV, 7, Buenos Aires, décembre 1947.
- "Joaquin V. González", *Verbum,* III, 08, Buenos Aires, mars 1941, pp. 15-16
- "Homenaje a Agustín Álvarez en el 90 año de su muerte", *Verbum,* IV, 2, Buenos Aires, juillet 1947.

Sarmiento, *Solemne tenida en homenaje de Domingo F. Sarmiento, en el 58° aniversario de su fallecimiento*, Buenos Aires, Gran Oriente Federal Argentino, 1946, 70 p. (voir notamment les conférences de M. Servera et M. Blasco Garzón).

XXe siècle

Historiographie catholique

BOSCA, Roberto,

- La Iglesia Nacional peronista, Factor religioso y poder político, Buenos Aires, Sudamericana, 1997.

FASSI, Dante,

- Influencia de un poder oculto en la seudodoctrina peronista, Buenos Aires, 1955.
- ¿Democracia cristiana o masónica?, Buenos Aires, 1955.

GENTA, Jordán Bruno, R.P.,

- *La Masonería y el Comunismo en la Revolución del 16 de septiembre*, Buenos Aires, s./ed., 1956, 15 p.
- En defensa de la ley y de la patria, vol. I y II, Buenos Aires, 1956 y 1957.

TONELLI, Antonio,

- La verdad sobre el Rotary Club, Buenos Aires, 1946.

Historiographie maçonnique

BUSTOS MAC KELLER, René (dir.), Diccionario enciclopédico de la masonería […], Buenos Aires, Ed. Kier, 1947,

- "Sanfeliú, Domingo R.", vol. II, pp. 718-719.
- "Sorondo, Alejandro", vol. II, pp. 799-800.

CALLAEY, Eduardo R.,

- "Masonería y republicanos españoles: el exilio republicano en Argentina", en AA. VV. (José Antonio Ferrer Benimeli coord.), *XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española*, Zaragoza, CEHME, 2007.

GRANDE, Enrique,

- "El Gran Oriente Federal Argentino", *Analectas*, año 1, n°2, Buenos Aires, R. L. Sol de Mayo, noviembre 1992.

Historiographie journalistique et universitaire

Anonyme,

- "Investigación, La masonería y el poder", *Empresas y finanzas, Realidad empresaria del sudeste de la provincia de Buenos Aires,* año 2, n°10, Mar del Plata, Agosto-septiembre 1981, pp. 1, 16-22.

CIUDAD VASQUEZ, Mariano,

- *Nuestra realidad masónica*, Buenos Aires, 1977 (AGLA 2: 141B56549).

DESANTES FERNÁNDEZ María Blanca & PORTELA SANTAMARIA María José,

- "Orientaciones para la investigación de la Masonería en Argentina", dans AA.VV., Masonería española y América, V Symposium internacional de historia de la masonería española, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. II, pp. 899-966.

LARRAQUY, Marcelo,

- *López Rega, el peronismo y la Triple A*, Edición corregida y aumentada (2004), Buenos Aires, Punto de Lectura, 2007, 370 p.*

MAYO, Carlos A.,

- "Aspectos de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)", *Investigaciones y Ensayos*, n°18, Buenos Aires, enero – junio 1975, pp. 399-424.
- "La Masonería en crisis (1902-1922)", *Conflictos y Procesos de la Historia Contemporánea*, n°5, Buenos Aires, CEDAL, 1988.

MOLLÈS, Dévrig,

- "Un Puente entre Europa & Latinoamérica: la Gran Logia Filial Hispano Argentina del Grande Oriente Español en la circunstancia euro-americana de Entre-Guerras (1920-1935)", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *La masonería española en la época de Sagasta, XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, CEHME, 2007, vol. I, pp. 809-849.
- La franc-maçonnerie espagnole exilée entre Europe & Amérique latine : le triangle latin, le pôle argentin (1920-1945), Tesis de DEA (Master), Denis Rolland dir., Université de Haute-Bretagne – Rennes II, 2001, 350 p.
- *La franc-maçonnerie espagnole en Argentine: les origines du Gran Oriente Federal Argentino (1920-1935),* Tesis de maestría, Denis Rolland dir., UHB - Rennes II, 2000, 253 p.

ORONA, Coronel Juan V.,

- *La Logia militar que derrocó a Castillo*, Buenos Aires, Ed. Moderna, 1966, 140 p.
- *La logia militar que enfrentó a Hipólito* Irigoyen, Buenos Aires, Leonardo, Colección Ensayos Político Militares, 1, 1965, 193 p.

PASTORIZA Eliza & CICALESE Guillermo,

- "Los socialistas en Mar del Plata, una trayectoria poco común", *Todo es Historia, Registra la memoria nacional*, año XXXVI, n°439, Buenos Aires, febrero de 2004, pp. 24.-33.

POTASH, Robert A.,

- *Perón y el G.O.U.: los documentos de una logia secreta*, Buenos Aires, Sudamericana, 1984, 481 p. (ColMex 982.06 P839p).

YALLOP, David A.,

- *Por voluntad de Dios?,* Buenos Aires, Sudamericana, 1989, 328 p. (Église catholique, franc-maçonnerie, loge P2) (BNA)

Brésil

Ouvrages généraux

Historiographie catholique

BARROSO, Gustavo,
- *Historia secreta do Brasil,* São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1939 (Col. Brasiliana, serie 5, v. 76).

KLOPPENBURG, Boaventura Frei, (1919, Autor bispo da diocese de Novo Hamburgo, RS)
- *Igreja & maçonaria: Conciliação possível?,* 5e ed., Petrópolis, Vozes, 2000.*
- *A maçonaria no Brasil:* orientação *para os catól*icos, Petrópolis, Vozes, 1956, 352 p.*
- *Ou católico ou* maçom*!*, 3e ed., Petrópolis, Brasil, Vozes, 1960, 31 p. (ColMex 234.2 V977/no.2).

PEREIRA, R.,
- *Maçonaria e Igreja católica,* São Paulo, 1945 (BMSP) (Auteur catholique).

Historiographie universitaire

ANDRADE, Alex Moreira,
- *Maçonaria no Brasil (1863-2001): Poder, cultura e idéias*, Mémoire de maîtrise, Universidade Federal do Rio de Janeiro, 2004.

COMBES, André,
- "Brésil", dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998, pp. 167-169.*

DIENSTBACH, Carlos,
- *A maçonaria gaúcha, História da maçonaria e das lojas do Rio Grande do Sul,* 4 vols., Londrina, A Trolha, 1993 (années 1830-1850: vol. I, pp. 28 & ss.; vol. IV, 649: Allemands).

GOULART DA SILVA, Michel, (Universidade do Estado de Santa Catarina),
- "Os maçons brasileiros e sua história", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, n° 1, Vol. 2, San José, Costa Rica, 2010.

MOREL, Marco & DE OLIVEIRA SOUZA, Françoise Jean,
- *O poder da maçonaria, A história de uma sociedade secreta no Brasil,* Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2008, 250 p.*

Historiographie maçonnique

ALMEIDA DE CARVALHO, William, (Grande Oriente do Brasil),
- "Pequena História da Maçonaria no Brasil", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, n° 1, Vol. 2, San José, Costa Rica, 2010.*

ANTUNES, João,
- *A maçonaria iniciática*, Lisboa, Livraria clásica, 1918.

ARÃO, Manoel,
- *Histôria da maçonaria do Brasil*, Recife, 1926 (années 1830: p. 362 & ss.; Empire: 378-394).*

ASLÁN, Nícolas,
- Pequenas biografias de grandes maçons brasileiros, Rio de Janeiro, Editora maçônica, 1973.*

BASTOS Octavio, CARAJURÚ Optato & DIAS Everardo (orgs.),
- *Livro Maç.·. do Centenario*, Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p.

BUSTOS MACKELLER, René

- (dir.), *Diccionario enciclopédico de la masonería* [..]., Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 380-383.*

FREKE GOULD, Robert,

- "Brazil", *The History of Freemasonry*, London, 1886, vol. IV, pp. 190 & ss.
- *A Library of Freemasonry*, Comprising Its History, Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs, etc., and Concordant Orders of Royal Arch, Knight Templars, A.A.S. Rite, Mystic Schrine, With Other Importants Masonic Informations of Value to the Fraternity, Derived from Official and Standard Sources Throughout the World From the Earliest Period to the Present Time, London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorton Publishing Company, 1906, vol. IV, pp. 188-190.
- *A Library of Freemas*onry, Comprising Its History, Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs, etc., and Concordant *Orders of Royal Arch, Knight Templars, A.A.S. Rite, Mystic Schrine, With Other Importants Masonic Informations of Value to the Fraternity, Derived from Official and Standard Sources Throughout the World From the Earliest Period to the Present Time*, London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorton Publishing Company, 1911, vol. IV, pp. 188-190.*
- *Gould's History of Freemasonry Throughout the World,* New Edition revised by Dudley Wright, Editor of The Masonic News, with Contributions by Distinguished Members of the Fraternity Covering each of the Forty-Eight States, District of Columbia and the Possessions of The United States of America, the Provinces of Canada and the Countries of Latin America, Under the Supervision of Melvin M. Johnson, Past Grand Master of Masons in Massachusetts and M. P. Sovereign Grand Commander of the Suprem Council 33e for the Northern Jurisdiction of the United States, and J. Edward Allen, Foreign Correspondent and reviewer Grand Lodge of North Carolina and the Grand Encampment K. T. of the United States, New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, 6 vols, 2942 p.

CALVET FAGUNDES, Morivalde,

- *Rocha Negra, a legendâria*, Londrina, A Trolha, 1983.*
- *Uma visão dialêctica da maçonaria brasileira*, Rio de Janeiro, Aurora, 1985, 64 p.
- *Peregrinando pelo Rio Grande do Sul*, Porto Alegre, 1995.*

CAMPOS DE OLIVEIRA, Gabriel,

- "História e situação da maçonaria brasileira", Manuscrit, Lista Rito York, 2011.*

CASTELLANI, José,

- *A ação secreta da maçonaria na política mundial*, São Paulo, Ed. Landmark, 2ª ed., 2007.*
- *O Supremo Conselho do Rito Antigo e Aceito, Síntese de sua historia*, Londrina, A Trolha, 2000, 350 p. (BMSP) .
- *Amizade, a primeira loja maçônica na história de São Paulo,* São Paulo, Editora Amizada, 1996, 290 p.
- (ed.), *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995.
- *Historia do Grande Oriente de São Paulo*, São Paulo, Grande Oriente de São Paulo, 1994, 450 p.*
- *Historia do Grande Oriente do Brasil, A Maçonaria na história d*o Brasil, Brasília D.F., Grande Oriente do Brasil, 1993, 430 p.
- *O Rito Escocês Antigo e* Aceito*,* Londrina, Ed. maçônica A Trolha, Cadernos de estudos maçônicos, 4, 1988, 2ª ed., 1996.
- *A maçonaria e sua política secreta,* São Paulo, Traço Editor, 1981. [Un des premiers ouvrages de l'historien officiel du *Grande Oriente de São Paulo*, décédé fin 2004]

DE ALENCAR, Renato (dir.),

- *Enciclopédia histórica do mundo maçônico,* Rio de Janeiro, Editora maçônica, 1979.

DE ARAUJO LIMA, Mario,

- *A maçonaria em Niterói,* Niterói, RJ, s/ed., 2004, 210 p.*

DEL REY, Mario,

- *Historia da maçonaria en São Caetano do Sul*, São Caetano do Sul (SP), Fundação pro-memoria de São Cateno do Sul, 2004.

DE PAIVA, Alfredo,
- *Historia da maçonaria,* Rio de Janeiro, M. De Oliveira, 1895 (USP-FFLCH).

DOS SANTOS, Erasmo José G.,
- "História da maçonaria en Caruaru – PE ", *Cadernos de pesquisas maçônicas,* n°10, Londrina (PR, Brasil), Loja de pesquisas maçônicas "Brasil" – Editora maçônica A Trolha", 1995, pp. 125-132.*

GERVÁSIO DE FIGUEIREDO, Joaquim,
- *Dicionario da maçonaria,* 4e ed., São Paulo, Pensamento, 1982 (BMSP).

LIVIO Tito & FERREIRA Manuel,
- *Manual Geral da Maçonaria*, Sao Paulo, 1962, 2 vols.

MEIRA DA SILVA, Hailton,
- *Cultura general maçônica no Brasil e no mundo*, Um passeio pela historia da maçonaria, Rio de Janeiro, 2009, 460 p.

NUÑEZ DONIDA, Odilon Carlos,
- "Datas e fatos que fizeram a historia da maçonaria no Brasil, no Rio Grande do Norte e no G.O.I.E.R.N", *Cadernos de pesquisas maçônicas*, n°10, Londrina (PR, Brasil), Loja de pesquisas maçônicas "Brasil" – Editora maçônica A Trolha", 1995, pp. 143-154.*

PROBER, Kurt,
- *Historia do Supremo Conselho do Grau 33 do Brasil,* 1ª. ed., Rio de Janeiro, Livraria Kosmos Editora, 1981.

1776-1830

Historiographie universitaire

BARROS BARRETO, Célia,
- "Ação das sociedades secretas", in *Historia geral da civilização brasileira, O Brasil monárquico,* Rio de Janeiro, Bertrand, 1993, vol. III, pp. 191-216.

DE OLIVEIRA LIMA, Manuel,
- *O Império Brasileiro (1821-1889),* Belo Horizonte, São Paulo, USP, 1989 (notamment pp. 15, 19-20, 123-124).
- "O trabalho das lojas maçônicas, o príncipe defensor perpétuo e a convocação da Constituinte", *O movimento da independência (1821-1822),* pp. 204-220.

DE VARNHAGEN, Francisco Adolfo,
- *História da Independência do Brasil, dans História geral do Brasil*, vol. III, tome 5, Belo Horizonte, Itatiaia - São Paulo, Universidade de São Paulo, 1981, p. 2.
- "Desde a partida de Alivez até a profissão maçônica do príncipe, depois do seus dois manifestos", *História da independência do Brasil, até o reconhécimiento pela antiga metrópole*, pp. 107-130.

GONÇALVES, Ricardo Mario
- "A influência da maçonaria nas indepêndecias latino-americanas", dans Osvaldo Coggiola (org.), *A Revolução francesa e seu impacto na América Latina,* São Paulo, Nova Stella - USP, 1990.

MANSUR BARATA, Alexandre,
- **"**A Maçonaria e a Ilustração Brasileira", in *Manguinhos*, vol. I (1), 07/ 1994.

- "Sociabilidade maçônica e independência do Brasil (1820-1822), dans István Janció (org.), *Independência, história e historiografia,* São Paulo, Editora Huitec – FAPESP, 2005, pp. 677-705.
- *Maçonaria, sociabilidade ilustrada e independência do Brasil (1790-1822)*, São Paulo, Annablume – FAPESP - UFJF, 2006.
- "E é certo que os homens se convencem mais pela experiência do que pela teoria: cultura política e sociabilidade maçônica no mundo luso-brasileiro (1790-1822)", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, San José, Universidad de Costa-Rica, Vol. 3, n°1, mayo 2011 – noviembre 2011, pp. 3-16.*

RODRÍGUES, José Honório,
- *Independência: revolução e contrarevolução,* Rio de Janeiro, F. Alves, 1975, vol. V, pp. 213-237.

ROUGET, Joseph Marie,
- "Estudantes brasileiros na faculdade de Medicina de Montpellier", *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro,* CCXLIII, n°41, pp. 48-50.

VIEIRA, Maria Elisabete,
- *O envolvimento da maçonaria fluminense no processo de emancipação do Reino do Brasil (1820-1822)*, Mémoire de maîtrise, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, 2001.

Historiographie maçonnique

CARNEIRO DE RÉGIO MELO, Mario,
- *A maçonaria e a revolução republicana de 1817,* Recife, Imp. industrial, 81 p. (AGOSP).

CASTELLANI, José
- *Os maçons na independência* do Brasil, Londrina, Editora Maçônica A Trolha, 1993.
- *A conjuração mineira e a maçonaria que não houve* (1789), São Paulo, Gazeta maçônica, 1993, 296 p. (AGOSP).

CAVALCANTE DE ALBUQUERQUE, Arcy Tenório,
- *A maçonaria e a independência do Brasil, R*io de Janeiro, Editora Espiritualista [195-?], 302 p.

DE MENEZES, Manuel Joaquim,
- *Exposição histórica da Maçonaria no Brasil, particularmente na Província do Rio de Janeiro, em relação com a Independência e a integridade do Imperio*, Rio de Janeiro, 1857, reproduit partiellement dans *Boletím do Grande Oriente do Brasil,* vol. 4, n°3 à 12, Rio de Janeiro, 1875.

DO CARMO FERREIRA, Antônio,
- *O* Areópago *de Itambé, a maçonaria revolucionaria,* Londrina, A Trolha, 2001, 94 p. (BMSP).

LIMA, R.,
- Nos bastidores do misterio: maçonaria e lutas pela independencia, São Paulo, 1953 (BMSP).

LIVIO Tito & FERREIRA Manuel,
- La Masonería en la Independencia del Brasil, São Paulo, 1962.

RODRIGUES FERREIRA, A.,
- *A maçonaria na independência brasileira,* São Paulo, 1962; 2e Ed., São Paulo, Biblos, 1972.

XIXe siècle

Historiographie universitaire

ABREU DE CASTRO NEVES, Berenice,
- *Intrépidos romeiros do progresso: maçons cearenses no Império,* Mémoire de maîtrise, Universidade Federal do Ceará, Fortaleza, 1998.

BUARQUE DE HOLANDA, Sérgio,

- "Da maçonaria ao positivismo", *O Brasil monárquico, Do Império à República,* t. II, v. 5, São Paulo, Difel, 1985, pp. 289-305.

COLUSSI, Eliane Lucia,

- *A maçonaria gaúcha no século XIX,* São Paulo, Universidade de Passo Fundo, 1998, 480 p.
- *A maçonaria brasileira no século XIX,* SP, Saraiva, 2002, 47 p. (BMSP, AGOSP).

COSTA, Federico Guilherme,

- *Maçonaria e República,* Londrina, PR, Brasil, Ed. A Trolha, 2003, 134 p.
- *Maçonaria, um estudo histórico,* Londrina, A Trolha, 1971, 183 p.
- *A Maçonaria e a emancipação do escravo*, Londrina, A Trolha, 1999.

DAS CHAGAS CARVALHO NEVES, Francisco,

- "La abolición de la esclavitud y la masonería brasileña", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *V Symposium de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, v. 1, pp. 73-80.

DE ALMEIDA, Santiago Marcos Enrique,

- "La masonería y la abolición de la esclavitud en Brasil", in *V Symposium de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, v. 1, pp. 81-93.

DE OLIVEIRA SOUZA, Françoise,

- *Vozes maçônicas na Província mineira (1869-1889),* Mémoire de maîtrise, Universidade Federal de Minas Gerais, 2004.

DÖRNTE, Roberto João,

- "Uma pequena contribuição para a biografia do Dr. João Daniel Hillebrand", *Anais do VI Simpósio de história da imigração e colonização alemã no Rio Grande do Sul* (1984), São Leopoldo, Gráfica Casté, 1994, pp. 145-148.
- "A maçonaria de São Leopoldo", *Anais do I Simpósio de história da imigração e colonização alemã em Rio Grande do Sul*, São Leopoldo, Rotermund, 1974, pp. 141-157.

GOUVEA MENDONÇA, Antonio,

- "La cuestión religiosa y la incursión del protestantismo en Brasil durante el siglo XIX: reflexiones e hipótesis", in Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, pp. 67--82.*

GUEIROS VIEIRA, David,

- *O protestantismo, a maçonaria e a questão religiosa no Brasil*, Brasília, Universidade de Brasília, 1990.
- "Liberalismo, masonería y protestantismo en Brasil, siglo XIX", in Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, pp. 39-66.*

LEFRAISE Armand & Eduardo Carvalho Monteiro,

- Maçonaria e espiritismo, Encontros e desencontros, As relações de Allan Kardec e Léon Denis com a maçonaria, São Paulo, Madras, 2007.

LEONIDIO, Adalmir,

- "Carbonários, maçons, positivistas e a questão social no Brasil na virada do século XIX", *Fênix, Revista de História e estudos culturais,* vol. 5, ano 5, n°3, São Paulo, 07/2008. (www.revistafenix.pro.br).*

MANSUR BARATA, Alexandre,

- *Luzes e sombras, A ação da maçonaria brasileira (1870-1910),* Campinas – São Paulo, Editora da Unicamp, Centro de Memória – Unicamp, 1999.

MARINHO DE AZEVEDO, Célia Maria,

- "Maçonaria, cidadania e a questão social no Brasil escravista", *Estudos afro-asiáticos*, n°34, São Paulo, dezembro de 1998, pp. 121-136.
- *Maçonaria, anti-racismo e cidadania, Uma história de lutas e debates transnacionais,* São Paulo, Annablume Editora e Livraria da Vila-Fradique, 2010.

MOLLÈS, Dévrig,

- "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", dans Denis Rolland & Daniel AAarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Actes du séminaire international "Modernidades Alternativas", Arquivo geral da cidade de Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense - Université Robert Schuman – Strasbourg III (Capes-Cofecub), 21-22 août 2007, www.historia.uff.br/nec), Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009, pp. 117-136.

MOREL, Marco,

- *La formation de l'espace public moderne à Rio de Janeiro (1820-1840): opinions, acteurs et sociabilités*, Thèse de doctorat, F. X. Guerra dir., Université de Paris I, 1995.
- "Sociabilidades entre luzes y sombras: apontamentos para o estudo histórico das maçonarias da primeira metade do século XIX", *Estudos históricos,* 28, Rio de Janeiro, 2001ª.
- *Cipriano Barata na Sentinela da Liberdade*, Salvador, Academia de Letras da Bahia, Assemblea legislativa do Estado de Bahia, 2001b.
- "La Génesis de la opinión publica moderna y el proceso de independencia (Rio de Janeiro, 1820-1840)", dans François-Xavier Guerra & Annick Lempérière (coords.), *Los Espacios públicos en Iberoamérica, Ambigüedades y problemas, Siglos XVIII-XIX,* México, Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centramericanos – Fondo de Cultura Económica, 1998, pp. 300-320.
- *As transformações dos espaços públicos: imprensa, atores políticos e sociabilidades na Cidade imperial (1820-1840)*, São Paulo, Hucitec, 2005.

PUTZ, Evaristo,

- "A maçonaria no Rio Grande do Sul", dans *Anais do I[e] Simposio de história da imigração e colonização alemã no Rio Grande do Sul,* São Leopoldo, Ed. Rotermund, 1974, pp. 159-168.

SILVA, Eliane Moura,

- "Maçonaria, anticlericalismo e livre-pensamento no Brasil (1901-1909)", Communication au *XIX simpósio nacional de historia*, Belo Horizonte, ANPUH, 1997.
- *O Espiritualismo no século XIX*, Campinas, IFCH - Unicamp, 1997.

THORNTON Maria Crescencia,

- *The Church and Freemasonry in Brazil (1872-1875), A Study in Regalism,* Washington D.C., The catholic University of America Press, 1948, 287 pp.

VESCIO Luis Eugenio,

- *O crime do padre Sório, Maçonaria e Igreja catôlica no Rio Grande do Sul (1893-1928)*, Mémoire de maîtrise, Universidade de São Paulo, 2 vols, 2000.

Historiographie maçonnique

AGUILAR DA SILVA, Roberto,

- "Farrapos, escravos y maçons", Article inédit, Matto Grosso do Sul, 2010.*

BEHRING, Mario,

- "Un projeto de rito brasileiro", *Kosmos,* IV, n°1, Rio de Janeiro, 01/1907; voir aussi *Anais da primeira convenção nacional do Rito Nacional Brasileiro,* Rio de Janeiro, 1992. (AGOERJ).

CAVALCANTE DE ALBUQUERQUE, Arcy Tenório,

- *A maçonaria e a libertação dos escravos; a abolição da escravatura, uma grandiosa vitoria da maçonaria*, Rio de Janeiro, Gráfica Editora Aurora, 1970, 373 p. (AGOSP, BMSP).

- *A maçonaria e a Inconfidência Mineira, Movimento de caráter maçônico, A bandeira maçônica dos Inconfidentes*, Rio de Janeiro, Editora Espiritualista, 195-?, 205 p. (BMSP, AGOSP).
- *A maçonaria e as revoluções pernambucanas,* Rio de Janeiro, Aurora, 1970, 322 p. (AGOSP).

CALVET FAGUNDES, Morivalde,
- *A Maçonaria e as forças secretas da revolução*, Rio de Janeiro, Editora Aurora, 2ª ed, 1977.*
- *História da revolução Farroupilha,* Caxias do Sul – Porto Alegre, Universidade Caixas do Sul, 1984, 432 p. (Filiations maçonniques des dirigeants farrapos: notamment pp. 4.2-43).

CASTELLANI, José
- *A maçonaria brasileira na década da abolição e da republica*, Édition électronique, s./ref., 60 p.*
- *A maçonaria e o movimento republicano brasileiro*, São Paulo, Traco Editora, 1989, 128 p.
- "A atuação dos maçons no movimento republicano brasileiro", en *Episódios da história antiga e moderna da maçonaria*, *Actas do III Congresso internacional de história e geografia*, UCH, 1986.

DE CARVALHO, William Almeida,
- "La masonería y la República del Brasil", *Primer Simposio de Historia de la Masonería Americana* y su Influencia en el Desarrollo Económico, Político, Social y Cultural en la América Latina desde 1800, Grande Loja de Chile, Universidad la República, Santiago de Chile, 25 a 27 de Mayo de 2005, http://www.freemasons-freemasonry.com/16carvalho_es.html (19/19/2010).*

DE MENEZES, Manuel Joaquim,
- *Exposição histórica da Maçonaria no Brasil*, particularmente na Província do Rio de Janeiro, em relação com a Independência e a integridade do Império, Rio de Janeiro, 1857, *Boletim do Grande Oriente do Brasil*, IV, 3-12, Rio de Janeiro, 1875 (AGOERJ, BNRJ); (également cité dans Barata, 2006, 179-180).

FERREIRA DURÃO, José,
- *Pequena história da maçonaría no Brasil (1720-1882),* São Paulo, Madras, 2008, 256 p.

MELLO, Mario C. do Rego,
- "A maçonaria no Brasil", dans BASTOS, Octavio, CARAJURÚ Optato & DIAS Everardo (orgs.), *Livro Maç.·. do* Centenario, Or.·. de Río de Janeiro, s/ed., 1922 (e.·.v.·.), 250 p.
- *A loja maçônica seis de março de 1817 ao oriente* de *Recife*, Recife graphico, 1924.

PACE, Carlos,
- *Resumo histórico da maçonaria no Brasil,* Rio de Janeiro, Cia Typ. Do Brasil, 1896.

XXe siècle

Historiographie universitaire

ALMERI, Tatiana,
- "Guinado para a direita, Da visão liberal ao conservadurismo", *Leituras da historia,* Ano 1, n°2, São Paulo, 2007, pp. 37-43.*

GONÇALVES, Ricardo Mario, (org.),
- *Quintino Bocaiúva n°10: a trajetória de uma loja maçônica paulistana (1923-1998),* São Paulo, Arquivo do Estado - Imprensa oficial, 1998.

MOLLÈS, Dévrig,
- "Maçôm, socialista de esquerda e antifascista, O exilio euro-americano de Francesco Frola (Italia, França, Brasil, Argentina, Uruguay, México, Italie, 1925-1935)", Communication au séminaire franco-brésilien *Modernités* alternatives *II* (Universidade Federal Fluminense, 5-6 novembre 2009), Rio de Janeiro, UFF, 6 novembre 2009.

- “Franc-maçon, socialista de esquerda e antifascista: o exilio euro-americano de Francesco Frola (Itália, França, Brasil, Argentina, Uruguai, México, 1925-1945)”, in Daniel AAarão Reis & Denis Rolland (org.), *Intelectuais y modernidades,* Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 2010, 348 p. ISBN: 9788522508006. (http://www.travessa.com.br/INTELECTUAIS E MODERNIDADES/artigo/39beb762-6677-4c6d-b65d-ff45facdfda3).
- “Franc-maçon, socialiste de gauche et antifasciste: l’exil euro-américain de Francesco Frola (Italie, France, Brésil, Argentine, Uruguay, Mexique, 1925-1945), in Daniel AAarão Reis & Denis Rolland (org.), Actes du séminaire international *A la recherche de modernités alternatives: intellectuels et mouvements sociaux*, Paris, L’Harmattan, 2010 (en prensa).

MOURA SILVA, Eliane,

- “Maçonaria, anticlericalismo e livre-pensamento no Brasil (1901-1909)”, Communication au *XIX simpósio nacional de historia*, Belo Horizonte, ANPUH, 1997; *O Espiritualismo no século XIX*, Campinas, IFCH - Unicamp, 1997. *

RIDENTI, Marcelo,

- “Everardo Dias e os origens da Brasilidade revolucionaria”, Communication au séminaire international *Em busca de modernidades alternativas, Intelectuais e movimentos sociais,* Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense, 5-6 novembro 2009.
- *Brasilidade revolucionária, Um século de cultura e política*, São Paulo, Unesp, 2010, 189 p.

SODRÉ, Emmanuel,

- *Lauro Sodré na historia da República*, Rio de Janeiro, 1970.

Historiographie maçonnique

CALVET FAGUNDES, Morivalde,

- “Razões do rompimento com o GodoB”, *Astrea, Orgão oficial do Supremo Conselho do* Brasil, Rio de Janeiro, 11/1969.*

CASTELLANI, José

- "A Atuação dos maçoms no movimento republicano brasileiro", en *Episodios da história antigua e moderna da maçonaria*, III Congreso internacional de histôria e geografia, UCH, 1986.
- *A maçonaria e o movimento republicano brasileiro*, São Paulo, Traco Editora, 1989, 128 p.
- “1914, O Grande Oriente do Brasil e a Primeira Guerra mundial (1914-1918)”, *Do pó dos arquivos,* Cadernos de estudos maçônicos, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 131-138.
- “1921: A fundação do Grande Oriente de São Paulo, uma dissidência do Grande Oriente do Brasil”, *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 169-174.
- “1921-1930, Grandes perturbações internas e externas: cisões no Grande Oriente e golpe na Republica (1921-1930)”, dans *Historia do Grande Oriente do Brasil, A maçonaria na historia do Brasil*, Brasilia DF, Publicação do Grande Oriente do Brasil, 1993, pp. 217-233.
- “1921-1930, A fundação do Grande Oriente de São Paulo, a grande cisão maçônica e o golpe na Repùblica (1921-1930)”, dans *Historia do Grande Oriente de São Paulo*, São Paulo, Publicação do Grande Oriente de São Paulo, 1994, pp. 129-146.
- “1921: A fundação do Grande Oriente de São Paulo, uma dissidência do Grande Oriente do Brasil”, *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 169-174.
- “1926: um projeto de anistia para presos políticos no Grande Oriente do Brasil”, *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 35-39.
- “1927, 20 de junho de 1927: extrato de uma crise. Ata da sessão do Conselho Geral do GOB”, *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos,* n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 77-88.

- "1928: o acordo de reincorporação do Grande Oriente de São Paulo ao Grande Oriente do *Brasil*", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos,* n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 175-179
- "1931-1940, O Grande Oriente de São Paulo, a Revolução Constitucionalista de 1932 e o *Estado* Novo (1931-1940)", dans *Historia do Grande Oriente de São Paulo*, São Paulo, Publicação do Grande Oriente de São Paulo, 1994, pp. 147-162
- "2 de outoubro de 1932, o fim da epopeya da Revolução constitucional de São Paulo", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos,* Londrina, A Trolha, 1996.
- "1935, O tratado com a Grande Loja Unida da Inglaterra", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos,* n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 165-168.
- "1937, Moção do Conselho Geral do GOB, contra o comunismo", *Do pó dos arquivos,* Cadernos *de estudos maçônicos,* Londrina, A Trolha, 1996.
- "1931-1940, O Grande Oriente na revolução de 1932, o Estado Novo e o Tratado com a Grande Loja Unida da Inglaterra (1931-1940)", dans José Castellani, *Historia do Grande oriente do Brasil, A Maçonaria na historia do Brasil,* Brasilia DF, Grande Oriente do Brasil, 1993, pp. 238-249.
- "1931-1940, O Grande Oriente de São Paulo, a Revolução Constitucionalista de 1932 e o *Estado* Novo (1931-1940)", dans Historia do Grande Oriente de São Paulo, São Paulo, Publicação do Grande Oriente de São Paulo, 1994, pp. 147-162.
- "1939-1945, O cincuentenario do término da Segunda Guerra mundial. A actuação do Brasil e da maçonaria", *Cadernos de pesquisas maçônicas*, n°10, Londrina (PR, Brasil), Loja de pesquisas maçônicas "Brasil" – Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 15-30.
- "1949. A visita do Soberano Comendador Melvin Johnson. A recepção no Grande Oriente e Supremo Conselho do Brasil", Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 155-164.
- "1951, A separação entre o Grande Oriente do Brasil e o Supremo Conselho Escocês", *Do pó dos arquivos, Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina (PR, Brasil), Editora maçônica A Trolha, 1995, pp. 151-154.

CUNHA, Wilson,

- *Ordem De Molay, Introdução à sua filosofia,* Rio de Janeiro, Supremo Conselho da Ordem De Molay para o Brasil, 1e ed., 1988.*

DE LIMA, Filadelfo Borges,

- *Maçons e maçonaria, 60 años de histôria da loja maçônica Estrela Rioverdense,* Rioverde, Ed. do Instituto, 2002, 174 p. (BMSP, AGOSP).

Chili

Ouvrages généraux

"Chile", dans René Bustos MacKeller, *Diccionario enciclopédico de la masonería* [..]., Buenos Aires, 1947, vol. III, pp. 394-409.*

"Chili", dans Daniel Ligou (dir.)*, Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e édition mise à jour, Paris, PUF, 1998, pp. 262-263.*

GARCÍA VALENZUELA, René,

- *La trayectoria de las logias en Chile*, Santiago de Chile, 1985. [AGLA 2, 141G216].

GRAN LOGIA DE CHILE,

- Historia de la Gran Logia de Chile, http://www.granlogia.cl/dedonde/historia/?raiz=/dedonde/&carpeta=/dedonde/historia/

IGLESIAS MELÉNDEZ, Julio**,**

- *Los Caballeros del Mandil: ensayo histórico*, Santiago de Chile, Los Andes**,** 1970**,** 83 p. (ColMex 366.109 Ig245c).*

OVIEDO MARTINEZ, Benjamín,
- *La masonería en Chile* Santiago de Chile, 1929.

PINTO LAGARRIGUE, Fernando,
- *La Masonería, su influencia en Chile: Ensayo histórico, político y social*, 1950, 3e ed., Santiago de Chile, Editorial Orbe, 1973. [AGLA, AGOSP, ColMex : 366.1 P6594m].*

SEPÚLVEDA CHAVARRÍA, Manuel,
- *Crónicas de la masonería chilena, 1750-1944*, Santiago de Chile, Gran Logia de Chile, 1994, 3 vols. [ColMex: 366.10983 S4791c].*
- "La masonería norteamericana en Chile", *Revista Occidente,* año XXXI, Santiago de Chile, 06/1976.

1850-1914

BOHM, Günther,
- "Manuel de Lima, fundador de la masonería chilena", *Judaíca Iberoamericana,* n°3, Santiago, Universidad de Chile, Facultad de Filosofía y Letras, Centro de Estudios de Cultura Judaica, 1979.

COMBES, André,
- "Las logias del Gran Oriente de Francia en América Latina (1842-1870)", dans AA.VV., *Masonería española y América, V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. 1, pp. 175-190.

DEL SOLAR, Felipe Santiago,
- "La francmasonería en Chile: desde sus orígenes hasta su institucionalización", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería en América Latina & el Caribe,* vol. 2, n°1, San José de Costa Rica, Universidad de Costa Rica, 05/2010, pp. 3-15.*

GARCÍA VALENZUELA, René,
- *Aldeodato García Valenzuela. Una biografía*, Santiago de Chile, 1991. [AGLA 2, 141G214].
- Contribución al estudio de la historia del Supremo Consejo de Chile, Primera época (1870-1924), Santiago de Chile, s./ed., 1969, 325 p.*

IBAÑEZ VERGARA, Jorge,
- *Pedro León Gallo,* Santiago de Chile, Fundación Tierra Amarilla, 2010, 250 p.*

1960-2010

Benito Juárez (pseudonyme),
- "Allende, un inolvidable hijo de la viuda", *Símbolo, Revista de cultura y opinión,* Año LVI, n°79, Buenos Aires, Gran Logia Argentina de Libres y Aceptados Masones, 11/2003.*

ROCHA, Juan Gonzalo,
- *Allende, Franc-maçon*, Préface de Édouard Boëglin, traduit de l'espagnol par Sabine Bordon (Sudamericana Chilena, 2000), Paris, Éditions Le Félin – Éditions Luc Pire, 2003.*

Mexique

Histoires générales

Historiographie catholique

ABASCAL, Salvador,
- *La revolución antimexicana*, México, 1978.

CUEVAS, Mariano (R. P.),

- Historia de la Iglesia en México, México, 1921-1926.
- *Historia de la nación mexicana*, 1940.

NAVARRETE, Félix (pseudo. de Jesús García Gutiérrez),

- *La masonería en la historia y en las Leyes de México*, México, Edit. Jus, S.A., 1957, 248 p.

Historiographie universitaire

AYALA PONCE, Jaime,

- *Introducción a la francmasonería*, México, Litografía Orso, 1983, 359 p.

BALAM RAMOS, Yuri Hulkin,

- *La Masonería en Yucatán: el caso de la Gran Logia Unida "La Oriental Peninsular"*, Mérida, Yucatán, Universidad Autónoma de Yucatán, Serie folleto de investigación, v. 1, 1996, 134 p.

COMBES, André,

- "Mexique", dans Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, 4e ed., Paris, Presses Universitaires de France, 1998, pp. 821-825.

FLORES ZAVALA, Marco Antonio,

- "Los ciclos de la masonería mexicana, siglos XVIII-XIX", dans José Antonio Ferrer-Benimeli (coord.), *La masonería en Madrid y en España, siglos XVIII-XX*, 2 vols, Zaragoza, Gobierno de Aragón, 2004, I, pp. 489-501.

"Masonería",

- dans Juan López de Escalera (ed.), *Diccionario biográfico y de historia de México*, México D.F., Ediciones del Magisterio, 1964, p. 671.*
- dans José Rogelio Álvarez (ed.), *Enciclopedia de México*, Ciudad de México, Enciclopedia de México, 2000, pp. 5059-5065.*

Historiographie maçonnique

CENTRO LATINOAMERICANO DE INFORMACIÓN MASÓNICA,

- "Breve historia de la masonería en México", http://espanol.geocities.com/informes/masoneria/historia_México.html*

D'ACOSTA, James L.,

- "Notes on the History of the Toltec Lodge", in *Proceedings of the M. W. York Grand Lodge of México F. & A. M.,* México, Artes Gráficas, 1983, pp. 55-71.

DE LA PEÑA, Ignacio,

- *Apuntes históricos de la masonería mexicana: dos palabras*, México, s./ed., 1904, 88 p. [BNM : No. sis. 000534219].

FOLANGE, Marcos E.,

- "History of Masonry in México, 1791-1950, A Synthesis", in *Proceedings of the M. W. York Grand Lodge of México F. & A. M.,* México, Artes Gráficas México, 1981, pp. 44-62.

GOULD, Robert Freke,

- "Freemasonry in México", in Gould's History of Freemasonry Throughout the World, New Edition Revised by Dudley Wright, […], New-York, Charles Scribener's Sons, 1936, vol. 4, pp. 105-120; réference isolée vol. 3, p. 271.*
- The History of Freemasonry. Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs etc. (6 volumes), London: The Caxton Publisching Company, 1886-1887.

- A Library of Freemasonry, Comprising Its History, Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs, etc., and Concordant Orders of Royal Arch, Knight Templars, A.A.S. Rite, Mystic Schrine, With Other Importants Masonic Informations of Value to the Fraternity, Derived from Official and Standard Sources Throughout the World From the Earliest Period to the Present Time, London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorton Publishing Company, 1906, 6 vols. [Auteur dirigeant de la United Grand Lodge of England et de la Quatuor Coronati Lodge de Londres] (AGLA).
- A Library of Freemasonry, Comprising Its History, Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs, etc., and Concordant Orders of Royal Arch, Knight Templars, A.A.S. Rite, Mystic Shrine, With Other Important Masonic Information of Value to the Fraternity, Derived from Official and Standard Sources Throughout the World From the Earliest Period to the Present Time, London-Philadelphia-Montreal, The John C. Yorton Publishing Company, 1911, 6 vols.

Gran Logia del Estado de Aguascalientes,

- *Historia*, http://www.geocities.com/sjmp98/hisglea.html

Gran Logia Valle de México,

- "Masones proeminentes", www.glvm.org

MACKEY Albert G.,

- "México", *An Encyclopaedia of Freemasonry* and Its Kindred Sciences, Comprising the Whole Range of Arts, Sciences and Literature as Connected with the Institution, New and Revised Edition, Vol. 1, New York & London, The Masonic History Company, 1914, vol. 1, pp. 98 (York-RE), 142, 318, 319.*

MARTINEZ ZALDÚA, Ramón,

- *La masonería en Hispanoamérica, su influencia decisiva en la Revolución Mexicana,* Conferencia, México, B. Costa-Amic, 1965, 81 p. (ColMex 366.1 M3859m)
- *Historia de la masonería en Hispanoamérica*, 4 ed. Aumentada (1967), México, B. Costa-Amic, 1978, 191 p.

"México", in René Bustos Mackeller (dir.), *Diccionario enciclopédico de la masonería* […], Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, vol. III, pp. 416-430.

MORALES CHARRIS, Mario,

- "Recordando a Benito Juárez en el bicentenario de su nacimiento", México, 24/08/2007, http://reflexionesmasónicas.blogspot.com/2007/09/recordando-al-masn-benito-jurez-en-el.html.*

RITO NACIONAL MEXICANO,

- *Breve historia del Rito Nacional Mexicano*, CLXXe Congreso General Ordinario, México DF, 14 09/1996.

UMBERT SANTOS, Luis,

- Enciclopedia masónica [y los grandes maestros de la masonería], México: Editorial Mexicanos Unidos, 1974, 214 p. (BNM G 366.1 UMB.e.)
- Historia del rito escocés antiguo y aceptado: contiene la leyenda y el retejo de cada uno de los 33 grados del mencionado R.E.A.A. de acuerdo con el Convenio universal celebrado en Lausana en 09/1875, México: Pax-México, 1965, 134 p. (BNM G 366.1 UMB.h.)

VARGAS MARQUEZ, Wenceslao,

- "La masonería en la presidencia de México, Filiaciones y perfiles masónicos, logias y ritos de los gobernantes de México desde 1759 hasta 2006", http://www.wenceslao.com.mx/masoneria/presidenteshtm.htm

ZALCE Y RODRIGUEZ, Luis J.,

- *Apuntes para la historia de la masonería en México, De mis lecturas y recuerdos*, 1e ed. 1950, reed. facsímil, México, Herbasa, 2000, 2 vols, 1200 p.

1776-1830

ÁLVAREZ LLOVERAS, Guadalupe,

- “El federalismo y las sociedades secretas en la primera república mexicana”, *Trabajadores,* México DF, s/d., pp. 28-31.

ARAGÓN, Rogelio,

- "La masonería en las revoluciones decimonónicas de México", *Hispania Nova, Revista de historia contemporánea,* n°8, 2008.*

ÁVILA, Alfredo,

- *En nombre de la Nación, La formación del gobierno representativo en México*, México, Taurus/CIDE, 2002.
- “El Partido popular en México”, *Historia y política*, 11, Madrid, 2004, pp. 35-63.

CAMPOS GARCÍA, Melchor,

- *Sociabilidades políticas en Yucatán: un estudio sobre los espacios públicos (1780-1834)*, Mérida, México, Universidad Autónoma de Yucatán: Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología, 2003, 191 p. [323.097264 C1984s].

CONTRERAS, José Enciso,

- "Orígenes y primeras actividades de la masonería en Zacatecas, México", *Investigación Científica*, vol. I, n. 8, Universidad Autónoma de Zacatecas, 08/1995, pp. 28-40.*

CLAPS ARENA, María Eugenia,

- *La formación del liberalismo en México, Ramón Ceruti y la prensa yorkina, 1825-1830,* Thèse de doctorat, México, 2010 (?).

COSTOLOE, Michaël,

- *La primera república federal en México,* México, 1975.

DIAZ CID, Manuel Antonio,

- Ilustración e independencia en Hispanoamérica, Universidad Popular Autonoma del Estado de Puebla, 1992, 190 p.
- Sociedades de pensamiento e Independencia, Puebla, Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla, 1995, 177 p.
- “Ciudadanos, cuerpos, intereses. Las incertidumbres de la representación: Estados Unidos, 1776-1787, México, 1808-1828”, *Historia Mexicana,* vol. LIII, n°1, 209, juillet 2003, pp. 65-115.

DíAZ ZERMEÑO, Héctor,

- *La masonería como sociedad de ideas contrapunteada en el proceso de la independencia de Hispanoamérica y México (1782-1833),* México, 2009.

FLORES ZAVALA, Marco Antonio,

- "Orígen de la masonería en México", *Vínculo jurídico*, Revista de la unidad académica de derecho de la Universidad Autónoma de Zacatecas. n 48. 10/2001, pp. 5-11.*

GUZMÁN, José R.,

- Article dans Revista del Archivo General de la Nación, 1966.

LERDO DE TEJADA, Miguel,

- “Yorkinos y Escoceses”, dans Carmen Blázquez Domínguez (comp.), *Veracruz, textos de su historia,* Gobierno del Estado de Veracruz, Instituto José María Luis Mora, 1988, pp. 293-301.

MARTÍNEZ DE CODES, Rosa María,

- “La masonería en la legislación reformista de la primera generación de liberales en México”, *V Symposium de historia de la masonería española,* Zaragoza, CEHME, 1993, I, 129-145.

MARTÍNEZ MORENO, Carlos Francisco,

- "¿Es correcto hablar de sociedades patrióticas paramasónicas?", *El poder de la razón,* n°3, México DF, Gran Logia Valle de México, primavera 2009, pp. 10-13.
- "La sociedad de los Yorkinos Federalistas, 1834: una propuesta hermeneútica de sus estatutos y reglamenteos generales a la luz de la historia de la masonería", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 1, n°1, San José, Costa-Rica, México, mayo-noviembre 2009, pp. 213.

OROPEZA, Alfaro,

- *El proyecto político yorkino: la política popular en la campaña presidencial de Vicente Guerrero,* Tesis de licenciatura, México, 2010.

RÍOS ZUÑIGA, Rosalina,

- "Contención del movimiento: prensa y asociaciones cívicas en Zacatecas: 1824-1833", dans *Historia Mexicana*, LII, 1, El Colegio de México, juillet-septembre 2002, pp. 103-161.

ROJAS, Rafael,

- "El debate de la Independencia, Opinión pública y guerra civil en México (1808-1830)", *Documentos de Trabajo*, n°67, México, Centro de Investigación y Ciencias Económicas, 10/2010, www.cide.edu.*
- *La escritura de la independencia*, El surgimiento de la opinión pública en México, México, Taurus/Centro de Investigación y Docencia Económica, 2003.
- *La nueva sociabilidad política*, Facciones parlamentarias, grupos de opinión y logias masónicas en los orígenes del Estado mexicano (1821-1829), México, Centro de Investigación y Docencia Económicas, 1997 [ColMex : f/320.1082 C397/no.76].

VÁZQUEZ SEMADENI, María Eugenia,

- *La Influencia de la masonería en el proceso ideológico de la Independencia Mexicana*, Tesis de licenciatura, México, D.F., 2002, Universidad del Claustro de Sor Juana, REVOE SEP No. 962148.
- "La masonería mexicana en el debate público, 1808-1830", in *XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, CEHME, 2007, 2007, vol. II, pp. 861-882.
- "La Gran Legión del Águila Negra. Documentos sobre su fundación, estatutos y objetivos", Relaciones. Estudios de Historia y Sociedad, México, v. XVIII, n. 111, verano 2007 (http://www.colmich.edu.mx/relaciones/).*
- *La interacción entre el debate público sobre la masonería y la cultura política, 1761-1830,* Tesis de doctorado, Colegio de Michoacán, México, 10 mars 2008.
- "Héroes insurgentes no eran masones", La Prensa, El Sol de León, 04/10/2009, http://www.oem.com.mx/laprensa/notas/n1349453.htm.*
- "Masonería, papeles públicos y cultura política en el primer méxico independiente, 1821-1828", *Estudios de Historia Moderna y Contemporánea de México*, 38, México, julio 2009, pp. 35-83.*
- "Las obediencias del rito de York como centros de acción política, México, 1825-1830", Liminar, Estudios Sociales y Humanísticos, VII, 2, México, diciembre 2009, pp. 4.1-55.
- "La interacción entre el debate público sobre la masonería y la cultura política, 1761-1830", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°1, San José, Costa-Rica, mayo-noviembre 2010, pp. 76-78.*
- *La formación de uma cultura política republicana, El debate público sobre la masonería (1821-1830),* México D.F., UNAM, 2010.
- "La masonería en México, entre las sociedades secretas y patrióticas (1813-1830)", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°2, San José, Costa-Rica, diciembre 2010 . abril 2011, pp. 18-33.*

XIXe siècle

Historiographie maçonnique

"Carlos d'Amico", in Alcibíades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres,* 2ª ed., Buenos Aires, s/ed., 1966 (Porfirio Díaz).*

"Díaz, Porfirio", dans René Bustos Mac Keller (dir.), *Diccionario enciclopédico de la masonería* […], Buenos Aires, Ed. Kier, 1947, vol. II, pp. 315-316.

GOULD, Robert Freke,

- "Freemasonry in México", Part 1, Ars Quatuor Coronati, 1893; Part 2, Ars Quatuor Coronati, 1894; Part 3, Ars Quatuor Coronati, 1897, Reed., London, Kessinger Publishing Co, reed. 2003.

PONCE, Roberto,

- "Del Juárez masón a Guillermo Tell", *El Masón, Espacio de información y opinión dedicado a masones y profanos,* México D.F., 03/04/2006, http://elmason.blogspot.com/2006/04/del-jurez-masn-guillermo-tell.html.*

RAMÍREZ, Manuel Esteban,

- *Apuntes sintéticos sobre la masonería en México durante los años de 1806 a 1921*, México, Editorial Soria (Rito nacional mexicano), 1921(?), 48 p. [BNM: REV 972.092.8 IGL.c. 1929ª].

RITO NACIONAL MEXICANO,

- *Breve historia del Rito Nacional Mexicano*, CLXXe Congreso General Ordinario, México DF, 14 septembre 1996.

Historiographie catholique

SALMERÓN, Celerino,

- Las grandes traiciones de Juárez, Vistas a través de sus Tratados con Inglaterra, Francia, España y Estados Unidos (1960), Décima edición cuidadosamente revisada, cotejada y complementada, México, Tradición, 1986.*

Historiographie universitaire

BASTIAN, Jean Pierre

- (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, 178 p.
- *Los Disidentes, Sociedades protestantes y revolución en México (1872-1911)*, México, Fondo de Cultura Económica - El Colegio de México, 1989, 4e ed. 2006.
- "Las sociedades protestantes y la oposición a Porfirio Díaz en México, 1877-1911", in Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, pp. 132-165.*
- "La Francmasonería dividida y el poder liberal en México, 1872-1911", dans José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *Masonería española y América, V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. 1, pp. 415-437.*
- "Modelos asociativos europeos, liberalismo radical y ruptura revolucionaria en México, 1867-1911", in *Europa e Iberoamérica, Cinco siglos de intercambios, Actas del IX Congreso internacional de historia de América,* Sevilla, AHILA – Junta de Andalucía, 1992, vol. III, pp. 427-440.

Juárez, Benito,

- "Benito Juárez", http://es.wikipedia.org/wiki/Benito_Ju%C3%A1rez#Ju.C3.A1rez_y_la_masoner.C3.ADa, Consulté le 08/01/2011.*

- *Copia del acta de iniciación del lic. Benito Juárez,* http://newsgroups.derkeiler.com/Archive/Soc/soc.culture.venezuela/2010-01/msg00478.html.*
- "Mayer (1837-1897)", in Alcibíades Lappas, *La masonería argentina a través de sus hombres,* 2ª ed., Buenos Aires, s/ed., 1966 (Benito Juárez).*

CELIS DE LA CRUZ, Martha,

- "Presencia de la masonería alemana en México: Carlos de Gagern (1853-1885)", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, vol. 2, n°1, San José, Costa-Rica, mayo-noviembre 2010, pp. 152-159.

CONTRERAS, José Enciso,

- "Masones en la Revolución mexicana, el caso de Zacatecas (1900-1901)", Communication au *Ve Symposium internacional de historia de la masonería española*, 1991, cité par "La francmasonería en la historiografía mexicanista", dans *Actas del VI Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1995, vol. 1, p. 877.

FLORES ZAVALA, Marco Antonio,

- *El grupo masón en la política zacatecana (1880-1914)*, México, 2002.
- "Masonería, masones y prensa en Zacatecas, 1870-1908
- "La masonería en la República federal: apuntes sobre las logias mexicanas, 1821-1840", dans Manuel Miño Grijalda (coord.), *Raíces del federalismo mexicano*, Universidad Autónoma de Zacatecas, 2005.
- "Tomás Lorck Ávila: un masón mexicano del siglo XIX", in José Antonio Ferrer Benimeli (coord.), *XI° Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española*, Zaragoza, CEHME, 2007, vol. II, pp. 977-1004.

FRAHM, Sara A.,

- "The Cross and The Compas: The Civic Religion of Benito Juárez", Manuscrit, 1992.

GUZMÁN-STEIN, Miguel,

- "Andrés Cassard y su vida en Nueva York: tres nuevas facetas de un masón polifacético", in José Antonio Ferre-Benimeli (coord.), *Masonería española: represión y exilios, Actas del XII^{o} Symposium Internacional de Historia de la Masonería Española,* Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española – Gobierno de Aragón, 2011, vol. I, pp. 509-542.

HERNÁNDEZ RODRÍGUEZ, Rosaura,

- *Ignacio Comonfort, Trayectoria política: documentos,* México, 1967. [Une biographie politique qui comprend des documents sur son activité maçonnique et ses relations avec certaines loges états-uniennes].

MARTÍNEZ MORENO, Carlos Francisco,

- "Benito Juárez: ¿más que aprendiz masón?", *Enclaves del pensamiento,* vol. II, n°3, México, Instituto Tecnológico de Monterrey, 06/2008, pp. 127-146.
- "El establecimiento de las masonerías en México en el siglo XIX", *Revista de Estudios Históricos de la Masonería en Latino América y el Caribe (REHMLAC)*, ISSN 1659-4223, Vol. 4, Nº 1, Mayo 2011-Noviembre 2012, pp. 208-216.*

MENÉNDEZ RODRÍGUEZ,

- *Iglesia y poder: proyectos sociales, alianzas políticas y económicas en Yucatán (1857-1917),* México, 2006.

MIRANDA GUERRERO, Roberto,

- "La patria y el catecismo (1850-1917)", *Estudios sobre las culturas contemporáneas,* vol. II, n°4, México, Universidad de Colima, 1996, pp. 31-69.*

MOLLÈS, Dévrig

- "Au carrefour des modernités républicaines: la franc-maçonnerie et les jeunes générations atlantiques (Mexique, Brésil, 1830-1880)", dans Denis Rolland & Daniel AAarão Reis (coord.), *Modernités alternatives, L'historien face aux discours et aux représentations de la modernité*, Actes du séminaire international "Modernidades Alternativas", Arquivo geral da cidade de Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense - Université Robert Schuman – Strasbourg III (Capes-Cofecub), 21-22 08/2007 www.historia.uff.br/nec), Paris – Rio de Janeiro, L´Harmattan – UFF, 2009, pp. 117-136.
- La encrucijada de las modernidades. La franc-masonería en la circunstancia euro-americana: los casos de México, Argentina, Chile & Uruguay (1830-1880), Conférence, Institut Français d'Amérique Latine, México D.F., 9 mai 2006.

NIEMEYER, Eberhardt Víctor,

- *El general Bernardo Reyes,* Monterrey, Gobierno del Estado de Nuevo León - Centro de Estudios Humanísticos de la Universidad de Nuevo León, 1966, 261 p. ((Brown, Lyle C., "Review of *El Gran General Bernardo Reyes* by E. V. Niemeyer Jr. (translated by Juan Antonio Ayala)" in *Hispanic American Historical Review,* Vol. 47, no. 3, p. 422).

PALTÍ, Elias,

- "Los diarios y el sistema político mexicano en tiempos de la República restaurada (1867-1876)", in Paula Alonsa (comp.), *Construcciones impresas, panfletos, diarios y revistas en la formación de los Estados nacionales en América latina (1820-1920)*, Buenos Aires, FCE, 2004, pp. 167-181.
- *La invención de una legitimidad*, Razón y retórica en el pensamiento mexicano del siglo XIX, Un estudio sobre las formas de discurso político, México, FCE, 2005.

ROJAS, Rafaël,

- "Los amigos cubanos de Benito Juárez", *Istor, Revista de historia internacional*, Año IX, n 33, verano de 2008, pp. 42-58.*

SÁNCHEZ ARTECHE, Alfonso,

- "Juárez: indio, liberal y masón", *La Jornada semanal,* n°585, México D. F., 21/05/2006 (http://www.jornada.unam.mx/2006/05/21/sem-arteche.html).*

TRUEBA LARA, José Luis,

- *Masones en México,* México, 2007.

VÁZQUEZ MANTECÓN, Carmen,

- *Muerte y vida eterna de Benito Juárez,* México, 2006.

VÁZQUEZ SEMADENI, María Eugenia,

- "Juárez y la masonería", *Metapolítica*, n°46, México, 2006, pp. 55-62.*
- "La masonería durante el periodo juarista", en *Las rupturas de Juárez*, coordinación de Israel Arroyo y Conrado Hernández, Oaxaca, Universidad Autónoma "Benito Juárez" de Oaxaca/Universidad Autónoma Metropolitana, 2007, pp. 287-312.

WARREN, Richard,

- "Desafíos y trastorno en el gobierno municipal: el ayuntamiento de México y la dinámica política nacional, 1821-1855", en Carlos Illades & Ariel Rodríguez (comps.), *Ciudad de México, Instituciones, actores sociales y conflictos políticos (1771-1931),* México: El Colegio de Michoacán / Universidad Autónoma Metropolitana, 1996, pp. 117-130.

XXe siècle

Historiographie universitaire

ALDANA RENDÓN, Mario,

- *Masonería y revolución en Jalisco*, México, 2004.

BAUTISTA GARCÍA, Cecilia Adriana,

- "Maestros y masones: la contienda por la reforma educativa en México, 1930-1940", 2005.

CONTRERAS OROZCO, Javier,

- *El mártir de Chihuahua, persecución y levantamientos de católicos, vida y martirio del P. Pedro Maldonado*, México, 1992.

DAVIES, Thomas,

- *Aspects of Freemasonry in Modern México, an Example of Social Cleavage,* New York, Vantage Press, 1976, 421 p.

GONZÁLEZ NAVARRO, Moisés,

- *Masones y Cristeros en Jalisco,* México, El Colegio de México, Centro de Estudios Históricos, 2000, 117 p. [BNM G 366.1097233 GON.m.; ColMex : 308 J88/no.131].

LARA, Antonio,

- "Rural Organizations in México: Cardenista Freemasonry", Communication *LASA 2000, Panel Voluntarism and Latin American Democratization,* 15 p., consulté le 07/01/2011 sur http://lasa.international.pitt.edu/Lasa2000/Lara.PDF.*
- LARA Antonio & RICH Paul, "Civil Society and Freemasonry: The Cardenista Rite & México", 2002.

NEGRETE, Marta Elena,

- *Relaciones entre la Iglesia y el Estado en México, 1930-1940,* México, 1988.

URÍAS HORCASITAS, Beatriz,

- "De moral y regeneración: el programa de `ingenieria social´posrevolucionario visto a través de las revistas masónicas mexicanas, 1930-1945", *Cuicuilco,* año/vol. 11, n. 32, México DF, Escuela Nacional de Antropología e Historia, 2004, pp. 87-119.

URIBE CRUZ, Manuel,

- "Minatitlán: la construcción de una urbe multicultural en el Istmo veracruzano", *ULUA, Revista de historia, sociedad y cultura*, III, 6, Universidad Veracruzana, 2005, pp. 81-112.

VÁZQUEZ SEMADENI, María Eugenia,

- "La masonería cardenista", *Grieta, Estudios y narraciones históricos,* n°2, Universidad de Guadalajara, Centro Universitario de Ciencias Sociales y Humanidades, Departamento de historia, Guadalajara, 05/2006, pp. 72-87. (http://www.publicaciones.cucsh.udg.mx/grieta/pdf/grieta02/72-87.pdf). *

WHITEHEAD, Fred,

- "L'histoire cachée des relations entre les Révolutions du Mexique et du Nicaragua et le mouvement révolutionnaire aux États-Unis", *L'Idée Libre, Revue de la libre-pensée fondée en 1911,* n°296, Paris, 03/2012, pp. 26-30. *

Historiographie maçonnique

ESPADAS AGUILAR, Ramón,

- *Historia general de la francmasonería progresista universal*, México, Edición del autor, 1962, 333 p.

VAZQUEZ NEGRETE,

- *Ignacio García Téllez, Primer rector de la autonomía universitaria,* México, Asociación cívica "Ignacio García Téllez", 2004.

YORK GRAND LODGE OF MÉXICO,

- "Una historia: la York Grand Lodge of México", *El Cantero*, vol. I, n° 3 (julio 2001) à vol. II, n°2 (07/2002), México DF.*

Uruguay

Ouvrages généraux

COMBES, André,

- "Las logias del Gran Oriente de Francia en América Latina (1842-1870)", dans *Masonería española y América, V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1991, vol. 1, pp. 175-190.

DOTTA OSTRIA, Mario,

- *Caudillos, doctores y masones, Protagonistas en la comarca rioplatense (1806-1865)*, 3ª ed., Montevideo, Ediciones de la Plaza, 2008.
- *Inmigrantes, curas y masones,* Montevideo, Flor, 2005.
- "Italianos liberales, masonería e Iglesia durante la dictadura de Santos", *Garibaldi,* XVI, 16, 2001, pp. 29-45.
- "La masonería en el proceso histórico del Uruguay", http://www.masoneria-uruguay.org/maso.htm
- "Inmigrantes italianos, masonería y Registro Civil", manuscrit, 2005.
- DUSSEL, Enrique, *"*Tensiones en el espacio religioso: masones, liberales y protestantes en la obra de Mariano Soler (1884-1902)*"*, in Jean-Pierre Bastian (comp.), *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX)*, México, Fondo de Cultura Económica – Comisión de Estudios de Historia de la Iglesia en América Latina, 1990, pp. 24-36.*

ESPONERA CERDÁN, Alfonso,

- "Mariano Soler y la masonería en el Uruguay de 1884", dans *V Symposium de historia de la masonería española,* Zaragoza, 1993, v. 2, pp. 689-705.

FERNÁNDEZ CABRELLI, Alfonso (1919-1995),

- *Uruguay siglo XIX, La masonería y su obra transformadora*, Montevideo, Editorial América Una, 1994, 170 p. [Auteur 1919-1995].
- *Iglesia ultramontana & masonería en la transformación de la sociedad oriental*, Montevideo, América Una, 1990.
- "La múltiple actividad del masón español Aldolfo Vázquez-Gómez en el Río de la Plata", dans José Antonio Ferrer Benimeli (coord.)., *Actas del VII Symposium Internacional de historia de la masonería española*, Toledo, Universidad de Castilla - La Mancha – Cortes de Castilla – La Mancha, 1996, pp. 257-270.
- "El exilio rioplatense de una logia catalana dependiente del Gran Oriente del Uruguay", *dans Masonería española y América, Actas del V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, Centro de Estudios Históricos de la Masonería Española, 1993, vol. I, pp. 437-448.

GRAN LOGIA DE LA MASONERIA DEL URUGUAY,

- *Biografías masónicas orientales*, Montevideo, Gran Logia de la Masonería del Uruguay, 1991, 2 vols.
- *Masonería en el Río de la Plata*, Montevideo, Gran Logia de la Masonería del Uruguay, 1992

KLAPS, Manuel,

- "Masones y Liberales", *Enciclopedia Uruguaya*, vol. 27, Montevideo, Editores Reunidos y Ed. Arca, 1969.

LAPPAS, A.,

- *La logia masónica Jorge Washington*, Buenos Aires, 1970. (AGLA2: 141L316)

MOLLÈS, Dévrig

- "Intellectuels et organisation de la Nation: le creuset maçonnique euro-argentin", dans Denis Rolland, Marcelo Ridenti & Elide Rugai Bastos (coord.), *L'Intellectuel, l'Etat et la Nation*, *Brésil, Amérique latine, Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 4.1-74.

- “La encrucijada de las modernidades. La franc-masonería en la circunstancia euro-americana: los casos de México, Argentina, Chile & Uruguay (1830-1880)”, Conférence, Institut Français d’Amérique Latine, México D.F., 9 mai 2006.

SALSAMENDI, Miguel,

- Crónicas del levantamiento de columnas de las Logias nacidas bajo jurisdicción masónica uruguaya y datos biográficos de sus fundadores, 1830-2000, Montevideo, s/ed., 2001.

Histoire de la libre-pensée

1. Perspectives internationales

AAVV,

- Libre pensée et liberté de conscience à travers le monde, L'Idée libre, Revue de la Libre Pensée (FNLP), n°284, Paris, 03/2009.

AAVV,

- Regards sur l'Amérique latine, L'Idée Libre, Revue de la libre-pensée fondée en 1911, n°296, Paris, 03/2012.*

AA.VV.,

- Laicidad en América Latina y Europa, Repensando lo religioso entre lo público y lo privado en el siglo XXI, Montevideo, CLAEH-ALFA, 2006.

ÁLVAREZ LÁZARO, Pedro F. (coord.),

- *Librepensamiento y secularización en la Europa contemporánea*, Madrid, Instituto de Investigación sobre Liberalismo, Krausismo y Masoneria - Universidad Pontifica de Comillas, 1996, 405 p.
- "Conceptos de librepensamiento: aproximación histórica",

BAYET, Albert,

- *Historia de la libertad de pensamiento*, 2ª ed. Buenos Aires, Paidós, 1962, 3e ed. 1966.*
- *Histoire de la libre-pensée,* Paris, PUF, 1959 (reed. 1962, 1970) (traduction à l'espagnol, Buenos Aires, 1966).

BURY, Bagnell,

- *Historia de la libertad de pensamiento*, México, Fondo de Cultura Económica, 1941, 2ª ed. Buenos Aires, Ediciones Populares Argentinas, 1957.

Contributeurs à Wikipedia,

- 'Libre-pensée', *Wikipédia, l'encyclopédie libre,* 16 juin 2011, 06:37 UTC, <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Libre-pens%C3%A9e&oldid=66446791> [Page consultée le 23 juin 2011] .

DESPY-MEYER Andrée & Hervé Hasquin (ed.),

- Libre pensée et pensée libre : Combats et débats. Hommage à André Uyttebrouck, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1996.

MALLIMACI, Fortunato,

- *Modernidad, religión y memoria*, Buenos Aires, Colihue, 2008.
- "Catolicismo y liberalismo: las etapas del enfrentamiento por la definición de la modernidad religiosa en América Latina", in Sociedad y Religión, n°20-21, pp. 25-54, Buenos Aires, CEIL-PIETTE, 2002.

MOLLÈS, Dévrig,

- "Une bataille culturelle transatlantique? L'Amérique latine, l'Internationale de la libre-pensée et les réseaux maçonniques (Europe – Amérique Latine, 1880-1906)", *Regards sur l'Amérique latine, L'Idée Libre, Revue de la libre-pensée fondée en 1911,* n°296, Paris, 03/2012, pp. 17-21.*

NATAF, André,

- *La libre pensée*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 126 p.

PUENTE OJEA, John Gonzalo,

- *Ateísmo y religiosidad*, Madrid, Siglo Veintiuno Editores, 1997.

SCHIAPPA, Jean-Marc,

- *Histoire de la pensée libre*, Actes du colloque international tenu à Paris les 27-28 mars 2001, sous la direction de Nicole Bossut et Jean-Marc Schiappa, Institut de recherche et d'étude de la Libre Pensée (IRELP), 2002.
- "Le congrès mondial de la Libre Pensée à Rome en 1904"; "Les congrès mondiaux de la Libre Pensée"; "Rapide contribution à l'histoire de la Libre Pensée internationale", in AA.VV., Libre pensée et liberté de conscience à travers le monde, *L'Idée libre, Revue de la Libre Pensée (FNLP),* n°284, Paris, mars 2009.

TROUSSON, Raymond,

- Histoire de la libre pensée : des origines à 1789, Bruxelles, Éditions Espace de Libertés, 1993.

VALÍN FERNÁNDEZ, Alberto,

- "Librepensamiento y secularización en la historia", in AAVV, Sociabilidade e Librepensamiento, A Coruña, 1994, pp. 13-46; Laicismo, educación y represión en la España del s. XX, A Coruña, Ediciós do Castro, 1993.

VAN LOON, Hendrik Willem,

- Tolerancia: historia de la lucha del hombre por el derecho a pensar libremente, Buenos Aires, Claridad, 1945, 381 p.

VITALE, Luis,

- Belén de Sárraga: *precursora del feminismo hispanoamericano*, Buenos Aires, Ediciones Cesoc, 2000, 169 p.

WHITEHEAD, Fred,

- "L'histoire cachée des relations entre les Révolutions du Mexique et du Nicaragua et le mouvement révolutionnaire aux États-Unis", *L'Idée Libre, Revue de la libre-pensée fondée en 1911,* n°296, Paris, 03/2012, pp. 26-30.

2. Le cas Francisco Ferrer (1909)

ADILARDI, Gugliemo,

- "Una questione di diritto umano : lo sciopero internazionale per la vita di Francisco Ferrer (1859-1909)", dans AA.VV, *La Masonería española y la Crisis del 98, Actas del VII Symposium Internacional de historia de la masonería española (*Barcelona, 1997), Zaragoza, Centro de Estudios de la Masonería Española, 1999, vol. I pp. 461-476.

CROUZET, Jean,

- "Francisco Ferrer y Guardia y las logias francesas", dans AA.VV, *La Masonería española y la Crisis del 98, Actas del VII Symposium Internacional de historia de la masonería española* (Barcelona, 1997), Zaragoza, Centro de Estudios de la Masonería Española, 1999, pp. 477-483.

DELGADO, Buenaventura,

- "Francisco Ferrer y Guardia y el movimiento europeo de la Escuela Nueva", dans AA.VV, *La Masonería española y la Crisis del 98, Actas del VII Symposium Internacional de historia de la masonería española*, Barcelona, 3-6 diciembre 1997, Zaragoza, Centro de Estudios de la Masonería Española, 1999, pp. 493-499.

NEFONTAINE, Luc,

- "Francisco Ferrer y la masonería belga", dans AA.VV., *La Masonería española y la Crisis del 98, Actas del VII Symposium Internacional de historia de la masonería española* (Barcelona, 1997), Zaragoza, Centro de Estudios de la Masonería Española, 1999, pp. 485-492.

3. Belgique et France

AA VV,

- Histoire de la laïcité principalement en Belgique et en France, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1979.

BAYET, Albert,

- *Histoire de la libre-pensée,* Paris, PUF, 1959 (reed. 1962, 1970) (traduction à l'espagnol, Buenos Aires, Paidos, 1966).

BÉDARIDA François et Jean Maitron,

- *Christianisme et monde ouvrier*, Paris, Éditions ouvrières, Cahier du "Mouvement social", 1975, 300 p.*

CAPÉRAN, Chanoine Louis,

- *L'Invasion laïque* : De l'avènement de Combes au vote de la Séparation, Desclée de Brouwer, 1935.
- *L'anticléricalisme et l'affaire Dreyfus - 1897-1899*, Toulouse 1948.
- *Histoire de la laïcité républicaine*, Toulouse, 1957-1961, 3 vols.

DESPY-MEYER Andrée & Hervé Hasquin (ed.),

- *Libre pensée et pensée libre : Combats et débats*. Hommage à André Uyttebrouck, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1996.

DUFAYS Jean-Michel & Martine Goldberg,

- *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique*, Bruxelles, Luc Pire Editions, 2005, 343 p.

Fédération Nationale de la Libre Pensée,

- "L'histoire de la Libre Pensée en France", 05/01/2000, http://www.fnlp.fr/spip.php?article4, Page consultée le 03/07/2011.*

HASQUIN, Hervé,

- *"*Une lente sécularisation de l'Etat et de la Société*"*, dans *Histoire de la laïcité principalement en Belgique et en France*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1979, pp. 25-54.

JOLY, Robert,

- *Libre pensée sans évangile,* Bruxelles, Éditions Espace de Libertés, 2002.
- *Christianisme et Philosophie*, Bruxelles, Éd. de l'ULB, 1973.

LALOUETTE, Jacqueline,

- *La libre pensée en France: 1848-1940*, Préface de Maurice Agulhon, Paris, Albin Michel, 1997, 636 p.
- "Victor Hugo et la libre-pensée", Compte-rendu de Claude Millet, manuscrit, s./d. (1985?)*

LEMAIRE, Jacques,

- *La laïcité en Amérique du Nord,* Bruxelles, Éditions de l'Université de bruxelles 1990, 136 p.
- "Franc-maçonnerie et laïcité en France et en Belgique", dans Luis P. Martin (dir.), *Les franc-maçons dans la cité, Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe (XIXe - XXe siècles),* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, pp. 97-124.

LEVÊQUE, Pierre,

- *"*Libre Pensée et Socialisme (1889-1939) Quelques points de repère*"*, in François Bédarida et Jean Maitron, *Christianisme et monde ouvrier*, Paris, Éditions ouvrières, Cahier du "Mouvement social", 1975, 300 p.* .
- *"*Libre Pensée et Socialisme (1889-1939) Quelques points de repère*"*, *Le Mouvement social,* n°57, pp. 101-141, Paris, Les Éditions de l'Atelier, oct.-dec. 1966.

Mellor, Alec,

- *Histoire de l'anticléricalisme français*, Paris, Mame, 1966.

NATAF, André,

- *La libre pensée*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 126 p.

OZOUF, Mona,

- *La république des instituteurs*, Paris, Gallimard, 1992.

POULAT, Émile,

- *Liberté, laïcité* : la guerre des deux Frances et le principe de modernité, Paris, Cerf-Cujas, 1987.

RÉMOND, René,

- *L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Paris, Alcan, 1976.

SCHIAPPA, Jean-Marc,

- (dir.) *1905 ! La loi de séparation des Églises et de l'État Mille neuf cent cinq ! Séparation des Églises et de l'État*, sous la direction de Jean-Marc Schiappa, Institut de recherche et d'étude de la Libre Pensée (IRELP), Éditions Syllepse, 2005, 642 p.
- *Histoire de la pensée libre*, Actes du colloque international tenu à Paris les 27-28 mars 2001, sous la direction de Nicole Bossut et Jean-Marc Schiappa, Institut de recherche et d'étude de la Libre Pensée (IRELP), 2002.

TROUSSON, Raymond,

- *Histoire de la libre pensée : des origines à 1789*, Bruxelles, Éditions Espace de Libertés, 1993, 316 p.
- *1789-1989: 200 ans de libre pensée en Belgique,* Charleroi, Centre d'action laïque, Régionale de Charleroi, 1989.

4. Argentine & Uruguay

ÁLVAREZ, Agustín,

- *¿Adónde vamos?,* Reedición precedida por un estudio de Nicolás Besio Moreno, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1915, 379 p.

ARDAO Arturo,

- *Espiritualismo y positivismo en el Uruguay de la segunda mitad del siglo XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 1950.
- *Racionalismo y liberalismo en el Uruguay*, Montevideo, Universidad de la República, 1962. (p. 383: 1906, XIIIe Congrès de la FILP à Buenos Aires).

BARRENECHEA, Pablo,

- "La acción liberal a principios del siglo", *Liberalis, Idea – Acción,* n°4, Buenos Aires, 11/1949, pp. 55-58.*

BATTILANA, Carlos Pesce,

- *Nuestra escuela laica*, Buenos Aires, Libr. Santa Catalina, 1933.

BARROETAVEÑA, Francisco A.,

- *Escuela libre de dogmas*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica, 1973.

CALDERARO, José D.,

- *Política, pedagogía y religión*, Buenos Aires, Ed. Sarmiento (GOFA), 1950 (?)

CAMPOBASSI, José Salvador,

- *Laicismo y catolicismo en la educación pública argentina*, Buenos Aires, Gure, 1950 (?)*Ley 1420*, Buenos Aires, Ed. Gure, 1950 (?)
- *Laicismo y catolicismo en la educación pública argentina*, Buenos Aires, Ediciones Gure, 1961.
- *Sarmiento*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica, 1962 (?).
- *Ataque y defensa del laicismo escolar en la Argentina*, Buenos Aires, Ediciones Gure, 1964.

CASSINA DE NOGARA, Alba G.,

- *Las feministas*, Montevideo, Instituto Nacional del Libro, 1989, 167 p.

CIBOTTI, Emma,

- "La masonería frente a las leyes laicas", *Todo es Historia, Registra la memoria nacional*, año XXXIV, n°405, abril de 2001, Buenos Aires, pp. 77-82.

CORBIÈRE, Emilio J.,

- *La Masonería, Política y sociedades secretas*, Buenos Aires, Sudamericana, 1998.

DE LUCÍA, Daniel Omar,

- "El movimiento librepensador y la cuestión femenina (1895-1920)", *Desmemoria*, año IV, nº16, pp. 105-120, Buenos Aires, 1997.

DI STEFANO, Roberto,

- "Anticlericalismo y secularización en Argentina", *Boletín de la Biblioteca del Congreso de la Nación*, nº124, pp. 7-29, Buenos Aires, 2009.
- *Ovejas negras. Historia de los anticlericales argentinos,* Buenos Aires : Sudamericana, 2011, 411 p.

ESQUIVADA, Gabriela,

- "Los que se atrevieron a pensar distinto", *Latido*, año III, nº 26, pp. 42-53, Buenos Aires, 08/2001.

FLORES, I. Mario,

- *Por qué debe ser laica la enseñanza*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica (Sarmiento 1876), 1951.

GHIOLDI, Américo,

- *Formación de la escuela argentina*, Buenos Aires, Sociedad Luz, 1934.

GÓMEZ FORGUES, Máximo Ignacio,

- *La enseñanza laica frente a la Constitución Nacional*, Buenos Aires, 1949.

GONZÁLEZ, Julio V.,

- *La ley de enseñanza laica y otros ensayos*, Buenos Aires, s./ed., 1946.

HARISPE, Leonor C.,

- *La mujer y los sindicatos,* Buenos Aires, COPEDE, 1987, 31 p.

MALLIMACI, Fortunato,

- *Modernidad, religión y memoria*, Buenos Aires, Colihue, 2008.
- "Religión, política y laicidad en la Argentina del siglo XXI" en *Laicidad en América Latina y Europa. Repensando lo religioso entre lo publico y lo privado en el siglo XXI,* Montevideo, CLAEH-ALFA, 2006.
- "Catolicismo y liberalismo: las etapas del enfrentamiento por la definición de la modernidad religiosa en América Latina", in Sociedad y Religión, n°20-21, pp. 25-54, Buenos Aires, CEIL-PIETTE, 2002.

MAYO, Carlos A.,

- "La Masonería en crisis (1902-1922)", *Conflictos y Procesos de la Historia Contemporánea*, n°5, Buenos Aires, CEDAL, 1988.
- "Aspectos de un periodo crítico de la historia de la masonería argentina (1902-1906)*", Investigaciones y Ensayos*, n°18, Buenos Aires, CEAL, enero – junio 1975, pp. 399-424.

NARIO, Hugo,

- *Tata dios, el mesías de la última montonera*, Buenos Aires, Plus Ultra, 1976.

RAYMUNDO, Basilio,

- *Por qué debe ser laica la enseñanza*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica (Sarmiento 1876), vol. I, 1947.

RODRÍGUEZ VILLAMIL Silvia & Graciela SAPRIZA,

- *Mujer, Estado y política en el Uruguay del siglo XX*, Montevideo, Ediciones de la Banda Oriental, 1984, 134 p.

ROTTJER, Anibal Atilio,

- *La escuela argentina*, 2ª ed. Buenos Aires, Santa Catalina, 1959
- *La Masonería en la Argentina y en el mundo* (Historia de los Hermanos Tres Puntos), Origen, expansión, organización, proselitismo, objeto, acción, historia y condenación de la masonería, Buenos Aires, Nuevo Orden, 4e édition, 1973 (1ere édition 1957), 440 p.

SÁNCHEZ VIAMONTE, Carlos (dir.),

- *El Estado argentino es laico*, Buenos Aires, Ed. Sarmiento, s./ref. (1951?)

SOLARI, Juan Antonio,

- *Eduardo Wilde y el laicismo argentino*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica, 1948.
- *Eduardo Wilde y el laicismo argentino. Conferencia dictada en la Liga Argentina de Cultura Laica*, Buenos Aires, el 5 de 09/1947. Buenos Aires: Liga Argentina de Cultura Laica, vol. II, 1948.

TARCUS, Horacio,

- "Masón, librepensador, colonizador. Alejo Peyret, un utopista práctico", Todo es Historia, n°421, Buenos Aires, 2002, pp. 65-77.

TERÁN, Juan B.,

- *La escuela laica*, Buenos Aires, Cabaut, 1933 (?), reed. Losada, 1945.

TORRASSA, Atilio E.,

- *Religión y laicismo en el pensamiento y la acción de Alem e Yrigoyen*, con la reproducción de documentos y expresiones poco conocidas de los fundadores y maestros de la Unión Cívica Radical, Buenos Aires, Ediciones de la Liga Argentina de Cultura Laica, Sarmiento 1876, s.d.
- *Legislación escolar argentina*, Buenos Aires, Ed. Sarmiento, s./ref., 1951 ?
- *Mitre, paladín del laicismo*, Buenos Aires, Ed. Sarmiento, s./ref., 1951 ?
- *Victor Hugo y la libertad de enseñanza*, Buenos Aires, Liga Argentina de Cultura Laica, s./ref., 1951 ?

VIALE, Carlos Dalmiro,
- *Buenos Aires, 1902 : batalla del divorcio*, Buenos Aires, El Cuarto Poder, 1957, 235 p.

5. Brésil

DE AZEVEDO, Thales,
- *A Guerra aos Párocos: Episódios Anticlericais na Bahia*, Salvador, EGBA, 1991.

DE FREITAS BALHANA, Carlos Alberto,
- *Idéias em Confronto*, Grafipar, Curitiba, 1981.

FERREIRA, Verônica C.,
- "Entre emancipadas e quimeras: imagens do feminismo no Brasil", in *Mulher, história e feminismo, Cadernos del Arquivo Edgard Leuenroth,* n°3-4, Universidade Estadual de Campinas – Instituo de filosofia e ciências humanas, 1995-1996.

6. Espagne

ÁLVAREZ LÁZARO, Pedro F.,
- *Masonería y librepensamiento en la España de la Restauración (aproximación histórica)*, Madrid, Instituto de Investigación sobre Liberalismo, Krausismo y Masoneria - Universidad Pontifica de Comillas, 1985, 412 p.
- *Libero pensiero e massoneria: Convergenze e contrasti tra Otto e Novecento,* Roma, Gangemi, 1990 (2e Ed. 1991).
- "Masonería y librepensamiento españoles de Entre-Siglos", in *Actas del IX° Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 2002.*

DE MATEO AVILÉS, Elías,
- *Masonería, protestantismo, librepensamiento y otras heterodoxías en la Málaga del siglo XIX,* Madrid, 1986, 282 p.

JIMÉNEZ-LANDI, Antonio,
- *La institución libre de enseñanza y su ambiente: Los orígenes de la Institución*, Barcelone, Edicions Universitat Barcelona, 1996, 645 p.

VALÍN FERNÁNDEZ, Alberto,
- "Librepensamiento y secularización en la historia", in *Sociabilidade e Librepensamiento*, A Coruña, 1994, pp. 13-46.
- *Laicismo, educación y represión en la España del s. XX*, A Coruña, Ediciós do Castro, 1993.

7. Italie

MOLA, Aldo A.,

- *Storia della Masonería italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Etas, 1992.
- "El librepensamiento en Italia entre liberalismo y anticlericalismo", in Pedro F. Álvarez Lázaro (coord.), *Librepensamiento y secularización en la Europa contemporánea*, Madrid, Instituto de Investigación sobre Liberalismo, Krausismo y Masoneria - Universidad Pontifica de Comillas, 1996, pp. 201-231.

8. Mexique

BASTIAN, Jean-Pierre,

- *Los Disidentes, Sociedades protestantes y revolución en México (1872-1911)*, México, FCE/ El Colegio de México, 1989.
- *Protestantes, liberales y francmasones: sociedades de ideas y modernidad en América latina (siglo XIX),* México, FCE, 1990, 178 p.

DUSSEL Enrique , Álvaro Matute, Evelia Trejo & Brian Connaughton (coords.),

- *Estado, Iglesia y sociedad en México, Siglo XIX,* Mexico, Facultad de filosofía y letras (UNAM) – Miguel A. Porrúa, 1995, 430 p.

9. Portugal

DE ALMEIDA CATROGA, Fernando José,

- *A militância e a descristianização da morte em Portugal: 1865-1911,* 2 vols., Coimbra, Universidade de Coimbra, 1988.

ESTEVES, João,

- *A Liga Republicana das Mulheres Portuguesas. Uma organização política e feminista (1909-1919)*, Lisboa, CIDM, 1991.*
- *As origens do Sufragismo Português. A Primeira Organização Sufragista Portuguesa : A Associação de Propaganda Feminista (1911-1918)*, Lisboa, Bizâncio, 1998.

RAMOS, Rui,

- *História de Portugal*, vol. 6 : *A Segunda Fundação (1890-1926)*, Lisboa, Ed. Estampa, 1994.